This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

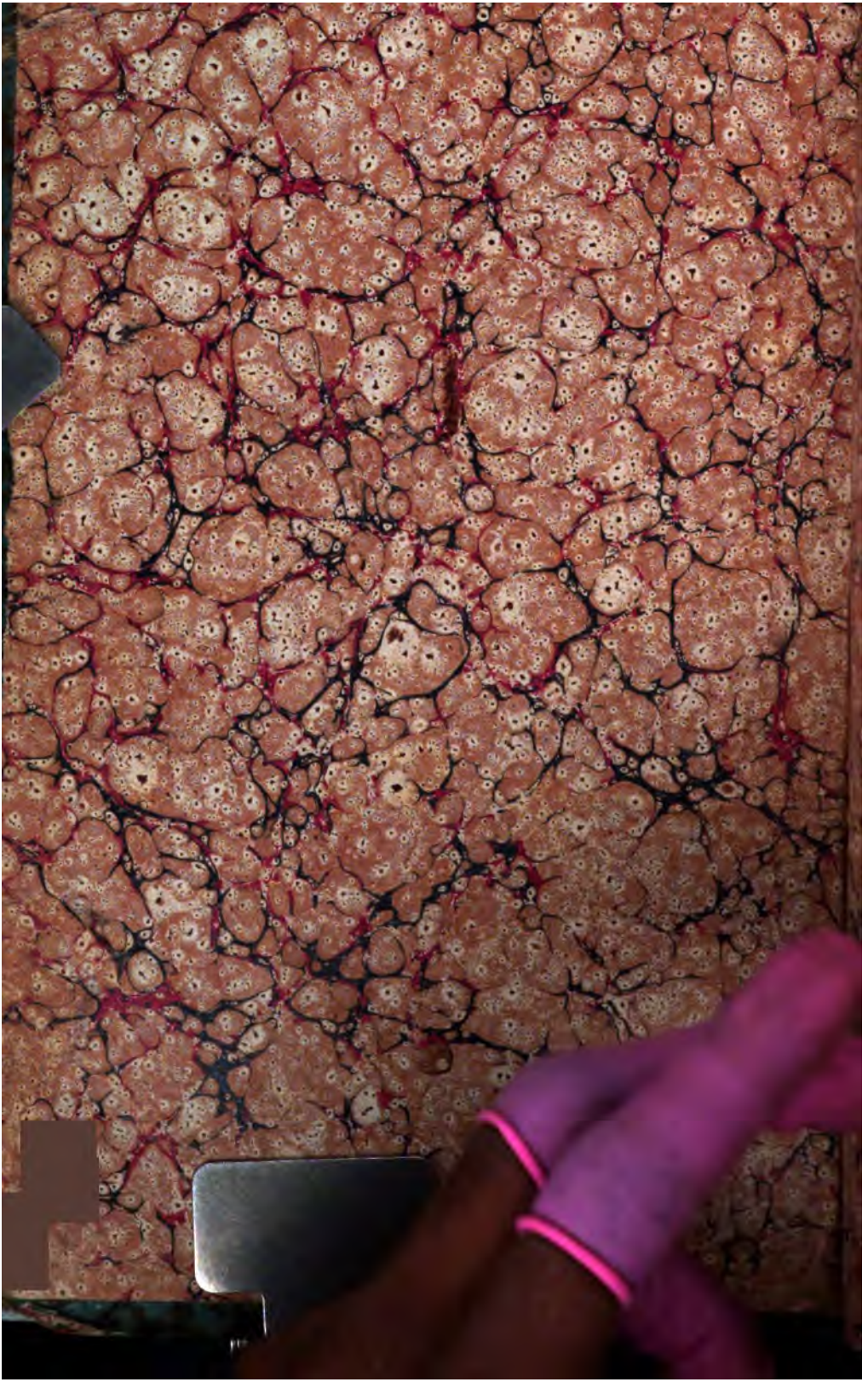
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



6000450540

2101 d. 80/1

6 m. 135 bis
446
654

BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE

EN SIX VOLUMES.

TOME PREMIER.

IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE,

RUE DU COLOMBIER N° 30.

BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE

OU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE

CONTENANT

LA NÉCROLOGIE DES HOMMES CÉLÈBRES DE TOUS LES PAYS,
DES ARTICLES CONSACRÉS
A L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES PEUPLES,
AUX BATAILLES MÉMORABLES,
AUX GRANDS ÉVÈNEMENS POLITIQUES, ETC., ETC.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE PROFESSEURS ET DE BIBLIOGRAPHES.

TOME PREMIER.

AAGE-CORN.

PARIS,
FURNE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 39.
M DCCC XXXIII.

BODLEIAN
2 DEC 1986

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Lorsque l'éditeur de cette *Biographie universelle en six volumes* en concerta le plan avec les savans et les littérateurs qui ont si heureusement concouru à sa rédaction, il ne se dissimula aucune des objections que la rivalité, ou l'ignorance de ses moyens d'exécution, pouvait lui opposer. Comment concevoir en effet qu'il parviendrait à réunir dans l'espace de six volumes une série de noms historiques plus considérable en nombre que celle d'aucun des ouvrages analogues, dont l'un, entre autres, sans être encore entièrement terminé, est déjà parvenu à près de soixante volumes ? N'était-il pas à craindre qu'on n'atteignît à une nomenclature plus complète qu'aux dépens de l'exactitude des faits, et que les notions politiques, religieuses, scientifiques, bibliographiques, ne fussent sacrifiées au mérite de comprendre, dans un espace aussi resserré, la liste universelle des personnages qui ont pris place dans l'histoire depuis l'origine du monde jusqu'aux derniers jours de ces dernières années ?

Cette difficulté prévue fut soumise à un examen aussi scrupuleux que le demandait l'importance de l'entreprise. On pensa que dans une notice historique sur un personnage, il n'était pas nécessaire de renfermer son histoire entière avec tous les développemens dont elle est susceptible; on sentit qu'un plan aussi gigantesque répugnait à l'essence de toute espèce de *dictionnaire* biographique; que pour l'exécuter dans ces dimensions colossales, ce ne serait ni six, ni vingt, ni trente, ni cent, ni deux cents, ni mille volumes qui suffiraient, et qu'il ne pouvait être raisonnablement question, en pareille matière, de réimprimer le tiers au moins des volumes qui composent la Bibliothèque du roi. On se rappela que tous ceux qui, sans parler des biographes étrangers, ont concouru chez nous à la rédaction d'un dictionnaire biographique, Moreri, Bayle, Ladvocat, Delandine, Feller, et les habiles collaborateurs de la biographie Michaud, s'étaient bornés à choisir les faits, à préciser les principales époques, à régulariser

les dates, à signaler les ouvrages les plus marquans de chaque écrivain, à noter les meilleures éditions ou traductions, à porter enfin un jugement analytique, mais rapide et concis, sur le caractère, l'influence morale, et la nature des écrits, sans prétendre dispenser les lecteurs de remonter aux sources de l'histoire, de visiter les bibliothèques, de consulter les originaux. C'est un guide que l'on donne au voyageur peu versé dans la langue, dans les mœurs, dans les souvenirs des divers pays qu'il veut parcourir; mais ce guide, qui suffit aux premiers besoins de la curiosité, n'a pas mission d'enchaîner ses pas et son intelligence; il lui montre les monumens; il lui indique la place qui recouvre ces immenses catacombes du genre humain, dans lesquelles, à travers des monceaux de cendre vulgaire, et à jamais oubliée, surgissent d'espace en espace quelques fantômes marqués du sceau de la gloire ou de l'infamie, couronnés des lauriers du génie, ou souillés de la fange sanglante du crime. Prenez au hasard deux rois d'un même pays et portant le même nom; celui-ci aura été le bourreau, l'autre le père de son peuple. Le lecteur sera satisfait si, dans un résumé exact de leur histoire, il apprend à les distinguer autrement que par l'ordre numéral de leurs prénoms.

Ce point de vue simplifie singulièrement la question, et amène la solution du problème qui a été établi plus haut. Puisqu'il faut de toute nécessité, choisir, abréger, scinder, marcher promptement au but, et y arriver par une voie à la fois courte et sûre, la première condition, ce semble, doit être de ne rien omettre d'essentiel, mais de laisser de côté tout ce qui n'est ni caractéristique ni fondamental; de négliger les accessoires, et de ne rappeler que ce qui est strictement indispensable à qui veut se faire une idée vraie de l'homme, de ses actions et de ses écrits. Ajoutons, pour mieux faire comprendre notre dessein, que ce resserrement de la narration, auquel, bon gré, malgré, tous les biographes se condamnent, doit être mesuré sur le but spécial que l'on se propose. L'éditeur a voulu que la *Biographie universelle* fût d'une acquisition facile à tous; six volumes trouvent parfaitement leur place sur les plus modestes tablettes, et leur prix ne les met au-dessus des facultés pécuniaires de personne. Beaucoup de gens du monde, de savans, trouvent également commode de n'avoir point à reculer les murs de leur cabinet pour loger des moyens d'instruction et de recherches qu'ils aiment à rencontrer facilement sous leur main.

L'éditeur se flatte qu'il a satisfait autant que possible à ce désir, fort naturel aux personnes laborieuses, de n'avoir pas plus à déplacer et replacer fréquemment leur livre, qu'à se déranger elles-mêmes de leur fauteuil et de leur bureau.

Toutes ces prévisions néanmoins eussent été inutiles, et ces précautions impuissantes, si l'on n'eût pas eu recours à un procédé typographique tout particulier qui, *en ajoutant* à l'étendue du terrain disponible par le choix des caractères d'*impression*, ouvrait à la rédaction un champ libre et raisonnablement spacieux, sans nuire à la lecture. On pourra s'en convaincre à la première inspection du livre.

L'avantage de ce Dictionnaire, c'est que, composé par un grand nombre de littérateurs, de savans, de bibliophiles distingués, il a cependant été soumis constamment à une direction unique, et, après la confection de chaque feuille, à une révision consciencieuse et sévère. Tout esprit de système en a été écarté. Les faits ont été la base des jugemens. Les ouvrages y sont appréciés avec une impartialité qui est peut-être la meilleure, peut-être l'unique philosophie de la critique. La louange et le blâme n'y sont pas exclusivement dévolus à tel drapeau, à telle secte, à telle hypothèse plus ou moins hardie, plus ou moins ingénieuse. Les rédacteurs s'étaient accordés sur ce principe qu'il n'existe guère dans le cœur humain de bien ou de mal sans mélange, et qu'à l'exception de quelques monstres qui se sont, en quelque sorte, placés en dehors de notre espèce, le doute, l'indulgence et la modération ne sont, pour les autres hommes, qu'une stricte et rigoureuse justice.

Les individus n'ont pas seuls occupé la pensée de nos rédacteurs. A chaque époque marquante de l'histoire de l'aggrégation modifiée des membres de la société, on voit s'élever des sectes, se former des compagnies religieuses, politiques, militaires. Les révolutions viennent déranger l'organisation sociale des peuples; des batailles mémorables influent sur les destinées des nations qui se fractionnent et se subdivisent, ou bien se centralisent ou s'étendent au point d'altérer, et même quelquefois de détruire leur physionomie primitive. Des articles nombreux sont consacrés nominativement à ces grands changemens que nous comprenons sous le titre de *Philosophie générale de l'histoire*, et dont on retrouvera l'analyse au rang alphabétique indiqué par le nom distinctif qui caractérise chacun d'eux.

*

Un *Supplément* renfermera les notices biographiques de tous les hommes célèbres que la mort a frappés pendant le travail de la rédaction et de l'impression de cet ouvrage. Et quels hommes? Cuvier, C. Périer, Walter-Scott, Gœthe, le duc de Reichstadt, etc., etc.! Ce supplément, quelle que soit son étendue, n'augmentera pas le prix des six volumes.

L'éditeur se croirait ingrat s'il terminait cet avis sans témoigner hautement sa reconnaissance aux savans, aux hommes de lettres, aux publicistes, aux militaires, et surtout aux laborieux bibliographes dont le zèle et les lumières ont contribué à élever ce monument, et l'ont porté, par le concours de leurs talens, à ce haut degré, sinon d'une perfection qui dépasse la puissance de l'homme, mais au moins d'utilité pratique qui en est, pour ainsi dire, la compensation.

Avril 1833.

TABLE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS.

abb.	abbaye.
agricult.	agriculteur, ure.
anat.	anatomie, ité.
archit.	architecte, ure.
artill.	artillerie.
astrol.	astrologie, gue.
astron.	astronome, ie.
aut.	auteur.
av.	avocat.
b.-lett.	belles-lettres.
bibliog.	bibliographe, ie.
bibliothé.	bibliothécaire, èque.
biog.	biographe, ie, ique.
botan.	botaniste, ique.
card.	cardinal.
catal.	catalogue.
c.-à-d.	c'est-à-dire.
chron.	chronologie, ique.
commentat.	commentateur, trice.
déc.	décembre.
dép.	département.
dern.	dernier.
dissert.	dissertation.
div.	divers, erses.
doct.	docteur.
duch.	duché, esse.
ecclés.	ecclésiastique.
écrit.-ste.	écriture-sainte.
écriv.	écrivain.
édit.	éditeur, ion.
élém.	élémentaire.
év.	évêque.
faub.	faubourg.
fév.	février.
fig.	figure.
frag.	fragment.
franç.	français.
goth.	gothique.
grav.	graveur, ure.
gr.	grand, de.
gr.	grec, grecque, en grec.
hist.	histoire, rien, rique.
historiog.	historiographe.
imprim.	imprimé, merie.
inscrip.	inscription.
intitul.	intitulé.
juill.	juillet.
jurisc.	jurisconsulte.
lib.	libraire, ie.
littér.	littéraire, teur, ture.
liv.	livres.
MS., MSs.	manuscrit, ts.
mathém.	mathématicien, ique.
méd.	médecin, ine.
mém.	mémoire.
m.	mort, mourut.
marq.	marquis, se.
nomb.	nombre, eux, euse.
nouv.	nouveau, elle.
nov.	novembre.
oct.	octobre.
ouv.	ouvrage.
p.	page.
pharm.	pharmacie, ien.
philos.	philosophe, ie, ique.
phys.	physique, cien.
port.	portrait.
prem.	premier, ière.
princip.	principale, aux.
prof.	professeur.
pub.	public, ié.
rec.	recueil, lli.
réimp.	réimprimé, ession.
répub.	république.
révol.	révolution.
rhét.	rhéteur, orique.
roy.	royal.
St, Ste.	saint, sainte.
sav.	savant.
S.	siècle.
soc.	société.
suiv.	suivant, ante.
surn.	surnom, mé.
t.	tome.
théol.	théologie, gien, gique.
trad.	traduit, cteur, ction.
tr.	traité.
univ.	université, sel.
vol.	volume.
V.	Voyez.

BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE.

AA (Pierre van der), jurisconsulte, né vers 1530 à Louvain, y professa le droit, devint en 1565 conseiller du cons. souverain de Brabant, président du conseil à Luxembourg en 1574, et m. en 1594. Il a laissé deux ouv. : *Commentarium de privilegiis creditorum*; et *Enchiridion judiciarium*. Pierre van der Aa marqua parmi les adversaires les plus distingués du despotisme que la puissance espagnole faisait peser sur les Pays-Bas. Il était issu d'une très ancienne famille, qui, de son temps, acquit un lustre plus réel que celui que ses ancêtres devaient à leurs nombreux fiefs et à leurs châtellenies. On trouve à la même époque les deux frères Adolphe et Philippe, et Gerard van der Aa, qui, comme Pierre, leur parent, se signalèrent par leur courageuse opposition aux mesures tyranniques que Philippe II dictait aux ministres et gouverneurs de leur patrie.

AA (P. van der), géog. et libraire édit. établi à Leyde, publia au commenc. du 18e S. un grand nomb. de cartes géographiques, et des recueils de voyages peu estimés aujourd'hui. Ses éditions des ouv. sur la botanique, la médec. et les antiquités, par Vaillant, Malpighi et Gronovius (*v.* ces noms), ont obtenu plus de succès; il m. vers 1730. On recherche encore son *Recueil de voyages curieux en Perse, en Tartarie, etc.*, avec cartes et figures, Leyde, 1729; La Haye, 1735, 2 vol. in-4, avec une *introduction* par Bergeron. — Aa (H. van der), frère cadet du précéd., grav. à Leyde, a consacré son burin aux entreprises de son aîné.

AA (C.-C.-Henri van der), ministre luthérien, né à Zwoll en 1718, fut un des fondateurs et le secrétaire de la société des sciences établie à Harlem en 1752. Il prêcha dans cette ville avec un succès soutenu pendant 51 ans, et y mourut en 1792.

AAGARD (Christian), né à Wiborg (Danemarck) en 1616, est auteur de poésies lat. recueillies dans le tome 1er des *Deliciæ quorumd. poetar. Dan. Frederici Rostgaard*, imp. à Leyde en 1693. Ce poete mourut en 1664. — Son fils Severin Aagard a écrit sa *vie*, qui se trouve insérée dans le recueil précité. — Aagard (Nicolas), frère de Christian, a publié quelq. opuscules de philos. et de physiq., dont le plus remarq. est : *Disputatio de stylo Novi Testamenti*, Sora, 1655, in-4. Il mourut en 1657.

AAGESEN (Sveno), histor. danois, florissait vers la fin du 12e S. Il est plus connu sous le nom latin de *Sueno Agonis filius*; et il a écrit dans cette même langue une *Histoire abrégée des rois de Danemarck depuis Skiold jusqu'à Canut VI*, et une autre *Histoire des lois militaires de Canut-le-Grand*. Ces deux ouvrages ont été imprimés à Sora en 1642.

AALAM, astrologue persan qui jouit d'un grand renom dans le 9e S., était le confident et le conseil du sultan Adah-Eddaulah. Son crédit ne se soutint pas sous le successeur de ce prince, et il dut nécessairement se faire ermite.

AALSH (Everard van), peint. de Delft; m. en 1658, était très-habile dans la peinture des fruits et des sujets galans. — Aalsh (William van), neveu du précéd., le surpassa dans son art, et lui fut attaché toute sa vie; mort en 1679.

AALST. V. Aelst.

AAMA (Cullandin), roi d'Éthiopie dans le 8e S.

AARE (Diak van der), évêque et seigneur d'Utrecht au 13e S. Il fit la guerre contre Guillaume, comte de Hollande, auquel il disputait la souveraineté, s'empara de plusieurs places pendant la captivité du comte, fut fait prisonnier par le prince de Brabant, et acheta la souveraineté de la Hollande, du comte de Loos, au prix de 1,000 marcs d'argent. Mais il ne put entrer en possession de ce pays, et fut obligé de se retirer à Utrecht. Il mourut à Deventer en 1212.

AARON, frère aîné de Moïse, auquel il s'associa pour délivrer les Juifs de la captivité d'Égypte. Cédant aux sollicitations des Israélites, il fit élever dans le désert un veau d'or, qu'ils adorèrent comme un dieu; s'étant ensuite repenti de cette idolâtrie, il fut élu grand-prêtre, c.-à-d. premier pontife et sacrificateur des Juifs. On croit, d'après la Bible, qu'il mourut 1463 ans avant l'avènement de Notre-Seigneur.

AARON (St) vivait dans le 6e S. Il fut abbé d'un monastère de l'Armorique (depuis la Bretagne), autour duquel fut bâtie plus tard la ville de St-Malo.

AARON (St), des îles britanniques, souffrit le martyre avec son frère Julius, lors de la persécution de l'empereur Domitien.

AARON, lévite juif de Barcelone, mort en 1292, a laissé un *catéchisme* de 613 préceptes de la loi de Moïse, en hébreu. Venise, 1523, in-4.

AARON-RASCHID. V. Haroun-al-Réchyd.

AARON *d'Alexandrie*, prêtre chrétien et médecin, vivait au commencement du 7e S. Il est auteur d'un ouvr. en langue syriaque intitulé *Pandectes*, divisé en 30 liv., et qui n'est qu'un faible commentaire des ouvr. des médecins grecs. C'est par le secours de cette version syriaque, et de quelq. autres, que les Arabes commencèrent à connaître les ouvr. des Grecs. Aaron est le premier qui ait décrit, dans un traité particulier, la petite-vérole, que les médec. grecs ne paraissent pas avoir connue. Il la fait originaire d'Egypte, où les Arabes la prirent et la répandirent en Afrique; et, par suite de leurs conquêtes, elle dut se propager successivem. dans toute l'Europe.

AARON (Isaac), Juif, interprète de l'empereur Manuel Comnène, n'est connu que par son infidélité envers son maître, dont il dénaturait les volontés en les expliquant aux ambassad. des princes d'Occident. Il eut les yeux crevés, et ensuite la langue coupée, en punition de ses perfidies.

AARON-BEN-ASER, rabbin du 11e S., n'est cité que comme auteur des *Variantes du texte sacré*, insérées sous son nom dans les différentes Bibles rabbiniques; d'un *Traité des accens*, pour faciliter l'étude de la langue hébraïque, et d'une *Grammaire* de la même langue. Ces deux derniers ouvr. ont été impr. le 1er en 1517, le 2e en 1615. — Aaron-haribcon, rabbin caraïte, né à Constantinople au 13e S. Il est auteur de *Commentaires* sur le Pentateuque, sur les prem. prophètes, sur Isaïe, les psaumes et Job; d'un *Traité de gramm. et de critique*; d'un *Ordre de prières selon le rite de la synagogue des Caraïtes*. — Aaron-hacharon, autre rabbin caraïte, né à Nicomédie au 13e S., a composé plusieurs ouvrages où sont exposés les principes dogmatiques de la secte des caraïtes. Ces ouvrages sont : *le Jardin d'Eden*, ou *Livre des préceptes*; *la Couronne de la loi*; *le Gardien de la loi*. Les deux derniers sont des commentaires de la Bible.

AARON-BEN-CHAIM, né dans le 16e S. à Fez en Afrique, a publié en hébreu, sous les titres de *Cœur, Offrandes* et *Qualités d'Aaron*, 3 comment. sur les livres de Josué, des Juges et du Lévitique, et un *Traité des treize manières d'expliquer la loi sainte*, 3 vol. in-fol. impr. à Venise en 1609.

AARON-ARIOB, rabbin juif, né à Thessalonique vers la fin du 16e S. Il a écrit en hébreu un comment. sur le livre d'Esther, sous le titre bizarre de *Huile* ou *Essence de myrrhe, extraite des Commentaires des rabbins*, etc. 1 vol. in-4, impr. à Thessalonique en 1601.

AARON-SOMASCON, rabbin, né à Thessalonique vers la fin du 16e S., et m. vers 1650. On connaît de lui deux ouvr. en hébreu : *la Loi* et la *Lèvre de la vérité*, espèce de commentaire sur la jurisprudence de la Bible.

AARON *de Pesaro*, juif italien du 16e S. Il a publié en hébreu, sous le titre de *Générations d'Aaron*, un *index* général de tous les passages de l'Ecriture sainte.

AARON-BEN-SAMUEL, vivait sur la fin du 17e S. Il est auteur d'un *index* de la Bible, publié en hébreu sous le titre de *Maison d'Aaron*.

AARON (Pietro), chanoine de Rimini, vivait dans le 16e S. On a de lui divers ouvrages sur la théorie musicale de son temps.

AARON *de Raguse*, rabbin du 17e S. Il a publié, sous le titre de *Barbe d'Aaron*, des remarques sur le Pentateuque et plusieurs autres livres de l'Ecriture sainte.

AARON *de Bistra*, né en Transylvanie. Il entra chez les jésuites, devint évêque de Fogaras, et m. en 1760. Il est auteur d'un ouvr. sur le concile œcuménique de Florence, écrit en langue valaque.

AARSCHOT (N..., duc d'), seigneur brabançon. Il refusa d'entrer dans la confédération des autres nobles des Pays-Bas contre Philippe II et le saint siége, et fit d'inutiles efforts pour arrêter les progrès du parti de la maison d'Orange. Fidèle au roi d'Espagne et à la croyance catholique, il crut devoir se retirer à Venise, où il mourut en 1595.

AARSSEN (Corneille van), né à Anvers en 1543. Il devint pensionnaire de Holl. et greffier des Etats-Généraux, place qu'il exerça pendant près de 40 ans. Il a entaché sa mémoire par sa conduite envers Barneveldt (*v.* ce nom), dont il devint l'ennemi, après avoir long-temps soutenu la même cause. Il mourut en 1624.

AARSSEN (François van), fils du précéd., naquit à La Haye en 1572. Le crédit de son père lui ouvrit de bonne heure le chemin des hauts emplois dans sa patrie. Il fut successivement ambassadeur des Etats-Généraux en France, à Venise et en Angleterre. Ce fut d'après ses conseils qu'eut lieu le synode de Dordrecht, où Barneveldt et les autr. adversaires du prince Maurice de Nassau furent condamn. La conduite du fils, en cette occasion, ne fut pas moins odieuse que celle du père. François Aarssen m. en 1641. Richelieu, avec qui, dans le cours de ses négociations de 1627, il s'était fréquemment trouvé en contact, faisait un grand cas de son habileté comme homme politique. Mais on sait en quoi le grand ministre faisait consister la science des agens de la diplomatie. — Aarssen (Corneille van), fils du précédent, passait pour le plus riche Hollandais de son temps. Il m. en 1662, étant colonel de cavalerie et gouvern. de Nimègues. Son fils Corneille van Aarssen, command. à Surinam, fut massacré par ses troupes en 1688. Il avait un fils qui servit dans la marine, et mourut avec le rang de vice-amiral. — Aarssen (François), frère du second Corneille, voyagea en Europe, et se noya dans une traversée d'Angleterre en Hollande, l'an 1659. Il a laissé un *Voyage d'Espagne historique et politique*, impr. à Paris en 1665.

AARTGENS ou AERTGENS (N...), né à Leyde en 1498. D'abord cardeur de laine, il prit du goût pour le dessin, et devint un peintre renommé. Il se noya par accident en 1564.

AARTSBERGEN (Alex. van der Capellen van), noble hollandais, né vers la fin du 16e S. Ami du prince Guillaume II de Nassau (*v.* ce nom), il le seconda puissamment dans ses vues ambitieuses, et m. à Dordrecht en 1656. Il a laissé des Mémoires publiés par son arrière-petit-fils Rob. Gasp. van der Capellen, en 1777, 2 vol. in-8.

AARTSEN (Pierre), appelé communément *Longe Pier* (le long Pierre), à cause de sa grande taille, naquit à Amsterdam en 1507. Il fut l'élève d'Allart Klaasssen, qui passait pour un des meill. peintres de cette époq. Admis parmi les maîtres de l'école d'Anvers, Aartsen s'attacha plus particulièrement à peindre des objets familiers, tels que des intérieurs de cuisine, des mets, gibier, poisson, fruits, etc. Il peignit aussi des tableaux pour quelques églises; mais ces derniers furent détruits en 1566, par suite des troubles religieux. M. en 1573.

AASCOW (A.-B.), médec. danois, m. vers 1780. Il a publié un *Journal d'observations* sur les maladies qui régnèrent à bord de la flotte danoise chargée de bombarder Alger en 1770.

ABA, autrement ÖWON, roi de Hongrie. Il fut élu en 1041 à la place de Pierre dit l'Allemand, chassé par ses sujets à cause de sa conduite tyrannique. Cet exemple n'effraya point Aba, qui, ayant suivi les erremens de son prédécesseur, fut massacré par ses soldats, en 1044, dans la guerre entreprise contre lui par l'empereur Henri III, et à la suite de laquelle Pierre l'Allemand remonta sur le trône.

ABA, fille de Xénophanes, obtint, suivant l'historien géographe Strabon, en toute propriété et souveraineté, d'Antoine et de Cléopâtre, la ville d'Olbus en Cilicie, dont son père avait été gouvern.

ABA, magicien, fut mis à mort par ordre du

khalyfe Mervan, pour avoir persécuté les chrétiens.

ABACUC. V. Habacuc.

ABACUC (St), martyrisé sous l'empire de Claude.

ABACCO (Antoine), architecte et graveur, né et mort à Rome dans le 16e S., élève de l'architecte Ant. di San-Gallo (*v.* ce nom); il a gravé les planches d'un ouv. que ce dernier a publié sur l'architecture.

ABAD Ier (Mohammed ben Ismael, Aboul Cacim ben), premier roi maure de Séville, de la dynastie des Abadytes; il ajouta à son royaume celui de Cordoue, dont il fit périr le souverain. Mort en 1041 (433 de l'hégyre).

ABAD III (Mohammed al Motahmed il Allah ben) succéda à son père Amrou *sur le trône de* Séville, en 1068 *(461 de l'hégyre). Il fit la guerre* avec succès contre les *chrétiens; mais*, ayant conclu la paix avec *Alphonse VI, roi* de Castille, et lui ayant donné *sa fille Zaïdah en mariage*, les autres rois maures *se liguèrent* contre lui; et Youçouf-Tachefyn, sultan de Maroc, chef de cette coalition, après avoir d'abord vaincu Alphonse VI, *vint ensuite attaquer* Séville, fit Abad prisonnier, et l'*envoya* en Afrique, où ce prince mourut dans la *misère*. On a de lui quelques poésies où il rappelle sa grandeur passée, et se donne comme exemple de l'instabilité de la fortune.

ABADI (Ebn al), auteur d'un livre sur la punition réservée aux pécheurs dans le Koran.

ABAFFI ou APAFFI (Michel), noble de Transylvanie, fut élu prince par les états de ce pays, sous la protection du Grand-seigneur. Après la levée du siége de Vienne par les Turks, Abaffi abandonna leur cause, et conclut avec l'empereur Léopold Ier (en 1687) un traité qui lui conservait les mêmes avantages que la Porte lui avait faits; il m. en 1690. Son fils, Michel II, qui eut le célèbre Tékéli pour compétiteur, avait été d'abord reconnu pour successeur de son père par la cour de Vienne; mais il fut obligé de renoncer à la souveraineté, et finit ses jours à Vienne en 1713.

ABAGA, khan des Tatars, recouvra ses états en 1280 par le secours des Turks, et fut formidable aux croisés.

ABAGATHA, eunuque du roi Assuérus.

ABAI (Houssein), aut. d'un livre où il cherche à accorder les différens commentateurs du Koran.

ABAILARD (Pierre), né près de Nantes en 1079. Passionné pour l'étude, dès son enfance, poésie, éloquence, langues anciennes, tout était de son ressort; il cultiva particulièrement la philosophie scolastique, la science favorite du temps; il eut bientôt épuisé le savoir de ses maîtres *en Bretagne*, et en vint chercher d'autres à Paris. D'abord disciple de Champeaux, archidiacre de Notre-Dame, il ouvrit, quelques années après, une école de rhétorique et de théologie, où se réunissaient plus de 3000 auditeurs de tous les âges, de toutes les nations, et d'où sortirent plusieurs hommes célèbres. A cette époque la jeune Héloïse, nièce de Fulbert, chanoine de Paris, était distinguée par son esprit, ses connaissances et sa beauté. Sous prétexte de suivre les études d'Héloïse, Abailard se mit en pension chez Fulbert, et bientôt son commerce secret ne fut plus un mystère, [illegible] chanoine, instruit par la notoriété publ., sépara les deux amans, mais il était trop tard : Abailard n'eut rien de plus pressé que d'enlever Héloïse et de la conduire en Bretagne, où elle accoucha d'un fils, qui mourut bientôt après. Ayant fait en secret à Fulbert la proposition de l'épouser, celui-ci donna son consentement, et ne fit point mystère de cette union; mais Héloïse, plus sensible à la prétendue gloire d'Abailard qu'à son propre honneur, nia ce mariage avec serment. Fulbert irrité ne fit plus que maltraiter sa nièce; et son époux l'ayant mise au monastère d'Argenteuil, Fulbert s'imagina qu'il voulait la faire religieuse, et ne songea plus qu'à se venger. Des brigands qu'il avait apostés entrèrent la nuit dans la chambre d'Abailard, et le mutilèrent. Les tribunaux ecclésiastiques et civils informèrent sur cet attentat. Fulbert fut dépouillé de ses bénéfices, et deux des coupables subirent la peine du talion. Héloïse prit le voile au couvent d'Argenteuil; et son époux alla se cacher dans l'abbaye de St-Denis, où il se fit religieux. En 1122, deux professeurs de Reims ayant dénoncé au conc. de Soissons son ouv. sur la Trinité comme hérétique, il fut obligé de le brûler, et de se retirer à Nogent-sur-Seine, où il fit bâtir à ses frais un oratoire qu'il nomma le Paraclet. Nommé abbé de St-Gildas de Ruys, dans le diocèse de Vannes, il invita l'infortunée Héloïse et ses religieuses à venir habiter le Paraclet, où les deux époux se revirent pour la première fois, après avoir été séparés onze ans. Ayant voulu mettre la réforme dans son abbaye, ses moines tentèrent de l'empoisonner. Ainsi exposé à leur fureur, il était encore tourmenté par son amour, qui le suivait jusqu'au pied des autels. En 1140, St Bernard dénonça ses écrits et sa doctrine au conc. de Sens, le fit condamner par le pape, et obtint même un ordre pour le faire enfermer. Abailard publia son apologie, et partit pour Rome. Lorsqu'il passait à Cluny, Pierre le Vénérable entreprit de le réconcilier avec ses ennemis. Ce fut là qu'il vit St Bernard, et que ces deux hommes célèbres se jurèrent une amitié qui dura jusqu'à la mort. Il fut envoyé au prieuré de St-Marcel, près de Châlons-sur-Saône, où il m. en 1142. Ses restes et ceux d'Héloïse furent transportés à Paris, et sont déposés maintenant dans le grand cimetière de l'Est, connu sous la dénomination vulgaire de *Père La Chaise* (*v.* La Chaise). Les Lettres d'Abailard et d'Héloïse ont été trad. en différentes langues, et souvent réimp. L'anglais Rawlinson en a donné une bonne édit., Londres, 1718; Oxford, 1728, in-8. Un écrivain spirituel, Rémond Descours, publia en 1691 une traduction libre en français de la *Lettre* la plus passionnée *d'Héloïse à Abailard*; ce morceau eut un grand succès, et il fut bientôt suivi d'une réponse d'Abailard à Héloïse, et de plusieurs autres lettres des deux amans. Dom Gervaise, abbé de la Trappe, livra au public en 1723 une traduction fidèle, mais un peu paraphrasée des *Véritables lettres d'Héloïse et d'Abailard*, accompagnée des textes latins; cette traduction a été retouchée en 1782 par le libraire Bastien, 2 vol. in-8 et in-12, réimprimée par le lib. Fournier en 1796, 3 vol. in-4. On doit au célèbre Pope une héroïde en vers anglais imitée de la fameuse lettre d'Héloïse à Abailard. Colardeau l'a traduite librement en vers français. D'autres poètes français n'ont pas été aussi heureux dans leurs imitations en vers des lettres d'Abailard ou d'Héloïse. La duchesse d'Aiguillon a traduit en prose la lettre de Pope, 1758, in-8. Le libraire Cailleau recueillit, vers 1770, les *Epîtres* et *Lettres amoureuses* d'Héloïse et d'Abailard, en prose et en vers, 2 vol. in-18, souvent réimprimés. Il y a de grossières méprises dans les avertissemens de ce libraire; il confond le poète Malherbe, mort en 1628, avec un grammairien du même nom vivant en 1725; et il attribue au célèbre Bussy-Rabutin des traductions libres des lettres d'Héloïse qui sont de Rémond Descours (*v.* l'*Examen critique des Diction. hist.*, par M. Barbier, au mot *Héloïse*). Il manquait à la littérature française une trad. de la longue lettre qui est pour ainsi dire la confession d'Abailard, et dans laquelle il raconte tous les malheurs de sa vie; l'abbé Turlot nous en a fait jouir en 1822, dans le vol. qui a pour titre *Abailard et Héloïse, avec un aperçu du 12e S. comparé avec le siècle actuel*, in-8; le trad. relève la méprise de Cailleau, relative à Malherbe, mais il reproduit encore les prétendues trad. de Bussy-Rabutin. *L'ancienne Hé-*

loïse, manusc. nouv. retrouvé de lettres inédites d'Abailard et d'Héloïse, trad. par l'abbé de Longchamps, Paris, Dentu, 1823, 2 vol. in-8, est un ouvrage supposé; il ne mérite pas plus de confiance que les lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné, les lettres de mad. de Pompadour, et celles de Clément XIV. M. Loaisel de Tréogate a publié: *Héloïse et Abailard*, Paris, 1803, 2 vol. in-12; ouv. hist. précédé d'une courte préface qui renferme les méprises que nous relevons dans cet art., et d'autres encore plus fortes.

ABAKA, khan des Tatars-mogols, de la race de Genghis, régnait sur la Perse vers la fin du 13e S.; il garantit ses états de l'invasion des Tatars septentrionaux, et mourut en 1282 (de l'hégyre 680).

ABAKUM, ecclés. russe, chef d'une congrég. de Moscou, fut mis à mort dans une émeute élevée contre le patriarche, en 1684.

ABALANTIUS (Leo), grec qui aida Zémiscès dans le meurtre de l'empereur Nicéphore.

ABALPHAT, mathémat. né à Ispahan, dans le 16e S.; c'est à lui que l'on doit les 3 derniers liv. d'Apollonius de Perga sur les sections coniques, qui avaient été perdus, et qu'il reproduisit dans une version arabe qui a été trad. en lat. V. Abraham Echellensis.

ABANCOUR (C.-X.-J. FRANQUEVILLE d'), min. de la guerre sous Louis XVI, n'en remplit les fonctions que pendant six semaines, au bout desquelles il fut décrété d'accusation le 10 août 1792, et envoyé par devant la haute cour établie à Orléans: transféré à Versailles avec les autres victimes désignées à la fureur populaire, il fut massacré le 9 sept. suiv. M. d'Abancour était le neveu du célèbre contrôleur général des finances de Calonne.

ABANCOURT (C. FRÉROT d'), adj.-gén. de l'armée franç., m. à Munich en 1801, avait voyagé dans le Levant. Il a laissé des *Mémoires* sur la Turquie, qui sont au dépôt de la guerre.

ABANCOURT (F.-J. WILLEMAIN d'), homme de lett., né à Paris en 1745, m. en 1803. On a de lui quelques poésies et pièces de théâtre trop médiocres pour être citées.

ABANTIDAS, tyran de Sicyone, dans le 3e S. av. J.-C., usurpa le pouvoir souverain après avoir tué Clinias, père du célèbre Aratus et 1er magistrat élu par le peuple. Il fut bientôt après assassiné lui-même.

ABANTIDES, nom des descendans d'Abas, roi d'Argos, tels que Persée, Danaé, etc.

ABARCA-BOLEA-Y-PORTUGAL (D. Jerom.), seigneur aragonais, vivait au commenc. du 16e S. Il composa une *Histoire du royaume d'Aragon*, restée en MS., et que l'histor. Zurita a beaucoup consultée.

ABARCA-BOLEA-Y-CASTRO, de la même famille, fut minist. de Charles-Quint et de Philippe II. On a imprimé sous son nom, en 1578, quelq. poésies peu estimées, et on lui attribue une *Hist. de la grandeur et des merveilles des provinces du Levant*.

ABARCA, roi d'Aragon et de Navarre, fit heureusement la guerre aux Sarasins. Il périt dans un engagement avec les Castillans, en 926.

ABARCA (Pierre), jésuite espagnol, né à Jaca en 1619, m. en 1661, a publié des *Tr.* de théol. en latin, et une *Biog. des rois d'Aragon* en espagnol.

ABARIS (mythologie), Scythe, prêtre d'Apollon, vivait avant la guerre de Troie, ou, suiv. d'autres traditions, du temps de Pythagore. Il voyagea par toute la Grèce, et se fit surtout admirer à Athènes. On croyait qu'il avait reçu d'Apollon une flèche volante avec laquelle il traversait les airs, et le don de divination; on lui attribuait aussi de très-grandes connaissances en médecine, et Platon le regarde comme un grand maître dans l'art des incantations.

ABARUS, citoyen de Numance, présenta une adresse à Scipion l'Africain en faveur de ses compatriotes.

ABAS, nom assez commun dans l'ancienne mythologie. Le plus connu est celui qu'on suppose avoir été roi d'Argos vers l'an 1384 avant J.-C., et qui régna 32 ans. Il était fils de Bélus, ou, selon d'autres, de Lyncée et d'Hypermnestre, et fut père de Crœtus et d'Acrisius.

ABAS, chef lat., secourut Énée contre Turnus.

ABAS, devin en l'honneur duquel les Spartiates érigèrent une statue dans le temple d'Apollon, pour les services qu'il avait rendus à Lysandre.

ABAS, sophiste auquel Suidas attribue des comment. histor. et des traités de rhétorique.

ABASCANTUS, médecin, né à Lyon dans le 2e S. Il est cité par Galien, qui vante son antidote contre la morsure des serpens. On pense qu'il a écrit en grec quelq. ouvr. sur son art qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

ABASSA, officier turk, fut étranglé par ordre du sultan Mustapha en 1634, pour avoir succombé dans une expédition contre les Polonais.

ABASSARUS, officier auquel Cyrus confia le rétablissement du temple de Jérusalem.

ABASSON, imposteur, qui se faisait passer pour le petit-fils d'Abbas-le-Grand, en imposa quelque temps à la France et au Gr.-seigneur; mais ce dernier le fit arrêter et mettre à mort.

ABATI, nom d'une famille de Florence, à laquelle le Dante a donné de la célébrité dans son poème de *l'Enfer*, mais d'ailleurs fort peu connue dans l'histoire.

ABATI, prêtre et poète, né à Carpi. On ne connaît de lui que 4 sonnets imp. à Venise en 1557.

ABATI (Ant., Nicol. et Pierre), peint. de Modène au 16e S., furent employés en France au palais de Fontainebleau, et en Italie pour la galerie de Florence et plusieurs autres palais.

ABATI (Ant.), poète, né à Gubbio, m. à Sinigaglia en 1667. Il fut attaché à l'archiduc Léopold, et a laissé 3 rec. de poésies ainsi qu'une pièce lyrique intit.: *il Consiglio degli dei*, à l'occasion de la paix des Pyrénées, et du mariage de Louis XIV avec Anne d'Autriche.

ABATI. V. Abbatius (Balde-Ange).

ABATUCCI. Il y eut deux génér. de ce nom sous la république franç. La vie du 1er, né en Corse, et m. en 1795, n'offre aucune particularité bien remarquable; mais le 2e, Charles Abatucci, fils du précéd., a acquis de la célébrité. Élevé à l'école militaire de Metz, il en sortit en 1790 pour entrer dans le 2e régim. d'artill., comme sous-lieut. Au bout de 3 ans, il passa dans l'artill. à cheval que l'on venait d'organiser, et devint aide-de-camp-capitaine du général Pichegru, en 1794. Nommé bientôt adjudant-général dans la campagne de Hollande, il fut en moins d'un an promu au grade de génér. de brigade. Il continua de se signaler pendant la camp. de 1796, devint général de division et fut chargé de la défense d'Huningue, où il fut tué dans la nuit du 1er au 2 déc., à l'âge de 26 ans. Le général Moreau fit ériger en 1801 un monument en l'honneur de ce guerrier justement estimé et regretté de l'armée, sur le lieu même où il avait succombé avec gloire.

ABAUNZA (Pierre), écriv. espagnol, né à Séville dans le 17e S. Il a composé sur les décrétales une dissertation qui se trouve dans le *Novus thesaurus juris civilis et canonici* de Gérard Meerman. Il existe de lui dans la biblioth. de Séville un comment. MS. sur quelques livres de Martial. Mort en 1649.

ABAUZIT (Firmin), né à Uzès en 1679, fut bibliothéc. de la ville de Genève. Après avoir fait ses études avec un succès éclatant, il visita l'Allemagne, la Holl. et l'Angleterre, fit connaissance avec les sav. les plus distingués, tels que Bayle et Newton, et gagna leur estime avec leur amitié. De retour à Genève, il vécut retiré, et se rendit familières toutes les connaissances humaines: la physique, les scien-

ces, l'histoire, les antiquités. Il était en correspondance avec les hommes les plus célèbres, qui le consultaient sur les questions les plus difficiles. Ce sav. modeste n'a fait que des morceaux de peu d'étendue, dont la plupart n'ont été publiés qu'après sa m. On connaît le pompeux éloge qu'en fait J.-J. Rousseau, dans une note de la *Nouvelle Héloise*. Il m. à Genève, en 1767, âgé de 87 ans. Ses œuvres ont été recueillies en 1773, 2 vol. in-8.

ABAZA, successivement pacha d'Erzeroum, de Bosnie et de Van, vers le milieu du 17e siècle. Il prit prétexte de la mort violente du sult. Othman II pour se révolter contre son successeur Mustapha Ier. Fut prisonnier, après avoir défait tour à tour trois grands-visirs envoyés contre lui, il obtint son pardon du sultan Amurath, ou plutôt Mourad IV, devint un sujet dévoué, et défendit avec un succès constant les frontières de l'empire, jusqu'à sa m., arrivée en 1636 à Van, place forte dont les Persans, qui l'assiégeaient, s'emparèrent bientôt après.

ABBACO (Paul del), géom., astron. et poète florentin du 14e S. On ne connaît de lui que quelq. poésies fort au-dessous de celles du Dante, de Pétrarque, etc., ses contemporains.

ABBADIE (Jacques), théol. protestant, né à Nay dans le Béarn, en 1654. Il a fait plus. liv. de théol., entre autres le *Tr. de la vérité de la religion chrétienne*, qui eut le suffrage des cathol. et des réformés; l'*Art de se connaître soi-même*, qui a été trad. en différentes langues, et réimpr. plus. fois en France. Abbadie mourut en Angleterre en 1727.

ABBADIE, chanoine de Comminges, a pub. en 1702 une dissert. où il cherche à prouver que le christianisme fut prêché dans les Gaules vers le milieu du 2e siècle.

ABBADIE (Vincent), chirurg. de marine, a trad. de l'angl. les *Essais de Macbride*, 1766.

ABBAS, oncle de Mahomet; d'abord opposé à son neveu, il devint un de ses plus zélés partisans, et m. en 652 (32 de l'hégyre), très-vénéré des musulmans. Son fils reçut le surnom de *Rabbhani*, c.-à-d. docteur des docteurs, et mourut en 687.

ABBAS, prem. du nom, septième chah de Perse, monta sur le trône en 1590, après avoir chassé son père et tué ses deux frères. Il fit plusieurs conquêtes sur les Othomans, et étendit beaucoup les limites de ses états. Les Anglais l'aidèrent à s'emparer de l'île d'Ormuz, que les Portugais possédaient depuis 122 ans. M. en 1629. Abbas Ier eût peut-être mérité le surnom de Grand, qui lui fut décerné par des flatteurs et quelq. voyageurs et ambass. européens bien accueillis par lui, si l'assassinat de ses frères, de son fils, et beaucoup d'autres crimes n'obscurcissaient point, aux yeux de la postérité, l'éclat de ses qualités guerrières et politiques.

ABBAS II, fils du chah Sséfy, pet.-fils d'Abbas Ier, succéda à son père en 1642, à l'âge de 13 ans. Il conquit Candahar sur l'empereur du Mogol, et m. en 1666, après un règne moins glorieux, mais non moins sanguinaire que celui de son aïeul. Il y eut un troisième chah de Perse du nom d'Abbas, m. en 1736, à l'âge de 4 ans. Il était fils du malheureux Thamas, et n'avait que 8 mois lorsque le fameux Thamas-Kouly-Khan (*v.* ce nom) le fit proclamer souverain, envoya son père en exil dans le Khoraçan, et s'empara du pouvoir.

ABBAS (Ali), astron. et méd. persan, vivait au 10e S. On a de lui un traité intit.: *le Livre royal*.

ABBASSA ou ABBAÇAH, sœur du khalyfe Haroun-al-Réchyd, épousa le grand-visir Giafar Dyafar), et partagea la disgrâce de la famille des Barmécides (*v.* la Biblioth. orient. de d'Herbelot).

ABBASSIDES ou ABBACYDES, nom d'une dynastie musulmane qui disputa le khalyfat à la famille des Ommiades (*v.* ce nom). Les Abbassides tiraient leur origine d'Abbas, oncle de Mahomet; mais ce ne fut que dans la 100e année de l'hégyre que Mohammet, son arrière-petit-fils, fit connaître ses prétentions à l'empire. On compte 37 khalyfes de cette maison, qui régnèrent depuis l'an 132 jusqu'en l'an 656 de l'hégyre (de 750 à 1258 de l'ère chrétienne).

ABBATE (Nicolo dell'), peint., né à Modène en 1509 ou 1512. Toute sa famille, de père en fils, fut vouée aux arts. On cite avec honneur parmi les peint. modénois, Jean, son père; P.-Paul, son frère; Jules-Camille, son fils; Hercule, fils de Jules-Camille; et P.-Paul, fils d'Hercule. Les principales fresques de Nicolo sont à Bologne, dans les salles et sur les plafonds de l'institut. Il mourut en 1571. Le Musée possède un de ses tableaux représentant le *mariage mystique* de Ste Catherine d'Alexandrie.

ABBATIUS (Baldus-Angelus), médec. ital. du 16e S., naquit à Gubbio. Son ouv. int. *de Admirabili viperæ naturâ*, et *de Mirificis ejusdem facultatibus*, eut 4 édit. depuis 1589 jusqu'en 1660. Il fit encore paraître: *Discussa concertationes de rebus, verbis et sententiis controversis*, etc., Pesaro, 1594, in-4.

ABBATTEGIO (Mariano d'), moine célestin, né dans le 14e S. Devenu général de son ordre, il fut nommé gouverneur d'Aquila en 1317. On ignore les autres circonstances de sa vie et l'époque de sa mort.

ABBATINA. V. Badena.

ABBAUCAS, philos. stoïcien, cité par Lucien pour avoir, dans un incendie, sauvé son ami de préférence à sa femme et à ses deux enfans, qu'il laissa périr dans les flammes.

ABBEMA (Balthazar), magistrat holl., fut un des principaux chefs du parti patriotique dans l'insurrection de ce peuple contre le stathouder, vers 1784. Il se réfugia en France lors de l'entrée des Prussiens en Hollande en 1787, ouvrit à Paris une maison de banque, et retourna plus tard dans sa patrie avec le titre de ministre plénipotentiaire de Hambourg, où il est m. Il a eu part à la construction de la cour Batave à Paris.

ABBON, moine de St-Germain-des-Prés, composa en vers latins une *Relation exacte du siége de Paris par les Normands*, vers la fin du 9e S., dont il avait été témoin. Ce poème, qui renferme plus de 1200 vers, se trouve dans la Collection de Duchesne et dans les *Nouv. annales de Paris* de Toussaint Duplessis, bénédictin de la congrégation de St-Maur.

ABBON, abbé de Fleury, ou de St-Benoît-sur-Loire. Il dédia aux rois Hugues et Robert un rec. de canons sur les devoirs des rois et des sujets. En 986, sous le pontificat de Jean XV; en 996, sous le pape Grégoire, il fit deux voyages à Rome avec une mission du roi Robert, et obtint tout ce qu'il voulut. A son retour en France, il fut envoyé pour rétablir l'ordre dans l'abbaye de la Réole, qui dépendait de celle de St-Benoît-sur-Loire. Mais un moine gascon le tua, dans une querelle, d'un coup de lance, dont il mourut le même jour, en 1004. Ses ouvrages se trouvent dans les *Acta sanctorum ordinis Sancti-Benedicti*.

ABBOT (George), fils d'un tisserand, né en 1562 à Guilford, dans le comté de Surrey, puritain zélé, l'un des prédicateurs de l'église anglicane, successivement doyen de Wincester; év. de Lichfield et de Londres, archev. de Cantorbéry. Il eut le courage de s'opposer à la cour dans plus. occasions, en particulier dans l'affaire du comte et de la comtesse d'Essex, dont le divorce était si vivement poursuivi par le roi. La dissolution du mariage ayant été prononcée à la majorité seulem. de 2 voix, l'archev. protesta contre ce jugement. Il assista Jacques Ier à son lit de mort, et fut présent au sacre de Charles Ier. Ce roi venait de lever, sous le nom d'emprunt, un subside qui n'était pas autorisé par la loi. Un sermon, prêché aux assises de Northampton en faveur de cet emprunt, fut adressé au primat, avec un ordre de la cour qui lui enjoignait d'autoriser l'im-

pression ; ayant refusé sa signature, il fut relégué dans sa maison de campagne, et la primatie resta confiée à une commission. A la rentrée du parl., la chambre des pairs réclama le rétablissement de l'archev.; mais il perdit les bonnes grâces du roi. Ses ouvrages sont nombreux ; il suffira de citer sa trad. du *Nouv.-Testament* et son *Hist. des massacres de la Valteline*. Il mourut en 1633.

ABBOT (ROBERT), frère aîné du précéd., célèbre comme lui par ses sermons, né à Guilford en 1560. Jacques Ier le nomma son chapelain, et fut si content de son livre *de Antechristo*, qu'il en ordonna la réimpression avec celle de son propre ouvr. sur *la Révélation*. Son *Traité sur la suprématie des rois* lui valut en 1615 l'évêc. de Salisbury. Il mourut deux ans après.

ABBOT (MAURICE), frère du précéd., fut directeur de la compagnie des Indes orient., et lord maire en 1623. Il mourut en 1640.

ABBOT (GEORGE), fils de Maurice, aut. de plus. ouvr. de piété. Né en 1600, mort en 1658.

ABBOT (HULL), né dans le 18e S., élève du collége d'Harvard à Charleston, fut ministre dans cette ville pendant près de 60 ans, et mourut à l'âge de 80 ans, après avoir publié plusieurs sermons.

ABBRACCIA VACCA, poète ital. du 13e S. On a conservé de lui un sonnet inséré dans l'*Hist. de la poésie vulgaire*, par Crescembeni.

ABBT (THOMAS), né à Ulm en 1738 ; il dirigea ses études vers la philos. et les mathém., abandonnant la théol., à laquelle il s'était d'abord destiné. En 1760 il fut nommé prof. extraordinaire de philos. à Francfort-sur-l'Oder, puis prof. de mathém. à l'univ. de Rinteln en Westphalie. Il composa un assez grand nombre d'ouvr. en allem. ou en latin ; les premiers sont sur des matières théol. L'ouv. qui a le plus contribué à sa réputation est intitulé : *du Mérite*. Il coopéra avec Lessing, Moses Mendelssohn et d'autres écrivains du premier ordre, aux *Lettres concernant la littérature moderne*, journal qui fit époque dans l'hist. litt. de l'Allemagne. Il mourut en 1766. Ses œuvres complètes ont été réimp. à Berlin, 1790, 2 vol. in-8, trad. en franç. par J.-B. Dubois, Berlin, 1780, in-8. On lui doit une traduct. franç. des *Recherches* de Moses Mendelssohn *sur les sentimens moraux*, Genève, 1763 ; Berlin, 1764, in-8.

ABDALCADER, scheik persan dont les docteurs orientaux ont vanté la piété et le savoir.

ABDALLAH, esclave arabe, conducteur de chameaux, père de Mahomet. Les doct. musulmans, pour relever l'origine de leur prophète, ont donné sur la vie du père autant de détails fabuleux que sur celle du fils.

ABDALLAH, oncle d'Aboul-Abbas-al-Saffah, le prem. des khalyfes abbacydes. Il réussit, par sa bravoure, à élever sa famille sur les ruines de celle des Ommiades ; mais, ayant prétendu lui-même au khalyfat après la mort de son neveu, il fut tué dans l'Irac, en 755, par les troupes de Mansour, frère et successeur d'Aboul-Abbas.

ABDALLAH-BEN-ZOBAIR, proclamé khalyfe de la Mekke et de Médine, en 680. Il régna 53 ans, et fut tué dans la Mekke lors de la prise de cette ville par l'armée d'Abdel-Melek (*v.* ce nom), khalyfe de Syrie, en 733.

ABDALLAH-IBN-CAIS-EL-SEZARI, le premier chef arabe de la côte d'Afrique qui fit une descente en Sicile vers l'an 667. Il rapporta au khalyfe Moawiah un riche butin ramassé dans cette expédition.

ABDALLAH-BEN-JASIN, missionnaire musulman, fondateur de la secte des marabouts (*morabethoun*). Il parcourut les côtes de l'Afrique pour convertir diverses peuplades à l'islamisme. Retiré dans une île près de la côte, avec un des chefs de ces peuplades, il donna le nom de *morabethoun* aux nombreux néophytes attirés par ses leçons sur le Koran ; et il en forma bientôt une petite armée, avec laquelle il entreprit d'étendre ses conquêtes spirituelles. Il périt dans une de ses excursions chez les tribus de Barakaouata, en 1059 (an 451 de l'hégyre).

ABDALLAH, fils d'Abdallah, est aut. d'un livre sur l'astronomie.

ABDALLAH, fils d'Abou-Bekr, aut. du liv. intitulé *Gianhar-al-Naki*.

ABDALLAH, fils de Meheran, réputé saint parmi les musulmans.

ABDALLAH, fils d'Omar, un des compagnons de Mahomet, renommé pour sa science et sa libéralité.

ABDALLAH, fils de Saba, porta la vénération qu'il avait pour Ali (le prophète) jusqu'à l'adoration.

ABDALLAH, fils de Salam, disciple de Mahomet, auteur d'un comment. sur un prétendu liv. du prophète Daniel. — Les histor. orient. font mention d'un grand nombre d'autres Abdallahs sans donner d'ailleurs sur eux aucun détail important.

ABDALLATIF ou ABDEL-LATHIF, né à Bagdad en 1161. Il étudia la médec., qu'il professa jusqu'en 1185. Parmi les nomb. ouv. qu'il composa, deux l'ont placé au rang des plus gr. histor. de l'Orient : Une *descript. de l'Egypte ; Instructions et réflexions sur les objets et les événemens vus en Egypte*. Ce dernier a été trad. en français par M. Sylvestre de Sacy, et pub. en 1810, in-4. Mort en 1231.

ABDALLATIF, khan des Tatars Usbeks, et de la famille de Genghis-khan, régnait en 1541. Les noms de ses successeurs ne sont pas connus ; on croit seulement qu'ils règnent aujourd'hui dans le Mauwral-Nahar.

ABDALONYME ou ABDOLONYME, descendant des rois de Sidon, tomba dans une telle pauvreté, qu'il était réduit à cultiver son jardin de ses propres mains pour subsister. Lorsque Alexandre prit la ville de Sidon, il tira Abdalonyme de son obscurité pour le placer sur le trône.

ABDAS, év. de Perse, sous Théodose-le-Jeune, ayant fait abattre un temple consacré au feu par les païens, donna lieu à une persécution dirigée contre les chrétiens, puis à une longue guerre entre les Grecs et l'empire persan.

ABDEL-AZYS, 2e gouverneur arabe d'Espagne. Il était fils de Mouça (*v.* ce nom), lieut. du khalyfe Walid Ier, et seconda son père dans la conquête de l'Espagne. Il fut assassiné dans une mosquée aux environs de Séville, en 717.

ABDEL-AZYS, scheik ou prince des Wahabites, sectaires mahométans, vers la fin du 18e S. Il fut tué en 1803 par un Persan qui, pour se venger de lui, avait paru embrasser la croyance wahabite.

ABDEL-CADIR-BEN-MOHAMMED, écrivain arabe, aut. d'un *Tr. sur le café*, publié vers la fin du 16e siècle.

ABDEL-CAHER-ABOU-BACHAR, grammair. arabe, m. en 1078, dont l'ouv. le plus connu est un *Tr. des particules* (A'Waniel), trad. en latin par Erpenius ; et imp. à Leyde, en 1617, avec une gramm. arabe intit. *djeronmyyah*.

ABDEL-MELEK, 5e khalyfe de Damas, de la dynastie des Ommiades, étendit ses conquêtes en Arabie, où il prit la Mekke, et dans les Indes. Mort en 705, après un règne de 21 ans.

ABDEL-MELEK Ier, 5e prince de la dynastie des Sassanides, m. en 961. Les écriv. orient. vantent la valeur, l'équité et les autres qualités de ce prince.

ABDEL-MELEK II, 9e et avant-dernier prince de la même dynastie, ne régna que 8 mois et demi, et m. dans la prison où le fit enfermer Ilek-khan, souverain du Turkestan (en 999).

ABDEL-MELEK, roi de Fez et de Maroc, célèb. par la bataille qu'il livra en 1578 au roi de Portugal, Sébastien. Trois souverains y périrent : Abdel-Melek lui-même, Mahomet son neveu, et le roi Sébastien.

ABDEL-MOUMIN, 2e chef ou prince (scheik) des Almohades (unitaires), né en Afrique en 1101, fils d'un potier de terre. Il s'attacha à Tomrhul, fondateur de cette secte, et qui visait à la souveraineté de la Mauritanie, au moyen de ses nombr. et ardens prosélytes. Celui-ci étant m. avant d'avoir accompli son dessein, Abdel-Moumin, son successeur, réussit à se faire proclamer khalyfe par les Mauritaniens, et fut chef d'une dynastie qui gouverna longtemps l'empire de Maroc. Il m. en 1131, après un règne de 33 ans; il en avait vécu 63. Les hist. disent que son fils Abu-Yakoub n'hérita point de son génie, de son activité, de sa politique et de la douceur envers les peuples soumis à sa puissance.

ABDEL-RELLAC, fondateur de la dynastie des Turkhatoumas, au royaume de Sebzwar en Tartarie, regnait dans le 13e siècle.

ABDEL VAHEBTEMIN, né en 1183, a écrit en langue arabe une *Géographie d'Espagne*, publiée d'après un MS. de la biblioth. de Leyde, et trad. en allem. par Karsten, Rostock, 1802.

ABDENAGO ou **AZARIAS**, jeune Hébreu, fut jeté par ordre de Nabuchodonosor avec Ananias, ou Sidrach, et Misael, dans une fournaise ardente, pour avoir refusé d'adorer la statue du roi, vers l'an 538 av. J.-C. Tous trois furent conservés miraculeusem.

ABDERAME ou **ABDOUL-RAHAMAN**, fils d'Abdallah-el-Grafiki, gouvern. ou vice-roi d'Espagne, sous le khalyfe Yézid. Ce fut lui qui, étant entré en France à la tête d'une puissante armée, et s'étant avancé triomphant jusqu'au-delà de Poitiers, fut complètement défait par Charles Martel à la célèbre journée dite de Poitiers, en 733. On ignore l'époque de sa mort.

ABDERAME ou **ABDOUL-RAHAMAN**, fils de Moawyah, 1er khalyfe de la race ommiade en Espagne. Né à Damas en 731, il échappa au massacre des princes de sa famille, vint débarquer sur la côte du royaume de Grenade, et fut proclamé émir d'Occid. à Archidona, l'an 756. Devenu maître de presque toute l'Espagne par une suite de victoires, il gouverna ses nouveaux sujets avec modération, fit fleurir les sciences, les arts et le commerce, et m. en 787. Il mérita le surnom de Juste, qui lui fut décerné par ses peuples.

ABDERAME ou **ABDOUL-RAHAMAN EL MOUZZAFER** (le Vainqueur), 4e khalyfe ommiade d'Espagne. Il défit les chrétiens dans plusieurs rencontres, et repoussa les pirates normands des côtes de son empire. Sa cour fut la plus brillante de celles de l'Europe à cette époque; il avait attiré les savans et les poètes de l'Orient. M. en 852.

ABDERAME ou **ABDOUL-RAHAMAN**, surn. *Al-Nassir-Sidy-Allah* (protec. du culte de Dieu), 8e *khalyfe ommiade d'Espagne*. Tour à tour vainqueur et vaincu dans la lutte avec les princes espagnols chrétiens, il sema la division parmi eux, et pénétra souvent jusqu'au centre de leurs états. Les longues guerres qu'il eut à soutenir ne l'empêchèrent point de protéger les sciences et les arts, de bâtir des palais somptueux, et de déployer un luxe extraordinaire. Il fonda la 1re école de médecine qui ait existé en Europe depuis la chute de l'empire rom., et mourut en 961, après un règne de 50 ans.

ABDIAS, un des petits prophètes, sous le règne d'Ezéchias, 626 ans av. J.-C., prédit la ruine des Iduméens, qui devaient faire la guerre à Israël.

ABDIAS *de Babylone*, auteur d'une histoire fabuleuse du *Combat des apôtres*, dans laquelle il se vante d'avoir vu J.-C., d'avoir été un des 72 disciples, et d'avoir suivi en Perse St Simon et St Jude.

ABDON, 12e juge d'Israël, gouverna pendant 8 ans; il laissa 40 fils et 30 petits-fils qui l'accompagnaient toujours dans ses tournées. Il y a eu trois autres Abdon, dont le plus connu est celui qui consulta, par l'ordre du roi Josias, une prophétesse sur l'authenticité du livre de la loi trouvé dans le temple de Jérusalem.

ABDON (St), né en Perse, souffrit le martyre en 250, sous l'empereur Dèce.

ABDOUL-FETA-BEY, vice-amiral othom., fut envoyé par la Porte en 1799 dans la rade d'Aboukir pour remplacer Séid Mustapha fait prisonnier; mais il fut encore plus malheureux, et périt massacré par ses troupes.

ABDOUL-HAMID, 27e emper. othom., le 5e et dern. fils d'Achmet III, monta sur le trône en 1774, après la mort de Mustapha III son frère. Il était né en 1725, et depuis 40 ans vivait relégué dans le vieux sérail, étranger aux grands évènemens qui précipitaient l'Etat vers sa ruine. Il honora son avènement par un acte d'humanité, en épargnant les jours de Sélim, fils de son prédécesseur. Il résolut même de poursuivre les préparatifs de ce dernier pour venger les échecs qu'il avait essuyés de la part des Russes. Mais ceux-ci, commandés par les génér. Romanzoff, Soltikoff, Kameuskoi et Souvaroff, taillèrent son armée en pièces, et lui dictèrent les conditions du traité de Koutschouk-Kaynardji (21 juillet 1774), qui rendait Catherine maîtresse des provinc. turkes au-delà du Danube, et notamment de la Crimée. La guerre recommença plus désastreuse encore en 1788, campagne dans laquelle la ville d'Oczakoff servit de tombeau à 25,000 Turks. Abdoul-Hamid ne put supporter la douleur qu'il ressentit de cet échec; il mourut le 7 avril 1789. Son successeur fut Sélim III (*v.* ce nom).

ABDOUL-KERYM, personnage disting. du pays de Kachemyr. Ayant échappé au carnage dont Nadir-Châhh (Thamas-Kouli-khan), remplit la ville de Dehly en 1738, dans son invasion du Mogol, il voyagea en Arabie et dans l'Inde. On a de lui des *Mémoires* curieux sur la vie de Nadir-Châhh et les évènemens politiques de l'Indoustan, tr. en angl., et publiés à Calcutta en 1788, 1 vol. in-8.

ABDOUL-RAHHYM, écrivain mogol, aussi distingué par sa naissance que par ses talens, m. à Dehly en 1628 (de l'hég. 1036). Il a trad. en persan des *Commentaires* que l'emper. Babour avait composés en langue tatare oigoure; cette traduct. se trouve à la bibliothèque du roi.

ABDUS, eunuque parthe, qui a été assez célèbre pour que Tacite parle de lui, entra dans la conjuration que Finacès forma contre Artaban, roi des Parthes; mais il en devint la première victime. Ce prince l'ayant invité à sa table l'y reçut avec beaucoup d'amitié, et l'empoisonna dans le repas. Cette scène tragique se passa sous Tibère, l'an de J.-C. 35.

ABEILLE (GASPARD), né en 1648 à Riez en Provence, vint très jeune à Paris, où le maréchal de Luxembourg se l'attacha en qualité de secrét. Il succéda à l'académie franç. à Ch. Boileau, abbé de Beaulieu, et il fut pourvu de la charge de secrét.-généra. de la prov. de Normandie. Quoique prêtre, Abeille travailla pour le théâtre. On a de lui: *Argésie, reine de Thessalie*, trag. en 5 actes, représentée en 1673 (impr. en 1676): c'est le début de l'aut.; *Coriolan*, trag. qui eut 17 représentations; *Lyncée, Hercule*, qui obtint un gr. succès; *Soliman*, trag.: ces 2 dernières ont paru sous le nom de l'act. La Thuillerie. L'abbé Abeille avait renoncé à mettre son nom aux ouvr. qu'il composait pour le théâtre. Quelq. personnes prétendent que le P. Larue est le véritable aut. de *Soliman*. *Crispin bel-esprit*, com. en 1 acte et en vers, jouée le 11 juillet 1681, eut du succès; il fut suivi de *Silanus* et *la Mort de Caton*, non impr.; *Héstone* et *Ariane*, opéras. Suivant M. de Sacy, ces deux ouvrages, qui n'ont jamais été représentés, peuvent être comparés aux meilleurs opéras de Quinault. On doit encore à cet écrivain quelques épîtres, plusieurs odes, qui presque toutes ont été lues avec succès dans les séances de l'acad.; il a en part aussi à la *Trad. de Justin*, par Ferrier. L'abbé Abeille m. à Paris le 22 mai 1718, à l'âge de 70 ans. — ABEILLE (Scipion), son frère, chirurg.-major de l'hôpit. du roi, m. en 1697, a laissé une

excellente *Hist. des os*, Paris, 1685, etc. — Son fils, comédien de province, donna au théâtre *la Fille valet* et *Crispin jaloux*.

ABEILLE (H.-Paul), né à Toulouse en 1719, m. à Paris en 1807, inspect.-gén. des manufact. de France, et secrét. du bureau de commerce, est aut. d'un ouvr. sur *la liberté du commerce des grains*, et de quelq. autres opuscules sur l'économie politique.

ABEL, 2e fils d'Adam. Caïn, son frère aîné, jaloux de ce que les sacrifices d'Abel étaient reçus favorablement de Dieu, tandis que les siens étaient rejetés, lui donna la mort, l'an 3874 av. J.-C.

ABEL, roi de Danemarck, fils de Waldemar II. Il disputa le trône à Eric, son frère aîné, qu'il fit assassiner ensuite dans un repas. Les Frisons se révoltèrent contre lui, et le tuèrent en 1252, après une bataille où son armée fut mise en déroute.

ABEL (Gaspard), ministre luthér., né en 1676, et m. en 1763 dans la principauté d'Halberstad, a laissé : *Antiq. allem., saxon., hebr. et grecq.; Hist. des anciennes monarchies*; des *Dissert.* et *Traités*. Il a trad. en vers allemands les *Héroïdes d'Ovide* et les *Satires de Boileau*. — Abel (Fréd.-Godef.) abandonna la théol. pour la médec, qu'il exerça pendant 50 ans avec succès. Il a trad. *Juvénal* en vers allem. M. en 1794, à l'âge de 80 ans. — Abel (Ch.-Fréd.), né en 171[illegible] Coëthen, m. à Londres en 1787, eut de la réputation comme compositeur et exécutant sur le violon. Il a laissé plus. *œuvres* gravés à Londres, et répandus en France, en Allemagne et en Hollande.

ABELA (J.-F.), command. de l'ordre de Malte, né dans cette île vers la fin du 16e S., n'est guère connu que comme auteur d'un ouvr. rare intitulé : *Malta illustrata, ovvero*, etc., Malte, 1647, in-fol.; trad. en latin par Seiner, et inséré dans le *Thesaurus antiq.* de Grœvius.

ABELIN (Jean-Philippe), hist., né à Strasbourg, m. vers l'an 1646. Il est plus connu sous le nom de Jean-Louis Gottfried ou Gothofredus, nom supp. qu'il a mis en tête de la plup. de ses ouvr.; il n'a pub. sous son véritable nom que le 1er vol. du *Theatrum europæum*, écrit en allem., et quelq. tomes du *Mercurius Gallo-Belgicus*, écrit en lat. On citera de lui : *Descript. du royaume de Suède*, Francf., 1632, in-fol., en allem.; la *Chronique histor.*, ou *Description de l'hist. depuis le commenc. du monde jusqu'en* 1619, ibid., 1633, in-fol., *id.*; enfin, *Hist. antipodum*, ou *Descript. des Indes orient.*, ibid., 1655, in-fol., aussi en allem.

ABELL (Jean), musicien angl. Chassé d'Angleterre sous Charles II comme cathol., il parcourut une partie de l'Europe son luth sur le dos, et revint mourir dans sa patrie au commenc. du 18e S. Il a pub. un *Recueil de chansons* en plusieurs langues.

ABELLA, Napolitaine, née à Salerne dans le 13e S., célèbre par ses connaissances en médecine, a laissé un *Traité de la bile noire*.

ABELLY (Louis), né à Paris en 1605, confesseur du card. Mazarin, qui le fit nommer év. de Bayonne. Il se démit de son évêché 3 ans après sa nomination, pour se retirer dans la maison de St-Lazare. Les auteurs contemp. font l'éloge de ses vertus; ses ouvr., aujourd'hui oubliés, furent estimés de son temps. Voici les principaux : *Medulla theologica*, qui lui fit donner dans le *Lutrin* le surnom de Moelleux Abelly; des *Méditations*, qu'il donna sous le nom de *Couronne chrét.*, et qui furent appelées une couronne de pavots. Il mourut en 1691.

ABELONIENS ou ABELOITES, secte d'hérét. qui s'était formée en Afrique près d'Hippone; ils défendaient d'avoir aucun commerce avec sa propre femme, tout en ordonnant le mariage, s'appuyant sur l'exemple d'Abel, mort sans postérité. Cette secte n'existait déjà plus du temps de St-Augustin.

ABEN-BITAR, ou mieux AL-BEITHAR, botan. et médecin arabe, né en Espagne, où il m. en 1248. Il a écrit un *Tr.* ou *Rec. de médicamens simples*, que le savant Casiri (*v.* ce nom) a fait connaître.

ABEN-DANA, Juif espag., m. en 1685, a écrit un *Spicilegium* ou *Comment. hébr. de passages choisis de la Bible*.

ABEN-GNEFIL, méd. arabe du 12e S., a laissé un *Tr. sur les vertus des médicamens et des alimens*, impr. à Venise, in-fol., 1581.

ABEN-HEZRA, rabbin, né à Tolède en 1119. Il étudia avec succès les sciences, apprit toutes les langues savantes, et fut un des plus célèbres commentateurs de la Bible. Il a laissé, indépendamment de nomb. ouvr. de théol. et de morale, un *Traité de la sphère*, trad. en français en 1273. Aben-Hezra mourut en 1274, suiv. l'opinion commune.

ABEN-PAGEH, ou mieux IBN-BADJEH, philosophe arabe, né à Cordoue et m. en 1138. Les sav. arabes le placent au rang des prem. métaphysiciens et moralistes de leur nation. Il a écrit un *Comment. sur Euclide*.

ABEN-MELEK, rabbin, a écrit en hébreu un *Comment. sur la Bible*, impr. in-fol. à Amsterdam, et trad. en lat., in-4 et in-8, 1661.

ABEN-RAGEL (Ali), né à Cordoue au 11e S. Il est aut. de deux ouvr. trad. en lat. sous ces titres : *De judiciis seu fatis stellarum*, et *De revolutionibus nativitatum*. Ces livres d'astrol. judiciaire sont fort estimés des mahométans.

ABENSPERG (Nicolas, comte d'), héros célébré par les chroniq. allem. pour sa taille gigantesq., fut tué en 1487 par Christophe de Bavière, qui l'égalait en stature et en force.

ABEN-ZOHAR, méd. arabe, né en Andalousie au 12e S. Il était de la religion judaïque. On a trad. en lat. ses *Tr. du régime, de la cure des maladies, et des fièvres*. — Son fils, né à Cordoue, s'est acquis également de la réputation en médecine.

ABERCROMBIE (Jean), aut. écossais du 17e S., m. en 1606 à Londres, où il avait une place dans les jardins royaux, a laissé, entre autres ouvr., le *Calendrier du jardinier*, qui parut sous le nom de M. Mawe, jardinier du duc de Leeds; le *Dictionn. universel du jard. et de la botan.*, 1779, in-4; le *Dictionn. du jardin.*, etc.; le *Vade-Mecum du jardin.*, le *Jardin potag.*, et le *Tr. des serres chaudes*.

ABERCROMBY (Thomas), Ecossais, né en 1656, fut méd. du roi Jacques II. Il est auteur des *Exploits militaires de l'Ecosse*, 2 vol. in-fol., et d'un *Traité de l'esprit*. Mort en 1726.

ABERCROMBY (sir Ralph), génér. angl. né en Écosse vers 1740. Il passa successiv. par tous les grades militaires jusqu'à celui de lieuten.-général. Après avoir servi en Flandre et en Hollande, en 1793 et 1796, il commanda en Irlande en 1698, repassa en Hollande comme lieuten.-général sous les ordres du duc d'York, en 1799, et commanda ensuite l'armée angl. en Égypte, où il fut blessé mortellement à la bataille de Canope, le 21 mars 1801. Il m. 7 jours après, à bord de la flotte anglaise. Le gouvern. britann. récompensa ses services en conférant les honneurs de la pairie à sa veuve et à son fils.

ABERLI (Jean-Louis), peintre de paysages, né à Winterthur en 1723, m. en 1786. Ses *paysages suisses*, dessins coloriés, ont fait époque et créé un genre : on en a trente planches; les plus grandes et les plus belles représentent les vues de Cerlier, d'Iverdun, de Muri et de Vimnies.

ABERNETHY (Jean), théol. angl, né à Colraine en Irlande en 1680, m. à Dublin en 1740; ses *sermons* ont été imprimés à Londres après sa mort; ils sont très estimés.

ABERTINELLI (Mariotto), peintre florentin, m. vers 1512, se fit une réputation par les excellens élèves qu'il forma.

ABEZAN ou IBZAN, 10e juge d'Israël, successeur de Jephté, gouverna 7 ans, et m. à Bethléem.

ABGARE, nom commun à plusieurs rois d'Édesse en Mésopotamie. Eusèbe rapporte que l'un d'eux, tourmenté de la goutte ou de la lèpre, écrivit pour implorer son secours à J.-C., qui lui envoya, avec son portrait, le disciple Thadée, qui le guérit.

Plusieurs savans ecclés. ont contesté l'authenticité de ce fait, dont Eusèbe seul parle.

ABIA, ABIAM ou ABIAS, 2e roi de Juda, succéda à son père 958 ans avant J.-C., et régna 3 ans; il fut presque toujours en guerre avec Jéroboam, remporta sur lui une grande victoire la seconde année de son règne. — Il y a eu plus. autres Abia : un 3e fils de Samuel, un 2e chef d'une des 24 classes de prêtres juifs, dont faisait partie Zacharie, père de St. Jean-Bapt. — Un roi des Parthes se nommait aussi Abia.

ABIATHAR, grand-prêtre des Juifs, fils et succ. d'Achimelech, fut persécuté par Saül à cause de son attachement pour David. Salomon le priva du sacerdoce vers l'an 1014 av. J.-C., parce qu'il avait embrassé le parti d'Adonias.

ABIATHAR, petit-fils d'Héli, partagea avec Achitob la grande sacrificature.

ABICHT (*J. George*), théolog. et oriental., m. en 17.. *auteur d'un grand nombre d'écrits philos., philolog. et théolog.*, et a travaillé aux *Acta eruditorum de Leipsig*.

ABIDENO, célèbre hist. cité par Eusèbe comme *auteur d'une Hist. des Chaldéens et des Assyriens*.

ABIGAIL, femme de Nabal. David l'épousa après la mort de son premier mari, vers 1057 av. J.-C.

ABILDGAARD (P. Christ.), méd. et natural. danois, m. en 1808. Il fut l'un des fondateurs de l'école vétérinaire de Copenhague, ainsi que de la soc. d'hist. nat. de la même ville; il a pub. plus. ouv. sur la médecine, la minéralogie et la zoologie.

ABILDGAARD (Nicol.), m. en 1806, fut peintre d'hist. à Copenhague.

ABIMÉLECH ou ACHIMÉLECH, roi de Gérare, fit enlever Sara, femme d'Abraham, quoiqu'elle fût âgée de 90 ans, et que ce patriarche, dans ses voyages, la fit passer pour sa sœur : ayant appris qu'elle était *femme d'Abraham*, il la lui rendit. La Bible rapporte le même fait d'un autre Abimélech, successeur du précédent, à l'égard de Rebecca, femme d'Isaac.

ABIMELECH, fils naturel de Gédéon, fit périr ses 70 frères, prit le titre de roi d'Israël à Sichem, vers 1236 av. J.-C., et régna 3 ans.

ABINGTON (lord), le Mécène des musiciens angl., vivait à Londres en 1789; ses *compositions* sur la flûte ont de la mélodie, mais elles manquent d'expression.

ABINGTON (Guill.), hist. angl., m. en 1659, a laissé une *Hist. d'Édouard*, roi d'Angl., et une trag. intit. *la Reine d'Aragon*.

ABIOSI (J.-Bapt.), méd. et mathémat., né dans le roy. de Naples vers la fin du 15e S.; il a écrit un *Dialogue sur l'Astrol. judiciaire*, avec une *Prédiction depuis le déluge jusqu'à l'an 17 de J.-C.*, imp. à Venise en 1504, et deux autres ouv. sur l'astrol. et l'astron., imp. également à Venise.

ABIRAM, fils aîné d'Hilel de Béthel, fut une victime de la malédiction prononcée par Josué contre celui qui relèverait les murs de Jéricho.

ABIRON, Juif séditieux, fut englouti avec Coré et Dathan, pendant la traversée des Israélites dans le désert, pour s'être opposé à l'élévation d'Aaron au souverain pontificat.

ABISAG, jeune fille de Sunam, d'une extrême beauté, que David épousa dans sa vieillesse.

ABISAÏ, un des braves capitaines de David, fit périr de sa main 300 hommes, mit en fuite 18,000 Iduméens, et tua un géant philistin.

ABIN, fils d'Aaron, fut dévoré par le feu céleste dans le tabernacle, vers l'an 1490 av. J.-C., parce qu'il avait mis du feu profane dans son encensoir.

ABLANCOURT (Nicolas PERROT d'), de l'Acad. franç., naquit à Châlons-sur-Marne, en 1606; doué d'un esprit vif, pénétrant, d'un jugement sain, il a donné un grand nombre de traductions écrites d'un style correct et facile, quoique déjà suranné. Les plus connues sont : *Minutius Félix; Quatre oraisons de Cicéron; Tacite; Lucien; La Retraite des dix mille* de Xénophon; *Arrien, ou guerres d'Alexandre; Thucydide; les Commentaires de César; l'Hist. grecque de Xénophon; les Apophtègmes des anciens; les stratagèmes de Frontin; l'histoire d'Afrique* de Marmol, ouvrage curieux. Ce traduct. infatigable mourut en 1664.

ABLAVIUS, préfet du prétoire, et favori de Constantin-le-Grand, de 326 à 337. Après la mort de Constantin, Constance son fils le destitua et le fit périr.

ABLE ou ABEL, théolog. et chapelain de la cour d'Henri VIII. Ce prince le fit condamner à mort et exécuter en 1540, pour avoir décliné sa suprématie spirituelle. Il avait composé quelques écrits, qui se sont perdus.

ABNER, général des armées de Saül, qui avait épousé sa fille. Après la mort de ce roi, il maintint, pendant 7 ans sur le trône Isboseth contre David; mais ensuite il embrassa le parti de ce dernier. Il fut assassiné peu après par Joab, général de David, dont il avait excité la jalousie.

ABNER, rabbin, médec. juif espagnol, se fit chrétien en 1295 sous le nom d'Alph. de Burgos, sa patrie. On a de lui un *Traité sur la peste*, en espagnol, Cordoue, 1551, in-4.

ABONDIO (Alex.), noble florentin de l'école de Michel-Ange, m. à Prague dans le 16e S., se fit une réputation par ses portraits en cire.

ABOU-ABDALLAH. Il y a eu 3 saints musulmans de ce nom, dont Jafey (*v.* ce nom) a écrit les *Vies*.

ABOU-ALI, géomètre et poète arabe, vivait en Egypte vers l'an 1135 (530 de l'hégyre).

ABOU-ALI, surnom. Al-Aloavi, est aut. d'un *Tr. de l'art poétique* qui est à la bibliothèque du roi, sous le n° 1143.

ABOU-ALI-AMER, saint musulman.

ABOU-ALI-ATTALI, auteur d'un ouvr. sur la gramm. arabe, intitulé *Bari*.

ABOUL-ABBAS (Ahmed .....), est aut. d'un liv. où il traite de l'excellence et du privilége des esclaves noirs eunuques.

ABOUL-ABBAS-CASSAB, docteur musulman et supérieur d'un couvent de derviches, fut célèbre dans l'Orient par sa piété.

ABOUL-ABBAS-BEN-MARROUO, saint musulman compris dans la légende de Jaffey.

ABOUL-ABBAS-SCHEHABELDIN, aut. d'une *géogr.* arabe, écrite en 1301 (700 de l'hég.).

ABOUL-ABBAS-SAFFAH, prem. khalyfe de la dynastie des Abbassides, né en 722 (104 de l'hég.), et m. en 754. V. Abdallah, Abbassides et Aboul-Moslem.

ABOUL-AHAB, oncle de Mahomet et l'un de ses persécuteurs. Il m. subitement en voulant lancer une grosse pierre contre son neveu, circonstance que les commentateurs du Koran ont fait passer pour un miracle.

ABOUL-AINA, docteur musulman, célèbre par son savoir et ses reparties spirituelles.

ABOUL-AITH-CANDI, iman et jurisc. célèbre chez les musulmans. Il a composé un liv. *des Préparations à la prière*, MS. de la bibl. roy. n. 606.

ABOUL-DEM (Ibrahim-ben-Abdallah), aut. d'une *Hist. arabe*, et d'un traité *des devoirs d'un bon juge*.

ABOUL-CACEM-SCHALAF-BEN-ABBAS, plus connu sous le nom d'Abu ou d'Albucasis, médecin arabe, m. à Cordoue en 1107, auteur de div. ouvrages réunis sous le titre de *Méthode de pratique*, traduite en latin. On a plusieurs édit. de cette traduct.

ABOUL-FARADY (Ali), aut. arabe, né à Hispahan, en 897 (de l'hég. 284). Il étudia la jurispr., la méd., l'hist. et la poésie, à Bagdad, et se rendit célèbre par l'étendue de ses connaissances. On a de lui un ouvr. int. *Kitab aghani*. C'est un recueil des anciens chants ou poésies arabes, en

4 vol. in-fol., rapportés d'Egypte par la commission des savans français en 1801, et déposés à la biblioth. roy. M. à Bagdad en 967 (356 de l'hég.).

ABOUL-FARADY (Grégoire), historien et médecin arabe du 13e S., né dans l'Asie-mineure en 1226. Il était de la secte des chrétiens jacobites, et m. évêque d'Alep en 1286. Il a composé une *Chronique* ou *Hist. universelle depuis la création du monde*, ouvr. fort est. des Orient., et dont Edm. Pockocke a donné la traduct. latine sous le titre de *Specimen historiæ Arabum*, Oxford, 1650, in-4.

ABOUL-FAZEL, premier visir et historiog. de l'empereur mogol Akbar (*v.* ce nom), m. assassiné en 1604 (de l'hég. 1013). Il est aut. de l'ouvr. int. : *Akbar-nameh* (liv. d'Akbar), qui renferme le précis historique des ancêtres de cet empereur, et l'histoire des événemens de son règne.

ABOUL-FÉDA, prince de Hamah, en Syrie, célèbre hist. et géogr. arabe, né à Damas en 1273, et m. à Hamah en 1331. On a de lui deux ouvr. remarquables : le 1er a pour tit. : *Hist. abrégée du genre humain*; le 2e *Vraie situation du pays*. Quelq. parties de ces ouvr. ont été traduites en latin par div. savans, principalement en ce qui concerne la géographie.

ABOUL-GHAZY-BEHADUR, prince de la famille de Genghis, et khan d'un pays de la Tatarie, appelé *Khawarizm*. Il naquit en 1606 (de l'hég. 1054), et abdiqua la souveraineté quelq. années avant sa m., arrivée en 1664, pour se livrer à la composition d'une *hist. des Tatars*, qui fut traduite d'abord en russe, puis en allemand par des officiers suédois relégués en Sibérie après la bataille de Pultawa. Une traduction française, faite d'après cette dernière version, a été pub. à Leyde en 1726, 2 vol. in-12, par Bentinck, qui l'a enrichie de notes savantes.

ABOUL-AÇAN (Ali), astron. arabe du 13e S., aut. d'un traité d'astron. sous ce tit. : *des Commencemens et des fins*. La traduct. française de cet ouv. a valu à son auteur, M. Sédillot, la proposition d'un des prix décennaux en 1810.

ABOUL-MAHAÇAN, hist. arabe du 15e S., aut. d'une hist. de l'Egypte et du Kaire, sous ce titre : *les Etoiles brillantes*. Dom Berthereau (*v.* ce nom) s'est servi utilement de cet ouv. dans son *hist. des Croisades*.

ABOUL-MYAMEN (Mustapha), médec. arabe, a eu de la célébrité par un liv. qu'il a écrit *sur la physionomie*. Mort en 1606.

ABOUL-MOSLEM-MEROVI, capitaine arabe, gouverneur du Khoraçan, fut massacré en 735 par l'ordre du khalyfe Aboul-Abbas qui lui devait en grande partie son élévation.

ABOUL-OBAID-AL-CACEM-BEN-SALAM, auteur arabe du neuvième siècle. Il a composé un traité *sur les Traditions populaires*, et un recueil de *proverbes* ou *d'apologues arabes*. Ces deux ouv. se trouvent à la biblioth. de Leyde.

ABOUL-OLA, poète arabe, né en Egypte en 973, et m. en 1057. On a de lui des *poésies* sur div. sujets où il professe une doctrine et des mœurs fortement censurées par les musulmans.

ABOUL-VÉLYD-IBN-ROCHD. V. Averroès.

ABOUL-VÉLYD-BEN-ZAIDOUN, poète arabe, m. en 1070. Il fut visir de Mohammed-ben-Asad, roi de Séville, et il a composé de nomb. ouvr., dont il ne reste qu'une lettre remarquable par les grâces du style, publiée par Reiskius en arabe et en latin, Leipsig, 1756, in-4.

ABOU-MANSOUR (Jahya-ben-Ali), astron. arabe, né en 855 (de l'hég. 241), dirigea les observatoires de Bagdad et de Damas. Il a composé un *recueil de vies des poètes arabes*.

ABOU-MANSOUR-MAUHOUB, aut. de trois poèmes arabes qui portent le tit. de *Lamiat*, parce que la lettre finale de chaque vers est un L que les Arabes prononcent *lam*.

ABOU-MAASCHAR, par corruption ALBOUMAZAR, astron. arabe, m. en 885, est aut. d'un *tr. d'astrol.* et de plus. autres ouv. dont on trouve le catal. dans la *biblioth. arab.-hisp.* de Casiri.

ABOU-NAOVAS, poète arabe dont on trouve plus. MSs. dans les biblioth. d'Europe. Il vécut à la cour du khalyfe Haroun-al-Réchid, et m. en 710.

ABOU-OBEIDAH, compagnon de Mahomet, conquit la Syrie et la Palestine sous Omar, et m. de la peste l'an 18 de l'hég. (639).

ABOU-OSAIBAH, médec. arabe du 13e S., aut. d'une *Histoire des médecins* depuis Esculape. Cette biogr. importante se trouve manuscrite à la Biblioth. royale, et dans plus. autres de l'Europe. Abou-Osaibah a écrit aussi un *Traité de medecine*.

ABOU-RYHAN, astron., astrol. et philos. arabe, m. en 941 (de l'hég. 330), aut. d'une *Table astron.*, d'une *Géogr.*, d'un *Traité de chronologie* et d'une *Introd. à l'astrologie judiciaire*.

ABOU-SAHAL, médec. arabe du 11e S., fut, dit-on, le maître du célèbre Avicenne. On a de lui un *Traité de médec.*, conservé à la bibliothèque royale, sous les nos 109 et 110.

ABOU-SAID-BEHADUR-KHAN, sultan des Mogols, de la race de Genghis, m. en 736 de l'hég., (1335 de J.-C.) Les Mogols ne reconnurent plus après lui aucun monarque de la race de Genghis, mais se cantonnèrent dans chaque province de l'empire, qui fut ainsi démembré et ravagé par les guerres que les souverains particuliers à chacune d'elles se firent entre eux.

ABOU-SAID-BEN-ABOUL-HOCEIN, aut. d'une version arabe du *Pentateuque* qu'il entreprit pour remplacer celle du juif Saadias, reconnue inexacte.

ABOU-SAID-MYRZA, arrière-petit-fils de Tamerlan, fit valoir auprès du sulthan Oulough-Beyg ses prétentions à la souveraineté de quelques provinces de l'empire mogol, et se créa par ses victoires un état considérable, qui fut dissous à sa mort arrivée en 1469, dans une embuscade qui lui fut tendue par le sultan Ussun-Cassan.

ABOU-TEMAN-HABYB-BEN-AWS, surn. le *prince des poètes*, naquit en Syrie, l'an 787 (de l'hég. 170). Il fut comblé de bienfaits par les khalyfes sous le règne desquels il vécut, et il les célébra dans ses vers. Il a composé 3 recueils de poésies extraites des œuvres des meilleurs poètes arabes avant et depuis Mahomet; les siennes en font partie.

ABOU-THAHER, chef des Carmathes, secte arabe qui s'éleva parmi les musulmans en l'an de l'hég. 278 (de J.-C. 891). Il pilla une partie de la Syrie et de l'Arabie, le temple de la Mekke, et se forma un état considérable aux dépens de l'empire des khalyfes. On croit qu'il mourut vers l'an 957.

ABOU-THALEB-AL-HOCENNY, aut. de la traduct. persane des *Institutes politiques et militaires* de Timour (Tamerlan), que le savant Langlès a trad. en français, Paris, 1787, in-8.

ABOU WALID BEN ZAIDOUN, cél. poète arabe, visir de Mothaded ben Asad, roi de Séville, m. en 1070, (463 de l'hég.) On a de lui deux lettres écrites d'un style élégant, arab.-lat., Lips., 1756, in-4, et dans les *Institut. ling. arab. de hist.*, in-12.

ABOU-ALI-BEN-SINA. V. Avicenne.

ABOU-ALI-AL-HAÇAN. V. Al-Haçan.

ABOU-ASCHRAF, aut. d'une *chronique des Abassides*.

ABOU-BASCHAR-MATTA, a traduit du grec en arabe les livres de *l'interprétation*, et de *la poetique d'Aristote*.

ABOU-BEKR, beau-père et successeur de Mahomet, fut élu prem. khalyfe en 632, et l'emporta

sur Ali et Omar, ses concurrens. Le triomphe de la nouvelle religion fut assuré par les victoires des lieut. de ce khalyfe en Arabie, en Syrie, etc., et par les soins qu'il prit de réunir les feuillets épars du Koran en un seul corps d'ouvr. Il défit les troupes de l'empereur Héraclius en Palestine. M. en 634 (an 13 de l'hégyre), il fut enterré à Médine auprès de son gendre.

ABOU-BEKR, fils d'Abdallah, saint musulman dont Jaffey a écrit la *Vie*.

ABOU-BEKR-AL-DAKAH, autre saint musulman, se trouve aussi dans la *légende* de Jaffey.

ABOU-BEKR-BEN-AL-BEDR, médec. du sultan d'Egypte Melek-Al-Nasser, est aut. d'un *Traité d'hippiatrique* qui se trouve à la biblioth. du roi, sous le n° 9470.

ABOU-BEKR, fils d'Ibrahim, a recueilli les traditions musulmanes jusqu'à Mahomet; mort l'an 776 de l'hégyre. — Il y a eu encore 4 princes arabes ou persans du nom d'Abou-Bekr, qui occupent peu de place dans l'histoire.

ABOU-DSCHAFAR (MOHAMMED, etc.), né en Perse en 783. Il a écrit une hist. ou *Chronique universelle*. Mort à Bagdad en 870.

ABOU-DSCHAFAR (ACHMED), médec. arabe, est aut. du *Viatique des pèlerins*, traité de médec. en 7 liv., trad. en latin et en grec. Mort en 1080.

ABOU-DSCHAFAR-IBN-TOR'HAIL, auteur d'un *Traité philosophique* traduit par Pockocke (Edouard), Oxford, 1671, in-4.

ABOU-DAOUD, a traduit et commenté *Aristote* en arabe.

ABOU-DAOUD (SOLIMAN-AL-SEGHESTANI), auteur d'un liv. arabe qui traite de la pratique et des exercices de l'islamisme.

ABOUKIR, rade et fort d'Egypte à 10 lieues d'Alexandrie, célèbre par 2 batailles, l'une navale, en 1798, où *Nelson détruisit* la flotte française; et l'autre sur la plage, en 1799, où les Turks furent complètement battus par les Français.

ABOU-GEHEL, nom d'un Arabe que Mahomet a signalé dans le Koran comme l'ennemi de l'islamisme.

ABOU-HAFEDH, auteur d'un livre qui traite des points princip. de l'islamisme, en vers arabes.

ABOU-HAFEDH, 12e prince des Mowahedites (*v.* Mowahedin).

ABOU-HAGÉLAH, auteur d'un livre intitulé *Sacerdan* (sacrier), qui traite de différentes matières, et d'un *comment.* sur ce même livre.

ABOU-HAMZAH-AL-BABELI, docteur célèbre chez les musulmans.

ABOU-HANYFAH, surnom. Al-Nooman, chef des hanéfites, l'une des 4 sectes orthodoxes de l'islamisme, né en 699. Il a écrit des *comment. sur le Koran*, très-estimés des musulmans. Il mourut empoisonné à Bagdad en 767 (150 de l'hégyre).

ABOU-JUSSUF, disciple du précédent, et l'un des docteurs de l'islamisme, contribua à répandre la doctrine de son maître, sous la protection des khalyfes Mehdy, Hady, et Haroun-Al-Réchyd.

ABOUL-ABBAS-AL-SAFFAH, prem. khalyfe abbasside; mort l'an 136 de l'hégyre (753 de J.-C.). Son oncle Abdallah s'éleva au pouvoir sur les ruines de la famille des Ommiades. Il ne régna que 4 ans, et eut pour successeur son frère Mansour (*v.* ce nom).

ABOVILLE (FR. MARIE, comte d'), lieut. gén., pair de France, né en 1730, commença à servir dans l'artillerie à l'âge de 14 ans. Parvenu de grade en grade jusqu'à celui de colonel, il fit en cette qualité la guerre d'Amérique sous le général Rochambeau. Maréchal de camp en 1789, lieutenant gén. en 1792, il commanda l'artillerie des armées du nord et des Ardennes; devint inspecteur gén. de cette arme en 1800, sénateur en 1802, et commanda en 1805 et 1809 les gardes nationales de plus. dép. Au premier retour du roi, en 1814, il fut placé sur la liste des pairs de France. Conservé dans cette dignité par Bonaparte en 1815, il refusa; ce qui lui valut d'être maintenu au second retour du roi. Il m. en 1819. On lui doit l'invention des *roues à voussoir* pour le service de l'artillerie.

ABOVILLE (AUG.-GABRIEL), fils du précéd., né en 1773, et mort en 1820, servit également dans l'artillerie, fut successivement lieutenant, capitaine, chef de bataillon, colonel et maréchal de camp dans le cours des campagnes de 1792 à 1814; il reçut la croix de St.-Louis au premier retour du roi, et était au moment de sa mort un des inspecteurs de l'artillerie.

ABRAAMIUS (St), év. d'Arbelles, martyrisé sous Sapor en 348 de J.-C.

ABRABANEL, ABARBANEL ou AVRAVANEL (ISAAC), né à Lisbonne en 1345; ses ouv. le placent à un rang distingué parmi les rabbins; il fut conseiller d'Alphonse V, roi de Portugal, puis de Ferdinand-le-Catholique, roi d'Espagne : il m. à Venise en 1508. On a de lui des *Commentaires sur l'Ancien Testament*, et un livre intitulé : *Les œuvres de Dieu*, dans lequel il réfute Aristote sur la durée du monde. Il laissa trois fils : Juda, Joseph et Samuel; Juda, qu'on nommait ordinairement maître Léon, exerça la médecine à Gênes.

ABRADATE, roi de Suze, se livra avec son armée à Cyrus, en reconnaissance de sa générosité envers son épouse; mais il fut tué peu après en combattant vaillamment; et Panthée, sa femme, se tua sur son cadavre, l'an 548 av. J.-C.

ABRAHAH, roi d'Yémen et d'Ethiopie, dont l'expéd. contre la Mekke a donné lieu à l'époque de l'éléphant, connue parmi les chronolog. arabes, et qui correspond à l'an 571 de l'ère vulgaire.

ABRAHAM ou ABRAM, patriarche, fils de Tharé, est considéré comme le père de la nation juive. Il naquit à Ur en Chaldée, l'an 1996 av. J.-C.; renonça à l'idolâtrie et quitta Ur pour s'établir, avec Sara son épouse, à Haran, où il perdit son père. Là, Dieu lui ordonna (1921) d'aller dans la terre de Chanaan (ou Palestine), lui promit de la lui donner tout entière, et de le rendre père d'une grande nation. Il sortit de Chaldée avec toute sa famille, et vint, à l'âge de 75 ans, s'établir à Sichem : sa femme l'obligea à aller en Egypte, d'où il revint bientôt pour se fixer à Béthel, fut obligé de se séparer de Loth son neveu, et se retira dans la vallée de Mambré. C'est alors que Dieu lui apparut de nouveau, fit alliance avec lui et tous ses descendans, et lui ordonna de se circoncire avec toute sa famille en signe de cette alliance. Abraham arrivé à l'âge de 100 ans, et craignant de n'avoir point d'enfans de Sara, qui était restée stérile jusqu'à l'âge de 90 ans, eut commerce avec Agar, une des esclaves de sa femme, et en eut un fils nommé Ismaël (1910). Bientôt cependant des anges envoyés de Dieu lui promirent que Sara lui donnerait un fils dans l'année même; et en effet elle mit au monde Isaac (1896). Lorsque celui-ci eut atteint l'âge de 25 ans, Dieu, pour éprouver la foi d'Abraham, lui ordonna de le lui sacrifier. Abraham allait obéir, quand un ange substitua un belier à son fils (*v.* Isaac). Après la mort de Sara, il épousa Céthura et quelques autres femmes, dont il eut plusieurs enfans. Il m. à l'âge de 175 ans, l'an 1821 av. J.-C.

ABRAHAM (St), solitaire de Syrie, m. à Constantinople, où Théodose le fit venir en 439.

ABRAHAM (St), autre solit. de Syrie, fonda, dit-on, un monastère en Auvergne; m. vers l'an 472.

ABRAHAM ou IBRAHIM, d'Antioche, fonda au 9e S. la secte des abrahamites, qui n'est qu'une branche de celle des paulianistes (*v.* ce nom).

ABRAHAM-BEN-CHIZA, astrol. juif du 12e S.; il prédit la venue d'un messie pour l'an 1358, et a laissé un *Traité des naissances*, et *la Sphère du monde*, imp. en 1545 et 1546 à Rome et à Bâle.

ABRAHAM GALANTI, rabbin ital. du 16e S., aut. d'un *comment. sur Jérémie*, Venise, 1611.

ABRAHAM-DJEDDAOUY, rabbin de Syrie qui vivait en 1650, a fait un comment. sur un autre comment. de la Bible, intit. *Jalkut*. — Un autre ABRAHAM, rabbin et médecin, a fait un *Traité des choses qui étaient dans le sanctuaire du temple*, Mantoue, 1612, in-fol.

ABRAHAM-SCHALUM, rabbin espagnol, mort en 1593, aut. de deux traités intit.: *Habitation de la paix* et *Médecine de l'âme*, Venise, 1593, in-fol.

ABRAHAM-ZACHUT, rabbin polonais, aut. du *Livre des Familles*, Cracovie, 1541, in-4.

ABRAHAM-USQUE, juif portugais, a trad. en commun, avec Tobie Athias, la Bible en espagnol, imp. in-fol. à Ferrare, 1553.

ABRAHAM DE BOLMA, né à Lucques, au 16e S., est aut. d'une *Grammaire hébraïque*.

ABRAHAM DE STE.-CLAIRE (ULRICH-MEGERLE), moine augustin, né en Souabe en 1642; il se fit une réputation par le comique et l'originalité de ses sermons : les titres de ses écrits ne sont pas moins singuliers : *Fi du monde; Judas archicoquin, Attention soldat!* Mort à Vienne en 1709.

ABRAHAM-ECHELLENSIS, du nom d'Eckel, sa patrie, savant maronite, prof. de syriaque et d'arabe à Rome, où il mourut en 1664. On a de lui : *Linguæ syriacæ sive Chaldaicæ perbrevis institutio*, Rome, 1628, in-24; *S. Antonii magni Epistolæ viginti*, Paris, 1641, ibid. *Regulæ*, etc., 1646; *Semita sapientiæ*, Utrecht, 1709, trad. de l'arabe de Borhan-Eddyn (*v.* ce nom); *de proprietatibus ac virtutibus medicis animalium, plantarum*, etc., Paris, 1647, trad. de Soyouhy (*v.* ce nom); *Apollonii Pergæi conic.* lib. V, VI et VII; *Paraphraste Abalphato Asphahanensi et Archimedis assumptorum libri, ex arab. lat. versi*, Florence, 1661, in-fol. (*v.* Abalphat). Il a de plus fourni à la polyglotte de Lejay *le Livre de Ruth* en syriaque, arabe et latin, et le 2e livre des *Machabées* en arabe.

ABRAHAMITES. V. ABRAHAM d'Antioche.

ABRAHAMSEN (ISAAC), né à Flessingue en 1663, m. en 1704. Il a laissé quelq. écrits de piété, et une *Table chronol. de l'hist. ecclésiast. et civ., depuis la création*.

ABRAHAMSON (P.), jurisc. suédois, a publié en 1704 une édition du *Jus Christophorianum*. V. CHRISTOPHORUS.

ABRAM (NICOLAS), né en Lorraine en 1589, m. prof. de théol. à Pont-à-Mousson en 1655. Il a composé des *Commentaires* sur les aut. classiques; sur Virgile, dont M. Lallemant a pub. un bon *abrégé*, Rouen, 1710, in-12, très-souvent réimpr.; sur les oraisons de Cicéron, dont on a détaché les analises, qui valent mieux que le commentaire; un ouv. de théol. intit. : *Pharus Veteris Testamenti, sive sacrarum questionum libri XV*, qu'il a dédié à Dieu.

ABRANCHES (ALVAREZ), Portugais, fut l'un des chefs de la révolut. de 1640, qui porta au trône la maison de Bragance.

ABRESCH (FRÉD.-LOUIS), sav. helléniste, né à Hambourg en 1699, m. à Zwoll en 1782. Il fut recteur de plus. colléges en Hollande, et il a laissé un gr. nomb. d'écrits, dont les plus remarquables sont : des *Remarques sur Eschyle*, et des *notes critiques sur les Lettres d'Aristenète*, dont il a publié une bonne édition, Zwoll, 1749, in-8.

ABREU (ALEXIS), médec. portugais du 17e S., est l'aut. d'un traité des maladies les plus communes aux gens de cour, écrit en latin sous le titre *de septem infirmitatibus*.

ABREU (D. J.-ANT.), publiciste espag. du 18e S. On lui doit la *Collection de tous les traités des souverains d'Espagne* avec tous les états de l'Europe, 12 vol. in-fol. en espagnol. Mort en 1775.

ABREU (EMMAN.), missionn. espagnol, m. au Tonquin en 1736, victime de son zèle pour la foi.

ABREU (FÉL.-JOS.), aut. d'un *Traité juridico-politique concernant les prises*, impr. à Cadix, 1746, in-8.; trad. en franç. 1758, in-12; réimp. en 1802, avec des notes de M. Bonnemain.

ABRIANI (PAUL), prêtre et poète ital., m. à Venise en 1699. Après avoir prêché dans plusieurs villes, il se fit séculariser et publia des traduc. en vers italiens d'Horace, de Lucain et autres poètes.

ABROSI. V. ABIOSI.

ABROTA, femme de Nisus, roi de Mégare, qui lui fit élever un tombeau magnifique, et ordonna que les Mégariennes porteraient toujours des habillemens de mêmes forme et couleur que ceux d'Abrota dans la dernière année de sa vie.

ABROTELLA, femme de Tarente, citée par Jamblique comme un des soutiens de la secte de Pythagore.

ABRUZZO (BARTHÉLEMI), juriscons. sicilien, m. en 1665, a publié divers ouv. de droit civil et canon. — ABRUZZO, archit. napolit. du 17e S., a orné sa patrie d'édifices publics et particuliers.

ABSALON, fils de David et de Maocha. Il assassina dans un festin son frère aîné Amnon, et se révolta contre son père. Ayant été défait dans la forêt d'Ephraïm, il fut arrêté dans sa fuite par les branches d'un arbre dans lesquelles s'embarrassèrent ses longs cheveux. Joab, général de David, l'ayant rencontré dans cet état, le perça d'un coup mortel.

ABSALON, archevêq. de Lunden en Danemarck, fut le ministre et l'ami du roi Waldemar Ier, dans le 12e S. Il déploya autant de talens sur terre et sur mer, comme général, que dans l'administ. A ces qualités il joignit, disent les histor. danois, toutes les vertus civiles et religieuses. Il mourut en 1202.

ABSALON, chanoine régul. de St.-Victor au 13e S. Ses sermons ont été impr. à Cologne en 1534.

ABSTEMIUS (LAURENT), savant critique et fabuliste des 15e et 16e S. Il a été imp. avec les anciens fabulistes Esope, Phèdre, Gabrias, Avienus, etc. Son recueil a pour titre : *Hecatomythium*, c.-à.-d. recueil de 100 fables.

ABSYMARE, emper. d'Orient en 698, élu par les soldats de Léonce, persécuta le pape Jean VI, et fut détrôné par Justinien-le-Jeune, en 705.

ABSYRTE (mythol.), fils d'Éétès, roi de Colchos, et frère de Médée. Sa sœur le mit en pièces, et dispersa ses membres sur la route pour retarder ceux qui la poursuivaient.

ABSYTUS, méd. né à Péruse au 4e S., est un des prem. qui aient écrit sur l'art vétérinaire, dont il nous a laissé des *fragmens*.

ABUCARA (THÉOD.), év. de Carie, assista au concile de Constantinople en 869. On a de lui plus. *Traités théol. sur les Juifs, les héret.*, et *sur l'Incarnation*, Ingolstadt, 1606 et 1683.

ABUCKAYA, chargé d'affaires du dey d'Alger à Paris en 1798, fut emprisonné au Temple l'année suivante, par représailles de la conduite de son gouvernement. Mort en juillet de la même année.

ABUNDANCE (JEHAN d'), poète franç. du 16e S., connu aussi sous le nom de maistre Tyburce, a composé un grand nombre de petits poèmes, ballades, rondeaux, chansons, mentionnés dans la *Bibliothè.* de Du Verdier. Mort vers 1550.

ABUNDIUS, pieux et savant év. de Côme en Italie, fut légat de Léon au concile de Constantinople, en 450 de J.-C., et mourut en 469.

ABYDÈNE, hist. grec, aut. d'une *histoire des Chaldéens et des Assyriens*, dont Eusèbe a conservé un frag. dans le 9e liv. de sa *Préparation évangélique*. On le croit contemp. et disciple d'Aristote.

ABYDOS, ville de l'Asie-Mineure, située dans la partie la plus étroite de l'Hellespont, en face de Sestos, est célèbre par les amours d'Héro et de Léandre, et par le pont de bateaux qu'y jeta Xercès.

ACACIUS, surn. le Borgne, évêque, disciple et successeur d'Eusèbe de Césarée, en 338, fut dé-

posé au concile de Sardique. Il eut grande part au bannissement du pape Libère, et fit déposer St Cyrille. Il mourut en 365.

ACACIUS, évêq. d'Amide sur le Tigre, en 420, vendit les vases sacrés pour racheter 7,000 esclaves perses, qu'il renvoya dans leur pays. Le roi de Perse, touché de cette générosité, fit la paix avec Théodose-le-Jeune.

ACACIUS, évêq. de Bérée en Palestine, ami de St Epiphane et de Flavien, persécuta St Jean Chrysostôme. Il assista au concile de Constantinople en 381, et mourut en 432.

ACACIUS, patriarche de Constantinople en 471, porta l'empereur Zénon à rendre un édit favorable aux eutychéens. Ayant été condamné par le pape Félix comme hérétique, il persécuta les cathol. et refusa de reconnaître le pape. M. en 488.

ACADÉMICIENS, secte de philosophes qui se réunissaient à Athènes dans les jardins d'Academus. Ce nom désigna d'abord les disciples purs de Platon; puis il fut donné à certains philosophes qui s'éloignèrent plus ou moins de la doctrine du fondateur; ce qui donna lieu à distinguer plusieurs académ. : la première (*vetus*), fondée par Platon, dirigée ensuite par Speusippe, Xénocrate et Polémon, professait les dogmes de Platon; la seconde, (*media*), fondée par Arcésilas, prétendait que l'on ne peut rien savoir; la troisième (*nova*), fondée par Carnéade, enseignait qu'on ne peut atteindre en tout que le probable. Quelques-uns reconnaissent une 4e et une 5e acad., dont les chefs sont Philon et Antiochus, qui s'éloignèrent du scepticisme de leurs prédécesseurs, pour se rapprocher de la véritable doctrine de Platon et la concilier avec celle de Zénon.

ACADEMUS, Athénien qui révéla à Castor et à Pollux le lieu où était cachée Hélène leur sœur, que Thésée avait enlevée. On croit qu'il était possesseur du jardin où se rassemblèrent les platoniciens, et que c'est de lui qu'il prit le nom d'*académie*. Selon d'autres, Académus est un surnom de Bacchus, qui veut dire sauveur, et le nom d'académie fut donné au jardin parce qu'il était consacré à ce dieu.

ACALE, neveu de Dédale, inventa le compas et la scie. Dédale le tua par jalousie, et Minerve le métamorphosa en perdrix.

ACAMAS, fils de Thésée et de Phèdre, fut député avec Diomède auprès des Troyens, pour leur redemander Hélène. Dans cette ambassade, il eut de Laodicée, fille de Priam, un fils nommé Manitus. Il alla au siége de Troie, et fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. A son retour à Athènes il donna son nom à la tribu acamantide.

ACARNAS et AMPHOTERUS (mythol.), fils d'Alcméon et de Callirhoé, firent périr les meurtriers de leur père, et furent forcés après ce meurtre à quitter le Péloponèse; ils conduisirent une colonie dans cette partie de l'Epire qui prit d'Acarnas le nom d'Acarnanie.

ACAMAPIXTLI Ier, roi des Astèques ou anciens Mexicains, régna 40 ans, et mourut en 1420, regretté de ses sujets, auxquels il donna de sages lois. Ce fut lui qui réunit les tribus éparses jusqu'alors, et fonda la ville de Tenochtitlan, devenue depuis Mexico.

ACANTHIUS (George), savant allemand du 16e S. On a de lui un poème intit. : *Philosophiæ platonicæ* lib. III, Bâle, 1554, in-8.

ACARIE (Marguerite), religieuse carmelite, née à Paris en 1660, contribua à réformer son ordre et à le rendre plus austère. Sa *Vie* a été écrite et pub. à Paris par Tronçon de Chenevières, en 1690, in-8.

ACARQ (N. d'), des acad. d'Arras, de la Rochelle et de la Crusca, ci-devant prof. à l'école royale militaire, a donné en 1760 et 1761 une *Gramm. franç. philos.*, 2 vol. in-12; *Observ. sur Racine*, etc., etc., in-8; elles prêtent elles-mêmes à la censure, mais ne sont pourtant pas quelquefois sans justesse et sans profondeur; *Discours de réception à l'acad. de La Rochelle sur la balance philos.*, 1763, in-8. *Portefeuille hebdomadaire*, 1770; *Plan d'éducation*, 1776; *Remarques sur la Gramm. franç. de Wailly*, 1787, in-8.

ACASTE (mythol.), fils de Pélias, roi de Thessalie. Irrité par les rapports calomnieux de sa femme, il abandonna Pélée aux bêtes féroces dans une partie de chasse; mais ce prince, ayant échappé au danger, se vengea des deux époux avec le secours des Argonautes.

ACCA (St), moine de l'ordre de St-Benoît, év. d'Hexam dans le comté de Northumberland. Il embellit sa cathéd., et favorisa les arts dans son diocèse. On a de lui un *Traité sur les souffrances des Saints*, et des lettres à ses amis. Après sa mort, en 740, il fut mis au rang des saints.

ACCA-LAURENTIA, femme de Faustulus, berger de Numitor, sauva et nourrit Romulus et Rémus. La licence de ses mœurs l'avait fait nommer *louve*, d'où vint la fable qui donne à Romulus une louve pour nourrice; on célébra en son honneur des fêtes nommées *laurentales*.

ACCA, célèbre courtisane sous le règne d'Ancus Martius, étant devenue subitement riche par son mariage avec Tartutius, fit le peuple romain héritier de ses biens. On institua par reconnaissance en son honneur des fêtes licencieuses sous le nom de la déesse Flore.

ACCARISI (Albert), grammairien, né dans le duché de Ferrare au 16e S. On a de lui : *Vocabulaire, gramm. et orthographe de la langue vulgaire italienne*, impr. en 1543.

ACCARISI (Franç.), né à Ancône dans le 16e S., professa le droit civil à Sienne, ensuite à Pavie, et fut honoré du titre de conseiller par le duc de Parme. M. en 1622. Accarisi n'a laissé aucun ouvr.; son éloquence et son érudition l'ont fait comparer à Cujas.

ACCARISI (Jacques), prof. de rhétor. à Mantoue, en 1654, a publié un vol. *de Discours*, un autre de *Lettres*, une trad. de l'*Hist. des troubles des Pays-Bas*, du cardinal Bentivoglio (*v.* ce nom).

ACCETTO (Réginald), grammairien napolitain, m. à Naples en 1590, a pub. un *Trésor de la langue vulgaire*, en italien, Naples, 1572.

ACCIAJUOLI (Reinier), Florentin né dans le 14e S. Il acquit, en 1364, les seigneuries de Vonitza et de Corinthe. Après s'être rendu successivement maître d'une grande partie de la Grèce méridionale, il partagea ses domaines en mourant entre les Vénitiens, son gendre, Th. Paléologue, et un fils naturel nommé Antoine; son oncle, Nicolas Acciajuoli, était grand sénéchal du roy. de Naples sous la reine Jeanne Ire, à laquelle il rendit des services signalés.

ACCIAJUOLI (Ange), archev. de Florence, sa patrie, et card. légat, m. en 1407, auteur d'un ouvr. en faveur d'Urbain VI, pour faire cesser le schisme qui divisait l'Eglise.

ACCIAJUOLI (Zanobio), dominicain, né à Florence en 1461, bibliothéc. du Vatican. Léon X le chargea de transporter de cette bibliothèque au château St-Ange les plus anciens MSs. dont il rédigea la table qui a été pub. par Montfaucon; c'est lui qui mit au jour les *épigrammes grecques* d'Ange Politien qui l'en avait chargé au lit de la mort. Acciajuoli mourut en 1520.

ACCIAJUOLI (P.-A.) et Jacques, son fils, Florentins d'origine, nés à Ferrare dans le 16e S., ont composé des poésies latines qu'on ne connaît que par les éloges de quelques écrivains italiens.

ACCIAJUOLI-SALVETTI (Madel.), dame de Florence, m. en 1610. On a d'elle quelques poésies

et 3 chants d'un poème intit. : *David persécuté*, pub. à Florence en 1590 et 1611, in-4.

ACCIAJUOLI (Donat), né à Florence en 1428, orateur, philos. et mathémat., remplit un grand nombre d'emplois publics, de commissariats, d'ambassades, et mourut pauvre en 1478. Les Florentins dotèrent ses deux filles, et donnèrent à ses trois fils pour tuteurs trois riches citoyens, et Laurent de Médicis lui-même. Ses ouvr. sont : *Expositio super libros ethicorum Aristotelis in novam traductionem Argyropili. In Aristotelis libros VIII politicorum commentarii.* Dans les recueils des *Vies de Plutarque* en latin, celles d'Alcibiade et de Démétrius sont de lui, ainsi qu'une *Vie de Charlemagne* qui se trouve à la fin de ces recueils. Il a traduit en langue vulgaire l'*histoire latine* de Florence, de Léonard d'Arezzo.

ACCIAJO (Paris), sculpt. italien dont les principaux ouvr. sont le tabernacle du grand autel et les ornemens de l'orgue de la cathédrale de Sarzana en Italie.

ACCIEN, dont le nom véritable est BAGHYJYAN, émir ou prince d'Antioche, mentionné dans les hist. des croisades, tué en 1098, après la prise d'Antioche; sa tête fut portée aux chefs de l'armée des croisés.

ACCIO-ZUCCO, poète italien du 15e S., a trad. en autant de sonnets italiens les *fables d'Esope*, chacune précédée d'une épigramme latine, et suivie d'un second sonnet renfermant la moralité.

ACCIUS, ou plus exactement ATTIUS (Lucius), tragique latin, naquit l'an de Rome 584, 170 ans avant J. C. A l'exception de sa tragédie sur *l'expulsion des Tarquins*, il avait, comme Pacuvius, emprunté tous ses sujets du théâtre grec. Cicéron, qui le cite souvent, faisait cas surtout de son *Philoctète*. Indépendamment de ses tragédies, Attius avait rédigé en vers des *Annales historiques*, et célébré les exploits en Espagne du consul Décimus-Brutus, qui fut son protecteur et son ami. On lui attribue aussi deux comédies : le *Mariage* et le *Marchand*. Ce poète était tellement considéré à Rome, qu'un citoyen fut sévèrement réprimandé par le magistrat pour avoir irrévérencieusement prononcé son nom. Nous n'avons plus que les titres de ses pièces, et quelques vers épars dans différ. ouvr. de Cicéron, et rec. par Robert Etienne.

ACCIUS TULLIUS. V. Tullius.

ACCIUS NÆVIUS. V. Nævius.

ACCOLTI (Benoit), né à Arezzo en 1415, commença par professer le droit à Florence; ensuite, se livrant à l'étude de l'hist., il publia, en 1532, un ouvrage intit. : *de Bello à christianis contra barbaros gesto, pro Christi sepulchro et Judeâ recuperandis*; son second ouvr. : *de Præstantiâ virorum sui ævi*, parut à Parme en 1689. Nommé citoyen, puis chancelier de la république de Florence, il mourut en 1466.

ACCOLTI (François), frère du précédent, naquit à Arezzo en 1418, prof. le droit à Bologne, puis à Ferrare, et mourut en 1483. Accolti réunissait à l'érudition d'un savant, l'imagination d'un littérateur et d'un poète; il a laissé plusieurs ouvr. de jurisprudence et de philologie.

ACCOLTI (Bernard), fils de Benoît, et né à Arezzo. La célébrité qu'il acquit comme poète le fit surn. par ses contemp. l'*unico Aretino*. La postérité n'a point confirmé cette opinion quant à l'élégance du style de Bernard, mais on a reconnu dans ses vers l'imagination et la verve d'un poète. Ses *œuvres* ont été impr. à Florence et à Venise en 1513 et 1519.

ACCOLTI (Pierre), frère du précédent, étudia d'abord et professa le droit, entra ensuite dans les ordres, et fut nommé cardinal par le pape Jules II; il a laissé quelq. ouvr. de droit peu importans. Il s'était marié étant encore laïc, et il eut deux fils et une fille. Le second de ses fils, Benoît, chef d'une conspirat. des Florentins contre Pie IV, en 1564, fut pris et pendu avec ses complices.

ACCOLTI (Benoit), neveu du précéd., connu sous le nom de card. de Raveune. Il eut pour père un 3e fils de Benoît le jurisc. et l'histor.; son oncle l'ayant fait avancer promptement dans l'Eglise, il fut nommé card. à 30 ans par le pape Clément VII. Il mourut en 1549, après avoir composé quelques ouvr. latins dont on n'a imprimé qu'une partie.

ACCOLTI (Léonard), petit-fils du précédent, n'est connu dans les lettres que pour avoir publié avec son frère Pierre, en 1623, l'ouvr. de Benoît, leur quatrisaïeul, intit. : *de la guerre des Chrétiens contre les Barbares*, avec les notes de Thomas Dempster (*v.* ce nom).

ACCOLTI (Pierre), frère de Léonard, a laissé deux écrits : l'un est un *Panégyrique de Cosme II, duc de Florence*; et l'autre un *Traité de Perspective*.

ACCORAMBONI (Jérôme) né dans le duché d'Urbin, enseigna la médec. à Padoue, et mourut en 1535. Il a laissé en lat. des *Traités sur la corruption, le catarrhe et le lait.*, Venise, 1534, 1536, in-8.

ACCORAMBONI (Félix), un des fils du précédent, fut à la fois poète, médec. et philos. On a de lui des *commentaires* sur Aristote, Galien et Théophraste, Rome, 1590, 1603, 4 vol. in-folio.

ACCORAMBONI (Fabio), autre fils de Jérôme, professa le droit à Padoue, et exerça div. emplois près de la cour de Rome, où il avait été appelé par le pape Paul III. Il a composé quelq. ouv. qui lui ont fait moins de réputation qu'il n'en acquit de son temps comme négociateur, publiciste et homme d'état. Il mourut à Rome en 1559.

ACCORAMBONI (Vittoria), dame de la même famille, a eu de la célébrité par sa beauté et ses malheurs. Son *histoire* a été écrite en 1800, in-4, et en 1807, in-12, par M. Adry (*v.* ce nom).

ACCORDS (des). V. Tabourot.

ACCORSO (Marie-Ange), un des plus sav. critiques du 16e S. Il vécut long-temps à la cour de Charles-Quint, qui lui confia plusieurs missions en Allemagne, en Pologne et dans d'autres pays du nord. Il a pub., indépendamment de plusieurs opuscules de critique et de philologie : *Observations sur Ausone, Solinus* et *Ovide*; une édition corrigée et augmentée d'*Ammien Marcellin*; une édit. des *lettres de Cassiodore* et de son *Traité de l'âme*, ouvr. qu'il a purgé des fautes nombreuses qui s'étaient glissées dans les éditions précédentes.

ACCURSE ou ACCORSO (François), né à Florence en 1151, d'autres disent en 1182, professa la rhétorique à Bologne; mais il abandonna les lettres pour revenir à l'étude du droit, et en moins de sept ans il acheva l'immense collection connue sous le nom de *Grande glose*. Toute la famille d'Accurse, hommes et femmes, se livrèrent à l'étude des lois. Fravenlobius raconte qu'une de ses filles excella dans ces études si étrangères à son sexe, et qu'elle donna des leçons publiques de droit romain à l'université de Bologne. Il mourut en 1229 dans sa ville natale. La meilleure édit. de sa *Grande glose* est celle de Godefroi, imprimée à Lyon, 1589, 6 vol. in-folio.

ACCURSE (François), son fils aîné, professa également le droit à Bologne avec un gr. succès. Edouard Ier l'attira en Angleterre, d'où il revint dans sa patrie, et mourut en 1321.

ACCURSE (Servo), frère du précéd., suivit la même carrière. Ses *gloses* sont peu estimées.

ACCURSE ou ACCORSO, imprimeur de Milan au 15e S., a pub. div. ouvr. lat. dont le catalogue se trouve dans les *Annales typogr.* de Maittaire.

ACŒMETES ou ACŒMÈTES, mot grec qui signifie non dormans. On appelle ainsi des moines de Syrie chez qui les exercices de piété duraient

jour et nuit sans interruption. Cet ordre fut fondé dans le 5e S. par St Alexandre.

ACEPHALES, hérét. du 5e S., ainsi nommés parce qu'ils n'avaient point de chef. Leur doctrine était de confondre les deux natures en J.-C.

ACERBO (Franç.) jésuite et poète napolitain né dans le 17e S. On a de lui un recueil de poésies sous ce titre : *Ægro corpori à musâ solatium.*

ACERNUS (Sebast.-Fab.), écriv. polonais, dont le vrai nom est Klonowicz, m. en 1608, est aut. d'un poème latin sur l'éducat. d'un véritable héros, avec ce titre : *Victoria deorum*, etc., qui l'a fait surn. l'Ovide *sarmate*, impr. en 1600.

ACESAS ou ACESEUS, Grec, né en Chypre, célèbre par son talent pour la broderie. Son fils, Bélocon, partagea ses travaux et sa réputation. Athénée, qui a fait connaître ces deux artistes, rapporte qu'on voyait de son temps, dans plusieurs temples d'Athènes, des ouvr. où leurs noms étaient inscrits, entre autres le manteau de Minerve Poliade.

ACESE, év. novatien, qui, au concile de Nicée, prétendit que l'on devait exclure de la pénitence ceux qui étaient tombés en faute après le baptême.

ACESTE (mythol.), roi d'une partie de la Sicile, secourut Priam dans la guerre de Troie, et donna l'hospitalité à Énée, quand ce prince s'arrêta en Sicile.

ACEVEDO (d. Alonz. Mar.), jurisc. espagnol, m. en 1771. Il était avoc. à Madrid, et il a publié des ouv. estimés, parmi lesquels on doit distinguer celui où il attaque l'affreux usage de la torture, impr. en 1770.

ACEVEDO (Félix-Alvarez), militaire espagnol, un des princip. acteurs de la révol. d'Espagne en 1820, m. cette même année. Il était avocat à Madrid, lorsqu'il renonça à cette profession pour entrer dans les gardes-du-corps du roi Charles IV. Il devint ensuite chef du 8e corps des volontaires de Léon en 1808, colonel l'année suiv.; et se distingua dans les campagnes de 1808 à 1814 contre les Français. En 1820, il fut mis par le peuple de Galice à la tête de l'insurrection de cette province, et tué dans une embuscade, après avoir défait un corps d'Espagnols du parti du roi Ferdinand.

ACHA (Mahous-ben-Cais), poète arabe du 6e S. Il est aut. d'un poème dont M. Sylvestre de Sacy a donné l'analise dans le tome IV des *Notices et extraits des MSs. de la bibliothèq. du roi.*

ACHAB, roi d'Israel, fils d'Amri, monta sur le trône l'an 918 av. J.-C., et régna 22 ans. A l'instigation de sa femme Jézabel, il éleva un temple à Baal, persécuta cruellement les prophètes, et n'eut recours au vrai Dieu que lorsqu'il se vit assiégé dans Samarie par Adad, roi de Syrie. Il tailla plusieurs fois en pièces les armées de ce prince et le fit prisonnier lui-même; mais il le rétablit dans ses états. Peu de temps après, la guerre s'étant rallumée entre eux, il périt dans un combat, percé d'une flèche.

ACHAB, faux prophète du temps de la captivité de Babylone, fut mis à mort par Nabuchodonosor.

ACHÆMENES, chef d'une famille qui régna en Perse jusqu'à Darius Ier; ce qui a fait souvent donner aux Perses le nom d'Achéméniens.

ACHÆMENES, fils de Darius Ier, roi de Perse, commanda la flotte d'Égypte dans l'expédition contre la Grèce. Il fut battu et tué par Inarus, chef des Egyptiens révoltés, 462 ans av. J.-C.

ACHÆUS, poète tragique grec antérieur à Euripide et postérieur à Sophocle (vers la 74e olymp.) Des 30 ou 40 trag. et autres ouv. qu'il a écrits, il ne reste que des *fragm.* conservés par H. Grotius.

ACHÆUS, autre poète tragique grec, né à Syracuse vers 420 av. J.-C., avait composé dix tragédies, qui sont perdues.

ACHÆUS, parent et lieutenant d'Antiochus-le-Grand, se révolta contre ce prince et s'empara d'une partie de ses états. Après s'être soutenu 5 ans dans l'Asie-Mineure, il fut vaincu et mis à mort l'an 223 avant J.-C.

ACHAIE, roi d'Ecosse en 788, repoussa les incursions des Anglais et des Irlandais, fit alliance avec Charlemagne, et mourut en 819.

ACHALEM, roi des Northumbres dans le 6e S., perdit son territoire et passa dans le pays de Galles où régnait son frère Arthaned. Ils sont tous les deux célèbres par une bataille livrée dans le comté de Cardigan, où, selon les chroniques anglaises, ils montaient le même cheval.

ACHAN, capitaine hébr., lapidé par ordre de Josué avec sa femme et ses enfans, pour avoir dérobé, lors de la prise de Jéricho, 200 sicles d'argent, un manteau d'écarlate et un lingot d'or, contre la défense de Dieu.

ACHARD DE St-VICTOR, né vers le commenc. du 12e S., chanoine régulier de St-Aug., 2e abbé de St-Victor-lès-Paris. Henri II, roi d'Angleterre, le nomma au siége d'Avranches, et lui donna toujours des marques particul. d'estime. On a de lui : un *Traité sur l'abnégation de soi-même*, un autre *sur la division de l'âme et de l'esprit*, MSs. de l'ancienne abbaye de St-Victor, dont la bibliothèq. de Cambridge a des copies. Il mourut en 1171.

ACHARD, théol. célèbre dans le 12e S., fut l'un des maîtres de St Bernard, qui le nomma directeur des novices du monastère de Clairvaux.

ACHARD (Antoine), né à Genève en 1696, m. en 1772, pasteur de l'église franç. et de l'académie de Berlin. Ce ministre, d'une constitution faible, et qui ne vécut pendant 20 ans que de laitage, avait au prem. degré le talent de la déclamation, et prêcha souvent devant la famille roy. de Prusse. Les mémoires de l'académie de Berlin renferment les matériaux d'un ouv. qu'il faisait sur la liberté de l'homme, en réponse aux objections de Spinosa, de Bayle et de Collins. Ses *Sermons* ont été imprimés après sa mort.

ACHARD (Franç.), né à Genève en 1708, conseiller de justice à Berlin, a pub. des *Réflexions sur l'infini mathématique.*

ACHARD (François-Charles), chimiste, né en Prusse en 1754, m. en 1821, a laissé : *des Mémoires physiques et chimiques*; des *Leçons de physique expérimentale*; une *Instruction sur la préparation du sucre brut*, du *sirop* et de l'*eau-de-vie de Betterave*; ces 3 ouv. impr. à Berlin, de 1780 à 1800, in-8.

ACHARD (Claude-François), médecin, né à Marseille en 1758 et m. en 1809, fut secrét. de l'académ. et bibliothéc. de cette ville. Il est aut. du *Dictionnaire de la Provence et du comtat Venaissin*, in-4, 1787; *Description historique, géographique et topographique de la Provence et du comtat vénaissin*, in-4, ibid.; *Tableau de Marseille*, 1 vol. in-8; *Bulletin des sociétés savantes de Marseille et des départem. du midi*, 1802; *Cours élémentaire de bibliog., ou la science du bibliothéc.* Marseille, 3 vol. in-8.

ACHARDS (Éléazar-Fr. de LA BAUME des), év. missionn. né à Avignon en 1679, prévôt de la cathédrale de cette ville. Il se distingua lors de la peste de 1720, qui ravagea Marseille et la Provence, et pour cette raison fut nommé év. d'Halicarnasse. Clément XII lui proposa d'aller, en qualité de vicaire apostolique, pacifier les différends qui s'étaient élevés entre les missionn. de la Chine. Il partit en 1738. Après six mois de traversée et 3 ans de courses et de travaux, il mourut à Cochin martyr d'un zèle infatigable en 1741. L'abbé Fabre, provisiteur dans cette mission, en fit impr. à Venise, 1753, une *relation* curieuse, mais diffuse.

ACHARIUS (Éric), botan. de Stockholm, m. en 1820, est aut. des ouv. suiv.: *Lichenographiæ Suecicæ prodromus*; une *Méthode* (en latin) *pour*

classer les lichens selon leurs genres, leurs espèces et leurs variétés; une *Lichénographie universelle*.

ACHARY, doct. musulman, chef de la secte des achariens, dont les points fondamentaux sont la prédestination gratuite et absolue, et la prédestination physique.

ACHAZ, roi de Juda, fils et successeur de Joathan, vainquit d'abord Razin, roi de Syrie; mais ayant élevé des autels aux faux Dieux, et leur ayant même sacrifié son fils, Dieu permit qu'il fût vaincu à son tour par Razin et par Phacée roi d'Israël. Il eut recours à Téglath-Phalasar, roi d'Assyrie, auquel il donna tout l'or du temple de Jérusalem. Il mourut après un règne de 16 ans, l'an 726 av. J.-C., et fut privé de la sépulture des rois.

ACHE (le comte d'), vice-amiral franç., né en 1716, n'est célèbre que par ses revers; il soutint les combats les plus malheureux contre les Anglais, et laissa enlever tous les établissemens français des côtes de Coromandel et de Malabar dans l'Inde. Mort vers la fin du 18e S.

ACHÉENS (les), habitans de l'Achaïe, occupèrent d'abord une contrée voisine d'Argos; mais chassés par les Héraclides, 80 ans après la guerre de Troie, ils s'emparèrent de la partie nord-est du Péloponèse, qui depuis a été nommée Achaïe. Après avoir été quelque temps gouvernées par des rois, les villes de l'Achaïe secouèrent le joug, et formèrent une confédération, qui ne fut soumise que par les rois de Macédoine, successeurs d'Alexandre. Les Achéens secouèrent le joug une seconde fois, et formèrent de nouveau une confédération devenue célèbre sous le nom de *ligue achéenne*, dans laquelle entrèrent plusieurs peuples du Péloponèse, et qui, pendant 136 ans, se rendit redoutable et conserva son indépendance; elle dut principalement ses succès aux vertus et aux talens de Philopémen et d'Aratus: elle combattit long-temps contre les Romains pour la liberté de la Grèce; mais elle fut détruite par le consul Mummius, l'an 146 av. J.-C.

ACHELOUS (mythol.), fils de l'Océan et de Thétis, dieu du fleuve de ce nom et père des Syrènes; épris des charmes de Déjanire, il osa la disputer à Hercule: vaincu dans une première lutte, il revint au combat sous la forme d'un serpent, et ensuite sous celle d'un taureau, mais il ne fut pas plus heureux, et céda le champ à son redoutable adversaire.

ACHEN (Jean van), peintre, né à Cologne en 1556, et mort à Prague en 1621; il a composé un grand nombre de tableaux estimés, répandus en Italie, en Bavière, en Autriche et en Bohème, et dont les sujets sont presque tous religieux.

ACHENWAL (Godef.), né en 1719, à Elbing en Prusse; il professa à Marbourg l'histoire, la statistique et le droit de la nature et des gens: les plus remarq. des ouv. qu'il a laissés sont: *les Elémens du Droit naturel*, en latin, et *La Constitution des royaumes et états de l'Europe*. Le premier il fit une science de la statistique, qui n'existait avant lui que dans des matériaux épars.

ACHERON (mythol.), fils du soleil et de la terre; il fut précipité dans les enfers, et y fut changé en un fleuve qui conserva son nom.

ACHERY (dom J.-Luc d'), sav. bénéd. de la cong. de St.-Maur, né en 1609, mort à Paris en 1685, s'appliqua à la recherche de toutes les pièces de l'antiquité qui pouvaient être utiles aux modernes. On distingue surtout son *Veterum aliquot scriptorum spicilegium*, Paris, 1653, 1677, 13 vol. in-4, réimprimé en 1723, 3 vol. in-fol.; il publia en outre l'*Epître* attribuée à St Barnabé, Paris, 1645, in-4; les *OEuvres de Lanfranc*, 1648, in-fol.; *OEuvres de Guibert*, abbé de Nogent, 1651, in-fol.; *Regula solitariorum*, 1653, in-12; *Catalogue in-4 des Ouvrages ascétiques des Pères*, 1643 et 1671; il a eu aussi une très-grande part au *Recueil des actes des Saints de l'ordre de St-Benoît*, pub. par le P. Mabillon. Il joignait à une vaste érudition toutes les vertus de son état.

ACHIAB, neveu d'Hérode-le-Grand, lui sauva plusieurs fois la vie.

ACHILLAS, général de Ptolémée, roi d'Egypte, assassina Pompée par l'ordre de ce prince ingrat.

ACHILLE, fils de Thétis et de Pélée, roi de la Phthiotide, le plus grand des heros qui se signalèrent au siége de Troie. A sa naissance, Thétis le plongea dans le Styx, ce qui le rendit invulnérable dans toutes les parties du corps, excepté au talon par où elle le tenait. Il fut élevé par le centaure Chiron, qui le nourrit de moelle de bêtes fauves. Lorsque les Grecs se préparaient au siége de Troie, Thétis, craignant qu'il n'y périt, l'envoya, déguisé en femme, sous le nom de Pyrrha, à la cour de Lycomède, dans l'île de Scyros. Achille y épousa secrètement Déidamie, fille du roi, et en eut un fils nommé Pyrrhus. Ulysse découvrit le lieu de sa retraite, le força par une ruse habile à se trahir, et l'entraîna au siége de Troie. Achille ne tarda pas à se distinguer par les plus grands exploits; mais Agamemnon lui ayant ravi Briséis, jeune captive qu'il chérissait, le héros, irrité de cet affront, se retira dans sa tente, et ne voulut plus combattre jusqu'à la mort de son ami Patrocle: il reprit les armes pour le venger, tua Hector, et, dans sa fureur, le traîna trois fois autour des murs de Troie, attaché par les pieds à son char. Dans la 10e année de la guerre, Achille allait épouser Polyxène, fille de Priam, quand Pâris, l'ayant blessé d'un coup de flèche au talon, il mourut de cette blessure. On raconte sa mort de plusieurs autres manières, mais cette tradition est la plus reçue. Les Grecs déposèrent ses cendres au promontoire de Sigée. La colère d'Achille, après l'enlèvement de Briséis, est le sujet de l'Iliade.

ACHILLÉE ou ACHILLEUS, parent de Zénobie, se fit proclamer empereur en Syrie, sous le règne d'Aurélius; mais il fut bientôt soumis.

ACHILLES TATIUS, écrivain grec d'Alexandrie, vivait vers la fin du second siècle; il embrassa le christianisme, et devint évêque: il est auteur du roman des *Amours de Clitophon et de Leucippe*, qui fait partie des *Scriptores erotici graeci*, publ. par Mitscherlich, Bip., 1794; de *Traités sur la Sphère*, *la Tactique*, et de *Mélanges historiques* sur les grands hommes. La meilleure trad. franç. de son roman est celle de Montenan et d'Egly, impr. sans nom d'auteur, 1734, in-12.

ACHILLES (Alexandre), noble prussien, m. à Stockholm en 1675, a publié en allemand un *Traité* sur les causes des tremblemens de terre et de l'agitation de la mer.

ACHILLEUS (L. Elpidius), gouverneur d'Egypte, se révolta contre Dioclétien, et prit la pourpre dans sa province, l'an 287; après avoir régné 9 ans, il fut vaincu et mis à mort à Alexandrie.

ACHILLINI (Alex.), prof. de philos. et de méd. à Bologne, sa patrie, où il mourut en 1512. On a un recueil de ses ouv. imp. à Venise en 1545.

ACHILLINI (Jean-Philothée), frère du précéd., aut. d'un poème intit.: *il Viridario*, Bologne, 1513, in-4; il mourut en 1538.

ACHILLINI (Claude), petit-fils d'Alexandre, méd., jurisconsulte, théol. et poète, m. en 1640, a composé des *Poésies* imp. à Bologne en 1632, in-4, et à Venise, 1662, in-12.

ACHIMAAS, fils et successeur du grand-prêtre Sadoc, épousa une des filles de Salomon, et eut pour successeur, dans le pontificat, son fils Azarias.

ACHIMELECH, grand-prêtre des Juifs, succéda à son frère Achia; il fut tué par les ordres de Saül, l'an 1061 av. J.-C., pour avoir favorisé David.

ACHIOR, chef des Ammonites, se joignit à Holopherne pour assiéger Béthulie. Comme il était cependant assez favorable aux Hébreux, Holo-

berge, pour le punir, le fit attacher à un arbre; mais les Juifs ayant fait lever le siége le délivrèrent, et il embrassa leur religion.

ACHIS, roi de Geth, donna l'hospitalité à David, prit les armes en sa faveur, et remporta une victoire où périrent Saül et ses enfans.

ACHITOB, gr.-prêtre, fils de Phinées, fut père d'Achias et d'Achimelech.

ACHITOPHEL, conseiller de David et ensuite d'Absalon, se perdit de désespoir parce que ce dernier prince n'avait pas suivi ses conseils.

ACHMET ou AHMET-BEN-SEIRIM, auteur arabe du 10e S., a écrit un livre sur l'*interprétation des Songes*, qu'on ne trouve plus en original, mais qui a été traduit en grec. Nicol. Rigault en a publ. une version latine avec cette trad. grecque, à la suite de l'*Oneirocrit.* d'Artémidore, Paris, 1603, in-4.

ACHMET, fils aîné du sulthan Bajazet (Bayezid II, *devant remplacer celui-ci qui venait d'abdiquer le trône en sa faveur*; mais Selim Ier, fils cadet, s'empara du pouvoir par un double attentat, en faisant périr son père et étrangler Achmet, son frère.

ACHMET Ier ou AHMED, sulthan ou empereur des Turks, fils du sulthan Mahomet (Mohammed III: il lui succéda en 1603, et m. en 1617, âgé de 30 ans.

ACHMET II succéda à son frère Soliman II sur le trône de Constantinople, en 1691, à l'âge de 46 ans. Son règne fut court et malheureux. Une succession de mauvais visirs, des événemens désastreux et la perte de plusieurs batailles, avaient placé l'empire ottoman sur le penchant de sa ruine, lorsqu'Achmet mourut en 1695 (de l'hég. 1106). Les historiens turks accordent quelq. vertus à ce prince, mais le taxent de crédulité et de faiblesse.

ACHMET III, fils du sulthan Mahomet IV, succéda à son frère *Mustapha II*, *déposé* par les janissaires révoltés, en 1703. Bien que cette sédition lui eût donné l'empire, il n'en fit pas moins périr les principaux chefs. Il amassa de grands trésors, altéra les monnaies, et augmenta les taxes publiques. C'est sous son règne que le célèbre Charles XII *vint chercher un asile à Bender après la défaite de Pultawa.* (V. CHARLES XII). Achmet III fit la guerre contre les Russes, les Persans et les Vénitiens, et enleva la Morée à ces derniers; mais ses armes échouèrent contre les Impériaux, commandés par le prince Eugène. Bientôt après, la milice toujours séditieuse des janissaires lui fit éprouver le sort de son frère, en le déposant (1730), et en appelant au trône Mahomet V, son neveu. Detenu dans le vieux sérail de Constantinople, il y mourut en 1736, à l'âge de 74 ans.

ACHMET-PACHA commandait l'armée othomane *devant* Rhodes, en 1522, lorsque le grand-maître de l'ordre de St.-Jean-de-Jérusalem, d'Aubusson, fut forcé de capituler après la plus héroïque résistance. Envoyé ensuite en Egypte, Achmet voulut s'y rendre indépendant, et traita même avec les chevaliers pour les faire rentrer dans la possession de Rhodes, mais il fut tué par le pacha Ibrahim, et sa tête fut portée au sulthan Soliman II.

ACHMET-PACHA, grand-visir du même sulthan, fut étranglé en 1534, par suite des intrigues de la fameuse Roxelane (*v.* ce nom), dont il avait contrarié les desseins dans la catastrophe du prince Mustapha.

ACHMET-GHIEDIK. V. AHMET-GHIEDIK.

ACHORIUS, capit. gaulois, l'un des compagnons de Brennus, le suivit dans son expéd. en Grèce, et succomba avec ce chef et toute l'armée après le pillage du temple de Delphes.

ACIDALIUS (VALENS), né à Wistoch en 1567, critique distingué, a composé quelq. *poésies* latines. Il étudia la médecine en Italie, et se fit recevoir doct., mais il ne pratiqua jamais. A son retour d'Italie, il embrassa la religion catholiq., et continua ses travaux critiq. Il commenta Quinte-Curce, Velleius-Paterculus, Plaute, les douze panégyriques anciens, Tacite, et quelq. autres auteurs. Il a laissé des notes sur Ausone et sur le dialogue *de Oratoribus* de Tacite ou de Quintilien. Il mourut en 1595; son frère publia après sa mort un *Recueil de ses lettres.*

ACILIUS, nom d'une famille romaine plébéienne, dont les branches princip. sont celles des Aviola, des Balbus et des Glabrio. Les plus connus sont: Acilius-Glabrio, tribun du peuple l'an de Rome 551, qui étouffa avec une seule légion la révolte des esclaves en Etrurie. Nommé consul avec P. Scipion Nasica, l'an de Rome 553, il battit Antiochus aux Thermopyles, et obtint les honneurs du triomphe. Il disputa la censure à Caton. Un autre Acilius Glabrio, consul l'an de Rome 684, remplaça Lucullus dans le gouvernement de la Bithynie et du Pont, et dans la conduite de la guerre contre Mithridate.

ACILIUS AVIOLA, lieutenant dans les Gaules, sous Tibère, l'an 19 de J.-C., soumit les Anduaves et les Turonces, habitans de l'Anjou et de la Touraine, qui s'étaient révoltés.

ACIS (mythol.), berger de Sicile, fils de Faune et de la nymphe Siméthis, amant de Galathée, fut écrasé sous un rocher par le cyclope Polyphème, son rival; les dieux le métamorphosèrent en fleuve.

ACKERMANN (J.-CHRIST-GOTTLIEB), profes. de méd. à Altorf, en Franconie. Né en 1756, il étudia son art à Jéna et à Gottingue, et acquit de la réputation autant par sa science théorique que par son habileté pratique. Parmi ses écrits en latin et en allem., il faut distinguer: *Institutiones historiæ medicinæ; Manuel de médec. milit.*, en allem.; *la Vie d'Hippocrate*, *de Gratien*, *de Théophraste*, etc., ouvr. impr. à Nuremberg et Leipsig, 1792-98, in-4.

ACKERMANN (CONRAD), comédien, né au commencem. du 18e siècle, passe pour le créat. du théâtre allem. En 1763, il prit la direction de celui de Hambourg, où Lessing a fait jouer un grand nombre de ses pièces; et il mourut dans cette même ville en 1771. Il jouait les rôles comiques avec un talent remarquable.

ACLOQUE (ANDRÉ-ARNOULT), brasseur de bière du faub. St-Marcel, né à Paris, fut présid. de son district, chef de bataillon dans la garde nationale. A la journée du 20 juin 1792, étant de garde au château des Tuileries, ce citoyen, très-attaché à la cause royale, resta constamment, au péril de sa vie, auprès du monarque menacé des plus grands dangers, et assailli par les sicides des anarchistes, qui le forcèrent à mettre le bonnet rouge sur sa tête auguste. Les scènes sanglantes qui amenèrent la mort de Louis XVI se multiplient, M. Acloque quitta la capitale et se retira à Sens, puis revint à Paris, où il mourut en août 1802.

ACME, confidente de Livie, femme d'Auguste, fut mise à mort pour avoir contrefait l'écriture de cette princesse. Catulle célèbre dans ses vers la beauté d'une autre Acmé, amante de Septimius.

ACOLUTH (ANDRÉ), orientaliste et profes. de théol. à Breslaw en Silésie, m. en 1704. On a de lui quelq. chapitres du Koran en langues arabe, persane, turke et latine, Berlin, 1701, in-folio; *Obadias*, *armenius et latinus*, Leipsig, 1680, in-4. C'est le premier ouvrage impr. en Allemagne avec des caractères arméniens.

ACOMAT. V. AHMED-GHIEDIK.

ACONCIO (JACQUES), philos., jurisc. et théol., né à Trente dans le 16e siècle, se retira en Angl., où il embrassa le luthéranisme. On a de lui plusieurs ouvr., dont les principaux sont, un *Tr. des stratagèmes de Satan*; Bâle, 1565 et 1610, in-8; trad. en franç., Bâle, 1565, in-4 (édit. est.);

Delft, 1611 et 1624, in-8; réimp. à Amsterd., 1674, in-8; *Méthode pour la recherche et la transmission des arts et des sciences*, en latin, Bâle, 1558, in-8; l'*Art de fortifier les places*, ital. et lat., Genève, 1585. M. en Angl. vers 1565.

ACORIS, roi d'Egypte, régnait dans le 4e siècle avant J.-C. Il fit la guerre à Artaxerce, roi de Perse, et mourut vers l'an 374 avant J.-C.

ACOSTA (Joseph d'), jésuite espagnol, né vers l'an 1539. Il professa la théologie à Ocana, passa ensuite dans les Indes, et fut nommé provincial de son ordre au Pérou. Après avoir rendu compte de sa mission au général des jésuites, à Rome, il revint en Espagne, où il mourut recteur de Salamanque en 1600. On a de lui une *Hist. nat. et morale des Indes* (en espagnol); *De naturâ novi orbis; de promulgatione Evangelii apud barbaros; de Christo revelato;* un *Recueil de sermons* en latin.

ACOSTA (Gabriel d'), professeur de théologie à Coimbre, m. en 1616, a laissé des *Commentaires* sur une partie de l'Ancien Testament.

ACOSTA (Christophe), chirurgien portugais, né en Afrique, a publié : la *Relation de ses voyages aux Indes-Orientales*; un *Tr. des drogues et plantes médicinales des Indes orient.*, en espagnol; plus. autres écrits peu connus sur la vie solitaire et religieuse, sur les femmes, sur l'amour divin et humain.

ACOSTA (Uriel), noble portugais, né vers la fin du 16e S., à Oporto, acquit quelque célébrité par l'inconstance de ses opinions religieuses. Après avoir été successivement chrétien, matérialiste et juif, il finit par se donner la mort, en l'an 1647. On a de lui deux ouvrages intit. *Examen traditionum pharisaicarum ad legem scriptam*; et *Exemplar vitæ humanæ*.

ACOUSMATIQUES, tiré du grec ακουω, nom des disciples de Pythagore, qui devaient pendant 5 ans écouter dans le silence ses leçons derrière un voile, après quoi ils étaient admis à jouir de sa présence.

ACQUAVIVA. Nom d'une famille ancienne et illustre du royaume de Naples.

ACQUAVIVA (And. Matt.) duc d'Atri, né en 1456, après avoir suivi la carrière des armes et servi les intérêts du roi de France Charles VIII, lors de son expédition en Italie, consacra le reste de sa vie à la culture des lettres. Le seul ouvrage de lui qui soit connu est un *Commentaire* sur une traduct. latine du tr. de Plutarque qui traite de la vertu morale. Mort en 1528.

ACQUAVIVA (Bélisaire), frère du précédent, resta attaché au parti du roi Ferdinand lors de la conquête de Naples par Charles VIII; mais il suivit l'exemple de son aîné quant à la culture des lettres, et profita de son propre crédit auprès du successeur de Ferdinand, pour faire rendre à ce même frère les biens qui lui avaient été confisqués à la restauration. Il eut pour amis les princip. littérat. de son temps, et il a laissé plus. *traites* sur différens sujets, réunis en un vol. in-fol., Naples, 1519. — D'autres membres de cette honorable famille ont également cultivé les lettres et surtout la poésie. Crescembeni, dans son *Hist. de la poésie ital. vulgaire*, cite deux d'entre eux avec éloge.

ACQUAVIVA (Claude), général des jésuites, de la famille des précédens, né en 1543, mort en 1615. Il gouverna sa compagnie avec une fermeté mêlée d'obstination. On a traduit en français son *décret* contre la doctrine d'attenter à la personne des rois. Nous citerons parmi ses ouvrages, l'ordonnance connue sous le nom de *Ratio studiorum*, qui fut supprimée par l'inquisition; *Industria ad curandos animæ morbos*, dont il a paru une traduct. sous le titre de *Manuel des supérieurs ecclésiastiques et réguliers*.

ACRAGAS, sculpt., gravait sur l'or et sur l'argent. Pline cite de lui des coupes qui se voyaient dans le temple de Bacchus à Rhodes.

ACREL (Olaus), chirurgien et médec. suédois du 18e S., membre de l'académie des sciences de Stockholm, y professa d'abord la chirurgie ainsi qu'à Upsal; fut ensuite directeur de tous les hôpitaux du roy. et commandeur de l'ordre de Wasa. On lui doit : *Tr. sur les plaies récentes*, Stockholm, 1745; *Observ. de chirurg.*, 1750; *Discours sur la réforme nécessaire dans les opér. chirurg.*, etc. Mort en 1807.

ACRISIUS (mytholog.), roi d'Argos, fils d'Abbas et père de Danaé, menacé par un oracle de mourir de la main de son petit-fils, enferma sa fille dans une tour d'airain pour l'empêcher de devenir mère. Mais Jupiter, s'étant changé en pluie d'or, pénétra dans la tour, et eut de Danaé un fils nommé Persée. Acrisius fit enfermer la mère et l'enfant dans un coffre qui fut jeté à la mer. Échappé à ce danger, Persée devint dans la suite si célèbre par sa valeur, qu'Acrisius, attiré par sa réputation, alla le voir à Larisse. Mais, en voulant montrer l'adresse avec laquelle il lançait le disque, il tua son grand-père sans le connaître, et accomplit ainsi l'oracle.

ACRON, roi des Céciniens, fut tué par Romulus dans la guerre qui suivit l'enlèvement des Sabines. Ses dépouilles furent consacrées à Jupiter sous le nom de dépouilles opimes.

ACRON, médec. d'Agrigente, guérit les Athéniens de la peste dans le 5e S. avant J.-C. en allumant des feux devant les maisons des pestiférés.

ACRON, ancien scoliaste d'Horace, vivait vers le 7e S. Son *Comment.* se trouve dans l'édition de Bâle, 1527, in-8.

ACRONIUS (Jean), profes. de médec. et de mathémat. à Bâle, né à Acroum en Frise, et m. de la peste en 1564. Il était plus mathémat. que médec., comme le prouvent les ouvr. qu'il a laissés : *Confectio astrolabi et annuli astronomici; de Spherâ; de Motu terræ*, etc.

ACRONIUS (Ruardus), Frison de naissance, ministre évangélique à Schiédam. Il se distingua par son zèle dans la querelle avec les remontrans, qui dans ce siècle divisait la Hollande. Il donna, en 1601, une explication du catéchisme de Heidelberg, sous le tit. de : *Enarrationes catechetiæ*.

ACRONIUS (Jean), frère du précéd., pasteur de Harlem, m. en 1627 à l'âge de 62 ans. Nous avons de lui un *Tr. sur le droit de patronage*, publié l'année de sa mort.

ACROPOLITE (George), né à Constantinople en 1220. Attaché à la cour de l'empereur grec Th. Lascaris, il fut chargé de plus. missions importantes, et parvint au poste de grand logothète, qui répond à celui de prem. ministre. On a de lui une *chronique* de l'empire grec, depuis la prise de Constantinople par les Latins jusqu'à l'an 1260, époque de la reprise de cette capitale par Michel Paléologue. Cette chronique, qui fait partie de l'Histoire bizantine, est surtout recommandable comme relation détaillée et exacte d'événemens arrivés la plupart sous les yeux de l'auteur.

ACROPOLITE (Constantin), fils de George, lui succéda dans la charge de grand logothète, et écrivit plus. *Vies* de saints, et quelques *Tr.* de théolog. dont il ne reste que des extraits.

ACROTATUS, fils de Cléomènes, roi de Sparte, alla faire la guerre en Sicile en faveur des Agrigentins. S'y étant rendu odieux par le meurtre de Sosistrate, il fut obligé de fuir, et revint à Lacédémone, où il mourut sans avoir régné. Il laissa un fils nommé Aréus, qui régna par la suite.

ACROTATUS, roi de Sparte, petit-fils du précéd., régna un an, 275 avant J.-C. Dans sa jeunesse il s'était illustré en défendant sa patrie contre Pyrrhus. Il eut avec Chélidonis, femme de Cléonyme, des liaisons adultères.

ACSENCAR est le nom de deux des principaux officiers de Melik-Chah, sulthan de Perse dans le 11e S. Nous ne les mentionnons ici que parce qu'ils sont cités par les anciens hist. des croisades sous des dénominations bizarres que M. Michaud a pris soin de rectifier dans son *histoire* aussi judicieuse que complète.

ACTÉON (mythol.), chasseur, fils d'Aristée et d'Autonoé, ayant jeté les yeux sur Diane au moment où elle se baignait, fut aussitôt changé en cerf et dévoré par ses chiens.

ACTISANES, roi d'Ethiopie, mentionné par Diodore de Sicile. Il réunit l'Égypte à sa domination, après avoir vaincu le roi Aménophis contre lequel les Égyptiens s'étaient soulevés ; et il laissa à ce dernier peuple la liberté de se donner un roi après sa mort.

ACTIUM, ville et promontoire d'Acarnanie à l'extrémité de la presqu'île qui ferme le golfe d'Ambracie, est célèbre par le combat naval où Auguste défit Antoine et Cléopâtre, l'an 31 avant J.-C.

ACTON ou ATTON, théologien et canoniste, év. de Verceil en 945. On a de lui divers ouv. recueillis en 1768, par Baruzio, Verceil, 2 vol. in-fol.

ACTON (Joseph), né à Besançon en 1737. Son père, méd. irlandais, était venu s'établir dans cette ville en 1735. Après avoir servi quelque temps dans la marine franç., Joseph passa en Toscane au service du grand-duc Léopold. Une action d'éclat, dans laquelle il sauva 4,000 Espagnols des fers des croisières barbaresques, le fit connaître de la cour de Naples. Il y fut accueilli avec distinction, et devint, par la faveur de la reine Caroline, ministre de la marine, puis des finances. Il se lia particulièrement avec le ministre d'Angleterre Hamilton, et ne fut plus dès lors qu'un instrument du cabinet angl. dans la lutte des puissances d'Europe. Renvoyé du ministère en 1803, à la demande de l'ambassad. franç. qui était accrédité à cette époque auprès de la cour de Naples, il se retira en Sicile, où il mourut en 1808, chargé de la haine de la plupart des Napolitains, mais surtout de la noblesse.

ACTUARIUS (J.), méd. gr. des 12e, 13e ou 14e S. (suiv. différentes versions) ; le premier qui ait introduit l'usage de la casse, de la manne et du séné. Il est l'auteur de plusieurs ouvr. imprimés dans les *Medicæ artes principes*, d'Henri Estienne, 1567. Son *Tr. de Diætâ* a été pub. par Fischer, Leipsig, 1774, in-8 ; en gr. et en lat.

ACUNA (don Antonio OSORIO d'), év. de Zamora sous les règnes de Ferdinand-le-Catholique et de Charles-Quint. Il fut l'un des principaux chefs de l'insurrection des communautés espagnoles, connue sous le nom de *sainte ligue*, et dont *le commandant général* était le célèbre Juan de Padilla. Arrêté sur les frontières de France après la défaite totale des insurgés, à Villalar, en 1521, don Antonio d'Acuna fut condamné à mort et décapité dans le château de Simancas. On a loué la pureté de ses mœurs, et les services qu'il avait rendus à ses souverains jusqu'à l'époque de l'insurrection, à laquelle ses devoirs et son âge lui défendaient de prendre part.

ACUNA (don Fernand d'), poète espagnol, mort à Grenade vers l'an 1580 ; il est aut. d'une trad. en vers espagnols d'un ouvr. d'Olivier de La Marche (v. ce nom), intit. : *le Chevalier délibéré* ; ses *Poesies diverses* ont été recueillies après sa mort, et imprimées à Salamanque, 1591, in-4.

ACUNA (don P.... d'), noble espagnol, gouverneur des îles Philippines au commenc. du 17e S. Après quelq. avantages remportés sur les Chinois et sur les Holl., il mourut empoisonné en 1606. On a de lui une *Relation du soulèvement des Chinois à Manille*, en 1603.

ACUNA (don Rodrigue d'), archev. de Lisbonne, fut l'un des chefs de la conjuration qui plaça la maison de Bragance sur le trône de Portugal en 1640.

ACUNA (Christophe d'), jésuite espagnol, né en 1597, passa en Amérique pour travailler à la conversion des Indiens du Pérou et du Chili. De retour dans sa patrie, il y publia, en 1641, une *Relation de la Découverte de la rivière des Amazones*, trad. en franç. par Gomberville, Paris, 1682, 2 vol. in-12.

ACUSILAS, ancien histor. grec, vivait avant la guerre du Péloponèse. Il a écrit sur la chronol. des rois d'Argos ; mais il ne reste que quelq. frag. de cet ouvr., rec. par Guill. Starz ; Géra, 1798, in-8.

ACYNDINUS (Grégoire), moine grec du 14e siècle, aut. d'un *traité de l'Essence et des Œuvres de Dieu*, trad. en lat. par Gretser. On trouve encore des fragmens de quelq. autres ouvrages de ce moine dans la *Grèce orthodoxe* d'Allatius.

ADA, sœur d'Artémise, épousa Hydricus, et régna sur la Carie après sa mort. Détrônée par ses sujets, elle fut rétablie par Alexandre-le-Grand.

ADA, fille d'un roi des Héthéens, fut femme d'Esaü et mère d'Éliphas.

ADAD ou BEN-ADAD, nom donné à plusieurs rois d'Idumée ou de Syrie, dans la Bible. Un prem., descendant d'Esaü, défit les Madianites dans le champ de Moab. — Un deuxième échappa au massacre ordonné dans l'Idumée par Joab, se réfugia en Égypte, où il épousa la belle-sœur de Pharaon, revint ensuite occuper le trône de ses pères, et fit la guerre à Salomon avec quelque succès. — Un troisième soutint Asa, roi de Juda, contre Baasa, roi d'Israël. — Un quatrième fit la guerre à Achab. V. Achab.

ADAD-REMMON, ville de Judée au N.-O. de Samarie, célèbre par une bataille qu'y gagna Néchao, roi d'Égypte, vers l'an 610 avant J.-C.

ADAIR (James-Makittrik), méd. écossais, exerça quelq. temps la méd. dans les îles d'Antigoa et aux Indes-Occident. Revenu en Angleterre, il se fixa à Bath, où il eut plusieurs différends avec le célèbre Philippe Thicknesse. M. en 1802. Ses principaux ouvr. sont : *Avis aux malades qui affluent à Bath*, in-8, pub. en 1786 ; *un Aperçu de philos. et de med. sur l'hist. nat. du corps et de l'esprit humain*, pub. en 1787, in-8 ; *Objections incontestables sur l'abolition de la traite des nègres*, in-8.

ADAIR, américain, publia en 1775, en 4 vol., un ouvr. curieux, intitulé : *Hist. des Indes américaines, et surtout des peuples voisins du Mississipi, la Floride orient. et occid., la Géorgie, la Caroline, la Virginie*, etc. Il y fait remonter l'origine des Indiens jusqu'aux Hébreux.

ADALARD ou ADELARD, parent de Charlemagne, né en 753, et mort en 826. Il fut abbé de Corbie, et principal ministre de Pépin, roi d'Italie, ainsi que de Bernard, son fils. Des intrigues de cour le firent disgracier par Louis-le-Débonnaire, qui l'exila dans l'île de Noirmoutiers ; il en sortit sept ans après pour rentrer dans son abbaye, et il reparut même à la cour. Il avait composé de nombreux écrits, dont il ne reste que quelq. fragmens publiés par Mabillon et par dom Luc d'Achéry.

ADALBERON, archev. de Reims, et grand-chancelier du royaume sous Lothaire, Louis V, Hugues-Capet, et l'un des plus savans prélats de son siècle. Il tint plusieurs conciles, enrichit son église cathéd., favorisa les arts, et protégea les écoles de son diocèse. En 987 il fit la cérémonie du sacre de Hugues-Capet, et mourut l'année suiv. On trouve plusieurs de ses lettres parmi celles de Gerbert, son successeur.

ADALBERON (Ascelin), né en Lorraine au milieu du 10e S., prélat courtisan, qui remit entre les mains de Hugues-Capet, Charles, duc de Lorraine, son compétiteur au trône, et l'archev. de Reims Arnould, auxquels il avait donné asile dans

1728. Il embellit, de concert avec son frère, archit. comme lui, la ville de Landey d'une suite de maisons sur un plan uniforme, près des bords de la Tamise, lesquelles conservent le nom d'*Adelphi*, comme étant l'ouvrage des deux frères. Il construisit ensuite, dans différens comtés d'Angleterre, plus. châteaux remarquables par leur originalité et l'art des distributions intérieures. On doit à cet archit. *une description des ruines du palais de Dioclétien*, à Spalatro en Dalmatie, Londres, 1764, 9 vol. in-fol. Il mourut en 1792.

ADAMS (Eliphalet), ministre à la Nouvelle-Londres (Connecticut), fut élève du collége de Harvard, et ordonné en 1709. Il est m. en 1753 à 77 ans. On a de lui plusieurs *sermons* et *discours*.

ADAMS (Jean), issu d'une famille de la Nouvelle-Ecosse, et élève du collége de Harvard, fut ministre à Hessport dans Rhode-Island. Il est mort en 1740 à 36 ans, regretté comme bon prédicateur et comme poète. Ses *poesies* ont paru en un volume à Boston, en 1745. Elles contiennent des imitations et des paraphrases des Morceaux de l'Ecriture sainte, des traductions d'Horace, et le livre *de la Révélation* tout entier en vers héroïques. Sa versification est très-harmonieuse et facile pour l'époque à laquelle ses vers ont paru, eu égard au degré peu avancé de la civilisation du pays.

ADAMS (Amos), ministre à Roxbury (Massachusetts), prit ses degrés au collége de Harvard en 1752, et mourut à Dorchester en 1775 à 48 ans. Outre un grand nombre de *sermons*, il a publié un *abregé* de l'histoire de la Nouvelle-Angleterre, réimprimé à Londres.

ADAMS (Joseph) était, en 1715, ministre à Newington (New-Hampshire), où il prêcha jusqu'à sa mort arrivée en 1783, à 93 ans. On a de lui un *sermon* contre les progrès de l'impiété.

ADAMS (Zardiel), renommé par ses talens dans la chaire, fut ordonné en 1764, et exerça le saint ministère à Lunenbourg au Massachusetts. Ses *sermons* sont estimés.

ADAMS (Samuel), un des hommes qui ont montré un grand caractère dans la révol. de l'Amérique, naquit à Boston de parens respectables. Dès 1743, n'étant encore que maître ès-arts, il se fit remarquer par ses principes d'égalité et son opposition sous l'administ. de Shirley. Il fut en 1765 appelé à remplacer Oxenbridge-Tacher, comme membre et ensuite greffier de l'assemblée générale du Massachussetts, et y présida pendant dix années à toutes les décisions importantes. Nommé ensuite en 1774 membre de la convention de sa province et ensuite du congrès, il s'y distingua par son courage et son éloquence persuasive. Proscrit en 1775, il se réunit l'année suivante à Franklin, Jefferson et autres pour proclamer l'indépendance des Etats-Unis. Enfin la constitution du Massachusetts ayant été adoptée, il fut élu lieut.-gouvern., puis gouvern. à la place de M. Hencock. Il est m. à 82 ans en 1808. On a de lui quelq. *articles* politiques et des *harangues* insérées dans les journaux du temps.

ADAMS (Joseph), médec., fils d'un apothicaire de Londres, suivit la même profession. Il obtint un diplome à Aberdeen, et alla se fixer à Madère. A son retour en 1805, il fut nommé médec. de l'hôpital des malades atteints de la variole, et mourut des suites d'une chute le 20 juin 1818, âgé de 62 ans. Il publia des *Observ. sur les Poisons;* un *Traite sur les Cancers;* des *recherches sur les Epidemies;* *l'Histoire de Madère;* un *Traité sur les Affections héréditaires;* un *Manuel sur la Vaccine*.

ADAMSON (Patrick), né en 1543 à Perth, archev. de St-André en 1576. Les presbytériens attaquèrent la validité de son élection, et ne consentirent à la ratifier qu'à des conditions humiliantes auxquelles il fut obligé de souscrire. Malgré cet engagement, il servit le dessein qu'avait le roi d'établir l'épiscopat en Ecosse. Le parti presbytérien, qui se composait de l'immense majorité de la nation, parvint aisément à se venger du prélat; il le fit excommunier; et le roi Jacques fut contraint d'accorder le revenu de l'archevêché de St-André au duc de Lenox. Adamson ne trouva de ressources que dans les contributions de la charité, et mourut dans l'indigence à la fin de 1791. Il a laissé des *poésies lat.*, Lond., 1619, et un tr. *de Sacro pastoris officio*, ibid, 1619, in-8.

ADANSON (Michel), célèbre botaniste, membre de l'institut de France, né à Aix en Provence d'un père écossais d'origine, fit de brillantes études à Paris, suivit les cours de Réaumur et de B. de Jussieu. Passionné pour la botan., il avait étudié à 14 ans toutes les plantes du jardin du roi. On le vit bientôt sacrifier son patrimoine pour explorer le Sénégal, où, pendant 5 ans, il ne cessa de puiser une masse d'observ. et de richesses dans les 3 règnes. Après avoir conçu sous ce ciel brûlant son vaste système, qui embrassait toutes les espèces d'*existences physiques*, *morales et intellectuelles*, qu'il évaluait à plus de quatre-vingt-dix mille, il présenta en 1775 à l'académie 120 volumes manuscrits et 75,000 figures, bases et matériaux de ce grand ouvrage, qui fut jugé au-dessus des forces d'un seul homme. Il voulut élever cependant seul cet énorme édifice, et consacra toute sa vie à des recherches continuelles propres au développement de son système, et qui absorbèrent le reste de ses jours. Nommé censeur royal et gratifié de plusieurs pensions, la révolution lui enleva tout. Le désastre d'un jardin d'expériences, où il cultivait 130 espèces ou races de mûriers et un grand nombre de plantes dont il avait perfectionné la culture, influa davantage encore sur le moral et le physique d'Adanson, déjà aigri par la perte de ses places. Le directoire le tira de sa fâcheuse position en lui donnant une pension de 6000 fr. qui fut doublée par Bonaparte. Il mourut en 1806. On a de lui *les Familles des plantes*, Paris, 1763, 2 vol. in-8; le 1er vol. de son *Voyage au Sénégal*, 1757; des *Mémoires* substantiels et profonds sur l'invariabilité des espèces de plantes contre Linné, d'autres sur la météorologie; sur les tarets (vers destructeurs des navires); sur la torpille, la tarentule, lus à l'acad. des sciences, dont il était membre; et un grand nombre de savans *articles* fournis à l'Encyclopédie. Il était membre de la légion d'honn. M. Cuvier a lu son éloge à l'Institut en 1807.

ADAOUST (d'), littérat. provençal, m. en 1819, est aut. d'une traduc. en vers français de *l'Art poétique* d'Horace et de quelq. autres *poésies* parmi lesquelles on remarque une *ode* sur le rétablissement de la statue d'Henri IV. Il a laissé en manuscrit plusieurs pièces de théâtre, entre autres, une comédie en cinq actes et en vers, intitulée: l'*Egoïste sans le savoir*, et une petite comédie, aussi en vers, intitulée: l'*Amant timide*.

ADAREZER, roi de Syrie, fut défait par David dans deux batailles différentes.

ADDA (Ferdinand d'), patrice de Milan, prof. de b.-lettres à Padoue dans le 16e S., a laissé des *discours* et des *epigrammes* insérées dans divers recueils.

ADDINGTON (Antoine), médecin, né en 1713, étudia à Oxford au collége de la Trinité, parvint au grade de maître ès-arts en 1740, à celui de doct. en médecine en 1744, et fut nommé membre du collége de médecine en 1756. On a de lui, sur le scorbut, des *Mémoires* in-8 où il traite de la manière de conserver l'eau douce en mer; un *traité* sur la mortalité des bestiaux, in-8; et un *pamphlet* politique sur une négociation entre lord Chatam et lord Bute. Il mourut en 1790.

ADDISON (Lancelot), né à Mauldismburne, dans le Westmoreland en 1632, distingué par ses

zèle pour la cause roy. Dans une thèse publique en 1658, il fit une satire si violente du gouvernement républ., que le parti dominant l'obligea de demander pardon à genoux. On distingue parmi ses ouv. une courte *relation des révolutions opérées dans les royaumes de Fez et de Maroc*, Lond., 1675, *l'État present des Juifs, en partie de ceux des états barbaresques*, Oxford, 1674, où se trouve un détail exact de leurs coutumes tant sacrées que profanes. Il mourut en 1703.

ADDISON (Joseph), né à Milston dans le Wiltshire, le 1er de mai 1672, reçut sa prem. éducation à Salisbury et Lichfield en 1687, fut admis au collége de la reine à Oxford, où il commença sa réputation par des poésies latines. A l'âge de 22 ans, il adressa quelq. vers à Dryden, et peu de temps après il publia sa traduction d'une partie du 4e liv. des *Georgiques* de Virgile avec un essai sur ce poème. Il adressa une pièce en vers au roi Guillaume qui lui accorda une somme de 300 liv. pour les frais d'un voyage en France et en Italie. De retour dans sa patrie, il rentra en faveur auprès du lord Godolphin et même à la cour, par un poème sur la bataille de Blenheim. L'année d'après il se rendit à Hanovre avec lord Halifax, et accompagna plus tard le marq. de Wartin en Irlande en qualité de secrét. de ce seigneur, nommé lord lieuten. Ce fut pendant son séjour en Irlande que Steele publia son *Babillard* (*the Tatler*); Addison y prit bientôt part. Le *Spectator* suivit cet ouv. En 1713, sa trag. de *Caton* fut jouée aux applaudissem. des whigs et des torys; et à cette même époque parut le *Guardian*. En 1715 il commença son *Free Holder*, qu'il ne continua que jusqu'au milieu de l'année suiv. En 1716 il épousa la comtesse douairière de Warwick, dont il avait été long-temps amoureux. Cette union ne fut pas heureuse. La réputation littér. d'Addison le porta au poste de secrétaire d'état, qu'il abandonna bientôt pour une pension de 1,500 l. st. Il projetait une trag. intit. *la Mort de Socrate*, mais il y renonça ensuite pour un ouv. plus important: la *Défense de la religion catholique*, dont une partie parut après sa mort. Il avait aussi conçu le plan d'un dictionn. angl. tel qu'il fut plus tard exécuté par le docteur Johnson. Il avait confié à M. Tickell la publication de ses ouv. qu'il dédia lui-même à M. Craggs. Addison mourut en juin 1719. La trag. de *Caton*, le *Babillard*, le *Spectateur* et le *Free Holder*, ont été trad. en franç. Cet écriv. exerça une grande influence sur la prose anglaise par les essais périodiques dont il fut le principal rédacteur. Ses ouvrages sont également remarquables par un atticisme élégant, un goût pur, une grâce toujours naturelle et une correction toujours facile. Moins heureux comme poète anglais que comme poète latin, il prétendit réformer le théâtre irrégulier de sa nation par l'exemple de son *Caton*; mais cette trag., restée la seule classique de l'Angleterre, est à peine lue aujourd'hui. Comme homme politique, Addison ne fit que passer au ministère, et n'y laissa pas de grands souvenirs de talens.

ADDY (Guill.), écrivain anglais, m. au commenc. du 18e S., a laissé une *Steganographie*, ou *l'art d'ecrire en abrégé*, Londres, 1695, in-8; *Vetus et Novum Testamentum anglicum*, *litter. tachygraph. impr.* ibid., 1627.

ADEL, roi de Suède au 6e S. Il fit avec succès la guerre aux Danois, les rendit tributaires de la Suède, et mourut après 6 ans de règne.

ADELAIDE (Ste), fille du comte de la Guelders, m. en 1015, dans un monastère de Cologne, dont elle était abbesse.

ADÉLAIDE, fille de Rodolphe II, roi de Bourgogne née en 931, épousa successivem. Lothaire II, roi d'Italie, l'empereur Othon III, et mourut au monastère de Seltz en 999.

ADÉLAIDE, femme de Frédéric, prince de Saxe, fit assassiner son mari en 1055 par son amant, le marq. de Thuringe, qu'elle épousa bientôt après.

ADÉLAIDE, ou Alix de Savoie, femme du roi de France Louis VI, dit *le Gros*, contracta un 2e mariage, après la mort de ce prince, avec le connétable Mathieu de Montmorenci. Elle mourut en 1154, à l'abbaye de Montmartre, dont elle était fondatrice.

ADÉLAIDE DE FRANCE, femme de Louis-le-Bègue et mère de Charles III, dit le *Simple*.

ADÉLAIDE DE FRANCE fut femme de Hugues Capet, et mère du roi Robert.

ADÉLAIDE DE FRANCE (madame Marie), fille aînée du roi Louis XV, née à Versailles en 1730, quitta la France avec sa sœur, madame Victoire, en 1791, par une juste crainte des excès révolutionnaires, dont le roi, la reine et madame Élisabeth furent les prem. et les plus déplorables victimes. Les deux princesses, après avoir séjourné à Rome jusqu'à la prem. entrée des troupes franç. en 1795, se retirèrent dans le royaume de Naples, puis à Trieste, où elles moururent, madame Victoire, en 1799, et madame Adélaïde en 1800.

ADÉLAIDE ou Alyt van POELGAERT, Hollandaise, maîtresse du duc Albert de Bavière, s'attira la haine du fils de ce prince, qui la fit assassiner en 1392.

ADÉLARD ou ATHÉLARD, bénédictin anglais qui vivait sous Henri Ier. Avide de nouvelles connaissances, il fit un voyage en Espagne, dans l'Égypte et l'Arabie, apprit l'arabe, et traduisit de cette langue en latin les *élémens d'Euclide*, avant qu'on eût découvert l'exemplaire grec. Il a trad. encore un ouv. arabe sur les sept planètes. Le collége d'Oxford et celui de la Trinité possèdent quelques-uns de ses manuscrits.

ADELBERT, archev. de Brême et de Hambourg. V. Adalbert.

ADELBERT de Brême. V. Adalbert.

ADELBERT, fils d'un roi d'York, en Angleterre, vers la fin du 7e S., convertit au christ. les Frisons encore païens, et fut archidiacre de la cathédrale d'Utrecht. On croit qu'il mourut vers 730.

ADELBOLD, évêque d'Utrecht, m. en 1029. Il a laissé plusieurs écrits, entre autres: un *Tr. de la sphère*; un *éloge de la Ste-Vierge*; la *vie de l'empereur Henri II*, etc. (en latin).

ADELBURNER (Michel), mathémat. et médécin allemand, né à Nuremberg en 1702, et m. profess. de logique à Altorf, en 1779. Il a publié un ouv. intit.: *Commercium astronomicum* et une *feuille* périodique sur les phénomènes célestes les plus remarquables (en allem.).

ADELER (Cort Siversen), né en Norw., l'an 1622, entra dans la marine de Venise, parvint au grade d'amiral, et remporta de fréquens avantages sur les Turks. La républ. le récompensa noblement de ses services. Il se retira ensuite à Amsterdam, où il se maria, puis à Copenhague, où il mourut en 1675, avec le grade de grand-amiral dans la marine danoise.

ADELGISE ou ADALGIN, roi des Lombards, en 759, épousa une sœur de Charlemagne, et, malgré cette alliance, fut forcé de quitter ses états lorsque son beau-frère envahit la Lombardie, en 775. Réfugié à la cour de l'empereur d'Orient, il en obtint des secours avec lesquels il essaya vainement de faire changer la fortune. L'époque de sa mort est inconnue.

ADELGISE, prince de Bénévent, au 9e S., lutta long-temps, avec des succès variés, contre les Sarasins ou Maures d'Afrique, qui dévastaient l'Italie méridionale. Il mourut en 879, assassiné par ses gendres et ses neveux.

ADELGISE épouse de Sicard, pr. de Bénévent.; causa par son imprud. le renversem. de ce prince.

ADELGREIFF (J.), impost., né à Elbing, en Prusse, prétendit que 7 anges lui avaient révélé qu'il tenait la place de Dieu sur la terre. Il fut arrêté à Kœnigsberg, accusé d'hérésie et de magie, condamné et exécuté en 1675.

ADELMAN, théol., évêque de Brescia en 1048, m. en 1061. On a de lui une *Lettre sur l'Eucharistie*, écrite à l'hérétique Bérenger (*v.* ce nom), et qui se trouve dans la *biblioth. des Pères*.

ADELME, 1er év. de Sherburn, dans le 17e S., a laissé des *ouv.* en vers et en prose, imp. pour la prem. fois à Mayence en 1691. On croit qu'il fut le prem. Anglais qui apprit à sa nation la langue latine et les règles de la poésie.

ADELPHE, philos. platonicien dans le 3e S., adopta les principes des gnostiques, comme développem. du platonicisme. Il fut réfuté par Plotin (*v.* ce nom), qui écrivit contre lui.

ADELSTAN. V. ATHELSTAN.

ADELUNG (JEAN-CHRISTOPHE), littérateur et grammairien allemand, né en 1734. Prof. au gymnase d'Erfurt en 1759, et en 1787 bibliothécaire de l'électeur à Dresde, où il m. en 1806. 70 vol. sont sortis de sa plume; entre autres : un dictionn. grammatical et critique, réimp. à Leipsig, de 1793 à 1801, avec des augmentations ; *Glossarium manuale ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis*, 6 vol. in-8, abrégé de Ducange et de Carpentier; *trois grammaires allemandes*, un *traité du style allemand*, un autre fort étendu sur *l'orthographe allemande*; des supplémens au *Dictionnaire des gens de lettres* de Jœcker, 2 vol. in-4, continué par Rotermund ; *Histoire des folies humaines, ou biographie des plus célèbres nécromanciens, alchimistes, exorcistes, devins*, etc. ; *Tableau de toutes les sciences, des arts et des métiers qui ont pour objet de satisfaire aux besoins ou d'augmenter les agrémens de la vie ; Essai d'une histoire de la civilisation du genre humain ; Histoire de la philos.; la plus ancienne Hist. des Teutons · de leur langue et de leur littérat. jusqu'à l'époque de la grande migration des peuples; Mithridate, ou tableau universel des langues, avec le* PATER *en cinq cents langues ou idiomes*. La prem. partie seulement est de lui.

ADELUNG (FRÉDÉRIC), précepteur des grands-ducs de Russie, est connu par des recherches curieuses sur les anciens poètes allemands, placées dans la bibliothèque du Vatican.

ADEMAR ou AIMAR, moine chroniqueur, né en 988, et m. dans un voy. à la Terre sainte en 1030. Il a écrit une chronique de France depuis l'origine de la monarchie jusqu'en 1029, publiée par le P. Labbe dans la *nouv. bibliothèq. des MSs.* Aimar a composé d'autres *ouv.* restés presque tous MSs. dans différentes bibliothèques.

ADENEZ, surn. *le Roi*, ménestrel du 13e S., attaché à la cour de Henri III, duc de Flandre et de Brabant. Il est aut. d'un gr. nomb. de *romans* restés MSs. dans quelq. bibliothèq., ou mis en rimes, trad. en prose et imprimés dans le 16e siècle.

ADEODAT ou ADEODATUS ou DIEUDONNÉ II, pape, év. de Rome en 672, m. en 676.

ADER (GUILL.), méd. de Toulouse, et aut. d'un traité impr. en 1621, intit. : *de Ægrotis et morbis evangelicis*, in-4; d'un autre ouvr. intit. : *de Pestis cognitione, provisione et remediis*, Toulouse, 1628, in-8, et d'un poème macaronique en l'honneur de Henri IV. Mort vers 1630.

ADGANDESTES, prince des Cates sous Tibère, promit à cet empereur de le délivrer d'Arminius si on voulait lui envoyer du poison à cet effet. Tibère refusa son offre, et lui fit dire que les Romains ne savaient vaincre leurs ennemis que les armes à la main.

ADGILLUS, premier prince ou duc chrétien de la Frise dans les 7e et 8e S. Elu par Clotaire, roi des Francs. Il fut le premier qui songea à faire élever des digues pour mettre la Frise à l'abri des flots de la mer.

ADGILLUS II, fils d'Adgillus Ier, abjura le christianisme, et tenta de ramener le peuple à ses anciennes croyances.

ADHAD-ÉDDOULAH, sulthan de Perse, de la dynastie des Bouides, agrandit son empire, prit Bagdad en 978, et fut le protecteur des sciences et des lettres. M. en 983 (de l'hég. 372).

ADHELM, prélat anglais du 7e S., possédait à fond les langues grecque, latine et saxonne. Il a composé plusieurs poèmes sur la vie chrétienne cités dans l'*Hist. eccléS.* de Cellier.

ADHELME. V. ADEL.

ADHÉMAR ou ADZÉMAR, troubadour du 13e S., né dans le Gévaudan. Il parcourut, suivant l'usage du temps, les châteaux et habitations seigneuriales ; et finit ses jours dans un monastère. On trouve 18 *lais*, *tensons*, etc., de ce poète dans les MSs. de Ste-Palaye qui sont à la biblioth. royale de l'Arsenal. Ces mêmes MSs. renferment aussi une chanson d'un autre Adzémar de Roca-Ficha, sur lequel on n'a d'ailleurs aucun renseignement.

ADHÉMAR DE MONTEIL, év. du Puy-en-Velai, fut le premier qui se présenta au concile de Clermont, en 1095, pour demander la croix au pape Urbain II. Le pontife le nomma son légat auprès des croisés. Il mourut par suite d'épidémie quelque temps après la bataille d'Antioche, en 1097. Ce prélat guerrier, éloquent et vertueux, était d'une famille illustre de Provence qui s'est éteinte dans celle de Grignan.

ADHÉMAR (GUILLAUME), gentilh. provençal, de la même famille que le précédent, m. vers 1190, est aut. d'un *traité* en vers *des femmes illustres* qu'il dédia à l'impératrice Béatrix, femme de Frédéric Ier, surn. Barberousse. Ce monarque lui inféoda, en récompense, le château de Grignan.

ADHÉMAR (JEAN D'), officier au régiment de Cambrésis, fut égorgé à Versailles le 9 septembre 1792, avec ses deux fils, lors du massacre des prisonniers transférés d'Orléans dans cette première ville.

ADHERBAL, général carthaginois, défit le consul Claudius Pulcher dans un combat naval sur les côtes de Sicile, l'an 249 av. J.-C.

ADHERBAL, autre général carthaginois, battu dans le détroit de Gadès par le général romain Lésius, 206 ans av. J.-C.

ADHERBAL, fils de Micipsa et petit-fils de Massinissa, fut assiégé dans Cirta, et tué par Jugurtha après avoir vainement imploré le secours des Romains, l'an 112 av. J.-C.

ADIAPHORISTES, mot dérivé d'ἀδιάφορος, indifférent, nom de ceux des luthériens qui, dans le 16e S., approuvèrent la doctrine de Luther sans cesser de reconnaître l'autorité de l'Eglise.

ADIMANTUS, général athénien, s'opposa à ce que l'on coupât le pouce droit aux prisonniers lacédémoniens pour les rendre inhabiles au métier des armes pendant la guerre du Péloponèse. Cet acte d'humanité lui sauva la vie lors de la prise de la flotte d'Athènes à Ægros-Potamos par Lysandre, roi de Sparte, 405 ans av. J.-C.

ADIMANTUS, sectaire manichéen de la fin du 3e S., niait l'autorité de l'Ancien Testament, et composa sur ce sujet un livre réfuté par St-Aug.

ADIMARI, nom de l'une des familles de Florence les plus anciennes et les plus illustres du parti guelfe.

ADIMARI (ALEXANDRE), poète florentin, né en 1579, et m. en 1649, était de cette famille. Il est aut. de plusieurs *recueils* de sonnets, et d'une

traduct en vers italiens des odes de Pindare, médiocrement estimée des littérat. italiens.

ADIMARI (Louis), de la même famille, poète satirique, né à Naples en 1644, et m. en 1708, fut professeur de langue toscane à l'acad. de Florence, et de science chevaleresque à l'acad. des nobles. On cite de lui : *Prose sacre*, Florence, 1706, petit in-4 ; des *Odes*, des *Pièces* de théâtre, et cinq *Satires* que les critiques regardent comme sa meilleure production.

ADIMARI (Raphael), né à Rimini vers la fin du 16e S., a publ. l'hist. de sa patrie sous ce titre : *Sito riminese*, Brescia, 1616, 2 vol. in-4.

ADLERFELD (Gustave), noble Suédois, né en 1671, suivit Charles XII dans toutes ses campagnes, et écrivit le *journal* des opérations de l'armée suédoise jusqu'à la bataille de Pultawa, où il fut tué d'un boulet de canon en 1709. Son fils écrivit une *traduction française* de ce journal ; elle a été impr. à Amsterdam sous le titre de *Histoire militaire de Charles XII*, 1740, 4 vol. in-12. On y a ajouté la relation de la bataille de Pultawa et du séjour de Charles à Bender, par un officier suédois.

ADLUNG (Jacq.), célèbre organiste, et profess. au gymnase d'Erfurt, né en 1699, m. en 1762, a laissé un *Traité* curieux de l'orgue en allem. Berlin, 1768, in-4, avec des notes de S.-G. Albrecht.

ADLZREITER (Jean), chancelier de l'électeur de Bavière, né à Rosenheim en 1596, m. en 1662, a fait aut. des *Annales boicæ gentis*, ouvr. qui renferme l'histoire de la Bavière depuis le commencement jusqu'à l'an 1662.

ADNAN, écrivain arabe, vivait sous le règne du khalyfe Haroun-al-Réchid, au 8e S. Il a composé un ouvrage intitulé : *Vie d'Antar*, qui se trouve parmi les MSS. de la biblioth. impér. de Vienne.

ADMETE (*mythologie*), roi de Phères en Thessalie, dont Apollon garda les troupeaux. Il épousa Alceste, qui se dévoua pour lui lorsque l'heure de sa mort fut arrivée.

ADMIRAL (Henri L'), né vers 1735 à Anzelot (Pas-de-l'Oise), vécut dans la domesticité jusqu'à la révolution ; et, à cette époque, il se trouvait employé comme garçon de bureau, à la loterie nationale, lorsque sa haine envers les hommes qu'il regardait comme les persécuteurs de ses anciens maîtres, le porta à se charger de délivrer la France de la tyrannie de Robespierre et de Collot-d'Herbois. Le 3 prairial an II (24 avril 1794), après avoir quitté tout le jour, au sein même du comité de salut public, une occasion de frapper Robespierre, il alla attendre, à la porte de son appartement, Collot-d'Herbois, sur qui, sans pouvoir l'atteindre, il tira à bout portant trois coups de pistolet. Une lutte corps à corps qui s'engagea entre le conventionnel et l'assassin donna le temps à une patrouille d'accourir ; mais l'Admiral parvint à s'échapper, et alla s'enfermer dans sa demeure, d'où on ne l'arracha qu'après qu'il eut étendu presque sans vie le premier des assaillans, un serrurier nommé Geoffroy. Dans l'interrogatoire qu'il eut à subir, l'Admiral répondit avec fermeté qu'on ne pouvait lui reprocher comme un crime ce que lui-même n'avait entrepris que comme un service à rendre à la France ; qu'au reste il avait conçu seul, sans suggestion étrangère, le dessein qu'il n'avait pu accomplir, et que son unique regret était de n'avoir pas réussi. Toutefois on prétendit y trouver la preuve d'une conspiration dirigée contre la république, et on impliqua dans ce prétendu complot cinquante-deux autres personnes, parmi lesquelles se trouvaient MM de Sombreuil et de Sartines fils, et madame de Sainte-Amaranthe, qui toutes portèrent leur tête sur l'échafaud.

ADMON, graveur grec, dont il reste un *Hercule lançant*, au cabinet de Strosch.

ADOLPHE II, comte de Holstein, embrassa le parti d'Henri-le-Superbe, dont il partagea les succès et les revers. Il bâtit la ville de Lubeck, et fut tué au siége de Demmin en Poméranie, en 1164.

ADOLPHE, comte de Nassau, élu roi des Romains en 1292, et couronné empereur à Aix-la-Chapelle, disputa l'empire à Albert d'Autriche (*v.* ce nom), et fut tué par lui à la bataille de Spire, le 2 juill. 1298. Son fils, Gerlac, est regardé comme la tige des trois branches des princes de Nassau-Usingen, Saarbruck et Weilburg.

ADOLPHE X, comte de Clèves et de la Marche, fut évêque de Munster en 1357, et archevêque-électeur de Cologne en 1362 ; ce qui ne l'empêcha pas de se marier. Il mourut en 1394. On lui attribue l'institution de l'*ordre des fous*, qui ne subsista pas long-temps, et qui n'avait guère d'autre but que de maintenir l'union parmi la noblesse du pays de Clèves.

ADOLPHE Ier, duc de Clèves, fils du précédent, fut surnommé le *Victorieux* à cause des nombreux succès qu'il obtint sur les ennemis de l'empire. Il mourut en 1448, regretté de ses sujets, dont il avait assuré le bonheur.

ADOLPHE VIII, duc de Sleswigh, refusa la couronne de Danemarck qui lui fut offerte par les grands et le peuple, et désigna Christian Ier, son neveu. Il mourut en 1459.

ADOLPHE, fils unique d'Arnold, duc de Gueldre, fit la guerre à son père pour régner à sa place. Charles, duc de Bourgogne, voulut se rendre médiateur dans cette querelle, et ne sut réussir à vaincre l'obstination d'Adolphe. Celui-ci périt dans un combat devant Doornick, en 1477.

ADOLPHE, prince d'Anhalt et évêque de Mersbourg, mourut en 1526. Il eut, parmi ses contemporains, la réputation de grand prédicateur et de savant théologien.

ADOLPHE Ier, duc de Holstein, fils de Frédéric Ier, roi de Danemarck, fut un des prétendans à la main d'Elisabeth, reine d'Angleterre, entra au service de Philippe II, roi d'Espagne, et se battit contre les Hollandais. Il était retiré dans ses états, lorsqu'il termina sa carrière en 1586.

ADOLPHE (Jean), duc de Saxe, né en 1685, servit plusieurs années dans les troupes hessoises, et y devint lieutenant-général. Il passa en 1710 au service d'Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, qui le nomma major-général de son armée. Il obtint plusieurs succès sur les généraux de Charles XII, pacifia la Lithuanie et la Pologne, et prit Dantzig sous le règne d'Auguste III ; enfin il ne cessa point de combattre avec gloire jusqu'à sa mort, arrivée à la bataille de Willdorf, en 1744.

ADOLPHE-FREDERIC II DE HOLSTEIN-EUTIN, roi de Suède, naquit en 1710. Il fut d'abord évêque de Lubeck et administ. du duché de Holstein-Gottorp. Les états de Suède l'appelèrent au trône après la mort de son père, Frédéric Ier, malgré les efforts d'un parti qui désignait un prince de Danemarck. Son élection eut lieu en 1743, et rétablit la paix entre la Russie et la Suède. Adolphe-Frédéric réforma les lois, protégea les sciences et les arts, et fit fleurir le commerce. Il mourut en fév. 1771, pleuré de ses sujets.

ADOMANT, auteur qui vivait du temps d'Honorius, a écrit sur la *physiognomonie*.

ADOME, nègre de Caienne, a acquis quelque célébrité comme chef d'une insurrect. qui avait pour but d'égorger les blancs de cette colonie dans la nuit du 4 au 5 février 1794. Il fut pris et fusillé.

ADON (St), archevêq. de Vienne en Dauphiné, mort en 875, âgé de 76 ans. Le roi Charles-le-Chauve et Louis II le consultaient sur les intérêts de l'état. Il prit part aux affaires publiques de son temps, fonda des hôpitaux, parut avec éclat dans plusieurs conciles, en tint lui-même à Vienne pour maintenir la pureté des mœurs et de la foi. On doit à ce prélat une *Chronique universelle* en latin, citée pour son exactitude.

ADONIAS, 4e fils de David, disputa la couronne à Salomon, qui le fit périr l'an 1015 av. J.-C.

ADONIBESECH, roi de Chanaan, fit couper les pieds et les mains à 70 princes, ses prisonn. Les Juifs l'ayant vaincu, lui firent subir le même supplice.

ADONIS (mythologie), célèbre par sa beauté, fils de Cyniras, roi de Cypre, et de Myrrha, inspira de l'amour à Vénus. Il fut mortellement blessé à la chasse par un sanglier; mais Proserpine, à la prière de Vénus, lui rendit la vie, à condition qu'il passerait alternativement six mois de l'année avec elle, et six mois avec Vénus. On institua en son honneur des fêtes célèbres en Asie.

ADONISEDEC, roi de Syrie, fut vaincu par Josué avec 4 autres rois voisins dans cette journée mémorable où Dieu arrêta le soleil en faveur des Hébreux, 1451 avant J.-C.

ADORNO (Gabriel), 2e doge de Gênes, fut appelé à cette dignité par le peuple, en 1361, après la mort de Simon Boccanegra, et dut cette distinction autant à la réputation de probité dont il jouissait comme marchand, qu'au crédit qu'avait sa famille dans le parti Gibelin. Toutefois ses qualités estimables ne le mirent point à l'abri de l'inconstance du peuple; il fut exilé en 1370, à la suite d'un soulèvement, et eut pour successeur Dominique Fregoso. — Antoniotto Adorno, élu doge en 1384, fut déplacé et rétabli 4 fois dans cette dignité. Il donna aux Génois le conseil de se mettre sous la protection du roi de France, Charles VI, ce qui eut lieu en 1396. Antoniotto mourut l'année suiv. — George Adorno, fils du précéd., nommé doge en 1403, abdiqua deux ans après, parce qu'il reconnut l'impossibilité de dompter la violence des factions qui déchiraient alors la républiq.—Raphaël Adorno, fils de George, élu doge en 1443, se démit en 1447. Au milieu des troubles civils, sa modération et son impartialité avaient tourné contre lui ses propres partisans. — Barnabas Adorno, s'empara immédiatement, à force armée, de la dignité que Raphaël venait d'abdiquer; mais il ne la garda pas plus d'un mois, et fut chassé de son palais par la faction des Frégoses, qui mit à sa place Pierre Fregoso. Les deux familles Adorno et Fregoso divisaient ainsi Gênes depuis que le peuple avait pris la résolution d'exclure les nobles de la magistrature suprême, vers le milieu du 14e S. — Adorno (Prosper), doge en 1461, expulsa les Français de Gênes; chassé à son tour par Paul Fregoso, rétabli par J. Galeas Sforce, duc de Milan, il fut contraint, par la faction Frégose, à quitter Gênes une 2e fois. M. à Naples en 1486. — Adorno (Antoniotto II), doge en 1513, déposséda par Octavien Fregoso, rétabli en 1522 avec l'appui des troupes de Charles-Quint, fut enfin obligé de renoncer à la magistrature suprême, lorsqu'André Doria, passé du service de France à celui de l'empereur, rendit Gênes à l'indépendance en 1528. Alors fut abolie la loi qui excluait les nobles du gouvernement; et, pour punir les familles Adorno et Frégose d'avoir si long-temps compromis l'existence de la républiq. par leur rivalité, elle furent obligées de quitter leur nom, et de prendre à leur choix celui d'une des 28 familles nobles qui formèrent constitutionnellement le patriciat génois. Cette mesure anéantit deux factions qui avaient déchiré Gênes pendant 165 ans. — Les biographes italiens ont consacré le souvenir de plusieurs autres membres de cette famille, tels que François Adorno, jésuite, qui vécut de 1530 à 1586, et de qui l'on cite un *Traité de la discipline ecclésiast.*; — et Jean-Auguste Adorno, prêtre, fondat. d'une congrégat. de clercs réguliers mineurs, mort à Naples, en odeur de sainteté, l'an 1591.

ADRAMELECH, divinité des Assyriens. On lui sacrifiait des enfans en les faisant brûler. — Un des fils de Sennachérib, roi d'Assyrie, porta aussi ce nom. Adramelech et son frère Sarrasar ayant ourdi une conspiration contre leur père, ce prince périt sous leurs coups au retour d'une expédition contre les Hébreux.

ADRAMAN, fils d'une bouchère de Marseille, devint pacha de Rhodes, et grand-amiral des galères; accusé d'avoir voulu incendier Constantinople, il fut étranglé en 1706.

ADRAMYTTUS, frère de Crésus, roi de Lydie, fut le fondateur d'une ville qui porta son nom.

ADRASTE, roi d'Argos, reçut Polynice, fils d'Œdipe, banni de Thèbes par Etéocle son frère. Il lui fit épouser Argie, sa fille, et marcha contre Thèbes. Il mourut plusieurs années après, de la douleur que lui causa la mort de son fils Egiolée, tué dans un combat contre les Thébains.

ADRASTÉE (mythologie). V. Némésis.

ADRETS (Franç. de BEAUMONT, baron des), né en Dauphiné l'an 1513, embrassa la cause des réformés ou protestans sous le prétexte d'un ressentiment contre le duc de Guise; prit différentes villes sur les catholiques, et se signala autant par sa valeur que par sa cruauté envers les vaincus. Il passa ensuite du côté des catholiques, par dépit de n'avoir pas obtenu le gouvernement du Lyonnais, et mourut méprisé et abhorré des deux partis en 1586. Les biographes ont cru expliquer la première apostasie du baron des Adrets par sa haine contre les Guises, qui avaient prêté leur appui tout puissant à un sieur d'Ailly de Pecquigny qu'il avait voulu flétrir comme un lâche à l'occasion de la reddition aux Espagnols de la place de Moncalvo en Montferrat, dans la guerre de 1559, où lui-même il commandait, sous le maréchal de Brissac, les légions du Dauphiné, de Provence, du Lyonnais et d'Auvergne. Mais il semble plus naturel d'expliquer l'une et l'autre de ses désertions par son dévouement à Catherine de Médicis, qui avait intérêt à étouffer l'une par l'autre les deux factions des Guises et des Armagnacs. En effet cette princesse, dans une lettre qu'on a conservée, écrivait au baron des Adrets « qu'il lui ferait plaisir de s'attacher à détruire en Dauphiné l'autorité du duc de Guise; que tous les moyens étaient bons, pourvu que l'affaire réussît; qu'il pouvait prendre parmi les protestans des forces pour lui opposer; que ce n'était pas ici une affaire de religion, mais de politique; que l'église était moins intéressée que le roi; qu'enfin elle prenait tout sur elle, et le soutiendrait partout, etc. » Dans tous les cas, le baron des Adrets dut regretter amèrement de s'être fait le docile instrument d'une politique infernale, lorsque, commandant pour le roi Charles IX le corps d'armée dirigé contre le duc de Savoie dans le marquisat de Saluces, il apprit que l'aîné de ses fils avait péri dans les massacres de la Saint-Barthélemy, et que le second avait été tué au siége de La Rochelle. Outre le *Dictionnaire critique* de Bayle, on peut consulter, sur le baron des Adrets, sa *Vie*, écrite par Guy Allard, Grenoble, 1675, 1 vol. in-18.

ADRIA (J.-J.), histor. né en Sicile, m. en 1560, a écrit sur la peste, la saignée, les bains de Sicile, etc., et a donné une *topographie* de la ville de Mazzara, lieu de sa naissance.

ADRIAM (Marie), héroïne lyonnaise, n'avait que 16 ans lorsqu'elle prit des vêtemens d'homme et servit comme canonnier pendant le siége de Lyon en 1793. Elle fut condamnée à mort par la commission révolutionnaire établie dans la même ville après le siége. « Comment, lui dit un des juges de ce tribunal de sang, as-tu pu prendre les armes contre ta patrie? — C'est au contraire, répondit-elle, pour la défendre et la sauver de ses oppresseurs. »

ADRIAN. V. Adriansen.

ADRIANI (Marcel-Virgile), professeur de belles-lettres, puis chancelier de la république de Florence, né en 1464, m. en 1521, a donné une traduct. latine de Dioscoride, *De materiâ medicâ*, avec des commentaires. — Son fils J.-B. Adriani,

né en 1513, porta d'abord les armes pour la défense de sa patrie, professa l'éloquence pendant 30 ans, et mourut en 1578. On a de lui plus. ouvr. dont le plus important est l'*Histoire* de son temps, depuis 1536 jusqu'en 1574, faisant suite à celle de Guicciardin, Florence, 1583, in-fol. — Marcel ADRIANI, fils du précéd., né en 1533, professa les belles-lettres à Florence comme son père et son aïeul et m. en 1604. Il a laissé en Mss. une traduction italienne des *Œuv. morales* de Plutarque, et une autre du *Tr. de l'élocution* de Démétrius de Phalère, impr. en 1738, in-8.

ADRIANO, peintre espagnol, né à Cordoue en 1630, n'a composé qu'un petit nombre de tableaux, dont le plus remarquable est un *crucifiement* dans le goût du peintre Sadeler.

ADRIAENSEN (CORNELLE), graveur flamand de l'ordre de Saint Benoît, né en 1521, m. en 1581, accusé d'avoir souillé par ses mœurs la chasteté du confessionnal, a laissé des *Sermons* remplis d'expressions obscènes et d'invectives contre les chefs des protestans des Pays-Bays.

ADRICHOMIUS (CHRISTIAN), né à Delft en 1533, m. à Cologne en 1585, est cité principalem. comme auteur d'un ouvr. intit. : *Theatrum terræ sanctæ*, 1590, in-fol.; 5e édit., 1682.

ADRIEN (P. ÆLIUS), 15e empereur romain, fils adoptif et successeur de Trajan, parvint à l'empire l'an 117 de J.-C., et dut son élévation aux intrigues de l'impératrice Plotine. Il fit la paix avec les Parthes, vainquit les Alains, les Sarmates et les Daces, et employa la plus grande partie de son règne à visiter les provinces de son empire. C'est lui qui fit bâtir un mur de 80 milles entre l'Ecosse et l'Angleterre, pour empêcher les courses des barbares. Sur les remontrances de Quadrat et d'Aristide, philos. chrétiens, il apaisa la persécution dirigée contre les défenseurs de l'Evangile. Les Juifs s'étant révoltés sous son règne, il les défit, et ruina Jérusalem. Il la rétablit ensuite sous le nom d'Ælia Capitolina, érigea un temple à Jupiter sur le Calvaire, et plaça une statue d'Adonis sur la crèche de Bethléem. Les Juifs se révoltèrent une seconde fois, et il les chassa pour jamais de leur pays. Il mourut à Baïes l'an 138 de J.-C., à 62 ans, laissant l'empire à Verus et à Antonin, qu'il avait adoptés. Adrien était d'un tempérament robuste et sanguin; il allait toujours tête nue. Il aimait la poésie, les arts et les sciences. Il fit des lois sages, et donna à l'empire un code sous le titre d'*édit perpétuel*. Mais son attachement aux superstitions du paganisme et son infâme passion pour Antinoüs le déshonorèrent. On lui attribue quelques ouvr., et on trouve dans l'*Anthologie grecque* des fragmens de ses poésies.

ADRIEN, *sophiste* et *rhéteur* du 3e S., né à *Tyr en Phénicie*, étudia l'éloquence à Athènes sous le célèbre Hérode Atticus, et fut amené à Rome par Marc-Aurèle pour y professer cet art. Il mourut sous le règne de Commode. On trouve quelques extraits de ses *déclamations*, publiés en grec et en latin par Léon Allatius, dans le recueil intit. : *Excerpta varia græcorum sophistarum ac rhetorum*, Rom., 1641, in-8. — Un autre ADRIEN, écriv. grec du 5e S., est auteur d'une *Introduction à l'Ecrit. Sainte*, impr. à Augsbourg en 1602, in-4.

ADRIEN. On trouve 3 saints de ce nom dans la légende. — Le 1er, officier dans l'armée romaine, se convertit au christianisme, et souffrit le martyre à Nicomédie vers l'an 306 de J.-C. — Le 2e, né en Afrique, fut envoyé par le pape Vitalien dans la Grande Bretagne pour la propagation de la foi, et y mourut en 720. — Le 3e fut évêque de Saint-Andrew en Ecosse, et souffrit le martyre en 874.

ADRIEN Ier, pape, élu en 772, envoya ses légats au second concile général de Nicée en 787, fut vengé par Charlemagne des vexations de Didier, roi des Lombards, et mourut en 795.

ADRIEN II, pape, de Rome, élu en 867, à 76 ans, après avoir refusé deux fois le pontificat, leva l'excommunication lancée contre Lothaire, roi de Lorraine, qui avait répudié sa femme; tint un concile à Rome contre Photius, patriarche de Constantinople, qu'il fit déposer; eut des démêlés avec l'empereur et le patriarche grec au sujet de la Bulgarie, qu'il revendiquait, et quelques différens avec Charles-le-Chauve au sujet d'un évêque qui avait été condamné en France M. en 872.

ADRIEN III, de Rome, fut élu en 884 pour succéder à Marin, dont, pendant son pontificat de 16 mois, il confirma les mesures contre Photius, patriarche de Constantinople. Il mourut en 885.

ADRIEN IV, pape, né en Angleterre, vint en France pour y étudier, fut obligé par sa pauvreté de se faire domestique des chanoines de Saint Ruf; puis, reçu comme religieux, il devint général de cet ordre. Le pape Eugène III le fit cardinal d'Albano, et l'envoya comme légat en Danemarck et en Norwège, où il convertit les peuples barbares. Elu pape à son retour en 1154, il eut des démêlés avec les Romains au sujet de l'hérétique Arnaud de Bresse, avec Guillaume, roi de Sicile, et avec l'empereur Frédéric. Il mourut en 1159.

ADRIEN V, né à Gênes, neveu du pape Innocent IV, fut élu en 1276, et mourut peu de temps après.

ADRIEN VI, pape, nommé auparavant Adrien Boyers, né à Utrecht dans une basse condition en 1459, enseigna d'abord la théologie à Louvain, fut ensuite évêque de Tortose, vice-roi en Espagne, et enfin élevé à la papauté en 1522, par la protection de Charles-Quint, dont il avait été précepteur. Il s'attira des ennemis, parce qu'il voulut réformer les abus de la cour de Rome, et n'avança aucun de ses parens. Il mourut en 1523. On a de lui : *Quæstiones quodlibetica*, 1531, in-8; un commentaire sur le 4e liv. des *Sentences*; *Epistola ad principes Germaniæ*, Wittemberg, 1538, in-4.

ADRIEN, chartreux. On lui doit un ouvrage ingénieux et savant intitulé : *De remediis utriusque fortunæ*, dont la prem. édit., impr. à Cologne en 1467, est rare et recherchée.

ADRIEN DE CORNETO. V. CASTELLESI.

ADRY (JEAN-FÉLICISSIME), philologue et bibliographe, né en 1749, m. en 1818, fut bibliothécaire de la maison de l'Oratoire à Paris jusqu'en 1790, époque de la suppression des ordres religieux et congrégations séculières. Rendu à la société civile, il enrichit la littérature de plusieurs éditions d'ouvrages anciens et modernes; il inséra de bons articles dans le *Magas. encyclop.*; il en avait publié de fort curieux dès 1782 dans le *Journ. encyclop.*

ADSON (HENRICUS), né près de St-Claude, au commencement du 10e S., 32e abbé de Luxeuil. Il jouit d'une si grande réputation, que les souverains de l'Europe se plaisaient à le consulter.

ADSON, abbé de Donvres au diocèse de Bourges, m. en 991, est auteur de quelques *Vies* de saints et d'un *Traité de l'Antechrist*, attribué à St-Augustin, et qui se trouve dans l'édition de 1685 des *Œuvres* de ce Père.

ÆACIDE, roi des Molosses en Épire, fut père du célèbre Pyrrhus (*v.* ce nom).

ÆDESIA. V. HERMIAS.

ÆDESIUS, philosophe platonicien du 4e S., remplaça Jamblique dans l'enseignement des arcanes de la théurgie en Cappadoce; et, usant des mêmes prestiges, il fit croire aussi à ses communications avec la divinité par l'intermédiaire des démons.

ÆDON (mythol.), femme du roi Zéthus, frère d'Amphion, tua dans la nuit son propre fils, croyant immoler l'aîné des fils de Niobé, sa belle-sœur, dont la fécondité la rendait jalouse. Ayant reconnu son erreur, elle voulut se tuer, mais les dieux la changèrent en rossignol.

ÆELREDE. V. ETHELRÈDE.

ÆGIDIUS. V. Colonne ou Colonna et Gilles.

ÆGIMUS ou ÆGIMIUS, méd. grec que Galien croit antérieur à Hippocrate, avait écrit un *livre* sur les palpitations.

ÆGINETA (Paul), méd. grec du 7e S., né dans l'île d'Égina, d'où il tira son nom. On a de lui des *Œuv. de méd. et de chirurg.*, qui ont eu plusieurs édit., ainsi que la traduct. lat. La partie chirurgicale a été trad. en français par Pierre Tolet méd. Lyon, 1539, in-12. Les ouvr. d'Ægineta sont encore consultés de nos jours.

ÆGINUS de Spolette, né dans cette ville au 16e S. Il a publié, d'après les MSs. du Vatican, la prem. édit. de la *Bibliothèq. d'Apollodore*, Rome, 1550, et a joint à l'original une traduction lat., avec des notes très-savantes.

ÆLF (Samuel), théologien et littérat., né en Suède, et mort vers la fin du 18e S. On a de lui des poésies latines remarquables par l'harmonie de la versification autant que par la pureté du style.

ÆLFRICUS, nommé le Grammairien, abbé de Malmesbury, mort vers l'an 1016, est auteur d'un *Dictionn. saxon, lat. et angl.*, publié à Oxford en 1659; d'une trad. saxonne de l'*Ancien* et du *Nouv. Testament*, à Londres, 1625 et 1638: d'une *homélie* sur l'Eucharistie, Cambridge, 1641.

ÆLIAN. V. Elien et Spartien.

ÆLIANUS (Meccius), méd., né en Grèce dans le 2e S. Il fut le maître de Galien, qui le cite avec éloge comme le premier qui ait employé avec succès la thériaque comme remède et préservatif dans un temps de peste.

ÆLIUS (Sextus-Poetus-Catus), jurisc. romain du 6e S. de la fondation de Rome. Il fut successivement édile, consul, censeur, et donna son nom à une partie du droit romain.

ÆLIUS (Franciscus), ant. ital. de la famille des Marchese, contemporain et ami du poète Sannazar. On a de lui un ouvr. sur les familles napolitaines.

AELST (Everard, van), peintre hollandais, né à Delft en 1602, m. en 1658. Son genre était les fleurs et les fruits, et autres petits sujets. Ses tableaux, en petit nombre, sont fort chers.

AELST (Guill. van), neveu et élève du précéd., né en 1620, et m. en 1679, peignit le même genre que son oncle, mais acquit plus de réputation. Il avait voyagé en France et en Italie.

AELST (Nicolas van), grav., né à Bruxelles en 1530. Il a gravé, d'après Jules Romain, divers sujets de l'*Ancien-Testament*.

ÆMILIANUS. V. Emilien (les).

ÆMILIUS. V. Emile (les).

ÆMILIUS (Antoine), profess. d'histoire, né à Aix-la-Chapelle en 1589. Il fut le disciple de Vossius (*v.* ce nom) et l'ami de Descartes. On a de lui un *Recueil* de harangues et de poésies lat., 1651, in-12.

ÆMILIUS (George), né à Mansfeld en 1517, parent de Luther, a traduit les évangiles en vers: *Evangelia heroico carmine reddita*, 1509, in-8.

ÆNEAS. V. Enée (les).

ÆNEAS SYLVIUS. V. Pie II.

ÆNESIDEME, philos. pyrrhonien, enseigna la philosophie à Alexandrie; il avait écrit 8 livres sur la philosophie pyrrhonienne, dont il ne reste qu'un extrait dans Photius.

ÆPINUS (Jean), coopérateur de Luther, né en 1499, dans le Brandebourg, m. en 1553, a laissé plusieurs ouvr. qui sont sans intérêt aujourd'hui.

ÆPINUS (F.-M.-Ulr.-Théod.), prof. de phys., né à Rostock en 1724, m. à Dorpt en Livonie, en 1802. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus remarquable est intitulé: *Tentamen theoriæ electricitatis et magnetismi*, Pétersbourg, 1760, in-4. Le savant Haüy en a publié un *Abrégé* en français, 1787, in-8.

ÆPOLION, graveur grec sur pierres dures. On connaît de lui une tête de l'empereur Marc-Aurèle.

AERIENS. V. l'art. suiv.

AERIUS, hérésiarque, né dans le 4e S., d'abord sectateur d'Arius, et ensuite fondateur de la nouvelle secte des aériens, par jalousie contre Eustathe, patriarche de Constantinople. Aérius, en suivant le dogme d'Arius, y ajoutait que l'évêque n'avait point de supériorité sur le prêtre: que la célébration de la Pâque, les fêtes, les jeûnes, etc., étaient des superstitions judaïques; il condamnait aussi les prières pour les morts. Cette secte des aériens subsistait encore du temps de St Augustin.

AERSTEN. V. Aarsten.

ÆSCHINE. V. Eschine.

ÆSCHRIOU, médecin empirique de Pergame au 2e S., cité par Galien comme inventeur d'un remède contre la rage.

ÆSCHYLE. V. Eschyle.

ÆSINUS (François), év. d'Iasi, m. en 1549. La biblioth. du Vatican possède plus. de ses opuscules.

ÆSION, orat. gr., contempor. de Démosthènes.

ÆSOPUS. V. Esope.

ÆTHERIUS, archit. grec, vivait vers l'an 500, sous le règne de l'empereur Anastase Ier. Il bâtit à Constantinople un édifice appelé *Chalcis*, et on lui attribue la construction de la muraille qu'Anastase ordonna pour mettre Constantinople à l'abri des insultes des Goths, des Huns et des Bolgares; elle s'étendait du Pont-Euxin à la Propontide, au midi de Selymbria.

AETION, peintre grec, connu pour avoir exposé aux jeux olympiques un tableau dont le sujet était les noces d'Alexandre et de Roxane. Il était contemporain d'Apelle, de Protogène et de Nicomaque.

AETIUS, hérétique arien du 4e S., patriarche de Constantinople sous Julien l'Apostat, m. dans cette ville l'an 367. Il attaquait le mystère de la Sainte-Trinité, et enseignait que la foi suffit sans les œuvres.

AETIUS, général romain du 5e S., gouvernait les Gaules quand ce pays fut envahi, d'un côté par les Burgundes et les Francs, et de l'autre par les Huns, sous la conduite d'Attila. Il remporta trois grandes victoires sur les premiers, et battit complètement les seconds dans les plaines de Châlons. L'empereur Valentinien III, jaloux de sa gloire, le tua de sa propre main l'an 454 de J.-C.

AETIUS, méd. du 4e S., surnommé *Amidenus*, du lieu de sa naissance, Amida, en Mésopotamie, étudia à Alexandrie. Il a laissé un *ouvr.* en 16 liv., distribué en 4 parties, et intit.: *Tetrabiblos*, écrit en grec, et qui renferme toutes les connaissances médicales acquises avant lui. Cet ouvrage, imprimé par parties séparées en 1534, in-fol., à Venise; en 1535, à Bâle, in-fol., a été complètement trad. en latin par Cornarius, et impr. à Bâle, par Froben, en 1542, in-fol.; réimpr. à Paris en 1567, in-fol.; Lyon, 1549, in-fol.; et 1565, 4 vol. in-12.—Aetius Siculus, méd., a écrit le liv. *De atrâ bile*, attribué à Galien.—Aetius Cletus, de Cegni, méd., est auteur d'un traité *De morbo strangulatorio*, Rome, 1636, in-8.

AFACKER (Egide), prof. de théol. à Cologne; il fit impr., en 1618, une *Histoire de l'origine et du progrès de la controverse des remontrans et des contre-remontrans*.

AFELTRO, professa la philos. à Naples sa patrie, dans le 15e S.; il a laissé des *Comment.* sur Aristote.

AFER (Cn.-Domitius), orateur romain né vers l'an 15 av. J.-C. à Nîmes, enseigna l'éloquence à Quintilien; il vécut sous Tibère, sous Caligula, qui le fit consul, et se déshonora par ses délations. Mort l'an 59 de J.-C.

AFFAROSI (Camille), bénédictin, né en 1680 à Reggio, parvint aux premières dignités de son ordre. Il est auteur des *Mémoires historiques* sur le monastère de St-Prosper de cette ville.

AFFELMAN (Jean), né à Soest en Westphalie, professeur de théologie à Rostock, où il mourut en 1624. Parmi ses ouvrages, on cite le traité *De fe-*

rendus hæreticis, non asservandis, où, contre l'avis des théologiens de son temps, il soutient la thèse de la liberté de conscience.

AFFICHARD (Thomas L'), homme de lettres, né en Bretagne en 1698, m. à Paris en 1753, est aut. d'un grand nombre de pièces jouées aux Français, aux Italiens, à l'Opéra-Comique, dont quelques-unes en société avec Panard, d'Orville et Gallet. La liste de ses ouvrages se trouve dans le *Dictionnaire des Théâtres* de Paris, t. III, et dans *la France littéraire de* 1769.

AFFLITTO (Matthieu d'), né vers l'an 1430 à Naples, où il mourut âgé de 80 ans, fut en crédit auprès du roi Ferdinand Ier, qui l'admit dans son conseil, et le nomma ensuite président de la chambre royale. Ses ouvrages sont : *Matthei de Afflictis commentarius in constitutiones Siciliæ et Neapolis*, in-fol., Francfort, 1603; *Commentarius super tres libros feudorum*, Venise, 1534, in-fol.; *Decisiones Neapolitanæ antiquæ et novæ*, Venise, 1564; *Lecturæ super consuetudines Neapolitani Siciliaque regni*, Leyde, 1535, in-fol.; *Lecturæ super VII codices Justiniani*, 1560.

AFFLITTO (Jean-Marie), dominicain, fut employé comme ingénieur dans les armées commandées par don Juan d'Autriche, il a publ., en espagnol, un *Traité sur l'art de l'ingénieur*, et des *Mélanges théol. et philos.*, 22 vol. in-4. Mort à Naples en 1673. — Gaëtan Afflitto, jurisconsulte napolitain, a publié des controverses et décisions de droit à Naples, en 1655. Cette famille a produit plusieurs autres hommes célèbres par leur rang et leur savoir.

AFFO (Ireneo), historien, philologue et écrivain laborieux et érudit, né à Busseto, dans le Parmesan; il fit profession aux Récolets, et en 1768 fut nommé professeur de philosophie à Guastalla, censeur du St-Office, professeur d'histoire à l'université de Parme. On a de lui : *Istoria di Guastalla*; elle embrasse les trois dynasties qui possédèrent ces petits états, et finit en 1776; cet ouvrage lui valut la direction de la bibliothèque de Parme. On a encore de lui : *Istoria di Parma*, et plusieurs ouv. relatifs à la bibliographie, aux antiquités et à la biographie des souverains de ces deux états; il a laissé en manuscrit une *histoire* de Pierre-Louis Farnèse. Affo mourut vers 1800.

AFFRY (L.-A.-Aug. d'), né à Versailles en 1713. Successivement capitaine aux gardes-suisses, maréchal-de-camp et lieutenant-général, il servit avec distinction dans plusieurs campagnes, fut ambassadeur en Hollande, et colonel des gardes suisses en 1780. Dévoué au parti de la cour, il montra beaucoup de fermeté dans les journées des 5 et 6 octob. 1789; *mais, plus tard*, il s'abstint de tout rôle politique; arrêté le 10 août 1792, il échappa aux massacres de sept., et mourut dans le canton de Vaud, en 1793, du chagrin que lui causa la perte de son fils, tué le 10 août au château des Tuileries.

AFFRY (L.-Aug.-Philippe, comte d'), fils du précédent, né à Fribourg en 1743, obtint successiv. les grades de capitaine, brigadier, maréchal-de-camp et lieutenant-général; il commanda l'armée française sur le haut Rhin, en 1792, et, après le licenciement des troupes suisses, se retira dans sa patrie, où il fut nommé commandant des forces militaires en 1798, lorsque ce pays fut menacé d'une invasion. Député à Paris en 1803, il reçut des mains du premier consul l'acte de médiation de la Suisse, et fut nommé landamman cette même année. Choisi pour complimenter Napoléon sur son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, il reçut à cette occasion la grande décoration de la légion-d'honneur, et mourut peu de temps après à Berne, en juin 1810. Il s'était acquitté avec succès des fonctions de conciliateur et de magistrat suprême d'une nation divisée d'opinions et d'intérêts. — Son fils, Charles d'Affry, mourut en 1818 à Paris, maréchal-de-camp, et colonel d'un régiment de la garde.

AFRANIA, nom de deux Romaines, dont l'une, qui vivait du temps de César, aimait les procès et plaidait elle-même ses causes devant le préteur, ce qui fit donner le surnom d'Afrania à toute femme processive et disputant sans cesse. L'autre, fille du consul Menenius-Agrippa, donna un grand exemple de piété filiale, en n'attaquant point le testament de sa mère qui l'avait déshéritée injustement.

AFRANIUS (Lucius), poète comique latin, vivait cent ans environ avant J.-C. Au lieu de s'en tenir, comme Plaute et Térence, à la simple imitation de la comédie grecque, il s'attacha à la peinture des mœurs de son pays et des ridicules de son siècle : ainsi la toge romaine remplaça le manteau grec, et la dénomination de *togata* fut substituée à celle de *palliata*, pour désigner la comédie latine. Il ne nous reste de ce poète que quelques fragmens réunis dans les différens recueils, publiés sous le titre de *Corpus poetarum latinorum*.

AFRANIUS NEPOS (L.), un des lieutenans de Pompée, se joignit avec Petreius, et battit, près de Lérida, en Espagne, César, qui força bientôt les deux généraux à se soumettre. Afranius ayant encore tenté la fortune en Afrique après la bataille de Thapsus, fut défait et tué par Sittius, lieutenant de César.

AFRE (Ste), femme de Crète, fut martyrisée sous Dioclétien avec sa mère et trois femmes de sa maison.

AFRICANUS (Sextus-Cecilius), jurisconsulte romain, vivait à la fin du 1er S.; il écrivit 9 livres de *questions* insérées dans le *Digeste*.

AFRICANUS (Sextus-Julius), aut. chrét. du 3e S., écrivit en latin une *Chronologie* estimée, dans laquelle il comptait 5,500 ans depuis la création du monde jusqu'à J.-C. On lui attribue un livre sur l'art militaire, intitulé *Cestes*, imprimé dans les *Mathematici veteres*, 1693, in-fol., trad. en franç. par Guischardt dans ses *Mémoires critiq. et hist.*, Berlin, 1774, 4 vol. in-8.

AFRIQUE (l'), appelée par les Grecs Lybie, est la troisième partie de ce qu'on nomme l'ancien monde; c'est une immense presqu'île qui ne tient à l'Asie que par l'isthme de Suez. Elle renferme au nord-est l'Egypte, la Nubie et l'Abyssinie; au nord, le désert de Barca et la côte de Barbarie; au milieu, en commençant à l'ouest, la Guinée, dont l'intérieur est fort peu connu, et dont les Portugais possèdent la partie méridionale; vers le sud, en commençant à l'ouest, le Congo et la Cafrerie, qui s'étendent jusqu'au cap de Bonne-Espérance. La côte orientale est à peine connue des géographes, et fort peu fréquentée par les Européens, à l'exception des Portugais, dont presque toutes ces peuplades sont tributaires. La plus grande partie de l'Afrique est, dans l'intér., ou absolument inconnue, ou très-imparfaitement visitée; ce que nous savons de plus certain, c'est qu'elle est entrecoupée de déserts immenses, et qu'elle renferme les bêtes les plus féroces et les hommes les moins civilisés. Les anciens ne connaissaient pas le contour entier de l'Afrique; les voyages des Phéniciens et des Carthaginois sont fort douteux. La côte septentrionale, depuis les bouches du Nil jusqu'aux colonnes d'Hercule, la seule bien connue des Grecs et des Romains, a été aussi fameuse dans l'antiquité qu'elle est justement méprisée dans nos temps modernes. C'est au commencement du 5e S. que Genseric, roi des Vandales, en chassa les Romains; mais ces peuples se virent à leur tour dépouillés de leur conquête par l'empire d'Occident, et bientôt après l'Afrique redevint barbare. Il semble que la conquête d'Alger par les Français doive préparer une ère nouvelle de civilisation pour l'Afrique, en raison des relations que le commerce ne peut manquer d'établir avec l'intérieur des terres.

AFTON. V. Aphthonius.

AGABUS, un des 72 disciples de J.-C., selon les Grecs, fut martyrisé à Antioche.

AGAG, roi des Amalécites, auquel Saül fit grâce contre l'ordre de Dieu, et que Samuel coupa en morceaux à Galgala devant l'autel du Seigneur.

AGALIS, femme de l'île de Corfou, se distingua par son savoir, et donna, selon Meursius, des leçons de grammaire et de rhétorique dans sa patrie.

AGAMEMNON (temps héroïq.), fils d'Atrée, roi d'Argos et de Mycènes, général de l'armée des Grecs au siege de Troie, fut obligé de sacrifier à Diane sa fille Iphigénie. Après une dispute long-temps funeste à la cause des Grecs, il fut forcé de rendre à Achille Briséis, jeune captive qu'il lui avait enlevée. A son retour dans ses états, il fut assassiné par Clytemnestre, sa femme, et Égisthe qui l'avait séduite, vers l'an 1210 avant J.-C. Agamemnon fut père d'Oreste et d'Electre.

AGANDURU (Rodaic-Moris), missionn. espag. dans le 16e S., eut une part très-active à la conversion de la nation des Tagales, peuples de l'île de Luçon au Japon. Il a écrit l'*Histoire* de cette mission et une autre *Hist. générale des îles Moluques et Philippines* depuis leur découverte.

AGANICE. V. Aglaonice.

AGANERIENS, nom donné à des chrétiens qui, au milieu du 7e S., renoncèrent à l'Evangile pour embrasser le mahométisme qui venait de prendre naissance.

AGAPET (St), martyrisé sous Aurélien, à Prémestre, en 273.

AGAPET Ier, pape, élu en 535, résista à Justinien, qui voulait le soumettre aux patriarches de Constantinople, et mourut en 536 dans une extrême pauvreté.

AGAPET II, pape, élu en 946, appela à Rome l'empereur Othon contre Bérenger II, qui voulait se faire roi d'Italie, apaisa les discordes par sa modération, et mourut en 956.

AGAPET, diacre de Constantinople au 6e S., est auteur d'une lettre à Justinien sur les devoirs d'un prince chrétien, dans la bibliothèque des PP. et dans l'*Imperium orientale* de Banduri.

AGAPÈTES, nom d'une secte (branche de celle des gnostiques) fondée dans le 4e S. par une femme nommée Agapie. Son dogme était qu'il n'y avait rien d'impur pour les consciences pures, et qu'il valait mieux jurer et se parjurer que de révéler les mystères de sa secte.

AGAPIUS, moine grec, né en Crète au 17e S. Il a écrit en grec moderne *le Salut des pécheurs* et *l'art de planter et de greffer*, Venise, 1640.

AGAR, Egyptienne, servante de Sara, qui la donna pour femme du second ordre à Abraham. Elle en eut, vers l'an 1910 avant J.-C., Ismaël (*v.* ce nom), avec qui le patriarche, pour complaire à Sara et obéir au Seigneur, l'envoya au désert.

AGAR (Paul-Ant. d'), poète provençal, m. en 1551. Il est auteur de plusieurs pièces en patois provençal qui eurent du succès dans le temps.

AGARD (Arthur), antiquaire anglais, mort en 1615. Quelques-uns de ses ouvr. sur l'antiquité ont été pub. par Thomas Hearn (*v.* ce nom). Agard a fait aussi un livre sur le *cadastre* anglais.

AGARISTE, nom de deux Athéniennes dont l'une fut célèbre par sa beauté, et l'autre épousa Xantippe, et fut mère de Périclès.

AGASIAS, sculpt. d'Ephèse, est l'auteur de la statue connue sous la désignation du *gladiateur mourant*.

AGASICLÈS, roi de Sparte, renommé par sa sagesse et sa prudence, vers l'an 580 avant J.-C.

AGATHANGELUS, historien arménien, écrivait dans le 4e siècle. Il est auteur d'une *histoire de l'introduction du christianisme en Arménie*, qui a été traduite et imprimée en grec, et dont la bibliothèque royale possède un MS. original.

AGATHARCHIDES, géog., né à Gnide, auteur d'un *Traité de la mer Rouge*, dont on trouve des fragmens dans le recueil d'Hudson, int. *Geographiæ veteris scriptores graci minores*. On le croit le même que le suivant.

AGATHARCIDES, historien grec, né à Samos dans le 2e siècle, auteur d'une *Histoire de Perse* dont on trouve des fragmens dans le recueil des *Excerpta historiæ*, gr.-lat., Francf., 1559, in-8.

AGATHARQUE, peintre, contemporain de Zeuxis. Il mit le premier en pratique les règles de la perspect. dans les décorations des théâtres.

AGATHE (Ste), vierge de Palerme, mourut des suites des tortures que lui fit souffrir Quintianus, gouverneur de Sicile, l'an 251 de J.-C. Les Siciliens l'ont en grande vénération.

AGATHEMERE, auteur d'un *Abrégé* de la Géogr. de Ptolémée, intitulé *Hypotyposes geographicæ* 1re édition grecque et lat. Amsterdam, 1697 et 1700, in-4. Il vivait dans le 3e S. de J.-C.

AGATHIAS, dit le Scolastique, historien grec du 6e siècle. Il a écrit une *Histoire du règne de Justinien* en cinq livres, qui fait suite à celle de Procope, et fait partie de la *Collection byzantine*. Il composa aussi une *Anthologie*, ou recueil d'épigrammes grecques en sept livres, pub. en grec et en latin, à Paris, 1660, in-fol.

AGATHOCLE, tyran de Sicile, fils d'un potier de terre, s'éleva du rang de simple soldat à celui de général, et se rendit maître de Syracuse et de toute la Sicile. Il fit la guerre aux Carthaginois, alla les attaquer jusqu'en Afrique, et mourut empoisonné par son fils Archagate, à l'âge de 72 ans, et après 28 ans de règne, l'an 287 av. J.-C.

AGATHOCLE, fils de Lysimaque, l'un des capitaines d'Alexandre, s'empara du royaume d'Antigone, bâtit la ville d'Ephèse, et périt dans une bataille qu'il livra à Séleucus.

AGATHOCLÉE, courtisane égyptienne que Ptolémée Philopator épousa après s'être défait d'Arsinoé, sa première femme; elle gouverna long-temps le roy., et tenta d'assassiner le fils du roi; mais le peuple d'Alexandrie, révolté par ses crimes, la fit périr l'an 204 avant J.-C.

AGATHON, poète tragique et comique, natif d'Athènes, vivait l'an 406 av. J.-C. Il composa plus. *Trag.* dont on ne trouve que quelques fragmens dans Aristote et dans Athénée.

AGATHON (St), élu pape en 679. Il condamna les monothélites dans un concile, et cessa le premier d'acquitter le tribut que chaque pape payait aux empereurs à son élection. Mort en 682.

AGATHON, musicien grec, renommé par le charme séduisant de sa voix.

AGAVE (mythol.), fille de Cadmus, épousa Echion, roi de Thèbes. Penthée, son fils, ayant voulu s'opposer aux orgies des fêtes de Bacchus, elle le mit en pièces, et reçut les honneurs divins en récompense de son zèle pour ce dieu.

AGDISTÈS (mythol.), génie adoré par les anciens Grecs.

AGEDORN. V. Hagedorn.

AGELADAS ou AGELAS, sculpt. grec dans le 6e siècle avant Jésus-Christ. Il passe pour être le premier qui fit ressortir habilement dans ses figures les nerfs et les veines; il s'attachait à bien imiter la chevelure, et y réussissait parfaitement.

AGELET (J. LE PAUTE d'), astr., né en 1751, fut l'élève du célèbre Lalande, et prit part à l'expédition envoyée aux terres australes en 1773. A son retour, il fut nommé membre de l'académie des sciences. Il composa des *Mémoires* sur l'aphélie de Vénus et sur la longueur de l'année. L'amour de la science le fit repartir avec M. de La Pérouse, chef d'une nouvelle expédition autour du monde, et il périt dans ce voyage, si désastreux pour ceux qui l'entreprirent. V. Pérouse (La).

AGELNOTH, archevêque de Cantorbéry, en 1020. On a de lui un *panégyrique* de la Vierge; une *lettre* sur St-Augustin, et plusieurs autres.

AGENOR (mythologie), roi de Phénicie, fils de Neptune et de Libye, fut père de Cadmus et d'Europe.

AGERIUS ou AGER (NICOLAS), professait la médecine et la botanique à Strasbourg au commencement du 17e siècle. Il est aut. de 2 *traités* lat. sur les amphybies, et sur l'âme végétative.

AGESANDRE, sculpt. de Rhodes sous le règne de Vespasien. Il passe pour être l'auteur du *Laocoon*, un des plus beaux morceaux de sculpture de l'antiquité.

AGESIAS, philosophe platonicien, dont le roi Ptolomée fit fermer l'école à Alexandrie, parce que ses disciples se donnaient la mort pour se convaincre de l'immortalité de l'âme.

AGESILAS Ier, roi de Sparte, fils de Doryssus et père d'Archélaüs, monta sur le trône l'an 957 avant J.-C., et régna 44 ans.

AGESILAS II, roi de Sparte, fils d'Archidamus. Il remporta succès-ivement les Perses, les Athéniens et les Béotiens à Coronée. A l'âge de 80 ans, il alla au secours de Tachos, roi d'Egypte, qui était en guerre contre Artaxerce, et mourut en revenant de cette expédition, l'an 361 avant J.-C. Il était petit, boiteux et laid; mais son courage et sa grandeur d'âme effaçaient ses imperfections physiques. Cornélius Népos et Plutarque en rapportent un grand nombre de traits.

AGESILAS, frère de Thémistocle, est connu par un acte d'impiété semblable à celui de Mutius Scévola.

AGESILAS, éphore, oncle de Agis IV, est cité pour les soins qu'il donna à l'éducation de ce prince, de concert avec sa mère Agésistrate.

AGESIPOLIS. On connaît trois rois de Sparte de ce nom. — Le premier, fils de Pausanias, lui succéda l'an 394 avant J.-C. Il remporta une grande victoire sur les Mantinéens, et mourut l'an 380. — Le deuxième, fils de Cleombrote, ne régna qu'un an, 370 avant J.-C. — Le troisième, étant encore très-jeune, fut mis sous la tutelle de Cléomène et de Lycurgue; ce dernier lui ravit la couronne en 195 avant J.-C.

AGETA (G.N.), jurisc. nap., aut. d'un *Epitome* sur la matière des fiefs, Naples, 1670, in-4.

AGGAS ou AUGUS (ROBERT), peintre angl. de paysages sous Charles II, m. en 1679. On voit de ses ouvrages dans plusieurs cabinets de Londres.

AGGÉE, un des 12 petits prophètes, commença à prophétiser à Jérusalem vers l'an 521 avant J.-C. Il encouragea les Juifs à rebâtir le temple, en prédisant que le 2e serait plus illustre que le premier.

AGIER (PIERRE-JEAN), président de la cour roy. de Paris, né dans cette ville en 1748, mort en 1823, se montra magistrat intègre, et ami de la liberté, dont il sut concilier les droits avec les devoirs de l'homme religieux. Grâce, sans doute, à l'estime que lui méritaient ses vertus, et à l'assiduité constante que lui commandaient les travaux immenses qu'il avait embrassés, il traversa heureusement la sanglante époque de la révolution, et sous l'empire sut se préserver du reproche de bassesse qu'ont justement encouru un trop grand nombre de gens de mérite parmi ses contemporains. Entre les nombreuses publications du président Agier, on se bornera à citer : *Traité sur le mariage dans ses rapports avec la religion et les lois nouvelles de France*, 1800, 2 vol. in-8; *les Psaumes nouvellement traduits en français sur l'hébreu*, etc. 1809, 3 vol. in-8; *les Prophètes nouvellement traduits sur l'hébreu, avec des explications et des notes critiques*, 1820-22, 9 vol. in-8; *Commentaires sur l'Apocalypse*, 1823, 2 vol. in-8. M. Ph. Dupin a consacré à ce digne magistrat une *notice* qui a été reproduite dans l'*Annuaire nécrol.* de Mahul, t. 4.

AGIER (CHARLES-GUY-FRANÇOIS), frère du précédent, ancien lieutenant criminel au siége royal de Saint-Maixent, député du tiers état de la province de Poitou aux états généraux, m. en juin 1828, procureur du roi et président honoraire du tribunal de Niort.

AGILA, treizième roi des Visigoths en Espagne, fut massacré par ses sujets, que sa tyrannie et sa lâcheté avaient révoltés, en 554.

AGILULPHE, duc de Turin et roi de Lombardie en 590, par son mariage avec Théodelinde, veuve d'Antharis. Il fit la guerre avec succès contre des princes révoltés, le pape, l'empereur d'Allemagne. Il mourut en 616.

AGINCOURT (JEAN-BAPTISTE-LOUIS-GEORGE SEROUX D'), hist. et antiq., né en 1730 à Beauvais, d'une famille noble d'épée en grand crédit à la cour de Louis XV, quitta lui-même de bonne heure les armes pour la diplomatie, fut fermier-gén., mais, emporté par ses dispositions naturelles, se voua bientôt exclusivement à l'étude. Il a passé la plus grande partie de sa vie à Rome, cultivant les arts en amateur éclairé et protégeant les artistes. On lui doit l'*Histoire de l'art par les monumens*, depuis sa décadence au 4e S., jusqu'à son renouv. au 16e, Paris, 1810-23, 3 vol. in-fol., avec 325 pl., grav. sous la direct. de M. Emeric-David; l'ouvrage est préc. d'une bonne *notice* sur l'aut., qui m. à Rome le 24 septembre 1814. Séroux d'Agincourt fut lié avec tout ce que le dernier siècle eut d'hommes illustres dans les lettres et dans les arts, notamm. avec J.-J. Rousseau, Buffon, Jussieu et Daubenton, qui lui donnèrent des leçons; avec Tiraboschi et Morelli; avec Vernet, Vien et le comte de Caylus.

AGIONITES, secte d'hérétiques qui condamnaient le mariage et la chasteté. Ils parurent sous Justinien II.

AGIS Ier, roi de Sparte, succéda à son père Eurysthène l'an 1059 avant J.-C., et régna un an. C'est de lui qu'est tiré le nom d'Agides, donné à une des familles qui régnèrent à Sparte.

AGIS II, roi de Sparte, fils d'Archidamus II, lui succéda l'an 427 avant J.-C. Il remporta une victoire à Mantinée, et eut des succès dans la guerre du Péloponèse. Il régna 30 ans.

AGIS III, roi de Sparte, fils d'Archidamus III, monta sur le trône, l'an 338 avant J.-C. Il tenta de délivrer la Grèce du joug des Macédoniens, et périt dans une bataille contre Antipater, lieutenant d'Alexandre, après des prodiges de valeur. Il avait régné 9 ans.

AGIS IV, roi de Sparte (l'an 244 avant J.-C.), fils d'Eurydamas II, le plus célèbre des rois qui ont porté ce nom. Il tenta de remettre en vigueur les lois de Lycurgue; mais il échoua dans ce dessein par la perfidie de ceux à qui il avait donné sa confiance. Arraché d'un temple où il s'était réfugié, il fut étranglé dans sa prison par l'ordre des éphores.

AGIS, poète d'Argos, fut en grande faveur auprès d'Alexandre-le-Grand, dont il avait captivé la bienveillance, non par son mérite, mais par sa bassesse.

AGLAIDE, femme née à Mégare, dont l'appétit passa en proverbe chez les Grecs.

AGLAONICE ou AGANICE, femme du Thessalien Hégétor, voulut abuser de la crédulité de ses contemp. en leur persuadant qu'elle faisait disparaître la lune à son gré, et elle choisissait à cet effet l'époque d'une éclipse. On reconnut la fourberie, et on se moqua de la prétendue magicienne, dont le nom passa depuis en proverbe.

AGLAOPHON, peintre de Thasos, fut le maître de Polygnotes et d'Aristophon. Il peignit Alcibiade ayant sur ses genoux la courtisane Némée, tableau scandal. qui n'en fut pas moins admiré des Athén.

AGLAURE ou AGRAULE (mythol.), fille de Cécrops, fut métamorphosée en pierre par Mercure,

parce qu'elle avait contrarié les amours de sa sœur Hersé avec ce dieu.

AGLIATA (François), protonotaire de Sicile au temps d'Alphonse et de Jeanne II, a laissé, sous le titre d'*Allégazioni*, quelques écrits oubliés aujourd'hui.— Un autre Agliata (Gérard) a inséré quelq. poésies dans le recueil de l'académie des *Accesi* de Palerme.

AGLIONBY (Jean), ministre anglican, chapelain de la reine Elisabeth et de Jacques Ier, l'un des traducteurs du Nouveau-Testament dans la langue nationale ; mort en 1610. — Son fils, Édouard Aglionby, fut doyen de Cantorbéry, et mourut en 1643.

AGNAN ou AIGNAN (St), évêque d'Orléans, m. en 453, obtint d'Aetius des troupes pour défendre la ville contre Attila, qui fut forcé d'en lever le siége.

AGNEAU. V. Lagneau.

AGNEAUX DEVIENNE (Charles-Jean-Bapt.), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né en 1728, et mort en 1792. On a de lui un grand nombre d'ouvrages théologiques, littéraires, etc., dont les plus remarquables sont : une *Histoire de la ville de Bordeaux* ; un *Eloge de Montaigne* ; *et discours sur la religion* ; *Histoire d'Artois* ; *Lettres contre l'incrédulité* ; *le Triomphe du chrétien*, poème, etc. : tous ces ouvrages ont été publiés de 1756 à 1791.

AGNELLI (Frédéric), grav. ital., né dans le 17e siècle. On a de lui un grand nombre de *Portraits*, le *Dôme de Milan* en plusieurs grandes planches, et d'autres *Gravures* peu remarquables.

AGNELLO (André), chan. de Ravenne dans le 9e siècle, a écrit l'histoire des évêques et archevêques de cette ville. Cet ouv. parut pour la prem. fois en 1708, 2 vol. in-4, par les soins du P. Bacchini, qui l'enrichit de notes.

AGNELLO, archevêque de Ravenne, qui vivait au 6e siècle, a été confondu avec André, par Vossius et Moreri. On trouve dans la *Biblioth. des Pères* une *Lettre* qui peut être attribuée à ce prélat.

AGNELLO (Jean), obscur citoyen de Pise, usurpa la souveraineté de sa patrie en 1364, avec le secours de Bernabas Visconti, qui lui fournit de l'argent et des soldats ; mais, après 4 ans de tyrannie, il eut la cuisse cassée par accident, et les Pisans prirent les armes, chassèrent ses satellites, et recouvrèrent leur liberté.

AGNÈS (Ste), jeune vierge, souffrit le martyre à Rome à 13 ans, vers 303 de J.-C.

AGNES (Ste), de Monte-Pulciano en Toscane, m. en 1317, abbesse d'un monastère dans le comté d'Orviette, sous la règle de St-Augustin et l'institut de St-Dominique Ce fut le roi de France Henri IV qui pria le pape Clément VIII de la placer dans la légende, en 1627.

AGNÈS DE FRANCE, fille du roi Louis-le-jeune, épousa, en 1180, Alexis Comnène le jeune, emper. de Constantinople, puis Andronic Comnène, qui enleva l'empire et la vie à Alexis. Après 20 ans de veuvage, elle prit encore un 3e mari, Théodore Branas, gouverneur d'Andrinople, dont elle eut une fille qui fut belle-mère de l'historien Villehardouin.

AGNES DE MERANIE épousa en 1196 le roi Philippe-Auguste, après que ce prince eut répudié Ingelburge. Mais les censures de l'Église l'obligèrent de renoncer à Agnès, qui en mourut de douleur en 1201.

AGNÈS D'AUTRICHE, fille de l'empereur Albert Ier, vengea la mort de son père en faisant verser des torrens de sang sur sa tombe. On porte à plus de mille le nombre des victimes de sa fureur, et il s'en trouvait beaucoup d'innocentes. Après ces terribles exécutions, elle fonda un monastère, vécut 50 ans au pied des autels, et mourut en 1334, dans un âge très-avancé. Elle avait épousé, en 1296, André, roi de Hongrie, mort l'année suivante.

AGNÈS SOREL. V. Sorel.

AGNESI (Mar. Gaetane), née à Milan en 1718 se livra de bonne heure à l'étude des hautes sciences, et devint si savante en mathématiques, que le pape Benoît XIV lui permit d'occuper la chaire de son père, profess. à l'université de Bologne. On a d'elle : *Instituzioni analitiche*, Milan, 1748, 2 vol. in-4, traduites en français par d'Antelmi, 1775, in-8. Morte dans un couvent de Milan, en 1799.

AGNODICE, Athénienne qui se déguisa en homme pour étudier la médecine. Elle s'appliqua surtout avec succès à l'art des accouchemens, et fut à son occasion que les Athéniens permirent aux femmes libres d'exercer cette profession.

AGNOETES, nom grec qui signifie ignorant fut donné aux disciples de Théophore, qui niait la prescience de Dieu.

AGNOLO *de Sienne*, sculpt. et archit. dans le 13e siècle, a exécuté avec son frère Agostino plusieurs monumens qu'on voit encore à Orviette, Arezzo et Sienne leur patrie.

AGNOLO (Gabriel), archit. napolitain, né en 1510. On voit à Naples plusieurs beaux édifices dont il a donné les plans et dirigé la construction.

AGNOLO (Baccio), sculpt. et archit. florentin, mort en 1543. Il commença par sculpter et ciseler en bois, et s'adonna ensuite à l'archit. : ses travaux lui acquirent une grande réputation. Florence lui doit quelques édifices remarquables par leur élégance et leur solidité. Plusieurs sont ornés de ses sculptures en bois. Il laissa trois fils, auxquels il transmit une partie de ses talens.

AGNON, fils de Nicias, eut part à la prise de Samos par Périclès. Ce fut lui qui bâtit la ville d'Amphipolis.

AGNONIDE, orateur athénien, fut l'accusateur de Phocion, qu'il fit condamner à mort ; mais il éprouva bientôt le même sort, quand le peuple eut reconnu l'injustice de son premier jugement, et l'infamie du délateur.

AGNOSCIOLA (Sophonisbe), femme peintre, née à Cremone, et morte en 1620, s'acquit une grande réputation à la cour de Madrid par *ses Portraits*. Van Dyck estimait son talent.

AGOBARD, archevêque de Lyon en 830. Il prit part à la révolte des enfans de Louis-le-Débonnaire, et fit de la conduite de ces princes une *apologie* que nous avons encore. Déposé par le concile de Thionville en 835, il se réconcilia bientôt après avec l'empereur, et fut rétabli sur son siége. Il mourut quatorze jours avant ce monarque en 840. Il a laissé un grand nombre d'écrits. La loi qui autorisait les duels judiciaires fut abrogée à sa sollicitation. Une espèce d'épilepsie qui régnait de son temps faisait tomber comme morts les malades ; et certains prêtres abusaient de la terreur du peuple pour l'engager à faire des donations aux églises : Agobard écrivit pour faire cesser cet abus. Il écrivit aussi contre les épreuves de l'eau et du feu, appelées jugemens de Dieu, et se prononça de même contre l'opinion généralement reçue alors que les sorciers étaient la cause des orages.

AGOCCHI (J.-Baptiste), né à Bologne, archev. d'Amasie, secrétaire d'état du pape Grégoire XV en 1629, mort en 1631 à Venise, où il était nonce du saint-siége. On a de ce prélat une lettre *sur la fondation et sur la puissance de la ville de Bologne*. Ses autres ouvrages n'ont point été imprimés.

AGONISTIQUES, du grec ἀγωνιστης, combattans, nom de missionnaires hérétiques qui se disaient envoyés pour combattre les erreurs dans le 16e siècle.

AGONYCLITES, mot composé d'*a* privatif, γόνυ, genou, et de κλινω, plier, hérétiques du 8e S. qui prétendaient qu'on doit prier debout.

AGORACRITES, statuaire grec, né à Paros dans le 5e S. avant J.-C., fut l'élève de Phidias, et ne se montra point indigne de ce grand-maître.

AGOSTARIC, né à Amalfi, dans le roy. de Naples, m. en 1282, était à la fois médec. et jurisc. Il recueillit les statuts municipaux et les priviléges de sa patrie.

AGOSTI (JULES), poète, né à Reggio, m. très-jeune en 1704. Il a laissé deux trag., *Artaxerce* et *Cassippe*, et un *oratorio*.

AGOSTINI (NICOLO degli), poète vénitien du 16e S., aut. de poésies assez médiocres, mais parmi lesquelles il faut remarquer un *poème* sur les guerres d'Italie de 1509 à 1521, en 3 liv. qui font suite au *Roland amoureux* de Bojardo.

AGOSTINI (JEAN), franciscain, a publié en 1760 les *Vies des auteurs vénitiens*, Venise, 2 vol. in-4°; et d'autres ouvr. en prose et en vers.

AGOSTINI (LÉONARD), antiq., né à Sienne au commencement du 17e S. On a de lui deux ouvr. très-savans, entre autres une nouv. édit. *della Sicilia di Filippo Paruta descritta con medaglie. Gemme antiche figurate*, impr. plusieurs fois à Rome, à Lyon et à Leyde, in-fol. et in-4.

AGOSTINI (PAUL), musicien, né en 1593, maître de la chapelle pontificale de St-Pierre. Il a composé beaucoup de musique d'église à 4, 6 et 8 voix.

AGOSTINI (DONAT), sculpt. de Lugano dans le 16e S., travaillait principalement en stuc.

AGOSTINO de Sienne. V. AGNOLO.

AGOULT (GUILLAUME d'), poète provençal du 13e S., cité avec éloges par quelques aut. Ses poèmes se sont perdus.

AGRELIUS (CL.-JEAN), jurisc. suédois du 17e S. Il fut profess. de droit, et publia des ouvr. qui exercèrent la législation du Nord. Il y a eu en Suède d'autres savans du même nom qui ont écrit sur les antiquités, l'histoire et la morale.

AGRAIN, nom d'une ancienne famille du Vivarais, dont *l'illustration* remonte aux croisades. — Eustache d'AGRAIN *fut dans la* première croisade prince de Sidon et de Césarée, connétable et vicaire de Jérusalem. Il obtint des succès brillans contre le khalyfe d'Egypte. — Hugues D'AGRAIN, petit-fils du précéd., fut envoyé en ambassade au Kaire, et conclut une paix honorable avec le khalyfe. Ses descendans se sont alliés à des maisons souveraines.

AGRAZ (ANTOINE), né en Sicile, m. en 1672, a publié un *Museum siculum*, Rome, 1671, in-fol.

AGREDA (MARIE d'), religieuse espagnole dont le nom de famille était Coronela. Elle fut supérieure du couvent de l'Immaculée Conception, et écrivit par suite de prétendues visions, *la vie de la Sainte Vierge*, qu'elle attesta lui avoir été révélée dans tout son contenu. La lecture en fut interdite à Rome, et la traduct. française qu'en fit le P. Thom. Croset, en 3 vol. in-4, censurée par la Sorbonne. Marie d'Agreda mourut en 1665. Bossuet a relevé les indécences que renferme son ridicule ouvrage.

AGRESTI (LIVIO), peintre d'hist., né à Rome, travailla aux décorations intérieures du Vatican. Mort en 1580.

AGRESTIUS (JULIUS), capitaine romain sous Vespasien, se tua de désespoir parce qu'on ne voulait point croire le rapport qu'il avait fait des forces de Pouzzoli.

AGRICOLA (CN.-JUL.), général romain, beau-père de l'histor. Tacite, né l'an 40 de J.-C., fut envoyé par Domitien comme gouverneur dans la Grande-Bretagne, qu'il réduisit en province romaine l'an 84 de J.-C. Ses victoires excitèrent la jalousie de Domitien, qui le rappela à Rome, où il passa le reste de ses jours dans la retraite. On croit qu'il mourut empoisonné par Domitien. Tacite a écrit sa Vie.

AGRICOLA (GEORGE), médec., né en Misnie en 1494, s'occupa de la connaissance des métaux et des fossiles. On a de lui un tr. *de Re metallicâ*, en 12 liv., Bâle 1546, 1556, 1558 et 1561; un autre sur les *poids*, *les mesures et les prix des métaux et des monnaies*, Bâle, 1550; un tr. *de Lapide philosophico*, Cologne, 1531, 1534. Mort en 1555.

AGRICOLA (JEAN-ISLEBIUS), né dans le comté de Mansfeld en 1492, compatriote et disciple de Luther, premier prédicateur de la cour de Berlin, mort dans cette ville en 1566. Il fut accusé d'avoir enseigné que les bonnes œuvres étaient inutiles, et que si l'homme n'était pas juste, il n'avait besoin que de faire un acte de foi pour être justifié. Mais les meilleurs théologiens d'Allemagne ont réfuté cette calomnie. Outre des livres de controverse, il a laissé un *Recueil* de proverbes allemands, dont la morale est aussi pure que le style, et qui contribuèrent à former la langue.

AGRICOLA (GEORGE-ANDRÉ), médec., né à Ratisbonne en 1672, m. en 1738, aut. d'un écrit intit.: *Essai inouï et cependant fondé*, etc., concernant la multiplication des arbres et des plantes, Ratisbonne, 1716, 1717; 2 vol. in-fol. Cet ouv. a fait beaucoup de bruit en Allemagne. Il a été trad. en français. Amst., 1720, 2 vol. in-8.

AGRICOLA (MICHEL), ministre luthérien à Abo en Finlande, a trad. le Nouv.-Testament dans l'idiome du pays. Mort en 1557.

AGRICOLA (CHRIST.-LOUIS), graveur allemand, mort en 1719. On a de lui la *Métamorphose d'Actéon*.

AGRICOLA (JEAN-HENRI), compositeur de musique, m. à Berlin en 1774. Il fut directeur de la chapelle royale, et a laissé les opéras d'*Achille* et d'*Iphigénie*.

AGRICOLA (JEAN-AMMO.), médecin allemand du 15e S., aut. d'excellens *comment.* sur Hippocrate et Galien, et de 2 liv. sur la botanique médicale.

AGRICOLA (St), év. de Châlons-sur-Saône, dans le 6e S., bâtit la cathédr. et fit d'utiles fondat.

AGRICOLA (RODOLPHE), célèbre prof. de philos., à Worms et à Heidelberg, né à Befflon, près de Groningue, en 1442, est un de ceux qui firent renaître le goût des b.-let. en Allemagne et dans les Pays-Bas. Il voyagea beaucoup, se fit partout des admirateurs et des amis, et m. à Heidelberg en 1495. Ses ouvr. ont été impr. à Cologne, 3 vol. in-4.

AGRIPPA (MENENIUS). V. MENENIUS.

AGRIPPA (M.-VIPSANIUS), général rom., favori d'Auguste, né l'an de Rome 690, s'éleva par ses vertus civ. et milit. aux plus hautes dignités. C'est à lui qu'Octave dut le succès des batailles célèbres de Philippes et d'Actium. Consulté par Auguste, il lui conseilla d'abdiquer l'empire et de rétablir la république; mais son avis ne fut pas suivi. Il épousa Julie, fille d'Auguste, et fut désigné pour succéder à l'empire. Après avoir soumis les Germains et défait les Cantabres, il m. à 51 ans, l'an 12 avant J.-C., en revenant d'une expédition contre les Pannoniens. C'est lui qui fit construire le célèbre Panthéon, aujourd'hui Notre-Dame-de-la-Rotonde. Il laissa cinq enfans, Agrippine, Julie, Lucius, Caïus et Posthumus.

AGRIPPA (C.-CÉSAR), fils d'Agrippa et de Julie, fut adopté par Auguste, ainsi que ses deux frères Lucius et Posthumus. En revenant d'une expédition en Arménie, il fut assassiné par Lollius, et mourut en Lycie.

AGRIPPA (M.-J.-POSTHUMUS), fils posthume d'Agrippa et de Julie, fut adopté par Auguste; mais bientôt les intrigues de Livie et de Tibère le firent exiler; il allait être rappelé après sept ans, quand Tibère, craignant qu'Auguste ne le nommât pour son successeur, le fit assassiner à l'âge de 26 ans.

AGRIPPA, astronome vers la fin du 1er S., observa, en Bithynie, que la lune était en conjonction avec les Pléïades.

AGRIPPA (HÉRODE). V. HÉRODE.

AGRIPPA (CASTOR), chrétien grec, vivait sous le règne de l'empereur Adrien. Il combattit les opinions de l'hérésiarque Basilide, par quelq. écrit.

qui se sont perdus, mais dont Eusèbe parle avec éloge, ainsi que quelques auteurs anciens.

AGRIPPA (Henri-Corneille), philos. et médecin, né à Cologne en 1486, se livra alternativement aux armes et à l'enseignement, forma à Paris une société où l'on cultivait les sciences occultes, la magie, l'astrologie, etc. Il servit sous Maximilien Ier, sous François Ier, sous Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, et sous Charles V. Il mourut en 1535, à Grenoble, peu après être sorti d'une prison où François Ier l'avait fait enfermer pour avoir mal parlé de sa mère, Louise de Savoie. Il publia en latin un tr. de *l'excellence des femmes*, pour flatter Marguerite, qui le nomma son historiog.; et d'autres sur *la philos. occulte;* sur la *triple manière de connaître Dieu;* sur *la vanité des sciences.* La plupart de ces tr. ont été trad. en franç.; le dern. l'a été aussi en angl., en holland. et en allemand.

AGRIPPA (Camille) philos., mathémat., et principalement archit., né à Milan dans le 16e S. Il a laissé plus. ouvr. devenus rares : un *tr. sur les moyens de transporter un obélisque sur la place de St-Pierre à Rome*; un *tr. de la science des armes*, suivi d'un discours philos.; un *dialogue sur la générat. des vents*; un *tr. sur la navigation.*

AGRIPPINE, fille d'Agrippa Vipsanius et de Julie, fille d'Auguste, épousa Germanicus qu'elle accompagna en Syrie. Son époux ayant été empoisonné par Pison, elle rapporta ses cendres en Italie, et accusa son meurtrier, qui se vit forcé de se donner la mort. Tibère, jaloux de sa popularité, l'exila dans une île où elle mourut de faim, l'an 33 de J.-C. Elle fut mère de Caligula et d'Agrippine, mère de Néron.

AGRIPPINE, fille de Germanicus et de la précéd., épousa Domitius Ænobarbus, dont elle eut Néron, et en secondes noces l'empereur Claude, son oncle, dont elle avança la mort pour assurer à son fils le trône qui appartenait à Britannicus. Néron, parvenu à l'empire, voulut se défaire de sa mère en la faisant périr sur un vaisseau que l'on devait submerger en pleine mer; elle échappa à ce danger, mais son fils la fit assassiner par un affranchi l'an 59 de J.-C. Cette princesse joignait à la cruauté et aux mœurs les plus dissolues une grande beauté et l'esprit le plus artificieux.

AGRIPPINUS, év. de Carthage au 3e S. Il soutenait qu'il fallait baptiser de nouveau ceux qui avaient reçu le baptême des mains des hérétiques. Ses disciples furent appelés agrippiniens.

AGROECIUS (Censorius-Atticus), enseignait les lettres à Bordeaux dans le 4e S. Il reste de lui un *traité* sur la propriété et les différences des synonymes latins.

AGROECIUS, grammairien postérieur au préc., aut. d'un tr. intit. *de Orthographiâ*, etc., dédié à Eucher, évêque de Lyon, impr. dans le *Recueil des anciens grammairiens*, publié par B. Vulcanius, Bâle, 1577, in-fol.; il recueillit en outre et mit en ordre les *Œuvres* de gramm. d'Isidore de Séville et de quelques autres grammairiens.

AGROTAS, orat. qui florissait à Rome sous les règnes d'Auguste et de Tibère, se fit remarquer par son éloquence grecque, qu'il préférait à la latine; ce qui, malgré son style énergique et véhément, ne lui attira pas une nombreuse clientelle.

AGUADO, jésuite espagnol, né en 1566, fut le confesseur du duc Olivarez, ensuite ministre de Philippe IV, et mourut à Madrid en 1654. Ses *ouvr.* en 6 vol. ont été impr. à Madrid en 1629.

AGUANIE (Juvénal d'), moine tyrolien de l'ordre des capucins, aut. de plusieurs ouvr. de théol. écrits en lat. et estimé des catholiques allem.

AGUCCHIA (Jean), grav. ital. du 16e S. On a de lui la *cathéd. de Milan* et un *portail*, grav. estimées.

AGUERRO (Ben.-Emman.), peint. espagnol, m. en 1670, paysagiste est., surtout pour la correction des figures qui se trouvent dans ses tableaux.

AGUESSEAU (Henri-François d'), chancelier de France, naquit à Limoges le 27 novembre 1668; nommé avocat du roi au Châtelet à l'âge de 21 ans, et trois mois après avocat-général au parlem., il exerça ces fonctions pendant dix années, et prononça dans cet intervalle ces beaux plaidoyers qui lui acquirent tant de gloire, et qui sont encore admirés aujourd'hui comme des monumens de sagesse et d'éloquence. Nommé procureur-général en 1700, il fut menacé d'une destitution à cause de son opposition à l'enregistrement de la bulle *Unigenitus* que Louis XIV pressait le parlement de recevoir; mais la fermeté de ce grand magistrat le sauva, et le roi lui conserva des fonctions qu'il remplissait si glorieusement. A la mort du chancelier Voisin, sa charge et les sceaux du royaume furent confiés à d'Agueseau sous le règne de Louis XV; il les perdit en 1718 pour s'être opposé au système de Law, et se retira à Fresnes, où il vécut dans la solitude jusqu'à ce que la cour, détrompée par une catastrophe trop fameuse, le rappela et lui rendit son ministère. Disgracié par le cardinal Dubois, devenu prem. ministre, d'Agueseau fut une seconde fois rétabli dans ses anciennes fonctions; il les exerça jusqu'à l'âge de 82 ans, et mourut le 9 février 1751. Il fut enterré à Auteuil. On a dit de d'Agueseau qu'il pensait en philosophe et parlait en orateur; on aurait pu ajouter qu'il vécut en sage dans toutes les positions sociales qu'il parcourut. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 13 vol. in-4, Paris, 1787-1789. Une nouv. édit. en a été donnée en 1819, 16 vol. in-8; elle est précédée d'un disc. historique composé par M. Pardessus. M. Rives a publié, en 1824, les *lettres* du chancelier d'Agueseau, in-4, et 2 vol. in-8.

AGUI, roi de Bantam dans l'île de Java au 17e S., implora l'assistance des Hollandais, et reconquit la plus grande partie de son royaume, qu'il avait cédé à son fils, et que la tyrannie de ce dernier le força de reprendre.

AGUILLON (François d'), mathémat. et jésuite de Bruxelles, m. en 1617, professa la philos. à Douai, et la théol. à Anvers. Il est aut. d'un *traité d'optique*, Anvers, 1613, in-folio.

AGUIRRA (Michel d'), magistrat espagnol, fit imprimer à Venise, en 1521, un *ouvr.* où il défendait les droits de Philippe II sur la couronne de Portugal. Mort à Grenade en 1538.

AGUIRRE (Jean-Saens d'), card., né à Logrono en 1630, fut d'abord relig. bénéd., prof. de théol. à Salamanque, et secrét. du St-Office. Il mourut à Rome en 1699, estimé pour son savoir et ses vertus. Son principal ouvr. est la *Défense de la chaire de St-Pierre*, Salamanque, 1683. Il y attaque les 4 art. de l'assemblée du clergé de France tenue en 1682. Ce livre, proscrit par un arrêt du conseil d'Espagne, lui valut le chapeau de cardinal.

AGYLÉE (Antoine), né en Italie en 1533, passa en Hollande, s'arma contre Philippe II, roi d'Espagne, fit recevoir en 1579, dans Bois-le-Duc, l'union d'Utrecht; fut nommé député aux états généraux, puis conseiller au conseil suprême; enfin avocat fiscal, et mourut en 1586.

AGYLÉE (Henri), fils du précédent, naquit à Bois-le-Duc, dans le Brabant, vers 1535. Son esprit, enclin à la méditation, le porta à s'isoler des événemens politiques qui troublaient sa patrie. Il se livra à l'étude des lois, et publia : *les Novelles de Justinien*, trad. en latin par Haloandre, 1560, in-4; *Justiniani edicta*, *Justini*, *Tiberii Leonis philosophi constitutiones et Zenonis unà*, Paris, 1560, in-8; une traduct. latine du *Nomo-Canon de Photius*, 1561, in-folio; *Inauguratio Philippi II, Hisp. regis, quâ se juramento ducatui Brabantiæ*, etc., *obligavit*, Utrecht, 1620, in-8.

AGYNIENS, dérivé de ἀγυνὴ (qui n'a point de femmes), hérétiques du 7e S. qui vivaient dans

le célibat, prétendaient que Dieu n'était pas l'auteur du mariage, et qu'on ne devait pas en user.

AHIAS, prophète de Silo, connu par les prédictions qu'il fit au roi Jéroboam. Les rabbins prétendent qu'il fut un des historiens du règne de Salomon.

AHLWARDT (Pierre), prof. de logique et de métaphysique, à Greifswald en Poméranie, m. dans cette ville en 1791. Il a laissé plusieurs ouvr., dont les plus remarquables sont les *méditations pieuses* sur les phénomènes du tonnerre et des éclairs, et des *dissertations* sur l'immortalité de l'âme et sur la liberté de Dieu. Il fonda une société dite des *Aletistes* dont les membres doivent faire profession de candeur et de sincérité parfaite.

AHMED-BEN-FARES, surn. El-Razi, lexicographe et juriscons. arabe, m. vers 999 (de l'hég. 389), est aut. de plusieurs *traités* de jurispr., et d'un *dictionn. arabe* que se trouve dans la biblioth. de Leyde et dans celle Bodléienne à Oxford.

AHMED-BEN-MOHAMMED, poète arabe, né à Jaen, en Espagne. On a de lui quelq. *poésies*, des *Annales d'Espagne* et des *entreprises des Omméyades*. Mort en 970 (de l'hég. 360).

AHMED-BEN-THOULOUN, chef d'une dynastie arabe qui régna en Egypte, et qui ne fournit que quatre princes. Nommé gouverneur d'Egypte, Ahmed profita de la faiblesse des khalyfes pour usurper le pouvoir souverain. Il conquit une grande partie de la Syrie, et mourut à Antioche en 883 (de l'hég. 270).

AHMED-CHAH-EL-ABDALY, fondateur du roy. de Candahar. Elevé à la cour de Nadir Chah (Thamas-Kouli-Khan), il s'empara, à la mort de ce prince, des provinces de Candahar et de Caboul, les érigea en roy., et prit le titre de *Chah*. Il fit avec succès plusieurs expéditions dans le nord de l'Inde, et vainquit l'armée combinée des Mahrattes, en 1761, à la bataille de Pannibet. Il mourut en 1773 dans un âge assez avancé, et laissa sa couronne à son fils Timour-Chah.

AHMED-DJESAIR. V. Aveis II.

AHMED-DGEZZAR. V. Dgezzar.

AHMED-GHIEDICK, grand visir de Mahomet II, fut un des plus grands guerriers dont parlent les annales othomanes. Il enleva la Crimée aux Génois, descendit en Italie où il ravagea la Pouille, et défendit ensuite avec succès les frontières asiatiques de l'empire contre les Persans. Rejeté, fils et successeur de Mahomet II, fit étrangler Ahmed en 1482, malgré ses brillans services et la reconnaissance personnelle qu'il lui devait. Cet Ahmed est appelé par quelq. aut. *Acomat*, corruption du nom d'Achmet sous lequel des biographes désignent ce grand visir. Nous avons suivi la version orientale d'après Herbelot.

AHMED-RESMI-HADJI, conseiller du divan, et mehendji ou chancelier du sulthan Mustapha III, vers 1758. Il fut chargé par ce prince de deux missions à Vienne et à Berlin dont il a écrit les relations insérées dans les *Annales de l'empire othoman*, rédigées par Ahmed-Oussaif-Effendy, et impr. en turk à Scutari, 1804, 2 vol in-folio, et trad. en allem., Berlin, 1809, in-8.

AHMED-KHAN, 9e souverain du Mogol, descendant de la race de Genghis-Khan, fut le premier prince Mogol qui embrassa l'islamisme. Son neveu Arghoun conspira contre lui, et il fut tué en 1284 (de l'hég. 683).

AHRENDT (N.....), antiq. et paléographe, né dans le Holstein, parcourut successivement la Norwège, la Suède, le Danemarck, la France, l'Espagne et l'Italie, toujours à pied, et bravant l'intempérie des climats, étudiant les antiquités scandinaves et les monumens runiques, les cherchant sans cesse, et se livrant à la recherche des alphabets des 9e 10e et 11e S. Ses courses continuelles lui attirèrent souvent de fâcheuses aventures, auxquelles donnaient lieu son originalité et la singularité de son extérieur. Il est mort en revenant d'Italie, en février 1824. Ses collections de MSs. islandais, alphabets runiques, remarques et observations *linguistiques*, etc., ont été renvoyées dans sa patrie par les soins du chargé d'affaires de S. M. le roi de Danemarck.

AHUITZAL, empereur des Astèques, ou anciens Mexicains, recula les limites de son empire, encouragea l'industrie, et embellit Mexico. Il eut pour successeur Montezuma, sous le règne duquel les Espagnols s'emparèrent du Mexique.

AIBEK (Azed-Eddyn), prem. sulthan d'Egypte, de la dynastie des Mamloucks bahary tes, mort en 1257 (de l'hég. 655). Ce fut lui qui, n'étant encore que général des troupes égyptiennes, empêcha St Louis d'être assassiné dans la prison où ce roi était détenu, après la funeste bataille de Mansoura.

AICARDO, archit. piémontais, a construit plusieurs édifices, magasins, palais, aqueducs et ponts à Gênes, où il mourut en 1650.

AICARTS DE FOSSAT, troub. du 13e S., auteur d'un *sirvente* où il décrit la querelle de Charles d'Anjou et de Conrad IV, qui se disputaient la couronne de Naples.

AICHAH, deuxième femme de Mahomet, et fille d'Abou-Bekr, morte à la Mekke en 677 (de l'hégyre 58). Les musulmans lui donnent le titre de prophétesse, et elle est placée par les commentateurs du Koran au rang des quatre femmes incomparables qui ont paru sur la terre.

AICHER (P.-Othon), bénédictin, profess. de gramm., de poésie, de rhétor. et d'hist. à Salzbourg, où il mourut en 1705. Il a écrit plusieurs *traités* sur la législation, l'hist. et les mœurs des prem. temps de la république romaine; entre autres l'ouvr. intit. : *Hortus variarum inscriptionum veterum et novarum de comitiis veterum Romanorum*.

AIDAN, év. de Lindisfarne en Northumberland, mort en 651, prédicat. de l'Evangile dans le nord de l'Angleterre. Le vénérable Bède nous a laissé le portrait de ce prélat, qu'il représente comme un modèle de toutes les vertus morales et chrétiennes.

AIGENLER (Adam), jésuite tyrolien, mort en 1613, professa les mathémat. et l'hébr. à l'univers. d'Ingolstadt. Il est aut. du liv. intit. : *Fundamenta linguæ sanctæ*, Dillingen, 1670, in-4, et de quelq. autres ouvr. pen remarquables.

AIGLER (Benoît), cardinal, né à Lyon dans le 13e S., devint abbé du Mont-Cassin sous le pape Urbain IV, fut appelé au cardinalat par Clément IV, et mourut en 1282. Il a laissé des écrits purement monastiques, tels que le *Miroir des moines*, une *Exposition de la règle de St-Benoît*, etc., etc.

AIGNAN (Etienne), homme de lettres, de l'acad. française, né à Beaugency-sur-Loire en 1773, fit au collége d'Orléans d'asses brillantes études, et montra un goût décidé pour la poésie. Entré dans le monde au moment où des idées de liberté échauffaient toutes les têtes, il embrassa la cause de la révolution, et était à dix-neuf ans procureur-syndic du district d'Orléans, secrétaire général de la préfecture du Loiret en 1800, et ensuite de celle du Cher, sous M. de Luçay. Aignan obtint la place d'aide des cérémonies de l'empereur en 1808, et de secrét. à l'introduction des ambass.; en 1814, il succéda à l'Acad. franç. à Bernardin de St-Pierre. On a de lui : *la Mort de Louis XVI*, trag., 1793, in-8.; *Chant funèbre aux mânes de neuf victimes d'Orléans*, 1795; *Essai sur la critique*, traduct. en vers du poème de Pope, 1801; *l'Amitié mystérieuse*, 3 vol., trad. de l'angl., 1802; *la Famille de Mourtrai*, 1802, 4 vol.; une traduct. du *Ministre de Wakefield* de Goldsmith, 1803; *l'Iliade*, trad. en vers, 3 vol., 1809, vivement critiquée, et à juste titre, dont le peu de beautés sont empruntées presque littéralement à

Rochefort, le plus supportable des trad. d'Homère ; un abrégé du voyage de *Mungo-Park*, 1798, 1 vol. in-12 ; diverses brochures sur le procès de *l'épingle noire*, les *Protestans franç.*, les *Coups d'état ; Polixène*, tragédie en 3 actes, 1804 ; *Brunehaut*, tragédie en 5 actes, 1811, qui, après quelq. représentations, disparut de la scène ; *Arthur de Bretagne*, tragédie en 5 actes ; les opéras du *Connétable de Clisson* et de *Nephtali*, joués en 1816. Aignan est mort à Paris en 1824.

AIGNAUX (Robert et Ant. LECHEVALIER, sieurs des), deux frères, nés à Vire en Normandie, dans le 16e S. Ils sont auteurs, en commun, d'une trad. en vers des œuvres de Virgile, d'une autre d'Horace, et de quelques poésies diverses recueillies et pub. par Sallières.

AIGREFEUILLE (Charles d'), doct. en théol. et chan. de Montpellier, vivait au milieu du 18e S. Il a écrit *l'hist.* de la ville de Montpellier depuis son origine, et *l'hist. eccles.* de la même ville, 2 vol. in-fol.

AIGUEBERRE ou AIGUEBERT (Jean DUMAS d'), conseiller au parlem. de Toulouse, mort en 1755, auteur de quelq. pièces de théâtre tombées dans l'oubli.

AIGUILLES. V. Boyer.

AIGUILLON (duch. et duc d'). V. Wignerod.

AIKMAN (Guillaume), peintre écossais, mort en 1731, excellait dans le portrait. Thompson a fait un poème sur sa mort.

AILHAUD (J.), chirurg. et chimiste, m. en 1756, connu par l'invention d'un purgatif appelé *poudre d'Ailhaud*, avec lequel il fit une très-grande fortune. Il a pub. un *tr. de l'origine des maladies*, qui, selon lui, ont toutes la même cause, et peuvent être guéries par un seul remède, qui est le sien.

AILHAUD (J.-Gasp., baron de la PELLET), fils du précéd., acheta une charge de secrét. du roi. M. en 1800. Il a pub. divers *tr.* apologétiques de la poudre de son père, qui n'était autre qu'une combinaison de résine de scammonée et de suie.

AILLÉ. V. Daillé.

AILLY (Pierre d'), card., né près d'Abbeville en 1350, d'une famille obscure ; il s'éleva par son mérite aux premières dignités de l'Eglise. Reçu grand-maître du collége de Navarre en 1384, il fut ensuite fait chancelier de l'université, confesseur de Charles VI, év. de Cambrai. Il se distingua au concile de Pise par son savoir et sa prudence ; deux ans après il fut nommé card. et légat du St-Siége en Allemagne. Au concile de Constance, il démontra la nécessité d'une réforme dans l'église. Il s'était démis de son évêché, lorsque Martin V le fit légat d'Avignon, où il mourut en 1420. Le collége de Navarre hérita de ses liv. et de ses MSs. Parmi ses ouv. on distingue le *Tr. de la réforme de l'Eglise*.

AILLY (Pierre d'), chirurgien, mort à Paris en 1684, est aut. d'un ouvr. estimé, intit. : *Traitement des plaies d'armes à feu*, Paris, 1668, in-12, qui n'est que la traduct. d'un *tr. lat.* de Plazzoni, professeur d'anatomie à Padoue, auquel d'Ailly n'a fait que quelques additions.

AILRED, ETHELRED ou EALRED, moine anglais du 12e S., est aut. d'une *Généalogie* des rois anglais, et d'une *Vie* d'Edouard le Confesseur.

AIMAR (Ribald), juriscons. dauphinois sous Louis XI et Charles VIII, a donné le prem. en franç. l'hist. du droit romain : *Historia juris utriusque*, etc. ; Mayence, 1535 et 1539, in-8.

AIMAR-VÉRNAI (Jacques), paysan dauphinois, prétendait, dans le 17e S., découvrir les eaux souterraines, les métaux enfouis, les maléfices et les assassins, à l'aide d'une baguette de coudrier, dont le fils du grand Condé, Henri-Jules de Bourbon, fit faire plusieurs épreuves devant lui ; elles ne réussirent point : l'imposteur fut chassé, et on n'entendit plus parler de lui.

AIME DE CHAVIGNY (Jean), poète bourguignon du 16e S. On a de lui des poésies diverses, des *traduct.* des poésies latines de Jean Dorat, une *traduct.* en vers des œuvres de Virgile, Paris, 1607, in-8.

AIMERI DE BELENVEI. V. Belenvei.

AIMERI DE BELMONT. V. Belmont.

AIMERI DE PEGUILLAIN. V. Péguillain.

AIMERI DE SARLAT. V. Sarlat.

AIMERI ou AIMERY, troubadour du 13e S., dont on trouve quelq. *tensons* dans des recueils MSs. de la bibliothèq. roy. de l'Arsenal.

AIMERIC MALEFAYE, patriarche de l'église d'Antioche, né dans le Limousin au 12e S. Il accompagna les prem. croisés en Orient, et fut le réformateur des ermites du mont Carmel, institués canoniquement en 1180 par le pape Alexandre III, qui le nomma général de cet ordre. Il mourut en 1187. On trouve plusieurs écrits de lui dans la *bibliothèq. des Pères* et dans le *Trésor* de dom Martenne (*v.* ce nom).

AIMERICH (Matthieu), jésuite espagnol. m. à Ferrare en 1799, âgé de 84 ans. On a de lui plusieurs ouvr. philosophiques et philologiques, dont les principaux sont : *Specimen veteris romanæ litteraturæ deperditæ*, etc., Ferrare, 1784, in-4 ; *Novum lexicon historicum*, etc., Bassano, 1787, in-8.

AIMES ou AIMON DE VARENNES, écriv. franç. du 13e S., est auteur du roman de *Floirmont* ou de *Philippe de Macédoine*, MS. in-fol. de la biblioth. royale, no 6973 et 7498.

AIMOIN, né à Villefranche en Périgord, bénédictin de Fleury-sur-Loire, l'un des plus illustres disciples du célèbre Abbon, abbé de ce monastère. Son meilleur ouvr. est l'*Histoire des Français*, dédiée à son maître. Elle est divisée en 5 liv. Les trois premiers vont jusqu'à la 16e année de Clovis II ; les deux derniers sont d'une main étrangère. Il mourut en 1008.

AIMON, duc ou prince des Ardennes, père des quatre preux appelés commun. *les quatre fils Aimon*, si célèbres dans les livres de chevalerie.

AIMON ou HAYMON, évêque d'Halberstadt, m. en 852. Il fut élève d'Alcuin (*v.* ce nom), et il a laissé une *interprétation des psaumes*, impr. à Cologne en 1561, in-8.

AINDJY-SOLIMAN, né en Bosnie de parens chrétiens vers le milieu du 17e S., s'éleva par sa bravoure et ses intrigues au rang de pacha-seraskier en 1685. Il battit le grand général de Pologne Jablonowski. Devenu grand visir, il commanda l'armée othomane en Hongrie ; mais ayant essuyé de nombreux revers, ses troupes se révoltèrent contre lui. De retour auprès du sulth. Mahomet IV, ce prince le sacrifia au ressentiment de l'armée : mais cette exécution ayant été trop lente au gré des rebelles, ce sultan fut déposé. V. Mahomet IV.

AINE (M.-J.-Bapt.-Nicol. d'), maître des requêtes et intendant de province, m. en 1804, a trad. de l'anglais les *églogues* de Pope, et l'*Economie de la vie humaine* de Rob. Dodsley ; ce dernier ouvr. a été imprimé à Edimbourg (Paris), 1752, in-12.

AINSWORTH (Henri), savant théologien nonconformiste, à la fin du 16e et au commencement du 17e S. Sous le règne d'Elisabeth, obligé comme beaucoup d'autres de quitter l'Angleterre, il alla chercher un asile en Hollande, où il fut choisi pour ministre d'une congrégation indépendante ; mais des querelles violentes amenèrent bientôt la dissolution de la société. Il quitta la ville d'Amsterdam pour se retirer en Irlande, où il espérait trouver enfin le repos. Trompé dans son attente, il revint en Hollande, où il resta jusqu'à sa mort. Un Juif l'empoisonna, dit-on, pour se dispenser de tenir la parole qu'il lui avait donnée de lui procurer une conférence avec les rabbins sur les prophéties relatives au Messie. On ne sait ni la date ni le lieu de sa naissance. L'année de sa mort est

fixée à l'an 1629. Il possédait la langue hébraïque, et ses commentaires sur le Pentateuque sont utiles et curieux. Le plus estimé de ses ouvr. est une *Traduction d'annotations sur l'Ancien-Testament.*

AINSWORTH (Henri), puritain. Il a fait des *commentaires* sur le Pentateuque, sur le Lévitique, le Deutéronome et les Psaumes. Celui sur le Cantique des cantiques n'a paru qu'en 1623, un an après la mort de l'auteur. Plusieurs biographes le confondent avec le précédent.

AINSWORTH (Robert), gramm. anglais, né à Woodvale dans le Lancashire en 1660. Ayant acquis une certaine réputation, il abandonna l'enseignement, et s'occupa de rassembler des médailles. Il mourut en 1743. Il était membre de la société des antiquaires. Il a publié : *Monumenta vetustatis : une description du monument d'Isis ; de clypeo Camilli antiquo*, 1734, in-8. Mais son principal ouvr. est un *dictionnaire latin-anglais* dont la prem. édit. parut en 1736, in-4. Il a été depuis réimprimé in-fol., in-4 et in-8.

AIRAULT. *V.* Airault.

AIROLA (D.-Angiola), chanoinesse de Gênes dans le 17e S., prit du goût pour la peinture, et fit de grands progrès dans le dessin et le coloris. On voit plusieurs de ses tableaux dans différens couvens et églises de sa patrie.

AIROLI Jacq.-Mar.), jésuite, professeur d'hébreu à Rome à la fin du 17e et au commencement du 18e S. On a de lui : *Dissertatio biblica ; De anno, mense et die mortis Christi ; Theses contra Judæos ; De variis ab exitu Israël de Ægypto ad quartum Salomonis*, etc. Rom., 1704, 1718, 1720.

AISSE (Mlle), née en Circassie, fut achetée à l'âge de 5 ans et demi d'un marchand d'esclaves par le comte de Ferréol, ambassadeur de France à Constantinople. Sa position dans la société et une réunion de circonstances bizarres lui ont donné de la célébrité. *Elle mourut en* 1733, et a laissé des *Lettres* qui ont été recueillies et impr. pour la première fois en 1807, 1 vol. in-18.

AISY (le sieur d') gramm. français dont on a : *Nouvelle méthode de la langue française divisée en quatre parties*, Paris, 1674, in-12 ; Bayle, dans sa correspondance, dit que cet ouvrage était estimé ; l'abbé Goujet n'en a point parlé ; *le Génie de la langue française*, Paris, 1685, in-12.— 2e partie, 1687, in-12. L'aut. ne rapporte presque que les décisions de Vaugelas, du P. Bouhours et de Ménage ; mais il renferme sous un même article les remarques et observations dispersées en plus. endroits dans les trois auteurs en question. L'abbé Goujet a cité honorablement cet ouvrage.

AITON (Guill.), botaniste anglais, m. en 1793, fut surintendant du jardin botanique de Kew, dont il a publié la description sous le tit. d'*Hortus Kewensis*, en 1789.

AITZEMA (Foppe van), diplomate hollandais, dans le 17e S., remplit différentes missions en Allemagne, dont quelques-unes provoquèrent l'enquête des États-généraux. A l'issue de la dernière, il fut chercher un asile à Vienne, où il mourut peu de temps après. On a de lui des *poésies* publiées à Helmstadt en 1607, et des *dissertations* sur le droit civil, insérées dans le recueil de Meerman *v.* ce nom).

AITZEMA (Léon van), neveu du précéd., est aut. d'une *Hist. des affaires d'état et de guerre* depuis 1621 jusqu'en 1668, en hollandais, dont il y a eu deux édit. in-fol. et in-4. Il mourut en 1669.

AIUS-LOCUTIUS, divinité à laquelle les Romains élevèrent un temple du temps de Camille. « Ce dieu, dit plaisamment Cicéron, parlait lorsqu'il n'était connu de personne : de là son nom d'*Aius-Loquitius* ; mais depuis qu'il est devenu célèbre et qu'on lui a érigé un temple et un autel, il a pris le parti de se taire. »

AIX-LA-CHAPELLE, ville de l'ancienne Belgique, aujourd'hui enclavée dans le duché du Bas-Rhin, faisant partie des états du roi de Prusse, célèbre par le traité qui y fut conclu entre la France et l'Espagne en 1668, et plus récemment par celui de 1748, entre la France, l'Angleterre et les États-généraux de Hollande.

AJALA (Martin-Perez), théologien espagnol, mort en 1566. Il enseigna d'abord la grammaire, devint prêtre, et fut envoyé au concile de Trente par Charles-Quint, qui lui donna successivement deux évêchés, et enfin l'archevêché de Valence. On a de lui un *Tr.* en latin *des traditions apostoliques*, Paris, 1562, in-8.

AJALA (Balthazar), d'Anvers, a écrit sur la discipline militaire dans le 16e S. Il était parent de Gabriel Ayala, sav. méd. de la même époque.

AJAX, roi de Salamine et fils de Télamon, était, après Achille, le plus vaillant des princes grecs. Il combattit contre Hector pendant un jour entier, sans pouvoir décider la victoire. Il disputa à Ulysse les armes d'Achille, et, furieux de n'avoir pu l'emporter, il tomba dans un délire violent, égorgea un troupeau de moutons, croyant immoler les Grecs à sa vengeance. Ayant bientôt reconnu son erreur, il se perça de l'épée qu'il avait reçue d'Hector. La démence d'Ajax est le sujet d'une tragédie de Sophocle.

AJAX, roi des Locriens et fils d'Oïlée, alla au siége de Troie. Après le sac de la ville, il fit violence à Cassandre, dans le temple de Minerve. La déesse irritée fit périr sa flotte par une tempête ; il échappa cependant et se retira sur un rocher, d'où il insultait encore les dieux, quand Neptune fendit le roc et l'engloutit dans les flots.

AJELLO (N.), chef de l'école militaire de Palerme en Sicile, a pub., en 1610, des *Instructions pour les artilleurs*, qui ont eu plusieurs éditions.

AJELLO (Corneille), né en Calabre, est aut. d'une *paraphrase* du Symbole de St Athanase.

AJELLO (Sébast.), méd. napolitain, a pub., en 1575, une *Relation* de la peste qui venait de ravager le royaume de Naples ; on a encore de lui, un *traité* sur le *catharre*, et des vers en l'honneur d'Albert d'Aragon.

AKAKIA (Martin), professeur de médecine à l'univ. de Paris. Reçu doct. en 1526, il changea, selon l'usage de son temps, son nom de *sans malice* en celui d'Akakia, qui veut dire la même chose en grec. Il a trad. de Galien, *de Ratione curandi*, et *Ars medica*. On a aussi de lui des *Consilia medica*, et deux *liv.* sur les maladies des femmes. Akakia fut méd. de François Ier, et l'un des députés de l'univ. de Paris au concile de Trente, en 1545 ; il mourut en 1551.

AKAKIA (Martin), fils du précéd., fut reçu méd. à Paris en 1530. Il devint ensuite prof. de chirurg. au collége royal, et second méd. de Henri III. Mort en 1588. Cette famille se distingua long-temps dans la médecine. Le petit-fils du précéd. mourut de chagrin en 1677, pour avoir été rayé du tableau de la faculté pendant six mois, comme ayant consulté avec des médecins étrangers, au mépris des réglemens.

AKBAR (Mohammed), empereur du Mogol dans le 16e S., eut à combattre, dans le cours d'un règne de près de 50 ans, les insurrections continuelles des provinces de son empire, où des gouverneurs et des seigneurs voulaient se rendre indépendans. Ces soins guerriers ne lui firent point perdre de vue les sciences et les arts, dont il fut le protecteur ; il ordonna des recherches sur la population, sur les productions naturelles et industrielles de chaque province ; et il fit rédiger sous ses yeux, par son grand visir Aboul-Fazl (*v.* ce nom), un ouv. qui renferme une description exacte et détaillée de l'Hindoustan. Akbar mourut en 1605, âgé de 63 ans. M. Langlès a donné des détails fort intéressans sur la vie de cet illustre monarque.

AKBEH-BEN-NAFY, gouverneur de l'Afrique, pour le khalyfe Moawyah, fit une guerre cruelle aux chrét., soumit les tribus des *Bérebères*, et prépara par ses conquêtes l'invasion de l'Espagne; il mourut assassiné en 682 (de l'hégyre 63).

AKBEH-BEN-HEDJAJI, gouverneur de l'Espagne, pour le khalyfe Hachem, en 735. Il franchit les Pyrénées et se rendit maître d'Avignon; mais Charles Martel, déjà vainqueur des Arabes aux champs de Poitiers, le força de rentrer en Espagne, où il fut tué par des rebelles en 740.

AKENSIDE (Mark), né à Newcastle, sur le Tyne, en 1721. Élevé dans la secte des non-conformistes à Edimbourg, il étudia la médecine à Leyde, et fut reçu docteur en 1744. Il publia, cette même année, son *poème* sur les plaisirs de l'imagination. Une note, favorable aux principes de Shaftesbury, lui attira la censure de Warburton. En 1745, il fit paraître un rec. d'odes et une *satire* mordante contre Pulteney, comte de Bath. Il commença à exercer comme méd. à Northampton; mais n'ayant pas un grand succès, il se retira à Hampstead, puis à Londres, où il fut membre du collége, et méd. de l'hôpital de St.-Thomas, il obtint sur la fin de ses jours le titre de méd. du roi, dont il jouit jusqu'à sa mort, en 1770. Akenside avait les passions vives; il était vain, irascible; mais il avait des connaissances variées, et son poème sur l'imagination renferme de grandes beautés. Ses autres ouvrages sont relatifs à sa profession : *Dissertatio de dysenteriâ*, 1764; *Oratio Harveiana*, 1760; plusieurs dissertations dans les *Transactions philosophiques* ou *médicales*. Il est aussi auteur de plusieurs poèmes insérés dans la collect. de Dodsley. Mais la meilleure de ses productions poétiq. est son poème des *Plaisirs de l'imagination*, trad. en franç. par d'Holbach, 1765, in-12.

AKERBLAD, philologue, né en Suède, m. à Rome en 1819, s'est appliqué à la recherche des antiq. égyptiennes, et a donné la clef d'une écriture cursive des Cophtes inconnue jusqu'alors. Il annonçait devoir être un des plus profonds philologues de l'Europe, lorsque la mort l'enleva dans la force de l'âge.

AKERMAN, grav. suédois, a confectionné, dans le 18e S., à Upsal, un grand nomb. de globes sphériques et terrestres recherchés dans toute l'Europe.

AKIBA, rabbin du 2e S., se jeta dans le parti du faux messie *Barcochebas* (*v.* ce nom), fit révolter les Juifs et fut condamné à mort par l'empereur Adrien. Les rabbins lui attribuent les *liv.* de la création, qu'il fit passer, dit-on, pour être d'Abraham.

AKOUI, mandarin, Tatar d'origine, général et premier ministre de l'empereur de la Chine Kien-Long, au 18e S. Il se signala dans plusieurs guerres entreprises pour soumettre des provinces rebelles à l'empire, et devint l'ami, le conseil et le dépositaire de tous les secrets de son maître. Il conserva toujours cette faveur méritée, ainsi que l'estime des deux nations chinoise et tatare. On ignore l'époque de sa mort.

ALABASTER (Guill.) théol. anglais du 17e S., dans le comté de Suffolk, mourut en 1640. Élevé en Espagne, il embrassa le catholicisme qu'il abandonna à son retour en Angleterre. On a de lui des *commentaires* latins sur l'Ecriture-Sainte d'après les rêveries de la cabale rabbinique.

ALAÇAR (Louis), jésuite espagnol, aut. d'un long commentaire sur l'Apocalypse qui lui coûta 20 ans de travail, dans lequel on trouve une *dissertation* sur les poids et mesures dont il est question dans l'Ecriture-Sainte. Né à Séville en 1554, mort dans la même ville en 1613.

ALACOQUE (Madel.-Marie), religieuse visionnaire, m. en 1690. On lui doit l'établissement de la fête du sacré Cœur de Jésus. Le P. Croiset a placé un *abrégé* de sa *vie* à la fin du livre de la dévotion au Cœur de Jésus. L'évêque de Soissons, Languet, a donné une *vie* bien plus étendue de Marie Alacoque, 1729, in-4.

ALA-EDDYN, vulgairement ALADIN, sultan de Natolie, 8e de la dynastie des Seldjoncides, s'est placé au rang des princes célèbres par ses guerres contre le sultan d'Egypte et contre les Khowaresmiens, par la conquête de l'Anatolie et le rétablissement des villes de Sivas et d'Iconium. Il fut vaincu par les Tatars vers la fin de son règne, et mourut en 1236 (de l'hég. 634).

ALAGON (Claude), projeta, avec le secours de l'ambass. d'Espagne, d'introduire les Espagnols dans Marseille; mais son dessein ayant été découvert, le duc de Guise, gouverneur de Marseille, lui fit trancher la tête en 1605.

ALAGONA (N.), chambellan du roi de Sicile au 15e S., a écrit un *traité* de volerie ou de chasse aux oiseaux, impr. à la suite d'un autre traité français sur le même sujet, à Poitiers, en 1587.

ALAIMO (Marc-Antoine), méd. sicilien, m. en 1662. On a de lui, un *traité* sur les fièvres malignes, un discours sur les préservatifs des maladies contagieuses, et des consultations médico-légales.

ALAIN ou ALMAIN, dit le Grand (*major*), 1er abbé de la Rivour, au diocèse de Trèves, et év. d'Auxerre en 1151, mort à Clairvaux en 1181. Il reste de lui *vita S. Bernardi*, etc., *Explicationes in prophetias Merlini angli*, 7 livres, Francfort, 1608.

ALAIN DE LISLE, surn. le Docteur universel, né au milieu du 12e S. à l'Isle (Vaucluse) ou à l'Isle (Gironde), fut reçu doct. à Paris, où il se fit remarquer par son savoir. Ses principaux ouvr. sont : *Anti-Claudianus*, etc., Bâle, 1536; *Contra Albigenses*, *Waldenses*, etc., Paris, 1618; *de Lapide philosophico*, Leyde, 1600, in-folio. Toutes ses productions, en vers et prose, ont été recueillies et pub. à Anvers en 1654, in-folio.

ALAIN (Guill.), nommé le cardinal d'Angleterre, fut un des réviseurs de la Bible de Sixte-Quint. Il a écrit sur des matières de controverse entre les catholiques et les protestans. On a de lui le *nouveau Testament* traduit en anglais, 1582; *de sacramentis in genere et de Eucharistiâ*, *lib. tres*, Anvers, 1576 et 1608, in-4. M. à Rome en 1594.

ALAIN (Nicolas), méd. à Saintes au 16e S., a pub. *De Santonum regione in illustrioribus familiis*, in-4, pub. par son fils Jean Alain en 1598. Il ne doit pas être confondu avec un autre Alain (Nicolaus Alenus), poète latin-anglais, auteur d'un poème intit. : *Jupiter Feretrius*, de quatre *églogues* et d'une *traduct.* en vers latins des phénomènes d'Aratus, imprimé à Paris en 1561, 1 volume in-4.

ALAIN (Robert), m. à Paris en 1720, est aut. d'une comédie intit. : *L'Epreuve réciproque*, restée au Théâtre-Français.

ALAINS, peuples barbares qui habitaient d'abord les montagnes de la Sarmatie; peu à peu ils se rapprochèrent de l'Europe, et se fixèrent dans le voisinage des Palus-Méotides. Au moyen âge, ils se joignirent aux Vandales, et pénétrèrent dans les Gaules, et jusqu'en Espagne. Leur domination et leur nom s'éteignirent dans les Gaules, sous le règne de Childéric, en 476.

ALALEONA (Joseph), jurisc. et prof. de droit à Macerata et à Padoue, où il mourut en 1749. On a de lui une lettre critique estimée sur les *considérations* du marq. Orsi, et mise à la suite des *Prælectiones ad tit. de heredit.*, etc.

ALAMANDE (Philippe), mère du baron de Sassenage, écuyer de Louis XI, possédait une bibliothèq. bien précieuse au 15e S., comme le prouve sa signature apposée sur les vol. et MSs. passés à la bibliothèq. du roi. Morte en 1478.

ALAMANNI (Louis), poète florentin, m. en

1536, conspira contre le card. Jules de Médicis, qui gouvernait Florence au nom du pape Léon X, et fut obligé de se réfugier en France à la cour de François Ier, qui l'envoya comme ambassadeur de Charles-Quint. Il a laissé plusieurs poésies dont les plus remarquables sont les poèmes *Girone il cortese*, Paris, 1548, in-4; *la Coltivazione*, 1546, in-4, et 1718, que les Italiens mettent à côté des *Georgiques*; l'*Avarchide*, ou le siége de Bourges (*Avaricum*); et une comédie intit. *Flora*.

ALAMANNI (N....), poète burlesque du 16e S., parent du précéd. Ses *poésies* ont été recueillies à Florence, 1552, in-8. — Son fils Baptiste, év. de Lucon, a laissé des *Lettres* et *Sermons* estimés.

ALAMANNI (Nicolas), grec d'origine, bibliothé du Vatican, a été l'édit. de l'*Hist. secrète de Procope*, et a pub. une *Descript. de l'église de St-Jean-de-Latran*.

ALAMANNI (Joseph), jésuite, né à Milan dans le 16e S., m. en 1630, a publié, en latin, l'*Histoire de l'image miraculeuse de la Vierge de Mondovi*, et en ital., le *discours* prononcé au sénat de Gênes, pour l'inauguration de David Vanari. — Son frère Côme, admirateur de saint Thomas, a publié : *Summa totius philosophiæ ex Thomâ*. Pavie, 1613, 5 vol. in-4.

ALAMANNI. V. Alemani.

ALAMAR, roi de Grenade, mort en 1273.

ALAMIR, prince ou khalyfe de Corse, entra sur les terres de l'emp. dans le 9e S., et les ravagea à la tête d'une armée de Sarasins, qui fut taillée en pièces avec ses troupes par André Scythe, gouverneur d'Orient.

ALAMOS (Balthazar), écriv. espagnol, mort vers le milieu du 17e S., est aut. d'une *Traduct.* de Tacite avec des comment. estimés, Madrid, 1614.

ALAMUNDAR, roi des Sarrasins, dans le 6e S., persécuta d'abord les chrét., se convertit ensuite à la foi de J.-C., et refusa de partager les erreurs de la secte des acéphales (*v.* ce mot).

ALAN, abbé de Farfa en Italie, au 8e S., auteur d'un recueil d'*Homelies* inséré par B. Pez dans le *Thesaur. anecd.*, tom. 6, p. 83.

ALAN, de Lynn, théolog. anglais du 15e S., a laissé divers ouvr. de théologie.

ALAN de Tewkesbury, écriv. anglais, m. en 1201, est aut. de la *Vie de Thomas Becket*, archev. de Cantorbéry.

ALLAN. V. Allen.

ALAND (Jean-Fortescue), né en 1670 dans le Devonshire, fit ses études à Oxford, et parut au barreau en 1690; il fut successivement solliciteur-général, baron de l'échiquier, et, en 1718, juge de la cour du banc du roi. Destitué par George II, Aland fut ensuite nommé juge des plaids communs, puis pair d'Irlande, et mourut en 1746. On a de lui *les Exposés des causes dans toutes les cours de Westminster*.

ALARD (Franç.), né à Bruxelles au commenc. du 16e S. Il fut d'abord dominicain, et embrassa ensuite le luthéranisme. Dénoncé à l'inquisition par sa mère, et condamné à mort, il réussit à s'échapper, et se réfugia en Allemagne, où il mourut curé d'Uahourg dans le Holstein en 1578. Il a laissé plusieurs ouvr. en lat. et en flamand, qui ont perdu l'intérêt que leur donnaient les circonstances qui les dictèrent. — Guillaume, son fils, Lambert et Nicolas, ses petits-fils, et Nicolas Alard, son arrière petit-fils, ont publié quelques ouvr. de théol. et de philologie. Le dernier a raconté les aventures de son bisaïeul dans son ouvr. intit. *Decus Alardorum scriptis clarorum*, Hambourg 1721, 8 vol.

ALARIC Ier, roi des Goths, après avoir servi sous Théodose-le-Grand, ravagea l'empire romain sous le règne d'Honorius, et assiégea deux fois Rome : la première, il se contenta de lever d'énormes tributs; la seconde, il pilla et saccagea la ville en 410. Après avoir envahi le roy. de Naples, il se proposait de conquérir la Sicile et l'Afrique, lorsqu'il mourut subitement à Cosenza, en Calabre, l'an 411 de J.-C.

ALARIC II, roi des Visigoths, fils d'Euric, conquérant de l'Espagne, possédait, outre ce royaume, une grande partie du midi de la Gaule. Il fut tué de la main de Clovis dans une bataille livrée en Poitou l'an 507.

ALARS, prêtre d'Amsterdam, prof. de b.-let. à Cologne, Utrecht et Louvain, où il mourut en 1544. Parmi ses nomb. ouvr. de controverse et de littérat., on remarque : *Selectæ similitudines, sive collationes ex bibliis*, 3 vol., Paris, 1543.

ALARY (Jean), avoc., naquit en Languedoc dans le 16e S. Son père, conseiller au grand-conseil, étant mort, Alary se vit impliqué dans un procès qui le força de venir s'établir à Paris; c'est là qu'il publia en 1603 un *Rec. de récréations poétiques*, dédié à la reine Marguerite, Paris, in-4.

ALARY (Pierre-Joseph), né à Paris en 1690. Accusé d'avoir eu part à la conspiration de Cellamare, il se justifia si bien auprès du régent, que ce prince devint son protecteur, le fit nommer précepteur de Louis XV, et membre de l'académie française. Alary m. en 1770 sans laisser aucun ouv.

ALARY (Franç.), médec. de Paris, publia en 1701 un ouvr. mystique et curieux intit. : *Prophéties du comte de Bombaste*, etc., très-rare.

ALARY (Étienne-Aimé), abbé, né en Vivarais en 1701, émigra en 1791, fut aumônier du quart.-général du prince de Condé, et confesseur des ducs d'Angoulême et de Berry. Son courage égalait ses sentimens religieux et monarchiques. Il fut blessé devant Munich en 1796, et eut un cheval tué sous lui à Constance en 1799; rentré en France en 1803, il y fut arrêté et enfermé pendant quelques années. Il devint, après la restaurat., chapel. de madame la duch. de Berry. M. en 1819.

ALARY (N...), l'abbé, né à Pampelune en 1731, embrassa en 1763 la carrière des missions, et partit pour Siam, où il fit de nomb. conversions après un séjour de 9 ans tant dans ce pays qu'au Bengale et à la Chine. Rentré en France en 1772, il fut nommé direct. des missions étrangères où il resta jusqu'en 1792, passa alors en Angleterre, ne revint qu'en 1802 à Paris, où il reprit la direction du même séminaire jusqu'en 1809, année de la suppress. de cet établissement. Il vécut depuis dans la retraite jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1817.

ALASCO (Jean), év. polonais, adopta la réforme de Luther, et se fit prédicateur d'une congrégation protestante à Embden, en 1550. Il fut l'ami de Mélanchthon, d'Érasme (*v.* ces noms), et mourut en Pologne en 1560.

ALAVA-ESQUIVEL (Diego), év. de Cordoue. Député au concile de Trente, il proposa d'interdire les commandes et l'union de plusieurs bénéfices sur la même tête. Il mourut en 1562. On a de ce prélat un *traité* sur la réforme de l'église.

ALAVIN, chef des Goths, auquel l'emper. Valence permit de s'établir sur les rives du Danube S'étant ensuite révolté contre ce prince, il fut vaincu et perdit la vie dans une bataille près d'Andrinople.

ALAWY, méd. de Nadir-châh. (Thamas-Kouli-khan), m. à Dehli en 1749 (de l'hég. 1162). Il a composé plus. ouvr., parmi lesquels on doit distinguer celui intit. le *Recueil des recueils*, espèce d'encyclopédie médicale, selon le savant Langlès.

ALAYMO. V. Alamio.

ALAZÈNE, écriv. arabe du 11e S., auteur d'un *traité d'optique*.

ALBAN (St) 1er martyr chrétien dans la Gr.-Bretagne, fut décapité en l'an 287 de J.-C.

ALBANE (Franç. Albani, dit l'), le peintre des grâces, naquit à Bologne en 1578, et fit de rapides progrès sous les Carraches et le Guide; il acheva de se perfectionner à Rome, où il ne négli-

gea pas les b.-lettres, dont la douce influence se fit sentir dans tous ses ouvr. Ayant épousé en secondes noces une très-belle Bolonaise qui lui donna douze enfans beaux comme elle, il trouva ses modèles dans sa famille, et y puisa ses tableaux pleins de charmes; mais, comme il les eut constamment sous les yeux, ses figures, d'ailleurs si gracieuses, sont uniformes. Il vécut trop pour son bonheur et pour sa gloire, et eut la douleur de se voir préférer les compositions hardies des Carraches; il mourut en 1660. Ses princip. ouvr. sont à Rome dans l'église espagnole de San-Diego, le palais Verops, à Mantoue, Bologne, etc. Ses chefs-d'œuvre sont les *Amours de Vénus et d'Adonis*, gravés par Audran; la *Toilette et le triomphe de Vénus*; *les 4 elemens*, etc.; et un gr. nombre d'autres tableaux de piété, la plupart de chevalet, dispersés dans les div. cabinets de l'Europe, mais d'une rareté et d'une cherté excessive.

ALBANAIS, secte du 8e S., qui prit naissance dans l'Albanie, niaient le péché originel, l'efficacité des sacremens et le libre arbitre.

ALBANÈZE, chanteur italien, m. à Paris en 1800. Il vint en France en 1747, et s'y fit une grande réputation par son excellente méthode de chant. Il a compose plus. *airs* et des *duo* pleins de mélodie, qui tous ont été gravés.

ALBANI (Jean-Jérôme), jurisc., né à Bergame en 1504. Pie V le nomma card. Après la m. de Grégoire XIII en 1583, le vœu du conclave l'aurait appelé sur le trône de St Pierre, s'il n'avait craint de voir régner sous son nom les enfans qu'il avait eus de son mariage. Ce card. mourut en 1591. Ses principaux ouvages sont des *traites* de droit canonique.

ALBANI (Alexandre), né à Urbin en 1692, card., ambass. à la cour de Vienne et bibliothéc. du Vatican. Il enrichit de statues et de tableaux sa maison de campagne, nommée villa Albani, et se montra le protecteur des gens de lettres. Il mourut en 1779. Ses écrits histor. et litt. sont estimés.

ALBANI (Annibal), camerlingue de l'église de Rome, év. de Sabine et card., né à Urbin en 1682. On lui doit, entre autres ouv., une édition du *Pontificale romanum*.

ALBANIE (J.-Stuart duc d'), passa en France, et s'attacha à Louis XII, qu'il accompagna à Gênes. Rappelé en Ecosse, il devint gouvern. de ce roy. en 1516, suivit ensuite François Ier dans l'expéd. d'Italie, où il devait commander un corps de 10,000 hom. destinés à la conquête de Naples. Mais, après la ba.de Pavie, il revint en France, où il mourut en 1536. Ce fut lui qui amena d'Italie Catherine de Médicis, épouse de Henri II.

ALBANY (comtesse d'), veuve de Charles-Édouard Stuart (*v.* ce nom).

ALBATEGNIUS, astronome arabe, dont le vrai nom est Al-Battany, m. en 929 (de l'hégyre 317), a écrit un *tr. de la science des etudes*, trad. en lat. et impr. à Nuremberg en 1537, in-8.

ALBE (Fern.-Alvarez de TOLÈDE, duc d'), général et ministre d'état espagnol, né en 1508, d'une des plus illustres familles d'Espagne. Il porta les armes de bonne heure, servit en Italie, en Hongrie, en Afrique, sous Charles-Quint, et devint général des armées d'Espagne en 1538. Il fit avec quelq. succès la guerre sur les frontières de France, en Navarre et en Catalogne. Nommé généralissime des armées impériales, il marcha contre les protestans d'Allemagne, gagna sur l'électeur de Saxe la bataille de Mühlberg en 1547, et présida le conseil de guerre qui condamna ce prince à perdre la tête. Après plus. autres campagnes en Allemagne, en Lorraine et en Italie, le duc d'Albe fut nommé, par le roi Philippe II, gouverneur des Pays-Bas, ou les peuples, mécontens de la cour de Madrid, se montraient disposés à un soulèvement presque général. Investi d'un pouvoir souverain, le nouveau vice-roi établit un tribunal pour prononcer sur les excès commis pendant les troubles; et ce conseil de sang, suiv. l'expression du peuple brabançon, eut pour uniques arbitres le duc et son confident Jean de Vargas (*v.* ce nom). Le résultat de cette mesure fut la condamnation d'un gr. nomb. d'individus dont la culpabilité n'était pas prouvée, et l'émigration de plus de 100,000 Flamands qui portèrent leur industrie à l'étranger, ou se rallièrent sous les drapeaux du prince d'Orange, devenu chef d'une confédération contre le mandataire de Philippe II. Une affreuse guerre civile éclata dans cette partie de la domination espagnole, le sang ruissela dans les campagnes comme sur les échafauds. Le duc d'Albe hérissa la Flandre de forteresses, et imposa de nouvelles taxes; tout plia sous son impitoyable rigueur, à l'exception de la Hollande, où le prince d'Orange se maintenait, et jetait les bases d'un gouvernement indépendant. Anvers vit placer dans la citadelle que le duc venait d'y faire bâtir pour la tenir en respect, la statue de cet oppresseur, ordonnée par lui-même. Mais enfin la persévérante résistance des Hollandais, des échecs successifs et l'altération de sa santé, déterminèrent le duc d'Albe à solliciter son rappel; il l'obtint et quitta un pays où il se vantait d'avoir fait périr 18,000 individus de la main du bourreau. De retour à Madrid, il y fut d'abord bien reçu de Philippe II, mais une intrigue de son fils à la cour lui fit encourir la disgrâce du monarque. Il fut rappelé de son exil deux ans après, pour commander l'armée que le roi envoya contre le Portugal, et il soumit ce royaume aux lois de l'Espagne. Sa conduite, après la prise de Lisbonne, avait excité l'indignation de Philippe, qui ordonna d'abord une enquête; mais, craignant une sédition dans l'armée, ce prince fit cesser les recherches. Le duc d'Albe mourut peu de temps après cette dern. expédition, en 1582, âgé de 74 ans. On ne peut nier qu'il fût un politique habile et un grand capitaine, mais sa conduite si froidement cruelle dans les Pays-Bas a terni sa gloire même de son vivant, et flétrira éternellement sa mémoire dans la postérité. La *vie* du duc d'Albe a été publ. à Paris en 1698, 2 vol. in-12.

ALBEMARLE. V. Monk.

ALBEMARLE (Arn.-J. KEPPEL, comte d'), né dans la Gueldre (une des sept Provinces-Unies), en 1669, fut le favori de Guillaume III, qui le combla d'honneurs. Après la m. de ce roi, il devint général des troupes hollandaises, et combattit dans les dernières guerres du règne de Louis XIV. Il fut fait prisonnier à Denain, où il se laissa forcer dans ses lignes, en 1712; et il mourut en 1718.

ALBENAS (Jean POLDO d'), conseiller au présidial de Nîmes, m. en 1563. On a de lui une *traduct.* d'un écrit théolog. de St Julien, archev. de Tolède; l'*Histoire des Taborites* (hérétiques de Bohême), et un *discours historique* sur la ville de Nîmes; il fut un des premiers à professer les principes de la réformation.

ALBERE (Erasme), disciple de Luther et doct. en théol., aut. du liv. int.: *Alcoran des Cordeliers*, rec. d'absurdités et d'inepties qu'il avait prises dans le liv. des *Conformites de St François avec J.-C.* On a encore de lui: *Judicium de spongiâ Erasmi*, et autres ouvr. latins et allem. L'*Alcoran des Cordeliers* a été trad. en franç. par Conrad Badius; la dernière édit. est d'Amsterdam, 1734, in-12, grav. de Picard. Mort en 1553.

ALBERGATI (Fabio), écriv. ital. du 16e S., aut. d'un liv. intit.: *El cardinale*; et de plusieurs *tr.* de politique et de morale, impr. à Rome en 1664, 7 vol. in-4.

ALBERGATI CAPACELLI (Franç.), marq. et sénat. de Bologne, sa patrie, littérat. distingué, m. en 1804, se livra pendant toute sa vie à la fougue des passions, dont l'emportement causa la m. de

sa vertueuse femme, et l'entraîna jusqu'à plus de 60 ans dans des fautes et même des crimes que sa naissance et ses richesses laissèrent impunis. On a de lui : *Novellæ morali*, Bologne, 1783; la collection de ses comédies, *ib.* 1784, dont la plus estimée est : *Il pregiudizio del falso onore*.

ALBERGATI (Nicolas), év. de Bologne en 1417, et card. en 1426, fut successivement légat en France et en Allemagne, et grand pénitencier sous les papes Martin V et Eugène IV, auxquels il rendit d'importans services. Ce prélat laborieux, dont on a des sermons, mourut en 1443, généralement regretté.

ALBERGHINO (Jean) de Palerme, religieux de St.-François, ant. d'une *chronique* de son ordre. M. en 1644.

ALBERGO (Jean), chirurg. né à Mazzara en Sicile, au 17e S., est ant. de quelq. *traités* sur son art.

ALBERGOTTI (François), jurisc. ital., naquit dans le 14e S. à Arezzo, où il exerça la profession d'avocat. Après avoir plaidé pendant quelques années, il se rendit à Florence, où la république lui confia des négociations importantes avec les Polonais, et l'anoblit en récompense de ses services. Il mourut en 1376. Albergotti a laissé des *commentaires sur le Digeste* et des *consultations* qui ont mérité d'être louées par Barthole.

ALBERIC Ier, marq. de Camerino, vivait vers la fin du 9e S. Il avait épousé Marozia, fille de Théodora, dame romaine, qui s'était emparée du château St.-Ange sur les papes. Il réunit ses états à ceux de sa femme, fit la guerre aux Sarasins, et fut massacré par les Romains en 925.

ALBERIC II, de Camerino, son fils, premier baron de Rome, fut reconnu seign. de cette ville, à l'occasion d'une guerre contre Hugues de Provence, roi d'Italie, son beau-père, qui vint l'y assiéger; il gouverna 23 ans cette capitale du monde chrétien.

ALBERIC (Octavien), fils du préc., lui succéda, et devint pape sous le nom de Jean XII. V. ce nom.

ALBERIC, religieux du Mont-Cassin, nommé card., se distingua vers l'an 1050, par ses écrits contre Bérenger, qui niait la présence réelle dans l'Eucharistie.

ALBERIC, religieux de Cluny, év. d'Ostie, et légat du St. Siége. En 1138, il convoqua le concile de Westminster, et mourut en 1147.

ALBERIC, religieux de l'ordre de Cîteaux, au milieu du 13e S. Il a laissé une chronique des événemens remarquables depuis la création jusqu'à l'année 1251. Leibnitz l'a fait imprimer.

ALBERIC DE ROSATI ou ROXIATI, né à Bergame, ami de Barthole, et l'un des plus savans jurisc. du 14e S., a laissé des *commentaires* estimés sur le sixième livre des décrétales, un *dictionn. de droit*, un tr. *de Statutis* et des *commentaires* sur les *Pandectes* et le *Code*.

ALBERIC ou ALBERT, chanoine d'Aix en Provence, ant. d'une hist. de la première croisade, faite sur les relations des témoins oculaires, sous le titre de *Chronicon Hierosolymitanum*. Elle s'étend depuis 1095 jusqu'à 1120.

ALBERIC (Philippe), né à Mantoue, religieux serviteur de la bienh. Vierge Marie, commissaire de son ordre à la cour de Rome en 1526. Avant cette époque, le pape Jules II l'avait envoyé en France, en Angleterre et en Allemagne, pour combattre la doctrine de Luther. Il mourut à Naples en 1531. On cite comme rare, parmi ses ouv., un poème latin *De sacratissimo Christi corpore per Judæos pœnis affecto*. Le sujet est le miracle connu sous le nom des *billettes*.

ALBERINI (Rodiana), femme poète, né à Parme vers 1530. Il reste d'elle quelq. poésies latines et ital.

ALBERONI (Jules), cardinal et premier ministre du roi d'Espagne, né dans le duché de Parme en 1664. Fils d'un jardinier, il fut d'abord curé de village, puis chan. et chap. de l'évêque de San-Donino. Une mission de ce prélat auprès du duc de Vendôme, général de l'armée franç. en Italie, fut l'origine de la fortune de son chapelain. Alberoni plut au prince français, qui le prit à son service en qualité de secrétaire, l'emmena en France et ensuite à Parmée d'Espagne. Après la mort de Vendôme, le duc de Parme nomma Alberoni son agent politique à Madrid. Dans ce poste, il sut gagner la confiance de Philippe V, et conçut le projet de marier ce monarque (en secondes noces) avec Elisabeth, héritière du duché de Parme, afin d'éloigner la princesse des Ursins, pour gouverner l'Espagne à sa place. Ses mesures furent si bien prises que la princesse fut effectivement renvoyée en France dès l'arrivée de la nouvelle reine. Alberoni fut bientôt admis dans les conseils, nommé cardinal et premier ministre. Il forma alors les plans les plus vastes pour rendre à la monarchie espagnole son ancienne splendeur, et il mit toute l'Europe en mouvement. Mais le duc d'Orléans, régent de France, de concert avec le roi d'Angleterre, renversa les desseins de ce ministre. Le nord de l'Espagne fut envahi; la cour de Madrid fit demander la paix, et le renvoi du premier ministre fut la première condition imposée par la France et l'Angleterre. Alberoni reçut l'ordre de sortir du royaume et alla à Rome, où le pape, Innocent XIII fit examiner sa conduite par le sacré collége. Il fut trouvé coupable de quelq. irrégularités et renfermé un an chez les jésuites. Sa disgrâce ne lui avait pas fait perdre entièrement son crédit à la cour d'Espagne, et il y conservait encore un peu d'influence, lorsqu'il mourut en 1752, âgé de 87 ans. Le *Testament politique* publié sous son nom, après sa mort, n'est pas de lui, mais de Durey de Morsan; il a été publié par Maubert de Gouvert (*v.* ce nom). Jean Rousset a écrit la *Vie d'Alberoni* jusqu'en 1719, 1 vol. in-12.

ALBERT (le Bienheureux), patriarche latin de Jérusalem, et législateur de l'ordre des carmes, m. en 1214. Il avait été d'abord chanoine, et év. de Bobio et de Verceil. Les chrét. de la Palestine le nommèrent patriarche de Jérusalem; mais cette ville étant au pouvoir des infidèles, il résida à St-Jean d'Acre, où il fut assassiné par un homme auquel il avait reproché ses crimes. Il est honoré comme saint par l'ordre des carmes.

ALBERT I, empereur d'Allemagne, né en 1248, fils de Rodolphe de Habspourg, tige de la maison d'Autriche. Il eut pour concurrent à l'empire Adolphe de Nassau, qu'il vainquit et tua à la bataille de Gelheim en 1298. Ce fut sous son règne que la Suisse se rendit indépendante. Il mourut en 1308, assassiné par des conjurés, au nombre desquels était le prince Jean, son propre frère, comme il passait le Rhin pour aller soumettre les Suisses rebelles. L'histoire a classé cet empereur parmi les oppresseurs des peuples.

ALBERT II du nom dans la succession des ducs d'Autriche, quatrième fils du préced., fut battu par les Suisses à la bataille de Morgarten. On lui a donné le surnom de Sage, qu'il méritait à quelques égards. Il mourut en 1358.

ALBERT III, son fils, duc d'Autriche, cultiva les sciences et les arts, protégea les lettres, et fonda des chaires de mathémat. et de théol. dans l'univ. de Vienne. M. en 1395.

ALBERT IV, dit le Pieux, duc d'Autriche, fils du précéd., fit le pèlerinage de la Terre-Ste, et mena, à son retour, la vie d'un anachorète. Souvent, retiré dans un couvent de chartreux, il s'y faisait appeler le *frère Albert*, et remplissait rigoureusement tous les devoirs monastiques.

ALBERT II, empereur d'Allemagne, surnommé le Magnanime, était fils d'Albert IV, duc d'Autriche. Il succéda d'abord à son père, fut ensuite roi de Bohême, de Hongrie et empereur en 1438. Il fit adopter par la diète de Mayence les résolutions des pères du concile de Bâle, qui tendaient à réprimer les empiètemens de l'autorité pontificale.

L'Allemagne fondait de grandes espérances sur les hautes qualités de cet empereur, lorsqu'il mourut en 1439, dans un village de Hongrie, après avoir fait de vains efforts pour repousser le sultan Amurath II, qui menaçait d'envahir ce royaume.

ALBERT de Mecklembourg, roi de Suède, élu en 1363, fut détrôné en 1389 par Marguerite de Waldemar, reine de Danemarck, à la sollicitation de la noblesse suédoise, qu'il avait exaspérée par sa conduite. Après avoir été retenu prisonnier pendant cinq ans, il fut renvoyé à Mecklembourg, où il mourut en 1412.

ALBERT, archiduc d'Autriche, sixième fils de l'empereur Maximilien II, nommé par Philippe II, son oncle, gouverneur des Pays-Bas, tenta vainement de reprendre la Hollande, qui avait secoué le joug de l'Espagne. Il mourut en 1621, après avoir réparé, par la douceur de son administration, les maux que le Brabant et la Flandre avaient soufferts sous le gouvernement du duc d'Albe. V. ce nom.

ALBERT dit l'Ours, margrave et électeur de Brandebourg, m. en 1170, fit défricher une grande partie de ses états, en augmenta la population, et y bâtit des villes, des églises et des colléges. Il est le fondateur de la maison de Brandebourg, qui règne aujourd'hui en Prusse.

ALBERT, margrave et électeur de Brandebourg, m. en 1436, mérita, dit-on, les surnoms d'Achille et d'Ulysse de l'Allemagne, par sa valeur et sa prudence. Dix ans avant sa mort, il abandonna à son fils Jean, dit le Cicéron, l'administration de ses états, ne se réservant que la dignité électorale et le droit de conseil.

ALBERT de Brandebourg, premier duc de Prusse, grand-maître de l'ordre teutonique, mourut en 1568. N'ayant pas voulu rendre hommage au roi de Pologne, Sigismond, en sa dernière qualité, celui-ci lui déclara la guerre, et le contraignit de renoncer au titre de grand-maître. Toutefois Albert reçut en échange la Prusse inférieure avec le titre de duc, embrassa le culte luthérien et l'introduisit dans ses états. L'*histoire de l'archiduc Albert* a été publiée par Bruslé de Montlomchamp, Cologne, 1693, in-12.

ALBERT le Belliqueux, margrave de Culmbach, m. en 1558. Il prit une part active dans les troubles d'Allemagne sous Charles-Quint; à la tête d'un corps d'aventuriers, il fit une guerre de brigandage, mit à contribution les év. de Wurtzbourg et de Bamberg, et s'empara même d'une partie de leurs domaines. Mis au ban de l'empire, il fut vaincu deux fois, obligé de quitter l'Allemagne, et languit encore quelques années dans l'indigence et dans l'exil.

ALBERT dit le Courageux, duc de Saxe, gouverneur de Frise en 1494, m. en 1500. Se distingua par sa prudence et sa valeur sous l'empereur Maximilien.

ALBERT (Charles et Honoré). V. Luynes.

ALBERT, archev. de Mayence, s'unit avec plusieurs princes allemands contre Henri V, à qui seul il devait son archevêché. Enfermé pendant quatre ans, il n'obtint sa grâce que pour se révolter encore. Lorsque l'empereur fut excommunié par Calixte II, il prit les armes, battit les troupes impériales, et ne voulut se soumettre qu'à condition que le souverain renoncerait à l'investiture des bénéfices par le sceptre. Il mourut en 1137.

ALBERT, fils de l'électeur de Brandebourg, archev. de Magdebourg et de Mayence. Quoique la réunion de deux archevêchés sur la même tête fût sans exemple en Allemagne, le pape Léon X approuva sa nomination, lui donna le droit de vendre des indulgences, lui envoya le chapeau de cardinal avec une épée consacrée, et le chargea de s'opposer à la réforme de Luther, qui faisait tous les jours des progrès. Cependant Albert se vit obligé d'accorder aux habitans de Magdebourg et d'Halberstadt le libre exercice de leur culte. Il fonda l'univ. de Francfort-sur-l'Oder. Les aut. contemp. rendent justice à son amour pour les arts. Il avait un goût singulier pour les reliques. Il en fit provisions pour l'église de Hall; mais, voyant que le peuple commençait à les mépriser, il les fit transporter à Mayence, après en avoir fait impr. un catal. orné de figures. C'est le premier prince allemand qui reçut et protégea les jésuites. Il mourut à Mayence en 1545.

ALBERT dit le Grand, à cause de l'étendue de ses connaissances, né suivant quelq. biog. en 1193, et selon d'autres en 1205, à Laningen en Souabe. Après avoir terminé ses études à Pavie, il entra dans l'ordre de St. Dominique, fut envoyé à Paris et chargé de l'instruction de la jeunesse dans son ordre. Il enseigna la philos. d'Aristote avec tant de succès, que le St. siége crut devoir révoquer la décision qu'il avait rendue à cet égard; il lui permit d'expliquer les écrits de ce philosophe. En 1254, nommé provincial, il fixa sa résidence à Cologne. Alexandre IV lui donna l'office de maître du sacré palais à Rome; il eut ensuite l'évêché de Ratisbonne; mais il ne garda ce siége que trois ans. Après avoir prêché la croisade en Allemagne, assisté au concile général tenu à Lyon en 1274, il retourna dans sa retraite à Cologne, sa ville favorite. Il y mourut en 1280, âgé de 87 ans. Ses *œuvres* ont été recueillies en 21 vol. in-fol.

ALBERT de Padoue, prédicateur augustin, m. à Paris en 1328, après avoir publié de longs *commentaires* sur les livres saints.

ALBERT (François), prof. de théol. à Hambourg, aut. d'une *Hist. de Saxe et des Vandales*, et d'une *Chronique* depuis Charlemagne jusq. 1504.

ALBERT ou ALBERTI (Cherubino), peintre et grav. ital. en 1615, a gravé les belles frises, que Polydore de Caravage, élève de Raphaël, avait exécutées et qui ne subsistent plus; son *œuvre* s'élève à près de 180 pièces, dont 75 sur ses dessins, et le reste d'après les grands maîtres.

ALBERT (Jean), avoc. au parlem. de Toulouse, a donné au 17e S. : *Arrêts de la Cour du parlement de Toulouse*, 1686 et 1731, in-4.

ALBERT (Antoine), ecclés. du 18e S., a donné : *Dictionn. portatif des prédicateurs français*, 1757, 1 vol. in-8; *Nouvelles observ. sur les différentes manières de prêcher*, 1757, 1 vol. in-12.

ALBERT (Pierre-Antoine), recteur de l'église épiscopale et protestante à New-Yorck, et d'origine suisse, était un pieux et savant ministre. Il mourut en 1806, à 41 ans.

ALBERT de Florence, vivait dans le 15e S. Il a traduit en ital. les *Consolations de la philosophie*, par Boëce. V. ce nom.

ALBERT de Stade, franciscain allemand, a écrit en latin une chronique depuis la création du monde jusqu'à l'an 1256, publiée à Helmstadt en 1587, in-4.

ALBERT, bénédictin allemand au 15e S. On a de lui, en latin, une *Hist. des papes* depuis Grégoire IX jusqu'à Nicolas V; et une *histoire des empereurs romains* depuis Auguste jusqu'à Frédéric III. Ces deux ouv. se trouvent MSs. dans la bibliot. de Vienne.

ALBERT (François), prof. de théol. à Hambourg, dans le 16e S., est aut. d'une *Hist. de Saxe et des Vandales*, et d'une *chronique* depuis Charlemagne jusqu'en 1504.

ALBERT (Jean), avoc. à Toulouse, a donné un *rec.* d'arrêts du parlem. de Toulouse, 1686, réimp. en 1731, in-4.

ALBERT (Henri-Christ.), prof. de langue angl. à Hall, m. en 1800, est aut. de deux *gramm.* ang. et allem., d'*Essais* sur Shakespeare, de *Recherches sur la Constitution anglaise*, et d'un drame sur la mort de Charles Ier.

ALBERT, général des franciscains, au 13e S., aut. d'une *chronique* histor. depuis le commenc. du monde jusqu'en 1250, pub. en 1587, avec des notes par Reinhart Reineccio.

ALBERT (Wittmanstadius JEAN), sav. oriental. du 16e S., a donné un *abrégé* du Koran avec des notes critiques; un *Nouveau-Testament* en syriaque, 1555, in-4: c'est le prem. liv. imp. en Europe avec des caractères syriaques. On en tira mille exemplaires, dont cinq cents restèrent en Europe et les autres passèrent en Orient. On a encore de lui une *Gramm. syriaque*. Il mourut en 1559.

ALBERT, maître des requêtes, lieutenant de police, ensuite conseiller d'état. On a de lui: *les Lettres d'un avoc.* contre le projet de traduction du corps de droit civil, par Hulot, 1765, in-8; *Abrégé chronolog. de l'Hist. rom.*, contenant les preuves de la correspondance de l'année civile des Romains avec l'année julienne. L'aut. avait remis ce travail à dom *Clément*, pour être employé dans l'*Art de vérifier les dates avant J.-C.* L'ouvrage de dom Clément a été imprimé par les soins de M. Viton de St-Allais, Paris, 1820, in-fol. On y trouve l'abrégé de M. Albert.

ALBERT DE RIOMS (le comte d'), chef d'escadre de la marine franç., né en 1738, se distingua dans la guerre de l'indépendance de l'Amérique du nord, prit plusieurs bâtimens aux Anglais, et obtint des éloges mérités pour sa conduite dans des circonstances difficiles, notamment à l'époque de la révolution. Forcé de quitter la France dans un temps où toutes les autorités légales étaient menacées, il joignit l'armée des princes, frères de Louis XVI, sur le Rhin, et fit la campagne de 1792, dans un corps formé d'officiers de marine émigrés. Rentré en France sous le régime consulaire, il y mourut en déc. 1800, à l'âge de 66 ans.

ALBERT (NICOLAS), mort en 1800, fonda des bains médicinaux à Paris, sur lesquelles le célèbre Louis, secrétaire de l'Acad. de chirurgie, a fait un rapport très-avantageux.

ALBERT (JEAN-BAPTISTE), lieut.-général des armées franç., né en 1771 dans les Hautes-Alpes, entra au service, en 1790, dans le 1er bataillon de ce dép., devint capitaine, aide-de-camp du général Augereau (depuis maréchal) en 1795, se distingua aux Pyrénées, en Italie et en Allemagne, et fut colonel en 1802. C'est dans ce grade qu'il fit les campagnes d'Austerlitz et d'Iéna. Général de brigade au commenc. de la campagne de Pologne, il combattit glorieusement à Eylau et au siége de Dantzig, à Essling, à Wagram, et dans la campagne de Russie, en 1812, après avoir soutenu sa réputation en toutes les rencontres, il fut nommé général de division (lieuten.-général) sur le champ de bataille de la Bérézina. La campagne de 1813 fournit encore au général Albert de nombreuses occasions de déployer sa capacité militaire. Il résista, avec moins de 6,000 hommes, à l'attaque d'un corps russe fort de 25,000 fantassins et de 5,000 chevaux; et fit une retraite des plus honorables, sans laisser entamer ses colonnes. En 1814 il arrêta, en deux occasions différentes, la marche victorieuse de deux corps d'armée prussien et russe, et les repoussa avec perte. Appelé, à l'époque de la restauration, au commandem. de la 19e divis. militaire à Lyon, le général Albert fixa l'attention du duc d'Orléans, qui le choisit pour son 1er aide-de-camp. Il conserva ce poste de confiance, malgré les événem. de 1815, qui le séparèrent du prince, et le placèrent à la tête d'une division de l'armée que Napoléon forma en Alsace. Il est mort, en 1822, avec la réputation méritée d'un des meilleurs généraux de l'armée française.

ALBERT DURER. V. DURER.

ALBERT (GIRARD). V. GIRARD.

ALBERT. V. ALBERTET.

ALBERTANO, de Brescia, gouvern. de Gavardo au 16e S., fut emprisonné pendant les troubles qui agitèrent l'Italie sous l'empereur Frédéric II. Il composa dans sa captivité divers *Traités* sur l'Amour du prochain, sur l'Art de parler et de se taire, traduisit de Boèce les *Consolations dans le malheur*, ouvrage imprimés à Florence en 1610.

ALBERTET, troubadour provençal, aut. d'un grand nombre de *tençons*, *sirventes*, *lais*, etc. M. à Sisteron, vers la fin du 13e siècle.

ALBERTI ou DE ALBERTIS (LÉON-BAPT.), théol., littér., archit., peintre, sculpt. et mathém., né à Florence en 1398, surn. le *Vitruve florentin*. Le sacerdoce qu'il embrassa, après avoir été reçu doct. en droit civil et canoniq., ne l'empêcha pas de cultiver les arts et surtout l'archit., sa science favorite. On voit encore à Mantoue, Rimini, Florence, Rome, et autres villes d'Italie, un grand nombre de monumens construits sur ses dessins. On a de lui div. *Ecrits* sur la peinture, la sculpt. et l'archit. Le plus connu est un *Tr.* d'archit. pub. après sa mort, dont il y a eu plusieurs édit.: la 1re est celle de Florence, 1485, in-fol.; trad. en lat. par C. Bartoli, Florence, 1550, in-fol.; et en franç., par J. Martin, Paris, 1553, in-fol.: son *Tr.* sur la peinture a été réimpr. à la suite du *Vitruve* d'Amsterdam, 1649, in-fol.; ses *Œuvres* morales, trad. en ital., ont été impr. à Venise, en 1568. On trouve à la suite des *Œuvres* de Léonard de Vinci, Paris, 1531, in-8, son *Tr.* sur la sculpt. On a encore de lui un *Poëme* hécatomphile, trad. en franç. en 1534 et 1584, et dans le 18e S., par Levrier de Champ-Rion, dans le tome 2 des *Mélanges de littérature étrangère* de 1765, une comédie int. *Philodoxios*, publiée en 1588 par Alde Manuce, comme l'œuvre d'un ancien poète comique; *Momus* ou *de Principe*, Rome, 1520; *Trivia*, *sive de causis senatoriis*, etc., Bâle, 1538, in-4; un *Rec.* de cent fables et apologies, etc. Mort en 1490. Sa *vie* a été écrite par Porretti.

ALBERTI (RIDOLPHO-FIORAVENTI), mécanicien, archit. et ingénieur de Bologne au 15e siècle, exerça son art en Italie, en Hongrie et en Moscovie, où il construisit plusieurs ponts et églises.

ALBERTI (LÉANDRE), domin. et provincial de son ordre. Il a composé des *Livres* de dévotion, et l'*Histoire de Bologne*, sa patrie. Né en 1479, mort en 1552.

ALBERTI (LOUIS), né à Padoue en 1560, ermite de l'ordre de St-Aug., prof. de théol. Il a pub. plusieurs *traités* sur la prédestination et sur la présence réelle. M. en 1628.

ALBERTI (VALENTIN), jurisc. et théol., né en 1635 et m. à Leipsig en 1697. On a de lui: *Compend. juris naturæ* contre Puffendorf; *Interesse præcipuorum religion. christ. in omnibus artic. deductum*, *præcipuè religionis christianæ*, Leipsig, 1681, in-12; *de fide hæreticis servandâ*, Leipsig, 1652, in-4. Il composa aussi quelques poèmes allem. dont Adelung a donné le catalogue.

ALBERTI (GEORGE), ministre luthér., né en Hanovre en 1723, séjourna en Angleterre, et y apprit si bien l'anglais, qu'il écrivit dans cette langue des *Pensées sur l'Essai sur la relig. naturelle* de Hume sous le nom d'*Aletophilus Gottengensis*. Il a pub. en allem.: *Lettres sur l'état de la religion et des sciences dans la Grande-Bretagne*, Hanovre, 1752 et 1754; *Essais sur la religion et les mœurs des quakers*, Hanovre, 1750. Mort en 1758.

ALBERTI (JEAN), ministre luthérien et philologue, né en Hollande en 1698. On a de lui: *Observationes philologicæ in sacros novi fœderis libros*, Leyde, in-8; *Periculum criticum*, etc., Leyde, 1725, in-8; *Glossarium Græcum in sacros libros*, Leyde, 1735, in-8; le 1er vol. d'un *Dictionn.* d'Hesychius, 1746, in-folio. Sa mort, arrivée en 1762, l'empêcha d'en donner la suite, qui a été publiée par Ruhnkenius en 1766.

ALBERTI DE VILLANOVA (FRANÇ. d') lexi-

cographe, né à Nice en 1737, est aut. d'un *Dictionn. franç.-ital., et ital.-franç.*, dont il donna 4 éditions successives; la dernière est de Bassano, 1811, 2 volumes in-4. Il a publié un autre *Dictionn. univ. critico-encyclop. de la langue ital.*, Lucques, 1797. Ce dernier ouvr. peut tenir lieu du *dictionn. de la Crusca*. M. à Lucques en 1800.

ALBERTI (Jacq.), jurisc. italien du 15e S., a écrit un *Traité* sur les différences entre le droit canonique et le droit civil, dont on trouve un long extrait dans les œuvres de Barthole.

ALBERTI (Romain), dessinat. italien du 17e S., secrét. de l'acad. de dessin fondée à Rome en 1593, a écrit l'*Hist.* de l'origine et des progrès de cette académie, et un *Traité* de l'excellence de la peinture

ALBERTI (André), aut. d'un *traité* de perspective en latin, imp. à Nuremberg, 1670, in-fol.

ALBERTI (J.-B.), moine de la congrégation des somasques, né à Savone au 17e S., est aut. de *poésies* sacrées et morales en ital.; *vie* de St Maycule en latin; *discours* sur l'origine et l'établissement des académies, en italien.

ALBERTI (Domenico), musicien, né à Venise vers la fin du 17e S., perfectionna à Rome ses talens dans le chant et la composition. Il a mis en musique l'*Endymion* de Métastase, et a publié quelques autres *morceaux* estimés.

ALBERTI (Christ.-Henri), prof. de médec. à Erfurt au 17e S., a pub. div. ouvr. estimés sur différentes parties de son art.

ALBERTI (Benoit), d'une ancienne famille de Florence, se distingua dans le 14e S. par son opposition au parti aristocratique. Exilé de sa patrie, il partit pour la Terre-Sainte, et mourut à Rhodes vers 1383.

ALBERTI (Salomon), prof. de médec. à Wittemberg, né à Nuremberg en 1540, se fit une réputation par ses découvertes anatomiques. Il publia: *Historia plerarumque humani corporis partium membratim scripta*, Nuremberg, 1585, in-8; Wittemberg, 1587, in-8; *Tres orationes*, et autres ouvr. d'anatomie et de botanique non imprimés. Il mourut en 1600.

ALBERTI (Michel), méd. allemand, né à Nuremberg en 1682. Il fut nommé professeur de médec. à Hall, où il se fit un grand nom, et mourut en 1757. Ses principaux ouvr. sont: *Introductio in universam medicinam*, 3 vol. in-4; *Systema jurisprudentiæ medicæ*, 6 vol. in-4.

ALBERTINI (Mariotto), peintre florentin, mort vers 151.. Il termina le beau tableau du *jugement dernier* de Bartholomeo della Porta, de manière à ce qu'on ne pût reconnaître qu'il sortait de deux mains différentes. Il peignit en outre plusieurs tableaux d'église. On voit au musée royal de Paris un tableau de ce peintre représentant l'*enfant Jésus dans les bras de sa mère, bénissant St Jérôme*; et *St Zénobe*, évêque de Florence.

ALBERTINI (Paul), relig. servite, né à Venise vers l'an 1430, m. dans la même ville en 1475. Il se distingua comme prof. de théologie et comme prédicateur. La républ. de Venise lui donna plusieurs missions honorables. Il a laissé plusieurs ouv. écrits en latin, entre autres une *explication* de plus. passages du Dante, et *l'hist.* de son ordre.

ALBERTINI (François), sav. antiq. qui florissait au commencement du 16e S. Il est aut. d'un *livre* en latin sur les merveilles de la nouvelle et de l'ancienne Rome, et d'un *mémoire* en italien sur les statues et sur les peintures qui sont à Florence.

ALBERTINO (Edmond), ministre calviniste français, né en 1593, et m. à Paris en 1652, a écrit un tr. contre *l'Eucharistie*, qui fit grand bruit alors, et fut refuté depuis dans le livre de *la Perpétuité de la Foi*.

ALBERY ou AULBERY (George), né en Lorraine au 16e S., a pub. une *Vie* de Sigisbert, roi d'Austrasie; une *Descrip.* de la Lorraine et de Nanci, un *Cantique* sur le *Miserere*, une *Hymne* sur l'Ascension de N.-S., ouvr. impr. à Nanci en 1613-1616; ils sont très-rares.

ALBI (Henri), jésuite, profess. de philosophie, né à Bolène dans le comtat venaissin en 1590, m. à Arles en 1659. Il a fait des livres de dévotion et les *Vies* de plusieurs personnages pieux.

ALBICANTE (J. Albert), poète milanais du 16e S., eut de grandes querelles littér. avec Doni et P. Arétin. Outre un gr. nomb. de poésies médiocres, cet auteur a laissé une *Histoire* de la guerre du Piémont, Venise, 1539, in-8, et une *Relation* de l'entrée de Charles-Quint à Milan, 1541, in-4.

ALBICUS, archev. de Prague. Ce prélat, cité pour son avarice, montra d'ailleurs beaucoup d'indulgence pour les erreurs de Jean Hus et des autres disciples de Wiclef. Il fit imprim. à Leipsig, en 1484, des tr. de médecine sous les tit. suivans: *Praxis medendi; Regimen; sanitatis Regimen pestilentiæ*.

ALBIGEOIS, sectaires qui renouvelèrent au 12e S. l'hérésie des manichéens, auxquels ils joignirent l'erreur des sacramentaires. Les excès qu'ils commirent dans le Languedoc donnèrent lieu à une croisade contre eux d'où il résulta d'affreux carnages de part et d'autre.

ALBINE, dame romaine du 4e S. Devenue veuve, elle se mit, pour étudier l'Écrit. Ste et les maximes de la religion, sous la direction de St Jérôme, qui a fait son éloge dans ses lettres, et la regardait moins comme son élève que comme son juge.

ALBINI (Alex.), peintre de l'école lombarde, m. en 1630, était élève de Carrache. On a de lui un tableau représentant *Prométhée animant la statue de Pandore*.

ALBINOVANUS (C. Pedo), poète latin du siècle d'Auguste, dont Ovide fait l'éloge. Il reste de lui deux *élégies* sur la mort de Drusus et sur celle de Mécène, dont la meilleure édition est celle du sieur Le Clerc. Amsterdam, 1715, in-12.

ALBINUS (D.-Claudius-Septimius), général des armées romaines sous les emper. Marc-Aurèle et Commode. A la mort de Pertinax, l'an 193, il se fit proclamer empereur en même temps que Septime-Sévère. Les deux rivaux parurent d'abord se concilier et partager l'empire; mais ils se firent bientôt la guerre. Albinus, après quelques avantages, fut défait complètement auprès de Lyon, l'an 198, et Sévère, devant lequel il fut amené prisonnier, lui fit trancher la tête.

ALBINUS, philos. platonicien, vivait sous Antonin le Pieux du temps de Galien. Il est auteur d'une *Introduction au dialogue de Platon* insérée dans le 2e vol. de la *Biblioth. grecq.* de Fabricius.

ALBINUS est aussi le nom ou surnom de plus. poètes et autres écrivains romains dont les ouvr. cités par Cicéron, Macrobe et Némésien, sont perdus.

ALBINUS (Pierre), poète et hist. allemand, dont le vérit. nom était *Weiss*, fut prof. de philos. et de mathémat. à Wittemberg. On a de lui une *Chronique du Messie*, Wittemberg, 1580, et Dresde, 1589, in-fol.; *Scriptores varii de Russorum religione*, Spire, 1582; *Tablettes généalogiques de la maison de Saxe*, en allemand, Leipsig, 1602. Ses poésies latines ont été imprimées à Francfort, 1612, in-8.

ALBINUS (Bernard), *Weiss* en allemand, méd. célèbre, naquit à Dessau, principauté d'Anhalt. Il étudia à Leyde, et, après avoir voyagé dans les Pays-Bas et la France pour son instruction, il fut appelé à remplir une chaire de physique à Francfort-sur-l'Oder, où il professa 22 ans, en obtint une semblable à Leyde, où il mourut en 1721, à 69 ans. On a de lui un grand nombre de *Traités* de médecine.

ALBINUS (Bernard-Siffroi), fils du précéd., fut profess. de médec. à Leyde, et surpassa ses maîtres dans la connaissance de l'anatomie. Parmi les nombreux ouvr. qu'il a publ. sur la science chirurgicale, nous citerons son *Histoire des os et des muscles de l'homme*, in-fol., Londres, 1749, et une *histoire particulière des muscles*, in-4. Il s'était marié à 73 ans, et m. à 88 ans, en 1771.

ALBINUS (Christian-Bernard), son frère, prof. à Utrecht, est auteur d'un *Specimen anatomicum*, etc., Leyde, 1724; *de Anatome errorum*, etc., in-4, mort à Utrecht en 1752.

ALBINUS (Jacq.), écriv. hambourgeois, auteur d'une Dissert. *sur le Scorbut*, Hambourg, 1620.

ALBINUS (Éléazar), aut. d'une *hist. naturelle des oiseaux* avec 306 estampes coloriées, trad. en français, La Haye, 1750, 3 vol. in-4; *Hist. nat. des insectes*, Londres, 1736 et suiv., 2 vol. in-4; et *Hist. nat. des araignées*, en anglais avec 32 planches, *ibid.*, 1736, in-4.

ALBISSON (N.), avocat, membre du tribunat et conseiller d'état, né à Montpellier en 1732, et m. à Paris en 1810, a publié un *Recueil* des lois municipales du Languedoc, Montpellier, 1780 et années suiv., 7 vol. in-4, et a coopéré à la confection des divers codes de législation.

ALBITTE (Ant.-Louis), député à l'assemblée législative et à la convention nat., né à Dieppe vers 1760, fut chargée de div. missions dans les dép., et vota la mort de Louis XVI. Parvenu à se soustraire à l'arrestation prononcée contre lui après le 9 thermidor 27 juillet 1794, il devint maire de Dieppe, puis sous-insp. aux revues, poste qu'il occupait à sa mort arrivée pend. la retraite de Moscou en 1812.

ALBIUS (Thomas), écriv. anglais, aut. d'un ouv. intit.: *Speculum morum*, Londres, 1660.

ALBIZZI, sous d'une famille illustre de Florence, qui rivalisa en richesses et en crédit avec les *Alberti et les Médicis*. *Pierre*, qui en fut le chef, eut une très-grande part aux affaires publiques de Florence en 1378; arrêté et mis en jugement, ses juges, convaincus de son innocence, refusèrent de prononcer sa condamnation; mais le peuple demandant sa mort, ce citoyen généreux se dévoua au salut de sa famille et même de ses juges, et marcha courageusement au supplice en 1379.

ALBIZZI (Thomas), neveu du préc., gouverna Florence de 1382 à 1417, et fut toute sa vie l'âme des conseils. Mort en 1497.

ALBIZZI (Renaud), fils du précédent, fut aut. de la guerre que les Florentins déclarèrent en 1433 à la républ. de Lucques. Il fut exilé quelq. temps après, et mourut dans les états du duc de Milan qui lui avait offert un asile.

ALBIZZI (Barthélemy), né au 14e S. à Rivano en Toscane, célèbre par son livre des *Conformités de St François avec J.-C.*, qu'il offrit au chapitre général de son ordre: ce chap., pour lui témoigner sa reconnaissance, lui fit présent de l'habit complet que le saint fondateur avait porté. Ce livre singulier, où l'auteur égale son héros au Fils de Dieu, quoique souvent réimprimé, est devenu très-rare, et la plupart des éditions ont été mutilées. Albizzi mourut à Pise en 1401. V. Albize.

ALBIZZI (François), de Césène, cardinal, m. en 1684, âgé de 91 ans; c'est lui qui dressa la bulle contre Jansénius, sous Urbain VIII.

ALBO (Joseph), juif espagnol du 14e S., né à Soria, et m. en 1430; on a de lui un liv. célèbre écrit en hébreu, sous le titre de *Sepher hikkarim*, c.-à-d. *fondement de la foi*, Venise, 1718, in-fol.

ALBOIN, roi des Lombards, dans le 6e S., se rendit maître d'une grande partie de l'Italie, et mourut empoisonné par sa femme Rosamonde.

ALBOIN (Paul), peintre de paysages, m. à Bologne sa patrie, vers 1730. On a d'lui des tableaux estimés peints en grande partie de sa main gauche, étant devenu paralytique de la droite.

ALBON (Jacq. d'). plus connu sous le nom de maréchal de St.-André, obtint cette dignité en 1547; il se fit remarquer dans les guerres de son temps contre les calvinistes, et eut une grande part au traité de Cateau-Cambresis; ayant ensuite embrassé le parti des Guises, il combattit avec eux à la bataille de Dreux, en 1562, et y fut tué.

ALBON (Antoine), parent du précédent, archevêque d'Arles, puis de Lyon, déploya beaucoup d'activité et de zèle contre les calvin. M. en 1574.

ALBON (C.-Cam.-François d'), descendant du maréchal de St.-André, m. en 1789, est aut. de *discours* politiques sur quelq. gouvernem. de l'Europe, 3 vol. in-8; de *poésies* fugitives, et d'autres *opuscules* littéraires; réimp. en 4 vol in-12.

ALBORESI (Jacq.), peintre de Bologne, m. en 1664 à Florence sa patrie, qui possède la plupart de ses tableaux.

ALBORNOS (Gilles-Alvarez-Carillo), issu des maisons royales de Léon et de l'Aragon. Alphonse XI le nomma, jeune encore, archevêque de Tolède; malgré sa dignité il porta les armes, et sauva le roi de la mêlée à la bataille de Tarifa. Après la mort de ce monarque, Pierre-le-Cruel, choqué des remontrances de ce prélat, voulut le sacrifier au ressentiment de Marie de Padilla sa favorite; mais il eut le bonheur de se réfugier à Avignon, où le pape Clément VI l'honora de la pourpre. Nommé cardinal, il se démit de son siége, reçut en échange d'Innocent VI la légation de l'Italie, et la fit rentrer sous son obéissance. Il engagea son successeur, Urbain VI, à revenir à Rome, et le reçut à Viterbe: ce pontife lui ayant demandé compte des sommes immenses qu'il lui avait envoyées, le cardinal lui montra dans la cour de son palais un chariot chargé de clefs. « Saint père, lui répondit-il, les sommes que vous me demandez je les ai employées à vous rendre maître des villes et des châteaux dont vous voyez les clefs. » Il accompagna le pontife à Rome, et revint finir ses jours à Viterbe où il mourut en 1367. Il avait fondé le collége des Espagnols à Bologne.

ALBORNOS (Diego-Philippe), chanoine trésorier de l'église cathédrale de Carthagène, en 1666; il publia, sous le titre de *Cartilla política y christiana*, un traité de morale et de politique, où l'aut. insiste surtout pour qu'on laisse au clergé une grande influence dans l'état. L'infant don Ferdinand, âgé de 10 ans, fut si charmé de sa lecture, qu'il le copia tout entier de sa main.

ALBOUY. V. Dazincourt.

ALBRECHT (J.-Guill.), médecin, m. à Erfurt en 1736, fut prof. de médecine à Gottingue. Il a laissé: *Observat. anatomicæ*, Erfurt, 1731, in-4.

ALBRECHT (Jean-Sébastien), prof. d'histoire nat. à Cobourg, m. en 1774, a composé un grand nombre de *mémoires* insérés dans les *Annales de l'acad. des curieux de la nature*.

ALBRECHT (Benjamin-Gottlieb), a laissé un ouv. intitulé: *De aromatum exoticorum noxâ*, Erfurt, 1740, in-4.

ALBRECHT. V. Adelgreiff.

ALBRECHTS-BERGER (J.-George), musicien et organiste, m. à Vienne en 1798, aut. d'un *Traité* élément. de composition, Leipsig, 1790.

ALBRET (Charles, sir d'), connétable de France, cousin du roi Charles VI, d'une des plus illustres familles du midi de la France, qui donna des rois à la Navarre, fut destitué par la faction des Bourguignons en 1412, et rétabli par celle des Armagnacs l'année suivante; commanda l'armée française à la désastreuse bataille d'Azincourt, et y perdit la vie en 1415.

ALBRET (Cesar-Phœbus d'), comte de Miossens, de la maison des rois de Navarre, servit en Hollande sous Maurice d'Orange (*v.* ce nom), fut fait maréchal de France en 1664, et m. en 1676.

ALBRIC, philos. et médecin, né à Londres au

11e S., n'est connu que par la citation de quelques-uns de ses ouv. par J. Balans (*v.* ce nom), tels que *De origine deorum; De rmtione veneni; De deorum imaginibus.* — Un autre ALBRIC, év. d'Utrecht au 8e S., passe aussi pour être l'aut. de ce dern. traité.

ALBU-CASIS. *V.* ABOUL-CAÇEM.

ALBUCIUS (AURÈLE), jurisc. milan. du 16e s., cultiva la poésie latine. On a de lui : *Christianorum institut. lib.* 3 ; *Moralium christ. Inst., lib.* 1, Venise, 1554, in-8 ; *Heroidum epistolarum, lib.* 4, ibid., 1554, etc.

ALBUERA, village d'Espagne, en Estramadure, devenu célèbre par la bataille qui y fut livrée à l'armée française commandée par le maréchal Soult, en 1810, par l'armée anglo-portugaise, sous les ordres du maréchal Bérésford.

ALBUMAZAR. V. ABOU-MAASCHAR.

ALBUQUERQUE, nom d'une famille illustre de Portugal.

ALBUQUERQUE (don JUAN-ALPHONSE d'), fut ministre de Pierre-le-Cruel, roi de Castille ; mais, s'étant brouillé avec ce prince, il se réfugia en Portugal, d'où il s'apprêtait à porter la guerre dans les états de son précédent maître, lorsqu'il mourut presque subitement, en 1354.

ALBUQUERQUE (ALPHONSE d'), vice-roi des Indes orientales, de la famille du précédent, naquit à Lisbonne en 1452. Son premier exploit dans l'Inde fut la conquête de Goa, place dont il fit le centre de la puissance et du commerce portugais en Asie ; il soumit ensuite le reste du Malabar, les îles de Ceylan, de la Sonde, la presqu'île de Malaca, la ville d'Ormuz, et força la plus grande partie des princes d'Orient à demander l'alliance et la protection du Portugal. C'est à lui que les rois de ce dernier pays durent la longue possession d'un établissement colossal qui, même après sa ruine, a laissé des souvenirs ineffaçables dans l'Inde: il mourut à Goa, en 1515, presque disgracié par son souverain qui venait de lui donner un successeur. Les histor. portug. affirment qu'Albuquerque réunissait de grandes vertus à des qualités militaires et politiques. — Son fils, ALBUQUERQUE (Blaise-Alph. d'), élevé aux premières charges du royaume de Portugal, a publié les *Mémoires* de son père, Lisbonne, 1576, in-fol.

ALBUQUERQUE (MATHIAS d'), général des troupes portugaises, fut envoyé au Brésil en 1628, et défendit cette colonie contre les attaques des Hollandais. Rappelé en Europe, il prit part à la révolution qui donna la couronne de Portugal à la maison de Bragance, et remporta une victoire décisive sur les Espagnols, en 1643 ; il mourut, retiré de la cour, en 1646, après avoir été récompensé de ses services, puis disgracié par son maître.

ALBUQUERQUE-COELHO (ÉDOUARD d'), marquis de Basto, m. en 1658, se distingua au Brésil, dans la guerre de cette colonie contre les Hollandais. Lorsque la maison de Bragance fut portée au trône de Portugal, il resta attaché aux Espagnols, et se retira à Madrid, où il écrivit le *journal* de cette guerre du Brésil, imp. en 1554.

ALBUQUERQUE (ANDRÉ d'), gén. des troupes portugaises, fut tué à la bataille d'Elvas, en 1659.

ALBUTIUS ou ALBUCIUS, prince des Celtibères en Espagne. Scipion l'ayant vaincu, lui rendit une jeune captive qui lui était fiancée, et gagna par là son affection ainsi que celle de plusieurs princes espagnols.

ALBUTIUS (TITUS), philosophe épicurien, au 7e S. de la fondation de Rome ; il gouverna la Sardaigne en qualité de pro-préteur, fut accusé de concussion, condamné au bannissement, et alla mourir à Athènes. Cicéron parle de lui dans son Brutus.

ALBUTIUS-SYLUS (CAIUS), orateur romain du temps d'Auguste, né à Novare, y fut édile, vint plaider à Rome, et retourna dans sa patrie, où il se laissa mourir de faim. Quintilien pense qu'il avait composé une *rhétorique*.

ALCADINUS, médecin célèbre du 12e S., natif de Salerne, guérit l'emp. Henri VI, ce qui lui valut la place de son premier médecin. On a de lui des épigrammes latines, intitulées : *De balneis puteolanis*, imp. en 1553, dans un rec. in-fol., int. *de balneis*, etc., Venise, 1553 ; *de Triumphis Henrici imperatoris*, et une *Vie de l'emp. Frédéric II*, en latin.

ALCALA (don P. DE RIVERA, duc d'), vice-roi de Naples sous Philippe II, assura, par sa prudence, la tranquillité de son gouvernement, et mourut en 1571, généralement regretté des Napolitains.

ALCALA Y HENARES (ALPHONSE d'), aut. espagnol du 17e S., ainsi nommé du nom de son lieu de naissance ; quoiqu'établi marchand à Lisbonne, il cultiva les lettres, et composa un ouv. intit. : *Viridarium anagrammaticum*, et cinq *Nouvelles*, qui firent quelque bruit lors de leur publication ; il a supprimé en chacune d'elles, dans leur ordre numérique, les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*.

ALCAMÈNE, roi de Sparte, vers 747 av. J.-C., régna 37 ans, et fit une guerre sanglante aux Messéniens. Les Ilotes se révoltèrent sous son règne.

ALCAMÈNE, statuaire, fut l'élève et l'émule de Phidias ; il fit les statues de *Vénus aphrodite*, de *Junon*, de *Vulcain*, et le *fronton* du temple de Jupiter olympien.

ALCAZAR (LOUIS), jésuite espagnol, m. à Séville au commencement du 16e S., est aut. d'un *Commentaire*, en 2 vol., sur l'Apocalypse, et de plusieurs autres *ouv.* pub. à Anvers, 1604 et 1619.

ALCAZAR (BARTH. de), poète espagnol, né à Séville, contemporain de Michel Cervantes. On n'a recueilli de lui que quelques pièces qui lui assiguent une place distinguée parmi les poètes d'Espagne, et les épigrammatistes grecs et latins.

ALCÉE, célèbre lyrique grec de Mitylène, dans l'île de Lesbos, florissait 604 ans av. J.-C. ; il fut contemporain de Sapho, et même son amant, mais amant dédaigné et sacrifié, suivant toute apparence, au jeune et beau Phaon. Exilé de Lesbos, où il s'était rendu le fléau des tyrans de son pays, par l'audace et l'âcreté mordante de sa verve, Alcée se ranges parmi les ennemis de Mitylène ; mais guerrier aussi timide qu'il s'était montré poète audacieux, il fuit au moment du danger, et abandonna lâchement ses armes sur le champ de bataille ; on les suspendit dans le temple de Minerve comme un monument éternel de sa honte et de sa perfidie. Horace et Quintilien font le plus grand éloge de la richesse harmonieuse et de l'énergique concision de son style. Quelques fragmens épars dans Athénée et dans Suidas, et recueillis depuis par H. Etienne à la suite de son *Pindare*, sont tout ce qui nous reste d'Alcée.

ALCENDI ou ALCHINDUS, médecin arabe du 12e S., aut. d'ouvrages sur la magie, remplis d'absurdités, et d'un *Traité* de médecine, imp. à Strasbourg en 1531, in-fol., qui a eu plusieurs autres éditions.

ALCESTE, fille de Pélias et épouse d'Admète, se dévoua généreusement pour sauver son époux prisonnier d'un roi voisin. C'est ce qui a donné lieu à la fable du dévouement d'Alceste pour tirer Admète des enfers, qui fait le sujet d'une tragédie d'Euripide.

ALCÉTAS, roi d'Épire, qui régnait sur la fin du 5e S. av. J.-C., fut chassé du trône par ses sujets, et rétabli ensuite par Denys de Syracuse. Ses sujets l'étranglèrent l'an 312 avant J.-C.

ALCIAT ou ALCIATI (ANDRÉ), né à Milan en 1492, obtint à l'âge de 22 ans le grade de doct. en droit. Nommé prof. à Avignon en 1521, il retourna après quelq. années d'exercice à Milan, où son talent l'exposa à la jalousie et aux persécutions des autres prof. Ces persécutions devinrent

bientôt si violentes, qu'il fut obligé de se réfugier en France, où François Ier lui confia la chaire de Bourges avec 600 écus d'appointement; mais Alciat, pressé par le duc de Milan, François Sforce, retourna se fixer en Italie. Il professa successivement à Pavie, à Bologne et à Ferrare, et mourut en 1550. Alciat fut un des premiers jurisc. qui s'occupèrent de concilier l'étude de l'hist. avec celle des lois, et à éclaircir l'une par l'autre. Ses ouvr. ont été impr. à Lyon, 1560, 5 vol. in-fol.; à Bâle en 1571, 6 vol. in-fol.; à Strasbourg, 4 vol., 1616, etc.

ALCIAT (François), de Milan, card. et neveu du précéd., professeur de droit à Pavie et bon littérat. Marc-Ant. Muret, dans une de ses harangues, le nomme l'ornement de son siècle et le soutien des gens de lettres. Urbain IV le fit card. Il mourut à Rome en 1580, âgé de 58 ans. Ses écrits n'ont point été imprimés.

ALCIATI (Térence), *jésuite estimé d'Urbain VIII, qui lui destinait le chapeau de card.* Il mourut avant de le recevoir en 1651. Il laissa les matériaux d'une hist. du concile de Trente, qui servirent au card. Pallavicino, pour composer la sienne en réponse à celle de Fra-Paolo Sarpi.

ALCIATI (J.-Paul), né à Milan au 16e S., se retira à Genève pour y embrasser la réforme, et ensuite en Allemagne, où il se fit socinien. M. à Dantzig vers 1565.

ALCIBIADE, célèbre Athénien, né l'an 450 av. J.-C., neveu de Périclès, conçut de bonne heure le projet de succéder à son oncle dans son autorité. Pendant la guerre du Péloponèse, il conseilla aux Athéniens d'entreprendre la conquête de la Sicile, et se fit charger en 416 de cette expédition, qui fut si funeste à sa patrie. Accusé d'impiété pendant son absence, il eut ses biens confisqués, et fut contraint de se retirer à Sparte, puis en Perse, auprès de Tissapherne, suscitant partout des ennemis aux Athéniens. Rappelé par eux en 407, il leur fit reprendre l'avantage sur les Spartiates, mais ayant de nouveau encouru la disgrâce de ses concitoyens, il se retira auprès de Pharnabaze, satrape persan qui, à l'instigation de Lysandre, général lacédém., le fit périr par trahison, l'an 404 avant J.-C. Alcibiade montra alternativement toutes les vertus et tous les vices, suivit d'abord les leçons de Socrate, puis se livra à tous les excès. La souplesse de son caractère ne le rendit pas moins célèbre que sa beauté: à Sparte, il vivait en Spartiate; en Perse, il étalait tout le luxe d'un satrape.

ALCIDAMAS, philos. et rhéteur grec, vers l'an 424 avant J.-C., disciple de Gorgias. Il reste de lui deux harangues, l'une d'Ulysse contre Palamède; l'autre, qui n'est qu'une déclamation contre les rhéteurs du temps. L'abbé Auger en a donné une *traduction* à la suite de celle d'Isocrate.

ALCIDAMIDAS, général des Messéniens, qui, après la prise d'Ithome par les Spartiates, conduisit une colonie à Rhégium vers l'an 723 av. J.-C.

ALCIME, gr.-prêtre des Juifs, 162 ans av. J.-C., usurpa cette dignité par le secours d'Antiochus Eupator, roi de Syrie, et attira les plus grands maux sur la Judée. Il mourut d'une paralysie, après trois ou quatre ans de pontificat.

ALCIME (Latinus-Alcimus-Alethius), histor., orateur et poète du 4e S., composa l'*hist.* de Julien l'Apostat et de Salluste, préfet de ce prince dans les Gaules. Il ne nous reste de lui qu'une épigramme sur Homère et Virgile, dans le *corpus poetarum* de Maittaire, Londres, 1713, 2 vol. in-fol.

ALCIME, écriv. sicilien dont Athénée et Festus Pompéius font mention, a composé une hist. de la Sicile et une biographie des plus célèbres sculpt.; on ne connaît pas bien le temps où il a vécu.

ALCINOUS (mythol.), roi des Phéaciens, petit-fils de Neptune, reçut Ulysse lorsqu'il fut jeté sur ses côtes. Homère vante la beauté de ses jardins et la richesse de ses sujets.

ALCINOÜS, philos. platonicien du 2e S. Il reste de lui un livre intit.: *Introduction à la philos. de Platon*, impr. à Venise en 1521, in-8, avec Apulée. La traduct. latine, par Balbus, parut pour la 1re fois à Rome en 1469, in-fol.; une 2e traduction par Marsille Ficin, publiée pour la prem. fois à Venise en 1497, in-fol.; a été réimp. à Paris en 1533. Daniel Heinsius retoucha la traduction de Ficin en 1617. M. Combe Dounous en a donné une traduct. franç., Paris, 1800, in-8.

ALCIONIUS. V. Alcyonius.

ALCIPHRON, écriv. grec, aut. de *Lettres* curieuses sur les usages de la Grèce, vivait dans le 3e S. av. J.-C., un peu avant Lucien. Ces lettres ont été publiées à Leipsig, 1715, avec des notes de Bergler, en grec et en lat.; l'abbé Richard les a trad. en franç., 1783, 3 vol. in-12.

ALCIPHRON, philos., de Magnésie, florissait du temps d'Alexandre-le-Grand.

ALCIPPUS, Spartiate qui fut exilé pour avoir voulu changer les lois de la répub. Sa femme et ses deux filles n'ayant pu obtenir la permission de le suivre, mirent le feu au temple où le peuple était réuni pour célébrer une fête, et se précipitèrent dans les flammes. Les Lacédémoniens firent jeter leurs corps hors du territ. de la répub. Cet événement eut lieu avant la 3e guerre du Péloponèse.

ALCISTHÈNE, Grecque, morte à la fleur de l'âge, dans le 4e S. avant J.-C. On cite d'elle un tableau représentant un *danseur*.

ALCMAN, poète grec, né à Sardes en Lydie, vers l'an 670 avant J.-C. Il obtint le titre de citoyen de Sparte, ce qui fit supposer faussement qu'il était né dans cette ville. Il mourut, dit-on, de la maladie pédiculaire, suite des excès auxquels il s'était abandonné. Il avait composé dans le dialecte dorique, six livres de chants lyriques; il ne nous est resté de tout cela qu'un petit nombre de fragmens, conservés par H. Etienne, dans son *rec. des lyriques grecs*, et trad. par l'abbé Coupé, dans ses *Soirées littéraires*, tome 8.

ALCMÆON, fils du devin Amphiaraüs et d'Ériphyle. Il vengea son père tué au siége de Thèbes, en faisant périr sa mère qu'il avait forcée de s'y trouver. Agité des furies après ce crime, il se fit purifier par Phégée, dont il épousa la fille; mais l'ayant bientôt quittée pour Callirhoé, fille d'Achelolis, il fut tué par les frères de la première.

ALCMÆON, 13e et dern. archonte perpétuel d'Athènes, gouverna en 756, et 755 av. J.-C. Après lui les archontes ne furent nommés que pour 10 ans.

ALCMÆON, philos. pythagoricien, disciple d'Achytas, né à Crotone 500 ans av. J.-C., écrivit sur la nature de l'air et sur la médecine. Il est le premier qui ait disséqué des animaux.

ALCMÈNE (mythol.), fille d'Électryon, roi d'Argos, et femme d'Amphitryon, roi de Tyrinthe. Jupiter en étant devenu amoureux, prit la forme et usurpa les droits de son époux. Elle devint mère de deux jumeaux, Hercule, fils de Jupiter, et Iphyclas, fils d'Amphitryon. *V.* Hercule et Amphitryon. Le déguisement de Jupiter a fourni à Plaute le sujet d'une comédie dont Molière a donné une imitation si piquante.

ALCOCK, év. et théol. anglais, dans le 15e S., devint gr. chancelier d'Angleterre sous Henri VII, et fonda le collége de Jésus à Cambridge. Parmi les écrits de ce savant prélat; on cite les *psaumes de la pénitence* en vers angl.; *Homeliæ vulgares; meditationes piæ; mons perfectionis ad Cartusianos.*

ALCOCK (Simon), écriv. du 14e S., et doct. en théol., se rendit célèbre par ses prédications. Il a laissé: *de modo dividendi; thema pro materiâ sermonis;* et des *expositions* sur le maître des sentences.

ALCON, fameux tireur d'arc de l'île de Crète.

ALCON, chirurg. cité par Pline comme très-ex-

pert dans l'art de traiter les hernies par incision et de réduire les fractures.

ALCUIN (Flaccus-Albinus), diacre de l'église d'York. Appelé en France par Charlemagne, il fonda, sous les auspices de ce monarque, plus. écoles à Paris, Tours, Aix-la-Chapelle, et fit renaître les arts dans son empire. Charlemagne l'employa dans plus. négociations, et lui donna plus. abbayes qui le rendaient maître de 20,000 esclaves. Il mourut en 804, âgé de 70 ans. Il savait le latin, le grec, l'hébreu, et réunissait les connaissances de son siècle. Ses ouvr., soit en prose, soit en vers, sont aujourd'hui oubliés. L'édit. la plus ample est celle de l'abbé Froben, Ratisbonne, 1777, 2 vol. in-fol.

ALCYONÉE (mytholog.), géant tué par Hercule. Ses filles, désespérées de sa mort, se précipitèrent dans les flots, et furent changées en alcyons.

ALCYONIUS (Pierre), né à Venise vers la fin du 15e S. Il fut d'abord correcteur d'imprimerie chez Alde Manuce. En 1521, il obtint à Florence la chaire de langue grecque. Il a traduit en latin plus. ouvr. d'Aristote. Le plus célèbre de ses écrits est un dialogue intit. *Medices legatus, sive de exilio*. On a prétendu qu'ayant entre les mains le seul manuscrit qui existât du tr. de Cicéron *De glorid*, il en prit ce qui lui convint, et jeta au feu ce MS. unique pour qu'il ne restât aucune trace de son plagiat. Mais il a été démontré que cette accusation était dépourvue de vraisemblance. Il fut protégé par le pape Clément VII, et perdit cette protection pour avoir embrassé le parti des Colonne, ennemis du pape. M. en 1527.

ALDANA (Bernard), capit. espagn., gouvern. de Leppa sur les frontières de Transylvanie, fut condamné à mort en 1552 pour avoir, dans une terreur panique, brûlé cette même place ainsi que l'arsenal et le château; mais Marie, reine de Bohème, obtint sa grâce de l'emp. Ferdinand. Il mourut en Afrique dans une expédition sur Tripoli, où il fit oublier sa conduite précédente.

ALDEBERT. *V.* Adalbert.

ALDEGATI (M.-Ant.), profess. de *poésie* latine à Ravenne en 1483, est aut. de plus. poésies latines inédites, dont les MSs. se trouvent dans plusieurs bibliothèques d'Italie.

ALDEGRÆFF (Albert), peintre et graveur allemand, élève d'Albert Durer, né en 1502, a été classé parmi les grav. célèbres du 16e S. pour ses gravures de *Susanne*, ses *trav. d'Hercule*, etc. Son *œuvre* se compose de 590 pièces. Il gravait aussi sur bois. Mort en 1568.

ALDE MANUCE. *V.* Manuce.

ALDEN (Jean), vertueux magistrat de Plymouth à la Nouvelle-Angleterre, exerça pendant 67 ans les fonctions d'assistant de gouverneur. Il est mort vers 1780 à 89 ans.

ALDERETTE (Diego-Gracian de), né à la fin du 15e S. Il fut secrétaire particulier de Charles-Quint et de Philippe II. On a de lui en espagnol des *traductions* des œuvres de Xénophon, de la plupart des ouvrages d'Isocrate, de Plutarque, Salamanque, 1553; d'Agapet, diacre; des *Offices* de St Ambroise, ib., 1554; de Thucydide, ib., 1555, in-fol. Il a composé une *histoire* de la conquête de la ville d'Afrique sur la côte de Barbarie, et a laissé une *collection* d'ouvr. militaires grecs, latins, français, traduits en espagnol, ainsi qu'une *traduct.* des arrêts de la cour d'amour. Il est mort âgé de 90 ans, sous le règne de Philippe II.

‡ALDERETTE (Joseph et Bernard), deux fr., né à Malaga. L'exacte ressemblance qui existait entre eux faisait dire au poète Gongora : « Pour les distinguer, il faut les flairer », par allusion à l'haleine forte de l'un d'eux. Joseph obtint un canonicat de Cordoue, le résigna en faveur de Bernard, et entra dans la société des jésuites : il devint recteur du collége de Grenade. Il publia un vol. sur l'exemption des ordres réguliers, et un autre *de religiosâ Disciplinâ tuendâ*. Bernard fut grand-vicaire à Séville : il était très-versé dans le grec, l'hébreu, les langues orientales, et tous les genres d'antiquités. On a de lui deux ouvr. en espagnol : *Origen de la lengua castellana;* l'autre, *Varias antiguedades de España, Africa et otras provincias;* une *Lettre* au pape Urbain VIII sur les reliques de quelques martyrs, et enfin une *Collection* de lettres sur l'eucharistie. Joseph était né en 1560; il mourut en 1616.

ALDERETTE (Bernard), né sur la fin du règne de Philippe II, à Zamora, royaume de Léon. Il entra dans l'ordre des jésuites, devint profess. de théologie à Salamanque, et fut le premier jésuite auquel l'université, jalouse de la puissance de cet ordre, consentit à donner la dignité de docteur. On a de lui : *Commentaria et disputationes in tertiam partem sancti Thomæ; de incarnati Verbi mysteriis et perfectionibus;* et quelques traités séparés; *de visione et scientiâ Dei; de voluntate Dei; de reprobatione et prædestinatione.* Il mourut à Salamanque en 1657.

ALDERISIUS (Albert), jurisc. ital., né à Pise au 17e S., a laissé plusieurs tr. sur les *contrats* et les *conventions*.

ALDEROTTI (Taddée), célèbre médecin de Florence, appelé par le Dante *fils d'Hippocrate*. M. en 1295. Sa *vie* a été écrite par Villani.

ALDINI (Tobie), médec. et botaniste ital. au 16e S., est aut. d'une *Description* des plantes du jardin Farnèse, Rome, 1525, in-fol.

ALDOBRANDINI (Sylvestre), né à Florence en 1500, profess. de droit à Pise, mourut à Rome à l'âge de 58 ans. Il avait pris parti dans les discordes civiles qui agitèrent sa patrie, et sa constante opposition aux Médicis l'exposa au ressentiment de cette famille, qui l'exila de Florence quand elle fut devenue maîtresse de la république. Tous les ouvr. de jurisprudence d'Aldobrandini sont exactement énumérés dans les *Scriptori ital.* de Mazzuchelli.

ALDOBRANDINI (Thomas), fils du précéd. et frère du pape Clément VIII, né à Rome au 16e S., a laissé une traduct. des *Vies des philosophes* de Diogène Laërce, et un commentaire sur le *Tr. de l'Ouie* d'Aristote, publ. à Rome, 1594, par le card. P. Aldobrandini, son neveu.

ALDOBRANDINI (Jean), frère du précédent, card., fut d'abord audit. de Rote et ensuite év. d'Imola. M. à Rome en 1573, regardé comme un habile négociateur.

ALDOBRANDINI (Hippolyte), pape sous le nom de Clément VIII. *V.* ce nom.

ALDOBRANDINI (N....), mort à Florence en 1327, professa la médecine à Bologne. On lui doit des notes sur Avicenne et Galien, et sur le traité *de naturâ fœtûs* d'Hippocrate.

ALDOBRANDINI (Joseph), musicien de Bologne au 17e S., fut maître de chapelle du duc de Mantoue. On a de lui divers *œuvres* de musique recueillis et gravés à Amsterdam en 1701-1706.

ALDOBRANDINI (Cintio-Passero), neveu de Clément VIII, né à Sinigaglia, prit son nom de sa mère, née Aldobrandini, et fut fait cardin. en 1593. De ses deux frères, Pierre fut card. et légat en France, où il termina les différends qui existaient entre Henri IV et le duc de Savoie. L'autre, Jean-Franç., suivit la carrière militaire.

ALDOVRANDINI (Pomp.-Aug.), peintre, m. à Bologne en 1677, suivit le même genre que son père, Mauro, peintre d'architect. et de décors.

ALDRED, prélat angl., fut le premier évêque de son pays qui fit le voyage en Terre sainte. M. en 1069 archevêque de Cantorbéry.

ALDRIC (St), évêque saxon, passa plusieurs années à la cour de Charlemagne, qui lui conféra

l'évêché du Mans. Il avait composé un *Recueil de canons tirés des conciles et des décrétales*. On regrette la perte de cet ouvr., connu sous le nom de *Capitulaires d'Aldric*. Il ne reste de lui que 3 testamens et quelques règlemens de discipline publ. par Baluze.

ALDRICH (Robert), évêque anglais, m. en 1555, a laissé quelques ouvr. de théologie et un recueil d'épigrammes.

ALDRICH (Henri), théologien, architecte et musicien anglais, m. à Oxford en 1710. Il a laissé des *élemens* d'architecture, des *poesies* latines et deux tr. théolog. Il a publ. des éditions de différens auteurs grecs avec la version latine, à l'usage des écoliers.

ALDRIGHETTI, méd. italien, né à Padoue en 1573, et m. de la peste en 1631, fut profess. dans sa patrie, et publ. divers ouvr. dont le plus connu est : *Laus veneni perfectissimus tractatus*, Padoue, 1597, in-4.

ALDRINGER (Jean), général des armées impériales sous Ferdinand II, au 17e S., s'éleva par son courage et son habileté dans l'art de la guerre. Il vers 1636, en vainquant défendre le passage de l'Oder contre les Suédois.

ALDROVANDE (Ulysse), naturaliste, né en 1527, à Bologne, où il fut professeur. Il consuma presque toute sa vie et sa fortune à recueillir les matériaux de sa grande *Histoire naturelle* en 13 vol. in-folio, dont il ne publia lui-même que 4 vol. Le sénat de Bologne consacra des sommes considérables pour terminer cette publication. On conserve au cabinet de l'institut de cette ville plusieurs morceaux qui composaient le sien ; et dans la bibliothèque publique un grand nombre de MSs. qu'il a laissés. Le recueil des peintures qui ont servi d'originaux aux gravures de son ouvr. a été transporté pendant la révolution au muséum d'histoire naturelle de Paris.

ALDRUDE, comtesse de Bertinoro, se rendit célèbre en Italie dans le 12e S. par son courage, son adr. et la belle défense d'Ancône en 1174 contre les Vénitiens et les troupes de l'empereur Frédéric Ier. (V. l'*hist.* de ce siége insérée au tome 6 des *histor. d'Italie.*)

ALEANDRE (Jérôme), card., né en 1480 dans le Frioul. Louis XII l'attira en France et le fit recteur de l'univ. de Paris. Clément VII lui donna l'archevêché de Brindes, et le choisit pour nonce en France. Il accompagna François Ier à la bataille de Pavie, et fut fait prisonnier avec ce monarque. En 1538, Paul III l'honora de la pourpre. Il mourut 4 ans après. On lui doit un *lexic. grec et latin*, Paris, 1512, in-fol. ; Strasbourg, 1515.

ALEANDRE (Jérôme), petit-neveu du précédent, antiq., poète, littérat. et jurisconsulte, m. à Rome en 1629. On a de lui quelques ouvr. : sa *comment.* sur les institutions de Caïus, Venise, 1600, in-4 ; *explications* de plusieurs antiques, 1616, in-4, et des *poésies* diverses.

ALEAUME (Louis), magistrat et poète français, m. en 1594, est aut. d'un *recueil* de poésies latines et françaises, publiées en 1 vol. in-8.

ALECTO (mythol.), la plus terrible des furies. On la représente armée de torches ardentes, et couronnée de serpens.

ALECTOR (mythol.), fils d'Adraxagère, succéda à son père, et eut pour fils Iphis et Capanée.

ALECTRYON (mythol.), avait été chargé par Mars, dans ses entrevues nocturnes avec Vénus, de l'avertir du lever du soleil ; il s'endormit, et fut changé en coq en punition de sa négligence.

ALEGAMBE (Philippe), jésuite, né à Bruxelles en 1592, secrét. du général à Rome, où il mourut en 1651. Il a continué la *biblioth.* des écrivains jésuites, et pub. *Heroes et Victimæ charitatis soc. Jesu*, Rome, 1658, in-4, contin. par le P. Nadasi.

ALÈGRE (Yves, baron d'), chambel. de Charles d'Anjou, roi de Naples. Issu d'une ancienne famille d'Auvergne, il suivit Charles VIII et Louis XII dans leurs expéditions d'Italie, fut gouv. de Milan, puis de Bologne, et tué en 1512 à la bataille de Ravenne.

ALÈGRE (Yves, marquis d'), de la même famille, maréchal de France en 1724, mourut en 1755 à 80 ans. Il se distingua dans les dernières campagnes du règne de Louis XIV.

ALEGRE (d'), gentilh. franç., m. vers 1736, auteur anonyme de *Gulistan*, ou l'empire des Roses, trad. de Saadi, Paris, 1704, in-12 ; l'*hist. de Moncade*, ibid., 1736, in-12.

ALEGRIN (Jean) d'Abbeville, célèbre card. et patriarche de Constantinople sous Grégoire IX. En 1237, il fut légat à *latere* en Espagne et en Portugal. On a de lui quelques ouvr. oubliés.

ALEMAGNA (J. B.), médecin calabrais du 16e S., aut. d'un *traité des fièvres*, imp. en 1530.

ALEMAGNA (Giusto d'), peintre, aut. d'une fresque que l'on voit encore dans un couvent de Gênes, et qui représente une *Annonciation* ; les moines ont fait couvrir d'une glace ce bel ouvrage pour le garantir des injures du temps.

ALEMAN (Louis), card., né en 1390 d'une famille noble du Bugey, m. à Salon en 1450. Il fut archev. d'Arles. Clément VII le béatifia en 1527.

ALEMAN (Matthieu), écrivain espagnol du 16e S., fut employé comme un des surintendans et contrôl. des finances d'Espagne par le roi Philippe II, qui avait divisé ce dép. entre plusieurs personnes. Il est aut. du r. man de *Gusman d'Alfarache*, trad. et embelli par Le Sage ; il y avait eu auparavant trois autres *traduct.* de ce roman, par Chapuis, Chapelain et Brémond, Paris, 1709.

ALEMAND (Louis-Auguste.), méd. et littér., né à Grenoble, et m. en 1728. Il est aut. de quelques *ouv.* de gramm., de philol. et d'hist., et d'une traduct. *de la Médec. statique* de Sanctorius.—Son frère, avocat à Grenoble, a dédié au père La Chaise un ouvrage dans lequel il propose un nouveau système contre les protestans.

ALEMANI ou ALAMANI, peuples de Germanie qui ont donné leur nom à l'Allemagne. Ils ne furent connus des Romains qu'au commencement de l'ère chrétienne. L'empereur Caracalla les vainquit ; il prit le surnom d'*Alemanicus*.

ALEMANNI (Nicolas), né à Ancone en 1583, fut secr. du card. Borghèse, et bibl. du Vatican. Il a été le premier édit. de l'*hist. secrète* de Procope, Rome, 1620, 1624, Helmstadt, 1634, et Cologne, 1669, et a pub. une *descript.* de l'église S.-Jean-de-Latran, insérée dans le 8e vol. du *Thes. antiquit. italina*. Mort à Rome en 1626.

ALEMBERT (Jean le Rond d'), géomètre, littérat. et philos. célèbre, né à Paris en 1717. Exposé à sa naissance sur les marches d'une église, il fut recueilli par un pauvre vitrier qui l'éleva. Il devint membre de l'Académie française, de celle de Berlin et de toutes les sociétés savantes de l'Europe, se livra particulièrement à l'étude des mathématiques, et composa un grand nombre de *mémoires* savans qui contribuèrent aux progrès de la science. Le discours préliminaire de l'Encyclop. commença sa réputation littéraire. Bientôt parurent ses *Mélanges de littérature* et *de philosophie*, 1750, en 5 vol. in-12 ; *ses Mémoires ; sur la destruct. des jésuites*, 1765, in-12 ; des *Eloges* lus dans les séances de l'académie française, 6 vol. in-12 ; des *Opuscules* mathématiques, plusieurs vol. in-4 ; un *Dictionn.* de musique suivant les principes de Rameau, éclaircis, développés et simplifiés. Il rédigea également la partie mathém. de l'Encyclopédie, et plusieurs articles de littér. et de gramm. Atteint par la persécution dirigée contre les Encyclopédistes, il refusa néanmoins la présidence de

l'acad. de Berlin, et résista aux sollicitations de Catherine II qui voulait le charger de l'éducation de Paul son fils. Il reçut une pension du roi de Prusse lorsqu'on lui refusait encore celle de l'acad. des sciences, et entretint avec ce prince une correspondance qui a été pub. après la mort de Frédéric. Il eut pour Voltaire un attachement constant, et m. en 1783, après avoir passé plus de 30 années de sa vie chez la femme qui l'avait élevé. Bastien a pub. les *Œuvres philos., histor. et littér.* de d'Alembert, 1805, 18 vol. in-8; une nouv. édit., publ. par le libraire Belin en 1822, ne forme que cinq vol. in-8.

ALEN (Jean van), peintre hollandais, m. en 1698. Ses sujets sont des oiseaux, des paysages et la nature morte.

ALENÇON, nom d'une branche de la maison de Valois, éteinte sous François Ier.

ALENÇON (Charles de Valois, comte d'), frère du roi Philippe de Valois, fut tué en 1346 à la bataille de Crécy, où il commandait l'avant-garde. Le comté d'Alençon fut érigé en duché-pairie, en faveur de Jean, petit-fils de Charles, qui fut tué en 1415 à la bataille d'Azincourt.

ALENÇON (Jean II, duc d') né en 1409, fait prisonnier à la bataille de Verneuil, il préféra d'abord la captivité au déshonneur; mais ayant ensuite traité avec les Anglais contre Charles VII, il fut le prem. prince du sang condamné à mort par la cour des pairs. Charles VII lui fit grâce de la vie, mais ordonna sa réclusion au château de Loches. Il en sortit à l'avénement de Louis XI, se brouilla avec ce prince, fut une seconde fois condamné à mort, pardonné et renfermé à la tour du Louvre, d'où Louis XI le fit sortir au bout de 17 mois. Il mourut en 1476.

ALENÇON (René, duc d'), fils du précédent, fut dépouillé de ses biens par Louis XI, enfermé dans une cage de fer, et jugé par le parlement qui ne le reconnut coupable que de désobéissance; toutefois il ne fut rétabli dans ses titres et dans ses biens que sous Charles VIII. Il m. en 1492.

ALENÇON (Charles IV duc d'), fils du précédent, suivit Louis XII en Italie, se trouva à la bataille d'Agnadel, et épousa en 1509 la sœur de François Ier qui le fit reconnaître pour premier prince du sang. Sa lâche conduite à la journée de Pavie fut une des causes principales de la perte de la bataille et de la prise du roi. Les reproches qu'il essuya à ce sujet le firent mourir de honte et de douleur à Lyon en 1525. En lui finit la branche d'Alençon. Ce duché fut donné depuis en apanage au cinquième fils de Henri II.

ALENÇON (N.... d'), fils d'un huissier au parlement de Paris, avait succédé à la charge de son père; mais il ne l'exerçait que par prête-nom. Il mourut en 1744. D'Alençon a laissé quelques pièces de théâtre; il a réuni les *œuvres* de Rivière Dufresny, 1747, 6 vol. in-12, celles de l'abbé de Pons, et a donné une édit. des *œuvres* de Bruéis et Palaprat, 5 vol. in-12.

ALEOTTI (J. B.), archit. ital., né en 1630, a bâti plusieurs théâtres et palais à Mantoue, Modène et Parme, et la citadelle de Ferrare.

ALER (Paul), jésuite, né près de Luxembourg, en 1656, a pub. un grand nombre d'ouv. de théol., de philos., de morale, de piété, de belles lettres, dont on peut voir le catalogue dans la *Bibliotheca coloniensis* du père Haarteim. Mort à Dureu en 1727. Il est le premier aut. du *Gradus ad Parnassum*, revu et augm. depuis par différens auteurs.

ALES ou HALÈS (Alexandre), religieux de l'ordre des frères mineurs, né en Angleterre au 13e S., auteur d'un *traité* de théologie; entre autres erreurs, il y soutient que les sujets d'un roi apostat sont déliés du serment de fidélité, et que la puissance temporelle est soumise à la spirituelle. Il mourut à Paris en 1245.

ALES (Alex.), théol. de la confession d'Augsbourg, né à Edimbourg en 1500, m. à Leipsig en 1565; il était ami de Mélanchthon, et Bèze l'appelle l'ornement de l'Ecosse. On a de lui des *comment.* sur l'Ecriture-sainte, un *traité* sur le mérite et la nécessité des bonnes œuvres.

ALES (Jean), théol. anglais, a fait entre autres ouv. un *Traité du schisme*, remarquable par l'esprit de tolérance. Il était né en 1584, et mourut en 1656.

ALES DE CORBET (Pierre-Alexandre, vicomte d'), membre de différentes académies et sociétés, et lieutenant des maréchaux de France, a composé plusieurs ouv. sur la noblesse et la gendarmerie française; on lui attribue aussi des *Recherches* sur les antiquités d'Irlande, et d'autres écrits. Né en 1715, il est m. à la fin du 18e siècle.

ALESIO (Matth.-Pierre), peintre et graveur romain, né en 1600, élève de Michel-Ange. Sa production la plus curieuse est un *St Cristophe* placé dans la cathédrale de Séville en Espagne.

ALESSANDRI (Marie-Buonacorse). poète italien du 18e S., dont Crescembeni cite plusieurs pièces agréab.; il était memb. de l'acad. des Arcades.

ALESSANDRO ALESSANDRI (Alexander ab Alexandro), juriscons. napol., né vers l'an 1461. Après avoir fait ses étud. à Rome, il exerça à Naples la prof. d'avocat. M. en 1525. Il a laissé un livre intit.: *Genialium dierum libri sex*, Leyde, 1673, 2 v. in-8, avec les comment. de divers auteurs.

ALESSI (Galeas), célèbre architecte italien, né à Pérouse, et m. en 1592, fut élève de Michel-Ange. Il a fourni à la France, à l'Espagne, à l'Allemagne, des plans pour des édifices, des églises, des fontaines ou salles de bain, où il déploya la fécondité de son génie; Gênes est la ville où l'on trouve le plus d'édifices construits sur ses dessins.

ALESSIO, peintre napolitain, m. en 1740, se distingua dans le paysage. On voit un grand nombre de ses tableaux dans la galerie de Weimar.

ALEXANDRA ou SALOMÉ, reine des Juifs. V. Salomé.

ALEXANDRA, princesse juive, fille d'Hyrcan, épousa Alexandre II, fils d'Aristobule, et fut mère de la célèbre Mariamne. Hérode la fit mourir pour avoir conspiré contre lui.

ALEXANDRE, nom commun à plusieurs rois de Macédoine, indépendamment du célèbre fils de Philippe, et à d'autres rois, princes et personnages de l'antiquité.

ALEXANDRE Ier, fils d'Amyntas Ier, régna 43 ans. C'est de lui que date l'illustration des Macédoniens. Xerxès agrandit ses états en lui donnant une grande partie de la Thrace.

ALEXANDRE II, fils d'Amyntas II, fut assassiné par Ptolémée-Alorites, l'an 370 av. J.-C., après un an de règne.

ALEXANDRE III, surnommé le Grand, fils de Philippe et d'Olympias, naquit à Pella, l'an 356 av. J.-C., montra dès sa jeunesse ce qu'il serait un jour. Pendant que son père assiégeait Byzance, il gouverna l'état, quoiqu'il n'eût que 16 ans, et soumit quelques peuples voisins. Il monta sur le trône à 20 ans, l'an 336 av. J.-C., conquit la Thrace et l'Illyrie, soumit la Grèce, et détruisit Thèbes, où il n'épargna que la maison de Pindare; il déclara ensuite la guerre aux Perses, et, s'étant fait nommer généralissime de toute la Grèce, il part avec 30,000 hommes d'infanterie et 5,000 chevaux (334), passe l'Hellespont, défait, sur les bords du Granique, Darius, roi des Perses, et soumet avec rapidité toute l'Asie mineure. Une maladie dangereuse l'arrêta quelque temps à Tarse, mais, s'étant bientôt rétabli, il vainquit de nouv. Darius à Issus en Cilicie (333). Dans cette bataille, il fit prisonnière toute la famille de Darius, et la traita avec la plus noble générosité : cette victoire fut bientôt suivie de la réduction de Tyr, de Gaza, de la Judée, de l'Egypte, où il fit bâtir Alexandrie; il pénétra jusque

dans la Libye, où il se fit déclarer fils de Jupiter par l'oracle d'Ammon. A son retour d'Egypte, il remp. sur Darius une nouv. victoire près d'Arbelle en Syrie, l'an 331 ; cette vict., qui fut bientôt suivie de la mort de Darius, le rendit maître de toute la Perse. Ne bornant point là ses conquêtes, il attaqua les Scythes et les Indiens, défit le roi Porus, qu'il traita avec générosité, et revint ensuite à Babylone, où s'étant livré à des débauches et des excès de tout genre, il m. à l'âge de 32 ans, l'an 324 av. J.-C. Il avait eu de Roxane un fils portant son nom, que Cassandre fit périr en bas âge. Voy. l'*Examen crit. des historiens d'Alexandre*, par de St.-Croix, 2e édition, 1804, in-8°.

ALEXANDRE, fils de Cassandre, roi de Macédoine en 298 avant J.-C., appela à son secours, contre Antipater, son frère Démétrius, fils d'Antigone, qui le fit périr, et s'empara du trône, 294 ans avant J.-C.

ALEXANDRE, aventurier, se fit passer pour le fils de Persée, roi de Macédoine, et souleva les Macédoniens contre les Romains ; Métellus le poursuivit jusqu'en Dardanie, où il disparut.

ALEXANDRE, fils de Néoptolème et oncle d'Alexandre-le-Grand, fit la guerre en Italie ; il fut vaincu par les Rom., et tué dans un dern. combat.

ALEXANDRE II, fils du célèbre Pyrrhus, s'empara de la Macédoine où régnait Antigone, mais il en fut chassé par Démétrius, fils de ce dernier.

ALEXANDRE BALA ou BALES, usurpa le trône de Syrie, en se faisant passer pour Antiochus, fils d'Epiphane, avec le secours de Ptolémée-Philométor ; il détrôna Démétrius-Soter, l'an 150 av. J.-C., et fut lui-même détrôné par Démétrius-Nicanor, 146 ans av. J.-C.

ALEXANDRE-ZABINAS, fils d'un fripier d'Alexandrie, se fit passer pour le fils d'Alexandre Bala, et usurpa le trône sur Démétrius-Nicanor, l'an 127 av. J.-C. Quelques années après, il fut mis à mort par Antonius-Grypus, fils de Nicanor.

ALEXANDRE-JANNÉE, roi de Judée, succéda à Aristobule son frère, l'an 106 av. J.-C. ; il se fit détester par ses crimes, et fut chassé de son roy. Rentré dans Jérusalem après six ans d'une guerre opiniâtre, il se vengea par les plus atroces exécutions. Il mourut l'an 79 avant J.-C. — Le nom d'Alexandre fut encore porté par un fils d'Aristobule et un d'Hérode-le-Grand, qui ne régnèrent point.

ALEXANDRE, tyran de Phère en Thessalie, l'an 369 av. J.-C., fameux par ses cruautés, fut vaincu par Pélopidas, général thébain, qu'il avait fait prisonnier par trahison, et fut tué par Thébé sa femme, l'an 357 avant J.-C.

ALEXANDRE, fils de Polysperchon, embrassa d'abord le parti d'Antigone, roi de Macédoine, contre Cassandre, puis se laissa gagner par les offres de ce dernier, qui venait de lui donner le commandement de tout le Péloponèse, lorsqu'il fut assassiné, vers l'an 312 avant J.-C.

ALEXANDRE-POLYHISTOR, philos., géog. et hist. grec, né en Phrygie, fut fait prisonnier dans la guerre de Mithridate contre les Romains, et fit à Rome l'éducation des enfans de Lucullus ; il écrivit 32 ouv. sur divers sujets, dont il ne reste que des fragmens dans Athénée, Pline, Eusèbe et Suidas. On ne doit pas le confondre avec Alexandre de Lesbe, grammairien du règne de Marc-Aurèle, et dont les ouvrages sont inconnus.

ALEXANDRE le Paphlagonien, vivait également sous le règne de Marc-Aurèle ; c'était un imposteur qui prétendait être le dispensateur de l'immortalité, et qui se fit rendre les honneurs divins.

ALEXANDRE d'Aphrodisée, philosophe péripatéticien, et commentateur d'Aristote, enseigna à Alexandrie vers le temps de Septime-Sévère ; il nous reste quelques-uns de ses *comment.* Grotius a traduit en latin son *Traité du destin.*

ALEXANDRE, de Tralles en Lydie, médecin du 6e S., a laissé un *ouv.* divisé en 12 livres, sur la connaissance et la guérison des maladies, publié à Paris en 1548, in-fol., et à Lausanne, avec une traduction latine de Haller, en 1748. 2 vol. in-8.

ALEXANDRE (St) évêque de Jérusalem, m. en 251 dans une prison de Césarée, où l'empereur Dèce l'avait fait enfermer pour la seconde fois ; il avait formé à Jérusalem une bibliothèque qui subsistait encore du temps d'Eusèbe (*v.* ce nom).

ALEXANDRE (St), évêque de Comane, souffrit le martyre sous l'empereur Dèce, en 248.

ALEXANDRE (St), évêque d'Alexandrie, anathématisa l'hérétique Arius, assista au concile de Nicée, et mourut en 326.

ALEXANDRE (St), fondateur de l'ordre des Acemètes (*v.* ce nom), mourut vers l'an 430.

ALEXANDRE (St), en l'an 108 de J.-C., m. l'an 116 ; on lui attribue plusieurs *Epîtres* qui ne sont pas de lui.

ALEXANDRE II, pape, élu en 1061 dans le Milanais, se nommait d'abord Anselme, et était évêque de Lucques. Agnès, femme de l'empereur Henri IV, lui opposa un prêtre, nommé Cadaloüs, qui prit le nom d'Honoré II. A la m. de ce rival, en 1064, il reprit, par le secours d'Hildebrand, les terres usurpées sur le saint-siége par les Normands, et favorisa la conquête de l'Angleterre par Guillaume. M. en 1073. Il a laissé un grand nombre de *Lettres.*

ALEXANDRE III, élu pape en 1159, natif de Sienne, était d'abord cardinal et chancelier de l'église romaine. On lui opposa Octavien sous le nom de Victor IV, qui l'obligea, avec le secours de Frédéric-Barberousse, à se retirer en France. L'anti-pape Victor étant mort, Alexandre eut successiv. pour compétiteurs Pascal III, Calixte III et Innocent III, et se réconcilia enfin avec l'empereur. Il tint le troisième concile de Latran, accorda de grands priviléges au doge de Venise, gouverna l'Eglise avec prudence, abolit la servitude, et mourut à Rome en 1181. Il a laissé plusieurs *épitres* qui se trouvent dans le *recueil* du père Labbe et dans la *bibliothèque des Pères.* Ce fut lui qui réserva aux papes exclusivement la canonisation des saints.

ALEXANDRE IV, élu en 1254, neveu des papes Grégoire IX et Innocent III, et d'abord cardinal d'Ostie ; il fut contraire à Mainfroi, fils naturel de l'empereur Frédéric, et donna l'investiture du royaume de Sicile à Edmond, fils du roi d'Angleterre. Il soutint les religieux mendians contre l'université de Paris, et établit en 1255 des inquisiteurs en France, à la prière de St Louis. Après avoir tenté de réunir l'église latine à la grecque, il mourut à Viterbe en 1261. On a de lui un grand nombre de lettres et de bulles.

ALEXANDRE V, pape en 1409 ; il commença par mendier dans le Milanais, se fit cordelier, et devint successivement évêque de Novarre, archevêque de Milan et cardinal. Il mourut en 1410.

ALEXANDRE VI, le plus connu des papes de ce nom, né à Valence en Espagne, en 1431, fut élevé au trône pontifical en 1492. Il s'appelait Borgia, du nom de sa mère. Sa jeunesse fut sign. par de grands talens et de grands désordres ; et il eut, étant archevêque et cardinal, une maîtresse qui le rendit père de cinq enfans, dont le plus fameux fut César Borgia, pour l'élévation duquel il viola toutes les lois divines et humaines. Notre cadre ne permet pas de tracer, même très-brièvement, les détails d'une vie aussi scandaleuse que celle de ce pape. Il mourut en 1503, à l'âge de 74 ans. Guichardin, et quelques autres historiens d'après lui, prétendent qu'Alexandre s'empoisonna lui-même, par méprise, avec un breuvage qu'il destinait au cardinal Adrien ; mais ce fait est douteux. Les autres historiens qui ont écrit sur Alexandre VI sont Burchard, Tomasi, Paul Jove et Gordon.

ALEXANDRE VII, né à Sienne en 1599, élu

pape en 1655, se signala par son zèle pour la propagation de la foi; embellit la ville de Rome; donna satisfaction au roi de France pour une insulte faite par la garde corse au duc de Créqui, son ambassadeur; confirma la bulle d'Innocent X sur les 5 propositions de Jansénius, et prescrivit l'acte appelé *Formulaire*, en 1665, in-fol. Il mourut en 1667. On a de lui un vol. de poésies, intit. *Philomati musæ juveniles*, imp. au Louvre en 1656, in-fol.

ALEXANDRE VIII, né à Venise en 1610, fut d'abord évêque de Brescia et cardinal. Elu pape en 1689, son premier acte fut de condamner par une bulle les 4 articles arrêtés dans l'assemblée générale du clergé de France, en 1682, et relatif aux libertés de l'église gallicane; sa mort empêcha la publication de cette bulle. Il donna des sommes considérables à l'empereur Léopold Ier et aux Vénitiens, pour faire la guerre aux Turks. Se sentant près de mourir, il se hâta d'avancer sa famille, et termina sa carrière en 1691.

ALEXANDRE-SÉVÈRE. V. SÉVÈRE.

ALEXANDRE, empereur d'Orient, en 911, fils de l'emper. Basile le Macédonien et frère de Léon le Philosophe, qui le précéda sur le trône. Il termina, au bout d'un an de règne, une vie funeste à l'état, et dégradée par des vices honteux.

ALEXANDRE, évêque de Lincoln au 12e S., fit rebâtir la cathédrale de cette ville, un des édifices les plus remarquables de l'Angleterre.

ALEXANDRE-NEWSKI, saint et héros moscovite, fils du grand-duc Jaroslaw, né en 1218. Il gagna sur les Suédois, les Danois, et les chevaliers de l'ordre teutonique réunis, la bataille de la Néva, un des événemens les plus remarquables de l'histoire de Russie: il vainquit aussi les Tatars, et affranchit la Moscovie du tribut que lui avaient imposé les successeurs de Genghis-Khan. Il mourut près de Novogorod. La reconnaissance nationale l'a placé au rang des saints. Pierre-le-Grand institua sous le nom de ce héros un ordre de chevalerie qui subsiste encore.

ALEXANDRE Ier, roi d'Écosse, en 1107, était fils de Malcom III. Il eut à combattre ses sujets révoltés par suite de ses vexations, et en fit périr les principaux chefs dans les supplices. Le reste de son règne fut paisible, et il mourut en 1124.

ALEXANDRE II, roi d'Écosse, fils de Guillaume-le-Lion, m. en 1249. Il porta la guerre en Angleterre, ce qui fit mettre son royaume en interdit par le pape. Mais il épousa ensuite Jeanne, sœur du roi Henri III, et la paix fut rétablie. Après la mort de cette princesse, Alexandre se remaria à la fille du sire de Coucy, baron français, et il en eut un fils, qui lui succéda.

ALEXANDRE III, fils du précéd., monta sur le trône d'Écosse à l'âge de 8 ans, en 1248. Il défit les Norwégiens, qui étaient débarqués dans le royaume, et donna ensuite sa fille en mariage au prince Eric, depuis roi de Norwège. Il assista, en qualité de prem. pair d'Angleterre, au couronnement d'Edouard Ier, et mourut en 1285.

ALEXANDRE-JAGELLON, grand-duc de Lithuanie, élu roi de Pologne en 1501. Cette nomination réunit les deux états en un seul, et les Lithuaniens eurent droit de suffrage à l'élection des rois de Pologne. Alexandre abandonna les rênes du gouvernement à un favori nommé Gliuski, et mourut en 1507. L'histoire l'a dépeint comme un prince indolent et faible, taciturne et mélancolique, fastueux sans magnificence, et prodigue sans être généreux.

ALEXANDRE (Benoît-Stanislas), fils du roi de Pologne Jean Sobieski, refusa la couronne de son père en 1704, lorsque Charles XII la lui offrit, et se mit ensuite sur les rangs des concurrens. Il mourut à Rome en 1714 sous le froc de capuciu.

ALEXANDRE de Bernai ou de Paris, né en Normandie vers le milieu du 12e S., est un des aut. du roman d'*Alexandre*, imité de Quinte-Curce, de la *Vie* de ce prince attribuée à Callisthène, et de l'*Alexandriade* de Gauthier de Châtillon. Il a écrit seul les romans d'*Elène de Brison*, d'*Atys et Prophilias*: ce dernier fait partie des MSs. de la bibliothèque royale, sous le n° 7191.

ALEXANDRE-FARNÈSE, fils aîné de Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme, né en 1520, m. en 1589, cardin. et doyen du sacré collége. Charles-Quint disait que, « si tous les membres res» semblaient à Farnèse, ce serait l'assemblée de » la terre la plus auguste. » Paul III, son aïeul paternel, lui donna la pourpre romaine, et le choisit pour son légat en Allemagne, en France et dans les Pays-Bas. Malgré ses talens, il ne put concilier les intérêts de Charles-Quint et de François Ier. Il alla passer les dernières années de sa vie à Rome, où il se déclara le protecteur des arts.

ALEXANDRE (Noël), sav. dominic., profess. de théologie et docteur de Sorbonne, né à Rouen en 1639, m. à Paris en 1724. Ses grands travaux avaient usé sa vue; il était aveugle quelques années avant sa mort. Son principal ouvr. est une *Histoire ecclésiastique* en 8 vol. in-fol., qui fut condamnée à Rome par un décret de l'inquisition, et lui valut une pension sur le clergé. Elle parut dans le temps des querelles au sujet de la régale, et de la déclaration sur les libertés de l'église gallicane. Après avoir combattu les maximes ultramontaines qui donnent aux papes le pouvoir de disposer des couronnes, l'auteur fait l'éloge des princes qui exterminent les hérétiques par le fer et le feu.

ALEXANDRE ou ALEXANDER AB ALEXANDRO. V. Alessandro.

ALEXANDRE (Guillaume), homme d'état et poète écossais, m. en 1640, est auteur d'un poème intit. *L'Aurore*, et de plusieurs tragédies réunies en un vol. in 4.

ALEXANDRE de Rhodes, jésuite à Avignon dans le 17e S., Après avoir dirigé les missions dans les royaumes de Siam, de Tonquin, etc., il écrivit ses *Voyages*, Paris, 1666 et 1682, in-4, et une *Hist. du royaume de Tonquin* imprimée en 1652.

ALEXANDRE (Nicolas), bénédictin de Saint-Maur, m. en 1728, a publié *la Medecine et la Chirurgie des pauvres*, in-12; et un *Dictionnaire botanique et pharmaceutique*. in-8.

ALEXANDRE (Jean), graveur, né en Écosse, s'établit à Rome en 1718. Ses principaux ouvr., d'après Raphaël d'Urbin, sont: *la Bénédiction et le Sacrifice d'Abraham; le départ et l'échelle de Jacob; le Buisson ardent; les Anges chez Abraham.*

ALEXANDRE DE St-ELPIDE, prieur des ermites de St-Augustin, archevêque d'Amalfi en 1305, composa, par l'ordre du pape Jean XXII, un *Tr. de la juridiction de l'empire et de l'autorité du pape*, impr. à Rimini en 1624.

ALEXANDRE, abbé de Saint-Sauveur dans le royaume de Naples, a continué l'*histoire* de Sicile commencée par Malaterra.

ALEXANDRE (Nicolas), poète napolitain, aut. de quelques pièces de vers que l'on trouve dans le *recueil* d'Alacci. Il vivait dans le 13e siècle.

ALEXANDRE (Antoine), profes. de droit à Naples, devint président du conseil souverain du royaume sous Alphonse II, dans le 16e siècle.

ALEXANDRE (dom Jacques), bénédictin de Saint-Maur, dans le 17e S., est aut. d'un *Tr. sur les horloges élémentaires*, 1734, in-8.

ALEXANDRE DE VILLA-DEI, franciscain, a composé, dans le 13e S., un livre intit. *Doctrinal*, en vers léonins, dans lequel il donne des règles de grammaire et de critique d'une manière confuse et à peine intelligible.

ALEXANDRE (Guillaume), plus connu sous le nom de lord Stirling, était major général de l'armée américaine lorsqu'il fut fait prisonnier par les Anglais. Né à New-York, il s'y était appliqué

mathématiques et à l'astronomie, et était d'une habile. Il mourut en 1783, à 57 ans.

ALEXANDRE (James), gentilhomme écossais, qui vint jurisconsulte et riche colon à New-York, où il fut secrét. de la province. M. en 1760.

ALEXANDRINS, désignation vague sous laquelle on embrasse les partisans d'une philosophie mystique qui naquit du platonisme, et se répandit vers les premiers S. de l'église. V. Néo-Platoniciens. Plotin, Porphyre, Proclus, Jamblique.

ALEXANDRINI (Jules), médecin, m. à Trente en 1552, a écrit, en vers et en prose, divers ouvr. dont les princip. sont : *Galeni encomium; de Theriacâ. de Medicinâ et medico*, Trente, 1559, 8°; *de Sanitate tuendâ, lib.* 23, Cologne, 1575, in-fol.; *Podotrophus*, Trente, 1539, in-8, ce dernier en vers; *Cornelia medica, etc.* C'est un des premiers méd. qui aient cherché à établir les rapports qui existent entre les passions de l'âme et les maladies du corps.

ALEXANDRINI, mathémat. italien, né à Bologne au 16e S., a laissé plus. *ouvr.* MSs. sur l'époque, la géométrie et les poids et mesures, qui se trouvent dans la bibliothèque de l'institut de Bologne.

ALEXINUS, philosophe de la secte d'Euclide, de Mégare, vivait vers la 120e olympiade.

ALEXIS, poète comique grec de Thurium, écrivit, dans le 4e S. av. J.-C., un grand nombre de comédies dont il ne reste que quelques fragmens dans les *Excerpta ex trag. et comed. græcis* de Grotius. — Un autre Alexis de Tarente écriv. sur la philosophie de Pythagore. — Un 3e, statuaire de Sicyone, élève de Polyclète, florissait dans le 5e S. avant J.-C.

ALEXIS (St). On conjecture que c'est le même que Jean Calybite. V. ce nom.

ALEXIS COMNÈNE Ier, neveu de l'empereur Isaac Comnène, usurpa l'empire sur Nicéphore Botoniate en 1081, battit les Turks, Robert Guiscard, v. ce nom), et les Scythes. Lorsque les croisés traversèrent Constantinople, il observa mal le traité, et fit revenir de Syrie toutes les troupes qu'il leur avait données comme auxiliaires. Toutefois il se réconcilia ensuite avec eux, et racheta leurs prisonniers des mains des infidèles. Il mourut en 1118. Anne Comnène, sa fille, a écrit l'*histoire* de son règne.

ALEXIS COMNÈNE II, succéda à Manuel son père, à l'âge de 12 ans, en 1180. Il fut mis sous la tutelle de Marie sa mère. Andronic Comnène profita des troubles de cette régence pour s'ouvrir un chemin au trône. Il commença par s'emparer de l'autorité, sous le nom du jeune empereur, auquel il fit épouser sa fille Irène. S'étant fait ensuite associer à l'empire, il ne tarda pas à se défaire de son jeune collègue, en le faisant étrangler. Cet événement eut lieu en 1183.

ALEXIS III, l'Ange, frère de l'empereur Isaac l'Ange, se révolta contre lui, le détrôna en 1195, l'enferma dans une prison, et lui fit crever les yeux. Il fut lui-même chassé du trône en 1203, par Alexis l'Ange, son neveu, qui implora le secours des premiers croisés. Après diverses aventures, Alexis III fut confiné dans un monastère d'Asie par Théodore Lascaris son gendre, et il y termina une vie déshonorée par sa lâcheté et des vices odieux.

ALEXIS IV, le Jeune, fils d'Isaac l'Ange, devint empr. après que les croisés français et vénitiens eurent chassé Alexis III de Constantinople en 1203. Il partagea l'empire avec son père, que les vainqueurs avaient tiré de sa prison. Les subsides qu'il fallut lever pour satisfaire les croisés révoltèrent le peuple. Alexis Ducas, surnommé Murzuphle, favori d'Alexis IV, trahit ce prince, et finit par l'étrangler dans la prison où on l'avait renfermé. Isaac l'Ange était mort en apprenant l'arrestation de son fils, dont le règne fut à peine de six mois.

ALEXIS V DUCAS, surnommé Murzuphle, après avoir étranglé Alexis IV, eut à combattre les croisés qui s'emparèrent de Constantinople, et élurent Baudouin, comte de Flandre, empereur d'Orient. Retiré d'abord en Thrace, auprès d'Alexis III, son beau-père, Murzuphle eut les yeux crevés par ordre de ce prince; arrêté ensuite et conduit devant Baudouin, il fut condamné par les barons français à être précipité du haut de la colonne que Théodose-le-Grand avait fait élever sur une des places de Constantinople. Cet événement eut lieu en 1204.

ALEXIS (le faux), imposteur, qui profitant de sa ressemblance avec Alexis II, fils de l'empereur Manuel Comnène, se fit passer pour lui en 1191. Il leva des troupes en Asie, et vint ravager les terres de l'empire; mais un prêtre asiatique, indigné du pillage des églises, pénétra dans le logement de ce chef de bande, et lui coupa la tête pendant son sommeil.

ALEXIS (Aristhène), diacre de l'égl. de Constantinople au 12e S. On a de lui des notes sur un rec. de canons insérés dans les *Pandectes des canons* de Beveridge.

ALEXIS MICHAELOWITZ, czar de Moscovie, succéda en 1646 à son père Michel. Son règne fut troublé par des guerres intestines et étrangères. Il dompta des partis de Cosaques révoltés, combattit les Polonais avec assez d'avantage pour conclure une paix avantageuse, fut battu par les Suédois, et secourut Jean Sobieski à la journée de Chokzim en 1674. Il se mit inutilement sur les rangs pour être élu roi de Pologne, après la mort de Sobieski, et mourut lui-même en 1677. Il fut le père du célèbre Pierre Ier.

ALEXIS PÉTROWITZ, fils du czar Piere-le-Grand, né à Moscou en 1695. Ce prince, d'un caractère farouche et bizarre, montra de bonne heure de l'éloignement pour les entreprises de son père, du mépris pour les arts et la civilisation. Pierre, qui n'avait pas d'ailleurs une grande tendresse pour lui, voulut le déshériter. Alexis se retira chez l'empereur d'Allemagne, son beau-frère, passa ensuite à Naples, et revint en Moscovie d'après les ordres de son père, qui le reçut comme un fils coupable. On lui intenta un procès de lèse-majesté, et il fut condamné à la peine capitale. Le lendemain de ce jugement, Alexis fut trouvé mort dans sa prison en 1719. On supposa que c'était l'effet d'une apoplexie.

ALEXIS (Guillaume), surn. le *bon Moine*, bénédictin, mort au commenc. du 16e S. Il a composé plusieurs ouvr. en vers et en prose, dont le plus connu est : *Le grant blason des faulces amours*, Paris, 1493, in-4. On peut consulter sur les autres écrits d'Alexis, les *Biblioth. françaises* de Lacroix-du-Maine, de Duverdier et de l'abbé Goujet.

ALEXIS DEL ARCO, peintre espagnol, connu également sous le nom d'*el Sordillo de Perrda*, parce qu'il était sourd, et élève du peintre Pereda. Dessinat. et bon coloriste, il a fait des tableaux d'église et un gr. nombre de portraits. On cite une *Assomption* et une *Conception* qui se trouvent dans le cloître des Trinitaires déchaussés; la chapelle de Notre-Dame-de-la-Novena, peinte en entier de sa main; et une *Ste Thérèse* placée dans l'église de San-Salvador à Madrid. Il mourut dans cette ville en 1700.

ALEXIUS (Gaspard), prof. de théolog. et de philos. à Genève, m. en 1626. Il a écrit : *Dissertatio physica de mixturâ*, Genève, 1625, in-4.

ALEYN (Charles), poète anglais, aut. de deux *Poèmes* sur les batailles de Crécy et de Poitiers, Londres, 1631; d'une *Hist.* du prince Henri VII, et d'une trad. d'*Æneas Sylvius*. Mort vers 1640.

ALEYRAC (d'). V. Daleyrac.

ALF (dom Samuel), prévôt de l'église de Linkoping, mort en Suède en 1799, a fait des vers

latins estimés, et ouvrit dans la ville d'Upsal des cours de poésie et d'éloquence.

ALFADER, le plus grand des dieux, suiv. la théogonie scandinave.

ALFANI (Horace), peintre italien, né vers 1510, fut ami de Raphaël, et fonda en 1573 une académ. de dessin à Pérouse, où il mourut en 1585. On voit au musée roy. de Paris un de ses tableaux représentant le *mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie*.

ALFARABIUS, ou plutôt ALFARABY, le prem. des philos. arabes. Il s'exerça sur la philos., la logique, la physique, l'astron. et les mathémat. Une *encyclopédie* dont le MS. est à l'Escurial, et un *tr. de musique*, sont les deux ouvr. qui ont le plus contribué à sa réputation. M. en 950 de J.-C.

ALFARO-Y-GAMON (Juan d'), peintre, né à Cordoue, m. en 1680, fut élève de Castillo et du célèbre Velasquez. Ses ouvr. les plus estimés sont : une *Incarnation*, un *Ange gardien*, et un *Portrait* de don Ped. Calderon de la Barca. Alfaro fut non-seulement un habile peintre, mais encore il écrivit sur son art avec succès. On lui doit des notices sur la vie de quelques peintres célèbres de l'école espagnole.

ALFENUS ou ALFINUS-VARUS (Publius), jurisc. romain, né à Crémone, dans le 8e S. de la répub. romaine. Ses connaissances et ses belles qualités lui valurent la dignité de consul, sous le règne d'Auguste. C'est à lui que l'on doit les prem. collections du droit civil, auxquelles il donna le nom de *Digestes*.

ALFERGAN (Ahmed-Kotsair), astronome arabe, vivait sous le règne du khalyfe Al-Mamoun, dans le 9e S. Il est aut. d'une *Introduction à l'astronomie*, dont il existe trois traduct. latines; et de deux autres *ouvr.* sur les cadrans solaires, sur la construction de l'astrolabe et son usage.

ALFES ou ALPHES (Isaac), rabbin, m. en 1103, est aut. d'un *abregé du Talmud*, fort estimé des Juifs, et dont on a fait un gr. nomb. d'éditions; la plus complète est celle de Venise, 1552.

ALFIERI (Oger), d'Asti en Piém., écriv. au 13e s. une *hist.* ou *chroniq.* de sa patrie jusqu'en 1294.

ALFIERI (Victor), poète trag. ital., né en 1749 célèbre par la conception d'un nouv. plan de composit. dramat. qu'il suivit dans toutes ses pièces. *Cléopâtre* fut sa prem. trag., et en moins de sept ans, il en donna 14 autres : *Philippe II*, *Polynice*, *Antigone*, *Agamemnon*, *Virginie*, *Oreste*, *la Conjuration des Pazzi*, *don Garcia*, *Rosmonde*, *Marie-Stuart*, *Timoléon*, *Octavie*, *Mérope* et *Saül*. Il composa en France *Agis*, *Sophonisbe*, *Mirrha*, *Brutus I* et *Brutus II*. On a de lui plusieurs ouvr. en prose, comme la *trad.* de Salluste, et celles de l'*Alceste* d'Euripide, des *Perses* d'Eschyle, du *Philoctète* de Sophocle, et des *Grenouilles* d'Aristophanes; une trad. complète des *comédies* de Térence; le *traité de la Tyrannie*, celui du *Prince* et des *Lettres*, et quelques autres trad. et compos. dram. Il fit une ode sur la prise de la Bastille. Lors de la guerre d'Italie, en 1796, il se retira à Florence, et y mourut en 1803, après avoir perdu une partie de sa fortune, placée dans les fonds français. Sa *vie* écrite par lui-même a été publ. après sa m., et trad. en fr., par M. Petitot. Paris, 1809, 2 v. in-8. Le *Tr. de la tyrann.*, a été aussi tr. en fr. Paris, 1802.

ALFONSE. V. les articles Alphonse.

ALFORD (Michel), jésuite anglais, m. en 1652, à St-Omer, est aut. des ouv. int. : *Britannia illustrata*; *Annales ecclesiast. et civiles Britannorum*, etc.; et d'une *vie de St Wilfrid*; il est cité quelquef. par des aut. ang. sous le nom de Flood et de Griffyth.

ALFRED, ÆLFRED ou ALFRID, surn. le Grand, 6e roi d'Angleterre, de la dynastie saxonne, né en 849, monta sur le trône à 23 ans. Il vainquit d'abord les Danois, puis fut défait par eux, se cacha sous l'habit d'un pâtre, et s'introduisit ensuite dans leur camp pour apprendre à les connaître et à les vaincre. Cette démarche hardie lui réussit; il fit des observations précieuses qui le mirent à même de battre complètement ces redoutables ennemis à Eddington. Il prit la ville de Londres, encore occupée par les hommes du Nord, la fortifia, et la mit à l'abri de nouv. attaques. Son habileté et ses négociations finirent par assurer la tranquillité de l'Angleterre. Il poliça son roy., lui donna des lois, établit le jury, et divisa le pays en comtés; il appela dans ses états les arts, les sciences et les lettres; composa lui-même plusieurs ouvr., et fit fleurir le commerce et la navigation. Ce prince, vraiment digne de son surnom, mourut en 900. On a conservé de lui, outre le code des lois qu'il rédigea : une traduct. de l'*Hist. ecclesiastique de Bède*, impr. à Cambridge, 1644, in-fol.; une trad. de l'*Hist. d'Orose*; une traduct. des cinq livres de *la Consolation de la philosophie*, de Boëce; une traduct. de plusieurs psaumes; une *Lettre* à l'év. Vulfsigeus; enfin son *Testament*, impr. dans sa *vie* par Asserius. On y trouve ces paroles remarquables : « Les Anglais doivent être aussi libres que leurs pensées. »

ALFRED II, fils d'Ethelred II, fut victime de l'ambition du ministre Godwin, qui mit sur le trône d'Angl. le faible Edouard son frère, vers l'an 1042.

ALFRED, surn. le Philos., né en Angleterre, dans le 13e S., a écrit des comment. sur les quatre livres des *météores*, et sur ceux des *plantes* d'Aristote; une dissertation sur les mouvemens du cœur. C'est à tort qu'on lui attribue dans plusieurs biog., même anglaises, la traduct. des livres de la *Consolation de la philos.*, de Boëce, il est reconnu que cette traduct. est d'Alfred-le-Grand.

ALFRED, bénédictin, abbé, puis évêque d'Exeter, est aut. d'un livre *de la Nature des choses*, et d'une *Hist. de l'abbaye de Malmesbury*.

ALGARDI (Alex.), sculpteur et architecte, né à Bologne en 1593. On voit de lui, à St.-Pierre du Vatican, un bas-relief très-estimé, représentant *St Léon allant au devant d'Attila*, un excellent groupe de la *décollation de St Paul* à Cologne, la *statue de St Philippe de Neri*, toutes les fontaines et ornemens de la *villa Pamphili*, la façade de l'église de St-Iguace à Rome, etc. M. en 1654. Son éloge se trouve dans les *Memorie degli architetti*, Bassano, 1685.

ALGAJIDIN. V. Haçan-ben-Saebah.

ALGAROTTI (François), né en 1712. L'un des écriv. italiens les plus distingués. Il a eu la gloire d'être célébré par Voltaire; le roi de Prusse lui donna l'ordre du mérite, le titre de comte et le fit son chambel.; il entretint une corresp. avec lui pendant 25 ans. Le roi de Pologne Auguste II lui conféra le titre de conseiller intime. Algarotti fut en relation avec les personnages les plus célèbres de son temps. Il mourut à Pise en 1764. Ses œuvres se composent des écrits suivans : *Memoires sur sa vie et ses ouvr.*; *l'Exposition du système de Newton*; *Ecrits* sur l'architecture, sur la peinture et sur l'opéra en musique; des *Essais divers* sur les langues, sur la rime, sur plusieurs points d'hist. et de philos., sur Descartes, sur Horace, etc; sur l'art militaire; un opuscule intitulé : *le Congrès de Cythère*, *la vie de Pallavicini*, poète italien, et un écrit qu'il appelle *Prospectus d'une introduction à un tr. des Nereides*; des *Pensees* sur différens sujets de philos. et de philologie; des *Lettres* sur la peinture, l'architecture, les sciences, et divers objets d'érudition; enfin la suite inédite de sa *Correspondance*, et un *Essai*, aussi inédit, sur le triumvirat de Crassus, de Pompée et de César. La plupart de ces ouvr. ont été trad. en franç., Berlin, 1771, 8 vol. in-8.

ALGASI, dame gauloise, fut liée et correspondit avec St Jérôme.

ALGAZELI (Abou-Hamed-Mohammed), vulgairement ALGAZEL, philosophe arabe, né à Bagdad dans le 11e S., fut en même temps théol., jurisconsul-

tuite et poète. Il a laissé plus. ouv. de philos.- et des comment. sur Aristote, imp. en lat. à Bâle, 1572.

▷ ALGER, en arabe AL DJEZAÏR (*les îles*), surn. la Guerrière, capit. de l'anc. régence du même nom, aujourd'hui colonie franç., est, à ce qu'on croit, fondée sur l'emplacem. de l'anc. *Icosium*, au 36° 48′ de latit. N., et au 3° 27′ de long. E. Son territoire est borné à l'O. par l'emp. de Maroc, au N. par la Méditerranée, à l'E. par la limite de Tunis, au S. par le gr. désert de Sahra. De toutes les régences de la côte de Barbarie (*v.* BARBARIE), Alger fut celle dont l'existence a le plus marqué, tant par l'audace des pirates dont elle était le repaire, qu'à cause de l'influence que son gouvern. eut sur les autres Etats barbaresques. Les grandes puissances maritimes de l'Europe, la reconnaissant comme nécessaire à leur politique, la tolérèrent plus qu'elles n'empêchaient les courses perpétuelles de ces forbans. A leur exemple, chaque état entretenait un consul près de cette régence, et les présents qu'en exigeait le dey étaient l'unique ressource par laquelle s'alimentait son trésor. Il a été constaté que dès long-temps Alger se fit effacer du rôle qu'elle joua pend. près de 2 siècl. vis-à-vis d'une portion du monde chrétien, s'il lui eût fallu suffire aux frais de sa puissance par le produit de ses courses contre le commerce dans la Méditerranée et par le prix qu'elle tirait comme rançon de ses captifs. Dirigées vers le but qui leur était tracé par la politique d'une grande alliée, ces expéditions étaient rémunérées par elle en raison du dommage qu'en avait ressenti la nation qu'on avait voulu maltraiter. Alger faisait toujours payer au poids de l'or ses ignobles services ; souvent elle s'en autorisait pour outrager l'alliée dont elle prétendait tirer une plus forte taxe. La France, qui avait acquis, moyennant un subside, le privilége de la pêche du corail sur les parages d'Alger, fut la prem. à traiter avec cette régence ; mais la première aussi elle réprima les déprédations et l'insolence de ses forbans : il est clair que son alliance avec eux était une conséquence de son amitié avec la Turquie.

L'Angleterre aussi, et plus fréquemm. encore, s'imposa de grands sacrifices pour tenir Alger dans son système fédératif ; elle y commit plus d'une fois sa dignité, et ne jugea pas toujours à propos de venger les outrages qu'elle en avait reçus. — On ne peut donner ici l'esquisse chronolog. de l'hist. d'Alger : elle serait à créer. Si l'on feuilletait les annales de toutes les nations actuelles de l'Europe, on y trouvera des détails sur quelq. expédit. dirigée contre les Algériens. Vingt fois ils furent ou bombardés ou menacés de l'être par l'Espagne, la France, le Portugal, les républ. d'Italie, l'Angleterre, la Hollande, les Etats d'Amérique, etc. Mais un événem. récent, en faisant passer Alger sous la conquête franç. (29 juin 1830), a ouvert à ce pays une destinée nouvelle. Le temps n'est pas venu d'apprécier les mesures prises pour le prochain développem. de la prospérité de cette colonie, qui, dès à présent, est pour la France l'objet de hautes espérances, et au dehors excite une jalousie marquée. Bornons-nous à rappeler succinctement les faits relatifs à l'expédit. qui en a procuré la conquête. Depuis 3 ans le gouv. algérien pressait le remboursem. d'une somme due en France à des marchands ses sujets, quand, en oct. 1827, impatienté des délais, le dey Hussein-pacha en demanda raison au ministre des relat. extér., M. de Damas, dans une lettre inconvenante, dont celui-ci se plaignit par l'organe du consul français. Hussein reçut fort mal cette remontrance, et osa frapper de son chasse-mouches le consul en lui ordonnant de s'éloigner. Tout aussitôt furent rasés le fort Lacaille et ses établissem. de la côte de Constantine pour la pêche du corail. C'est en punition de cette double insulte que le gouvernem. de Charles X fit bloquer le port d'Alger ; le 20 avril 1830 un manifeste fut lancé, et le 25 mai partit de Toulon, sous les ordres de l'amiral Duperré, une flotte de 75 voiles et de 274 bâtimens de transp. montés par 32,000 hommes commandés par le général Bourmont. Le débarquem. se fit le 14 juin dans la baie de Sidy-Ferruch (Torre-Chica), à 5 lieues O. d'Alger. Le général Berthezène, command. de l'avant-garde, s'empara aussitôt du camp de l'ennemi, et le 19 le gén. Bourmont défit son armée, forte de 40,000 hommes. Les troupes du bey de Constantine furent également battues le 24 par les Français, qui, 5 jours après, le débarquem. de l'artillerie étant effectué, firent le siége du château de l'empereur ; les Turks eux-mêmes achevèrent de l'incendier, le 4 juill., quand il eut essuyé 7 heures de bombardem. : notre flotte s'était égalem. rendue maîtresse des batteries qui dominaient la mer. Le lendemain, la Kasauba et les autres forts étaient réduits, et la capitulation acceptée par le dey.

ALGERUS, prêtre de l'église de Liége, m. à Cluni vers 1130, a laissé plus. ouvrages, entre lesquels on distingue un *Traité du sacrement du corps et du sang de N.-S.*, pub. par Erasme en 1530, puis dans la *Biblioth. des PP.*, et une *Dissertat. sur le libre arbitre*, ins. au t. IV des *Anecd.* de Pez.

ALGHISI (GALÉAS), natif de Carpi, archit. du duc de Ferrare, a pub. à Venise, 1570, in-fol., trois livres de *Fortific.*, où d'autres ont fréquemm. emprunté. — Thomas ALGHISI, m. en 1713 à Florence sa patrie, où il professa la chirurgie, a laissé un *Traité de la lithotomie*, Florence, 1707, in-4 ; Venise, 1708.

ALGHISI (FRANÇ.), composit. de musique, né à Brescia en 1666, m. en 1733. On a de lui 2 opéras : *l'Amor di Curzio per la patria*, et *il Trionfo della continenza*, représentés à Venise en 1690.

ALHAÇAN (ABOU-ALI-AL-HAÇAN-BEN), et par corruption ALHAZEN, mathémat. arabe, natif de Bassorâh, m. au Caire en 1038 (de l'hégire 430), a comp. un gr. nombre d'ouvr., dont Casiri a donné la liste dans sa *Biblioth. arab.-hispan.* Les plus remarquables sont : un *Tr. d'optique* et un *Tr. des crépuscules*, trad. en latin par Bisher : ce dernier a, dit-on, beaucoup servi à Kepler.

ALI (BEN-ABOU-THALEB), cousin, gendre et confident de Mahomet, dont il fut un des prem. et des plus fervens sectateurs, était aussi vaillant guerrier qu'apôtre éloquent, pieux et édifiant par sa vertu. Après avoir contribué par ses prédicat. et ses hauts faits à l'établissem. du khoran dans les pays environnant la Mekke, il y resta quelq. temps comme visir de Mahomet, puis fut chargé d'aller opérer la conversion des habit. du Yémen. C'est à l'occasion des services qu'il rendit à la nouvelle croyance que Mahomet lui donna en mariage sa fille chérie, Ecarté du khalifat malgré ses droits, il n'y parvint qu'après la mort d'Othman, et ce ne fut pas sans éprouver de grandes difficultés que lui suscita Moawyah, son compétiteur. Vainqueur à la bataille de Kharibâh (4 novemb. 656, djoumadj 2e an 36), où périrent 17,000 Arabes, il établit le siége de son gouvern. à Koufâh, et y réunit 80,000 hommes, à la tête desquels il marcha contre les révoltés. En moins de 11 mois il y eut entre les deux partis 90 combats : Moawyah perdit 45,000 hommes et Ali 25,000. C'est au milieu des décombrem. de cette lutte que se forma la secte de Kharidj, qui vouait à la m. les trois prétendans à l'héritage du Prophète (Ali, Moawyah et Amrou) ; il en sortit en effet un fanatiq. qui effectua ce dessein sur Ali, qui périt assassiné le 17e de rhamadan 40 (24 janv. 661). Ce khalife, le 4e success. de Mahomet, laissa après lui le trône à son fils Haçan. On a conservé plus. rec. de sentences, de proverbes et même de poésies d'Ali, dont la secte, réputée hétérodoxe par les *sunnites* ou partisans des 3 prem. success. du Prophète, a reçu d'eux la qualification de *chyites* ou révoltés. Les Turks sont les sunnites ; sectat. d'Ali, les Persans ne reconnaissent qu'en lui le légitime successeur de Mahomet.

ALI, souver. de Maroc, 3e khalife almoravide en 1110, fut tué en Espagne dans une bataille contre

Alphonse d'Arragon, en 1115. Ce prince aimait les sciences; c'est lui qui fit former, par une société de savans arabes, le *recueil* des ouvr. d'Avicennes, tel qu'il existe dans les bibliothèques.

ALI bey, pacha d'Egypte, né en Circassie vers 1728, m. en 1773, soit par le poison, soit des suites d'une blessure reçue en combattant Mourad bey, avait été amené comme esclave à 14 ans, et, incorporé dans les Mameloucks, s'y était élevé successiv. jusqu'aux prem. honneurs. A la faveur des désastres qu'essuya la Porte dans sa lutte contre Catherine II, il se déclara indépend.; mais il n'eut pas le temps d'effectuer les grands desseins qu'on lui a supposés. Catherine, dans sa correspondance avec Voltaire, parle de lui avec quelque éloge.

ALI (Tebelen), pacha d'Albanie, né en 1744 à Tebelen, de Veli bey et de Khamco, débuta à 14 ans par le métier de voleur et de chef de bandes, et après une série d'actes où la bassesse le disputa à la férocité, il devint grand-prevôt des routes de Thessalie, puis pacha de Janina, capitale de l'Albanie. Les relations amicales qu'il eut avec les Français en 1797 ne l'empêchèrent pas d'agir hostilem. contre eux l'année suivante à Prevesa. Infatué de sa haute fortune, Ali voulut se déclarer indépendant de la Porte, qui envoya contre lui une armée sous les ordres d'Ismaël-pacha-bey. Cette expédition, en traversant la Grèce septentrionale, y devint la cause ou le prétexte de l'insurrection des Hellènes, dont, un moment, Ali pensa diriger le mouvement à son profit. C'est dans cette vue qu'il adressa aux chrét. d'Albanie cette proclamation où il promettait une *charte constitutionnelle*, en même temps qu'il faisait répandre le bruit qu'il allait embrasser le christianisme. Ces démonstrations furent sans effet; tout le pays de la domination d'Ali se soumit sans combat: abandonné d'une partie des siens, il mit le feu à Janina, ne laissant que des ruines aux assiégeans. Enfin Khourschid-pacha réussit, après de longs pourparlers, à l'attirer entre ses mains; et là, au lieu de lettres de grâce dont on le flattait, il lui fit signifier le firman qui prononçait sa mort. Ali fit encore la plus vive résistance, tua plus. des assaillans, et finit par avoir la tête tranchée (5 février 1822). On peut lire tous les détails de la vie d'Ali-pacha dans l'*Histoire de la régénération de la Grèce*, par F.-C.-H.-L. Pouqueville, Paris, 1824, 4 vol. in-8.

ALI-BEN-AL-ABBAS-AL-MADJOUCY, méd. persan, guèbre de relig., n'est connu que comme aut. de l'ouv. intit.: *Al Maleky* (livre roy.), traité complet de médecine dont on a une traduct. lat., Venise, 1492, in-fol.; Lyon, 1523, in-4.—Ali-bey, 1er drogman de Mahomet IV, m. à Constantinople en 1675, était né à Léopol (Pologne), sous le nom de *Bobrowski*, et, enlevé très jeune par les Tatars, avait été vendu à un Turk. On assure que telle fut sa facilité pour l'étude des langues, qu'il en apprit 17. Outre des *Mémoires* (en latin) *sur la lithurgie des Turks*, etc., publ. par Th. Hyde, avec des notes, Oxford, 1691, on cite de lui une *Grammaire* et un *Dictionnaire turk*, et des trad. dans cette langue de la *Bible* et du *Catéchisme angl.*, etc. — Ali Coumourci (le charbonnier), favori d'Achmet III, dont il devint grand-visir en 1714, m. des blessures qu'il avait reçues à Peterwaradin, où il fut défait avec 150,000 hommes qu'il commandait, est surtout connu par sa mesquine animosité contre Charles XII, qu'il desservit de tout son pouvoir parce qu'il le jalousait. — Ali-Effendi, Bulgare qui occupa un emploi de finances sous Sélim Ier, est cité comme aut. d'une bonne *Hist. des quatre sulthans Mahomet II, Bajazet II, Sélim et Soliman.* — Ali-pacha, capitan-pacha de Sélim II, tué le 7 octob. 1571 à la bat. de Lépante, s'était élevé à une haute réputation de bravoure dans la guerre de Chypre contre les Vénitiens.

ALIADEULET, fils de Zunlcadyr et prince d'Arménie, régnait en 1514 (de l'hég. 920). Vaincu après une longue résistance par Sélim Ier, il perdit la couronne et la vie vers 1520.

ALIAMET (Jacques), grav., né à Abbeville en 1728, m. à Paris en 1788, était élève de Lebas. On a de lui plus. planches d'après Berghem, Wouvermans et Vernet. — Franç.-Germ., son frère, a travaillé à Londres, d'après Carrache, le Guide, etc.

ALIBRANDO (Franç.), jurisc. sicilien, membre de l'acad. *della Fucina*, est cité comme auteur de quelq. écrits de droit et de quelq. morc. de poésie.

ALIDOSIO, nom d'une famille italienne qui s'empara du gouvernement d'Imola, et fut dépossédée de la souver. par P.-M. Visconti, duc de Milan.

ALIGHIERI-DANTE. V. Dante.

ALIGNAN (Benoît), évêque de Marseille, m. en 1268 dans un couvent de mineurs, où il s'était retiré par esprit de pénitence, avait joué un rôle très-actif dans la guerre contre les Albigeois, et avait fait deux fois le voyage de la Terre-Sainte comme croisé. Il a écrit un *Tr.* sur la Trinité, dont Baluze a donné la préface dans ses *Miscellanea;* et une lett. *De rebus in Terrâ-Sanctâ gestis*, ins. au t. VII du *Spicilegium* de d'Achery.

ALIGRE (Etienne d'), chancelier de France, m. en 1635. Son mérite lui ouvrit l'entrée du conseil d'état sous Louis XIII, qui lui confia les sceaux en 1624; il fut nommé chancelier bientôt après; mais, au bout de deux ans, Richelieu le sacrifia à Gaston, frère de Louis XIII. Il fut renvoyé et exilé dans sa terre de la Rivière au Perche, où il finit ses jours, laissant la réputation d'un des plus honnêtes magistrats de son siècle.— Etienne d'Aligan, son fils, m. en 1677, fut successiv. conseiller, intend. en Languedoc et en Normandie, ambassad. à Venise, direct. des finances, doyen du conseil d'état, garde des sceaux et chancel. — Etienne-Franç. d'Aligre, de la même famille, m. à Brunswick en 1799, fut un des premiers émigrés en 1789.

ALIPRANDI (Buonamente), écrivain du 15e S., a composé en vers tercets (*terza rima*), l'*Hist.* de la ville de Mantoue, sa patrie, depuis son origine jusqu'à l'an 1414. Muratori a publié une partie de cet ouv. médiocre dans ses *Antiquités italiennes.*

ALIX DE CHAMPAGNE, reine de France, épouse de Louis VII et mère de Philippe-Auguste, gouverna le royaume pendant le séjour de ce dern. en Terre-Sainte (1190), et m. en 1206. On vante la douceur et la sagesse de son administration. — Une autre Alix, fille de Henri-le-Jeune, comte de Champagne, devint reine de Chypre par son mariage avec Hugues de Lusignan; elle se remaria à Bohémond IV, prince d'Antioche, et m. en 1246.— Une autre, femme de Jean de Châtillon, comte de Blois, accompagna son mari dans un voyage à la Terre-Sainte. — V. Adélaïde.

ALIX (Jean), graveur, né à Paris en 1615. On a de lui une *Sainte-Famille* d'après Raphaël.

ALIX (Pierre), chan. de Besançon, m. en 1676, a publié pour la défense des droits de son chapitre et touchant l'élect. des archev., divers écrits cités par le P. Lelong dans sa *Biblioth. hist.*— Jacques, son frère, avoc. au parlem. de Dôle, a fait impr. quelq. *oraisons funèbres*, etc.

ALKMAAR (Henri d'). V. Baumann (Nic.).

ALKMADE (Corneille van), antiq. hollandais, né en 1654, m. en 1737, prem. commis des convois et licences de Rotterdam, fut l'édit. de la *Chronic.* rimée de Melis Stoke, Leyde, 1699, in-fol., et de plus. ouv. historiq. sur la Hollande. On a de son propre fonds: un *Recueil chronolog. des monnaies de Hollande*, Delft, 1700, in-fol.; *Recherches sur les inhumations et pratiques de la vie civile des Hollandais*, ibid., 1713 et 1732, in-8, etc.

ALL. V. Hall.

ALLACCI ou ALLATIUS (Léon), un des plus savans et des plus laborieux littérateurs du 17e S., né dans l'île de Chio, fut bibliothécaire du Vatican, et m. en 1669. Ses ouvr., où l'on trouve une grande

mite et poète. Il a laissé plusieurs ouv. de philos., et des commentaires sur Aristote, imprimés en latin à Bâle, 1572.

ALGER, V. BARBARIE (côtes de).

ALGERUS, prêtre de l'église de Liége, dans le 12e S., a laissé plusieurs ouv. théol., dont les plus remarquables sont un *Traité du sacrement du corps et du sang de N.-S. J.-C.*, publié par Erasme en 1530, et inséré depuis dans la *bibliothèque* des PP., et une *dissertation* sur le libre arbitre, qui contient plus de choses que beaucoup d'in-fol. scolastiques.

ALGHISI (GALÉAS), géomètre et architecte du 16e S., a publié un ouv. sur les fortifications, Venise, 1570, in-fol.; il fut architecte du duc de Ferrare.

ALGHISI (THOMAS), chirurgien florentin, m. en 1713, professa long-temps la chirurgie dans sa patrie, et s'appliqua surtout à l'extraction de la pierre; il a laissé un Traité de la lithotomie, Florence, 1707, in-4, et une dissertation *de' vermi usciti per la vetta*.

ALGHISI (FÉLICIEN), moine augustin, né à Casal, m. en 1684. Il laissa à la bibliothèque de son couvent de nombreux manuscrits, parmi lesquels on remarque une histoire du Mont-Ferrat.

ALGHISI (FRANÇ.), compositeur de musique, né à Brescia en 1665, m. en 1733. On a de lui deux opéras, *l'Amor di Curzio per la patria*, et *il Trionfo della costanza*, représentés à Venise en 1690.

ALGIERI (PIERRE), peintre décorateur, né à Venise, m. à Paris en 1760, s'est fait une réputation dans cette dernière ville par son talent à peindre la perspective et les décorations.

ALHAZAN (ABOU-ALI-HAÇAN-BEN) et par corruption ALHAZEN, mathématicien arabe, m. en 1038 (de l'hég. 430), a composé un grand nombre d'ouv., dont Casiri a donné la liste dans sa *bibl. arab.-hispan.* Les plus remarquables sont un *Traité d'optique* et un *Traité des crépuscules*, traduits en latin par Risner. Les savans prétendent que le dernier de ces ouv. a beaucoup servi à l'astronome Kepler (v. ce nom).

ALI, cousin, gendre et disciple de Mahomet, fonda, d'après sa doctrine qui différait de celle d'Aboubekr, une secte dont les Persans furent les *sectateurs*; il succéda au khalyfe Othman, et il mourut assassiné, l'an 40 de l'hég., 661 de J.-C.

ALI, souverain de Maroc, 3e khalife almoravide en 1110, fut tué en Espagne dans une bataille contre Alphonse d'Aragon, en 1115: ce prince aimait les sciences; c'est lui qui fit former, par une société de savans arabes, le *recueil* des ouv. d'Avicenne, tel qu'il existe dans les bibliothèques.

ALI-BEN-ABBAS, médecin persan et guèbre de religion, vécut dans le 10e S.; il est auteur d'un *Traité complet de médecine*, sous le titre d'*Almaleby* (livre royal), trad. en latin, et publié à Venise, 1492, in-fol.

ALI, pacha, gendre de Sélim II, amiral de la flotte turque en 1570, fut tué au combat naval de Lépante, en 1571.

ALI-EFFENDI, historien grec du 16e S., a écrit une *Histoire* des sultans Mahomet II, Bajazet II, Sélim Ier et Soliman II.

ALI, pacha, l'un des grands capitaines de l'emp. ottoman, se distingua surtout dans la guerre contre les Perses sous Amurath IV, qui lui donna une de ses sœurs en mariage. Il mourut en 1665.

ALI bey, premier drogman du grand-seigneur dans le 17e S., naquit polonais et chrétien; mais, pris dès son enfance par les Tatars, il fut vendu et élevé dans le mahométisme au sérail de Constantinople. Il a composé une *Grammaire* et un *Dictionnaire* turk, un *Traité de la liturgie des Turks*, etc., et a traduit dans cette langue la Bible et le catéchisme de l'église anglicane. Il mourut en 1675.

ALI bey, chef des Mamelouks, né en Circassie, vers 1728, fut amené en Egypte comme esclave, à l'âge de 12 à 14 ans, parvint de grade en grade à celui de bey dans la milice des Mamelouks, et en devint le chef suprême par son adresse et ses intrigues. Après plusieurs alternatives de succès et de revers, il mourut empoisonné, ou, selon une autre version, des suites d'une blessure qu'il reçut dans un combat contre Mourad bey (v. ce nom), en 1773. Ali bey, par la grandeur de ses desseins, qui ne reçurent point d'exécution, fixa quelque temps les regards de l'Europe, comme on peut le remarquer dans la *correspondance* de *l'impératrice de Russie*, Catherine II, avec Voltaire.

ALI (TEBELEN), pacha d'Albanie, né en 1744, à Tebelen dont il prit le surnom, et dont son père, Veli bey, était un des principaux habitans. Élevé par sa mère dans des sentimens de haine et de vengeance contre les ennemis de son père, Ali débuta à 14 ans par le métier de voleur et de chef de bande; passé ensuite au service du pacha de Négrepont, il le quitta pour recommencer ses brigandages sur le continent; fait prisonnier par Curd-pacha, il dut sa liberté à sa jeunesse et aux sollicitations pressantes de sa mère Khamco. Marié à la fille de Capelan, pacha de Delvino, il fut le dénonciateur de son beau-père, depuis décapité par l'ordre du sulthan. Toujours à la tête d'un corps de partisans, il s'empara de Tebelen sa patrie, fit assassiner son beau-frère, pacha d'Argyro-Castron, tua de sa propre main Selim, pacha de Delvino, devint grand-prévôt des routes de Thessalie, et enfin pacha de Janina, capitale de l'Albanie. Il serait trop long d'entrer dans les détails des exactions, des meurtres, des crimes de toute espèce qui signalèrent la carrière d'Ali pacha; mais il convient de dire qu'après avoir eu des relations amicales avec les Français, en 1797, il prit parti contre eux l'année suivante, s'empara de leurs établissemens sur les côtes d'Albanie, à la suite du sanglant combat de Prevesa, et renoua ensuite avec eux, en 1805, en consentant à recevoir un consul-général à Janina, et des consuls dans les ports de son pachalick. Heureux dans presque toutes ses entreprises, devenu le personnage le plus important de la Turquie européenne, Ali voulut s'assurer une indépendance absolue; mais sa haute fortune offusquait depuis long-temps la cour de Constantinople; sa perte fut arrêtée. Il fut déclaré coupable de lèse-majesté au premier chef, mis, comme relaps, au ban de l'empire, et sommé de se présenter à la sublime Porte. Comme on s'attendait bien à sa résistance, une armée fut rassemblée et mise aux ordres d'Ismaël-pacho-bey, investi du pachalick de Janina à la place du rebelle, et secondé par les troupes de plusieurs autres pachas. Cette expédition, en traversant la Grèce septentrionale, servit de motif aux Grecs pour prendre les armes, afin de secouer le joug, depuis long-temps insupportable, des Othomans. Ali-pacha conçut alors le dessein de faire tourner à son avantage ce mouvement des Grecs; il réunit dans une espèce de *champ de mai*, ou ce qu'il nommait un grand divan, les principaux chefs des Turks et des chrétiens de ses états, et leur adressa des protestations d'un attachement commandé par la nécessité; il publia ensuite, pour les chrétiens d'Albanie, une proclamation dans laquelle il promettait une *charte constitutionnelle*, et fit en même temps répandre le bruit qu'il allait embrasser le christianisme. Ces démonstrations furent sans effet; tout le pays sous la domination d'Ali se soumit sans combat aux lieutenans du sulthan; le plus grand nombre des soldats du visir de Janina l'abandonnèrent, et cette capitale fut bientôt entourée. Après avoir pourvu de vivres et de munitions, les forts qui la défendent, Ali brûla la ville, et ne laissa que des ruines aux assiégeans. Plusieurs mois se passèrent en combats sans résultat, en négociations inutiles de la part de Khourschid-pacha, commandant l'armée assiégeante. Ali fut enfin renfermé dans le château du lac de Janina avec 600

soldats fidèles, reste de son armée ; dans cette position il résista long-temps à toutes les propositions de Khourschid, en menaçant de mettre le feu à 200 milliers de poudre qui se trouvaient dans le fort ; mais il finit par consentir à se rendre auprès du généralissime turk, afin de conférer avec lui, en prenant toutefois la précaution de convenir d'un signal avec le gardien des poudres du fort, pour que celui-ci y mît le feu en cas d'événement. Il resta 7 jours dans un couvent où on l'avait logé pendant la conférence, attendant l'acte de pardon du sulthan que le général ennemi s'était fait fort de lui faire obtenir. Au bout de ce terme, Khourschid eut l'adresse d'obtenir d'Ali le signe qui devait empêcher l'explosion des poudres du fort. Immédiatement après, une troupe d'émissaires du même Khourschid parurent devant le pacha de Janina, lui présentèrent le firman qui ordonnait sa mort. Ali fit la plus vive résistance, tua plusieurs des assaillans, et finit par avoir la tête tranchée. Cet événement arriva le 5 février 1822 ; on peut lire tous les détails de la vie d'Ali-pacha dans l'Histoire de la régénération de la Grèce, par F.-C.-H.-L. Pouqueville, Paris, 1824, 4 vol. in-8.

ALIADEULET, fils de Zunlcadyr et prince d'Arménie, régnait en 920 (de l'hég. 1514). Vaincu après une longue resistance par Selim Ier, il perdit la couronne et la vie vers 1520.

ALIAMET (Jacques), graveur, m. en 1788. On a de lui plusieurs planches d'après Berghem, Wouvermans et Joseph Vernet ; il a surpassé Le Bas, son maître, dans l'art de graver à la pointe sèche.

ALIAMET (François-Germain), frère du précédent, et graveur comme lui, mais inférieur en talent, s'établit à Londres où il a travaillé d'après Carrache, le Guide et plus. peintres de l'école angl.

ALIBRANDO, jurisconsulte sicilien, né dans le 17e S., a publié quelques *ouv.* savans de sa profession ; on trouve aussi des poésies de lui dans les recueils de l'académie de Messine.

ALIDOSIO, nom d'une maison italienne qui s'empara du gouvernement d'Imola, et fut dépossédée de la souver. par P. M. Visconti, duc de Milan.

ALIGHIERI (Jean), dessinateur italien, vivait vers 1180. On a de lui des vignettes d'un travail assez fini sur un manuscrit de l'Enéide de Virgile, qui se trouve dans la biblioth. des carmes de Ferrare ; elles représent. des sujets tirés de ce poème.

ALIGHIERI-DANTE. V. Dante.

ALIGNAN, évêque de Marseille, m. en 1268, a écrit un *Traité* sur la Trinité, dont Baluze a donné la préface dans ses *Miscellanea*.

ALIGRE (Etienne d') chancelier de France, m. en 1635. Son mérite lui ouvrit l'entrée du conseil d'état sous Louis XIII, qui lui confia les sceaux en 1624 ; il fut nommé chancelier bientôt après ; mais, au bout de deux ans Richelieu le sacrifia à Gaston, frère de Louis XIII ; il fut renvoyé et exilé dans sa terre de la Riviere au Perche, où il finit ses jours, laissant la réputation d'un des plus honnêtes magistrats de son siècle.

ALIGRE (Etienne d'), m. en 1677, fut successivement conseiller, intendant en Languedoc et en Normandie, ambassadeur à Venise, directeur des finances, doyen du conseil d'état, garde des sceaux et chancelier.

ALIGRE (Etienne-François d'), de la famille des précédens, premier président du parlement de Paris, m. à Brunswick en 1799. Il donna sa démission en 1788, lors des troubles du parlement qui précédèrent la révolution française. Il fut un des premiers mécontens qui sortirent de France, en 1789 ; il se retira en Angleterre, où il avait une fortune de 4 millions et demi placée sur la banque de Londres. Son fils a été nommé pair de France, en 1814, par Louis XVIII.

ALIO (N.), avocat de Paris, m. en 1771, n'est connu que par une comédie en un acte et en vers, intit. *le Muet par amour*, tombée au Théâtre-Français en 1751.

ALIPANDRE, histor., né à Syracuse, cité comme auteur d'une *Hist. romaine* en 6 liv., qui s'est perdue. On ignore le temps où il a vécu.

ALIPRANDI (Buonamente), écrivain du 15e S. ; il a composé en vers tercets (*terza rima*) l'*Hist.* de la ville de Mantoue, sa patrie, depuis son origine jusqu'à l'an 1414. Muratori a publié une partie de cet ouv. médiocre dans ses *Antiquités italiennes*.

ALISSENET DE LA TOUR (N.), femme poète du 18e S., dont on trouve quelques *pièces* dans les recueils périodiques du temps.

ALIX DE CHAMPAGNE, reine de France, épouse de Louis VII et mère de Philippe-Auguste, gouverna le royaume pendant l'absence de son fils qui partit pour la Terre-Sainte en 1190. Tous les hist. ont vanté la douceur et la sagesse de son administration. Elle mourut en 1206, respectée des grands et sincèrement regrettée des peuples. Il y a eu plusieurs autres princesses du nom d'Alix : — L'une, fille de Henri le Jeune, comte de Champag, devint reine de Chypre par son mariage avec Hugues de Lusignan ; elle se remaria à Bohémond IV, prince d'Antioche, et mourut en 1246. — Une 2e fut la femme de Bertrand, comte de Toulouse. — Une 3e, femme de Jean de Châtillon, comte de Blois, accompagna son mari dans un voyage à la Terre-Sainte. — Une 4e, héritière du duché de Bretagne, épousa Pierre de Dreux. Deux filles de Louis VII et d'Alix de Champagne portèrent aussi ce même nom : la première fut mariée à Thibaut, comte de Blois ; la seconde, après avoir été fiancée à Richard d'Angleterre, épousa Guillaume, comte de Ponthieu.

ALIX (Jean), graveur, né à Paris en 1615. On a de lui une *Sainte-famille* d'après Raphaël.

ALIX (Pierre) chanoine de Besançon, m. en 1676, a publié plus. *ouv.* pour la défense des droits de son chapitre, touchant l'élection des archevêques, contre le pape Alexandre VII ; il cultivait les mathématiques, et avait publié plus. *traités* d'algèbre qui se sont perdus.

ALIX (Jacques), frère du précédent, avocat au parlement de Dôle, a fait imprimer quelques *oraisons funèbres*, et le *panegyrique* d'un président du comté de Bourgogne.

ALIZERIAH, musicien arabe du 9e S., forma à Cordoue une école de musique, dont les élèves ont fait les délices de l'Orient dans les cours des différens princes.

ALKMAAR (Henri d'), dont le vrai nom paraît être Nic. Bauman, jurisconsulte de Juliers, poète allemand du 15e siècle, a passé pour l'auteur d'un apologue rimé en vers flamands, intit. *Reineke de voss*, qui n'est qu'une imitation d'un poème en vieille prose française, dont le premier auteur est Pierre de St-Cloud, écrivain du 13e S. Selon Le Grand, le célèbre Goëthe n'a point dédaigné de rajeunir le texte et de le paraphraser en hexamètres. Ce poème, qui jouit d'un grand succès en Allemagne, a été trad. en français, en latin, en ital., en suédois et en anglais.

ALKMADE (Corneille van), sav. et laborieux antiq. holl., et 1er commis des convois et licences de Rotterdam, né en 1654, mort en 1737. Il fut l'édit. de la *chronique* rimée de Melis Stoke (*v.* ce nom), Leyde, 1699, in-fol., et de plus. ouvrages histor. sur la Hollande. On a de son propre fonds un *Rec. chronolog. des Monnaies de Hollande*, Delft, 1700, in-fol. ; *Recherches sur les Inhumations et pratiq. de la Vie civile des Hollandais*, ib., 1713 et 1732, in-8. Il a su éviter l'aridité qu'on rencontre ordinairement dans ces sortes d'ouvrages.

ALL. V. Hall.

ALLACCI ou ALLATIUS (Léon), un des plus savans et des plus laborieux littérateurs du 17e S., né dans l'île de Chio, fut bibliothécaire du Vatican, et m. en 1669. Ses ouv., où l'on trouve une grande

érudition, sont dépourvus de critique et de jugement; les principaux roulent sur la théologie, ce sont : *de Ecclesiâ orient. et occid. perpetuâ consensione*, Cologne, 1648; *de libris ecclesiasticis Græcorum*, Paris, 1645, in-8; *Eustathius archiep. Antioch. in exahemeron*, Lyon, 1629, et d'autres ouvr. de littérat., dont il faisait son délassement, tels que *de Patriâ Homeri*, Lugd., 1640, *Apes Urbanæ*, Rome, 1635; *Catalogue alphab.*, en italien, de tous les ouv. dramat. publiés jusqu'à son temps, réimprimé à Venise, 1755, in-4; un *recueil* précieux d'anciennes poésies italiennes, Naples, 1661, in-8, rare, etc.

ALLADE, roi des Latins, dans le 9e S. av. J.-C., surnommé le Sacrilége, parce qu'il contrefaisait, dit-on, le tonnerre avec des machines de son invention. Il mourut frappé de la foudre.

ALLAINVAL (L.-J.-C. SOULAS, abbé d'), né à Chartres, homme de beaucoup d'esprit, mais bizarre et insouciant. Il commença à travailler pour le théât. en 1725, et il y eût sans doute obtenu des succès marquans et durables, si la mauvaise fortune qui l'accompagna toute sa vie lui eût permis de travailler plus soigneusement ses ouvrages. Il a donné au Th.-Français, *la Fausse comtesse*, 1726, *l'Ecole des bourgeois*, 1728, comédies qui rappellent le bon Comique de Molière, et sont restées au répert. *Les Réjouissances publiques*, 1729, *le Mari curieux* 1731, comédies; aux Italiens, *l'Embarras des richesses*, comédie où l'action est sagement conduite, le dénouement heureux et dramatique; à l'Opéra-comique (foire St-Laurent), *la Fée Marotte*, 1734. Ses autres écrits sont: *les Bigarrures calotines*, 1732, in-12; *Lettre à Milord *** sur Baron et mademoiselle Lecouvreur*, 1730, in-12; *Eloge de Car*, 1731, in-12; *Anecdotes de Russie, sous Pierre I*, 1745, 1 vol. in-12; *Connaissance de la mythologie*, 1739, in-12, dont il ne fut que l'éditeur; une nouvelle édition des *Lettres du cardinal Mazarin*, 2 vol. in-12, etc. Mort à l'Hôtel-Dieu, en mai 1755, dans la plus grande misère.

ALLAIS (DENIS-VAIRASSE d'), grammairien du 17e S., est aut. d'une *Grammaire franç. méthodique*, 1681, in-12; d'un *Abrégé* de la même en anglais, 1683, et de l'*Hist. des Sevarambes*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions; la dernière est d'Amsterdam, 2 vol. in-12, 1716, et autres ouv. peu estimés.

ALLAIS DE BEAULIEU. V. BEAULIEU.

ALLAM (ANDRÉ), savant anglais, né à Oxford en 1655, m. en 1685, a composé plusieurs ouv. polémiques, et fait des préfaces, additions et corrections à l'*Ecclesiæ anglicanæ politica* du docteur Cosin, et à l'*Athenæ Oxonienses* de Wood, et autres écrits de son temps.

ALLAMAND (J.-NIC.-SÉB.), prof. de phil. et d'hist. nat., né à Lausanne en 1716, m. à Leyde en 1787, est éditeur du Diction. histor. et critique de P. Marchand, La Haye, 1758, 2 vol. in-fol., et des *Œuvres* de S'Gravesande, Amsterdam, 1774, 2 vol. in-4. Il a traduit de différentes langues plusieurs ouv. sur la physique et l'hist. naturelle.

ALLAMAND (N....), ministre calviniste, né en Suisse au commenc. du 18e S., aut. d'une *Lettre* anonyme sur les assemblées des religionnaires en Languedoc, Rotterdam, 1745, in-4.

ALLAM[illegible], professeur à Lausanne, a publié : *Pensées antiphilosophiques*, La Haye, 1751, in-12; *Anti-Bernier*, nouveau dictionn. de théol., Genève, 1770, 2 vol. in-8; c'est une réfutation de la *Théol. portative*, publiée par le baron d'Holbach, sous le nom de l'abbé Bernier.

ALLANUS ou plutôt ALLAN, a publié *de Officio viri boni*, Amst., 1611. On lui attribue un ouv. rare, intit. *de Planctu naturæ contra sodomitas*.

ALLAN DE LYNN, écrivain du 15e S., est auteur d'ouvrages de théologie.

ALLARD (GUY), né en Dauphiné dans le 17e siècle, fut successivement avocat, conseiller du roi, et président en l'élection de Grenoble. Forcé de vendre cette dernière charge, il rentra au barreau, et se trouvait le doyen des avocats quand il mourut en 1716. Il est aut. de plusieurs ouvr. sur l'histoire générale et particulière du Dauphiné, tels que le *Nobiliaire*, et l'*hist. généalogique* de cette province, etc.

ALLARD (MARCELLIN). On a de cet aut. du 17e siècle un ouvr. intit. : *la Gazette française*, imp. en 1605, 1 vol. in-8.

ALLARD (ANTOINE), grav. du 17e S., a gravé plusieurs paysages et des *vues de Frise* sur ses propres dessins.

ALLARD, ecclésiastique français, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire comme coupable d'avoir composé des écrits et tenu des discours anti-démocratiques. Le seul crime de ce respectable prêtre était son refus de prêter serment à la constitution civile du clergé.

ALLARD, célèbre danseuse de l'Opéra de Paris, née en 1738, morte en 1802.

ALLART (MARIE GAY, femme), née à Lyon, morte à Paris en 1821, est aut. d'*Albertine de St-Alme*, Paris, 1818, 2 vol. in-12, et a trad. deux romans de l'anglais.

ALLÉ (JÉRÔME), théol. italien du 17e S., se distingua dans la prédication. On a de lui des *Sermons*, et quelques *poésies* et *drames* sur des sujets de l'Ecriture-Sainte, successivement imprimés à Bologne de 1641 à 1650.

ALLECTUS, aventurier breton au 3e S. Il s'attacha à Carausius, autre aventurier romain ou breton, qui s'était emparé du pouvoir dans la Grande-Bretagne, devint son lieutenant ou ministre, et le tua pour régner à sa place. Il prit, avec la pourpre impériale, le nom d'*Auguste* l'an 294, et fut tué trois ans après dans une bataille que lui livra Asclépiodote, général de Constance Chlore, empereur d'Occident.

ALLEGRAIN (CHRIST.-GAB.), sculpt. français, né en 1710, mort en 1795, s'est rendu célèbre par ses statues de Vénus, de Diane et de Narcisse, placées aujourd'hui dans la galerie du Luxembourg; il a su donner à ses compositions un caract. original.

ALLEGRAIN (ETIENNE), père du précédent, m. peintre du roi en 1736, fut élève de Philippe de Champagne, et peignit le paysage. On cite de lui son morceau de réception à l'Académie. Il a gravé lui-même à l'eau forte plusieurs de ses compositions.

ALLÈGRE (ANT.), chanoine de Clermont au 16e S., a trad. de l'espagnol *le Mépris de la cour* et *la Louange de la vie rustique*, par Guevaro, Lyon, 1545, in-8; Paris, 1551, in-16. On a de lui un autre ouvr. intit. : *Décades, ou vies de dix empereurs*, Paris, 1556, in-8.

ALLEGRETTI (JACQ.), poète latin et astrol. italien du 14e S., fonda des académies de poésie à Forli et à Rimini. Ses ouvr. sont restés MSs. Le cav. Marchesi a écrit sa *vie* dans les *Vitæ illustrium foroliviensium*.

ALLEGRETTI (ALLEGRETTO degli), est aut. d'un journal de Sienne de 1450 à 1496, intit. : *Diarii Sanesi*, inséré dans le tome 25 des *script. ital.* de Muratori.

ALLEGRI, peintre. V. CORRÉGE.

ALLEGRI (ALEX.), poète florentin du 16e S., a écrit dans le genre burlesque du Berni. On a de lui : *Lettere e rime piacevoli*, Vérone et Florence, 1605, 1608 et 1613, in-4; *Fantastica visione*, Lucq., 1613, *Lettere di Ser. Poi Pedante*, Bologne, 1613, in-4. Ces deux derniers sont très-rares. Les *Rime* ont été réimp. à Amsterdam, 1754.

ALLEGRI (JÉRÔME), chimiste italien du 16e S., né à Vérone, est aut. d'un *traité* de chimie, de

dissert. sur la poudre d'Algarotti et la *composit.* de la thériaque.

ALLEGRI (Grég.), musicien du 16e S., né à Rome, est aut. d'un *Miserere* qu'on ne chantait qu'à Rome dans la chapelle Sixtine pendant la semaine sainte, et dont il était défendu, sous peine d'excommunication, de donner copie; mais la défense fut éludée par Mozart, qui, après l'avoir entendu deux fois, le nota sans rien omettre. Il se trouve dans la Collection classique de M. Choron.

ALLEIN (Richard), ecclés ang., presbytér., né en 1611, m. en 1681, est aut. de *serm.* est. de sa secte. —Allein (Joseph), son parent, en a laissé aussi qui ne le sont pas moins.

ALLEMAGNE (Empire d'). Les Germains (hommes de guerre), après avoir pendant trois siècles repoussé le joug de Rome, se précipitèrent enfin sur l'empire, le subjuguèrent et formèrent sur ses débris les états de l'Europe moderne au milieu d'un bouleversement universel. Souvent vaincus, mais jamais domptés par les rois mérovingiens, ils furent enfin contraints de céder aux armes de Charlemagne et de s'incorporer à son empire. A la mort de Louis-le-Débonnaire, leurs différentes peuplades reconnurent un roi particulier de la famille de Charlemagne, et prirent bientôt le nom d'*Allemani* qui était d'abord particulier aux Souabes, une de leurs tribus. Séparée définitivement de l'Italie et de la France après Charles-le-Gros, l'Allemagne fut faiblement gouvernée par deux princes carlovingiens, et à l'extinction de cette famille reconnut l'autorité de la maison de Saxe. Le fils de Henri Ier, Othon-le-Grand, soumit les vassaux rebelles, repoussa les ennemis extérieurs, conquit l'Italie, et unit au trône de Germanie la couronne impériale. Ses trois successeurs, comme lui empereurs, eurent sans cesse à réprimer les grands feudataires et les révoltes de Rome et de l'Italie. La maison de Franconie occupa le trône par l'élection des états après la mort de Henri II, et se signala par ses démêlés avec le St-Siége; puissante sous Henri III, humiliée sous Henri IV, elle ne se releva qu'avec peine sous les emper. Henri V et Lothaire. La maison de Souabe, monta ensuite sur le trône, et porta la puissance impériale à son plus haut degré de gloire pour la laisser tomber au plus bas degré d'affaiblissement. Depuis long-temps le trône n'était qu'électif, et les fiefs devenaient héréditaires. Après Conrad III, qui mourut au retour d'une croisade, Frédéric Barberousse apaisa les troubles des guelfes qui avaient commencé sous son prédécesseur; et, après 3 expéditions sanglantes en Italie, reconnut la liberté de la ligue lombarde à Constance. Malgré cet échec, Henri VI, réunissant la Sicile à ses états, menaçait l'Italie quand sa mort livra l'empire à la politique des papes jusqu'à l'avénement de Frédéric II. Ce prince renouvela les entreprises de son aïeul, Frédéric Ier; remporta quelq. victoires, et mourut avec la réputation d'un grand homme, mais laissant l'empire abattu malgré ses généreux efforts. Quatre empereurs lui succédèrent. Le dernier rejeton de la maison de Souabe, Conradin, trouva une mort malheureuse à Naples en revendiquant ses droits, et le grand interrègne livra l'Allemagne à une foule de petits tyrans qui la désolèrent. Enfin les états se réunirent et élurent Rodolphe de Hapsbourg dont les grandes qualités rétablirent un peu l'empire. Après la déposition d'Adolphe de Nassau, Albert, fils de Rodolphe, souleva les Suisses par sa tyrannie. Henri VII de Luxembourg lui succéda; après lui Louis de Bavière laissa le trône au fils de son prédécesseur, Charles IV de Luxembourg, qui dissipa les revenus royaux, et acheva de limiter l'autorité impériale par sa fameuse bulle d'or. Wenceslas, son fils, porta des coups plus funestes encore à sa puissance en aliénant ses domaines; enfin, après le règne de Sigismond, la maison d'Autriche remonta pour toujours sur le trône. Albert II d'Autriche, descendant de Rodolphe de Hapsbourg, se montra un grand prince, mais ne régna que deux ans, et le règne de Frédéric III ne fut qu'un long interrègne. La dignité impériale était tombée au comble de l'avilissement et de la faiblesse, lorsque le petit-fils de Ferdinand d'Espagne et de Maximilien d'Autriche, Charles V, réunit la plus grande partie de l'Europe et la moitié du Nouveau-Monde. Sa vaste ambition fut heureusement contenue par François Ier; mais l'empire n'en demeura pas moins, pendant plusieurs siècles, l'état prépondérant de l'Europe, malgré les guerres du luthéranisme et l'indolence de quelques empereurs. Ferdinand, son frère, gouverna avec sagesse, et laissa un successeur digne de lui. Après les règnes de Rodolphe II et de Mathias, commença, sous Ferdinand II, la guerre de trente ans qui, après quatre différentes périodes, eut pour résultat décisif, sous Ferdinand III, par le tr. de Westphalie, l'abaissement de l'Allemagne, l'agrandissement de la Suède, la suprématie de la France, et la confirmation de la religion luthérienne qui, pendant plus d'un siècle, avait ensanglanté l'Allemagne. La paix de Westphalie fut suivie des longues guerres que l'Autriche eut à soutenir contre Louis XIV et Louis XV. Pendant ce temps le royaume de Prusse s'élevait sous le règne de Léopold, et Charles VI réunissait un moment l'Espagne à l'Empire. Mais avec lui finit la maison d'Autriche qui fut remplacée par celle d'Autriche-Lorraine, dont François Ier fut le premier empereur. La guerre de sept ans mit l'Europe en feu; et, après plus de quinze batailles rangées, laissa l'Allemagne dans l'état où elle se trouvait auparavant. Enfin l'empereur partagea la Pologne avec la Russie et la Prusse après la mort d'Auguste Poniatowski. François II avait succédé à Léopold lorsque la révolution française, étendant son influence sur toute l'Europe, fit après plusieurs guerres changer entièrement la constitution germanique. En 1806 l'empereur fut réduit à ses états héréditaires, et le reste de la Germanie forma une confédération sous la protection de l'empereur des Français. Après la chute de Bonaparte, le traité de Vienne affranchit de la dépendance de l'empire le nord et l'ouest de l'*Allemagne*, qui formèrent une ligue générale sous le nom de confédération germanique. Il y a trois religions princip. en Allemagne : la catholique, la luthérienne, la calviniste. Quant à la littérature, elle a été et est encore cultivée avec succès dans toutes ses parties. Voyez l'*ouv.* de madame de Staël sur ce pays; voyez aussi Voltaire, *Annales de l'Empire*; Schiller, *Guerre de trente ans*, et surtout l'*histoire du droit public d'Allemagne* par Pfeffel, 2 vol. in-8.

Maison Carlovingienne.

Charlemagne règne en. . . .	800
Louis le Débonnaire	814
Lothaire	840
Louis le Germanique	855
Charles le Gros	880
Arnoul.	896
Louis l'Enfant	901

Maison de Saxe

Henri Ier dit l'*Oiseleur* . . .	919
Othon Ier.	936
Othon II	973
Othon III	983
Henri II	1002

Maison de Franconie.

Conrad II.	1024
Henri III	1046
Henri IV	1084
Henri V	1111
Lothaire II	1133

MAISON DE SUABE.

Conrad III	1138
Frédéric Ier	1155
Henri VI	1191
Philippe	1205
Othon de Brunswick	1209
Frédéric II	1220
Conrad IV	1250
Guillaume	1254
Richard d'Angleterre	1267
Alphonse de Castille ne prit pas possession	

Grand Interrègne.

MAISON D'AUTRICHE.

Rodolphe de Hapsbourg	1273
Adolphe de Nassau	1292
Albert Ier	1298

MAISON DE BAVIÈRE ET DE LUXEMBOURG.

Henri VII	1312
Louis de Bavière	1314
Charles IV	1355
Wenceslas	1378
Robert de Bavière	1400
Sigismond	1433

MAISON D'AUTRICHE.

Albert II	1438
Frédéric III	1482
Maximilien Ier	1508
Charles V	1519
Ferdinand	1556
Maximilien II	1564
Rodolphe II	1576
Mathias	1612
Ferdinand II	1619
Ferdinand III	1637
Léopold	1658
Joseph Ier	1705
Charles VI	1711
Charles VII	1742

MAISON D'AUTRICHE-LORRAINE.

François Ier	1745
Joseph II	1765
Pierre Léopold	1790
François II, élu empereur	1792

ALLEN ou ALLAN (GUILLAUME), chanoine d'York, né dans le comté de Lancastre, en 1532. Lorsque Elisabeth monta sur le trône, il se rendit à Louvain, y fut mis à la tête du collége anglais, et composa *divers écrits en faveur* de l'église romaine; *il obtint plusieurs bénéfices*, et se fit une grande réputation comme théologien. En 1586, il mit au jour une *Défense de la bulle* d'excommunication contre Elisabeth, avec une exhortation au peuple anglais de secouer le joug de l'obéissance à cette reine, et de remettre sa couron. au roi d'Esp. Cet ouvr. lui valut l'arch. de Malin. et le cardinalat. M. à Rome en 1594.

ALLEN (JEAN), archev. de Dublin et chancelier d'Irlande; il dut sa fortune au cardinal Volsey, qu'il avait servi dans la suppres. de 40 monastères. Lors de la révolte du comte de Kildare, Thomas Fitz-Gérald, son fils, fit Allen prisonnier, et, ne pouvant l'obliger à fléchir le genou, il lui asséna sur la tête un coup de massue, dont il m. en 1534, à 59 ans, regardé comme un savant canoniste.

ALLEN (THOMAS), mathémat. anglais, né en 1542, à cet la confiance intime du comte de Leicester, qui ne faisait rien d'important sans le consulter, et qu'il servit dans le projet d'épouser la reine Elisabeth. Il s'occupait sans cesse à ramasser de vieux manuscrits concernant l'histoire, l'antiquité, l'astronomie et les mathématiques, parmi lesquels il fit imp. en latin le second et le troisième *livre* de Ptolémée sur le cours des étoiles, avec une *exposition* du sujet. Il mourut en 1632. On lui a attribué la fondation de la *Bibliothèque allénienne*.

ALLEN (THOMAS), m. en 1638, a laissé un ouv. intitulé : *Observationes in libellum Chrysostomi in Isaiam*.

ALLEN (JEAN), né en Angleterre, en fut chassé par suite de la persécution des puritains; il passa en Amérique, et fut nommé, en 1639, pasteur de l'Eglise de Dedham au Massachusetts, qu'il desservit jusqu'à sa mort arrivée en août 1671, à 75 ans. On a de lui quelques *Sermons*.

ALLEN (THOMAS), ministre de Charlestown (Massachusetts), était né à Norwich en Angleterre, en 1608; il y desservait l'église de St-Edmond. Fuyant la persécution de son évêque, il se retira à Charlestown, où il fut nommé pour prêcher l'Evangile, jusqu'en 1662 qu'il retourna à Norwich, où il mourut à 65 ans. Il a laissé des *Sermons* et une *Chronologie de l'Ecriture*, imp. en 1658.

ALLEN (GUILL.), év. anglais du 17e S., a publié plusieurs ouv. en faveur de l'église anglicane, imp. en 1707, in-fol., et passe faussement pour l'auteur original d'un Traité politique, trad. en français, où l'aut. cherche à prouver, par des exemples de l'Ecriture sainte, que tuer un tyran n'est pas un meurtre, Lyon, 1658, in-12. V. SILAS-TITUS.

ALLEN (ETHAN), brigad.-gén. dans la guerre des Etat-Unis d'Amér. contre l'Angl., s'y fit remarq. par son ardent amour pour la liberté, et par un exploit des plus hardis qu'il entreprit, de concert avec le colonel Arnold, sur le fort de Ticonderago, dont il s'empara sans tirer un coup de fusil. Cet homme courageux, né à Salisbury, avait suivi ses parens à Vermont au commencement des troubles de cette province, en 1770.

ALLEN (GUILLAUME), était, avant la révolution, chef justicier en Pensylvanie; il s'est rendu recommandable par son amour éclairé pour la littérature, et par la protection qu'il accorda à Franklin et au peintre Benjamin West, lors de l'établissement du collége de Philadelphie.

ALLEN (HENRI), s'est fait connaître, en 1778, par des opinions singulières et dangereuses sur la religion; il prétendait, entre autres, que les lois de l'Evangile étaient très-indifférentes. Il prêcha cette doctrine dans la Nouv.-Ecosse, où l'on croit qu'il m.

ALLEN (MOSÈS), fut fait prisonnier par les Anglais, après la soumiss. de Savannah; il s'était attiré leur haine par son intrépidité à travailler à la liberté de l'Amérique, et par la force de son éloquence : en voulant s'échapper du vaisseau où on le détenait, il se noya, le 8 fév. 1778. Il était auparavant ministre à Midway en Géorgie.

ALLEON-DULAC (JEAN-LOUIS), avocat, né à Lyon, m. à St-Etienne en Forez, en 1768, quitta le barreau de bonne heure pour se livrer à l'étude de l'hist. naturelle; il a laissé : 1° *Mémoires* pour servir à l'hist. naturelle des provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais, Lyon, 1765, 2 vol. in-8; 2° *Mélanges* d'hist. naturelle, 1765, 6 vol. in-8.

ALLER (ABRAH.), graveur du 16e S. a laissé plus. gravures sur bois insérées dans les œuvres de Grengore et de J. d'Anton.

ALLERSTAIN ou HALLERSTAIN (le P.), jésuite missionnaire allemand, m. vers 1776 à Pékin, où il était mandarin président du tribunal des mathématiques, a laissé des *Observations*, publiées avec celles du P. Koégler, par le P. Helle, à Vienne, 1768, 2 vol. in-4.

ALLESTRY (RICH.), théol. anglais, né en 1629, se montra ardent défenseur de la cause royale, et fut nommé par Charles II, à la restauration, prévôt du collége d'Eaton à Oxford; m. en 1681. On a dû lui 40 *Sermons* imp. à Oxford.

ALLET (J.-CH.), dessinateur et graveur français

du 17e S. On a de lui des estampes (sujets de dévotion) d'après ses propres dessins et ceux des grands maîtres de l'école italienne.

ALLETZ (Pons-August.), écriv. labor., a fait des compilations utiles, entre autres : *Victoires mémor. des Français ; Hist. abrégée des papes ; Tableau de l'hist. de France.* M. à Paris, en 1782, âgé de 82 ans.

ALLEY (Guill.), écrivain du 16e S., a composé un recueil intit. : *Bibliothèque du pauvre*, 2 vol. in-fol. ; une *Grammaire hébraïque*, et une traduction du *Pentateuque*, etc.

ALLEYN (Edouard), célèbre acteur angl., sous Elisabeth et Jacques Ier, né à Londres en 1566, fonda le collége ou l'hôpital de Dulwich au comté de Surrey, à 2 lieues de Londres. Cet édifice fut construit par le fameux architecte Inigo-Jones, et coûta 10,000 l. sterling. Alleyn y mourut en 1626. Cet établissement subsiste encore.

ALLIA, rivière du Latium qui se jette dans le Tibre, à 4 lieues au N. de Rome, et célèbre par la victoire que les Gaulois y remportèrent sur les Romains, 39 ans av. J.-C.

ALLIER (Claude et Dom.), noms de deux agens principaux des rassembl. royalist. pendant la révolution, connus sous le nom de Camp de Jalès : le 1er fut condamné à mort en 1793, et le 2e en 1798.

ALLIETTE, écriv. qui vivait vers la fin du 18e S., a donné, sous le nom d'Etteilla, anagramme du sien, un grand nombre d'*ouvrages* sur l'art de tirer les cartes et de rendre les oracles, qui, pour le malheur du peuple, n'ont eu que trop d'éditions.

ALLIONI (Charles), méd. piémontais et prof. de botanique à Turin, né en 1725, et m. en 1804, était membre de plusieurs soc. savantes. Ses principaux ouv. sont : *Pedemontii stirpium rariorum specimen primum*, Turin, 1755, in-8 ; *Oryctographiæ pedemontanæ specimen*, 1757 ; *Tractatio de miliarium origine, progressu, naturâ, et curatione*, Aost, 1758, in-8 ; *Stirpium præcipuarum littoris et agri nicæensis enumeratio methodica*, 1757, in-8 ; *Synopsis methodica horti Taurinensis*, 1752, in-4 ; *Flora pedemontana*, Aost, 1785 ; *Auctuarium ad floram pedemontanam*, 1789. Peut-être est-il auteur de différens morceaux, que nous avons sur l'académie de Turin. Loeffling a donné son nom à une certaine espèce de monogyne et à quelq. plantes, dont Linné a aussi adopté le nom. (Biographie univ.)

ALLIOT (Pierre), méd. de Bar-le-Duc, au 16e S., n'est connu que comme aut. d'un prétendu spécifique contre le cancer, qui n'est autre chose qu'une préparation arsenicale.

ALLIOT (N.), petit-fils du précédent, fermier-général, m. en 1779, a laissé un *Recueil* des établissemens du roi Stanislas en Lorraine, le *compte* des dépenses et des bâtimens construits par ce prince à Nanci, et la *relat.* de la pompe funèbre de Léopold II, Nanci, 1730.

ALLISON (François), né en Irlande en 1705, et élève de Glascow, passa en Amérique en 1735, et devint pasteur de l'église presbytérienne de New-London, au comté de Chester. En 1747, il fut nommé directeur de l'acad. de Philadelphie, et en 1755, prévôt du collége, place dans laquelle il se consacra tout entier à l'enseignement, jusqu'à sa mort arrivée en 1777. Il était très-versé dans la connaissance du grec et du latin.

ALLIX (Pierre), d'abord ministre à Rouen, puis à Charenton, né à Alençon, m. en 1717, à Londres, trésorier de l'église cathédrale de Salisbury. Il s'était réfugié en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes. C'était un savant distingué qui possédait le grec, l'hébreu, le syriaque et le chaldéen. Il a fait différens ouvr. sur les matières de controv. entre les protest. et les catholiques.

ALLOBROGES ou GESSATES, peuples de la Gaule narbonnaise, furent alliés des Carthaginois, long-temps redoutables aux Romains, et subjugués enfin par Fabius Maximus l'*Allobrogique*.

ALLONVILLE (le chev. d'), sous-gouvern. du dauphin, fils de Louis XVI, fut massacré le 10 août 1792, au château des Tuileries.

ALLONVILLE (le baron d'), frère du précédent, maréchal-de-camp, mort à l'armée de Condé, en 1793.

ALLORI (Alex.), peintre florentin, né en 1535, m. en 1607, a composé un *tr.* d'anat. à l'usage des peintres. On voit au musée royal de Paris, son tableau de l'*Apparition de J.-C à la Madeleine*.

ALLORI (Christ.), fils du précéd., m. en 1621, à Florence, est aut. du fameux tableau de *Judith et de St Julien*, qu'on voit au palais Pitti à Florence. Le musée de Paris possède un autre de ses tab. représentant *Charles VIII, roi de France, à Pavie*. C'est le dernier des 3 peintres qui ont porté le surnom de *Bronzino*, dont le plus ancien est Angelo, oncle et maître d'Alexandre Allori.

ALLUNNO (Nicolas), peintre italien, né à Foligno, au 15e S. On voit au musée roy. un de ses tableaux représentant cinq *sujets* tirés de la passion de N.-S, dans le même cadre.

ALLUT (Scipion), de Montpellier, a publié de nouveaux *mélanges* de poésie grecque, suivis de deux morceaux de littérat. anglaise ; Paris, Mérigot le jeune, 1779, in-8. Les princip. morceaux de poésie grecque, sont : *les Amours d'Héro et Léandre*, par Musée ; l'*Enlèvement d'Hélène*, par Coluthus ; la *Prise de Troie*, par Tryphiodore ; les morceaux anglais sont : l'*Epicurien*, trad. des Essais philos. de Hume, et la romance de l'*Ermite*, tirée du Vicaire de Wakefield. A l'époque de sa mort, Allut faisait espérer une nouv. traduct. de *lettres* de mylord Chesterfield à son fils.

ALLUT (Antoine), cousin du précédent, ex-député à l'assemblée législative, avait fourni en 1765, pour la grande Encyclopédie, l'important article intitulé : *Glaces coulées*. V. le tome 17e. D'Alembert faisait un cas particulier des talens de ce collaborateur. Ses excellentes qualités le rendaient cher à ses amis. Il périt sous la hache révolutionnaire comme fédéraliste, le 25 juin 1794.

ALLUTIUS, prince des Celtibériens, n'est connu que par le trait de générosité exercé envers lui par Scipion l'Africain.

ALMA (E.), poète allem., m. en 1586, aut. d'un petit poème intit. : *Bellum giganteum*, Genève, 1587, in-4 ; Heidelb, 1588, in-4.

ALMAGRO (Diego d'), gouverneur du Chili sous Charles-Quint, accompagna F. Pizarre dans la conquête et la découverte du Pérou en 1525. La discorde s'étant mise entre les deux chefs, Pizarre fit condamner à mort Almagro en 1538, digne fin du meurtrier d'Atabalipa.

ALMAGRO (Diego d'), fils du précédent, lui succéda dans le gouvern. du Chili, vengea la mort de son père par l'assassinat de Pizarre en 1541, et remplaça ce dernier dans son gouvern. du Pérou. Vaincu l'année suivante par Vacca di Castro, il fut pris, condamné et exécuté sur la même place et par la main du même bourreau qui avait frappé son père.

ALMAIN (Jacques) prof. au collége de Navarre, doct. de théolog. en 1512, m. à la fleur de son âge, en 1515. Son principal ouv. est sur *l'autorité de l'Eglise*, ou les conciles qui la représentent.

AL-MAMOUN. V. Mamoun.

ALMANDINI (Fortuné), capucin, missionn. italien, m. en 1692, a publ. l'ouvr. du P. J. A. Cavatius, intit. : *Istoria delle missione d'Angola e del Congo*, etc., Bologne, 1587, in-fol.

ALMANZA (bataille d'), gagnée par Berwick, command. les armées françaises, contre celles d'Espagne, en 1707, à 20 lieues de Valence.

AL-MANZOR. V. Mansour.

ALMEIDA (Franç.), 1er gouvern. portugais des Indes orient. en 1505, m. en 1509 dans son retour en Europe.

ALMEIDA (Laurent), fils du précédent, su-

vit son père aux Indes, reconnut les Maldives, et fit la conquête de Ceylan.

ALMEIDA (Emman.), jésuite portugais, provincial de son ordre et inquisit. à Goa. On a de lui : *Histoire de la Haute-Éthiopie*, in-fol. ; *Lettres historiques*, 1629, in-8.

ALMEIDA, jésuite et missionn., est aut. d'un *Dictionn. de la langue canique*, qui est celle d'une partie de la côte de Malabar.

ALMEIDA (Apollin.), jésuite, fut nommé év. de Nicée par Philippe IV, et périt en Éthiopie, où il était missionnaire en 1638.

ALMEIDA (Théod.), orator., né à Lisbonne en 1722, et m. en 1803, a publié 42 vol. sur div. sujets ; le plus remarq. de ses ouvr. est le livre de physique intit. : *Recreaçao filosofica*, Lisbonne, 1751, 5 vol. in-8.

ALMELOVEEN (Théod.-Jans. van), prof. de médec., d'hist. et de langue grecq. à Harderwick en Holl., m. à Amst. en 1712. On a de lui des comment. sur plus. aut. de l'antiquité, et autres ouvr. dont les plus connus sont : *Amœnitates theologico-philosophicæ*, 1698, in-8 ; *Fasti consulares*, Amst., 1740, in-8, etc. ; des traduct. lat. des Aphorismes d'Hippocrate et de la Médec. de Celse.

ALMÉNAR (Jean), médecin espagnol du 15e S., aut. d'un tr. *de Morbo gallico*, Venise, 1502, in-4 ; réimprimé ensuite à Pavie, Lyon et Bâle. C'est le prem. qui ait introduit le mercure comme moyen curatif du mal vénérien.

ALMICI (Pierre-Camille), prêtre de l'Oratoire, né à Brescia en 1714, mort dans la même ville en 1779. Il était savant dans les langues anciennes, l'hist. et les antiquités. On a de lui quelques *dissertations* estimées.

ALMODIS, dame béarnaise du 11e S., eut à la fois trois maris vivans : le comte d'Arles, qu'elle quitta par inconstance ; le comte de Toulouse, qu'elle abandonna sous prétexte de parenté, et le comte de Barcelone, dont elle fit empoisonner les enfans du premier lit.

ALMODOVAR (N., duc d'), ministre et ambass. d'Espagne en Russie et en Portugal, m. en 1794. Après avoir parcouru la carrière diplomatique et administrat., il consacra ses loisirs à la culture des lettres, et publia à Madrid, en 1781, une espèce de journal littér. sous le titre de *Decada epistolar*, où se trouvent particulièrement des détails sur la littérat. française. Il a donné, en outre, une traduct. de l'*hist. philos. et politique des deux Indes*, par Raynal, avec des suppressions, des corrections et des addit., pour éviter la censure du St-Office.

ALMON (Jean), écriv. et libraire, né à Liverpool en 1738, est aut. d'un *Examen du règne de George II*, d'une *Revue de l'administ. de Pitt*, ouvr. dont le succès le mit à même d'acheter un fonds de libr. à Londres, où il continua d'écrire sur des sujets de politiq. Edit. de la 1re let. de Junius, il fut mis en prison, et condamné à une amende de 10 marcs. Il entreprit ensuite le *Journal du parlement*, prem. écrit périodique de ce genre, et publia : *Anecdotes* de la vie de lord Chatam (Pitt) ; *Anecdotes biograp., littéraires et polit. des hommes célèbres de son S.* ; la *Correspondance de Wilkes* ; une édit. complète des *Lettres de Junius*. Mort en 1805.

ALMONDE (Philippe van), vice-amiral hollandais, m. en 1711. Il fut un des plus habiles lieutenans du célèbre Ruyter, et se distingua dans tous les combats de mer où il assista, soit comme capitaine, soit dans les grades supérieurs.

ALMUCS (D.....), dame provenç., s'est acquis quelque réputat. par ses vers provençaux. On présume qu'elle vivait dans le 13e S.

ALOADIN ou ALA-EDDYN, prince ou scheick des Arabes ismaéliens, appelés dans les chroniques des croisades Assassins (*v.* ce mot), vivait dans le 13e S. Il envoya un ambass. au roi St Louis, afin d'en obtenir les présens que la plupart des princes d'Asie et d'Europe ne se refussaient point à lui donner, pour éviter le poignard de ses fanatiques émissaires ; mais il n'obtint rien de ce monarque, et resta soumis lui-même au tribut que ses prédécesseurs payaient aux chevaliers du Temple, depuis Beaudouin II, roi de Jérusalem.

ALOARA, veuve de Pandulfe, prince de Capoue et de Bénévent, gouverna ses états avec habileté, et mourut en 992.

ALOGIENS, nom tiré du grec *λογὸς*, parole ou verbe, *précédé d'a* privatif. On appela ainsi des hér. du 2e S., qui niaient que J.-C. fût le verbe éternel.

ALOIGNY. V. Rochefort.

ALOIS (Pierre), jésuite né à Caserte dans le roy. de Naples, m. au commencement du 17e S. Il a fait des *commentaires* sur les évangiles de carême et des *épigrammes* estimées.

ALOMPRA, birman d'une naissance obscure, mais audacieux et entreprenant, parvint à se rendre indépendant vers le milieu du 18e S. ; fonda la ville et le port de Ragoun, traita avec les Anglais, et fut le chef d'une dynastie nouv. Il m. en 1760.

ALONZO (Jean), archit. de l'église des Hiéronymites dans la ville de Guadaloupe en Estramadure, l'un des plus beaux édifices de l'Espagne. Elle est précédée d'un vaste péristyle où l'on parvient par 20 degrés, et divisée en 3 nefs séparées par des groupes de colonnes.

ALOPA (François), impr. vénitien, chez qui Jean de Lascaris fit imprimer une *anthologie grecq.* en lettres capitales, 1494, in-4.

ALOYSIUS, archit. de Théodoric, roi d'Italie, au 5e S., répara par son ordre les monumens de Rome, et surtout les aqueducs.

ALPAGO (André), méd. italien du 16e S., a trad. les *œuvres* d'Avicenne, Averrhoès et Serapion, méd. arabes, et a ajouté de savantes observations à ces écrits.

ALPAIDE, seconde femme de Pépin d'Héristal et mère de Charles-Martel, célèbre par sa beauté. A la mort de son mari, elle se retira dans un monastère où elle finit ses jours vers la fin du 7e S. Les anciens histor. mettent en doute la légitimité de son union avec Pépin, déjà marié à Plectrude qui lui survécut.

ALP-ARSLAN (Lhaz-eddyn-Abou-Chudjaa), 2e sultan de la dynastie des Seljoncydes en Perse, m. en 1072. Il augmenta ses états par plusieurs conquêtes, et vainquit l'armée de l'empereur d'Orient, Romain IV, dans une bataille décisive où celui-ci fut fait prisonnier. V. Romain IV.

ALPETRAGIUS, astron. arabe, aut. d'un *livre* sur la théorie des mouvemens célestes, traduit en latin par Golanymos, Venise, 1531, in-folio.

ALPHANUS (Benoit), archev. de Salerne, sa patrie, poète et méd., m. en 1086. Il avait mis en vers les *vies* de quelques saints.

ALPHANUS (François), exerçait la médec. à Salerne, et y fit impr. en 1577 un *traité* des fièvres malignes et pestilentielles.

ALPHANUS (Vincent), aut. d'un *traité* de la dot en latin, pub. en 1607.

ALPHEN (Guill. van), né à Leyde en 1608, aut. d'un *formulaire de jurisprudence* en hollandais, Leyde, in-4, souvent réimpr. Mort vers 1685.

ALPHEN (J.-S. van), né à Hassan en 1665, pasteur évangélique dans plusieurs églises des Provinces-Unies, et prof. de théol. à Utrecht où il m. en 1742. — Son fils Jérôme, pasteur de l'église d'Amst., se démit en 1757, et m. l'année suivante. Ils ont fait l'un et l'autre plusieurs *ouvr.* de théol.

ALPHERY (Nicéphore), ministre anglican du 17e S., né en Russie et issu de la famille impér. des Romanow. Il fut élevé avec deux de ses frères en Angleterre, et embrassa l'état ecclésiast. Ministre d'une paroisse du comté de Hundington, il fut, pendant l'exercice de ce ministère, rappelé deux fois dans sa patrie pour monter sur le trône ; mais

il préféra son presbytère à l'empire qu'on lui offrait. Après avoir essuyé des persécutions sous Cromwell, il termina une vie beaucoup moins remarquable par les événemens que par la bizarrerie de sa destinée. Sa petite-fille, dernier rejeton de cette famille déchue, épousa un coutelier de Hundington, et mourut vers 1770.

ALPHEUS, grav. grec sur pierres dures dont on connaît deux beaux camées représentant la tête de Germanicus, d'Agrippine et de Caius leur fils, et un autre représentant l'amazone Penthésylée blessée et soutenue par Achille. Ces pierres sont au cabinet des antiques de la bibliothèque du roi.

ALPHONSE Ier, dit le Catholique, roi des Asturies en 739. Les Arabes, ou Maures d'Afrique, ayant subjugué presque toute l'Espagne, Alphonse, fils de don Pèdre, duc de Biscaie, résolut de défendre l'indépendance de cette province contre les vainqueurs. Il se joignit ensuite à Pélage, roi des Asturies, devint son gendre, et lui succéda. Pendant 18 années de règne, il ne cessa de faire la guerre aux Maures; les vainquit dans presque toutes les rencontres, et leur enleva plus de 30 villes dont il agrandit son roy. Il mourut en 757.

ALPHONSE II, surn. le *Chaste*, roi des Asturies, mourut en 842. Il défit les Maures en Galice, dans la Biscaie, en Castille, etc., et fut l'allié de Charlemagne, qui fit en sa faveur des diversions sur les provinces voisines des Pyrénées. Vieux et sans enfans, il désigna pour son successeur don Ramire, son cousin, et vécut encore 7 ans après cette abdication volontaire.

ALPHONSE III, dit le Grand, roi de Léon et des Asturies, illustra son règne par de nombreuses victoires sur les Maures. Il eut à réprimer plusieurs révoltes de ses sujets, et même de son fils aîné. Après un règne de 46 ans, il partagea ses états entre ses deux fils, et mourut en 912. Il avait agrandi son roy. des Asturies, de celui de Léon, de la Galice, d'une partie du Portugal et de la Vieille-Castille. Dans le partage entre ses fils, la Galice échut au cadet. On attribue à Alphonse-le-Grand une chronique qui finit à Ordogno, son père, et remonte à Wamba, roi visigoth, vers la fin du 7e siècle.

ALPHONSE IV, dit le Moine, roi de Léon et des Asturies, petit-fils du précédent, ne régna que 3 ans, et abdiqua en faveur de son frère Ramire, qui le renferma dans un monastère près de Léon, où il mourut en 933.

ALPHONSE V, roi de Léon et de Castille, profita des dissensions qui régnaient parmi les Maures pour les attaquer. Il fut tué au siége de Viseu en 1027, d'une flèche tirée des remparts de cette place, située en Portugal.

ALPHONSE VI, roi de Galice, de Léon et de Castille, fils de Ferdinand Ier; celui-ci ayant à sa mort divisé ses états entre ses trois fils, Alphonse n'eut d'abord en partage que le roy. de Léon et les Asturies. Son frère, Sanche II, roi de Castille, l'attaqua, le fit prisonnier, et l'enferma dans un monastère; mais il en sortit à la mort de ce même frère, et rentra dans ses états. Les Castillans n'ayant plus de roi, proclamèrent Alphonse après qu'il se fut disculpé, par un serment prêté entre les mains du Cid (don Rodrigue Dias de Bivar), de l'assassinat de son frère qu'on lui imputait. Il prit Tolède sur les Maures, et mourut en 1109.

ALPHONSE VII. V. ALPHONSE Ier, roi d'Aragon.

ALPHONSE VIII, roi de Castille, de Léon et de Galice, né du premier mariage d'Urraque, fille d'Alphonse VI, avec Raymond de Bourgogne, comte de Galice (cette princesse épousa ensuite Alphonse Ier, roi d'Aragon). Il partagea quelque temps la couronne de Castille avec sa mère, et apaisa après la mort de cette princesse les troubles qui s'étaient élevés pendant ce double gouvernement. Il reprit Burgos et les autres places que son beau-père, le roi d'Aragon, possédait en Castille, vainquit les Maures, les troupes d'Alphonse d'Aragon, et devint l'arbitre de toute l'Espagne chrétienne. Son dernier exploit fut la victoire remportée sur les Maures d'Afrique, à Jaën, en 1157; il mourut la même année. Il avait marié sa fille Constance au roi de France Louis VII.

ALPHONSE IX, roi de Castille, surnommé le Noble, monta sur le trône en 1158 à l'âge de trois ans. Il succédait à son père, Sanche II, fils d'Alphonse VIII. Sa minorité fut troublée par la rivalité des deux maisons de Castro et de Lara qui se disputèrent la régence; mais il reconquit à sa majorité tout ce que ses voisins avaient usurpé sur ses états pendant ces troubles. Il remporta sur les Maures la célèbre bataille de Tolosa, dans la Sierra-Morena, en 1212, et mourut en 1214 lorsqu'il se proposait d'achever la ruine des musulmans en Espagne.

ALPHONSE X, surn. l'Astronome et le Philosophe, roi de Léon et de Castille, succéda à Ferdinand III, son père, en 1252. Cinq ans après, une faction des princes allemands l'appela à l'empire; Rodolphe de Hapsbourg, l'ayant emporté sur lui, il se contenta de protester contre cette élection. Son fils, don Sanche, se révolta contre lui, et l'expulsa du trône. Après avoir appelé les Maures d'Afrique à son secours, Alphonse fit de vains efforts pour reprendre son sceptre, et mourut de chagrin à Séville en 1284. Alphonse eut un règne très-malheur., et cependant c'était le prince le plus instruit de son S. Il donna à ses sujets le recueil de lois connu en Espagne sous le nom de *las Partidas*; et c'est à lui que l'Europe est redevable des tables astronomiques appelées de son nom *alphonsines*.

ALPHONSE XI, fils de Ferdinand IV, roi de Léon et de Castille, succéda à son père en 1312. Ligué avec le roi de Portugal, Alphonse II, il défit les Maures en 1340 à la célèbre bataille de Tarifa, en Andalousie. Il mourut de la peste au siége de Gibraltar en 1350.

ALPHONSE Ier, roi d'Aragon et de Navarre, surn. le Batailleur, disputa la couronne de Castille à sa femme Urraque (*v.* ce nom) et à Alphonse VI, et y renonça ensuite pour obtenir la paix. Il fit la guerre aux Maures d'Espagne et d'Afrique, et remporta plusieurs victoires signalées; mais il fut vaincu en Catalogne, et mourut du chagrin que lui causa cette défaite, en 1134.

ALPHONSE II, roi d'Aragon, m. en 1196, porta la guerre en France, et réunit le Roussillon et le Béarn à ses états. Ce prince cultiva les lettres, ou ce qu'on appelait alors *la gaie science*, et on le compte parmi les troubadours.

ALPHONSE III, roi d'Aragon, m. en 1291 à 26 ans. Le règne de ce prince, qui ne fut que de 6 ans, est remarquable par les barrières que les Aragonais élevèrent contre l'empiétement du pouvoir royal par les précautions qu'ils prirent pour assurer l'existence et l'honneur des citoyens, et par l'autorité dont ils investirent le magistrat appelé *grand justicier*.

ALPHONSE IV, roi d'Aragon, m. en 1336, fut surn. le Débonnaire à cause de sa bonté qui dégénéra souvent en faiblesse.

ALPHONSE V, surn. le Magnanime, roi d'Aragon, de Naples et de Sicile, succéda à son père, Ferdinand-le-Juste, en 1416. Il signala d'abord sa générosité en déchirant sans la lire une liste de seigneurs qui avaient conspiré contre lui. Déjà roi de Sicile, désigné par Jeanne II, reine de Naples, pour son héritier, il se vit forcé de faire la conquête de cet héritage. Doué de toutes les qualités qui constituent un grand roi, vraiment digne de son surnom, Alphonse n'eut qu'un défaut, celui de

se livrer trop au plaisir. Il fit d'ailleurs la guerre sans cruauté, aima les lettres, et recueillit dans ses états les sciences, les arts et les muses, bannis de Constantinople. Il mourut en 1458.

ALPHONSE Ier, *Henriques*, premier roi de Portugal, fils de Henri de Bourgogne de la maison de France, né en 1094. Ce prince, n'ayant comme son père que le titre de comte de Portugal, fut proclamé roi par son armée après la bataille de Castro-Verde, où il défit cinq généraux maures en 1139. Il voulut s'agrandir du côté du royaume de Léon et de l'Estramadure; mais après avoir pris Elvas et mis le siége devant Badajos, il fut cerné dans son camp, fait prisonnier et conduit à Ferdinand, roi de Léon, qui lui rendit la liberté moyennant le sacrifice de tout ce qu'il avait conquis. Il mourut en 1185, après un règne de 75 ans. On doit le regarder comme le fondateur et le législateur de la monarchie portugaise.

ALPHONSE II, *dit le Gros*, roi de Portugal, succéda à son père, Sanche Ier, en 1211. Il vainquit les Maures d'Espagne en plusieurs rencontres, et notamment à Al-Cazar-do-Sal où il avait pour auxiliaires une troupe de croisés que les vents avaient forcés de relâcher à Lisbonne en allant à la Terre-Sainte. Il fit rédiger un code de lois, et ordonna que les sentences de mort ne fussent exécutées que 20 jours après le jugement.

ALPHONSE III, roi de Portugal, 2e fils d'Alphonse II, succéda à son frère Sanche II, en 1248. Il enleva le royaume des Algarves aux Maures; la fin de son règne fut troublée par ses différends avec la cour de Rome. Il mourut en 1279, laissant la couronne à son fils Denis.

ALPHONSE IV, surn. le Brave, roi de Portugal, succéda au roi Denis, son père, en 1325. Il fit long-temps la guerre au roi de Castille, son gendre, et ne se réconcilia avec lui que pour marcher ensemble contre les Maures d'Andalousie et d'Afrique, qui furent complètement défaits à la bataille de Tariffa en 1340. Cédant aux suggestions de quelques courtisans, il permit l'assassinat de la célèbre Inès de Castro, que son fils, don Pèdre, avait épousée en secret. Alphonse IV mourut en 1356. L'histoire a signalé ce monarque comme fils ingrat, frère injuste et père cruel.

ALPHONSE V, surn. l'Africain, roi de Portugal, monta sur le trône à l'âge de 6 ans, en 1438. Parvenu à sa majorité, il tua dans une rencontre don Pèdre, son oncle et son tuteur, après l'avoir forcé de prendre les armes pour mettre sa vie en sûreté. Il porta la guerre en Afrique, et eut de grands démêlés avec Ferdinand et Isabelle de Castille. Ce fut sous son règne que les Portugais découvrirent la côte de Guinée, et y firent leurs premiers établissemens. Il mourut de la peste en 1481.

ALPHONSE VI, roi de Portugal, fils et successeur de Jean IV, de la maison de Bragance. Ses débauches et le déréglement de son esprit le firent éloigner du trône, et son frère, don Pèdre, fut déclaré régent. Après avoir été relégué 8 ans dans l'île de Tercère (une des Açores), Alphonse fut transféré au château de Cintra, en Portugal, et mourut en 1683. Son frère, le régent, se fit alors couronner sous le nom de Pierre II.

ALPHONSE II, roi de Naples, fils de Ferdinand Ier et petit-fils d'Alphonse-le-Magnanime, monta sur le trône en 1494, après avoir signalé quelques talens militaires sous le règne de son père; mais cette même année, le roi de France Charles VIII, appelé par le vœu de la plupart des Napolitains, envahit le royaume de Naples. Alphonse, abandonné de ses alliés, mal secondé par ses sujets dont il s'était aliéné les cœurs par ses vices, abdiqua la couronne en faveur de son fils Ferdinand II, qui méritait mieux que lui l'amour des peuples, quitta Naples avant l'arrivée des Français, et se retira en Sicile, où il m. le 19 nov. de la même année 1494.

ALPHONSE DE ZAMORA, juif espagnol, a travaillé à l'édit. de la Polyglotte du card. Ximénès, et est auteur d'un ouv. intit.: *Introductio hebraica*, 1526, in-4. Mort vers 1530.

ALPHONSE D'EST. V. EST.

ALPHONSE DE BURGOS. V. BURGOS.

ALPHONSE DE CASTRO. V. CASTRO.

ALPINI (PROSPER), prof. de botanique, né dans l'état de Venise, en 1553, m. à Padoue en 1617; ses recherches savantes l'ont tiré de la foule des botanistes. Boërhaave fit imprimer à Leyde son traité *de Præsagiendâ vitâ et morte ægrotantium*. Son ouv. sur le *Balsamus* des anciens, nommé baume de la Mekke, est inséré dans le recueil intitulé: *Medicina Egyptiorum*.

ALPINUS (CORNELIUS), poète latin, cité par Horace comme aut. d'une mauvaise tragédie intit. *Memnon*, et d'un poème héroïque sur la guerre de Germanie.

ALPTEGHYN, esclave arabe, devint gouverneur du Khoraçan au 10e S., défit Mansour, prince samanide, s'empara de Cusnah, et fonda la dynastie des Gaznévithes. Mort en 915 (375 de l'hég.).

ALQUIE (FRANÇOIS-SAVINIEN), écrivain du 17e S., est aut. de *Mémoires* ou Voyage du marq. de Ville au Levant, Amsterdam, 1671; des *Délices de la France*, 1699, 2 vol. in-12; *Etat de l'empire d'Allemag.*, trad. du lat. de Puffendorf, 1699, in-12.

ALRED ou ALFRED, hist. anglais du 12e S., a écrit les *Annales de l'hist. d'Angleterre*, publiées par Hearne, en 1716, à Oxford; *Libertates eccles. S. Joannis de Beverlic*, resté manuscrit.

ALSACE (TH.-LOUIS de HÉNIN-LIÉTARD, appelé le cardin. d'), archev. de Malines et primat des Pays-Bas, né à Bruxelles en 1680, fut créé card. en 1719, par le pape Clément XI, reçut Louis XV à son entrée dans Bruxelles, en 1746. Mort doyen des cardinaux, en 1759.

ALSACE (province d'), cédée entièrement à la France par le traité de Ryswick.

ALSACUS (CONRAD), écrivain danois, né en 1622, a publié une *Histoire de la réformation du Danemarck*, ouvrage rare.

ALSAHARAVIUS. V. ABOUL-CAÇEM.

ALSOP (ANTOINE), chapelain de l'évêché de Winchester, et curé de Brigtwel dans le comté de Berks; il a publié un *Choix de fables d'Esope*; ses poèmes anglais ont été insérés dans les recueils périodiques; ses *Odes* latines n'ont paru qu'en 1756. Mort en 1726.

ALSOP (VINCENT), théol. anglais du même S., a publié des *Sermons* et des écrits de circonstance qui eurent du succès.

ALSOUFY, astronome arabe du 10e S., a composé une *Table astronomique*, un *Catalogue* des étoiles fixes, et un *Traité* sur la projection des rayons. Il existe plusieurs copies du second de ses ouvrages à la bibliothèque du roi.

ALSTEDIUS (J.-H.), né en 1588, dans le comté de Nassau, prof. de théol. dans son pays, ensuite à Weissembourg en Transylvanie. Mort en 1638. Parmi ses ouv. on distingue une *Encyclopédie* en lat., Lyon, 1649, 2 vol. in-fol., et l'*Encyclopédie de la Bible*, 1642, in-12, où il prétend prouver qu'il faut chercher dans l'Ecriture-Sainte les principes et les matériaux de toutes les sciences et de tous les arts.

ALSTON (CHARLES), méd. écossais, né en 1683, et m. en 1770, prof. de méd. et de botan. à Edimbourg. On a de lui: *Tyrocinium botanicum*, Edimbourg, 1753, dans lequel il attaque le système sexuel de Linné, et des *Lectures* sur la matière médicale, 1770, 2 vol. in-4.

ALSTRŒMER (JONAS), négociant suédois, qui ne dut sa richesse qu'à son industrie. En 1696, il se rendit à Londres, y fit une grande fortune, retourna en Suède, et s'y occupa du perfectionne-

ment des manufactures. Améliorer l'éducation des bêtes à laine, en se procurant d'excellentes races de moutons, et même des beliers d'Angora, cultiver des plantes propres à la teinture, introduire en Suède l'usage des pommes de terre, établir des raffineries de sucre, contribuer à la fondation de la compagnie du Levant et de celle des Indes orientales, tels furent les objets de ses soins. Il était né en 1665, il mourut en 1761. Vingt ans après, le commerce suédois fit placer dans la bourse de Stockholm son buste avec cette inscription : *Jon. Alstroemer artium fabrilium in patriâ instaurator.*

ALSTROEMER (Claude), l'aîné des 4 fils du précédent, né en 1736, m. en 1794, fut élève de Linné, qui a donné son nom à une espèce nouvelle de plantes que son disciple lui avait adressée. Les trois autres, Patrick, Jean et Auguste, se distinguèrent par leurs talens.

ALT (Franç.-Joseph-Nic., baron d'), né à Fribourg en 1689, m. dans cette ville en 1771, auteur d'une *Hist. de la Suisse*, Fribourg, 1763, en 10 vol. in-18. Les critiques lui reprochent des fautes multipliées contre la langue française, une partialité trop prononcée en faveur des cantons catholiques, et de longs détails incompatibles avec le plan d'une hist. générale.

ALTAMER (André), ministre luthérien du 16e S.; il a laissé des *Œuvres* de controverse, et des *Notes* sur Tacite.

ALTAMURA (Amb.), dominicain italien du 16e S., a publié une *Bibliothèque* raisonnée des écrivains de son ordre, Rome, 1617, in-fol.

ALTANI (Antoine), habile négociateur du 15e S., évêque d'Urbin et patriarche d'Aquilée. Le pape Eugène IV l'envoya d'abord en Ecosse pour y réformer le clergé, ensuite en Angleterre, pour y terminer les différens entre ce roy. et la France. Nicolas V, successeur d'Eugène, lui donna la nonciature d'Espagne, pour y négocier le mariage de l'emp. Frédéric III avec Eléonore, infante de Portugal. Il allait retourner à Rome, lorsqu'il mourut à Barcelone, après 20 ans de services.

ALTANI (Antoine), le *Jeune*, parent du précédent, né en 1505, dans son château de Salvarolo, m. en 1570, dans sa terre de Muzarro. Il avait fait des *Poésies* italiennes et latines qui n'ont point été imprimées. L'histoire fait en outre mention de six autres membres de cette famille féconde en savans, entre autres Henri Altani, auteur des *Mémoires* des hommes illustres de sa maison, Venise, 1717.

ALTER ou ALTÈS (Franç.-Charles), jésuite, célèbre philologue, né à Engelsberg en Silésie, l'an 1749, m. à Vienne en 1804. Parmi les 250 ouv. ou dissertations qu'il a publiés, nous nous bornerons à citer : *Novum testamentum ad codicem Vindobonensem Græcè expressum.* Les manusc. de la bibliothèque imp. y sont collationnés avec le manusc qu'Alter appelle *cod. Vindob. II. Homeri Ilias*, avec les variantes des manuscrits de la bibliothèque palatine, 1789, 2 vol. in-8.; *Homeri, Odyssea et min. poem.*, 1794, in-8.

ALTHAMER. V. Altamer.

ALTHÉE (mythol.), femme d'Œnée, roi de Calydon, mère de Méléagre, irritée contre son fils qui avait tué par mégarde son oncle, elle jeta au feu un tison, à la conservat. duquel était attachée la vie de Méléagre, et se tua ensuite de désespoir.

ALTHUSEN ou ALTHUSIUS (Jean), jurisconsulte, né vers le milieu du 16e S., prof. en droit à Herborn, et syndic à Brême. En 1603, il fit imp. un livre intit.: *Politica methodicè expressa*; il y soutient que le peuple seul est souverain, et qu'il peut à son gré changer et juger ses rois. Ce livre eut des admirateurs; il est aujourd'hui tout-à-fait oublié. M. dans les premières années du 17e siècle.

ALTICOZZI (Laurent), jésuite, né à Cortone en 1689, m. à Rome en 1777; son principal ouv. est une *Somme* de St Augustin, dans laquelle il a fait entrer l'hist. de la vie, des intrigues et des condamnations des partisans de l'hérésie de Pélage, le tout appuyé sur le témoignage des anciens auteurs.

ALTICOZZI (Renaud-Angelliera), patrice de Tortone, de la même famille; il publia en 1749, à Florence, une trad. en vers libres de l'*Epidicus*, comédie de Plaute.

ALTILIUS (Gabriel), poète latin du 15e S., né, suivant les uns, dans la Basilicate au royaume de Naples, et selon d'autres à Mantoue, fut précepteur du roi Ferdinand-le-Jeune. Il fut nommé, par Sixte IV, évêque de Policastro, en 1489, et m. 2 ans après; il n'a laissé qu'un très-petit nombre de vers: sa meilleure pièce est l'épithalame qu'il fit pour le mariage d'Isabelle d'Aragon, fille du roi Alphonse II, avec Jean-Galeas Sforce, duc de Milan. Ses poésies ont été imprimées dans le *Recueil* de Sannazar.

ALTING (Menso), né en 1541, premier pasteur et président du consistoire à Embden, m. en 1617, aut. de *Livres* de controverse.

ALTING (Henri), fils du précéd., né à Embden en 1583, précepteur du prince électoral palatin et député du Palatinat au synode de Dordrecht, prof. la théol. à Groningue jusqu'à sa mort, en 1644. Il a laissé beaucoup d'ouv., imprimés et manusc., qu'on ne lit plus.

ALTING (Jacques), fils d'Henri, prof. de théol. et d'hébreu dans l'université de Groningue, a fait des recherches utiles sur des questions d'antiquités hébraïques et de philologie orientale. Il suffira de citer ses *Commentaires* sur presque tous les livres de la Bible, une *Grammaire syro-chaldaïque*, un *Traité* sur la ponctuation hébraïque. Il m. en 1667.

ALTING (Menso), né en 1636, sav. bourgmestre de Groningue, auteur d'une *Chronique* sacrée et d'une *Description* de la Basse-Allemagne. Ces deux ouv. sont écrits en lat., et très-estimés. M. en 1713.

ALTISSIMO (C.), improvisat. du 15e S., était de Florence, et s'appelait Christophe; son mérite lui fit donner la couronne poétique avec ce surnom. Quelques-unes de ses improvisations ont été recueillies et imprimées.

ALTMANN, théol. réformé, et controversiste allemand, né en 1664 à Zoffinghen en Suisse, est auteur de plusieurs traités de controverse en allem., et d'un traité lat. *de Ritibus ecclesiæ Bernensis.* Mort en 1723.

ALTMANN (J.-George), philologue et archéologue, né à Zoffinghen, en 1697, mort en 1758, fut curé d'un village du canton de Berne, et prof. de morale et de langue grecque dans la ville de ce nom. Ses principaux ouv. sont: *Exercitatio de linguâ Italorum antiquissimâ*, Berne, 1721; *Turpe helvet.*, Zurich, 1742, 6 vol. in-8; *Meletemata philologico-critica*, etc., 1755, 3 vol.; *Principia ethica*, Zurich, 1753.

ALTOGRADI (Lelius), jurisc., né à Lucques dans le 17e S. Il a pub. div. ouv., parmi lesquels on distingue ses *Consultations.*

ALTOMARI (Donat-Antoine), méd. et philos., né à Naples vers le milieu du 16e S. Il fut aimé du pape Paul IV, et jouissait d'une grande réputation en Italie. Ses *Œuvres* de médecine ont été imprimées.

ALTOMARI (Blaise), avoc. de Naples. Il a laissé plusieurs ouvr. de jurisprud., avec un *Rec. historique des principales maisons d'Italie.*

ALTON (Richard, comte d'), général autrichien commandant dans les Pays-Bas en 1789. Forcé de quitter Bruxelles, où il aurait pu se défendre, il mourut en route pour se rendre à Vienne en 1792.

ALTON (N..... d'), son frère, lieut.-général au service d'Autriche, se distingua dans la guerre contre les Turks, eut ensuite le commandement d'une division de l'armée des Pays-Bas contre les Français, se trouva au siége de Valenciennes sous

le général Ferrari, et se disposait à faire celui de Dunkerque avec le duc d'York, lorsqu'il fut tué en 1797, dans un combat livré près de cette ville.

ALTORFER (Albert). Il prit son nom de la ville d'Altorf en Suisse, où il était né en 1488. C'est le plus ancien peintre de l'Helvétie. Ses ouvr. se ressentent de l'enfance de l'art, mais ils annoncent un vrai talent. Son grand tableau de *St Jérôme*, son *Crucifiement*, une grav. en bois, représentant un *Porte-étendard*, une *Passion*, *Byrame et Thisbé*, sont des morceaux justement estimés.

ALTOUVITIS (Marseille d'), dame illustre, née à Aix en 1550, morte en 1606, dont on connaît un *Sonnet* sur un bracelet et une *Ode* estimée, cités dans la *Bibliothèque provençale* de l'abbé Gouget, tome 13.

ALTOVITI (Ant.), archev. de Florence. Il était un des prélats du concile de Trente. La plupart de ses ouvr. sont restés inédits. Né à Florence en 1521, mort dans la même ville en 1573.

ALUCCI (César), écrivain italien du 17e S., a pub. le *Miroir des antiquités rom.*, en ital., 1625.

ALUNNO (François), mathémat. de Ferrare dans le 15e S., célèbre dans l'art de l'écriture. Il vint à bout de renfermer un chapitre de l'évangile St Jean et le *Credo* dans l'espace d'un denier. L'empereur Charles-Quint, qui vit ce chef-d'œuvre, en fut émerveillé. Il a fait des *Observations sur Pétrarque*, un *Traité sur les richesses de la langue italienne*, où sont recueillies les expressions élégantes de Boccace.

ALVA-Y-ASTORGA (Pierre de), moine espagnol de St-François, dans le 17e S., au Pérou. A son retour il obtint la charge de qualificateur de l'inquisition, et celle de procureur à Rome. Il a composé un parallèle entre J.-C. et St François, intit. : *Prodige de la nature et merveille de la grâce*, où il cherche à établir quatre cents conformités entre le Sauveur et le fondateur de son ordre. Il mourut dans les Pays-Bas en 1667.

ALVARADO (D. Pèdre d'), né à Badajoz en 1492, accompagna F. Cortès dans la conquête du Mexique, et partagea sa fortune et sa gloire.

ALVARADO (Alph. d'), lieuten. de Pizarre dans la conquête du Pérou, devint capitaine-général de cette contrée. M. de chagrin de la perte d'une bataille qu'il livra contre un autre général espagnol en 1553.

ALVAREZ DE LUNA ou ALVARO, favori de Jean II, roi de Castille, né en 1388. Nommé chambellan, il resta quarante-cinq ans au service de la cour, et jouit pendant trente années d'un tel empire sur l'esprit de son maître, qu'il n'osait rien faire sans avoir pris ses ordres. Cette servitude finit par lui déplaire ; mais le ministre avait la direction du trésor, et s'était fait adorer du peuple par ses libéralités ; le monarque tremblait de l'offenser. Mais enfin il trouva l'occasion de secouer le joug : Alvarez fut arrêté, mis en jugement et convaincu d'avoir usurpé la puissance souveraine. Il eut la tête tranchée le 4 juin 1453.

ALVAREZ DE PAZ (Jacques), né à Tolède, missionn. jésuite au Pérou. Il établit des écoles à Lima, et mourut au Potosi en 1620. Sa mémoire est vénérée des Péruviens.

ALVAREZ (Diego), religieux dominicain, né à Rio-Seco, dans la Vieille-Castille. Il professa trente ans la théol., soit en Espagne, soit à Rome. On lui doit plus. *Traités* sur la doctrine de St Thomas, entre autres : *De auxiliis divinæ gratiæ* ; *Concordia liberi arbitrii cum prædestinatione*. Ces ouvr. lui valurent l'archevêché de Trani, dans le royaume de Naples. Il y mourut en 1635, dans un âge avancé.

ALVAREZ (François), né à Coïmbre vers la fin du 15e S., aumônier et secrét. de l'ambassade qu'Emmanuel envoya en Abyssinie. Après six années de séjour à la cour de Gondar, il revint en Europe ; le roi de Portugal lui donna pour récompense un riche bénéfice, et lui ordonna d'accompagner à Rome Zagabad, que le monarque éthiopie envoyait au pape. En 1533 il rendit compte de son voyage au souverain pontife en présence Charles-Quint. Alvarez en a fait impr. une rel sous le titre de *Vrate information du pay prêtre Jean*. Il est le premier qui ait donné quelques notions de ces contrées ; mais il n'avait tout vu par ses yeux, et ce qu'il avait vu il mal vu.

ALVAREZ (Emmanuel), jésuite portu très-versé dans le grec et l'hébreu, surtout d littérature latine ; né dans l'île de Madère en m. à Lisbonne en 1583. Sa grammaire latine *stitutiones grammaticæ*, eut plusieurs édit., adoptée dans tous les colléges de son ordre. auteur d'un autre ouvr. moins célèbre intit *mensuris, ponderibus et numeris*.

ALVAREZ (Balthazar), jésuite espagnol, l'an 1580 en odeur de sainteté. Sa *Vie*, écr espagnol, a été traduite en italien.

ALVAREZ DE ORIENTE, poète portugais Goa au 15e S., auteur d'un poème intit. *Lusi transformada*, dont la première édition est de bonne, 1607, in-8.

ALVAROTTO (Jacq.), jurisc. italien, m. doue en 1546, est aut. de *Commentaria in lib. dorum*, Francfort, 1687, in-fol.

ALVENSLEBEN (Phil.-Ch., comte d'), min d'état de Prusse, né à Hanovre en 1745, m. à lin en 1802, a composé un *Essai* de tableaux nol. des événemens de la guerre depuis la pai Munster jusqu'à celle de Hubertsbourg.

ALVIANO (Barthélemi), général des Véni pendant la guerre et la ligue de Cambrai. Il mandait leur armée lorsqu'elle fit la campagne ver de 1508 dans les Alpes juliennes, et q détruisit les troupes de l'empereur Maximi commandées par le duc de Brunswick. L'a suivante, il voulait attaquer et battre en déf confédérés ; mais le sénat de Venise lui défen prendre l'offensive. Cette défense fut cause perte de la bataille de Ghiaralda, le 14 mai 15 eut 10,000 hommes tués, et fut lui-même bles visage. Fait prisonnier par Louis XII, il n'obti liberté qu'en 1513, lorsque les Vénitiens s'alli aux Français. Il décida leur victoire à Marigna 14 sept. 1515. Accouru avec moins de 300 cav au secours de François Ier, il apprend que la ba est perdue : « Courage, mes amis, s'écria-t-il, no aurons plus de gloire, suivez-moi, et nous rons bientôt regagnée. » Il attaque aussitô Suisses avec tant d'ardeur, qu'ils s'imaginent sur les bras toute l'armée. Il mourut quelques après de maladie, regretté des Vénitiens, qui nèrent une pension à son fils et marièrent ses Ce guerrier cultivait la littér. au milieu des ca

ALVIN, Frison, recteur de l'école de Sneeck l'an 1400. Il a laissé dans sa langue un *Abrégé de l'histoire de Frise*, dont Suffridius Petri d un extrait.

ALVINTZY (Pierre), ministre protestan 17e S., né en Transylvanie, est aut. d'un ouvr lémique intit. *Itinéraire cathol.*, et d'une *Gr hongroise*.

ALVINZY (le baron d'), général autrichie en 1726, mort en 1810, commanda une armé trichienne en Italie, battue par Bonaparte en

ALXINGER (Jean-Bapt. d'), poète célè né à Vienne en 1755. A la mort de ses parens, tre d'un riche patrimoine, il ne fit usage de sc tre d'agent à la cour de l'empereur que pour a ger les affaires des plaideurs, ou pour défendr personnes qui n'étaient pas en état de faire les de leurs procès. Plein d'enthousiasme pour la rat. allemande, il s'occupa toute sa vie de ses grès. Le prem. recueil de ses poésies le mit au des meilleurs poètes de sa nation ; *Duol*

Mayence, poème chevaleresque en 10 chants, et *Bliomberis* en 12 chants, lui donnèrent la palme de l'épopée. Sa traduct. poétique du *Numa* de Florian n'eut pas le même succès. Elle a plus de verve et de poésie que l'original, mais elle est inégale et souvent négligée. Il mourut en 1797.

ALY. V. Ali.

ALYATES. Il y eut deux rois de Lydie de ce nom : le dernier fut père de Crésus, et mourut vers l'an 562 avant J.-C. Hérodote a donné la descript. du tombeau magnifique élevé à ce prince, et dont le voyageur anglais Chandler croit avoir découvert les ruines.

ALY-CHYR (l'émir), ministre d'état et poète persan, vivait dans le 15e S., sous le règne d'Hocein-Mirza, souverain du Khoraçan, dont il fut le visir. Il composa plusieurs ouvr. en turk et en persan, et employa ses richesses à des fondations utiles à l'humanité. Mort en 1500 (906 de l'hégyre).

ALY-GUERAI, trente-quatrième khan des Tatars de Crimée, vers le milieu du 18e S., fut déposé par le sulthan de Constantinople et exilé en Roménie en 1758, pour avoir entravé, par ses exactions sur les Tatars nogais, l'approvisionnement de la capitale de l'empire othoman, dans un temps de disette. Il mourut dans son exil.

ALYPE, archit. d'Antioche au 4e S., aut. d'une *Géographie*, qu'il dédia à l'empereur Julien. On croit généralement que c'est celle publiée à Genève en 1628, in-4, par Jacques Godefroi. C'est à lui que Julien avait ordonné de rebâtir le temple de Jérusalem en 363.

ALYPE (St) d'Andrinople, surnommé le *Stylite*, parce qu'il resta 53 ans sur une colonne, qui, dans l'expression des langues de l'Orient, signifie également rocher. M. au commencement du 7e siècle.

ALYPIUS, philos. d'Alexandrie, contempor. de Jamblique (*v.* ce nom); il avait la taille d'un nain, mais c'était le plus subtil dialecticien de son siècle : il donnait ses leçons de vive voix.

ALYPIUS, aut. grec. Il nous reste un fragm. de son *Traité* sur la musique. Meibomius l'a inséré dans son rec. intit. *Antiquæ musicæ auctores septem*. Il vivait avant Ptolémée.

ALYPIUS, évêq. de Tagaste, ami de St Aug., se distingua dans une conférence tenue à Carthage contre les donatistes (*v.* ce nom), en 411.

ALZATE-Y-RAMIREZ (don Jos.-Ant.), astronome et géographe espagnol, né au Mexique dans le 18e S., pub. une *Gazette de littérature* à Mexico, et fit un grand nombre d'observations astronomiques assez importantes. Il correspondait avec l'acad. des sciences de Paris, à laquelle il dédia une nouvelle carte de l'Amérique septentrionale. On a de lui plusieurs autres *Cartes*, des *Mém. géographiques*, et une *Lettre* sur divers objets d'hist. nat., impr. dans la relation du *Voyage de Chappe*.

AMABLE (St), curé de Riom dans le 5e S., et le patron de cette ville, selon Grégoire de Tours. Il mourut en 446, et fut enterré à Clermont; mais d'autres écrivains assurent qu'il mourut en 475, et que son tombeau fut placé dans l'église de St-Bénigne, à Riom.

AMACK, poète persan du 11e S., est aut. du poème des *Amours de Joseph et de Zulykha*, trad. en franç. et en angl., et très-estimé dans l'Orient.

AMADEI (Christ.-Antoine), médec. et botan. de Bologne, vers la fin du 17e S. Il découvrit, dans les environs de sa patrie, deux plantes dont il ne put découvrir les noms. Quelque temps après, on reconnut qu'elles se trouvaient sous l'équateur. Gaëtan Monti leur donna le nom d'*Aldrovanda*, en l'honneur d'Aldrovande, son compatriote.—Son fils Amadei, botaniste et chanoine de Bologne, se distingua par ses profondes connaiss. en bibliogr.

AMADESI (Dominique), négociant qui faisait ses délices des b.-lett., et surtout de la poésie. La mort d'une épouse adorée fut le triste sujet de ses vers. Il était né à Bologne en 1657, et il m. en 1730. Son fils, Lelio-Alberto, fut également distingué par ses connaissances et son goût pour la littérat. Il mourut en 1758, âgé de 66 ans.

AMADESI (Joseph-Louis), né à Livourne en 1701, garde des archives de l'archevêché de Ravenne. Il a pub. des ouvr. sur les droits et la juridiction de cette église, d'après les renseignemens qu'il avait puisés dans les archives. Ce sav. faisait de jolis vers qui se trouvent semés dans plusieurs recueils. Il mourut à Rome en 1773.

AMADUZZI (Jean-Christ.), né dans l'état rom., philologue distingué, inspecteur de l'imprimerie de la Propagande à Rome, au milieu du 18e S. Il était en correspondance avec la plupart des savans de l'Europe. On lui doit un gr. nomb. d'ouvrages et d'éditions estimées.

AMAFANIUS (Caïus), philos. rom., cité par Cicéron dans ses *Tusculanes*. Il traduisit en lat. les ouvr. d'Epicure, dont il suivait la doctrine.

AMAGE, reine des anciens Sarmates, célèbre par son habileté dans le gouvernement, son équité et son courage.

AMALÉCITES, peuples descendans d'Esaü. Chassés de leur pays par Exéchias, ils se retirèrent en Grèce, et furent la souche des Lelèges, ancêtres des Macédoniens et des Lacédémoniens.

AMAJA (Franç.), jurisc. espagn., m. vers 1650 à Valladolid, professa le droit à Ossuna et Salamanque. Il est aut. de *Commentaires* sur les cinq dern. liv. du code, Lyon, 1639, in-fol., et d'autres ouvrages de droit estimés en Espagne.

AMALABERGUE, fille de Théodoric, roi des Goths, et femme d'Hermanfroi (*v.* ce dern. nom).

AMALAIRE (Fortunatus), archev. de Trèves en 810. L'année suiv. il rétablit la religion chrét. dans la partie de la Saxe située au-delà de l'Ebre. En 813 il fut envoyé en ambassade à Constantinople, pour ratifier le traité que Charlemagne venait de conclure avec l'empereur grec. Il mourut en 814, dans son diocèse. Nous avons un *Traité* d'Amalaire sur le baptême, impr. dans les *Œuvres* et sous le nom d'Alcuin.

AMALAIRE (Symphosius), prêtre de l'église de Metz, directeur de l'école du palais sous Louis-le-Débonnaire. Il passe pour l'homme le plus sav. de son S. dans la liturgie. Son principal ouv. est le *Tr. des offices eccles.*, où l'aut. cherche à rendre raison des prières et des cérémonies de l'office divin. Ce tr. parut en 820, et avec des correct. en 827.

AMALARIC, roi des Visigoths d'Espagne en 511, fut défait par Childebert et tué près de Narbonne. Il avait épousé Clotide, fille de Clovis, roi de France. En lui finit la race des Théodomes, qui avait régné 111 ans sur les Visigoths. Cette monarchie devint alors élective et se concentra en Espagne.

AMALASONTE, fille de Théodoric, roi des Ostrogoths d'Italie, gouverna long-temps après la mort de son père avec les qualités d'un grand roi, fit fleurir les arts et les sciences, et appela les sav. auprès d'elle. Sa connaissance de la langue des peuples voisins la dispensait du service des interprètes. Elle avait épousé Théodat, qui la fit étrangler dans un bain sous prétexte d'adultère.

AMALÉCH, père des Amalécites, peuples de l'Arabie, était petit-fils d'Esaü. Les Amalécites, après avoir été long-temps en guerre avec les Hébreux, furent exterminés par Saül.

AMALFI (Constance D'AVALOS d'), l'une des muses italiennes du 16e S. Elle resta veuve de bonne heure, et sans enfans, d'Alphonse Piccolomini, duc d'Amalfi. Charles-Quint, pour preuve de son estime, lui donna le titre de princesse. Elle mourut à Naples, sa patrie, vers l'an 1560. Ses *Poésies* sont réunies dans plusieurs éditions avec celles de Victoire Colonne, marquise de Pescaire.

AMALIE, épouse du duc de Saxe-Weimar en 1756, se trouva après sa mort chargée du gouver-

nement à 19 ans. Son administ. répara les pertes que firent ses états pendant la guerre de 7 ans; elle mit à exécution un plan qu'elle avait formé pour la civilisation de son pays et le progrès des lumières. La ville de Weimar fut le rendez-vous des savans d'Allemagne, tels que Goethe, Wieland, Seckendorf, Bode, etc. En 1775, elle déposa entre les mains de son fils l'autorité dont elle s'était montrée si digne pendant 14 ans. Morte en 1808, généralement regrettée.

AMALRIC (Arnaud), 17e abbé de Cîteaux, fut choisi en 1204 par Innocent III, avec P. de Castelnau et Arnaud, pour travailler à la conversion des Albigeois. A la suite de cette mission, pendant laquelle des races inouïs furent commis de part et d'autre, Amalric fut nommé archev. de Narbonne en 1212, passa ensuite de là en Espagne avec des troupes, et contribua à la défaite d'un roi maure. A son retour en France, il se brouilla avec le comte Simon de Montfort, au sujet du titre de duc de Narbonne qu'il s'était arrogé. Amalric excommunia Simon, et se ligua contre lui avec le comte de Toulouse. Mort en 1225.

AMALRIC (Auger), histor. du 14e S., a écrit une *Histoire des papes jusqu'à Jean XXII.*

AMALTHÉE (mythol.), fille de Mélisséus, roi de Crète, nourrit Jupiter avec du lait de chèvre, ce qui fit dire que le dieu avait été nourri par une chèvre; on ajouta qu'une de ses cornes avait été placée dans le ciel, sous le nom de corne d'abondance.

AMALTHÉE, sibylle de Cumes, nommée aussi Démophile, présenta, dit-on, à Tarquin, des prophéties sur les destinées de Rome.

AMALTHÉE (Paul), naquit à Pordenone dans le Frioul, vers l'an 1460; il entra dans l'ordre des frères mineurs, et fut prof. de b.-lett. dans sa patrie, puis à Bellune, à Trente, enfin à Vienne en Autriche. *Quelques-unes de ses Poésies* latines ont été impr.; *les autres sont restées* MSs. Il fut nommé à Vienne en 1517.

AMALTHÉE (Marc-Antoine), frère du précédent, fut prof. dans plusieurs villes du Frioul, et m. à Pordenone en 1538, âgé de 83 ans. On conserve à Venise, dans la biblioth. de St-Michel de Murano, un volume entier de ses *Poésies* latines.

AMALTHÉE (Franç.), le plus jeune des trois frères, professa, comme eux, la littérature. Il fit des vers et des discours latins, et fut le père des trois Amalthée suivans.

AMALTHÉE (Jérôme), né en 1506, fils aîné du précédent, professa dans plusieurs villes, jusqu'à sa mort arrivée en 1574. Muret le préférait à tous les poètes latins d'Italie.

AMALTHÉE (Octave), fils aîné de Jérôme, prit l'état de médec., professa la philos. à Padoue, et mourut à Venise en 1626, âgé de 83 ans.

AMALTHÉE (Attilius), 2e fils de Jérôme, né à Odezzo en 1550, prit l'état ecclés., eut plusieurs bénéfices, et mourut à Rome en 1633.

AMALTHÉE (Jean-Baptiste), né à Odezzo en 1525, fut secrét. de la républ. de Raguse, puis appelé à Rome, et secrét. du pape Pie IV. Il mourut dans cette ville en 1573.

AMALTHÉE (Corneille), né vers l'an 1530, médec. et poète. La républ. de Raguse le prit pour secrét. après son frère Jean-Baptiste. Il repassa en Italie et vint à Rome, où Paul Manuce l'avait attiré pour l'aider dans ses travaux. Corneille mourut en 1603. Ses *Poésies* ont été impr. avec celles de ses deux frères.

AMALTHEO (Pomponius), peintre du 16e S., né dans le Frioul en 1505, m. en 1584.

AMAMA (Sixtinus), théolog. protestant, né dans la Frise, très-versé dans les langues orientales, profess. d'hébreu dans l'université de Franeker. Il a fait une *Critique* de la version du Pentateuque dite *la Vulgate*, et de celle des livres hist. de l'Ancien-Testament, de Job, des Psaumes, des livres de Salomon, et quelques dissertations détachées. Il mourut en 1629.

AMAMA, peintre du 17e S. à Hambourg. Il excellait à peindre en miniature des paysages, des oiseaux, et surtout des fleurs.

AMAN, Amalécite, favori d'Assuérus pendant la captivité de Babylone. Irrité contre tous les Juifs, parce que Mardochée refusait de se prosterner devant lui, il résolut de les faire périr, et en fit donner l'ordre par le roi. Esther, Juive d'origine, apaisa la colère d'Assuérus son époux, et fit condamner Aman au gibet.

AMAND (St), évêque de Bordeaux, sa patrie, en 403, vénéré comme l'un des plus saints prélats de son temps. De tous ses écrits, il ne nous reste que le précis de l'une de ses *Lettres* dans une de celles de St Jérôme. On ignore l'époque de sa naissance et celle de sa mort.

AMAND (St), né près de Nantes, regardé comme l'apôtre des Pays-Bas. Il y fonda plus. monastères : à Gand, celui de Blandinberg, depuis nommé l'abbaye de St-Pierre, et celui de St-Bavon, érigé en cathédrale au milieu du 16e S.; près de Tournay, celui d'Elnon, autrement dit l'abbaye de St-Amand. Élu, malgré lui, évêq. de Tongres en 628, il se démit au bout de trois ans, et vers la fin de sa vie il se retira dans son monastère d'Elnon, où il mourut en 679.

AMAND (Pierre), chirurgien-accoucheur, m. à Paris en 1720, a publ. des *Observations* sur l'art des accouchemens, Paris, 1713-1715, in-8.

AMAND (Jacques-François), peintre et graveur français de l'acad. de peinture, m. en 1770.

AMAND de Ziériczée, ainsi nommé de sa ville natale, provincial des minimes, et profess. de théol. à Louvain, est aut. d'une chronique du monde depuis la création jusqu'en 1534 sous ce tit. : *Scrutinium, sive Venatio veritatis historica*, en 6 liv., Louvain, 1534, in-8. Cette chronique est suivie d'un opuscule sur les 70 *semaines* de Daniel.

AMAND. V. St-Amand.

AMANDUS (Æneus-Salvius), général rom. vers l'an 285, gouvern. des Gaules sous Dioclétien, avec Auleus-Pomponius-Ælianus. Suivi d'une faible armée de paysans et de vagabonds, ils osèrent se faire proclamer empereurs. Ces paysans s'appelaient Bagaudes, du nom d'un château situé à une lieue de Paris, qu'on a depuis nommé St-Maur-des-Fossés. Maximien se rendit maître de ce château et le fit démolir. Amandus périt dans cette guerre.

AMANIEU-DES-ESCAS, troubadour du 13e S., qui vécut à la cour de Jacques II, roi d'Aragon. On a quatre pièces de ses poésies. L'une d'elles est une instruction à un jeune seigneur, où l'on trouve des détails curieux sur les usages, les vêtemens et les manières de son temps.

AMAR, député à la convention nat., était, avant la révolution, avocat au parlement de Grenoble et trésorier de France. Il vota la mort de Louis XVI, fut membre du comité de sûreté générale, et ne se fit remarquer que par son exaltation révolutionnaire. Mort à Paris en 1816.

AMARA-SINGHA, sav. Indien, qui vivait dans le premier S. avant J.-C., a composé le meilleur et le plus complet des *Dictionn.* samskrits en vers. Il en existe un exemplaire à la bibliothèque du roi, nos 33, 38 et 39 du catal. des MSs. samskrits.

AMARAL (André d'), portugais, chancelier de l'ordre de Jérusalem, et prieur de Castille. Accusé d'avoir fait connaître à Soliman, par des avis secrets, les endroits les plus faibles de la place de Rhodes, et de l'avoir informé que les assiégés manquaient de vivres et de munitions, il fut condamné, sur la seule déposition d'un domestique,

à avoir la tête tranchée, et reçut la mort avec courage le 5 novembre 1522

AMARITON (J.), jurisconsulte du 16e S., né en Auvergne, m. à Paris en 1590. On a de lui des *comment.* sur les *épîtres* de Cicéron et d'Horace, Paris, 1553, et des *Notes* sur le 38e *livre* d'Ulpien, Toulouse, 1554.

AMASA, neveu de David, fut général d'Absalon lors de sa révolte contre son père. Rentré dans le devoir après la mort de ce rebelle, David lui conserva sa faveur; mais il fut tué d'un coup d'épée par Joab, qui en était devenu jaloux.

AMASEO (Romolo), littérateur ital., né à Udine en 1489, profess. à Bologne, et secrétaire du sénat de cette ville. Chargé de prononcer, devant le pape Clément VII et l'empereur Charles-Quint, une harangue latine au sujet de la paix conclue entre les deux souverains, il s'acquitta de ce devoir aux applaudissemens de toute l'assemblée. Le saint-siége lui donna plus. missions politiques importantes. En 1550, après la mort de sa femme, Jules III le nomma secrétaire des brefs: il mourut deux ans après. On a de lui deux traduct. latines d'auteurs grecs, et des discours latins.

AMASEO (Pompilio), fils du précéd., enseigna le grec à Bologne comme son père, et mourut en 1584. Il fit imprimer deux fragmens de Polybe: l'*Histoire* des poètes de son temps, qu'il avait écrite en latin, n'a pas vu le jour.

AMASEO (Grégoire), né à Udine, profess. de langue latine dans l'université de Venise, m. en 1541. Il a laissé des *Mémoires* sur l'hist. et les troubles de la ville d'Aquilée.

AMASIAS, 8e roi de Juda, fils de Joas, remporta sur les Iduméens une grande victoire; mais n'étant pas resté fidèle à Dieu, il fut battu et fait prisonnier par le roi d'Israël, et ne recouvra sa liberté qu'en livrant les trésors du temple. Il mourut assassiné par ses sujets.

AMASIAS, prêtre du veau d'or de Bethel vers 765 avant J.-C.

AMASIS, un des plus anciens rois d'Egypte, fut abandonné de ses sujets, qui se soumirent à Actisanès, roi d'Ethiopie.

AMASIS II, roi d'Égypte, de 569 à 526, n'était d'abord que simple soldat, et devint bientôt assez puissant pour détrôner Aprics. Il fit oublier son usurpation et la bassesse de sa naissance par sa justice et ses talens. Il se soumit à Cyrus; mais, ayant refusé de payer le tribut à Cambyse son fils, il fut attaqué par ce prince, et mourut avant la conquête de son royaume par les Perses.

AMASTRIS, nièce du dernier Darius, épousa Cratère, favori d'Alexandre, et ensuite Lisimaque, roi de Thrace. Ses fils la firent jeter à la mer; mais Lisimaque vengea ce parricide. On a quelques médailles d'Amastris qui font présumer qu'elle fonda une ville de son nom.

AMAT-DE-GRAVESON. V. Graveson.

AMATE, femme du roi Latinus, avait fiancé sa fille Lavinie à Turnus avant l'arrivée d'Enée dans le Latium. Elle se pendit de désespoir quand elle la vit épouser le prince troyen.

AMATIUS, Romain, voulut se faire reconnaître d'Auguste comme petit-fils de Marius et allié de Jules-César: cet empereur le fit étrangler.

AMATO, moine, puis évêque du Mont-Cassin au 11e S., a laissé deux *ouvr.* sur la vie des apôtres St Pierre et St Paul, et sur les victoires et les irruptions des Normands.

AMATO (J.-Antoine), peintre et grav., né à Naples en 1475, m. en 1555, a laissé plus. tableaux, dont les plus est. sont une *naissance du Sauveur*, une *Vierge* et une *Ste Marie del Termine*, qui se trouvent dans les églises de Naples.

AMATO, neveu du précéd., s'est acquis aussi quelque réputation dans la peinture.

AMATO (Vincent), a publié en 1670 des *Mémoires historiques* sur la ville de Cantazaro sa patrie

AMATO (Vincent), compositeur sicilien, né en 1629, a laissé: *Sacri Concerti*, à 2, 3, 4 et 5 voix, avec une *Messe* à 3 et 4, Palerme, 1656. *Messa e Salmi di vespro y compieta*, à 4 et 5 voix ib., 1656; l'*Isauro*, opéra, Aquila, 1664.

AMATO (Agnello), avocat napol. du 17e S. est aut. de consultations et d'écrits sur les droit féodaux et ecclésiastiques.

AMATUS-LUSITANUS (Jean-Rodrigue), méd. portugais, Juif d'origine, né en 1511, fit ses études à Salamanque, voyages dans diverses contrées, et professa la médecine avec succès à Ferrare et à Ancône. Soupçonné d'être attaché à la religion juive, il échappa à l'inquisition en se retirant d'abord à Pesare, ensuite à Raguse, enfin à Thessalonique, où il embrassa ouvertement le judaïsme. L'époque de sa mort n'est pas fixée. On a de lui: *Exegemata in priores duos Dioscoridis de materiâ medicâ libros; Curationum medicinalium centuriæ septem*, cet ouvrage a eu plusieurs éditions, Lyon, 1580; Paris, 1580, in-12; 1613 et 1620, in-4.

AMAURI, dit de Chartres, professait la philos au commenc. du 13e S. La métaphysique d'Aristote le jeta dans des erreurs; il se fit un nouveau système de religion et de nomb. prosélytes, mais fut condamné par Innocent II. Il se rétracta plus tard, et se retira à St Martin-des-Champs. En 1210, ses ossemens furent exhumés, et jetés à la voirie; ses disciples, livrés au bras séculier, périrent dans les flammes.

AMAURY, roi de Jérusalem après la mort de son frère, Beaudouin III, en 1165. Il forma le projet de s'emparer de l'Égypte, s'occupa pendant plusieurs mois des préparatifs de cette guerre, rompit tout à coup la paix avec le khalyfe, prit Damiette, et marcha vers le Kaire. En attendant que l'armée de Noradin fût arrivée, le khalyfe et son visir amusèrent Amaury, sous prétexte de lui amasser deux millions d'or. Au moment où il se croyait maître des trésors de l'Égypte, le sultan d'Alep envoya une puissante armée pour combattre les chrétiens. Le roi de Jérusalem fut obligé de lever le siége, d'abandonner ses conquêtes, et de rentrer dans son royaume, avec la honte d'avoir fait une agression injuste, et de perdre le tribut que lui payaient les mahométans. Saladin entra dans la Palestine, prit Gaza, et mit à feu et à sang toute la contrée, tandis que Noradin marchait vers Antioche. Après avoir fait de vains efforts pour s'opposer aux progrès des infidèles, Amaury mourut en 1173, âgé de 38 ans.

AMAURY II, de Lusignan, roi de Chypre. A la mort du comte de Champagne, il épousa sa veuve, Isabelle, seconde fille d'Amaury Ier, et fut reconnu roi de Jérusalem en 1194. Il implora, mais inutilement, le secours des princes de l'Europe contre les Sarasins, maîtres de la cité sainte La division qui régnait dans la famille de Saladin sauva seule les faibles débris de son royaume. Acre fut sa résidence. Il mourut en 1205.

AMAURYS (Guillaume des), troub. du 14e S. Dans une de ses chansons, il charge une hirondelle d'aller, tous les matins, réveiller par ses gasouillemens une dame de Naples, fille du comte d'Hautemare, pour lui apprendre tous les maux que lui fait souffrir son amour.

AMAZONES, peuplade fabuleuse de femmes guerrières. On suppose qu'il exista deux tribus principales d'Amasones: les unes qui habitaient les côtes septentrion. et occident. de l'Afrique, subjuguèrent les Atlantes, les Numides, les Ethiopiens, les Gorgones, autre peuplade guerrière qui les arrêta long-temps. Les autres, originaires de l'Asie-Mineure, étendirent leurs conquêtes jusqu'aux frontières de l'Assyrie et du Tanais. Elles bâtirent Ephèse, Smyrne, Tyr, Magnésie. Thémiscyre, et eurent plusieurs reines célèbres: Antiope,

qui attaqua Thésée ; Penthésilée, qui secourut les Troyens ; Tomiris, qui fit périr Cyrus ; Thalestris, qui visita Alexandre. On a dit qu'elles se perpétuaient par un commerce passager avec les habitans des pays voisins, et qu'elles estropiaient ou faisaient périr leurs enfans mâles. Elles se brûlaient, dit-on, la mamelle droite pour tirer de l'arc avec plus de facilité.

AMBERGER (Christophe), peintre et grav., né à Nuremberg en 1540. La galerie royale possède plusieurs de ses ouvr. Sa meilleure composition est l'*histoire de Joseph* en 12 tableaux.

AMBERIEUX (P.-Dujas d'), présid. du collége électoral de l'Ain en 1815, cultivait les lettres, et a laissé un opuscule en vers et en prose, intit. *les Soupes*. Mort en 1821.

AMBIGAT, roi des Gaules, du temps de Tarquin l'Ancien, envoya des colonies de Gaulois en Germanie et en Italie, sous la conduite de Sigovèse et de Bellovèse (*v.* ces noms).

AMBILLOU (René BOUCHET), poète français du 16e S., fils d'une sœur de Scévole de Ste Marthe.

AMBILLOU (Jacques), frère du précédent, avocat au parlement de Bretagne, cultivait aussi la poésie.

AMBIORIX, roi des Eburons dans la Gaule, battit plus. généraux romains, et fut défait lui-même par Jules-César dans une grande bataille, où il perdit 60,000 hommes.

AMBLIMONT (F. comte d'), offic.-général de la marine française, émigra, prit du service en Espagne pendant la révolut., et fut tué en 1796 dans un combat où la flotte espagnole fut battue par l'amiral Jervis. On a de lui une *Tactique navale*, Paris, 1788, in-4. fig.

AMBLY (E.-C.-A., marq. d'), lieut.-général des armées, député aux états-généraux en 1789, sortit de France après la clôture de l'assemblée constituante, et se rendit à l'armée de Condé, où il fit la campagne de 1792. Mort en émigration dans un âge très-avancé.

AMBOISE (Geoges d'), cardin., né d'une famille ancienne, au château de Chaumont-sur-Loire en 1460. Il fut év. de Montauban à l'âge de 15 ans, et devint un des aumôniers de Louis XI. Après la mort de ce monarque, en 1483, le duc d'Orléans prit les armes pour faire valoir ses droits à la régence ; d'Amboise suivit sa fortune : ils furent tous deux faits prisonniers et mis en liberté lorsque Charles VIII fut déclaré majeur. Il obtint bientôt l'archevêché de Narbonne, qu'il échangea contre celui de Rouen en 1493. Le duc d'Orléans, gouverneur de la Normandie, le nomma son lieutenant-général. Lorsque ce prince monta sur le trône sous le nom de Louis XII, il choisit d'Amboise pour son prem. ministre, et mit en lui toute sa confiance. Au lieu de lever la taxe ordinaire pour les frais du couronnement, les impôts furent diminués d'un dixième. L'année suivante, en 1499, Louis XII entreprit la conq. du Milanais ; mais les campagnes de l'Italie, qui d'abord avaient eu tant d'éclat, finirent par être malheureuses. Au milieu de ces désastres, d'Amboise eut la gloire de ne point augmenter les impôts, de maintenir la paix dans l'intérieur, et de faire dans nos lois des changemens nécessaires pour abréger les procès, et s'opposer à la corruption des magistrats, qui donnaient souvent gain de cause à l'homme riche ou puissant, au préjudice du pauvre qui ne pouvait acheter leurs suffrages. Il avait obtenu la dignité de card. après la dissolution du mariage de Louis XII avec Jeanne de France, lorsqu'il eut fait donner à César de Borgia, fils d'Alexandre VI, le duché de Valentinois. Après la mort de Pie III, il eut l'ambition d'être pape. Jules de la Rovère lui conseilla de retirer les troupes françaises de Rome, pour laisser au conclave une pleine liberté de suffrages, et se fit élire à sa place sous le nom de Jules II. D'Amboise, irrité contre les Vénitiens qui l'avaient fait exclure, engagea Louis XII à leur faire la guerre, et mourut bientôt après en 1510.

AMBOISE (Adrien), év. de Tréguier en 1604, mort dans son diocèse en 1616. Il a donné *Holopherne*, tragédie sainte, 1580, in-8.

AMBOISE (François), frère aîné d'Adrien. Les b.-let. ne furent pour lui qu'un amusement ; il y renonça de bonne heure pour s'occuper de sa fortune, et devint conseiller au parlement de Bretagne, maître des requêtes, enfin conseiller d'état. Parmi ses œuvres de poésie, on cite une *Elégie* sur le trépas d'Anne de Montmorency ; un *Panégyrique* latin ; une *ode* française sur le désastre de la France. Né à Paris en 1550, mort à Rennes en 1620. On lui doit le recueil des *œuvres* d'Abailard et d'Héloïse, 1616, in-4.

AMBOISE (Jacq.), doct. en médec., frère des deux précédens, m. de la peste en 1606. On a de lui : *Orationes duæ in senatu habitæ*, Paris, 1595, in-8 ; et quelques quest. médicales insérées dans la *Bibliot. medicale* ancienne et moderne de Carrère.

AMBOISE (Michel d'), fils naturel du comte Chaumont d'Amboise, amiral de France, né à Naples dans les prem. années du 16e S. Il avait pris, pour surnom, l'épithète d'Esclave fortuné, comme sujet aux caprices de la fortune. Ses *poésies* ne sont qu'une prose rimée.

AMBOISE (J.-J.), comte d'Ambijoux, m. sans postérité, fut le dernier de la famille d'Amboise.

AMBOISE (Aymeri d'), grand-maître de l'ordre de Jérusalem, et success. de Pierre d'Aubusson. La victoire navale qu'il remporta en 1510 sur le soudan d'Égypte près de Monte-Negro, lui fit un grand nom. Il m. deux ans après, âge de 78 ans.

AMBRA (Élisabeth-Girolami), née à Florence au commenc. du dern. S. Ses poésies légères eurent du succès. Elle fut reçue à l'acad. des Arcades sous le nom d'Idalba.

AMBRA (Franç.), noble florentin, consul de l'acad. de Florence. Il y fit souvent des lectures publiques, et mourut en 1558. Ses *comédies* furent imprimées après sa mort, Florence, 1560.

AMBROGI (Antoine-Marie), né à Florence en 1713, m. à Rome en 1788, professa l'éloquence et la poésie au collége romain. Il occupa 30 ans cette chaire, et la plupart des littérateurs qui depuis ont illustré l'Italie lui durent leur instruction. Le musée de Kircher fut confié pendant plusieurs années à ses soins : il en a publié une description détaillée sous le titre de *Museum Kircherianum*. Sa *trad.* de Virgile, en vers blancs, est accompagnée de dissertations savantes, de variantes et de notes, ornée de grav. d'après les monumens antiques, et très-recherchée. Il a traduit en italien quelques tragéd. de Voltaire et les épîtres choisies de Cicéron. Un *poème* sur les citronniers, qu'il avait écrit en latin, est resté manuscrit.

AMBROGIO. V. Ambrosio.

AMBROISE (St), év. de Milan. Il était fils du préfet des Gaules, et gouvernait lui-même la Ligurie, quand le peuple de Milan, charmé de ses vertus, l'élut d'une voix unanime pour remplacer l'év. Auxence, quoiqu'il fût à peine chrétien. Il fut ordonné prêtre et sacré év. quelques jours après. Il signala son épiscopat par un zèle ferme et soutenu, fit condamner les Ariens au concile d'Aquilée, et refusa l'entrée de l'église à l'empereur Théodose jusqu'à ce qu'il eût fait pénitence du massacre de Thessalonique. (*V.* Théodose.) Il mourut en 397. Il a laissé plusieurs ouvr. parmi lesquels on distingue ses deux traités des *Devoirs* et de la *Virginité*. Ses œuvres ont été recueillies et imprimées. La meilleure édit. est celle de Paris, 1686, 2 vol. in-fol.

AMBROISE, diacre d'Alexandrie. Origène le

convertit à la foi catholique ; il souffrit le martyre vers l'an 250.

AMBROISE le Camaldule, né en 1378 à Portici, dans le royaume de Naples, général de son ordre en 1431. Il parut avec éclat aux conc. de Bâle et de Ferrare, ensuite à celui de Florence, où il dressa le décret d'union entre l'église grecque et l'église latine. La corruption qui régnait dans plusieurs monastères, dont quelques-uns étaient des maisons de débauche, obligea le pape Eugène IV de les réformer. Ambroise fut chargé de cette réforme. Son *Hodæporicon* est une relation naïve et curieuse des peines qu'il eut à essuyer. Nous avons de lui plusieurs traduct. de livres grecs ; une *chronique* du Mont-Cassin, des *Harangues*, des *Lettres* et d'autres ouvr. Il mourut à Florence en 1439.

AMBROISE (La Peyrie), capucin, né à Lombes en 1708, m. en odeur de sainteté en 1778, à St-Sauveur, près de Barèges. Son *Traité* de la paix intérieure, ses *Lettres* spirituelles, tiennent un rang parmi les livres de piété.

AMBRONS, peuple gaulois allié des Cimbres et des Teutons, envahirent avec eux l'Italie vers 105 avant J.-C., battirent les généraux Manlius et Cépion ; mais ils furent exterminés par Marius à la bataille d'Aquæ-Sextiæ (Aix), 101 avant J.-C.

AMBROSINI (Barth.), prof. en médec. et direct. du jardin de botan. de Bologne, sa patrie, vers 1720, est aut. de différens ouvrages tels que : *Panacea ex herbis*, etc. ; Bologne, 1630, in-8. ; *Historia Capsicorum*, ib., 1630, in-12, figures ; *Theorice medicina*, ib., 1632, in-4 ; *Modo di preserva e cura di peste*, etc., ib., 1631. Mort en 1657.

AMBROSINI (Hyacinthe), frère et success. du précédent dans la direction du jardin botan. de Bologne, est aut. de *Hortus Bononia*, etc., Bologne, 1654-1657, in-4 ; *Phytologia, hoc est de plantis*, ib., 1664-1666, in-folio. Bassi a dédié un genre de plantes à la mémoire des deux frères Ambrosini.

AMBROSIO (Thésée), de l'illustre famille des comtes d'Albanèse dans la Lomelline, près de Pavie, prof. de langue syriaque et chaldaïque à l'univ. de Bologne. Il a laissé une *Introduct.* à la connaissance des langues chaldaïque, syriaque, arménienne, et de dix autres langues, impr. à Pavie en 1539. Il y mourut un an après, âgé 70 ans.

AMBROSIUS AURELIANUS, général, puis souverain de la Grande-Bretagne, fut tué dans une bataille qu'il livra aux Saxons occidentaux.

AMÉ (St) ou AMAT. Il habita long-temps une cellule taillée dans le roc, près du monastère d'Agaune. Il fut tiré de cette solitude pour être placé sur le siége épiscopal de Sion, et mourut en 690 à Péronne, où l'avait exilé Thierry, fils de Clovis II, fatigué de ses pieuses exhortations.

AMÉDÉE, nom commun à plusieurs princes, successivement comtes de Maurienne, comtes et ducs de Savoie, tous issus de la même tige, Berthold ou Bérold, arrière-petit-fils de Lothaire II de Saxe, comte de la Thuringe, et premier comte de Maurienne.

AMÉDÉE Ier, petit-fils de Bérold, comte de Chablais et de St-Maurice en Valais, mourut vers le milieu du 11e siècle.

AMÉDÉE II reçut, de l'empereur Henri IV, le Bugey, en 1077. Mort en 1095.

AMÉDÉE III accompagna, dans le voyage de la Terre-Sainte, le roi de France Louis VII, son neveu, et mourut en 1149.

AMÉDÉE IV obtint de l'empereur Frédéric II l'érection en principauté des comtés de Chablais et d'Aost sous le titre de duc de Chablais. M. en 1253.

AMÉDÉE V, surn. le Grand, fut comte de Maurienne, de Savoie, de Piémont, de Bresse, et obtint de l'empereur Henri VII le comté d'Asti. Ce prince sage et belliqueux fit la guerre avec succès. Il défendit en 1315 Rhodes contre les Turks, et maintint les chevaliers de St-Jean de Jérusalem en possession de cette île. C'est en mémoire de ce service qu'Amédée et ses successeurs ont pris la croix de Malte pour armes. On dit qu'Amédée V fit 32 siéges, et fut constamment vainqueur. Il mourut en 1323, âgé de 74 ans.

AMÉDÉE VI, dit le Verd, réunit à ses états les pays de Faucigny et de Gex, et la baronnie de Vaud. Mort en 1383.

AMÉDÉE VII, dit le Rouge, acheta les villes de Nice et de Vintimille, et hérita du comté de Piémont, qui fut érigé pour lui en principauté relevant de l'Empire. Mort en 1391.

AMÉDÉE VIII, dit le Pacifique, fils du précédent, fut créé duc de Savoie en 1416 par l'empereur Sigismond ; il acheta en outre le comté genevois, celui de Verceil, et hérita en 1419 de la ville de Turin. Il institua l'ordre de chevalerie de St-Maurice, et remit le gouvernement de ses états à son fils Louis. Le concile de Bâle l'élut pape sous le nom de Félix V en 1439 ; il abdiqua en 1449 en faveur de Nicolas V, resta doyen du sacré collége, et se retira au château de Ripaille, dans le Chablais. Il mourut en 1451.

AMÉDÉE, dit le Bienheureux, épousa une fille du roi de France, Charles VII, et mourut en 1472.

AMÉDÉE, de la maison de Souabe, parent de l'empereur Conrad III, se retira dans l'abbaye de Bonnevaux par dégoût du monde, et s'y employa aux plus bas offices de la maison. Il fonda quatre monastères, et travailla à leur construction comme simple ouvrier. Mort en 1140.

AMÉDÉE, fils du précédent, après avoir passé quelques années à la cour de l'empereur, entra au monastère de Clairvaux, sous la direction de saint Bernard, et mourut évêque de Lausanne.

AMÉDROZ (Jacob), né à Chaux-de-Fonds (principauté de Neuchâtel) en 1719, était lieutenant-colonel du régiment de Castalla, qui tint le dernier à la bataille de Rosbach. Lieutenant de roi à Cassel pendant le siége, il ne voulut jamais signer la capitulation ; il se distingua également dans la guerre de sept ans. C'était un officier aussi humain qu'habile, et un citoyen vertueux.

AMEILHON (Hub. Pascal), membre de l'acad. des inscript. et de l'Institut, administ. de la bibl. de l'Arsenal, né à Paris en 1730, m. en 1811, fut un de ces savans laborieux qui portèrent le flambeau d'une saine critique dans les ténèbres de l'histoire ; il est aut. d'une *hist.* du commerce des Egyptiens sous les Ptolémées ; de la continuation de *l'hist. du Bas-Empire*, par Le Beau ; d'un grand nombre de *Mémoires* acad., et de *Notices* sur l'histoire et les beaux-arts.

AMELGARD, écriv. liégeois du 12e S. Il a fait en latin une *Hist.* de Charles VII et de Louis XI dont le MS. se trouve à la biblioth. royale. Lorsque les Anglais eurent évacué le roy., il fut chargé par le roi Charles VII de la révision du procès de Jeanne d'Arc, et composa sur ce sujet un *livre* ou examen de cette œuvre d'iniquité.

AMÉLIE (Anne), princesse de Prusse, sœur de Frédéric II, dit le Grand, née en 1723, et morte en 1787, se distingua par ses talens et son goût pour les arts. Elle a mis en musique *la Mort du Messie* par Ramler.

AMÉLIER (Guilhem), de Toul.. troub. du 12e S., a laissé des *Sirventes* sur la tyrannie et l'avarice des grands, contre les moines et le clergé. Ces pièces peuvent servir à faire connaître les mœurs du temps.

AMELIN (Jean d') de Sarlat, est connu par une *trad.* de Tite-Live, dont le seul mérite est de donner le nom vulgaire des lieux cités par l'histor. latin, Paris, 1559 et 1597.

AMELINE (CLAUDE) suivait d'abord le barreau ; il le quitta à 27 ans pour entrer à l'Oratoire, et devint archidiacre. Il mourut en 1706. On a de lui un *Traité sur la volonté*.

AMELIUS, philos. éclectique du 3e S., suivit l'école de Plotin, et composa près de cent *traités* qui sont perdus. On ignore le lieu et l'époque de sa mort.

AMELOT DE LA HOUSSAYE (ABRAH.-NICOLAS), né à Orléans en 1634, mort à Paris en 1706, fut d'abord secrét. d'ambass. à Venise. On lui doit plusieurs traduct., entre autres celle des *Annales* de Tacite et du *Prince* de Machiavel ; *Histoire de Venise*, trad. de l'ital. de M. Velferus, avec des notes historiques et politiques, Amsterdam, 1705, in-12 ; elle est remplie de traits satiriques, et très-propre à faire connaître cette république ; mais ses *Mémoires critiques et littéraires*, 1737, 3 vol. in-12, sont remplis d'anecdotes dont la plupart sont fausses et les autres communes.

AMELOTTE (DENIS), prêtre de l'Oratoire, né à Saintes en 1606, m. à Paris en 1678. On cite parmi ses ouv. la trad. du *Nouveau Testament* en français avec des notes. Elle est mieux écrite qu'aucune de celles qui l'avaient précédée. Il avait eu connaissance de la trad. manusc. des solitaires de Port-Royal, et sa correspondance fait foi qu'il s'était donné beaucoup de peine pour se procurer les différentes leçons des meilleurs manuscrits.

AMELUNGHI (JÉRÔME), surn. le Bossu de Pise, poète burlesque italien du 16e S. On a de lui deux poèmes intitulés, l'un *la Gigantea*, la guerre des géans, l'autre la *Nanea*, la guerre des nains. Ce sont les premières productions d'un genre dans lequel les Italiens ont excellé.

AMENA, épouse d'Abdallah, fut mère du prophète Mahomet.

AMENDE (*J.-H.*), peintre allemand dont on voit à la bourse de *Leipsig un plafond* représentant l'assemblée des dieux dans l'Olympe.

AMÉNÉCLÈS, Corinthien, fut le premier qui construisit des galères à trois rangs de rames.

AMÉNOPHIS, nom de plusieurs anciens rois d'Egypte que l'on confond avec les Pharaons. Le premier monta sur le trône en 1686 avant J.-C., et régna 31 ans ; le second, en 1618, régna 30 ans. C'est lui qui fit jeter dans le Nil les enfans mâles des Israélites ; le troisième, en 933, et régna 9 ans. Il y eut plusieurs autres Aménophis, mais on ne connaît point l'époque où ils ont vécu.

AMENTA (NICOLAS), prof. en droit. Il fit son délassement de la culture des lettres, et s'appliqua surtout à l'étude de la langue toscane qu'il écrivait avec une grande pureté, et sur laquelle il a laissé des observations. On a de lui sept *comédies* en prose, vingt-quatre pièces satiriques dans le genre burlesque, et des poésies diverses semées en plus. recueils. Né à Naples en 1659, m. dans la même ville en 1719.

AMERBACH (JEAN), imp. du 15e S. Il s'établit à Bâle, et s'y distingua par des édit. correctes. En 1506, il publ. les ouvr. de St Augustin, et le caractère dont il se servit porte encore ce nom. Il avait entrepris le même travail sur St Jean, mais sa mort, arrivée en 1515, ne lui permit pas de le finir.

AMERBACH (BONIFACE-JEAN), son fils aîné, occupa 20 ans la chaire de jurisprudence à Bâle, jouit de l'estime générale, et mourut en 1562. Il existe de lui quelques ouvrages.

AMERBACH (VITUS), né à Winndigen en Bavière, prof. de philos. à Ingolstadt, où il mourut en 1557, âgé de 70 ans. Il a trad. en latin les *discours* d'Isocrate et de Démosthène, le *traité* de St Chrysostôme sur la Providence, et commenté divers auteurs.

AMERGINUS, archidruide des anciens Scots irlandais, était fils d'un prince qui régnait dans le nord de l'Espagne. Secondé par ses frères, il conquit l'Hibernie, et y fonda, plusieurs siècles avant J.-C., la colonie scytho-milésienne. Ses frères prirent le titre de roi ; mais lui se contenta du caractère de druide suprême. Les bardes et poètes irlandais et anglais le citent dans leurs vers comme historien, philosophe et poète.

AMÉRIC-VESPUCE, né d'une famille ancienne, à Florence, en 1541, fut élevé par son oncle, George-Antoine Vespuce, qui présidait à l'instruction de la noblesse florentine. Il partit de Florence en 1490, et se rendit en Espagne pour se livrer au commerce. Mais, dès qu'il eut appris que Colomb venait de découvrir le Nouveau-Monde, il brûla du désir de partager sa gloire. Ferdinand, roi d'Espagne, lui fournit quatre vaisseaux, avec lesquels il partit de Cadix le 10 mai 1497. Il parcourut les côtes de Paria et de la Terre-Ferme, jusqu'au golfe du Mexique, et revint en Espagne 18 mois après. Laissant à Christophe Colomb la gloire d'avoir abordé aux îles d'Amérique, il prétendit avoir découvert le continent. Un an après ce premier voyage, Vespuce en fit un second avec six vaisseaux, toujours sous les enseignes du roi Ferdinand et d'Isabelle. Il alla, non-seulement aux Antilles, mais encore au-delà, sur les côtes de la Guiane et de Venezuela, et revint au mois de nov., en 1500, à Cadix, rapportant des pierreries et beaucoup d'autres choses précieuses. Les Espagnols lui témoignèrent très-peu de reconnaissance, et leur ingratitude le mortifia vivement. Emmanuel, roi de Portugal, informé du mécontentement de Vespuce, l'attira dans ses états, et lui donna trois vaisseaux pour entreprendre un troisième voyage dans les Indes. Il partit de Lisbonne en mai 1501, et courut d'abord les côtes d'Afrique jusqu'à Sierra-Leona et la côte d'Angola. Ensuite il fit route vers l'Amérique, et reconnut la côte du Brésil, qu'il découvrit tout entière jusqu'à celle des Patagons, et par-delà la rivière de la Plata. L'illustre navigateur revint à Lisbonne au mois de septembre 1502. Le roi Emmanuel lui donna six vaisseaux, avec lesquels il fit un quatrième voyage. Il partit en mai 1503, passa le long des côtes d'Afrique, tourna vers le Brésil, et, dans le dessein de découvrir un passage pour aller par l'occident dans les Moluques, il navigua depuis la baie de tous les Saints jusqu'aux Abrolhos et à la rivière de Curabado. Il revint en Portugal au mois de juin 1504. Rappelé à la cour de Séville, après la mort de Christophe Colomb, il s'embarqua de nouveau en 1507, sur une flotte espagnole, avec le titre de premier pilote. Amér.-Vespuce mourut aux îles de Tercère en 1516, après avoir donné son nom à la moitié du globe, au préjudice de Christophe Colomb. Il laissa une *Relation de quatre de ses voyages*, qui fut impr. en latin, à Paris, en 1522, et à Bâle, 1555, in-fol. Il existe un petit livret, rare et curieux, renfermant des *lettres* d'Amér.-Vespuce. Il forme un très-petit in-4 de 22 feuillets, Florence, 1516. On prétend qu'il n'en a été tiré que dix exemplaires pour les dix souverains de l'Europe. La dernière lettre de Vespuce est datée du 4 septembre 1504. Il en existe un exemplaire complet dans le cabinet de M. l'abbé de Billy, à Besançon.

AMERIGI, peintre. V. CARAVAGE.

AMÉRIQUE, 4e partie du monde connu, fut découv. en 1492 par Christophe Colomb. Génois au service de l'Esp ; Amér. Vespuce, en 1497, déroba à Colomb la gloire de donner son nom à cette nouvelle partie du monde ; bientôt plusieurs aventuriers coururent à de nouvelles découvertes. L'Amérique se divise en deux parties bien distinctes : l'Amérique méridionale et l'Amérique septentrionale. Celle-ci peut se subdiviser en six parties. Le Groenland, la Nouvelle-Bretagne, la côte du nord-ouest, les Etats-Unis, le Mexique et la Californie, les Antilles ; la plupart de ces pays du nord sont

habités par des sauvages et par quelques colonies européennes. Le Groenland fut découvert, dit-on, vers le 6e S. après la naissance de J.-C. par les Normands. Il est probable que si cette découverte eut lieu alors, elle ne fut pas suivie. La Nouvelle-Bretagne contient le Canada, et beaucoup d'autres pays autrefois possédés par les Français, qui les cédèrent aux Anglais en 1763. La côte du nord est peu connue; nous parlerons séparément des États-Unis et du Mexique. Les Antilles forment une chaîne d'îles qui s'étendent depuis la pointe de la Floride orientale jusque vers l'embouchure de l'Orénoque. L'Amérique méridionale se divise en 8 grandes parties: le gouvernement de Caracas, la Nouvelle-Grenade, le Pérou, le Chili, la Plata, la Guiane, le Brésil, la Patagonie. Ce vaste continent, qui tient à l'Amérique septentrionale par l'Isthme de Panama, fut découvert par Colomb à son second voyage, et reçu par Americ Vespuce et d'autres navigateurs. La Nouvelle-Grenade faisait autrefois partie de l'empire du Pérou lorsque Pizarre fit la conquête de ces contrées. Sa capitale était Quito. Le Pérou formait autrefois un puissant état civilisé, et gouverné par des princes nommés Incas. Pizarre, à l'exemple de Cortez au Mexique, avait attaqué ce royaume avec une poignée de soldats, peu et fit périr le souverain Atahuala; mais bientôt il fut assassiné par les partisans d'Almagro qu'il avait fait décapiter, et ses Indiens eurent du moins la consolation de voir leurs vainqueurs s'entre-égorger. Le Chili fut découvert par Almagro, compagnon et bientôt ennemi de Pizarre. Sa conquête, non-longue, fut prise en 1818 par les insurgés de Buenos-Ayres. La découverte de la Plata fut faite en 1508 par Juan Diaz de Solis, qui y fut lui-même massacré. Le Paraguay, le gouvernement de Buenos-Ayres, le Tucuman et le Chaco. Ces pays furent découverts par Magellan. La Guiane fut découverte vers 1500 par Pinçon, un des commandants de Colomb, et Vicente Yanez Pinçon, son neveu. Le Brésil fut découvert en 1500 par Pedro Alvarez Cabral, qui y fut jeté par la tempête en allant aux Indes. C'est un pays fertile et très-étendu. La ville de Pernambuc, avec plusieurs autres villes, fut prise en 1630 par les Hollandais, qui en furent chassés en 1654. Le Brésil appartient aujourd'hui au Portugal. Les Antilles furent découvertes par Colomb en 1492. Elles sont habitées par des nègres et des Européens. Les Anglais, les Français, les Espagnols, les Hollandais et les Danois y possèdent des colonies. Les Anglais ont pris aux Français la Martinique, la Guadeloupe, Sainte-Lucie, la Grenade, Tabago, la Dominique, Saint-Vincent, la Trinité, Saint-Christophe, Nevis, Montserrat, Antigue, la Barbade, la Jamaïque, les Bahama, les Bermudes, etc. Les Français ont pris aux Anglais la Martinique, la Guadeloupe, Sainte-Lucie, la Grenade, Tabago, la Dominique, Saint-Vincent, la Trinité, Saint-Christophe, Nevis, Montserrat, Antigue, la Barbade, la Jamaïque, les Bahama, les Bermudes, etc. Les Français ont pris aux Anglais la Martinique, la Guadeloupe, Sainte-Lucie, la Grenade, Tabago, la Dominique, Saint-Vincent, la Trinité, Saint-Christophe, Nevis, Montserrat, Antigue, la Barbade, la Jamaïque, les Bahama, les Bermudes, etc.

AMES (Fischer), né dans le Massachusetts vers 1750, et membre de la convention de cet état, se fit remarquer par son talent pour les discussions politiques. En 1789 il fut nommé prem. représentant de son district, et porta la parole pendant huit années de suite comme principal orateur. Il eut beaucoup de part aux modifications insérées dans le traité avec l'Angleterre. Il est mort en 1808.

AMESTRIS, femme de Xercès, roi de Perse.

AMEREVILLE (l'abbé), auteur de quelques chansons anacréontiques. Il avait le talent de conter et de lire, qui le faisait rechercher des cercles les plus brillans: ce fut le maître de mademoiselle Le Couvreur, qu'il fit inhumer dans son jardin. Il mourut vers 1748.

AMEREVILLE, trois frères, officiers de marine, qui se trouvèrent à la bataille de la Hogue en 1692, et combattirent avec la plus grande intrépidité. L'aîné, le marquis, mourut lieutenant-général des armées navales dans un âge très-avancé.

AMHERST Jeffery, lord, général anglais, d'une ancienne famille, naquit à Kent en 1727, et commença à 14 ans sa carrière militaire, se trouva aux batailles de Dettingen, Fontenoy et Raucoux, et servait après, en 1756, il eut le commandement du 15e régiment d'infanterie. Il servit en 1758 au siège de Louisbourg, fut nommé ensuite gouverneur de la Virginie et commandant en chef de toutes les forces anglaises en Amérique. Bientôt il eut Québec, Montréal et tout le Canada se ranger sous ses drapeaux et proclamer la justesse de ses mesures. En récompense de ses services il fut créé chevalier du Bain, gouverneur de Guernesey, lieutenant-général [illegible] et Holmes [illegible] 1795 [illegible] commandement en chef [illegible] de Jersey, où il [illegible] de [illegible] mort en 1798.

AMES, Joseph, né à Wrentham dans le comté de Kent, homme de beaucoup d'esprit, mais d'une extrême [illegible]. On a pub. 1 vol. de mélanges en vers et autres écrits; mais il est surtout connu par un ouvrage intitulé: *le Graffman*, satire [illegible] dirigée contre Jonathan Swift et Pulteney, dont [illegible] un grand succès, mais sa [illegible] ne [illegible] mourut à Kent en 1741.

AMEUIL, [illegible] de Wesson, chanoine de Paris, [illegible] *Hist. universelle des anciens peuples*, [illegible] et d'une suite des grands [illegible] et [illegible] de Suède. Il mourut à Paris en [illegible].

AMI, Jean-Baptiste, [illegible], né à Lucques en [illegible], [illegible] de [illegible] et de Saint-Ignace à Rome. Il fut un [illegible] Jésuites et missionnaire [illegible].

AMI, Bernardin de Galimard, frère de [illegible] Nancy, mort à Rome en [illegible] Jésuites à Jérusalem en 1700. Il voulut [illegible] à y prêcher [illegible] *Jérusalem des saints*, [illegible].

AMI, [illegible] de [illegible] [illegible] du Mont-Cassin, [illegible] sur [illegible]. Il a publié [illegible] *Vie de* [illegible] *Chronologie* [illegible] [illegible] de Cassin.

AMI, [illegible] de Parme, abbé et vicaire du Mont-Cassin, [illegible] en 1780, [illegible] il fut un [illegible] de [illegible] [illegible] Rome, [illegible] [illegible] à augmenter [illegible] [illegible] [illegible]

leurs autres littérateurs italiens du même nom ont publié des ouvrages peu importans.

AMICO (Dionède), méd. de Plaisance, aut. des traités de *Variolis et morbis communibus*, Venise, 1596, in-4; *De morbis sporadibus*, ib., 1605, in-4.

AMICO (Faustin), poète ital., né à Bassano en 1534, mort à l'âge de 24 ans, auteur de *poésies* légères pleines de goût, insérées dans divers recueils italiens.

AMICO (Jean d'), jurisc. napol., prof. de droit à Naples sous Charles V, a laissé, entre autres, d'un *Recueil de consultations*, Venise, 1578.

AMICONI, peintre d'hist. et de portraits, né à Venise en 1676. Après avoir voyagé en Flandre, en Angleterre, en Allemagne, il alla se fixer en Espagne, où il mourut en 1752, avec le titre de peintre de la cour. Amiconi, sa sœur, gravait en manière noire.

AMIENS (Jean-Louis d'), capucin du diocèse de Paris au 17e S., a laissé différens ouvr. sur la chronologie et l'histoire, imprimés à Paris en 1683.

AMIENS (George d'), capucin érudit du 17e S., a donné à Paris : *Tertullianus redivivus*, etc., 1656, 3 vol. in-fol.; *Trina sancti Pauli theologia*, etc., 1649, 3 vol. in-fol. Mort en 1657.

AMILCAR, nom commun à plusieurs généraux carthaginois.

AMILCAR, fils de Magon, général carthaginois, fut vaincu et tué en Sicile par Gélon l'an 480 av. J.-C.

AMILCAR, secourut Syracuse contre Agathocle, mais se laissa ensuite corrompre par l'argent du tyran. On le condamna à mort à Carthage, mais il mourut avant l'exécution 311 ans avant J.-C.

AMILCAR, fils de Gisco, remporta de grandes victoires sur Agathocle en Sicile; mais il fut ensuite vaincu, pris et tué par les Syracus. 309 ans av. J.-C.

AMILCAR BARCAS, père du grand Annibal, fut vaincu l'an 242 av. J.-C. par le consul romain Lutatius, dans un combat naval près des îles Egades. Il fut tué en Espagne l'an 228 av. J.-C., lorsqu'il se préparait à porter la guerre en Italie. Il avait fait jurer à son fils Annibal de la patrie une haine implacable aux Romains.

AMILCAR, fils de Bomilcar, fut vaincu en Espagne par les Scipions, l'an 215 avant J.-C.

AMINADAB, lévite chez lequel fut déposée l'arche après qu'elle eut été ramenée du pays des Philistins.

AMIOT (le P.), jésuite, missionnaire à Pékin, où il mourut en 1794, né à Toulon en 1718, il était très-versé dans les langues chinoise et tatare, les mathémat., la langue, l'hist. et les arts de la Chine. Nous avons de lui la traduct. en franç. d'un poème chinois composé par l'empereur Kien-Long, intit. *Eloge de la ville de Moukden*, 1770, in-8; *Art militaire des Chinois*, 1772, in-4, et plusieurs autres ouvr. sur *la typographie et la musique des Chinois*; *Vie de Confucius*, formant le tome 12 des *Mémoires sur les Chinois*, in-4; *Gramm. abrégée de la langue tatare mantchoue*, Paris, 1789, 3 vol. in-4.

AMIOT. V. Amyot.

AMIR, souverain turk de Smyrne au 12e S., rendit de grands services à l'empereur Cantacuzène, et périt à l'attaque de la citadelle de Smyrne par les chrétiens.

AMIRE (George), appelé l'*Illustre* par Marchery, savant maronite, est l'aut. d'une bonne Gramm. *syriaque et chaldaïque*, impr. à Rome en 1596. Ses vertus et son mérite l'élevèrent à la dignité de patriarche, et on lui doit d'avoir réformé le calendrier maronite.

AMLING (Gustave), grav. du duc de Bavière, né à Nuremberg en 1651, a gravé d'après P. Canolide les faits mémorables de la maison de Bavière; il mourut avant d'avoir achevé son entreprise.

AMMAN (Paul), botan. et médec. allemand, né à Breslau en 1634. Il se fixa en 1674 à Leipsig, où il professa la botan. et la physiologie. Il mourut en 1691. Ses ouvr. sont : *Paracœnesis ad discentes circa institutionum medicarum emendationem occupata*, in-12; *Archeas synopticus Eccardi Leichneri*, etc., in-12, 1694; *Irenicum Numæ Pompilii cum Hippocrate*, Francfort et Leipsig, 1689; *Character naturalis plantarum*, 1676, (Haller, biblioth. méd.), et plusieurs ouvr. de médec., chirurg. et botan., qui sont tous remarquables par l'âpreté de la critique, et le tranchant des décisions de l'auteur.

AMMAN (Jean-Conrad), médec. suisse de Schaffouse, né en 1669, a pub. un ouvr. curieux intit. *Surdus loquens*, Harlem et Amsterdam, 1692, in-8; réimp. sous le titre *de Loquela*, à Amsterdam, 1700, in-8; il a été trad. en franç. par M. Beauvais (Ch.-N.). Amman fut, en 1709, l'édit. de *Cœlius Aurelianus*, in-4. Il mourut en 1724.

AMMAN (Jean), fils du précédent, fut aussi médec., mais s'adonna particulièrement à la botan. qu'il professa à Pétersbourg. Il fut membre de l'acad. des sciences de cette ville, de la société royale de Londres. Il est auteur du *Stirpium rariorum in imperio Rutheno, sponte provenientium, icones et descriptiones*, in-4. Mort en 1740.

AMMAN (Josse), dessinat. et peintre, né à Zurich en 1539, et m. en 1591, a laissé beaucoup de dessins sur bois, sur verre et à la plume, parmi lesquels il faut remarquer les *portraits* des rois de France depuis Pharamond jusqu'à Henri III, pub. en 1576.

AMMAN (Jean-Henri), prédic. de Zurich vers 1665. On a de lui des *Oraisons funèbres* et des *Sermons* en allemand.

AMMAN (J.-J.), chirurg., né à Zurich, a écrit un *Voyage en Syrie* plein de détails curieux, et qui fait partie d'une *collection de voyages* en allem., Zurich, 1678.

AMMAN (N...), médec. naturaliste de Schaffouse, mort en 1811, a laissé des MSs. importans sur cette science.

AMMANATI (Barth.), sculpt. et archit. italien, né à Florence en 1511, m. en 1592, a orné sa patrie et la ville de Rome de bas-reliefs, statues, et ornemens d'architecture. On trouve dans la collection des dessins de la galerie de Florence une partie de ceux qu'il avait faits pour son grand ouvr. intit. : *la Città*. Sa femme, Laura Battiferri, a composé des poésies impr. en 1560, à Florence, sous le titre d'*Opere toscane*.

AMMIEN-MARCELLIN, historien latin, né à Antioche dans le 4e S., m. en 390 à Rome, fit longtemps la guerre en Germanie, dans les Gaules, et accompagna l'empereur Julien dans son expéd. en Perse. Il composa une *Hist.* des empereurs romains, depuis Nerva jusqu'à Valentinien, en 31 livres, dont les 13 premiers sont perdus. Le style se ressent de la barbarie du temps; mais on regarde ses écrits comme authentiques parce qu'il rapporte, surtout dans ses derniers livres, ce qu'il avait vu lui-même. Quoique païen il parle avec modération des chrétiens. Il avait aussi publié, en grec, un ouvr. sur les historiens et les orateurs de la Grèce, dont il reste un fragment où il parle de Thucydide. La meilleure édit. d'Ammien est celle dite *Variorum*, avec les notes de Wagner, Leipsig, 1808, 3 vol. in-8. Il a été trad. en franç. par de Moulines, Berlin, 1775, 3 vol. in-12, réimpr. à Lyon en 1778.

AMMIRATO (Scipion), né à Lecce, dans le roy. de Naples en 1531. En 1570, le grand duc Cosme Ier le chargea d'écrire l'hist. de Florence; le cardinal Ferdinand de Médicis le logea dans son palais à la ville et à la campagne, et lui donna un canonicat de la cathédrale. C'est dans cette position tranquille qu'il passa le reste de sa vie. Il mourut à Florence en 1601. Ses princip. ouvr. sont : *Delle famiglie nobile napolitane*; *Discorsi sopra Cornelio Tacito*, trad. en franç. par Beaudoin, 1629, in-4, à la suite de Tacite; *Istorie fiorentine*.

AMMON (mythol.), nom de Jupiter chez les peuples de Libye. On le représentait avec des cornes de bélier sur la tête. Ses oracles étaient cél. Alexandre se fit proclamer fils de Jupiter Ammon.

AMMON, fils de Loth, père des Ammonites.

AMMON, solitaire égyptien du 4e siècle.

AMMON (Clément), graveur qui vivait à Francfort en 1650. Il a donné deux vol. qui font suite à six autres de Th. de Bry, dont il était gendre. Ils sont intit. *Bibliothèque calcographique*.

AMMONIO (Andaé), poète latin, ami d'Érasme, né en 1477 à Lucques. Il alla d'abord à Rome, ensuite en Angleterre, où le célèbre Thomas Morus fut son protecteur. Vers 1513, il devint secrét. de Henri VIII, pour les lettres latines; il suivit ce monarque dans sa campagne contre la France, et célébra ses victoires dans un poème latin. Peu de temps après, Léon X le nomma nonce du St-siége en Angleterre; il conserva cette charge toute sa vie, sans quitter celle de secrét. du roi. Il mourut à Londres en 1517. Ses poésies latines sont perdues.

AMMONITES, peuple de la Palestine, à l'est de la tribu de Manassé, fut presque toujours en guerre avec les Israélites, et entièrement réduit par Joab, général de David.

AMMONIUS-SACCAS ou **SACCOPHORE**, philosophe d'Alexandrie, vers la fin du 2e S. ou au commencement du 3e. Quoique né dans la pauvreté, et forcé d'abord de porter des sacs de blé, (d'où le nom de Saccophore), il se livra avec ardeur à l'étude de la philosophie; on le regarde comme le créateur de la philosophie mystique, dite d'Alexandrie ou néoplatonicienne, comme le fondateur des théosophes ou illuminés, dont la doctrine, véritable chaos, embrassait à la fois les opinions philosophiques et les dogmes sacrés. Il eut pour disciples Plotin, Longin et Origène. Il paraît qu'il quitta le christianisme pour retourner au culte des faux dieux.

AMMONIUS, aut. chrét. d'Alexandrie, composa vers l'an 250 une *Concordance de J.-C. avec Moïse*, faussement attribuée au précédent.

AMMONIUS, enseigna la philosophie à Alexandrie vers le commencement du 6e S. Il a laissé un *Tr* sur les synonymes, et des *Comment.* estimés sur la logique d'Aristote.

AMMONIUS *le Lithotome*, chirurg. d'Alexandrie, fit le premier l'opération de la pierre, avec le fil appelé lithotome ou coupeur de pierre.

AMNON, fils aîné de David et d'Achinoam, sa seconde femme, fut tué par Absalon, son frère, dans un festin, deux ans après, pour venger une insulte faite à leur sœur Thamar.

AMO (Antoine-Guillaume), nègre africain, né sur la Côte-d'Or vers le commenc. du 18e S. Il fut amené en 1707 en Hollande, et donné au duc de Brunswick, qui l'envoya faire ses études à l'université de Hall. Versé dans l'astron., et parlant le latin, le grec, l'hébreu, le français, le hollandais, l'allemand, il alla continuer ses études à Wittemberg, et donna des cours particuliers qui eurent un grand succès. Après la mort de son bienfaiteur, il tomba dans une profonde mélancolie, résolut de quitter l'Europe qu'il avait habitée pendant 30 ans, et retourna dans la province d'Axum. Il y reçut la visite du sav. voyageur Gallandat, en 1753; il était alors âgé de 50 ans, et menait la vie d'un solitaire avec son frère et sa sœur. Quelque temps après, il finit ses jours à Chama, dans le fort de la compagnie hollandaise.

AMOLO ou **AMOLON**, archev. de Lyon, m. en 852, dont les *Œuvres* sont imprimées avec celles d'Agobart, 1645, in-8, qui se trouve dans la *Biblioth. des Pères*, impr. ensuite séparément, Paris, 1666, in-8.

AMON, roi de Judas l'an 642 avant J.-C., fut assassiné après deux ans de règne par ses serviteurs.

AMONTONS (Guillaume). Une maladie qu'il eut dans sa jeunesse, et qui le rendit presque entièrement sourd, le força de rentrer en lui-même, et de cultiver ses dispositions naturelles pour la mécanique. Il apprit le dessin, l'architecture, et fut employé à divers ouvr. publics. A l'âge de 24 ans, il présenta un hygromètre de son invention à l'acad. des sciences. En 1695, il pub. ses *Expériences physiques sur une nouvelle clepsydre et sur les baromètres*, dédiées à la même acad., qui s'en associa l'aut. quatre ans après. Il mourut à Paris en 1705, à l'âge de 42 ans.

AMORETTI (Maria-Pelegrina), sav. ital. Livré à l'étude dès sa plus tendre jeunesse, elle fit de tels progrès dans les sciences, qu'elle soutint deux jours de suite des thèses de philosophie à l'âge de 16 ans, et fut, à 21, reçue docteur en droit à l'univers. de Pavie. Dans la suite, ses affaires domestiques l'empêchèrent de cultiver la jurisp. Cependant elle fit impr. un *Tr. de Jure dotium*, qui ne fut pas publié. Elle mourut à Oneglia en 1787.

AMORETTI (Charles), minéralog., né à Oneille, dans le Milanais en 1740, m. en 1816, entra dans l'état ecclés., et devint ensuite un des conservateurs de la biblioth. ambroisienne à Milan. Il a donné en italien un *Voyage de Milan aux 3 lacs de Côme, de Lugano et Majeur*, Milan, 1805, in-4. Cet ouvr. renferme une descript. exacte et curieuse de toutes les substances minérales qui se trouvent dans les lieux que l'auteur a explorés. L'abbé Amoretti a composé un grand nombre de *Mémoires* et *Opuscules* sur la même matière, et autres objets de science ou de littérature, qui sont insérés dans les divers rec. littér. ou scientifiques de l'Italie. Sa place de conservateur l'avait mis à même de faire de nombreuses et utiles recherches dans la biblioth. ambroisienne. Il publia en franç. le *Guide des étrangers dans Milan et les environs de cette ville*, Milan, 1805; ce qui lui valut la décoration de l'ordre de la couronne de fer. Peu de temps après il fut nommé membre de l'institut de Milan, et entra au conseil des mines du roy. d'Italie. On lui doit une édit. du *premier Voyage autour du monde*, par Pigafetta, avec des notes et des éclaircissemens, Milan, 1800, in-4; ouvr. trad. en franç. par lui-même, réimpr. à Paris en 1801, *in-8, par les soins* de Jansen, et un autre du *Voyage de Ferrer Maldonad, à l'Océan atlantique pacifique, par le nord-ouest*, Milan, 1811, in-4, trad. en franç., et pub. à Plaisance en 1812, in-4.

AMOREUX (Pierre-Joseph), médec. et bibliothéc. de la faculté de médec. de Montpellier, né vers le milieu du 18e S. m. en 1825, est auteur de nombreux ouvrages, dans lesquels on remarque surtout une grande érudition; mais dont le style est souvent obscur, et les idées confuses. Il y traite principalement de l'économie rurale et des sciences naturelles. Nous citerons les plus importans: *Testamen de noxâ animalium*, Montpellier, 1762, in-4; *Lettres sur la médec. vétérinaire*, ibid., 1771 et 1773, in-8, pleines de notices bibliogr. général. exactes; *Recherches sur la vie et les ouvr. de P. Richer de Belleval*, Avignon, 1786, in-8; *Notice des insectes de la France réputés venimeux*, Montpellier, 1809, in-8, ouvr. estimé; *Dissert. hist. et crit. sur l'origine du cachou*, 1802, in-8; *Essai hist. et littér. sur la médec. des Arabes*, 1805, in-8; *Notice biograp. sur G. Amoreux* (son père), 1806, in-8; *Précis histor. sur l'art vétérinaire*, 1810, in-8; *Tr. de l'olivier*, 1814, in-8; *Notice histor. et bibliog. sur la vie et les ouvr. de L. Joubert*, 1814, in-8.

AMOROSI (Antoine), peintre, né à Rome, m. en 1740. Avant la révol., on voyait plusieurs de ses tableaux dans les églises de l'état ecclésiastique.

AMORT (Eusèbe), chanoine régulier de St Augustin. Tous ses ouvr. sont en latin, et traitent de théologie; plusieurs ont été écrits pour prouver que Thomas A Kempis est le véritable aut. de l'Imitation de J.-C. Il mourut en 1775, à l'âge de 82 ans.

AMOS, un des douze petits prophètes.

AMOUR (Guillaume de St-), ainsi nommé du lieu de sa naissance, au commenc. du 13e S., chanoine de Beauvais et docteur de Sorbonne. L'univ. de Paris le choisit pour défendre ses intérêts contre les dominicains et les franciscains, auxquels elle disputait le droit d'ouvrir des écoles de théologie et de philosophie. Son livre des *Périls des derniers temps* fut composé à cette occasion. Les ordres mendiants obtinrent du pape Alexandre VI la bulle *Urbi et orbi*, qui condamna cet ouvr., et privа l'auteur de tous ses bénéfices. Il n'eut la liberté de revenir à Paris que sous le pontificat de Clément IV. C'est dans cette ville qu'il m. en 1272.

AMOUR (Louis GORIN de St-), recteur de l'univ. de Paris, né dans cette ville en 1619. Lorsqu'il était à Rome, à l'occasion du jubilé, les évêques de France, partisans de Jansénius, le chargèrent de plaider leur cause auprès d'Innocent X; mais les jésuites triomphèrent de tous ses efforts. Après son retour en France, il refusa de signer la condamnation du doct. Arnauld, et la Sorbonne l'exclut de son assemblée. Un arrêt du conseil d'état, rendu l'an 1664, condamna à être brûlé par la main du bourreau son *Journal de ce qui s'est fait à Rome, touchant les cinq propositions*, depuis 1646 jusqu'en 1653. Il mourut à St-Denis en 1687.

AMOUREUX (N. L'), sculpteur, fut élève de Cousteu. La ville de Lyon, sa patrie, renferme la plupart de ses ouvr. Il est mort jeune au commencement du 18e siècle, en tombant du tillac de la diligence dans la Saône, où il se noya.

AMPELIUS, aut. de l'ouv. intit. : *Liber memorialis*, en 50 chapitres, dans lequel il donne des notions abrégées sur le monde, les élémens et l'hist. On le joint d'ordinaire à Florus.

AMPHIARAUS (mythol.), roi d'Argos, fut l'inventeur de la divination par les songes, suiv. Pausanias. Il périt au siége de Thèbes, où il se rendit malgré lui, parce qu'il avait deviné qu'il y perdrait la vie. Les Grecs lui bâtirent un temple.

AMPHICTYON, fils de Deucalion et de Pyrrha, régna, dit-on, après son père aux Thermopyles vers la fin du 15e S. avant J.-C. On croit qu'il institua les *juges nommés amphictyons*, qui s'assemblaient aux Thermopyles pour veiller au salut public de la Grèce, et qui formaient les états-généraux du pays. Ce conseil était formé des députés de 12 peuples.

AMPHILOQUE (mythol.), fils d'Amphiaraüs et frère d'Alcméon. Après la guerre de Troie, il quitta Argos, et alla fonder dans l'Acarnanie une ville qu'il nomma *Argos Amphilochium*.

AMPHILOQUE (St.), évêque d'Icone, assista au premier concile général de Constantinople en 381, sous Théodose, se signala par son zèle contre les Ariens, et fit punir les sectateurs de cette hérésie. Mort en 394. Il a laissé quelques ouvrages qui se trouvent dans la biblioth. pub. par le P. Combéfis, Paris, 1644, in-folio.

AMPHIBOMUS. V. ANAPIUS.

AMPHION (mythol.), prince thébain, fils de Jupiter et d'Antiope, jouait si bien de la lyre, que, suivant les poètes, les rochers et les forêts le suivaient, et que les pierres, touchées de ses accords, se rangèrent d'elles-mêmes pour former les murs de Thèbes; c.-à-d., sans doute, que par son éloquence il civilisa des hommes encore barbares, et les détermina à bâtir une ville.

AMPHITRITE (mythol.), déesse de la mer, fille de Nérée ou de l'Océan et de Doris, épouse de Neptune, et mère de Triton.

AMPHITRYON (mythol.), fils d'Alcée, roi de Thessalie, régna après la mort de son beau-père Electryon, roi de Mycènes, qui avait promis sa fille Alcmène au prince qui le vengerait des Téléboens; Amphitryon obtint par la victoire la main de la princesse. En son absence, Jupiter trompa Alcmène en prenant la figure de son mari. Elle en eut Hercule.

AMPSINGIUS (Jean-Assuérus), médec. du duc de Mecklembourg, prof. de médec. à Rostock où il mourut en 1642, âgé de 83 ans. Il a laissé : *de Theriacâ oratio*, Rostock, 1618; *de Morborum differentiis*, 1619 et 1623, in-4; *de Calculo*, 1617.

AMRI, roi d'Israël, n'était d'abord que général d'Ela. Celui-ci ayant été assassiné par Zambri, il marcha contre cet usurpateur, le défit ainsi que Thebni qui avait aussi usurpé la couronne, et resta seul possesseur du trône pendant douze ans, de 930 à 918 avant J.-C. Il bâtit Samarie, et en fit le siége du royaume d'Israël.

AMRI-AL-CAYS, poète arabe estimé, m. à Ancyre en Galatie au 7e S., est aut. d'un poème placé parmi les *Moallah-ça*, et qui existe encore. On sait que ces *Moallah-ça* sont sept poèmes composés avant Mahomet en l'honneur des princes arabes.

AMROU-BEN-LEITZ, prince de Khoraçan vers la fin du 9e S., se montra digne de son haut rang par ses qualités militaires et son courage dans les revers, mais n'eut pas moins de férocité que la plupart des autres chefs des dynasties asiatiques.

AMROU-BEN-EL-ASS, un des plus fameux capitaines musulmans, conquit l'Egypte, la Nubie et une partie de la Libye. C'est lui qui fit exécuter le beau canal qui réunissait la mer Rouge à la Méditerranée, et qu'on a laissé détruire. Il s'est fait une réputation plus odieuse en brûlant, dit-on, la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, d'après les ordres du khalyfe Omar; mais ce fait n'est pas constaté. Mort gouverneur de l'Egypte en 662.

AMSDORF (Nicolas d'), fut l'ami de Luther, et soutenait que les bonnes œuvres étaient pernicieuses pour le salut : proposition absurde, si elle n'eût été identique avec la doctrine reçue, avec plus ou moins de modification, par les théologiens de plusieurs communions chrétiennes, « que nos bonnes œuvres ne peuvent nous mériter le ciel, et qu'une foi sincère nous donne seule des droits à la miséricorde céleste. » Né en 1483 près de Vurtzen en Misnie. Mort à Eisenach en 1565.

AMTHOR (Christophe-Henri), jurisconsulte danois, né à Stollberg en 1678, fut nommé en 1704 professeur de droit et de politique à Kiel. Ses leçons et ses écrits lui ayant acquis une grande célébrité, il fut nommé conseiller de justice à Copenhague. Il mourut en 1721 : ses meilleurs ouvrages sont : *Meditationes philosophicæ de justitiâ divinâ et materiis cum eâ connexis*; des *Poésies* et *Traduct.*, en allemand, Fleinsbourg, 1717; et des *Ecrits politiques*, aussi en allem., 1715, in-4.

AMULIUS, roi d'Albe, frère puîné de Numitor, enleva la couronne à son frère, et força Rhéa Sylvia, sa nièce, à se consacrer au culte de Vesta. Celle-ci cependant mit au monde Romulus et Remus, qui, devenus grands, mirent à mort Amulius, et rétablirent Numitor sur le trône.

AMULIUS, peintre du temps de Néron. Ses plus beaux ouv. étaient à fresque, et furent exécutés dans la maison dorée de cet empereur. Pline parle d'une *Minerve* qu'il avait peinte, et qui semblait regarder les spectateurs de quelque côté qu'ils fussent.

AMURATH Ier ou MORAD, troisième sulthan othoman, né en 1319 et mort en 1389. Jusqu'à son règne les Turks, maîtres de l'Asie mineure, n'avaient encore fait que des incursions en Europe; mais il réduisit, par ses conquêtes, les empereurs grecs à ne régner que sur Constantinople et son territoire. Alarmés de l'accroissement de sa puissance, les peuples des bords du Danube se liguèrent pour défendre leur indépendance, qu'ils avaient déjà conquise sous les monarques du Bas-Empire. Les Valaques, les Hongrois, les Dalmates et les Serviens y rassemblèrent une armée dont Lazare, prince de Servie, fut le chef. Amurath marcha au-devant de ces forces, les rencontra dans les plaines de Cassovie en Hongrie, et remporta une victoire qui aurait été complète, si un soldat

servien n'eût pas tué le sulthan au moment où il parcourait le champ de bataille après l'action. Cette mort fut vengée sur-le-champ par le massacre du prince servien et des autres chefs qui venaient d'être faits prisonniers par les vainqueurs. Ce fut Amurath Ier qui institua la célèbre milice des janissaires, formée d'abord de jeunes chrétiens, enfans de tribus ou pris à la guerre, armée permanente et presque invincible, puisque sa vocation était de combattre, et son devoir de mourir les armes à la main.

AMURATH II, succéda au sulthan Mahomet Ier, son père, en 1422. Il vainquit et fit étrangler un imposteur nommé Mustapha, qui se prétendait fils du sulthan Bajazet; il assiegea sans succès Constantinople et Belgrade, s'empara de Thessalonique, et rendit tributaires les princes de Bosnie et d'Albanie. Après avoir triomphé des Hongrois, commandés successivement par le roi Ladislas et Jean Huniade, Amurath se retira à Andrinople, où il mourut en 1451.

AMURATH III, succéda à son père Sélim II, en 1575. Son prem. acte de puissance fut de faire étrangler ses cinq frères, tous en bas âge. Il fit avec succès la guerre aux Persans, et leur enleva trois provinces. Son grand visir, Sians-pacha, s'empara, en Hongrie, de la place importante de Raab, après avoir battu l'archiduc Mathias. Amurat m. en 1594.

AMURATH IV, succéda au sulthan Mustapha, son oncle, en 1622. Il fit la guerre aux Polonais, aux Persans, et enleva Bagdad à ces derniers, en 1638. Les Turks lui ont donné le surnom de *Ghazy* (victorieux). Ses débauches avancèrent le terme de ses jours; il mourut en 1640, à l'âge de 31 ans.

AMURATH, bey de Tunis, s'empara de cette ville, et fit égorger son oncle Ramadan; mais il fut lui-même massacré en 1695 par ses propres sujets.

AMY (N.), avocat au parlement d'Aix, aut. de quelques ouvr. de physique utiles, sur les fontaines filtrantes, et sur les eaux des rivières de Seine, de Marne, etc. Mort en 1760.

AMYN-AHMED, sav. persan du 17e S., a composé un *Traité géographique et historique*, dont on trouve une copie exacte à la bibliothèq. du roi.

AMYNANDRE, roi des Athamanes, peuples voisins de l'Etolie, vivait vers l'an 208 avant J.-C. Il fut allié des Romains, et engagea les Etoliens à se liguer en faveur des premiers contre Philippe de Macédoine.

AMYN-BEN-HAROUN, sixième khalyfe abasside, fils d'Haroun-El-Rachid, auquel il succéda en 809, fut vaincu et détrôné par son frère Mamoun, qui le fit périr en 813.

AMYNTAS. Il y eut trois rois de Macédoine qui portèrent ce nom, et dont les règnes ne présentent guère de particularités remarquables.

AMYNTAS, fils d'Antiochus, seigneur macédonien, passa au service de Darius lorsqu'Alexandre-le-Grand monta sur le trône de Macédoine. Après la bataille d'Issus il s'empara de Péluse, et poursuivit ses conquêtes en Egypte, dont il voulait chasser les Perses, de concert avec les Egyptiens; mais il fut tué par Mozarès.

AMYNTAS (royaume d'), établi par Antoine pour Amyntas, secrét. de Dejotarus, comprenant la Gallo-Grèce, la Cilicie, la Pamphylie, etc. Il finit onze ans après, à la mort de ce roi.

AMYNTIAN, histor. grec, avait écrit une *Vie d'Alexandre*, une autre *d'Olympias* et des *Parallèles* dans le genre de Plutarque. Ces ouvr. sont perdus.

AMYON de Poligny, député à la convention nationale, né en Franche-Comté, vota la mort de Louis XVI, fut proscrit au 31 mai comme girondin, et devint membre du conseil des anciens. Mort vers 1799.

AMYOT (Jacques), naquit d'une famille obscure et pauvre à Melun en 1513. Grâce à ses connaissances, il fit une fortune rapide et brillante. Collin, abbé de St-Ambroise et lecteur du roi, lui confia l'éducation de ses neveux, et le fit nommer prof. de l'univ. François Ier lui donna l'abbaye de Bellozanne. Le cardinal de Tournon le fit envoyer comme député au concile de Trente; à son retour il fut agrée comme précepteur des fils de France. Le lendemain de son avénement au trône, Charles IX le nomma son grand aumônier, et lui donna l'evêché d'Auxerre; son autre élève, Henri III, le maintint dans la grande aumônerie, et l'honora du titre de commandeur de l'ordre du St-Esprit qu'il venait de créer. Tant qu'un style simple et naïf aura de quoi plaire, ses ouvr., dit l'auteur des *Trois siecles*, seront lus avec plaisir par ceux qui aiment à retrouver les traces de l'ancienne aménité française. Sa traduction des *Œuvres*, et particulièrement des *Vies* de Plutarque, est un vrai chef-d'œuvre pour le temps où elle a paru. On recherche l'édit. de Vascosan, 1567-74, 13 vol. in-8. Le libr. Cussac en a donné une fort belle en 1783 et 1787, 22 vol., reimpr. en 1802, 25 vol. in-8; et en 1825, chez Janet et Cotelle. On estime aussi ses *Traduct.* des romans de Longus et d'Heliodore; celle de Longus été réimprimée très-élégamment par Didot, 1798, in-4. Amyot passa les dernières années de sa vie dans son diocèse, uniquement occupé de ses études et de ses fonctions. Il mourut à Auxerre en 1593.

AMYR-MANSOUR, succéda à son père, Mousta Ali, khalyfe, l'an 1100 de J.-C., et mourut assassiné par les Ismaéliens en 1130.

AMYRAUT (Moise), né à Bourgueil en Touraine l'an 1596, professeur de théologie à Saumur. En 1631, député du synode des églises réformées de France, il fut dispensé de l'usage qui ne permettait aux protestans de haranguer le roi qu'à genoux. A l'époque de la révolution d'Angleterre, qui fit périr Charles Ier sur l'échafaud, il soutint, dans son livre sur la souveraineté des rois, la doctrine de l'obéissance passive et l'inviolabilité de la personne du monarque. Ce théol. avait un esprit de tolérance qui le fit aimer des deux partis. Il mourut en 1664. Ses *ouvr.* de controverse sont aujourd'hui peu recherchés.

AMYTIS, fille d'Astyages, dernier roi des Mèdes, épousa d'abord Spitamès, et ensuite Cyrus, lorsqu'il eut vaincu Astyages, et qu'il eut ordonné la mort de son premier mari; elle s'empoisonna de douleur de n'avoir pu venger la mort de son fils Tamoxercès, empoisonné par l'ordre de son frère Cambyse.

AMYTIS, fille de Xercès Ier, épousa Mégabyse, seign. persan (*v.* ce nom); après la mort de son mari, elle s'abandonna à des excès qui causèrent sa mort.

ANABAPTISTES, c'est-à-dire *rebaptisans*, hérétiques qui improuvent le baptême donné aux enfans, ne confèrent ce sacrement qu'à ceux qui sont parvenus à l'âge de puberté, ou rebaptisent ceux qui l'ont été trop tôt. On ne sait pas précisément quel est le fondat. de cette secte; les uns croient que c'est Carlostad, d'autres Zuingle, Mélanchthon, etc. Celui qui la défendit et la propagea avec le plus d'acharnement est Thomas Muncer, qui, se disant inspiré, arma ses partisans, et excita, vers l'an 1528, une guerre désastreuse. Les anabaptistes sont surtout répandus en Westphal., en Holl. et en Ecosse.

ANACHARSIS, philosophe scythe, vint à Athènes vers 592 av. J.-C., s'illustra par son savoir et ses vertus, et mérita d'être mis au nombre des sept sages. Il fut disciple de Solon. A son retour dans la Scythie, il voulut y introduire les lois de la Grèce, mais il fut tué par le roi son frère. On cite de lui des sentences dont quelques-unes sont remarquables. L'Anacharsis dont l'abbé Barthélemy a fait le héros de son savant ouvrage sur la Grèce n'est qu'un personnage fictif que l'auteur fait vivre deux siècles plus tard.

ANACLET (St), pape en l'an 83 de J.-C., souffrit le martyre en 96.

ANACLET II se nommait Pierre-de-Léon. Il fut élu pape en 1130 par une partie des cardinaux, tandis que l'autre élisait Innocent II. Il força ce dernier à quitter Rome et l'Italie, et mourut en 1138. Il n'est figure dans l'hist. que comme antipape.

ANACOANA, reine de Xiragua, dans l'île de St-Domingue, fut l'une des plus illustres victimes de la barbarie espagnole, lors de la conquête du Nouveau-Monde.

ANACRÉON, célèbre lyrique grec, de Téos en Ionie, florissait 532 ans av. J.-C. Platon le fait descendre d'une famille des plus illustres, et place même Codrus, le dernier roi d'Athènes, au rang de ses ancêtres. Ami du vin et des femmes, il a dignement célébré ces deux objets de ses affections; et quelques-unes échappées à l'ivresse de Bacchus ont fait valoir en lui le charme de ses loisirs, et nous font regretter la perte du reste. Les autres poètes sèment des fleurs sur leurs préceptes pour en déguiser l'austérité; et de son même des fleurs qu'Anacréon fait cueillir à pleine main. Sa fin couronna dignement une vie toute consacrée au plaisir: il mourut à table, étouffé, dit-on, par un pépin de raisin. Non moins recommandable par sa mort qu'il le fut de son temps à la cour de Polycrate, il a été imprimé et réimprimé, traduit et retraduit dans toutes les langues de l'Europe. Notre littérature en compte plusieurs traductions en vers et en prose: les meilleures sont celles de MM. Gail et de St-Victor. M. Boissonade vient de publier une excellente édition grecque des vers et des pseudo-fragments qui nous restent d'Anacréon. Paris, 1823, in-32.

ANASTASE PAUL-LUCE, premier doge de Venise. Les habitants des îles vénitiennes, gouvernés jusqu'alors par des tribuns, prirent à cette époque la résolution de se réunir en un seul gouvernement. Ils eurent pour chef Paul Anafeste d'Héraclée. Ainsi commença cette magistrature dont la durée fut de onze cents ans.

ANASTASIA JEAN, histor. de Byzance, vivait en 1433. Il composa une histoire intit. *de rebus Constantinopol. miscellanis*, qui a été imprimée en latin et en grec, Cologne, 1653.

ANANIAS, un des trois jeunes Hébreux jetés par ordre de Nabuchodonosor dans la fournaise ardente.

ANANIAS, disciple de J.-C. et premier évêque de Damas, affermit St Paul dans la foi chrétienne.

ANANIAS, juif nouvellement converti. On lit dans les Actes des apôtres qu'ayant voulu tromper St Pierre, il fut subitement frappé de mort ainsi que sa femme Saphira.

ANANIAS, juif de Zalée, fut envoyé à Rome par Agrippa pour plaider la cause de rebellion. De retour en Judée, il y fut massacré au commencement de la guerre de Judée contre les Romains.

ANANUS, rabbin juif du 8e S., chef de la secte des caraïtes, opposée à celle des thalmudistes, rejette les traditions et interprétations allégoriques.

ANAPIUS et AMPHINOMUS, deux frères nés en Sicile, cités par Aristote, Sénèque et Strabon, etc., qui, seuls avec leurs parents échappés miraculeusement d'une éruption volcanique de l'Etna, qui détruisit Catane et ses environs, emportant sur leurs épaules leurs parents.

ANASTASE Ier, élu pape en 398, se distingua par sa piété. Il reconcilia les Orientaux avec l'église romaine, condamna les origénistes, et mourut en 402. On a de lui deux lettres dans les *Epistolæ romanor. pontif.* de Coustant, in-fol.

ANASTASE II, pape en 496, écrivit à l'empereur Anastase Ier, en faveur de la religion catholique, et à Clovis pour le féliciter de sa conversion. Il mourut en 498.

ANASTASE III, pape en 910, n'occupa que deux ans le siége pontifical.

ANASTASE IV, pape en 1153, se distingua par sa charité dans une grande famine. Il ne régna que un an.

ANASTASE Ier, le Silentiaire, empereur d'Orient, monta sur le trône l'an 491. D'une naissance obscure, il fut d'abord l'un des officiers chargés de faire observer le silence dans le palais, ce qui le fit surnommer le Silentiaire. Il dut son élévation à son mariage avec Ariane, veuve de l'empereur Zénon. Estimé d'abord par sa piété et sa justice, il se fit ensuite détester par sa violence et son avarice. Il persécuta les catholiques, et eut à soutenir à la fois plusieurs guerres contre les Perses et les Bulgares, dont il n'obtint la paix qu'à prix d'argent. Il mourut en 518, à 88 ans, frappé de la foudre. C'est lui qui abolit les spectacles où l'on voyait des hommes combattre contre des bêtes féroces.

ANASTASE II, empereur d'Orient en 713, était d'abord secrétaire de l'empereur Philippe-Bardane. Il rétablit la milice et s'opposa aux musulmans. En 715 il fut forcé par Théodose III d'abdiquer, et de prendre l'habit religieux. Ayant ensuite voulu remonter sur le trône, où siégeait Léon l'Isaurien, il fut livré par des traîtres, et eut la tête tranchée en 719.

ANASTASE, patriarche d'Antioche en 561, se signala par son zèle ardent contre les hérétiques. Il traduisit en grec le *Pastoral* de St Grégoire. On n'a de lui que trois discours imprimés dans l'*Auctuarium* de Combefis, et cinq réunis dans les *Lectiones antiquæ* de Canisius.

ANASTASE, le Sinaïte, moine du mont Sinaï, se signala, vers l'an 678, par son zèle contre certaines sectes d'hérétiques. On a de lui quelques traités dont le principal est intit. *Contemplationes in Hexameron*, grec et latin, Londres, 1682.

ANASTASE, antipape, fut opposé en 855 au pape Benoît III.

ANASTASE, dit le Bibliothécaire, abbé et bibliothécaire de l'église romaine, vivait dans le 9e S. Il assista, en 869, au 8e concile général de Constantinople, dont il traduisit les *actes* en latin. Il est auteur des *vies* de plusieurs papes et d'autres ouvr. La meilleure édition des *vies des papes* est celle du Vatican, 1718, 4 vol. in-fol. Son *histoire eccles.* se trouve dans la Byzantine, Paris, 1649.

ANASTASE (St), Persan d'origine, fut martyrisé sous Chosroès, en 628.

ANASTASE, patriarche de Constantinople, se montra le lâche complaisant de l'emper. Constantin Copronyme, qui lui fit cependant crever les yeux, et le laissa en cet état sur le siége pontifical, qu'il continua de souiller par ses vices et les excès auxquels il s'abandonna avec les iconoclastes.

ANASTASE (Olivier de St-), moine, carme du 17e S., et prédicateur célèbre, mort en 1674, est auteur de plusieurs ouvrages mystiques, publiés à Anvers, 1650-1669.

ANASTASIE (Ste) fut élevée par sa mère dans le christianisme au commencement du 4e S. sous Dioclétien. Le rit romain célèbre sa fête le 25 décemb. Il y a eu deux autres saintes de ce nom, l'une surnommée *l'Ancienne*, martyrisée à Sirmich, et l'autre d'une famille de Rome convertie par St Paul, martyrisée sous Néron.

ANASTASIE, sœur de Constantin, fit élever à Constantinople des bains appelés de son nom *Anastasiens*.

ANASTASIE, femme de l'emper. Tibère Constantin, morte en 594, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Constantin Pogonat. Cette dernière eut beaucoup à souffrir de la férocité de son époux et de son fils.

ANATOLE (St), évêque de Laodicée en Syrie, au 3e S., cultiva l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, la physique, la grammaire et la rhétorique. On a de lui un *Traité de la Pâque*, imprimé dans le recueil de Buchérius, Anv., 1634, in-fol., et dix livres d'*Instit. arithm.*, dont quelques-uns se trouvent dans la biblioth. grecque de Fabricius.

ANATOLE, patriarche de Constantinople en 449, assista au concile de Chalcédoine, où il fit insérer trois canons sur la prééminence de son siége contre lesquels les légats du pape St Léon protestèrent.

ANATOLIUS, philosophe platonicien, un des maîtres de Jamblique, est aut. d'un *Traité* sur les sympathies et les antipathies, dont on trouve des fragmens dans la bibliothèque grecque de Fabricius.

ANATOLIUS, que Justinien appelle *vir spectabilis*, professa le droit à Beryte en Phénicie et à Constantinople. Il fut successivement avocat du prétoire, juge, puis consul, et concourut à la formation du Digeste.

ANATOLIUS, un des trois jurisconsultes grecs qui traduisirent le *code Justinien*, par ordre de l'empereur Phocas.

ANAXAGORAS, un des premiers roi d'Argos, succéda à son grand-père Mégapenthe. Le culte de Bacchus s'introduisit sous son règne dans ses états, et y causa de grands désordres.

ANAXAGORAS, philosophe, né à Clazomène, l'an 500 avant J.-C., reçut les leçons d'Anaximène, puis voyagea en Egypte pour s'instruire, et vint ouvrir à Athènes, vers l'an 475, une école où il eut pour disciples Périclès, Euripide, et selon quelques-uns, Socrate. Accusé d'impiété pour avoir combattu les superstitions du temps, Périclès eut beaucoup de peine à le soustraire au supplice. Il supposait un nombre infini de parties élémentaires, distribuées en classes nombreuses dont chacune ne contenait que des parties semblables. Pour expliquer la formation des corps, il enseignait que le soleil est une masse de fer rouge aussi grande que le Péloponèse, que la terre est plate, et autres erreurs grossières du même genre. Son mérite est de s'être élevé le premier à l'idée d'un esprit pur, architecte de l'univers. Mort en 428 avant J.-C., à l'âge de 72 ans, à Lampsaque où il s'était retiré.

ANAXAGORAS, sculpteur grec, auteur de la statue de *Jupiter* élevée à Olympie après la bataille de Platée, 492 ans avant l'ère chrétienne.

ANAXANDRE, roi de Lacédémone, 687 ans av. J.-C. Ce fut sousson règne que commença la seconde guerre de Messénie, où s'illustra Aristomène.

ANAXANDRIDES, roi de Lacédémone, l'an 523 avant J.-C., père de Cléomène Ier et du fameux Léonidas.

ANAXANDRIDES, poète comique de Rhodes, du temps de Philippe et d'Alexandre, introduisit le premier sur la scène les intrigues d'amour. Ayant osé attaquer le gouvernement d'Athènes, il fut condamné à mourir de faim.

ANAXARQUE, philos. abdéritain, accompagna Alexandre en Asie, et osa, dit-on, railler ce prince sur sa divinité. Ayant attaqué Nicocréon, roi de Chypre, devant Alexandre, ce prince s'en vengea après la mort du conquérant, en le faisant piler dans un mortier. Il passe pour avoir été le maître de Pyrrhon, fondateur du scepticisme.

ANAXENOR, musicien grec de Thyanes, auquel Marc-Antoine accorda le revenu de quatre villes et une garde d'honneur.

ANAXIDAME, roi de Lacédémone, célèbre par sa réponse à un homme qui lui demandait qui avait l'autorité dans Sparte : « Les lois, » répondit-il.

ANAXILAS Ier, roi de Rhégium, descendait d'Alcidamas, qui vint avec une colonie de Messéniens s'établir dans cette ville l'an 723 avant J.-C.

ANAXILAS régnait à Rhégium l'an 494 av. J.-C.; il prit la ville de Zancle, en Sicile, et lui donna le nom de Messène ou Messine.

ANAXILAS de Larisse, philosophe pythagoricien du règne d'Auguste, fut banni sous prétexte de magie, qui n'était qu'une espèce de fantasmagorie dont il avait trouvé le secret.

ANAXIMANDRE, philosophe, né à Milet l'an 611, et mort l'an 547 avant J.-C., eut Thalès pour maître, et fut après lui chef de l'école ionienne. On lui attribue l'invention de la sphère et du gnomon, la fixation des époques des équinoxes et des solstices. Il enseignait que la terre est ronde, qu'elle tourne sur son axe, que le soleil est un globe de feu 18 fois plus grand que la terre, et regardait l'infini comme le principe de tout; mais à ces connaissances il mêla beaucoup d'erreurs.

ANAXIMÈNES, philosophe de Milet, disciple et successeur d'Anaximandre, soutenait que l'air est le principe de tout; que le soleil, la lune et les étoiles ne sont que des parcelles detachées de la terre. Il mourut 504 ans avant J.-C.

ANAXIMÈNES, philos., orateur et histor., né à Lampsaque, fut l'un des précepteurs d'Alexandre, suivit ce prince dans ses conquêtes, et empêcha, par un trait ingénieux, la destruction de sa patrie. Ce prince, irrité contre Lampsaque qui avait pris parti pour Darius, voulait ruiner cette ville, et avait juré de ne céder à aucune sollicitation de son précept. Anaximène le pria de détruire Lampsaque; désarmé par cette ruse, Alexandre pardonna.

ANAXIPPE, poète comique grec, vivait sous Antigone et Démétrius Poliorcètes.

ANAYA-MALDONADO (don DIEGO), archev. de Salamanque et de Séville au 14e S., fut précepteur des enfans de Jean Ier, roi de Castille, et envoyé en qualité d'ambassadeur au concile de Constance. Vers la fin de sa vie, il fut dépouillé de la dignité de président du conseil de Castille, à l'instigation d'Alvarès de Luna.

ANCARANO (P.-J.), juriscons. et poète italien, né à Reggio, au 16e S., a composé un livre de jurisprudence, intitulé : *Familiarium juris quæstionum*, etc., Venise, 1569, in-8, et quelques *sonnets*.

ANCARANO (GASP.), prêtre et poète italien, né à Bassano, profes. de belles-lettres à Trévise, vers la fin du 16e S., a mis en odes les *prières* de l'Eglise, etc., imp. à Venise en 1587; il a aussi publié en vers italiens les *Sept Psaumes de la Pénitence*, Venise, 1588, in-4.

ANCHANTERUS (CLAUDE), médecin, né à Bar-le-Duc, au 16e S., était, selon Mussa, un savant helléniste et un poète distingué : il a publié une trad. latine de l'ouvrage grec de Psellus sur les *propriétés médicales des pierres précieuses*, et une autre du grec en vers latins d'un Traité de Paul-le-Silentiaire sur les *Bains pythiques*, Venise, 1586, in-12.

ANCHARANO (PIERRE d'), célèbre jurisconsulte de la famille des Farnese, né vers 1330 à Bologne, m. dans la même ville en 1410 ou 1417. On a de lui plusieurs vol. in-fol. d'*ouvrages* de jurisprudence.

ANCHARANO (JACQUES), aut. de deux livres singuliers, dont l'un est intitulé : *Procès sérieux et comique de Satan contre la B. vierge Marie*; l'autre a pour titre : *Procès du Diable contre le Christ*, imprimés en 1472.

ANCHER (PIERRE-KOFOD), conseiller à la cour de Danemarck, vers la fin du dernier S.; on lui doit, en danois, une *Histoire de la législation danoise*, ouvrage plein de recherches, et beaucoup de livres élémentaires sur le droit civil et criminel de ce royaume.

ANCHÈRES (DANIEL d'), né à Verdun à la fin du 16e S. Il fit imp., dans sa jeunesse, en 1608, une tragédie avec des chœurs, intit. : *Tyr et Sidon*, ou *les funestes amours de Belcar et Méliane*; cette pièce fait partie de son recueil de *Poésies diverses*. Il était attaché à la personne de Jacques Ier, et le suivit en Angleterre en qualité de gentilhomme.

ANCHERSEN (PIERRE), prof. dans la première moitié du 18e S., au gymnase d'Odensée en Fionie, île danoise; c'était un des hommes les plus érudits de sa nation. Il a publié des recherches sur les *Origines du Danemarck*.

ANCHIARA (PIERRE), né près du lac Majeur; il

vérent à la cour du roi Ferdinand-le-Catholique. On lui doit un *essai sur l'hist. des Indes*.

ANCHIETA (Joseph), jésuite portugais, surnommé l'Apôtre du nouveau monde, né en 1533, dans l'île de Ténériffe, aux Canaries. A l'âge de 18 ans, il partit pour le Brésil avec d'autres religieux de son ordre; après de longs et pénibles travaux, il fonda le premier collége de cette colonie pour la conversion et la civilisation des sauvages de la contrée. Nommé commandant des Indiens convertis, il contribua, de concert avec eux, à la fondation de St-Sébastien, aujourd'hui la métropole de l'Amérique portugaise. Il m. en 1597. Les Portugais et les sauvages crurent à ses miracles. Il a laissé un poème lat. de 5000 vers sur la Ste Vierge.

ANCHISE, prince troyen, père d'Enée qui l'emporta sur ses épaules au sac de Troie jusqu'à ses vaisseaux, et l'emmena en Italie. Il mourut à Drépane, ville de Sicile, où relâcha la flotte de son fils.

ANCHITEE, femme de Cleombrotte, roi de Sparte, sacrifia l'amour maternel à celui de la patrie, et posa elle-même la première pierre à la porte du temple de Minerve, que les éphores avaient ordonné de murer pour y faire périr de faim Pausanias son fils, qui avait vendu Sparte aux Perses.

ANCILLON (David), né à Metz en 1617, fut pasteur de l'église de Meaux depuis 1641 jusqu'en 1653, de celle de Metz depuis 1653 jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes, en 1685. Il alla demeurer à Francfort, puis à Berlin, où il mourut en 1692. Il a fait une *Apologie* de Luther, de Zwingle, de Calvin et de Bèze.

ANCILLON (Charles), fils du préc., suivit son père à Berlin, où ses talens furent bientôt récomp. Nommé sur-intendant de l'école française, historiographe et conseiller du roi, inspecteur et juge supérieur des tribunaux que les réfugiés avaient en Prusse, il cultiva la littér. au milieu de ces différens emplois. D'autres écrivains de la même fam. l'ont également cultivée avec succès. M. à Berlin en 1715.

ANCKARSTROEM (J.-J.), gentilhomme suédois, né en 1761, s'est acquis une triste célébrité par le meurtre du roi Gustave III, son souverain. Ce fut dans la nuit du 15 mars 1792 qu'il lui tira, dans une salle de bal masqué, un coup de pistolet à vent, dont il mourut. Il fut condamné à être battu de verges pendant 3 jours, à avoir la main droite coupée, et à être ensuite décapité; cette sentence fut exécutée le 29 avril 1792.

ANCKWITZ, nonce du palatinat de Cracovie, ambassadeur de Pologne à la cour de Danemarck; il revint à Varsovie à la fin de 1792, et l'année suivante il signa le traité d'alliance avec la Russie. Accusé d'avoir voulu soumettre son pays à cette puissance, et convaincu d'après ses lettres surprises dans les papiers du général Ingelstrom, il fut condamné à être pendu. Son corps fut privé de la sépulture de ses aïeux et jeté dans celle des malfaiteurs.

ABCOURT. V. Dancourt.

ANCRE (le maréchal d'). V. Concino Concini.

ANCUS-MARTIUS, 4e roi de Rome, petit-fils de Numa, succéda à Tullus Hostilius, en 640 avant J.-C., et régna 24 ans. Il fit avec succès la guerre aux Latins, aux Véiens, aux Fidénates, aux Volsques et aux Sabins, recula jusqu'à la mer les bornes de son roy. et construisit le port d'Ostie.

ANDECA, roi des Suèves en Espagne, au 6e S., détrôné par Léovigilde, roi des Visigoths, qui le fit raser, et l'obligea de se retirer à Badajos, où il mourut peu après.

ANDEIRO (don Juan-Ferd.), fut exilé en 1375, pour cause d'une intrigue avec Eléonore Telles, femme du roi Ferdinand; cette princesse le mit à la tête des affaires après la mort de son mari. Il fut assassiné en 1383, à la suite d'un complot formé contre la reine et lui par les grands du royaume

ANDERSON ou ANDREA (Laurent), né en Suède en 1480. Il fut d'abord prêtre, puis archidiacre, et enfin chancelier de Gustave-Wasa; il appuya auprès de ce prince le dogme de Luther qui se répandait en Suède, et fut le mobile de la révolution qui changea la croyance religieuse des Suédois. En 1527, à la diète de Westeras, il fit décider que les intérêts de l'église seraient à la disposition du roi, et fut condamné à perdre la vie pour n'avoir pas révélé une conspiration dont il était instruit; mais il acheta sa grâce à prix d'argent, et m. en 1552. On lui doit la première *trad.* du Nouv. Testament en langue suédoise.

ANDERSON (Edmond), jurisconsulte anglais, né vers 1540; chef-juge de la cour des plaids communs, sous le règne d'Elisabeth et de Jacques Ier; un des commissaires nommés pour faire le procès à la reine d'Ecosse; et poursuivit activement toutes les sectes séparées de l'église anglicane. On a de lui : *Jugemens rendus sous le règne de la reine Elisabeth par la cour de Common-Bench; Décisions et jugemens des tribunaux de Westminster rendus dans les dernières années du règne d'Elisabeth.* Mort en 1605.

ANDERSON (Alexandre), né en Ecosse, prof. les mathémat. à Paris, au commencem. du 17e S.; il a donné : *Supplementum Apollonii redivivi*, où il complète en effet cet ouvrage de Ghaldi.

ANDERSON (Jean), médecin anglais, membre des sociétés royales de Londres et d'Edimbourg; remplit pendant 41 ans la chaire de philosophie naturelle à l'université de Glascow. Parmi ses ouv. on distingue ses *Institutions de médecine.* Il est mort en 1796, âgé de 70 ans.

ANDERSON (George), né dans le duché de Sleswig, au commencement du 17e S., rédigea en allemand une *Relation* de ses voyages en Orient.

ANDERSON (Jean), jurisconsulte, né à Hambourg en 1674, secrétaire du conseil syndic et bourgmestre de cette ville; il remplit plusieurs missions, et mourut en 1743. Ses principaux écrits sont : *Renseignemens sur l'Islande, le Groënland et le détroit de Davis*, imp. en allemand; une trad. française par Sellin a été pub. en 17542, vol. in-12; *Glossarium teutonicum et alemanicum*; des *Observ. philologiques et physiques sur la Bible*, en allem. Il a laissé en MS. *Observationes juris germanici ad ductum elementorum juris germanici Heineccii.*

ANDERSON (Jacques), agronome anglais, né en 1739. L'Ecosse lui eut l'obligation d'avoir employé tous les moyens imaginables pour diminuer la disette en 1783 : l'Angleterre lui doit aussi l'amélioration des pêches qui se font au nord de l'Ecosse. Il fut membre de la société royale de Londres, et mourut en 1808. Ses principaux ouvrages en anglais sont : *Essai sur les plantations; Essai sur l'agriculture*; on y trouve une méthode pour dessécher les terrains marécageux. *Observations sur les moyens d'exciter l'industrie nationale; Relation de l'état actuel des Hebrides et de la côte occidentale de l'Ecosse*, 1785; *Recherches sur les troupeaux et l'améliorntion des laines; l'Abeille*, journal hebdomadaire; *Récréations*, journal d'agriculture et d'histoire naturelle; *Correspondance avec le général Washington, et Recherches sur la rareté des grains; l'Encyclopédie britannique.* Dans un article sur les vents appelés *moussons*, Anderson prédit, avant le retour de Cook, le résultat d'une des découvertes de ce navigateur au sud. Plusieurs de ses écrits, sur l'économie rurale, se trouvent dans le *Weekly magasine* d'Edimbourg, et dans le *Monthly review.*

ANDERSON (Adam), écrivain écossais, secrétaire de l'amirauté, m. en 1775, a publié une *Hist. de la navigation et du commerce en Angleterre*, Londres, 1764, 2 vol. in-fol., *ib.*, 1801, 4 vol. in-4, réimprimé depuis.

ANDERSON (George), mathématicien et géo-

mètre, né dans le comté de Buckingham, m. en 1806, d'un excès de travail. On a de lui un livre intit.: *Arenarius*, ou *Traité de l'art de mesurer les terres*, trad. du grec d'Archimède, et un ouv. sur les changemens arrivés dans les affaires de la compagnie des Indes orientales, depuis la paix de 1784.

ANDERSON, (ROBERT), fabricant d'étoffes de soie à Londres, au 17e S., s'occupait de géométrie. On a de lui deux ouvrages : *Propositions stéréométriques ;* destinés au jaugeage, Londres, 1668, in-8 ; *le Jaugeage perfectionné*, ib., 1669, in-8.

ANDERTON (JACQ.), controversiste anglais du 17e S., a composé plusieurs écrits en faveur du catholicisme, sous le nom de Jean Brereley ; le plus remarquable est une *apologie* des protestans en faveur de la rel. romaine, Lond., 1604, in-4. Le doct. Morton, chapelain du roi, depuis évêque de Durham, y répondit par un appel aux catholiques pour les protestans ; mais il le réfuta, en 1608, dans une 2e édition de son ouv., pour se mettre à l'abri des lois pénales de son pays contre les catholiques.

ANDERTON (LAURENCE), théol. anglais, se fit catholique, et entra chez les jésuites de St-Omer, où il fut professeur. On a de lui la *progéniture des catholiques et des protestans*, Rouen, 1632 ; *la Triple corde*, St-Omer, 1634, in-4.

ANDIEN DE CLERMONT, peintre de fleurs ; il passa 40 ans en Angleterre, et revint en France à l'époque de la guerre de 1756. Il mourut à Paris en 1783.

ANDIER DES ROCHES (ETIENNE-JEAN), graveur, né à Lyon, m. à Paris en 1741, dans un âge très-avancé. Son principal ouv. est une suite de *sept cents portraits d'hommes illustres.*

ANDJOU (EDDYN-HOÇEIN-NABAB), indien, auteur du dictionnaire persan, intit. : *Ferhang-djihanguyry*, renommé dans l'Orient, et dont il existe deux exemplaires à la bibliothèque du roi, à Paris. On ne sait rien de positif sur l'époque ni sur le lieu de la mort de ce savant glossographe oriental qui vivait au 16e S., sous le règne du grand sulthan des Mogols, Akbar.

ANDLO ou ANDELO (PIERRE), natif d'Andlau, petite ville d'Alsace ; d'abord prof. en droit à l'université de Bâle, au milieu du 15e S. ; il fut ensuite chanoine de Colmar, et prévôt de l'abbaye de Lutenbach. Son *Essai sur la constitution de l'empire germanique* fut publié après sa mort, en 1603, sur un manuscrit trouvé dans la bibliothèque palatine de Heidelberg.

ANDOCIDE, orateur grec, né à Athènes, dans le 5e S. avant J.-C. ; il reste de lui quatre discours publiés par Canterus, Bâle, 1566, in-fol., et qui se trouvent aussi dans les *Oratores græci* d'Estienne, 1557, in-fol.: l'abbé Auger les a trad. en français, dans le recueil intitulé les *Orateurs athéniens*, Paris, 1792. Le plus curieux est celui qu'il prononça contre Alcibiade. V. RUHNKEN, *Hist. critiq. or. græc.*

ANDOQUE (PIERRE), magistrat de Béziers dans le 17e siècle, a publié une *Histoire du Languedoc avec l'état des provinces voisines*, Béziers, 1648, in-fol., vivement critiquée dans les Annales de Toulouse, par Lafaille, qui assure qu'elle est très-fautive ; un *Catalogue* des évêques de Béziers, 1650, in-4.

ANDRA (JOSEPH), prof. d'histoire et de philos., né à Lyon en 1714, m. à Toulouse en 1771, fut un grand admirateur de Voltaire et de sa doctrine ; il entreprit un abrégé de l'*Essai sur l'hist. générale* de ce même écrivain, et en publia le premier vol. en 1770 ; mais cet ouvrage fut condamné, et fit perdre à son auteur la chaire d'histoire qu'il occupait à Toulouse.

ANDRADA (ANTOINE D'), jésuite port., né vers l'an 580, se distingua par ses missions dans les Indes et la Tartarie. En 1624, il pénétra dans le Thibet. La *relation* de son voyage fut impr. à Lisbonne en 1626, et deux ans après, trad. en franç. De retour à Goa, ses supérieurs l'employèrent dans plusieurs affaires importantes. Il m. empoisonné en 1634.

ANDRADA (DIEGO-PEYVA D'), théolog. portugais, né à Coimbre en 1528, fils du gr. trésorier du roi Jean. Après s'être distingué dans les missions, il fut député du roi Jean au concile de Trente. De retour en Portugal, il y mourut en 1575. Il a laissé sept vol. de sermons et d'autres écrits parmi lesquels on cite : *De concilii auctoritate*, ouvr. dans lequel il donne la plus grande latitude à la prérogative du siége apostolique, et qui pour cette raison, fut honoré des suffrages de la cour de Rome ; sa défense du conc. de Trente, *Defensio Trid. fidei*, dans laquelle il attribue aux sages du paganisme la foi qui justifie. Leibnitz s'est prévalu de cette opinion pour soutenir l'identité absolue des communions chrétiennes.

ANDRADA (FRANÇOIS D'), frère du précédent, historiog. et conseiller de Philippe III, aut. d'une *Histoire* de Jean III, roi de Portug. et d'autres ouv.

ANDRADA (THOMAS D'), plus connu sous le nom de THOMAS-DE-JESUS, réformateur des Augustins déchaussés, suivit le roi Sébastien dans sa malheureuse expédition d'Afrique. La comtesse de Lignares, sa sœur et le roi d'Espagne, lui envoyèrent de l'argent pour payer sa rançon. Il aima mieux rester dans les fers pour soulager ses compagnons d'infortune. On a de lui un ouvr pieux et estimé intit. : *les Souffrances de Jésus*, composé pendant sa captivité. Le Père d'Aleaume, jésuite, l'a trad. en français, Paris, 1692, 2 vol. in-12, réimprimé plusieurs fois.

ANDRADA (DIEGO D'), fils de Franç. d'Andrada, m. en 1660 à 84 ans, est connu en Portugal par un poème en 12 chants sur le siége de Chaoul, et par des ouvr. de critique ou de morale.

ANDRADA (HYACINTHE-FREIRE D'), né à Béja vers l'an 1597. Le duc d'Olivarez l'admit à sa confiance, prit ses conseils dans les affaires importantes, et lui fit obtenir la riche abbaye de Ste-Marie-des-Champs. Malgré ces bienfaits, il soutint devant le ministre favori que le roi d'Espagne n'avait sur le Portugal que le droit de la force. Le duc de Bragance, remonté sur le trône de ses ancêtres, lui offrit l'emploi de précepteur du prince de Brésil, et l'évêché de Viseu. André refusa ces deux fonctions : il se retira dans son abbaye ; après un assez long séjour, il revint se fixer à Lisbonne, où il mourut en 1657. Son *Histoire* de don Juan de Castro, vice-roi des Indes, périt dans l'incendie de sa maison. La *Vie* qu'il nous a laissée n'est qu'un abrégé de celle qui fut brûlée.

ANDRADA (GOMEZ-FREIRE D'), neveu du précédent, m. général de cavalerie. Il avait composé des ouvrages, qui n'ont point été imprimés.

ANDRADA (ALPHONSE), jésuite né à Tolède, en 1590, m. à Madrid en 1670. Il a publié en espagnol un gr. nomb. d'ouvr., entre autres, un *Itinéraire historique*, et *les Vies des jés. illustres.*

ANDRADA (RUY, frère D'), général espagnol, aut. d'une *Relation ou Description d'Ormus et des cotes de Perse*, et publ. avec des comment. portug., Lisbonne, 1547.

ANDRADA (FRAY-FRANÇ. de RADEZ Y), aut. d'une *Chronique* des trois ordres de chevalerie de St-Jacques, de Calatrava et d'Alcantara, Tolède, 1578, in-fol., en espagnol.

ANDRADE, visionnaire qui en imposa dans le 9e S. à Léon IV et à Charles-le-Chauve. On a de lui un *Recueil* de visions, fruit d'une imagination déréglée, et un *Poème* plein de mauvais goût.

ANDRAGATHIUS, général romain, trahit Adrien en faveur de l'usurpateur Maxime. Il battit Gratien près de Lutèce, et l'assassina dans sa fuite, près de Léon, l'an 383 de J.-C. Maxime ayant

été vaincu et tué par Théodose, l'an 388, Andragathius se jeta dans la mer.

ANDRÉ (St), apôtre, frère de St Pierre, naquit à Bethsaïde, se trouva aux noces de Cana et fut témoin du premier miracle de J.-C. On ne sait rien de positif sur cet apôtre. Après la mort du Sauveur, on croit qu'il souffrit le martyre à Patras.

ANDRÉ (St), archev. de Crète, aut. de quelques ouvr. publiés par le P. Combefis, avec ceux de St Amphiloque, 1644, in-fol. Il se retira dans un monastère de Jérusalem, où il mourut en 720.

ANDRÉ Ier, roi de Hongrie, prince du sang royal, fils aîné de Ladislas Ier, et concurrent de Pierre Ier, dit l'Allemand. Forcé, comme ses frères, de se réfugier en Russie, il en fut néanmoins rappelé en 1047, par les seigneurs hongrois mécontens de Pierre, et parvint à remonter sur le trône. Après avoir promis à la nation hongroise de rentrer l'idolâtrie, qui était la religion dominante, à peine fut-il le maître, qu'il força ses sujets d'embrasser le christianisme, et qu'il s'empressa de faire couronner son fils Salomon, âgé de cinq ans, malgré la convention par laquelle Béla, son frère, devait être son héritier. La guerre fut bientôt déclarée entre les deux frères, et les deux armées en vinrent aux mains en 1061. Abandonné par les siens au moment de l'action, André se réfugia dans la forêt de Bakan, où il mourut bientôt de chagrin et de misère. Son frère Béla se fit couronner après sa mort.

ANDRÉ II, roi de Hongrie, surn. le Hiérosolymitain, partit pour la Terre sainte en 1217, dans la crainte des censures de l'église, dont le pape Honorius III le menaçait, s'il différait plus longtemps d'aller combattre les infidèles. Bientôt après, de retour en Hongrie, il trouva son royaume dans le désordre et la confusion. En 1222, il prit enfin le parti de convoquer une diète générale, et résolut de s'attacher plus étroitement la noblesse et le clergé : il étendit les privilèges que leur avait accordés St Etienne ; et proposa ce décret célèbre ou bulle d'or, véritable charte des Hongrois : « Si moi ou mes successeurs voulions enfreindre, en quelque temps que ce soit, vos priviléges, et porter atteinte à la présente constitution, qu'il vous soit permis, en vertu de cette promesse, à vous et à vos descendans, de résister et de vous défendre à force ouverte, sans pouvoir être traités de rebelles. » Une copie de ce serment fut envoyée au pape, une autre mise en dépôt entre les mains du palatin chargé de veiller sur les intérêts de la nation, « afin que, ayant toujours cet écrit devant les yeux, il ne s'écartât pas de son devoir, et ne souffrît point que les rois ou les nobles oubliassent leur serment. » André fut heureux dans toutes les guerres qu'il soutint. Il mourut en 1235, après avoir régné 30 ans. C'est celui de tous les rois de Hong. dont la mémoire est la plus vénérée.

ANDRÉ III, roi de Hongrie, petit-fils du précédent, proclamé et couronné à Bude le 11 août 1290. Ses droits au trône furent contestés. L'empereur Rodolphe lui suscita un concurrent dans la personne d'Albert, son propre fils. Le roi de Hongrie avait déjà un autre rival dans Charles Martel, fils de Charles II, roi de Naples. Après avoir pris ses mesures pour résister à ces deux rivaux, il porta ensuite ses armes en Autriche. Rappelé dans ses états par de nouveaux troubles, il se hâta de faire la paix avec le duc d'Autriche, et de la cimenter par son mariage avec sa fille Agnès, mais il trouva la Hongrie divisée par quelques nobles qui soutenaient son compétiteur Charles, fils du roi de Sicile. Le royaume demeura partagé entre ces deux rivaux, jusqu'à leur mort arrivée en 1301. Charles m. à Naples, André à Bude le 14 janv. de la même année. Il est le dern. roi de la famille de St Etienne.

ANDRÉ DE HONGRIE, roi de Naples, second fils de Caribert, roi de Hongrie, épousa Jeanne Ire, reine de Naples, sa cousine. Il n'était âgé que de sept ans, mais déjà son caractère avait une teinte des mœurs encore demi-sauvages des Hongrois. Ce prince voulait être le maître, et Jeanne prétendait qu'il fût seulement le mari de la reine, sans prendre le titre de roi. Louis de Tarente, son cousin, et l'un de ses amans, lui fit souhaiter la mort de son époux ; elle fut résolue. D'autres princes du sang, les partisans de la reine, et la reine elle-même, eurent part à ce meurtre en 1345. André n'avait que 19 ans.

ANDRÉ DE CYRÈNE, prétendu messie, qui se donna pour le libérateur des Juifs, sous le règne de Trajan. Il leur persuada qu'ils rentreraient enfin victorieux dans Jérusalem, s'ils exterminaient tous les infidèles dans les lieux où ils avaient des synagogues. Ils mirent tout à feu et à sang dans la Libye, l'Égypte, et jusque dans l'île de Chypre. Ce ne fut qu'après plusieurs combats sanglans, qu'Adrien, ou selon d'autres, Martius Turbo, général de troupes romaines, vint à bout de les soumettre.

ANDRÉ (Jean), célèbre canoniste du 14e siècle, né à Mugello, près de Florence. Il professa 45 ans le droit-canon, et mourut de la peste à Bologne en 1348. On a de lui des *commentaires* sur les Clémentines et sur les six livres des Décrétales.

ANDRÉ (Jean), né à Xativa, dans le royaume de Valence, de parens mahométans, embrassa le catholicisme en 1487, et fut ordonné prêtre. Il publia, après sa conversion, la *Confusion de la secte de Mahomet*, Séville, 1537, in-8, trad. en plusieurs langues ; la traduct. française est de Guy Lefèvre de la Boderie, 1574.

ANDRÉ (St), né à Avelino, dans le royaume de Naples, en 1521, entra chez les clercs réguliers de St-Paul, et fit profession en 1556. M. à Naples en 1608. Il fut canonisé par le pape Clément XI en 1712. On a de lui des *Œuvres* théologiq. et morales, Naples, 1734, 5 vol. in-4. Ses *Lettres* ont été recueillies en 2 vol. Naples, 1732, 2 vol. in-4.

ANDRÉ (Yves-Marie), né en 1675 à Châteaulin, en Basse-Bretagne, jésuite et profess. de mathématiques à Caen, depuis 1726 jusqu'en 1759, m. dans cette ville en 1764. Il fut l'admirateur de Malebranche ; son *Essai sur le beau*, impr. en 1741, in-12, est digne d'un disciple de Platon. Ses *œuvres* complètes ont paru à Paris en 1766, 3 vol. in-12, par les soins de l'abbé Guyot, son ami.

ANDRÉ (Jacques), théolog. de la confession d'Augsbourg, né en 1528, m. en 1590. Ses ouvr. sont presque tous dirigés contre les calvinistes et les catholiques, ou tendent à défendre le dogme de l'ubiquité ou de la présence du corps du Christ en tous lieux.

ANDRÉ (Jean-Valentin), aumônier luthérien du duc de Wurtemberg. Affligé de voir les mystères de la religion livrés à de vaines querelles, et les sciences servir d'aliment aux illusions de l'orgueil ou d'une curiosité frivole, il chercha les moyens de les faire tourner au profit de l'amélioration de l'espèce humaine. Les allusions mystérieuses semées dans ses écrits, ses raisonnemens multipliés sur la nécessité de fonder une société consacrée uniquement à la régénération de la religion et des arts, ont fait croire qu'il était le fondateur de l'ordre des roses-croix. Ses ouvr. sont nombreux et roulent sur le même sujet. Né dans le Wurtemberg en 1586, m. dans le même duché en 1654.

ANDRÉ (Valère), né dans le Brabant en 1588, profess. en droit et bibliothéc. de l'université de Louvain, m. en cette ville vers 1656. Sa *bibliothèq. belgique*, augmentée par Foppens, 1739, 2 vol. in-4, passe pour un des meilleurs ouvr. en ce genre.

ANDRÉ DE St-NICOLAS, religieux carme, né à Remiremont vers 1650, m. à Besançon en 1713. Il a laissé plusieurs ouvr. MSs. concernant l'*Histoire* ecclésiastique de cette dernière ville, et travaillé à celle de la congrégation de Cluni.

ANDRÉ de Ratisbonne, chanoine de l'église de cette ville, est aut. d'un *Journal* historique des événemens, depuis 1222 jusqu'en 1427 : d'un *Ca-*

talogue des év. de Ratisbonne, cités par M. Œfels, dans son rec. *rerum Boïc. scrip.*, Augsb., 1763, in-fol. La biblioth. du roi possède un Ms. du même aut., intit. : *Dialog. de hæresi Bohemic.*, écrit en 1430.

ANDRÉ (JEAN), peintre et religieux dominicain. Ses tableaux, représentant des sujets de dévotion, étaient placés dans plusieurs églises de la capitale. Il mourut à Paris en 1753, âgé de 91 ans.

ANDRÉ (JEAN), musicien célèbre, né à Offenbach sur le Rhin, en 1741. On a de lui vingt opéras, entre autres *le Potier*, qui eut un grand succès; *Erwin et Elmire*, dont Goethe avait fait les paroles. Il s'était formé presque sans maître. Un excès de travail le conduisit au tombeau en 1799.

ANDRÉ (CHARLES), perruquier à Paris, né à Langres en 1722. Un sieur de la Salle de Dampierre, l'un des régisseurs de l'impôt sur les cartes, mit sur son compte, en 1757, une trag. sur le *Tremblement de terre de Lisbonne*. Cette pièce, qui n'avait jamais été représentée, fut jouée en 1805 sur un théâtre des boulevards. Elle eut 80 représentations, qui furent très-suivies.

ANDRÉ (N.), chirurgien de la maison royale de St-Cyr, et de la Charité de la paroisse St-Louis de Versailles pendant la dernière moitié du 18e siècle. On a de lui des ouvrag. sur les *Maladies* de l'urètre et de la vessie.

ANDRÉ (JEAN), officier anglais, était membre de la chambre des comptes lorsqu'il entra dans la carrière militaire. Il fut bientôt élevé par son mérite au grade de major. Le général Arnold ayant fait connaître la résolution où il était d'abandonner un poste important à l'armée anglaise, André fut choisi pour cette négociation délicate; mais il échoua malheureusement dans son entreprise, fut arrêté comme espion, et jugé d'après l'ordre du général Washington par un conseil de guerre qui le condamna à être pendu; ce fut en vain qu'il demanda à être traité selon les lois de la guerre; cette sentence ignominieuse fut inhumainement exécutée en 1780. Il n'était âgé que de 29 ans, et mourut avec la plus grande fermeté. La conduite du général américain fut désapprouvée non-seulement par les Anglais, mais par les Américains eux-mêmes. Tout le monde déplora le malheur de cette intéressante victime des lois cruelles de la guerre. Le roi d'Angleterre lui a fait ériger un monument dans l'abbaye de Westminster, à Londres.

ANDRÉ (P.-N.), plus connu sous le nom de MURVILLE, est m. à Paris en 1815. Il était gendre de la célèbre mademoiselle Arnould. On a de lui : *L'Année champêtre*, poème en quatre chants, 1807; des *poésies* fugitives. *Abdélasis et Zuleima*, drame. Le 24 décembre 1791, il joua lui-même le rôle de Masser dans cette pièce; *Héloïse et Abailard*, drame en trois actes et en vers, 1813. A l'occasion de quelques démêlés qu'excita cette pièce, il publia contre M. Duval, alors directeur de l'Odéon, une brochure int. : *les Infiniment Petits*.

ANDRÉ (le Père). V. BOULLENGER.

ANDRÉ (le Père). V. CHRYSOLOGUE.

ANDRÉ DEL SARTO. V. VANNUCCI.

ANDREA, chanoine de Bergame, vivait à la fin du 9e S. Il est aut. d'une *chronique* qui s'étend depuis l'entrée des Lombards en Italie jusqu'à la mort de l'empereur Louis II, c.-à.-d. jusqu'à 874.

ANDREA (PISANO), archit. et sculp., né à Pise en 1270. Ses premiers ouvr. eurent tant de succès qu'il fut appelé à Florence pour exécuter, sur les dessins de Giotto, les sculptures de la façade de Ste-Marie *del fiore*, le plus beau monument de ce siècle. Bientôt après, il fut employé comme ingénieur; éleva des fortifications autour de la ville, menacée par les armées impériales, et prit part à tous les grands travaux de ce temps. Il m. à Florence en 1345, comblé de biens et d'honneurs.

ANDREA (JEAN), né à Vigevano en 1417. Après avoir langui quelques années dans le besoin, il eut le bonheur de s'attacher au card. de Cusa, qui lui fit donner le titre de secrét. de la biblioth. apostolique. Il fut employé à corriger les premières édit. d'auteurs latins qui se firent à Rome. Les dates de ces édit., justement recherchées, s'étendent depuis 1468 jusqu'en 1474; il obtint ensuite l'évêché d'Accia, dans l'île de Corse, d'où il passa bientôt après à celui d'Aléria.

ANDREA (ALEX.), écriv. napolitain du 16e S., a pub. une *traduct.* de l'ouvr. de l'empereur Léon sur l'art de la guerre, avec trois discours sur la guerre entre Rome et Naples sous le pape Paul IV, en 1556 et 1557.

ANDREA (SQUAZELLA), peintre ital. du 16e S., élève d'André del Sarto (Vannucci), vint en France avec lui, et fut employé par François Ier. On a de lui au Musée royal une *descente de croix* faussement attribuée à Raphaël.

ANDREA (ONUPHRE d'), poète napolitain, l'un des meilleurs de son temps, florissait en 1630, et mourut vers 1647. On a de lui deux *poèmes*, un *recueil* de poésies lyriques, des *discours* sur des sujets de morale et de philosophie.

ANDREADA (FERD. d'), amiral portugais, ouvrit le premier des relations commerciales entre l'Europe et la Chine, et commanda en 1518 la flotte de cette nation dans la mer des Indes.

ANDREÆ (JEAN), théol. de la conf. d'Augsbourg, prof. à l'univ. de Tubingue au 16e S., rédigea un formulaire de doctrine propre à terminer toutes les controverses qui déchiraient le luthéranisme naissant. Ce travail, soumis à une commission de théologiens, donna naissance au formulaire d'union qui fit tant de bruit à cette époque, 1576.

ANDREÆ (TOBIE), prof. d'hist. et de grec à Groningue, né à Braunfels en 1604, se fit connaître comme zélé cartésien. On a de lui : *Assertio méthod. cartes.* et *Brevis explicatio, brevi explicationi mentis humanæ Henrici Regii reposita.*

ANDREÆ (JEAN), archiviste des comtes de Nassau, au commencement du 17e S. Il occupa 40 ans cette place. On lui doit l'*hist.* de cette maison, très-précieuse surtout pour la guerre de trente ans.

ANDREÆ (JEAN-GÉRARD-REINHARD), chimiste distingué. En 1765, le roi d'Angleterre le chargea d'examiner les principaux genres de terre de l'électorat d'Hanovre. Il fit impr. le résultat de ses recherches et d'autres dissertations de physique et de chimie. Il soignait gratuitement les pauvres, et ses qualités sociales le firent généralement aimer. Né à Hanovre en 1724, mort en 1793.

ANDREANI (ANDRÉ), grav. en bois né à Mantoue en 1500, multiplia par le burin les compositions de Raphaël et du Titien. Mort en 1623.

ANDREAS ou ANDRON, méd. grec qui vivait deux siècles av. J.-C. Dioscoride, fait l'éloge de ses connaissances dans l'hist. nat.; et Celse nous apprend qu'il avait composé beaucoup d'écrits sur la chirurgie et les vertus des médicamens. Ces ouvr. sont perdus.

ANDREAS (CORNEILLE), né en Frise dans le 16e S., est aut. d'une *chronique* de cette province faisant suite à celle d'Occo et de Vlierp., et impr. avec elle en 1597, in-folio.

ANDREAS, capitaine des gardes de Ptolémée Philopator, fit rendre la liberté à 120,000 juifs, et surveilla, avec Aristée et Démophon, la version des livres saints, dite *version des septante*.

ANDREHAN (ARNOUL d'), maréchal de France sous les rois Jean et Charles V, se distingua dans les campag. contre les Anglais, fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers, et m. en Espagne où il avait suivi Duguesclin en 1370.

ANDREI (ANT.-FRANÇ.), né en Corse; député de ce département à la convention nationale, vota dans le procès de Louis XVI l'appel au peuple, la détention jusqu'à la paix et le sursis, suivit le parti

des girondins et partagea leur détention. Entré ensuite au conseil des 500, il mourut en 1797.

ANDREINI (Isabelle), célèbre comédienne née à Padoue en 1562, brilla sur les théâtres d'Italie et de France, et se fit admirer par sa sagesse et ses talens. Elle parlait facilement l'espagnol et le français. On a d'elle des *sonnets*, *madrigaux*, etc., en italien, Vérone, 1588; *Rime*, Milan, 1601; *Lettere*, Venise, 1607, in-4. Morte à Lyon en 1604.

ANDREINI (P.-F.), mari de la précédente, est aut. d'une comédie intit. : *le Bravure del capitan Spavento*, Venise, 1609 et 1624, in-4; trad. en franç. par J. de Fonteni, Paris, 1608, in-12.

ANDREINI (J.-B.), fils du précédent, est aut. d'un grand nombre de pièces de théâtre médiocres. On recherche cepend. sa tragédie d'*Adamo*, Milan, 1613, in-4, où l'on prétend que Milton a pris l'idée de son *Paradis perdu*. On a encore d'Andreini trois *traités* en faveur de la comédie et des comédiens, Paris, 1625, rare.

ANDRELINI (Pub.-Faust.), poète latin moderne, né en Italie vers le milieu du 15e S. Il fut couronné à 22 ans par l'scad. de Rome; vint à Paris sous Charles VIII, et fut nommé prof. de b.-lett. et de poétique à l'univ. On a de lui beaucoup de *pièces* de circonstance imp. in-4 et in-8, 1490-1519, trois livres d'*Elégies*, Paris, 1492, in-4; quatre livres de *poésies érot.*, Venise, 1501, in-4; les *Bucoliques*, réimp. avec un comment., Lyon, 1530, in-8; recueil de cent *distiques moraux*, Paris, 1519, in-4. Mort en 1518.

ANDRÉOSSI (François), né à Paris en 1633. Il était mathématicien et ingénieur; on a revendiqué pour lui la gloire d'avoir inventé et entrepris le canal du Languedoc. Diverses pièces ont été pub. à ce sujet dans l'*histoire du canal du midi* par M. le général Andréossi; dans la réponse de MM. de Caraman, intitulée : *Histoire du Languedoc*; cette question se trouve approfondie dans l'*hist. du corps du génie* par M. Allent. On a de cet ingénieur une carte du canal de Languedoc, 3 feuilles in-folio, 1669; extrait des *mémoires* concernant la construction du canal royal de communication des deux mers, océane et méditerranée, en Languedoc, 1675. Mort en 1688.

ANDRÉS (don Juan), ex-jésuite né à Valence au 18e S., est aut. de deux ouvr. intit. : *Il saggio della filosofia del Galileo*, 1776; *dell origine, progresso e stato d'ogni letteratura*, Parme, 1782-1793, 7 vol. in-4, dont le premier a été trad. en français par G. E. Ortolani, Paris, 1805, in-8. Mort en 1803.

ANDREWS (Lancelot), théol., év. de Winchester, né à Londres en 1565, fut chapelain de la reine Elisabeth, et très-en fav. auprès de Jacques Ier. De ses ouvr., qui sont peu lus aujourd'hui, le plus remarquable est celui qui est intit. : *La loi morale expliquée*, in-folio, 1642. Mort en 1626.

ANDRIESSENS (Henri), peintre, surnommé Manken-Heyn, né à Anvers au 17e S., a composé des tableaux d'un dessin pur et fini représentant des sujets animés. Mort en Zélande en 1655.

ANDRIEU (Marie-Martin-Ant.), adj. général français, né à Limoux en 1768, gagna ses différens grades par des actions de courage, et se distingua particulièrement au passage de Mincio et pendant le blocus de Gênes. Ce fut lui que le général Masséna chargea de négocier la capitulation de cette ville. Il avait entrepris la relation de ce siége; mais il interrompit son travail pour se rendre à St-Domingue, où il se distingua de nouveau, et mourut en 1802.

ANDRIEU (Bertrand), grav. en médailles, né à Bordeaux en 1761, m. à Paris en 1822, est aut. d'un grand nombre de product. qui ont pris rang dans les chefs-d'œuvre de la numismatique. Il a gravé une grande partie de la collection des médailles du cabinet et de la biblioth. du roi; de nombreuses vignettes qui ont enrichi la typograp., et divers modèles des billets de la banque de France. Andrieu est regardé comme le restaurateur de la grav. en médailles, qui était déchue depuis le règne de Louis XIV.

ANDRIEUX (N.....), négociant et littérateur, né à Tarare, près Lyon, en 1750. On trouve div. *poésies* de lui dans les *recueils litt.* du temps. Mort en 1797.

ANDRISCUS, surn. Pseudo-Philippe, ou le faux Philippe, homme obscur de la ville d'Adramytte, se fit passer pour Philippe, fils de Persée, roi de Macédoine, à la faveur de la ressemblance qu'il avait avec ce prince. Il se mit à la tête de quelques troupes macédoniennes, et remporta d'abord quelques avantages sur les Romains, mais ensuite il fut vaincu par Cecilius Metellus, et mené en triomphe à Rome l'an 148 avant J.-C.

ANDROCLES, fils de Codrus, roi d'Athènes, s'empara de Samos et d'Ephèse, et périt dans une bataille contre les habitans de Prième.

ANDROCLES, fils de Phintas, régna en Messénie de 786 à 743 av. J.-C. Il périt dans une bataille contre les Lacédémoniens.

ANDROCLES, esclave qui, ayant été livré aux bêtes dans le cirque de Rome vers la fin du 1er S., fut reconnu et épargné par un lion dont il avait guéri une blessure.

ANDROCYDES, peintre de Cyzique, contemporain et rival de Zeuxis, avait peint avec un art merveilleux les monstres qui entourent Scylla.

ANDROGÉE (mythol.), fils de Minos et de Pasiphaé, fut assassiné par quelques jeunes gens d'Athènes et de Mégare irrités de ce qu'il leur avait enlevé tous les prix aux fêtes des Panathénées. Minos, pour en tirer vengeance, fit la guerre aux Athéniens et aux Mégariens, et leur imposa le tribut de sept jeunes garçons et de sept jeunes filles qui tous devaient être livrés au minotaure.

ANDROMACHUS, Sicilien, père de l'historien Timée, recueillit les habitans de Naxos que Denys l'ancien avait chassés de leur patrie. Il aida Timoléon à rendre la liberté aux Syracusains.

ANDROMACHUS, lieutenant d'Alexandre, gouverneur de la Syrie et de la Judée, fut brûlé vif par les Samaritains. Alexandre vengea sa mort par le supplice des coupables.

ANDRONIACHAR, premier médecin de Néron, passe pour l'inventeur de la *thériaque*, dont il donne le secret dans un poème en vers élégiaques, dédié à Néron. Galien nous l'a conservé dans son *Traité de la Thériaque*. Moïse Charras en a publié, en 1668, in-12, une *traduction*. — Son fils lui succéda dans son emploi auprès de Néron, et laissa divers *écrits* qui se sont perdus.

ANDROMAQUE, fille d'Eétion, roi des Ciliciens du mont Ida, et femme d'Hector. Après la mort de son époux et la prise de Troie, elle eut la douleur de voir son fils Astyanax précipité du haut d'une tour. Dans le partage des captifs, elle tomba au pouvoir de Pyrrhus qui l'emmena en Epire, et l'épousa. Elle en eut trois fils, se maria une troisième fois à Helenus, frère de son premier époux, et régna en Epire avec lui.

ANDROMÈDE (mythol.), fille de Céphée et de Cassiope, fut, en punition de la vanité de sa mère, exposée à un monstre marin que suscita Neptune. Persée la délivra et devint son époux.

ANDRONIC Ier, COMNÈNE, fils d'Isaac Comnène, 3e fils d'Alexis Ier, avait servi avec distinction sous Manuel Comnène, qui le tint pour crime de rébellion, douze années dans les fers. A la mort de Manuel, il entra dans Constantinople avec une armée, fit empoisonner la princesse Marie, sœur du jeune empereur, étrangler l'impératrice mère, massacrer le jeune Alexis II, son pupille, et devint ainsi le seul maître de l'empire. Cependant Pruse et Nicée n'avaient pas encore reconnu l'au-

torité du tyran ; il mit le siége devant ces deux villes qui furent livrées à toutes sortes d'horreurs. S'il faut en croire les historiens, les vergers des environs étaient chargés d'autant de cadavres que de fruits. De retour à Constantinople, il se montra plus féroce encore, et les instrumens de sa tyrannie en furent les victimes. La révolte de l'île de Chypre devint le prétexte des proscriptions les plus sanglantes. Ses généraux furent ensuite battus par le roi de Sicile ; au lieu de réparer leur défaite, il se mit à consulter les devins, et leur réponse fit naître des soupçons qui tombèrent sur Isaac l'Ange, dont il avait fait égorger toute la famille. Isaac tua l'un des bourreaux envoyés pour exécuter l'arrêt de mort, se sauva dans une église, et fut proclamé empereur. Andronic prit la fuite. Arrêté, chargé de chaînes, il fut lié à un poteau dans la grande cour du palais, déchiré, mutilé, enfin pendu par les pieds. Dans cet état, il respirait encore, lorsqu'un Italien, lui plongeant son épée dans le corps, mit fin à son supplice le 11 sept. 1185. Il était âgé de 75 ans, et avait régné 2 ans.

ANDRONIC II, fils de Michel Paléologue, né vers l'an 1258. Après la mort de son père, en 1282, il fut reconnu empereur. Son règne est célèbre par les invasions des Turks. Quelques victoires ne suffirent pas pour les arrêter. Il perdit son fils, qu'il avait associé à l'empire, et fut obligé de partager le trône avec son petit-fils qui prétendit avoir les mêmes droits que son père ; mais ensuite il voulut encore lui disputer son titre. Forcé de prendre les armes, le jeune Andronic entra vainqueur dans Constanti., se fit reconnaître pour seul souverain, et relégua le vieillard dans le palais imp. : il aima mieux prendre le froc et s'enfermer dans un monastère, où il m. en 1332, âgé de 74 ans, après 60 ans de règne.

ANDRONIC III, PALÉOLOGUE, petit-fils du précéd. Malgré sa valeur, il ne put empêcher les Turks d'approcher de Constantinople, et de transporter le siége de leur empire de la ville de Pruse dans celle de Nicée. Il m. en 1341, à l'âge de 48 ans. Il avait régné seul environ 13 ans.

ANDRONIC IV, PALÉOLOGUE, fils aîné de l'empereur Jean V, associé à la puissance souveraine par son père, vers l'an 1355. Son père, qu'il avait voulu détrôner, lui fit d'abord crever un œil ; en 1373 il l'obligea de renoncer à l'empire, et de céder ses droits à son frère Manuel. Après son abdication, il finit ses jours dans l'exil.

ANDRONICUS, né à Céreste en Macédoine. Cet archit., dont Vitruve fait mention, bâtit une tour au sommet de laquelle il plaça une verge de fer très-mobile, pour indiquer la direction du vent. On voit encore près d'Athènes, les ruines du monument d'Andronic, appelé la *Tour des Vents*, qui servait de mosquée aux derviches.

ANDRONICUS DE RHODES, philosophe péripatéticien, florissait à Rome 63 ans av. J.-C. Il enrichit le premier de *Commentaires* les liv. inédits d'Aristote, qui lui furent communiqués par un affranchi de Lucullus, chargé par Sylla de les transcrire. Ces commentaires sont perdus.

ANDRONICUS, chef de la secte des Andronicéens. Ils croyaient que la partie supérieure des femmes était l'ouvrage de Dieu, et la partie inférieure l'ouvrage du diable.

ANDRONICUS (MARCUS-POMPILIUS), Syrien de nation et de la secte d'Epicure, vivait du temps de Cicéron. Il enseigna la grammaire à Rome.

ANDRONICUS (LIVIUS), le plus ancien poète comique latin, vivait vers l'an 240 avant J.-C. On trouve des *fragmens* de ses comédies dans les *Comici latini*, Lyon, 1603, Leyde, 1620 ; dans le *Corpus poetarum*, Genève, 1627, in-4 ; et dans la *Collectio pisaurensis*, Pise, 1766, 6 vol. in-4.

ANDRONICUS CAMATERUS, auteur ecclésiastique du 12e siècle.

ANDRONICUS CALLISTUS (JEAN) DE THESSALONIQUE, l'un des savans qui se réfugièrent en Italie, après la prise de Constantinople. Il enseigna le grec à Rome, à Florence, à Ferrare, à Paris du temps de Louis XI. Il m. en 1478. On a de lui un *Traité des passions* en grec, impr. par les soins de David Hæschelius, Augsbourg, 1593, in-8.

ANDRONICUS (TRANQUILLUS), né en Dalmatie, a publié *Admonitio ad optimates polonos*, Cracovie, 1545, in-4 ; et *Dialogus Trang. Andronici*.

ANDROS (EDMOND), gouverneur de la Nouv. Angleterre pour le roi Jacques II, eut une administration tyrannique, et fut le ministre des volontés et des mesures arbitraires de son maître. Les Américains ne purent voir tranquillement la violation de leurs droits les plus sacrés, et surtout de cette liberté qu'ils étaient venus chercher dans leurs déserts. En avril 1689 on prend les armes à Boston ; les habitans des campagnes accourent pour soutenir le mouvement ; le gouverneur et 50 des siens sont arrêtés et détenus dans un château fort jusqu'au mois de févr. suiv. Après la révolut. qui dépouilla le roi Jacques de sa couronne, Andros fut envoyé en Angleterre pour y voir instruire son procès ; mais on négligea d'y donner suite, et il mourut tranquillement à Londres en 1714.

ANDROT (ALBERT-AUGUSTE), musicien célèbre, remporta le grand prix de composition musicale, proposé par la classe des beaux arts de l'Institut, en 1804, et m. à Rome en 1805, âgé de 24 ans.

ANDROUET DU CERCEAU (JACQUES), architecte français au 16e S.. Le Pont-Neuf fut commencé par lui, en 1578, d'après les ordres de Henri III ; en 1596 Henri IV le charges de continuer la galerie du Louvre. Il bâtit plusieurs hôtels, entre autres l'hôtel de Bretonvilliers et celui des Fermes. Forcé de s'expatrier pour cause de religion, il mourut dans les pays étrangers. Ses principaux écrits sont : *Livre d'architecture*, contenant les plans et dessins de cinquante bâtimens tous différens ; *second Livre d'architecture ; les plus excellens bâtimens de France ;* un autre *Livre d'architecture pour bâtir aux champs ; les Edifices romains ; leçons de Perspective.*

ANDRY DE BOISREGARD (NICOLAS), d'abord prof. de philos. aux Grassins, ensuite au collége royal, et doyen de la faculté de médecine. Ce médecin avait un esprit satirique et mordant ; il eut de longs démêlés avec ses confrères ; il a fait plusieurs ouv. de littérature et de médecine, qui d'abord eurent du succès, mais qui sont aujourd'hui oubliés. Il mourut à Paris en 1742, âgé de 84 ans, doyen d'âge des prof. du collége royal.

ANDRY (CLAUDE), théol., m. à Lyon en 1718, aut. d'un traité intit. : *l'Hérésie des protestans, et la vérité du catholicisme mise en évidence*, 1714, 2 vol. in-12 ; *Suite de l'hérésie des protestans*, 2 vol., 1716 ; *la Religion prétendue réformée dévoilée*, Lyon, 1 vol. in-12.

ANDRY (A.), frère des deux précédens, était prêtre habitué de St-André-des-Arcs de Paris. On a de lui : *la Consolation intérieure*, ou *le livre de l'Imitation de J.-C.*, trad. sur un ancien exemplaire nouvellement découvert, Paris, 1690, in-12 ; la traduction française des *Psaumes* de D. Antoine, roi de Portugal, 1693, in-12, et *la Manière de bien vivre*, trad. de St Bernard (ou plutôt d'un religieux inconnu), Paris, 1692, in-12.

ANEAU ou ANNULUS (BARTHÉLEMI), poète latin et français, né à Bourges, vers le commencement du 16e S., nommé principal du collége de la Trinité à Lyon, en 1542. Le 21 juin 1565, jour de la procession de la Fête-Dieu, une pierre fut lancée fortement d'une fenêtre de ce collége sur le prêtre qui portait le St-Sacrement ; les catholiques irrités entrèrent en foule, et, trouvant Aneau, qui passait pour un calviniste secret, ils le massacrèrent.... Ses vers fourmillent de jeux de mots, de pointes et d'équivoques grossières. Les amateurs de livres

rares recherchent son *Alector* ou *le coq*, hist. fabuleuse, en prose franç. supposée trad. d'un frag. grec.

ANGELLI (ANGELO), poète italien, m. en 1820, est auteur de plusieurs Opéras bouffes et d'un recueil de poésies, sous le titre de *Chroniques du Parnasse*, espèces de satires où il passe en revue les écriv. qui lui paraissent dignes de ses censures.

ANEMAS, nom de quatre frères qui conspirèrent contre Alexis Comnène, et entraînèrent dans leur complot les plus grands seigneurs de l'empire.

ANEN (EUPHROSINE), femme poète, épouse d'un riche négociant nommé Martin Henuecke, née à Colberg en 1677, m. en 1715. Elle a laissé des Poesies allemandes et latines.

ANEURIN, appelé le prince des bardes et des muses légères, fut un des héros de la bataille de Castreath, dont il fit le sujet d'un *poème*, conservé dans l'archéologie welche, avec une autre pièce int.: *l'Ode des mois*. Mort vers 570.

ANFOSSI (PASCAL), célèbre musicien; ses compositions sacrées et dramatiques, ses tragédies de *Demetrius* et d'*Antigone*, eurent un grand succès en Italie. Il fut porté en triomphe à Rome, vers 1789, et jouit d'une haute considération jusqu'à sa mort arrivée en 1795. Il était âgé d'environ 60 ans.

ANGE DE CLAVASIO (A.), franciscain génois, mort à Coni en Piémont, est auteur de *Summa angelica*, Venise, 1587, in-fol. On lui attribue aussi un *Traité des restitutions*, et un autre, de *l'arche de la foi*.

ANGE DE St-JOSEPH, carme déchaussé, missionnaire apostolique dans l'Orient. On lui doit: *Pharmacopœa persica*, trad. en latin de la Pharmacopée persanne, imp. en 1681; *Gazophylacium linguæ Persarum*, imp. en 1684, in-fol.

ANGE DE Ste ROSALIE, augustin déchaussé, savant généalogiste, né à Blois en 1655, et m. à Paris en 1726. Il mit la dernière main au grand ouv. du P. Anselme, intit.: *Histoire de la maison de France et des grands officiers de la couronne*, en 9 vol. in-fol. Les Bénédictins de St-Maur donnèrent, en 1730, une nouv. édit. de son *Etat de la France*.

ANGECORT ou ANGECOURT (PERRIN d') troubadour qui vivait du temps de St Louis. Ses ouv. consistent en diverses chansons, dont la 22e semble indiquer qu'il habitait la Provence.

ANGELA MERICI ou DE BRESCIA, née à Desenzano, sur le lac de Garda. En 1527, elle fonda les Ursulines à Brescia, et mourut en 1540, âgée de 34 ans.

ANGELERIO (BONAVENTURE), de Sicile, religieux de l'ordre des frères mineurs de St-François, connu par un livre intit.: *Lux magica academica*, qu'il fit imprimer à Venise en 1686 et 1687. Il vivait encore en 1707.

ANGELI (PIERRE). V. ANGELIO.

ANGELI (BONAVENTURE), savant jurisconsulte, né à Ferrare, et m. à Parme en 1576; il fut d'abord chargé des affaires du duc de Ferrare, mais ensuite il alla s'établir à Parme, dont il écrivit l'histoire. Les exemplaires de cette hist. sont très-rares, ceux surtout où certains passages sur P.-L. Farnèse n'ont pas été cartonnés.

ANGELI (PHILIPPE), peintre, né à Rome vers la fin du 16e S. Il fut appelé, en 1612, à la cour de Cosme, grand duc de Florence, et reçut de ce prince des témoignages d'estime. Il composa le premier des paysages conformes aux règles de la perspective la plus sévère.

ANGELI (NICOLO), graveur. Il eut part aux gravures des fêtes, dessinées par Giulo Parigi, données à Florence en 1635.

ANGELI ou ANGELY (L'), fou en titre d'office auprès du roi Louis XIII. Il suivit en Flandre le prince de Condé, comme valet d'écurie; à son retour le prince en fit présent à Louis XIV. Marigny, se trouvant un jour au dîner du roi, dit à quelqu'un, en voyant L'Angeli, qui faisait rire le roi par ses folies: « De nous tous autres fous qui avons suivi M. le prince, il n'y a que L'Angeli qui ait fait fortune. »

ANGELI (JOSEPH), peintre de l'école vénitienne au 18e S. On voit au Musée roy. de Paris un tableau de lui, représent. un homme appuyé sur son épée.

ANGELI (ETIENNE), né à Venise en 1622. Il publia, dans l'intervalle des années 1658 à 1662, un grand nombre d'ouv. sur des sujets de géométrie transcendante, et professa les mathématiques à Padoue, où il vivait encore à la fin du 17e siècle.

ANGELICO (JEAN), relig. dominic. et peintre, fut chargé par Nicolas V de peindre sa chapelle, et refusa l'archevêché de Florence que ce pontife lui avait offert. Ce religieux ne peignit que des sujets de dévotion. Il mourut à Rome en 1455, âgé de 68 ans. On voit son portrait et son tombeau dans l'église de la Minerve.

ANGELIO ou DEGLI ANGELI (PIERRE), poète latin, né à Barga, petite ville de la Toscane, prof. les langues latine et grecque. Ses ouv. principaux sont deux poèmes latins, dont l'un a pour titre: *Cynegeticon* ou de la chasse, en six livres; ce poème lui coûta 20 ans de travail; il a été traduit en vers italiens; l'autre est l'expédition de Godefroi de Bouillon pour le recouvrement de la Terre sainte, en 12 livres. Quand il fit réimprimer toutes ses poésies à Rome, il les dédia au cardinal Ferdinand de Médicis, qui lui donna 2,000 florins d'or. Il mourut à Pise en 1596, âgé de 79 ans.

ANGELIO ou DEGLI ANGELI (ANTOINE), frère aîné du précédent, précepteur de François et de Ferdinand de Médicis, qui furent grands-ducs de Toscane. Il nous reste trois de ses épîtres lat., imp. avec les poésies de son frère. Il m. en 1579.

ANGELION, statuaire, né à Ægine, florissait vers la 55e olympiade, et fit, avec un de ses compatriotes, la célèbre statue d'Apollon à Délos.

ANGELIS (BALTHAZAR de), magistrat à Naples, auteur d'un *Apparat sur le code*, 1635.

ANGELIS DE SORRENTE (FRANÇ.-ANT. de), voyagea dans les Indes et l'Ethiopie vers 1604. Il a laissé divers ouvrages.

ANGELIS (JÉRÔME de), jésuite envoyé dans les Indes en 1623, auteur d'une *Relation du royaume d'Yezo, tributaire du Japon*.

ANGELIS (DOMINIQUE de), historiogr. du roy. de Naples, chanoine de Lecce, sa patrie, a publié les vies des hommes de lettres de Salente. Il mourut à Lecce en 1719.

ANGELIS (PHILIPPE de), peintre de Naples, sous le pontificat d'Urbain VIII, il embellit de ses ouv. Rome et d'autres villes d'Italie.

ANGELIS (POMPÉE de), de Syracuse, vécut dans le 16e S. Il est auteur d'un *Traité sur l'aumône*, et d'un autre *sur les priviléges du sacré collége*.

ANGELIS (SECUNDO de), graveur napolit. qui fut occupé, depuis 1757 jusqu'en 1762, aux gravures d'*Herculanum*.

ANGELIS (MUTIUS de), prof. de philos. et de théol. à Spolette, m. en 1597, a composé des *Comment.* sur Aristote, sur la *Somme* de St Thomas, et des *Notes* sur les épîtres de St Paul.

ANGELO, jurisconsulte du 15e S., fils de Paul de Castro, savant illustre, enseigna 40 ans la jurisprudence à Padoue. Ses ouvrages sont perdus.

ANGELOCRATOR (DANIEL), théol. réformé, né à Corbach en 1569, m. en 1635, fut pasteur à Kœthen. On a de lui des écrits théologiques, et des ouvrages sur l'art métrique des anciens, avec un *traité* des poids, mesures et monnaies, accompagné de tableaux bien faits.

ANGELOME, prof. de l'Ecole du palais, m. à l'abbaye de Luxeuil, en 854, est auteur de *Commentaires sur l'Ancien et le Nouveau Testament*, sur la *Genèse*, le *livre des Rois* et le *Cantique des Cantiques*, en latin; l'érudition s'y trouve jointe au jugement. Les deux derniers ont été impr. ensemble à Cologne, 1530, in-4.

ANGELONI (François), secrétaire du cardinal Aldobrandini, antiquaire et littérateur, né à Terni dans l'Ombrie; outre l'*hist.* de sa patrie, il a publié un grand ouvrage int. *Histoire métallique* des empereurs romains, dédiée à Louis XIII. Il mourut à Rome en 1652, dans un âge avancé.

ANGELUCCI (Théodore), poète latin du 16e S., médecin de profession, né près de Tolentino, dans la marche d'Ancone; il fit imprimer, en 1584, à Venise, un ouv. intitulé : *Sententia quod metaphysica sit eadem quæ physica*, en réponse au livre de F. Patrisi qui venait d'attaquer la philos. d'Aristote pour lui substituer celle de Platon : il fit aussi une trad. en vers libres de l'*Enéide*; elle est très-estimée en Italie. Il mourut à Montagnana, en 1600.

ANGELUS (Christophe), savant grec du 17e S., réfugié en Angleterre en 1610, se fixa à Oxford, et professa le grec jusqu'à sa mort arrivée en 1638. On lui doit, entre autres ouv., un traité en grec et en lat. int. *Enchiridion de institutis Græcorum*, où l'on trouve des détails curieux sur les pratiques de la religion grecque.

ANGELUS ou ENGEL (André), né en 1561 à Stansberg, dans la Marche moyenne, et mort de la peste en 1598, dans cette même ville où il était pasteur. Il a écrit plusieurs ouvrages en allemand, entre autres, un *Abrégé des annales de la Marche de Brandebourg*.

ANGELY. V. Angeli (l').

ANGENNES (Renaut d'), seigneur de Rambouillet, gouvern. du dauphin, fils de Charles VI, et chambellan de ce monarque. Fidèle à la cause de son pupille, il se joignit à la noblesse française qui s'opposait à l'usurpation des Bourguignons et des Anglais, et périt en 1424 à la bataille de Verneuil.

ANGENNES (Jacques d'), de la même famille, capit. des gardes-du-corps et lieut.-général des armées. En 1561, Catherine de Médicis lui donna la mission délicate d'aller en Allemagne proposer aux princes protestans une ligue fédérative pour s'opposer aux résolutions qui allaient être prises au concile de Trente. Cette démarche n'eut pas de suite, et d'Angennes mourut l'année suivante.

ANGENNES (Charles d'), fils du précédent. Charles IX lui donna l'évêché du Mans, et Pie II, auprès duquel il avait été envoyé en ambassade, l'honora de la pourpre. Il fut l'un des prélats du concile de Trente. Mort en 1587, âgé de 56 ans.

ANGENNES (Claude d'), frère du précédent, né à Rambouillet en 1538, conseiller-clerc au parlement de Paris, év. de Noyon, ensuite du Mans, à la place de son frère. Il mourut dans cette ville en 1601. On a de lui des *Remontrances* du clergé de France, une *lettre* contre l'attentat de Jacques Clément. Elle est impr. avec une Réponse pleine d'injures contre Henri III, du curé de St.-Benoît, le fameux ligueur Jean Boucher.

ANGERIANO (Jérome), poète napolitain du 16e S. Il a laissé des poésies latines fort estimées de son temps. C'est un *recueil* de pièces amoureuses qui furent impr. avec les poésies de Jéan Second.

ANGERMANN (Jean-Chrétien), célèbre tailleur de pierres à Postdam. Il a construit le pont de Berlin, qui passe pour un chef-d'œuvre, sous le rapport de la coupe des pierres. Il mourut en 1777.

ANGERS (François), capucin, aut. d'une *Histoire* des missions des capucins à Maroc, impr. à Madrid en 1644.

ANGHIERA (Pierre-Martyr), né en 1455 à Arena, sur le lac Majeur. Il se rendit à Rome en 1477, et se mit au service du card. Ascanio Sforza Visconti, et ensuite de l'archev. de Milan. Dix ans après, il passa en Espagne à la suite d'un ambass. qui retournait dans cette cour; il fut présenté au roi Ferdinand et à la reine Isabelle, entra au service, fit deux campagnes, quitta les armes pour l'état ecclésiastique, et fut chargé par la reine d'enseigner les b.-lett. aux jeunes seigneurs de sa cour. Le roi Ferdinand le fit son conseiller privé pour les affaires de l'Inde, et lui donna le prieuré de l'église de Grenade avec un bon bénéfice. Après la mort de ce monarque, il eut le même crédit à la cour, obtint une riche abbaye de l'emper. Charles-Quint, et mourut à Grenade en 1526. Il a laissé plusieurs ouvr. historiques. Le recueil de ses *lettres* contient un gr. nomb. de faits particuliers, qui ne se trouvent point ailleurs; il est très-estimé.

ANGIELINO DEL DUCA, brigand napolitain qui s'est acquis de la célébrité au 16e S., comme fléau des nobles et des prélats. Il périt sur l'échafaud.

ANGIER (Paul), poète du 16e S., né en Normandie, aut. d'un poème bizarre intit.: *Expériences* de Me Paul Angier, cité par Duverdier et imprim., selon lui, à Paris en 1545, in-16.

ANGIER (Paul), grav. anglais. Il a donné une *Vue de Tivoli*; une *Ruine d'architecture*, et d'autres pièces d'après Pannini. Mort vers 1750.

ANGILBERT (St), fils d'un grand de la cour de Pépin-le-Bref. Elevé dans le palais de Charlemagne, qui lui donna secrètement sa fille Berthe en mariage, il fut le disciple d'Alcuin et membre de l'acad. du palais. Attaqué d'une maladie mortelle, au château de Centule ou de St-Riquier en Ponthieu, il fit vœu d'embrasser la vie monastique s'il en relevait : il accomplit ce vœu du consentement de sa femme qui prit le voile. Charlemagne le tira de ce monastère, dont il était abbé, pour le faire secrétaire d'état et maître de sa chapelle. Il fit quatre voyages à Rome; dans le dernier il accompagna le monarque, et le vit sacrer empereur d'Occident; il fut ensuite premier ministre de Pépin, roi d'Italie, et mourut en 814. On a d'Angilbert *l'hist.* de son abbaye, et des pièces de poésie.

ANGIOLELLO (Jean-Marie), né à Vicence, dans les états de Venise; tombé au pouvoir des Turks dans un voyage sur mer, il fut fait esclave, et suivit en Perse, l'an 1473, Mahomet II, dont il a écrit la *vie*, dédiée à ce sulthan, qui le mit en liberté. Il avait fait une autre *hist.*, celle d'Ussum-Cassan, roi de Perse. On ne sait rien de positif sur l'époque de sa naissance et de sa mort.

ANGIVILIERS LA BILLARDERIE (Ch.-Claude, comte d'), membre de l'acad. des sciences, conseiller d'état, et surintendant des bâtimens sous Louis XVI, fut dénoncé, en 1791, à l'assemblée constituante, qui ordonna, par un décret, la saisie de ses biens. Mort dans l'émigration, à Altona, en 1809.

ANGLE (chev. de l'). V. Fleuriot.

ANGLETERRE (royaume d'). Cette île, la plus grande du monde connu des anciens, fut d'abord appelée *Albion*. Les Romains la nommaient *Britannia major*; encore aujourd'hui nous lui donnons le nom de *Grande-Bretagne*, comprenant sous cette dénomination les deux royaumes d'Angleterre et d'Ecosse réunis, en 1607. Les habitans de l'île Britannique étaient appelés *Britanni*, *Britones* ou *Brittones*. Le nom d'Angleterre vient des *Angles*, peuples du Holstein, qui la subjuguèrent conjointement avec les Saxons, vers le 5e S.; quant à leur origine, on l'attribue généralement à une colonie de Gaulois ou Celtes. Jules-César, le premier des Romains qui entra dans la Grande-Bretagne, plusieurs siècles après que les Phéniciens l'eurent découverte, trouva que la religion, la langue et les coutumes de ses habitans étaient presque les mêmes que celles des peuples de la Gaule : il fit deux descentes dans cette île, mais ne s'avança que jusqu'aux rives de la Tamise. Sous le règne de Claude, la partie située vers la Gaule fut réduite en province romaine par Aulus Plautius. J. Agricola y étendit la domination de l'empire jusque dans la Calédonie, c'est-à-dire au centre de l'Ecosse. Les Saxons y formèrent, de leurs conquêtes, sept royaumes, qu'on appelle *Heptarchie*. Deux siècles

environ après sa formation, Egbert, roi de Westsex, réunit les sept royaumes ; son petit-fils, Alfred-le-Grand, chassa de la Scandinavie les Danois : huit princes de sa famille lui succédèrent ; mais, vers la fin du 10e S., les Danois renouvelèrent leurs incursions. Suénon chassa Ethelbert ; Canut triompha d'Edmond II, et se fit couronner. Mais après les règnes éphémères de ses deux successeurs, Edouard le Confesseur, dernier descendant d'Alfred, remonta sur le trône de ses ancêtres, et mourut sans postérité : après sa mort, arrivée en 1066, Harold, fils de Godwin, ministre tout puissant des derniers rois, se plaça sur le trône ; mais bientôt il fut défait par Guillaume-le-Conquérant, à la bataille d'Hastings où il périt. C'est alors que commença le règne des princes normands ; ensuite deux familles unies, par les femmes, de ce même Guillaume, occupèrent le trône : vinrent après les branches d'York et de Lancastre. L'hymen de Henri XII de Lancastre avec Elisabeth d'York, fille d'Edouard IV, mit un terme aux sanglans démêlés *de la Rose rouge et de la Rose blanche* : au schisme de Henri VIII succéda la prétendue réformation de son fils Edouard VI ; la reine Marie rétablit le culte catholique, mais sa sœur Elisabeth adopta le protestantisme comme religion de l'état. Jacques Ier, devenu roi d'Angleterre, eut pour successeur l'infortuné Charles Ier, décapité en 1649. L'année 1660 vit la restauration. Rappel de Charles II, mais non enfans ; expulsion de Jacques II, son frère et son successeur, 1688. La couronne passe à Guillaume III, prince d'Orange de la maison de Nassau, et gendre du monarque détrôné. Après la mort de la reine Anne, translation du sceptre, en 1714, dans la maison de Hanovre, famille régnante. La religion dominante est le luthéranisme modifié, appelé Eglise anglicane ; elle admet à peu près la hiérarchie de l'Eglise romaine, rejetée par les Luthériens. Presque tous les genres de littérature ont été cultivés avec succès en Angleterre, surtout la philosophie, l'histoire et la poésie. *Voy.* Hist. des révol. d'Angleterre, par le P. d'Orléans ; Hist. d'Angleterre, par Rapin Thoiras ; celle de Hume, de Smollet, etc.

Rois d'Angleterre.

Nota. Cette liste commence par les rois de Westsex, qui se rendirent maîtres des sept petits royaumes qui ne furent réunis en un seul que sous Egbert.

Cedric, meurt en	535
Ceaulin	560
Céolin	592
Céolric	597
Céolulf	611
Cinigisil	643
Cénowalch	672
Sexeburge, reine	673
Census	685
Escuin	685
Cedowalla	689
Ina, se fait moine	726
Adelard	740
Cudred	754
Sigebert, déposé en	755
Cinulphe	784
Brithrick	800

Après la fin de l'Heptarchie saxonne.

Race Saxonne.

Egbert, règne en	800
Ethelwolf	838
Ethelbald	858
Ethelbert	860
Ethelred Ier	866
Alfred-le-Grand	872
Edouard Ier, l'Ancien	900
Athelstan	924
Edmond Ier	940
Edred	946
Edwy	955
Edgard-le-Pacifique	959
St Edouard-le-Martyr	975
Ethelred II	978
Suénon [Danois]	1014
Ethelred rétabli	1015
Edmond II	1016
Canut-le-Grand [Danois]	1016
Harald [Danois]	1035
Hardi Canut [Danois]	1040
Edouard-le-Confesseur	1042

Race Normande.

Guillaume Ier, le Conquérant	1066
Guillaume II, le Roux	1087
Henri Ier, Beauclerc	1100
Etienne de Blois	1135

Race d'Anjou ou Plantagenet.

Henri II	1154
Richard-Cœur-de-Lion	1189
Jean-Sans-Terre	1199
Henri III	1216
Edouard Ier	1272
Edouard II	1307
Edouard III	1327
Richard II	1377
Henri IV	1399
Henri V	1413
Henri VI	1422
Edouard IV	1461
Edouard V	1483
Richard III	1483

Maison de Tudor.

Henri VII	1485
Henri VIII	1509
Edouard VI	1547
Jeanne Gray	1553
Marie	1553
Elisabeth	1558

Maison de Stuart.

Jacques Ier	1603
Charles Ier	1625

Interrègne.

O. Cromwell Protecteur	1653
R. Cromwell Protecteur	1658

Restauration de la Maison de Stuart.

Charles II	1660
Jacques II	1685

Maison de Nassau.

Guillaume de Nassau	1689
Anne	1702

Maison de Hanovre.

Georges Ier	1714
Georges II	1727
Georges III	1760
Georges IV	1820

ANGLIVIEL. V. Beaumelle (la).

ANGLURE (d'). V. Givri.

ANGLUS (Thomas), prêtre catholique anglais du 17e S., enthousiaste de la philosophie d'Aristote. Il entreprit d'expliquer, d'après les principes de cette philos., les mystères de la religion, tels que la prédestination, le libre arbitre et la grâce. Il écrivit sur ces divers sujets, des ouvr. dont l'obscurité peut être comparée à celle des anciens oracles. Il avait été principal d'un collége à Lisbonne, et sous-principal de celui de Douai.

ANGOSCIOLA (Hippolyte-Borromée, comtesse d'), de la même famille que St Charles Borromée, se distingua, au milieu du 16e S., par ses talens et ses vertus. Ses *poésies* ont été imprimées.

ANGOSCIOLA ou ANGUSSOLA (Sophonisbe), née d'une famille noble de Crémone en 1535. Elle eut de bonne heure une réputation en peinture; le duc d'Albe en informa Philippe II, qui l'invita à venir en Espagne. Elle fit à Madrid le portrait du roi et de la reine, ensuite celui de l'infant don Carlos, qui, dans un mouvement de reconnaissance, alla lui porter un diamant de 1,500 piastres. Le roi lui fit épouser don Fabrice de Moncade, qui l'amena en Sicile, sa patrie. Après la mort de Moncade, elle épousa Horace Lomellini, d'une illustre famille de Gênes. A 67 ans elle devint aveugle, et continua cependant à réunir la société la mieux choisie. Morte à Gênes vers 1620.

ANGOT (Robert), né à Caen en 1541. Il n'avait que 22 ans lorsqu'il fit impr. le seul ouvr. qu'il ait laissé. C'est un rec. d'odes, de sonnets, d'épigrammes et d'élégies, intit.: *Début poétique*. Il renonça de bonne heure à la poésie.

ANGOULÊME (Charles de Valois, duc d'), fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, né en 1573, vécut sous cinq rois. Destiné dès son enfance à l'ordre de Malte, il fut pourvu de l'abb. de la Chaise-Dieu, et devint, à l'âge de 16 ans, grand-prieur de France. Catherine de Médicis lui légua les comtés d'Auvergne et de Lauraguais, et dès-lors il quitta l'ordre de Malte pour épouser en 1591 Charlotte, fille du connétable de Montmorenci. En 1606, Marguerite de Valois fit casser par le parlement la donation de Médicis: Charles continua cependant à porter le nom de comte d'Auvergne jusqu'en 1519 qu'il obtint du roi le duché d'Angoulême. Il avait été l'un des premiers à reconnaître Henri IV. Impliqué dans la conspiration de Biron, il fut mis à la Bastille; mais il obtint sa grâce. En 1604, il fut arrêté avec sa sœur, la marquise de Verneuil, et condamné l'année suivante à perdre la tête; la peine fut commuée en une prison perpétuelle. Il en sortit en 1616, et donna de nouvelles preuves de sa valeur aux siéges de Soissons, de la Rochelle, dans les guerres d'Allemagne, de Languedoc et de Flandre. Il mourut à Paris en 1650, après avoir publié plusieurs ouvrages et en avoir laissé d'autres qui ont vu le jour après sa mort.

ANGOULÊME (Louis-Emman. de Valois), comte d'Alais, fils du précédent et de Charlotte de Montmorenci, né à Clermont en Auvergne en 1596. D'abord ecclésiastique, il eut des abbayes dès son enfance et à l'âge de 16 ans un évêché. Lorsque son frère aîné, Henri, fut mis, pour cause de démence, dans la prison où il resta 50 ans, Louis-Emmanuel prit le parti des armes, se signala dans les guerres d'Italie et de Lorraine, et fut nommé colonel-général de la cavalerie. M. à Paris en 1653, laissant une fille qui mourut sans postérité en 1696.

ANGOULEVENT (Cadet), c'était le nom d'un fou du règne de Henri IV. Un plaisant de profession, qui rimait les anecdotes du jour, fit imp. sous ce nom, en 1615, le recueil intit.: *Les satires bâtardes, et autres œuvres folâtres* du Cadet Angoulevent.

ANGRAN D'ALLERAY (Denis-François), lieutenant civil du Châtelet de Paris, magistrat célèbre par son savoir et sa probité. Il périt sur l'échafaud en 1794, à l'âge de 69 ans. Interrogé s'il avait fait passer de l'argent aux ennemis de l'état, il répondit sans hésiter qu'il en avait envoyé à la Lucerne, un de ses gendres. « Ignorais-tu la loi qui le défend? lui dit un des jurés.—Non, mais la loi de la nature a parlé plus haut à mon cœur que la loi de la république. »

ANGREMONT (Louis-David-Colnot), capitaine d'infanterie au commencem. de la révolut. de 1789, s'attacha au sort de la famille royale, et devint l'agent des princes. Arrêté le 10 août et trad. comme embaucheur devant le tribunal criminel, il fut condamné à mort le 21 août 1792.

ANGRIANI (Michel), de Bologne, général des carmes, m. en 1416. Nous avons de lui un *commentaire* sur les psaumes, sous le nom d'*Incognitus*.

ANGUERAND ou ANGRAN LE PRINCE, peintre sur verre, né à Beauvais, où il mourut en 1530, dans un âge avancé. Il a décoré de ses peintures la plupart des églises de cette ville.

ANGUIER (François), sculpteur célèbre, né à Eu, en Normandie, en 1604, m. à Paris en 1669. On a de lui plusieurs ouvr. Son chef-d'œuvre est le *Mausolée* du duc de Montmorenci, qu'il fit pour l'église des religieuses de Ste-Marie à Moulins, et qui n'a pas été détruit pendant la révolution.

ANGUIER (Michel), frère du précédent, né à Eu en 1612. Il avait fait la plupart des ouvr. de sculpture qui étaient au Val-de-Grâce. Le groupe en marbre de *la Nativité*, placé sur le maître-autel, était surtout estimé. On admire encore les ornemens et les bas-reliefs de l'arc triomphal dit la porte St-Denis, qu'il avait exécuté sur les dessins de Lebrun. Michel mourut à Paris en 1686.

ANGUILLA (François), littérat. du 16e S. Il a fait des *Discours italiens* sur les poésies de Sapho, et trad. de Lucien la *dissertation* sur les hommes qui ont vécu long-temps.

ANGUILLARA (Jean-André), l'un des plus célèbres poètes italiens du 16e S. Il a fait une *Traduction* en octaves des Métamorphoses d'*Ovide*, très-estimées en Italie. Ce n'est pourtant qu'une imitation libre, mais elle est digne d'éloge pour l'élégance, la poésie et la facilité du style.

ANGUILLARA (Louis), botan. italien, m. à Padoue en 1590, cité avec éloge par Gesner dans son ouvr. *de hortis Germaniæ*. Ses découvertes en botan. ont été publ. à Venise sous le titre de *Semplici de Luigi Anguillara*, 1561, in-8.

ANHALT (Ant.-E.-G., prince d'), lieut.-général des armées prussiennes, mort à Mühlengen en 1714 avec la réputation d'un brave guerrier.

ANHORN (Barthélemy), né à Silesch, était pasteur d'Eslau au pays des Grisons, et a composé en lat. et en allem. des *Traités de controverse estim.*

ANHORN (Barthélemy), qu'il ne faut pas confondre avec le précéd., était pasteur à Graiss (canton d'Appenzell), et a laissé MSs. en allemand divers ouvrages sur l'histoire de son pays.

ANIANUS, astronome et poète dans le 15e S. Il composa en vers latins un poème sur l'astronomie. C'est de lui que sont les vers techniques si connus:

Sunt aries, Taurus, etc.

ANIBERT (Louis-Matthieu), né à Trinquetaille-les-Arles en 1742, m. en 1782. Un poème héroïque, dans le genre de la Pucelle, le fit d'abord connaître; trois ans avant sa mort, il fit impr. des *Mémoires historiques sur l'ancienne républ. d'Arles*, pour servir à l'histoire de la Provence.

ANICET (St), fut élevé sur la chaire de St-Pierre, à Rome, l'an 157 de J.-C., et succéda au pape St Pie. Il était originaire de Syrie; il souffrit le martyre sous le règne de Marc-Aurèle, en l'an 168.

ANICET, affranchi qui dirigea l'éducation de Néron, et devint ensuite l'instrument de ses crimes. Il conseilla et aida le meurtre d'Agrippine, concourut à l'exil d'Octavie, en se déclarant coupable d'adultère avec elle.

ANICH (Pierre), né en 1723 à Ober-Perfuss, près d'Inspruck. Laboureur et berger jusqu'à l'âge de 25 ans, son goût pour les sciences prit sur lui tant d'empire, qu'il alla, dans le collége d'Inspruck, étudier l'astronomie et la géométrie. Il devint bientôt un grand géomètre et l'un des meilleurs mécaniciens de l'Europe, fit deux globes, l'un terrestre et l'autre céleste; construisit et perfectionna plusieurs instrumens de mathémat., et des cartes

des Tyrol admirées pour la précision et la netteté. Il ne jouit que deux mois de la pension de 200 florins que lui avait accordée l'impératrice, et mourut à la fleur de l'âge en 1766.

ANICHI (Pierre), graveur, né à Florence en 1670. On a de lui *la Samaritaine charitable*; *la Ste Vierge assise, tenant l'enfant Jésus*, et quelques autres pièces.

ANICHINI (Louis), grav. célèbre, né à Ferrare dans le 16e S. Ses plus belles *médailles* sont celles de Henri II et de Paul III.

ANICIUS (Sextius), préfet du prétoire et consul en 371, sous le règne de Gratien, se distingua par sa bonne administration.

ANIELLO (Thomas), ou par corruption MAZANIELLO, né dans la ville d'Amalfi, homme du peuple qui vendait du fruit et du poisson dans le marché de Naples. En 1647, un jour où les receveurs le pressaient de payer les droits de ses pommes, il les jeta par terre en appelant le peuple à son secours contre les exacteurs. A l'instant, une multitude irritée l'entoure, il se met à la tête des rebelles, marche avec eux au bureau des gabelles, monte au palais du vice-roi, qui se voit forcé de reconnaître l'autorité d'Aniello. Devenu gouverneur il met le feu à plusieurs édifices de la ville, les signes de la royauté disparaissent, et les massacres succèdent bientôt à l'incendie. Naples passa sept jours entiers dans ces horreurs, après lesquels on parla de paix. Deux jours après, le vice-roi, d'autres disent le peuple, firent massacrer Aniello dans le couvent des Carmes, sans que personne daignât le venger. Le peup. lui rend des hon. presque divins.

ANIEN ou ANIANUS, chronologiste latin, écrivait vers l'an 400.

ANIEN, jurisconsulte, abrégea, par ordre d'Alaric, le code Théodosien, vers l'an 506.

ANIEN, diacre pélagien, a trad. en latin quelq. *homélies de St Jean Chrysostôme.*

ANIKA STROGANOF, *de race tatare*, naturalisé en Russie, riche commerçant sous le règne d'Iwan Basilowitz. On lui doit en quelque sorte le défrichement de la Sibérie.

ANISIO (Jean), poète latin moderne, né à Naples vers l'an 1472, mort vers 1540. Il a fait plusieurs *poèmes* latins et des *sentences morales* en vers iambiques, réimpr. dans le *Recueil des divers Auteurs sur l'Éducation des Enfans*. Il eut plusieurs frères; l'un d'eux, médecin de prof., fut aussi poète latin.

ANISSON (Laurent), imprimeur à Lyon et échevin en 1670, est le premier de son nom qui se soit distingué dans la librairie. D'importantes collections sont sorties de ses presses. — Jean, son fils, *fut aussi* imprimeur à Lyon; il eut en 1701 *la direction de l'imprimerie royale*, la céda en 1705 *à Rigaud* son beau-frère, devint député de la ville de Lyon à la chambre du commerce de Paris, et m. en 1721. — Jacques, fr. de Jean, fut aussi libr. et éch. en 1711. Mort en 1714. — Louis-Laurent, fils de Jacques, fut en 1723 directeur de l'imprimerie royale; il mourut en 1761. — Jacques, frère de Louis-Laurent, obtint la survivance de son père, et mourut en 1768. — Étienne-Alex.-Jacques, *fils du précédent*, connu sous le nom d'Anisson Duperron, fut directeur de l'imprimerie royale en 1763; il périt sous la guillotine le 25 avril 1794.

ANJOU (ducs d'). V. Charles, François, Marguerite, Marie, René, Robert.

ANJOU (?), autrefois le pays des Andes ou Andécaviens (*Andecavi*), dont parle Tacite au 3e livre des *Annales*, fut érigé en comté par Louis-le-Bègue, et donné à Tertulle, Breton. C'est par lui que nous commençons la filiation des comtes d'Anjou :

Ingiger, mort en	888
Foulques Ier, le Roux	938
Foulques II, le Bon	958
Geoffroi Ier	987
Foulques III, le Noir	1040
Geoffroi II, Martel	1060
Ermengarde et Geoffroi de Chateau-Landon	1080
Geoffroi III, le Barbu	1096
Geoffroi IV	1106
Foulques IV, Rechin	1109
Foulques V	1142
Geoffroi V	1150
Geoffroi VI	1158
Geoffroi VII	1186
Artus	1202

Jean-sans-Terre s'empare de l'Anjou en faisant mourir Artus en 1200. Son procès lui fut fait en France, et ses états furent confisqués par le roi Philippe-Auguste. En 1226, Louis VIII laissa par testament l'Anjou et le Maine à Charles, qui fut roi de Naples et de Sicile; sa petite-fille Marguerite apporta ces deux provinces en dot à Charles de France, comte de Valois, mort en 1325. Son fils, Philippe VI, dit de Valois, réunit ces comtés à la couronne, et le roi Jean donna l'Anjou à son second fils Louis, qui mourut en 1384. Charles IV, comte de Maine, institua, en 1481, Louis XI son héritier. Deux fils de Louis XIV portèrent successivement le titre de comtes d'Anjou, et moururent jeunes. Philippe V, roi d'Espagne, en eut aussi le titre, ainsi que Louis XV, et l'un de ses fils mort en 1733.

ANKARCRONA (Théodore), amiral suédois, né en 1687, et mort en 1750, conduisit Charles XII de Stralsund en Suède à travers mille dangers, et montra en diverses autres circonstances une grande intrépidité.

ANLY (Jean), histor., né à Montmédi, florissait vers le milieu du 16e siècle. L'abbaye d'Orval conservait de cet écrivain un MS. intitulé : *Recueil et Abrégé de plusieurs Historiens, contenant les faits et gestes des princes d'Ardennes.*

ANNAT (le père), jésuite, né à Rhodez en 1607, d'abord cens. des livres à Rome et théol. du général de son ordre, ensuite provincial et confesseur de Louis XIV, pendant seize ans. Il fut l'ennemi déclaré des solitaires de Port-Royal, et provoqua les actes d'autorité du gouvernement pour ériger le formulaire d'Alexandre VII en loi de l'état. Il avait composé sur cette querelle un grand nombre d'*ouv.* qui sont tombés dans l'oubli. Pascal lui a adressé ses deux dernières *provinciales*. Ayant osé blâmer ouvertement l'amour de Louis XIV pour la duchesse de la Vallière, au moment où cet amour commençait à se déclarer, il fut disgracié par le monarque. Ce jésuite mourut à Paris en 1670.

ANNAT, neveu du précédent, général de la congrégation de la doctrine chrétienne, est auteur d'un *Apparat méthodique pour la Théologie*, en latin, réimprimé en 1700, mis à l'index à Rome en 1714.

ANNAYA (Pierre), amiral portugais, fonda au 16e S., par ordre du roi Emmanuel, un établissement à Sofala, sur les côtes d'Afrique.

ANNE, mère de Samuel, qu'elle mit au monde après une longue stérilité vers l'an 1124 av. J.-C.

ANNE, nom de la femme du vieux Tobie.

ANNE (Ste), mère de la Sainte-Vierge; St Épiphane est le 1er père de l'Eglise qui ait révélé son nom; ceux des trois premiers siècles n'en parlent dans aucun de leurs ouvrages. Ce fut Grégoire XIII qui ordonna la fête de Ste Anne, par une bulle du 1er mai 1584.

ANNE, prophétesse, fille de Phanuel. Elle se consacra au service de Dieu, et reçut le Sauveur du monde quand il fut présenté au temple par sa mère.

ANNE COMNÈNE, fille de l'emp. Alexis et de l'imp. Irène Ducas, née en 1083. Quelque temps après la mort de son père, elle se mit à la tête d'une conspiration pour détrôner son frère Jean, et faire monter son mari sur le trône. Tout était prêt : les

conjurés n'attendaient plus que Nicéphore Bryenne ; mais, retenu par la crainte ou par les remords, il ne parut point, et fit échouer la conspiration. Le lendemain elle fut découverte ; l'emper. confisqua les biens des conjurés, et leur fit grâce de la vie. Il offrit les biens d'Anne à l'un de ses favoris, qui le supplia de ne pas dépouiller sa sœur. Elle alla s'ensevelir dans la retraite, où elle écrivit l'hist. de son père, depuis l'an 1081 jusqu'en 1118. On y trouve les défauts qui tiennent au temps de décadence où elle vivait, et l'auteur y est plus fidèle à la piété filiale qu'à la vérité ; mais rend compte de faits qui ne se trouvent pas ailleurs. L'*Alexiade*, ou l'Hist. d'Alexis, div. en 15 liv. a été impr. plusieurs fois ; une des meilleures éditions est celle du Louvre, in-fol., 1651. Le président Cousin en a fait une version assez estimée. Anne mourut en 1148, sous le règne de Manuel.

ANNE, dauphine de Viennois, hérita en 1282 des états de son frère Jean Ier, mort sans postérité. Robert, duc de Bourgogne, prétendit que cette province était un fief masculin de l'empire, et que l'investiture de l'emp. Rodolphe lui en avait donné la propriété. Anne défendit ses droits, la guerre fut déclarée, et se termina par la médiation de Philippe-le-Bel, qui indemnisa Robert. Anne m. en 1296.

ANNE DE SAVOIE, fille du duc Amédée V, devint impérat. d'Orient, par son mariage avec Andronic III, dit le Jeune, en 1337.

ANNE DE FRANCE, fille aînée de Louis XI et de Charlotte de Savoie, mariée à Pierre II de Beaujeu, duc de Bourbon. Elle fut choisie par son père pour gouverner la France pendant la jeunesse de Charles VIII. Le duc d'Orléans prit les armes pour réclamer dans les affaires du gouvernement la part qu'il croyait due à son rang, fut vaincu et fait prisonnier. Elle le retint captif pendant plus de deux ans dans la grosse tour de Bourges. Il fut mis en liberté par Charles VIII, qui alla lui même le tirer de prison. Cette princesse avait su gouverner avec prudence et fermeté. Elle mourut en 1522, âgée de 60 ans.

ANNE DE RUSSIE, fille de Jaroslaw, épousa Henri Ier, roi de France, en 1044. C'est la seule alliance de ce genre contractée entre la Russie et la France. La 9e année de son mariage, elle accoucha d'un fils qui régna sous le nom de Philippe ; elle eut depuis deux fils et une fille. Après la mort de Henri Ier, elle accorda sa main à Raoul, comte de Crepi en Valois, quoiqu'il fût marié et parent de son premier époux. Elle osa braver les foudres de l'Église ; mais, répudiée par ce nouveau mari, elle alla finir ses jours dans sa patrie.

ANNE DE BRETAGNE, reine de France, née à Nantes en 1476, m. au château de Blois en 1514. Quoiqu'elle eût été promise à Maximilien d'Autriche, elle fut mariée à Charles VIII, roi de France, en 1491, Anne se réservant la souveraineté de ses états. Il fut inséré dans le contrat que, le roi venant à mourir sans enfans, la reine serait obligée d'épouser son successeur à la couronne, et que si elle le précédait, le duché demeurerait à la France. Pendant l'expédit. de Charles VIII, elle gouverna le royaume avec beaucoup de sagesse. A la mort de ce prince, Louis XII épousa cette princesse, qu'il avait aimée lorsqu'il était duc d'Orléans. Les revenus de son duché, qu'elle s'était réservés, furent employés à soulager les veuves et les orphelins ; elle étendit ses bienfaits sur les savans et sur les guerriers qui s'étaient distingués. Son caractère la portait à dominer, et Louis XII l'excusait en disant : Il faut savoir souffrir quelque chose d'une femme, quand elle aime son mari et son honneur.

ANNE DE FERRARE, fille d'Hercule II, duc de Ferrare et de Renée de France, mariée en 1549 à François, duc de Guise, surnommé le Balafré. Elle partagea les dangers et les sentimens de son époux et de ses fils, devenus chefs de la Ligue. Après l'assassinat de son mari, devant Orléans, Anne poursuivit avec ardeur la vengeance qui lui était due et le jugement du meurtrier. Mêlée ensuite dans les factions civiles, la cour la retint prisonnière dans les châteaux de Blois et d'Amboise.

ANNE d'Autriche, fille aînée de Philippe II, roi d'Espagne, née en 1602, mariée à Louis XIII en 1615. Lorsque Richelieu parvint au ministère, craignant de voir ses ennemis secondés par la reine, il fit tout pour la mettre dans l'impuissance d'agir, l'accusa d'être entrée dans le complot de Chalais pour faire déclarer le monarque impuissant, et donner son épouse à Gaston d'Orléans, frère du roi. Plus tard, réduite encore au rôle d'accusée, elle fut obligée de répondre au chancelier sur les relations qu'elle pouvait avoir avec les ennemis de l'état, et vécut long-temps délaissée. Les deux époux se rapprochèrent ; elle devint enceinte et mère de Louis XIV. Le roi, qui mour. après le card. ministre, avait cru pouvoir borner l'autorité de la reine ; mais à peine avait-il cessé de vivre que son testament fut cassé par le parlement. Anne d'Autriche, proclamée régente, mit toute sa confiance en Mazarin. Le règne d'un étranger donna de la jalousie aux grands, et fit éclater les troubles de la Fronde. Mazarin eut l'art de terminer la guerre civile sans faire aucune concession ; et lorsque son fils fut déclaré majeur, la reine lui remit une puissance qu'elle avait su défendre. M. d'un cancer en 1666.

ANNE, fille de Jacques II, roi d'Angleterre, et d'Anne Hyde, sa première femme, née en 1664. Elle fut élevée dans la religion anglicane, et mariée au prince George, frère du roi de Danemark. Après la mort du roi Guillaume, époux de Marie, sa sœur aînée, les Anglais l'appelèrent au trône en 1702. Les victoires de Marlborough, son général et son favori, firent rejaillir sur son règne une gloire immortelle. Elle entra l'une des premières dans les négociations pour la paix et dans le traité d'Utrecht ; et y stipula, non-seulement comme souveraine, mais comme arbitre de l'Europe. Elle avait pris d'abord, mais en vain, des mesures pour rouvrir à son frère, Jacques III, le chemin du trône. L'un de ses actes les plus mémorables c'est d'avoir uni l'Ecosse à l'Angleterre pour *ne faire qu'une seule* domination et qu'un seul parlement où l'on admit 16 pairs écossais et 45 dép. de la même nation à la chambre des communes. Elle mourut en 1714.

ANNE de Chypre, fille de Janus, roi de Chypre et d'Arménie, épousa Louis, duc de Savoie, en 1433, et se rendit célèbre par ses vertus privées et des fondations utiles. Morte à Genève en 1462.

ANNE de Gonzague, plus connue sous le nom de princesse Palatine, épousa, en 1645, Edouard, comte palatin. Morte à Paris en 1684, après une vie très-agitée. Les *Mémoires* publiés sous son nom en 1786 sont de Senac de Meilhan. Bossuet prononça son oraison funèbre.

ANNE de Hongrie, fille de Ladislas VI, épousa l'empereur Ferdinand d'Autriche en 1527, et lui apporta les couronnes de Hongrie et de Bohême. Morte à Prague en 1547.

ANNE-MARIE, duch. de Brunswick. V BRUNSWICK.

ANNE IWANOWNA, impératr. de Russie, née en 1693, fille d'Iwan, frère aîné de Pierre-le-Grand, et mariée au duc de Courlande, monta sur le trône des czars en 1730. Elle sut se faire respecter des nations voisines sans prendre part à leurs querelles, si l'on en excepte la guerre qu'elle eut à soutenir contre la Turkie depuis 1737 jusqu'en 1740. Malgré sa douceur de caractère, son ministre Biren, qu'elle avait créé duc de Courlande, fit périr dans les supplices plus de 12,000 personnes, et en exila plus de 20,000 dans les déserts de la Sibérie. Il avait subjugué l'impératrice, qui se jeta plus d'une fois à ses genoux, et prodigua vainement les larmes et les prières pour l'adoucir. Elle

mourut d'une maladie de langueur en 1740, laissant la couronne à son petit-neveu Iwan.

ANNE PETROWNA, fille aînée de Pierre-le-Grand et de Catherine Ire, née en 1706, mariée en 1725 à Charles Frédéric, duc de Holstein Gottorp, morte en 1728, à la fleur de son âge, laissant un fils qui fut ensuite l'infortuné Pierre III.

ANNEBAUT (Claude d'), baron de Retz, maréchal de France, fut fait prisonnier à la bataille de Pavie avec Franç. Ier. Il eut le bâton de maréchal en 1538, la charge d'amiral en 1543, et fut chargé de l'administration des finances avec le cardinal de Tournon. Mort en 1552.

ANNEBAUT (d'), cardinal, frère du précédent, mort en 1543.

ANNEBAUT (Jacques d'), fils du précédent, fut tué à la bataille de Dreux en 1562.

ANNESE, successeur de *Masaniello* dans le commandement de *Naples*. Après avoir cherché inutilement à maintenir la nouvelle république sous la protection de la France et de l'Espagne, il fut mis à mort par ordre de don Juan d'Autriche, qu'il avait lui-même introduit dans Naples.

ANNESLEY (Arthur), comte d'Anglesey, servit d'abord la cause de Charles Ier, roi d'Angleterre, puis celle de Cromwell, et redevint royaliste. Nommé comte et garde du sceau privé en 1673, il perdit ses dignités en 1682. M. en 1686. Il a publié des *Mémoires*, Lond., 1693, in-8. On regrette la perte de son *Histoire* des troubles d'Irlande.

ANNET (Pierre), maître d'école à Londres, publia en 1762 un ouvr. irréligieux intit. *le Libre investigateur*, en anglais. Il fut condamné à être exposé deux fois au pilori, et ensuite détenu pendant une année. Le public trouva la punition trop sévère. On a encore de P. Annet l'*Examen hist. de la vie et des ouvrages de St Paul*, trad. en franç. par le baron d'Holbach, 1770, in-12.

ANNIBAL, général carthaginois, un des plus gr. capitaines de l'antiquité, fils d'Amilcar Barca, né l'an 247 avant J.-C. Son père lui fit jurer dans son enfance de poursuivre les Romains jusqu'à la mort Procl. unanim. génér. des armées carthaginoises en Espagne, à l'âge de 25 ans, il prit et rasa Sagonte contre tous les traités, entreprit d'attaquer les Romains jusque dans leur pays, franchit les Alpes, et entra en Italie avec une armée de 90,000 hommes de pied et 12,000 chevaux, en 218 avant J.-C. Après avoir pris d'abord Turin, défait complètement Scipion sur le Tésin, et Sempronius sur la Trébie, il traversa les Apennins et envahit l'Étrurie. L'année suivante il battit Cn. Flaminius sur les bords du Trasimène, et lui tua 15,000 hommes. Q. Fabius Maximus l'arrêta quelque temps par sa sage lenteur, mais l'imprudence de Ter. Varron lui rendit bientôt la victoire. Il le défit à Cannes, l'an 216 avant J.-C., dans une bataille célèbre où les Romains perdirent 40,000 hom., du nomb. desquels était le consul Paul-Émile. On croit que si Annibal eût marché droit à Rome, c'en était fait de la république; mais il alla passer l'hiver à Capoue, où ses troupes s'amollirent. Quand il revint assiéger Rome, il inspira si peu de frayeur, qu'on vendit la terre même sur laquelle il campait. Annibal se soutint encore quelque temps en Italie, mais il trouva un adversaire redoutable dans Marcellus. Scipion ayant transporté le théâtre de la guerre en Afrique, Annibal y fut rappelé. Il perdit en y arrivant la bataille de Zama, l'an 202 avant J.-C. S'étant échappé, il se retira d'abord à Adramette; mais, poursuivi par les Romains, il se réfugia auprès d'Antiochus, roi de Syrie, puis chez Prusias, roi de Bithynie, et les arma contre les Romains. Enfin, craignant d'être livré par Prusias, il s'empoisonna à 64 ans, 183 avant J.-C.

ANNIBAL, fils de Giscon, suffète et général carthaginois, voulant venger la mort de son grand-père Annibal, fut tué devant Himère.

ANNIBAL, dit l'Ancien, pilla les côtes d'Italie pendant la prem. guerre punique, et fut ensuite vaincu par le consul Duillius; après cette défaite, il fut lapidé par ses soldats. Porta la guerre en Sicile, prit et ruina Sélinonte, et périt dans un combat contre les Syracusains, l'an 406 avant J.-C.

ANNIBALIEN (Flav.-Claud.), neveu de Constantin, qui le fit roi de Pont, de Cappadoce et d'Arménie, et lui donna sa fille en mariage. Ses soldats, excités par Constance, son cousin, le massacrèrent en 338.

ANNICÉRIS, de Cyrène, philos. grec, disciple d'Aristippe, contemporain et ami de Platon, racheta celui-ci lorsqu'il fut vendu comme esclave par Denys-le-Tyran. Il épura la doctrine cyrénaïque en la rapprochant du platonisme.

ANNICÉRIS, de Cyrène, postérieur au précéd., fit à la philosophie d'Aristippe diverses modifications, et fonda la *secte annicérienne*, dont parle Diogène Laërce.

ANNICHINO, jurisconsulte napolitain du 17e S. Il a publié un *Traité de Jurisprud.*, impr. à Naples.

ANNIUS de Viterbe, né à Viterbe vers l'an 1432, mort à Rome en 1502, dominicain et maître du sacré palais sous Alexandre VI. Il a laissé sur l'Écriture-Sainte des *Commentaires* qu'on ne lit plus; mais les savans disputent encore sur l'authenticité des XVII livres d'*antiquités*, Rome, 1498, in-fol., nouvellement réimprimés.

ANNON (St), archev. de Cologne, fut régent de l'empire pendant la minorité de l'empereur Henri IV. Mort en 1075.

ANNONA (myth.), divinité allégor., présidait aux approvisionnem. des vivres chez les Romains.

ANNONE (Jean-Jacques de), né à Bâle en 1728, mort dans la même ville en 1804, y avait professé la rhétorique et ensuite la jurisprudence; il s'occupait avec succès d'hist. naturelle. On a de lui plus. *Mémoires* insérés dans les *Acta helvetica*.

ANOMEENS, nom d'une secte, dérivée de l'arianisme (*v.* ce nom). C'est par une extrême ignorance dans l'histoire des opinions religieuses, que le nom d'anoméens a été attribué à la secte des antinoméens, dont Jean Islebius Agricola fut le fondateur dans le 16e S. *V.* Agricola (*J.*-Isleb.), et Antinoméens.

ANONYME DE St.-GALL (l'), moine de l'abbaye de ce nom, a écrit au 9e S. l'*Histoire de Charlemagne*, à la sollicitation de l'empereur Charles-le-Gros. Le style de cet historien, dont on n'a pu jusqu'à présent découvrir le nom, est dur et obscur, mais il rend compte de faits qu'on ne trouve pas ailleurs, et qui font regretter la perte d'une partie de son ouvrage.

ANOT (Pierre-Nicolas), docteur en théologie, né en 1762, m. en 1823. Il suivait la carrière de l'instruction publique, lorsque la révolut. française l'obligea de fuir en pays étranger. Il se rendit à Malte où il passa le temps de son émigration. De retour en France en 1802, il fut nommé vicaire de la métropole de Reims. L'exercice de son ministère ecclésiastique ne l'empêcha point de se livrer à la culture des lettres. On a de lui quelques ouvrages historiques et littéraires, une *Oraison funèbre de Louis XVI*, et des *Sermons*, composés pour l'association de la Providence, établie à Reims.

ANQUETIL (Louis-Pierre), né à Paris en 1723. Ayant terminé, à l'âge de 18 ans, ses études au collége Mazarin, il entra dans la congrégation de St-Geneviève. Envoyé ensuite au prieuré de Ste Barbe, il y étudia la théologie sous le P. le Courayer. Après avoir professé successiv. les belles-lettres, la philosophie et la théologie, il s'adonna particulièrement à l'étude de l'histoire. Son séjour à Rheims, en qualité de directeur du séminaire, lui fit concevoir l'idée et lui donna le moyen d'écrire l'histoire de cette ville, qu'il publ. en 1756, 3 vol. in-12, ouvr. plein de recherches, et débarrassé de toutes les superfluités dont les historiens précéd.

l'avaient surchargée. Il passa ensuite à la direction du collége de Senlis, et ce fut là qu'il composa *l'Esprit de la Ligue*, 1767, 3 vol. in-12, un des meilleurs morceaux d'hist. du 18e S. Jeté pendant le règne de la terreur dans la prison de St-Lazare, Anquetil conserva encore assez de calme et de sérénité pour s'y livrer à un travail important, *le Précis de l'hist. universelle*, 1797, 9 vol. in-12. Nommé successivement membre de l'Institut, employé aux archives du ministère des relations extérieures, et décoré de l'ordre de la Légion-d'Honneur, Anquetil, plus qu'octogénaire, publia son *Histoire de France*, où, sans atteindre Rollin, il a rendu un grand service à son pays. D'une humeur toujours égale, d'une santé robuste, il consacrait dix heures par jour au travail le plus assidu, et méditait à 84 ans de vastes entreprises littéraires. On a encore de lui : *Intrigue du cabinet sous Henri IV, sous Louis XIII et la minorité de Louis XIV*, Paris, 1780. Le style de cette product. est faible; on dirait que l'aut. a craint de peindre à grands traits ou le caractère, ou les opérations, ou les rigueurs tyranniques du cardinal de Richelieu. *Louis XIV, sa cour et le régent*, 1789, 4 vol. in-12; réimpr. en 1794, 5 vol. in-12; espèce de recueil d'anecdotes, dont très-peu sont saillantes; *Vie du maréchal de Villars*, écrite par lui-même, suivie du *Journal de la cour*, de 1724 à 1734, Paris, 1787, 4 vol. in-12; *Motifs des guerres et des traités de paix de la France, pend. les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI*, 1798, in-8; *Histoire de France depuis les Gaulois jusqu'à la mort de Louis XVI*, 1804, 14 vol. in-12, réimpr. in-8 et in-18. C'est une hist. succincte, régulièrement distribuée par dates, qui présente la suite des faits sans accessoires étrangers, et assez étendue pour donner une idée juste des événemens; *Notice sur la vie d'Anquetil-Duperron* son frère, savant distingué, auquel ses voyages dans l'Inde, ses recherches sur la langue et les institutions du pays, et sa traduct. du *Zend Avesta*, avaient, depuis long-temps, ouvert les portes de l'académie des inscriptions; enfin plus. *dissertations* insérées dans les Mémoires de l'Institut. Anquetil est mort le 6 septembre 1808.

ANQUETIL-DUPERRON (Abraham-Hyacinthe), frère de l'histor. Né à Paris sans fortune et sans appui, il devint l'un des hommes les plus érudits du 18e S. Il connaissait presque toutes les langues vivantes et les langues orientales. Parti soldat et le sac sur le dos pour se rendre dans l'Inde, il en revint riche de cent quatre-vingts MSs., fut associé à l'acad. des belles-lettres, et publia successivement le fruit de ses voyages : le recueil des livres sacrés des Perses, sous le titre de *Zend-Avesta*, accompagné d'une *Relation* de ses voyages et d'une *vie de Zoroastre*; la *Législation orientale*; *Recherches historiques et géographiques sur l'Inde*; *de la dignité du commerce et de l'état du commerçant*; *l'Inde en rapport avec l'Europe*; la *traduct.* latine d'un ouvr. persan intit. : *Secrets qu'il ne faut pas révéler*. Outre ces ouvr., il avait lu plusieurs *mémoires* à l'académie, et laissa un grand nomb. de manuscrits. Mort à Paris en 1805.

ANSALDO (J.-André), peintre, né à Voltri en 1584, on a de lui de bonnes copies de Paul Véronèse.

ANSALONI (Giordano), missionn. au Japon, y périt victime de son zèle en 1634. On lui attribue un *traité* des superstitions de la Chine resté MS.

ANSALONI (Sébast.) de Palerme, astron. en 1599, a laissé des *traités* d'astron. et un *almanach perpétuel*.

ANSART (André-Jos.), bénédictin de l'abbaye St-Germain-des-Prés, né en 1723, pendant quelque temps a fait partie des savans de cet ordre occupés de travaux littéraires; mais ayant été nommé procureur d'une autre maison de bénédictins, il disparut avec les fonds qui lui avaient été confiés; ne pouvant reparaître dans la congrégat., il s'attacha à l'ordre de Malthe, se fit recevoir avocat au parlement, et fut nommé prieur curé d'un village près Paris. M. en 1790. Il a pub. plusieurs ouvr. relatifs à l'*hist.* ecclés. peu estimés aujourd'hui, et qu'on présume avoir été pillés par lui dans les archives de l'abbaye St-Germain-des-Prés.

ANSART (Louis-Jos.-Aug.), cousin du précédent, chanoine régulier de France, né dans l'Artois en 1748, a pub. en 1784, à Châlons-sur-Marne, un prem. vol. d'un ouv. intitulé : *Biblioth. littéraire du Maine*, qui devait se composer de 8 vol., et c'est à tort que cet ouvrage est attribué à André Joseph Ansart.

ANSBERT (St), évêque de Rouen, mort en 698.

ANSCHAIRE, abbé de Corvey en Westphalie, fonda la biblioth. de ce couvent qui renferme plusieurs MSs. précieux de l'antiquité, et à laquelle on doit surtout les *Annales* de Tacite. Il ne reste de ce moine que l'ouv. intit. : *Liber de vitâ et miraculis S. Wiload*, Cologne, 1642, in-8.

ANSEAUME (N.), m. à Paris en 1784, écrivain modeste et laborieux, souffleur et secrétaire à la comédie italienne, contribua avec succès à la renaissance de l'opéra-comique de la foire. On a de lui plus de 25 opéras-comiques, parmi lesquels il n'est resté au théâtre que la *Clochette* et le *Tableau parlant*.

ANSEGISE, abbé de Fontenelle, sous Louis-le-Débonnaire, est aut. d'un *recueil* des capitulaires de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire impr. par les soins des frères Pithou, et dont Baluze a donné une édition en 1677, 2 vol. in-folio. Mort en 834.

ANSEGISE, abbé de St-Michel, archev. de Sens au 9e S., sacra en 879 Louis III et Carloman, fils de Louis-le-Bel, et mourut en 883, généralement estimé par ses vertus et ses talens. Il avait été nommé primat des Gaules et de Germanie par le pape Jean VIII; mais plusieurs évêques s'opposèrent à cette nouvelle primatie.

ANSELME (St), né en 1033 à Aost, abbé du Bec en France, archevêque de Cantorbéry en Angleterre. Zélé défenseur des prérogatives du clergé, il lutta constamment contre le pouvoir. Guillaume-le-Roux le fit sortir d'Angleterre; mais Henri Ier, son frère et son successeur, l'y rappela. St Anselme est mort en 1109. On a de lui quelques écrits de piété et de morale sur la discipline ecclésiastique. Il est le premier qui ait prescrit le célibat ecclésiastique en Angleterre.

ANSELME (St), Mantouan, évêq. de Lucques en Toscane, mort en 1086, légat de Léon IX en Lombardie. Il a fait un traité pour prouver que les princes temporels ne peuvent disposer des biens de l'Eglise, et une *Apologie de Grégoire VII*.

ANSELME (Pierre de Guibours, le père), augustin déchaussé, connu par son *histoire* généalogique et chronologique de la maison de France, et des grands officiers de la couronne. Cet ouvrage, d'abord imparfait, est devenu important par le travail de ses continuateurs, comme source de renseignem. utiles. Leur édit. a 9 vol. in-fol., 1726-33.

ANSELME de Laon, doyen et archid. de cette ville, m. en 1117, profess. la théol. dans l'univ. de Paris. On a de lui une *Glose* interlinéaire sur la Bible, imp. avec celle de Lyre.

ANSELME (Antoine), abbé, connu par des *sermons*, des *panégyriques* et quelques *dissert.* insérées dans les Mémoires de l'académie des inscript. et belles-lettres dont il était associé. Madame de Sévigné parle de lui dans une lettre du 8 avril 1689. Mort en 1737.

ANSELME (George), méd. et poète latin du 16e siècle, né à Parme, mort en 1511.

ANSELME (George), aïeul du précédent, mathématicien et astronome, est mort en 1440.

ANSELMI (Mich.-Ange), peintre italien, né à Lucques en 1491, et m. en 1554. On a de lui au

musée royal un tableau de la *Vierge* présentant son fils à l'adoration des Mages.

ANSELMO (Antoine), né à Anvers, fut échevin et avocat fiscal; il a beaucoup écrit sur le droit belgique; ses ouvr. sont connus sous le titre d'*Opera juridica*. Mort en 1668.

ANSER, poète latin, parasite de Marc-Antoine, qui paya ses louanges par le don d'une maison de campagne à Salerne. Virgile et Ovide l'ont ridiculisé dans leurs vers.

ANSGARDE, femme de Louis-le-Bel, et mère de Louis III et de Carloman, fut répudiée par son époux, et mourut vers 880.

ANSHELM (Valère), médecin et conseiller de la ville de Berne en 1629, est aut. de *tables* chronologiques depuis la création du monde jusqu'en 1540, Berne, 1540, et de quelques autres écrits.

ANSHELMUS (Thomas), impr. hollandais, né à Bade au 16e S. Ses édit. ont été fort recherchées.

ANSLO (Reyer), poète holland. du 17e S., m. à Péronne en *Italie* en 1669. Le recueil de ses *poésies a été publié à Rotterdam*, 1713, in-8.

ANSON (George), célèbre amiral anglais, né en 1697, *entra fort jeune dans la marine*; après plusieurs voyages, où il se fit remarquer par son habileté, *il fut chargé d'une expédition contre les établissemens espagnols dans l'Amérique méridionale*; il y réussit complètement, et fut comblé à son retour des faveurs de George III. Une victoire qu'il remporta ensuite en 1757 sur le chef d'escadre français, la Jonquière, lui valut la pairie. Nommé amiral en 1761, il mourut l'année suivante. On a pub. la *relation* de son voyage autour du monde, Lond., 1746, in-4, trad. en français, Amsterd, 1749, en un vol. in-4, Paris, 1750, in-4, et réimp. ensuite en 4 vol. in-12.

ANSON (Pierre-Hubert), memb. de l'assemb. constituante et de plusieurs sociétés, et administ. des postes de France, a donné les *lettres* de milady Montagu, trad. de l'*anglais*, *Paris*, 1796, deux vol. in-12; les *odes* d'*Anacréon en vers français*, traduc. assez fidèle, mais dépourvue des beautés de l'original, Paris, 1796, un vol. in-12; divers *mémoires*, *discours* et *poésies insérés* dans les recueils du temps. *Il est mort en 1810.*

ANSPRAND, *roi des Lombards*, fut vaincu par *Ragembert*, *duc de Turin*; obligé de fuir en Bavière, il remonta ensuite sur le trône après avoir défait Aribert, fils de Ragembert. M. vers l'an 712.

ANSSE de Villoison. V. Villoison.

ANSTEYN (Christopher), poète anglais, né en 1724, fut obligé de quitter l'univ. de Cambridge pour avoir publié une *satire* contre diverses personnes du temps. Il se fixa à Bath, où il mourut en 1805. *Il est auteur de diverses poésies* et autres morceaux de littérature.

ANSTIS (Jean), savant antiquaire et roi d'armes anglais, m. en 1744, a laissé des *observations* héraldiques sur les ordres de chevalerie de la Jarretière et du Bain, 1725, in-4, etc.

ANTALCIDE, général spartiate, conclut avec Artaxerce, roi des Perses, l'an 387 av. J.-C., cette paix ignominieuse connue sous le nom de paix d'Antalcide, qui rendait tributaire du roi barbare toutes les villes grecques de l'Asie Mineure. Poursuivi par la haine générale, il fut réduit à se laisser mourir de faim.

ANTANDRE, guerrier syracusain, frère d'Agathocles, dont il écrivit l'*hist.* qui s'est perdue.

ANTARAH, poète arabe, un des aut. du recueil intit. *Moallah-ça*. Il vivait avant Mahomet.

ANTECHRIST (ennemi de Dieu), annoncé dans les livres saints comme devant précéder le second avènement de J.-C. Il traversera en conquérant presque toute la terre, et surpassera par ses crimes et son impiété tout ce qu'elle a produit de plus odieux.

ANTÉE (mythol.), géant et brigand de Lybie, fils de Neptune et de la terre, défiait les passans à la lutte, et les faisait périr. Hercule le souleva en l'air afin de l'étouffer, parce que quand il touchait la terre il reprenait de nouvelles forces.

ANTELMI (Nicolas), chanoine de Fréjus en Provence au 17e S., a composé 2 vol. des recherches qu'il avait faites des titres du chapitre de son église; il est aut. d'un autre ouvr. intit. *Adversaria*.

ANTELMI (Pierre), neveu du précédent, reçu à Paris doct. en théol., succéda à son oncle dans le canonicat, et mourut en 1668. Il a rectifié les leçons de l'office de St-Léonce, patron de l'église de Fréjus.

ANTELMI (Joseph), frère de Nicolas, aussi chanoine de Fréjus, grand-vicaire de l'évêque de Pamiers, a composé un gr. nomb. d'écrits sur l'*hist.* de Fréjus, et de savantes *dissert.* sur l'*hist.* ecclésiastique, impr. en 1730. Il a laissé des matériaux d'un grand nombre d'autres ouvrages qu'il avait entrepris.

ANTELMI (P.-Thomas), né à Trigance en Provence, fut prof. de mathém. à l'école militaire, puis insp. des études. Il a trad. les *fables* de Lessing, Paris, 1764, in-12, la *Messiade* de Klopstock, *ibid.*, 1769, et un ouvr. de Mlle Agnesi, intitulé: *Traité du calcul différentiel et intégral*, ib., 1775, in-8, son *traité de Dynamique* est resté inédit. Mort en 1783.

ANTENOR, prince troyen, parent de Priam. Après la ruine de Troie, il se réfugia en Italie, où il fonda, dit-on, la ville de Padoue.

ANTÉNOR, sculpteur athénien, vivait vers la 76e olympiade, et exécuta les statues d'Harmodius et d'Aristogiton, regardées comme des chefs-d'œuvre. Winkelmann le nomme Agénor.

ANTÈRE ou ANTÉROS, Grec de naissance, fut élu pape en 235, et mourut quelques mois après.

ANTESIGNAN (Pierre), gram., né à Rabastens, diocèse d'Albi, au 16e S., est aut. d'une *grammaire universelle*, Paris, 1581, in-4, et d'une *gramm. grecque* dont la dernière édit. est celle de Lyon, 1613, in-8. On a de lui aussi une édit. de Térence et un *essai* grammatical de langue grecque.

ANTHELME (St), évêque de Belley au 12e S., dégoûté du monde, se fit chartreux; fut élu prieur de la gr. chartr. de Grenoble. Le pape Alexandre II le nomma au siége de Belley, où il mourut en 1178 après avoir levé l'excommunication qu'il avait portée contre le comte Humbert de Savoie, qui avait permis à un archer de tuer un prêtre.

ANTHÉMIUS, était l'un des hommes les plus recommandables de l'empire d'Orient. Devenu ministre de l'empereur sous la minorité d'Arcadius, il gouverna avec sagesse. Saint Chrysostôme a fait son éloge.

ANTHÉMIUS (Procopius), petit-fils du précédent, emper. d'Occident, de 467 à 472, fut détrôné par Ricimer, et eut pour successeur Olybrius.

ANTHÉMIUS, archit., sculpt. et mathémat. de Tralles, bâtit sous Justinien le temple de Ste-Sophie à Constantinople.

ANTHERMUS ou ATHENIS, sculp. grec, cité par Pline, ainsi que son frère Bupalus, comme deux sculpt., archit. et peintres recommandables. Leurs statues furent transportées en grande partie à Rome sous Auguste.

ANTHOINE (Nicolas), né à Brieu en Lorraine, de parens catholiques, embrassa la réforme, mais ensuite, persuadé que la religion la plus ancienne est la meilleure, il alla se faire juif à Venise; de Venise il se rendit à Genève, où il garda si bien le silence sur ses sentimens particuliers, qu'il fut nommé ministre. Un jour, dans un accès de folie, il s'écria qu'il était juif et fut enfermé comme fou. Quelq. temps après, mis en liberté, il annonça de nouveau qu'il n'adorait que le Dieu d'Israël. D'après l'avis du consistoire et le jugement du conseil, il fut brûlé, après avoir été étranglé, le 20 avril 1632.

Les ministres Ferry et Mestreset n'approuvaient pas le supplice de cet esprit faible. On trouve sa vie dans le 8e vol. du *Choix des mercures*.

ANTHOINE (Franç.-Paul-Nic.), député du tiers état de Lorraine aux états généraux de 1789, puis député de la Moselle à la convention, légua à sa mort, arrivée en 1793, tous ses biens à la nation; mais la convention refusa ce legs.

ANTHROPOMORPHITES du grec Ανθρωπος homme, et Μορφη forme, nom d'hérétiques qui attribuaient à Dieu un corps semblable à celui de l'homme.

ANTHUSE (Ste), recluse, vivait dans une solitude hors des murs de Constantinople. Ayant été protégée durant la persécution des iconoclastes par l'impératrice Eudoxe, épouse de l'empereur Constantin Copronyme, elle prédit à sa bienfaitrice, depuis long-temps stérile, qu'elle serait mère.

ANTHUSE, fille de l'impératrice Eudoxe, imita les vertus de celle qui avait prédit sa naissance, et dont elle portait le nom. Retirée dans un monastère d'Euménie, elle y mourut en 690. L'église grecque honore sa mémoire.

ANTIBOUL (Charles-Louis), né à St-Tropez, avocat et memb. de la convent., refusa de prendre la qualité de juge du roi Louis XVI, vota la détention, et fut exécuté le 31 octobre 1793, comme complice des girondins.

ANTICO (Laurent), gramm., né en Sicile vers 1501, a laissé *de Instit. grammat. commentar. tres de Eloquentiâ*, l. 3.

ANTICONE (J.-B.), se fit quelque réputat. par ses peintures en miniature dans le 16e siècle.

ANTIDOTUS, peintre grec qui vivait 364 ans avant J.-C., dont Pline cite les tableaux du *Guerrier*, du *Joueur de flûte* et du *Gladiateur*. Il eut pour disciple le célèbre Nicias.

ANTIER (Marie), née à Lyon en 1687, débuta à l'Opéra de Paris en 1711, et excella dans les rôles de princesse. Ce fut elle qui couronna Villars après sa victoire de Denain.

ANTIGENES, Macédonien, chef des Argyraspides qui suivirent Alexandre-le-Grand en Asie, se distingua par son courage dans les expédit. de ce prince, resta ensuite après sa mort fidèle à Perdiccas et à Eumènes. Antigone eut la cruauté de le faire brûler vif, l'an 315 avant J.-C.

ANTIGENIDE, célèbre joueur de flûte de Thèbes, perfectionna la flûte, et fut le créateur d'une méthode pour jouer de cet instrument nommée d'après lui, mode antigénidien.

ANTIGENIDES, fils de Dyonisius, fut le maître de flûte d'Alcibiade, et perfectionna également cet instrument.

ANTIGONE, fille d'Œdipe et de Jocaste, fut le modèle de la piété filiale; elle servit de guide à son père aveugle, et essaya vainement, après la mort d'Œdipe, de réconcilier ses frères Etéocle et Polynice. Condamnée par Créon, tyran de Thèbes, à mourir de faim, elle prévint ce supplice en se procurant une mort plus prompte.

ANTIGONE, surnom. le Cyclope, un des capitaines d'Alexandre qui se partagèrent le vaste empire de ce conquérant après sa mort. Son lot fut la Pamphilie, la Lycie et la Haute-Phrygie. Il attaqua et fit périr Eumènes, s'empara de toute l'Asie mineure, de la Syrie, et prit le titre de roi d'Asie. Il triompha plusieurs fois des ligues formées contre lui, mais enfin il fut vaincu et tué dans la bataille d'Ipsus, que lui livrèrent Cassandre, Séleucus et Lysimaque, réunis contre lui en l'an 301 avant l'ère chrétienne.

ANTIGONE-GONATAS, fils de Démétrius et petit-fils du précéd., en l'an 277 avant J.-C. Il fut détrôné par Pyrrhus, roi d'Épire, et ne recouvra sa couronne qu'après la mort de ce prince. Il mourut après 33 ans de règne, en 244 avant J.-C.

ANTIGONE-DOSON, roi de Macédoine, en 232 avant J.-C. Il usurpa le trône sur son neveu, dont il avait été nommé tuteur, il vainquit Cléomènes, roi de Sparte, et le força de se retirer en Egypte. Il mourut en 222 avant J.-C.

ANTIGONE, fils d'Hircan, fut associé à la royauté par son frère Aristobule, roi de Judée. Il soumit l'Iturée, et fut assassiné par son frère en l'an 101 avant J.-C.

ANTIGONE, fils d'Aristobule, roi de Judée, fut conduit à Rome après la prise de Jérusalem par Pompée. Ne pouvant rien obtenir du peuple-roi, il s'adressa à Pacore, roi des Parthes, qui le rétablit sur le trône. Mais trois ans après, Gabinius, lieutenant d'Antoine, s'empara de Jérusalem à la sollicitation d'Hérode, et fit périr Antiochus, qui fut le dernier prince de la race des Asmonéens.

ANTIGONE de Caryste, vivait dans le 3e S. avant J.-C., sous les deux prem. rois Ptolémée. Il composa un ouvr. intit.: *Histoires mémorables*, publ., *græco-latinè*, par Jean Meursius, à Leyde, 1619, in-4, avec trois autres aut. anciens. On en a donné une édition plus moderne avec des comment. et additions, Leipsig, 1791, in-4.

ANTIGONE, sculpt. grec, cité par Pline, qui lui attribue quelques livres sur son art.

ANTIGONE, peintre, écrivit, suivant Pline, en société avec Xénocrate, Polémon et Hypsicrate, des livres sur la peinture et sur les tableaux que l'on voyait de leur temps à Sycione.

ANTIGONE SOCHOÉUS, qui vivait 300 ans av. J.-C., du temps d'Eléazar, paraît avoir été le fondat. de la secte des saducéens (*v.* ce nom).

ANTIGUA (Marie), religieuse espag. de l'ordre de la Merci au 17e S., a écrit, avec beaucoup d'onction et de pureté, quelques ouvrages mystiques, traduits en français.

ANTIMACO (Marc-Ant.), né à Mantoue en 1473, prof. de grec à Ferrare en 1525, et présid. de l'académie des Elevati, m. en 1552, a trad. du grec en latin les *Œuvres* de Gemisthus-Pléthon, de Denys d'Halicarnasse, de Démétrius de Phalère, etc., Bâle, 1540 et 1586. On trouve quelques-unes de ses *poésies* lat. à la fin du recueil des *Lettres* de quelques savans, pub. par Bandini, *Paris*, 1758.

ANTIMAQUE de Colophon, *poète grec du 5e S.* avant J.-C., aut. de quelques *élégies*, et d'un poème intit. *la Thébaïde*. On doit la conservation de ce qui nous reste à Schellenberg, qui a publié à Hall en Saxe : *Antimachi Coloph. reliquiæ*, 1786, in-8.

ANTIME, duc de Naples, après Théophilacte, fit élever dans cette ville l'église de St-Paul et le monastère de St-Quirico.

ANTINOMÉENS, nom d'une secte dérivée du luthéranisme, et qui eut pour chef Jean Islebius Agricola. Son dogme était l'inutilité de la loi de Moïse dans l'œuvre de la conversion chrétienne. C'est par erreur que cette secte a été confondue avec celle des anoméens; ce nom désigne une branche de l'arianisme.

ANTINOUS, jeune Bithynien d'une grande beauté, fut l'esclave et le favori de l'emper. Adrien, qu'il accompagna dans ses voyages. Etant en Egypte, il se noya dans le Nil, par accident; son maître, inconsolable de sa perte, fit élever un temple en son honneur, donna son nom à un gr. nomb. de villes de la Haute-Egypte, et multiplia son image par des médailles et des statues. Le *Museum* royal de Paris possède plusieurs de ces dernières.

ANTIOCHUS, fils de Phintas, régnait conjointement avec son frère Androclès, sur les Messéniens, dans le 8e S. av. J.-C. Resté seul en possession du trône après la mort de son frère, qui perdit la vie dans une sédition, il mourut vers l'an 744 avant J.-C.

ANTIOCHUS de Syracuse, cité par Pausanias et Denys d'Halycarnasse, comme aut. d'une hist. de

Saule, depuis le roi Cocalus jusqu'à la mort de Xercès.

ANTIOCHUS Ier SOTER, fils aîné de Séleucus, prem. roi de Syrie et de Babylone, lui succéda l'an 280 avant J.-C. Il remporta plusieurs victoires sur les Bithyniens, les Macédoniens et les Galates, attaqua, sans succès, Ptolémée-Philadelphe, roi d'Egypte, à l'instigation de Magas. Ayant tenté de s'emparer du royaume de Pergame, il fut vaincu près de Sardes, par Eumènes, neveu et successeur de ce prince; et il mourut à Antioche, après cette expédition malheureuse, l'an 261 avant J.-C.

ANTIOCHUS II THEOS, succéda, l'an 261 av. J.-C., à Antiochus Soter, son père. Les Milésiens lui donnèrent le surnom de Dieu, parce qu'il les délivra de leur tyrannie. Il renouvela la guerre que son père avait faite avec peu de succès contre Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte; mais il fut forcé de demander la paix et de répudier sa prem. femme, Laodice, pour épouser Bérénice, fille du roi d'Egypte. Laodice en conçut un tel ressentiment, qu'elle l'empoisonna; 246 avant J.-C.

ANTIOCHUS HIERAX, fils d'Antiochus Théos et de Laodice, frère de Séleucus Callinicus, tâcha de détrôner son frère, et le vainquit près d'Ancyre en Galatie. Mais les Gaulois, qui faisaient la principale force de son armée, s'étant révoltés, il se réfugia chez Ariarathe, son beau-frère, roi de Cappadoce. Celui-ci ayant cherché à le faire mourir, se sauva en Egypte; Ptolémée le fit mettre en prison. Il périt quelque temps après, en voulant s'échapper. On le surnomma Hiérax (Vautour), à cause de son avidité.

ANTIOCHUS III, dit le Grand, succéda à son frère Séleucus Céraunus, l'an 223 av. J.-C. Il s'occupa d'abord de faire rentrer dans le devoir plusieurs de ses officiers qui s'étaient déclarés indépendans; puis il ne songea qu'à reconquérir la Syrie qui avait été enlevée à Séleucus Callinicus par le roi d'Egypte; mais il fut battu par Ptolémée-Philopator, près de Raphia; quelque temps après, Achæus s'étant révolté contre lui, il le poursuivit à Sardes, le prit et le mit à mort. Il tourna ensuite ses armes contre les provinces de Syrie que conservait le roi d'Egypte, et les reprit; il allait conquérir l'Asie-Mineure et la Grèce, quand les Romains, appelés au secours des vaincus, le battirent aux Thermopyles (191), et à Magnésie. Il n'obtint la paix qu'aux conditions les plus onéreuses. Il fut tué peu après dans l'Elymaïde, où il était allé pour piller un temple de Bélus, afin de payer les Romains. Il avait reçu Annibal à sa cour.

ANTIOCHUS IV ÉPIPHANE, fils d'Antiochus-le-Grand, monta sur le trône 175 av. J.-C., et régna 11 ans. Il s'empara d'une partie de l'Egypte, et retint prisonnier Ptolémée-Épiphane, roi de ce pays; mais les Romains le forcèrent de renoncer à sa conquête. Les Juifs s'étant révoltés contre lui, il les traita avec la plus excessive sévérité; fit mourir les sept frères Machabées, ainsi que le sage vieillard Eléazar. Mathathias et Judas-Machabée battirent ses troupes, et il mourut d'une chute de cheval, en l'an 164 avant J.-C.

ANTIOCHUS V EUPATOR, fils d'Antiochus Epiphane, lui succéda en 164, à peine âgé de 9 ans. Démétrius Soter, son cousin germain, s'empara de ses états, et le fit mourir après 18 mois de règne. Ses généraux firent la guerre aux Juifs, et furent repoussés par les Machabées.

ANTIOCHUS VI, surnommé DYONISIUS ou BACCHUS, fils d'Alexandre Balas, se disait issu d'Antiochus Théos. Tryphon, qui avait pris soin de son enfance, fit valoir ses prétentions contre Démétrius Nicanor, le plaça sur le trône (144), pour régner à sa place, et le fit mourir un an après.

ANTIOCHUS VII, EVERGÈTES ou SIDÈTES, fils de Démétrius Soter, monta sur le trône l'an 140 avant J.-C., chassa de Syrie l'usurpateur Tryphon, réduisit les Juifs, battit les Parthes, mais il fut enfin battu lui-même par Démétrius Nicanor, qui s'empara de ses états l'an 130 avant J.-C.

ANTIOCHUS VIII, EPIPHANES ou GRYPUS, fils de Démétrius Nicanor, monta sur le trône l'an 123 av. J.-C., après en avoir chassé l'usurp. Zabinas; s'allia avec le roi d'Egypte en épousant sa fille, eut à soutenir une guerre contre son frère Antiochus de Cyzique, qui voulait le détrôner, et fut forcé de lui céder une partie de ses états (122 av. J.-C.) Ils régnèrent conjointement jusqu'à l'an 97, époque de la mort de Grypus.

ANTIOCHUS IX PHILOPATOR, dit aussi de Cyzique, parce qu'il avait été élevé dans cette ville, contraignit son frère Antiochus Grypus à lui céder la Cœlésyrie. A la m. de son frère, en 97 av. J.-C., il régna sur toute la Syrie, mais quatre ans après un fils d'Antiochus Grypus lui livra une bataille et le réduisit à se tuer.

ANTIOCHUS X EUSÈBES, fils d'Antiochus de Cyzique, reprit le trône sur Séleucus, fils d'Antiochus Grypus, qui avait détrôné son père; mais 2 ans après, il fut lui-même détrôné par deux autres fils de Grypus, 91 ans avant J.-C.

ANTIOCHUS XI EPIPHANES ou PHILOPATOR, partagea la couronne avec son frère Philippe, après la mort de Séleucus VI leur aîné, qu'ils vengèrent en passant au fil de l'épée les habitans de la ville de Mopsueste, où il avait été brûlé vif. Mais ayant été vaincu par Antiochus X en revenant de Syrie, Antiochus XI se noya dans sa fuite l'an 93 av. J.-C.

ANTIOCHUS XII, surnommé DYONISIUS-EPIPHANES-PHILOPATOR-CALLINICUS, fils d'Antiochus Grypus, prit la couronne lorsqu'il sut que Démétrius III son frère était prisonnier des Parthes; entreprit une expédit. contre les Arabes, les vainquit d'abord, mais perdit la vie dans un second combat, l'an 85 avant J.-C.

ANTIOCHUS XIII l'Asiatique, fils d'Antiochus Eusèbes, avait été élevé au fond de l'Asie, d'où lui vint son surnom. Il fut rétabli par Lucullus, 69 ans av. J.-C., sur le trône d'où son père avait été chassé. Quatre ans après Pompée le dépouilla de ses états, et réduisit la Syrie en province romaine.

ANTIOCHUS. Nom commun à trois rois de Commagène en Asie. Le prem. embrassa le parti du roi Tigrane contre Pompée, l'an 69 av. J.-C.; puis secourut Pompée contre César, et fut tué par l'ordre d'Auguste. — Le 2me remonta sur le trône dont sa famille avait été dépossédée, et mourut sous le règne de l'empereur Tibère, 17 ans av. J.-C. — Le 3me fut placé sur le trône par Caligula, qui l'en fit descendre ensuite.

ANTIOCHUS d'Ascalon, philos. stoïcien, disciple de Carnéades, fut le maître de Cicéron. Lucullus l'avait attiré à Rome, et fut son ami ainsi que Brutus.

ANTIOCHUS, de Laodicée en Phrygie, philos. sceptique de l'école d'Œnésidème, eut pour disciples Théodas et le médecin Théodote.

ANTIOCHUS, philos. cynique, né en Cilicie, obtint la faveur des empereurs Alexandre Sévère et Caracalla; mais ayant conspiré contre ce dernier, il fut mis à mort en l'an 216 de l'ère chrétienne.

ANTIOCHUS, abbé du monastère de Seba, près de Jérusalem, en l'an 604 de J.-C., sous le règne d'Honorius, empereur d'Orient. Il est aut. d'un ouvr. intitulé: *Pandectes de l'Ecriture sainte*, en 190 homélies séparées. Il parle dans sa préface de la prise de Jérusalem par Chosroès, roi de Perse; et il y a joint un poème dans lequel il déplore la perte de la vraie croix, emportée par le vainqueur en Perse.

ANTIOPE (mythol.), fille de Nyctée, roi de Thèbes, fut séduite par Jupiter, et en eut deux fils, Zéthus et Amphion. Elle inspira aussi de l'amour à Lycus, roi de Thèbes; mais Dircé, femme de ce

prince, la fit enfermer dans une étroite prison. Elle fut délivrée par ses fils, qui tuèrent Lycus et Dircé.

ANTIOPE (mythol.), reine des Amasones, fut prise par Hercule, qui lui fit épouser Thésée; elle en eut un fils nommé Hippolyte.

ANTIPAS (St), est cité dans l'Apocalypse comme un des premiers disciples de J.-C.; il souffrit le martyre à Pergame, dont il était évêque.

ANTIPATER, ami et ministre de Philippe de Macédoine et d'Alexandre-le-Grand, fut un des succes. du dern., qui l'avait nommé pendant l'expédition d'Asie gouvern. de la Macédoine et de toute la Grèce. Il réduisit les Thraces, les Lacédémoniens, et quelques autres peuples grecs qui s'étaient révoltés. (331 ans avant J.-C.) Alexandre, à l'instigation d'Olympias, sa mère, lui ôta son gouvernement. Après la mort d'Alexandre, il reprit celui de la Macédoine, et eut à combattre la ligue des peuples qui s'étaient soulevés. Il mourut en l'an 319 avant J.-C.

ANTIPATER II, roi de Macédoine, fils de Cassandre, et petit-fils du précédent, disputa la couronne à son frère Philippe, et régna quelque temps avec lui. En 295, ils furent détrônés l'un et l'autre par Démétrius Polyorcète. Antipater se retira chez Lysimaque, son beau-père, qui le fit mourir.

ANTIPATER III, neveu de Cassandre, fut proclamé roi de Macédoine en 278. Il ne régna que 45 jours, et fut remplacé par Sosthènes.

ANTIPATER, père d'Hérode dit le Grand, replaça sur le trône Hyrcan, qui en avait été chassé par Aristobule, et gouverna sous son nom. Il s'attacha à César, l'accompagna en Egypte, et reçut de lui le gouvernement de la Judée. Il mourut empoisonné 53 ans avant J.-C.

ANTIPATER, fils d'Hérode-le-Grand. Son père, qui d'abord l'avait disgracié, le rappela et le nomma son successeur, au détriment de ses deux autres fils, Alexandre et Aristobule. Cependant il conspira contre son père, qui se vit forcé de le faire mettre à mort.

ANTIPATER, philos. stoïcien de Tarse, combattit le scepticisme de Carnéade. Mort dans le 2e S. avant J.-C.

ANTIPATER de Sidon, poète grec et stoïcien du temps de Sylla. On a de lui quelques épigram. dans l'*Anthologie*.

ANTIPATER, autre poète de Thessalonique, aut. de quelques vers que l'on trouve aussi dans l'*Anthologie*.

ANTIPATER (L. Coelius), histor. latin, écrivit, vers 124 av. J.-C., l'histoire de la seconde guerre punique, qu'Adrien préférait à celle de Salluste. Cet ouvrage s'est perdu, mais quelques fragmens ont été publiés en 1568.

ANTIPATER, sophiste d'Hiéropolis, fut secrétaire d'Alexandre Sévère et précepteur de ses fils. Disgracié par Caracalla, il se laissa mourir de faim.

ANTIPHANES, poète comique grec, né à Rhodes, vivait sous Alexandre-le-Grand; il a composé près de 300 comédies, dont Fabricius a donné le catalogue. Il y a eu plusieurs autres Antiphanes, sur lesquels les historiens ne donnent aucun détail; un d'eux fut statuaire à Argos, un autre médecin à Corinthe. Etienne de Byde cite une autre Antiphanes, poète comique de Berge dans la Thrace, qui écrivit des choses si incroyables, que l'on appela Bergaiseurs ceux qui débitaient de tels contes.

ANTIPHILE, peint., né en Grèce, inventa, suiv. Pline, le genre grotesque dans la peinture, ou l'art de présenter et de grouper les figures d'une manière forcée ou ridicule.

ANTIPHILE, né en Egypte, peignait, s'il faut encore s'en rapporter à Pline, les deux genres héroïque et grotesque. Pausanias parle d'un statuaire du même nom, dont on voyait plusieurs ouvrages à Olympie dans le lieu appelé le *Trésor*.

ANTIPHON, né à Rhamnus dans l'Attique, sophiste d'Athènes, fut le maître de Thucydide. Il contribua à l'établissement du conseil dit des quatre cents, et fut condamné à mort après la chute de ce gouvernement, en 411 av. J.-C. Il reste de lui seize *discours*, dans la collection des orateurs grecs de Reiske; quelques-uns ont été trad. en français par l'abbé Auger, à la suite de sa traduction d'Isocrate.

ANTIQUARIO (Jacq.), secrétaire de Galeas Sforce, duc de Milan, au 16e S. Mort en 1512. On a de lui des *Lettres latines*, Pérouse, 1519, in-4.

ANTIQUUS (Jean), peintre, né à Groningue en 1702, commença par peindre sur verre, voyagea ensuite en Italie. Admis à l'acad. de peint. de Florence, il y peignit la *Chute des Géans*, dont l'esquisse se garde encore en cette académ. De retour en Hollande, il exécuta un gr. nomb. de compositions estimées, qui le firent pensionner par le stathouder. Mort en 1750.

ANTISTE (Vincent-Justin), dominicain espagnol, aut. d'un *Traité de la Conception de la très-Ste Vierge Marie*, trad. en franç., Paris, 1706, in-12.

ANTISTHÈNES, philos. sthén., au commencement du 4e S. av. J.-C., enseigna d'abord la rhétorique; mais lorsqu'il eut entendu Socrate, il ferma son école pour devenir le disciple de ce philos. Il fut le fondat. de la secte connue sous le nom de cynique, qui s'attacha uniquement à la morale, et faisait consister la vertu à se mettre au-dessus de tous les besoins factices et de toutes les passions vaines. Il se défit de tout ce qu'il possédait, et ne garda qu'un méchant manteau, un bâton, une besace et un vase, pour puiser de l'eau. Antisthène composa des *Traités* sur les sophistes, sur la vérité, sur la dialectique, sur les opinions, etc., qui tous sont perdus. On a sous son nom quelques *lett.* publ. dans un recueil impr. à Paris en 1637.

ANTITRINITAIRES, les mêmes que les Unitaires ou les Sociniens. V. Unitaires et Sociniens.

ANTOINE (Marc), le plus célèbre orateur de son temps, il fut préteur en Sicile, proconsul en Cilicie, d'où il chassa les pirates; consul en 99 av. J.-C., et censeur quelque temps après. Pendant la guerre civile, il se déclara contre Marius, qui, après avoir triomphé, lui fit trancher la tête. On dit que les assassins, charmés par son éloquence, hésitèrent quelque temps à le frapper.

ANTOINE (Antonius-Creticus), fils d'Antoine l'orateur, et père du triumvir; chargé de faire la guerre aux pirates, il fut battu par eux près de l'île de Crète, ce qui lui fit donner par dérision le surnom de Créticus.

ANTOINE (Caius-Antonius-Nepos), frère du précédent, fut consul l'an 83 avant J.-C., avec Cicéron, qui parvint à le détacher du parti de Catilina, en lui donnant le gouvernem. de Macédoine. Chargé de poursuivre ce conspirateur, il le défit. Il fut exilé ensuite lui-même pour cause de concussion dans son gouvernement.

ANTOINE (Marc), petit-fils de l'orateur, alla en Grèce se former à l'éloquence, et fut ensuite envoyé comme lieutenant, par Gabinius, en Judée, contre Aristobule, qu'il vainquit et fit prisonnier. De retour à Rome, pendant les dissensions de César et de Pompée, il se fit nommer tribun, embrassa le parti du prem., et fut un de ceux qui lui donnèrent le conseil de marcher sur Rome. Après la conquête de l'Italie par César, il reçut le gouvernement de ce pays. A Pharsale, il commanda l'aile gauche de l'armée de César; et quand celui-ci eut été nommé dictateur (49 av. J.-C.), il fut choisi pour général de la cavalerie. Quelques années après, il osa poser le diadème sur la tête de César, ce qui ne fit que hâter le meurtre du dictateur. Après sa mort

il prononça son oraison funèbre devant le peuple, le souleva contre ses meurtriers, se fit nommer consul pour les poursuivre, alla assiéger Brutus dans Mutina (Modène), éprouva un échec dans la bataille qu'il livra aux consuls Hirtius Pansa et Octave; mais se releva bientôt en formant, avec Octave et Lépide ce célèbre triumvirat qui fut si funeste à tant de grands hommes. Une de ses premières victimes de proscriptions fut Cicéron, qu'il regardait comme son plus terrible ennemi; sa puissance s'affermit entièrement par sa victoire décisive sur Brutus et Cassius dans les plaines de Philippes. Les triumvirs se partagèrent l'empire, et Antoine se réserva l'Orient, où il fit de nombreuses conquêtes. Ce fut alors qu'il devint épris des charmes de Cléopâtre, reine d'Egypte, et qu'il délaissa pour elle sa femme Octavie, sœur d'Octave; ce qui devint le motif d'une rupture et d'une guerre sanglante. Octave le défit entièrement à Actium, l'an 31 av. J.-C., dans un combat naval, le poursuivit, l'assiégea dans Alexandrie, et le réduisit à se donner la mort, 30 ans av. J.-C. Il avait alors 56 ans.

ANTOINE (*Caius-Antonius*), un des frères du triumvir, fut fait prisonnier par Brutus, qui ordonna sa mort pour venger celle de Cicéron.

ANTOINE (Lucius), surnommé le *gladiateur asiatique*, autre frère du triumvir, consul en l'an 41 av. J.-C., fit la guerre à Octave, et fut assiégé et pris dans Pérouse.

ANTOINE (Julius), fils du triumvir et d'Octavie, conspira contre Auguste et se donna la mort.

ANTOINE (Primus), général romain, défit les troupes de Vitellius, le poursuivit et le fit mettre à mort, pour assurer l'empire à Vespasien.

ANTOINE (Diogène), aut. grec qu'on présume du siècle d'Alexandre, aut. d'un roman intit. *des choses incroyables que l'on voit au-delà de Thulé*, dont Photius a donné l'analyse dans sa bibliothèque. Chardon la Rochette a inséré la traduct. franç. de cet extrait dans le *Magasin encyclopédique*, et dans le tom. 1er de ses *Mélanges*.

ANTOINE (saint), instituteur de l'ordre monastique, naquit à Côme en Egypte, en 251, perdit à l'âge de 17 ans son père et sa mère, et hérita de grands biens. Après avoir lu l'Evangile, il prit la résolution de quitter le monde, distribua ses biens à ses voisins et aux pauvres, et se retira en 270 dans la solitude, aux environs d'Alexandrie, où il fonda plusieurs monastères. Il m. en 356 à 105 ans. On a de St Antoine quelques *lettres*, une *Règle*, et des *sermons* que l'on trouve dans la bibliothèque des Pères.

ANTOINE (St), dit de Padoue, religieux de l'ordre de St-François, né à Lisbonne en 1195, mena dès sa jeunesse une vie austère. S'étant embarqué pour aller convertir les infidèles en Afrique, il fut jeté en Italie, où il s'adonna à la théologie et prêcha avec succès. Il enseigna ensuite à Montpellier, à Toulouse, à Padoue, où il se fixa et mourut en 1231, à 36 ans. Sa mémoire est en vénération dans le Portugal. On a de lui des *sermons* et une *Concorde morale* de la Bible, 1641, in-fol., réimpr. avec des notes, Bologne, 1757, in-4. Le P. Pagi a donné plusieurs autres sermons du même saint, Avignon, 1684, in-4.

ANTOINE de Messine, plus connu sous le nom d'Antonello, né dans cette ville en 1447, fut le 1er Italien qui peignit à l'huile. On croit qu'il avait appris ce secret de Roger de Bruges, élève de Jean van Eyck, dit Jean de Bruges, invent. du procédé. Mort en 1496.

ANTOINE de Galatona, médecin, poète, philos. et géographe, m. vers 1490. On a de lui des poésies latines et ital.; une *Description de Gallipoli* et un *éloge de la goutte*.

ANTOINE, dit le Grand-Batard, fils naturel de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, et de Jeanne de Grulées, né en 1424, passa avec Beaudouin, son frère, en Barbarie, où il délivra Ceuta, assiégée par les Maures. A son retour en France, il servit le duc de Bourgogne (Charles-le-Téméraire), contre les Liégeois et les Suisses, commanda l'avant-garde au combat de Grantson en 1476, et fut fait prisonnier à la bataille de Nanci. Passé ensuite dans les armées de Louis XI et de Charles VIII, il les servit avec distinction. Mort en 1504, décoré des ordres de la Toison d'or et de St-Michel.

ANTOINE, roi de Navarre, fils de Charles de Bourbon, et père de Henri IV, né en 1518, épousa en 1548 Jeanne d'Albret, qui lui apporta en mariage la principauté de Béarn et le titre de roi de Navarre. Ce prince tint à la cour de France une conduite irrésolue et sans vigueur; fut créé, à la mort de François II, lieuten.-général du roy., et se rendit maître, sur les protestans, de Blois, de Tours et de Rouen, où il reçut une blessure dont il mourut le 17 novembre 1562. Il s'était attiré la haine des protestans, dont il avait abandonné le parti, et fut peu regretté des catholiques, dont il avait embrassé la cause. Il conserva jusqu'à sa mort son caractère d'irrésolution qui fit douter s'il mourut calviniste ou catholique.

ANTOINE de Palerme, né en 1394, et m. à Naples en 1471, fut employé au service d'Alphonse V d'Aragon, roi de Naples. Il a composé plusieurs écrits en vers et en prose, et vendit, dit-on, une de ses terres pour acheter un exemplaire de Tite-Live, copié de la main du Pogge.

ANTOINE, prieur de Crato, roi titulaire de Portugal, fils de l'infant don Louis, duc de Béja, et d'Yolande de Gomes, que ce prince avait promis d'épouser. Prisonnier des Maures à la bataille d'Alcasar-Quivir, en 1558, il trouva le moyen de s'échapper après 40 jours de captivité, revint à Lisbonne, prétendit que don Louis son père avait épousé sa mère secrètement, et se fit proclamer roi le 19 juin 1580, au moment même où Philippe II levait une armée pour soutenir ses droits au trône. Il fut forcé dans ses retranchemens par le duc d'Albe, le même jour, à la même heure que sa flotte était défaite par le marquis de Santa-Cruz: après avoir encore une fois tenté le sort des armes, et remis un manifeste aux trois puissances, obligé d'errer en Hollande, en Angleterre, il vint à Paris, où il mourut en 1595, âgé de 64 ans. On a impr. les *Psaumes de la confess.* du séréniss. prince don Antoine, roi de Portugal, pour demander à Dieu le pardon de ses péchés, avec des prières du même roi sur différens sujets, le tout trad. en français par l'abbé de Bellegarde, 1718, in-12.

ANTOINE de Lebrixa, né en 1442 dans le bourg d'Andalousie qui porte ce nom, m. à Alcala de Henares en 1522. Il mit au jour plusieurs ouv. sur les langues, les belles-lettres, les mathématiques, la théologie, et dirigea l'édition de la *Polyglotte*, dont il avait donné le plan au cardinal de Ximenès, son admirateur. Vers la fin de sa vie il s'occupa d'une *Hist. d'Espagne*, mais il n'eut pas le temps de la finir.

ANTOINE (Sébastien), graveur, né à Nanci en 1687, a gravé un des plafonds du chât. de Versailles d'après Mignard, et d'autres pièces.

ANTOINE (Paul-Gabriel), théol. jésuite, né en 1679, à Lunéville, m. en 1743 à Pont-à-Mousson. On lui doit un *Cours de Théol. dogmatique*, un autre de *Théologie morale*, souvent réimprimés, où l'auteur s'est éloigné, dans la décision des cas de conscience, des opinions relâchées de ses confrères. Benoît XIV ordonna que sa morale serait enseignée au collége de la Propagande. Cependant on trouve quelq.-unes de ses propositions censurées dans le *Recueil des assertions*.

ANTOINE (Jacq.-Denis), archit., né à Paris en 1733, a construit l'*Hôtel des monnaies*, la *voûte* du Palais de Justice, le grand *escalier* du même bâtiment, et beaucoup d'autres édifices à Madrid,

Berno, Nanci. Nommé membre de l'Institut en 1799, il mourut le 24 août 1801. Son éloge, prononcé par M. Lussault, a été imp. à Paris en 1801, in-8.

ANTOINE (Ulrich), duc de Brunswick-Wolfenbuttel. V. Brunswick.

ANTOINETTE D'ORLÉANS, fille du duc de Longueville, veuve de Ch. de Gondi, fonda la congrégation des filles du Calvaire à Paris, et mourut dans cette communauté en 1618.

ANTON ou ANTONIUS (Paul), théol. luthérien, né en 1661, est aut. de *De sacris gentil. processionibus*, 1684, in-4; *Concil. Trident. et pontif. doctrina publica*, Halle, 1697, in-8; *Elementa homiletica*, ib. 1700, in-8; *Collegium antitheticum*, ibid., 1732.

ANTONELLE (Pierre-Ant., marquis d'), né en 1747 à Arles en Provence, fut d'abord officier dans un régiment d'infanterie, et quitta le service lors de la révolution. Nommé maire d'Arles en 1791, il prit une part très-active aux troubles d'Avignon. Élu député, cette même année, à l'assemblée législative, il y signala son exaltation. Exclu en 1793 de la société des Jacobins, comme noble, il fut cependant élu juré du tribunal révolutionnaire, vota la mort de la reine Marie-Antoinette, et celle des girondins. Enfermé lui-même au Luxembourg, il en sortit au 9 thermidor, et devint à cette époque un des collaborateurs du journal des Hommes-Libres. Accusé de complicité dans la conspiration de Babeuf, il fut arrêté, trad. devant la cour de Vendôme, et acquitté; il ne reparut plus sur la scène politique sous le consulat et l'empire; mais en 1814, à la restauration, il publia un écrit dans lequel il disait qu'il ne pouvait plus y avoir en France de liberté sans la maison de Bourbon. M. à Arles en 1817. Il est aut. d'un grand nombre de pamphlets et d'écrits de circonstance; le plus remarquable est son *Catech. du tiers-état*, 1789, in-8.

ANTONELLI (Nic.-Marie), cardinal italien, m. dans le duché d'Urbin, en 1767, a laissé divers écrits sur *l'ancienne discipline de l'église*, imprimés à Rome in-fol., in 4 et in-12, de 1725 à 1756.

ANTONELLI (J.-Charles), év. de Ferentino, est auteur de *Tractatus posthumus de juribus et oneribus clericorum*, Rome, 1699, in-fol.

ANTONI (A.-V. Papacino d'), lieutenant-gén. piémontais, direct. de l'école d'artillerie de Turin, né à Villefranche au comté de Nice, en 1714, m. en 1788, s'éleva, par sa conduite et sa bravoure, du rang de simple canonnier aux grades supérieurs, s'occupa toute sa vie, avec succès, de la science de l'artillerie. Il a laissé un grand nombre d'ouv., dont les principaux sont: *Institutions physico-mécaniques*, à l'usage des écoles roy. d'artillerie de Turin, trad. de l'italien en français, Strasbourg, 1777, 2 vol. in-8, fig.; *Esame della polvere*, Turin, 1765, in-8; trad. en franç., en angl. et en allem.; *dell' uso dell' armi da foco*, ib., 1780, in-8, fig.; *Il manegiam. delle machine. d'artiglieria*, ib. 1782, in-8; *dell' architett. milit. per le regie scuole*, ib., 1778, in-8; ces trois derniers écrits sont traduits comme les précéd. en angl., en franç. et en allem. Mort en 1786.

ANTONIA, 2e fille de Marc-Antoine et d'Octavie, l'une des plus belles et des plus vertueuses princesses de son siècle, épousa Drusus, fils de Tibère, et en eut trois enfans, Germanicus, père de Caligula, l'empereur Claude et Livie. On croit qu'elle mourut empoisonnée par Caligula, son petit-fils.

ANTONIANO (Salvio), prof. de belles-lettres, secrét. du sacré collége et cardinal; m. en 1603, est auteur d'un *Traité de l'éducation chrétienne*, en lat., Venise, 1584, in-4; de plus. discours, dissert. et pièces de vers lat. et ital., publiés dans divers recueils. On croit qu'il a travaillé au Catéchisme du concile de Trente.

ANTONIANUS (Jean), dominicain, m. à Nimègue en 1588, a donné quelq. éditions de plus. écrits des Pères de l'église les moins connus, dont Jocker (*v.* ce nom) a donné la liste dans le *Dictionnaire universel des savans*.

ANTONIDES (Henri), né à Naerden, en 1646, m. en 1604, aut. d'un *Systema theologiæ*, Franecker, 1613, in-4, et sous le nom de *Nerdenus*, *d'initia Acad. Franeeker*, 1613, in-4.

ANTONIDES, savant orient., né à Alkmaer en Hollande, au 16e S., a laissé *Epistola Pauli ad Titum* arabicè, Anvers, 1612, in-4.

ANTONIDES (Théodore), théol. anglais du 17e S., a commenté les épîtres de St Jacques, Saint Pierre et St Jude.

ANTONIDES (Jean), poète hollandais, surnommé Van der Goës, né à Goës en Zélande, mort en 1684. On a de lui des *Imitations d'Horace*, d'Ovide et de Silius Italicus, un poème intitulé *'t Stroom*. Ses œuvres complètes ont été recueillies et imprimées à Amsterdam, 1714, in-4.

ANTONIE (Ste), souffrit le mart. à Nicomédie, au commencement du 4e S. de l'ère chrétienne.

ANTONII (Jacq. d'), profess. de droit canon et vicaire-général de l'évêché de Cambrai, né à Middelbourg au 15e S. On a de lui un traité *de Præcellentiâ potest. imper.*, Anvers, 1502, et Rome, 1503, in-4.

ANTONILES (don Joseph), peintre espagnol, né à Séville en 1636, peignit particulièrement le paysage et les portraits. On voit dans la cathédrale d'Alcala-de-Henarès trois tableaux de sa composition représentant la *Conception* et le *bon Pasteur*. Mort à Madrid en 1676.

ANTONIN (Titus-Aurelius-Fulvius-Pius), dit le Pieux, un des meilleurs empereurs romains, né à Lanuvium, d'une famille originaire de Nîmes, l'an 85 de J.-C., fut adopté par Adrien et lui succéda l'an 138. Il aimait la paix et ne fit la guerre que quand il y fut forcé. Il arrêta les incursions des Maures, des Daces et des Germains. Il profita de la paix qui dura pendant presque tout son règne, pour réparer les maux produits par de longues guerres, pour rebâtir les villes et soulager les malheureux. Il fit aussi cesser les persécutions contre les chrétiens, et mourut à l'âge de 75 ans, l'an 160 de J.-C., regretté de tous les Romains. Il adopta le vertueux Marc-Aurèle. Le nom d'Antonin fut depuis porté par plusieurs princes, qui sont plus connus par leurs noms propres (*v.* Marc-Aurèle, Commode). Il n'est point prouvé qu'il soit l'auteur d'un Itinéraire dans toutes les parties de l'empire romain, qui porte son nom, et qui a été publié par H. Etienne en 1512.

ANTONIN. V. Marc-Aurèle.

ANTONIN (St), dominicain et ensuite archev. de Florence, né dans cette ville en 1389, canonisé en 1523 par Clément XII, est auteur d'une *Somme théologique* imprimée à Venise en 1582, in-4, réimpr. à Vérone en 1740, 4 vol. in-fol., par les soins des frères Bellerini, avec des notes et la vie de l'aut.; d'une *Chronique* en latin depuis Adam jusqu'à Frédéric III, Venise, 1480; Nuremberg, 1484; Bâle, 1491, 3 vol. in-fol., Lyon, 1517, 5 vol. in-fol.; trois *Traités des Censures ecclesiast.*, de la *Confession* et de l'*Excommunication*, et des *Comment. sur les Evangiles*.

ANTONIN-HONORAT, évêq. de Constantinople au 5e S. On a de lui une *Lettre à Arcadius*, évêq. espagnol, écrite en 435, et qui se trouve dans la *Bibliothèque des Pères*.

ANTONINA, femme de Bélisaire, était fille d'un cocher du Cirque. Elle exerça une grande influence sur l'impératr. Théodora, dont elle fut la favorite et partagea les désordres.

ANTONINI (Annibal), né à Salerne en 1702, littérateur italien, mort en 1755, est auteur d'un *Dictionnaire italien-latin-français*, Paris, 1735; d'une *Grammaire italienne*, 1736-1729, in-12; de plusieurs éditions italiennes de l'Arioste du Tasse

et du Trinia ; d'un *Traité de la Prononciation française* ; d'un *Dictionnaire italien*, 2 vol. in-4, souvent réimprimé, qui est un abrégé du grand dictionnaire de la Crusca, auquel Antonini a ajouté un grand nombre de mots nouveaux des trois dialectes reçus en Italie. On lui doit aussi un choix de poésies italiennes de divers auteurs, 1729, 2 vol. in-12.

ANTONINI (Joseph), son frère, intendant des finances dans les dix provinces napolitaines. On a de lui une *Histoire complète de la Lucanie*, impr. à Naples.

ANTONINUS LIBERALIS, auteur d'un ouvrage peu utile, *Metamorphoseôn*, inséré d'abord dans les *Mytholog. græc.*, Lond., 1676, Amsterd., 1688, 2 vol. in-8, et réimp. séparément *cum not. var.* à Leyde, 1774, in-8, et à Leipsig, 1796, in-8.

ANTONINUS (Ch.), auteur d'un ouvrage intit. *Manuale di sacri ornamenti tratti dalle fabriche et frammenti antichi*, Rome, 1780-1790, in-4.

ANTONIO (Nic.), bibliographe espag., chan. de Séville, où il naquit en 1617, mort à Madrid en 1684. On a de lui : *Bibliotheca hispana vetus*, etc. Rome, 1696, 2 vol. in-fol., réimp. par Ibarra à Madrid, en 1788, 2 vol. in-fol., et *Bibliotheca hispana nova*, etc., *post. an.* M. D., Rome, 1692, 2 vol. in-fol., Madrid, 1783, 2 vol. in-fol. Ces deux bibloth. sont estim. et rares. Antonio est encore auteur d'un traité *de Exilio, sive de Exilii pœnâ*, Anvers, 1659, in-fol. ; et *Censura de historiis fabulosis*, Valence, 1742, in-fol.

ANTONIO (Pierre), peintre espagnol, né à Cordoue en 1614, estimé pour son coloris. On voit de lui dans l'église d'un couvent de sa patrie une *Ste Rose* qui passe pour son chef-d'œuvre.

ANTONIO (Mario), peintre et architecte ital. au 17e S., acquit quelque réputation dans ces deux arts, et m. à Rome sous le pontificat d'Urbain VIII.

ANTONIO (P.-F.-G.-N.-A.-Raimond-Sylvest.), infant d'Espagne, frère puîné du roi Charles IV, né en 1755, *partagea les malheurs* de sa famille lors de l'*invasion de l'Espagne en 1808*, et accompagna les princes ses neveux au château de Valençay, où il se livra à la culture des arts mécaniques ; à son retour en Espagne, Ferdinand VII le nomma *grand-amiral de Castille*. Mort en 1817.

ANTONIUS RUFUS, grammair. cité par Quintilien, *a trad., selon le scholiaste d'Horace*, Homère *et Pindare*, et fut auteur de quelques *comédies*.

ANTONIUS (Godefroi), célèbre jurisconsulte, naquit à Frendenberg en Westphalie. Fondateur de l'université de Giessen, il y professa le droit et en devint chancelier. Ses principaux ouvrages sont : *Disputationes feudales XV*, Marbourg, 1604, in-4 ; *de Camera imperialis jurisdictione ; Disp. apolog. de potestate imperatoris legibus solutâ ; Disp. antwallejana*, Giessen, 1609 et 1610, in-4. Il mourut en 1618.

ANTONIUS (*J. G.*), petit-fils du préc., auteur d'un traité *de Ægro nephretico malo laborante*. Mort en 1703.

ANTONIZZO, peintre et graveur hollandais du 16e S. On a de lui douze *Vues d'Amsterdam*.

ANTRAGUES (N. d'). La Croix du Maine cite cette dame, qui paraît avoir vécu sous Louis XII, comme aut. de plusieurs *ballades* et *rondeaux*, etc.

ANTRAIGUES (DELAUNAY, comte d'), fut d'abord *député* de la nobl. de la sénéch. de Villeneuve-de-Berg aux états généraux de 1789, et se distingua par la liberté de ses opinions, vota pour l'abolition des privilèges de la noblesse, et s'opposa aux mesures du ministre Necker. Mais, révolté des excès révolutionnaires, il émigra, passa en Espagne, de là à Coblentz, près des princes, où Monsieur le nomma son ministre en Italie. En 1803, la Russie l'appela à Dresde avec le titre de conseiller de légation ; mais il fut assassiné quelques années après par un domest. italien à quelques milles de Londres *avec sa femme*, madame de St-Huberti, actrice de l'Opéra. Ses *ouvr.*, qui eurent dans le temps un véritable succès, sont : *Mémoires sur les états généraux*, imp. en 1788, où respirent une noble liberté et des vues justes et profondes ; *Observations sur la conduite des princes coalisés*, Lond., 1795.

ANUBIS, divinité égyptienne, représentée sous la forme d'un homme avec une tête de chien.

ANUND, roi de Suède du 7e S., commença à civiliser la Suède, et la défricha en mettant le feu aux immenses forêts dont elle était couverte, distribua les terres et fit fleurir l'agriculture.

ANUND II (Jacob), roi de Suède, succéda en 1024 à son père Olaüs, 1er roi chrétien, et ne contribua pas peu lui-même à la propagation du christianisme dans ses états. M. en 1035 dans une guerre contre Canut, roi de Danemarck et d'Angleterre.

ANVILLE (d'). V. La Roche-Foucauld.

ANVILLE (J.-B. Bourguignon), 1er géog. du roi, pensionnaire de l'acad. des inscrip. et belles-lettres, de celle de Pétersbourg, et de la société des antiquaires de Londres, etc., né à Paris en 1697, manifesta de bonne heure son goût pour la géog. ; et ce fut le seul but qui le dirigea dans ses études. Parmi les grands services qu'il a rendus à cette science, on lui doit surtout d'avoir fait faire un pas immense à la géographie moderne, éclairci et déterminé celle des anciens avec une exactitude à laquelle le rendaient propre une finesse de tact extraordinaire et un jugement des plus sains. Ses *mémoires* sur les mesures itinéraires des Romains, des Grecs et des Chinois, sont une preuve de son érudition immense, et un des plus beaux monumens de géog. que nous possédions. Ses cartes, dont le nombre monte à plus de deux cents, sont un prodige d'exactitude, entre autres celles de la Gaule, de l'Italie, mais surtout celles de l'Egypte et de la Grèce, auxquelles ont rendu hommage tous les sav. qui ont parcouru ces contrées, entre autres M. de Choiseul-Gouffier. Après avoir consacré sa longue carrière à l'avancement de la science qui fut son unique passion, et formé une immense collection de cartes, fruit de trente années de recherches, qui fut acquise par le gouvernement, d'Anville s'éteignit en 1782, à l'âge de 84 ans. Son éloge, prononcé par Condorcet et M. Dacier, a été inséré dans les *mémoires* de l'Académie. La *notice* de ses *ouv.* a été publiée par M. Barbié du Bocage, Paris, 1802, in-8. On doit distinguer parmi ses cartes les 14 pour l'*hist. anc. et rom.* de Rollin, les 17 pour l'*histoire* des emp. romains de Crevier ; ses *diss.* sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem et de son temple, 1747, in-8, très-rares ; sa *Géogr. anc.*, 1769, in-fol. etc.

ANWERY, célèbre poète persan, m. en 597 de l'hég. (1200 de J.-C.) fut en grande réputation auprès de Sandjar, sulthan Seldjoucyde ; mais l'astrol. et des prédictions qui ne s'accomplirent pas causèrent sa disgrâce. Ce poète, plein de verve et d'imagination, mériterait d'être plus connu en Europe, où l'on n'a imp. de lui qu'une *Elégie* sur la captivité de Sandjar, un des meilleurs poèmes qui existent en persan, pub. à Calcutta en 1785-1786 dans l'*Asiatik Miscellany* avec la trad. angl. par le capitaine Patrick, membre de la société asiatique de cette ville. On connaît encore de lui un *éloge* en vers de Mandoud-ben-Zengury, trad. élégamment en allem. par madame Chézy, et inséré dans le second numéro *des Mines de l'Orient*, journal littéraire de Vienne.

ANYSIS, roi d'Egypte, vers le 8e S., était aveugle. Il fut détrôné par Sabacus, roi d'Ethiopie, qui lui rendit cependant la couronne 50 ans après.

ANYSTIUS (Come), poète latin italien dont les poésies, en 4 liv., ont été pub. à Naples en 1533, in-4.

ANYTA, femme grecque, dont il reste quelques poésies insérées dans le recueil des *carmina novem poetarum feminarum*, Anvers, 1568.

ANYTUS, sophiste d'Athènes, ennemi de Socrate, le fit d'abord attaquer par Aristophane dans

la comédie des *Nuées*, puis condamner à mort pour cause d'impiété. Les Athéniens ayant reconnu l'innocence de Socrate, Anytus fut forcé de s'enfuir à Héraclée, où il fut, dit-on, lapidé.

AOD, juge d'Israël, de 1325 à 1305, délivra les Hébreux de la tyrannie d'Eglon, roi des Moabites.

AOUST (J.-M., marquis d') fut député de la noblesse du bailliage de Douai aux états généraux de 1789, et député en 1792 à la convent., qui l'envoya en mission dans les départemens du Pas-de-Calais et du Nord. Il signala partout son exaltation révolutionnaire Le direct. le nomma commis. de l'administration centrale du départ. du Nord, et Bonaparte maire de Quincy, où il est mort dernièrement.

AOUST (Eustache d'), fils du précédent, suivit également le torrent révolutionnaire, parvint au grade de général de division, se distingua par sa bravoure, fit la guerre d'Espagne avec succès, commanda en chef l'armée pendant la maladie de Doppet, et passait pour un des meilleurs offic. généraux lorsqu'il fut injustem. accusé des revers de Perpignan, condamné et mis à mort à peine âgé de 31 ans.

APACZAI-APATZAI-TSERE (Jean), savant transylvain, m. en 1657, très-versé dans les langues orient., la philos., l'astronomie, etc., et zélé partisan de Descartes; occupa différentes chaires à Weissembourg et Clausembourg, et écrivit un gr. nomb. d'ouvr. élément. de philos. et de logique.

APAME, femme de Séleucus Nicanor, et mère d'Antiochus Soter, qui donna son nom à une ville de Phrygie.

APCHON (Cl.-Marc-Ant. d'), év. de Dijon et archev. d'Auch, m. en 1783, avait suivi dans sa jeunesse la carrière des armes. Ce fut un prélat vertueux et d'une ardente charité. Il signala son dévouement en exposant ses jours dans un violent incendie pour sauver deux enfans. Il reste de lui des *Instructions pastorales* pleines d'onction.

APEGA-MALAKIA, historien arménien du 13e S., a laissé une *Histoire* de l'invasion des Tatars en Arménie, où il donne de grands détails sur ces peuples.

APEL (Jean), écriv. et jurisc., né à Nuremberg en 1486, m. en 1536; fut contemporain de Luther, et l'un des profess. de l'université de Wirtemberg qui coopérèrent à la reformation. Ses princip. écrits sont: *Methodica dialectices ratio ad jurisprud. accommodata*, Nuremb., 1535, in-4; *Apelli pro suâ conjugio*, etc., Wittemb., 1523, in-4; *Brachylogus juris civilis*, etc., qu'on attribuait à l'empereur Justinien.

APELBOOM (N.), poète hollandais, m. vers 1780. On a de lui div. poésies en holland., parmi lesquelles on distingue son poème d'*Ovidius in Nederlanden* (Ovide au Pays-Bas), Amsterdam, 1752, in-8, etc.

APELLES, célèbre peint. grec, né à Cos, à Colophon ou à Ephèse. Il ne passait pas de jours sans travailler, et il exposait ses ouvr. en public pour recueillir les jugemens de chacun. On connaît le trait de ce savetier, qui, après avoir fait des critiques fondées sur une sandale, voulut juger du reste du tableau. Apelle lui répondit: « Que le savetier ne s'élève pas au-dessus de la chaussure. » Alexandre, admirateur de ses talens, ne permit qu'à lui seul de faire son portrait, et lui céda Campaspe, une de ses plus belles maîtresses. Ses meilleurs tableaux étaient: *Alexandre tenant Vénus endormie*, et *Vénus sortant de la mer*.

APELLES, hérét. qui vivait vers l'an 145, suivit d'abord la doctrine de Marcion, dont il s'éloigna ensuite. Il condamnait cependant comme lui le mariage, et rejetait les livres de Moïse et des prophètes.

APELLES, acteur tragique de Rome, fut quelque temps en faveur auprès de Caligula, qui ensuite le fit mettre aux fers.

APELLICON, philos. péripatéticien de Théos, m. 86 ans av. J.-C., acheta les ouvr. d'Aristote et de Théophraste, qui étaient restés long-temps enfouis après la mort de Nélée; les fit recopier et suppléer, mais d'une manière inexacte, et en enrichit sa bibliothèque, à laquelle il travailla toute sa vie. Sylla, après s'être rendu maître d'Athènes, les fit transporter à Rome.

APELLITES, disciples d'Apelles l'Hérétique.

APER (Marcus), orateur romain, né dans les Gaules, mort en 85 de J.-C., parvint, quoique étranger, aux plus hautes dignités, mais se livra toujours de préférence au barreau. On le croit aut. du *Dialogue sur les causes de la corruption de l'éloquence*, inséré dans les œuvres de Tacite, dont il est un des interlocuteurs. On en a plusieurs traductions françaises.

APER (Arius), préfet du prétoire sous l'empereur Carus, tua ce prince, et plaça sur le trône Numérien, fils de l'empereur et son gendre; puis l'empoisonna lui-même, espérant arriver à l'empire; mais il fut tué par Dioclétien, qui venait d'être élu.

APHRODISIUS, grand-prêtre d'Hermopolis, et préfet de l'Egypte, fut le premier des païens qui crut à la divinité de J.-C. Il suivit St Paul dans les Gaules, et souffrit le martyre en l'an 70 de J.-C.

APHTHARTODOCÈTES (les), mot tiré du grec ἀφθαρτὸς, incorruptible, et δοκεῖν, croire, hérétiques qui croyaient que le corps de J.-C. avait été impassible.

APHTHONIUS, rhét. grec du 3e S., aut. d'une *rhétorique* à l'usage des jeunes gens, publiée et trad. en latin, Amsterdam, 1655, in-12. On trouve de lui des *fables* avec celles d'Esope, dans une édition de Francfort, 1610, in-8.

APIANUS (Pierre), prof. de mathémat. et d'astronomie à Ingolstadt, où il mourut en 1551, est aut. d'un gr. nombre d'ouvr. relatifs à ces deux sciences, et qu'il dédia à Charles-Quint, son protecteur. On trouve dans son *Astronomicum Cæsareum*, Ingolstadt, 1540, des remarques curieuses sur les comètes, et un système particul. pour connaître la position des astres, que Képler désapprouve.

APIANUS (Philippe), fils du précédent, lui succéda dans sa chaire de mathém., et publia plusieurs écrits d'astronomie, renfermant les mêmes préceptes que ceux de son père, entre autres le *Tr. des cadrans solaires* et *des tables géographiques*.

APICATA, femme de Séjan, ne partagea point ses vices, et ne fut point comprise par Tibère dans la proscription de son époux et de ses enfans; mais elle se donna la mort en voyant les corps de ses fils massacrés.

APICELLA (Luc-Matthieu), jurisconsu. de Salerne, a publié dans le 17e S., un *Tr. de Remissione debitorum et de cessione bonorum*, et autres ouvr.

APIATES, peuples d'Aquitaine, soumis par Crassus.

APIARIUS, prêtre de Sicca en Afrique. Ayant été dégradé et excommunié par Urbin, son évêque, il en appela au pape Zosime, qui le rétablit en 418; mais la sentence fut maintenue par les évêques d'Afrique.

APICIUS, nom de trois Romains fameux par leur amour pour la bonne chère. Le premier vécut du temps de Sylla, le 2e sous Auguste et Tibère, et le 3e sous Trajan. C'est le 2e qui est le plus célèbre; on lui doit *de Re culinariâ*, ou *de arte coquinariâ*. Amsterdam, 1709. Martin Lister en a donné une belle édit. sous le titre de *de Obsoniis et condimentis sive de arte coquinariâ*, Londres, 1705, in-8. Il s'empoisonna après avoir dépensé des sommes immenses pour satisfaire sa gourmandise. Le 3e trouva le secret de conserver les huîtres dans leur fraîcheur.

APINUS (Jean-Louis), médecin et profess. de

physiologie à Altorf, et de l'acad. léopoldine, m. en 1703, a donné *Relation d'une fièvre épidémique qui ravagea la ville d'Herpruck en* 1694 et 1695, Nuremb., 1697, in-8; et *Fasciculus dissertationum academicarum*, Altorf, 1718, in-8.

APINUS (Sigismond-Jacques), fils du précéd., philologue distingué, m. à Brunswick en 1732. Son ouvr. le plus remarquable est: *De variis dicendi methodis memoriæ causâ inventis et dissertationes de intellectu puro*, Altorf, 1715 et 1719, in-4.

APOCAUQUE, Grec de naissance, parvenu par son ambition, sous les deux Andronic, aux dignités de questeur, gouvern. de la cour, et proto-vestiaire, se signala par sa haine contre Cantacuzène et par les troubles continuels qui déchirèrent l'empire d'Orient sous son administration, et fut enfin assassiné à Constantinople par des prisonniers, dont sa veuve fit faire ensuite un horrible massacre.

APION, grammair. natif d'Oasis et rhéteur érudit mais plein de jactance d'Alexandrie, mérita par sa haine contre les *Juifs d'être député* vers Caligula par les habitans de cette ville, qui avaient à se plaindre de ceux-ci. Josèphe a réfuté, par sa *Réponse à Apion*, les calomnies dont il les chargeait dans son *Histoire d'Egypte*.

APIS (myth.), divinité adorée en Egypte sous la forme d'un bœuf, emblème de l'agriculture, dont on attribue l'origine à l'admiration des Egyptiens pour un roi d'Argos de ce nom, qui leur enseigna l'art de planter la vigne, 1800 ans avant J.-C.

APOLLINAIRE (St), disciple de St Pierre, fut le premier évêque de Ravenne.

APOLLINAIRE (Sulpicius), gramm. latin de la fin du 2e S., né à Carthage. On le croit aut. des *sommaires* en vers placés en tête des comédies de Térence.

APOLLINAIRE (Claude), év. d'Hiérapolis en Phrygie, présenta vers 170 à Marc-Aurèle une *apologie* pour les chrétiens.

APOLLINAIRE. Deux gramm. et rhét. de ce nom au 4e S., père et fils, enseignèrent à Béryte et à Laodicée, dont Apollinaire le fils devint év. Lorsque la lecture des ouvr. païens fut interdite aux écoles chrét., ils composèrent pour les remplacer divers *livres élément.* en prose et en vers. De leurs nombreux ouv., il ne reste que *l'interprétation des psaumes*, et une *tragédie du Christ souffrant*.

APOLLINAIRE-le-Jeune fut le chef d'une hérésie qui attaquait l'incarnation du Verbe, et fut condamné dans un concile de Constantinople. Il mourut vers 380.

APOLLINAIRE (Sidoine). V. Sidoine-Apollinaire.

APOLLINE (Ste). V. Apollonie.

APOLLODORE, tyran de Cassandra (ancienne Potidée), fameux par sa cruauté, fut détrôné, vers 278 avant J.-C., par Antigone Gonatas, qui le fit écorcher vif et brûler avec ses deux filles.

APOLLODORE, célèbre gramm. d'Athènes qui vivait 150 ans av. J.-C., s'acquit une grande réputation pour l'explic. des poètes. Parmi le gr. nomb. de ses ouvr., il ne nous est resté que sa *bibliothèque* contenant l'*hist. des Dieux* et l'*Hist. héroïque jusqu'au retour des Héraclides dans le Péloponèse*, trad. par M. Clavier, 1805, Paris, 2 vol. in-8.

APOLLODORE, méd. et natur. de Lemnos, vivait sous les règnes de Ptolémée Soter et de Lagus, auxquels il dédia ses ouv., un siècle av. J.-C. Il avait composé un *traité* des animaux vénéneux, dont Galien a beaucoup profité. Pline fait mention de trois autres Apollodore qui ont écrit sur la médec.: un de Tarente, le deuxième de Citium, et l'autre de Pergame.

APOLLODORE, peintre athénien, vers 400 av. J.-C., aut. d'un *traité* sur les règles de la peinture, fut un des premiers qui perfectionnèrent cet art en Grèce; mais il vit bientôt sa gloire éclipsée par Zeuxis.

APOLLODORE, philos. épicur., contemporain de Cicéron, a composé, suiv. Diogène Laërce, plus de 400 *traités* et une vie d'Epicure dont il gouverna l'école comme chef. Il a été surn. à cause de sa sévérité Cépotyrannos.

APOLLODORE de Damas, archit. sous Trajan, s'est rendu célèbre par la construction d'un pont sur le Danube d'une grandeur extraordinaire, et dont les piles qui en sont restées après sa destruct. lors de l'invasion des Barbares attestent encore le génie de son aut. C'est encore à lui que l'on doit le *forum* de Trajan, la basilique Ulpienne, les thermes, les aquéducs qui furent élevés sous cet empereur. Incapable de taire la vérité, il déplut à Adrien, qui le fit périr l'an 130 de J.-C.

APOLLODORE, sculpt. et modeleur qui vivait vers 324 av. J.-C., surn. l'Insensé, parce qu'il n'était jamais content de son ouvr., et cassait les meilleurs morceaux sortis de sa main.

APOLLON (mythologie), fils de Jupiter et de Latone, et frère de Diane, natif de l'île de Délos, l'inventeur et le dieu de l'harmonie, de la lumière, de la médecine, de la poésie. Son père l'ayant chassé du ciel lorsqu'il eut tué les cyclopes qui avaient forgé ses foudres, il se retira chez Admète, roi de Thessalie; ensuite chez Laomédon, roi des Troyens, et rappelé enfin dans le ciel où il eut la conduite du char du soleil. Les temples les plus fameux élevés en son honneur étaient à Delphes, Délos, Ténédos, où il rendait, dit-on, des oracles. Il eut de Coronis, Esculape, dieu de la médecine.

APOLLON ou APOLLOS, Juif, originaire d'Alexandrie, embrassa le christianisme vers l'an 54 de J.-C., et s'acquit une telle réputation, qu'on préféra quelque temps à Corinthe son autorité à celle de St Paul et de St Pierre.

APOLLON (St) fonda vers 380 un monastère considérable en Italie, et y fut visité par St Pétrone.

APOLLONIDES, méd. de l'île de Cos, attaché à la cour des rois de Perse, fut condamné à être enterré vif pour avoir, selon Ctésias, séduit Amytis, sœur de Xercès, ou plutôt, ce qui est plus probable, pour n'avoir pu la guérir.

APOLLONIDES de Nicée, grammairien, dédia à Tibère un *comment.* qu'il avait fait sur les filles de Timon.

APOLLONIDES, histor. et géogr., auteur de l'*ambass. de Démosthènes*, d'un recueil d'*adages*, d'une *descript.* des côtes de l'Europe, et d'un grand nombre d'*épigrammes*. L'*Anthologie* en a conservé vingt-quatre.

APOLLONIE (Ste), vierge d'Alexandrie, fut martyrisée vers 248 avant J.-C.

APOLLONIS, femme d'Attale, roi de Pergame. Ses fils lui érigèrent à Cyzique, après sa mort, un temple sur les colonnes duquel étaient sculptés les traits les plus touchans de piété filiale, avec des inscriptions grecques conservées dans l'*Anthologie* du Vatican, manuscrits de la bibliothèque du roi.

APOLLONIUS de Rhodes, poète épique grec, naquit à Alexandrie, suivant les uns, ou à Naucrates, selon Athénée, 194 ans environ av. J.-C. Sa longue retraite dans l'île de Rhodes, et les succès qu'il y obtint en enseignant la rhétorique, engagèrent les Rhodiens à lui conférer le titre de citoyen. De retour à Alexandrie, il remplaça Eratosthènes dans la direction de cette bibliothèque fameuse, dont la destruct. fut une si grande calamité littéraire. Des nombreux ouvrages qu'avait composés Apollonius, le temps n'a respecté que son *épopée* sur l'expédition des Argonautes, ouv. estimable, mais qui, au jugement de Quintilien, ne s'élève jamais au-dessus du médiocre. Il renferme cependant des beautés du premier ordre, et sa *Médée* a mérité l'honneur de fournir quelques traits à la *Didon* de Virgile. Nous avons en français une bonne trad. en prose de l'*Argonautique* par M. Caussin, prof. au collége de France. La meilleure édition du texte grec est,

jusqu'à présent, celle de Brunck, pub. de nouveau par M. Beck, Leipsig, 1797.

APOLLONIUS, courtisan d'Antiochus Epiphanès et le ministre de ses cruautés, détruisit Jérusalem dont il massacra les habitans, éleva une citadelle où il mit garnison; mais il fut battu et tué par Judas Machabée.

APOLLONIUS de Perge, un des fondateurs de la science des mathém. qu'il étudia à Alexandrie sous les disciples d'Euclide, vivait sous Ptolémée Philopator, roi d'Egypte, 200 ans avant J.-C., 40 ans après Archimède. Le principal ouvrage d'Apollonius est son traité des *Sections coniques*, en huit livres, dont quatre seulement nous sont parvenus en original. Ils ont été traduits en latin par Commandin. Alphonse Borelli trouva dans la bibliothèque des Médicis à Florence un MS. arabe qu'il reconnut pour une traduction du *Traité d'Apollonius*; il l'emporta à Rome, où, avec l'aide d'Abraham Echellensis, il traduisit en latin les livres V, VI et VII. D'autres traductions arabes parvinrent en Europe; avec le secours de leurs variantes, Halley restitua le VIII^e^ livre. Ces laborieuses recherches procurèrent au monde savant, en 1566, in-fol., *Apollonii Pergei conicorum, libri IV, ex versione Frid. Commandini*, en 1661, in-fol.; la traduction d'après l'arabe des livres V, VI et VII du même ouvrage, par Abraham Echellensis et Borelli; enfin, en 1710, in-fol., *Apollonii Pergei conicorum libri octo*, par les soins d'Halley. Les autres ouvrages d'Apollonius ne sont connus que par leurs titres ou par des fragmens insérés d'abord dans les *Collections mathématiques* de Pappus, et publiés ensuite séparément.

APOLLONIUS, fils de Molon d'Allabande en Carie, professa la rhétorique à Rhodes, et eut la gloire d'y former par ses leçons Cicéron et Jules César. On dit qu'il renvoyait ceux qu'il ne croyait pas propres à devenir orateurs.

APOLLONIUS, de Tyanes, philos. pythagoricien et célèbre imposteur, né 3 ou 4 ans avant J.-C., à Tyanes, ville de Cappadoce. Après avoir étudié sous Euthydémus et Euxénus d'Héraclée, il voyagea long-temps dans l'Asie-Mineure, en Perse et jusque dans les Indes, revint à Athènes, et à Rome sous l'emp. de Néron. L'austérité de ses mœurs, ses discours sentencieux, des prophéties, et quelques miracles que lui attribuèrent ses disciples, séduisirent la multitude, et lui firent ériger des statues et des temples. Sa réputation se soutint même chez les chrétiens jusque dans le cinquième siècle. Tout porte à croire qu'Apollonius réunissait le caractère d'un sage à celui d'un imposteur. On est incertain sur le lieu et l'époque de sa mort; il paraît toutefois que ce fut à Ephèse, sous le règne de Nerva, vers l'an 97. Il ne reste de ses écrits que son *Apologie* à Domitien, et 84 *épîtres* pub. par Commelin en 1601. Sa *vie*, écrite par Philostrate, a été trad. en franç., Berlin, 1774, 4 vol. in-12. Legrand d'Aussy a donné également sa *Vie*, 2 vol. in-8.

APOLLONIUS CRONUS, de la secte mégarienne, disciple d'Eubulide, cité par Strabon pour l'âpreté de son caractère.

APOLLONIUS, surn. *Dyscole*, c.-à-d. *le Chagrin*, gramm. d'Alexandrie, sous Adrien et Antonin-le-Pieux, est aut. du premier *traite de syntaxe* connu, en 4 livres, et imprimé plusieurs fois, entre autres à Leipsig, 1807; il en existe un MS. plus ample à la biblioth. du roi qu'il serait à désirer qu'on réimprimât. Il fut le père et le maître d'Hérodien, fameux grammairien.

APOLLONIUS et TAURISCUS, sculp. habiles de Rhodes du temps d'Alexandre, firent ensemble, selon le rapport de Pline, le beau groupe du *taureau Farnèse*, que nous ne possédons qu'en partie de leur main.

APOLLONIUS, sculpteur d'Athènes auquel on attribue le fameux torse du Belvédère, découvert à la fin du 15^e^ S., et qui, malgré sa mutilation, est encore le chef-d'œuvre de la sculpture. — Deux philosophes ont porté ce nom: le premier, Stoïcien et disciple de Panœtius; et le second, Péripatéticien, contemporain d'Adraste.

APOLLONIUS, fils d'Archibius et maître d'Apion, grammairien et sophiste d'Alexandrie, qui vivait sous les premiers empereurs romains, est auteur d'un *Lexicon græcum Iliadis et Odyssei* dont Ansse de Villoison a donné une édit. grecque-latine, 1773, in-4.

APOLLONIUS de Chalcis, philos. stoïcien, et précepteur de Marc-Aurèle, fils adoptif d'Antonin, conserva à Rome toute sa fierté et sa rudesse, et n'en fut pas moins estimé de Marc-Aurèle.

APOLLONIUS (Lævinus), voyageur flamand du 15^e^ S., m. aux îles Canaries, aut. d'une *Narration* du voyage des Français à la Floride, 1568, in-8; d'une *Hist. du Pérou* en latin, Anvers, 1567, in-8.

APOLLONIUS, peintre grec, vint s'établir à Venise vers la fin du 14^e^ S., et mourut dans cette ville. Ce fut le maître d'André Taffi.

APOLLONIUS (Guill.), ministre luthérien, né à Middelbourg au commencement du 17^e^ S., est auteur de *Disputationes de lege Dei*, Middelbourg, 1655, in-12.

APOLLOPHANES, méd. d'Antiochus-le-Grand, fut l'un des premiers disciples d'Erasistrates, et fonda à Smyrne une école où il enseigna la doctrine de son maître, et qui florissait encore sous Strabon.

APONUS, aut. ecclésiast. du 7^e^ S. On a conservé de lui un *Comment. sur le Cantique des Cantiques*, Fribourg, 1538, dont les applications allégoriques sont beaucoup trop forcées.

APONO (Pierre), méd. de Bologne, en réputation dans les 13^e^ et 14^e^ S., se déshonora par son avarice, et fut dénoncé comme magicien à l'inquisition qui le condamna au feu; mais il mourut en prison avant l'exécution. On a de lui *Conciliator differentiarum philos. et præcipuè medic.*, Mantoue, 1472, et Venise, 1548, in-fol.; un *traité* sur les poisons, Lyon, 1593, in-8, rare, et quelques *ouvr.* d'alchimie et de physique.

APOSTOLIQUES, nom donné à une branche d'Eucrattes qui prétendaient imiter les apôtres.

APOSTOLIUS (Michel), écriv. du 15^e^ S., a composé un recueil d'*apophthegmes* des hommes les plus sages de l'antiquité, dont on a pub. des extraits en 1619 et 1638, in-4, grec et latin.

APOSTOLIUS (Aristobule), fils du précédent, est connu par une espèce de drame en vers iambiques sur la *Galeomyomachie*, *ou le combat des chats et des rats*, qu'on trouve à la suite des *fables* d'Esope.

APOSTOOL (Samuel), chef d'une secte d'anabaptistes opposée à celle des galénistes, et sur lesquels on trouve les détails les plus exacts dans *Herm. Schyn. deduct. planior. hist. Mennonit*, cap. 15 et 18.

APOTRES, nom dérivé du grec ἀπόστολος, envoyé, est celui des douze disciples que J.-C. envoya prêcher son évangile par toute la terre.

APPEL (Jacques), peintre d'Amsterdam, excellait dans le paysage et dans le portrait. Mort en 1751; a enrichi la Hollande de ses nombreuses productions.

APPELMAN (Bernard), peintre hollandais, né en 1600, un des plus habiles peintres de son temps dans le paysage. Ses tableaux sont très-recherchés. Mort en 1646.

APPIANO (Jacq. d'), tyran de Pise, embrassa d'abord avec ardeur le parti gibelin, et contracta ensuite une étroite alliance avec Galéas Visconti, seigneur de Milan, qui appuya son usurpation de Pise en 1392, et dont il fut toujours la créature.

APPIANO (Gérard), fils du précéd., ne pou-

vint conserver la seigneurie de Pise, la vendit au même Visconti, et ne se réserva que celles de Piombino et de l'île d'Elbe, dont ses descendans restèrent en possession jusqu'en 1589, époque à laquelle cette maison s'éteignit en la personne d'Alexandre Appiano.

APPIANI (ANDREA), célèbre peintre italien, né dans le haut Milanais en 1754. Après avoir fait d'excellentes études de son art sous le chev. Giudei, il se créa un genre gracieux et original qui le fit rivaliser avec le Corrège, et il excella surtout dans les fresques. Ses plus belles sont celles du chœur de Ste-Marie à Milan, du palais Busca et du château de Monza. Nommé membre de l'institut d'Italie, de la légion d'honneur et peintre du roi sous l'empire, Appiani fit les portraits de Napoléon et des principaux personnages de sa cour; mais il s'immortalisa surtout par ses fresques des plafonds du palais royal de Milan, ouv. immense que sa mort, arrivée en 1818, interrompit malheureusement. Ses meilleurs tableaux à l'huile sont: *l'Olimpe*; *Renaud dans les jardins d'Armide*, et surtout *Vénus et l'Amour*, qui fait aujourd'hui l'ornement de la *villa Sommariva* sur le lac de Côme; ils se distinguent tous par une grâce, une pureté de dessin et une harmonie parfaites.

APPIEN, historien grec, né à Alexandrie, vécut sous Trajan, Adrien et Antonin-le-Pieux, dans le 2e S., et rut de bonne heure à Rome, où il exerça la profession du jurisc. Il a écrit une *Hist. romaine*, dans laquelle il ne suit pas, comme Tite-Live, l'ordre chronologique, mais raconte sans interruption, et séparément, tous les événemens qui ont rapport, soit à l'Italie, soit à l'Asie, soit à l'Afrique ou à d'autres contrées. L'ensemble de cette histoire générale se compose ainsi des histoires de plusieurs peuples et de plusieurs provinces; il ne reste que des fragmens et des extraits de ce grand ouv.; ils ont été tous réunis dans l'excellente édit. d'Appien, pub. par M. Schweighæuser, à Leipsig en 1785, 3 vol. in-8, grec et latin. *Il existe deux* traductions françaises d'Appien, par Seyssel et par Desmares, 1544, 1659, in-fol. M. Combes Dounous n'a trad. que les cinq livres des *guerres civiles*, Paris, 1808, 3 vol. in-8.

APPIEN (St), souffrit le martyre sous l'empereur Maximien-Galère en 306.

APPIUS. V. CLAUDIUS et CRASSUS.

APPLETON (NATHANIEL), fils de Jean Appleton, qui le destinait à suivre la carrière du commerce; mais il quitta tout pour se livrer à celle de l'Eglise, et devint ministre de Cambridge (Massachussetts), où il exerça saintement et pendant 66 ans ses fonctions jusqu'à sa mort, arrivée en 1784 à 91 ans. Il a pub. un grand nombre de *sermons* et un ouv. intit.: *la sagesse de Dieu dans la rédemption des hommes*.

APRAXIN (N. comte), feld-maréch. des armées russes, se distingua en 1756 dans la guerre de la France, de l'Autriche et de la Russie, coalisées contre Frédéric-le-Grand, défit le gén. prussien Lewald, s'empara de Memel, et marchait sur Berlin lorsqu'une intrigue de cour détermina une contre-marche qui l'empêcha de profiter de ses succès; il mourut vers la fin du 18e siècle.

APRES DE MANNEVILLETTE (J.-B.-N. D'), Sr de Mannevillette, habile hydrographe et capitaine de vaisseau de la compagnie des Indes, est un des premiers Français qui aient fait usage d'instrumens d'astron. à réflexions dont il s'est servi pour corriger toutes les cartes de l'Inde et en faire de nouvelles. Son recueil, publié en 1745 sous le titre de *Neptune oriental*, est l'ouvrage le plus parfait en ce genre, et celui qui fait autorité parmi les marins. Il y réduit en pratique l'observation des longitudes à la mer par la distance des planètes. Mort en 1780.

APRIÈS, roi d'Egypte, le même que le Pharaon-Hophra de la Bible, régnait vers l'an 594 av. J.-C. Il fit la guerre aux Phéniciens, prit Sidon, et jouit quelque temps d'un règne heureux; mais l'an 569, ses sujets se révoltèrent contre lui, et placèrent Amasis sur le trône.

APROSIO (ANGELICO), religieux augustin, célèbre bibliophile et membre de diverses académies d'Italie, m. en 1581 après avoir rempli les div. charges de son ordre, est le fondateur de la belle biblioth. de Vintimille, sa patrie, connue sous le nom d'*Aprosienne*, pour laquelle il dépensa des sommes immenses. La plupart de ses ouv. roulent sur la critique littéraire, et sont anonymes ou pseudonymes. Le plus célèbre est sa *Bibliotheca Aprosiana* où l'on trouve des faits qui ne sont pas ailleurs, mais l'auteur n'eut pas le temps de la terminer.

APSINES, sophiste d'Athènes du 3e S., aut. de préceptes de rhétorique insérés dans la collection des *Rhéteurs grecs* d'Alde, Venise, 1508, in-fol. Plusieurs autres rhéteurs ont porté le même nom.

APSYRTE, né à Pruse, médecin vétérinaire de l'empereur Constantin, aut. d'une hippiatrique ou médec. vétérinaire dont on trouve des extraits dans le *Veterinariæ medicinæ*, *lib. ij*, Bâle, et qui a été traduite complètement en italien par J. Ruel, Paris, 1530, in-fol.

APULÉE (LUCIUS-APULÉIUS), philosophe platonicien, né à Madaure en Afrique, vint se fixer à Rome, où il suivit le barreau. Il rétablit sa fortune, qu'il avait ruinée par de fréquens voyages, en épousant une riche veuve. Accusé par les parens de sa femme d'avoir employé la magie pour s'en faire aimer, il se justifia par une éloquente apologie qui a été conservée. Il composa en outre plusieurs ouvrages dont la plupart roulent sur la philosophie platonicienne. Le plus célèbre est sa *Métamorphose* ou *l'Ane d'or*, en XI livres, dont il y a eu un grand nombre d'édit., et qui a été trad. en français par Jean Louveau, l'abbé de St-Martin, et Bastien. Il existe aussi une traduction italienne par Agnolo Firenzuola. Les *œuvres* d'Apulée ont eu plus de quarante éditions.

APULEIUS CELSUS. V. CELSUS.

AQUA (CHRISTOPHE), dessin. et graveur, né à Vienne en 1690. On a de lui les portraits de *Frédéric-le-Grand*, de *Jules de Ferrare* et le *Mérite couronné par Apollon*, d'après Sacchi.

AQUAPENDENTE. V. FABRICE (Jérôme).

AQUAVIVA. V. ACQUAVIVA.

AQUILA de Sinope, se convertit au christianisme vers l'an 129; mais il fut chassé de l'église, à cause de son attachement à l'astrologie judiciaire. Il embrassa le judaïsme, et traduisit en grec l'Ancien Testament. Il ne reste que des fragmens de cette version.

AQUILA (JEAN dell'), méd. et prof. à Padoue, au 15e S., a écrit plusieurs ouvr. sur la méd. On estime surtout son *Traité de la saignée dans la pleurésie*.

AQUILA (J.-B.), m. en 1544, a pub. des *élégies* et des *discours oratoires*.

AQUILA (PIERRE), a laissé un *Commentaire* sur les 4 liv. des Sentences.

AQUILA (CATALDO), né en Sicile, s'établit en Portugal en 1509, et s'y fit connaître comme jurisc. et poète. On a de lui plusieurs poèmes latins.

AQUILA (POMPÉE), peintre napolit. du 16e S. On voit, à Rome, plusieurs de ses tableaux estimés et entre autres une *descente de croix* dans l'église de San-Spirito.

AQUILA (PIERRE), peintre et graveur, né à Palerme ou à Rome en 1724, est plus connu comme graveur. Il a laissé un gr. nomb. d'estampes à l'eau forte, dont les plus estimées sont les *loges du Vatican*, en 52 tables, et *la bataille de Constantin*, d'après Raphaël; *la galerie Farnèse* et celle *de Lanfranc*, etc. Mort en 1795.

AQUILA (FRANÇOIS), graveur, frère du précéd., m. au commencem. du 19e S., a laissé plus. grav. à

l'eau forte estimées, et entre autres la suite des *peintures* de Raphaël dans le Vatican.

AQUILA (Barthélemy), dominic. dans le roy. de Naples au 13e S., se distingua par son zèle et sa ferveur. Nommé grand inquisiteur, il n'en eut guère que le titre, le roi de Naples ayant su s'affranchir de la juridict. rigoureuse de cette institution.

AQUILANO (Séraph.), né dans le roy. de Naples en 1466, m. à Rome en 1500, a laissé des *poesies italiennes*, imp. à Venise, 1502, Rome, 1503, et Florence, 1516.

AQUILANO, ou AQUILANUS (Sébastien), prof. de méd. à l'univ. de Padoue, m. en 1543. On a de lui plusieurs traités. Les principaux sont *de morbo gallico*, Lyon, 1506, in-4°, *et de febre sanguineâ* dans la *Practica de Gattinarid*, Bâle, 1537, et Francfort, 1604, in-8°.

AQUILIN (St.), év. d'Evreux ou 7e S., assista au concile provincial de Rouen, en 689.

AQUILINA et NICET (Stes.), souffrirent le martyre dans le 3e S. en Syrie.

AQUILIUS (Manius), collègue de Marius dans le consulat, 101 ans avant J.-C., fit la guerre contre les esclaves, en Sicile; puis en Asie contre Mithridate qui le vainquit, et le fit mourir dans les tourmens. Avant cette catastrophe, il avait été accusé de concussion, mais défendu et sauvé par l'orateur Antoine, qui, lui déchirant sa tunique devant l'auditoire, montra les cicatrices dont il était couvert.

AQUILIUS GALLUS, sav. jurisc. romain, ami de Cicéron, composa plusieurs ouvrages qui sont perdus.

AQUILIUS (Sabinus), jurisc. romain, fut consul deux fois de suite, en 214 et 216 de J.-C. Il échappa, par hasard, à la haine d'Héliogabale, qui voulait le faire mourir à cause de la sévérité de ses mœurs, et finit ses jours dans l'exil. Il composa des ouvr. qui se sont perdus.

AQUILIUS (Sévérus), histor. et poète sous l'empereur Valentinien; mort en 370. Il ne reste aucun des ouvrages qu'il avait composés.

AQUILIUS, ou ACILIUS, histor. et poète, sous l'empereur Valentinien. Il composa un ouvrage en prose et en vers intit. la *Catastrophe*, ou l'*Epreuve*. Mort vers 370.

AQUIN (Philippe d'), sav. rabbin de Carpentras, converti au christianisme, fut pensionnaire du clergé, occupa la chaire de profess. d'hébreu au collége royal de France, sous Louis XIII, qui le nomma aussi interprète pour la langue hébraïque. Ses ouvr. les plus importans sont: *Dictionnaire hébreu - chaldéen - thalmud. - rabbinique*, Paris, in-fol.; *Racines de la langue sainte*, Paris, 1620, in-fol., etc.

AQUIN (Louis d'), fils du précéd., aussi pensionnaire du clergé et bon orientaliste, a trad. en lat. le *Comment.* de Ben-Gerson *sur Job*, Paris, 1622, in-4°, et le *Comment. sur Esther*, enrichi de notes.

AQUIN (Antoine d'), mort en 1696, premier médecin de Louis XIV, était petit-fils de Philippe, et fut père de Louis d'Aquin, évêque de Fréjus.

AQUIN (Louis-Claude d'), fameux organiste, m. en 1772, toucha dès l'âge de 6 ans du clavecin devant Louis XIV, quitta ses maîtres 2 ans après, et fut organiste du petit St.-Antoine à 12 ans. Il l'emporta sur Rameau pour l'orgue de St.-Paul, en 1727, et fut nommé en 1739 organiste de la chapelle du roi. Il avait une exécution si facile et si brillante qu'on venait exprès des pays étrangers pour l'entendre. On a de lui 2 recueils gravés, l'un de *pièces de clavecin*, l'autre de *Noels*.

AQUIN (d'), son fils, surn. de Chateau-Lyon, un des rédacteurs des *Etrennes littéraires d'Apollon* et écrivain fécond, a composé un gr. nomb. d'ouvr. entre autres: *Lettres sur les hommes célèbres dans les sciences et les arts* sous Louis XIV, 1753; la *Pléiade française*, 1754, 2 vol. in-12; des poé... l'*Eloge de Molière*, 1775, et autres écrits littér... n'ont point eu de succès.

AQUINO (Charles d'), jésuite italien, m. 1740, a composé des *poésies*, des *discours*, *lexique milit.*, et des vocabulaires sur l'arc... l'agric., des mélanges historiques de la guerr... Hongrie sous Léopold, jusqu'aux troubles ex... par Tekely.

AQUITAINE. L'Aquitaine comprenait d'a... les peuples situés depuis la Loire jusqu'à la Se... ils formaient entre eux une république dont le ... vernement était aristocratique. César les subju... cette contrée de l'ancienne Gaule fut augm... par Auguste de quatorze peuples qui faisaient paravant partie de la Gaule celtique; alors l'A... taine comprit tous les pays qui sont entre la Lo... les Cévennes, la Garonne, et la mer de Gasc... Elle fut enlevée aux Romains par les Visigoths, la possédèrent pendant 90 ans sous six rois, qu'en 509, année où Clovis les en chassa. Elle fut mise en 770, par Charlemagne, qui la donna com... roy. au plus jeune de ses fils, Louis, en 781. Cel... la transmit, en montant sur le trône, à son ... Pepin, dont le fils en fut dépossédé par son ... Charles-le-Chauve, après une lutte sanglante ... titre de roy. fut supprimé à la mort de ce prin... et l'Aquitaine, érigée en duché héréditaire et don... aux comtes de Poitiers, forma un des sept gra... fiefs de la couronne, jusqu'au moment où ... au trône de France, par le mariage d'Eleon... avec Louis II, elle en fut détachée par le divor... de cette princesse, passa à l'Angleterre, et donn... naissance en partie aux guerres de ce royaum... avec la France.

ARA, hérétique des 1ers S. de l'Église, prétendait que J.-C. n'avait pu être exempt du péché origi...

ARAB-CHAH (Ahmed-Ben), histor. arabe, docteur musulman, mort à Damas en 1450, est a... d'une *Histoire de Tamerlan*, estimée des orient... listes, et dont les traductions sont très-fautives.

ARABES, peuples très-anciens, que l'Écritu... fait descendre d'Ismaël, fils d'Agar, dont les ... menaient une vie errante, et les autres avaient ... demeures fixes. Les Arabes ne parent être asser... que sous Trajan, par les Romains, et ce ne fut q... pour un temps. Ils cultivèrent de bonne heure l'... tron. et l'astrol., mais ce n'est que vers le 9e S., apr... avoir conquis, sous l'étendard de Mahomet, pr... que tout le nord de l'Afrique et une partie de l'E... rope, qu'ils se livrèrent aux sciences. Leurs sav... les plus célèb. sont: Al-Kinde, Al-Farabi, Avicen... Averrhoës. On leur doit l'invent. de l'algèbre, d... chiffres, et les premières notions de chimie et d'... tronomie. Ils sont maintenant retombés dans la ba... barie, et ne signalent leur existence que par le pi... lage des caravanes, et les vols qu'ils commettent ... sur la lisière des déserts que la plupart habitent, ... d'où ils tirent leur nom de Bedouins (Bédouins). Les Arabes qui habitent les villes ou les villages d... pays cultivés sont presque tous réduits à la conc... tion de serfs, et s'appellent Fellahs.

ARABIE. Les Arabes, dans leur vaste péninsu... vivaient presque inconnus au reste de la terre, ... retraçaient encore au 7e S. les mœurs d'Abrah... et d'Ismaël, dont ils se disaient descendus. ... avaient repoussé le joug de Rome, lorsque Mah... met parut, et fit de l'Arabie le centre de ses ... stitions et de ses conquêtes. Il réunit l'Arabie ... une même religion et sous un même empi... Bientôt les Sarasins envahirent l'Asie et l'A... frique, et ne s'arrêtèrent en Europe que devant l... armes de Charles-Martel et les remparts de Co... stantinople, que leurs descendans devaient p... tard conquérir. Les khalyfes furent d'abord élect... jusqu'en 680. Ce fut sous leur règne que les Ara... firent la plupart de leurs conquêtes, et sous l... Ommiades, devenus khalyfes héréditaires, qu'il

subsévient de les asservir. Vainqueurs des Ommiades, les Abbassides firent briller à Bagdad la gloire de leur nom et de leur trône, sous leurs huit premiers princes ; mais bientôt après, la garde turke renouvela les désordres de la garde prétorienne ; une foule d'états indépendans se levèrent, et les Khalyfes furent réduits aux murs de Bagdad, jusqu'au moment où, jouet de tous les conquérans qui ravalaient l'Asie, ils furent détrônés.

ARABLAI (Pierre d'), chancel. et card. sous Philippe-le-Long, assista à l'assemblée convoq. par ce prince, dans laquelle il fut arrêté que la loi salique ne permettrait pas aux femmes d'hériter de la couronne de France. Il mourut en 1346.

ARABUS (mythol.), fils d'Apollon. On lui attribua l'invention de la médecine.

ARACHNÉ (mythol.), fille d'Idmon, roi de Lydie, osa défier Minerve et la surpassa. La déesse, outrée du dépit la changea en araignée.

ARADON (Jérôme), un des dern. ligueurs qui se soumirent à Henri IV, command. la ville d'Hennebont pour le duc de Mercœur, et la rendit en 1589. Il avait écrit un *Journal* sur les événemens militaires de son temps.

ARAGON (royaume d'). V. Espagne.

ARAGON (Jeanne d'), illustre Italienne du 16e siècle, se distingua par son courage et ses vertus. Elle fut célébrée par les beaux-esprits du temps dans un recueil de vers intit. : *Tempio alla divina signora d'Aragona*. Elle épousa Ascagne Colonne, prince de Taglianozzo, et mourut en 1577.

ARAGON (Tullie d'), femme poète qui florissait en 1550, et descendait d'une branche bâtarde de la famille d'Aragon, naquit à Naples, et se fit successivement admirer à Rome, à Ferrare, à Venise, à Florence, par sa beauté, son esprit, son savoir, et la politesse de ses manières. On a d'elle des *Rime* ; *Dialogno dell' infinità d'amore*, et *Il meschino*, poème en 36 chants.

ARAIGNON (J.-Louis), avoc., est aut. du *Siége de Beaumont*, trag. en 5 actes, Paris, 1766, in-8 ; le *Philosophe roi*, coméd. en 5 actes et en prose, 1767 ; des *Contes philosophiques*, 1770, 6 vol. in-12. On ignore l'année de sa mort.

ARAJA (Franç.), célèb. composit., né à Naples, après avoir brillé en Italie, fut appelé à Pétersbourg, où il devint maître de chapelle de la czarine Anne. Il fit représenter devant elle *Céphale et Procris*, le prem. opéra écrit en langue russe ; ce qui le mit en honneur à la cour, et fut la source de sa fortune, dont il revint jouir dans sa patrie.

ARAM (Eugène), savant anglais, né à Ramsgill, au comté d'York, travaillait à la composition d'un *Dictionnaire* comparé des langues celtique, angl., lat., grecque et hébr., lorsqu'il fut arrêté en 1758, et convaincu d'avoir, 14 ans auparavant, assassiné Daniel Clarke, cordonnier : il fut condamné et exécuté à York en 1759. La jalousie lui avait fait commettre ce crime.

ARAMONT (Gabriel de PUÉZ, baron d'), ambassad. à Constantinople sous Henri II, parvint à ramener dans l'intérêt de la France Soliman II, qu'on en avait éloigné ; il obtint même de ce prince une flotte pour faire une diversion en Italie, contre Charles-Quint ; mais on ne sut pas profiter de cet avantage, si du parti qu'on pouvait tirer d'une telle alliance. Aramon ne fut pas récompensé comme il le méritait, et revint mourir en Provence en 1553.

ARANDA (Emmanuel d'), se rendait d'Espagne, où il avait passé sa jeunesse, à Bruges, sa patrie, lorsqu'il fut pris par un corsaire d'Alger, où il demeura esclave pendant 2 ans. Revenu en Flandre, il composa la *Relation de sa captivité*, et y joignit une notice sur les *antiquités* d'Alger.

ARANDA (Antoine d'), est aut. de la *Verdadera formacion de la Tierra Santa*, Tolède, 1545, in-4.

ARANDA (Jean d'), a donné *Lugares communes de conceptos y sentencias en diversas materias*, Séville, 1595, in-4.

ARANDA (D.-P.-P. Abarca de Bolea, comte d'), grand et ministre d'Espagne, né à Saragosse en 1716, d'une illustre famille d'Aragon, fut d'abord ambassadeur en Pologne sous Charles III, nommé à son retour capit.-général du royaume de Valence et présid. du conseil de Castille, il embellit Madrid, et y fonda plus. académies. On dit qu'il eut une grande part à l'expulsion des jésuites d'Espagne. Il fut env. peu après en ambassade en France jusqu'en 1784. Rappelé à cette époque, il vivait dans une espèce de disgrâce, lorsqu'il fut nommé premier secrét. d'état en 1792 ; mais ce retour à la faveur dura peu : il fut remplacé par Godoy, prince de la Paix, et mourut exilé dans une de ses terres en 1794. Il avait une gr. connaiss. des hommes et des intérêts des cabinets de l'Europe. On lui attribue la *dénonciation au public du voyage d'un soi-disant, Figaro en Espagne*, par le véritable Figaro, Paris, 1785, in-12. Le soi-disant Figaro était le fameux marquis de Langle.

ARANTIUS ou ARANZI (Jul.-Cés.), célèbre anatomiste, prof. de chirurg. et d'anat. à Bologne où il naquit en 1530, a fait de grandes découvertes dans ces deux arts, sur lesquels il a publié les écrits suivans : *De humano fœtu liber*. Venise, 1571, Bâle, 1579, in-8 ; Leyde, 1664, in-12, etc. ; *Anatomic. observat. lib. de tumor. secundùm loc. affect* ; ces deux dern. imp. à la suite du précéd. dans les deux édit. de Venise, 1587 et 1595 ; *In Hippocrat. lib. de vulner. capit. comment.*, etc., Lyon, 1580, in-8 ; Leyde, 1639 et 1641, in-12 ; *Consultat. medic.*, Francfort, 1598.

ARANTON (Jean d'), évêq. de Genève, né en 1620 et m. en 1695. La vie de cet év., qui fut un modèle de conduite pour les prélats, a été écrite par le P. Lemasson, général des chartreux.

ARATA (Augustin), né à Palerme en Sicile, a publ., en 1608, quelques petits *Poèmes latins* et des *Cantiques siciliens*.

ARATOR, Ligurien, secrétaire et intendant des finances d'Athalaric, et sous-diacre de l'église romaine, présenta en 544 les *Actes des apôtres* en vers latins au pape Virgile, qui en fut fort satisfait. On trouve cet écrit imprimé avec d'autres poèmes chrétiens à Venise, et dans beaucoup de recueils.

ARATUS, général des Achéens, né à Sicyone vers l'an 275 av. J.-C., tua le tyran Nicoclès qui opprimait sa patrie, et fit entrer Sicyone dans la ligue Achéenne. Nommé chef de cette ligue, il s'empara de Corinthe, d'où il chassa Antigone, roi de Macédoine, et remporta de grands avantages. Il fut cependant battu par Cléomènes, roi de Sparte. Philippe III, roi de Macédoine, avec lequel il avait fait alliance, le fit empoisonner l'an 213 avant J.-C. Il avait composé une *Histoire de la ligue achéenne*.

ARATUS, poète grec de Soles en Cilicie, naquit environ 277 ans av. J.-C. Il fut le contemporain de Théocrite, qui parle honorablement de lui dans sa sixième idylle. Il vécut dans la plus constante intimité avec le roi de Macédoine, Antigone Gonatas. Ce fut sous ses yeux et à sa prière, qu'il composa son *Poème sur l'astronomie*. Cicéron ne lui dispute pas le mérite du style, mais il lui refuse les connaissances nécessaires pour bien traiter un pareil sujet. Son poème cependant eut pour commentateurs les hommes les plus savans de la Grèce, parmi lesquels on cite entre autres : Hipparque, Eratosthènes et Théon ; et pour traducteurs, Cicéron lui-même, Germanicus César et Avienus. La traduct. de Cicéron ne nous est parvenue que très-incomplète ; Hugues Grotius en a rempli de son mieux les nombreuses lacunes, et c'est en cet état qu'elle a été réimprimée et trad. en franç. par Pingré, à la suite des *Astronomiques* de Manilius, Paris, 1786. La meilleure édit. d'Aratus est celle qui a été publiée

à Leipsig par J.-Th. Bulhe, 2 vol. in-8, 1793-1801. Indépendamment de son poème sur l'astronomie, Aratus avait composé d'autres ouvr. que le temps n'a pas épargnés.

ARBACE, gouvern. des Mèdes sous Sardanapale, roi des Assyriens, conspira contre ce prince efféminé, partagea ses états avec les principaux conjurés, et obtint le royaume des Mèdes, l'an 770 av. J.-C.

ARBASIA (César), peintre italien de l'école de Léonard de Vinci, alla en Espagne vers 1600, et y peignit entre autres à fresque la chapelle de la communion et la voûte de l'église de Cordoue.

ARBAUD (L.-Cl.-Gasp.-Jérôme), médec. de Marseille, publia en 1752 l'*Abrégé du règne de Louis XIV*, in-12.

ARBAUD (François), de St.-Maximin en Provence, l'un des prem. membres de l'académie française, apprit de Malherbe à faire des vers, et s'en rendit digne. Il mourut en 1640 en Bourgogne, où il vivait loin de la cour. On a de lui une *Ode à Louis XIII*; des *Paraphrases de psaumes* et quelques *poésies*. Son *Poème de la Madeleine*, loué par Racan, est perdu.

ARBAUD (Jean), frère du précéd., a pub. une *Traduction* de quelques psaumes et des *Sonnets*, Grenoble, 1651, et Marseille, 1684.

ARBAUD (N. d'), command. en 1793 des troupes marseillaises destinées à secourir Lyon, assiégé par les soldats de la convention. Il eut d'abord quelques succès; mais, ne pouvant résister à des forces supérieures, il périt les armes à la main, et sa famille proscrite ne tarda pas à le suivre.

ARBAUD (Claude-Éléazar d'), présid. au parlem. de Provence, né à Aix, se réfugia à Lyon au commencement de la révolut.; mais cet asile ne le sauva point de la fureur révolutionnaire, et il fut condamné à mort en 1793.

ARBELLES, ville d'Asie, devenue célèbre par la mémorable victoire qu'Alexandre remporta, près de ses murs, sur Darius Codoman, roi de Perse.

ARBERG (le comte d'), général au service d'Autriche, s'empara en 1789 de la ville de Gand qui s'était révoltée, mais en fut chassé peu après par les insurgés brabançons. Après de nouvelles tentatives impuissantes, il donna sa démission à la cour de Vienne, et se retira à Bruxelles, où il est mort en 1813.

ARBETION, parvint vers 350, à force d'intrigues et de bassesses, au grade de général des armées romaines sous Constance, et se signala par son ambition et sa haine artificieuse contre Sylvain, autre général, son émule, qu'il sacrifia à sa vengeance. Il se conduisit mieux sur la fin de sa vie, et rétablit les affaires de Valens.

ARBILLENS, médecin anglais, se rendit à Bruxelles en 1668, où la peste régnait alors, et y fut d'un grand secours aux habitans.

ARBOGAST (St), était en 678 év. de Strasbourg, et en faveur auprès de Dagobert, roi d'Austrasie.

ARBOGAST (Louis-Fr.-Ant.), géomètre français, né à Mutzig, fut d'abord prof. de mathémat. à l'école d'artillerie de Strasbourg, associé de l'Institut et membre de plusieurs sociétés savantes. Elu député à la Convention nationale, il fit un *Rapport sur l'uniformité des poids et mesures*, et la *Vérification du télégraphe de M. Chappe*. On estime son *Traité du calcul des dérivations*, Strasbourg, 1800, 1 vol. in-4. Il est mort en 1803.

ARBOGASTE, Gaulois d'origine, l'un des principaux officiers de Théodose et préfet du prétoire sous l'empereur Valentinien, le fit étrangler par un eunuque, et mit à sa place Eugène, qu'il ne put maintenir contre Théodose qui le défit. Il se donna ensuite la mort, l'an 394 de J.-C.

ARBORIO DE GATTINARA (Mercurin), chancelier de Charles-Quint, habile jurisc. et diplomate, fut chargé de dresser les art. de pacification entre ce prince et le pape Clément VII, qui le nomma cardinal en 1529. Il fit également la même année un *Traité* important pour l'Italie, et mourut en 1530.

ARBORIUS (Cecilius-Argicius), astron. et philos. d'Autun aux 3e et 4e S., fut aïeul maternel du poète Ausone. Il se retira à Bayonne où il mourut en 320.

ARBORIUS (Æmilius-Magnus), fils du précéd., né près de Bayonne en 270, prof. d'éloquence à Toulouse et à Narbonne, avocat, mathémat., et l'un des plus érudits de son siècle, mérita d'être chargé par l'empereur Constance de l'éducation d'un de ses fils. Il m. comblé d'honneurs en 335.

ARBOUSE (Marguerite Veny d'), abbesse de Notre-Dame du Val-de-Grâce, où elle établit la réforme. Morte en odeur de sainteté à Dieu-le-Roi en 1616, après s'être démise de son abbaye.

ARBRISSEL (Robert d'), né en 1047 dans la ville d'Arbrissel, près de Nantes. Il enseigna la théologie à Angers. Urbain II le nomma prédicateur apostolique, *per universum mundum*. Son éloquence entraînante lui attira une foule d'auditeurs de tout âge et de tout sexe qui le suivaient jusque dans les déserts, sans avoir d'habitation fixe et séparée pour les hommes et les femmes. Il sentit la nécessité de leur donner un asile; il le trouva dans une solitude appelée *Fontevrault*, à l'extrémité du diocèse de Poitiers. Les hommes étaient occupés à dessécher les marais, défricher les bois, et devaient obéir aux femmes qui n'étaient occupées que de la prière. Il fonda d'autres monastères qui furent bientôt enrichis; mais ces richesses étaient le produit du travail. Robert mourut en 1117. En 1633, Louise de Bourbon, abbesse de Fontevrault, lui fit ériger dans son église un tombeau de marbre. Le P. Desoris, relig. de Fontevrault, a composé un ouv. intit.: *Dissertation apologétique* pour le B. Robert d'Arbrissel sur ce qu'en a dit Bayle dans son *Dictionnaire*, Anvers, 1701, in-8.

ARBUCKLE (Jacques), poète écossais, né à Glascow en 1700, maître d'école dans le nord de l'Irlande, où il mourut en 1734. *Ses poésies* ont été rassemblées et publiées en 1 vol. in-12.

ARBUSCULA, comédienne de Rome citée par Atticus, Cicéron et Horace.

ARBUTHNOT (Alex.), jurisc. écossais, né en 1538, étudia le droit à Bourges sous Cujas, et fut ensuite régent du collége royal d'Aberdeen, en 1669. Ayant embrassé la réforme, il joua un rôle dans toutes les querelles qu'elle suscita en Angleterre. On a de lui en lat.: *Discours sur l'origine et l'excellence du droit*, Edimbourg, 1572, in-4, et une édition de l'*Histoire d'Ecosse* de Buchanan, son ami. Il mourut en 1583.

ARBUTHNOT (Jean), écriv. et médecin, né à Arbuthnot, près Montrose, vint à Londres, et fut médecin ordinaire de la reine Anne, et membre du collége en 1714; il fut lié avec Pope, Swift, Gay et Parnell. On a de lui: *Tables des monnaies, poids et mesures des anciens*, in-4, 1727; *Essai sur les alimens*, trad. en franç., Paris, 1732, 2 vol. in-12; *De l'effet de l'air sur le corps de l'homme*, trad. en franç., Paris, 1733. Il mourut en 1735.

ARBUTHNOT, sav. écossais, a écrit plusieurs ouv., et notamment sous le nom supposé de Swift, le *Procès sans fin*; ou *Hist. de John Bull*, traduit en français par l'abbé Vély, Londres, 1753. On a pub. à Glascow, en 1751, en 2 vol. in-8, *Miscellaneous works of Arbuthnot*.

ARC (Jeanne d'). V. JEANNE D'ARC.

ARC ou ARCQ (Philip.-Aug. de Ste-FOY, chev. d') bâtard du comte de Toulouse, m. en exil à Tulle en 1779, était un homme de lettres et de plaisir. Il est aut. de *Mes loisirs*, 1755; *Histoire générale des guerres*, 1756, 2 vol. in-4; *Histoire*

du commerce et de la navigation des anciens et des modernes, 1758, 2 vol. in-12; ces deux derniers ouvrages n'ont pas été terminés; on lui doit aussi quelques *romans*.

ARCADIE, fille de l'empereur Arcadius, et sœur de Théodose II. Le patriarche Atticus, lui dédia son *traité de la foi et de la virginité*; elle fit bâtir des bains qui portèrent son nom à Constantinople, où elle mourut en 444.

ARCADIENS, le plus ancien des peuples de la Grèce, habitaient une partie du Péloponèse.

ARCADIUS, gramm. grec., aut. d'un *traité* classique sur les noms et les accents de la langue grecque découvert par M. d'Ansse de Villoison parmi les MSS. de la bibliothèque du roi, et publié dans ses *Epistolæ Vinarienses*.

ARCADIUS, empereur de Constantinople, fils aîné de Théodose-le-Grand, lui succéda en Orient en 395, tandis que son frère Honorius régnait en Occident. Il se laissa gouverner par Rufin, préfet du prétoire, par Eutrope, son grand chambellan, et par Eudoxie, sa épouse, qui lui fit exiler St Jean-Chrysostome. Il mourut chargé de l'exécration publique en 408 à 31 ans.

ARCÆUS (François), médecin et chirurgien espagnol, publia en 1533, à près de 80 ans, un *traité de chirurgie* sur la manière de guérir les plaies et les fièvres, traduit en plusieurs langues, et souvent réimprimé.

ARCAGOLO (Octave), historien et poète de Catane, a donné en 1602 une *chronique universelle* et une autre de Catane; une *lettre* de Diodore de Sicile en italien, et quelques *chansons* siciliennes.

ARCAMONE (Agnello), jurisc. de Naples, et ambass. pour Ferdinand Ier, près le pape Sixte-Quint et la république de Venise, remplit sa mission avec succès. Il a écrit sur le droit public du royaume de Naples.

ARCANO (Mauro), *dit* IL MAURO, fut un des meilleurs poètes italiens du 16e siècle dans le genre burlesque.

ARCAS (mythol.), fils de Jupiter et de Calisto, donna son nom à l'Arcadie. Comme il était prêt de tuer sa mère à la chasse, il fut enlevé avec elle dans le ciel où il forme la constellation de l'Ourse.

ARCASIO, né à Bissagno en 1712, m. en 1791, savant et prof. de droit civil à Turin. *Ses comment.* de droit civil, pub. à Turin en 1782 et 1784, sont estimés.

ARCELLA (Justinien), médecin napolitain du 16e S., a donné un traité *de ardore urinæ*, Padoue, 1568, in-8.

ARCÈRE (Louis-Etienne), oratorien, né à Marseille en 1698, a écrit en société avec le père Jaillot l'*Histoire de la Rochelle et du pays d'Aunis*, 1756, 2 vol. in-4, et 6 vol. in-12, ouv. curieux; *Mémoire sur l'état de l'agricult. chez les Romains*, un autre *sur la nécessité de réduire le nombre des fêtes*, etc., et plusieurs autres réunis dans le recueil de l'académie de la Rochelle.

ARCÈRE (Ant.), oncle du précédent, est aut. d'un *Dictionn. turk, latin et français*, MS. déposé à la bibliothèque du roi.

ARCÉSILAS ou ARCÉSILAUS, philos. péripatéticien du 4e S. av. J.-C., disciple de Théophraste, fonda la secte appelée la *seconde académie*.

ARCESILAUS, peintre grec de Pharos qui viv. du temps de Polygnote, et peignait à l'encaustique. — Il y eut aussi à Rome un sculpteur du même nom, que Lucullus protégea et fit beaucoup travailler. Il est cité aussi avec éloge par Varron.

ARCHIUS (mythol.), fils de Jupiter, père de Laerte, et aïeul d'Ulysse qu'on croit être le même qu'Arcas.

ARCET. V. DARCET.

ARCHAGATHE, méd. grec, s'établit à Rome vers l'an 229 avant J.-C. Il a composé plusieurs ouvrages peu estimés.

ARCHAMBAUT (Mlle), née à Laval, a publié dans le *Mercure*, en 1750, une *dissertation* bien écrite sur la question: Lequel de l'homme ou de la femme est le plus capable de constance? Elle y décide en faveur de son sexe.

ARCHEDALE (Jean), fut, après le refus de lord Ashley, nommé gouv. de la Caroline en 1695; il y rétablit par une sage administration l'ordre et la paix qui en avaient été bannis sous ses prédécesseurs. La colonie lui dut l'introduction de la culture du riz, qui est devenue pour elle si importante, et la source de sa prospérité. A son retour à Londres, il publia: *Nouvelle descript. de la Caroline*, 1707.

ARCHEL (Corneille van), prêtre holland. né à Amsterdam en 1760, a pub. *Hadriani Junii, medici romani, animadversio*, etc.

ARCHÉLAUS de Milet, philosophe grec, disciple d'Anaxagoras et maître de Socrate, vers l'an 444 av. J.-C., fut surnommé *le Physicien*, parce qu'il s'occupa particulièrement de la science de la nature à Athènes. Il soutenait que toutes choses se composent de parties dissemblables, et que ce qui est juste ou injuste ne l'est qu'en vertu de la loi.

ARCHÉLAUS, roi de Macédoine, fils naturel de Perdiccas, se plaça sur le trône vers 413, après avoir fait périr ses frères légitimes. Il gouverna cependant avec sagesse et fit fleurir les lettres. Il mourut vers l'an 400.

ARCHÉLAUS, général de Mithridate, fut battu à Chéronée et à Orchomène par Sylla, 96 av. J.-C., fit une paix honteuse, et n'osant reparaître devant Mithridate, dont il redoutait la colère, il se retira auprès des Romains qui le traitèrent avec beaucoup d'égards.

ARCHÉLAUS, fils du précéd., commanda d'abord pour Mithridate, puis se mit au service des Romains, et reçut de Pompée la souveraineté de Comane. Il épousa Bérénice, reine d'Egypte, et fit révolter cette province contre les Romains; mais il fut battu et tué par Gabinius, l'an 56 av. J.-C.

ARCHÉLAUS, fils du précéd., fut nommé roi de Cappadoce par Antoine, et combattit pour lui à Actium; il se fit cependant maintenir par Auguste; mais ayant déplu à Tibère, il fut appelé à Rome et y mourut en prison.

ARCHÉLAUS, roi de Judée, succéda à Hérode-le-Grand, son père, l'an 3 de J.-C. Auguste ne lui laissa que la moitié des états d'Hérode; il l'exila ensuite, à cause de ses cruautés, à Vienne, dans les Gaules, où il mourut l'an 6 de J.-C. On compte dans l'antiquité plusieurs autres personnages du même nom, dont on peut voir l'énumération dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius.

ARCHÉLAUS, habile sculpteur de Priène en Ionie, sous Claude, fit l'apothéose d'Homère, chef-d'œuvre qui fut retrouvé, en 1758, à l'Irattochia, maison de campagne des Colonne.

ARCHÉLAUS, évêque de Cascar en Mésopotamie, combattit et confondit l'hérésiarque Manès en 277.

ARCHÉLAUS, géographe, aut. d'un *Traité* sur les pays conquis par Alexandre, qu'on croit être celui cité par Stobœus.

ARCHESTRATE, poète grec d'une époque incertaine, mentionné par Vossius et Barthélemy, et dont il reste les fragmens d'un *Poème* sur l'art de la cuisine, qui a donné à Berchoux l'idée du sien. — Un autre Archestrate, poète tragique, fit, selon Plutarque, représenter ses pièces pendant les guerres du Péloponèse.

ARCHIAS (mythol.), descendant d'Hercule et fondateur de Syracuse.

ARCHIAS, archit. de Corinthe qui vivait 240 ans

avant J.-C., travailla beaucoup en Sicile près du roi Hiéron, et se rendit très-habile dans la construction des galères.

ARCHIAS, poète grec d'Antioche, contemporain de Cicéron et intime ami des Lucullus, dont la protection signalée lui avait fait obtenir le droit de cité à Héraclée, ville alliée qui jouissait des priviléges de la bourgeoisie romaine. Mais les registres de cette ville ayant péri dans un incendie, on contesta au poète Archias son droit de citoyen : ce fut à cette occasion que Cicéron, qui se glorifiait d'avoir reçu ses leçons et mérité son amitié, prononça l'éloquent plaidoyer *Pro Archiâ poetâ*. Archias avait composé un *poème* sur la guerre cimbrique et commencé un autre ouvrage, également en vers, sur le consulat de Cicéron. Il ne nous reste de lui qu'une quarantaine d'*épigrammes*, dont trente-quatre ont été recueillies par Brunck, dans ses *Analecta veterum poetarum græcorum*.

ARCHIBIUS, ant. d'ouvrages de médec., dédiés, selon Pline, à un des Antiochus, rois de Syrie. Galien parle d'un autre médecin de ce nom.

ARCHIDAME I, roi de Sparte, monta sur le trône en 620 av. J.-C., et régna 6 ans.

ARCHIDAME II, roi de Sparte, 476 av. J.-C., soumit les Ilotes qui s'étaient révoltés; ravagea l'Attique, et assiégea Athènes pendant la guerre du Péloponèse. Il mourut l'an 427 avant J.-C.

ARCHIDAME III, roi de Sparte, l'an 361 avant J.-C., fils d'Agésilas-le-Grand, repoussa Epaminondas et périt l'an 338, en secourant les Tarentins contre les Romains.

ARCHIDAMIE, Lacédémonienne, s'opposa, selon Plutarque, au renvoi des femmes en Crète pendant le siége de la ville par Pyrrhus.

ARCHIDAMUS IV, fils d'Eudamidas et roi de Sparte, fut défait sous les murs de cette ville, l'an 293 avant J.-C., par Démétrius, fils d'Antigone. — Un autre ARCHIDAMUS, prince lacédémonien, était fils de Théopompe, et mourut avant son père, 720 ans avant J.-C. — Un 3e, fils d'Eudamidas, fut massacré par les éphores avec Agis IV, son frère, roi de Sparte.

ARCHIDAMUS, méd. grec du 5e S. Pline dans son *Index* nomme un Archidamus qui pourrait bien être le même que le précéd. Manget cite aussi un Archidamus qui a écrit quelques chapitres de *Mulo-medicinâ*, qu'on trouve dans la *Collection des vétérinaires*, Bâle, 1737, in-4.

ARCHIGÈNE, méd. d'Apamée en Syrie, s'établit à Rome sous Domitien, et écrivit des *Traités sur les fièvres*, et autres objets de médec. qui ne sont pas parvenus jusqu'à nos jours. Il mourut sous Adrien.

ARCHILÉONIDE, femme de Lacédémone, célèbre par la réponse qu'elle fit à ceux qui vantaient le courage de son fils, mort dans le combat : « Grâce aux dieux, Sparte en renferme encore de plus vaillans que lui. »

ARCHILOQUE, poète grec, né à Paros, vers l'an 700 avant J.-C., d'une famille des plus illustres de cette île, mais de l'union disproportionnée de son père avec une esclave. Il composa des *élégies*, des *odes*, des *épigrammes*, et surtout des *satires*, qui lui acquirent une triste et honteuse célébrité. On sait que le père d'une jeune personne qu'il recherchait en mariage, et qu'il ne put obtenir, se pendit de désespoir d'avoir été impitoyablement déchiré dans une satire par ce poète furieux. Aussi lâche les armes à la main qu'il était hardi quand la rage de médire l'animait, il laissa son bouclier sur le champ de bataille, dans la crainte de ne pas fuir assez vite. Devenu l'objet de la haine et du mépris général, il erra long-temps de ville en ville, mendiant un asile qu'on lui refusait partout : Thasos ne voulut pas le recevoir, et Lacédémone ne lui permit pas même une nuit de séjour dans ses murs. Couronné aux jeux olympiques pour une hymne en l'honneur d'Hercule, sa patrie consentit à le revoir; mais de nouveaux excès y signalèrent bientôt son retour; et il périt enfin de la main de ceux qu'il avait si souvent et si cruellement outragés. Les *Analectes* de Brunck renferment quelques débris de ses ouvrages, échappés aux ravages du temps.

ARCHIMÈDE, célèbre géomètre et mécanicien de Syracuse, né vers l'an 287 av. J.-C. d'une famille alliée au roi Hiéron, voyagea d'abord en Egypte, où il se perfectionna dans la mécanique, puis revint à Syracuse pour la défendre contre les Romains qui l'assiégeaient. Il sut long-temps retarder la prise de cette ville par ses machines ingénieuses, dont les unes lançaient des pierres énormes, les autres enlevaient les vaisseaux ennemis et les brisaient dans leur chute. Il construisit, dit-on, des miroirs ardens qui les brûlaient à une grande distance dans la mer. Lors de la prise de la ville il fut tué par un soldat tandis qu'il était plongé dans ses méditations (208 av. J.-C.). Il prétendait pouvoir soulever la terre s'il avait un point d'appui; il fit une sphère dont les cercles suivaient tous les mouvemens de ceux du ciel, inventa la vis inclinée, etc. Il reste de lui quelques *Traités* sur le globe et le cylindre, le cercle et la spirale, dont la meilleure édit. grecque et latine parut en 1793 à Oxford, in-folio, ils ont été trad. en franç. par Peyrard, Paris, 1807, in-4, et 1808, 2 vol. in-8.

ARCHINTO (OCTAVE), comte milanais, mort en 1656, savant dans l'étude des antiquités, surtout de celles de sa patrie. Il publia : *Collectanea antiquitatum*, in-fol., sans date, très-rare.

ARCHINTO (CHARLES), autre noble milanais, mort en 1732, voyages long-temps pour son instruction, revint ensuite dans sa patrie fonder une acad. des sciences et beaux-arts, établit dans son palais une belle bibliothèque et un cabinet de physique et de mathématiques, et réunit cette fameuse société palatine, à laquelle on doit des éditions si précieuses. Il a beaucoup travaillé sur la philosophie et les sciences; ses ouv. sont la plupart manuscrits.

ARCHON (Louis), chapelain de Louis XIV, né à Riom et mort en 1717. Il a composé une *Hist. ecclés. de la chapelle des rois de France*.

ARCHIPPE (mythol.), femme de Sthénélus et mère d'Eurystée.

ARCHYTAS, philosophe pythagoricien, né à Tarente, vers l'an 408 av. J.-C., fut en même temps un savant mathémat., un habile général et un grand homme d'état. Il trouva, dit-on, la vis, la poulie et la duplication du cube. Il mourut dans un naufrage sur les côtes de l'Apulie. Il existe sous son nom deux *Traités* : l'un sur la nature de l'univers, l'autre sur la sagesse et le bonheur; ils ont été conservés dans Stobée.

ARCKENHOLZ (JEAN), publiciste suéd., né à Helsingfort en 1695, voyagea dans les principaux états de l'Europe, et vint à Paris où il pub. : *Considérations sur la France par rapport à la Suède*, qui le firent enfermer à son retour en Suède dans une forteresse : ayant obtenu sa liberté, il fut nommé secrét. de la chambre des comptes en 1743 et garde du cabinet des curiosités à Cassel. M. en 1777. On a de lui : *Lettres sur les Lapons et les Finois*, en franç., Francfort et Leipsig, 1756, in-8; *Mémoires de Rusdorf*, etc., trad. en allem. sur le MS. franç., ib., ib., 1762, in-8; *Recueil des sentimens et des propos de Gustave Adolphe*, Stockholm, 1769; *Mémoires sur Christine, reine de Suède*, etc., Amsterdam, 1751-59, 4 vol. in-4.

ARCO (NICOLAS, comte), poète latin du 16e siècle, né dans le Tyrol à Arco, avait d'abord servi en Flandre. Il revint ensuite dans sa patrie, et se livra à la poésie. Il donna en 1546 un traité d'arithmétique intit. : *Nicolai Archii comitis Numeri*, Mantoue, in-4, rare, que Comino a réuni en

1739 à eaux de Frenester et de Fumano, Padoue, 2 vol. in-4.

ARCON (Jean-Claude-Eléonor Lemi-Craud d'), général de division, inspect. des fortifications, membre de l'Institut et sénateur, né à Pontarlier en 1733, m. en 1800, fut l'invent. des célèbres batteries flottantes de Gibraltar (v. l'article Gibraltar) en 1782. On a de lui : *Considérat. sur l'influence du génie de Vauban*, 1786; *Considérat. militaires et politiques sur les fortifications*, Paris, 1795, in-4; *Conseil de guerre privé sur l'événement de Gibraltar*, 1782-85, in-8. On estime ses *Réflexions d'un ingénieur*, Amsterdam, 1773, in-12.

ARCONS (Claude d'), avoc. au parlem. de Bordeaux, m. en 1681, a pub. un *Tr. sur les flux et reflux de la mer et sur les longitudes*, Rouen, 1688, in-8; *Tr. de physiq. et* une *dissert. théolog.*

ARCONVILLE (C.-C. Thiroux d'), née en 1720, m. en 1805, est aut. de plusieurs ouvr. et de plusieurs traduct. : *Avis d'un père à sa fille*, trad. de l'angl., 1756, in-12; *Leçons de chimie*, trad. de l'angl., 1759, in-4; *De l'amitié*, 1761, in-8; *Des passions*, 1764, in-8; *Pensées et réflexions morales*, 1765, in-12; *Mélanges de poésies anglaises*, trad. en franç., 1764, in-12, et plusieurs romans et histoires sous le voile de l'anonyme, sur lesquels on peut consulter le *Dictionn. des anonymes et pseudonymes* de M. Barbier.

ARCTINUS de Milet, vivait du temps d'Homère, et entreprit de chanter comme lui la guerre de Troie, mais son poème n'a point passé à la postérité.

ARCUDI (Alexandre-Thomas), dominic., né à Saint-Pierre en Galatine, s'acquit de la réputation par ses ouvr. écrits en ital. Les plus remarq. sont sa Galatine littérate, Gênes, 1709, qui renferme 64 articles longs de savans de sa patrie; une *Hist. d'Athanase* et des *Sermons*.

ARCUDIUS (Pierre), sav. prêtre grec de Corfou, mort en 1634, fut élevé à Rome et envoyé par Clément VIII en Russie pour y pacifier des querelles de religion, qu'il termina heureusement. A son retour il était attaché au card. Borghèse, il écrivit son *Tr. sur la concorde des églises d'Orient et d'Occident dans l'administration des sacremens*, 1672, in-4, et 2 ouv. sur le purgatoire.

ARCULPHE, théol. français du 7e S., voyagea dans la Palestine, la Syrie, à Constantinople, etc. Jeté à son retour par une tempête sur les côtes de la Grande-Bretagne, il fut reçu avec hospitalité par l'abbé Adamnan, qui mit en écrit la relat. de ses voy. et la descript. des saints lieux. Elle forma 2 vol. et fut publ. par Sermius, Ingolstadt, 1619; des extraits en ont été recueillis par Mabillon dans ses *Acta Sanctissimorum*.

ARCULUS (myth.), dieu des Romains, présidait à la défense des citadelles et à la garde des coffres et armoires.

ARCUSSIA (Charles d'), vicomte d'Esparron, négoc. provençal vers le milieu du 15e S., a publ. un *Tr. de la fauconnerie*, impr. à Aix, 1598, Paris, 1604, 1608, 1615, 1621, 1627, in-4, Rome, 1668. Cet ouvr. estimé a été trad. en italien et en allemand.

ARCUSSIA (Elyzée et Poncellus d'), deux des auteurs du précéd., seigneurs de l'île de Caprée (royaume de Naples), avaient aussi été dans leur temps d'habiles fauconniers.

ARCY (Patrice d'), écriv. militaire, né à Galway en Irlande, de parens catholiques, passa en France en 1739, entra au service, fit les campagnes d'Allemagne et de Flandre, et fut de l'expédition d'Irlande en faveur du prétendant. L'académie des sciences lui ouvrit ses portes à son retour. Ses Observ. et *Tr. sur la théorie de l'artillerie* sont très-utiles; on estime aussi sa *Théorie de la lune* et son *Mémoire sur la durée des sensations de la vue*. Il est mort en 1779.

ARDABURIUS, Alain d'origine, général sous l'emp. Théodose II, fut envoyé en 425 par ce prince, avec son fils Aspar, contre l'usurpateur Jean, dont ils se saisirent dans Ravenne.

ARDABURIUS, petit-fils du précédent, périt en 471. Il ne faut pas le confondre avec son aïeul.

ARDECHYR BABEGAN, nommé Artaxercès par les histor. grecs du Bas-Empire, fut le fondateur de la dynastie des Sassanides dans le 3e S. de J.-C. Il était fils de Babek, intendant-général des pyrées de la Perse, et petit-fils de Saça-i. Après avoir vaincu Artaban, et tué le jeune prince son fils en 223 de J.-C.; il se fit proclamer roi de Perse, et voulut que la religion des mages fût dominante dans l'empire. Il joignit à l'histoire de sa vie, qu'il avait écrite sous la forme d'un journal, un ouvr. intit. *Règle pour bien voir*, adressée aux princes et aux sujets. Il avait entrepris d'enlever aux Romains leurs possessions en Asie; mais il fut vaincu par l'emper. Alexandre Sévère. M. en 238.

ARDELL (Jean-Mac), grav. angl., m. en 1765, est un des meilleurs artistes en manière noire que l'Angleterre ait produits. On admire surtout son *Portrait* de Rubens, un *Moïse* d'après Van-Dyck, et une *Assomption* d'après Murillo.

ARDÈNE (Esprit-Jean de Rome d'), poète, né à Marseille en 1684, refusa de prendre un emploi pour se livrer entièrement à la littérature. On a de lui des *Eglogues*, des *Idylles*, des *Odes*, des *Discours académiques*, un *Rec. de fables* en vers, 1747, in-12; des œuvres *posthumes* publ. par son frère à Marseille, 1767, 4 vol.

ARDÈNE (Jean-Paul de Rome d'), frère du précéd. et oratorien, né à Marseille en 1699, remporta d'abord des prix de poésie, et devint supérieur d'un collége de sa congrégation; mais sa santé le força bientôt de se retirer au château d'Ardène, où il cultiva la botanique, et fut un modèle de charité et de toutes les vertus chrétiennes. Il a donné l'*Année champêtre*, Lyon, 1769, 3 vol. in-12, très-estimé, mais qui ne traite que du potager. Son *Tr. des renoncules*, *œillets*, *jacinthes*, etc., 1746-62, in-12, qui est le résultat de ses observations, n'est pas moins utile pour la pratique.

ARDERN (Jean), chirurg. angl. du 14e S., est aut. d'un ouvr. sur la méd. et la chirurg., resté manuscrit, duquel on a extrait un *Tr. de la fistule à l'anus*, impr. en 1588 sur la version de J. Read.

ARDICES de Corinthe, cultiva des premiers la peinture en Grèce, conjointement avec Téléphanes de Sycione.

ARDINGHELLI (Nicolas), sav. card. italien sous Paul III, était d'une illustre famille de Florence, et servit utilement le saint-siége en diverses légations. Il mourut à Rome en 1547.

ARDIZON (Jacques d'), sav. jurisc. de Vérone, florissait au 14e S. Il a écrit *Summa in usus feudorum*, Lyon, 1508, in-fol., souvent réimpr.

ARDOINA (Marie-Anne), réunissait au talent de la danse et de la musique celui de la peinture et de la poésie. Elle épousa un prince de Piombino, et mourut en 1700. On a d'elle quelques *Poésies latines*, Naples, 1687, in-4.

ARDUENA (mythol.), divinité gauloise, protectrice des chasseurs.

ARDUIN, chef normand qui chassa les Grecs d'Italie et s'y établit en 1041.

ARDUIN, marquis d'Yvrée, élu en 1002 roi d'Italie, après Othon III, vit successiv. toutes ses places de Lombardie tomber au pouvoir de Henri II, duc de Bavière, son compétiteur, qui vint se faire couronner dans Pavie en 1004. Arduin fut cependant reconnu roi dans une partie de ses états lorsque les Allemands se retirèrent. Mais Henri ayant fait une seconde invasion, il se démit de sa couronne et prit l'habit religieux. Il mourut en 1015.

ARDUINI (Pierre), sav. botan. de Vérone, s'est attaché à la partie utile de sa science. Il a publié *Animadversionum botanicarum specimen*, Venise, 1764; *Mémoires sur la culture et l'usage des plantes servant à l'économie rurale et domestique*, 1766, in-4.

ARDUSER (Jean), mathématicien célèbre, né en Suisse, mort en 1665, a laissé plusieurs *Tr. de géométrie et de fortification*; une *Carte* de la Valteline, et une *Notice* des personnages les plus marquans du pays des Grisons, Lindau, 1598, in-4.

ARDYS, nom de deux rois de Lydie, dont le premier régna de 797 à 761, et le second de 681 à 632 av. J.-C.

ARE-FRODE, c.-à-d. Are le savant, annaliste estim. du Nord, né en Islande en 1068, a composé, selon Snorron, une *Hist. des rois de Norwège, de Danemarck et d'Angleterre*, dont il ne nous reste qu'un fragment : *Schedæ de Islandiâ*, 1697, in-8, pub. par Worm à Oxford avec la version latine.

AREGONDE, seconde femme de Clotaire Ier et sœur d'Ingonde. Ce prince l'épousa, quoique déjà marié avec celle-ci.

ARELLANO (Jean de), peint. espagnol, s'était d'abord adonné à l'histoire, qu'il quitta sagement pour les fleurs, genre dans lequel il a excellé. Ses tableaux sont à Madrid. Il est mort en 1670.

ARELLANO (Pierre-François de), méd. piémontais du 16e S., mort à Asti, a écrit un *Traité de la peste*, 1798, in-4; *Pratique de méd.*, 1610, in-4, des *Poesies lat.*; un *Cours de philosophie*.

ARELLANO (Gilles-Ramirez de), présid. de l'inquisition, est aut. de *El memorial de la grandeza del conde de Aquilar*.

ARELLANO (Ramirez de), a écrit en espag. un *Traité sur l'orthographe de la langue castillane*.

ARELLANO (J.-Salvad.-Bapt. de), récollet espagnol du 17e S., antiquaire et historien ecclésiast.

ARELLANO Y LUNA (Michel-Gomez de), membre du conseil des affaires de l'Inde et chev. de St-Jacques, fut un sav. jurisc. et canoniste espag. ses *Opera juridica* ont été impr. à Anvers, 1651, in-4.

ARELLIUS, peint. de Rome, qui florissait vers la fin de la république, ayant représenté des courtisanes avec les attributs des dieux, le sénat fit détruire ses tableaux, quoiqu'ils passassent pour des chefs-d'œuvre.

AREMBERG (Jean de LIGNE, comte d'), servit Charles-Quint dans les camps et près les cours. L'empereur Maximilien érigea en reconnaissance de ses services sa terre en pincipauté, et le fit membre du cercle du Bas-Rhin. Il mourut en 1568.

AREMBERG (N.... d'), parent du précéd., périt dans la bataille de Salan-kemen contre les Turks en 1691.

AREMBERG (Charles), capucin de la même famille que les précéd., est aut. de *Clypeus seraphicus*, et *Hist. des écriv. de son ordre*, de 1525 à 1580, Cologne, 1640, in-fol.

AREMBERG (N. de LIGNE, duc d'), gouverneur de Mons et grand bailli du Hainaut, de la famille des précédens, servit contre les Turks sous le prince Eugène, et se distingua à la bataille de Belgrade en 1717, à celle d'Ettingen en 1743, et dans toute la campagne de Flandre. Il mérita par son habileté d'être un des généraux de la reine de Hongrie. Son esprit et son amour pour les lettres l'avaient fait rechercher à la cour; il était en correspondance avec Voltaire, et donna un asile et une pension à J.-B. Rousseau.

ARENA (Jacques de), jurisc. de Parme au 13e S., a laissé des notes sur le *Code*, le *Digeste*; un Tr. des *Séquestres* et des *Exécut. testam.*, ouvr. estimés. Venise, 1584, in-fol.

ARENA (Antoine de) ou DE LA SABLE, poète, né à Soliers près Toulon, m. en 1544, abandonna l'étude de la jurisp. qu'il suivait sous Alciat, pour la poésie macaronique. Il a donné en ce genre *Arte dansandi*; *Meygra entreprisa Cathol. in* (Charles V) *seu de guerra Napolit. de bragardissimâ villâ de Solenis*, Avignon, 1557, in-8, très-rare, réimp. à Paris, 1747; à Londres, 1758.

ARENA (Joseph de), né en Corse, adjud. gén. en 1793, député du Golo au corps législ. en 1797, chef de brigade de gendarmerie jusqu'au 18 brumaire an 9 (9 novembre 1800), arrêté à l'Opéra le 10 octobre 1801, et exécuté le 31 janv. suivant, comme convaincu d'avoir voulu attenter aux jours du premier consul Bonaparte.

ARENDS (Thomas), poète holland., mort à Amsterdam en 1700, a laissé des *Mélanges* de poésies, et quelques pièces de théâtre.

ARENDS (Rodolphe), autre poète holland., m. à Dordrecht en 1787, a été célébré par M. *Hewelt*.

ARENSBECK (P. Diederich), sav. helléniste et orient. suédois du 17e S., voyages dans div. contrées par ordre de la reine Christine. On a de lui *Specimen conciliationis linguarum*, etc.; ouvr. très-rare même en Suède, Streng, 1648.

ARESI (Paul), théatin et ensuite év. de Turtone, naquit à Crémone en 1574, et m. en 1644. Il cultiva et protégea les lettres, et composa beaucoup d'ouvr. scientifiques et religieux. Le plus consid. est *Arte d. predicar bene*, plusieurs fois réimprimé.

ARETA, fille du philos. Aristippe, lui succéda dans son école, et faisait consister comme lui le souverain bien dans le plaisir des sens.

ARÉTAPHILE, femme de Cyrène, délivra son pays de la tyrannie de Nicocrate et de celle de Léandre, dont le premier avait fait périr son mari, deux aux Cyrénéens des lois sages, et un sénat pour les gouverner, mais ne voulut point accepter la couronne qu'ils lui offraient, et se retira à la campagne.

ARÉTAS, nom de deux rois de l'Arabie-Pétrée: le 1er voulut, vers l'an 85 av. J.-C., rétablir sur le trône de Judée Hyrcan, roi des Juifs; le second, son petit-fils, fut le père d'Hérode Antipas, auquel il fit cependant la guerre, vers l'an 38 de J.-C.

ARÉTAS, év. de Césarée en Cappadoce au 6e siècle, auteur d'un *Comment. sur l'Apocalypse*, inséré dans la *Biblioth des Pères*, grec et latin.

ARÉTÉE, méd. de Cappadoce, vivait selon les uns avant Jules César, selon les autres sous Trajan; il fut après Hippocrate le meilleur observateur. On a de lui deux ouvr. dont Boerhaave a été l'édit. à Leyde, 1735.

ARÉTHUSE (mythol.), nymphe, fille de Nérée et de Doris, compagne de Diane, fut changée par cette déesse en fontaine, pour la soustraire aux poursuites d'Alphée.

ARÉTIN (Gui), né vers 995, à Arezzo, religieux bénédictin, réputé l'inventeur de l'*Echelle diatonique* appelée *gamme*, et d'une nouv. méthode de plain-chant, beaucoup plus facile que l'ancienne. Ses princ. ouvr. sont : un *Antiphonaire*, qui n'existe plus : *Micrologus, seu de disciplinâ artis musicæ*. On le trouve MS. dans plusieurs bibliothèq., imp. dans la collection des auteurs du moyen âge sur la musique par Gerbert, 1784, 3 vol. in-4. La date de sa mort est incertaine.

ARÉTIN (Léonard-Bruni), secrét. des brefs, sous le règne d'Innocent VII et de cinq de ses successeurs. En 1415, il se trouvait au concile de Constance, où Jean XXIII fut déposé; Arétin, qui était attaché au service de ce pontife, sortit secrètement de la ville. Il revint à Florence où était la famille de sa femme, accepta la place de chancelier qu'il avait d'abord refusée, et dans les intervalles de loisir que lui laissèrent ses fonctions, il composa les div. ouv. qui nous restent encore. Les plus estimés sont, ses *Lettres* lat., ses *Traduct.* et son *Hist.* de Florence. Il y mourut en 1444, laissant de grands biens; il était né à Arezzo en 1370.

ARÉTIN (Pierre), banni de son pays dès sa plus

sendre jeunesse, pour un sonnet contre les indulgences, rédoit à la misère et bientôt après exilé de Rome pour avoir fait les seize sonnets qui devaient être joints aux fig. obscènes de Jules Romain. Il fut appelé au service de Jean de Médicis, qui fit sa paix avec le st-siége, et le mit en correspondance avec plusieurs souverains. Tour à tour impie et dévot, fier et rampant, insolent et flatteur, il essuya les vicissitudes de la bonne et de la mauvaise fortune. En échange de ses éloges, François Ier lui fit des présens considérables, Charles Quint lui donna une chaîne d'or de cent ducats; et pour se venger de ses mépris, l'amant d'une cuisinière qu'il avait entretenue lui porta cinq coups de poignard, et Pembam, d'Angleterre lui fit donner des coups de bâton. Ce poète satirique était surnommé *le Fléau des Princes*. Il a fait des *satires*, des *comédies*, des *dialogues* et des *ouv. de piété*. Sa *paraphrase* des sept Psaumes est citée comme un chef-d'œuvre dans ce genre. Né à Arezzo en 1492, m. à Venise en 1557.

ARÉTIN (*Jean*), sav. distingué, né à Berne dans le 15e S. Entre autres ouv. on lui doit un *Catalogue des comètes* calculées jusqu'à son temps, un *Comment. sur Pindare*, et des *Sermons*.

ARÉTIN (Abel), prof. en droit à Bologne et à Ferrare, m. dans cette dern. ville vers l'an 1480. Il a laissé plusieurs *Ouvr. de jurisprudence*.

ARÉTIN (Charles-Tortellius), né à Arezzo en 1369, m. âgé de 70 ans. Il a traduit beaucoup d'auteurs gr. et lat., et a fait des *comédies* mordantes et pleines de sel.

ARÉTIN (J.-A.-C.-J. baron d'), diplomate et historien allemand, né en Bavière, en 1769, m. en 1822, fut un amateur distingué des arts, et les cultiva lui-même avec succès. Il a pub. en allem. les ouvr. suiv. : *Magasin des arts du dessin*; *Manuel d'une philosophie de la vie humaine*; *Catalogue des estampes gravées par Chodowiecki*.

ARETIN (Franç.). V. Accolti.

ARETIUS (Benoît), prof. de grec et de théol. à Berne, où il m. en 1579, a donné des *Comment. sur la Bible*, Morges, 1580, in-8, des *Notes sur Pindare* et autres ouvrages.

ARETIUS (Benedict.), botan. sav., né en Suisse, fut ami de Gessner (Conrad). Il a donné la *Descript.* du Tockeen et du Stockhorn, montagnes du canton de Berne, et des plantes qui y croissent; on a aussi de lui quelques ouvrages de théologie.

AREUS, roi de Sparte, succéda à Cléomènes II, et mourut dans un combat contre Antigone Gonatas, 268 ans avant J.-C.

AREUS, philos. pythagoricien, fut précepteur d'Auguste.

ARFE (Jean de), sculpt. espagnol, m. à Seville en 1605, alla se former à Rome et revint ensuite dans sa patrie. On admire de lui les statues en cuivre des *Evangélistes* et *Doct.* de 20 pieds de haut dans la chapelle de la communion de Séville.

ARFE-VILLAFANO (Jean de), orfèvre et sculpt. espagnol, différent du précéd., est auteur d'un ouvr. curieux intit. : *Quilatador*, c.-à-d. l'*Essayeur de l'or, de l'argent et des pierres précieuses*, Madrid, 1678. Il mourut en 1595.

ARGAIZ (Grégoire de) bénédictin espagnol du 17e S., publia une *Hist. eccléS.* de l'Espagne, qu'il prétendait avoir tirée des écrits de St Grégoire, év. de Grenade et de la *Chron.* de Haubert; mais les savans démasquèrent bientôt la fraude, et il fut prouvé qu'il avait tout puisé dans son imagination.

ARGAL (Samuel), né en Angl. nommé en 1617 gouverneur de la Virginie, s'était auparavant signalé par sa haine contre les Français et les ravages qu'il avait exercés dans leurs établissemens. Il ne traita pas mieux les Américains, et les obséda tellement par ses exactions et son administ. tyrannique, qu'ils démasquèrent sa conduite à l'Angleterre; qui envoya lord Delawarre pour se saisir de lui. Mais ce lord étant mort dans la traversée, il ne fut point donné suite à cette affaire, et même Argal étant revenu en Europe, chargé du fruit de ses rapines, il eut en 1620 le commandement d'un vaisseau, et fut créé chevalier par le roi Jacques.

ARGÉE (mythol.), fils de Licynius, suivit quelque temps Hercule dans ses expéditions; mais il succomba bientôt, et Hercule rapporta ses cendres à son père.

ARGÉE, roi de Macédoine, fils et successeur de Perdiccas, 618 avant J.-C., régna 38 ans.

ARGÉE II, roi de Macédoine, usurpa le trône sur Amyntas II, et régna 2 ans, 393 à 391 avant J.-C.

ARGELIUS, artiste grec, a fait un livre sur les *proportions de l'ordre corinthien*, et sur *le temple d'Esculape* en Ionie.

ARGELLATI (Philippe), sav. ital., né à Bologne en 1685, travailla de concert avec Muratori et le comte Archinto à la fondation de la célèbre société palatine de Milan, où il établit une superbe imprimerie; le premier ouvr. qui en sortit fut le recueil des *scriptores rerum Italicarum*, auquel il eut beaucoup de part. Il a publié un gr. nomb. d'autres ouvr. avec une activité infatigable jusqu'à sa mort arrivée en 1755.

ARGELLATI (François), fils du précéd., né à Bologne en 1712, devint ingén. de S.M.C. en 1740, et unit l'étude des hautes sciences à celle des b.-lett., qu'il cultiva toujours près de son père. On lui doit *l'Histoire de la renaissance des sciences et des lettres*, dont il n'a paru qu'un vol.; le *Decameron*, 2 vol. in-8°, dans le goût de celui de Boccace, mais où les mœurs sont respectées; et d'autres ouv. de droit, de philos. et de biographie, etc. M. en 1754.

ARGENS (Jean-Baptiste Boyer, marq. d'). Déshérité par son père, mécontent de sa conduite, il trouva sa plume une ressource assurée, et se rendit en Hollande où il mit au jour ses *Lettres juives*, *chinoises et cabalistiques*. Frédéric II, satisfait de ces ouvr., attira l'auteur à Postdam, lui donna la clef de chambellan, 6,000 liv. de pension et la place de direct. de l'acad. Après la guerre de 7 ans, d'Argens alla voir sa famille en Provence, pour la 2e fois depuis son établissement en Prusse. Il finit ses jours dans la maison de campagne de sa sœur. Ses nomb. ouvr. de philos. ont cessé d'être en vogue. Il a donné dans ses *Mémoires* l'hist. de sa jeunesse. Né à Aix en 1704, mort près de Toulon en 1771.

ARGENS (le chevalier d'), frère du précéd. a publié des *Réflexions sur le devoir et l'état des chevaliers de Malte*, in-12.

ARGENSOLA (Lupercio-Leonardo d'), poète et histor. espagnol, né vers 1565, fut secrét. d'état et de la guerre sous le comte de Lémos, vice-roi de Naples; il y contribua à la fondation de l'Acad. des *Oisifs*. On a de lui trois tragédies : *Isabelle*, *Philis* et *Alexandre*.

ARGENSOLA (Barthél.), poète et histor. espagnol, et chapelain de l'impératrice Marie d'Autriche, suivit son frère Lupercio à Naples, où il fut nommé historiog. d'Aragon, et m. à Saragosse en 1631. On a de lui l'*Histoire de la conquête des Moluques*, trad. en franç., Amsterdam, 1616, 5 vol. in-12; les *Annales d'Aragon*, et d'autres ouvr. histor. Le fils de Lupercio a recueilli sous le titre de *Rimas de Lupercio, i del doctor Bartolome-Leonardo de Argensola*, Saragosse, 1634, in-4, les œuvres poétiques de ces deux écrivains.

ARGENSON. V. Voyer (le).

ARGENTAL (Ch.-Augustin de Ferréol, comte d'), né à Paris en 1700, était neveu de madame de Tencin, et cultiva les arts et les lettres. Il est connu par son amitié et sa correspond. avec Voltaire, qui lui accorda sa confiance la plus intime et le consultait presque toujours sur ses ouvrages.

On lui attribue le *Comte de Commingus*, qui passe aussi pour être de madame de Tencin.

ARGENTEUIL (ANTOINE DE BASCLE, marq. d'), député aux états-généraux de 1789, signa les protestations des 12 et 15 septembre 1791, contre tous les actes de cette assemblée, et mourut dans l'émigration à l'armée des princes en 1793.

ARGENTI (AUGUSTIN), jurisc. et poète ital. du 16e S., né à Ferrare, a composé un des premiers des pièces de théâtre dans le genre pastoral. Il en dédia une intitulée *lo Sfortunato*, au card. Louis d'Est, son protecteur. Il est mort en 1576.

ARGENTI (BORSO), d'abord jurisconsulte et ensuite archiprêtre de Ferrare, m. en 1594, était frère du précéd., et cultiva comme lui la poésie italienne. Le *Rime scelte di poeti Ferraresi* contient un essai de ses talens; sa comédie de *la Prigione*, est regardée comme une des meilleures de ce temps-là.

ARGENTIER (JEAN), médecin, né à Quiers en Piémont, avait acquis de grandes connaissances dans la théorie de son art, pour lequel il avait beaucoup voyagé et beaucoup observé, mais était peu versé dans la pratique. Il mourut en 1578. L'édition la plus complète de ses ouvr. de méd. est celle de Hanovre, 1620, in-folio.

ARGENTINA (THOMAS D'), pieux et sav., général des Augustins en 1345, a composé des *Comment. sur le Maître des Sentences*, Strasbourg, 1490, in-fol., recherchés à cette époque.

ARGENTINO (FRANÇOIS), fut élevé au cardinalat par Jules II. Il avait été d'abord jurisc.; mais, s'étant attaché au card. Jean de Médicis, il parvint par sa protection aux premières dignités. Il mourut en 1511. On a de lui: *de Immunitate ecclesiasticâ*, et d'autres ouvrages.

ARGENTO (GAÉTAN), jurisc. calabrais du 17e S., président de justice à Naples, a publié un Traité sur les *bénéfices*, et autres ouvrages de droit.

ARGENTRÉ (BERTRAND D'), sénéchal de Rennes. Dumoulin parle avec éloge de ses *Comment. sur la coutume de Bretagne*. Il avait fait une Hist. de cette province, dépourvue de critique et pleine d'erreurs. Son fils, président au parlement, fit à cet ouvr. de nomb. corrections. Mort en 1590, âgé de 71 ans.

ARGENTRÉ (CH. DUPLESSIS D'), évêque de Tulle. On a de ce prélat plusieurs livres de théol. et de piété. Né en 1673, au château Duplessis d'Argentré, diocèse de Rennes, m. à Tulle en 1740.

ARGENTRÉ (BARTHÉLEMY D'), méd. du 16e S., a écrit sur *la poudre cordiale*.

ARGHOUN, empereur du Mogol vers 1283, prince faible et dominé pendant tout son règne par des favoris. Mort en 1291.

ARGIENS, peuple du Péloponèse.

ARGILLATA ou DE ARGELLATA (PIERRE de), méd. de Bologne, y prof. la logique, l'astron. et la méd., et fit faire un grand pas à la chirurgie par ses observations, consignées dans ses ouvr., remplis de vérités neuves pour le temps. Il est mort en 1423. On a impr. à Venise ses *Chirurgiæ libri sex*, 1499, in-fol. Elles eurent 4 édit. en moins de 20 ans.

ARGIS et OPIS (myth.), femmes scythes qui apportèrent à Délos le culte d'Apollon et de Latone. On employait la poussière de leurs tombeaux à la guérison des malades.

ARGOLI (ANDRÉ), méd. et mathémat., né en 1570 à Tagliacozzo, royaume de Naples, s'était d'abord aussi mêlé d'astron., ce qui lui attirra des persécutions. Mais bien accueilli à Venise, il fut nommé professeur de mathémat. dans l'université de Padoue en 1632, chevalier de Saint-Marc, et mourut en 1653. On a de lui: *De diebus criticis*, Padoue, 1644; des *Ephémérides* depuis 1630, Venise, 1638; et des *Obs. sur la comète de* 1653.

ARGOLI (JEAN), fils du précéd., s'adonna de bonne heure à l'étude des belles-lettres et fit poésie italienne: à 15 ans il avait composé un *Idylle sur le vers à soie*, et à 17 son poème d'*Adymion*, qui parut un prodige. Plus tard il fit la jurispr. à Padoue, sans pourtant négliger le belles-lettres, qu'il enseigna avec succès à Bologne où l'on croit qu'il mourut en 1660. On a de lui un grand nombre de *Vers* lat., d'*Epîtres*, de *Mélanges* et *Recherches* sur les antiquités romaines, des *Comment.* sur Cicéron, Tacite, Juvénal, Perse, etc., et des *Poésies* italiennes.

ARGONAUTES (mythologie), nom donné à des héros grecs qui s'embarquèrent sur le vaisseau *Argos*, vers l'an 1265 av. J.-C., pour aller en Colchide, sous la conduite de Jason, conquérir la toison d'or.

ARGONNE (NOEL, dit BONAVENTURE d'), d'abord avocat, ensuite chartr., né à Paris en 1634. Il continua de cultiver la littérat. dans la retraite, et mourut à la chartreuse de Gaillon près Rouen. Il est aut. du *Tr. de la lecture des PP. de l'Eglise*; de l'*Education*, *maximes et réflexions de M. de Moncade*, et de *Mélanges d'hist. et de littérat.*, publ. sous le nom de Vigneul-Marville, réimpr. par les soins de l'abbé Banier, en 1725, 3 vol. in-12; le 3e vol. est de l'éditeur.

ARGONTE, reine de Léon, se retira dans le monastère de la Salcéda en Galice, après qu'Ordogno II l'eut répudiée. Elle ne voulut pas revenir près de ce prince, qui par la suite la regretta vivement.

ARGOTE Y MOLINA (GONYALEZ d'), écriv. espagnol, né à Séville en 1549, se distingua d'abord dans la carrière militaire, eut des commandemens importans contre les Maures et les Algériens, et se retira ensuite à Séville, où il se livra entièrement aux belles-lettres, aux mathémat., à l'hist., à la poésie, et composa un grand nomb. d'ouvrages estimés.

ARGOTE (JÉRÔME-CONTADOR d'), sav. théatin portugais, né en Estramadure en 1676, est connu par un ouv. intit. *De antiquitatis conventûs Bracarugustani*, lib. 4, 1738, très-curieux pour la recherche des monumens historiques; *ses Règles de la langue portugaise*, et *ses Sermons*, etc., etc. Il mourut en 1749.

ARGOU (GABRIEL), avoc. et jurisc., m. au commencdu 18e S., s'est fait un nom dans le barreau franç. par ses *mém.* relatifs aux duchesses de Longueville et de Nemours, et par ses *Institutions au droit franç.*, dont la 8e édit. a été augm. par Boucher d'Argis en 1755, et réimpr. en 1788, 2 vol. in-12.

ARGUES (GÉRARD des). V. DESARGUES.

ARGUIPO (don JUAN d'), poète espagnol et le Mécène des hommes de lettres de son temps, né à Séville au 17e S., fut un de ceux auquel Lopez de Vega dédia la plupart de ses ouvr. Sa libéralité envers lui et les autres beaux-esprits de Madrid fut si grande, que sa fortune, quoique considérable, ne put y suffire.

ARGUS, nom de plusieurs princes d'Argos qui appartiennent à la fois à l'histoire et à la fable. Le prem. et le plus ancien est le même que Pélasgus, un des prem. rois d'Argos. Le plus célèbre, surnommé Panoptès, était fils d'Arestor, et aurait, selon la fable, cent yeux dont cinquante étaient toujours ouverts. Junon lui avait confié la garde d'Io, qu'elle voulait soustraire à la passion de Jupiter; mais Mercure vint à bout de l'endormir et de le tuer. Junon mit ses yeux sur la queue du paon.

ARGYLE (ARCHIBALD, comte d'), né dans le 17e S., conspira contre Jacques II, roi d'Angleterre, au commencement de son règne, fut battu à la tête de ses partisans, et porta sa tête sur l'échafaud. V. JACQUES II.

ARGYRE (myth.), nymphe d'Achaïe, dédaignant l'amour de Sélenus, celui-ci en mourut de

chagrin et fut changé en fleuve. Ceux qui s'y baignaient oubliaient l'objet de leur tendresse.

ARGYRE, fils de Mélo, puissant citoyen de Bari, s'étant rendu maître de cette ville en 1042, prit le titre de duc d'Italie, reçut celui de patrice de Constantin Monomaque, combattit souvent contre les Normands, et finit par tomber dans la disgrâce de l'empereur, qui l'exila en 1058.

ARGYRE Isaac), moine grec et habile mathématicien du 16e S., auteur de *Computus græc. de æquinoctio Paschæ*, grec et latin; *cum Scholiis J. Christiani*, Heidelberg, 1611, in-4.

ARGYROPULO (Jean), né à Constantinople, fut un de ceux qui se réfugièrent en Italie après la prise de cette ville. Reçu à Florence par Côme de Médicis, il enseigna le grec à son fils et à son neveu, se rendit à Rome en 1480, et y professa la philosophie d'Aristote. Il a trad. en lat. les ouvr. de ce philosophe sur *la logique*, la physique et la morale.

ARIADNE ou **ARIANE** (myth.), fille de Minos et de Pasiphaé, conçut de l'amour pour Thésée et le mena du labyrinthe. Thésée, en sortant de Crète, l'emmena avec lui; mais il l'abandonna bientôt dans l'île de Naxos, où Bacchus vint, dit-on, la consoler.

ARIADNE, princesse grecque, fille de l'empereur Léon Ier, épousa Zénon, qui monta sur le trône en 474. Dégoûtée des débauches de son époux, elle le fit mourir et épousa Anastase, qu'elle plaça sur le trône.

ARIANISME, secte. V. Arius.

ARIARATHE, nom de onze rois de Cappadoce, dont la plupart des règnes n'offrent que des crimes et des assassinats. Les derniers s'allièrent avec les Romains, qui finirent par réduire leurs états en provinces romaines.

ARIAS MONTANUS (Benoît), Espag. sav. dans les langues orientales et parlant avec facilité l'allemand, le français, le flamand et le portugais. Il suivit l'évêque de Ségovie au concile de Trente. A son retour Philippe II le chargea d'une nouv. édit. de la bible *polyglotte*, connue sous le nom de bible d'Anvers ou de bible royale. Pour le récompenser de son travail, le monarque lui offrit un évêché; mais il se contenta d'une pension de 2000 ducats sur des bénéfices. La plupart de ses ouvr. roulent sur l'Ecrit.-Ste; son traité *des Antiquités judaïques* est le plus estimé. M. à Séville en 1588, âgé de 71 ans.

ARIAS DE BÉNAVIDÈS (Pierre), méd. du 16e S., né à Toro, a pub. différentes observations sur la méd. et la chirurg. des Américains sous le titre de *Secretos de cirugia*, dans lequel il décrit la manière dont les Indiens se guérissent de leurs maladies ou blessures, Valladolid, 1567, in-8.

ARIAS (François), jésuite espagnol, m. en 1605, âgé de 72 ans, en odeur de sainteté. Ses ouvr. ascét. ont été trad. en lat., en fr. et en ital.

ARIBERT, fils de Clotaire II, roi de France, et frère de Dagobert Ier, eut le royaume d'Aquitaine, et se fit couronner à Toulouse vers 628; mais il ne régna pas long-temps et mourut en 630, ne laissant qu'un fils qui le suivit bientôt, et de la mort duquel on a soupçonné Dagobert.

ARIBERT Ier, roi des Lombards, succéda en 653 à Rodoald. Il abolit l'arianisme, et fixa la religion catholique sur le trône. Il partagea le royaume entre Pertharite et Gondebert, ses deux fils, et mourut en 661.

ARIBERT II, fils de Ragimbert, duc de Turin et usurpateur de Lombardie, qui l'associa au trône vers l'an 700, et mourut peu après. Il se signala par le meurtre de Luitbert, que son père avait dépouillé, et de Rotharis, son allié; il exerça aussi des cruautés inouïes contre la femme et les enfants d'Ansprand, tuteur de Luitbert; mais ce dernier étant revenu en 712 avec une armée bavaroise, Aribert, abandonné de ses troupes, ne put tenir contre lui, prit la fuite et se noya dans le Tésin.

ARIBON, évêq. de Frésingue en 760, est auteur de quelques *Vies de saints*, que Surius et Mabillon ont insérées dans leurs recueils.

ARICIE (myth.), princesse athénienne de la famille des Pallantides, détrônés par Thésée, épousa Hippolyte, lorsqu'Esculape l'eut ressuscité.

ARICINE (myth.), divinité qu'on croit être la même que Diane, avait un temple dans la forêt d'Aricie près de Rome, et son prêtre devait être un esclave fugitif et l'assassin de son prédécesseur.

ARIDÉE, fils naturel de Philippe, fut quelque temps placé sur le trône après la mort d'Alexandre, l'an 323 av. J.-C. Au bout de sept ans, pendant lesquels Perdiccas régna sous son nom, il fut mis à mort par l'ordre d'Olympias.

ARIGE (St), évêq. de Gapen 579, fut lié avec le pape St Grégoire, qu'il visita à Rome. Mort à son retour en 604.

ARIGISE Ier, duc de Bénévent, succéda à Zotton, en 591, enleva Crotone aux Grecs en 596, et mourut en 641, après 50 ans de règne. Son fils Aione ayant été tué par les Slaves, Radoald fut élu en sa place.

ARIGISE II, autre duc de Bénévent, succéda, en 758, à Luitprand, lutta 13 ans contre Charlemagne, qui le soumit enfin en 787, et mourut cette même année. C'était un prince juste et ami des lettres. Son fils Grimoald lui succéda.

ARIGNOTE, fille de Pythagore et de Théano, a composé divers *Tr.* sur les mystères de Bacchus; mais c'est à tort que Vossius, trompé par un passage altéré de Clément d'Alexandrie, lui attribue une *Hist. de la vie de Denys-le-Tyran;* l'homonymie du nom de ce prince et de Bacchus en grec a causé cette erreur.

ARIMANE, génie du mal et dieu des ténèbres, chez les Perses, était opposé à Oromaze. V. ce nom.

ARIMAZE, gouv. d'une forteresse de la Sogdiane, sommé de se rendre par Alexandre, lui fit demander s'il avait des ailes. Celui-ci, pour toute réponse, entre dans la place et le fait pendre.

ARIMONDO, poète vénitien, célébra dans se vers, en 1651, la victoire remportée sur les Turks par Moncénigo. — Un autre **Arimondo** (André), écrivit dans le 16e S. l'histoire de la guerre de Sélim contre les Vénitiens.

ARINDODY, Indienne vénérée par sa sagesse, et que le brame cite comme modèle à l'épousée.

ARINGHI (Paul), prêtre de l'Oratoire. Il est surtout connu par sa traduct. lat. de l'ouv. de Bosio, intit.: *Rome souterraine*, que l'auteur n'avait pas eu le temps de finir. Aringhi lui donna le degré de perfection qui en fit le succès. M. à Rome en 1676.

ARIOALD, roi lombard qui succéda en 625 à Adaloald, était arien et fort attaché à sa secte; ce qui lui attira beaucoup de traverses. Etant mort en 636, sa femme Gundeberge, qu'il tenait sur un soupçon renfermée depuis 3 ans, fut rétablie sur le trône et épousa Rotharis, duc de Brescia.

ARIOBARZANE, nom de trois rois de Cappadoce, dont le premier monta sur le trône vers 91 avant J.-C., en fut chassé par Mithridate et y fut replacé par César et Pompée; le second régna en 63; le troisième vers 51.

ARIOBARZANE, général de Darius, résista courageusement à Alexandre, mais échoua par la trahison d'un berger. Il fut tué dans une seconde bataille, l'an 330 av. J.-C.

ARION, musicien et poète de Méthyme, vécut long-temps à la cour de Périandre, tyran de Corinthe. On dit que dans un voyage, se voyant près d'être massacré par des matelots qui voulaient le voler, il se jeta à la mer et fut sauvé par un dauphin qui le porta jusqu'au cap de Ténare.

ARIOSTE (François), l'un des ancêtres du poète, méd., jurisc., et prof. en droit à Ferrare.

souverains de ce duché l'employèrent en di-
ses négociations. Mort en 1492.
ARIOSTE (Louis), l'un des premiers poètes de
alie. Dans les jeux même de son enfance, il fai-
des espèces de tragédies qu'il jouait avec ses
es. Des *Poésies lyriques*, italiennes et latines,
firent connaître du card. Hippolyte d'Est, et
lphonse, frère du card. C'est dans cette cour
il entreprit, au milieu des plaisirs et des af-
es, et qu'il vint à bout en 10 ou 11 ans de finir
immortel poème de *Roland furieux*. Il en com-
nça l'impression en 1515, et le publia en 1516.
faible santé d'Arioste ne lui permit pas de suivre
1518 le card. Hippolyte dans un voyage en Hon-
; il fut accueilli par le duc Alphonse qui le fit
gentilhomme, l'admit à sa familiarité, mais le
sa en proie à des embarras de famille et de
une, et, quoique habituellement magnifique,
le récompensa jamais. En 1522, ce prince
donna la commission d'apaiser les troubles
s'étaient élevés dans une partie montueuse et
rage de ses états, depuis long-temps infestée
des brigands, reste des factions qui l'avaient
ée. L'Arioste parvint en peu de temps à en
ger le pays, et à ramener tous les esprits à la
mission et à la concorde. De retour à Ferrare,
s trois ans d'absence, il y fut occupé pendant
sieurs années à composer, ou du moins à faire
er ses comédies sur le théâtre de la cour, dans
fêtes que le duc y donnait sans cesse. Il tra-
lait en même temps à corriger, achever et per-
ionner son poème, dont il donna la 2e édit. en
2. Peu de temps après, il fut attaqué d'une ma-
e de la vessie, dont il m. après huit mois de
ffrances en 1533, dans la 58e année de son âge.
rioste joignait aux avantages extérieurs de la
e et de la figure un caractère doux, des ma-
es polies et l'esprit le plus aimable. Il n'eut
t d'égal dans ce genre d'épopée où l'imagina-
a bien une autre carrière à fournir que dans
opée purement héroïque. Aucun poète n'a mêlé
autant d'adresse le sévère et le plaisant, le
ieux et le terrible, le sublime et le familier;
un n'a mené de front un aussi grand nombre
personnages et d'actions diverses qui toutes
courent au même but; aucun n'a été plus poète
son style, plus varié dans ses tableaux, plus
e dans ses descriptions, plus fidèle dans la pein-
des caractères et des mœurs, plus vrai, plus
né, plus vivant. On distingue parmi les édit.
s du *Roland*, celles des Aldes, Venise, 1545,
, où sont les cinq chants détachés qui font suite
ème, et celle de Franceschi, Venise, 1584,
olio, avec les argumens de Scipion Ammirato,
ie de l'Arioste, écrite par J.-B. Pigna, et par
arofalo, plusieurs autres pièces importantes et
uses, et surtout les belles gravures de Giro-
-Porro. Les deux plus belles éditions de luxe
aujourd'hui celles de Bodoni à Parme et de
i à Milan. Le *Roland furieux*, traduit en vers
presque toutes les langues, l'a été quatre fois
rose dans la nôtre pendant le siècle dernier.
rad. qu'ont donnée Panckoucke et Framery,
, 10 vol. in-18, est simple, souvent élégante,
st la plus utile pour l'étude et l'intelligence du
. Outre ce poème, qui est son premier titre de
e, on a de l'Arioste des *satires*, des *comédi.*, des
es div., des *poésies* latines. Tous ses ouvrages
bacun leur degré de mérite; mais on y recon-
partout la même clarté d'idées, la même facilité
yle, et, selon les sujets, ce don de plaire et
grâce dont la nature l'avait doué.
RIOSTE (Gabriel), l'un des frères du poète,
Ferrare, sa patrie, en 1532. On a pub. un vol.
Poésies latines.
RIOSTE (Horace), fils du précéd., et neveu du
re poète, entreprit la défense de son oncle dans
uv. intit. : *Le difese dell' Orlando furioso*.
Il fut chanoine de Ferrare et intime ami du T...
Il avait entrepris un poème intit. : *l'Alphée*, dont
il avait composé 16 chants qui n'ont jamais été
imprimés. Il mourut en 1593, âgé de 38 ans.

ARIOSTE (J.-B.), musicien bolonais des 17e s.
aut. d'une *méthode* italienne pour jouer du ...

ARIOSTI (Lippa), belle Ferraraise, maîtresse
puis épouse, vers 1352, d'Obizzon, marquis d'Est,
duquel elle eut cinq fils, qui furent la souche de la
maison d'Est.

ARIOVISTE, roi des Suèves dans la Germanie,
fut vaincu par J. César, 58 ans av. J.-C., dans une
bataille sanglante livrée près de Besançon.

ARISI (François), jurisc., littérat. et poète de
Crémone, mort en 1743, était de plus homme de
bien et négociateur habile. Mazzuchelli porte à plus
de soixante le nombre de ses ouvr., parmi lesquels
la *Cremona litterata*, 3 vol. in-fol., et un grand
nombre de poésies.

ARISTACRIDAS, capit. spartiate, illustre par
sa bravoure.

ARISTAGORAS, gouverneur de Milet et général
de Darius, fit révolter l'Ionie contre ce prince, prit
et brûla Sardes en 503 av. J.-C.; mais n'ayant pu
résister à ses généraux, il fut battu et tué en Thrace,
où il s'était réfugié.

ARISTANDER de Paros, sculpt., avait fait, suivant Pausanias, une belle figure de femme tenant une lyre, qu'on voyait de son temps dans le temple d'Amyclée.

ARISTANDER, fameux devin du temps de Philippe et d'Alexandre, né à Telmèse en Lycie, suivit ce dernier dans ses expéditions d'Asie.

ARISTARÈTE, fille de Néarque. Elle avait composé un tableau représentant Esculape.

ARISTARQUE, astron. et mathémat. de Samos, vers l'an 280 av. J.-C., soupçonna le premier le double mouvement de la terre sur elle-même et autour de son axe; sa découverte le fit accuser d'impiété. Il reste de lui un *Tr. de la grandeur et de l'éloignement du soleil et de la lune*, traduit et commenté par M. de Fortia, Paris, 1810, in-8, avec le texte grec.

ARISTARQUE, grammairien et *critique célèbre*, né à Samos, dans le 2e S. Il se fixa à Alexandrie, où le roi Ptolémée-Philométor le chargea de l'éducation de son fils. Il composa neuf livres de commentaires critiques sur Homère, Pindare, etc.; revit l'*Iliade* et la divisa en 24 chants. M. dans l'île de Cleopeo, âgé de 72 ans. — Un autre Aristarque fut disciple et compagnon de St Paul, qu'il suivit en Asie, en Judée et à Rome, où il fut décapité avec lui.

ARISTÉE (myth.), fils d'Apollon et de Cyrène, naquit en Libye. Élevé par les nymphes, qui lui apprirent à cailler le lait et à recueillir le miel, il vint à Thèbes, où il épousa Autonoé, fille de Cadmus; se passionna pour Eurydice, femme d'Orphée, et devint la cause involontaire de sa mort.

ARISTÉE, poète grec, composa un poème sur la guerre des Arimaspes avec les Gryphes. Hérodote raconte de lui des prodiges et des merveilles absurdes.

ARISTÉE, savant géomètre, maître ou ami d'Euclide et contemporain d'Alexandre. Il ne reste rien de lui.

ARISTÉE, officier de Ptolémée Philadelphe, fut envoyé en Judée par ce prince, afin de réunir des savans pour traduire la loi des Juifs de l'hébreu en grec; le grand-prêtre Eléazar en choisit 72, qui firent la version des septante, dont on a une *Histoire* sous le nom d'Aristée.

ARISTENETE, écriv. grec. du 4e S., m. dans le tremblement de terre de Nicomédie, est auteur de *Lettres érotiques*, dont la 1re édit. est de 1566, in-4. Abresch les fit réimpr. en 1749, in-8. M. Boissonade en a donné une excellente édit. avec une trad. lat.

et les notes de divers auteurs, Paris, 1822, in-8. Cyre-Foucault, Lesage, Moreau, Félix Nogaret, ont traduit ou imité les lettres d'Aristenète.

ARISTIDE, Athénien célèbre par ses vertus et ses talens administratifs et militaires, reçut du peuple le nom de *Juste*. Il fut un de ceux qui commandaient à la bataille de Marathon. Thémistocle, son rival, le fit bannir par l'ostracisme, 483 av. J.-C. Rappelé lors de l'invasion de Xerxès, il contribua aux succès de Salamine et de Platée, et fut chargé, après l'expulsion des Perses, d'administrer le trésor commun de toute la Grèce. Il mourut si pauvre que l'état fut obligé de pourvoir à ses funérailles et de doter ses filles.

ARISTIDE, peintre du siècle d'Alexandre, natif de Thèbes. Attale offrit 6,000 sesterces d'un de ses tableaux.

ARISTIDE, écrivain grec, né à *Milet*, dans le 2e S. av. J.-C. Il passe pour être l'aut. de l'ouv. intit. : *les Milésiaques*, contes ingénieux mais licencieux, souvent cités par les anciens.

ARISTIDE (*St*), philosophe athénien, se convertit au christianisme, et présenta à Adrien une *apologie* pour les chrétiens, l'an 126.

ARISTIDE (ÆLIUS), orat. grec, né en Mysie, vers l'an 129 de J.-C. Smyrne ayant été renversée par un tremblement de terre, il détermina, par son éloquence, Marc-Aurèle à la rebâtir. Il reste de lui quelq. écrits, consistant en *hymnes*, *panégyriques*, *harangues*. Samuël Jebb, savant anglais, en a donné une édition gr.-lat., Oxford, 1722, 2 vol. in-4, avec des notes. La meilleure édit. est celle de Genève, 1604, 3 vol. in-8.

ARISTIDE (QUINTILIEN), vivait vers le commenc. du 2e S. Il a laissé 3 liv. en gr. sur la musique, qui se trouvent avec des notes de Meibomius, gr. et lat., dans le rec. intit. : *Antiquæ musicæ autores*, Amsterdam, 1652, in-4, Elzévir.

ARISTION, sophiste d'Athènes, fit déclarer cette ville contre les Romains en faveur de Mithridate, et s'y fit donner un instant le titre de roi. Sylla, s'étant rendu maître de la ville, le mit à mort, 87 ans avant J.-C.

ARISTIPPE, philosophe grec, fondateur de la secte dite cyrénaïque, né à Cyrène, 435 ans av. J.-C.; vint à Athènes étudier sous Socrate, dont il dénatura la morale; il proposait pour but unique de la vie la recherche du plaisir, et mit cette doctrine en pratique. Il passa ses plus belles années à la cour de Denys-le-Tyran dans la mollesse et les délices. Aristippe avait la repartie fine et l'esprit brillant, et l'on cite de lui beaucoup d'heureuses saillies.

ARISTIPPE, petit-fils du précéd., fut le défenseur zélé de la doctrine de son aïeul.

ARISTIPPE, tyran d'Argos, ombrageux et cruel, défit d'abord dans une bataille Aratus de Sycione, qui avait formé le projet d'en délivrer cette ville; mais celui-ci le vainquit et le tua dans un second combat, l'an 242 avant J.-C.

ARISTOBULE Ier, surn. Philhellène, prince juif, succ. à son père Hyrcan, comme grand-prêtre, l'an 107 av. J.-C., et prit le titre de roi. Son règne ne dura qu'un an, et fut souillé de crimes.

ARISTOBULE II, fils d'Alexandre Jannée, roi de Judée, l'an 67 avant J.-C. Assiégé par Arétas, prince arabe, il fut délivré par les Romains, qu'il avait appelés à son secours, puis se brouilla avec eux, fut assiégé et pris par Pompée, et envoyé à Rome où il mourut en prison.

ARISTOBULE, petit-fils du précédent, frère de Mariamne, épouse d'Hérode-le-Grand, obtint la grande sacrificature par le crédit de sa sœur. Hérode le fit noyer l'an 36 av. J.-C.

ARISTOBULE, de la race des sacrificat. juifs, fut précepteur de Ptolémée Evergète, l'an 120 avant J.-C.

ARISTOBULE, de Cassandrée, écrivit l'*histoire d'Alexandre-le-Grand*; c'est le même dont Lucien, dans son *traité de la manière d'écrire l'histoire*, a censuré la bassesse et l'adulation. Mais M. de Ste-Croix élève des doutes sur l'authenticité de ce reproche dans son *Examen des anciens historiens d'Alexandre*.

ARISTOBULE, Juif et philos. péripatéticien, a composé un *comment. sur le Pentateuque* dédié à Ptolémée, fils de Lagus.

ARISTOCLÉE, prêtresse du temple d'Apollon, à Delphes, apprit à Pythagore, selon Porphyre, les préceptes de la morale, qu'il enseigna à ses disciples.

ARISTOCLÈS de Pergame, philosophe péripatéticien et rhéteur, eut pour maître d'éloquence Hérode Atticus.

ARISTOCLÈS de Messine, philos. péripatéticien du 2e S., a composé dix *livres de l'histoire des philos.* et des *comment. sur la philos. d'Aristote*. — Il y a eu encore de ce nom un sculpteur grec qui avait fait pour la ville d'Elis un Hercule combattant Antiope; un sculpt. de Sycione, auteur d'un groupe de Jupiter; et un peintre, élève de Nicomaque.

ARISTOCRATE, nom de deux rois d'Arcadie; le premier vers l'an 720 av. J.-C.; le second vers l'an 640. Celui-ci trahit les Messéniens, ses alliés; le peuple indigné abolit la royauté en 671.

ARISTODÈME, un des Héraclides qui conquirent le Péloponèse l'an 1104 avant J.-C., régna à Sparte, et fut père de Proclès et d'Eurysthène, chefs de deux branches qui régnèrent conjointement à Sparte.

ARISTODÈME, célèbre roi de Messénie, 740 ans avant J.-C., soutint long-temps les guerres les plus opiniâtres contre les Spartiates. On dit que sur la foi d'un oracle il sacrifia sa fille pour les succès de la guerre, et qu'il en mourut de chagrin 724 ans avant J.-C.

ARISTODÈME, fameux acteur tragique d'Athènes du temps de Philippe de Macédoine, plut à ce prince qui le combla de présens, et lui témoigna le désir de faire la paix avec les Athéniens. Démosthènes et Eschines furent nommés députés à ce sujet. On doit à cette circonstance un des plus beaux discours de Démosthènes.

ARISTOGITON, Athénien qui conspira avec son ami Harmodius contre les Pisistratides. Ils tuèrent Hipparque; mais Hippias son frère, échappé à leurs coups, les fit mettre à mort.

ARISTOLAUS, peintre grec, fils et élève de Pausias. Il avait fait un Thésée, un Epaminondas et un Périclès, d'un dessin admirable.

ARISTOMACHUS, tyran d'Argos lorsqu'Aratus chercha à surprendre cette ville, fut fait prisonnier par Antigone qui le fit noyer.

ARISTOMAQUE, philos. péripatéticien cité par Pline l'ancien, cultiva l'*hist. naturelle*. Il écrivit sur l'agriculture.

ARISTOMÈNE, général des Messéniens vers 685 av. J.-C., souleva ses compatriotes contre les Macédoniens, et commença la seconde guerre de Messénie. Il remporta de grands avantages et soutint un long siége dans la ville d'Ira 671 ans avant J.-C.

ARISTOMÈNE, ministre et précepteur de Ptolémée Epiphane, roi d'Egypte, se distingua par son talent et sa fidélité. Le roi, devenu majeur, le fit mourir pour se délivrer d'un surveillant incommode, 196 avant J.-C.

ARISTON, roi de Sparte, 564 av. J.-C., régna 38 ans, et se distingua par sa sagesse et sa modération.

ARISTON, père de Platon. Il n'est connu qu'à ce titre.

ARISTON, philosophe de Chio vers 236 avant J.-C., disciple de Zénon, rejetait l'étude de la métaphysique, de la logique et de la physique, et se bornait à la morale.

ARISTON (Titus), jurisc. romain, viv. sous Trajan. Pline le jeune, dans sa 22e lettre du premier livre, loue ses connaissances et sa vertu. Aulu-Gelle, dit qu'Ariston avait composé beaucoup de livres. Il ne nous en reste aucun.

ARISTONE, fille de Cyrus, et femme de Darius qui lui fit élever un grand nombre de statues, et la fit adorer comme une divinité.

ARISTONICUS, fils d'Eumène II, roi de Pergame, voulut conserver pour lui ce même royaume, qu'Attale II avait donné aux Romains, battit le consul Licinius Crassus, et fut à son tour vaincu et pris par Perpenna. Il fut conduit à Rome, et étranglé en prison, 130 ans avant J.-C.

ARISTOPHANE, célèbre comique grec, fils de Philippe, et Athénien de naissance, fut contemporain de Socrate, de Démosthène et d'Euripide, et vivait par conséquent 434 ans av. J.-C. Il avait composé 54 comédies, dont 11 seulement sont parvenues jusqu'à nous : elles suffisent pour nous donner une idée complète des qualités et des défauts qui le distinguent comme poète comique et comme écrivain. Guerriers, prêtres, magistrats, les dieux eux-mêmes, rien n'échappait aux traits satiriques de sa muse : il porta si loin la licence, ou si l'on veut la vérité de ses portraits, qu'une loi défendit aux poètes d'introduire désormais sur la scène comique aucun personnage vivant. Si la pièce des *Nuées*, entièrement dirigée contre la personne et les doctrines de Socrate, ne contribua pas en effet à la condamnation du plus sage des hommes de son temps (puisque le jugement n'eut lieu que plus de 20 ans après), elle la prépara du moins en immolant d'avance Socrate à la risée publique. Sous le rapport du style, Aristophane ne mérite que des éloges. Platon, si excellent juge en cette matière, avait fait deux vers dont le sens était, que les Grâces, voulant se faire un temple impérissable, avaient choisi l'esprit d'Aristophane. On retrouve en effet dans ses pièces l'élégance du style et l'urbanité attique dans toute leur pureté, une grande aptitude à saisir les ridicules, et une peinture si fidèle des mœurs et du gouvernement d'Athènes, que Platon ne trouva rien de mieux que les comédies d'Aristophane pour en donner une idée juste à Denys-le-Tyran. Les tomes X à XIII du *Théâtre des Grecs* renferment une traduct. complète d'Aristophane par A. Ch. Brottier, neveu du célèbre édit. de Tacite. On compte parmi les bonnes édit. du texte original celles de Kuster, Amsterdam, 1710, in-fol., de Brunck, Strasbourg, 1783, 4 vol. in-8; celle enfin d'Invernisi, Leipsig, 1794, 2 vol. in-8.

ARISTOPHANE de Byzance, gramm. et bibliothécaire d'Alexandre sous Ptolémée Evergètes. Mort vers l'an 220 avant J.-C. C'est lui qui imagina les accens de la langue grecque à l'imitation des notes de musique.

ARISTOTE célèbre philosophe, fondateur de l'école péripatéticienne, naquit à Stagire en 384 avant J.-C. Il passa une jeunesse dissipée, prit d'abord le parti des armes; puis, ayant assisté aux leçons de Platon, il se voua tout entier à la philos. Après la mort de son maître, il se retira d'abord à Atarné en Mysie auprès du roi Hermias, dont il épousa la sœur, puis à Lesbos. Là une lettre flatteuse de Philippe l'invita à se charger de l'éducation d'Alexandre; il alla passer huit ans à la cour de Macédoine, et suivit son élève dans une partie de ses expéditions, faisant partout d'utiles recherches sur l'histoire naturelle. En 331, il vint se fixer à Athènes, et y fonda, dans un édifice appelé *le Lycée*, une école où il enseignait en se promenant, d'où ses disciples furent nommés péripatéticiens (promeneurs). Après la mort d'Alexandre, il fut accusé d'impiété par les prêtres d'Athènes, et fut obligé de se retirer à Chalcis en Eubée, où il mourut l'an 321 av. J.-C., à 63 ans. On n'est pas d'accord sur les circonstances de sa mort. Aristote embrassa toutes les sciences connues de son temps, et se livra particulièrem. à la philos. dont il régularisa l'enseignem. Sa logique surtout fut long-temps regardée comme le code de la raison; son autorité était telle dans le moyen âge, que dès qu'il avait prononcé, toute discussion devait être terminée. La meilleure édit. des œuvres complètes d'Aristote pub. jusqu'à ce jour est celle de Guillaume Duval, Paris, 1619, 2 vol. in-fol., avec une trad. latine, réimp. plusieurs fois. Le prof. Buhle a publié en 1791 à Deux-Ponts, et à Strasbourg en 1800, les 5 prem. vol. d'une nouv. édit. grecque et latine avec des notes. Les meill. traductions franç. des différens ouv. d'Aristote sont *la politique* et *la morale*, traduites par M. Thurot, Paris, 1823-1824, 2 vol. in-8; la *rhétorique*, trad. par Cassandre, 1675, in-12, par M. Gros, 1822, in-8, avec le texte grec et des notes; la *poétique*, trad. par Dacier, 1692, in-4, par Batteux, 1771, in-8, et in-12 avec l'*art poétique* d'Horace; l'*hist. des animaux*, trad. par Camus, 1783, 2 vol. in-4.

ARISTOTE de Chalcide, dont Apollonius le scholiaste fait mention, avait écrit une *hist.* de l'île d'Eubée. Diogène Laërce parle de trois autres Aristote : le premier de Cyrène écrivit sur l'art poétique; le deuxième avait pub. des *harangues* estimées; le troisième avait commenté l'Iliade.

ARISTOTIMUS, tyran d'Elide, vivait du temps de Pyrrhus, roi d'Epire. Après avoir exercé des cruautés inouïes, il fut tué dans un temple de Jupiter.

ARISTOXÈNE, philos. et musicien de Tarente vers 324 av. J.-C. est aut. des *élémens harmoniques*, pub. par Meursius, Leyde, 1616, in-4. C'est le plus ancien traité de musique que l'on connaisse.

ARIUS, roi de Sparte, fit alliance avec Onias, grand-prêtre des Juifs, et lui écrivit une lettre où il faisait descendre les Lacédémoniens d'Abraham.

ARIUS, célèbre hérésiarque, né en Libye ou à Alexandrie, vers l'an 300, brigua l'év. d'Alexandrie, et, n'ayant pu obtenir ce siége, se vengea en niant la divinité et la consubstantialité du Verbe. Il fut condamné par plusieurs conciles, et exilé. Etant parvenu cependant à se concilier la faveur de Constantin, il revint à Alexandrie, et y voulut exciter des troubles contre St Athanase, qui en était évêque. Forcé de nouveau d'en sortir, il se retira à Constantinople auprès de Constantin qui le protégeait. Ses partisans le portaient en triomphe dans la cathédrale de cette ville lorsqu'il mourut subitement en 336. Sa doctrine fut appelée *arianisme*, et ses sectateurs *ariens*. (V. ces mots.)

ARIUS-MULTISCIUS, né en Islande en 1667, est regardé comme le père de l'histoire islandaise. Il a composé en langue norwégienne divers ouvr. dont plusieurs sont perdus.

ARKWRIGHT (sir Richard), d'abord barbier à Manchester, acheta de ses économies une machine à filer le coton qu'il perfectionna, et qui fut pour lui la souche d'une fortune d'un demi-million sterling.

ARLAUD (Jacq.-Ant.), peintre de portraits et en miniature, né à Genève en 1668, vint de bonne heure à Paris où il fit admirer la délicatesse de son pinceau et son coloris brillant. Il fut bientôt attaché au duc d'Orléans, régent du royaume, auquel il donna des leçons, et qui le récompensa magnifiquement. Il passa ensuite en Angleterre, où il fit le portrait de la princesse de Galles, et se lia avec Newton qui lui fit présent de son optique. Arlaud, après avoir, par 40 années de travaux à Paris et ailleurs amassé une fortune honorable, se retira comblé de présens dans sa patrie où il mourut en 1746, léguant à la biblioth. un riche cabinet de médailles et de tableaux précieux. On regrette de lui une Léda qu'il avait copiée sur un bas-relief de Michel-Ange, et qu'il déchira par scrupule.

ARLAUD (Benoit), frère du précédent, s'établit en Angleterre, et y mourut en 1719. On estime son portrait de Shakespeare, gravé par Duchange.

ARLAUD (Louis), neveu des précéd., a surpassé Jacq.-Ant. Arlaud dans le genre de la miniature.

ARLES (Royaume d'). V. Boson.

ARLET (N....), méd. du 18e S. de la faculté de Montpellier, est aut. d'un *mémoire* estimé sur le rapport du cerveau de l'homme avec celui de plusieurs animaux, 1746, in-8.

ARLOTTE, de Falaise, fut maîtresse de Robert-le-Diable, duc de Normandie, et mère de Guillaume-le-Bâtard, dit le Conquérant.

ARLOTTI (Rodolphe), poète de Reggio qui florissait en 1590, et dont les productions ont été répandues dans les recueils du temps, fut lié avec le Tasse et Guarini, et se forma près de ces grands maîtres. On a de lui un *poème* sur la conquête de Grenade, qu'il a *laissé* imparfait, ainsi qu'une *tragédie*.

ARLOTTO, notaire de Vicence en 1284, écrivit contre les Padouans, ennemis de sa patrie, une *histoire et de leur* tyrannie et de leurs excès; mais ceux-ci étant demeurés vainqueurs, firent bannir Arlotto, et rechercher son ouvr. avec tant de soin, qu'on n'a pu en retrouver un seul exemplaire.

ARLOTTO-MAINARDO, Florentin, curé d'une paroisse de l'évêché de Fiesole, mort en 1483, se rendit célèbre par ses facéties joyeuses, ses plaisanteries origin. et son humeur joviale jointe à un bon sens naturel qui faisait le charme de toutes les cours de l'Europe, où il fut accueilli et fêté jusque dans une extrême vieillesse; on a publié le rec. de ses bons mots sous le titre de *Facetie piacevole, fabule e motti del giovano Arlotto, prete fiorentino*, Venise, 1520, in-8.

ARLUNO (Bernardin), jurisconsul. et noble de Milan au 16e S., a donné l'*Histoire des guerres de Venise* de 1500 à 1516, et l'*Histoire de Milan*, dont l'impression, commencée à Bâle, n'a pas été terminée.

ARLUSO (Pierre-Jean), méd. milanais du 16e S., eut de grands succès dans la pratique, et composa un grand nombre d'*ouv.* de médecine, entre autres sur les fièvres. La collection complète de ses œuvres a été pub. à Milan, 1615, in-fol.

ARMA (Jean-François), méd. d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, en 1553. Il a composé en latin et en italien un grand nombre d'*ouv.* de méd. entre autres : *De vesicæ et renum affectibus liber*, Bugellæ, 1580, in-8, et des *dissert.* sur la nature de son art et sur les poisons, imp. à Turin de 1566-78.

ARMAGNAC (Jean Ier, comte d'), fils et succ. de Bernard VI, comte d'Armagnac, descendant de Clovis. Il fut nommé en 1355 command. du Languedoc par le roi Jean, présida les états de cette prov., se brouilla avec le comte de Foix qui le fit prisonnier, et exigea 50,000 francs pour sa rançon. Il prit ensuite les armes en Espagne en faveur de Pierre-le-Cruel, et soumit le Limousin à la France.

ARMAGNAC (Jean III) petit-fils du précédent, fit en 1591, à la tête de 5000 aventuriers, une expédition dans le Milanais contre Galéas Visconti; mais il tomba dans une embuscade, et fut tué près d'Alexandrie de la Paille, dont il avait formé le siége; son armée fut entièrement détruite.

ARMAGNAC (Bernard, comte d'), chef de la faction d'Orléans, qui, sous le règne de Charles VI, était appelée de son nom, et opposée au duc de Bourgogne, fut le principal moteur de cette longue guerre civile qui déchira la monarchie, et dans laquelle il combattit contre son roi; mais, s'étant ensuite réconcilié avec la cour en 1415, la reine Isabeau de Bavière l'appela à la défense du royaume. Il exigea la charge de connétable et la place de 1er ministre; alors l'administration changea de face, et il y déploya toute la hauteur et l'inflexibilité de son caractère; ce qui le fit détester. Enfin en 1418, ayant laissé surprendre Paris par le duc de Bourgogne, il y fut massacré par le peuple.

ARMAGNAC (Jehan d'), maréchal de France, chevalier et chambellan de Louis XI, était fils de Jean IV, comte d'Armagnac. Il se rendit fameux par le scandale de son mariage incestueux et par l'ingratitude dont il paya Louis XI, qui le fit mettre à mort cruellement à Lectoure en 1473.

ARMAGNAC (Charles d'), frère du précédent et injustement enveloppé dans la même proscription, fut enfermé 14 ans à la Bastille, et n'en sortit que sous Charles VIII.

ARMAGNAC (George d'), fils de Pierre d'Armagnac, bâtard du précédent, fut card. et évêque d'Avignon. C'était un prélat pieux et ami des gens de lettres, qu'il faisait apprécier à François Ier. Il mourut en 1585.

ARMAGNAC (Jehan), cardinal, fils naturel de Jean II d'Armagnac, dut son avancement dans l'église au crédit de sa famille. Il fut fait archevêque d'Auch par Clément VII, conseiller d'état en 1401 par Charles VI, et cardinal par Pierre de Luna en 1408. Mort peu de temps après son admission au sacré collége.

ARMANÇAI (Sabathier, marquise d'), fille d'un gentilhomme provençal, publia en 1684 des *opuscules* en prose et en vers.

ARMAND (Franç.-Armand-Hugues), né à Richelieu en 1699, débuta au Théâtre-Français en 1723, remplit l'emploi des premiers comiques pendant 42 ans, créa un grand nombre de rôles, et réussit surtout dans les valets intrigans. Il mourut à Paris en 1765.

ARMELLE (Nicole), femme célèb. par sa piété, mourut à Vannes en 1671, passa les 35 dernières années de sa vie dans la domesticité, et donna l'exemple de toutes les vertus. Sa vie a été publiée par une ursuline de Vannes, et réimp. par Poiret, 1704, in-12, sous le tit. de l'*Ecole du pur amour de Dieu*. Duché de Vancy en a inséré un abrégé dans ses *Histoires édifiantes*.

ARMELLINI (Jérôme), dominicain de Faenza et inquisiteur de la foi vers 1516, confondit un astrologue calabrais qui soutenait que par la force de son art il aurait prédit le déluge de Noé. Le livre qu'il écrivit contre lui n'est pas plus connu que les autres ouvrages qu'on lui attribue.

ARMELLINI (Mariano), bénédictin du 18e S., prédicateur zélé et abbé de Foligno, a publié en latin : *Notice des vies et des ouvr. des écrivains de la congrégation du Mont-Cassin*, Assise, 1731—1735, in-fol. On a de lui beaucoup d'autres ouvr. relatifs à son ordre, tant imprimés que manuscrits.

ARMELLINO (François), cardin. sous Léon X et intendant des finances en 1517, chargea le peuple d'impôts et fit détester son administration. Il se retira après la mort de Léon X; mais Clément VII l'ayant rappelé, il eut l'archevêché de Tarente et d'autres bénéfices jusqu'à sa mort, arrivée en 1527.

ARMFELDT (Charles, baron d'), général suédois, né en 1666, fit d'abord la guerre à l'étranger, et ensuite sous Charles XII, auquel il rendit de grands services jusqu'à la bataille de Pultawa : il fut alors chargé de commandemens contre les Russes et en Norwège, et ne put, malgré ses efforts généreux, réparer les maux de sa patrie. Il survécut à Charles XII.

ARMÉNIE, nom de deux contrées d'Asie, dont la première, *Armenia major*, fut d'abord un roy. puissant; subjuguée ensuite par les Mèdes, elle devint une province de l'empire des Perses, fut conquise par Alexandre-le-Grand et réduite en province romaine sous Trajan. La petite Arménie, *Armenia minor*, ne prit ce nom que lorsqu'elle devint une colonie arménienne; elle faisait d'ailleurs partie de la Cappadoce, et eut des rois particuliers

jusqu'au temps de l'empereur Vespasien, qui en fit une province romaine. Ces deux pays sont aujourd'hui sous le joug des Musulmans et portent le nom d'Arménie Turke et d'Arménie Persane.

ARMINIENS, secte. V. ARMINIUS (Jacques).

ARMINIUS ou HERMAN, prince des Chérusques, nation de Germanie, célèbre par sa valeur. Auguste le fit citoyen et chevalier pour l'attacher au parti des Romains; mais les Germains s'étant bientôt révoltés, Arminius se mit à leur tête et remporta sur Q. Varus, dans les défilés de Teutberg, l'an 10 de J.-C., une victoire célèbre, dans laquelle deux légions romaines furent exterminées Germanicus, chargé ensuite par Tibère de la guerre de Germanie, vengea en partie cette défaite; mais Arminius se soutint long-temps encore : il fut tué par trahison à l'âge de 39 ans, l'an 20 de J.-C.

ARMINIUS (Jacques), théologien protestant, né à Oude-Water en 1560, fut ministre à Amsterdam, professa la théologie à Leyde, donna lieu à des persécutions par sa doctrine sur la prédestination et le libre arbitre, et mourut, en 1609, des chagrins qu'il avait éprouvés. Ses sectateurs prirent le nom d'arminiens ou remontrans.

ARMONVILLE (J. B.), cardeur de laine à Reims, fut député à la convention en 1792, vota la mort de Louis XVI. Rentré dans son obscurité en 1795, il traîna une vie errante et misérable et mourut à l'hôpital.

ARMORIQUES, peuples des Gaules, qui habitaient entre la Loire et la Seine.

ARMSTRONG (Jean), poète et médecin, natif de Castleton dans le Roxburgshire. Il fut reçu docteur à Edimbourg, et publia en 1735 un traité anonyme intitulé : *Essai pour abréger l'étude de la médecine*. Deux ans après il fit paroître son *abrégé* de l'histoire des maladies vénériennes et de la manière de les guérir, suivi d'un poème intitulé : *Économie de l'amour*, qui nuisit à sa réputation; ce poème a été traduit en français. Il publia, en 1744, *l'Art de conserver sa santé*, un des meilleurs poèmes didactiques anglais. En 1746, il fut nommé médecin de l'hôpital militaire de Buckingham, et fit impr. douze ans après des *essais* sous le nom de Lancelot Temple. En 1760 il fut médecin de l'armée d'Allemagne, et fit, dans la dernière année de sa vie, un poème intit. *le Jour*. Mort en 1779.

ARMSTRONG (John), poète et théologien écossais, publ. un vol. de poésies avec un *Essai sur les moyens de prévenir les crimes*. En 1790 il vint à Londres, écrivit dans les journaux, et prêcha avec succès dans le temple des non-conformistes. Il commençait à se faire une réputation lorsqu'il mourut dans la 26e année de son âge, en 1797.

ARNALL (William), écrivain politique que sir Robert Walpole employa à la défense de son administration. Il reçut de ce ministre 11,000 liv. st. dans l'espace de quatre ans; mais il dissipa toute cette fortune, et se donna la mort en 1741, âgé de 26 ans.

ARNALDO (Pierre-Antoine), théologien et protonotaire apostol. à Milan, né en 1638, est auteur de *il Giardino del Piemonte*, *etc.*, recueil de sonnets, odes ou canzoni à la louange des personnes les plus illustres de la cour de Turin, et d'autres *discours et poésies*.

ARNAUD DE MARVEIL, né au château de ce nom, en Périgord, au 12e S. L'abbé Millot a donné la traduct. de quelques pièces de ce poète. Les MSs. de la bibliothèq. du roi en contiennent près de 26, qui sont précédées de sa vie.

ARNAUD (Daniel), troubadour du 12e S., né au château de Ribeyrac, en Périgord, appelé par Pétrarque *le grand maître d'amour*. Les MSs. de la bibliothèq. du roi contiennent 8 de ses pièces, précédées de sa vie, mais l'abbé Millot prétend en avoir connu 17.

ARNAUD DE CARCASSÈS, troubadour du 13e siècle, n'est connu que par une *Novelle* ou conte singulier, d'une invention bizarre, dont l'abbé Millot donne la traduct. L'original de ce conte appartient à un trouvère français, dont Arnaud de Carcassès n'a été que le traducteur en provençal.

ARNAUD DE MARSAN, troubadour du 13e S. Il reste de lui une pièce de vers qui fait honneur à ses talens et à ses mœurs; c'est une instruction sur les modes et la manière de vivre de son siècle.

ARNAUD DE TINTIGNAC, troubadour du 14e siècle, dont l'abbé Millot cite 3 chansons qui ne méritent pas, selon lui, d'être connues.

ARNAUD (Etienne), méd. du 14e S., qu'on croit aut. de Tablettes très en vogue de son temps, et de quelques ouvr. restés manuscrits, intitulés : *Tractatus de febribus et de evacuations*.

ARNAUD (Jean), peintre, né à Barcelone en 1592, et m. en 1693, a peint dans sa patrie, en plusieurs tableaux sur toile, une partie de la *vie de St Augustin*, un *St Pierre* en habits pontificaux, etc.

ARNAUD de Brescia, célèbre hérét. du 12e siècle, fut disciple d'Abailard et prit l'habit de moine pour répandre plus facilement ses opinions. Il soutenait que les évêques et ecclés. qui possédaient des terres ne pouvaient être sauvés, et que le clergé devait vivre de la dîme et des oblations volontaires. Sa doctrine, prêchée dans un siècle où les brigands abondaient, lui fit beaucoup de disciples, contre lesquels il fallut prendre les armes. Condamné par le pape Innocent II, en 1139, Arnaud se retira en Suisse, où ses disciples le suivirent. De là il fut à Rome en 1141, fit chasser le pape, piller les palais des cardinaux, et voulut rétablir le sénat; cette anarchie dura dix ans, au bout desquels le pape Eugène III parvint à rentrer dans cette capitale du monde chrét. Arrêté peu après sous Adrien IV, Arnaud fut condamné à être attaché à un poteau et brûlé vif en 1145.

ARNAUD (François-Thomas-Marie de Baculard d'), né à Paris en 1718, et m. dans cette ville en 1805, appartenait à une famille noble du comtat Venaissin. Il fit de brillantes études aux Jésuites de Paris, et très-jeune encore il montra un goût décidé pour la poésie. A peine parvenu à sa 17e année il avait déjà composé trois tragédies, *Idoménée*, *Didon*, et la *Mort de Coligny* ou *la Saint-Barthélemy*. Ces ouvr. ne furent pas représentés. L'auteur fit imprimer la *Mort de Coligny* en 1740. Voltaire, qui aimait assez les petits prodiges en littérature, soutint de ses conseils et même de sa bourse le jeune Baculard. Choisi par le grand Frédéric pour son correspondant à Paris, Baculard se rendit à Berlin, où ce monarque l'accueillit avec bonté, et auprès duquel il conserva toujours la noblesse de ses sentimens. Il le quitta ensuite au bout d'un an pour la légation de Dresde, et revint se fixer à Paris, où il se livra tout entier à la composition des volumineux ouvrages qu'il a laissés; il y traîna une existence plus voisine de la misère que de la médiocrité. Ses principales productions sont : les *Epreuves du Sentiment*, les *Délassemens de l'homme sensible*, les *Loisirs utiles*, etc., rec. de contes, qui eurent une grande vogue, et sont oubliés aujourd'hui. Le style en est prolixe et larmoyant, *les Époux malheureux* ou *Histoire de M. et de madame de la Bedoyère*, et une foule d'autres romans. D'Arnaud rentra aussi dans la lice dramatique. Il fit jouer successivement *le Mauvais Riche*, comédie, *le Comte de Comminges*, *Euphémie* ou le *Triomphe de la Religion*, *Fayel et Mérindal*; le *Comte de Comminges* fut représenté en 1790. Cet auteur a encore pub. un grand nomb. de poèmes, dont une partie a été recueillie en 3 vol. in-12, 1751.

ARNAULD DE VILLENEUVE, méd. du 14e siècle. Soupçonné d'hérésie, il quitta la France pour se retirer en Sicile, où il fut reçu par le roi Frédéric d'Aragon, qui l'envoya pour soigner le pape Clément dans sa maladie. Arnauld périt dans un nau-

frage pendant la traversée en 1310. Ses œuvres, pub. pour la 1re fois, à Lyon, en 1 vol. in-fol., en 1504, ont été souvent réimprimées.

ARNAUD (Georges d'), né à Franeker en 1711, d'une famille de réfugiés franç., composa, dès l'âge de 12 ans, des vers lat. et grecs, où l'on remarqua de l'élégance et de l'harmonie. Il pub. ensuite *Specimen emendat. critic. ad aliquot script. græc.* 1728, in-8; *Lection. græc. lib. duo*, La Haye, 1730, in-8. Plusieurs *dissertations savantes* sur le droit civil, et d'autres morceaux de littérat., insérés dans les Miscellanea d'Amsterdam. Mort en 1740, à l'âge de 30 ans.

ARNAUD DE RONSIL (Georges), chirurg. de Paris, quitta cette ville pour se fixer à Londres, où il mourut en 1774. Il a pub. un gr. nomb. d'écrits sur son art en angl., dont plusieurs ont été trad. en français.

ARNAUD (l'abbé François), de l'acad. franç. et de celle des Inscriptions, abbé de Grandchamp. On n'a de lui que des morceaux détachés. Nous citerons ses *mémoires* sur le style de Platon, les poésies de Catulle, la vie d'Appelles, sur les accens et l'harmonie de la langue grecque, et sur des questions relatives à la musique des anciens. Admirateur de Gluck, il joua le premier rôle dans la querelle avec Piccini, et fit insérer dans les journaux sa gr. nomb. d'articles en faveur du musicien allemand. Né près de Carpentras en 1721, mort à Paris en 1784. Boudon a recueilli ses ouvrages, 1808. 3 vol. in-8.

ARNAUD (Ant.), général français, né à Grenoble en 1749, fut nommé colonel en 1793, et se distingua aux batailles d'Hondscoot et Hohenlinden. Promu au grade de général de brigade en 1802, après la campagne de Hanovre, il mourut en 1803 dans l'île de Zélande, où il était employé.

ARNAUDE DE ROCAS, née en Chypre. Faite prisonnière par les Turks en 1570, et destinée pour le harem du sultan à Constantinople, elle fit sauter le bâtiment qui la conduisait, en mettant le feu aux poudres, et périt ainsi glorieusement avec tout l'équipage.

ARNAUDIN (N.... d'), littérat. du 18e S., auquel on attribue *Refutation du livre de l'action de Dieu sur les creatures*, Paris, 1714, in-12; *Vie de D. Pierre Lenain, sous-prieur de la Trappe*, ib., 1715, in-12; et une *Traduct.* du tr. d'Agrippa, de l'excellence des femmes au-dessus des hommes, ibid., 1713, in-12.

ARNAULD (Antoine), fils aîné d'Antoine Arnauld, avoc.-général de la reine Catherine de Médicis, naquit à Paris en 1560. Reçu avocat au parlem. de cette ville, il s'y distingua par son éloquence. Il mourut le 29 déc. 1619, avec la réputation d'un grand orateur et d'un homme de bien. On dit que Catherine de Médicis voulut le faire secrét. d'état, mais qu'il eut le désintéressement de répondre qu'il la servirait mieux en qualité d'avocat général. Son plaidoyer contre les jésuites, en faveur de l'univ. de Paris en 1594, lui acquit une grande célébrité; il a été réimprimé en 1717, in-12. Il publia au nom du roi un autre discours sur le rétablissement demandé au monarque par les jésuites; l'*Anti-Espagnol*, impr. dans un rec. de discours sur l'état de la France, Paris, 1606, in-12; *la Fleur de Lis*, 1593, in-8; *Avis au roi Louis XIII pour bien régner*, 1612, in-12; deux *Philippiques*, 1592, in-8; une *Savoisienne*, impr. à Grenoble, 1600, in-8.

ARNAULD (Antoine), le 20e des enfans d'Antoine Arnauld, né à Paris en 1612, y prit le bonnet de doct. en 1641, et deux ans après fit impr. son livre sur les abus de la fréquente communion. Les disputes sur la grâce offrirent un nouvel aliment à son génie polémique; ses écrits violens à ce sujet lui firent exclure de la faculté de théol. Il s'enseveli dans la retraite, et n'en sortit qu'à la paix de Clément IX, en 1668; à cette époque, Parchev. de Sens et l'év. de Châlons, ses médiateurs, le présentèrent au nonce. Louis XIV témoigna l'envie de le voir, et toute la cour lui fit un accueil digne de sa renommée. Le docteur tourna ses armes contre les protestans; il donna la *Perpétuité de la foi*, et plusieurs autres livres de controverse. Ce calme ne fut pas de longue durée. L'autorité qu'il avait dans son parti, ses nombr. relations, et les fréquentes visites qu'il recevait, donnèrent de l'ombrage au gouvernement; au moment de voir fondre l'orage sur sa tête, il se retira volontairement dans les Pays-Bas. En 1683, il eut un démêlé avec Malebranche, à l'occasion du traité *de la nature et de la grâce*, et l'attaqua sur le système que l'on voit tout en Dieu, système qu'il avait autrefois vanté. Cette lutte ne cessa qu'avec ses jours. Il m. à Bruxelles, en 1694, dans les bras du P. Quesnel. On a de cet homme illustre environ 140 volumes, dont il existe une nouvelle édition complète en 42 volumes in-4, Lausanne et Paris, 1775-79. Ses productions les plus remarquables sont: La *Grammaire générale et raisonnée*, faite avec Lancelot; l'*Art de penser*, fait avec Nicole; plusieurs vol. de la *Morale pratique des jésuites*, 1669-1694, 8 vol. in-12; *Apologie pour les catholiques contre Jurieu*, 1681, 2 vol. in-12. On a pub. après sa m. 9 vol. de *Lettres* qui peuvent servir à l'hist. de sa vie. Le P. Quesnel a écrit la *Vie* d'Arnauld avec des pièces justificatives et quelques écrits posthumes. Larrière en a publié une bien plus détaillée, Lausanne, 1783, in-4, et 2 vol. in-8.

ARNAULD D'ANDILLY (Robert), frère aîné du précédent, occupa, jeune encore, des charges importantes. A l'âge de 55 ans, il quitta la cour pour se retirer à Port-Royal des Champs. Lorsque Louis XIV choisit pour ministre des affaires étrangères Pomponne son fils, il voulut voir le bon vieillard, et lui fit un accueil si gracieux, que l'illustre solitaire, surpris d'avoir un sentiment d'orgueil, répétait sans cesse: « Il faut s'humilier. » On a de lui la traduct. *des confessions de St. Aug.* de *l'Hist. des Juifs, par Josèphe*, et les *mémoires de sa vie*, écrits par lui-même. Né à Paris en 1589, mort en 1674.

ARNAULD (Henri), frère du précédent, né à Paris en 1597, évêque d'Angers, fut d'abord doyen du chapitre de Toul, et nommé à l'évêché de cette ville qu'il refusa. Envoyé extraordinaire de France à Rome, il y déploya un grand zèle et un esprit conciliateur. A son retour en France, il fut fait év. d'Angers en 1649, ne quitta plus son diocèse, et fut fidèle au roi dans la guerre des princes. M. à Angers en 1694, à 96 ans, généralement regretté pour ses vertus épiscopales. Ses négociations à la cour de Rome ont été publiées par Burtin, Paris, 1748, 5 vol. in-12.

ARNAULD (Henri-Charles), né à La Haye en 1662, et mort à Paris en 1756, connu sous le nom d'abbé de Pomponne. Dès l'âge de 15 ans, il fut pourvu de l'abbaye de St-Maixent, 9 ans après de celle St-Médard; il remit la première entre les mains du roi, et successivement ambassad. à Venise, garde des sceaux, chancelier, surintendant des finances et commandeur des ordres du roi, il remplit toutes ces fonctions avec le même éclat. En 1743, il fut élu membre de l'acad. des inscrip. et b.-lett.

ARNAULD (Marie-Angélique), sœur de l'illust. théol. Dès l'âge de 11 ans, elle fut nommée abbesse de Port-Royal de Champs, et six ans après elle mit la réforme dans son abbaye. Elle transféra son monastère à Paris; et le roi, d'après sa demande, permit que l'abbesse fût élective et triennale. Née en 1501, morte en 1661.

ARNAULD (Angélique de SAINT-JEAN), nièce de la préc., abbesse de Port-Royal, née en 1624, m. en 1684. On a d'elle, *Mémoires* pour servir à la vie de la mère Angélique sa tante, Paris, 1737, in-12.

ARNAULT DE NOBLEVILLE (L.-Daniel), médecin, né à Orléans en 1701, et m. en 1778, est auteur du *Manuel des dames de charité*, Orléans, 1747, in-12, réimprimé à Paris, 1755-58-66, in-12; *Adelogie*, ou Traité du Rossignol, Paris, 1751, in-12; *Hist. nat. des animaux*, etc., Paris, 1756, in-12; *Descript. abrégée des plantes usuelles pour le Manuel des dames de charité*, 1767, in-12; ces deux derniers en société avec Salerne, naturaliste; *Cours de médecine pratique*, Paris, 1769, in-12.

ARNAULT (Henri), méd. et mathémat., né en Hollande, s'établit en France, et mourut à Dijon en 1460. On trouve de lui dans la bibliothèque du roi un MS., n° 7295, intit. : *De motibus planetarum*, lib. 2.

ARNAULT DE LA BORIE (François), né en 1507, chancelier de l'université de Bordeaux, est auteur des *Antiquités du Périgord*, 1577, et d'une *Traduct.* du Tr. des Démons de J. Maldonat, etc., Paris, 1617, in-12.

ARNAVON (François), né à Lisle au comtat venaissin, était avant la révolution chanoine de cette ville et prieur de Vaucluse. Il a été député par l'assemblée représentative en 1790 auprès de Pie VI, pour régler les affaires du comtat. A la restauration, il fut nommé chanoine de la métropole de Paris et vicaire-général de l'archevêque de Corfou. Mort en 1824. P. On a de lui une *Apologie de la religion chrétienne* contre le Contrat social; 1773, in-8; *Pétrarque à Vaucluse*, Avignon, 1805, Paris, 1814.

ARND (Jean), théol. luthérien. Il mit son bonheur à soulager les malheureux, et se distingua par des écrits qui respirent une charité vraiment chrét. Le plus connu, intit. *Du vrai christianisme*, a été trad. en lat., en franç. et dans presq. toutes les lang. vivantes. Le déréglement des mœurs dont se plaignent les protestans provient, suivant lui, de ce qu'ils rejettent la nécessité des bonnes œuvres, et de ce qu'ils soutiennent que la foi suffit pour justifier. Né dans le duché d'Anhalt en 1555, m. à Zell en 1621, surintendant des églises du duché de Lunebourg.

ARND (Christian), prof. de logique à Rostock, où il mourut en 1683, avait successivement étudié et professé à Leyde, à Leipsig et à Strasbourg. On a de lui : *Dissertatio de philosoph. veterum*, 1650, in-4, et *Discursus politicus de principiis constituentibus et conservantibus rempublicam*, 1651, in-8.

ARND (Josué), ministre luthérien, né à Gustrow, succéda, en 1633, à son frère Christian dans la chaire de logique de Rostock, et devint aumônier de Gustave Adolphe. Il mourut en 1685, après avoir publié un grand nomb. d'ouvr. de philosophie, d'histoire et de controverse, indiqués dans les Mémoires de Niceron, tom. 33. Les plus remarquables sont : *Lexicon antiquitat. eccles.*, Greifswald, 1669, in-4, des poésies lat. et une traduction en lat. de l'*Histoire de Wallenstein* de l'italien de Gualdi.

ARND (Charles), fils du précéd., et professeur de langue hébraïque à Rostock, un des créateurs de l'histoire bibliographique générale, est auteur de *Schediasma de Phalaride*, etc., et *Schediasma bibliothecæ græcæ*, Rostock, 1703, in-8; *Systema litterarium; De cancellariorum vestigiis, apud Hebræos*, etc., et une *Vie* de son père; la sienne se trouve dans les *Annales litter. du Mekleubourg*, année 1721, p. 37.

ARND (Godefroi), a donné une *Chronique de la Livonie*, en allemand; Hall, 1753, in-fol.

ARNE (Thomas-Augustin), compositeur anglais, introd. un nouveau style musical, tiré de l'italien, de l'écossais et du l'anglais, et s'en servit habilement dans ses chants patriotiques, parmi lesquels on cite son *Rule Britannia*, et dans la musique de plusieurs opéras, dont il fit même souvent les paroles. Il est mort en 1778.

ARNE (Michel), fils du précédent, est auteur de la musique de quelques opéras.

ARNEMAN, méd. allemand, mort en 1806, a laissé plusieurs ouvr. de médec. insérés dans les recueils périodiques sur cette science.

ARNHEIM ou ARNIM (J.-George), général saxon, né dans l'Uckermarck en 1581, servit successivement sous Ferdinand II, empereur d'Allemagne, et Gustave Adolphe, roi de Suède, mais ce prince l'ayant fait arrêter dans son château, sous prétexte de trahison, et transférer à Stockholm, Arnheim s'en échappa et entra au service de l'électeur de Saxe. Doué d'une activité extrême et d'une tempérance si remarquable qu'on l'appelait le *capucin luthérien*, il se distingua parmi les généraux de la guerre de trente ans, et rendit ses armes redoutables. Il mourut à Dresde en 1641.

ARNIGIO (Barthélemy), poète et littér., né à Brescia, n'ayant pu réussir dans la médecine, se donna entièrement aux lettres, à Venise, et revint mourir dans sa patrie en 1577. On a de lui des *Rime lettere ed orazione*, Venise, 1558; *Lettura sopra il sonetto del Petrarca*, Brescia, 1565; *Dieci veglie degli ammendati costumi dell' umana vita*, Brescia, 1577, in-8, sont fort estim. comme ouvr. de morale, et ont été traduites en français par P. de Larivey, Troyes, 1608, in-12.

ARNISÆUS (Henningus), méd. et anatomiste, né à Halberstadt, fondateur du jardin de botanique d'Helmstadt, au duché de Brunswick, et premier méd. de Christiern IV, roi de Danemarck, cenut un gr. nomb. d'ouv. sur l'anatomie, la politique et la jurisprudence, et mourut en 1636.

ARNKIEL (Trogillus), surintendant des églises de Holstein, m. en 1713, est aut. de *la Religion des Cimbres païens*, et de l'*Histoire de la Conversion des peuples du Nord*, ouvrages allemands très-estimés.

ARNKIEL (Frid.), fils du précéd., a donné une *Histoire du christianisme dans le Nord*, Gluckstad, 1712, in-4, en allem.

ARNOBE, l'ancien, écr. et philos. chrét. du 3e S., était prof. de rhét. à Sicca vers 297, quand il se convertit au christianisme. Pour obtenir l'ordre de la prêtrise, il publia, comme gage de la sincérité de sa foi, le *Traité* célèbre contre les *gentils*, dans lequel il combat avec force le paganisme. On trouve dans ce livre beaucoup d'érudition; le style en est véhément, mais quelquefois obscur et incorrect. Il avait aussi écrit un *Traité* de rhét. qui est perdu. Il fut le maître de Lactance. La meilleure édit. du traité *Adversus gentes* est celle d'Orellius, Leipsig, 1816, 2 vol. in-8.

ARNOBE, le jeune, évêque gaulois semi-pélagien du 6e S., auteur d'un *Comment.* écrit en style barbare sur les Psaumes de David (dans la Biblioth. des pères), qu'on attribue à tort au précédent.

ARNOLD, archev. et électeur de Mayence en 1153, fut victime d'une sédition élevée dans cette ville; sa mort fut vengée par l'empereur Frédéric II, qui fit mourir les trois princip. aut. de la révolte, et raser les fortifications de la ville, qui perdit ses privilèges.

ARNOLD (Nicolas), prof. de théol. à Francker, dans la Frise, se distingua comme prédicateur. Ses ouv. roulent sur des matières de controverse, et sont écrits en latin. Né à Loma, en Pologne, l'an 1618, mort à Francker en 1680.

ARNOLD (Michel), un des fils du précéd., n. en 1738, à Harlem, où il était ministre du saint Evangile, a pub. le *Thalmud*, avec une traduct. et des commentaires.

ARNOLD (Godefroi), né en 1665, m. en 1714, pasteur à Perleberg, dans la marche de Prignitz. Sa gr. *Hist. de l'Eglise et des hérésies* en allem., comprend tous les siècles chrét.; elle fit sa réputation et ses malheurs. Les théol. le blâmèrent de s'être élevé avec trop d'amertume contre le clergé dominant, et d'avoir essayé de réduire la doctrine chrétienne à la morale évangélique mise en action.

ARNOLD (Christophe), né à Nuremberg en [illegible], m. en 1656. Il a donné plusieurs édit. d'aut. latins avec des commentaires.

ARNOLD (Franç.), dominic. du Maine, Anne d'Autriche approuva son projet d'ériger en faveur du comte un ordre de chevalerie, pour étendre le culte de la Vierge. N'ayant pu le mettre à exécution, il se fit médecin, et publia un livre intit. *Révélations charitables de plusieurs remèdes*, qui l'a fait mettre au nombre des charlatans empiriques.

ARNOLD (Christophe II), astronome allemand, n. en 1697, d'abord simple paysan, étudia seul l'astron. et y fit de grands progrès. Il observa la grande comète de 1683 et le passage de Mercure par le Soleil en 1690. Il a fait et consigné un gr. nomb. d'Observ. *astronomiques*, de 1688 à 1697, dont il donna les six premières années à l'astron. God. Lucher, et les dernières à la bibliothèque de Leipsig.

ARNOLD (Samuel), musicien et compositeur allemand, s'établit en Angleterre dans le 18e S. Il y composa plusieurs oratorios et opéras, et donna une superbe édition des œuvres d'Haendels. M. en 1802, il fut enterré à Westminster.

ARNOLD D'HILDESHEIM, historien allemand du 13e S., a continué *les Chroniques des Esclaves* de Helmoldus, pub. à Lubeck, 1659.

ARNOLD (Benoît), général américain, né dans le 18e S., s'est rendu célèbre par ses talens militaires, sa bravoure et sa défection pendant la guerre de l'indépendance des Etats-Unis. Après avoir tenu la conduite la plus honorable dans diverses campagnes, il fut nommé commandant de Philadelphie en 1778. Dès cette époque sa conduite changea totalement; ses dépenses, son luxe et ses exactions le firent dénoncer par les habitans de cette ville, à l'assemblée de Pensylvanie, qui le condamna à être réprimandé par le général Washington. S'étant alors retiré du service, il fut rappelé peu de temps après par ce même général, qui lui donna un commandement. Mais il entra bientôt en négociation avec le général anglais sir Henri Clinton, par l'entremise du major André (*v.* ce nom), pour livrer la place et la division qu'il commandait. Ce complot, ayant été découvert, coûta la vie au major André; mais *Arnold* réussit à se réfugier auprès du général *Clinton*, fut nommé brigadier général au service d'Angleterre, et tourna ses armes contre une patrie qu'il avait défendue avec tant de zèle. Il se rendit après la paix en Angleterre, et mourut à Londres en 1801.

ARNOLD (Thomas), méd. de Leicester, où il fonda un établissement pour les fous, qu'il dirigea jusqu'à sa mort arrivée en 1816. Il était membre du collége de Londres, et de la société royale de médecine d'Edimbourg. Ses ouvrages sont : *Dissertatio de pleuritide*; *A case of hydrophobia successfully treated*, 1793; *Observations on the menagement of the insane*.

ARNOLP ou ARNOUL, histor. milanais de la fin du 11e S., a composé une *Hist. de Milan*, de 923 à 1077, exacte et fidèle, dont la meilleure édit. se trouve dans les *Rer. ital. scriptor.*, de Muratori.

ARNOLFO DI LAPO, archit. ital., m. en 1300, fut élève de son père, aussi architecte, qui avait rendu de grands services à Florence, et entre autres pavé la ville de larges dalles. Le fils ne s'illustra pas moins que lui, et après avoir revêtu la ville d'une troisième enceinte flanquée de tours, et construit un grand nombre de ponts, de palais, etc., il termina par son plus bel ouvrage, la *Santa Maria del Fiore*, cathédrale de Florence, qui fut achevée par Brunellaschi, et passe pour un des plus vastes et des plus hardis édifices de l'Europe; on y reconnaît le passage du style gothique à l'antique qui devança la renaissance de l'architecture.

ARNOLPHE ou ARNOUL de Calabre, écriv. du 10e S., a composé une *Chronique historique* de son pays de 923 à 965. On la trouve sous le titre de *Chronicon saraucenico Calabrum*, dans le tome 2 de l'*Histoire des écriv. du royaume de Naples*, pub. par Taffury.

ARNON, chanoine de Bavière, mort en 1175, écrivit contre Solmar, qui attaquait l'Eucharistie, et pub. le *Scutum canonicorum*, qu'on trouve dans les *Miscellan.* de R. Duelli, Augsbourg, 1723. Il prétend y prouver que les chanoines vivent aussi chrétiennement que les moines.

ARNONE (Jean), napolitain, et prof. de droit à Salerne, vers 1535, a pub. un vol. de *Commentaires*, *Dialogues* et *Soliloques*, in-4, et un *Traité de Cautelis*, in-fol.

ARNOUL (St) ou ARNULPHE, fut martyrisé par les Francs, chez qui il était allé porter la foi après le baptême de Clovis.

ARNOUL (St), exerça d'abord plusieurs emplois à la cour de Théodebert, roi d'Austrasie, s'y maria et eut deux fils, dont l'un, nommé Anchise, fut père de Pépin d'Héristal, qui le fut de Charles Martel, tige des rois de la 2e race. Devenu veuf, il entra dans les ordres, fut nommé év. de Metz en 615, et mourut saintement dans la retraite.

ARNOUL (St), év. de Soissons et fondateur du monastère d'Aldenbourg près Bruges, où il mourut en 1087.

ARNOUL, fils naturel de Carloman, roi de Bavière, et petit-fils de Louis le Germanique, succéda en 887 à son oncle Charles-le-Gros, défit les Normands en 892, et l'année suivante, se fit couronner roi d'Italie à Pavie. Il força le duc de Bavière à se reconnaître son tributaire, fut couronné emper. par le pape Formose en 896, déposé deux ans après par un concile de Rome, et empoisonné à Ratisbonne en 899. Son fils, Louis IV, lui succéda.

ARNOUL, év. de Lisieux, se démit de son évêché, et se retira dans l'abbaye de St-Victor à Paris, où il mourut en 1182. On a de lui des *épîtres* curieuses sur l'histoire et la discipline ecclés. de son temps, et des *poésies*.

ARNOUL ou ARNULPHE, év. de Rochester, au 12e S., a laissé un liv. int. : *Textus Roffensis*, dont Warton a donné un extrait dans son *Anglia sacra*.

ARNOUL (René), poète français, né à Poitiers en 1571 et m. en 1639, publia, en 1587, un rec. de vers int. : *l'Enfance de R. Arnoul*. Il fut pendant 30 ans conseiller du duc d'Orléans, frère de Louis XIII, et contrôleur de sa maison.

ARNOULD (Sophie), né à Paris en 1740, débuta à l'Opéra en 1757, et se retira en 1778, après avoir fait les délices de ce théâtre, autant comme actrice que comme chanteuse. Elle acquit aussi une grande célébrité par ses bons mots et la vivacité de ses reparties, qui ont été recueillies en 1 vol. in-12. M. en 1802. M. A. Deville a publié *Arnoldiana* ou *Sophie Arnould et ses contemporains*, 1813, in-12.

ARNOULD (Amb.-Marie), membre de la Convention nationale après le 9 thermidor (27 juillet 1794), et membre du Conseil des anciens, tribun et maître des comptes, m. en 1812, prit peu de part aux discussions politiques et s'occupa spécialement de finances et de commerce. On a de lui *De la balance du commerce*, Paris, 1791, et autres brochures en matière de finance.

ARNOULD, méd. ou plutôt charlatan du 18e S., inventeur d'un *sachet anti-apoplectique*.

ARNOULT (Jean-Baptiste), jésuite, né à Besançon en 1689, mort dans la même ville en 1753, aut. d'un *Tr. de la prudence*, Besançon, 1733, ouv. rempli de proverbes triviaux en différentes langues; un *Tr. de la grâce*, en lat., 1738, in-8, et d'un 3e ouv. intit. : *le Précepteur, etc.*, Besançon, 1747, in-4. Ils furent pub. sous le nom d'André Dumont.

ARNPECK (Avitus), bénédictin, et chapelain de l'év. de Freisingen, mort en 1465, a composé une *chronique* que Leibnits a tirée de l'oubli, et dont il

a donné des extraits dans ses *Scriptores Brunswicenses*.

ARNTZENIUS (Jean), jurisc. et philologue, fils d'Henri Arntzenius, successivement directeur des gymnases de Wesel, Arnheim et Utrecht, m. en 1728. Jean fut nommé la même année profess. d'hist. et d'éloquence à l'athénée de Nimègue, et en 1742 l'univ. de Franeker lui donna la chaire de Burmann, où il m. en 1759. Ses principaux ouv. sont : *Dissertationes de colore et tinctura comarum et de civitate romani apostoli Pauli*, Utrecht, 1725, in-8 ; *Orat. de delectu scriptorum qui juventuti in scholis prælegendi sunt*, Nimègue, 1726, in-8. Ses *Poèmes lat.* et trois *Disc.* ont été publ. après sa m. par J.-H. Arntzenius son fils, Leuwarde, 1762, in-8.

ARNTZENIUS (Othon), frère du précéd. professa successivement les belles-lettres à Utrecht, Gonde, Delft et Amsterdam, et mourut en 1765. On a de lui : *De milliario aureo*, Utrecht, 1728 ; une bonne édit. *Variorum* des *Distiques de Caton*, Utrecht, 1735, et Amsterdam, 1754, avec deux *Dissert.* de Withof ; des *harangues*, *comment.*, etc.

ARNTZENIUS (J.-Henri), fils de Jean Arntzenius, suivit, comme son père et son oncle, la carrière de l'éducation publique, et fut prof. de droit à Utrecht, où il m. en 1797. Parmi les nomb. ouvr. de ce philologue laborieux et sav., on remarque ses *Institut. juris belgici*, Groningue et Utrecht, 1788, in-8 ; une édit. des *Panegyrici veteres* et des *poètes chrétiens*, des *dissert. philologiques*, des *lettres*, des *mélanges*, etc.

ARNU (Nicolas), dominicain, mort à Padoue en 1592, où il professait la métaphysique, est aut. de plusieurs ouv. de philos., de *Comment. sur la Somme de St Thomas*, et d'un autre ouv. sur la *ligue entre l'empereur et le roi de Pologne contre le grand seigneur.*

ARODON (Benjamin), juif allemand, aut. d'un liv. de préceptes pour les femmes, qui a été trad. en ital. par le rabbin Jacob Alpron. Cette dern. version, corrigée par le rabbin Isaac Levita, fut réimprimée à Venise en 1652.

AROMATARI (Joseph degli), né à Assise, vers 1586, exerça la médec. à Venise pendant cinquante ans, et y mourut en 1660, après avoir refusé constamment les offres des princes de son temps. Il cultivait aussi la littérat. Ses deux ouv. les plus remarq. sont une *Dissertation sur la rage* et une lettre *De generatione plantarum ex seminibus*, Venise, 1625, in-4, dont le célèbre Harvey adopta les principes et qui donna un grand jour sur cette matière.

AROT (myth.), génie qui, selon les mahométans, fut chargé de descendre sur la terre pour examiner les actions des hommes.

ARPAJEAN (d'ASSY d'), méd. né à Manjac en 1738, a pub. *Dissert. sur la phthisie pulmonaire*, et a traduit de l'anglais les œuvres de Goster.

ARPAJON (Louis, duc d'), général français sous Louis XIII, après s'être distingué au combat de Felissant, au siége de Montauban, avoir assuré le Languedoc au roi, et défendu Casal et tout le Piémont, se signala, en 1645, par le secours qu'il fournit à l'île de Malte, menacée par Ibrahim. Elu généralissime de toutes les troupes, il mit tant de zèle à assurer la tranquillité de l'île, que le grand-maître, reconnaissant, lui accorda entre autres choses, à lui et à ses descendans, le droit de nommer chevalier un de leurs enfans en naissant, lequel serait grand-croix à 16 ans. A son retour, d'Arpajon fut ambass. en Pologne et créé duc par Louis XIV. Il m. à Séverac en 1679.

ARPE (Pierre-Fréd.), prof. de droit à Hambourg, sa patrie, mort en 1748, a laissé un grand nombre d'ouvr. pleins de recherches histor., dont le meilleur est un *Recueil d'observations sur les lois des anciens Cimbres.*

ARPHAXADE, fils de Sem, vint au monde deux ans après le déluge, et eut pour fils aîné Salé. Il m. vers l'an 2008 av. J.-C., âgé de 438 ans, selon la Bible.

ARPHAXADE, roi des Mèdes. Dans la Bible on le croit fils de Déjocès ou de Phraortès. Quelques chronologistes le font contemporain d'Ochus, et disent qu'après avoir soutenu pendant douze ans la guerre contre ce prince, il fut tué sur le champ de bataille, ce qui mit fin à l'empire des Mèdes.

ARPINO ou JIUSEPPINO, autrement *Joseppin* (Jos.-César d'), célèbre peintre ital., doué d'une grande facilité et d'un coloris brillant, mais dépourvu de la grande manière de l'école d'Italie, qui dégénérait de son temps ; a fait un gr. nomb. de tableaux, surtout à Rome. Clément VIII le nomma chevalier du Christ et directeur de St-Jean-de-Latran. Mort à Rome en 1640.

ARRAÈS (Amador), écriv. classique portugais et év. de Portalègre, mort en 1600, s'est fait une grande réputation par ses *Dialogues moraux*, dont le style est quelquefois dur, mais plein d'énergie et de force.

ARRAGOS (Guillaume), méd. et chimiste, né à Toulouse, a laissé de nomb. *dissert.* sur les deux sciences qu'il professait. Il mourut en 1610, à Bâle.

ARREDONDO (Isidore), peintre espagnol, mort à Madrid en 1702, eut Franç. Ricci pour maître, et hérita de sa précieuse coll. de tableaux et de dessins.

ARRHACHION, athlète au pancrace, en 65a av. J.-C., fut proclamé vainqueur à Olympie, quoique tué par son adversaire.

ARRHENIUS (Jacob), prof. d'hist. à Upsal, m. en 1725, a donné entre autres écrits : *Patria, et ejus amor, ex Cicerone de legibus lib.* II, Upsal, 1670 ; *Dissert. lat. sur div. sujets d'hist. et de littérat.*, et des *cantiques* en suédois.

ARRHIDÉE, fils naturel de Philippe et d'une courtisane de Larisse, fut placé après la mort d'Alexandre sur le trône de Macédoine, 321 ans avant J.-C. Ce prince, aussi faible d'esprit que de corps, se laissa gouverner par Perdicas et Eurydice, sa nièce et son épouse ; mais Olympias le fit mettre à mort avec Eurydice, l'an 315 avant J.-C.

ARRIA, femme de Cæcina Pœtus, suivit jusqu'à Rome son mari, condamné à mort par l'empereur Claude, comme complice de Scribonianus, rebelle d'Illyrie. Perdant tout espoir, elle *se frappa la* première et lui présenta l'épée en disant froidement : « *Pete, non dolet*, » Pœtus suivit son exemple.

ARRIA, fille de la précéd. et épouse de Pœtus Trasea, condamné par Néron, ne voulait pas non plus survivre à son mari ; mais il s'y opposa, et la conjura de ne pas abandonner ses enfans.

ARRIAGA (Roderic d'), jésuite espagnol, mort en 1667 à Prague, où il professait la théol., est aut. d'un *Cours de philosophie*, en 1 vol. in-fol. et de 8 vol. sur la théologie.

ARRIAGA (Gonzalve), dominicain espagnol, m. en 1667, a écrit la *Vie de St Thomas d'Aquin.*

ARRIAGA (Paul-Joseph), jésuite au Pérou, m. en 1622, a laissé entre autres ouv. *De extirpatione idolatriæ Indorum*, etc., imp. au Pérou en 1621.

ARRIEN (Flavius), historien grec, naquit dans le 2e S. à Nicomédie, étudia la philosophie sous Epictète, et porta les armes sous Adrien, qui lui donna le gouvernement de la Cappadoce, et il défendit cette province contre les Alains. Marc-Aurèle le nomma consul et grand-prêtre de Cérès et de Proserpine. Nous avons de lui un ouv. célèbre sur l'*Expédition d'Alexandre*, remarquable par l'impartialité et le discernement de l'auteur ; les *Indiques* ; un *Périple du Pont-Euxin* ; une *Instruction sur l'ordre de bataille contre les Alains* ; un *Tr. de Tactique* et le *Manuel d'Epictète*, ouv. dans lequel il a reproduit la doctrine et même les expressions de son maître. La meilleure édit. d'Arrien est celle de Schmieder, Leipsig, 1792 et 1798, avec une traduct. lat. de Bonav. Vulcanius. On a en franç. : Le *Nouv. manuel d'Epictète*, trad. par Dacier, 1716, 2 vol. in-12, à la suite de la trad. du

Samuel d'Epicètes. Trad. nouv. par Deburc Saint-Fulcien, 1784, 2 vol. in-18; l'*Hist. des expéditions d'Alexandre*, trad. par Perrot d'Ablancourt, 1646, in-8; traduct. nouv. par Chaussard, 1802, 3 vol. in-8, et un atlas in-4.; *Traité de la chasse*, trad. par M. Gail, avec des notes et des dissertat. 1801, in-18; la *Tactique*, trad. par Guischardt, dans ses *Mémoires militaires*, 1758, 2 vol. in-4.

ARRIEN, poète lat., vers l'an 14 de J.-C. Il avait composé une *Paraphrase des Géorgiques* de Virgile et une *Alexandriade*, qui sont perdues. Suidas lui attribue encore un *trad.* en vers grecs des Géorgiques de Virgile.

ARRIGHETTI (Philippe), chanoine florentin et bon helléniste, m. en 1662, a trad. la *rhétor.* et la *poétique d'Aristote*, et comp. des *discours* académ. et des *sermons*; tous ces ouvrages sont restés MSs.

ARRIGHETTI (Nicolas), mathémat., philos: et littérat. florentin, élève de Galilée, membre de l'académie platonique de Florence, est aut. d'un grand nombre de *discours académ.*, impr. dans les *Prose fiorentine*, et d'une trad. en toscan des *Dialogues de Platon*, que sa mort, arrivée en 1643, lui empêcha de terminer.

ARRIGHETTI, jésuite, mort à Sienne en 1767, a pub. une *Théorie des feux*, Sienne, 1750, in-4.

ARRIGHETTO ou ARRIGO (Henri), *da Settimello*, poète lat. de Florence du 12e S., surnommé *il Povero*, a célébré sa misère dans un poème élégiaque intit.: *De fortunæ diversitate et consolatione philosophiæ*, qu'on lisait de son temps dans les écoles comme modèle, mais dont la postérité a fait justice.

ARRIGHI (François), professeur de droit à Padoue, où il m. en 1765, a écrit en lat. l'*Hist. de la guerre de Chypre*. — Un autre Arrighi (Louis), imprim. de Vicence, a pub. un *Tr. sur l'art d'écrire les lettres de chancellerie* et une *Méthode de tenir la plume*, Rome, 1522.

ARRIGONI (Pompée), card. romain, m. en 1616, fut très-habile dans la jurisprudence et fort utile aux papes Grégoire XIII et XIV, Clément VIII, Léon XI et Paul V: ce dern. le fit arch. de Bénévent. On a de lui un gr. nomb. de *Lettres* et de *Disc.*, impr. avec les lettres de J.-B. Lauro, Cologne, 1624, in-4. — Son frère François, mort à Bergame en 1645, a laissé des *Eloges* et des *Discours* impr. à Bergame en 1636.

ARRIPHE (myth.), nymphe de Diane outragée par Tmolus, roi de Lydie, à qui elle avait inspiré la passion la plus vive.

ARRIQUIBAR (don Nicolas), économiste espagnol, a composé vers 1770 un ouv. intit. *Recreacion politica*, Vittoria, 1770, dans lequel il développe des idées très-utiles relatives aux finances, à l'économie et au commerce, et dont l'Espagne n'a pas assez profité.

ARRIVABENE (Jean-François), poète mantouan du 16e S., passa sa vie à la cour des souverains, où il brilla par la vivacité de son esprit. Il a composé des *Eglogues maritimes*, des *Discours*, des *Lettres*, impr. dans les *Rime di diversi*, et autres recueils du temps.

ARRIVABENE (Jean-Pierre), disciple de Philelphe et bon helléniste, m. évêq. d'Urbin en 1504, est aut. d'un poème lat. intit. *Gonzagidos*, en l'honneur du marquis Louis III de Gonsague, général du duc de Mantoue, et de quelq. *Lettres latines*, imprimé à Milan en 1506.

ARRIVABENE (Hippolyte), de la même famille, m. en 1739, fut méd. à Rome. On a de lui un discours académique intit. *la Vera idea della medicina*, Reggio, 1730, in-4, et des *poésies* imprimées à Modène, 1717.

ARRIGO (Diego d'), peintre de Philippe II, enrichit dans la miniature. M. à Madrid en 1531.

ARROWSMITH (Jean), profess. de théol. à Cambridge vers 1600, est aut. de *Tactica sacra*, Amsterd., 1700, et d'autres ouvrages théolo

ARROWSMITH (A.....), éditeur de géographiques, né à Londres vers le milieu siècle, m. en 1823, s'est distingué par ses c sances assez étendues dans la science qui l'occupation de toute sa vie. Ses cartes ne so pendant pas toutes également estimées. Il a s admis des renseignemens dont il n'était pas à d'apprécier l'exactitude. *Ses Mappemondes*, d la projection de Mercator, sont ce qu'il a fa mieux.

ARROY (Bernan), théol., docteur de Sorb au 17e S., né à Lyon, est connu par quelques o dont les principaux sont: *Apologie pour l'ég de Lyon*, 1544, in-4; *Hist. de l'abbaye de Barbe*, ib., 1668, in-12; *Questions décidées la justice des armes du roi de France*, etc., Pa 1634, in-8, etc.

ARRUBAL (Pierre d'), jésuite et théol. espa vers 1579, fut le défenseur du molinisme, pour l quel il a composé divers ouvrages estimés.

ARSACE Ier, fondateur de l'emp. des Parthes et chef des Arsacides, d'abord simple soldat de Sé leucus, roi de Syrie, profita de l'affaiblissement d ce prince pour délivrer du joug ses compatriotes, l'an 255 ou 250 avant J.-C., battit Séleucus et le fit prisonnier.

ARSACE II, succéda au précéd., fut un prince belliqueux, et sut faire respecter son territoire par Antiochus-le-Grand.

ARSACE, roi chrétien d'Arménie, allié des Romains, secourut Julien contre les Perses. Sapor, leur roi, le fit prisonnier par trahison, et le fit mourir l'an 369.

ARSACE (St), moine persan du 4e S., mort de douleur après la destruction qu'il avait prédite de sa patrie, arrivée en l'an 358 à la suite d'un tremblement de terre.

ARSACIDES, dynastie des rois des Parthes, fondée 255 ans avant J.-C. par Arsace Ier, nom commun à trente de ses successeurs, et dont Artaban IV fut le dernier prince en 218. Cette famille ne s'éteignit pourtant pas en lui et continua de régner en Arménie.

ARSAMES, un des premiers rois d'Arménie, qui, selon Polyen, donna des secours à Antiochus Hiérax, réfugié dans ses états, et fut le fondateur d'Arsamosate vers 246 avant J.-C.

ARSAMES, est cité dans l'histoire de la Perse, comme père d'Histaspe, et aïeul de Darius.

ARSAMES, fils du précédent.

ARSAMES, général révolté contre Darius.

ARSAMES, fils d'Artaxercès-Longuemain, tué par Artaxercès Ochus.

ARSAMES commandait le passage du Granique, et périt à la bataille d'Issus.

ARSEGNINO, grammair. de Padoue au 13e S., qui, selon Scardéone, aurait composé un traité des règles de la grammaire sous le titre de *Quadriga*, ce qui est la seule autorité sur son existence.

ARSELEYN, peintre holland., m. à Amsterdam en 1660. On a gravé d'après lui des *Ruines* et 24 *Paysages* exécutés dans la manière de Bamboche (*v.*ce nom).

ARSÈNE (St), diacre de l'église romaine, précepteur d'Arcadius, fut très-vénéré de l'empereur Théodose son père; ne pouvant vaincre le caractère opiniâtre de son élève, et dégoûté de la cour, il se retira dans les déserts de Sceté, qu'il ne voulut plus quitter, malgré les instances de Théodose et d'Arcadius, et où il mourut en 445, à 95 ans.

ARSÈNE, évêq. d'Hipsèle et mélécion, rentra dans la communion de l'église et s'attacha à saint Athanase.

ARSÈNE, patriarche grec, fut élevé rapidement à cette dignité par l'empereur Lascaris, qui le chargea en mourant de la tutelle de son fils; mais Michel Paléologue s'étant emparé de l'autorité et

ayant fait crever les yeux au jeune Lascaris, le prélat excommunia l'empereur, qui le fit déposer en 1266, et exiler dans l'île de Proconèse, où il mourut en 1273. On a de lui un *Nomocanon* dans la Bibliothèque de Justel.

ARSÉNIUS, archevêque de Monembasie sous Léon X, est aut. d'un recueil intit. *Præclara dicta philosophorum, imperatorum*, etc., grecè, in-8, où l'on trouve des détails fort curieux.

ARSÈS, le dernier des fils d'Artaxercès Ochus, roi de Perse, fut mis à sa place par l'eunuque Bagoas, qui l'empoisonna l'an 336 avant J.-C.

ARSILLI ou ARSIGLI (François), poète et méd. ital., sous Léon X, auquel il n'eut pas le bonheur de plaire, étant peu courtisan et attaché à sa liberté. Il a composé un poème élégiaque intit : *de Poetis urbanis*, adressé à Paul Jove son ami, et où il parle de tous les poètes de son temps ; il est inséré dans l'*Hist. de la littér. ital.* du père Tiraboschi, tom. 7.

ARSINOÉ, nom de plusieurs princesses égyptiennes. La première fille de Ptolémée Ier, épousa Lysimaque, roi de Thrace, et fit périr Agathocle, fils d'une première femme de Lysimaque. Elle épousa ensuite son propre frère Ptolémée Céraune, qui fit massacrer les enfans qu'elle avait eus de Lysimaque, et l'exila elle-même 290 ans av. J.-C.

ARSINOÉ, sœur et épouse de Ptolémée Philadelphe, fut constamment aimée du roi, et reçut après sa mort les honneurs divins sous le nom de Vénus Zéphirine.

ARSINOÉ, sœur et femme de Ptolémée Philopator, fut mise à mort par son mari l'an 207 av. J.-C.

ARSINOÉ, fille de Ptolémée Aulète, reçut de César la souveraineté de l'île de Chypre. Ayant voulu enlever l'Egypte à sa sœur Cléopâtre, elle fut prise et amenée à Rome, où Antoine la fit mourir pour plaire à Cléopâtre.

ARTABAN, fils d'Hystaspe et frère de Darius Ier, s'opposa à l'expédition contre la Grèce.

ARTABAN HYRCANIEN, général de Xercès, assassina ce prince à son retour de Salamine, et y régna sept mois après lui, l'an 454 avant J.-C. Artaxerce le tua à son tour et monta sur le trône.

ARTABAN Ier, roi des Parthes, de 216 à 196 avant J.-C., repoussa Antiochus III, le força à faire alliance avec lui, et l'aida dans une expédition contre la Bactriane.

ARTABAN II, monta sur le trône 127 ans av. J.-C., et périt trois ans après dans une bataille contre les Scythes.

ARTABAN III, monta sur le trône vers l'an 4 de J.-C., en détrônant Volones avec l'appui de Germanicus. Ayant indisposé les Romains contre lui, Tibère mit à sa place Tiridate, qu'il sut bientôt renverser du trône. Il en fut chassé encore une fois, et y remonta de nouveau. Il mourut l'an 44 de J.-C.

ARTABAN IV, monta sur le trône en 216 de J.-C., soutint la guerre contre Caracalla et Macrin, et força ce dernier à acheter la paix 200,000,000 de sesterces. Il fut lui-même battu et détrôné par Artaxerce, l'an 226 de J.-C.

ARTABASDE, gendre de l'empereur Léon et général de ses armées, se fit proclamer empereur en 742 ; mais il fut vaincu par Constantin, qui lui fit crever les yeux après avoir pris Constantinople, où il s'était réfugié.

ARTABAZE, général perse, se révolta contre Artaxerce Ochus, vers l'an 356 avant J.-C., et rentra ensuite en grâce auprès de ce prince. Il fut l'un des plus fidèles généraux de Darius III ; après la mort du roi il se rendit à Alexandre, dont il fut bien accueilli.

ARTABAZE, roi d'Arménie, succéda à Tigrane son père, vers l'an 70 avant J.-C., et causa par ses conseils perfides le désastre de Crassus. Dans la suite Antoine le prit et l'emmena à Rome, où il le fit mourir l'an 30 avant J.-C.

ARTABAZE ou ARTAVASDE, roi d'Arménie, fils et successeur de Tigrane. On a de lui des *trag.*, des *disc.* et des livres d'*hist.* Ayant trahi Antoine dans la guerre des Parthes, il devint son prisonnier, et servit à son triomphe en Egypte. Cléopâtre s'en défit ensuite l'an 28 avant J.-C.

ARTALE (Joseph), poète ital., mort en 1679, servit d'abord contre les Turks au siége de Candie, et mérita par sa valeur le titre de chevalier du St-George. Son habileté dans l'art de l'escrime lui fit donner celui de chevalier sanguinaire. On a de lui un grand nombre d'écrits en vers et en prose.

ARTANUS, jurisconsulte célèbre de Narbonne au 2e S., se perfectionna à Rome, où il se lia d'amitié avec Martial, qui lui fit présent d'un exemplaire de ses poésies.

ARTARIO (J.-B.), archit. et statuaire, né à Arogna en 1660, s'illustra dans son art, mais fut encore surpassé par son fils.

ARTARIO (Joseph), fils du précéd., surpassa son père dans la sculpture, et laissa plus de ses ouvr. à Rome, en Angleterre et à Cologne, où il mourut attaché à la cour de l'électeur, en 1769.

ARTAUD, archevêq. de Reims au 10e S., fameux par les contestations qu'il eut avec Hébert et Hugues, comtes de Paris, ses compétiteurs, qu'il fit excommunier dans un concile. Il sacra Louis d'Outremer et Lothaire, qui le nommèrent leur grand chancelier.

ARTAUD (Pierre-Jos.), évêq. de Cavaillon en 1756, fut un prélat plein de vertus et de science. Ses *Mandemens*, *Prônes*, *Instruct. pastorales*, sont autant de modèles à suivre.

ARTAUD. On ne connaît cet homme de lettres que par le rédaction du petit vol. intit. *Pensees de Montaigne*, Paris, 1700, in-12, réimpr. en 1805, et par une épitaphe en 16 vers du P. Bouhours, son ami. Cette épitaphe se trouve dans les *Nouvelles de la république des lettres* du mois d'août 1702, pag. 237. Quelq. catalog. attribuent à un M. Artaud, le même sans doute que celui dont nous parlons, *le Dictionn. des Halles*, extrait du *Dictionn. de l'acad. franç.*, Bruxelles (Paris), 1696, in-12.

ARTAUD (Matthieu), né en 1750, exerça avec distinct. la profess. d'avoc., et fut nommé conseill. à la sénéchaussée d'Arles, sa ville natale. Poursuivi par les orages de la révolution, il vint à Paris, où il resta jusqu'à la mort de Robespierre. En 1810 il fut nommé président du tribunal civil de Tarascon, et mourut le 1er avril 1821. Il joignait au mérite d'un bon jurisconsulte et d'un digne magistrat, des connaissances profondes en histoire naturelle et surtout en botanique. Son fils a fait don à la biblioth. de la ville d'Arles du *bel herbier*, rassemblé par son père.

ARTAXERCE Ier, surnommé *Longue-Main*, monta sur le trône de Perse en l'an 464 av. J.-C., après avoir fait mourir Artaban, assassin de son père. Il fit la guerre aux Bactriens, et reconquit l'Egypte. Il mourut en 397.

ARTAXERCE II, surn. Mnémon, fut roi de Perse l'an 404 avant J.-C. Cyrus, son jeune frère, se révolta plusieurs fois contre lui ; il le battit et le fit mourir dans la bataille décisive de Cunaxa. Artaxercès excita les Athéniens à faire la guerre aux Lacédémoniens. Il mourut l'an 358 av. J.-C., après 46 ans de règne. Il avait épousé ses propres filles.

ARTAXERCE III, surnommé Ochus, fils et successeur du précédent, se plaça sur le trône en faisant assassiner ses deux frères aînés. Il soumit l'Egypte qui s'était déclarée indépendante, détruisit Sidon, ravagea la Syrie. Sa cruauté le fit détester, et il mourut empoisonné par l'eunuque Bagoas, l'an 337 av. J.-C.

ARTAXERCE, *fondat.* du second empire des Perses, avait d'abord servi comme simple soldat sous Artaban IV, roi des Parthes. Il souleva les Perses et remporta sur les Parthes, l'an 226 de J.-C., une victoire décisive, qui le rendit maître de tout l'empire. Il fit la guerre à Alexandre Sévère avec des succès variés, et mourut l'an 242 de J.-C. Il était fils de Sassan, d'où la dynastie qu'il commença prit le nom de Sassanides.

ARTAXIAS Ier, érigea la grande Arménie en roy. indépendant. Il s'allia avec les Romains, qui le maintinrent contre Antiochus-le-Grand.

ARTAXIAS, régna sur l'Arménie du temps d'Auguste.

ARTAXIAS, prince arménien qui régnait du temps de Germanicus.

ARTEAGA (Étienne), jésuite espagnol. Lorsque son ordre fut supprimé, il se rendit en Italie, et vécut long-temps à Bologne. A l'époque de notre révolution, il suivit en France le chev. Azara. Il a laissé : un *Tr. sur le beau idéal* en espagnol; une *Hist. du théât. musical en Italie, depuis son origine jusqu'à nos jours*; des *recherches* qui ne sont pas encore imp. *sur le rhythme* des anciens, où l'auteur traite de la musique, de la poésie, de la gram., de la pantomime, de la danse, etc. D'après l'avis de plusieurs connaisseurs, en état de les apprécier, ses découvertes sont neuves, et nécessaires aux progrès de l'art. Il mourut à Paris en 1799.

ARTÉDI (Pierre), méd. et natural. suédois, ami intime et contemp. de Linné qui a donné le nom d'*Artedia* à un genre de plantes de la fam. des ombellifères, est aut. de l'*Ichthyologia* ou *Hist.* des poissons, la meilleure que nous ayons, sauf les découvertes faites depuis dans la science. Artédi donnait les plus grandes espérances, lorsqu'il eut le malheur de se noyer à Amsterdam en 1735. Son ami désolé lui éleva un monument éternel en publiant son ouvrage.

ARTÉMAN, *hérétique qui nia* la divinité de J.-C. par les mêmes motifs que Théodore de Byzance.

ARTÉMAS, *disciple de St Paul* qui l'envoya *prêcher l'évangile en Crète.*

ARTÈME *(St)*, général romain sous Constance, se signala par son zèle pour la destruction des temples et des idoles, et fut condamné à perdre la tête par Julien en 362.

ARTEMIDORE, de Gnide, avertit de la conjurat. tramée contre lui, Jules César, qui ne tint aucun compte de ses avis. Il enseigna la rhétor. à Rome, et composa quelques ouvr. dont il ne reste rien.

ARTEMIDORE, d'Éphèse, vivait sous Marc-Aurèle; *il est auteur d'un* ouvrage sur *la chiromancie et l'interprétation des songes*, dont la dern. édit. est celle de Reukius, Leipsig, 1805, 2 vol. in-8.

ARTÉMIE (Ste), qu'on croit fille de l'empereur Dioclétien, fut convertie à la foi par St Cyrille et périt avec lui sous la persécution de Maximien.

ARTEMISE, reine d'Halycarnasse, fille de Lygdamis, accompagna Xercès dans son exp. contre la Grèce, 480 ans av. J.-C., et s'y signala à Salamine par des prodiges de valeur; ce qui fit dire que *les hommes s'étaient conduits comme des femmes et les femmes comme des hommes.* On dit qu'elle devint éprise d'un jeune homme d'Abydos, qui dédaigna son amour, que pour se venger elle lui creva les yeux et fit ensuite le saut de Leucade.

ARTÉMISE II, reine d'Halycarnasse, épousa Mausole, son frère, et se rendit célèbre par son amour pour ce prince; l'ayant perdu de bonne heure, elle lui fit élever, l'an 355, un magnifique tombeau, d'où cette espèce de monument a pris le nom de mausolée.

ARTEMON de Clasomène, ingénieur contemp. de Périclès, le suivit au siége de Samos, où il inventa, dit-on, le bélier et la tortue.

ARTÉMON, peintre de Rome sous les Césars, se fit remarquer surtout par une *Stratonice*, un *Hercule* et une *Danaé* recevant la pluie d'or, et les *Portiques* d'Octavie.

ARTÉMON, sculpteur, fit de belles statues pour le palais des Césars.

ARTÉPHIUS, philosophe hermétique, qui vivait vers 1130, est aut. de plusieurs ouvr. d'alchimie, entre autres d'un *Tr. sur la pierre philosophale*, trad. en franç. par Pierre Arnauld, imp. avec ceux de Synesius et Flamel, Paris, 1682, in-4.

ARTEVELLE (Jacques), brasseur de Gand, factieux éloquent et puissant qui, ne pouvant se maintenir dans sa révolte, voulut assujettir la Flandre à Edouard III, roi d'Angleterre; mais il fut massacré à Gand par le peuple en 1345.

ARTEVELLE (Philippe), fils du précédent, vengea son père, et se maintint d'abord dans Gand; mais ayant osé se mesurer avec les Français, il fut vaincu et tué à la bataille de Rosbech, à la tête de 60,000 révoltés.

ARTHÉNION, peint. grec de l'antiquité, élève de Nicias et vanté par Pline. On avait de lui, à Athènes, le *Polygynæcon*; un *Ulysse découvrant Achille caché sous des habits de femme.*

ARTIÉDA (M.-A., Rey d'), poète et savant espagnol du 16e S., quitta le service pour se livrer à l'étude, et occupa une chaire d'astronomie à Barcelone. Il est aut. de *Discours*, *Epîtres* et *Epigram.*, Saragosse, 1605, 1 vol. in-4.

ARTIGNY (Ant. GACHET d'), bibliogr. et chanoine de Vienne en Dauphiné. Ses *Mém. d'histoire, de critique et de littérature*, en 7 vol. in-12, eurent du succès. Né à Vienne en 1706, mort dans la même ville en 1778.

ARTIS (Gabriel d'), ministre protestant, né dans le Rouergue au 17e S., fut pasteur à Berlin, et pub. ses *Sentimens désintéressés sur la retraite des pasteurs*, contre le ministre Benoît, La Haye, 1688, in-12. Son esprit inquiet et turbulent le fit suspendre de ses fonctions pendant 12 ans; ce qui l'obligea de quitter Berlin pour se retirer à Amsterd. On a de lui divers autres écrits de polémique et de controverse; un *Journal d'Amsterdam* en 1693, et un *Journal de Hambourg*, 1694—96.

ARTLALIN (Cl.-Franç.), prof. de méd. à Besançon, a pub. *Institutiones anatomicæ*, 1753, in-8, *Lettres sur une blessure de la tête*, etc. M. en 1782.

ARTOIS (Jacq. van), peintre flamand né à Bruxelles en 1613, excella dans le paysage. Teniers, son ami, a peint les figures et les animaux de quelques-uns de ses tableaux.

ARTORIUS, méd. cité par St Clément d'Alexandrie comme aut. d'un ouvr. intit. *de longâ vitâ.*

ARTOXARÈS, eunuque d'Artaxercès Ier, obtint le gouvernement d'Arménie vers l'an 350 av. J.-C., et fut un de ceux qui forcèrent Darius Ochus à prendre la couronne, dont il voulut ensuite s'emparer; mais la reine Parisatis le fit périr dans les derniers supplices.

ARTUR (Lactance), moine ital. m. en 1604, a pub. quelques *sermons* et une *Oraison funèbre* du card. Sirletto.

ARTUS, ARTHUS ou ARTHUR, prince de la Grande-Bretagne, dont la vie est tellement mêlée de fables, que plusieurs aut. ont nié son existence. Quelques écriv. anglais se sont appliqués à éclaircir ce point d'histoire; selon eux, Artus vainquit les Saxons, les Pictes et les Ecossais, rétablit la foi chrétienne sur les ruines du paganisme, et gouverna son royaume en paix pendant 12 ans. Il fut l'instituteur de l'ordre des chev. de la *Table-Ronde*, si fameux dans les anciens romans, et m. en 542, dans l'île d'Avalon, ou son tombeau fut découvert, dit-on, sous le règne de Henri II, vers l'an 1189.

ARTUS I, duc de Bretagne, petit-fils de Henri II, roi d'Angleterre, devait lui succéder au trône ; mais son oncle, Jean-sans-Terre, le tua ou le fit tuer à Rouen, en l'an 1202.

ARTUS II, né en 1262, m. en 1312, eut un règne heureux.

ARTUS III dit *le Justicier*, fut d'abord comte de Richemont et connétable de France ; il contribua à relever le trône de Charles VII, battit les Anglais en Normandie, en Poitou et dans l'Orléanais, et devint duc de Bretagne, en 1456, après la mort de Pierre dit le Simple, son neveu. Depuis cette époque il fit porter deux épées nues devant lui, l'une comme duc souverain, l'autre comme connétable de France. Il ne régna que 15 mois, et mourut en 1458, dans sa 66e année, regretté du peuple breton, mais haï d'un grand nombre de seigneurs français, dont il avait, étant connétable, reprimé les exactions avec autant de hauteur que de sévérité.

ARTUSI (J. Marie), chanoine régulier, né à Bologne au 16e S., était mathém. et musicien. On a de lui un *Tr. de contrepoint* en ital. imp. à Venise, 1592, in-fol. ; *Raisonnement sur l'imperfection de la musique moderne*, Venise, 1603, in-fol.

ARTUSINI (Cyprien), mathém. et archit. ital., était moine camadule et mourut en 1654 ; il est aut. d'*Ephémérides perpétuelles*, d'un *Tr. de l'architect. milit. et domestique*, et d'un autre *d'astron.*, Bologne, 1642.

ARTUSINI (Ant.), poète et jurisc., né à Forli en 1554, a laissé quelques *Pièces de vers* et un *Discours* adressé au pape Urbain VIII, en 1624.

ARUM ou ARUMEUS, jurisc. hollandais, né en Frise en 1579, est aut. de *Disc. académiques*, *sur le droit public d'Allemagne*, 1623, in-4 ; un autre sur la *bulle d'or de Charles IV*, en lat., Iéna, 1617, in-4 ; *Comment. de Comitiis rom.-germ.*, ibid. 1630, in-4. Mort à Iéna en 1637.

ARUNDEL (Thomas), né en 1353. Evêque à vingt-un ans, il devint archevêque d'York et de Cantorbéry, ensuite lord-chancelier. Ce fut lui qui, en 1393, transporta les cours de justice de Londres à York. Il prit une part active aux affaires publiques, fut banni par Richard II, revint en Angleterre sous le règne de Henri IV, poursuivit à outrance une secte d'hérétiques appelés les lollards ou Wicklefites et fit brûler quelques-uns de ces sectaires. Il est le premier qui défendit de traduire l'Ecrit.-Sainte en langue vulgaire.

ARUNDEL (Thomas d'), de la même fam., surn. l'Achille anglais, fut tué en 1434 au combat de Gerberoi, défendu par La Hire et Saintrailles.

ARUNDEL (Maria, comtesse d'), qui viv. sous Henri VIII, a trad. de l'angl. en lat. la *Vie et les actions d'Alexandre Sévère* ; et du grec en lat. les *Sentences recueillies des 7 sages de la Grèce*, *d'Aristote et de Platon*, etc. etc., ouvr. restés manuscrits dans la bibliothèque de Westminster.

ARUNDEL (Thomas HOWARD, comte d'), maréchal d'Angleterre sous Jacques Ier et Charles Ier, fut le protecteur des savans et des artistes, dirigea les embellissemens de Westminster, et les édifices de Lincoln's-inn-fields. Il est le premier qui forma en Angleterre des collections de monumens antiques. Arundel envoya des savans à Rome et dans le Levant, qui lui rapportèrent en 1627 les marbres dits d'Arundel ou marbres d'Oxford, contenant la célèbre chronique de Paros, et plusieurs traités relatifs à Priène, Magnésie et Smyrne. (V. Maittaire, Chandler, Peiresc). En 1642, la guerre civile le força de s'expatrier ; il mourut à Padoue en 1646. La meilleure édit. des *Marbres d'Arundel* est celle de Maittaire, Londres, 1732, in-fol.

ARUNDEL (Guillaume HOWARD), l'un des fils du précédent, fut comte de Stafford.

ARUNDEL (comte d'), de cette même famille, fut condamné à mort à la fin du 16e S. pour avoir entretenu correspondance avec le card. Alan. V. Alan.

ARUNDEL (Blanche), fille du comte de Worcester et femme de lord Arundel, s'illustra par la défense du chât. de Wardour, qu'elle soutint 10 jours avec 25 hommes contre 1300. Morte en 1660.

ARUNS, frère de Tarquin le Superbe fut assassiné par Tullia, sa femme, qui épousa ensuite Tarquin l'an 218 de Rome.

ARUNS, fils du préced., fut chassé de Rome avec toute sa famille et tué par Brutus en lui donnant la mort l'an 245 de Rome.

ARUNS, histor. rom. du règne d'Auguste, écrivit l'*Hist. de la guerre punique*, en imitant le style de Salluste qu'il avait pris pour modèle.

ARUNS. V. Stella.

ARUNTIUS PATERCULUS, sculp. grec, fondit un cheval creux d'airain destiné au supplice des criminels, pour Æmilius Censorius, tyran d'Agista en Sicile, qui comme Phalaris, le lui fit essayer le premier.

ARVIEUX (Laurent d'), né à Marseille en 1635, fut envoyé extraord. à Constantinople, à Tunis, et consul à Alger et Alep ; voyagea longtemps dans le Levant, étudia les langues et l'histoire, et propagea la religion catholique, ce qui le fit combler d'honneurs par Innocent XI. Retiré à Marseille, il s'y consacra entièrement à l'étude de l'Ecrit.-Ste, et mourut en 1702. Ses *mémoires* ont été pub. par le P. Labat, 1735, 6 vol. in-12, et la *relation* de son voyage vers le grand émyr, chef des Arabes du désert par M. de la Roque, ainsi que le *traité* des mœurs et coutumes des Arabes, Paris, 1717, in-12.

ARVIZON (Laurent d'), grav. suédois du 17e siècle, mort en 1705, a laissé un grand nombre de dessins et gravures représentant les anciens monumens du Nord.

ARYMBAS, fils d'Alcétas, roi d'Epire, partagea le trône avec son frère Néoptolème, eut avec lui de vives contestations, et régna seul pendant 10 ans après la mort de ce prince, arrivée l'an 264 av. J.-C.

ARYSDAGHÈS (St), second fils de St Grégoire l'Illuminateur, prem. patriarche d'Arménie, succ. à son père en 332 de J.-C., fonda un grand nombre d'établiss. religieux, fit beaucoup de réformes et de conversions. Mais son ardente charité lui coûta la vie ; il fut pris et martyrisé en 339 par un prince de ce pays nommé Arkeloüs.

ARYSDAGHÈS (Bibliophile), surn. Kraffer, né dans la haute Arménie en 1170, professa longtemps la théol. et la rhétor. dans la petite et grande Arménie, et mourut à Sis en 1139, laissant une grammaire et un dictionnaire arméniens cités avec éloge par le célèbre gramm. arménien Ezengatsy.

ARZACHEL, astronome espagnol du 11e S., a composé un livre sur l'*obliquité du zodiaque*.

ARZAN, grand prêtre ou pontife païen, et gardien des temples des dieux Kissané et Themetx, à Vichab en Arménie, s'opposa vainement à l'établissement de la religion chrétienne dans cette contrée que St Grégoire l'Illuminateur venait de convertir à la foi. Il fut vaincu dans une bataille qu'il livra contre Ankegsdam, chef des troupes chrétiennes, et tué avec son fils les armes à la main, l'an 302 de J.-C.

ARZAN (Arzrouny), écriv. et théol. arménien du 5e S., trad. en armén. les *Œuvres* de St Athanase, composa plusieurs *homélies* et *discours*, et un *traité* contre le pyrisme ou l'adoration du feu.

ASA, roi de Juda, fils et successeur d'Abia, l'an 955 avant J.-C., détruisit l'idolâtrie, vainquit les Madianites et les Ethiopiens, et mourut en 914 avant J.-C.

ASAN III, roi des Bulgares, petit-fils d'Asan II, m. vers la fin du 13e S. Il fut la tige des Asanites.

ASANDRE, général de Pharnace, roi de Pont, se révolta contre lui, le défit, ainsi que Mithridate le Pergaménien, son successeur, et se rendit indé-

pendant. Il ne prit cependant le titre de roi que lorsque Auguste l'eut confirmé dans son autorité.

ASSEBOUN, surnommé *Black*, seigneur danois, trahit indignement Canut IV, et le massacra avec toute sa cour à Odensée en 1083.

ASCAGNE (mythol.), fils d'Enée, prince troyen, et de Créuse, fille de Priam, accompagna son père en Italie après le siége de Troie, et lui succéda dans le royaume de Latinum dont il transféra la capitale à Albe-la-Longue. Après un règne de 30 ans, il mourut 1339 ans avant J.-C.

ASCALAPHE (mythol.), fils de l'Achéron et de la nymphe Orphnée, fut métamorphosé en hibou par Cérès, irritée de ce qu'il avait dit de Proserpine.

ASCARIC, roi des Francs dans le 3e S., secoua le joug des Romains, fut vaincu et pris par Constantin, qui le fit exposer aux bêtes dans le cirque.

ASCELIN ou ANSELME (NICOLAS), missionnaire et voyageur en Asie, fut envoyé par Innocent IV près d'un chef mogol vers 1247. Sa relation a peu contribué aux progrès de la géographie, et nous n'avons même pas son journal en entier. — Un autre ASCELIN, né en Poitou, moine de l'abbaye du Bec, élève de Lanfranc, combattit comme lui, les erreurs de Bérenger, qu'il réduisit au silence à la conférence de Brionne en 1050.

ASCÈNES, fils de Gomer, fut selon Josèphe la tige des Ascanes, qui s'établirent d'abord près du Tanaïs et ensuite en Grèce.

ASCER (R.-JACOB-BEN), auteur d'un ouvrage hébreu intit. *Arbaturim, seu quatuor ordines*, Plebanc, 1475, in-fol. On croit que c'est le second livre imprimé en hébreu.

ASCH (GEORGE-THOMAS baron d'), méd. russe, né à St-Pétersbourg, d'origine allem., né en 1729, m. en 1807, fut élève de Haller à Gottingue, et enrichit la bibliothèque de cette ville de plusieurs présens considérables. *Il a pris part à la Pharmacopée russe*, et a laissé plusieurs morceaux sur la médecine, dont deux sont insérés dans les *Transactions philosophiques*.

ASCHAM (ROGER), *sav.* anglais, né vers 1515, dans le Yorkshire, fut d'abord instituteur d'Elisabeth, *fille de Henri VIII*, orateur à Cambridge, et attaché à l'ambassade auprès de Charles-Quint. Il fut ensuite successivement secrét. latin d'Edouard, de la reine Marie, et d'Elisabeth, dont il redevint l'instituteur particulier pour le grec et le latin. Ses principaux ouvrages sont le *Maître d'école*; des Epîtres et des poésies latines. Sam. Johnson fit son éloge. On a recueilli ses œuvres en 1769, in-4.

ASCHAM (ANTOINE), républicain anglais, fut membre du long parlem., et envoyé ensuite comme ambassadeur en Espagne, où six royalistes exilés l'assassinèrent ainsi que son interprète en 1650. On a de lui un écrit sur les *révolutions des gouvernemens*, 1649, in-8.

ASCHAM (N...), vicaire de Burnishton, a publié sous Edouard VI quelques ouvrages sur l'astrologie et la botanique.

ASCHANÉUS (MARTIN), ecclés. suédois du 17e S., travailla à réformer la langue de sa patrie par ses nombreuses traductions, dont la principale est celle du tr. de Chrysostome *de Patientiâ et consolatione*, 1615.

ASCHEMBERG (BUTGER comte, d'), feld-maréchal suédois et gouverneur des provinces du midi, servit sous Charles Gustave, roi de Suède, et contribua puissamment à chasser les Danois de la province de Scanie. *Sa vie a été écrite en suédois par* Sven Lagerbring.

ASCHARY, chef d'une secte mahométane, m. à Bagdad l'an 940 de J. C. Il soutenait contre les hanbalistes la prédestination absolue et gratuite.

ASCHER (RABBI) BEN-JÉCHIEL, juif allemand, m. en 1321 à Tolède, recteur de la synagogue, se distingua ainsi que huit de ses fils dans la carrière des lettres. On a de lui des *observations*, *appendices* et *commentaires* sur le Thalmud, Cracovie, 1571, et d'autres ouvrages recueillis dans la collection de Sal-Ben-Jehuda-Lœw, Prague, 1725, in-4.

ASCHOD Ier *le Grand*, prem. roi d'Arménie, de la dynastie des Pagéotides, succéda à son père l'an 856 de J.-C, et parvint à se faire reconnaître par le khalyfe Motemokkel, et Basile Ier le Macédonien, empereur grec. Il rétablit ainsi la monarchie arménienne éteinte depuis plus de 400 ans par la chute des Arsacides. Son fils Sempad lui succéda.

ASCIA (SEMPRONIUS), jurisc. italien du 16e S., a publié divers ouvr. sur le *Droit ecclésiastique*, *le patronage* et *sur les enfans naturels*, Bari, 1603, in-4.

ASCLAPO, méd. dont Cicéron parle avec éloge dans sa lettre à Servius, et qui paraît avoir été celui de sa maison.

ASCLÉPAS, évêque de Gaza en Palestine, fut déposé deux fois par les ariens et rétabli par les conciles de Rome en 342, et de Sardique vers le même temps.

ASCLEPI, jésuite de Macerata, où il professa les mathémat. et la physique, s'est fait un nom comme inventeur de la méthode de peser les particules les plus déliées de l'air. Il a écrit sur la végétation des plantes et les odeurs, m. en 1776.

ASCLÉPIADE, philos. disciple de Stilpon, se lia avec Menédème, autre philos. Tous deux étaient si pauvres, qu'ils étaient obligés pour vivre de servir les maçons.

ASCLÉPIADE, médecin de Pruse en Bithynie, vint exercer la médecine à Rome, sous Pompée, et y fonda une secte de médecins.

ASCLÉPIADE, historien grec, auteur d'une histoire d'Alexandre-le-Grand et d'autres ouvrages fort estimés des anciens, mais qui ne nous sont pas parvenus.

ASCLÉPIADE, poète grec, inventa l'espèce de vers qui porte son nom.

ASCLÉPIODORE, peintre grec, contemporain d'Apelle; douze de ses tableaux représentant des dieux furent payés un prix très-considérable par Mnason, tyran d'Elatée.

ASCLÉPIODORE, statuaire, excellait surtout dans la figure.

ASCLÉPIODOTE, consul en 292, et préfet du prétoire en 296, sous Constance Chlore, força Allectus, tyran de la Grande-Bretagne, à mettre bas les armes.

ASCLÉPIODOTE, d'Alexandrie, disciple de Proclus, méd. et mathémat., rappela l'usage de l'ellébore blanc dans la pratique de la médecine.

ASCLEPIUS de Tralles (Asie mineure), philos. eclectique du 6e S., chercha à concilier la doctrine de Platon avec celle d'Aristote. On l'a confondu avec Asclépiade, évêque de Tralles.

ASCONIUS PÉDIANUS (QUINTUS) grammair., né à Padoue, florissait à Rome sous Tibère. Ami de Virgile et maître de Tite Live et de Quintilien, a composé des *commentaires* sur les ouvrages de Cicéron, dont il ne nous reste que ceux sur les *Verrines*.

ASCOUGH (GEORGE), v.-amir. angl., fut chargé, sous Cromwell, de réduire la Barbade, St-Christophe et la Virginie, qui ne voulaient reconnaître que l'autorité du roi. Il y réussit sans effusion de sang, et se conduisit si bien que Charles II, remonté sur le trône, le continua dans le commandement des flottes britanniques, et l'opposa en diverses rencontres aux généraux hollandais Tromp et Ruyter: dans l'une d'elles Ascough fut fait prisonnier, et il mourut peu après cet échec, le seul qu'eût éprouvé sa gloire.

ASCUSNAGE (Jean), Syrien du 6e S., chef des psithédistes, hérétiques qui combattaient le mystère de la Trinité.

ASDRUBAL, nom commun à plusieurs généraux carthaginois. — Le prem., fils de Magon, porta la guerre en Sardaigne, et y mourut d'une blessure, l'an 420 avant J.-C.

ASDRUBAL, fils d'Hannon, fut défait en Sicile, près de l'Elybée, par Métellus, 251 avant J.-C., et fut condamné à mort par ses concitoyens.

ASDRUBAL, gendre d'Amilcar, commanda 8 ans en Espagne et y bâtit Carthagène. Il fut tué l'an 220 avant J.-C. par un esclave, dont il avait fait mourir le maître.

ASDRUBAL, fils d'Amilcar et frère d'Annibal, vint pour rejoindre son frère en Italie avec de puissans renforts; mais il fut arrêté dans sa marche, battu complétement et tué avec 55,000 des siens, près du Métaure, l'an 208 avant J.-C. par les consuls Claudius Néro et Livius Salinator.

ASDRUBAL, fils de Giscon, fit la guerre aux Romains en Afrique, et attira dans son parti Siphax, roi des Numides; mais il fut défait par Scipion et mourut l'an 206.

ASDRUBAL, commandait 20,000 hommes pendant le siége de Carthage par les Romains, et harcela les assiégeans. Il se retira dans le temple d'Esculape, comme pour s'y battre en désespéré; mais il alla bientôt se rendre à Scipion.

ASDRUBAL, petit-fils de Massinissa, roi de Numidie, défendit Carthage contre les Romains, dont il brûla la flotte; mais soupçonné ensuite d'avoir des intelligences avec l'ennemi, il fut massacré par les Carthaginois l'an 147 avant J.-C. — Deux autres Asdrubal sont encore mentionnés dans l'histoire, l'un comme ayant été vaincu par Manlius l'an 215 avant J.-C.; et l'autre comme député à Rome après la bataille de Zama, pour implorer la paix que le sénat accorda.

ASE (Jacques), peintre flamand, s'établit à Rome, et fut le maître de Michel-Ange-des-Batailles.

ASEDY-TOUCY, poète persan du 10e S., continua, par ordre du sulthan Mahmoud le Gasnévide, le *Schah-Nameh*, poème épique commencé par Ferdoucy, qui traite des conquêtes des Arabes et qui passe pour l'*Iliade* de la Perse.

ASELLI (Gaspard), prof. d'anatomie à Padoue, mort en 1626. On lui doit la découverte des vaisseaux lactés et chylifères, et la composition d'un ouv. *relatif à cette découverte*, Milan, 1626, in-4.

ASENAPHAR, roi d'Assyrie, envoya les Cuthéens dans le pays des dix tribus; on le croit le même qu'Assarhaddon (*v.* ce mot).

ASENETH, fille de Putiphar, épouse de Joseph et mère d'Ephraïm et de Manassès.

ASER, fils de Jacob et de Zelpha, chef d'une des 12 tribus d'Israël.

ASFELD (Bidal baron d'), général français sous Louis XIV, s'est illustré par la défense de la ville de Bonn qu'il ne rendit qu'après la résistance la plus héroïque, et où il fut blessé à mort en 1689.

ASFELD (Claude-François Bidal d'), de la même famille que le précéd., maréchal de France, s'acquit une grande réputation sous Louis XIV pour l'attaque et la défense des places. Il contribua beaucoup au gain de la bataille d'Almanza, et mourut en 1743.

ASFELD (l'abbé de la VIEUVILLE), frère du précédent, eut part à *l'explication des saintes écritures* par Duguet, et défendit la cause du jansénisme, ce qui lui attira une lettre de cachet.

ASGILL (Jean), avocat et publiciste anglais, membre du parlem. d'Irlande et de la chambre des communes, fut accusé d'impiété à l'occasion d'un ouvrage singulier où il prétendait que *l'homme peut acquérir la vie éternelle sans passer par la mort*. Sa défense ne fut pas admise, et il se vit expulsé de la chambre, bientôt après arrêté pour dettes. Il mourut en prison en 1738, âgé de 100 ans.

ASHBY, amiral anglais du 17e S., fut chargé, sous Jacques II, d'assurer la conquête de l'Irlande et d'éloigner les escadres françaises; il s'en acquitta heureusement, et se distingua ensuite à la fameuse journée de la Hogue (1692), après laquelle il se retira du service.

ASHLEY (Jonathan), ministre de Deerfield (Massachusetts) en 1738, a écrit des *sermons* remplis d'énergie, et une *lettre* à W. Cooper. Il est mort en 1780.

ASHMOLE (Elie), antiquaire anglais sous Charles II, m. en 1692, se livra d'abord à l'alchimie et à la recherche de la pierre philosophale qu'il abandonna pour l'hist. et les antiquités; il en laissa une précieuse collection à la bibliothèque d'Oxford, où il fonda le musée Ashmoléen. On a de lui une *Histoire* des statuts de l'ordre de la Jarretière, 1672, in-fol.

ASHTON (Charles), théol. et savant critique anglais, prof. à Cambridge, a pub. divers ouvr.: *Locus Justini martyris emendatus; Cicéron et Hirtius conciliés sur le temps où César partit pour la guerre d'Afrique; Hieroclis in aurea carm. Pythagorea comment.*, Londini, 1742, in-8.

ASHTON (Thomas), prédicateur anglais, aut. de *sermons* et d'*écrits de controverse*, m. en 1775.

ASHWELL (George), Anglais m. en 1693, recteur de Hanwell et prof. de théologie, science sur laquelle il a beaucoup écrit.

ASHWOOD (Barthélemy), ministre anglais du 17e S., est aut. d'un *Traité divin* et du *Meilleur trésor*.

ASHWORTH (Caleb), autre ministre dissident anglais, mort en 1774, a publié un ouvrage sur les conjugaisons hébraïques et d'autres *opuscules*.

ASIATICUS, esclave de Vitellius qui l'associa à ses infâmes plaisirs, se l'attacha entièrement lorsqu'il fut empereur, l'affranchit et le créa chevalier. Mais celui-ci abusa de sa puissance, et finit par le supplice des esclaves.

ASIE. L'Asie est, après l'Amérique, la plus grande des parties du monde. Les divisions principales de cette vaste partie de l'ancien continent sont: à l'ouest la Turquie et la Perse, au sud-ouest l'Arabie, au sud l'Inde, à l'est la Chine, au centre et au nord la Tartarie. Nous parlerons des différens peuples qui habitent l'Asie au nom de chacun d'eux.

ASIMAH (mythol.), idole de Samarie.

ASINARI, capitaine et poète piémontais du 16e S., faisait son délassement de la poésie, et soumettait ses compositions au jugement d'Annibal Caro. Les plus remarquables sont des *canzoni*, des *sonnets*, etc., imp. dans divers recueils du temps; *Il Tancrede*, tragédie, Bergame, 1588, etc.

ASINELLI, archit. italien, bâtit vers 1100 la tour de Bologne, la plus élevée et la plus solide d'Italie.

ASINIUS (Sempronius-Rufus), fameux gourmand du temps d'Horace, qui mit en vogue les cigognes comme un mets excellent.

ASINIUS (Quadratus), a écrit en grec vers le 3e S. une *Histoire romaine* jusqu'à l'an 1000 de la fondation de Rome, et celle des Parthes et des Germains.

ASKE (mythol.), nom du premier homme formé d'un morceau de bois flottant, selon la théogonie scandinave.

ASKEW ou ASCUE (Anne), Anglaise, élevée dans la religion catholique; mais ensuite luthérienne, fut torturée cruellement par ordre du féroce Henri VIII, qui, la trouvant inébranlable dans sa croyance, la fit brûler le 14 juin 1546.

ASKEW (Ant.), méd. et littér. anglais, mort en 1784, voyagea beaucoup en Grèce, en Italie, en Allemagne, etc., et rassembla un grand nombre de

MSs. grecs qu'il rapporta à Londres ; il y joignit un choix des meilleures éditions grecques, et mit cette précieuse collect. à la disposition des gens de lettres. Le catalogue en a paru à Londres, 1775, in-8.

ASMAI, grammairien arabe, né à Bassora, l'an 122 de l'hég. (739 de J.-C.), fut très-aimé du khalyfe Haroun-al-Réchyd, et composa des *ouvr.* estimés sur l'éloquence, la grammaire, le droit, la poésie des Arabes, etc. Mort en 215 de l'hégyre.

ASMODÉE, nom d'un démon dont parle l'écriture auquel les rabbins donnent celui de prince des démons.

ASMONÉE ou ASSAMONÉE, père de Simon, donna son nom à la race des Asmonéens, famille qui gouverna la Judée pendant 226 ans jusqu'à Hérode.

ASMONÉENS. V. l'article précédent.

ASMOUG (mythol.), génie du mal chez les Perses.

ASNER (Jean), *gav.* allemand dans le genre de dévotion, n. à Vienne en 1748, a été surpassé dans son art par ses deux fils.

ASNIER (René), chirurgien de Paris, mort en 1620, excellait dans l'opération de la taille, et celle de la cataracte, dont il a indiqué la cause et le siége.

ASP (Matthieu), savant suédois, mort en 1763, profess. d'éloquence, de langues anciennes et de théol. à Upsal, voyagea long-temps en Allemagne, en Angleterre et en France, et se lia avec les savans les plus recommandables de son époque. On a de lui plusieurs *discours* sur les auteurs anciens et des *oraisons funèbres*. — Son fils, après avoir été ministre près plusieurs cours, fut anobli, et mourut en 1808.

ASPAR, patrice et général romain, défendit en 425 l'empereur Valentinien contre le rebelle Jean ; 6 ans après, il fut battu en Afrique par Genséric, roi des Vandales. Après la m. de l'emp. Marcien, Aspar mit la couronne *sur la tête de Léon*, et conspira ensuite contre lui pour l'obliger à déclarer un de ses propres fils césar ; ce que l'empereur ayant fait, Aspar et son fils conspirèrent encore, et Léon les fit tuer l'un et l'autre en 471.

ASPASIE de Milet, courtisane et sophiste célèbre, enseigna la philos. et l'éloquence à Athènes, où Socrate et Périclès suivaient ses leçons. Le dernier en devint épris, répudia sa femme pour l'épouser, et lui laissa prendre une grande influence ; on l'accusa même d'avoir entrepris par ses conseils les guerres de Samos, de Mégare et du Péloponèse. Elle s'attacha après la m. de Périclès à un nommé Lysiclès qu'elle fit bientôt sortir de l'obscurité, et élever aux premières dignités de la république. Protectrice éclairée des arts et de la philosophie, elle contribua de tout son pouvoir à en inspirer le goût aux Athéniens, et y réussit malgré le désordre de ses mœurs.

ASPASIE, surnom que Cyrus le jeune fit prendre à Milto, sa maîtresse, d'une beauté si remarquable, qu'après la mort de ce prince, elle fut encore aimée d'Artaxercès et de Darius, et devint enfin prêtresse d'Ephèse.

ASPE (Art.-J.-B. d'), présid. à mortier du parlement de Toulouse, né en 1752, forma au commencement de la révolution une légion de volontaires à laquelle il donna son nom. Ce corps, destiné à soutenir la monarchie contre la révolution, fut accusé des desseins les plus hostiles contre les protestans du Gard, et fut dissous par un décret de l'assemblée constituante en 1790. Traduit ensuite au tribunal révolutionnaire avec presque tout le parlement de Toulouse pour avoir protesté contre les décrets de l'assemblée constituante, le président d'Aspe fut condamné à mort en 1794.

ASPELT (Pierre d'), médec. et chan. de Bâle dans le 13e S., ayant eu le bonheur en allant à Rome de guérir le pape Clément V, ce pontife reconnaissant le nomma à l'archevêché de Mayence, qu'il occupa jusqu'en 1320.

ASPENDIUS, célèbre joueur de lyre de Pamphylie, touchait avec une telle délicatesse qu'il n'était entendu que de lui seul, d'où les Grecs nommèrent *aspendiens* ceux qui ne voyaient que leurs intérêts.

ASPER (Jean), peintre, m. à Zurich en 1571, imita la manière d'Holbein, et l'égala souvent dans le portrait. On lui doit les dessins de l'*Helvétia sancta* de H. Murer, Lucerne, 1648, in-folio. — Deux de ses fils ont suivi la même carrière, et leurs ouvrages ont été confondus avec les siens.

ASPERTINO (Amico), peintre bolonais qui excellait à représenter les animaux, mort en 1552, travaillait en même temps des deux mains, d'où il fut surnommé le Maître aux deux pinceaux.

ASPETTI (Titien), neveu du célèbre peintre de ce nom, était à la fois sculpteur et fondeur habile. Ses plus beaux morceaux sont à Venise, où il mourut en 1607.

ASPRE (le baron d'), major autrichien, mort en 1802, soumit et pacifia le Limbourg et le Liégeois, et se distingua ensuite par son activité et son intrépidité dans les guerres contre la France depuis 1792 jusqu'en 1799.

ASPREMONT (vicomte d'), gouv. de Bayonne sous Charles IX, s'est immortalisé par sa réponse à ce prince à l'époque de la St-Barthélemy : « J'ai » trouvé, écrivait-il, parmi les habitans et les gens » de guerre, des hommes dévoués à V. M., mais » pas un bourreau, etc. »

ASPREMONT (François de la MOTHE-VILLERET, vicomte d'), ingén. franç. sous Louis XIV, prit Vauban pour modèle, se livra comme lui à la guerre des siéges, et rendit de grands et multipliés services dans cette partie à Stenai, Valenciennes, Dunkerque, etc., ainsi qu'en Espagne, ce qui lui valut le grade de maréchal-de-camp. Mort à Toulon en 1678.

ASPREMONT (mademoiselle d'), née près Bordeaux sous Philippe-Auguste, fut célèbre par sa beauté et son goût pour la poésie, et devint l'objet des vers et des galanteries de Savari de Mauléon, poète et gouverneur de l'Annis.

ASSARACUS, fils de Tros, roi des Troyens, fut aïeul d'Anchise, père d'Enée, que Virgile appelle souvent *Assaraci genus*.

ASSARETO (Giovachino), peintre italien, élève du Borzone et d'Ansaldo, a beaucoup travaillé à Gênes, à Rome et en Espagne, où il mourut en 1649. On cite de lui une *Cène*, *Jésus portant sa croix*, un *St Antoine*, etc.

ASSARHADDON, fils de Sennachérib, lui succéda au royaume d'Assyrie 680 ans avant J.-C. Il réunit les royaumes de Ninive et de Babylone, s'empara de la Syrie, et envoya une colonie à Samarie. Sous son règne, Manassès fut fait prisonnier. Fréret croit qu'Assarhaddon et Sardanapale sont les mêmes personnages.

ASSAS (Nicolas, chev. d'), capitaine au régiment d'Auvergne au service de France, périt victime d'un dévouement sublime dans la nuit du 15 au 16 octobre 1760 à Clostercamp, près de Gueldre. En allant faire une reconnaissance il tomba sur une colonne ennemie qui s'avançait en silence pour surprendre les Français. On le menace de l'égorger s'il dit un mot. Il y allait du salut de l'armée. D'Assas n'hésite pas : « A moi, Auvergne ! s'écrie-t-il, ce sont les ennemis ; » et il meurt percé de coups. En mémoire de cette action héroïque, Louis XVI créa une pension de 1000 fr. reversible aux aînés de la famille d'Assas.

ASSCHERADE (Ch.-Gust. SCHULTZ d'). V. Schultz.

ASSELIN, bourgeois de Caen, remarquable par la fermeté qu'il déploya lors de la mort de Guillaume-le-Conquérant en s'opposant à ce que le

corps de ce prince fût placé dans un héritage qui lui appartenait.

ASSELIN (Gilles-Thomas), poète élégant m. en 1767, était docteur de Sorbonne, et principal du collége d'Harcourt. Il est aut. d'une *Elégie* touchante sur la mort de Thomas Corneille, dont il fut l'élève et l'ami, et de plusieurs *pièces*, *odes* et *discours* couronnés par l'académie française et celle des Jeux floraux.

ASSELIN contribua à la prise de la Bastille en 1789, accusé ensuite d'avoir trahi la cause du peuple, il fut pendu par ses compagnons d'armes.

ASSELINE (Jean-René), fils d'un palefrenier des écuries d'Orléans, né à Paris en 1742, fut d'abord successeur de l'abbé Ladvocat dans la chaire d'hébreu en Sorbonne, et ensuite grand-vicaire de MM. de Beaumont et de Juigné, archevêques de Paris. Nommé évêque de Boulogne avant la révolution, il refusa de prêter le serment civique exigé par l'assemblée constituante, attaqua la constitution civile du clergé, et émigra en Allemagne. Il refusa sa démission lors du concordat, et, après la mort de l'abbé Edgeworth, il fut choisi par Louis XVIII pour son confesseur. Mort à Hartwell en 1813. On a de lui : *Considérations sur le mystère de la croix; pratiques et prières*, etc.; *Exposition abrégée du symbole des apôtres*, imp. à l'étranger. L'abbé Prémord a publié ses *Œuvres choisies*, Paris, 1823, 6 vol. in-12.

ASSELYN (Jean), peintre et paysagiste flamand, m. en 1660, alla se perfectionner à Rome, et contribua à réformer le goût des artistes de son pays, et à les rapprocher de la nature. On a de lui quelques tableaux de bataille, et un grand nombre de paysages ornés de monumens, de ruines ou de figures bien dessinées.

ASSEMANI (Joseph-Simon), Syrien maronite, archev. de Ryo, préfet de la biblioth. du Vatican, très-versé dans la connaissance des langues anc. et de celles de l'Asie. Entre autres ouv., il a pub. *Biblioth. orientalis Clementino-Vaticana*, Rome, 1719-1728, 4 vol. in-fol. Né en 1687, m. en 1768.

ASSEMANI (Etienne-Évode), archev. d'Apamée, neveu du précédent, et son success. dans la place de préfet de la biblioth. du Vatican. Il a donné le *catalogue* des MSs. orientaux de la bibl. de Florence, 2 vol. in-fol., et trad. en latin *les actes des martyrs de l'Orient et de l'Occident*, tirés de deux manuscrits chaldéens déposés à la biblioth. du Vatican, imp. à Rome en 1748, 2 vol. in-fol.

ASSEMANI (Jos.-Aloys), mort en 1782, a pub. à Rome : *Codex liturgicus ecclesiæ universæ*, Rome, 1749-1763, 12 vol. in-4.

ASSEMANI (Simon), orientaliste, né en Syrie l'an 1752, m. à Padoue en 1821. Il étudia la philosophie et la théologie à Rome, fut prof. de langues orientales à Padoue, membre de l'acad. de la même ville et de l'institut d'Italie. On a de lui un *catal.* des MSs. orientaux de la biblioth. du comte Nani; un *Essai sur l'origine, la civilisation, la littérature et les mœurs des Arabes avant Mahomet*, 1787, in-8, en italien, et une *Descrip. du globe céleste cufico-arabique du musée Borgia*, etc., imp. à Padoue en 1790, in-4, en latin.

ASSER, célèbre docteur juif, aut. du Thalmud de Babylone, né en cette ville en 353, fut, dit-on, à 14 ans présid. de l'acad. de Sora sur l'Euphrate, eut un grand nombre de disciples, et travailla toute sa vie à cette vaste compilation qui renferme les traditions, le droit canon et les questions qui regardent la loi. Le *Misne* de Juda-le-Saint en forme le texte, et la Gemmar le comment. Il a été impr. à Amsterd. complet, 1744, 12 vol. in-fol.

ASSERIUS-MENEVENSIS, prélat anglais du 9e S., éleva les enfans d'Alfred, et lui conseilla de fonder l'univ. d'Oxford. Il a composé la *Vie d'Alfred* jusqu'à sa 45e année, Oxford, 1722, in-4; et des *Annales*.

ASSERETO. V. Assareto.

ASSEZAN (Padre d'), avoc. et littérat. né à Toulouse en 1644, m. dans cette ville en 1696, fut un des maîtres de l'académie des Jeux floraux. On a de lui deux trag., *Agamemnon* et *Antigone*, représentées en 1680 et 1686.

ASSHETON (Guillaume), théol. anglais, m. en 1711, fanat. et superstitieux, et doué cependant de quelq. talens et de vertus réelles, a pub. *la Tolérance désapprouvée*, Oxford, 1670; des *apologies* et beaucoup d'écrits de controverse contre les papistes et les dissidens.

ASSIGNIES (Jean d'), est aut. d'un ouv. singulier intit. : *Bourdon des âmes dévotes et ambitieuses de cheminer avec repos et confiance dans le pèlerinage de la vie*, Douai, 1634, in-12.

ASSISI (Andrea d'), peintre de l'école romaine, m. en 1556, fut élève du Pérugin, qu'il aida dans ses ouv. On a de lui, au musée royal, *la Vierge* offrant son fils à l'adoration de deux saints martyrs.

ASSOLIG (Etienne), secrét. et conseiller du patriarche d'Arménie, mort vers 1017, est aut. d'une *hist.* de ce pays et de *Comment. sur l'Ecriture*.

ASSOUCY (Ch. COYPEAU d'), poète burlesque du 17e S., appelé *le Singe de Scarron*, né à Paris en 1604; quitta la maison paternelle à 9 ans, et alla se faire empirique à Calais, où le peuple voulut le jeter à la mer, le prenant pour un sorcier. Il fut ensuite successivement attaché comme joueur de luth et chanteur à *Madame royale*, Louis XIII et Louis XIV enfant; mais, préférant la vie errante, il passa en Italie avec deux petits pages qui ne le quittaient pas, et se fit emprisonner dans les cachots de l'inquisition pour une satire mordante contre un prélat rom. A peine relâché et de retour en France, il fut enfermé à la Bastille, puis au Châtelet, pour ses mauvaises mœurs, et termina en 1679 une vie vagabonde et agitée. On a de lui une traduction burlesque des *Métamorphoses* d'Ovide et de l'*Enlèvement de Proserpine* de Claudien, etc.

ASSUÉRUS, nom donné, dans l'Écrit.-Sainte, à plusieurs rois de Perse. Le plus remarquable est celui qui épousa Esther, nièce du Juif Mardochée (V. Esther). On croit que ce prince est le même qu'Artaxerce Longue-main ou bien Darius, fils d'Hystaspe, suivant dom Calmet.

ASSUMPÇAO (don Joachim de), un des meilleurs physiciens du Portugal, m. en 1793, a laissé des *Mémoires sur les phénomènes électriques* et des *Observations météorologiques* très-exactes, que sa fin prématurée lui empêcha de pousser plus loin.

ASSUR, second fils de Sem, habita d'abord les plaines de Sennaar en Babylonie; mais, en ayant été chassé par Nemrod, il vint s'établir à l'E. du Tigre, vers 2640 av. J.-C., et donna à ce pays le nom d'Assyrie.

ASSWINAU (myth.), l'Esculape des Indiens, qu'ils font naître d'une jument fécondée par un rayon de soleil.

ASSYRIENS, peuple d'Asie, situé entre l'Arménie, la Médie, la Mésopotamie et la Babylonie, forma dans les temps reculés deux empires florissans. Le premier, fondé par Assur, vers l'an 2370, ou par Nemrod, vers l'an 2229, ne commence à être bien connu que depuis Ninus, que les historiens profanes regardent comme le fondateur de cet empire, vers l'an 2174, selon les uns, ou 2059, selon les autres. Le second empire fut formé, ainsi que celui des Mèdes et des Babyloniens, des débris du premier, et se confondit ensuite dans l'empire des Perses.

ASTARTÉ (myth.), divinité de Syrie, la même que Vénus chez les Grecs.

ASTELL (Marie), Anglaise savante dans les mathémat., la log., la philos. et les langues grecque et latine, m. en 1731, a laissé div. ouv. relatifs à la défense et à la perfection de son sexe, Londres

1697, in-12; *des Réflexions sur le mariage et la religion chrét. professée selon le rit anglican*, 1705, in-8, etc.

ASTER, fameux tireur d'arc d'Amphipolis, creva d'un coup de flèche l'œil droit à Philippe, roi de Macédoine, qui le fit peindre après la prise de Méthon, où cet archer s'était renfermé.

ASTERIUS ou ASTARIUS (Blaise), méd. ital. du 16e S., est auteur de divers traités de médec. : *De Curandis fabribus tractatus ab Aben Hay traditus*, etc. Lyon, 1506, in-4; *Consilia quædam valde utilia*, Venise, 1521, in-fol.

ASTERIUS (St), docteur de l'église et métropolitain d'Amasée, succéda sur ce siége à Eudalius, vers la fin du 4e S., se montra fort zélé pour la pureté de la foi, et fut vénéré dans tout l'Orient pour sa personne et ses écrits. Ses *sermons* et son *Homélie sur le martyre de Ste Euphémie*, trad. par l'abbé de Bellegarde et M. de Maucroix, sont très-élégans, remplis de belles pensées et de réflexions justes et solides.

ASTERIUS, consul romain en 449, composa en vers latins une *Conférence de l'Ancien et du Nouveau Testament*.

ASTERIUS, év. de Petra dans le 4e S., défendant *une idée des ariens*, fut ramené dans le sein de l'église par Athanase, qui a fait son éloge.

ASTÉRIUS. Deux saints de ce nom furent martyrs dans les premiers siècles du christianisme. — Un autre **Astérius**, rhéteur de Cappadoce, surnommé par St Athanase l'avocat des ariens, prétendait que J.-C. était la vertu de son père, de la même manière que les chenilles, selon Moïse, sont la vertu de Dieu.

ASTERIUS, év. arien du même nom, vers 370, écrivit, selon St Jérôme, des *Commentaires sur les psaumes, les évangiles et les épîtres de St Paul*.

ASTESAN (S.), moine franciscain, m. en 1338, auteur d'une *Somme de cas de conscience*, Venise, 1478, in-fol., en latin.

ASTESANO (Antoine d'), écrivain piémontais, a composé, dans le 15e S., en vers élégiaques, l'*Hist. de la ville d'Asti*, sa patrie, dont une partie a été perdue, et l'autre, qui va jusqu'à 1342, publiée par Muratori dans les *Script. rer. ital.*

ASTIOCHUS, command. de la flotte lacédémonienne, prit Phocée, Cumes, et défit les Athéniens près de Gnide, l'an 411 av. J.-C.

ASTLE (Thomas), antiq. anglais, mort en 1803, a beaucoup travaillé sur les antiquités de sa patrie; une grande partie de ses écrits sont insérés dans l'*Archæol. britan.* Il a pub. à part : *Origine et progrès de l'écriture hiérogl. et élément.*, *suivie d'un traité sur l'origine et les progrès de la peinture*, Londres, 1803, in-4.

ASTOLPHE, roi des Lombards en 749, envahit l'exarchat de Ravenne, et se disposait à s'emparer des terres de l'église, lorsque le pape Etienne II implora le secours de Pépin, roi de France, qui passa en Italie, défit Astolphe, reprit Ravenne et en fit don au pape. Mort en 756.

ASTORGA (la marquise d'), vivait sous le règne de Charles II, roi d'Espagne, au 16e S. Les écriv. espagnols ont mis sur son compte une aventure semblable à celles de Couci, de Fayel et de Cabestaing, à la suite de laquelle ils la font mourir dans un cloître au milieu des angoisses du désespoir.

ASTORI (J.-Ant.), littér. vénitien, m. en 1743, est aut. d'un gr. nomb. d'écrits savans et érudits, entre autres : *Commentariolum in antiquum Alcmanis poetæ Laconis monumentum*, Venise, 1697, in-fol.; *De duo Brutonis epistola; Lettres sur le dieux Tutephore et les dieux Cabires*, et plusieurs *opuscules* grecs, latins et italiens, insérés dans divers recueils.

ASTORRI (Elie), carme napolit., m. en 1702, est aut. d'un tr. sur la puissance du St-siége et de divers ouvrages de mathématiques, en ital.

ASTORRÉ (Gérard), aut. de quelq. pièces qui existent MSs. avec celles du P. Jacopone.

ASTRAMPSYCUS, écrivain grec du Bas-Empire dont l'époque ne nous est pas connue, est aut. d'un petit *poème* en vers iambiques, qu'on trouve à la suite d'*Artémidore* dans l'édition de Rigaud.

ASTRÉE (myth.), déesse de la justice, fille de Jupiter et de Thémis; habita la terre dans le siècle d'or, mais en fut chassé par les crimes des hommes.

ASTRONOME (l'), écriv. du 9e S. désigné sous ce nom, est aut. d'une *Vie de Louis-le-Débonnaire*, en latin, trad. par le président Cousin, dans le tome 1er de son *Hist. de l'empire d'Occident*.

ASTRÉA, célèbre cantatrice italienne, m. en 1758, fit les délices des théâtres de Turin et de Berlin.

ASTRUC (Jean), médecin célèbre, né en 1684 à Sauve, dans le diocèse d'Alais, étudia la médec. à Montpellier, où il fut nommé prof., et en 1743 fut méd. du roi et profess. au collége royal de Paris. Il se rendit à Varsovie comme premier médec. du roi de Pologne, place qu'il quitta pour revenir à Paris, où il m. en 1763. Ses principaux ouv. sont : *De morbis venereis*, Paris, 1736, trad. en franç. 1740; *Mémoires relatifs à l'hist. nat. du Languedoc*, 1767, in-4; *Tr. de pathologie*, 1766, in-8; *Tr. de thérapeutique*, lat. 1743; *Doutes sur l'inoculation*, 1756, in-12; *Sur les tumeurs et les ulcères*, 1759; *Origine de la peste*, 1721, in-8; *De motu musculari*, 1710, in-12; *l'Art de l'accoucheur*, 1766, in-12; *Sur les maladies des femmes*, 6 vol. in-12. 1761-66; *Conjectures sur le livre de la Genèse*, 1753, in-12, anonyme, et plusieurs autres *dissert.* sur différentes matières médicales et autres.

ASTYAGE, dernier roi des Mèdes, en l'an 585 av. J.-C. fut détrôné par son petit-fils Cyrus, suivant l'historien Hérodote; mais on trouve dans Xénophon une version contraire.

ASTYANAX (myth.), fils unique d'Hector et d'Andromaque, fut précipité du haut des murs de Troie après la prise de cette ville, par ordre d'Ulysse et de Calchas, qui craignaient qu'il ne vengeât son père.

ASTYDAMAS, poète dramatique grec dans le 4e S. av. J.-C., remporta quinze fois le prix au concours des jeux publics. Son fils, du même nom, composa aussi plusieurs pièces.

ASTYLE (mythol.), centaure doué du don de divination.

ASTYMÉDUSE, 2e femme d'Œdipe, chercha vainement à faire périr les enfans de sa première femme.

ASUMAN (myth.), génie persan qui prenait soin des âmes lors de leur séparation d'avec le corps.

ASYCHIS, roi d'Egypte, vers l'an 105 av. J.-C. On cite de lui une loi qui permettait aux Egyptiens d'emprunter en donnant en gage le corps de leur père.

ASYLÆUS (myth.), dieu romain dont le temple servait d'asile aux esclaves et aux débiteurs. Tibère détruisit cet abus.

ATABALIPA ou ATAHUALPA, dernier prince de la famille des incas du Pérou qui régna sur cet état, fut chargé de chaînes contre la foi du serment, et étranglé par Pizarre, général espagnol.

ATAHAUTA, nom que donnent à l'Être suprême les peuples qui habitent les bords du fleuve Saint-Laurent.

ATAIDE (Louis d'), vice-roi des Indes, né en Portugal au 16e S., y rétablit les affaires de sa patrie, et vainquit successivement tous les rois du pays qui osèrent l'attaquer. Mort à Goa en 1580.

ATANAGI (Denis), littérateur ital., né dans le duché d'Urbin vers 1510, est regardé par les Italiens comme l'un des meill. critiq. On a de lui des *Tables* de la rhétorique d'Aristote et de la paraphrase d'Hermogène, Venise, 1563, in-4, en latin;

Lettres familières de plusieurs hommes illustres, Rome, 1554; Venise, 1561 et 1575, in-8; *de l'Excellence et de la perfection de l'hist.*, Venise, 1558, in-8; *Vies* d'Alexandre, de Marc-Antoine, de Caton d'Utique, de César et d'Auguste, trad. en partie du latin d'Aurelius Victor, 1562, in-8; *Recueil de divers poètes toscans*, Venise, 1565, in-8. Ces quatre derniers ouvr. sont écrits en ital.

ATAULPHE, roi des Visigoths en Espagne, succéda à Alaric en 411; il épousa Placidie, sœur de l'empereur Honorius; il fut assassiné en 415.

ATAVYRIUS (myth.), ancienne divinité de l'île de Rhodes, qu'on croit être la même que Jupiter.

ATAYDE (don Alvar d'), gouverneur de Malaca pour le roi de Portugal Jean III, y commit de grandes exactions et cruautés, fut arrêté par ordre du vice-roi des Indes, conduit à Lisbonne et condamné à une prison perpétuelle par la chambre royale, qui de plus confisqua ses biens.

ATAYDE (George d'), de la même famille, évêque de Viseu, assista au concile de Trente, et travailla à la réformation du bréviaire romain. Il a publié les *Priviléges de la chapelle royale de Portugal*. Mort en 1611.

ATENION. V. Athenion.

ATENOLPHE Ier, prince de Capoue vers la fin du 9e S., m. en 910, conquit la principauté de Bénévent.

ATENOLPHE II, fils du précéd., gouv. conjointement avec son frère les principautés de Bénévent et de Capoue, et ils ramenèrent l'Italie méridionale sous la suzeraineté de l'emper. d'Orient. M. en 940.

ATEPOMARE, roi d'une partie des Gaules, et qu'on croit fondat. de Lyon, vint assiéger Rome avec une puissante armée. Il déclara qu'il ne se retirerait que lorsqu'on lui aurait livré les femmes les plus distinguées de la ville; mais les servantes s'étant rendues à leur place dans le camp des Gaulois, saisirent le moment de leur sommeil, et donnèrent le signal aux Romains, qui vinrent fondre sur les barbares. C'est pour éterniser cette action que fut instituée à Rome la fête des servantes.

ATHA, célèbre imposteur du 8e S. (2e de l'hég.), surnommé Mocanna, parce qu'il portait un masque d'or, s'attacha à Abou-Moslem, chef d'une secte à la tête de laquelle il fut bientôt lui-même. Il prétendait que l'esprit de Dieu, après avoir passé dans Adam, Noé, les grands prophètes et Abou-Moslem, était arrivé jusqu'à lui. Assiégé par le khalyfe Mehdey dans la Transoxane, il mit le feu au château et périt dans les flammes vers l'an 779 de J.-C. (163 de l'hég.)

ATHAI, auteur arabe, né à la Mekke, mort en 114 de l'hégyre, est regardé par les musulmans comme le plus ferme soutien de leur doctrine. On trouve sa *Vie* écrite par Jafey dans l'*Hist. des saints musulmans*.

ATHALANTE (myth.), célèbre par sa légèreté à la course, fille de Schénée, roi de Scyros. Son père la promit en mariage à celui qui la vaincrait à la course. Hippomène put seul cet avantage, et il ne réussit qu'en jetant devant Athalante, tandis qu'elle courait, des pommes d'or qu'elle s'amusa à ramasser.

ATHALANTE, fille d'Iasus, roi d'Arcadie, tua les centaures Hylée et Rhécus, qui voulaient attenter à sa vertu, assista à la chasse de Calydon, et reçut la hure du sanglier de la main de Méléagre.

ATHALARIC, roi des Ostrogoths, succéda à Théodoric en 526, et mourut de débauche en 534.

ATHALIE, fille d'Achab, roi d'Israël, et de Jézabel, épousa Joram, roi de Juda; après la mort de ce prince, elle fit massacrer tous les enfans de son fils Ochosias. Jézabel, sœur de ce dernier, sauva le jeune Joas, que le grand-prêtre Joïada fit reconnaître pour roi par les prêtres et par le peuple. Athalie accourut au bruit de cet événement, et fut mise à mort par la multitude, l'an 878 av. J.-C.

ATHALIN (Cl. Franç.), médec., né en Franche-Comté en 1701, et mort en 1782, est aut. de l'ouvr. intit. *Institutiones anatomicæ*, etc., Venise, 1756, in-fol.; *Lettre à un médecin de Provins*, etc., Besançon, 1746, in-8.

ATHAMAS (myth.), roi de Thèbes, ayant perdu sa première femme, épousa Ino, fille de Cadmus. Junon, jalouse de cette union, ordonna à l'une des furies de troubler la raison de deux époux. Athamas, dans sa fureur, écrasa l'aîné de ses fils; Ino s'enfuit avec le second, Méliceerte, et se précipita dans la mer. Revenu à lui, Athamas quitta Thèbes, et alla fonder un royaume en Eubée.

ATHA-MELIK, hist. persan, né dans le Khoraçan l'an 1228 de J.-C. (625 de l'hég.), fut deux fois gouverneur de Bagdad, et mourut de chagrin des persécutions que ses ennemis lui suscitèrent. Il a laissé une hist. du Khovarism et des Mogols, intit. *la Conquête du monde*, dont il existe un exemplaire à la bibliothèque royale.

ATHANAGILDE, roi des Visigoths en 554, maria sa première fille à Chilpéric, roi de Soissons, et Brunehaut, la deuxième, à Sigebert, roi d'Austrasie. Mort à Tolède en 567.

ATHANARIC, roi des Visigoths dans le 4e S., déclara la guerre aux Romains, et fut défait par l'empereur Valens en 369; détrôné ensuite par ses sujets, il se retira à la cour de Théodose, et mourut en 381.

ATHANASE (St), célèbre père de l'église grecque, né à Alexandrie, devint patriarche de cette ville, et se signala par son zèle contre les ariens. Il fut alternativement déposé et rappelé par plusieurs conciles, par Constantin-le-Grand, Constantin-le-Jeune, Constance, Julien, Jovien et Valens, selon les différens succès des ariens. Il réussit enfin à rentrer triomphant à Alexandrie, et y finit tranquillement ses jours en 373. Il reste de lui un gr. nomb. d'ouvr., la plupart dirigés contre les ariens, et des *Comment.* sur la Bible. On lui attribue à tort le symbole de Nicée. La meilleure édition de ses ouvrages est celle du père Montfaucon, Paris, 1698, 3 vol. in-fol.

ATHANASE (St), reçut la couronne du martyre en 452, par des brigands apostés par Théodose, chef des eutychéens.

ATHANASE, évêq. d'Ancyre, assista au concile d'Antioche en 363, et y signa le symbole de *Nicée*.

ATHANASE (Pierre), rhéteur byzantin, aut. de trois *Traités* sur la philosophie d'Aristote, Paris, 1642; d'une *Epître* sur l'union d'Alexandrie et de Jérusalem, etc., grec-latin, Paris, 1555, in-4.

ATHANASE (J.-B.), jésuite, né à Lyon, m. à Rome en 1630, a publ. un ouvr. ascétique, intit. *le Tribunal de la conscience*.

ATHANASE, deuxième du nom, évêq. et duc de Naples, conspira en 878 contre son frère Sergius II, auquel il fit arracher les yeux, et qu'il fit périr à Rome dans les fers. Athanase s'allia ensuite avec les Sarasins, ravagea le midi de l'Italie, les états de l'église, jusqu'à sa mort, qui arriva en 900.

ATHANASIE (Ste), née dans l'île d'Egine au 9e S., fonda un monastère appelé *Thni*, dont elle fut supérieure. M. en 860, au retour d'un voyage à Constantinople.

ATHANASIO (don Pèdre), peintre espag., né à Grenade en 1638, m. en 1688. Il peignit à la manière de Van-Dyck et de P. de Moya; la ville de Grenade possède presque tous ses tableaux, entre autres une *Conception* et une *Conversion de St Paul*, très-estimés.

ATHANATUS, athlète d'une force prodigieuse, au rapport de Pline, se promenait revêtu d'une cuirasse de plomb pesant 500 livres, et de brodequins du même poids.

ATHANE, historien de Syracuse du 4e S. avant J.-C., écrivit la *Vie de Dion* et de *Denys-le-Tyran*, selon Vossius.

ATHARIDE (*myth.*), divinité des Arabes, présidait, selon eux, au mouvement des constellations.

ATHEAS, roi des Scythes, prince belliqueux, fit la guerre aux Triballiens et aux Istriens, et fut tué dans un combat contre Philippe-le-Grand, vers 340 av. J.-C., à l'âge de 90 ans.

ATHÉNAGORAS, philosophe platonicien d'Athènes, enseigne à Alexandrie, se convertit au christianisme et publie une *Apologie* pour les chrétiens, qu'il adressa à Marc-Aurèle et à Commode; l'abbé de Gourcy en a donné des extraits en franç.; un *Traité sur la résurrection des morts*, trad. en franç. par le P. Reiner, Breslau, 1753, in-12. Ses ouvr. ont été pub. dans la Bibliothèque des Pères, et à Oxford, 1706. On lui attribue à tort le roman du *Vrai et parfait amour*, qui a été écrit en franç. par Fumée, sieur de Genillé.

ATHÉNAIS, impérat. d'Orient et femme de l'empereur Théodose-le-Jeune, est connue aussi sous le nom d'Élia Eudoxia. Ayant été disgraciée par son mari, qui la soupçonnait d'intelligence avec le savant Paulin, *elle se* retira en Palestine et mourut à *Jérusalem* en 460, après avoir protesté de son innocence des crimes dont elle avait été soupçonnée. *Cette princesse* avait composé une traduct. en vers hexamètres des huit prem. livres de l'*Ancien Testament*, cités par Photius; un ouvr. intit. *le Canton d'Homère*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des *Pères et impr.* à Paris, grec et latin, par H. Etienne, 1578, in-16. C'est une vie de Jésus-Christ composée de vers pris dans l'Iliade et l'Odyssée; mais il n'est pas certain que cet ouvrage soit d'elle.

ATHÉNÉE, célèbre grammairien grec au 2e siècle, natif de Naucrate en Egypte, sous Marc-Aurèle, et un-delà de Sévère; c'est le Varron ou le Pline des Grecs. Il ne reste de lui que *les Dipnosophistes*, c.-à-d. *les Sophistes à table*, en 15 liv., dont il manque les deux prem., une partie du troisième, et la plus grande partie du dernier. On y trouve une *variété surprenante de faits* et de citations qui seraient inconnus sans *lui*. Casaubon en a donné une édition grecque-latine à Lyon, 1612, in-fol. La traduct. de l'abbé de Marolles, quoique infidèle, est rare, Paris, 1680, in-4. Le Febvre de Villebrune a publ. une nouv. traduction d'*Athénée*, 1789, 5 vol. in-4. La meilleure édit. du *Banquet des sophistes* est celle de Schweighæuser, Strasbourg, 1801 à 1806, 14 vol. in-8.

ATHÉNÉE, méd., né en Cilicie et contemporain de Pline, pensait que le feu, l'air, l'eau et la terre, ne sont pas les vrais élémens, mais le chaud, le froid, le sec et l'humide, auxquels il en ajoutait un cinquième appelé esprit, en grec πνευμα, ce qui fit donner à sa secte le nom de *pneumatique*. Il est souvent cité par Galien.

ATHÉNÉE, ingénieur de Byzance, vivait sous le règne de l'empereur Gallien, dans le 3e S. Il est aut. d'un *ouvr.* sur les machines de guerre, impr. dans le *Rec. des anciens mathématiciens*, Paris, 1693, in-fol., grec et latin.

ATHÉNÉE, mathématicien grec, fut l'inventeur d'une horloge d'eau ou clepsydre, qui mesurait le temps par un sifflement d'air que l'impulsion de l'eau faisait sortir d'un orifice étroit.

ATHÉNION, esclave cilicien, se mit à la tête des *esclaves révoltés* en Sicile, soutint quatre ans la guerre contre les Romains, et fut tué par le consul Aquilius, 101 avant J.-C.

ATHÉNIS de Chio, peintre, sculpteur et architecte grec, dans le 6e S. avant J.-C. Plusieurs des statues de cet artiste furent transportées à Rome, ainsi que d'autres, dont son frère Bupalus était l'auteur.

ATHÉNODORE, philosophe stoïcien, chargé de la garde de la biblioth. de Pergame, était l'ami de Caton d'Utique, qui reçut ses derniers soupirs.

ATHÉNODORE, philos. stoïcien, né près de Tarse, choisi par César pour être le précepteur d'Octave, conserva sur son élève un empire dont il ne profita que pour lui conseiller la modération et la clémence. Athénodore fut chargé par Auguste de l'éducation de Claude Néron qui parvint à l'empire.

ATHÉNODORE (St), évêque de Néocésarée, fut disciple d'Origène, assista au concile d'Antioche, et souffrit le martyre sous l'empire d'Aurélius, en 255.

ATHÉNODORE, évêq., périt dans la persécution de Dioclétien.

ATHÉNODORE, nom de deux habiles sculpteurs qui travaillèrent au groupe de Laocoon, et se distinguèrent par leurs statues de femmes.

ATHÉNOGÈNES (St), martyr, dont St Basile fait mention comme aut. d'un *Hymne* sur la Trinité, composée à l'instant de sa mort.

ATHIAS (Jos), juif, imp. d'Amsterdam, a publ. en 1661 et 1667, 2 édit. de la *Bible*, en hébr., 2 vol. in-8, qui lui méritèrent une chaîne et une médaille d'or des Etats-généraux.

ATHIAS (Tobie), a pub. une *Bible espag.* à l'usage des juifs, Ferrare, 1553, in-fol., goth.

ATHLONE (Godefroi de Reide, comte de), général hollandais au service de Guillaume III, roi d'Angleterre, contribua à la conquête de l'Irlande, fit les campagnes du duc de Marlborough, et mourut à Utrecht en 1703.

ATKINS (sir Robert), célèbre jurisc. anglais, fut nommé chevalier du Bain à l'avènement de Charles II, en 1661, et l'un des douze grands juges d'Angleterre dans la cour des plaids communs en 1671. Mécontent du gouvernement, en 1679 il se démit de son emploi et se retira dans ses terres; consulté, sur l'accusation intentée contre lord Russel, il donna en 1683 deux *Mémoires* dans lesquels il se montra le défenseur ardent de l'accusé. Quand la révolution de 1688 eut livré l'Angleterre à Guillaume, Atkins fut nommé premier président de la cour de l'échiquier, et le 19 octobre 1689, élu orateur de la chambre des pairs. Il mourut en 1709; ses ouvrages ont été réunis en un vol. in-8, sous le titre de *Traités parlementaires et politiques*.

ATKINS (sir Robert), fils du précédent, m. en 1711, a écrit *l'Histoire du comté de Glocester*, Londres, 1712, in-fol.

ATKINS (Richard), écrivain anglais, m. en 1677, a pub. *de l'Origine et des progrès de l'imprimerie* en Angleterre, in-4., 1664; une *apologie* suivie d'un *opuscule* intit. *Soupirs et éjaculations de l'âme*, 1669, in-4.

ATKINS (Jean), chirurgien anglais, employé sur un vaisseau de guerre qui allait en croisière, visita les côtes d'Afrique, le Brésil, la Barbade et la Jamaïque, et pub. à son retour en Angleterre la *relation* de ses voyages, Londres, 1735.

ATLAS (mythol.), roi de Mauritanie, se livra à l'astronomie, ce qui fit dire qu'il soutenait le ciel sur ses épaules. La Fable dit encore qu'il fut transformé en montagne par la tête de Méduse pour avoir refusé l'hospitalité à Persée.

ATOSSE, fille de Cyrus, épousa Cambyse, son frère, ensuite le mage Smerdis, et en troisièmes noces Darius, dont elle eut Artabazane et Xercès. Usserius prétend qu'elle est la même que celle appelée Vasthi dans l'Ecriture. — Une autre Atosse, fille d'Artaxerces-Mnémon, se maria avec son père qui avait conçu pour elle une passion criminelle.

ATRATUS (Hugues), méd. et mathémat., fut élevé au cardinalat en 1281, et mourut de la peste en 1287. On lui attribue: *Canones medicinales super opus Hebrium*; et *De genealog. human., distinctiones predicabiles*.

ATRÉE, fils de Pélops et d'Hippodamie, père d'Agamemnon et de Ménélas, régna sur Argos et Mycènes vers 1266 avant J.-C. Il chassa de sa cour

Thyeste, son frère, qui avait séduit Erope son épouse, et lui fit servir dans un festin deux enfans nés de ce commerce criminel. Il succomba lui-même sous les coups d'Égyste, fils de Thyeste. On donna le nom d'Atrides à ses fils Agamemnon et Ménélas.

ATRI (J.-B.), bénédictin du 16e S., dont les œuvres ont été imprimées à Florence en 1572. Il ne faut pas le confondre avec un autre ATRI Jacques, méd. et poète du 14e S., qui écrivit divers ouvr., dont il est fait mention dans une épitaphe rapportée par Toppi v. ce nom.

ATROPATE, un des capitaines d'Alexandre, régna après la mort du conquérant sur une partie de la Médie, qui prit le nom d'Atropatène.

ATROPOS (mythol.), nom de l'une des trois parques.

ATTA (T. QUINT.), poète latin qui florissait l'an 677 de Rome, est auteur de *comédies* et de *satires* dont on trouve quelques fragmens dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

ATTAIGNANT (abbé de l'). V. LATTAIGNANT.

ATTALE Ier, roi de Pergame, succéda à Eumène, l'an 241 avant J.-C., dompta les Galates, étendit ses conquêtes jusqu'au mont Taurus, embrassa le parti des Romains contre Philippe V, roi de Macédoine, favorisa les lettres et fonda la célèbre bibliot. de Pergame. Il mourut l'an 197 avant J.-C.

ATTALE II, dit Philadelphe, fils d'Attale Ier, monta sur le trône 159 ans avant J.-C., repoussa Antiochus, roi de Syrie, et Prusias, roi de Bithynie, qui menaçaient son royaume, rétablit Ariarathe sur le trône de Cappadoce, se concilia l'amitié des Romains, et fonda en Lydie Attalie et Philadelphie. Il mourut l'an 138 avant J.-C., à 82 ans, empoisonné par son neveu Attale Philométor, impatient de jouir de sa succession.

ATTALE III, dit Philométor, neveu du précéd. se plaça sur le trône 138 avant J.-C., en empoisonnant son oncle, se souilla de meurtres, et repoussa Nicomède, roi de Bithynie. Il abandonna les affaires, pour se livrer à son goût pour le jardinage; il se plaisait à cultiver les plantes vénéneuses. Il mourut l'an 133 avant J.-C., la raison troublée par les remords de ses crimes, et instituant le peuple romain son héritier.

ATTALE, général de Philippe-le-Grand, roi de Macédoine, s'attira de bonne heure la haine d'Alexandre qui le fit assassiner quand il fut sur le trône. Une insulte qu'il avait faite à un jeune seigneur nommé Pausanias, devint l'occasion du meurtre du lieutenant de Philippe.

ATTALE (PRISCUS), sénateur romain, qui fut un instant revêtu de la pourpre par Alaric, lorsqu'il était maître de Rome, l'an 410, se soutint quelque temps dans les Gaules contre les généraux d'Honorius; mais il fut pris et envoyé à cet empereur qui lui fit couper la main droite et l'exila dans l'île de Lipari, où il mourut misérablement en 417.

ATTALIOTA (MICHEL), juge et proconsul vers 1070, a composé un *manuel de droit*, dédié à l'empereur Michel Ducas.

ATTARDI (BONAVENTURE), religieux augustin, né à St-Philippe-d'Argire en Sicile, prof. d'hist. sacrée à l'université de Catane, nommé, en 1738, provincial de son ordre en Sicile et à Malte. Il fut l'un de ceux qui attaquèrent vivement le savant Muratori, lorsqu'il eut soutenu qu'un chrétien n'était pas obligé de verser son sang pour défendre l'opinion de l'immaculée conception de la Vierge Marie.

ATTAVANTI (PAUL), religieux servite. Ami des savans de son siècle, il se rendait aux assemblées de l'acad. platonicienne qui se tenaient dans le palais de Laurent de Médicis. On lui doit un *Abrégé du droit canonique*; ses *comment.* sur le Dante et sur Pétrarque sont restés MSs. Né à Florence en 1419, mort dans la même ville en 1499.

ATTEIUS (CAPITO), jurisc. romain, consul avec Germanicus, l'an 765 de Rome, et av. l'an 22 de l'ère chrétienne. Ses ouvr. cités par Aulu-Gelle, Macrobe et autres, sont perdus; c'étaient: *Commentarius ad leg. 12e tab. de jure sacrificiorum.*

ATTENDOLO (BASILE), docteur en droit, né à Bagnacavallo, dans le 16e S., a pub. *il Duello, diviso in tre libri*, Venise, 1560; *Discorso intorno all' essere e al modo d'ordinare le querele per ogni sorta d'assalto e guerra e alla pace*, Venise, 1565, in-8. — Son fils, poète et littérat., a laissé un *recueil de poésies*, Florence, 1584, et Naples, 1588, in-4, et autres productions peu intéressantes.

ATTENDOLO (ANNA.), ingénieur, fortifia Capoue dans le 16e S.

ATTENDULI (MARGUERITE), soutint la gloire de son frère Sforce, qui s'éleva d'un rang obscur à la place de connétable du royaume de Naples, et dont les descendans devinrent ducs de Milan.

ATTERBURY (FRANÇOIS), célèbre év. anglais, né à Middleton en 1662, fut successivement chapelain du roi Guillaume, de la reine Anne, év. de Rochester et doyen de Westminster. Après la mort de la reine, accusé d'être entré dans une conspiration en faveur des Stuarts, il subit un interrogatoire devant un comité du conseil privé, fut envoyé prisonnier à la Tour de Londres, décrété d'accusation par la chambre des communes, et traduit devant les pairs. Cette chambre le destitua de toutes ses places et le bannit à perpétuité du territoire de la Grande-Bretagne. Il vint se fixer en France, et m. à Paris en 1732. On estime surtout ses *sermons* et ses *lettres latines*.

ATTERSOL (GUILL.), savant anglais du 17e S., a pub. un *commentaire sur le livre des Nombres*, 1618, in-folio, en anglais.

ATTICUS (TITUS-POMPONIUS), chev. romain, célèbre par sa liaison avec Cicéron. Durant les guerres de Marius et de Sylla, il se retira à Athènes, où il apprit à parler le grec aussi purement que le latin, d'où lui vint le surnom d'Atticus. De retour à Rome il resta toujours étranger aux affaires, préférant l'étude et la vie privée. Il était aimé de tous les partis et joua souvent le rôle de conciliateur. Il compta au nombre de ses amis, outre Cicéron, avec lequel il était lié dès l'enfance, Hortensius, Pompée, César, Brutus et Octave; il maria sa fille à Agrippa et épousa sa petite-fille à Tibère. Il mourut à 77 ans, l'an 32 avant J.-C. Il avait composé plus. ouvr. historiques qui sont perdus. Cicéron lui écrivit un grand nombre de lettres qui forment 17 livres. Sa vie a été écrite par Cornelius-Nepos.

ATTICUS (JULIUS), Athénien du temps de Nerva et d'Adrien, passa tout d'un coup d'une extrême pauvreté à une grande opulence, par la découverte d'un trésor que l'empereur lui permit de s'approprier. Il n'usa de ses richesses que pour embellir Athènes et faire du bien aux habitans.

ATTICUS (HÉRODE), célèbre rhéteur, fils du précédent, précepteur de l'empereur Verus, et fut élevé au consulat par Antonin, en 143, et laissa un gr. nomb. d'ouvr. aujourd'hui perdus. Il eut un fils qui avait si peu d'intelligence que pour lui faire apprendre les lettres de l'alphabet, il fut obligé de lui donner 24 domestiques, dont chacun portait le nom d'une des lettres.

ATTICUS, patriarche de Constantinople, natif de Sébaste, fut placé sur le siége épiscopal, en 406, malgré Innocent Ier et St Jean Chrysostôme, et mourut l'an 427, estimé pour sa piété et sa science.

ATTILA, chef ou roi des Huns (v. ce nom), surnommé *le Fléau de Dieu*, commença par ravager l'empire d'Orient, rendit Théodose le Jeune son tributaire, traversa ensuite la Germanie occidentale, et entra dans les Gaules en l'an 450, à la tête d'une armée de 500,000 combattans. Après s'être emparé de plusieurs places, il vint assiéger

bréens ; mais il fut repoussé par les troupes unies d'Aétius, général romain, de Mérovée, roi en France, et de Théodoric, roi des Goths ; peu de temps après, ces mêmes chefs lui livrèrent dans les *champs Catalauniens* (près de Châlons en Champagne), une bataille sanglante, où il perdit plus du quart de son armée. Il passa avec le reste en Italie en 452, ruina Aquilée et plusieurs villes, et marcha sur Rome. Mais, s'il faut en croire les historiens ecclésiastiques, le pape saint Léon étant venu au devant de lui, et lui ayant promis un tribut, au nom de l'empereur Valentinien III, il consentit à ne pas pousser plus avant ses conquêtes, et retourna en Pannonie, où il mourut en 453. Sa vie a été écrite, dans le 12e siècle, par Jur.-Cœcil. Calestus Dalmaticus, et dans le 16e par Olaüs, archevêque d'Upsal. Il en existe une troisième en italien, imprim. à Venise, en 1672, in-fol.

ATTILIUS (Marcus), ancien poète lat. qui vivait au commencem. du 7e S. de la fondation de Rome, suiv. Bayle, donna plusieurs *comédies*, et traduisit en latin l'*Electre de Sophocle*.

ATTINGHAUSEN (Gérard), landamman d'Uri en 1208, contribua à l'établissement de la fédération entre les trois cantons d'Uri, de Schwits et d'Underwald.

ATTIRET (le frère Jean-Denis), né en 1702 à Dôle, jésuite et peintre. Il fut de la mission de Pékin en 1737, et fit dans cette ville un gr. nombre de tableaux dont les victoires de l'empereur Kien-Long lui fournirent les sujets. Ce prince voulut, pour le récompenser, le créer mandarin ; Attiret refusa cette dignité, et eut le bonheur de ne pas irriter l'empereur par ce refus. On ne connaît de lui qu'une seule lettre insérée dans les *Lettres édifiantes*, tom. 27, sur l'architecture chinoise. Il mourut à Pékin en 1768 ; l'empereur fit les frais de ses funérailles.

ATTIRET (Claude-François), né à Dôle en 1728. Il fut membre de l'académie de peinture et de sculpture à Paris, et fit la première statue qui ait été élevée à Louis XVI. M. en 1804.

ATWOOD (George), physicien anglais, mort en 1807, est aut. des ouv. suivans : *Analyse d'un cours sur les principes de la physique*, Cambridge, 1784 ; *Recherches sur la théorie du mouvement*, insérée dans les *Transact. philos.* ; *Traité sur le mouvement rectiligne et la rotation des corps*, etc., 1784.

ATYS (mythol.), jeune berger phrygien, aimé de Cybèle, qui lui confia le soin de son culte et lui fit jurer d'observer la chasteté. Il viola son vœu, et Cybèle pour le punir lui inspira une frénésie qui le porta à se mutiler. Les prêtres de Cybèle suivirent son exemple, et c'est depuis qu'ils furent eunuques.

ATYS, prince de la dynastie des Kharismiens, et favori de Sendgiar, sultan des Seljoucides, gouverna un empire avec gloire lorsque ce souverain fut prisonnier chez les Turcomans. S'étant révolté contre, puis réconcilié avec lui, il mourut en 1155. Le poète Rachid vante la bravoure et la libéralité de ce prince, dont il prononça l'orais. funèbre.

AUBAS (Ch. de Baschi d'), m. en 1777, cultiva les sciences et se forma une bibliothèq. choisie. C'est de lui que Ménard reçut les matériaux nécessaires à son *Recueil de pièces fugitives pour l'histoire de France*, 3 vol. in-4. Il est en outre auteur d'une *Géographie historique*.

AUBAN (marq. de St-), lieut.-général des armées du roi, m. en 1783, est aut. d'*écrits sur l'art milit.*, et notamment sur l'*artillerie*. Il fit 17 campagnes et se trouva à 38 sièges ou batailles.

AUBERT (St), év. d'Avranches, au 10e S., fonda le chapitre du Mont-St-Michel.

AUBERT (St), év. de Cambrai et d'Arras, où il fonda un monastère. On trouve sa vie dans le tome IIe des *Act. Bened.* de Mabillon.

AUBERT, surnommé le Moine de Puycibot, m. en 1263, quitta le cloître pour se faire troubadour. On a de lui 15 *Chansons*.

AUBERT DE MASSOIGNE (Pierre-Guill.), avocat, m. en 1601, a donné : *Histoire des guerres des chrétiens contre les Turks, sous Godefroy*, Paris, 1559, in-4 ; *Vers au chancelier de l'Hôpital* ; et *mes Retranchemens*, 1535, in-8, petit recueil de ce qu'il croyait digne de la postérité. Scévole de Ste-Marthe a traduit ses pièces en vers latins.

AUBERT (François), médec. français du 18e siècle, s'illustra à Marseille par son ardente charité, et composa des *Traités sur les maladies des bestiaux* et sur la *Maladie noire*.

AUBERT (Pierre), avocat, m. en 1733, a légué une riche bibliot. à la ville de Lyon, à condition qu'elle serait publique. On lui doit le *Retour de l'île d'Amour* ; une bonne édit. du *Dictionnaire de Richelet*, 1728 ; et un *Recueil* de quelques *factums*, 2 vol. in-4.

AUBERT (Michel), grav. français, m. en 1735, a gravé : *Mars et Vénus attachés par l'Amour* ; *Mars désarmé par Vénus* ; *la mort d'Adonis* ; *Laban cherchant ses dieux*.

AUBERT, avocat à Nanci, a publié dans le 18e siècle la *Vie de Stanislas, roi de Pologne*, et de *Marie-Thérèse Leczinska, reine de France*, 1774, in-8.

AUBERT (Jacques), philos. et médec. français, m. en 1586, a laissé des *écrits* sur la peste, sur les métaux, la physique, et contre la chimie.

AUBERT (Jean), avoc., né en 1750, m. à Arles, sa ville nat., le 1er avril 1822, a laissé des *Comment.* inédits *sur le Code civil*. Il unissait aux talens du jurisc. les qualités de l'homme de bien.

AUBERT (J.-L.), abbé, prof. de littérat. française au Collége royal, né à Paris en 1731, m. en 1814. Sans s'éloigner du naturel et de la simplicité, il eut l'art d'élever l'apologue, et de lui donner un air de philos. qui ne dépare point la fable quand il est sobrement dispensé. Tout homme de goût sera de l'avis de Voltaire, au sujet de ses fables du *Merle*, du *Patriarche*, des *Fourmis*, en y reconnaissant le sublime et la naïveté fondus ensemble. Ses autres *poésies* décèlent un auteur élégant et facile. Il a publié ses *œuvres*, 1774, 2 vol. in-8, et rédigé pendant long-temps les *Petites-Affiches*.

AUBERT DU BAYET (N.), né à la Louisiane en 1759, vint en France après avoir fait la guerre d'Amérique au commenc. de la révolut., fut d'abord membre de l'assemblée législative, après la dissolution de laquelle il rentra au service, fut nommé général en chef, défendit Mayence en 1793, commanda l'armée de la Moselle, puis celle de la Vendée, qu'il fit jouir d'un moment de calme ; passa au ministère de la guerre en 1797, et à l'ambassade de Constantinople, où il mourut la même année.

AUBERTIN (Edme), ministre protestant de Charenton, m. à Paris en 1652, est auteur de div. ouvrages sur le *Sacrement de l'Eucharistie*, réfutés par Arnaud dans *la Perpétuité de la foi*.

AUBERTIN (Martial), acteur et sociétaire du théâtre de la Porte Saint-Martin, m. à Paris en novembre 1824. Il avait quitté en même temps que Potier la troupe des Variétés, où il était bien vu du public, surtout dans les rôles de valets. Il était généralement estimé par ses qualités et sa bonne conduite et fut présenté à l'église. On a de lui (avec M. Henrion) *la Dupe de la ruse*, comédie-vaudev., Paris, 1805, in-8 ; (avec M. Dumersan), *Zoé ou l'effet au porteur*, comédie en 1 acte, représentée à la Porte Saint-Martin en décembre 1820, Paris, 1821, in-8 ; (avec M. Jouslin de Lasalle), *les deux Veuves ou les contrastes*, 1822 ; (avec MM. Ménessier et Martin), *les Suites d'un bienfait*, à propos en 1 acte pour le baptême de Monseig. le duc de Bor-

deaux, 1821, in-8, etc., des chansons et quelques pièces de vers latins.

AUBERY (Claude), médec. et philos. français du 16e S., retiré à Lausanne, a fait plusieurs ouvr. de doctrine et de théologie très-érudits, entre autres des *Commentaires sur l'épître aux Romains*, qui furent condamnés par les protestans, ce qui décida son abjuration, qu'il vint faire à Djion, où il mourut en 1596.

AUBERY (Jean), méd. du 17e S., a donné l'*Antidote de l'amour*, 1599; l'*Apologie de la médecine* en latin, Paris, 1608.

AUBERY (Antoine), écrivain et historien laborieux, aut. d'un gr. nomb. d'ouvr., entre autres de l'*Hist. du card. de Richelieu*, in-fol., et du *cardinal Mazarin*, 4 vol. in-12: *Histoire génér. des cardinaux depuis Léon IX*, 1642-49, 5 vol. in-4.; *Traité des prétentions du roi*; ce dernier écrit alarma les princes d'Allemagne, et l'auteur fut mis à la Bastille.

AUBERY, frère d'Antoine, figure dans le *Lutrin* de Boileau sous le nom d'Alain.

AUBERY (Louis), sieur du Maurier, écrivain, m. en 1687, fut d'abord attaché à div. ambass., et se retira ensuite dans ses terres, où il composa des *Mémoires* pour servir à l'histoire de Hollande, 1688, in-12.

AUBESPINE (Claude de l'), baron de Châteauneuf, d'une famille de Bourgogne, un des plus habiles négociateurs et diplomates de son temps, servit utilement l'état sous François Ier et ses succes. Ce prince le chargea en 1545 de négocier la paix de Hardelot avec les Anglais. Plus tard il fut employé au traité de Cateau-Cambrésis, et chargé par la cour de ramener le prince de Condé et les chefs huguenots; mais n'ayant pu y réussir, et voyant sa patrie déchirée par la guerre civile, il en conçut un chagrin si vif, qu'il tombe malade et m. en 1567.

AUBESPINE (Gab. de l'), de la même famille, prélat savant et habile négociat., succéda en 1604 à Jean de l'Aubespine, son parent, sur le siége d'Orléans, qu'il édifia par ses vertus. Il s'acquitta également bien des négociations qui lui furent confiées, et se livra avec succès à l'étude de l'antiq. ecclés. sur laquelle il a donné de grandes lumières dans ses *Notes* sur Tertulien, et mourut en 1630.

AUBESPINE (Charles de l'), marq. de Châteauneuf, frère du précéd., remplit diverses ambass., et fut fait garde-des-sceaux en 1630. Il se déshonora par sa conduite envers les maréchaux de Marillac et de Montmorency, contre lesquels il opina pour la peine de la mort. Richelieu lui ôta les sceaux en 1633, et le tint en prison jusqu'à la mort de Louis XIII; Anne d'Autriche les lui rendit, et l'exila deux ans après, ce qui le fit jeter dans le parti de la Fronde. Il se réconcilia ensuite avec la cour, mais fut enfin obligé de céder à Mazarin. Mort en 1653.

AUBESPINE (Madeleine de l'), tante des deux précéd., épouse de Nicolas de Neufville, fit par ses grâces et son esprit l'ornement des cours de Charles IX, Henri III et Henri IV, et fut célébrée par Ronsard et autres poètes du temps. On lui attribue une *Traduction* des épîtres d'Ovide. Mort en 1653.

AUBETERRE (David BOUCHARD, vicomte d'), quitta sa famille qui s'était réfugiée à Genève pour motif de religion, rentra dans sa patrie, abjura le protestantisme, et fut réintégré dans ses biens par Henri IV, qui le nomma gouvern. du Périgord. Il défit en 1598 Montpézat, un des généraux de la ligue, et fut tué au siége de l'Isle en Périgord.

AUBETERRE (Franç. D'ESPARBÈS DE LUSSAN), maréchal de France, se distingua sous Henri IV et Louis XIII. M. en 1628. Son père J.-Paul d'Esparbès avait servi en Italie sous Montluc, qui fait l'éloge de sa bravoure.

AUBIGNAC (François HÉDELIN, abbé d'), naquit à Paris le 4 août 1604, et mourut à Nemours le 16 juillet 1676, âgé de 72 ans. D'abord avocat, il quitta le barreau pour se vouer à l'état ecclésiastique. Le cardinal de Richelieu lui confia l'éducation du duc de Fronsac, son neveu. La protection du ministre lui fit jouer un rôle assez important dans le monde et surtout dans la république des lettres; tour à tour grammairien, poète, antiquaire, prédicateur et romancier, doué d'une imagination active, parfois brillante, il fut lié avec tous les hommes d'esprit de son temps, mais aussi il fut continuellement en guerre avec eux, surtout avec P. Corneille et Ménage. D'Aubignac était d'un caractère hautain, difficile, bizarre. Cet homme de lettres a beaucoup écrit; on lui doit: *Pratiques du théâtre*, 1715, 2 vol. in-8. C'est le seul des ouvrages de cet aut. que l'on puisse lire avec quelque fruit; *Térence justifié*, livre qui contient des recherches curieuses sur le théâtre ancien; *Apologie des spectacles*; *Zénobie*, tragédie (1647), en prose. Cette pièce fut vivement sifflée, et comme l'abbé d'Aubignac se vantait d'avoir suivi dans cet ouvr. les règles d'Aristote: « Je vous sais bon gré, lui dit le grand Condé, d'avoir suivi les règles d'Aristote, mais je ne pardonne pas aux règles d'Aristote d'avoir fait faire une si mauvaise tragédie à l'abbé d'Aubignac; *la Pucelle d'Orléans*, trag. 1667; *Cyminde*, trag. en prose; *le martyre de Ste Catherine*, trag. en vers, 1650; *les Conseils d'Ariste à Célimène*, in-12; *Histoire du temps*, ou *Relation du royaume de la coquetterie*, in-12; *Macarise*, ou *la reine des îles Fortunées*, 2 vol. in-8, 1666.

AUBIGNÉ (Th.-Agrippa d'), né à St-Maury, près de Pons en Saintonge en 1550. Sa mère mourut en lui donnant le jour, et c'est la raison qui le fit nommer *Agrippa* (*quasi ægrè partus*). A l'âge de 6 ans, il savait le grec, le latin et l'hébreu; à huit il traduisait Platon en français. Il perdit son père à l'âge de 13 ans, et sa succession ne lui laissa qu'un nom illustre et des dettes; il s'enrôla dans les troupes du prince de Condé qui faisait la guerre dans le midi de la France, et bientôt après entra au service du roi de Navarre, qui le fit gentilhomme de sa chambre, maréchal de camp, vice-amiral de Guienne et de Bretagne. L'inflexibilité de son caractère n'était pas propre à lui concilier la faveur du prince; il quitta la cour. *Le bruit* se répandit qu'il avait été fait prisonnier au siége de Limoges; le roi prit des bijoux à la reine pour payer sa rançon. Sensible à cette preuve de bonté, d'Aubigné revint à la cour, et y conserva le droit de dire la vérité. Henri ne paraissait point offensé de ses plaintes; mais à la fin, sa vanité, sa franchise, et surtout son refus d'aider le monarque dans ses amours, le choquèrent. D'Aubigné fut obligé de s'éloigner. Il revint encore; mais, sur la demande formelle de la reine-mère, qu'il ne ménageait pas dans ses sarcasmes, il fut exilé pour la seconde fois. Après la mort d'Henri IV, il vécut dans la retraite et composa l'*Histoire* de son temps, ouvrage digne de Tacite, du moins sous le rapport de la grandeur des idées et de la noblesse des sentimens. La meilleure édit. est celle de 1626, in-fol. Le parlement de Paris ordonna que cette histoire serait brûlée comme une satire où les princes et les rois étaient outragés. D'Aubigné s'enfuit à Genève. Malgré son éloignement et la perte de ses biens, ses ennemis, toujours acharnés à le poursuivre, l'accusèrent d'avoir employé les matériaux d'une église démolie à la réparation des murs de Genève; il fut condamné à la peine de mort. « C'est le 4e arrêt de ce genre, disait-il, rendu contre moi, pour des crimes dont je me fais honneur, et qui m'ont fait plaisir. Il mourut à Genève en 1630.

AUBIGNÉ (Constant d'), père de la célèbre Mme de Maintenon.

AUBIGNÉ (Nathan d'), dit la Fosse, exerça la médecine à Genève, où il obtint le droit de bour-

prussien en 1627. Il a publié un *Recueil de div. tr. de médecine et de chimie*, Genève, 1654, in-8.

AUBIGNÉ (Titre d'), fils de Nathan, né en 1634, d'abord médec. à Genève, ensuite ingénieur au service de Hollande, est auteur d'une *Défense d'roits, d'après les principes de M. Coehorn*, Bréda, 1748, in-8.

AUBIN (N.), né en Bretagne, fut év. d'Angers, et mourut en 549.

AUBIN (Ste-), fille d'un offic. français retiré à Londres, m. dans le 18e S., n'ayant pu tirer parti des *Sermons* qu'elle avait composés, elle s'avisa de les prêcher elle-même, en y attachant une rétribution, ce qui lui réussit.

AUBLET (J.-B.-Christ-Fusée), botaniste, m. à Paris en 1778, fit un voyage à l'Ile de France et à la Guiane, y rassembla un herbier considérable qu'il rapporta en France, et, d'après les conseils de Bern. de Jussieu, il publia, sous le titre de *Plantes de la Guiane*, 1775, 4 vol. in-4, un ouvrage, dans lequel il conserve à ses genres les noms donnés par les indigènes.

AUBRAC, général franç., dut son avancement à sa bonne conduite et à sa valeur dans la guerre de la révolution; il se distingua particulièrement dans la campagne de Hollande en 1799, où le maréchal Brune le nomma général de brigade. Il mourut en 1800.

AUBREY (Jean), antiq. et littérat. anglais, m. en 1700, a composé un gr. nomb. d'écrits dictés par la crédulité et la superstition; des *Mélanges*; une *Vie de Hobbes*, restée manuscrite, où Blakburne a puisé de bons matériaux pour la sienne, publiée en 1682, in-4 et in-12; quelques *ouvrages* d'hist. naturelle et de physique, et un *Voyage dans le Surrey*, 1719, in-8, et autres ouvrages publiés dans des recueils.

AUBRIET (Claude), peintre de plantes, de fleurs, de papillons, d'oiseaux et de poissons, m. à Paris en 1743, accompagna Tournefort dans le Levant, fit les dessins de ses *Elemens de botanique* et les figures de son *Voyage*. A son retour, il succéda à J. Jossieu, comme peintre du roi au jardin royal, où il continua la magnifique collection de dessins de plantes sur vélin, commencée par Nicolas Robert, et qui se compose aujourd'hui de 66 vol. in-fol.

AUBRIOT (Hugues), intendant des finances et prévôt de Paris sous Charles V, né à Dijon, fit bâtir la Bastille en 1369, et décora Paris de plusieurs édifices. Il refusa en 1381 de se mettre à la tête des séditieux appelés maillotins, et mourut en 1382 en Bourgogne où il s'était retiré.

AUBRY (Jean), maître paveur à Paris, où il mourut en 1690, a donné au Théâtre-Français deux trag., *Bilnapsar* et *Agathoclès*, non imprimées.

AUBRY (Jacq.-Ch.), avocat au parlement de Paris, né dans le 17e S., mort en 1739, est auteur d'un gr. nomb. de consultations et de mémoires dont les plus remarquables sont deux *Consultat. pour femmes, dv. de Senez*; et deux *Mémoires* pour les dues et pairs contre le comte d'Agénois.

AUBRY (Jean), abbé de Notre-Dame-de-l'Assomption. Il voyagea d'abord dans l'Orient pour convertir les infidèles. Fatigué de ses vains efforts, il revint en France, et publia des livres d'alchimie qui eurent beaucoup de vogue. Pour les apprécier, il suffira de citer le commencement d'une brochure qu'il fit paraître l'année de sa mort: « A l'honneur et gloire de Dieu, à l'exaltation de la Ste Vierge et de toute la cour céleste, je vais faire entendre la trompette de l'évangile. » C'était un charlatan vulgaire qui cherchait à en imposer à la multitude par une apparence de piété. Mort vers 1667.

AUBRY (N.), peintre, né à Versailles en 1745, et mort à Berne en 1781, membre de l'acad. de peint. de Paris, est auteur de plus. *portraits* et *tableaux* représentant des groupes de famille ou des scènes morales, et les *Adieux de Coriolan à sa famille*.

AUBRY (Jean-Baptiste), député du clergé de Lorraine aux états-généraux de 1789, fut l'un des signataires de la constitution civile du clergé, et év. de Verdun. Lors de la persécution du clergé, il rentra dans la carrière administ., et y resta jusqu'au concordat, époque à laquelle il reprit ses anciennes fonctions, fut nommé en 1809 curé de Commercy, et mourut presque subitem. en juin 1813, à 78 ans.

AUBRY (François), capit. d'artillerie avant la révolut. et député de la convention nationale, y vota la mort de Louis XVI avec sursis. Au 31 mai 1793, il fut l'un des 73 députés mis en arrestation comme girondins. Devenu membre du comité de salut public après le 9 thermidor, ce fut lui qui fit destituer Bonaparte. Lors des événemens du 4 sept. 1797 (18 fructidor), Aubry fut condamné à la déportation comme membre du parti clichien, et conduit à Cayenne, dont il s'échappa avec Pichegru et autres compagnons d'infortune. Bonaparte devenu consul, rappela les déportés en France; Aubry fut excepté de cette faveur, malgré les vives sollicitations de ses amis, qui ne purent désarmer l'inflexibilité du général offensé. Mort en Angleterre au commencement du 19e siècle.

AUBRY (J.-B.), né à Daviller près d'Epinal (Vosges) en 1736, m. en 1809, fut élevé par les jésuites, entra chez les bénédictins de St-Vannes, où il se distingua par son savoir et son aptitude au travail. Ses principaux ouvrages, plus moraux qu'agréables, sont: *l'Ami philosophe et politique*, 1776; *Questions philosophiques sur la religion naturelle*, 1783; *l'anti-Condillac*, 1801; *Nouvelle théorie des êtres*, 1804; le *Nouveau Mentor*, 1807, etc.

AUBRY DES GOUGES (Marie-Olympe), née à Montauban en 1755, vint à Paris à 18 ans, et s'y fit remarquer par sa beauté et son esprit. Cependant ses succès en littérat. ne répondirent pas à sa soif de célébrité; ses comédies et romans furent mal accueillis, et son nom serait resté dans l'oubli, s'il ne se fût rattaché à deux faits politiques des plus remarquables: le prem. d'avoir été la seule femme qui ait eu le courage de s'offrir pour défendre Louis XVI; et le deuxième, moins honorable, d'avoir formé la société popul. des femmes nommées tricoteuses. Voulant à tout prix acquérir de la célébrité, elle se jeta dans l'arène politique avec autant d'exaltation que d'imprudence, et publia un grand nombre de brochures politiques, entre autres contre Robespierre et Marat, celle intit.: *Les trois règnes* ou *le salut de la patrie*, dont le succès causa sa perte. Arrêtée en juillet 1793 et conduite à l'Abbaye, elle fut condamné à mort par le trib. révolut., et exécutée en novemb. suivant. Ses *œuvres* polit. et littér. ont été réunies en 3 vol. in-8. *Les vœux forcés* et *l'heureux naufrage*, drames joués aux Français en 1789, sont ses meilleures productions.

AUBRY (Jean-François), médecin, intendant des Eaux-de-Luxeuil, sa patrie, où il mourut en 1795. Il est aut. d'un ouvr. intit.: *les Oracles de Cos*, 1776 et 1781. Cet ouvr., plus estimé à Montpellier qu'à Paris, contient des recherches curieuses sur l'histoire des anciens médecins et leur manière de pratiquer la médecine.

AUBUSSON (Jean d'), troubadour du 13e S., aut. de divers *écrits* dans lesquels il fait valoir les droits de Frédéric II, empereur d'Allemagne.

AUBUSSON (Pierre d'), gr. maître de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, surnom. le Bouclier de l'église, s'attacha d'abord à Sigismond de Luxembourg, empereur d'Allemagne, servit sous lui en Hongrie contre les Turks, et se trouva au siége de Montereau avec Charles VII. Plein de zèle pour la religion et de haine contre l'ennemi du nom chrétien, d'Aubusson ne put rester paisible spectateur de ses ravages; reçu chevalier à Rhodes, il fut élu

gr. maître en 1476; fit fortifier l'île menacée par les Turks, et soutint en 1480 ce fameux siége pour lequel Mahomet II fit débarquer 100,000 hommes, et qu'il fut obligé de lever honteusement deux mois après avec une perte considérable. Cependant Zizime, poursuivi par son frère Bajazet, demanda un asile à d'Aubusson qui le lui accorda et le fit ensuite passer en France, puis à Rome entre les mains d'Innocent VIII, qui récompensa le gr.-maître de la pourpre. D'Aubusson eut la douleur de voir s'évanouir le projet d'une grande croisade qu'il devait commander contre les Turks, ce qui hâta sa mort, arrivée en 1503.

AUBUSSON (François, vicomte d'), duc de la Feuillade, maréchal de France sous Louis XIV, m. en 1691, se distingua à la bataille de Réthel en 1651, aux siéges de Mouzon, de Valenciennes, de Landrecies, d'Arras, et au combat du St-Gothard contre les Turks en 1664; eut beaucoup de part à la conquête de la Franche-Comté en 1674, emporta le fort St-Etienne l'épée à la main, et fit à son retour élever la statue de Louis XIV sur la place dite *des Victoires*.

AUBUSSON (Louis DE LA FEUILLADE), fils du précédent, aussi maréchal de France et l'un des hommes les plus aimables et les plus brillans de la cour, n'eut pas les mêmes succès à la guerre, et leva honteusement le siége de Turin en 1706.

AUBUSSON (Georges), frère de François, archevêque d'Embrun en 1649, ambassadeur à Venise et en Espagne en 1661, servit avec succès les intérêts de son pays, et fit réparer l'offense commise à Londres en 1691 contre le comte d'Estrades, en déterminant le roi catholique à envoyer en France une ambassade extraordinaire qui reconnût sa préséance sur les autres puissances. Il mourut évêque de Metz en 1697.

AUBUSSON (Jean d') ou DE LA MAISON NEUVE, écrivain et poète du 16e S., a publié un grand nomb. de pièces de *poésies* sur les événemens les plus remarquables de son temps.

AUBUSSON DE SOUBREBOST (Louis), né à Bourganeuf (Creuse), en 1748, fut d'abord lieut. dans un régiment colonial à St-Domingue, renonça ensuite au service militaire et revint en France. Il fut successivement maire de Bourganeuf en 1788, membre des notables du Poitou, et député au corps législatif où il resta jusqu'en juillet 1815, époque de sa dissolution par Louis XVIII à son retour de Gand. Nommé de nouveau maire de sa patrie en 1816, il y mourut en 1820 généralement regretté.

AUCKLAND (Henriette), héroïne anglaise, se signala par son courage dans la guerre d'Amérique en 1775, ne quitta pas un instant son mari F.-D. Auckland, major d'un régiment anglais, et le défendit souvent de sa propre main. Ce dernier ayant été fait prisonnier lors de la déroute de l'armée anglaise, elle brava tous les périls pour aller soigner ses blessures, après avoir arraché une permission du général Gates. Ils revinrent tous deux en Angleterre et moururent à la fin du dernier siècle.

AUCOURT (J. BARBIER d'). V. Barbier.

AUDEBERT (N.), poète orléanais, m. en 1598, mérita par ses talens d'être anobli par Henri III. Ses *éloges* de Rome, de Naples et de Venise, lui valurent aussi le titre de chevalier de St-Marc.

AUDEBERT (J.-Bapt.), peintre et naturaliste du 18e S., rapporta d'abord d'Angleterre et de Hollande de nombr. dessins pour l'*Histoire des insectes* de M. Olivier, entreprit ensuite lui-même, comme graveur, peintre et écrivain, l'*Histoire naturelle des singes, des makis et des galéopithèques*, 7 vol. gr. in-fol., Paris, 1800, où il employa pour la gravure enluminée un procédé entièrement neuf, dont il se servit également pour son histoire des *colibris, oiseaux-mouches, etc.*, qui parut en 1802, avec tout le luxe typographique, Paris, 1 vol. gr. in-fol., l'ouvr. le plus parfait en ce genre. Il s'était préparé d'immenses travaux, et travaillait à l'*histoire des grimpereaux*, lorsqu'il mourut en 1802.

AUDEFROI le Bâtard, chansonnier du 13e S., paraît être l'inventeur des pièces appelées romances, auxquelles il donnait le nom de lais.

AUDENAERD (Robert van), graveur flamand m. en 1743, élève et ami de Carle Maratte, d'après lequel il grava un grand nombre d'estampes. Il en fit aussi d'après les belles compositions des Carrache, Bernin, Pietre de Cortone, etc., etc., toutes fort estimées.

AUDIERNE (Jacq.), profess. de mathématiques, né à Beauchamp près Montmorency dans le 18e S., a publ. la *géographie de Robbe*, augmentée, 1746; les *élémens d'Euclide* du P. Deschales, refondus et augmentés, et divers mémoires sur les mathématiques.

AUDIERNE (Joseph d'), provincial des capucins de Bretagne, vivait au 18e S. On a de lui un *Abrégé de la Béatification des saints* de Benoît XIV, et des *Instructions* sur différens cas de conscience.

AUDIFFREDI (Jean-Baptiste), né à Saorgio près de Nice, en 1714, dominicain, bibliothéc. du collége de la Minerve à Rome en 1765. Ses princip. ouvr. sont : *Catalogus historico-criticus romanorum editionum sæculi* XV, 1783, in-4; *catal. editionum italicarum*, 1794, in-4; *Catalogus bibliothecæ Casanatensis librorum typis impressorum*, 1761-1788, 4 vol. in-fol., ouvr. non terminé; *Phænomena cælestia observata; Investigatio parallaxis solis, exercitatio Dadei-Ruffi* (anagramme d'Audiffredi), 1765, in-4, mort en 1794.

AUDIFFRET (Hercule), gén. de la doctrine chrétienne, m. à Carpentras en 1649, oncle et maître de Fléchier, était digne de le diriger par la pureté de son goût et de sa morale. Ses ouvr. les plus connus sont : *Questions spirituelles et curieuses sur les psaumes*, 1668, in-12; *Oraison funèbre* de la princesse de Condé, etc.

AUDIFFRET (J.-B.), diplomate et géographe, né en 1733, fut envoyé extraordinaire de France à Mantoue, Parme et Modène, où il recueillit des matériaux pour sa *Géogr. ancienne, moderne et histor.*, qu'il publ. en 1689, ouvr. utile et intéressant.

AUDIGUIER (Vital d'), Sr de La Menor, poète franç. et traduct., mort à Paris vers 1624, n'ayant pu s'avancer dans la carrière militaire, il se lia avec les beaux esprits d'alors, chercha à utiliser sa plume, et y réussit par ses traduct. de Cervantes, qu'on ne lit pas plus aujourd'hui que ses poésies imprimées dans les recueils du temps.

AUDIGUIER (Pierre), dit le Jeune, neveu du précéd., est connu par la traduct. française de la *Stratonice*, roman de Luc Assarino, Italien, 1640, in-8, et par celle de la seconde partie de la *Vie de Lazarille de Tormes*, 1620, in-12, réimp. en 1660.

AUDIGUIER (Henri), avocat, m. vers 1662, est connu par une brochure contre Méréray, intit. *le Censeur censuré*.

AUDINOT (Nicolas-Médard), acteur et directeur du théâtre de l'Ambigu-Comique, mort en 1801, eut d'abord à la foire St-Germain un petit théâtre de marionnettes, où il imitait les acteurs des Italiens, ce qui attira la foule. Il construisit ensuite, en 1770, une salle de spectacle, où il substitua des enfans à ses marionnettes, et fit représenter en 1772 de grandes pantomimes qui firent sa fortune. On a de lui *le Tonnelier*, opéra comique, revu par M. Quétant, et qui est resté au théâtre.

AUDIO, chef de la secte des audiens au 4e S., prétendait qu'on devait célébrer la pâque comme les Hébreux; que Dieu avait une figure humaine, etc., etc. Il fut condamné dans un concile et exilé en Suède, où il parvint encore à se faire des sectateurs.

AUDOQUE (Pierre), conseiller au présidial de Besiers, m. en 1664. On a de lui l'*Histoire* du Lan-

publ. avec l'état des provinces voisines, Beziers, 1683, 1688, in-fol. ; *Catalogue des évêques de Beziers*, 1680, in-4.

AUDOUIN, 9e roi des Lombards hors d'Italie, défait par les Gépides en Pannonie, et s'établit à leur place vers 548.

AUDOUIN DE CHAIGNEBRUN (Henri), chirurgien du 18e S., suivit les armées sous Louis XV, et publia un grand nombre d'écrits sur l'anatomie, la médecine, et l'art vétérinaire, auquel il fit faire un grand pas par ses observations curieuses insérées dans les mémoires de Goulin.

AUDOUIN (Pierre), graveur, né en 1768, m. à Paris en 1822, a produit près de 100 planches travaillées au burin. Malgré ses nombreux ouvr. et le mérite réel qu'on doit reconnaître dans plus. d'entre eux, cet artiste ne peut être placé qu'au 2e rang des graveurs français. Il fut nommé graveur ordinaire du roi en récompense du zèle qu'il mit à reproduire les traits de la famille royale depuis la restauration. *Le Christ en tombeau*, *la belle Jardinière* (d'après Raphaël), et *la Charité*, sont comptés parmi les meilleurs morceaux dus au burin de P. Audouin.

AUDOUL (Gaspard), né en Provence. Reçu avoc. à Paris, il y mourut en 1691. On a de lui un *Traité de l'origine de la régale* et des causes de son établissement, 1708, in-4.

AUDOVÈRE, prem. femme de Chilpéric, fut répudiée par ce prince pour épouser Frédégonde, qui la fit étrangler en 580.

AUDRA (l'abbé Jos.), professeur d'histoire au collége de Toulouse, m. en 1770, fut en correspondance avec Voltaire, sous les auspices duquel il publ. le prem. volume d'une *Histoire générale*, que l'archevêque de Toulouse condamna à cause des maximes philosophiques qu'il contenait.

AUDRADE, visionnaire du 9e S., archevêque de Sens, est auteur d'un recueil de visions, fruit d'une imagination déréglée.

AUDRAN (Carle), graveur de Paris, m. en 1674, oncle du célèbre Gérard Audran, se perfectionna en Italie, et travailla d'après le Dominiquin, le Titien, etc. On cite comme ses chefs-d'œuvre une *Annonciation* et une *Assomption*.

AUDRAN (Claude), aussi bon grav. que le précédent, m. en 1684, mais plus digne de la reconnaissance de la postérité comme père de Gérard, le plus célèbre graveur d'histoire qui ait jamais existé, et dont on a une multitude d'ouvrages qui l'attestent, entre autres ses *batailles* d'Alexandre-le-Grand d'après Lebrun, qu'on regarde dans toute l'Europe comme autant de chefs-d'œuvre, et quelq. supérieurs même aux originaux. Son burin est toujours ferme, mais souple, sait faire large, sa touche savante. *C'est le modèle que tout artiste doit se proposer.* Gérard Audran mourut à Paris en 1703. *Ses frères*, Germain et Claude, furent l'un graveur, et l'autre peintre distingué, mais lui restèrent bien inférieurs. Leurs enfans, Claude, Benoît, Jean-Louis, et Michel, tous peintres ou graveurs, ont continué d'illustrer cette famille d'artistes. On connaît encore deux Audran : l'un frère du précédent, fut entrepreneur des tapisseries de la couronne, et fut père de Prosper-Gabriel Audran, d'abord conseiller au Châtelet de Paris, et ensuite profess. d'hébreu au collége de France. M. en 1819. *Il est aut. d'une grammaire hébraïque* en tableaux, Paris, 1805 et 1818, in-4; d'une *grammaire arabe* aussi en tableaux, ibid., 1818, in-4.

AUDREIN (l'abbé Yves-Marie), député du Morbihan à l'Assemblée législative et à la convention, s'y fit remarquer par son zèle pour la religion, exposa sa vie en s'opposant au massacre des prisons en 1792, et contribua de tout son pouvoir à procurer à la fille de Louis XVI quelques adoucissemens dans sa captivité. Il se rendait en 1800 à son évêché de Quimper, auquel il venait d'être nommé, lorsqu'il fut assassiné par les chouans. On a de lui plusieurs discours en faveur de la religion et pour l'éducation de la jeunesse.

AUDU (Louise-Reine), surnommée *la Reine des Halles*, fruitière de Paris, remarquable par sa beauté, sa force et son audace, dirigea les pelotons qui pénétrèrent dans les appartemens de Versailles dans l'intention de porter leurs mains parricides sur la famille roy., et qui égorgèrent plusieurs gardes du corps. Elle ne se signala pas moins au 10 août, et tua de sa main plusieurs Suisses.

AUFFRAY (François), gentilhomme breton au 16e S., est aut. d'une tragi-comédie intit. *Zoanthropie* ou *de la vie de l'homme*, ouvr. médiocre suivi d'une *ode dédicatoire* au card. de Bonnas, évêque de Beziers, son protecteur, qui l'en récompensa par le canonicat de St-Brieuc.

AUFFRAY (Jean), natif de Paris, a publ., vers le milieu du 18e S., plus. brochures relatives à l'économie politique. On lui doit aussi les *Vues d'un politique du* 16e S. *sur la législation de son temps avec des observations propres à réformer celle de nos jours*, Paris 1775, in-8. C'est l'abrégé d'un ouvrage très-rare de Raoul Spifame, avocat.

AUFFRET-QUOATQUEVERAN. On croit que c'est le nom d'un aut. du 14e ou 15e S., dont on a un ouvrage intit. *le Catholicon*, contenant trois langages, breton, français et latin, impr. à Tréguier en 1499, in-fol.

AUFIDIUS, nom de trois Romains célèbres : le prem., orat. sous Sylla ; le deuxième, historien, cent ans avant J.-C. ; et le troisième, aussi historien sous Auguste.

AUFRÉRI (Etienne), président du parlem. de Toulouse, à la fin du 15e S., a publié divers *Traités* lat., dont le plus connu, sur les décisions de l'officialité de Toulouse, a été imprimé à Lyon, 1616, in-4.

AUFRESNE (J.-Rival), débuta en 1765 à la comédie française, par le rôle d'Auguste dans *Cinna* avec beaucoup de succès, malgré son débit naturel et à la manière de Baron, auquel on n'était plus accoutumé. Ne pouvant cependant parvenir à se faire recevoir sociétaire, il se rendit auprès de Frédéric II et de Voltaire, qui surent l'apprécier. Il se fixa en Russie, où Catherine II lui fit l'accueil le plus distingué. Mort en 1806.

AUFUSTIA, Romain qui inventa la cérémonie du taurobole, sorte de baptême où l'initié était inondé du sang d'un taureau qu'on tuait au-dessus de lui.

AUGÉARD (Matthieu), avoc. au parlement de Paris, a publ. dans le 18e S. un *Recueil d'arrêts de différ. tribunaux du royaume*, 1755, 2 vol. in-fol.

AUGEARD, secrét. des commandemens de la reine Marie-Antoinette, fut impliqué dans les deux projets de départ de la famille royale pour Metz et Montmédy ; acquitté sur le premier, il échappa au second en se retirant à Bruxelles, où il publia par l'ordre des princes le *Manifeste* par lequel il protestait contre la constitution. Rentré en France en 1799, il est mort à Paris en 1805. Il a laissé des MSs. intéressans sur les événemens de France, de 1771 à 1775.

AUGENIO (Horace), profess. de méd. à Rome, à Turin et à Padoue, où il mourut en 1603. Ses *Ecrits* sur la médecine, publ. à Venise, Turin, etc., sont estimés.

AUGER (Edmond), jésuite, né près de Troyes en 1515. Il prit l'habit de son ordre à Rome, sous St Ignace. Après avoir enseigné les humanités en Italie, il vint en France pour travailler à la conversion des protestans. Sa mission eut de grands succès dans plusieurs villes du midi ; mais son imprudence eut souvent pour lui des suites funestes. Il fut arrêté à Valence et condamné à être pendu. Il était déjà sur l'échelle, lorsqu'un ministre, attendri par un discours qu'il prononçait avant l'exécution, obtint sa grâce du baron des Adrets. Le danger auquel

il venait d'échapper ne ralentit point son zèle. A Lyon, au milieu des ravages de la peste, il fit rétablir l'exercice de la religion catholique. Henri III le nomma son prédicateur et son confesseur; et ce fut le premier jésuite qui remplit cette dernière fonction. Ses supérieurs furent mécontens des pratiques minutieuses qu'il avait inspirées à son royal pénitent : il fut obligé de quitter la France, et mourut à Côme en 1591. Il a publié des écrits violens contre les religionnaires, et une édition de *Martial* avec des notes du P. Frusius, souvent réimprimée.

AUGER (Athanase), vicaire-général de Lescar. Ses traduct. de *Démosthènes*, d'*Eschine* et d'autres orat. grecs sont estimées pour leur exactitude, mais elles sont faibles et sans couleur. Le meilleur de ses ouvr. est la *Constitution des Romains sous les rois et du temps de la république*, qui lui coûta plus de trente années de travail. Hérault de Séchelles, son disciple et son ami, prononça son éloge funèbre à la société des Neuf-Sœurs, et rendit hommage à ses vertus privées. Né à Paris en 1734, mort dans la même ville en 1792. Ses *écrits* ont été réunis en 29 vol. in-8, non compris les *œuvres posthumes* qui forment 10 vol. in-8.

AUGER (Nicolas), act. de la comédie franç., m. en 1783, eut dans l'emploi des valets de très-brillans débuts, qui ne se soutinrent pas. Ce fut néanmoins un sujet utile dans plus d'un rôle, et bien vu du public.

AUGEREAU (Antoine), imprimeur de Paris, substitua en 1541 les lettres romaines aux lettres gothiques, dont on se servait auparavant. On estime les éditions données par ce typographe.

AUGEREAU (P.-F.-Charles), maréchal et pair de France, duc de Castiglione, naquit à Paris en 1757. Il se voua dès sa prem. jeunesse au métier des armes, servit d'abord dans les carabiniers de France, et s'engagea ensuite comme soldat dans les troupes napolitaines, où il resta jusqu'en 1787; établi à Naples comme maître d'escrime, il quitta cette ville en 1792, par suite des mesures prises contre les Français partisans de la révolution, et s'enrôla dans un des bataillons de volontaires levés à cette époque. Il parvint rapidement de grade en grade jusqu'à celui de général de brigade en 1794, à l'armée des Pyrénées-Orientales, et se distingua dans les campagnes qu'elle fit contre les Espagnols. Passé ensuite à l'armée d'Italie comme général de division, Augereau y acquit une grande réputation militaire. Son nom se rattache à presque tous les exploits brillans de cette armée, surtout à la bataille de Castiglione, dont Bonaparte lui donna plus tard le nom avec le titre de duc; et à la célèbre journée d'Arcole, qui lui valut de la part du directoire le don du drapeau qu'il avait porté en avant du pont, si opiniâtrément défendu par l'ennemi. Après le traité de Campo-Formio, il eut le commandement de Paris et joua un grand rôle dans la journée dite du 18 fructidor. Il remplaça en 1798 le général Hoche, mort de maladie, dans le command. en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse et du Rhin. Nommé en 1799, député au conseil des cinq-cents, il fut secrétaire de cette assemblée, puis envoyé en 1800 en Hollande pour y commander les troupes françaises à la solde de cette république. Il en partit bientôt après avec ces mêmes troupes, pour seconder les opérations du général Moreau sur le Rhin. A la reprise des hostilités avec l'Angleterre en 1803, il se rendit à Bordeaux pour prendre le commandement de l'armée destinée contre le Portugal. Ayant été remplacé par le général Leclerc, il revint à Paris, fut élevé à la dignité de maréchal de l'empire le 19 mai 1804, et nommé général de l'armée réunie à Brest et destinée à agir contre l'Angleterre. A la fin de 1805, il commanda le 7e corps de la grande-armée d'Allemagne, battit les troupes autrichiennes, prit possession de Lindau et Bregenz, et s'empara du territoire de Wetzlaer. L'année suivante, fit la campagne contre les Prussiens, et coopéra à la victoire d'Iéna. En 1807, il se signala de nouveau en Pologne, fut blessé à la bataille d'Eylau, où sa fermeté empêcha le désordre de se mettre parmi les troupes françaises. Général de l'armée de Catalogne en 1809, il assiégea et prit Gironne. Dans la campagne de Russie en 1812, il commandait le 11e corps, et soutint autant qu'il lui fut possible la retraite des troupes par la Prusse. A la bataille de Leipsig en 1813, il défendit pendant toute la journée le poste qui lui avait été assigné. Nommé en 1814 commandant en chef des 6e et 7e divisions militaires, il eut à combattre des forces supérieures, et se maintint toutefois sans de grandes pertes jusqu'à la cessation des hostilités. Il fut un des premiers à reconnaître le gouvernement du roi Louis XVIII, qui le nomma chevalier de St-Louis, pair de France et gouverneur de la 14e division militaire. Lors des événemens du mois de mars 1815, le maréchal Augereau voulut revenir sous les drapeaux de l'homme qu'il avait abandonné dans le malheur; mais ses services ne furent point agréés. Il rentra, au second retour du roi, dans la chambre des pairs, dont il avait été exclu par Bonaparte, et mourut le 12 juin 1816. Il était tombé à cette époque dans une espèce de disgrâce, qu'il s'était attirée par les inconséquences de sa conduite politique.

AUGIAS (myth.), roi d'Elide, convint avec Hercule de lui donner la dixième partie de son bétail pour nettoyer ses étables, dont le fumier infectait l'air. Hercule détourna le fleuve Alphée pour en venir à bout, et ensuite il tua le roi, qui lui refusait son salaire.

AUGIER (Guill.), troubadour du 12e S., né à St-Donat en Dauphiné, s'attacha à Raymond Bérenger, comte de Provence. Le MS. de la bibliothèque du roi, fonds de La Vallière, n° 2701, contient quatre pièces de lui.

AUGIER (Jean), S. des Maisons-Neuves, est aut. d'un recueil intit. : *Torrent de pleurs funèbres*, imprimé à Paris, 1589, in-8, que le chagrin d'avoir perdu son épouse lui inspira, mais qui fait plus l'éloge de son cœur que de son esprit.

AUGIER (Jean), docteur en méd. de la faculté de Montpellier, né à Senes en Provence au 18e S. On ne connaît de lui qu'une *Dissertatio de fœcundatione*, Montpellier, 1743, in-8, assez estimée.

AUGIER (J.-B.), né à Bourges en 1769, quitta le barreau au commencement de la révolution de 1789 pour entrer au service, et parvint bientôt par son mérite au grade de gén. de brigade et de command. militaire du départ. de la Manche et du Cher, qui furent la récompense de la brillante défense du fort de Bitche contre les Prussiens en 1793. Député du corps législatif et command. de la Légion-d'Honneur sous l'empire, il échappa aux désastres de la campagne de Moscou en 1812, donna son adhésion à la déchéance de Napoléon en 1814, se prononça contre lui à son débarquement de l'île d'Elbe, et envoya sa démission dans les cent jours. Louis XVIII le réintégra dans son grade militaire, et il fut élu en 1816 député du Cher. M. à Bourges en

AUGSBOURG, ville d'Allemagne (royaume de Bavière), célèbre par la confession de foi présentée à Charles V par Luther et Mélanchthon en 1530, et par la fameuse ligue des puissances de l'Europe contre la France, formée en 1687.

AUGUIS (F.-J.-B.), député à la convention, vota dans le procès de Louis XVI le bannissement de ce monarque et sa détention jusqu'à la paix; il continua de se faire remarquer par la modération de ses opinions. Mort à Paris en 1810.

AUGURELLO (Jean-Aurèle), helléniste et poète lat., né à Venise, a composé dans le 15e S. des odes, des élégies, des discours qui ne sont pas sans

mérite, et où il imite heureusement les anciens; Verone, 1502, in-4.

AUGURIN (Sentius), fils de Caïus Sentius, Gaulois, fut consul à Rome avec Arrius Severianus l'an 132, et brilla dans le barreau. Pline le jeune, son ami, nous a conservé de lui des vers amébées (Rubos, Epist. 4 et 27.

AUGUSELLI (Jean), jurisconsulte de Césène, écrivit vers 1300 plus. tr. sur les *dots*, les *mariages*, les *protestations*, etc. Ce dernier a été inséré dans le *Tract. univers. juris.*

AUGUSTA (Nicolas), de l'ordre des prédicat., m. en 1446, a laissé quelques ouvr. de théologie et des commentaires sur *lib. Aristot.*, restés MSs. dans la bibliothèque de St-Jean et St-Paul à Venise.

AUGUSTE (Caius-Julius-César-Octavianus), connu jusqu'à son avènement au trône sous le nom d'Octave, empereur romain, neveu et fils adoptif de César, naquit à Rome l'an 63 avant J.-C., perdit de bonne heure son père Octavius, et fut élevé par César. Il n'avait que dix-huit ans quand son père adoptif fut assassiné. A cette nouvelle, il revint de Grèce, où il était alors, en Italie, recueillit l'héritage de son oncle qu'Antoine voulait lui enlever, et s'attacha tous les partisans du dictateur. Irrité contre Antoine, il le fit déclarer ennemi de la patrie, l'attaqua et le défit avec le secours des consuls Hirtius et Pansa; mais bientôt, ayant appris la mort du sénat était d'affaiblir les deux [illegible] se réconcilia avec son ennemi, et ils formèrent tous deux avec Lépide ce triumvirat célèbre par ses cruautés, l'an 43 av. J.-C. V. Antoine. Dans le partage que se firent les triumvirs, Octave obtint l'Occident, et força le sénat à lui accorder une autorité supérieure, même à celle des consuls, et à condamner Brutus, Cassius et les autres meurtriers de César. Il marcha lui-même contre eux, et, après la journée de Philippes, où ils furent défaits, il revint en Italie, où il distribua aux vétérans les terres des vaincus. Octave et Antoine ne tardèrent pas à se défaire de Lépide, et bientôt même chacun d'eux voulut régner sans rival. Après plusieurs ruptures et plusieurs réconciliations, Octave, irrité contre Antoine parce qu'il avait répudié sa sœur Octavie pour Cléopâtre, le fit déclarer, par le sénat, ennemi de l'état, et le défit complétement à la bataille d'Actium, 31 ans avant J.-C. Après cette victoire, il ajouta l'Egypte à l'empire du monde. De retour à Rome, il célébra trois triomphes, ferma le temple de Janus, et reçut du sénat les noms d'*imperator* ou empereur, l'épithète d'Auguste, qui lui resta depuis comme un nom propre, et tous les pouvoirs qui constituent la souveraineté. Dès qu'il fut sur le trône, Auguste fit oublier par sa modération et par la sagesse de son administration les crimes d'Octave. On dit qu'il voulut un instant déposer l'autorité suprême, et qu'il en fut détourné par Mécène, quoique Agrippa, un de ses plus fidèles amis, le lui conseillât. Il mourut l'an 14 de J.-C., à 76 ans, à Nole, d'une dysenterie qui le surprit dans un voyage, après avoir désigné pour son successeur Tibère, fils de Livie, qu'il avait adopté en épousant cette princesse.

AUGUSTE Ier, duc et élect. de Saxe en 1553. Il écarta les réformés de ses états, et fit dresser la fameuse *formule de concorde*, pour réunir les luthériens, qui commençaient à se diviser. Il s'opposa, dans la diète d'Augsbourg, à la réception du calendrier grégorien, et son avis fut suivi par tout le parti protestant. Il mourut en 1586, laissant dans le trésor électoral, dix-sept millions d'écus qu'il avait amassés par ses économies et la bonne administration de ses finances.

AUGUSTE II (Frédéric), électeur de Saxe et roi de Pologne, né à Dresde en 1670. Il se distingua en plusieurs rencontres dans les guerres de l'Empire contre Louis XIV. Electeur de Saxe, après la mort de son frère aîné, en 1695, il accepta le commandement de l'armée impériale contre les Turks, et quitta ensuite ce poste pour venir briguer la couronne de Pologne, vacante par la mort de Jean Sobiesky. Il l'emporta sur le prince de Conti, son concurrent, qui fut obligé de revenir en France. S'étant allié ensuite avec le czar Pierre-le-Grand contre le roi de Suède Charles XII, Auguste fut battu par ce dernier entre Varsovie et Cracovie, en 1702; et quelque temps après, déclaré par la diète de Varsovie inhabile à porter la couronne de Pologne, Charles XII fit nommer Stanislas Leczinski à sa place; mais Auguste ne donna pas à son rival le temps de s'affermir sur le trône, et le contraignit à s'enfuir précipitamment de Varsovie. Il vainquit les Suédois, commandés par le comte de Schulenbourg et le général Mardfeld; mais il se vit bientôt forcé de traiter avec Charles XII, qu'il alla visiter dans son camp d'Alt-Ranstadt, et de céder la Pologne à Stanislas. Rentré dans son électorat, Auguste s'occupa des soins de l'administation, embellit Dresde, fit fleurir les sciences, les arts et les lettres, et vint combattre *incognito* contre la France dans les Pays-Bas; il fut rappelé en Pologne après la défaite de Charles XII à Pultawa, et reprit pour la troisième fois un sceptre auquel Stanislas dut renoncer définitivement. Auguste mourut en 1733. Ce prince unissait, dit un de ses biographes, des sentiments généreux à des habitudes despotiques, le goût des plaisirs aux soucis de l'ambition, et l'inquiétude d'une humeur guerrière à la mollesse d'une vie voluptueuse.

AUGUSTE III (Frédéric), électeur de Saxe et roi de Pologne, fils du précéd., né en 1676 et m. en 1763, succéda d'abord à son père dans l'électorat de Saxe. Le roi de France, Louis XV, ayant voulu replacer Stanislas, son beau-père, sur le trône de Pologne, deux partis se formèrent dans le royaume. Auguste fut élu par un certain nombre de nobles, retirés du champ d'élection, et soutenus par une armée russe; mais il ne fut universellement reconnu roi que dans la diète de pacification tenue à Varsovie en 1736. Ce prince, sans avoir aucune des grandes qualités de son père, l'imita dans ses goûts pour le luxe et les beaux-arts. Il avait d'ailleurs l'esprit si borné, qu'il ne put apprendre la langue polonaise. Il fut constamment dans la dépendance de la reine, laissa envahir la Saxe par le grand Frédéric, et fut forcé d'abandonner Dresde pour se retirer en Pologne. A la paix de 1763, il quitta le royaume et revint en Saxe, où il termina une carrière qu'il n'avait point illustrée.

AUGUSTE DE BRUNSWICK. V. Brunswick.

AUGUSTE (Guillaume), prince de Prusse, deuxième fils du roi Guillaume Ier, né à Berlin en 1722, servit sous les ordres de Frédéric II, dit le Grand, et devint général d'infanterie en 1756. Après s'être comporté avec distinction dans les premières campagnes de la guerre de sept ans, il tomba dans la disgrâce du roi, à l'occasion d'une retraite qu'il fit aux environs de Zittaw, quitta l'armée, et mourut à Aranienbourg en 1758.

AUGUSTE d'Udine, poète latin du 16e S., dont le vrai nom était Graziani. On a imprimé un livre de ses odes sous ce tit.: *Augusti vatis odæ*, Vienne, 1529, in-4. Elles sont précédées de la *Vie* de l'aut., où l'on apprend qu'il professa les belles-lettres à Trieste et à Udine, sa patrie, et qu'il vécut sous trois empereurs, Frédéric IV, Maximilien, et Charles-Quint.

AUGUSTI (Frédéric-Albert), pasteur d'Eschenberg, savant juif converti, a composé de très-bonnes *apologies* de la religion chrétienne, contre les Juifs, qui sont indiquées dans le répertoire des auteurs allemands morts de 1750 à 1800, par J.-G. Musel, tom. Ier, pag. 118.

AUGUSTIN AURELIUS (St), le plus célèbre des pères de l'église latine, né en 354 à Tagaste en

Afrique. Malgré l'éducation chrétienne qu'il reçut, il mena pendant sa jeunesse une vie assez déréglée, embrassa les erreurs du manichéisme, et ne reconnut la vraie doctrine qu'à l'âge de 32 ans. Il professa la rhétorique d'abord à Carthage, puis à Milan. C'est là que les exemples et les leçons de St Ambroise le firent renoncer aux égaremens de ses premières années pour rentrer dans le sein de l'Église. Après avoir reçu le baptême à Milan en 387, il retourna dans sa patrie, où il distribua ses biens aux pauvres, et mérita enfin d'être élevé à l'évêché d'Hippone en 395. Il mourut durant le siége de cette ville par les Vandales, en 430, à 76 ans. Parmi ses nombreux ouvrages, les principaux sont : *la Cité de Dieu*, où il fait l'histoire et le parallèle du paganisme et du christianisme; ses *Confessions*, ses *Tr. du libre arbitre et de la grâce*. Dans ses autres écrits il combat les manichéens, les donatistes, les pélagiens, etc. Ses œuvres complètes ont été publiées par les bénédictins, 11 vol. in-fol., 1679 et années suivantes. La plupart de ses ouvrages ont été traduits en français; les plus recherchés sont la *Cité de Dieu*, traduit par Lambert, 1673, 2 vol. in-8; 1736, 4 vol. in-12; et les *Confessions*, traduit dans le 17e S. par Arnauld d'Andilly et Dubois, dans le 18e par dom Martin, 1741, 2 vol. in-8 et in-12, et dans le 19e (*Biblioth. des Dames chrétiennes*), par M. de St-Victor.

AUGUSTIN (St), apôtre d'Angleterre, premier archevêque de Cantorbéry, fut envoyé de Rome en Angleterre par le pape Grégoire-le-Grand en 596, convertit le roi Ethelbert, consacra plusieurs évêq. et mourut en 607.

AUGUSTIN (Antoine), audit. de rote, archev. de Tarragone, mort en 1586, un des plus illustres prélats et des plus célèbres jurisc. de l'Espagne, se distingua au concile de Trente par ses vertus et ses connaissances. Le plus considérable de ses ouvrages de droit, qui sont nombreux, est *Dialogi XL de emendatione Gratiani*, dont Baluze a donné une édit. avec des notes, 1672, in-8.

AUGUSTIN (Léonard). V. Agostini.

AUGUSTIN, surnommé Vénitien, grav. ital. du 16e S., alla se former à Rome, où il travailla d'après Marc-Antoine. Il a fait aussi, d'après Jules-Romain, une *Adoration des bergers*, et d'après Raphaël un *Portement de croix*.

AUGUSTIN de Ferrare, est connu pour avoir le prem. imprimé Boccace en Italie, édition sans date et sans nom d'imprimeur.

AUGUSTIN de Bologne, peintre du 16e S., fut surn. *des Perspectives*, à cause de son rare talent dans cette partie, et pour les ornemens d'architect.

AUGUSTIN (Fr. Miguel), écriv. espag., aut. du *Libro de los secretos de agricultura*, etc., Barcelone, 1749; Madrid, 1781.

AUGUSTULE (Romulus), dernier empereur d'Occident, fut proclamé à Ravenne en 475, par son père Oreste, général romain dans les Gaules, qui gouverna sous son nom; ils furent bientôt l'un et l'autre renversés par Odoacre, roi des Hérules. Ainsi s'éteignit l'empire d'Occident, qui avait subsisté 1229 ans depuis la fondation de Rome, et 506 depuis la bataille d'Actium.

AUHADI-MARAGAH, poète mystique mahom., mit en vers persans le liv. intit. : *Giem Giam*, liv. de spiritualité mahom. Il composa aussi un poème intitulé : *Divan* en 10,000 vers. Mort en 1319. Son tombeau est en grande vénération à Ispahan.

AULETIUS (Alard), prof. de médec. à Franeker. M. en 1606, est aut. de *monitio ad ordinem Frisiæ de reformandâ praxi medicâ*, Franeker, 1603, in-4.

AULISIO (Dominique), littérat. ital. et sav. consommé, m. en 1717, embrassait toutes les sciences, possédait un gr. nomb. des langues de l'Europe et de l'Orient et jusqu'au moindre dialecte; il connaissait à fond la jurisprudence, la gramm., la médec., les mathémat. et l'astron., dont il donna des leçons publiques à Naples. Il a laissé en outre de nombreux ouv. sur l'architecture, le droit civil, la philosophie et la théologie.

AULU-GELLE, célèbre grammairien latin, vivait à Rome vers l'an 130 de J.-C. On a de lui un ouv. en 20 liv., qu'il intit. : *Nuits attiques*, parce qu'il l'avait composé à Athènes pendant les soirées d'hiver. C'est un recueil où l'on trouve beaucoup de fragmens d'auteurs anciens perdus, et des discussions critiques et grammaticales. Parmi les nombreuses édit. de cet ouv., il faut distinguer celle pub. à Paris en 1681, et celle de Deux-Ponts, 1784, 2 vol. in-8. Il a paru une traduct. par l'abbé de Verteuil, Paris, 1776, 3 vol. in-12; réimpr. avec des corrections par les soins de M. Verger, 1818, 3 vol in-8.

AUMALE (Claude de Lorraine, duc d'), fils de René II, duc de Lorraine. Il se fit naturaliser en France, rendit de grands services à François Ier pendant sa captivité, s'opposa à l'invasion des Allemands en France, et les défit complètement à Saverne. En récompense de ses services, François Ier érigea la terre de Guise en duché, et lui donna le gouvernement de Champagne, qu'il défendit contre l'ennemi. M. à Joinville en 1550. Il fut le chef de la maison de Guise en France.

AUMALE (Claude II de Lorraine, duc d'), son 3e fils, grand-veneur de France, baron de la terre dont il prit le nom, se distingua par son courage et ses talens militaires à la défense de Metz, assiégé par Charles-Quint, et aux batailles de Dreux, St-Denis et Moncontour, et fut l'un des principaux moteurs de la Saint-Barthélemy; mais après avoir assouvi sa vengeance personnelle contre l'amiral Coligny, qu'il regardait comme le meurtrier de son frère François, il se montra généreux envers les protestans, et fut tué au siége de la Rochelle, en 1573.

AUMALE (Ch. de Lorraine, duc d'), fils du précéd., succéda à ses biens et à ses dignités, et fut un des plus chauds partisans de la ligue. Nommé gouverneur de Paris, il fut défait près de Senlis, et perdit les batailles d'Arques et d'Ivry avec le duc de Mayenne contre Henri IV. Il persista dans sa révolte contre son roi, et se retira successiv. en Autriche, en Espagne et à Bruxelles, où il m. en 1631.

AUMALE (Claude, chev. d'), frère du précéd., célèbre comme lui dans l'hist. de la ligue, fut tué à 28 ans dans l'attaque de Saint-Denis, qu'il avait voulu surprendre sur Henri IV, en 1591.

AUMONT (Jean d'), né, en 1522, d'une maison noble et ancienne, se distingua d'abord par sa bravoure sous le maréchal de Brissac, en Piémont. Henri III le fit chevalier du Saint-Esprit en 1578, et maréchal de France en 1579. Il ne se signala pas moins sous Henri IV à la bataille d'Ivry, et contre le duc de Mercœur en Bretagne. Il fut tué à l'attaque de Camper près de Tours, en 1595, à 75 ans. Il était plus vaillant qu'habile, mais se montra toute sa vie sujet fidèle, citoyen zélé et homme d'honneur.

AUMONT (Ant. d'), petit-fils du préc., maréchal de France, gouvern. de Paris et duc et pair, marcha sur ses traces, et contribua beaucoup au succès de la bataille de Rethel, en 1650. Mort en 1669.

AUMONT (L.-M.-V. de ROCHEBARON d'), fils du précéd., né en 1632, m. en 1704, obtint à 16 ans la survivance de la charge de capitaine des gardes sous Louis XIV, qui avait en lui la plus grande confiance, et le fit ensuite gentilhomme de sa chambre. Il fut sans cesse à ses côtés dans les guerres de sa minorité et celles de Flandre, s'empara d'Armentières, Furnes, Bergues et Courtrai, et organisa dans son gouvernement du Bolonais cette belle défense contre les flottes redoutables de l'Angleterre et de la Hollande. Il était membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, et rendit de grands services à la science des médailles.

AUBONT (Jacques, duc d'), de la même fam., commandait l'avant-garde de l'armée parisienne, qui, sous la conduite de Le Fayette, alla chercher Louis XVI à Versailles en 1789, et plus tard, en 1791, le bataillon de garde nationale auprès du roi au 20 juin; le peuple, voulant le rendre responsable de l'évasion de ce prince, le conduisit à l'Hôtel-de-Ville; mais il se justifia en faisant passer une lettre contenant son serment de fidélité à la constitution. Mort en octobre 1799.

AUBONT (Arnulphe d'), prof. roy. de la soc. de médec. à Valence en Dauphiné, né à Grenoble en 1720. On a de lui la *Relation des fêtes données par l'assemblée de Montpellier au sujet du rétablissement de la santé de Louis XV*, 1744, et *Mémoire sur une nouvelle manière d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes*, 1762.

AUBRAIRE (St), évêque d'Auxerre, rétablit la discipline dans son diocèse, et y fit de sages règlemens. Mort en 605.

AUB-ARTHARAN ALBASRIS, philos musulman sous le khalyfat d'Almansor, est célèbre par sa tempérance et la sagesse de ses mœurs.

AUBERVILLE (Richard) ou DE BURY, gouverneur d'Édouard III, roi d'Angleterre, qui le combla d'honneurs. Il fut le fondateur de la bibliothèque d'Oxford, m. en 1345. On a de lui *Philobiblon, ou Discours sur le véritable usage des livres*, publ. à Spire en 1483, in-4; réimprimé plusieurs fois à Paris, à Oxford et à Francfort, in-8.

AUBILLON (P.-Ch.-Fabiot), abbé du Goy-de-Launay, m. en 1766, à 76 ans, s'est fait connaître par des romans médiocres: *Azor ou le Prince enchanté*, 1750; *la Force de l'éducation*, etc.

AUNOY ou AULNOY (M.-C. JUMELLE DE BERVILLE, comtesse d'), m. en 1705, a écrit dans un style facile et léger des *Mémoires historiques*, des romans et des *contes*. On lit encore aujourd'hui ses *Contes des fées*, Paris, 1782, 6 vol. in-18, et ses *Aventures d'Hippolyte, comte de Douglas*, in-12.

AURA, AURÉES (mythol.), divinités chez les Romains, qui présidaient à la température de l'air.

AURAN (Jos.-Fran.), méd. provençal, a pub., vers 1768, des *Tables d'osteologie*, impr. à la suite des *Cours d'osteologie* de Le Cat, in-8.

AURBACH, est aut. d'un ouv. intit.: *Summa de confessione et eccles. sacrument.*, etc., in-fol., goth.

AURÈLE (Marc). V. Marc-Aurèle, Antonin.

AURÈLE (St), pieux et sav. archev. de Carthage, m. en 423, se distingua par son zèle contre les pélagiens et les donatistes, et fit condamner Pélage et Célestius, son disciple, dans un concile.

AURÉLIEN - AURELIANUS (L. Domitius), empereur romain, né en Pannonie, vers l'an 220, se signala de bonne heure à la bataille de *Moguntiacum (Mayence)* contre les Francs; et obtint, vers l'an 259, le commandement des armées d'Illyrie et de Thrace. Élevé à l'empire en 270, après la mort de Claude II, il repoussa des frontières les Goths, les Vandales, les Sarmates et les Marcomans, vainquit et fit prisonnière Zénobie, reine de Palmyre, battit Firmus en Égypte et Tétricus dans les Gaules. Après ces travaux guerriers, il embellit Rome, réforma les lois et diminua les impôts. Il fut assassiné, en 276, dans une sédition excitée par Mnestée, son affranchi, qui avait à craindre son ressentiment pour les extorsions dont il s'était rendu coupable. Aurélien fut plus craint qu'aimé pendant son règne, parce que sa sévérité était extrême.

AURÉLIEN (St), év. d'Arles en 546, auquel le pape Vigile accorda le pallium et le titre de vicaire du saint-siége. Il fonda dans la ville d'Arles un monast., auquel il donna une règle pleine de sagesse.

AURELIO (Louis) de Pérouse, sav. historiog. et chanoine de Saint-Jean-de-Latran, mort à Rome en 1637, joignait à l'étude des langues latine, grecque et allemande, une connaissance approfondie de l'histoire de son pays. On a de lui une trad. ital. de l'*Abrégé de l'hist. univ.* de Turselin, Pérouse, 1623; un abrégé des *Annales de Baronius*, Rome, 1636, 2 vol. in-12, réimpr. à Paris avec une continuation par Chaulmer, 1655, 3 vol. in-12; le 1er vol. est tiré principalement de Raovius; Chaulmer a aussi traduit cet ouvr. en franç., Paris, 1673, 12 vol. in-12; une *Histoire de la révolution des Bohémiens contre les empereurs Mathias et Ferdinand*, Rome, 1625.

AURELIO (Aurel.), poète vénitien du 18e S., s'est distingué particulièrement par la composition de drames en musique qui sont indiqués dans les *Scrittori ital.* de Mazzuchelli, tom 1er, p. 2.

AURELIO (Jean-Musio), poète latin de Mantoue au 16e S., se proposa Catulle pour modèle et adressa à Léon X une élégie dont Scaliger fait le plus grand éloge, et dans laquelle il implore la libéralité du pontife, qui l'en récompensa dignement. Son hymne à St Jean-Baptiste est aussi très-estimée.

AURELIUS COTTA (C.), consul dans les armées rom. lors de la première guerre punique, l'an 502 de Rome, était, pour le maintien de la discipline militaire, d'une sévérité qui allait jusqu'à la cruauté. Il fit dégrader et battre de verges Q. Cassius et P. A. Pecumolo son parent, pour avoir attaqué, malgré sa défense, la ville de Lipari. Il la prit ensuite lui-même et en fit massacrer presque tous les habitans. Il fut ensuite censeur, et fit le dénombrement du peuple.

AURELIUS-VICTOR (Sextus), histor. lat., né en Afrique, s'éleva par son mérite jusqu'aux premières dignités de l'empire. Julien le fit gouverneur de la seconde Pannonie en 361, et en 369 il fut consul avec Valentinien. On a de lui un *Abrégé de l'hist. rom.* jusqu'à Julien. Les meilleures édit. sont celles de Paris, 1681, in-4, *cum notis varior.*, d'Utrecht, 1696, in-8; Amsterdam, 1733, in-4. Il en a paru deux autres, en 1787 et en 1806, à Erlang et à Vienne, in-8, trad. en franç. par Savin, 1776, in-12, sous le titre de: *Les hommes illustres de Pline-le-Jeune.*

AURELIUS (Cornel.), sav. hollandais, chan. régulier de St Augustin et précepteur d'Erasme, fut honoré par Maximilien de la couronne de poète; il m. vers 1520. Burman a inséré de lui dans son *Hadrianus VI* une production inconnue auparavant, intit.: *Corn. Aur. Goud. Apocalypsis et visio super miserabili statu ecclesiæ*, dans laquelle il s'élève contre les désordres du clergé. Ses autres *Traités* lat. ont été pub. à Leyde, 1586.

AURENG-ZEYB (Mohri-ed-Dyn), usurpa, en 1660, le trône du grand mogol, après avoir fait enfermer son père et périr l'un après l'autre ses frères. Devenu paisible possesseur, il réforma les lois, rétablit la justice, fit de sages règlemens pour le maintien des bonnes mœurs, et ne négligea aucune branche de l'administration, ce qui fit oublier ses atrocités. Il crut les expier entièrement en ne faisant usage que de pain d'orge, de légumes et d'eau, et en s'imposant une discipline sévère; mais il n'en tenait pas moins les rênes de l'état et se montrait attentif à punir la moindre révolte de ses fils, qui plus d'une fois tentèrent d'imiter son exemple. Heureux dans ses expéditions, il conquit les roy. de Golconde, de Décan, de Visapour, qu'il réunit à son vaste empire, et m. en 1707, à près de 90 ans.

AURÉOLE (Manius-Acilius), général romain sous les empereurs Valérien et Gallien, était né dans la Dacie. Il prit la pourpre impériale en 267, fut battu par Gallien, ensuite par Claude II, et tué dans une bataille qu'il perdit sous les murs de Milan, en 268.

AURIA (Frédéric et Jean-François), profonds jurisc., et savans littérateurs du 17e S., ont laissé beaucoup d'*ouvrages* estimés.

AURIA (Vincent), mort à Palerme en 1710, quitta le barreau pour la littérature. On a de lui une *hist. des grands hommes de la Sicile*, Palerme,

1704, in-4; *Hist. des vice-rois de Sicile*, ib., 1697, in-fol., et une *dissert.* sur l'origine de la poésie ital.

AURIA (Dominique), sculpt. et archit. napolitain auquel on doit les bas reliefs de *Ste-Marie delle Grazie* et la fontaine de Médicis de la place de Castel Nuovo. Il fut le maître d'André Borchetta.

AURIA (Joseph), écrivain du 16e siècle, auteur d'une *traduction* du grec des Traités d'Astronomie d'Autolycus.

AURIFABER (André), sav. méd. de Breslau au 16e S., dont on a des notes estimées sur la prem. édit. du *Cynosophion* de Phœmon, ou *traité des maladies des chiens*, Wurtemberg, 1545; *Succini histor.*, Kœnigsberg, 1561, in-4. Mort en 1559.

AURIFABER (Egide), chartreux zélandais, m. en 1566, a laissé : *De laude Carthusiund*, imp. dans le 16e siècle, etc.

AURIFICUS (Nicolas), carme de Sienne, m. vers 1590. Sa principale production est de *Antiquitate et ceremoniis missæ*, Venise, 1572, in-8.

AURIGNY (Gilles d'), né à Beauvais, avocat au parlement de Paris, et poète du 16e S., surnommé le Pamphile, mourut en 1553. Ses ouvrages se recommandent plus par leur nombre que par leur mérite. Il a composé la *Genealogie des dieux poétiques*, et *le Tuteur d'amour*, poème en quatre chants, et un des meilleurs du temps; une *traduct. des Psaumes de David* en vers, et d'autres *livres* de piété. On lui doit une édition du *Somnium Viridarii*, Paris, 1416, in-4. Plusieurs de ses ouvrages ont paru sous le nom de l'*Innocent égaré*.

AURIOL (Blaise d'), chanoine de Castelnaudary, et prof. de droit canon à Toulouse en 1535, obtint de François Ier, à son passage dans cette ville, le titre de noble pour l'université. Il est aut. d'un poème intit. *le Depart d'Amour*, imp. à la suite de *la Chasse d'amour* d'Octavien de St-Gelais, Paris, 1533, in-4.

AURISPA (Jean), érudit italien du 15e siècle, s'embarqua vers 418 pour Constantinople, où il apprit le grec, et recueillit un gr. nombre de MSs. importans, profanes et sacrés, dont il enrichit sa patrie à son retour. Il devint alors secrét. des papes Eugène et Nicolas V, et mourut à Ferrare en 1460. Parmi ses *traduct.* du grec en latin, on lui attribue sans fondement celle des *Œuvres d'Archimède*.

AURISPI (Victoire-Galli), née à Urbin, cultiva la poésie, et publia des vers recueillis en 1594.

AURIVILLIUS (Charles), prof. de langues orient. à Upsal, m. en 1786, fut membre du comité pour la version nouvelle de la *Bible*, et trad. presque tout l'*Ancien Testament*. Ses ouv. de littér. orient. ont été imp. à Gottingue en 1790.

AUROGALLUS (Mat.), philologue du 16e S., trad. avec Luther la *Bible* en allemand, et mourut à Wittemberg, où il professa les langues hébraïque et grecque. On a de lui une *Géographie* de la Terre Sainte, et une *Gramm.* hébraïque et chaldéenne.

AURORE (mythol.), déesse chargée d'ouvrir les portes du ciel au char du soleil. Éprise d'amour pour le jeune Titon, elle l'enleva, l'épousa, et en eut un fils nommé Memnon. Il paraît que ces liens ne furent point assez forts pour retenir la déesse dans le devoir conjugal, puisqu'elle enleva encore Céphale, amant de Procris, et le jeune Orion.

AUROTIN (Corneille), chanoine de Gouda et ami d'Erasme qui lui adressa ses premières lettres.

AUROUX (Nicolas), grav. français du 17e S., a travaillé à Turin et à Lyon. Ses meilleurs ouvr. sont *la Vierge*, *l'enfant Jésus et St-Jean*; *les portraits du jesuite Spinola et de Voiture*, etc.

AUROUX DES POMMIERS (Matth.), jurisc. de Moulins, a pub. en 1732 un *comment.* sur la coutume du Bourbonnais, in-fol.

AUSONE ou AUSONIUS (Julius), médecin de Valentinien Ier, fut préfet d'Illyrie et sénateur honoraire de Rome et de Bordeaux. Il mourut en 377 à 90 ans. Les *livres* qu'il a écrits sur la médecine sont perdus. Il fut père du poète Ausone.

AUSONE (Décius ou plutôt Decimus-Magnus), poète latin du 4e S., né à Bordeaux vers l'an 310, m. vers 374. Il avait été précepteur de l'empereur Gratien qui le nomma consul en 379. Il a laissé un énorme *recueil* d'épigrammes, d'épîtres en vers et d'idylles, parmi lesquelles il faut distinguer son poème de *la Moselle*. Le goût d'Ausone n'est pas toujours pur; sa versification manque souvent de grâce et de facilité, et sa latinité se ressent, en général, des vices de son siècle : mais on ne peut lui refuser infiniment d'esprit, des connaissances très-variées et une grande vivacité d'imagination. On est fâché seulement qu'un écrivain aussi estimable pour le siècle où il vécut, et qui n'est pas sans mérite aux yeux du nôtre, ait souillé ses talens par des vers obscènes, que ne justifie pas le motif qu'il a pris de répéter après Martial que l'immoralité de sa plume ne prouvait rien contre la pureté de ses mœurs. La meilleure édition d'Ausone est celle que l'abbé Souchay a publiée en 1730, 1 vol in-4, *ad usum Delphini*. Il existe aussi une trad. estimée, mais très-rare, des *poésies* d'Ausone par l'abbé Jaubert, 4 vol. in-12, Paris, 1769. Il n'est pas sûr qu'Ausone fût chrétien, quoique Trithème et le fasse évêque de Bordeaux.

AUSONE (St) martyr, prêcha la foi dans les Gaules, et s'établit près d'Angoulême, en fut le premier évêque, convertit un grand nombre de païens et fonda un monastère qui devint célèbre.

AUSPICE (St), évêque de Toul, fut un des plus sav. prélats de son temps, et ami de Sid. Apollinaire. Le tome 1er de la collection de Duchêne renferme une *épître* de lui adressée au comte Arbogaste.

AUSSUN (Pierre d'), se distingua en 1544 à la bataille de Cérisoles; entraîné par les fuyards à celle de Dreux, il en mourut de douleur en 1562.

AUSSURD (Antoine), un des prem. impr. de Paris, a publié en 1519 les *Œuvres* de Justin, de Florus et Sextus Rufus, in-folio.

AUSTAU D'ORLHAC, troubadour du 13e S., déplore dans ses vers les calamités qui furent la suite des croisades, et conseille aux chrétiens de se faire mahométans, puisque Dieu s'est déclaré pour ces derniers.

AUSTER (mythol.), vent chaud, fils d'Éole et de l'Aurore.

AUSTERLITZ, village de Moravie en Allemag., célèbre par la victoire remportée dans ses environs par les troupes françaises sous les ordres de Napoléon Bonaparte, sur les armées autrichienne et russe, le 2 décembre 1805.

AUSTIN (Jean), écrivain anglais du 17e S., est aut. du *Moderateur chrétien*, 1632, in-4, dans lequel il blâme toute persécution pour cause de religion; *Réponse* à la règle de la foi du doct. Tillotson non achevée, et autres ouvrages de théologie.

AUSTIN (Guill.), avocat anglais, a composé un *traité* de l'excellence des femmes et des *meditations* sur les principales fêtes de l'église, 1687.

AUSTREGESILE (St), archev. de Bourges, m. en 624, fut en grande vénération par ses vertus. Mabillon a écrit sa *Vie*.

AUSTREGILDE, 2e femme de Gontran, roi de Bourgogne, fut d'abord simple suivante de la reine Marcatrude, parvint à la faire répudier, la remplaça en 556, et fit poignarder par Gontran lui-même les deux frères de la reine; mais elle ne jouit pas long-temps de sa perfidie, et m. en 560.

AUSTREMOINE (St), l'un des sept missionnaires envoyés dans les Gaules par la cour de Rome, fonda l'église de Clermont en Auvergne.

AUSTRIUS (Sébast.), habile méd. alsacien du 16 S., est auteur, selon Manget, des ouvr. suivans : *De Secundâ valetud. tuendâ*, Bâle, 1540, in-8; *Cornelii, de puerorum et infantium morborum dignotione et curatione liber*, etc., Lyon, 1549, in-16.

AUTELZ (*Guill. des*), poète franç. et latin, m. en 1576, a composé un grand nombre de poésies françaises et latines recherchées de son temps, mais qu'on ne lit plus.

AUTEROCHE. V. CRAPPE.

AUTHARIS, roi arien des Lombards, étendit ses conquêtes jusqu'à Rome et Ravenne ; défit Childebert II, roi d'Austrasie ; s'empara des provinces au-delà du Pô, et mourut en 590, chéri des Lombards, mais détesté des papes.

AUTHIER DE LISGAN (CHRIST. d'), bénédictin, fondateur en 1632 de la congrégation des prêtres du St-Sacrement pour la mission et la direction des séminaires. Mort à Valence en 1668.

AUTHVILLE DES AMOURETTES. (C. L. d'), né à Paris en 1746, entra au service, et parvint au grade de colonel des grenadiers roy. Il m. en 1762, laissant une nouv. édit. des *Mém. des deux dernières campagnes de Turenne* en Allemagne, 1756, in-12 ; *Essai sur la cavalerie*, Paris, 1756, in-4 ; l'*Antifégomanie franç.*, 1762, in 12 ; et divers articles de la partie militaire dans l'*Encyclopédie*.

AUTHIÉ (*J. Fr. Etienne*), colon. d'infant., m. en 1811, s'éleva du rang de simple soldat aux grades supérieurs par sa bravoure et son mérite, se distingua dans toutes les campagnes de 1793 à 1811, et fut tué à la bat. de Chiclana en Espagne, après avoir fait des prodiges de valeur pour enlever la victoire aux Anglais.

AUTISTATÈS, archit. grec vers la 55e olymp., fut chargé par Pisistrate de construire un temple à Jupiter olymp., qu'il ne put terminer à cause des troubles d'Athènes.

AUTOLÉON, général de Crotone, remporta de grands avantages sur les Locriens, qui le couvrirent de blessures pour le punir d'avoir osé prendre la place d'Ajax dans leurs rangs.

AUTOLYCUS (mythol.), fils de Mercure, et brigand insigne, fut d'abord le rival et ensuite l'allié d'un autre brigand nommé Sisyphe. Ulysse était son petit-fils par sa mère Anticlée.

AUTOLYCUS, athlète dont parle Pline, remporta le prix de la lutte aux jeux olympiques ; les Athéniens lui érigèrent une statue.

AUTOLYCUS, philos. grec, né dans le 4e S. avant J.-C., a laissé des *Tr. d'astron.*, trad. en lat. par Joseph Auria, et en franç. par Forcadel, Paris, 1572, in-4.

AUTOMNE (BERNARD), avoc. de Bordeaux, m. en 1666, a composé un *Comment. sur la coutume de Bordeaux*, dont la dern. édit. est de 1728, in-fo avec notes ; il y a plus d'érudition que de jugement ; *Conférences du droit rom. avec le droit franç.*, 1644, 2 vol. ; et *Censura gallica in jus civile romanum*, Paris, 1615, in-8.

AUTPERT, bénédict., né en Provence dans le 8e S., a commenté les *Psaumes*, le *Cantique des cantiques*, et l'*Apocalypse* ; ses comment. se trouvent dans la *Bibliothèque des pères*, et dans la *Collect.* de [illegible]ume.

AUTREAU (JACQUES), peintre et poète franç. né en 1745, commença à plus de 60 ans à travailler pour le théâtre ; sa pièce du *Port à l'Anglais*, dont le succès fixa les comédiens italiens à Paris, fut suivie de beaucoup d'autres comédies, tragédies et opéras, recueillis en 1749 en 4 vol. in-12, et qui eurent plus ou moins de succès. Malgré ses talens, Autreau mourut à l'hôpital.

AUTREPE (N... d'), littérat. et syndic des experts jurés écriv. à Paris, m. vers la fin du 18e S., est aut. d'une *Epître à Tronchin*, d'une *ordonnance du Parnasse*, d'un *Éloge de J.-B. Colbert*, et de *Traités sur l'art d'écrire*, l'arithm., les changes étrangers, la vénalité des écritures, etc., pub. de 1759 à 1770.

AUTREY (HENRI FARRY, comte d'), né en 1723, m. en 1777, est aut. de l'*Antiq. justifiée*, Paris, 1766, in-12, ouvr. qui réfute celui de Boulanger, int. *l'Antiq. dévoilée*.

AUTRICHE. Cette ancienne partie du *Noricum*, envahie comme le reste de la Germanie par les barbares et en dernier lieu par les Hongrois, fut arrachée à ce peuple par l'empereur d'Allemagne Henri Ier, dit l'Oiseleur, qui en forma un margraviat. Ethicon, duc de Souabe et d'Alsace, en 684, est, dit-on, la tige de la maison d'Autriche, qui commença à prendre quelque accroissement après la mort de Werner Ier, comte de Hapsbourg, en 1096. En 1240, Rodolphe, s'étant signalé par ses exploits contre ses voisins, et ayant augmenté ses possessions par l'héritage de la maison de Hapsbourg et la conquête de Bâle, fut élu empereur d'Allemagne après le grand interrègne, malgré les prétentions d'Ottocar de Bohême et d'Alphonse X (*voy.* ALLEMAGNE). Après lui, son fils Albert, porté à l'empire par la déposition d'Adolphe de Nassau en 1298, enleva à l'Autriche les cantons helvétiques, qu'elle possédait depuis Rodolphe. Après la mort d'Albert, la maison d'Autriche perdit la couronne impériale, et ne conserva que ses états héréditaires ; mais en 1437, à la mort de Sigismond, le gendre de ce prince, Albert II, duc d'Autriche, réunit en 1438 les couronnes d'Allemagne, de Bohême et de Hongrie. Sous son successeur Frédéric III, l'Autriche, conquise en grande partie par Mathias Corvin, roi de Hongrie, reprit bientôt un éclat et une puissance qui fonda la grandeur de l'empire pendant plusieurs S. Maximilien Ier réunit tour à tour à ses états héréditaires 17 provinces de la Bourgogne et des Pays-Bas, à la mort de Charles-le-Téméraire, par son mariage avec Marie. Enfin Ferdinand Ier, frère de Charles-Quint, hérita des royaumes de Bohême et de Hongrie ; dès lors les empereurs n'eurent plus rien à craindre de leurs vassaux ; on peut en juger par la dernière révolution, qui, en réduisant l'empereur François II, à ses états héréditaires, le laissait encore l'un des monarques les plus puissans de l'Europe. V. ALLEMAGNE.

AUTROCHE (CLAUDE de LOYNES d'), littér., né en 1744, m. en 1823. On a de lui des traduct. en vers français des *odes* d'Horace, de l'*Enéide* de Virgile, de *la Jérusalem délivrée* du Tasse, du *Paradis perdu* de Milton, et des *Psaumes* de David ; il a publié aussi un *mémoire* sur l'amélioration de la Sologne.

AUTUN (JÉHAN d'), historiog. de France et aumônier sous Louis XII, né en Saintonge, a écrit l'*Hist. de France* depuis 1490 jusqu'en 1510.

AUVERGNE (PIERRE d'), poète et troubadour, né à Clermont dans le 13e S., passe pour être le premier qui ait fait connaître les vers provençaux dans son pays ; il reste de lui 24 pièces, parmi lesquelles on trouve des *Chansons* pieuses, d'autres galantes, et trois *poèmes* sur des sujets de dévotion, et des *sirvenes* pour exhorter les chevaliers à la croisade.

AUVERGNE (ANT. d'), direct. de l'Opéra de Paris, né à Clermont en 1713, acquit en peu de temps une grande supériorité sur le violon, et fut admis au nombre des musiciens du roi en 1739. Il donna, tant à la cour qu'à l'Opéra, dont il devint directeur en 1767, un grand nombre d'ouvr. dont les plus remarq. sont *Canintes*, *Enée et Lavinie*, et *Hercule mourant*. Il composa aussi un *Te Deum*, un *De profundis* et un *Miserere* très-estimés. Il a fait en outre la musique de plusieurs opéras-comiques. Mort en 1797.

AUVERGNE (THÉOPHILE-MALO CORRET de LA TOUR d'), *premier grenadier de France*, né en 1743, dans un bourg de Bretagne. Issu d'une branche bâtarde de la maison de Bouillon, il eut avec Turenne, membre de cette illustre famille, plus d'un trait de ressemblance : même physionomie, même prudence, même bravoure, même grandeur d'âme. Entré au service en 1767, il fut fait capitaine en 1779, servit comme volontaire en Amérique, et devint aide-de-camp du duc de Crillon, au siége de Mahon. A l'époque de la guerre de

la révolution en 1792, La Tour d'Auvergne, quoique âgé de 50 ans, et jouissant d'une pension de retraite, crut devoir reprendre ses armes pour défendre son pays contre l'invasion de l'étranger. Sans vouloir accepter un grade supérieur à celui de capitaine, il commanda un corps de 8000 grenadiers à l'armée des Pyrénées-Orientales, en 1793, et acquit une haute réputation bien méritée. Après la paix avec l'Espagne, en 1795, il reprit les occupations littéraires que son patriotisme lui avait fait interrompre, et composa successivement un *Glossaire de 45 langues*, et un *Dictionnaire Français-celtique*; il avait déjà précéd. pub. un *Tr. des origines gauloises*. En 1799, il quitta sa retraite et ses études, pour aller remplacer à l'armée d'Helvétie le fils unique de son ami le Brigant (*v.* ce nom), que la conscription venait d'atteindre. C'est à cette époque qu'il reçut du chef du gouvernement le beau titre de *premier grenadier de France*, mais il refusa la pension qu'on voulait y attacher. Il entra dans la 1re compagnie des grenadiers du 46e régiment, et fut tué le 27 juin 1800, au combat de Neubourg, d'un coup de lance que lui porta un hullan autrichien. Ses camarades l'enterrèrent sur le champ de bataille, et couvrirent sa tombe de branches de laurier et de chêne; un monument fut élevé sur cette même place, avec une inscription qui constatait le titre et l'époque de la mort de l'illustre soldat. La Tour d'Auvergne fut un de ces héros dont les temps modernes n'offrent que de rares exemples.

AUVERGNE. Les Auvergnats (*Arverni*), peuple de l'ancienne Gaule, eurent pour roi Luerius, auquel succéda son fils Bituitus, que défit le consul Q. Fabius Maximus. Vercingetorix lui succéda. L'Auvergne, devenue province romaine, fit partie de l'Aquitaine. Les Goths s'en emparèrent; mais elle fut conquise par Clovis, et, dans la suite, les rois de France la gouvernèrent par des comtes qui devinrent héréditaires sur la fin de la seconde race. Henri III donna l'Auvergne à Charles de Valois, duc d'Angoulême; celui-ci la céda à la reine Marguerite de Valois, qui en fit don à Louis XIII en 1615.

AUVIGNY (J. du CASTRE d'), littér., m. en 1743; est aut. d'un *Abrégé de l'Histoire de France et de l'Hist. rom.* par demandes et par réponses; des 3 premiers vol. et de la moitié du 4e de l'*Hist. de Paris*, 1735, en 5 vol. in-12; ses 10 premiers vol. des *Vies des hommes illustres de la France*, 26 vol. in-12, et de quelques autres ouvrages de littérat. Il avait été lié avec l'abbé Desfontaines, auquel on a attribué quelques-uns de ses ouvrages.

AUVITY (JEAN-ABRAHAM), médecin et chirurgien en chef de l'hôpital des Enfans trouvés à Paris, mort en 1821, s'est acquis de la réputation pour le traitement des maladies des enfans. Il est aut. d'une *Dissertation sur le muguet*, sorte d'aphte particulière au jeune âge. M. Auvity avait été nommé membre de la légion d'honneur en 1811.

AUVRAY (JEAN), avoc. au parlem. de Normandie, m. en 1633, est aut. de div. *poésies* peu recherchées, et imp. pour la plupart à Rouen, de 1608 à 1634.

AUXENCE, arien, né en Cappadoce, usurpa le siége épiscopal de Milan, par la faveur de l'empereur Constance, en 355. Il se porta à de grandes violences contre les catholiques, fut condamné dans un concile tenu à Rome en 372 et mourut en 374.

AUXILIUS, prêtre du 10e S., pub. en 907 trois *Tr. contre le pape Sergius* III, dont deux se trouvent dans le *Tr. des ordinations* du p. Morin. Le père Mabillon les a fait imprimer tous trois dans les *Analectes* in-fol.

AUXIRON (JEAN), jés., mort à Dôle en 1635, est aut. d'un ouvr. de philos. lat. et fr., imp. à Lyon, 1672, int. *Historia Liderici*, in-8.

AUXIRON (J.-B. d'), méd. né dans la même ville que le préc., a pub.: *Démonst. d'un secret utile à la marine*, Paris, 1750, et *Nouvelle manière de diriger la bombe*, 1754, in-8.

AUXIRON, fils aîné du préc., capit. d'inf., est aut. d'un ouvr. int. *Principes de tout gouvernement*, ou Examen des causes de la splendeur ou de la faiblesse de tout état, Paris, 1766, 2 vol. in-12.

AUXIRON, fils du précéd., prof. en droit franç., à Besançon, est aut. d'un *Tr. sur les fontaines pub. de Besançon*, 1777, in-12. *Mém. histor.* sur les écluses de Besançon et la navigation du Doubs, Genève, 1785, in-8.

AUXIRON (CH.-FR.-JOS.), avocat de Besançon, s'établit en Autriche. Il a composé un *traité* de l'éducation d'un prince, in-8.

AUZANET (BARTHEL.), jurisc., né à Paris en 1591, et m. en 1673, a laissé des *Notes* sur la coutume de Paris, des *Mémoires*, des *Arrêts*, etc., rec. et pub. en 1708, in-fol.

AUZAT (A.), m. en 1816, est aut. de *Réponses aux adieux à Bonaparte*, in-8, et de *Très-humbles remontrances à Louis XVIII*, au nom du peuple franç., avec des réflex. sur la guerre, Paris, 1815, in-8.

AUZÉBI (PIERRE), chirurgien dentiste, m. à Lyon en 1791, est auteur d'un *Tr. d'Odontalgie*, Lyon, 1771, in-12.

AUZOUT (ADRIEN), célèbre mathémat. et membre de l'académie des sciences, m. en 1691; inventa le micromètre à fil mobile, qui sert aujourd'hui aux astronomes pour mesurer le diamètre apparent des petits objets; et publia un *Tr. sur cet instrument*, Paris, 1667, in-4. On a encore de ce savant des *Lettres sur les grandes lunettes*.

AVAK (SERGIUS), prince arménien et généralissime des troupes de la Géorgie, repoussa d'abord les armées des Tatars, mais fut enfin obligé de se soumettre, et conclut en 1239 la paix avec eux, à condition qu'il conserverait la possession de ses états moyennant tribut; il délivra aux mêmes conditions la Géorgie et autres états voisins.

AVALON (IRÉNÉE d'), écriv. controversiste, s'est beaucoup occupé de la conversion des calvinistes.

AVALOS (FERD.-FRANÇ. d'), marquis de Pescaire, d'une illustre maison de Naples, le meilleur capit. de Charles-Quint après Antoine-de-Lève, se distingua de bonne heure par son esprit et sa valeur, et épousa Victoria Colonna, illustre par sa beauté et les grâces de son esprit. Ayant été fait prisonnier à la bataille de Ravenne, il composa dans sa prison, en l'honneur de cette dame, un *Dialogue de l'amour*, reprit les armes contre la France dès qu'il eut obtenu sa liberté, eut part au gain des batailles de la Bicoque et de Pavie et au recouvrement du Milanais. Mort en 1525.

AVALOS (CONSTANCE, fille d'INNICO d'), *duchesse d'Amalfi*, cultiva la poésie dans le 15e S. On trouve d'elle des *sonnets* réunis aux œuvres de Victoire Colonna dans l'édit. de Sessa, 1558.

AVALOS (ALPHONSE d'), neveu de Ferdinand, m. en 1546, servit d'abord sous lui au siége de Pavie, et lui succéda après sa mort dans le command. des armées de Charles-Quint. Il secourut l'Autriche, en 1532, contre Soliman, et suivit l'empereur dans toutes ses expéditions. Nommé gouverneur du Milanais, il fit lever, en 1543, le siége de Nice à Barberousse, et au duc d'Enghien, qui le défit à son tour à Cérisoles, mais ne put prendre Milan. Faux, orgueilleux et cruel, ce général fut détesté dans son gouvernement, où il exerça des exactions horribles, et montra souvent que les crimes ne lui coûtaient rien.

AVANCIN (NICOLAS), jésuite allemand, prof. de théol. à Vienne, est aut. d'un assez gr. nomb. d'ouv., entre autres: *Imperium romano-germanicum sive elogia L. Cæsarum germanorum*, Vienne, 1663; *Vita et doctrina J.-C.*; idem., 1674, in-12, trad. en franç., en 1713, par le P. Desruelles, et en 1775

par l'abbé de Saint-Pard, 2 vol. in-12. On lui doit encore des poésies dramatiques et lyriques.

AVANZI (Jean-Marie), cél. jurisc. et poète de Ferrare et Padoue, au 16e S., a composé *Consilia de reb. crimin. et civil.*; une *Histoire ecclés. de l'apostasie de Luther*, MS.; *Il satira*, *favola pastorale*, Venise, 1587, in-12, et d'autres pièces et poésies diverses.

AVANZI (Charles), fils du précéd., méd. ital. connu par ses *Annotations sur l'ouv. de B. Fiéra de Mantoue*, Padoue, 1649, in-4.

AVANZI (Nicolo), grav. de camées et de pierres fines à Vienne, s'est rendu célèbre par sa *Nativité* de J.-C., gravée sur un morceau de lapis lazzulli, large de 3 doigts, chef-d'œuvre dans ce genre.

AVANZINO (Jos.-Marie), prof. de méd. à Florence, n. en 1739, fut disciple de Vallismieri, soutint brillamment ses opinions sur les questions de physique, et composa une *dissert.* à la louange du chocolat, en réponse à G.-B. Félici.

AVARAY (le comte d'), colonel du régiment de Bassigny, quitta la France en 1791, à la suite de Monsieur, et rendit à ce prince d'importans services dans son voyage. Devenu roi de droit, *Monsieur* récompensa ce zélé serviteur en le nommant capitaine de ses gardes et le combla de faveurs. Le comte d'Avaray est mort en 1816, dans l'île de Madère.

AVARES ou ABARES, peuples d'origine scythe, s'établirent sur les bords du Danube, d'où ils vinrent faire des courses jusqu'au milieu de la Germanie. Ils ne commencèrent à inquiéter l'empire de Constantinople que vers l'an 560 de J.-C. Quelques auv. pensent que les Avares sont les mêmes que les Huns et les Ilons.

AVAUX (Claude de MESMES, comte d'), habile négociateur et diplomate, n. en 1650, conseiller d'état sous Louis XIII, auquel il rendit de grands services dans ses ambassades à Venise, Rome, Turin, en Allemagne, en Danemarck, en Pologne et en Suède. Il était également très-versé dans l'étude des langues, des belles-lettres et de l'hist., et a laissé des *lettres* et des *mémoires* qui sont d'un grand intérêt.

AVAUX (*Jean-Ant.*, comte d'), et marq. de Givry, petit neveu du précéd., parcourut la même carrière que lui et hérita de son talent et de son habileté diplomatique. Il fut successivement plénipotentiaire à la paix de Nimègue qu'il conclut, ambass. à Amsterdam, Londres et Stockholm, et m. à son retour à Paris en 1642. Ses *lettres* et *négociations* ont été réunies par l'abbé Mallet, en 1753, 6 vol. in-12. Ses *lettres* et *négociations* ont été aussi imprimées à La Haye en 1700, avec celles d'Estrade et de Colbert de Croissy, 3 vol. in-12; on a encore de lui un *mémoire* présenté aux États-généraux en novembre 1687, in-12.

AVED (Jacq.-Aubr.-Joseph), peintre franç. m. en 1766, se fit une réputation dans le portrait. On cite comme ses plus beaux ceux de Louis XV et de Méhémet-Effendi, ambass. turk à Paris.

AVEILLON (J.-Jos.), orator., m. à Paris en 1713, a pub. des *Conférences et méditations pour les séminaires et les gens du monde*.

AVEIRO (D. Jos. MASCARENHAS, duc d'), l'un des plus grands seigneurs de Portugal, fut tout-puissant pendant le règne de Jean V. Ayant perdu sa faveur à l'avènement de Joseph I, il ourdit contre ce prince et Pombal, premier ministre, une conjuration dans laquelle entrèrent le marquise de Tavora, plusieurs seigneurs mécontens, et des jésuites, confesseurs du dernier roi. Elle éclata le 3 septembre 1758 : deux des conjurés tirèrent sur la voiture du roi, qu'ils ne firent que blesser. Dès-lors le complot fut découvert, d'Aveiro se démasqua lui-même par des propos imprudens, fut convaincu et condamné à être rompu et brûlé vif avec ses complices; ce qui fut exécuté le 13 janvier 1759.

AVEIS I, sulthan de Baghdâd, 2e prince de la dynastie des Ilkaniens, étendit son empire par son courage et gouverna avec sagesse. Il désigna Hocein pour son successeur au préjudice de Haçan; mais Hocein lui-même, prince vertueux, perdit peu après le trône et la vie.

AVEIS II, frère du précéd., gouv. d'une manière si tyrannique que le peuple appela à son secours Tamerlan. Il fut dépouillé de ses états. Ce dernier, Cara Yousouf, prince du *Mouton noir* et chef de cette dynastie, mis à sa place, le fit tuer en 1410. En lui finit la dynastie des Ilkaniens.

AVELAR, peintre portugais que l'on croit du 15e S., amassa par son talent tant de richesses qu'il donna lieu au proverbe : *Riche comme Avelar.*

AVELINE (Pierre), grav. parisien, m. en 1700, membre de l'académie de peinture, a gravé, d'après Jouvenet, Natoire, Boucher et Luc Jordans, *la Mort de Sénèque*, son meilleur ouvrage.

AVELINE (N.), frère du précéd., a gravé beaucoup de sujets médiocres; le plus remarquable est *l'Heureux vieillard*, d'après Wille fils.

AVELINE (F.-A. et N.), de la même famille, fut un graveur estimé.

AVELLA (Jean), relig. observant. du royaume de Naples, a écrit plusieurs *traités* sur la musique, imprimés à Rome en 1512.

AVELLANEDA (Alphonse-Fern. d'), aut. espagnol du 16e S., continua le *Don Quichotte*, mais resta bien au-dessous de Cervantes, qui en fut piqué et se décida à terminer son chef-d'œuvre. Lesage a traduit cette continuation sous le titre de *Nouvelles aventures de Don Quichotte*, 1716, 2 vol. in-12.

AVELLANEDA (Didacus), jésuite espagnol, a composé un ouv. pour réfuter l'accusation faite à sa société de divulguer les confessions.

AVELLANEDA (Didacus), a laissé un écrit sur l'ancienneté de sa famille, impr. en 1631.

AVELLANEDA (Didacus Collantei de), jurisconsulte de Siguenza, est aut. de *commentaires* sur le droit en faveur des habitans des campagnes, Madrid, 1606, in-4.

AVELLINO (François), méd. sicilien du 17e S., est aut. d'écrits contre la chimie et en faveur de l'usage des vésicatoires dans les fièvres malignes.

AVELLINO (St), clerc régulier de St-Paul, obtint de St Charles Borromée un établissement pour son ordre, et mourut en 1608 en odeur de sainteté. — Un autre Avellino (Raphael) a donné l'explication d'une fausse médaille hébraïque de David et d'Absalon.

AVENDANO (Diego), jésuite espagnol du 17e S., prêcha l'évangile au Pérou. On a de lui *Thesaurus Indicus pro regimine conscientiæ*, Anvers, 1668, in-f.

AVENELLES (Aubin des), chanoine de Soissons vers 1480, aut. de pièces de vers assez libres, impr. à la suite de la trad. de l'*Art d'aimer* d'Ovide dans différentes édit. pub. à Anvers, Paris, 1556, Genève, sans date, etc.

AVENELLES (Pierre), avoc. de Paris, découvrit, en 1560, la conspiration d'Amboise, tramée par la Renaudie et les Guises.

AVENTIN (St), archidiacre, puis év. de Chartres au 6e S., souscrivit au concile d'Orléans en 511, et mourut vers 528.

AVENTIN (myth.), fils d'Hercule et de Rhéa, vint secourir Enée contre Turnus, et donna son nom au mont Aventin.

AVENTIN (Jean TOURMAYER, plus connu sous le nom d'), écriv. bavarois, né en 1470, m. en 1534, a composé les *Annales de Bavière*, latines et allem., Leipsig, 1710, in-fol., et autres ouv., dont le plus remarquable est celui intitulé : *Rudimenta gram. et encyclop. orbisque doctrinarum*, Nuremberg, 1519-20.

AVEN-ZOAR. V. Aben-Zohar.

AVERANI (Benoît), sav. italien d'une mémoire

prodigieuse, m. en 1707, apprit sans maître et par la seule force de son génie toutes les parties des mathématiques et même la langue grecque. Le rec. de ses ouv. latins a paru à Florence, 1716 et 1717, 6 vol. in-fol.

AVERANI (Joseph), frère du précéd., jurisc. distingué, a donné des *mélanges* de droit. Son autre frère Nicolas, m. en 1727, fut l'édit. des *Œuvres de Gassendi*, pub. à Florence en 6 vol. in-fol.

AVERDY (Clément-Ch.-Fr. de l'), contrôleur des finances sous Louis XV et de l'académie des inscriptions, fut un homme de bien dans le ministère, mais qui ne sut pas l'opérer. Retiré après sa disgrâce dans sa terre de Gambais, on vint l'en arracher en 1794 pour le conduire à la mort comme accapareur de grains. Il a laissé des *Mémoires* insérés dans les *notices et extraits* des MSs. de la bibliothèque du roi.

AVEROLDI (Jules-Antoine), antiquaire ital., m. en 1717, a laissé un gr. nomb. de *mémoires* sur des objets curieux et intéressans d'antiquité.

AVERONI (Valentin)', moine florentin du 16e S, a traduit en ital. les *Traités* de St Thomas sur le gouvernement des Juifs et sur celui des princes ; la *Doctrine chrétienne* de Denis le Chartreux ; et la *Cité de Dieu* de St Augustin.

AVERRHOÈS, philos. et médecin arabe, dont le vrai nom est IBN-ROCHD, né à Cordoue dans le 12e siècle, fut le premier qui traduisit et commenta Aristote en arabe. Il enseigna aussi la médec. dont il connaissait mieux la théorie que la pratique. Il mourut en 1206. Sa traduction d'Aristote a été mise en latin, et a servi long-temps dans les écoles. Ses ouvrages de médecine, également trad. en lat., ont été imprimés à Lyon en 1537, in-4 ; et à Venise en 1552, 1590, in-fol. Le commentaire sur Aristote, version latine, avait paru à Venise en 1495, in-fol.

AVERSA (Thomas), poète sicilien du 17e S., a composé des *comédies*, des *tragédies*, des *poèmes*, en langue sicilienne, impr. à Palerme et à Rome, de 1616 à 1660.

AVERRUNEUS, divinité des Romains qu'ils invoquaient dans le malheur.

AVERSA (Matthieu), moine napolitain du 17e S., a publié diverses *traductions* des pères de l'église.

AVERULANI (Ant.), archit. florentin du 15e S., est aut. d'un *Traité d'architecture*, que Bonfini a traduit en latin.

AVESBURY (Robert d'), historien anglais du 14 S., écrivit l'*Histoire du règne d'Édouard III*, jusqu'en 1336. Thomas Hearne la publia en 1720.

AVIA (le chev. d'), gentilhomme italien au service d'Autriche, se fit un nom dans la guerre de la succession en 1702, où il déploya une grande habileté et beaucoup de courage.

AVIANO (Jérôme), poète du 16e S., né à Vicence, est aut. de 3 épîtr. impr. en 1603, 1615, 1627.

AVICENNE, célèbre philos. arabe dont le vrai nom est ABOU-IBN-SINA, né en Perse vers la fin du 10e S. Il embrassa toutes les sciences, fut à la fois médecin et vizir de plusieurs sulthans d'Asie, et mourut par suite de débauche, en 1036 de J.-C., à 56 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de philosophie et de médecine, trad. en latin dans le 12e S., et impr. pour la prem. fois à Venise en 1483 ; traduits et imprimés en hébreu, à Naples, 1492 ; publiés, en arabe, à Rome, en 1593. Il y a eu un gr. nombre d'autres éditions complètes ou partielles de ces mêmes ouvrages, dont on trouvera la liste dans la Biographie universelle des frères Michaud.

AVIDIUS (Cassius), proclamé empereur l'an de J.-C. 175, sous le règne de Marc-Aurèle, régna trois mois, et fut tué par un centurion.

AVIENUS (Rufus-Festus), poète latin du commencement du 5e S. On lui doit la traduction en vers des *Phénomènes* d'Aratus ; de la *Description de l'univers* (*Périégesis*), de Denys, et de quarante-deux des *Fables* attribuées à Ésope. Il est encore auteur d'un poème intit. *Ora maritima*, emprunté vraisemblablement de quelque écrivain carthaginois. Le meilleur édit. des fables est celle d'Amsterdam, 1787, in-8, avec les notes de Nodell ; et la plus récente de la traduction des *Phénomènes* se trouve dans le second vol. de l'*Aratus* de Buhle. La meilleure édit. du poème de Denys fait partie des *poeta lat. minor* de Wernsdorff.

AVIGNONI (Ambroise), prof. de théol. à Rome, dans le 18e S., est aut. d'une réponse à l'ouvrage de Gorini Corio, intit. : *La politique, le droit et la religion*, publié à Milan, 1752, in-4.

AVILA Y ZUNIGA (don Louis d'), diplomate-général et historien espagnol sous Charles-Quint, qui l'envoya auprès des papes Paul IV et Pie IV, pour presser les opérations du concile de Trente. Il accompagna également ce prince dans la guerre de 1546 et 1547, contre les protestans d'Allemagne, dont il écrivit la relation, trad. en franç., Paris, 1672, qui l'a placé au premier rang parmi les histor. espagnols.

AVILA (Jean d'), missionn. espagnol, m. en 1569, surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie*, et le *Professeur par excellence*, passa 40 années de sa vie à parcourir la ville, les bourgades, les forêts même de cette partie de l'Espagne, enseignant de précepte et d'exemple, ce qui ne l'empêcha pas de composer un gr. nomb. d'*Œuvres morales et spirituelles*, traduites par Simon Martin, 1683, 2 vol. in-12.

AVILA (Sanche d'), m. évêq. de Plasencia en 1525, est auteur des *Vies* de St Augustin et de St Thomas, et de quelques *ouvrages* de piété.

AVILA (Alphonse d'), prédicateur éloquent, m. en 1618, a laissé en latin deux vol. de *Sermons*, Anvers, 1610, in-4.

AVILA (Alphonse d'), jésuite, a écrit en espagnol un *Traité sur le bienheureux St Secund, évêq. d'Avila*.

AVILA (Etienne d'), aussi jésuite espag., m. à Lima en 1601, a laissé quelques ouvrages de droit ecclésiastique.

AVILA (Gilles GONZALÈS d'), historiographe et antiquaire espagnol, est aut. des *Antiquitez de la ville de Salamanque*, 1606, in-4, où l'aut. intéresse quand il ne se jette pas dans la fable, et d'un gr. nombre de *Dissertations et recherches historiques* sur la ville de Madrid, les églises d'Espagne, celles des Indes, etc., etc.

AVILER (Aug.-Charles d'), archit. franç. du 17e S., fut pris par des corsaires en se rendant à Rome pour se perfectionner, et emmené captif à Tunis, où il donna les dessins d'une belle mosquée qu'on y admire. Louis XIV l'ayant racheté, il revint en France travailler avec Mansard, qu'il quitta pour se fixer en Languedoc, et embellit les villes de Montpellier et Toulouse ; il mourut en 1700 dans cette dernière ville avec le titre d'archit. du Languedoc. On a de lui un *Cours d'archit.* imprimé en 1691, 2 vol. in-4., figures.

AVIRON (Jacques LE BATELIER d'), né à Evreux, a donné vers 1590 des *Comment.* estimés sur la coutume de Normandie, 2 vol. in-fol.

AVIS (Jean), médecin de Paris et doyen de la faculté, exigea une caution de Louis XI lorsque ce prince fit demander les *Œuvres de Rasis*, médecin arabe, pour les faire copier.

AVISSE (Etienne), poète dramatique franç., m. en 1747, a donné au théâtre franç. *le Divorce*, 1723, et au théâtre italien *la Gouvernante*, 1737 ; *le Valet embarrassé*, 1742.

AVISSE, métaphysicien et poète, mort en 1808, perdit la vue à 15 ans, dans un voyage qu'il fit sur les côtes d'Afrique. Il prit son parti et revint à Paris où il acquit, à l'aide d'un lecteur, de vastes connaissances, fut admis à l'institut des aveugles créé

en H. Ruby, où il fut nommé prof. de gram. et de langue. Ses fables et sa comédie de la *Ruse d'avenir*, eut peu de succès.

AVENTUPORT (mythol.), divinités romaines, protectrices des vignobles contre les voleurs.

AVITABILE (Pierre d'), missionnaire napolit. dans les Indes et la Géorgie, m. à Goa en 1650; a donné *Ecclesiastico Georgiæ statu*, imp. à Rome.

AVITABILE (Corneille d'), dominicain, m. en odeur de sainteté à Naples, en 1636, est aut. d'un ouv. sur la *Vie religieuse*, et de quelques *Sermons*.

AVITABILE (Blaise-Manoel d'), jurisc., philos., théol. et poète, a composé des lettres apologétiques sur la théologie morale, les *vies* de plusieurs savans italiens, et des poésies lyriques.

AVITUS (Flav. Hercilius), empereur d'Occident, né dans les Gaules au 5e S., fut élu, après la mort de l'empereur Maxime, en 455, et déposé 18 mois après, par la faction du patrice Ricimer, qui le combattit près de Plaisance, le fit prisonnier et le força de se faire sacrer évêque de cette ville. Avitus ayant appris que le sénat voulait le faire mourir, quitta son évêché pour se retirer dans le lieu de sa naissance, mais il mourut en chemin. On ignore l'année précise de sa mort.

AVITUS (Alcimus-Ecdicius), honoré dans l'égl. sous le nom de St. Avit, archev. de Vienne en Dauphiné en 490. Il rendit de grands services à la religion, par l'étendue de ses lumières, l'activité de son zèle, et l'exercice de toutes les vertus. Mais nous ne le considérons ici que comme poète lat., et il tient à ce titre un rang assez distingué parmi les écrivains du 5e S. Il a laissé cinq petits poèmes sur *la Création*; *la chute et la Punition d'Adam*; *le Déluge universel*; *le Passage de la mer Rouge*; et une Epître de huit cents vers, sur *la Chasteté*, adressée à Ste. Fuscine, sa sœur. Ces différentes pièces se trouvent dans le *Corpus poetarum latinorum*, Genève, 1611, in-4; et à la suite des œuvres de ce saint, recueillies et publiées par le P. Sirmond, Paris, 1643, in-4.

AVOGADRO (Albert), poète latin du 15e S. aut. d'un poème en vers élégiaques à la louange de *Côme de Médicis*.

AVOGADRO (Pietro-Denis), patrice novarais, auquel on attribue un *Lexique* ou un *Dictionn. lat.* dédié à Louis Sforce, duc de Milan, Strasbourg, 1507, in-fo, ouvrage qui a joui d'une grande réputation.

AVOGADRO (Lucia), femme poète italienne, fut célébrée par le Tasse et autres poètes italiens du 16e S. On a d'elle quelq. poésies lyriques dans le recueil de *diversi eccellenti poeti Bresciani*, Venise, 1564, in-8.

AVOGADRO (Louis), gentilhomme de Brescia, périt en 1512 à la tête d'une conjuration pour délivrer sa patrie du joug des Français commandés par Gaston de Foix.

AVOGADRO (Pierre), né à Vérone dans le 15e S., est auteur de *Mémoires* littéraires sur les hommes illustres de sa patrie, et autres ouvrages cités par le marquis Maffei, dans son histoire de Vérone.

AVOGRADO (Ambroise), jurisc. de Brescia, se distingua par ses écrits, et son zèle à défendre sa patrie assiégée en 1438.

AVOGRADO (Jérôme), fils du précéd., fut le Mécène des gens de lettres de son temps, et les cultiva lui-même. Il passe pour avoir été le premier éditeur des œuvres d'architecture de Vitruve.

AVOLA (François), médecin, littérateur et poète sicilien du 17e S., a laissé divers ouvr. estim.

AVOND (Jacques), prêtre et sacristain de la ville de Die. Il abjura le culte réformé, et se consacra tout entier à la défense de la religion catholique. Il fit imprimer à Grenoble, en 1651, un *Poème sur l'honneur du sacré vœu de virginité et de continence*.

AVONT (Pierre van), peintre et graveur, né à Anvers en 1619, a gravé plusieurs sujets de Vierge et quelques autres pièces.

AVOST (Jérôme). Avant l'âge de 26 ans, il avait trouvé le loisir de traduire plusieurs ouvr. de l'italien, entre autres, la *Jérusalem délivrée*, la comédie *des Deux Courtisanes*, et les *sonnets* de Pétrarque. Ces derniers seuls ont été imprimés. Né à Laval en 1558, mort en 1584.

AVRIGNY (Hyacinthe ROBILLARD d'), jésuite, et histor. distingué du siècle de Louis XIV, m. en 1719, a publié des *Mémoires chronol. pour servir à l'histoire ecclésiast. depuis 1600 jusqu'en* 1716, 4 vol. in-12, et des *mémoires sur l'histoire univers. de l'Europe*, dans le même siècle, Paris, 1757, 5 vol. in-12, remarquables par la précision du style, mais assez suspects sur l'exactitude des faits.

AVRIGNY (Ch.-Jos. L'ŒUILLARD d'), littérateur, censeur dramatique, né en 1760, m. en 1823. On a de lui plusieurs opéras comiques, des poésies, et une tragédie de *Jeanne d'Arc*, qui est son meilleur ouvrage.

AVRIL (Jean), sieur de la Roche, poète franç. du 16e S., a composé des odes et des pièces de vers à la louange des princes de son temps.

AVRILLON (J.-B.-Elie), minime, m. à Paris en 1729, s'est distingué par ses sermons et par un gr. nomb. d'ouv. de piété d'un style attachant et qui se rapproche souvent de celui de Massillon.

AVRILLOT (Barbe), plus connue sous le nom de sœur Marie de l'Incarnation, qu'elle prit en entrant en religion en 1614, après la m. de Pierre Acarie, son mari, est regardée comme la fondatrice des carmelites en France. Morte en odeur de sainteté en 1618.

AVRILLOT (Marguerite), fille de la précéd., aussi carmelite, sous le nom de sœur du St.-Sacrement, vécut saintement comme sa mère.

AXAJACATL, 7e empereur mexicain, 2e fils de Montézuma Ier, monta sur le trône en 1464, agrandit ses états et eut un règne heureux et pacifique. Il mourut en 1477, et eut pour successeur Ahuitzol.

AXEL (Jean-Honoré), avocat à Rome au 16e S., a donné un *Abrégé de droit canon*, Cologne, 1556, in-4.

AXELSON (Eric), de la famille Totl, fut très-puissant en Suède dans le 15e S., et plaça successivement et à son gré sur le trône Charles Canutson, Christian Ier et Sten-Sture. La famille des Totl fut long-temps alliée aux rois de Suède.

AXERETO (Blaise), général des galères de Gênes, gagna la bataille navale de l'île de Ponce en 1435, où il fit prisonnier Alphonse V, roi d'Aragon.

AXIOTHÉE, femme grecque, se déguisait en homme pour assister aux leçons de Platon, ce que d'autres femmes ayant fait, il se répandit des bruits injurieux à la vertu du philosophe.

AXTEL (Daniel), officier anglais, partisan furieux de Cromwel et puritain exalté, s'est signalé par sa haine contre Charles Ier et les partisans de la monarchie; il fut excepté de l'amnistie générale à l'avénement de Charles II, mis en jugement et condamné à mort.

AXTIUS (J.-Conrard), prof. de médecine allemand dans le 17e S., est aut. de *tractatus de arboribus coniferis*, Jéna, 1679, in-12.

AYALA (Pierre-Lopez d'), ministre et général espagnol, servit sous 4 rois de Castille, se distingua dans les conseils comme à l'armée, et m. en 1407, grand chancelier de Henri III; il aima et cultiva les lettres avec succès. On lui doit les prem. traduits faites en Espagne, de Tite Live, de la *Consolation* de Boëce, des *Œuvres morales* de St. Grégoire, et *la Chronique des rois de Castille de son temps*, Madrid, 1779, 4 vol. in-4.

AYALA (Diégo-Lopez d'), chanoine de Tolède, du 16e S., a traduit très-élégamment le *Philocopo* de Boccace, et l'*Arcadie* de Sannazar, 1547 et 1553, in-4, ouvrages estimés.

AYALA (Gabriel), méd. de Bruxelles, m. en 1562, a laissé un recueil d'*épigrammes*, imprimé à Anvers, in-4.

AYALA (Balthazar), parent du précéd., jurisc. des Pays-Bas, a donné : *De jure ac militari disciplinâ libri III*, Anvers, 1597, in-8.

AYALA (Athanase d'), page de l'empereur Charles-Quint, fut récompensé de sa piété filiale par ce prince qui le combla de faveurs. — D'autres Ayala peu connus ont écrit des ouvr. de dévotion.

AYAMONTE (le marquis d'), seigneur espagnol de la maison de Gusman, chercha sous le règne de Philippe IV, de concert avec le duc de Medina-Sidonia, à rendre l'Andalousie indépendante de la cour de Castille, mais la conspiration fut découverte, et Ayamonte perdit la tête sur l'échafaud, en 1640.

AYDIE (Odet d'), sire de Lescun, d'une famille noble d'Armagnac, fut d'abord amiral de Guyenne, s'attacha ensuite au duc de Bretagne, puis à Louis XI, qui lui donna les comtés de Comminges et de Fronsac; mais à la mort de ce prince il perdit l'amirauté et le gouvernement de Guyenne, et mourut en 1498, regardé comme un homme d'un bon conseil.

AYESHA, femme de Mahomet, fut celle qu'il aima le plus; il la fit instruire dans toutes les sciences cultivées alors en Arabie. Elle combattit après sa mort le parti d'Ali et fit proscrire sa famille. Les musulmans la vénèrent sous le nom de prophétesse et mère des croyans.

AYGUEBÈRE (Jean DUMAS d'), conseiller au parlement de Toulouse, m. en 1755, est auteur de quelques pièces qui ont eu du succès aux théâtres français et italien.

AYLESBURY (Thomas), riche anglais, né à Londres en 1575, fut le généreux protecteur des gens de lettres; son attachement pour Charles Ier le força de se réfugier dans les Pays-Bas. M. en 1667.

AYLESBURY (Guill.), fils du précéd., gouverneur du jeune duc de Buckingham et de son frère, voyagea avec eux dans les différentes cours de l'Europe. On a de lui une traduct. anglaise de l'*Histoire des guerres civiles de France* par d'Avila, Londres, 1678, in-fol. Il fut aidé dans ce travail par sir Charles Cotteral. M. à la Jamaïque vers la fin du 17e siècle.

AYLETT (Robert), écriv. anglais du 17e S., a publié en vers : *Contemplations div. et morales*, et *Suzanne ou le procès des deux vieillards*, Londres, 1622, in-8.

AYLIN (Jean), écriv. ital. du 14e S., a composé l'*Histoire de la guerre du Frioul*, 1366 à 1388, insérée par Muratori dans les *Antiq. ital. médii ævi*, tom. 3, p. 1187.

AYLMER (Jean), prélat anglais du 16e siècle, fut précepteur des enfans du duc de Suffolk, et de la famille Jeanne Grey, qui fit sous lui des progrès rapides dans les langues grecque et latine. Élu év. de Londres, il déploya une grande magnificence; un amour extrême du pouvoir et un esprit d'intolérance qui le rendaient d'autant plus odieux, qu'il avait écrit auparavant contre le faste et l'ambition des ecclésiastiques. M. au sein de l'opulence en 1594.

AYLOFFE (sir Joseph), antiquaire du 18e S., pub. : *Calendriers des anciennes chartes et des archives galloises et écossaises de la tour de Londres*, 1772, in-4, et divers écrits intéressans dans l'*Archéologie britannique*.

AYLON (Luc VASQUES d'), Espag., cons. du général supérieur établi en 1509 à St-Domingue, s'est rendu célèbre par des expéditions dans la Floride et le Mexique, où il se distingua par sa fermeté qui ne fut pas toujours exempte de cruauté. Il périt vers 1530 dans un second voyage en Floride.

AYM (Nicol.-Franç.), antiq., bibliog. et numismate italien du 18e S., passa à Londres, où il établit un opéra ital. jusqu'en 1710, mais la réputation de rival de Haendels fit tomber le sien; il se rendit alors en Holl., et pub. en 1713 à Amsterdam 2 cahiers de *Monnaies* estimées; il revint ensuite à Londres où il donna en ital. : *Notisia de lib. rari nella ling.* ital. pub. depuis à Milan avec des augmentations sous le titre de *Biblioteca italiana*, 1771, 2 vol. in-4. Il fut aussi l'auteur du *Museo nummario*, ou *collection gravée des médailles grecques et latines de toutes les espèces*, publiées en 1725, 4 vol., et avec des additions du P. Griffet. Les médailles y sont dessinées et décrites par lui-même. Mort en 1730.

AYMAR ou ADÉMAR, dern. des comtes d'Angoulême qui régnèrent depuis 866 jusqu'en 1218 Philippe-le-Bel avait réuni d'abord ce comté à la couronne en 1308; mais il ne le fut définitivement que sous François Ier en 1516.

AYMEN (J.-B.), médecin, associé de l'acad. de Bordeaux, et correspondant de celle de Paris, a pub. une *Dissertation médic. sur les jours critiques des femmes*, Bordeaux, 1752, in-8.

AYMON (Jean), d'abord curé dans le Dauphiné, il se rendit à Genève où il abjura le catholicisme, puis à la Haye où il se maria. Quelq. années après il obtint la permission de rentrer en France, et le card. de Noailles lui fit donner une pension. Reçu dans la biblioth. royale par l'un des conservateurs qui le laissa souvent seul, il vola plusieurs MSs., en mutila d'autres, et s'enfuit à la Haye où il fit imp. les *actes* du concile tenu à Jérusalem en 1672 et 1673. Les états de Hollande l'obligèrent à se dessaisir de l'original des actes de ce concile; mais la plupart des autres ouv. qu'il avait emportés ont été perdus. On ignore l'époque de sa mort. Il a laissé un livre satirique sous le titre de *Tableau de la cour de Rome*, dans lequel sont représentés au naturel la politique et le gouvernement tant spirituel que temporel du pape.

AYMON, moine de Fulde au 9e S., étudia sous le docte Alcuin, et fut successivement directeur des écoles théol. de son monastère, abbé d'Hersfeld au diocèse de Mayence, et év. d'Halberstadt jusqu'à sa mort, arrivée en 852. De ses nombreux écrits sur les deux testamens, il ne reste que son *Interprétation des psaumes*, Cologne, 1601, in-8; du *cantique des cantiques*, Worms, 1631, in-8; d'*Isaïe et des douze petits prophètes*, Cologne, 1573; un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique*, Leyde, 1650.

AYMON, prince des Ardennes, fut le père des quatre preux appelés les quatre fils Aymon, dont l'aîné servit sous Charlemagne, se fit moine et mourut martyr.

AYMON, moine de Cîteaux, prit l'habit dans l'abbaye de Savigni, en Normandie. Il écrivit plus. ouv. de piété, et m. en odeur de sainteté en 1174.

AYMONNET (Jacq.-Ant.), poète né à Vesoul, publia en 1657 trois *odes* sur la naissance d'un prince d'Espagne.

AYMONNET (Thomas), frère du précédent, fut un grammairien et théologien estimé.

AYME (J.-J. ou Jos), né à Montélimart, procur. gén., syndic du départ. de la Drôme, et son repré. au conseil des cinq-cents. Dénoncé comme l'un des chefs des compagnies de Jésus et du Soleil, et protecteur des royalistes du midi, il fut exclu de l'assemblée, et n'y rentra qu'au bout de 18 mois sur la proposition de Dumolard. Inscrit sur la liste des déportés au 18 fructidor, il ne put échapper à la proscription directoriale; mais un arrêté des consuls le rappela en 1799. Il eut depuis la direction des droits réunis du département du Gers; il l'échangea contre celle de l'Ain qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1818.

AYNARD, auteur d'un *glossaire latin* conservé dans la biblioth. des bénédictins de St-Arnoud de

Metz, et dont le titre indique que l'aut. vivait sous Othon-le-Grand.

AYOLAS (Jean d'), gouvern. de Buénos-Ayres pour l'Espagne en 1536, obtint d'abord de grands avantages sur les Indiens, et fonda la ville de l'Assomption; mais ayant voulu pénétrer dans l'intérieur des terres pour ouvrir une communication avec le Pérou, il fut massacré avec les siens par les sauvages en 1538.

AYRAUT (Pierre), avocat de Paris, ensuite lieutenant criminel à Angers, naquit dans cette ville en 1536; il exerça les fonctions de président par *interim* pendant les troubles de la ligue, et mourut à Angers en 1601. On a de lui deux ouvr. estimés : *Traité de l'ordre et instruction judiciaire* dont les Grecs et les Romains ont usé en accusation publique, conféré à l'usage de la France, Paris, 1598, in-4; *de la puissance paternelle*, ouv. écrit à l'occasion d'un de ses fils que les jésuites lui avaient enlevé pour le faire entrer dans leur ordre.

AYOUBITES, nom d'une dynastie de sulthans, en Egypte et en Syrie, dont Jussuf-Salah-Eddin (Saladin), fut le fondateur, en l'an 1171 de J.-C. (de l'hég. 567). Cette dynastie, qui dura 81 ans en Egypte sous huit princes, tirait sa dénomination d'Ayoub-ben-Schadhi (Job), curde d'origine, dont Salah-Eddin était le fils.

AYRENHOFF (C. van), feld-maréchal, lieutenant au service de l'empereur. On a de lui un grand nombre de *tragédies* et *comédies* représentées avec un succès constant sur les théâtres d'Allemagne. Les meilleures sont *Aurelius*, tragédie en 5 actes, jouée à Vienne en 1776, suivies d'*Antiope* en 1772, *Cléopâtre* et *Antoine* en 1783. Sa comédie la plus estimée est int. : *les Passions nobles*, repr. en 1769.

AYRER (Jacq.) l'aîné, poète allemand, mort à Nuremberg en 1605, aut. de plusieurs *opéras* et de quelques *poésies*, et d'un écrit int. : *Processus juris Luriferi contra Christum*, impr. plusieurs fois.

AYRER (Melchior), médecin, mathém. et chimiste de la même ville, se fit une grande réputation, ainsi que plusieurs autres méd. de ce nom.

AYRMANN (Christ.-Frédéric), histor., philologue et érudit allem. du 18e S., m. vers 1750, fut d'abord prof. d'histoire à Giessen, où il donna sous le nom d'Emmanuel Sincenus les édit. classiques de Velleius-Paterculus, César et Suétone, *Introduction à l'histoire de la Hesse pendant les temps anciens et le moyen âge*, 1726, in-4, en allem. ouvr. important et plein d'excell. recherches.

AYSCOUGH (Samuel), laborieux écriv. anglais, m. en 1805, travailla au classement des archives de la tour de Lond., et pub. le *catal.* des livres et des MSs. du musée britann., la table des *œuvres* de Shakspeare, celles du *Gentleman's Magasine*, etc.

AYSCOUGH (George-Edouard), offic. anglais, a donné *Sémiramis*, tragédie, 1778, in-8; *Lettres à mon ami*, contenant des remarques sur la France et l'Italie, 1773, in-8; et une édition des *œuvres mêlées* de Littleton, son oncle, 1775, in-8.

AYTA (van ZUICHEM VIGLIUS de), né dans la Frise en 1507, fit ses études en droit sous Alcias pendant qu'il était en France, et fut nommé professeur à l'univers. de Padoue en 1532; il mourut à Bruxelles en 1577. La plupart de ses ouvr. n'ont jamais été imprimés.

AZADE (St), eunuque de Sapor II, roi de Perse, fut martyrisé en 341, dans une persécution suscitée par ce prince, où il périt plus de 1600 chrétiens.

AZAEL, frère de Joab, que l'Ecriture dit avoir été aussi léger à la course que les chevreuils, fut tué par Abner, 1053 avant J.-C.

AZAEL, officier de Bénadad, roi de Syrie, lui ôta le trône et la vie 89 ans av. J.-C., et assiégea ensuite Jérusalem. Joas n'obtint le salut de sa ville qu'en lui envoyant tout l'argent du temple.

AZALAIS DE PORCAIRAGUES, femme poète du 12e S., d'une famille de Montpellier, dont il nous reste une pièce, dans laquelle elle se plaint de l'infidélité de Rambaud, comte d'Orange, son amant.

AZAMBUZA (Diégo d'), navigateur portugais, fut envoyé en 1481 par le roi Jean II sur la côte occidentale d'Afrique, où il parvint à force de soins et de patience à former un établissem. qui est devenu le plus considérable de cette partie.

AZARA (don Joseph-Nicolas d'), diplomate espagnol, né en 1731 en Aragon, fut employé par Charles III et Charles IV dans les ambassades de Rome et de Paris, eut une grande influence sur les affaires les plus importantes de sa cour, et conserva toute sa vie un goût très-vif pour les sciences et les arts qu'il cultiva avec succès. M. en 1804. Il a trad. élégamment en espagnol la *Vie de Cicéron* par Middleton, Madrid, 1790, 4 vol. in-4; et l'ouvr. de Bowles sur l'histoire et la géograpr. d'Espagne, Parme, 1784; on lui doit encore les *Œuvres de Raphael Mengs*, ib., 1780, 2 vol. in-4, avec une *Vie* de ce peintre, qui était son ami.

AZARIAS, appelé aussi Ozias, roi de Juda, succéda à son père Amasias en 810 av. J.-C., vainquit les Philistins, et fit abattre les murs de Geth, de Jamnie et d'Azot. Ce prince ayant voulu offrir de l'encens sur l'autel des parfums, fut frappé de lèpre, et mourut l'an 757 avant J.-C.

AZARIAS, rabbin italien, aut. du livre hébreu intitulé *la Lumière des yeux*, imprimé à Mantoue l'an 1594, in-12. Il cite souvent les auteurs chrét., et plusieurs faits d'histoire et de critique.

AZARIAS, fils du prophète Obed et doué du même don que lui. Ce fut par ses conseils que le roi Aza détruisit l'idolâtrie dans une partie de ses états, où l'on méconnaissait le culte du vrai Dieu.

AZARIO (Pierre), historien italien du 14e S., a écrit l'*Hist. de Lombardie* depuis 1250 jusqu'en 1362. Cette hist. ou chronique est insérée dans le *Thesaurus antiquit. italiæ* de Burmann, et dans les *Scriptores rerum ital.* de Muratori. Ce dernier a joint à l'*Hist. de Lombardie* un autre écrit historique du même auteur.

AZAZEL. Nom du démon invoqué par Marc, chef des gnostiques, dans ses conjurations.

AZE, rabbin, a compilé le *Talmud* de Babylone, en l'an 500 ou 600, suivant le P. Jean Morin.

AZÉMAR (N. d'), aut. des *deux Miliciens*, et *de l'Orpheline villageoise*, coméd. en un acte, mêlée d'ariettes, Paris, 1771, in-12. Il est mort à la fin du dernier siècle.

AZEVEDO (don Jérôme d'), fut successivement commandant général des Portugais dans l'île de Ceylan, et vice-roi des Indes en 1615; ayant commis d'horribles cruautés il fut rappelé en Portugal, accusé de concussion, de trahison, et condamné à mort en 1617.

AZEVEDO (Ignace d'), jésuite portugais du 16e S., fut massacré par des marins calvinistes dans la traversée de Liabonne au Brésil, où il allait exercer les fonctions de procureur de son ordre. Il fut proclamé martyr par une bulle du pape Pie V, confirmée par un décret du pape Benoît XIV en 1743. Les jésuites Beauvais et Cordara ont publié la *vie* de ce martyr, l'un à Paris, 1744, in-12, et l'autre à Venise, 1745, in-8.

AZEVEDO (Louis d'), missionnaire portugais. Envoyé en Ethiopie, il traduisit dans la langue du pays le *Nouveau-Testament*, un *Catéchisme* et une *Grammaire*. Mort en 1634.

AZEVEDO (Silvestre d'), missionn. portugais, prêcha l'Evangile aux Indes et dans le royaume de Cambaye, vers l'an 1581, et écrivit dans la langue du pays un *Traité* sur la religion chrétienne. Il mourut en 1589.

AZEVEDO (Emmanuel d'), fut éditeur des *Œuvres* du pape Benoît XIV.

AZNAR, comte de Gascogne. Chargé en 824,

par Pépin-le-Bref, d'étouffer la révolte des Vascons navarrais, il y réussit. Mais, mécontent de ce prince, il passa les Pyrénées à leur tête, et ayant conquis une partie de la Navarre, il se maintint dans son usurpation, et en transmit la souveraineté sous le titre de comté à ses descendans. Telle fut la tige des souverains de la Navarre, la plus ancienne monarchie d'Espagne après les Asturies.

AZON, aut. arabe du 7e S., qu'on croit avoir écrit un des premiers sur la petite-vérole.

AZON, théologien et histor., né en Franche-Comté vers 918, auquel on attribue un gr. nomb. d'ouv., entre autres un *Tr. de l'ante-Christ*, où il prétend prouver que la fin du monde est très-éloignée.

AZON, religieux et architecte célèbre, florissait en 1050 : il a bâti la cathédr. de Sées en Normandie.

AZON ou AZO, jurisc. du 12e S., enseigna le droit à Bologne, sa patrie. Forcé de quitter cette université, il vint en France, où il obtint une chaire de jurisprudence à Montpellier. Rappelé à Bologne, sa présence et ses leçons rendirent à l'université le crédit qu'elle avait perdu depuis son absence. Il mourut en 1200. Ses *gloses* sur le Digeste et sur le Code ont été, ainsi que la *Summa Asonis*, imprimées à Spire en 1482, in-fol.

AZOR (Jean), jésuite espagnol, professeur de théol. à Ascala et à Rome, où il mourut en 1603, a laissé des *Instit. morales*, en latin, Lyon, 1612, 3 vol. in-fol., etc. Pascal le cite dans ses *Provinciales*.

AZRUN, sœur jumelle de Caïn suivant la trad. des chrétiens d'Orient, fut promise à son frère Abel. Caïn, qui l'aimait, conçut une violente jalousie qui le porta à tuer Abel.

AZYMET-GUERAI, khan de Crimée en 1764; sa conduite ferme et courageuse déplut à la Porte, qui le fit déposer deux ans après.

AZYZ-BILLIAH, second khalyfe fatimite en Egypte, succéda à son père Moez l'an 363 de l'hégyre, fut un prince clément et juste, et accueillit les chrétiens. Il mourut à Bilbeis après un règne pacifique de plus de 20 ans.

AZZ-EDDAULAH-BOKHTYAR, prince bouïde (*v.* ce mot), régna sur l'Ahwaz, le Khouzistan et Baghdad; mais il en fut bientôt chassé par Adhad Eddaulah qui le tint long-temps captif, et le fit enfin mourir l'an de l'hég. 367 (de J.-C. 978).

AZZANELLO (Gaëta.), de Crémone, a laissé des *Opuscules historiques*, insérés dans le *Recueil* d'Arisi. Son frère Pierre a publ. un *Comment.* sur Galien et Avicenne, et une *Relat. politique* de la situation de Crémone en 1432.

AZZARI (Fulvius), né à Reggio en 1540, aut. d'une *Histoire* de sa patrie, restée MS., et dont Octavio son frère a fait un *Abrégé*, publ. en 1623, in-4, à Reggio.

AZZI (Franç.-Marie degli), poète italien, né à Aresso en 1655, m. en 1707, fut un des fondateurs de l'acad. arcadienne dans sa patrie. On a de lui un recueil intit. : *Genesi con alcuni sonetti morali*, Florence, 1700, in-8. C'est une traduct. de la *Genèse* en sonnets.

AZZI (Faustina-Degli), sœur du précéd., fut membre de la même acad. d'Arezzo, sa patrie, et m. en 1721, après avoir donné 1 vol. de poésies, intit. : *Guirlande poetique*, Arezzo, 1697, et des *poésies* insérées dans les *Rimatrici viventi*, Venise, de Recanati, 1716.

AZZI (Jean), ingén. de la république de Lucques en 1690, a pub. divers *Opuscules de physique*, la *Retraite de la mer du territoire de Toscane*, etc.

AZZIO (Thomas), sav. jurisc. de Fossombrone, fut auditeur de rote à Macerata en 1598. Ses principaux *ouv.* de droit traitent des jeux et des contrats qui en dérivent, in-4; les *infirmités* et leurs *effets légaux*, Venise, 1603; un *Traité de droit universel*, etc., tous écrits en latin.

AZZO (Alberto), marquis de Reggio et de Modène sous l'empereur Othon Ier, défendit courageusement la reine Adélaïde, veuve de Lothaire, contre la tyrannie de Bérenger II. Il fut bisaïeul de la fameuse comtesse Mathilde.

AZZO GUIDI (Taddeo), chef du parti de la chiquier, à Bologne, affranchit, en 1376, sa patrie de la domination du pape. Malgré ses services, il fut lui-même exilé.

AZZO GUIDI (Valerius-Félix), aut. de Bologne, mort en 1728. Il a laissé 2 écrits en latin, l'un sur l'origine de la ville de Bologne, ibidem, 1716; le second sur l'âge véritable des patriarches et des premiers hommes dont il est parlé dans la Genèse, ibidem, 1720, in-4.

AZZO GUIDI (Pierre), né à Bologne, chanoine de Ste-Pétrone en 1475, est aut. d'une vie de Ste Catherine de Bologne, imp. dans le 15e siècle.

AZZO GUIDI, mort à Bologne en 1770, fut bibliothéc. du couvent des mineurs conventuels de l'ordre de St-François. Il a publié les *sermons* de St Antoine de Padoue avec des notes, et une vie du saint écrite par Sicco Polentone en latin, Bologne, 1757, in-4.

AZZOLINI (Decio), né à Fermo en 1623, fut élevé à la pourpre et recommandé par le pape Alexandre VII à la reine Christine, dont il fut le confident et l'ami, et même, dit-on, l'amant. Quoi qu'il en soit, il rétablit les affaires de cette princesse, fort dérangées par sa prodigalité, et fut son héritier. Mais il ne jouit pas long-temps de sa succession, et mourut en 1689. Il avait pub. des *Aphorismi politici*, etc., Osnabrug. 1691, in-4.

AZZOLINI (Laurent), né à Fermo d'une famille noble, fut successivement secrét. du pape Urbain VIII, év. de Narni, et allait être promu au cardinalat lorsqu'il mourut en 1632. On a de lui des *poesies* gracieuses estim. en Italie. Sa meilleure pièce est une *satire* contre la débauche, 1586, in-8.

AZZOLINI (Jean), relig. théatin, m. à Sorrente en 1655, a laissé des *sermons*, un *Traité de la consolation des âmes timides*, etc.

B

BAAL, *divinité des Phéniciens*, des Chaldéens et des Babyloniens, à qui l'on sacrifiait quelquefois des victimes humaines; les Israélites abandonnèrent souvent le vrai Dieu pour adorer cette idole.

BAAN (Jean de), peintre, né à Harlem, et m. à La Haye, en 1702, égala souvent Van Dyck dans le portrait. Il fit ceux de plusieurs souverains et empereurs des cours pour lesquelles il travailla. — Son fils Jacques DE BAAN marcha sur ses traces, et fit également les portr. de grands personnages du temps. Il mourut à Vienne en 1700, à 27 ans.

BAAR ou **BAR** (George-Louis de), né à Osnabruck en 1701, mort en 1767, a publié des *épîtres* en vers français sur des sujets différens, Francfort, 1763, 3 vol. in-12.

BAARDT (Pierre), méd. et poète lat. et flam., a composé, dans le 17e S., à l'imit. de Virgile, des *Georgiques flamandes*, très-estim. de ses compatriotes. Il est encore aut. du *Triton de Frise*.

BAARDT (Arnold), jurisc., né à Bruxelles dans le 16e S., est aut. de plus. *Dissert.* peu remarquables, publiés à Cologne dans le 16e siècle.

BAARSDOP (Corneille), méd. et chambellan de l'empereur Charles V, est auteur d'un ouvr. en vol. in-fol., intit.: *Methodus universa artis medicæ*, Bruges, 1538.

BAASA, roi d'Israël, d'abord général du roi Nadab, se révolta contre ce prince et le défit devant Gebbethon, l'an 953 avant J.-C. Il m. après un règne de 24 ans, souillé de crimes et d'impiétés.

BAAT (Catherine), Suédoise, a tracé et peint les *Tables généalog.* de la noblesse de son pays, et rectifié les erreurs du traité de Messenius sur le même sujet.

BAAZIUS (Jean), sav. médois, régent, puis évêque de Vexiæ, a composé, par ordre de la reine Christine, une *Histoire ecclésiast. de Suède* jusqu'à l'an 1642. Linkoping, 1642, in-4: elle est estimée pour la partie moderne, mais moins que celles d'Œrnhielm et Celsius. Il a laissé trois fils: — Jean, archev. d'Upsal. — Eric, officier distingué. — Benoît, instituteur du prince Charles-Gustave.

BAB (Jean), né l'an 816. Il étudia la théol. et l'hist. dans le célèbre monastère arménien, appelé Mamarvank, acquit une grande renommée, et m. vers la fin du 9e S. Ses ouv. sont restés MSs.

BABA (Ali), mufti (docteur) et écriv. mahom., a laissé un *Traité* sur la jurisp. des musulmans. M. l'an 977 de l'hégyre (1569 de J.-C.).

BABA, sectaire turk de l'an 638 de l'hégyre (1240 de J.-C.), parut d'abord à Amasie, et se fit de nombreux sectateurs, avec lesquels il ravageait la Natolie. Il fallut pour le réduire les forces des Mahométans, jointes à celles des Francs.

BABAKOUSCHI (Abdel-Rhamon-Mustapha), docteur musulman du 14e S., né en Crimée, est aut. d'un ouvr. intit.: *le Favori des princes*. Il passe pour avoir composé l'ouvr. du *Jardin des Anémones*, attribué à un autre Babakouschi, m. dans le 16e S., et désigné comme le précéd. par la qualité de *muffy* de Caffa. Il pourrait exister une erreur de date sur l'un ou l'autre des MSs.

BABEK (Khoarrmy ou Harramy), dit le *Libertin* et l'*Impie*, fameux imposteur persan du 2e S. de l'hégyre, propagea sa doctrine abominable les armes à la main, résista pendant 20 ans aux généraux des khalyfes et fit trembler leur empire. Il fut enfin vaincu et pris par le khalyfe Motassem, qui lui fit couper les bras et les jambes et le fit promener ainsi dans Bagdad, digne châtiment de ses cruautés.

BABELOT, religieux de l'ordre de St-François dans le 16e siècle; nommé aumônier du duc de Montpensier, il suivit ce prince dans les guerres de religion, se fit remarquer par son acharnement contre les calvinistes, qui s'en vengèrent en le faisant pendre par les soldats du prince de Condé.

BABEUF (François-Noel), plus généralement connu sous le nom de GRACCHUS BABEUF, né à St-Quentin en 1764, fut d'abord commissaire à terrier avant la révol. Condamné comme faussaire quelque temps avant, il s'était soustrait à l'effet du jugement; et nos troubles politiques promettant l'impunité, il revint, et s'élança furieux sur la scène révolutionnaire, où il se fit bientôt remarquer à force d'exagération. Après l'exécution de Robespierre, dont il s'était déclaré le partisan, il joua un rôle dans les scènes qui succédèrent au 9 thermidor, prit une part active aux événemens du 1er prairial, devint l'âme des conciliabules où, dans le mois de ventose an 4, on avait juré la destruction du gouvernement directorial, et fut traduit avec ses complices (en 1797) devant la haute cour nationale assemblée à Vendôme. Il voulut prévenir la sentence qu'il redoutait en se donnant plusieurs coups de stylet; mais ils n'étaient pas mortels, et il monta sur l'échafaud le 25 mai. Il avait pub. un journal intit. le *Tribun du peuple*, dans lequel la loi agraire et le brigandage universel étaient préconisés. On a encore de lui, en société avec M. Audiffred, un ouvrage intitulé: *Cadastre perpétuel*, 1790.

BABEY (Athanase-Marie), avocat, député aux états généraux de 1789 et membre de la convention, né dans le Jura vers le milieu du 18e S., vota pour la réclusion et le bannissement dans le procès de Louis XVI, protesta contre les journées des 31 mai, 1er et 2 juin 1793, et fut proscrit avec les députés girondins. Rentré à la convention, il fut nommé ensuite au conseil des cinq-cents, où il est resté jusqu'en 1797. Mort en 1815.

BABI (Jean-François), né à Tarascon en 1750, se fit remarquer par l'exaltation de ses principes lors de la rév. de 1790, fut nommé command. de l'armée révolutionnaire à Toulouse, où il commit toutes sortes d'excès. Traduit au tribunal criminel de Foix après le 9 thermidor, il ne dut son salut qu'à l'amnistie du 4 brumaire an 4; mais vers la fin de cette même année, ayant fait partie du rassemblement qui s'était porté à la plaine de Grenelle pour séduire les troupes, il y fut pris, condamné à mort, et fusillé le 10 septembre 1796.

BABIA (mythol.), divinité syrienne, protectrice des enfans.

BABIN (François), prof. de théol., né à Angers en 1651, m. en 1734. Poncet-de-la-Rivière, son év., le chargea de rédiger les conférences du diocèse. Il en publia 18 vol. qui roulent sur les sacremens, le décalogue, les censures, les monitoires, les irrégularités, les contrats, les bénéfices. Cet ouvr. eut beaucoup de cours.

BABINGTON (Gervais), évêque angl. du 16e S. Après avoir étudié à Cambridge, il entra dans les ordres, et fut évêque de Landaff en 1591, puis d'Exéter et de Worcester. Ses ouvr. qui renferm. des *Remarques sur le Pentateuque*, une *Exposition des symbole*, une autre des *Commandemens de Dieu*, sont à peu près oubliés. Il mourut en 1610.

BABINO (Albert), né dans le 16e S., fut élève de Calvin, et propagea la doctrine de son maître en Poitou, son pays natal. On a de lui un ouvr. intit.

la Christiade, contenant des sonnets, des odes et des cantiques, Poitiers, 1560, in-8.

BABO (Jos.-Marie), aut. dramatique de l'académie de Munich, m. dans cette ville en 1820, a donné plusieurs tragédies, parmi lesquelles on cite *Othon de Wittesbach*. Il rédigeait en 1804 le journal intitulé l'*Aurora*.

BABOLENUS (St) ou BABOLEIN, premier abbé de St-Maur-les-Fossés, près Paris, mort vers l'an 680.

BABON, Burgrave de Ratisbonne dans le 11e S., n'est connu que par sa nombreuse famille, composée de 32 fils et 8 filles, que l'empereur Henri II fit venir à sa cour et dota richement. Ses enfans ont été la tige de beaucoup de maisons nobles d'Allemagne.

BABOUR, BABUR ou BABR (Mohammed), arrière-petit-fils de Tamerlan, né en 1483, fut proclamé souverain de l'empire mogol, dans la Tartarie occidentale et dans le Khoraçan, en 1494. Il reprit Samarcande sur ses sujets révoltés, et s'empara successivement du Candahar, du Kaboulistan et de l'Hindoustan. Il m. en 1530. Sa dynastie a régné dans l'Inde plus de deux S. et demi après lui, et n'a fini qu'au 19e S. Il a composé, en langue mogole, la *Relation* de ses conquêtes et l'*Hist.* de sa vie; ses *Commentaires* ont été trad. en persan. — Un autre Babour, petit-fils de Tamerlan, disputa l'empire du Mogol à son frère aîné Eddauleh, et conclut ensuite avec lui un traité par lequel il resta maître d'une province. Il mourut l'an 861 de l'hégyre (1450 de J.-C.).

BABRIUS ou BABRIAS, dont l'erreur des copistes a long-temps fait *Gabrias*, poète mythographe grec. Il avait composé, en vers choriambes ou scazons, dix livres de fables selon Suidas, et deux seulement selon Avienus, dans la préface des siennes. Ces fables, mises en prose sous le bas-Empire, sont devenues le fond de la plupart des collections répandues sous le nom d'Esope; et ce qu'il y eut de plus fâcheux dans la métamorphose, c'est que cette paraphrase barbare nous a fait perdre l'original, dont il ne reste aujourd'hui que six fables et un assez grand nombre de fragm., conservés par Suidas. Leur exquise élégance ajoute sensiblement aux regrets d'une perte irréparable. On n'est pas d'accord sur l'époque précise où vécut Babrias. Un savant Anglais, Tyrwhitt, croit qu'il florissait un peu avant Auguste; et M. Coray ne balance pas, d'après la pureté élégante de son style, de le reculer jusqu'à l'époque de Bion et de Moschus. Le même savant a fait entrer dans son excellente édition d'Esope ce qu'il a pu recueillir des fragmens de Babrias.

BABUER ou BABURE (Théodore), peintre du 17e S., excellait à représenter des vues intérieures d'églises. On estime de lui un *Christ au tombeau*.

BABYLAS (St), év. d'Antioche, fut persécuté sous l'empire de Dèce, et mourut dans les fers, regardé comme un saint martyr.

BABYLONE (François de), graveur, connu sous le nom du *Maître au Caducée*, signe qu'il plaçait toujours dans ses estampes, florissait du temps d'Albert Durer. Ses œuvres sont estimées.

BABYLONIENS, peuple célèbre de l'antiquité, formèrent un roy. qui embrassa presque toute l'Asie supérieure. Cet empire fut fondé à la chute de celui d'Assyrie, après la m. de Sardanapale, par Bélésis et Arbace. Ses principaux rois sont: Nabonassar (748-703), Nabopolassar (625-604), Nabuchodonosor (604-561); enfin Nabonadius, que l'on croit être le même que le Balthasar de la Bible (556-538). Celui-ci fut assiégé et pris dans Babylone par Cyrus, qui asservit les Babyloniens aux Perses. Ensuite les Babyloniens passèrent successivement sous la domination des Macédoniens, des rois de Syrie et des Romains. Ils se rendirent célèbres par leurs connaissances astronomique et astrologiques.

BACCALAR Y SANNA (Vincent), marquis de St-Philippe, né en Sardaigne de parens espagnols, distingué comme général et homme d'état sous Charles II et Philippe V, rois d'Espagne, m. en 1726. Ses ouvr. sont: *Hist. de la monarchie des Hébreux*, écrite en lat., La Haye, 1727, 2 vol. in-4, trad. en franç. par La Barre de Beaumarchais, 1727, 4 vol. in-12; et les *Mémoires sur l'Hist. de Philippe V*, depuis 1690 jusqu'en 1725, en espagnol, trad. en français par de Maudave, Paris, 1756, 4 vol. in-12.

BACCARELLES (Gilles et Guillaume), peintres d'Anvers et paysagistes estimés.

BACCELLI (Jérôme), né à Florence en 1514, ayant entrepris, par ordre du grand duc Ferdinand, la traduction d'*Homère* en ital., ne put la terminer entièrement. — Son frère Baccio en donna une édit. posthume qui ne contient que l'*Odyssée* et les six premiers liv. de l'*Iliade*.

BACCETTI (Nicolas), de Florence, mort en 1647; a donné *Septimiana Historia lib. VII*, Rome, 1724, in-fol., ouvrage estimé.

BACCHANELLI (Jean), médecin, né à Reggio dans le 16e S., est aut. de *Rec. d'aphorism. de méd. grecs et arabes*, précieux à consulter.

BACCHETTI (Laurent), jurisc. et prof. de méd. à Padoue sa patrie, de 1688 à 1708, a publié des *Dissertat. sur la nat. et propr. des acides et alkalis*.

BACCHIARIUS, philos. chrét. du 5e S., est aut. de *Lettres* et d'une *apologie* conservées par Muratori, dans ses anecdotes.

BACCHIDES, général de Démétrius Soter, vainquit Judas Macchabée avec des forces supérieures, et fut ensuite contraint par Josaphat d'abandonner la Judée.

BACCHILLE, év. de Corinthe au 2e S., écrivit, au nom des év. d'Achaïe, une *lettre sur la célébration de la Pâque*.

BACCHIADES ou BACCHIDES, famille puissante de Corinthe, régna sur cette ville dans les temps les plus reculés, pendant neuf générations. Cypselus leur enleva l'autorité et les fit bannir.

BACCHINI (Benoît), né en 1651, à San-Donino dans le Parmesan; religieux bénédictin très-versé dans la théologie et l'histoire ecclésiastique. Il se livra avec succès à la prédication, apprit le grec et l'hébreu, et mit en ordre les MSs. de la bibliot. de Modène. Il fut membre de la plupart des acad. italiennes. On a de lui quelques ouvrages d'hist. ecclésiastique, un journal littéraire, une *dissertation* sur un sistre romain, quelques *dialogues* et des *Lettres polémiques*. Mort en 1721.

BACCHIUS, méd. grec, a écrit un *livre* qui traite des thèses les plus remarquables concernant Hérophile et ceux de sa secte, et des *Commentaires sur les Epid.* d'Hippocrate.

BACCHIUS, écriv. grec, est aut. d'*Elém. de musique* par dem. et rép. Le meill. édit. en est dans le Rec. des anciens aut. sur la musique, en gr. et en latin, publ. par Meibomius, Amsterd., 1652, 2 vol. in-4.

BACCHUS (mythol.), dieu du vin, fils de Jupiter et de Sémélé, fut élevé par le vieux Silène et se distingua de bonne heure par ses exploits. Il conquit les Indes à la tête des Faunes et des Satyres, et enseigna au peuple vaincu à cultiver la vigne. Dans la guerre des géants contre Jupiter, il se transforma en lion, et contribua puissamment au succès de la bataille. On représente ce dieu sous les traits d'un beau jeune homme, assis sur un char traîné par des tigres et des panthères, couronné de lierre, tenant un thyrse à la main, et suivi de femmes échevelées que l'on appelle de son nom Bacchantes. V. Sémélé et Ariane.

BACCHYLIDES, lyrique grec de l'île de Cos, était neveu du fameux Simonides, et florissait 450 ans environ av. J.-C. Il avait composé des *Odes*, des *Hymnes* et des *Epigrammes*, dont les fragmens échappés aux ravages du temps se trouvent réunis

dans le tome 1er, p. 49, des *Analectes* de Brunck. Hérien préférait, dit-on, ses poésies à celles de Pindare lui-même ; et l'empereur Julien faisait de ce monarque un cas particulier.

BACCI (André), médecin du pape Sixte-Quint et professeur de botanique à Rome, savant dans la théorie plus que praticien habile, a donné, entre autres ouvrages de médecine et d'histoire naturelle : *de Thermis, lib.* VII, Venise, 1571, ouvr. savant, réimp. plusieurs fois ; *De naturali vinorum historia*, in-folio, etc., livre rare et très-curieux par les aperçus qu'il donne sur cette matière. Il m. vers 1596.

BACCIO DELLA PORTA, plus connu sous le nom de FRA BARTOLOMEO DI SAN-MARCO, né en 1469 en Toscane, quitta la peinture pour prendre l'habit dominicain, reprit ensuite ses pinceaux pour les consacrer à des sujets de dévotion : il reçut des conseils de Raphaël, et fit un *Saint-Sébastien* pour l'église de Saint-Marc à Florence. Le dessin et le coloris en étaient si parfaits, que ce tableau devenait l'objet spécial de l'admiration des femmes, les religieux l'enlevèrent et l'envoyèrent à François Ier. Il est le créateur de la belle manière de draper, et fut le premier qui employa des mannequins à ressort. Mort en 1517.

BACCIO DA MONTE-LUPO, sculpteur distingué, mort vers l'an 1533. Il fit à Lucques un grand nombre d'ouvrages de sculpture et d'architecture.

BACCIO (Raphael) son fils, travaillait la cire, la terre, le marbre et le bronze. Il fut occupé pour les ornements de la Santa-casa de Lorette, à Saint-Pierre de Rome, et à la librairie de St.-Laurent à Florence. Il a imité Michel-Ange.

BACCIOCHI, V. BUONAPARTE (Élisa).

BACCINCHI (Jean-Dominique), méd. chirurg. de l'hôpital de Brescia en Italie, au 18e S., a laissé *Lettere intorno l'estruzione d'un calcolo esistente nella vescica*.

BACCIUS (Jacques), médecin et lithotomiste de Rotterdam, a composé dans le 16e S. plusieurs écrits sur la pierre et la *gravelle*, et autres sujets de médecine, Leyde, 1638, in-12, etc.

BACCHUS (Martin), chanoine d'Ypres et archiprêtre, a laissé un volume de sermons en lat. Il est mort en 1629.

BACELLAR (Antoine-Barbosa), célèbre jurisc., histor. et poète lyrique portugais, naquit en 1610. Un ouvr. qu'il publia en 1641, sur le droit de la maison de Bragance au trône de Portugal, lui ouvrit la carrière des dignités et de la fortune. On a de lui deux ouvrages historiques : l'un sur la guerre des Brésil et l'expulsion des Hollands du continent ; et l'autre sur la campagne du marquis de Marialva en 1659. Il est mort en 1663.

BACH (Jean-Sébastien), né à Eisenach en 1685, d'un père musicien, et qui devint la tige de plus de 50 autres d'un mérite distingué, devint un célèbre claveciniste et organiste, ainsi que bon compositeur, et obtint comme tel un roi de Pologne. Il a laissé d'excellens morceaux de musique d'église, et un grand nombre d'*Œuvres* pour le piano, d'une rare énergie et d'une harmonie savante et neuve, mais aussi parfois d'agréém. Il eut onze fils, tous musiciens, dont 4 surtout se sont fait un nom : — Guillaume Frédéric, l'aîné, maître de chap. du duc de Hesse-Darmstadt, né en 1710, fut le plus habile organiste de l'Allemagne, bon mathématicien, et aut. de six *fugues* pour le piano. — Charles-Philippe Emmanuel, né en 1714, directeur d'orchestre à Hambourg, fut un composit. plein d'originalité, et exécutait supérieurement sur le piano, pour lequel il a composé un *Tr. sur la manière de le jouer*, 1753, des *Sonates*, un grand nombre de *Morceaux* et de la *Musique sacrée*. — Jean-Christophe-Frédéric, né en 1732, maître de chapelle de Guillaume, comte de la Lippe-Schaumbourg, grand harmoniste et d'une énergie profonde surtout dans la musique d'église, était encore bon pianiste. Ses *Cantiques sacrés* et *concertos* sont très-estimés. — Jean-Christian, surnommé l'Anglais, né en 1735, maître de chapelle de la reine à Londres, se distingua par une mélodie gracieuse et spirituelle. Il a composé, entre autres opéras, *Orphée*, *Orion*, *Thémistocle*, etc. ; des *Symphonies*, *Concertos*, *sonates*, etc.

BACH (Jean-Auguste), prof. extraord. de jurisprud. anc. à l'univ. de Leipsig, écrivain érudit et élégant, né à Hohendorp en Misnie, l'an 1721, est aut. d'une *Dissert. de mysteriis Eleusin.*, recueillie avec onze autres sur le droit par Klots, Halle, 1767, in-8 ; *Comment. de Leg. Trajani*, Leipsig, 1747, in-8 ; *Hist. jurisprud. roman.*, ouv. devenu class. et dont M. Stockman a donné une excellente édit. en 1806, in-8 ; *Critique impartiale des ouvrages de droit*, 6 vol. in-8, en allem. Il a donné en outre une bonne édition de *l'Œconomique*, de *l'Apologie*, de *l'Agésilas*, de *l'Hiéron* et du *Banquet* de Xénophon, enrichie de notes sav., Leipsig, 1749 ; une autre de l'ouv. de Brisson *De formulis*, Leipsig, 1754, in-fol. et de *l'Œconomia juris*, de Berger, Leipsig, 1755, in-4.

BACH (N.), médec. de Paris, qui ne cessa de déclamer dans les clubs, pendant la révolution, contre l'autorité, en faveur de la démocratie absolue, et finit par se suicider après le 18 brumaire (9 novembre 1799) sur la place Louis XV.

BACHARELLI (Vincent), peintre de Florence, fut employé à Lisbonne pour la cour et les églises, et revint mourir dans sa patrie en 1745.

BACHAUMONT (Franç. LE COIGNEUX de), né à Paris, en 1624, de Jacq. le Coigneux, présid. à mortier au parlement, fut conseiller clerc de cette compagnie, joua quelque temps un rôle dans les troubles de la fronde et fut l'instrument du card. de Retz. Il se lia ensuite avec le fameux Chapelle, avec lequel il mena une vie toute épicurienne, et fit ce voyage célèbre dont il nous ont laissé la *relation* en vers et en prose, in-12, pub. depuis avec les autres *poésies* de ces aimables épicuriens, à La Haye et Paris, 1755, in-12. M. à Paris en 1702.

BACHAUMONT (L. PETIT de), né à Paris sur la fin du 17e S., m. en 1771, recueillait avec soin toutes les nouv. histor. et littér., dont il compos. un journal assez intéressant, et qui parut après sa mort en 6 vol. in-12, sous le titre de *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres*, lesquels, avec la continuation en 30 vol., sont assez recherchés aujourd'hui. Il en a paru deux abrégés, l'un de 1762 à 1785, Paris, 1788, 2 vol. in-12 ; l'autre, plus étendu, mais moins estimé, en 1809, 3 vol. in-8. On lui doit encore *Mémoires sur le Louvre*, *l'Opéra*, etc., 1751, in-8 ; *Essai sur la peint., sculpt. et archit.*, etc. ; une édit. de la *trad.* de Quintilien par Gedoyn avec une *vie* du traduct., 1752, 4 vol. in-12.

BACHE, neveu de Franklin et rédacteur du journal *l'Aurore*, hérita de la meilleure partie des MSs. de son oncle. Il périt en 1798, victime de l'épidémie qui ravagea les Etats-Unis.

BACHELET-DANVILLE (N...), général franç. tué en 1813 à la bataille de Leipsig, s'éleva par son courage et ses talens jusqu'au grade d'officier-général. Il fut long-temps chef d'état-major du général Latour-Maubourg en Espagne, et se distingua particulièrement à la bataille de la Gebora le 19 février 1791.

BACHELEY (Jacques), grav., m. à Rouen en 1781, a laissé dans le genre hollandais des marines et paysages estimés.

BACHELIER (Nicolas), sculpt. du 16e S., élève de Michel-Ange, se forma auprès de lui dans la grande manière qui le distinguait. De retour à Toulouse sa patrie, il l'embellit d'ouvrages du meilleur goût, et tenta vainement de réformer le style mesquin et gothique qui régnait alors dans le midi de la France.

BACHELIER (J.-J.), peintre, directeur et réform. de la manufacture royale de Sèvres, s'est montré digne de la reconnais. de ses concitoyens. Il consacra une fortune de 60,000 fr. à l'établissement d'une école gratuite de dessin pour les artisans, entreprise dans laquelle il lui fallut surmonter des obstacles infinis, et qui est devenue sous la protection du gouvernement d'une utilité générale. On doit encore à Bachelier la découverte de la peinture encaustique dont se servaient les anciens, et de l'enduit qu'ils employaient pour garantir les marbres de l'impression de l'air. né en 1724, mort en 1805.

BACHER (George-Frédéric), méd. et doct. de l'univ. de Besançon, né en 1709, pratiqua son art avec succès en Alsace sa patrie, jusqu'à sa m., arrivée vers la fin du 18e S. On a de lui : *Précis de la Méthode d'admin. les pilules toniques dans les hydropisies*, Paris, 1771, in-12, avec des augmentat. ; deux autres *Tr. relatifs à la cure des hydropisies*, 1765, 1769, in-8 ; *Recherches sur les maladies chroniques*, 1776, in-8 ; *Tr. des vertus des eaux minérales*, 1772, in-12, etc. — Son fils Alexandre-André-Philippe-Frédéric, m. à Paris en 1807, a continué les observations de son père. On lui doit plusieurs volumes d'un *Cours de droit public*, écrits dans les principes du baron d'Holbach, Paris, 1796-1803, in-8. Il a coopéré à la rédaction du journal de médecine avec Mangin, depuis le mois d'octobre 1776 jusqu'en 1790.

BACHERIUS (Franç.-Pierre), dominicain de Gand, profess. de théol. à Louvain, est aut. du *Jurgium conjugale*, etc. Il est mort en 1601.

BACHIÈNE (Guillaume-Albert), ministre et profess. d'astron. et de géographie à Maëstricht, où il est m. en 1783, a laissé une *description de la Palestine*, assez exacte, 1765 ; *Géographie ecclésiast.*, 1778, moins estimée ; *Topographie de la Hollande*, faisant suite à celle de Busching ; une nouv. édit. de la *géographie* de Hubner, 1769, 6 vol. — Son frère Jean-Henri, ministre comme lui et prédicateur à Utrecht, mort à 81 ans, en 1789, a écrit en holland. plusieurs ouv. sur la morale et la théologie. — Son fils, Philippe-Jean, fut aussi pasteur et profess. de théol. à Jutphaas et Utrecht, jusqu'en 1797, époque de sa mort.

BACHMANN (Jean-Henri), conseiller intime et archiv. du duc de Deux-Ponts, m. en 1786, a comp. un *Droit politique du Palatinat de Deux-Ponts*, avec 10 tables généalogiques de cette maison, Tubingen, 1784 ; ouv. très-utile en Allemagne, à cause des questions qui y sont traitées. Il s'était déjà fait remarquer auparavant par plusieurs écrits polémiques en faveur de cette maison, à laquelle il était tout dévoué.

BACHMANN, profess. d'hist. et de poésie à Marbourg au 16e S., est aut. d'un *Compendium præceptionum poeticarum*, Marbourg, 1610, in-8, à l'usage des colléges, souvent réimprimé, et d'autres ouvrages d'éducation.

BACHMANN (N.), né en Suisse vers 1750, major général des gardes suisses au service de France, donna au 10 août les ordres plus précis les pour la défense de Louis XVI ; mais ils ne furent malheureusement pas exécutés. Condamné à périr sur l'échafaud par le tribunal révolutionnaire, il ne démentit point sa conduite courageuse, et reçut la mort avec fermeté.

BACHMEGYBI (Etienne-Paul), méd. bongr., né à la fin du 17e S., et m. en 1735, a laissé : *Observ. de morbo cusmar Hungaria endemico*, inséré dans les *Disput. medic.* de J. Milleter, Leyde, 1717 ; *Observ. diversæ*, insérées dans le *Commerc. litter. noricum*, 1733, et *Otia Bachmegybiana*, etc., Tirnau, 1733.

BACHOV (Reinhart), juriscons. et négociant à Leipsig. Forcé de quitter cette ville, où il avait perdu ses places et ses biens pour cause de religion, se retira à Heidelberg, près de l'électeur de Bavière, qui le combla d'honneurs et de richesses jusqu'à sa m., arrivée en 1614. Il cultivait la littérat. et les langues, et a laissé en MS. un *Catechesis Palatinatûs*, etc.

BACHOV, fils du précéd., né à Leipsig en 1575, fut profess. de droit et de politique à Heidelberg. Il embrassa la religion catholique ; mais il abjura ses nouvelles croyances en 1635 et revint au luthéranisme. L'époque de sa mort est inconnue. Il a laissé : *Disputationum de variis juris civilis materiis liber unus*, 1604, in-8 ; *Observationes ad Joan. Paponis arresta*, 1628, in-fol. ; *Notæ in paratitla Wesembeccii super Pandectas*, 1611, in-4.

BACHSTROM (J.-Frén.), théol., écriv. et méd. du 18e S., né en Silésie vers la fin du 17e, mena une vie long-temps errante, s'arrêta quelque temps à Londres, où il fut nommé membre de la soc. roy., et se fixa enfin à Constantinople, où il établit une imprimerie, et répandit beaucoup de livres de piété. Il est aut. de *De plicâ polonicâ*, Copenhague, 1523 ; *Nova æstûs marini theoria*, Leyde, 1734, in-8 ; *L'art de nager*, etc. Amsterdam, 1741.

BACHTISHUA, méd. indien du 8e S., guérit le khalyfe Almansor II d'une maladie grave. Ce prince le retint à Baghdad, le combla de bienfaits et l'employa à traduire quelq. liv. de médec., ce qu'il fit avec succès.

BACHUSIUS ou BACHUISEN (Guillaume), chan. de Bruges, m. en 1779, est aut. d'un *Tr. sur van Espen*, *Quesnel et Erkel*, au parti desquels il était attaché.

BACCICCIO (Jean-Baptiste-Gaulli surn. le), peintre, né à Gênes en 1639, profita d'abord des cons. du Bernin, et peignit à Rome la voûte de l'égl. de Jésus, remarquable par l'ensemble et la perspective ; mais d'un dessin peu correct, défaut qu'on lui reprocha également dans sa *Vierge avec son fils dans ses bras*, qu'il peignit ensuite ; son *St François-Xavier*, dans l'église de Monte-Cavallo, est d'un très-bel effet. Il réussissait surtout dans le portrait, et fit celui des 7 pontifes sous lesquels il vécut. Il recommandait aux personnes qu'il peignait de parler et gesticuler, disant qu'il ne voulait pas faire des statues. Son caractère violent et emporté causa la mort de son fils, qui, ne pouvant survivre à l'affront d'avoir reçu un soufflet de son père devant une nombreuse compagnie, alla se noyer dans le Tibre.

BACK ou BÆCK (Abraham), premier méd. du roi de Suède, et membre de l'acad. des sciences de Stokholm, s'acquit une grande considération par ses connaissances profondes et sa prudence consommée. On a de lui différens mémoires sur l'histoire naturelle, entre autres sur la couleur des nègres, 1748, etc., etc., qu'on trouve dans les *Mémoires de l'Académie de Suède* ; une traduct. de l'ouvrage anglais de Dinisdale sur la *nouvelle* méthode d'inoculer la petite-vérole, 1769, et une *autre* de Linné de *memorabilibus insectis*. Ce grand homme, avec lequel il fut très-lié et dont il fit l'éloge, lui a dédié un genre de plante sous le nom de *Backæa*.

BACKER (Jacques de), né en 1530 à Anvers, fut dès sa jeunesse forcé de manier le pinceau pour exister, succomba sous l'excès du travail, et m. en 1560. Son père, qui était peintre, mourut en France.

BACKER (Jacques), peintre d'histoire et de portraits, né en 1608 ou 1609. On cite de lui un *Jugement dernier* fait pour l'église des Carmes d'Anvers. Il m. en 1664.

BACKER (Adrien), neveu du précéd., né à Amsterdam en 1643. Il a fait un *Jugement dernier* pour l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam.

BACKER (N....), né à Anvers en 1648, travailla en Angleterre sous la direction de Kneller, peintre de portraits.

BACKER (George), méd. de la reine d'Angleterre au 18e siècle, est aut. de différens ouv. de

...ouvrage, entre autres de *Recherches sur les avantages de l'inoculation*.

BACKER, négociant de Naples, qui entreprit, en la révol. de l'an 6 (1797), de rétablir le roi en son autorité; mais il fut découvert et arrêté. L'exécution la suit même qui précéda la reprise de la ville par le cardinal Ruffo.

BACKER, V. BAKER ou BAKE.

BACKERS, sculpteur de Berlin, fit avec Heusi et Barthel les esclaves qui entourent le piédest. de la st. de Frédéric-Guillaume sur le pont de Berlin.

BACKHOUSE (William), astrol. et alchim., né dans le Berkshire en 1593. Il a publié : *The pleasant fountain of Knowledge, translated from the french*, in-8; *Compleint of nature; la Toison d'or*; il a aussi inventé un instrument appelé *way wiser*. Mort en 1660.

BACKHUYSEN, peintre anglais, mort en 1709 à Amsterdam, où ses compositions sont très-admirées.

BACKUS (Isaac), ministre anabapt. du Massachusetts, prétendant que le baptême par aspersion était insuffisant, se fit baptiser par immersion en 1751. Il a composé des sermons où règne un grand désir de l'égalité des droits parmi les chrétiens, et une foule de citations de l'Evangile et des psaumes. Il est mort en 1806.

BACKUS (Charles), était doct. en théolog. et pasteur à Cowers, où il est mort en 1803. On a de lui un vol. de *sermons*.

BACLER D'ALBE (le baron Albert-Louis), né à St-Pol (Pas-de-Calais) en 1761, fut d'abord peintre et chef des ingénieurs géographes attachés au dép. de la guerre, et successiv. direct. du cabin. topograp., maréchal de camp en 1803, et chef de division au ministère de la guerre après le retour de Bonaparte de l'île d'Elbe en mars 1815. Il vécut depuis dans la retraite, et mourut à Paris en 1824. On a de lui la *Carte du théâtre de la guerre lors des premières campagnes de Bonaparte en Italie* en 1802, ouv. fort recherché, et qui a surtout le mérite de la beauté d'exécution; *Vues pittoresques du haut Fanciguy; Mesnales pittoresques et historiques des paysagistes*; un recueil de dessins lithographiés sous le titre de *Souvenirs pittoresques*, etc.

BACMEISTER (Jean), prof. de méd. à l'univ. de Rostock, mort dans cette ville en 1631, est aut. de *dissert. académiques*.

BACMEISTER (Matthieu), méd. ordin. de Kiel et Lauenbourg, était de la même famille et mourut en 1626. On a de lui des *Dissert. médic.*, 1614, et des *notes savantes* sur les 4 prem. vol. de l'ouvr. de Joel, qu'il publia la même année.

BACMEISTER (Luc), théologien de Rostock, et surintend. des églises de Castrow, mort en 1638, était lié avec Juste Lipse. Il est aut. d'un grand nombre de comment. et explications des psaumes et quest. théol. dont on ne peut soutenir la lecture.

BACMEISTER (Hartman-Louis-Christian), né à Hambourg en 1736, membre de l'académie de Pétersbourg. Il dirigea long-temps le collége allemand de cette ville; ses ouvrages, presque tous écrits en cette langue, sont souvent cités et servent à faire connaître la Russie sous plusieurs rapports. On lui doit : un *Abrégé de géog. de l'empire russe*, Pétersbourg, 1773; un recueil de mémoires et de pièces authentiques *sur l'Hist. de Pierre III*; une *Bibliothèque russe*, *ib.*, 1778—88, 11 vol. contenant des extraits d'un grand nombre d'ouvrages publiés en Russie en langues étrangères et dans celle du pays. Ce sav. mourut à Pétersbourg en 1806.

BACO DE LA CHAPELLE, député aux états-généraux en 1789, se montra partisan zélé de la révolution fut nommé maire de Nantes en 1792; contribua à la défense de cette ville contre les Vendéens; fut ensuite accusé de fédéralisme et détenu à l'Abbaye jusqu'au 9 thermidor (27 juillet 1796). Le directoire l'envoya depuis en qualité de commissaire à l'Ile-de-France, où on ne voulut pas le reconnaître. Il passa de là à la Guadeloupe, et y mourut en 1801.

BACO, écrivain anglais, aut. de *fables et réflex. morales et d'inscriptions*. On en choisit une de sa composition pour le monument de lord Chatam. Il est mort en 1799.

BACON (Robert), théolog. anglais, né vers la fin du 12e S. Il professa la théologie à Oxford, et se fit une réputation comme prédicateur. Sous le règne de Henri III, les barons s'étant coalisés pour résister à la tyrannie du ministre Pierre des Roches, Français natif du Poitou, le roi convoqua, dans l'été de 1233, un parl. à Oxford. Bacon, choisi pour prêcher devant le roi, déclara que le renvoi du ministre pouvait seul faire cesser les justes plaintes de la nation. Ce discours prépara le monarque à prêter l'oreille aux remontrances de l'archev. de Cantorbéry, à la tête d'un grand nombre d'év. qui, soutenus des menaces de l'excommunication, décidèrent enfin le renvoi de Pierre des Roches et des étrangers.

BACON (Roger), moine anglais, né vers 1214, près d'Ilchester dans le comté de Sommerset. Il fit de si grands progrès dans les mathématiques, l'astronomie et la chimie, que les bonnes gens l'accusèrent d'être sorcier. On vit sortir de ses mains des miroirs ardens. Il proposa des idées qui mettaient sur la voie de la découverte des lunettes, des télescopes et des microscopes; mais il est faux qu'il ait connu ces instrumens. Quelques écrivains ont voulu lui faire honneur de l'invention de la poudre à canon; du moins il décrit sa composition et la manière dont elle s'enflamme. Cette découverte ne tarda pas à se faire, mais ce n'est pas à Bacon qu'il faut l'attribuer. Il regardait les mathématiques appliquées à l'observation comme la seule route qui pût conduire sûrement à la connaissance de la nature. Il m. à Oxford en 1294. Un de ses principaux ouvrages a pour titre : *Epistola Fr. Rogerii Baconis de Lecratis operibus artis et naturæ, et de nullitate magiæ*, Paris, 1542, in-4, souvent réimpr. D'autres écrits de cet auteur ont été réunis sous le titre d'*Opus majus*, Londres, 1733, in-fol.

BACON (Anne), deuxième fille d'Antoine Cook, précepteur d'Edouard IV, née vers l'an 1528. Elle fut mariée à Nicolas Bacon dont elle eut deux fils, Antoine et François Bacon, l'illustre chanc., et traduisit de l'ital. en angl. vingt-cinq sermons de Bernardin Ochin, et du latin l'apologie de l'église d'Angleterre, de l'év. Jewel. Elle mourut au commencement du règne de Jacques Ier.

BACON (Nicolas), jurisconsulte anglais, né en 1510, obtint la faveur de Henri VIII; la reine Elisabeth le créa chevalier, le nomma garde du sceau et membre du conseil privé. Il eut beaucoup de part à l'établissement de la religion protestante en Angleterre. En 1568 et 1571, il fut chargé de présider les commissions qui devaient examiner les plaintes réciproques de la reine Marie d'Ecosse et de ses sujets rebelles. Mort en 1579. Il a laissé quelques *traités* de politique et de législation, et un *commentaire* sur les douze petits prophètes; ces ouvrages sont restés manuscrits.

BACON (François), fils du précédent, né en 1561. A seize ans, il réfuta la philos. d'Aristote; à 19 il composa un écrit sur *l'état de l'Europe*, et à 28 il était conseiller extraordinaire de la reine. Il eut l'ingratitude d'oublier les bienfaits du comte d'Essex en disgrâce, même de plaider contre lui, et il ne put jamais se laver de cette lâcheté dans l'opinion publique. Jacques Ier le nomma chevalier, conseiller, solliciteur général, garde des sceaux, et enfin lord chancelier avec le titre de baron. Dans les hautes fonctions qu'il avait à remplir, il trafiqua des places et des priviléges; sa conduite fut soumise à une enquête, il fut con-

damné à une amende et à l'emprisonnement. Il mourut en 1626. Voltaire, dans ses *Lettres sur les Anglais*, rappelle en peu de mots les principaux ouvrages de Bacon; il serait trop long de les indiquer ici; ils roulent sur la philosophie, la morale, la politique, l'histoire, la religion; quelques-uns sont écrits en latin. La meilleure édition est celle de Londres, 1740, 5 vol. in-4. M. Ant. de la Salle en a publié une traduction complète, Dijon et Paris; Renouard, 1799-1802, 15 vol. in-8. On doit à Deleyre l'*Analyse de la philosophie* de Bacon, 1755, 2 vol. in-12.

BACON (Nathanael), frère du précédent, fut un peintre distingué, particulièrement dans le paysage.

BACON (John), sculpteur anglais, né en 1740, membre de l'acad. royale de Londres. Il remporta le premier prix qui ait été donné par cette acad., et exécuta plusieurs monumens pour Westminster et Bristol. Il a composé des fables et des épitaphes qui montrent que la littérature ne lui était pas étrangère. Mort en 1799.

BACON (Phanuel), théologien et poète spirituel, élevé à Oxford où il fut reçu docteur en 1735, et ministre de Bramber dans le comté de Sussex qu'il cumulait avec la cure de Baldon dans l'Oxfordshire, où il mourut en 1783.

BACON (J.-B.-Pierre), d'abord avocat au parlement de Paris et ensuite professeur de belles-lettres à l'École militaire, né à Paris, mort vers la fin du 18e S., a publ. un *mém. sur le prix proposé par de Causans sur la quadrature du cercle*, 1755, in-4, *la Mahonnaise* et *Belphégor dans Marseille*, comédies, 1756; *Eleg. histor. de Henri IV*, Lond., 1769, in-12; et en société avec Douchet, *Principes généraux de l'orthographe française*.

BACON THORP (Jean), moine angl. et provinc. des carmes au 14e S., étudia et prof. à Oxford et Paris, où il fut doct. de Sorbonne, et m. en 1346. On a de lui des *Comment. sur les 4 liv. des Sentences*, Crémone, 1618, in-fol; *traité de la Règle des Carmes*, Venise, 1527.

BACOUE (Léon), poète latin né en Gascogne en 1608, abjura le protestantisme et dev. évêque de Glandèves, puis de Pamiers, et fut le seul huguenot converti parvenu à l'épiscopat sous Louis XIV. Il se fit d'abord connaître par son poème intit. *SS. et B. Patri Clementi IX, carmen panegyricum*; il dut surtout son élévat. au *Delphinus seu de primâ institutione principis*, poème sur l'éducation d'un prince, qu'il publia lors du choix d'un gouverneur pour le dauphin en 1670, Toulouse, Albi, 1685, in-8, avec des notes et quelques *Odes* de l'auteur.

BACQUERRE (Benoît), médecin allemand du 17e S., est auteur d'un ouvrage rare et estimé, intit.: *Senum medicus*, etc., *Senum salvator*, Cologne, 1673 et 1683, in-8.

BACQUET (Jean), avocat de Paris, sav. dans le droit français et romain, est auteur de plusieurs traités commentés par Ferrière père et fils dans l'édit. de Lyon, 1744, 2 vol. in-fol.

BACREVANTAZY (David), né à Bacvan, ville de la grande Arménie, au commencement du 7e S. En 647 l'emp. Constance le chargea de pacifier les querelles religieuses, et de rétablir la bonne intelligence entre les deux peuples. Après avoir rempli sa mission avec honneur, il revint à Constantinople et mourut vers l'an 687. On a de lui un ouvrage instructif intit. *Porte de la sagesse*.

BACUET (Paul), professeur de philosophie à Genève en 1632, et ministre à Grenoble en 1641, non content de porter les secours spirituels aux malades de son église, il soulageait encore leurs infirmités par l'efficacité de ses remèdes, dont il donna le recueil sous le titre de *l'Apothicaire charitable*, 1670, 1 vol. in-8. On a encore de lui plusieurs *Dissertations physiques* imp. à Genève.

BAD, génie persan qui, selon les *mages* [illegible] dait aux vents et aux mois de l'année.

BADAJOZ (Catherine de), savante espagnole en 1553, se fit un nom dans le 16e S. par [illegible] pour la poésie.

BADAKHCHY, poète persan du 10e [illegible] notre ère, contemporain du khalyfe abbasside [illegible] tafy, est auteur d'un recueil de *poésies* [illegible] et pleines de pensées d'un grand sens.

BADALOCCHIO ou ROSA (Sisto), peintre graveur italien, né en 1581, élève et ami d'[illegible] Carrache et de Lanfranc avec lequel il [illegible] *Loges* de Raphaël; il publ. aussi six grandes [illegible] de la coupole du Corrège à Parme. Il peut [illegible] pour un bon artiste du second ordre comme [illegible] et graveur surtout à cause de la correction [illegible] où il excellait. Le Musée royal possède de lui [illegible] tableaux. Mort en 1547.

BADASCH ou BADESCH, écrivain arabe, [illegible] de l'hégyre 528, est aut. d'un *Commentaire sur la grammaire arabe de Ben Sarragi*.

BADCOCK (Samuel), théol. et critique anglais, m. ministre à Londres en 1788, est aut. d'un [illegible] nombre de morceaux de critiques insérés dans le *Monthly-Review*.

BADCOCK (Richard), physicien et naturaliste anglais, a donné à la société royale de Londres des *observ.* sur diverses plantes remarquables, *Trans. philos.*, vol. 44, nos 479 et 480.

BADE (maison princière de). — Herman Ier, fils de Berthold Ier, duc de Carinthie, épousa en 1052, Judith, fille d'Adelbert, qui lui apporta en dot le comté d'Uffgaw, pays qui formait le territoire de Bade. — Son fils Herman II prit à la cour de Bâle le titre de *margrave ou marquis de Bade* en 1130, et de cette époque date le nom illustre de la maison de Bade. — Herman III, accompagna l'empereur Conrad à la deuxième croisade et mourut en 1160. — Herman IV, suivit Frédéric Barberousse dans celle contre le sultan d'Iconium et périt avec lui à Antioche. — Son fils Herman Ier lui succéda, et Henri son second fils fut la tige des margraves de Hochberg (*v.* ce mot). Ils aidèrent puissamment Frédéric II à rédnire son fils rebelle Henri, roi des Romains. — Herman VI, épousa en 1248, Gertrude, petite-fille de Léopold VI, duc d'Autriche et héritière de ce duché, qu'elle apporta en dot; mais il fut enlevé à la maison de Bade à la mort de ce prince, qui laissa pour héritier — Frédéric Ier, âgé d'un an; ce prince fut élevé à la cour de Bavière, se lia avec Conradin, héritier de la couronne de Naples et de Sicile, et périt avec lui victime de la cruauté de Charles d'Anjou, usurpateur de ce royaume, contre lequel ils s'étaient armés pour l'en chasser, et qui [illegible] à la bataille de Tagliacozzo en 1268. — Rodolphe Ier, fils de Rodolphe III le Long, lui succéda en 1372; prince guerrier et entreprenant, il fit partie de la ligue de Nassau, pour placer Adolphe, de cette maison, sur le trône impérial. — Son fils Jacques Ier fut surnommé le Salomon, à cause de sa sagesse et de sa prudence. M. en 1453. Un de ses fils, [illegible] de Trèves, prit le premier le titre d'électeur. — Christophe Ier, succéda au margrave Charles Ier en 1475, réunit les duchés d'Hochberg et [illegible] senberg à celui de Bade, et eut part à tous [illegible] ploits mémorables de l'empereur Maximilien Ier. Philippe Ier, son fils, eut une grande influence [illegible] des conférences occasionées par la réforme de Luther, fut commissaire principal à la diète de Worms, convoquée par Charles-Quint, et [illegible] en 1553, laissant ses états à ses deux frères, qui gérèrent la maison de Bade en 2 branches. Bernard fut la tige de celle de *Bade-Bade*, et Ernest celle de *Bade-Dourlach*, aujourd'hui en possession de tous les états de Bade. — Les princes les plus remarquables de la prem. sont: Guillaume

...uel Ier le Pertinax. Il s'efforça de rétablir ...t la religion catholique, et ne put ar... la victorieuse de Gustave-Adolphe. — ...LOUIS-GUILLAUME Ier, servit d'abord ... sous la France sous Montecuculli et le ... ensuite contre les Turks, qu'il ... sous le siége de Vienne, et sur lesquels ... les victoires de Nyssa et de Salenckemen ... 1691 et 1692. Il fit ses dernières campagnes ... sous la France dans la ligue de l'Allemagne et de ... et enfin dans la guerre de la *succession* ... contre Villars et Catinat, où il fut ... honneur qu'utile. Il mourut en 1707, lais... ses états dévastés par la guerre à son fils LOUIS-... Ier. — Dans la maison de Bade-Dourlach ... GUSTAVE-FRÉDÉRIC Ier, fut vic... de son attachement et de sa fidélité inviolable ... cause de Frédéric V, électeur palatin qu'il ne ... rétablir sur le trône de Bohême, abandonna ... états envahis par les Bavarois, et mourut à ... en 1738. — FRÉDÉRIC Ier, son fils, fut ... sage que lui, sut à la fois maintenir la ... avec l'empire, préserver ses états de la guerre, ... la cause des princes, et ménager ses intér. avec ... et la Suède, qui le firent rentrer complète... dans son rang, envahi par l'Autriche. — Son ... FRÉDÉRIC II commanda les armées de Charles ..., roi de Suède, et servit contre la France ... Montecuculli. — CHARLES-GUILLAUME Ier, ... en 1709, succéda à Frédéric III, dit le Grand, ... d'abord sous Louis-Guillaume de Bade-Bade, ... après la paix de Rastadt, la ville et le pa... de Carlsruhe à une lieue de Dourlach, et ... à cette occasion l'ordre de la *Fidelité*. Il ... en 1738, laissant pour héritier son petit-fils Charles-Frédéric Ier, mort en 1802, et auquel a succédé Charles-Louis-Frédéric, etc., qui a réuni à sa couronne les biens de la maison de Bade-Bade.

BADÉMÉ (St), prêtre d'une famille noble, souffrit le martyre sous la persécution de Sapor III, l'an 367 de J.-C.

BADEN (Jacques), né en 1735, ouvrit à Copenhague le premier cours de belles-lettres qu'on y eût encore donné dans la langue du pays, occupa diverses places dans l'instruction publique et fut membre de l'académie des belles-lettres. Ses principaux ouvr. sont : un *journal critique* et un *journal de l'université*; diverses *grammaires* des langues grecque, latine, allemande et danoise; un *dictionnaire* latin-danois et un autre danois-latin; les annales de Tacite, en danois; des *comment.* sur Horace, etc. Il a traité plusieurs sujets d'érudition philologique. Mort en 1803.

BADENS (Jean), peintre né à Anvers en 1576, passa de bonne heure en Italie, et s'y perfectionna dans son art. Il était déjà très-recherché et avait acquis une fortune honnête dont il allait jouir dans sa patrie, lorsqu'il en fut entièrement dépouillé par des banqueroutes. Il en mourut de chagrin en 1603.

BADENS (Frans), parent du précédent, né à Amsterdam en 1571, surnommé *le Peintre italien*, a eu la gloire d'enrichir le peem. le bon goût du dessin en Italie; il réussit également bien dans l'histoire et le portrait.

BADESA (Paul), poète italien, publia en 1564 ... vers libres, de cinq livres de ... Il croit qu'il traduisit de même ... une grande partie des *Métamorphoses* ...

BADIER (Louis), Lyonnais, s'illustra par un ... héroïque d'amitié fraternelle. Après le mal... siége de Lyon en 1794, il alla s'offrir aux ... révolutionnaires à la place de son frère, ... avait, parce qu'il la défense de sa patrie, et reçut ... généreusement la mort.

BADI EL ZEMAN, le dernier des descendans de Tamerlan qui ait régné dans le Khoraçan, fut vaincu par les Usbeks et se réfugia en Perse. Mais Selim Ier, empereur turk, s'étant emparé de Tauris, lieu de sa résidence; il fut emmené à Constantinople, où il mourut en 923 de l'hégyre (1517 de J.-C.).

BADIA (Thomas), cardinal italien, savant et zélé pour le maintien de la foi, m. à Rome en 1547, fut député par Paul III au colloque de Worms, convoqué par Charles-Quint et dont il donne le récit dans une *lettre* adressée au cardinal Contarini.

BADIA (Charles-François), éloquent prédicateur italien, né à Ancône en 1675, prêcha avec le plus grand éclat pendant 38 ans dans la plupart des villes d'Italie et à Vienne. On a de lui un *Carême*, Turin, 1749, et des *Panégyriques*, Venise, 1750, in-4.

BADIA Y LEBLICH (Domingo), sav. espagnol, né en 1765, après avoir fait d'assez bonnes études à Valence, il résolut de faire servir à sa fortune la grande connaissance qu'il avait de l'arabe, et pour mieux atteindre son but, il se fit circoncire, obtint, en 1803, de sa cour une pension de 3,000 liv. pour sa femme et sa fille, et se rendit en Afrique sous le nom d'Ali-Bey, fils d'Othman-Bey, prince des Abassides. Il visita successivement Tripoli, le Kaire, la Mekke, Acre, et fut partout bien reçu à la faveur des titres écrits en ancien arabe dont il était porteur, et observa des choses que les Musulmans dérobent avec soin aux Européens. Accueilli à son retour par Joseph Buonaparte, lors de l'invasion de l'Espagne par les armées françaises, il fut nommé en 1809 intendant de Ségovie, et en 1812 préfet de Cordoue. Il se réfugia en France après la bataille de Vittoria, soumit à l'Institut le récit de ses voyages et les publia vers la même époque sous le titre de; *Voyages d'Ali-Bey en Afrique et en Asie*, de 1803 à 1807, Paris, 1814. M. en 1824. C'est de lui que parle M. de Châteaubriand dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, comme du Turk le plus savant et le plus poli qu'il eût encore vu.

BADIALE (Alex.), peintre et graveur italien, élève de Flam. Torre, m. à Bologne en 1726, a gravé à l'eau-forte d'après son maître une *descente de croix*, une *sainte famille*, etc.

BADIUS (Josse), né près de Bruxelles en 1462. Il professa les belles-lettres à Lyon, fut d'abord correcteur dans une imprimerie, puis il vint en monter une à Paris et publia un grand nombre de classiques; il composa aussi quelques ouvr., entre autres : *Navicula stultarum virginum*, trad. en franç. par S. Droyn, Paris, 1501, in-4; et *Navis stultifera collectanea*, en vers latins, 1513, rare; on lui attribue à tort l'introduction en France de l'usage des caractères ronds, qui étaient connus avant lui. Mort en 1535.

BADIUS (Conrad), fils du précéd., né à Paris en 1510, se distingua à Genève, où il s'était retiré, comme imprimeur et aut.; et pub. avec son beau-frère Robert Etienne un gr. nomb. d'éditions très-recherchées. Mort en 1568. Il traduisit en français l'*Alcoran des Cordeliers* d'Erasme Albère, Amsterdam, 1734, 2 vol. in-12. On lui attribue aussi un ouvr. assez rare, intitulé *les vertus de notre maître Nostradamus*, en rimes, Genève, 1562, in-8.

BADOARO (Frédéric), noble vénitien, né en 1518, fut deux fois ambassadeur de la république auprès de Charles-Quint et de Philippe II. Une infidélité grave qu'il commit dans l'administration de l'académie vénitienne, dont il était fondateur, le fit emprisonner, et causa la suppression de l'académie. On lui attribue quelques ouvr. historiques relatifs à ses deux ambassades, et des *harangues* latines et italiennes. Mort en 1595.

BADOARO (Lauro), poète italien, né vers l'an 1546, fut de la congrégation des frères de la croix, se distingua dans la prédication, et devint

évêque d'Albe. On a de lui une *ode* sur le pape Sixte-Quint ; *Rime spirituali* ; les *sept psaumes de la pénitence* en vers italiens.

BADOARO (Pierre), célèbre avocat de Venise, naquit au commencement du 16e S., et mourut en 1591. L'illégitimité de sa naissance empêcha qu'il fût admis dans le corps des patriciens, quoique son père Daniel Badoaro fût d'une famille noble de la république. On a de lui un recueil de plaidoyers, intitulé *Orazioni civili secundo lo stile di Venezia*, Venise, 1593, in-4.

BADOARO (Jacques), poète vénitien, florissait au 17e S. On a de lui trois drames : *Nozze di Enea con Lavinia ; Ulisse errante ; Elena rapita*. Un 4e, int. : *Il ritorno d'Ulisse in patria*, a été représenté à Venise, mais n'a pas été imprimé.

BADOERO (Pierre), doge de Venise, succéda en 939, à P. Candiano, et fut le 7e de sa famille élevé à cette dignité. M. en 942. La républ. lui dut de sages réformes, la confirm. de ses libertés par Bérenger II, roi d'Italie, et le droit de battre monn.

BADOLET (Jean), ministre à Genève, auteur de plusieurs ouvr. de physique et de métaphysique qui lui valurent le droit de bourgeoisie en 1655.

BADUEL (Claude), littérateur studieux, d'abord recteur du collége de Nîmes sa patrie, et ensuite ministre à Genève, où il s'était retiré pour professer librement le calvinisme, et où il mourut en 1561. Parmi ses ouvr., dont Senebier donne la liste entière dans son *Histoire littéraire de Genève*, on ne cite plus que *De ratione vitæ studiosæ ac litteratæ in matrimonio collocandæ ac degendæ*, 1544, in-8, traduit par Guy de la Garde, 1548, in-8 ; *Oratio funebris in funere Florettæ Sarrasiæ habita*, etc.

BADUEL (N...), dernier supérieur de la célèbre communauté de Ste.-Barbe, m. à Paris, assassiné par un de ses parens, en 1792.

BAECK (Abraham). V. Back.

BAELI (François), littérat. et poète sicilien du 17e S., voyagea d'abord dans toutes les contrées de l'Europe, et revint en Sicile à Milazzo, où il fit représenter divers drames et comédies, qui furent alors assez goûtés, mais qu'on ne lit plus depuis long-temps, ainsi que son *Etat historiq. de la ville de Messine*, ses *odes*, *sonnets*, etc.

BAENGIUS (Pierre), év. de Wiborg en 1696, est auteur d'une *Hist. eccléss. de Suède*, et de divers ouvrages de théologie.

BAER (Frédéric-Charles de), écriv. allemand, m. à Strasbourg au commenc. du 19e S., a pub. *Lettres sur l'origine de l'imprim.*, Strasbourg (Paris), 1761, in-8 ; *Essai hist. et critique sur les Atlantiques*, Paris, 1762, in-8 ; *Recherches sur les maladies épizootiques*, ibidem, 1776 ; les *oraisons funèbres* de Louis XV et du maréchal de Saxe, en allemand, Strasbourg, 1777, in-8 ; une *trad.* de la *dissert.* du profess. Meyer sur les spectres, 1783.

BAEREBISTE, roi des Daces, contemp. de Sylla, de César et d'Auguste, arrêta sur les bords du Borysthène la marche des Sarmates, vainqueurs des Scythes, qui avaient déjà passé le Tanaïs, défit les Boïens, soumit la Thrace, la Macédoine et l'Illyrie, et se rendit si puissant par son habileté politique, son activité et son talent dans la guerre, qu'il fit trembler Rome, et se disposait à marcher contre elle lorsqu'il périt victime d'une conspiration.

BAERHOLZ (Daniel), poète allemand de la fin du 17e S., dont on a un rec. de poésies pub. à Lubeck en 1674, sous le nom de *Bathys*.

BAERLÉ (Gasp. van), poète latin holland. et méd. du 17e S., plus connu sous le nom de Barlæus, professa d'abord la logique dans l'univ. de Leyde, et ensuite la philosophie et l'éloquence dans celle d'Amsterdam, où il m. en 1648. Ses poésies latines, publiées à Amsterdam sous le titre de *Poemata*, 1645, in-12, 2 vol., trop vantées [illegible] temps, ne sont cependant pas sans mérite [illegible] ses vers hollandais et ses autres ouv. sur [illegible] et l'histoire.

BAERLÆUS (Lamb.), profess. de grec à [illegible] Leyde, a donné un *Commentaire sur la* [illegible] d'Hésiode et le *Timon* de Lucien.

BAERMANN (George-Frédéric), né à [illegible] m. en 1769. Il remplit la chaire de mathém. à [illegible] tenberg, fut membre de la société allemande [illegible] Leipsig et mourut en 1769. On a de lui : *Elémens d'Euclide*, en latin, 1740, in-8 ; *Traité d'éloqu.*, trad. du gr. de Lucien, en allem., 1744, in-8 ; *Introduct. à la gramm. allem.*, et [illegible] thèses que l'on trouve dans les *Acta eruditorum*.

BAERSDORP (Corneille van). V. Baersius.

BAERSIUS ou VEKENSTEL (Henri), [illegible] mathémat. de Louvain, a publié dans le 16e S. [illegible] *Tables des longit. et latit. des planètes*, [illegible] autres ouvrages d'astronomie.

BAERT ou BAERTIUS (Franç.), [illegible] m. en 1719, alla puiser dans toutes les [illegible] d'Allemagne les documens relatifs à l'[illegible] et à la Collection des *Acta sanctorum*, dont il [illegible] cupa toute sa vie.

BAEX (Joachim), ecclés. d'Utrecht, [illegible] dont le père était secrétaire des états de la [illegible] se distingua par son zèle contre les prédestinat[illegible] les *ouv. polémiques* qu'il [illegible] hollandais.

BAFFA ou BAFFI (François), Vénitien du 16e S., s'est fait connaître par [illegible] de grâce, et imprim. dans divers [illegible] que *Rime diverse*, etc.

BAFFA (N.), savant et érudit napolitain [illegible] versé dans la langue grecque, condamné [illegible] mort lorsque la cour de Naples revint de [illegible] la retraite des Français, en 1799.

BAFFIN (William), habile astronome et [illegible] anglais, né en 1584, et mort au siége d'Ormu[illegible] 1622, accompagna Hudson, Thomas Button, [illegible] bert Bilch, et le capitaine Gibbins, etc., dans [illegible] voyages pour découvrir par le nord de l'Am[illegible] rique un passage dans les mers de Tartarie [illegible] Chine. Il consigna ses découvertes et ses [illegible] sur des *cartes* qui furent malheureusement [illegible] dues. Les géographes ont donné son nom [illegible] vaste baie du nord-est de l'Amérique septen[illegible] dont l'existence n'est pas certaine. Purchas [illegible] conservé quelques-uns de ses journaux qui [illegible] remplis de remarq. utiles, surtout celles relat[illegible] la déclinaison de l'aiguille aimantée, et une [illegible] lettres à John Wostenholme, dans lequelle il [illegible] sure qu'il n'y a pas de passage au nord du [illegible] de Davis, ni espoir d'en trouver.

BAFFO (George), patricien de Venise et [illegible] obscène, mort en 1768, dont on a sous le titre de *Cosmopoli*, 1789, 4 vol. de poésies [illegible] composées de *canzoni*, *sonnets*, *madrigaux*, etc.

BAFFO (la sultane), était une jeune chrétienne [illegible] d'une rare beauté, de la famille des Baffi de Ve[illegible] nise, qui, dans un voyage à Corfou, dont son [illegible] était gouverneur, fut prise par les Turcs et [illegible] menée à Constantinople, où elle plut à Amurath [illegible] qui la fit sultane favorite et en eut Mahomet [illegible] Elle exerça un long empire sur ce prince, qu'[illegible] jusqu'à sa mort, conserva sous Mahomet III [illegible] même autorité, et ne la perdit que sous [illegible] qui la relégua dans le vieux sérail.

BAGARATO, jurisconsult. bolonais du 16e S., [illegible] on trouve dans le *Tractatus universalis juris* [illegible] t. 3, p. 2, deux *traités* sur le reproche des [illegible] et les déclinatoires.

BAGARD (Charles), doct. de la faculté de [illegible] pellier en 1715, et médec. de Nancy, où il est [illegible] 1772, a pub. *Hist. de la Thériaque*, 1723, [illegible] *Analise des eaux minérales de Nancy et* [illegible]

...lle, 1760-63 ; des *Dissertations médic.*, *Tr. de ...ud*, et un *Dispensaire pharmaceutique*, imp. en 1771, in-fol.

BAGDEDIN (Mahomet), mathémat. arabe du ...e S., auquel on attribue un *tr.* de la division des ...perficies, dont Commendini d'Urbin donna la ...traduct. lat. en 2570, Pesaro.

BAGE (Robert), romancier anglais, qui, comme Richardson, était imprimeur, et écrivait généralement ses romans en lettres. Sir Walter Scott vient d'écrire sa biographie avec détail dans le *Ballantyne's novelists*. Il était né à Darley (Derbyshire) en 1728 et il m. en 1801. Ses romans les plus remarquables sont le *Mont Hecneth*, *James Wallace*, et *Barham Downe*.

BAGELLARDUS, méd. ital. du 15e S., aut. d'un ouv. anat. : *Libellus de infantium ægrit. et remed.*, Padoue, 1472, in-4.

BAGENIUS, philos. allemand qui renouvela au ...e S. à Leipsig, un point de système religieux de Valentin.

BAGFORD (Jean), antiq. anglais, né à Londres en 1680, qui de cordonnier se fit libraire, et acquit d'assez vastes connaissances en bibliog. et antiq., quoiqu'il fût du reste fort ignorant, et ne sût pas même l'orthographe de sa langue. C'est à ses soins que doivent les importantes collect. de liv. et de MSS. formée d'Oxford et de D. Rawlinson, év. de Norwich.

BAGGAERT (Jean), méd. flamand, né à Flessingue en 1677, et m. en 1710, a laissé *la vérité sur la vie chaste des naturelles*, en flam., Middelb., 1698 ; *Traité de la petite-vérole et de la rougeole*, Amsterdam, 1710, in-12.

BAGGER (Jean), théol. et év. de Copenhague, s'occupa une place dans ce rec. qu'à cause d'une circonstance qui honore peu sa mémoire. Consulté par le gouvernement danois, en 1684, pour savoir si l'intérêt de la religion luthérienne permettait de recevoir en Danemarck les réformés calvinistes exilés de France par Louis XIV, il répondit que leurs professions exposaient les luthériens à la damnation éternelle et conclut pour la négative : et il s'appuyait de 30 à 40,000 libraires et savants qui auraient porté en Danemarck leur industrie et leurs lumières.

BAGLIONE (César), peintre né à Bologne au 16e S. Il se distingua dans les décorations de théâtre et les ornements de plafond. On remarque les peintures qu'il laissa dans le palais ducal à Parme. Mort en 1590.

BAGLIONE (Jean), peintre et écriv., né à Rome. Le pape Sixte-Quint le fit travailler aux décors de la bibliothèque du Vatican, et lui confia plusieurs grandes ...ures. La plupart de ses peintures sont à Fresques. Baglione fut plusieurs fois président de l'académie de St-Luc ; il composa des *notices* sur les artistes de son temps, où l'on admire une rare impartialité, Rome, 1640 et Naples 1733.

BAGLIONI (Jean-Paul), tyran de Pérouse, sa patrie, en 1585, fut d'abord un de ces aventuriers que les Italiens nomment *Condottieri*. Il s'empara ...mande du pouvoir à Pérouse, fut chassé de cette ville et y rentra plusieurs reprises. Il s'y était affermi, lorsque le pape Léon X, sous le prétexte de le consulter sur des affaires d'état, l'attira à Rome et lui fit trancher la tête, en 1520.

BAGLIONI (Astor), fils du précéd., guerrier et poète, servit les Vénitiens, commanda dans l'île de Candie, fut assiégé par les Turks dans Famagouste, capitula après un an de résistance, et eut la tête tranchée avec les officiers de la garnison, en 1571. Il reste de lui deux *sonnets*, imprimés dans un rec. d'autres poésies, en 1720, in-8.

BAGLIONI (Thomas), imprim. vénitien, acquit quelq. réputation dans son art au commencement du 17e S. Il a pub. l'*Hist. des guerres de Flandre depuis* 1559 *jusqu'en* 1609, par Lanzario d'Aragon, Venise, 1616, in-4. Cet ouv. est devenu rare.

BAGLIVI (Georges), célèbre médecin, natif de Raguse, fut professeur d'anatomie à Rome ; il y mourut en 1707. On a fait une *collection* de ses ouv. en 1 vol. in-4, impr. en 1710. M. Pinel les a aussi pub. en 2 vol. in-8, 1788. Il en existe aussi d'autres éditions.

BAGNATI (N.), jésuite, né à Naples en 1651, se consacra entièrement à la prédication, et m. en odeur de sainteté à Naples en 1727. On lui doit des *sermons*, *panégyriques ; l'Art de bien penser ; l'Ame dans la solitude*, etc., et autres ouvrages ascétiques.

BAGNOLI (Jules-César), poète ital. né vers la fin du 15e S., secrétaire de Michel Péretti, neveu de Sixte-Quint, était, selon l'*Eritreo*, très-versé dans la littérat. ancienne. On a de lui deux trag. : les *Aragonais* et le *Jugement de Pâris*, Trapani, 1682, in-4. Mort vers 1630.

BAGNOLI (Jean), peintre, né à Florence en 1678, reçut à Milan les leçons du chev. Tempeste, et se donna entièrement au paysage et aux fleurs, genre dans lequel il a excellé.

BAGOAS, eunuque égyptien, tout-puissant à la cour d'Artaxercès-Ochus, empoisonna d'abord ce prince, puis le jeune Arsès, qu'il avait mis sur le trône, et allait faire éprouver le même sort à Darius Codoman, lorsque celui-ci le prévint en le faisant mettre à mort 335 avant J.-C.

BAGOLINO (Sébastien), d'Alcamo en Sicile, fut à la fois peintre, poète et musicien, et se fit une grande réputation par sa connaissance approfondie des langues latine, espagnole, italienne et sicilienne. On a de lui la trad. de l'espagnol en latin des *Emblèmes d'Orosco*, év. de Girgenti, des *Carmina* et *Epigrammata*, Palerme, in-8, 1656.

BAGOT (Jean), jésuite, né à Rouen en 1580, théol. de son général à Rome, m. recteur de la maison professe de Paris en 1664. Son principal ouvr., *Defensio juris episcopalis*, fut dénoncé par les curés de Paris à l'assemblée du clergé de 1655, à cause de quelques propositions ultramontaines sur l'hiérarchie, et sur l'admin. du sacrem. de pénitence.

BAGOT (Louis), év. de Norwich et de Rasaph. On a de ce prélat des *Discours* particuliers et des *Sermons* sur les prophéties, qui ont été prêchés dans la chapelle de Lincoln, mort en 1802.

BAGRATION (K. A.), sénat., prince et conseiller de l'empereur de Russie, se distingua successivement dans les campagnes de Pologne en 1792 et 1794, et dans celles d'Italie sous le fameux Suwarow en 1799, disputa long-temps la victoire aux Français à Austerlitz ; nommé ensuite au commandement en chef de l'armée de Moldavie, il continua de se couvrir de gloire jusqu'en 1812, où il fut blessé à mort à la bataille de la Moskowa après des prodiges de valeur.

BAGSHAW (Christophe), théol. cathol. angl., bon helléniste et habile controversiste, fut reçu docteur en Italie, et revint en qualité de missionnaire dans sa patrie, où il fut arrêté, puis mis en liberté, et député à Rome par le clergé catholiq. pour y suivre div. affaires importantes dont il s'acquitta dignement. Il en a donné la *Relation*, imprimée à Rouen, 1601 ; elle fait connaître, ainsi que ses autres ouvr., l'*Hist. de l'église catholique d'Angleterre*, sous les règnes d'Elisabeth et de Jacques Ier.

BAGSHAW (Guillaume.), théol. anglais, né en 1628, et m. en 1703, fut curé de Glessop au comté de Derby, et dirigea ensuite une congrégation de dissidens. Il a laissé quelques écrits en matière de controverse.

BAHALI, aut. arabe, m. en l'an 220 de l'hégyre, a écrit un livre sur l'*Etymologie des mots*. Un autre écriv. arabe du même nom en a écrit un sur la *Différence des auteurs musulmans*.

évêque d'Albe. On a de lui une *ode* sur le pape Sixte-Quint ; *Rime spirituali ;* les *sept psaumes de la pénitence* en vers italiens.

BADOARO (Pierre), célèbre avocat de Venise, naquit au commencement du 16e S., et mourut en 1591. L'illégitimité de sa naissance empêcha qu'il fût admis dans le corps des patriciens, quoique son père Daniel Badoaro fût d'une famille noble de la république. On a de lui un recueil de plaidoyers, intitulé *Orazioni civili secundo lo stile di Venezia*, Venise, 1593, in-4.

BADOARO (Jacques), poète vénitien, florissait au 17e S. On a de lui trois drames : *Nosse di Enea con Lavinia ; Ulisse errante ; Elena rapita*. Un 4e, int. : *Il ritorno d'Ulisse in patria*, a été représenté à Venise, mais n'a pas été imprimé.

BADOERO (Pierre), doge de Venise, succéda en 939, à P. Candiano, et fut le 7e de sa famille élevé à cette dignité. M. en 942. La républ. lui dut de sages réformes, la confirm. de ses libertés par Bérenger II, roi d'Italie, et le droit de battre monn.

BADOLET (Jean), ministre à Genève, auteur de plusieurs ouvr. de physique et de métaphysique qui lui valurent le droit de bourgeoisie en 1655.

BADUEL (Claude), littérateur studieux, d'abord recteur du collége de Nîmes sa patrie, et ensuite ministre à Genève, où il s'était retiré pour professer librement le calvinisme, et où il mourut en 1561. Parmi ses ouvr., dont Senebier donne la liste entière dans son *Histoire littéraire de Genève*, on ne cite plus que *De ratione vitæ studiosæ ac litteratæ in matrimonio collocandæ ac degendæ*, 1544, in-8, traduit par Guy de la Garde, 1548, in-8 ; *Oratio funebris in funere Florettæ Sarrasiæ habita*, etc.

BADUEL (N...), dernier supérieur de la célèbre communauté de Ste.-Barbe, m. à Paris, assassiné par un de ses parens, en 1792.

BAECK (Abraham). V. Back.

BAELI (François), littérat. et poète sicilien du 17e S., voyagea d'abord dans toutes les contrées de l'Europe, et revint en Sicile à Milazzo, où il fit représenter divers drames et comédies, qui furent alors assez goûtés, mais qu'on ne lit plus depuis long-temps, ainsi que son *Etat historiq. de la ville de Messine*, ses *odes*, *sonnets*, etc.

BAENGIUS (Pierre), év. de Wiborg en 1696, est auteur d'une *Hist. eccles. de Suède*, et de divers ouvrages de théologie.

BAER (Féd.-Charles de), écriv. allemand, m. à Strasbourg au commenc. du 19e S., a pub. *Lettres sur l'origine de l'imprim.*, Strasbourg (Paris), 1761, in-8 ; *Essai hist. et critique sur les Atlantiques*, Paris, 1762, in-8 ; *Recherches sur les maladies épizootiques*, ibidem, 1776 ; les *oraisons funèbres* de Louis XV et du maréchal de Saxe, en allemand, Strasbourg, 1777, in-8 ; une *trad.* de la *dissert.* du profess. Meyer sur les spectres, 1783.

BAEREBISTE, roi des Daces, contemp. de Sylla, de César et d'Auguste, arrêta sur les bords du Borysthène la marche des Sarmates, vainqueurs des Scythes, qui avaient déjà passé le Tanaïs, défit les Boïens, soumit la Thrace, la Macédoine et l'Illyrie, et se rendit si puissant par son habileté politique, son activité et son talent dans la guerre, qu'il fit trembler Rome, et se disposait à marcher contre elle lorsqu'il périt victime d'une conspiration.

BAERHOLZ (Daniel), poète allemand de la fin du 17e S, dont on a un rec. de poésies pub. à Lubeck en 1674, sous le nom de *Bathys*.

BAERLÉ (Gasp. van), poète latin holland. et méd. du 17e S., plus connu sous le nom de Barlæus, professa d'abord la logique dans l'univ. de Leyde, et ensuite la philosophie et l'éloquence dans celle d'Amsterdam, où il m. en 1648. Ses poésies latines, publiées à Amsterdam sous le titre de *Poemata*, 1645, in-12, 2 vol., trop vantées de son temps, ne sont cependant pas sans mérite, non plus que ses vers hollandais et ses autres ouv. sur la nature et l'histoire.

BAERLÆUS (Lamb.), profess. de grec à l'école de Leyde, a donné un *Commentaire sur la théogonie* d'Hésiode et le *Timon* de Lucien.

BAERMANN (George-Frédéric), né à Leipsig en 1769. Il remplit la chaire de mathémat. à Wittenberg, fut membre de la société allemande de Leipsig et mourut en 1769. On a de lui : *Les éléments d'Euclide*, en latin, 1740, in-8 ; *le contes d'éloqu.*, trad. du gr. de Lucien, en allem., 1745, in-8 ; *Introduct. à la gramm. allem.*, et diverses thèses que l'on trouve dans les *Acta eruditorum*.

BAERSDORP (Corneille van). V. Baarsdorp.

BAERSIUS ou VEKENSTEL (Henri), impr. et mathémat. de Louvain, a publié dans le 16e S. des *Tables des longit. et latit. des planètes*, 1528, et autres ouvrages d'astronomie.

BAERT ou BAERTIUS (Franç.), jésuite flam. m. en 1719, alla puiser dans toutes les bibliothèques d'Allemagne les documens relatifs à l'*Hist. eccles.* et à la Collection des *Acta sanctorum*, dont il s'occupa toute sa vie.

BAEX (Joachim), ecclés. d'Utrecht, m. en 1619, dont le père était secrétaire des *états de la province*, se distingua par son zèle contre les protestans et les *ouv. polémiques* qu'il composa contre eux en hollandais.

BAFFA ou BAFFI (Françoise), Vénitienne du 16e S., s'est fait connaître par des poésies pleines de grâce, et imprim. dans divers rec. ital., tels que *Rime diverse*, etc.

BAFFA (N.), savant et érudit napolitain très-versé dans la langue grecque, condamné et mis à mort lorsque la cour de Naples revint de Sicile après la retraite des Français, en 1799.

BAFFIN (William), habile astronome et pilote anglais, né en 1584, et mort au siége d'Ormus en 1622, accompagna Hudson, Thomas Button, Robert Bilch, et le capitaine Gibbins, etc., dans leurs voyages pour découvrir par le nord de l'Amérique un passage dans les mers de Tatarie et de Chine. Il consigna ses découvertes et ses observat. sur des *cartes* qui furent malheureusement perdues. Les géographes ont donné son nom à une vaste baie du nord-est de l'Amérique septentrion., dont l'existence n'est pas certaine. Purchas nous a conservé quelques-uns de ses journaux qui sont remplis de remarq. utiles, surtout celles relatives à la déclinaison de l'aiguille aimantée, et une de ses lettres à John Wosthenholme, dans laquelle il assure qu'il n'y a pas de passage au nord du détroit de Davis, ni espoir d'en trouver.

BAFFO (George), patricien de Venise et rimeur obscène, mort en 1768, dont on a sous le titre de *Cosmopoli*, 1789, 4 vol. de *poésies* licencieuses composées de *canzoni*, *sonnets*, *madrigaux*, etc.

BAFFO (la sultane), était une jeune chrétienne d'une rare beauté, de la famille des Baffo de Venise, qui, dans un voyage à Corfou, dont son père était gouverneur, fut prise par les Turks et emmenée à Constantinople, où elle plut à Amurath III, qui la fit sultane favorite et en eut Mahomet III. Elle exerça un long empire sur ce prince, qui l'aima jusqu'à sa mort, conserva sous Mahomet III la même autorité, et ne la perdit que sous Achmet, qui la relégua dans le vieux sérail.

BAGARATO, juriscons. bolonais du 15e S., dont on trouve dans le *Tractatus universalis juris*, 1584, t. 3, p. 2, deux *traités* sur le reproche des témoins et les déclinatoires.

BAGARD (Charles), doct. de la faculté de Montpellier en 1715, et médec. de Nancy, où il est m. en 1772, a pub. *Hist. de la Thériaque*, 1725, in-4 ; *Analise des eaux minérales de Nancy et Contrex-*

ur le card. Ottoboni à Ferrare, où il mourut vers 1650. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. savans et en écrits dans l'intérêt de Charles Ier, et sur les matières politiques et religieuses du temps.

BAILLIE (Guillaume), Anglais, médec. expérimenté et spirituel de Frédéric II, qu'il amusait par ses saillies. On lui doit : *Essai* sur les eaux de Bath, 1757.

BAILLET (Adrien), né à la Neuville en Hez, diocèse de Beauvais, en 1649. D'abord prêtre et curé, il quitta sa cure pour se livrer tout entier à l'étude. Le jeune avocat-général Lamoignon, à qui il fut recommandé par Hermant, le fit son bibliothécaire. Il mourut chez ce magistrat en 1706. On a de lui plusieurs écrits, dont les plus connus sont : *Jugemens des savans sur les principaux ouv. des auteurs* : c'est un tissu à la mosaïque, composé de diverses pièces taillées par différentes mains, artistement rassemblées par une seule, qui en forme un ensemble bien ordonné ; *les Vies des saints*. Cet ouvr. est ce qu'il a fait de mieux : il n'a point laissé passer de miracle qu'il ne l'ait examiné en tout sens.

BAILLEUL. V. Balsol.

BAILLIE (Robert), théolog. anglais, m. en 1660, un des plus zélés du parti presbytérien, d'un naturel emporté, mais gâté par le fanatisme, fut membre de l'assemblée de Glascow d'où sortit le fameux Covenant, et de celle de Westminster où il fut adopté. Il était cependant très-attaché aux Stuarts, et complimenta Charles II à son retour. Ses *Opus historicum et chronolog.* est estimé, ainsi que ses ouvr. de controverse et ses *Lettres* publiées à Edimbourg, 1775.

BAILLIE (Guillaume), né en Angleterre, vers 1736 ; capitaine de cavalerie, dessinateur et grav. ; on a de lui des gravures très-recherchées d'après Rembrandt : *la Suzanne justifiée, le Peseur d'or*. Il est mort au commencement du 19e siècle.

BAILLOD ou BAILLOD (David), notaire et gref. de Neuchâtel en Suisse, sa patrie, m. vers 1595, a laissé : les *Franchises et coutumes de la ville de Neuchâtel* ; *des entreprises du duc Charles de Bourgogne*, etc. MS. de la bibloth. de cette ville.

BAILLON (Emmanuel), naturaliste franç. mort en 1810 à Abbeville, s'est fait surtout connaître par des recherches savantes sur les oiseaux de mer, et a donné un *Mémoire sur les moyens de remédier au dépérissement des bois*, et un autre sur ceux à opposer aux sables mouvans qui couvrent le département du Pas-de-Calais.

BAILLOU (Guillaume de), surnommé le Sidenham français, naquit en 1538, et mourut en 1616. Baillou eut une grande réputation comme professeur et praticien. Dans le rec. de ses constitutions *épidémiques*, on admire un rare talent d'observation. Au lieu de commenter les livr. arabes comme les médecins de son temps, il étudiait surtout les maladies elles-mêmes. On a réimprimé en 1635 son livre *Consiliorum medicinalium libri duo* en 1 vol. ; mais tous ses ouvr. l'ont été à Genève, en 1762, 3 vol. in-4, édit. revue par Th. Tronchin.

BAILLU (Pierre de), habile graveur du 17e S., a gravé la plupart des portraits de van Dyck.

BAILLY (Roche de), plus connu sous le nom de la Rivière, naquit à Falaise en Normandie, et fut premier médecin d'Henry IV. Grand admirateur de Paracelse, il publia un *Sommaire* de la doctrine de ce fameux empirique. M. en 1605. Ses autres ouvrages sont : *Responsio ad quæstiones propositas a medicis Parisiensibus*, 1 vol. in-8 ; *Tr. de la peste*, in-8 ; *Tr. de l'antiquité et singularité de la Grande-Bretagne armorique*, in-4.

BAILLY (Philibert-Albert), évêque d'Aoste, mort en 1691, se distingua dans la prédication et la controverse.

BAILLY (Jacques), habile graveur et peintre en miniature, de Paris, mort en 1677.

BAILLY (David), peintre et graveur de Leyde, né en 1590, se distingua surtout par ses portraits à la plume.

BAILLY DE MONTARON (Pierre de), chancel. de l'université d'Orléans, mort en 1775, a laissé : *Remèdes pour guérir la Goute*, 1749, in-12.

BAILLY DU ROLLET (N), m. en 1786, a donné au théâtre *Iphigénie en Aulide*, opéra estimé.

BAILLY (Jean Silvain), membre des trois premiers corps académiques de France, premier député de Paris à l'assemblée nation. et premier maire de Paris, naquit dans cette ville le 15 sept. 1736. Parmi les hommes qui ont figuré d'une manière active dans le drame sanglant de la révolution française, Bailly est un de ceux que la postérité jugera dignes de quelque intérêt. Jeune encore il se livra avec une activité infatigable à l'étude des sciences, à l'observation de la nature, aux méditations de la philosophie. Son intimité avec Lacaille détermina sa vocation en faveur de l'astronomie. C'est au sein de cette étude sérieuse que le surprit la révolution en 1789; les électeurs de Paris le choisirent pour secrétaire. Porté ensuite aux états généraux comme député du tiers, il présida cette assemblée dans sa première séance ; le 20 juin il la conduisit au Jeu de paume, et présida aussi cette fameuse séance, où il demanda à prêter le premier le serment de ne pas se séparer avant d'avoir établi la constitution sur des bases solides. Nommé maire de Paris après l'assassinat de M. de Flesselles et la prise de la Bastille, il reçut le roi à l'Hôtel-de-Ville le 17 juillet. Le 20 juin 1791, après le départ du roi pour Varennes, les plus ardens révolutionnaires ouvrirent l'avis de prononcer la déchéance de Louis XVI; des mouvemens eurent lieu dans Paris, pour forcer à prendre cette mesure. Bailly parvint à déjouer, et les espérances des jacobins, et les intrigues des partisans de la maison d'Orléans. L'affaire sanglante du Champ-de-Mars (17 juil. 1791), où Bailly fit proclamer la loi martiale et dissiper à coups de fusil les rassemblemens qui s'y étaient formés, fut le terme de la faveur inouïe dont jouissait le maire de Paris. Obligé de céder sa place à Pétion, il s'éloigna de Paris lors de la révolution du 31 mai 1793, et fut signalé aux agens de Robespierre, arrêté à Melun, traduit le 10 novembre devant le tribunal révolutionnaire, et condamné à mort. Conduit le lendemain au supplice dans le Champ-de-Mars, des furieux le frappèrent avec tant de barbarie, que les bourreaux eux-mêmes en furent indignés. On poussa l'inhumanité jusqu'à lui passer sur la figure le drapeau rouge tout enflammé. « Tu trembles, lui dit alors un des monstres à face humaine qui l'environnaient. — Mon ami, c'est de froid, répondit-il avec calme. » Enfin l'échafaud fut dressé sur un tas d'ordures. Il n'attendit pas que le bourreau portât la main sur lui, il alla lui-même, avec un courage héroïque, se précipiter sous le couteau fatal. Bailly avait une taille élevée ; sa physionomie était sérieuse, son caractère sensible. On a de cet écrivain : *Observations de Lacaille* sur 515 étoiles du zodiaque, 1763; *Essais sur la théorie des satellites de Jupiter* avec des tables de Jupiter par Jeaurat, 1766, in-4; *Eloge de Leibnitz*, 1769, in-4; *Hist. de l'astron. ancienne*, depuis son origine jusqu'à l'établiss. de l'astron. moderne, 1775, in-4; *Hist. de l'astron. moderne*, 1778-1783, in-4; *Histoire de l'astronomie orientale*, 1787, in-4; *Lettres sur l'origine des sciences* et sur celles des peuples de l'Asie, 1777, in-8; *Lettres sur l'Atlantide de Platon* et sur l'ancienne histoire de l'Asie, Londres, 1779, in-8; *Essai sur les Fables* et *sur leur Histoire*, 1798, 2 vol. in-8; *Mémoires d'un témoin de la Révolution*, 1804, 3 vol. in-8; *Mémoires* dans les recueils des académies dont il était membre; *Poésies* dans l'almanach des muses.

BAILLY (Louis), prof. de théol. à Dijon, et chanoine de la cathédrale, né près de Beaune en

1730. Après avoir quitté la France pour se réfug. en Suisse, il rentra dans sa patrie à l'époque du concordat, et se consacra tout entier au service des pauvres, en qualité de desservant de l'hospice de Beaune. Il mourut dans l'exercice de ces fonctions en 1808. Son *Cours de théol. morale et dogmatique* est estimé, et se réimprime souvent.

BAINBRIDGE (Jean), mathémat. et astronome anglais, m. en 1643 à Oxford, où il était prof. de l'université, a donné une *Description astronomique de la comète de* 1618, Londres, 1619; une édition grecque et latine de la *Sphère de Proclus*; des *Hypothèses des planètes*, et de la *Table chronologique des rois Ptolémée*, Londres, 1620, in-4; *des Observ. astronomiques*, restées MS. dans la bibliothèque du collége de la Trinité de Dublin.

BAINES (Rodolphe), d'abord profes. d'hébreu à Paris, puis évêque de Lichfield en Angleterre, m. en 1560, est aut. d'un *Comment. sur les proverbes*, et d'une *Gram. hebr.*, Paris, 1550, in-4.

BAINMADU, idole indienne, adorée sur les bords du Gange.

BAINVILLE (Charles), peintre et chansonnier provençal, est connu par plusieurs pièces fugitives et un grand nombre de chansons bachiques. Mort en 1644.

BAIRO (Pierre), méd. de Turin, m. en 1558, a donné un *Recueil de secrets de médecine*; un *Tr. de la peste*; *Lexipyreta perpetua questiones*, Turin, 1512.

BAITHOSUS, Juif, disciple de Sadoc, avec lequel il fonda la secte des saducéens, qui s'appelaient aussi Baithosiens.

BAIVA, divinité des Lapons, qui préside au feu.

BAIUS ou de BAY (Michel), plus connu sous le premier nom, né à Mélin dans le Hainaut en 1513. Charles-Quint le choisit pour professer l'Ecriture sainte à Louvain. L'univ. le nomma, de concert avec le roi d'Espagne, député au conc. de Trente. Plusieurs théologiens de Louvain en prirent occasion de dénoncer au saint-siége diverses propositions qu'ils prétendaient être extraites de ses ouvrages. Pie V donna le 1er oct. 1567 une bulle par laquelle il condamnait *in globo* 76 propositions, sans aucune application précise à chacune d'elles, et sans en nommer l'auteur. La soumission de Baius ne termina pas les disputes; mais leur histoire se rattache à celle du jansénisme. Il m. en 1589. Ses œuvres ont été impr. par les soins de D. Gerberon, Cologne, 1696, gros in-4.

BAIUS (Jacques), neveu du précédent, prof. à Louvain, m. en 1614. On a de ce docteur: *Institutiones religionis christianæ*, *lib.* 4; *de Eucharistiæ sacramento et de Sacrificio missæ*, *lib.* 3.

BAIZÉ (Noel-Philippe), prêtre de la doctrine chrétienne, né à Paris en 1672, mort en 1747 dans la maison de Saint-Charles dont il était bibliothécaire. Il a laissé quelques opuscules; le catalogue qu'il a rédigé de la biblioth. confiée à ses soins, composé de 21 vol. in-fol., est remarquable par des notes pleines d'érudition. Il se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de l'Arsenal, à l'exception d'un des vol. de la table des aut. égaré pendant la révolut.

BAJAZET, BAYAZID ou ABOU-YEZID, 4e sulthan des Turks othomans; 2e fils et successeur d'Amurath Ier, fut proclamé par ses soldats, après la bataille de Cassovic, en 1390. Il fit mettre à mort son frère aîné Yacoub qui pouvait lui disputer l'empire, et enleva aux Grecs la Macédoine, la Bulgarie, la Thessalie, etc. Il vainquit les princes chrétiens croisés contre lui à la bataille de Nicopolis, assiégea ensuite Constantinople, et quitta cette entreprise pour marcher contre Tamerlan, qui le vainquit et le fit prisonnier. Il est faux qu'il se soit brisé la tête contre les barreaux de la cage de fer où Tamerlan l'aurait renfermé, suivant quelques historiens; il mourut d'une mort naturelle, dans le camp tatar, après plusieurs mois de captivité.

Bajazet eût été le plus puissant monarque ... siècle, si Tamerlan n'eût pas été son contem...

BAJAZET II, fils de Mahomet II, fut ... en 1481. Il força son frère Zizim, qui lui ... l'empire, de se réfugier en Italie, où ce ... mourut, dit-on, empoisonné. Vainqueur des ... nitiens, Bajazet fut battu en Egypte, et ... peu après de céder l'empire à Sélim son fils, ... fit empoisonner en 1512.

BAJAZET, fils d'Achmet Ier, était l'un ... frères d'Amurath IV, qui le fit étrangler en ... Cette catastrophe a fourni à Racine le sujet ... de ses tragédies.

BAJOLE (Jean), jésuite né à Cond... mort à Béziers en 1650, est aut. d'une ... d'Aquitaine, Cahors, 1644, 2 vol. in-...

BAJON, chirurgien français qui ... Cayenne et dans la Guiane française, ... du 18e S., a donné des *Mémoires* ... *l'hist. nat. de ces contrées*, remplis ... curieuses et dont Daubenton a profité.

BAKE (Laurent), poète hollandais ... dont on a un *Recueil de cantiques* et ... *de poésies*, Amsterdam, 1721, 17... pour la grâce et le ton poétique qui ...

BAKER (David), bénédictin ang... à Abergavenni dans la province de ... Toute sa vie fut partagée entre les ... état, soit comme religieux, soit co... naire, et la recherche des monum... ecclésiastique d'Angleterre et sur-t... On conservait chez les bénédictins ... Cambrai, dont il avait été l'... 9 ans, 9 vol. in-folio de ses œuvres ... blié; mais Hugues Cressy a beaucoup ... recherches dans son *hist. d'Angl.* ... Londres en 1641.

BAKER (Richard), historien, ... le comté de Kent. S'étant engagé ... contractées par la famille de sa femme ... dernières années dans la prison de la ... débiteur insolvable. Il y composa la ... ouv., et y m. en 1645. Dans la foule ... on distingue la *Chronique des rois d'...* *l'époque du gouver. des Romains jusqu'...* *du roi Jacques*. Elle eut un succès pr... c'est encore un livre populaire.

BAKER (Thomas), mathématicien ... vers 1625. Il prit les ordres et fut vicaire ... Nymmet. On a de lui un traité en ... latin *sur les Equations*. La société ... Londres lui décerna une médaille pour ... de plusieurs questions mathématiques.

BAKER (Thomas), antiquaire angl... connu par ses *Réflexions sur la Scien...* franç. par Berger, sous le titre de *Trait... titude des sciences*, Paris, 1713, in-12. ... serve dans la bibliothèque de Cambridge ... tions qu'il avait formées pour écrire l'hi... cette université. Mort en 1740.

BAKER (Henri), naturaliste anglais, ... commencement du 18e siècle. Il fut membre ... Société royale et de celle des antiquaires. Une ... daille d'or lui fut décernée en 1744 pour ses ... couvertes microscopiques. Mort en 1774. Son ... *croscope mis à la portée de tout le monde*, ... trad. en franç. par le P. Pezenas, 1754, in-8.

BAKER (David-Erskine), fils du précédent. Quoique dans le commerce, il s'occupait de lit... ture, et a laissé quelques poésies et une espèce ... biographie dramatique.

BAKEREEL (Guillaume et Gilles), peintres ... nés à Anvers sur la fin du 16e S., se distinguèrent ... dans le paysage et la figure; l'un se fixa dans ... patrie, l'autre en Italie, et m. à Rome, qui ... a possédé plusieurs bons artistes du même nom.

BAKEWEL (Robert), fermier anglais, ... en 1726 et m. en 1795, a beaucoup contribué ...

à Dijon en 1723, élève de son oncle, organiste de la cathédrale de cette ville, et auquel il succéda. Mais il quitta cette place pour l'orgue de St-Roch, et ensuite de N.-D. de Paris. M. en 1799. Son jeu se faisait remarquer par l'harmonie et l'expression. Ce fut lui qui le premier substitua le piano-forte au clavecin.

BALBES, nom générique de la première famille de la république de Quiers, fondée vers le 6e S., par le romain Balbus. Ce petit état se gouverna par ses propres lois, conjointement avec la république de Tostone jusqu'en 1347, époque à laquelle, fatigués des troubles qui déchiraient cette partie de l'Italie, ces peuples se choisirent volontairement pour leur souverain Amédée et Jacques de Savoie, prince d'Achaïe et de Morée.

BALBI (Jean), dominicain génois, m. en 1298, aut. d'un *livre de grammaire* ou *lexique* qui fait époque dans l'histoire de la typographie, sous le titre de *catholicon*, Mayence, 1460, réimprimé un grand nombre de fois.

BALBI (Jérome), littérateur vénitien, voyagea long-temps en Europe, et mena une vie licencieuse et vagabonde; mais il se fixa enfin auprès de Ladislas, roi de Hongrie, comme instituteur de ses enfans, et fut chargé par ce prince et par le roi Louis, son fils, de plusieurs ambassades importantes qui lui valurent l'évêché de Gurck. On a de lui un traité *de coronatione*, Strasbourg, 1621, in-4, au sujet du couronnement de Charles-Quint, qu'il accompagna en qualité de conseiller privé; *de rebus Turcicis libri quatuor*, Strasbourg, 1603. Ses poésies sont insérées dans le *Deliciæ poetarum ital.* de Gruter.

BALBI (Gaspard), voyageur vénitien, a donné une *Description exacte des Indes orientales*, où il avait sejourné neuf ans, Venise, 1600; et dans le *Recueil de voyages des frères de Bry*, Francfort, 1606.

BALBI (Dominique), poète italien du 17e S., est auteur de plusieurs *comedies*, *tragédies* et *opéras* représentés à Venise, et qu'on ne joue plus aujourd'hui.

BALBIN (Decimus-Claudius), empereur romain, fut choisi avec Pupien, par le sénat, pour combattre le féroce Maximin, l'an 236 de J.-C. Il fut massacré dans une émeute l'an 238, par les gardes prétoriennes, qui mirent à sa place le jeune Gordien.

BALBINUS (Aloysius-Boleslaus), jésuite laborieux, m. en 1689 à Prague, où il était prof. de rhétorique et préfet des études, a donné *Epitome historica rerum Bohemicarum*, et *Miscellanea historica regni Bohemicorum*, etc., Prague, 1677 et 1679-87, dix vol. in-fol.; ouvrages importans pour l'histoire de la Bohème.

BALBOA (Vasco-Nunez de), navigateur espagnol, né en 1475, courageux et entreprenant, et un des meilleurs officiers de Ferdinand, augmenta considérablement le quint du roi dans la partie de l'Amérique qui lui échut en partage, et découvrit le Pérou, dont il prit possession au nom de la couronne de Castille, mais qu'il ne put conquérir faute de forces suffisantes. Il périt à la fleur de l'âge, victime de l'envie, après avoir eu la gloire de former Pizarre.

BALBUENA (Bernard de), év. de Porto-Rico en Amérique de 1520 à 1527, est aut. d'un *poème héroïque* et de divers morceaux de poésies et d'hist. mexicaine, dont Nicolas Antonio fait un grand éloge.

BALBUS (L. Lucilius), habile jurisconsulte, disciple de Mutius Scévola, vivait environ 90 ans avant J.-C.

BALBUS (L. Cornelius), né à Cadix d'une fam. illustre, reçut de Pompée le titre de citoyen ro-

1730. Après avoir quitté la France pour se réfug. en Suisse, il rentra dans sa patrie à l'époque du concordat, et se consacra tout entier au service des pauvres, en qualité de desservant de l'hospice de Beaune. Il mourut dans l'exercice de ces fonctions en 1808. Son *Cours de théol. morale et dogmatique* est estimé, et se réimprime souvent.

BAINBRIDGE (Jean), mathémat. et astronome anglais, m. en 1643 à Oxford, où il était prof. de l'université, a donné une *Description astronomique de la comète de* 1618, Londres, 1619; une édition grecque et latine de la *Sphère de Proclus*; des *Hypothèses des planètes*, et de la *Table chronologique des rois Ptolémée*, Londres, 1620, in-4; *des Observ. astronomiques*, restées MS. dans la bibliothèque du collége de la Trinité de Dublin.

BAINES (Rodolphe), d'abord profes. d'hébreu à Paris, puis évêque de Lichfield en Angleterre, m. en 1560, est aut. d'un *Comment. sur les proverbes*, et d'une *Gram. hébr.*, Paris, 1550, in-4.

BAINMADU, idole indienne, adorée sur les bords du Gange.

BAINVILLE (Charles), peintre et chansonnier provençal, est connu par plusieurs pièces fugitives et un grand nombre de chansons bachiques. Mort en 1644.

BAIRO (Pierre), méd. de Turin, m. en 1558, a donné un *Recueil de secrets de médecine*; un *Tr. de la peste*; *Lexipyreta perpetua questiones*, Turin, 1512.

BAITHOSUS, Juif, disciple de Sadoc, avec lequel il fonda la secte des saducéens, qui s'appelaient aussi Baithosiens.

BAIVA, divinité des Lapons, qui préside au feu.

BAIUS ou DE BAY (Michel), plus connu sous le premier nom, né à Mélin dans le Hainaut en 1513. Charles-Quint le choisit pour professer l'Ecriture sainte à Louvain. L'univ. le nomma, de concert avec le roi d'Espagne, député au conc. de Trente. Plusieurs théologiens de Louvain en prirent occasion de dénoncer au saint-siége diverses propositions qu'ils prétendaient être extraites de ses ouvrages. Pie V donna le 1er oct. 1567 une bulle par laquelle il condamnait *in globo* 76 propositions, sans aucune application précise à chacune d'elles, et sans en nommer l'auteur. La soumission de Baius ne termina pas les disputes; mais leur histoire se rattache à celle du jansénisme. Il m. en 1589. Ses œuvres ont été impr. par les soins de D. Gerberon, Cologne, 1696, gros in-4.

BAIUS (Jacques), neveu du précédent, prof. à Louvain, m. en 1614. On a de ce docteur: *Institutiones religionis christianæ*, *lib.* 4; *de Eucharistiæ sacramento et de Sacrificio missæ*, *lib.* 3.

BAIZÉ (Noel-Philippe), prêtre de la doctrine chrétienne, né à Paris en 1672, mort en 1747 dans la maison de Saint-Charles dont il était bibliothécaire. Il a laissé quelques opuscules; le catalogue qu'il a rédigé de la biblioth. confiée à ses soins, composé de 21 vol. in-fol., est remarquable par des notes pleines d'érudition. Il se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de l'Arsenal, à l'exception d'un des vol. de la table des aut. égaré pendant la révolut.

BAJAZET, BAYAZID ou ABOU-YEZID, 4e sulthan des Turks othomans; 2e fils et successeur d'Amurath Ier, fut proclamé par ses soldats, après la bataille de Cassovic, en 1390. Il fit mettre à mort son frère aîné Yacoub qui pouvait lui disputer l'empire, et enleva aux Grecs la Macédoine, la Bulgarie, la Thessalie, etc. Il vainquit les princes chrétiens croisés contre lui à la bataille de Nicopolis, assiégea ensuite Constantinople, et quitta cette entreprise pour marcher contre Tamerlan, qui le vainquit et le fit prisonnier. Il est faux qu'il se soit brisé la tête contre les barreaux de la cage de fer où Tamerlan l'aurait renfermé, suivant quelques historiens; il mourut d'une mort naturelle, dans le camp tatar, après plusieurs mois de captivité. Bajazet eût été le plus puissant monarque de son siècle, si Tamerlan n'eût pas été son contemporain.

BAJAZET II, fils de Mahomet II, lui succéda en 1481. Il força son frère Zizim, qui lui disputait l'empire, de se réfugier en Italie, où ce prince mourut, dit-on, empoisonné. Vainqueur des Vénitiens, Bajazet fut battu en Egypte, et obligé peu après de céder l'empire à Sélim son fils, qui le fit empoisonner en 1512.

BAJAZET, fils d'Achmet Ier, était l'un des frères d'Amurath IV, qui le fit étrangler en 1635. Cette catastrophe a fourni à Racine le sujet d'une de ses tragédies.

BAJOLE (Jean), jésuite né à Condom en 1599, mort à Béziers en 1650, est aut. d'une *Hist. sacrée d'Aquitaine*, Cahors, 1644, 2 vol. in-4.

BAJON, chirurgien français qui exerçait à Cayenne et dans la Guiane française, vers le milieu du 18e S., a donné des *Mémoires pour servir à l'hist. nat. de ces contrées*, remplis d'observations curieuses et dont Daubenton a profité.

BAKE (Laurent), poète hollandais du 17e S., dont on a un *Recueil de cantiques* et des *Mélanges de poésies*, Amsterdam, 1721, 1737, très-estimés pour la grâce et le ton poétique qui y règne.

BAKER (David), bénédictin angl., né en 1575 à Abergaveuni dans la province de Montmouth. Toute sa vie fut partagée entre les devoirs de son état, soit comme religieux, soit comme missionnaire, et la recherche des monumens sur l'histoire ecclésiastique d'Angleterre et sur celle de son ordre. On conservait chez les bénédictins anglaises de Cambrai, dont il avait été l'aumônier pendant 9 ans, 9 vol. in-folio de ses œuvres. Il n'a rien publié; mais Hugues Cressy a beaucoup profité de ses recherches dans son *hist. d'Angl.* Baker mourut à Londres en 1641.

BAKER (Richard), historien, né en 1568 dans le comté de Kent. S'étant engagé pour des dettes contractées par la famille de sa femme, il passa ses dernières années dans la prison de la Fleet, comme débiteur insolvable. Il y composa la plupart de ses ouv., et y m. en 1645. Dans la foule de ses écrits, on distingue la *Chronique des rois d'Angl. depuis l'époque du gouver. des Romains jusqu'à la mort du roi Jacques*. Elle eut un succès prodigieux, et c'est encore un livre populaire.

BAKER (Thomas), mathématicien anglais, né vers 1625. Il prit les ordres et fut vicaire de Bishop-Nymmet. On a de lui un traité en anglais et en latin *sur les Equations*. La société royale de Londres lui décerna une médaille pour la solution de plusieurs questions mathématiques.

BAKER (Thomas), antiquaire angl. né en 1656, connu par ses *Réflexions sur la Science*, trad. en franç. par Berger, sous le titre de *Traité de l'incertitude des sciences*, Paris, 1714, in-12. On conserve dans la bibliothèque de Cambrige des collections qu'il avait formées pour écrire l'histoire de cette université. Mort en 1740.

BAKER (Henri), naturaliste anglais, né au commencement du 18e siècle. Il fut membre de la Société royale et de celle des antiquaires. Une médaille d'or lui fut décernée en 1744 pour ses découvertes microscopiques. Mort en 1774. Son *Microscope mis à la portée de tout le monde* a été trad. en franç. par le P. Pezenas, 1754, in-8.

BAKER (David-Erskine), fils du précédent. Quoique dans le commerce, il s'occupait de littérature, et a laissé quelques poésies et une espèce de biographie dramatique.

BAKEREEL (Guillaume et Gilles), peintres, nés à Anvers sur la fin du 16e S., se distinguèrent dans le paysage et la figure; l'un se fixa dans sa patrie, l'autre en Italie, et m. à Rome, qui depuis a possédé plusieurs bons artistes du même nom.

BAKEWEL (Robert), fermier anglais, né en 1726 et m. en 1795, a beaucoup contribué par

ses observations à l'amélioration des bestiaux ; il possédait un des plus beaux troupeaux de l'Angl. Ses *Remarques* ont été insérées dans le *Domestical encyclopæd.*, Londres, 1802, tom. 1er.

BAKBUKHUA, méd. arabe du 2e S. de l'hég. (8e de J.-C.), guérit d'une maladie grave le khalife Hadi, qui, pour se venger de ses autres médecins, moins habiles que lui, ordonna leur mort; mais Bokhtischua empoisonna ce monstre pour sauver la vie de ses confrères.

BAKHTICHUA, petit-fils du précédent, succéda à son père Gabriel dans la charge de méd. de Mamoun, fut tour à tour persécuté, exilé et réintégré dans ses biens jusqu'à sa mort arrivée en 870 de J.-C. (256 de l'hég.)

BAKHUYSEN (Ludolphe), peintre hollandais, né en 1631. Il se livra à l'étude des marines; le musée en possède plusieurs, dont une fut envoyée à Louis XIV par les bourgmestres d'Amsterdam. Le czar Pierre voulut suivre les leçons de ce peintre. Mort en 1709.

BAKKER (Matthieu), mécanicien hollandais, acquit en 1801 l'invention des *chameaux*, machine pour alléger les vaisseaux et les faire passer sur les bas-fonds.

BAKKER (Pierre Huysinga), poète hollandais m. en 1810, dont on a un poème estimé sur l'inondation de 1570, et des *Satires* contre les Anglais.

BALAAM, prophète, fut mandé par Balac, roi des Moabites, pour maudire les Israélites qui allaient envahir son pays. Dans la route, son ânesse reçut le don de la parole et refusa de le porter. Il fut lui-même arrêté par un ange qui, se présentant l'épée à la main, lui défendit de maudire le peuple de Dieu. Balaam obéit, mais il donna à Balac le pernicieux conseil d'envoyer dans le camp les femmes des Madianites, qui les firent tomber dans la fornication et l'idolâtrie. Quelque temps après, il fut massacré par les Israélites vainqueurs des Madianites.

BALACE, préfet de l'emp. Constance, fit éprouver une cruelle persécution aux chrétiens. St-Athanase le menaça de la vengeance céleste, et lui prédit sa mort, *qui arriva bientôt après.*

BALADAN, *roi de Babylone*, régna vers 726 *avant J.-C., et fit alliance avec Ezéchias, roi de Juda.*

BALAMIO ou BALAMY, médecin de Léon X, cultiva aussi la langue grecque, et s'est fait un nom par ses traductions de divers *opuscules* de Galien réunies dans l'édition de Venise, 1586.

BALARD (Jean), syndic de Genève, a laissé dans la bibliothèque de cette ville un MS. intitulé *Journal de tout ce qui s'est passé à Genève, de 1525 à 1531.*

BALARD (madame, née ALBI), m. à Castres en 1820, est aut. de plusieurs pièces de vers couronnées à l'académie des Jeux floraux, et d'un poème intitulé *l'Amour maternel*, Paris, 1815.

BALASSA (Valentin), comte hongrois, distingué dans la double carrière des armes et des lettres, est aut. de *poésies* latines et hongroises, dont le recueil a été imprimé à Leutschau.

BALASSI (Mario), peintre italien, élève de Pasignano, m. vers 1670, dont on a un tableau de *St François recevant les plaies*, et une copie de la *Transfiguration de Raphael.*

BALATHI (Abulfeda-Othman-Ben-Issa), aut. arabe dont on a un traité *des caractères de différens alphabets* et un *écrit sur les sectateurs de Zoroastre et les Manichéens, qui maintiennent les deux principes du bien et du mal.*

BALBANI (Nicolas), ministre de l'église italienne établie à Genève, m. en 1587, est auteur de la *Vie de Galeas Caracciolo*, en italien, Genève, 1557, rare; trad. en français, par Teissier, Lyon, 1681, in-12.

BALBATRE (Claude), habile organiste, né à Dijon en 1723, élève de son oncle, organiste de la cathédrale de cette ville, et auquel il succéda. Mais il quitta cette place pour l'orgue de St-Roch, et ensuite de N.-D. de Paris. M. en 1799. Son jeu se faisait remarquer par l'harmonie et l'expression. Ce fut lui qui le premier substitua le piano-forte au clavecin.

BALBES, nom générique de la première famille de la république de Quiers, fondée vers le 6e S., par le romain Balbus. Ce petit état se gouverna par ses propres lois, conjointement avec la république de Tostone jusqu'en 1347, époque à laquelle, fatigués des troubles qui déchiraient cette partie de l'Italie, ces peuples se choisirent volontairement pour leur souverain Amédée et Jacques de Savoie, prince d'Achaïe et de Morée.

BALBI (Jean), dominicain génois, m. en 1298, aut. d'un *livre de grammaire* ou *lexique* qui fait époque dans l'histoire de la typographie, sous le titre de *catholicon*, Mayence, 1460, réimprimé un grand nombre de fois.

BALBI (Jérôme), littérateur vénitien, voyagea long-temps en Europe, et mena une vie licencieuse et vagabonde; mais il se fixa enfin auprès de Ladislas, roi de Hongrie, comme instituteur de ses enfans, et fut chargé par ce prince et par le roi Louis, son fils, de plusieurs ambassades importantes qui lui valurent l'évêché de Gurck. On a de lui un traité *de coronatione*, Strasbourg, 1621, in-4, au sujet du couronnement de Charles-Quint, qu'il accompagna en qualité de conseiller privé; *de rebus Turcicis libri quatuor*, Strasbourg, 1603. Ses poésies sont insérées dans le *Deliciæ poetarum ital.* de Gruter.

BALBI (Gaspard), voyageur vénitien, a donné une *Description exacte des Indes orientales*, où il avait séjourné neuf ans, Venise, 1600; et dans le *Recueil de voyages des frères de Bry*, Francfort, 1606.

BALBI (Dominique), poète italien du 17e S., est auteur de plusieurs *comedies*, *tragédies* et *opéras* représentés à Venise, et qu'on ne joue plus aujourd'hui.

BALBIN (Decimus-Claudius), empereur romain, fut choisi avec Pupien, par le sénat, pour combattre le féroce Maximin, l'an 236 de J.-C. Il fut massacré dans une émeute l'an 238, par les gardes prétoriennes, qui mirent à sa place le jeune Gordien.

BALBINUS (Aloysius-Boleslaus), jésuite laborieux, m. en 1689 à Prague, où il était prof. de rhétorique et préfet des études, a donné *Epitome historica rerum Bohemicarum*, et *Miscellanea historica regni Bohemicorum*, etc., Prague, 1677 et 1679-87, dix vol. in-fol.; ouvrages importans pour l'histoire de la Bohème.

BALBOA (Vasco-Nunez de), navigateur espagnol, né en 1475, courageux et entreprenant, et un des meilleurs officiers de Ferdinand, augmenta considérablement le quint du roi dans la partie de l'Amérique qui lui échut en partage, et découvrit le Pérou, dont il prit possession au nom de la couronne de Castille, mais qu'il ne put conquérir faute de forces suffisantes. Il périt à la fleur de l'âge, victime de l'envie, après avoir eu la gloire de former Pizarre.

BALBUENA (Bernard de), év. de Porto-Rico en Amérique de 1620 à 1627, est aut. d'un *poème héroïque* et de divers morceaux de poésies et d'hist. mexicaine, dont Nicolas Antonio fait un grand éloge.

BALBUS (L. Lucilius), habile jurisconsulte, disciple de Mutius Scévola, vivait environ 90 ans avant J.-C.

BALBUS (L. Cornelius), né à Cadix d'une fam. illustre, reçut de Pompée le titre de citoyen ro-

main, pour les services qu'il avait rendus dans la guerre contre Sertorius, et parvint au consulat, quoique étranger, l'an 40 avant J.-C. Il sut se concilier à la fois l'amitié de César, de Pompée, de Crassus et de Cicéron. Ce dernier le défendit contre ceux qui lui disputaient le titre de citoyen romain. Ce discours existe encore.

BALCANQUAL (Gautier), chapelain de Jacques Ier, roi d'Ecosse, et membre du synode de Dordt, suivit ce prince en Angleterre, et mourut en 1643.

BALCET (Jean), écrivain religieux du 17e S., dont on a une *Apologie de la Messe*, et *Tractatus de morbis animi*, à la fin de l'édit. qu'il a donnée de la *Medicina universalis* de Perdulcis.

BALCHEN (Jean), amiral anglais, né en 1669, se signala d'abord dans la Méditerranée sous l'amiral G. Byng, et fut nommé ensuite gouverneur de l'hôpital de Greenwich. Après avoir réussi à débloquer du Tage sir J. Hardy, il revenait en Angleterre sur le vaisseau *la Victoire*, lorsqu'il périt dans une tempête sur les côtes de Jersey en 1744.

BALCK (Dominique), jurisconsulte, né à Leuwarden le 12 avril 1684, professa le droit à l'université de Franeker. M. en 1750. Il fut remplacé par Hermann Cannegieter. Balck a publié quelques *dissertations* de peu d'intérêt sur des sujets de jurisprudence.

BALDACCI (Marie-Madel.), née à Florence en 1718, eut pour maître J. D. Compiglia, habile peintre de portraits, et marcha sur ses traces tant pour la miniature que pour les portraits à l'huile et au pastel.

BALDASSARI (Joseph), physicien italien et professeur d'histoire naturelle à Sienne, dans le 17e S., démontra le premier que la craie est une espèce de sel, et remporta le prix proposé par l'acad. des sciences physiques sur les causes de l'incombustibilité de l'amianthe.

BALDAYA (Alonzo-Gonzalez), navigateur portugais, continua de faire la reconnaissance de la côte d'Afrique en 1434, qu'il étendit 50 lieues au-delà du cap Bojador, et revint en Europe après avoir reconnu le *puerto de Cavallero*.

BALDE DE UBALDIS (Pierre), jurisconsulte du 14e S., disciple et rival de Barthole, professa le droit à Vérone, Padoue et Pavie. Il mourut le 28 avril 1400, de la morsure d'un chien qui lui communiqua la rage. On a de Balde plusieurs *ouvrages* de jurisprudence écrits sans méthode et sans goût, fertiles en citations apocryphes et surtout en faux raisonnemens.

BALDE (Ange), frère du précédent, mort à Florence vers l'an 1423, a composé plusieurs *traités de jurisprudence*. On y remarque une justesse d'esprit qui manquait à son frère.

BALDE (Jacques), jésuite, né à Ensisheim en 1603. La cour de Bavière applaudit à ses sermons, et l'Allemagne à ses vers latins. Il mourut à Newbourg en 1668. Jean Conrad Orellius a donné une édition de ses *Poésies choisies* avec des notes, Turin, 1805, in-8.

BALDELLI (François), littérateur italien du 16e S., né à Cortone, auquel on doit un grand nombre de traductions du grec et du latin, entre autres celles des *Commentaires de César*, de *Dion Cassius*, de *Diodore de Sicile*, etc., Venise, 1549 à 1600.

BALDER, deuxième fils d'Odin, l'Apollon du Nord, préside à l'éloquence, et est en même temps le génie de la paix, de la piété et de la modération. Il mourut percé d'un javelot lancé dans un tournois par Hoder, dieu du hasard.

BALDERIC (Rubens), surnommé le Rouge, histor. eccléias., m. en 1112, év. de Noyon et de Tournay, est aut. d'une *Chronique de Cambrai et d'Arras depuis Clovis jusqu'en* 1070, imp. à Douai, 1615, in-8.

BALDERIC ou BAUDRY, év. de Dol, né vers le milieu du 11e S. à Neun-sur-Loire, m. en 1129 ou 1130. Les principaux de ses ouv. sont : une *Hist. de la prem. croisade* en latin, insérée dans le recueil de Bongars; elle est renommée pour son exactitude; la *Vie de Robert d'Arbrisel*, son ami, en latin, impr. à la Flèche en 1641, et traduit en français par le P. Chevalier, jésuite, la Flèche, 1648, in-8; un *Poème histor. sur les événemens du règne de Philippe Ier* dans les *Histor. de France* de Duchesne.

BALDEUS (Philippe), pasteur à Beervliet et missionn. dans les Indes orient., a donné la *Description de l'île de Ceylan, et de la côte de Malabar et de Coromandel*, insérée dans la Collection des voyages pub. à Amsterdam en 1672-1683, 12 vol. in-fol., avec des notes, et trad. en allemand par Jablonski.

BALDI (Bernardin), sav. universel et littérat. italien, né à Urbin en 1553, fut à la fois théolog., mathématicien, philosophe, historien, géographe, antiquaire, orateur et poète, il possédait très-bien les langues anciennes et orientales, et presque toutes celles d'Europe. Doué d'une mémoire prodigieuse et d'un esprit solide, il était encore infatigable dans le travail et trouvait du temps pour tout. Il ne négligea pourtant jamais ses devoirs, même lorsqu'il fut abbé de Guastalla. Ses *Poésies morales*, ses *Eglogues*, son poème de la *navigation*, ses *vers* latins, l'ont rendu célèbre comme poète; il ne le fut pas moins comme savant : ses *comment.* ou son *Lexique de Vitruve*, Amsterdam, Elzevir, 1649, in-fol.; sa *traduction* latine de Hiéron l'ancien, insérée dans les *mathématiciens anciens*, son *comment. des mécaniques d'Aristote*; la vie des plus illustres mathématiciens, etc.; et une foule d'autres *ouvrages* ne l'ont pas moins illustré.

BALDI (Lazaro), peintre italien, m. à Rome en 1703, a peint sous Alexandre VII la galerie *del Monte Cavallo*, et une belle chapelle à St-Jean-de-Latran.

BALDI (Camille), écriv. des 16e et 17e S., m. à Bologne, sa patrie, où il professa la philosophie. On a de lui : *In Physiognomicâ Aristotelis commentarii*, Bologne, 1621; et plusieurs *Traités de morale* estimés.

BALDI (N.....), méd. florentin du 17e S., a laissé les ouv. suivans : *Prælect. de contag. pestis*, Rome, 1631, in-4; *Dissert. sur un des ouv. d'Hippocrate*, en latin, Rome, 1637, in-4; une autre sur la pleurésie en latin, Pavie, 1640, et Rome, 1645, in-8; deux autres sur l'emploi du baume *oriental* dans la préparation de la thériaque, la première en latin et la deuxième en ital., Rome, 1640-46, in-4; *Relation d'un miracle opéré à Rome*, 1644, in-4.

BALDI (Joseph), a laissé un manuscrit curieux sur les champignons, qui se trouvait dans la bibliothèque Nani, à Venise.

BALDINGER (Ernest), né à Erfurt en 1738, m. en 1804, premier méd. du landgrave de Hesse-Cassel. Ses ouvrages, écrits en latin, sont : *Traité sur les maladies des armées*, in-8; *Journal périodique de méd.*, 1775, 3 vol.; *Sylloge opusculorum selectorum argumenti médico-practici*, in-4; *Dictionn. histor. sur la matière médicale*, 1793, in-8.

BALDINGER (Bernard), théol. suisse du 17e S., dont on a un ouv. en lat. sur *la Foi catholique*, Fribourg, 1644.

BALDINGER (Charles), frère du précédent, chanoine de Bade, a pub. des *controverses* en latin.

BALDINI (Baccio), orfèvre et grav. de Florence dans le 15e S., contemporain de Maso Finiguerra, l'invent. de l'impr. en taille-douce, surpassa cet habile artiste.

ARCHERINI (Pierre et Jérôm), frères, nés à [illegible], le premier en 1698, le second en 1702, tous [illegible] prêtres et savants dans l'hist. ecclésiastiq. Ces [illegible] ne quittèrent peu, et firent en commun plus. [illegible] et plus. ouvr., parmi lesquels on distingue : *Leonis magni opera*, Venise, 1755 et 1756, 2 vol. [illegible] ; et *Honor. Norisii...cardinalis opera*, Vérone, [illegible], 4 vol. in-fol. Pierre mourut vers l'an 1[illegible] ; [illegible] vers 1780.

BALEXSERD (Jacques), écrivain genevois, [illegible] par deux bons ouvr. : *l'Éducation physique des enfans depuis leur naissance jusqu'à l'âge de maturité*, Paris, 1762, in-8, réimp. en 1780 ; *Quelles sont les causes de la mort d'un aussi grand nombre d'enfans, et les préservatifs les plus efficaces pour les arrêter ?* 1765, in-8.

BALLI. V. Ballo.

BALLIANI (J.-B.), membre du sénat de Gênes, [illegible] patrie, où il m. en 1666 à 80 ans, a publ. en lat. un *Traité* sur le mouvement naturel des corps pe[illegible] Gênes, 1638 et 1646.

BALLIÈRE DE LAISEMENT (Denis), né à [illegible] en 1729, vice-directeur de l'acad. de Rouen, [illegible] toutes à tour les lettres, la musiq. et la chimie, [illegible] mourut en 1800. Il a donné, de 1751 à 1754, les [illegible] ; *Deucalion et Pyrrha* ; *le Rossignol* ; [illegible] du printemps ; *Zéphyr et Flore*. On a en [illegible] Théorie de la musique, Paris, 1764, [illegible] Éloge de La Cat, Rouen, 1769, in-8, etc.

BALLIN (Claude), habile orfèvre et graveur sur [illegible], né à Paris en 1615, mort en 1678, a fait [illegible] dans son art, et il en a reculé les bornes. Il [illegible] et cisela un gr. nombre de vases, de tables, [illegible] candélabres, de soleils, croix, chandeliers, et [illegible] d'autres meubles enrichis de bas-reliefs [illegible] le cardinal de Richelieu, et surtout pour [illegible] XIV, qui sut dignement apprécier son mérite [illegible] nomma directeur des médailles. Mais ce prince [illegible] sur des sujets précieux à la Monnaie lors de [illegible] guerres de la Succession. Ses autres ouvr., ré[illegible] dans les églises de France, éprouvèrent le [illegible] mort à l'époque de la 1re révolution.

BALLINO (Jules), jurisc. et littérat. vénitien du 16e S., a donné un grand nombre de traduct. lat. et ital., entre autres : *Vita di Mosè, comp. da Filone ebreo*, Venise, 1560, in-4 ; *la Morale filosofia brevemente descritta per...Epitetto stoico ed Aristotile peripat.*, Venise, 1564 et 1565 ; Rome, 1689, in-8, etc. Il avait aussi entrepris la publicat. d'un recueil [illegible] : *Disegni delle più illustri città e fortezze del mondo*, Venise, 1560, in-4, inachevé.

BALLISTE, général romain sous l'empire de Valérien, battit, avec le secours d'Odenat, roi de Palmyre, les armées de Sapor, roi de Perse, et fit élire comme Macrin pour empereur. Il prit lui-même ce titre après la mort de ce dernier et de ses fils, et m. en 264, assassiné par un soldat, d'après les ordres d'Odenat.

BALLO (Pamo), jurisconsulte de Palerme, où il m. en 1622, faisait son délassement de la poésie. On connaît de lui des *Canzoni siciliane* et des *Egloges*, insérées dans les *Muse siciliane*, Palerme, 1662. — Son fils, Jean-Dominique, a également laissé quelq. poésies qui se trouvent dans le même recueil. — Ballo (Joseph), d'une illustre famille de Sicile, vanaqa aux avantages de sa naissance pour cultiver [illegible] les sciences et les lettres dans la carrière [illegible]. Il était né à Palerme en 1567, avait été prendre [illegible] les grades en théol., et il était chanoine [illegible] de la cathédrale de Bari (roy. de Naples), lorsque, [illegible] vint à Padoue pour quelq. public., il y m. le 2 nov. 1630. On cite de lui : *De fecundit. ate Dei circa prodict. ad extra*, Padoue, 1634, in-4 ; *De modo corporum naturali*, ibid., 1635, in-4, etc. — Thomas Ballo, poète sicilien du 16e S., memb. de l'acad. des *Accesi*, est aut. de plus. compositions, dont la plus considérable a pour titre : *Palermo liberata*, poème héroïq. dédié à Come II, Palerme, 1612, in-4.

BALLOIS (Louis), créateur et rédacteur principal des *Annales de statistique*, m. en 1803, a fait connaître la théorie de cette science en France.

BALLON (Louise-Blanche-Thérèse Perrucard de), fondatrice des bernardines réformées ou sœurs de la Providence, dont elle fit approuver les *constitutions* par le pape en 1631, était née en 1591 au château de Vanchi (Savoie), et mourut en odeur de sainteté, en 1668, au monastère de Seyssel. Elle avait fait profession à seize ans au couvent de Ste-Catherine-sur-Annecy ; et c'est à Rumilly, sous la direct. de St François de Sales, son parent, qu'elle entreprit, en 1622, la réforme qu'elle établit successivement à Grenoble, St-Jean-de-Maurienne, La Roche, Seyssel, Vienne et Lyon. Dès 1628, un bref d'Urbain VIII avait soustrait le nouvel ordre à la juridiction de l'abbé de Cîteaux, pour le rendre à celle du lieu des fondat. Dans la suite, cette sainte femme eut de vifs et scandaleux démêlés avec la mère de Pinçonas, qui d'abord avait été l'une de ses disciples, et qui voulut à son tour devenir matrone. Le P. Grossi a fait imprimer ses *Œuvr. de piété*, 1700, in-8, avec sa *Vie* en tête.

BALLONIUS (Guill.). V. Baillou.

BALLYET (Emmanuel), carme déchaussé, né à Marnay (Haute-Saône), en 1700, évêq. et consul de France à Babylone (Baghdâd), où il m. de la peste en 1773, a laissé une *Relat. faite à Benoît XIV du commencement, des progrès et de l'état présent de la mission de Babylone*, en franç. et en lat., Rome, 1754, in-12. Cette relation curieuse a été souvent imprim., et n'en est pas moins rare.

BALMONT (Mme de St). V. Ernecourt.

BALON (Narsès), évêque d'Ormus au 14e S., se retira, après avoir excité de grands troubles de religion en Arménie, auprès du pape à Avignon. Il y accusa l'église arménienne de 117 art. d'hérésie, sur lesquels il fut statué dans un concile tenu à Sis en 1342. On cite de lui deux ouvr. MSs. : *Hist. abrégée des rois et des patriarches d'Arménie*, et une trad. armén. des *Vies des papes et des emper.*

BALSAMO (Laurent), poète sicilien du 17e S., n'est connu que par des *Canzoni sacre* et des *Octaves*, insérés dans les *Muse siciliane*. — Balsamo (Ignace), jés., m. à Messine sa patrie en 1659, est aut. d'un *Canzone* sous le titre de *Lettera di Nostra Signora alla città di Messina*, Messine, 1652, in-4 ; et de *Poésies* pieuses sur le martyre de St Placide et de ses compagnons, ibid., 1653, in-4. — Un autre Ignace Balsamo, jésuite, né dans la Pouille en 1543, m. à Limoges en 1618, après avoir rempli en France les prem. emplois de son ordre, a pub. : *Instruction sur la perfection religieuse et sur la vraie méthode de prier et de méditer*, trad. depuis en lat., Cologne, 1611, in-12.

BALSAMON (Théod.), patriarche d'Antioche, m. vers 1214 à Constantinople, où il fut d'abord bibliothécaire de Sainte-Sophie, passe pour un des plus habiles canonistes qu'aient eus les Grecs. Ses ouvrages les plus importans sont un *Comment.* sur les canons des apôtres et des 7 conciles œcuméniq., sur le code d'Afrique et sur les épîtres canoniq. des PP. grecs, ouvrage plusieurs fois réimpr., et dont la meilleure édit. est celle d'Oxford, 1672, in-fol. ; et un autre *Comment.* sur le *Nomocanon* de Photius, Paris, 1615, in-4, grec-latin, réimp. en 1661 dans la collect. de H. Justel (*Bibl. juris canon.*) avec un rec. de constitutions ecclésiast. du même Balsamon, dont Leunclavius et Cotelier ont encore rassemblé d'autres écrits.

BALTAZAR, GASPAR et MELCHIOR, noms attribués aux trois mages qui vinrent adorer J.-C. dans la crèche, et que l'église honore le 6 janvier, jour de l'Epiphanie, appelé aussi *Fête des rois*.

BALTEN (Pierre), peintre d'Anvers au 16e S., était habile à représenter ensemble un gr. nombre

de petites figures, ce qui composa tout le mérite de son tableau de *St Jean prêchant dans le désert*, qu'il fit pour l'empereur Rodolphe II.

BALTHASAR (Christophe), avocat du roi à Auxerre, né à Villeneuve-le-Roi en 1588, et m. à Castres vers 1670, a laissé un *Tr. des usurpations des rois d'Espagne sur la couronne de France depuis Charles VIII*, Paris, 1626, 1635, in-8; ibid., 1647, avec le nouveau titre de *Justice des armes du roi très-chrétien*, etc. Ce publiciste embrassa dans sa vieillesse la religion réformée. On attribue à son fils, avocat au présidial d'Auxerre en 1635, différens *Traités* en MSs. sur le droit de régale et l'origine des fiefs, dont d'autres le croient auteur.

BALTHASAR (Augustin de), né en 1701 à Greifswald en Poméranie, fit ses études à Iéna, et alla s'établir à Wismar, où il m. en 1779, prof. de la faculté et membre du grand tribunal d'appel du roi de Suède. Il a laissé un grand nombre d'ouvr., dont les plus remarquables sont : *Apparatus diplomatico-historicus*, Greifswald, 1730-35, in-fol.; *Tableau historiq. des tribunaux de la Poméranie*, ibid., 1733-37, 2 vol. in-fol.; *Jus ecclesiasticum pastorale*, ibid., 1760-63, 2 vol. in-fol. — Jacques-Henri de Balthasar, théol. et surintend. des églises de la Poméranie suédoise, a donné un *Recueil de faits relatifs à l'hist. ecclésiast.* de cette province, Greifswald, 1723-25, in-4, etc.

BALTHASAR (Jos.-Ant.-Félix de), jurisc. et histor., né en 1737 à Lucerne, où il m. en 1810. Il y avait été d'abord trésorier de l'état, puis présid. du conseil municipal. On a de lui : *De Helvetiorum juribus circa sacra*, Zurich, 1768, trad. en franç. sous le titre de *Libertés de l'église helvétique*, Lausanne, 1770, in-12; *Défense de Guillaume Tell*, Zurich, 1760, in-8; *Museum viror. Lucernatum... illustr.*, Lucerne, 1777, in-4. — Franç. de Balthasar, son père, avait publié, dans les mêmes vues d'indépendance, divers écrits sur l'hist. de sa patrie.

BALTHAZAR, dernier roi de Babylone, selon la Bible, se fit apporter dans un festin les vases sacrés du temple de Jérusalem et les profana. Au même instant une main inconnue traça sur la muraille des mots qui présageaient sa perte. En effet, la même nuit Darius-le-Mède prit Babylone et le fit périr l'an 538 av. J.-C. On croit Balthazar le même que le Nabonadius des Grecs, et Darius le même que Cyrus.

BALTHAZARI (Théodore), prof. de mathém. et de physique à Erlangen, inventa, en 1710, le microscope solaire, et en publia l'explication sous ce titre : *De micrometrorum telescopiis et microscopiis applicandorum variâ structurâ et usu*, Erlangen, 1710, in-8.

BALTHAZARINI, musicien piémontais qui eut de la célébrité en France comme ménétrier de la cour de Catherine de Médicis, dont il fut le prem. valet de chambre, et de Henri III, qui le fit intend. de sa musique, passait pour un des virtuoses les plus distingués de son temps sur le violon. On le trouve souv. cité sous le surnom de *Beau Joyeulx*.

BALTUS (J.-Franç.), jésuite, profess. de belles-lettres et biblioth. de Rheims, où il m. en 1745, était né à Metz en 1667, et avait professé successiv. les belles-lettres et l'Ecrit.-Sainte dans div. colléges de son ordre. Il remplit même pend. quelq. temps à Rome l'emploi d'examinat. des ouvr. comp. par les membres de sa société. On cite de lui : *Réponse à l'Histoire des oracles* de Fontenelle, Strasbourg, 1707, 1709, in-8; *Défense des Sts Pères, accusés de platonisme*, Paris, 1711, in-4, etc.

BALUE (Jean La), né en 1421 au bourg d'Angle en Poitou, d'une famille très-obscure. Il surprit d'abord la confiance de Jacques Juvénal des Ursins, évêque de Poitiers, qui le nomma son exécuteur testamentaire, et dont il détourna à son profit une partie de la succession. Jean de Melun, favori de Louis XI, le présenta au roi, qui lui donna la place d'aumônier, la charge d'intendant des finances, ensuite l'évêché d'Evreux et les plus riches [illegible]. Devenu prem. ministre, sans en avoir le tre honoré de la pourpre romaine, pour avoir fa la pragmatique-sanction que le parlem. et voulaient conserver; il se joua de la cour, monarque, et mit tout en usage pour em réconciliat. du roi avec le duc de Berri, [illegible] aigrir la haine du duc de Bourgogne et ren services nécessaires. Ses lettres furent interc il avoua tous ses crimes. Louis XI dépêc avocats à Rome pour demander des comm qui lui fissent son procès en France; le pape re qu'un cardinal ne pouvait être jugé qu'en pl sistoire. La Balue fut enfermé dans une cage de huit pieds carrés, qu'on voit encore au c de Loches. Après onze ans de captiv., il obti 1480, sa mise en liberté à la sollicitation du de La Rovère, légat du pape. A peine fut-il à Rome qu'on le combla d'honneurs; il se fi mer legat en France. Le parlem. refusa de connaître; mais le conseil d'état le reconnut dition qu'il se soumettrait à toutes les restri qu'on jugerait à propos de mettre à ses pouvo retour à Rome, il fut fait évêque d'Albano, p Prénestе, et m. à Ancône en 1491.

BALUZE (Etienne), né à Tulle en 1630, Paris en 1718. Le ministre Colbert le chargea son bibliothécaire. Trois ans après, le roi le nomma lui une chaire de droit canon au collége royal. Il ensuite inspecteur de ce même collége et obtint pension. *L'Hist. généalogique de la maison d'Auvergne*, faite à la prière du cardinal de Bouillon, lui fit perdre sa place et son traitement en 1707. de France. Il fut exilé successivement à Besan Tours, à Orléans, et ne put obtenir son rap qu'après la paix d'Utrecht. La liste de ses ouvr présente 45, entre lesquels il suffira de citer *capitulaires de nos rois, rangés dans leur ord* avec des notes, Paris, 1677, 2 vol. in-fol. C un exemplaire chargé de variantes et d'addit. de sa main que Chiniac en a publié la belle éd 1780, 2 vol. in-fol. On lui doit en outre de *langes* en lat., 1678 à 1715, 7 vol. in-8; *Suppl aux conciles* du P. Labbe, 1683, in-fol; une des *Œuvres de St Cyprien*, 1726, in-fol.; et *des papes d'Avignon*, 2 vol. in-4, 1693, qui so de ses meilleurs ouvrages.

BALZAC (Jean-Louis Guez de), membre l'acad. franç., né à Angoulême en 1594, est re comme le restaurateur de la langue pour l'ex et la concision qu'il sut donner à son style. Ju lui nos prosateurs semblaient ignorer le ressor donne à la pensée une diction vive à propos, n ou familière, claire toujours, surtout dans les ch subtiles, et plus simple dans les saillies. Son m rite lui valut la distinction du card. de Richelie qui lui accorda une pension de 2,000 liv. et le bre de cons. d'état. Balzac n'eut pas moins d'admir que de critiq., et parmi ces derniers il faut signa le P. Goulu, général des feuillans, dont l'achar ment et les tracasseries le forcèrent enfin de se tirer dans une de ses terres, où il m. en 1655. Il a composé un grand nombre d'ouv., parmi lesq on estime surtout son *Prince*, *le Socrate chré Aristippe*, etc., réunis sous le titre d'*Œuvres* Leyde, 1651, in-24, où l'on trouve des réfl judicieuses et profondes. Ses lettres choisies o publ. avec celles de Boursault et de Voiture M. Campenon, Paris, 1805, 2 vol. in-12. S *vers* latins, supérieurs à ses ouvr. franç., on impr. à Paris en 1652, in-12. M. de Mersan a en 1 vol. in-12 les *Pensées de Balzac*, et M. M tourne ses *Œuvres choisies*, 2 vol. in-8.

BALZAC (N.), archit., membre de la comm sion des arts et des sciences pour l'expédition gypte, né vers le milieu du 18e S., m. en 1820 auteur de quelques *poésies* insérées dans les rec temps et réunies en 1 vol. in-8, Paris, 1817. J

...RBANÇOIS (Charles-Hélion, marquis de), ...r, descendant, m. en 1822 dans son château de ...rgeais, où il était né en 1760, fut un des prem. ...mmes qui élevèrent des béliers-mérinos en ...ce. Il a publ. beauc. d'opuscules sur des sujets ...on, rurale et politi...., dont on peut voir la liste ...n la *Bibliographie de la France*, année 1823, ...s. 348 et 368, et au t. III de l'*Annuaire nécrolog.*

BARBARIE (côte de). nom dérivé de l'espagn. *barbaros*, pays des *Berbers*, est celui que les mo... ...nent donné à l'ancienne Numidie. On com... ...mmé sous cette appellation toute la côte qui s'étend ...puis le désert de Barca jusqu'au détroit de Gibral... ...r. Cette partie de l'Afrique, si florissante et si riche ...us l'empire des Romains, gémit aujourd'hui sous ...poids de la plus affreuse barbarie, qui lui mérite ...exception commune de son nom. On trouve de ...nnel à l'est l'empire de Maroc, l'ancienne régence ...Alger, celles de Tunis et de Tripoli. Maroc et ses ...dépendances forment un empire despotiq. formé par ...les Arabes : Tunis et Tripoli composent des républiq. ...aristocratiq., dont les Turks ou janissaires sont les ...dominateurs, et dont ils choisissent parmi eux le ...chef. Il en était de même d'Alger, la plus puissante ...de toutes ces régences, avant sa conquête par les ...Français (*v.* Algér). C'est au commencem. du 5e S. ...que les Barbares foulèrent le sol de ces contrées, ...ruinées par plusieurs siècles de civilisation. Gen... ...ric avec ses Vandales en chassa les Romains. Ses ...successeurs s'en virent dépouillés à leur tour par ...l'empire d'Orient; bientôt après l'Afrique fut en... ...hie par les Sarrasins; ces nouveaux maîtres s'af... ...ermirent par leurs divisions. Destructeurs par goût, ...ils négligèrent les côtes de la Méditerranée; enfin, ...après quelques siècles d'une domination qui ramena ...la barbarie, ils furent subjugués par les Turcs, en... ...core plus barbares qu'eux. Ce fut le corsaire Hayr-Eddyn (Barberousse), fameux sous le surnom de Bar... ...berousse, qui, encore, de son frère, qu'il avait aidé à ...se rendre maître d'Alger (alors la retraite des Maures ...chassés d'Espagne et dont cette puissance méditait ...la conquête), avant bientôt rangé une partie de la ...côte sous sa domination, la plaça, vers 1520, sous la ...protection de la Porte, dont il reçut de ces garnisons ...turques qui ne recrutent au dehors et se mélangent par ...mariages avec toutes les tribus, sans que leur ...origine, à laquelle ils transmettent leurs for... ...ces, puisse succéder à leur privilége aristocratiq.; ...ces pachas, depuis le 17e S., sont en possession ...du droit d'élire le chef de l'état, sous la réserve de ...confirmation de leur choix par le grand-seigneur, ...qui semble que jusque-là ces nominations ...leur étaient directement. Elles furent moins desti... ...nées, dès l'origine, à délimiter les places de la côte ...contre l'agression du dehors qu'à contenir sous le ...joug la population du pays, mélange de toutes sortes ...de tribus, tant aborigènes que transplantées par les ...différentes migrations ou par celles du moyen âge, ...entre lesquelles, outre les Juifs, les Maures et ...la race mixte qui résulte du mélange des Turks ...avec les autres races, on distingue encore diverses ...tribus arabes que l'on confond sous la désignation de ...Bédouins, les *Bastarn*, habitans des confins du Dé... ...sert au sud du lac *Chott*, les *Beni-Mozaab*, dont la ...contrée est défendue par des montagnes presque ...inaccessibles, et qu'on fait descendre des anciens ...Vandales; enfin les *Cabyle*, race d'origine numido-...mauritanienne, et qui se divise en autant de bran... ...ches que l'Atlas, dont ils couvrent les parties habi... ...tables. Maroc, Fez et Sus ne sont qu'un même em... ...pire sous la première dénomination. Le roi a aussi le ...titre de sultan ou d'empereur; il prend le nom de ...schérif, c'est-à-dire chef de la religion. On sait que ...l'existence politique des côtes de Barbarie n'a été que ...le résultat de la politique des grandes puissances ...maritimes de l'Europe : elles soudoyaient ces peu... ...plades pirates, que leurs rapines n'eussent pas même ...suffi à entretenir, et souvent elles souffraient leurs injures, pour se servir d'eux au besoin contre le commerce des petites nations avec qui elles étaient en guerre ou en simple rivalité. Les premiers traités de la France et de l'Angleterre avec les pirates barbaresques datent de 1616 et 1682.

BARBARIGO (Augustin), doge de Venise, succéda en 1486 à Marc, son frère, qui n'avait gouverné que six mois. Il eut un règne très agité, et soutint à la fois la guerre contre Charles VIII en Italie, et contre les Turks dans les provinces grecq. de la république. — Nicolas, de la même famille, m. en 1579, ambassad. de Venise à Constantinople, a écrit en lat. la *Vie du cardinal Contarini* et celle *du doge André Gritti*.

BARBARIGO (Grégoire), créé cardinal en 1660, m. en 1697, év. de Padoue, institua dans cette ville un séminaire pour les jeunes ecclésiast., le dota et le pourvut d'habiles maîtres pour les langues grecq., latine, hébraïque, chaldéenne, arabe, syriaque, et monta une imprimerie garnie de caractères pour toutes ces langues. — Cordara a donné la vie d'un autre card. de cette famille, aut. de livres de piété.

BARBARO (Josaphat), négociateur et voyageur vénitien, m. en 1494, remplit avec distinction en Asie diverses missions importantes pour sa patrie, et publia à son retour la *Relation* de ses voyages en Perse et dans les Indes, Venise, 1543 et 1545, in-8, réimpr. dans la collection de Ramusio.

BARBARO (Franç.), sav. littér. du 15e S., podestat de Trévise et capit. de Brescia, où il soutint, en 1438, un long siége contre Piccinino, général du duc de Milan, qui lut forcé de le lever. Ses charges importantes ne l'empêchèrent pas de cultiver lui-même les b.-lettres qu'il protégeait. Il m. en 1454, procurateur de St-Marc. On a de lui des *Harangues* grecques et plus. *Discours* publics, impr. dans div. recueils; *De re uxorid*, Paris, 1513, in-4, trad. en franç. par Cl. Joly, Paris, 1667, in-12. — Ermolao Barbaro, son petit-fils, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Ermolao (év. de Vérone et légat d'Eugène IV près le roi de France Charles VII), remplit pour Venise, sa patrie, div. négociations auprès des empereurs Frédéric III, Maximilien, et du pape Innocent VIII, qui le nomma patriarche d'Aquilée. Il m. de la peste à 39 ans en 1493. On lui doit la correction du texte de l'*Hist. naturelle de Pline*, dont il relève souvent les méprises, Rome, 1492, in-fol; une version latine de *Dioscoride*, où il a réuni toutes les notions des anciens sur la connaissance des plantes, dont il a le prem. frayé la route.—Daniel, neveu d'Ermolo, et négociateur comme lui, m. en 1570, fut coadjuteur au patriarcat d'Aquilée, et remplit avec distinct. une ambassade en Angleterre et plus. autres missions importantes. A la fois théol., philos., littérat., mathémat. et antiq., il a composé un grand nombre d'ouv. sur toutes ces sciences. On estime surtout sa trad. de *Vitruve*, avec des *Commentaires*, Venise, 1567, in-4.

BARBAROUX (Charles-Jean-Marie), convent., né en 1767 à Marseille, se distingua de bonne heure au barreau de cette ville, s'y montra partisan enthousiaste de la révolution, et fut nommé d'abord secrét. de la commune. Déjà en correspond. avec Franklin, il était venu, en 1785, suivre à Paris un cours d'optique sous Marat; et vers le même temps il écrivait, sur les volc. éteints des env. de Toulon, un *Mém.* que l'on a conservé. Député extraord. près de l'assemblée législ. (1er mois de 1792), il s'affilia au club des jacobins, s'y lia avec les girondins, et par eux se trouva en communicat. avec Roland. Le beau Barbaroux, le vif Provençal, l'ardent républ., dut plaire à la femme de ce min., qui, dans ses *Mém.*, parle en effet de lui avec intérêt. Après le 10 août, où il figura activem., Marseille l'élut dép. à la conv., et il y débuta par une accusat. contre Robespierre. Il présenta l'acte énonc. des crimes imp. à Louis XVI, combattit sa défense, se prononça pour l'appel au peuple, et vota la m. sans sursis. Décrété d'accusat.

le 2 juin 1793, poursuivi d'asile en asile, il se tira 2 coups de pistolet, et fut porté mourant sur l'échaf. le 25 juin 1794 à Bordeaux. Pend. sa proscr. il avait composé une *Ode sur les Volcans*, ins. au t. II du *Voy. dans le Finist.* On a ses *Mém.*, coll. Baudouin.

BARBATELLI (Bernardin), connu aussi sous le nom de *Poccetti*, m. à Florence en 1612, a peint avec succès l'histoire, les fleurs, les animaux et les fruits. Il était élève de Curadi dit *Ghirlandajo*. On a peu conservé de ses ouvrages de chevalet; mais les nombreuses fresques dont il a embelli plus. édifices de Florence subsistent encore. L'une des plus remarquab. est le *Miracle du Noyé ressuscité* (cloître de la Nunziata). On trouvera sur les travaux du Poccetti d'amples détails dans l'ouv. intit. : *Serie degli uomini più illustr. nella pitt., scult. ed archit.*, Florence, 1773, 12 vol.

BARBATO (Marc), de Sulmone, au royaume de Naples, m. en 1362, fut chancelier du roi Robert, et passe pour avoir écrit un vol. de poésies restées MSs.; mais il n'est célèbre que par son intimité avec Pétrarque, qui lui adressa un grand nombre de ses *Lettres* latines. — Pétrone Barbato, autre poète italien, m. en 1504, écrivit un des premiers en vers *sciolti* (non rimés). Ses poésies, éparses dans div. recueils, ont été réunies en un seul vol. sous le titre de *Rime di Petr. Barbato*, etc., Foligno, 1712, in-8. — Barbato (Barthél.), de Padoue, n'est cité que comme aut. de quelq. écrits : *Il contagio di Padova* (en 1631), Rovigo, 1640, in-fol.; une *Vie du Tasse*, jointe à une édit. de *la Jérusalem délivrée*, avec un *Commentaire* à chaque chant, Padoue, 1628, in-4.

BARBAULD (Anna-Lætitia), née le 20 juin 1743 à Kibworth (Leicestershire), m. octogénaire le 9 mars 1825, était fille du révérend J. Aikin, et veuve du révérend Rochemond Barbauld. Mistriss Barbauld a laissé un nom honorable dans la littérat. anglaise. Ses *poésies* sont estimées, et sa prose est d'une clarté et d'une pureté classiques. Elle a écrit beaucoup d'*Hymnes religieuses* et d'*Essais de morale* pour la jeunesse; ses éditions des moralistes anglais sont faites avec goût, et ses notices y ajoutent un nouveau prix; elle a publié aussi la *Correspondance de Richardson* et un *Choix des meilleurs romans*, depuis *Clarisse* jusqu'aux productions contemporaines; sir Walter Scott cite souvent ses critiques. Les vertus privées de mistriss Barbauld la rendaient chère à tous ses amis et à sa famille.

BARBAULT (J.), architecte du 18e S., a publié plus. rec. estimés d'architecture, tels que *les plus beaux monumens de Rome ancienne et de Rome moderne*, Rome, 1763 et 1778, in-fol. avec l'explication des planches; *Recueil* de divers autres monumens de l'Italie en 166 pl., avec l'explication, Rome, 1770, in-fol.; *Monumens antiques, égyptiens, grecs, romains et étrusques*, Rome, 1783, 94 planches in-fol.

BARBAUT (Ant.-Franç.), médec. et chirurg. de Paris, où il m. en 1784, après y avoir démontré 25 ans l'art des accouchemens, a laissé : *Splanchnologie*, 1739, in-12; un *Cours d'accouchement*, 1776, 2 vol. in-12, etc.

BARBAY (Pierre), profess. de philos. en l'univ. de Paris, m. vers 1665, a donné : *In universam Aristotelis philosophiam comment.*, Paris, 1680, 6 vol. in-12; *Compendium theolog.*, ibid., 1685.

BARBAZAN (Arnauld Guilhem), vaillant et habile général sous les règnes de Charles VI et Charles VII, rois de France, surnommé le chevalier sans reproche, et le restaurateur du royaume, se distingua de bonne heure par son intrépidité, vainquit, dans un combat singulier donné en l'année 1404, le chevalier de l'Escale, chef des chevaliers anglais, et reçut du roi un sabre d'honneur avec la devise : *Ut lapsu graviore ruant*. Il défendit ensuite Melun contre le roi d'Angleterre, remporta en 1431, en Champagne, sur les Bourguignons et les Anglais réunis, la victoire la plus complète que les généraux de Charles VII eussent encore obtenue l'année suivante des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Bulgnéville près Nancy. Il fut enterré à Saint-Denis dans le tombeau des rois et des mêmes honneurs.

BARBAZAN (Etienne), né en 1696 à St-C. m. en 1770 à Paris, s'était consacré à l'anc. auteurs franç. depuis le 12e jusqu'au 1 il continua, en société avec l'abbé de La Graville, le *Rec. alphabétiq.* commencé p. Péran, continué par l'abbé de St-Léger, en volume C, et par d'autres, Paris, 24 vo. 1745 et années suiv. Il annonça ensuite prospectus son *Glossaire du nouveau Bo* Sainte Palaye ayant également annoncé le concurrence l'intimida, et il ne voulut contre un tel adversaire. La biblioth. de l en possède aujourd'hui le MS. moins la 1re Il a publié en outre : *Fabliaux et Contes des 12e, 13e, 14e et 15e S.*, Paris, 1756, 3 v. l'*Ordène de chevalerie*, ou *Instruction d'un son fils*, in-8, etc. Il s'est surtout attaché à ses ouvrages aux étymologies et à l'origine langue française.

BARBE (Ste), vierge qu'on croit avoir été tyrisée à Héliopolis, vers 306, sous la règne Dèle, ou, selon Baronius, en 235, sous Maxim.

BARBE RADZIVILL, veuve d'un palat Trocki, dut le titre de reine de Pologne à la pa qu'elle sut inspirer au fils de Sigismond, qu pousa en secret. Ce prince, devenu roi à la mort son père (1548), la fit reconnaître malgré une v résistance de la noblesse; mais elle n. vécut apr

BARBE (l'abbé), prêtre de la Doctrine chr mort victime des massacres de septembre 179 aut. de six livres de *Fables nouvelles*, 1761, de *Fables et Contes philosophiques*, 1776, in

BARBEAU DE LA BRUYÈRE (Jean-Lou né à Paris en 1710, m. en 1781, a écrit une *Vie diacre Pâris*, et travaillé pendant plus. années Buache le géographe. On lui doit une *Mappem historicque* qui présente d'un coup d'œil toute révolutions de chaque état. Il a donné des e nouvelles des *Tablettes chronolog.* de Lengle fressoy et de la *Géographie moderne* de Le

BARBEAU DUBARRAN, m. en 1817 en S où il s'était réfugié après la loi d'amnistie du tauration, fut député à la convention en 179 vota la mort de Louis XVI sans appel ni sursis venu présid. de la société des jacobins, il se m sauteur ardent de l'anarchie. Cependant, son esprit de rivalité, soit par haine du despotisme s'unit aux adversaires de Robespierre, et contr à la journée du 9 thermidor. Impliqué ensuite d la révolte du 20 mai 1795, il ne dut son salut qu l'amnistie du 16 octob., et vécut depuis dans l'ob curité jusqu'en 1816, époque de son exil.

BARBERET (Denis), médecin et docteur de faculté de Montpellier, né en Bourgogne en 17 pratiqua avec succès à Dijon et Bourg-en-Bresse fut médecin de la marine au département de T lon, où il est m. vers 1780. On a de lui une *Dis* sur l'électricité, Bordeaux 1750; *Mémoires* su maladies épidémiques, Paris, 1766, in-8, et au mémoires couronnés à l'académie de Lyon.

BARBERINI, famille florentine qui occupa puis le pontificat d'Urbain VIII (*Maffeo Barb* un rang distingué dans la noblesse romaine. Deux Antoine et un François, furent élevés au cardinalat par ce pape, leur oncle, avec 330,000 écus de rente; un quatrième, Taddeo, fut général de troupes. Tant d'honneurs et de richesses ne les tisfaisant pas, ils se rendirent maîtres des duch Castro et de Rocciglione, et marchèrent à la de 20,000 hommes, commandés par Taddeo, conquête de celui de Parme; mais ils furent ob par les troupes d'Edouard Farnèse, qui ne pr pas de sa victoire et se retira dans l'état de Par

ALLERINI (Pierre et Jérôme), frères, nés à ..., le premier en 1698, le second en 1702, ... deux prêtres et savans dans l'hist. ecclésiast. ... frères se quittèrent peu et firent en commun ... édit. et plus. ouvr., parmi lesquels on dis... : *S. Leonis magni opera*, Venise, 1755 et ... 2 vol. in-fol., et *Hen. Norisii cardinalis* ... Venise, 1732, 4 vol. in-fol. Pierre mourut ... 1764; Jérôme lui survécut plusieurs ...

ALLESTEN (Louis), jésuite, m. à Valence ... 3 ouvrages long-temps la langue hébr. et ... Il est auteur d'un *Onomatographia*, ... *auctorum nostrorum variis et peregrinis idio...*, etc., Lyon, 1615, in-4; rare.

ALLET (Franç.), orfèvre, franç., né à Paris en ... on sait que la fin du 18e S., dont on a imprimé ... vol. in-12 les poésies et divers ouvr. de piété, ... et années suivantes.

ALLEXSERD (Jacques), écriv. génevois, ... *Education physique des enfans depuis leur naissance jusqu'à l'âge de ...*, Paris, 1762, in-8, réimpr. en 1780; ... *Nouvelle d'enfans et les préservatifs les plus effi...* pour les garder, 1775, in-8.

ALL V. Ealle.

ALLIANI (J.-B.), mathématic. et phys. distin... ... Gênes, où il était sénat., m. en 1666, est ... *Traité* sur le mouvement naturel des corps ..., Gênes, 1638 et 1646.

ALLIÈRE DE LAISEMENT (Denis), né à ... en 1725, vice-directeur de l'acad. de Rouen, ... pour la musique et la ..., et mourut en 1800, on a de lui les opéras ... Deucalion et Pyrrha; le Rossignol; le Retour ... prodigue; Zéphyr et Flore, 1754; 1754; Théorie ... la musique; Eloge de la Cat., etc.

ALLIN (Claude), habile orfèvre et graveur ... naissant, né à Paris en 1615, réunit aux grâces ... remarquables le mérite de l'antique, et recula les ... bornes de la gravure. Il enrichit et cisela un grand ... nombre de vases, de tables, de candélabres, de so... leils, croix, chandeliers et beaucoup d'autres meu... bles enrichis de bas-reliefs pour le card. de Riche... lieu, et surtout pour Louis XIV, qui sut apprécier ... talent, et nomma directeur des ... ouvrages. Mais ce prince fit porter ces objets pré... cieux à la monnaie lors de la guerre de *la succes...* ... Son nom vivra dans les églises de ... Versailles, dépositaires du même sort à l'époque de ... révolution de 1790.

ALLENO (Jean), jurisc. et littérat. vénitien ... 2e S., a donné en gr. nomb. de traduct. lat. et ... entre autres le Traité de Philon, le *Traité* ... Plutarque sur l'amour des parens pour leurs en... fans, celui d'Isocrate sur les vertus et les vices, etc.

ALLIS (Jérôme de), jurisc. sicil., m. en ... ... on a de lui, *Dissertationes de droit ca...* ... Ses neveux, de même nom, et professeur ... jurisprudence, a publié plusieurs *Traités* sur ... droit criminel.

ALLUS, général romain sous l'empire de ... Aurélien, battit avec le secours d'Odénat, roi de ... Palmyre, les armées de Sapor, roi de Perse, et fit ... reconnaître Marius pour empereur. Il prit lui-... même ce titre après la mort de ce dernier et de ses ..., et mourut en 269, assassiné par un soldat, ... par les ordres d'Odénat.

ALLO (Fino), jurisconsulte de Palerme, ... 16e S., faisait son délassement de la poésie. ... a publié de lui des *Canzoni siciliane* et des ... *Canzoni*, insérées dans les *Muse siciliane*, Pa..., 1662.

ALLO (Jos.-Dominique), fils du précéd., ... également fait un nom par ses poésies.

BALLO (Joseph), théol., mathémat. et astron., m. à Palerme en 1640, a pub. *de Facunditate Dei; de motu corporum naturali*, 1635, in-4, etc., etc., et plusieurs *ouv.* de controverse.

BALLO (Thomas), poète sicilien du 16e S., dont la meilleure production est *Palerma liberata*, poème héroïque dédié à Côme II.

BALLOIS (Louis), créateur et rédacteur principal des *Annales de statistique*, m. en 1803, a fait connaître la théorie de cette science en France.

BALLON (L.-B.-T. PERRUCARD DE), fondatrice des bernardines réformées ou sœurs de la Providence, fit approuver par le pape, en 1631, les *constitutions* qu'elle leur donna, et mourut en odeur de sainteté en 1668. Le P. Grossi a fait impr. ses *Œuvres de piété*, 1 vol. in-8, 1700, avec sa *Vie* en tête du volume.

BALLONIUS (Guill.), méd. suisse, dont on ignore le lieu et l'époque de la naissance et de la mort, est aut. d'un livre latin sur la méd., impr. à Venise, 1734. Le méd. Tronchin en a donné une nouvelle édit., Genève, 1762, 1 vol. in-4.

BALLYET (Emmanuel), carme déchaussé, né à Marnay (Haute-Saône), en 1700, évêq. et consul de France à Babylone (Baghdâd). Il a laissé une *Relat. faite à Benoît XIV du commenc., des progrès et de l'état présent de la mission de Babylone*, en franç. et en latin, Rome, 1754, in-12 Cette relat. curieuse a été souvent impr. et n'en est pas moins rare. Il mourut de la peste à Baghdâd en 1773. — Le P. Symphorien **Ballyet**, son frère, est mort supérieur-général de son ordre.

BALMONT. V. **Ernescourt.**

BALON (Narsès), évêque d'Ormus au 14e S., se retira, après avoir excité de grands troubles de religion en Arménie, auprès du pape à Avignon. Il y accusa l'église arménienne de 117 art. d'hérésie, sur lesquels il fut statué dans un concile tenu à Sis en 1342. On a de lui un *Abrégé histor.* des rois et des patriarches de l'Arménie, et une *Traduct.* en arménien des vies des papes et des empereurs. Ces ouvrages sont restés manuscrits.

BALOUFEAU (Jacq.), aventurier du 17e S., fils d'un avocat de Bordeaux, parut dans le monde sous le nom de baron de St-Angel, voyagea dans divers pays, et dans chacun épousa une femme. Arrêté après son quatrième mariage, il s'évada, se fit délateur, et fut enfin pendu en 1626, après diverses escroqueries exécutées tant en Angleterre qu'en France.

BALSAMO (Laurent), poète sicilien du 17e S., dont nous avons des *Canzoni sacre* et des *Ottave*, insérés dans les *Muse siciliane*.

BALSAMO (Ignace), jésuite sicilien, m. en 1659, est aut. d'une *Canzone* et de *Poésies* pieuses sur le martyre de St Placide et de ses compagnons, Messine, 1653.

BALSAMO, jésuite ital, m. à Limoges en 1618, après avoir rempli en France les prem. places de son ordre, a publié : *Instruction sur la perfection religieuse et sur la vraie méthode de prier et de méditer*, trad. en lat., Cologne, 1611, in-12.

BALSAMON (Théod.), patriarche d'Antioche, m. dans le 13e S., à Constantinople, où il était d'abord bibliothécaire de Ste-Sophie, fut un des plus habiles canonistes qu'aient eus les Grecs. Ses ouv. les plus importans sont un *Comment.* sur les canons des apôtres et des sept conciles œcuméniq., et un autre *Comment.* sur le *Nomocanon* de Photius, etc.

BALTAZAR, GASPAR et **MELCHIOR**, noms attribués aux trois mages qui vinrent adorer J.-C. dans la crèche, et que l'église honore le 6 janvier, jour de l'Epiphanie, appelé aussi *Fête des rois*.

BALTEN (Pierre), peint. d'Anvers au 16e S., était habile à représenter ensemble un gr. nombre de petites figures, ce qui composa tout le mérite de

son tableau de *St Jean prêchant dans le désert*, qu'il fit pour l'empereur Rodolphe II.

BALTHASAR (Christophe), avocat du roi à Auxerre, né à Villeneuve-le-Roi en 1588, et m. à Castres vers 1670, a laissé un *Traité* des usurpations des rois d'Espagne sur la couronne de France depuis Charles VIII, Paris, 1626, in-8.

BALTHASAR, fils du précéd., avocat au présidial d'Auxerre, a laissé différens *Traités* en MS. sur le droit de régale et l'origine des fiefs.

BALTHASAR (Augustin de), né en 1701 à Greifswald en Poméranie, fit ses études à Iéna, et alla s'établir à Wismar, où il devint successivement docteur en droit, professeur de la faculté et membre du grand tribunal d'appel du roi de Suède. Mort en 1779. Il a laissé un grand nomb. d'ouv., dont les plus remarquables sont : *Apparatus diplomatico-historicus*, Greifswald, 1730-35; *Tableau histor. des tribunaux de la Poméranie*, ibid., 1733-37, 2 vol. in-fol.; *Disc. sur les avantages des temps présens*, etc., ibid., 1742, in-4; *Jus ecclesiasticum pastorale*, ibid., 1760-63, 2 volumes in-fol.

BALTHASAR (Jacq.-Henri de), théol. et surintend. des églises de la Poméranie suédoise, a donné un *Recueil* de faits relatifs à l'hist. ecclésiast. de cette province.

BALTHASAR (J.-A.-Félix de), jurisc. et histor., m. à Lucerne en 1810, fut présid. du conseil munic. de cette ville. On a de lui : *De jure Helvetiorum circa sacra*, trad. en franç. sous le titre de *Libertés de l'église helvétique*, Lausanne, 1770; *Défense de Guillaume Tell*, Zurich, 1760, in-8; *de viris illustribus Lucernæ*, 1777, in-4.

BALTHASAR (Franç. de), père du précéd., partisan comme lui de la liberté helvétique, est aut. de plus. écrits sur l'histoire de sa patrie.

BALTHASARD (Théodore), profess. de mathémat. et de physique à Erlangen, inventa en 1710 le microscope solaire, et en publia l'explicat. sous ce titre : *De micrometrorum telescopiis et microscopiis applicandorum varia structura et usu*, Erlang., 1710, in-8.

BALTHASARINI, surn. Beaujoyeux, habile joueur de violon sous Henri III, était chargé de diriger les fêtes de la cour de ce prince.

BALTHAZAR, dernier roi de Babylone selon la Bible, se fit apporter dans un festin les vases sacrés du temple de Jérusalem et les profana. Au même instant une main inconnue traça sur la muraille des mots qui présageaient sa perte. En effet, la même nuit Darius-le-Mède prit Babylone et le fit périr l'an 538 avant J.-C. On croit Balthazar le même que le Nabonadius des Grecs, et Darius le même que Cyrus.

BALTUS (J.-Franç.), jésuite, profess. de belles-lettres et biblioth. de Reims, où il mourut en 1745, est auteur d'une *Réponse à l'hist. des oracles* de Fontenelle, Strasbourg, 1708, 2 vol. in-8; *Défense des Sts Pères, accusés de platonisme*, Paris, 1711, in-4; *la Religion chrétienne prouvée par l'accomplissement des prophéties*, ibid., 1728, in-4.

BALUE (Jean la), né en 1421, au bourg d'Angle en Poitou, d'une famille très-obscure. Il surprit d'abord la confiance de Jacques Juvénal des Ursins, év. de Poitiers, qui le nomma son exécuteur testamentaire, et dont il détourna à son profit une partie de la succession. Jean de Melun, favori de Louis XI, le présenta au roi, qui lui donna la place d'aumônier, la charge d'intendant des finances, ensuite l'évêché d'Evreux et les plus riches abbayes. Devenu premier ministre, sans en avoir le titre, il fut honoré de la pourpre romaine, pour avoir fait abolir la pragmatique sanction que le parlement et les univ. voulaient conserver; il se joua de la confiance du monarque, et mit tout en œuvre pour empêcher la réconciliation du roi avec le duc de Bourgogne, son frère, attiser la haine du duc de Bourgogne, rendre ses services nécessaires. *Ses lettres* interceptées, il avoua tous ses crimes. Louis [illegible] cha deux avocats à Rome pour demander [illegible] missaires qui lui fissent son procès en Fr[illegible] pape répondit qu'un cardinal ne pouvait [illegible] qu'en plein consistoire. La Balue fut enfe[illegible] une cage en fer de huit pieds carré, qu'on [illegible] core au château de Loches. Après onze an[illegible] son, il obtint, en 1480, sa mise en li[illegible] citation du card. de La Rovère, lé[illegible] peine fut-il arrivé à Rome qu'on le [illegible] neurs; il se fit nommer légat en Fr[illegible] refusa de le reconnaître; mais le [illegible] reconnut à condition qu'il se soum[illegible] restrictions qu'on jugerait à propos [illegible] pouvoirs. De retour à Rome, il fut [illegible] puis de Préneste, et mourut à Ane[illegible]

BALUZE (Etienne), né à Tull[illegible] Paris en 1718. Le ministre Colbert [illegible] son bibliothécaire. Trois ans après, [illegible] lui une chaire de droit canon au [illegible] fut ensuite inspecteur de ce mêm[illegible] tint une pension. L'*Hist. général d'Auvergne*, faite à la prière du c[illegible] lui fit perdre sa place et son trait[illegible] de France. Il fut exilé successive[illegible] Tours, à Orléans, et ne put ob[illegible] qu'après la paix d'Utrecht. La li[illegible] est de 45. Il suffira de citer *Lett[illegible] rois, rangés dans leur ordre*, avec [illegible] 1677, 2 vol. in-fol. C'est sur un ex[illegible] de variantes et d'additions écrites [illegible] Chiniac en a pub. la belle édit. [illegible] in-fol. On lui doit en outre des [illegible] 1678 à 1715, 7 vol. in-8, *Supplé[illegible]* du P. Labbe, 1683, in-fol.; une édit. des Œuvres *de St Cyprien*, 1726, in-fol. C'est les *Vies des papes d'Avignon*, 2 vol. in-4, 1693. C'est un des meilleurs ouv. de Baluze.

BALZAC (Jean-Louis Guez de), membre de l'acad. franç., né à Angoulême en 1594, reçut comme le restaurateur de la langue, eut heureusement mettre à profit son goût naturel secondé par une étude constante des anciens, et donner à la prose française une concision, une élégance presque inconnue avant lui. Le card. de Richelieu l'en récompensa dignement par une pension de 2,000 liv. et le brevet de conseiller d'état. Il n'eut pas moins d'admirateurs que de critiques, et parmi ceux-ci le P. Goulu, général des feuillans, dont l'acharnement et les tracasseries le forcèrent enfin de se retirer dans une de ses terres, où il m. en 1655. Balzac a composé un gr. nomb. d'ouv., parmi lesquels on estime surtout son *Prince*, le *Socrate chrétien*; *Aristippe*, etc., réunies sous le titre d'*Œuvres diverses*, Leyde, 1651, in-25, où l'on trouve des réflexions judicieuses et profondes. Ses lettres choisies ont été pub. avec celles de Boursault et de Voiture, par M. Campenon, Paris, 1805, 2 vol. in-12. Ses 3 liv. de vers lat., supérieurs à ses ouv. franç., ont été impr. à Paris en 1652, in-12. M. de Mersan a publié en 1 vol. in-12 les *Pensées de Balzac*, et M. Malitourne ses *Œuvres choisies*, 2 vol. in-8.

BALZAC DE FIRMY (Jean-Jacq.), conseiller parlem. de Toulouse, signa en 1790 la protestation de ce parlem. contre les décrets de l'assemblée constituante. Conduit ensuite à Paris, il y fut condamné à mort par le tribunal révolutionn. en 1794.

BALZAC (N.), archit., membre de la commission des arts et des sciences pour l'expédition d'Egypte, né vers le milieu du 18e S., m. en 1820, est aut. de quelques *poésies* insérées dans les rec. du temps et réunies en 1 vol. in-8, Paris, 1817; d'au

poème allégorique intit. : Douleurs et guérison. Paris, 1619, in-8.

BARANO (J.-PAUL), jurisconsu. napolit. du 17e S., dont on a des *Commentaires* sur les constitutions de la Scale, Naples, 1620, et un *Traité des* [illegible], Venise, 1596, in-folio.

BARLE, avoc. et homme de lettres, m. à Avignon [illegible] 1773, a publié d'un recueil de contes, d'odes, et [illegible] trouve des pensées brillantes et un grand enthousiasme poétique, mais trop de mauvais goût et [illegible] de style.

BARRO (CHARLES), théol. ital. du 16e S., a pub. un IV. sur la manière d'exercer; *Pratique des confesseurs*, etc.

BARRA ou WARRA, le prem. des trois visigoths sacrés en Espagne, monta sur le trône en [illegible], se distingua par sa valeur, défit la flotte des Sarrasins, obligea en faveur d'Ervige, et m. en 780.

BARROCCIO (ANT.), peintre ital., né dans le royaume de Naples au 14e S. Son père, habile sculpteur, le fit entrer à l'école de Manuccio; il se distingua surtout dans le décor et les ornements.

BARROCHE. V. LAAR.

BARTHOLDE (CUTHBERTUS), év. de Durham et archev. d'York, fut chargé par Henri III de div. [illegible] auprès de Jules II, qui le fit cardinal.

BARTYLDE (FRANÇOIS), théol. anglais non [illegible], m. en 1684, est mt. d'un liv. sur l'observation du sabbat.

BASAVAS, capitaine des gardes de David et général de Salomon, qui se servit de lui pour tuer Joab, vers 1014 av. J.-C.

BASCBANUS, magnat de Hongrie et régent du royaume pendant l'expédition d'André II, dans la Terre-Sainte, en 1217, viola sa femme, outragée par un des frères de la reine Gertrude, en poignardant cette princesse, qui l'avait autorisé, et demanda à être jugé par le roi lui-même, qui lui pardonna à son retour, mais ne put empêcher ses fils de le mercire lui et toute sa famille.

BASCET (JOSEPH), n. à Mayence dans le mois d'avril 1814; [illegible] propriétaire d'une partie de la *Correspond. de Grimm*. Il a composé quelq. romans et quelques pièces de théâtre. Au moment de sa mort, il était inspecteur des hôpitaux à Mayence.

BASCHI (SÉRAPHIN), dominicain de Florence, [illegible] chargé par Ferdinand Ier, grand-duc de Toscane, d'observer en France les troubles du temps de la Ligue, eut l'occasion de se trouver à Lyon avec P. Barrière, qui lui fit part de son projet d'assassiner Henri IV. Il se hâta d'en faire prévenir ce prince, et le parricide fut arrêté au moment où il allait commettre son crime. En récompense d'un tel service, on lui offrit l'évêché d'Angoulême, qu'il refusa, ne voulant d'autre légère pension avec laquelle il se retira dans un couvent de son ordre à Paris, où il m. en 1622. On a de lui : *Hist. prodigieuse d'un détestable parricide sur le personne du roi*, [illegible] comme il en fut miraculeusement garenti, Paris, 1598, in-8; *Apologie contre ceux qui prétendent conserver la religion par le meurtre des* [illegible] *de France*, Paris, 1596, in-8; *Tr. du Rosaire*, [illegible] à la reine, mère de Louis XIII, Paris, 1620, in-12.

BASCK (PIETER VAN DER), grav. hollandais, élève de Porbus, dont on a un gr. nomb. d'estampes à l'eau-forte et des portraits d'après Kneffer.

BASCK (LAURENT), né à Norkoping, fut profess. extraordinaire de droit à Franeker en 1647, m. en 1682, a laissé : *Roma triumphans seu inauguratio Innocentii X, cum appendice de quarumdam cerimoniarum papalium origine*, Franeker, 1645, in-12; *De tyrannide papæ in reges et principes christianos exercita*, Franeker, 1649, in-12; *Commentarii de privilegiis militum, jurisconsult. studiosorum, mercatorum, mulierum; De bancciruptoribus*, Franeker, 1650, in-4; *Taxa S. Cancellariæ apostolicæ notis illustrata*, Franeker, 1651, in-8; *Dissert. de jure et privilegiis nobilium*, Franeker, 1652, in-4; *De duellis*, Franek. 1651, in-4; *Bizarria politiche*, etc. Franek, 1658; *Dissert. de structurâ et ruptură aureæ bullæ Caroli IV*, Franeker, 1661, in-4.

BANCROFT (RICHARD), théol. anglais, m. év. de Londres en 1610, avait une grande réputation comme savant et érudit.

BANCROFT (JEAN), neveu du préc., fut d'abord profess. au collége de Christ à Oxford, président de l'université et ensuite év. de cette ville, où il fit élever le palais épiscopal. Mort en 1640.

BANDARINI (MARC), poète italien du 16e S., dont on a les deux prem. chants d'un poème intit. : *Mandricardo inamorato*, Venise, 1543; *l'Impresa di Barbarossa contra la città di Cattaro*, poème, 1543, in-4; *Le due Giornate del poeta Bandarini*, sont une traduct. en prose ital. des *Fortiana quartiones* d'Ortensio Lando.

BANDARRA (GONÇALO), cordonnier portugais, composa, dans le 16e S., sans savoir ni lire ni écrire, des couplets prophétiques, dans lesquels il annonçait la ruine et la résurrection de la nation portugaise. L'Espagne, contre qui ils étaient dirigés, le fit vainement poursuivre par l'inquisition; l'opinion publique fut cette fois plus forte qu'elle. Les couplets ont été publiés à Paris en 1603, et à Nantes en 1646, par G. Monnier.

BANDELLO (VINCENT de), général de l'ordre de St-Dominique, m. en 1506, a pub. *De singulari puritate conceptionis J.-C.*, Bologne, 1481, in-4; *De veritate conceptionis B. Mariæ*, Milan, 1475, où il attaque la conception immaculée de la Vierge.

BANDELLO (MATTH.), neveu du préc., et dominicain comme lui, né à Castelnuovo, en 1480, négligea la scholastique et l'alchimie pour ne s'occuper que des belles-lettres, dont il donna des leçons à la célèbre Lucrèce Gonzague. Mais sa patrie ayant été ravagée en 1525 par les Espagnols après la bataille de Pavie, il passa en France, où Henri II le nomma à l'évêché d'Agen, qu'il abandonna bientôt pour se consacrer tout entier à l'étude. On a de lui des *Nouvelles* dans le goût de Boccace, écrites avec une licence qui ne fait pas honneur au caractère de l'auteur; elles ont eu cependant un gr. nomb. d'édit. La plus complète est celle de Londres, 1740, 4 vol. in-4, réimpr. en 1791, 9 vol. in-8; des chants à la louange de Lucrèce Gonzague, Agen, 1545, in-8, rare et très-recherché, etc.

BANDIERA (ALEXANDRE), d'abord jésuite et ensuite frère servite, né à Sienne en 1699, se consacra entièrement à la carrière de l'enseignement public, et publia plusieurs trad. ital. d'auteurs lat. avec des notes grammaticales très-utiles à la jeunesse italienne pour l'étude de sa propre langue et du latin : *Cornelius Nepos*, le *Traité des offices* et les *Epîtres* de Cicéron, etc.; des *dialogues sur l'histoire sainte*, dans la forme du Décameron de Boccace, dont il donna également une édit. purgée de tout ce qui est contraire aux bonnes mœurs, etc. — Son frère FRANÇOIS, juriscons., écrivit sur le droit un ouv. enrichi de notes histor. et critiques. — Son autre frère, JEAN-NICOLAS, oratorien, a laissé *De Augustino Dato libri 2*, Rome, 1733, in-4; *Trattato degli studj delle Donne*, où il prétend prouver que les femmes peuvent devenir sav. dans toutes les parties des connaissances humaines.

BANDINELLI (BACCIO), sculpt. et peintre ital., né à Florence en 1487, m. en 1559, a fait une copie très-estimée du fameux *Laocoon*. On a de plus de sa composition un beau bas-relief représentant une *descente de croix*; *Hercule vainqueur de Cacus*,

groupe colossal, et les *statues de Léon X* et de *Clément VII*; on lui doit aussi quelq. tableaux d'un dessin pur, mais qui manquent de grâce et de coloris. Vasari a écrit la *Vie* de cet artiste.

BANDINI (ANGE-MARIE), littérat. ital., chan. de Florence, sa patrie, et conservateur de la bibliothèque Laurentienne, place qu'il remplit dignement pendant 44 ans jusqu'en 1800, année de sa mort. On lui doit le *Catalogue des MSs. grecs, latins et italiens* de cette importante collection, Florence, 1754-1768, 8 vol. in-fol.; *Specimen litteraturæ Florentinæ sæculi XV*, Florence, 1747; *Descriptio obelisc. Aug. Cæsaris*, Rome, 1750; les *Vies* de plusieurs hommes célèbres d'Italie, et un grand nombre de savantes *dissertations* sur les langues anciennes et les antiquités.

BANDINI, nom d'un des plus anciens théologiens scolast., dont les ouv. ont été publiés à Vienne et à Louvain, 1519 et 1557.

BANDINO, poète italien, né à Padoue dans le 15e S., est cité par le Dante dans son *Tr. de l'éloquence vulgaire*.

BANDINUS, théol. scolastique du 12e S., est aut. d'ouv. théol., impr. à Venise, 1519, in-fol. et à Louvain, 1555-57, in-8. On y trouve une grande conformité avec les ouv. de P. Lombard.

BANDURI (D. ANSELME), bénédictin et biblioth. du duc d'Orléans et membre de l'académie des inscriptions, m. à Paris en 1743, a publié : *Imperium orientale*, 1711, 2 vol. in-fol.; *Numismata imperatorum*, depuis Trajan Dèce jusqu'au dern. Paléologue, Paris, 1718, 2 vol. in-fol. On trouve en tête le catalogue des auteurs qui ont traité de la numismatique. Il a été réimprimé séparément à Hamb., 1719, in-4, avec des notes de l'édit. J. A. Fabricius.

BANES (DOMINIQUE), relig. espagnol de l'ordre des frères prêcheurs, prof. pendant 32 ans la théol. à Avila, et fut le confesseur de Ste Thérèse à Salamanque, etc. Mort en 1604. Il est aut. d'un *Comment. sur la Somme de St Thomas*, sur la *Dialectique* d'Aristote, etc.

BANGIUS ou BANG (PIERRE), théol. suédois, m. en 1696, év. de Wiborg, est aut. de *Comment. sur l'épître aux Hébreux* et d'une *Hist. ecclésiast.*, publiée en 1675.

BANGIUS (THOMAS), prof. de théol., de philos. et d'hébreu à Copenhague, m. en 1661, a donné un *Dict. hébraïque*, et *Exercices sur l'origine de la diversité des langues*.

BANIANS, idolâtres répandus dans l'Inde, et particulièrement dans le Mogol et le royaume de Cambaye, reconnaissent un dieu créateur, mais adorent en même temps le diable, croient à la métempsycose et ne mangent jamais de chair; se lavent tous les jours jusqu'aux reins, tenant à la main un brin de paille pour chasser le malin esprit, regardent tous les hommes d'une religion différente de la leur comme impurs, et évitent toute communication avec eux.

BANIER ou BANER (JEAN-GUSTAVE), feld-maréchal suédois, né en 1596, fut l'élève de Gustave-Adolphe dans l'art de la guerre. Il accompagna ce monarque en Pologne et en Allemagne, se signala dans plusieurs campagnes et notamment à la bataille de Leipsig, prit Magdebourg, et fut blessé dangereusement à l'affaire de Nuremberg. Après la mort de Gustave-Adolphe, Banier eut le command. de l'armée suédoise, défit deux fois les Saxons, et vainquit l'armée impériale en Bohème. Son union avec la fille du margrave de Baden lui fit négliger le soin de sa gloire dans la dern. année de sa vie. Il mourut en 1641.

BANIER (ANTOINE), littérat., né en Auvergne en 1673, m. en 1741, s'est occupé spécialement du soin d'éclaircir la mythologie dans ses rapports avec l'histoire, les mœurs et l'état des connaissances des peuples de l'antiquité. Il a pub. à ce sujet pluss ouv., tels que l'*Explication histor. des fables ou mythologie et les fables expliquées par l'hist.* Il fut l'édit. des *Voyages de Paul Lucas* et de *Corneille Lebruyn*, des *Mélanges d'hist. et de litt. de Bonav. d'Argonne*; et il traduisit les *Métamorphoses* d'Ovide. Le dern. ouv. auquel il a part est l'édition des *Cérémonies et coutumes religieuses des différens peuples du monde*, 3 vol. 1741, 7 vol. in-fol.

BANISTER (JEAN), médec. ang. du 16e S., a plusieurs ouv. d'anat. et de chirurg., dont le remarquable est une *Hist. de l'homme, extraite de la quintessence des meilleurs anatomistes*, Londres, 1578, in-fol., *Chirurgie abrégée*, spécialement de Wecker, Londres, 1585, in-8. Tous ses ouv. ont été réunis et publiés à Londres 1663, 1 vol. in-4.

BANISTER (RICHARD), parent du précéd., méd. comme lui, se livra surtout à l'étude des maladies des yeux. On lui doit une édit. d'un Traces maladies par J. Guillemeau, et une *Descr. anatomique de l'œil*.

BANISTER (JEAN), missionnaire et botan. ang., s'établit en Virginie (Etats-Unis), d'où il envoya, 1680 un *Catalogue de plantes*, des *lettres* et des *mémoires* insérés dans les *Transact. phil.*, t. 17, et 18, nº 198 et 270.

BANKER ou BAKKER (JACOB), habile peintre d'hist. et de portr., né en Hollande en 1609 et mort en 1651.

BANKERT (Jos. van TROMPEY), né à Flessingue au 17e S., parvint du rang de simple matelot au grade de vice-amiral et se distingua dans un grand nomb. de combats, dont les plus remarquables sont ceux de Dunkerque, où il soutint glorieusement avec quatre vaisseaux un combat contre 13 vaisseaux français sortis de cette ville. Il eut beaucoup de part aux succès de l'amiral Tromp, mort d'une attaque d'apoplexie en 1645, au retour de son expédition dans les Indes occidentales.

BANKERT (ADRIEN), né à Flessingue, eut la même carrière que Joseph avec non moins de distinction, et devint vice-amiral en 1667; il commandait 5 vaisseaux la flotte de l'amiral Ruyter dans son entreprise de Chatam, se signala dans les actions contre les flottes combinées d'Angleterre et de France, et m. en 1684.

BANKERT, frère du précéd., capitaine de vaisseau, fut tué au service de sa patrie dans la bataille navale entre les Hollandais et les Anglais livrée en 1665.

BANKES (JEAN), né en 1589 à Keswick, dans le Cumberland, fut successivement avocat, procureur général, président de la chambre des plaids communs, et ensuite conseiller privé de Charles Ier. Il mourut en 1644 à Oxford, laissant la réputation d'un sujet fidèle et d'un habile magistrat. Il a écrit plusieurs *traités de jurisprudence*, qui n'ont point été imprimés.

BANKS (JEAN), écrivain anglais, m. en 1751, abandonna successivement les états de tisserand, de libraire et de relieur, pour se livrer à la littérature et publia une *vie de J.-C.*, et un Examen *critique* de la *vie* d'Olivier Cromwell, qui eut du succès.

BANKS (JEAN), autre écrivain dramatique anglais du 17e S., a donné au théâtre plusieurs tragédies, entre autres *la Destruction de Troie*, *la Mort de Marie-Stuart*; *le Favori malheureux*; *Cyrus-le-Grand*, etc., de 1677 à 1696.

BANKS (THOMAS), sculpteur anglais, a montré réussi dans la correction du dessin et les figures isolées que dans les grandes compositions. Ses meilleurs morceaux sont un *Caractacus*, et une statue de l'*Amour*, que Catherine II, impératrice de Russie, acheta en 1781.

BANKS (sir JOSEPH), présid. de la société royale

…bassadeur et correspond. de l'institut de France, …Angleterre en 1740, se livra de bonne heure … à l'étude de l'histoire naturelle, … avec le docteur Solander le célèbre capitaine … son premier voyage autour du monde … et 71, et contribua puissamment au … cette grande entreprise. Il fit ensuite à … un voyage en Islande et aux Hébrides. … Angleterre, apprenant les services que ce savant … mettait de rendre par ses importantes observa… … le sacrifice de sa fortune et de son repos, … d'honneurs et de dignités. Il s'en mon… … également digne par son noble caractère, … découvertes et les précieuses collec… … il enrichit la science jusqu'à sa m., arrivée … Ons lui doit les dessins et gravures de la … du premier voyage de Cook, Londres, … anglais. Il mérite surtout la recon… … naturalistes et des bibliographes pour … collection de livres d'histoire natu… … la plus complète qui existe en Europe, et … catalogue vient d'en être imprimé à Londres, de … 3 vol. in-8. Ses *Mémoires* sont insérés … *Transactions philosophiques* et l'*Archéo…* … Ce fut le chevalier Banks qui restitua à la … papiers relatifs aux voyages de La Pey… … Entrecasteaux, tombés entre les mains … …

BANKER (Benjamin), nègre du Maryland, … s'éleva par la seule force de son génie, … également par les livres de Ferguson et … Tob. Mayer, aux hautes sciences de … mathém. dont il s'occupa dans les … loisir que lui laissait la culture des … calcula et publia exactement pendant … années les *Ephémérides* pour le Maryland … voisins.

BANNELIER (Jean), avocat au parlement de … et doyen de l'université de Dijon dans … a laissé : *Introduct. à l'étude du Digeste*, … 1730 ; *Traité polit. et écon. des cheptels*, … 1761.

BANSERMAN, graveur anglais, auquel on doit … nombre des portraits qui font partie de … d'Horace Walpole, sur les artistes d'An… … Londres, 1762.

BANQUO, thane, ou chef royal de Lochquhabir … se conduisit d'abord avec une gr. intégrité … ami ensuite il servit l'ambition de Macbeth … du trône et de la vie le malheureux Dun… … sacrifia lâchement Banquo lui-même vers l'an … sujet dont Shakespeare a tiré un si grand … pour la scène tragique.

BANTI, fameuse cantatrice italienne et célèbre … du 18e S., morte en 1806, se fit succes… … admirer en Italie, en France et en … terre.

BANZER, médecin d'Augsbourg, qu'il quitta à … de son attachement au luthéranisme, obtint … une chaire de médecine à Wittemberg, où … mourut en 1664. On a de lui *Fabrica receptarum*, … *medicamentorum brevis remediorum*, Augsbourg, … in-8.

BAODAN, roi de l'Estonie en Irlande, vers l'an … 565. Il fut dépouillé de ses états par Colman, son … successeur, qui le poursuivit dans le monastère … de St Colomban, apôtre des Pictes, l'arracha de cet … asile et le fit massacrer. Les Ultoniens prirent les … armes à la voix de St Colomban, et vengèrent la … mort de Baodan par celle de son meurtrier.

BAPST (Michel), méd. allemand du 16e S., … auteur d'un *Traité* en allem. sur les propriétés … médicinales du génévrier, Eisleben, 1601, 1605 et … 1615 ; et d'un *Traité de chirurgie*, en 3 vol., im… … le 1er à Mulhausen, 1590, le 2e à Leipsig, … 1592, et le 3e à Eisleben, 1596.

BAPTIST (Jean), peintre de fleurs flamand, m. … 1699, élève de l'école d'Anvers, fut employé avec Lebrun à la décoration du palais de Versailles, passa ensuite en Angleterre, où le duc de Montaigue et la reine Marie se l'attachèrent, et enrichirent le muséum britannique de ses peintures.

BAPTIST (Ant.), fils du précéd., se distingua dans le même genre.

BAPTISTE. Voyez Monnoyer, Battiste et Battista.

BAPTISTIN (J.-B. Stuck), musicien allem., m. en 1745, fit connaître en France le violoncelle sur lequel il excellait et dont il joua le premier à l'Opéra. Son talent lui valut une pension de Louis XIV, pour lequel il composa la musique de *Méléagre*, *Polydore*, divers *opéras* joués de 1709 à 1720, et surtout des *cantates* qui ont fait sa réputation.

BAQUOY (Maurice), graveur français du 18e siècle, dont on a, d'après les dessins de Boucher, les vignettes à l'eau-forte pour *l'Histoire de France* du P. Daniel ; un *combat naval* d'après Martin.

BAQUOY (Jean), fils du précéd., m. à Paris en 1778, hérita de son talent pour les vignettes, et grava celles pour les *Métamorphoses d'Ovide*, in-4.

BAR (dom J. de), bénédictin, m. à Paris dans le couvent des Blancs-Manteaux en 1767, a coopéré avec ses confrères Pradier et N. Jallabert, à l'ouvr. intitulé : *Etat de la France par les Bénédictins*, Paris, 1749, 6 vol. in-12.

BAR (J.-L. de), prévôt héréditaire du comté d'Osnabruk, où il naquit en 1701, cultiva avec succès la poésie française. Ses *épîtres* imprimées à Amsterdam, 1751, 3 vol. in-8, ont été traduites en allemand ; on a encore de lui un *Poème* en 7 chants, *sur la consolation dans l'infortune*, Hambourg et Leipsig, 1758 ; des *babioles littéraires et critiques*, ib. 1764, 5 vol. in-8.

BAR (J.-Etienne), avocat de Thionville, fut successivement député à la convention nationale, où il vota la mort de Louis XVI, membre du conseil des anciens en 1795, du corps législatif sous le directoire, qu'il soutint dans la lutte de juin 1799, et enfin président du tribunal civil de Thionville jusqu'à sa mort arrivée en 1801.

BARABALLI, né à Gaëte sous le pontificat de Léon X, se vantait d'être l'égal de Pétrarque. Le pape, voulant le corriger de cette prétention, fit assembler tous les beaux esprits de Rome, qui feignirent d'abord d'admirer ses vers, mais le promenèrent ensuite sur un éléphant au milieu des risées et des clameurs.

BARABAND (Jacq.), peintre de fleurs et d'animaux, né à Aubusson en 1772, apprit son art du célèbre Malaine, peintre et dessinateur de la manufacture des Gobelins, et s'appliqua surtout à l'étude des oiseaux. Ce fut lui que Levaillant, célèbre naturaliste et voyageur, choisit pour son magnifique ouvr. Plus de 100 espèces de perroquets, tous les oiseaux de paradis, les guépiers, les barbus sont de cet habile artiste, qui a fourni également un gr. nombre de dessins d'histoire naturelle pour la commission d'Egypte. Parmi ses autres chefs-d'œuvre on remarque son magnifique plafond portatif, orné d'arabesques, sur les dessins de M. Percier, architecte ; et son dernier tableau d'oiseaux, possédé par M. Dufresne. Il est m. en 1809, à Lyon, où il était prof. de dessin à l'école spéciale des arts. Il a fait beaucoup d'élèves distingués.

BARABELLA (Antoine-Lorezzo), poète latin du 16e S., né à Campo-Sampiero, composait avec une facilité qui le faisait comparer à Ovide.

BARAC ou **BARACH**, troisième juge d'Israël, vers 1285 av. J.-C., délivra, avec Débora, les Juifs de la servitude de Jabin, roi de Chanaan.

BARACHIAS, père du prophète Zacharie, et nom commun à plusieurs autres Hébreux cités dans l'Ecriture.

BARADA, solitaire, mentionné par Théodoret.

BARAGUEY D'HILLIERS (Louis), général

français, né à Paris, en 1734, parvint successivement par son mérite et sa valeur du grade de lieutenant du régiment d'Alsace à celui de général de division, et fit en cette qualité, avec gloire, les campagnes d'Allemagne et d'Italie. De retour en France, il y fut destitué par suite des accusations portées contre lui, puis réintégré dans son grade après une entière justification de sa conduite. Élevé sous l'empire au rang de grand officier de la Légion-d'Honneur, et de colonel-général des dragons, il rendit d'importans services dans la campagne d'Allemagne en 1805, plus tard, en Espagne et ensuite dans la malheureuse expédition de Russie en 1812, au retour de laquelle il mourut à Berlin.

BARAHONA Y PADILLA (JEAN), écrivain espagnol dont on a une *paraphrase* du traité italien de Piccolomini, intit. : *Institutions de la vie de l'homme noble*, Séville, 1577.

BARAHONA Y SOTO (LOUIS de), poète et médecin espagnol, né à Lucena dans l'Andalousie, entreprit de continuer le roman de l'Arioste sous le titre des *Larmes d'Angelique*, Grenade, 1586, dont Cervantes fait l'éloge. On a aussi de lui des *églogues*, des *stances*, des *sonnets*, etc.

BARAHONA-VALDIVIESO (PIERRE), théolog. et écrivain espagnol du 16e S., fut professeur de théologie morale, et bon prédicateur pour le temps.

BARAIKTHAR. V. MUSTAPHA.

BARAK, souverain du Turkestan, était un prince belliqueux et entreprenant; il fit longtemps de grands ravages dans l'empire du Mogol et dans la Chine, mais il fut enfin forcé par Coblai, qui réunit sur cet empire, d'abandonner ses conquêtes. Mort en 638 de l'hégyre.

BARANOWSKI (ALBERT), théologien polonais, m. en 1615, archevêque de Gnesne, est auteur de *concilium provinciale regni Poloniæ, celebratum anno* 1607, Cracovie, 1611; *Synodus dioecesana Gnesnensis, habita*, an. 1612, Cracovie, 1612, etc.

BARANOWSKI (STANISLAS), parent du précédent, écrivain du 17e S., a continué en langue polonaise les *Insignia facinoraque præclara nobilitatis Polonicæ*, de B. Paprox, jusqu'en 1635, restés manuscrit.

BARANTE (N.... BRUGIÈRES de), père de l'auteur de la *Littérature française, dans le* 18e S., et de l'*Hist. des Ducs de Bourgogne*, fut préfet de Genève. Sa conduite politique lui attira dans le temps beaucoup d'éloges. On a de lui une *géographie élémentaire*; une *Introduction à l'étude des langues*, et plusieurs articles dans la *Biographie universelle*.

BARANZANO (REDEMPTUS), relig. barnabite, m. à Montargis en 1622, était professeur de philosophie et de mathématiques à Annecy. On a de lui *Campus philosophicus; de novis opinionibus physicis*, Lugd., 1619.

BARAT (NICOLAS), sous-maître au collége Mazarin, mort vers 1706, a donné, avec Charles Bordes le *glossarium universale hebraicum*, de Thomassin, Paris, 1697, in-fol. C'était un bibliographe instruit; il est auteur d'un ouvrage intitulé : *nouvelle Bibliothèque choisie*, Amsterdam, 1714, 2 vol. in-12.

BARATELLA (ANTOINE-LAUREGIO), poète lat., né aux environs de Padoue dans le 15e S., passa toute sa vie à composer des vers latins, pour lesquels il avait une très-grande facilité; on n'a cependant rien imprimé de lui; mais ses MSs. sont conservés à Milan, Trévise, Padoue

BARATIER (JEAN-PHILIPPE), enfant célèbre et génie prématuré, né dans le margraviat d'Anspach en 1721, parlait le latin, le français et l'allemand dès l'âge de 4 ans, possédait à 6 le grec, à 9 l'hébreu, dont il donna 2 ans après un *dictionnaire des mots les plus difficiles*; il apprit les mathématiques et l'astronomie en moins de 3 mois, et forma dès lors le projet de découvrir les longitudes. Il donna ensuite, en 1730, la *Notice exacte de grands bolides rabbin.*, 4 vol. in-fol.; et trad. de l'allem. en franç. l'*Itinéraire de Benjamin de Tudele*, 2 vol. in-8. Il étudia le droit public d'après le conseil du roi de Prusse qui l'admit souvent à sa table et le combla de sa bienveillance. En 1738 il envoya son traité des *longitudes* et ses *tables astronomiques* à l'académie des sciences de Paris. Mais ne bornant pas ses études, il embrassait à la fois l'architecture, la peinture ancienne et moderne, médailles, inscriptions, antiquités grecques, romaines et orientales, le déchiffrement des hiéroglyphes, etc., lorsque la mort le surprit à 19 ans, en 1740. On a encore de lui : *de Anti-Artamonius*, etc., Nuremberg; *Disquisit. chronolog. successione Epis.* Utrecht, 1740, in-4; *Défense de la mon. sicilienne*, trad. de l'allemand de P. de Last, Hall, 1738; des *lettres* et *dissertat.* insérées dans la *Bibliothèque germanique*.

BARATOTTI (GALEBRANO), nom sous lequel engagea Tarabotti, Vénitien, religieux bénédictin de Ste-Anne, à publ. un roman intit. : *la Semplicità ingannata*, Leyde, 1654, Elzevir.

BARAZE (CYPRIEN), jésuite missionn. chez les Moxes, peuples de l'Amérique méridionale, vers du Pérou, les convertit au christianisme, et apprit les arts les plus nécessaires à la vie. Infatigable dans son zèle, il travaillait à la conversion d'autres nations voisines, lorsqu'il fut mêlé dans le cours de ses travaux apostol. et martyrisé en 1724.

BARBA (PONS), troubadour, vivait sous le règne d'Alphonse II, roi d'Aragon, est auteur de plusieurs *Sirventes*.

BARBA (ALV. ALONZO), curé au Potosi dans le 17e S., fut témoin des divers procédés employés par les Espagnols pour l'exploitation des mines, les publia sous le titre de *Arte de los metales*, Madrid, 1723, trad. en français sous le titre de *Métallurgie*, Paris, 1751, 2 vol. in-12.

BARBA (PIERRE), méd. espagnol du 17e S., a en vogue le quinquina *fébrifuge*, sous le règne de Philippe IV, dont il était premier médecin.

BARBA (POMPÉE della), méd. et philos. du 16e S., académicien de Florence, est aut. de Discours philosoph. sur Platon, Aristote et Cicéron; *De mundi natura*, etc. — Son frère SIMON, aussi académicien de la même ville, publia avec lui la trad. ital. des *Topiques de Cicéron*, avec un Commentaire, Venise, 1556, in-8.

BARBA (JEAN-SANCHEZ), sculp. espagnol, a m. 1670, dont on admire surtout à Madrid le fameux *Christ agonisant*.

BARBA (GENAR del), peintre italien, né en 1691, a embelli de ses ouvr. le palais Corsini à Rome.

BARBADILLO (A.-J. DE SALAS), poète espagnol des 16e et 17e S., dont on a des *Comédies* écrites assez purement, pleines de naturel et de gaîté, impr. à Madrid de 1620 à 1630.

BARBADINO, écriv. portugais, a donné à Paris en 1756 un *Traité* dans sa langue sur l'état présent de la littérature en Portugal.

BARBADORI (DONATO), d'une famille illustre de Florence, où il occupait une charge importante, fut député en 1375 à Avignon pour justifier cette ville de la guerre qu'elle faisait contre l'Eglise. Il y fut pris et réussir malgré son éloquence, et elle fut condamnée dans le consistoire. Mort en 1379, victime d'une sédition populaire. — Son petit-fils NICOLAS se distingua par sa valeur dans le parti des Albizzi, mais il s'efforça vainement de chasser les Médicis de Florence : il mit bas les armes et fut exilé.

BARBANÇON (le comte de), d'une famille noble, député de la noblesse de Villers-Cotterets aux états-généraux de 1790, défendit constamment les principes monarchiques, et émigra ensuite à l'armée des princes, auxquels il rendit quelques services, et mourut en 1797.

…NÇOIS (Cn.-Hélion., marquis de), …, m. dans son château de Ville… 1743, où il était né en 1760. On lui doit … des béliers mérinos, et un grand … Mémoires, Lettres, Notices sur div. … intéressantes de l'économie rurale, sur des … de physique, quelques ouvrages élémen… etc.

…BARBARIE (côte de). On comprend sous ce … la côte qui s'étend depuis le désert de … jusqu'au détroit de Gibraltar. Cette partie de … a toujours été si riche sous l'empire des …, qu'est aujourd'hui sous le poids de la … barbare, qui lui mérite son nom. On … de l'ouest à l'est l'empire de Maroc, les … ou régences d'Alger, Tunis et Tripoli. … et des îles voisines forment un empire des… … par les Arabes. Alger, Tunis, Tri… … plusieurs républiques aristocratiques. … commencement du 5e S. que les Barbares … leur nid de ces nations, embellies par plu… … de civilisation, fraternisèrent avec ses Van… … dans les Romains. Ses successeurs s'en… … tour par l'empire d'Orient; … l'Afrique fut envahie par les Sarasins; … établirent par leurs divi… … pirateries par goût, ils infestèrent les côtes … Méditerranée; enfin, après quelques siècles … ils ramenèrent la barbarie, ils furent … par les Turks, encore plus barbares … Les gouverneurs, pour conserver ses … établit des gouverneurs appelés beys ou … commença l'existence politique de la … telle qu'elle est encore aujour… … vous dit que les Romains, l'empire … les Vandales et les Arabes avaient été … victimes de la rive de Barbarie. De … nous venons qu'à la comparer, la première et … la plus grande est celle d'Alger. Elle donna asile … aux Maures chassés d'Espagne sous Ferdinand et … Les Espagnols, pour arrêter les brigan… … leurs côtes, firent une irruption en Afrique … commencement du 16e S., et assiégèrent Alger, … qui se sauva à un relais; mais bientôt les Algé… … furent délivrés par le corsaire Barbe… … que, après avoir étranglé Sélim Eutémy, … chef auquel nous qui, étant venu au secours d'Al… … y acquit de fait, gouverna en tyran et laissa … gouvernement son frère Haradan; Tunis comme … devint la proie de ce dernier. Louis XIV, à … l'exemple de Charles-Quint, dont la première ex… … fut glorieuse pour les chrétiens, et la … si funeste, fit une guerre aux corsaires … Barbarie; mais elle fut infructueuse; car, … malgré le bombardement de 1682, et la promesse … jurée à ce brigands de respecter le pavillon … français et son allié, ils ne cessent d'infester les … mers. Les Anglais ont renouvelé, en 1812, et tout … récemment encore, l'expédition de Louis XIV, … mais avec aussi peu de succès. Maroc, Fez et Sus … ne sont qu'un même empire sous la 1re domination. … Le roi a aussi le titre de sulthan ou d'empereur; il … prend le nom de schérif, c'est-à-dire chef de la … religion. Le commencement du 16e S., cet empire … se partagea entre plusieurs vice-rois, mais fut enfin … réuni sous un seul chef, qui envoya des gouver… … dans les provinces dépendantes.

BARBARIGO (Augustin), doge de Venise, … succéda à Marc son frère qui n'avait gouverné, que … un an. Il est un règne très-agité, et soutint à la … fois la guerre contre Charles VIII en Italie, et … contre les Turcs dans les provinces grecques de la … domination.

BARBARIGO (Nicolas), de la même famille … que le précédent, ambassadeur de Venise à Con… …, m. en 1579, a donné la *Vie du cardi…* … en latin.

BARBARIGO (Grégoire), créé cardinal en 1660, institua à Padoue un séminaire pour les jeunes ecclésias., le dota et le pourvut d'habiles maîtres pour les langues grecque, latine, hébraïque, chaldéenne, arabe, syriaque, et monta une imprimerie garnie de caractères pour toutes ces langues.—Cordara a donné la vie d'un autre cardinal de cette famille, auteur de livres de piété.

BARBARO (Josaphat), négociateur et voyageur vénitien, m. en 1494, remplit avec distinction en Asie diverses missions importantes pour sa patrie, et publia à son retour la *Relation* de ses voyages en Perse et dans les Indes, Venise, 1545, et dans la collection de Ramusio; on y trouve des renseignemens qu'on chercherait vainement ailleurs.

BARBARO (Franç.), sav. littér. du 15e S., podestat de Trévise et capitaine de Brescia, où il soutint, en 1438, un long siége contre Piccinino, général du duc de Milan, qui fut forcé de le lever. Ses charges importantes ne l'empêchaient pas de protéger et de cultiver lui-même les b.-lett. On a de lui des *Harangues* grecques et plusieurs *Discours* publics, impr. dans div. recueils; *De re Uxoriâ*, Paris, 1513, in-4, traduit en français par Clément Joly, Paris, 1667, in-12.

BARBARO (Hermolao), év. de Trévise et de Vérone en 1453, fut légat du pape Eugène IV auprès de Charles VII, roi de France. Il a laissé des *Oraisons* latines.

BARBARO (Hermolao), petit-fils de François, qu'il ne faut pas confondre avec le précéd., fut un habile négociat. vénit. près des emper. Frédéric III, Maximilien, et du pape Innocent VIII, qui le nomma patriarche d'Aquilée. On lui doit la correction du texte de l'*Hist. naturelle de Pline*, dont il relève souvent les méprises, Rome, 1492; une version latine de *Dioscoride*, où il a réuni toutes les notions des anciens sur la connaissance des plantes dont il a le premier frayé la route. Mort en 1493.

BARBARO (Daniel), neveu du précédent, fut coadjuteur au patriarchat d'Aquilée, remplit avec distinction une ambassade en Angleterre, et plusieurs autres missions import. M. en 1570. A la fois théol., philos., littérat., mathém. et antiq., il a composé un gr. nombre d'ouvr. sur toutes ces sciences. On estime surtout sa trad. de *Vitruve*, avec des *Commentaires*, Venise, 1567, in-4.

BARBAROUX (Charles), né à Marseille, député de la convention nationale, du parti girondin, prit part à la journée du 10 août 1792, se prononça un des premiers pour le jugement de Louis XVI, et fut sans cesse opposé à Marat et à Robespierre, qui renversèrent enfin son parti et le firent décapiter en juin 1793. Ses *Mémoires* ont été publiés par son fils dans la collection des frères Baudouin.

BARBATELLI (Bernardin), peintre ital. du 16e S., élève de Curadi dit *Ghirlandino*, a peint l'hist., les fleurs, les animaux et les fruits avec succès.

BARBATO (St), 1er év. de Bénévent, fut l'apôtre des Lombards.

BARBATO (Marc), poète italien du 15e S., n'est célèbre que par son intimité avec Pétrarque, qui lui adressa un grand nombre de *Lettres* latines.

BARBATO (Pétrone), autre poète italien, m. en 1554, écrivit un des premiers en vers *sciolti* (non rimés). Ses poésies, éparses dans div. recueils, ont été réunies en un seul volume sous le titre de *Rime de Petr. Barbato*, etc., Foligno, 1712, in-8.

BARBATO (Barthél.), littér. italien du 17 S., dont on a: *Il Contagio di Padova en* 1632, Rovigo, 1641; une *Vie du Tasse*, jointe à une édit. de *la Jérusalem délivrée*, avec un *Commentaire* à chaque chant.

BARBATO (Jérôme), de la même famille que le précédent, méd. de Padoue, a donné: *Traité sur la découverte du fluide laiteux dans le sang; sur*

la goutte, sur la formation du fœtus, etc., Padoue, 1676.

BARBATO (Horace), jurisconsulte italien du 17e S., est aut. de plusieurs traités *de fidei-commisso : De majoratu ac primogenitură personali*, 1637, in-fol.; *De divisione fructuum inter plures*, etc., Gaffari, 1638.

BARBAULD (Anna Lætitia), née le 20 juin 1743 à Kibworth (Leicestershire), morte octogénaire, le 9 mars 1825, était fille du révérend J.-Aikin, et veuve du révérend Rochemond Barbauld. Mistriss Barbauld laisse un nom honorable dans la littérature anglaise. Ses *poesies* sont estimées, et sa prose est d'une clarté et d'une pureté classiques. Elle a écrit beaucoup d'*Hymnes religieuses*, et d'*Essais de morale* pour la jeunesse; ses éditions des moralistes anglais sont faites avec goût, et ses notices y ajoutent un nouveau prix; elle a publié aussi la *Correspondance de Richardson*, et un *Choix des meilleurs romans*, depuis Clarisse jusqu'aux productions contemporaines; sir Walter Scott cite souvent ses critiques. Les vertus privées de mistriss Barbauld la rendaient chère à tous ses amis et à sa famille.

BARBAUT (Ant.-Franç.), méd. et chirurg., né à Paris, dans le 18e S., se rendit célèbre dans l'art des accouchemens, et succéda à Pujos dans la chaire de cette partie de la chirurgie, qu'il remplit avec éclat pendant 25 ans, jusqu'à sa mort arrivée en 1784. On a de lui : *Splanchnologie*, 1739, in-12; un *Cours d'accouchemens*, 1776, 2 vol. in-12, estimés.

BARBAULT (Louis), peintre et graveur français du 17e S., dont on estime surtout *le Martyre de St. Pierre*, d'après P. Subbleyras.

BARBAULT (J.), architecte du 18e S., a pub. plusieurs recueils estimés d'architect., tels que *les plus beaux monumens de Rome ancienne et de Rome moderne;* Rome, 1763 et 1778, in-fol. avec l'explication des planches; *Recueil* de divers autres monumens de l'Italie en 166 planches, avec l'explication, Rome, 1770, in-fol.; *Monumens antiques, égyptiens, grecs, romains et étrusques*, Rome, 1783, 94 planches in-fol.

BARBAY (Pierre), profes. de philos. en l'université de Paris, m. vers 1665, a donné : *In universam Aristotelis philosophiam commentarii*, Paris, 1680, 6 v. in-12; *Compendium theolog.*, ibid., 1685.

BARBAZAN (Arnauld Guilhem), vaillant et habile général sous les règnes de Charles VI et Charles VII, rois de France, surnommé le chevalier sans reproche, et le restaurateur du royaume, se distingua de bonne heure par son intrépidité, vainquit, dans un combat singulier donné en l'année 1504, le chevalier de l'Escale, chef des chevaliers anglais, et reçut du roi un sabre d'honneur avec la devise : *Ut lapsu graviore ruant*. Il défendit ensuite Melun contre le roi d'Angleterre, remporta en 1431, en Champagne, sur les Bourguignons et les Anglais réunis, la victoire la plus complète que les généraux de Charles VII eussent encore obtenue, et mourut l'année suivante des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Bullegneville près de Nanci. Il fut inhumé à St-Denis, dans le tombeau des rois et avec les mêmes honneurs.

BARBAZAN (Etienne), habile grammairien et glossographe, m. en 1770, vint de bonne heure à Paris, où il se livra à l'etude des anciens auteurs français depuis le 12e jusqu'au 16e S., et continua en société avec l'abbé de la Porte et Graville, le *Rec. alphabetique* commencé par l'abbé Pérau, continué par l'abbé de St-Léger, édit. du vol. C., et par d'autres, Paris, 24 vol. in-12, 1745 et années suiv. Il annonça ensuite dans un prospectus son *Glosssaire du nouveau Borel*; mais Ste-Palaye ayant également annoncé le sien, la concurrence l'intimida, et il ne voulut pas lutter contre un tel adversaire. La biblioth. de l'Arsenal en possède aujourd'hui le MS. moins la première partie. Il a publ. en outre : *Fabliaux et Contes français des* 12e, 13e, 14e et 15e, Paris, 1756, 3 vol. in-12; l'*Ordène de chevalerie*, l'*Instruction d'un père à son fils*, in-8., etc. Il a surtout attaché dans tous ses ouvr. aux étymologies et à l'origine de la langue française.

BARBE (Ste), vierge qu'on croit avoir été martyrisée à Heliopolis, vers 306, sous le règne de Galère, ou, selon Baronius, en 235, sous Maximin.

BARBE, surnommée Esther à cause de sa piété, épouse de Sigismond Ier., roi de Pologne, auquel elle donna que deux filles, et mourut en 1525.

BARBE RADZIVILL, fille de Georges Radzivill, palatin de Trocki, sut inspirer par les grâces de sa figure et de son esprit, la passion la plus vive au fils de Sigismond, roi de Pologne, qui contracta avec elle un mariage secret, qu'il déclara public en 1548. Après la mort de son père, lorsqu'il fut monté sur le trône, et malgré l'opposition de la noblesse polonaise qui faisait éclater son esprit d'indépendance, et lui reprochait d'avoir perdu l'état des avantages d'une puissante alliance, il la fit reconnaître par la nation. Mais Barbe ne jouit pas long-temps de son bonheur, et mourut six mois après.

BARBE (N...), l'abbé, prêtre de la doctrine chrétienne m. vers la fin du 18e S., est aut. de six livres de *Fables nouvelles*, 1762, in-12; de *Fables et Contes philosophiques*, 1776, in-12. *Il fut* victime des massacres de septembre 1792.

BARBÉ (J.-B.), graveur flamand, *prit le genre* de Van Dyck; sa *Sainte Famille* d'après Rubens passe pour son chef-d'œuvre.

BARBEAU DE LA BRUYÈRE (Jean-Louis), né à Paris en 1710. Il a écrit une *Vie du diacre Pâris*, et travailla pendant plusieurs années avec Buache le géographe. On lui doit *une Mappemonde historique* qui présente d'un coup d'œil toutes les révolutions de chaque état. Il a donné des éd. nouvelles des *Tablettes chronol.* de Lenglet-Dufresnoy, et de la *Géographie moderne* de Lacroix. Mort en 1781.

BARBEAU DUBARRAN, fameux démagogue révolutionnaire, et député de la convention, en 1792, vota la m. de Louis XVI sans appel, devint président de la société des jacobins, et fut constamment le champion de l'anarchie. Il eut part au renversement de Robespierre; mais il fut ensuite impliqué dans la révolte du 20 mai 1795, à laquelle il échappa par l'amnistie du 16 oct. Rentré depuis dans l'obscurité, il n'en sortit qu'en 1816, où l'ordonnance contre les régicides le força de quitter la France. Mort en Suisse en 1817.

BARBERET (Denis), méd. et doct. de la faculté de Montpellier, né en Bourgogne en 1714, pratiqua avec succès à Dijon et Bourg-en-Bresse, et fut médecin de la marine au département de Toulon, où il est m. vers 1780. On a de lui une *Dissert.* sur l'électricité, Bordeaux, 1750; *Mémoires* sur les maladies épidémiques, Paris, 1766, in-8, et autres mémoires couronnés à l'académie de Lyon.

BARBERI (Philippe), dominicain et inquisiteur en Sicile dans le 15e S.; est aut. d'un traité assez curieux *de Animarum immortalitate*.

BARBERINI, famille florentine qui occupa, depuis le pontificat d'Urbain VIII (Maffeo Barberini), un rang distingué dans la noblesse romaine. Deux, Antoine et un François furent élevés au cardinalat par ce pape, leur oncle, avec 330,000 écus de rente. Un quatrième, Taddéo, fut général de ses troupes. Tant d'honneurs et de richesses ne les satisfaisant pas, ils se rendirent maîtres des duchés de Castro et de Ronciglione, et marchèrent à la tête de 20,000 hommes, commandés par Taddéo, à la conquête de celui de Parme; mais ils furent défaits par les troupes d'Edouard Farnèse, qui ne profita pas de sa victoire et se retira dans l'état de Parme.

Enfin l'année suivante, le cardinal Antoine Barberino ayant été battu par Montécucculli, un traité fut conclu à Vienne, qui rétablit chacun dans ses droits. Mais à l'avènement d'Innocent X, ils perdirent toute leur puissance, et vinrent en France implorer la protection du cardinal Mazarin, qui fit lever le séquestre mis sur leurs biens et leur conserva la principauté de Palestrine, dont la famille a toujours joui depuis.

BARBERINO (François da), poète toscan, un des meilleurs de cette première époque de la poésie italienne, n. à Florence en 1348, après avoir occupé diverses charges importantes. On a de lui un poème intitulé : *Documenti d'amore*, où il enseigne les préceptes les plus essentiels de toutes les vertus.

BARBERINO (Antoine), surn. *Il vecchio*, cardinal et év. de Sinigaglia, frère du pape Urbain VIII m. en 1646, a laissé des constitutions synodales.

BARBERINO (François da), cardinal, neveu du pape Urbain VIII, dont il fut légat en France et en Espagne; m. *en 1679*, évêque de Porto et d'Ostie, et doyen du sacré collége. Il a trad. du grec un ouvr. de l'empereur Marc-Aurèle, Rome, 1675.

BARBERINO (Antoine), surn. *Il Giovane*, cardinal, qu'il ne faut pas confondre avec le 1er Antoine, cultiva et protégea les lettres, et mourut en 1671.

BARBEROUSSE, nom donné par les histor. sur les indications des marins français, espagnols et italiens, à deux deys, ou souver. d'Alger, à cause, dit-on, de la couleur de leur barbe. Le premier, dont le véritable nom est Oroudj et non Aroudj, comme on le lit dans toutes les biographies, était le fils d'un renégat grec; il commença par exercer le métier de corsaire sur la Méditerranée, et s'y acquit une grande réputation d'audace et d'intrépidité. Ses nombreux succès lui facilitèrent le chemin à l'usurpation du pouvoir souverain, et il se fit dey d'Alger, après avoir tué celui qui occupait ce trône. Barberousse s'y maintint par ses exactions et les nouvelles victoires qu'il remporta sur les Espagnols et sur les autres souverains des côtes de Barbarie. Il fut tué dans une embuscade que lui tendit le gouverneur espagnol d'Oran, en 1518.

BARBEROUSSE II, dont le vrai nom est Khaïr-Eddin, que des historiens occidentaux ont corrompu en celui d'Hariadan, et d'autres en celui de Cheredin, frère du précédent, lui succéda dans la souveraineté d'Alger. Craignant un soulèvement général dans ses états, il se mit sous la protection du sultan de Constantinople, Selim Ier, qui changea son titre en celui de pacha, ou vice-roi, et lui envoya 2000 janissaires pour sa garde. Barberousse, après avoir exercé avec succès de nombr. pirateries sur la Méditerranée, fut appelé par le sulthan Soliman II au commandement général de la marine turque. Il ravagea les côtes d'Italie, jeta l'épouvante dans Rome, revint sur les côtes de Barbarie, et y prit Bisserte et Tunis, qui passèrent sous la domination de Soliman; mais Charles-Quint, à la tête d'une armée formidable, et l'amiral Doria, forcèrent Barberousse et les Turks à abandonner cette dernière conquête. L'amiral othoman se vengea de cet échec en se portant sur le royaume de Naples et la Sicile qu'il ravagea; il parut ensuite devant Gênes, que la contenance de Doria ne lui permit pas d'attaquer; il retourna sur les côtes d'Italie, et rentra enfin dans Constantinople avec 7000 prisonniers. Ce fut sa dernière campagne; il mourut bientôt après de ses débauches en 1546.

BARBESIEU (Richard de), troubadour de Saintonge, m. dans le 14e S., a célébré, sous le nom de *Mielz de Donna*, la meilleure dame, dans ses vers, l'épouse de Geoffroi de Lonai, riche baron de son pays.

BARBESIEUX (L.-F.-M. le TELLIER de), fils du marquis de Louvois, lui succéda à 23 ans dans le ministère de la guerre. Il montra d'abord beaucoup de pénétration et d'activité, et, malgré l'épuisement du royaume, mit Louis XIV en état d'entreprendre le siége de Namur à la tête d'une armée de cent mille hommes. Mais, à la paix de Ryswick, il négligea les affaires publiques pour ses plaisirs; et le roi, mécontent de lui, méditait sa disgrâce, lorsqu'il mourut en 1701 à 33 ans, épuisé par tous les genres d'excès.

BARBETTE (Paul), chirurg. et méd. d'Amsterdam dans le 17e S., avait adopté la méthode exclusive de guérir toutes les maladies par les sueurs. Ses ouv., assez nombreux, sont négligés ou plutôt oubliés entièrement. Ses *Œuvres* complètes furent imprimées en diverses langues. L'édition de Genève porte ce titre : *Opera omnia medica et chirurgica cum notis et observationibus*, etc., Genève, 1682.

BARBEU-DUBOURG (Jacques), méd., né à Mayenne en 1709, et mort en 1779, a publié une *Gazette de médecine* dont les premières feuilles parurent en 1761; un *Système de botanique*, 2 vol. in-12; *Aphorismes de médecine*, 1780, in-12; *Chronographie* avec une carte des révolutions des empires, in-12; *Code de la raison humaine*, Paris, 1774, in-8, et 1789, in-12; *Eloge du médecin Charles Gillet*, in-8; *Petit calendrier de Philadelphie*. Il était lié avec Bolingbroke et Franklin dont il traduisit les ouv. en franç. avec M. L'Ecuy. Nous avons quelques lettres de sa correspondance avec Franklin.

BARBEY (Marc le), médecin de Bayeux, préserva son pays de la peste, et ne voulut point secourir l'armée des ligueurs, affligée de ce fléau, ce qui lui valut sous Henri IV la place de premier médecin. Mort vers 1600.

BARBEYRAC (Charles), célèbre médecin, né à Céreste en Provence, devint prof. à Montpellier. Locke, qui était lié avec lui, le comparait à Sydenham. Il mourut en 1699. Il n'a pub. que deux ouvr. qui sont : *Traité de médecine*, etc., 1654, *Quæstiones medica duodecim*, 1658, in-4.

BARBEYRAC (Jean), naquit à Béziers le 15 mars 1674. Sorti de France à cause de ses croyances religieuses à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes, il professa les b.-lettres au collége français de Berlin, le droit public à Groningue, et mourut en 1729 membre de la société royale de Prusse. Barbeyrac était savant et laborieux; mais les incorrections, surtout l'aridité de son style, rendent la lecture de tous ses ouvr. également fastidieuse. Il a laissé une *Traduct. du droit de la nature et des gens; des droits de l'homme et du citoyen* de Pufendorff, Amsterdam, 1734, 2 vol. in-4; *l'Hist. des anciens traités*, 1739, in-fol.; *Traité du droit de la guerre et de la paix*, trad. de Grotius, etc., 2 vol. in-4, Amsterdam, 1729; *Traité du jeu*, 3 vol. in-8; *Traité de la morale des Pères*, 1728, in-4; une *Version du traité latin de Cumberland sur le droit naturel*, Amsterdam, 1744, in-4. Il fut un des coopérateurs de la Biblioth. raisonnée des ouv. des savans de l'Europe, pub. à Amsterdam de 1728 à 1753, 52 vol. in-12.

BARBIANO (Albéric Ier, comte de), gr. connétable de Naples, rétablit dans le 14e S. l'honneur des armes italien., et fonda la compag. de St-George, avec laquelle il remporta en 1379 une victoire sur les Bretons. Ce fut d'elle que sortirent les Sforza, les Ugolotto, et tant d'autres fameux capitaines de cette époque. — Albéric II, son fils, suivit d'abord la cause des Florentins; mais ayant été vaincu par Ange de la Pergola, gén. du duc de Milan, il embrassa le parti de ce prince, et défit les troupes de Florence qu'il n'avait pu conduire à la victoire.

BARBIANO (Jean), frère du précédent, et son élève dans l'art militaire, se rendit coupable d'un crime qui donne une idée de la barbarie des factieux de l'Italie à cette époque. Il servait le parti d'Azzo d'Este contre Nicolas III dans les

guerres civiles de Ferrare. Les émissaires de ce dernier lui promettent les châteaux de Lugo et de Consalice s'il veut assassiner ce marquis Asso. Il accepte la proposition, en prévient en même temps son ami, fait inhumainement massacrer à sa place un domestique qui lui ressemblait, et vient demander le prix du sang, qui lui est accordé.

BARBIER-D'AUCOUR (Jean), avocat au parlement de Paris, né à Langres vers l'année 1641. D'abord répétiteur au collége de Lizieux, il voulut ensuite s'adonner au barreau; mais la mémoire lui ayant manqué au comm. de sa 1re plaidoirie, il se renferma dans son cabinet. Dès l'âge de 24 ans il se fit connaître à par une *Satire* en vers contre les jesuites; quelq. années après il comp. ses *Sentimens de Cleanthe*, Paris, 1671 et 1672, 2 vol. in-12, réimp. en 1 vol., 1730 et 1760, excellente critique des *Entretiens d'Ariste et d'Eugène* du P. Bouhours, qui voulut vainement en empêcher la publication. On estime ses deux *factums* pour un pauvre domestique nommé Lebrun, injustement condamné à mort comme ayant assassiné sa maîtresse, et qui mourut des suites de la question. Maltraité de la fortune, il fut obligé pour subsister d'épouser la fille de son libraire, dont il n'eut point d'enfans. Il mourut en 1694. Ses autres écrits ne sont qu'un recueil de pièces critiques et facétieuses oubliées aujourd'hui.

BARBIER (Louis), connu sous le nom d'abbé de la Rivière, gagna par son talent à imiter les bouffonneries de Rabelais les bonnes grâces de Gaston, duc d'Orléans, dont il devint secrétaire, et qui lui fit obtenir ensuite l'évêché de Langres.

BARBIER (Marie-Anne), née à Orléans, cultiva la littér. et la poésie, et vint s'établir à Paris où elle donna au théâtre *Cornelie*, 1703; *Tomyris*, 1707; *la Mort de César*, 1709, trag.; la conduite en est assez régulière, et les sujets sont bien choisis; mais on sent la faiblesse de l'auteur, qui tâche d'élever les vertus de son sexe, et se jette dans l'exagération et l'enflure. Elle donna aussi le *Faucon*, comédie; *les Fêtes de l'été*, opéra; *le Jugement de Pâris* et *les Plaisirs de la campagne*, ballets en trois actes joués en 1719. Toutes ses pièces ont été réunies en un vol. in-12, Paris, 1755. Elle mourut en 1745.

BARBIER (N.....), fit jouer à Lyon *l'Heureux naufrage*, comédie en trois actes qui a été reçue dans cette même ville avec ses autres pièces des plus médiocres, 1710, un vol. in-12.

BARBIER (André), méd., né à Vesoul dans le 17e S., auquel on doit une *Dissert. sur les eaux minérales* découv. près de cette ville, Vesoul, 1731.

BARBIER (Victorin), sculp. de Florence du 18e S., dont le couvent de la Trinité de cette ville possède une *Descente de croix* en marbre.

BARBO (Louis), fils d'un sénateur de Venise de la même famille que le pape Paul II, né en 1381, établit la réforme parmi les élèves réguliers de St Augustin, devint évêque de Trevise, et mourut dans cette ville en 1443. On a de lui des *discours* et des *méditations*.

BARBO (Marie), cousin germain de Paul II, fut successiv., patriarche d'Aquilée, év. de Palestrine, et card. en 1467. Il remplit div. négociations avec autant de sagesse que d'esprit.

BARBO (Paul), noble vénitien, orateur latin, né vers l'an 1415, et frère de Pierre Barbo, qui devint pape sous le nom de Paul II. Il remplit les premiers emplois de sa république, et mourut à Venise en 1464, peu de jours après l'élection de son frère à la papauté.

BARBO (Paul), dominicain, s'est fait connaître par des ouv. sur la philosophie d'Aristote, et par une édit. des *Opuscules de St Thomas*. Il mourut à Crémone en 1494.

BARBO (J.-B.). Deux poètes ital. du 17e S. ont porté ces noms. Le premier, de Padoue, est auteur d'une trad. en vers *sciolti*, du poème de Sannazar *De partu Virginis*, et div. pièces de poésie insérées dans les recueils du temps. L'autre, de Ravenne, dont les productions se trouvent dans les *Rime scelte de' poeti Ravenneti*.

BARBOSA (Pierre), né dans le diocèse de Brague en Portugal, professa le droit avec célébrité dans l'université de Coïmbre. Nommé chancelier du royaume, il mourut en 1606. Il a laissé des *commentaires* sur divers titres du *Digeste*: *de Judiciis*, Lyon, 1622, in-fol.; *de Soluto matrimonio*, Madrid, 1595; *de Legatis et substitut.*, Lyon, 1624, in-fol.; *de Donationibus*, Francfort 1623, in-fol.

BARBOSA (Edouard), géogr. et voyageur portugais, né en 1480, recueillit des renseignemens précieux sur l'Asie méridionale, et écrivit en 15.. la relation de ses voyages. Il accompagna aussi Magellan dans son voyage autour du monde, et périt dans l'expédition.

BARBOSA (Arius), littérat. portugais du 15e S., est aut. de *poésies* latines, petit in-8; d'un *commentaire* sur Arator, et d'autres ouv. Mort en 1540.

BARBOSA (Emmanuel), avocat du roi de Portugal, mort en 1638 à l'âge de 90 ans, est l'aut. de *Commentaires* sur les lois portugaises.

BARBOSA (Augustin), fils du *précédent*, né à Guimaraens en 1590, égala son père dans la connaissance du droit civil et du droit canonique. Philippe IV lui donna l'évêché d'Ugente dans la terre d'Otrante en 1648; il mourut l'année suivante. On a de lui *de Officio episcopi*, et plusieurs autres *traités*. Tous ses ouv. ont été impr. à Lyon, 1716, sous le titre de *Opera omnia*, 16 tom. in-fol.

BARBOSA (Antoine), relig. portugais, mass. à la Cochinchine, a donné un *Dictionn.* de la langue de ce pays, Rome, 1651, in-4.

BARBOSA (dom Joseph), théatin, historiog. de la maison de Bragance, a donné en portugais une *Histoire des reines de Portugal et des ducs de Bragance*, 1727, in-4.

BARBOSA (dom Vincent), autre théatin de Lisbonne, m. en 1711, est aut. d'un ouv. connu intit.: *Relation de la nouvelle mission de Bernes*, Lisbonne, 1692, in-4.

BARBOSA-MACHADO (Diogue), érudit portugais, memb. de l'acad. d'histoire de Lisbonne, a pub. une édition des *Mémoires du roi Sébastien*, 4 vol. in-4, et de la *Biblioth. des auteurs portugais*, 1741-1752, 4 vol. in-fol.

BARBOT (Jean), voyageur français du 15e S., est aut. d'une description de l'Amérique française et anglaise, pub. dans la *Collection des voyages* de Churchill, à Londres, et qu'il composa d'après les matériaux qu'il avait rassemblés dans ses voyages pour les compagnies françaises des Indes orientales.

BARBOTAN (Carbis, comte de), ancien maréchal de camp, et dép. de la noblesse de Dax aux états-généraux de 1789, siégea au côté droit de l'assemblée constituante. Accusé d'être à la tête d'une conspiration factice, et traduit ensuite devant le tribunal du Gers, il avait été acquitté unanimement, lorsque le féroce Barbeau-Dubarran, député du Gers à la convention, révolté de cet acte de justice, fit casser les juges et renvoyer le comte de Barbotan devant le trib. révol., qui le fit périr sur l'échafaud.

BARBOU. Cette famille remonte jusqu'au 16e S. Jean, imprimeur de Lyon, donna en 1539 les *Œuvres de Clément Marot*, petit in-8. — Hugues, fils de Jean, imprimeur de Limoges, donna en 1580 une édition des *Lettres de Cicéron à Atticus*. — Jean-Joseph fut le premier des typographes de ce nom qui se fixa à Paris en 1704. — Joseph, son

ier, imprimeur et libraire, mourut en 1737 ; sa veuve lui succéda. — JOSEPH-GIRARD, neveu des deux précédens, prit l'imprimerie de Joseph son oncle. C'est lui qui entreprit la suite de la collection des classiques-Barbou, pub. de 1755 à 1775, en grand nombre d'autres éditions estimées. — Un neveu HUGUES lui succéda. Il est mort en 1808.

BARBOUR (JEAN), théologien et poète écossais, né en 1316. David Bruce le fit son chapelain et l'employa dans plusieurs ambassades. Il a écrit en vers la vie et les actions de ce prince, imprimé à Glasgow en 1672 ; Pinkerton en a fait une édition en 3 vol. en 1790. Barbour est mort en 1396. Sir Walter Scott le cite souvent dans son roman de l'*Antiquaire*.

BARBUD, musicien persan, vivait sous la septième dynastie des rois de Perse, et inventa une sorte de lyre appelée de son nom Barbud.

BARBO SONCINO ou BARBO (SCIPION), gentilhomme et jurisconsulte de Padoue dans le 16e S., dont on a : *Sommario delle vite de' duchi di Milano*, Venise, 1583, in-fol.

BARBOT (JEAN), médecin et docteur de la faculté de Montpellier, né en Bourgogne en 1620, mort en 1666, a laissé une notice en latin sur les vertus et qualités des eaux de Sainte-Reine près Semur, (Côte-d'Or), Paris, 1661, in-12.

BARCALI, surnom de *Mohammed-Ben-Pir-Ali*, musulman du 16e S. (10 de l'hég.), a composé un grand nombre d'ouvrages sur les *principes religieux du mahométisme*, etc.

BARCELLA (LOUIS), jésuite, né dans le Bressau, mort général de son ordre en 1522, passait pour le plus savant de son temps dans les langues grecque, hébraïque et chaldaïque.

BARCHAM, roi de l'Assyrie occidentale vers 1824 avant J.-C., conquit une partie du royaume de Ninive et d'Arménie, mais fut vaincu et tué par Aram, roi de ce pays.

BARCHAM, savant théologien et antiquaire anglais, mort en 1642, ministre d'une paroisse, travailla à l'*histoire de la Grande-Bretagne*, pub. par *J. Speed*. L'université d'Oxford possède aujourd'hui *un riche cabinet* de médailles.

BARCIA (ANDRÉ-GONZALÈS de), savant écrivain espagnol, auteur de *Mémoires* pour servir à l'histoire de la *Floride*, du *Mexique*, etc., publ. sous le nom de *Gabriel de Cardenas*, Madrid, 1723.

BARCKAUSEN ou BARCHUSEN (JEAN-CONRAD), médecin et chimiste, né à Horn en Allemagne, en 1666, se fixa à Utrecht, où il donna des leçons de chimie jusqu'à sa mort arrivée en 1723. Il est auteur d'*Elemens de chimie*, Leyde, 1703, in-8. et 1718 in-4 ; d'une *Histoire de la médecine*, ibid., 1723, in-4, et de quelques autres ouvrages.

BARCLAY ou BERCLEY (ALEXANDRE), écrivain du 16e S., Ecossais selon les uns, quoiqu'il soit plus probable qu'il fût né de la famille de Berclay dans le Gloucestershire. Il voyagea en Allemagne, en Italie, et en France. A son retour, il fut prêtre du monastère de Sainte-Marie Ottery dans le Devonshire, et plus tard moine d'Ely. En 1546, il fut présenté à la cure de Baddow Magna, dans le comté d'Essex, et en 1552 à celle de Allhallows ; mais il mourut quelques semaines après. Ses ouvrages sont : *le Miroir du bon ton*, contenant les quatre *vertus cardinales*, compilation qu'il traduisit en anglais du latin d'Antoine Mancinelli, in-4., sans date ; *Guerre de Jugurtha*, par Salluste, traduite en anglais, *le Château du travail habité par la Richesse, la Vertu et l'Honneur*, traduit du français ; *le Vaisseau des fous*, traduit en partie de Sébast. Brandt ; plusieurs églogues, dont une sur les *misères des courtisans et des cours*.

BARCLAY (ROBERT), célèbre quaker, né à Gordons-Town en Ecosse, en 1648, mort en 1690 ; son père, le colonel David Barclay, l'envoya encore jeune à Paris, où il fut élevé dans la religion romaine par son oncle, principal du collége écossais ; mais à son retour son père lui fit changer de religion. En 1670 il publia un traité pour défendre la secte à laquelle il était attaché, intitulé : *la Vérité vengée de la calomnie*, *Catéchisme* et *Confession de foi*. Il fit impr. à Amsterdam, en 1676, l'apologie des quakers, dont on a fait une traduction en anglais en 1678, et une en franc. en 1702, in-8.

BARCLAY (GUILLAUME), conseiller et maître des requêtes du duc de Lorraine, né à Aberdeen en Ecosse en 1543, étudia à Bourges sous Cujas, et professa ensuite lui-même le droit à Pont-à-Mousson et à Angers, refusant constamment les offres brillantes du roi Jacques Ier, à condition qu'il embrasserait la religion anglaise. Mort en 1605. Ses ouvrages les plus connus sont *de Potestate papæ*, Rome, 1610, trad. en franç., 1688, in-12 ; *De regno et regali potestate*, Paris, 1600, in-4.

BARCLAY (JEAN), fils du précédent, né à Pont-à-Mousson en 1582, fut à la fois un savant écrivain et un poète distingué. Etant passé en Angleterre après la mort de son père, il plut à Jacques Ier, qui lui donna des emplois considérables, et ne le força pourtant pas à quitter sa religion. Ce fut un des plus redoutables adversaires du cardinal Bellarmin, qu'il suivit au tombeau en 1621. Tel était son mérite, et l'estime qu'on faisait de sa science, que malgré ses écrits contre l'ultramontanisme, Paul V l'appela à Rome. Ses ouvrages les plus importans sont : *Euphormion*, satire latine en 2 liv. dont les meilleures édit. sont celles d'Elzévir, 1637, in-12, et celle de Leyde *cum not. varior.*, 1674, in-8, trad. en français par Bérault, 1640, in-8 ; *Argenis*, roman en prose et en vers, et son meilleur ouvr., Leyde, 1636, in-18, et 1659, in-8. La meilleure trad. franç. est celle de Savin, Paris, 1776, 2 vol. in-8 ; 3 liv. de poésies in-4. *Icon animorum*, Londres, 1614, trad. en franç., Paris, 1625, in-8.

BARCLAY-DE-TOLLY, feld-maréchal, et ministre de la guerre en Russie, parvint rapidement de grade en grade jusqu'à celui de général-major, se distingua dans la campagne de 1806 et 1807 en Allemagne, remplaça Kutusow dans le commandement en chef, et dirigea la fameuse journée de Leipsig, si désastreuse pour la France. Il commanda ensuite l'armée russe dans la Champagne en 1814, et jusqu'à la capitale, fut élevé alors à la dignité de feld-maréchal, rentra de nouveau en France à la tête de l'armée russe après la bataille de Waterloo, et reçut le titre de prince. Mort en 1818.

BARCO (ALEXIS), peintre espag. du 17e siècle, excellait dans le paysage, et peignait avec une grande facilité.

BARCO-CENTENERA (MARTIN DEL), prêtre espag. dont on a une *Hist. de la riv. de la Plata*, depuis sa découv., jusqu'en 1581, Lisbonne, 1602. — Un général bavarois de ce nom est mort en 1809 dans la campagne du Tyrol.

BARCOCHEBAS, fameux imposteur juif, qui parut dans les premiers siècles de l'église, se fit passer pour le messie, profita de son ascendant pour exciter une révolte, et se mit à la tête d'une nombreuse armée avec laquelle il résista long-temps aux Romains, mais fut enfin défait et tué par Jules Sévère, l'an 136 de J.-C.

BARCOS (MARTIN DE), abbé, neveu du célèbre abbé de Saint-Cyran, très-attaché comme lui à la cause de Port-Royal, fut pourvu de son abbaye après sa mort. Ses product. les plus import. sont la *grandeur de l'église romaine*, 1645, in-4 ; *Traité de l'autorité de saint Pierre et de saint Paul*, 1645, in-4 ; *l'exposition de la foi de*

l'église sur la grâce et la prédestination, Cologne, 1695, in-12 et 1700, in-8, et autres ouvrages.

BARD (Jean), médecin américain, m. en 1799, vint courageusement pratiquer son art à New-York dans le temps que la fièvre jaune faisait ses plus grands ravages et éloignait tous les médecins.

BARDANE ou VARDANE, roi des Parthes, l'an de J.-C. 47-50, fut placé par le peuple sur le trône à la place de Gotarzès, se signala par de grands exploits, mais se fit détester de ses sujets, qui le firent périr.

BARDANE, surnommé le Turk, général des troupes d'Irène, se fit proclamer empereur vers l'an 803, mais il fut bientôt obligé de se soumettre à Nicéphore, qui s'était fait proclamer vers le même temps à Constantinople. Celui-ci lui fit crever les yeux.

BARDAS, frère de l'impératrice Théodora, oncle de Photius, rétablit dans l'empire les sciences et les lettres, mais se montra fourbe, cruel et ambitieux. Il assassina, en 856, un général de l'empereur Michel, pour s'emparer de sa place, fut cause de la disgrâce de Théodora, et fit déposer le patriarche St Ignace pour mettre à sa place Photius; il périt assassiné par Basile le Macédonien, en 866.

BARDAS SCLERUS, général d'armée sous l'empereur Jean Zimiscès, se révolta après la mort de ce prince contre Basile II et Constantin le jeune, et se fit proclamer empereur en 975. Vaincu par Bardas Phocas, il se joignit ensuite à ce dernier, qui avait pris la pourpre, et partagea l'empire avec lui; mais sa mort le rendit enfin à son devoir, et il alla se soumettre à Basile, qui le traita honorablement et lui conserva sa charge de grand-maître du palais.

BARDE (Jean de la), diplomate et écrivain mort à Paris en 1692, fut successivement premier commis des affaires étrang., ambassadeur en Suisse, et député au congrès d'Osnabruck par le card. Mazarin. Il écrivit en latin l'*histoire* de son temps de 1643 à 1653, imprimée à Paris en 1671, in-4.

BARDES, prêtres et poètes des Gaulois, étaient en grande vénération chez ces peuples.

BARDESANE, hérésiarque du 2e S., né en Syrie, fut d'abord sectateur de Valentin, qu'il combattit ensuite, et créa une nouvelle secte. Ses disciples prirent le nom de Bardésianites. Eusèbe a conservé dans sa *Préparation évangélique* un morceau fort curieux de cet hérétique contre l'astrolog. Abidas. — Son fils Harmodius accrut encore ses erreurs par de nouvelles opinions. Ce fut pour affaiblir le dangereux effet que produisait parmi le peuple leur doctr., qu'ils avaient mise en vers, que St Éphrem, diacre d'Édesse, mit en vers et en musique la doctrine de l'église.

BARDET (Pierre), av., m. à Moulins en 1685, a publié un *Recueil d'arrêts*, 2 vol. in-folio, Avignon, 1773.

BARDI (Jean), littérat. et écriv. italien du 17e S., fut membre de l'académie de la Crusca, et cultiva les mathém., les b.-lettres, la poésie et la langue grecque. On croit qu'il mit en vogue les représentations tragiques en musique. On a de lui : *Discorso sopra il giuoco del Calcio fiorentino*, Venise, 1580; des *poésies*; une *comédie*, etc.

BARDI (Pierre), fut aussi de l'académie de la Crusca, et a laissé : *Discorso di Massimo Tirio, filosofo platonico*, un *Poème burlesque* sur les hauts-faits des paladins, etc.

BARDI (Ferdinand de), fils du précéd., m. en 1681, fut chambellan et conseiller du grand-duc de Toscane, Ferdinand II, et s'occupait aussi de littér. On a de lui une *Oraison funèbre de François de Toscane*, en ital., et d'autres écrits sur les événemens de son temps.

BARDI (Jérôme), moine érudit camaldule, et curé d'une paroisse à Venise, où il mourut en 1645, est aut. de plusieurs ouvr. d'histoire, entre autres *Cronologia universale dalla creazione d'Adamo sino al 1581*; *Vittoria navale di Venezia sopra l'imperadore Ottone*, Venise, 1619; la *Traduction* en italien du *Martyrologe romain*.

BARDI (Jérôme), prêtre et méd. ital. du 17e S., professa avec éclat la philos. dans l'univ. de Pise. Ses ouv. ont rapport à la philos. et à la médec. qu'il professa à Rome; son poème de *Xanerinus Peregrinus* lui valut de la part d'Alexandre VII une pension de cinquante écus romains.

BARDI (Dea de'), religieuse de Florence, cultiva dans le 15e S. la poésie ital.; elle n'est connue que par une *Ode* ou *Canzone sur la mort d'un* [illegible]

BARDI (François), jésuite de Palerme, m. en 1661, fut attaché au trib. de l'inquisition en Sicile. On a de lui des *Questions sur la théologie morale*, un *Traité de la conscience*.

BARDIN (Pierre), memb. de l'acad. franç., se noya en 1637 en voulant sauver M. d'Hamières qui avait été son élève. Il a laissé quelques ouvrages de littérature qui font plus d'honneur à son cœur qu'à ses talens.

BARDIN (Pierre), né à Genève en 1696, m. en 1747, travailla en société avec Manget à la *Bibliotheca medica*.

BARDIN (Jean), peintre d'histoire, né à Montbar en 1732, et m. à Orléans en 1809, fut élève de MM. Lagrénée et Pierre. De rares dispositions naturelles et un travail opiniâtre lui acquirent en peu d'années un talent dont la pureté de dessin et la richesse de composition étaient le principal caractère. Mais un concours malheureux de circonstances ne lui permit pas d'arriver à toute la célébrité à laquelle il avait droit. Le tableau de *Ste Catherine au milieu des docteurs* ouvrit à M. Bardin les portes de l'académie de peinture, comme le tableau de *Tullie faisant passer son char sur le corps de son père* lui avait ouvert celles de l'école de Rome; lorsque l'Institut fut établi, il y entra l'un des premiers comme correspondant. Placé à la tête de l'école des beaux-arts d'Orléans avant la révolution, M. Bardin la soutint à ses frais pendant cette désastreuse époque. Outre un grand nombre de tableaux dont quelques-uns reçurent une approbation générale, il a laissé une précieuse collection de dessins restés dans sa famille, et dont la publicité aurait placé l'auteur au premier rang des artistes les plus distingués.

BARDON (Michel-Fr.-d'André), peintre, élève de Vanloo et de Troy, m. à Marseille en 1783, fut prof. d'histoire à l'école de peinture. On a de lui entre autres : de l'*Utilité d'un cours d'histoire pour les artistes*, 1751; *Anecdotes sur la mort de Bouchardon*, 1764; *Vie de Vanloo* (Carle), 1765; *Traité de peinture*, ibid.; *Histoire universelle relative aux arts*, 1769; *Costumes des anciens peuples*, 1792, édition augmentée par Cochin.

BARDON DE BRUN (B.....), auteur d'une tragédie en cinq actes et en vers intit. *St Jacques*. Limoges, 1596, in-8.

BARDOZZI (Jean de), ancien direct. du gymnase royal, conserv. de la biblioth. de [illegible] en Hongrie. M. à Pest en Hongrie en [illegible], âgé de 81 ans. On lui doit plusieurs écrits intéressans sur l'*Hist. de Hongrie*.

BARDY (Jean), conseiller au parlement de Toulouse, ayant signé les protestations de cette cour contre les décrets de l'assemblée constituante, fut condamné à mort à 85 ans par le trib. révolutionnaire en 1794.

BARDYLIS, chef de brigands qui devint souverain de l'Illyrie, vainquit Perdiccas, roi de Ma-

génie, et s'empara de ses états l'an 359 av. J.-C. Philippe, frère de Perdiccas, lui enleva ensuite ses conquêtes. On croit qu'il ne survécut pas long-temps à sa défaite.

BARDZINSKY, dominicain polonais du 17e S., traduisit en polonais la *Pharsale* de Lucain, les tragédies de Sénèque, la *Consolation de Boëce*, l'Ivra, 1691 à 1696.

BAREBONE (P.-G.), rebelle et fanatique, fut un des membres les plus furieux du parlement de Cromwell, et à la tête d'une populace effrénée fit trembler Monk lorsqu'il vint rétablir la royauté; mais ce général le fit bientôt rentrer dans l'obscurité dont il n'était sorti que par ses crimes.

BARENNES (Raymond de), né à Bordeaux, procureur syndic du département de la Gironde en 1790, fut député à l'assemblée législative, et ensuite membre du conseil des cinq-cents en 1798. La plupart de ses rapports eurent lieu sur des matières judiciaires. M. conseiller des prises en 1800.

BARENTIN (C.-L.-F. de P. de), avocat-général au parlement, et président de la cour des aides, fut nommé en 1788 garde-des-sceaux en remplacement de M. de Lamoignon. Après avoir prononcé un discours plein de modération à l'ouverture des états-généraux, et essayé vainement de rapprocher les trois ordres, il échappa à l'orage qui grondait sur sa tête en donnant sa démission. Il émigra ensuite en Piémont, en Allemagne et en Angleterre, et rentra en 1814 en France où Louis XVIII le nomma chancelier honoraire. Mort en 1819.

BARENTIN MONTCHAL (le vicomte de), lieutenant-général et grand-croix de St-Louis, né en 1787, d'une famille dont les trois branches servaient avec distinction dans les armées de terre et de mer, et siégeaient dans la haute magistrature. Il fit la guerre de sept ans comme capitaine de cavalerie, et fut ensuite officier supérieur dans la compagnie écossaise des gardes du corps des rois Louis XV et Louis XVI. A l'époque de la révolution, il servit dans l'armée des princes, à celle de Condé, et commanda le détachement qui servait de garde à Mittau au roi Louis XVIII. Son grand âge ne l'empêcha point de reprendre son rang dans la première compagnie des gardes-du-corps en 1814; il ne prit sa retraite qu'en 1816. Il est m. à Paris au mois de mars 1824. Nous avons de lui : *Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique*, fait en 1784, trad. de l'anglais de J.-F.-D. Smith, Paris, 1792, 2 vol. in-8; *Géographie anc. et histor.*, d'après les cartes de D'Anville, Paris, 1801, 2 vol. in-8, atlas in-fol.

BARENTSEN (Thierry) le Sourd, peintre holl. du 16e S., dont il y a un tableau à l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam, représ. une sédition arrivée en 1555.

BARENTSEN (Thierry), fils du précéd., né en 1534, alla se former en Italie près du Titien, qui estimait beaucoup ses talens, et revint ensuite s'établir à Amsterdam, sa patrie, où il se maria avantageusement, et mourut en 1592. Ses meilleurs compositions sont une *Chute des anges rebelles* pour la connaissance des Arquebusiers; une *Judith*; le *Portrait du Titien* et beaucoup d'autres.

BARET (N.....), né à Boulogne-sur-Mer, s'était distingué par des succès littér., lorsqu'il pub. d'abord en 1785 à Malines un journal intit. : le *Courrier de l'Escaut*, très en vogue dans le temps, et qui subsiste encore sous le nom de *Courrier Belge*; il contribua ensuite à la rédaction des *Ephémérides de l'humanité*, et aux *Annales de la monarchie*. Lors de l'entrée de Dumouriez en Belgique, il fit partie du club de Bruxelles, fut accusateur public du tribunal révolut. d'Anvers, et député au corps législatif. Il venait d'être nommé tribun sous le gouv. consulaire lorsqu'il mourut à Valenciennes en 1799.

BARETTI (Joseph), littérat. et poète ital. du 18e S., réussissait également bien dans le genre sérieux et le genre burlesque. Il quitta Turin, sa patrie, pour venir à Londres, où il ouvrit une école italienne. On a de lui une *Traduction des tragédies* de P. Corneille en ital., Venise, 1748, 4 vol., celle de l'*Art d'aimer* d'Ovide, et des *Poésies badines*, Turin, 1750; des *Gramm.* et *Dictionn. anglais-ital.*; *Voyage de Londres à Gènes par l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne et la France*, trad. en fr., 1778; *Mœurs et coutumes d'Italie*, trad. en français, 1773. Mort en 1789.

BARGAGLI (Scipion), gentilh. et écriv. siennois, l'un des membres les plus illustres de l'académie *degli Intronati*. On a de lui des *discours* académ. et nécrologiques; *il Turamino*, où il prouve que la langue italienne est plutôt siennoise que toscane; une traduction italienne du *Jephté* de Buchanan, Venise, 1601, et autres *tragédies* et *comédies* restées manuscrites dans la biblioth. *Caponi*.

BARGAGLI (Jérôme), frère du précédent, jurisc. et membre de la même acad., m. en 1586, fut auditeur de rote à Gènes, et revint ensuite à Sienne professer le droit et cultiver la littér. Il a donné : *Dialogo de Giuochi ohe'nelle vegghie sanesi si usano di fare*, Sienne, 1572; des *comédies* et des *poésies lyriques*, insérées dans divers recueils.

BARGEDÉ (Nicolas), av. de Vézelay au 16e S., s'occupait également de littérature. On a de lui *le Moins que rien*, poème, Paris, 1550; des *Odes*, des *Eglogues*, etc.

BARGEDÉ (Hélie), fils du précédent, bailli de Vézelay, a composé un poème intit. : *la France triomphante*, et d'autres *Poésies* non imprimées.

BARGIUS (Thomas), théol. danois, m. en 1661, est auteur de divers *ouvrages* de controverse.

BARGRAVE (Isaac), doyen de Cantorbéry, né à Bridge dans le comté de Kent en 1586. Il fut recteur d'Elythorne dans le comté de Kent, ministre de Ste-Marguerite à Westminster, et doyen de Cantorbéry. Il mourut en janvier 1643.

BARIER (Fr.-Jul.), habile graveur du roi en pierres fines dont on a divers compos. d'un fini précieux. Mort à Paris en 1746.

BARING (Daniel-Evrard), bibliothécaire à Hanovre, où il mourut en 1753, se livra à l'étude de l'histoire et de la diplomatique, pub. une *Hist. ecclésiastique et littéraire de Hanovre*, Hanovre, 1748, et *Clavis diplomatica*, etc., ibid., 1754, 2 vol. in-4.

BARISANUS (F.-D.), doct. en méd., né dans le Montferrat, et m. à Turin dans le 17e S., a laissé : *Hippocrates medico-moralis*, Turin, 1682, in-4; *Tractatus de thermis Valderianis*, ibid., 1690.

BARISON, roi de Sardaigne, héritier de la famille Sardi de Pise, qui avait conquis cette île sur les Sarrasins, s'engagea à payer à l'empereur Frédéric Barberousse, un tribut de 4000 marcs d'argent, pour qu'il le maintint dans ses états. Les Génois ayant équipé une flotte, et avancé la somme dans l'espoir de soustraire l'île aux Pisans, le promenèrent long-temps sur les côtes, en le retenant comme ôtage; et, voyant que personne ne prenait les armes pour lui, le ramenèrent à Gènes, où il mourut en prison.

BARISONI (Albertin), noble padouan, m. en 1667, évêque de Cénéda dans l'état vénitien. On lui doit une édition de la *Secchia rapita* du Tassoni, son ami, avec des notes, Paris, 1622; *l'Eloge de la poésie*, Padoue, 1619; *de Archivis antiquorum commentarius*, Venise, 1737, in-fol., dans les *Nova suppl.* de Polemi.

BARJAUD (J.-B.), littérateur, m. à l'armée en 1812, dans la force de l'âge et du talent. On a de lui : *Poésies nouvelles*, ou *les premiers essais d'un jeune littérateur*, Paris, Laurens jeune, 1805, in-8; *Homère*, ou *l'origine de l'Iliade et de*

l'Odyssée, poème, suivi de *fragmens* d'un poème intitulé *Charlemagne*, Paris, 1811, in-18; *Odes nationales*, 1811, in-8; *le Bavard et l'Entêté*, comédie en un acte et en vers, Paris, 1809, in-8; et plusieurs *pièces* relatives aux circonstances.

BARJONE, surnom donné dans l'Écriture à St Pierre.

BARJÉSU, faux prophète juif que St Paul priva de la vue à Paphos, parce qu'il s'opposait à la prédication de l'évangile.

BARKER (Samuel), savant anglais, né à Lyndon, épousa la fille du célèbre Whiston. Il passa de longues années à préparer une grammaire de la langue hébraïque. Sa mort, qui arriva en 1760, l'empêcha de la terminer. En 1761 furent publiés *Poesis vetus hebraica restituta; accedunt quædam de carmine Anacreontis; de accentibus græcis, de scripturâ vetere Ionicâ, de litteris consonantibus et vocalibus, et de pronunciatione linguæ hebraicæ.*

BARKER (Thomas), fils du précédent, auteur de plusieurs poésies agréables, et membre de la société royale. Il était d'une constitution fort délicate; mais s'abstenant de viande, il vécut jusqu'à l'âge de 88 ans. Il mourut à Lyndon en 1809. Ses ouvr. sont: *Le devoir et les bienfaits du baptême; le Messie*, 1 vol. in-8.

BARKHEY (Nicol.), théologien luthérien, m. à la Haye en 1788, est auteur de *bibliotheca Bremensis et Hagana*, in-12; *museum Haganum*, in-12.

BARKO (Vincent), général hongrois, né en 1719, et feld-maréchal lieutenant sous Marie-Thérèse, se distingua à la bataille de Cosel, où il fit prisonnier le général Zettwitz, eut ensuite le commandement de la Hongrie, et mourut à Pest en 1797.

BARKOK, premier sulthan de la dynastie des Mamlouks circassiens en Egypte, mort en 1399. Esclave circassien, il s'éleva aux premières dignités de la milice des Mamlouks, et chassa du trône le sulthan Hadjy, de la dynastie des Mamlouks bahárites. Il eut à combattre plusieurs insurrections suscitées par les principaux émirs égyptiens, mais il en triompha, et finit par régner avec quelque tranquillité. Il rétablit l'ordre dans l'état, et, quoiqu'il eût aboli beaucoup d'impôts, il laissa 400,000 pièces d'or dans son épargne. Son fils Farady lui succéda.

BARKSDALE (Clément), théologien anglais, m. en 1687, a donné *la Vie de Grotius; le Mémorial des honnêtes gens*, et d'autres écrits sur les hommes savans de son temps.

BARKYAROCK, quatrième chah de Perse, de la dynastie des Seldjioncides, monta sur le trône en 1092, et fut contraint de partager ses états avec ses deux frères Mohammed et Sandjar. Il mourut en 1104.

BARLAAM (St), martyr sous Dioclétien, se laissa brûler la main dans laquelle on avait placé des charbons ardens plutôt que de sacrifier aux idoles.

BARLAAM, moine grec de l'ordre de St-Basile au 14e S., fut envoyé, en 1339, dans l'occident par Andronic le Jeune, pour demander du secours contre les Turks et proposer la réunion des deux églises; il fut à son retour condamné comme hérétique et exilé par les partisans de Georges Palamas, pour un point de dogme. Il est le premier qui ait fait naître en Italie la littérature grecque. Il eut pour disciples Pétrarque et Boccace.

BARLAAM, ermite indien, dont la vie a été écrite par J. Damascène, ouvrage très-goûté des chrétiens d'Egypte, traduit en cophte et en franç. par le P. Antoine Girard, jésuite.

BARLÆUS (Gaspard), ministre hollandais, prof. de philosophie à Amsterdam où il mourut en 1648, a laissé *Histoire du Brésil*, en latin, Amsterdam, 1647, in-fol.; *Medicea hospes* en l'honneur de Marie de Médicis, ib., 1638.

BARLÆUS (Lambert), frère du précédent, né en 1595 à Bommel, fut prof. de grec à Levde. Il y publia le *Timon de Lucien*, 1652 et 1687. *Comment. sur la Théogonie d'Hésiode*, 1658.

BARLAND ou BAARLAND (Adrien), savant littérateur hollandais, m. à Louvain en 1542, dont on a un grand nombre d'écrits, entre autres *Chronicon ducum Brabantiæ*, traduit en français, Anvers, 1612, in-fol.; *Chronologia ab orbe condito; de litteratis Romæ principibus*, et autres *opuscules historiques* réunis en 1 vol. in-8, Cologne, 1603.

BARLAND (Michel de), jurisconsulte de Baès, était aussi bon poète. Ses *poésies mêlées* ont été publiées à Dordrecht, 1658.

BARLAND (Hubert), médecin hollandais, exerça son art à Namur, et traduisit du grec le livre de Galien *de medicamentis parratu facilibus*, Wexiæ, 1535.

BARLES (Louis), médecin et habile praticien français du 17e S. On a de lui deux ouvrages *sur la génération*, qui ont été réunis dans l'édition de Lyon, 1680, 4 vol. in-12.

BARLESIO (Marin), écrivain de Scutari, a donné *De vitâ et laudibus Scanderbergi*, Strasbourg, 1537, in-fol., traduit en franç. par le P. Deponcet, 1709, in-12; *de expugnatione Scodrensi* (du siége de Scutari), Bâle, 1556; ces deux ouvrages abrégés par G. B. Pontanus, Rome, 1609; *Chronicon Turcicum*, Francfort, 15..

BARLETTA (Gab.), prédicateur dominicain à Naples au 15e S., se fit une grande réputation par des sermons qu'on ne lit plus aujourd'hui que pour le burlesque qu'ils contiennent. Il y en eut pourtant alors plus de 20 éditions, dont les meilleures sont celles de Lyon, 1536; Venise, 15.., in-8.

BARLETTI DE SAINT-PAUL, savant littérat. et écrivain, originaire de Naples, né à Paris en 1734, se fit remarquer de bonne heure par sa prodigieuse facilité et fit les plus brillantes études sous la direction de l'abbé Pluche, du P. Vinot, et de Dumarsais. Se consacrant entièrement à la carrière de l'instruction, il conçut de bonne heure un plan d'amélioration de l'enseignement. Il avait déjà composé une *Encyclopédie de la jeunesse*, en 18 vol., dans laquelle il développait un nouveau système d'éducation, lorsqu'il fut nommé, en 1756, sous-instituteur des enfans de France. Mais, ayant éprouvé beaucoup de désagrémens et de persécutions relativement à l'impression de ce gr. ouvr., qui n'eut jamais lieu, il passa en Espagne en 1770, et fut nommé professeur de belles-lettres à Ségovie, place dont il se démit 3 ans après. Son *Nouveau système typographique*, qu'il publia en 1776, in-4, lui valut une gratification de 20,000 fr. Son mérite fut même respecté pendant la révolution, et il fut successivement membre du jury d'instruction publique en 1793, et professeur de grammaire et de logique à l'école centrale de Fontainebleau. Barletti est m. en 1808, sans avoir pu exécuter son vaste plan d'éducation dont M. Sicard avait cependant rendu, en 1802, un compte favorable. Les autres productions remarquables de ce laborieux écrivain sont: *Moyen de se préserver des erreurs de l'usage dans l'instr. de la jeunesse*, Bruxelles, 1780, in-4; *Les dons de Minerve aux pères de famille*, 1782; *Plan d'une maison d'éducation*, 1784, etc.

BARLOTTA (Joseph), poète sicilien, né en 1524, s'exerça sur des sujets pieux. On a de lui un poème *sur le massacre des Innocens*, sous un

Cunningham, Trapani, 1695, in-4; des *sermons* et un rec. de *poésies diverses*, *sonnets*, *odes*, etc.

BARLOW (Thomas), théologien anglais, mort évêque de Lincoln en 1691, se signala par ses écrits contre la doctrine catholique. Les principaux sont : *De la tolérance en matière de religion*, 1660; *Principes et doctrines de la cour de Rome sur la déposition des rois*, trad. de l'anglais par de Rosemond, 1679, in-8; *Excerptiones aliquot metaphysicæ de Deo*, Oxford, 1658, in-4.

BARLOW (François), peintre angl. du 17e S., né dans le Lincolnshire, s'appliqua à peindre les animaux, et se fit remarquer par la correction de son dessin; mais il pécha entièrement par le coloris. Muller a beaucoup gravé d'après lui. — On attribue à un autre Barlow, habile horloger, l'invention d'une montre à répétition.

BARLOW (Joel), savant américain et ministre presbytérien, né dans l'état de Connecticut en 1756. Avant de se faire édite, il avait trad. en vers les *Psaumes* chantés dans les églises de la Nouvelle-Angleterre. Envoyé en 1811 comme ministre plénipotentiaire à la cour de Napoléon, alors en guerre avec la Russie, il le suivit jusqu'à Wilna. Cette journée fut funeste à Barlow, il y périt en décembre 1812. On a de cet écrivain la *Vision de Colomb*, poème qu'il augmenta dans la suite et publia sous le titre de *Columbiade*; *Avis aux ordres privilégiés*; *Conspiration des rois*; *Lettres à la convention nationale*; *Réminiscence royale*; *Lettres aux Piémontais*. Il a aussi traduit en angl. les *Ruines des empires*, de Volney.

BARLOWE (Guill.), savant prélat anglais du 16e S., m. évêque de Chichester en 1638, fut tour à tour protestant et catholique, et mena une vie extrêmement agitée sous les différens règnes depuis Henri VIII jusqu'à Elisabeth. On a de lui quelq. écrits obscurs contre le sacrifice de la messe et le culte catholique.

BARLOWE (Guill.), physicien anglais, fils du précédent, entra dans les ordres, et devint archidiacre de Salisbury. Il est le premier qui ait écrit sur les propriétés de l'aimant. Ses découvertes à cet égard ont été insérées dans l'*Aisle du navigateur*, Londres, 1597; et *Avertissement magnétique*, ib. 1616. Mort en 1625.

BARNABÉ (St.), un des premiers disciples des apôtres, après la m. de J.-C., était juif et établi dans l'île de Chypre. Ayant embrassé la foi, il fut nommé apôtre des gentils avec St Paul, voyagea avec lui dans différens pays, et fut martyrisé dans l'île de Chypre.

BARNARD (Jean), né de parens quakers dans le Berkshire en 1685, quitta cette secte et rentra dans l'église anglicane. Député par le corps des marchands de vins pour présenter à la chambre des lords leurs observations sur un bill qui les concernait, il montra tant de talens qu'il fut élu en 1722 membre du parlement par la cité, chev., lord-maire de Londres et alderman. Il mérita pour sa bonne administ. le nom de *Père de la cité*, et m. en 1766.

BARNARD (Jean), autr. ecclés. du 17e S., dont on a un ouvr. latin intit. : *Censura Cleri*, contre les prêtres de mauvaises mœurs, Londres, 1660, in-4; *Theologico-historicus*, Londres, 1683, in-8, et autres ouvrages.

BARNARD (Théodore), peintre hollandais, élève du Titien; il s'établit en Angleterre, où on lui attribue les tableaux de la cathédrale de Chichester.

BARNARD (Édouard), ministre du St-Evangile, dans l'état de Massachusetts, m. en 1744. On a de lui quelques *Sermons*.

BARNARD (Jean), également ministre de Massachusetts, fut un des plus célèbres théologiens de l'Amérique, et très-savant en mathématiques et en archit. navale. Il a laissé un grand nombre de *Sermons*, et un tableau des ministres célèbres de la Nouvelle-Angleterre, qui se trouve dans la Collection historique de l'état de Massachusetts.

BARNARD (Thomas), ministre dans le même état, m. en 1776, dirigea long-temps l'église de Salem, et acquit une grande réputation de piété.

BARNAUD (Nicolas), méd. protestant, né à Crest en Dauphiné dans le 16e S. Il s'appliqua longtemps à la recherche de la pierre philosophale, et fit des livres d'alchimie. Après la journée de la St-Barthélemy, il se réfugia à Genève où il fit imprimer, sous le nom d'Eusèbe Philadelphe, *le Réveil-Matin des Français et de leurs voisins*, Edimbourg, 1574, in-8, en 2 dialog., dont le 1er avait paru en lat. dès 1573, dirigé contre les auteurs des massacres On lui attribue un ouvr. fort rare intit. : *le Miroir des Français*, 1582, in-8, publ. sous le nom de *Montand*. Il y présente le tableau de la France sous Henri III; et les remèdes qu'il propose ont une analogie singulière avec ceux de notre révolution. Delisle de Sales a fait une analyse de ce *Miroir* dans son ouvrage intitulé *Malesherbes*, Paris, 1803, in-8. Barnaud est du nombre des auteurs auxquels on attribue le fameux traité *De tribus impostoribus*, qui est resté inconnu jusqu'à ce jour.

BARNAVE (A.-P.-J.-M.), avocat au parlem. de Grenoble, élevé dans le protestantisme, fut élu en 1789 député à l'assemblée constituante où il brilla par ses talens oratoires, lutta même contre Mirabeau. Il fut nommé avec Pétion et Latour-Maubourg pour aller au-devant de Louis XVI, arrêté à Varennes. Mais dès lors l'aspect des malheurs de la France lui fit changer d'opinion; il combattit pour l'inviolabilité du roi, et prédit les malheurs qui allaient éclater. Il se retira après l'assemblée constituante à Grenoble où il se maria; mais, après le 10 août, le tribunal révolutionn. l'arracha de sa retraite et le condamna à mort à Paris le 29 octobre 1793. Il y marcha avec fermeté, et ne put fléchir ses bourreaux par son éloquence.

BARNER (Jacq.), méd. et chimiste, né en 1641 à Elbing en Prusse, m. vers 1686, enseigna d'abord la chimie à Padoue, professa ensuite la médecine et la philosophie à Leipsig, et revint dans sa patrie. On a de lui un grand nombre d'ouvr. de médecine et de chimie, en lat., publ. à Augsbourg, Padoue et Nuremberg, de 1667 à 1689. Le plus remarquable est *Chimia philosophica*, etc., Nuremberg, 1689, in-8.

BARNES ou BERNERS (Juliana), d'une famille noble du comté d'Essex au 15e S., fut prieure du couvent de Sopewal, et composa divers *Traités* sur la fauconnerie, la chasse, etc., impr. au monastère de St-Alban en 1481, in-fol., et souvent réimpr.

BARNES (Robert), chapelain du roi d'Angleterre Henri VIII. En 1535, il fut envoyé par ce monarque en Allemagne pour conférer avec les théologiens de Wittemberg sur l'affaire de son divorce, et prit sur lui de supprimer celles de leurs conclusions qui n'étaient pas favorables aux vues du roi. En 1540, l'évêque Gardiner s'étant élevé en chaire contre les opinions de Luther, Barnes s'empressa de le réfuter dans un sermon composé sur le même texte; il lui fut enjoint de se rétracter; il le fit, mais d'une manière si ambiguë, qu'il soutenait d'un côté ce qu'il rétractait de l'autre. Il fut envoyé à la Tour de Londres par ordre du roi, et bientôt après condamné, sans examen et comme hérétique, à périr dans les flammes. On a de lui plusieurs ouvr., entre autres : *Vitæ romanorum pontificum*, publ. en lat. à Wittemberg en 1536, avec une préface de Luther.

BARNES (Jean), bénédictin anglais, né dans la province de Lancastre vers la fin du 16e S., prof.

long-temps la théol. dans une maison de son ordre à Douai, d'où il repassa en Angleterre. En 1624, il fut obligé de se réfugier à Paris pour éviter les poursuites de l'inquisition ; il y fut arrêté. Le nonce du pape le fit transférer à Rome et mettre dans les prisons du St-Office, où il m. après 30 ans de captivité. Il s'était fortement prononcé contre les opinions ultramontaines, dans un traité anglais sur la suprématie des conciles.

BARNES (Josué), né à Londres en 1634, m. en 1712, prof. de grec à l'université de Cambridge. Il s'était distingué de bonne heure par une grande connaissance de cette langue, qu'il parlait avec une rare facilité. Le docteur Benthley disait de lui qu'il savait le grec aussi bien qu'un savetier d'Athènes. Il a donné des édit. d'Anacréon et d'Euripide ; celle d'Homère, *Homeri opera*, grec et lat., Cambridge, 1710, 2 vol. in-4, est une des plus complètes de ce poète.

BARNEVELDT (Jean d'OLDEN), grand-pensionnaire de Hollande, magistrat sav. et intègre et négociateur habile, né en 1549, fut le fondateur de la liberté de sa patrie. Il se distingua de bonne heure par sa fermeté et sa profonde pénétration dans les charges importantes qui lui furent confiées, et mérita de jouir dans sa république naissante d'un crédit acquis par 30 années de services signalés. Après l'avoir sauvée des projets ambitieux de Leicester, général des Anglais et favori d'Elisabeth, il observa les desseins secrets de Maurice de Nassau, stathouder, malgré les efforts duquel il conclut, en 1609, une trêve de 12 ans avec l'Espagne, qui reconnut l'indépendance des Pays-Bas. Il en résulta une rivalité funeste dans l'état qui le plaça à la tête des républicains, et divisa la Hollande en deux partis, que les querelles théologiques survenues dans le même temps, firent désigner sous le nom d'arminiens et de gomaristes. La république fut inondée d'écrits injurieux et de libelles diffamat., dirigées surtout contre Barneveldt. Celui-ci pressentit dès lors la ruine de la liberté ; mais espérant préserver la constitution des dangers qui la menaçaient, il hâta l'ouverture des états-généraux. Maurice, étant parvenu de son côté à convoquer, en 1618, le synode de Dordrecht, composé des députés de presque toutes les églises calvinistes de l'Europe, les arminiens y furent condamnés, et Barneveldt, leur chef, jugé par 26 commissaires, condamné à mort comme coupable d'avoir livré sa patrie aux Espagnols, et décapité le 13 mai 1617, à l'âge de 72 ans.

BARNEVELDT (Guill.), fils aîné du préc., entreprit de venger la mort de son infortuné père sur celle de Maurice, et se mit à la tête des arminiens opprimés ; mais il ne put exécuter son dessein, la conspiration fut découverte. Il parvint cependant à se dérober aux poursuites. Ce fut René, le 2e fils de Barneveldt, auquel son projet avait fait horreur, qui périt à sa place sur l'échafaud, en 1623, malgré les larmes d'une mère désolée.

BARNSTORF (Bernard), naturaliste allemand du 18e S., a publ. un ouvr. intit. *Programma de resuscitatione plantarum*, Rostock, 1703.

BARO (Sparano), jurisconsulte ital., chancelier de Charles d'Anjou, duc de Provence, a laissé un *Corps des lois et coutumes de Bari*, et un *Rosaire des vertus et des vices*, Venise, 1571.

BARO (Balthazar), né à Valence en 1600, fut d'abord secrétaire de d'Urfé, et acheva après sa mort le roman d'*Astrée*, dont l'aut. n'avait terminé que les 4 premières parties. Il le publia en 1647, 5 vol. in-8, fut reçu à l'académie française et nommé chancelier de l'univ. à Montpellier, où il m. en 1650. On a encore de lui un grand nombre de *Pastorales*, *tragédies*, *poèmes* et *odes* en l'honneur du cardinal de Richelieu, 1637, in-4.

BAROCCI (Frédéric), peintre ital. et naturaliste d'Urbin, dit le Barroche, chef d'une famille qui compte plusieurs hommes habiles dans la sculpture, la ciselure, l'horlogerie, les mathéma., se fit de bonne heure par les études de Raphaël et du Corrège. Le pape Pie IV l'appela à Rome, où il exécuta plusieurs grands tableaux, au palais de Belvédère. Quelques peintres, envieux de ses succès, l'ont empoisonné dans un repas, il ne fut rappelé à la vie par le cardinal de la Rovère, son protecteur, que pour languir jusqu'à sa mort, arrivée en 1612. On estime surtout de lui une *Descente de croix*, au Musée royal ; *le Martyre de St Vital*, etc.

BARON (Michel BOYRON, dit), père du célèbre acteur Baron. Fils d'un marchand mercier d'Issoudun, n'était pas destiné à la profession de comédien ; mais étant allé à Bourges, il fut si charmé de quelques pièces qu'il y vit représenter, qu'il alla offrir ses services à la troupe. Il fut accepté, et courut la province pendant plusieurs années. Ses talens ayant attiré l'attention, on l'engagea à venir débuter à l'hôtel de Bourgogne, où il obtint un grand succès. Il mourut en 1655. Baron jouait les rôles de rois et de paysans.

BARON (Michel BOYRON, dit), fils du précédent et comme lui comédien, naquit à Paris en 1653. L'élève et l'ami du premier comique de la France, Baron se montra digne d'un maître tel que Molière. Il contribua à fixer parmi nous le vrai ton de la déclamation ; l'art avait perfectionné les *deux bouffons* qu'il tenait de la nature. Jamais acteur n'eut une figure plus noble, une taille plus imposante, une voix plus sonore, un jeu plus séduisant, un geste plus naturel, une intelligence plus parfaite. Après avoir parcouru quelque temps la province, il vint débuter à Paris en 1670 sur le théâtre du Palais-Royal. Le premier rôle important qu'il y joua fut celui de Domitien dans *Tite et Bérénice* de Corneille. A la mort de Molière, il passa dans la troupe de l'hôtel de Bourgogne, où, depuis 1680 jusqu'en 1691, époque de sa retraite, il créa avec une supériorité admirable un grand nombre de premiers rôles. Après s'être éloigné 29 ans du théâtre, ce grand comédien y reparut le 10 avril 1720 dans le rôle de *Cinna*, et l'on trouva que, pendant une interruption de 29 années, il n'avait rien perdu de ce beau talent qui l'avait fait admirer de la génération précédente.

BARON (Bonaventure), moine irlandais du 17e S., a publ., en latin, plusieurs ouvr. en prose et en vers, dont les plus remarquables sont *Opuscula varia*, Wurtzbourg, 4 vol. in-fol. ; le 4e parut à Lyon en 1688.

BARON (Robert), écriv. anglais, vivait sous le protectorat de Cromwell, a publié un roman intit. l'*Académie cyprienne*.

BARON (François-Eguinard), professeur de droit à Bourges, m. en 1550, dont les œuvres ont été publ. en 3 vol. in-fol. en 1562.

BARON (Franç.), consul de France à Alep, fut envoyé par Colbert à Surate, en 1671 ; il y fit prospérer le commerce français pendant ses douze années d'administration, et y mourut en 1683.

BARON (Jean), graveur, né à Toulouse en 1631, étudia son art à Rome, où il se fixa. On a de lui plusieurs pièces d'après Le Bernin et Le Poussin, etc.

BARON (Bernard), graveur français du 18e S., se fixa à Londres, où il m. en 1766. Parmi les pièces que l'on a de lui, il faut remarquer *Charles Ier, roi d'Angleterre*, d'après Van Dyck ; *Jupiter et Antiope* ; *la Famille du comte de Nassau*, d'après le Titien ; *les Joueurs de cartes*, d'après Téniers.

BARON (Vincent), dominicain du diocèse de Rieux, aut. d'une *Théologie morale*, Paris, 1666, 5 vol. in-8. Mort en 1674.

BARON (Hyacinthe-Théodore), professeur et doyen de la faculté de médecine de Paris. Mort

a 1758, âgé de 73 ans. Il publia en latin une *Dissertation académique* sur le chocolat, en 1739.

BARON (Hyac.-Théod.), fils du précédent, mort à Paris en 1787, était habile médecin et aut. de quelques ouvrages de médecine.

BARON D'HÉNOUVILLE (Théod), frère du précédent, méd. de la faculté de Paris, membre de l'académie des sciences, né en 1715 et m. en 1768, a publ. une édit. du *Cours de chimie* de Lemery, augmentée, Paris, 1756, in-4, et une autre de la *Pharmacopée* de Th. Fuller, en lat., Paris, 1768, in-12, et plusieurs autres écrits insérés dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*. Ses connaissances étaient très-étendues en chimie et en pharmacie. — Il y eut encore un méd. de ce nom dans le 16e S., qui publia en 1609 un ouvrage intit. : *De operationis manendi triplici læsione et curatione*, in-4.

BARON (Richard), écriv. politique, né à Leeds dans le Yorkshire, m. en 1768, a publ. une collection de petits traités sous ce titre : *The pillars of priestcraft and orthodoxy shaken*. On y ajouta deux autres vol. par souscription après sa mort.

BARONI (Adrienne-Basile), surnommée la Belle Adrienne, née à Mantoue, s'attira par ses grâces et ses talens les hommages des poètes de son temps. Le recueil des vers qui lui furent adressés parut en 1623, en 1 vol. in-8.

BARONI (Léonore), fille de la précédente, habile cantatrice du 17e S., se fit également admirer par ses talens naturels et les plus excellentes qualités du cœur et de l'esprit.

BARONI (C.-G.-Antonio), peintre ital., m. en 1769, élève de Balestra, dont il eut les défauts, ne fut qu'un artiste du 3e ordre. Ses meilleures compositions sont une Cène à Notre-Dame de Lorette, un *Elie*, un *Elisée*, etc.

BARONI (Théod.), ecclésiastique italien, m. à Mantoue en 1774, a laissé un recueil de *Thèses* philosophiques et une *Dissertation* sur le culte rendu aux martyrs par les premiers chrétiens.

BARONIO (Vincent), méd. italien du 17e S., s'est fait connaître par un ouvr. intit. : *De pleuriparmonoé anno 1623 Flaminiam infestante, et à nemine observatâ*, etc., Forolivii, 1638, in-8.

BARONIUS (César), né en 1558 à Sora, dans le royaume de Naples, fut un des premiers disciples de St Philippe de Néri, fondateur de l'oratoire d'Italie, et général après lui de cette congrégation. Clément VIII, dont il était le confesseur, le nomma cardinal et bibliothécaire du Vatican. Dans le conclave de Léon XI, et dans celui de Paul V, il eut plus de trente voix pour la tiare. Il travailla jusqu'à sa mort, en 1607, à ses *Annales ecclésiastiques*, en 12 vol. in-fol., qui vont jusqu'en 1198, et dont le 1er parut à Rome en 1588. Cet ouvrage renferme beaucoup de fautes de chronologie et d'histoire ; mais il suppose des recherches immenses ; il est classique dans son genre. Les plus belles édit. sont celles de Rome, 1586, et d'Anvers. On préfère la 1re, parce qu'on y trouve le *Traité de la monarchie de Sicile*, qui a été omis dans la 2e édit., après avoir été supprimé par une ordonnance du roi d'Espagne. On doit encore à ce savant cardinal *le Martyrologe romain*, avec des notes, Rome, 1586, in-fol.

BARONIUS (Juste), né dans le duché de Clèves, vivait vers 1604 ; il abjura le calvinisme entre les mains du pape Clément VIII et du card. Baronius, qui lui servit de parrain. Il a publ. *les Motifs de sa conversion*, un *Traité des préjugés contre les hérétiques*, et un *Recueil* de lettres en lat., Mayence, 1605, in-8.

BARONIUS (Dominique), prêtre et prédicateur florentin du 16e S., écrivit contre l'église romaine, et partagea les erreurs religieuses des Vaudois.

BARONIUS (Franç.-Manfredi), écriv. sicilien du 17e S., m. en 1654, a publ. divers ouvr. historiques sur la Sicile, cités par Mazzuchelli.

BAROR, prince tributaire d'Arménie, succéda à son père Sgaorty, et se ligua avec Arbace, Béleusis et Paramas, pour renverser l'empire d'Assyrie. Ninive tomba en leur pouvoir, et la puissance de Sardanapale fut renversée. Baror se fit déclarer roi à sa place, l'an 747 av. J.-C., et m. après 43 ans de règne.

BAROTTI (J.-And.), littérateur ital., né dans le 18e S. à Ferrare, fut bibliothécaire de cette ville, où il composa un grand nombre d'ouvr., dont les principaux sont : une *Dissertation* italienne sur le proverbe : *Nul n'est prophète dans son pays*, Ferrare, 1729 ; *Défense des écrivains ferrarais*, insérée dans le recueil des *Esami di varij autori*, etc., Venise, 1739, in-4 ; *Disc. académique sur l'empire des femmes*, Bologne, 1745, in-8, et d'une trad. italienne de la *Manière de bien penser*, du P. Bouhours, Modène, 1745, in-4.

BAROU DU SOLEIL (Pierre-Ant.), procureur du roi au présidial de Lyon, né dans cette ville dans le 18e S., a traduit quelques ouvr. anglais, et publié un *Eloge* de Prost de Royer, son compatriote, Lyon, 1785, in-8. Il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Lyon en 1793, après le siége de cette ville, âgé de 52 ans.

BAROUD (Cl.-Odille-Jos.), avoc., né à Lyon en 1755. Il exerça d'abord sa profess. dans cette ville ; mais ensuite il vint à Paris, gagna la confiance de M. de Calonne, et c'est alors qu'il fit des finances le sujet de ses écrits. Il rédigea les différens *mémoires* pub. en 1813 pour Michel jeune, contre Reynier, Boissière et Guille, prévenus de faux en écriture privée et acquittés par la cour d'assises. La Biographie des contemporains dit qu'il est auteur de div. brochures pseudonymes sur les finances, impr. en 1814 et 1816. Nous citerons ses *Observations en faveur des acquéreurs de biens d'émigrés, et en faveur des émigrés eux-mêmes*, Paris, 1814 ; *Adresse des contribuables aux créanciers de l'arriéré*, Lyon, 1816, in-4 de quatre feuilles. Baroud est mort au mois de juin 1824.

BAROZZI (François), noble vénitien et parent des papes Eugène IV et Paul II, fut professeur de droit canon à Padoue en 1447. Il était grand jurisc., bon orateur et savant ministre. Il a laissé en MS. un traité intit. : *De cognitione juris* ; l'*Oraison funèbre* de Bertholde d'Este, général vénitien. — Un autre écrivain vénitien du même nom, plus célèbre dans les lettres, cultiva la philosophie et les mathématiques, et ne put, malgré ses grandes qualités, se garantir du travers de l'alchimie et de la magie, ce qui causa le malheur de sa vie. Ses nombreux ouvrages sur la physique, la mécanique, la cosmographie, ses *Commentaires* sur Euclide, ont été impr. à Venise de 1560 à 1580.

BAROZZI (Jacq.), noble vénit., neveu du préc., très-savant dans les mathématiques, hérita de la bibliothèque de son oncle, qu'il augmenta beaucoup, et dont il fit impr. le catalogue à Venise en 1617, in-8. On a de lui un *Commentaire* sur la sphère et un *Traité* de mathématiques.

BAROZZI (Pierre), év. de Béthune dans la marche de Trévise, et ensuite de Padoue, a donné *Moyen de bien mourir*, des *Hymnes*, etc.

BAROZZIO. V. Vignole.

BARRA (Pierre), méd., né à Lyon dans le 17e S., est aut. des ouv. suivans : *De l'abus de l'antimoine et de la saignée*, Lyon, 1664, in-12 ; *De l'usage de la glace, de la neige et du froid*, ib., 1671-75 ; *Traité latin sur les vrais termes de l'accouchement*, ibid, 1666, in-8.

BARRABAS, Juif séditieux et homicide, avait été condamné à mort en même temps que J.-C ; mais Pilate le délivra de préférence au Christ, à l'occasion de la fête de Pâques.

BARRADAS (Sébastien), jésuite portugais surnommé *l'Apôtre du Portugal*, à cause de son zèle infatigable pour la prédication, m. en odeur de sainteté en 1615. Ses ouvr., parmi lesquels on remarq. *Commentaria in concord. et historiam. evangelicam*, ont été imprimés à Cologne en 1620.

BARRAIRON (F.-M.-L.), administrat. génér. des domaines, né en 1746, et mort en 1820, fut membre de la chambre des députés en 1816, conserva ses emplois sous les divers gouvernemens qui se succédèrent depuis la révolution, et acquit une grande réputation de sagesse et de modération.

BARRAL (Pierre), abbé, prit les ordres à Grenoble, sa patrie, et vint ensuite à Paris, où il se dévoua à l'éducation de la jeunesse. Il y mourut en 1772. On a de lui *Dictionn. histor., littér. et critique des hommes célèbres*, 6 vol. in-8, 1758, avec les PP. Gaubil et Valla, orator., où il prend la défense des jansénistes; beaucoup d'autres écrits également en leur faveur, publiés de 1750 à 1760; *Dictionn. portat., histor., géogr. et moral de la Bible*, 1758, 2 vol.; un *Dictionn. des antiq. rom.*, traduit et abrégé du *grand Dictionn. de Pitiscus*; *Sévigniana*, 1756, in-12, réimpr. plusieurs fois.

BARRAL (Louis-Matth. de), évêq. de Troyes, né à Grenoble en 1746, et m. en 1816, refusa de prêter serment à la constitut. civile du clergé, et se réfugia en Suisse, puis en Angleterre. Rentré en France en 1801, Bonaparte le nomma l'année suivante à l'évêché de Meaux, ensuite à l'archev. de Tours, et premier aumônier de l'impératrice Joséphine. Nommé sénat. en 1806, le roi le créa pair en 1814. On a de lui plusieurs écrits, dont le plus remarquable est celui intitulé : *Fragmens relatifs à l'Histoire ecclés. du 19e S.*, Paris, 1814, 1 vol. in-8, et une *Oraison funèbre* de l'impératrice Joséphine, 1814. Ayant fait partie de la chambre des pairs pendant les cent jours, il en fut exclu au second retour du roi, et publia l'année suivante une *Justification* de sa conduite politique, in-8.

BARRALIER (H.-F.-N.-D.), né à Marseille en 1805, manifesta de bonne heure un goût décidé pour l'étude des belles-lettres et des langues, surtout du grec. Il avait déjà mis au jour à 16 ans : *Discours sur l'immortalité de l'âme*, quelques *poésies*, et un *Tr. de morale*, lorsqu'il mourut en 1821. Son père les fit impr. après sa mort en 1822.

BARRAN (Henri de), poète français du 16e S., aut. d'une pièce intit. *Tragicomédie française de l'homme justifié par foy*, 1554, in-16, très-rare.

BARRAS (Louis, comte de), lieutenant général des armées du roi, suivit le comte d'Estaing dans sa campagne au nord de l'Amérique, se distingua au combat naval de la Grenade, et contre l'amiral Hood en janvier 1782. Il s'empara ensuite des colonies anglaises de Nevis et de Montferrat, et revint en France, où il mourut peu de temps avant la révolution française.

BARRAUD (Jacq.), avoc. de Poitiers, m. en 1626, a donné des *Comment. et éclaircissem. sur la coutume du Poitou.*

BARRE (Joseph), chanoine régulier de Ste-Geneviève, et chancelier de l'univers. de Paris, mort dans cette ville en 1764, âgé de 72 ans. Ses travaux littéraires remplirent le cours de sa vie. Parmi ses ouvrages il suffit de citer *l'Hist. gén. d'Allemagne*, 1748, 11 vol. in-4, qui est pleine de recherches, mais inexacte et rarement élégante. La *Vie du maréchal de Fabert*, 1752, 2 vol. in-12, publiée sous son nom, est du chevalier de Saint-Jory.

BARRE (Nicol.), fonda en 1678 une communauté de frères et sœurs des écoles chrét., appelée piétistes, et consacrée à l'éducation des enfans pauvres des deux sexes.

BARRE (J. de la), prévôt de Corbeil dans le 17e S., est aut. d'une hist. intit. *Antiq. de la ville de Corbeil*, 1647, in-4.

BARRE (Franç. POULAIN de la), littérateur à Paris en 1647, cultiva la philosophie et la théologie, fut reçu docteur en Sorbonne, eut ensuite la cure de la Flamaingrie près Laon, mais il n'y resta pas long-temps; il se retira à Genève en 1688, se fit protestant, eut une chaire dans le collége de cette ville, s'y maria et y mourut en 1723. On a de lui un *Tr. de l'éducation des deux sexes*, 1673, in-12, et de l'*Education des dames*, 1677, in-12.

BARRE (J.-J. de la), fils du précédent, mort à Genève en 1751, où il était ministre d'une église protestante, a donné la *Doctrine des protestans sur la liberté et le droit de lire l'Écrit-Sainte*, etc., Genève, 1720; *Pensées philosophiques*, et *Dialogues divers*, ibid.

BARRE (Louis-Franç.-Joseph de la), né en 1688, mort en 1738, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres. Il a enrichi les mémoires de cette compagnie de plusieurs morceaux curieux, et a été l'éditeur d'un grand nombre d'ouvrages. Les plus remarquables, publiés conjointement avec D. Bandury, sont : *Imperium orientale*, 2 vol. in-fol.; il fut l'un des rédacteurs du journal de Verdun, depuis 1704 jusqu'à sa mort. On trouva dans ses papiers les matériaux d'un dictionnaire des antiquités grecques et romaines.

BARRE DE BEAUMARCHAIS (Antoine de la), frère utérin du précédent. Il possédait les auteurs grecs et latins, savait l'anglais, l'espagnol et l'italien, et fit pour les libraires une grande quantité d'ouvr. qui offrent aujourd'hui peu d'intérêt. Mort en 1750.

BARRE (Michel la), un des plus excellens joueurs de flûte de son temps, né à Paris en 1680, se fit long-temps admirer à l'académie royale de musique. On lui doit la musique de deux opéras de La Motte, *le Triomphe des arts*, et *la Vénitienne*, divers *trios* et *duos* pour la flûte.

BARRE (J. Franç. LEFÈVRE, chev. de la), fils d'un garde-du-corps, faisait ses études en 1764 à Abbeville, où il avait une tante abbesse. Il fut accusé par un nommé Duval de Saucourt, conseiller au présidial d'Abbeville, ennemi de cette dernière, d'avoir entre autres choses, avec le jeune d'Etallonde, mutilé un crucifix de bois placé sur le pont de cette ville, d'avoir parlé contre le dogme de l'Eucharistie et chanté des chansons impies. Condamné d'abord à être brûlé vif par les juges d'Abbeville, le parlement de Paris, par arrêt du 4 juin 1766, adoucit cette terrible sentence en ordonnant qu'il serait décapité avant d'être jeté dans les flammes, ce qui fut exécuté à Abbeville le 1er juillet suivant. Le plus remarquable des écrits qui s'élevèrent contre ce trop fameux jugement est la *Relation de la mort du chevalier de la Barre*, par M. Casen, avoc. aux conseils du roi, en 1766, qui appartient à Voltaire et fait partie du tome 36 de l'édition de Kehl. Le jeune d'Etallonde, condamné à une mort encore plus horrible, se sauva en Prusse où il fut très-bien accueilli par Frédéric, qu'il servit fidèlement.

BARRÉ (le colonel), membre de la chambre des communes d'Angleterre, suivit la carrière militaire, et fit ensuite partie du parlem., où il se distingua par son esprit et ses sarcasmes. M. en 18..

BARREAUX (Jacq. VALLÉE des), fam. épicur. du 17e S., né à Paris en 1602, d'une famille de robe, et ayant lui-même une charge de conseiller au parlem. de cette ville, qu'il quitta pour mener plus aisément une vie toute voluptueuse. Recherché par ses bons mots, ses chansons et sa gaîté, il porta jusqu'au dernier raffinement son goût pour les plaisirs et brilla long-temps parmi les beaux esprits d'alors. Devenu plus sage avec l'âge, il se convertit et se retira à Châlons-sur-Seine, où il m. en 1673.

on ne connaît de lui que ce fameux sonnet qu'il fit dans une maladie :

Grand Dieu ! tes jugemens sont remplis d'équité, etc.

qu'il désavoua, dit-on, lorsque sa santé fut rétablie.

BARREIROS (GASPARD), érudit portugais, neveu de l'historien Barros, m. chanoine d'Evora, en 1570. On a de lui de savantes *Observations* sur les ouvrages de M. Porcius Caton, les écrits de Bérose et de Manéthon; le livre de Fabius Pictor sur l'origine de la ville de Rome, contre Annius de Viterbe, et une *Dissertation* sur le pays d'Ophyr, Anvers, 1600, in-8.

BARRELIER (JACQ.), dominic., botaniste, né à Paris en 1606, eut occasion de voyager avec le général de son ordre en France, en Espagne et en Italie. Il y recueillit une précieuse collection de plantes, de coquillages, dont il s'occupait de donner l'histoire générale, lorsqu'il m. en 1673. Ant. de Jussieu a pub. ce qu'il avait terminé, sous ce titre : *Plantæ per Galliam, Hispaniam et Italiam observatæ, iconibus æneis exhibitæ*, Paris, 1714, in-fol.

BARRÊME (F.), dont le nom est devenu prov., m. à Paris en 1703, aut. du livre des *Comptes faits*, appelé communément Barrême; on lui doit encore *le livre facile pour apprendre l'arithmétique soi-même*, Paris, 1706, in-12; le *livre nécessaire* et *celui du grand commerce pour les intérêts et les change*, etc.

BARRÈRE (PIERRE), naturaliste, exerça la médecine à Cayenne et à la Guyane au commencement du 18e S., et fut nommé, à son retour en France, prof. de botan. à Perpignan sa patrie, où il est m. en 1755. Il a pub. entre autres : *Essai sur l'Hist. naturelle des plantes, des animaux et des minéraux de l'Ile de Cayenne et de la Guyane*, Paris, 1749, in-12; *Dissert. sur la cause physique de la couleur des nègres*, ibid., 1741, in-4 et in-12.

BARRES (ANATOLE de), né à Salins en 1524, aut. du *Carolus V cum donatu*. Louvain, 1559, in-12; *Arithmeticæ practicæ, lib. IV*, ib., 1545, in-4.

BARRETO (MORIZ de), vice-roi des Indes sous le règne de Sébastien, fut ensuite gouverneur général des côtes orient. d'Afrique. Il y soutint une guerre cruelle contre les barbares, et pénétra jusqu'aux états du roi Monbas, dont il prit la capitale; mais il fut forcé de retourner à Morambique, et préparait une autre expédition contre le Monomotapa, lorsqu'il mourut vers 1600.

BARRET (JEAN-JACQUES de), littérat. distingué né à Condom en 1717, se livra entièrement à l'étude de la littérat. ancienne, et fut nommé en 1762 professeur de langue latine et inspecteur général des études à l'école militaire de Paris. Il a traduit *le Traité de la vieillesse, de l'Amitié, le Songe de Scipion*, etc. 1776, in-12; *les Offices de Cicéron*, 1776, in-12; *les Métamorphoses d'Ovide*, 1778, 2 vol. in-12; *nouv. traduct. de Tacite*, ouvr. posthume, Paris, Debalmis, 1811, 3 vol. in-12; *les Œuvres de Virgile* (il a seulement revu la trad. de Catrou), ouvr. estimé. M. en 1792. Il a trad. également en français l'*Eloge de la folie d'Erasme*, 1789, in-12.

BARRET, lexicographe anglais du 16e S., étudia à Cambridge, fut ensuite maître d'école; il a fait un *dictionnaire anglais-latin et français*, publia cet ouvrage par la libéralité de sir Thomas Smith, et de Powell, doyen de St.-Paul. La 1re édition parut en 1573, en 1 vol. in-4, sous le titre de *Alvearie*.

BARRET (STEPHEN), théologien et maître d'école, né à Rildwick dans le Yorkshire en 1718, devint recteur de Holkfield, dans le comté de Kent où il mourut en 1801. M. Barret a fait quelques articles estimés dans le *Gentleman's magazine*. Il a aussi traduit les *Pastorales* de Pope en latin, et publié les *Lettres* d'Ovide en vers anglais.

BARRETT (GUILL.), chirurg. et antiq. anglais, m. en 1789, était membre de la société d'antiquité de Londres. On a de lui *Histoire et antiquités de la ville de Bristol*, 1788, 1 vol. in-4, très-exact et plein de recherches utiles.

BARRETT (GEORGES), peintre paysagiste anglais, fut un des fondateurs de l'académie de peinture à Londres, dans le 18e S.

BARRETT (PAUL de), écriv. romancier, m. à Paris en 1785, a donné : *les Amours d'Alzidor et de Charitée*, Paris, 1751, in-12; *Foka, ou les métamorphoses*, ibid, 1777, in-12.

BARRI (GABRIEL), bon humaniste et savant géographe italien du 16e S., était prêtre séculier. On a de lui : *De antiquitate et situ Calabriæ libri V*, Rome, 1571, in-8; *Pro linguâ latinâ, lib. tres*; 1554, in-4; *De æternitate urbis; De laudibus Italiæ*, Rome, 1571, in-8.

BARRI (MARCEL-FERDINAND de), ecclésiastique italien du 16e S., a pub. des *Sermons* trad. en franç. par le P. Siméon, dominicain, en 1610.

BARRI (N.), religieux minime, mort à Paris en 1686, fonda des écoles chrétiennes et charitables du saint Enfant-Jésus. Quelques-unes de ces sœurs furent placées à St-Cyr, pour y veiller à l'éducation des élèves de cette maison.

BARRIÈRE (PIERRE), dit LA BARRE, né à Orléans dans le 16e S., conçut l'horrible dessein d'assassiner Henri IV; mais son projet ayant été découvert, il fut arrêté, tenaillé et rompu vif à Melun en 1593.

BARRIÈRE (J. DE LA), instituteur de la congrégation des feuillans, né en Quercy en 1544. Quelques-uns de ses religieux, séduits par les ligueurs, se soulevèrent contre lui, le dénoncèrent au pape Sixte V, qui lui ôta son abbaye et lui donna Rome pour prison; il fut ensuite absous par Clément VIII. Mort à Rome en 1600.

BARRIÈRE (DOMINIQUE), dessinateur et graveur du 17e siècle. On a de lui une *Hist. d'Apollon* gravée en plusieurs pièces d'après les tableaux du Viola et du Dominiquin et autres tableaux de la villa Aldobrandini, rec. in-fol., Rome, 1647.

BARRIL (JEHAN), auteur français du 16e S., a composé un *Traité de morale* à l'usage des dames du haut rang, dédié à Marguerite, reine de Navarre, Toulouse, 1535, in-4.

BARRIN (JEAN), vicaire général du diocèse de Nantes, a traduit en vers les *Epîtres et Elégies amoureuses d'Ovide*, Paris, 1666. On lui attribue aussi la *Vie de la bienheureuse Françoise d'Amboise, femme de Pierre II, duc de Bretagne*, 1704, in-12.

BARRINGTON (J.-SHUTE), né en 1678 à Londres, écriv. politique et relig., fut employé par la reine Anne dans diverses affaires jusqu'en 1711, devint membre du parlement en 1722, et mourut à Berks en 1734. Ses ouvrages les plus connus sont : *Miscellanea sacra*, réimpr. en 1770, 3 vol. in-8; *les droits des protestans non conformistes*, 1705, in-4; *Essai sur l'intérêt de l'Angl. relativ. aux protestans non conformistes*, 1705, in-4.

BARRINGTON (DAINES), savant écriv. et jurisconsulte anglais, fils du précédent, président de la société royale des sciences de Londres, membre de celle des antiquaires, fut successivement maréchal du trib. de l'amirauté, secrétaire des affaires de l'hôpital de Greenwich, juge de Chester, commissaire-général de l'approvisionnement de Gibraltar et conseiller du roi. Mort en 1800. Ses principaux ouvrages sont : *Observations sur les statuts anciens de la grande Charte*, 1766, in-4; *The naturalist Calendar*, 1767; une trad. en anglais de l'histoire *d'Orose, d'Alfred-le-Grand*, 1773; *Miscellanies*, 1757, in-4 où sont réunies ses observations sur les antiq. en matière de jurisprud. et d'hist. et divers points d'histoire naturelle et de géographie.

BARRINGTON (Samuel), frère du précédent, contre-amiral angl., né en 1729, se fit aux Grandes-Indes un nom célèbre par sa valeur et sa prudence, surtout par la prise de Sainte-Lucie et le ravitaillement de Gibraltar auquel il eut beaucoup de part. Mort en 1800.

BARROIS (Jacques-Marie), libraire de Paris, m. dans cette ville en 1769, s'est fait un nom par sa grande connaissance des livres. Il rédigea les catalogues de plusieurs bibliothèques de son temps, qui sont très-estimés, entre autres celui du médecin Falconet.

BARROS (Jean de), le plus célèbre des historiens portugais, né vers la fin du 15e S. Le roi Jean III, à son avènement, le nomma gouverneur des établissemens portugais sur la côte de Guinée, puis trésorier général des colonies, et enfin agent général des mêmes pays, place qui équivalait presque à un ministère d'Etat. Ces fonctions le mirent à même de recueillir les matériaux dont il composa *son histoire des Portugais dans l'Inde*, en 4 décad., continuée depuis jusqu'à 13, et dont les éditions les plus récentes sont celles de Lisbonne, 1736, 3 vol. in-fol., et 1774, 11 vol. in-8. Cet ouvrage a été traduit en espagnol par Alphonse Ulloa. On a encore de lui une grammaire portugaise, la première qui ait été publiée.

BARROS (Alphonse de), écrivain espagnol du 17e S., est auteur d'un ouvr. intit. : *la Perle des proverbes moraux*, Madrid, 1601 et 1608, in-8. Il fut aussi l'un des premiers éditeurs du roman de *Gusman d'Alfarache*.

BARROSO (Michel de), peintre espagnol, m. à Madrid en 1590, dont on voit à l'Escurial une *Station près de la croix*, où le coloris est plus remarquable que le dessin.

BARROUSO (Christ. de), aut. d'un ouvr. int. : *Jardin amoureux de Lyon*, 1501, in-8.

BARROW (Isaac), mathématicien, né à Londres en 1630, eut la gloire d'être le maître de Newton, chancelier de l'université de Cambridge. Tillotson a donné une édition de ses œuvres, 4 vol. in-fol., 1683 et 87; mais on ne trouve pas dans ce recueil ses ouvr. de mathém., qui sont : *Lectiones opticæ*, 1669, in-4; *Geometricæ*, 1670, in-4; *Mathematicæ*, 1683, in-8. On lui doit en outre des édit. d'*Euclide*, Londres, 1678, in-8; d'*Archimède*, ib., 1675, in-4; des *Coniques d'Apollonius*, ib., 1675, in-4. Ce savant avait voyagé en France, en Italie et à Constantinople; vers la fin de sa vie, il abandonna l'étude des sciences exactes pour la théologie, et entra dans l'état ecclésiastique.

BARROZZI. V. Barozzi.

BARRUEL (l'abbé Augustin), jésuite, né en 1741, à Villeneuve-de-Berg. Il rédigea le *Journal ecclesiastique* depuis 1787 jusqu'au mois d'août 1792. A cette époque il se réfugia en Angleterre. Après la révolution du 18 brumaire, il sollicita sa rentrée en France, et publ. bientôt l'ouvrage intit. : *Du pape et de ses droits*, 2 vol. in-8, qui est une apologie du concordat de 1801. Les principaux ouvr. de Barruel sont : une traduction du poème latin de Boscowich sur les éclipses, in-4; *les Helviennes ou lettres provinciales philosophiques*, 4 vol. in-12; *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, 5 vol. in-8 remplis de mensonges. Il m. en 1820, âgé de 80 ans.

BARRUEL-BEAUVERT (Ant.-Jos., comte de), né en 1756 au château de Beauvert, près de Versailles, commanda d'abord une compagnie du régiment de Belsunce, passa ensuite dans la milice de Bretagne, puis dans la garde nationale de Bagnols, en 1790. Après le voyage de Varennes, il s'offrit pour otage de Louis XVI, et reçut la croix de St-Louis pour sa conduite au 20 juin 1792. Il était en 1795 rédacteur d'un journal intit. : *les Actes des apôtres*, et fut compris comme tel dans la déportation du 18 fructidor, à laquelle il échappa. Mis en surveillance sous le gouvernement consulaire, le comte de Barruel acquit plus tard la protection de l'impératrice Joséphine, qui le fit nommer inspecteur du système métrique du Jura et autres départemens voisins. M. en 1817. Les plus connus de ses ouvr. sont : *Vie de J.-J. Rousseau*, 1789; *Caricatures politiques*; *Histoire de la prétendue princesse de Bourbon-Conti*, Besançon, 1811; *Lettres sur quelques particularités de l'histoire*, pendant l'interrègne des Bourbons, ib., 1815, 3 vol. in-8, et autres écrits et adresses royalistes, publ. en 1815.

BARRY (Girald) ou GIRALDUS CAMBRENSIS, écrivain du 12e S., né dans le comté de Pembroke, parvint par son mérite aux premières dignités ecclés. M. au commenc. du 13e S. Il est auteur d'une *Histoire de la conquête d'Irlande et de la topographie irlandaise*, qui furent impr. en 1602, *Ecclesiæ speculum de rebus à se gestis*.

BARRY (Jacq.), parent du précédent, fils d'un membre du parlement d'Irlande, fut juge du banc du roi, av. du roi, chev. de la Jarretière et baron de l'échiquier. Il fut créé pair et juge à la restaur., et m. en 1678. On a de lui un ouvrage sur *le cas de tenure en franc-aleu*, Dublin, 1725, in-12.

BARRY (Jacq.), célèbre peintre irlandais, né en 1741. Ses talens lui méritèrent la protection de M. Burke, qui lui procura les moyens de visiter l'Italie. Nommé professeur à l'académie royale en 1786, il en fut rayé quatre ans après pour ses opinions en faveur de la révolution de France. Il est mort en 1806. La société d'encouragement des arts possède de cet artiste des peintures, qui sont les plus belles de l'Angleterre, et qu'il grava lui-même. On cite surtout sa *Vénus sortant de l'onde*, gravée par Green. Il a publ. un ouvr. très-estimé intit. : *Recherches sur les obstacles à l'amélioration des arts en Angleterre*, 1775, in-8.

BARRY (Spranger), acteur célèbre, né à Dublin en 1719, débuta en 1744 dans le rôle d'*Othello*, se perfectionna ensuite à Dublin, et vint en 1746 partager à Drury-Lane les travaux et la gloire de Garrick, et fut presque son rival. N'ayant pas réussi à établir deux nouvelles troupes à Dublin et Cork, il revint à Londres, où il fut suivi jusqu'en 1773, année de sa retraite. Il excellait à représenter dans les rôles d'amoureux passionés l'expression de la douleur et du désespoir. Il n'a peut-être pas été surpassé dans le rôle d'*Othello*.

BARRY (Edouard), méd. anglais du 18e S. de la société royale de Londres, fut professeur de méd. à Dublin. On a de lui : *Treatise on three different digestions*, Londres, 1759, in-8; *A treatise on a consumption*, ib.

BARRY (Paul de), jésuite, né en 1585 à Lescate, diocèse de Narbonne, m. en 1661. Il ne doit sa réputation qu'à la singularité de ses livres de dévotion, dont le titre même est bizarre. Le seul qui ait échappé à l'oubli est le *Pensez-y bien*, que les âmes dévotes lisent encore. — Un autre Barry (René) est aut. d'une *Vie de Louis XIII*, en lat. trad. en français par Jean Nicolaï. Il avait composé une *Rhétorique française*, Paris, 1653, in-4, qui eut 14 éditions.

BARRY (George), théologien, né dans le comté de Berwick en 1748. Il fut élevé à Edinbourg, et devint ministre de Shapinshay, et chef des institutions chrétiennes dans les Orcades. M. en 1805. Il est aut. de l'*Histoire des îles d'Orkney*, ouvrage publ. après sa mort en 1 vol. in-4.

BARRY (M.-J. GOMART de VAUBERNIER, comtesse du), née à Vaucouleurs en 1744 d'un commis aux barrières, vint très-jeune à Paris, entra chez une marchande de modes, puis chez la fameuse Gourdan, où elle se déprava tout-à-fait. Le comte du Barry, le roué, qui en fit d'abord sa maîtresse,

spécula ensuite sur ses charmes, et la fit présenter à Louis XV par Lebel, son valet de chambre. Sa beauté fit une impression extraordinaire sur ce prince. On se hâta de lui faire épouser le comte du Barry, frère de son dernier amant; et dès ce moment elle devint la source des grâces et des dilapidations du trésor public. Elle contribua à la chute de Choiseul et à la destruction des parlemens. Reléguée à la mort du roi à l'abbaye de Pont-aux-Dames, Louis XVI lui permit de revenir à Luciennes, et lui donna une forte pension. A l'époque de la révolution, elle fit un noble usage de ses diamans, qu'elle porta elle-même en Angleterre pour secourir les émigrés. Arrêtée à son retour, elle fut condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire en décembre 1793. Ce fut la seule des femmes exécutées dans ces temps malheureux qui montra de la faiblesse. Pidansat-de-Mairobert a publié *les Anecdotes de Mme du Barry*, 1777, in-12. On a publié aussi ses *Mémoires*, in-12.

BARRY (JEAN), 1er commodore de la marine américaine, m. à *Philadelphie* en 1803, se signala par sa bravoure et ses talens militaires dans la cause de la défense de sa patrie.

BARSABAS (JOSEPH), surnommé le Juste, un des premiers disciples de J.-C., fut présenté par St Pierre pour être mis à la place du traître Judas. Mathias fut préféré. Barsabas est aussi le surnom de Jude, autre disciple mentionné dans les actes.

BARSÉBA, 8e sulthan de la dynastie des mamlouks circassiens en Egypte, fut d'abord esclave comme ses prédécesseurs, et parvint au pouvoir en 1422. Il soumit l'île de Chypre, fit prisonnier le roi Jean II, qui y régnait, et lui rendit la liberté, à condition qu'il resterait son tributaire. Il m. en 1438, après un règne de 16 ans.

BARSUMA ou BARSOMA, év. métropolitain de Nisibe, fit revivre les *Opinions de Nestorius* du temps de l'empereur Justin, et fut le fondateur d'une secte qui causa de grands maux à l'église. M. en 489 de J.-C.

BARTAS (GUILLAUME DE SALUSTE du), né à Montfort en 1544, se distingua sous Henri IV par son talent dans les négociations et sa bravoure dans les combats. Il rendit des services signalés à ce prince dans ses légations en Danemarck et en Angleterre, se trouva à la bataille d'Ivri, qu'il chanta dans ses vers, et mourut en 1590 à 44 ans. Son ouvrage le plus important est le poème *de la Semaine de la création*, en 7 livr., Paris, 1610, in-fol., qui eut plus de 30 édit. en moins de 6 ans et fut trad. en latin, en espagnol, en italien, en anglais; la barbarie et le mauvais goût y règnent d'un bout à l'autre; la *seconde Semaine* comprend les hist. de l'Ancien-Testament.

BARTAZAN, Syrien, théol. du 3e S., prêcha la doctrine de Marcellius en Arménie, composa un *Traité contre le culte et les cérémonies religieuses des païens de cette contrée*, et une *Histoire de ses Dieux et de ses rois*.

BARTEMA. V. VARTHEMA.

BARTENSTEIN (JEAN-CHRIST. de), vice-chancelier d'Alsace et de Bohême, et secrétaire de l'empereur, né en 1690, s'est fait connaître par divers *manifestes* en fav. de la maison d'Autriche; tels que la déclaration de guerre contre la France en 1741. On lui attribue aussi un *Droit de la nature et des gens*, pour l'instruction de Joseph II, Vienne, 1790.

BARTENSTEIN (LAURENT-ADAM), écrivain et grammairien allemand, m. en 1796, à Cobourg où il était professeur du gymnase, est auteur de *Religionis christianæ excellentia*, etc., Cobourg, 1757, *Rudimens de la langue grecque simplifiés*, ibid; 1778, etc.

BARTH (JEAN), marin français, né à Dunkerque en 1651, fils d'un simple pêcheur, s'éleva par sa bravoure extraordinaire, et répandit sa renommée dans toute l'Europe. Il occasiona des pertes immenses au commerce anglais et hollandais, et préserva le nord de la France de la disette, en protégeant l'arrivée de plusieurs convois considérables de grains. La hardiesse de ses entreprises, et l'éclat de ses actions maritimes, lui valurent avec le grade de chef d'escadre des lettres de noblesse. Il mourut en 1702, des suites d'une pleurésie, à l'âge de 50 ans. On a publié sa vie, Paris, 1780, in-12.

BARTH ou BARTHIUS (GASP. de), savant critique allemand, né en 1587, à Custrin, d'un père chancelier de cette ville et professeur de droit à Francfort-sur-l'Oder; après avoir fait ses études à Eisenac, il alla se perfectionner en Italie, en Angleterre, en Hollande, et revint à Leipsig où il mourut en 1658. On a de lui des *commentaires* estimés sur Claudien, sur Stace et autres auteurs latins, Francfort, 1664, des poésies latines, etc.

BARTH (MICHEL), médecin allemand, professa à Leipsig, et y mourut en 1684; il est auteur de *lettres* sur la médecine et de *vers* latins estimés.

BARTH (FRÉD.-GOT.), écrivain allemand, m. à Pforta en 1794, a donné une assez bonne édition de *Properce* avec des *variantes*, Leipsig, 1777; une *gramm. allemande-espagnole*, Erfurt, 1778.

BARTH (GODEFROY), jurisconsulte et praticien de Leipsig, y professa le droit avec succès, et mourut en 1728, après avoir publié un grand nombre de *thèses*.

BARTHE (NICOLAS-THOMAS), né à Marseille en 1734, vint très-jeune à Paris, où il cultiva de préférence la littérature dramatique et fut recherché pour son esprit original par tous les littérateurs de l'époque. Il mourut en juin 1785. On a de lui: l'*Amateur*, comédie en 1 acte en vers, repr. en 1764; faible d'action et d'intrigue, cette pièce est versifiée avec autant d'esprit que de facilité; *les Fausses Infidelités*, comédie en 1 acte, en vers, repr. en 1769. « Il y a, dit Laharpe, de l'art et de l'intérêt dans l'intrigue; la pièce est dénouée aussi bien qu'elle est conduite; le style est plein de goût, d'élégance; on y trouve un dialogue à la fois vif, naturel, où l'esprit n'ôte rien à la vérité. » Cet ouvrage, dont le succès fut brillant, est resté au répertoire de la comédie française. *La Mère Jalouse*, comédie en 3 actes, en vers, fut repr. en 1771; il y a quelque mérite de style dans cette pièce, mais le fondement en est vicieux; elle fut accueillie froidement; *l'Homme personnel ou l'Egoïste*, comédie en 5 actes, en vers, fut repr. en 1778; cet ouvrage n'eut que 8 représentat.; il est mal conçu; l'intrigue est froide, embrouillée; le style n'est pas dépourvu d'esprit et d'élégance, mais cet esprit est pénible, cette élégance n'est pas celle du genre. On a encore de cet écrivain *le Temple de l'Hymen*, poème, 1755; *la Réunion des provinces à la couronne*, 1755; odes sur *la prise de Minorque*, et sur *la ruine de Lisbonne*, 1756; *épîtres* sur divers sujets, 1762, in-8; *Lettre de l'abbé de Rance à un ami*, 1765, in-8; quelq. fragmens d'un poème sur *l'art d'aimer*; beaucoup de pièces de vers dans *l'Almanach des Muses*. En 1810, M. René Périn a publié un *choix de poésies* de Barthe, in-18. En 1811, M. Fayole a donné les *Œuvres choisies* de Barthe, 1 vol. in-12 et in-18.

BARTHEL (MELCHIOR), sculpteur saxon, dont il existe à Venise une *statue* de St Jean-Baptiste, estimée, se fit un nom dans le 17e S. M. en 1674.

BARTHEL (JEAN-GASPARD, naquit à Kitzingen en 1697; reçu docteur en droit en 1727, il fut nommé la même année professeur de droit canon à Wurtzbourg, et mourut vice-chancelier de cette université le 8 avril 1771. Barthel a laissé la réputation d'un savant jurisconsulte, justifiée par des ouvrages dont les principaux sont: *Historia pacificationum imperii circa religionem consistens*, Wurtzbourg, 1736, in-4; *De jure reformandi antiquo et novo*, ibid, 1744, in-4.

BARTHÉLEMY (St), l'un des douze apôtres, peut-être le même que Nathanaël, prêcha, dit-on, l'évangile dans les Indes, l'Ethiopie et la Lycaonie, et souffrit le martyre en Arménie.

BARTHÉLEMY-DES-MARTYRS, ainsi nommé de l'église de Notre-Dame-des-Martyrs à Lisbonne où il reçut le baptême en 1514. Il entra dans l'ordre de St-Dominique, professa 20 ans la théol., devint précepteur de don Antonio, neveu de Jean III, roi de Portugal, et fut en 1559 nommé archevêque de Brague. Il parut au concile de Trente, et fut le premier à demander la réforme du clergé. Le Maitre de Sacy a donné une *vie* très-estimée de ce saint prélat. On y voit l'activité de son zèle pendant la famine et la peste qui désolèrent la ville de Brague, sa charité compatissante envers les pauvres, auxquels il faisait distribuer chaque jour les vivres et les secours qu'exigeait leur état. Il mourut en 1590, dans le couvent de Viane, où il s'était retiré huit ans avant sa mort, après s'être démis de son archevêché. Parmi ses ouvrages on estime surtout l'*Abrégé des maximes de la vie spirituelle*; *les Devoirs et les vertus des évêques*, traduits l'un et l'autre en français.

BARTHÉLEMY (Pierre), prêtre provençal, accompagna Raimond de Saint-Gilles et Adhémar, évêque du Puy, dans la première croisade, en 1096. Pieux et crédule, il annonça aux chefs des croisés que St André, dans une vision, lui avait dit qu'on trouverait dans l'église de Saint-Pierre d'Antioche la lance avec laquelle on avait percé le flanc de J.-C. Il y descendit lui-même, et remonta avec la lance, ce qui excita l'enthousiasme parmi les chrétiens, et leur fit remporter une victoire complète sur les Sarasins. Mais l'authenticité de sa découverte ayant excité de grands troubles, Barthélemy prit le parti de se soumettre à l'épreuve du feu, à laquelle il succomba.

BARTHÉLEMY de Cologne, savant du 16e S., travailla à faire revivre en Allemagne les études classiques des anciens, de concert avec Erasme; mais il eut de grandes persécutions à souffrir, et mourut pauvre à Minden, où il était recteur du collège. On lui doit *Sylva carminum*, Deventer, 1505; *poemata*, restés MSs.; *epistola mythologica*, etc.

BARTHÉLEMY (Nicolas), moine de Touraine au 16e S, est connu par un ouvrage intitulé *Momie*, imprimé chez Badius, en 1514, et deux livres de *poésies latines*, Paris, 1533.

BARTHÉLEMY (J.-Jacques), abbé, histor. et savant antiquaire, membre de l'académie des inscriptions et de plusieurs autres sociétés savantes, né en 1716, à Cassis près Aubagne. Il fit ses études au collége de Marseille, et prit une teinture de mathématiques et d'astronomie; mais les langues anciennes et les monumens de l'antiquité firent surtout ses délices; il étudiait à la fois le grec, l'hébreu, l'arabe, le syriaque et le chaldéen. A l'âge de 27 ans il vint à Paris. Gros de Boze s'empressa de l'accueillir, et lui confia la garde du cabinet des médailles. Cette place lui fut conservée en 1753, époque de la mort de Boze. Ce cabinet fut par ses soins enrichi de vingt mille médailles. Il porta ses recherches jusqu'en Italie, où, précédé par sa réputation, il fut accueilli des savans. Il visita Pompéia, Præstum, Herculanum, expliqua la mosaïque de Palestrine, et revint à Paris avec de nouveaux trésors. Le duc de Choiseul, appelé au ministère, s'occupa de sa fortune. Il lui fit donner la place de trésorier de St-Martin de Tours, et de secrétaire général des Suisses. Barthélemy n'était connu que par une vaste érudition, et par un gr. nombre de *mémoires* sur des médailles curieuses, sur l'alphabet et la langue de Palmyre, celle d'Egypte et de Phénicie. Le *Voyage du jeune Anacharsis*, qui lui avait coûté 30 ans de travail, mit le comble à sa gloire. Cet ouvrage, un de ceux qui font le plus d'honneur au siècle dernier, eut d'abord trois éditions, et fut traduit dans plusieurs langues. En 1789, l'académie française en accueillit l'auteur dans son sein, par acclamation. Le 2 septembre 1792, il fut traîné aux Madelonnettes, mais il recouvra sa liberté seize heures après l'avoir perdue, et reprit la garde du cabinet des médailles jusqu'à sa mort qui eut lieu le 30 avril 1795. Parmi les nombreuses éditions de l'*Anacharsis*, on distingue celle de Paris, Debure, 1788, 4 vol. in-4, et atlas; 7 vol in-8, 1789, 1790; en deux dernières avec atlas in-4; Didot jeune, 1799, grand in-4, 7 vol. et atlas in-folio; in-8, 7 vol., et atlas in-4, et celle d'Et. Ledoux, 1824, 7 vol. grand in-8.

BARTHÉLEMY (Joseph-Anicet), neveu du célèbre abbé de ce nom, et frère du marquis F. Barthélemy, pair de France, fut successivement administrateur civil des hospices de Paris, président de la chambre de commerce, et membre de la commission de surveillance de la caisse d'amortissement. Il signa en 1814 l'éloquente proclamation de M. Bellart pour le rappel des Bourbons. Mort en 1819.

BARTHÉLEMY-COURÇAY, autre neveu de l'abbé, hérita de son goût et de ses connaissances numismatiques, et fut chargé du cabinet des médailles de la bibliothèque nationale en considération de son oncle. Mort en 1800.

BARTHÉLEMY (Me Nicolas), avocat au parlement et au bailliage de Senlis, donna en 1 une *Apologie sur le repas de la fête des Rois*, Paris, 1664, in-12.

BARTHÈS (Paul-Joseph), né à Montpellier le 11 décembre 1734, mort le 15 octobre 1806. Quoique ce grand médecin ait plus détruit d'erreurs qu'il n'a découvert de vérités nouvelles, il peut être considéré comme le régénérateur de la physiologie et de la philosophie médicale. Reçu docteur à Montpellier en 1753, il vint à Paris, où il se lia avec toutes les notabilités littéraires de l'époque. Ses premiers *mémoires* furent couronnés par l'académie des inscriptions; après avoir été employé dans les armées, il revint à Paris, et coopéra à l'*Encyclopédie*. En 1759 il obtint au concours une chaire à Montpellier, et eut de grands succès dans l'enseignement par l'exposition de sa nouvelle physiologie. Son ouvrage des *Nouveaux élémens de la science de l'homme* atteste toute la profondeur de son génie. Malgré l'abus des abstractions et quelque obscurité dans le style, sa personnification idéale du *principe vital* ou *âme seconde* est le trait caractéristique de sa doctrine. Barthès fut appelé à Paris comme médecin consultant du roi, et y exerça dix ans la médec. La révolution l'obligea de se retirer à Carcassonne, où il publia sa *Nouvelle mécanique des mouvemens de l'homme et des animaux*. Lors du rétablissement des facultés, Barthès ne put, à cause de son âge, occuper que des places honoraires; il prononça cependant son discours *sur le génie d'Hippocrate*, lors de l'inauguration du buste du père de la médecine à l'école de Montpellier, en 1801. Il fut nommé médecin titulaire du gouvernement sous le consulat, médecin consultant de l'empereur. Barthès était versé dans les langues grecque, latine, anglaise, allemande, italienne, espagnole. C'était un érudit, un grand physiologiste, et un grand médecin, comme le prouvent son *Traité des maladies goutteuses*, sa *Théorie des fluxions*, Paris, 1802; et ses *consultations de médecine*, publiées par M. Lordat, son élève et son successeur, qui était digne de continuer l'exposition de sa doctrine. M. Lordat a publié la *Vie médicale de Barthès*; Barthès a laissé aussi un *Traité du beau*, publié par son frère.

BARTHÈS DE MARMORIÈRES (Antoine),

St-Gall en Suisse, a passé la plus grande partie de sa vie dans la Suisse. Il était dès 1765 secrétaire de l'ambassadeur de Beauteville; c'est dans ce poste qu'il étonna J.-J. Rousseau par l'intérêt vif et sincère qu'il parut prendre à ses malheurs. Au moment où éclata la révolution de 1789, Barthès était précepteur intime de M. le comte d'Artois, colonel-général des gardes-suisses. Sa place et ses principes rendirent un des plus grands adversaires de cette révolution, et il devint bientôt agent très-actif de contre-révolution dans l'intérieur de la France. M. Barthélemy ayant fait considérer comme naturalisé suisse, obtint sa radiation de la liste des émigrés; mais en 1798 le directoire annula cet acte et enjoignit à Barthès de quitter la France dans le délai de quinze jours, et déclara ses biens confisqués. La révolution du 18 brumaire an 8 facilita son retour en France; elle opéra même un changement notable dans sa manière d'envisager les événem. politiq., ainsi que le prouvent les ouv. qu'il a pub. en 1801 et 1802. Le 20 déc. 1811, Barthès écrivit une longue lettre à Napoléon en lui faisant hommage de 4 vol. de l'*Homère d'Ernesti*, chargés de notes manuscrites par son frère; il profita de l'occasion pour détailler ses travaux et ses pertes, et finit par la demande de la croix d'honneur. Barthès vécut depuis assez heureux retiré dans le village de Condé-St-Libiaire, arrondissement de Meaux, s'occupant à rendre service à tout ce qui l'entourait, jusqu'à sa mort, arrivée le 7 août 1821, dans sa 77e année. Ses principaux ouvr. sont: *la Mort de Louis XVI*, trag., Neufchâtel, 1793, in-8, très-rare en France; *Elnathan*, ou *les Exploits de l'homme*, traduct. prétendue du chaldéen, Paris, 1801, 3 vol. in-8; *Moïse en Egypte* et chez les Madianites, Paris, 1802, in-8, anonymes. Il a été l'éditeur de l'ouvrage de son frère, intitulé: *Théorie du beau dans la nature et les arts*, Paris, 1807, in-8. *Voy.* les nos du *Moniteur* des 24 pluviôse et 2 ventôse an 7.

BARTHOLET (Fabrice), m. en 1630 à Bologne, où il était professeur de médecine et d'anatomie, a donné *Anatomia humana*, etc., Bologne, 1619; *Encyclopedia hermetica dogmatica*, ibid., ibid; et plusieurs ouvrages sur les poumons.

BARTHOLIN (Gaspar), médecin et théolog. danois, né à Malmoe en 1585, et mort en 1629, est auteur de l'ouvrage intitulé: *Institutiones anatomicæ*. Nous avons aussi de lui plusieurs autres ouvrages.

BARTHOLIN (Bartole ou Barthélemy), fils aîné du précédent, était savant dans les lettres les sciences, et antiquaire de Frédéric III, roi de Danemarck. Il publia en 1669 une *Bibliotheca selecta*. — Son frère Albert, méd., m. en 1643, a laissé un *traité de Scriptis Danorum*, Copenhague, 1665, in-8.

BARTHOLIN (Thomas), fils du précédent, né à Copenhague en 1616, étudia la médecine à Leyde, à Padoue et à Bâle. M. en 1680. Ses principaux ouvr. sont: *Anatomia T. Bartholini*, 1641, in-8; *De mentis in natura et medicinâ*, in-4; *Acta medica et philosophica Hafniensia*, an. 1672, 1679, in-4, fig.; *Antiquitatum veteris puerperii synopsis*, 1676, in-12, *De luce animalium*, 1647, in-8; *De cornibus veterum*, 1676, in-12. Bartholin a fait plusieurs découvertes anatomiques, particulièrement sur les veines lactées. — Il y a eu encore plusieurs médecins du même nom et de la même famille, qui se sont fait une réputation par leurs talents. Margarita, fille de Thomas Bartholin, qui a laissé plus. *poèmes* en danois, très-estimés. — Casp. Bartholin, son frère, était professeur de médecine à Copenhague, et attaché à la cour de Danemarck. Ses principaux écrits sont: *De ossibus corporis Hafniæ*, 1679; *De font. et flum. orig. ex pluvia*, ib. 1689; *Exercitationes miscellaneæ*, Leyde, 1675. — Son frère Thomas, médecin, professeur d'histoire, archiviste et antiquaire du roi de Danemarck, m. en 1670, a laissé *Antiquitates Danicæ*, Copenhague, 1670, in-12; *De vermibus in acete et semine*, ib. 1671, in-12; *Observ. in phenom. Island.*, 1670, in-12.

BARTHOLIN (Erasme), autre fils de Gaspar, né en 1625. Reçu docteur à Padoue, il fut nommé professeur de géométrie et de méd. à Copenhague. Mort en 1698. Il a pub.: *De figurâ nivis dissertatio*, 1661, in-8; *De cometis ann.* 1664 et 1665, in-4; *Experimenta crystalli islandici disdiaclasti*, 1670, in-4; *De naturæ mirabilibus*, 1674; *De aere Hafniensi*, 8 vol., Francfort, 1679, in-8.

BARTHOLINI (Rich.), poète latin des 15e et 16e SS., a laissé *De bello Norico Austriados*, Strasbourg, 1516, in-4.

BARTHOLOMŒUS, théologien et commentat. italien, ayant résisté avec fermeté aux ordres du tyran Ezzelin qui le forçait de signer des articles injustes, ce dernier le fit mourir en 1258. On a de lui un *Glossaire sur les décrétales de Grégoire IX*.

BARTIMÉE, nom de l'aveugle de la ville de Jéricho auquel Jésus rendit la vue.

BARTIOLET (Flameel), peintre, mort en 1612, à Liége sa patrie, où il était chanoine de la collégiale, peignit avec succès, à Paris, *un enlèvement d'Elie* aux Carmes déchaussés, et *une adoration des Mages* aux Grands-Augustins.

BARTISCH (Georges), chirurgien oculiste prussien, au 16e S., est auteur d'un *Traité sur les maladies des yeux*, Dresde, 1583.

BARTLET (Guill.), recteur de Bidfort dans le Devonshire, m. en 1682, a donné: *Modèle d'un gouvernement de l'église*.

BARTLET (Jean), frère du précéd., théologien non conformiste, fut ministre de St-Thomas près d'Exeter, et ensuite dans cette dernière ville. On a de lui un volume de *méditations*.

BARTOLE, l'un des plus célèbres juriscons. du moyen âge, naquit à Sasso-Ferrato vers l'an 1313. Après avoir professé le droit avec éclat dans plusieurs universités d'Italie, il mourut à Pérouse en 1356; Dumoulin l'appelle le premier et le coryphée des interprètes du droit. Bartole unissait à la vivacité d'un esprit pénétrant cette force de logique qui n'est donnée qu'aux hommes supérieurs; il épura la science du droit, l'agrandit, et, la rapprochant des besoins de l'ordre social, contribua à accélérer les progrès que son siècle faisait vers la civilisation. Les ouvr. qu'il a laissés sont des *Commentaires sur le droit romain*, et des *Traités sur des matières de jurisprudence*.

BARTOLI (Côme et Georges), littér. de Florence au 16e S. et memb. de l'acad. de cette ville, dont ils rédigeaient les règlemens. Le premier, qui était prieur de l'église St-Jean-Baptiste à Florence où il mourut, est aut. d'un grand nombre d'ouvr. dont les plus estimés sont: une traduct. de *l'Architectura* et autres *Opuscules* de Léon Bapt. Alberti, Venise, 1565 et 1568; *Discorsi istorici universali*, ib. 1569; des *ouv.* de mathém.; des *Discours académiques*, etc. Le second a donné un *Tr. degli elementi del parlar toscano*, Florence, in-4.

BARTOLI (Minerve), femme poète d'Urbin au 16e S., dont les *Poésies* se trouvent éparses dans les divers recueils du temps, mais surtout dans le *Parnasse poétique* de A. Scajoli.

BARTOLI (Daniel), célèbre jésuite, un des écriv. ital. les plus purs et les plus clairs, et un des plus savans hommes de son temps, né à Ferrare en 1608, et m. à Rome en 1685, remplit d'abord avec succès le ministère de la prédication dans les principales villes d'Italie, et se livra ensuite au travail de cabinet. On lui doit une *Histoire de sa compagnie en Italie*, Rome, 1667, trad. en partie en latin par L. Jannin, Lyon, 1666-71, in-4, rare; l'*Uomo di lettere*, trad. en lat. et en franç.; l'*Or-*

tografia italiana, Rome, 1672. Ses ouvrages divers ont été imp. à Venise, 1717, 3 vol. in-4.

BARTOLI (PIETRO-SANTI), peintre et graveur à l'eau-forte, élève du Poussin, né à Pérouse en 1635, mort en 1700, a gravé un grand nombre de monumens antiques sur ses propres dessins. Ses principaux sont : *Admiranda Romanarum antiquitatum vestigia*, Rome, 1693, in-fol.; *Colonna Trajana*, ib.; *Colonna Antonina;* ib.; *Gli antichi sepolcri*, Leyde, 1728; *Musæum Odescalcum*, Rome, 1751, in-folio, etc.

BARTOLI (DOMINIQUE), poète ital., né dans la république de Lucques en 1629, m. en 1698. On a de lui un *recueil* de pièces de controverse littéraire avec le sav. Maltei, Modène, 1695, in-12; un autre d'*odes* et *canzoni*, Lucques, 1695, in-12.

BARTOLI (JOSEPH), savant antiq., et poète ital. du roi de Sardaigne, correspondant de l'acad. des inscriptions de Paris, né en 1707 à Padoue, où il occupa trois ans la chaire de physique expérimentale, qu'il quitta pour la chaire de b.-lett. de l'univ. de Turin, avec le titre d'antiquaire royal. M. à Turin vers 1790. Nous avons de lui des *dissert.* d'antiq., et des *poésies* éparses dans les recueils du temps; *Eponine*, trag., Turin, 1768, in-8; un *poème* en trois chants à l'occasion du mariage de mad. Clotilde avec le prince de Piémont, Chambéry, 1775, in-8; *Reflexions sur le progrès des sciences en Europe dans le 18e siècle*, 1780, in-8, tome 1er et unique.

BARTOLOCCI (JULES), religieux bernardin, né en 1613 à Celano dans l'Abbruze. Il professa l'hébreu au collége de la Sapience à Rome, fut attaché en cette qualité à la biblioth. du Vatican, devint abbé de St-Bernard, et mourut en 1687. Il est connu par sa *Biblioth. rabbinique*, Rome, 1674, 4 vol. in-fol., qui lui avait coûté 25 ans de travail, et qui est estimée.

BARTOLOMMEI (JÉRÔME), célèbre poète florentin, né dans le 16e S., et mort en 1662, était membre de l'académ. de la Crusca et de Florence. On a de lui l'*America*, poème héroïque dédié à Louis XIV, Rome, 1640, in-fol.; *Drami musicale morali*, Florence, 1656; *Dialoghi sacri*, etc., ib., 1657; *Didascalia*, 1658. — MATHIAS-MARIE, son fils, mort à Milan en 1675, est aut. de six *comédies* publiées à Florence, Bologne et Venise, 1668-97.

BARTOLOMMEO (ANDRÉ de), Sicilien, surn. Barbazza à cause de sa longue barbe, vécut dans le 15e S., et mourut en 1476. Il reste de lui beaucoup d'ouvrages sur le droit canon, imprimés de 1517 à 1545, entre autres, *Conciliorum vol. IV*, 1517 et 1548; *de Cardinalium præstantiâ; de Cardinalibus legatis à latere*, 1518.

BARTOLOZZI (FRANÇOIS), habile grav. italien au burin, né à Florence en 1730, a laissé un grand nombre de gravures recherchées des amateurs. Ses morceaux les plus estimés sont : *Camille délivrant Rome opprimée par Brennus*, d'après Séb. Ricci; une *Sainte famille*, d'après Ben. Lutti.; une *Circoncision* d'après le Guerchin; la *Femme adultère* d'après Aug. Carrache.

BARTON (ELISABETH), convulsion. anglaise du 16e siècle, se donna pour inspirée, et prédit à Henri VIII que s'il épousait Anne de Boulen, il perdrait sa couronne, et mourrait un mois après de la mort d'un scélérat. La prédiction ne s'accomplit pas; mais on n'en répandit pas moins le bruit qu'Henri n'était plus roi depuis qu'il était hérétique, et le parti catholique, craignant avec raison pour la religion, appuyait cette rumeur, dans l'espérance de tirer le peuple de sa léthargie, lorsque la visionnaire et ses complices furent arrêtés, condamnés à mort et exécutés en 1534. Les rapports que Thomas Morus avait eus avec elle devinrent par la suite une des causes de sa perte.

BARTRAM (JEAN), sav. botaniste, né en Pensylvanie en 1701, voyagea long-temps dans l'Amérique septentrionale. Ses *Observ.* sur la botanique et l'histoire naturelle de cette partie du monde ont été pub. à Londres en 1751, in-8, sous le titre *Voyage de la Pensylvanie à Onondago*, a. *Ontario*, etc.

BARTRAM (WILLIAMS), fils du précéd., parcourut également la Caroline, le Géorgie, la Floride, et publia la relation de son voyage à Philadelphie, 1791, in-8, trad. en fr. par P.-V. Benoît, 1799, 2 vol. in-8.

BARTSCH (JEAN), méd. et botaniste hollandais, mort à Surinam en 1755, était lié avec le célèbre Linné, auquel il envoya une savante *dissert.* sur *la température de Surinam.*

BARTSCH (ADAM), grav. allemand du 18e S., conserv. du cabinet impérial des estampes à Vienne, a gravé d'après les dessins des grands-maîtres différentes pièces très-estimées.

BARUCH, un des douze petits prophètes, était disciple et secrétaire de Jérémie, et le suivit en Egypte lors de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. Après la mort du prophète, il rejoignit les Juifs captifs à Babylone. C'est là qu'il publia ses prophéties. Les juifs et les protestans ne reconnaissent point comme canonique le livre de Baruch.

BARUETH (JEAN), ministre hollandais, né en 1709, mort en 1782 à Dort où il était pasteur, a laissé une *Hist. du Stathoudérat*, peu estimée.

BARUFFALDI (JÉRÔME), littérateur et poète ital., prof. de b.-lett. et grand vicaire de l'archev. de Ravenne à Ferrare, né dans cette ville en 1675, mort en 1753, est un des écrivains les plus féconds et les plus ingénieux que l'Italie ait produits. Mazzuchelli donne de lui dans les *Scrittori* d'Italia une liste de plus de cent ouv. en prose et en vers. Un des plus estimés est son poème didactique sur la culture du chanvre int. : *Il Canapajo*, lib. VIII Bologne, 1741, in-4.

BARWICK (PIERRE), médecin, né en 1619 à Londres, m. à Venise en 1705, fut un des grands défenseurs de la circulation du sang par Harvey. On lui attribue un traité int. : *De iis quæ medicorum animos exagitant*, et une *Vie* de son frère Jean, théologien anglican.

BARZENA (ALPHONSE), jésuite, surnommé l'apôtre du Pérou, est auteur d'un *Lexique* d'un *livre de prières*, en 5 dialectes américains, Lima, 1590, in-4, très-rare; c'est la plus ancienne impression connue de Lima.

BARZIZIUS (CHRIST. de), méd. de Padoue dans le 16e S., a donné : *De febrium cognitione et curâ*, Lyon, 1517; *Introduc. ad omne opus practicum medicinæ*, Augsb., 1518; *Comment. ad nonum Rhasis*, Papire, 1594, in-fol.

BAS (JACQ.-PHIL. le), graveur et membre de l'acad. de peinture, mort à Paris en 1783, exécuta dans le goût des Audran.

BASADONNA (JEAN), sénat. vénitien, habile négociat. et poète agréable du 16e S., dont on a des *Dialogues* latins, Venise, 1518.

BASAN (PIERRE-FRANÇ.), graveur et marchand d'estampes, m. à Paris en 1797, donna à ce commerce toute l'extension possible, et publia avec Lemire la collection des gravures pour l'édition des *Metamorphoses* d'Ovide, un grand nombre de *catalogues*, et un *Dictionn. des graveurs anciens et modernes;* dernière édition, augm. d'une *Notice historique sur l'art de la gravure*, Paris, 1809, 2 vol. in-8.

BASCAPE (CHARLES), m. évêque de Novare en 1615, a donné : *Description des églises de Milan*, Bergame, 1696, in-12; une *Vie de saint Charles Borromée*, Bruxelles, 1612.

BASCARINI (JEAN), méd. de Ferrare et profes. de théorie dans les écoles de cette ville, est auteur de *Dispensationum medico-moralium canones XII*, Ferrare, 1673, in-16.

BASCHENOW (Wasili), architecte et académicien russe, vice-président de l'acad. des arts sous Paul Ier, projeta un plan de reconstruction du Kremlin, et bâtit dans le goût gothique le palais de Zarizin, que Catherine II fit démolir depuis.

BASCHI (Matthieu), fondateur des capucins, né dans le duché d'Urbin au 16e S., obtint de Clément VII de porter le même habit que St François, et d'observer sa règle à la rigueur. Après un grand nombre de persécutions, sa réforme fut enfin adoptée en 1528, et il devint vicaire-général de l'ordre. Mort à Venise en 1552.

BASCHILOW (Semen), sav. russe, m. en 1770, auteur du vénit de Pétersbourg, pub. quelques liv. des *Annales* de Nicon, le *Sudebnick* du czar Ivan Wasilevitz, et autres pièces relatives à l'histoire de son pays.

BASEDOW (Jean-Bapt.), théologien et écrivain allemand, né à Hambourg en 1723, se consacra entièrement à la théologie et à l'éducation, qu'il travailla toute sa vie à réformer en Allemagne. Ses opinions hétérodoxes, la violence de son caractère, et sa langue franche, rendirent sa vie très-orageuse. Il la termina cependant dans une situation assez heureuse à Magdebourg avec la fermeté et la résignation d'un chrétien. Ses principaux ouvr. sont : *sa Philalethie*, ou *Nouvelles considérations sur les vérités de la religion et de la raison*, Altona, 1764. Cet écrit, d'une extrême hardiesse, pensa lui coûter la vie à Hambourg, où la lecture en fut défendue par le magistrat, et l'aut. excommunié avec toute sa famille. Il publ. ensuite *Essai en faveur de la vérité du christianisme*, rempli d'assertions hétérodoxes, ib., 1766, in-8; *Traité élément.*, ou *Recueil méthodique de toutes les connais. nécessaires pour l'instruction de la jeunesse*, etc., Leipzig, 1785; *Manuel de la religion révelée*, où il se lave du soupçon qu'il avait encouru de vouloir fonder une secte; *l'Education des princes destinés au trône*, trad. en franç. par Bourgoing, Yverdun, 1777, in-8. On trouvera la liste complète de ses ouvrages dans le *Lexicon* des écrivains allemands de Meusel, de 1750 à 1800.

BASELIUS (Jacques). Deux écrivains holland. ont porté ce nom. L'un, né en 1530, prédicat. à Flessingue et à Berg-op-Zoom, m. en 1598, a donné une *Relation* du siége de cette ville en 1588, impr. en 1605, in-4, très-rare. — Le second, petit-fils du 1er, past. en Zélande, écriv. une *Histoire religieuse de la Belgique, du commencement de l'ère chrétienne à l'an* 1600, Leyde, 1657, in-12.

BASELIUS (Nicolas), chirurgien flamand du 16e S., est aut. d'un petit traité astronomique intit.: *Descriptio cometæ quæ apparuit* 14 nov. anno 1577, etc., Anvers, 1578, in-4.

BASELLI (Baroth), chirurg. de Bergame, m. en 1621, a donné *Apologiæ quâ pro nobilitate chirurgiæ strenuè pugnatur libri tres*, Bergame, 1604, in-4.

BASHAW (Edouard), théol. non-conformiste, m. en 1771 à Newgate, où il avait été renfermé pour avoir refusé de prêter le serment d'allégeance. On a de lui des *Dissert. antisociniennes*, et *Dissert. sur la monarchie absolue et politique*.

BASHUYSEN (Henri-Jacq. van), sav. profess. de langues orientales à Hanau, où il mourut en 1758. Sa passion pour l'hébreu lui fit établir une imprimerie à ses frais, d'où sortirent le *Pentateuque* d'Abenbanel en 1710, avec les points et virgules, plus est. que les édit. de Venise; le *Psautier hébr.*, avec des *Notes* abrégées des rabbins, assez bien exécuté.

BASILE (St), célèbre père de l'église grecque, né de parens chrétiens à Césarée en Cappadoce, l'an 329. Il livra d'abord au barreau, puis, s'étant dépouillé du monde, se retira dans la solitude avec St Grégoire de Nazianze, son intime ami, et devint par son exemple le premier instituteur de la vie monastique dans le Pont et la Cappadoce. On l'éleva, malgré son opposition, à l'évêché de Césarée, l'an 369; il résista à l'empereur Valens, qui voulut lui faire embrasser l'Arianisme, travailla à la réunion des églises d'Orient et d'Occident, et combattit les hérétiques Apollinaire et Eustache de Sébaste. Il a laissé des *Homélies* éloquentes, d'excellens *Comment.* sur l'Ecriture, et des *Lettres* instructives sur la discipline ecclésiastique, publiées par le père Garnier, 1721, 3 vol. in-fol., grec-latin; ses *Homélies* et ses *Lettres choisies* ont été trad. en franç. par l'abbé Auger, Paris, in-8, 1788.

BASILE (St), évêq. d'Ancyre, se signala par son attachement à la foi chrétienne, et souffrit le martyre sous Julien en 362.

BASILE, évêque de Séleucie en Isaurie, tomba d'abord dans les erreurs d'Eutychès, et n'y renonça qu'après avoir été déposé par le concile de Chalcédoine. Il reste de lui quarante *Homélies*, dans la Bibliothèque des pères, à la suite des *Œuv.* de St Grégoire.

BASILE Ier, le Macédonien, empereur grec en 846, n'était d'abord que simple soldat, et s'éleva par la faveur de l'empereur Michel III, à qui il avait plu par son habileté à dresser des chevaux. En 866, il fut associé à l'empire après avoir assassiné Bardas, et se plaça seul sur le trône, en donnant la mort à Michel, qui avait trouvé dans lui un censeur de ses crimes et méditait depuis quelque temps sa perte. Il chassa du siége patriarcal Photius, et l'y rétablit ensuite, en 878, fit la guerre avec succès en Orient, poursuivit les Sarasins en Sicile, et mourut en 886, laissant la réputation d'un grand prince. On a de lui un traité de l'*Art de regner*, adressé à son fils, trad. en franç. par le P. Porcheron, Paris, 1690, in-12.

BASILE, le jeune, succéda à Jean Zimiscès en 975, et mourut en 1025. Il défit les Bulgares et traita avec la dernière cruauté 11000 prisonniers qu'il avait faits sur eux.

BASILE, imposteur né en Macédoine, excita une révolte dans l'empire d'Orient l'an 934, voulut se faire passer pour Constantin Ducas, qui était mort depuis quelques années, et se mettre à la place de Romain, qui régnait alors. Ce dernier, voyant de jour en jour grossir les révoltés et ne se croyant plus en sûreté, envoya contre lui les forces de l'empire et le fit amener à Contantinople, où il fut brûlé vif.

BASILE, méd., chef des Bogomiles, hérét. de Bulgarie, attaqua vers l'an 1110 le mystère de la Ste Trinité. Il déclamait contre le mariage, et permettait la communauté des femmes. Condamné en 1110 dans un concile de Constantinople, convoqué par l'emper. Alexis Comnène, il refusa de se rétracter et périt dans les flammes.

BASILE, surnommé l'Oiseau, l'un des confidens de l'emper. Constantin VII Porphyrogénète, parvint à détrôner et faire exiler Romain Cécapène, qui régnait avec Constantin. Mais après la mort de ce dernier, Romain, son fils et son success., démasqua ses projets et l'exila dans l'île de Proconnèse.

BASILE, patrice de Constantinople sous l'empereur Constantin Porphyrogénète, 930 ans avant J.-C., avait composé un *Traité de tactique navale* dont Fabricius nous a conservé quelques fragmens dans sa *Bibliothèque grecque*.

BASILE, prince de Moldavie dans le 17e S., commettait toutes sortes d'injustices et d'exactions; les Moldaves, las de sa tyrannie, le déposèrent et mirent à sa place Etienne XII, dit Barduze. Basile fit d'inutiles tentatives pour remonter sur le trône, et mourut dans l'obscurité.

BASILE (Valentin), méd. et alchimiste allemand, né en 1394, m. vers le milieu du 15e S., se

fit une grande réputation par ses découvertes en médecine, ce qui le fit regarder comme le père de la pharmacie chimique. Il passe entre autres pour le premier qui ait fait prendre intérieurement l'antimoine. Ses ouv. allem., dont la plupart ont été trad. en lat., sont : *de Microscomo*, Marpurg, 1609; *Practica, unà cum duodecim et avibus*, Francfort, 1618, et dans le *Museum hermeticum*, Paris, 1624, trad. en franç., 1660, in-12; *Tractatus chimico-philosophicus*, Francfort, 1676, etc.

BASILE (J.-B.), comte de Tortone, poète napolitain, m. en 1637, dont on a : *Opere poetiche*, Mantoue, 1613, in-12; *lo Cunto de li Cunti*, etc., Naples, 1678, in-12, recueil d'anecdotes et historiettes du pays; *le Muse napoletane*, recueil d'églogues, ib., 1678. Il a donné en outre des édit. avec des *Notes* et *Commentaires* plusieurs poètes italiens.

BASILE (Adrienne), sœur du précéd., cultivait aussi la poésie et la musique. Le Marini et Toppi font mention de ses *Composizioni in verso*. Elle a publié à Rome, 1637, in-4, un poème de son frère intitulé *Théagène*, tiré des *Ethiopiques* d'Héliodore.

BASILE (Ambroise), né à Condom et m. à Paris vers 1800, fut secrét. de M. de Montazet, archev. de Lyon et éditeur de plusieurs ouvrages élément., entre autres de l'*Education des filles* par Fénélon, auquel il ajouta une bonne préface.

BASILICO (Ciriaco), aut. napolitain du 17e S., a trad. en vers italiens *le Satyricon* de Pétrone, *le Moreton*, attribué à Virgile, en vers *sciolti*. Ces deux traductions ont paru en un vol. à Naples, 1678, in-12.

BASILICO (Jérôme), jurisc. sicilien du 17e S., m. à Madrid en 1670, cultiva les belles-lettres, l'éloquence et la poésie, et fut des académ. de Messine et de Palerme. On a de lui des *Disc. academ.*, impr. in-4, 1654-62; des *Panégyr.* de Charles II, roi d'Espagne, et d'autres personnages, Madrid, 1666-1668, in-fol., et un ouvr. de droit intitulé : *Decisiones criminales magnæ regiæ curiæ regni Siciliæ*, Florence, 1691, in-fol.

BASILIDE, hérésiarque d'Alexandrie, m. sous Adrien vers l'an 130. Son système était un mélange confus de pythagoricisme, de judaïsme et de christianisme. Il avait écrit 24 liv. sur l'Evangile, dont on trouve quelques fragmens dans le *Spicilege* de Grabe.

BASILINE, deuxième femme de Jul. Constantin, et mère de l'emper. Julien, d'abord convertie au christianisme, protégea les chrétiens d'Ephèse; mais ayant embrassé l'hérésie d'Arius, elle persécuta les chrétiens et fit exiler St Eutrope, évêque d'Andrinople.

BASILISQUE, empereur d'Orient en 474, frère de l'impératrice Vérina, se fraya le chemin du trône en trahissant l'empereur Léon, qui l'avait chargé de faire la guerre à Genséric. Après un règne de deux ans, signalé par des exactions et des cruautés, il fut détrôné par Zénon l'Isaurien, qui l'enferma dans un château de Cappadoce, où il mourut de faim.

BASIN (Thomas), né à Rouen, évêq. de Lisieux sous Charles VII, accusé de favoriser les Anglais sous Louis XI, se retira à Louvain, devint grand vicaire de l'évêque d'Utrecht et archev. de Césarée *in partibus*. Il a fait un *Traité* contre Paul de Middelbourg, et une *Hist.* de son temps.

BASIN (Nicolas), frère du précédent, le suivit à Utrecht, où il mourut en 1495.

BASIN (Simon), né à Paris en 1608, dominicain et chapel. d'Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, prêcha avec succès. M. en 1671. On a de lui des *Sermons* et des *Odes* en français, quelques *poésies* grecques et latines.

BASIN (Bernard), chanoine de Saragosse sur 15e S., a laissé *De artibus magicis* et *Magorum maleficiis*, Paris, 1606, in-8.

BASINE, femme du roi de Thuringe et ensuite de Childéric Ier, roi de France, qui l'enleva à ce prince, chez lequel il s'était réfugié après la perte de sa couronne. Clovis fut le fruit de cette seconde union.

BASINE, fille de Chilpéric et d'Audevère, fut une des victimes de la fureur de Frédégonde, et mourut enfermée dans un couvent à Poitiers.

BASINGE (Jean) ou BASINGSTOKE, orateur, mathémat. et théol. angl. du 13e S., se distingua par son savoir et ses vertus. Il se perfectionna à Athènes dans la langue grecque, presque inconnue alors en Europe, et en facilita l'étude en Angleterre en traduisant du grec en lat. une grammaire qu'il intit. *Donatus Græcorum*. Il y introduisit aussi l'usage des chiffres grecs, et rapporta un grand nombre de manuscrits.

BASIRE (Isaac), théolog. anglican et chapelain de Charles Ier, émigra lors des troubles, parcourut la Morée, la Palestine, la Mésopotamie, revint en Europe, se fixa près de Ragotzi II, prince de Transylvanie, et professa la théologie à Weissembourg. Rentré en Angleterre à la restauration, il fut nommé chapelain de Charles II, et mourut en 1676. Ses principaux ouvr. sont : *Diatriba de antiquâ Eccles. Britan. libertate*, Bruges, 1656, in-8; *Hist. du presbytérianisme anglais et ecossais*, Londres, 1659 et 1660, in-8.

BASIRE (N.), graveur franç., nous a laissé plus. pièces d'après le Guerchin et autres grands maîtres. Sa grande estampe représentant *l'Entrevue de François Ier et de Henri VIII au camp du drap d'or, en* 1520, est la plus estimée.

BASKERVILLE (Jean), célèbre fondeur, imprimeur et graveur anglais, né dans le comté de Worcester en 1706, porta l'art de l'imprimerie à un degré de perfection qu'on n'avait pas encore atteint en Angleterre. Ses talens ne trouvèrent aucune espèce d'encouragement, et ce ne fut qu'après plusieurs années de tentatives qu'il parvint à produire un type propre à fondre de nouveaux caractères. Il publia des classiques latins et anglais. On recherche ses édit. de Virgile, 1756, in-4; d'Horace, de Juvénal et de Perse, et de la *Bible* anglaise, imprimée aux frais de l'université de Cambridge, in-fol. Après sa mort, en 1775, ses caractères demeurèrent ensevelis dans la poussière jusqu'en 1779, époque où Beaumarchais en fit l'acquisition pour les employer à l'édit. des œuvres de Voltaire, 1785, in-8 et in-12.

BASKERVILLE (sir Simon), méd. anglais, né à Exeter en 1573, s'établit à Londres, où il fut très en vogue, et devint médecin du roi Jean, et ensuite de Charles Ier, qui le créa chevalier. Il mourut en 1641, après avoir amassé de grands biens.

BASLER (Jean), pasteur d'Hinwel en Suisse, a écrit une *Histoire helvetique* non imprimée.

BASMADJY (Ibrahim), Hongrois de nation; il embrassa le mahométisme, et travailla, de concert avec Séid-Effendi, à l'introduction de l'imprimerie en Turquie. Le sulthan Achmet III en signa le privilége; seulement il fut défendu de jamais imprimer le Coran, les lois orales du prophète, leurs commentaires, les livres canoniques et ceux de jurisprudence. Tous les ouvr. qui traitent de la philos., de la médecine, de l'astronomie, de la géographie, de l'histoire, furent abandonnés aux presses naissantes. Malgré tout son zèle, Basmadjy ne put mettre au jour que 16 ouvr. Il mourut en 1746. Les bienfaits du sulthan le récompensèrent de ses travaux.

BASMAISON (Jean de), jurisconsulte et avocat, né à Riom en Auvergne, fut député de sa province

sur écrits de Blois, et deux fois ensuite vers Henri III. Il est aut d'une *Paraphrase* sur la coutume d'Auvergne, et d'un *Traité* sur les fiefs, 1608, in-8.

BASNAGE (Benjamin), ministre protestant, né à Carentan en 1580, et mort en 1652, exerça 51 ans les fonctions pastorales. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, estimé de ceux de sa croyance.

BASNAGE (Ant.), savant ministre de Bayeux, fils aîné du précédent, né en 1610, fut arrêté au Havre-de-Grâce, mis ensuite en liberté en 1685, et se retira en Hollande, où il mourut en 1691.

BASNAGE (Samuel), fils du précédent, né en 1585 à Bayeux, suivit son père à Zutphen, et m. en 1721. Il a laissé des *Annales politico-ecclesiastici*, Rotterdam, 1706, 3 vol. in-fol.

BASNAGE DU FRAQUENAY (Henri), fils puîné du précédent, né en 1615 près de Carentan, devint avocat au parlement de Rouen. Quoiqu'il fût de la religion protestante, on avait pour lui la plus grande estime. Il a laissé des *Commentaires* sur la coutume de Normandie, souvent cités par les jurisconsultes. Il mourut à Rouen en 1695.

BASNAGE DE BEAUVAL (Jacques), fils aîné de Henri, né à Rouen en 1653, fut reçu ministre protestant en 1676; huit ans après il épousa Suzanne Basnage, petite-fille du célèbre Pierre Basnage. Réfugié ensuite en Hollande, il eut toute la faveur du grand pensionn. Heinsius, et conserva toujours de l'attachement pour la France. L'abbé Dubois, depuis cardinal, envoyé par le duc d'Orléans à La Haye, eut ordre de suivre ses avis; ils arrêtèrent de concert, et l'alliance fut conclue le 14 janvier 1717. Pour reconnaître ses services, on lui rendit tous les biens qu'il avait en France. Il mourut en 1723. « Il était plus propre, dit Voltaire, à être ministre d'état que d'une paroisse. » Les plus célèbres de ses ouvr. sont: *l'Hist. de l'Eglise*, Rotterdam, 1699, 2 vol. in-fol.; *l'Hist. des Juifs*, nouv. édit., 1716, 15 vol. in-12. Ce livre est plein d'une vaste érudition; il est le plus grand succès.

BASNAGE DE BEAUVAL (Henri), frère du précédent, né à Rouen en 1656, d'abord avocat au parlement, fut obligé, après la révocation de l'édit de Nantes, de passer en Hollande, où il mourut en 1710, âgé de 54 ans. On a de lui: *Tolérance des religions*, *Hist. des ouvr. des savans*, journal commencé au mois de septembre 1687, et fini en juin 1709. Lorsque Basnage arriva en Hollande, Bayle avait interrompu ses *Nouvelles de la république des lettres*. Le journal de Basnage y fait suite. Il est écrit avec beaucoup de politesse et d'impartialité.

BASS (Edouard), théol. amér., et prem. évêq. de Massachusetts, né à Dorchester en 1726, mort en 1803, avec la réputation d'un savant canoniste et critique sacré.

BASSÆUS (Nicolas), célèbre typographe de Francfort-sur-le-Mein à la fin du 16e S., a imprimé beaucoup de livres de médecine et de botanique, et a pub. une collect. de 2255 fig. de plantes gravées sur bois. C'était alors la plus nombreuse et la mieux exécutée que l'on eût encore vue.

BASSAL (Jean), était prêtre de la congrég. de la mission lors de la révolut. de 1779, et en embrassa la cause avec chaleur; il fut successiv. curé constitut. de St-Louis de Versailles, vice-président du tribunal de cette ville, député de Seine-et-Oise, à l'assemblée législative et à la convention, où il vota la mort du roi. Il présida ensuite les jacobins, passa en Italie comme espion de l'ambass. Barthélemy, suivit Championnet en qualité de secrétaire dans ses campagnes d'Italie, fut accusé de dilapidation, et arrêté sous le directoire, dont la chute le sauva. Il revint à Paris après la mort de Championnet, et mourut en 1802.

BASSAN (Franç. da Ponte, dit le), peintre vénitien, l'un des plus remarquables du 16e S., a travaillé aux fresques du dôme de St-Barthélemy de Bassano et à Milan. Mort en 1530.

BASSAN (Jacq. da Ponte, dit le Vieux), fils du précéd., né en 1510, fut élève de son père; il fit un grand nombre de tableaux d'après le Titien et le Corrége; le musée en possède dix. Il aimait les intérieurs et peignait dans ce genre avec une exactitude surprenante. Il a traité des sujets tirés de l'anc. et du nouv. Testament. Le jeune Carletto, fils de Paul Véronèse, fut son élève. Il mourut en 1590 et laissa quatre fils, tous quatre ses élèves.

BASSAN (François), est auteur d'un tableau qui était au musée, représentant *Jésus entrant dans la maison de Marthe et de Marie*. M. en 1591. Il a peint quelques fresques sur les dessins de Paul Véronèse.

BASSAN (Léandre), fut créé chevalier à Venise pour avoir fait le portrait du doge Grimaldi. Le musée possède un de ses tableaux: *Les Juifs surpris de la résurrection de Lazare*. Rodolphe II voulut se l'attacher, mais Léandre préféra rester à Venise; il y mourut en 1623.

BASSAN (Jean-Baptiste), peintre italien dont on ne connaît qu'un seul tableau. Mort en 1613.

BASSAN (Jérôme), peintre, né en 1560, et mort en 1622, a fait un tableau pour l'église de Saint-Jean à Bassano.

BASSANI (Alex.), juriscons. de Padoue, m. à Ravenne en 1495, a composé *De officio prætoris*.

BASSANI (Jacq.-Ant.), jésuite ital., né en 1686, fut professeur de belles-lettres, et un des meilleurs prédicateurs de son temps. Il m. à Padoue en 1747. Ses *sermons* ont été pub. à Venise en 1753, in-4.

BASSANI (Jean), de la même famille, a pub. le *Voyage à Rome de Marie Casimir, veuve de Jean III, roi de Pologne*, Rome, 1700, in-8.

BASSANTIN (Jacques), astron. écossais, étudia à Glascow, voyagea dans les Pays-Bas, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne et la France. Revenu en Ecosse, il prédit à Marie Stuart une partie de ses malheurs, embrassa la cause du comte de Murray, et mourut en 1568. Ses ouvr. sont: *Astronomiæ Jac. Bassantini Scoti*, latin et gal., Genève, 1599, in-fol.; *Usage et explication de l'astrolabe*, Paris, 1617, in-8, etc.

BASSARABA (Const. Brancovan), prince de Valachie, prit parti pour la Porte othomane contre la Russie dans la campagne de Pruth. Accusé cependant d'avoir favorisé les Russes, il fut étranglé avec ses quatre fils en 1714.

BASSÉE (Bonavent. de la), capucin, né à la Bassée dans l'Artois, m. en Hainaut, l'an 1650, connu dans le monde sous le nom de Louis-le-Pipre, est auteur de *Parochianus obediens*, etc., Douai, 1663, traduit en franç. par F. de la Tombe, curé de Tournai, 1634, in-12; *Theophilus parochialis*, etc., Anvers, 1635, et Paris, 1679, in-16, trad. en franç. par Ben. Buys, sous le titre du *Théophile paroissial*, Lyon, 1649, in-12.

BASSELIN (Olivier), foulon de Vire en Normandie, au 15e S., composa des *chansons* gaies et bachiques, qu'il chantait au pied d'un coteau appelé les Vaux, près la rivière de Vire, d'où est venu par corruption le nom de vaudeville. La meilleure édit. de ses chansons est celle qui a été pub. par M. L. Dubois, Caen, 1821, in-8.

BASSEPORTE (Madeleine-Franç.), née à Paris en 1701, se distingua de bonne heure par son talent pour peindre les plantes et les fleurs, et fut jugée digne, en 1743, de remplacer Aubriet dans la place de peintre du Jardin du Roi. Son principal mérite est d'avoir continué la superbe collection des plantes peintes sur vélin, commencée pour Gaston, frère de Louis XIII, déposée aujourd'hui au Muséum d'hist. nat. Morte en 1780.

ET (Pierre), histor. angl. du 15e S., est aut. re intit. : *Les actions du roi Henri V*, déposé dans la Bibliothèque du collége d'Héralds.

ET DE LA MARELLE (Louis), présid. du eil à Paris, périt avec sa femme et son fils hafaud, victime du tribunal révolutionnaire, complice de la prétendue conspiration de n du Luxembourg. Il avait composé un écrit *Différence du patriotisme chez les Français nglais*, 1766, in-8.

I (Ferdin.), méd. et profess. de botan. de ; m. en 1774, est aut. de *l'Iter ad Alpes*, et *rme Porretane*, Rome, 1768, in-4, insérés collect. de *l'Instit.* de Bologne.

I (Hugues VISCONTI de), était bât. d'un r sarde, qui relevait de Pise. Irrité de ce que épub. avait exigé de lui 10,000 fl. pour le en possession des fiefs de son père, il s'en en 1323, d'une manière atroce en livrant la ne au roi Jacques II d'Aragon, et en faisant rer les troupes envoyées pour la défendre.

SI (Laure-Marie-Catherine), savante ita- née en 1711, femme du doct. Veratri, de des Arcades et de l'institut de Bologne, où cupa long-temps une chaire de philos., bel- physique, était très-versée dans les langues e et latine, l'algèbre et la poésie ital., etc. n 1778. Il a été publ. deux recueils de vers honneur, Bologne, 1735, in-4.

SI ou BASSO (Simon), patricien et chan. de nt, né dans le 17e S., est aut. d'une *Apologie ur de la monarchie espagn.*, et de deux rec. *ies*, Madrid, 1610, et Venise, 1615, in-4.

SI (Martin), architecte de Milan, répara la ique église du Dôme dans cette ville, et pub. vr. sur les démêlés qu'il eut à cette occasion s architectes de son temps.

SIANI (Jean), jurisc. de Crémone au 12e S., n a une *Somme* de jurisprudence.

SIANUS (Landus), méd. de Padoue, m. en a pub. : *De humanâ historiâ*, Bâle, 1542, *De incremento libellus*, Venise, 1556; *Iatro-* ib., 1543, in-4.

SINET (l'abbé A.-J.-D.), était prévôt du e de Verdun lorsque les armées coalisées rent la Champagne en 1792. Il se tint long- caché, revint à Paris sous l'empire, et entre- s correspondances suspectes; ce qui le fit et renfermer au Temple. Ayant enfin obtenu rté, il se retira à Ste-Périne, et m. en 1813. urni de très-bons articles de littérature au *in encyclopédique* de Millin.

SIUS (Henri), chirurg. et anat., né à Brême o, fit ses études à Hall, Strasbourg et Bâle; 8, il fut reçu docteur à Hall et nommé prof. dans cette ville, où il m. en 1754. Ses ouv. *Disputatio de fistulâ ani feliciter curandâ*, 1718; *Grudlicher bericht von Bandagen*, ndam, 1748, in-8; *Observationes anatomico- gico-medicæ*, Hall, 1731, in-8; *Tractatus rbis venereis*, Leipsig, 1764; *Notes sur la gie de Nuck*, Hall, 1728, en allemand.

SOLIS (Joan. de), méd. et théol. écossais du , étudia à Oxford, d'où il vint en France, fectionna dans son art à Reims, et se retira à in, où il apprit la théologie. Mort en 1774. rit : *Commentaria seu lectura in quatuor li- tentiarum*, Paris, 1516-17, in-fol.

SOMPIERRE (François de), maréchal de e, colonel-général des Suisses, naquit en Lor- n 1579. Il peut au roi Henri IV dès son dé- la cour de France, et servit avec distinction plupart des guerres que ce monarque eut à ir. Il fut nommé colonel-général des Suisses 4. Louis XIII le créa maréchal de France en et l'employa dans diverses ambassades, en Espagne, en Suisse et en Angleterre. Bassompierre déplut au cardinal de Richelieu, qui le fit mettre à la Bastille. Il y resta douze ans, et n'en sortit qu'après la mort du premier ministre, en 1643. Il m. en 1646. Il a écrit ses *mémoires*, impr. à Cologne, 1665, 3 vol. in-12, et la *relation* de ses ambassades en Espagne, en Suisse et en Angleterre, Cologne, 1668, 4 vol. in-12.

BASSOT (Jacques), écriv. du 17e S., a pub. *Hist. de Theutobocus*, roi des Teutons, défait par Marius, consul romain.

BASSUEL (Pierre), chirurgien, né à Paris en 1706, mort en 1757, a laissé des *Mémoires* insérés dans l'académie des sciences et de chirurgie.

BASSUS (Cossus), poëte lyrique romain sous Néron, à qui Perse adressa sa sixième satire. Il reste de lui quelq. fragmens dans le *Corpus poetarum* de Maittaire. — On connaît encore plusieurs autres Bassus. Tyllius, Julius et Licinius Bassus, méd. et botan., cités tous trois par Dioscoride et Ephanes, vivaient sous l'empire de Tibère et de Claude. Julius et Marcellus Bassus, deux autres méd. sous Antonin, sont mentionnés par Galien.

BASSVILLE (N.-J. HUGOU de), un des rédacteurs du *Mercure national*, en 1789, et secrétaire de légation à Naples pour la convention, se trouvait à Rome en 1793, lorsqu'il fut assailli par un rassemblement populaire, et reçut un coup de [illegible], dont il m. peu après. Cet événement donna lieu à beaucoup de récriminations de la part de la France contre le gouvernement papal, et fut le sujet d'un procès. M. Salfi, Milan, 1798. Bassville, membre de plusieurs acad., a laissé : *Elémens de mythologie*, 1789; *Précis de la vie de Lefort, ministre et favori de Pierre-le-Grand*, 1786; *Mémoires histor., critiques et philosophiques de la révolut. de France*, 1790, 4 vol. in-8.

BAST (Frédéric-Jacq.), sav. helléniste, secrétaire de légat. de Hesse-Darmstadt au congrès de Rastadt, correspondant de l'Institut, m. en 1811, a donné en allemand un *Commentaire critique sur le banquet de Platon*, et en français : *Lettre critique à M. Boissonade sur Anton. Liberalis, Parthenius et Ascalonite*, 1805, in-8.

BASTA (George), écriv. sur l'art milit., m. en 1607, fut capitaine de cavalerie sous le duc de Parme, lors de la possession du gouvernement des Pays-Bas, et ensuite au service de l'empereur en Hongrie et en Transylvanie. On a de lui *Regole di campo generale*, Venise, 1606; *Governo della cavalleria leggiera*, Francfort, 1612, in-4.

BASTA (Nicolas), frère ou parent du précédent, se distingua comme lui dans la carrière militaire.

BASTARD (Thomas), eccléс. et poëte anglais du 16e et 17e S., passait en outre pour un bon prédicateur. On a de lui des *Epigrammes* [illegible], un poëme latin en trois chants intit. *Chorographia Britanniæ*, Londres, 1605, et deux vol. de *Sermons*, ibid., 1615. Mort en 1618.

BASTE (Pierre), colonel de la marine de la garde impériale et contre-amiral franç., né en 1768 à Bordeaux, se distingua au siége de Malte, à la bataille d'Aboukir et dans l'expéd. de St-Domingue, équipa une flottille à Dantzig pour seconder les opérations du siége de Pillau en 1807, servit ensuite en Espagne et en Autriche comme colonel des marins de la garde, alors employés à la fois sur terre et pour le service des flottilles. Nommé comte de l'empire en 1809, en récompense de ses travaux, il continua de se distinguer comme général de terre, dans les différentes campagnes, jusqu'en 1814, où il fut mis à l'affaire de Brienne.

BASTER (Jos.), méd. et botaniste, né en Hollande dans le 18e S., a laissé un grand nombre d'ouv. sur l'hist. naturelle et la botanique. Nous citerons ses *Observations sur les animalcules et les plantes marines*, en lat., Harlem, 1759-65, in-4; *Sur la génération des animalcules dans l'intérieur*

plantes, en hollandais, ibid., 1768, in-8; *Principes de botanique suivant Linné*, en hollandais, ibid., 1768, in-4, et autres *Dissertations* dans *Transactions philosophiques*, et les *Mémoires* de la société de Harlem et de Flessingue.

BASTIANI (N.), chanoine de Breslau et savant juriste, était un de ceux qui formaient la société du Frédéric. Il mourut à Potsdam en 1787, où on lui fit faire des obsèques magnifiques.

BASTIDE (Ferdinand), jésuite espagnol du 16e siècle, défendit la cause de son ordre dans les congrégations de controverse, et fut ensuite professeur de théologie à Valladolid et chancelier de l'université.

BASTIDE (Pierre), bénédictin de la congrégation de St-Maur, m. en 1690, a laissé quelques opuscules ascétiques dans la *Bibliothèque* de cette congrégation, par dom Le Cerf.

BASTIDE (Louis), théologien et écrivain du 17e S., a laissé une *Histoire des Eucharistes* et d'une *Réponse à l'livre de Jurieu De l'accomplissement des prophéties*, 1686, 2 vol.

BASTIDE (Jean-Baptiste), fils d'un magistrat de Berlin, refugié français, naquit à Paris en 1810, se livra à l'étude des vieux langage français, et légua ses MSS. et ses notes à la bibliothèque royale.

BASTIDE (Jean-François de), écrivain très-fécond, né en 1724, mort à Milan en 1798, est auteur de beaucoup de romans oubliés et de compositions littéraires et morales, *le Nouveau Spectateur*, 1758; *l'Elixir littéraire*, 1766; *le Pédagogue*, 1767. Il a commencé en 1757 le *Choix des anciens Mercures*, et rédigea pendant plusieurs années la *Bibliothèque universelle des Romans*.

BASTIDE (Marc-Ant. de la), controversiste protestant, né dans le Périgord au 17e S., fut secrétaire d'ambassade à Londres, et se livra ensuite à des travaux historiques, passa en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes, et m. en 1704. On a de lui deux *Réponses* à l'*Exposition de Bossuet*, 1672 et 1680, in-12. Il a revu la version des *Psaumes*, en vers, par Th. de Bèze, Marot et Conrart, Paris 1671, in-12, ainsi que l'ancienne trad. des mêmes *Psaumes* en prose, Amsterdam, 1692, in-12. Il a prouvé par assez d'habileté que le fameux *Avis aux réfugiés* avait été composé non par Jurieu mais par Peisson. V. l'*Histoire de Bayle* et de ses ouvrages, Amsterdam, 1715, in-12.

BASTIEN (Jean-François), né à Paris le 14 juin 1742, se livra au commerce de la librairie, dans lequel il montra plus d'intelligence que de véritable amour pour les lettres. On lui doit une traduct. nouvelle, ou plutôt revue, des *Lettres d'Héloïse et d'Abailard*, 1782, 2 vol. in-8 et in-12; *la Nouvelle Maison rustique*, 1798, 3 vol. in-4; *Nouveau Manuel du Libraire*, 1809, 2 vol. in-12. Les auteurs dont il a donné des éditions assez soignées sont: Apulée, *l'Ane d'Or*, Montaigne, Charron, Boileau, Rollin, Pascal, la Bruyère, Buffon, Sterne, Scarron, Mme de Sévigné, Plutarque (trad. d'Amyot), Lucien (trad. de Belin de Ballu), etc. Ce laborieux éditeur est mort en 1824.

BASTINGIUS (Jérémie), professeur de théol. à Heidelberg, en 1598, auteur d'un *Commentaire sur le Catéchisme de Heidelberg*.

BASTIS (Vital), ancien génovéfain, aumônier de la reine Louise-le-Grand, mort à Paris le 8 mai 1814. On a de lui une *Grammaire de l'enfance*, une autre *de l'adolescence*.

BASTON (Robert), poète lauréat et orateur anglais du 14e S., dans le comté d'York. On a de lui: *De Scotiæ guerris variis*, des *Ecrits théologiques*, des *Comédies*, des *Tragédies*, en anglais, mort vers 1310.

BASWICK (Jean), méd. et écriv. du 17e S., fut à Leyde, vers 1624: *Elenchus religionis papisticæ*, et à la suite *Flagellum pontificis*, qui souleva contre lui tout le haut clergé d'Angleterre, et le fit condamner à une amende et à une dure prison. Il se l'aliéna encore plus par son *Apologeticus ad præsules anglicanos*, 1636, in-8, et sa *Nouvelle Litanie*; ouvrages pour lesquels il fut condamné à avoir les oreilles coupées, à être mis au pilori et à garder prison perpétuelle. Cette sentence, qui fut exécutée, ayant révolté tout le monde, il fut rappelé à Londres, et y rentra comme en triomphe, chargé de fleurs et de présents. Ses ouvrages, écrits assez purement, n'ont eu que l'intérêt du moment, et sont oubliés aujourd'hui.

BASUEL (Franç.), ecclésiastique de Franche-Comté, auteur d'un recueil intitulé: *Sermons familiers sur les évangiles*, Grandvilliers, 1561, 1 vol. in-8.

BATALLIER (Jean), religieux dominicain, né à Lyon au 15e S., compléta *la Légende dorée*, par un vol. traduit du latin de Vincent de Beauvais, qui fut publié en 1477. Cet ouvrage, un des premiers imprimés à Lyon, est fort rare.

BATE ou BATUS (Jean), théologien du 15e S., né dans le Northumberland, reçu docteur à Oxford, fut prieur du couvent des carmes à York, et mourut en 1429. Il est auteur d'un *Compendium logicæ* et de *Traités* religieux.

BATE (George), médecin, né dans le comté de Buckingham en 1608, fut reçu docteur à Oxford, s'établit à Londres, et devint médecin de Charles Ier, de Cromwell et de Charles II. Il mourut en 1669. Son principal ouvr. est un *Récit de la rébellion*, publ. d'abord en latin et ensuite en anglais, en 1 vol. in-8; des *Observations sur le rachitis des enfans*, Londres, 1668, in-8; La Haye, 1682, in-4; *Apologie de Charles Ier*, ibid., 1647 et 48, in-4, sous le titre de *Elenchus motuum*, etc., Paris, 1649, in-12, réimprimé plusieurs fois. L'édit. de 1663 est la plus estimée.

BATE (Jules), théologien angl., mort en 1771, est aut. d'un *Dictionnaire* anglais-hébreu et de plusieurs écrits théologiques.

BATE (Henri), écrivain angl. du 18e S., a donné au théâtre plusieurs comédies intéressantes: *les Candidats rivaux*, 1775; *le Maure blanchi*, 1776.

BATECUMBE (Guill.), mathémat. anglais du 15e S., a donné: *De spherâ solidâ, concavâ; de Operatione astrolabi*, etc.

BATELIER (Jacques Le), avocat au présidial d'Evreux, et bon jurisconsulte du 16e S., a laissé des *Commentaires* sur la coutume de Normandie, Rouen, 1776, 2 vol. in-fol.

BATES (Guill.), théologien anglais, presbytérien, mort à Londres en 1699, très-estimé pour son esprit de conciliation et de tolérance. Ses *Sermons* ont été recueillis en 1 vol. in-fol. Il a été lui-même l'éditeur de *Vitæ selectorum aliquot virorum qui doctrinâ, dignitate aut pietate inclaruêre*, Londres, 1681, in-4.

BATES (John), compositeur et organiste anglais, m. à Londres en 1799, a composé des *Sonates* pour le clavecin, la musique de l'opéra de *Pharnace*, etc.

BATHE (Guill.), jésuite irlandais, directeur du séminaire irlandais de Salamanque, mort à Madrid en 1614, est aut. de l'*Introduction à l'art musical*, Londres, 1584; *Janua linguarum*, Salam., 1611; *Preparation pour le sacrement de pénitence*, Milan, 1614, in-4.

BATHURST (Ralph), médecin, poète et théol. anglais, né en 1620 au comté de Northampton, et mort en 1704, professa d'abord la médecine, s'appliqua ensuite à la théologie, et fut président du collége de la Trinité à Oxford. On a de lui: *Prælectiones de respiratione*, Oxford, 1654; *Nouvelles de l'autre monde*, en angl., ib., 1651, in-4. C'est l'histoire d'une femme pendue pour cause d'infanticide et rappelée à la vie par l'auteur; des *Poesies* estimées et insérées dans un recueil angl. Le choix de ses meilleures productions a été publ. sous le titre de *Reste litter.*, impr. en 1761, in-8.

BATHURST (Allen), gentilhomme anglais, membre du parlement et du parti des torys, s'opposa constamment aux mesures de la cour, fut ensuite appelé au conseil privé et nommé trésorier du prince de Galles. Mort en 1783, à 91 ans.

BATHURST (Henri, comte), fils du précédent, grand-chancelier d'Angleterre, mort à Londres en 1794, a publié en anglais : *Théorie de l'évidence*, qui a servi de base au juge Buller, pour l'introduction à la loi *Nisi prius*, etc.

BATHYCLÈS, sculpteur grec du 6e S. av. J.-C., s'est rendu célèbre par les bas-reliefs dont il orna le trône de la ville d'Amyclée.

BATHYLLE, jeune homme de Samos, fut aimé du tyran Polycrate et d'Anacréon.

BATHYLLE, fameux pantomime d'Alexandrie, vint à Rome sous Auguste, et réussit, ainsi que son ami Pylade, à représenter, par des gestes, tous les sujets tragiques, comiques et satiriques. Il excellait surtout dans le genre comique.

BATIER (N....), maître d'armes de Paris au 18e S., a publié une *Théorie pratique de l'escrime*, etc., Paris, 1772, in-8.

BATHILDE (Ste), épouse de Clovis II, gouverna pendant la minorité de Clotaire III, son fils, fonda les abbayes de Chelles et de Corbie, y prit l'habit de religieuse et mourut en 685.

BATMANSON, controverséiste anglais du 16e S., m. en 1531, écrivit deux ouvr. contre Erasme et Luther, qu'il rétracta par la suite. On a encore de lui : *Commentaires* sur les proverbes de Salomon, et le *Cantique des cantiques*; un *Traité du mépris du monde*; des *Institut. noviciorum*, etc.

BATONI (Pompeo), peintre gracieux et plein d'expression, m. à Rome en 1787, peut être regardé comme le restaurateur de l'école romaine moderne. Parmi ses tableaux répandus dans les églises d'Italie, on cite à Rome le *St Celse* et la *Chute de Simon le magicien*.

BATRACUS et SAURUS, architectes grecs de Sparte, élevèrent à leurs frais à Rome un des temples renfermés dans les portiques d'Octavie.

BATSCH (Aug.-Jean-George-Charles), naturaliste, né en 1761 à Iéna, y fonda la société pour l'avancem. des sciences natur., et en fut le direct. jusqu'à sa mort, arrivée en 1802. Parmi ses nomb. ouv. nous citerons : *Elenchus fungorum*, Magdebourg, 1783-84; *Analyse botan. des fleurs des div. genres de Plantes* (en allem.), Hall, 1790, in-4; *Tabula affinitatum regni vegetabilis*, 1804; *Botan. des dames*, 1805, in-8, traduct. franç. par Bourgoing, Weimar, 1799, in-8.

BATT (Barth.), écrivain luthér. flamand, m. à Rostock en 1559, dont on a : *De œconomiâ christianâ libri* 2, Anvers, 1558, in-12.

BATT (Lievin), fils du précéd., occupa successivement dans la même ville une chaire de mathém. et de médec., et y m. en 1591. Ses *Epist. medic.* ont été insérées dans les *Miscellanea* de H. Smetius, Francfort, 1611.

BATT (Charles), méd. de Dordrecht au 16e S., a trad. en allem. les liv. de chirurg. de Guillaume et Ambroise Paré.

BATT (Jacques), secrétaire de la ville de Bergop-Zoom, contemporain et ami d'Erasme.

BATT (Corneille), fils du précédent, méd. zélandais, est auteur d'une *Description du monde*, en flamand, 1512, très-rare.

BATT (Henri), écriv. et poète comique anglais du 18e S., dont on a plusieurs comédies, publiées de 1774 à 1778.

BATTAGLINI (Marc), év. de Nocera et de Cesène, mort en 1717, est surtout connu par son *Hist. des conciles*, Venise, 1714; et ses *Annali del cerdozio*, Ancone, 1742, 2 vol. in-fol.

BATTALUS, musicien grec, connu par son talent sur la flûte et la dissolution de ses mœurs, fit passer son nom en proverbe.

BATTARA (J.-Ant.), ecclés., méd. et lett. né m. en 1789 à Rimini, où il était curé, est auteur de *Fungorum Agri ariminensis historia*, ou Hist. des *champignons*, Faenza, 1759, avec 200 pl. estimées; *Practica agraria distrib. in dialog.*, Rome, 1778; *Lettres sur l'histoire naturelle*, Rome, 1774, in-4.

BATTELY (Jean), théol. anglais du comté de Suffolk, m. en 1708, a pub. : *Antiquitates Rutupinæ et Sancti-Edmundburgi*.

BATTEUX (Charles), chanoine honoraire de la ville de Reims, membre de l'acad. des inscript. et de l'acad. franç., naquit en 1713, et professa la rhétorique dès l'âge de 20 ans. Ses ouvrages sont : *Cours de belles-lettres*, 1774, 5 vol. in-12; la *Traduct. des œuvres d'Horace* en franç., dont la dernière édit. est de 1803, 2 vol. in-12; *La morale d'Epicure*, 1758, in-12; *Les quatre poétiques d'Aristote, d'Horace, de Vida et de Boileau*, 1771, 2 vol. in-8 et in-12; *Histoire des causes premières*, 1778, in-8; *Cours élémentaire à l'usage de l'école militaire*, 45 vol. in-12; *Chefs-d'œuvre d'éloquence poétique*, Paris, 1780, in-12; *Parallèle de l'Iliade et du Lutrin*, 1746, in-12; *Mémoire sur l'histoire des Chinois*, 1776-89, 15 in-4, et plusieurs autres écrits, dont l'un, intit. *Essai de l'arrangement des mots*, trad. du 5e liv. de Denys d'Halicarnasse, est suivi d'un discours où il entreprend de venger la langue française de la préférence donnée aux langues grecque et latine pour les inscriptions. Il mourut en 1780. On a encore les *traduct.* d'Oeellus Lucanus, de Timée de Locres et d'Aristote sur le système du monde, avec des notes, Paris, 1768, 3 parties in-8.

BATTHYAN (Ignace de), év. de Transylvanie, mort en 1799, est aut. de plus. ouv. peu importants sur la discipline ecclésiastique.

BATTIE, méd. anglais, né dans le Devonshire en 1704, pratiqua quelque temps la médec. à Cambridge, à Usbridge et à Londres, où il obtint une grande réputation. Il pub. une édition d'Horace, Cambridge, 1749, en 2 vol. in-8. Une dispute qu'il eut avec le doct. Schomberg fut pour ce dernier le sujet d'un poème satirique intit. : *la Battiade*, et de lui : *Traité sur la manie*, 1 vol. in-4; *Pauci capitis animalibus exercitationes in coll. reg. medicorum*, en 4 parties, 1751 et 1752; *Aphorismi de cognosc. et curand. morbis nonnullis quæ propriis animalia accommodati*, 1762. Il mourut en 1776.

BATTIER (Frédéric), ministre du saint évangile, né en Suisse en 1659 et m. en 1722, est aut. d'Oraisons funèbres en allemand, imprimées à Bâle, et a donné une nouvelle édit. de la *Bible*, trad. en allemand, par Luther.

BATTIFERRI (Laure), femme poète du 16e S., épouse de Barth. Ammanati, habile sculpteur et architecte florentin, célébrée par tous les beaux esprits de son temps, était de l'académie des *Intronati* de Sienne. On a d'elle : *Il primo libro delle opere toscane*, Naples, 1694, in-12; *Laudi e salmi penitenziali trad. in ling. toscana*. Mort en 1589.

BATTISTA, de Ferrare, secrétaire du duc Hercule II, aut. de plusieurs ouvr. de théol. et d'hist. vers 1493.

BATTISTAFULGOSE, doge de Gênes, chassé par son aïeul, écrivit dans son exil un ouvr. sous ce titre : *Exemplorum memorabil. lib. IX*, trad. par Camille Gilino de Milan, Milan, 1509, in-fol.; une *Vie du pape Martin V*; un *Tr. contre l'amour* (en italien), Milan, 1496, in-4; trad. en franç. 1581, in-4.

BATTISTA (Ignace), profess. de belles-lettres ... vers 1543, est aut. de : *Hist. imperatorum ...*, dont les principales édit. sont celles de ... et Venise, 1519, in-8 ; *de Origine Turca-...*, et autres ouv. érudits sur Ovide, Cicéron et ...

BATTISTA, surnommé Trovamala, théolog. de ..., vers 1485, auquel Bellarmin attribue une ... *de casu de conscience*, dans ses *Script.* ...

BATTISTA, poète latin né vers l'an 1436, de la ... Spagnuoli de Mantoue, surn. en France le ..., devint général des carmes, où il entreprit de porter la réforme ; mais n'ayant pu y ..., il abdiqua et ne s'occupa plus que de littér. ... vanté de son S., qui le comparait à Virgile, il ... mérite pas tant d'honneur qu'on l'oublie. Ses poèmes ... été recueillis en 1 vol. in-4, Anvers, 1576. ... y distingue un *eglogues*, trad. en franç. par ... d'Ambucpur, Paris, in-4, des *poesies relig.*, des *eglogues*, *elegies morales*, etc. M. en 1516.

BATTISTA (Jérôme), un des plus sav. littér. ital. ... S., né au royaume de Naples, se livra d'abord à l'étude de la théol., s'attacha au marquis de ... Villa et au duc d'Arcolian, et s'adonna ensuite dans ... retraite à la culture des lettres. Ses *Epigrammata* ..., Venise, 1569 ; ses *Poésies lyriques* ..., 1585, et sa *Poetica*, 1676, in-12, sont estimés. On a encore de lui l'*Asxalone*, trag., ..., 1567, des *epist.*, des *lettres*, Bologne, 1678. Mort à Naples en 1615.

BATTORI ou BATHORI, noms d'une famille ... de Transylvanie. Et. Battori devint ... en 1571, à la mort de Jean ..., fils de Sigismond II, roi de Pologne, sans ... laissait un héritier, qui ne fut déféré qu'à ... de Pologne en 1576, et eut un règne glorieux, ... par les vertus qu'il remporta que par la ... gouvernement. Il m. en 1586.

BATTORI (Sigismond), de la même famille ... précédent, fut vaincu ... prince de Transylvanie, vers l'an 1591. Il s'unit aux vaivodes de Valachie et de Moldavie, pour secouer ensemble le joug des Ottomans, et battit le grand-visir Sinan-Pacha. Il céda ensuite sa principauté à l'empereur Rodolphe, se donnant en échange que des terres en Silésie, avec une pension de 50,000 ducats et le chapeau de cardinal. Mais il se repentit bientôt de ce marché, revint en Pologne, et fit une nouvelle ... de la Transylvanie au cardinal Bathori ... le vaincu de Valachie, Michel. Sigismond implora le secours des Ottomans pour rentrer dans ... états, fut vaincu et se retira en Moldavie. Rappelé par les Transylvains, il céda une troisième fois ... principauté à l'empereur Rodolphe, et m. à Prague en 1613.

BATTORI (Gasp.), frère du précédent, devint prince de Transylvanie, en reconnaissant la suzeraineté de l'empereur Mathias. Soutenu par les Ottomans et les Turcs, il battit les troupes impériales envoyées contre lui pour le chasser de ses états. Il fut forcé par à être déposé par ses sujets, qui élurent à sa place Bethlem Gabor. Celui-ci se mit sous la protection du sultan Achmet Ier. Battori voulut traiter avec les Othomans ; mais il fut assassiné en sortant de leur camp, le 26 novembre 1613.

BATTUS, berger de Pylos, trahit Mercure, à qui il avait promis de ne point découvrir le vol que ... dieu avait fait des bœufs d'Apollon. En punition ... perfidie, il fut changé en pierre de touche.

BATTUS Ier, Lacédémonien, fondat. de la ville ... du royaume de Cyrène, sur la côte d'Afrique, ... le 7e S. av. J.-C. régna pendant 40 ans.

BATTUS II, petit-fils du précéd., succéda à son père Arcésilas Ier, 575 avant J.-C., battit l'armée qu'Apriès, roi d'Egypte, avait envoyée contre lui.

BATTUS III, fils d'Arcésilas II, monta sur le trône de Cyrène l'an 544 av. J. C., après la mort de Laarchus, son oncle, qui avait fait empoisonner Arcésilas. Sous son règne, Demonox de Mantinée établit à Cyrène des lois démocrat., qui dépouillaient les rois de leur autorité.—Deux autres Battus, IV et V, ont également régné à Cyrène ; l'hist. n'a laissé aucun détail sur eux.

BATU, petit-fils de Djenghyz-Khan, succéda à son père Touchy-Khan, dans le royaume de Captchac en 1223 de J.-C. Il suivit le grand Khan Octaï en Chine, revint ensuite en Europe, ravagea la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie, la Russie, où il séjourna dix ans et qu'il soumit enfin. Ses invasions recommencèrent en 1252 et ses armées défirent le grand duc André Jaroslawitz ; mais sa mort, arrivée en 1255, mit fin à ses conquêtes ou plutôt à ses ravages.

BATURIS, roi des Ibères, peuples des rives du Pont-Euxin, introduisit le christianisme dans ses états vers l'an 327 de J.-C.

BATZ (le baron de), membre de l'assemblée constituante, était grand sénéchal du duché d'Albret lors de la révolution. Député de la noblesse de Nérac aux états généraux en 1789, il s'y occupa spécialement de finances, et s'opposa à l'émission des assignats. Impliqué en 1794 avec les conventionnels Fabre d'Eglantine, Chabot et Basire dans la conspiration dite de l'étranger, qui tendait à enlever la veuve de Louis XVI, il eut le bonheur d'échapper à toutes les poursuites et persécutions auxquelles il fut en butte jusq. 1814, où le roi le nomma chev. de St-Louis, maréchal-de-camp et commandant du dép. du Cantal en 1817. M. en 1822. On a de lui : *Hist. de la maison de France et de son origine*, Paris, 1815, et quelques autres écrits sur la noblesse du duché d'Albret, ib., 1820, in-8.

BAUCHEREAU (N. Richemont), av. au parlement, né à Saumur en 1612, a donné quelques romans : *l'Espérance glorieuse ou Amour et justice*, et *les passions égarées*.

BAUCIS, vieille femme pauvre de Phrygie, épouse de Philémon. Jupiter et Mercure, pour les récompenser du bon accueil qu'ils en avaient reçu, quoiqu'ils ne se fussent pas fait connaître, les préservèrent d'un déluge qui inonda la contrée, et changèrent leur cabane en un temple dont ils les instituèrent ministres. Philémon et Baucis vécurent jusqu'à ce que, accablés de vieillesse, ils furent changés en arbres placés à la porte du temple.

BAUD (Pierre Le), aumônier de la reine Anne de Bretagne, dont on a une *Hist. de Bretagne*, publiée en 1638.

BAUDART (Guill.), théol. protestant et histor., né en Flandre, pasteur à Zutphen, fut chargé par le synode national de Dordrecht de faire avec Bogerman et Bucerus une nouvelle traduct. du Nouv. Testament ; ce qu'ils exécutèrent en 6 ans. Il a en outre continué l'Histoire du temps de van Meteren depuis 1603 jusqu'à 1624. Arnheim, 1624, in-fol. ; et donné des *Apophtegmata christiana*, Amsterd., 1657, in-4. *Polemographia belgica*, ib., 1621, etc. Mort en 1640.

BAUDEAU (Nicolas), célèbre économiste du 18e S., publia en 1763 : *Idées d'un citoyen sur l'administration des finances du roi*, in-8 ; en 1764, *Idées sur les besoins, les droits et les devoirs des vrais pauvres* ; en 1756, *Idées sur le commerce d'Orient et sur la compagnie des Indes*. Il rédigea depuis 1766 jusqu'en 1769, les *Ephémérides du citoyen*. Dupont de Nemours le remplaça dans la rédaction de cet ouvr. périodique. L'abbé Baudeau publia encore en 1787, les *Idées d'un citoyen sur l'état actuel du royaume de France*, 2 partie in-8. Sa raison s'égara en 1788, et il mourut en 1789.

BAUDELOQUE (S.-Louis), célèbre accoucheur français, né en Picardie en 1746, s'appliqua de bonne heure à Paris à la chirurgie, à l'anatomie, et surtout à la partie des accouchemens. Il fut bientôt nommé chirurgien en chef de l'hospice de la Maternité, et prof. d'accouchemens de l'école de médec. M. en 1810. Ses écrits, que l'on regarde comme classiques dans cette partie, sont : *Principes des accouchemens*, Paris, 1775, id. 1787 et 1806, in-8.; *L'art des accouchemens*, qui a eu quatre édit., dont la dernière est celle de 1807, et un grand nombre de *Mem.* insérés dans le Recueil de l'académie et les journaux de médecine.

BAUDELOT DE DAIRVAL (Ch.-César), antiquaire et écrivain, né à Paris en 1648, de l'académie des inscrip. et de celle des Ricovrati de Padoue, garde du cabinet des médailles de Madame, quitta le barreau, où il avait du succès, pour se livrer entièrement à l'étude de l'antiquité, science qui lui doit beaucoup par ses précieuses découvertes. Son ouvr. le plus connu est de *l'Utilité des voyages*, 1686; des *Dissertations sur des pierres gravées; sur la guerre des Athéniens contre les peuples de l'île Atlantide*, etc. Mort en 1722.

BAUDER (J.-Fréd.), conseiller du commerce de l'électeur de Bavière, né en 1713, est connu par sa découverte du marbre d'Altdorf sa patrie, et par son perfectionnement de la culture du houblon; il pub. des *Dissertations* sur cet objet à Altdorf, 1776, in-4; il en a été trad. une en Français sur la découverte des fossiles d'Altdorf, 1772, in-8.

BAUDERON (Brice), médecin, né à Parey en 1540, et m. à Mâcon en 1623, est aut. d'une *Pharmacopée* qui eut un grand nombre d'édit. et fut trad. en latin par Le D. P. Holland, Londres, 1639, 1 vol. in-fol. Bauderon a aussi publié : *Praxis medica in duos tractatus distincta*, 1620, 1 vol. in-4.

BAUDET (Etienne), grav. m. à Paris en 1716, dont on a *l'Adoration du veau d'or* et *le Frappement du rocher*, d'après le Poussin, et autres gravures d'après le Carrache, l'Albane, le Dominiquin, etc.

BAUDIER (Michel), gentilhomme du roi et historiographe de France sous Louis XIII, m. vers 1650, est aut. de plus. ouvr. qui prouvent de la facilité, mais peu de talent. Les plus remarq. sont : *Hist. générale de la religion des Turks et de la vie de Mahomet et des quatre premiers khalyfes*, Paris, 1632, in-8, curieuse; *Hist. des cours de Turquie et de Chine*, ib., 1662, 2 vol. in-fol.; *Hist. du card. d'Amboise*, ib., 1634, très-est., *du maréchal de Toiras*, ib., 1662, in-12; *de l'abbé Suger*, ib., 1645, in-4.

BAUDIN (P.-Ch.-Louis), né à Sedan d'un lieut.-général de cette ville, dont il était maire en 1790, memb. de l'assemblée législative et de la convention, y siéga comme président, vota pour l'appel au peuple lors du procès de Louis XVI, et fit partie de la commission des onze qui prépara la constitution directoriale. M. en 1799. On a de lui : *Anecdotes et réflexions générales sur la constitution*, Paris, an 3 (1794); *Eclairrissement sur l'art. 355 de la constitution et la liberté de la presse*, 1795, in-8. Il était membre de l'Institut, et un des collaborateurs du *Journal des savans*.

BAUDIN (Nicolas), capitaine de vaisseau dans la marine française, né dans l'Ile de Rhé vers le milieu du 18e S., fut chargé en 1803, par le gouvernement directorial, de la reconnaissance des côtes de la Nouvelle-Hollande. Il avait déjà reconnu la plus grande partie des côtes nord-ouest, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui l'obligea de relâcher à l'Ile de France, où il m. en septembre 1803.

BAUDISSON (Innocent-Maurice), ablé, était professeur de droit-canon à l'université de Turin, depuis 1767 jusqu'en 1797. Nommé ensuite aux premières places lors de la réunion du Piémont à la France, il contribua beaucoup à la conserver à l'université de Turin. Mort en 1805.

BAUDIUS (Dominique), savant et érudit n. Lille, parcourut la France et l'Angleterre, et y admirer par sa prodigieuse facilité et son immense érudition. Il se fixa enfin à Leyde, où il occupa chaires de philosophie et d'histoire, et y mourut en 1613. Ses *Discours politiques*, son tr. de *re*, ses *Lettres*, Amsterdam, 1662, in-12, *Recueil* de ses poésies, ib., 1638, sont très-est.

BAUDOIN ou BAUDUIN, surn. de Co un des meilleurs poètes du 13e S., florissait St Louis. On lui doit plusieurs pièces de ver que *Fabliaux*, *dicts* et *Contes moralisés*, dont manuscrits sont à la bibliothèque du roi.

BAUDOIN. V. Baldwin.

BAUDONOVIE, religieuse de Poitiers, morte 587, a écrit une *Vie de la reine Radegonde*.

BAUDORY (Joseph du), jésuite breton, n Paris en 1749, succéda au P. Porée dans la ch de rhétorique du collége de Louis-le-Grand. O de lui des *Œuvres diverses*, 1750, 1809, in-

BAUDOT DE JUILLY (Nicolas), auteur quelques ouv. et de *Romans historiques* bien é et intéressans, né à Paris, était subdélégué de tendance du Limousin, et m. en 1759. Ses p leures product. sont : *Hist. de la conquête d gleterre par Guillaume, duc de Normandie*, 17 in-12; *de Philippe-Auguste*, 1702; *de Charles* 1753; *de Charles VII*, 1754; *Hist. de Catherine de France* et *Hist. secrète du card. de Bourbon* 1796, etc.

BAUDOUIN Ier, roi de Jérusalem, succéda à son frère Godefroi de Bouillon en 1100, a le titre de roi, abandonnant à son cousin Baudo du Bourg le comté d'Edesse, dont un crime l mis en possession. Toujours en guerre avec peuples voisins, il ajouta par ses conquêtes à son Ptolémaïs, St-Jean-d'Acre, Sidon, Bérite, Tripoli tomba vers le même temps au pouvoir chrétiens, et forma la quatrième principauté la en Orient. Il se disposait à assiéger Tyr lorsqu mort l'atteignit en 1118. Les historiens le désig comme premier roi latin de *Jérusalem*.

BAUDOUIN II, cousin et success. du précéd au royaume d'Edesse, et ensuite de Jérusalem couronné en 1118, défit d'abord en 1119 les Sa rasins, qui le firent ensuite prisonn. en 1123. Délivré par Josselin de Courtenay, il régna paisiblement sur ses sujets, et remit le sceptre à Foulques d'Anjou, son gendre, après un règne de douze ans. vertus et son courage l'avaient rendu cher à peuples. Mort en 1131.

BAUDOUIN III, fils de Foulques d'Anjou, succéda en 1142, prit Ascalon et autres places, mourut en 1163 après un règne de 20 ans.

BAUDOUIN IV, fils d'Amaury, lui succéda 1174; mais, comme il était lépreux, on fut bi mond, comte de Tripoli, qui gouverna pour Il résigna en 1186 sa couronne à Baudouin, neveu, qui mourut l'année suivante, empoisonné à ce qu'on croit, par sa mère, qui voulait mettre couronne sur la tête de Guy de Lusignan, mari. Vers le même temps Jérusalem tomba pouvoir de Saladin.

BAUDOUIN Ier, emp. de Constantinople, Valenciennes en 1170, fils de Baudouin, com Flandres et de Hainaut, prit la croix pour aller Terre-Sainte, et fut le premier élu emp. latin Constantinople après la prise de cette ville par Français et les Vénitiens en 1204. Malgré ses tus et ses talens, son règne ne fut qu'une suite de maux. Joannis, roi des Bulgares, l'a forcé de lever le siége d'Andrinople, le vain ensuite avec des forces supérieures en bataille gée, et le fit périr cruellement en 1206.

BAUDOUIN II, dernier emp. latin de Constan-
tinople, fils de Pierre de Courtenay et d'Iolande,
né en 1228. Il défit d'abord Vatace, empereur
de Nicée. Mais celui-ci ayant repris le dessus, il
fut contraint de chercher du secours en Italie et en
France, où il fit présent à St Louis de la Ste cou-
ronne d'épines. Obligé, malgré ses talens et sa va-
leur, de céder à des ennemis nombreux et puis-
sans, il eut la douleur de voir massacrer les Fran-
çais dans Constantinople, et Michel Paléologue
s'emparer de ses états en 1261. Il mourut en Italie
où il s'était retiré en 1273, laissant le vain titre
d'empereur à son fils Philippe Baudouin, qui mou-
rut en 1285, dont la fille Catherine transmit les
droits à Charles de Valois.

BAUDOUIN (FRANÇ.), né à Arras en 1520, m.
à Paris en 1573, fut prof. de droit à Bourges, à
Angers et à Heidelberg, ent. d'Antoine de Bour-
bon, roi de Navarre au conc. de Trente, et con-
seiller du duc d'Anjou depuis Henri III, refusa de
se mêler à la guerre pour justifier la St-Barthélemy.
Ses nom. ouv. de jurisprudence, d'histoire, de théol. et
de controverse, écrits élégamment, ont été publiés
par Hermannus dans le premier vol. de sa *Jurispru-
dentia antica et romana*, Leyde, 1778, in-folio.

BAUDOUIN (EVOST), né à Amiens vers la fin
du 16e S., fut principal du collége de Troyes et
direct. de l'Hôtel-Dieu, où il mourut en 1632. Il
n'en fait un nom que son *Calendr. antiq. et myst.*,
1612, in-8°, et par la traduction en français de
six tragédies de Sénèque, Troyes, 1620, très-rare.

BAUDOUIN (ETIENNE), né à Rouen dans le
16e S., est aut. d'un Essai sur l'*Apocalypse*, Paris,
1784, in-8; d'un abrégé de la Bible, 1787, in-12.

BAUDOUIN (JEAN), né à Vivarais en 1590,
m. en 1652, fut lecteur de la reine Marguerite. Ses
versions du Tasse, de Sannazar, du Tasse, de
Bacon, et de beaucoup d'autres aut. sont peu es-
timées, ainsi que ses flamens et son *Hist. de Malte*,
Paris, 1636, in-fol., et son *Iconologie*, ou
Emblèmes, ib., 1638, in-folio.

BAUDOUIN (M.-L.-L. CAROUGE, femme),
née en 1764, m. en 1816, a pub.
l'ouvrages divers romans int.: *Le cœur du feu de la
bonne maman*, Paris, 1809, 2 vol. in-18; *La petite
Castellane*, 1813, in-folio.

BAUDRAND (MICH.-ANT.), écriv. et géogr., né
à Paris en 1633, fut secrétaire du cardinal Antoine
Barberin, et fit partie des conclaves où furent élus
Alexandre VII, Clément IX et Innocent XII. Il
mourut en 1700. On lui doit une édit. de Papire
Masson des *Rivières de France*, 1688, *Geographia
ancilae litterarum disputata*, 1683-85, etc.

BAUDRICOURT (JEAN de), maréch. de France,
fils de Baudricourt qui conduisit Jeanne d'Arc à la
cour du roi Charles VII, porta d'abord les armes
contre Louis XI dans la guerre dite *du bien public*,
et s'attacha ensuite à ce prince, qui le fit gouvern.
de Bourgogne. Il contribua au gain de la bataille de
St-Aubin du Cormier, où le duc d'Orléans, depuis
Louis XII, fut fait prisonnier, et il devint maréchal
de France sous Charles VIII. Il mourut en 1499.

BAUDRY, V. BADERNE.

BAUDRY D'ASSON (GABRIEL), offic. vendéen,
commandant une division de l'armée du centre, se
distingua aux batailles de Luçon et de St-Vincent,
et fut une des victimes de cette guerre désastreuse.

BAUDUER (ARNAULD-GILLES), savant théol.
et hébraïs., prof. de théol., direct. du sémin. d'Auch
et curé de Perrusse, sa patrie, est aut. d'une *Version
franç.* des Psaumes avec des notes, Paris, 1783,
estimée. Il a laissé une achevé: *Version de l'Ecclé-
siaste sur le texte; Collect. de monum. eccles.*, etc.

BAUDUIN (DOMINIQUE), oratorien, né à Liége
en 1742, m. en janvier 1809, professa long-temps
l'histoire à Maestricht. On a de lui: *Essai sur l'im-
mortalité de l'âme*, Dijon, 1781, in-12; Liége,
1805; *la Relig. chrétienne justifiée au trib. de la
politique et de la philosophie*, 1788, etc.

BAUER (CH.-LOUIS), recteur de Hirschberg en
Silésie, élève du savant Ernesti, se livra à l'étude
des classiques, et écrivait mieux en latin qu'en
allemand, m. en 1799. On a de lui: *Glossarium
Theodoreteum*, Hall, 1769-74; *Dictionn. allem.-
latin*, 1805, estimé, et un grand nombre de *Dis-
sertations* latines.

BAUER (J.-J.), libraire de Nuremberg, mort
en 1772, a pub.: *Biblioth. librorum rariorum
universalis*; les différentes parties en parurent à
Nuremberg de 1770 à 1791.

BAUER (J.-GODEF.), jurisc. allemand, mort à
Leipsig en 1763, dont on a: *De indole et naturâ
investiturœ feudalis*, Leipsig, 1746, in-4; *De du-
cibus et comitibus Germaniœ sub Merovingis et
Carolingis*, ib., 1747, in-4, et des *dissert. histor.*

BAUER (J.-FRÉD.), médecin de Leipsig, m.
en 1743, a laissé dans les actes de l'acad. des Cu-
rieux de la nature des *dissertat.* estimées sur les
roses.

BAUER (GEORGE-LAURENT), théol., m. à Hei-
delberg en 1806, est aut. de plusieurs ouv. d'exégèse
et d'antiquités bibliques.

BAUFFREMONT, nom d'une ancienne et il-
lustre famille de Bourgogne.

BAUFFREMONT SENECEY (NICOLAS de),
gr.-prevôt de France sous Charles IX, partagea les
excès des catholiques dans l'horrible journée de la
St-Barthélemy. Sa mémoire est plus recommandable
comme sav. Il reste de lui un *Traité de la
Providence*; une *Harangue pour la noblesse*; et
une *Proposition pour la noblesse*, faite en 1577
aux états de Blois. Son fils CLAUDE et l'un de ses
petit-fils HENRI furent députés, le 1er aux états
de Blois, le 2e aux états de Paris de 1614.

BAUFFREMONT (CL.-CH.-ROGER), autre pe-
tit-fils de Nicolas, fut évêque de Troyes, et mou-
rut en 1583.

BAUFFREMONT (CLAUDE-PAUL de), décrété
de prise de corps par la chambre de justice de Be-
sançon, se réfugia en France, et fut l'une des
causes de la deuxième conquête de la Franche-
Comté par les Français en 1674.

BAUGÉ (ETIENNE de), m. év. d'Autun en 1113,
a laissé un ouv. sur les ordres ecclés. et sur les cé-
rémonies de la messe.

BAUGIER (EDME), doyen du présidial de Châ-
lons-sur-Marne, né vers 1680, est connu par un ouv.
estimé intit.: *Mém. histor. de la province de Cham-
pagne*, Châlons, 1721, intéressans. On le croit fils
d'un autre Edme Baugier, méd. et conseill. au même
présidial, aut. d'un *Traité sur les eaux minérales
d'Attancourt.*

BAUHIN (JEAN), méd. et chirurg. célèbre, né
à Amiens en 1511, se fit une grande réputation,
et fut méd. de la reine Catherine de Navarre; mais
ayant embrassé le calvinisme, il se retira à Bâle, où
il mourut en 1582.

BAUHIN (JEAN), fils aîné du précéd., né à Bâle
en 1541, et m. à Montpellier en 1613. Il s'attacha
au célèbre Gesner (Conrad), qui lui enseigna la bo-
tanique. Ses ouv. sont: *Memorabilis historia lu-
porum aliquot rabidorum*, Montbelliard, 1591, 1
vol. in-8; *De plantis à divis sanctisque nomen ha-
bentibus*, Bâle, 1591, 1 vol. in-8; un ouv. sur les
insectes, imp. sans titre, Bâle, 1592; *De plantis
absynthii nomen habentibus*, Montbelliard, 1593-
1599, in-8; *Hist. balnei Bollensis*, ib., 1600,
in-4; *Historia plantarum universalis*, 3 vol. in-
folio, ib., 1650, etc.

BAUHIN (GASPARD), frère du précédent, né
à Bâle en 1560, mort en 1624, étudia la botanique
et l'anatomie à Padoue, professa tour à tour le

grec, la botanique et l'anatomie, et fut, comme son frère, médecin du duc de Wirtemberg. Il était recteur de l'univ. et doyen de la faculté de médec. Ses princip. ouv. sont : *de corp. human. partibus*, etc., Bâle, 1588, in-8 ; *Anatomes lib. secundus*, etc., ib., 1591, in-8 ; *Histor. anatomica corporis humani*, etc., Lyon, 1597, in-8, Bâle, 1609, in-8 ; *Theatrum anatomic.*, etc., Francfort, 1621 ; *de partu cæsareo*, Bâle, 1591, in-8 ; *Animadvers. in hist. general. plant.*, Lyon et Francfort, 1600, in-4 ; *de Hermaphrod. partuum naturâ*, ib., 1629, in-8, Oppenheim, 1614 ; *Catal. plant.*, etc., Bâle, 1622 et 1671 ; *Pinax theatri botanici*, Bâle, 1671, in-4. Gaspard eut sept fils, dont quatre furent médecins comme lui. On a de Jérôme, le troisième, une édition allem. du *Kræuterbuch* de *Tabernæmontanus*, Bâle, 1664, in-folio.

BAUHIN (Emmanuel), petit-fils de Gaspard, fut méd. d'un régiment prussien, et m. en 1746.

BAULACRE (Léonard), biblioth. de Genève, sa patrie, où il mourut en 1761, était agrégé à la comp. des pasteurs de cette ville, et sav. en théol., hist., critiq., antiq., etc. Sennebier dans son *Hist. littér.* de Genève, t. 3, fait mention de ses nombreuses *dissertations*.

BAULDRY (Paul), né à Rouen en 1639, prof. d'hist. sacrée à Utrecht, où il s'était retiré après la révocation de l'édit de Nantes, abandonnant une fortune assez considérable en France. M. en 1706. On a de lui une édition du *Traité* de Lactance ; *de mortibus persecutorum*, Utrecht, 1692 ; une nouvelle édit. d'un ouvrage de Furetière int. : *Hist. des dern. troubles arrives au royaume d'éloquence*, 1703 ; *Syntagma calendariorum*, Utrecht, 1706, et un gr. nombr. de *dissertations*.

BAULME (Jean de la) St-Amour, seigneur de Martorey, enfant célèbre, savait à douze ans le grec, le latin, l'ital., et faisait d'assez bons vers, ainsi que le prouvent ses *Primitiæ quædam*, 1551 ; *Miscellanea*, 1553 ; un dialogue en vers, etc. Il traduisit en fr. de l'ital. la *Vie de Charles-Quint*. Il mourut vers 1579.

BAULOT, célèbre lithotomiste, plus connu sous le nom de FRERE JACQUES, né en 1651 près Lons-le-Saulnier, doit être regardé comme le véritable inventeur de la méthode de tailler appelée improprement *taille de Rau*, *taille anglaise*, perfectionnée par Cheselden. Cet homme respectable perfectionna la méthode de Pauloni, parcourut la France, l'Allemagne, la Holl. et l'Italie, et eut un gr. succès. Sa charité active et son désintéressement ne le quittèrent pas jusqu'à sa mort, arrivée en 1720.

BAUMANN (Christian-Jacob), prédic. prussien, né en 1725, est connu par son édition de l'excellent ouvr. de Sussmilch int. : *le Plan de Dieu dans les révolut. du genre humain*, Berlin, 1775-76.

BAUMANN (Nicolas), doct. en droit et prof. d'hist. à Rostock, plus connu sous le nom d'Henri d'Alkmaer, est aut. de la fameuse satire intit. : *Reiner-le-Renard*, que Goëthe a paraphrasée en hexam. allem. V. l'*Hist. de la littér. com. de de Floger*.

BAUMCHEN, sculpt. allem., fut attaché pendant vingt ans à l'empereur de Russie, et mourut à Manheim en 1789.

BAUME (Pierre de la), év. de Genève en 1523, d'une ancienne famille, fut chassé de son siége par les calvinistes en 1535. Paul III le fit cardinal et archevêque de Besançon.

BAUME-MONTREVEL (Guill. de la), neveu du précédent, archev. de Besançon, et cardinal sous Grégoire XIII, se signala par un zèle ardent contre l'hérésie, et que ne dirigea pas toujours un esprit éclairé. Mais il convenait au temps par sa fermeté et son attachement au St-siége, et purgea son diocèse de toutes les factions hérétiques qui le désolaient. M. en 1584. Ses *Statuta synodi* ont été recueillis par Ant. Lulle, Lyon, 1671.

BAUME (Nicolas-Aug. de la), marq. de la trevel, maréch. de France, comm. d'Alsace, Franche-Comté, né en 1636, se distingua de jeunesse par une valeur brillante et chevaleresque. Il se jeta dans le Rhin un des prem. au fameux passage de 1672, contribua au gain des batailles de Nef, Fleurus, Namur ; fit la guerre aux camisards et par un mélange inconcevable de bravoure et faiblesse, mourut à Paris de l'effroi que lui fit une salière renversée sur lui en dînant. Louis XIV qui l'aimait, excusait son ignorance et sa présomption par ses qualités extérieures et ses manières élégantes, qui lui firent réunir tous les genres de succès. Cette famille s'est éteinte dans la personne de Fr.-Antoine Melchior de la Baume, maréch.-camp, député de la noblesse de Mâcon aux états-généraux de 1789, et qui augmenta le nombre des victimes de la révolution en 1794.

BAUME DESDOSSAT (Jacq.-Franç. de la), chanoine d'Avignon, né à Carpentras en 17... On a de lui la *Christiade* ou le *Paradis reconquis*, poème qu'il publia en prose, en 1753, 6 volumes in-12, production bizarre qui fut flétrie en vain par le parlement ; l'*Arcadie moderne*, 1751, in-12 ; les *Saturnales françaises*, 1756. Mort en 1756.

BAUMÉ (Antoine), pharmacien et chimiste, né à Senlis en 1728, célèbre apothicaire, membre de l'académie des sciences et de l'Institut, m. aux Carrières près Paris en 1804 ; consacra une grande fortune à accroître le domaine de la chimie. On a de lui : *Plan d'un cours de chimie expérimentale*, Paris, 1757, in-8 ; *Dissertation sur l'éther*, ib. 1757 ; *Elémens de pharmacie*, ib. 1773 ; *Manuel de chimie*, ib. 1766 ; *Mémoires sur les arsenics*, ib. 1770 ; *Chimie expérimentale et raisonnée*, ib. 1773, 3 vol. in-8, etc.

BAUMEISTER, savant et philosophe allemand, recteur du gymnase de Goerlitz, m. en 1785. Ses nombreux écrits sur la philosophie wolfienne ont été imprimés à Wittemberg de 1730 à 1750 ; *Elemens de rhétorique*, Goerlitz, 1740 ; un grand nombre de *dissertations* et de *discours*.

BAUMER (Jean-Guillaume), médecin, natif de Rheweiler, et professeur à Erfurth, puis de d'abord ecclésiastique. Il mourut en 1788. On a de lui l'*Histoire naturelle du règne minéral*, Gotha, 1763, 2 vol. in-8, en allem. ; *Histoire naturelle des pierres précieuses*, Francfort, 1771, en latin.

BAUMGARTEN (Alex.-Théophile), professeur de logique, de mathématiques et de droit naturel à Halle, né à Berlin en 1714, mort en 1762, s'attacha surtout à la logique selon les principes de Wolf, et contribua beaucoup à ramener dans sa patrie les belles-lettres à des principes fixes. Ses principales productions sont : *Disputationes de nonnullis ad poema pertinentibus*, Hall, 1735, in-4 ; *Metaphysica*, ib., 1763 ; *Ethica philosophica*, ibid, 1762 ; *Initiæ philosophiæ practicæ primæ*, Francfort-sur-l'Oder, 1762, etc.

BAUMGARTEN (Jacq.-Sigismond), frère du précédent, savant et laborieux théologien luthérien, né près Magdebourg en 1706, professa la théologie à Hall, où il mourut en 1757. Ses écrits les plus remarquables sont : un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique depuis J.-C.*, Hall, 1745, 3 vol. in-8, des traductions de l'*histoire générale*, publ. en Angleterre par une société de gens de lettres, ib. 1744 à 1756, 16 vol. in-8 ; de l'*Histoire d'Angleterre* de Rapin-Thoiras, 1757 ; de l'*Histoire d'Espagne* de Ferreras, avec les additions de la traduction française, ib., in-4, etc.

BAUMGARTHEN (Martin-A.), voyageur al-

...mand, m. en 1535, parcourut l'Égypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie; la relation de son voyage a été publiée à Nuremberg, 1594, in-4, par Christophe Donauer, trad. en anglais et insérée dans la Collection des Voyages de Churchill, t. 1er.

BAUNE (Jacques de la), jésuite, professeur de mathématiques dans la maison professe de Paris, m. en 1726. On a de lui un recueil des ouvr. latins du P. Sirmond, Paris, 1696, 5 vol. in-fol.; Panegyrici veteres ad usum delphini, 1672; des poésies et des harangues, Paris, 1689-84, etc.

BAUR (J.-Guill.), peintre et graveur allemand de la 2e m. du 17e S., m. à Vienne en 1640, a gravé à l'eau-forte quelques pièces; ses Métamorphoses d'Ovide sont estimées.

BAUR (Frédéric-Guill.), général russe, servit d'abord comme ingénieur sous Frédéric II, dans les campagnes de 1757-8 et 59, jusqu'à la paix de 1762, qu'il passa au service de Russie, fit les campagnes de Turquie en 1770 et 71, sous le général Romanzoff, en qualité de général-major et quartier-maître-général, fut ensuite la direction des salines de Sorokoud, et le grade d'ingénieur-général en 1780. L'impératrice lui permit alors d'exécuter un projet d'approvisionnement d'eau pour Moscou, et d'un nouveau port à l'extrémité du canal de Finnda, près de Pétersbourg. M. en 1781. On a de lui: Mémoires historiques et géographiques sur la Valachie, Leipsig, 1778, in-8; Neufchâtel, 1781, in-12, à la suite de l'Histoire de la Moldavie, par Cantemir; une carte de Moldavie, Amsterdam, 1780.

BAURANS (B.), act. dramatique et musicien, m. à Toulouse en 1764, fit des paroles françaises sur la musique de Pergolèse, et donna au théâtre italien, en 1754, la Servante maîtresse, imitée de la farsa padrona; le Maître de musique, 1755, ibid.

BAUSEINFEIND (Godefroi-Guill.), dessinateur et graveur, remporta en 1779, à l'académie de peinture de Copenhague le grand prix de gravure dont le sujet était Moïse au milieu du buisson ardent, et fut nommé en 1780 par le roi de Danemarck pour accompagner la société littéraire dans son voyage d'Arabie; mais il mourut en mer en 1763, après avoir exécuté plusieurs dessins de cette partie de l'Asie, d'après lesquels on a gravé les planches de la Description de l'Arabie, de Niebuhr.

BAUSA (Grimon), peintre espagnol, m. à Valence, où il était né en 1656, élève de Ribalta. Le temps, qui a détruit une grande partie de ses ouvrages, a respecté, dit-on, un Martyre de saint Philippe aux Carmélites de Valence.

BAUSCH (Licinio), médecin de Schweinfurt en Franconie au 17e S., a laissé des Comment. sur Hippocrate, en latin, Madrid, 1694, in-fol.

BAUSCH (Jean-Laurent), fils du précédent, et médecin comme lui, né à Schweinfurt en 1605, mourut en 1665, fut le fondateur de l'académie des Curieux de la nature en 1652. On a de lui: De Aegrotis humanis et alit.; Leipsig, 1665, in-8; Shediasma de unicornu fossili, Breslau, 1666; et De cucurbitulis et chirocillis, Iéna, 1668, in-8.

BAUSCH (J.), auteur d'un livre arabe intit. les vingt manières de lire le Koran. Mort dans la 546e année de l'hégire.

BAUSSET (Louis-Franç. de), cardinal, né à Pondichéry le 13 décembre 1748, vint en France à l'âge de 12 ans. Son oncle, l'év. de Béziers, auquel il fut adressé, le plaça d'abord chez les jésuites du collége de la Flèche, ensuite au séminaire de St-Sulpice, où il fit ses cours de philosophie et de théologie. A peine fut-il ordonné prêtre que M. de Boisgelin, archev. d'Aix, le nomma son vicaire-général, vers les dernières années de sa vie; M. de Bausset se félicitait encore d'avoir passé plusieurs années à l'école de cet illustre prélat, et conservait pour lui la plus tendre reconnaissance. Nommé dix ans après év. d'Alais, il fut l'un des députés chargés en 1786 de porter aux pieds du trône les cahiers des états du Languedoc; il eut l'honneur de haranguer Louis XVI et toutes les personnes de la famille royale. Ces harangues étaient pour l'ordinaire aussitôt oubliées que prononcées; on se souvient encore de celles de l'év. d'Alais. Le compliment à Madame Elisabeth est plein de grâce, et le discours à Monsieur le comte d'Artois (S. M. Charles X) est un hommage aux qualités brillantes et chevaleresques de ce prince. M. de Bausset fut membre des deux assemblées de notables; à la seconde, il fit partie du bureau de M. le duc de Bourbon, et fut chargé par ce prince d'en rédiger les délibérations; c'est peut-être la raison pour laquelle il ne fut point appelé aux états généraux. En 1791, il protesta contre la constitution civile du clergé, décrétée par l'assemblée constituante. Pendant le règne de la terreur, enfermé au couvent du Port-Royal, rue de la Bourbe, il eut le bonheur d'échapper à la proscription, et fut mis en liberté après le 9 thermidor. Il se retira près Longjumeau, à Villemoisson, chez madame de Bassompierre; c'est là qu'il passait la plus grande partie de l'année; il ne venait à Paris que pour voir ses amis. Lorsqu'à la suite du concordat entre le siége apostolique et le premier consul, le pape Pie VII demanda leur démission aux anciens évêq. de France, l'év. d'Alais s'empressa d'envoyer la sienne. Nommé chanoine de St-Denis le 13 avril 1806, puis conseiller titulaire de l'université, tandis que son neveu, qu'il avait d'abord destiné à l'état ecclésiastique, était chambellan de Napoléon, préfet de son palais, et jouissait de toute sa confiance, M. de Bausset ne s'occupa point des fonctions qui lui étaient confiées. Les douleurs de la goutte, dont il avait ressenti les premières atteintes vers la fin de 1792, et qui ne cessaient de le tourmenter, ne lui permettaient aucune occupation suivie. Cependant M. Emery, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, qui avait acquis les MSs. de Fénélon, vint à bout de l'engager à composer, d'après ces matériaux, l'histoire de l'illustre archevêque; deux ans lui suffirent pour achever cette belle composition. Cet ouv. eut un grand succès. En 1810, il fut désigné par l'Institut comme digne du second grand prix décennal de deuxième classe pour le meilleur livre de biographie. « L'ouvrage, disait le jury, est écrit partout avec le ton de noblesse et de dignité propre à l'histoire. On y désirerait seulement un peu plus de cette onction douce et pénétrante qui convient à l'hist. de Fénélon; le style en est pur, correct, et même élégant, quoiqu'on puisse y remarquer quelques taches; la narration manque quelquefois de rapidité, mais jamais de clarté, rarement d'intérêt: elle est semée de réflexions toujours justes et jamais ambitieuses, qui servent à relever les détails et à jeter du jour sur les faits. » Il essaya d'élever à Bossuet un monument pareil à celui qu'il venait de terminer pour Fénélon; mais cette fois il n'atteignit point jusqu'à la hauteur de son sujet. Peut-être aussi cette histoire est-elle moins travaillée et contient-elle plus de longueurs. Les opinions qu'il avait puisées à St-Sulpice paraissent avoir obscurci à ses yeux les faits historiques relatifs à diverses époques du 17e S. Ces faits sont devenus l'objet d'attaques assez vives de la part d'écrivains exercés à la polémique de la théologie, auxquels l'hist. de Fénélon et de Bossuet ne jugea pas à propos de répondre. Par ordonnance du roi du 17 fév. 1815, il fut nommé chef du conseil royal de l'université; et par décret du 30 mars, Napoléon le nomma de nouveau conseiller titulaire, mais le prélat n'en exerça pas les fonctions; il habita la campagne jusqu'au moment où les armées étran-

gères vinrent environner Paris. Lors du retour du roi, M. de Bausset reprit la présidence du conseil de l'université ; au mois d'août 1815, il fut nommé pair de France. Le roi le nomma membre de l'acad. française en avril 1816, et bientôt après lui fit donner le chapeau de cardinal. Malgré les douleurs de la goutte, qui le privaient de l'usage de ses jambes, il se fit transporter aux Tuileries, et reçut la pourpre romaine des mains de S. M. Louis XVIII. Il est m. à Paris le 21 juin 1824. Ses ouvrages princip. sont : l'*Hist. de Fénélon*, composée sur les MSs. origin., 3e édit., Paris, 1817, 4 vol. in-8 ; *Hist. de Bossuet*, ib., 1814, 4 vol. in-8, avec portrait. Voy. le *Supplément* à ces deux histoires par M. Tabaraud, Paris, 1822, in-8. Le cardinal de Bausset s'occupa dans ses dernières années d'une *Histoire du cardinal de Fleury* ; mais ses accès, devenus plus fréquens, et qui ne lui permettaient pas même de se servir de ses mains, l'obligèrent de renoncer à son travail. On doit d'autant plus le regretter que ce nouveau sujet paraissait parfaitement approprié à la nature de son esprit et de son talent.

BAUSSURI, auteur d'un poème arabe, intitulé *Boukab al derriat* ou l'*Etoile brillante*, à la louange de Mahomet, ouvrage très-estimé des musulmans.

BAUTER (Charles), a donné au théâtre sous le nom de Meliglosse, 2 pièces intitulées *la Rodomontade*, et *la Mort de Roger*, imprimées avec d'autres pièces, Paris, 1605.

BAUTRU (Guillaume), académicien français, ambassadeur en Flandre, envoyé en Espagne, etc., né en 1588 à Angers, *a rempli*, dit Ménage, *l'Europe de ses railleries et de ses bons mots, pendant 40 à 50 ans, lorsqu'il y avait*, comme l'a de nouveau répété Bayle, dont l'article sur ce personnage est passablement amusant, *tant de choses à dire contre lui*. Il poussa en effet l'oubli des convenances jusqu'à intenter un procès scandaleux à sa femme, qui ne voulut plus dès lors porter son nom, et jusqu'à renier son fils, comme le fils reniait le père. Un seul bon mot de Bautru mérite d'être cité : on biblioth. fort ignorant s'était impatronisé à l'Escurial ; le roi d'Espagne ayant demandé à Bautru, qui avait visité la bibliothèque, ce qu'il y avait remarqué, *Votre bibliothèque est très-belle*, dit-il, *mais V. M. devrait donner à celui qui en a le soin l'administration de ses finances. — Et pourquoi ? — C'est*, repartit Bautru, *qu'il ne touche point au dépôt qui lui est confié*. Mort en 1665.

BAUVES (Jacques de), avocat au parlement de Paris au 17e S., travailla avec Antoine Despeisses au *Traité des successions*, Toulouse, 1777, 3 vol. in-4.

BAUVIN (J.-Grégoire), avocat et professeur à l'école militaire, m. à Arras sa patrie en 1776, auquel on doit une tragédie d'*Arminius*, Paris, 1769 ; une trad. en vers des *sentences* de P. Syrus, in-12. L'*Observateur*, journal qu'il entreprit avec Marmontel, ne put se soutenir.

BAUX (Guillaume de), prince d'Orange, troubadour du 13e S., obtint de l'emper. Frédéric II les titres de roi d'Arles et de Vienne, mais il se fit détester par ses rapines et ses exactions, et périt d'une mort affreuse en combattant les Albigeois.

BAUX (Pierre), méd., né à Nîmes en 1679, m. en 1732, donna à ses concitoyens une preuve de son dévouement et de son zèle lors de la peste de Provence, et composa à ce sujet un *Traité de la peste*, Toulouse, 1722. On a encore de lui des *mémoires* très-estimés, et des *opuscules* insérés dans le *Journal des savans*.

BAUYN (Bonavent.), docteur de Sorbonne et chancelier de l'université de Paris, évêque d'Usès, m. en 1779, auteur d'un poème latin sur *la paix*, 1714, qui respire le goût le plus pur et fait regretter que les travaux de l'épiscopat l'aient em... de cultiver plus long temps la poésie. Ses ... ne le préservèrent pas toujours d'un zèle ... contre les protestans et les philosophes.

BAVAY (Paul-Ignace de), né à Brux... 1704, et m. en 1768, fut médecin en chef ... pitaux militaires de cette ville, et prof. l'ana... et la chirurgie avec un grand succès. On a ... petit recueil d'*Observations médicales*, Brux... 1753, in-12 ; *Méthode médicale pour les pe...* ibid, 1779.

BAVEREL (Jean-Pierre), ecclésiastiq... diocèse de Besançon, m. dans cette ville en 1... a laissé : *Réflexions d'un vigneron de Bes...* 1778, in-8 ; *Notices sur les graveurs dont ... estampes sont marquées de monogrammes, chi... rebus*, etc. Besançon, 1808, 2 vol. in-8.

BAVERINI (François), musicien italien ... 15e S., très-habile dans le contrepoint. On lui ... bue la musique du premier opéra que l'on ... naisse, intitulé *la Conversione di S. Paolo*, pa... de J. S. de Verulani.

BAVERIUS (Jean), médecin italien du 15e ... a donné : *Consilia de re medicâ, cum de morbo... curationibus*, 1489, in-fol.

BAVIÈRE. — Les Gaulois Boïens, établ... Bohême, en furent chassés par les Marcomans ... temps d'Auguste. Clovis, ou Childebert son ... fit la conquête de ce pays dont le premier duc fut ... Tassillon Ier ; le dernier Tassillon, qui fut dé... pouillé de ses états par Charlemagne contre lequel il s'était révolté. Lors du démembr. de l'emp. carlo... vingien, la Bavière fit partie de l'emp. germani... Alors le deuxième de ses ducs, Arnoul le Mau... vais, fut la tige de familles célèbres. Son bis... dépossédé par Othon Ier. La maison de Saxe ... branche cadette, obtint ce duché jusqu'au moment où elle monta sur le trône, en la personne de Hen... le Saint, en 1002, par l'extinction de la ligne ... aînée. Après lui, la Bavière fut gouvernée par di... verses grandes familles, jusqu'à l'avènement des ... Welfs, qui par des alliances se virent investis ... Henri le Superbe. Henri le Lion fut rétabli ... presque toutes ses possessions par Frédéric Bar... berousse, en 1154, et dépouillé par ce der... prince, qu'il avait trahi à la bataille de Legn... La maison de Wittelsbach fut élevée au duché ... Bavière dont elle avait été dépossédée en 96, ... la personne du fils d'Arnoulf le Mauvais, lors... descendait ; en 1294, cette maison se partagea en deux branches, dont la cadette eut le duché de Bavière ... l'aînée, l'électorat palatin du Rhin ; Maximilien-Joseph, fils de l'électeur palatin Charles-Théodore, obtint en 1806 le Tyrol, avec le titre de roi ... Bavière ; combattit comme l'Allemagne contre la France, et reçut par le congrès de Vienne l'indépendance de son royaume comme membre de la confédération germanique.

Léopold, nommé duc en 895, m. en	907
Arnoul le Mauvais	937
Eberhard	947
Berthold	955
Henri Ier	995
Henri II	1004
Henri III, empereur	1027
Henri IV	1047
Henri V	1061
Conrad Ier	1054
Henri VI	1060
Conrad II	1069
Aguès, veuve de Henri III	1071
Othon II	1120
Guelfe	1126
Henri VII	1138
Henri VIII	1142
Léopold d'Autriche	1154
Henri IX	

Henri X 1180
Othon de Wittelsbach 1180
Louis Ier 1183
Othon II 1231
Louis II 1253
Louis III 1294
Etienne 1347
Jean 1375
Ernest 1397
Albert 1438
Jean et Sigismond 1460
Albert II 1465
Guillaume 1508
Albert III 1550
Guillaume II 1579
Maximilien Ier, électeur 1596
Ferdinand-Marie 1651
Maximilien-Emmanuel 1679
Charles-Albert, empereur 1720
Maximilien-Joseph 1745
Charles-Théodore, électeur palatin. 1778
Maximilien-Joseph, créé roi en . . 1809

BAVIÈRE (Maison de) ARNOUL, dit *le Mauvais*; duc de, fils de Luitpold, que l'on croit descendre de Charlemagne, lui succéda en Bavière en 938, et prétendit à l'empire à la mort de Louis IV, le dernier empereur carlovingien en Allemagne. Mais l'élection de Conrad ruina ses projets, et la coalition des princes de Lorraine et de Saxe qu'il forma contre lui ayant tourné à sa ruine, il ne reporta que sous Henri de Saxe, et se contenta du duché de Bavière, mais n'en régna pas plus tranquillement, et m. en 937. Son fils aîné ne put conserver son héritage, et le second ARNOUL, retiré au palatinat du Rhin, fut la tige d'une famille qui donna la personne d'Othon de Wittelsbach en 1180.

BAVIÈRE (Henri Ier, duc de), frère de l'emper. Othon Ier, épousa Judith, fille du précédent, succéda en Bavière à Berthold, et, attaché à l'empereur qui le soutint dans ses états contre les attaques des Hongrois et de son propre fils. Mort vers 960.

BAVIÈRE (Henri II, dit *Le Querelleur*, duc de), fils du précéd., fut dans sa jeunesse en grande révolte contre son père. Devenu duc, il changea de conduite et prétendit à l'empire. Mais Othon II le chassa même de son duché, près de mourir. Devenu plus sage, il revint aux siens, où il ne rentra qu'après la mort de Gisèle, et mourut à Gandersheim, laissant pour héritier son fils Henri le Saint, qui, devenu empereur, donna la Bavière à Henri de Luxembourg, frère de l'impératrice Cunégonde.

BAVIÈRE (Otton de Nordheim, duc de), prince saxon, fut créé duc de Bavière en 1061, par l'impératrice régente Agnès, mère de l'empereur Henri IV, ce qui ne l'empêcha pas de conspirer contre sa bienfaitrice et de s'emparer du pouvoir impérial. Mais Henri IV devenu majeur n'oublia pas cette insulte et le dépouilla de son duché, puis se réconcilia avec lui en 1075, et le fit son lieutenant-général dans la Saxe. Mais Grégoire VII ayant soufflé le feu de la discorde en Allemagne, et Henri ayant été déposé dans l'assemblée de Forcheim, Rodolphe de Souabe fut couronné à Mayence. Othon fut le moteur d'une nouvelle rébellion que sa défaite et sa mort à la bataille de Wolkseim anéantit bientôt.

BAVIÈRE (Guelfe Ier, duc de), dit *le Grand*, fils d'Azon d'Este et de Cunégonde, fut la tige de la nouvelle maison des Guelfes; si célèbre en Allemagne et en Italie, reçut de l'empereur Henri IV le duché de Bavière pendant la disgrâce d'Othon, auquel il se réunit ensuite dans la ligue formée contre ce prince, prit Ratisbonne, Augsbourg, Saltzbourg, et battit Henri devant Wurtzbourg. On le voit ensuite s'unir avec lui contre le pape Urbain II, partir ensuite pour la croisade en 1103, s'arrêter à Jérusalem près de Baudouin, et mourir en Chypre à son retour.

BAVIÈRE (Guelfe II, duc de), fils et succ. du précédent, épousa la fameuse comtesse Mathilde, fille de Boniface d'Este, dont il se sépara par un divorce en 1097. Il abandonna également la cause de Henri IV, pour embrasser celle du rebelle Henri V, et fut en grande faveur sous son règne. M. en 1120, laissant la Bavière à son frère Henri-le-Noir, qui la transmit en 1126 à son fils — Henry-le-Superbe, auquel l'empereur Lothaire II donna sa fille, le duché de Saxe, et ensuite la Toscane et les états de la comtesse Malthide, pour la récompense de ses services en Italie, ce qui le rendit le plus puissant prince de l'Allemagne, et lui assurait l'empire. Mais son orgueil ayant exaspéré les électeurs, ce fut Conrad de Hohenstaufen, qu'ils élurent en 1138: il fut sacré à La Chapelle. Henri, refusant de prêter serment de fidélité, fut mis au ban de l'empire, et dépouillé de ses duchés. Il fit enfin sa paix avec Conrad, et recouvra seulement le duché de Saxe. Mort en 1139.

BAVIÈRE (Guelfe II, duc de), frère du préc., tuteur de Henri *le Lion*, s'efforça de reconquérir pour son pupille et sa maison, la Bavière que Conrad avait donnée à Léopold d'Autriche. Mais en 1140, la diète de Worms le mit au ban de l'empire; ayant perdu contre l'empereur la bataille de Weinsberg, qui donna naissance aux mots de *guelfe* et de *gibelins*, cris de guerre adoptés par les deux partis; ses alliés l'abandonnèrent, et il se réconcilia avec Conrad, qu'il accompagna en Palestine. M. à son retour vers 1145.

BAVIÈRE (Henri, dit *le Lion*, duc de), fils de Henri *le Superbe*, recouvra, sous l'empereur Frédéric Ier, ses duchés de Saxe et de Bavière, et devint le plus puissant roi d'Allemagne. Rien ne manquait à la gloire de son règne, mais il perdit tout par sa hauteur envers l'empereur, auquel il refusa des secours pour défendre l'Italie. Frédéric, à son retour en Allemagne, le dépouilla de ses duchés et fut inflexible malgré sa soumission. Réduit à ses états héréditaires, il demanda la paix, l'obtint, et mourut à Brunswick, en 1195.

BAVIÈRE (Othon de Wittelsbach, duc de), descendant d'Arnoul *le Mauvais*, de l'ancienne maison de Bavière, servit fidèlement et d'une manière brillante, en Italie, Frédéric Barberousse, qui l'en récompensa par le duché de Bavière, qu'il venait d'ôter à Henri *le Lion*. Othon le garda jusqu'en 1185, année de sa m., laissant pour héritier son fils Louis, et fut la tige des maisons Palatine et de Bavière aujourd'hui régnante.

BAVIÈRE (Louis, dit *le Sévère*, duc de), comte palatin, succéda à son père Othon *l'Illustre*, en 1253, et céda la Basse-Bavière à son frère Henri. Il contribua beaucoup à l'élection de Rodolphe, auquel il garda une fidélité inviolable, dont il fut récompensé par la lieutenance de l'empire dans les duchés d'Autriche et de Styrie et une partie de l'héritage du malheur. Conradin. Mais à la mort de Rodolphe et à l'avènem. à l'empire de son fils Albert, il prit parti contre celui-ci pour Adolphe Nassau, son compétiteur, et mourut en 1294. Il partagea ses états à ses deux fils: Rodolphe, dit *le Bègue*, eut le palatinat, et fut la souche de la maison palatine (*v.* Palatin); Louis, depuis empereur sous le nom de Louis V, fut duc de Bavière, et sa postérité y a régné jusqu'à l'élection de Maximilien-Joseph Ier.

BAVIÈRE (Maximilien dit *le Grand*, duc de), fils du duc Guillaume, lui succéda en 1596, devint très-puissant sous l'emp. Mathias, et fut chef de la ligue cathol. qui avait pour but de résister à l'union

de Halle formée par les protestans. Docile aux volontés de la France et de l'Espagne, il refusa l'empire qu'on lui offrait, en 1619, à la diète de Francfort, qui porta Ferdinand, tandis que les Bohèmes nommèrent Frédéric V, électeur palatin. Maximilien poursuivit ce dernier, qu'il défit en 1620 à la Montagne-Blanche, et parvint à dissoudre l'union; Ferdinand l'en récompensa par une partie du Palatinat et la dignité électorale qui fut enlevée à la maison Palatine. Il travailla ensuite à la conversion de ses sujets, dont 14,000 abjurèrent le protestantisme. Mais Gustave-Adolphe, et les Français commandés par Turenne, lui font éprouver de cruels revers; la paix de 1647 et le traité de Westphalie lui épargnent de nouveaux désastres. Les Français, qu'il sait adroitement se ménager, le maintiennent dans la dignité électorale et le Haut-Palatinat. Il ne songea plus dès ce moment qu'à réparer les maux de la guerre jusqu'à sa mort arrivée en 1651; il laissa pour héritier son fils Ferdinand-Marie.

BAVIÈRE (Maximilien-Emmanuel, duc de), succéda en 1679 à son père Frédéric-Marie, et rendit à l'Autriche d'importans services au siège de Vienne, en Hongrie contre les Turks, et contre les Français sur les bords du Rhin; ce qui lui valut le gouvernement des Pays-Bas. Il fit alors alliance avec Louis XIV, dans l'espérance de rendre son gouvernement héréditaire dans sa famille, prit Ulm, Memmingen, Ratisbonne. Mais Joseph Ier le mit au ban de l'empire et lui enleva la Bavière, qu'il recouvra ensuite par le traité de Rastadt. M. en 1726, après avoir terminé avec l'électeur palatin ses démêlés pour le vicariat de l'empire, et laissé ses états à son fils Charles-Albert.

BAVIÈRE (Maximilien-Joseph, duc de), fils de ce dernier, connu sous le nom de Charles VII, lui succéda en 1740 et disputa long-temps à Marie-Thérèse la succession de l'empereur Charles VI. Mais, réduit aux dernières extrémités, il se détermina enfin à faire sa paix avec elle, à renoncer à ses prétentions, et recouvra la Bavière. Rentré dans ses états, il ne s'occupa plus qu'à guérir les maux de la guerre et à faire d'excellentes fondations. Mort en 1777, sans laisser de postérité; son duché fut transmis à la maison palatine.

BAVIUS, nom d'un mauvais poète, tiré de l'oubli par Virgile.

BAVON (St), anachorète, vint s'établir dans le 7e S. aux environs de Gand, où il vécut en grande réputation de sainteté. C'est le patron de cette ville, où l'on bâtit en son honneur une église desservie par un chapitre de chanoines.

BAX (Paul et Marcel), se signalèrent au 16e S. comme défenseurs de la liberté belgique. Paul m. en 1606, gouverneur de Berg-op-Zoom. Son frère lui succéda.

BAX (Nicaise), auteur de *Medulla eloquentiæ*, 1685, in-8.

BAXTER (Rich.), théologien angl. non-conformiste d'une grande piété, ministre de Kidderminster, ne cessa de prêcher ses opinions religieuses, qui de son nom furent appelées *Baxtériennes*, malgré les persécutions continuelles qu'elles lui attirèrent sous Cromwel, Charles II et Jacques II, et qui ne finirent qu'à sa mort, arrivée en 1691. Au milieu des travaux et des agitations dont sa vie a été remplie, il a composé 145 tr. de théol. Les plus estimés sont : *Appel aux non-convertis*, trad. dans plusieurs langues de l'Europe et même en indien; *Paraphrase du Nouveau Testament*; ses ouvrages ont été publiés en 4 vol. in-fol.

BAXTER (Guill.), neveu du préc., sav. philologue et antiq. de son temps, mort en 1723. On lui doit une nouv. édit. d'*Anacréon*, Londres, 1710; une autre d'*Horace*, 1725; un *Dict. des antiq. britanniques* en latin, 1733; un *Glossaire des mots rom.* en latin, 1733, in-8.

BAXTER (And.), écriv. écossais vertueux et sav., s'occupa de l'éducation de jeunes gens de famille noble, qu'il accompagnait dans leurs voyages. M. en 1750. Ses *Recherches sur la nature de l'âme humaine*, 1745, 2 vol. in-8, sont devenues célèbres. Il était également versé dans la connaissance des langues anciennes et modernes.

BAYADÈRES, femmes indiennes, consacrées au culte, dansent et chantent devant les images de leurs dieux. Les ouvriers destinent ordinairement à cet état la plus jeune de leurs filles, et l'envoient, avant qu'elle soit nubile, à la pagode. Là elles reçoivent des leçons de danse et de musique; leurs danses et leurs chants respirent la plus grande volupté.

BAYANNE (le card. comte de), anc. auditeur de rote, nommé sénateur en 1813. Créé pair de France par le roi, il assista au champ-de-mai, fut néanmoins conservé sur la liste des pairs, et refusa de siéger comme juge dans l'affaire du maréchal Ney. Il est mort en 1820, dans un âge avancé.

BAYARD (Pierre DU TERRAIL, chevalier de), célèbre capitaine français, né en Dauphiné en 1476. Il suivit Charles VIII en Italie, fit des prodiges de valeur à la bataille de Fornoue, et commença alors cette haute réputation de vaillance, de courtoisie et d'humanité qui lui valut plus tard le glorieux surnom de *Chevalier sans peur et sans reproche*. Dans la nouvelle expédition que Louis XII entreprit, Bayard contribua à la conquête du Milanais; et telle était déjà l'estime dont il jouissait chez l'ennemi, qu'ayant été fait prisonnier, Ludovic Sforce le renvoya sans rançon avec ses équipages. Détaché dans le royaume de Naples, Bayard défendit seul, contre les Espagnols, le pont du Garigliano, et sauva l'armée française en retardant la marche de l'ennemi. Intrépide comme Coclès, loyal comme Régulus, continent comme Scipion, il réunit en sa personne ce qu'on admire séparément dans plusieurs héros de l'antiquité. A la bataille de Marignan, il combattit à côté de François Ier, et c'est alors que ce roi voulut être fait chevalier de la main du héros français. Bayard, toujours le dernier pour soutenir une retraite, fut blessé mortellement dans celle de Romagnano. « Placez-moi devant l'ennemi, » dit-il aux soldats qui le relevaient sur le champ de bataille. Le connétable de Bourbon passe dans ce moment, et s'attendrit à la vue du noble guerrier expirant. « Il n'est point moi qu'il faut plaindre, dit encore Bayard au prince transfuge, mais vous, qui combattez contre votre prince et votre patrie. » C'est ainsi que le chevalier sans peur et sans reproche termina sa glorieuse carrière, à l'âge de 48 ans, le 30 avril 1524. Sa *Vie*, écrite d'abord par son secrétaire, successivement corrigée, remise en langage moderne, refaite sur un nouveau plan, a été imprimée un grand nombre de fois. La meilleure est celle publiée en 1760 par Guyard de Berville; elle a eu beaucoup d'éditions. Bayard a fourni le sujet d'un *poème épique*, par M. Duraud de la Malle, fils du traducteur de Tacite, etc.

BAYARD (J.-B.-Franç.), avoc. et jurisc., né à Paris en 1750, commença en 1776 à rectifier avec M. Camus la collect. *de jurisp.* de Denisart, dont il ne parut que 9 vol. in-4, qui attestent le mérite des coopérateurs. Il remplit successivement pendant six ans avec talent et impartialité le poste difficile d'accusateur public, de juge et commissaire du pouvoir exécutif près le tribunal de cassation. M. en 1800.

BAYARD (Jean), né en 1738, dans l'état de Maryland, prit une part active en faveur de la liberté de son pays lors de la guerre d'Amérique, et fut successivement orateur public et législateur,

membre du congrès de New-York et juge de la
cour des plaids communs. M. à New-Brunswick,
en 180-.

BAYE (Franç. BERTHELOT, marquis de), m.
en 1776, aut. de la *Campagne du maréchal de Crequi*, en 1677, Luneville, 1684, in-8.

BAYEN (Pierre), chim., né en 1725 à Châlons-sur-Marne. Il étudia la pharmacie et servit comme apothicaire dans la guerre de sept ans. On l'employa ensuite pour analyser les eaux minérales de France; il vint, qui eut lieu en 1801. *Ses Tr. chimiques* ont été rassemblés en 2 vol. in-8.

BAYER (Jean), numism. et astron. allem., mérita en 1709. On lui doit un excellent ouvrage intitulé : *Uranometria*, 1603, réimpr. à Ulm sous ce titre : *Coelum stellatum christianum*, 1723, in-fol.

BAYER (Théoph.-Sigefr.), petit-fils du précéd., né en 1694, m. conseill. et antiq. bibliothécaire, et profess. d'antiq. grecques et romaines à Pétersbourg. Il en 1728. Cour de ses nombreux ouv. les plus connus sont : *Museum Sinicum*, Pétersbourg, 1730, 2 vol. in-8; il contient plusieurs grammaires et traités chinois : *Historia Osrhoena et Edessena ex nummis illustrata*, Pétersbourg, 1734; *Hist. regni Graecor. Bactriani*, *ibid.*, 1738, in-fol. rares et très-estimés; et ingénieux ouvrage contre l'église romaine. Ses autres écrits sont dans les *Acta eruditorum* et les *Mémoires* de l'acad. de Pétersbourg.

BAYER (Franç.-Pérez), méd. et érudit espag., né à Valence en 1711, chanoine trésorier de la cathédrale de Tolède et précepteur des infans sous Charles III, a conservation de la bibliot. de Madrid, s'applique surtout aux antiq. orient. On lui doit les catalogues des MS. des bibliot. de Tolède en 1753, et de l'Escurial, 1760. On a encore : *Dissertatio hebraeo-samaritana*, Valence, 1781, in-4; poëme d'érudition. Il est beaucoup de part à la traduction de Salluste en espagnol par don Gabriel, son frère, la meilleure en cette langue, 1772, in-fol. Le roi le récompensa de ses travaux et de son zèle pour la science par la place de conseiller de la chambre. Mort en 1794.

BAYEUX (Franç.), se distingua d'abord comme avocat à Caen au palais, et ensuite à Rouen, et pub. en 1787-88 une traduct. en prose des *Fastes* d'Ovide, 4 vol. in-8, estimée; *Reflexions sur le règne de Trajan*, 1787; *Essais academ.*, 1785, etc. Nommé premier commis des finances sous Necker, puis commissaire du roi et procureur général syndic du département du Calvados, il fut mis en prison et heureusement sauvé par le peuple de Caen, en septemb. 1792, comme complice des ministres Montmorin et de Lessart.

BAYLE (Pierre), né au Carlat, dans le comté de Foix, en 1647. Dès l'âge de 19 ans, peu s'en fallut que sa passion pour l'étude ne lui coûtât la vie. Il alla faire ses cours de philosophie à Toulouse; les sentimens qu'il eut avec un prêtre catholique lui firent abjurer le protestantisme; dix-sept mois après il rentra dans son sein communion. Pour se soustraire à la peine du bannissement perpétuel, prononcé contre les relaps, il se rendit à Genève, ensuite à Coppet, où il se chargea d'une éducation particulière. En 1675, il obtint au concours la chaire de philosophie à Sedan; six ans après cette académie ayant été supprimée, il fut appelé à Rotterdam, pour remplir la même chaire, fut à Coppet, ministre protestant Jurieu le fit nommer docteur en 1675. L'année suivante, lorsque son ouvrage parut, il fut dénoncé au consistoire, où Bayle fut obligé de promettre qu'il corrigerait les fautes qu'on lui reprochait; mais il aima mieux soumettre ses lecteurs que ses juges, et son livre resta le même, à très-peu de chose près. Cependant ses ennemis n'oublièrent rien pour le perdre. En 1685, ils cherchèrent à prévenir contre lui le ministre d'Angleterre, et sans l'amitié de lord Shaftesbury, il était peut-être banni des Provinces-Unies. Depuis long-temps sa poitrine était échauffée; il ne voulut point emprunter les secours de l'art contre une maladie qu'il disait héréditaire. Il en m. l'année suivante 1706. La meilleure édit. de son dictionn., après celle de Rotterdam, 1720, 4 vol. in-fol., est celle d'Amsterdam (Paris), 1740, 4 vol. in-fol. Bayle, disait Voltaire, est le premier des dialecticiens et des philosophes sceptiques. Desmaiseaux a recueilli ses *OEuvres diverses*, La Haye, 1727, 4 vol. in-fol. M. Beuchot a donné une édition soignée du *Dictionnaire de Bayle*, à laquelle il a ajouté un grand nombre de *notes*, Paris, Desoër, 1821, 16 vol. in-8.

BAYLE (Franç.), médecin français et professeur à l'université de Toulouse, où il mourut en 1709, âgé de 87 ans. Ses ouv. sont : *Systema generale philosophiæ; Tractatus de apoplexiâ; Dissertationes medicæ tres; Dissertationes physicæ; Dissertationes de experientiâ et ratione conjungendâ in physicâ, medicinâ et chirurgiâ; Problemata physica et medica; Histoire anatomique d'une grossesse de 25 ans; Institutiones physicæ ad usum scholarum accomodatæ; opera omnia*, 1701, 4 vol. in-4.

BAYLE (Pierre), député à la convention nation. en 1792, se signala par son exaltation, et vota lors du procès de Louis XVI la mort de ce prince sans appel. Arrêté à Toulon en 1793, lorsque cette place fut livrée aux Anglais, il s'étrangla dans sa prison.

BAYLE (G.-L.), médecin français, l'un de ceux qui ont fait une science de l'anatomie pathologique, passait pour le meilleur praticien de l'hôpital de la Charité, lorsqu'il mourut prématurément en 1817. On a de lui un excellent ouvrage intit. : *Recherches sur la Phthisie pulmonaire*, Paris, 1810, 1 vol. in-8 : plusieurs *dissertations* et *observations* insérées au journal de médecine, etc., de MM. Leroi, Corvisart et Boyer, et divers articles dans le *Dictionnaire des Sciences médicales* de C.-H.-F. Panckoucke. Il a laissé en manuscrit un grand ouvrage qui traite des *maladies cancéreuses*.

BAYLES (Guill.), méd. écossais. Après avoir été reçu doct. à Edimbourg, il se fixa à Bath, où il s'engagea dans de si grandes discussions avec ses confrères qu'on ne le consulta plus. Alors il quitta l'Angleterre, et se fixa à Berlin, où Frédéric-le-Grand le fit son médecin. Il est m. dans cette ville en 1787. Le docteur Bayles a écrit en anglais : *Essai sur les eaux de Bath; Description historique de l'hôpital de Bath*.

BAYLEY (Anselme), théol. anglic., m. à Oxford en 1794. On a de lui : l'*Ancien Testament*, en anglais et en hébreu, avec des comment., 4 vol. in-8; des *Grammaires hébraïque, anglaise*; des *Statuts de religion*, etc.

BAYLEY (Nic.), écriv. angl., aut. d'un *Dictionn. étymologique et universel de la langue anglaise*, estimé, Londres, 1753, in-fol., augmenté par J.-N. Scott.

BAYLY (Louis), prélat anglais, chapelain de Jacques Ier, év. de Bangor, m. en 1632. C'était un habile prédicateur et écriv. Sa *Pratique de piété* fut réimpr. pour la 59e fois en 1734; il en existe une traduct. française, 1633, in-8.

BAYLY (Thom.), fils du précéd., théol. anglais, suivit pendant la guerre civile la cause de Charles I, passa en France après sa mort, retourna ensuite en Angleterre, et m. enfin catholique en Italie, en 1657. On a de lui : *Conférences de religion entre Charles I et Henri, marquis de Worcester*, en 1646; *De la rébellion des sujets envers leurs rois*, en franç, Paris, 1653, in-8, etc.

BAYLY (Gauth.), méd. d'Oxford, m. en 1592, a donné : *Traité des maladies des yeux*.

BAYLY (Jean), ministre éloquent de Boston, mort en 1698, dans cette ville, où il avait éprouvé de grandes persécutions.

grec, la botanique et l'anatomie, et fut, comme son frère, médecin du duc de Wirtemberg. Il était recteur de l'univ. et doyen de la faculté de médec. Ses princip. ouv. sont : *de corp. human. partibus*, etc., Bâle, 1588, in-8; *Anatomes lib. secundus*, etc., ib., 1591, in-8; *Histor. anatomica corporis humani*, etc., Lyon, 1597, in-8, Bâle, 1609, in-8; *Theatrum anatomic.*, etc., Francfort, 1621; *de partu cæsareo*, Bâle, 1591, in-8; *Animadvers. in hist. general. plant.*, Lyon et Francfort, 1600, in-4; *de Hermaphrod. partuum naturâ*, ib., 1629, in-8, Oppenheim, 1614; *Catal. plant.*, etc., Bâle, 1622 et 1671; *Pinax theatri botanici*, Bâle, 1671, in-4. Gaspard eut sept fils, dont quatre furent médecins comme lui. On a de Jérôme, le troisième, une édition allem. du *Kræuterbuch* de *Tabernæmontanus*, Bâle, 1664, in-folio.

BAUHIN (Emmanuel), petit-fils de Gaspard, fut méd. d'un régiment prussien, et m. en 1746.

BAULACRE (Léonard), biblioth. de Genève, sa patrie, où il mourut en 1761, était agrégé à la comp. des pasteurs de cette ville, et sav. en théol., hist., critiq., antiq., etc. Sennebier dans son *Hist. littér.* de Genève, t. 3, fait mention de ses nombreuses *dissertations*.

BAULDRY (Paul), né à Rouen en 1639, prof. d'hist. sacrée à Utrecht, où il s'était retiré après la révocation de l'édit de Nantes, abandonnant une fortune assez considérable en France. M. en 1706. On a de lui une édition du *Traité* de Lactance; *de mortibus persecutorum*, Utrecht, 1692; une nouvelle édit. d'un ouvrage de Furetière int. : *Hist. des dern. troubles arrivés au royaume d'éloquence*, 1703; *Syntagma calendariorum*, Utrecht, 1706, et un gr. nombr. de *dissertations*.

BAULME (Jean de la) St-AMOUR, seigneur de Martorey, enfant célèbre, savait à douze ans le grec, le latin, l'ital., et faisait d'assez bons vers, ainsi que le prouvent ses *Primitiæ quædam*, 1551; *Miscellanea*, 1553; un dialogue en vers, etc. Il traduisit en fr. de l'ital. la *Vie de Charles-Quint*. Il mourut vers 1579.

BAULOT, célèbre lithotomiste, plus connu sous le nom de FRÈRE JACQUES, né en 1651 près Lons-le-Saulnier, doit être regardé comme le véritable inventeur de la méthode de tailler appelée improprement *taille de Rau*, *taille anglaise*, perfectionnée par Cheselden. Cet homme respectable perfectionna la méthode de Pauloni, parcourut la France, l'Allemagne, la Holl. et l'Italie, et eut un gr. succès. Sa charité active et son désintéressement ne le quittèrent pas jusqu'à sa mort, arrivée en 1720.

BAUMANN (Christian-Jacob), prédic. prussien, né en 1725, est connu par son édition de l'excellent ouvr. de Sussmilch int. : *le Plan de Dieu dans les révolut. du genre humain*, Berlin, 1775-76.

BAUMANN (Nicolas), doct. en droit et prof. d'hist. à Rostock, plus connu sous le nom d'Henri d'Alkmaer, est aut. de la fameuse satire intit. : *Reiner-le-Renard*, que Goëthe a paraphrasée en hexam. allem. V. l'*Hist. de la littér. com. de de Floger*.

BAUMCHEN, sculpt. allem., fut attaché pendant vingt ans à l'empereur de Russie, et mourut à Manheim en 1789.

BAUME (Pierre de la), év. de Genève en 1523, d'une ancienne famille, fut chassé de son siége par les calvinistes en 1535. Paul III le fit cardinal et archevêque de Besançon.

BAUME-MONTREVEL (Guill. de la), neveu du précédent, archev. de Besançon, et cardinal sous Grégoire XIII, se signala par un zèle ardent contre l'hérésie, et que ne dirigea pas toujours un esprit éclairé. Mais il convenait au temps par sa fermeté et son attachement au St-siége, et purgea son diocèse de toutes les factions hérétiques qui le désolaient. M. en 1584. Ses *Statuta synodi* ont été recueillis par Ant. Lulle, Lyon, 15..

BAUME (Nicolas-Aug. de la), marq. de la trevel, maréch. de France, comm. d'Alsace et Franche-Comté, né en 1636, se distingua dès sa jeunesse par une valeur brillante et chevaleresque. Il se jeta dans le Rhin un des prem. au fameux passage de 1672, contribua au gain des batailles de Senef, Fleurus, Namur; fit la guerre aux camisards et par un mélange inconcevable de bravoure et de faiblesse, mourut à Paris de l'effroi que lui causa une salière renversée sur lui en dînant. Louis XIV, qui l'aimait, excusait son ignorance et sa présomption par ses qualités extérieures et ses manières élégantes, qui lui firent réunir tous les genres de succès. Cette famille s'est éteinte dans la personne de Fr.-Antoine Melchior de la Baume, maréch.-de-camp, député de la noblesse de Mâcon aux états-généraux de 1789, et qui augmenta le nombre des victimes de la révolution en 1794.

BAUME DESDOSSAT (Jacq.-Franç. *de la*), chanoine d'Avignon, né à Carpentras en 1706. On a de lui la *Christiade* ou le *Paradis reconquis*, poème qu'il publia en prose, en 1753, 6 volumes in-12, production bizarre qui fut blâmée censurée par le parlement; l'*Arcadie moderne*, 1751, in-12; les *Saturnales françaises*, 1756. Mort en 1756.

BAUMÉ (Antoine), pharmacien et chimiste, né à Senlis en 1728, célèbre apothicaire, membre de l'académie des sciences et de l'Institut, m. aux Carrières près Paris en 1804; consacra sa vie et sa fortune à accroître le domaine de la chimie. On a de lui : *Plan d'un cours de chimie expérimentale*, Paris, 1757, in-8; *Dissertation sur l'éther*, ib. 1757; *Elémens de pharmacie*, ib. 1773; *Manuel de chimie*, ib. 1766; *Mémoires sur les argiles*, ib. 1770; *Chimie expérimentale et raisonnée*, ib. 1773, 3 vol. in-8, etc.

BAUMEISTER, savant et philosophe allemand, recteur du gymnase de Goerlitz, m. en 1785. Ses nombreux écrits sur la philosophie wolfienne ont été imprimés à Wittemberg de 1730 à 1750; *Elemens de rhétorique*, Goerlitz, 1740; un grand nombre de *dissertations* et de *discours*.

BAUMER (Jean-Guillaume), médecin, natif de Rheweiler, et professeur à Erfurth, avait été d'abord ecclésiastique. Il mourut en 1788. On a de lui l'*Histoire naturelle du règne minéral*, Gotha, 1763, 2 vol. in-8, en allem.; *Histoire naturelle des pierres précieuses*, Francfort, 17.., en latin.

BAUMGARTEN (Alex.-Théophile), professeur de logique, de mathématiques et de droit naturel à Halle, né à Berlin en 1714, mort en 1762, s'attacha surtout à la logique selon les principes de Wolf, et contribua beaucoup à ramener dans sa patrie les belles-lettres à des principes fixes. Ses principales productions sont : *Disputationes de nonnullis ad poema pertinentibus*, Hall, 1735, in-4; *Metaphysica*, ib., 1763; *Ethica philosoph.*, ibid, 1762; *Initia philosophiæ practicæ primæ*, Francfort-sur-l'Oder, 1762, etc.

BAUMGARTEN (Jacq.-Sigismond), frère du précédent, savant et laborieux théologien luthérien, né près Magdebourg en 1706, professa la théologie à Hall, où il mourut en 1757. Ses écrits les plus remarquables sont : un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique depuis J.-C.*, Hall, 1745, 3 vol. in-8, des traductions de l'*histoire générale*, pub. en Angleterre par une société de gens de lettres, ib. 1744 à 1758, 16 vol. in-8; de l'*Histoire d'Angleterre* de Rapin-Thoiras, 1757; de l'*Histoire d'Espagne* de Ferreras, avec les additions de la traduction française, ib., in-4, etc.

BAUMGARTHEN (Martin-A.), voyageur al-

l'institut du Caire. En se rendant à Constantinople pour y remplir une mission, il fut pris par les Anglais et livré aux Turks, qui le retinrent pendant trois ans renfermé dans un château. Cette détention abrégea ses jours : il mourut en 1801, à son arrivée à Nice, au moment où il venait d'être nommé commissaire des relations commerciales à Lisbonne. Beauchamp était membre de l'Institut et correspondant de l'académie des sciences. Une grande partie de ses ouvr. a été imprimée dans le *Journal des savans*; Lalande en a donné la liste dans sa *Bibliographie astronomique*.

BEAUCHAMPS (P.-F. GODARD DE), littérat. et écriv. dramat., né à Paris en 1689, et m. en 1761. On a de lui la prem. trad. franç. du roman grec des *Amours d'Ismène et d'Isménias* d'Eustathius, La Haye (Paris), 1743, in-8, et 1767, in-4; une autre du grec de Th. de Prodrome des *Amours de Rhodante et de Dosiclès*, Paris, 1746, in-8; *Recherches sur les théâtres de France*, Paris, 2 édit., 1735, in-4, édit. in-8, 3 vol.; les *Lettres d'Héloïse et d'Abailard*, en vers franç., Paris, 1737, in-8; des *pièces* de théâtre tombées dans l'oubli; le roman de *Funestine*, 1737, et un autre roman licencieux intit. *Hist. du prince Apprius*, 1722 et 1728, in-12.

BEAUCHATEAU (F.-M. CHASTELET DE), poète et enfant célèbre, né à Paris en 1645, parlait à 7 ans plusieurs langues, et faisait des vers avec facilité. A 12 il publia le recueil de ses poésies sous le titre de la *Lyre du jeune Apollon* ou *la Muse naissante du petit de Beauchâteau*; ce qui lui valut des pensions du cardinal de Richelieu, du chancelier Séguier, et le fit regarder comme un petit prodige. Mais il alla faire un voyage en Angleterre, puis en Perse en 1661, avec un ecclésiast. apostat; on ignore ce qu'il est devenu depuis.

BEAUCHATEAU (HIPPOLYTE de), frère du précédent, naquit comme lui avec beaucoup de talens naturels, entra dans la congrégation des pères de la doctrine chrétienne, et se fit une réputation comme prédicateur. Mais son inconstance et sa vanité lui firent bientôt quitter son corps. Il ne mena plus qu'une vie agitée, passant d'erreurs en erreurs, et finit par mourir ministre à Londres vers 1080. On lui attribue l'*Abrégé de la vie du maréchal de Schomberg*, Amsterd., 1690, in-12, publ. sous le nom de Lusancy.

BEAUCLAIR (P.-L. de), conseiller du landgrave à Darmstadt, où il mourut en 1804, a donné *Anti-contrat social*, 1764, in-12, *Hist. de Pierre III, emper. de Russie*, 1794, in-8; *Cours de Gallicismes*, Francfort, 1794-96, 3 vol. in-8.

BEAUCOUSIN (C.-J.-FRANÇOIS), avocat au parlement de Paris, consacra tous ses loisirs à la littérature et à la bibliographie, dont il faisait ses délices. Il a laissé en MS. les *Vies d'Antoine Lecomte*, *de Philippe Delorme*, *de Jacques et Pierre Sarrasin*, etc., et des *Hommes illustres de Noyon*, sa patrie. Il fut un des coopérateurs de la *Biblioth. historique de France*, où l'on trouve à la table la liste de ses principaux manuscrits.

BEAUFILS (GUILL.), jésuite, m. à Toulouse en 1757, eut quelque réputation comme prédicateur, à cause de son débit. On a de lui des *Oraisons funèbres*, *Vie de mad. de Lestonac*, celle de *mad. de Chantal*, et des *Lettres sur le gouvernem. des maisons religieuses*, Paris, 1740 à 1750.

BEAUFORT (HENRI), frère de Henri IV, roi d'Angleterre, chancelier, cardinal et ambassadeur de France, couronna en 1430, dans l'église de Notre-Dame de Paris, le jeune Henri VI, son neveu, amené en France par le duc de Bedford, siégea dans l'infâme tribunal qui condamna la Pucelle d'Orléans, et mourut à Winchester en 1447, six semaines après son autre neveu le duc de Glocester, qu'il avait fait assassiner.

gères vinrent environner Paris. Lors du retour du roi, M. de Bausset reprit la présidence du conseil de l'université ; au mois d'août 1815, il fut nommé pair de France. Le roi le nomma membre de l'acad. française en avril 1816, et bientôt après lui fit donner le chapeau de cardinal. Malgré les douleurs de la goutte, qui le privaient de l'usage de ses jambes, il se fit transporter aux Tuileries, et reçut la pourpre romaine des mains de S. M. Louis XVIII. Il est m. à Paris le 21 juin 1824. Ses ouvrages princip. sont : *l'Hist. de Fénélon*, composée sur les MSs. origin., 3e édit., Paris, 1817, 4 vol. in-8 ; *Hist. de Bossuet*, ib., 1814, 4 vol. in-8, avec portrait. Voy. le *Supplément* à ces deux histoires par M. Tabaraud, Paris, 1822, in-8. Le cardinal de Bausset s'occupa dans ses dernières années d'une *Histoire du cardinal de Fleury* ; mais ses accès, devenus plus fréquens, et qui ne lui permettaient pas même de se servir de ses mains, l'obligèrent de renoncer à son travail. On doit d'autant plus le regretter que ce nouveau sujet paraissait parfaitement approprié à la nature de son esprit et de son talent.

BAUSSURI, auteur d'un poème arabe, intitulé *Boukab al derriat* ou l'*Etoile brillante*, à la louange de Mahomet, ouvrage très-estimé des musulmans.

BAUTER (Charles), a donné au théâtre sous le nom de Meliglosse, 2 pièces intitulées *la Rodomontade*, et *la Mort de Roger*, imprimées avec d'autres pièces, Paris, 1605.

BAUTRU (Guillaume), académicien français, ambassadeur en Flandre, envoyé en Espagne, etc., né en 1588 à Angers, *a rempli*, dit Ménage, *l'Europe de ses railleries et de ses bons mots, pendant 40 à 50 ans, lorsqu'il y avait*, comme l'a de nouveau répété Bayle, dont l'article sur ce personnage est passablement amusant, *tant de choses à dire contre lui*. Il poussa en effet l'oubli des convenances jusqu'à intenter un procès scandaleux à sa femme, qui ne voulut plus dès lors porter son nom, et jusqu'à renier son fils, comme le fils renia le père. Un seul bon mot de Bautru mérite d'être cité : un biblioth. fort ignorant s'était impatronisé à l'Escurial ; le roi d'Espagne ayant demandé à Bautru, qui avait visité la bibliothèque, ce qu'il y avait remarqué, *Votre bibliothèque est très-belle*, dit-il, *mais V. M. devrait donner à celui qui en a le soin l'administration de ses finances. — Et pourquoi ? — C'est*, repartit Bautru, *qu'il ne touche point au dépôt qui lui est confié*. Mort en 1665.

BAUVES (Jacques de), avocat au parlement de Paris au 17e S., travailla avec Antoine Despeisses au *Traité des successions*, Toulouse, 1777, 3 vol. in-4.

BAUVIN (J.-Grégoire), avocat et professeur à l'école militaire, m. à Arras sa patrie en 1776, auquel on doit une tragédie d'*Arminius*, Paris, 1769 ; une trad. en vers des *sentences* de P. Syrus, in-12. L'*Observateur*, journal qu'il entreprit avec Marmontel, ne put se soutenir.

BAUX (Guillaume de), prince d'Orange, troubadour du 13e S., obtint de l'emper. Frédéric II les titres de roi d'Arles et de Vienne, mais il se fit détester par ses rapines et ses exactions, et périt d'une mort affreuse en combattant les Albigeois.

BAUX (Pierre), méd., né à Nîmes en 1679, m. en 1732, donna à ses concitoyens une preuve de son dévouement et de son zèle lors de la peste de Provence, et composa à ce sujet un *Traité de la peste*, Toulouse, 1722. On a encore de lui des *mémoires* très-estimés, et des *opuscules* insérés dans le *Journal des savans*.

BAUYN (Bonavent.), docteur de Sorbonne et chancelier de l'université de Paris, évêque d'Usès, m. en 1779, auteur d'un poème latin sur *la paix*, 1714, qui respire le goût le plus pur et fait regretter que les travaux de l'épiscopat l'aient empêché de cultiver plus long temps la poésie. Ses lumières ne le préservèrent pas toujours d'un zèle amer contre les protestans et les philosophes.

BAVAY (Paul-Ignace de), né à Bruxelles en 1704, et m. en 1768, fut médecin en chef des hôpitaux militaires de cette ville, et prof. d'anatomie et la chirurgie avec un grand succès. On a de lui un petit recueil d'*Observations médicales*, Bruxelles 1753, in-12 ; *Méthode médicale pour les pauvres*, ibid, 1779.

BAVEREL (Jean-Pierre), ecclésiastique du diocèse de Besançon, m. dans cette ville en 1822, a laissé : *Réflexions d'un vigneron de Besançon*, 1778, in-8 ; *Notices sur les graveurs dont les estampes sont marquées de monogrammes, chiffres, rebus*, etc. Besançon, 1808, 2 vol. in-8.

BAVERINI (François), musicien italien du 15e S., très-habile dans le contrepoint. On lui attribue la musique du premier opéra que l'on connaisse, intitulé *la Conversione di S. Paolo*, paroles de J. S. de Verulani.

BAVERIUS (Jean), médecin italien du 15e S., a donné : *Consilia de re medicâ, cum de morborum curationibus*, 1489, in-fol.

BAVIÈRE. — Les Gaulois Boïens, établis en Bohême, en furent chassés par les Marcomans, au temps d'Auguste. Clovis, ou Childebert son fils, fit la conquête de ce pays dont *le premier duc fut* Tassillon Ier ; le dernier Tassillon II, *qui fut dépouillé de ses états par Charlemagne contre lequel* il s'était révolté. Lors du démembr. de l'emp. carlovingien, la Bavière fit partie de l'emp. germanique. Alors le deuxième de ses ducs, Arnoult le Mauvais, fut la tige de familles célèbres. Son fils fut dépossédé par Othon Ier. La maison de Saxe, branche cadette, obtint ce duché jusqu'au moment où elle monta sur le trône, en la personne de Henri le Saint, en 1002, par l'extinction de la branche aînée. Après lui, la Bavière fut gouvernée par diverses grandes familles, jusqu'à l'avènement des Welfs, qui par des alliances se virent investis sous Henri le Superbe. Henri le Lion fut rétabli dans presque toutes ses possessions par Frédéric Barberousse, en 1154, et dépouillé par ce même prince, qu'il avait trahi à la bataille de Legnano. La maison de Wittelsbach fut élevée au duché de Bavière dont elle avait été dépossédée en 945, dans la personne du fils d'Arnoult le Mauvais, dont elle descendait ; en 1204, cette maison se partagea en deux branches, dont la cadette eut le duché de Bavière ; l'aînée, l'électorat palatin du Rhin ; Maximilien-Joseph, fils de l'électeur palatin Charles-Théodore, obtint en 1806 le Tyrol, avec le titre *de roi de* Bavière ; combattit comme l'Allemagne contre la France, et reçut par le congrès de Vienne l'indépendance de son royaume comme membre de la confédération germanique.

Léopold, nommé duc en 895, m. en	907
Arnoul le Mauvais	937
Eberhard	939
Berthold	947
Henri Ier	955
Henri II	995
Henri III, empereur	1004
Henri IV	1026
Henri V	1047
Conrad Ier	1053
Henri VI	1054
Conrad II	1056
Agnès, veuve de Henri III	1069
Othon II	1071
Guelfe	1120
Henri VII	1126
Henri VIII	1138
Léopold d'Autriche	1142
Henri IX	1154

BEAUJEU (Christophe de), de l'ancienne famille de ce nom, se distingua dans les guerres outre l'Espagne, sous Henri III. Il fut nommé commandant des troupes auxiliaires suisses en 1589, sous Henri IV. Il a laissé quelques poésies et d'autres opuscules recueillis et impr. à Paris, en 1589, 1 vol. in-4. Toutes ces pièces sont au-dessous du médiocre.

BEAUJOLAIS (N. N. d'Orléans, comte de), duc d'Orléans, né à Paris en 1779, commença dès un jeune âge à souffrir les persécutions qui s'élevèrent sur toute la famille des Bourbons après 10 août, et dont son père lui-même fut la victime, malgré ses démonstrations démocratiques. Enfermé d'abord à l'Abbaye avec ses deux frères, les ducs de Chartres et de Montpensier, dont à Marseille, tandis qu'eux et le duc d'Orléans. Il fut rendu à la liberté sous le gouvern. directorial, voyagea long-temps avec ses frères, les accompagna en Angleterre, et m. en 1808, en Sicile, où il était allé chercher un climat plus convenable à sa santé, détruite par une longue infortune.

BEAUJON (Nicolas), né à Bordeaux en 1718, fut banquier de la cour sous Louis XV, et amassa une fortune immense qu'il dépensa en grande partie en hôpitaux utiles, fonda en 1784 dans le faubourg du Roule à Paris l'hôpital qui porte son nom et le dota magnifiquement. Cette maison, destinée exclusivement à l'éduc. de la jeunesse, est aujourd'hui consacrée aux malades de ce quartier.

BEAULAC (Guill.), jurisconsulte, né en Languedoc au 18e S., mort à Paris en 1804, est aut. d'un Dictionnaire des lois, qui passe pour un chef-d'œuvre de patience et un modèle d'exactitude.

BEAULATON (...), litt. franç. n. en 1782, pub. en 1778 une traduction en vers français du Paradis perdu de Milton, qui eut peu de succès.

BEAULIEU (L. LE BLANC DE), théologien calviniste de Sedan, mort en 1625, fut un ministre pacifique et doué d'un grand esprit de conciliation; il travailla inutilement à la réunion des églises calviniste et protestante. On a de lui : *Theses sedanenses*, 1600, in-fol.

BEAULIEU (Hector de), né dans le Limousin au 16e S., fut successivement maître de musique, organiste à Lectoure, ... trompe de comédiens, prêtre catholique, et m. enfin ministre à Genève vers 1660.

BEAULIEU (Augustin), navigateur français, né à Toulon en 1637, fut chargé par la compagnie des Indes de commandement de plusieurs expéditions qui furent malheureusement traversées par les Hollandais, mais dont il rapporta des documents précieux pour la reconnaissance des côtes.

BEAULIEU (J.-B.-Allais de), habile calligraphe du 17e S., a donné l'*Art d'écrire* gravé par Senault, 1688, in-fol.

BEAULIEU (Allais de) a donné à Paris, en 1634, le *Divertissement poétique*. On a aussi de lui un recueil de pièces contenant des rondeaux, ballades, chansons, etc., Lyon, 1637.

BEAULIEU (Sébastien de Pontault de), ingénieur, maréchal-de-camp, m. en 1674, doit être regardé comme le créateur de la topographie militaire sous Louis XIV. On a de lui le *Recueil des plans et vues des sièges et batailles de Louis-le-Grand*, avec des discours explicatifs. Cet ouvrage, qui fait partie de la collection du cabinet du roi, est en 3 vol. in-fol., et a été réduit en 2 recueils, format in-4 oblong; le premier a 3 vol., le second 4; ils sont désignés l'un et l'autre sous le nom de *Petit Beaulieu*, pour les distinguer du grand recueil in-fol.

BEAULIEU (N., baron de), général autrichien, né dans le Brabant, et m. en 1797, n'a acquis de la célébrité que par ses défaites en Italie, où il commandait l'armée autrichienne dans la mémorable campagne de 1796; il servit de premier échelon à la fortune naissante de Bonaparte.

BEAULIEU (Jean-François BREMONT, dit), jouait la comédie avec succès dans les rôles de niais au théâtre des Variétés. Lorsque la révolution éclata, ce comédien se crut appelé à y jouer un rôle, marcha l'un des premiers à l'attaque de la Bastille et fut nommé capitaine de la garde nationale après le supplice des frères Agasse condamnés à mort pour fabrication de faux assignats; Beaulieu, voulant prouver que le préjugé qui déshonorait la famille d'un coupable n'existait plus, ôta ses épaulettes, et dans l'assemblée de son district en décora un des plus proches parens de ces condamnés. En 1802, il voulut reprendre la profession de comédien; il se fit correspondant des théâtres des départemens, mais ne pouvant réussir à réparer le délabrement de sa fortune et soutenir sa nombreuse famille, il se brûla la cervelle.

BEAUMARCHAIS (P. Augustin CARON de), né à Paris en 1732, d'un horloger qui le destina à sa profession; il y fit des progrès rapides et perfectionna le mécanisme de la montre par une nouvelle espèce d'échappement qui lui valut le suffrage de l'acad. des sciences. Doué d'une imagination ardente, il agrandit bientôt la sphère où il se trouvait. Sa passion pour la musique et son talent sur la guitare et la harpe le firent admettre à la cour pour donner des leçons de ce dernier instrument à *Mesdames*, filles de Louis XV. Il se livra ensuite à de vastes entreprises de finances sous le patronage du riche Pâris Duverney, et parvint lui-même, en peu de temps, à une grande opulence. Sachant allier aux travaux sérieux du cabinet des occupations plus frivoles, il composait à la fois des pièces pour le théâtre, des romances, des chansons, soutenait des procès difficiles, approvisionnait les états d'Amérique dans la guerre de l'indépendance, et s'occupait d'une édition complète de Voltaire. A l'époque de la révolution, Beaumarchais devint membre de la première assemblée communale de Paris, voyagea ensuite en Espagne, en Hollande, en Angleterre, pour des spéculations sur les fusils et les blés, et fut tour à tour accusé, justifié, proscrit et absous. Emprisonné à son retour en France, pendant la terreur, il réussit à sortir de prison et se cacha jusqu'à la chute de Robespierre. Une dernière spéculation sur le sel dérangea sa fortune. Mort en 1799. On a de cet homme extraordinaire un grand nombre d'écrits : quatre *Mémoires contre les sieurs Goëzman, la Blache*, etc., 1774, in-4; *Mémoire en réponse à celui de Kornman*, Paris, 1787, in-4; *Eugénie*, drame, Paris, 1767, son premier ouvrage; *les deux Amis*, drame, ib., 1790; le *Barbier de Séville*, comédie, ib. 1775; *le Mariage de Figaro*, com., ib. 1784; *Tarare*, 1787; *la Mère coupable*, ib., 1792; *Mém. en rép. au manif. du roi d'Angleterre. Mém. adressé à Lecointre de Versailles*, Paris, 1784. Il dépensa une somme consid. pour son édit. des *Œuvres complètes de Voltaire*, et paya à l'imp. Panckoucke 200,000 fr. les MSs. de cet auteur que ce libraire avait achetés de mad. Denis, nièce du philosophe. De tant d'avances énormes, il ne résulta que des édit. médiocres, fautives, et dont le commentaire n'est pas souvent en rapport avec le texte. Les œuvres de Beaumarchais ont été publiées à Paris, 1809, 7 vol. in-8.

BEAUMANOIR (Jean de), chevalier breton, compagnon d'armes de Duguesclin, né en Bretagne au 14e S., s'est illustré dans le fameux combat dit *des Trente*.

BEAUMANOIR (Jean de). V. Lavardin.

BEAUMANOIR (N., baron de), mousquetaire

et littérateur du 18e S., a donné deux tragédies, deux comédies et un opéra non représenté, et pub. avec d'autres écrits, sous le titre *des Œuvres de M. le comte de B****, Paris, 1771, 2 vol. in-8; il a trad. en vers français l'*Iliade d'Homère*, Paris, 1781, 2 vol. in-8.

BEAUMANOIR (Phil. de), bailli de Clermont et conseiller du comte Robert, fils de St-Louis, né dans le 13e S., écrivit vers 1283, *les Coutumes du Beauvoisis* dont Th. de la Thomassière a pub. une édition estimée, Bourges, 1690, in-fol. d'après un MS. de la bibliothèque du Vatican, maintenant à celle du roi, n° 1540.

BEAUMELLE (Laurent ANGLIVIEL de la), littérateur et critique judicieux, né dans le Languedoc en 1627, professa d'abord les belles-lettres à Copenhague, qu'il quitta pour aller à Berlin. Il y trouva Voltaire, avec lequel il ne s'accorda nullement. Ce fut là l'origine de cette longue guerre de personnalités et d'injures, le scandale des lettres, et qui fit perdre à tous les deux, en débats polémiques, un temps dont ils eussent fait un meilleur usage. La Baumelle se retira ensuite à Toulouse, où il se maria et cultiva en paix la littérature jusqu'en 1772, époque à laquelle ses amis lui firent avoir une place à la biblioth. du roi, dont il ne jouit pas longtemps, étant mort prématurément en 1773. Ses principaux ouvrages sont *l'Asiatique tolérant*, 1748, in-12 sous le nom de *Bekrinoll; suite de la Défense de l'Esprit des lois*; *Mes Pensées*, ou le *Qu'en dira-t-on*, 1751, in-12, recueil hardi et très-profond, où il décide en dix lignes des intérêts des puissances de l'Europe, réimpr. à Berlin, 1761; *Pensées de Sénèque*, en latin et en franç., Paris, 1762, 2 vol. in-12, réimpr. plusieurs fois; *Mém. et Lettres de madame de Maintenon*, Amsterdam, 1755 et 1756, 15 vol. in-12; *Lettres à M. de Voltaire*, 1763, in-12; *Commentaire sur la Henriade*, 1775; *de l'Esprit*, œuvre posthume, 1803. On lui attribue aussi une traduction des *Odes d'Horace* et des *Annales de Tacite;* mais ces ouvrages sont restés manuscrits.

BEAUMES (J.-B.-Théod.), médecin de Montpellier, où il est mort en 1815, a laissé plusieurs ouvrages estimés, dont les principaux sont : de l'*Usage du quinquina dans les fièvres rémittentes*, 1785, in-8; *des convulsions des enfans*, etc., 1789 et 1805, in-8; *de la Phthisie pulmonaire*, 1798 et 1805 : c'est son meilleur ouvrage; *Essai d'un système chimique*, etc., 1795, in-8; un écrit politique intit. *Examen* des réflexions de M. Bergasse sur l'acte constit. du sénat, 1814, in-8. Il était un des rédacteurs du journal de médecine de Montpellier, et a composé plusieurs *Mémoires* couronnés par la faculté et la société royale de méd. de Paris.

BAUMETZ (N. BRILLOIS de), député de la noblesse d'Arras aux états-génér. de 1789, présida l'assemblée constituante en 1790, et fut ensuite nommé membre du département de Paris; il signa la pétition adressée à Louis XVI, en faveur des membres non assermentés du clergé contre lesquels il s'était prononcé en 1790. Emigré en 1791, il rentra en France après le 18 brumaire, et m. vers 1802.

BEAUMONT (Jean), poète angl. du 17e S., a donné *la Couronne d'Epines*, poème en 8 chants; *la bataille de Bosworth*, et autres poèmes.

BEAUMONT (François de), son fils, né en 1586, a composé en société avec J. Gletscher un grand nombre de pièces dramatiques qui eurent beaucoup de succès, m. en 1615. Ben Johnson l'estimait tellement, qu'il soumettait tous ses ouvr. à sa censure; ses *Œuvres poétiques* ont paru en 1640.

BEAUMONT (Joseph), autre écrivain anglais et professeur à l'université de Cambridge, m. en 1699, a publ. un poème allég. intit. : *Psyché* ou *le Mystère de l'amour*, tableau du commerce entre J.-C. et l'âme humaine, qui eut quelque succès dans le temps.

BEAUMONT (AMBLARD de), ministre, confident d'Humbert II, fils puîné du dauphin Jean II, m. en 1375, détermina ce prince à réunir le Dauphiné à la couronne de France, et arrêta lui-même les conditions avec Philippe de Valois par le traité de Saint-Romans en 1349.

BEAUMONT (Christophe de), archevêque de Paris, né près de Sarlat en 1703, se fit d'abord connaître par la sévérité de ses mœurs et un profond respect pour la religion. Il se vit successivement appelé, par son mérite, aux sièges de Bayonne, de Vienne et de Paris; Louis XV le força d'accepter ce dernier siége en 1745; son épiscopat fut sans cesse agité, soit par les querelles des jansénistes et des molinistes, soit par ses différends avec les philosophes qu'il combattit toujours avec sagesse et vigueur, et contre lesquels il publia un grand nombre de mandemens et d'instructions pastorales, jusqu'au moment où le roi l'exila pour le soustraire aux persécutions du ministère. Il mourut en 1781, emportant les regrets d'une multitude de pauvres qu'il avait arrachés à la misère. Son tombeau, détruit pendant la révolution, a été reconstruit dans l'église Notre-Dame par les soins de son petit-neveu, brave et loyal chevalier français, mort en 1811.

BEAUMONT (Ant.-Franç., vicomte de), neveu de l'archevêque, et l'un des plus habiles marins du 18e S., chef de division des armées navales sous Louis XV, se couvrit de gloire par la prise de la frégate *le Fox* dans le sud-sud-ouest d'Ouessant, où il ne fit pas moins admirer son humanité que sa valeur aux Anglais eux-mêmes. Il soutint, lors de la révolution, sa conduite ferme et courageuse, se prononça contre la suppression des ordres, et m. à Toulouse en 1805.

BEAUMONT (Claude François), peintre, mort en 1766, à Turin, où il était directeur de l'école de peinture, se distingua par les tableaux dont il embellit le palais d'Emmanuel III, roi de Sardaigne, qui le créa chevalier de St-Maurice, et le fit son peintre de cabinet. Sa meilleure composition est *saint Charles donnant la communion à des pestiférés.*

BEAUMONT (Simon HERBERT de), de Dordrecht, fut successivement ambassadeur des états-généraux en Pologne, en Suède et en Danemarck, et m. en 1654. Il faisait ses délices de la littérature et de la botanique, et a laissé des poésies latines, Amsterdam, 1690.

BEAUMONT (madame LE PRINCE de), née à Rouen en 1711, se consacra entièrement à la composition d'ouvrages pour l'éduc. de la jeunesse; tous écrits d'un style facile, plein d'une morale douce et attachante, et semés de traits historiques. Sa meilleure production est sans contredit le *Magasin des enfans*, parfaitement convenable à l'âge pour lequel il fut composé, réimprimé et traduit plusieurs fois. On estime également ses Contes moraux; *le Magasin des adolescens*; celui des *Adultes sans*; *Instruction pour les jeunes dames qui entrent dans le monde*; *le Mentor moderne*; *le Nouveau Spectacle de la jeunesse*; *les Américains*, ou *Premier Manuel de la religion par les lumières naturelles*, Œuvres mêlées, etc., etc. Elle m. en 1780 dans un château de Chavanod près Annecy, où elle s'occupait avec succès de l'éducation de ses enfans et du soulagement des pauvres.

BEAUMONT (Jean-Louis MOREAU de), contrôleur tendant des finances en 1756, auteur d'ouvrages : *Mémoires sur les impositions en Europe*, 1768, 4 vol. in-4, réimpr. en 1787.

BEAUMONT (Guil.-Rob.-Phil.-Jos. GRIS de), curé d'une paroisse de Rouen sa patrie, en 1761, est aut. de l'*Imitat. de la Ste-Vierge*

BEAUNE (Florimond de), mathém. né à Blois en 1601, contribua beaucoup à faire adopter en France la géométrie de Descartes, et détermina le premier les courbes par des propriétés relatives à leurs tangentes. Il n'a laissé que deux opuscules sur les *équations* et la *géométrie* cartésienne.

BEAUNOIR (Alex.-Louis-Berth. ROBINEAU, dit), littérat. né en 1746, mort en 1823, changea son nom de Robineau en celui de Beaunoir, qui en est l'anagramme, après avoir quitté la maison de son père, notaire à Paris. Il débuta par faire des pièces pour les petits théâtres de Paris, prit ensuite l'habit ecclésiast., et le quitta par ordre de l'archevêque de Paris, pour avoir fait une comédie intit. *l'Amour quêteur*, qui est un de ses meilleurs ouvrages. Il devint ensuite directeur de spectacle dans les provinces et à l'étranger, notamment à St-Pétersbourg, où il fut chargé des trois théâtres de la cour. De retour en France, il y fut employé dans la division littéraire du ministère de la police. On a de lui, outre la pièce déjà citée, un grand nombre d'autres ouvrages dramatiques, dont il a donné quelques-uns sous le nom de sa femme. Les principaux sont : *Vénus pèlerine*, comédie en un acte, 1778, in-8; *Jérôme pointu*, id., 1781, in-8, trad. en allem., Vienne, 1733, in-8; *Fanfan et Colas*, id., 1784, in-8; *Eustache pointu*, id. 1784, in-8; *Jeannette*, id., *Greuze*, comédie vaudeville (en société avec M. de Valory) précéd. d'une notice sur Greuze et ses ouvr., 1813. Il a pub. encore un *Voyage sur le Rhin*, etc., Neuwied, 1791, 2 vol. in-8, trad. en hollandais, Harlem, 1793, 2 vol. in-8; un roman historique intit. *Attila*, etc., Paris, 1823, 2 vol. in-8, et un grand nombre de brochures et pamphlets politiques et de circonstance.

BEAUPLAN (Guill. LEVASSEUR de), ingénieur géographe français du 17e S., s'attacha au service de Sigismond III et de Ladislas IV, rois de Pologne, et suivit le général Koniecpolski dans la conquête de l'Ukraine, dont il leva la carte et où il fonda un gr. nomb. de villages. Mais il ne fut pas récompensé de tels services, et se retira dans sa patrie, où il publia la *Description de l'Ukraine*, Rouen, 1660, in-4, trad. en allem., Breslaw, 1780, pleine de naïveté et d'esprit d'observation; *Carte de l'Ukraine* en 4 feuilles, très-rare.

BEAUPOIL. V. St.-Aulaire.

BEAUPRÉ (Marotte), comédienne de la troupe du Marais jusqu'en 1669, passa ensuite dans celle du Palais-Royal, et se retira en 1672. On ignore l'époque de sa mort. Sauval fait l'éloge de la beauté, du courage et des talens de cette actrice.

BEAUPREAU (Claude-Guill.), chirurgien dentiste de Paris du 18e S.; a donné : *Dissert. sur la propreté et la conservation des dents*, Paris, 1764; *Lettre sur les maladies du sinus maxillaire*, ibid., 1769.

BEAUPUY (Michel), général de division, se distingua aux siéges de Worms, de Spire et de Mayence, au commenc. de la révolution en 1793, fit la guerre de la Vendée, et servit ensuite sous Moreau à l'armée du Rhin, où il fut emporté d'un boulet de canon en 1796 au combat d'Ermendinghen, lorsqu'il donnait les plus belles espérances. Il a laissé des *Mémoires* où sont retracés les succès, les crimes et les fautes qu'il avait vu commettre. Deux de ses frères, L.-Gabriel et J.-Armand, servirent avec distinction et furent tués sur le champ de bataille.

BEAURAIN (Jean de), habile géographe, né dans l'Artois en 1696, étudia sous Sanson et lui succéda à 25 ans dans la charge de géographe du roi. Ses ouvr. les plus connus sont : un *Calendrier perpétuel*, Paris, 1724; *Hist. militaire de la campagne de Flandre par le maréchal de Luxembourg*, ibid., 1756, et Postdam, 1783-1787, augmenté; on doit à son fils des *Cartes* pour la campagne du grand

Condé en Flandre, Paris, 1774; celles pour les quatre dern. campagnes de Turenne, ibid., 1782.

BEAUREGARD (l'abbé), fam. prédicat., ex-jésuite, se distingua par son éloquence impétueuse et entraînante, et surtout par ses inspirations prophétiques sur les malheurs qui menaçaient alors (en 1789) la France et qui ne tardèrent pas à éclater. Il se réfugia à Londres lors de la tourmente révolutionn., passa ensuite à Maestricht, à Cologne, et mourut en 1804, âgé de 73 ans, chez la princesse Sophie de Hohenlohe, qui avait apprécié ses vertus et ses talens.

BEAUREPAIRE (N. de), gentilhomme poitevin, forma en 1793 une division qui se réunit aux autres troupes vendéennes. Il donna des preuves de valeur dans plusieurs occasions, fut blessé grièvement à la deuxième bataille de Châtillon, et mourut à Fougères des suites de cette blessure.

BEAUREPAIRE (N. de), commandait la place de Verdun lorsque l'armée prussienne vint en faire le siége en 1792. Il fit tous ses efforts pour engager la garnison de cette place à se défendre courageusement; mais le conseil de guerre ayant décidé qu'il fallait se rendre, Beaurepaire se brûla la cervelle. La convention nationale lui décerna les honneurs du Panthéon, et accorda une pension à sa veuve.

BEAURIEU (Gasp. GUILLARD de), écrivain m. à Paris en 1795, cachait sous un extérieur grotesque une candeur et une aménité qu'on retrouve dans tous ses écrits. Les plus estimés sont : *l'Elève de la nature*, 1773, 3 vol. in-12, *Cours d'hist. nat.*, 1770, 7 vol. in-12; *Cours d'hist. sacrée et profane*, 1770, 2 vol. in-12; et beaucoup d'autres ouvr. de *morale*, *d'hist. nat* et *d'éducation pour les enfans*, dont il s'était occupé toute sa vie

BEAUSARD (Pierre), mathématicien de Louvain, m. en 1577, dont on a des *Tr. d'Arithmétique* et *d'Astronomie*.

BEAUSOBRE (Isaac), théologien protestant, né à Niort en 1659. D'abord réfugié en Hollande, il passa à Berlin en 1694, et fut fait chapelain du roi de Prusse et conseiller du consistoire royal. Il mourut en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages. On estime surtout son *Histoire du manichéisme*, Amsterdam, 1734-1739, 2 vol. in-4, où l'auteur prouve que cette hérésie était un système philosophique et théologique dont les hypothèses sont prises de la théologie des Orientaux et de la philosophie de Pythagore, amalgamées avec les vérités évangéliques. Ses *Sermons* ont été imprimés à Genève, in-8, en 4 vol.

BEAUSOBRE (Ch.-Louis de), fils du préc., né à Dessau en 1690, fut pasteur de l'église de Berlin, où il est m. en 1753. Entre autres ouvr., il a laissé les *Discours sur le Nouveau-Testament*, faisant suite à ceux de Saurin, et a mis la dernière main à l'*Histoire de la réformation*, dont son père n'avait pas achevé le manuscrit.

BEAUSOBRE (Louis de), deuxième fils du précédent, conseiller privé du roi de Prusse, membre de l'académie de Berlin, mort en cette ville en 1784, est aut. de *Dissertations philosophiques sur la nature du feu*, Berlin, 1754, in-12; *les Songes d'Epicure*, 1756, in-12; *Introduction générale à l'étude de la politique, des finances et du commerce*, ib., 1771, 3 vol. in-12, et autres ouvrages de philosophie, d'économie politique et de littérature.

BEAUSOBRE (J.-Jacq. de BEAUX, comte de), maréchal-de-camp, né dans le 18e S., est aut. d'une traduction estimée, des *Commentaires* grecs *de la Défense des places* par Ænéas le Tacticien, etc., Paris, 1757, 2 vol. in-4.

BEAUSOLEIL (J. du CHATELET, baron de), astronome et philosophe hermétique allemand du 17e S., fit, avec sa femme, métier de la [illegible] divinatoire. Etant venu en France, il y fut accusé de sortilége, et mis à la Bastille. On ignore l'époque de sa mort.

BEAUTER (Ch.), écriv., né à Paris dans le S., surnommé *Meliglosse* (langue de miel), on a des poésies intitulées : *les Amours de* Cath[illegible]

BEAUTEVILLE (J.-L. du BUISSON de), d'Alais et député du deuxième ordre à l'assemblée du clergé de 1755, où sa conduite modérée attira un grand nombre de persécutions de la de ses confrères. Mais ce prélat savant, écrivain plein de religion et de charité, vécut adoré de son diocèse, et m. en 1776, pleuré des catholiques comme des protestans. On a de lui beaucoup de *Mandemens*, dont les meilleurs sont ceux sur la m. de Louis XV et sur le mariage de Louis XVI.

BEAUVAIS (Vincent de), moine dominicain, prit son nom du lieu de sa naissance. Il fut, dès sa jeunesse, estimé de St Louis, qui le choisit pour son lecteur. Il m. vers 1264. On a de lui un ouvr. int. *Speculum quadruplex*, impr. pour la première fois à Strasbourg en 1473, 10 vol. grand in-f. *Miroir historial* a été trad. en franç., 3 vol. in-

BEAUVAIS (Esther de), femme savante du 16e S., née à Angers, a composé quelques [illegible] impr. avec les œuvres de Béroald de Verville.

BEAUVAIS (Remi de), capucin, vivait dans le 17e S. Il est auteur d'un poème de la *Madeleine*, Tournai, 1617, in-8.

BEAUVAIS (Nicolas-Dauphin), peintre, né en 1687, m. en 1763, fut élève d'Andran. Il grava d'après le Corrége, Benedetto Lutti, le Poussin, Lebrun, Van Dyck, etc., et ses ouvr. sont tenus en estime.

BEAUVAIS (Philippe de), sculpteur, fils du précéd., né en 1739, m. en 1781, a fait à Rome une statue de l'immortalité, et a exécuté l'un des bas-reliefs du portail de l'église de Ste-Geneviève. Ce morceau a été enlevé ou détruit en 1793.

BEAUVAIS (Guill.), antiq., né en 1698, m. à Orléans en 1773, était surtout très-versé dans la science des médailles. Il a laissé quelques ouvrages numismatiques estimés; le plus remarquable est une *Histoire abrégée des empereurs romains et grecs* par les médailles, Paris, 1767, 3 vol. in-12.

BEAUVAIS (N.), jésuite du 18e S., écrivit la *Vie* d'Ignace Azevedo, jésuite portugais, précipité martyr en 1742. V. Azevedo (Ignace).

BEAUVAIS (Ch.-Nicolas), méd., né à Orléans en 1745, m. à Montpellier en 1794. Il exerça d'abord sa profes. dans sa patrie, et vint ensuite à Paris en 1786. A l'époque de la révolution, il fut nommé des premiers l'un des juges de paix créés par l'assemblée constituante; élu député à l'assemblée législative en 1791, il siégea également en cette qualité à la convention en 1792. Il était en mission à Toulon lorsque cette ville tomba au pouvoir des Anglais; jeté par eux dans un cachot, il en sortit à la reprise de la place, et se rendit à Montpellier où il m. des suites des mauvais traitemens qu'il avait essuyés pendant sa captivité. Beauvais est aut. de plusieurs ouvrages historiques sur la ville d'Orléans, et d'une *Dissertation* sur la parole, trad. en allemand par J. C. Amman, et imprimée à la suite du Traité d'éducation des sourds-muets, par l'abbé Deschamps, Orléans, 1779, in-12.

BEAUVAIS (J.-B.-Ch.-M. de), célèbre prédicateur et évêque de Senez, né à Cherbourg en 1731, embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, et se consacra à la chaire, où il acquit en peu de temps une réputation qui le fit appeler pour prêcher à la cour. Il y fit entendre des vérités dures, et n'en fut pas moins nommé à l'évêché de Senez, siége dont il se démit en 1783. Elu député par le bailliage de Paris aux états-généraux, il se [illegible]

...s. Ses *Sermons*, *panégyriques* et *Oraisons* fu... ont été recueillis par les soins de l'abbé ...ard, et impr. à Paris, en 1807, 4 vol. in-12. Sa ...e trouve en tête de cette édit.; la douceur, la ...glicité, l'entraînement, sont les caractères prin... de l'éloquence de ce prélat. Ses *Oraisons* ...èbres, qu'il composa dans la maturité de son ..., sont supérieures à ses *Sermons*.

BEAUVAU (J.-O.-B.), comédienne, née en Holl. ...e 1693, vint en France, où elle s'engagea dans ...mpagnie de Molière, et joua les rôles de sou... dans la comédie, et ceux de reine dans la ...édie. Retirée du théâtre en 1704, elle mourut ...s 1720.

BEAUVARLET (Jacq.-Firmin), graveur fran..., né à Abbeville en 1731, m. en 1797, fut ...mbre de l'académie des beaux-arts en 1762. On a de lui un grand nombre de planches qui font plus l'honneur à son talent, comme graveur, qu'à son goût dans le choix des sujets. Ses premiers ouv... lui reprochent qu'il se soit plus attaché à trav. d'après des compositions médiocres que d'après celles des grands maîtres. Les deux femmes qu'il épousa suc... cessivement, douées des mêmes talens que lui, le secondèrent dans plusieurs de ses productions. Ses élèves sont devenus d'habiles artistes, entre autres Perquoni, Bost, Hubert, Audouin, etc.

BEAUVARLET-CHARPENTIER (J.-J.), célèb. graveur, né à Abbeville en 1730, m. en 1794, s'est fait une grande réputation par son exécution brillante, sa grande connaissance de l'harmonie et ses heureuses transitions; il excellait surtout dans la figure. Il a laissé un œuvre qui occupe un rang distingué parmi les ouvrages de la capitale, et il est aut. de plusieurs compositions musicales estimées.

BEAUVAU, nom d'une ancienne famille d'Anjou, dont l'illustration remonte jusqu'au 10e S. Hermé de Beauvau accompagna le duc Charles d'Anjou dans son expédition de Naples en 1265, se distingua par sa bravoure, et fut tué à la bataille de Tagliacozzo en 1268. — Louis de Beauvau fut gouverneur et capitaine de la tour de Marseille, grand-sénéchal de Provence et premier chambellan du roi René. Il fut placé par ce prince auprès de sa fille Jeanne, duc de Calabre et de Lorraine; et ce fut à cette époque que la branche aînée de la maison de Beauvau fut transplantée d'Anjou en Lorraine. Jean de Beauvau m. en 1454 à Rome, où il avait été envoyé en ambassade. — Henri, baron de Beauveau, porta les armes en Allemagne au service de l'empereur et de l'électeur de Bavière. Rappelé en Lorraine, il fut envoyé par le duc, son maître comme ambassadeur à Rome, relativement au mariage de Catherine de Bourbon, sœur d'Henri IV. Il reprit le commandement des armes en Allemagne, et marcha avec les troupes de l'empereur Rodolphe contre les ennemis turcs; il fut fait, à son retour en Lorraine, grand-écuyer, conseiller d'état et premier chambellan du duc Henri. Il a écrit une *Relation* de ses campagnes et de ses voyages, dont l'édition la plus complète est celle de Nancy, 1619, in-4, avec figures.

BEAUVAU (Henri, marquis de), fils du précédent, fut gouverneur du duc Charles V de Lorraine, et a laissé des *Mémoires*, impr. à Cologne en 1690.

BEAUVAU (Marc de), prince de Craon, petit-fils du marquis Henri, né en 1679 et m. en 1754, gouverneur du duc François de Lorraine (son empereur d'Allemagne), et administrateur général du duché de Toscane, sous les titres de ministre plénipotentiaire, chef et président du conseil de régence. Il a laissé dans ce pays d'honorables souvenirs.

BEAUVAU (Charles-Juste de), maréchal-de-camp, fils du précédent, né en 1720, entra comme capitaine au service de France, quoiqu'il fût déjà colonel des gardes du roi Stanislas, duc de Lorraine. Aide-de-camp du maréchal de Belle-Isle, il reçut la croix de St-Louis à 21 ans, pour sa belle conduite au siége de Prague. Élevé rapidement de grade en grade, il s'offrit pour servir d'aide-de-camp au maréchal de Broglie. Il fut nommé deux ans après commandant en chef des troupes envoyées au secours de l'Espagne en 1762, et appelé l'année suivante, après la paix, au gouvern. de Languedoc, d'où il passa à celui de Provence. Le roi Louis XVI le nomma maréchal de France en 1783. Passionné pour l'étude et les lettres, il s'était fait recevoir membre de l'académie *della Crusca* en 1758; et l'académie française l'avait admis dans son sein en 1771. Il fut l'un des ministres d'état de l'infortuné Louis XVI en 1789, et mourut le 21 mai 1793.

BEAUVAU (René-François de), d'abord év. de Bayonne, de Tournai, puis archevêque de Toulouse, né en 1664, et m. en 1739, était issu d'une branche cadette de la maison de Beauvau, établie en Poitou. Il fut président des états de Languedoc pendant 20 ans; et c'est à ses soins, à ses encouragemens de tout genre, que l'on doit la *Description de Languedoc*, en 5 vol. in-fol., par les bénédictins de St-Maur; la *Description géographique*, et l'*Histoire naturelle* de cette même province, par la société académique de Montpellier.

BEAUVAU (Charles-Eugène, marquis de), ancien officier de marine, de la famille du précédent, fut tué en 1793 par les royalistes vendéens, étant syndic du district de Cholet.

BEAUVILLIERS (Franç.-Honorat de), duc de St-Aignan, né en 1607, m. en 1687, se distingua dans plusieurs campagnes sous Louis XIII et Louis XIV. Ce fut en sa faveur que la terre de St-Aignan fut érigée en duché-pairie. Chargé de la direction des fêtes de la cour, il composa plusieurs pièces de vers qui n'ont pas été recueillies, et fut membre de l'académie française.

BEAUVILLIERS (Paul, duc de), fils du précédent, fut choisi par Louis XIV pour être gouverneur du duc de Bourgogne, et devint premier gentilhomme de la chambre, ministre d'état et chef du conseil royal des finances. Il m. en 1714. L'académie française proposa son éloge pour un de ses prix; il fut en effet l'un des hommes les plus recommandables de la cour de Louis XIV, et inspira à son élève l'amour de l'humanité, ainsi que le désir de rendre les hommes heureux.

BEAUVILLIERS (N. de), év. de Beauvais, frère du précéd., m. en 1751 chez les prémontrés, après s'être démis de ses fonctions épiscopales. Il a écrit quelques livres de piété, et un *Commentaire* sur la Bible, in-4, qui n'a point été terminé.

BEAUVILLIERS (Paul-Hippolyte de), duc de St-Aignan, 3e fils du gouvern. du duc de Bourgogne, né en 1684, et m. en 1776, fut lieutenant-général et membre de l'académie française. Il découvrit au Capitole la minute de la cession d'André Paléologue à Charles VIII, de ses droits sur l'empire de Constantinople et de Trébisonde.

BEAUVILLIERS (Marie de), dame de la famille du précédent, fut aimée de Henri IV, et devint abbesse de Montmartre en 1597. Elle m. en 1656, à l'âge de 80 ans.

BEAUVILLIERS (Ant.), célèbre cuisinier de Paris, mérite une place dans les fastes de la gastronomie, et est le premier qui en ait rédigé le *Digeste*, publ. sous le titre modeste de l'*Art du cuisinier*, Paris, 1814, 1816 et 1820, chez Barba, 2 vol. in-8. Mort en 1817.

BEAUVOIR (N., baron de), gouverneur de Henri de Bourbon (Henri IV), fut tué au massacre de la St-Barthélemi en 1572.

BEAUVOIR. V. Chastellux.

BEAUXALMIS (Thom.), théolog. de l'ordre des

et littérateur du 18e S., a donné deux tragédies, deux comédies et un opéra non représenté, et pub. avec d'autres écrits, sous le titre *des Œuvres de M. le comte de B****, Paris, 1771, 2 vol. in-8; il a trad. en vers français l'*Iliade d'Homère*, Paris, 1781, 2 vol. in-8.

BEAUMANOIR (Phil. de), bailli de Clermont et conseiller du comte Robert, fils de St-Louis, né dans le 13e S., écrivit vers 1283, *les Coutumes du Beauvoisis* dont Th. de la Thomassière a pub. une édition estimée, Bourges, 1690, in-fol. d'après un MS. de la bibliothèque du Vatican, maintenant à celle du roi, n° 1540.

BEAUMELLE (Laurent ANGLIVIEL de la), littérateur et critique judicieux, né dans le Languedoc en 1627, professa d'abord les belles-lettres à Copenhague, qu'il quitta pour aller à Berlin. Il y trouva Voltaire, avec lequel il ne s'accorda nullement. Ce fut là l'origine de cette longue guerre de personnalités et d'injures, le scandale des lettres, et qui fit perdre à tous les deux, en débats polémiques, un temps dont ils eussent fait un meilleur usage. La Baumelle se retira ensuite à Toulouse, où il se maria et cultiva en paix la littérature jusqu'en 1772, époque à laquelle ses amis lui firent avoir une place à la biblioth. du roi, dont il ne jouit pas longtemps, étant mort prématurément en 1773. Ses principaux ouvrages sont *l'Asiatique tolérant*, 1748, in-12 sous le nom de *Bekrinoll*; *suite de la Défense de l'Esprit des lois*; *Mes Pensées*, ou le *Qu'en dira-t-on*, 1751, in-12, recueil hardi et très-profond, où il décide en dix lignes des intérêts des puissances de l'Europe, réimpr. à Berlin, 1761; *Pensées de Sénèque*, en latin et en franç., Paris, 1762, 2 vol. in-12, réimpr. plusieurs fois; *Mém. et Lettres de madame de Maintenon*, Amsterdam, 1755 et 1756, 15 vol. in-12; *Lettres à M. de Voltaire*, 1763, in-12; *Commentaire sur la Henriade*, 1775; *de l'Esprit*, œuvre posthume, 1803. On lui attribue aussi une traduction des *Odes d'Horace* et des *Annales de Tacite*; mais ces ouvrages sont restés manuscrits.

BEAUMES (J.-B.-Théod.), médecin de Montpellier, où il est mort en 1815, a laissé plusieurs ouvrages estimés, dont les principaux sont: de l'*Usage du quinquina dans les fièvres rémittentes*, 1785, in-8; *des convulsions des enfans*, etc., 1789 et 1805, in-8; *de la Phthisie pulmonaire*, 1798 et 1805: c'est son meilleur ouvrage; *Essai d'un système chimique*, etc., 1795, in-8; un écrit politique intit. *Examen* des réflexions de M. Bergasse sur l'acte constit. du sénat, 1814, in-8. Il était un des rédacteurs du journal de médecine de Montpellier, et a composé plusieurs *Mémoires* couronnés par la faculté et la société royale de méd. de Paris.

BAUMETZ (N. BRILLOIS de), député de la noblesse d'Arras aux états-génér. de 1789, présida l'assemblée constituante en 1790, et fut ensuite nommé membre du département de Paris; il signa la pétition adressée à Louis XVI, en faveur des membres non assermentés du clergé contre lesquels il s'était prononcé en 1790. Emigré en 1791, il rentra en France après le 18 brumaire, et m. vers 1802.

BEAUMONT (Jean), poète angl. du 17e S., a donné *la Couronne d'Epines*, poème en 8 chants; *la bataille de Bosworth*, et autres poèmes.

BEAUMONT (François de), son fils, né en 1586, a composé en société avec J. Gletscher un grand nombre de pièces dramatiques qui eurent beaucoup de succès, m. en 1615. Ben Johnson l'estimait tellement, qu'il soumettait tous ses ouvr. à sa censure; ses *Œuvres poétiques* ont paru en 1640.

BEAUMONT (Joseph), autre écrivain anglais et professeur à l'université de Cambridge, m. en 1699, a publ. un poème allég. intit.: *Psyché* ou *le Mystère de l'amour*, tableau du commerce entre J.-C. et l'âme humaine, qui eut quelque succès dans le temps.

BEAUMONT (AMBLARD de), ministre et confident d'Humbert II, fils puîné du dauphin Jean II, m. en 1375, détermina ce prince à céder le Dauphiné à la couronne de France, et en réglа lui-même les conditions avec Philippe de Valois, par le traité de Saint-Romans en 1349.

BEAUMONT (Christophe de), archevêque de Paris, né près de Sarlat en 1703, se fit d'abord connaître par la sévérité de ses mœurs et son profond respect pour la religion. Il se vit successivement appelé, par son mérite, aux siéges de Bayonne, de Vienne et de Paris; Louis XV le força d'accepter ce dernier siége en 1745; son épiscopat fut sans cesse agité, soit par les querelles des jansénistes et des molinistes, soit par ses différends avec les philosophes qu'il combattit toujours avec sagesse et vigueur, et contre lesquels il publia un grand nombre de mandemens et d'instructions pastorales, jusqu'au moment où le roi l'exila pour le soustraire aux persécutions du ministère. Il m. en 1781, emportant les regrets d'une multitude de pauvres qu'il avait arrachés à la misère. Son tombeau, détruit pendant la révolution, a été rétabli dans l'église Notre-Dame par les soins de son petit-neveu, brave et loyal chevalier français, mort en 1811.

BEAUMONT (Ant.-Franç., *vicomte de*), neveu de l'archevêque, et l'un des plus habiles marins du 18e S., chef de division des armées navales sous Louis XV, se couvrit de gloire par la prise de la frégate *le Fox* dans le sud-sud-ouest d'Ouessant, où il ne fit pas moins admirer son humanité par les Anglais eux-mêmes. Il soutint, lors de la révolution, sa conduite ferme et courageuse, se prononça contre la suppression des ordres, et m. à Toulouse en 1805.

BEAUMONT (Claude François), peintre, mort en 1766, à Turin, où il était directeur de l'acad. de peinture, se distingua par les tableaux dont il embellit le palais d'Emmanuel III, roi de Sardaigne, qui le créa chevalier de St-Maurice, et le fit son peintre de cabinet. Sa meilleure composition est un *saint Charles donnant la communion à des pestiférés*.

BEAUMONT (Simon HERBERT van), de Dordrecht, fut successivement ambassadeur des états-généraux en Pologne, en Suède et en Danemarck, et m. en 1654. Il faisait ses délices de la littérature et de la botanique, et a laissé des poèmes latins, Amsterdam, 1690.

BEAUMONT (madame LE PRINCE de), née à Rouen en 1711, se consacra entièrement à la composition d'ouvrages pour l'éduc. de la jeunesse, tous écrits d'un style facile, pleins d'une morale douce et attachante, et semés de traits historiques. Sa meilleure production est sans contredit *le Magasin des enfans*, parfaitement convenable à l'âge pour lequel il fut composé, réimprimé et traduit plusieurs fois. On estime également ses *Contes moraux*; *le Magasin des adolescens*; celui des *Artisans*; *Instruction pour les jeunes dames qui entrent dans le monde*; *le Mentor moderne*: *le Manuel de la jeunesse*; *les Américains*, ou *Preuves de la religion par les lumières naturelles*, *Œuvres mêlées*, etc., etc. Elle m. en 1780 dans sa retraite de Chavanod près Anneci, où elle s'occupait uniquement de l'éducation de ses enfans et du soulagement des pauvres.

BEAUMONT (Jean-Louis MOREAU de), intendant des finances en 1756, auteur d'excellens *Mémoires sur les impositions en Europe*, 1768, 4 vol. in-4, réimpr. en 1787.

BEAUMONT (Guil.-Rob.-Phil.-Jos. GEAU de), curé d'une paroisse de Rouen sa patrie, m. en 1761, est aut. de l'*Imitat. de la Ste-Vierge*,

in-18; *Pratique de dévotion au divin cœur de Jésus*, in-18; *Exercices du parfait chrétien*, 1757, in-24; *Vie des Saints*, en 2 vol.; *Méditation pour tous les jours de l'année*, 1 vol.

BEAUMONT (*v.* ELIE de).

BEAUMONT (GEOFFROI de), chanoine de Bayeux, flégat du saint siége, et év. de Laon, né à Bayeux dans le 13e S., suivit en qualité de chancelier Charles d'Anjou, frère de St-Louis, dans le voyage de ce prince pour prendre possession du royaume de Naples. De retour en France, il assista comme év. de Laon et pair ecclésiastique, au couronnement de Philippe-le-Hardi, en 1272, et mourut l'année suivante.

BEAUMONT (EUSTACHE), grav. franç., né en 1719, et m. en 1769, a laissé plusieurs estampes d'après Wouwermans.

BEAUMONT (ETIENNE), avoc., né à Genève en 1710, et mort en 1758, est aut. d'un petit ouvr. anonyme intit. *Principes de philosophie morale*, Genève, 1754, in-8. C'est par erreur que cet ouvrage a été inséré dans l'édition des *Œuvres* de Diderot, publ. à Londres et Amsterdam, 1773, 5 vol. in-8.

BEAUMONT (le baron), général français, m. en 1813, fut aide de camp de Murat, qu'il suivit en Italie et en Egypte. Nommé ensuite colonel du 10e régiment de chasseurs, il se distingua particulièrement dans la campagne d'Autriche en 1805. Devenu général de brigade après la bataille d'Austerlitz, il continua de servir avec le même succès en Allemagne et en Espagne, et ajouta à sa réputation par plusieurs actions brillantes.

BEAUMONT (ETIENNE), archit. m. en 1815, fut chargé, par le ministre de l'intérieur et le préfet de la Seine, de la direction de plusieurs travaux publics. C'est à tort que le jury des prix décennaux lui attribua la construction de la salle du tribunat au Palais-Royal. Les éloges qu'on lui donna à cette occasion appartiennent à M. Huyot, professeur à l'académie d'architecture.

BEAUMONT BRIVAZAC (le comte de) était, avant la révolution de 1789, chef d'escadron du régiment de cavalerie de la reine, et chevalier de St-Louis. Il se retira à Londres, et recueillit des matériaux pour son ouvr. estimé, *de l'Europe et des Colonies* qu'il publia en 1819 à Paris. M. dans cette ville en 1821.

BEAUNAY (J. de), ancien écriv. français cité par Duverdier, est auteur du *Doctrinal des prudes femmes*, en rimes avec des gloses en prose, Lyon, in-8, sans date, et *des regrets et peines de mal-advisés*, composé et imp. de même.

BEAUNE (JACQ. de), baron de Samblançay, surintendant des finances sous François Ier; fut cause de la perte du duché de Milan, par la négligence qu'il mit à fournir les fonds nécessaires. Il espéra s'en justifier en disant que la reine-mère avait impérieusement exigé tout ce qui lui était dû sur ses pensions et les revenus de ses vastes domaines, ce qui avait épuisé ses coffres. Mais cette princesse irritée ne qu'on lui eût dit que c'étaient les fonds destinés pour Milan, et poursuivit la mort du malheureux de Beaune, avec tant d'acharnement, qu'il fut pendu en 1527, pour crime de péculat.

BEAUNE (RENAUD de), petit-fils du précédent, fut rétabli dans les biens et honneurs dont avait été privée sa famille; nommé archevêque de Bourges, puis de Sens en 1596, il mourut en 1606. Il contribua beaucoup à la conversion d'Henri IV, et se montra toujours bon Français dans toutes les assemblées du clergé des temps orageux de la ligue. C'était aussi l'orateur à la mode, mais ses *Oraisons* funèbres de Catherine de Médicis et des personnages d'alors, et sa *Réformation de l'université*, n'annoncent qu'un écrivain médiocre.

BEAUNE (FLORIMOND de), mathém. né à Blois en 1601, contribua beaucoup à faire adopter en France la géométrie de Descartes, et détermina le premier les courbes par des propriétés relatives à leurs tangentes. Il n'a laissé que deux opuscules sur les *équations* et la *géométrie* cartésienne.

BEAUNOIR (ALEX.-LOUIS-BERTR. ROBINEAU, dit), littérat. né en 1746, mort en 1823, changea son nom de Robineau en celui de Beaunoir, qui en est l'anagramme, après avoir quitté la maison de son père, notaire à Paris. Il débuta par faire des pièces pour les petits théâtres de Paris, prit ensuite l'habit ecclésiast., et le quitta par ordre de l'archevêque de Paris, pour avoir fait une comédie intit. *l'Amour quêteur*, qui est un de ses meilleurs ouvrages. Il devint ensuite directeur de spectacle dans les provinces et à l'étranger, notamment à St-Pétersbourg, où il fut chargé des trois théâtres de la cour. De retour en France, il y fut employé dans la division littéraire du ministère de la police. On a de lui, outre la pièce déjà citée, un grand nombre d'autres ouvrages dramatiques, dont il a donné quelques-uns sous le nom de sa femme. Les principaux sont: *Vénus pèlerine*, comédie en un acte, 1778, in-8; *Jérôme pointu*, id., 1781, in-8, trad. en allem., Vienne, 1733, in-8; *Fanfan et Colas*, id, 1784, in-8; *Eustache pointu*, id. 1784, in-8; *Jeannette*, id., *Greuze*, comédie vaudeville (*en société* avec M. de Valory) précéd. d'une notice sur Greuze et ses ouvr., 1813. Il a pub. encore un *Voyage sur le Rhin*, etc., Neuwied, 1791, 2 vol. in-8, trad. en hollandais, Harlem, 1793, 2 vol. in-8; un roman historique intit. *Attila*, etc., Paris, 1823, 2 vol. in-8, et un grand nombre de brochures et pamphlets politiques et de circonstance.

BEAUPLAN (GUILL. LEVASSEUR DE), ingénieur géographe français du 17e S., s'attacha au service de Sigismond III et de Ladislas IV, rois de Pologne, et suivit le général Koniecpolski dans la conquête de l'Ukraine, dont il leva la carte et où il fonda un gr. nomb. de villages. Mais il ne fut pas récompensé de tels services, et se retira dans sa patrie, où il publia la *Description de l'Ukraine*, Rouen, 1660, in-4, trad. en allem., Breslaw, 1780, pleine de naïveté et d'esprit d'observation; *Carte de l'Ukraine* en 4 feuilles, très-rare.

BEAUPOIL. V. ST.-AULAIRE.

BEAUPRÉ (MAROTTE), comédienne de la troupe du Marais jusqu'en 1669, passa ensuite dans celle du Palais-Royal, et se retira en 1672. On ignore l'époque de sa mort. Sauval fait l'éloge de la beauté, du courage et des talens de cette actrice.

BEAUPREAU (CLAUDE-GUILL.), chirurgien dentiste de Paris du 18e S.; a donné: *Dissert. sur la propreté et la conservation des dents*, Paris, 1764; *Lettre sur les maladies du sinus maxillaire*, ibid., 1769.

BEAUPUY (MICHEL), général de division, se distingua aux siéges de Worms, de Spire et de Mayence, au commenc. de la révolution en 1793, fit la guerre de la Vendée, et servit ensuite sous Moreau à l'armée du Rhin, où il fut emporté d'un boulet de canon en 1796 au combat d'Ermendinghen, lorsqu'il donnait les plus belles espérances. Il a laissé des *Mémoires* où sont retracés les succès, les crimes et les fautes qu'il avait vu commettre. Deux de ses frères, L.-Gabriel et J.-Armand, servirent avec distinction et furent tués sur le champ de bataille.

BEAURAIN (JEAN de), habile géographe, né dans l'Artois en 1696, étudia sous Sanson et lui succéda à 25 ans dans la charge de géographe du roi. Ses ouvr. les plus connus sont: un *Calendrier perpétuel*, Paris, 1724; *Hist. militaire de la campagne de Flandre par le maréchal de Luxembourg*, ibid., 1756, et Postdam, 1783-1787, augmenté; on doit à son fils des *Cartes* pour la campagne du grand

Condé en Flandre, Paris, 1774; celles pour les quatre dern. campagnes de Turenne, ibid., 1782.

BEAUREGARD (l'abbé), fam. prédicat., ex-jésuite, se distingua par son éloquence impétueuse et entraînante, et surtout par ses inspirations prophétiques sur les malheurs qui menaçaient alors (en 1789) la France et qui ne tardèrent pas à éclater. Il se réfugia à Londres lors de la tourmente révolutionn., passa ensuite à Maestricht, à Cologne, et mourut en 1804, âgé de 73 ans, chez la princesse Sophie de Hohenlohe, qui avait apprécié ses vertus et ses talens.

BEAUREPAIRE (N. de), gentilhomme poitevin, forma en 1793 une division qui se réunit aux autres troupes vendéennes. Il donna des preuves de valeur dans plusieurs occasions, fut blessé grièvement à la deuxième bataille de Châtillon, et mourut à Fougères des suites de cette blessure.

BEAUREPAIRE (N. de), commandait la place de Verdun lorsque l'armée prussienne vint en faire le siége en 1792. Il fit tous ses efforts pour engager la garnison de cette place à se défendre courageusement; mais le conseil de guerre ayant décidé qu'il fallait se rendre, Beaurepaire se brûla la cervelle. La convention nationale lui décerna les honneurs du Panthéon, et accorda une pension à sa veuve.

BEAURIEU (Gasp. GUILLARD de), écrivain m. à Paris en 1795, cachait sous un extérieur grotesque une candeur et une aménité qu'on retrouve dans tous ses écrits. Les plus estimés sont : *l'Elève de la nature*, 1773, 3 vol. in-12, *Cours d'hist. nat.*, 1770, 7 vol. in-12; *Cours d'hist. sacrée et profane*, 1770, 2 vol. in-12; et beaucoup d'autres ouvr. de *morale*, *d'hist. nat* et *d'éducation pour les enfans*, dont il s'était occupé toute sa vie

BEAUSARD (Pierre), mathématicien de Louvain, m. en 1577, dont on a des *Tr. d'Arithmétique* et *d'Astronomie*.

BEAUSOBRE (Isaac), théologien protestant, né à Niort en 1659. D'abord réfugié en Hollande, il passa à Berlin en 1694, et fut fait chapelain du roi de Prusse et conseiller du consistoire royal. Il mourut en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages. On estime surtout son *Histoire du manichéisme*, Amsterdam, 1734-1739, 2 vol. in-4, où l'auteur prouve que cette hérésie était un système philosophique et théologique dont les hypothèses sont prises de la théologie des Orientaux et de la philosophie de Pythagore, amalgamées avec les vérités évangéliques. Ses *Sermons* ont été imprimés à Genève, in-8, en 4 vol.

BEAUSOBRE (Ch.-Louis de), fils du préc., né à Dessau en 1690, fut pasteur de l'église de Berlin, où il est m. en 1753. Entre autres ouvr., il a laissé les *Discours sur le Nouveau-Testament*, faisant suite à ceux de Saurin, et a mis la dernière main à l'*Histoire de la réformation*, dont son père n'avait pas achevé le manuscrit.

BEAUSOBRE (Louis de), deuxième fils du précédent, conseiller privé du roi de Prusse, membre de l'académie de Berlin, mort en cette ville en 1784, est aut. de *Dissertations philosophiques sur la nature du feu*, Berlin, 1754, in-12; *les Songes d'Epicure*, 1756, in-12; *Introduction générale à l'étude de la politique, des finances et du commerce*, ib., 1771, 3 vol. in-12, et autres ouvrages de philosophie, d'économie politique et de littérature.

BEAUSOBRE (J.-Jacq. de BEAUX, comte de), maréchal-de-camp, né dans le 18e S., est aut. d'une traduction estimée, des *Commentaires* grecs *de la Défense des places* par Énée le Tacticien, etc., Paris, 1757, 2 vol. in-4.

BEAUSOLEIL (J. du CHATELET, baron de), astronome et philosophe hermétique allemand du 17e S., fit, avec sa femme, métier de la [illegible] divinatoire. Etant venu en France, il y fut accusé de sortilége, et mis à la Bastille. On ignore l'époque de sa mort.

BEAUTER (Ch.), écriv., né à Paris dans le 16e S., surnommé *Meliglosse* (langue de miel) est on a des poésies intitulées : *les Amours de Cathera*

BEAUTEVILLE (J.-L. du BUISSON de), ev. d'Alais et député du deuxième ordre à l'assemblée du clergé de 1755, où sa conduite modérée lui attira un grand nombre de persécutions de la part de ses confrères. Mais ce prélat savant, éclairé et plein de religion et de charité, vécut adoré dans son diocèse, et m. en 1776, pleuré des catholiques comme des protestans. On a de lui beaucoup de *Mandemens*, dont les meilleurs sont ceux sur la m. de Louis XV et sur le mariage de Louis XVI.

BEAUVAIS (Vincent de), moine dominicain, prit son nom du lieu de sa naissance. Il fut, dit-on, fort estimé de St Louis, qui le choisit pour son lecteur. Il m. vers 1264. On a de lui un ouvr. intit. *Speculum quadruplex*, impr. pour la première fois à Strasbourg en 1473, 10 vol. grand in-fol. *Le Miroir historial* a été trad. en franç., 3 vol. in-fol.

BEAUVAIS (Esther de), femme savante du 16e S., née à Angers, a composé quelques *Sonnets*, impr. avec les œuvres de Béroald de Verville.

BEAUVAIS (Remi de), capucin, *vivait dans le* 17e S. Il est auteur d'un poëme *de la Madeleine*, Tournai, 1617, in-8.

BEAUVAIS (Nicolas-Dauphin), graveur, né en 1687, m. en 1763, fut élève d'Audran. Il a gravé d'après le Corrége, Benedetto Latti, le Poussin, Lebrun, Van Dyck, etc., et ses ouvr. sont [illegible] d'estime.

BEAUVAIS (Philippe de), sculpteur, fils du précéd., né en 1739, m. en 1781, a fait à Rome une statue de l'immortalité, et a exécuté l'un des bas-reliefs du portail de l'église de Ste-Geneviève. Ce morceau a été enlevé ou détruit en 1793.

BEAUVAIS (Guill.), antiq., né en 1698, m. à Orléans en 1773, était surtout très-versé dans la science des médailles. Il a laissé quelques ouvrages numismatiques estimés; le plus remarquable est une *Histoire abrégée des empereurs romains et grecs* par les médailles, Paris, 1767, 3 vol. in-12.

BEAUVAIS (N.), jésuite du 18e S., a écrit la *Vie* d'Ignace Azevedo, jésuite portugais, proclamé martyr en 1742. V. Azevedo (Ignace).

BEAUVAIS (Ch.-Nicolas), méd., né à Orléans en 1745, m. à Montpellier en 1794. Il exerça d'abord sa profes. dans sa patrie, et vint ensuite à Paris en 1786. A l'époque de la révolution, il *fut nommé* des premiers l'un des juges de paix *créés par* l'assemblée constituante; élu *député à l'assemblée* législative en 1791, il siégea également en cette qualité à la convention en 1792. Il était en mission à Toulon lorsque cette ville tomba au pouvoir des Anglais; jeté par eux dans un cachot, il en sortit à la reprise de la place, et se rendit à Montpellier, où il m. des suites des mauvais traitemens qu'il avait essuyés pendant sa captivité. Beauvais est aut. de plusieurs ouvrages historiques sur la ville d'Orléans, et d'une *Dissertation* sur la parole, traduite de J. C. Amman, et imprimée à la suite du *Cours d'éducation des sourds-muets*, par l'abbé Deschamps, Orléans, 1779, in-12.

BEAUVAIS (J.-B.-Ch.-M. de), célèbre prédicateur et évêque de Senez, né à Cherbourg en 1731, embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, et se consacra à la chaire, où il acquit en peu de temps une réputation qui le fit appeler pour prêcher à la cour. Il y fit entendre des vérités dures, et n'en fut pas moins nommé à l'évêché de Senez, siége dont il se démit en 1783. Elu député par le bailliage de Paris aux états-génér., il m. en

de la Bible, qu'il fit faire en langue irlandaise, pour toute la Bible. Il mourut en 1641.

BEDENE (Vital), poète du 17e s., né à Pé-, est auteur d'une pièce comique intitulée : *Le secret de ne jamais payer ses dettes*, en vers, 619, in-12, sans nom de ville ni d'imprimeur ; "est un dialogue entre un grand seigneur, ses valets, ses créanciers et un intendant qui les éconduit habilement.

BÉDÉRIC (Henri), provincial général des ermites augustins en Angleterre, et prédicateur du 14e S., a composé des *Leçons sur le Maître des Sentences*, en 4 livres ; des *Sermons*, et quelques ouvrages théologiques.

BEDESO (Fabius), ecclésiastique de Rome, distingua par son habileté à sculpter les *lettres* ancoriales, et fut employé par les papes Paul V, Grégoire IV et Urbain VIII pour les inscriptions des édifices publics élevés sous leur pontificat.

BEDFORT ou BETFORT (Jean PLANTAGENET, duc de), troisième fils de Henri IV, roi d'Angleterre, eut en 1421 le commandement de l'armée anglaise contre Charles VII, régent de France, et réduisit ce fut nommé régent à une si petite étendue malheureux l'appelait le roi de Bourges. Après terrain qu'on Jeanne d'Arc à la politique anglaise, il marcha sur Paris, et fit sacrer roi de France, dans la cathédrale, Henri VI, son neveu. Mais il ne put se maintenir après la défection du duc de Bourgogne, et mourut à Rouen en 1435, avec la réputation du prince le plus accompli de son temps.

BEDFORT (Arthur), théologien anglais, m. en 1734, traducteur de latin en anglais la *Vie* du docteur Berwick, et une réponse à l'Histoire des oracles de Fontenelle.

BEDFORT (Thomas), fils du précédent, eccles. assez célèbre, m. en 1773, a publié *Simeonis monachi Duneimensis libellus*, etc., 1732, et un *Catéchisme historique*, 1742.

BEDFORT (François RUSSEL, duc de), pair d'Angleterre, et l'un des membres de l'opposition de la chambre haute du parlement, m. en 1802, a rendu les plus grands services à sa patrie par ses connaissances en économie rurale, ses travaux et ses efforts pour l'amélioration de l'agriculture, à laquelle il s'appliqua sans relâche. Il a consigné ses observations dans les nombreux *mémoires* qu'il lut aux sociétés dont il était membre, et qui lui valurent une médaille et une statue.

BEDRIGES (Franç.-Nic.), expert-vérificateur assermenté d'écriture, né en 1738, m. vers 1802, a publié : *l'Art d'écrire démontré par des principes*, etc., Paris, 1769, in-fol. ; *Les agrémens de l'écriture démontrés*, etc., ib. 1779, in-fol.

BEDINELLI (François DE PAULE), chirurg. dans diverses villes d'Italie, est connu par ses observations sur un prétendu hermaphrodite qu'il publia sous le titre de *Nupera perfectæ androginæ apparitionis observatio*, Pise, 1755, in-8.

BEDMAR (Alphonse DE LA CUEVA, marquis de), cardinal évêque d'Oviédo, s'unit en 1618 avec don Pèdre de Tolède, gouvern. de Milan, et le duc d'Ossuna, vice-roi de Naples, pour renverser la république de Venise, auprès de laquelle il avait été envoyé en ambassade par Philippe III. Mais le sénat ayant découvert le complot, fit d'abord exécuter un grand nombre d'aventuriers complices de Bedmar, et se contenta de le faire sortir de la ville et de l'état. Il fut ensuite le gouvernem. de Flandre, l'évêché de Malaga, et mourut en 1655, avec la réputation d'un des meilleurs politiques, mais des plus dangereux esprits de son temps.

BÉDOS DE CELLES (D. Franç.), bénédictin de la congrégation de St-Maur, correspondant de l'académie des sciences, né en Languedoc en 1726, et m. en 1779, est aut. d'une *gnomonique pratique*, 1760 et 1774, in-8, avec fig. ; l'*Art du relieur* et l'*Art du facteur d'orgues*, 1766 et 1778, 4 vol. in-fol, avec figures ; excellent traité qui fait partie de la *Collection des arts et métiers*.

BEDOUIN (Samson), religieux de l'abbaye de la Couture près du Mans, est auteur de *comédies*, *tragédies*, *moralités*, *coqs-à-l'âne*, *noëls*, *chansons*, etc., dont il est fait mention dans la Bibliothèque historique de France. Mort en 1563.

BÉDOYÈRE (M.-H.-C.-M. HUCHET DE LA), avocat au parlement de Paris, m. en 1786, connu par des *mémoires* pleins d'intérêt et de chaleur qu'il publia en 1745, contre un père inflexible qui le déshérita à cause de son mariage avec la belle Agathe Sticoti, actrice des Italiens. On lui doit aussi l'*Indolente*, comédie, 1745.

BÉDOYÈRE (Ch.-Ang.-Huchet de la), petit-fils du précédent, né à Paris en 1789, entra au service comme simple soldat, devint officier des gendarmes d'ordonnance (créés par Napoléon en 1806), puis aide-de-camp du prince Eugène Beauharnais. Après avoir servi avec distinction en Espagne, dans les campagnes de Russie en 1812, d'Allemagne en 1813 et de France en 1814, il fut nommé par Louis XVIII, en 1815, colonel du 7e régiment de ligne. Lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe, La Bédoyère fut le premier colonel de l'armée qui abandonna les drapeaux du roi pour se ranger sous ceux de l'ex-empereur. Cette défection lui valut le grade de général de brigade et sa nomination à la nouvelle chambre des pairs. Il s'y fit remarquer par la véhémence de ses paroles dans la question de l'abdication de Napoléon en faveur de son fils. Après le second retour du roi, La Bédoyère suivit l'armée au-delà de la Loire. Il avait obtenu, au licenciement de cette même armée, des passe-ports pour se rendre en Amérique ; mais étant venu à Paris pour faire un dernier adieu à sa jeune femme et à son enfant, il y fut arrêté et traduit devant une commission militaire, qui le condamna à mort comme coupable de trahison envers le roi et la France. Il fut fusillé le 19 août 1815, à l'âge de 29 ans, et montra une grande fermeté jusqu'à ses derniers momens.

BEDR-AL-DJEMALY, né dans le 5e siècle de l'hégire, 11e de l'ère chrétienne, s'éleva, par sa bravoure et ses talens, de la condition d'esclave aux premiers emplois de la cour du kalife Abou-Tamin-Mostanser. Deux fois gouverneur de Damas, il soumit l'Egypte révoltée, et obtint en récompense le gouvernement de cette province, qu'il administra pendant 20 ans. Mort en 487 de l'hégyre, 1094 de J.-C.

BEDRASCHI (le rabbin Jedaia, fils d'Abraham), juif espagnol et écrivain hébreu du 13e S., est auteur de *Bechinat-Olam*, *l'examen ou l'appréciation du monde*, Mantoue, 1476, trad. en franç. par M. Michel Berr, Metz, 1808, in-8.

BÉDRIAC, *Bedriacus*, village d'Italie, célèbre par les batailles dans lesquelles Othon fut défait par Vitellius, et Vitellius à son tour par Vespasien, l'an 69 de J.-C.

BEECK (David), peintre hollandais, mort à La Haye en 1656, élève de van Dyck et son imitateur, fut comblé des faveurs des princes de son temps, dont il fit presque tous les portraits, voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Suède, où la fameuse Christine se l'attacha, et le chargea de distribuer ses portraits dans toutes les cours de l'Europe.

BEELDEMAKER (Jean), peintre, né à la Haye en 1636, renommé pour ses tableaux de chasse.

BEELDEMAKER (Jean), fils du précédent, s'adonna au genre de l'histoire, et mérita par ses talens de faire partie de l'académie des peintres à Rome.

BEELPHÉGOR, divinité moabite dont il est parlé dans l'écriture sainte.

BEER-BING (Isaïe), habile hébraïsant et écrivain correct, a publié à Paris, en 1805, une trad. du *Phedon* de Mendelshom, de l'allemand en hébreu; une autre de l'*élegie* de Judas Levi, sur les ruines de Sion, de l'hébreu en français.

BEERINGS (Grégoire), peintre flamand du 16e S. auquel on attribue un grand tableau du *Déluge* estimé, dont on a fait beaucoup de copies.

BEEVERELL (Jacq.), écrivain anglais du 18e S., est auteur des *Delices de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*, traduit en français, Leyde, 1707, 8 vol. in-12.

BEFFA-NEGRINI (Antoine), poète vénitien, m. en 1602, a composé les *éloges* de plusieurs hommes célèbres des maisons de Castiglione et de Gonzague.

BEFFROY DE REIGNY (Louis-Abel), dit le *Cousin Jacques*, né à Laon en 1757, m. à Paris en 1810, connu par un grand nombre de conceptions bizarres, où percent l'esprit vif et le caractère original de l'auteur, et qui eurent un grand succès lorsqu'elles parurent; entre autres *le Testament d'un Electeur*, et *les Lunes du Cousin Jacques*; son *Dictionnaire des hommes et des choses*, dont la police empêcha la continuation. Il n'eut pas moins de vogue comme écrivain dramatique. Son *Club des bonnes gens*, et *Nicodème dans la Lune*, durent leurs succès aux applications qu'on en fit aux évènemens politiques du temps; il en fut de même d'un grand nombre de pièces fugitives et de chansons de cet écrivain fecond, qui composait lui-même la musique de ses opéras.

BEGA (Corneille), peintre hollandais, m. de la peste en 1664, un des meilleurs élèves de van Ostade, a peint dans le même genre avec beaucoup de vérité et une grande vigueur de pinceau.

BEGARELLI (Antoine), sculpteur de Modène, m. en 1565, se rendit surtout habile par ses ouvrages en terre cuite, que Michel-Ange même admirait.

BEGAT (Jean), né à Dijon en 1523, fut successivement avocat, conseiller et président au parlement de cette ville. On a de lui des *Remontrances à Charles IX, sur l'édit de* 1563, Anvers, 1563, in-4, et 64, in-8, Toulouse, 1565, in-8; et des *Mémoires sur l'histoire de Bourgogne*, en latin, Châlons, 1665, in-4. Il mourut en 1572.

BEGEIN (Abraham), peintre du roi de Prusse, né en Hollande en 1650, a fait un grand nombre de paysages estimés.

BEGER (Laurent), savant antiquaire et bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, né à Heidelberg en 1653, et m. à Berlin en 1705, est auteur d'un *Spicilegium antiquitatis*, Heidelberg, 1692, in-fol.; *Thesaurus ex thes. Palat. selectus*, ib. 1685, in-fol.; *Thesaurus Brandenburgicus*, etc., Cologne, 1701, 3 vol. in-fol.; *Numismata reg. et imper. roman.*, etc., in-fol., 1700; *De nummis Cretensium serpentiferis*, 1702, in-fol.; *Lucerna sepulchrales*, Berlin, 1702, in-fol.; *Numismata pontif. roman.*, 1703, in-fol.; *Bellum et excid. Trojan.*, ib., 1719, in-4, et de plusieurs autres ouvrages lat., dont le plus remarquable est un *Tableau de médailles françaises* du cabinet de Louis XIV, Villefranche, 1704, in-fol.

BEGGHÉ, fille de Pépin dit le Vieux, maire du palais d'Austrasie et mère de Pépin d'Héristal, se consacra au service de Dieu après la mort de son mari, le duc de Brabant, et fonda en 680 le monastère d'Andenne, qui fut selon quelques-uns l'origine de l'ordre des béguines, dont la fondation a été attribuée depuis avec plus de vraisemblance à Lambert Begg.

BEGON (Michel), né à Blois en 1638, eut les fonctions de garde des sceaux au présidial de sa ville natale, et ensuite celles de président au même siége. Il mourut le 14 mars 1710. Il avait quitté la magistrature pour prendre une intendance dans les îles françaises en Amérique.

BEGON (Etienne), reçu avocat au parlement de Paris le 23 avril 1691, mourut en 1720. On a de lui des *Mémoires* pour la duchesse de Gèvres, remarquables par le style que par la pensée.

BEGOZZI (Pierre), jurisconsulte de Milan, vivait en 1437, est aut. de deux *Traités* latins sur les dots et sur les legs.

BÈGUE DE PRESLE (Achille-Guill.), docteur de la faculté de méd. de Paris, m. à Versailles en 1807, a publié et trad. un grand nombre d'ouvrages sur l'usage interne des remèdes dans les maladies, sur l'économie rurale et l'histoire naturelle, etc.; on lui doit aussi la *Notice* des derniers jours de J.-J. Rousseau, où il venge la mémoire du philosophe des bruits absurdes de la malveillance.

BÉGUE (le), habile organiste, m. à Paris en 1700. On a de sa composition des *Elém. de musique* pour l'orgue, et des *Vêpres* à deux chœurs.

BÉGUELIN (N.), littérat. et gouverneur du prince Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, qui le fit baron en 1744, m. en 1789, a laissé une traduction française du poème de Kleist, intit. *le Printemps*, Berlin, 1781, in-8; *Wilhelmine* ou *la Récompense de la bienfaisance*, ib., 1787, in-8, et un grand nombre de mémoires scientifiq. lus à l'académie de Berlin, dont il était directeur.

BÉGUILLET (Edme), mort en 1780, fut successivement avocat et notaire à Dijon. On a de lui un traité des subsistances et des grains, Genève, 1775, in-8, 1782; *Hist. des guerres de Bourgogne sous Louis XIII et Louis XIV*, 1772, 2 vol. in-12; *Précis* sur l'histoire de Bourgogne, 1 vol. in-8; une *Descript.* générale de ce duché, 6 vol. in-8, en société avec Poncelin, une *Hist. de Paris*, et la description de ses monumens, Paris, 1780, 3 vol. in-8.

BÉGUIN (Jean), ecclésiast. français, docteur de Louis XIII, est aut. d'un ouvr. de chimie estimé, intit. *Tyrocinium chimicum*, dont la meilleure édition est celle de Wittemberg, 1608, in-8, en français par J.-L. Leroi, Paris, 1665, in-8.

BÉGUINOT (N.), général des armées françaises, né en 1747, parvint du rang de soldat au grade de général de division (lieuten.-général), fit la guerre avec distinction sur le Rhin et en Allemagne, apaisa une insurrection dans le Brabant en 1798, fut député au corps législatif en 1799, membre du sénat en 1807, et mourut en 1809.

BÉHADER-CHAH, sultan de l'Hindoustan, fils et successeur d'Aureng-Zeb (v. ce nom), monta sur le trône en 1707, eut à combattre contre ses frères pour la possession de l'empire, les vainquit. Son règne fut d'ailleurs peu remarquable. Il mourut en 1712.

BEHADER ou **BEHARDUR-KHAN**, sultan de la dynastie mogole, fondée dans le nord de la Perse. Il mourut après 19 ans de règne, en 1745, année remarquable par la naissance de Tamerlan, qui réunit dans la suite les états de Béhader en un vaste empire. V. Tamerlan.

BÉHAIM (Martin), habile cosmographe et navigateur, et l'un des plus savans astronomes du 15e siècle, né à Nuremberg vers 1430, passa en Portugal pour utiliser ses talens nautiques. Il alla sur la côte d'Afrique sur la flotte de l'amiral Diego Can, introduisit l'usage de l'astrolabe sur les vaisseaux, et fut nommé à son retour chevalier

...Ou lui doit les premières tables des déclinaisons du soleil, et l'ensemble des connaissances géographiques de cette époque, consignées sur son globe terrestre de 20 pouces de diamètre, qu'il termina à Nuremberg. M. à Lisbonne en 1509. Jansen a traduit la traduction de la description du globe terrestre de Behaim, par de Murr, à la fin du prem. voyage de Pigafetta, Paris, 1801, in-8.

BEHAM ou BOHEM (JEAN-GÉRALD), peintre, graveur, et mathémat., né à Nuremberg en 1500, m. à Francfort en 1550, a laissé un ouvrage ou instruction pour apprendre le dessin et la peinture, Francfort, 1553, et plusieurs estampes en cuivre et en bois sur des sujets licencieux, recherchées par les amateurs.

BEHAM (BARTHÉLEMY), né à Nuremberg, a laissé aussi plusieurs gravures médiocres, qu'il ne faut pas confondre avec celles du précédent.

BEHR (JEAN), né en 1578, m. en 1648, est auteur d'un livre cit. de son temps, intit. : *Chronol. depuis la création du monde jusqu'à la ruine du temple de Jérusalem par l'empereur Titus.*

BEHM (MICHEL), professeur de théol. à Kœnigsberg, mort en 1600, a laissé des *Dissertations* théologiques.

BEHMER (FRÉDÉRIC EHRENREICH), savant jurisconsulte, né à Berlin en 1721, m. le 16 avril 1778, a fait un ouvr. intit. : *Novum jus controversum*, Lemgo, 1771, 2 vol. in-4, etc.

BEHN (APHARA), femme célèbre par son esprit et ses grâces, m. en 1689, exerçait d'abord son père à Surinam, et acquit un grand ascendant sur le jeune Oroonoko, roi qui lui fournit plus tard le sujet d'un roman; elle vint ensuite en Angleterre, fut, sous Charles II, envoyée en Hollande pour lui servir d'espion, elle parvint à découvrir le projet de Vanderl Huyst pour remonter la Tamise et brûler la flotte anglaise. De retour à Londres, elle ne fut pas dignement récompensée, et ne s'occupa plus que de littérature; elle publia l'*Histoire d'Oroonoko*, des pièces de théâtre et des *chansons* qui eurent alors du succès malgré l'immoralité qui y régnait.

BEHOTTE (JEAN), théologien et archid. de Rouen, mort en 1686, a publié des *ouvr.* de droit canon, et un *Traité* sur les libertés de l'église gallicane.

BEHOURT (JEAN), écrivain dramatique et régent du collége de Rouen en 1597, a publ. trois tragi-farces : *Eva, Polyxena, Hippocrate*, qui eurent beaucoup de succès par un livre du petit *Behourt*.

BEHR (GEORGE-HENRI), méd., né à Strasbourg en 1708, m. en 1761, a publ. : *Physiologia medica*, Strasb., 1736; *Lexicon physico-chimico-medicum*, ib., 1738, in-4; *Fundamenta médic. anat. physiol.*, ib., in-4; *Medic. practic.*, Augsb., 1751, in-4.

BEHRAM ou BAHRAM, troisième roi ou chah des Parthes ou de Perse de la dynastie des Sassanides, succéda à Hormouz Ier ou Hormisdas, son père, vers l'an 272 de J.-C. Il gouverna avec sagesse, et fut assassiné par un partisan de Many, secte chrétien que les mages (prêtres guebres) avaient fait chercher vif. Les historiens grecs ont corrompu le nom de Behram en celui de *Vararanes*.

BEHRAM II, fils du précéd., hérita du nom et de la couronne de son père, mais non pas de ses vertus; il mourut en 293, après un règne de 17 ans.

BEHRAM III, régna neuf ans suivant les historiens orientaux, et quatre selon les histor. grecs.

BEHRAM IV, succéda sur le trône de Perse à son père Ghapour II en 384 de J.-C., et régna 10 ans. Les historiens byzantins ont changé son nom en celui de Carnasp.

BEHRAM V, surnommé Gour (onagre), douzième roi sassanide, mort vers l'an 440. Les détails de sa vie et de son règne, tels que les donnent les historiens orientaux, appartiennent plus au roman qu'à l'histoire. Il réunissait, dit-on, de grands talens militaires et littéraires. On trouve des vers arabes de ce prince dans le recueil intit. : *Monumenta vetustiora Arabiæ*, de Schultens (*v.* ce nom).

BEHRAM-TCHOUBYN, l'un des généraux d'Hormous IV, voulut, pour se venger de l'ingratitude de ce prince, s'emparer du trône de Perse, vers l'an 589 de J.-C.; mais il fut abandonné de ses soldats après quelques mois d'usurpation, et se réfugia dans le Turkestan, où il fut assassiné en 590.

BEHRAM, est le nom du dieu Mars chez les Persans.

BÉHRENS (CONRAD-BARTOLD), méd. allemand, né à Hildesheim en 1668, et m. en 1736, fut méd. du duc de Brunswick. Il a pub. : *de Constitutione artis medicæ*, Helmst., 1691, in-8; *Legalis*, ib., 1696, in-8; *Selecta medica*, etc., Francfort et Leipsig, 1708; *Selecta dietetica*, ib., 1710, in-4.

BÉHRENS (RODOLPHE-AUGUSTE), fils du précédent, fut aussi un habile méd. M. en 1747. On a de lui : *Triga casuum memorab. medic.*, Guelfe, 1727, in-4, et autres ouvrages de médecine.

BÉHRENS (ADAM), second fils du précéd., est aut. d'un *Traité* allemand sur l'état des mœurs, de la fortune et de la santé des habitans de Francfort.

BÉHRENS (GEORGE-H.), parent du précédent, méd., né à Nordhausen en 1662, et m. en 1712, est aut. d'un *ouvr.* topographique et statistique de l'ancienne forêt Hersynie, aujourd'hui le Hars en Allem., Nordhausen, 1703, in-4.

BEICH (JOACH.-FR.), peintre et grav. allem., m. à Munich en 1748, exécutait le paysage dans le genre de Salvator Rosa.

BEID AWY (ABDALLAH-BEN-OMAR), doct. musulm., né à Béda dans le Farsistan au 7e S. de l'hégyre (13e de J.-C.), est aut. d'un célèbre *Comment. arabe sur le Koran*, qui existe MS. dans les principales bibliothèques de l'Europe, et d'une *Chronologie universelle* en persan, dont le manuscrit se trouve à la bibliothèque royale.

BEIER (ADRIEN), naquit à Iéna le 20 janvier 1634; il était professeur de droit dans cette ville quand il mourut en 1712. Il a laissé des ouvrages estimés sur les lois réglementaires de l'industrie et de la profession des artisans, impr. de 1683 à 1702, Iéna, in-4.

BEIER (HARTMANN), ministre luthérien, m. à Francfort sur le Mein en 1577, dont on a des *Comment. sur la Bible; Quæstiones in libellum de spherâ Joannis de Sacrobosco*, Wittemb., 1573, in-8.

BEIL (J.-DAV.), acteur et aut. allemand, né à Themnitz en 1734, a composé 10 *pièces* de théâtre, recueillies en 2 vol. à Leipsig, 1794. Elles ne sont point sans mérite aux yeux des littérateurs allem.

BEINASCHI (J.-B.), peintre ital. du 17e S., a laissé plusieurs compositions d'une imagination riche et élevée.

BEINVILLE (CHARLES-BARTHÉLEMY de), né en Picardie, m. en 1641, est aut. d'un ouvrage intit. : *Vérités françaises opposées aux calomnies espagnoles*, ou *Réfutation de la déclaration du card. infant*, Beauvais, 1637-1639, 3 vol. in-8; Paris, 1643, in-4. C'est une apologie de la politique du cardinal de Richelieu.

BEIREIS (GODEF.-CHRIST.), médecin-chimiste, né en 1730, m. en 1809, a long-temps passé en Allemagne pour avoir trouvé le secret de faire de l'or. On voit à la bibliothèque de l'université de Gottingue plusieurs *dissertat.* physiologiques de lui, qui offrent fort peu d'intérêt.

BEISSIER (JACQ.), chirurg., m. en 1712 à 91 ans, accompagna Louis XIV dans la plupart de ses campagnes, et fut chargé par ce monarque de

qui fut pub. à Bruxelles en 1682 par le père Wolf. V. l'*Hist.* du démêlé de Henri II avec l'archevêque de Cantorbéry, par le pieux et judicieux abbé Mignot, 1756, in-12.

BECKETT (Guill.), chirurg. anglais, m. dans le comté de Bark en 1738, a douné : *Chirurgical remarks*, Londres, 1709; *Cure of cancers*, ib., 1712, in-8; *Chirurgical observations*, ibidem, 1740, in-8.

BECKETT (Isaac), grav. anglais du 18e S., dont on a des sujets et des portraits d'après Van Dyck, Kneller, etc.

BECKINGHAM (Ch.), poète anglais, mort en 1730, a donné au théâtre *Henri IV*, roi de France, et *Scipion l'Africain*, tragéd., qui ont eu du succès.

BECKINGTON (Th.), prélat anglais, vertueux et charitable, garde des sceaux et év. de Bath, sous Henri VI, auprès duquel il fut en grande faveur, composa un ouv. latin sur le droit des rois d'Angleterre à la couronne de France.

BÉCLARD (Pierre-Aug.), un des plus célèbres anatomistes de nos jours et le premier qui ait fait une application spéciale de l'anatomie à la chirurg. et donné aux opérations chirurgic. une précision mathémat., né à Angers en 1785. Après avoir obtenu successivement les premiers prix d'anatomie, de physiologie, de chimie et de physique, il prof. depuis 1818 avec le plus grand succès l'anatomie et la physiologie à la faculté de méd, où ses leçons brillaient surtout par la profondeur de l'érudition et la clarté du langage, lorsque la mort l'enleva à ses nomb. élèves, en mars 1825. On a de lui des *Mémoires anatom.*, et il a publié en outre une édition du *Tr. d'anatomie générale* de Bichat, avec des additions.

BECKMANN (Jean), économiste, littérateur et historien allemand, m. en 1811, fut appelé en 1766, au retour de ses voyages de Suède et de Russie, à l'université de Gottingue, où il enseigna près de 50 ans. Il y donna le premier des leçons d'écon. rurale, de science commerc. et de technologie, appliquées au côté pratique des connaissances humaines, et puisa dans la biblioth. de cette ville cette vaste érudition, cette instruction encyclopédique qu'on trouve dans ses *Notices sur l'histoire des découvertes dans les arts et métiers*, où il en cherche l'origine dans l'antiquité la plus reculée, la marche progressive à travers les siècles et le perfectionnement par les modernes, avec une patience et une sagacité remarquables, Leipsig, 1783-1805, 5 vol. in-8. La même profondeur de connaissances se fait remarquer dans son *Histoire des plus anciens voyages faits dans les temps modernes*, que la mort l'empêcha de terminer. Beckmann s'occupa également de travaux littéraires, donna plusieurs édit. d'aut. latins qui exigeaient beaucoup d'instruction philologique, et fournit un grand nombre de *mémoires* à la société royale des sciences de Gottingue, dont il était membre. Tous ses autres ouv., écrits en allem. ou en lat., roulent sur le commerce, sur les lois d'administration générale, de police et d'économie politique.

BECKMANN (Jean-Christophe), hist. et géogr. allemand, m. en 1717, à Francfort, où il professait l'hist., le grec et la théologie, a donné *Historia orbis terrarum geographica et civilis*, 1673, et quelq. ouv. pleins de savantes recherches sur la maison d'Anhalt.

BECKMANN (Gust.-Bern. et Othon-David-Henri), profess. de droit à Gottingue, m. en 1783 et 1785, enseignèrent ensemble et furent constamment attachés aux mêmes travaux. Othon publia après la mort de son frère un ouv. sous le titre de : *Becmannorum fratrum consultationes et decisiones juris*, etc., Gottingue, 1783-1784.

BECQUET (Ant.), célestin et bibliothéc. de la maison de son ordre à Paris, m. en 1730, est auteur de l'*Histoire de la congrégation des célestins de France* en latin, Paris, 1719, in-4.

BECRI-MUSTAPHA, favori d'Amurath IV, fut son élévation au vice honteux de l'ivrognerie, était le corrupteur de son maître; mais ne laissa pas pendant de lui être d'un grand secours dans ses conseils et à la guerre.

BECTASCH, aga des janiss., chef de la révolte ourdie par la sultane Kiasem, en 1059 de l'hégire (1649 de J.-C.), tendante à renverser Mahomet IV, à peine monté sur le trône et âgé de 7 ans, et découverte par le grand-visir, qui mit sur pied toutes les forces de l'empire et le fit périr par le lacet, ainsi que la sultane.

BECTOZ (Claudine), abbesse de St-Honorat en Provence, m. en 1547, passait pour écrire en latin avec beaucoup d'élégance et de pureté, ce qu'il ne nous est plus possible de vérifier depuis la perte de ses ouvrages.

BEDA (Noël), syndic de la faculté de théologie, vers 1520, s'opposa avec force à ce que la Sorbonne opinât en faveur du divorce d'Henri VIII, roi d'Angleterre; mais ses emportemens et ses extravagances le firent condamner à faire amende honorable à N. D. et enfermer au Mont-St-Michel, où il m. en 1536. On a de lui un *Livre contre les paraphrases* d'Erasme et un autre *De unico Magdalenæ*, qui annoncent des connaissances théol., mais sans critique et d'un style barbare.

BEDAS et DAHIPPUS, habiles sculpteurs grecs, dont Pline et Vitruve font mention.

BEDDEVOLE (Dominique), méd. et naturaliste de Guillaume III, m. en 1612, a écrit des Essais *d'anatomie*, Leyde, 1684, in-12.

BEDDEVOLE (Jean), quitta Genève sa patrie, où il profess. le droit avec distinction, alla à Paris, puis à Rome, où il se fit passer pour descendant de la famille des Bentivoglio, qui l'en fit chasser. On lui doit la traduct. de l'*Hist. civile du royaume de Naples*, par Giannone, 1742, 4 vol. in-4.

BEDDOES (Th.), méd. angl., né en 1760, étudia la médec. à Edimbourg, où, en 1786, il fut reçu docteur et nommé profess. de chimie. Mais ayant quitté l'université à cause de la violence de ses opinions politiques, il se fixa à Clifton près de Bristol, et m. en 1808. C'était un médecin habile, mais d'une imagination peut-être trop ardente. Il a trad. plusieurs ouv. de chimie et a pub. des ouv. sur la médec., la minéralogie, la physiologie, la philosophie et la politique.

BÈDE (le Vénérable), né en 673, à Wermouth dans le diocèse de Durham. Il fut ordonné prêtre à l'âge de 30 ans, et s'appliqua princip. à écrire sur l'écriture sainte. Il mourut en 735. Le plus connu de ses ouvrages est l'*Histoire ecclés. des Anglais*, depuis l'entrée de Jules César dans la Grande-Bretagne, jusqu'à l'an 731. Elle manque de critique et d'exactitude; on ne peut guère la consulter que pour ce qui s'est passé sous ses yeux.

BÉDÉ DE LA GORMANDIÈRE (Jean), né dans l'Anjou, avocat au parlement de Paris, a laissé plusieurs ouvrages dont les principaux sont : *De la liberté de l'église gallicane*, Saumur, 1646, in-8; *Les droits de l'église catholique et de ses prêtres*, Genève, 1613, in-8; *Les droits de roi contre le cardinal Bellarmin*, Frankental, 1611, *la Messe en français*, Genève, 1610, in-8; *La pâque de Charenton*, etc., Charenton, 1639, in-8, ouvrages qu'on ne lit plus et qui sont rares.

BEDELL (Guill.), théologien et évêque angl., né en 1570, au comté d'Essex. En 1627, il fut nommé prévôt du collége de la Trinité à Dublin, et deux ans après évêque de Kilmore. Ce prélat est surtout connu par un *Traité de l'Inquisition*, en latin, trad. de l'ital. de Sarpi, et par une traduction

…ENVEI ou BELVEZEN (Aimray de), trou… …r. né dans le Bordelais au 13e S., dont l'abbé …e a publié la vie et recueilli quelques-unes des …

…ÉLÉSIS, Chaldéen, fut nommé roi de Baby… …Arbace, roi des Mèdes, après le renver… …de Sardanapale et de l'empire d'Assyrie, …e en 770 av. J.-C. On croit que ce prince est le …nt que Nabonassar et Baladan.

…ELESTAT (Pierre-Laurent de), méd., né à … dans le 16e siècle, d'une famille noble, …, en 1583, a laissé des *Recherches* curieuses … les médailles, les bas-reliefs, la mythologie, … gravures antiques, etc., sous le titre de *Tableaux …logiques*; *Traité des songes et des pro…*, etc.

…ELFRENOUT (Jocerino de), souverain de …alterre, d'une famille qui y gouvernait depuis … commencement du 12e siècle, s'attira par sa ty… la haine de ses sujets, qui se révol… contre son autorité, et, après lui avoir fait … de la vie en 1201, se mirent sous la protec… de Florence.

…ELGIUS ou BOLGIUS, général gaulois, fit … expédition en Macédoine vers l'an 279 avant … battit les troupes de Ptolémée Céraunus, … prisonnier et mettre à mort. On croit qu'il … dans la Grèce après cette victoire.

…ELGRADO (Jacques), jésuite, né à Udine en … m. en 1789, professeur de mathématiques … Padoue. Dans le cours d'une vie longue et labo… il produisit beaucoup d'ouvrages scientifiques, … les plus importants en lat. A l'âge de 81 ans, il fit … une dissertation remplie d'érudition et de … nouvelles sur l'architecture égyptienne.

…ELGRAVE (Jocelin), moine du 14e S., né … le comté de Leicester, est aut. de *Determinat.* … géographie et de plusieurs autres ouvrages.

…ELHOMME (Jean Hervert), bénédictin, pro… de philosophie et de théol., né à Bar-le-… en 1653, m. en 1727, écrit en lat. l'histoire … Wallahers de Moyen-Moutier, dont il était abbé, … vol. in-f.

…ELIDOR (Bernard Forest de), habile ingé… ingénieur, de l'acad. des sciences, professeur et … d'artillerie, n. à Paris en 1761, parvint … un procédé pour économiser la poudre … et en fit hommage au cardinal de Fleuri. … composa également un grand nombre d'écrits sur … de fortifier les places de guerre, que l'on estime … ceux auxquels il a dû les meilleurs sont : … hydraulique, Paris, 1753, ouvr. … qui n'a pas été effacé depuis; … *parfait de l'ingénieur*, augm. par Jom… 1768, 2 v. in-8.

…ELIN (Jean Alexis), bénédictin, né à Besan… en 1670, se distingua par ses lumières et son … pour le chant. Colbert sut apprécier son mé… et l'en récompensa par l'évêché de Bellay, en … On a de lui les *Emblèmes eucharistiques*, … 1687, in-8; les *Aventures du philosophe* … ouvrage dirigé contre les alchimistes, … plusieurs livres religieux.

…ELIN ou BELLIN (Franç.), écriv. dramatique, … à Marseille en 1672, fut bibliothécaire de la du… de Bouillon, et donna au théâtre *Mustapha* … Zangir, tragédie représentée en 1705, Paris, …; la *Mort de Néron*, *Othon*, etc., qui n'ont … imprimées.

…ELIN DE BALLU (Jacques-Nicolas), né à … le 9 février 1753, helléniste distingué, … de l'académie des inscriptions et belles… …, professeur de langues anciennes. Placé … trop à la tête du prytanée de St-Cyr, … ministre quitta cet emploi pour passer en … il fut employé honorablement dans l'instruction publique. On a de lui *Hécube*, tragédie d'Euripide, traduite en français avec des remarques, 1783, in-8; *Oppiani poëmata de venatione et piscatione, cum interpretatione latinâ et scholiis*, Strasbourg, 1785, in-8; *la Chasse*, poème d'Oppien, trad. en franç., 1788, in-8; *Œuvr. de Lucien*, trad. en français avec des notes historiques et littéraires, et des remarques critiques sur le texte, 1788, 6 vol. in-8; *Caractères de Théophraste et de La Bruyère*, avec la traduct. franç. de deux nouveaux caractères de Théophraste, 3 vol. grand in-8; *Hist. critique de l'éloquence chez les Grecs et les Rom.*, 1803, 2 vol. in-8. Belin de Ballu mourut en Russie vers le milieu de l'année 1815.

BELING (Richard), écrivain irlandais, né à Dublin en 1613, s'engagea dans la rébellion d'Irlande en 1641, et devint un des membres influens du conseil des catholiques à Kilkenny. Mais n'ayant pas réussi dans son ambassade près du pape, et ne pouvant parvenir à calmer les esprits, il se rangea dans le parti du roi, passa en France sous Cromwell, et rentra dans ses biens à la restauration. Le meilleur de ses écrits est *Vindiciarum catholicorum Hiberniæ libri duo*, estimé même des protestans pour l'exactitude des faits.

BÉLISAIRE, général, servit d'abord avec distinction dans les gardes de l'empereur Justinien, et obtint un commandement. Envoyé en 529 contre Cabadès, roi de Perse, il le força à faire la paix en 532, passa l'année suivante en Afrique avec une armée navale, battit Gélimer, roi des Vandales, prit Carthage, et chassa ces peuples de l'Afrique en 534. Il se rendit ensuite en Sicile, prit sur les Goths Catane, Syracuse, Palerme; entra en Italie, s'empara de Naples, et enfin de Rome, où il battit et fit prisonnier Vitigès, roi des Goths. Bientôt, retournant de nouveau en Perse, il battit Chosroès et revint en 546 en Italie, chassa de Rome Totila, roi des Goths, puis en 558 les Huns, qui avaient fait une irruption. On a prétendu qu'après avoir parcouru cette glorieuse carrière, il fut accusé d'avoir conspiré contre Justinien, eut les yeux crevés et fut réduit à mendier; mais il paraît que ses malheurs ne sont qu'une fable inventée par l'historien Procope, et qu'il mourut au milieu des honneurs dans son palais, à Constantinople, l'an 565.

BÉLISARIO (Louis), méd. de Modène au 16e S., a laissé div. ouvr. sur son art, entre autres un *Traité* de l'odorat.

BELKNAP (Jérémie), théologien et prédicateur américain, né à Boston en 1744, fut pasteur de l'église presbytérienne de cette ville en 1787, et m. en 1798. On a de lui une *Histoire de Newhampshire*, 1784-92; *Biographie américaine*, 1794-98, et autres ouvrages sur le commerce et la liberté religieuse.

BELL (Beaupré), antiq. anglais du 17e S., eut part aux ouvr. de Stukely et autres savans.

BELL (Jean), méd. et aut. anglais, m. en 1780, accompagna en 1715 et 1718 l'ambassad. de Pierre-le-Grand en Perse et dans la Chine. Il en publia la *Relation* en 2 vol. in-4; Glascow, 1762, traduction française par Eidous, 1766, 3 vol. in-12.

BELL (Jean), chirurg. écossais, m. à Rome en 1820, est connu par un *Traité* d'anatomie du corps humain, 1795, avec des pl. gravées par Ch. Bell, autre chirurg. d'Édimbourg, auquel on doit un *système de dissection*.

BELLA (Stefano della), dit la Belle, graveur italien, né à Florence en 1610, élève de Canta-Gallina et de Vanni, fut employé en France par le cardinal de Richelieu à graver la prise d'Arras, et les autres conquêtes de Louis XIII. Il revint dans sa patrie à l'époque des guerres de la fronde, s'attacha au grand-duc, qui lui fit une pension, et m. en 1664, comblé des faveurs de la maison de Médicis, et généralement regretté pour ses talens et

la direction de la chirurg. milit. On n'a de lui aucun ouvrage.

BEISSON (Etienne), grav., m. à Paris en 1820, est connu par sa *Vierge au donataire* et sa *Ste Cécile* d'après Raphaël ; les *jeunes Athéniens tirant au sort*, d'après Peyron, etc.

BÉJART (Joseph), act. de la troupe de Molière, remplit d'abord les rôles de pères et ensuite ceux de deuxièmes valets, auxquels un accident le força de se borner, et dans lesquels il eut un grand succès.

BÉJART (Armande-Gresinde-Claire-Élisabeth), femme de Molière, jouait agréablement dans le comique, et chantait avec goût ; elle se retira du théâtre après la mort de son mari, et épousa Guérin d'Estriches.

BÉJOT (François), littérat., membre de l'académie des inscriptions, et garde des manuscrits de la bibliothèque du roi, eut beaucoup de part à la comp. du catalogue qui en parut en 1744. Il n'a laissé que des ouvrages manuscrits.

BEKA (Jean de), chanoine d'Utrecht au 14e S., est aut. d'une *Chronique* lat. des évêques d'Utrecht, depuis Willebrod jusqu'en 1346, continuée par Guillaume Héda jusqu'en 1524.

BEKENSAU (Jean), publiciste anglais, né dans le comté de Wilt au 16e S., fut un professeur de littérature distingué par son érudition ; il jouit de la faveur d'Henri VIII, d'Edouard VI, et de la reine Marie. Ses opinions religieuses le forcèrent à quitter la cour à l'avènement de la reine Elisabeth. M. en 1559. Quoique attaché à la religion romaine, il écrivit contre la suprématie papale : *De supremo et absoluto regis imperio*, dédié à Henri VIII, et impr. à Londres en 1546, 1 vol. in-8.

BEKKER (Balthazar), théolog. et savant allemand, né près de Groningue en 1634, et m. à Amsterdam en 1698, après avoir été successivem. ministre et prédicateur dans plusieurs églises allemandes. Parmi ses nombreux écrits, celui de tous qui a le plus contribué à le faire connaître est le *Monde enchanté*, Deventer, 1737, traduct. franç., publ. à Amsterdam, 1694. Il y attaque l'opinion du peuple sur le pouvoir des démons, et prouve que c'est l'œuvre de la superstition ; mais cet ouvr. eut le malheur de paraître trop tôt, ce qui lui attira un grand nombre de persécutions. Il a encore donné *Recherches sur les comètes*, Amsterd., 1692, in-4, et d'autres ouvrages théologiques.

BEKKER (Elisabeth WOLF, née), femme poète, née à Flessingue en 1733, et m. en 1804, possédait parfaitement le français, l'anglais et l'allemand, et s'était familiarisée avec les auteurs classiques de ces diverses langues ; on a d'elle un grand nombre de *poésies*, parmi lesquelles il faut remarquer un poème en 4 chants, intit. : *Plaintes de Jacob sur le tombeau de Rachel*, 1779, in-8 ; la *Chanson populaire*, 1781, in-8 ; plusieurs romans, dont le meilleur est l'*Histoire de Lovend*, 8 vol. in-8, 1785 ; des traduct. de quelques romans angl., en société avec *I* gathe Deken, son amie, entre autres le *Don Quichotte ecclés.* de Smolett, 1798.

BEL ou BELIUS (Mathias), théol. et historien hongrois, fut ministre à Presbourg, et mourut en 1749 ; on a de lui une traduction de la *Bible* en bohémien, estimée pour son exactitude ; *Apparatus ad historiam Hung.*, Presbourg, 1735-1746, 3 vol. in-fol. ; des *ouvrages* de piété, et d'autres relatifs à l'histoire et à la littérature de sa patrie.

BEL (Ch.-And.), fils du précéd., bibliothécaire de l'université de Leipsig, et conseiller de l'élect. de Saxe, auprès duquel il se fixa au retour de ses voyages. Ses œuvres les plus remarquables sont : *de Veri origine et epocha Hunnorum*, etc., Leipsig, 1757 ; une traduction allemande de l'*Hist. de Suisse*, par Watewille, Lemgo, 1762. Il a continué les *Acta erudit.*, de 1754 à 1780.

BEL (J.-J.), conseiller au parlement de Bordeaux et écrivain, m. en 1738, a donné des *Fables de M. Houdart de la Motte*, 1724, in-12 ; une satire ingénieuse de l'*Inès ; Lettre critique* à la *Mariamne* de Voltaire, 1726, in-12 ; *Dictionnéologique*, dirigé contre Crébillon, Fontenelle, Voltaire, etc., et augm. par l'abbé Desfontaines, 1756, in-12, et autres *ouvr.* de critique.

BEL (N. le), relig. trinit., aut. d'une fable intit. *meurtre de Monaldeschi*, Cologne, 1664, in-8.

BEL (J.-P. le), avocat, m. à Paris en 1785, publ. une traduct. de l'*Art poétique d'Horace*, 1769 ; *Abrégé de l'hist. rom.* de Florus, 1770, 2 vol.

BELA, nom commun à plus. rois de Hongrie.

BELA Ier monta sur le trône en 1059. C'est sous son règne que la religion chrétienne fut introduite en Hongrie. Il mourut en 1062.

BELA II, surnommé l'Aveugle, parce que le roi Coloman, son oncle, lui avait fait crever les yeux dans sa jeunesse, fut appelé à la couronne en 1131, après la mort du roi Etienne, son cousin germain. Il s'abandonna aux excès de tout genre, et mourut d'hydropisie en 1141.

BELA III, succéda à son père Etienne III en 1173, et se signala par son intégrité et sa justice. Il mourut en 1196, la 23e année de son règne. Il avait épousé une sœur de Philippe-Auguste, roi de France.

BELA IV, fils d'André II, lui succéda en 1235. Les Tatars ayant ravagé ses états, il se réfugia en Dalmatie, et ne fut rétabli sur le trône qu'en 1242 par le secours des chevaliers de Rhodes. Il employa le reste de son règne à rebâtir les villes et les églises ruinées par les Tatars, et m. en 1270.

BELA (Antoine), peintre de Cordue, né en 1676, excellait dans le paysage, l'archit., les reliefs, les fleurs.

BELAIR (Charles), nègre de St-Domingue, parvint au grade de général de brigade dans la révolution, et fut un de ceux qui se révoltèrent en 1802 contre le général Leclerc en faveur de Toussaint Louverture (v. ce nom) ; ayant été fait prisonnier, il fut jugé par une commission milit., il fut condamné à être fusillé, ce qui fut exécuté le 15 octobre de cette même année.

BELAL, favori de Mahomet, dont la fonction était d'appeler les musulmans pour la prière publiques.

BELBOG (myth.), divinité protectrice des Slavons.

BELCARI (Matteo de'), poète ital., m. en 1484, ne traitait que des sujets pieux. On a de lui des *Cantiques spirituels*, des poésies sur l'*Ecrit. Ste*, etc., etc. Il est un des auteurs anciens qui font autorité pour la langue italienne.

BELCHER (Jonathan), gouverneur de Massachusetts et de New-Jersey, né en 1682, succéda à Burnet jusqu'en 1747, année de sa mort, et jouit de son vivant de l'estime publique, méritée à beaucoup d'égards. Ses ennemis le forcèrent à justifier sa conduite en Angleterre, et cette justification le couvrit de honte.

BELCHER (Jonathan), fils du précéd., chef de la justice dans la Nouvelle-Ecosse, remplit cette charge et celles qu'il avait occupées avant, et parvenir avec beaucoup d'intégrité.

BELCHER (Samuel), ministre de Newbury (Massachusetts), fut un savant théolog. Son *Sermon* d'élection est de 1707.

BELCHIER (Jean), chirurg. angl., né en 1706, à Kingston dans le comté de Surrey, étudia sous Cheselden, en 1736 ; il fut nommé chirurgien de l'hôpital de Guy, et membre de la société royale M. en 1785. Il est aut. de plusieurs *Mém.* insérés dans les *Transact. philosophiques.*

l'instruction publique. On a de lui *Hécube*, tragédie d'Euripide, traduite en français avec des remarques, 1783, in-8; *Oppiani poëmata de venatione et piscatione, cum interpretatione latinâ et scholiis*, Strasbourg, 1785, in-8; *la Chasse*, poème d'Oppien, trad. en franç., 1788, in-8; *Œuvr. de Lucien*, trad. en français avec des notes historiques et littéraires, et des remarques critiques sur le texte, 1788, 6 vol. in-8; *Caractères de Théophraste et de La Bruyère*, avec la traduct. franç. de deux nouveaux caractères de Théophraste, 3 vol. grand in-8; *Hist. critique de l'éloquence chez les Grecs et les Rom.*, 1803, 2 vol. in-8. Belin de Ballu mourut en Russie vers le milieu de l'année 1815.

BELING (RICHARD), écrivain irlandais, né à Dublin en 1613, s'engagea dans la rébellion d'Irlande en 1641, et devint un des membres influens du conseil des catholiques à Kilkenny. Mais n'ayant pas réussi dans son ambassade près du pape, et ne pouvant parvenir à calmer les esprits, il se rangea dans le parti du roi, passa en France sous Cromwell, et rentra dans ses biens à la restauration. Le meilleur de ses écrits est *Vindiciarum catholicorum Hiberniæ libri duo*, estimé même des protestans pour l'exactitude des faits.

BÉLISAIRE, général, servit d'abord avec distinction dans les gardes de l'empereur Justinien, et obtint un commandement. Envoyé en 529 contre Cabadès, roi de Perse, il le força à faire la paix en 532, passa l'année suivante en Afrique avec une armée navale, battit Gélimer, roi des Vandales, prit Carthage, et chassa ces peuples de l'Afrique en 534. Il se rendit ensuite en Sicile, prit sur les Goths Catane, Syracuse, Palerme; entra en Italie, s'empara de Naples, et enfin de Rome, où il battit et fit prisonnier Vitigès, roi des Goths. Bientôt, retournant de nouveau en Perse, il battit Chosroès et revint en 546 en Italie, chassa de Rome Totila, roi des Goths, puis en 558 les Huns, qui avaient fait une irruption. On a prétendu qu'après avoir parcouru cette glorieuse carrière, il fut accusé d'avoir conspiré contre Justinien, eut les yeux crevés et fut réduit à mendier; mais il paraît que ses malheurs ne sont qu'une fable inventée par l'historien Procope, et qu'il mourut au milieu des honneurs dans son palais, à Constantinople, l'an 565.

BÉLISARIO (LOUIS), méd. de Modène au 16e S., a laissé div. ouvr. sur son art, entre autres un *Traité* de l'odorat.

BELKNAP (JÉRÉMIE), théologien et prédicateur américain, né à Boston en 1744, fut pasteur de l'église presbytérienne de cette ville en 1787, et m. en 1798. On a de lui une *Histoire de Newhampshire*, 1784-92; *Biographie américaine*, 1794-98, et autres ouvrages sur le commerce et la liberté religieuse.

BELL (BEAUPRÉ), antiq. anglais du 17e S., eut part aux ouvr. de Stukely et autres savans.

BELL (JEAN), méd. et aut. anglais, m. en 1780, accompagna en 1715 et 1718 l'ambassad. de Pierre-le-Grand en Perse et dans la Chine. Il en publia la *Relation* en 2 vol. in-4, Glascow, 1762, traduction française par Eidous, 1766, 3 vol. in-12.

BELL (JEAN), chirurg. écossais, m. à Rome en 1820, est connu par un *Traité* d'anatomie du corps humain, 1795, avec des pl. gravées par Ch. Bell, autre chirurg. d'Édimbourg, auquel on doit un *système de dissection*.

BELLA (STEFANO della), dit la Belle, graveur italien, né à Florence en 1610, élève de Canta-Gallina et de Vanni, fut employé en France par le cardinal de Richelieu à graver la prise d'Arras, et les autres conquêtes de Louis XIII. Il revint dans sa patrie à l'époque des guerres de la fronde, s'attacha au grand-duc, qui lui fit une pension, et m. en 1664, comblé des faveurs de la maison de Médicis, et généralement regretté pour ses talens et

ses vertus. Son œuvre se compose du 1400 pièces, parmi lesquelles on estime surtout une *Vue* du Pont-Neuf, le *Parnasse*, etc.

BELLA (Giano de), Florentin, issu d'une famille noble, entreprit au 13e S. de mettre un frein à l'insolence et aux désordres des grands, dont le mépris pour les lois et les exactions ne connaissaient plus de bornes. Il n'y réussit qu'en partie, et devint lui-même victime de son amour pour la liberté et de sa haine pour tous les abus.

BELLA (Octave et César), poètes siciliens, nés à Palerme en 1661 et 1670, se firent un nom par leur talent pour la poésie.

BELLA (Jérôme), théologien piémontais et vicaire-général de l'évêque de Saluces vers 1660, a donné des *Drame pastorale*, impr. à Coni de 1646 à 1653.

BELLA (le P. della), est aut. d'un *Dizionario ital.-lat.* Venise, 1728, in-4, rare.

BELLACATO. V. Bellocatus.

BELLAGATTA (Ange-Ant.), méd., né à Milan en 1704, m. en 1742, a laissé des *Lettres* philosophiques, en ital., Milan, 1730, in-4°; *Entretiens physiques* sur les malheurs de la médecine, ib., 1733; et autres ouvrages sur la métaphysique, la médecine, etc.

BELLAMONT (Richard, comte de), gouverneur de New-York et de New-Hampshire, m. en 1701, réussit dans un temps très-difficile à rendre heureux ses administrés.

BELLAMY (Jacq.), poète hollandais, né à Flessingue en 1757, et m. en 1786, occupe dans la littérature hollandaise le premier rang après Kats et Antonides. Il est surtout connu par des *Chants* patriotiques, des *Poésies* érotiques, et des *Discours* que G. Ruiper a publ. avec une notice sur sa vie.

BELLAMY (Joseph), théologien et ministre de l'église de Bethléem (Connecticut) en 1740, mort en 1790, a laissé un *Traité* de la vraie religion, 1750.

BELLANGÉ (Jacq.), peintre médiocre du 18e S., dont on a quelques *Tableaux* et *gravures* à l'eau forte, remarquables par une grande imagination, mais peu réglée, et très-médiocres sous d'autres rapports.

BELLANGER (Jean-Ant.), a gravé à l'eau forte plusieurs sujets de sa composition pleins de goût et de correction.

BELLARMIN (Robert), né en 1542 à Monte-Pulciano en Toscane, fils de Cinthie Servin, sœur du pape Marcel II. Il professa d'abord la théologie à Louvain. Après sept ans de séjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. En 1599 Clément VIII le fit cardinal, archevêque de Capoue en 1601; mais il se démit de ce siége 4 ans après, lorsque le pape Paul V l'eut nommé bibliothécaire du Vatican. Il aurait eu la tiare à la mort de Léon XI et de Paul V, si les cardinaux n'eussent redouté la domination des jésuites sous un pape de leur société. Ce cardinal s'est surtout rendu célèbre par un *Corps de controverses*, dont la plus belle édit. est celle de Paris, 1608, 4 vol. in-fol., qu'on nomme des *Triadelphes*. C'est l'arsenal où les théol. catholiques puisent des armes contre leurs adversaires; mais un grand reproche qu'il s'est attiré, est de n'avoir pas assez distingué la doctrine de l'église des opinions ultramontaines. Il enseigne comme la doctr. commune de l'église romaine : 1° que les princes tiennent leur puissance du choix des peuples, et que les peuples ne peuvent exercer ce droit que sous l'influence des papes; d'où il conclut que la puissance temporelle est subordonnée à la puissance spirituelle; 2° que le pape, monarque absolu dans l'église, est supérieur aux conciles généraux; qu'il est la source de toute la juridiction ecclésiastique, et que celle des évêques n'est qu'une émanation de la sienne. Ses ouvrages, comme s'en plaint Bossuet, tiennent à Rome lieu de toute la tradition. Le P. Brignon a publ. à Paris, en 1[illegible], la traduction de plusieurs ouvrages ascétiques de Bellarmin, 5 vol. in-12. Le *Catéchisme*, pour lequel italien par Bellarmin, a été traduit dans toutes les langues.

BELLATI (Ant.-Franç.), jésuite et prédicateur né à Ferrare en 1665, eut le plus grand succès dans les principales chaires d'Italie; mais sa mauvaise santé le força de bonne heure à la retraite, et il m. à Plaisance, recteur du collége en 1742. Le recueil complet de ses *Sermons*, *Discours*, *Lettres*, *Traités de morale*, etc., a paru à Ferrare en [illegible] in-4, 1744 à 48.

BELLAUDIERO (Louis), poète provençal du 16e S., dont on a quelques poésies, impr. à Marseille en 1500, 1 vol. in-4.

BELLAVAINE (N.), aut. forsin du 18e S., dont on a : *Sancho Pança*, représenté à la foire St.-Germain en 1706.

BELLAVITI (Fr.), écrivain et poète italien, né en 1782 à Bassano, où il était profess. de philos... donné la trad. en vers ital. de trois *Comédies* Térence, 1758, in-8; et *OEuvres* mêlées, etc.

BELLAY (Guill. du), seigneur de Langey, né en 1491 près Montmirail, chevalier de l'ordre royal de St-Michel. En 1525, il fut envoyé par la régente auprès de François Ier, prisonnier en Espagne. Il remplit plusieurs ambassades en Italie, en Angleterre et en Allemagne : c'était un des plus braves capitaines de son temps; il se distingua aussi dans les lettres. On a de lui quelques ouvrages, dont les principaux sont un Epitome de l'antiquité des Gaules et de France, 1556, in-4, et des *Mémoires* sur les affaires du temps, dont la dernière édit. est celle de 1753, 7 vol. in-12. Mort en 1543.

BELLAY (Jean du), cardinal, frère puîné du précédent, né en 1492, fut élevé aux plus hautes dignités par François Ier, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il fit auprès de Clément VII tous ses efforts pour prévenir l'excommunication qui, lancée contre Henri VIII, amena le schisme d'Angleterre. Lorsque Charles-Quint débarqua en Provence, du Bellay resta à Paris avec le titre de lieutenant-général et le commandement de la Picardie et de la Champagne. Ses services lui valurent successivement les évêchés de Paris, de Limoges et du Mans, et l'archevêché de Bordeaux. Il décida François Ier à fonder le collége royal. Après la mort de ce prince, il se retira à Rome, où il m. en 1560. On a de lui des *Poésies* lat., quelques pièces sur François Ier, et un grand nombre de *Lettres*. C'est à lui que Rabelais fut attaché.

BELLAY (Martin du), frère des précédents, lieutenant-général en Normandie et prince d'Yvetot, a laissé des *Mémoires* historiques propres à servir à l'*Histoire de François Ier*; on les trouve dans l'édit. de 1753. Il mourut en 1559.

BELLAY (René du), frère des précédents, se distingua par son goût pour la physique. M. évêque du Mans en 1546.

BELLAY (Eustache du), neveu des précédents. Il succéda à Jean dans l'évêché de Paris, soutint au concile de Trente les droits de l'épiscopat, et s'opposa à l'introduction des jésuites en France. Mort en 1565.

BELLAY (Joachim du), né vers 1524. La mort le surprit au moment où Jean, son parent, allait lui résigner l'archevêché de Bordeaux. Il a composé quelques *Poésies*, Paris, 1549, in-8. Ses *Poésies* lat. ont été publ. à Paris, 1569, in-4. Ses œuvres franç. en 1573, in-8. L'édit. de Rouen 1592, etc., est plus complète.

BELLE (Alexis-Simon), peintre et membre de

académie royale de peinture. Son épouse, Marie Bouchardon, était peintre et graveur.

BELLE (Clément-Louis-Marie-Anne), fils du précédent, peintre d'histoire, fut inspecteur de la manufacture des Gobelins pour la partie des arts. Il a produit un assez grand nombre de tableaux, parmi lesquels on remarque la *Réparation des saintes hosties*, d'Alcala reconnu *par sa sourrice*, et un *Christ* destiné à l'une des salles du parlement de Dijon. Il mourut en 1806.

BELLEAU (Rémi), l'un des sept poëtes de la Pléiade française, naquit en 1528. Il a fait des traductions en vers de l'Ecclésiaste, du *Cantique des cantiques*, des *odes* d'Anacréon, et des *phénomènes* d'Aratus. Il était acteur dans les pièces de son ami Jodelle, et fit lui-même une comédie intitulée : la Reconnue. Sa production la plus curieuse est un poëme macaronique : *De bello huguenotico*, M. vs LXV. Ses *Œuvres poétiques* ont été recueillies à Rouen, 1629, 2 vol. in-12.

BELLENTANI (Matthieu), écriv. ital., auteur d'une trad. ital. de l'Hist. de la *guerre de Troie*, écrite en latin par Cob. les Colonnes, dont la bibliothèque Laurentienne possède le manuscrit.

BELLEROSE (Gilles-Colson, dit), acteur célèbre du Théâtre-Français, m. à Paris en 1778, débuta d'abord dans la tragédie, qu'il abandonna bientôt pour la comédie, où il excella dans les premiers rôles ; tels que le *Chevalier à la mode*, du *Florentin*, de l'*Homme à bonnes fortunes*, et surtout dans les Marquis ridicules et les *Mauvais sujets de bonne compagnie*. Il donna en 1761 *les Fausses apparences*, comédie en un acte et en prose non imprimée.

BELLECOUR (Mad.), née LE ROI-BEAUMENARD, épouse du comédien de ce nom, débuta à Paris en 1738 au théâtre de l'Opéra-Comique dans *le Cry de village*, petite pièce de Favart. Elle quitta ce théâtre en 1741, s'engagea dans plusieurs troupes de province, et fit partie de celle que le maréchal de Saxe entretenait à la suite de son armée de Bohême. A Paris, elle débuta le 11 mars 1749, à Versailles par les rôles de Finette des *Méchantes* et de Constance dans *Colin-Maillard* ; elle fut admise reçue à la comédie française. Mad. Bellecour réunissait toutes les qualités convenables à l'emploi des soubrettes, qu'elle remplit long-temps avec un grand succès ; sa figure était charmante, ses traits vifs et animés ; son talent vrai se conserva dans tout son éclat jusqu'à la fin de sa carrière. Au commencement de l'an VII, mad. Bellecour qui s'était retirée du théâtre en 1791, reparut dans le rôle du Notaire du Bourgeois *gentilhomme* ; mais accablée par les infirmités de la vieillesse, elle n'eut que quelques faibles étincelles du talent de ses beaux jours. Elle ne survécut pas long-temps à cet effort pénible, et mourut en 1799.

BELLÈZE (Théod.), méd. du 16e S., né à Rapperschwyl, fut prof. à Padoue, et mourut en 1600. Il a laissé un Commentaire sur les *Aphorismes* d'Hippocrate, Padoue, 1571, in-4.

BELLEFONT (Bernardin GIGAULT, marquis de), maréch. de France sous Louis XIV, se fit estimer par ses talens milit. et ses vertus religieuses, fut ambass. à Madrid, à Londres, commanda l'armée de Hollande en 1673, et en 1684 celle de Catalogne, où il battit les Espagnols ; mais ses ennemis l'ayant desservi à la cour, il fut disgracié, et mourut au château de Vincennes dont il était gouvern. en 1699.

BELLEFOREST (Fr. de), écriv. fécond, mais inexact et obscur, né en Guienne en 1530, était historiographe de France sous Henri III. Son peu de talent lui ayant fait perdre cette place, il se mit aux gages des libraires, et inonda Paris de ses écrits. Les moins mauvais sont : *Hist. des neuf rois qui ont eu le nom de Charles*, Paris, 1568 ; *Annales ou Hist. générale de France*, Paris, 1600, 2 vol. in-fol., dont la continuation par G. Chapuis jusqu'en 1590 n'est pas meilleure.

BELLEGARDE (Roger de St-Lary de), gentilhomme de la maison de Termes, se distingua de bonne heure sous le règne d'Henri II dans les campagnes de Piémont. Il accompagna Henri III, alors duc d'Anjou, dans son voyage en Pologne ; et ce prince, monté sur le trône de France, lui donna le bâton de maréchal et le marquisat de Saluces en Piémont. Il mourut en 1570, soupçonné d'avoir trahi les intérêts de la France en faveur du roi d'Espagne et du duc de Savoie.

BELLEGARDE (Roger de), de la famille du précédent, duc et pair, gr. écuyer de France, fut comblé de faveurs par Henri IV et Louis XIII, et mourut en 1646, à l'âge de 83 ans, sans postérité. Sa liaison avec la belle Gabrielle d'Estrées lui a seule donné quelque célébrité.

BELLEGARDE (J.-B. MORVAN de), ex-jésuite, né en 1648, et m. en 1734, dont on a des traduct. de plus. ouvr. des pères de l'église et des œuvres de Thomas A-Kempis pour la plupart infidèles. Ses versions des aut. profanes, tels qu'Ovide et autres, ne sont guère plus estimées. On a encore de lui la traduct. de l'ouv. de Las-Casas sur la *destruct. des Indes*, 1697, in-12, et diverses product. de morale en quatorze petits vol. ; *Apparat de la Bible*, in 8 ; *Réflexions sur la Genèse*, 1699, in-8 ; *Hist. rom.*, 2 vol. in-12, et *l'Hist. d'Espagne*, 1716, 9 vol. in-12 ; une *Hist. univ. des voyages*, 1707, in-12. Il préparait, lorsque la mort le surprit, une édit. gén. des œuvres de Nicole.

BELLEGARDE (Gabriel du PAC de), né en 1717, m. à Utrecht en 1789, a pub. la *Collect. gén. des œuvres d'Ant. Arnauld*, Lausanne, 1782, 45 vol. in-4, et plusieurs autres ouv. sur l'église d'Utrecht, les *actes* du concile de Pistoie, et sur la *bulle Unigenitus*.

BELLE-ISLE (Ch.-Louis-Aug. FOUQUET, comte de), maréch. de France, né en 1684, était petit-fils du sur-intendant Fouquet, si célèbre par sa disgrâce et ses infortunes. Louis XIV, regardant les fautes de l'aïeul comme personnelles, donna au jeune Fouquet de Belle-Isle, à peine sorti de l'adolescence, un régiment de dragons ; il le nomma ensuite brigadier des armées en 1708, et mestre-de-camp gén. des dragons en 1709. Après la mort de Louis XIV, Belle-Isle fut nommé maréchal-de-camp par le régent, et alla servir en Espagne où il continua à se distinguer. Enveloppé dans la disgrâce du ministre de la guerre Leblanc, il fut mis à la Bastille, d'où il sortit pour se rendre en exil dans ses terres. Rentré en faveur sous le ministère du card. de Fleury, il fut fait lieuten.-gén. en 1732, servit sous le maréc. de Berwick en 1734, et commanda ensuite un corps sur la Moselle. Il obtint le gouvernem. de Metz et des trois évêchés, et reçut en 1740 le bâton de maréc. Il fut nommé amb. près de la diète de Francfort, quelq. temps av. l'ouv. de la campagne de 1741, pour y favoriser la nomination de l'élect. de Bavière à l'empire. Après avoir réussi dans cette mission, le maréc. de Belle-Isle prit en 1742 le commandement de l'armée de Bohême, se concerta avec le maréc. de Broglie, et battit les Autrichiens à Sahai ; mais ayant appris la défection du roi de Prusse, il crut devoir se jeter dans Prague, d'où il sortit quelque temps après. Cette retraite de Prague est le fait militaire qui honore le plus la mémoire du maréc., et un de ceux qui font connaître le mieux le dévouement intrépide des soldats français. Arrêté en Hanovre en se rendant de Cassel à Berlin, le maréc. de Belle-Isle fut envoyé prisonnier en Angleterre. Remis en liberté sept mois après, il fut envoyé en Provence pour défendre les frontières menacées par les Autrichiens et le roi de Sardaigne. En 1757, il fut nommé ministre de la guerre, et eut une grande

influence dans le conseil jusqu'à sa mort, arrivée en 1761. Il avait été reçu à l'académie française en 1756.

BELLE-ISLE (ARMAND FOUQUET DE), lieutenant-général, né en 1693, servit en Allemagne, fut chargé de plusieurs missions politiques, et fut tué en 1746 à l'attaque du fort d'Exiles en Piémont, où il commandait un corps d'armée.

BELLELLI (FULGENCE), théolog. napolit., et gén. des augustins, m. à Rome en 1742, dont on a quelques écrits dans lesquels il cherche à concilier la doctrine de St August. avec la bulle *Unigenitus*.

BELLENDEN ou BALLANTINE (GUILL.), écriv. écossais du commencement du 17e S., jouissait d'une grande faveur auprès de Jacques Ier, et vint professer en 1602 les humanités à Paris; il y pub. : *Cicero princeps*, ouvr. dans lequel il établit les règles du gouvern. monarchique, 1608; *Cicero consul*, etc., 1612, réimpr. à Londres, 1787, par les soins du docteur Parr.

BELLENGER (FRANÇ.), sav. docteur de Sorbonne, m. à Paris en 1749, était très-versé dans la connaissance des langues anciennes et modernes. On a de lui une trad. de Denis d'Halicarnasse très-estimée, 1723, 2 vol.; une autre de la *suite des vies de Plutarque* par Rowe, réimpr. dans la Plutarque de Brottier; des *Essais de critique* contre Rollin et autres, et quelques écrits théologiques.

BELLEO (CHARLES), théol. et poète de Ragusе, m. en 1580, dont on a : *De secundarum intentionum naturâ; Tractatus de multiplici sensu scripturæ et carmina varia*, imp. dans les recueils du temps.

BELLEO (THÉODORE), frère du précéd., méd. de Padoue, mort en 1600, après avoir publié un *Comment. sur les Aphorismes d'Hippocrate*.

BELLEPIERRE DE NEUVE-ÉGLISE (LOUIS-JOSEPH), garde-du-corps du roi et lieutenant de cavalerie, né à St-Omer en 1727, est aut. du *Patriote artésien*, etc., 1761, in-8; *l'Agronome*, ib., in-8; plusieurs *Traités* et *Mémoires* sur des sujets d'économie rurale et d'agriculture; *Catalogue hebdomadaire* des liv. nouveaux pub. en France et à l'étranger, 1763 et années suivantes, in-8; *Bibliogr. univ.*, 1765, in-8; l'*Art de moudre le grain*, trad. du danois et de l'italien, 1769, in-fol., etc. On ignore l'époque de sa mort.

BELLÉROPHON (mythol.), fils de Glaucus, roi d'Epire, tua son frère par mégarde, se retira à la cour de Prœtus, et sortit vainqueur de tous les combats périlleux où l'exposa ce prince pour se venger de la passion qu'il avait inspirée à sa femme.

BELLEROSE (PIERRE le MESSIER, dit), comédien franç. de la troupe de l'hôtel de Bourgogne, le premier qui ait joué avec décence la comédie et la tragédie, et rendu dignement Corneille, fut regardé avec raison comme l'acteur le plus parfait de son temps, et comblé des faveurs du card. de Richelieu. Mort en 1670.

BELLET (ISAAC), méd. et écriv., mort à Paris en 1778, inspect. des eaux minérales de France, a donné : *Lettres sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes*, Paris, 1744, in-12; *Hist. de la conjuration de Catilina*, ib., 1752, in-12.

BELLET (CHARLES), écriv. ecclés., memb. de l'acad. de Montauban, mort à Paris en 1771, dont on a un ouv. estimé intit. : *les Droits de la relig. chrét. et cathol. sur le cœur de l'homme*, Montauban, 1764, 2 vol. in-12.

BELLET (l'abbé) membre de l'acad. de Bordeaux, a pub. dans les mémoires de cette société de bonnes observ. sur l'histoire naturelle, et dans le *Mercure* : *Lettres sur les monnaies de St Louis*.

BELLET-VERRIER, auteur d'un *Mémoire* concernant la justice, la police et les finances de France, 1713 et 1714, in-8.

BELLETESTE (B.....), sav. orient., né à Orléans en 1778, et mort en 1808 à la fleur de l'âge, fit partie de l'expéd. d'Egypte en qualité d'imprimeur, et fut membre de la commission des sciences et arts à laquelle il rendit de grands services par la correct. des cartes géographiques de cette contrée et la composition de mémoires importans. Il s'acquitta avec zèle et intelligence des emplois qui lui furent confiés jusqu'à son retour en France. Nommé alors secrét.-interprète attaché au ministère des affaires étrangères, il se consacra entièrement à la litt. orient., et pub. la traduct. *Des quarante visirs* du turk en fr., et trad. de l'arabe le traité *Des pierres précieuses* de Têïfaschy.

BELLEVAL (PIERRE RICHER de), médecin et botaniste français, né en 1558. On doit le regarder comme l'un des fondateurs de la botan. en France; et c'est le premier qui l'ait enseignée spécialement. Henri IV le chargea d'établir à Montpellier un jardin botanique, et le nomma profess. Belleval pub. deux ans après une nomenclature des plantes qui y étaient cultivées; il avait réuni tous les matériaux pour l'histoire des végétaux du Languedoc, mais la mort l'enleva avant qu'il eût terminé ce travail, en 1623. Il avait imaginé une nomenclature tirée du caractère particulier de chaque plante.

BELLEVAL (MARTIN RICHER de), neveu du précédent, succéda à son oncle dans les fonctions de professeur d'anatomie et de botanique, devint chancelier de l'université, et mourut en 1669.

BELLEVAL (CH.-FR. du MAISNIEL de), botaniste français, né en 1733. *L'Encyclopédie* renferme des articles extraits de sa correspondance. Il a laissé en outre des *Notes* sur les plantes de Picardie, sur les coquilles et les lithophytes. Mort en 1799.

BELLEVILLE ou TURLUPIN (H. LEGRAND, dit), act. comique du théâtre de l'hôtel de Bourgogne au 17e S., s'acquittait de ses rôles avec beaucoup d'esprit, de gaîté et de naturel, et imposait également bien. Il fut l'émule de Gros Guillaume et de Gautier Garguille, autres farceurs de ce temps-là qui eurent une gr. vogue à l'hôtel de Bourgogne.

BELLEVOIS, peintre habile, m. en 1684, s'attacha à représenter des *vues* des ports de mer, des rivages, des tempêtes, etc.

BELLEVUE (JACQUES de), jurisc. du 15e S., professa le droit à Pérouse. Tous ses commentaires sur le droit romain ont été imprimés à Cologne en 1580.

BELLEVUE (ARMAND de), dominic. du même pays, a donné un *Dictionn.* des mots les plus difficiles de la philos. et de la théol.; *Sermones per totum annum*, etc., Brescia, 1610, et autres livres de piété.

BELLI (OTTONELLO), écriv. italien du 16e S., dont on a des *Satires*, des *Dialogues*, Padoue, 1599.

BELLI (VALÈRE), poète et orateur de Vicence, florissait dans le même temps. On a de lui *Madrigali*, Venise, 1599; *Testamento amoroso*, Vicence, 1612.

BELLI (CHÉRUBIN), théol. canoniste et poète sicilien, a donné *Le lagrime di Maria Vergine nel Calvario* en langue sicilienne, Palerme, 1635, des *Idylles*, des *Pastorales*, des *Tragédies sacrées*.

BELLI (FRANÇ.), écriv. et poète ital., né à Arzignano dans le Vicentin en 1577, fut memb. de plusieurs acad., voyagea long-temps en France et en Hollande, et pub. ses *Observ.* à Venise en 1631 in-4. On a encore de lui la *Caterina d'Alessandria*, tragédie, Vérone, 1660; des *Poésies* sacrées et lyriques, etc.

BELLI (JULES), de Capo d'Istria, écriv. du 16e S., auquel on attribue des *comment.* sur la guerre d'Allemagne qui eut lieu de son temps, et un *Hermès politicus*, Francfort, 1608.

BELENVEI ou **BELVEZEN** (Aimeray de), troubadour, né dans le Bordelais au 13e S., dont l'abbé Millot a publié la *vie* et recueilli quelques-unes des pièces.

BÉLÉSIS, Chaldéen, fut nommé roi de Babylone par Arbace, roi des Mèdes, après le renversement de Sardanapale et de l'empire d'Assyrie, vers l'an 770 av. J.-C. On croit que ce prince est le même que Nabonassar et Baladan.

BELESTAT (Pierre-Langlois de), méd., né à Loudun dans le 16e siècle, d'une famille noble, mort en 1583, a laissé des *Recherches* curieuses sur les médailles, les bas-reliefs, la mythologie, les gravures antiques, etc., sous le titre de *Tableaux hiéroglyphiques*; *Traité des songes et des prodiges*, etc.

BELFREDOTTI (Boccnino de), souverain de Volterre, d'une famille qui y gouvernait depuis le commencement du 14e siècle, s'attira par sa tyrannie la haine de ses concitoyens, qui se révoltèrent contre son autorité, et, après lui avoir fait trancher la tête en 1361, se mirent sous la protection de Florence.

BELGIUS ou **BOLGIUS**, général gaulois, fit une expédition en Macédoine vers l'an 279 avant J.-C., battit les troupes de Ptolémée Céraunus, qu'il fit prisonnier et mettre à mort. On croit qu'il retourna dans la Gaule après cette victoire.

BELGRADO (Jacques), jésuite, né à Udine en 1704, m. en 1789, professeur de mathématiques à Parme. Dans le cours d'une vie longue et laborieuse, il publ. beaucoup d'ouvrages scientifiques, dont la plupart sont en lat. A l'âge de 81 ans, il fit paraître une dissertation remplie d'érudition et de vues nouvelles sur l'architecture égyptienne.

BELGRAVE (Richard), moine du 14e S., né dans le comté de Leicester, est aut. de *Determinat. théologiques* et de plusieurs autres ouvrages.

BELHOMME (dom Humbert), bénédictin, professeur de philosophie et de théol., né à Bar-le-Duc en 1653, m. en 1727, a écrit en lat. l'histoire de l'abbaye de Moyen-Moutiers, dont il était abbé, 1 vol. in-4.

BÉLIDOR (Bernard **FOREST** de), habile ingénieur franç. de l'acad. des sciences, professeur et inspecteur d'artillerie, m. à Paris en 1761, parvint à découvrir un procédé pour économiser la poudre à canon, et en fit hommage au cardinal de Fleuri. Il composa également un grand nombr. d'écrits sur l'art de fortifier les places de guerre, que l'on estime encore aujourd'hui, et dont les meilleurs sont: l'*Architecture hydraulique*, Paris, 1753, ouvr. très-recherché, et qui n'a pas été effacé depuis; *Dictionn. portatif de l'ingénieur*, augm. par Jombert, 1768, in-8.

BELIN (dom Albert), bénédictin, né à Besançon en 1610, se distingua par ses lumières et son talent pour la chaire. Colbert sut apprécier son mérite et l'en récompensa par l'évêché de Bellay, en 1666. On a de lui les *Emblèmes eucharistiques*, Paris, 1647, in-8; *les Aventures du philosophe inconnu*, ouvr. curieux dirigé contre les alchimistes, et plusieurs livres religieux.

BELIN ou **BELLIN** (Franç.), écriv. dramatique, *né à Marseille en 1672*, fut bibliothécaire de la duchesse de Bouillon, et donna au théâtre *Mustapha et Zéangir*, tragédie représentée en 1705, Paris, in-12; la *Mort de Néron*, *Othon*, etc., qui n'ont pas été imprimées.

BELIN DE BALLU (Jacques-Nicolas), né à Paris le 28 février 1753, helléniste distingué, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de langues anciennes. Placé quelque temps à la tête du prytanée de St-Cyr, ce savant estimable quitta cet emploi pour passer en Russie, où il fut employé honorablement dans l'instruction publique. On a de lui *Hécube*, tragédie d'Euripide, traduite en français avec des remarques, 1783, in-8; *Oppiani poemata de venatione et piscatione, cum interpretatione latinâ et scholiis*, Strasbourg, 1785, in-8; *la Chasse*, poème d'Oppien, trad. en franç., 1788, in-8; *Œuvr. de Lucien*, trad. en français avec des notes historiques et littéraires, et des remarques critiques sur le texte, 1788, 6 vol. in-8; *Caractères de Théophraste et de La Bruyère*, avec la traduct. franç. de deux nouveaux caractères de Théophraste, 3 vol. grand in-8; *Hist. critique de l'éloquence chez les Grecs et les Rom.*, 1803, 2 vol. in-8. Belin de Ballu mourut en Russie vers le milieu de l'année 1815.

BELING (Richard), écrivain irlandais, né à Dublin en 1613, s'engagea dans la rébellion d'Irlande en 1641, et devint un des membres influens du conseil des catholiques à Kilkenny. Mais n'ayant pas réussi dans son ambassade près du pape, et ne pouvant parvenir à calmer les esprits, il se rangea dans le parti du roi, passa en France sous Cromwell, et rentra dans ses biens à la restauration. Le meilleur de ses écrits est *Vindiciarum catholicorum Hiberniæ libri duo*, estimé même des protestans pour l'exactitude des faits.

BÉLISAIRE, général, servit d'abord avec distinction dans les gardes de l'empereur Justinien, et obtint un commandement. Envoyé en 529 contre Cabadès, roi de Perse, il le força à faire la paix en 532, passa l'année suivante en Afrique avec une armée navale, battit Gélimer, roi des Vandales, prit Carthage, et chassa ces peuples de l'Afrique en 534. Il se rendit ensuite en Sicile, prit sur les Goths Catane, Syracuse, Palerme; entra en Italie, s'empara de Naples, et enfin de Rome, où il battit et fit prisonnier Vitigès, roi des Goths. Bientôt, retournant de nouveau en Perse, il battit Chosroès et revint en 546 en Italie, chassa de Rome Totila, roi des Goths, puis en 558 les Huns, qui avaient fait une irruption. On a prétendu qu'après avoir parcouru cette glorieuse carrière, il fut accusé d'avoir conspiré contre Justinien, eut les yeux crevés et fut réduit à mendier; mais il paraît que ses malheurs ne sont qu'une fable inventée par l'historien Procope, et qu'il mourut au milieu des honneurs dans son palais, à Constantinople, l'an 565.

BELISARIO (Louis), méd. de Modène au 16e S., a laissé div. ouvr. sur son art, entre autres un *Traité* de l'odorat.

BELKNAP (Jérémie), théologien et prédicateur américain, né à Boston en 1744, fut pasteur de l'église presbytérienne de cette ville en 1787, et m. en 1798. On a de lui une *Histoire de Newhampshire*, 1784-92; *Biographie américaine*, 1794-98, et autres ouvrages sur le commerce et la liberté religieuse.

BELL (Beaupré), antiq. anglais du 17e S., eut part aux ouvr. de Stukely et autres savans.

BELL (Jean), méd. et aut. anglais, m. en 1780, accompagna en 1715 et 1718 l'ambassad. de Pierre-le-Grand en Perse et dans la Chine. Il en publia la *Relation* en 2 vol. in-4; Glascow, 1762, traduction française par Eidous, 1766, 3 vol. in-12.

BELL (Jean), chirurg. écossais, m. à Rome en 1820, est connu par un *Traité* d'anatomie du corps humain, 1795, avec des pl. gravées par Ch. Bell, autre chirurg. d'Edimbourg, auquel on doit un *système de dissection*.

BELLA (Stefano della), dit la Belle, graveur italien, né à Florence en 1610, élève de Canta-Gallina et de Vanni, fut employé en France par le cardinal de Richelieu à graver la prise d'Arras, et les autres conquêtes de Louis XIII. Il revint dans sa patrie à l'époque des guerres de la fronde, s'attacha au grand-duc, qui lui fit une pension, et m. en 1664, comblé des faveurs de la maison de Médicis, et généralement regretté pour ses talens et

la direction de la chirurg. milit. On n'a de lui aucun ouvrage.

BEISSON (ETIENNE), grav., m. à Paris en 1820, est connu par sa *Vierge au donataire* et sa *Ste Cécile* d'après Raphaël ; les *jeunes Athéniens tirant au sort*, d'après Peyron, etc.

BÉJART (JOSEPH), act. de la troupe de Molière, remplit d'abord les rôles de pères et ensuite ceux de deuxièmes valets, auxquels un accident le força de se borner, et dans lesquels il eut un grand succès.

BÉJART (ARMANDE-GRESINDE-CLAIRE-ÉLISABETH), femme de Molière, jouait agréablement dans le comique, et chantait avec goût ; elle se retira du théâtre après la mort de son mari, et épousa Guérin d'Estriches.

BÉJOT (FRANÇOIS), littérat., membre de l'académie des inscriptions, et garde des manuscrits de la bibliothèque du roi, eut beaucoup de part à la comp. du catalogue qui en parut en 1744. Il n'a laissé que des ouvrages manuscrits.

BEKA (JEAN de), chanoine d'Utrecht au 14e S., est aut. d'une *Chronique* lat. des évêques d'Utrecht, depuis Willebrod jusqu'en 1346, continuée par Guillaume Héda jusqu'en 1524.

BEKENSAU (JEAN), publiciste anglais, né dans le comté de Wilt au 16e S., fut un professeur de littérature distingué par son érudition ; il jouit de la faveur d'Henri VIII, d'Edouard VI, et de la reine Marie. Ses opinions religieuses le forcèrent à quitter la cour à l'avènement de la reine Elisabeth. M. en 1559. Quoique attaché à la religion romaine, il écrivit contre la suprématie papale : *De supremo et absoluto regis imperio*, dédié à Henri VIII, et impr. à Londres en 1546, 1 vol. in-8.

BEKKER (BALTHAZAR), théolog. et savant allemand, né près de Groningue en 1634, et m. à Amsterdam en 1698, après avoir été successivem.

BEL (J.-J.), conseiller au parlement de Bordeaux et écrivain, m. en 1738, a donné *Apologie de M. Houdart de la Motte*, 1724, in-12 ; c'est une satire ingénieuse de l'*Inès* ; *Lettre critique sur la Mariamne* de Voltaire, 1726, in-12 ; *Dictionnéologique*, dirigé contre Crébillon, Fontenelle, Voltaire, etc., et augm. par l'abbé Desfontaines, 1756, in-12, et autres *ouvr.* de critique.

BEL (N. LE), relig. trinit., aut. d'une *Relat. du meurtre de Monaldeschi*, Cologne, 1664, in-12.

BEL (J.-P. LE), avocat, m. à Paris en 1784, a publ. une traduct. de l'*Art poétique d'Horace*, 1769 ; *Abrégé de l'hist. rom.* de Florus, 1776, etc.

BELA, nom commun à plus. rois de Hongrie.

BELA Ier monta sur le trône en 1059. Ce fut sous son règne que la religion chrétienne s'introduisit en Hongrie. Il mourut en 1062.

BELA II, surnommé l'Aveugle, parce que le roi Coloman, son oncle, lui avait fait crever les yeux dans sa jeunesse, fut appelé à la couronne en 1131, après la mort du roi Etienne, son cousin germain. Il s'abandonna aux excès du vin, et mourut d'hydropisie en 1141.

BELA III, succéda à son père Etienne III en 1173, et se signala par son intégrité et sa justice. Il mourut en 1196, la 23e année de son règne. Il avait épousé une sœur de Philippe-Auguste, roi de France.

BELA IV, fils d'André II, lui succéda en 1235. Les Tatars ayant ravagé ses états, il se réfugia en Dalmatie, et ne fut rétabli sur le trône qu'en 1244, par le secours des chevaliers de Rhodes. Il employa le reste de son règne à rebâtir les villes et les églises ruinées par les Tatars, et m. en 1270.

BELA (ANTOINE), peintre de Cordoue, m. en 1676, excellait dans le paysage, l'archit., les bas-reliefs, les fleurs.

BELENVEI ou **BELVEZEN** (Aimeri de), troubadour, né dans le Bordelais au 13e S., dont l'abbé Millot a publié la *vie* et recueilli quelques-unes des pièces.

BÉLÉSIS, Chaldéen, fut nommé roi de Babylone par Arbace, roi des Mèdes, après le renversement de Sardanapale et de l'empire d'Assyrie, vers l'an 770 av. J.-C. On croit que ce prince est le même que Nabonassar et Baladan.

BELESTAT (Pierre-Langlois de), méd., né à Loudun dans le 16e siècle, d'une famille noble, mort en 1583, a laissé des *Recherches* curieuses sur les médailles, les bas-reliefs, la mythologie, les gravures antiques, etc., sous le titre de *Tableaux hiéroglyphiques*; *Traité des songes et des prodiges*, etc.

BELFREDOTTI (Boccnino de), souverain de Volterre, d'une famille qui y gouvernait depuis le commencement du 14e siècle, s'attira par sa tyrannie la haine de ses concitoyens, qui se révoltèrent contre son autorité, et, après lui avoir fait trancher la tête en 1361, se mirent sous la protection de Florence.

BELGIUS ou *BOLGIUS*, général gaulois, fit une expédition en Macédoine vers l'an 279 avant J.-C., battit les troupes de Ptolémée Céraunus, qu'il fit prisonnier et mettre à mort. On croit qu'il retourna dans la Gaule après cette victoire.

BELGRADO (Jacques), jésuite, né à Udine en 1704, m. en 1789, professeur de mathématiques à Parme. Dans le cours d'une vie longue et laborieuse, il publ. beaucoup d'ouvrages scientifiques, dont la plupart sont en lat. A l'âge de 81 ans, il fit paraître une dissertation remplie d'érudition et de vues nouvelles sur l'architecture égyptienne.

BELGRAVE (Richard), moine du 14e S., né dans le comté de Leicester, est aut. de *Déterminat. théologiques* et de plusieurs autres ouvrages.

BELHOMME (dom Humbert), bénédictin, professeur de philosophie et de théol., né à Bar-le-Duc en 1653, m. en 1727, a écrit en lat. l'histoire de l'abbaye de Moyen-Moutiers, dont il était abbé, 1 vol. in-4.

BÉLIDOR (Bernard FOREST de), habile ingénieur franç. de l'acad. des sciences, professeur et inspecteur d'artillerie, m. à Paris en 1761, parvint à découvrir un procédé pour économiser la poudre à canon, et en fit hommage au cardinal de Fleuri. Il composa également un grand nombr. d'écrits sur l'art de fortifier les places de guerre, que l'on estime encore aujourd'hui, et dont les meilleurs sont: l'*Architecture hydraulique*, Paris, 1753, ouvr. très-recherché, et qui n'a pas été effacé depuis; *Dictionn. portatif de l'ingénieur*, augm. par Jombert, 1768, in-8.

BELIN (dom Albert), bénédictin, né à Besançon en 1610, se distingua par ses lumières et son talent pour la chaire. Colbert sut apprécier son mérite et l'en récompensa par l'évêché de Bellay, en 1666. On a de lui les *Emblèmes eucharistiques*, Paris, 1647, in-8; *les Aventures du philosophe inconnu*, ouvr. curieux dirigé contre les alchimistes, et plusieurs livres religieux.

BELIN ou **BELLIN** (Franç.), écriv. dramatique, né à Marseille en 1672, fut bibliothécaire de la duchesse de Bouillon, et donna au théâtre *Mustapha et Zéangir*, tragédie représentée en 1705, Paris, in-12; la *Mort de Néron*, *Othon*, etc., qui n'ont pas été imprimées.

BELIN DE BALLU (Jacques-Nicolas), né à Paris le 28 février 1753, belléniste distingué, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de langues anciennes. Placé quelque temps à la tête du prytanée de St-Cyr, ce savant estimable quitta cet emploi pour passer en Russie, où il fut employé honorablement dans l'instruction publique. On a de lui *Bécube*, tragédie d'Euripide, traduite en français avec des remarques, 1783, in-8; *Oppiani poëmata de venatione et piscatione*, *cum interpretatione latinâ et scholiis*, Strasbourg, 1785, in-8; *la Chasse*, poëme d'Oppien, trad. en franç., 1788, in-8; *Œuvr. de Lucien*, trad. en français avec des notes historiques et littéraires, et des remarques critiques sur le texte, 1788, 6 vol. in-8; *Caractères de Théophraste et de La Bruyère*, avec la traduct. franç. de deux nouveaux caractères de Théophraste, 3 vol. grand in-8; *Hist. critique de l'éloquence chez les Grecs et les Rom.*, 1803, 2 vol. in-8. Belin de Ballu mourut en Russie vers le milieu de l'année 1815.

BELING (Richard), écrivain irlandais, né à Dublin en 1613, s'engagea dans la rébellion d'Irlande en 1641, et devint un des membres influens du conseil des catholiques à Kilkenny. Mais n'ayant pas réussi dans son ambassade près du pape, et ne pouvant parvenir à calmer les esprits, il se rangea dans le parti du roi, passa en France sous Cromwell, et rentra dans ses biens à la restauration. Le meilleur de ses écrits est *Vindiciarum catholicorum Hiberniæ libri duo*, estimé même des protestans pour l'exactitude des faits.

BÉLISAIRE, général, servit d'abord avec distinction dans les gardes de l'empereur Justinien, et obtint un commandement. Envoyé en 529 contre Cabadès, roi de Perse, il le força à faire la paix en 532, passa l'année suivante en Afrique avec une armée navale, battit Gélimer, roi des Vandales, prit Carthage, et chassa ces peuples de l'Afrique en 534. Il se rendit ensuite en Sicile, prit sur les Goths Catane, Syracuse, Palerme; entra en Italie, s'empara de Naples, et enfin de Rome, où il battit et fit prisonnier Vitigès, roi des Goths. Bientôt, retournant de nouveau en Perse, il battit Chosroès et revint en 546 en Italie, chassa de Rome Totila, roi des Goths, puis en 558 les Huns, qui avaient fait une irruption. On a prétendu qu'après avoir parcouru cette glorieuse carrière, il fut accusé d'avoir conspiré contre Justinien, eut les yeux crevés et fut réduit à mendier; mais il paraît que ses malheurs ne sont qu'une fable inventée par l'historien Procope, et qu'il mourut au milieu des honneurs dans son palais, à Constantinople, l'an 565.

BÉLISARIO (Louis), méd. de Modène au 16e S., a laissé div. ouvr. sur son art, entre autres un *Traité* de l'odorat.

BELKNAP (Jérémie), théologien et prédicateur américain, né à Boston en 1744, fut pasteur de l'église presbytérienne de cette ville en 1787, et m. en 1798. On a de lui une *Histoire de Newhampshire*, 1784-92; *Biographie américaine*, 1794-98, et autres ouvrages sur le commerce et la liberté religieuse.

BELL (Beaupré), antiq. anglais du 17e S., eut part aux ouvr. de Stukely et autres savans.

BELL (Jean), méd. et aut. anglais, m. en 1780, accompagna en 1715 et 1718 l'ambassad. de Pierrelo-Grand en Perse et dans la Chine. Il en publia la *Relation* en 2 vol. in-4; Glascow, 1762, traduction française par Eidous, 1766, 3 vol. in-12.

BELL (Jean), chirurg. écossais, m. à Rome en 1820, est connu par un *Traité* d'anatomie du corps humain, 1795, avec des pl. gravées par Ch. Bell, autre chirurg. d'Édimbourg, auquel on doit un *système de dissection*.

BELLA (Stefano della), dit la Belle, graveur italien, né à Florence en 1610, élève de Canta-Gallina et de Vanni, fut employé en France par le cardinal de Richelieu à graver la prise d'Arras, et les autres conquêtes de Louis XIII. Il revint dans sa patrie à l'époque des guerres de la fronde, s'attacha au grand-duc, qui lui fit une pension, et m. en 1664, comblé des faveurs de la maison de Médicis, et généralement regretté pour ses talens et

BEMBO (Dardi), noble vénitien du 16e S., suivit d'abord avec honneur la carrière des armes, qu'il quitta pour celle des lettres, où il ne se distingua pas moins surtout par ses connaissances dans la langue grecque. On a de lui *Tutte le opere di Platone in lingua volgare tradotte*, 3 vol. in-fol. réimprimés à Venise, 1742, in-4, et autres *trad.* grecq. d'Isocrate, de Timée de Locres, de Théodoret, etc., imprimées aussi à Venise.

BÊME ou BESME, ainsi appelé parce qu'il était né en Bohème, mais dont le vrai nom était Charles Dianowitz, fut élevé par les Guises, et eut la principale part au meurtre de Coligny, dont il jeta le corps par les fenêtres. Ayant été pris par les protestans de Saintonge, il était parvenu à leur échapper; mais Berthauville, gouverneur de la place, l'atteignit, et délivra la terre de ce monstre.

BEMMEL (Guill. van), peintre holland., m. à Nuremberg en 1708, fut un bon paysag., et entendait fort bien la distribution de la lumière.

BEMMEL (Jean-Georges), se distingua comme peintre de batailles.

BEMMEL (Ch.-Sébast.), peintre allemand. né à Bamberg en 1748, excella dans le paysage, les vues de mer, les incendies.

BÉNADAD, nom de plusieurs rois de Syrie. Le premier, appelé Adad par l'écriv. Josèphe, était fils d'Æsion, et secourut Asa, roi de Juda, contre Baosa, roi d'Israël, 948 ans av. J.-C. Le deuxième, fils et successeur du précéd., tua Achab, roi d'Israël, dans une bataille. Un troisième succéda à Hazaël, son père, l'an 368 av. J.-C., et fut vaincu trois fois par Joas, fils de Joachaz, roi d'Israël.

BENAI, poète persan qui vivait vers 1512 de J.-C. (918 de l'hégyre), jouit d'une grande réputation près des princes de Mawaralnahr (Transoxane). On lui attribue deux poèmes int. : *Behram et Behroux*, et la trad. en vers persans d'un poème int. : *Medjma alghary*b; un recueil de *ghazeles* ou chansons, etc.

BENALCAZAR (Sébast.), cap. espagnol, seconda Pizarre dans la conquête du Pérou, s'empara de Quito vers 1535, en fut nommé gouverneur, et resta fidèle au parti du roi. Il passa ensuite au gouvernement du Popayan, dans lequel, après avoir eu à soutenir une longue guerre contre Almagro et Gonzale Pizarre, qui le fit prisonnier, il fut confirmé par Charles-Quint, et m. vers 1550, avec la réputation d'un des plus braves conquérans espagnols.

BENAMATI (Guidobalde), poète ital. du 17e S. m. à Gubbio, sa patrie, en 1653, était membre des académ de son temps, et attaché aux princes Farnèse et aux ducs d'Urbin. On a de lui *la Vittoria navale*; *Il Trivisano*, poèmes héroïques; *la Pastorella d'Etna*, imp. à Venise, de 1627 à 1646.

BENANA, poète arabe, m. à Bagdâd en 400 de l'hégyre, a composé un recueil de poésies estimées.

BEN ASCHER et BEN NEPHTALI, savans rabbins juifs de Tibériade, inventèrent les points-voyelles dans la langue hébraïque.

BENASCHI (J.-B.), peintre et grav. piémontais, m. à Naples en 1690, dont on a des grav. à l'eau forte très-estimées.

BENAT (Franç.-Gér.), littérat., né à Marseille dans le 18e S., dont on a des fragmens choisis d'éloquence, 1755, 2 vol. in-12, réimp. depuis sous ce titre : *l'Art oratoire en exemples* ou *Choix de morceaux d'éloq*, etc. 1760, 4 vol. in-12.

BENAVIDÈS (Vincent de), peintre espag., m. à Madrid en 1706, réussissait dans les sujets de perspective et d'archit., et peignit à fresque une *chapelle* de l'église de la Victoire à Madrid, et divers palais de cette ville.

BENASECH (Pierre), grav. angl. du 18e S., dont on a plusieurs marines et paysages d'après Vernet, Lucatelli et Dietricht.

BENBOW (Jean), amiral anglais, l'un des plus habiles marins de sa nation, fut d'abord employé sous Guillaume III à de fréquentes courses dans la Manche pour inquiéter le commerce français, et quelque temps Jean Bart bloqué dans Dunkerque et croisa devant ce port, d'où l'on craignait qu'une armée d'invasion ne sortît. Il eut ensuite le commandement d'une escadre pour les Indes occid. destinée contre la France. Arrivé en novembre 1701 à la Barbade, il rencontra une escadre franç. commandée par Ducasse : l'engagement fut terrible, mais Benbow, quoique bien supérieur en forces, ayant eu la jambe cassée, et le plus gr. nomb. de ses capitaines l'ayant abandonné, la flotte française ne put être entamée. Il m. peu après à la Jamaïque des suites de ses blessures. — Son fils John, mar. marin, commandait en qualité de contre-maître en 1701 un vaisseau de la compagnie orientale des Indes, qui, en revenant du Bengale, échoua sur les côtes de Madagascar. Il parvint avec ses compagnons par un coup d'audace à faire prisonnier le roi de cette partie de l'île, et à l'échanger ensuite contre des armes dont ils se servirent pour leur défense, et pour effectuer leur retour en Angleterre.

BENCE (Jean), orator., mort à Lyon en 1632 connu par des *Comment. sur le Nouveau-Testament*, Lyon, 1699.

BENCI (Franc.), jésuite italien, m. à Rome en 1594, orat. et bon poète lat., a donné des *Annales* de sa société de 1586 à 1591, Rome, 1689; des *poèmes* héroïques sacrés, Anvers, 1601, etc.

BENCIUS ou de BENCIIS (Hugo), méd., plus connu sous le nom de Hug. de Sienne, m. à Rome en 1438, est aut. d'un *Comment.* latin sur Hippocrate et Galien, Venise, 1418 et 1523, in-fol.; un autre sur Avicenne, ib. 1517, in-fol.; *Conseils sur toutes les maladies*, en latin, ib., 1518, in-fol.; un autre sur Galien, ib., 1522, in-fol.; deux autres sur Avicenne, ib., 1523, 2 vol. in-fol. — Franç., son fils, professa la médec. à Padoue avec distinction, et m. en 1487.

BENCIVENNI (Jos.), écriv., mort à Florence en 1808, était directeur de la galerie de cette ville, dont il donna la *description*. On lui doit aussi la *Vie du Dante*, ouv. estimé.

BENDA (Georges), music. et compositeur allem., maître de chapelle du duc de Saxe-Gotha, né en Bohème en 1721, s'est fait un nom par ses opéras d'*Ariane à Naxos*, *Médée*, *Roméo et Juliette*, 1778; *Pygmalion*, 1780; *Orphée*, 1787, où l'on admire un chant original, de riches accompagnemens, et par des *symphonies* estim., des *morceaux sacrés*, etc. Il m. en 1795. Ses frères, Joseph et Franç., furent deux célèbres violons allemands et maîtres des concerts du roi de Prusse, Frédéric II; le premier a composé plusieurs *solos* et morceaux de musique estimés.

BENDELER (Salomon), habile chanteur allem. et music. attaché au duc de Brunswick, m. en 1724, avait une voix de basse taille d'une beauté et d'une force extraordinaires.

BENDER (Blaise-Colombau), général autrich., né dans le Brisgaw en 1713, s'éleva successivement par son mérite du rang de simple soldat aux grades de major, colonel et général-major, lieutenant-général, gouverneur du château de Luxembourg et de feld-maréchal en 1790. Chargé du commandement en chef de l'armée des Pays-Bas en 1789, malgré son grand âge, il fut récompensé de ses services par le grand cordon de Marie-Thérèse et par le gouvernement de la Bohême, et m. en Moravie à 85 ans.

BENDER, ville de Turquie dans la Bessarabie, célèbre par la défense du roi de Suède, Charles XII, qui s'y était retiré après sa défaite à Pultawa, et qui ne se rendit que quand la maison où il s'était retranché avec quelques domestiques fut réduite en cendres.

BENDISH (Brigitte), petite-fille d'Olivier Cromwell, lui ressemblait autant par le caractère que par la figure ; elle mena la vie la plus agitée et la plus extraordinaire à Yarmouth, où elle fit un grand nombre de charités et de fondations utiles.

BENDLOWES (Edouard), poète anglais, m. en 1676, dont on a *Théophile* ou le sacrifice de l'amour, Lond., 1652, in-fol. ; *Sphynx theologica*, Cambridge, 1626, in-8.

BENEDETTE (J. Ben. CASTIGLIONE), peintre italien, né à Mantoue en 1670, prit des leçons de van Dyck, Titien, Paul Véronèse, et peignit d'une manière distinguée l'histoire, le paysage, les marchés, mais surtout des vendanges, des campagnes remplies d'ouvriers, des troupeaux, etc., qui étaient ses ouvrages favoris ; il excellait également dans la gravure à l'eau forte. Son frère Salvatore et son fils François marchèrent sur ses traces.

BENEDETTI ou BENEDICTI (Alex.), célèbre médecin du 15e S., né à Legnano, prof. la médecine à Padoue, où il resta jusqu'en 1495, et s'établit ensuite à Venise. Tous ses ouvrages latins sur l'anatomie et la médecine, etc., ont été réunis sous le titre *d'Opera omnia in unum collecta*, Venise, 1543, in-fol., et Bâle, 1539, in-4, *ib.* 1549 et 1572, in-fol.

BENEDETTI (Jul.-Ces.), médecin napolitain du 17e S., a publié *de Pépasmo et aquilâ*, 1636, in-8 ; *de Loco in pleuritide*, Rome, 1644, 1693, in-8 ; *Epistol. medicin.*, Lisbonne, ibid., 1649 ; *Consultat. medicin. opus*, Venise, 1650, in-4.

BENEDETTI (Pierre de), poète ital. du 17e S., auteur d'une tragédie pastorale, intit. *Il magico Legato*, Venise, 1607 ; et d'une traduction des *Odes d'Horace* en italien, en société avec Othon Vennius, Anvers, 1612, in-4.

BENEDETTI (Antoine), savant italien, mort en 1788, prof. de rhétorique à Rome, a donné div. *Dissertationes sur des médailles grecques non encore decrites*, Rome, 1777.

BENEDETTO da Rovezzano, sculpteur italien, travailla avec le Buonarroti à décorer la cathédrale de Florence, éleva un magnifique mausolée en l'honneur de St-Gualbert, fondateur du monastère de Vallombreuse, et passa ensuite en Angleterre au service d'Henri VIII. Mort vers 1550.

BENEDICTIS (J.-B. de), jésuite, philosophe péripatéticien du 17e S., enseigna la philosophie à Lagni, à Naples, où il fut un des plus grands adversaires du cartésianisme, et se retira à Rome, où il m. en 1706. Il pub. en faveur de la philosophie péripatéticienne : *Analecta poetica*, Naples, 1689 ; *Philosophia peripatetica*, Venise, 1723, trad. ital. des *Entretiens de Cléanthe et Eudoxe* par le P. Daniel sur les *Lettres provinciales*, Naples, 1695.

BENEDICTUS (Jean), méd. allemand du 16e S., exerça sa profession en Italie et en Pologne. On a de lui : *Libellus de causis et curat. pestilentiæ*, Cracovie, 1562, in-8. Un autre ouvr. latin sur une épidémie qui affligea l'Allemagne en 1530, *ib.*, 1530, in-8.

BENEFIAL (Marc), peintre italien né à Rome en 1684, a peint un grand nombre de tableaux pour les égl. d'Italie. On en cite deux qu'il fit pour le dôme de Viterbe, et un martyre de saint Saturnin qui passe pour son chef-d'œuvre.

BENÉTON DE MORANGES DE PEYRINS (Et.-Ca.), écriv. franç., mort à Paris, en 1752, a donné une *Histoire de la guerre*, 1741, in-12, et plusieurs *Dissert.* sur les tentes, enseignes de guerre, etc. ; un *Eloge de la chasse*, 1733, in-12.

BENETTI (J.-Domin.), méd. italien, né à Ferrare dans le 17e S., fut prof. à l'université de Ferrare, et médecin du duc de Mantoue. On a de lui un traité intitulé : *Corpus medico-morale*, etc., Mantoue, 1718, in-4.

BÉNÉVENT (Jérôme de), trésorier de France au 17e S., est aut. de plusieurs *Discours*, *Harangues et Oraisons* funèbres sur Henri IV, les card. de Joyeuse et de Gondy, sur madame de Lionne, etc., impr. à Paris, de 1608 à 1616.

BENEVOLI (Antoine), chirurgien italien, né en 1685, exerça dans l'hôpital de Sainte-Marie de Florence, s'acquit de la réputation par son habileté à guérir les maux d'yeux et les hernies. Il a écrit : *Lettera sopra la cataratta glucomatosa*, in-8, Florence 1722 et autres ; *Dissertations* sur son art, imprimées dans la même ville, de 1724 à 1747.

BÉNÉZECH (Pierre), né à Montpellier en 1745, fut appelé au ministère de l'intérieur lors de l'installation du directoire en 1797, et remplacé au mois de septembre de la même année par M. François de Neufchâteau. Nommé ensuite conseiller d'état et préfet colonial à St-Domingue, lors de l'expédition du général Leclerc en 1802, il y mourut la même année.

BENEZET (saint), berger du Vivarais, se crut inspiré de Dieu à l'âge de 12 ans, pour bâtir le pont d'Avignon, et conduisit en partie cette utile entreprise, qui fut achevée en onze années. Il fut le fondateur d'une communauté d'hospitaliers dont l'objet était de construire des ponts sur le Rhône, et de servir dans les hôpitaux les ouvriers malades ; ce qui les fit nommer les frères *pontifes*. Le Pont-du-St-Esprit est un monument de leurs travaux. Benezet, mort en 1184, est honoré comme saint le 14 avril.

BÉNÉZET (Antoine), célèbre philanthrope, né à Saint-Quentin, d'une famille protestante, la suivit à Philadelphie lors de la révocation de l'édit de Nantes, adopta la doctrine des quakers, et fut un des premiers défenseurs de la liberté des nègres. Il publia à cet effet plusieurs *Mémoires* adressés à la Grande-Bretagne, impr. en 1767, et mourut en 1784, regardé comme le défenseur le plus ardent de l'humanité, *voy. les Mémoires sur sa vie*, par Robert Vaux, abrégé de l'ouvrage original, traduit de l'anglais, Paris, 1824, in-12.

BENGEL (Jean-Alb.), savant théol. allemand protestant, est le premier qui ait osé traiter en totalité la critique des écrits du Nouveau Testament, né en 1687, dans le Wurtemberg, était très-savant dans la langue grecque et d'une vaste érudition. On a de lui : *Novum Testamentum græcum*, avec des commentaires, Tubingen, 1790 ; une explication de l'Apocalypse, Stuttgard, 1746 ; et autres écrits où il n'est qu'enthousiaste.

BENGI (Ant.), jurisconsulte du 16e S., succéda au célèbre Cujas dans la place de professeur en droit de l'univ. de Bourges ; son mérite fut récompensé par plusieurs charges honorables qu'il remplit dans cette dernière ville. Il avait composé un *Traité des bénéfices* que sa mort laissa imparfait, mais qui fut terminé par son petit-fils, et publié à Paris en 1659.

BENGTSON (Jean), archev. d'Upsal en 1448, précipita deux fois du trône de Suède Charles Canutson Bonde, qu'il vainquit dans une bataille rangée. Il rappela d'abord à la couronne Christian d'Oldembourg, que les Danois avaient élu ; mais à la suite de nouveaux troubles, il se ressaisit du pouvoir et gouverna quelque temps sous le nom d'administrateur ; mais sa dureté l'ayant fait détester, Charles fut rappelé pour la troisième fois, et se maintint sur le trône jusqu'à sa mort.

BÉNI (Paul), littérateur et habile critique italien, né dans l'île de Candie en 1552, fut élevé à Gubbio, prit l'habit de jésuite qu'il quitta ensuite, et fut successivement secrétaire du duc d'Urbin, professeur de philosophie à Pérouse, de théologie à Rome, et de belles-lettres à Padoue, où il m. en 1625. Ses ouvrages les plus connus sont : *Com-*

parazione di Omero, *Virgilio e Tasso*, Padoue, 1607, dans lequel il donne la palme au dernier ; l'*Anti-Crusca*, où il soutient, contre l'acad., que l'ancienne langue italienne du 14e S. est grossière, et que celle du 16e est seule noble et régulière, Padoue, 1612, in-4 ; *Rime diverse*, ibid., 1614 ; *Orationes quinquaginta*, ibid., 1613, in-4 ; *des Dissertations*, *des Commentaires latins* sur Platon et Aristote, des notes sur Virgile, Salluste, et des *Critiques* sur Aristote et le Tasse ; *un Traité* latin sur l'histoire de Venise, 1614, in-4, etc. Tous ses ouvrages ont été recueillis en 5 vol. in-fol., Venise, 1622.

BÉNIGNE (saint), martyr et apôtre de Bourgogne, fut martyrisé dans les Gaules, vers le 2e S. Saint Grégoire, év. de Langres, fit bâtir sur son tombeau une église qui fut l'origine de l'abbaye de St-Benigne de Dijon.

BÉNIGNO (Corneille), né à Viterbe dans le 15e S., a publié une édition de la *Géographie de Ptolémée*, Rome, 1507, et une autre de Pindare avec les scolies, Rome, 1515.

BENINCARA (André), aut. de quatre cartes géographiques dressées en 1476, et qui représentent les quatre parties du monde, bien qu'à l'époque où elles ont paru, l'Amérique n'eût pas été découverte ; ce qui porte à croire que l'aut. en soupçonnait l'existence, ou qu'il a voulu représenter l'île Atlantique dont parle Platon.

BENINCORI (N....), musicien et compositeur italien, se fixa sur la fin de sa carrière à Paris, composa la musique de plusieurs opéras de Feydeau, et termina celle de *la Lampe merveilleuse*, que Nicolo avait laissée imparfaite. Il a aussi beaucoup travaillé pour la musique instrumentale : ses œuvres ont paru à Paris en 1809. Mort en 1821.

BENINI (Vincent), savant médecin né à Cologne en 1713, et mort en 1764, pratiqua son art à Padoue où il avait une imprimerie ; on a de lui des *Commentaires* sur Celse ; *des Observations* sur le poème d'Alamanni, intitulé *la Culture*, Padoue, 1745 ; et une trad. en vers sciolti de *la Syphilis* de Fracastor.

BENIOWSKI (Maurice-Auguste, comte de), aventurier célèbre, naquit en Hongrie en 1741, appelé par sa naissance et sa fortune à jouer un rôle honorable sur la scène du monde, les circonstances, et peut-être aussi son caractère, le jetèrent dans les intrigues et les aventures extraordinaires. Entré de bonne heure au service de l'empire, il le quitta pour se rendre en Pologne auprès de l'un de ses oncles, Staroste de Lithuanie. Retourné en Hongrie, il en fut banni, revint en Pologne, voyages en Hollande et en Angleterre, devint ensuite un des chefs de la confédération formée en Pologne vers 1768, fut fait prisonnier par les Russes et exilé au Kamtschatka en 1770. Il parvint à briser ses fers, s'empara de la forteresse où résidait le gouverneur russe, et fit prêter serment par les habitans du pays à la confédération polonaise. Embarqué ensuite sur une corvette, il parcourut les mers de la Chine, aborda au Japon, gagna les établissemens français dans l'Inde, fut ramené en Europe par un vaisseau français, et accueilli par le cabinet de Versailles, auquel il remit les archives du Kamtschatka qu'il avait emportées. Ayant projeté de former un établissement à Madagascar, il débarqua dans cette île à la tête de 4 à 500 aventuriers, en 1774. Il en fut chassé par les insulaires ; revint en Europe, fit à l'Angleterre des propositions qui furent peu accueillies, et débarqua une seconde fois à Madagascar avec quelques aventuriers anglais, pour s'emparer de l'établissement que la France avait dans cette île. Des troupes étant arrivées de l'Ile-de-France, il fut tué le 23 mai 1786, dans une redoute où il s'était retranché, et qu'il défendit avec une grande intrépidité. Les voyages et mémoires de Béniowski, rédigés par J.-H. de Magellan, ont été publiés par lui. Paris, 1791, 2 vol. in-8.

BENIVIENI (Dominique), sav. théologien Florence au 15e S., professa la dialectique à l'université de Pise, et fut chanoine de Florence. publia, pour la défense de Jérôme Savonarole, fameux dominicain, divers écrits pleins de crudité, entre autres, *Trionfo della Croce*, Florence 1496, in-4.

BENIVIENI (Antoine), frère du précédent, cultiva également les lettres, et fut médecin de profession. On lui doit : *De abditis nonnullis mirandis morborum et sanationum causis*, Florence, 1507.

BENIVIENI (Jérôme), le dernier des trois frères se distingua comme poète ital., et ramena vers la fin du 15e S. l'étude de cette langue, qu'on négligeait pour celle du grec et du latin. Il fut secrétaire et vertueux Pic de la Mirandole, qui lui donna l'administration de ses aumônes. On a de lui une traduction ital. du livre *De simplicitate vitæ christianæ*, de Savonarole, dont il embrassa aussi la défense ; des *Poésies* estimées sur des sujets pieux, des *Canzone* ; des *Odes*, réunies dans un vol. sous le titre d'*Opere Hier. Benivieni*, Venise, 1522, in-8.

BENJAMIN, le dernier des douze fils de Jacob. Son père n'avait point voulu l'envoyer en Egypte avec ses frères ; mais Joseph, alors gouverneur de l'Egypte, le retint auprès de lui. Benjamin fut chef d'une des douze tribus.

BENJAMIN (St), diacre, fut emprisonné par ordre de Varanes V, roi de Perse, et souffrit le martyre l'an 424 de J.-C. L'église honore sa mémoire le 31 mars.

BENJAMIN DE TUDÈLE, rabbin né à Tudèle dans la Navarre en 1173, entreprit de visiter les différentes synagogues répandues dans l'univers pour en connaître les mœurs et les cérémonies. La Relation de ses voyages a été impr. à Constantinople en 1543, in-8, trad. en français, et publ. en 1734 par J.-P. Baratier, 2 vol. in-12.

BEN-JOHNSON. V. Johnson (Benjamin).

BENKENDORF (Ernest-Louis de), général de cavalerie, né à Anspach en 1711, servit avec distinction dans l'armée de l'électeur de Saxe, allié de Marie-Thérèse pendant la guerre de sept ans, décida le gain de la bataille de Kolin contre Frédéric II, eut part à la prise de Schweidnitz, à l'affaire de Breslau, et s'acquit dans toute cette guerre l'estime générale par sa bravoure et son affabilité. Il est m. en 1801, après 60 ans de glorieux services.

BENKENDORF (Ch.-Frép. de), habile économiste allemand, m. à Blumenbach en 1788, a composé un grand nombre d'ouvrages utiles à la science et précieux pour les faits qu'ils contiennent, entre autres : *Matériaux pour servir à l'économie rurale*, 7 vol. in-8, Berlin, 1774-85 ; *Catéchisme universel d'agriculture*, ibid., 1776 et 1785, etc.

BENNET (Henri), comte d'ARLINGTON, ministre de Charles II, et pair d'Angleterre, en 1685, se distingua d'abord par son attachement à la cause du malheureux Charles Ier, émigra en France sous le protectorat, et revint à la restauration dans sa patrie, où Charles II le combla d'honneurs et de dignités, et l'employa dans les affaires les plus importantes.

BENNET (Thomas), savant théologien anglais et orientaliste, né à Salisbury en 1675, connu par ses écrits de controverse dirigés contre la doctrine catholique et les communions séparées de l'église anglicane. M. à Londres, vicaire d'une paroisse de cette ville, en 1728. On a de lui des *réfutations* du papisme et du quakérisme, Cambridge, 1705,

BELLI (Nicol.), écriv. politique du 17e siècle, dont on a *Dissertationes politicæ de statu imperiorum, regnorum*, etc., Francfort, 1615, in-4.

BELLI, religieux des frères hospitaliers de Sicile au 17e S., se distingua par son talent dans la chaire et ses écrits, dont il ne reste que deux vol. de *panégyriques*, Rome, 1669 et 1672.

BELLI (Paul), jésuite sicilien, mort à Messine en 1658, a laissé l'*Hist. de la Passion* tirée des quatre évangiles; *Il Sacrifizio d'Abramo*, trag., Rome, 1648, etc.

BELLI (Honorius), sav. botaniste et helléniste italien du 16e S., se fixa dans l'Ile de Crète et rendit un gr. service à la science en reconnaissant des plantes dont les anciens ont parlé; Clusius, avec qui il était en correspond., consigna le résultat de ses trav. dans son *Hist. des plantes*.

BELLIARD (Guill.), secrét. de Marguerite de Valois, pub. vers 1578 *les Amours d'Antoine et de Cléopâtre*, tragédie; *le triomphe de l'Amour*, et des *Imitations* d'Ovide, de l'Arioste, etc., Paris, 1578, in-4, qu'on ne lit plus.

BELLIARD ou BELYARD (Simon), poète franç. du même siècle, aut. d'une tragédie intitulée: *le Guysien, injurieuse à la mémoire de Henri III*, Troyes, 1592, in-8, très-rare, suivie d'une *Pastorale sur les misères de la France*, curieuse et bien écrite pour le temps.

BELLICARD (Jérôme-Charles), archit. franç. né à Paris en 1726, m. en 1786, remporta le grand prix, et fut prof. de l'école roy. d'architecture. On lui doit des *Observat.* sur les antiquités de la ville d'Herculanum, 1754, in-12, avec planches.

BELLIER DUCHESNAY (Alexand.-Claude), né en 1739 à Chartres, dont il devint maire en 1780, fut député à l'assemblée législative et membre du collége électoral du département d'Eure-et-Loir. M. à Chartres en 1810. On a de cet écrivain modeste et laborieux: la *Collection* des mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France, recueil estimé, dont il a rédigé les 66 premiers volumes; et en société avec d'Ussieux, son gendre, la collection de la Bibliothèque des dames.

BELLIÈVRE (POMPONNE de), chancelier de France, fils d'un premier président au parlem. de Grenoble, né à Lyon en 1529, fut successivement prem. président du parlement de Paris et ambassadeur sous Charles IX, Henri III et Henri IV, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie, et enfin chancelier en 1599. Il remplit avec honneur et distinction toutes ces fonctions importantes, et se signala surtout à la paix de Vervins. Mort en 1607. — Son fils Nicolas, fut procureur général au parlement de Paris. — Un de ses descendans, premier président au parlement de Paris, sous Louis XIV, m. en 1657, a mérité la reconnaissance de la postérité par la fondation de l'hôpital général de Paris.

BELLIN ou BELLINI (Gentile), peintre vénitien, né en 1421. Il a peint à fresque la salle du grand conseil à Venise, et fut envoyé près de Mahomet II, qui avait demandé à la république un artiste distingué. Il fit plusieurs tableaux pour le grand seigneur, et revint mourir à Venise en 1501.

BELLIN (Jean), frère de Gentile, né en 1426, fut l'un des artistes les plus distingués de l'école vénitienne. Le musée possédait un tableau que ce peintre a fait à l'âge de 79 ans; c'est *la Vierge* et *l'enfant Jésus accompagnés de St Pierre, de Ste Catherine, de Ste Agathe et de St Jéröme*. M. en 1516. Le Giorgion fut son élève.

BELLIN (Jacques-Nicolas), ingénieur de la marine française, né en 1703. Il a dressé, pour le service des vaisseaux, les cartes de toutes les côtes des mers connues. On lui doit aussi celles qui accompagnent l'histoire générale des voyages. Il a écrit plusieurs *Mém. géographiques*. M. en 1772.

BELLINCIONI (Bernard), poète florentin du 15e S., fut en grande faveur à la cour de L. Sforce, duc de Milan, où il composa des *Canzoni, sonetti, capitoli ed altre rime*, Milan, 1493, in-4.

BELLING (Guill.-Sébast.), lieut. gén. prussien sous Frédéric-le-Grand, s'éleva, par sa valeur, du rang de simple cornette aux grades les plus élevés. Il se couvrit de gloire dans la guerre de sept ans, et arrêta les efforts de l'armée suédoise. M. à Stolpen en 1799.

BELLINGHEN (FLEURY de), est aut. d'une *Etymologie explicative des proverbes français*, La Haye, 1656, in-8, édit. rare et recherchée. Ce livre a été réimp. presque en entier à Paris, sans nom d'auteur, sous ce titre: *les Illustres proverbes historiques*, dont la meilleure édit. est de 1665, 2 vol. in-18.

BELLINGHAM (Reinhart), gouverneur de Massachusetts, se distingua par sa profonde connaissance des lois de son pays.

BELLINI (Laurent), médec. ital., né à Florence en 1643, m. en 1704, prof. de philos. et ensuite d'anat. à Pise. On a de lui: *Exercitatio anatomica de structurâ et usu renum*, Florence, 1662, in-4; *Gustûs organum novissimè deprehensum*, Bologne, 1665; *De urinis et pulsibus*, etc., ib., 1683, in-4; *Opuscula aliquot*, etc., impr. en 2 vol. in-4, Venise, 1708 et 1732.

BELLMANN (Gustave), poète suédois du 18e S., excella dans le genre grotesque; le *Recueil* de ses poésies a été publié à Stockholm.

BELLO (Nic.), né à Mazzara en Sicile, a pub. des *Dialogues politiques*, et 2 vol. de panégyriq. imp. à Francfort en 1515.

BELLOC (J.-Louis), chirurg. m. à Agen en 1807, a donné à l'académie royale de chirurg. plus. *Mém.* sur son art, et pub. un *Cours de médecine légale*.

BELLOCATUS, médec. de Padoue, m. en 1575, a donné: *Consultationes pro variis affectibus; Lectiones medicæ practicæ*, Ulm, 1676, in-4.

BELLOCQ (Pierre), né à Paris en 1645, valet de chambre de Louis XIV, était en correspondance avec Molière, Racine et Boileau. Ses meilleurs pièces sont: *l'Eglise des Invalides*, poème; *Satire des petits maîtres et des nouvellistes*, 1702, etc.

BELLONE, déesse de la guerre, chez les Romains, fille de Phorcys et de Céto, sœur ou femme de Mars, préparait le char du dieu lorsqu'il allait à la guerre. On la confond avec Minerve.

BELLONI (Jean), chanoine de Padoue, m. en 1623. On a de lui; *Dissert. sur l'antre des Nniades*.

BELLONI (Paul), né à Valence-du-Pô, dans le Pavesan, professa le droit civil à Pavie, fut élu sénateur de Milan en 1619, président en 1621, et mourut le 20 avril 1625. Il a laissé plusieurs ouvr.: *In titulum de testamentis ordinandis*, Pavie, 1601, in-4; *De potestate eorum quæ incontinenti vel ex intervallo fiunt, libri II*, Pavie, 1618, in-fol.; Milan, 1621, in-4.

BELLONI (Fabio), frère du précédent professa le droit à Pavie et à Turin. On a de lui un ouvrage intitulé: *de Jure suî*, Pavie, 1617, in-4.

BELLONI (Jérôme), banquier de Rome, jouissait d'un grand crédit sous le pontificat de Benoît XIV, qui l'anoblit en 1750, en reconnaissance du service qu'il rendit à sa patrie par sa *Dissert.* sur le commerce, qu'il lui avait dédiée, opuscule trad. en français, La Haye, 1755, in-12.

BELLORI (Jean-Pierre), né à Rome en 1615, mort dans cette ville en 1696, antiquaire et bibliothécaire de la reine Christine de Suède. Le pape Clément X lui donna le titre d'antiquaire de la ville de Rome. Il forma une belle collection d'anti-

sa conversation. Il m. en 1758, à 83 ans, laissant plusieurs ouvrages qui forment 16 vol. in-fol., et dont les principaux sont : le *Traité de la béatification et de la canonisation* ; le *Traité du sacrifice de la messe* ; les *Institutions ecclésiastiques*.

BENOIT, écrivain anglais du 12e S., fut d'abord prieur du monastère de Cantorbéry, reçut ensuite des rois Henri II et Richard Ier l'abbaye de Péterborough et la charge de chancelier. On a de lui la *Vie* de Henri II et Richard Ier, Oxford, 1735, 2 vol.

BENOIT (J.-B), mathématicien, né à Florence au 15e S., a rétabli, selon l'histor. de Thou, la gnomonique en Europe.

BENOIT (Guill.), jurisc., professeur en droit à Cahors, et conseiller au parlement de Toulouse, m. en 1520, est aut. d'un *Traité sur les testamens*, 1582, in-fol.

BENOIT (Zacharie), chartreux ital., né à Vicence dans le 16e S., a écrit une *Vie de St Bruno* en vers.

BENOIT (Jean), docteur en théologie, m. curé à Paris en 1573, a fait des *Notes* marginales en lat. sur la Bible, Paris, 1549, in-fol. Cette édition, connue sous le nom de *Bible de Benedicti*, a été souvent reimprimée. Il a terminé les *Scolies* de Jean Gagny sur les évangiles et les actes des apôtres.

BENOIT (René), curé de St-Eustache à Paris, né à Savenières près d'Angers en 1521, fut d'abord le confesseur de Marie Stuart, et l'accompagna en Ecosse. En 1569 il fut nommé curé de St-Eustache ; on l'appela le pape des Halles, parce qu'il avait la plus grande influence sur ses paroissiens. En 1588 il fit imprimer une traduct. française de la Bible, dont l'édition est aussi belle que bien soignée ; on lui reprocha de s'être servi de la version de Genève, en y changeant quelques mots. Il fut exclu de la faculté de théologie ; et la censure fut ratifiée par Grégoire XIII. Lorsque la faction des seize se fut rendue maîtresse de Paris, il se retira dans le camp de Henri IV, qui le choisit ensuite pour son confesseur. Ce prince le nomma à l'évêché de Troyes ; mais les ligueurs lui firent refuser ses bulles. Après avoir joui onze ans du revenu de son évêché, il fut obligé de s'en démettre en 1604, et m. à Paris en 1608. Le plus curieux de ses ouv. est celui qu'il fit en faveur d'un de ses amis. Il y prétend que, le concile de Trente n'étant pas reçu en France, ce concile ne suffit pas pour faire condamner les protestans comme hérétiques.

BENOIT (le P.), dominic. du 17e S., est auteur d'une *Hist. des Albigeois et des Vaudois*, Paris, 1691, in-12.

BENOIT (Elie), ministre protestant, né à Paris en 1640. Réfugié à Delft après la révocation de l'édit de Nantes, il fut pasteur de l'église wallonne jusqu'à sa mort arrivée en 1728. On a de lui plus. ouv. estimés des protestans, et dont le principal est l'*Histoire de l'édit de Nantes*, Delft, 1693-96, 5 vol. in-4. Elle est souvent infidèle, mais les pièces justificatives en sont intéressantes.

BENOIT (le P.), savant maronite, né en 1663 à Gosta dans la Phénicie. Il alla faire ses études à Rome, et retourna en Orient pour y prêcher la doctrine catholique. L'église maronite d'Antioche l'envoya une seconde fois en députation à Rome pour y terminer quelques procès. Il remplit cette mission et se disposait à retourner dans son pays, lorsque le duc de Florence l'attira dans cette ville afin d'arranger les caractères que Ferdinand de Médicis avait fait fondre pour l'imprimerie des livres écrits en langues orientales, et de diriger l'impression de ces mêmes livres. Il se fit jésuite à l'âge de 44 ans. Clément XI l'appela à Rome pour l'associer aux savans qui étaient chargés de revoir et corriger le texte des livres sacrés. Il y mourut en 1742.

BENOIT (Michel), jésuite franç., né à Amance en 1715, dirigea principalement ses études sur les mathématiques, l'astronomie, la physique, ce qui le fit choisir pour faire partie de la mission de Pékin où il arriva en 1745 ; fut chargé par l'empereur Kien-Long d'exécuter plusieurs travaux hydrauliques qui le firent connaître à ce prince les usages du télescope à réflexion, ceux de la machine pneumatique, la gravure au burin et à l'eau-forte, les presses en taille-douce, etc. Mort à Pékin en 1774.

BENOIT (Jérôme), grav. franç., né à Soissons en 1721, et m. à Londres en 1770, a gravé plusieurs sujets de batailles et autres, et des estampes pour des libraires.

BENOIT (F.-A.-P. de la Martiniere femme), morte dans les dernières années du 18e S. elle a publ. un grand nombre d'écrits, de romans et de *comédies*, dont le plus estimé est : *Lettres du colonel de Talbert*, 1766 ; elle avait débuté par un *Journal* en forme de lettres mêlé de critiques et d'anecdotes, 1757, in-12.

BENONI (le P.), relig. francisc., napolit. du 18e S., s'attacha à la cause de la révolution qui éclata dans cette ville en 1798, lors de l'invasion des Français. Il établit une chaire au milieu de la place publique, l'évangile et le crucifix en mains. Le cardinal Ruffo, après la reprise de Naples, le fit condamner à mort avec un autre moine de son ordre.

BENOU (Joseph), né à Gand, est m. d'un Dictionn. flamand-français et français-flamand.

BENOZZO GOZZOLI, peintre italien du 15e S. qui excellait dans la représentation des objets pittoresques. Ses compositions les plus remarquables sont les peintures à fresque de Campo-Santo, à Pise, représentant la *Création* jour par jour, travail immense et d'une variété étonnante, qui a servi d'études à tous les peintres qui sont venus après lui, même à Raphaël.

BENSERADE (Isaac de), né en 1612. La source de sa fortune et de sa réputation fut l'enjouement de son esprit et l'ingénieuse facilité avec laquelle il composait des vers pour le roi et pour les personnes distinguées qui figuraient dans les ballets de la cour. Les bienfaits de Louis XIV et ceux de la reine, réunis à des bénéfices qu'il avait obtenus du cardinal Mazarin, lui composèrent un revenu de 12,000 fr., qui le mit en état d'avoir un carrosse, sorte de luxe très-rare alors parmi les poètes. Il fut membre de l'académie française, et mour. en 1691.

BENSI (Bernard), jésuite italien, né à Venise en 1688, m. en 1760, a publié plusieurs ouvrages de théolog., dont les plus remarquables sont *Praxis tribunalis conscientiæ*, Bologne, 1742 ; et *Dissertatio de casibus reservatis*, Venise, 1743. Ce dernier ouvrage fit beaucoup de bruit, et l'auteur en publ. une espèce de rétractation.

BENSI (Jules), peintre génois, très-habile à rendre les reliefs et la perspective.

BENSON (George), théol. anglais dissident, pasteur à Abingdon, et ministre d'une congrégation de non-conformistes à Londres, où il mourut en 1762, généralement estimé pour son esprit de tolérance, son savoir et sa piété, a donné des *Paraphrases* sur les épîtres de St Paul, 1731 ; une *Hist. de la fondat. du christianisme*, 1756 ; un *Tr. de l'excellence de la relig. chrét.*, 1759, 2 vol. in-8, trad. en lat. et en allem. ; des *serm.*, des *lettres*, etc.

BENT (Jean van der), peintre holland., m. en 1690, fut élève de Wonwermans et de van der Velde, et se distingua comme eux dans le paysage.

BENTABOLE (Pierre), avocat, embrassa avec ardeur les principes de la révolution, et fut nommé député du Bas-Rhin à la convention nationale. Il vota pour toutes les mesures violentes, fut l'antagoniste des girondins ; se déclara contre

[illegible] 9 thermidor (6 juillet 1794), flotta depuis entre les divers partis, devint membre du conseil des cinq-cents, et s'opposa souvent aux actes du directoire. Mort en 1798.

[illegible]-AICHAH, fille d'Ahmed, poète arabe de Cordoue, cultiva également la poésie et l'éloquence, et fut [illegible] dans les académies de cette ville. Morte en 1009 (400 de l'hég.).

[illegible]NTHAM (Thomas), théolog. anglais, né en [illegible], très-versé dans la connaissance des langues [illegible], grecq. et hébr.; fut, à cause de son attachem. [illegible] protestantisme et de ses actes de violence, dest[illegible] de sa place sous le règne de Jacques VI et de [illegible]; il se retira en Suisse avec les Anglais réfu[illegible], et revint ensuite en faveur sous Élisabeth, qui [illegible] donna l'évêché de Coventry, qu'il garda [illegible] à sa mort, arrivée en 1578. On a de lui : *l'Exposit. des actes des épîtres* (inéd.); *les Psaumes et des livres d'Ezechiel et de Daniel*, trad. en angl. [illegible] la bible de la reine Élisabeth.

BENTHAM (Jacq.), antiquaire anglais, m. en 1794, [illegible] du comté de Norfolk et prébendier [illegible] chapitre d'Ely, a donné l'*Histoire* des antiquités [illegible] monastère de cette ville, depuis sa fondation en 675 jusqu'en 1771, Cambridge, 1771.

BENTHAM (Edouard), frère du précéd., m. en 1776, professeur de théologie à Héréford, a laissé quelques *Sermons* et *Traités* religieux.

BENTINCK (Guill.), premier comte de Portland, m. à Londres en 1709, était hollandais et [illegible] en prince d'Orange, avec lequel il vint en Angleterre. Il fut créé comte de Portland à l'avè[illegible]nement au trône de ce prince, qui lui confia pen[illegible]dant le cours de son règne des charges importantes [illegible] le civil et le militaire.

BENTIVOGLIO (Jean), proclamé seigneur de Bologne en 1402, périt un an après dans une révolte du peuple contre son autorité. Depuis cette époque Bologne fut presque toujours en lutte avec la cour de Rome pour défendre ou recouvrer son indépendance.

BENTIVOGLIO (Antoine), fils du précédent, après quinze ans d'exil, depuis la mort de son père, obtint la liberté de rentrer dans sa patrie. Le pape Eugène IV, voyant qu'Antoine jouissait de la faveur populaire, le fit arrêter et mettre à mort sans jugement en 1435.

BENTIVOGLIO (Annibal), fils d'Antoine, se trouva à la tête du gouvernement en 1438. Il périt victime d'une conspiration en 1445. Les conjurés, qui avaient prétendu affranchir leurs concitoyens, furent massacrés.

BENTIVOGLIO (Sancbe ou Santi), avait 22 ans [illegible] fut choisi pour remplacer Annibal; il gouverna pendant 16 ans avec la plus grande modération, et mourut en 1462, emportant les regrets [illegible].

BENTIVOGLIO (Jean II), fils d'Annibal, succéda à [illegible] Santi, qui lui avait servi de père. Il orna Bologne [illegible] plus édifices somptueux, et protégea les arts [illegible] les Beaux. Après un règne de 44 ans, il fut chassé [illegible] par le pape Jules II, et mourut à Milan [illegible].

BENTIVOGLIO (Annibal II et Hermès), fils de [illegible], furent rétablis en 1511 par les Français [illegible] souveraineté de Bologne; mais après l'éva[illegible]cuation de l'Italie, cette ville se rendit au pape, et [illegible] Bentivoglio, réfugiés à Mantoue et à Ferrare, [illegible] revinrent pour jamais à leur souveraineté.

BENTIVOGLIO (Hercule), fils d'Annibal II et [illegible] du 16e S., fut employé par les ducs de Ferrare [illegible] affaires et des négociations délicates, [illegible] mourut en 1573. On a de lui : des *sonnets*, des [illegible], des *églogues*, des *satires*, des *épîtres*, des *comédies*; il paraît en général s'être proposé l'Arioste pour modèle.

BENTIVOGLIO (Camille), premier marquis de Gualtieri, petit-fils d'Annibal II, s'attacha à la France et fut gentilhomme des rois Henri II et François Ier. Accusé injustement par les ennemis des Guises du meurtre de François de Bourbon, comte d'Enghien, et cité pour un cas encore plus grave par le pape Pie IV, il passa en Pologne, servit avec gloire contre les Turks, et fut récompensé de ses services par Maximilien II, qui l'investit du château de Gualtieri. Alphonse, duc de Ferrare, dont Camille devint généralissime, érigea sa terre en marquisat pour lui et ses descendans en 1582.

BENTIVOGLIO (Gui), card. célèb. dans la politiq. romaine, et histor., né à Ferrare en 1579. A 19 ans il fut camérier secret de Clément VIII, puis successivement référendaire de Paul V, archevêque de Rhodes, nonce apostolique en Flandre et en France, enfin cardinal. Louis XIII le choisit pour protecteur de la France à Rome : il fut le confident intime d'Urbain VIII, et après la mort de ce pape, on pensait qu'il serait appelé à lui succéder; mais il mourut dès l'ouverture du conclave en 1644. Il a laissé des *Mémoires* sur ses nonciatures, un *Recueil de lettres*, une *Hist. de la guerre de Flandre*, et des *Mémoires* sur sa vie. Tous ces ouvrages ont été trad. en franç.

BENTIVOGLIO (Hippolyte), né à Ferrare au 16e S. Il passa au service de France et joignait la culture des lettres et des arts à la science des armes. Il savait le grec, le latin et plusieurs langues vivantes; la musique, l'architecture civile, militaire et théâtrale. Il cultivait la poésie dramatique italienne, et fut membre de plusieurs académies. On a de lui : *l'Annibale in Capoa*; *la Filli di Tracia*; *l'Achille in Sciro*; *Tiridate*, et des *poésies* lyriques. Mort en 1685.

BENTIVOGLIO (Cornélio), cardinal et poète, l'un des fils du précéd., naquit à Ferrare en 1668. Nonce apostol. à Paris, en 1712, Cornélio déploya dans l'affaire de la bulle *Unigenitus* un zèle conforme à sa mission et à son titre; il en résulta pour lui beaucoup de faveurs jusqu'à la mort de Louis XIV. Il cultiva les lettres et la poésie italienne; on a de lui des *Harangues* ou *Discours* prononcés en différentes occasions, et une *traduct.* de la *Thébaïde* de Stace.

BENTIVOGLIO (Louis), frère du précéd., fut grand d'Espagne, théologien, philosophe, orateur, poète et membre de plusieurs académies à Ferrare et à Venise.

BENTIVOGLIO (Mathilde), sœur du précéd., cultiva la poésie et se fit souvent applaudir dans l'académie des Arcades, dont elle était membre. Elle mourut en 1711.

BENTIVOGLIO (Hippolyte), marquis de Gualtieri, noble vénitien, patrice de Ferrare, grand d'Espagne, mort à Mantoue en 1729, cultiva les belles-lettres avec succès.

BENTIVOGLIO (Camille), italienne, se disting. à Rome dans le 18e S., par son savoir et son esprit.

BENTLEY (Richard), l'un des meilleurs critiques d'Angleterre, né en 1661, se fit remarquer de bonne heure par ses progrès dans les langues savantes et par son goût et son talent pour l'érudition critique. Il ne se fit en Europe, durant sa vie, presque aucune édition nouvelle d'auteurs anciens, que les éditeurs ne s'adressassent à lui. Il a laissé des *Observat. critiq.* sur les deux premières comédies d'Aristophane; une édit. d'*Horace* avec des *Comment.*, qui ont puissamment contribué à sa réputation; une autre de *Térence* et de *Phèdre*, et du *Paradis perdu* de Milton; *Sermons* contre les incrédules, des *Réfutations*, etc.; il avait commencé par être maître d'école, il devint chanoine de Worcester et bibliothécaire de St-James. Son caractère peu traitable lui fit un grand nombre d'ennemis, et lui attira de violentes persécutions. Ses compa-

triotes rendirent moins de justice à ses talens que les étrangers. Il mourut en 1743.

BENTLEY (THOMAS), neveu du précédent, et écriv. angl., m. en 1782, a donné les *Souhaits*, comédie représentée en 1761 ; *Philodamus*, tragédie, 1767 ; le *Patriotisme*, poème satirique inséré dans le *Repository* de Dilly.

BENTLEY (ELISABETH), née à Norwich en 1767, a publié en 1791 un *Recueil* de poésies.

BENTZERADT (CH.-HENRI), abbé d'Orval, m. en 1707, acquit quelque célébrité par son attention à maintenir la règle que D. Bern. de Montgaillard (*le petit feuillant*) avait introduite dans cette abbaye.

BENVENUTI (CH.), jésuite italien, physicien et mathématicien habile, né à Livourne en 1716, remplaça le père Boscovich dans la place de profes. de mathématiques au collège romain, où il reprit ensuite ses leçons de philosophie jusqu'à la destruction des jésuites. Il se retira alors en Pologne, où le roi Stanislas Poniatowski l'accueillit très-bien. Ses ouvrages en latin sont : *Abrégé de la physique générale*, Rome, 1754 ; *Dissertat. sur la lumière*, ibid. ; des *Réflexions sur le jésuitisme*, 1772, en italien. Mort en 1789.

BENVENUTI (JOSEPH), chirurgien ou médecin italien, né à Lucques en 1728, membre de la société royale de Gottingue, m. à la fin du 18e S. On a de lui : *Dissertatio historico-epistolaris*, 1754, 1 vol. in-8 ; *De Lucensium thermarum sale tractatus*, 1 vol. in-8 ; *Riflessioni sopra gli effetti del moto à cavallo*, 1 vol. in-4, 1760 ; *Dissertatio physica de lumine*, 1761, 1 vol. in-4 ; *De rubiginis frumentum corrumpentis causâ et medelâ*, 1762 ; *Observationum medicarum quæ anatomiæ superstructæ sunt collectio prima*, 1764.

BENZEL DE STERNAU (A.-F. de), chancelier d'état de l'électeur de Mayence, et direct. des universités de l'electorat, déploya dans l'exercice de ces fonctions le zèle d'un ami de l'humanité. Mort en 1784.

BENZELIUS (ÉRIC), archevêque d'Upsal, né en Suède en 1642. Il instruisit Charles XII dans la théologie, et dirigea l'édition de la *Bible* en suédois qui porte le nom de ce roi. On a de lui : un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique* ; des *Dissert. sur des sujets de théologie et d'hist. eccles.* ; et une *Traduct. latine de plusieurs homélies de St Jean Chrysostôme*. Il mourut en 1709. Il avait été marié deux fois et avait eu de sa première femme 13 enfans ; trois de ses fils devinrent archevêques d'Upsal.

BENZELIUS (ERIC), archevêque d'Upsal, fils du précédent, né en 1675, a écrit sur plusieurs objets de théologie, d'antiquité et d'histoire. Il fonda la société des sciences d'Upsal, qui est la plus ancienne académie du nord, et fut l'un des premiers associés à l'académie de Stockholm, fondée en 1739. Mort en 1744.

BENZELIUS (JACOB), frère du précédent, et archevêque d'Upsal, m. en 1747, est connu par un *Abrégé de théologie* ; une *Description de la Palestine*, et quelques autres *ouvrages* : tous sont écrits en latin.

BENZELIUS (HENRI), archevêque d'Upsal, frère du précédent, né en 1689, se trouva à Bender à l'époque où Charles XII y était retenu. Ce prince le désigna pour parcourir les contrées de l'Orient avec quelques savans. Benzelius après avoir visité l'Archipel, la Syrie, la Palestine et l'Egypte, revint en Suède par l'Italie, l'Allemagne et la Hollande. Le journal qu'il rédigea est conservé en manuscrit à Upsal. Mort en 1758.

BENZELIUS (JESPER), de la même famille, évêque de Strengnes, mourut sur la fin du 18e S. ; il avait étudié sous le fameux Mosheim.

BENZO (TRYPHON), bon poète latin cité m. vers 1571, fut secrétaire de plusieurs pe en particulier de Jules III, qui lui confia de importantes dont il s'acquitta bien. Ses poés et ital. ont été recueillies dans les *Rime di div nobili poeti toscani*.

BENZIO (MAXIMILIEN-SOLDANI), sculpte florentin, né en 1658, réussissait surtout dan fini des bas-reliefs.

BENZONI (VENTURINO), souverain de la de Crème, d'une famille qui y gouvernait dep 1258, se vit contraint, en 1310, par l'empe Henri VII, d'abdiquer son pouvoir, qu'il reconq peu après la mort de ce prince. Mais sa par trop faible pour se soutenir, se soumit à un V conti, seigneur de Milan. — Cependant Ge BENZONI, de la même famille, parvint à recou en 1403 la souveraineté de Crème, qu'il gar jusqu'en 1410 ; le duc de Milan s'en empara définitivement. Ne conservant plus aucune ambi il s'engagea au service de Venise, qui inscrivit maison sur le livre d'or.

BENZONI (JÉRÔME), écrivain milanais, né en 1519, voyagea en Italie, en France, en Allemag et en Amérique, où il recueillit un grand nom d'observations ; il les publia à son retour dans patrie sous le titre d'*Hist. de la Découverte du nouveau monde par les Espagnols*, Venise, 1572, in-8, trad. en français, Genève, 1579, in-8.

BEOLCO ou BIOLCO (ANGE), poète comique italien, surnommé *il Ruzzante* (le folâtre), s'appliqua à bien saisir le caractère des paysans et du langage des environs de Padoue, et composa de petites pièces dans leur patois intitulées : *la Piovana*, *la Moschetta*, *la Fiorina*, et un grand nombre d'autres, auxquelles André Calmo eut beaucoup de part ; elles ont été réunies en un seul volume sous le titre de *Tutte l'opere del famosissimo Ruzzante Vicence*, 1617, in-8.

BÉOTIENS, habitans de la Béotie, passent pour être lourds et stupides. Ils ne commencèrent à s'illustrer que sous Epaminondas et Pelopidas. Ils enlevèrent alors pour quelque temps la suprématie aux Spartiates. V. THÉBAINS.

BERAL DES BAULX, Marseillais, cité par Nostradamus et Lacroix du Maine. On ne sait d'après quelle autorité ce dernier en fait un grand poète astrologue et mathématicien.

BÉRANGER (J.-P.), écriv. et hist., né à Genève en 1740, de la classe des natifs, c.-à-d. d'origine étrangère, réclama pour eux l'égalité des droits politiques, mais il ne put y réussir et fut exilé en 1770. Il se retira à Lausanne, où il travailla à la compilation de ses nomb. écrits. Les plus importans sont : *Hist. de Genève depuis son origine*, 1779-83, 6 vol. in-12 ; *Collect. abrégée des Voyages faits autour du monde* ; 9 vol. in-folio ; *Geographie de Busching*, revue et augmentée, Lausanne, 1779, 12 vol. in-8 ; une édit. du *Dictionnaire géographique* de Vosgien, 1805, in-8. M. en 1807.

BERARD (PIERRE), botaniste et apothicaire de 17e S., a laissé un MS. en 7 vol. in-fol., que l'on voit à la bibliothèque de Grenoble.

BERARDI (CH.-SÉBASTIEN), professeur de droit canonique à l'univ. de Turin, né à Ou en 1719, est auteur de *Dissert.* sur la jurisp canonique, 4 vol. in-4, Turin, 1753. Après mort, arrivée en 1766, l'abbé Bandissoni, successeur, publia des *Institut. de droit ecc* 2 vol. in-8.

BÉRARDIER (DENIS), prêtre, grand-m du collége Louis-le-Grand et député du clergé Paris à l'assemblée constituante, où il sign protestation du 12 septembre 1791. On a de *Principes de la foi sur le gouvernement de l'E en opposition à la constitution civile du clerg* in-8, réimprimés 14 fois. Mort en 1792.

BERAULDIER DE BATAUT (Fr.-Jos.), d'une famille [illegible] que le précédent, naquit à Paris en [illegible] mourut vers 1794. Il avait professé la [illegible] au collége du Plessis. On a de lui : un [illegible] de l'*Hist. universelle*, 1766, in-12, réimpr. [illegible] fois, et une médiocre traduction en vers [illegible] Lucrèce du cardinal de Polignac, 1786, [illegible] in-12.

BERARDINI (... ...), poète du 16e S., né à Bari [illegible] de Naples), a traduit en vers italiens une [illegible] de l'*Enéide*, Naples, 1555, in-8.

BERARDO (Isaïde), noble ferrarais, s'attira [illegible] bienfaits la faveur des ducs Hercule et Alphonse Ier. On a de lui la traduction en vers ital. de deux comédies de Plaute : *la Mostellaria*, et *la Casina*, Venise, 1530, in-8.

BERAUD (Lazare), jésuite physicien, mathématicien et astronome célèbre, né en 1703, mort en 1777, directeur de l'observatoire de Lyon, membre de l'académie de cette ville, et correspondant de celle de Paris, les a enrichies pendant long-temps de nombreuses observations météorologiques dictées par des théories perfectionnées, dans maintes unies et confirmées par tous les savants, sur les éclipses lunaires, les rapports entre [illegible] du tonnerre et de l'électricité, d'autres sur la végétation, l'évaporation des liquides, l'ascension des vapeurs, etc., la plupart [illegible]. Il fut le maître des Montucla, des Lalande, etc.

BERAUDIÈRE (Franç. de la), né vers la fin du 16e S. à Poitiers, d'abord conseiller au parlement de Paris. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique, et devint évêque de Périgueux en 1614. Il y fit plusieurs fondations utiles, et mourut dans son diocèse en 1646. On a de lui un [illegible] sous le titre d'*Otium episcopale*, Périgueux, 1643, in-4.

BERAULD (Nicolas), écrivain des 15e et 16e siècles, né à Orléans, précepteur de l'amiral Coligny, composa un grand nombre d'ouvr. [illegible] estimés de son temps ; des *Dialogues*, des *Commentat. sur Politien*, donna une édit. des *OEuvres de Cardinalis*, évêque de Paris, 1516, in-fol., et donna l'*Histoire naturelle* de Pline, etc. Mort en 1530.

BERAULD (François), fils du précédent, se fit calviniste, et fut successivement professeur de langue grecque à Montbelliard, Lausanne, Genève. On a de lui des poésies grecques et latines, et la traduct. des deux livres d'*Appien*, *des guerres d'Annibal*, dans l'édit. d'Henri Estienne ; *Comment. sur les économiques d'Aristote*, en latin, in-4.

BERAULT (Michel), pasteur et professeur de théologie à Montauban, connu par les conférences qu'il eut à Mantes en 1593, avec le cardinal Duperron, contre lequel il pub. en 1598, une *Brève et claire défense de la vocation des ministres de l'Evangile*.

BERAULT (Claude), succéda à d'Herbelot dans la place de professeur de syriaque au collége royal de Paris. Il a donné une édition de Stace *ad usum Delph.*, Paris, 1685, 2 vol. in-4.

BERAULT (Josias), avocat au parlement de Rouen sous Henri III, m. en 1640, est auteur d'un *Commentaire sur la Coutume de Normandie*, Rouen, 1684, in-fol.

BERAULT (Christophe), avocat au même parlement, est auteur d'un *Tr. sur le droit des biens*, 1625, in-8.

BERAULT (Jean), a publié une traduction de l'*Euphormion* de Barclay, 1640, in-8.

BERAULT-BERCASTEL (Ant.-Henri), poète et chanoine de Noyon, né dans le 18e S., a publié une *Hist. de l'Eglise*, 1778 et années suivantes, 20 vol. in-12 ; *la conquête de la Terre promise*, poème, 1767, 2 vol. in-12, et quelques poésies peu remarquables.

BERCEO (Gonzalès de), poète espag. du 13e S., a laissé des *stances* sur le jugement dernier ; les *Miracles* et une *complainte de la Vierge*, ouvr. qui donnent une idée de la langue espagnole au 13e S.

BERCH (Ch.-Reinhold), numismate et économiste suédois, conseiller de la chancellerie à Stockholm, m. en 1777. On a de lui, en suédois : *Description des médailles et des monnaies de la Suède*, et *Hist. des rois et des hommes célèbres de ce pays d'après les médailles*.

BERCH (André), de la même famille, fut prof. d'économie à Upsal et membre de l'académie de Stockholm. Il a donné : *Economie rurale de l'Angermanie*, Upsal, 1747, in-8 ; *De la Westmanie*, ibid., 1749 ; *Tr. de la culture du lin*, ibid., 1753, in-4.

BERCHENY, famille originaire de Transylvanie, s'établit en Hongrie en 1635, et fut pendant quelq. temps très-attachée à l'Autriche. Mais, en 1700, Nicolas Bercheny s'unit contre elle avec Ragostky et ravagea, à la tête d'une armée de 50 à 60 mille hommes, la Moravie, la Silésie et l'Autriche ; ayant éprouvé de fréquens revers, la confédération fut dissoute, et Bercheny se réfugia en Turquie, où il mourut en 1725.

BERCHENY (Ignace), fils du précéd., servit d'abord dans la compagnie des gentilshommes hongrois du prince Ragotsky, et vint ensuite en France, où il obtint de grandes dignités et eut le bâton de maréchal. Un régiment de hussards a porté son nom jusqu'en 1790.

BERCHEURE ou **BERCHOIRE** (Pierre), sav. bénédictin et prieur de St-Eloi à Paris, m. en 1362, avait composé un gr. nomb. d'ouv. qui sont perdus ; ceux qui nous restent sont : *Dictionarium morale utriusque Testamenti*, Cologne, 1692, qui suppose de vastes connaissances ; *Tite-Live*, translaté du latin en franç., Paris, 1515, 3 vol. in-fol.

BERCKMANS (Henri), peintre hollandais, né en 1629, bon dessinateur et coloriste, acquit une grande réputation et une fortune considérable par son talent dans le portrait. Il fut long-temps attaché au comte Henri de Nassau et à la compagnie des arquebusiers de Middelbourg.

BERCKRINGER (Daniel), écriv. allem., prof. de philosophie et d'éloquence à Utrecht, vers 1648, m. en 1667, a donné : *Exercitationes ethicæ, œconomico-politicæ*, Utrecht, 1664 ; *Dissertatio de cometis*, ibid., 1665, in-12.

BERCY ou **BERSIL** (Hug. de), poète franç. du 13e S., aut. d'un poème satirique resté MS. et int. : *Bible d'Hug. de Bersil*, qu'on a confondu avec un autre sur le même sujet de Guyot de Provins. Ce dern. a été imp. dans le tome 2 de la nouv. édition des *fabliaux et contes* des 11e et 12e S., etc., Paris, 1808, 4 vol. in-8.

BÈRE (Osw[illegible]), sav. allem., méd. de profess. à Francfort, a écrit : *Comment. sur l'Apoculipse de St Jean ; De veteri et novâ fide ; Catechisme pour la foi et pour les mœurs*, tiré de Cicéron, Quintil. et Plutarque.

BÈRE (Louis), théologien catholique, né à Bâle vers la fin du 15e S., fut en 1526 un des quatre présidens des confér. de Bade sur la religion. Il m. en 1554 à Fribourg, où il s'était retiré lorsque les protestans eurent le dessus à Bâle. On a de lui : *De christianâ præparatione ad mortem, quorumdam psalmorum expositio*, Bâle, 1551.

BEREGANI (Nic.), écriv. et poète vénitien, né en 1627, d'une famille de Vicence qui fut agrégée à la noblesse de Venise, suivit le barreau dans cette ville, cultiva les lettres avec ardeur, et y m. en 1713. On a de lui, outre sa *trad.* en vers de Claudien, Venise, 1716, plusieurs drames mis en musique, dont le meilleur est intit. : *Gustino*, ibid., 1683,

in-12; des *poésies* sacrées, héroïques, morales, et qui ne manquent ni de facilité, ni d'élégance, mais se ressentent du goût corrompu de son siècle.

BÉRENGARIUS (Jacob), habile anatomiste de Carpo, fut un des premiers à employer le mercure dans les maladies vénériennes.

BÉRENGER Ier, roi d'Italie, était fils d'Eberard, duc de Frioul et de Gisèle, fille de Louis-le-Débonnaire. Il se fit déclarer roi d'Italie par les états du royaume, vers 883, lors de la décadence de l'empire de Charlemagne. Il eut alternativement pour compétiteur, Guido, duc de Spolette, Arnolphe, roi de Germanie, Bozon, roi d'Arles et de Provence, qui se firent tour à tour reconnaître rois, et dont il se délivra par son habileté et sa valeur. Mais après 36 ans de règne, les grands, jaloux de son autorité croissante, lui suscitèrent un cinquième compétiteur. Rodolphe II, roi de la Bourgogne transjurane, le vainquit avec le secours du comte Boniface, et l'enferma dans Vérone, où il fut assassiné, l'an 924. Il avait toutes les qualités d'un grand roi; mais le temps malheureux où il vécut les rendit inutiles et les tourna presque contre lui.

BÉRENGER II, roi d'Italie, petit-fils du précéd., était marquis d'Yvrée, lorsque la tyrannie de Hugues, roi d'Italie et d'Arles, le força de se réfugier en Allemagne. Il implora la protection d'Othon-le-Grand, s'empara avec son secours d'une partie de l'Italie, dont il se fit déclarer roi en 950. Mais Othon en ayant fait un fief relevant de l'Allemagne et s'étant réservé la Marche de Vérone, qui lui ouvrait l'entrée du pays, Bérenger se révolta contre lui et attira sa colère. Il ne put lui résister longtemps et tomba au pouvoir de son vainqueur, qui l'envoya dans les prisons de Bamberg, où il mourut en 966.

BÉRENGER (.....), fam. archid. d'Angers, né à Tours au commencement du 11e S., fut disciple du célèbre Fulbert de Chartres, et fit de grands progrès dans la grammaire, la dialectique, l'éloquence, dont il donna lui-même bientôt des leçons. Piqué de voir son école abandonnée pour celle de Lanfranc, il imagina de se distinguer par des opinions singulières, et attaqua le mystère de l'eucharistie. Il fut successivement condamné et excommunié dans les conciles de Rome et de Verceil, en 1050; dans celui de Paris, qui le priva de ses bénéfices. Condamné de nouv. dans un concile de Rome en 1059, réfuté et confondu par Abbon et Lanfranc, il abjura ses erreurs et brûla ses livres; mais à son retour en France, il commença à dogmatiser de nouveau. Il condamna enfin de bonne foi ses erreurs dans le concile de Rome, 1078, et se livra aux exercices de la plus rigoureuse pénitence dans l'île de St-Côme près Tours, où il m. en 1088, à 90 ans. La plupart de ses ouv. sont perdus; ce qui nous reste se trouve dans les œuvres de Lanfranc, dans les *collections* des PP. d'Acheri et Martenne.

BÉRENGER (Pierre) de Poitiers, dit le Scholastique, disciple d'Abailard, est aut. d'une *Apologie* de son maître au sujet de sa condamnation au concile de Sens.

BÉRENGER DE PALASOL, troubadour du 12e S., né dans le Roussillon, dont on a des *pièces de vers* et *chansons* pleines de sentiment et de naturel.

BÉRENGER (Raimond), grand-maître de St-Jean de Jérusalem, en 1365, d'une ancienne famille de Dauphiné, réunit ses forces à celles du roi de Chypre contre les corsaires égyptiens, qui infestaient ces parages, prit Alexandrie en Egypte, la brûla, et s'empara de Tripoli. Il apaisa ensuite les troubles élevés en Chypre par la mort du roi Pierre, assassiné par ses frères; travailla à rétablir la discipline dans son ordre, et y introduisit une réforme devenue nécessaire, qui fut sanctionnée par Urbain V. Mort à Rhodes en 1373.

BÉRENGER DE LA TOUR, poète [illegible] règnes de François Ier et Henri II, m. [illegible] a de lui *le Siècle d'or*, et autres *poésies* de [illegible] 1551, in-8; la *Chorléide*, ibid., 1556; *Amies*, imitation de l'Arioste, et des [illegible] lesques.

BÉRENGER (Jacq.), méd. et anatom. [illegible] né à Carpi, dans le duché de Modène, [illegible] fait donner le nom de Carpi par plusieurs [illegible] phes, fut un des premiers qui traitèrent [illegible] nérien par les frictions mercurielles, et gagn[illegible] moyen de gr. richesses. On a de lui des *Commentaires sur l'anatomie de Mundinus*, 1552, in-4; *De fracturâ*, Bologne, 1518, La Haye, 1629, [illegible] 1535, in-4.

BÉRENGER (Laurent-Pierre), né à [illegible] Provence en 1749, membre des académ. de [illegible] Marseille, Rouen, et profess. de rhétor. au [illegible] d'Orléans avant la révolution, successivement [illegible] à l'école centrale, au lycée de Lyon, et inspecteur de l'acad. depuis 1816, m. en 1822, est aut. de gr. nomb. d'ouvr. dont les plus importans [illegible] *Nouveau règne*, poème, 1774, in-8; *le Poète d'un troubadour*, Marseille et Paris, 1781, in-8; *Eloge de l'abbé de Reyrac*, Orléans, 1781, in-8; *Voyage en Provence*, ibid., 1783, in-8; *Les Soirées provençales*, Marseille, 1819, in-12; *Les Heures vertueuses*, etc., Lyon, 1788, Paris, 1818, in-12; *Rec. amusant de voyages en* [illegible] 9 vol. in-12; *Nouv. pièces intéressantes sur l'éducation des princes*, 1790, 2 vol. in-8; *Le Bonheur de l'action*, 1785, id. en exemples, 1801; *Fables à la jeunesse*, et autres ouvr. d'éducation, etc.

BÉRENGÈRE, fille de Raimond IV, comte de Barcelone, épousa Alphonse VIII, roi de Leon, en 1128, et fut célèbre par son esprit, sa beauté et [illegible] fermeté au-dessus de son sexe. S'étant renfermée dans Tolède, pour défendre cette ville contre les Maures, elle monta sur le rempart et reprocha aux chevaliers leur lâcheté de venir ainsi mourir avec [illegible] femme lorsque la gloire les appelait à [illegible] Oréga, que le roi son époux assiégeait en personne, ce qui produisit un tel effet qu'ils levèrent le siége et se retirèrent en célébrant ses vertus et sa beauté. Elle ne fut pourtant pas aussi heureuse qu'elle méritait de l'être, et m. en 1159 avec le chagrin de s'être vu préférer une rivale.

BÉRENGÈRE, née dans le 12e S., fille d'Alphonse III et sœur de l'illustre Blanche de Castille, fut répudiée en 1209 par Alphonse IX, roi de Léon, son mari, sous prétexte de parenté. Les états de Castille l'ayant déclarée régente pendant la minorité de son frère Henri Ier, elle abdiqua en faveur du comte de Lara, qui la bannit ensuite de ce royaume, où elle rentra après la m. de son frère, auquel elle succéda, et remit ensuite la couronne à son fils aîné Ferdinand. Morte en 1244.

BÉRÉNICE, nom commun à plusieurs princesses, la plupart égyptiennes.

BÉRÉNICE, reine d'Egypte, femme de Ptolémée Soter, avait eu d'un premier mariage un fils nommé Magas, à qui elle procura le gouvernement de la Cyrénaïque.

BÉRÉNICE, fille de Ptolémée Philadelphe, épousa Antiochus Théos, roi de Syrie, après qu'il eut répudié Laodice, sa première femme. Celle-ci, ayant été rappelée par Antiochus, se vengea de sa rivale en la faisant assassiner ainsi que ses enfans, l'an 248 av. J.-C.

BÉRÉNICE, autre fille de Ptolémée Philadelphe, épousa son frère Ptolémée Evergète, roi d'Egypte. En exécution d'un vœu qu'elle avait fait, elle consacra sa chevelure à Vénus. Cette chevelure ayant disparu du temple, l'astronome Conon publia par flatterie qu'elle avait été changée en astre, et donna le nom de chevelure de Bérénice à une constellation

...voient ce nom. Bérénice fut mise à ... propre fils, Ptolémée Philopator.

...CE, reine d'Egypte, fille de Ptolémée ... céda à son père, l'an 81 avant J.-C., et ... ort par Ptolémée Alexandre, son mari, ... ses son mariage.

...CE, reine d'Égypte, fille de Ptolémée ... ma son père, étrangla Séleucus son ... en secondes noces Archélaüs, prince ... Son père, étant remonté sur le trône, ..., l'an 55 av. J.-C.

...CE, princesse juive, sœur d'Hérode-le-... Aristobule, fils d'Hérode, et excita ... périr son époux.

...CE, reine des Juifs, fille d'Hérode ..., épousa Polémon, roi de Cilicie, et inspira, ... violente passion à Titus, que ce prince ... épousée s'il n'eut craint de déplaire aux ... La séparation des deux amans a été mise ... cène par Racine.

...RÉNICUS, restaurier qui parut en Hollande ... On a cru que c'était un jésuite ou autre ... apostat; il passait sa vie à ramoner les ... et à repasser les couteaux; il m. d'ivresse. ... lui attribuent des talens extraordi... et disent qu'il parlait avec facilité le grec, le ... français, l'italien et le hollandais, savait par ... Horace, Aristophane, Cicéron et les ... Pline, et mettait sur-le-champ en vers ce ... disait en prose. On le croit auteur d'un ... : *Geographomachia*.

...STRAATEN ou BAERSTRAAT (J.-G.-E.), ... du 17e S., renommé pour les ma... On cite surtout de lui une *Vue de Francfort* ... des-Mein.

...BERG (Isaac van den), jurisc. hollandais, au... *Considérations de droit*, dont l'édit. la plus com... est de 1782.

...BERG (Matth. van den), peintre hollandais, né ... 1645, prit des leçons de Goltzius et de Rubens, ... sur l'intérêt ha et lui confia la direction de ses biens. ... rivé du génie qui invente, il ne fut que bon co... portes et excellent dessinateur.

...BERG (Jean-Pierre), philologue, théologien et ..., professa avec distinction la théologie dans ... de Deux-bourg, où il m. en 1800. Ses princi... ouvr. sont : *Specimen animadversionum phi...* ...*et selecta veteris Testamenti loca*, ..., 1761, in-8; il a eu beaucoup de part au ... intitulée *Litteraria Deuxbourg.*, La Haye et Duis... 1786.

...BERGA (Antoine), profess. de philos. à l'univ. de Turin dans le 16e S., aut. d'un *discours* en ital. ... l'élévation de la terre et des mers.

...BERGALLI (Charles), mineur conventuel, ... de théol. à Palerme, sa patrie, se distingua ... la prédication. On a de lui des *Mélanges de* ... et des *Œuvres de philosophie*, Pérouse, ... en 1679.

...BERGALLI (Louise), Vénitienne, s'est fait un ..., dans le 18e S., par ses talens dans la littérat., ... les langues, la philosophie, et surtout pour les com... dramatiques. On lui doit la traduction en ... des comédies de Térence et des tra... de Rome, Venise, 1733 et 1737, des *Ama...* de madame Dubocage en vers martelliens, ... 56; plusieurs tragédies et drames en mu... ... aussi à Venise, de 1720 à 1750.

...BERGAMASCO (J.-B.), ainsi nommé de la ... Bergame sa patrie, élève de Michel-Ange, ... en Espagne le goût mâle et fier de ce ... maître, et peignit pour Charles-Quint de ... compositions *à fresque* dans le palais de ... Madrid. Mort en 1570. Ses deux fils, Granelo et ..., excellèrent dans le genre grotesque, et ... ornèrent de leurs peintures les palais d'Espagne.

BERGAMINI (Ant.), poète ital., né à Vienne en 1666, m. vers 1745, joignit à son talent pour la poésie la connaissances des mathématiques, de l'astronomie et des langues anciennes. Ses *Poésies* ont été impr. avec celles de Marano, son ami, en 1701, in-12.

BERGAMON (Guilhem.), poète provençal, cité par Nostradamus qui le fait vivre dans le 13e S. On n'a d'ailleurs aucuns détails sur la vie et les ouvrages de ce troubadour.

BERGANO (George-Josse), poète ital., aut. d'un poème en vers hexamètres int. : *Benacus*, Vérone, 1546, en 5 livr.

BERGANTINI (Jean-Pierre), littérateur, né à Venise en 1685, entra dans les théatins en 1711, et fut secrét. de l'ordre à Rome. Il se livra à l'étude des auteurs anciens, et donna un poème trad. du *De re accipitrariâ* du présid. de Thou, un autre de l'Anti-Lucrèce du card. de Polignac, Vérone, 1752, in-8; une trad. du *Prædium rusticum*, du père Vanière, Venise, 1748, in-8; un autre ouvr. sur la langue italienne.

BERGAVENNY (Jeanne), dame anglaise qui vivait sous le règne d'Elisabeth, a composé plusieurs petits ouvr. que Th. Bentley a insérés dans son *Monument des Matrones*.

BERGEDAN (Guill. de), troubad. catalan, aut. de *Poésies* licencieuses, eut beaucoup d'aventures en guerre et en amour, et fut tué par un soldat vers le milieu du 13e siècle.

BERGEN (... van), peintre, né à Bréda vers 1670, peignit dans le geure de Rembrandt. Il avait un grand goût de dessin et un bon coloris.

BERGEN (Thierry van), né à Harlem, élève d'Adrien van den Velde, excella comme lui dans les *paysages*, les *vues*, les *animaux*. On voit au musée roy. de ses tableaux; ils sont bien composés et d'une bonne couleur, mais d'une touche molle.

BERGEN (Ch.-Aug. de), anatomiste et botaniste allemand, né à Francfort-sur-l'Oder en 1704, élève de Boerhaave, fut reçu médecin dans sa patrie en 1731 et y professa ensuite avec succès l'anatomie et la botanique. On a de lui; *Icon nova ventriculorum cerebri*, Francfort, 1734; *Methodus cranii ossa dissuendi*, ib., 1741, in-4, *Pentas observationum*, ib., 1743; *Elementa physiologiæ*, Genève, 1749, in-8.

BERGENHIELM (Jean de), chancelier de Suède, né en 1629, et ambassadeur de Russie, cultiva les lettres au milieu d'une carrière importante et difficile, dans laquelle il rendit de grands services à sa patrie. On a de lui : *Poemata* et *Epigrammata*, 1693; un *ouvr.* latin relatif à la ligue des puissances du Nord contre Charles XII, 1700.

BERGER (Marc-Claude), méd. de Paris, m. en 1702, s'est acquis de la réputation dans son art.

BERGER (Claude), fils du précédent, succéda en 1709 au célèbre Fagon, dans la place de prof. de chimie au collége de France, et mourut en 1712. Fontenelle a écrit son éloge.

BERGER (Jean-Henri de), né à Géra, le 27 janvier 1657, professa le droit à Wittemberg, et fut nommé conseiller à Dresde; il mourut le 25 novembre 1732, à Vienne, où Charles VI l'avait appelé en qualité de conseiller aulique de l'empire. Ses principaux ouvr. sont : *Electa processûs executivi, processorii, provocatorii et matrimonialis*, Leipsig, 1705, in-4; *Electa disceptationum forensium*, 1738, 3 vol. in-4; *Electa jurisprudentiæ criminalis*, Leipzig, 1705, in-4, etc.

BERGER (J.-Guillaume de), frère du précédent, prof. d'éloquence à Wittemberg, et conseiller aulique d'Auguste II, roi de Pologne, m. en 1751, a donné un grand nombre de savantes *Dissert.* sur l'histoire et la littérature ancienne : *De antiquâ pos-*

tarum sapientiâ, 1699, in-4; *de Mysteriis Cereris et Bacchi*, 1723, etc.

BERGER (J.-Godefroy de), méd. du roi de Pologne, né en 1659, m. en 1736, professa la médecine à l'univ. de Wittemberg, et a publ. les ouvr. suivans; *Physiologia medica*, etc., Wittemberg, 1701, in-4, Francfort, 1737, in-4; *de Thermis Carolinis comment.*, etc., Wittemberg, 1709, in-4, pub. en allem., à Dresde, 1709, in-8, et 1711, in-4.

BERGER (Christ.-Henri de), cons. aul. imper., m. à Venise en 1757, est aut. d'un traité sav. et curieux intit. *de Personis seu larvis commentatio*, Francfort, 1723, in-4, fig.

BERGER (Théod.), prof. de droit et d'hist. à Cobourg, m. en 1773, a donné; *Hist. univ. synchronistique* des principaux états de l'Europe, depuis la création jusqu'à nos jours, Cobourg, 1729, in-fol., en allemand.

BERGER (J.-Godefroy-Emmanuel), théolog. allem., mort en 1803, dont on a : l'*Hist. de la philos. des religions*, ou *Tableau histor. des opinions des penseurs de tous les temps sur Dieu et la religion*, Berlin, 1800, in-8.

BERGERAC (Savinien-Cyrano de), né vers 1620, dans un château du Périgord, servit comme cadet dans le régiment des gardes et se fit une grande réputation de bravoure. Il ne se passait point de jour qu'il n'assistât à quelque duel; servait de témoin à tous ceux qui se battaient, et se battait souvent pour son propre compte. Ayant reçu deux blessures graves à la guerre, il se retira du service et se mit à cultiver les lettres. On a de lui une tragédie d'*Agrippine*, et une comédie; *le Pedant joué*, c'est la première qui ait été écrite en prose. Molière a emprunté beaucoup à l'ergerac; Fontenelle, dans ses *Mondes*, Voltaire dans *Micromegas*, et Swift dans les *Voyages de Gulliver*, se sont approprié plusieurs idées du *Voyage dans la lune* et de l'*Hist. comique des etats et empires du soleil*, ouvrages de cet auteur. Il mourut en 1655.

BERGERET (J.-Pierre), méd., chirurg. et botan. distingué, m. à Paris en 1813, est aut. d'un ouvr. incomplet intitulé; *Phytonomatotechnie universelle*, c.-à-d. l'art de donner aux plantes des noms tirés de leurs caractères, Paris, 1783—84, 3 vol. in-fol. fig.

BERGERON (Nicolas), natif de Béthisy (Oise), devint avocat au parlement, et fut l'un des plus savans hommes de son temps. Nous avons un extrait de ses recherches sur le duché de Valois sous ce titre : *le Valois royal*, Paris, 1583, in-8.

BERGERON (Pierre), fils du précédent, se livra à une étude profonde de la géographie; on estime son *Traité* de la navigation et des voyages, des découvertes et des conquêtes modernes, et principalement des Français, Paris, 1629, in-8; il donna en 1634 un *Traite des Tartares*, et un *Abrége de l'Hist. des Sarrasins*, à la suite de sa traduction française des *Voyages en Tartarie*, de Guill. de Rubruquis et autres, in-8. On retrouve ces ouvr. dans la collection de van der Aa, intitulée : *Recueil de voyages curieux en Tartarie*, Leyde, 1729, 2 vol. in-4, ou, avec un nouveau frontispice : *Voyages* faits principalement en Asie, etc., La Haye, 1735, 2 vol. in-4.

BERGHE ou MONTANUS (Robert van den), né vers la fin du 16e S., est aut. d'un ouvrage intit. *Diætema seu salubris victûs ratio*, etc., Louvain, 1640, in-12.

BERGHE (Th. van den), fils du préc., né en 1615, fut également méd. et pub. un ouvr. intit.; *Qualitas Loimodea, seu Pestis Brugana*, Bruges, 1669, in-4.

BERGHE (Henri comte de), général espagnol, né en Flandre, servit contre les Hollandais en plusieurs rencontres dans la Gueldre en 1624, à Clèves, devant Breda. Mécontent de l'[illegible] se retira auprès du prince d'Orange, [illegible] très-utile par ses conseils, et mourut en [illegible]

BERGHEICK (Arnold van), Brabançon [illegible]nique Hylvius, son ami, a pub. sous le [illegible]drius sa *Summa linguæ græcæ*, Paris, 1538, [illegible] en 1533.

BERGHEM (Nicolas), peintre, un [illegible] célèbres paysagistes flamands, né à Harlem [illegible] fut d'abord élève de son père, artiste [illegible] ensuite de van Goyen; personne n'a [illegible] que lui dans les compositions variées. [illegible] également bien la feuillée, les animaux [illegible] gures, dont il formait un ensemble parfait. [illegible] royal possède neuf tableaux de lui, parmi [illegible] une *vue des côtes de Nice*.

BERGHEM (Gerard van), méd., né à [illegible] en 1583, a pub.: *de Pestis præservatione*, [illegible] 1565, 1585, in-8, 1587, in-16; *de præs[illegible] curat. morb. articuli et calculi*, 1584, [illegible] *consult. medic.*, ibid., 1586, in-8.

BERGIER (Nicolas), profess. dans l'[illegible] de Reims, sa patrie, et ensuite avocat, [illegible] est surtout connu par son *Hist. des grands chemins de l'empire romain*, Bruxelles, 1736, 2 vol. in-4, très-estimé et indispensable à ceux qui [illegible] toire romaine. Il est fâcheux que [illegible] péché de terminer son histoire de Rome, qu'il a conçue sur un plan vaste. Les [illegible] parut sous le titre de *Dessein de l'histoire de [illegible]* 1735, in-4. Il a aussi pub. une [illegible] et des *poesies* latines estimées.

BERGIER (Nic.-Silvestre), né à Bar-le-Duc en Lorraine, en 1718. Ses *Elemens primitifs des langues*, découverts par la comparaison des mots [illegible] l'hébreu avec celles du grec, du latin et de [illegible] commencèrent sa réputation. En 1768, il [illegible] la *Certitude des preuves du christianisme*. Cet ouvrage est dirigé contre l'*Examen critique des apologistes du christianisme*, attribué à Fréret, mais [illegible] de Burigny. Le clergé de France lui donna [illegible] pension de deux mille francs; il fut nommé [illegible] noine de l'église de Paris, et Messieurs [illegible] Louis XVI, le choisirent pour confesseur. Il [illegible] successivement d'autres ouvrages pour [illegible] la religion, parmi lesquels il suffit de citer, [illegible] *futation du système de la nature*, [illegible] *que de la vraie religion*, 1786, 12 vol. in-8, [illegible] *Diction. théolog.*, faisant partie de l'Encyclopédie *méthodique*. Il est mort à Paris en 1790.

BERGIER (Ant.), né en Franche-Comté en 1704; m. en 1748, a traduit, du latin en français, l'ouvrage d'Et.-Fr. Geoffroi sur la *Matière médicale*, etc., Paris, 1743, 7 vol. in-12.

BERGIUS (Jean-Henri-Lucas), écriv. allem., né en 1718, a donné en allem.; *la Bibliothèque des administr.* ou *Catalogue des livres d'économie politique, de finance, d'administr.*, etc., Nuremberg, 1760, in-8; *Magasin de police*, 1767, et Leipsick, 1780; *Collection des ouvrages* allem. relatifs à l'administration, 4 vol., Francfort, 1780.

BERGIUS (P.-Jonas), médecin et botaniste suédois, m. en 1791, est auteur d'une *Descript. des plantes du cap de Bonne-Espérance*, Stockholm, 1767, in-8; d'une *matière medicale* tirée du règne végétal, ib., 1778, in-8; *Traité* sur les arbres étrangers, Stockholm, 1780.

BERGIUS (Benoit), frère du précéd., se livra comme lui à l'étude de l'hist. nat., et mourut en 1784. On trouve plusieurs de ses écrits dans les Mémoires académ. de Stockholm, et on a pub. de lui, après sa mort, un *Traité* sur les friandises de tous les peuples, ibid., 1785, in-8, traduit en allem. Hall, 1792, in-8.

BERGKLINT (Olaus), ministre suédois du 18e S., cultiva l'histoire, la philosophie et la poésie. On a de lui des ouvrages de morale et de littérature

…de la jeunesse et des poésies, entre …s sur le revers, que tout le monde sait …Suède.

…RG (Etienne), savant belléuiste, né en …, quitta de bonne heure sa patrie, et …, où il fut quelque temps correcteur …e, se rendit à Amsterdam, où il dirigea …édit. d'*Homère* et de l'*Onomasticon de* …, en 1706 et 1707. Il retourna ensuite à Leip…, et … en Turquie, où il mourut après …, dit-on, embrassé le mahométisme. On a de … latine du *Tr. des Offices*, du célèbre …, Leipsig, 1722, in-4; une édition … lat. des *Lettres* d'Alciphron, avec d'ex…, trad. …; des *Comment.*; des *Versions* d'au… dans les *Notes* sur Aristophane, Leyde, 1760.

…MANN (Torbern), célèbre chimiste suéd., né en 1735, mort en 1784. Une grande partie de ses …, a été pub. sous ce titre : *Opuscula physica et chimica*, Upsal, 1779-90, vol. in-8, traduit en … en franç. par Guyton de Morveau, Dijon, 1780, 2 vol. in-8, fig.; son autre écrit le plus im… est : *Descript. physique du globe terrestre*, …, 1779 et 74, 2 vol. in-8, trad. en allem. et angl., à Gœttingue, 1780; *Manuel du minéralo…*, trad. en franç. par M. Monges, Paris, 1792, in-8; *l'Analyse du fer*, 1782; *Mém. sur le gaz*, …, 1781; *Tr. des affinités*, Paris, 1788. Ce …, outre divers, qui lui découvrit l'acide carbonique …, a imaginé les eaux minérales factices.

…RCHAU (H....), peintre allemand, du 17e …, né et m. à Hambourg, dont on a des compositions … et vigoureuses, mais manquant de grâce. La … remarquable est le tableau *du Jugement der…*, qui se voit dans la cathédrale de Brême.

…RRAGARD ou BEAUREGARD (Claude de), né à Moulins en 1578, prof. de philos. à Pise, puis à …, où il m. en 1663, cultiva avec succès les Lettres, les mathématiques, la langue grecque. On a de lui : *Dubitationes in duologos Galilæi pro …mobilitate terræ*, 1632, in-4; *Circulus Pisanus*, …, 1661, in-4; c'est un comment. sur la phi…sophie d'Aristote.

…RRAGARD (Pierre de), neveu du précéd., né …, mort en 1707, a mis en vers léonins les *Aphorismes* …pocrate.

…REGARD (N.....), a donné, en 1684, une … int. : *le Docteur extravagant*, non impr.

…RING ou BERING (Vitus), navigat. da… du 18e S., entra au service de la Russie sous …-le-Grand, et se distingua dans toutes les ex… nav. contre la Suède; il reconnut ensuite, … un voyage de découvertes, toute la côte sep… de Kamtschatka; mais y étant retourné … pour décider la question de savoir si les … à l'oppos. du Kamtschatka faisaient partie ou … de l'Amérique, il échoua sur une île déserte, … malheureusement. La postérité a donné … se détruit qui sépare les deux continens.

…RING (Vitus), historiographe du roi de Da… et poète du 17e S., a donné *Florus danicus*, … *rerum à prissordio regni ad tem… usque Christiani I Breviarium*, Odensée, …, in-fol.; ses *poésies* ont été en partie réunies … le tom. 2 des *Delicia poetarum quorumdam … collecta à Frid. Rostgaard*, Leyde, 1693, …

…INGER (J.-Barth.-Adam), professeur de … à Wurtzbourg, au 18e S., a publié sous le … de G.-L. Hamber, un ouvr. intit. : *Litho… Wirceburgenses*, Wurtzbourg, 1726, in-fol. … Hamberger de Leipsig en a donné une 2e édit. avec … du véritable aut. en 1767; mais la première … plus recherchée.

…RIDGHEN (Jacques-Louis, marquis de), … premier écuyer de la petite écurie de Louis XIV, … une famille du duché de Gueldre, attachée à la maison des rois de France depuis Henri IV; il obtint successivement un régiment de cavalerie, le cordon bleu, rendit à la paix de grands services à Louis XIV pour l'embellissement de l'intérieur de Versailles, et mourut en 1723, laissant un cabinet d'estampes des plus précieux. Ce fut lui qu'un parti de Hollandais, lors des guerres malheureuses de Louis XIV, eut la hardiesse d'enlever entre Paris et Versailles, croyant s'emparer du dauphin.

BERKEL (Abraham van), humaniste holland., m. en 1688, recteur du collége de Delft, a donné de savantes *Notes* sur le *Manuel* d'Epictète, sur le *Fragm.* de Stephanus concernant Dodone, avec une édit. de ce géographe.

BERKELEY (S. Williams), vice-amiral anglais, fit des prodiges de valeur au combat contre les Hollandais en juin 1666, où il fut écrasé par le nombre.

BERKELEY ou BERKLEY (George), théologien, philosophe, métaphysicien et écrivain angl., né en Irlande en 1684, fit ses études au collége de Dublin, dont il devint associé en 1707; le comte de Péterborough l'emmena en qualité de secrétaire dans son ambassade en Sicile et en Italie. Il obtint à son retour le doyenné de Derry, se rendit peu après aux îles Bermudes, afin d'y établir un collége pour l'instruction et la conversion des sauvages; mais le gouvernement ne lui envoyant point les fonds nécessaires, il revint en Irlande et fut nommé à l'évêché de Cloyne, qu'il garda jusqu'à sa mort, arrivée à Oxford en 1753. On a de lui : *Théorie de la vision*, 1709; *Principes des connaissances humaines*, 1710; *Dialogues d'Hylas et de Philonous*, 1713, traduit en fr. par l'abbé du Gua de Malves, 1750, in-12; *Essai sur les moyens de prévenir la ruine de la Grande-Bretagne*, 1721; *Alciphron*, ou *Apologie de la religion chrétienne contre ceux qu'on nomme esprits forts*, traduct. franç. par de Joncourt, La Haye, 1734, 2 vol. in-12; *Maximes sur le patriotisme*, 1750, et des *poésies* assez estim.

BERKELEY (.....), fils du préc., hérita de son esprit et de ses belles qualités, et fut de plus bon prédicateur. Il fut chanoine de Cantorbéry et mourut en 1795, après avoir publié quelques *Sermons*, entre autres celui sur l'anniversaire de la mort de Charles Ier, imprimé pour la 6e fois en 1794.

BERKEN ou BERQUEN (Louis de), né à Bruges, découvrit en 1476 la manière de tailler le diamant au moyen d'une roue et de la poudre de diamant. Son petit-fils, Robert de Berquen, a publié les *Merveilles des Indes-Orientales*, ou *Traité des pierres précieuses et perles, de leur nature*, etc., Paris, 1661, in-4.

BERKENHOUT (Jean), écrivain anglais, aut. d'un journal appelé *Cabinet de la cour*, qui parut pour la première fois en 1642, et qui est encore aujourd'hui fort recherché. Mort en 1679.

BERKENHOUT (John), écrivain, né dans le Yorkshire. Après être resté quelque temps au service de Prusse et ensuite d'Angleterre, il se fit recevoir docteur en médecine à Leyde en 1765, et publia à Edimbourg son ouvrage intitulé : *Clavis anglica linguæ botanicæ*. En 1778, il fut envoyé par le gouvern. anglais en Amérique, et mourut à son retour en 1791. Ses autres ouvrages sont : *Pharmacopœa medicinæ*; *Biographia litteraria* ou *Histoire bibliographique de la littérature*, 1 vol. in-4; *Traité sur les maladies hystériques*, *sur la morsure du chien enragé*; *Symptomatologie*; *Premiers élémens de chimie*; *Lettres sur l'éducation*; *Suite de Campbell*; *Vie des amiraux*.

BERKEY ou BERCKHEY (Jean LEFRANCQ van), botaniste hollandais dont on a : *Expositio characteristicæ structuræ florum*, etc.. Leyde, 1761, in-4, ainsi qu'un gr. nombre de *Mémoires* insérés dans le recueil de la société de Flessingue et de l'académie de Harlem.

BERKHEYDEN (Job), peintre de Harlem, réussit dans le paysage et le portrait, travailla long-temps pour l'électeur de Cologne avec son frère, et revint ensuite dans sa ville natale, où il fut très-occupé. Il se noya malheureusement à 70 ans en 1698. Le Musée royal possède de lui *Diogène cherchant un homme*.

BERKHEYDEN (Guérard), frère du précédent, vécut et travailla constamment avec lui, exempt de toute jalousie et dans une union inaltérable, jusqu'à sa mort, arrivée en 1693. Ses deux tableaux du Musée royal représentent les vues de la *Colonne trajane*, et de *Notre-Dame de Lorette*, à Rome.

BERKLEY (Guill.), gouverneur de la Virginie, m. en Angleterre en 1667, a donné *Descript. de la Virginie*, et un *Recueil des lois qui y sont en usage*.

BERKLEY (George, comte de), descendant d'une famille d'origine danoise, m. en 1698, conseiller privé de Charles II. On a de lui : *Applications historiques* et *Méditations accidentelles sur différens sujets*.

BERKLEY (N.), fut un des derniers gouverneurs de la Virginie sous la domination anglaise, et mourut en 1770.

BERLICHINGEN (Goetz ou Godefroi de), guerrier allemand du 16e S., surnommé Main-de-Fer, se rendit redoutable et célèbre par sa bravoure dans les guerres intestines de l'Allemagne, et mourut en 1562. Il a écrit sa *Vie*, imprimée pour la deuxième fois, avec des notes, à Nuremberg, 1775, in-8. Le poète Gœthe en a fait le sujet d'un drame qui a eu un très-grand succès.

BERLICHINGEN (Jean-Frédéric de), général au service de l'empereur d'Allemagne, m. en 1751, servit dans les guerres de la succession d'Espagne et de celle d'Autriche. On pense qu'il était de la famille du précédent.

BERLIKOM (Baud. van), mort à La Haye en 1605, est aut. d'un rec. de poésies latines int. : *Hierosticon*, etc., lib. IX, Leyde, 1598, in-8, etc.

BERLIN (Jean-Daniel), habile organiste et compositeur allem., inventeur du monochorde, m. à Drontheim en 1775. On a de lui : des *Elémens de musique à l'usage des commençans*, 1744; *la Tonométrie*, Leipsig, 1767; *Sonates* pour le clavecin, Augsbourg, 1751.

BERLINGHIERI (Francesco), géographe et poète de Florence, a donné une *Geografia en terza rima*, 1478, avec des cartes assez bien imprimées pour le temps, dédiée au duc d'Urbin. Ce livre, devenu très-rare, est aujourd'hui recherché des curieux.

BERMINGHAM (Michel), membre de l'académie de chirurgie de Paris, a donné : *Manière de bien nourrir et soigner les enfans nouveau nés*, Paris, 1750, in-4.; *Traduct.* des statuts des doct. régens de la faculté de Paris, 1754, in-12.

BERMUDE ou VÉRÉMOND Ier, surnommé le Diacre, fut élevé en 788 sur le trône des Asturies au préjudice d'Alphonse II, fils de Froila; mais il garda ce jeune prince auprès de lui, et lui rendit sa couronne en 791.

BERMUDE II, fils d'Ordogno III, roi de Léon et des Asturies, vainquit Ramire III en 982, et resta seul possesseur du trône qu'il avait usurpé injustement sur lui. Il ne put d'abord résister aux forces d'Almansor, lors de l'invasion des Maures. Mais le danger commun ayant rapproché les princes chrétiens, il s'unit avec les rois de Navarre et de Castille, et contribua puissamment à la victoire remportée sur Almansor dans les plaines d'Osma en 998.

BERMUDE III, fils et successeur d'Alphonse III. Forcé de céder aux armes de Sancho-le-Grand, il lui abandonna une partie des Asturies, qu'il consentit ensuite par un traité à donner en dot à sa sœur, à condition qu'elle épouserait Ferdinand fils de Sancho; ce qui fut d'un grand avantage à la maison de Navarre, et lui assura la possession de tous les royaumes de l'Espagne chrétienne. Mais à la mort de Sancho-le-Grand, Bermude, espérant reconquérir ce que la nécessité l'avait forcé de céder, livra bataille aux rois de Castille et de Navarre, et fut défait et tué en 1037. Avec lui finit la race de Pélage et celle des anciens rois goths régnant de Récarède, qui avait régné trois siècles en Espagne.

BERMUDEZ (Jérôme), religieux de l'ordre de St-Jacques et professeur de théologie dans l'université de Salamanque, un des premiers poètes tragiq. espag. du 16e S., est aut. de *Nise malheureuse* et *Nise couronnée*, impr. à Madrid en 1577, sous le nom d'Antonio de Sylva, son Mécène, et recueillis dans le *Parnasse espagnol*; *la Esperedia*, poème dont le duc d'Albe est le héros, 1589, en vers tins et espagnols.

BERMUDEZ (Jean), médecin portugais, né en 1520, suivit l'ambassadeur du roi Emmanuel en Abyssinie, et s'insinua tellement dans l'esprit du roi de ce pays, alors catholique, qu'il lui donna le titre d'ambassadeur et de patriarche d'Abyssinie, dans lesquels il fut confirmé par Paul III en 1555; il montra un grand talent, beaucoup de courage et de fermeté pendant 30 années de résidence dans ce pays, et eut à souffrir un grand nombre de persécutions, qui l'obligèrent enfin de passer à Rome, et ensuite à Lisbonne, où il mourut vers 1573. Il a laissé une *Relat.* sur ce royaume, dédiée au roi Sébastien.

BERNACCHI, chanteur ital. du 18e S., élève de Pistocchi, reçut de Bologne, sa patrie, le titre de roi des chanteurs. Il se fit admirer successivement en Allemagne, en France et en Angleterre, et revint en 1736 à Bologne, où il établit une école de chant qui est devenue célèbre.

BERNARD, petit-fils de Charlemagne et roi d'Italie, fut à sa mort persécuté par Louis-le-Débonnaire. Ce dernier ayant associé son fils Lothaire à l'empire malgré les droits de Bernard, ce malheureux prince rassembla une armée pour les faire valoir; mais il fut vaincu et jugé par Louis, qui le fit crever les yeux. Ses partisans eurent le même sort.

BERNARD, duc de Septimanie, fut en grande faveur à la cour de Louis-le-Débonnaire. Ayant été accusé d'un commerce criminel avec l'impératrice il perdit son crédit, se lava ensuite de l'accusation mais ne put rentrer en grâce. Il prit cependant le parti de l'empereur contre ses enfans révoltés, et le fit rétablir de concert avec Pépin, roi d'Aquitaine, ce qui lui valut les duchés de Toulouse et de Septimanie; mais ayant cherché à s'y rendre indépendant sous Charles-le-Chauve, ce prince convoqua une assemblée en Aquitaine, dans laquelle il fut condamné au dernier supplice; il subit sa sentence en 844, et ne fut point regretté de ses peuples, dont il avait été le fléau par ses exactions et ses rapines.

BERNARD DEL CARPIO, héros espagnol dont les historiens de cette nation rapportent des faits incroyables, le mettant en parallèle avec la fameux Roland qu'il tua, selon eux, dans les plaines de Roncevaux, naquit d'un mariage secret entre don Sanche et la sœur d'Alphonse-le-Chaste. La colère du prince, qui n'épargna point le père, ne s'étendit point jusque sur le fruit de cette union malheureuse. Mais il eut beau rendre des services signalés à l'état sous ce règne et les suivans, il ne put jamais obtenir la liberté de son père, qu'Alphonse-le-Grand fit périr. Don Bernard quitta l'Espagne, et mourut en France.

BERNARD DE MENTHON (St), archidiacre d'Aoste, né en 923, près d'Annecy, d'une famille noble et puissante de Savoie, s'est rendu célèbre

ma tête apostolique et la fondation de deux
lissements hospitaliers appelés de son nom le gr.
petit St-Bernard, qu'il établit sur les débris
eux temples dédiés à Jupiter. Il en confia le
à des chanoines réguliers de St-Augustin, qui
, depuis 900 ans, fidèlement rempli les vues du
fondateur, en exerçant généreusement l'hos-
lité envers les voyageurs que l'instinct admi-
le de leurs chiens arrache souvent à la mort.

BERNARD de Thuringe, ermite fanatique de
in du 10e S., qui, s'appuyant sur ces mots de
ngile, *mille ans et plus*, annonça la fin du
nde et alarma toute l'Europe. Il persuada telle-
nt ses contempor. par ses prédications, qu'un
nombre abandonnèrent leur état et leur com-
rent pour émigrer en Terre Sainte. L'autorité fut
ligée d'intervenir, et rassura les peuples; mais
s craintes ne furent calmées que vers la fin du
11e siècle.

BERNARD (St), premier abbé de Clairvaux,
né à Fontaine en Bourgogne en 1091, de parens
nobles, prit l'habit religieux à Cîteaux à 23 ans,
fut envoyé à l'abbaye de Clairvaux, qui venait d'être
fondée en 1115, pour en être le premier abbé, y
attira en peu de temps jusqu'à 700 novices, dont
un gr. nombre se signala dans la suite, et dont on
vit sortir un pape, six cardinaux, et plus de trente
évêques; enfin il s'acquit une si grande réputation,
que les papes, les évêques, et les rois eux-mêmes,
le prenaient pour arbitre de leurs différens. Il fit
reconnaître pape Innocent II, et força l'antipape Vic-
tor d'abdiquer. St Bernard écrivit contre Abailard,
Pierre de Brues, Arnaud de Bresse, Gilbert de la
Porée, Eon de l'Etoile; combattit le moine Raoul
qui enseignait à tuer tous les Juifs, donna des règles
aux Templiers, prêcha une croisade sous Louis-le-
Jeune, fonda jusqu'à 160 monastères, et mourut
en 1153 à soixante-trois ans. On lui attribue des mi-
racles. Il a laissé des *Sermons* écrits en franç. qui
passent pour des chefs-d'œuvre de sentiment et de
force, et que Henri de Valois préférait à tous ceux
des anciens. Ses *Œuvres complètes* ont été pub.
au Louvre, 1642, 6 vol. *in-folio*, par le père Ma-
billon, 1690, 2 vol. *in-fol.*, et Antoine de St Ga-
briel les a toutes traduites en français, Paris, 1678.

BERNARD DE VENTADOUR, troubadour du
12e S., né en Limousin, chanta successiv. dans ses
vers Agnès de Montluçon, Eléonore de Guienne,
et d'autres maîtresses moins illustres. Il se fixa en-
suite à la cour de Raimond V, et se retira dans
l'abbaye de Dalon en Limousin. On a de lui cin-
quante chansons et deux tensons.

BERNARD D'AURIAC, troubadour du 13e S.,
né près de Toulouse, est auteur de quelques pièces
dont la plus importante est une *Sirvente* sur la
croisade prêch. par le pape Martin IV pour tirer ven-
geance des vêpres siciliennes.

BERNARD DE LA BARTHE, archev. d'Auch
et troubadour du 13e siècle, dont il existe une
sirvente sur les bienfaits d'une paix qu'il croyait
prochaine, et où règne un esprit de modération
contraire aux desseins de la cour de Rome d'alors,
qui le fit déposer dans la guerre des Albigeois.

BERNARD-PTOLOMÉI (St), né en 1272, d'une
des premières familles de Sienne, fondat. des relig.
de Jésus en Italie, fut autorisé par Jean XII à éta-
blir cet ordre sous la règle de St-Bernard. Il fut
rejeté en 1319 sous le nom de *Congrégation de la*
sainte Marie du Mont Olivet.

BERNARD le Trévisan, fameux alchimiste du
15e S., né à Padoue en 1406, travailla beaucoup
sur le grand œuvre. Ses ouv., alors fort recherchés,
sont aujourd'hui inintelligibles; ce sont: *De philo-
sophiâ hermeticâ*, *lib.* 4, Strasbourg, 1682; *Tracta-
tus de secretissimo philosophorum opere*, etc.,
Leipsig, 1666; le *Livre de la philos. naturelle des
métaux* dans le tom 1er de la *Biblioth.* de Salmon.

BERNARD (Cl.-Barth.), né à Riom dans le
16e S., a traduit du latin en fr. une *hist.* de cette
ville, Lyon, 1559, in-16, selon Duverdier, qui ne
parle point de l'auteur original, et attribue encore
à notre Bernard des paraphrases en rimes franç. de
l'*Epître de St Paul aux Romains*, des *poésies sa-
crées*, des *odes*, des *épigrammes*, etc.

BERNARD (Etienne), né à Dijon en 1553, avoc.
et ensuite conseiller au parlement de cette ville, se
montra zélé pour les intérêts de la ligue; puis, par
un retour honorable, il servit fidèlement Henri IV,
et mourut le 28 mars 1609 à Châlons-sur-Saône,
où le roi l'avait nommé lieutenant-général du bail-
liage. Il a laissé quelques écrits politiques.

BERNARD (Jean), fils aîné du précédent, hé-
rita de sa place de lieutenant-général du bailliage.
Il avait le goût des voyages, et séjourna long-temps
à Rome et à Naples. On a de lui des *harangues* et
des *poésies* médiocres.

BERNARD (Claude), né à Dijon en 1588.
Dès qu'il eut reçu la prêtrise, il se consacra 20 ans
de suite au service des pauvres et des malades à
l'Hôtel-Dieu, et se fit appeler le pauvre prêtre. Il
alla continuer le même exercice à l'hôpital de la
Charité, et s'établit sur la place publique, où il prê-
chait avec un zèle à toute épreuve. Ses exhortations
étaient soutenues par d'abondantes aumônes, pour
lesquelles il trouva des ressources dans le produit
d'un héritage de 400,000 fr. qu'il vendit pour sou-
lager les malheureux, et dans les quêtes qu'il faisait
à la cour et à la ville. L'activité de son zèle s'éten-
dait aux prisonniers qu'il visitait, aux criminels
qu'il accompagnait à l'échafaud. Ce digne émule
de St Vincent-de-Paul mourut en 1641.

BERNARD (Ch.), conseiller du roi et historiog.
de France sous Louis XIII, m. en 1640, est aut.
de l'*Hist. de Louis XIII contre les religionnaires
rebelles*, Paris, 1646, in-fol.; *Carte généalogique
de la maison de Bourbon*, ibid., etc., et autres
écrits indiqués dans le père Niceron.

BERNARD (Edouard), astron., philologue et
critique angl., né dans le Northamptonshire en 1638,
élève de Wallis, prof. l'astron. à Oxford, qu'il
quitta ensuite pour voyager en France et en Hol-
lande et se livrer à l'étude de la théologie. Il mou-
rut peu après son retour en 1684. Le sav. Huet,
év. d'Avranches, fait l'éloge de sa probité, de sa
modestie et de son érudition. On a de lui plusieurs
ouvr. d'érudition, des écrits sur l'astron. estimés,
insérés dans les *Transactions philosophiques*.

BERNARD, prêtre d'Utrecht au 12e S., auquel
on attribue un *Comment. sur le Theoduli Ecloga*
qui se trouve en MS. dans la bibliothèque du roi,
à celle de Leyde, etc.

BERNARD, abbé du Mont-Cassin vers 1340, est
auteur d'une règle de St-Benoît: *Speculum mona-
chorum*, etc.

BERNARD (Jacques), cordelier, prit une
grande part à la réforme à Genève, où il fut pasteur
en 1535.

BERNARD (Richard), théolog., né en 1641,
passe pour être auteur d'un *Thesaurus Biblicus*.

BERNARD (Jacques), ministre de la religion
réformée. A la révocation de l'édit de Nantes, il
alla s'établir à La Haye, où il ouvrit une école pour
la philos., les belles-lettres et les mathématiques.
En 1693, il se chargea de continuer *la République
des lettres*, journal que Bayle avait rendu célèbre.
Il y travailla jusqu'en 1710, le reprit en 1716, et
ne l'abandonna plus qu'à sa mort. Il était très-la-
borieux, mais son style était incorrect, diffus et
plein de locutions triviales. Il mourut d'une fluxion
de poitrine occasionée par un excès de travail en
1718, âgé de 60 ans.

BERNARD (Cath.), née à Rouen, de l'acad.
des Ricovrati de Padoue, se distingua par son talent

pour la poésie, et fut souvent couronnée à l'académie franç. et à celle des Jeux floraux. Elle a donné au théâtre *Laodamie* et *Brutus*, représ. en 1689 et 1690, où Voltaire a puisé plus d'une fois; *Inès de Cordoue*, Paris, 1696, et deux autres romans. Morte à Paris en 1712.

BERNARD (SALOMON), connu sous le nom du PETIT, peintre et grav. sur bois du 16e S., fut élève de Jean Cousin; ses figures de la *Bible* et des *Métamorphoses* d'Ovide sont assez estimées.

BERNARD (JEAN-FRÉD.), sav. et laborieux libr. d'Amsterdam, écriv. plus profond qu'élégant, mais assez impartial et vrai. Ses plus importantes productions comme auteur et éditeur sont: *Recueil de voyages au Nord*, Amsterdam, 1715-38, 10 vol.; *Cérémonies et coutumes relig. de tous les peuples du monde*, représ. par des fig. de B. Picart, 1739-43, 11 vol. in-fol.; édition de Banier, Paris, 1741, 7 vol. in-fol.; 3e édit. de M. Prudhomme considérab. augmentée, mais d'après les mêmes dessins, Paris, 1807, 13 vol. in-folio; une bonne édition des *Œuvres* de Rabelais, Amsterd., 1741, 3 vol. in-4. Bernard m. dans cette ville en 1752.

BERNARD (SAMUEL), peintre et graveur, né à Paris en 1615. Il a fait plusieurs gouaches et miniatures, et divers sujets d'histoire. Sa grav. d'Attila d'après Raphaël a du mérite. Il fut profess. de l'académie de peinture, et mourut en 1687.

BERNARD (SAMUEL), fils du précédent, fut un des plus riches banquiers de l'Europe. Sa fortune s'élevait à 33,000,000 de capital. Louis XIV eut besoin d'avances, Bernard les accorda après s'en être fait prier toutefois par le roi lui-même; et en usa de même envers Louis XV. Il acheta plusieurs terres titrées. Un de ses fils, président à l'une des chambres du parlement, portait le nom de Rieux; l'autre s'appela le comte de Coubert. Son petit-fils, Anne-Gabriel-Henri Bernard, prévôt de Paris, fut marquis de Boulainvilliers. Sa famille se trouva par la suite alliée à de très-grands noms. Il mourut en 1739.

BERNARD (PIERRE-JOS.), fils d'un sculpteur de Grenoble, naquit dans cette ville en 1710, et fut élevé au collége des jésuites de Lyon. Ses maîtres, satisfaits de ses heureuses dispositions, l'engagèrent, quand ses cours furent terminés, à se livrer à l'instruction publique; mais, ami de l'indépendance et impatient de faire briller son talent pour la poésie, il vint à Paris, se lia avec le marquis de Pessy, qui l'emmena en Italie, alors le théâtre de la guerre. Quelques traits de valeur le firent remarquer du maréc. de Coigny, qui se l'attacha en qualité de secrét., mais avec la défense expresse de faire des vers. Bernard obéit, et à la mort du maréc. reprit ses goûts pour la poésie et les plaisirs. Recherché, accueilli dans toutes les sociétés pour cette finesse, cette grâce d'esprit, cet épicuréisme qui respirent dans ses vers, il passait de joyeux instans lorsqu'en 1771 sa mémoire s'aliéna, et la fin de sa vie ne fut plus qu'une longue enfance. Il mourut le 1er novembre 1775 au château de Choisi, dont il était biblioth. Voltaire lui a donné le surnom de Gentil que la postérité lui conserve et qu'il a justifié par son opéra de *Castor et Pollux*, son *Art d'aimer*, son poème de *Phrosine et Mélidor*, sa jolie *Ode à la rose*. On a encore de lui *les Surprises d'amour*, ballet donné en 1757. On a recueilli en 1776, en un vol. in-8, les poésies de Bernard; plusieurs éditions de ses *Œuvres* ont été publiées; on a surtout réimprimé son poème de l'*Art d'aimer*.

BERNARD de Bruxelles. V. ARLAY.

BERNARD (J.-B.), chan. régulier de Ste-Geneviève, m. en 1772, dont on a l'*Oraison funèbre de Henri de Condé*, un *Panégyrique de St Louis*, des *Odes*, etc.

BERNARD (J.-B.), prof. de méd. à Douai vers 1746, est connu par un ouvr. intitulé: *Fabrica physiologicum, seu Demonstratio corporis humani*, etc.

BERNARD (FRANÇ.), gouv. de Maryland, Etats-Unis, fut rappelé en Angleterre en 1770 à cause de vexations et d'actes arbitraires, et mourut en 1779. On a de lui: *Lettres choisies sur le commerce et le gouv. de l'Amérique*, Londres, 1776. On avait pub. d'autres lettres de lui en 1768 et 69.

BERNARD de Marigny. V. MARIGNY.

BERNARD (JEAN-ETIENNE), méd., naquit en 1718 à Berlin, où son père était ministre de l'église calviniste. Il étudia en Hollande, et projeta une édition des méd. grecs, qu'il commença par Dioscorius sur la goutte, pub. en 1743. Il mourut en 1793. L'année suivante parut son édition de Sauvages *de Curatione morborum*.

BERNARD (JEAN-BAPT.), libraire de Paris, né en 1808, auquel on doit l'édition des *Œuvres posthumes* de Montesquieu, Paris, Plassan, 1816, avec des notes. Il est auteur de l'*Abrégé de l'Histoire de la Grèce*, 1799, 2 vol. in-8.

BERNARDEZ (DIEGO), poète portugais, mort en 1596, surnommé par ses compatriotes le Théocrite portugais. Le recueil de ses poésies pastorales intitulé *le Lyma*, parut à Lisbonne en 1596, et a eu depuis de nombreuses éditions. Ses autres poésies sont *les Fleurs de Lyma*, Lisbonne, 1597; *Rimas Portug. et Castellan.*, ib. 1600; *Rimas sacras votas*, ib. 1616.

BERNARDI (JEAN), né à Castel-Bolognese, mort à Faenza en 1555, excella dans la gravure des pierres fines, et fut le premier dans un pays qui marcha sur les traces des anciens. On cite de lui deux morceaux curieux gravés sur cristal, représentant *la Chute de Phaëton*, et *Tityus auquel un vautour ronge le cœur*.

BERNARDI (BARTH.), prêtre ermite, suivit l'exemple de Luther, et donna le premier l'exemple du mariage des prêtres en 1521.

BERNARDI (JOSEPH-ELZÉAR-DOMINIQUE), né à Monjeu en Provence, le 16 mars 1751, se livra de bonne heure à l'étude de la jurisprudence. Son *Discours sur la justice criminelle* fut couronné en 1780 par l'acad. de Châlons-sur-Marne; il publia en 1782 un *Essai sur les révolutions du droit français*, in-8. La révolution de 1789 le trouva jamais parmi ses défenseurs; en 1791, il fut nommé député de Vaucluse au conseil des cinq-cents, mais ce choix fut annulé par suite de la révolution du 18 fructidor. A l'avènement de Bonaparte, il obtint une place dans les bureaux du ministère de la justice; on le vit long-temps chef d'une des divisions de ce ministère, et il eut assez de loisir pour publier de médiocres *Commentaires sur différentes lois*, ainsi qu'un *Cours de droit civil*, 1803, 1805, 4 vol in-8: ces ouvrages n'eurent point de succès. Il y a une assez vaste érudition dans le vol. qui a pour titre: *De l'Origine et des progrès de la législation française*, 1816, in-8. Bernardi cultiva aussi le champ de la littérat.; on lui doit *la République de Cicéron*, 1800, in-8; 1807, 2 vol. in-8, avec les textes latins. Cette espèce de *Cours* de Cicéron fit assez de plaisir aux amateurs, mais découverte des véritables fragmens de l'ouvrage de Cicéron rend inutile la compilation de notre écrivain. Bernardi fut nommé membre de l'institut dès 1801. Il est mort en 1824 dans le pays de sa naissance.

BERNARDIN (saint), né à Sienne en 1380, entra dans la confrérie de la Scala de cette ville, et fit éclater sa charité dans la peste de 1400. Il y a deux ans après l'habit de St-François, réformé troite observance, et fonda plus de 300 monastères. Il mourut à Aquila en 1444, épuisé de fatigues, après avoir refusé les év. de Ferrare, de Sienne et d'Urbin. Nicolas V le mit au nombre des saints

Le P. J. de Labaye donna en 1626, 2 vol. ... une édition de ses *sermons*, *Traités de spi-* ... et *Commentaires sur l'Apocalypse*, avec ... du saint.

BERNARDIN DE CARPENTRAS (Henri-An- ... le Père), né en cette ville en 1649, prof. la ... à la théol., entra ensuite dans l'ordre des ..., et mourut à Orange en 1714. On a de lui *... prisconum hominum philosophia*, Lyon, ... vol. in-8.

BERNARDIN DE TOME, dit le **Petit**, pieux ... religieux mineur italien, mort à Pavie ... établit à Padoue un mont-de-piété, au ... duquel il déjoua la rapacité des usuriers. Il ... une grande réputation par ses *sermons*, qui ... publiés à Brescia en 1542, en italien.

BERNARDIN DE PECQUIGNI, capucin estimé ... par sa piété et son savoir, né en Picardie, ... avec succès la théologie dans son ordre; on ... des meilleurs *Commentaires des épîtres* ... Paul, 1703, in-fol., et des *quatre Evangiles*, ... 1726, in-fol., en lat.; le premier ouvrage a été ... en franç., 1744, 4 vol. in-12.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (Jacques- ...), célèbre écrivain français, né au Havre, en ..., d'un descendant du fameux Eustache de ..., maire de Calais. La vie de cet homme ... jusqu'à la publication de ses *Etudes de la* ... ne fut qu'une suite d'événemens dont son ... fournit à vingt ans dans l'arme du génie, il ... quelque temps ingénieur à Malte, d'où il revint ... observer de dépôts. Dans l'espoir de réa- ... projets de législation au fond de la Russie, ... l'impératrice Catherine II une lieu- ... dans la glace; mais ses projets n'ayant pas ... goûtés, il donna sa démission après quatre ans ... services, et se rendit en Pologne dans l'espérance ... contribuer à la défense de ce royaume déchiré ... les factions. Son zèle avait failli lui coûter la ..., il se défendit avec intrépidité les armes à la ... parvint à rentrer en France. Peu de temps ..., le baron de Breteuil lui fit obtenir un bre- ... capitaine ingénieur pour l'Ile-de-France; ... il revint trois ans après sans rapporter ... plus que des coquillages, des insectes, ... plantes de son voyage, qu'il publia en 1773. ... fut un coup d'essai dans la carrière littéraire; on y reconnut le germe d'un talent qui devait bientôt se développer. Dès ce moment, d'Alembert le produisit chez mademoiselle de L'Espinasse, le rendez-vous des beaux esprits et des philosophes du temps. Mais sa courageuse fermeté à combattre tout système irréligieux lui ayant attiré l'animadversion et les sarcasmes de cette société, et il n'avait fait que paraître, il chercha la retraite, se lia avec Rousseau, et acheva dans la solitude ses *Etudes de la nature*, dont, après bien des démarches, M. Didot jeune consentit à se charger. Le premier parut en 1784 et eut cinq édit. successives. *Paul et Virginie*, ce charmant épisode, vit le jour en 1788, et eut en moins d'un an plus de cinquante contrefaçons, outre les éditions avouées par l'auteur, que le produit de ces deux ouvrages mit enfin dans l'aisance. Il publia ensuite en 1789 *les Vœux d'un solitaire*, et deux ans après, *la Chaumière indienne*. Nommé en 1792 intendant du jardin des plantes et du cabinet d'histoire naturelle par Louis XVI, il préparait ses *Harmonies de la Nature* et travaillait à réaliser des projets utiles qui ne le furent que plus tard, lorsqu'il perdit sa place et ses pensions, et n'échappa que par miracle à la proscription révolutionnaire. Il était en 1794 prof. de morale à l'école normale, lorsqu'il fut appelé l'année suivante à l'institut, où il eut à lutter contre l'esprit irréligieux de la plupart de ses collègues. A cette époque, Bernardin, veuf de mademoiselle Didot, ayant épousé en deuxième noces, à 64 ans, mademoiselle de Pelleport, ce dernier mariage, une pension de 2000 fr. du gouvern., et une de 6000 fr. de Joseph Bonaparte, mirent sa fortune dans une situation beaucoup plus avantageuse, et lui permirent de se fixer à Œragny près de Pontoise, où il finit ses jours en 1814, à 77 ans. Les ouvrages de cet homme célèbre sont pleins d'une morale pure et religieuse qui pénètre l'âme et porte à la vertu, fait admirer les merveilles de la Providence, et allège les maux de l'humanité; tels sont les sentimens qui l'animent toujours : son style, qu'on a comparé, soit à Rousseau, soit à Fénélon, a un caractère qui lui est propre, et je ne sais quoi de tendre et d'affectueux qui gagne tous les cœurs. Comme physicien, il s'attira de nombreuses critiques et les mérita, mais il a droit à tous nos éloges comme écrivain. M. Aimé Martin, qui a épousé sa veuve, a donné en 1815 une fort belle édit. de ses *Harmonies de la nature*, ouvrage de la vieillesse de l'auteur. Le même éditeur a publié une édition des œuvres complètes de Bernardin de St-Pierre, 1818-20, 12 vol. in-8, fig.

BERNARDONI (Pierre-Ant.), poète italien, né dans le Modénois en 1672, se distingua de bonne heure par son talent pour la poésie. Il fut nommé en 1701 poète impérial à la cour de Vienne, place qu'il remplit sous les empereurs Léopold et Joseph Ier. Mort à Bologne en 1714. On a de lui deux tragédies, *Irène*, Milan, 1695; *Aspasie*, Bologne, 1706; des *Drames* en musique, des *Oratorios*, des *Rimes variées*, des *Poésies sacrées*, *morales*, etc., Bologne, 1694.

BERNARET (Nicaise), habile peintre d'animaux dans le goût de F. Suyders son maître, qu'il égala quelquefois.

BERNAWERIN (Anne), Allemande d'une grande beauté, plut au prince Albert de Bavière, qui après la mort de sa femme déclara à son père Ernest l'intention où il était de l'épouser. Ce dernier, insensible aux grâces et aux précieuses qualités de cette maîtresse, eut la barbarie de la faire jeter dans le Danube, ce qui pensa causer la mort d'Albert.

BERNAZZANO, peintre milanais du 16e S., excellait dans le paysage et les tableaux de genre, travailla presque toujours avec son ami César da Cesto, qui faisait les figures de ses tableaux.

BERNEGGER (Mathias), prof. d'histoire à Strasbourg, où il mourut en 1640, est aut. d'un grand nombre d'ouvrages latins dont la liste se trouve au tome 27 des *Mémoires de Nicéron*; le plus important est *de Jure eligendi reges*, Strasb., 1627. Il a donné des édit. de *Tacite*, 1638; de *Pline-le-Jeune*, 1635, et trad. de l'italien en latin *le Tr. du système du monde* de Galilée.

BERNHARD, musicien allem., et organiste de la chap. de Venise dans le 15e S., perfectionna l'orgue, dont il augmenta le nombre des tuyaux.

BERNHARD (J.-Adam), laborieux compilateur, pasteur et archiviste d'Hanau sa patrie. Mort en 1771. On a de lui : *Fr. Irenici Ettlingiacensis exegesis historiæ Germanicæ*, *nunc denuò recognita ac notis illustrata*, Hanovre, 1728; *Antiquitates Wetteraviæ*, Francfort, 1745, in-4.

BERNHARDT (N...), conserv. de la biblioth. royale de Munich, mort dans cette ville en 1821, s'est fait connaître par ses *Essais sur l'hist. de l'imprimerie*; *Codex traditionum ecclesiæ Ravennensis*, etc.

BERNHOLD (J.-Balthazar), prof. de théol. à Altdorf, né en 1647, m. vers 1750; bon helléniste, dont on a des dissertations et des programmes.

BERNHOLD (J.-Godefroy), fils du préc., prof. d'hist. dans la même ville, est aut. de deux trag. *Irène* et *Jeanne d'Arc*, Nuremb., 1752, et d'une

table des matières des *Récréations numismatiq.* de Koehler, ibid., 1765.

BERNHOLD (J.-Michel), écriv. allemand, exerçait la médecine à Uffenheim, où il mourut en 1797, a pub. avec des notes et comment. div. édit. d'aut. latins, entre autres *Dyonisii Catonis distichorum de moribus*, lib. 4; *de Arte coquinariâ* d'Apicius, etc.

BERNI (Franç.), un des plus célèbres poètes italiens du 16e S., né en Toscane, excella dans le style plaisant et enjoué; c'est le meilleur modèle en ce genre, à part la licence qui règne dans ses vers, comparables pour la facilité à ceux de l'Arioste. Il fut long-temps secrétaire de Giberti, dataire de Léon X, et plut ensuite pour son malheur aux Médicis (le cardinal Hippolyte, et Alexandre, duc de Florence); heureux s'il se fût contenté de son canonicat! Il mourut empoisonné en 1536, un an après le cardinal, victime comme lui de la perfidie d'Alexandre. On a réuni ses *Rime burlesche* avec celles de poètes du même genre, Venise, 1538, in-8: son meilleur ouvr. est *Orlando inamorato*, Paris, 1768, préférable pour la grâce du style à celui de Bojardo; ses *Poésies latines* sont insérées dans le *Carmina illustrium poetarum italorum*, Florence, 1719, in-8.

BERNI (le comte François), jurisconsulte, orateur et poète né en 1610, à Ferrare, où il prof. les belles-lettres, fut en grande faveur auprès des papes Innocent X, Alexandre VII, Clément IV, et des ducs de Mantoue. Il s'exerça surtout dans le genre dramatique. On a réuni dans un seul vol. onze de ses drames sous le titre de *I drami del sig. conte Francesco Berni*, Ferrare, 1666, in-12; et un recueil de ses *Discours*, *Caprices*, *Problèmes*, etc., intit.: *Accademia*, ibid., 2 vol., 1658.

BERNIER (Franç.), né à Angers, se fit d'abord recevoir docteur en médecine; mais se livrant bientôt à son penchant pour les voyages, il partit en 1654 pour la Terre-Sainte, d'où il se rendit en Egypte, au Caire, dans les Indes où il résida douze ans, dont huit en qualité de médecin d'Aureng-Zeb. Il retourna en France en 1670, passa en Angleterre en 1685, et revint mourir à Paris en 1688. On a de lui ses *Voyages* en 2 vol. in-12, Amsterdam, 1699; c'est ce qu'il y a de plus exact sur l'état du Mogol, de l'Indoustan et du royaume de Cachemire; il en a paru une trad. angl., Londres, 1673, in-8; un *Abrégé de la philosophie de Gassendi*, 7 vol., 1684; *Traité du libre et du volontaire*, Amsterd., 1685, in-12, etc.

BERNIER (Jean), médecin à Paris, né à Blois dans le 17e S., est auteur d'une *Hist. de la ville de Blois*, 1682, in-4; *Essais de médec.*, 1689, in-4; *Hist. chronol. de la méd.*, 1693, in-4; *Antimenagiana*, 1693, in-12; *Jugement sur Rabelais*, 1697; un *Recueil de réflex., pensées et bons mots* sous le nom de J. de Popincourt, 1696, in-12. Mort en 1698.

BERNIER (Nicolas), né en 1664, maître de musique de la chapelle du roi, mourut à Paris en 1734, alla se former à Rome sous Caldara, habile compositeur de son temps avec lequel il contracta une liaison intime. Ce fut un des musiciens les plus versés dans la science du contre-point, et son école en France eut long-temps de la réputation. On estime surtout de lui des *Motets*, son *Miserere*, ses *Cantates*, etc.

BERNIER (Pierre-Franç.), né à la Rochelle en 1779, annonça de bonne heure des dispositions pour les sciences et vint étudier l'astron. à Paris en 1800, à l'école de Lalande. La même année, il fit partie de l'expédition du capitaine Baudin, en qualité d'astron., et recueillit pendant tout le cours du voyage d'importantes remarques nautiques, qui ont été depuis transmises à l'institut. Il mourut en 1803 à la fleur de l'âge, au moment où il promettait les plus grandes espérances.

BERNIER (l'abbé), né à Dreo en Anjou en 1764. Au commencement de la révolution, curé de St-Laud à Angers. Dès que l'insurrection eut éclaté au mois de mars 1793, il se rendit à Thouarsée d'Anjou, et fut nommé membre du conseil supérieur d'administ. Il acquit d'abord un ascendant universel; mais bientôt on s'aperçut qu'il cherchait à rendre sa domination absolue, et qu'il semait la discorde partout, flattant les uns aux dépens des autres pour plaire davantage et gouverner plus facilement. Le respect qu'on avait pour lui allait toujours en s'affaiblissant; toutefois on conservait une haute idée de son esprit et de ses talens. Lorsque la grande route de Savenay eut rendu tout-à-fait l'armée fugitive, il traversa périlleusement la Loire, rentra en Poitou, et arriva à l'armée de Charette, d'où il passa dans l'armée d'Anjou que commandait Stofflet et dès ce moment il devint le vrai chef de l'armée. A la mort de Stofflet, il eut la même influence que d'Autichamp, et fut même alors nommé agent général des armées catholiques près des puissances étrangères. Il entretenait beaucoup de correspondances au dedans et au dehors, et faisait naître des plans d'insurrection; mais vers la fin, il n'inspirait plus la moindre confiance. En 1799, il reprit les armes: il ne put jouer aucun rôle. Lorsque le premier consul voulut faire cesser les troubles, il s'établit auprès du gouvernement comme le représentant de la Vendée; il fut associé l'un des plénipotentiaires chargés de traiter la concorde avec l'envoyé du pape; on lui donna l'évêché d'Orléans où il mourut en 1806.

BERNIGEROTH (J.-Martin), gén. allem. mort à Leipsig en 1763, dont on a beaucoup de portraits d'après différens maîtres.

BERNINI (Pierre), peintre et sculpteur célèbre, né en 1562, décora avec A. Tempête, pour le cardinal Farnèse, le château de Caprarole, et exécuta ensuite pour les papes Paul V et Urbain VIII divers morceaux de sculpture.

BERNINI (J.-Laurent), connu sous le nom de cavalier BERNIN, habile peintre, sculpteur et architecte, né à Naples en 1598, s'est surtout immortalisé dans ce dernier genre par des compositions d'un génie vaste et élevé. Ces chefs-d'œuvre sont à Rome, la fontaine de la place Navone, la chaire et le baldaquin de St-Pierre, la superbe colonnade de la place, les statues de Constantin et de Ste Thérèse. Ardent et infatigable, il fut, dans le cours de sa longue carrière, continuellement employé par les papes Urbain VIII, Alexandre VII et Innocent X, qui le récompensèrent dignement. Louis XIV, l'ayant appelé en France, ne le traita pas moins généreusement; et quoiqu'il n'adoptât point ses dessins du Louvre, dont l'exécution entraînait de trop grandes difficultés, il n'en rendit pas moins justice à son mérite, et lui fit les offres les plus magnifiques pour le retenir. Bernin revint à Rome travailler à de nouveaux chefs-d'œuvre jusqu'à sa mort arrivée en 1680, à 82 ans. Il eut sur son siècle la plus grande influence, et comme il s'éloigna souvent des règles de l'art pour s'écouter que son génie, il en résulta malheureusement une direction vicieuse parmi ses imitateurs.

BERNINI (Jos.-Marie), capucin, missionn. à Carignan (Piémont), mort dans l'Indoustan en 1753, est auteur d'une description de la province de Nerpale dans l'Inde, traduite en anglais et insérée dans les *Asiatick Researches*; des *Dialogues* en langue indienne. Parmi les MSs. de la Propagande, à Rome, on lui attribue la traduction de plusieurs ouvr. concernant la religion des brames. Ses *Mémoires* ont été publiés à Vérone, 1767.

BERNIS (Fr.-Joachim de Pierres de), né à St-Marcel de l'Ardèche en 1715. D'abord chanoine de

BERNOULLI (DANIEL), second fils de Jean, né en 1700, prit le grade de docteur en médecine, mais se livra aux mathém., dont son père lui avait donné des leçons. Il professa les mathém. à Pétersbourg, remplit une chaire d'anatomie et de botanique, puis une chaire de physique à Groningue, et s'était fait une sorte de revenus des prix décernés par l'académie des sciences de Paris, qui depuis 1699 jusqu'en 1790, c'est-à-dire pendant 91 ans, compta sur la liste si peu nombreuse de ses associés étrangers le nom de Bernoulli. Il est l'auteur du premier traité d'hydrodynamique qui ait été publié, et fut membre des académies de Saint-Pétersbourg, de Berlin et de la société royale de Londres. Il mourut en 1782.

BERNOULLI (JEAN), frère des deux précéd., né à Bâle en 1710, membre de l'acad. des sciences de Paris et de celle de Berlin, prof. de mathém. à Bâle. Plusieurs de ses mémoires ont été couronnés. Il mourut en 1790.

BERNOULLI (JEAN), fils du précédent, né à Bâle en 1744, fut membre des académies de Pétersbourg, de Stockholm et de la société royale de Londres, astronome royal de Berlin, et directeur de la classe des mathém. de l'acad. Il s'était voué à la philosophie, aux mathém., à l'astron., et a laissé un assez gr. nombre d'ouv. Mort en 1807.

BERNOULLI (JACQUES), frère du précédent, né à Bâle en 1759, fut le disciple de son oncle Daniel, occupa une place de prof. de mathém. à Pétersbourg, et épousa une petite-fille d'Euler. Il fut membre de l'acad. de Pétersbourg, de la société de physique de Bâle et corresp. de la société roy. de Turin. Il a laissé plusieurs mémoires. Mort en en 1789.

BERNSTORF (JEAN-HARTWIG-ERNEST, comte de), ministre d'état en Danemarck, né dans le pays d'Hanovre en 1712. Ses talens fixèrent l'attention du gouvernement danois; et après avoir été employé dans diverses ambass., il fut mis par Frédéric V à la tête des affaires étrangères. Il suivit un système de neutralité qui favorisa le commerce et la prospérité des Etats-Unis. A la mort du roi Frédéric, il fut remplacé dans le ministère par le célèbre Struensée (*v.* ce nom), et il se retira à Hambourg. Il allait revenir à Copenhague pour reprendre le ministère, lorsqu'il mourut en 1772.

BERNSTORF (ANDRÉ-PIERRE, comte de), neveu du précédent, fut comme lui ministre d'état en Danemarck. Son principal titre à la célébrité est d'avoir fait affranchir les paysans danois et cesser la traite des nègres. Il mourut à Copenhague en 1797. On a de lui plusieurs pièces diplomatiques dont l'*exposé des principes de la cour de Danemarck*, etc., remis aux puissances belligérantes en 1780, et la *déclaration* aux cours de Vienne et de Berlin, remise en 1772, sont les plus remarquables.

BERO (AUG.), jurisc. italien, m. à Bologne en 1554, a laissé des *Questions familières*, des *Conseils* et des *Leçons sur les Décrétales*.

BEROALD ou BEROALDE (MATTHIEU), théol. du 16e S., né à St-Denis près Paris. En 1550, il se trouvait à Agen précepteur d'Hector Frégose, depuis évêque de cette ville, lorsqu'il embrassa la réforme avec Jules-César Scaliger et d'autres savans. Persécuté pour ses opinions religieuses et arrêté à Coutances, on le condamna à être brûlé; un offic. favorisa son évasion et l'envoya à Montargis d'où il se sauva à Orléans. En 1574, il était à Genève ministre et prof. de philos. Il y mourut en 1576. On a de lui : *Chronicon sacræ scripturæ auctoritate constitutum*. Vossius et J. Scaliger ont fait l'éloge de cet ouvrage.

BEROALD DE VERVILLE (FRANÇOIS), fils du précédent, né à Paris en 1558. Après la mort de son père, il rentra dans l'église romaine et prit

l'habit ecclésiastique ; il obtint même un canonicat à St-Gratien de Tours. Il est surtout connu par son *Moyen de parvenir*, très-souvent réimpr. en 2 vol. in-12. C'est un recueil de puérilités et de contes licencieux, où il se moque de toutes les religions et tourne le genre humain en ridicule. On présume qu'il mourut vers 1612.

BEROALDO (PHIL.) l'ancien, d'une illustre famille de Bologne, l'un des plus célèbres littér. du 15e S., a donné de bonnes éditions des auteurs latins et les a éclaircis par ses comment. Il remplit à Bologne la chaire de prof. de b.-lett, fut député par le sénat auprès du pape Alexandre VI, et pendant plusieurs années remplit la charge de secrét. de la république. Il mourut en 1505.

BEROALDO (PHIL.) le jeune, de la même famille, né en 1472, disciple du précédent, devint prof. de b.-lett. à Rome et président de l'académie. Le card. Jean de Médicis le prit pour secrét., et lorsqu'il fut devenu pape sous le nom de Léon X, il le nomma bibliothéc. du Vatican. Ses ouv. sont : une *édition* des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, et quelques *odes* et *épigrammes*. Il mourut en 1518.

BEROALDO (VINCENT), fils de Beroaldo l'ancien, est mis au nombre des écriv. bolonais pour avoir fait une explication de tous les mots employés par le Bolognetti dans son poème int. : *Il Costante*. Bolognetti était frère utérin de Beroaldo.

BEROALDO (JEAN), né à Palerme, mort en 1566, fut év. de Ste-Agathe, et assista au concile de Trente. Les *harangues* qu'il y prononça ont été imprimées.

BEROLDINGEN (FRANÇOIS de), minéralogiste allemand, né en 1740. Il fut membre de plusieurs sociétés savantes, parcourut diverses contrées pour observer la nature du sol, la structure des montagnes, et leurs produits minéraux. Ses principaux ouvrages sont : *Observ. sur la minéralogie en général, et sur un système naturel des minéraux en particulier ; Observat. faites dans les mines de vif-argent du Palatinat et du duché de Deux-Ponts; les Volcans des temps anciens et des temps modernes ; Nouvelle théorie sur le balsate ; Descript. de la fontaine de Dribourg*. Tous ces ouvrages sont en allemand. Il mourut en 1798, chanoine d'Osnabruck.

BERONIE (NICOLAS), ex-jésuite et professeur au collége de Tulle, né dans cette ville en 1742, m. en 1820, est auteur d'un *Diction. du patois du Bas Limousin*, etc., publié après sa m., par M. Vialle, Tulle, 1823, in-4.

BÉROSE, astron. et histor. chald. né à Babylone, était prêtre de Bélus et vir. vers le temps d'Alexandre ou de Ptolémée Philadelphe. Il avait écrit une *Hist. de Chaldée*, dont Josèphe a cité quelques fragm., et dans laquelle il remontait jusqu'à la naissance du monde, et parlait d'un déluge universel. Il se distingua aussi dans l'astronomie, fit connaître le cadran solaire aux Athéniens, et se fit tellement admirer chez eux qu'ils lui élevèrent une statue.

BERQUEN (LOUIS de). V. BERKEN.

BERQUIN (LOUIS), gentilhomme artésien, conseiller de François Ier, fut dénoncé en 1523, comme fauteur du luthéranisme, au parlement, qui le condamna à faire abjuration et fit brûler ses livres ; mais François Ier le fit relâcher. Il ne fut pas plus tôt en liberté qu'il recommença à dogmatiser, fut pris de nouveau et brûlé en place de Grève en 1529. On a de lui *le vrai Moyen de bien se confesser*, in-16 ; *Le chevalier chrétien*, Lyon, 1542. Ces deux ouvrages sont traduits du latin d'Erasme.

BERQUIN (ARNAUD), écrivain élégant et facile, né à Bordeaux en 1749, consacra sa plume à l'instruction de la jeunesse et surtout de l'enfance, qu'il affectionnait particulièrement. Il publia successivement : *L'ami des Enfans, des Adolescens, l'Introduction famil. à la connaissance de la nature, Sandfort et Merton ; Le petit Grandisson*, le livre *de famille*, etc., édition complète, 1801, Renouard, en 20 vol. in-18, et 17 in-12. *L'ami des enfans* valut à son auteur, en 1784, le prix décerné par l'académie à l'ouvrage le plus utile. C'est à la vérité une imitation du savant Weiss, mais les charmes de son style et la candeur de ses sentimens en ont fait un ouvrage enbérieur. Sa traduction des *Tableaux anglais*, ses romans et ses idylles pleines de sensibilité, ne lui firent pas moins d'honneur. Berquin a publié aussi la *Bibliothèque des Villages*, 3 part. in-12. Il est mort

BERRAIN (JEAN), graveur français, né à Paris en 1711, réussissait dans le genre des décors et des ornemens ; son œuvre forme un in-fol.

BERRI (ducs de). Titre donné à plusieurs princes de la maison de France.

BERRI (JEAN, duc de), 3e fils du roi Jean et de Bonne de Luxembourg, né en 1340, prit d'abord le titre de comte de Poitou. Il se trouva à la bataille de Poitiers, et fut donné comme otage aux Anglais par suite du traité de Bretigny. Après être resté neuf ans en Angleterre, il revint en France sur un congé d'Edouard, pour négocier sa rançon, et différa ensuite son retour sous différens prétextes. Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans tous les détails de la vie de ce prince ; il nous suffira de dire qu'elle fut un tissu d'inconséquences, de profusions et d'injustices, tels qu'on peut s'en convaincre en lisant l'histoire de France. Il mourut à Paris en 1416, à l'âge de 76 ans.

BERRI (CHARLES, duc de), 3e fils de Louis dauphin, fils de Louis XIV, naquit en 1686. Ce prince, d'un caractère doux et aimable, d'un esprit plus droit qu'étendu, n'eut pas une carrière très-heureuse. Marié à la fille aînée du duc d'Orléans depuis régent, il eut beaucoup à souffrir de la conduite scandaleuse de cette princesse. Il creva un œil au duc de Bourbon, par accident à la chasse, et mourut en 1714 des suites d'une chute de cheval, à l'âge de 28 ans.

BERRI (CHARLES-FERDINAND DE BOURBON, duc de), fils de S. A. R. Mgr comte d'Artois, aujourd'hui le roi Charles X, naquit à Versailles en 1778. Ce prince, qui annonça de bonne heure un heureux naturel, n'avait qu'onze ans lorsque son père crut devoir quitter la France, après les premiers événemens de la révolution de 1789. Il fit ses premières armes dans l'armée du prince de Condé, qui lui donna le commandement d'un corps de gentilshommes appelés *Chasseurs nobles*, avec lesquels il passa depuis au service de la Russie. La paix de 1801 décida le duc de Berri à rejoindre son auguste père en Angleterre. Le 12 avril 1814, le prince débarqua sur les côtes de France, et le 21 il était à Paris. Les militaires ne tardèrent point à reconnaître en lui la bienveillance et la franchise guerrière qui lui étaient naturelles. Le 11 mars 1815, le duc de Berri prit le commandement des troupes réunies sous Paris, pour s'opposer à la marche de Napoléon Bonaparte sur cette capitale. Les événemens trahirent ses espérances et sa confiance, et il suivit le roi et la famille dans leur retraite en Belgique. Il rentra à Paris le 8 juillet, et l'année suivante il épousa la fille aînée du prince royal des Deux-Siciles, Marie-Caroline-Thérèse. Il continuait, depuis cette époque, à signaler le caractère le plus loyal et les dispositions les plus populaires, lorsqu'un horrible attentat vint détruire l'espoir que tous les Français mettaient de la monarchie et de l'ordre public avaient placé en lui. Le 13 février 1820, un monstre fanatique, Louvel, nouveau Ravaillac, frappa d'un coup de poignard le digne descendant de Henri IV. Le duc

…ra dans la matinée du lendemain. Les …regrets qu'excita cette perte inattendue …quelques mois après, lorsque la nou… de la grossesse de la duchesse de … mit au jour, le 29 septembre de cette …, un prince auquel le roi Louis XVIII …a le titre de duc de Bordeaux.

BERRIAS (René le), économiste et agricul… m. en 1807, a donné un *Traité des jardins*, …*Maisons la Quintinie*, Paris, 1775, 4 … in-8.

BERRIMAN (Guill.), théologien anglais, m. …, a laissé 2 vol. de *sermons* publiés par son …, après sa mort, avec les siens propres.

BERROYER (Claude), célèbre avocat au par… de Paris, m. le 7 mars 1755, a publié les … de Bardet, Paris, 1709, in-fol.; la *Cou…* de Paris de Duplessis, Paris, 1709, in-fol.; …bibliothèque des Coutumes, en société avec Lau… 1699, in-4.

BERRUER, sculpteur, profess. de la ci-devant … de peinture et sculpture au Louvre en …, a composé un grand nombre d'ouvrages, …nus toujours en estime la statue de d'Agues… …, et Moreau; les deux bas-reliefs de la … de l'Ecole de Médecine de Paris; l'Amour … une biche, etc.

BERRUGUETE (Alonso), sculpteur et archi… espagnol, et gentilhomme de la chambre de …-Quint, m. à Madrid en 1545, fut élève …-Ange. Il contribua à ramener le goût … dans sa patrie. On voit de lui à Tolède une … en marbre, qui passe pour son … Ses autres compositions sont dans … églises de cette ville.

BERRUYER (Philippe), archevêq. de Bourges … 1236 à 1260, dont D. Martenne a publié la vie … par un auteur contemporain.

BERRUYER (Joseph-Isaac), jésuite, né à Rouen en 1681, mort à Paris en 1758, est surtout … par l'*Hist. du Peuple de Dieu*. Le texte sacré … est revêtu des *couleurs* de nos romans mo… Il est à regretter que cet auteur ait man… de jugement. Son histoire mêlée de traits … et brillans, écrite avec élégance, tissue … art, est une preuve évidente qu'il était né … beaucoup d'esprit. L'évêque de Montpellier, …chevêque de Paris et d'autres prélats en défen… la lecture. Benoît XIV et Clément XIII la … condamnèrent; le parlement de Paris cita l'auteur … comparaître, mais toutes ces condamnations … empêchèrent pas Berruyer et ses confrères de mul… les éditions et les traductions d'un ouvrage … fameux tant de bruit, et qui trouve encore des … lecteurs.

BERRUYER (Jean-François), général de … né à Lyon en 1737, parvint du rang … de lieutenant-colonel, avant … Colonel du régiment de Guyenne en … il fut appelé l'année suivante au comman… de la brigade des carabiniers, et devint … maréchal-de-camp, lieutenant-gé… et général en chef de l'armée de l'Ouest en … Ayant éprouvé divers échecs contre les Ven… il fut suspendu de ses fonctions; mais, en … le directoire le nomma commandant de l'hôtel … Invalides, place qu'il occupa jusqu'en 1804, … de sa mort. Il avait fait 17 campagnes depuis … jusques en 1793, et reçu trois blessures …

BERRUYER, fils du précédent, élevé de grade … grade jusqu'à celui de maréchal-de-camp, est … en 1760, des suites d'une blessure reçue à la … de Waterloo une année auparavant. C'était … distingué par sa bravoure et ses connais… militaires.

BERRYAT (Jean), médecin français et inspecteur des eaux minérales de France, mort en 1754, a publié les deux premiers volumes du recueil intitulé : *Collection académique; Observations physiques et médicinales sur les eaux minérales d'Epoigny*.

BERRYER (Nicolas-René), fils d'un procureur-général du grand-conseil, fut successivement maître des requêtes, lieutenant de police en 1747, conseiller d'état, et ministre de la marine; enfin garde-des-sceaux en 1761. Il dut toutes ces places éminentes au crédit de madame de Pompadour dont il fut constamment la créature, mais il ne s'en montra digne ni par son courage ni par son habileté. Mort en 1762.

BERSENEW (Iwan), habile graveur russe, m. en 1798, fut pendant son séjour à Paris, en 1787, employé au travail des gravures de la galerie du duc d'Orléans.

BERSMANN (George), savant allemand, m. en 1611, s'appliqua surtout à la médecine, dont il se délassait par la poésie, et fut prof. de poésie et de grec à Wittemberg et Leipsig. Il a laissé des *poésies latines*, une *trad. en vers* des Psaumes, et des *comment.* sur Virgile, Horace, Cicéron, etc.

BERTA (Franç.), littérateur et antiquaire piémontais, né vers 1719, m. vers 1787, embrassa l'état ecclésiastique, fut bibliothécaire du roi de Sardaigne; travailla ensuite à la rédaction du catalogue raisonné des MSs. de cette bibliothèque, qu'il enrichit de livres précieux et rares. Il possédait la connaissance du style lapidaire. On lui doit une suite très-curieuse des princes de Savoie, et une édition du *Cartulaire d'Oulx*, publiée à Turin en 1733.

BERTAIRE (St), né au commencement du 9e S., de la famille des rois de France de la deuxième race, fut abbé du Mont-Cassin en 856. Mort en 884, lors de la prise de ce monastère par les Sarasins.

BERTALDO (Jacob), jurisconsulte vénitien, fut notaire et chancelier de la cour ducale et év. de Veglia. On lui doit une *Compilation des coutumes de Venise*.

BERTANI (Lucie), femme poète italienne, florissait vers 1550. Ses poésies sont éparses dans les recueils du temps; elle écrivait également bien en prose, comme le prouvent ses lettres à Annibal Caro. — Une autre dame poète de ce nom, de l'acad. de Reggio, sa patrie, florissait vers la fin du 16e S.

BERTANO (J.-B. GHIZI dit), habile peintre et architecte italien, élève de Jules Romain, né à Mantoue en 1568, avait un dessin hardi et élégant, et servit long-temps de modèle aux artistes par ses cartons. On lui doit aussi une *lettre* à Martin B., architecte de Milan, sur une contestation au sujet des proportions du dôme de la cathédrale de cette ville, et des *observations* savantes et instructives sur Vitruve, Mantoue, 1558.

BERTANO (J.-B.), poète italien, né à Venise en 1596, se lia avec Le Marini, dont il prit le genre, et ne valut pas mieux que lui; ce qui ne l'empêcha pas d'être en grande réputation de son temps, et recherché de l'empereur Matthias, qui le créa chevalier. On a de lui : *Torrenti amorosi*, pastorale, réimp. à Padoue en 1641; quelques autres pastorales et tragédies, imprimées à Venise, des *Idylles* dans le goût de celles de Marini, etc.

BERTAUT (Jean), poète français, né à Caen en 1552, fut successivement secrétaire et lecteur du roi, évêque de Sees, et premier aumônier de Marie de Médicis, et dut à son talent ces postes éminens. Imitateur de Ronsard, mais moins ampoulé et plus élégant, ses vers sont pleins de sentiment. On a recueilli ses *œuvres poétiques*, en 1 vol. in-8, Paris, 1620 et 1623. Il a traduit le 2e

livre de l'*Enéide*, et laissé quelques *sermons* et une *oraison funèbre* de Henri IV.

BERTEL (Jean), bénédictin allemand, m. en 1607, abbé des monastères de Luxembourg et d'Echternach. Fait prisonnier par les Hollandais, il ne racheta sa liberté qu'au moyen d'une grosse somme. On a de lui un ouvrage sur la *Règle de St-Benoît*, Cologne, 1581; et une *Hist. de Luxembourg*, Cologne, 1605, in-4.

BERTELOT (Pierre), premier pilote et cosmographe de Portugal aux Indes Orientales, né à Honfleur en 1600, entra dans l'ordre des carmes, où il prit le nom de père Denis de la Nativité, sans discontinuer son service de cosmographe. Ayant été envoyé comme interprète de l'ambassade portugaise, près du roi d'Achem dans l'île de Sumatra, il y perdit la vie par la trahison de ce prince, qui voulut forcer les Portugais à se faire mahométans.

BERTERA (Barth.-Ant.), Italien, interprete du roi et maître des langues, m. à Paris en 1782. On a de lui : *Méthode abrégée de la langue ital.*, 1746; id. *de la langue espag.*, 1764; id. *de la langue française*, 1782, in-12.

BERTHAULD (Pierre), oratorien, prof. de rhétorique au collége de Marseille, chanoine de Chartres, où il mourut en 1681. Il est aut. du *Florus Gallicus* et du *Florus Francicus*, un des meilleurs abrégés de notre histoire; d'un tr. *de Ará*, ouvr. plein d'érudition, imprimé à Nantes en 1633, et de vers latins estimés. Il ne doit pas être confondu avec l'abbé Berthauld, auteur du *Quadrille des enfans*, ou *Système nouveau de lecture*, 1743, in-8, souvent réimprimé.

BERTHAULT (Louis), arch., m. en 1823, dans la force de l'âge, s'est acquis quelque réputation par la construction de plus. châteaux et maisons de campagne aux environs de Paris, et par les dessins d'un grand nombre de parcs et jardins à la manière anglaise. On lui doit entre autres ceux de la Malmaison, de St.-Leu-Taverny, de Pontchartrain, de Baville, etc.; et les châteaux de la Jonchère, de M. Nanteuil à Clichy, etc.

BERTHE, nom commun à plusieurs princesses dont les plus remarquables sont : Une fille de Caribert, comte de Laon; elle épousa Pepin le Bref, fut reine de France en 751, et mourut en 783. Une fille de Charlemagne. Une 3e fille de Pepin Ier, roi d'Aquitaine. Une 4e, fille de Lothaire, roi de Lorraine, femme de Théobalde II, comte de Provence, et ensuite d'Adalbert II, mère de Hugues, roi d'Italie, et de Gui, duc de Toscane. C'est d'elle que vient l'expression proverbiale : *Au temps que Berthe filait*, pour indiquer le temps de la simplicité des mœurs.

BERTHEAU (Ch.), théologien protestant, né à Montpellier en 1660, et m. en 1732, à Londres, où il s'était réfugié après la révocation de l'édit de Nantes, et où il exerça les fonctions de ministre. On a de lui deux vol. de *sermons* en français.

BERTHELEMY (J.-Simon), peintre d'histoire, remporta le grand prix de peinture. L'académie de Paris l'admit à son retour de Rome. Il réussissait surtout dans les plafonds, et embellit les palais de Fontainebleau, du Luxembourg, du Museum. Mort en 1811.

BERTHELET (Gatien), bénédictin de Saint-Vannes. Mort en Normandie en 1754, est auteur d'un traité sur *l'abstinence des viandes*, Rouen, 1731.

BERTHELIER (Philib.), né à Genève en 1470, martyr de la liberté de sa patrie, était membre du conseil de cette ville dans le temps que Charles III, duc de Savoie, entreprit de la soumettre à son autorité; il était parvenu à conclure en 1519, avec Fribourg, une alliance tendante à protéger l'indépendance de Genève contre les effor[ts] Cependant, les hostilités ayant commen[cé] secours des Fribourgeois n'arrivant pas [à] après une vive résistance, la ville fut ouver[te] en son pouvoir, et le vertueux Berthe[lier] pable de fuir, paya de sa tête le service [qu'il] qu'il avait rendu à sa patrie.

BERTHELIN (P.-Ch.), littérateur, n[é] au commencement du 18e S., fut d'abord [ar]tique, puis avocat au parlement, et ensu[ite] seur à l'école royale militaire. On a de lui [un] lat. sur le siége de Berg-op-Zoom, Par., [1]-4; *Recueil* d'énigmes, etc., ibid., in-12. [Il] de pensées ingénieuses tirées des poètes lat[ins] ou imitées en vers français, Paris, 1752. Sup[plément] au dictionnaire de Trévoux, ibid., 1752, 2 [vol.] *Abrégé* du même dictionnaire, 1763, 3 vo[l.] Il a aussi donné une édit. du *Dictionnaire* [de] de Richelet, 1751.

BERTHELOT (....), poète satirique, c[on]u et ami de Regnier, le prit pour modèle dans lui des *satires*, des *épigrammes*, etc., ce [qui] remplies de naturel et d'abandon, mais trop [li]cieuses; on les a recueillies avec celles de Regn[ier] autres satiriques dans le *Cabinet satirique*, [1]in-12.

BERTHEMIN (Dominique), né à Serm[ai] en 1580, m. en 1635, a le premier fait connaître [les] vertu des eaux minérales de Plombières, [et] régla l'usage dans un *discours*, Bourg, 1620, in-8, réimpr. à Mirecourt en 17[..].

BERTHEREAU dom Georges-Pius, [bé]nédictin, né à Bélesme en 1732, professa le grec et d'hébreu à l'abbaye de St-Lucien de Beauvais et à celle de St-Denis. Il quitta [la] carrière de l'enseignement pour s'associer [aux] autres bénédictins chargés de la collection [des] toriens de France, qui le choisirent pour [les] ser à la bibliothèque du roi et à celle de St-Germain. Prés les MSs. orientaux, travail qu'il fit pe[n]dant trente années avec une patience et une [ar]deur croyables, surmontant toutes les difficultés vant tous les obstacles. Ses *Extraits* n'ont besoin que d'être revus et mis en ordre [pour] mourut en 1794. Les traductions des manuscrits arabes ont la plupart rapport à l'*Histoire des Cr[oi]sades*. M. Sylvestre de Sacy a donné sur ce [re]mable religieux une *notice* intéressante insérée [dans] *le Magasin encyclopédique*.

BERTHET (Jean), jésuite, m. en 1[7..], gna avec succès la philosophie et la théologie [dans] les colléges de sa société. Il est auteur d'un [grand] nombre d'écrits sur la théologie et l'histoire, *Dissertat.* savantes; il écrivit également [en] italien, en français, en espagnol, etc. Son [plus] ouvrage est la traduction de l'*opus d'Horace* en vers ital.—Son frere Jean, capucin, m. en 17[..], s'est fait un nom par ses *Sermons*, dont plusieurs sont impr. à Lyon, 1693 et 1694.

BERTHIER (Guill.-Franç.), jésuite, [né] à Issoudun en 1704. Ses supérieurs le choisirent en 1742 pour remplacer le P. Brumoy dans la continuation de l'*Histoire de l'église gallicane*, qu'il publia 6 vol., dont le dernier, qui est le 18e, jusqu'en 1629. Il fut ensuite chargé de la rédaction du *Journal de Trévoux*, qu'il dirigea pendant 17 ans à la satisfaction du public et des gens de lettres. Après la dissolution de sa compagnie, le dauphin, père de Louis XVI, Louis XVIII, Charles X, voulut l'attacher à l'éducation des princes, et lui fit assigner une pension de 4[000] sur l'abbaye de Molesme; mais en 1764 les jésuites ayant été bannis de la cour, il fut obligé de se retirer au-delà du Rhin, à Offenbourg. Après dix ans il obtint la permission d'aller demeurer à Besançon où il avait un frère et un neveu chanoines, et dans cette ville en 1782. On lui doit encore [...]

les psaumes et sur Isaïe, Paris, 1785-1789, -12; *Œuvres spirituelles*, dernière édit., -el. in-12; et les *Observations sur le con-*, publ. par Querbœuf en 1789, in-12.

BERTHIER (Jean), sculpteur du 16e S., auquel [illegible] les plans en relief des fortifications des [illegible] places de l'Europe; on les voit aujourd'hui aux Invalides.

BERTHIER (Louis-Benigne-François), conseiller d'état et intend. de Paris en 1789, une des premières victimes de la révolution, fut, après la prise de la Bastille, arraché de l'hôtel-de-ville par des furieux qui le pendirent à une lanterne, après lui avoir fait baiser la tête de Foulon, son beau-père, qui venait d'avoir le même sort.

BERTHIER (Alexandre), maréchal de France, [illegible]-connétable, prince de Neuchâtel et de Wa[illegible], naquit à Versailles en 1753. Son père, officier dans le corps des ingénieurs-géographes, le destinait à suivre la même carrière. Il y entra en effet, mais il obtint ensuite une compagnie dans les dragons de Lorraine. Il servit comme officier d'état-major dans l'armée que le général Rochambeau commanda en Amérique lors de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, s'y fit remarquer, et obtint le grade de colonel aide-major-général. De retour en Europe, il fut nommé, en 1789, major-général de la garde nationale de Versailles. Il se rendit à Metz vers la fin de 1791 avec le grade d'adjudant-général, et devint, en 1792, maréchal-de-camp, chef de l'état-major du maréchal Luckner. Il servit ensuite dans la Vendée, et eut trois chevaux tués sous lui en défendant Saumur contre les royalistes insurgés le 13 juin 1793. Il fut alors chef d'état-major du général de Biron. Nommé en 1796 général de division, et placé chef de l'état-major de l'armée d'Italie sous le général Bonaparte, il se fit remarquer aux combats de Millesimo, Cera, Mondovi, au passage du pont de Lodi, à la bataille de Rivoli; et il fut chargé d'apporter au directoire exécutif le traité de Campo-Formio. Il prit ensuite le commandement de l'armée d'Italie en décembre 1797, marcha sur Rome, occupa cette ville, et y établit un gouvernement républicain. Il servit Bonaparte en Egypte, toujours comme chef d'état-major, et partagea la gloire et les travaux de l'armée d'Orient. A son retour en France, Bonaparte, devenu premier consul, le nomma ministre de la guerre. Berthier remplaça ce premier le 2 avril 1800 pour prendre le commandement de la nouvelle armée qui se portait en Italie, mais il ne fut, dans le fait, que chef de l'état-major de Bonaparte pendant les opérations de la campagne dite de Marengo, à cause de la mémorable bataille de ce nom. La fortune de Berthier s'éleva en proportion de celle de Bonaparte. [illegible] 30 mai an 8=1800 il fut créé maréchal de l'empire, [illegible] 1806 souverain, prince souverain des pays de Neuchâtel [illegible] de Valangin en Suisse. Il accompagna [illegible] l'empereur dans toutes ses campagnes, [illegible] ses secrets, reçut l'épée de vice-connétable [illegible] empire français, et le nouveau titre de [illegible] après la bataille de ce nom. A la [illegible] de 1814, l'ex-confident de Bonaparte se [illegible] point au des derniers à rendre hommage au roi Louis XVIII, qui le nomma pair de France, et lui confia le commandement d'une des compagnies de gardes-du-corps ajoutées aux [illegible] qui existaient en 1789. A l'époque du retour de l'ex-empereur, le 20 mars 1815, Berthier se [illegible] à Bamberg, où il m. le 1er juin de la même année. On ne connaît pas les causes précises de cette mort; elle fut attribuée dans le temps à un accès de [illegible] chaude, qui porta le prince à se précipiter du balcon de sa maison dans la rue. On lui doit la relation des *Campagnes du général Bonaparte en Egypte et en Syrie*, 1800, in-8.

Berthier (Victor-Léopold), général de division, frère du précédent, naquit à Versailles en 1770. Sous-lieutenant en 1785, ingénieur-géographe et chef de bataillon en 1794, adjudant-général en 1795, il fit, dans les années 1796-97-98, toutes les campagnes d'Italie contre les Autrichiens et les Russes. Général de brigade et chef de l'état-major de l'armée de Naples en 1799, il assista à la bataille de la Trebia, et s'y distingua. Employé en 1803 à l'armée d'Hanovre, il en fut le chef d'état-major, avec le grade de général de division, fit en cette qualité les campagnes de 1805 et 1806, et se distingua à la bataille d'Austerlitz, ainsi qu'à la prise de Lubeck. Il mourut à Paris en 1807.

BERTHIER (César), lieutenant-général, frère des précédens, né en 1772, et m. en 1809, s'est fait peu remarquer sur les champs de bataille, mais on lui attribue des qualités administratives. Il a été gouverneur de la colonie de Tabago et de la Corse.

BERTHIER. V. Bertier.

BERTHOD (Claude), savant et laborieux bénédictin des académies de Besançon et de Bruxelles, recueillit dans les archives de cette dernière ville de précieux extr. relatifs à l'*Hist. de France*, et continua, après la suppression des jésuites, la collection importante des *Acta sanctorum* de Bollandus; il eut part au 5te vol. Mort à Bruxelles en 1768.

BERTHOIS (N. de), colonel du génie et directeur des fortifications de Lille, lors de la déclaration de guerre de l'Autriche en 1792. Les échecs éprouvés alors irritèrent les soldats, qui se révoltèrent contre leurs chefs, et mirent à mort Berthois dans son domicile. L'assemblée constituante honora sa mémoire, en faisant une pension de 1500 francs à sa veuve.

BERTHOLD, premier général des carmes.

BERTHOLD, né à Florence au 16e S., élève de Donato, réussit surtout dans l'art de fondre en bronze de petits sujets de bataille, et fut garde de la fameuse collection de vases, statues et bas-reliefs antiques de Laurent de Médicis, et directeur de l'académie de dessin, où il eut la gloire de former Michel-Ange.

BERTHOLLET (Jean), jés., né dans le duché de Luxembourg, m. à Liége en 1755, a donné une *Histoire civile et ecclesiastique* de ce duché, 1743, 8 vol. in-4; *Histoire de l'institution de la Fête-Dieu*, 1746.

BERTHOLET-FLÉMAEL, peintre flamand, élève de Jordans, alla se former en Italie et en France. Il peignit à Paris *l'Enlèvement d'Elie*, *l'Adoration des rois*, etc. Après avoir amassé une grande fortune par le produit de ses nombreux ouvrages, il retourna à Liége, et y m. en 1675, chanoine de la cathédrale de St-Paul.

BERTHOLLET (Claude-Louis), savant chimiste, né à Talloire en Savoie en 1748, fut reçu docteur à Turin, et nommé médecin du duc d'Orléans, aïeul du prince actuel. Mais, la chimie devenant son occupation exclusive et sa passion dominante, il contribua puissamment, en société avec Lavoisier, Fourcroy, Guyton-Morveau, à consommer une véritable révolution dans cette science, et à en changer la face en Europe. Reçu à l'académie des sciences en 1780, il fut nommé successivement membre de la commission des monnaies et de celle d'agriculture et des arts, professeur de chimie aux écoles polytechnique et normale, et membre de l'institut en 1795. Bonaparte l'ayant emmené avec Monge à son expédition d'Egypte, il y déploya toutes les ressources du génie et du zèle pour assurer l'existence de l'armée. Sa noble conduite fut dignem. récompensée par les croix d'offic. de la lég.-d'honn., de la réunion, et par la dignité de sénateur. Il fut cepend. un des prem. à consentir à la déchéance de son bienfaiteur. Conservé par le

roi à la restauration, Berthollet, n'ayant pas été porté sur la liste des pairs des cent jours, fut réintégré au retour de Louis XVIII dans la chambre-haute, où il a voté depuis avec les défenseurs des principes constitutionnels. Toujours entouré dans sa maison d'Arcueil d'une foule d'élèves distingués, qu'il associait à ses belles expériences et à ses découvertes chimiques, il mettait la dernière main à ses importans ouvrages, lorsqu'il fut emporté en trois jours par une fièvre adynamique en octobre 1822. Les plus remarquables de ses nombreux écrits sont : *Elémens de l'art de la teinture*, 1791 et 1804, in-8, trad. en anglais et en allemand ; *Recherches sur les lois de l'affinité*, 1801, in-8 ; *Essai de statique chimique*, 1803, 2 vol. in-8 ; il a joint un discours préliminaire et des notes à la traduction française du *Système de chimie de Thompson*, ib., 1809, 9 vol. in-8. Son *Cours de chimie des substances animales* a été imprimé dans le *Journal* de l'école polytechnique.

BERTHOLON (N.), lazariste, né à Lyon, m. en 1799, professeur de physique à Montpellier et d'histoire à Lyon, est aut. d'un grand nombre de *Mémoires* sur des questions de physique, l'électricité, les paratonnerres, dont il fit propager l'usage à l'imitation de Franklin. On estime davantage sa *Théorie des incendies et des moyens de les prévenir*, 1787, in-4.

BERTHONIE (Hyacinthe la), dominicain, a donné : *Défense de la religion contre les incrédules et les juifs*, 1777, in-12 ; des *Sermons*, etc. Mort en 1774.

BERTHOUD (Ferdinand), horloger-mécanicien de la marine pour la construction et l'inspection des horloges à longitudes, membre de l'institut, de la société royale de Londres et de la légion-d'honneur, né en 1727. Ses horloges-marines ont obtenu la préférence sur toutes les autres, et elles ont servi au perfectionnement de la géographie. On a de lui : *Essai sur l'horlogerie*, 1763 et 1786 ; *Eclaircissemens sur l'invention d'une nouvelle machine pour déterminer les longitudes en mer ; Traité des horloges-marines*.

BERTHOUD (Louis), neveu et élève du précédent, a fait des montres marines fort estimées des navigateurs, qui les préfèrent même à celles de Ferdinand.

BERTI (Alexandre-Pompée), religieux de la congrégation de la Mère de Dieu, né à Lucques en 1686, enseigna la rhétorique, la philosophie, la théologie, jusqu'en 1739. Il alla ensuite s'établir à Rome, où il fut nommé assistant général et historien de son ordre. Parmi ses nombreux ouvrages nous citerons la traduction en italien de l'*Abrégé de l'Histoire de France* du P. Daniel, Venise, 1737, et celle d'une grande partie des *Œuvres de Nicole*, ibid., 1729-52, et parmi ceux restés inédits ses *Memorie degli scrittori Lucchesi*, etc.

BERTI (Jean-Laur.), savant théologien augustin de la même ville, né en 1686, fut successeur assistant de son général à Rome, garde de la bibliothèque Angélique, et professeur de théologie à Pise, où il m. en 1766. On a de lui *de Theologicis disciplinis*, Rome, 8 vol. in-4 ; *Historia ecclesiastica*, 7 vol. in-4 ; des *dialogues*, des *dissertations* et des *discours* académiques, etc.

BERTIER (N.), contemporain de maître Adam Billaud, menuisier, son ami, dont il publia le *Vilebrequin*, qu'il a fait précéder d'une épître en vers, où il fait le portrait de plusieurs de ses compatriotes.

BERTIER (P.-Ant.), prêtre, m. à Paris en 1784, a publ. : *Projet d'une pompe publique pour la ville de Paris*, 1769, in-8.

BERTIER (Jos.-Et.), savant oratorien, m. à Paris en 1783, s'est fait un nom par ses connaissances en physique. On a de lui des *Lettres* sur l'électricité ; *la Physique des corps animés*, 1755, *Principes de physique*, 1764 ; *Histoire la premiers temps du monde d'accord avec la* et *l'histoire de Moïse*, 1784, in-12.

BERTIN (St), né dans le 7e S., m. en 7 fondateur du monastère de son nom au de St-Omer. L'église l'honore le 5 septembre.

BERTIN (N.), musicien, m. en 17 musique des opéras de *Cassandre*, *Ajax*, du *Jugement de Pâris*, et des *Plaisirs campagne*.

BERTIN (Nicolas), peintre, m. à Par 1736, élève de Jouvenet et de Bon Boullogne beaucoup de tableaux pour les églises de Pa le château de Trianon, les électeurs de Mayen de Bavière, etc. *St Philippe baptisant l'eunuque*, *la reine Candace*, à St-Germain-des-Prés av révolution de 1789 est un de ses meilleurs tablea

BERTIN (Exupère-Jos.), membre de l'académie des sciences et médecin de Paris, né en 17 et m. en 1781. On a de lui : *Traité d'ostéologie* 1754, 4 vol. in-12 ; *Lettres* sur le nouveau mécan de la voix, La Haye, 1745-48, 2 vol. in-8, *Consi tations* sur la légitimité des naissances tardive *Mémoire* sur la structure des os pariétaux, ins dans le *Journal de médecine* de 1756. Condorcet a écrit son éloge.

BERTIN (Antoine), chevalier de St-Louis, capitaine de cavalerie, né à l'Ile Bourbon le 10 octobre 1752. La même île avait vu naître Bertin et Parny, amis et émules ; les mêmes goûts les rassemblaient, et jamais le plus léger nuage ne s'éleva entre eux. Venu en France en 1787, Bertin fit ses études au collége du Plessis, fit avoir publ. en 1773 un petit volume de poésies, n'obtint peu de succès, il donna en 1778 quatre livres d'élégies, intitulé *les Amours*. On y applaudit à une imagination brillante, à une poésie gracieuse, à des images voluptueuses, que rend séduisante encore la délicatesse avec laquelle elles sont voilées. Ses poésies offrent quelques-unes beautés et plusieurs des défauts de Properce, qu'il semblait avoir pris pour modèle. A la fin de 1787, Bertin passa à l'Ile St-Domingue, et épousa une jeune créole qu'il avait connue à Paris. La surveille du jour où le mariage devait être célébré, il éprouva des mouvemens de fièvre ; le jour même où il devait se rendre à l'autel il demanda que la cérémonie eût lieu dans sa chambre. A peine eut-il prononcé *oui* d'une voix très-faible, qu'il s'évanouit : il mourut dix-sept jours après, en juin 1790. Les œuvres de Bertin ont été recueillies en 2 vol. in-18, 1787, et réimprimées en 1802. Elles contiennent, outre *les Amours*, un *Voyage en Bourgogne*, dans le genre de celui de Chapelle et Bachaumont, et plusieurs pièces fugitives.

BERTIN D'ANTILLY (N.), littérateur français, m. à Pétersbourg en 1804, est aut. de quelques pièces de théâtre qu'on ne joue plus. Après avoir rédigé en 1797 le journal intitulé *le Thé*, et s'être retiré à Hambourg, il y publ. une autre feuille intitulée *le Censeur*, et un poème à la louange de l'empereur Paul Ier.

BERTIN (Théodore-P.), né dans le 18e S., introduisit en France vers 1792 l'art de la sténographie, et inventa une lampe docimastique pour l'essai des métaux. M. en 1819. Il est aut. de nombreux écrits presque tous traduits de l'anglais. Les plus connus sont la *Vie de Bacon*, traduite de Mallet, Paris, 1788, in-12 ; *Satires d'Horace*, 1798, in-12 ; *Réflexions sur l'établissement des curés*, Paris, 1789 et 1791, in-8 ; *Système complet de sténographie*, 4e édit. en 1803, in-8, et d'autres ouvrages consacrés à l'éducation.

BERTIN (Antoine), curé du diocèse de Rheims, né en Champagne en 1761, m. en 1823, est aut.

de plusieurs ouvrages pour l'instruction de la jeunesse, tels que : *Elémens d'histoire naturelle*, extrait de Buffon, Valmont-Bomare, etc., Reims, 1801, 1809, in-12; *Elémens de géographie*, etc., 1802, in-12; *le jeune Cosmographe*, etc., 1790, in-12; *Esquisse d'un tableau du genre humain*, etc., 2 vol. in-12. Il a publ. encore un *Discours* prononcé en 1814 au service de LL. MM. Louis XVI et Louis XVII, de la reine Marie-Antoinette, etc.; des *Instructions religieuses*, et un *Mémoire* sur le [illegible], de 1814 à 1819, in-4 et in-8.

BERTINAZZI (CH.-ANT.), plus connu sous le nom de CARLIN, né à Turin en 1713, fils d'un offic. dans les troupes du roi de Sardaigne, fut lui-même à 14 ans porte-enseigne dans un régiment. Le jeune Bertinazzi, resté sans fortune à la mort de son père, donna d'abord des leçons de danse et d'escrime; bientôt le désir de jouer la comédie s'empara de lui : il obtint du succès dans les rôles d'arlequin, parcourut plusieurs villes d'Italie, et fut enfin engagé à la comédie ital., où pendant 42 ans il charma les spectateurs par la grâce, la bonhomie, la gaîté de son jeu. On cite de cet acteur charmant quelques farces de plaisanteries très-spirituelles. Deux personnes seulement se trouvaient un jour à la comédie italienne; on n'en fut pas moins obligé de jouer pour elles. Quand le spectacle fut fini, Carlin s'avança sur le bord du théâtre, et invita un des deux spectateurs à s'approcher; ce qu'il fit : « Monsieur, lui dit alors Arlequin, si vous rencontrez quelqu'un en sortant d'ici, faites-moi le plaisir de lui dire que nous donnerons demain une représentation d'*Arlequin*, etc. » Carlin a donné à la comédie italienne : *les Nouvelles métamorphoses d'Arlequin*, comédie en 5 actes, 1763, in-8.

BERTINI (GEORGE), médecin napolitain du 16e S., est aut. d'un *Cours de médecine méthodique* en 22 liv. et en lat., Bâle, 1587, in-fol., et de *Considérations médicinales*, en lat., ib., 1586, in-8.

BERTINI (ANTOINE-FRANÇOIS), méd. ital., né à Florence en 1658; m. en 1726. Il a écrit : *La medicina difesa contra le calumnie degli uomini volgari e dalle opposizioni de' dotti*, Lucques, 1699.

BERTINI (JOSEPH-MARIE-XAVIER), médecin, est l'auteur d'un *Discours* sur l'usage extérieur et intérieur du mercure, Florence, 1744, in-4, réimp. dans un Recueil ital. sur les fièvres malignes et contagieuses, Venise, 1746, in-8.

BERTIPAGLIA, (LÉONARD), chirurgien de Padoue, m. en 1460, est aut. d'un ouvr. lat. sur le [illegible] can. d'Avicenne imp., à Venise en 1519, in-fol.

BERTIUS (PIERRE), cosmographe et historiographe du roi Louis XIII, et profess. de mathém., né en Flandre, avait été d'abord régent du collége des Etats à Leyde, qu'il fut obligé de quitter à cause de son attachement à la secte d'Arminius; étant passé en France, il y embrassa le cathol. et fut amplement dédommagé de ses pertes. Le meilleur de ses ouvr. géographiques est : *Theatrum geographiæ veteris*, 2 vol. in-fol., 1619, Elzevir. On a aussi : *Introductio in universam geographiam*, in-12; le *Commentariorum rerum germanicarum lib. I*, Amst., 1635, in-12; *De aggeribus et fossis*, Paris, 1629, etc.; *Illustrium virorum Epistolæ*, etc., 1617, in-8, où il traite des matières de politique, d'hist., de théol., de jurisprudence et de médecine.

BERTHOLDUS ou BERTOUL, prêtre du diocèse de Constance, au 11e S., a continué la chronique d'Hermannus Contractus, de 1054 à 1100, insérée dans le *Recueil* des historiens latins d'Allemagne, St-Blaise, 1792, 2 vol. in-4.

BERTOLI (J.-DOMIN.), littér. et antiq. italien, né à S., chanoine d'Aquilée, consacra tout son temps et ses revenus à recueillir les médailles, les inscriptions et les monumens des environs de cette ville, et publia *La antichità di Aquileja profane e sacre*, Venise, 1739, in-fol.

BERTON (PIERRE-MONTAN), habile musicien et compositeur, surintendant de la musique du roi et directeur de l'Opéra de Paris, m. dans cette ville en 1780. Sous son administration s'opéra en France une véritable révolution musicale due aux chefs-d'œuvre des Gluck et des Piccini. On lui doit la musique de l'opéra d'*Erosine*, représenté en 1764, et le *Divertissement de Cythère assiégée*.

BERTON (J.-B.), maréchal de camp, né près de Sedan en 1774, entra, au sortir de l'école militaire, dans la légion des Ardennes en qualité de lieutenant, fit la campagne des armées de Sambre-et-Meuse, et obtint le grade de capitaine. Il se distingua par sa bravoure à Austerlitz, en Prusse en 1806 et en 1807 à Friedland, et fut attaché aux états-majors des généraux Bernadotte et Victor. Il fit la campagne d'Espagne sous les ordres du général Sébastiani, avec le grade de colonel et chef d'état-major, prit Malaga et en fut nommé gouverneur par le général Soult. Promu en 1813 au grade de maréchal de camp, il commanda une brigade à la bataille de Toulouse en 1814, et les dragons du général Excelmans à celle de Waterloo. Ses pamphlets et ses opinions politiques, après la seconde restauration, l'ayant fait rayer des contrôles de l'armée, il ne tarda pas à s'engager dans un complot qui lui devint funeste. La cour royale de Poitiers instruisit son procès, et, après 17 jours de débats, Berton et cinq de ses coaccusés furent condamnés à mort et exécutés le 5 octobre 1822. Il mourut avec une fermeté digne d'une meilleure cause. On a de lui : *Précis histor., milit. et critiq. des batailles de Fleurus et de Waterloo*, 1818, in-8, etc.

BERTOUX (GUILL.), chanoine de Senlis, né en 1723, aut. de diverses compilations utiles : *Hist. poétique* tirée des poètes français, Paris, 1786; *Anecdotes françaises jusqu'au règne de Louis XV*, ibid., 1767; *Anecdotes espagnoles et portugaises*, ibid., 1773.

BERTRADE, femme de Foulques, comte d'Anjou, inspira une passion si violente à Philippe Ier, roi de France, que ni l'opposition d'Yves, év. de Chartres, ni l'excommunication prononcée contre lui par le pape, dans le concile d'Autun de 1094, ne purent l'empêcher de l'épouser. Il promit bien d'y renoncer, mais ne put jamais s'en séparer.

BERTRAM (CORN.-BONAV.), orientaliste et prof. d'hébreu à Genève et à Lausanne, où il mourut en 1594. Ses ouvrages, qui annoncent une connaissance profonde des dialectes de l'Orient, sont : *de Politiâ judaicâ tam civili quàm ecclesiasticâ*, Genève, 1580, in-8; Parallèle de la langue hébr. et arménienne, ibid., 1574, in-4; *Explication du Nouveau-Testament*, Spire, 1588; *Révis. de la Bible franç.*, sur le texte hébreu, 1588, in-fol., in-4 et in-8.

BERTRAM (PHILIPPE-ERNEST), prof. de droit à Hall, et secrét. d'état à Weimar, dont on a en allem. : *Essai d'une histoire de l'érudition*, Gotha, 1764, in-4; *Histoire de la maison et de la principauté d'Anhalt*, 1780, in-8; *Histoire d'Espagne*, de Ferreras, continuée jusqu'à nos jours, Hall, 1772, in-4.

BERTRAND D'ALAMANON, troubadour et poète provençal du 13e S., fit, selon Nostradamus, des vers satiriques et des sirventes contre les souverains de son temps, et composa un poème intit. *les guerres intestines*. Mort en 1295.

BERTRAND DE GORDON, troubad. du 13e S., d'une famille de Querci, est connu par un *tenson* ou dialogue entre un jongleur et un grand seigneur, dans le genre de la scène de Vadius et Trissotin de Molière.

BERTRAND (PIERRE), cardinal, m. à Avignon en 1349, professa d'abord avec réputation le droit civil et canon., entra ensuite dans les ordres, et fut successivement chancelier de la reine Anne de Bourgogne, évêque de Nevers et d'Autun et card.

Il est connu par l'influence qu'il exerça dans l'assemblée de Vincennes, en 1329, sous Philippe de Valois, tendant à restreindre l'autorité du pouvoir ecclésiastique. Il y fut décidé en sa faveur, et Bertrand eut le chapeau de cardinal pour récompense. La *Relat.* de cette discussion a été imprimée pour la première fois avec exactitude en 1731, par Brunet, dans son *Recueil* des libertés gallicanes. On lui doit aussi le *Tractatus de jurisdictionum origine*, etc., Paris, 1551, in-8.

BERTRAND (Franç.), poète d'Orléans au 16e S., a laissé un livre d'*Eglogues* et de *Mélanges*, Orléans, 1599, in-8; *Priam*, tragédie, ibid., 1611.

BERTRAND (Etienne), jurisc. né en Dauphiné au 16e S., a laissé un *Rec. de conseils*, imp. en 1622, 6 vol. in-fol. avec des notes du célèbre Dumoulin.

BERTRAND (Philippe), sculpteur, m. à Paris en 1724, travailla pour les église de Paris et les maisons royales, et fut reçu à l'académie sur un groupe en bronze de l'*enlèvement d'Hélène*. L'église Notre-Dame de Paris possède quelques-uns de ses ouvrages.

BERTRAND (Alex.) mécanicien et directeur des spectacles de la foire, m. en 1740. Les comédiens le poursuivirent inutilement, il éluda toujours la défense, et n'en attira pas moins la foule.

BERTRAND (J.-B.), médec., né en Provence en 1700, m. en 1752, déploya un grand zèle dans la peste de Marseille en 1720. Atteint lui-même de ce fléau, il parvint à lui échapper; il en donna la *Relation*, Cologne, 1721, in-12, Lyon, 1728, augmentée d'*Observations* sur le même sujet; *Dissert. sur l'air maritime*, 1724, in-4.

BERTRAND (Thomas-Bernard), médec., né à Paris en 1682, et m. en 1751, a composé plusieurs *Thèses* estimées; une *Pharmacie*, une *Chimie*, et plusieurs *Vies* d'hommes illustres.

BERTRAND (Nicolas), fils du précédent, né à Paris en 1715, m. en 1780; est aut. d'*Elémens de physiologie*, Paris, 1756, in-12, et *d'Elémens d'Oryctholog*ie, Neuchâtel, 1770, in-8.

BERTRAND (Fr.-Séraphique), avoc. m. à Nantes en 1782, a donné des *poésies diverses*, et des *Ruris deliciæ*, 1736, in-12.

BERTRAND (Elie), pasteur et théolog., né en Suisse en 1712, conseiller privé du roi de Pologne et des académies de Berlin, Stockholm, Florence, Lyon, est aut. d'un gr. nombre d'écrits sur l'*Hist. naturelle; Dictionn. des fossiles*, 1763, 2 volumes in-8; des *Sermons; Confess. de foi des églises réformées de Suisse*, etc., traduite de Bullinger; *les Journées de la montagne*, 1780, 2 vol. in-8.

BERTRAND (Jean), frère du précédent, fut aussi pasteur en Suisse, et mourut vers 1786. On a de lui un *Tr. de l'irrigat. des prés*, Avignon et Lyon, 1764, in-8; *Elém. d'agric.*, etc, 1773; des traductions de plusieurs ouvr. angl. impr. à Bâle, La Haye et Amsterdam.

BERTRAND (J.-Elie), prédic. et prof. de b.-lett., né en 1737 en Saisse, a laissé 2 vol. de *Sermons*, Neuchâtel, 1773; *Morale évangélique*, ib., 1775; un autre recueil de *Sermons*, Iverdun, 1777, in-8; une édit. lat. d'Eutrope avec des notes, Neuchâtel, 1768; une édit. des *voyages* de Lalande en Italie, Verdun, 1769, et de la *Descript. des arts et métiers* approuvée par l'acad. des sciences de Paris, Neuchâtel, 1771-83, 19 vol. in-4. Mort à Neuchâtel en 1779.

BERTRAND (Ant.-Marie), négoc. et maire de Lyon en 1793, à l'époque où Chalier et son parti dominaient, fut un de ses plus ardens sectaires, vint à Paris figurer dans le club des cordeliers: il fut depuis compromis dans l'affaire de Babeuf, puis dans l'attaque du camp de Grenelle, par suite de laquelle il fut arrêté, condamné à mort et exécuté en octobre 1796.

BERTRANDI (Jean), d'une famille de capitouls de Toulouse, premier président du parlement de Paris en 1550 et garde-des-sceaux l'année où il embrassa ensuite l'état ecclés. et devint év. d'Amiens, archev. de Sens et card. en 1557, m. à Venise en 1559.

BERTRANDI (Jean), neveu du précédent, aussi premier président au parlement de Toulouse. Il mourut le 1er novembre 1594. — Son fils, François Bertrand, a écrit sa vie à la tête de son *Tr. intit.*: *de Viris juris peritorum*, Toulouse, 1612.

BERTRANDI (Nicolas), de la même famille, prof. de droit et av. au parlement de Toulouse, auteur de *De Tholosorum gestis*, 1515, in-fol., traduit en franç., 1517.

BERTRANDI (Jean-Amb.-Marie), célèbre anatomiste, né à Turin en 1723. Il se destinait à la prêtrise; mais un chirurgien de sa connaissance dissuada et lui fit étudier la médec.; il profita tellement, qu'à 22 ans il écrivit une dissertation sur l'ophtalmographie. En 1747, il fut associé au collége de chirurgie, et la même année il pub. une dissert. sur le foie. Nommé membre de l'acad. de médec. de Paris en 1754, il se rendit à Londres, et à son retour à Turin, le roi fonda pour lui une nouvelle chaire de chirurgie, et fit bâtir un amphithéâtre dans l'hôpital. Bertrandi fut aussi profess. de chimie et premier chirurgien du roi. Il mourut en 1765. Son principal ouvr. est: *Trattato delle operazioni di chirurgia*, 2 vol. in-8. Tous ses ouv. ont été pub. en 13 vol. in-8.

BERTRANT DE PARIS, DE BOERGES, mentionné par l'abbé Millot comme auteur d'une *Sorvente* qu'on croit être la même pièce que possède la biblioth. du roi.

BERTRATIUS ou BERTUCCIUS (Nicolas), médecin de Bologne dans le 14e S., dont il reste: *Compendium artis medic.*, Lyon, 1509, et Cologne 1507; *In Medicinam practicam introductio*, Strasbourg, 1535; *Methodus cognoscend. morbor.*, Mayence, 1534, in-4.

BERTUCCIO (Franç.), minime sicilien du 16e S., dont on a un *Traité sur les êtres surnat. et la conception*.

BERTUCH (Frédéric), géogr. et compilateur saxon, mort à Weimar, sa patrie, en 1822, secrét. de cabinet du duc de Saxe-Weimar et conseiller de légation, il n'en cultiva pas moins avec zèle les lettres et les sciences. Ses ouvr. les plus remarquables sont des traductions de l'*Histoire de Fr. Gerundio*, Leips., 1777; de *Don Quichotte*, ibid., 1780; *Théâtre espagnol et portugais*, 1780; des ouvr. d'éducation; un gr. nombre de journaux et recueils périodiques dont il a été l'éditeur.

BERULLE (Pierre), né en 1575 au château de Sérilly, fond. de l'oratoire de France dont il fut le premier général. Il refusa plusieurs évêchés considérables; Urbain VIII le nomma card., et Marie de Médicis le choisit pour chef du conseil de régence. Richelieu, jaloux de la confiance qu'avait en lui la reine mère, multiplia les intrigues pour décrier le card. de Berulle dans l'esprit du roi, et parvint à l'éloigner de la cour. Il tomba mort en disant la messe le 2 octobre 1689. Richelieu fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner. Ses *œuvres* de controverse et de spiritualité ont été pub. par les PP. Bourgoing et Gibieuf, 1644, in-fol. Son meilleur ouvr. est le *Discours de l'etat et des grandeurs de J.-C.* Paris, 1623, in-8. Sa *vie* a été écrite par Habert de Cerisy, Paris, 1646, in-4, et par Carracciolo, 1754, in-12. M. Tabaraud en a pub. une nouv. qui est bien supérieure aux précéd., 1817, 2 vol. in-8.

BERURIA, femme juive du 2e S. de l'ère chrétienne dont on trouve une notice détaillée dans un ouvr.: *De Beruriâ Judæorum doctissimâ fœminâ præside* G.-G.-Y. Zeltner, in-4. Altdorf, 1714

[illegible]VIC (Ch.-Clém. BALVAY), grav. célèbre, [illegible] de l'institut, chev. de la légion d'honneur, [illegible] 1822, est surtout estimé pour la pureté [illegible] délicatesse de son burin, et le bel arrangement [illegible] tailles. Tout le monde connaît l'*Educat.* [illegible], *l'Enlèvement de Déjanire* d'après le [illegible] *le groupe de Laocoon*, son chef-d'œuvre, [illegible] traits de Louis XVI et de M. de Vergennes [illegible]

BER[illegible]WICK (Jacques FITZ-JAMES, duc de), [illegible] maréchal de France, fils naturel du roi Jacques II, [illegible] Moulins en 1671. Il fit ses premières armes [illegible] Hongrie, et fut blessé au siége de Bude en 1686. [illegible] exerça son père en Irlande, puis servit [illegible] en Flandre sous le maréc. de Luxembourg, [illegible] le duc de Bourgogne et le maréchal de Villeroi, et [illegible] dans ses diverses campagnes un grand ta[illegible]. Louis XIV lui confia en 1704 le comm. [illegible] troupes franç. en Espagne, et l'année suivante [illegible] des troupes destinées à agir contre les pro[illegible] insurgés, ou *camisards*, du Languedoc. [illegible] de France en 1706, Berwick retourna en [illegible] et gagna la bataille d'Almanza, qui rendit [illegible] royaume de Valence à Philippe V. Appelé en[illegible] à commander en Dauphiné, il défendit avec [illegible] cette province pendant quatre campagnes [illegible] entières contre les attaques de l'ennemi; passé [illegible] en Catalogne, il assiégea et prit Barcelonne. [illegible] plusieurs années de repos, la guerre s'étant [illegible] en 1733, Berwick reçut le comm. de l'armée française sur le Rhin, fit le siége de Philipsbourg, et fut tué d'un boulet de canon devant cette place le 12 juin 1734. Lord Bolingbroke a appelé ce maréc. le meilleur gr. homme qui ait jamais existé. Un neveu Margon a pub. en 1737 des *Mémoires* informes du maréc. de Berwick, 2 vol. in-12; mais le duc de Fitz-James, petit-fils du maréc., a pub. les véritables Mémoires de Berwick, revus par l'abbé Hooke, 1778, 2 vol. in-12.

BERWICK (François de FITZ-JAMES), fils du précéd., né en 1709, et mort en 1764, fut abbé de St-Victor et évêque de Soissons en 1739. On a pub. ses *Œuvres posthumes*, 1769-70, 3 vol. in-12, avec un *Vie*.

BERYLLE, évêque de Bostres en Arabie vers l'an 230, soutint que J.-C. n'avait été dieu qu'en [illegible] selon la Large. Mais Origène le réfuta, et, convaincu par ses raisons, il se rétracta.

BESCHEWICZY (Grég. de), écriv. protest. hongrois, [illegible] en 1822, dont on a *de Indole et conditione* [illegible] *in Hungaria*; *de Commercio et industria Hungarorum*, Lautchau, 1797, in-8.

BESOLD (J.-B.), médecin, né à Besançon vers 1576, [illegible] aux art en Allem., et pub. *Antrum philosophicum*, etc., Augsbourg, 1717, *Thesaurus* [illegible], Cologne, in-fol.; *Arcana chimica*, etc.

BESSARD (Raimond), méd., né à Vesoul vers la fin du [illegible] S., devint un [illegible] a un *Discours sur la peste*, [illegible], in-8, estimé.

BESSOBODKO (Alex.), ministre d'état russe sous les règnes de Catherine II et de Paul Ier, m. à Pétersbourg en 1799, dut son avancem. à la promptitude extraordinaire avec laquelle il rédigeait les actes du cabinet. Il porta cette activité dans l'administration, et eut toute la confiance de Catherine II. Paul Ier le fit prince et le chargea en 1697 de négocier le traité conclu cette même année entre la Russie et l'Angleterre contre la France.

BESCHEN (myth.), le deuxième des êtres créés, selon les Brames, avant la formation de l'univers.

BESCHEFER (L.-F.-Xav.), chanoine de Châlons-sur-Marne, né en 1708, est auteur d'un *Mémoire* en forme de lettres sur le jeu d'arquebuse, 1754, in-4.

BESCLEEL, fils d'Uri et de Marie, sœur de Moïse, que [illegible] employa avec Ooliab au ciselage des [illegible] métaux du tabernacle, travail dans lequel ils excellèrent.

BESENVAL (Pierre-Victor, baron de), lieut.-gén. au service de France, né à Soleure en 1722, entra à l'âge de 9 ans dans le régim. des gardes suisses, dont son père était colonel. Son nom, sa valeur, sa belle figure et son esprit, le firent parvenir assez rapidement aux prem. emplois milit. Il était en 1789 lieut.-gén., inspect. gén. des Suisses et Grisons et comm. des troupes réunies autour de Paris. Dans ce dernier poste, il ne prit que des mesures timides, ne donna que des ordres vagues, et finit par s'éloigner avec des passe-ports qu'il s'était ménagés. Arrêté dans sa fuite et traduit au trib. du châtelet, il fut déclaré innocent, et resta oublié dans Paris, où il mourut tranquillement en 1794. Le vicomte de Ségur a pub. les *Mémoires de Besenval*, 1805-1807, 4 vol. in-8; mais cette public. a été désavouée par la famille du baron. Le gr. père du baron de Besenval, m. à Soleure en 1713, avait laissé une mémoire honorable parmi ses concitoyens. — Un autre Besenval (Jean-Victor), fils du précédent, père de Pierre-Victor, m. en 1736, avait été lieutenant-général et colonel des gardes suisses; il fut envoyé extraord. auprès de Charles XII, et montra quelque habileté dans cette mission.

BESIERS (Michel), chan. du St-Sépulcre et des acad. de Cherbourg et de Caen, où il est mort en 1782, a donné : *Chronol. histor. des baillis et gouv. de Caen*, 1769, in-12; *Hist. somm. de la ville de Bayeux*, 1773, in-12, etc.

BESLER (Basile), apothicaire et botaniste, né à Nuremberg en 1561 et mort en 1629. Ses principaux ouvr. sont : *Hortus Eystettensis*, Nuremberg, 1640, 1750, 4 vol. in-folio; *Icones florum et herbarum*, ibid., 1622, etc.; *Fasciculus rariorum*, etc., ibid., 1616.

BESLER (Mich.-Robert), neveu du précéd., habile méd. comme lui, né à Nuremberg en 1607, et m. en 1661, fut quatre fois doyen du collége. On lui doit *Admirandæ fabricæ humanæ mulieris partium delineatio*, Nuremb., 1640, in-8; *Observ. anatomico-medicæ*, ib., 1642; *Gasophylacium rerum naturalium*, ib., 1642, avec des planches, et Leipsig, 1716, in-fol.; *Mantissa ad viretum Stirpium Eistettense*, ib., 1646-1648, etc.

BESLY (Jean), né à Coulonges-les-Royaux en 1572, avocat du roi à Fontenay-le-Comte, mort en 1644. Il s'était distingué aux états de 1614, par son opposition à la réception du concile de Trente. Ses ouvrages sont : *Hist. des comtes de Poitou et des ducs de Guienne*, Paris, 1647, in-fol.; *des évêques de Poitiers*, 1647 in-4.

BESNIER (N.....), médecin et botaniste du 17e S., est auteur du *Jardinier botaniste*, Paris, 1705, in-12; et une édition de la *Nouvelle maison rustique*, ibid., 1721, 2 vol. in-4.

BESOIGNE (Jérôme), docteur de Sorbonne, né à Paris en 1686, m. en 1763. Il se distingua par son opposition à la bulle *Unigenitus*. Parmi ses ouvrages il suffit de citer l'*Hist. de l'abbaye de Port-Royal*, 1756, 8 vol. in-12; les *Principes de la perfection chrétienne et religieuse*, 1748, in-12, et plusieurs autres ouvrages théologiques et sur les affaires ecclésiastiques du temps.

BESOLD (Christ.), historien allemand érudit, m. en 1638, à Ingolstadt, où il professa le droit, est auteur de *Synopsis rerum ab orbe condito gestarum*, 1538; *Dissertationes philologicæ*, 1642, in-4; *Documenta rediviva monasteriorum*, etc., Wirtemberg, 1636, in-4; *Ecclesiæ Stuttgard et Backenang*, in-4, Tubinge, 1636, très-rare, etc.; *Historia imperii Constantinopolit.*

BESOMBES DE SAINT-GENIÉS (Pierre-Louis de), conseiller à la cour des aides de Montauban et de l'acad. de cette ville, est auteur du *Transitus animæ revertentis ad jugum sanctum Christi Jesu*, 1787, traduction française, ibid., 2 vol. in-12.

Il a laissé aussi une traduction de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* d'Homère, non publiée.

BESOZZI (Joseph), musicien, né à Parme, dont les quatre fils se sont fait une grande réputation sur le basson et le hautbois, et ont fondé une école toute nouvelle de ces deux instrum.—Alexandre et Jérôme furent attachés à la cour de Sardaigne. Antoine et François atteignirent la même supériorité, et se fixèrent à Dresde et à Turin, mais furent encore surpassés par leurs fils Charles et Gaetan, qui eurent les plus grands succès en France, en Italie et en Allemagne.

BESOZZI (Ambr.), peintre et architecte de Milan, où il mourut en 1706, excella dans les bas-reliefs et les décors, et grava aussi à l'eau-forte.

BESPLAS (Jean-Marie-Anne GROS de), prédicateur célèbre, né à Castres en 1734, m. à Paris en 1783. Son sermon sur *la Cène*, prêché devant Louis XV, offrit un tableau si frappant du mauvais état des prisons, que l'ordre fut donné de combler les cachots pour leur en substituer de plus sains et de moins incommodes. La maison de la Force date de cette époque. Son *Traité des causes du bonheur public*, 1774, 2 vol. in-12, manque de méthode, mais il est plein de bonnes vues politiques et morales. On lui doit encore *Essais sur l'éloquence de la chaire*, 1778, in-12; *Rituel des esprits forts*, etc., 1763, in-8.

BESSARION (Jean), né à Trébisonde en 1395, fut d'abord religieux de l'ordre de Saint-Basile, et passa vingt-un ans dans un monastère du Péloponnèse. En 1438, lorsque l'empereur Jean Paléologue eut formé le projet de se rendre au concile de Ferrare, pour réunir l'église grecque à l'église latine, il tira Bessarion de sa retraite, le fit évêque de Nicée, et l'amena en Italie avec plusieurs autres savans. L'union fut prononcée, et le pape Eugène IV, pour récompenser le zèle de Bessarion, le fit cardinal. Les Grecs schismatiques conçurent une telle aversion pour lui, qu'il fut obligé de rester en Italie. Il fixa son séjour à Rome, et sa maison fut le rendez-vous de tous ceux qui cultivaient les lettres. Pie II lui conféra le titre de patriarche de Constantinople; à la mort de Nicolas V et de Paul II, il eut un grand nombre de voix pour obtenir la tiare. La cour de Rome lui donna quatre légations importantes, mais il ne réussit pas dans celle de France, où Sixte IV l'avait envoyé pour obtenir des secours contre les Turks, et pour réconcilier Louis XI avec le duc de Bourgogne. Il reprit le chemin de Rome, et mourut à Ravenne en 1472. Les écrits de ce cardinal sont nombreux, et tiennent un rang parmi ceux qui marquèrent la renaissance des lettres. La plupart de ses ouvrages de théologie sont restés MSs. On a imprimé ses quatre livres en latin contre les calomniateurs de Platon (George de Trébisonde), Rome, 1469 (*circà*), in-folio, rare, Venise, 1503 et 1516, in-fol.; *Orationes de bello Turcis inferendo*, Paris, 1471, in-4; une *trad.* latine des 4 livres de Xénophon sur Socrate, Louvain, 1533, in-4; une *trad.* latine de la métaphysique d'Aristote, imprimée à Paris en 1516, in-fol., à la suite de la nouv. édit. de l'ouvr. contre G. de Trébisonde; et plusieurs autres écrits insérés dans la Bibliothèque des pères, et dans les collections des PP. Labbe et Hardouin.

BESSASIRI, esclave persan, s'éleva par son courage au commandement des armées du sulthan Baha Eddoulah, et le rendit maître de Bagdad en 454 de l'hégyre.

BESSE (Pierre de), docteur de Sorbonne et prédicateur de Louis XIII, m. à Paris en 1639. Ses *sermons* imprimés à Paris en 1686 et 1609, 6 vol. in-8, estimés de son temps, ne sont guère lus aujourd'hui, pas plus que son *Démocrite* et son *Héraclite chrétien*. On consulte encore ses *Concordantiæ bibliorum*, Paris, 1611, in-fol.

BESSE (Jean de), médecin, disciple de [illegible], reçu docteur à Paris en 1704, connu par [illegible] mêlés avec le médecin Helvétius, contre [illegible] publia : *Lettre critique sur l'idée générale de l'économie animale*, Paris, 1723, in-12; *Réponse* sujet de la critique du livre de l'*Econ. animale de la petite-vérole*, etc., ibid., 1726, in-12.

BESSÉ (Henri de), inspecteur des [illegible] royaux sous Louis XIV, a publié : *Relation des campagnes de Rocroi et de Fribourg*, en [illegible] 1644, impr. à la suite des *Mémoires pour servir à l'hist. du grand Condé*, 1693, 2 vol. in-12.

BESSEL (Godefroi de), bénédictin [illegible] chien, savant surtout en histoire et en diplomatique, fut employé par l'électeur de Mayence, [illegible] verses ambassades à Rome et à Vienne; l'empereur Charles VI l'employa également à terminer plusieurs différens qui s'élevèrent à Kempten en 1732. Il fut un des collaborateurs du *Chronicon Gottwicense*, Tégernsée, 1732, in-fol., et il a publié les lettres de St Augustin à Optat de Milève : *De origine parvulorum qui sine baptismate decedunt*, Vienne, 1733.

BESSENHEI DE BESSENYE ET GALANTA (George), littérateur hongrois du 18e s., a [illegible] dans la langue de son pays quelques tragédies estimées, et a donné une traduction de l'*Essai sur l'homme* de Pope, et un *Discours sur la vérité de la religion chrétienne*.

BESSER (Jean de), poète allemand, mort en 1729, à Dresde, fut conseiller intime [illegible] des ambassadeurs de Frédéric Auguste II, électeur de Saxe. J. V. Konig, a publié ses poésies, Leipzig, 1732, 2 vol. in-8; *Relat. du couronnement de Frédéric Ier*, Berlin, 1722, in-fol.

BESSIERES (J.-B.), duc d'Istrie, [illegible] de l'empire, colonel-général de la garde impériale, etc., né en Poitou en 1769, entra au service en 1792, et devint capitaine; se distingua à la bataille de Rivoli, et fut nommé peu après commandant des guides du général Bonaparte, qui l'accompagna en Egypte, où il fut nommé général de brigade. Il devint général de division sous le consulat, et maréc. de l'empire lors de l'établissement du gouvernement impérial. Les batailles d'Austerlitz, de Jéna et d'Eylau, lui assignèrent un rang distingué parmi les chefs de l'armée française. Il commanda en Espagne en 1810, et commanda un des corps d'armée; fit partie de l'expédition de Russie, où il commandait la cavalerie de la garde impériale. Il servit en la même qualité dans la campagne de 1813, en Saxe, lorsqu'il y fut tué le 1er mai, au combat qui précéda la bataille de Lutzen. Son fils a été élevé à la dignité de pair de France, en récompense des services et du noble caractère de son père.

BESSIN (dom Guillaume), bénédictin, né à Rouen en 1726, a donné l'édition la plus complète des *Concilia Rotomagensis provinciæ*, 1717, in-fol., et il eut part à l'édition des œuvres de St Grégoire le Grand, des PP. de Sainte-Marthe et de Lacroix, Paris, 1705, 4 vol. in fol.

BESSON (Jacques), mathématicien, né à Grenoble en 1569, professa les mathématiques à Orléans. Il est auteur du *Theatrum machinarum*, publié après sa m., et trad. en plusieurs langues, Lyon 1578, in-fol., fig. On lui doit encore un *Traité* sur la manière d'extraire les huiles et les eaux des médicamens simples, 1559, in-8; *Description et usage du compas d'Euclide*, Paris, 1571, in-4. Quelques biographes lui attribuent l'art de trouver les eaux souterraines.

BESSON (Jos.), jésuite missionnaire, mort à Alep en Syrie en 1691, est auteur *Des missions des jésuites en Syrie*, Paris, 1661, in-8.

BESSUS, gouverneur de la Bactriane pour [illegible]

de plusieurs ouvrages pour l'instruction de la jeunesse, tels que : *Elémens d'histoire naturelle*, extrait de Buffon, Valmont-Bomare, etc., Reims, 1801, 1809, in-12 ; *Elémens de géographie*, etc., 1802, in-12 ; *le jeune Cosmographe*, etc., 1790, in-12 ; *Esquisse d'un tableau du genre humain*, etc., 1 vol. in-12. Il a publ. encore un *Discours* prononcé en 1814 au service de LL. MM. Louis XVI et Louis XVII, de la reine Marie-Antoinette, etc.; des *Instructions religieuses*, et un *Mémoire* sur le sacre, de 1814 à 1819, in-4 et in-8.

BERTINAZZI (Ch.-Ant.), plus connu sous le nom de Carlin, né à Turin en 1713, fils d'un offic. dans les troupes du roi de Sardaigne, fut lui-même à 14 ans porte-enseigne dans un régiment. Le jeune Bertinazzi, resté sans fortune à la mort de son père, donna d'abord des leçons de danse et d'escrime ; bientôt le désir de jouer la comédie s'empara de lui : il obtint du succès dans les rôles d'arlequin, parcourut plusieurs villes d'Italie, et fut enfin engagé à la comédie Ital., où pendant 42 ans il charma les spectateurs par la grâce, la bonhomie, la gaîté de son jeu. On cite de cet acteur charmant une foule de *plaisanteries* très-spirituelles. Deux personnes seulement se trouvaient un jour à la comédie italienne ; on n'en fut pas moins obligé de jouer pour elles. Quand le spectacle fut fini, Carlin s'avança sur le bord du théâtre, et invita un des deux spectateurs à s'approcher ; ce qu'il fit : « Monsieur, lui dit alors Arlequin, si vous rencontrez quelqu'un en sortant d'ici, faites-moi le plaisir de lui dire que nous donnerons demain une représentation d'*Arlequin*, etc. » Carlin a donné à la comédie italienne : *les Nouvelles métamorphoses d'Arlequin*, comédie en 5 actes, 1763, in-8.

BERTINI (Georges), médecin napolitain du 16e S., est aut. d'un *Cours de médecine méthodique* en 22 liv. et en lat., Bâle, 1587, in-fol., et de *Consultations médicinales*, en lat., ib., 1586, in-8.

BERTINI (Antoine-François), méd. ital., né à Florence en 1658 ; m. en 1726. Il a écrit : *La medicina difesa contra le calumnie degli uomini volgari e dalle opposizione de' dotti*, Lucques, 1699.

BERTINI (Joseph-Marie-Xavier), médecin, est l'auteur d'un *Discours* sur l'usage extérieur et intérieur du mercure, Florence, 1744, in-4, réimp. dans un *Recueil* ital. sur les fièvres malignes et contagieuses, Venise, 1746, in-8.

BERTIPAGLIA, (Léonard), chirurgien de Padoue, m. en 1460, est aut. d'un ouvr. lat. sur le 4e can. d'Avicenne imp., à Venise en 1519, in-fol.

BERTIUS (Pierre), cosmographe et historiographe du roi Louis XIII, et profess. de mathém., né en Flandre, avait été d'abord régent du collége des Etats à Leyde, qu'il fut obligé de quitter à cause de son attachement à la secte d'Arminius ; étant passé en France, il y embrassa le cathol. et fut amplement dédommagé de ses pertes. Le meilleur de ses ouvr. géographiques est : *Theatrum geographiæ veteris*, 2 vol. in-fol., 1619, Elsevir. On estime aussi : *Introductio in universam geographiam*, in-12 ; le *Commentariorum rerum germanicarum lib. I*, Amst., 1635, in-12 ; *De aggeribus et pontibus*, Paris, 1629, etc. ; *Illustrium virorum Epistolæ*, etc., 1617, in-8, où il traite des matières de politique, d'hist., de théol., de jurisprudence et de médecine.

BERTHOLDUS ou BERTOUL, prêtre du diocèse de Constance, au 11e S., a continué la chronique d'Hermannus Contractus, de 1054 à 1100, insérée dans le *Recueil* des historiens latins d'Allemagne, St-Blaise, 1792, 2 vol. in-4.

BERTOLI (J.-Domin.), littér. et antiq. italien, du 18e S., chanoine d'Aquilée, consacra tout son temps et ses revenus à recueillir les médailles, les inscriptions et les monumens des environs de cette ville, et publia *Le antichità di Aquileja profane e sacre*, Venise, 1739, in-fol.

BERTON (Pierre-Montan), habile musicien et compositeur, surintendant de la musique du roi et directeur de l'Opéra de Paris, m. dans cette ville en 1780. Sous son administration s'opéra en France une véritable révolution musicale due aux chefs-d'œuvre des Gluck et des Piccini. On lui doit la musique de l'opéra d'*Erosine*, représenté en 1764, et le *Divertissement de Cythère assiégée*.

BERTON (J.-B.), maréchal de camp, né près de Sedan en 1774, entra, au sortir de l'école militaire, dans la légion des Ardennes en qualité de lieutenant, fit la campagne des armées de Sambre-et-Meuse, et obtint le grade de capitaine. Il se distingua par sa bravoure à Austerlitz, en Prusse en 1806 et en 1807 à Friedland, et fut attaché aux états-majors des généraux Bernadotte et Victor. Il fit la campagne d'Espagne sous les ordres du général Sébastiani, avec le grade de colonel et chef d'état-major, prit Malaga et en fut nommé gouverneur par le général Soult. Promu en 1813 au grade de maréchal de camp, il commanda une brigade à la bataille de Toulouse en 1814, et les dragons du général Excelmans à celle de Waterloo. Ses pamphlets et ses opinions politiques, après la seconde restauration, l'ayant fait rayer des contrôles de l'armée, il ne tarda pas à s'engager dans un complot qui lui devint funeste. La cour royale de Poitiers instruisit son procès, et, après 17 jours de débats, Berton et cinq de ses coaccusés furent condamnés à mort et exécutés le 5 octobre 1822. Il mourut avec une fermeté digne d'une meilleure cause. On a de lui : *Précis histor., milit. et critiq. des batailles de Fleurus et de Waterloo*, 1818, in-8, etc.

BERTOUX (Guill.), chanoine de Senlis, né en 1723, aut. de diverses compilations utiles : *Hist. poétique* tirée des poètes français, Paris, 1786 ; *Anecdotes françaises jusqu'au règne de Louis XV*, ibid., 1767 ; *Anecdotes espagnoles et portugaises*, ibid., 1773.

BERTRADE, femme de Foulques, comte d'Anjou, inspira une passion si violente à Philippe Ier, roi de France, que ni l'opposition d'Yves, év. de Chartres, ni l'excommunication prononcée contre lui par le pape, dans le concile d'Autun de 1094, ne purent l'empêcher de l'épouser. Il promit bien d'y renoncer, mais ne put jamais s'en séparer.

BERTRAM (Corn.-Bonav.), orientaliste et prof. d'hébreu à Genève et à Lausanne, où il mourut en 1594. Ses ouvrages, qui annoncent une connaissance profonde des dialectes de l'Orient, sont : *de Politiâ judaïcâ tam civili quàm ecclesiasticâ*, Genève, 1580, in-8 ; Parallèle de la langue hébr. et arménienne, ibid., 1574, in-4 ; *Explication du Nouveau-Testament*, Spire, 1588 ; *Révis. de la Bible franç.*, sur le texte hébreu, 1588, in-fol., in-4 et in-8.

BERTRAM (Philippe-Ernest), prof. de droit à Hall, et secrét. d'état à Weimar, dont on a en allem. : *Essai d'une histoire de l'érudition*, Gotha, 1764, in-4 ; *Histoire de la maison et de la principauté d'Anhalt*, 1780, in-8 ; *Histoire d'Espagne*, de Ferreras, continuée jusqu'à nos jours, Hall, 1772, in-4.

BERTRAND D'ALAMANON, troubadour et poète provençal du 13e S., fit, selon Nostradamus, des vers satiriques et des sirventes contre les souverains de son temps, et composa un poème intit. *les guerres intestines*. Mort en 1295.

BERTRAND DE GORDON, troubad. du 13e S., d'une famille de Querci, est connu par un *tenson* ou dialogue entre un jongleur et un grand seigneur, dans le genre de la scène de Vadius et Trissotin de Molière.

BERTRAND (Pierre), cardinal, m. à Avignon en 1349, professa d'abord avec réputation le droit civil et canon., entra ensuite dans les ordres, et fut successivement chancelier de la reine Anne de Bourgogne, évêque de Nevers et d'Autun et card.

BETHSABÉE, femme d'Urie, enlevée par David après la mort de son premier mari, fut mère de Salomon.

BÉTHUNE (Philippe de), comte de Selles et de Charost, frère puîné du célèbre Sully, et 6e fils de François, baron de Rosny, m. en 1649 à 88 ans, s'est acquis de la réputation par ses ambassades en Ecosse, à Rome, en Savoie et en Allemagne sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII. Il avait été gouv. de Gaston, duc d'Orléans. On a de lui un ouvr. intit. : *Div. observ. et maximes politiques pouvant utilement servir au maniement des affaires publiques.* Cet écrit se trouve à la suite de l'*Ambassade* de Mgr le duc d'Angoulême, pub. par Henri, comte de Béthune, en 1667, in-folio.

BÉTHUNE (Hipp. de), fils du précéd., suivit Louis XIII dans ses plus importantes expéditions, servit avec distinction, et mourut en 1665, âgé de 62 ans, après avoir légué à Louis XIV deux mille cinq cents manuscrits dont douze cents regardent l'hist. de France. Ils furent tous déposés à la bibliothèque royale. Il légua encore au même prince un gr. nombre de tableaux, de statues et bustes antiques en marbre et en bronze.

BÉTHUNE-CHAROST (Armand-Joseph, duc de), pair de France et gouvern. de Picardie, né en 1737 et mort en 1800, employa sa vie entière à des œuvres de bienfaisance. Peu occupé de politique et peu attaché à ses dignités, il échappa aux proscriptions révolutionn. et créa dans sa terre de Meillant, en Berry, une société d'agricult. et d'économie rurale; il publia en 1799 le *Résumé des vues et des prem. travaux de cette société.* Après l'établissement du gouv. consulaire, il fut nommé l'un des douze maires de Paris, et mourut dans l'exercice de cette fonction. On a encore de lui des *Vues générales sur l'organisation de l'instruction rurale*, Paris, 1795, in-8.

BÉTHUNE-CHAROST (Louis-Franç. de), de la famille du précédent, ayant élevé des prétentions sur la souveraineté de Brabant en 1790, fut condamné à mort par un trib. de ce pays comme perturbateur du repos public, et se réfugia en France où il ne put éviter la faux révolutionnaire. Il fut décapité en 1794, à l'âge de 23 ans.

BÉTIS ou BATIS, gouverneur de Gaza pour Darius, défendit courageusement cette place contre Alexandre. Ce prince s'étant rendu maître de la ville, il le fit attacher à un char par les talons et traîner autour des murs, 332 av. J-C.

BETTA (François dal TOLDO), juriscons., naquit à Roveredo en 1526. Après avoir été employé à réformer les statuts municipaux de sa patrie, il obtint divers emplois honorables, et fut nommé comte palatin en 1561 par le pape. Betta mourut à Parme en 1599. Il a laissé 4 vol. de *consultations* qui n'ont jamais été imprimés.

BETTA (Félix-Jos.), parent du précéd., archiprêtre de Roveredo, mort en 1765, cultiva les lettres; ses poésies lat. et ital. sont conservées dans les archives de l'académie des Agiati de cette ville.

BETTA (J.-B.), de la même famille et académie, pub. deux recueils en prose int. : *Journées pastorales*, où il s'attachait à imiter l'*Arcadie* de Sannazar.

BETTELINI (Pierre), grav. ital. dans le genre du pointillé, excellait dans les vignettes.

BETTERTON (Thomas), fameux acteur tragique angl. du règne de Charles II, m. à Londres en 1710, excellait par l'expression et le jeu de sa physionomie dans les rôles à grandes passions, tels que Hamlet et les autres pièces de Shakespeare. On cite de lui quelques comédies médiocres dans sa langue.

BETTI (Ant.-Marie), médecin, né à Bologne au 16e S., m. en 1562, est aut. d'un *Comment.* sur Avicenne; d'un traité *de prandio et cœnâ*, et d'un autre *de Causâ conjunctâ dequæ bilis natur.*, Bologne, 1566, in-8.

BETTI (Zacharie), poète italien du 18e S., fut le fondat. de l'acad. d'agricult. de Vérone, et membre de celle des Géorgophiles de Florence. Son poème du *Ver à soie*, en quatre chants, est l'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation. Mort en 1688.

BETTINELLI (Xavier), jésuite, l'un des plus célèbres littérateurs italiens, né en 1718, cultiva les belles-lettres à Brescia, se lit connaître dès ses vingt ans par quelques poésies composées pour les exercices scolastiques, et fut admis à l'académie de Brescia qui, récemment fondée, fixait alors les regards du monde littér. A Venise, où il professa la rhétorique et se lia avec tout ce que l'état possédait de plus illustre. Il eut la direction du collége des nobles. Parme, voyagea en Italie, en Allem., en France, alla en Lorraine à la cour du roi Stanislas, et rendit Voltaire aux Délices, près de Genève. Lors de Mantoue fut rendue aux Français, il s'occupa d'une édit. complète de ses *Œuvres*, Venise, 1801, 24 vol. in-12; elle contient des discours philosophiques qui forment un cours de morale religieuse, un discours sur l'enthousiasme pour les hommes chez les différens peuples, des *Dialogues sur l'Amour* et un *Eloge de Plutarque*, des morceaux d'histoire littéraire à la gloire de Mantoue, sa patrie; des *Lettres sur Virgile*, ouvrage qui fit du bruit, lui attira beaucoup d'ennemis et le brouilla avec Algarotti; des *poésies* diverses et des tragédies de *Xercès*, *Démétrius-Poliorcète*, *Jeanne* nouvelle, trad. de Voltaire; des *Lettres* à Leduc et un *Discours* sur la tragédie italienne et sur les tragédies d'Alfiéri; un *Essai sur l'éloquence*; enfin l'*Eloge du P. Granelli, jésuite.* Il mourut en 1808.

BETTINI (Ant.), év. de Feltrino, né à Sienne en 1399, m. en 1487. La biblioth. Chisi possède un MS. contenant les écrits théol. de ce prélat, dont plusieurs ont été imp., entre autres l'*Exposition de l'Oraison dominicale* en ital., Brescia, 1536, Giunta, 1686; *il monte santo di Dio*, Florence, 1490, in-4, 1491, in-folio. C'est le premier livre qui ait été orné de gravures en taille-douce.

BETTINI (Mario), sav. jésuite italien, né en 1582, fut prof. de morale, de mathém. et de philosophie à Parme. Il a composé en lat. des drames ou tragédies pastorales, des poésies lyriques et des ouvr. sav. int. : *Apiaria universæ philosophiæ mathematicæ*, etc.; *Euclides explicatus*; *Exercitationes philosophiæ mathematicæ.* Il mourut en 1657.

BETTINI (Dominique), peintre ital., a excellé à représenter des animaux et des fruits. M. en 1705.

BETTINI (Sébastien-Bastian), peintre ital., né en 1707. On cite de lui un *St-François de Paule*, un plafond du palais Salviati à Florence où il a peint l'Aurore précédant le char du soleil, et une vie du prophète Elie, dans le cloître des carmes de Florence.

BETTS (Jean), méd. angl. du 17e S., est auteur d'une dissertation int. : *de Ortu et naturâ sanguinis*, Londres, 1669, in-8. On y trouve l'hist. de la dissection de l'Anglais Thom. Parr, qui vécut 152 ans et 9 mois.

BÉTULÉE (Sixte), né en 1500 à Memmingen en Souabe, enseigna la philos. et les belles-lettres, fut principal du collége d'Augsbourg, et composa des ouvr. en prose et en vers dont les principaux sont des *Notes sur Lactance*, Bâle, 1563, in-fol.; des commentaires sur le traité *de Naturâ deorum* de Cicéron, ibid., 1550, in-8; quelques pièces dramatiques, telles que *Susanne*, *Judith*, *Joseph*, il mourut en 1554.

BETUSSI (Joseph), célèbre litt. ital., né vers le commencement du 16e S., publia dès sa première

des poésies qui lui firent une réputation [illegible] mœurs, qu'il régla sur celles du sa[illegible]ers krétin, son guide dans ses études, [illegible]un un obstacle à son avancement. On a *Dialogo amoroso e rime*, Venise, 1543, trad. ital. de trois ouvr. lat. de Boccace : *virorum et fœminarum illustrium; de [illegible]mulieribus; de Genealogiâ deorum.* Cette [illegible] en treize éditions; une *Vie de Boccace* [illegible], Venise, 1546, in-8; *la Léonora*, 1557, [illegible]; *Ragionamento sopra il Catajo, luogo del [illegible] Vito Enea Obizzi*, Padoue, 1567, in-4, Ferr[illegible], 1583; *l'immagine del tempio di Dorina [illegible] d'Avogna*, Venise, 1557, in-8, mort [illegible] 1580.

BEUCKELS ou BEUKELIUS (Guill.), pêcheur [illegible], trouva vers l'an 1476 la manière de saler et [illegible] les harengs, afin de les rendre transportables au loin. Cette découverte fut justement [illegible] par ses compatriotes, qui honorèrent la [illegible] de l'inventeur.

BEUGNOT (Constant de), fameux bibliogr. et [illegible]. né vers 1615, à Louvain, a pub. div. ouvr. de [illegible]: *Bibliographia juridica et politica*, Amsterd., 1681, in-12; *Medica et physica*, 1666; *Bibliothecæ Eruditorum Critico-curiosa*, 1689; *la [illegible]* [illegible], ibidem, 1683, etc.

BEUMLER, théol. allem., m. à Zurich en 1611, a pub. un gr. nombre d'ouvr. de théol., philologie et philosophie, qui ont eu beaucoup de succès, [illegible]. à Zurich de 1580 à 1620. Sa *Gramm.* et sa [illegible] l'ont été en 1629.

BEURRE (Denis), instituteur, né en France [illegible] le 16e S., fut chargé de l'instruction d'Eric, [illegible] de Gustave Wasa. A l'avènement de son [illegible] au trône, il fut anobli, admis au sénat du [illegible] et au conseil du roi; mais Eric, dans un [illegible] de démence, le fit poignarder par ses gardes [illegible] en 1577.

BEURNONVILLE (Pierre RIEL, comte de), maréchal de France, né en Bourgogne en 1752, [illegible] appliqua de bonne heure à l'étude des mathéma[illegible] et de la géographie, s'embarqua ensuite avec M. de Suffren, et fit ses premières armes dans l'Inde où il se mena richement. Nommé ensuite major de l'île de Bourbon, et destitué injustement, il revint en France, et se fit remarquer dès les premières années de la révolution. Parvenu au grade de lieutenant-général, il servit sous Dumouriez, mais ne fut pas heureux contre les Autrichiens. Il fut chargé en 1792 du portefeuille de la guerre, et n'échappa aux fureurs des jacobins qu'en escaladant les murs de son hôtel. A cette époque, chargé d'une mission pour l'armée de Dumouriez soupçonné de vouloir renverser la convention, Beurnonville fut arrêté avec quatre membres de cette assemblée, incarcéré à Olmutz jusqu'en novembre 1795, et conduit de là à Bâle (avec ses compagnons), où ils furent échangés contre *Madame*, fille de Louis XVI. A son retour en France, il eut le commandement des armées de Sambre-et-Meuse, de la Belgique, et fut nommé inspecteur des armées sous le consulat, ambassadeur à Berlin et à Madrid, et grand-officier de la légion d'honneur, comte et sénateur sous l'empire. Il vota la création d'un gouvernement provisoire et l'expulsion de Napoléon, et parla pour le rappel des Bourbons. Créé pair de France et min.-d'état par Louis XVIII, il le suivit à Gand dans les cent jours, fut rétabli dans ses dignités à son retour, et présida la commission chargée d'examiner les titres des anciens [illegible] de France. Le roi le nomma, en 1816, commandeur [illegible] de St-Louis, et lui donna le bâton de [illegible] de France. Mort en avril 1821.

[illegible]RRIER (J.-Ambroise), pharmacien, né à [illegible]rg, en 1716, et mort en 1754, a donné à la société royale de Londres plusieurs *Mémoires* sur les sciences naturelles insérés dans le tome 42 des *Transactions philosophiques*.

BEURRIER (Louis), religieux célestin, né à Chartres, mort en 1645. Outre des ouvrages de dévotion, il a laissé *l'Hist. du monastère des Célestins de Paris*, Paris, 1634, in-4.

BEURRIER (Vincent-Toussaint), supérieur du grand séminaire de Rennes, fit toute sa vie des missions dans la Normandie, la Bretagne, les diocèses de Blois, Chartres, Paris, etc., et mourut à Blois en 1782. On a de lui : *Remarques théologiques sur l'administration des sacremens*, suivi de *Conférences ecclésiastiques*, Paris, 1779, in-8.

BEURS (Guill.), peintre hollandais, né à Dordt, en 1656, élève de Driller'burg, était très-habile dans le portrait et le paysage.

BEUTHER (Michel), prof. d'hist. à Strasbourg, vers 1565, dont on a un grand nombre de traités historiques, entre autres : *Animadversiones histor. et chronolog.; fasta antiq. roman.*, *habr. athen. et Animadversiones in Tacit., Liv., Sallust., Velleium Paterculum*, etc.

BEUTLER (Clément), peintre suisse, bon paysagiste. On cite comme ses chefs-d'œuvre *le Jardin d'Eden*; une chute des *Anges rebelles*; *St Antoine prêchant au bord de la mer.*

BEUVELET (Mattrieu), né en Franche-Comté, prêtre du séminaire St-Nicolas-du-Chardonnet, dans le 17e S., auteur d'un *Manuel* pour les ecclésiastiques, de *Méditations sur les vérités chrétiennes*, et d'un autre ouvr. pub. après sa mort, intit. *Symbole des Apôtres*, Paris, 1668, in-8.

BEVERIDGE (Guill.), év. de St-Asaph, né en 1638, à Barrow dans le comté de Leicester. Il s'appliqua surtout aux langues orientales, et mérita l'estime des savans. Bossuet était en commerce de lettres avec lui. Ses principaux ouvrages sont : *Synodicon, sive Pandectæ canonum Apostolorum, et concil. ab ecclesiâ græcâ receptorum*, Oxford, 1672, 2 vol. in-fol. Il n'existe que cette édit., et par conséquent elle est rare. *Institutionum chronologic. libri II*, Londres, 1669, in-4, et Utrecht, 1734, in-8. Ce livre renferme d'excellens principes de chronologie; c'est un des premiers que doivent lire ceux qui s'occupent de cette science. On a encore de lui : *Pensées sur la religion*, Londres, 1709, in-12, trad. en français, Amsterd., 1731, 1744, 1756, 2 vol. in-12.

BEVERINI (Barthélemi), l'un des plus savans littérateurs italiens du 17e S., né en 1629. Dès l'âge de 15 ans, il avait fait sur les principaux poètes du siècle d'Auguste des commentaires qui méritèrent l'approbation des savans. Il entra dans la congr. dite de la mère de Dieu à Rome, professa la théologie dans cette ville, et la rhétorique à Lucques. Il était en correspondance avec d'illustres personnages, et Christine, reine de Suède, lui demandait souvent des vers. On a de lui un grand nombre d'ouvrages tant en latin qu'en italien; les principaux sont : des *Poésies dediées à Christine, reine de Suède*, Rome, 1666, in-12; une trad. de l'*Enéide*; Lucques, 1680, in-12; *Syntagma de ponderibus et mensuris*, ibid., 1711, in-8; suivi d'un *Traité des Cômices des Romains, et les annales de la ville de Lucques*, ouvrage manuscrit qui est conservé dans cette ville. Mort en 1686.

BEVERLAND (Adrien), disciple de Vossius, né à Middelbourg en Zélande, l'an 1654. Lorsqu'il fit paraître son traité *de Stolatæ virginitatis jure lucubratio*, Leyde, 1680, in-8, il travaillait en même temps à un ouvrage plus licencieux intitulé : *De prostibulis veterum*, ses amis l'empêchèrent de le publier. L'ouvrage de Beverland qui a fait le plus de bruit est le *Peccatum originale philologicè elucubratum*, Eleutheropolis, 1678, in-8,

trad., ou plutôt imité en franç., et dont la première édition est de 1714. L'université de Leyde le raya de la liste de ses étudians, l'enferma dans une prison, et ne lui rendit la liberté qu'après avoir exigé de lui le serment de ne plus rien écrire de semblable. Méprisé dans sa patrie, il passa en Angleterre, où il mourut en 1712, après avoir publié une espèce d'amende honorable, intit. : *de Fornicatione cavendâ*, Londres, 1697.

BEVERLEY (Jean de), savant archevêque d'York, mourut en odeur de sainteté en 721 à Beverley, où il s'était retiré dans sa vieillesse ; laissant au rapport de Bède, son disciple, une mémoire très-révérée en Angleterre, où il avait, par ses écrits et son pouvoir, ramené l'étude des saintes écritures. Il avait composé : *Homiliæ in Evangelia ; Epistolæ ad Hildam abbatissam*, etc.

BEVERLEY (R....), écrivain américain du 18e S., aut. d'une *Histoire de la Virginie*, imprimée à Londres en 1705, quatre parties, et en 1722, avec les gravures de Gibelin. Cet ouvrage assez étendu ne satisfait pas sous le rapport historique sur tous les points qu'il embrasse.

BEVERNING (Jérôme van), négociateur et diplomate holland., conclut en qualité d'ambassadeur extraordinaire la paix entre la Hollande et l'Angleterre en 1654, eut part à la paix de Nimègue en 1678, et à divers autres traités importans ; il se retira ensuite dans une de ses terres près Leyde, où il se livra à la culture des plantes, et contribua puissamment aux progrès de la botanique.

BEVERWICK (Jean de), médecin danois, né à Dordrecht en 1594, mort en 1647, dont les principaux ouvrages sont : *De termino vitæ fatali et mobili*, Dordrecht, 1644, 1 vol. in-8, et 1651, in-4 ; *De excellentiâ sexûs fœminei*, ibid., 1636-39, in-8, trad. en flamand en 1741 ; *De Calculo*, Leyde, 1638-41, in-8 ; *Introductio ad medicinam indigenam*, ibid., 1663. Plus. autres de ses *Œuvres médicales* en flamand ont été publiées à Amsterdam, 1656, in-4.

BEVILACQUA (J.-Dominique), poète italien du 16e S., qu'on croit auteur d'une trad. en vers du poème de l'*Enlèvement de Proserpine* de Claudien.

BEVIS (Jean), savant médecin et astronome anglais, né dans le comté de Witt en 1695. En 1745, il publia par souscription un ouvrage intit. : *Uranographia Britannica*, semblable à celui de Bayes. Le docteur Bevis publia *Halley astronomical tables*, et *Recherche expérimentale sur la vertu des eaux minérales de Baymye Wells*. On a mis son nom à un petit dictionnaire anglais, quoiqu'il n'en ait écrit que la préface. Il mourut en 1771 ; le docteur Bevis était membre de la société royale, et laissa en mourant le manuscrit de la traduction de l'*Astronomie* de Lalande. Cet ouvr. n'a jamais été publié.

BEWICK (Jean), graveur anglais sur bois, mort en 1795, a publié *History of quadrupeds*, Newcastle, 1790, in-8 ; *History of britisch birds, with fig. engrav.*, 1797.

BEXON (G.-L.-C. - Amé), chanoine et grand chantre de la Ste-Chapelle à Paris, où il est mort en 1784, a publié d'abord plusieurs *Opuscules* sur l'hist. naturelle et l'agriculture, et fut un des collaborateurs de Buffon ; mais il dut son élévation à son *Hist. de Lorraine*, dont il ne parut qu'un volume, 1777, in-8.

BEYER (George), jurisconsulte allemand, mort en 1714 à Wittemb., où il ouvrit le premier un cours de bibliographie et de droit. Ses principaux ouvr. sont : *Notitiæ auctorum juridicorum*, etc., Leipsig, 1758, in-8 ; *Declinatio juris divini naturalis et positivi universalis*, ibid., 1726, in-4.

BEYER (Jean de), peintre, né en Suisse, en 1705, peignit presque toute sa vie, en Hollande, des *Vues de villes, châteaux*, etc., assez estimés.

BEYER (Auguste), ministre protestant, mort en 1741, dont on a *Memoriæ historico-criticæ librorum rariorum*, Dresde, 1734, in-8 ; *Acroamata Bibl. Dresdensium*, ibid., 1738, in-12.

BEYERLINCK (Laurent), architecte d'Anvers, où il mourut en 1627, a donné : *Biblia sacra in varias linguas translationum*, Anvers, 1616, etc.

BEYGTACH (Hedyt), religieux musulman, m. en 1367 (769 de l'hég.), fond., sous Amurat, de l'ordre des derviches, appelés de son nom Beygtachites.

BEYLING (Albert), officier hollandais, défendit avec intrépidité la citadelle de Schoonhoven, qu'il fut obligé de capituler avec le chef des assiégeans. Il fut excepté de la capitulation et condamné à être enterré vif. Ayant demandé et obtenu un délai d'un mois pour mettre ordre à ses affaires, il employa ce temps à se reconstituer prisonnier au bout de ce terme, et revint en effet ; mais sa conduite héroïque ne put fléchir son implacable ennemi.

BEYMA (Jules de), jurisconsulte allemand, né en 1598, professa le droit à Wittemberg. Leibnitz et Franecker, et fut conseiller de la cour de Prusse. Ses *Dissert. de jurisprudence* ont été recueillies en 1 vol. in-4, Louvain, 1645.

BEYS (Charles de), aut. dramatique, né à Paris en 1659, a donné : *le Jaloux sans amour*, 1687 ; *l'Hôpital des fous*, ibid. ; *Céline*, 1691 ; *le Bal des fous*, 1692 ; des *Œuvres poétiques* et prose sur les victoires de Louis XIII, 1651.

BEYS (Gilles), imp. du 16e S. à Paris, employa le premier dans l'imprimerie les caractères *j* et *v*, déjà distinguées par Ramus.

BEYSSER (J.-Michel), général français, né en Alsace en 1754, était chirurgien de marine à l'époque de la révolution. Entré au service de la république en 1792, il parvint rapidement au grade de général en chef de l'armée des côtes de la Rochelle, et obtint d'abord d'assez brillans succès contre les Vendéens ; mais ayant essuyé deux défaites complètes, le tribunal révolutionnaire le condamna à mort en 1794.

BÈZE ou BES-ZE, (Théodore de), né à Vezelay en 1519, m. à Genève en 1605. Dès l'âge de 20 ans, ses épigrammes et ses pièces latines lui firent un nom parmi les poètes. Sans être engagé dans les ordres, il possédait des bénéfices considérables, d'un revenu considérable. En 1548, à la suite d'une maladie grave, il abandonna ses bénéfices, sa famille et ses espérances, pour aller à Genève, où il épousa une femme d'une naissance inégale, à laquelle il était attaché depuis long-temps. La même année il embrassa la réforme, et l'année suivante il fut nommé prof. de grec à Lausanne. De tous les ouvrages qu'il fit impr. pendant son séjour dans cette ville, le plus remarquable est le petit traité de *Hæreticis à civili magistratu puniendis*. C'est une apologie du supplice de Servet, brûlé comme hérétique. En 1559, il quitta Lausanne pour venir établir à Genève, où Calvin lui fit donner la chaire de théologie. Deux ans après il fut appelé au colloque de Poissy. On sait que cette conférence solennelle, à laquelle assistèrent les princes et les plus célèbres docteurs des deux communions, n'éteignit point la guerre civile. Bèze se rendit auprès du prince de Condé, qui fut battu et fait prisonnier à la bataille de Dreux, et prit part aux affaires de France jusqu'à la paix de 1563. C'est alors seulement qu'il retourna prendre sa place à l'académie de Genève. Après la mort de Calvin, héritier de tous les emplois de son maître, et regardé comme le premier pasteur des églises réformées, il remplit les fonctions de sa chaire, et conserva jusqu'après la mort une santé robuste. On a de lui beaucoup d'ouvrages

en vers, en prose, en latin, en français. Les citoyens de Genève le surnommèrent le Phénix de son siècle.

BÉZE (le père de), jésuite français, missionn. aux Indes dans le 17 S., a consigné ses observat. sur la physique et l'hist. nat. du pays des Malais, dans un écrit int. : *Descrip. des arbres et des plantes de Malacca*, inséré dans les mémoires de l'académie des sciences, 1666 à 1699, in-4.

BEZONS (ARMAND BAZIN de), archevêque de Bourges, membre du conseil de la régence, m. en 1721, eut la faiblesse de permettre que le scandaleux abbé Dubois fût ordonné dans son diocèse.

BEZONS (JACQ.-BAZIN, comte de), maréchal de France, fils d'un conseiller d'état, se distingua par sa bravoure et son habileté, sous le maréchal de Schomberg et le duc de la Feuillade, en Portugal, en Allemagne, etc., de 1667 à 1709, reçut le bâton de maréchal, fut admis au conseil de régence, et mourut en 1733, généralement estimé.

BEZOUT (ETIENNE), célèbre mathématicien, membre de l'académie des sciences, examinateur des gardes du la marine et des élèves du corps de l'artillerie, né à Nemours le 31 mars 1730, mort dans une petite terre qu'il possédait en Gatinois le 27 septembre 1783. Il se fit connaître de bonne heure par plusieurs *Mémoires scientifiques*. Placé en 1763 par M. de Choiseul à la tête de l'instruction de la marine royale, il composa pour les jeunes officiers des gardes-du-pavillon un cours complet de mathématiques, qui fit époque par sa profondeur et sa clarté; l'auteur y aborde les questions les plus difficiles. Ce fut en 1768 que Bezout préluda pour les élèves du corps de l'artillerie une édition de son Cours, dans laquelle il substitua des applications tirées du service de cette arme, à celles qui concernaient la marine. Il publia enfin en 1779 sa *Théorie générale des équations algébriques*. Se renfermant dans l'exercice de ses fonctions et dans la société de sa famille, Bezout mena une vie paisible, jouit d'une considération méritée et d'une réputation que les nombreuses éditions de ses cours avaient rendue populaire. Ses ouvrages sont : *Cours de mathématiques* à l'usage des gardes-du-pavillon et de la marine, Paris, 9 vol. in-8, y compris un *Traité de navigation*. La dernière édition est de 1781 et 82; *Cours de mathématiques* à l'usage du corps royal de l'artillerie, Paris, in-8, 4 vol. La 1re édition fut faite à l'imprimerie royale dans les années 1770-1772; *Théorie générale* des équations algébriques, Paris, 1779, in-4, 1 vol.

BIACCA (F.-M.), littérat. ital., m. à Parme, sa patrie, en 1735. Ses principaux ouvr. sont : *Ortografia manuale*, Parme, 1714, in-12; un *Traité* historique et chronologique, Milan, 1728, où il soutient la concordance de l'histoire des antiquités judaïques de Josèphe avec l'Ecriture; des *Trad.* de Catulle, des *Sylves* de Stace, des *Satires* et des *Epîtres* d'Horace, insérées dans les tomes 3, 9 et 21 de la grande collect. des traduct. en vers italiens.

BIAGI (J.-MARIE de'), savant grammairien et professeur d'éloquence à Roveredo, sa patrie, m. en 1777. On lui doit la préface d'une édition de *St Jean Chrysostôme*, Roveredo, 1753; quelques livres de poésie, et un petit traité *de Situ Austriæ subjectarumque regionum*, 1772.

BIALOBOCKI, poète polonais du 17e S., a traduit du latin quelques *Hymnes*, Cracovie, 1648, et composé un *Poème* sur la guerre des Cosaques, ibid., 1653; un *Recueil* de vers sur les rois et princes de Pologne.

BIANCA (.....), femme du gouvern. de Bassano, tué à la prise de cette ville en 1253 par le tyran Ecelino, dont elle eut le malheur d'attirer les regards par sa beauté : elle devint bientôt victime de sa lubricité. Ne pouvant supporter sa honte, elle s'ensevelit toute vivante dans la tombe de son époux.

BIANCANI (JOSEPH), jésuite, mathématicien et astronome italien, m. à Parme en 1624, était de plus savant dans l'histoire, la philosophie et les belles-lettres. Ses ouvrages les plus importans sont : *Aristotelis loca mathematica ex omnibus ejus operibus collecta*, Bologne, 1615; *Brevis introductio ad geographiam; Sphera mundi, seu cosmographia demonstrativa*, ibid., 1620.

BIANCARDO (UGOLOTTO), général ital. du 14e S., au service de Jean Galéas Visconti, qui s'en servit pour la ruine des maisons de Carrare et de la Scala.

BIANCHI (MARC-ANTOINE), avocat célèbre par son éloquence, fut nommé professeur de droit à l'université de Padoue, où il était né en 1498. Il mourut le 8 octobre 1548. Il a laissé : *Tractatus de indiciis homicidii ex proposito commissi*, Venise, 1545, in-fol.; *Practica criminalis aurea*, ibid., 1547, in-8; *Tractatus de compromissis*, etc., ib., 1547, in-8.—Un cardinal du même nom fut envoyé comme légat en Sicile par le pape Martin IV; il s'y trouvait à l'époque des Vêpres siciliennes. M. à Rome en 1302.

BIANCHI (FR.-FERRARI), peintre et sculpteur modénois, passe pour avoir été le maître du Corrège. Ses tableaux se voient encore dans les églises de Modène. Mort en 1510.

BIANCHI (PIERRE), peintre italien, né en 1694, réussit dans l'histoire, les paysages, les portraits, les marines, les animaux. L'église de St-Pierre de Rome possède un de ses tableaux, qui a pour sujet un *Trait de l'histoire de la Vierge*; dans la galerie du roi de Prusse on voit une *Vénus couchée sur le dos*, qu'il peignit dans le genre du Corrège. Mort en 1739.

BIANCHI (JEAN-BAPTISTE), célèbre anatomiste, né à Turin en 1681, fut reçu docteur à 17 ans, et nommé profess. d'anatomie de cette ville, où il mourut en 1761. Ses ouvr. sont : *Ductus lacrymales novi*; *de Lucteorum vasorum positionibus et fabricâ*; *Storia del monstro di due corpi*; *Lettera sull' insensibilità*; *Historia hepatica*; *de naturali in humano corpore, vitiosâ, morbosâque generatione historia*. Turin, 1761, in-8.

BIANCHI (JEAN-ANTOINE), religieux des frères mineurs de Lucques, né en 1686; professa la théologie et la philosophie, fut l'un des conseillers de l'inquisition à Rome, et examinateur du clergé romain. Il cultiva les belles-lettres, composa des poésies dramatiques, et fut nommé à ce titre membre de l'académie des Arcades. On a de lui des *Tragédies* sacrées en prose et en vers; plusieurs comédies, un écrit dans lequel il défend les théâtres, qui avaient été attaqués comme contraires à la religion et aux mœurs, et un ouvrage composé par ordre de Clément XII, dans lequel il prétend réfuter les opinions contraires au pouvoir temporel de la cour de Rome. Mort en 1758.

BIANCHI (JEAN), naturaliste italien, né en 1693, plus connu par le nom latin de *Janus Plancus*, sous lequel il a publié plusieurs ouvrages, étudia à Bologne la botanique, l'histoire naturelle, les mathématiques et la physique, se fit recevoir docteur en médecine, et se dévoua au service des pauvres. Ses écrits roulent sur la médecine et sur l'anatomie. Il fit revivre l'académie des *Lincei* à Rimini, et publia une notice historique sur cette société. Divers *Mémoires* qu'il composa ont été imprimés dans les *Actes de l'académie* de Sienne, dans les *Mémoires de l'institut de Bologne* et dans le *Journal littéraire de Florence*. Mort en 1775.

BIANCHI (VENDRAMINO), noble padouan, diplomate et négociateur habile au service de la république de Venise, conclut en 1706 l'alliance des cantons de Zurich et de Berne, et en 1707 celle des Grisons. Il fut ensuite nommé à l'ambassade d'Au-

gleterre, où il résida 20 mois, et où il donna des preuves d'habileté.

BIANCHI (Ant.), simple garçon gondolier à Venise au 18e S., n'avait jamais fait d'études, et cependant composa deux poèmes : *Il Davide, re d'Israele* ; *Il tempio, ovvero il Salomone*, cantix. On y trouve de l'imagination, de la verve, de la vraie poésie.

BIANCHINI (Barthélemi), auteur italien du 15e S., eut beaucoup de goût pour la peinture et les médailles antiques. Il n'a laissé que deux opuscules : la *Vie d'Antoine Codrus Urcéus* et celle de Philippe Beroald. Ce dernier avait été son maître.

BIANCHINI (Franç.), savant italien, né en 1662. Le savant Montanari fut son maître de mathématiques et de physique, et légua en mourant à son élève tous ses instrumens. Bianchini entra dans la carrière ecclésiastique, mais sans abandonner ses travaux sur la physique expérimentale, les mathématiques et l'astronomie. Il se lia à Rome avec les savans les plus distingués, et ajouta à ses connaissances celles du grec, de l'hébr., du franç. et des antiquités ; il dessinait avec habileté tous les monumens, et assistait à toutes les fouilles. Les papes Alexandre VIII, Clément XI et Innocent XII, le protégèrent constamment ; le sénat l'agrégea lui, toute sa famille et les descendans qu'elle pourrait avoir, à la noblesse romaine et à l'ordre des patriciens. Il fut secrétaire de la commission pour la réforme du calendrier, chargé de tirer une ligne méridienne, et de dresser un gnomon dans l'église de Ste-Marie-des-Anges, afin de fixer avec la plus grande exactitude les points équinoxiaux pour régler avec précision le cours de l'année. Nommé président des antiquités, il proposa au pape de former une collection d'antiquités sacrées ou musée ecclésiastique, destinée à fournir les matériaux d'une histoire ecclésiastique par les monumens. L'épuisement du trésor pontifical le força d'abandonner ce projet. Il offrit à l'académie des sciences, dont il était associé étranger, une machine qu'il avait perfectionnée et destinée à corriger dans les lunettes du plus grand foyer les imperfections des tubes dont la courbure avait paru jusqu'alors inévitable. Il m. en 1729, laissant un grand nombre d'ouvrages savans, parmi lesquels on distingue la nouvelle édition des *Vitæ roman. pontificum*, par Anastase le bibliothécaire, Rome, 1718-1728, 3 vol. in-fol. Son neveu pub. le 4e vol. en 1735.

BIANCHINI (Joseph), né à Vérone en 1704, neveu et héritier du précédent, et prêtre de l'oratoire. Ses travaux furent dirigés vers l'histoire et les antiquités ecclésiastiques ; il composa plusieurs ouvrages sur ce sujet, et donna ses soins à des éditions estimées, tant des productions de son oncle que de celles de quelques autres écrivains.

BIANCHINI (Joseph-Marie), célèbre littérateur italien, né en 1685, membre de plusieurs académies. La plupart de ses écrits sont des opuscules qu'il lisait dans l'académie florentine. Il mourut en 1749.

BIANCHINI (Jean-Fortunat), philosophe et médecin italien, né en 1720, professeur de médecine pratique à l'université de Padoue, a laissé des *opuscules* qui prouvent beaucoup d'érudition et de savoir. Mort en 1779.

BIANCO (André), géographe du 15e S., aut. de *Cartes hydrographiques*, long-temps oubliées dans la bibliothèque de St-Marc à Venise, portant en tête *Andreas Bianco de Venet. me fecit* 1439.

BIANCO (Barthél.), architecte génois ; m. en 1656, environna la ville d'une nouvelle enceinte, fortifia le môle, et bâtit un grand nombre de magnifiques palais.

BIANCO (J.-B.), fils du précéd., non moins habile dans l'architect., fut aussi sculpteur et peintre distingué. On cite de lui comme son chef-d'œuvre à Gênes un *Groupe d'anges et de la Vierge* en bronze. Mort en 1657.

BIANCO (Ant.), frère du précédent, se livra également à l'architecture, et promettait un grand talent, lorsqu'il mourut à la fleur de l'âge.

BIANCOLINI (J.-B.-Joseph), littérateur de Vérone, m. en 1780, travailla toute sa vie, malgré ses occupations commerciales, à l'étude de l'histoire et à la recherche des MSs. de sa patrie. On lui doit une édition augmentée de la *Chronique de la ville de Vérone*, par Pierre Zagata, très estimée, Vérone, 1745-49, 2 vol. in-4 ; *Notizie storique des églises, des évêques et des gouverneurs de Verone*, 1757. Il travailla également à la collection des traductions des historiens grecs.

BIANCONI (Jean-Louis), médecin, né à Bologne en 1717, est aut. d'une traduction italienne de l'*Anatomie de Winslow*, 1744, 6 vol. ; *Dissertation sur l'électricité*, Amsterdam, 1748 ; *Lettres sur la Bavière et sur l'Allemagne*, 1766 ; *Lettres sur Celse*, 1779, pleines de goût et d'érudition ; *Dissert.* sur le cirque de Caracalla, imprimée à Rome en 1790. Mort en 1781.

BIARD (Pierre), sculpteur et architecte parisien, mort en 1609, travaillait beaucoup par Henri IV, dont il avait représenté l'entrée dans un bas-relief placé sur la grande porte de l'hôtel-de-ville, qui fut entièrement détruit pendant la révolution de 1793.

BIARD (Paul), jésuite, missionnaire en Amérique, et professeur de théologie à Lyon, a donné *Relation de la Nouvelle-France et du progrès que les jésuites y ont fait*, Lyon, 1616, in-12.

BIAS, un des sept sages de la Grèce, né à Priène, florissait vers l'an 565 avant J.-C. Priène ayant été prise, il se retira sans rien emporter, et dit *qu'il portait tout avec lui*, faisant allusion à son savoir.

BIBARS, 4e sulthan de la dynastie des mamlouks-baharites en Egypte, connu dans les anciennes chroniques des croisades sous le nom de *Bendocdâr*, qui était son surnom et qui signifie chef des arbalestriers. Il vivait dans le 13e S., et fut proclamé, suivant l'usage, par la milice, après avoir assassiné son prédécesseur. Il donna une forme stable à l'empire des mamlouks, repoussa les Tatars, rétablit la puissance des musulmans, combattit les Francs établis en Syrie avec un grand succès, leur enleva un grand nombre de places et de postes importans, et détruisit leurs églises ; mais il échoua à deux reprises devant St-Jean-d'Acre. Il m. de poison en 1277 (*de l'hég.* 676), après un règne de 19 ans.

BIBAUTIUS ou BIBAUT (Guil.), 35e général des chartreux, gouverna avec beaucoup de sagesse, et m. en 1535. Ses *Orationes capitulares* ont été publiés à Anvers, 1654, in-4.

BIBBIENA (Bernard DOVIZI, connu sous le nom de), né de parens obscurs à Bibbiena, petite ville du Casentin, en 1470. L'un de ses frères, secrétaire de Laurent de Médicis, lui donna l'entrée dans cette maison, et parvint à l'attacher à Jean de Médicis, l'un des fils de Laurent. L'élève, devenu pape sous le nom de Léon X, fit son maître cardinal en 1513, et l'envoya cinq ans après comme légat en France pour engager François Ier à faire prêcher la croisade contre les Turcs. Il s'était flatté de réussir lorsque les différens survenus entre les deux cours rompirent la négociation. Le cardinal revint à Rome à la fin de l'année suivante, et fut enlevé par une mort imprévue en 1520, au moment où il avait lieu d'espérer de nouvelles récompenses. Paul Jove dit qu'il mourut de poison qui lui fut donné dans des œufs frais.

[illegible] compté parmi les restaurateurs du [illegible] Italie. Sa comédie intit. *Calandria* est [illegible] pièce composée en italien à l'imitation [illegible] règles des anciens.

BIBIENA (Ferdinand), peintre et architecte [illegible], n. en 1745, se distingua de bonne heure [illegible] par son talent pour les décorations théâtrales et la [illegible] perspective, et travailla toute sa vie pour l'empereur Charles III. On lui doit un *Traité d'architecture et de perspective* estimé, Parme, 1711, [illegible].

BIBIENA (François-Galli), frère du précédent, né à Bologne, et m. en 1739, fut également un peintre d'architecture, et réussit comme lui dans les décorations théâtrales. Attaché à l'empereur Joseph II, il n'en voyagea pas moins en France, en Italie, où son mérite fut reconnu. On lui doit les belles salles de Vienne, de Vérone, de Mantoue, la nouvelle de Mantoue, etc.

BIBIENA (J.-Galli), de la même famille que les précédens, né à Nanci, et m. à Paris en 1779, est auteur de plusieurs romans, entre autres de ceux intitulés : *Histoire des amours de Valérie et de Barberye*, Lausanne, 1761 ; *la force de l'exemple*, La Haye, 1748 ; *le triomphe du sentiment*, ibid., 1750 ; *la nouvelle Italie*, comédie, 1762.

BIBIANE (Ste), vierge romaine dans le 4e S., souffrit le martyre sous Julien l'Apostat, à Rome, dans l'emplacement où est aujourd'hui Ste-Marie-Majeure, à laquelle a été réunie l'église auparavant nommée son nom, qui avait été reconstruite en 1628, par le pape Urbain VIII.

BIBLIA (Fabrice), arithméticien napolitain du 17e S., a laissé un ouvrage sur les monnaies et les changes du royaume de Naples.

BIBLIANDER (Théodore), dont le vrai nom était Buchman, professeur de théologie, né en 1504, mort de la peste à Zurich, avec la réputation d'un homme très-savant dans les langues orientales. Ses principaux ouvrages sont une nouvelle édition de l'*Alcoran*, avec des notes marginales, Rostock, 1638, in-4 ; un *Recueil d'anciens écrits sur le mahométisme*, Bâle, 1543, in-folio. Ce recueil est curieux et rare.

BIBLIS (Ste), martyre de Lyon pendant la persécution de Marc-Aurèle.

BIBULUS (M. Calpurn.), consul avec César, l'an 59 avant J.-C., laissa usurper toute l'autorité par son collègue.

BICAISE (Bonif.), médecin provençal, né à Aix en 1590, rendit de grands services à sa patrie pendant les deux pestes de 1629 et 1649. On a de lui *Manuale medicorum ex aphorism. Hippoc.*, Londres, 1659, Paris, 1739, in-12.

BICCHIERAI (Alexandre), médecin de Florence, né au commencement du 18e S., m. en 1796, fut professeur de clinique aux universités de Pise et de Florence, rendit l'école pratique de l'hôpital de cette dernière ville un foyer d'instruction. On regrette que ses observations météorologiques et médicales, très-savantes, n'aient pas été imprimées.

BICHAT (Marie-François-Xavier), médecin physiologiste de la fin du 18e S., fit faire des pas de géant à la science dans la courte carrière de sa vie. Né à Thoissette en Bresse le 11 novembre 1771, il fit ses études élémentaires et ses premiers cours de médecine à Lyon, sous Marc-Antoine Petit. Les troubles de 1793 l'amenèrent à Paris, où Desault le distingua bientôt de la foule d'élèves qui suivaient sa clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu. Il en fit et en fut ensuite l'ami et son émule, et à sa mort Bichat continua les travaux de son illustre maître. Ses premières expériences en anatomie, en physiologie et en chirurgie, furent celles d'un homme de génie : son système des forces vitales est un ingénieux commentaire de ses fécondes observations. Ses analyses des tissus, des organes et des fonctions vitales, composent un corps complet de doctrine fondé sur des faits et non sur des hypothèses comme la plupart des systèmes. C'est lui qui a fait une science de l'anatomie pathologique. Professeur en 1797, il joignit à l'exposition orale de ses découvertes et à ses vues nouvelles des mémoires non moins utiles, sur *les membranes synoviales*, sur *les membranes en général*, sur *les organes symétriques*, ouvrages fondus depuis dans son beau *Traité des membranes*, publié en 1800, et où il est déjà le Bichat de *l'Anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine*. Ce vaste travail en 4 vol. in-8, 1801, est le vrai titre de gloire de Bichat ; il avait été précédé des *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, un vol. in-8, qui suffirait seul à sa réputation comme physiologiste. Ardent à la recherche de nouveaux faits, Bichat multipliait ses expériences, et enrichissait tous les jours la med. d'observat. nouv., lorsqu'il succomba à une fièvre putride maligne, suite peut-être de ses nombreuses dissections anatomiques, et que fit déclarer une chute sur l'escalier de l'Hôtel-Dieu. Il expira dans les bras de la veuve de Dessault qu'il n'avait jamais abandonnée. Sa mort causa un deuil général. Il fut honoré jusque dans les écoles étrangères, et un monument qu'il partage avec son maître à l'Hôtel-Dieu est salué tous les jours encore avec respect par les jeunes médecins, qui retrouvent à chaque pas dans leurs études le flambeau de son génie. Il laissa incomplète son *Anatomie descriptive*, achevée par MM. Roux et Buisson, 5 vol. in-8.

BICHI (Pie), femme poète du 16e S., dont les *œuvres* ont été recueillies dans les *Rime di cinquanta poetesse* à Naples.

BICHI (Alexandre), cardinal italien, termina par son esprit conciliateur les longs démêlés survenus entre les Barberini, le duc de Parme et Venise.

BIDDLE (Jean), théologien anglais socinien, né en 1615, un des écrivains distingués de la secte des unitaires, en faveur de laquelle il publia de nombreux écrits sous le protectorat de Cromwell, et le règne de Charles II. Tour à tour emprisonné et relâché pour ses opinions, il mena la vie la plus agitée, fut quelque temps pasteur d'une congrégation d'indépendans à Londres, et finit par mourir en prison en 1662. Son *Traité contre le Saint-Esprit* et son *double Catéchisme*, Londres, 1647 et 1654, furent brûlés par le bourreau.

BIDERMANN (Jean-Gottlieb), écrivain allemand, né en 1703, recteur des colléges de Naumbourg et de Fridberg, m. en 1772. Il est auteur d'un grand nombre de *Dissertations philologiq.*, imprimées à Naumbourg, de 1740 à 1770 ; *Acta scholastica*, 8 vol., 1741 ; *Otia litteraria*, Freib., 1751, etc.

BIDERMANN (J.-Godef.), curé dans l'évêché de Bamberg au 18e S., a donné : *Généalogie des comtes de Franconie*, Erlangen, 1746 ; *De la noblesse du Voigtland*, Culmbach, 1752, in-fol., et autres *Tables généalogiques*, etc.

BIDERMANN (Jacques), jésuite, auteur d'un recueil de poésies assez estimé, intitulé : *Heroum epistolæ et Sylvulæ hendecasyllabarum*, lib. III, Lyon, 1636, in-12.

BIDLAKE (Jean), théologien et poète angl., né à Plymouth, en 1755, m. en 1814. Il a publié outre des *sermons*, imprimés séparément, deux volumes de *discours*, une *Introduction à l'étude de la géographie* ; *Eugénio*, ou *préceptes de Prudentius*, conte ; *Virginie*, tragédie ; et quatre poèmes intitulés : *la Mer*, *la Soirée d'été*, *la Jeunesse*, et *l'Année*.

BIDLOO (Godefroi), célèbre anatomiste, né à Amsterdam en 1649, fut successivement professeur d'anatomie à La Haye et à Leyde, médecin du roi Guillaume, et m. en 1713. Son ouv. le plus important est *Anatomia corporis humani*, Amsterdam, 1685, Leyde, 1739, in-fol., format d'atlas avec 114 planches, Utrecht, 1750, in-fol., avec un supplément.

BIDLOO (Lambert), frère du précédent, pharmacien à Amsterdam, a laissé des poésies hollandaises, et quelques écrits dont le plus remarquable est une *dissertation* intitulée *de Re herbariâ*, imprimée à la suite du catalogue du jardin d'Amsterdam, Leyde, 1709.

BIDLOO (Nicolas), fils du précédent, fut médecin de Pierre-le-Grand, et inspecteur du grand hôpital de Pétersbourg.

BIE (Jacques de), célèbre graveur, né à Anvers en 1581, est connu par plusieurs ouvrages, mais principalement par la *France métallique*, Paris, 1636, in-fol.

BIE (Adrien de), peintre flamand, né en 1594, se perfectionna à Rome, et exécuta sur des plaques d'or et d'argent et sur des pierres précieuses, un grand nombre de sujets en petit. Il fit pour l'église de Saint-Gommer à Lière, sa patrie, *un saint Eloi*, qui passe pour le meilleur de ses tableaux.

BIE (Corneille de), fils du précédent, fut notaire, et a laissé *une Vie des peintres, sculpteurs, architectes et graveurs*, en vers flamands, et avec portraits.

BIEL (Gabriel), théologien et bon prédicateur allemand, un des meilleurs scolastiques du 15e S., né à Spire, et m. en 1495 à Tubinge, où il était professeur de théologie. On lui doit *Lectura super canonem missæ*, Rutlingue, 1488, in-fol.; *Explicatio missæ litteralis et mystica*, Tubinge, 1499, in-fol.; Lyon, 1517, in-4.

BIEL (J.-Christ.), prédicateur et théologien allemand, m. en 1745, dont on a quelques *dissertations* insérées dans le *Thesaur. antiq.* d'Ugolin; *Novus thesaurus philologicus*, La Haye, 1779-80, 3 vol. in-8.

BIEL (Louis), professeur de philosophie à Vienne, est auteur de *Utilitas rei nummariæ*, Vienne, 1733, in-8.

BIELFELD (Jacq.-Frédér. de), né à Hambourg en 1717, écrivain allemand, fut d'abord secrétaire de légation et ministre de Prusse à Londres, sous Frédéric II; mais ce prince, ne le reconnaissant pas propre à la carrière diplomatique, le nomma précepteur du prince Ferdinand, son frère, curateur des universités, et conseiller privé en 1748. Son meilleur ouvrage est : *Institutions politiques*, 1774, 3 vol. in-8, en français, réimprimé plusieurs fois. On a encore de lui : *Lettres familières*, 1763; *Progrès des Allemands dans les belles-lettres*, 1768, etc. Mort en 1770.

BIELINSKI (François), grand maréchal de Pologne, m. en 1766, s'attacha d'abord à la fortune du roi Stanislas (*v.* ce nom), et se soumit ensuite au roi Auguste III; il réorganisa sous ce prince, auquel il dut le poste de grand maréchal, la police de Varsovie et de tout le royaume, et la dirigea avec sévérité. On a de lui, en polonais, une *traduction* d'un écrit tiré du grand recueil de Rousset, concernant les prétentions de la Pologne, sur la Livonie et la Courlande, imprimée à Varsovie en 1751.

BIELKE (Sténon-Charles, baron de), vice-président du trib. d'Abo, né à Stockholm en 1709, se montra très-zélé pour le progrès des sciences et surtout de l'hist. naturelle dont il étendit le domaine par ses observations curieuses et savantes insérées dans les *Mémoires* de l'académie.

BIELKE (Nicolas, comte de), de la même famille que le précéd., sénateur sous Gustave III et direct. des mines, dont il tira un parti tout nouveau par la sagesse de son administration, était membre de l'acad. de Stockholm, protect. des sciences et possesseur d'une riche bibliothèque et d'une précieuse collection de minéraux, m. vers 1789.

BIELKE (N.), de la même famille que le précédent, impliqué dans l'assassinat de Gustave III, et mis son crime et s'empoisonna.

BIELSKI (Martin), histor. polonais du 16e S., auteur du *Chronicon rerum polonicarum, ab origine gentis ad* 1587.

BIELSKI, fils du précédent, écrivit en polonais les *Annales de Pologne*, et fit quelques épigrammes latines.

BIENNAISE (J.), chirurgien franç., né dans le comté de Foix en 1601, m. en 1681, acquit une grande réputation par le succès de ses cures et de ses opérations. On a de lui un ouvr. posthume : *Opérations de chirurgie par une méthode courte et facile*, Paris, 1688 et 1693, in-12.

BIENNASSIS (Paul), méd. poitevin, mort en 1563, auquel on attribue un *Comment. sur Nicandre*.

BIENNÉ (Jean), en latin *Benè natus*, libraire et impr. de Paris, se distingua par la beauté et la correct. de ses édit., succéda à G. Morel, habile typographe, et imprimeur pour le grec. Ses édit. les plus estim. sont le *Démosthène* tout grec, 1570, in-fol.; le *Lucrèce*, ibid., in-4; le *Nouveau-Testament* en syriaque, grec et latin, in-4, etc. — Son fils possédait assez bien le grec et l'hébreu pour conduire l'imprimerie consacrée à ces langues.

BIENVENU (Jacq.), écriv. protestant genevois du 16e S., a traduit du latin de J. Foxe en vers franç. *le Triomphe de J.-C.*, drame apocalyptique Genève, 1562; une *Satire* contre les divers états et les médecins surtout, ibid., 1568, sous ce titre : *la Comédie du monde malade et mal pensé*, etc.

BIENVILLE (D.-T. de), méd. franç., exerçait à La Haye dans le 18e S., et pub. la *Nymphomanie*, Amsterdam, 1771, in-8; *Le pour et le contre de l'inoculation de la petite-vérole*, 1770; *Recherches sur la petite-vérole*, 1772.

BIERBRAUER (J.-Jacob), conseiller et juge criminel à Cassel, où il mourut en 1780, avait un gr. talent pour interroger les criminels et découvrir leurs complices. Il contribua puissamment à délivrer la Hesse des fameuses bandes de brigands qui l'infestaient, et pub. deux *Descriptions* de cette contrée en 1755 et 1758 à Cassel.

BIERKANDER (Claude), pasteur en Westrogothie, m. en 1795, auteur de plusieurs ouv. sur l'*Hist. naturelle*, entre autres de la transpiration des plantes, 1773; de l'action du froid sur les végétaux, 1798, etc., en suédois.

BIERLING (Gasp.-Théophile), méd. allem. né dans le 17e S., a écrit en mauvais latin les ouvr. suivans : *Adversar. curiosorum centuria prima*, Jéna, 1679, in-4; *Consilium pestiferum*, Magdebourg, 1680, pub. en allem. à Helmstadt la même année; *Problema pharmaceutico-medicum*, etc., ibid., 1684, in-4; *Thesaurus theoretico-practicus*, Magdebourg, 1693, in-4; Jéna, 1697, in-4.

BIERLING (Frédr.-Guill.), autr. théol. et prédicateur allem. de Rinteln, m. en 1728, pub. en gr. nombre de dissert. : *de Pyrrhonismo historico*, Leipsig, 1724, in-8; *Observationum specimina in Genesim*, Rinteln, 1728, etc.

BIERLING (C.-Frédr.-Ern.), fils du précéd., né et m. en 1753 à Rinteln, où il était profess. de théol., de logique et de métaphysique. On a de lui : *Fasciculus dissert. logic.*, Rinteln, 1740, et un *Fasciculus* d'un nombre d'écrits insérés dans la collection des dissertations historiques relatives à l'hist. d'Allemagne.

en vers, en prose, en latin, en français. Les citoyens de Genève le surnommèrent le Phénix de son siècle.

BÈZE (le père de), jésuite français, missionn. aux Indes dans le 17 S., a consigné ses observat. sur la physique et l'hist. nat. du pays des Malais, dans un écrit int. : *Descrip. des arbres et des plantes de Malaca*, inséré dans les mémoires de l'académie des sciences, 1666 à 1699, in-4.

BEZONS (ARMAND BAZIN de), archevêque de Rouen, membre du conseil de la régence, m. en 1721, eut la faiblesse de permettre que le scandaleux abbé Dubois fût ordonné dans son diocèse.

BEZONS (JACQ.-BAZIN, comte de), maréchal de France, fils d'un conseiller d'état, se distingua par sa bravoure et son habileté, sous le maréchal de Schomberg et le duc de la Feuillade, en Portugal, en Allemagne, etc., de 1667 à 1709, reçut le bâton de maréchal, fut ensuite du conseil de régence, et mourut en 1733, généralement estimé.

BEZOUT (ETIENNE), célèbre mathématicien, membre de l'académie des sciences, examinateur des gardes de la marine et des élèves du corps de l'artillerie, né à Nemours le 31 mars 1730, mort dans une petite terre qu'il possédait en Gatinois le 27 septembre 1783. Il se fit connaître de bonne heure par plusieurs *Mémoires scientifiques*. Placé en 1763 par M. de Choiseul à la tête de l'instruction de la marine royale, il composa pour les jeunes officiers des gardes-du-pavillon un cours complet de mathématiques, qui fit époque par sa profondeur et sa clarté; l'auteur y aborde les questions les plus difficiles. Ce fut en 1768 que Bezout prépara pour les élèves du corps de l'artillerie une édition de son *Cours*, dans laquelle il substitua des applications tirées du service de cette arme, à celles qui concernaient la marine. Il publia enfin en 1779 sa *Théorie générale des équations algébriques*. Se renfermant dans l'exercice de ses fonctions et dans la société de sa famille, Bezout mena une vie paisible, jouit d'une considération méritée et d'une réputation que les nombreuses éditions de ses cours avaient rendue populaire. Ses ouvrages sont : *Cours de mathématiques* à l'usage des gardes-du-pavillon et de la marine, Paris, 9 vol. in-8, y compris un *Traité* de navigation. La dernière édition est de 1781 et 82; *Cours de mathématiques* à l'usage du corps royal de l'artillerie, Paris, in-8, 4 vol. La 1re édition fut faite à l'imprimerie royale dans les années 1770-1772; *Théorie générale* des équations algébriques, Paris, 1779, in-4, 1 vol.

BIACCA (F.-M.), littérat. ital., m. à Parme, sa patrie, en 1735. Ses principaux ouvr. sont : *Ortografia manuale*, Parme, 1714, in-12; un *Traité* historique et chronologique, Milan, 1728, où il soutient la concordance de l'histoire des antiquités judaïques de Josèphe avec l'Ecriture; des *Trad.* de Catulle, des *Sylves* de Stace, des *Satires* et des *Epîtres* d'Horace, insérées dans les tomes 3, 9 et 21 de la grande collect. des traduct. en vers italiens.

BIAGI (J.-MARIE de'), savant grammairien et professeur d'éloquence à Roveredo, sa patrie, m. en 1777. On lui doit la préface d'une édition de *St Jean Chrysostôme*, Roveredo, 1753; quelques livres de piété, et un petit traité *de Situ Austriæ subjectarumque regionum*, 1772.

BIALOBOCKI, poète polonais du 17e S., a traduit du latin quelques *Hymnes*, Cracovie, 1648, et composé un *Poème* sur la guerre des Cosaques, ibid., 1653; un *Recueil* de vers sur les rois et princes de Pologne.

BIANCA (....), femme du gouvern. de Bassano, tué à la prise de cette ville en 1253 par le tyran Acciolino, dont elle eut le malheur d'attirer les regards par sa beauté : elle devint bientôt victime de sa brutalité. Ne pouvant supporter sa honte, elle s'ensevelit toute vivante dans la tombe de son époux.

BIANCANI (JOSEPH), jésuite, mathématicien et astronome italien, m. à Parme en 1624, était de plus savant dans l'histoire, la philosophie et les belles-lettres. Ses ouvrages les plus importans sont : *Aristotelis loca mathematica ex omnibus ejus operibus collecta*, Bologne, 1615; *Brevis introductio ad geographiam; Sphera mundi, seu cosmographia demonstrativa*, ibid., 1620.

BIANCARDO (UGOLOTTO), général ital. du 14e S., au service de Jean Galéas Visconti, qui s'en servit pour la ruine des maisons de Carrare et de la Scala.

BIANCHI (MARC-ANTOINE), avocat célèbre par son éloquence, fut nommé professeur de droit à l'université de Padoue, où il était né en 1498. Il mourut le 8 octobre 1548. Il a laissé : *Tractatus de indiciis homicidii ex proposito commissi*, Venise, 1545, in-fol.; *Practica criminalis aurea*, ibid., 1547, in-8; *Tractatus de compromissis*, etc., ib., 1547, in-8.—Un cardinal du même nom fut envoyé comme légat en Sicile par le pape Martin IV; il s'y trouvait à l'époque des Vêpres siciliennes. M. à Rome en 1302.

BIANCHI (FR.-FERRARI), peintre et sculpteur modénois, passe pour avoir été le maître du Corrège. Ses tableaux se voient encore dans les églises de Modène. Mort en 1510.

BIANCHI (PIERRE), peintre italien, né en 1694, réussit dans l'histoire, les paysages, les portraits, les marines, les animaux. L'église de St-Pierre de Rome possède un de ses tableaux, qui a pour sujet un *Trait de l'histoire de la Vierge*; dans la galerie du roi de Prusse on voit une *Vénus couchée sur le dos*, qu'il peignit dans le genre du Corrège. Mort en 1739.

BIANCHI (JEAN-BAPTISTE), célèbre anatomiste, né à Turin en 1681, fut reçu docteur à 17 ans, et nommé profess. d'anatomie de cette ville, où il mourut en 1761. Ses ouvr. sont : *Ductus lacrymales novi; de Lacteorum vasorum positionibus et fabricâ; Storia del monstro di due corpi; Lettera sull' insensibilità; Historia hepatica; de naturali in humano corpore, vitiosâ, morbosâque generatione historia*. Turin, 1761, in-8.

BIANCHI (JEAN-ANTOINE), religieux des frères mineurs de Lucques, né en 1686; professa la théologie et la philosophie, fut l'un des conseillers de l'inquisition à Rome, et examinateur du clergé romain. Il cultiva les belles-lettres, composa des poésies dramatiques, et fut nommé à ce titre membre de l'académie des Arcades. On a de lui des *Tragédies* sacrées en prose et en vers; plusieurs comédies, un écrit dans lequel il défend les théâtres, qui avaient été attaqués comme contraires à la religion et aux mœurs, et un ouvrage composé par ordre de Clément XII, dans lequel il prétend réfuter les opinions contraires au pouvoir temporel de la cour de Rome. Mort en 1758.

BIANCHI (JEAN), naturaliste italien, né en 1693, plus connu par le nom latin de *Janus Plancus*, sous lequel il a publié plusieurs ouvrages, étudia à Bologne la botanique, l'histoire naturelle, les mathématiques et la physique, se fit recevoir docteur en médecine, et se dévoua au service des pauvres. Ses écrits roulent sur la médecine et sur l'anatomie. Il fit revivre l'académie des *Lincei* à Rimini, et publia une notice historique sur cette société. Divers *Mémoires* qu'il composa ont été imprimés dans les *Actes de l'academie* de Sienne, dans les *Mémoires de l'Institut de Bologne* et dans le *Journal littéraire de Florence*. Mort en 1775.

BIANCHI (VENDRAMINO), noble padouan, diplomate et négociateur habile au service de la république de Venise, conclut en 1706 l'alliance des cantons de Zurich et de Berne, et en 1707 celle des Grisons. Il fut ensuite nommé à l'ambassade d'An-

malheureuse par suite de l'inconduite de sa femme. Il est aut. d'un poème intit. *Catoptron*, ou *le Miroir*, en lat., Bâle, 1536, in-4; d'autres *poésies* latines, imprimées à Bâle, 1556, in-4; d'un *poème* latin sur l'expulsion de Charles-Quint de France, Paris, 1537, in-8; et de *Christianæ philos. præludium*, Toulouse, 1549, in-4. On ignore l'époque de sa mort.

BIGOT (Emery), érudit, né en 1626 à Rouen, m. en 1689, doyen de la cour des aides de Normandie, avait fait, en Hollande, en Anglet., en Allem. et en Italie, différ. voy. qui le mirent en correspondance avec tous les savans de l'Europe. Il découvrit dans la biblioth. de Florence le texte grec de la *Vie* de St Chrysostôme par Palladius, et c'est à lui qu'on en doit l'édit. (1680) en grec et en latin. Son père lui avait laissé une biblioth. de plus de 6,000 vol., parmi lesquels il y avait environ 500 MSs.; l'abbé de Louvois les acheta pour la biblioth. du roi.

BIGOT DE MOROGUES (N...), capit. de vaisseau, membre de l'acad. de marine, et corresp. de celle des sciences, m. vers la fin du 18e S., a pub.: *Tactique navale*, Paris, 1763, in-4, et un *Disc.* sur l'application des forces centrales.

BIGOTIÈRE (René PERCHAMBAULT DE LA), président aux enquêtes, mort à Rennes, sa patrie, en 1727, était un magistrat laborieux et intègre. Son *Comment. sur la Coutume de Bretagne*, 1702, in-4, est estimé et a été réimpr. plus fois.

BIHERON (Marie-Cather.), née en 1719, fille d'un apoth. de Paris, apprit le dessin sous le célèbre Basseporte, et se livra ensuite à l'étude de l'anatomie. Elle réussit à faire un corps entier de femme dont on pouvait déplacer à volonté les parties intérieures, et composa un cabinet de personnages en cire qui fut acheté par l'impératrice Catherine II.

BIKHAM (George), grav. angl., né à Lincoln en 1722, a gravé, d'après Rembrandt et Rubens, *la Paix et la Guerre*, l'*Age d'Or*, l'*Age de Fer*, etc.

BILAIN (Ant.), avocat au parlem. de Paris, où il mourut en 1672, publ. en société avec l'abbé de Bourzéis un manifeste intitulé *Traité des droits de Marie-Thérèse d'Autriche sur les Pays-Bas et la Franche-Comté*, 1667, in-4, traduit dans presque toutes les langues vivantes.

BILCHILDE, née esclave, fut achetée par la reine Brunehault, qui lui fit épouser son fils Théodebert, roi d'Austrasie. Ce dern., après en avoir eu 2 fils et une fille, s'en dégoûta, et la fit assassiner en 709.

BILDERBECK (Christophe-Laur de), jurisc., né à Schwerin en 1682, mort en 1749, avait été nommé conseiller à Zell; il a trad. en allem. le tr. d'Abbadie, *De la vérité de la religion chrétienne*, dont la dernière édition est celle de Leipsig, 1748, in-4. On a aussi de lui quelques ouvr. de jurisprudence, impr. à Leipsig en 1707 et 1720, in-4.

BILFINGER (Georges-Bern.), sav. universel, écriv. et homme d'état, né dans le Wurtemberg en 1693, professa la philos. à Pétersb., et devint cons. privé à Tubingue. Ce fut lui qui remporta le prix sur la quest. de la cause de la pesanteur des corps, proposée par l'académie des sciences de Paris en 1726. Il m. à Stuttgard en 1750, après avoir rendu les plus grands services au commerce, à l'instruct. publique, à l'agriculture. C'est un des plus grands hommes qu'ait produits le Wurtemberg, et un excellent modèle pour les gens de lettres et les hommes d'état. Il a laissé, outre plus. *Dissertat. théol. et morales*, imprimées à Tubingue de 1720 à 1760, *Dilucidationes philosophicæ*, etc., Tubingue, 1725, in-4; *Elementa physices*, Leipsig, 1742, in-4; quelques écrits sur l'art des fortifications, auquel il fit faire un grand pas, etc.

BILGUER (Jean-Ulric de), chirurgien suisse, né à Coire en 1720, m. en 1796, servit dans les armées prussiennes en qualité de chirurgien-général, et fut reçu docteur à Halle en 1761. On a de lui une dissert. inaugurale intit.: *De membrorum amputatione rarissimè administrandâ, aut quasi abrogandâ*, Berlin, 1761, in-4; trad. en fr. par Tissot, 1764, in-12. Il a laissé en outre des *Instructions sur la prat. de la chirurgie dans les hôpitaux militaires*, en allemand, Leipsig, 1763, in-8; et *Consultations hypocondriaques*, en allem., Copenhague, 1777, in-8, 2e édit.

BILIOTTI (Ivo), d'une famille patricienne de Florence, fut le dern. défenseur de la liberté de sa patrie, et un des meilleurs capitaines de son temps. Après avoir résisté aux armes de Charles-Quint en Italie, il passa au service de France avec Strozzi, fut tué au siége de Dieppe. — Au 18e S., le comte Joach. de cette famille, Jos.-Joach., marquis de Bellotti, fut la dernière victime du tribunal révolutionnaire d'Orange en 1794.

BILKINE ou BELKNE, prince sage et guerrier, succéda à son père dans le gouvernem. de la province de Sunik (Perse orientale), obtint de grands avantages sur l'armée persane, commandée par Orcan, et en 1428 remporta la victoire la plus complète sur les troupes de Skander. Il mourut en 1438.

BILLAINE (Louis), imprimeur de Paris, né en 1681, savait le grec, le latin, l'ital., l'espagnol et le flamand. Ses édit. les plus estimées sont: *Glossaire de Ducange*; *les Familles byzantines*, *la Diplomatique du P. Mabillon*.

BILLARD (Cl.), secrétaire des command. de la reine Marguerite de Valois, né en 1550 à Semur (Bourbonnais), m. en 1618, est aut. de plus. tragédies, rec. et impr. à Paris par Huby en 1610, in-8; *Henri-le-Grand*, réimpr. en 1808, in-8, avec celle de Legouvé. Billard fut un des premiers qui auraient sur la scène des évènemens nationaux.

BILLARD (Pierre), orator., né en 1673, m. en 1726, est aut. de *la Bête à sept têtes*, ouv. lancé contre les jésuites, et qui le fit mettre à la Bastille; du *Chrétien philosophe*, 1701, etc.

BILLARD (J.-Pierre), méd., m. à Vesoul en 1790, est auteur de plusieurs *dissertations* intéressantes sur son art, écrites en lat., et qui ont été pub. par son fils, aussi médecin.

BILLAUD-VARENNES (François), né à La Rochelle en 1762, m. à Philadelphie en 1819, était entré de bonne heure à l'Oratoire, et fut très-jeune préfet des études au collége de Juilly. Nommé substitut de la commune de Paris en 1792, il fut généralement regardé comme l'un des plus ardens instigateurs des massacres de septembre; et porté ensuite à la convention, non-seulement il y vota la mort du roi, mais il s'opposa à ce qu'on lui donnât des défenseurs. Il entra dans le comité de salut public, dont il partagea, dont il exagéra même les fureurs. Après le 9 thermidor il fut, avec Collot-d'Herbois, déporté à Cayenne. Depuis ce moment sa vie fut une suite continuelle d'aventures romanesques. Echappé du lieu de sa captivité, il se rendit dans le Mexique, entra comme profès sous le nom de Polycarpe Varénas dans le couvent des dominicains de Porto-Rico: c'était le moment où les colonies espagnoles se soulevaient contre la métropole. Billaud-Varennes embrassa le parti des insurgés, et plus d'une fois il faillit partager le sort destiné à leurs chefs lorsqu'ils étaient prisonniers. Obligé de fuir le continent, il alla demander un asile à Pethion, alors président d'Haïti, qui le nomma son secrétaire. Après la mort de Péthion, Boyer, son successeur, qui méprisait Billaud-Varennes, refusa de l'employer. Celui-ci crut devoir se retirer, et il choisit les Etats-Unis, où il subsista jusqu'à sa mort de la pension que lui avait assurée Péthion. On a publié en 1821, sous le nom de cet homme odieux, des *Mémoires* (2 v. in-8) qui ne sont pas de lui. *Outre nos Rapports à la commune et à la convent.*, Billaud-Varennes a fait paraître quelq. autres écrits parmi lesquels nous citerons seulem.: *Despotisme des Ministres*, 1790, in-8; *Elémens de Republicanisme*, 1793, in-8; etc.

BILLAUT (Adam), menuisier à Nevers, où il m. en 1662, est célèbre sous le nom de *Maître Adam*

pour des pièces moins remarquables sous le rapport de la correction et de l'élégance du style, que par la verve, la naïveté et l'espèce de génie qu'elles décèlent. La plupart des compositions du menuisier-poète, qui les divisa en 3 rec., savoir, les *Chevilles*, le *Vilebrequin* et le *Rabot*, ont été pub. par parties à différentes époques; elles ont paru collectivement en 1811, par les soins de M. Bissot, sous le titre suiv. : *Œuvres de Maître Adam*, 1 vol. in-12. Les plus grands seigneurs de son temps ne furent pas insensibles aux louanges de sa muse un peu rus[illegible] et il est le bonheur assez rare de trouver [illegible] admirateurs parmi ceux de ses contemporains [illegible] critiques eussent pu le réduire à ne point [illegible] ces joyeux chants hors de l'enceinte [illegible] ou de son atelier. La jolie comédie-[illegible] intitulée *les Chevilles de Maître Adam*, [illegible] de MM. Francis et Moreau.

BILLBERG (Jean), profess. de mathém. à Upsal et [illegible] de Swedenborg, fut envoyé par Charles XI à [illegible], pour y observer le phénomène qu'y présentait [illegible] en allant l'été, et m. en 1717. On a de lui : *Tractatus de Comètis*, Stockholm, 1682; *Elementa geometr.*, Upsal, 1687; *Tractatus de reformat. calend. Jul. et Gregor.*, 1699.

BILLEBOIS (Constantin de), lieut.-général [illegible], né à Toulon en 1713, entra en 1737 dans le [illegible] régim. du prince Henri, et y devint successivement lieut., capit., major, lieut.-colonel; il se distingua au siége de Prague, à Pirna, aux batailles de Reichenberg, de Kollin et de Cunnersdorf, à l'affaire de Nombourg, où il reçut l'ordre de mérite, fut nommé major-général en 1772, chef du régiment de Vintzs, et en 1784 lieuten.-général et chevalier de l'Aigle-Noir. Mort en 1785.

BILLEREY (Claude-Nicolas), méd., né vers 1667, à Besançon, m. en 1759, profess. à l'univ. de cette ville, a laissé : *Tr. sur la maladie pestilentielle qui dépeupla la Franche-Comté en 1707*, Besançon, 1721, in-12; *Tr. du régime*, 1748, in-12, et un *Tr.* (en lat.) *sur les médicam.*, MS. à la bibliothèque de Besançon.

BILLET (Thiard), né en 1638, ami et condisciple d'Hermann, [illegible] livre connu lui à l'instruct. publ., fut premier [illegible] de théol. au collége du Plessis, et rect. de l'univ. Il m. en 1719, après avoir fait dans l'enseignement des [illegible] sensibles.

BILLICHIUS (Ant.-Gunt.), chim. allemand du 17e S., [illegible] auteur de plusieurs ouvr. et *dissert.* de chimie [illegible] gues utiles, impr. à Helmstadt, Francfort, Leyde, [illegible] de 1620 à 1643.

BILLICK (Edgard), religieux carme allemand, m. en 1[illegible], fut avec éclat au concile de Trente, où il prononça un *Discours sur la Circoncision*, inséré dans le rec. du P. Labbe. Il a laissé en MS. une *Histoire du Concile de Trente*.

BILLINGSLEY (Henri), mathémat. anglais, m. en [illegible], shérif, alderman et lord-maire de Londres, a publié les *Elemens d'Euclide*, en anglais, Londres, 1570, in-fol.

BILLIOTI (N. Bussa, femme), née en 1751, remporta un prix de la danse, où elle excellait, pour se livrer au chant, au théâtre de la comédie italienne de Paris, [illegible] se fit une réputation par la légèreté de sa voix et le goût de son chant. Morte en 1783.

BILLON (François de), aut. du 16e S., suivit en Italie le [illegible] secret, le card. Jean du Bellay à Rome, où il composa un ouvr. bizarre intit. *Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe feminin*, Paris, 1555, in-8, réimpr. en 1564, sous un nouv. titre.

BILLOT (Jean), prêtre et prédicateur distingué du diocèse de Besançon, né en 1709, m. en 1767. Ses Prônes, rédigés *en pratique pour les dimanches et fêtes de l'année*, Lyon, 1785, 5 v. in-12, sont est. en 1686, [illegible] en 1757, a laissé un *Cours de Théol.*, ouvrage, [illegible] 19 vol. in-8; et un *Abrégé* de ce gr. [illegible], 1754, 6 vol. in-8. Ce cours a été réimpr. à Venise et à Wurtzbourg, 3 vol. in-fol.

BILLY (Jacques de), abbé de Saint-Michel-en-Lerm, né en 1535, mort en 1581, a laissé une *traduct.* des pères grecs en latin, des *poésies* françaises, 1579; *Observationes sacræ*, 1585, in-fol.

BILLY (Jacques de), jésuite, m. en 1679, est aut. d'un gr. nomb. d'ouv. de mathém., de l'*Opus astronomicum*, Paris, 1661, in-4, etc.

BILLY (Ant. et Nic.), deux frères qui ont gravé à Rome plus. sujets de dévotion d'après les grands maîtres d'Italie. On ignore le temps où ils vécurent.

BILON ou PILON, écriv. arménien, né en 643, conseill. de Nerseh, qui en était gouv. gén., a continué en arménien l'*Hist. eccles.* de Socrate jusqu'au deuxième concile d'Ephèse. On a aussi de lui une *Hist. des Patriarches d'Arménie*.

BILOTTA, nom d'une famille de Bénévent, dont plusieurs membres se sont fait remarquer comme jurisconsultes et littérat. Scipion, le plus ancien de tous, est aut. de *Conclusions sur des questions feodales*, imprim. après sa mort, en 1637, par les soins de son fils Octave. — Bilotta (J.-B.), est aut. de *décisions* latines de jurisprudence, Naples, 1645, in-fol. — Bilotta (Vincent), secrétaire et camérier intime de Paul V, m. à Bénévent au 17e S., a laissé des *odes* ou *canzoni*, et une *tragi-comédie*, Naples, 1638. — Bilotta (Jean-Camille), frère de Scipion, juge criminel à Naples, est aut. d'un *Tr. sur le Serment judiciaire*, Naples, 1610, in-fol. — Bilotta (Oct.), a pub. une *Vie de Barthélemy Camerarius*, et une *Dissert. hist. sur la patrie de St Janvier*, Naples, 1636, in-fol. — Bilotta (Barthélemy), autre gentilhomme de Bénévent dans le 17e S., est aut. d'un poème int. : *Pianto di Teone con 350 descrizioni dell' aurora*, pub. sous le nom de A.-M. Sannito, Naples, 1660, in-8.

BILS ou BILSIUS (Louis de), anatom. holland. du 17e S., s'est donné pour auteur d'une Nouvelle méthode de disséquer, et d'un secret pour préserver les cadavres de la corruption et conserver aux membres leur flexibilité; mais les préparations qu'il fit pour l'univ. de Louvain ne subsistèrent pas long-temps dans leur entier. On a de lui entre autres écrits : *Epist. ad omnes vere anat. studiosos*, Rotterdam, 1660, in-4; *Specimina anat.*, ibid., 1665, in-4; *Auditûs organi anat.*, ib., 1661, in-4. Tous ont été rec. et pub. à Amsterd., 1692, in-4.

BILSON (Thom.), sav. prélat angl., l'un des écriv. les plus clairs et les plus élégans de son temps, m. en 1616, év. de Winchester, avait été chargé, conjointement avec le doct. Miles Smith, de la révision de la *Traduct. de la Bible*, faite sous le règne de Jacques Ier. Ses ouv. le plus estimés sont : *Tableau des souffrances de J.-C. pour la rédemption du genre humain*, Londres, 1604, in-fol.; *le Gouvernement perpétuel de l'Eglise chrét.*, ib., 1593, etc.

BIMET (N.), chir. de Lyon, a pub. un *Traité d'Ostéologie*, en vers franç., Lyon, 1664, in-8.

BINASCO (Philippe), poète italien du 16e S., m. à Pavie en 1576, fut un des fondateurs de l'acad. des Affidati de cette ville. Le vol. de ses *rime* ou *poésies div.* parut à Pavie en 1588 et 1589, in-8.

BINCK (Jacq.), graveur allemand, né en 1520, m. à Rome en 1560, est principalem. connu par une estampe repréd. *des femmes qui forgent un canon*.

BINE. V. Byneus.

BINER (N.), jésuite allemand, mort en 1778, est auteur d'un *Apparatus eruditionis ad jurisprudentiam præsertim ecclesiastic.*, dont la dern. édit. est d'Augsbourg, 1767, 7 vol. in-4.

BINET (Franç.), prem. général des minimes, m. à Rome en 1520, avait été d'abord bénédictin et fut ensuite disciple de St François de Paule, dont il imita les vertus et qu'il contribua à faire canoniser.

BINET (Et.), jés., né vers 1568, mort à Paris en 1639, rect. du collége de Clermont, a pub. : *Essai sur les merveilles de la nature*, Rouen, 1621, livre qui a eu plus de 20 édit.; *Vie de plusieurs Saints*,

Anvers, 1634, in-4 ; *Qual est le meilleur gouv., le rigoureux ou le doux ?* 1636, in-8, 1776, in-12.

BINET (Cl.), avocat au parlement de Paris, fut l'admirat. et l'ami de Ronsard, qui le choisit pour donner une édit. complète de ses œuvres. On a de lui une foule de petites pièces de vers mentionnées dans les bibliothèques de Duverdier et Lacroix du Maine ; un *Discours de la vie de P. Ronsard*, Paris, 1586, in-4. Il a encore trad. du latin de Dorat *les Oracles des douze Sybilles*, Paris, 1586, in-fol. — Jean Binet, son oncle, et jurisconsulte comme lui, faisait passablement des vers en latin et en français.

BINET (Pierre), frère de Claude, mort vers 1584, est aut. de quelq. *sonnets*, d'un *Poème sur la truite* ; du *Vœu du pêcheur à Neptune*, et de quelq. autres pièces ins. dans l'ouv. de son frère intit. *les Plaisirs de la vie rustique*, Paris, 1583.

BINET (Et.), chirurgien-major des hôpitaux d'armée, mort au siége de la Rochelle en 1628, a recueilli et pub. en franç. les *Leçons anatomiques* de Germain Courtin, Paris, 1612, in-fol.

BINET (Nic.), avocat au parlement de Paris dans le 17e S., est aut. de plus. trad. qui eurent dans leur temps une certaine vogue, notamment celle des *Méditations* du père Busée, jésuite, Paris, 1669, in-12 ; celle de la *Perfection chrét.* de Rodrigues, Paris, 1674, 2 vol. in-4, revue par Alex. Varet.

BINET (Nic.-Jos.), recteur de l'univ., a pub. la *Rhétorique des prédicateurs*, trad. de l'espagnol de don L. de Grenade, Paris, 1678, in-8 ; les *Serm.* trad. du même, Paris, 1698, 3 vol. in-8, etc.

BINET (René), ancien professeur de l'université et proviseur du lycée Bonaparte, mort à Paris en 1812, a traduit en prose les *Œuvres* de Virgile, celles d'Horace et une grande partie des *discours* de Cicéron.

BINGHAM (Jos.), sav. ecclés. angl., né en 1668, m. en 1723, curé de Headbourn-Worthy, près de Winchester, est aut. des *Origines eccles.*, Lond., 1708-22, 8 vol. in-8 ; ib., 1726, 2 vol. in-fol. ; trad. du latin par J.-H. Grichow, Halle, 1724-38, 11 v. in-4, ouv. estimé et d'un travail immense. On lui doit encore des *serm.* et différens *écrits* de controv. — Bingham (Jos.), le dern. de ses fils, m. à 22 ans d'un excès de travail, avait préparé une édit. de la guerre de Thèbes, qui parut après sa mort.

BINGHAM (George), théol. angl., né en 1715, m. en 1800, rect. à Pimpern, a laissé des *serm.* et *dissert.* sur l'Apocalypse, Lond., 1804, in-8, remarquables par les opinions singulières qui y règnent.

BINI (Séverin), chanoine et prof. de théol. à Cologne, où il mourut en 1641, est connu par une *Collection des Conciles*, Paris, 1636, 10 vol., peu estimée à cause de son inexactitude.

BINKES (Jacq.), marin hollandais et commandant du fort de Tabago, résista aux forces supérieures de l'amiral d'Estrées, et continua, malgré ses pertes, à défendre sa position ; mais une bombe ayant éclaté dans le magasin à poudre, Binkes périt avec toute la garnison en 1677.

BINNING (Hug.), théol. écossais, m. en 1654, fut prof. de philos. au collége de Glascow. On a de lui des *serm.* et des *traités* pub. en 1 vol. in-4 à Edimbourg en 1735.

BINNINGER (J.-Nic.), médecin, né à Montbelliard en 1628, prof. à l'univ. de cette ville, fut prem. médecin du duc son souv. On lui doit un livre intit. : *Observat. et curat. med. centuriæ quinque*, Montbelliard, 1673, in-8. C'est par erreur que, sur la foi du biog. Prudhomme, on a consacré à ce méd. un art. d'ailleurs incomplet sous le nom de Benninger, page 233 *suprà*.

BINOS (N.), chanoine de Comminges, sa patrie, partit en 1777 pour l'Orient, et publia en 1786 son *Voy. par l'Italie en Egypte, au mont Liban et en Palestine*, 2 vol. in-12, qui ont été trad. en allem. Il m. en 1803, curé de sa ville natale, âgé de 70 ans.

BINS (Anne de). V. Byns.

BINSFELD (Pierre), chanoine et grand-vicaire de Trèves, m. en 1606, est auteur de l'*Enchiridion theolog. pastoralis*, in-8, et d'autres ouv. théol.

BINTINAYE (A.-M. René de La), officier de marine, né à Rennes en 1758, servait comme sergent au combat d'Ouessant le 7 oct. 1779, et y eut un bras cassé. Il n'en continua pas moins ses services, et était parvenu par son talent et son courage au grade de major de vaisseau, lorsqu'il périt en mer en 1792. On a de lui un opuscule intitulé *Observ.*, etc., oublié aujourd'hui.

BIOERN. Quatre rois de Suède ont porté ce nom. Bioern Ier, Côte-de-Fer, régna dans le 9e S., et fit plus. expédit. par terre et par mer. — Bioern III, au 9e S., envoya des ambassad. à Louis II, roi de France, relativement à l'introduction du christianisme en Suède, et accueillit St Anschaire, l'apôtre de la Scandinavie.

BIOERNER (Eric-Jules), antiquaire suédois, interprète du roi et assesseur de la chancellerie, né en 1696, mort en 1750, est aut. d'un gr. nombre d'ouv. latins et suédois sur l'hist. et la géographie du nord, les monumens scandinaves, les mœurs suédoises, etc., peu connus en France.

BIOERNKLOW (Matth.), savant suédois, né en 1607, professa d'abord la logique à Upsal, puis devint successiv. secrét. de légat., ambassad. puis plus. cours, enfin sénateur, et m. en 1671 avec la réputation d'un habile politique. On cite de lui, entre autres écrits : *Oratio de revulsi pervidi bellor. Goth. extra patriam sub Gustavo Adolpho.*

BIOERNSTAHL (Jacob-Jonas), voyageur suédois, né en 1731, parcourut la Hollande, l'Allemagne, la France, l'Italie, et fut nommé à son retour prof. de langues orientales à Lund. Il entreprit ensuite, par ordre de Gustave III, un voyage en Grèce, qu'il ne put terminer, étant m. à Smirnique en 1779. La relation de ses voyages, pub. en allem. à Stockholm en 1778 sous le titre de *Lettres de Biernstahl*, 3 vol. in-8, est très-curieuse.

BION, poète bucolique grec, était de Smyrne : il fut contemporain de Théocrite et ami de Moschus, malgré la rivalité du talent, et la conformité du genre dans lequel les deux poètes s'exerçaient. Il nous reste un monument bien précieux de cette remarquable liaison ; c'est l'*Idylle* consacrée par Moschus à la mémoire de son ami. Nous y apprenons que Bion mourut empoisonné ; mais par qui, pour quelle raison, et dans quel lieu, nous l'ignorons complétement. On ne sait pas même où ce poète aimable passa sa vie, ni quel fut le temps quand il périt d'une manière aussi malheureuse. Il ne nous reste de lui que quelq. pièces ; mais en tout autant de chefs-d'œuv. de grâce, de délicatesse et de sentiment : elles prouvent la flexibilité d'un talent qui, sans sortir de son genre, sait l'enrichir de beautés nouvelles. Rien de plus brillant que son idylle sur l'*Enlèvement d'Europe* ; rien de plus tendre, de plus touchant que son *Tombeau d'Adonis*. Aussi ce petit nombre d'ouv. a-t-il suffi pour consacrer à jamais le nom de Bion à côté de ceux de Théocrite et de Moschus. Presque aussi souvent réimp. grecs, il l'accompagne dans presque toutes les éditions, et dans celles surtout qui jouissent d'une estime méritée. Nous signalerons entre autres celle de Walckenaer, Leyde, 1779 ; de Jacobs, Gotha, 1795, et celle que vient de publier M. Boissonade, dans la jolie collect. in-32 des poètes grecs, Paris, Lefèvre, 1823, trad. en franç. par Gail, 1795, in-8.

BION, philosophe grec, embrassa d'abord la secte cynique, puis reçut les leçons de Théodore l'athée, de Théophraste, et finit par se créer un système propre de philosophie, ce qui lui attira beaucoup d'ennemis. Par une réponse franche et hardie, il plut à Antigone Gonatas, dans l'esprit duquel on avait cherché à lui nuire ; et ce prince lui donna deux esclaves pour le servir pendant la

BIESELINGHEN (Chrétien-Jean van), peintre holland., né en 1560, réussit dans le portrait et en peignit un gr. nombre en Hollande et en Espagne, entre autres celui de Guillaume, premier prince d'Orange. Il m. à Middelbourg à 42 ans.

BIESIUS (Nicolas), méd., philos. et poète, né à Gand en 1516, m. en 1572, fut prof. de médec. à Louvain et médecin de l'emp. Maximilien II. Il a publié : *Theoreticæ medicinæ lib. sex*, Anvers, 1558, in-4 ; *in Artem medicam Galeni comment.*, ib., 1560, in-8 ; *de Methodo medicinæ*, ib., 1560, in-8 ; Louvain, 1564, in-8 ; *de Naturâ, lib. V*, Anvers, 1572-73, 1613, in-8.

BIET (René), abbé de Saint-Léger de Soissons, m. en 1767, est aut. d'un *Eloge du maréchal d'Estrées*, 1739, in-8, et d'une *Dissert. sur l'établissem. des Francs dans les Gaules*, 1736, in-12.

BIÈVRE (N. Maréchal, marquis de), ancien mousquetaire et bel esprit, né à Paris en 1747, m. en 1789, est moins connu par son mérite milit. que par ses reparties ingénieuses et ses calembours. Quoique entiché de cette manie des calembours, qui n'annonce que trop souvent un esprit incapable de s'élever, M. de Bièvre n'était pas sans un certain mérite ; il a donné au théâtre, en 1783, *le Séducteur*, comédie en 5 actes et en vers, pièce qui fut beaucoup trop louée dans le temps, et qu'on attribua à Dorat et même à *Monsieur*, depuis Louis XVIII : elle est bien loin de valoir la comédie du *Méchant*, à laquelle on n'a pas craint de la comparer. *Les Réputations*, autre comédie de M. de Bièvre, en 5 actes, fut reçue froidem., et n'eut qu'une seule représentation. Les autres ouv. de ce facétieux aut. sont : *Lettre écrite à madame la comtesse Tation par le sieur de Bois flotté, étudiant en droit fil*, (Paris), 1770, in-8 ; *Lettre sur cette question* : Quel est le moment où Orosmane est le plus malheureux ? *etc.*, réimp. dans le *Cours de Littér. de La Harpe*, à la suite de l'analyse de *Zaïre* ; *Vercingetorix*, trag. burl. en 1 acte, 1770, in-8 ; *les Amours de l'ange Lure et de la fée Lure*, 1772, in-32, très-rare : cette facétie fut attribuée à *Monsieur*, frère du roi Louis XVI ; *Almanach en Calembours*, 1771, in-18. Bièvre sollicita vivement une place vacante à l'académie : on lui dit qu'il avait été prévenu par l'abbé Maury : « En ce cas, répondit-il, *Omnia vincit amor, et nos cedamus amori* (à Maury). » Dans un vol. in-18 pub. par Maradan en 1800, *M. A.* Deville a recueilli, sous le titre de *Biévriana*, tous les calembours du marquis de Bièvre.

BIEZ (N. Oudart du), maréchal de France, né dans le 15e S., doit être compté parmi les grands capitaines qui illustrèrent les règnes de Franç. Ier et de Henri II. Après avoir servi avec une haute distinction en Italie, il reçut le bâton de maréchal en 1542. Sa réputation était telle que le dauphin, depuis Henri II, voulut être armé chevalier de sa main, comme François Ier l'avait été de celle de Bayard. Du Biez partagea avec le connétable de Montmorenci la gloire d'avoir déconcerté les projets de Ch.-Quint. Il battit deux fois les Anglais ; mais une faute de son gendre, Jacques de Coucy-Vervins, qui rendit à ces mêmes Anglais la place de Boulogne, lui fit perdre la confiance du roi. Mis en jugement avec Coucy, ils furent condamnés l'un et l'autre à perdre la tête. Coucy subit sa sentence. Henri II fit grâce au maréchal, qui, après une détention de 3 ans au château de Loches, mourut de chagrin à Paris en 1551. Sa mémoire et celle de son gendre furent réhabilitées en 1575.

BIFFI (Jean), poète latin, né dans le Milanès en 1464, mort vers 1515, a publié : *Miraculorum vulgarium B. virginis Mariæ in carmen heroïcum trad., ad Sixtum IV*, Rome, 1484, in-4 ; *Carmina in Laudem B. virginis Mariæ*, Milan, 1493, in-4 ; d'autres poésies latines adressées à Laurent de Médicis, ib., 1512, etc.

BIFFI (J.-Amba.), poète italien, m. à Louvain en 1618, a laissé : *il Dolore del peccatore pentito*, etc., Milan, 1605, in-12 ; *La risorgente Roma*, ib., 1610, 1611, in-12 ; *Versi*, ib., 1616, in-12.

BIGELOT (Franç.-Emmanuel-Siméon), ancien adminisl. et homme de lettres, né en 1789 à Nancy, où il m. en 1820, avait occupé de 1810 à 1818 div. emplois administ. à Paris, et à cette dern. époque il retourna dans sa ville natale, où il racheta une étude de notaire qu'avait possédée son père. Bigelot a travaillé pour le *Mercure* de 1815 à 1818, et a publié entre autres opusc. poétiques : *Ode sur la poésie*, etc., Paris, 1816, in-8 de 14 pages ; *Satire sur le dix-neuvième Siècle*, ib., 1817, in-8.

BIGLIA (André), moine augustin, né à Milan vers 1375, m. à Sienne en 1435, a laissé : *De ordinis Eremit. propag.*, Parme, 1601, in-4, et *Histor. rerum Mediolanensium*, de 1402 à 1431, dans les *Script. rer. ital.* de Muratori, et un *Traité* sur l'origine des Turks (en italien).

BIGNE (Gacé de La), né en Normandie vers 1428, fut chapelain de Philippe de Valois et du roi Jean, avec lequel il passa en Angleterre après la malheur. journée de Poitiers, et m. postérieurem. à 1473. Il a laissé en MSs. le *Romant des Oyseaulx*, poème qui fut imp. avec des suppressions à la suite de l'ouv. de Phœbus Gaston de Foix (*v.* ce nom).

BIGNE (Marguerin de La), de la même famille que Gacé, grand-doyen de l'Eglise du Mans, né vers 1546 à Bernières-le-Patry en Normandie, pub. de 1575 à 1578 une *Biblioth. des Pères* en 8 v. in-fol., le prem. ouv. qui ait paru en ce genre. Député du chap. de Bayeux en 1581 au concile prov. de Rouen, il soutint vivement les droits des chan. contre l'év. Le prélat l'ayant cité devant l'official, il s'ensuivit un procès si long que La Bigne aima mieux abandonner ses bénéfices que ses études, et se retira à Paris, où il mourut vers 1590.

BIGNICOURT (Simon de), cons. au présidial de Reims, où il était né en 1709, mort à Paris en 1775, a donné un *Rec. de Poésies latines et franç.*, 1754, 1767, in-12 ; *l'Homme du Monde et l'Homme de Lettres*, Orléans, 1774, in-12.

BIGNON (Jérôme), célèb. avocat du barreau de Paris, né dans cette ville en 1589, mort en 1656, avait été successiv. av.-gén. au gr.-conseil, cons.-d'état, puis av.-gén. au parlem. Ce savant magist. a laissé, entre autres ouv. : *Chorographie de la Terre-Sainte*, Paris, 1600, in-12 : l'aut. n'avait que 10 ans lorsqu'il pub. cet ouv. ; *Traité de l'excellence des rois et du roy. de France*, etc., in-8 ; *Marculfi monachi Formulæ*, 1613, in-8 ; 1655, in-4, réimp. par les soins de son fils, 1666, in-4 ; *la Grandeur de nos Rois et de leur souver. puissance*, 1615, in-8. — Jérôme, son fils, lui succéda dans la charge de maître de la librairie, dont le marquis de Louvois le força de se démettre pour la donner à son neveu l'abbé de Louvois, âgé de huit ans.

BIGNON (J.-Paul), petit-fils du prem. Jérôme, né à Paris en 1662, m. en 1743, bibliothéc. du roi, memb. de l'acad. franç., de celle des sciences et de celle des inscript., cultiva et protégea les lett. On a de lui une *Vie de François Lévesque, prêtre de l'Oratoire*, Paris, 1684, in-12 ; un roman intit. *les Avent. d'Abdalla*, ouv. achevé par Colson, 1773, 2 v. in-12. J.-P. Bignon travailla au *Journ. des Sav.*, aux *Explications des Médailles*, et est aut. d'une *Descript. du Sacre de Louis XV*. Le savant Tournefort, dont il fut le protecteur, a donné le nom de *Bignonia* à un genre de plantes, arbres et arbustes exotiques, remarq. par la beauté de leurs fleurs.

BIGNON (Armand-Jérôme), neveu du précéd., intendant de Soissons, né en 1711, m. en 1772, fut bibliothécaire du roi après la mort de son oncle, et se démit de cette place en faveur de son fils Jean-Frédéric, mort en 1784, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres.

BIGOT (Guillaume), poète franç. et latin, né dans le Maine en 1502, mena une vie fort agitée et

l'ancien favori de l'impératrice Anne ne vécut plus qu'en philosophe et ne s'occupa que de gouverner avec modération un peuple qu'il avait autrefois opprimé. Six ans après sa réinstallation, en 1766, il remit le pouvoir souverain à son fils Pierre, et m. à Mittau en 1772. Quatre ans après, le duc Pierre fut dépossédé par la Russie, et la Courlande devint une province de l'empire.

BIRGER DE BIELBO, comte du palais et régent de Suède, né vers l'an 1210, d'une famille la plus puissante du royaume, et chez laquelle la charge de comte ou maire du palais était devenue héréditaire. Devenu beau-frère du roi Eric XI, dit le Bègue, il ajouta à l'illustration de son nom la gloire d'avoir sauvé la ville de Lubeck, assiégée par les Danois, et acheva la conquête ainsi que la conversion au christianisme de la Finlande. A la mort d'Eric-le-Bègue, Birger fut nommé régent pendant la minorité de son propre fils, élu roi par les états. Il mourut dans l'exercice de cette autorité en 1266. Il donna à la Suède des institutions et des lois qui firent époque dans l'existence sociale des peuples de ce royaume.

BIRGER, roi de Suède, petit-fils du précédent, monta sur le trône en 1284 à l'âge de 4 ans. On lui donna pour tuteur Thorkel Canutson, maréchal du royaume, qu'une cabale puissante fit ensuite condamner à mort comme traître à la patrie et à l'église, après plusieurs années d'une administration sage, pendant lesquelles la Suède, jouissant du calme et de la paix, avait vu croître sa prospérité. Après cette condamnation, les ennemis de Canutson, à la tête desquels se trouvaient deux des frères du roi, se montrèrent plus exigeant; et, Birger ayant refusé de souscrire à de nouvelles prétentions de leur part, fut emprisonné ainsi que la reine son épouse. Il parvint à recouvrer la liberté, et se vengea de ses frères, en les faisant mourir de faim dans un cachot. Mais ce prince fut bientôt forcé de chercher un asile en Danemarck, où il mourut en 1321.

BIRINGUCCIO (Vanuccio), mathématicien italien, m. vers le milieu du 16e S., fut successivement au service des ducs de Parme et de Florence, et de la république de Venise. Il s'occupa surtout de l'art de fondre et de couler les métaux et des divers emplois de la poudre dont il traita dans sa *Pirothecnia*, Venise, 1540, in-4, qui eut en son temps un grand succès, fut traduite en latin, 1572, et en français, Rouen, 1627, mais qu'on ne recherche plus aujourd'hui que comme objet de curiosité.

BIRKENHEAD ou BERKENHEAD (Jean), écrivain politique anglais, né vers 1615, fut d'abord secrétaire de l'archevêque de Canturbéry, rédigea ensuite un journal en faveur de la cause royale intitulé : *Mercure aulique*, et devint professeur de philosophie morale sous Charles Ier, auquel il conserva une inébranlable fidélité. Les persécutions qu'il souffrit sous le protectorat ne l'empêchèrent pas de publ. de nombreux écrits contre les hommes alors en autorité. Charles II l'en récompensa par le titre de professeur en droit civil à l'université d'Oxford et le créa chevalier; nommé membre du parlement et maître des requêtes, la société de Londres se l'agrégea, et il continua d'être en faveur jusqu'à sa mort, arrivée en 1679.

BIRMAH, le premier des anges créés par l'Être Suprême chez les Indiens, est chargé d'exécuter les actes de puissance et de gloire. On le confond avec Brahma.

BIROAT (Jacq.), jésuite, né à Bordeaux, ensuite prieur de Beussan, de l'ordre de Cluny et prédicateur du roi. Mort en 1666. Ses *Sermons* et *Panégyriques* ont été publiés in-8.

BIRON (Armand DE GONTAUT, baron de), maréchal de France, naquit vers l'an 1524 d'une famille ancienne du Périgord. Il commença à se signaler dans les guerres du Piémont, où il fut blessé d'un coup d'arquebuse qui le rendit boiteux. A l'époque où commencèrent les guerres de religion en France, Biron resta dans le sein du catholique, bien qu'il eût une affection secrète pour le parti protestant; il se trouva aux journées de Dreux, de St-Denis et de Moncontour, fut nommé en 1569 grand-maître de l'artillerie. L'année suivante il conclut avec de Monluc, gouverneur de Malassise, entre les catholiques et les protestans, la paix qui fut nommée de Biron ou *Malassise*, par allusion à l'infirmité de l'un et au titre de de Mesme. Peu aimé des Guises, il n'échappa au massacre de la St-Barthélemi qu'en se renfermant dans l'Arsenal, où il avait un commandement, et où l'on n'osa point l'attaquer. Il fut maréchal de France en 1577, il commanda successivement en Guyenne, dans les Pays-Bas et en Saintonge. Après la mort d'Henri III, Biron fut un des premiers qui reconnurent Henri IV. Il fut tué au siége d'Epernai en Champagne le 26 juillet 1592, âgé de 68 ans. Il était l'un des plus grands capitaines de son temps, et il ne dut qu'à son maître tous les honneurs qu'il obtint.

BIRON (Charles DE GONTAUT, duc de), fils du précédent, pair, amiral et maréchal de France, naquit en 1561. Il fit ses premières armes sous son père; et lorsque Henri IV monta sur le trône en 1589, il le servit avec autant de dévouement que d'intrépidité, se couvrit de gloire à la bataille d'Arques, à celle d'Ivry, l'une et l'autre suivantes, fut aux siéges de Paris, de Rouen, et combattit à Fontenaille en 1592. Le roi érigea pour lui la terre de Biron en duché pairie, le nomma maréchal de France en 1594, lui donna le gouvernement de Bourgogne en 1595, et cette année même il le maria à la vie au combat de Fontaine-Française. Il fut nommé ambassadeur en Suisse, dans les Pays-Bas, en Angleterre. Cependant, malgré toutes ces faveurs, ces honneurs, ces distinctions, et la franche amitié que lui portait Henri, Biron conspira contre le digne monarque. Il traita secrètement avec l'Espagne et la Savoie, qui lui promettaient la souveraineté des duché et comté de Bourgogne, la main d'une infante espagnole; il fut trahi par son confident Lafin, qui l'avait entraîné dans ce complot. Arrêté par suite des révélations de cet homme, Biron désavoua d'abord son projet; mais il le déclara coupable ensuite, et fut condamné à mort. Il eut la tête tranchée dans l'intérieur de la Bastille en 1602.

BIRON (Charles-Arm. de), petit-neveu du précédent, né en 1663, fut maréc. de France, et m. en 1756.

BIRON (Louis-Ant., duc de), fils de Charles-Armand, également maréchal de France, pair, colonel des gardes-françaises, né en 1701, et m. en 1788, a laissé en manuscrit un *Traité de la guerre*. Il introduisit dans le régiment des gardes-françaises une discipline sévère que son successeur, le duc du Châtelet ne sut point maintenir; et ce relâchement eut des suites bien fâcheuses pour la monarchie, à l'époque où commença la révolution.

BIRON (Armand-Louis DE GONTAUT, duc de), neveu du précédent, et connu d'abord sous le nom de duc de Lauzun, lieutenant-général, né en 1747. Entouré dès le berceau de tous les prestiges de la naissance et de la fortune, doué des grâces du corps et de l'esprit, il eut une jeunesse très-orageuse. En 1778, il passa en Amérique, et y servir la cause de l'indépendance des colonies anglaises, s'y fit remarquer par sa valeur et sa conduite chevaleresque. A son retour en France, il flattait d'obtenir la survivance de son oncle du poste de colonel des gardes; mais à la mort du maréchal, il n'hérita que de son titre de duc de Lauzun. Privé et resta colonel des hussards de Lauzun. Le nouveau sentiment de son attente déçue, le nouveau

…a député de la noblesse aux états-…, …avec chaleur les principes de … de 1789. Il fut accusé d'avoir pris … duc d'Orléans, dont il était l'ami, … des 5 et 6 octobre de cette même … En 1792 il fut mis à la tête d'une des armées … sur le Rhin, et ensuite sur les frontières … Il remplaça ensuite le général Anselme … Nice, et passa de là au commande… … l'armée employée dans la Vendée. Rap… … dénoncé comme noble, il fut mis en prison … traduit au tribunal révolutionnaire, qui … à mort le 31 décembre 1793. On a … ses *Mémoires*, Paris, 1822, in-8 et 2 vol. …

BISOTEAU (J.-B.), né à Perpignan, député des … à la convention, vota dans le … de Louis XVI sur l'appel au peuple, et s'op… … ensuite vivement à l'établissement du tri… … révolutionnaire. Arrêté au 31 mai lors du … des montagnards, auquel il avait coopéré, … échappa, et se rendit à Lyon, dont il exaspéra … les habitants, et ne les abandonna pas … pendant le siége pour se cacher dans les en… … Bordeaux, où le décret contre les pros… … l'atteignit et le conduisit à l'échafaud en oc… 1794.

BISSET (Jac.), professeur de grec à Bâle, où il … en 1691, m. en 1760, a publ. un *Essai sur … hébraïque*, en latin, Bâle, 1730, in-4; … … du *Trésor de la langue latine*, de … Estienne, ib., 1741, 4 vol. in-fol.

BISSOLO ou BISSOLONI (le comte MAJOLINO), général, … et homme d'état italien, né à Ferrare en … d'une famille noble, se mit d'abord au ser… … de la république de Venise, fit une campagne … Hongrie sous les ordres d'Alexandre Gonzague, … une affaire d'honneur l'obligea de quitter. Il … ensuite la profession d'homme de loi dans … duché de Modène, devint podestat et administra… … civil et militaire des états du prince de Cor… … et gouverneur de Trente. Rentré dans la … carrière militaire, il servit en qualité de lieute… …-général du prince de Moldavie au siége de … en 1658, fut en 1622 près la cour de … des intérêts de plusieurs princes, s'attacha … Victor-Amédée de Savoie, et se retira enfin … natal, où il m. en 1663. Il y composa ses prin… … ouvrages : *Remarques sur les guerres d'Al…* …, publiées de 1633 à 1642; *Istoria delle … cose di quei tempi : cioè d'Inghilterra, … Francia*, etc., Venise, 1653-55, in-4; … … d'armes en usage, ibid., 1650-51; des *ro… … nouvelle*, ibid., 1638 à 1670, in-12; des … italiennes de *Clélie*, de Mlle Scu… … de *Cassandre*, de La Calprenède, ibid., …

BISSONI (Franç.), chevalier de Malte et écri… … dont on a un *Traité sur la peinture*, …

BISTOLO (Barth.), peintre et graveur génois, … d'Antonio Semino, peintre d'un mérite médiocre, … lui a fait remarquer par des morceaux d'une … exécution, et donnait les plus grandes espé… … lorsqu'il périt à 25 ans, de la peste, à Gênes … sa famille, en 1657. On voit de lui au … roy, une *Adoration des bergers*. Ses gra… … sont pas moins estimées.

BISTURGER (Barth.), ministre à Tro… … né en 1622, m. en 1678, a donné … une *Histoire du canton d'Appenzell*, … 1682, estimée de son temps.

BITTELEDER, gentilhomme saxon et … de Prusse sous Frédéric II et Frédéric-… …, occupaient à la cour de Berlin, fut … ministre au congrès de Systhove, aux con… férences de Pilnitz, et ambassadeur de France en 1794. Mort près Berlin en 1803.

BISCHOP (Nicolas), habile imprimeur de Bâle de la fin du 15e S., savant dans le grec et le latin, publia la *Collection des pères grecs*, 1529, très-estimée, pour la correction et la netteté du caractère. Son fils se distingua comme lui dans la même carrière.

BISCIOLA (Lelio), jésuite italien, m. à Ferrare en 1613, est auteur d'un *Abrégé des annales ecclésiastiques* de Baronius.

BISCIOLA, frère du précédent, aussi jésuite, a laissé des ouvrages de piété et de controverse peu estimés.

BISCIONI (Ant.-Marie), littérateur italien, né à Florence en 1674, entra dans les ordres, se livra d'abord à la prédication, et en remplit surtout le ministère dans la basilique de St-Laurent, où il exerça ensuite les fonctions de curé de 1698 à 1700. Nommé en 1713, garde de la bibliothèque Laurentienne, il devint enfin bibliothéc. royal en 1741, et mourut en 1756, sans avoir pu terminer plusieurs travaux littéraires importans. Les plus remarquables consistent en *notes*, *commentaires*, *préfaces*, *dissertations* sur les éditions du *Dante*, de *Boccace*, Florence, 1713, 1728, in-4, et autres auteurs de sa patrie; une *Histoire de la famille des Panciatichi*, de Florence, manuscrite; une satire intitulée *Hécatombe*, une comédie intit. *Regolo*, etc. Il avait commencé l'impression du catalogue de la bibliothèque Laurentienne, dont le premier volume, Florence, 1752, in-fol., contient les manuscrits orientaux.

BISET (Charles-Emmanuel), peintre, né à Malines en 1633, directeur de l'académie d'Anvers. Il était paresseux à l'excès, et tint une conduite crapuleuse; ces vices le firent mourir dans la misère. Ses tableaux représentent des *bals*, des *concerts*, des *assemblées galantes* et des *toilettes*. Ses compositions sont riches et spirituelles, mais souvent un peu libres; son dessin est assez correct, mais sa couleur tire un peu sur le gris.

BISHOP (Guillaume), vicaire apost. en Angleterre, sous le titre d'évêque de Calcédoine, ne en 553 dans le comté de Warwick Par suite de la dispute élevée entre les catholiques angl. relativement à la promotion de Blackwell à la dignité d'archiprêtre, on le députa à Rome; mais il y fut confiné dans le couvent des jésuites, et n'y put rien terminer. A son retour en Angleterre il fut de nouveau renfermé pour avoir refusé le serment d'allégeance exigé des catholiques par Jacques Ier à l'occasion de la conjuration des poudres. Dès qu'il eut recouvré sa liberté, il se rendit à Paris, où le clergé le jugeant propre à rétablir le régime épiscopal dans l'église catholique d'Angleterre, il fut sacré en 1623 sous le titre d'évêque de Calcédoine à 70 ans. Il travaillait avec zèle à donner une organisation régulière à l'église catholique anglaise lorsqu'il mourut en 1624. On a de lui : *Defense de l'honneur du roi et de son titre au royaume d'Angleterre; Prestation de loyauté des treize ecclésiastiques la dernière année du règne d'Elisabeth*, et d'autres *écrits* sur la juridiction de l'archiprêtre Blackwell.

BISHOP (Samuel), théologien anglais, né à Londres en 1731, devint maître de l'école des Marchands Tailleurs, et mourut en 1795. Il publia une *ode* au comte de Lincoln; *Feria poetica;* 1 vol. de pièces en vers latins. Ses ouvrages ont été recueillis après sa mort en 2 vol. in-4, avec la *vie* de l'auteur.

BISI (Bonaventure), prit l'habit de l'ordre de St-François, après avoir commencé la carrière des beaux-arts dans l'école de Lucio Massari. Il reste de lui quelques gravures à l'eau-forte. M. en 1622.

BISOGNO (Genaro del), philosophe et médecin

du 17e S., né à Naples, fut professeur de méd. à l'université de cette ville. On lui attribue un ouvrage intitulé : *Doctrina morborum particularium censura sceptica.*

BISSARIO (Matthieu), jurisconsulte du 17e S., né dans l'état de Venise. Il est resté de lui quelques discours MSs. dans la bibliothèque du Vatican.

BISSARO ou BISSARI (Pierre-Paul), gentilhomme et docteur en droit de Vicence au 17e S., poète facile et fécond, et savant dans la science appelée chevaleresque. On a de lui un grand nombre de drames mis en musique, entre autres *la Torilda*, Venise, 1650 ; *Bradamante*, ibid., poème ; *la Romilda*, drame, Vicence, 1659, et des recueils de poésies diverses, Venise, 1650.

BISSCHOP ou BISKOP (Jean de), dessinateur au lavis du 17e S., très-estimé en Hollande, exécuta d'après Paul Véronèse, Tintoret, Rubens, van Dyck, et grava à l'eau-forte des principes de dessin d'après les maîtres d'Italie.

BISSENDORFF (Jean), pasteur de Godringen au 17e S., écrivit en allemand sur des matières religieuses ; le *Solatium jesuiticum*, en vers allemands, 1624, et *Nodii Gordii solutio*, ibidem, in-8, dans lequel il se déchaîne contre l'église romaine. Arrêté et jugé à Cologne, il fut condamné au feu en 1629.

BISSET (Robert), écriv. écossais de l'univ. d'Edimbourg, né vers 1759, se consacra entièrement à l'instruction publique et à la culture des lettres. On a de lui : *Essai sur la démocratie*, 1796, in-8 ; *Vie d'Edmond Burke*, Londres, 1800, in-8, estimée ; une édition du *Spectateur* avec des notices biographiques. Mort en 1805.

BISSET (Charles), médecin et ingénieur dans les armées anglaises, m. en 1791, âgé de 75 ans, a laissé : *Essai sur la théorie des fortifications*, 1751, in-8 ; *Essais et observations de médecine*, Londres, 1767, en anglais.

BISSO (François), médecin du 16e S., né à Palerme, m. dans cette ville en 1598. Il fut nommé par Philippe II premier médecin du roy. de Sicile. On a de lui quelques ouvrages, entre autres : *Epistola medica de eresypelate*, Messine, 1589, in-4 ; une *pièce* qui fut représentée à Palerme, aux dépens du public, pendant le carnaval de 1573.

BISSON (Ch.-Louis), né en 1742 à Geffosses (Manche), où son père était laboureur, embrassa l'état ecclésiastique, et prêta le serment exigé par l'assemblée constituante. Lors de la suppression du culte, il fut mis dans une maison d'arrêt, pour avoir refusé de donner ses lettres de prêtrise. Nommé en 1799 évêque de Bayeux, il assista au concile national de 1801, donna cette année même sa démission, et passa le reste de ses jours à Bayeux, où il mourut en 1820. On a de lui : *Almanach de Coutances*, 1770, 1776 ; *Préservatif contre la séduction*, 1801, etc.

BISSON (N.....), général français, né le 25 août 1767, s'acquit de bonne heure une grande réputation aux armées d'Allemagne et d'Italie, dans les campagnes de Prusse et de Pologne, et fut successivement gouverneur général de Brunswick, de la Navarre, du Frioul et du comté de Gorice. Il mourut à Mantoue en 1811.

BITAUBÉ (Paul-Jérémie), né à Kœnisberg en 1732, d'une famille de réfugiés franç., se livra de bonne heure au ministère évangélique ; il est connu par sa *traduct.* d'Homère et son poème de *Joseph*. Mort en 1808. On a recueilli ses *œuvr.*, Paris, 1804, 9 vol. in-8.

BITHNER (Victor), méd. polon., m. en 1664, prit ses deg. en Angleterre et exerça la médecine à Cambridge. On lui attribue *Lyra prophetica Davidis regis, sive Analysis critico-practica psalmorum*, in-4.

BITHYNIENS, peuples de l'Asie-Mineure originaires de Thrace, furent long-temps mis aux Perses, s'affranchirent de leur joug à l'invasion d'Alexandre, et eurent des rois qui succédèrent dans l'ordre suivant :

Bias	378-328
Zypoétas ou Zypéthès. .	328-281
Nicomède Ier	281-246
Zélas	246-223
Prusias Ier	223-192
Prusias II	192-149
Nicomède II	149- 92
Nicomède III	92- 77

Les Bithyniens furent souvent en guerre avec les rois de Cappadoce, de Pont et de Pergame ; le dernier roi légua ses états au peuple romain.

BITON, mathématicien grec, écrivit vers 335 av. J.-C., sur un *Traité* des machines dont on trouve dans les *Mathematici veteres*, publiés en 1693, in-fol.

BIUMI (Paul-Jérôme), médecin et professeur d'anatomie à Milan en 1699, mort dans cette ville en 1731, est auteur de plusieurs ouvr. d'anatomie et de médecine vétérinaire, imprimés à Milan, la ville de 1701 à 1717 ; celui auquel il doit le plus de réputation fut : *Examina di alcuni consulti chirurgici*, Milan, 1717, in-8.

BIVAR (D. Rodrigue Dias de), surnommé le Cid, célèbre héros espagnol, né à Burgos vers 1040. Issu d'une famille noble de la Vieille-Castille, il fut armé chevalier à l'âge de vingt ans par le roi Ferdinand Ier, roi de Léon et de Castille, qui distingua à la fin du règne de ce prince celui de Sanche II, son successeur. Après la mort de ce dernier il fut disgracié par Alphonse VI, au point qu'il voulut faire prêter à ce monarque le serment de n'avoir pas trempé dans le meurtre de Sanche, son frère. Rodrigue, en quittant la cour, ne cessa point d'être dévoué à son souverain et à son pays. Une armée commandée par cinq rois maures ayant envahi la Castille, le héros castillan, à la tête d'une faible réunion de ses vassaux et quelques Castillans, vainquit les infidèles, et leur imposa un tribut au nom de son roi. Ce important service lui valut son rappel à la cour de Castille, et c'est alors que les ambassadeurs des vaincus le saluèrent du nom de Seid-Seigneur, dont le Cid, suivant la prononciation et l'orthographe espagnole. Banni une seconde fois par les intrigues de ses envieux de sa gloire, le Cid défit de nouveau les Maures en de nombreuses rencontres, notamment de quelques braves chevaliers que son courage avait attirés sous ses drapeaux. Il s'établit avec eux à Valence, après avoir conquis cette ville, et y mourut en 1099, sans avoir oublié un seul moment qu'il était né sujet du roi de Castille.

BIVAR (François), procur. général de l'ordre de Cîteaux à Rome, né à Madrid dans le 16e S., mort dans la même ville en 1636. Entre autres ouvrages, on a de lui : un *Traité* des hommes illustres de l'ordre de Cîteaux ; un *Comment.* sur la physique d'Aristote ; une *Chronique* de Flavius Lucius Dexter, que plusieurs critiques traitent de supposée.

BIVERO (Pierre), jésuite espag., né en 1575, mort en 1656, prédic. des archid. Ferdinand et Léopold, Claire-Eugénie, en Flandre, et ensuite recteur du collége de Madrid. Ses ouvrages de piété sont en espagnol.

BIZARDIÈRE (Michel-David, seigneur de la), auteur franç. du 17e S., dont on a : *Harangues et dictes de Pologne pour les élections des rois de Pologne*, Paris, 1697, in-12 ; *Hist. de la scission et discussion arrivée en Pologne en 1697*, Paris, 1699, in-12 ; *Caractères des auteurs anciens et modernes*, 1712 ; d'Epicure, in-12 ; *Hist. de Louis-le-Grand*, 1713 ; d'Epicure, 1721, etc., etc.

maladie dont il mourut. Il avait composé plusieurs ouvrages que le temps n'a pas respectés, et dont les fragmens conservés dans Stobée font regretter la perte. On cite de lui quelques mots ingénieux et plusieurs plaisanteries sur les dieux de la mythologie, qui lui attirèrent la réputation d'athée. — Un autre BION, de Soli en Cilicie, a écrit sur les plantes et sur leurs usages : on ignore le siècle où il vécut; Pline en fait mention, mais ses ouvr. ne sont pas arrivés jusqu'à nous.

BION, mathématicien d'Abdère, vécut 400 ans environ avant Jésus-Christ, et assura le premier, au rapport de Diogène Laërce, qu'il est un lieu sur le globe où l'année se partage en un seul jour et une seule nuit d'égale durée. Il ne reste aucun écrit de ce mathématicien astronome.

BION (JEAN), né à Dijon en 1668, professait la religion catholique, et embrassa l'état ecclésiastique. Ayant été nommé aumônier de la galère *la Superbe*, la vue des tourmens que l'on faisait endurer aux protestans sur les galères de France, le décida à renoncer au catholicisme. Il a pub. une intéressante *relation* de ces tourmens, Londres, 1708, in-8. Cet écrivain habita assez long-temps la Hollande, où il fit imprimer plusieurs traductions de l'anglais. On le regarde comme l'auteur des *Essais sur la providence et sur la possibilité de la résurrection*, (soi-disant) traduits de l'anglais du docteur B***, La Haye, 1719; Amst., 1731, in-12.

BION (NIC.), ingénieur, m. à Paris en 1733, a pub. : *Tr. de la construction des instrumens de mathématiques*, 1752, in-4; *De l'usage des globes ou sphères*, 1752, in-4.

BIONDI (JEAN-FRANÇ), écriv. ital., né en 1572, s'attacha à Jacques Ier, roi d'Angleterre, qui le fit chevalier et le nomma gentilhomme de sa chambre; son *Hist. des guerres civiles des maisons d'York et de Lancastre*, écrite en italien, Bologne, 1647, estimée pour la correction du style, ne l'est point pour l'exactitude des noms; trad. angl., Londres, 1724; un de ses romans, *Eromène*, a été trad. en franç., 1633, 3 vol. in-8. Mort en 1644.

BIONDO ou BLONDUS (MICHEL-ANGE), médecin, né à Venise en 1497. Ses ouvrages furent recueillis à Rome en 1 vol. in-4. Nous citerons : *Epitome ex libris Hippocratis*, Rome, 1528, in-4; *Libellus de morbis puerorum*, Venise, 1539, in-8; *de origine morbi gallici*, Venise, 1542, Rome, 1559; *de canibus et venatione liber*, Rome, 1544, in-4.

BIRAGO (FRANÇ.), né en 1562, antiquaire ital., d'une grande autorité dans les questions relatives à la noblesse, aux lois de la chevalerie, etc. On a imprimé à Bologne en 1686, les *Opere cavalleresche distinte in IV lib.*; *Discorsi, consigli, lib. I et II e decisioni*, in-4.

BIRAGO (J.-B.), historien et jurisconsulte génois du 17e S., a laissé différens ouvrages sur l'histoire et la jurisprudence, entre autres : *Storia africana della divisione dell' imp. degli Arabi d'all' anno 770 fin al* 1007, Venise, 1650, in-4, trad. en franç. par l'abbé de Pure sous le titre d'*Histoire africaine; Istoria della disunione del regno di Portogallo e della corona di Castiglia*, Amst., 1647, in-8.

BIRAGUE (RENÉ de), chancelier de France, né en 1507 à Milan, hérita de l'attachement de sa famille pour la France, et échappa au ressentiment de Louis Sforce, duc de Milan, en se réfugiant près de François Ier, qui le fit conseiller au parlement de Paris, surintendant de la justice et commandant de Lyon. Devenu garde-des-sceaux sous Charles IX, il fit partie de l'atroce conseil qui décida la St-Barthélémi, et fut récompensé de son lâche acquiescement par la charge de chancelier qu'il conserva sous Henri III, et fut enfin élevé au cardinalat par Grégoire XIII. Mort en 1583 avec la réputation d'un politique habile, mais pour qui rien n'était sacré, se servant au besoin du poison pour se débarrasser de ses ennemis et de ceux de la reine-mère. — Deux autres BIRAGUE servirent, l'un, neveu du cardinal, sous le marquis de Brissac, et l'autre, surnommé *Sacremore*, sous Mayenne, qui le tua de sa propre main.

BIRAGUE (FLAMINIO de), neveu du cardinal René de Birague, gentilhomme ordinaire du roi, cultiva, quoique italien, la poésie française, prit Ronsard pour modèle, et en copia les défauts. Ses premières œuvres poétiques, dédiées à son oncle, ont été publiées à Paris en 1585, in-12; et, en 1597, parut l'*Enfer de la mère Cardine*, etc., satire réimpr. en 1793 par Didot l'aîné.

BIRAGUE (CLÉMENT), grav. italien en pierres fines au 16e S., auquel on doit l'invention de la gravure sur le diamant.

BIRCH (THOM.), théologien et historien anglais, né en 1705, de la société royale de Londres, et ministre de deux paroisses de cette ville, travailla avec d'autres littérateurs au *Dictionnaire général historique et critique*, trad. de Bayle, mais considérablement augm., 10 vol. in-fol., 1741. Ses autres ouvrages les plus importans sont : *Esquisses biographiques des personnages distingués*, avec leurs portraits, 2 vol. 1752; *Mémoires du règne d'Elisabeth*, 1754, 2 vol. in-4°; *Histoire de la société royale de Londres*, 1756-57; la *Vie de l'archevêque de Tillotson*, 1753; *du prince de Galles, fils de Jacques Ier*, 1760, etc. Mort en 1766.

BIRD (WILLIAM), habile compositeur et musicien anglais, organiste de la reine Elisabeth, m. en 1623, âgé de 80 ans. On a de lui un ouvr. sur la musique, en société avec Tallis, son maître, Londres, 1571.

BIRÉ (PIERRE), avocat du roi au présidial de Nantes, aut. d'une *Relation de l'origine et de la noblesse de l'ancienne Armorique*, ouvr. curieux et savant, Nantes, 1637, in-4.

BIREN (JEAN-ERNEST de), duc de Courlande et de Sémigalle, né en 1687 d'un paysan courlandais, suivant les historiens russes. Quoi qu'il en soit, son éducation ne fut pas négligée, puisque son esprit orné, joint à un extérieur agréable, captivèrent la duchesse de Courlande, Anne Iwanowa. Lorsque cette princesse monta sur le trône de Russie, en 1730, Biren l'accompagna à Pétersbourg, malgré l'opposition des grands de l'empire, et régna bientôt sous le nom de sa souveraine. Son administrat. tyrannique lui ayant fait de nombreux ennemis, il résolut [illegible] prévenir les effets de leur haine, en se donnant une existence indépendante. Il employa l'influence de l'impératrice pour se faire élire duc de Courlande; et cette élection fut confirmée par le roi de Pologne. Il ne quitta point cependant la cour de Russie; et Anne, dont il était plutôt le maître que le favori, lui donna à sa mort, en 1740, la régence de l'empire. Biren fit prêter serment par les armées, et conçut le projet de faire passer la couronne de Russie dans sa famille, en mariant son fils à la princesse Elisabeth, et sa fille au duc de Holstein, depuis empereur sous le nom de Pierre III. Mais un complot vint renverser ce plan. Le maréchal Munich, un de ceux à qui Biren devait la régence, le fit arrêter dans son lit. La commission nommée pour le juger lui fit grâce de la vie, en le privant de ses biens et de la liberté. Il fut conduit en Sibérie; mais l'année suivante, 1741, une révolution nouvelle ayant placé la princesse Elisabeth sur le trône, Munich fut exilé à son tour en Sibérie, et Biren rappelé. Ils se rencontrèrent à Casan, et se saluèrent sans se dire un mot. Biren eut la permission de s'établir à Jaroslaw. Catherine II, à son avènement au trône de Russie, rendit à Biren le duché de Courlande. Instruit par le malheur et l'expérience,

BLACKWAL (Ant.), théol. anglais, né dans le comté de Derby, m. en 1730, est auteur d'une trad. en latin des *Sentences morales* de Théognis; d'une introduct. à la *Lecture des Classiques*; d'une *Gramm.* latine, et des *Classiques sacrés défendus et éclaircis*, 1728-31, 1 vol. in-8.

BLACKWELL (George), né en 1545 dans le comté de Middlesex. Après la mort du card. Alan, l'église catholique d'Angleterre était tombée sous la domination des jésuites. Ils firent nommer Blackwell, qui était leur créature, protecteur de la nation anglaise à Rome, et supérieur du clergé sous le nom d'archiprêtre d'Angleterre. Il se laissa gouverner par le fameux Garnet, proviseur des jésuites, et lança des interdits contre ses adversaires. Sa conduite dans l'affaire du serment d'allégeance lui fit plus d'honneur. En 1605, à l'occasion de la conspiration des poudres, il adressa aux cathol. anglais une lettre pastorale pour leur déclarer que toute atteinte portée au roi, à la famille royale, à ses ministres était un scandale digne des censures de l'église. Bientôt après Jacques Ier exigea des catholiques le serment d'allégeance qui excita une grande fermentation. Blackwell ne fit pas difficulté de le prêter, et la plupart des catholiques suivirent son exemple. Le card. Bellarmin lui écrivit pour l'engager à se rétracter; sur son refus, il fut destitué de sa dignité d'archiprêtre, et mourut subitement en 1613. On a de lui plusieurs pièces relatives à sa juridiction.

BLACKWELL (Alex.), médec., né en Ecosse dans le 17e S., étudia la médec. à Leyde sous Boerhaave, et alla exercer son art en Suède; mais ayant trempé dans une conspiration qui avait pour but de changer l'ordre de la succession au trône suédois, il fut décapité en 1747. — Sa femme Elisabeth étudia la botanique, dessina, grava et coloria un grand nombre de plantes qui ont été recueillies sous le titre de *Curious herbal* (herbier curieux), Londres, 1737, en trois gros vol. in-fol., qui a eu deux autres éditions avec le texte, trad. en allem. et en latin, Nuremberg, 1750 et 1760, 5 vol. in-fol.

BLACKWELL (Thomas), sav. écriv. écossais, né à Aberdeen en 1701, y fut professeur de langue grecque, et mourut en 1757. On a de lui: *Mémoires de la cour d'Auguste*, Edimbourg, 1752-55-57, 3 vol. in-4, traduits en français par Peutry, 1781, 3 vol. in-12; *Recherches sur Homère*, Edimbourg, 1757, in-8, tradnit en franç. par Quatremère de Roissy, Paris, 1799, in-8; *Lettres sur la mythologie*, Edimbourg, 1748, trad. en franç., Leyde, 1779, 2 vol. in-12.

BLACKWOOD (Adam), né en 1539 à Dumferling en Ecosse, suivit en France Marie Stuart qui le fit conseiller au présidial de Poitiers et son conseiller secrét. Il passa et repassa souvent la mer pour lui rendre tous les services qui étaient en son pouvoir, et m. à Poitiers en 1613. Ses œuvres lat. et franç. ont été recueillies par Gabriel Naudé, chez Cramoisy, 1644, in-4. On trouve dans ce recueil sa *Relation* du martyre de Marie Stuart, où il déclare aux rois de l'Europe qu'ils sont indignes de régner s'ils ne vengent point sa mort.

BLACKWOOD (Henry), médecin, neveu du précédent, étudia son art à Paris, où il exerça ensuite avec succès ainsi qu'à Rome, et mourut à Rouen en 1634. On a de lui: *Hippocratis quædam cum MSs. collata*, 1625. Il eut un fils qui portait ses deux noms et fut aussi médecin.

BLACONS (le marquis de), député de la noblesse de Dauphiné aux états généraux de 1789, fut un des premiers de son ordre à se réunir au tiers qui demandait l'abolition des priviléges et des coutumes des ordres, et resta constamment lié au parti de l'opposition. Rentré en France de l'émigration, il ne put faire honneur à ses nombreux créanciers, et se suicida en 1805.

BLADEN (Martin), écriv. angl. du temps de la reine Anne, servit d'abord en qualité de lieut.-colonel sous le duc de Marlborough, auquel il dédia une trad. des *Comment. de César* encore estimée en Angleterre, fut membre de cinq parlements, contrôleur de la monnaie en 1714, et m. en 17.. Il est aussi aut. de deux mauvaises pièces: *Orphée et Euridice*, et *Solon*, 1705.

BLÆSUS (C.-Sempron.), fut deux fois consul l'an de Rome 501, avec Cn. Serv. Corpio, et 5.. après avec A.-Man. Torquatus. Pendant son premier consulat, il fit voile pour la Sicile avec 200 galères, fut repoussé par Amilcar Barca, et périt dans une tempête 160 galères et un grand nombre de bâtimens de transport. Les Romains, attribuant cet échec à la volonté des dieux, lui accordèrent les honneurs du triomphe à l'exclusion de son collègue, et le sénat décréta qu'on n'entreprendrait plus qu'une flotte de 50 galères.

BLAEUW (Guill.), disciple et ami de Tycho-Brahé, imp., édit. et aut. de cartes géographiques, né en 1571 à Amsterdam, m. en 1638, a fait le *Grand-Atlas* ou *Theatrum mundi*, Amsterdam, 1663-67, 14 vol. in-folio; *Instruction astronomique de l'usage des globes et sphères célestes et terrestres*, ibid, 1642, in-4, et *Theatrum Urbium et munimentorum*.

BLAEUW (Jean), fils du précédent, suivit la même carrière, fut son collaborateur à Amsterdam, et fit un très-gr. nombre de belles éditions de cartes classiques, de cartes géographiques et marines. Ses catalogues parurent à Amsterdam en 1655-1672, in-8. On a de sa composition les *Théâtres de la Belgique*, 1649, 2 vol. in-fol., *d'Italie*, La Haye, 1704, 4 vol., *de Piémont*, ibidem, 1725, 2 vol. — Son frère Cornelis, m. avant l'an 1670, fut un de grand talent au rapport de Vossius, fut associé à ses travaux.

BLAGRAVE (Jean), sav. mathém. angl., né à Reading en 1611, a donné *Bijou mathématique*, Lond. 1585, in-fol.; *De la construction et de l'usage du bâton géométrique*, ibid, 1590; *Astrolabium theologicum generale*, ib., 1596; *L'art de faire les cadrans solaires*, ib., 1609, in-4.

BLAINVILLE (C.-H.), musicien et compositeur franç., m. vers 1768, dont on a *Etat sur le sixième mode*, 1750; *l'Esprit de l'art musical*, 1754; *Hist. générale, critique et philos. de la musique*, 1761, in-4, figures.

BLAIR (Jean), aut. écoss. du 14e S., a chanté le chevalier Wallace, dont la mort a imprimé une tache ineffaçable sur la mémoire d'Edouard Ier. Il a laissé un *poème* latin sur la mort de Wallace, qu'il a aussi composé les mémoires de son héros, mais le temps a détruit cet ouvrage.

BLAIR (Robert), poète écoss., né en 169.., m. en 1746, montra du talent comme prédicateur. Il eut des connaissances étendues dans l'histoire naturelle et dans la physique. On ne connaît de lui d'autre ouvrage qu'un poème intitulé *le Tombeau*. Il avait fait des recherches et des expériences sur l'optique et beaucoup d'observations microscopiques.

BLAIR (Patrice), médecin écossais, membre de la société royale de Londres, a publié sur la botanique des ouvrages importans, insérés pour la plupart dans les *Transact. philos.* Mort en 17..

BLAIR (Jacques), théologien écossais, envoyé en qualité de missionnaire dans la Virginie, y fonda un collége, le dirigea pendant 50 ans, et mourut en 1743. On a de lui: *Explication du divin sermon prononcé par notre Sauveur sur la montagne.*

BLAIR (Jean), ministre et professeur de théol. au collége de New-Jersey en Pensylvanie, m. en 1771, a publié quelques *Traités théologiques et des sermons.*

BLAIR (Jean), savant chronologiste écossais, m. en [illegible], membre de la société royale de [illegible] et de celle des antiquaires. Il fut chapelain de la princesse douairière de Galles et précepteur du duc d'York pour les mathématiques. On a de lui de *Tables chronologiques* et *des Leçons* sur les noms de l'*Ancien Testament*, pub. après sa mort.

BLAIR (Hugues), littérateur écossais, né en 1718, entra dans les ordres, et par le ton noble et mesuré de son éloquence, il opéra une révolution dans la manière des prédicateurs écossais qui, à cette époque, ne cherchaient à se distinguer que par un mélange de trivialité et de mysticisme. Il ouvrit en Ecosse le premier cours qu'on eût fait *sur les principes de la composition littéraire*. On a de lui une Dissertation *critique sur les poèmes d'Ossian*, des Sermons, traduits en français par M. Frossard, et par l'abbé de Tressan, 1807, 5 vol. in-8, un *Cours de littérature* qui a été réimprimé plusieurs fois et traduit en plusieurs langues. La traduction française par M. Prévost, Genève, 1808, 3 vol. in-8, est estimée. Blair est mort en 1800.

BLAIR (Jean), juge assesseur de la cour suprême des Etats-Unis, m. dans la Virginie en 1800. Il fut membre de la convention générale qui établit la constitution de l'Amérique.

BLAISE (St.), fut, à ce que l'on croit, évêque de Sébaste, où il souffrit le martyre vers 316.

BLAISE (Pierre), dit Chevalier de St-Blaise, [illegible], géomètre et membre de l'académie des [illegible] de Rome, né à Remiremont en 1707, a donné *Eléments de mathématiques*, 1740, in-12; *Nouveaux éléments d'algèbre et de géométrie*, 1743; in-8, *Traité de gnomonique*, 1744; *d'agriculture*, 1788, in-8, etc.

BLAKE (Robert), né dans le Sommerset en 1599, servit d'abord avec succès pour le *long parlement*, à la tête d'une compagnie de dragons qu'il avait levée contre le parti royaliste, fut ensuite chargé avec les colonels Deane et Popham du commandement de l'escadre armée contre la flotte royale, sous les princes Rupert et Maurice dirigeaient sur Lisbonne. Blake fit des prises importantes et fut ordre au commerce portugais; brûla presque tous les vaisseaux du prince Rupert à Carthagène et à Malaga; réduisit les îles de Scilly et de Guernesey; [illegible] en 1652, aux forces supérieures de Van-Tromp et Ruiter, dans la rade de Douvres et [illegible] des sables de Godwin, et en 1653 à Portland. Envoyé par Cromwell en 1654 dans la Méditerranée pour protéger le commerce angl., il força les états de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Malte, a demander la paix, et en imposa à toute l'Italie; il bloqua Cadix et s'empara, avec l'amiral Montague, [illegible] flottes espagnoles chargées des trésors des Indes occidentales, et les conduisait triomphant en Angleterre lorsqu'il mourut en arrivant à Plymouth en 1657. Cromwell lui fit faire des obsèques [illegible].

BLAKE (James), prédicateur de Dorchester au [illegible], m. en 1711, à peine âgé de 21 ans. [illegible] ont été publiés après sa mort.

BLAMONT (Franç. COLIN de), surintendant [illegible] musique du roi, né en 1690, m. en 1760. On [illegible] la musique de la célèbre cantate de *Circé* de [illegible] Rousseau; des *Fêtes grecques et romaines*, [illegible], opéra de Fuselier; du *Caprice d'Erato*, [illegible], d'*Endymion*, 1731, pastorale de Fontenelle, des *Amours du Printemps*, de Bonneval, [illegible], etc.

BLAMPIN (Thomas), bénédictin de St-Maur, [illegible] Lyon, m. à St-Benoît-sur-Loire en [illegible]. C'est à lui qu'on doit la belle édition des [illegible] de St Augustin.

BLANC (....), mécanicien, mort en 1801, fut entrepreneur de la manufacture nationale d'armes à Roane, et confectionna le fusil *modèle* 1777 encore usité aujourd'hui.

BLANCARD (Nicolas), bibliographe et historien, né à Leyde en 1625, professa d'abord l'histoire à Steinfurt et Middelbourg, ensuite les langue et histoire grecque à Franeker, où il mourut en 1703. On lui doit une édition de *Quinte-Curce* avec des notes, Leyde, 1649; de *Florus*, ib. *et variorum*, Francfort, 1690; de l'*Hist. d'Alexandre*, et de la *Tactique d'Arrien*, Amsterdam, 1668, 1683, in-8; *Thoma Magistri dictionum atticarum eclogæ*, 1757, etc.

BLANCARD (Etienne), fils du précédent, embrassa la médecine, fut reçu docteur à Franeker, puis alla pratiquer son art à Amsterdam. Il est aut. d'écrits qui, pour la plupart, ont eu de nombreuses éditions et ont été traduits en plusieurs langues; entre autres: *Anatomie réformée*, en hollandais, 1686; en latin, 1695, in-8, avec 84 planches; en allemand, Leipsig, 1691, in-4; en français, par Willis, Amsterdam, 1688; en anglais, Londres, 1690; *Lexicon medicum græco-lat.*, etc., Amst., 1679, in-8; Jéna, 1683; Leyde, 1690-1756; Francfort, 1705, in-8; avec la préface de Buchner, Hal. Magd., 1748, in-8; Louvain, 1754, 2 vol. in-8; en anglais, Londres, 1708, 1726, in-8. On a recueilli ses principaux ouvrages sous le titre d'*Opera medica, theoretica, practica et chirurgica*, Leyde, 1701, in-4.

BLANCAS (Jérôme de), historien espagnol du 16e S. Mort à Saragosse en 1590. Ses ouvr. les plus estimés sont: *Arragonensium rerum commentarii*, Saragosse, 1588, in-fol.; une dissertation intit.: *Coronaciones de los reyes de Aragon*, etc., 1641, in-4; et un grand nombre d'autres savantes productions historiques.

BLANCAS (Franç. ou Jos.), missionnaire espagnol, né aux îles Philippines vers 1560, mort en 1614, a donné l'*Art d'apprendre la langue tagale*, et divers liv. de piété dans cette langue, à l'usage des Indiens convertis.

BLANCHA (Juan), était consul de Perpignan lorsqu'en 1474, pour la troisième fois, les Français mirent le siége devant cette ville. Son fils, dans une sortie, était tombé au pouvoir des assiégeans, qui crurent ébranler la constance du consul espagnol en le menaçant d'égorger le prisonnier sous ses yeux, si les portes de la place ne leur étaient ouvertes. Blancha répondit que sa religion, son roi et sa patrie lui étaient plus chers encore que son fils, et les Français accomplirent leur menace. Cette cruauté, loin d'abattre le courage de ce père malheureux, ne servit qu'à l'animer. Malgré l'autorisation du roi d'Aragon de rendre la place plutôt que de l'exposer aux dernières extrémités, il y tint encore huit mois. Cette défense l'immortalisa, et valut à Perpignan le titre de très-fidèle.

BLANCHARD (Jacques), peintre, surnommé le *Titien français*, né à Paris en 1600, mort dans cette ville en 1638, était excellent coloriste. Ses tableaux les plus estimés sont: *Saint André à genoux devant la croix*; *la Descente du St-Esprit*, un des meilleurs de l'école française.

BLANCHARD (Franç.), avocat de Paris, m. en 1660, a publié: *Eloge des premiers présidens du parlement de Paris*, 1645; *des présidens à mortier*, 1647; *des maîtres des requêtes*, 1670.

BLANCHARD (Guillaume), fils du précédent, avocat comme lui, mort en 1724, a laissé un *Compilation chronologique des ordonnances des rois de France*, Paris, 1715, 2 vol. in-fol., édition défectueuse.

BLANCHARD (Elie), né en 1672, membre de

l'académie des inscriptions et belles-lettres, dans les mémoires de laquelle se trouvent quelques *dissertations* de lui. Il avait été élève de Dacier, et mourut en 1753.

BLANCHARD (Charles-Antoine), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Réthel en 1737, mort à Caen en 1797, a laissé en MS. une *Histoire de l'abbaye de Saint-Etienne* de Caen, qui renferme des matériaux précieux sur l'origine et les mœurs des peuples de l'Armorique.

BLANCHARD (J.-B.), jésuite français, né en 1731, m. en 1797, a laissé : *le Temple des Muses, ou Recueil des meilleurs fables des fabulistes français; l'Ecole des mœurs*, Lyon, 3 vol. in-12, réimpr. en 6 vol. in-12.

BLANCHARD (Nicolas), aéronaute français, s'est fait un nom par ses expériences aérostatiques. Une des plus remarquables est celle qu'il fit le 7 janvier 1785, en traversant la mer avec le docteur Geffries, de Douvres à Calais. Ses observations et ses remarques importantes ont beaucoup perfectionné la science de l'aérostat, et l'invention des parachutes lui appartient entièrement. Mort au commencement du 19e S. — Madame Blanchard, son épouse, a, dans cette carrière difficile, montré la même intrépidité. Mais après avoir complétement réussi dans toutes ses nombreuses expériences, toujours de plus en plus périlleuses, elle périt malheureusement victime de la dernière qu'elle fit à Tivoli, en juillet 1819, emportant le regret et l'estime générale.

BLANCHE DE CASTILLE, reine de France, fille d'Alphonse IX, roi de Castille, femme de Louis VIII, et mère du roi saint Louis. Elle fut régente du royaume en 1226, pendant la minorité de son fils et l'expédition de ce monarque dans la Terre-Sainte et en Afrique. Secondée par le cardinal Romain qu'elle investit de sa confiance, elle sut triompher des ligues formées contre elle et contre l'état. Retirée à Melun, vers la fin de sa carrière, elle y mourut en 1252, à l'âge de 65 ans.

BLANCHE D'ARTOIS, reine de Navarre, épouse de Henri Ier, roi de Navarre, en 1270, se remaria à Edmond, comte de Lancastre, et mourut en l'an 1300.

BLANCHE DE BOURBON, reine de Castille, épousa le roi Pierre, dit le Cruel, en 1353, à l'âge de 15 ans. Ce mariage ne fut pas heureux. Pierre, amoureux d'une dame castillane, traita Jeanne avec mépris, et s'en sépara le troisième jour après sa première entrevue : il la fit enfermer ensuite à Médina-Sidonia, où elle mourut empoisonnée en 1361.

BLANCHE, reine de Navarre, hérita de ce royaume après la mort de Charles III, son père. Mariée en secondes noces à Jean d'Aragon, fils du roi Ferdinand Ier, elle associa son époux à la couronne. A sa mort, qui arriva en 1441, elle laissa le trône à don Carlos son fils, ce qui occasiona de grands démêlés entre ce prince et Jean d'Aragon, son père. V. Jean II, roi d'Aragon et de Navarre.

BLANCHE DE NAVARRE, fille aînée de la précédente et de Jean d'Aragon, épousa en 1440, don Henri, depuis roi de Castille, dont elle n'eut point d'enfans. Cette stérilité, dont la cause était imputable au mari, fut le prétexte du renvoi de Blanche à la cour de son père, où elle devint victime des persécutions de sa belle-mère, Jeanne Henriques. Héritière de la Navarre, après la mort de son frère don Carlos, elle fut arrêtée et livrée à la comtesse de Foix, sa sœur cadette, qui la fit empoisonner, dans le château d'Orthez, en 1464.

BLANCHE, comtesse de la Marche, morte vers l'an 1340, avait épousé Charles le Bel, alors 2e fils de France et comte de la Marche. Son époux la tint d'abord renfermer au château Gaillard, près des Andelys, en Normandie. Elle fut répudiée par son mari, sous prétexte de parenté, ne sortit de prison que pour prendre le voile à l'abbaye de Maubuisson, où elle finit ses jours dans la pénitence.

BLANCHELANDE (Phil.-Franç. Rouxel de), maréchal-de-camp, né en 1735, devint gouverneur de l'île Saint-Domingue, à l'époque de la révolution, en 1789. Après avoir fait de vains efforts pour maintenir la paix et le bon ordre dans cette colonie, il fut destitué, renvoyé en France, incarcéré, traduit au tribunal révolutionnaire, et condamné à mort le 11 avril 1793. Son fils, accusé comme complice des prétendus délits de son père, dont il avait été l'aide-de-camp, subit le même sort le 20 juillet 1794, à l'âge de 20 ans.

BLANCHEROSE (Claude), médecin du 18e S., né en Franche-Comté, est auteur d'un ouvrage singulier intitulé *Salutifere et utile conseil, ou un regime bien bref pour pouvoir aux maux ayant cours en l'an* 1531, Lyon, in-12.

BLANCHET (Pierre), né à Poitiers en 1679, suivit d'abord le barreau, puis embrassa l'état ecclésiastique à 40 ans. Il se distingua de bonne heure avec la poésie, et est auteur de la farce de Patelin, 1490, in-4, gothique, rajeunie par Brueys en 1715, et restée au théâtre; trad. de Pétrarque, Paris, 1512, in-12.

BLANCHET (Thomas), peintre, né à Metz en 1617, membre de l'académie de peinture, alla à Lyon à son retour d'Italie, et y fit un grand nombre de tableaux d'histoire, de paysages, et ainsi que des portraits. Il possédait bien le dessin, l'expression et le coloris, mais manquait de perspective. Mort à Lyon en 1689.

BLANCHET (Jean), médecin, né à Tournon en 1724, m. en 1778, auteur de l'*Encyclopédie du chant*, Paris, 1750, in-12, et du *18e siècle littéraire présent, réduit à sa véritable valeur, ou Logique de l'esprit et du cœur*, in-12, 1780.

BLANCHET (l'abbé Franç.), né en 1707, parcourut d'abord avec honneur la carrière de l'éducation et fit d'excellens élèves; il fut ensuite interprète et censeur à la bibliothèque du roi, garde de son cabinet à Versailles, remplit toutes ces places pour s'enseveli dans l'abbaye de Saint-Germain-en-Laye, où il mourut en 1768. On a de lui : *Variétés morales et amusantes*, 2 vol. in-12; *Apologues et contes orientaux*, 1764, in-12; *Vues sur l'éducation d'un prince*, 1764, in-12; quelques *poésies* qui n'ont pas été recueillies, et possédait à un degré supérieur l'art de conter avec grâce et de donner du prix aux moindres choses.

BLANCHETTI (Jeanne), née à Bologne dans le 16e S., parut une femme savante et bohémien, et composa divers ouvrages sur lesquels Léandre Alberti qui a écrit son éloge.

BLANCHON (Joachin), né en 1553, poète latin, on a un recueil dédié à Henri II, roi de France, int. : *Premières œuvres poétiques*, Paris, 1583, in-8.

BLANCKHOF (Ant.), bon peintre hollandais, né à Alkmaer en 1628, dont les tableaux, peints nus en France, sont très-estimés en Hollande. Mort en 1670.

BLAND (Elisabeth), savante Anglaise, née à Londres en 1660, était très-versée dans la langue hébraïque. La société royale a couronné quelques uns de ses écrits.

BLAND (Richard-Thomas), écrivain politique, Virginie au 18e S., a publ. : *Essai sur les droits des colonies*, 1780; en réponse aux *Impositions sur les colonies et considérations sur les chefs auxquels elles sont imposées*.

BLAND (Théodore), homme d'état et

...iques au 18e S., prit une part active dans ... des colonies anglaises, parvint au rang ... et se signala par des actions brillantes, ... de congrès des Etats-Unis en 1780, ... de la législature de Virginie. M. à New- ... en 1799, âgé de 89 ans.

BLANDINE (Ste), souffrit le martyre à Lyon ... le 4e siècle.

BLANDINIERE (J.-P. COTELLE DE LA), curé ... en Anjou, de l'acad. d'Angers, mort ... 1793, aut. des *Conférences ecclésiastiques du ... d'Angers*, publ. par Babin, 1785, 18 vol. ... et de *Discours* académiques, 1749.

BLANDRATA (GEORGES), né dans le marquisat ... Saluces au 16e S., med. de Jean Sigismond ... de Transylvanie Battory, roi de Pologne, abandonna ... pour embrasser la religion catholique, et embrassa ... successivement le luthéranisme, le calvinisme, le ... arianisme, l'unitarisme, etc. Sa manie de dogmatiser l'exposa plus d'une fois à perdre la vie dans ... guerres de l'anabaptisme; son avarice causa enfin ... mort: on savait qu'il avait menacé de déshériter ... qui rangea à la suite d'une fuite, vers 1590.

BLANENSTEIN, dit GRAUNG (NICOLAS), chanoine de la chapelle de Bâle vers 1460, est aut. d'une ... chronique abrégée des écrivains de Bâle, et de ... ouvrage sur la *Guerre des Suisses contre Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne*, restés MSs.

BLAVES (HENRI-BARTHÉL. de), mestre de camp ... cavalerie, m. en 1754, dont on a: *Néraïr et ...*, roman oriental, Paris, 1755.

BLANKENBURG (CHRISTIAN-FRÉDÉRIC de), littérateur allemand, né en 1744, et m. à Leipsig en ... servit d'abord comme lieutenant dans l'armée prussienne pendant la guerre de 7 ans. Sa ... santé lui fit solliciter sa retraite, qu'il obtint après 21 ans de service. On a de lui plusieurs ... ouvrages angl.; celle du 4e vol. de *la Monarchie prussienne*, par Mirabeau; un *Essai sur le roman*, Leipsig et Liegnitz, 1774, in-8; un *Supplément à la théorie universelle des beaux-arts*, Leipsig, 1792-94, 4 vol. in-8; et un *Essai sur la langue et la littérature allemande*, inséré dans *le Mercure d'Allemagne*.

BLANQUET (ANTOINE-AMABLE), physicien et ..., subdélégué de l'intendant de Bourg..., né en 1734, m. en 1803, est aut. de div. ouv., ... 3 poèmes latins sur l'économie rurale: *Opobalsamum Simanense; Ludicra stirpium genesis, Psyche, seu hortorum origo.*

BLARU (PIERRE de), né en 1437, chanoine de ... Dieu en Lorraine où il m. en 1505, est aut. ... poème lat. sur le siége de Nanci, par Charles-le-Téméraire, 1518, in-fol., trad. en vers franç. par C. Bernain.

BLASCO-NUNEZ-VELA, navigateur espagnol, ... découvrit le premier l'isthme de Panama, qui ... les deux Amériques, et forma des établissements vers le commencement du 16e S. Accusé à la ... d'Aragon d'avoir voulu usurper la souveraineté des terres qu'il avait conquises, il eut la tête ... en 1544. C'est sa découverte qui fraya le chemin ... Pérou à François Pizarre et à Diégo d'Almagro ... 1531.

BLASI, avocat de Palerme, fut condamné à ... en 1795 comme chef d'un complot contre le ... et le gouvernement napolitain.

BLASIUS ou BLAES (GÉRARD), médecin, né en ... vers le commencement du 17e S., m. en ... fut professeur de médecine à Amsterdam, et ... beaucoup sur son art beaucoup d'ouvrages, dont les ... remarquables sont: *Anatome medullæ spinalis*, Amsterdam, 1666, in-12; *Anatome contracta*, ib., ... *Observata anatom.*, etc., Leyde, 1674, in-8; ... *Anatome pars prima*, ib., 1676, in-12; *Medicina ... novis*, ib., 1681, in-12; un *Traité* en flamand sur le moyen de guérir la peste, ibid., 1663, in-12; *Institut. medic. compendium*, 1667, in-12, etc.

BLASIUS (ABRAHAM), fils du précédent, né à Amsterdam vers 1650, fut également médecin et traduisit du flamand en latin les *Observations médico-chirurgicales* de Joh van Meeckren, publ. à Amsterdam en 1682, in-8.

BLASSET (NICOLAS), sculpteur et architecte du roi, né à Amiens au 17e S., dont on cite comme chef-d'œuvre l'*Enfant pleureur*.

BLASTARES (MATTHIEU), moine grec de l'ordre de St-Basile au 14e S., auteur d'un recueil de *Constitutions eccles.*, qui peut servir à faire connaître la discipline de son temps. La bibliothèque royale possède trois de ses manuscrits.

BLASTIUS, hérétique du 2e S., professa les opinions des gnostiques; sa doctrine avait pour objet le rétablissement du judaïsme.

BLAU (FÉLIX-ANT.), professeur de théologie et ensuite juge criminel à Mayence, né en 1754, m. en 1798, a donné en allem.: *Histoire critique de l'infaillibilité ecclésiastique*, Francfort-sur-le-Mein, 1791, in-8; *Critique des ordonnances rendues en France sur la religion*, depuis la révolution, Strasbourg, 1797, etc.

BLAURER (AMBROISE), théologien et sectateur de Luther, né en 1492, prêcha sa doctrine à Constance, sa patrie, à Ulm, et au duché de Wirtemberg. Mort en 1567. Il est aut. d'ouvrages de piété peu lus par les luthériens.

BLAVET (MICHEL), né en 1700, music. ordin. du roi Louis XV et surintend. de la musique du prince de Carignan, excellait sur la flûte. Il préféra sa patrie aux offres brillantes de Frédéric, qui l'aimait beaucoup. M. en 1768. On estime sa musique des opéras de *la Fête de Cythère* et du *Jaloux corrigé*, de Collé; des *Jeux olympiques*, ballet du comte de Sennetterre, etc.

BLAVET (l'abbé J.-LOUIS), fils du précédent, bibliothécaire du prince de Conti, censeur royal, et écrivain économiste, né en 1719, a donné: *Essai sur l'agriculture moderne; Mémoires historiques et politiques de la Grande-Bretagne*, traduction de l'anglais de J. Dalrymple, Genève, 1782; *Recherches sur la nature et la cause de la richesse des nations*, trad. de l'angl. de Smith, Paris, 1800, 4 vol. in-8, oubliée depuis celle de M. Garnier.

BLAYNEY (BENJAMIN), théologien du 18e S., né à Oxford, fut professeur d'hébreu et ministre de Polshot dans le Wiltshire, où il m. en 1801. Le docteur Blayney fut un excellent critique, et publia plusieurs *Sermons*, une *Dissertation* sur les soixante-deux semaines de Daniel, et une édition estimée de la Bible d'Oxford.

BLEAMIRE (WILLIAM), écrivain angl., m. à Londres en 1805, a donné: *Remarks on the poor laws and the maintenance of the poor*, 1800.

BLEDDIN, barde anglais du 13e S., dont on trouve beaucoup de pièces dans l'*Archeologie welche*.

BLEEKER (ANNE-ELISA), née à New-York en 1752, dont les écrits ont été impr. en 1793 sous le titre d'*Œuvres posthumes*. La guerre du Canada, qui ravagea ses possessions en 1777, fut cause de sa mort, arrivée en 1783.

BLEEK (PIERRE van), peintre hollandais, m. à Londres en 1764. On cite comme ses meilleurs portraits ceux de Johnson et de Griffin, acteurs célèbres.

BLEFKEN (DITHMAR), voyageur et historien danois du 16e S., aut. de *Islandia, sive populorum et mirabilium quæ in eâ insulâ reperiuntur descriptio*, Leyde, 1607, in-8, trad. allemande, Leipsig, 1613, devenue rare.

BLEGNY (NICOLAS de), chirurgien français et

empirique, né à Paris dans le 17e S., éditeur d'un journal imprimé à Amsterdam et intitulé : *le Mercure savant*, eut l'adresse, par quelques obscures compilations et ses intrigues, d'en imposer assez long-temps à la cour, et se fit nommer médecin du roi. Il fut enfin démasqué et relégué au château d'Angers, où il resta huit ans. Mort à Avignon en 1722. On a de lui plusieurs ouvrages peu estimés, quoique souvent réimprimés; le plus connu est : *L'art de guérir les maladies vénériennes*, qui a eu 5 édit., dont la première édit. est de Paris, 1673, in-12, et la dernière d'Amsterdam, 1693, in-12.

BLEISWICK (Pierre van), grand pensionnaire de Hollande jusqu'en 1787, né en 1724, m. à La Haye en 1790, est aut. d'un ouvrage intitulé *de Aggeribus*, Leyde, 1745, in-4; trad. hollandais, ibid., 1778.

BLEKER, peintre et graveur flamand né en 1608. On estime de lui un *Christ* avec la Vierge, St Jean et les saintes femmes, d'après Corneille Poelembourg.

BLEKERS (N.), peintre, né à Harlem, vers 1635; son meilleur ouvrage est *le Triomphe de Vénus*, dédié au prince d'Orange.

BLENDE (Barthél. de), né à Bruges en 1675, fit ses études chez les jésuites de Malines, se distingua par son intrépidité et par son zèle dans les missions du Paraguay, dont il devint enfin la victime, ayant été massacré par les Layaguas en 1715.

BLES (Henri de), peintre paysagiste flamand né en 1480, avait une imagination bizarre, et plaçait presque toujours une chouette dans ses tableaux, ce qui les fait distinguer en Italie, où ils sont recherchés.

BLÉSUS (Junius), oncle de Séjan, et lieuten. de Germanicus en Pannonie, quand la sédition de Percennius éclata. Il fut envoyé quelques années après comme proconsul en Afrique, où il défit Tacfarinas, obtint à Rome le triomphe par le crédit de Séjan, mais fut enveloppé dans la disgrâce de ce favori.

BLETTERIE (J.-P.-René de la), oratorien, écriv. judicieux et élégant, né à Rennes en 1696, fut prof. d'éloquence au collége royal, et membre de l'académie des belles-lettres. Ses ouvr., qui sont ceux d'un homme de bien et d'un esprit droit, ont toujours été justement estimés : son *Histoire de Julien l'Apostat*, Paris, 1735-46, in-12, et celle de *l'empereur Jovien*, sont des modèles d'impartialité, de précision, d'élégance et de jugement. Sa traduct. de *quelques ouvrages de Tacite*, Paris, 1755, 2 vol. in-12, avec une *Vie* de ce grand historien, est aussi élégante que fidèle. On estime moins sa traduction des six premiers liv. des *Annales de Tacite*, Paris, 1768, 3 vol. in-12. On a encore de lui quelques *Dissertat.* très-estimées dans les mémoires de l'académie des belles-lettres. L'abbé de la Bletterie mourut en 1772.

BLEULAND, méd. hollandais du 18e S., a donné un traité : *De sand et morbosâ œsophagis structurâ*, Leyde, 1787, in-4, et *Difficulté du passage des alimens dans le duodenum*, 1787, in-4. Mort à la fleur de l'âge.

BLEVILLE (J.-B.-Thomas), né à Abbeville en 1632, m. en 1783, est aut. d'un *Traité des changes*, 1754, in-8; *Traite du tonsé*, 1758, in-12; *le Banquier ou Négociant universel*, 1760. Ces ouvrages sont estimés.

BLIN DE SAINMORE (Adrien-Michel-Hyacinthe), né à Paris le 15 février 1733. Ayant perdu toute sa fortune à peine à l'entrée de sa carrière littéraire, les charmes de l'étude le consolèrent des rigueurs du sort; il s'avança par son seul mérite et fut successivement censeur royal, correspondant de la grande duchesse de Russie, garde des archives, secrétaire et historiographe, décoré des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, enfin conservateur de la bibliothèque de l'arsenal; il mourut dans cette dernière place, le 28 septembre. On doit à ce littérateur plein de goût et d'esprit *la Mort de l'amiral Byng*, poème, Londres, in-8; *Sapho à Phaon*, 1759, in-12; in-8; *Lettres de Gabrielle d'Estrées à Henri*, 1761, in-8; *Jean Calas à sa femme et à ses enfans*, héroïdes, Toulouse, 1765, in-8; *Épître à Boileau*, 1771, in-8; *Lettre de la duchesse de la Vallière à Louis XIV*, précédée d'un *abrégé de sa vie*, Lausanne et Paris, 1773, in-8; *Requête des filles de Sion à la reine*, 1774, in-12; *Éloge historique de Pierre Thiebault*, patriarche évêque de Bourges, 1782, in-8; *Hist. de Russie depuis l'an 862 jusqu'au règne de Paul Ier*, représenté par figures gravées par Ingouf, 1798, 2 vol. in-4; *Joachim ou le triomphe de la piété filiale*, drame en 3 actes et en vers, suivi d'un recueil *de poésies fugitives*, 1775, in-8. Il a fait jouer au théâtre français en 1773 *Orphanis*, tragédie en 5 actes qui obtint le plus grand succès : l'intrigue est sagement conduit, écrit avec peu d'élégance, mais avec une correction rare; les caractères sont très-bien tracés, et il offre deux situations de haut intérêt. Ses héroïdes, ses épîtres, ses poésies fugitives, impr. pour la dern. fois et réunies en vol., Paris, 1774, se distinguent par une manière pure, un naturel exquis, et une sensibilité vraie, mais elles ne sont pas exemptes de langueur et de monotonie; presque toujours le ton en est faible. Elle de Sainmore a, dit-on, laissé en portefeuille *Isamberge*, ou *le divorce de Philippe-Auguste*, tragédie en 5 actes, reçue à la comédie française en 1786; *Œdipe roi*, tragédie de Sophocle mise en vers français; *Traité* sur la poésie ancienne et moderne.

BLIOUL (Jean du), cordelier et théologien de Besançon au 16e S., aut. d'un *Voyage d'Jérusalem* et *Pélerinage des saints lieux*, Cologne, 1666, in-8; on lui attribue aussi un *Tr. de libero arbitrio* non-imprimé.

BLITILDE, reine de France, femme de Childéric II, fut massacrée ainsi que son époux et l'aîné de ses fils par un parti de mécontens, à la tête duquels se trouvait Bodillon, seigneur qui, par les ordres du roi, avait été battu de verges pour avoir adressé des remontrances.

BLIZON (Thibaut de), troubadour du 13e S., dont on trouve trois pièces dans les MSS. de la bibliothèque du roi. Il ne faut pas le confondre avec Thibaut de Blizon, autre troubadour attaché à la cour de Thibaud, comte de Champagne et roi de Navarre.

BLOCH (Marc-Eliézer), naturaliste, né à Anspach en 1723, se livra à l'étude de l'histoire naturelle et de toutes les branches de l'histoire naturelle, exerça la médecine à Berlin et fut membre de la société des *Curieux de la nature*. On a de lui une *Histoire naturelle générale et particulière des poissons* avec 432 planches, trad. en franç. par M. Lacepède, Berlin, 1785-88, 12 vol. in-fol. avec 432 planches : c'est un des plus beaux ouvrages de ce genre. Un *Traité* sur la génération des vers dans les intestins, et sur les moyens de les détruire, lui valut un prix proposé par la société royale de Danemarck. Il a fait aussi un *Traité* sur les eaux médicinales de Pyrmont. Mort en 1799.

BLOCH (George-Castaneus), évêque de Ripen, en Danemarck, né en 1717, cultiva la littérature nationale sous les rapports de la littérature savante et de l'érudition. Il a fait une *Dissertation latine* sur le palmier-dattier de la Palestine et de l'Arabie, dont il est souvent parlé dans la Bible, Copenhague, 1767, in-8. Mort en 1773.

BLOCH (Jean-Erasme), jardinier danois connu par un *traité latin* sur la culture des jardins en Danemarck, 1647, in-4.

BLOCHWITZ (Martin), médecin allemand de

…s, aut. de *Anatomia Sambuci*, etc., Leipsig, …, Londres, 1650, in-12 : c'est la même édit.

BLOCK (Jacq.-Reuters), peintre, né à Gouda, … 1580, savant dans la partie de l'architecture et la perspective, était directeur des fortifications … rau de Pologne et de l'archiduc Léopold.

BLOCK (Benjamin), peintre, né à Lubeck en …34, voyagea en Hongrie, en Saxe, en Italie, et fut recherché pour son talent dans le portrait. Il … entre autres celui du P. Kircher, des ducs et du… de Saxe. De retour dans sa patrie, il y épousa … Catherine Fischer, qui peignait habilement … fleurs.

BLOCK (Joanne-Koerten), née à Ams… en 1610 et morte en 1715, s'est fait un nom … la finesse et la délicatesse de ses découpures, d'un … très-correct, exécutait les paysages, les ma… , les animaux, les fleurs, etc., et même des … ressemblans, entre autres celui de Léo… Ier et autres princes de son temps.

BLOCK (Louis-Gabriel de), secrétaire du … duc de Toscane, et sav. médecin, né en 1669 … Saint-Amour, et d. en 1722, a laissé : *Traité des … de la nature de la nourr. de Motala et du lac Veter*, … Stockholm, 1708; *Observ. sur les prédictions des … enthousiastes et des enthousiastes*, Linkoping, 1708.

BLOEMAERT (Abraham), peintre flamand né … 1565, se perfectionna à Paris et à Amsterdam, et … fixa à Utrecht, où il peignit les sujets histo… et le paysage. Le musée royal possède de lui … Bergers de Thétis et de Pelée. Mort en 1647, … quatre fils, habiles artistes.

BLOEMAERT (Henri et Adrien), fils du pré… dont, se distinguèrent par leur talent dans la … , et travaillèrent pour les bénédictins de …

BLOEMAERT Corneille), leur frère, fit faire … grand pas à l'art de la gravure, et se fit surtout … par le moelleux de son burin et la savante … du grand effet des ombres. Il est le chef de l'école … Natalis, des Ramelet, etc. M. à Rome en … Ses meilleurs morceaux sont : *une Ste-Fa… allie*, d'après A. Carrache; *une Adoration des … gers*, d'après Cortone; *Méléagre*, d'après Ru… , etc.

BLOEMAERT Frédéric), frère aîné des préc., … gravé plusieurs fig. et paysages d'après son père.

BLOEMEN (J.-Franç. van), peintre, né à An… en 1656, se fixa en Italie, et peignit les sites … mables de la campagne de Rome. Ses ta… eaux furent très-recherchés des Anglais, surtout … la rapidité d'exécution des plans. M. en 1740, … Rome, où il était membre de l'académie de… virtuosi.

BLOEMEN (Pierre), frère du précéd., cultiva la … avec succès en Italie, fut reçu dans la … académie, et mourut directeur de celle … Anvers sa patrie, en 1699.

BLOEMEN (Norbert van), passa comme ses … en Italie, où il fut également agrégé à l'acadé… de Rome, et revint à Amsterdam où il mourut. … tableaux sont des *portraits* et des *conversations* …

BLOMBERG (Barbe), d'une famille distinguée … Ratisbonne, maîtresse de Charles-Quint, passa … pour avoir donné le jour à don Juan, qui la regar… toujours comme sa mère; mais il est certain … qu'elle se prêta aux désirs de Charles-… dans grande princesse, véritable mère de la …

BLOND (Jules le), est auteur d'un recueil de … qui opposa à celles de Marot; mais la … a une grande différence entre ces deux …

BLOND (Jac.-Christ. Le), peintre en miniature, né en 1670. On le croit inventeur … nière de graver en couleur. Mort en 17…

BLOND (J.-B.-Alexandre Le), archi… çais, né en 1679, est aut. des *Dessins* … *et pratique du jardinage* de d'Argenvi… rut en 1719, architecte du czar Pierre-…

BLOND (Guill. Le), né en 1704, m… thématiq. des enfans de France en 175… *l'Arithmetique et la géométrie de l'o… mens de la guerre des siéges, des fo… l'attaque et la défense des places*, … autres ouvrages de stratégie. Mort en 1…

BLOND (Gaspard-Michel Le), né … bliothéc. du collége Mazarin, membre d… inscriptions et belles-lettres, de la com… monumens, instituée par l'assemb. cons… du corps législatif. Il fut chargé du dé… des diverses bibliothèques supprimées, … bibliothèque Mazarine de plus de 30,0… de lui des *Observations sur les medail… net de Pellerin*, in-4; la *Description … gravées du cabinet du duc d'Orleans*, 2… et plusieurs *Mémoires*. Mort en 1809.

BLONDEAU (Claude), avocat, n… commencement du 17e S., commenç… avec Guéret, le *Journal du Palais*, qui … 1700; après la mort de son confrère, … seul les tomes II et 12 de l'édition in-… il publia sous le titre de *Biblioth. can…* nouvelle édition de *la somme bénéficia… rent Bouchel, enrichie de notes, d'arrê… glemens*, Paris, 2 vol. in-folio. Il … commencement du 18e siècle.

BLONDEAU (Charles), avocat au … en 1680. On a de lui : *Portraits des homm… de la province du Maine*, le Mans, 166…

BLONDEAU (Claude), chanoine d… au 17e S., est aut. du *Triomphe de la c…* Besançon, 1664, in-12.

BLONDEAU (Jacques), né à Langr… a gravé au burin une partie des peintur… Cortone dans le palais Pitti à Florence, … autres sujets d'après différens maîtres.

BLONDEAU DE CHARNAGE (Cl… écrivain fécond, né en 1710, mort à Par… auteur de diverses brochures sur la litt… et la noblesse française, réunies en 2… sous le titre : d'*Œuvres du chevalier … Avignon, 1745.

BLONDEL DE NEESLES, ou BLONI… badour du 12e S., attaché au service d… Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, et sou… découvrit, selon la chronique anglaise … où Léopold Ier, duc d'Autriche, avai… ce prince, en chantant une romance … composée avec lui, situation dont Gréti… si grand parti. La bibliothèque royale … manuscrits de ce loyal serviteur.

BLONDEL (David), ministre prot… Châlons-sur-Marne en 1591. Appelé … Amsterdam pour succéder à Vossius d… d'histoire, l'air de cette ville lui fit per… il y mourut en 1655. Ses nombreux ou… noncent une vaste érudition; il suffira … *De formulæ regnante Christo in monu…* Amsterdam, 1646, in-4; c'est un tra… sur la puissance des rois; *Amandi Fla… monitorium adversus Innocentii X bull… tatum Monasteriensem*. Eleutheropolis … 1651, in-4. C'est un ouvrage assez rare … de la liberté de conscience.

BLONDEL (Moïse), frère du précéd… comme lui, a laissé : *Jerusalem au sec… nève*, Sedan, 1624.

BLONDEL (Pierre-Marin), mé… Calais, pratiquait à Londres dans le

de lui un commentaire sur Hippocrate, intitulé : *Divi Hippocratis Coi prognostic. lat. Ecphrasis*, Paris, 1575, in-4. Mort vers 1584.

BLONDEL (Jacques), chirurgien de Lille du 16e S., auquel on doit la traduction du traité *De chirurgiâ militari* de Nicolas Godin, Anvers, 1558, in-8.

BLONDEL (François), médecin, né à Liége en 1613, fut premier médecin de l'électeur de Trèves, et m. en 1682. On a de lui : *Lettres sur les eaux minérales d'Aix et de Borset*, Bruxelles, 1662, in-12; et une traduction du même ouvrage en latin, Aix, 1671, in-4.

BLONDEL (François), architecte français, né en 1617, fut l'un des hommes qui contribuèrent le plus à la gloire de l'architecture française. Envoyé extraordinaire du roi de France à Constantinople, cette mission lui valut le titre de conseiller d'état, et il fut choisi pour enseigner au dauphin, fils de Louis XIV, les belles-lettres et les mathématiques; il fut aussi professeur au collége royal et membre de l'académie des sciences. On lui doit *l'arc triomphal de la porte Saint-Denis*. Il rédigea, sous le titre de *Cours d'architecture*, les leçons qu'il donnait à cette académie, dont il fut directeur. On a encore de lui : *Comparaison de Pindare et d'Horace*; *l'Histoire du calendrier romain*, *des Notes sur l'architecture de Savot*; *un Cours de mathématiques pour le dauphin*; *l'Art de jeter les bombes*; *Nouvelle manière de fortifier les places*; *Resolution des quatre principaux problèmes d'architecture*. Louis XIV, pour le récompenser de ces deux derniers ouvrages, le nomma maréchal-de-camp. Mort en 1686.

BLONDEL (François) né à Paris, et m. en 1682, fut docteur en médecine de la faculté de cette ville, dont il devint doyen en 1658; c'est à lui qu'on doit l'édition des trois derniers volumes des *Commentaires* de Chartier sur Hippocrate; et *Epistola de curâ carcinomatis, absque ferro et igne*, Paris, 1666, in-4.

BLONDEL (Jacques de), baron de Creinchy, m. au 17e S., n'est connu que par des vers en l'honneur de J. Loys, qui se trouvent dans le recueil des *œuvres poétiques* de ce dernier, imprimés en 1612.

BLONDEL (Jacques-Auguste), médecin anglais, né de parens français, qui s'établirent en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il fut membre du collége des médecins de Londres, et en 1727, quand l'affaire de Marie Tofts fit un si grand bruit, il publia un livre intitulé : *La force de l'imagination d'une femme enceinte*, traduite en français, Leyde, 1737, in-8. La réponse de Daniel Turner lui fournit l'occasion d'en faire paraître un autre intitulé : *Influence de l'imagination d'une mère sur le fœtus*. Turner répliqua l'année suivante, et la controverse finit là.

BLONDEL (Pierre-Jacques), proche parent du précédent, m. en 1730, a publié *Relation des séances de l'académie des belles-lettres et des sciences*, insérée dans les mémoires de Trévoux, 1702 à 1710. On a encore de lui les *Vérités de la religion enseignées par principes*, Paris, 1705, in-12.

BLONDEL (Laurent), savant biographe et érudit, né en 1671, mort à Evreux en 1740, auteur des *Vies des saints*, Paris, 1722, in-fol.

BLONDEL (N.....), médecin de Pithiviers et intendant des eaux minérales de Segrais en Beauce, m. en 1759, a donné : *Dissertation sur la nature des eaux minérales de son département*, 1749, in-12; *sur la maladie épidemique des bestiaux*, 1748, in-12.

BLONDEL (Jacques-François), neveu du précédent, né en 1705, ouvrit à Paris une école publique d'architecture, fut reçu à l'[illegible] et nommé professeur. Il a fait les [illegible] l'Encyclopédie qui traitent de l'architecture, a encore de lui, *l'Architecture française*, *d'architecture civile*, avec des planches [illegible] sieurs furent gravées par lui-même; *l'Architecture moderne*; *De la distribution des maisons de plaisance*. Il fit élever à Metz le portail de la cathédrale, le palais épiscopal, les casernes, l'hôtel de ville, et donna des plans généraux pour [illegible]. Il mourut en 1774.

BLONDEL (Jean), né à Rouen, [illegible] avocat à Paris en 1760, se fit connaître par [illegible] doyers dans les procès du maréchal de [illegible] de mademoiselle d'Oliva, lors de l'affaire [illegible] lier, devint secrétaire du sceau en 1787, [illegible] président de la cour d'appel sous l'empire [illegible] 1810. Il eut part à la rédaction du Code [illegible]

BLONDIN (Pierre), botaniste et de [illegible] des sciences, né en 1682, mort à Paris en [illegible] élève et suppléant de Tournefort dans [illegible] démonstrateur au jardin royal, y [illegible] nouvelles plantes, et composa des [illegible] amples et très-exacts, et des mémoires [illegible] un nouveau système de plantes, qu'il [illegible] réunis.

BLONDUS (Flavius), ou Biondo, [illegible] d'Eugène IV, et de quelques-uns de [illegible] seurs, m. à Rome en 1463. On a de lui, [illegible] *illustrata*, Rome, 1474, in-fol., [illegible] *inclin. imperii ad annum* 13[illegible], [illegible] et Bâle, 1531; cette dernière [illegible] ses dissert. *de Româ triumphante*, [illegible] *ratâ*, etc.

BLONDUS (Michel-André), [illegible] decin italien, parent du précédent, [illegible] *ventis et navigatione*; *Eloge de* [illegible] *sur la peinture*, Venise, 15[illegible]. [illegible] *dicales* furent recueillies à Rome [illegible]

BLONDY, habile danseur et [illegible] leta, fit long-temps les délices du [illegible] de Paris, et mourut en 17[illegible].

BLOOD (Thomas), homme [illegible] dacieux, colonel licencié de l'armée [illegible] n'ayant pu s'emparer du château de [illegible] de la vigilance du duc d'Ormond, [illegible] sir de sa personne dans l'intention [illegible] Tyburn; mais le duc fut délivré [illegible] ques. Il essaya ensuite d'enlever [illegible] Londres la couronne et les attributs [illegible] ayant échoué, il fut arrêté et condamné [illegible] qui son assurance et ses menaces [illegible] lement que non-seulement il [illegible] en liberté, mais lui accorda une [illegible] sterling. Il mourut en 1680.

BLOSIUS, ou DE BLOIS (Louis), [illegible] d'une maison alliée à plusieurs [illegible] 1506, se fit bénédictin de Liessies, [illegible] devint abbé en 1530, et réforma [illegible] Cambrai et l'abbaye de Tournai. Il [illegible] réforme dans son monastère, [illegible] approuvées par Paul III en 15[illegible], [illegible] saintement en 1563. Son meilleur ouvrage [illegible] *cilium religiosorum*, où il déplore le [illegible] des religieux. Le P. de la Name [illegible] donné une bonne traduction française [illegible] *Directeur des âmes religieuses*. Paris [illegible] en doit une nouvelle à M. de la Mennais, 1809, in-18, et dans la *Bibliothèque chrétiennes*.

BLOT (N.....), baron de Champigny, [illegible] Gaston, duc d'Orléans, fut de Louis XIII [illegible] et charmonnier agréable, surnommé l'[illegible] Blois en 1655, se fit une réputation [illegible] ses *poésies*, dont Lancelot, de l'académie [illegible] inscriptions, possédait un MS. Oublié [illegible]

l'élévation duquel il avait contribué, il par des épigrammes et des couplets sa- de pension de ce ministre le fit taire.

MAURICE), grav. de Paris, né en 1754, estime deux estampes d'après Fragonard : et la *Promesse de mariage*.

LING, autre grav. d'Amsterdam, au cherché pour ses compositions en manière

LOUNT (JEAN), en latin *Blondus*, théologien membre de l'univ. d'Oxford et chance- cathédrale d'York. En 1232, il fut nommé de Cantorbéry, mais il ne jouit pas de , le pape ne voulut point approuver sa . Mais il se retira à Oxford, où il mou- e crut : *Summarium sacræ facultatis*, et commentées.

MONT (), comte de Dévonshire, d'une famille d'Angleterre, gouverneur de Ports- , vice-roi d'Irlande, et chevalier de la jarre- fut un des favoris d'Elisabeth, et passa après dans le conseil privé du roi Jacques. M. en 1628.

LOUT (sir Revi), écriv. et voyageur anglais, vers 1632, grand-échanson du comté d'Hertford, pub. avec sir Lac, *Relation d'un voyage aux Le- pour Venise, la Dalmatie*, etc., 1636, souvent ses autres ouvr. sont : *la Promenade de la* , satire. Londres, 1647; *Epître sur le tabac et* , 1637. Il a publié des comédies de J. Lilly, dans le titre de *Comédies de la cour*, Londres, 1632. mort vers 1682.

BLOUNT (sir Thomas POPE), fils aîné du préc., membre du parlement sous Charles Ier, Cromwell et Charles II, qui le créa baronnet, se montra con- ment l'ami de la liberté et le protecteur des , mourut en 1697, âgé de 48 ans. Il est aut. de *Censura celebriorum authorum*, compilation utile, . 1710, in-4; *Essais sur différens sujets*, Londres, 12-8, comparés à ceux de Montaigne; , aut., 1692, in-12.

BLOUNT (CHARLES), frère de sir Thomas, né en 1654, fut aussi élevé par son père, et fut comme un second Hurth. En 1678, il imprima son *Anima* , auquel son père avait travaillé. Il fit paraître , chapitres de, sur le compte des papistes, en 1680. la vie d'*Apollonius de Tyane*, traduite en franç. par Castillon, Berlin, 1774, 4 vol. in-12; en 1684, les Lettres traduites ou *Introduction à toutes les* . Après sa mort parut son *Oracle de la rai-* . Ses divers ouvr. excitèrent de grandes rumeurs parmi les théologiens. La chambre des communes s'occupait des auteurs son *pamphlet*, dans lequel il prétendait que Guillaume et Marie régnaient par droit de conquête. Charles Blount ayant perdu sa voulut la remplacer par la sœur de celle-ci; n'y put vaincre ses scrupules, il se tira un de pistolet, et mourut au bout de trois jours.

BLOUNT (THOMAS), savant écriv. anglais, né en 1609, mêla l'étude du droit pour celle des lettres et un génie au défaut d'éducation. On a *Academie de l'eloquence; Glossographie* , *Glossaire des mots hebreux-grecs, lat. ital.* , *plus difficiles*, Londres, 1681; *Dict. des lois*, ; *Hist. de l'evasion de Charles II après la de Worcester*, Londres, 1660, et plusieurs en faveur des catholiques anglais. Mort

BLOW (JEAN), musicien anglais, né en 1648, à Nottingham, compositeur du roi maître des chœurs de la cathédrale de et organiste de l'abbaye de Westminster. . Ses compositions séculaires ont été 1 vol. in-fol., 1700, sous le titre d'*Am-*

BLOWER (ELISABETH), romancière anglaise, a donné : *Maria* ou *Lettres d'un gentilhomme anglais à une religieuse*, traduit en français, Paris, 1787, in-12; *George Bateman*, 3 vol. in-12, 1782, trad. en français par Durand, Paris, 1804.; *Tabl. d'après nature*, 1788, trad. par M. La Montagne, Paris, 1788, 2 vol. in-12.

BLOWERS (THOMAS), né à Cambridge en 1677, pasteur de Beverly au Massachusetts, mort en 1729. On a de lui un *sermon* sur la m. du révérend Joseph Green, 1715.

BLUCHER DE WAHLSTATT (le prince), feld-maréchal, né en 1742 à Rostock, dans le duché de Mecklembourg Schwerin. Après avoir servi dans la guerre de sept ans sous Frédéric-le-Grand en qualité de capitaine, il quitta le service pour quelque mécontentement, n'y rentra qu'au bout de 15 ans, à l'avènement de Frédéric-Guillaume, et fut successivement, depuis 1793, général-major, lieutenant-général, chef d'avant-garde à Auerstaedt, commandant d'un corps d'armée en 1813, à la bataille de Lutzen, où il se distingua, général en chef de l'armée de Silésie à Katzbach, où il battit les généraux Macdonald et Sébastiani, et à la bataille de Leipsig, au gain de laquelle il contribua. Nommé alors feld-maréchal, il pénétra en France jusqu'à Brienne, d'où Napoléon le força de sortir. Blucher fit une retraite habile, et arriva sous les murs de Paris le 30 mars. L'année suivante, après la fuite de l'île d'Elbe, il se porta entre la Moselle et la Meuse, et fut battu par l'armée française à Ligny et à Sombreffe, mais il lui causa beaucoup de mal à Waterloo. Parvenu aux environs de Paris il se montra difficile sur la capitulation de cette ville, dont il voulait faire sauter le pont d'Iéna. Mort en 1820.

BLUM (JEAN), archit. de Zurich, aut. d'*Elémens d'archit.*, Zurich, 1596, in-fol., souvent réimpr. et traduit en français et en anglais.

BLUM (JOACH.-CHRIST.), littérat. et poète allem., né en 1739, dans la marche de Brandebourg, a donné des *poésies lyriques*, des *épigrammes*, des *idylles*, Leipsig, 1776; *la Délivrance de Rathenau*, drame, ib. 1773; *Mes promenades*, ib., 1784-1785; *Dictionnaire des proverbes allemands*, ib., 1782. La pureté de son style et la sagesse de son esprit l'ont mis au rang des classiques de sa nation.

BLUMAUER (ALOYS), poète satirique et burlesque allemand, né à Steyer en Autriche en 1755. Avec une imagination originale et une gaîté piquante, il ne sut point se garantir du mauvais goût et de la trivialité presque inséparable de son genre. Ses œuvres complètes ont été impr. à Leipsig, 8 vol. in-8, 1801; ses ouvrages les plus estimés sont : l'*Adresse au diable*; l'*Eloge de l'âne*; l'*Eneide travestie*, fort répandue en Allemagne, 1784-88; traduct. russe, Pétersbourg, 1791-93. M. en 1798.

BLUMBERG (CHRÉT.-GOTTHELF), théol. luth., pasteur en Saxe, né en 1664, m. à Zwickau en 1735. Le nombre de ses écrits est considérable; les plus remarquables sont : *Fundamenta linguæ copticæ*, 1716; *Diction. linguæ copt.*, non impr.; *Grammatica turcica*; *Institut. ling. arab.*; *Diction. hebr.*; une *Bible* complète avec des remarques.

BLUMENSTEIN (FRANÇ. de), né à Strasbourg, en 1678, m. en 1739, obtint en 1717 la permission de faire usage d'un nouveau procédé pour l'exploitation des mines du Forez, et en peu de temps il en porta le produit de 100 quintaux de minerai par an à 3,000. Louis XV lui accorda des lettres de noblesse.

BLUNTHLI (JEAN-HENRI), écriv. suisse, né en 1656, m. à Zurich en 1722, aut. de : *Memorabilia Tigurina* ou *Descript. topogr. du canton de Zurich*, en allemand, 1740, ouvr. curieux et estimé.

BLUTEAU (dom Raphaël), cav. théatin, très-versé dans la connaissance des lettres sacrées et profanes, parcourut l'Angleterre, la France, le Portugal, fut prédicateur de la reine Marie, épouse de Charles Ier, et qualifié du saint office. Ses ouvrages sont : *Dictionn. portugais et latin*, Coimbre, 1712-1728, 10 vol. in-fol., abrégé par Moraës de Silva, Lisbonne, 1789, 2 vol. in-4; *Vocabulaire des dictionnaires portugais, castillan, italien, français et latin*; Lisbonne, 1728; des serm. et panégyriq. latin. : *Primitias evangelicas*, 1685, in-4. Mort à Lisbonne en 1734, âgé de 91 ans.

BOABDIL ou ABOUABOULLAH, dernier roi maure de Grenade, fils de Muley Hassem, se révolta contre son père en 1481, le chassa de sa capitale et prit le titre de roi. Mais ayant été vaincu et fait prisonnier par les troupes réunies du roi Ferdinand d'Aragon et de la reine Isabelle de Castille, il racheta sa liberté à des conditions honteuses, et ne s'en servit que pour reprendre les armes contre son père, qui en mourut de douleur. Sa conduite envers lui et sa tyrannie l'avant rendu odieux à ses peuples, Ferdinand marcha de nouveau contre lui et le força de se retirer en Afrique, où il périt en combattant pour le roi de Fez contre celui de Maroc.

BOADICÉE, femme de Prasutagus, qui régnait du temps de *Néron* sur les Iceni, peuple de la côte orientale de l'Angleterre. Son mari avait institué en mourant l'empereur des Romains pour son héritier conjointement avec ses filles, espérant unir par là sa famille à la protection de ce prince. Mais les officiers romains s'étant emparé de la succession firent fouetter la veuve et outragèrent les filles. Aussitôt Boadicée, à la tête de 120,000 hommes, s'empara de Colchester et fit massacrer les Romains au nombre, dit-on, de 80,000. Mais le gouverneur Suetonius mit bientôt les Bretons en déroute, l'an 61. Boadicée en mourut de douleur.

BOAISTUAU (Pierre), surnommé Launay, écrivain médiocre, m. à Paris en 1566, passait de son temps pour bon orateur. On a de lui : *Théâtre du monde*, Paris 1598, 6 vol. in-16; *Hist. tragiques*, traduites de l'italien de Bandel, ib., 1616; *Hist. prodigieuses*, extraits de divers auteurs, 1561, in-8, etc.

BOATE (Gérard), méd. holl., se fixa en Irlande au 17e S. Il pub. l'histoire naturelle de cette contrée sous le titre *de Ireland's natural history*, etc., Londres, 1652, traduct. franç. de P. Briot, Paris 1666, et Dublin, 1753.

BOATON (N....), né à Aubonne, au pays de Vaux, en 1704. Après avoir servi comme capitaine dans les troupes du roi de Sardaigne, il fut gouverneur de l'école militaire de Berlin et ensuite maître de pension et précepteur. On a de lui : *Essais* en prose et en vers, Berlin, 1783; *Oberon*, poème, traduct. libre de Wieland, ib. 1784; une traduct. libre en vers de *la Mort d'Abel* de Gessner, ibidem, 1785, in-8, Hambourg, 1791. Mort en 1794.

BOBART (Jacq.), méd. et botan., surintendant du jardin botan. de l'université d'Oxford, dont il publia le catalogue, Oxford, 1658, in-8, et, en 1679, âgé de 81 ans. — Son fils, nommé aussi Jacq., lui succéda dans sa place et acheva la dernière partie de l'*Histoire universelle des plantes* de Morison, Oxford, 1681, in-fol. Mort vers 1704.

BOBRUN (Henri et Cie.), peintres habiles dans le portrait, travaillèrent toujours en commun et aux mêmes tableaux sans qu'on pût distinguer deux mains différentes. Ils peignirent Louis XIV, Anne d'Autriche, un grand nombre des personnages de cette cour brillante, où ils étaient recherchés à cause de leur goût et de leur talent pour diriger les fêtes qui s'y donnaient. Les Bobrun étaient de l'académ. de peinture, et moururent en 1677 et 1678.

BOCAGE. V. Boccage.

BOCCARRO (Ant.), histor. portugais, a fait la 13e décade de l'ouvr. de Jean de Barros, sur l'*Asie portugaise*.

BOCCARRO (Emmr.), savant portugais, 17e S., aut. d'*Anacephaleoses seu Index historicus*, estimé; *Quinta expositio problematum*, 1632, et *Annus astrologicus*, Rome, 1668, Bamberg, 1676; *Carmen intelligentiale*, Amsterdam, 1679.

BOCAUD (Jean), méd. de Montpellier, a pub. : *Tabulæ curationum et observationum*, Lyon, 1554, in-fol.

BOCCACCINI (Ant.), chirurgien ferrarais, 18e S., a donné : *Compte d'un grand abcès, suivi d'une cure d'elle faite*, dédié au duc Hercule II, 1540-44 et 52, in-8.

BOCCAGE (Jean), né en 1301 à Paris (selon d'autres, à Florence), fut d'abord destiné par son père, qui le destinait au commerce, à la banque; mais il s'occupa de poésie; il s'unit avec Pétrarque, qui le surnommait Boccace, et fut accueilli avec empressement parmi les poètes, ses admirateurs. Dante ne lui permettant pas d'aspirer à son amour, mais dès qu'il connut les peines de son ami, il le consola, le soutint, le guérit de sa passion, et Pétrarque, son ami, il perdit tout espoir de jouir de la plus grande partie de ses vers français, ainsi que ses *chants* et autres *poésies amoureuses*, le reste, dit Boccace, *le Décaméron en cent nouvelles*, composées pour la consolation de celle qui lui donne droit à l'immortalité. Il mourut à Certaldo, où l'on montre encore sa maison, qu'un y trouve facilement une date qui y est pendant plus d'un siècle; ce fut le seul qui fut brûlé par les papes Paul IV et Pie V. Les théologiens furent chargés de réformer ses ouvrages, mais les éditions complètes se multiplièrent rapidement depuis la fin du 16e S., qu'on n'en parla plus de prohibition ni de réforme. La France en a eu un gr. nomb. de ces nouvelles. Boccace a mis dans la retraite plusieurs autres ouvrages, parmi lesquels on distingue le traité *De genealogia deorum*. C'est le premier ouvrage moderne où l'on a rassemblé toutes les notions mythologiques qui étaient éparses dans les écrits des anciens. Les premières copies de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* en latin furent faites, qui les fit venir de Grèce. Il fut chargé de deux ambassades importantes pour le rappel du pape de Florence auprès du pape Urbain V, et en 1375. Les *Œuvres diverses* de Boccace furent recueillies à Florence en plutôt à Naples en 1724, 6 vol. in-8; il faut y joindre la dernière dont l'édit. la plus précieuse est celle de 1527, in-4. On peut se contenter de celle de Paris, 1768, 3 vol. in-12, ou de celle de Milan, 1803, 4 vol. in-8. On recherche aussi la traduct. française de Jean Marot, Paris en 1757, 5 vol. in-8. Valdi Salvini a rendu à rajeunir le style de cette traduction, 10 vol. in-18, réimpr. en 1804. On a aussi la traduction de Miralheau, Paris, 1801, 4 vol. in-8.

BOCCADIFERRO (Louis), médecin de Padoue, 16e S., savant méd. et philos., a professé la logique et de phil. dans l'univ. de sa patrie et à Pise. Il fut un des meilleurs logiciens et philos. de son temps. M. en 1545. On a de lui des *Commentaires sur les livres d'Aristote*, Venise, 1612.

BOCCADIFERRO (Jérôme), autre Padouan, jurisconsulte bolonais, m. en 1623, a donné des *Traités sur le droit civil, des consultations*, 1635, etc.

BOCCAGE (M.-A. LEPAGE, épouse DU QUET DU), née à Rouen en 1710, se fit remarquer et réunit aux charmes de la figure les agréments de l'esprit et du caractère. La couronne qui lui était destinée pour le prix de poésies par l'Académie française commença sa réputation, qui s'accrut bientôt par le *Paradis perdu*, poème en VI chants, imité de Milton, 1748; *la Mort d'Abel*, la *Colombiade*, ou le Génie des *Amazones*, repris avec succès au théâtre, des traductions de Pope, et d'autres ouvrages réunis dans ses œuvres complètes (1770-1771, 6 vol. in-12).

1768. Malgré les éloges de Voltaire et de ses amis, les vers de madame du Boccage ne sont guère au-dessus des poètes du troisième ordre, et elle était plus faite pour des comédies que pour les vastes conceptions de la tragédie. Ses qualités douces et aimables lui attirèrent jusque dans l'âge le plus avancé des hommages et la vénération de ses contemporains.

BOCAGE (P.-J. FIQUET DU), mari de la précédente, né en 1700, mort en 1767, receveur des finances à Dieppe, cultiva aussi la littérature. On a de lui *Soliman ou le Prince nègre* et *l'Orpheline*, tragédies, traduites de l'anglais et insérées dans le *Mélange littéraire, trad. de l'angl.*, Berlin et Paris, 1751, [illegible]-12.

BOCCALINI (TRAJAN), écriv. satirique italien, né à Lorette en 1556, gouverneur de plusieurs villes [illegible] fut le Pérouse; obligé de quitter Rome, où la liberté de ses écrits lui avait fait de nombreux ennemis, et craignant le ressentiment de l'Espagne, se retira à Venise, où il mourut en 1613. On a de lui: *Ragguagli di Parnaso*, Amsterdam, 1669, [illegible] franç. Paris, 1615; *Pietra del paragone politico*, Amsterdam, 1651, traduct. franç., Paris, 1629, et dans la *Bibliothèque politique de toutes les œuvres di Trajano Boccalini*, Castellane, 1678, 3 vol. in-4; *Commentaires d'Apollo*, Amsterdam, 1653, in-24.

BOCCANERI (GUILL.), d'une famille illustre de Gênes, s'était mis à la tête du parti démocratique en 1257, le peuple le choisit pour chef et le fit asseoir à la tête du gouvernement. Mais [illegible] ne tarda pas à se montrer tyrannique, il fut déposé de sa [illegible] en 1262.

BOCCANERA SIMON, petit-fils du préc., fut le [illegible] doge de Gênes, élu en 1339. Il résista longtemps aux Spinola, aux Doria et aux Grimaldi et [illegible], chassés du parti guelfe, qui s'emparèrent enfin de Gênes et le forcèrent de se démettre de sa [illegible]. Retiré à Pise, il y travailla à se rétablir, et [illegible] de nouveau élu doge en 1355. Ses flottes remportèrent de grands avantages sur les Turks, les [illegible] et les Maures d'Espagne. Mort empoisonné [illegible] 1363.

BOCCANERA, GELLIS, frère du préc., fut envoyé par [illegible] au secours d'Alphonse XI, roi de Castille, [illegible] les Maures, sur lesquels il remporta deux [illegible] signalées, ce qui lui valut le titre d'amiral [illegible] comte de Palma. Il ne se distingua pas moins [illegible] Maures II, par ses victoires sur les Portugais, les [illegible], et m. vers 1372, avec la réputation du plus [illegible] homme de mer du 14e S. — Son fils, BAPTISTA, que le peuple de Gênes avait mis à la place [illegible] Français à la suite d'une sédition, [illegible] par ordre de Boucicault. — Un autre BANERA, Mario, architecte génois de la même [illegible], a construit des aquéducs à Gênes dans le [illegible], agrandi le port et achevé l'arsenal des Ga[illegible].

BOCCANGELINO, méd. de Philippe III, roi d'Espagne, né dans le 16e S., a pub. en espagnol un [illegible] sur les fièvres, Madrid, 1600, in-4; trad. [illegible], à 1604, in-4.

BOCCAPADULI (ANT.), né dans le 16e S. d'une [illegible] illustre de Rome, fut secrétaire des papes [illegible] XIII et XIV.

BOCCAPADULI (JACQ.), un des ancêtres du [illegible], fut général des troupes du peuple romain [illegible] Ladislas, roi de Naples.

BOCCAPADULI (ANT.), fut gouverneur de Ti[illegible] en 1617. — Dans le 17e S., il y eut en France [illegible] ÉVÊQUES, év. de Sulmone et nonce apostolique [illegible].

BOCCHERINI (LOUIS), célèbre compositeur de [illegible], né à Lucques en 1740, m. à Madrid en [illegible]. Après avoir fait ses premières études musicales, il alla se perfectionner à Rome, puis revint dans sa patrie. Quelques-unes de ses productions qu'il y exécuta ne tardèrent pas à se répandre et à lui faire un nom dans toute l'Italie et en Espagne. S'étant ensuite rendu à Madrid, le roi l'accueillit avec distinct., ce qui l'engagea à s'y fixer. Attaché à l'acad. royale sous la condition de composer annuellement neuf morceaux, il publia successiv. 58 *Œuvres* de symphonies, sextuors, quintetti, qui l'ont placé au premier rang parmi les auteurs de musique instrumentale. Admirable surtout dans les *adagio*, son chant est toujours noble, suave et gracieux, et a quelque chose de céleste; ce qui a fait dire que si Dieu voulait entendre de la musique, il se ferait jouer celle de Boccherini. On n'a cependant de lui en musique religieuse qu'un *Stabat mater* gravé.

BOCCHI (ACHILLE), littérat. bolon., né en 1488, est auteur de *Symbolicarum quæstionum libri V*, Bologne, 1555, in-4, réimpr. en 1574; *Apologia in Plautum*, ib., 1508; *Carmina in laudem J.-B. Pii*, ib. Il a laissé MS. l'*Histoire de Pologne*, en 17 liv.; la Bibliothèque du roi en possède une copie.

BOCCHI (FRANÇ.), l'un des écriv. les plus féconds de Florence, où il naquit en 1548, m. en 1618. Il a laissé un gr. nomb. d'écrits en latin et en langue toscane; les principaux sont des *discours* sur différens sujets, de littérature, de musique, de politique et de morale, impr. de 1573 à 1680; une *Description des beautés de la ville de Florence*, 1592, 1677, 1678, in-8; des *Eloges des hommes illustres de Florence*, et de plusieurs autres personnages, ibid., 1607; une *Hist. de Flandre*, quelques lettres et autres ouv. histor. moins importans.

BOCCHI (FAUSTINO), peintre italien, né en 1659, fut élève d'Ange Everard, dit *il Fiamminghino*, grand peintre de batailles. Il se fit connaître par des tableaux d'un goût bizarre, se plaisait à composer des figures de nains et les introduisait dans des compositions d'une assez grande dimension. Un de ses tableaux représente une *fête populaire* en l'honneur d'une idole. Pour faire juger la petitesse de ses pygmées, Bocchi a placé près d'eux un *cocomero* (espèce de melon) de grandeur naturelle, qui paraît comme une colline à côté de ces nains. Il m. vers 1742.

BOCCHORIS, roi d'Egypte, 781 av. J.-C., régna 44 ans, et fut, dit-on, le législateur des Egyptiens, dont il encouragea l'industrie. Trogue-Pompée et Tacite attribuent à ce prince l'expulsion des Juifs de l'Egypte; ce qui pourrait porter à croire qu'il fut le Pharaon dont parle Moïse dans le Pentateuque.

BOCCHUS, roi de Numidie, s'allia d'abord avec Jugurtha, son gendre, contre les Romains, fut vaincu par Marius, et livra Jugurtha pour obtenir l'amitié des Romains.

BOCCONE (PAUL-SYLVIUS), botaniste du grand duc de Toscane, né à Palerme en 1633, et mort à Florence en 1704. Il n'a rendu à la science que des services peu importans, et on ne doit le compter qu'au troisième rang. Il a publié un petit nombre d'ouvrages de botanique; ils traitent des plantes de la Sicile, de la France, de l'Italie, de l'île de Malte, de la Corse, du Piémont et de l'Allemagne. On a encore de lui des *Recherches* sur le corail, la pierre étoilée, l'embrasement du mont Etna; et il a fourni quelques observations à l'académie des curieux de la nature dont il était membre.

BOCCONIO (MARIN), né à Venise, entreprit de renverser dans sa patrie l'aristocratie héréditaire, et de rétablir l'ancienne égalité; mais, prévenu par la vigilance du doge Gradenigo, il périt sur l'échafaud avec ses complices en 1299.

BOCH (JEAN), poète, né à Bruxelles, en 1555, surnommé le *Virgile belgique*, s'attacha d'abord aux cardinaux Radzivill et Bellarmin; il parcourut ensuite l'Italie, la Pologne, la Livonie, la Russie,

et revint mourir à Bruxelles en 1609. Ses poésies, recueillies par son fils, ont été publiées à Cologne, 1615. — Son fils, Ascagne Bocn, s'adonna à la jurisprudence et à la philosophie, et mourut pendant un voyage en Calabre. Ses poésies sont à la suite de celles de son père.

BOCHART (Samuel), ministre protestant, né à Rouen en 1599, neveu par sa mère du célèbre Pierre Dumoulin. Sa *Géographie sacrée* lui fit une telle réputation, que Christine, reine de Suède, lui écrivit de sa propre main, pour l'engager à venir à Stockholm. Bochart fit ce voyage avec Huet, en 1652. De retour à Caen, il s'y maria, et n'eut de son mariage qu'une fille qui fut attaquée d'une maladie de langueur. Le chagrin qu'il en ressentit lui glaça le sang, et il mourut d'apoplexie dans une dispute qu'il eut avec Huet dans l'académie de cette ville. Il possédait la plupart des langues orientales; mais, comme tous les érudits enthousiastes de la langue qui fait l'objet de leurs études, il ne voyait que du phénicien partout, même dans les mots celtiques; de là le grand nombre d'étymologies chimériques dont fourmillent ses ouvrages, qui ont été recueillis à Leyde, 1712, 3 vol. in-fol.

BOCHART DE SARRON (J.-B.-Gaspard), né en 1730, premier président du parlement de Paris, en fut un des membres les plus dignes par sa vertu et sa profonde connaissance des lois, à laquelle il réunissait la culture des sciences; il s'occupa spécialement du calcul des comètes, et fut reçu à l'académie des sciences en 1779. On lui doit l'édit. de l'ouvrage de M. Laplace, intitulé : *la Théorie* du mouvement elliptique et de la fig. de la terre, 1784, in-4; son éloge a été publié par Cassini et Montjoie, 1800, in-8. Son mérite éminent ne put le sauver de l'échafaud révolutionnaire, qui fit tomber sa tête avec celle des autres membres de la chambre des vacations du parlement.

BOCHAT (Charles-Guill.-Loys de), philologue et antiquaire, prof. de droit et d'histoire, né à Lausanne en 1695, mort en 1754. On a de lui : *Mémoires* sur le différend entre le pape et le canton de Lucerne, Lausanne, 1727, in-8; *Traité pour et contre les services étrangers*, ibid., 1738, in-8; *Mémoires critiques sur l'hist. ancienne de la Suisse*, ibid., 1749, 3 vol. in-4; *Dissert. sur le Conventus helveticus*.

BOCK (Jérôme), botaniste célèbre, né en 1498, et plus connu sous le nom de *Tragus*, doit être regardé comme un des fondateurs de la botanique chez les modernes; il a ouvert à cette science une nouvelle route et lui a donné une nouvelle impulsion dans son ouvrage sur les plantes qui croissent en Allemagne. Il est le premier qui, comparant les plantes entre elles, les distingua par des notes caractéristiques tirées de leurs formes, et détermina les noms qu'elles portent dans les écrits des anciens. Mort en 1554.

BOCK (Jean ou Jérôme), peintre suisse du 16e S., auquel on a faussement attribué la fameuse *Danse des morts*, qu'on voit à Bâle, et qui est bien réellement du peintre Holbein.

BOCK (Frédéric-Samuel), naturaliste, prof. de théologie et de grec à l'université de Kœnigsberg, où il était né en 1716. Ses ouvrages roulent sur la théologie, l'instruction et l'histoire naturelle. Les plus remarquables sont : *Specimen theologiæ naturalis*, Zullichau, 1743, in-4; *Histoire abrégée de l'ambre de Prusse*, Kœnigsberg, 1767, in-8, en allemand; *Manuel d'éducation*, ibid., 1780, in-8; *Essai d'une histoire naturelle de la Prusse orientale et occidentale*, Dessau, 1782-83-84, 4 vol.; *l'Ornithologie prussienne; Essai sur l'hist. naturelle et le commerce des harengs*, et quelques écrits historiques et théologiques sur le socinianisme en Prusse, Kœnigsberg, 1753 à 1784, in-4 et in-fol. Mort en 1786.

BOCK (Jean-Nicolas-Etienne), [illegible] de Gierck en Lorraine, mort à Arlon dans [illegible] mières années du 19e S., est auteur d'un [illegible] *de la guerre de sept ans*, 1789; *Mémoires [illegible] roastre et Confucius*, 1787, in-8; *Vie du [illegible] Trenk*, Paris, 1788; *Mém. hist. sur le [illegible] nomade*, ibid., 1788, in-8; *Recherches [illegible] sur l'origine de la pitié*, ibid., 1788, in-12; [illegible] *diverses*, ibid., 1789, in-2; *Hermann* [illegible] trad. de l'allemand, Paris, 1791, in-12.

BOCKELIUS (Jean), médecin né à [illegible] 1535, mourut en 1600, à Hambourg, [illegible] d'anatomie à Helmstaldt, et a laissé plusieurs ouvrages dont les plus importans sont : *De [illegible]* Hambourg, 1599; *Synopsis mire morbi* [illegible] stadt, 1580, in-8; *De peste Hamburgi* [illegible] Hambourg, 1577, in-8.

BOCKENBERG (P. van), [illegible] états de Hollande et de West-Frise, [illegible] en 1617, a laissé *Priscæ Batavior. et Frisior.* [illegible] Leyde, 1589, in-12; *Hist. et genealogia Egmundanor.*, *Vassenaroram*, ibid., 3 vol. in-12; *Catal., genealogia et [illegible] landiæ*, etc., 1584, in-12, etc.

BOCKORST (Jean van), [illegible] *Jan* (Jean-le-Long), peintre, né à [illegible] 1610. Ses principaux tableaux [illegible] pour les églises d'Anvers, de Lille, [illegible] Bruges, etc.; on l'a comparé [illegible] Rubens et à Van-Dyck.

BOCKORST (Jean van), né à [illegible] passa fort jeune à Londres, [illegible] peintre de portraits, fit plusieurs [illegible] duc de Pembroke; vint en Allemagne, [illegible] talent pour le portrait à la cour de [illegible] et mourut en 1724.

BOCKSBERGER (Jean), peintre d'[illegible] né à Saltzbourg dans le 16e S., a peint [illegible] et des sujets de chasse et gravait aussi [illegible] bois. On a de lui 122 planches d'après [illegible] de J. Amman, pour une fable [illegible] à Francfort, et d'autres pour un [illegible] d'après les dessins de T. Hoomer.

BOCQUET DE CHANTERENNE (J.-[illegible]), avocat au conseil, mort en 1770, a publié des lois sur la chasse, intit. : *Plaisirs et capitaineries*, Paris, 1744, in-12.

BOCQUILLOT (Lazare-André), [illegible] en 1649, de parens pauvres, qui lui [illegible] bonne éducation. En 1670, il suivit [illegible] bassadeur à Constantinople. Revenu [illegible] se fit recevoir avocat à Bourges, [illegible] à la dissipation avec l'emportement [illegible] finit par embrasser l'état ecclésiastique, [illegible] de Châtelux, ensuite chanoine d'Autun, [illegible] mourut en 1728. On a de lui *Pharmacie*, Paris, 1688, in-12; *Traité de la [illegible] gie sacrée ou de la messe*, 1701, in-8, [illegible] ressant pour les amateurs des antiquités ecclésiastiques; *Nouvelle hist. du chevalier Bayard*, 1703, in-12, sous le nom de Loval; *Lettres et Dissert.*, in-12. Sa vie a été écrite par Le[illegible], lieutenant civil et criminel d'Arles, [illegible] de ville, 1745, in-12.

BOCTHOR (Elliots), né dans la Haute-Egypte en 1784, fut attaché à l'armée française d'Orient en qualité d'interprète. Revenu avec elle en France, il eut beaucoup de succès dans l'étude de la langue et de la littérature françaises; succéda don Raphaël dans la place de professeur d'[illegible] vulgaire à la bibliothèque du roi, où ses [illegible] suivis furent malheureusement de peu de [illegible] M. en 1821. On lui doit un *Alphabet arabe* [illegible] pagné d'*exemples*, Paris, 1820, in-4; *Dict. [illegible] et arabe vulgaire*, MS. La *Notice de [illegible]* turks, persans, arabes, coptes, etc., [illegible] à Paris, 1821.

CT[illegible]NER ou BUTONER (N.), méd., histor. [illegible]nat. anglais du 15e S., a écrit un *livre* des [illegible] d'Angleterre; quelques *traités* d'astro- [illegible] autres de médecine peu estimés.

[illegible] (Pierre), ministre protestant en Transyl- [illegible] 16e S., est auteur d'un ouvrage dont le [illegible]ouve à la bibliothèque de Leyde, sous le [illegible] *storia Hungar. et Transylv. ecclesiatica* [illegible] *Bayle*.

BOUDET DE TEZAY (Nic.-Marie-Félix), né [illegible] en 1758, débuta dans la carrière littéraire par quelques pièces jouées sur les petits théâtres, et dont la plus connue est le *Ballon* ou *la* [illegible]. Il suivit M. Laumont, consul général à Smyrne, et fut nommé commissaire des relations commerciales à Gênes, et remplaça quelque temps Vreyssalt à Naples. M. à Paris en 1823. Outre un grand nombre de *comédies* et *drames*, on lui doit l'Electricité, ode couronnée; le *Siècle des héroïnes* [illegible], et autres *pièces* de poésies insérées dans les journaux du temps.

BOUANCHE (Jean), professeur de botanique et d'histoire naturelle à Prague, m. en 1772, aut. d'un *Precept. de plusieurs plantes utiles pour l'économie domestique* et la teinture en Bohême, Prague, 1755-8. *De quibusdam animalibus mar[illegible]*, Dresde, 1761, in-4.

BOUHIER (Christophe-Auguste), savant orientaliste allemand, né en 1722, possédait l'arabe, le [illegible], le chaldéen, le samaritain, l'éthiopien, [illegible] des rabbins, l'arménien, le turk et le [illegible]. Il occupa la chaire de philosophie de l'université d'Helmstadt. Ses principaux ouvrages sont: [illegible] Testam. ethiopicum de St Matthieu, Hall, 1748, in-4, des Traduct. persanes de St Matthieu, mises [illegible] Luc, de St Marc, de St Luc, de St Jean, Hafniæ, 1750, in-4; une *Traduct.* arabe de [illegible] Marc, Leyde, 1752, in-4; le *Nouv.-Testam. ethiopicum*, trad. en latin, 2 vol. in-4, Brunswick, 1753-55; et un écrit intitulé: *Pseudo-critica Bauro-Bengeliana*, Hall, 1767, in-8, ouvrage remarquable à tous ceux qui s'occupent de la critique des livres saints, il mourut en 1796.

BODE (Jean Joachim-Chrispophe), né à Brunswick en 17[illegible]. Il a fait des traductions allemandes de *Tom Jones* de Fielding; du *Voyage sentimental* de Sterne, du *Vicaire de Wakefield*, des *Inca* de Marmontel, des *Pensées* de Montaigne. On a [illegible] de lui plusieurs ouvrages polémiques contre [illegible]-maçons.

BODEKKER (N.), peintre, né en 1760 au pays de Cleves, mort à Amsterdam en 1727, se fit une [illegible] par ses portraits.

BODEL ou BODIAUS (Jean), trouvère et fabliau[illegible], né à Arras au 13e S., sous le règne de [illegible] Leon. On connaît de lui des *Chansons*, les [illegible] de la ville d'Arras, imprimés dans la nouvelle [illegible] de Barbazan, t. 1; un MS. de la biblioth. [illegible] Vallière, intitulé *le Jeu de St Nicolas*, trad. [illegible] Legrand d'Aussy dans le *Rec.* de ses fabliaux, [illegible].

BODENSCHATZ (J.-Christophe-George), [illegible] et antiquaire allemand, né à Off en 1717, [illegible], est aut. d'une *Constitut. ecclésiast. [illegi]ses modernes*, etc., Erlangen et Cobourg, [illegible] in-4, avec 30 planches; *Explicat. des liv. [illegible] du Nouv.-Testam. d'après les antiquités ju[illegible]*, Hanovre, 1756, in-8.

BODENSTEIN (André), plus connu sous le nom de Carlstad, chanoine archidiacre et professeur de théologie, né à Carlstad dans le [illegible], fut le maître et l'ami de Luther, et le premier [illegible] ecclésiastique en Allemagne qui se maria publiquement. On a de lui beaucoup d'*ouvr.* de controverse, qu'on ne lit plus maintenant. Mort dans le [illegible] à Bâle en 1541.

BODENSTEIN (Adam), fils du précédent, m. à Bâle en 1577, fut partisan de la doctrine de Paracelse, dont il traduisit les ouvrages, sur lesquels il fit des *Commentaires*.

BODIN (Jean), né à Angers vers l'an 1630, vint à Paris dans l'intention de suivre le barreau; mais sans talent pour la plaidoierie, ne réussissant pas même dans la consultation, il résolut de faire des livres. Ses premiers ouvrages lui firent une grande réputation; Henri III l'admit dans ses conversations familières. Son opposition aux volontés du monarque, dans les états de Blois, lui fit perdre ses bonnes grâces. Le duc d'Alençon, qui voulut épouser la reine Elisabeth, et se faire déclarer souverain des Pays-Bas, fit Bodin secrétaire de ses commandemens, et son grand-maître des eaux et forêts. Tous ces titres s'évanouirent à la mort prématurée de son protecteur. En 1578 il alla se fixer à Laon, où il épousa la sœur d'un magistrat, et devint procureur du roi. Député aux états-généraux par le tiers-état de Vermandois, il mit obstacle à l'aliénation du domaine, qu'il regardait comme une opération funeste, et s'opposa de toutes ses forces, mais sans succès, aux projets de ceux qui voulaient faire révoquer les édits de pacification, et replonger la France dans la guerre civile. De retour à Laon, il fit déclarer cette ville pour la ligue en 1589; mais ensuite il la fit rentrer sous l'obéissance de Henri IV, et il y mourut de la peste en 1596. Sa *République* est l'ouvrage qui contribua le plus à faire sa réputation. Avant lui plusieurs avaient écrit sur la politique, mais aucun ne l'avait fait avec autant d'étendue. Son livre parut un code complet sur cette matière, et c'est ce qui fit sa prodigieuse fortune. On s'empressa de le traduire en plusieurs langues. Il le traduisit lui-même en Latin, Paris, 1586, in-fol., édition plus complète que les précédentes, et souvent réimprimée.

BODIN (Henri), juric. allemand, m. à Hall en 1720, dont on a un grand nombre de *Dissertat.* de jurisprudence, qui ne sont connues qu'en Allemagne.

BODLEY (Thomas), gentilhomme anglais, né dans le 16e S., fut chargé par la reine Elisabeth de plusieurs négociations diplomatiques; mais ayant éprouvé quelque disgrâce, il s'occupa du rétablissement de la bibliothèque d'Oxford, et l'enrichit d'une immense quantité de livres; il lui légua aussi ses biens. C'est aujourd'hui une des plus belles bibliothèques de l'Europe; elle porte le nom de biblioth. Bodleyenne. Hearne a recueilli quelq. écrits de cet ami des lettres sous le titre de *Reliquiæ Bodleianæ*, Londres, 1703, in-8.

BODLEY (Laurence), chanoine d'Exéter, né dans cette ville en 1546, et mort en 1615, est aut. d'une *Elégie* sur l'évêque Gwel.

BODLEY (Jean), médecin anglais du 18e S., a publié un *Essai critique* des différens médecins, Londres, 1741, in-8.

BODMER (Samuel), boulanger de profession à Berne, s'appliqua à la géométrie, fut chargé de lever une carte de l'état de Berne et des différentes parties de la Suisse. Il dirigea les travaux de construction d'un nouveau lit qu'on donna au torrent de Cander, au-dessus de Thun, opération qui préserva une contrée étendue d'inondations et de l'infection des marais. On conserve dans les archives de Berne les ouvrages de Bodmer: il mourut vers 1721.

BODMER (Jean-Jacques), né à Zurich en 1698, cultiva la poésie et les sciences historiques. Il occupa pendant 50 ans la chaire d'histoire dans sa patrie, et publia un grand nombre d'ouvrages relatifs à l'histoire de la Suisse, et qui tous respirent l'amour le plus ardent des institutions propres à affermir et à protéger la liberté de la république. L'étude des poètes grecs et latins et la lecture des

meilleurs ouvrages de critique et de littérature de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, lui donnèrent la hardiesse de publier une feuille périodique dans laquelle il critiqua quelques poètes allemands qui jouissaient alors d'une grande réputation. De la lutte qui s'éleva entre ce jeune littérateur et Gottsched, célèbre aristarque, est sortie la période la plus brillante de la littérature allemande. Il publia deux *Collect.* des poètes allemands du moyen âge, traduisit *Homère* et *Milton*, composa des *poèmes* épiques et des *tragédies* patriotiques. Il mourut en 1783.

BODOEUS A STAPEL (Jean), médecin hollandais, a écrit un livre latin sur l'*Hist. des plantes de Théophraste*, publié après sa mort par Egebert, autre médecin hollandais, Amsterdam, 1644, in-fol.

BODONI (Jean-Baptiste), typographe célèbre d'Italie, né en 1740 à Saluce en Piémont, mourut à Parme le 30 novembre 1813, âgé de plus de 73 ans. Ce rival quelquefois heureux de nos Didot fut animé de bonne heure d'une vive passion pour l'art typographique. Il eut d'abord la direction de l'imprimerie ducale à Parme; plusieurs de ses chefs-d'œuvre y ont été imprimés; mais vers 1790, grâce à la générosité de son illustre protecteur le chevalier d'Azara, Bodoni monta une imprimerie de quelques presses, y donna les soins les plus assidus, et l'on en vit sortir successivement les somptueuses éditions qui mirent le comble à sa réputation, heureux si sa rivalité avec les chefs de l'imprimerie française ne l'eût pas rendu quelquefois injuste à leur égard. Tous les amateurs connaissent les magnifiques éditions données par Bodoni d'Homère, de Virgile, d'Horace, de Boileau, de Lafontaine, etc., ainsi que ses *Epithalamia linguis exoticis reddita*, Parme, 1775, in-fol., et son *Oratio dominica in CLV linguis versa*, Parme, 1806, in-fol. Il est peut-être à regretter que Bodoni ait donné un si grand nombre d'éditions de luxe, et qu'il ne se soit pas occupé d'éditions vraiment utiles, soit par des recherches littéraires sur les auteurs, soit par des éclaircissemens sur les ouvrages. Les éditions de Bodoni se payaient fort cher de son vivant : c'était une noble manière d'encourager un artiste aussi habile; mais depuis sa mort les prix de ses plus belles éditions vont toujours en diminuant, grande leçon pour ceux qui hériteront de ses talens; malgré les encouragemens de toute espèce qui furent accordés à Bodoni, cet imprimeur travailla plus pour sa gloire que pour sa fortune; Napoléon lui fit une pension de 3000 fr., et peu de temps après il ajouta à cette faveur une gratification de 18000 fr. Bodoni sut écrire sur l'art qu'il illustra. Dès 1785, il pub. une *Lettre* au marquis de Cubière, contenant des détails sur ses travaux typographiq., in-4, tiré à un petit nombre d'exemplaires. Long-temps il eut l'intention de publier un *Essai général* de l'immense série de ses beaux caractères. La passion du beau le força continuellement à différer cette importante publicat. Son estimable veuve a donné cet ouvr. sous le titre de *Manual tipografico del cavaliere Giambattista Bodoni*, Parma, 1818, 2 vol., petit in-fol. On trouve d'intéressans détails sur Bodoni dans l'ouvrage consacré à sa mémoire par son ami Joseph de Lama, et suivi du catalogue chronolog. de ses édit., Parme, 1816, 2 vol. in-4, en italien.

BOÈCE (Anicius-Manlius-Torquatus-Sévérinus), philosophe, homme d'état et écrivain latin du 5e S., né peu avant la prise de Rome par Odoacre, alla étudier à Athènes; de retour à Rome, élevé aux plus hautes dignités par Théodoric, roi des Visigoths, il fut trois fois consul en 487, 510 et 511; des remontrances qu'il eut le courage de faire au roi sur ses violences contre les catholiques le firent disgracier, condamner sans jugement comme coupable d'intelligence avec Justin, empereur grec; il fut mis à mort en 525, après une longue captivité. Ce courageux magistrat fut aussi écrivain et le philosophe le plus distingué de son siècle. Il embrassa la doctrine d'Aristote, dont il commenta ses ouvrages. On estime surtout sa Consolation de la philosophie, qu'il composa en prison. La meilleure édition a été publ. à Leyde, cum variorum, 1671, in-8, trad. en fr., Paris, 1744, par Fraucheville.

BOECE (Christ.-Frédéric), graveur, né à Dresde en 1706, m. à Dresde en 1778, a gravé plusieurs sujets d'après Teniers, Rubens, Wouvermans et autres peintres.

BOECKER (Philippe-Henri), médecin, né à Strasbourg en 1718, mort en 1789, se distingua à la fois dans la pratique de la médecine et de la chirurgie, et surtout dans l'art des accouchemens. On a de lui plusieurs *Dissert. academ.*, insérées dans les recueils du temps.

BOECKH (Christ.-Godef.), écrivain allemand, né à Memmingen en 1732, m. en 1785, a donné plusieurs ouvr. estimés sur l'instruction de la jeunesse, tels que *Difficulté de la discipline*, Norling, 1766, in-4; *Journal d'éducat.*, Leipsick, 1771-72, in-8; *Gazette des enfans*, Leipsick, 1780-83. Il a été un des rédacteurs de la *Bibliothèque univers. d'éducat. publiq. et particul.*, imprimée à Nordling, 1774-80, et a publié un *Journal* sur l'ancienne littérat. allem., 1779, 1 vol. in-8.

BOECKLER (Georges-André), mathématicien allemand, architecte de la ville de Nuremberg, a publié en allemand un *Recueil* de machines et inventions de mécanique, et composé un traité de l'architecture hydraulique, publié en 1661, avec planches en taille-douce. On a encore de lui *Théâtre de l'économ. domestiq. et rurale*, Francfort, 1666, in-fol., avec planches, Francfort, 1666-1699, in-4; *Théâtre hydraulique*, Nuremberg, 1663, in-4, traduit en latin par Christ. Sturm en 1664.

BOECLER (Jean-Wolfgang), théologien allemand, remplit plusieurs fonctions ecclésiastiques dans la communion luthérienne, fut gagné ensuite à Cologne abjurer la religion protestante, et devint prêtre catholique. Il a publié divers écrits à l'occasion de sa nouvelle communion, et un entre autres, *des superstitieux, mœurs et coutumes des*, Cologne, 1631. Mort en 1617.

BOECLER (Jean-Henri), historien, né en 1611 à Cronheim, en Franconie, fut un des hommes les plus savans que l'Allemagne ait produits jusqu'alors dans la littérature grecque, latine, hébraïque, dans l'histoire et dans la science du droit politique et du droit public. Il fut consulté à ce sujet par l'électeur de Mayence, dont il devint conseiller, par la reine Christine de Suède, qui le nomma son historiographe, par Louis XIV, qui lui fit une pension, et par l'empereur Ferdinand III. Il a fait des *Commentaires* sur un grand nombre d'auteurs dont il a donné des éditions, Nepos, Suétone, Manilius, Térence, Carmina Nova, Polybe, Tacite, Velleius-Paterculus, Tapia, Hérodote, Ovide, et a laissé plusieurs écrits d'histoire, de politique, de morale, de critique, et des discours oratoires, des poésies et des programmes académiques. Son éloge historique et la liste de ses ouvrages se trouvent dans les *Acta eruditorum* de Leipsick, 1783.

BOECLER (Jean), médecin, né à Ulm en 1611, exerça son art avec succès à Strasbourg, où il mourut en 1701.

BOECLER (Jean), né en 1681, professeur de médecine, de botanique et de chimie à Strasbourg, auteur de quelques *dissertations*, est connu surtout par une troisième édition de la *Matière médicale* de Paul Hermann, Strasbourg, 1726-31, 1 vol.

…ouvrage qu'il augmenta de 2 vol. On a encore … des Observations sur la peste de Marseille de …, lib., 1721, in-8. Mort en 1733.

QUECLER (Jean-Philippe), fils du précédent, … en 1719, fut docteur de philosophie et de mé… professeur de chimie, de botanique et de … médicale à Strasbourg. Il a laissé plusieurs … de chimie, et une nouvelle édition … Pharmacopée de Strasbourg, 1745-54, 3 vol. … Mort en 1789.

… (Jean), grammairien allemand, … en 1695, cultiva avec succès la poésie allemande … Il est aut. de principes de la langue alle… , souvent réimprimés ; *Vestibulum linguæ …* , *epigrammata juvenilia*, et un *Recueil* de … ou. Opuscula.

… (Jacq.), chef de la secte des Boeh… …, né en 1575, m. en 1624. … plus importants ouvrages tels que l'*Aurore* …, la *triple vie*, imp. à … 1620 et 1730, in-8, sous le titre de … , trad. en franç. par le *Philo…* … (le Saint-Martin). Sa vie a été publ. … par Frankenberg (*v.* ce nom).

… (Jean), prof. de philosophie et de … , né à Darmstadt en 1720, m. vers … disciple du célèbre Wolff et suivit sa … On a de lui *Logica ordine scientifico*, etc. …, 1759-62-69, in-8 ; *Metaphysica*, Giessen, … in-8 ; *Nouvelle bibliothèque militaire* … Marburg, 1790, 4 vol. Magasin pour … et les artilleurs, Giessen, 1777-85, … in-12.

… (J.-Ernst), prof. d'histoire et histo… de l'électeur de Saxe, né à Wurtzen en … m. en 1780 ; il a donné de plusieurs *Dissert.* … sur l'histoire de Saxe, imp. à Leipsig, 1751, … in-4 ; et de *Mémoires pour servir à l'hist.* … de Saxe, en allemand, Ingelburg, 1782, in-8, etc.

… (Jean-Henri), l'un des hommes … qui aient rendu les plus grands services à la juris… allemande, né en 1654. Il a beaucoup … sur le droit canonique. Mort en 1749.

… (Jean-Samuel), fils du précédent, … en 1704, professa le droit, fut conseiller intime … l'électeur II, et reçut de lui des lettres de no… Il a laissé un grand nombre d'écrits sur le … et principalement sur le droit criminel.

… (Samuel-Louis), frère du précédent, … en 1715, fut professeur ordinaire à Goettingue, … conseiller aulique, doyen de la faculté de jurispru… et docteur honoraire. Il a beaucoup … l'étude du droit … et du droit féodal. On a de lui des ouvr. … qui ont contribué à en faciliter l'étude.

… (Philippe-Adolphe), frère des pré… , né en 1717, médecin et anatomiste, s'est … dans l'art de l'accouchement. Il a com… plusieurs Dissertations sur diverses matières … une critique des instruments employés … les accouchemens. Mort en 1780.

… (J.-Benjamin), médecin et chirurg. … né à Leipsig en 1719, et m. en 1753, a … quelques Dissertations insérées dans le *Rec.* … de Haller, *Bibliotheca medico-philoso…* …, 1752, in-8 ; *de Ossium callo*, 1748, in-4 ; *de …* … *Cancrille*, Hall, 1738, et une nouvelle … de la Chirurgie de Platner.

… (Georges-Rodolphe), né en 1723, … de botanique et d'anatomie à Wittem… publia un grand nombre d'ouvrages sur … de la physique végétale et de la bo… … et littéraire. Mort en 1803.

… (Antoine-Guill.), théol. allemand, … fut chapelain du prince George de … , à Londres, et ministre de la chapelle … à St-James. Ses *Sermons* ont été traduits …

BOERHAAVE (Herman), célèbre médecin, né à Voorhoot, en Hollande, en 1668. Ce grand homme était à lui seul une encyclopédie de toutes les sciences, et une école de médecine. Il s'était adonné à la philosophie et à la théologie, avant de préférer à ces sciences celle de la médecine. Enfant précoce, les études de sa jeunesse annoncèrent déjà son immense génie. On peut dire qu'il fut son propre maître ; professeur, on accourait de toutes parts à Leyde pour l'entendre. Eloquent dans la chaire, il devint aux hôpitaux toute l'utilité d'un cours clinique. Ses cours de chimie, de botanique, étaient également brillans. On pourrait l'appeler le Voltaire de la science. L'influence de son génie s'étendit jusque sur l'anatomie, qu'il n'avait étudiée que dans les livres. Son système, dont les bornes de ce dictionnaire ne permettent pas d'exposer les vues, a régné 40 ans dans les écoles. Infidèle quelquefois aux doctrines d'Hippocrate dans la théorie, il ne s'en écartait jamais dans la pratique. En 1722, une attaque de goutte le força d'interrompre les immenses travaux qui avaient si bien rempli sa vie. Il se démit peu à peu de toutes ses chaires et renonça même au titre de recteur de l'université : il mourut après quelques mois de souffrance dans l'année 1738. La musique et le jardinage avaient été ses seuls amusemens. Son jardin, près Leyde, était rempli de tous les végétaux exotiques qu'il avait pu se procurer. Ses restes furent déposés dans la grande église de Leyde, sous une urne de marbre, qui portait cette inscription : *Salutifero Boerhaavi genio sacrum.* Ses principaux ouvrages sont : *Institutiones medicæ in usus exercitationis annuæ domesticos.* Cet ouvrage a été traduit en arabe ; *Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis in usum doctrinæ medicinæ*, Leyde, 1715, in-12, trad. en franç. par La Mettrie, 1745, in-12 ; *Index plantarum quæ in horto academico Lugduno-Batavo reperiuntur*, 2 vol. in-4. *Libellus de materiâ medicâ et remediorum formulis ; Epistola ad Ruischium prosententia Malpighianâ de glandulis ; Atrocis nec descripti prius morbi historia secundum medicæ artis Leges conscriptæ ; Atroeis rarissimique morbi historia altera ; Elementa chimiæ quæ anniversario labore docuit in publicis, privatisque scholis*, Leyde, 1732, in-4, trad. en franç. par Allamand, augmenté par Tarin, 1754, 6 vol. in-12. Boerhaave publia des *éditions* d'un grand nombre d'ouvrages ; plusieurs ont été imprimés sous son nom. Van Swieten et Haller publièrent un *commentaire* de sa pratique de médecine.

BOERHAAVE (Abraham-Kaw), neveu d'Herman Boerhaave, né à La Haye en 1715. Il étudia à Leyde, sous Gaubius, et fut nommé docteur dans la ville où il étudiait. En 1740 il se rendit à Pétersbourg, où il fut professeur de médecine et membre de l'académie impériale. Il mourut en 1753. Ses ouvrages sont : *Perspiratio dicta Hippocrati*, 1738, in-12 ; *Impetum faciens dictum Hippocrati per corpus consentiens, philologicè et phisiologicè illustratum*, 1745, in-8.

BOERNER (Christ.-Fréd.), né en 1683, prof. de théol. à Leipsig, homme d'une grande érudition et savant surtout en histoire ecclésiastique, m. en 1753. Parmi ses nombreux écrits, on estime : *De exulibus græcis in Italiâ*, Leipsig, 1750, in-8 ; *De ortu et progressu philosophiæ moralis*, ib., 1707 ; *Institutiones theologiæ symbolicæ*, ibid., 1751, in-4 ; *Dissertat. sacræ*, ibid. 1752 ; des écrits sur Luther. Il publia aussi une nouvelle édit. de la Bibliothèque sacrée du P. Lelong, corrigée et augm., Anvers, 1709, 2 vol. in-8.

BOERNER (Fréd.), frère du précéd., médecin et écrivain de Leipsig, né en 1723, m. en 1761, a donné : *Relationes de libris medico-physicis antiquis, raris*, et *Instructiones, medicæ legales*, Wittemberg, 1756, in-8 ; *Notices* sur les médecins

et les naturalistes de son temps, en allemand, Wolfembuttel, 1748-64, 3 vol. in-8, etc.

BOERNER (Fréd.-Ch.), fils de Christ., prof. de médecine à Brunswik et Wolfembuttel; auteur d'un *Traité pratique* sur l'Onanisme, Leipsig, 1775, in-8.

BOESCHENSTEIN (Jean), sav. hébreu, né en Autriche en 1471, un des restaurateurs de la langue hébraïque en Allemagne après Reuchlin, l'enseigna à Augsbourg et Wittemberg. Sa *Grammaire hébraïque*, Augsbourg, 1514; ses corrections et additions au *Rudiment hebreu* du rabbin Mosche Kimchi; ibid., 1520, et sa version allemande et lat. des *Psaumes de la penitence* d'après le texte hébreu, ibid., 1526, in-4, sont ses meilleurs ouvrages.

BOESEEL et OLIAB, sculpteur et graveur hébreu, travaillèrent les métaux les plus précieux pour l'ornement du tabernacle du temple de Jérusalem.

BOETHIUS (Hector), historien écossais d'une extrême crédulité, mais qui ne manque pas de force ni de pureté, né vers 1470, mort vers 1550, professa la philosophie à Paris et à Aberdeen où il fut principal du collége. Il est surtout connu par son *Hist. d'Ecosse*, Paris, 1526, traduct. écoss. de J. Bullanden, 1536.

BOETHIUS (Jacob), écriv. suédois, né en 1647, professeur de grec et de théologie à Upsal et archid. de Mora en Dalecarlie, mourut à Vesteras en 1718. La hardiesse de ses sermons et de ses écrits contre le gouvernement causa sa perte.

BOETHIUS (Chrét.-Fréd.), habile peintre d'histoire, de l'académie de Dresde, né à Leipsig en 1706. Ses meilleurs ouvrages sont dans la galerie de Dresde.

BOETHUS, nom de quatre philosophes de l'antiquité: le premier, stoïcien cité par Cicéron et Diogène Laërce; le deuxième, péripatéticien né à Sidon, disciple d'Andronicus, fut l'un des plus célèbres philosophes de son temps; le troisième, Flavius, né à Ptolémaïs, contemporain de Gallien, et disciple d'Alexandre de Damas; le quatrième, épicurien et mathématicien, est l'un des interlocuteurs du dialogue de Plutarque sur l'*Oracle de la Pythie*.

BOÉTIE (Etienne de la), né à Sarlat dans le Périgord en 1530, conseiller au parlement de Bordeaux dont il fut regardé comme l'oracle. Doué de grandes dispositions naturelles, il avait déjà traduit Xénophon et Plutarque à 16 ans, et composé à 18 un *Discours de la servitude volontaire*, qui fit grand bruit en France. Il mourut en 1563 à 33 ans sans avoir rien publié. Le célèbre Montaigne son ami, auquel il avait légué ses manuscrits, publia en 1572: ses *Traductions de Plutarque*; *vers français* de feu E. de la Boëtie, Paris, 1572; vingt-neuf *sonnets*, etc. Baillet l'a mis au nombre des enfans célèbres.

BOETIUS-EPO (.....), jurisconsulte des Pays-Bas, mort à Douai en 1599, est aut. de plusieurs ouvrages de droit peu connus et peu estimés aujourd'hui.

BOETON, chargé avec Diognète de diriger et préparer la marche des armées d'Alexandre, en avait écrit l'*Itinéraire*, qui ne nous est pas parvenu.

BOETTCHER (Jean-Frédéric), chimiste allemand, né dans le Brandebourg vers la fin du 17e S. Placé chez un apothicaire à Berlin, il fut forcé de fuir parce qu'il passait pour avoir trouvé la pierre philosophale. Réfugié en Saxe, l'électeur Frédéric-Auguste le fit renfermer dans une forteresse avec ordre de continuer ses recherches sur les moyens de faire de l'or. En y travaillant, Boettcher trouva, dit-on, le secret de la composition de la porcelaine, ignoré jusqu'alors en Europe, et ouvrit ainsi à la Saxe une source de richesses. L'électeur, roi de Pologne, lui donna des lettres de noblesse, mourut en 1719.

BOETTCHER (Ernest-Christoph[illegible]), ciant, né en 1697, consacra sa fortune à la tion d'une école gratuite à Hanovre, d'un d'instructeurs, et d'autres établissemens

BOFFRAND (Germain), architecte fran en 1667. Entre les édifices qu'il a construi remarque à Paris l'hôpital des Enfans-Tr le puits de Bicêtre. A sa mort, en 1754, doyen de l'académie d'architecture, pre des bâtimens du roi et premier ingénieur et chaussées. On a de lui des remarques a été pratiqué pour fondre en bronze d'u jet la statue équestre de Louis XIV, de la ville de Paris en 1699, et un *Livre d'ar* renfermant les principes généraux de cet

BOGAERT (Adam), né à Bordrecht fut nommé sept fois rentier de l'université vain et y occupa pendant 36 ans une chaire decine. Mort en 1483.

BOGAERT (Jacques), fils du précéd en 1440. Il remplit à Louvain les mêmes que son père et a laissé des *Commentaires* Avicenne qui sont conservés manuscrits dans bibliothèque d'Anvers. Mort en 1510.

BOGAERT (Adam), fils du précédent, 1486; il fut, comme son père et son aïeul, seur de médecine, chanoine et recteur sité de Louvain. Il est auteur d'un goutte. Mort en 1556.

BOGAN (Zacharie), théologien en 1659, est surtout connu par son *Commentaparatio cum scriptoribus sacris*. Ouvr traité savant mais systématique. On a de *Additions à l'archéologie attique de* glais, Londres, 1685, in-4; et des *Gram* tiques.

BOGARDUS (Everad), ministre réformée à New-York (Etats-Unis).

BOGDAN, prince de Moldavie, en 1[illegible] mage de ses états au sultan Soliman II, tint ainsi la tranquillité. Après sa mort daves perdirent le droit d'élire leurs souverains, et c'est de son nom que le est appelée Bogdanie par les Turks.

BOGDANUS (Martin), médecin, en 1630, défendit son maître Barth. Rudbeck qui lui disputait la découverte vaisseaux lymphatiques: la postérité a faveur de Rudbeck. Il écrivit aussi un latin sur les *Rechutes dans les maladies* Hippocrate, Bâle, 1660, in-8.

BOGÈS ou BUGES, gouv[illegible] la défaite de Xercès par les Grecs, qu'à la dernière extrémité, après sa femme, ses enfans et ses dans les flammes, et s'y pr[illegible] tous ses trésors.

BOGIN (J.-B.), né en 1701, ministre d'[illegible] Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne, rendit d'import. services à ce prince par sa dans les négociations, et surtout lors de contre la France en 1742, où il eut le de la guerre; il eut ensuite le département Sardaigne et y fit beaucoup de bien. Le lui doit le rétablissement des écoles de d'artillerie, et la fondation de celle de Mort à Turin en 1784.

BOGORIS, roi des Bulgares, voulut faire guerre à l'impératrice Théodora; mais cette cesse réussit à le détourner de ce projet en lui envoya un évêque qui le convertit au chr nisme vers 841.

BOGUD, roi de la Mauritanie tingitane, ses forces à celles de César et fut par[illegible]

ur *Pompée*. Il prit ensuite le parti d'Antoine, mé après la bataille d'Actium : ses états réduits en provinces de l'empire romain.

GUET (HENRI), né dans le 16e S., à Pierre-, grand juge de la terre de Saint-Claude, et iller au parlement de Dôle, mourut le 23 fé-1629. On a de lui : *Discours sur les sorciers*, 1606, in-12 ; *les Actions de la vie de* , Lyon, 1627, in-12 ; *in Consuetudines ...tatis Burgundiæ observationes*,

ALUS, évêque de Posnanie, mort en d'une *Chronique de Pologne* jus-continuée jusqu'en 1271 par Godislas ...de l'église de Posnanie, Varsovie,

AS BARANOWSKI, gentilhomme po-pauvre et obscur, profita des troubles sur-1666, après la mort de J. Sobieski, pour Parmie polonaise à la révolte, se fit pro-général et exerça d'affreux dégâts en Russie Pologne, que les Tartares ravageaient d'un allié ; mais l'amnistie proclamée par la diète ...les rendre dans leur devoir, il ren-dans le désarroi.

EY ou BOHA EDDYN, célèbre histor. à Mascul en 539 de l'hégyre (1145 de ...fut cadi-lasker ou juge de l'armée sous ...et très en faveur auprès de ce prince dont ...Vie ou plutôt le *panégyrique*, publié ...et en latin, à Leyde, 1732, par Schultens. ...acheva les études à Alep, et fonda un col-...il enseigna jusqu'à sa mort, arrivée en 550 (1255 de J.-C.).

...(J.-B.), prof. d'hist. naturelle et ...Prague, mort en 1779, a laissé en ...*Descriptiones des plantes de la Bohême*, etc., ...1-55, in-8 ; *De quibusdam animalibus* ...Dresde, 1791, et quelques autres ouvr.

...ULAH, prince de la dynastie des ...régna en 329 de l'hég. (989 de J.-C.) ...-Edaulah dans le gouvernement ...hérita la puissance par ses conquêtes ...Kermân et de l'Ahwaz. Mort en 403 ...1013 de J.-C.).

...E. La Bohême tire son nom des Boiens, ...des Gaules, qui s'y établit 600 ans av. J.-C. ...par les Marcomans sous le règne d'Auguste, ...Slaves ou Tchèques au 6e S., et par Char-...en 817, ils périrent par suite membres ...première. L'histoire des ducs de ...n'offre guère d'intérêt ; médiocre, même ...premier duc chrétien ; après la con-...de la Bohême au milieu des règnes insigni-...plupart de ses ducs, on remarque Vinceslas ...vassal de la Germanie, et Wratislas ...l'empereur Henri IV l'investiture de ...de la Silésie et de la Moravie, et le ...qu'il ne put transmettre à ses succes-...las ou Ottocar Ier fut nommé roi par ...Philippe. Ottocar II, après le grand ...eut de grands démêlés avec Adolphe ...qui, malgré ses prétentions, obtint la ...et fut son rival à la bataille de ... 1278. Vinceslas son fils obtint la ...Après lui, et laissa le trône à son fils ...V, en qui finit la dynastie slave de Pré-...et de Libussoi.

...temps, la Bohême, presque toujours ...empire, changea souvent de souverains ...de Pologne et celle de Hon-...par la maison de Luxembourg, ...au commencement du 15e siècle ...les hussites. Après l'extinction de la ...Luxembourg, la maison d'Autriche, qui monta sur le trône impérial, réunit la couronne de Bohême sous Albert Ier. Ladislas, fils posthume de ce dernier, fut déclaré roi de Bohême sous le règne de Georges Podiébrard, qui vit ses états conquis presque entièrement par le grand Mathias Corvin, roi de Hongrie ; mais après la mort de ce héros, la Bohême reconnut le pays qui lui avait été enlevé. Ferdinand, frère de Charles-Quint, obtint le royaume de Bohême et y réunit ensuite l'empire. La Bohême ne fut plus séparée qu'une seule fois du trône impérial sous Mathias. Après lui elle y fut réunie pour toujours, et fait encore aujourd'hui partie des états héréditaires de l'empereur d'Autriche, François Ier.

BOHÉMOND (MARC), fils de Robert Guiscard, aventurier normand, duc de la Pouille et de la Calabre, s'embarqua avec Tancrède à la tête des croisés, vers 1096, et se distingua par son habileté et son courage impétueux. Chargé de la conduite du siége d'Antioche, il s'en empara par ruse en 1097, et en fit la capitale d'une principauté qui, dans une suite de neuf princes, subsista 190 ans. Il en reçut à Jérusalem l'investiture des mains du patriarche Daimbert. Etant tombé au pouvoir des Turks, il demeura 2 ans leur prisonnier, et ne fut pas plus tôt libre qu'aidé du secours de Tancrède il étendit ses états par de nouvelles conquêtes, entreprit de renverser l'empire grec, se fit passer pour mort, parcourut l'Europe, et rassembla des forces considérables qui firent trembler l'empereur Alexis. Mais la peste et la famine, combattant pour les Grecs, rendirent inutiles tous ses efforts. Il mourut en 1111, tandis qu'il préparait contre Alexis un nouvel armement.

BOHIER (NICOLAS), né à Montpellier en 1470, fut successivement avocat à Bourges, conseiller au grand conseil, et président à mortier à Bordeaux ; il mourut en 1536. Son ouvrage le plus estimé est celui qui a pour titre : *Decisiones in senatu Burdigalensium discussæ ac promulgatæ*, Lyon, 1567, in-fol.

BOHN ou BOHNIUS (JEAN), médecin, né à Leipsig en 1640, m. en 1718, professa l'anatomie et la thérapeutique. On a de lui un traité latin intitulé : *De acide et alcali insufficientiâ*, Leipsig, 1675, in-8 ; *Exercitationes physiologicæ XXVI*, ibid., 1668 ; *Circulus anatomicus*, ibid., 1710.

BOHUN (EDMOND), écrivain anglais, vivait du temps de la reine Anne. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : une *Défense de la déclaration de Charles II* ; *Dictionnaire géographique ; Histoire de la désertion, ou recit de toutes les affaires publiques de l'Angleterre*, 1689 ; *Grand Dictionnaire historique, géographique et poetique ; Caractère de la reine Elisabeth*.

BOICEAU (JEAN), seigneur de la Borderie, cultivait la poésie latine et française. On a de lui le *Monologue de Robin*, traduit du grec en français, latin, poitevin, etc., Poitiers, 1555 ; *Satire contre les plaideurs* ; des *églogues*, *sonnets*, et autres compositions ; un *Commentaire latin sur l'article 54 de l'ordonnance de Moulins*, 1566, *sur la preuve par témoins*, ibid., 1582, in-4, augmenté et réimprimé en 1715. Son *Commentaire sur la coutume de Poitou* a été publié en 1659.

BOICHOT (JEAN), statuaire du roi, membre de l'ancienne académie de peinture, correspondant de l'institut, né à Châlons-sur-Saône en 1738, m. à Paris en 1814, sut allier la grâce et l'élégance des formes à la sévérité du style. Ses principaux morceaux sont : *la statue de saint Roch ; le groupe de saint Marcel ; les bas-reliefs des fleuves* qui décorent l'arc de triomphe des Tuileries.

BOIENS, peuple originaire de la Gaule celtique. Ils firent de fréquentes incursions, et formèrent des établissemens dans la Gaule cisalpine, vers le 4e siècle avant Jésus-Christ, en Germanie vers

la même époque, dans les pays qui ont pris d'eux les noms de Bohême et de Bavière; en Italie, où ils fondèrent la cité de *Bolonia* (Bologne).

BOILEAU (Gilles DE BULLION), écrivain du 16e S., né en Flandre, a traduit de l'espagnol les *Commentaires de dom Loys d'Avila et de Cuniga*, Paris, 1551, in-8; le 9e livre d'*Amadis de Gaule*, Paris, 1551, in-fol.; le livre d'*Albert Durer sur la fortification*. On a aussi de lui: *Traité des causes criminelles*, extrait des lois impériales, Anvers, 1555, et Lyon, 1570.

BOILEAU (Gilles), né à Paris en 1584, fut greffier de la grand'chambre du parlement, et se distingua par sa probité et son expérience dans les procédures. Il mourut en 1657.

BOILEAU (Jacques), docteur de Sorbonne, né à Paris en 1635. Nommé doyen et grand-vicaire de Sens, il remplit ces deux places pendant plus de vingt ans. En 1694, il fut pourvu d'un canonicat à la Sainte-Chapelle, et mourut en 1716, dans sa 82e année. Celui de ses ouvrages qui a fait le plus de bruit est le livre des flagellans, intitulé: *Historia flagellantium, sive de recto et perverso flagellorum usu apud christianos*, Paris, 1700, in-12. Il y prouve que l'usage des flagellations volontaires a été inconnu aux chrétiens pendant les dix premiers siècles, qu'il est dangereux pour la santé et pour les mœurs, et qu'il donna naissance à l'erreur des flagellans, qui attribuaient à la flagellation plus de vertus qu'aux sacremens pour effacer les péchés. Cet ouvrage a été traduit en français.

BOILEAU (Charles), abbé de Beaulieu, membre de l'académie française, prédicateur de Louis XIV, né à Beauvais, m. à Paris en 1704. Il est connu par des *homélies*, des *sermons* et des *panegyriques*, imprimés après sa m. D'Alembert dit qu'on y trouve union de l'éloquence, au moins de l'esprit.

BOILEAU DESPRÉAUX (Nicolas), frère des deux précédens, naquit à Crône près Paris, en 1636, ou suivant d'autres biographes à Paris même. Ce législateur du Parnasse n'annonça pas dès son enfance ce qu'il devait être un jour. La faiblesse de sa constitution, les malheurs et les accidens qu'il éprouva, ne contribuèrent pas peu à retarder ses études. Il les avait commencées au collège d'Harcourt; mais ce ne fut qu'à celui de Beauvais, étant à sa troisième, qu'il se fit remarquer par sa passion pour la lecture des grands poètes de l'antiquité. Après avoir, au sortir de ses classes, suivi quelque temps le barreau et s'être fait recevoir avocat, il abandonna Cujas et Alciat au grand scandale de sa famille et surtout de son beau-frère Dongois, le greffier, qui jugea dès-lors qu'il ne serait qu'un sot toute sa vie. La scolastique n'eut pas plus d'attraits pour ce disciple d'Horace, et il se livra dès lors tout entier aux lettres. Sa première satire, qui annonça tout ce qu'on pouvait attendre de son talent, parut dans un temps où, malgré les chefs-d'œuvre de Corneille et de Molière, Chapelain était encore l'oracle de la littérature. Mais, personne n'avait encore si bien écrit en vers, ni développé comme lui toutes les ressources de la langue poétique; les sept autres qui la suivirent en 1666 furent accueillies par le public avec un succès prodigieux, mais en même temps déchirées par les auteurs que le jeune poète avait critiqués. La IXe satire à *son esprit* fut sa réponse, et il se surpassa lui-même dans ce chef-d'œuvre où l'élégance du style et une plaisanterie piquante et toujours de bon ton se trouvent réunies; on n'y rencontre pas ce effet la monotonie qui règne dans celle contre les *femmes*, et celles de l'*équivoque* et sur l'*homme*, ses deux plus faibles. Ce fut dans la maturité de l'âge qu'il composa ses *épîtres*, qui l'ont mis au-dessus d'Horace, auquel il est inférieur pour les *satires*. Mais il montra sa supériorité sur lui dans la composition de son *Art poétique*, où il surmonte de nombreuses difficultés et s'élève plus haut qu'on ne devait l'attendre du sujet. Rien n'égale la régularité du plan, la forme et soutenue du style. Il définit et avec précision et pureté, et donne les r en même temps qu'il en offre le modèle. suivit bientôt l'*Art poétique*, et ce charm que l'auteur avait entrepris pour plaire de Lamoignon, devint entre ses mains d'œuvre qui n'a rien de comparable langue, et répondit à ceux qui l'accu quer de fécondité. Des productions mérite, la réputation de probité et principes et des mœurs de l'homme dait sa patrie fière de posséder tant de vaient être méconnues de Louis XIV. de 2,000 livres, le privilége pour ses ouvrages, et l'honneur d'être pour écrire l'histoire du grand règne, compense de ses travaux. En 16 française et celle des inscriptions lui ouvrirent leurs portes. Les deux suivirent quelque temps Louis dans mais ne laissèrent rien d'important mens dont ils furent témoins. Après Racine, Boileau ne revint que rare et il y conserva toujours la dignité Dégoûté du monde, il se retraite d'Auteuil, où il ne Passant ainsi le reste de ses il gémissait sur les malheurs portait en philosophe chrétien et le dépérissement d'une été délicate, lorsqu'il fut mai 1711, à la suite d'une à l'âge de 75 ans. Il laissa ses biens aux pauvres. Comme rite à jamais la reconnaissance le service qu'il rendit à ses sabusant du mauvais goût son temps, et en fixant d'une lois et les ressources de la à l'école des grands poètes de fendit toujours contre les on de l'injustice, il eu avait vailler lentement, et ce fut la gloire de former Racine. Ses satires, genre où il est sa cisions ont fait loi dès admirées aujourd'hui pour et le goût le plus pur qui térize surtout ce grand poète à chaque genre la couleur qui vrai dans ses tableaux de faire valoir les traits lever les petits détails, chasser des pensées fortes et vers harmonieux et dominés par la raison, dans ses écrits. Tant de haut degré lui assurèrent prévention des philosophes première place sur le la générosité et la solidité de sa probité rigide et religieuse, désintéressement, sa modestie, lui font pas moins d'honneur. cruel qu'en vers, comme et l'on était surpris de la douceur Sa conduite était tellement mit toujours à l'abri des ennemis que ses satires lui faire. Un des meilleurs celui de M. Auger, Les principales éditions celles de Brossette, Paris, 1716, de Didot 1789, 2 vol. in-4; de P. Didot, de M. Daunou, Paris, 1809, 4 vol.

…Amat. Paris, 1825, 4 vol. in-8. Cepep… de 1747, avec les remarques de Lefevre … et estimée recherchée.

…U (Jean-Jacques), prêtre, né près … 1699, chanoine de Saint-Honoré à Paris, … mort en 1735. On a de lui des *lettres sur … sujets de piété*.

…U (Jacques-René), né à Amiens en … 1772. Il fut directeur de la porcelaine … sous le règne de Louis XV.

…U (Jacques), juge de paix à Avalon, … à l'assemblée législative, ensuite à la con… nationale. Mis hors la loi après le 31 mai … 1793, fut mis en état d'arrestation le même jour, et périt sur l'échafaud, avec les Girondins, … le 31 octobre de la même année, à l'âge de …

…OULE…AU (Marie-Louis-Joseph de), juris… né à Dunkerque en 1741, m. à Paris en … 1787, a publié un grand nombre d'ouvrages … Les plus connus sont : *les Embarras du père de … famille*, comédie en vers, Paris, 1787; … *Discours critiques, philosophiques et historiques* … *sur Racine*, dont la 3e édition est de 1806; … *Histoire du tiers-état français*, 1806, in-8; *Code des … jeunes gens*, etc.; *Recueil ancienne et moderne des … compliments en vers*, quelques petits *poèmes et* … *chansons en vers*, composés en faveur de la liberté … imprimés en 1816, etc.

…BOISSAU (Jean), a publié *Modèles, arti… cles et dessins d'instruments de guerre*, Chau… mont, 1648, in-4 atlas.

…BOISSIER (Jean), minime, né en 1658, mort à … Rome en 1728, a laissé : *Lettres sur le secret de la* … *Providence*, 1703; *la vraie pénitence*, Dijon, 1707.

…BOISSIEU (Denis), oratorien, auteur d'un … ouvrage intitulé *Pasteres*, et d'une pièce de … vers française, insérée dans le tome 8 des *Mé*… *moires de littérature*. Mort à Dijon en 1729.

…BOISSIEUX (Jean), jésuite, né en 1698, … professa la théologie dans les maisons de son … ordre, fut recteur du collége de Grenoble, … fut nommé à Rouen, où il mourut en 1738. On a de lui : … *Explication latine et française du deuxième livre* … *de Virgile*; *le Foyer*, élégie d'Ovide, … *traduction en français, avec une traduct. en vers*, … *Hymnes chrétiennes et spirituelles*; … *traduction des œuvres du P. Jeremblerg*, ibid.; … *Sermons pour divers sujets*, ibid., etc.

…BOISSON (Nicolas), fils d'un procureur du roi … au bailliage de Vannes auquel il succéda, naquit … en 1696, et fut reçu en 1726 à l'académie … des belles-lettres. L'athéisme qu'il … professa l'empêcha d'entrer à l'acad. … Ses œuvres ont été publiées à Paris, … 2 tomes in-12; on y trouve des pièces de … vers gascons; *le Bal d'Auteuil*; *le* … *Temple*, et des *dissertations académiques*.

…BOLLBERG (J.-Christ.), conseiller intime … de l'électeur de Mayence, né en 1622 à Eisenach, … fut député à la diète de Ratisbonne, et acquit une … grande réputation d'habile négociateur et homme … versé dans les lettres, et possédait une … bibliothèque chargée de notes de sa main.

…BOLLBERG (Philippe-Guillaume), fils … du précédent, se distingua pas moins dans la même … carrière, devint gouverneur d'Erfurt, y fonda … un cabinet d'histoire et de droit politique, et en… richit la littérature de précieux ouvrages. Mort …

…, fils des Boïens, dans la Gaule-… Cisalpine, combattit contre les Romains, vers … l'an 200 av. J.-C. C'est la seule particularité que … nous possédions sur son existence.

…BOLTRES (…), né en 1623, chirurgien … de Lyon, est auteur d'un *Traité des plaies de tête*, … Lyon, 1670, in-8, où il suit la doctrine d'Hip… pocrate, Celse et d'Ambroise Paré.

BOIREL (Nicolas), frère du précédent, médecin de la ville d'Argentan, a donné *Nouvelles observations sur les maladies vénériennes*, Paris, 1711, in-12.

BOIS DE LA PIERRE (L. M. DE LANFERNAT, épouse de N. de), née en Normandie en 1730, cultiva la poésie et l'histoire, et fit d'utiles recherches sur celle de sa patrie. On a d'elle en MSs. *Chronologie historique des prieures de la Chaise-Dieu*; des *poésies* non-imprimées, etc.

BOIS-BERENGER (C.-H.-T.-M., marquise de), une des victimes de la révolution, donna l'exemple de toutes les vertus et de la résignation la plus grande dans la prison du Luxembourg, d'où elle fut arrachée avec son père, sa mère et sa sœur pour mourir sur l'échafaud en 1793.

BOISGELIN (Jean-de-Dieu-Raymond de Cuce), né à Rennes en 1732, archev. d'Aix en 1770. Il a laissé dans ce diocèse des souvenirs qui ne sont point effacés. La Provence lui doit la construction d'un canal qui porte son nom, une maison d'éducation pour les demoiselles pauvres qui subsiste encore à Lambese, et plusieurs autres établissemens utiles. En 1765, il avait prononcé l'oraison funèbre du dauphin, père de notre roi actuel, Charles X; en 1766, celle de Stanislas, roi de Pologne; en 1769, celle de Madame la dauphine. Lorsque Louis XVI fut sacré à Reims, M. de Boisgelin prononça le discours du sacre; il fut interrompu deux fois par de nombr. applaudissemens. En 1776, il fut appelé au fauteuil de l'abbé de Voisenon à l'académie française. Député du clergé aux états généraux, à la fin de l'assemblée constituante, il sortit de France pour aller en Angleterre, d'où il revint à l'époque du concordat. C'est alors qu'il fut nommé archevêque de Tours; bientôt après il obtint le chapeau de cardinal. Il m. en 1804. Outre ses lettres pastorales et ses discours académiques, nous avons de ce prélat la traduct. en vers des *Héroïdes d'Ovide*, Philadelphie (Paris), 1784, in-8, très-rare, réimpr. en 1825 dans la collection des *Œuvres de Saint-Ange*; *le Psalmiste*, traduction des *Psaumes* en vers français, précédé d'un *Discours sur la poésie sacrée*, Londres, 1799, in-12. L'aut. la publia pour venir au secours de quelques familles d'émigrés.

BOISGELIN (l'abbé), neveu du précédent et agent-général du clergé, fut une des victimes de septembre 1792, lors du massacre des prisons.

BOISGELIN (Gilles-Domin.), de la même famille, maréchal-de-camp, fut incarcéré avec L. Bruno de Boisgelin, son oncle, et périt avec lui à 40 ans, sur l'échafaud révolutionnaire.

BOISGERARD (M.-A.-F. BARBUAT de), général de brigade, ingénieur, né en 1767, m. en 1799. Entré au service comme lieutenant du génie militaire, il se distingua aux siéges de Mayence, de Charleroi, Landrecies, Valenciennes, du Quesnoy et de Maestricht. Il dirigea le passage du Rhin en 1797, et fut chargé des travaux du fort de Kehl et de la tête de pont d'Huningue; passé ensuite à l'armée de Naples, en 1799, il fut blessé mortellement au combat de Capoue, et mourut quelques jours après des suites de ses blessures.

BOIS-GUILLEBERT (P. LE PESANT, sieur de), lieutenant-général au bailliage de Rouen, m. en 1714. On lui doit les traduct. de l'*Hist. de Dion-Cassius de Nicée*, *abrégée par Xiphilin*, du grec en franç., Paris, 1674; de l'*Hist. d'Hérodien*, en franç., ib., 1675; *Marie Stuart*, nouv. histor., ib., 1675; *Détail de la France sous Louis XIV*, Rouen (Hollande), 1707, réimpr. sous le titre de *Testament politique de M. de Vauban*, Bruxelles, 1712.

BOIS-GUILLEBERT (J.-P.-Adrien-Augustin LE PESANT de), petit-neveu du grand Corneille, est auteur d'un *poème* sur la sédition d'Antioche,

couronné par l'académie de l'immaculée conception de Rouen, 1770, in-8.

BOIS-MESLÉ (J.-B. TORCHET DE), avocat au parlement de Paris, a pub. en 1749 : *Hist. du chevalier du soleil*, Paris 1749, 2 vol. in-12. Il est plus connu par son *Hist. générale de la marine*, Amsterdam (Paris), 1754 à 58. Les deux premiers vol. sont de lui en société avec le P. Théod. de Blois ; le troisième est de M. de Richebourg.

BOISMONT (NICOLAS THYREL DE), prédicateur du roi, né en 1715, remplaça Boyer, év. de Mirepoix à l'académ. franç. en 1755, et prit pour sujet de son discours de réception, *De la nécessité d'orner les vérités évangéliques*. Il avait éprouvé lui-même cette nécessité de se plier au goût du siècle, et de cacher l'instruction pour la faire recevoir ornée de la broderie du style. Le sermon qui lui fit le plus d'honneur est celui qu'il prononça en 1782, dans une assemblée des dames de la charité. Depuis quelques années, des personnes bienfaisantes sollicitaient l'établissement à Paris d'un hospice pour les militaires en grade et les ecclésiastiques délaissés dans leurs maladies. La quête faite à la suite de ce discours rapporta 150,000 liv., et l'hospice fut fondé et construit à Montrouge. Boismont joignait au talent d'orateur celui de poète ; on rapporte même qu'il jouait très-bien la comédie, et qu'il excellait dans les rôles de Crispin. Il m. à Paris en 1786. On a pub. les *Œuvres de l'abbé de Boismont*, Paris, 1805, in-8.

BOISMORAND (CLAUDE-JOSEPH CHÉRON), né à Quimper vers 1680. D'abord jésuite, il quitta cet ordre, quoique revêtu de la prêtrise, et rentra dans le monde. Il fut connu sous le nom de l'abbé Sacre D***, parce que sacre D*** était son jurement ordinaire. C'était un joueur déterminé ; les hôtels de Gesvres et de Carignan, alors privilégiés pour les jeux de hasard, étaient ses galeries. Il vendait volontiers sa plume à qui voulait la payer. La traduct. du *Paradis perdu*, publiée sous le nom de Dupré de St-Maur, est de lui, quoiqu'il ne sût pas l'anglais. Dupré de St-Maur, assisté de son maître, lui rendait le sens littéral des phrases, que l'abbé mettait en bon français. Cet homme singulier mourut sous la haire et le cilice en 1740. On a de lui plusieurs *mémoires*, entre autres ceux pour les jésuites dans l'affaire de La Cadière et du P. Girard, et une *Hist. amoureuse et tragique des princesses de Bourgogne*, 1720, in-12.

BOIS-MORTIER (N. BODIN DE), compositeur de musique attaché à l'Opéra, né en 1691, mort à Paris en 1765, aut. de la musique de trois opéras : *les Voyages de l'Amour*, paroles de La Bruyère, 1736 ; *Don Quichotte chez la Duchesse*, paroles de Favart, 1743 ; *Daphnis et Chloé*, paroles de Laujon, 1747, son meilleur ouvrage.

BOIS-MORTIER (SUZANNE), fille du précd., a laissé : *Mémoires de la comtesse de Marienberg*, 1751, 2 vol. in-12, et autres romans historiques.

BOISOT (l'abbé JEAN-BAPTISTE), né à Besançon, en 1638, acquit dans ses voyages en France, en Italie et en Allemagne, un gr. nomb. de tableaux, de médailles, de bronzes et d'autres raretés, qu'il céda aux religieux de l'abbaye de St-Vincent de Besançon, dont il était abbé. Il leur légua la bibliothèque du card. Granvelle, qu'il avait augmentée de MSS. précieux, parmi lesquels on distinguait la fameuse collection en 80 vol. in-fol. connue sous le nom de *Mémoires du cardinal de Granvelle*. Boisot avait passé dix ans à les déchiffrer et à les mettre en ordre. Il mourut en 1694.

BOISROBERT (FRANÇ. METEL DE), né à Caen vers 1592. Les agrémens de sa conversation le rendirent nécessaire au card. de Richelieu. Personne ne contrefaisait mieux que lui le geste et les manières de ceux qu'il fréquentait. Il était passionné pour la comédie, et surtout pour le jeu et la table. Pour prix de ses bons mots, il obtint [illegible] nomb. bénéfices, entre autres l'abbaye [illegible] lon-sur-Seine ; il devint conseiller d'[illegible] de l'académie, dont il avait donné la [illegible] au ministre, et fut un des cinq auteurs [illegible] lèrent aux pièces de théâtre du card. de [illegible] Il en a fait pour son compte dix-huit [illegible] même sont oubliés, quoique sa *Belle* [illegible] fourni à Molière, suivant quelques auteurs, [illegible] belles scènes de *l'Avare*. Boisrobert mourut [illegible] une courte maladie, en 1662.

BOISSARD (JEAN-JACQ.), antiquaire [illegible] latin, né à Besançon en 1528. Pendant un [illegible] plusieurs années en Italie, il avait formé [illegible] collections d'antiquités ; elles furent pillées [illegible] ravages de la Franche-Comté. On a de lui [illegible] sur les *antiquités romaines*, et quelq. poésies [illegible] Mort en 1602.

BOISSAT (PIERRE DE), sav. juriscons. [illegible] helléniste, vivait sous le règne de Henri [illegible] laissé aucun ouvrage. — BOISSAT [illegible] laissé une *Hist. des chevaliers de l'ordre de Jérusalem*, traduite en partie de l'[illegible] sio ; une *Hist. généalogique* et des [illegible] *les duels*. M. en 1613. — Un [illegible] (P. de), fils du précd., né en 160[illegible] dans la carrière militaire. On a de [illegible] vrages en français et des poésies [illegible] membre de l'académie française en [illegible]

BOISSET (JOS.), né à Montélimart [illegible] député à la convention nationale, [illegible] Louis XVI, poursuivit avec acharnement [illegible] la reine Marie-Antoinette, fut [illegible] crits au 31 mai, fit partie des [illegible] tives jusqu'en 1799, et m. dans l'[illegible] n'aurait jamais dû sortir.

BOISSIÈRE (CL.), mathém. franç. du [illegible] On a de lui un *Tr. d'arithmétique*, [illegible] *d'astronomie et de cosmographie*, et un [illegible] rieux sur un ancien jeu mathém. [illegible] *Rhythmomachia*.

BOISSIÈRE (SIMON HERVIEU [illegible] tre du diocèse d'Evreux, m. en [illegible] sieurs ouvrages pour la défense de la [illegible] principaux sont : *Tr. des miracles*, [illegible] in-12 ; *Contradictions du lib. intit.* [illegible] phie de la nature, 1775, in-12.

BOISSIEU (DENIS SALVAING [illegible] à Vienne en Dauphiné. Il quitta [illegible] armes pour la magistrature, accompagna [illegible] M. de Créquy en 1633, et fut [illegible] pape. Le cardinal de Richelieu le [illegible] négociations avec la république [illegible] nomma conseiller d'état. On a de lui [illegible] sur *les merveilles du Dauphiné*, [illegible] gneuriaux, et un rec. de pièces [illegible] Mort en 1683.

BOISSIEU (BARTH.-CARRAN[illegible] né en 1734, est connu par [illegible] méritèrent le prix de l'académie de Dijon, l'[illegible] 1767, sur les *anti-septiques* ; l'autre [illegible] *méthodes échauffante et rafraîchissante*, [illegible] en 1770.

BOISSIEU (JEAN-JACQ. DE), gr. [illegible] en 1736. Il voyagea en Italie et [illegible] moisson de dessins, dont il enrichit [illegible] Son œuvre gravé monte à 107 pièces. [illegible] sont dans le genre de Rembrandt. [illegible] pellent Van de Velde, Ostade et Ruysdael. [illegible] mort en 1810.

BOISSIN DE GALLARDON (JEAN), [illegible] matique du 18e S., a donné au théâtre [illegible] *vantes*; *Andromède*; *la Conquête du* [illegible] *Calydon*, etc.

BOISSY (J.-B. THIAUDIÈRE DE), [illegible] de l'académ. des inscriptions et belles-lettres, [illegible]

1720, fit l'éducation des princes de Soubise-Rohan, dispersa et mit en ordre la fameuse bibliothèque Thou, dont il avait déterminé le card. de Rohan, son protecteur, à faire l'acquisition. Ses *Discours sur des sujets d'antiq.* sont cités avec éloge dans le tome Ier de l'*Histoire de l'académie*.

BOISSI (LOUIS DE), né en 1694, memb. de l'acad. fr., succéda à Destouches, et fut chargé en 1755 de la rédaction de la *Gazette de France* et de celle du *Mercure*. Il occupa plutôt du dernier, et y réussit. Sa réputation se fonde sur plus de 40 comédies qu'il donna aux Français et aux Italiens. Les meilleures restées au théâtre sont : *le Mercure galant*, ou *la Comédienne à la mode* ; *le Sage étourdi* ; *l'Époux par supercherie*, ou *l'Homme du jour*, une des meilleures du théâtre italien, sous le titre de *la Métromanie*. Écrites d'un style facile et fleuri, il leur manque la connaissance approfondie de l'homme et du monde. Son fils est mort à Paris, 1758, 9 vol. in-8.

BOISSY (A. DESFRUZ DE), homme de lettres, né à Paris vers 1730, mort en 1787, a donné : *Lettres sur les spectacles*, suivies du *Catalogue des pièces écrites pour et contre les spectacles*, 1768, in-12 ; *Dict. hist. sur la vie du grand-prêtre*, 1781, in-12 ; *Dissertations critiques sur l'unité des faits avant et depuis J.-C.*, 1784, 2 vol. in-12.

BOISTE (PIERRE-CL.-VICTORIN), ancien avoc., né à Paris en 1765, a publié *l'Univers*, poème en 8 chants, in-8, 2e édit., 1805, 2 vol. in-8. Cet ouvrage n'eut pas de succès. *Dictionn. de géogr. univ.*, 1808, in-8 ; *Dictionn. universel de la langue fr.*, rédigé en beau-père J.-F. Bastien), 1823, 2 vol. in-4, 6e édit., 1823, 2 vol. in-4 ; *Nouveaux principes de grammaire*, 1803, in-8 ; *Extraits des belles-lettres*, T. I, 1821, in-8. Il publiait ces trois ouvrages sous le titre d'*Art d'écrire et de parler français*, lorsqu'il mourut en 1824. Le meilleur ouvrage de cet auteur est son *Dictionn. de la langue française*, où il a eu l'heureuse idée de placer une espèce de concordance de l'orthographe de l'académie française et de celle de Richelet ; mais l'on doit préférer les éd. qui ont précédé l'année 1814 à celles qui ont paru cette mémorable époque.

BOISY (ARTUS DE GOUFFIER DE), gouverneur de François Ier sous Louis XII. A son avènement au trône, son royal élève l'en récompensa par la charge de grand-maître de sa maison. Il conclut en 1516 le traité entre le roi et Charles-Quint, et était sur le point d'en terminer un plus avantageux pour la France, et qui aurait épargné le sang des peuples, lorsqu'il mourut en 1519.

BOIT (C.), peintre suédois sur émail au 18e S. On a de lui un plateau d'or à Vienne, où il a représenté en émail les portraits de la famille impériale.

BOITEL D'WELLEZ (J.-B. ROBERT), trésorier de France à Amiens, au 17e S., a pub. deux *tragédies*, sans succès, une *Epître à Racine*, 1736 ; une *Ode à Turgot*.

BOITEL (PIERRE), sieur de Gaubertin, aut. du 17e S., a fait : les *Tragiques accidens des plus illustres depuis le premier S. jusqu'en l'an 1600*, in-12 ; le *Théâtre du malheur*, 1621, in-12 ; *Discours des merveilles du monde*, 1617 ; *Histoire de ce qui s'est passé en France depuis la mort de Henri-le-Grand jusqu'à l'assemblée des notables*, in-12, Rouen, 1647, etc.

BOITELET DE FRAUVILLE (CL.), avoc. au parlement, m. en 1625, a laissé *les Dyonisiaques*, ou *les Voyages, les amours et les conquêtes de Bacchus aux Indes*, trad. du gr. de Nonnus, Paris, 1625, in-8 ; *l'Odyssée* d'Homère, trad. du grec en français, 1619, in-8 ; *le Fidèle historien des affaires de France*, ib., 1623.

BOIVIN (FR. de), baron de Villars, cons. des reines douairières Elisabeth et Louise de France, fut d'abord secrétaire du maréchal de Brissac, le suivit dans toutes ses campagnes pendant 9 ans, et fut chargé par lui d'importantes négociations près d'Henri II. Il a laissé le détail de ces campagnes sous le titre de *Mémoires sur les guerres de Piémont*, etc., Paris, avec la continuation par Malingre, 1630, curieux et recherché. Mort en 1618.

BOIVIN (LOUIS), de l'académie des inscriptions, né en 1649. Ses ouvrages imprimés se réduisent aux mémoires qu'il lut à l'académie ; ils roulent sur des matières de chronologie. La bibliothèque royale possède une édition de *Josèphe*, sur laquelle Boivin a écrit des notes fort nombreuses et fort étendues, fruit de treute années de travail. M. en 1724.

BOIVIN (JEAN), de Villeneuve, frère du précédent, né en 1663, fut membre de l'académie française, de celle des inscriptions, et professeur de grec au collége royal. Il était attaché à la bibliothèque du roi, et y découvrit un manuscrit de la Bible de douze à treize siècles d'antiquité. Il a publié plusieurs ouvrages, quelques traductions du grec, et de vers grecs. Mort en 1726.

BOIZARD (JEAN), conseiller à la cour des monnaies de Paris, m. au commencement du 18e S., auteur d'un *Traité des monnaies, de leurs circonstances et dépendances*, 1714, avec le *Dictionnaire des termes en usage dans le monnayage*.

BOIZOT (LOUIS-SIMON), sculpteur français, né en 1743. On lui doit la statue de Miltiade, en plâtre, placée à la chambre des pairs, les figures allégoriques de la colonne de la place du Châtelet ; et les modèles de vingt-cinq des panneaux fondus en bronze pour la colonne de la place Vendôme. Il fut membre de l'académie, et attaché comme statuaire à la manufacture de Sèvres. Mort en 1809.

BOJARDO (le comte MATTH.-MARIE), l'un des plus célèbres poètes du 15e S., gouverneur de Reggio, réussit dans la poésie latine et italienne. Son poème d'*Orlando innamorato*, Venise, 1500, est un des plus importans de la littérature italienne ; mais il n'eut pas le temps de l'achever. *Orlando Furioso* de l'Arioste n'en est qu'une continuation. Il ne le cède point à ce dernier pour l'invention des épisodes. Nicolas Agostini, qui le continua, n'eut pas l'art d'intéresser comme lui. Le Domenichi le retoucha et le publia à Venise, 1545, in-4. Bojardo est encore aut. d'*églogues* latines, estimées, Reggio, 1500, in-4 ; de *sonnets*, ib., 1501 ; de *Timon*, comédie en cinq actes et en vers, trad. du *Timon* de Lucien, Venise, 1508, in-4, rare ; de traductions en ital. d'*Herodote*, Venise, 1538 ; d'*Apulée*, ib., 1509. Mort à Reggio en 1494. La meilleure édition de l'*Orlando innamorato* est de Venise, 1544 ; et, réformé par Le Berni, Venise, 1541 ; trad. en franç. par Le Sage, Paris, 1717, 2 vol. in-12 ; abrégé par le comte de Tressan, 1780, in-12.

BOJOCALUS, chef des Ansibariens, peuples de Germanie qui, chassés de leurs possessions par les Cauques, vinrent sous sa conduite s'établir sur les terres que les Romains s'étaient réservées. Ne pouvant toucher par la force de ses raisons le général romain Avitus, il fallut en venir aux armes ; et les Ansibariens, trop faibles, furent tous massacrés.

BOKHARY, surnommé ABBOU ABDALLAH MOHAMMED, célèbre théologien musulman, m. près Samarcande en 870 (256 de l'hégyre). Il doit surtout sa célébrité à un *Recueil* des sentences et pa-

roles de Mahomet, intitulé : *Al djâmi al-sahyh*, dont l'autorité est presque égale à celle du Koran.

BOL ou BOLL (HANS ou JEAN), peintre, né à Malines en 1534. Son chef-d'œuvre est un petit livre d'heures in-24 qu'il fit pour le duc d'Alençon et d'Anjou, 5e fils de Henri II : il contient onze grandes miniatures et quarante-une petites ; on peut les voir à la bibliothèque royale. On a de Bol un ouvrage intitulé : *Venationis, piscationis et aucupii typi*, 47 feuillets. Mort en 1583.

BOL (FERDINAND), peintre, né à Dordrecht au commencement du 17e S. Il fut élève de Rembrandt et saisit souvent sa manière. Il fit des tableaux d'histoire et un grand nombre de portraits. Le musée possède deux de ses tableaux. Il mourut en 1681.

BOLANA (LAURENT), médecin de Catane au 16e S., a publié une *Dissertation* sur les éruptions du mont Gibel.

BOLDETTI (MARC-ANT.), chanoine de Ste-Marie d'au-delà du Tibre, et gardien des saints cimetières de Rome sous Clément XI, né en 1663, était savant dans les mathématiques, la philosophie morale, l'hébreu, et chargé de revoir tous les écrits en cette langue. On a de lui en ital. : *Observations sur les cimetières des martyrs et des chrétiens inhumés à Rome*, Rome, 1720. Mort en 1749.

BOLDONI (SIGISMOND), noble Milanais, né vers 1597, méd. et prof. de philosophie dans l'univ. de Pavie, m. en 1630. On lui doit : *Apotheosis in morte Philippi III, regis Hispaniæ*, poème, Anvers, 1621 ; un autre *Poème* et des *Lettres* publ. par son frère en 1636 et 1651 ; *Latius*, Lucques, 1660 ; *Oration. academ. XXIII*, ib., 1660, etc.

BOLDUC (JEAN), peintre et grav. en médailles, né à Uri en Suisse au 15e S., fut un des premiers qui aient gravé sur l'acier.

BOLDUC (JACQUES), religieux capucin, né à Paris en 1580, bon théologien et prédicateur pour son temps, est auteur d'ouvrages théologiques, imprimés de 1620 à 1640, pleins de paradoxes et d'idées singulières, de *Commentaires* sur l'épître de St Jude, Paris, 1620, et sur le livre de *Job*, 1638, en latin.

BOLESLAS, premier roi de Pologne, monta sur le trône en 999. Jusqu'à lui les souverains de ce pays n'avaient porté que le titre de duc. Ce fut l'empereur Othon III qui donna à Boleslas celui de roi, en affranchissant la Pologne de la dépendance de l'empire. Boleslas eut de grandes qualités, vainquit les Moscovites, conquit la Moravie, agrandit ses états, et m. en 1025. Il fut surnommé *le Grand*.

BOLESLAS II, surnommé *le Hardi*, roi de Pologne en 1058, à l'âge de seize ans. Ses vices et ses cruautés le rendirent odieux à la nation polonaise, qui, déliée par le pape Grégoire VII du serment de fidélité, le déposa et le força de s'enfuir en Hongrie, et de là en Carinthie, où il entra dans un couvent, et y mourut en 1090. Ce ne fut qu'à sa mort qu'il révéla le secret de sa naissance et de ses malheurs : il avait tué de sa propre main l'évêque de Cracovie, Stanislas, mis depuis au rang des saints.

BOLESLAS III devint souverain de la Pologne en 1103 ; mais il ne prit que le titre de duc pour ne pas déplaire au pape, qui, depuis l'excommunication de Boleslas II, avait interdit le titre de roi en Pologne. Il mourut en 1139, après avoir vu son armée complètement défaite par les Moscovites.

BOLESLAS IV, duc de Pologne, 2e fils du précédent, parvint au trône en 1147, après la déposition de son frère Uladislas, auquel il donna pour domaine la Silésie, qui ne rentra plus, depuis cette époque, sous la domination des rois de Pologne. Boleslas mourut en 1173 à Cracovie.

BOLESLAS V, dit *le Chaste*, duc de Pologne en 1227, ne monta cependant sur le trône qu'à sa majorité, en 1237, à l'âge de 17 ans. Il m. méprisé de la noblesse, et détesté du peu n'avoir pas su défendre la Pologne de l'at Tatars, qui la pillèrent et la ruinèrent à prises différentes sous ce règne honteux.

BOLEYN. V. BOULEN (Anne de).

BOLINGBROKE (HENRI ST-JEAN, comte de), né en 1672, à Battersea, Surry. La vivacité de son esprit et de gination le fit remarquer de bonne heure de la chambre des communes ; il frapp esprits par son éloquence et par la p ses vues. La reine Anne le nomma secr guerre et de la marine ; et c'est pend nistère que l'on vit tous les exploits de Renversé du ministère par le parti de 1708, il passa deux années dans la r tude. Il rentra au ministère des affaires et la paix d'Utrecht, signée en 1713, glorieux de ses travaux. Ayant éprouv de persécutions de la part de ses enn chercher le repos en France ; après plusieurs années, il la quitta pour son château de Battersea. Il ne vou mort, en 1751, de s'occuper des affa mais, après la mort de la reine, jouer un rôle moins brillant. On a de *tres* sur l'esprit de patriotisme, *Mémoires* sur les affaires d'Angleterre *sées* sur différens sujets d'histoire et de morale. Il existe des traduc plusieurs de ses ouvrages.

BOLIVAR (GRÉGOIRE de), tin du 17e S., parcourut le Mexique des régions alors inconnues, et y Il passa ensuite aux îles Moluques, ses missions.

BOLLAN (GUILL.), agent du vince de Massachusetts (États-Un gleterre en 1776, a laissé : *Colon illustratæ*, 1742 ; *Considérations mutuels de la Grande-Bretagne* 1765, etc., et autres écrits politiq tans.

BOLLANDUS ou BOLANDUS (P latin du 15e S., dont les ouvrages Paquot, qui ne sait pas s'ils ont été

BOLLANDUS ou DE BOLLANDT recollet, né à Maëstricht dans le 16e S., en 1645, éditeur de quelques ouvrages

BOLLANDUS (JEAN), jésuite, né dans le Bas en 1596, fut choisi par sa compagnie pour recueillir les monumens des vies des *Acta sanctorum*, commission dont avec beaucoup de zèle et d'intelli raître en 1643 les saints du mois 1658 ceux du mois de février, ceux de mars lorsqu'il mourut en 1665. Le Papebroch lui succéda ; il eut un grand nombre de continuateurs, auxquels on donna le nom de bollandistes. Cette collection contient actuellement 53 vol. in-fol. Ce travail a été interrompu par la suppression des jésuites, repris en 1779, mais il fut de nouveau interrompu en 1794, lors de l'entrée des Français dans la Belgique, et il est à craindre que cette collection ne soit jamais achevée.

BOLLANI (CANDIANO), littérateur et magistrat né à Venise en 1413, est auteur d'un *Commentaire* sur la rhétorique de Cicéron, d'un éloge de *François Sforce*, d'un *Traité d'astrologie*, et d'*Observations sur le livre des mœurs d'Aristote*.

BOLLET (PHILIPPE), député du Calais à la Convention, sous la mort de Louis XVI. Nommé commissaire du gouvernement près l'armée du Nord, il fut adjoint à Barras pour maintenir 9 thermidor contre la commune de Paris.

GOLLIOUD-MERMET (Louis), secrétaire de l'académie de Lyon, sa patrie, né en 1709, et mort [illegible]. a donné : *De la corruption du goût dans la musique française*, 1743; *de la Bibliomanie*, [illegible]. *Essai sur la lecture*, 1765, in-8, etc.

[illegible] (Abraham), médecin napolitain au 16e [illegible] l'hébreu, et a publ. une *Grammaire* de [illegible] traduite depuis en latin.

[illegible] (Jean). Plusieurs religieux dominicains ont [illegible] nom.

[illegible]GNA (Ant.), chevalier napolitain, né à [illegible] conseiller d'Alphonse Ier d'Aragon, président de la chambre royale et poète lauréat en [illegible] compr. de lui 5 liv. d'épîtres, de harangues [illegible] et lat., Venise, 1553. — Un autre [illegible] de Palerme, savant jurisconsulte, m. en [illegible], a laissé des *Allégations* et des *Sentences*.

[illegible]LOGNA (Balthazar), auteur sicilien, m. [illegible], a publ. des écrits sur le cérémonial [illegible] de Ferrare, et sur l'hist. de Sicile, etc.

[illegible]LOGNANO (Barth.), né dans l'Abbruzze [illegible] vers [illegible], a publ. deux ouvrages lat. : *La métaphysique de* Raimond Lulle, et un [illegible] sur le même auteur.

[illegible] (Jean de), sculpteur français, né [illegible] Il prit le conseil de Michel Ange, et [illegible] long séjour en Italie. Parmi ses ouvrages on [illegible] *Groupe du soldat romain enlevant une Sa-*[illegible] *Fontaine de la place majeure* [illegible] : un *Neptune* et *Jupiter pluvieux*, sta- [illegible] Florence. En France on voit un [illegible] et un *Groupe* [illegible] à Meudon, et un *Groupe* [illegible] et de Psyché à Versailles. Il avait com- [illegible] la statue équestre de Henri IV, qui a été [illegible] à la révolution. A Rome on admire le *Mer-* [illegible] qu'il fit pour la maison de plaisance de Mé- [illegible] Il est mort en 1608.

[illegible]LOGNE (Ludovico-Sebastiani, dit Lo- [illegible] peintre et graveur ital. [illegible] remarquable de la peinture sous Gré- [illegible] VIII, estimé pour la correction du dessin et [illegible] des Lyncei. On recherche surtout ses [illegible] Familles, et sa gravure d'un tableau de *St* [illegible].

[illegible]LOGNE (Pierre de), secrétaire du roi, des [illegible] de La Rochelle, de Marseille et de Co- [illegible], fut à la Martinique en 1706, réussit dans [illegible] affaires, où il sut remplacer heureusement [illegible] par la pureté, l'élégance et l'har- [illegible]. Ses œuvres ont été recueillies en 1758, 2 [illegible].

[illegible]LOMETTI (Franç.), sénateur et gonfalo- [illegible] de Bologne, a publ. un poète italien du 16e S. On a de [illegible] *Volante*, poème héroïque estimé, Paris, [illegible]; Lyon, Bolgar, 1566, etc.

[illegible]LOMETTI (Pompée), médecin bolonais, a [illegible] *Consilium de præcautione ab insultibus con-* [illegible], Bologne, 1630, in-fol.

[illegible]LONI (Jérôme), poète latin, né en 1457, [illegible] à Ferrare en 1517, fut d'abord avocat, et [illegible] les éditions du célèbre imprimeur [illegible]. On a de lui : *Apologia pro Plinio*, Tré- [illegible]-fol., en tête d'une édition de l'*His-* [illegible] *naturelle*, qu'il corrigea; un *Recueil* consi- [illegible] poésies latines, dont il n'a été publié [illegible] d'*Antenor*.

[illegible]LONINI (Louis), né en 1447, jurisconsulte [illegible], où il m. en 1508, est aut. de *Interpre-* [illegible] *in jus civile*, Bologne, 1494; *Consilia* [illegible] *Interpretationes ad omnes ferè leges*, [illegible]-fol.; *Collect. juris canonici*, etc., [illegible].

[illegible]LONINI (Barthélemy), fils du précédent, [illegible] et littérateur, a donné *Abrege des* [illegible] d'Ovide, Bâle, 1544, in-8.

BOLOGNINI (Ange), médecin et professeur de chirurgie à Bologne dans le 16e S., fut un zélé partisan de la doctrine d'Avicenne. Son traité de *Curâ ulcerum* a été imprimé avec d'autres pièces Bâle, 1536, in-4.

BOLOGNINI (J.-B.), peintre, élève du Guide, né à Bologne en 1612, m. en 1689, marcha avec succès sur les traces de son maître. On cite de lui un *St Ubald*, dans l'église de St-Jean in Monte, à Bologne.

BOLOGNINI (Jacq.), neveu et élève du précédent, né en 1651, a laissé quelques tableaux moins estimés que ceux de son maître, mais dans lesquels on remarque une certaine correction de dessin. Mort vers 1734.

BOLOMIER (Guill.), chancelier de Savoie et secrétaire d'Amédée VIII, s'éleva par son mérite au rang de premier ministre, mais le mauvais usage qu'il fit de son ascendant le perdit, et le rendit odieux au duc Louis, fils et successeur d'Amedée, qui le fit juger comme concussionnaire, et condamner à mort en 1446.

BOLSEC (Jérôme-Hermès), aumonier de la duchesse de Ferrare, quitta le catholicisme et alla exercer la médecine à Genève, où il se brouilla avec Calvin qui le poursuivit à Berne où il s'était retiré. Forcé de rentrer en France, il fit abjuration à Autun, et mourut à Lyon où il était médec. en 1585. On a de lui *l'Hist.* de J. Calvin, Paris, 1664, in-8, et celle de Théodore de Bèze, ibid., 1582, pleines d'invectives et de fiel, traduites en latin et en allemand.

BOLSWERT (Schette de), graveur, né en Frise, s'établit à Anvers dans le 17e S.; il était de l'école de Rubens, et rendait très-bien la touche de ce maître. Son *Christ au roseau*, d'après van Dyck, est très-recherché, ainsi que le *Christ à l'éponge* et la *chasse au lion* d'après Rubens.

BOLSWERT (Boëce de), frère du précédent, grava également d'après Rubens; on cite de lui *la Cène* et *la résurrection du Lazare*.

BOLTON (Edmond), antiquaire anglais du 17e S., dont on a : *Néron césar* ou *la Monarchie corrompue*, Londres, 1624, curieuse pour l'histoire du commerce sous cet empire; *Vie de Henri II*, et un ouvrage sur les antiquités de Londres, intit. *Vindiciæ britannicæ*, resté MSs.

BOLTON (Robert), né en 1571, professeur de philosophie naturelle à l'université d'Oxford, savant théologien et helléniste, m. en 1631, est aut. d'un *Traité* sur le bonheur, souvent réimprimé.

BOLTON (Robert), théologien anglais, fut vicaire de Ste-Marie de Reading, m. en 1763. Son meilleur écrit est *l'Emploi du temps*, 1750, in-8.

BOLTS (Guill.), né en Hollande en 1740, passa dans les Indes au service de la compagnie anglaise, et se fixa à Calcutta, où il fut alderman. Victime de l'injustice du gouverneur du Bengale et conduit prisonnier en Angleterre, il publia pour sa justification : *Considerations of Indian affairs*. Cette lutte avant absorbé sa fortune, il passa au service de Marie-Thérèse, qui le nomma colonel et lui donna pouvoir sur ses établissemens des Indes orientales. Il en avait déjà formé six sur les côtes de Malabar et de Coromandel, lorsque la mort de l'impératrice renversa encore ses espérances. Il mourut à Paris en 1808. *Son état civil, politique et commerçant du Bengale* a été traduit en franç. par Demeunier, Paris, 1775, 2 vol. in-8.

BOMBARDINI (Ant.), noble padouan, né en 1666, prof. de droit civil et canonique dans sa patrie, m. en 1726, a laissé la première partie d'un ouvrage int. : *De carcere et antiquo ejus usu*, etc., Padoue, 1713, in-8.

BOMBART (l'abbé de), m. à Paris en 1777, a publié : *Eloge* de Stanislas, roi de Pologne, et de Marca, archevêque de Paris.

BOMBASIO (Gabriel), poète et orateur, né à Reggio, s'attacha au duc de Parme Octave-Farnèse, qui l'employa dans diverses affaires importantes, et lui confia l'éducation du jeune Farnèse, depuis cardinal. On lui doit *Alidoro*, pièce jouée à Reggio devant la duchesse de Ferrare, et *l'Ornison funebre* d'Octave-Farnèse, Parme, 1587, in-8.

BOMBELLES (Henri-Franç. comte de), né en 1681, fit la campagne d'Afrique, en qualité de garde de la marine, passa dans le régiment de Vendôme et se distingua aux batailles de Friedlingen et Munderkirchen, au siége d'Auxbourg, à Oudenarde et à la bat. de Malplaquet, aux siége et bat. de Belgrade, en 1717 contre les Turks. Nommé en 1718 par le régent gouverneur du duc du Chartres, il eut ensuite le commandement de Bitch, fut créé lieut.-gén. et commandant de l'ordre de St-Louis en 1744. Mort en 1760, généralement regretté. On a de lui un *Mémoire* pour le service de l'infanterie, 1719, et un *Traité* des évolutions militaires, 1754. — Un de ses ancêtres, Simon de Bombelles, fut doté de la baronnie de la Mothe St-Lié, pour avoir sauvé la vie à saint Louis, dans une action périlleuse.

BOMBELLES (Marc-Marie, marq. de), maréch.-de-camp, et ambassad. à Venise avant la révolution, fut ensuite envoyé par le roi dans les cours du Nord et fit les campagnes de Condé jusqu'au licenciement. Retiré quelque temps en Allemagne, il entra dans les ordres, revint en France en 1814, fut nommé premier aumonier de madame la duchesse de Berri en 1816, et évêque d'Amiens en 1822, âgé de 78 ans. Mort en 1823. On lui doit un ouvrage intitulé : *la France avant et depuis la révolution*, 1795.

BOMBELLI (Raph.), célèbre algébriste ital. du 16e S., inventeur d'une méthode uniforme pour résoudre les équations, exposée avec d'autres découvertes dans son *Traité d'algèbre*, Bologne, 1579.

BOMBELLI (Sébastien), peintre, né à Udine en 1635, élève du Guerchin et grand imitateur de Paul Véronèse, excella aussi dans le portrait, et parcourut les cours d'Allemagne, de Danemarck et de l'empereur Léopold Ier, où il fut dignement récompensé. Il mourut en 1585.

BOMBERG (Daniel), célèbre imprimeur en caractères hébreux, mort à Venise en 1549, a publié plusieurs Bibles estimées, 1518 et 1526; Concordance hébraïque d'Is. Nathan, 1524, in-fol., trois édit. du *Thalmud* avec ses commentaires, 12 vol., in-fol., 1520-35.

BOMBINO (Bernardin), jurisconsulte et gentilhomme de Cosence, né en 1523, mort en 1588, a publié des *Commentaires* sur le texte du Code civil; deux discours, *de Verborum significatione*, et *Discorsi intorno al governe della guerra*, etc., Naples, 1566, in-8.

BOMBINO (Pierre-Paul), né vers 1575, d'abord jésuite et prof. de philosophie au collége de Rome, entra ensuite dans la congrégation de Somasque, et mourut en 1648; on a de lui des *Oraisons funèbres* de Philippe III et de Marguerite d'Autriche, roi et reine d'Espagne, de Cosme II, grand duc de Toscane, etc.; *Vie de St Ignace de Loyola*, Rome, 1622, en italien; *Vie de St Edmond*, Mantoue, 1620, etc.

BOMBOURG (Jean de), horloger de Lyon, a publié en 1709 des *recherches* curieuses sur la vie de Raphael d'Urbin et une *Notice* des monumens de Lyon. Le premier morceau est une traduct. de Vasari, publ. par P. Daret, à Paris, en 1651, et pillée par l'horloger Lyonnais.

BOMILCAR, général carthaginois, fut mis en croix par ses concitoyens pour avoir voulu usurper l'autorité pendant qu'Agathocle assiégeait Carthage, vers 308 avant J.-C.

BOMILCAR, amiral carthaginois, chargé de secourir Syracuse contre les Romains, prit la fuite à la vue de la flotte commandée par Marcellus, abandonna la défense de cette place.

BOMILCAR, favori de Jugurtha, fit périr sous son ordre le petit-fils de Massinissa; mais ayant voulu ensuite assassiner Jugurtha lui-même, le prince le fit mettre à mort ainsi que ses complices.

BOMMEL (Henri), directeur du couvent des filles de Ste-Madelaine à Utrecht, mort en 1692, auteur de *Bellum ultrajectinum inter Geldros sub Carolum et Henricum Bavarum episcopos ultrajectinum*, Marpourg, 1542, in-8.

BOMPART (Marcellin-Hercule), médecin du roi Louis XIII, auteur du traité *Chasse-Peste*, Paris, 1630; *Conférences d'Hippocrate et de Démocrite*, trad. du grec en franç., 1632, *Miser homo*, ibid., 1633; ses autres traités de médecine manuscrits ont passé dans la bibliothèque de Vallot, premier médecin de Louis XII.

BOMPART DE SAINT-VICTOR (P.), membre de la société littéraire de Clermont, auteur des *Mémoires* sur la vie du précédent, sur la vie et les œuvres de Lavarron, et d'une *Odyssée* de la ville de Clermont, pièces conservées dans les registres de sa société.

BOMPART (Jean), a donné : *Propugnaculum Galliæ vera descriptio*, Anvers, 1580, in-4.

BOMPIANO (Ignace), jésuite, né à Brescia en 1612, enseigna au collége romain la théologie et l'hébreu, et mourut en 1675. Il a laissé : *Logica sacra et moralis*, Rome, 1651; *Homiliæ in Gregorii XIII*, ibid., 1655; *Historia ecclesiastica ab ortu Christi*, 1665, etc.

BON (Jean-Phil.), protes. de philosophie à l'université de Padoue, poète et orateur latin. On a de lui : *De concordantiis philosophiæ cum medicinæ*, Venise, 1573, in-4.

BON (Florent), jésuite de Reims, auteur d'un *Recueil* de vers sur la réduction de la Rochelle par Louis-le-Juste, Reims, 1629.

BON (Jean Le), médecin du roi René, a publié : *Therapeia puerperarum*, Paris, 1516, in-8, avec le *Thesaurus sanitatis*; *Abrégé de la vertu et propriétés des eaux de Plombières et de Luxeu*, Paris, 1616, in-12.

BON DE SAINT-HILAIRE (Fr.-Xav.), premier président de la cour souveraine de Nancy, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, de la société royale de Londres, né en 1678, apprit de bonne heure les maîtres la jurisprudence, les mathématiques, les belles-lettres, les beaux-arts, et les cultiva toute sa vie. Mort en 1761. L'académie des inscriptions et celle de Montpellier possèdent de lui plusieurs *Mémoires* sur des objets d'antiquité, et des observations météorologiques; mais ses écrits les plus remarquable est la *Dissertation sur l'origine*, trad. en italien, en latin, en 1710, 1718, et en chinois.

BON (N.), général français, né à Valence en 1750, servit d'abord dans l'armée des Pyrénées sous le général Dugommier, accompagna Bonaparte dans ses premières campagnes, et se couvrit de gloire surtout à la journée d'Arcole et dans l'expédition d'Egypte où il commandait une division. Il fut blessé mortellement au siége de St-Jean d'Acre, et mourut à la tête des grenadiers de sa division, le 10 mai 1800, après avoir fait des prodiges de valeur.

BONA (Jean), né en 1609, mort en 1674, prend le sav. cardinal, joignait à une profonde érudition une vaste connaissance de l'antiquité. Il méritait la tiare et ne l'obtint pas, ce qui donna lieu au bon mot de Pasquin et à l'épigramme du P. Dan... On a de lui plusieurs ouvrages recueillis à Turin, 1747, in-fol. Les plus connus sont : *De rebus liturgicis; De principiis vitæ christianæ*, traduit

...ces par le président Cousin et l'abbé Goujet; ...ervé posthume. Le cardinal Bona était en cor...espondance avec la plupart des savans de l'Europe.

...NA (Jos. de), né dans le 18e S. à Vérone, ...nna la médecine à l'université de Padoue. On ...a : *Historiæ aliquot curationum, mercurio ...mato confectæ perfectarum*, etc., Vérone, ..., in-4; *Tractatus de scorbuto*, ibid., 1761; ...e e l'ab. abuso del caffe, etc., Venise, ...; *Osservazioni mediche*, Padoue, 1766.

...NAC (J.-L. d'USSON, marquis de), conseiller ...t lieutenant-général au gouvernement du pays ..., grand diplomate et homme d'état sous ... XIV, fut successivement envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Hollande, à ..., en Suède, en Pologne, où il reconnut ... sous le nom d'Auguste l'électeur Stanislas Les...zinski, pour le Philippe V, roi d'Espagne, qu'il ...fendait à la paix avec l'Angleterre; ambassa...deur à Constantinople où il jouit d'une considéra...tion en travaillant sans cesse à la paix; devint médiateur entre Achmet III et le czar Pierre Ier, et conclut en 1724 ... traité qui fixa les limites entre la Porte et la Russie, et permit à Pierre le Grand de rétablir le St sépulcre de Jérusalem qui tombait en ruines. Comblé des ...ueurs et des pensions de ces deux cours, Bonac ...ta l'ambassade de Constantinople pour celle de ..., mais le délabrement de sa santé le força de ... en France, où il mourut en 1738, à 66 ans. ... fut lui qui détermina le grand-seigneur à en...oyer une ambassade en France, la première que ... cette cour.

...NAC (J.-L. d'USSON de), évêque d'Agen ... 1758, légua tout de son diocèse aux états-... de 1789, vota avec le côté droit dans ... assemblée constituante, et donna le premier à la ... l'exemple du refus de prêter serment à la ... constitution du clergé. Emigré en Alle...magne, il se fixa à Munich, et fut à son retour en ... nommé premier valet de chambre du roi. Mort ...

...NACCIOLI (Luc), professeur de philo...phie et de médecine à Ferrare au 16e S., cultiva ... le grec et le latin. On a de lui : *De Uteri ...ruptione quæ confectione*, Strasbourg, 1537, ..., Bâle, 1586, in-8; *De conceptionis indiciis*, etc., ..., 1538, in-8, Lyon, 1639, 1660, ..., Amsterdam, 1663, in-12; *Annotationes in ... Galeni de methodo*, sans date.

...NACCIOLI (Alex.), savant hellén. italien ... au 16e S., mort vers 1593, a laissé : ... *de Strabon*, trad. du grec en italien, ... et Venise, 1562 et 1565; *Descrizione della ... di Romania*, trad. du grec en italien, ..., 1593, estimé pour l'exactitude.

...NACINA (Martin), docteur en théologie et en ... de Milan, comte palatin et chevalier de ... mort en 1631, nonce du pape ... VIII, à Vienne. On a de lui : *Theologiæ ...* 1645, in-fol., *tractus* de l'élect. des ... hérétiques, etc., ibid., et Venise, 1754, ...

...NACCORSI (Barthel.), médecin né à Bo... 8., enseigna d'abord la logique et en... ... théorique. On a de lui : *De lue ... de Urinis liber*, Bologne, 1650, ... externis*, etc., ibid., 1656, in-4.

...NACCORSO (Hippolyte), jurisconsulte né à ... le 16e S., est auteur du *Repertorium ... de præsumptione*, et de plusieurs ... prudence.

...GHI (Pinamonte), d'une famille puis... ..., parvint à la souveraineté en 1272, ... guelfe au parti gibelin, s'allia avec ... Vérone et de la Scala, vainquit les ... Visconti, et se maintint jusqu'en 1293, malgré plusieurs séditions du peuple irrité de sa tyrannie. — Bardellone, son fils, d'un naturel cruel et jaloux, s'étant emparé du palais, le resserra avec son frère Taino dans une dure prison et se fit proclamer par le peuple, qu'il s'était gagné par le rappel des guelfes exilés; mais il ne put résister aux forces du marquis de Vérone et de son troisième frère.

BONACOSSI (Bottesilla), usurpa la seigneurie de Mantoue en 1299, s'associa ses deux autres frères Passerino et Bectirone, s'allia au parti gibelin qu'il dirigea jusqu'à l'entrée d'Henri VII en Italie.

BONACOSSI (Passerino), frère du précédent, lui succéda, et fut constitué vicaire impérial par Henri VII. Ce fut un des meilleurs politiques et capit. d'Italie, et le chef du parti gibelin. L'insolence de son fils François causa la perte de tous les deux. Les Gonzague offensés soulevèrent le peuple en 1328, et Passerino fut tué en se défendant. Son indigne fils fut massacré dans la tour de Castellero où il avait laissé mourir de faim, en 1319, Pic de la Mirandole et deux de ses fils.

BONACOSSUS ou BUONACOSSA (Hercule), méd. ferrarais du 16e S., prof. de médecine à Bologne, où il m. en 1578. Ses principaux ouvr. sont : *de Affectu quem Latini tormina apellant*, 1552; *de Humorum exuperantium signis*, etc., Bologne, 1553; *de Curatione pleuritidis*, ib., 1553, in-4.

BONACURSI (Jean), religieux franciscain sous le règne de Louis XII, ayant écrit que le pape était au-dessus du roi dans les affaires temporelles, fut condamné par le parlement à être dépouillé de ses habits religieux et à faire amende honorable devant l'image de la Vierge de la Ste-Chapelle, et banni du royaume.

BONAFIDE (François), botaniste italien des 15e et 16e S., fondateur et prem. direct. du jardin de botanique de Padoue, y professa jusqu'en 1547, année de sa mort. On lui doit un petit traité *de Pleuritidis curâ per venæ sectionem*, 1533, in-4.

BONAFOND D'ALBRET (Madeleine), femme poète, morte à la fin du 18e S., a pub. dans les journaux du temps diverses poésies et séparément, un conte allégorique intitulé : *Tanastès*.

BONAIR (Henri STUARD, sr de), historiogr. du roi et gentilhomme de la garde écossaise au 17e S., aut. d'un gr. nombre d'ouvr. historiques, dont le plus considéré est le *Sommaire royal de l'Hist. de France*, Paris, 1682, traduit du *Florus Francicus* de P. Berthault avec une continuation de vingt années; des *Factums* et *Mémoires* pour la maison de Vendôme.

BONAMI (Franç.), méd. et botaniste, né en 1710 à Nantes, où il mourut en 1786, entretint un jardin des plantes et fit un cours de botanique à ses frais, fonda la société d'agriculture de Bretagne, la prem. établie en France. On a de lui *Floræ Nannetensis prodromus*, Nantes, 1782, et une suite en 1785 estimée.

BONAMY (Pierre-Nicolas), bibliogr. et érudit du 18e S., bibliothéc. et historiogr. de la ville de Paris, membre de l'acad. des inscriptions et belles-lettres dont il enrichit les Mémoires d'un gr. nomb. de *dissert.* historiques; les plus estimées sont celles sur l'introduction de la langue lat. dans les Gaules, les antiquités et la topographie de Paris, la langue tudesque, etc. Ce sav., estimé sous tous les rapports, rédigea aussi le *Journal de Verdun*, depuis 1749 jusqu'à sa mort, arrivée en 1770.

BONANI (Antoine), Sicilien, a publié sous son nom un gr. ouvr. des plantes de Sicile intitulé : *Panphyton Siculum*, Palerme, 1713; le véritable auteur est le P. Cupani, dont Bonani ne fut que l'élève.

BONANNI (Philippe), sav. jésuite, m. à Rome en 1725, âgé de 87 ans. Il a laissé beaucoup d'ouv.

dont la plupart roulent sur l'histoire naturelle ou sur les antiquités, entre autres l'*Hist. de l'église du Vatican* avec les plans anciens et nouveaux, Rome, 1692, 2 vol. in-fol. en latin; *Recueil* des médailles des papes, depuis Martin V jusqu'à Innocent XII, Rome, 1699, 2 vol. in-fol. en latin.

BONAPARTE. V. BUONAPARTE.

BONARDI (J.-B.), docteur de Sorbonne et bibliothéc. du card. de Noailles, m. à Paris en 1756, a laissé manuscrit : *Bibliothèque des écrivains provençaux*; *Hist. des écriv. de la faculté de théol. de Paris*; *Dictionn. des écriv. anonymes et pseudonymes.*

BONARELLI DELLA ROVERE (GUIDUBALDE), littérat. et diplomate italien, né à Urbin en 1563, s'annonça de bonne heure par de brillantes études; s'attacha successivement aux ducs de Ferrare et de Modène qui le chargèrent d'importantes négociations dont il se tira bien; fut un des fondateurs de l'académie des Intrépides à Ferrare, et mourut en 1608, majordome du card. d'Este. Sa *Filli di Sciro*, (*Philis de Sciros*), historiette pastorale, Ferrare, 1607, et Amsterdam, Elzevir, 1678, est placée en Italie après l'*Aminta* et le *Pastor fido*. Nous en avons en français cinq traduct. dont la dernière est de Dubois de St-Gelais, Bruxelles, 1707, 2 vol. in-12.

BONARELLI DELLA ROVERE (PROSPER), frère du précédent, littér. et poète dramatique ital., m. en 1659 à Ancône, sa patrie, président de l'académie des Caliginosi, qu'il avait fondée en 1624, s'attacha au duc de Toscane et à la cour de Vienne pour lesquels il composa *Il Solimano*, tragédie, Florence, 1620, une des meilleures de son temps, neuf *drames* en musique, Anvers, 1647; des *comédies* en prose, Macerata, 1646; des *lettres*, *poésies* diverses et autres pièces éparses dans plusieurs recueils.

BONARELLI DELLA ROVERE (PIERRE), fils aîné du précédent, cultiva aussi la poésie dramatique, fut très-utile aux card. Barberin et Mazarin avec lesquels il vint en France. De retour à Ancône, sa patrie, il y soutint l'académie des Caliginosi. On a de lui : *Poesie drammatiche*, Rome, 1657, in-12; *Poesie liriche*, Ancône, 1651; *Discorsi academ.*, Rome, 1658.

BONAROTA. V. MICHEL-ANGE.

BONART (JEAN), chirurgien de Paris, et prévôt de l'ancien collége de chirurgie de cette ville, m. en 1638, est auteur d'une *Semaine des médicamens*, Paris, 1629, dans laquelle il donne une idée des connaissances nécessaires pour la maîtrise dans l'ancienne communauté de St-Côme.

BONASIO (BARTHÉLEMY), sculpteur, né à Modène au 16e S., travaillait sur bois et en marqueterie. On admire de lui les stales du chœur des Augustins de Modène, où il a sculpté des animaux et des arabesques avec légèreté.

BONASONI (JULES), peintre et graveur à l'eau-forte et au burin, né à Bologne, mort à Rome vers 1564, connu aussi sous le nom de Jules BOLOGNÈSE, a gravé d'après Raphaël, Michel-Ange, Jules Romain et dans le genre de Marc-Ant. Raimondi.

BONATI (GUI), astron. ou plutôt astrol. florentin du 13e S., fort en réputation dans son temps et en faveur auprès du duc de Montferrat, se retira sur la fin de sa vie chez les franciscains, et mourut vers 1300. Ses ouvr. d'astrol. ont été pub. à Augsbourg, 1491, in-4, sous le titre de *Liber astronomicus.*

BONAVENTURE (St), célèbre doct. de l'église, né en 1221 à Bagnarea en Toscane; son nom véritable était Jean FIDENZA; reçu dans l'ordre de St-François en 1243, et devenu gén. de l'ordre en 1525, il gouverna avec prudence et se concilia tellement la confiance générale, qu'après la mort de Clément IV, les card. s'engagèrent à élire pape celui qu'il désignerait. Sa voix fut pour Thibaut, qui, en reconnaissance, le fit cardinal en 1272. Il mourut en 1274 à Lyon, où il assistait à un concile. On a de saint Bonaventure des *Comment.* sur le maître des sentences, et *ouvr.* de piété qui lui ont valu le surnom de docteur séraphique.

BONAVENTURE de Padoue, gén. des Minimes et card., a composé l'*Oraison funèbre de Catherine Cornaro*, son ami, et plusieurs *ouvr.* de piété vers la fin du 14e siècle.

BONAVENTURE (FRÉDÉRIC), peintre, né à Urbin au 17e S., était sav. en médecine, quoiqu'il ne l'exerçât pas. On lui doit un traité de la peinture et un autre sur le flux et le reflux de la mer.

BONAVENTURE DE St-AMABLE, cordelier chaussé d'Aquitaine, auteur d'une *Hist. civile du Limousin*, la plus complète qu'il y ait, Clermont et Limoges, 1676-85.

BONAVENTURE DE SISTERON, prédicateur capucin, a composé une *Hist.* de la ville et principauté d'Orange, Avignon, 1741; le premier volume seulement a paru.

BONAVIDIUS ou BONAVITI (Matt.), prof. de jurispr. à Padoue, sa patrie, où il mourut vers 1589. On a de lui : *Illustrium jurisconsultorum imagines*, Rome, 1566; *Collectanea super Cæsareum*, Venise, 1584.

BONCERF (PIERRE-FRANÇ.), né à Pontarlier, Comté en 1745, d'abord av. au parlement de Besançon, entra dans les bureaux de Turgot, qui, sous son approbation une brochure sur les *Inconvéniens des droits féodaux*, Paris, 1776, in-8, qui fut condamné à être brûlé, et lui valut des persécutions, mais qui n'en eut que plus de célébrité, et servit de base aux décrets rendus à ce sujet par l'assemblée constituante; servit de même les féodéans lorsque la révolution commença. Il remplit la place d'offic. municipal de la ville de Paris, et conduite franche et ferme et la sévérité de ses principes lui attirèrent des ennemis; il fut traduit au trib. révolutionn., et n'échappa à la mort que par la voix. Le chagrin qu'il en eut le conduisit au tombeau en 1794. Ses autres ouvr. roulent sur l'économie politique et commerciale.

BONCHAMP (ARTHUS de), célèbre général vendéen, né en 1759 en Anjou, servit d'abord avec distinction dans la guerre que la France soutint pour l'indépendance des États-Unis, et fut même employé avec d'Elbée comme chef des armées royales lors de l'insurrection de cette province. Il se trouva aux prises de Bressuire, de Thouars, de Fontenay, de Saumur et d'Angers, et se distingua constamment par son zèle et sa valeur, malgré l'opposition qui lui fit préférer d'Elbée pour le commandement en chef de cette armée, qu'il mena presque toujours à la victoire jusqu'au moment où la mésintelligence entre les chefs lui fut si funeste (fin 1793). Bonchamp cependant tentait encore d'effectuer un passage de la Loire lorsqu'il fut assailli par des troupes républicaines supérieures et blessé mortellement, ainsi que d'Elbée. Il fut regretté des deux partis. Mad. de Bonchamp, son épouse, sauva la vie à plusieurs mille soldats républicains que des Vendéens désespérés par leur défaite récente voulaient massacrer à St-Florent.

BONCIARIO (MARC-ANT.), sav. littérateur, né en 1555, et élève du sav. Marc-Antoine Muret, fut lecteur et profess. de belles-lettres dans le collége de Pérouse, où il avait fait ses premières études, malgré ses infirmités et la cécité qui l'affligea de bonne heure, ou lui doit un grand nombre d'ouvrages estimés pour la composition et le style. Les principaux sont : *Grammatica*. Pérouse, 1603, in-8; *Epistolæ*, ib., 1604; *Pia poemata*, ibid., 1606; *Varia*, ibid., 1607; *Opuscula decem*, ibid., 1608, in-12, etc.

BONCOMPAGNI (IGN.), card. et secrét. d'

…e VI, se signala par son esprit innovateur … pénitenciers, auxquelles il donna un éclat scan… Mort à Lucques en 1790, des suites de ses …

…COURE (Thom.), doct. en philos., en médec. … droit de l'univ. de Naples, auteur d'un ouvr. … sur une *maladie épidémique du royaume de* … Naples, 1622, in-4.

…COURTESE, plus connu sous le nom de *… Comitola*, francisc. de Bergame, fut un des re… cet ordre dont le pape Jean XII fou… en faveur de la non-possession des … par J.-C. et les apôtres.

…SER (…), méd. et philologue anglais, né en … avoir consacré plus de 20 années de sa … publique, il exerça la médecine. … édition complète des *Œuvres d'Ho*… de petites notes marginales … néanmoins obtint une multitude … Il a fait sur Perse le même tra… avec bonheur, moins de succès. Mort …

…D (Oliver), Irlandais du 18e S., accusé … contre la vie de George III, roi … et avait engagé le gouvernement … à faire une invasion. Les nombreuses solli… et pétitions des Irlandais en sa faveur ne … empêcher sa condamnation. Il mourut subi… dans sa prison.

…ISTE), médec. et professeur de clinique à … au 18e S. On lui doit plusieurs mé… importants insérés dans les *Recherches* …, Londres, 2 vol.

…OSDIK (Pierre), professeur de l'université … et d'Utrecht, né en 1727, mort en … On a de lui : *Specimen animadv., critic. ad* … *pars tertia depravata*, Franecker, … des dissertations latines *de la jurispr. des* …, Zutphen, 1755 et 63; *quatre Harangues* …, 1760-79.

…IK (Gust.), séateur suédois, né en 1682, … de la société littér. et chancelier de l'u… d'Upsal, était sur, dans la théol., la chim., …, les antiquités, et protecteur éclairé des … *Dissais des Mémoires sur la Suède* pen… …ge de Frédéric Ier, dont il a paru un ex… à Stockholm, en 1779. Mort en 1760.

…DI (l'abbé Clément), jésuite ital., se fixa à … après l'abolition de sa soc., et devint biblio… et pourvoyeur des enfans de l'archiduc … en 1796. M. en 1821. Il est surtout … traduct. de l'*Enéide* en vers sciolti, … in-8, qu'on a préférée à tort à celle … Ses autres *poesies* ont été insérées … *Parnasso degli Italiani viventi*.

…(Nic.), écrivain hollandais, né en 1732, … auteur d'une *Hist. de la confédération* … *Provinces-Unies*, Utrecht, 1756; d'un traité *de* …, qui lui mérita le degré de docteur …, du recueil des harangues de Bur… …), La Haye, 1759, in-4.

…(Jacq.), né à Londres, direct. de la … des comptes généraux de l'Irlande, m. … 1799, aut. de *Méditations* insérées dans … de sa vie, écrite par l'archidoyen Hamil… 1 vol. in-12.

…ELLI (Georges), professeur de médec. à … connu pour avoir rédigé le texte et dis… les planches de l'*Hortus romanus juxta ejus*… *Comment.*, Rome, 1772-84, in-fol.

…LLO (André), professeur de jurispr. au … de roi à Naples, auteur d'un *Com*… *les lois lombardes*.

BONFADIO (Mich.), né en 1541, dominicain ital. … cardinal légat sous Pie IV, son oncle, parcourut l'Espagne, le Portugal, la France, pour engager les princes chrétiens à une nouvelle croisade. Mort évêque d'Albe, en 1598.

BONER, fabuliste allemand des 13e et 14e S., dont on a un *Rec. de fables rimées*, tirées des aut. satiriques, Bamberg, 1461, et Strasbourg, 1782. C'est peut-être ce qui nous reste de plus précieux des minnesinger (troubadours allemands).

BONET ou BONT (St), chancelier de St Sigebert III, roi d'Austrasie, gouverneur de la province de Marseille sous Thierry III, en 680, et év. de Clermont en 689. M. au retour d'un pélerinage de Rome, en 710, à 86 ans.

BONET DE LATES, méd. et astrologue provençal du 16e S., connu comme inventeur d'un *anneau astronomique* pour mesurer la hauteur du soleil et des étoiles, et autres usages qu'il détaille dans un traité dédié au pape Alexandre VI, Paris, 1534.

BONET (J.-Paul), Aragonais attaché au service secret de Charles II, s'occupa avec zèle des moyens de rendre la parole aux muets, et pub. : *Reduccion de las letras y artes para enseñar á hablar á los mudos*, Madrid, 1620, in-4.

BONET (Nic.), religieux franciscain du 14e S., surnommé le Docteur profitable, fit du bruit par ses opinions singulières. On lui doit *Interpretationes in præcipuos libros Aristotelis præsertim metaphysicam*, Venise, 1505, et autres écrits.

BONET DE TREYCHES (Ant.-Jos.), juge mage de la sénéchaussée de Velay, fut successivement député aux états-généraux de 1789, président du tribunal criminel de son département, se fit remarquer par sa modération et ses lumières, échappa à la mort et ne dut son salut qu'à la révolution du 9 thermidor. Il fut de nouveau persécuté en 1798, et m. quelque temps après, regretté des gens de bien.

BONFADIO (Jacq.), célèbre littérateur italien, au 16e S., fut secrétaire du cardinal Mérinos, à Rome. Après la m. de ce prélat, il obtint à Gênes la chaire de philosophie, et fut chargé de continuer l'histoire de la république. Il en composa 5 livres *Ab anno* 1528 *ad annum* 1550. Sa mort interrompit ce travail. Accusé d'un crime honteux, dont la peine était le feu, il obtint, par grâce, d'avoir la tête tranchée avant d'y être jeté, en 1550. On a encore de lui 43 *lettres* familières, une traduction italienne du discours de Cicéron *pro Milone*, et un petit nombre de vers latins et italiens.

BONFANTE (Ange-Matth.), poète, philosophe et botaniste sicilien, m. en 1676, a laissé quatre ouvrages imprimés : un *poème héroïque*, un *poème lyrique*, un *recueil* de vers; une *Epître sur la botanique*. Ses ouvrages restés MSs. sont : des *Discours académiques*; un *Vocabulaire botanique*, et quelques autres écrits. Il était l'ami de Boccone, célèbre botaniste.

BONFINI (Ant.), histor. lat., né en 1427, fut élève d'Hénoc d'Ascoli, gouv. et maître de Béatrix d'Aragon, épouse de Mathias Corvin, roi de Hongrie, et m. en 1502. On a de lui : *Rerum Hungaricarum decades tres*, Bâle, 1568, in-fol., Cologne, 1690, in-fol., estimé pour l'exactitude des faits; *Flavii Philost. Lemnii libri II de vitis sophistarum*, 1516, Paris, 1608, in-fol., dans l'édit. des *Œuvres de Philostrate*; *In Horatium Flaccum commentarii*, réunis à ceux de Bad. Ascensius, Paris, 1519, in-fol.; un écrit à la louange de Matthias Corvin et de son épouse, et un autre sur la prise de Belgrade, en 1456.

BONFOS (Manahem), juif de Perpignan, auteur d'une espèce de manuel lexique intit. : *Michlal-Jofi* (*perfection de beauté*); le texte hébr. a paru à Salonique, 1567, in-4.

BONFRÈRE (Jacq.), jésuite, profess. de philos., de théologie et d'hébreu à Douai, né en 1573, mort en 1643. On a de lui des *Comment. sur le Penta-*

teuque, Anvers, 1625, in-fol., estimés; *Onomasticon* ou *Descript. des lieux et des villes de l'Ecriture-Sainte*, Paris, 1707, in-fol., estimée.

BONGARS (Jacq.), calviniste savant et habile critique, né en 1546, conseil. et maître d'hôtel de Henri IV, fut très-utile à ce prince par ses négociations dans les cours d'Allemagne. M. en 1612. Ses ouvr. impr. sont : *Gesta Dei per Francos*, etc., ou *Rec. des histor. des Croisades*, Hanau, 1611; *Epistolæ*, Leyde, 1641, trad. en franç. par l'abbé de Brianville, La Haye, 1695. *Collectio Hungaric. rerum scriptorum*, Francfort, 1600, in-fol.; une édit. de Justin avec de savantes notes, Paris, 1581; des *Notes* sur Pétrone, des *Variantes* de Paul Diacre, etc.

BONGARS (Jacques, le chevalier de), lieutenant-de-roi à l'école militaire dans le 18e S., est aut. d'une traduction française des *Institut. militaires* de Végèce, Paris, 1772, in-12; et d'une autre de l'éloge de Philippe V, roi d'Espagne, 1785, in-8.

BONGARTEO (Anichius), gentilhomme et capitaine allemand, ravagea l'Italie en 1359, à la tête d'une troupe d'aventuriers, et se mit ensuite à la solde des princes, vendant ses services au plus offrant. On ignore l'époque de sa mort.

BONGIOVANNI (Ant.), littérateur italien, né en 1712, travailla aux catalogues des MSs. grecs, latins et italiens de la bibliothèque de St-Marc à Venise, et reçut du sénat, à titre de récompense, une médaille d'or de grand poids. Il a publié plusieurs traduct. du grec en latin, et les a accompagnées de notes et d'observations savantes.

BONGO (Pierre), chanoine et chantre de la cathédrale de Bergame, sa patrie, m. en 1601, savant dans les langues latine, grecq., hébr., les belles-lettres, la théologie, les mathémat., l'hist., etc. Il est aut. d'un tr. curieux intit. : *Numerorum mysteria ex abditis plurimarum disciplinarum fontibus hausta*, Paris, 1618, in-4.

BONH (Jean), savant médecin et profess., né à Leipsig en 1640, et m. en 1718. On a de lui un ouvrage lat. intit. : *De officio medici duplici*, publié à Leipsig, 1704, in-4.

BONHOMME DUPIN (Pierre-J.-B.), conseiller au parlement de Toulouse, né dans cette ville en 1737, fut traduit avec d'autres membres de sa compagnie au tribunal révolutionnaire de Paris en 1793, et fut condamné à mort en juin de l'année suivante.

BONICHON (Franç.), oratorien et vertueux curé de St-Michel d'Angers, m. en 1662, est connu par les deux ouvr. suivans : *Pompa episcopalis*, Angers, 1650, in-fol.; l'*Autorité épiscopale défendue contre les entreprises de quelques religieux mendians*, ib., 1658.

BONIFACE, comte de l'empire romain au 5e S., ami de St Augustin, était gouverneur de l'Afrique quand les Vandales firent une irruption dans ce pays. Il en fut chassé, et mourut en 432. Saint Augustin l'avait détourné d'embrasser la vie monastique, en lui persuadant qu'il valait mieux vivre dans le monde pour y faire du bien.

BONIFACE (St), né en Angleterre vers 680, enseigna d'abord l'Ecrit. Ste dans un monastère de ce pays; puis, voulant prêcher l'Evangile aux nations barbares, il parcourut, vers 710, plusieurs pays de l'Allemagne, la Thuringe, la Hesse, la Frise et la Saxe, où il fit un grand nombre de conversions, vint à Rome, où il fut sacré évêque par Grégoire II en 723, retourna en Allemagne, convertit les Bavarois, et fut massacré en 755 par les barbares. On a de ce saint des *Lettres* recueillies par Serrarius, 1605, in-4, et des *Sermons* insérés dans le tom. 3 du *Thesaurus anecdotorum*, publ. par dom Bernard Peze, Augsbourg, 1729, et dans le *Spicilége* de dom d'Achery, un *Recueil* de ses canons.

BONIFACE Ier, pape, élu en 418, [illegible] tenu dans la chaire pontificale par l'[illegible] norius contre son compétiteur Eulal[illegible] sous son pontificat que mourut S. Jérôm[illegible] lui que St Augustin a dédié son ouvrage [illegible] Pélagiens. Mort en 422.

BONIFACE II, Romain, élu en 530, [illegible] 532, voulut en vain nommer d'avance [illegible] seur. On lui opposa l'antipape Dioscore, [illegible] rut peu après.

BONIFACE III, Romain, élu en 606, [illegible] 12 novembre suivant, obtint de l'empereur [illegible] cas que le titre d'évêque universel ne [illegible] qu'à l'évêque de Rome.

BONIFACE IV, élu en 607, m. en [illegible] fils d'un médecin de Valéria. C'est lui qui [illegible] tit en église le panthéon de Rome, [illegible] Notre-Dame.

BONIFACE V, Napolitain, élu le 23 [illegible] 617, mort en 625, maintint le privilége [illegible] dans les églises.

BONIFACE VI, Romain, élu en 896, [illegible] quinze jours après, comme n'ayant pas été [illegible] noniquement.

BONIFACE VII, antipape, surnommé Franc[illegible] fit étrangler Benoît VI en 974, s'empara [illegible] tinople les trésors de l'église, [illegible] Benoît VII, revint ensuite en Italie, [illegible] rir Jean XIV. Il mourut en 985.

BONIFACE VIII (Ben-Caetani), [illegible] élu pape en 1294, étudia d'abord [illegible] et canonique, fut nommé de bonne heure [illegible] consistorial, protonotaire apostolique, [illegible] dinal en 1281 sous le nom de Caëtan, [illegible] mina par ruse le pape Célestin V, [illegible] à la faveur de laquelle il se fit [illegible] pape, et plaça sur le saint siége, [illegible] dans un château Célestin, qui mourut [illegible] il eut de vifs démêlés avec les Colonn[illegible] reur, et surtout avec Philippe-le-[illegible] d'une croisade projetée, et parce qu'[illegible] la puissance spirituelle au-dessus de [illegible] Boniface fut arrêté à Anagni par Sciarra [illegible] et Nogaret; et, quoiqu'il eût [illegible] jours après par le peuple, il fut [illegible] affront qu'il en tomba malade, et [illegible] C'est sous son pontificat que fut [illegible]

BONIFACE IX, noble napolitain, [illegible] cardinal en 1381, et pape en 138[illegible] institua les annates. On dit qu'il aima [illegible] que d'employer un remède contre [illegible] mais on lui reproche son avarice et [illegible] pour les déréglemens de sa famille. [illegible] 1404.

BONIFACE, duc de Toscane, [illegible] le nom soit connu, mort en 8[illegible]

BONIFACE II, fils du [illegible] défendit la Corse contre les [illegible] et fit une descente sur les côtes d'Afrique, [illegible] ayant contribué à rendre la liberté à [illegible] de Lothaire, il s'attira la haine de l'empereur [illegible] obligé de se retirer en France auprès de [illegible] Débonnaire.

BONIFACE III, fils du marquis Théobald[illegible] mit la Toscane en 1027. Il fut un des premiers [illegible] déclarer pour Henri II lors de la division [illegible] royaume d'Italie. La fameuse comtesse Mathilde [illegible] recueillit son immense héritage.

BONIFACE (Hyacinthe), [illegible] et rect. de l'univ. d'Aix, né en 1612, m. en [illegible] procur. des trois états de Provence, et auteur [illegible] un *Recueil* des arrêts notables du parlement [illegible] Provence, Lyon, 1708, 6 vol. in-fol.

BONIFACIO (Jean), littérateur, historien, [illegible] membre des académies de Vérone, Trévise, [illegible] doue, Venise, poète et jurisconsulte [illegible]

..., m. à Rovigo, sa patrie, en 1635, est connu par les ouvrages suivans : *Storia Tri...*, *divisa in libri XII*, Venise, 1748; l'*Art ... per ingnes*, en ital., Vienne, 1616; *de ... compendia*, Rovigo, 1629, in-4; *Com... sti poetici*, ib., 1625, in-4; des *Leçons*, des ... et académiques, des *Lettres*, etc.

(... IFACIO BALTHAZAR), savant littérateur, ... du précédent, archidiac de Trévise, et év. ... Istria, né en 1584, m. en 1656). Ses principaux ouv. de poésie sont : *Stichidicon. lib. XVIII*, Venise, 1619, in-16; *Musarum pars prima*, ib., ... 28, *Orsata*, tragédie estimée, ib., 1622, ... *Historia judaica*, Bruxelles, 1656, in-4; des ... des *Lettres*, des *Harangues*, des *Panégyriques*, etc.

BONIFACIO (GASPARD), frère jumeau du précédent, se cultiva que la poésie. On a de lui : *... ... fedeli bos. haraccia*, Venise, 1616; *Il ... ... musa, opera scenica*, Rovigo, ... in-4; des *Rime* et *Rime piacevoli*, éparses ... les recueils divers.

BONIFAZIO (...), peintre de Crémone, ... vers 1501.

BONIFAZIO (...), peintre, né à Venise en ... 1493), connu par ses belles compositions ... *Miracles chasses du temple*, dans le ... à Venise. Ses *Triomphes* d'après les ... de l'Iconique, en Angleterre, sa *Ste famille* ... à Rome, etc.

BONIFAZIO (FRANÇ.), peintre, né à Viterbe ... excellait dans le genre de Pietre de Cortone, son maître.

BONIZZONE ... de Putri et de Plaisance, aut. d'un abrégé de l'*histoire des papes*.

BONJOUR (GUILL.), né en 1670, relig. august., ... et orientaliste, directeur du semi... de Montmorency et missionnaire à la Chine ... 1714, lors. d'après les ordres de l'empereur ... avec les PP. Bouvet, Jartoux et Fridelli, ... cartes de cette empire. Il m. en 1714 dans la ... de Pékin. On a de lui avant de les avoir terminés, des *Lettres des Déserts*, sur l'Écrit. sainte, ... mss. conservés de la bibliothèque du Vatican; ... *Table des dynasties d'Égypte*; *Grammaire du Psautier Copte-arabe*, etc.; *Traité* ... *Chinoises*.

BONNAFOUX DE MALET (JULIEN), méde... à Paris en 1807, a publ. : *Mémoires sur* ... 1801, in-8; *Traité sur la nature* ... *de la phthisie pulmonaire*, 1804, ...

BONNAL (FRANÇ. de), év. de Clermont, député ... du bailliage de cette ville aux ..., se prononça avec force contre le ... du clergé, la suppression des ... monastiques, refusa de prêter le serment ... sans restriction, et signa la protestation ... octobre 1791. Ayant ensuite emigré, il ... à Augsbourg.

BONNAIRE (JEAN-GÉRARD), maréchal-de-camp, ... 1771 en Picardie, parvint successivement ... sa bravoure et son intelligence au grade ... général de brigade, et fit en cette qualité la ... d'Espagne en 1810. Il envoya en 1814 ... son rétablissement de la maison de ..., mais ayant accepté dans les cent jours le ... gouvernement de la place de Condé, il fut accusé d'avoir donné ordre à son aide-de-camp Michaud de saisir le colonel Gordan, envoyé en parlementaire par les Autrichiens. Celui-ci fut condamné à mort par un conseil de guerre, et le général à la dégradation de sa décoration, qui ne purent avoir lieu à cause de la mort survenue peu de temps après. Il a paru ... sur le procès, par M. Maurice Méjean, ... in-8.

BONNARD (BERNARD, chevalier de), né à Semur en Auxois le 22 octobre 1744, m. à Paris en 1784, fut d'abord officier d'artillerie, puis colonel de dragons, et enfin sous-gouverneur des enfans du duc d'Orléans. On a de lui : *Poésies* diverses, 1791, in-8, un grand nombre de *pièces* insérées dans l'*Almanach des muses*. Bonnard était doux, aimable, sans prétentions; il parlait peu dans la société. « Comme poète, dit M. de La Harpe, il était de la bonne école et du petit nombre de ceux qui ont su faire de bons vers. » Il a écrit avec pureté et élégance; mais son expression pourrait être plus poétique. On cite surtout son *Epître à Zephirine* et celle *à un ami revenant de l'armée*. M. Garat a donné un précis historique de la vie de Bonnard, 1785, in-18. Il en existe un contrefaçon qui porte la date de 1787, et où l'on trouve des pièces ajoutées et contenant des traits satiriques contre madame de Genlis.

BONNATERRE (l'abbé P.-J.), naturaliste, un des collaborateurs de l'*Encyclopédie méthodique*. On lui doit l'*Ornithologie*, l'*Ichthyologie*, l'*Insectologie*, etc., 1788-92, avec planches, format gr. in-4, très-estimés. Né à St-Geniez; mort en 1804, à 52 ans.

BONNAUD (J.-B.), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né à Marseille en 1684, mort en 1758, a laissé : *Vie de St Victrice*, *év. de Rouen*, et une continuation de la *Description géographique et historique de la haute Normandie*, par dom Duplessis.

BONNAUD (J.-B.), jésuite, grand-vicaire de M. de Marbœuf, archevêque de Lyon, fut massacré dans l'église des Carmes en 1792. On a de lui : *Hérodote, historien du peuple hébreu sans le savoir*, 1786; *Découverte importante sur le vrai système de la constitution du clergé*, décrétée par l'assemblée nationale, 1791, in-8; *Discours à lire au conseil en présence du roi*, par un ministre patriote, 1788, in-8; violente philippique contre les protestans et les disciples du Port-Royal, etc.

BONNAVERA (DOMINIQUE), grav. de Bologne au 17e S., dont on a un *Baptême de J.-C.*, d'après l'Albane.

BONNE, paysanne de la Valteline, maîtresse et femme du capitaine Pierre Brunoro, général vénitien, l'accompagna et servit vaillamment avec lui contre François Sforce, duc de Milan, se distingua au siége de Négrepont, qu'elle fit lever aux Turks, et m. à son retour en Morée en 1466.

BONNE (comte de Savoie). V. SAVOIE (maison de).

BONNE SFORCE, fille de J. Galéas Sforce, épouse de Sigismond Ier, reine de Pologne, survécut à ce prince, qui mourut en 1548, se retira dans le duché de Bari, fatiguée des dissensions domestiques qu'elle éprouvait à la cour de Sigismond-Auguste, son fils. Morte en 1557.

BONNE (RIGOBERT), ingénieur hydrographe de la marine, né en 1727, a publié un grand nombre de cartes géographiques et d'atlas estimés. Dans ce nombre on distingue : *Atlas pour la géographie de Lacroix*; *petit Atlas maritime des côtes de France*; *Tableau de la France*; *Atlas pour l'hist. philosophique de Raynal*, un autre pour l'*Encyclopédie méthodique*, un troisième pour la *Géographie de l'abbé Grenet*; *Carte du golfe du Mexique*. Son meilleur ouvr. est le *Neptune americo-septentrional*, en 18 cartes. Mort en 1794.

BONNEAU (J.-ALEX.-YVES), né en 1739, consul général de France en Pologne pendant les dernières troubles, fut soupçonné par Catherine II d'avoir servi les intérêts de la Pologne, et détenu dans les prisons de St-Pétersbourg, jusqu'à l'avènem. de Paul Ier. Mort à Paris, en 1803.

BONNECORSE (BALTHAZAR de), consul de

France au Kaire, à Seide en Phénicie. Ses œuvres, publ. à Amsterdam et Marseille, 1686, contiennent la *Montre d'Amour*; le *Lutrigot*, et autres poésies qui justifient l'épigramme que Boileau a faite contre l'auteur,

Venez, Pradon et Bonnecorse, etc.

BONNEFILLE (Charles), écrivain du 17e S., aut. d'un livre intéressant très-rare : *l'Homme irréprochable dans la conversation*, etc., impr. à Leyde chez les Elzevir, 1661, in-12.

BONNEFOI (Ennemond), jurisconsulte protestant, né à Chabeuil le 20 octobre 1536, professa le droit à Valence. Cujas, professeur à la même faculté, disait que, s'il avait à se choisir un successeur, il n'hésiterait pas à désigner Bonnefoi. Sorti de France à l'occasion de la St-Barthélemi, Bonnefoi se retira à Genève, où il mourut professeur de droit le 8 février 1574. On a de lui : *Juris orientalis libri III*, 1573, in-8.

BONNEFOI (J.-B.), chirurgien de Lyon, né en 1756, m. en 1790, a publ. divers ouvr., couronnés à l'académie de chirurgie, sur l'*Influence des passions de l'âme dans les maladies chirurgicales, sur le magnétisme*, etc., Lyon, 1783, in-8.

BONNEFOI DE BOUION (l'abbé de), député aux états-génér. et habile pamphlétaire, passait pour mener une vie licencieuse; toutefois il la termina sans crainte le 10 août, en se jetant d'un premier étage sur les baïonnettes des révolutionnaires qui l'assaillaient près la place Louis XV. Sa tête fut promenée au bout d'une pique.

BONNEFONS (Jean), poète latin érotique, né en 1554, à Clermont en Auvergne, m. en 1614, avait étudié le droit sous Cujas, et occupé la charge de lieut.-génér. du bailliage de Bar-sur-Seine. Ses poésies érotiq., que l'on a comparées à celles de Catule, ont paru sous le titre de *Pancharis*, Amsterdam, 1767, traduite en français par Durant, 1613, in-8.

BONNEFONS (Jean), fils du précédent, hérita de sa charge et de son talent pour la poésie latine. On a de lui : *David renatus*, 1613, in-8, poème à la louange du cardinal Duperron, un éloge semblable du maréchal d'Ancre, qu'il outragea ensuite dans un autre, imp. en 1617, sous le titre de *l'Evanouissement de Conchine*; peu estimé.

BONNEFONS (Amable), jésuite, de Riom, m. à Paris en 1653, a publié : *Année chrétienne*, 2 vol. in-12; *la Vie des Saints*, 2 volumes in-8.

BONNEFONS (Dom Elie-Benoît), bénéd. de la congrég. de St-Maur, né en 1622, m. à St. Vandrille en 1702, a laissé deux ouv. est. : *Hist. civile et ecclésiastique de la ville de Corbie*, 2 gros volumes in-fol.; *Vies des saints religieux de l'abbaye de Fontenelle*, 3 vol. in-4.

BONNEFOUS (Pierre), supérieur général de la congrégation des prêtres de la doctrine chrétienne et administrateur des établissemens de bienfaisance de la ville de Paris, m. en 1805, se distingua par de rares talens dans la carrière de l'instruction publique, par la fondation d'un grand nombre d'établissemens de son ordre, et mérita d'être associé aux travaux de M. l'abbé Sicard.

BONNEGARDE (N... abbé de), mort au commencement du 19e S., a donné un *Dictionnaire* historique et critique, tiré de Bayle et de Chaufepié, Lyon, 1771, 4 vol. in-8, peu estimé.

BONNEL DU VALGUIER, écrivain du 18e S., auquel sont attribués : *Etat abrégé des lois, revenus, usages et productions de la Grande-Bretagne*, 1757, in-8, etc.

BONNER (Edmond), évêque de Londres, s'attacha d'abord au cardinal de Wolsey, devint ensuite chapelain d'Henri VIII, fut un de ses agens les plus actifs dans l'affaire de son divorce, et dans les changemens qu'il fit dans l'église anglicane, remplit diverses missions délicates près des cours de Rome, Vienne, Paris, Copenhague, etc. [illegible] à son retour évêque d'Hereford et ensuite [illegible] dres en 1539, il fit paraître peu de zèle [illegible] nouvelle liturgie, et beaucoup de tolérance [illegible] les catholiques, ce qui le fit déposer et [illegible] en 1549, à Marshalsea, où il resta jusqu'[illegible] que la reine Marie le rétablit sur son [illegible] fermé de nouveau par Elisabeth pour la [illegible] cause, il mourut dans sa prison en 1569, [illegible] signation et la fermeté d'un chrétien. On a [illegible] l'*Exposition du symbole et des sept sacrem.* 1554, in-4, et autres écrits sur les matières [illegible] temps.

BONNET (Guillaume), fondateur du [illegible] de Bayeux à Paris, en 1308. Philippe-le-[illegible] ploya ses services en 1307, et le pape Clém[illegible] le choisit pour assister au procès des [illegible] Mort en 1312.

BONNET (Jean), né en 1615, habile [illegible] Genève, où il mourut en 1688, avant [illegible] traité *de Catharris*, que celui de Schwe[illegible] le même sujet, lui fit interrompre.

BONNET (Théophile), médecin, né [illegible] en 1620 et mort en 1689, est regardé [illegible] créateur de l'anatomie pathologique, [illegible] depuis, fait la gloire de Morgagni. Ses [illegible] ouvrages sont : *Pharos medicorum*, [illegible] réimprimé en 1679; intitulé *Labyrinthus [illegible] extricatus*; *Prodromus anotomia [illegible] pulchretum, seu anatomia practica*, [illegible] Genève, 1679. Cet ouv. a été dans [illegible] Manget; *Cours de médecine et de [illegible] cina septentrionalis*, 2 vol. in-fol. [illegible] *pilatitius, seu index medico-practi[illegible]*

BONNET (Antoine), jésuite et [illegible] lége de Montpellier, né en 1631, [illegible] fut envoyé deux fois en mission à la [illegible] On a de lui une *Vie* du P. Régis, [illegible]

BONNET (Jean de St-), jésuite [illegible] ticien, né à Lyon et mort en 1703, [illegible] ques écrits sur les mathématiques, [illegible] dans les portefeuilles de l'académie de [illegible] il était membre. Il fut le fondateur de [illegible] de Lyon; cet édifice a été détruit [illegible] de la ville.

BONNET (Pierre), médecin, né [illegible] 1638, m. en 1708. A la mort de son oncle, [illegible] delot, il ajouta son nom au sien. Tous [illegible] long-temps occupés des beaux arts et [illegible] musique et de la danse. — Bonnet (Jean), [illegible] frère, publ. leurs MSs., c'est-à-dire : *[illegible] musique et de ses effets*, etc., 1715; *[illegible] danse sacrée et profane*, etc., 1723, [illegible] l'abbé du Bos ont fait oublier ces ouvrages. [illegible] Bonnet croyait avoir un génie [illegible] crate. Il mourut en 1724, âgé de [illegible]

BONNET (l'abbé N.), mort à [illegible] donné au Théâtre-Français l'*Ecueil*, [illegible] jouée en 1745, et un *Essai* [illegible] pièces du théâtre italien.

BONNET (Charles), philosophe et [illegible] né à Genève en 1720. Dès l'âge de 20 ans il [illegible] sa belle découverte sur la fécondité des [illegible] Ses yeux affaiblis par l'usage du microscope [illegible] çerent de renoncer à ses observ, sur l'[illegible] il s'occupa de la philos. générale. On a de lui : [illegible] *d'insectologie*; *De l'usage des feuilles*; *Considérations sur les corps organisés*; *Contemplation de la nature*; *Essai de psycologie*; *Essai analytique des facultés de l'âme*; *la Palingénésie philosophique*; *Recherches philosophiques sur les preuves du christianisme*. Il mourut en 1793. Ses ouvrages ont été recueillis en 1779, 8 vol. in-4 et 18 vol. in-8.

BONNET (Louis-Marin), né à Paris en [illegible] Il a gravé plusieurs estampes d'après Boucher, [illegible] grenée et quelques autres maîtres.

…EVAL (Cl.-Alex. comte de), né en 1675, …ienne famille du Limousin, se distingua …ux combats de Dieppe, de la Hogue, de …ous Tourville, servit ensuite sous Catinat …ème en Italie. Son emportement l'ayant …avec le ministre Chamillard, il alla honteu… …servir contre sa patrie en qualité de général … …s les lignes autrichiennes, fit les campa… …Flandre avec le prince Eugène et eut part … …ces contre les Turks, surtout à la bataille de … …rlin, en 1716, où il fut fait lieutenant-… Mais sa fougue et sa présomption l'ayant … …rdu à la cour de Vienne, il se sauva à … …, alla en Turquie et prit le turban en 1720, … …e l'Achmet pacha, avec la charge de topigi… … (maître de l'artillerie); il essaya inutilem. de … un pied régulier les nombreuses milices … …dans l'arme de l'artillerie; tomba … …ur la France, et songeait à rentrer en France … …mourut en 1747. On montre encore son … …bourg de Pera à Constanti… … Mémoires en ont paru sous son nom … …de lui. L'édition la moins roma… … été publiée par Guyot des … Paris, 1806, 2 vol in-8. On doit mettre … …ère dans le *Mémoire sur le comte de* … …, sur le procès de Ligne, Paris, 1817, in-8.

…EVAL (René), écrivain fécond, mais …, mort en 1760, a donné : *Mémoires au …e des Dieux*, 1717; *Epître* à M. Gresset, 1737; … *de l'éducation*, 1743; *Apologie de la mu…* … *des anciens français*; *Mémoires* de madame …, 1756, in-12, et beaucoup d'autres *Dissert.* … sur les ouvrages du temps.

…VENAL (Michel de), ancien intendant des … plaisirs du roi, en 1786, a donné à l'Opéra les … *de poésie*; *les caractères de l'amour*; … …ques de Tibur, *Le Langage de la na…*, opéra, 1780, et autres de lui.

BONNIER D'ARCO (Antoine-Samuel), pré… …t de la cour des aides de Montpellier, a pu… … *Mémoires sur la manière de lever les tailles* … *Languedoc*, 1778, in-8.

BONNIER D'ARCO (Ange), fils du précéd., … …seiller de la cour des comptes, de Montpellier et … député de l'Hérault à l'assemblée législative et à la … …tion, fut employé par le directoire dans la … …, se distingua par sa fermeté au congrès … …adt, et ne le quitta qu'à la dernière extré… …, ce qui lui coûta la vie. Robespierre et lui furent … …ssinés sur la route de Strasbourg le 28 avril … Le gouvernement institua une fête funéraire … leur honneur.

BONNIÈRES (Alex.-Jul.-Benoît de), né en … …, fut conseiller au parlement, maître … …quêtes en son conseil, et intendant de sa mai… … échappa au massacre de septembre 1792, de… … membre des cinq-cents, et subit la proscription … 18 fructidor. M. a Paris en 1801, généralement …

BONNIVET (Guill. GOUFFIER de), amiral … France, se signala d'abord au siége de Gênes en … …t à la journée des Eperons en 1513. Fran… … l'envoya près de Henri VIII pour le gagner … François, et ensuite dans les cours d'Allemagne … travailler à le faire élire empereur. Son peu … …ce ne l'empêcha pas de revenir à la cour, où … …on frère dans la faveur du roi, mais … vertus ni sa prudence. Il commanda … …ement les armées françaises en Espagne et … Milanais, et fut toujours opposé à la paix; … …rabrie, et eut quelques succès, mais fit … fautes par son imprudence, qui causa … …e Bayard; conseilla le malheureux siége … …en 1524, et eut au moins le courage de ne … …ve à ce désastre; il périt sur le champ de … le 24 février 1525. Avec des qualités bril… lantes, il manquait de vertus, et sacrifia la France à son intérêt, ou à ce qu'il croyait sa gloire personnelle.

BONNOR (Honoré), prieur de Salon au 14e S., fit par l'ordre de Charles V, pour le Dauphin, un ouvrage intitulé *l'Arbre des batailles*, Lyon, 1481; Paris, 1493, in-fol.

BONNYCASTLE (Jean), mathématicien angl., et professeur de mathématiques à l'établissement royal de Woolwich, m. en 1821, dont les ouvrages élémentaires sont devenus classiques en Angleterre. Nous citerons : *The scholar's guide to arithmetic*, qui a eu 13 éditions, dont la dernière est de 1811; *Introduction à la géométrie pratique*, *à l'algèbre*, *à l'astronomie*, en anglais, 1786; *Euclid's elements of geometry*, 1789; *Histoire générale des mathématiques*, trad. de Bossut, 1803; *Traité de trigonométrie*, 1806; *Traité d'algèbre*, 1813.

BONOMI (Jean-François), né à Crémone en 1535, évêque de Verceil, fut élevé à ce siége par le crédit de St Charles-Borromée qui le sacra à Milan. Les papes Grégoire XIII et Sixte V lui confièrent les légations des Suisses et Grisons, en 1579; d'Allemagne, en 1581; de Flandre en 1585. Il mourut à Liége en 1589, après avoir montré dans toutes ces places beaucoup d'activité et de fermeté. Il cultiva l'histoire, les antiquités romaines et la poésie latine, et a laissé : *Vita et obitus Caroli Borromæi*, Cologne, 1587; *Borromæidos*, Milan, 1589, poème latin, et autres poésies latines.

BONOMI (Jean-François), littérateur et poète bolonais, de l'académie de la Crusca. On a de lui *Poesie varie*, Bologne, 1655; *Epigrammatum collectio*, 1652; *Epistolarum miscellanea*, 1666; ouv. qui ne sont pas dépourvus d'imagination. Il a laissé d'autres poésies oubliées aujourd'hui.

BONOMI ou BONOMINUS, médecin de Bergame au 14e S., est auteur d'un *Livre sur les poissons*, dont Trithème, écrivain du même siècle, fait l'éloge.

BONONCINI (J.-Marie), de Modène, compositeur du 17e S., auteur d'un ouvrage intitulé : *Il musico pratico*, 1673; traduction allemande, 1701, in-4, Stuttgard.

BONONCINI (Jean et Antoine), deux fils du précédent, se distinguèrent aussi comme compositeurs, et donnèrent ensemble 19 *operos* sur les théâtres de Venise, de Londres, de Vienne et de Berlin. Antoine était d'ailleurs excellent violoncelle.

BONOSE (St), capitaine romain, fut martyrisé sous Julien l'apostat pour n'avoir pas voulu ôter du *Labarum* la croix que Constantin y avait fait mettre.

BONOSE, lieutenant de Probus dans les Gaules, se fit proclamer empereur, mais il fut défait, et puni de mort vers l'an 280 de J.-C.

BONOSIAQUES, sectat. d'un hérétique nommé Bonose, qui nient la virginité de la mère du Sauveur.

BONOURS (Christophe de), capitaine au service d'Espagne, né vers 1590, a publié : *le Siége mémorable d'Ostende*, ouvrage estimé, Bruxelles, 1633, et un *Discours de la vraie noblesse*, Liége, 1616.

BONS ou BONOEUS (François de), professeur de droit et de philosophie à Gênes, où il mourut en 1614, a publié *Tractatus de ratione discendi et docendi*, Strasbourg, 1615; *De naturâ et jure bonorum ecclesiasticorum*, etc.

BONSI (Lelio), noble florentin, littérateur et jurisconsulte, né vers 1532, chancelier de l'ordre de Saint-Etienne, membre de l'académie Florentine. On a de lui cinq *leçons académiques*; un *Traité de la comète*, et un *sermon* pour le vendredi saint, recueillis à Florence, 1560, in-8.

BONSI (J.-B.), cardinal, né à Florence en 1554, d'une famille noble, fut reçu duct. à Padoue. Nommé au siége de Béziers par Henri IV, il traita de son mariage avec Marie de Médicis, devint aumônier du roi et cardinal en 1611. Mort à Rome en 1621.

BONSTETTEN (Albert, baron de), né à Zurich, doyen de l'abbaye d'Einsidlein dans le 15e S., a laissé en manuscrit l'histoire de cette maison ; *Vie de l'ermite Nic. d'Underwald* ; *Description de la Suisse*, etc.

BONTALENTI (Bernard), né à Florence en 1536, mort en 1608, apprit la peinture sous Salviati, la sculpture sous Michel-Ange, l'architecture sous Vasari. Il excella dans ce dernier art et peupla l'Italie de ses chefs-d'œuvre.

BONTEKOE (Guillaume-Iserand), navigateur hollandais, partit en 1618, en qualité de capitaine du vaisseau *la nouvelle Hoorn*, pour les Indes orientales. Le feu prit au bâtiment, qui sauta près de Batavia ; il y périt une partie de l'équipage. Bonteckoe eut le bonheur d'échapper, et de sauver le reste après des souffrances inouies. Sa *relation* curieuse et naïve a été publiée en hollandais et traduite en français, Amsterdam, 1681, in-12.

BONTEKOE (Corneille), médecin hollandais et professeur à Francfort-sur-l'Oder, dont les écrits ont été traduits en français par Devaux, sous le titre de *Nouveaux élemens de médecine*, etc., Paris, 1698, avec la *vie* de l'auteur. M. en 1685, à l'âge de 38 ans.

BONTEMPI (Gab.-Andr.-Angelini), mus. de Pérouse au 17e S., a laissé une *Histoire de la musique en Italie*, Pérouse, 1695 ; *Nova quatuor vocibus componendi methodus*, Dresde, 1660.

BONTEMPS (M.-J. DE CHATILLON, épouse de Pierre-Henri, ancien trésorier des troupes), née en 1718 à Paris, où elle mourut en 1768, a donné une traduct. anonyme des *Saisons de Thompson*, en prose, 1759, 1788, estimée. On doit à son fils un choix des *poesies de Milton et de Gay*, 1803, in-18.

BONTEMS, sculpteur français du 16e S., auquel on doit les bas-reliefs du tombeau de François Ier, d'une grande perfection

BONTEVILLE (Marie-Anne-Henri HAY de), ancien évêq. de Grenoble, ayant outragé le card. de Loménie dans une séance des états provinciaux en 1788, ne put obtenir la non-insertion de son discours au procès-verbal ; son cerveau, déjà très-faible, en fut tellement dérangé, qu'il se suicida peu de temps après dans sa maison de campagne.

BONTIUS (Gérard), savant érudit et helléniste, né dans le pays de Gueldres, professeur de médecine à l'université de Leyde, où il mourut en 1599. Il est l'inventeur des pilules connues sous le nom de *pilules hydragogues de Bontius*.

BONTIUS (Jean), fils du précédent, fut un savant médecin de Rotterdam.

BONTIUS (Regnier), frère du précédent, né à Leyde en 1576, fut professeur de physique et recteur à l'université de cette ville. Mort en 1623.

BONTIUS (Jacques), de la même famille que les précédens, voyagea dans les Indes orientales et professa la médecine à Batavia. Mort en 1631. On a de lui : *De medicinâ Indorum*, lib. IV, Leyde, 1642, in-12, et Paris, 1646, in-4 ; *Historia naturalis Indiæ orientalis*, Amsterdam, 1658.

BONUS (Jacques), poète latin de Ragusa au 16e S., dont on a : *De raptu Cerberi*, imprimé à la suite de l'édition des *Metamorphoses d'Ovide* de B. Bolognini, Bâle, 1538, in-8 ; *De vitâ et gestis Christi*, Rome, 1526, in-fol.

BONZES, moines ou prêtres de la Chine, divisés en plusieurs sectes. Ceux de Foë recommandent les œuvres de miséricorde et sur[tout] la charité envers les monastères, et pratiquent [en] public les plus rudes austérités ; ils abusent [aussi] dant de la crédulité des filles et des femmes [mariées] pour les déshonorer. Ils se perpétuent en [achetant] de jeunes enfans qu'ils élèvent, et qu'ils [initient] leurs mystères, après de rigoureuses épreuves. Les Bonzes de la secte de Lao-Kium font [profession] chasteté, et sont punis par un rigoureux [supplice] quand ils sont convaincus d'incontinence. Les Bonzes de Foë président aux cérémonies funèbres ; ceux de Lao prédisent l'avenir et exorcisent les démons.

BOODT (Anselme BOÈCE de), docteur en médecin flamand à la cour de l'empereur Rodolphe II, mort vers 1634, a publié la collection : *Symbola divina et humana pontificum, imperatorum regum*, etc., Prague, 1603, in-fol. ; *Traité des gemmes et sur les pierres*, Leyde, 1636, in-4, et franç. intitulée : *le parfait Joaillier*, Lyon, 1644 ; *Traité sur les plantes*, Bruges, 1640, in-4, et *Lexique* de L. Vossius.

BOON (Gertrude), célèbre danseuse de l'Opéra de Paris, surnommée la *belle Tourneuse*, exerça à Paris au commencement du 18e siècle.

BOONAERTS (Olivier), jésuite, né à Bruges, à Ypres, où il mourut en 1655, a publié : *l'Institution des heures canoniques*, Bruges, 1633 ; *Accord de la science et de la foi*, Douai, 1634 ; *Commentaire sur l'Ecclesiaste*, Anvers, 1641, ibid. *sur Esther*, Cologne, 1642.

BOONEN (Arnold), peintre, fort habile dans le portrait, né en 1669, à Dordrecht, il mourut en 1729. On cite ses portraits de la czarine, de Marlborough, de Van-Huysen, etc.

BOONEN (Gaspard), frère du précédent, né en 1677 à Rotterdam, peignit également le portrait et se fit une réputation honorable dans sa ville natale, où il mourut en 1729.

BOOT (Everard), né en 1602, ministre d'Utrecht, a traduit en latin le traité de G. Perkins le *Catholique réformé*, Middelbourg, 1604, in-12.

BOOT (Gérard), de la famille du précédent, né en 1604 à Gorcum en Hollande, médecin de Charles Ier, roi d'Angleterre, m. à Dublin en 1650, a laissé : *Philosophia naturalis et refutata*, Dublin, 1641.

BOOT (Arnold), frère puîné du précédent, comme lui, né en 1606, m. en 1650, a cultivé les langues anciennes et de la critique sacrée. Forcé de quitter Dublin où il s'était établi, il se rendit à Paris pour ne s'occuper que de lire. On a de lui : *Animadversiones in Vet. Test.* ; *Observationes medicæ de [illegible] morbis omissis*, Londres, 1649, in-12.

BOOTH (Henri), comte de Warrington, [illegible] Delamer, memb. de plusieurs parlemens, [fut] contre les catholiques le rendit odieux à la [cour] sous Charles II et Jacques II ; il fut enfermé [plusieurs] trois fois à la Tour de Londres ; mais à l'avènement de Guillaume III, il reprit faveur et fut nommé chancelier et sous-trésorier de l'échiquier, [grand] lieut., etc., places qu'il perdit bientôt par [son] position aux mesures de la cour. Mort en 1694, âgé de 41 ans.

BOOTH (George), fils du précédent, a publié en 1739 : *Considérations sur l'institution du mariage*, etc., où il penche pour le divorce. Mort en 1758.

BOOTH (Barton), né dans le Lancashire en 1681, mort en 1763, fut acteur distingué et directeur du théâtre de Londres.

BOOTH (Abraham), ministre non conformiste, né dans le Derbyshire en 1734, prédicat. du [illegible]

pasteur de la congrégation de Good- ; il exerça cette dernière place jusqu'à ; décédé en 1806. On a de lui une *Elegie* ... Hervey ; *le Règne de grâce* et autres ... théologie.

... fils de Salmon et de Raab, épousa Ruth ... vers 1254 avant J.-C., et en eut Obed, aïeul ... David.

BOPADEVA, grammairien indien, aut. d'une ... sanskrite usitée dans le Bengale.

BOR (PIERRE-CHRÉTIEN), écriv. et histor. holl., ... 1559, dont nous avons une *Hist. des Pays-* ... Leyde et Amsterd., 1621, 8 vol. in-fol., et ... estimée ; deux *Tragédies* médiocres, et ... ed. de la *Chronique* de Carion, Amsterd., ... in-fol. Mort en 1635.

BORAGL, ambass. du roi de Mogol près ... Mahomed, sultan de Karisme, s'empara des ... du sultan de Kerman, et fut le prem. prince ... la dynastie des Gaïcouras. M. en 632 de l'hég.

BORASTUS (GOD.-LAUR.), écriv. politique, ... en Scède vers 1584, quitta sa patrie, embrassa ... catholi. et écrivit pour appuyer les prétentions ... roi de Pologne à la ... ouv. lat. impr. à Dant- ... 1626. Il paraît que ... fond la littérat. latine. On ... le dialogue d'Etienne BORASTUS, autre Sué- ... qui, dans, joua un rôle important à la cour ... France.

BORENTZY (NARSÈS), relig. arménien, év. de ... m. en 1317, a laissé une *Logique* ; l'*Explic.* ... de Moïse ; cinquante *Sermons* ou *Homé-* ... se trouvent dans la bibliothèque du roi.

BORCHOLTEN (JEAN), né à Lunebourg en ... prof. de droit à Rostock, et ensuite à Helm- ... où il mourut en 1583. L'ouvr. le plus estimé ... Borcholten est celui qui est int. : *Commentarii in IV libros institutionum Justiniani imp.*, Paris, ... 1566, in-4.

BORCHT (HENRI VAN DER), peintre et grav. holl., ... à Bruxelles en 1583. Sa meilleure gravure est ... Christ soutenu par Joseph d'Arimathie d'après ... Parmesan.

BORCHT (PIETER VAN DER), grav. du 17e S., a ... un grand nombre de petits paysages compo- ... à la manière d'Hans Bol.

BORCK (GASP.-GUILL. de), feld-maréchal au ... de Prusse, et ministre instruit et vertueux, ... de l'académie des sciences de Berlin, m. ... 1781, a laissé une traduction de la tragédie de ... Mort de César de Shakspeare et un essai de trad. ... vers de la Pharsale de Lucain.

BORCK (N.), frère du précéd., gén. de cavalerie ... lieutenant de Frédéric Guillaume II, a laissé ... intéressante description de l'agric. de Stargardt ... allemand, Berlin, 1783.

BORCLOO (HERMANN), écriv. flamand, pub. ... 1578 un *Descript.* et des *Dessins* de Jérusalem ... la Palestine, où il avait long-temps voyagé.

BORDA (JEAN-CH.), membre de l'académie des ... de l'Institut, cap. de vaisseau et chef de ... d'artillerie de la marine, né à Dax en 1733, ... dans le génie et s'appliqua à l'étude des ma- ... thématiques, surtout à l'hydraulique. Ses recherches ... dans cette dern. partie le firent appeler au service ... de la mer ; il fit sa prem. campagne en 1768, et s'em- ... barqua avec Pingré sur la frégate *la Flore* pour ... vérifier des montres marines ; détermina la posi- ... tion des îles Canaries, et sa méthode servit de mo- ... dèle pour la confr. des meilleures cartes. Nommé ... chef d'escadre, sous d'Estaing et command. du ... centre à la bataille, il fut obligé d'amener après ... une défense héroïque contre des forces angl. supé- ... rieures. Ce fut dans le même temps qu'il inventa ... son cercle de réflexion, qui est devenu indispensable ... aux marins, avec lequel il mesura un arc du mé- ... ridien de Dunkerque aux îles Baléares, en société avec MM. Méchain et Delambre. C'est à Borda qu'on doit la renaissance de la véritable physique en France. Ses ouv., imprimés séparément, sont : *Voyage fait par ordre du roi en 1771 et 72 en Europe et en Amérique*, etc., 1778, 2 vol. in-4 ; *Descript. et usage du cercle de réflexion*, 1787 ; *Tables trigonométriques décimales*, 1804, in-4. Mort à Paris en 1799. MM. Lefèvre Gineau et Rœderer ont fait son éloge.

BORDAZAR (ANT.), né en 1671, l'un des plus sav. impr. et bibliogr. d'Espagne. Doué de beaucoup de jugement et sans cesse occupé de l'utilité publique, loin d'être secondé par son gouvernement, il fut éloigné par l'intrigue, et mourut en 1744, sans avoir pu terminer le plan topographique du roy. de Valence, qu'il avait entrepris. On a de lui : *Ortografia española*, Valence, 1730 ; *Latina*, ibid. ; *Plantificacion de la imprenta de el Reso sagrado*, 1732, in-fol., et en MS. *Gramm.* et *Dictionn.* espag. ; *Dictionn. des sciences*, *Tables astronomiques*, etc.

BORDE (ANDRÉ), méd. d'Henri VIII et memb. du collége de Londres, où il mourut dans la misère en 1549, a donné *Manuel de santé*, 1547, et autres ouvr. de médec. en angl. ; les *Contes joyeux des fous de Gotharn*, souvent réimpr. ; *Introduct. aux sciences*, Londres, 1542.

BORDE (VIVIEN LA), oratorien, mort en 1748, supérieur de la maison de St-Magloire, à Paris, a donné : *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, 1714, in-12 ; *Principes sur la distinction des deux puissances*, 1753 ; *Conférences sur la pénitence*, ibid., etc.

BORDE (J.-B. de la), jésuite, m. en 1777, est aut. du *Clavecin électrique*, 1761, in-12.

BORDE (JEAN-BENJAMIN de la), né en 1734, premier valet de chambre de Louis XV, dont il fut le favori, fermier-général à la mort de ce prince, cultiva les lettres et les beaux-arts. Sa fortune lui permit de faire imprimer somptueusement plusieurs ouvr. On a lui un choix de *Chansons* mises en musique ; un *Essai* et un *Mémoire* sur la musique ancienne et moderne ; un *Essai* d'histoire chronologique ; un *Voyage* pittoresque de la France ; *Hist. abrégée de la mer du Sud* ; *Mémoires* historiques sur Raoul de Coucy ; un *Recueil* de vers ; des cartes géographiques et diverses autres pièces. Il a mis en musique plusieurs pièces de théâtre. Il périt en 1794 victime de la révolution. Voltaire, avec qui il fut très-lié, fit des vers pour son portrait.

BORDE (J.-Jos. de la), né en Espagne, acquit en France une fortune considérable dans le commerce, et devint banquier de la cour. Il fut victime de la révolution en 1794. Deux de ses fils, embarqués dans l'expédit. de La Peyrouse, périrent dans le port des Français avec d'Escures, lieut. de vaisseau, et dix-huit de leurs compagnons.

BORDE (FRANÇOIS-LOUIS-JOSEPH de la), fils aîné de J.-Joseph, fut député à l'assemblée constituante et signataire du serment du jeu de paume. Il mourut à Londres en 1801. En 1789, il avait proposé l'établissement d'une banque publique.

BORDELON (LAURENT), doct. en théol. et aut. dramatique, né en 1653, m. à Paris en 1730, a pub. un grand nombre d'ouvr. ; les plus connus sont : *les Diversités curieuses*, Paris, 12 vol. in-12 ; *les Imaginations extravagantes de M. Ouffle*, 1753 ; *Dialogues des vivans*, 1717, in-12 ; des *Nouvelles*, des *Comédies*, des *Romans* médiocres oubliés aujourd'hui.

BORDENAVE (TOUSSAINT), prof. et directeur de l'académie de chirurgie de Paris, né en 1728 et m. en 1782, était membre de l'acad. des sciences. Il traduisit en franç. les *Elémens de physiologie* de Haller, et publia des *Dissert.* sur les antiseptiques, in-8 ; *Mémoires* sur le danger des caustiques pour la cure radicale des hernies, 1744, in-8.

BORDERIE, écriv., originaire de Normandie au 16e S., disciple de Marot, dont on a deux poèmes : l'*Amie de court*, Lyon, 1547, in-8 ; et le *Discours* des voyages de Constantinople, ib., 1549, in-16.

BORDES (Charles), oratorien, né à Orléans, mort en 1706, éditeur du *Traité historique et dogmatique*, etc., du P. Thomasin, Paris, 1703, 2 vol. in-4, auquel il ajouta un vol. supplémentaire, a composé sur ce dernier une notice qu'il a mise en tête de son *Glossaire hébraïque*. Il est encore éditeur du *Recueil des Oraisons funèbres* de Mascaron, 1704.

BORDES (Louis), célèbre mécanicien, né à Lyon, en 1700, membre de l'académie de cette ville, a perfectionné le cabestan. On lui doit, entre autres inventions utiles et ingénieuses, des moulins à queue sur le Rhône, qui préviennent les dangers de la navigation. Mort en 1747.

BORDES (Charles), fils du précédent, poète et philosophe, réfuta le discours de J.-J. Rousseau contre les sciences, et composa de petites *épîtres* en vers dont quelques-unes eurent l'honneur d'être attribuées à Voltaire. On a encore de lui une *Tragédie*, des *Comédies* et des *Proverbes*. M. en 1781. Il était membre de l'académie de Lyon. Ses œuv. ont été recueillies en 4 vol. in-8, Lyon.

BORDEU (Théophile de), fils d'Antoine Bordeu, né en 1722 à Iseste (Béarn), fit ses études médic. à Montpellier. Il rattachait tous les actes de l'économie vivante à une force spéciale, la sensibilité. Ses *Dissert.* sur les eaux minér., sur le pouls, sur les glandes et leur action; ses *Thèses* soutenues à la faculté de Paris et ses recherches sur le tissu muqueux, composent une série d'observ. et d'aperçus ingénieux qui a favorisé les progrès de la médecine et de la physiologie depuis le 18e S. La grande réputation de Théophile Bordeu a rejailli sur son père (Antoine de Bordeu), dont le nom est joint au sien en tête de l'ouv. du fils relatif aux maladies chroniques, et sur son frère (François Bordeu), qui lui doit de n'être pas tout-à-fait oublié dans les dictionn. histor. Théophile Bordeu, atteint d'une goutte vague, mourut presque subitement à Paris en 1776, comme il l'avait prédit lui-même. Nous joignons ici la note de ses princip. ouvr. : *Chilificationis historia ; Recherches* sur les glandes ; *Dissertatio physiologica de sensu generice considerato*, 1 vol. in-8 ; *Lettres* contenant des essais sur l'histoire des eaux minérales du Béarn ; *Recherches anatomiques* sur la position des glandes, in 8 ; *Recherches* sur le pouls par rapport aux crises ; *Recherches* sur le tissu muqueux et l'organe cellulaire ; *Hommage à la vallée d'Ossan*, en patois basque. Son éloge a été écrit par Roussel et par Gardans.

BORDIER (N.), comédien de l'un des théâtres secondaires de Paris vers 1789, périt à Rouen du supplice de la corde, comme moteur des désordres commis contre l'autorité; on a prétendu qu'il était agent d'un personnage puissant de l'époque, mais rien n'a prouvé cette assertion.

BORDING (Jacq.), médecin, né à Anvers en 1511, fut reçu docteur à Bologne, et appelé près de Christian III, roi de Danemarck. Mort à Copenhague en 1560. On a de lui : *Physiologia, hygiena, pathologia*, etc., Rostock, 1593, in-4; *Enarrationes in sex lib. Galeni*, etc., ibid., 1604, in-4.

BORDINGIUS (André), poète danois, dont les *poésies* ont été imprimées à Copenhague, 1738.

BORDLEY (J.-B.), avocat américain, mort à Philadelphie en 1804, âgé de 77 ans, membre du conseil exécutif de la province de Maryland, défendit avec courage la cause de la liberté de sa patrie. On a de lui des *Essais d'agriculture*, Philadelphie, 1799, science dont il s'occupait beaucoup.

BORDONE (Paris), peintre, né à Trévise, vers l'an 1500, fut élève du Titien. Son plus vrage, l'*Anneau de St Marc*, est au me done vint en France en 1538, sur l'in François Ier; il peignit le roi et les d dames de la cour. Mort vers 1570.

BORDONI (Benoît), peintre en mi géographe italien, fleurit aux 15e et 16e S qu'il fut père du célèbre Jules-César B son talent comme artiste il joignit des sances littéraires; on lui doit un recueil tions latines de quelques dialogues d faites par plusieurs auteurs, et qui étai inédites; il fit aussi une *Descript. de l'Ita* le titre d'*Isolario*, il a donné la descr toutes les îles connues. Cet ouvrage est c le plus contribué à sa célébrité. Mort en 1

BORDONIO (Joseph-Antoine), jésuite 1682, professeur de belles-lettres, ensuite logie à Gênes et à Turin sa patrie, mort fut un religieux distingué par son savoir et Ses *Disc.* impr. à Venise, 1753, 3 vol. in- timés : il y règne la charité la plus pure. O de lui : *La Liguria in pace*, pastorale. 1702; l'*Eduino*, tragédie, Turin, 1703.

BORE (Catherine de), femme de Lu l'épousa en 1525. Elle quitta le voile n autres religieuses, après avoir lu les écrit réformateur, et mourut en 1552, âgée de 5

BORÉE, dieu du vent du N. E. fils d'As ou, selon d'autres mythologues, de Step leva Orithyie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes

BORÉE (Vincent), jurisconsulte et litté savoisien du 17e S., dont on a une Hist *maison de Savoie*, Lyon, 1663; *Les princ rieux*, tragédies françaises, ibid., 1667, in-

BOREL (Pierre), médecin franç de l'acad. des sciences, né à Castres, en 16 en 1689 dans cette ville, où il avait fondé Muséum de curiosités naturelles dont il catalogue en 1635, 1 vol. in-4. On a de *Antiquités de Castres*, 1649, in-8; *Hist et observationum medico-physicarum prima et secunda; Bibliotheca chemica; Telescopii inventore; Poème à la louange primerie; Carmina in laudem regis, etc. rium ad vitam Peirescii; Commentum in philosophum Tyrum; hortus, seu ornat rium*, etc., 1 vol. in-8; *De curriculo theticis; Discours* prouvant la pluralité des cet ouvrage a été trad. en anglais; *Vita Cartesii.*

BOREL (N.), garde-du-corps de Lou commandant de la garde nationale de Ne montra tout dévoué à la cause royale. formation du camp de Jalès. Ayant été en 1802 dans la découverte d'une espèce de listes, il fut arrêté et envoyé à l'île d'Elbe est mort.

BORELL (Adam), novateur de Zélande et fo teur d'une secte qui se rapproche des mennon rejetait les sacremens et les prières, et n'adm que la Bible.]

BORELLI (Jean-Alphonse), né en Naples. Professeur de médecine à Pise et rence, il fut le chef de la secte *Iatro-mathé cienne* qui cherchait à soumettre au calcul phénomènes de l'économie vivante. Il voul luer en chiffres la force des muscles. On a un ouvrage intitulé : *De motu animalium*, qui seul aujourd'hui sa réputation. Il mourut en

BORGARUCCI (Prosper), médecin italie 16e S., dont on a un *Traité d'anatomie*, Ve 1564, trad. en latin; *Trattato di peste*, 1565; *De morbo gallico methodus*, ibid., On lui doit une édition de la grande Chirurg Vésale, ibid., 1569.

…BOURGESIUS (JEAN), médecin, né en 1562, fit une étude sérieuse de … et de ses rêveries absurdes. Il est … *praecepta et insigniores sententiæ de …*, etc., Anvers, 1587, in-12, d'une … du livre des *Erreurs populaires* … de Laurent Joubert, médecin de … ibid., 1600, in-12, et d'une autre du … Peripsomenus *de Podagrâ*, sur … française de Jamot.

…RGUES ou BOURGESUS (JEAN), écrivain …, né en 1592, mort à Maubeuge en 1653, … *Cato major, christianus, sive de Se…christiana*, Douai, 1633, in-12; *De amu…*, ibid.; 1633, in-12.

…RGESIUS ou BOURGEOIS (JEAN), docteur en … et professeur de mathématiques, né en … mort à Groningue, sa patrie, en 1652, … Disputatio de catharro, Angers, 1645, … de Ratione, Groningue, 1646, in-4.

…RGHÈSE (LUCRÈCE, princesse). V. l'article …

…RGHESE, famille romaine originaire de …, fut élevée aux honneurs à Rome par le … Paul V, qui en était issu. Marc-Antoine Bor… prince de Sulmone, est le chef de la puis… famille Borghèse dont les palais font aujourd'hui l'ornement de Rome, et dont l'hérit. s'est … à la famille Bonaparte.

…AGHESI (DOMENICO), littérateur italien mort …, orateur éloquent, bon poète et savant dans … latine, fut un des plus fermes sou… de l'Accademia dei Intronati, et des meilleurs … la Sienne sa patrie, où il revint enfin … après une vie orageuse et peu réglée. On a … : Rome, *lettere*, Padoue, 1566, Pérouse, …, Vérone, 1581; *Lettere famigliari*, Pa…, 1578; *Lettere d'amore*, Rome, 1701, in-4, … les comme classiques par les Italiens.

…RGHESI (PAUL-CAMILLE), peintre, sculp… …, naquit à Sienne de Jacques, mort à Rome … 1620, dans la misère où l'avait conduit son … Son génie dans les beaux-arts et dans les … ne montrent quelque génie, mais point d'art …

…RGHESI (ANSELME), poète et savant, mort … de 26 ans, en 1651, à Palerme, sa patrie. … a de lui qu'une comédie int. *l'Ambrosia*; mais … vieille pour faire regretter sa mort prématurée.

…RGHESI (JEAN), médecin italien de la fin … S., partit des missions envoyées par la … dans les Indes pour y exercer sa pro… Crescimbeni a traduit de lui une lettre la… en italien, sous le titre de *Lettera scritta da …*, où il fait la relation de son voyage.

…RGHINI (VINCENT-MARIE), savant bénédic… né en 1515 à Florence, où il mourut en … fondateur de l'hôpital de Ste-Marie-des-In… administra près de 30 ans avec un zèle … rement rares. Savant dans les anti… et la langue de sa patrie, il fut un des com… par Cosme Ier pour la correction … ordonnée par le concile de Trente, … la principale part. Deux vol. de ses *Dis…* … antiquités et les orig. de Florence ont … cette ville en 1584 et 85, in-4.

…NI (RAPHAEL), poète et littérateur flo… 16e S., dont l'ouvr. le plus connu est … *cui si tratta della pittura e della …* … *illustri professori antichi e mo…*, 1730, in-4.

…RGIA (CÉSAR), duc de Valentinois, second … d'Alexandre VI et de Vannozia, ne dé… sa naissance, porta l'immoralité, la perfidie et l'atrocité à un degré jusqu'alors inconnu, et érigea le crime en système. Élevé par son père au cardinalat, en 1492, il s'irrita de la préférence et des honneurs accordés à son frère, le duc de Gandie, le fit assassiner et jeter dans le Tibre. Déposant aussitôt la pourpre pour revêtir la casaque militaire, il vint en France apporter au roi Louis XII des bulles de divorce et des dispenses de mariage qui lui valurent le duché de Valentinois, et la main d'une fille de J. d'Albret, roi de Navarre. Il leva 2000 chevaux et 6000 fantassins avec lesquels il se proposait de tenter la conquête de la Romagne. Entré en Italie à la suite du roi de France, il enleva successivement les villes d'Imola, Césène, Pisaro, Rimini, Faenza. La principauté de Piombino, les duchés d'Orsain et de Camerino tombèrent également en son pouvoir, après un tissu de perfidies et de cruautés calculées, que la plume se refuse à tracer. La mort de son père, et l'avènement de Jules II qui le fit enfermer au château St-Ange ruinèrent ses projets ambitieux, et délivrèrent l'Italie de ce monstre. Il racheta sa liberté en livrant ses forteresses, et se sauva en Espagne où Gonzalve de Cordoue l'arrêta de nouveau. Échappé de sa prison, il se réfugia auprès de J. d'Albret, son beau-frère, et se fit tuer au siége du château de Viana en 1507.

BORGIA (JÉRÔME), neveu du précédent, né à Naples, fut créé en 1544 évêque de Massa, et mourut en 1549; il cultiva avec succès la poésie latine. Le *Recueil* de ses poésies a été imprimé à Rome en 1525.

BORGIA (LUCRÈCE), fille d'Alexandre VI et de Vannozia, dame romaine, et sœur de César Borgia, s'est acquis une célébrité presque égale à celle de ces deux infâmes personnages, dont elle partagea les désordres.

BORGIA (ALEXANDRE), né en 1582, originaire d'Espagne, archev. de Formo, remplit un gr. nomb. de charges éminentes dans l'église et seconda les intentions de Benoît XIV pour la suppression des fêtes qui surchargeaient l'industrie. Mort en 1764. On distingue parmi ses ouvrages : *l'Homélie pour l'éducation chrétienne des garçons*, Naples, 1766; *Vie du pape Benoît XIII*, Rome, 1741; *de St Geraldo*, Veletri, 1658; ses autres écrits sont mentionnés dans Mazzuchelli : *Script. ital.*

BORGIA (ETIENNE), cardinal, neveu du précédent, né à Veletri en 1731, fut secrétaire de la Propagande à laquelle il consacra ses veilles et ses revenus sous le pape Pie VI, et cardinal sous Pie VII qu'il accompagna en France. Mort à Lyon en novembre 1804. Il a laissé : *Istoria della città di Tadino nell' Umbria*, Rome, 1751; *Della cita di Benevento*, Rome, 1769, 3 vol. in-4; *Vaticana confessio*, etc., ibid., 1776, et autres ouvrages restés manuscrits.

BORGIANI (HORACE), dessinateur et peintre d'hist., né à Rome en 1577, m. dans cette ville en 1615. On a de lui des *Tableaux* et des *Estampes* à l'eau-forte très-estimés.

BORGO (TOBIE dal), poète et orateur véronais du 15e S., était attaché au prince Sigismond Malatesta, dont il décrivit élégamment les belles actions, dans une *Chroniq.* conservée avec ses *Lettres* et ses *Poesies*, dans les bibliothèques d'Italie.

BORGO (LOUIS dal), secrétaire du sénat et du conseil des dix à Venise, composa vers 1548 les deux premiers livres de l'histoire de cette république, qui n'ont jamais été publiés.

BORGO (PIERRE-BAPTISTE), né à Gênes dans le 17e siècle, suivit en même temps la carrière des armes et celle des lettres, servit en Allemagne dans l'armée suédoise, et écrivit l'*Hist.* de cette guerre jusqu'à la mort de Gust.-Adolphe. Il l'a publiée sous

le titre de *Commentarii de bello Suecico*, Cologne, 1644, traduction française, Paris, 1653; c'est le plus estimé de ses ouvrages.

BORGT (Henri van der), bon peintre et antiquaire, né à Bruxelles en 1583, séjourna plusieurs années en Italie, et se fixa ensuite en 1627 à Francfort-sur-le-Mein. Il est très-estimé des Anglais.

BORGT (Pierre van der), peintre, né à Bruxelles en 1625, est estimé comme paysagiste.

BORHAN EDDYN (Ibrahym), surnommé Bacai, écriv. arabe, m. en 885 de l'hégyre (1480). est aut. d'un roman très-célèbre en Orient, intitulé : *les Amours de Medjnoûn et Leila*, en vers et en prose. On en trouve deux traduct., en persan et en turk, à la bibliothèque du roi.

BORHAN EDDYN, surnommé Zernoudjy, aut. d'un *Traité* arabe sur la manière d'étudier, dont nous avons deux traductions latines, la première, d'Abraham Echellensis, sous le titre de *Semita sapientiæ*; la 2e de Frédér. Rostgardt, Utrecht, 1709.

BORIE CAMBORT (Jean), député à la convention nationale, vota la mort de Louis XVI sans appel et sans sursis, et fut un digne émule des Carrier, des Lebon, des Maignet, en brigandage et en atrocité pendant sa miss. dans le départ. du Gard, où il fit répandre à grands flots le sang des protestans et des catholiques. Ce féroce proconsul est cependant mort paisiblement en 1806 à Sarlat, où il était juge.

BORJA ou BORGIA (Franç. de), petit-fils du pape Alexandre VI, poète espagnol, né à Madrid en 1580, mort en 1658. Nommé vice-roi du Pérou en 1614, le prince Borja y fit avancer la civilisation, autant par l'influence de son aménité, que par celle de ses talens; il réunit en 1618 la province de Maynas à la couronne espagnole, laissant son nom à l'une des ville de cette riche contrée. A la mort de Philippe V, il donna sa démission, revint dans sa patrie, et se livra dans la retraite à la culture des lettres, dont il fut le protecteur et le modèle. Sa meilleure production est un *Recueil de poesies espagnoles*, Madrid, 1663.

BORKHAUSEN (Maurice-Bathazar), naturaliste et assesseur de la députation économique du pays de Darmstadt, m. au commenc. du 17e S., a contribué à l'avancem. des sciences physiq. par ses nombreux ouv. sur la zoologie et la botanique, dont les principaux sont : *Hist. naturelle des papillons d'Europe*, Francfort, 1794, in-8; *Description des arbres fruitiers de Hesse-Darmstadt*, ib., 1792; *Tentamen Floræ Germanicæ*, Francfort, 1811; *Hist. nat. des animaux d'Allemagne*, ib., 1797, et un grand nombre d'*observat.* et de *Mémoires* insérés dans les *ouvr.* périodiques allemands.

BORLACE (Edmond), méd. et écrivain anglais du 17e S., m. à Chester en 1682. On a de lui : *la Réunion de l'Irlande à l'Angleterre*, Londres, 1675, in-8; *Hist.* de la rébellion d'Irlande, ib., 1680; *les Eaux de Spa et les cures remarquables qu'elles ont opérées*, 1670, in-8.

BORLASE (Guill.), sav. antiq. et natural. anglais, né en 1696 dans le comté de Cornouailles, vicaire de St-Just, fut reçu membre de la société royale en 1750, et mourut en 1772, docteur de l'université d'Oxford. On a de lui les *Antiquités de Cornouailles*, 2e édit., Londres, 1769, fig.; *Observat.* sur l'état et l'importance des îles Sorlingues pour le commerce anglais, Oxford, 1756; *Histoire nat. de Cornouailles*, ibid., 1758, sav. et curieux.

BORN (Bertrand de), troubadour et guerrier; il était vicomte d'Hautefort au 12e S., et se distingua par sa haine contre Richard, comte de Poitou, et fils de Henri II, roi d'Angleterre. Richard s'empara deux fois de son château et de sa personne, et deux fois il lui rendit ses biens et sa liberté. Born mourut dans un cloître après avoir pris l'habit de moine.

BORN (Bertrand de), fils du précédent, reçut de son père dit bommage à Philippe-Auguste en 1181, et vit ce prince en 1214 à la bataille de Bouvines, où l'on croit qu'il fut tué.

BORN (Ignace de), savant minéralogiste, né en Transylvanie en 1742, parcourut l'Allemagne, la France, la Hollande, et revint occuper à Vienne la place de conseill. aulique au départ. des médailles et monnaies de l'empereur. Il fit ensuite un voyage minéralogique en haute et basse Hongrie, dont il a publié un état fut publié en Allemagne par son ami Ferber, Berlin, 1774, in-8; traduit en français par M. Mongez, Paris, 1780. L'impératrice Marie-Thérèse le nomma directeur à Vienne pour mettre en ordre et décrire le cabinet impérial d'histoire naturelle. La description en fut parut à Vienne, 1778 et 80, latin et français, in-fol. Mort à Vienne en 1791. Les autres ouvrages qui ont fait sa réputation sont : *Lithophylacium Bornianum*, Prague, 1775; *Mem. d'une société de savans* établie à Prague pour l'avancement de la physique, thémath. et de l'histoire naturelle, ib., 1775; *Essai sur l'Amalgamation*, 1786, in-8, et en français, sous le titre de *Méthode d'extraire les métaux par le mercure*, Vienne, 1788, etc.

BORNEIL (Giraud de), surnommé le maître des troubadours, né à Exideuil au 12e S., nommé par le Dante dans son *Purgatoire*. Il nous reste de lui 82 pièces, *tensons*, *sirventes*, etc., en MS. à la bibliothèque du roi.

BORNER (Pierre-Paul), graveur en médailles de Lucerne, vint s'établir à Rome, où il mourut sur la fin du 17e S. Il a gravé sur grains de riz des médailles très-bien exécutées, les portraits de Innocent XI, Alexandre VIII et Innocent XII.

BORNIER (Philippe), lieutenant au présidial de Montpellier, m. en 1711, a laissé *Conférences des ordonn. de Louis XIV*, in-4, souvent réimpr.; *Comment. sur les coutumes de Lorris*, en lat., Genève, 1711.

BORNO (Baptiste), peintre sur verre florentin dans le 16e S., élève et imitateur de Guillaume de Marseille, a travaillé pour les plus belles églises des états de Florence.

BORREL (Jean), mathématicien connu sous le nom de Buteo, chanoine de St.-Antoine, en Dauphiné en 1492, m. à Canar en 1572, a laissé des *Traités* de géométrie, Lyon, 1559, in-4.

BORRELLO (Charles), religieux napolitain, dont on a *Vindex nobilitatis Neapolitanæ*, etc.

BORRI (Christ.), jésuite milanais, en devint missionnaires à la Cochinchine, y travailla 5 ans à la conversion des âmes, et publia la Relation en italien à son retour à Rome, 1631, in-8, traduite en franç., Rennes, ib.; latine à Vienne, 1633, et à Londres, 1633, in-4. Il professa les mathématiques à Coïmbre et Lisbonne. Croyant avoir trouvé un procédé utile à la navigation par le moyen de l'aiguille aimantée, il se rendit à Madrid afin d'en faire sa découverte; mais ses supérieurs le soupçonnant de tramer quelques projets contre son ordre, l'en exclurent. Mort en 1632.

BORRI (Jos.-Franc.), chimiste imposteur et sectaire, né à Milan en 1627, se livra d'abord à Rome à tous les excès, puis, changeant tout à coup de conduite et fréquentant les églises, il se prétendit inspiré du Très-Haut, et appelé à rétablir le culte dans toute sa pureté. Il exigeait de ses disciples entre autres vœux celui de fraternité et de vérité, qui le rendait dépositaire de leurs biens. Forcé bientôt de sortir de Rome, il alla successivement à Milan, où il fut condamné à mort, à Strasbourg, où il fut bien accueilli, à Amsterdam que ses friponneries le forcèrent de quitter, et

baptistes et pasteur de la congrégation de Goodman's Fields ; il exerça cette dernière place jusqu'à sa mort, arrivée en 1806. On a de lui une *Elegie* sur M. James Hervey ; *le Règne de grâce* et autres ouvrages de théologie.

BOOZ, fils de Salmon et de Raab, épousa Ruth vers l'an 1254 avant J.-C., et en eut Obed, aïeul de David.

BOPAVEDA, grammairien indien, aut. d'une *Gramm.* samskrite usitée dans le Bengale.

BOR (Pierre-Chrétien), écriv. et histor. holl., né en 1559, dont nous avons une *Hist. des Pays-Bas*, Leyde et Amsterd., 1621, 8 vol. in-fol., et 1679, très-estimée ; deux *Tragédies* médiocres, et le sixième vol. de la *Chronique* de Carion, Amsterd., 1632, in-fol. Mort en 1635.

BORAC HAGL, ambass. du roi de Mogol près de Mohammed, sulthan de Karisme, s'empara des états du sulthan de Kerman, et fut le prem. prince de la dynastie des Cathaïens. M. en 632 de l'hég.

BORASTUS (Grég.-Laur.), écriv. politique, né en Suède vers 1584, quitta sa patrie, embrassa le cathol. et écrivit pour appuyer les prétentions du roi de Pologne plusieurs ouv. lat. impr. à Dantzig, 1656. Il possédait à fond la littérat. latine. On doit le distinguer d'Etienne Borastus, autre Suédois qui, dit-on, joua un rôle important à la cour de Rome.

BORBETZY (Narsès), relig. arménien, év. de Bitlis, m. en 1317, a laissé une *Logique* ; l'*Explic. des livres de Moïse* ; cinquante *Sermons* ou *Homélies*, en manuscrit dans la bibliothèque du roi.

BORCHOLTEN (Jean), né à Lunebourg en 1535, prof. le droit à Rostock, et ensuite à Helmstadt, où il mourut en 1593. L'ouvr. le plus estimé de Borcholten est celui qui est int. : *Commentarii in IV libros institutionum Justiniani imp.*, Paris, 1646, in-4.

BORCHT (Henri van der), peintre et grav. holl., né à Bruxelles en 1583. Sa meilleure gravure est un Christ soutenu par Joseph d'Arimathie d'après le Parmésan.

BORCHT (Pieter van der), grav. du 17e S., a laissé un grand nombre de petits paysages composés à la manière d'Hans Bol.

BORCK (Gasp.-Guill. de), feld-maréchal au service de Prusse, et ministre instruit et vertueux, curateur de l'académie des sciences de Berlin, m. en 1747, a laissé une traduction de la tragédie de la *Mort de César* de Shakspeare et un essai de trad. en vers de la *Pharsale* de Lucain.

BORCK (N.), frère du précéd., gén. de cavalerie et surintend. de Frédéric Guillaume II, a laissé une excellente description de l'agric. de Stargardt en allemand, Berlin, 1783.

BORCULOO (Hermann), écriv. flamand, pub. en 1538 une *Descript.* et des *Dessins* de Jérusalem et de la Palestine, où il avait long-temps voyagé.

BORDA (Jean-Ch.), membre de l'académie des sciences, de l'institut, cap. de vaisseau et chef de divis. au minist. de la marine, né à Dax en 1733, entra dans le génie et s'appliqua à l'étude des mathém., et surtout à l'hydraulique. Ses recherches dans cette dern. partie le firent appeler au service de mer ; il fit sa prem. campagne en 1768, et s'embarqua avec Pingré sur la frégate *la Flore* pour l'examen des montres marines ; détermina la position des îles Canaries, et sa méthode servit de modèle pour la constr. des meilleures cartes. Nommé ensuite major-gén. sous d'Estaing et command. du vaisseau *le Solitaire*, il fut obligé d'amener après une défense héroïque contre des forces angl. supérieures. Ce fut dans le même temps qu'il inventa son cercle à réflexion, qui est devenu indispensable aux marins, et avec lequel il mesura un arc du méridien de Dunkerque aux îles Baléares, en société avec MM. Méchain et Delambre. C'est à Borda qu'on doit la renaissance de la véritable physique en France. Ses ouv., imprimés séparément, sont : *Voyage fait par ordre du roi en 1771 et 72 en Europe et en Amérique*, etc., 1778, 2 vol. in-4 ; *Descript. et usage du cercle de réflexion*, 1787 ; *Tables trigonométriques décimales*, 1804, in-4. Mort à Paris en 1799. MM. Lefèvre Gineau et Rœderer ont fait son éloge.

BORDAZAR (Ant.), né en 1671, l'un des plus sav. impr. et hibliogr. d'Espagne. Doué de beaucoup de jugement et sans cesse occupé de l'utilité publique, loin d'être secondé par son gouvernement, il fut éloigné par l'intrigue, et mourut en 1744, sans avoir pu terminer le plan topographique du roy. de Valence, qu'il avait entrepris. On a de lui : *Ortografía española*, Valence, 1730 ; *Latina*, ibid. ; *Plantificacion de la imprenta de el Reso sagrado*, 1732, in-fol., et en MS. *Gramm.* et *Dictionn.* espag. ; *Dictionn. des sciences*, *Tables astronomiques*, etc.

BORDE (André), méd. d'Henri VIII et memb. du collége de Londres, où il mourut dans la misère en 1549, a donné *Manuel de santé*, 1547, et autres ouvr. de médec. en angl. ; les *Contes joyeux des fous de Gotharn*, souvent réimpr. ; *Introduct. aux sciences*, Londres, 1542.

BORDE (Vivien La), oratorien, mort en 1748, supérieur de la maison de St-Magloire, à Paris, a donné : *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, 1714, in-12 ; *Principes sur la distinction des deux puissances*, 1753 ; *Conférences sur la pénitence*, ibid., etc.

BORDE (J.-B. de la), jésuite, m. en 1777, est aut. du *Clavecin électrique*, 1761, in-12.

BORDE (Jean-Benjamin de la), né en 1734, premier valet de chambre de Louis XV, dont il fut le favori, fermier-général à la mort de ce prince, cultiva les lettres et les beaux-arts. Sa fortune lui permit de faire imprimer somptueusement plusieurs ouvr. On a lui un choix de *Chansons* mises en musique ; un *Essai* et un *Mémoire* sur la musique ancienne et moderne ; un *Essai* d'histoire chronologique ; un *Voyage* pittoresque de la France ; *Hist. abrégée de la mer du Sud* ; *Mémoires* historiques sur Raoul de Coucy ; un *Recueil* de vers ; des cartes géographiques et diverses autres pièces. Il a mis en musique plusieurs pièces de théâtre. Il périt en 1794 victime de la révolution. Voltaire, avec qui il fut très-lié, fit des vers pour son portrait.

BORDE (J.-Jos. de la), né en Espagne, acquit en France une fortune considérable dans le commerce, et devint banquier de la cour. Il fut victime de la révolution en 1794. Deux de ses fils, embarqués dans l'expédit. de La Peyrouse, périrent dans le port des Français avec d'Escures, lieut. de vaisseau, et dix-huit de leurs compagnons.

BORDE (François-Louis-Joseph de la), fils aîné de J.-Joseph, fut député à l'assemblée constituante et signataire du serment du jeu de paume. Il mourut à Londres en 1801. En 1789, il avait proposé l'établissement d'une banque publique.

BORDELON (Laurent), doct. en théol. et aut. dramatique, né en 1653, m. à Paris en 1730, a pub. un grand nombre d'ouvr. ; les plus connus sont : *les Diversités curieuses*, Paris, 12 vol. in-12 ; *les Imaginations extravagantes de M. Ouffle*, 1753 ; *Dialogues des vivans*, 1717, in-12 ; des *Nouvelles*, des *Comédies*, des *Romans* médiocres oubliés aujourd'hui.

BORDENAVE (Toussaint), prof. et directeur de l'académie de chirurgie de Paris, né en 1728 et m. en 1782, était membre de l'acad. des sciences. Il traduisit en franç. les *Elémens de physiologie* de Haller, et publia des *Dissert.* sur les antiseptiques, in-8 ; *Mémoires* sur le danger des caustiques pour la cure radicale des hernies, 1744, in-8.

BORDERIE, écriv., originaire de Normandie au 16e S., disciple de Marot, dont on a deux poèmes : l'*Amie de court*, Lyon, 1547, in-8; et le *Discours* des voyages de Constantinople, ib., 1549, in-16.

BORDES (Charles), oratorien, né à Orléans, mort en 1706, éditeur du *Traité historique et dogmatique*, etc., du P. Thomasin, Paris, 1703, 2 vol. in-4, auquel il ajouta un vol. supplémentaire, a composé sur ce dernier une notice qu'il a mise en tête de son *Glossaire hébraïque*. Il est encore éditeur du *Recueil des Oraisons funèbres* de Mascaron, 1704.

BORDES (Louis), célèbre mécanicien, né à Lyon, en 1700, membre de l'académie de cette ville, a perfectionné le cabestan. On lui doit, entre autres inventions utiles et ingénieuses, des moulins à queue sur le Rhône, qui préviennent les dangers de la navigation. Mort en 1747.

BORDES (Charles), fils du précédent, poète et philosophe, réfuta le discours de J.-J. Rousseau contre les sciences, et composa de petites *épîtres* en vers dont quelques-unes eurent l'honneur d'être attribuées à Voltaire. On a encore de lui une *Tragédie*, des *Comédies* et des *Proverbes*. M. en 1781. Il était membre de l'académie de Lyon. Ses œuv. ont été recueillies en 4 vol. in-8, Lyon.

BORDEU (Théophile de), fils d'Antoine Bordeu, né en 1722 à Iseste (Béarn), fit ses études médic. à Montpellier. Il rattachait tous les actes de l'économie vivante à une force spéciale, la sensibilité. Ses *Dissert.* sur les eaux minér., sur le pouls, sur les glandes et leur action; ses *Thèses* soutenues à la faculté de Paris et ses recherches sur le tissu muqueux, composent une série d'observ. et d'aperçus ingénieux qui a favorisé les progrès de la médecine et de la physiologie depuis le 18e S. La grande réputation de Théophile Bordeu a rejailli sur son père (Antoine de Bordeu), dont le nom est joint au sien en tête de l'ouv. du fils relatif aux maladies chroniques, et sur son frère (François Bordeu), qui lui doit de n'être pas tout-à-fait oublié dans les dictionn. histor. Théophile Bordeu, atteint d'une goutte vague, mourut presque subitement à Paris en 1776, comme il l'avait prédit lui-même. Nous joignons ici la note de ses princip. ouvr. : *Chilificationis historia; Recherches* sur les glandes; *Dissertatio physiologica de sensu genericè considerato*, 1 vol. in-8; *Lettres* contenant des essais sur l'histoire des eaux minérales du Béarn; *Recherches anatomiques* sur la position des glandes, in-8; *Recherches* sur le pouls par rapport aux crises; *Recherches* sur le tissu muqueux et l'organe cellulaire; *Hommage à la vallée d'Ossau*, en patois basque. Son éloge a été écrit par Roussel et par Gardans.

BORDIER (N.), comédien de l'un des théâtres secondaires de Paris vers 1789, périt à Rouen du supplice de la corde, comme moteur des désordres commis contre l'autorité; on a prétendu qu'il était agent d'un personnage puissant de l'époque, mais rien n'a prouvé cette assertion.

BORDING (Jacq.), médecin, né à Anvers en 1511, fut reçu docteur à Bologne, et appelé près de Christian III, roi de Danemarck. Mort à Copenhague en 1560. On a de lui : *Physiologia, hygiena, pathologia*, etc., Rostock, 1593, in-4; *Enarrationes in sex lib. Galeni*, etc., ibid., 1604, in-4.

BORDINGIUS (André), poète danois, dont les *poésies* ont été imprimées à Copenhague, 1738.

BORDLEY (J.-B.), avocat américain, mort à Philadelphie en 1804, âgé de 77 ans, membre du conseil exécutif de la province de Maryland, défendit avec courage la cause de la liberté de sa patrie. On a de lui des *Essais d'agriculture*, Philadelphie, 1799, science dont il s'occupait beaucoup.

BORDONE (Paris), peintre, né à Trévise, vers l'an 1500, fut élève du Titien. Son plus bel ouvrage, l'*Anneau de St Marc*, est au musée. Bordone vint en France en 1538, sur l'invitation de François Ier; il peignit le roi et les plus belles dames de la cour. Mort vers 1570.

BORDONI (Benoît), peintre en miniature et géographe italien, fleurit aux 15e et 16e S. On croit qu'il fut père du célèbre Jules-César Scaliger. A son talent comme artiste il joignit des connaissances littéraires; on lui doit un recueil de traductions latines de quelques dialogues de Lucien, faites par plusieurs auteurs, et qui étaient encore inédites; il fit aussi une *Descript. de l'Italie*, et sous le titre d'*Isolario*, il a donné la description de toutes les îles connues. Cet ouvrage est celui qui a le plus contribué à sa célébrité. Mort en 1531.

BORDONIO (Joseph-Antoine), jésuite, né en 1682, professeur de belles-lettres, ensuite de théologie à Gênes et à Turin sa patrie, mort en 1742, fut un religieux distingué par son savoir et sa piété. Ses *Disc.* impr. à Venise, 1753, 3 vol. in-4, sont estimés : il y règne la charité la plus pure. On a aussi de lui : *La Liguria in pace*, pastorale, Gênes, 1702; l'*Eduino*, tragédie, Turin, 1703, in-4.

BORE (Catherine de), femme de Luther, qui l'épousa en 1525. Elle quitta le voile avec huit autres religieuses, après avoir lu les écrits de ce réformateur, et mourut en 1552, âgée de 53 ans.

BORÉE, dieu du vent du N. E., fils d'*Astreus*, ou, selon d'autres mythologues, de Strymon, enleva Orithyie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes.

BORÉE (Vincent), jurisconsulte et littérateur savoisien du 17e S., dont on a une *Floria de la maison de Savoie*, Lyon, 1654; *Les princes victorieux*, tragédies françaises, ibid., 1627, in-8.

BOREL (Pierre), médecin français, membre de l'acad. des sciences, né à Castres, en 1620, m. en 1689 dans cette ville, où il avait fondé un beau Muséum de curiosités naturelles dont il publia le catalogue en 1635, 1 vol. in-4. On a de lui : *Les Antiquités de Castres*, 1649, in-8; *Historiarum et observationum medico-physicarum centuria prima et secunda; Bibliotheca chemica; De vero Telescopii inventore; Poème à la louange de Richelieu; Carmina in laudem regis*, etc., *Auctarium ad vitam Peirescii; Commentum in antiquam philosophum Syrum; hortus, seu armamentarium*, etc., 1 vol. in-8; *De curationibus sympatheticis*; *Discours* prouvant la pluralité des mondes : cet ouvrage a été trad. en anglais; *Vita Renati Cartesii*.

BOREL (N.), garde-du-corps de Louis XVI, commandant de la garde nationale de Meaux, se montra tout dévoué à la cause royale, eut part à la formation du camp de Jalès. Ayant été impliqué en 1802 dans la découverte d'une agence de royalistes, il fut arrêté et envoyé à l'île d'Elbe, où il est mort.

BORELL (Adam), novateur de Zélande et fondateur d'une secte qui se rapproche des mennonites, rejetait les sacremens et les prières, et n'admettait que la Bible.]

BORELLI (Jean-Alphonse), né en 1608 à Naples. Professeur de médecine à Pise et à Florence, il fut le chef de la secte *Iatro-mathematiciens* qui cherchait à soumettre au calcul tous les phénomènes de l'économie vivante. Il voulut évaluer en chiffres la force des muscles. On a de lui un ouvrage intitulé : *De motu animalium*, qui fait seul aujourd'hui sa réputation. Il mourut en 1679.

BORGARUCCI (Prosper), médecin italien du 16e S., dont on a un *Traité d'anatomie*, Venise, 1564, trad. en latin; *Trattato di peste*, ibid., 1565; *De morbo gallico methodus*, ibid., 1567. On lui doit une édition de la grande *Chirurgie* de Vésale, ibid., 1569.

..., né en 1632, savant et érudit, conservateur de la bibliothèque Ambrosienne et protonotaire ...logne, m. en 1699. On a de lui *De origine et ... biblioth. Ambros.*, Milan, 1672, in-4.

BOSCHERON, écrivain du 18e S., a publié : ...illaume, 1734; *Vie de Quinault*, en tête de ... œuvres, 1715, in-12; *Poesies diverses*, 1728, ...4, et autres écrits peu importans.

BOSCHETTI (Philippe), évêque de Modène ... 1187, calma les partis guelfe et gibelin, et ... sa à Obizzo III, marquis d'Est, la souveraineté de Modène.

BOSCHINI (Marc), peintre, graveur et poète ... au 17e S., fit un grand nombre de tableaux ... l'empereur Léopold Ier, l'archiduc d'Autriche, ... IV, duc de Modène. Ces travaux, dont ... furent dignement récompensés, ne l'empêchèrent ... de se livrer à la poésie et à la littérature. ... de ce dernier. Il regna sulla *di Candia delineato*, ... ornato, 1651; la carta del navegar pittoresco, ... 1658; Dialogue en vers; *le Miniere della ...* Amsterdam, 1720, 2 vol. in-fol., etc.

BOSCHIUS (Jean), médecin liégeois et professeur de langues et belles-lettres à Ingolstadt dans le 16e S., a laissé : *De peste liber*, Ingolstadt, ..., in-4; *Concordia philos. et medic. de humido radicali*, 1588, etc.

BOSCOVICH (Roger-Joseph), jésuite, né à Ragusa en 1711, mort à Milan en 1787, fut nommé ... d'astronomie et de mathématiques au ... Romain, avant d'avoir terminé le cours de ... études. Il fit partie de la commission chargée de ... le plan du desséchement des marais Pontins, ... plusieurs papes l'employèrent à trouver les ... moyens de soutenir le dôme de Saint-Pierre, qui ... menaçait de crouler. Ensuite il voyagea dans diverses ... de l'Europe, et se fit connaître par plusieurs ... observations sur l'astronomie. Après la suppression ... son ordre, le grand-duc de Toscane le nomma ... professeur à l'université de Pavie. En 1773, il fut ... appelé à Paris, pour dresser l'optique de la marine, ... avec une pension de 4000 livres. Les désagrémens ... qu'il essuya l'obligèrent de renoncer à cette place ... et de se retirer à Milan, où l'empereur le chargea ... d'inspecter la mesure du degré en Lombardie. Il y ... est jusqu'à sa mort de la considération que méritaient ses connaissances. Ses principaux ouvrages ... sont : *Elementa universæ matheseos*, Rome, 1754, ... 2 vol. in-8, avec figures; *Philosophiæ naturalis theoria, redacta ad unicam legem virium in naturâ existentium*, Vienne, 1758, in-4, avec figures; ... *Rog. Jos. Boscovich opera ad opticam et astronomiam maximâ ex parte nova et omnia huc usque edita*, Bassano, 1785, 5 vol. in-4; un beau ... traité sur les éclipses, en 5 chants, sous ce titre, ... *De solis ac lunæ defectibus*, Londres, 1760, in-4. ... admirer dans cet ouvrage le style élégant du ... le talent avec lequel il a su rendre des détails ... peu intéressans aux sciences exactes et au calcul.

BOSE (Gasp.), sénateur de Leipsig et professeur ... de médecine en cette ville au 18e S., possédait un ... des jardins les plus riches de l'Allemagne, dont ... il fit publier le *catalogue* en 1747. On a de lui *Dissertatio de motu plantarum*, Leipsig, 1728, in-8; *De calore Tournefortii*, ib., 1733, in-4.

BOSE (J.-J.), contemporain du précéd., est ... auteur du traité *De potionibus morbificis ad varios ... scriptura locos*, Leipsig, 1736-37, in-4.

BOSE (Adam-Henri et Christophe-Dietrich), ... deux frères, le premier général saxon, m. en 1749, ... le second diplomate et ministre de Saxe au congrès ... de Breslau, mort en disgrâce en 1741.

BOSE (Jean-André), professeur d'histoire à ... né en 1626, se distingua comme érudit et ... philologue après avoir donné une édition de ... *Cornelius Nepos*, avec des notes et des variantes; il mourut en 1674, au moment où il se disposait à publier une édition de *Fl. Josèphe* et un comment. sur les historiens byzantins. On a de lui un grand nombre d'opuscules et de dissertations.

BOSE (Georges-Mathias), profess. de phys. à Wittenberg, né à Leipsig en 1710. Il fit des recherches multipliées sur l'électricité, et les consigna dans plusieurs écrits en latin, en français et en anglais. On lui doit aussi des observations, quelques ouvrages astronomiques, et des mélanges de littérature et d'histoire naturelle. Mort en 1761.

BOSE (Ernest-Gottlieb), professeur d'anatomie et de chirurgie à Leipsig, né en 1723, acquit de la réputation comme médecin et comme botaniste; on a de lui des dissertations sur ces deux sciences. Il mourut en 1788.

BOSE (Adolphe-Julien), médecin à Leipsig, né en 1742, m. en 1770. On connaît de lui 3 dissert. : *De motu humorum in plantis vernali tempore*, etc., Leipsig, 1764; *de Differentiâ fibræ in corporibus trium naturæ regnorum*, Wittemberg, 1768.

BOSIO (Jacques), secrétaire et agent de l'ordre de Malte près du St Siège, sous Grégoire XIII, écrivit et publia *l'hist. de cet ordre*, en italien, Rome, 1521-32, 3 vol. in-fol., précieux, et quelques autres ouvrages relatifs à la même cause.

BOSIO (Ant.), nev. du précéd., lui succéda dans sa charge, et m. en 1629; on a de lui un très-bon ouvrage d'archéologie, que le cardinal Aldobrandini publia après sa mort, sous le titre de *Roma sotterranea*, 1632, in-fol; trad. en lat. et augmenté, Cologne, 1695.

BOSON, roi d'Arles ou de Provence, fondateur de cette courte monarchie, était frère de l'impératrice Richilde, femme de l'empereur Charles-le-Chauve, qui le créa duc de Milan lorsqu'il eut été proclamé roi d'Italie; peu satisfait de ce gouvernement, l'ambitieux Boson enlève Hermengarde, fille de l'empereur Louis II, la plus riche héritière de l'Europe, et se fait proclamer roi de Provence en 879, dans un concile tenu à Mantale. Il se maintint dans cette indépendance, par son habileté et son courage jusqu'en 888 année de sa mort, et ce fut la première secousse qui ébranla le trône des carlovingiens.

BOSPHORE Cimmérien, petit empire établi sur les côtes du détroit qui porte ce nom, eut long-temps des rois particuliers dont les plus connus sont : Spartacus, vers 439 avant J.-C.; Leucon, 350. Le royaume fut conquis par Mithridate Eupator, roi de Pont, et passa ensuite aux Romains.

BOSQUET (George), avocat de Toulouse, auteur de *Hugonorum hereticorum Tolosæ conjuratorum prostigatio*, Toulouse, 1563, in-4.

BOSQUET (François de), l'un des plus savans et des plus illustres prélats de l'église de France dans le 17e S., né à Narbonne en 1605. Il ne s'était pas destiné à l'état ecclésiastique, et fut successivement procureur général par *interim* du parlement de Rouen, intendant de Guyenne, de Languedoc, et conseiller d'état. Il pouvait espérer d'autres faveurs dans la même carrière, lorsqu'en 1650 il se démit de toutes ses places, pour accepter l'évêché de Lodève que Jean Plantavit de la Pause, son ami, venait de lui résigner. La même année, il fut député à Rome par le clergé, pour traiter l'affaire des cinq propositions. L'évêché de Montpellier étant venu à vaquer, par la démission du titulaire, Bosquet y fut nommé; il en prit possession en 1657. Il administra ce diocèse pendant près de 20 années, et mourut extrêmement regretté en 1676. On a de ce savant prélat, entre autres ouvrages, *Pontificum romanorum qui è Galliâ oriundi in eâ sederunt, historia, cum notis*, Paris, 1632, in-8. Cette édit. est remplie de fautes. Baluze en a donné une plus correcte, augmentée de moitié; *Ecclesiæ gallicanæ*

historiarum liber primus, Paris, 1633, in-8. C'est un essai de l'histoire ecclésiastique de France. Il en parut une deuxième édit. en 4 liv., Paris, 1636, in-4; mais on en a retranché un passage très-hardi contre les fables inventées par les moines pour relever le mérite de leurs églises.

BOSQUIER (Phil.), religieux récollet, né à Mons en 1561, fut envoyé à Rome par ses supérieurs, où il s'attacha au cardinal Baronius. De retour en Flandre, il y publia ses ouvrages de *Theologie*, Cologne, 1621, 3 vol. in-folio. M. à Avesnes en 1636.

BOSQUILLON (Edouard-Fr.-Marie), médecin distingué, né à Montdidier en 1744, m. à Paris en 1814, fut nommé en 1774 professeur au collége de France. On a de lui : *Lettre sur la nouvelle édition in-12 des aphorismes d'Hippocrate*, 1779, in-18; *Mém. sur les causes de l'hydrophobie*, 1803, in-8. Il est édit. du *Télémaque* avec les variantes, Paris, 1799, 2 vol. in-18; et d'*Hippocratis aphorismi et prænotionum liber*, 1784, 2 vol. in-18. Il a trad. de l'anglais *la Physiologie* de Cullen, 1785, in-8; *Elemens de medec. pratique*, du même, 1785, 2 vol. in-8; *Tr. theor. et pratique des ulcères*, par Bell, 1788, in-8, 1803, in-8; *Remarques sur la teigne*, par le même, 1789, in-8; *Tr. de matière médicale*, par Cullen, 1789-1791, 2 vol. in-8; *Cours complet de chirurgie*, par Bell, 1795, 6 vol. in-8; *Tr. de la gonorhée virulente et de la maladie vénerienne*, par Benj. Bell, 1802, 2 vol. in 8. Il a augmenté et revu pour les termes de médec., d'anatomie, d'hist. nat., le *Nouveau vocabul.* de MM. de Wailly.

BOSSART (Victor), né à Bar, dans le canton de Zug, m. dans la même ville en 1772, se distingua dans l'art de faire des orgues. On lui doit celles des églises de Lucerne, de Zug, de Schwitz, de l'abbaye de St-Vincent à Berne. Il eut un fils célèbre dans la même profession, qui m. à Bar en 1781.

BOSSCHAERT (Thomas-Willerord), né en 1613, peintre flamand, fut élève de Ger. Seghers, directeur de l'académie de peinture d'Anvers, m. en 1656. Ses Tableaux sont répandus dans les églises de Flandre et fort estimés. — Un autre peintre du même nom, né à Anvers en 1696, élève de Crépu, excellait dans le genre des fleurs.

BOSSCHAERT (Willebrord), abbé de Tongerloo, a publié : *De primis Veteris Frisiæ Apostolis*, Malines, 1650.

BOSSE (Abraham), graveur, né à Tours en 1611. Reçu à l'académie de peinture, il fut le premier professeur de perspective, chaire qui venait d'être fondée à l'école spéciale de dessin. Le genre de graver au vernis dur, qu'il avait adopté, le mit à portée de faire des planches assez finies et d'un bon ton de couleur, sans le secours du burin. Il joignit au talent de dessinateur et de graveur celui d'écrivain. On lui doit, entres autres ouvrages : *Leçons de geometrie et de perspective*, faites à l'académie, Paris, 1665, in-8; *Gudonis Brossæi icones posthumæ, seu reliquiæ historiæ plantarum ab Abr. Boss. incisæ*, in fol., ouvrage tiré seulement à 24 exemplaires. Il a gravé, de concert avec N. Robert et L. Châtillon, le précieux *Recueil d'estampes* pour servir à l'histoire des plantes, exécuté par ordre de Louis XIV, en 3 vol. in-fol., Robert avait peint les originaux qui font partie des vélins du Musée. Bosse, d'un caractère indépendant, et qui ne pouvait s'accorder avec Lebrun, alors tout-puissant dans les arts, se permit quelques pamphlets injurieux pour ses confrères qui flattaient le directeur général; il fut rayé de la liste des membres de l'académie, se retira dans sa province, et mourut à Tours en 1678.

BOSSI (Bénigne), graveur, né en 1727, au duché de Milan, se perfectionna à Dresde dans son art. On a de lui des *petits sujets, des vues, des vignettes* à l'eau forte.

BOSSINHAC (Pierre de), troubadour [illegible] S. et gentilhomme d'Hautefort, composa des [illegible] sur les femmes de mauvaise vie. Il en exis[illegible] la bibliothèque du roi, fonds de la Vallière, [illegible] in-folio.

BOSSO (Matthieu), littérateur, orateur [illegible] losophe italien, né à Vérone en 1428, entra [illegible] congrégation des chan. rég. de St-Jean-de-L[illegible] dont il devint visiteur et procureur general [illegible] et abbé de Fiésole; il fut très en faveur p[illegible] Léon X et Laurent de Médicis, dont il était [illegible] fesseur. Mort à Padoue, en 1502. Ses ouvrage[illegible] *Epistolæ familiares et secundæ*, Mantoue, [illegible] *Veris et salutaribus animi gaudiis dialogu[illegible]* rence, 1491; *Recuperationes Fesulanæ*, [illegible] 1493, in-fol.; *De instituendo sapientiæ cur[illegible]* 1495, etc.

BOSSO (Donat), avocat et historien [illegible] du 15e S., a laissé une *Chronique* des [illegible] et archevêques de Milan, Milan, 1492, in-fol.

BOSSO (Jérome), jurisconsulte, histo[illegible] poète, professeur de belles-lettres dans l'u[illegible] de Pavie, né dans cette ville en 1588, membre [illegible] acad. savantes d'Italie, se livra surtout aux [illegible] tés romaines. On a de lui : *de Togâ romanâ [illegible] mentarius*, Pavie, 1612, in-4; *Epistolæ, [illegible]* cueils, publiés à Pavie et Milan, 1613-[illegible] et aussi *Dissert.* sur les antiquités romaines.

BOSSU (N...), voyageur du 18e S., fut envoyé dans la Louisiane en 1750, et de retour en 17[illegible] On a de lui des observations sur les mœurs des [illegible] turels du pays, publiées sous le titre de *Nouveaux voyages aux Indes occidentales*, Paris, 1768, [illegible] en anglais, Londres, 1771, 2 vol. in-8. Son [illegible] sième voyage a été publié à Amsterdam (Paris) 1777, in-8.

BOSSU (René Le), génovéfain, né en 16[illegible] mort sous-prieur de l'abbaye de Saint-Jean-[illegible] Chartres, en 1680, a laissé : *Parallèle de la [illegible] losophie d'Aristote et de Descartes*, Paris, [illegible] in-12; un *Traité du poème épique*, La Haye, [illegible] in-8.

BOSSUET (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux, né à Dijon en 1627, d'une famille considérée [illegible] la robe, m. à Paris en 1704. Il avait sept ans lo[illegible] son père alla s'établir à Metz, pour être [illegible] seiller au parlement que le roi venait d'établ[illegible] quinze ans il fut envoyé à Paris et placé au [illegible] de Navarre. En 1652, après avoir reçu la prêtr[illegible] le bonnet de docteur, il quitta Paris et ses [illegible] rances, pour aller se fixer à Metz, où il avait [illegible] nommé chanoine. Les affaires de son chapitre l'[illegible] rèrent souvent dans la capitale. Il prêcha un avent [illegible] et un carême devant la reine-mère et devant le ro[illegible] Nous avons perdu la plupart de ses discours; presque [illegible] tous n'ont jamais été écrits. Quelques heures avant [illegible] de monter en chaire, il méditait sur son texte, [illegible] tait sur le papier quelques paroles, quelques passages [illegible] des pères, pour guider sa marche; quelquefois [illegible] dictait rapidement de plus longs morceaux, puis [illegible] livrait à l'inspiration du moment, et à l'impression [illegible] qu'il produisait sur ses auditeurs. En 1669, [illegible] fait évêque de Condom. Deux mois après, [illegible] nonça l'oraison funèbre de la reine d'Angle[illegible] Trois ans auparavant il avait été chargé de rem[illegible] le même devoir pour Anne d'Autriche. Les or[illegible] funèbres, dont la voix publique a fait son pre[illegible] titre à la gloire, ne sont qu'un nombre de [illegible] sont des chefs-d'œuvre d'une éloquence qui ne [illegible] vait pas avoir de modèle dans l'antiquité, [illegible] personne n'a égalée depuis. Bossuet ne s'y sert pas de la langue des autres hommes; *il fait la sienne*, [illegible] la fait telle qu'il la lui faut pour la manière [illegible] penser et de sentir qui est à lui : expressions, [illegible] nures, mouvemens, construction, harmonie, [illegible]

tient. En 1670, il fut nommé précepteur
ia. Ce fut pour l'éducation de ce prince
pour le *Discours sur l'histoire universelle.*
nné, dit Voltaire, de cette force majes-
et laquelle il a décrit les mœurs, le gou-
, l'accroissement et la chute des grand
et de ces traits rapides d'une vérité éner-
ssait il peint et juge les nations. En 1681,
'éducation du dauphin fut finie, le roi
nomma évêque de Meaux. Dans l'assemblée
de 1682, il rédigea les quatre propositions
mmarées une loi de l'état ; le pape en fut
et les fit brûler. La conversion des pro-
la controverse avec leurs docteurs étaient
ne grande affaire ; le meilleur ouvrage
il était capable sur ce sujet est son *Histoire des*
, il repose tout entier sur ce principe : La
table empreinte de la doctrine chrétienne con-
à toujours se déterminer, en ce qui regarde la
, par ce bon certain : hier on croyait ainsi, donc
aujourd'hui il faut croire de même. Une nouvelle
lustre occupa ses dernières années ; il engagea
Louis XIV à faire condamner *les Maximes des*
, où Fénelon exaltait la doctrine de l'amour
de Dieu pour lui-même, sans aucun mélange de
crainte que les théologiens appellent *servile-*
. Il reste plusieurs recueils des œu-
de Bossuet. L'un des plus complets est celui
fut composé à Paris, 1743-1753, 20 vol. in-4.
nouvelle édition a été publiée à Versailles,
, et années suivantes, 43 vol. in-8. Elle est
plus complète, mais à la honte des éditeurs,
n n'y trouve pas l'excellente traduction française
la *défense de la déclaration de* 1682, par
. Bury. On supplée en partie à cette perfide omis-
en donnant pour 4e vol. le très-bon abrégé
Défense de Bossuet, par l'abbé Coulon, prédi-
du roi. Lenoir et Paris, 1813, in-8.

BOSSUET (Jacques-Bénigne), neveu du pré-
, abbé, en 1716, l'évêché de Troyes, dont
fut nommé en 1742. Outre plusieurs ouvrages de
genre auxquels il fut l'éditeur, il a fait imprimer
Lettres pastorales, entre autres un *man-*
très-subtil et bien raisonné au sujet de
Bulle de Benoît XIII, 1729, in-4 : c'est un
Abrégé de l'ouvrage du grand Bossuet sur les quatre
de la déclaration du clergé de 1682. Il mou-
à Paris en 1743, âgé de 82 ans.

BOSSUT (Charles), l'un des plus profonds
mathématiciens modernes, né dans le Lyonnais,
d'une famille originaire de Liége. Ayant perdu
père en bas âge, il fut élevé par un oncle
paternel qui commença son éducation et le fit
entrer à 14 ans au collége des jésuites à Lyon,
il termina ses études et se fit remarquer par un
goût très-vif pour les mathématiques. Fontenelle,
à qui il avait demandé des conseils, l'accueillit avec
, lui prédit ses succès prochains, et le pré-
à Clairaut et à Dalembert. Ce dernier lui
son attention toute particulière, et se plut
aplanir les difficultés qui pouvaient retarder ses
grès ; bientôt même il ne vit plus dans son
un ami, qu'un confident de ses pensées
, préférant ceux qui lui demandaient des
. Le jeune Bossut ne tarda pas à ga-
l'estime d'un autre membre de l'académie
, Camus, qui, en 1752, obtint pour lui
d'Argenson, ministre de la guerre, la
de professeur de mathématiques à l'école du
Mézières. Vers la fin de la même année,
lut au mémoire intitulé *Usage de la dif-*
des paramètres, etc., dans lequel il ré-
plusieurs problèmes proposés par J. Ber-
il fut admis au nombre des correspondans
l'académie des sciences. Dès-lors il se fit con-
dans le monde savant par un grand nombre
ages estimés que ses fonctions de professeur
rent le temps d'écrire ; il remporta, tantôt
seul, tantôt en commun avec d'autres savans, un grand nombre de prix proposés par diverses académies sur différentes questions mathématiques. Après la mort de Camus, son protecteur et son ami, il lui succéda comme membre de l'académie des sciences, et comme examinateur des élèves de l'école d'artillerie et du génie ; il obtint successivement plusieurs autres emplois qu'il conserva jusqu'à l'époque de la révolution, et les perdit alors : heureux toutefois puisque dans son humble retraite il traversa sans périls ces temps de troubles, qui ont été si funestes à un grand nombre de savans. A la formation de l'institut, il fut rétabli dans une partie de ses emplois qu'il continua à exercer pendant quatre années, et au bout de ce temps il obtint sa retraite, en conservant son traitement. Mais Bossut n'abandonna pas ses travaux ; et dans sa paisible solitude, il composa son *Histoire des mathematiques*, qui eut deux éditions en moins de deux ans, et fut traduite en grec. Il mourut le 14 janvier 1814. Destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique, sa passion pour les mathématiques l'empêcha de s'y consacrer entièrement, mais du moins il en conserva toute sa vie les sentimens. Il publia, en 1779, *les OEuvres complètes de Pascal*, auxquelles il joignit un *Discours* sur la vie de ce grand géomètre dont il était admirateur. C'est dans ce dernier ouvrage, le plus soigné sous le rapport du style de tous ceux qui soient sortis de sa plume, que Bossut a déposé ses sentimens et ses opinions en matière de littérature, de science et de religion ; mais celui qui a eu le plus de vogue, est son *Cours de mathématiques*, Paris, 1800-8, 3 vol. in-8. Le *recueil* de ses mémoires de mathématiques a été publié en 1817.

BOSTAR, général carthaginois, battu et fait prisonnier par Régulus l'an 255 av. J.-C., périt dans les supplices, à la demande de Marcia, femme de Régulus, qui crut ainsi venger la mort de son époux.

BOSTAR, général carthaginois, commandait la citadelle d'Olbie, en Sardaigne, lorsqu'il fut égorgé avec toute la garnison par les mercenaires révoltés, 241 ans avant J.-C.

BOSTAR, général carthaginois, fut envoyé par Annibal à Philippe 215 ans avant J.-C. pour confirmer l'alliance qu'il venait de faire avec ce prince.

BOSTKAI (Etienne), chef des Hongrois révoltés contre Rodolphe II, fut élu par eux souverain de Hongrie. Courageux et habile autant que prudent et sage, il n'ambitionna pas le titre de roi, se contenta de ménager ses alliés et de se faire craindre de ses ennemis. Ce fut ainsi qu'il obtint de Rodolphe II des conditions de paix avantageuses et la principauté de Transylvanie, dont la possession lui fut confirmée par le traité de Comore. Il mourut en 1606.

BOSTON (Thomas), presbytérien écossais, né à Dunse en 1676, m. en 1732, ministre d'Etterick. Son meilleur ouvr. est un *Traité sur la nature humaine dans ses quatre états.*

BOSTON, ville principale et port de l'état de Massachusetts dans l'Amérique septent., est célèb. dans l'histoire de l'indépendance des colonies anglaises du Nouveau-Monde. Toute l'Europe a retenti de l'éclat de ces guerres de civilisation, où l'on vit des peuplades, faibles encore, dépourvues de tout approvisionnement, résister aux troupes aguerries de la puissante Angleterre, et secouer enfin son joug. Boston en fut le premier théâtre. On sait qu'en 1774 un bill du parlement frappa ce port d'interdit, après une émeute dans laquelle le peuple avait jeté à la mer plusieurs caisses de thé, sur lequel le gouvernement avait mis une taxe. Indépendamment du prétexte commun de l'insurrection imminente dans toutes ces colonies, les Bostoniens avaient un motif particulier d'irritation : on exigeait d'eux un impôt

pour l'entretien d'une garnison ajournée à Cambridge après avoir occupé militairement leur ville en punition de ce que les premiers ils avaient donné le signal de l'agitation et de la révolte, et que ses rixes continuelles avec les bourgeois de Boston avaient déterminé le gouverneur à en éloigner momentanément. Mais après le combat de Lexington, gagné par les Américains sur les Anglais, ceux-ci se virent assiégés dans Boston, et ne purent longtemps soutenir les attaques de leurs ennemis, dont le nombre allait toujours croissant. C'est dans ce prélude de la guerre d'Amérique que les Anglais appelèrent par dérision les Bostoniens *Yankies*, du nom d'une peuplade qui habitait cette contrée avant sa colonisation ; plus tard ils étendirent ce surnom à tous les Américains du sud.

BOSTWICK (David), savant ministre presbytérien de New-York, né en 1720, m. en 1763, a publ. plusieurs *Sermons*, Philadelphie, 1752; un *Précis historique* sur le président Davies, 1761, etc.

BOSWEL (Jacques), justicier d'Ecosse, né à Edimbourg en 1740, parcourut l'Allemagne, la France, l'Italie, la Suisse, la Hollande, et revint s'établir à Londres. Il est surtout connu comme auteur d'une *Vie de Samuel Johnson*, très-estimée, 1791, 2 vol. in-4; *Lettres au peuple écossais*, 1782; *Journal d'un Voyage aux Hébrides*, 1785, etc. Mort à Londres en 1795.

BOTAL (Léonard), médecin du roi Henri III, introduisit en France la méthode de la fréquente saignée, ce qui lui attira la censure de la faculté de Paris. Ses *Œuv.* ont été impr. à Leyde, 1660, in-8.

BOTELLO (don Nuno-Alvarez de), vice-roi des Indes portugaises en 1628, répara par son habileté les malheurs causés par la lâcheté et la corruption des généraux de sa nation. Il avait déjà reconquis Malaca, et fait trembler les Hollandais, lorsque dans une rencontre, en 1619, il fut écrasé par le choc d'un vaisseau ennemi.

BOTELLO (Michael), poëte espagnol auquel on attribue une imitation dans sa langue de la fable de Pyram et Thysbé.

BOTERO (Jean), écrivain politique italien, abbé de Saint-Michel de la Chiusa, secrétaire de saint Charles Borromée, et précepteur des enfans de Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie, naquit en 1540 à Bène en Piémont, et mourut en 1617. Son ouvrage le plus connu est *la Ragione di stato*, lib. X, Turin, 1596, traduit dans toutes les langues. La traduct. française par Deymier parut en 1606, in-12; on estime aussi ses *Relazioni universali*, Rome, 1595, 4 parties seulement.

BOTH (Jean et André), peintres flamands, nés à Utrecht vers l'an 1610, tous deux morts en 1650, l'un à Anvers et l'autre à Venise. L'union de ces deux frères fut si étroite, qu'ils firent non-seulement leurs études et leurs voyages ensemble, mais même leurs tableaux. Jean peignait le paysage, André les figures et les animaux; leurs ouvrages, quoique faits par des mains différentes, paraissaient sortir de la même : on les payait fort chèrement.

BOTHAIS ou BOTHÆUS, l'un des plus anciens géographes connus. Marcien d'Héraclée nous apprend qu'il avait composé en grec un *Périple*, ou description des côtes. Ce périple est perdu.

BOTHWIDI (Jean), né en 1575 à Linkoping, aumônier de Gustave Adolphe, qu'il suivit dans toutes ses campagnes. Ce monarque le nomma évêque de Linkoping, puis il le chargea de la direction des affaires ecclésiastiques en Allemagne. De retour dans son diocèse, il y mourut en 1635. On a de lui plusieurs oraisons funèbres, entre autres, l'*Oraison funèbre* de Gustave-Adolphe, Stœkholm, 1634, en suédois.

BOTICELLI (Alexandre), peintre et graveur, né à Florence en 1437, mort en 1515. Ses tableaux et gravures sont recherchés pour la correction du dessin. On estime surtout ses figures d'une édition du Dante, publiée à Florence en [illegible]

BOTIN (André de), historien suédois, [illegible] 1724, mort en 1790, conseiller du roi de [illegible] et membre de plusieurs sociétés savantes, [illegible] lui une *Histoire de la nation suédoise, depuis l'origine de la monarchie, jusqu'au règne de Gustave* 1789, à 1792; ouvrage important dans lequel [illegible] teur considère l'histoire sous un point de vue [illegible] et philosophique.

BOTON (Pierre), auteur du 16e S., [illegible] con. Parmi ses ouvrages, nous citerons : *Ca[illegible] ou les Rêveries d'un amant désespéré*, Paris, [illegible] in-12; *Les trois visions de Childéric II, roi de France*, ibid, 1595. Il a laissé manuscrit un [illegible] sur la ligue.

BOTON (Abraham), rabbin, né dans le [illegible] a commenté les livres de Maimonide, et publié des réponses à plusieurs questions sur diverses [illegible] loi hébraïque.

BOTT (Thomas), théologien anglais, né [illegible] en 1688. Il fut d'abord dissident, mais il [illegible] parti pour rentrer dans l'église anglicane, [illegible] ment attaché aux principes de cette [illegible] qu'il n'avait jamais éprouvé de plus grand [illegible] qu'à la mort de la reine Anne. On a de lui [illegible] *Sermons* et des *Traités de religion*. Mort en [illegible]

BOTT (Jean de), architecte, né à [illegible] parens réformés, quitta de bonne heure [illegible] et passa au service de Guillaume d'Orange, [illegible] roi d'Angleterre. Après la mort de ce [illegible] attaché à l'électeur de Brandebourg, [illegible] une place de capitaine dans ses [illegible] pas pourtant de faire les fonctions [illegible] premier édifice fut l'arsenal de Berlin, [illegible] beaux de l'Allemagne. Après la mort [illegible] Frédéric-Guillaume l'éleva au rang de [illegible] néral. Les fortifications de Wesel, [illegible] commandant, sont un de ses ouvrages. En [illegible] il passa au service du roi de Pologne, [illegible] Saxe, en qualité de lieutenant-général [illegible] des ingénieurs, et mourut à Dresde en [illegible]

BOTTA ADORNO (Alexandre), [illegible] du 18e S., a composé des poésies [illegible] plupart ont été impr. en différens [illegible] ratori lui a dédié son livre : *Della poesia [illegible]*

BOTTA ADORNO (Ant., marquis de), [illegible] précédent, né en 1688. La maison [illegible] confia plusieurs négociations importantes, [illegible] il était ministre de la reine de Hongrie [illegible] bourg. Accusé par la czarine d'entretenir [illegible] ter un soulèvement en faveur du prince [illegible] wick Bevern, père de l'infortuné [illegible], [illegible] comme lui dans une forteresse, il fut [illegible] Marie-Thérèse qui le fit conduire [illegible] Spielberg. Il mourut peu après à [illegible]

BOTTA (N. de), de la même famille, [illegible] les troupes autrichiennes à la place [illegible] Lichtenstein, le 10 août 1746, [illegible] quèrent au-dessus du Tidon [illegible] France et d'Espagne. Il s'empara de Gênes, [illegible] établi gouverneur de cette ville, le 5 [illegible] de la même année. Mais le 5 décembre suivant, [illegible] Génois, maltraités par les impériaux, se [illegible] et chassèrent la garnison autrichienne. [illegible] poussée jusqu'aux frontières. Le marquis de [illegible] mourut à Pavie en 1774.

BOTTALLA (Jean-Marie), peintre, de [illegible] *faellino*, né à Savone en 1613, fut [illegible] bonne heure à Rome. Un des premiers [illegible] qui commencèrent sa réputation fut une [illegible] *tion de Jacob avec Esaü*, placé aujourd'hui [illegible] Capitole. Appelé à Naples, il reçut l'ordre [illegible] composer plus. Fresques d'une grande dimension, [illegible] mais un événement malheureux causé par une [illegible] trigue d'amour l'obligeant à quitter cette ville, [illegible] rendit à Gênes, ensuite à Milan, où il mourut [illegible] dans sa 34e année, en 1644. Ses compositions [illegible] se distinguent par la vérité du dessin, et par [illegible]

...leur qui font regretter que ce peintre ...levé aux arts.

...TTA (Joseph), peintre, né à Crémone en ... à Rome, et s'établit ensuite à ... Il passait pour imiter les paysages du ... figures de Carle Maratte. Cet artiste ... assez ses ouvrages, et s'empressait ... Il mourut en 1784.

...TTA (Jean), directeur de l'académie des ... Mantoue, m. dans cette ville en 1801, ... connu par la restauration des tableaux ... Romain.

BOTTARI (Jean-Gaetan), l'un des plus savans ... la cour romaine, né à Florence en 1689, ... par la pureté de son langage, et la ... parfaite qu'il avait acquise du dialecte ... fut chargé par l'académie della Crusca de ... un dictionnaire, et s'associa dans cette ... le marquis Andréa Alamanni et ... Ce travail dura plusieurs années; ... parut enfin, avec un applaudis- ... universel. Le grand duc de Toscane mit ... à la tête de son imprimerie, et l'on en ... plusieurs ouvr. dont il dirigeait les ... avec le plus grand soin. Clément XII lui ... la bibliothèque du Vatican, dans laquelle il ... un cabinet de médailles. Après la mort ..., il entra dans le conclave avec le card. ... Il y termina l'édition de Virgile du ..., à laquelle il joignit une préface, les diffé- ..., et des notes savantes pour les va- ... suffiraient seules pour faire juger de ..., puisqu'il les composa dans l'état de ... en se retirant sa position de conclа- ... presque sans livres. Le cardinal Lamber- ... pape sous le nom de Benoît XIV, ... le commanda de Sainte-Marie de Trans- ... et voulut absolument l'avoir auprès de ... qualité d'aumônier. Il conserva sous Clé- ..., ses plaies, son crédit et son ardeur ... travail. Sous Clément XIV, parvenu à une ... vieillesse, il n'avait plus besoin que de ... Il mourut à Rome, en 1775. Ses principaux ...: *Sculture e pitture sacre estratte da' ... di Roma*, 3 vol. in-fol., Rome, 1737, 1747. ... *Pitture delle Grotte*, Florence, 1738 ... 6 vol. in-fol.; *Del Museo Capi- ...* vol. in-fol.; *Vite de' pittori, scultori e ...*, *scritte da Giorgio Vasari, corrette da ..., e illustrate con note*, 1760, 3 vol. in-4. ... quelques circonstances intéressantes ... du Vatican. On peut voir dans Mazzuchelli ... liste de ses ouvrages.

...ARGO (Jules-César), d'Orvietto, ..., a laissé plusieurs ouvrages, entre ... *reconnaître les écritures par la ...* des livres de *droit* et de *théologie* ...

...(Henri), né à Amsterdam dans le ... professeur de médecine dans l'université de ... On lui doit entre autres un traité *de Scor- ...*, 1646, in-4.

...(Marc), peintre, né à Florence en ... des différens tableaux répandus dans ... d'Italie, on distingue *St Stanislas*, et le ... *Luce*. Le grand duc de Toscane, ... l'acquisition de tous ses dessins pour ... la collection de la galerie de Florence.

...TTINELLIERO (Charles-Antoine), vécut ... Nous avons de lui un traité *de Suc- ... intestato*; un autre intit.: *Disser- ...dis novibus supremorum tribunalium ...*, Naples, 1670.

...(Prosper), patrice de Lucques, et ... la basilique du Vatican au 17e S. ... son auditeur, avocat du fisc, et ... la foi. Il eut encore à remplir d'au- ... charges dans l'état ecclés. sous les pontificats d'Innocent XI, de Clément XI, et mourut en 1712.

BOTTONI (Albertino), né à Padoue au commencement du 16e S., obtint en 1555 une chaire de médecine dans l'université de cette ville. Il mourut en 1596, et laissa les ouvrages suivans: *De vitâ conservandâ*, Padoue, 1582, in-12; *De morbis muliebribus*, ibid., 1585; *De modo discurrendi circa morbos, eosdemque curandi tractatus*, Francfort, 1607, in-12, avec les Pandectes de J.-George Schenck.

BOTTONI (Dominique), né en 1641 à Leontini en Sicile, nommé médecin de l'hôpital de Messine en 1692, puis de celui de Naples, élevé même au rang de protomédecin du royaume, admis dans la société royale de Londres en 1697, mort en 1731. Il jouit d'une grande réputation, et nous a laissé les ouvrages suivans: *Febris rheumaticæ malignæ historia medica*, Messine, 1712; *Idea historico-physica de magno Trinacriæ terræ motu*. Il envoya ce mémoire à la société royale d'Angleterre.

BOTTONI (Marc-Xavier), fils du précédent, né à Messine en 1669, fut reçu doct. en droit à Catane, et devint ensuite page d'honneur de la reine Christine de Suède. Employé dans différentes négociations à Rome, puis à Naples, il se fixa dans cette ville près du marquis de Villena, qui le fit son secrét., bibliothéc., antiq., et gouverneur de son fils. Il cultiva les lettres, la poésie, les antiquités, et savait jusqu'à dix-sept langues. Ses *Orazione poliglotte*, écrites en douze langues, ont été pub. à Naples en 1705, ses *Rime* et *Prose* en dix-sept langues ne l'ont pas été faute de caractères.

BOTTRIGARI (Jacq.), jurisc. bolonais, m. en 1547, a laissé des *Leçons* sur le Code et le Digeste. — Deux autres Bottrigari (Paul et Barthélemy), ont été jurisconsultes de Bologne.

BOTTRIGARI (Hercule), mathém. estimé, poète, musicien, dessinat. de Bologne, mort en 1612 dans son palais de St-Albert, où il possédait une riche bibliothèque et un cabinet précieux d'instrumens de mathém. Ses nombreux ouvr. n'ont pas été tous imprimés. Ils roulent sur des sujets d'algèbre, de mathém., d'astronomie, de musique, etc. *Trattato della descrizione della sfera di Claud. Tolomei*, Bologne, 1572; *Il desiderio, ovvero de' concerti di varii strumenti musicali*, Venise, 1594; et des traduct. des *Traités* de musique, par Boëce, Macrobe, etc.

BOTTSCHILD (Samuel), peintre de l'électeur de Saxe, directeur de l'académie de Dresde, m. en 1707. Il mettait beaucoup de noblesse dans ses compositions d'histoire.

BOTZARIS (Marc), né en Albanie, dans les montagnes de Souli, l'un des héros grecs qui se sont immortalisés dans l'insurrection contre les Turks en 1821, célèbre surtout par sa mort glorieuse près de Missolonghi. Nommé stratarque de la Grèce occidentale, il avait fait travailler, dès le mois de janvier, à fortifier cette place regardée, en attendant la conquête des châteaux de Patras, de Lépante et des petites Dardanelles, comme le rempart du Péloponnèse. Les détails des mouvemens qui annonçaient l'invasion générale de l'Etolie par les barbares étaient parvenus à la connaissance de Marc Botzaris dans la nuit du 2 août 1823 (14, *v. s.*), il résolut de marcher à l'ennemi. Les Turks, qui avaient été repoussés d'abord reparaissaient en force de toutes parts, lorsqu'il arriva, le 7 du même mois, à l'entrée des gorges du mont Collidrome, avec 450 guerriers de la Selleïde, et 300 Hellènes recrutés dans le mont Aracynthe. Réunissant aussitôt ces Étoliens aux autres corps, il leur assigna les différens postes qu'ils devaient occuper pour inquiéter l'armée turke, en les prévenant d'en suivre les mouvemens, de la harceler, et de cesser toute espèce d'attaque pendant la nuit suivante, jusqu'à un signal convenu qu'il leur donnerait. Chacun obéit, et les Hellènes, au nombre de près de 250, rendus aux embuscades

qui leur étaient désignées, le héros avec 450 braves, seuls devant une armée de plus de 20,000 barbares, résolut de s'opposer à ce torrent. Marc Botzaris, vêtu de sa clamyde bleue, signe distinctif des stratarques parmi les Hellènes, leur exposa son dessein en ces termes : « Cette nuit, mes frères, cette nuit même, j'ai résolu d'entrer dans le camp des infidèles sans brûler une amorce : le poignard et le sabre seront nos seules armes.... L'entreprise est audacieuse, je le sens avec orgueil ; que chacun de vous en considère le danger, et se décide librement, car je n'admets au partage d'aussi nobles périls, que des hommes de bonne volonté. » A ces mots, 250 braves sortis des rangs s'écrièrent : « Nous marcherons cette nuit avec toi, et nous espérons que la divine Providence nous assistera. » Il était minuit, quand Botzaris et ses compagnons surprennent l'avant-garde ennemie, dont les soldats, épars sur la pelouse, dormaient sans avoir pris aucune mesure de sûreté. Dans une heure plus de 500 barbares sont égorgés, et Marc, satisfait d'avoir répandu l'alarme de ce côté, se replie sur sa réserve qui l'avait suivi à une distance convenue. Il prêtait l'oreille aux cris qui commençaient à se faire entendre, lorsqu'une vive fusillade éclata dans l'armée ennemie ; les Scodrians et les Epirotes, s'accusant de trahison, étaient aux prises et se fusillaient réciproquement. Rassemblant tous ses braves, il envoie l'ordre aux Hellènes embusqués sur les flancs de l'armée ennemie de se mettre en mouvement, afin d'attaquer les Turks. Frappant de toutes parts, en répétant : *où sont les pachas?* Botzaris pénètre avec une partie des siens au quartier-général : tout tombe sous leurs coups ; il immole successivement le *selictar* ou porte-glaive de Moustaï-pacha, et sept des principaux beys de la fertile province du Zadrima, mais un nègre auquel il avait dédaigné d'ôter la vie lui tire un coup de pistolet, au moment où il sortait de la tente du Seraskier pour attendre d'autres infidèles. Retiré à l'écart pour panser sa blessure, il ordonne à ses trompettes de sonner la charge. A ce bruit les Turks faisant une décharge générale du côté où le son se fait entendre, Marc Botzaris, atteint d'une balle à la tête, tombe privé de sentiment. Les premières lueurs du jour qui commençaient à paraître permettent aux mahométans de distinguer l'étendard de la croix arboré au milieu de leur camp ; un combat terrible s'engage autour du héros étendu sur la terre ; 26 Souliotes sont tués auprès de leur chef ; 6 reçoivent de graves blessures ; les autres réunissant leurs efforts parviennent à l'enlever du champ de bataille. Il était atteint d'un coup mortel ; les Grecs furent obligés de songer à la retraite tandis qu'il en était temps encore. Le lendemain, on dirigea vers Missolonghi Marc Botzaris dont la garde fut confiée à un détachement de cent guerriers, et le jour même, 23 août 1823, il rendit le dernier soupir, à l'âge de 43 ans. Ce héros avait fait ses prem. armes au service de France, dans un régiment albanais, où son père et son oncle étaient majors en 1807.

BOUCANIERS, nom sous lequel on désigna des aventuriers qui, vers la fin du 16e S., s'établirent à l'île de St-Christophe dont ils infestèrent les côtes. Leurs pirateries forcèrent, en 1630, la cour de Madrid à envoyer pour les détruire l'amiral Frédéric de Tolède, avec une flotte nombreuse qui avait été destinée à faire voile pour le Brésil contre les Hollandais. Quelques-uns des bandits parvinrent à s'échapper, et se réfugièrent à l'île de la Tortue, où, réduits à la vie de sauvages, ils se nourrissaient de viandes de taureaux qu'ils allaient chasser dans les plaines de Saint-Domingue, et qu'ils faisaient sécher à la fumée dans leurs huttes afin de les conserver. C'est de là que leur vint le nom de Boucaniers, sous lequel ils firent encore par la suite trembler les Espagnols. Ceux-ci pour se défaire des Boucaniers se virent réduits à détruire entièrement la race des bœufs sauvages, qui s'était prodigieusement multipliée dans ces contrées depuis qu'il y avait été importée par Christophe Colomb. Ce moyen réussit : privés de leur unique subsistance, ces bandits désarmés entreprirent enfin de devenir une espèce de société à l'instar des peuples sauvages. Dès lors le gouvernement français consentit à les reconnaître ; on leur envoya des armes et un gouverneur (Bertrand d'Ogeron), qui fut l'origine de la colonie française de St-Domingue.

BOUCHARD (Amaury), chambrier de Navarre, maître des requêtes et président au mort. de *Fœminei sexûs apologia*. Paris, [illegible] et *de Architectorâ orbis*, manuscrit qui se trouve à la bibliothèque du roi.

BOUCHARD (Alain), avocat au parlement de Rennes, le premier qui ait donné une [illegible] plète de la Bretagne, Paris, 1531, [illegible]

BOUCHARD (François), professeur de médecine à l'université de Besançon, membre de l'académie des Curieux de la nature, a [illegible] *dicum de metallicis aquis Fesuntinis* [illegible] Besançon, 1677, in-4.

BOUCHARD (Alexis-David), [illegible] tonotaire apostolique, fils du précédent, né en 1680 à Besançon, où il mourut en 1758 : *Juris Cæsarei, seu tractatus, institutiones* [illegible] ris, 1713 ; *Summula conciliorum generalium ecclesiæ*, ib., 1717, in-12.

BOUCHARD (David). V. Jo[illegible]

BOUCHARDON (Edme), [illegible] 1698. Parmi les hostes qui [illegible] il faut distinguer ceux du pape [illegible] cardinaux de Polignac et de [illegible] partie des figures qui décorent [illegible] tune à Versailles, les statues qui [illegible] de l'église de St-Sulpice, la fontaine de [illegible] St-Germain, rue de Grenelle, et [illegible] *cent*, figure faite pour le roi. [illegible] d'exécuter la statue équestre de Louis [illegible] mourut en 1762 avant d'avoir [illegible]

BOUCHAUD (Matthieu-Antoine), [illegible] en 1719, d'un père av. un [illegible] gés dans l'étude du droit qu'il [illegible] agrégé de la faculté en 1747. Les [illegible] cret de Gratien, *Décrétales* et [illegible] qu'il fit dans l'*Encyclopédie*, l'[illegible] temps de la chaire de droit qu'il [illegible] ambition. Mais en 1766, ayant été [illegible] inscript., il obtint peu de temps [illegible] droit, puis au collége de France [illegible] la nature et des gens que la [illegible] Cette double tâche ne l'empêcha [illegible] à la littérature, qu'il cultiva [illegible] mort arrivée en 1804. Ses écrits [illegible] sont des *Mémoires* sur la jurisp[illegible] de 1760 à 1780 ; *Théorie des [illegible] entre les nations* ; *Recherches [illegible] lice des Romains* ; *Comment[illegible]* tables, 1803. Son éloge a été [illegible]

BOUCHE (Honoré), [illegible] Provence, né à Aix en 1598, [illegible] ou *Descript. de la Provence* et [illegible] très-estimée pour l'exactitude et la [illegible] d'antiquités, Aix, 1664, 2 vol. [illegible]

BOUCHE (Balthazar), [illegible] cureur des états de Provence, a [illegible] *considéré comme pays d'état*, [illegible]

BOUCHE (Ch.-Franç.), [illegible] député aux états généraux de 1789, [illegible] son attachement à la révolution, [illegible] berté des cultes et la monarchie, [illegible] hus, devint ensuite président des [illegible] rut en 1794 membre de la cour [illegible] de lui : *Essai sur l'hist. de Provence*, [illegible] 1785, 2 vol. in-4 ; *Droit public de la [illegible]* 1788, in-8.

BOUCHEL (Laurent), avocat au parlement

Crespy en 1559, mort à Paris en 1629. ... a des compilations estimées de jurisprudence : *... conciliorum ecclesiæ gallicanæ ex concil... synodalibus, lib. VIII*, Paris, 1609 ... folio; *Somme bénéficiale*, 1689, Paris, ... f., publié sous le titre de *Bibliothèque* ... réimprimé en 1628 par les soins de Char... qui l'a augmentée de plus d'un tiers; ... *Trésor du droit français*. On dit qu'elle ... dans les prisons du Châtelet, où l'aut. ... par ses créanciers. Elle fut réimp. avec ... tations de Jean Bechefer, Paris, 1671, ... Cette édition est la plus estimée.

BOUCHEL (Arnold), jurisc., né à Utrecht, y ... en 1641. Il a laissé : *Descriptio urbis Ultrajectinæ*, Louvain, 1605; *Historia Ultrajectina*, ... 1643, in-folio.

BOUCHER (Nicolas), évêque de Verdun, né ... en 1558 et cran. diocèse de Reims, m. en 1593, ... la doctrine de Calvin par ses écrits et ... en reconnaissance pour le card. de ... qu'il avait pris dans le parti de la ligue. Ses ouv. ... plus connus sont : *Apologie de la morale d'Aristote*, Reims 1587, *l'Oraison funèbre du card. de Lorraine*, ibid. 1579, in-4.

BOUCHER (Jean), né à Paris en 1548, curé de St-Benoît, un des plus fougueux apôtres de la ligue, fut successivement recteur de l'université de Paris et prieur de Sorbonne. Il fut un des premiers à faire sonner le tocsin de son église en septembre 1585, et répandit une foule de libelles séditieux remplis des calomnies les plus atroces pour ameuter le peuple à la révolte, exalta comme une ... méritoire l'assassinat de Henri III, et redoubla de fanatisme à l'avènement de Henri IV. Ses ... qu'il prêcha dans l'église St-Merry, furent brûlés par la main du bourreau après la reddition de Paris. Il obtint cependant sa liberté de la clémence de Henri IV, se retira à Tournay, dont il était archid., continua d'y signaler par la violence de son zèle, et mourut en 1644 à 96 ans. Son *Apologie de Jean Chatel* a été imp. en 1595 et 1620 ... quelques autres de ses *Libelles* fanatiques.

BOUCHER (Jean), cordelier, né à Besançon ... le 16e S., fit le voyage de la Terre-Sainte. A ... fit imp. et pub. la relation sous ce titre : *le ... sanctuaire*, composé des roses du Calvaire, des ... de Bethléem, des jacinthes d'Olivet, Paris, ..., in-8, très-souvent réimpr. Il décrit hardiment ce qu'il n'a vu que de loin. Ce qu'il dit de la ... le des Rames, des pyramides d'Egypte, du puits ... Joseph d'Alexandrie, fait assez voir qu'il n'a ... visité ces lieux.

BOUCHER (Gilles), sav. jésuite, m. à Tournay en 1655, après avoir été recteur des colléges de ... et de Liége. Ses principaux ouvr. sont : ... *Eucharistiam eccles. et civile*, Liége, 1655, ... autres ouvr. de disp. théologiques. Il a dé... les premiers l'hist. des rois de la prem... race, et a laissé manusc. des notes sur Gré...

BOUCHER (Pierre), gouv. des Trois-Rivières ... un des prem. colons de cette contrée, ... en France vers 1665 pour exposer les ... de la colonie. Il pub. pendant son séjour à ... *Hist. naturelle des mœurs et des product. de la Nouvelle France*, Paris, 1665, in-12.

BOUCHER-BEAUVAIS (Jean), a publié un ... *histor et chron. de la ville de la Rochelle*, ... in-8.

BOUCHER (Philippe), né à Paris en 1691, fit ... études au collége de Beauvais, et se destina à ... mais il ne fut jamais que diacre. Il est ... connu comme un des aut. des *Nouvelles ecclésiastiques ou Mémoires sur la constitution Unigenitus*, 1737, par ses *Lettres* en faveur du diacre ... Paris, une analyse de l'*Epître aux Hébreux*, ... Nombreux ouvr. MSs. sur l'Ecrit.-Sainte. Mort à Paris en 1768. — Un autre Boucher (Elie-Marcoul), mort en 1754, donna les cinq dern. vol. des *Assemblées de Sorbonne*. C'est mal à propos qu'on lui attribue d'avoir travaillé aux *Nouvelles ecclésiastiques*.

BOUCHER (François), peintre français, né en 1704, et m. en 1770, obtint, à son retour d'Italie, des succès de société, devint le peintre à la mode, l'objet des éloges universels, et succéda à Carle-Vanloo dans la place de premier peintre du roi. Il travaillait avec une extrême facilité, et se vantait d'avoir gagné jusqu'à 50,000 francs par an. Ses tableaux, qui accusent le mauvais goût et les mœurs de l'époque, sont peu estimés aujourd'hui.

BOUCHER (Pierre-Joseph), médecin et chirurgien, né à Lille en 1715, correspondant de l'académie des sciences de Paris, associé étranger à celle de chirurgie, a donné : *Méthode abrégée pour traiter la dyssenterie*, etc., 1751, in-4, et plusieurs *mémoires* et *Dissertations* sur son art, insérés dans le *Journal de médecine* et dans le *Recueil* de l'académie de chirurgie.

BOUCHER D'ARGIS (Antoine-Gaspard), né en 1708, exerça la profession d'avocat à Lyon, sa patrie, fut nommé conseiller au conseil souverain de Dombes en 1753, ensuite conseiller au Châtelet de Paris, et mourut en 1780. Il a laissé : *Traité* des gains nuptiaux et de survie, Lyon, 1738, in-4; *Code rural*, Paris, 1774, 3 vol. in-12.

BOUCHER D'ARGIS (A.-J.), fils du précéd., né à Paris en 1750, devint conseiller au Châtelet et refusa la place de lieutenant civil, qui lui était offerte par le roi. Il fut condamné à mort par le tribunal révolutionn. le 23 juillet 1794. On a de lui : *Lettres* d'un magistrat de Paris à un magistrat de province, Paris, 1782, in-12; *Observations* sur les lois criminelles de France, 1781, in-8; *la Bienfaisance dans l'ordre judiciaire*, 1788, in-8, un *Recueil* d'ordonnances, 18 vol. in-32.

BOUCHER-SAINT-SAUVEUR (Antoine), avocat de Paris et député à la convention, vota la mort de Louis XVI sans appel ni sursis, et devint sous le directoire membre du conseil des anciens. Il est mort dans l'obscurité, vers l'an 1800.

BOUCHER (Jonathan), théol. angl. de la société des antiquaires de Londres, né en 1737, passa en Amérique où il exerça le ministère jusqu'à l'époque de la révolution qu'il retourna en Angleterre, et mourut en 1804. On a de lui treize *Discours* sur les causes et les conséquences de la révolution d'Amérique, 1797, des *Sermons*, des *Notices* biographiques, etc.

BOUCHERAT (Louis), chancelier de France, né à Paris en 1616, fut d'abord conseiller au parlement puis intendant de diverses provinces, ensuite chancelier et garde-des-sceaux en 1685. Il se distingua dans tous ses emplois par son intégrité et sa vigilance. Il mourut en 1699.

BOUCHET (Jean), procureur de Poitiers, sa patrie, né en 1476, mort en 1550, s'est fait connaître par les *Annales d'Aquitaine*, imprimées à Poitiers, 1644, in-fol.

BOUCHET (Henri du), conseiller au parlement de Paris, laissa sa bibliothèque aux chanoines réguliers de Saint-Victor avec un revenu considérable, à condition qu'elle serait rendue publique. Mort en 1534, âgé de 61 ans.

BOUCHET (René), composa au 16e S. des *poésies* qui passent pour supérieures à celles de presque tous ses contemporains. Il exerçait une charge de judicature dans une province éloignée de Paris.

BOUCHET (Jacques), frère du précédent, avocat au parlement de Bretagne, fit aussi des vers, mais ils n'ont pas été imprimés.

BOUCHET (Pierre), poète français du 16e S., connu par une traduction en vers français du poème latin de Jean Olivier, évêque d'Angers, intitulé : *la Pandore*, ou description de la fable et fiction

poétique de l'origine des femmes, cause des maux qui sont survenus au monde.

BOUCHET (Guillaume), libraire et juge-consul à Poitiers, né en 1526, est aut. d'un recueil de discours remplis de méchantes plaisanteries et de quolibets, publiés sous le titre de *Soirées de Guill. Bouchet*. Rouen, 1634. Mort vers 1606.

BOUCHET (Jean du), historien savant dans l'histoire des grandes familles, surtout de celles d'Auvergne, sa patrie. Il a composé plusieurs ouvrages généalogiques sur la maison de France et sur quelques-unes des premières familles du royaume. Mort en 1684. Il publia l'*Hist.* de Louis de Bourbon, 1er duc de Montpensier, par Costurcau, et y joignit des additions plus amples que la vie même.

BOUCHET-LA-GETIÈRE (Ant.-Franç.), né à Niort, inspect. des haras sous Louis XV, aut. de plusieurs plans pour la régénération des haras de France. On a de lui : *Observations* sur les qualités du sol de la France pour la propagation des meilleures races de chevaux, 1798. Mort en 1801.

BOUCHETEL (Guill.), originaire du Berry, succéda à son père dans la place de secrétaire du roi François Ier, qui le chargea en 1546 avec le maréchal d'Annebaut de traiter de la paix avec les Anglais. Il eut la surveillance de l'exécution des conditions sous Henri II, et mourut en 1558.

BOUCHEUL (Joseph), avocat poitevin, mort en 1706, a donné : *Comment.* sur la coutume de Poitou, 1727, 2 vol. in-fol.; *Traité* des conventions contractuelles, ib., in-4.

BOUCHIER (Thomas), archevêque de Cantorbéry, m. en 1486, introduisit l'imprimerie en Angleterre en 1464, et sacra les rois Edouard IV, Richard IV et Henri VII.

BOUCICAUT (Jean LE MAINGRE dit), maréc. de France, né à Tours en 1364 d'un père qui avait occupé le même poste et dicté le traité de Bretigny en 1360. Le jeune Boucicaut fit sa 1re campagne à 12 ans sous le connétable Duguesclin, fut armé chevalier par Charles VI, près duquel il fit des prodiges de valeur à la bataille de Rosbec, ensuite nommé capitaine de 100 hommes d'armes et maréchal de France à 25 ans. Son grand courage ne put l'empêcher de tomber vivant entre les mains des Turks à la bataille de Nicopolis en 1396, où il se défendit presque seul contre une armée entière. Il n'en retourna pas moins l'année suivante délivrer des mains de Bajazet l'empereur Manuel, qu'il ramena en France. Gênes, qui s'était donnée à la France, l'eut ensuite pour gouverneur jusqu'en 1409, que, las d'être heureux sous son administration prudente et ferme, ces turbulens républicains massacrèrent la garnison française, pendant que Boucicaut terminait un traité avantageux avec Jean-Marie Visconti, duc de Milan, et qu'il protégeait leur commerce au dehors contre les Vénitiens et les Turks. Toujours fidèle à son prince, l'intrépide maréchal est près du dauphin à la bataille d'Azincourt, qui se donne contre son avis. Fait prisonnier à cette funeste journée et conduit en Angleterre, il y languit long-temps loin d'une patrie qui avait tant besoin de son bras, et mourut en 1421. La France n'eut pas de guerrier plus brave et en même temps plus vertueux.

BOUCQUET (Victor), peintre flamand, né en 1619, mort en 1677. Ses tableaux d'histoire sont estimés pour l'ordonnance de la composition.

BOUDART (Jacques), né en 1622, chanoine de St-Pierre à Lille, où il est m. en 1702, est auteur d'une *Théologie*, publiée à Lille, 1706, in-8.

BOUDDHAH, législateur indien du 4e S. avant J.-C., réforma la religion des brames et fit abolir les sacrifices humains.

BOUDET (Ant.), imprimeur-libraire de Paris, m. en 1789, un des collaborateurs du *Journal économique* et fondateur du *Journal des affiches de Paris*, qui commencèrent en 1745.

BOUDET (Claude), frère du précédent, chanoine de St-Antoine à Lyon, a donné la *Sagesse*, traduite de l'italien de Segneri, 1736; *Vie* de M. Rossillion de Bernex, évêque de Genève, 1751, 2 vol. in-12. Mort en 1774.

BOUDEWYNS (Michel), médecin à Anvers, successivement professeur d'anatomie, de chirurgie, syndic et président du collége de la ville, a laissé quelques ouvrages de médecine et de piété dont le plus connu est : *Pentateuchus theologicum*, etc., Anvers, 1666. Mort en

BOUDEWYNS (A.-F.), V. Bout (Fr.).

BOUDIER DE LA JOUSSELINIÈRE (Jean), né à Treilly, près de Goutancez, en 1620, à Mantes-sur-Seine en 1723, savait à quatre ans le latin, le grec et l'espagnol; mais il ne tint pas de si beaux commencemens. Ce qu'on connaît de ses *poésies* a été inséré dans l'*Almanach* des Muses de 1788 et 89. Il a laissé aussi une *Hist.* ms., une *Hist. de France*; des *Traduct.* de l'*Iliade* et des *Satires* d'Horace et de Juvénal, etc.

BOUDIER DE VILLEMERT (Jean-Jacques), né en 1716, mort vers 1809, avocat au parlement de Paris, dont les meilleurs écrits sont : *les Femmes* ou *la Morale du sexe*, 1759, 2 vol. in-12; *Hist.* hist. et généalog. de la maison de Sesmaisons; *le Monde joué*, 1753, et autres pièces de théâtre peu importantes. — Un autre Boudier (Jean-Baptiste), né en 1704, de la congrégation de St-Maur, qui fut supérieur en 1770, a laissé MS. : *l'Abbaye de St-Vigor de Bayeux*, et quelques

BOUDON (Henri-Marie), né à Lisbonne, eut pour marraine la princesse Henriette, fille de Henri IV, depuis reine d'Angleterre. Docteur et docteur en théologie, il se livra aux missions diverses provinces, et fut nommé archidiacre d'Evreux, où il mourut en 1702. Il a laissé plusieurs ouvrages de dévotion, qui se réimpriment encore.

BOUDOT (Paul), docteur de Sorbonne, chanoine de St-Omer et d'Arras, né en 1574, mort en 1601, était savant dans les langues. On a de lui : *Sancti theologica divi Th. Aquinatis* resumpta, 1601, in-fol.; *Traité* du sacrement de pénitence, 1601, in-12, etc.

BOUDOT (Jean), imprimeur du roi et de l'académie des sciences, mort à Paris en 1706, connu par le *Dictionnaire latin-français*, 1704, très-souvent réimprimé et dont on se servit long-temps dans les colléges. C'est l'abrégé d'un autre en 14 vol.

BOUDOT (Jean), fils du précédent, libraire et imprimeur du roi, savant bibliographe. Ses *catalogues* raisonnés, surtout celui de M. de Bose, Paris, 1745, in-8, très-estimés. Mort en 1754.

BOUDOT (Pierre-Jean), l'abbé, frère du précédent, bibliographe instructeur du prince de Conti, puis garde de la bibliothèque du roi, en remplaça le bibliothécaire avec l'abbé Sallier. Il est auteur, avec l'abbé Marin, de la *Bibliothèque du théâtre français*, Paris, 1768; *Examen des objections faites à l'Abrégé chronologique de l'histoire de France*, Paris, 1768, in-8. Sa traduct. complète des œuvres d'Horace et de ses lettres sur Bayle sont restées inédites. M. en 1772.

BOUELLES (Charles de), écrivain religieux, profess. de théologie et chan. de St-Quentin, vers 1470, m. en 1553, a laissé un grand nombre d'ouvrages sur des matières de métaphysique et de mathématiques, oubliés aujourd'hui. *Liber de sensu, de intellectu*, etc., Paris, 1510, in-fol.; *La vie de Raimond Lulle*, ibid., 1514, in-4, curieuse, ainsi que le *Liber de differentiâ inter gallicos et gallici sermonis varietate*, Paris, 1533, in-4.

BOUETTE DE BLEMUR (Jacques), né en 1618, entra dans l'abbaye de la Sainte-Trinité de Caen, où elle prit l'habit de bénédictine. Elle

le mourut en 1696. Nous citerons parmi
s l'*Année benedictine*, ou les vies des
ordre de S.-Benoît pour tous les jours de
-3, 7 vol. in-4; *les Grandeurs de la*
, 1681, 2 vol. in-4. Ces ouvrages
bien écrits qu'on peut l'exiger d'une
passé sa vie dans les cloîtres.

(A. Louis-Dom.-Anable), médecin,
Traité sur les fièvres intermittentes
Source de l'air dans les maladies.
1808 membre du corps législatif, il
qu'en 1814, et mourut en 1820.

(Bon Louis de), né en 1534, d'une an-
lle de Picardie, surnommé *le Robuste*,
force, qui égalait celle de Milon de
tes et la course et son agilité n'étaient
ssantes au rapport de Loisel et de la
a haut porter un cheval sur ses bras à
ieurs, et en devancer un autre à la
course de deux cents pas. Il périt à
de Pont-sur-Yonne, où il servait en
régiment d'Enghien.

(Jean, seigneur de), grand
du Boulonnais en 1532, servit sous Henri III
IV, et aima les lettres. On a de lui
Discours etc., Paris, 1608, in-8; *Traité*
des vertus admirables de Dieu, Beauvais,
. Mort en 1623.

(Louis-Franç., duc de), pair et ma-
de France, de la même famille que les précéd.,
1644, servit avec distinction sous les maré-
de Créquy et de Turenne, s'immortalisa par
défense de Lille en 1708, qui lui valut la survi-
du gouvernement de Flandre et la dignité de
. Sa retraite après la bataille de Malplaquet ne
fut pas moins glorieuse. Sa magnificence égalait
courage d'une et sa bravoure; il en donna la
preuve dans le fameux camp de Compiègne, que
XIV forma pour l'instruction du duc de
Cet habile général mourut en 1711, à
ans.

(Duc Louis-Marie, duc de), fils puîné
précédent, né en 176., hérita de sa valeur et
vertus. Devenu maréchal de France, il fit
campagne de 17.. à l'armée d'Italie, fut
.. le blocus de Gênes par les Autri-
.. mais il mourut de la petite vérole le jour
.. la retraite de l'ennemi.

(Mme F.-C. de Beauvau-Craon,
.. de ..., femme du marquis de Boufflers-
.., maréchal-de-camp et capitaine des
.. de Lorraine, duc de Lorraine, fit par
.. les délices de la cour du bon
.., et fut célébrée par Voltaire. Elle
.. à Paris en 1787.

(Stanislas, marquis de), fils de
.., né à Lunéville en 1737. Destiné dès
.. à l'état ecclésiastique, il déclara que
.. pour les plaisirs l'éloignait de cette
.. Sa mère avait trop de prudence pour
.. contrarier la vocation de ce fils. On le vit bientôt ac-
.. rechercher de tout ce que la France
.. comptait de personnages éminens,
.. de lettres distingués, et surtout de
.. femmes, que séduisaient sa gaîté vive,
.., la grâce de ses manières. Successeur
.., qu'il surpassa pour la correction du
.. les charmes du langage, Boufflers s'il-
.. plus d'un genre de littérature; le noble
.. des armes, la politique, la diplomatie, l'ad-
.., il sut tout concevoir, tout embrasser
.. égale habileté. Soit qu'on le voie grand bailli
.., membre de l'académie de Berlin, de l'a-
.. française, chevalier de Malte, capitaine
.. gouverneur du Sénégal et de Gorée,
.. états-généraux, chef de la colonie
.. émigrés qui devait s'établir en Pologne,
tant de positions différentes on le trouve tou-
.. égal des âges; comme poète et comme pro-
sateur, il occupe dans la république des lettres une place distinguée. Il règne dans tous ses ouvrages ce ton naturel de gaîté, de badinage, ce *moile atque facetum* si précieux dans la littérature légère; mais il est à regretter que plusieurs de ses poésies ne puissent pas être mises entre les mains de la jeunesse. On a de cet écrivain: *Aline*, conte, 1761, in-8; *les Cœurs*, poème érotique, 1765, in-8; *Lettres de madame sa mère sur son voyage en Suisse*, 1770, in-8; *Poesies et pièces fugitives*, Paris, 1782, in-8; *œuvres*, Londres, 1782, in-18; *Discours prononcé à sa réception à l'académie française*, in-4; — *sur la propriété des auteurs de nouvelles découvertes et inventions en tout genre d'industrie*, 1791, in-8; *le Libre arbitre*, 1800, in-8; *Eloge du maréchal de Beauvau*, 1805, in-4; *Eloge de l'abbé Barthelemy*, 1806, in-4. Sa correspondance, datée de Genève et de Ferney, contient des détails curieux sur Voltaire, qui l'aimait beaucoup. L'*Almanach des muses* et beaucoup d'autres recueils semblables renferment un grand nombre de poésies de Boufflers. Ses *œuvres* ont été recueillies en 4 volumes in-18, Paris, 1817. Le marquis de Boufflers est mort le 18 janvier 1815.

BOUG (Nadi), premier président du conseil souverain d'Alsace, m. en 1775, a laissé un *Recueil*, en 2 vol. in-fol., des *édits* et *ordonnances* concernant l'Alsace.

BOUGAINVILLE (Jean-Pierre de), né à Paris en 1722, mort à Loches en 1763, fut secrétaire de l'acad. des inscriptions et membre de l'académie française. On a de lui une traduction de l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de Polignac, 2 volumes in-8, avec un *discours préliminaire*, plein d'esprit et de raison; *Parallèle de l'expédition d'Alexandre-le-Grand dans les Indes, avec celle de Thamas Koulikhan*, 1752, in-8.

BOUGAINVILLE (Louis-Antoine de), frère du précédent, né à Paris en 1729, célèbre navigateur français, quitta l'étude du droit pour celle des mathématiques et la carrière militaire. Après avoir été secrétaire d'ambassade à Londres, il devint aide-de-camp du maréchal de Montcalm, chargé de la défense du Canada, se couvrit de gloire dans toutes les actions où il se trouva jusqu'à la paix de 1762, ce qui lui valut le grade de colonel et le don de deux pièces de canon. Mais il est surtout célèbre par son voyage autour du monde, qu'il termina en 1769, et dont il rapporta les documens les plus précieux. Il fut nommé en 1779, chef d'escadre et maréchal-de-camp des armées de terre, et en 1790, commandant de l'armée navale à Brest, où il ne put ramener l'ordre, ce qui le détermina à se retirer après 40 ans de service. Depuis il accepta sous l'empire une place de sénateur, fut appelé à l'institut, à la société royale de Londres, et termina en 1811 sa longue carrière, illustrée par de nobles travaux et par d'importans services rendus aux sciences. On a de lui: *Traité du calcul integral*, Paris, 1752, 2 volumes in-4; *Voyage autour du monde*, ibid., 1772, 2 vol. in-8, figures, traduit en anglais et en allemand, 1772; ce dernier ouvrage eut un succès prodigieux.

BOUGEANT (Guillaume-Hyacinthe), jésuite, né à Quimper en 1690. Son premier ouvrage, intitulé *Amusement philosophique sur le langage des bêtes*, eut en Allemagne, en Angleterre, les honneurs de la traduction; mais il excita des plaintes, et les supérieurs de Bougeant l'exilèrent momentanément à La Flèche. Il publia ensuite l'*Histoire du traité de Westphalie*, 1744, 2 vol. in-4, ou 4 vol. in-12; et celle *des guerres et des negociations* qui précédèrent ce fameux traité. Il prit une part active aux divisions qui éclatèrent entre le clergé et le parlement, et attaqua les adversaires de la bulle *Unigenitus* dans des comédies où l'on remarque de la gaîté, des scènes plaisantes et des intentions dramatiques. Les chagrins que son ordre lui fit éprou-

qui leur étaient désignées, le héros avec 450 braves, seuls devant une armée de plus de 20,000 barbares, résolut de s'opposer à ce torrent. Marc Botzaris, vêtu de sa clamyde bleue, signe distinctif des stratarques parmi les Hellènes, leur exposa son dessein en ces termes : « Cette nuit, mes frères, cette nuit même, j'ai résolu d'entrer dans le camp des infidèles sans brûler une amorce : le poignard et le sabre seront nos seules armes.... L'entreprise est audacieuse, je le sens avec orgueil ; que chacun de vous en considère le danger, et se décide librement, car je n'admets au partage d'aussi nobles périls, que des hommes de bonne volonté. » A ces mots, 250 braves sortis des rangs s'écrièrent : « Nous marcherons cette nuit avec toi, et nous espérons que la divine Providence nous assistera. » Il était minuit, quand Botzaris et ses compagnons surprennent l'avant-garde ennemie, dont les soldats, épars sur la pelouse, dormaient sans avoir pris aucune mesure de sûreté. Dans une heure plus de 500 barbares sont égorgés, et Marc, satisfait d'avoir répandu l'alarme de ce côté, se replie sur sa réserve qui l'avait suivi à une distance convenue. Il prêtait l'oreille aux cris qui commençaient à se faire entendre, lorsqu'une vive fusillade éclata dans l'armée ennemie ; les Scodrians et les Epirotes, s'accusant de trahison, étaient aux prises et se fusillaient réciproquement. Rassemblant tous ses braves, il envoie l'ordre aux Hellènes embusqués sur les flancs de l'armée ennemie de se mettre en mouvement, afin d'attaquer les Turks. Frappant de toutes parts, en répétant : *où sont les pachas ?* Botzaris pénètre avec une partie des siens au quartier-général : tout tombe sous leurs coups ; il immole successivement le *seli'tar* ou porte-glaive de Moustai-pacha, et sept des principaux beys de la fertile province du Zadrina, mais un nègre auquel il avait dédaigné d'ôter la vie lui tire un coup de pistolet, au moment où il sortait de la tente du Serasker pour atteindre d'autres infidèles. Retiré à l'écart pour panser sa blessure, il ordonne à ses trompettes de sonner la charge. A ce bruit les Turks faisant une décharge générale du côté où le son se fait entendre, Marc Botzaris, atteint d'une balle à la tête, tombe privé de sentiment. Les premières lueurs du jour qui commençaient à paraître permettent aux mahométans de distinguer l'étendard de la croix arboré au milieu de leur camp ; un combat terrible s'engage autour du héros étendu sur la terre ; 26 Souliotes sont tués auprès de leur chef ; 6 reçoivent de graves blessures ; les autres réunissant leurs efforts parviennent à l'enlever du champ de bataille. Il était atteint d'un coup mortel ; les Grecs furent obligés de songer à la retraite tandis qu'il en était temps encore. Le lendemain, on dirigea vers Missolonghi Marc Botzaris dont la garde fut confiée à un détachement de cent guerriers, et le jour même, 23 août 1823, il rendit le dernier soupir, à l'âge de 43 ans. Ce héros avait fait ses prem. armes au service de France, dans un régiment albanais, où son père et son oncle étaient majors en 1807.

BOUCANIERS, nom sous lequel on désigna des aventuriers qui, vers la fin du 16e S., s'établirent à l'île de St-Christophe dont ils infestèrent les côtes. Leurs pirateries forcèrent, en 1630, la cour de Madrid à envoyer pour les détruire l'amiral Frédéric de Tolède, avec une flotte nombreuse qui avait été destinée à faire voile pour le Brésil contre les Hollandais. Quelques-uns des bandits parvinrent à s'échapper, et se réfugièrent à l'île de la Tortue, où, réduits à la vie de sauvages, ils se nourrissaient de viandes de taureaux qu'ils allaient chasser dans les plaines de Saint-Domingue, et qu'ils faisaient sécher à la fumée dans leurs huttes afin de les conserver. C'est de là que leur vint le nom de Boucaniers, sous lequel ils firent encore par la suite trembler les Espagnols. Ceux-ci pour se défaire des Boucaniers se virent réduits à détruire entièrement la race des bœufs sauvages, qui s'était prodigieusement multipliée dans ces contrées depuis qu'elle y avait été importée par Christophe Colomb. Ce moyen réussit : privés de leur unique moyen d'existence, ces bandits devinrent stationnaires, et fondèrent une espèce de société à l'instar des peuplades sauvages. Dès lors le gouvernement français consentit à les reconnaître ; on leur envoya des femmes et un gouverneur (Bertrand d'Ogeron). Telle est l'origine de la colonie française de St-Domingue.

BOUCHARD (Amaury), chancelier du roi de Navarre, maître des requêtes et président à Saintes, aut. de *Fœminei sexûs apologia*, Paris, 1522, in-4, et *de Architecturâ orbis*, manuscrit inédit qui se trouve à la bibliothèque du roi.

BOUCHARD (Alain), avocat au parlement de Rennes, le premier qui ait donné une *Hist.* complète de la Bretagne, Paris, 1531, édition augm.

BOUCHARD (François), professeur en médecine à l'université de Besançon, et membre de l'académie des Curieux de la nature, a donné : *Judicium de metallicis aquis Vesuntione inventis*, etc. ; Besançon, 1677, in-4.

BOUCHARD (Alexis-Daniel), théol. et protonotaire apostolique, fils du précédent, né vers 1680 à Besançon, où il mourut en 1758, a donné : *Juris Cæsarei, seu civilis, institutiones breves*, Paris, 1713 ; *Summula conciliorum general. cathol. eccles.*, ib., 1717, in-12.

BOUCHARD (David). V. Auberrae (d').

BOUCHARDON (Edme), sculpteur franç., né en 1698. Parmi les bustes qui sortirent de son ciseau, il faut distinguer ceux du pape Clément XII, des cardinaux de Polignac et de Rohan. On lui doit une partie des figures qui décorent la fontaine de Neptune à Versailles, les statues qui ornent le chœur de l'église de St-Sulpice, la fontaine du Faubourg St-Germain, rue de Grenelle, et l'*Amour adolescent*, figure faite pour le roi. Il avait été chargé d'exécuter la statue équestre de Louis XV ; mais il mourut en 1762 avant d'avoir terminé ce travail.

BOUCHAUD (Matthieu-Antoine), né à Paris en 1719, d'un père av. au conseil, fit de tels progrès dans l'étude du droit qu'il fut reçu docteur agrégé de la faculté en 1747. Les art. *Concile*, *Décret de Gratien*, *Décrétales* et *fausses Decretales*, qu'il fit dans l'*Encyclopedie*, l'éloignèrent pour un temps de la chaire de droit qui était l'objet de son ambition. Mais en 1766, ayant été reçu à l'acad. des inscript., il obtint peu de temps après une chaire de droit, puis au collége de France celle du droit de la nature et des gens que le roi venait de créer. Cette double tâche ne l'empêcha pas de s'adonner à la littérature, qu'il cultiva avec succès jusqu'à sa mort arrivée en 1804. Ses écrits les plus importans sont des *Mémoires* sur la jurispr. romaine, impr. de 1760 à 1780 ; *Théorie des traités de commerce entre les nations ; Recherches historiques sur la police des Romains ; Comment.* sur la loi des douze tables, 1803. Son éloge a été prononcé par M. Dacier.

BOUCHE (Honoré), théolog. et historiogr. de Provence, né à Aix en 1598, aut. d'une *Chorographie* ou *Descript. de la Provence* et *Hist.* du même pays, très-estimée pour l'exactitude et les recherches d'antiquités, Aix, 1664, 2 vol. in-fol. M. en 1671.

BOUCHE (Balthazar), frère du précéd., procureur des états de Provence, a pub. la *Provence considérée comme pays d'état*, très-recherché.

BOUCHE (Ch.-Franç.), av. au parlement d'Aix, député aux états généraux de 1789, se signala par son attachement à la révolution, vota pour la liberté des cultes et la monarchie, passa aux jacobins, devint ensuite présid. des feuillans et mourut en 1794 membre de la cour de cassation. On a de lui : *Essai sur l'hist. de Provence*, Marseille, 1785, 2 vol. in-4 ; *Droit public de la Provence*, 1788, in-8.

BOUCHEL (Laurent), avocat au parlement de

…médecin. On lui doit des *Observations sur l'a…*

…BOUILLON (Robert de LA MARCK IV), che… …l'ordre du roi et capitaine des cent suisses … garde (charges que son fils Henri-Robert et son … Charles-Robert eurent après lui), fut créé, … 1547 maréchal de France, duc et comman… … mineure de la Bourgogne, de la Champa… … et de la Brie, et en 1553, lieutenant-général … la Normandie. Il reprit Metz, le château de … et toutes les places de son duché, 30 ans … l'occupation de Charles-Quint. Moins heu… … d'Hédin, en 1553, il fut fait pri… …conduit en Flandre, où il m. en 1556.

… (Henri de LA TOUR D'AUVER…), par son mariage avec Charlotte … né en 1555, servit avec distinction … et Henri III. Ayant embrassé le … …au roi de Navarre, contribua … du Courtray et à la prise de … Allemande maréchal fut sa récom… … depuis dans un grand nombre … à Sedan, où il avait fondé … …ait la jeune noblesse de … Il était devenu fort puis… … mariage avec Elisabeth de … Guillaume, prince d'Orange, dont … Maurice, duc de Bouillon et Henri, …

… (Frédéric-Maur. de LA TOUR-…, duc de), né en 1605 à Sedan, fils … et frère de Turenne, porta d'abord les … …Hollande sous les ordres de son oncle le … d'Orange, et s'y fit un nom par ses talens … Bois-le-duc en peu de jours, et … le siége de Maëstricht, … En 1635 il passa au service … fut pris pour les mécontens armés … la Révolution, et les servit puis… … de Madre, qu'ils gagnèrent. … la cour, le duc de Bouillon fut … -général de l'armée d'Italie; mais, … favorisé le complot du … il n'obtint sa liberté qu'en … de Sedan; ce fut sans doute … qui l'engagea plus tard, sous … la reine-mère, dans la guerre civile, … de son parti. Las enfin, ou plutôt dé… … et des troubles, il mit bas les … avec le roi, qui lui conféra la … duchés et comtés en échange … Ses *Mémoires* ont été im… … d'Agrippa d'Aubigné, in-12, …

… (Emanuel-Théodose de LA … de), fils du précéd., né en 1744, … le nom de duc d'Albret, fut revêtu … à peine âgé de 27 ans, ce qui le fit … courtisans l'*enfant rouge*. Possesseur … …, grand-aumônier de France, … une longue disgrâce à son retour … à Rome, où Louis XIV crut qu'il … mission avec trop peu de zèle, et il … dans les Pays-Bas, puis à Rome, … un arrêt du parlement du revenu … en France, il vécut néanmoins con… … Après avoir eu beaucoup de part à … de Clément XI, il mourut en 1715.

…BOUILLON (N. de), écrivain médiocre du 17e …, secrétaire du cabinet et des finances à la … régence de France, duc d'Orléans. On a … *…uvres*, Paris, 1663, in-12.

… (…on de), né en Champagne, et mort … 5., a donné le *Parterre géograph.* …, 2 vol. in-12; *Syllabaire des pau…*, …; *le Nouveau jeu du solitaire géo…*, 1783, etc.

BOUIS (J.-B.), prêtre d'Arles au 17e S., aut. de *la Royale couronne d'Arles ou Hist. de l'ancien royaume d'Arles*, etc., Avignon, 1644, in-4.

BOUJU (Jacq.), présid. du parlem. de Bretagne, né en 1515, m. à Angers en 1578, écrivit également bien en grec, en lat., et en français. Le plus intéressant de ses ouvr. est *le Royal discours des choses faites par les rois de France jusqu'à Henri III*, non impr., et le poème latin de *Turnella*, Angers, 1578.

BOUJU DE BEAULIEU (Théophraste), fils du précéd., aumônier du roi, a publié quelques ouvrages sur des matières ecclésiastiques.

BOULAGE (Th.-Pascal), profess. de l'école de droit à Paris, secrét. de l'académ. de Troyes, m. à Paris en 1820. On a de lui : *Conclusions sur la loi des 12 tables*, Troyes, 1805, in-8; les *Otages de Louis XVI et de sa famille*, 1814, in-8; *Principes de jurisprudence française pour l'intelligence du Code civil*, 1819-20; sur *les Mystères d'Isis et d'Osiris*, 1807, in-8. Il a été l'éditeur de l'ouvr. de F.-G. Herluison, intit. : *De la religion révélée*, 1813, in-8.

BOULAINVILLIERS (Henri de), d'une ancienne famille de Picardie, né en 1658, étudia l'histoire de France et rechercha les monumens historiques qui nous restent des différentes époques de la monarchie. Il s'appliqua surtout à trouver l'origine des vieilles institutions et des anciennes familles du royaume. Mort en 1722. La *Collection* des ouvrages du comte de Boulainvilliers sur l'histoire de France a été impr. à Londres en 1727 et 1728, 3 vol. in-fol.; les tomes 1 et 2 contiennent l'*Etat de la France* ou l'*Extrait* des mémoires dressés par les intendans du royaume par ordre de Louis XIV, avec des *Mém. histor. sur l'anc. gouvernement de cette monarchie jusqu'à Hugues Capet*; dans le 3e volume, l'on trouve quatorze *lettres* sur les anciens parlemens de France, avec l'*hist.* de ce royaume depuis le commencement de la monarchie jusqu'à Charles VIII, et des *Mém.* présentés au duc d'Orléans; tous ces ouvrages ont été réimpr. séparément. On lui doit encore la *Vie de Mahomet*, Amsterdam, 1731, in-12. Il a laissé plusieurs ouvr. manuscrits.

BOULANGER (J.), grav., né à Amiens en 1607, peut être regardé avec Morin comme l'invent. de la gravure au pointillé, genre bâtard qui a manqué faire tomber l'école française dans le siècle dern. Ses estampes sont d'après Raphaël, Léonard de Vinci, Champagne, Mignard, etc.

BOULANGER (Nic.-Ant.), né à Paris en 1722, ingénieur des ponts et chaussées. On dit qu'ayant remarqué, dans les fouilles qu'il était chargé de diriger, des fragmens d'animaux et de plantes fossiles, son imagination fut vivement frappée des grandes catastrophes de la nature. Il lui sembla que le monde moral surtout, que l'esprit des hommes conservait la trace d'un bouleversement qui avait menacé l'existence de l'espèce humaine et changé la face de la terre. Il se complut à s'occuper du déluge et des peintures qu'en ont faites l'Ecriture et les mytholog. Les idées de la fin du monde, les prédictions apocalyptiques, les terreurs religieuses des peuples, tel est le cercle où Boulanger s'est renfermé sans jamais en sortir. Ses ouv. ne furent impr. qu'après sa mort, arrivée en 1759. Il suffira de citer : *l'Antiquité devoilée*, Amsterdam, 1766, in-4, et 3 vol. in-12, refait sur le MS. original, et pub. par le baron d'Holbach. C'est un livre assez modéré; l'aut. ne procède que par insinuation, et ne s'y livre pas trop à la manie qu'il avait de ne voir dans l'Ecrit.-Ste, dans les dogmes et les objets de culte, que des symboles des phénomènes astronomiques; *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, Genève, 1761, in-12. Ce tr. se rattache au livre précédent. Il a pour but de montrer comment les gouvernemens despotiques de l'Orient doivent

leur origine à la terreur dont le déluge avait pénétré les hommes, qui se soumirent à des souverains absolus, et les regarderent comme des représentans de la Divinité.

BOULANGER. V. BOULENGER, BOULLANGER et BOULLENGER.

BOULARD (CATHERINE-FRANÇOIS), archit. de Lyon, servit en qualité d'ingénieur au siége de cette ville, en 1793, et fut condamné à mort après la prise de la ville en 1794. On a de lui *Mem. sur la forme et la nature des jantes pour les roues de voitures*, 1781, et 2 autres sur des questions d'archit., couronnés par l'académie de Lyon, en 1778.

BOULARD (HENRI-FRANÇ.), né à Paris en 1746, m. à la Rochelle en 1793, ancien chevalier de St-Louis, major du régiment de la vieille marine, puis général dans les armées républicaines et commandant de la division des Sables dans la Vendée, où il fit preuve de talens militaires.

BOULARD (ANT.-MARIE-HENRI), né à Paris le 5 septembre 1754, y mourut au mois de mai 1825. Il exerça pendant long-temps les fonctions de notaire, et les quitta en 1809 pour se livrer plus librement à sa passion pour la littérature. Cette passion lui a fait consacrer des sommes considérables à la formation de la bibliothèque la plus nombreuse que jamais particulier ait possédée, à l'impression des ouvrages qu'il traduisait de l'anglais et à la réimpression de quelques ouvr. qu'il croyait utiles. La nombreuse bibliotheque qu'il a laissée ne peut être considérée que comme un amas de livres achetés pour satisfaire son penchant à la bienfaisance plutôt que pour éclairer son esprit. Parmi ses traductions multipliées de l'anglais, on peut citer : les trois premiers vol. de l'*Hist. du docteur Henry*, 1788, 6 vol. in-4 : les trois derniers ont été trad. par Cantwell; le *Précis sur le droit romain*, trad. de Schomberg, 1793, 1808, in-12 ; les *Bienfaits de la religion chrétienne*, trad. de Ryan, 1807, 2 vol. in-8, 1810 et 1823, 1 vol, in-8 ; *Hist. litter. des 15 premiers S. de l'ère chrét.*, trad. de Berington, 1814-1822, cinq parties, in-8. Il a traduit dn même auteur l'*Hist. litter. des Grecs dans le moyen âge*, 1822, in-8 ; et l'*Hist. littér. des Arabes ou des Sarazins dans le moyen âge*, 1823, in-8. Parmi les ouvrages dont la réimpr. est due à M. Boulard, on distingue la *Harangue* faite au nom de l'université de Paris devant Charles VI et tout le conseil, en 1405, par Gerson, chancelier de l'église de Paris, Paris, 1824. in-8. Les liaisons de M. Boulard avec Laharpe l'ont rendu dépositaire de son testament et de ses principaux manuscrits. Il a fait un grand tort à la mémoire de cet ami en publiant la *Philosophie du 18e siècle*, dans l'état d'imperfection où elle se trouvait; un éditeur soigneux devait corriger ou faire corriger les fausses assertions qui dominent dans cet ouvrage. (V. le *Nouv. suppl.* au *Cours de littérature* de Laharpe, par M. Barbier, Paris, 1818, in-8.) M. Boulard a été un des hommes les plus vertueux de l'époque actuelle. Il était toujours disposé à obliger de sa bourse ou de son crédit les infortunés qui s'adressaient à lui ; aussi a-t-il joui constamment de l'estime publique. Il a rempli avec un noble désintéressement les fonctions de maire et de membre du corps-législatif. On doit à un libraire du même nom un *Traité elementaire de bibliogr.*, Paris, 1804 et 1805, 2 parties in-8, et quelques romans.

BOULAY (EDMOND DU), dit Clermont, héraut d'armes, né à la fin du 15e S. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages en prose et en vers, la plupart sur des sujets historiques ; plusieurs d'entre eux sont utiles pour l'histoire de Lorraine. Les principaux sont : *Dialogue* (en vers) *des trois états de Lorraine sur la nativité du prince Charles, fils aîné du duc François ; les Genealogies des princes de Lorraine*. Il avait entrepris une *Histoire générale de Lorraine* qu'il n'a point achevée.

BOULAY (CÉSAR EGASSE DU), profess. au collége de Navarre à Paris, recteur, greffier, historiographe de l'université, m. en 1678. Il a *de l'université de Paris*, en lat., 6 vol. in-f., l'ouvrage auquel il doit sa réputation. On a de lui plusieurs écrits sur l'université; un *duction des antiquités romaines de Rom.* vers latins, qui ne sont pas sans mérite.

BOULAY (PIERRE EGASSE DU), parent du précédent, fut profess. au collége de Navarre, publié entre autres écrits : *Gemmæ poetarum Ovidio, Catullo, Tibullo et Propertio*, 1702.

BOULAY (JACQ.), chanoine d'Orléans et bachelier en droit, m. vers 1730, a laissé : *Manière de bien cultiver la vigne et de vendanger*, 1723, très-piquant et curieux.

BOULAY (N. DU). V. VOYER, marquis d'ARGENSON.

BOULAY (MICHEL du), secrétaire du prieur de Vendôme, né à Paris, mort à Rouen, a donné les opéras d'*Orphée* et de *Zephire et Flore*, dont Lully fit la musique.

BOULAY (CH.-NIC. MAILLET DU), né en 1707, cons. de la cour des comptes de Normandie, secrétaire perpétuel de l'académie de Rouen, et membre de plusieurs sociétés savantes, m. en 1769. On lui dix-huit *éloges* académiques ; des *Elémens* de litterature et de grammaire ; une *Histoire de Guillaume-le-Conquerant*, etc.

BOULDUC (SIMON), professeur de chimie au jardin du roi, pharmacien, etc., fut reçu en 1699 comme membre de l'académie des sciences, et lut plusieurs *mémoires* et *observations* qui ont été imprimés dans la collection de cette académie. Il m. en 1729.

BOULDUC (GILLES-FR.), fils du précédent, né à Paris en 1675, mort à Versailles en 1742, succéda à son père dans la chaire de chimie au jardin du roi, et fut premier apothicaire du roi et membre de l'académie des sciences. On a de lui un grand nombre d'*Observations*, *Mémoires*, et autres écrits insérés dans les *Mémoires de l'académie des sciences* de 1700 à 1735.

BOULE (ANDRÉ-CH.), peintre, sculpteur et graveur ordinaire du sceau, né à Paris en 1642, mort en 1732 dans cette ville, embellit le palais de Versailles de meubles, de tableaux en marqueterie, de bronzes du meilleur goût.

BOULÉE (ÉTIENNE-LOUIS), architecte, membre de l'académie et de l'institut, né à Paris en 1728. L'hôtel de Brunoy, qu'il éleva aux Champs-Elysées, fait époque dans l'histoire de l'architecture française, comme le premier morceau qui ait remené le beau style. Il a construit un grand nombre de jolies maisons à la chaussée d'Antin, et a laissé un portefeuille rempli de plans et de magnifiques projets, dont il n'a pas eu le temps de former un œuvre complet. Boulée a écrit sur son art avec la même vivacité de conception et la même profondeur qu'on retrouve dans toutes ses compositions. On a de lui : *Essai sur l'architecture*. Il est mort en 1799.

BOULEN, BOLEYN ou BULLEN, Anne de, fille de Thomas de Boulen, comte d'Ormond, née en 1499, une des victimes des débauches et des cruautés d'Henri VIII, roi d'Angleterre. Elle accompagna en France en 1514, comme fille d'honneur, Marie d'Angleterre, femme de Louis XII, roi de France, s'attacha ensuite successivement à madame Claude de France et à la duchesse d'Alençon, sœur de François Ier; puis abandonnant cette cour, où d'ailleurs il paraît que la licence de mœurs était extrême, elle vint se fixer auprès de Catherine d'Aragon, femme de Henri VIII. Elle réussit à plaire à ce prince faible et versatile, et le détermina à prononcer son divorce, qui entraîna la séparation de l'église anglicane de la communion romaine. Henri, dont la brutale passion ne connais-

de frein, l'épousa secrètement en 1532, la dissolution de son premier mariage église, et la fit couronner avec un l'année suivante, 1533, où elle Elisabeth. Mais bientôt le prince enflammé d'une nouvelle passion pour fait déclarer nul son mariage avec et cette malheureuse eut la tête 1536. Si l'infortune de cette femme et hypocrite mérite peu de pitié, son n'en fait pas moins horreur.

ou BOLEYN (GEORGE de), frère de la élevé, lors du mariage de sa sœur avec à la dignité de connétable, créé garde et vicomte de Rochefort. Mais quand se défaire de la reine, le lord Boleyn d'inceste avec elle et eut la tête tranchée Londres en 1536. Il avait écrit quel-

(PIERRE), habile grammairien du théologie dans l'université On a de lui une *Hist.* inédite; de petits *Traités* imprimé en 1566.—Jules-professeur et prédicateur à auteur de *Eclogæ ad Arno-*1612, in-8; des *Traités* philolo-*Antiq. grecques et romaines Dictionum sui temporis libri XIII*, 1610, Lyon, 1619, etc.

(J.-B.-VINCENT), ancien architecte de Paris, né à Troyes en 1739, élève du célèbre Blondel. diriger les travaux de l'hôtel des lui doit aussi divers embellissemens

(Henri), plus connu sous le Père André, augustin réformé, fils parlement, né à Paris en 1582, en 1657, se fit un nom comme Pour réveiller ses auditeurs, il mêlait la plaisanterie à la morale, et les plus simples aux plus sublimes Il ne fit imprimer que *Marie-Henriette de Bourbon*, C'est une production très-

(CHARLES), historiographe et où il naquit en 1725, mort sur la Bourgogne. Ses *Mé-* le recueil de l'académie de membre. On a aussi de lui des sur plusieurs personnes cé-

DE RIVERY (CLAUDE-FR.-de l'acad. d'Amiens, où il naquit en quelque temps avocat à Paris. *Apologie de l'Esprit des lois*; *Fables philosophe*, comédie; *Recher-et pantomimes*; *Traité de l'élec-et Amalthée*, pastorale héroïque; sur quelques ouvrages nouveaux.

(LOUIS), avocat au parlement de 1762, à 84 ans, a donné: *Questions* biens, 1727, in-8; *Traité de et de la rivalité des lois, coutumes* 1766.

(ISMAEL), né à Loudun en 1605, sav. mathémat., membre de la société royale abjura le protestantisme pour prendre catholique à Paris, où il m. en 1694. Il l'histoire, les belles-lettres, la juris-a de lui: *Opus novum ad arithmeti-*1682, 1 vol. in-fol.; *Discours des quatre ordres religieux*, resté manuscrit; une édition de l'*Histoire de Ducas*, en grec, avec une version latine et de sav. notes, 1649, in-fol., et une autre de *Théon de Smyrne*, Paris, 1644, in-4.

BOULLIER (DAVID-RENAUD), ministre à Amsterdam, ensuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht en 1699, m. en 1759. Ses ouvrages sont consacrés à la défense de la religion et sont très-estimés, quoiqu'ils sentent le style réfugié. Voici les principaux: *Essai philosophique sur l'âme des bêtes*, 1728, in-12 et 1737, 2 vol. in-8; *Lettres sur les vrais principes de la religion*, où l'on examine le livre de la religion essentielle à l'homme, 1741, 2 vol. in-12; *pièces philosophiques et littéraires*, 1759, 2 vol. in-12.

BOULLIER (N.), fils du précéd., pasteur à Amsterdam, a laissé un volume de *Reflexions* sur l'éloquence extérieure. M. à La Haie en 1797.

BOULLONGNE (LOUIS), peintre du roi et membre de l'académie, originaire de Picardie, né en 1609, mort à Paris en 1674, excella surtout dans l'art de copier et d'imiter parfaitement les anciens tableaux, genre que les Italiens appellent *postiches*. Ses fils le surpassèrent dans son art.

BOULLONGNE (BON), peintre français, fils du précédent, né en 1649, pensionnaire du roi à Rome, et à son retour membre de l'académie. Il étudia particulièrement le Corrège, les Carraches, le Dominiquin et le Guide. Le musée possède son tableau de réception à l'académie: *Hercule contre les centaures*. Il a travaillé à Versailles, à Trianon, et a peint à fresque aux Invalides la chapelle de St-Jérôme et celle de St-Ambroise. Il m. en 1717.

BOULLONGNE (LOUIS), frère du précédent, né en 1654, mort premier peintre du roi en 1733. Il a fait plusieurs tableaux pour la chapelle de Versailles, et *la Présentation de J.-C. au temple* pour l'église de Notre-Dame.

BOULOGNE (GODEFROI de), évêque de Paris et chancelier de France de 1074 à 1087, arrière-petit-fils du premier comte de Boulogne de sa famille et oncle du fameux Godefroi de Bouillon. Un des frères de ce dernier, Eustache, était aussi comte de Boulogne, et maria Mathilde, sa fille, avec Etienne de Blois, roi d'Angleterre.

BOULOGNE (ETIENNE-ANT.), év. de Troyes et pair de France, né à Avignon le 26 décembre 1747, m. à Paris au mois de mai 1825. Destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique, il se fit d'abord connaître par un *discours* qui remporta le prix à l'académie de Montauban en 1772 sur cette question: « Il n'y a point de meilleur garant de la probité que la religion, » et se rendit ensuite à Paris, où il fut successivement prêtre habitué de l'église de Ste-Marguerite et de celle de St-Germ.-l'Auxerrois. En 1779 une société d'amis de la relig. et des lettres couronna son éloge du dauphin, père du roi régnant. Ce fut alors que commença la réputation de l'abbé de Boulogne. Après la mort de M. de Beaumont il fut nommé archidiacre, vicaire-général, et prédicateur du roi. Il prononça en 1782, devant les deux académies des sciences et des belles-lettres, un panégyrique de St Louis, qui, malgré les suffrages d'hommes distingués, fut jugé par les meilleurs critiques inférieur à son éloge du dauphin. A l'époque de la révolution, il perdit tous les avantages qu'il devait à son mérite, et refusa toute espèce d'adhésion aux décrets de l'assemb. constituante sur le clergé; mais dès que les temples furent ouverts, il signala son zèle dans les chaires de la capitale, et se soumit, sans hésiter, au concordat. Napoléon le fit d'abord grand-vicaire à Versailles, ensuite son chapelain, l'un de ses aumôniers en 1805, et lui donna l'évêché de Troyes en 1809. Sa reconnaissance pour tant de bienfaits inspira plusieurs fois au nouveau prélat des éloges qui lui ont été souvent reprochés. « Puisse le souverain maître

des rois, disait-il dans un de ses mandemens de la première année de son épiscopat, veiller d'une manière particulière sur la nouvelle dynastie, et rendre son trône immuable comme le soleil ! » Lorsque le souverain pontife fut conduit à Fontainebleau, l'évêque de Troyes fit de vives représentations à l'empereur, et donna sa démission. Il fut arrêté, et le prélat traîné de prison en prison dans le château de Vincennes, ne fut mis en liberté qu'en 1814. Il fut alors rétabli sur son siége, et le quitta lorsque Buonaparte revint de l'île d'Elbe; mais il le reprit après le retour du roi. Dans le mois d'avril 1816, M. de Boulogne pub. une *Instruct. pastorale* sur l'amour que nous devons au roi, et sur le rétablissement de la religion catholique. Les mandemens qu'il fit ensuite paraître contre la philosophie moderne, les sermons qu'il prononça dans ses dernières années, ont un caractère trop marqué de violence et d'amertume; mais ils attestent encore la vigueur de son premier talent. Le roi l'avait nommé archevêque de Vienne; mais le projet de concordat qui rétablissait ce siége, soumis d'abord à la chambre des députés, fut retiré par le gouvernement. Toutefois M. de Boulogne garda son titre d'archevêque, et reçut les honoraires de cette dignité. Bientôt après il fut appelé à la chambre des pairs.

BOULTER (Hug.), prélat anglais, mort en 1742, fut chapelain de George Ier, précepteur du prince Frédéric, évêque de Bristol et archevêque d'Armagh, consacra sa fortune et ses soins à soulager l'infortune, à fonder et à doter des hospices.

BOULTON (Matthieu), célèbre mécanicien anglais, membre de la société royale de Londres, né en 1728, a fait construire la fameuse manufacture de quincaillerie de Soho, près de Birmingham, dont les produits, tels que vases et candelabres, décorent les plus beaux appartemens de l'Angleterre. Il fit élever une machine à vapeur qu'il appliqua à un moulin propre à la fabrication des médailles et de la monnaie. Ce moulin fait mouvoir huit machines particulières, qui estampent chacune de 70 jusqu'à 90 pièces en une minute. Boulton fit passer à Pétersbourg tous les objets nécessaires pour élever deux ateliers de monnaies. Il mourut en 1809.

BOUMA (Jean Acronius), profess de théologie à Franeker, m. en 1627, aut. de *Syntagma theologiæ*, Groningue, 1665; et *Elenchus orthodoxus pseudo-religionis romano-catholicæ*, 1615.

BOUMA (Dominique Acronius de), fils du précédent, professeur d'éloquence à Franeker, m. en 1656, a donné *Historia civitatis*, 1651.

BOUNIEU, peintre et graveur, né à Marseille en 1744. Parmi les morceaux qu'il a gravés à la manière noire, on distingue : *le Supplice d'une vestale*, *la Naissance de Henri IV* et *Adam et Eve* dans le paradis terrestre.

BOUNYN (Gabriel), conseiller du duc d'Alençon au 16e S. Il donna en 1561 *la Soltane*, tragédie. Cette pièce est la première qui ait été puisée dans l'histoire turke; la mort de Mustapha, fils de Soliman, qui en fait le sujet, était un évènement dont les principaux acteurs vivaient encore. Cet auteur a donné en outre quelques *poésies* françaises et latines.

BOUQUES (Charles de), seigneur de Vons, près Montpellier, né au 16e S., est connu par la première partie des *Merveilles de J.-C.*, imprimée à Paris en 1642, in-8.

BOUQUES (Charles de), avocat du 16e S., a travaillé avec Despeisses au *Traité des successions testamentaires et ab intestat.*

BOUQUET (dom Martin), bénédictin de St-Maur, né en 1685 à Amiens, m. à Paris en 1754, eut part aux *Recueils* de Montfaucon. On a de lui la *Collection* des historiens de France jusqu'au 8e vol., à Paris, 1738 et années suivantes, in-f°; en a paru 10 vol. depuis sa mort. Il exécuta l'exactitude d'un homme laborieux cette entreprise que le gouvernement lui avait confiée, et laquelle il avait une pension. Bouquet avait pour pour le travail que d'esprit et de discerne-

BOUQUET (Pierre), neveu du précédent, mort en 1781, a publié : *le Droit* la France éclairci par les monumens de l'... 1756, in-4; *Tabl. histor. et généal.* des trois souveraines de France, 1772, etc.

BOUQUET (Henri), lieutenant-colonel l'armée anglaise au Canada, se distingua par vantes manœuvres, et réduisit les Indiens bio et autres peuplades. M. à Pensacola en 17...

BOUQUEY (Angélique), belle-sœur de G... député de la Gironde à l'assemblée législative la convention nationale. Ayant caché son beau avec d'autres proscrits après la journée du 3... dans sa maison de Saint-Emilion, elle fut ar... conduite avec eux sur l'échafaud révolution... Bordeaux; mais elle opposa une telle ré... ses bourreaux, qu'ils eurent beaucoup de p... traîner cette généreuse victime. La hardiesse nergie de ses réponses avaient également ba... bler ses juges.

BOUQUIER (Gabriel), député de la Dr... à l'assemblée nationale, président de la soc... jacobins, vota la mort de Louis XVI. Sa fureur volutionnaire se porta jusque sur les tableaux Muséum, dont il voulait exclure tous ceux... monarchie. Il fit avec Moline un rapport intitulé *Réunion du 10 août*, sansculotide en trois... sentée en 1793 et 1794. Il mourut en 1811.

BOUQUIN (Charles), religieux dominicain à Tarascon en 1622, se distingua prêcheur comme prédicateur et comme théologien. Il rut en 1698. On a de lui : *Sola Aquinatis dores circa sanctum eucharistiæ mysterium*, 1677, in-fol.; *Sermones apologetici pro catholicæ ac romanæ ecclesiæ fide contra tores defenditur*, ibid., 1689, in-fol. Ses latins restèrent MS. dans les archives du Buix.

BOURBON (Robert de FRANCE, comte mont, seigneur de), sixième fils de St Lo... Marguerite de Provence, est la tige de la... ce nom qui monta sur le trône de France sonne de Henri IV, et plus tard sur ceux Naples et de Parme. Robert, né en 12... en 1318, épousa Beatrix de Bourbon, fille d'... héritière du gr. fief de Bourgogne, qui fut ... duché-pairie l'an 1327 en faveur de Louis, de Robert de France.

BOURBON (Charles, duc de), a... le nom de connétable de Bourbon, fut... était fils de Gilbert, comte de Montpensier, et de Claire de Gonzague. Il reçut à 26 ans l'épée de connétable de François Ier, et se distingua par haute valeur, surtout à la bataille de Marignan dans les campagnes du Milanais, dont il fut nom... vice-roi. Rien ne manquait à son bonheur et à gloire lorsqu'une injustice l'enleva malheureusement à la France. Trop fier pour se voir dépouiller de ses biens par la mère d'un roi qu'il avait aidé de son épée, le connétable oublia son ... et sa patrie, écouta les propositions de Charles Quint, parut contre les armées de France à la de celles de l'empereur, et eut le malheur de contribuer au gain de la bataille de Pavie. Il sauva malheureux François Ier en Espagne, non veiller à ses intérêts, mais pour être compris le traité. Trompé dans ses espérances, et dissimulant son dépit, il retourna à la tête de cette armée qui avait fait trembler l'Italie. Ne pouvant plus ... à la paie de ses soldats, il les mena au sac Rome, dont il leur promit le pillage; mais ...

aussi médecin. On lui doit des *Observations sur l'anasarque*.

BOUILLON (Robert de LA MARCK IV), chevalier de l'ordre du roi et capitaine des cent suisses de sa garde (charges que son fils Henri-Robert et son petit-fils Charles-Robert eurent après lui), fut créé, en 1547 maréchal de France, duc et commandant militaire de la Bourgogne, de la Champagne et de la Brie, et en 1553, lieutenant-général de la Normandie. Il reprit Metz, le château de Bouillon et toutes les places de son duché, 30 ans après l'usurpation de Charles-Quint. Moins heureux à la défense d'Hédin, en 1553, il fut fait prisonnier et conduit en Flandre, où il m. en 1556.

BOUILLON (Henri de LA TOUR D'AUVERGNE, duc de), par son mariage avec Charlotte de la Marck, né en 1555, servit avec distinction sous Charles IX et Henri III. Ayant embrassé le calvinisme, il s'attacha au roi de Navarre, contribua au gain de la bataille de Courtray et à la prise de Paris, en 1590; le bâton de maréchal fut sa récompense. Il se signala depuis dans un grand nombre d'occasions, et m. en 1623 à Sedan, où il avait fondé une académie que fréquentait la jeune noblesse de France et d'Allemagne. Il était devenu fort puissant par son second mariage avec Elisabeth de Nassau, fille de Guillaume, prince d'Orange, dont il eut Frédéric-Maurice, duc de Bouillon et Henri, vicomte de Turenne.

BOUILLON (Frédér.-Maur. de LA TOUR-D'AUVERGNE, duc de), né en 1605 à Sedan, fils du précéd. et frère de Turenne, porta d'abord les armes en Hollande sous les ordres de son oncle le prince d'Orange, et s'y fit un nom par ses talens militaires, enleva Bois-le-duc en peu de jours, et força les Espagnols à lever le siége de Maëstricht, dont il était gouverneur. En 1635 il passa au service de France, prit parti pour les mécontens armés contre le cardinal de Richelieu, et les servit puissamment au combat de Marfée, qu'ils gagnèrent. Réconcilié avec la cour, le duc de Bouillon fut nommé lieuten.-général de l'armée d'Italie; mais, arrêté bientôt pour avoir favorisé le complot du 5 *mars* contre le cardinal, il n'obtint sa liberté qu'en cédant sa souveraineté de Sedan; ce fut sans doute l'espoir de la recouvrer qui l'engagea plus tard, sous la régence de la reine-mère, dans la guerre civile, où il fut l'âme de son parti. Las enfin, ou plutôt dégoûté des agitations et des troubles, il mit bas les armes, et fit sa paix avec le roi, qui lui conféra la propriété de plusieurs duchés et comtés en échange de Sedan. Mort en 1652. Ses *Mémoires* ont été imprimés avec ceux d'Agrippa d'Aubigné, in-12, Amsterdam, 1731.

BOUILLON (Emmanuel-Théodose de LA TOUR, cardinal de), fils du précéd., né en 1744, connu aussi sous le nom de duc d'Albret, fut revêtu de la pourpre à peine âgé de 27 ans, ce qui le fit appeler par les courtisans l'*enfant rouge*. Possesseur de plusieurs abbayes, grand-aumônier de France, il tomba dans une longue disgrâce à son retour d'une ambassade à Rome, où Louis XIV crut qu'il avait rempli sa mission avec trop peu de zèle, et il se retira en 1706 dans les Pays-Bas, puis à Rome, où, privé par un arrêt du parlement du revenu qu'il possédait en France, il vécut néanmoins content et résigné. Après avoir eu beaucoup de part à l'exaltation de Clément XI, il mourut en 1715.

BOUILLON (N. de), écrivain médiocre du 17e siècle, secrétaire du cabinet et des finances à la maison de Gaston de France, duc d'Orléans. On a de lui ses *Œuvres*, Paris, 1663, in-12.

BOUIS (le baron de), né en Champagne, et mort sur la fin du 18e S., a donné le *Parterre géograph. et histor.*, 1753. 2 vol. in-12; *Syllabaire des pauvres*, 1774, in-8; *le Nouveau jeu du solitaire géométrique*, 1753, etc.

BOUIS (J.-B.), prêtre d'Arles au 17e S., aut. de *la Royale couronne d'Arles ou Hist. de l'ancien royaume d'Arles*, etc., Avignon, 1644, in-4.

BOUJU (Jacq.), présid. du parlem. de Bretagne, né en 1515, m. à Angers en 1578, écrivit également bien en grec, en lat., et en français. Le plus intéressant de ses ouvr. est *le Royal discours des choses faites par les rois de France jusqu'à Henri III*, non impr., et le poème latin de *Turnella*, Angers, 1578.

BOUJU de BEAULIEU (Théophraste), fils du précéd., aumônier du roi, a publié quelques ouvrages sur des matières ecclésiastiques.

BOULAGE (Th.-Pascal), profess. de l'école de droit à Paris, secrét. de l'académ. de Troyes, m. à Paris en 1820. On a de lui : *Conclusions sur la loi des 12 tables*, Troyes, 1805, in-8; les *Otages de Louis XVI et de sa famille*, 1814, in-8; *Principes de jurisprudence française pour l'intelligence du Code civil*, 1819-20; sur *les Mystères d'Isis et d'Osiris*, 1807, in-8. Il a été l'éditeur de l'ouvr. de F.-G. Herluison, intit. : *De la religion révélée*, 1813, in-8.

BOULAINVILLIERS (Henri de), d'une ancienne famille de Picardie, né en 1658, étudia l'histoire de France et rechercha les monumens historiques qui nous restent des différentes époques de la monarchie. Il s'appliqua surtout à trouver l'origine des vieilles institutions et des anciennes familles du royaume. Mort en 1722. La *Collection* des ouvrages du comte de Boulainvilliers sur l'histoire de France a été impr. à Londres en 1727 et 1728, 3 vol. in-fol.; les tomes 1 et 2 contiennent l'*Etat de la France* ou l'*Extrait* des mémoires dressés par les intendans du royaume par ordre de Louis XIV, avec des *Mém. histor. sur l'anc. gouvernement de cette monarchie jusqu'à Hugues Capet*; dans le 3e volume, l'on trouve quatorze *lettres* sur les anciens parlemens de France, avec l'*hist.* de ce royaume depuis le commencement de la monarchie jusqu'à Charles VIII, et des *Mém.* présentés au duc d'Orléans; tous ces ouvrages ont été réimpr. séparément. On lui doit encore la *Vie de Mahomet*, Amsterdam, 1731, in-12. Il a laissé plusieurs ouvr. manuscrits.

BOULANGER (J.), grav., né à Amiens en 1607, peut être regardé avec Morin comme l'invent. de la gravure au pointillé, genre bâtard qui a manqué faire tomber l'école française dans le siècle dern. Ses estampes sont d'après Raphaël, Léonard de Vinci, Champagne, Mignard, etc.

BOULANGER (Nic.-Ant.), né à Paris en 1722, ingénieur des ponts et chaussées. On dit qu'ayant remarqué, dans les fouilles qu'il était chargé de diriger, des fragmens d'animaux et de plantes fossiles, son imagination fut vivement frappée des grandes catastrophes de la nature. Il lui sembla que le monde moral surtout, que l'esprit des hommes conservait la trace d'un bouleversement qui avait menacé l'existence de l'espèce humaine et changé la face de la terre. Il se complut à s'occuper du déluge et des peintures qu'en ont faites l'Écriture et les mytholog. Les idées de la fin du monde, les prédictions apocalyptiques, les terreurs religieuses des peuples, tel est le cercle où Boulanger s'est renfermé sans jamais en sortir. Ses ouv. ne furent impr. qu'après sa mort, arrivée en 1759. Il suffira de citer : *l'Antiquité devoilée*, Amsterdam, 1766, in-4, et 3 vol. in-12, refait sur le MS. original, et pub. par le baron d'Holbach. C'est un livre assez modéré; l'aut. ne procède que par insinuation, et ne s'y livre pas trop à la manie qu'il avait de ne voir dans l'Écrit.-Ste, dans les dogmes et les objets de culte, que des symboles des phénomènes astronomiques; *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, Genève, 1761, in-12. Ce tr. se rattache au livre précédent. Il a pour but de montrer comment les gouvernemens despotiques de l'Orient doivent

leur origine à la terreur dont le déluge avait pénétré les hommes, qui se soumirent à des souverains absolus, et les regardèrent comme des représentans de la Divinité.

BOULANGER. V. BOULENGER, BOULLANGER et BOULLENGER.

BOULARD (CATHERINE-FRANÇOIS), archit. de Lyon, servit en qualité d'ingénieur au siége de cette ville, en 1793, et fut condamné à mort après la prise de la ville en 1794. On a de lui *Mém. sur la forme et la nature des jantes pour les roues de voitures*, 1781, et 2 autres sur des questions d'archit., couronnés par l'académie de Lyon, en 1778.

BOULARD (HENRI-FRANÇ.), né à Paris en 1746, m. à la Rochelle en 1793, ancien chevalier de St-Louis, major du régiment de la vieille marine, puis général dans les armées républicaines et commandant de la division des Sables dans la Vendée, où il fit preuve de talens militaires.

BOULARD (ANT.-MARIE-HENRI), né à Paris le 5 septembre 1764, y mourut au mois de mai 1825. Il exerça pendant long-temps les fonctions de notaire, et les quitta en 1809 pour se livrer plus librement à sa passion pour la littérature. Cette passion lui a fait consacrer des sommes considérables à la formation de la bibliothèque la plus nombreuse que jamais particulier ait possédée, à l'impression des ouvrages qu'il traduisait de l'anglais et à la réimpression de quelques ouvr. qu'il croyait utiles. La nombreuse bibliothèque qu'il a laissée ne peut être considérée que comme un amas de livres achetés pour satisfaire son penchant à la bienfaisance plutôt que pour éclairer son esprit. Parmi ses traductions multipliées de l'anglais, on peut citer : les trois premiers vol. de l'*Hist. du docteur Henry*, 1788, 6 vol. in-4 : les trois derniers ont été trad. par Cantwell ; le *Précis sur le droit romain*, trad. de Schomberg, 1793, 1808, in-12 ; les *Bienfaits de la religion chrétienne*, trad. de Ryan, 1807, 2 vol. in-8, 1810 et 1823, 1 vol, in-8 ; *Hist. litter. des 15 premiers S. de l'ère chrét.*, trad. de Berington, 1814-1822, cinq parties, in-8. Il a traduit du même auteur l'*Hist. littér. des Grecs dans le moyen âge*, 1822, in-8 ; et l'*Hist. littér. des Arabes ou des Sarasins dans le moyen âge*, 1823, in-8. Parmi les ouvrages dont la réimpr. est due à M. Boulard, on distingue la *Harangue* faite au nom de l'université de Paris devant Charles VI et tout le conseil, en 1405, par Gerson, chancelier de l'église de Paris, Paris, 1824, in-8. Les liaisons de M. Boulard avec Laharpe l'ont rendu dépositaire de son testament et de ses principaux manuscrits. Il a fait un grand tort à la mémoire de cet ami en publiant la *Philosophie du 18e siècle*, dans l'état d'imperfection où elle se trouvait ; un éditeur soigneux devait corriger ou faire corriger les fausses assertions qui dominent dans cet ouvrage. (V. le *Nouv. suppl.* au *Cours de littérature* de Laharpe, par M. Barbier, Paris, 1818, in-8.) M. Boulard a été un des hommes les plus vertueux de l'époque actuelle. Il était toujours disposé à obliger de sa bourse ou de son crédit les infortunés qui s'adressaient à lui ; aussi a-t-il joui constamment de l'estime publique. Il a rempli avec un noble désintéressement les fonctions de maire et de membre du corps-législatif. On doit à un libraire du même nom un *Traité élémentaire de bibliogr.*, Paris, 1804 et 1805, 2 parties in-8, et quelques romans.

BOULAY (EDMOND DU), dit Clermont, héraut d'armes, né à la fin du 15e S. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages en prose et en vers, la plupart sur des sujets historiques ; plusieurs d'entre eux sont utiles pour l'histoire de Lorraine. Les principaux sont : *Dialogue* (en vers) *des trois états de Lorraine sur la nativité du prince Charles, fils aîné du duc François ; les Généalogies des princes de Lorraine*. Il avait entrepris une *Histoire générale de Lorraine* qu'il n'a point achevée.

BOULAY (CÉSAR EGASSE DU), professeur au collége de Navarre à Paris, recteur, greffier, historiographe de l'université, m. en 1678. L'*Histoire de l'université de Paris*, en lat., 6 vol. in-fol., est l'ouvrage auquel il doit sa réputation. On a encore de lui plusieurs écrits sur l'université ; une *Traduction des antiquités romaines de Rosin*, et des vers latins, qui ne sont pas sans mérite.

BOULAY (PIERRE EGASSE DU), parent du précédent, fut profess. au collége de Navarre, et a publié entre autres écrits : *Gemmæ poetarum ex Ovidio, Catullo, Tibullo et Propertio*, 1662, in-12.

BOULAY (JACQ.), chanoine d'Orléans et bachelier en droit, m. vers 1730, a laissé : *Manière de bien cultiver la vigne et de vendanger*, 1723, écrit très-piquant et curieux.

BOULAY (N. DU). V. VOYER, marquis d'ARGENSON.

BOULAY (MICHEL du), secrétaire du grand-prieur de Vendôme, né à Paris, mort à Rome, a donné les opéras d'*Orphée* et de *Zéphire et Flore*, dont Lully fit la musique.

BOULAY (CH.-NIC. MAILLET DU), né en 1729, cons. de la cour des comptes de Normandie, secret. perpétuel de l'académie de Rouen, et membre de plusieurs sociétés savantes, m. en 1769. On a de lui dix-huit *éloges* académiques ; des *Mémoires* de littérature et de grammaire ; une *Histoire de Guillaume-le-Conquérant*, etc.

BOULDUC (SIMON), professeur de chimie au jardin du roi, pharmacien, etc., fut reçu en 1694 comme membre de l'académie des sciences, et y lut plusieurs *mémoires* et *observations* qui ont été imprimés dans la collection de cette académie. Mort en 1729.

BOULDUC (GILLES-FR.), fils du précéd., né à Paris en 1675, mort à Versailles en 1742, succéda à son père dans la chaire de chimie au jardin du roi, et fut premier apothicaire du roi et membre de l'académie des sciences. On a de lui un grand nombre d'*Observations*, *Mémoires*, et autres écrits, insérés dans les *Mémoires de l'académie* de 1699 à 1735.

BOULE (ANDRÉ-CH.), peintre, sculpteur et graveur ordinaire du sceau, né à Paris en 1642, mort en 1732 dans cette ville, embellit le palais de Versailles de meubles, de tableaux en mosaïque, de bronzes du meilleur goût.

BOULÉE (ÉTIENNE-LOUIS), architecte du roi, membre de l'académie et de l'institut, né à Paris en 1728. L'hôtel de Brunoy, qu'il éleva aux Champs-Elysées, fait époque dans l'histoire de l'architecture française, comme le premier morceau qui ait ramené le beau style. Il a construit un grand nombre de jolies maisons à la chaussée d'Antin, et a laissé un portefeuille rempli de plans et de magnifiques projets, dont il n'a pas eu le temps de former un œuvre complet. Boulée a écrit sur son art avec la même vivacité de conception et la même profondeur qu'on retrouve dans toutes ses compositions. On a de lui : *Essai sur l'architecture*. Il est mort en 1799.

BOULEN, BOLEYN ou BULLEN (ANNE de), fille de Thomas de Boulen, comte d'Ormond, née en 1499, une des victimes des débauches et des cruautés d'Henri VIII, roi d'Angleterre. Elle accompagna en France en 1514, comme fille d'honneur, Marie d'Angleterre, femme de Louis XII, roi de France, s'attacha ensuite successivement à madame Claude de France et à la duchesse d'Alençon, sœur de François Ier ; puis abandonnant cette cour, où d'ailleurs il paraît que la licence de ses mœurs était extrême, elle vint se fixer auprès de Catherine d'Aragon, femme de Henri VIII. Elle réussit à plaire à ce prince faible et versatile, et le détermina à prononcer son divorce, qui entraîna la séparation de l'église anglicane de la communion romaine. Henri, dont la brutale passion ne connais-

sait plus de frein, l'épousa secrètement en 1532, avant même la dissolution de son premier mariage par sa nouvelle église, et la fit couronner avec un éclat extraordinaire l'année suivante, 1533, où elle mit au monde Elisabeth. Mais bientôt le prince inconstant, enflammé d'une nouvelle passion pour Jeanne Seymour, fait déclarer nul son mariage avec Anne de Boulen, et cette malheureuse eut la tête tranchée en 1536. Si l'infortune de cette femme ambitieuse et hypocrite mérite peu de pitié, son bourreau n'en fait pas moins horreur.

BOULEN ou BOLEYN (GEORGE de), frère de la précéd., fut élevé, lors du mariage de sa sœur avec Henri VIII, à la dignité de connétable, créé garde des cinq ports, et vicomte de Rochefort. Mais quand le tyran voulut se défaire de la reine, le lord Boleyn fut accusé d'inceste avec elle et eut la tête tranchée à la Tour de Londres en 1536. Il avait écrit quelques poésies.

BOULENGER (PIERRE), habile grammairien du 16e S., et professeur de théologie dans l'université de Pise, où il m. en 1598. On a de lui une *Hist. de France*, restée manuscrite; de petits *Traités* de piété, et un *Discours* imprimé en 1566.—Jules-César son fils, jésuite, professeur et prédicateur à Pise, m. en 1628, est auteur de *Eclogæ ad Arnobium*, Toulouse, 1612, in-8; des *Traités* philologiques insérés dans les *Antiq. grecques et romaines* de Grævius; *Historiarum sui temporis libri XIII*, *ab an.* 1568 *ad an.* 1610, Lyon, 1619, etc.

BOULLAND (J.-B.-VINCENT), ancien architecte de la cathédrale de Paris, né à Troyes en 1739, m. à Paris en 1813, était élève du célèbre Blondel. Il fut chargé de diriger les travaux de l'hôtel des monnaies. On lui doit aussi divers embellissemens de la basilique.

BOULLANGER (ANDRÉ), plus connu sous le nom de *Petit Père André*, augustin réformé, fils d'un président au parlement, né à Paris en 1582, m. dans cette ville en 1657, se fit un nom comme prédicateur. Pour réveiller ses auditeurs, il mêlait ordinairement la plaisanterie à la morale, et les comparaisons les plus simples aux plus sublimes vérités du christianisme. Il ne fit imprimer que l'*Oraison funèbre de Marie-Henriette de Bourbon*, abbesse de Chelles. C'est une production très-médiocre.

BOULLEMIER (CHARLES), historiographe et bibliothécaire de Dijon, où il naquit en 1725, mort en 1803, s'occupa toute sa vie de recherches historiques, particulièrement sur la Bourgogne. Ses *Mémoires* sont insérés dans le recueil de l'académie de Dijon, dont il était membre. On a aussi de lui des *Notices biographiques* sur plusieurs personnes célèbres de son temps.

BOULLENGER DE RIVERY (CLAUDE-FR.-FÉLIX), memb. de l'acad. d'Amiens, où il naquit en 1725, fut pendant quelque temps avocat à Paris. On a de lui : *Apologie de l'Esprit des lois*; *Fables et contes*; *Momus philosophe*, comédie; *Recherches sur les mimes et pantomimes*; *Traité de l'électricité*; *Daphnis et Amalthée*, pastorale héroïque; et des *Remarques* sur quelques ouvrages nouveaux. Mort en 1758.

BOULLENOIS (LOUIS), avocat au parlement de Paris, m. en 1762, à 84 ans, a donné : *Questions sur les démissions de biens*, 1727, in-8; *Traité de la personnalité et de la rivalité des lois, coutumes et statuts*, 1766.

BOULLIAU (ISMAEL), né à Loudun en 1605, sav. théolog. et mathémat., membre de la société royale de Londres, abjura le protestantisme pour prendre l'habit ecclésiastique à Paris, où il m. en 1694. Il cultiva aussi l'histoire, les belles-lettres, la jurisprudence. On a de lui : *Opus novum ad arithmeticam infinitorum*, 1682, 1 vol. in-fol.; *Discours sur la réformation des quatre ordres religieux*, resté manuscrit; une édition de l'*Histoire de Ducas*, en grec, avec une version latine et de sav. notes, 1649, in-fol., et une autre de *Théon de Smyrne*, Paris, 1644, in-4.

BOULLIER (DAVID-RENAUD), ministre à Amsterdam, ensuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht en 1699, m. en 1759. Ses ouvrages sont consacrés à la défense de la religion et sont très-estimés, quoiqu'ils sentent le style réfugié. Voici les principaux : *Essai philosophique sur l'âme des bêtes*, 1728, in-12 et 1737, 2 vol. in-8; *Lettres sur les vrais principes de la religion*, où l'on examine le livre de la religion essentielle à l'homme, 1741, 2 vol. in-12; *pièces philosophiques et littéraires*, 1759, 2 vol. in-12.

BOULLIER (N.), fils du précéd., pasteur à Amsterdam, a laissé un volume de *Reflexions* sur l'éloquence extérieure. M. à La Haie en 1797.

BOULLONGNE (LOUIS), peintre du roi et membre de l'académie, originaire de Picardie, né en 1609, mort à Paris en 1674, excella surtout dans l'art de copier et d'imiter parfaitement les anciens tableaux, genre que les Italiens appellent *postiches*. Ses fils le surpassèrent dans son art.

BOULLONGNE (BON), peintre français, fils du précédent, né en 1649, pensionnaire du roi à Rome, et à son retour membre de l'académie. Il étudia particulièrement le Corrège, les Carraches, le Dominiquin et le Guide. Le musée possède son tableau de réception à l'académie : *Hercule contre les centaures*. Il a travaillé à Versailles, à Trianon, et a peint à fresque aux Invalides la chapelle de St-Jérôme et celle de St-Ambroise. Il m. en 1717.

BOULLONGNE (LOUIS), frère du précédent, né en 1654, mort premier peintre du roi en 1733. Il a fait plusieurs tableaux pour la chapelle de Versailles, et *la Présentation de J.-C. au temple* pour l'église de Notre-Dame.

BOULOGNE (GODEFROI de), évêque de Paris et chancelier de France de 1074 à 1087, arrière-petit-fils du premier comte de Boulogne de sa famille et oncle du fameux Godefroi de Bouillon. Un des frères de ce dernier, Eustache, était aussi comte de Boulogne, et maria Mathilde, sa fille, avec Etienne de Blois, roi d'Angleterre.

BOULOGNE (ETIENNE-ANT.), év. de Troyes et pair de France, né à Avignon le 26 décembre 1747, m. à Paris au mois de mai 1825. Destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique, il se fit d'abord connaître par un *discours* qui remporta le prix à l'académie de Montauban en 1772 sur cette question : « Il n'y a point de meilleur garant de la probité que la religion, » et se rendit ensuite à Paris, où il fut successivement prêtre habitué de l'église de Ste-Marguerite et de celle de St-Germ.-l'Auxerrois. En 1779 une société d'amis de la relig. et des lettres couronna son éloge du dauphin, père du roi régnant. Ce fut alors que commença la réputation de l'abbé de Boulogne. Après la mort de M. de Beaumont il fut nommé archidiacre, vicaire-général, et prédicateur du roi. Il prononça en 1782, devant les deux académies des sciences et des belles-lettres, un panégyrique de St Louis, qui, malgré les suffrages d'hommes distingués, fut jugé par les meilleurs critiques inférieur à son éloge du dauphin. A l'époque de la révolution, il perdit tous les avantages qu'il devait à son mérite, et refusa toute espèce d'adhésion aux décrets de l'assemb. constituante sur le clergé; mais dès que les temples furent ouverts, il signala son zèle dans les chaires de la capitale, et se soumit, sans hésiter, au concordat. Napoléon le fit d'abord grand-vicaire à Versailles, ensuite son chapelain, l'un de ses aumôniers en 1805, et lui donna l'évêché de Troyes en 1809. Sa reconnaissance pour tant de bienfaits inspira plusieurs fois au nouveau prélat des éloges qui lui ont été souvent reprochés. « Puissa-t-il, souverain maître

dans un rendez-vous de chasse, et qui lui coûta quatre millions, ses dépenses et sa facilité à obliger, lui firent anéantir une fortune de 600,000 fr. de rente, et il mourut presque dans le besoin.

BOURETTE (Charlotte REYNIER, femme), connue aussi sous le nom de la *Muse limonadière*, née à Paris en 1714, morte dans cette ville en 1784, tenait à Paris un café devenu le rendez-vous des beaux esprits, qui lui inspirèrent le goût de la poésie. On a d'elle le *Recueil* de ses vers en 2 vol. in-12, 1755, et une comédie en un acte et en vers, jouée en 1779, intitulée la *Coquette punie*.

BOURETTE (N.), mort en 1783, comédien de l'opéra-comique de la foire, passa ensuite au Théâtre-Français, où il remplissait les grotesques, rôles auxquels son extérieur le rendait parfaitement propre.

BOURG (Etienne de), avocat, né à Lyon dans le 16e S., a écrit un ouvrage sur l'*Autorité du parlement de Paris*.

BOURG (Laurent de), fils du précédent, conseiller du roi, avait composé une *Elegie sur les malheurs de Lyon durant les guerres civiles*, Paris, 1569.

BOURG (Anne du), conseiller-clerc au parlement de Paris, neveu d'Antoine du Bourg, chancelier sous François Ier, se fit d'abord connaître par son savoir, et ensuite par son attachement au calvinisme. Ayant parlé en faveur de cette opinion religieuse dans une assemblée du parlement, il fut mis à la Bastille, jugé, condamné à être dégradé, pendu et brûlé en place de Grève, ce qui fut exécuté en 1559; il n'avait que 38 ans. Son supplice, au lieu d'intimider les hérétiques, en fit de nouveaux, et amena la conspiration d'Amboise et les guerres qui la suivirent.

BOURG (Eléonore-Marie du MAINE, comte du), né en 1655, d'une famille noble et militaire, servit avec distinction sous Louis XIV, commanda en chef l'armée du Rhin en 1709, gagna la bataille de Rinnetsheim sur les impériaux, et fut créé maréchal de France en 1724. Mort en 1739.

BOURGEAT (Louis-Alexandre-Marguerite), né à Grenoble, mort à Paris en 1814, à l'âge de 28 ans. Il était l'un des collaborateurs de la *Biographie universelle*, l'un des rédacteurs du *Mercure*, où il fit insérer ses poésies et des articles de critique en divers genres. Il était aussi un des collaborateurs du *Mercure étranger* et du *Moniteur*; il se proposait de donner la traduction de l'ouvrage de M. Grabert Hemso, intitulé : *Essai sur les Scaldes*, et avait partagé le prix adjugé en 1813 par l'académie de Grenoble.

BOURGELAT (Claude), fut le fondateur des écoles vétérinaires en France et le créateur de l'*hippiatrique*, ou médecine des animaux domestiques. Il établit à Lyon, en 1762, la première école vétérinaire que l'on ait vue en Europe. Il a laissé des ouvrages remplis de recherches profondes. Ce sont : *un Traité de cavalerie; Nouveaux principes sur la connaissance et sur la médecine des chevaux; Anatomie comparée du cheval, du bœuf et du mouton; Elémens de l'art vétérinaire*, sur les maladies contagieuses du bétail; un règlement pour les écoles vétérinaires de France et les articles de l'Encyclopédie relatifs à l'art vétérinaire et au manége. Il mourut en 1779, âgé de 67 ans.

BOURGEOIS (Jacques), écrivain sous François Ier, est connu par sa comédie des *Amours d'Erostrate et de Polymneste*, traduit de l'italien, Paris, 1545, in-8.

BOURGEOIS (Jacques), trinitaire, a donné : *Amortissement de toutes perturbations, et Réveil des mourans*, Douai, 1576.

BOURGEOIS (Louise), dite *Boursier*, sage-femme ou accoucheuse des 16e et 17e S., attachée à Marie de Médicis, femme de Henri IV, d'un ouvrage semé de contes et secrets, mais où se trouvent de bonnes choses : *Observations sur la stérilité, perte de fruit*, 1609-44, trad. en latin, allemand, hollandais. *Récit veritable de la naissance des Enfans de France*, Paris, 1625, in-12. — Madame Du Coudrai (Angélique-Marguerite), sa famille, a publié : *Abrégé de l'art des accouchemens*, Paris, 1759.

BOURGEOIS (Franç.), jésuite, professeur de théologie à Pont-à-Mousson, missionnaire à la Chine, supérieur de la mission des jésuites français à Pékin, s'y occupa activement de la direction des chrétiens de cette ville et des provinces voisines. On a de lui un grand nombre de *lettres* répandues dans les recueils des *Lettres édifiantes*, dans les *Mémoires sur les arts et les mœurs des Chinois*.

BOURGEOIS (N...), musicien de la chambre, surintendant de la musique des princes de Conti, m. en 1750, avait une haute-contre agréable. De lui des *cantates*, la musique des divertissemens et des *Plaisirs de la paix*, ballets.

BOURGEOIS DE CHATEAU-BLANC (Henrique-François), né à Château-Blanc en Franche-Comté, mort à Paris en 1681 âgé de 80 ans, ingénieux mécanicien, mais presque toute sa vie d'intrigans qui, surprenant sa confiance, usurpaient l'honneur et le profit de ses travaux. En 1744, il avait inventé des lampes sourdes, dont des copies furent présentées quelque temps après par Bailli et Leroy au concours proposé par l'académie des sciences, pour la manière d'éclairer les rues d'une grande ville; deux copistes partagèrent le prix avec lui, qui put bien se venger de ses imitateurs par de nouvelles découvertes, mais qui ne sut jamais trouver le chemin de la fortune.

BOURGEOIS DE CHASTENET (Jean), royal, écriv. du 18e S., dont on a les ouvrages : *Les intérêts des princes d'Allemagne*, trad. de Transée (B.-P. de Chemnitz), Francfort, 2 vol. in-12; *Hist. du concile de Constance*, 1718, in-4. Il a aussi publié une nouvelle de l'*Histoire du monde* de Cherrier, in-12, 1717.

BOURGEOIS (Antoine), né près de Paris, fut curé de Saint-Germain et principal du collége de Crépy en Valois. On a de lui : *Pro Maronis opera cum interpretatione... annotation.*, etc. Senlis et Paris, 1755, 2 vol. in-8.

BOURGES (Jean de), médecin de Charles VII et de Louis XII, docteur en 1473, a traduit : *Natura humana* d'Hippocrate, Paris, 1526, in-8.

BOURGES (Louis), fils du président de Blois en 1482, mort en 1555, fut mandé de François Ier, et hâta sa délivrance en persuadant à Charles-Quint que l'air du pays était mauvais à son prisonnier; l'empereur, craignant de perdre sa rançon, traita promptement avec le prince français à des conditions moins onéreuses.

BOURGES (Simon de), mort en 1563, médecin de Charles IX, était un savant helléniste.

BOURGES (Jean de). Le père et le fils furent échevins de Paris, doyens de la faculté et maîtres de l'Hôtel-Dieu. Le père mourut en 1661, le fils en 1684.

BOURGES (Clémence de), nommée par Marot la dixième Perle des Lyonnaises, fut célèbre par son esprit et sa beauté dans le 16e S. Morte à Lyon, sa patrie, en 1562.

BOURGET (Dom Jean), supérieur de l'abbaye du Bec en Normandie, né en 1724, mort en 1794, était membre de la société des antiquaires de Normandie. On a de lui : *Hist. des antiquités des environs de Normandie*, inédite.

frappé d'un coup mortel en montant le premier à la brèche, le 6 mai 1537, à 38 ans.

BOURBON (Charles de), fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, card., archevêque de Rouen et légat d'Avignon, prêta sans le vouloir son nom à la faction opposée à l'avènement de Henri IV au trône. Après la mort de Henri III, qui l'avait fait enfermer à Tours, le duc de Mayenne, chef de la ligue, le fit déclarer sous le nom de Charles X, vrai et légitime roi de France. Mais le cardinal, exempt d'ambition, et ne se faisant aucune illusion, fit passer à Henri IV une lettre dans laquelle il le reconnaissait pour son légitime souverain. On ne laissa pas de frapper de la monnaie en son nom. Mais au milieu du choc des factions, qui ne l'avaient mis en avant que pour masquer leurs intérêts, le card. de Bourbon, toujours prisonnier à Tours, m. de la gravelle en mai 1590 âgé de 67 ans. Le nom de Charles X fut rayé par le parlement de tous les actes où il se trouvait.

BOURBON (Charles de), neveu du précédent, connu sous le nom de card. de VENDOME, et après la m. de son oncle sous celui de BOURBON, se crut chef du parti qui ne voulait reconnaître Henri IV qu'à condition qu'il rentrerait dans le sein de l'église. Mais l'entreprise méditée en sa faveur ayant été découverte, il en tomba malade de chagrin, et mourut en juillet 1594.

BOURBON-CONDÉ (Louis, duc de), fils de Henri-Jules, prince de Condé, et d'Anne de Lavière, grand-maître de France, chevalier des ordres du roi et gouverneur de Bourgogne et de Bresse, hérita de la valeur de ses ancêtres, servit sous le gr. dauphin au siége de Philipsbourg, suivit le roi à ceux de Mons en 1669 et de Namur en 1692, se distingua aux batailles de Stenkerque et de Nerwinde, fit la campagne de Flandre en 1694, et mourut subitement à Paris en 1710, à 42 ans.

BOURBON (Louis-Henri, duc d'Enghien et de), fils du précédent, né à Versailles en 1692, fut chef du conseil de régence pendant la minorité de Louis XV, surintendant de l'éducation de ce prince et premier ministre d'état après la mort du duc d'Orléans, régent en 1723. Jeune, aimant les plaisirs, et surtout trop confiant, le duc de Bourbon, avec de bonnes intentions, n'eut pas un gouv. heureux : tout se faisait par la jeune marquise de Prié, sa maîtresse, l'instrument du fameux financier Paris Duverney, surintendant du prince, qui dirigeait toutes les affaires sans avoir le titre de ministre. Cependant leurs exactions, principalement les édits bursaux, irritèrent la noblesse comme le peuple, et le cardinal de Fleury fit exiler le duc à Chantilly, où il mourut en 1740, à 48 ans.

BOURBON (Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'ORLEANS, duchesse de). A peine sorti de l'enfance, le duc de Bourbon devint épris de cette princesse, plus âgée que lui de six ans. L'amour du jeune duc et l'impatience qu'il témoigna de devenir son époux fournirent à Laujon le sujet de l'agréable opéra-comique *l'Amoureux de quinze ans*, qui fut joué sur le théâtre de Chantilly pendant les fêtes du mariage, et l'année d'après (le 18 août 1771) à la Comédie italienne. On avait résolu de faire voyager le prince une année ou deux avant de le laisser tête-à-tête avec son épouse, mais il trompa la vigilance de ses Argus, et l'enleva du couvent où elle était. La duchesse de Bourbon accoucha en 1772 du duc d'Enghien. Un triste accident faillit signaler la naissance de cet enfant, qui fut le seul fruit de cette union. Il vint au monde noir et sans mouvement, après avoir causé à sa mère des souffrances inouies pendant 48 heures. On l'enveloppa de linges trempés dans de l'esprit de vin pour ranimer chez lui la chaleur vitale; une étincelle vola sur ses langes inflammables, le feu y prit et ne fut arrêté que par les soins de l'accoucheur et du médecin. Les deux époux ne tardèrent pas à se refroidir l'un et l'autre; ils se séparèrent à la fin de 1780. La duchesse ne quitta point la France à l'époque de la révolution. En 1793 elle fut détenue à Marseille par suite des décrets de la convention nationale. Le 17 octobre de la même année, elle écrivit à la convention qu'elle faisait don à la nation de tous ses biens. Après le 18 fructidor an 5 (4 septembre 1797), le corps législatif ordonna que le décret pour le transfèrement des Bourbons hors de France serait exécuté à son égard, et cette princesse partit pour l'Espagne. Lorsque les armées françaises entrèrent en Catalogne, l'an 1809, elle était encore à Barcelone, et n'eut qu'à se louer des procédés des généraux français. Revenue à Paris après la rentrée des Bourbons, elle passa les dernières années de sa vie dans l'exercice de toutes les vertus chrétiennes, et mourut frappée d'une apoplexie foudroyante en 1822, tandis qu'elle suivait une procession de Sainte-Geneviève. Elle a fait imprimer en Espagne plusieurs ouvrages renfermant des détails sur sa vie privée et sur ses opinions religieuses qui tenaient beaucoup de celles de madame Guyon.

BOURBON. V. Condé et Angoulême.

BOURBON (Nic.), l'Ancien, né à Vandeuvre, près de Bar-sur-Aube, en 1503. Marguerite, reine de Navarre, lui confia l'éducation de Jeanne d'Albret, sa fille, mère de Henri IV. Après avoir séjourné quelques années à la cour, il prit le parti de se retirer à Cande, petite ville sur les confins de l'Anjou et de la Touraine, où il avait un bénéfice. La poésie latine avait été le principal délassement de sa vie, qu'il termina dans la retraite : il vivait encore en 1550.

BOURBON (Nicolas), dit le Jeune, petit-neveu du précédent, né à Vandeuvre en 1574, successivement professeur de rhétorique dans les colléges de Calvi, des Grassins et d'Harcourt. Le card. du Perron, pour le récompenser de sa belle imprécation contre les assassins de Henri IV, en sa qualité de grand-aumônier, le nomma prof. de grec au collége royal, chaire qu'il occupa depuis 1611 jusqu'en 1620, époque à laquelle il entra dans l'Oratoire. Trois ans après il fut nommé chanoine de Langres. En 1637 il fut appelé à l'académie franç. Bourbon, qui écrivait aussi mal en franç. qu'il écrivait bien en latin, convenait de bonne foi que jamais il n'avait porté ses prétentions jusqu'à l'acad. Ce poète mourut dans la maison de l'Oratoire de St-Honoré en 1644. Ses œuvres furent recueillies pour la première fois en 1630 sous le titre de *Poëmatia*, etc.; elles ont été réimprimées après sa mort en 1651 et 1654 avec des augmentations.

BOURBOTTE, né à Vaux, près d'Avallon, fut député de la convention en 1792, vota la mort de Louis XVI, et eut part à tous les excès du parti de la Montagne. Envoyé en 1794 dans les départemens de l'ouest, il ordonna avec Rossignol des mesures d'extermination qui dévastèrent la malheureuse Vendée. De retour à la convention, il eut l'audace de prendre la défense de l'atroce Carrier; mais il ne tarda pas lui-même à le suivre sur l'échafaud en 1795.

BOURCET (Pierre-Joseph de), né en 1780 à Usseaux en Dauphiné, lieut.-gén. des armées du roi, commandeur de St-Louis et commandant en second du Dauphiné, se distingua dans le génie et l'artillerie aux campagnes de 1733 et 41 en Italie et 1756 en Allemagne, et se fit surtout une réputation pour la guerre de montagnes. M. en 1780. On a de lui des *Mémoires* sur cette dernière guerre, Paris, 1792, et une belle *Carte topographique* du haut Dauphiné, 1758, en 9 feuilles, très-exacte.

BOURCHENU (Jean-Pierre MORET de), marquis de Valbonnais, né à Grenoble en 1651, de l'académie des sciences. Entraîné par son goût décidé pour les voyages, il parcourut l'Italie, la

dans un rendez-vous de chasse, et qui lui coûta quatre millions, ses dépenses et sa facilité à obliger, lui firent anéantir une fortune de 600,000 fr. de rente, et il mourut presque dans le besoin.

BOURETTE (Charlotte REYNIER, femme), connue aussi sous le nom de la *Muse limonadière*, née à Paris en 1714, morte dans cette ville en 1784, tenait à Paris un café devenu le rendez-vous des beaux esprits, qui lui inspirèrent le goût de la poésie. On a d'elle le *Recueil* de ses vers en 2 vol. in-12, 1755, et une comédie en un acte et en vers, jouée en 1779, intitulée la *Coquette punie*.

BOURETTE (N.), mort en 1783, comédien de l'opéra-comique de la foire, passa ensuite au Théâtre-Français, où il remplissait les grotesques, rôles auxquels son extérieur le rendait parfaitement propre.

BOURG (Etienne de), avocat, né à Lyon dans le 16e S., a écrit un ouvrage sur *l'Autorité du parlement de Paris*.

BOURG (Laurent de), fils du précédent, conseiller du roi, avait composé une *Elegie sur les malheurs de Lyon durant les guerres civiles*, Paris, 1569.

BOURG (Anne du), conseiller-clerc au parlement de Paris, neveu d'Antoine du Bourg, chancelier sous François Ier, se fit d'abord connaître par son savoir, et ensuite par son attachement au calvinisme. Ayant parlé en faveur de cette opinion religieuse dans une assemblée du parlement, il fut mis à la Bastille, jugé, condamné à être dégradé, pendu et brûlé en place de Grève, ce qui fut exécuté en 1559; il n'avait que 38 ans. Son supplice, au lieu d'intimider les hérétiques, en fit de nouveaux, et amena la conspiration d'Amboise et les guerres qui la suivirent.

BOURG (Eléonore-Marie du MAINE, comte du), né en 1655, d'une famille noble et militaire, servit avec distinction sous Louis XIV, commanda en chef l'armée du Rhin en 1709, gagna la bataille de Rinnetsheim sur les impériaux, et fut créé maréchal de France en 1724. Mort en 1739.

BOURGEAT (Louis-Alexandre-Marguerite), né à Grenoble, mort à Paris en 1814, à l'âge de 28 ans. Il était l'un des collaborateurs de la *Biographie universelle*, l'un des rédacteurs du *Mercure*, où il fit insérer ses poésies et des articles de critique en divers genres. Il était aussi un des collaborateurs du *Mercure étranger* et du *Moniteur*; il se proposait de donner la traduction de l'ouvrage de M. Grabert Hemso, intitulé : *Essai sur les Scaldes*, et avait partagé le prix adjugé en 1813 par l'académie de Grenoble.

BOURGELAT (Claude), fut le fondateur des écoles vétérinaires en France et le créateur de l'*hippiatrique*, ou médecine des animaux domestiques. Il établit à Lyon, en 1762, la première école vétérinaire que l'on ait vue en Europe. Il a laissé des ouvrages remplis de recherches profondes. Ce sont : *un Traité de cavalerie; Nouveaux principes sur la connaissance et sur la médecine des chevaux; Anatomie comparée du cheval, du bœuf et du mouton; Elémens de l'art vétérinaire*, sur les maladies contagieuses du bétail; un règlement pour les écoles vétérinaires de France et les articles de l'Encyclopédie relatifs à l'art vétérinaire et au manége. Il mourut en 1779, âgé de 67 ans.

BOURGEOIS (Jacques), écrivain sous François Ier, est connu par sa comédie des *Amours d'Erostrate et de Polymneste*, traduit de l'italien, Paris, 1545, in-8.

BOURGEOIS (Jacques), trinitaire, a donné : *Amortissement de toutes perturbations, et Réveil des mourans*, Douai, 1576.

BOURGEOIS (Louise), dite *Boursier*, sage-femme ou accoucheuse des 16e et 17e S., attachée à Marie de Médicis, femme de Henri IV, d'un ouvrage semé de contes et secrets, mais où se trouvent de bonnes choses, *Observations sur la stérilité, perte de fruit*, 1609-44, trad. en latin, allemand, hollandais. *Récit véritable de la naissance des enfans de France*, Paris, 1625, in-12. — Madame du Coudrai (Angélique-Marguerite), de la famille, a publié : *Abrégé de l'art des accouchemens*, Paris, 1759.

BOURGEOIS (Franç.), jésuite, d'abord professeur de théologie à Pont-à-Mousson, missionnaire à la Chine, supérieur de la mission des jésuites français à Pékin, y dirigea longtemps la direction des chrétiens de cette ville et des provinces voisines. On a de lui un grand nombre de *lettres* répandues dans les recueils des *Lettres édifiantes*, dans les *Mémoires sur les arts et les mœurs des Chinois*.

BOURGEOIS (N...), musicien de la chambre, surintendant de la musique des princes de Conti, m. en 1750, avait une haute-contre agréable. On a de lui des *cantates*, la musique des *Amours champêtres* et des *Plaisirs de la paix*, ballets.

BOURGEOIS de CHATEAU-BLANC (Nicolas-François), né à Château-Blanc en Franche-Comté, mort à Paris en 1681 âgé de 63 ans, ingénieux mécanicien, mais presque toujours d'intrigans qui, surprenant sa confiance, s'arrogeaient l'honneur et le profit de ses découvertes. En 1744, il avait inventé des lampes-veilleuses dont des copies furent présentées successivement après par Bailli et Leroy au concours proposé par l'académie des sciences, pour la meilleure manière d'éclairer les rues d'une grande ville. Aucun des deux copistes partagèrent le prix avec l'inventeur, qui put bien se venger de ses injustices par de nouvelles découvertes, mais qui ne put jamais trouver le chemin de la fortune.

BOURGEOIS de CHASTENET (N.), conseiller royal, écriv. du 18e S., dont on a les ouvrages suivans : *Les intérêts des princes d'Allemagne*, trad. de Transée (B.-P. de Chemnitz), Frestal, 2 vol. in-12; *Hist. du concile de Constance*, 1718, in-4. Il a aussi publié une nouvelle édition de l'*Histoire du monde* de Cherrier, 3 vol. in-12, 1717.

BOURGEOIS (Antoine), né près d'Arles, fut curé de Saint-Germain et principal du collége de Crépy en Valois. On a de lui : *Poemata Maronis opera cum interpretatione, emendatione.*, etc. Senlis et Paris, 1755, 3 vol. in-8.

BOURGES (Jean de), médecin de Charles VII et de Louis XII, docteur en 1493, a traduit le livre *Naturâ humanâ* d'Hippocrate, Paris, 1588, in-8.

BOURGES (Louis), fils du président, né à Blois en 1482, mort en 1556, fut maître des requêtes de François Ier, et hâta sa délivrance en persuadant à Charles-Quint que l'air du pays était mortel à son prisonnier; l'empereur, craignant de perdre sa rançon, traita promptement avec le prince français à des conditions moins onéreuses.

BOURGES (Simon de), mort en 1565, médecin de Charles IX, était un savant helléniste.

BOURGES (Jean de). Le père et le fils furent échevins de Paris, doyens de la faculté et médecins de l'Hôtel-Dieu. Le père mourut en 1661, le fils en 1684.

BOURGES (Clémence de), nommée par Lamadier la Perle des Lyonnaises, fut célèbre par son esprit et sa beauté dans le 16e S. Morte à Lyon, sa patrie, en 1562.

BOURGET (Dom Jean), supérieur de l'abbaye du Bec en Normandie, né en 1724, m. en 1794, était membre de la société des antiquaires de Normandie. On a de lui : *Hist. des antiquités des villes de Normandie*, inédite.

BOURDELOT (l'abbé). V. MICHON.

BOURDIC (baronne de). V. VIOT, qui est le nom du dernier mari de cette dame, dont le nom de famille est M.-A.-H. PAYAN DE L'ETANG.

BOURDIGNÉ (CH. de), ecclésiastique angevain du 16e S., auteur d'un ouvrage en rimes intitulé : *la Légende de maître Pierre Faifeu*, écolier d'Angers, 1532, réimprimée en 1723.

BOURDIGNÉ (JEAN de), frère du préc., chan. d'Angers, auteur d'une histoire des *Annales et chroniques de l'Anjou et du Maine*, Angers, 1529.

BOURDIN (MAURICE), antipape en 1118, sous le nom de *Grégoire VIII*, était auparavant archevêque de Brague. Excommunié dans un concile, il se renferma dans Sutri où il se défendit quelque temps ; mais le peuple l'ayant livré aux troupes de Calixte II, ce pape le retint prisonnier à Fumone, où il mourut en 1122.

BOURDIN (GILLES), né à Paris en 1517, m. en 1570, proc.-gén. au parlem. de Paris. Homme relig., magistrat éclairé et intègre, il était de plus versé dans les langues hébraïque, grecque et latine. On a de lui un *Commentaire* grec sur la comédie d'Aristophane intitulée : *Cereris sacra celebrantes*, Amsterd., 1710, *in-fol.*, et un autre lat. sur l'édit. de 1539, Paris, 1628, in-8.

BOURDIN (JACQ.), seigneur de Vilaines, secrétaire d'état sous Henri II, François II et Charles IX, dressa les instructions pour soutenir les droits de l'église gallicane au concile de Trente ; on les trouve dans le recueil des *Actes* de ce concile, Paris, 1654. Il fut ensuite employé aux négociations de Troyes pour la conclusion de la paix avec l'Angleterre, et mourut en 1567.

BOURDIN (NIC.), petit-fils du précéd., mort en 1676, gouverneur de Vitry-le-Français, a laissé quelques écrits sur les mathématiques et l'astrologie, Paris, 1654, 1644, in-4.

BOURDIN (CH.), archidiacre et grand vicaire de Noyon, a publié : *l'Histoire de N. D. de Fieulaines*, St-Quentin, 1662.

BOURDIN (MATTHIEU), religieux minime, mort en 1692, a publié : *Vie de Madeleine Vigneron*, du tiers-ordre de St-François-de-Paule, Rouen, 1689, in-12

BOURDIN (MICHEL), habile sculpteur, né à Orléans dans le 16e S., fit le tombeau et la statue de Louis XI qui se voyaient au musée des monumens français.

LOURDOISE (ADRIEN), vert. eccl.és., né en 1584, mort en réputation de sainteté en 1655, institut. de la communauté des prêtres de St-Nicolas-du-Chardonnet, ressuscita en France l'esprit du sacerdoce presque éteint par suite des guerres civiles, et passa sa vie entière dans les missions, aux catéchismes, aux conférences, et prit une part très-active avec St Vincent de Paule aux entreprises et fondations religieuses qui furent faites de son temps.

BOURDON (SÉBASTIEN), peintre et graveur, directeur de l'académie de peinture, né à Montpellier en 1616, apprit son art en Italie et se rendit habile dans tous les genres, mais surtout dans le paysage. Peignant avec une facilité et une vitesse extraordinaires, il ne mettait guère de fini et de correction dans ses ouvrages, qui n'en étaient pas moins recherchés. D'un naturel inquiet et inconstant, il voyagea long-temps dans le Nord, où Christine de Suède le combla de bienfaits et essaya vainement de le fixer près d'elle. Il revint dans sa patrie travailler pour Louis XIV, aux Tuileries, et mourut en 1671, à 55 ans. Ses tableaux les plus estimés sont le *Martyre de St Pierre*, *le Supplice de St Gervais et St Protais*, son *Portrait*, *le Repos de la sainte famille*; *Jésus bénissant ses disciples*; une *Descente de croix*, une *Halte de Bohémiens*, etc., qui sont tous au musée royal.

BOURDON (AIMÉ), médecin, fils d'un ingénieur du roi d'Espagne, né à Cambrai en 1638, mort en 1706. Il a laissé : *Tables anatomiques*, 1678, grand in-fol, et la *Description anatomique du corps humain*, dont la dernière édition est de Paris, 1683, in-12.

BOURDON DE SIGRAIS (CLAUDE-GUILL.), membre de l'académie des inscriptions, né en 1715, mort en 1791, quitta de bonne heure la carrière militaire pour se livrer entièrement à la littérature. On a de lui : *Histoire des Rats*, 1738, in-8, traduction des *Institutions militaires* de Végece, 1759, in-8; *Considérations sur l'esprit militaire des Gaulois*, 1774; *des Germains*, 1781; *des Français sous Clovis*, jusqu'à la fin du règne de Henri IV, 1786; et *Dialogue sur les orateurs*, traduit du latin de Tacite.

BOURDON (FRANÇOIS-LOUIS), connu sous le nom de Bourdon-de-l'Oise, procureur au parlement de Paris, embrassa d'abord la révolution, et devint député du département de l'Oise à la convention nationale ; mais les excès commis dans la Vendée, où il fut en mission, modifièrent son exaltation révolutionnaire. Il revint à l'assemblée, et contribua à y renverser successivement les divers partis de la Gironde, de Danton, de Robespierre même. Nommé membre du corps législatif après la chute de ce dernier, il se rangea dans le parti de Clichy contre le directoire, et fit rapporter la loi qui bannissait tous les nobles. N'ayant pas été compris sur la liste de déportation de ses collègues, il demanda à partager leur sort, subit son exil avec fermeté, et mourut à Sinamary, conservant jusqu'au dernier moment un courage qui tenait de l'exaltation.

BOURDON (LOUIS-GABRIEL), né à Versailles en 1741, secrét. interpr. au départ. des affaires étrang., mort en 1795, consacra ses loisirs à la littérature. On a de lui : les *Mânes de Flore*, Paris, 1773, in-12; *Les enfans du pauvre diable*, Paris, 1765, in-16; *Lettres à Emma*, Paris, 1784, in-8; *Voyage d'Amérique*, 1786; un grand nombre de chansons, de poésies et comédies de société, etc.

BOURDON (LÉONARD-L.-J.-JOSEPH), né vers 1540, vint s'établir à Paris comme instituteur quelques années avant la révolution. Sa conduite dans le cours de cette époque mémorable offre un tissu de crimes et de frénésie. Membre de la Convent., il prit une grande part au procès de Louis XVI, et vota pour la peine de mort dans les 24 heures. La plus rapide esquisse de la vie politique de ce séide, serait trop hideuse pour qu'on se résigne à la tracer. Il mourut à Paris dans l'obscurité; il avait publié : *Mémoire* sur l'instruction et sur l'éducation nationales, 1789, in-8; *Recueil* des actions civiques des républicains français, 1794, in4; *le Tombeau des Imposteurs*, sans-culotide (œuvre dram.) en 3 actes, 1794, in-8.

BOURDOT DE RICHEBOURG (CHARLES-ANTOINE), avocat au parlement de Paris, mort en 1735, âgé d'environ 75 ans, a publié un *Coutumier général de France*, Paris, 1724, 8 vol. in-fol.

BOURDOT DE RICHEBOURG (CLAUDE-ET.), homme de lettres, né à Paris en 1699, suivit d'abord la carrière du barreau et celle des armes. On a de lui : *Evander et Fulvie*, histoire tragique, Paris, 1726, in-12; *Invention de la poudre*, poème en trois chants, 1732, in-8; *Hist. de l'église de Vienne* sous le nom de Charvet, Lyon, 1751, etc.

BOURET (N....), célèbre financier, mort en 1778, fils d'un valet de chambre du comte de Fériol, entra dans les affaires, y gagna des sommes considérables, devint fermier général et secrétaire du roi, du grand collége, et s'acquitta de ses fournitures avec intelligence et désintéressement. Rien n'égalait son luxe et sa magnificence ; le pavillon de Croix-Fontaine qu'il fit bâtir pour recevoir Louis XV

l'abbé Proyart a écrit sa *Vie*, 2 vol. in-12, Lyon, 1783. — Le frère aîné de Louis XVI, m. à 9 ans, portait aussi le nom de duc de Bourgogne.

BOURGOIN (Edmond), prieur des jacobins de Paris, pendant les troubles de la ligue, osa faire en chaire l'éloge de Jacques Clément, l'assassin de son roi. Animé du plus ardent fanatisme, il prit les armes contre Henri IV, fut fait prisonnier à l'assaut d'un des faubourgs de Paris, en 1589, condamné par le parlement en 1590, et tiré à quatre chevaux.

BOURGOING (Noël), président de la chambre des comptes et conseiller au parlement de Paris, fut un des principaux rédacteurs de la *Coutume du Nivernois*, qui parut en 1535, avec une préface de sa façon.

BOURGOING (Jean), avocat-général du bailliage de Nevers, est aut. d'une *Histoire de Louis de Gonzague*, et de différens ouvrages relatifs aux finances, publiés de 1623 à 1629.

BOURGOING (Franç.), dit d'Agnon, d'abord chanoine de Nevers, embrassa la réforme à Genève en 1556, et fut pasteur des réformés à Troyes, où il est mort. On lui doit la traduction de toutes les *Œuvres de Fl. Josèphe*, Paris, 1570; *Histoire ecclésiastique* extraite des *Centuries* de Magdebourg, Genève, 1560–63, 2 vol. in-fol.

BOURGOING (Franç.), troisième général de l'oratoire, né en 1585, m. en 1662, succéda au P. Gondrin. On lui doit une édition des *Œuvres* du cardinal de Bérulle, Paris, 1642, in-8. Nous avons de lui les *Homélies des saints*, 1651, in-8; *les Homélies chrétiennes*, ibid., 1642, in-8, et quelques ouvrages en latin, qu'il écrivait assez purement. Bossuet prononça son oraison funèbre.

BOURGOING (Jean-François, baron de), de la même famille, né à Nevers en 1748, servit de bonne heure dans le régiment d'Auvergne, fut ensuite successivement secrétaire de légation à la cour de Bavière, chargé d'affaires à Ratisbonne, à Madrid, ministre plénipotentiaire à Hambourg, envoyé de Louis XVI en Espagne jusqu'à la révolution, et depuis le 18 brumaire (9 novembre 1799), ambassadeur à Copenhague, à Stockholm, et enfin à Dresde, où il mourut en 1811; ce diplomate, qui s'occupait de littérature, a mis au jour un grand nombre d'écrits : les plus importans sont : *Nouveau voyage en Espagne*, 1789, 3 vol. in-8, réimpr. plusieurs fois sous le titre de *Tableau de l'Espagne moderne*, avec un atlas in-4; *Mémoires* historiques et philosophiques sur Pie VI, 1800, 2 vol. in-8; *Histoire* de l'empereur Charlemagne, trad. de l'allemand, 1805, in-8.

BOURGUEIL, né à Paris en 1763, mort à la fleur de l'âge en 1802; travailla pour le Vaudeville. Ses pièces les plus remarquables sont : *Pour et contre*; *Le peintre français à Londres*; *M. Guillaume*, avec MM. Barré, Radet et Desfontaines. Il joignit à un esprit gai et naturel un goût pur et sain.

BOURGUET (Louis), né à Nîmes en 1678. Son goût pour l'archéologie le conduisit six fois en Italie, dans l'espace de vingt ans. Il publia : *Dissertation* sur les pierres figurées; *Lettres philosophiques* sur la formation des sels et des cristaux et sur la génération organique des plantes et des animaux, avec un *mémoire* sur la théorie de la terre; *Traité* des pétrifications; et quelques autres ouvr. insérés dans les mémoires de l'académie des sciences. On lui doit la découverte de l'alphabet étrusque. Il fut membre de l'académie de Berlin et de celle de Cortone. Mort en 1742.

BOURGUEVILLE (Charles de), lieut. général du bailliage de Caen, où il naquit en 1504, s'attacha aux rois François Ier et Charles IX, auxquels il fut utile par ses conseils, et cultiva toute sa vie les lettres. Mort en 1593. On a de lui : *Version française de Darès de Phrygie*, Caen, 1573; *Recherches et antiquités de la Neustrie et plus spécialement du diocèse de Caen*, Rouen, 1705, in-f[illegible] mées.

BOURIGNONISTES, secte protestante [illegible] spirituels, eurent pour chef Antoinette Bourignon. V. ce mot.

BOURIGNON (Antoinette), née à [illegible] 1616. Elle était tellement dégoûtée de la [illegible] que son esprit ne put lui faire parler [illegible] Les livres mystiques et l'histoire des [illegible] tiens enflammèrent de bonne heure [illegible] ardente; elle eut des visions, des [illegible] appelée à rétablir l'esprit évangélique. [illegible] son père et de sa sœur l'ayant [illegible] d'une fortune assez considérable, [illegible] directrice de l'hôpital de Notre-Dame [illegible] Plaies. Les nombreux détails dont elle [illegible] calmèrent un moment l'activité de [illegible] les visions ne tardèrent pas à reparaître [illegible] désordre fut tel que la police [illegible] Mad. Bourignon quitta la ville, [illegible] le Brabant, la Hull. Elle séjourna [illegible] Amsterdam, et sa maison fut le [illegible] les réfugiés et de tous les illuminés [illegible] quitter la Hollande, elle se retira [illegible] Nord-strandt, île enclavée sur la [illegible] acheté un bien. A près de [illegible] encore rien fait perdre à l'activité [illegible] fit imprimer sous ses yeux [illegible] vrages en français, en allemand [illegible] lui défendit de faire usage de [illegible] avait chez elle; ayant persisté, [illegible] partit emportant son imprimerie [illegible] dans un chariot. A Strasbourg, [illegible] pidée par le peuple comme sorcière. [illegible] Hambourg où elle s'était réfugiée, [illegible] l'Oost-Frise, où un baron de [illegible] la tête d'un hôpital. Son esprit [illegible] core chasser de cet asile. Elle [illegible] Franeker, en retournant en [illegible] composé jusqu'à 22 gros volumes [illegible] ouvrages était de conduire [illegible] fection imaginaire, et de les faire [illegible] liturgie, pour un culte intérieur [illegible] ministre protestant Poiret, dans [illegible] *vine*, Amsterdam, 1687, 8 vol. [illegible] réduire en système les rêveries [illegible] a aussi pub. sa *Vie* en deux vol. in-8.

BOURIGNON (François-Marie), [illegible] en 1735, se livra avec succès à [illegible] de la chirurgie, de la poésie dramatique [illegible] cia avec Piis et Barré dans la [illegible] sieurs *vaudevilles*. Rédacteur du [illegible] *tonge*, il y mêlait agréablement [illegible] rature et d'érudition; mais le [illegible] duit, cette feuille devint l'écho [illegible] déclamations républicaines. [illegible] un grand nombre de manuscrits [illegible] *cherches* sur les antiquités de [illegible] avait publiés sont : *Observations* [illegible] quités romaines déterrées au Pont-[illegible] in-8; *Recherches topographiques* [illegible] gauloises et romaines de la Saintonge [illegible] goumois, ibid.

FOURKE (Edmond, comte de), [illegible] originaire d'Irlande, conseiller intime [illegible] Danemarck et son ministre près la cour de [illegible] mort aux bains de Vichi en 1800, [illegible] 30 ans dans la carrière diplomatique, et fut [illegible] avicment ministre de Danemarck en Pologne, [illegible] Suède, à Naples, à Madrid, à Londres, [illegible] Paris. Il eut grande part au traité de Kiel en [illegible] qui réunit la Norwège à la Suède, et à celui de [illegible] tourve, de Liége et de Lodève, avec la [illegible] l'Angleterre et l'Espagne conclut la même année.

BOURLÉ (Jacques), curé de St-Germain [illegible] Vieil de Paris, au 16e s., aut. d'un grand nombre

BOURGOGNE, ancienne province du royaume de France. Les Bourguignons, peuple de l'ancienne Allemagne, habitaient primitivement les bords de la Vistule; poussés par les peuples de la Scythie, et s'étant établis dans le Palatinat du Rhin, il passèrent ce fleuve en 406, lors de la grande invasion des Vandales, des Suèves et des Alains, dont ils faisaient partie. S'étant séparés de leurs alliés, qui se dirigeaient vers l'Espagne, ils s'arrêtèrent dans la *Maxima Sequanorum*, et sous Gondicaire, y fondirent un royaume qui reçut bientôt de grands accroissemens, aux dépens de l'empire d'occident, et s'étendit jusque sur le Rhône et la Saône. Leur roi Gondebaud, célèbre par la loi Gombette et le meurtre de ses frères, s'était ménagé par des mariages l'alliance de Théodoric et de Clovis, mais après lui, son fils Sigismond fut vaincu et tué par les fils de Clovis en 523. Son frère Gondemar repoussa ses vainqueurs, mais en 534 il fut défait définitivement et la Bourgogne se trouva réunie à la France. Ce royaume, devenu le partage de Gontran, après la mort de Clotaire Ier, affecta une grande indépendance sous les successeurs de Clovis. Réprimé, sous Charlemagne, il profita du démembrement de cette maison et se divisa en trois parties. Boxon se fit créer duc de la Bourgogne cisjurane en 879; Rodolphe, comte d'Auxerre, fut couronné roi de la Bourgogne transjurane en 888. Ces deux royaumes furent réunis sous Conrad Ier, et joints à l'empire d'Allemagne à la mort de Rodolphe III, en 1033. Mais déjà la plupart des seigneurs s'étaient rendus indépendans, et ils ne furent réunis que peu à peu à l'empire ou à la France. Une 3e partie de la Bourgogne était demeurée à la France; le 1er duc fut Richard-le-Justicier; l'un de ses successeurs, Raoul, usurpa la couronne sur Charles-le-Simple. Bientôt après le duc de France, Hugues-le-Grand, subjugua la Bourgogne. A sa mort, Hugues-Capet, son fils aîné, ayant obtenu le trône, abandonna ce duché successivement à ses deux frères, qui moururent sans postérité. Robert de France, son neveu, en fit la conquête et la donna en apanage à son fils Henri, qui, à son avènement, la céda à son frère Robert, tige de la 1re maison héréditaire de Bourgogne, éteinte en 1361, dans la personne de Philippe. Une 2e maison lui succéda, fit le sort de la monarchie dans ses guerres contre l'Angleterre, étendit ses possessions au point que Charles-le-Téméraire, son dernier duc, faillit fonder un puissant royaume après sa mort; ses vastes possessions furent démembrées entre Louis XI et Maximilien. Le duché de Bourgogne, l'Artois, la Picardie, disputés long-temps par Charles-Quint, restèrent à la France; mais le comté de Bourgogne ou la Franche-Comté ne fut définitivement soumis à la couronne que par les conquêtes de Louis XIV. L'histoire des ducs de Bourgogne est une des parties les plus intéressantes de nos annales; on peut voir à ce sujet l'excellent ouvrage de M. de Barante.

PREMIER ROYAUME DE BOURGOGNE.

Gondicaire, mort en	435
Gundioc ou Gondéric	474
Godemar	476
Chilpéric	476
Godégisile	500
Gondebaud	516
Sigismond	524
Gondemar ou Godomar	534

ROIS FRANCS DE LA BOURGOGNE.

Gontran	561
Childeberg	593
Thierri	596
La Bourgogne devient province de la monarchie française en	613
Démembrement	843
Charles, fils de Lothaire	855
Rodolphe, fils de Conrad	888
Rodolphe II	911
Conrad le Pacifique	937
Rodolphe III	993
Conrad, empereur d'Allemagne	1033

DUCS ET COMTES BÉNÉFICIAIRES OU PROPRIÉTAIRES DE BOURGOGNE.

Richard	877
Raoul, roi de France	921
Giselbert	923
Hugues-le Noir	938
Hugues-le-Grand	938
Othon	956
Henri	965
Robert, roi de France	1002
Henri II, roi de France	1015
Robert le Vieux	1032
Hugues Ier	1075
Eudes Ier	1078
Hugues III	1102
Eudes II	1142
Hugues IV	1162
Eudes III	1193
Hugues V	1218
Robert II	1272
Hugues VI	1306
Eudes IV	1315
Philippe	1350
Réunion à la monarchie	1361
Philippe-le-Hardi	1363
Jean-sans-Peur	1404
Philippe-le-Bon	1419
Charles-le-Téméraire	1467
Réunion définitive à la couronne de France	1477

BOURGOGNE (LOUIS, duc de), né à Versailles en 1682, du dauphin, fils de Louis XIV et de Marie-Anne G. de Bavière, eut le bonheur, si rare pour un prince, de recevoir la plus excellente éducation. Né avec de funestes penchans, il devint bientôt entre les mains de Fénélon, de Fleury et de Beauvilliers, un prince affable, humain, modeste et doué de toutes les vertus, comme de tous les talens, dès l'âge le plus tendre. Ce fut pour l'éducation de son royal élève que le digne archevêque de Cambrai composa son immortel *Télémaque*, et il lui destinait ce chef-d'œuvre, lorsque les disputes du quiétisme vinrent interrompre son projet. Vainement le duc se jeta aux pieds du roi pour obtenir sa grâce; en 1697, il épousa Adelaïde de Savoie, princesse pleine de grâces et d'esprit, et qu'il chérit toute sa vie de l'amour le plus tendre. Louis XIV, qui se plaisait à continuer son éducation, lui donna successivement le commandement des armées de Flandre et d'Allemagne, et le fit généralissime dans la deuxième campagne de Flandre, après la défaite d'Hochstett et de Turin, sous la dépendance du duc de Vendôme, dont l'emportement occasionna la mésintelligence qui se mit entre eux et fut la principale cause des défaites d'Oudenarde et de la prise de Lille. La tache que le mauvais succès de cette campagne imprima à la mémoire du jeune prince n'en est vraiment pas une, si l'on considère les talens et l'activité d'Eugène et de Marlborough ses adversaires, ainsi que son peu d'expérience dans l'art de la guerre, qu'il n'avait appris que dans les livres. Devenu dauphin en 1711 par la mort de son père, Louis XIV l'associa à l'empire; il s'instruisait de l'état du royaume, voyait les maux et en cherchait les remèdes pour les appliquer quand il serait sur le trône. Toute la France attendait de lui son repos et son bonheur, lorsqu'une cruelle maladie enleva à la patrie ce modèle des princes, et un mois après la dauphine son épouse, catastrophe inexplicable qui plongea le peuple dans la consternation. Le P. Martineau, jésuite, son confesseur, a publié *les Vertus du duc de Bourgogne*, 1712, et l'abbé Fleury son *portrait*, 1714,

galant, en vers, 1683; les *Fables d'Esope*, comédie en 5 actes, en vers, avec un *Prologue*, 1660; *Phaéton*, comédie en 5 actes, en vers, 1691; les *Mots à la mode*, comédie en 1 acte, en vers, 1694; *Esope à la cour*, comédie en 5 actes, en vers, 1701. Son théâtre, qui a été impr. plusieurs fois, contient les pièces que nous venons de citer, 3 vol. in-12, Paris, 1725. On a encore de Boursault *le Prince de Condé*, 1675, 1691, in-12, 1690, 2 vol. in-12; *le Marquis de Chavigni*, 1670; ces deux romans sont écrits avec chaleur. *Artemise et Polianthe*, 1670; *Ne pas croire ce qu'on voit*, 1670, 2 vol. in-12; *Lettres* de respect, d'obligation et d'amour, connues sous le nom de *Lettres à Babet*, 1666, in-12; *Lettres nouvelles*, accompagnées de fables, de contes, d'épigrammes (ces épigrammes ont presque toujours le mérite de la précision), de remarques et de bons mots, 3 vol. in-12, Paris, 1709.

BOURSIER (Laurent-François), docteur de Sorbonne, né en 1679 à Ecouen, diocèse de Paris. Le premier fruit de ses veilles fut l'*Action de Dieu sur les créatures*, imprimé en Hollande sans nom d'auteur, débité peu après à Paris avec privilége, 1713, 2 vol. in-4 et 6 vol. in-12. Cet ouvrage, tout de raisonnement, écrit avec noblesse, précision et suivant la méthode des géomètres, fit beaucoup de bruit dans un temps où ces matières occupaient tous les esprits. Le docteur Boursier fut l'âme de tous les mouvemens qui eurent lieu en Sorbonne au sujet de la bulle *Unigenitus*, dirigea les démarches qui conduisirent à l'appel, et composa le fameux mémoire qui parut sous le nom des *quatre evêques*, pour justifier cet acte. Obligé pour se soustraire aux recherches de la police de changer souvent de demeure et de se loger dans des appartemens étroits et malsains, sa santé en fut altérée; il mourut en 1749, entre les bras du curé de St-Nicolas-du-Chardonnet, qui, quoique non appelant, fut exilé à Senlis pour l'avoir administré, et lui avoir donné la sépulture ecclésiastique.

BOURVALAIS (Paul POISSON de), de laquais parvint, avec la protection de M. de Pontchartrain, aux charges les plus importantes de finance, fut secrétaire du conseil et contrôleur des finances de Bourgogne, etc. Il possédait une partie de la Brie et plusieurs châteaux dignes de souverains. Ce fut ainsi que depuis 1688 il jouit avec magnificence d'une prospérité et d'une fortune qui passerait toute croyance, suffisant à une effrayante multitude d'affaires, voyant tout par lui-même; mais en 1716 sa conduite fut recherchée; il fut mis à la Conciergerie et ses biens furent confisqués; on lui en rendit une partie en 1718, à cause des services qu'il avait rendus à l'état par son crédit; mort en 1719 sans postérité. C'est un des plus riches parvenus qui aient existé dans la finance.

BOURZEIS (Amable de), né à Volvic près de Riom, en 1606. Louis XIII lui donna l'abbaye de St-Martin de Cores, et le cardinal de Richelieu le choisit pour un des premiers membres de l'académie française. Colbert, qui avait pour lui la plus grande estime, le mit à la tête, non-seulement de l'académie des inscriptions, mais encore d'une assemblée de théologiens qui se tenait dans la bibliothèque du roi. Bourzeis mourut en 1672. On a de lui des *Sermons*. Il avait travaillé au *Journal des savans*.

BOUSCAL (Guyon GUÉRIN de), auteur dramatique du 17e S., conseiller du roi et avocat au conseil. On a de lui l'*Amant libéral*, tragi-comédie, 1642; la *Mort de Brutus et de Porcie*, tragédie, 1637; *Cléomène*, la *Mort d'Agis*, 1648; quelques *pièces* tirées de l'histoire de *Don Quichotte* et de différens sujets, qui n'ont pas survécu à leur auteur.

BOUSMARD (.... de), servit d'abord en France dans le génie et ensuite en Prusse, où il se fit naturaliser en 1792, et fut nommé major-gén. a de lui un ouvrage très-estimé intit. *L.. ral* de fortifications, d'attaque et de places, 4 vol. in-4, Berlin et Paris, — une *Defense et justificat. de Vauban*, grand admirateur. Il fut tué au siége de 1807 d'un éclat de bombe, la veille de de la place. Il était âgé de 60 ans.

BOUSSANELLE (Louis de), de l'acad brigadier de cavalerie au régiment de mort vers 1796, a laissé *Commentaire* ... *erie*, ouvrage estimé, Paris, 1758; *Obse reflexions militaires*, ib., 1761-64, en 1. pendant 30 ans au *Mercure*.

BOUSSARD (Geoffroi), né au Ma fut député en 1511 par l'Univ. au con transféré à Milan, et se retira dans sa p m. vers l'an 1522, avec la réputation d savans hommes de son temps. Ses prin sont : *De continentiâ sacerdotum*, Par et curieux, dans lequel il examine si dispenser les prêtres du célibat, et se d l'affirmative, en certains cas particuli est très-savant; *Interpretatio in septe pœnitentiales*, Paris, 1519-1521, in-8. L Sens et l'év. de Paris prétendirent qu préface, il les avait censurés comme p grand nombre de bénéfices; ils la mi procès dont il sortit avec honneur.

BOUSSARD (J.-A.), pilote ... se signala par son courage ... péril de sa vie un grand nombre ... un danger imminent. Louis XVI ... dignement et le fit manger à sa table. ... soixante et un ans.

BOUSSEAU (Jacques), né en ... en Poitou, sculpteur de Paris, ... Coustou, fut profess. de l'académie ... et m. en 1740 à Madrid, où il était ... chef du roi d'Espagne. On cite de lui ... une statue de *la Religion*; le grand aut ... thédrale à Rouen; *Jesus-Christ donn ... à Pierre*, à Notre-Dame de Paris, ...

BOUSSET (J.-B. du), maître de ma chapelle du Louvre, né à Dijon en ... ris en 1725, fit jouir le public pendant ... *Recueil d'airs sérieux et à boire*.

BOUSSET (René DROUARD de), ... et organiste de St-André-des-Arcs, ... 1703, mort dans cette ville en 1760, marc traces des d'Aquin et des Calvière.

BOUSSU (Gilles-Jos. de), d'une ... mille du Hainaut, m. en 1775, chanoine de sa patrie. On a de lui : *Hist. de la ... ancienne et moderne, depuis son origine ... présent*, Mons, 1725, in-4; *Hist. de la ville ... de 410 à 1749*. Mons, 1750, etc.

BOUSSUET (Franç.), habile méd. et poète ... médiocre, né en 1520, à Sezane en Brie, mort à Tournus en 1572, a laissé : *De arte ... lib. XII*, Lyon, 1557, in-8, en vers; *De aquatilium carmen*, ib., 1558.

BOUSSUT (Nic. de), méd. de Louvain. On a de lui : *Trium quæstionum medic. ... tio*, etc., Louvain, 1528, in-4.

BOUSSY (Pierre de), né à Tournay, ... 1682 la tragédie de *Meleagre*.

BOUSYRY, poète arabe originaire d'Y ... né en 608 de l'hegyre (1211 de J.-C.) ... l'année 695, est auteur de plusieurs ... l'honneur de Mahomet: mais il doit sur ... putation à celui intit. *Bordah*, qui signifie ... teau, à cause du don de ce manteau fait ... par le prophète. Ce poème, que la plupart ... sulmans savent par cœur, a été trad. en persan ... turk et en latin, Leyde, 1771.

...T ou BAUT (Pierre), peintre de figures en ...dans le genre de Téniers, né en 1660, fut con... ...ment lié avec Boudewins, qui embellit presque ... ses compositions de charmans paysages; ... jolis tableaux se trouvent dans les galeries de ... en Hollande, à Rouen, etc.

...UTARD (Franç.), poète latin, né à Troyes en ...mpagne en 1664, gagna la protection de Bossuet ... ode latine qu'il lui adressa. Ce prélat ... engagé à entrer dans les ordres, lui fit avoir ... ve de Bois-Groland et une place à l'académie ... belles-lettres. Il ne laissait guère passer d'évè... ...ment important sans le célébrer par une ode, et ... porte des Bourbons. On a aussi de lui les ... de la *Relation sur le quiétisme*, 1698, et ... l'Histoire des Variations de Bossuet, 1710.

...UTARIC (Franç. de), savant profess. de droit ... à l'université de Toulouse, naquit à Figeac ... Il m. en 1733 à Toulouse, où il avait été ... ...ident du consistoire. On a de lui : *les Institutes de Justinien, conférées avec le droit franç.*, ... 1738, in-4; *Explication des ordonnances sur les matières civiles, criminelles et de commerce*, 1753, 2 vol. in-4; *Explication de l'ordonnance de 1731 sur les donations*, Toulouse, 1737, in-8; *Explication de l'ordonnance de Blois, du ... et des Institutions du droit canonique*, Toulouse, 1745, in-4; *Tr. des droits seigneuriaux ... des matières féodales*, ibid., 1751, in-4; *Tr. sur ... libertés de l'église gallicane*, 1747, in-4; *Explication du concordat*, Toulouse, 1747, in-4.

...OUTAULD (Mich.), jésuite, né à Paris en 160... ...stinguée dans le ministère de la chaire, qu'il ... pendant 15 ans, et m. à Pontoise en 1688. On ... les *Conseils de la sagesse ou Recueil des ... de Salomon, les plus nécessaires à ...*, Paris, 16... 2 vol. in-12.

...OUTEILLER (S. de), né en 1746, était con... à la cour souveraine de Nancy vers 1788, et ... partisan à cette époque un écrit intit. : *Examen ... système de législation*, etc., en faveur du parle... Il fut successivement membre du corps lé... ...sous l'empire, député à la chambre de 1815, ... président de la cour royale de Nancy, où il est ... en 1820.

...OUTEMONT (N...), grav. en bois, m. en 1720, ... des morceaux d'un beau fini qui font re... qu'il ait abandonné cet art pour un emploi ... manuel.

...OUTEROUE (Mich.) médecin de Chartres au ... ...ut. d'un ouvr. sur les fièvres, intit. : *Pyretologia libris tribus duos libros*, etc., Paris, 1629, ...t d'une description des jardins de la reine ... de Valois, à Issy, intit. : *le Petit ... d'Issy*.

...OUTEROUE (Cl.), savant antiquaire, né à Pa... le 17e S., m. vers 1680, dont on a un ouvr. ... intit. : *Recherches curieuses des monnoies de France depuis l'origine de la monarchie*, ... rare et unique, 1666, in-fol.

...OUTEROUE (N...), présumé frère du pré... ...procureur de Paris, dont on fait un grand ... homme d'honneur et plein d'équité, ... intitulé : *Découverte des mystères du ... Paris*, 1690.

...OUVILLE (Franç.), gouverneur de Senlis, ...ral de France sous Henri IV, acquit une ...euse célébrité par son adresse et son intré... dans les duels. Cette infernale passion finit ...duire sur l'échafaud, en 1627, celui qui ...nné tant de fois le coup mortel, et ce ... ...meuse affaire avec Beuvron, où l'on se battit ... 3, qui causa sa perte. Louis XIII fut in... ...et résista à toute la noblesse à ses pieds.

...OUVILLE DUMETZ, avocat estimé de Pé... fut député à l'assemblée constituante, où il ... ...marquer par une grande loquacité, membre ... ...ant après le 18 brumaire, président de la cour royale d'Amiens en 1811, et député à la chambre de 1815 pour le collége d'arrondissement de Péronne. Mort en 1821.

BOUTHILIER (Cl. Le), ministre sage et laborieux, mais d'un génie peu élevé, fut secrétaire d'état en 1618, et surintendant des finances sous le ministère de Richelieu. A la mort de ce card., par le crédit duquel il s'était élevé, Bouthilier tomba dans la disgrâce de la reine Anne d'Autriche, et mourut en 1655.

BOUTHILIER (Léon Le), fils du précédent, comte de Chavigny, fut également secrétaire d'état sous le même ministère, et ensuite ministre des affaires étrangères, plénipotentiaire du roi avec son père pour le traité d'alliance avec les Provinces-Unies et avec la Suède. Nommé par le testament de Louis XIII, ainsi que son père, membre du conseil de régence, il ne put supporter le mépris de la reine et se retira des affaires. M. en 1652. Son oraison funèbre fut prononcée par le P. Yves Bodin, augustin, Saumur, 1652, in-4.

BOUTHILIER (Victor Le), oncle du précéd., évêque de Boulogne et archevêque de Tours, premier aumônier de Gaston de France, duc d'Orléans, mourut en 1670. Le P. Martel, jésuite, prononça son oraison funèbre, Blois, 1670.

BOUTIÈRES (Guigues-Guiffrey de), lieutenant-général pour le roi en Piémont, né dans la vallée de Grésivaudan, patrie de Bayard, dont il fut le lieutenant et l'émule, se distingua au siége de Padoue, dans les guerres d'Italie, à la défense des Mézières, délivra Marseille des mains de Charles-Quint et du connétable de Bourbon, devint gouverneur-général de Turin, qu'il sauva deux fois en 1537 et 1543; mais sa négligence ayant été cause de la prise de Carignan, François Ier nomma le duc d'Enghien à sa place, ce qui ne l'empêcha pas de contribuer au gain de la bataille de Cérisolles, où il reconquit la bienveillance du roi. Il termina sa carrière par l'expédition de l'île de Wigt.

BOUTIGNY (Roland Le VAYER de), maître des requêtes et intendant de Soissons, mort en 1685, a laissé une *Dissertation sur l'autorité des rois en matière régale*, Paris, 1753, avec une suite en 1756; *De l'autorité du roi sur l'âge nécessaire à la profession religieuse*, 1669; *Traité de la peine du péculat*, 1669.

BOUTILLER (Jean), conseiller au parlement de Paris, né à Mortagnes, près de Valenciennes, mort vers 1503, est connu par un ouvrage estimé intitulé la *Somme rurale*, revue et pub. par Charondas en 1603.

BOUTON (Fr.), jésuite, né en 1578 à Chamblay, près de Dôle, se donna d'abord aux missions dans le Levant, et revint, après avoir échappé aux plus grands dangers, professer la philosophie et la rhétorique au collége de la Trinité à Lyon, où il m. en 1628, victime de son zèle à secourir les pestiférés. Parmi ses nombreux écrits, qui sont conservés manuscrits dans la bibliothèque de Lyon, on distingue : *Commentarii in Deuteronomium*; une *Théologie spirituelle* en 6 liv.; un traduction du grec en latin des *Œuvres de S. Dorothée*; un *Dictionnaire latino-hébreu*, etc. — Bouton (Jacq.), jésuite, m. en 1638, est auteur d'une *Relation de l'établissement des Français à la Martinique*, depuis l'an 1635, Paris, 1640, in-8, très-estimée.

BOUTRAIS ou BOUTTERAIS (Raoul), *Botherius*, avocat au grand conseil et écrivain, né à Châteaudun vers 1552, mort à Paris en 1630, a laissé un grand nombre d'ouvrages latins peu importans. Les princip. sont : *De rebus in Gallia etiam penè orbe gestis ab* 1594 *ad* 1610, liv. 16, Paris, 1610; *Henrici Magni vita*, ib., 1611, 3 poèmes lat. en l'honneur de Paris, Orléans et Châteaudun, etc.

BOUVARD (Charles), né à Montoire, près de Vendôme en 1572, médecin, professeur au

collége royal en 1625, fut surintendant du jardin des plantes et premier méd. de Louis XIII. Il exerça un pouvoir despotique sur la faculté de Paris. Mort en 1658. On a de lui : *Historicæ hodiernæ medicinæ*, etc., in-4, sans date ni nom d'auteur, ouvrage extrêmement rare ; et autres *écrits* hérissés de termes barbares.

BOUVARD (François), né à Lyon, mort vers 1618, se destinait au théâtre de l'Opéra-Comique, lorsqu'à 16 ans il perdit sa voix, l'une des plus belles qu'on eût entendues, et se consacra à la composition. Parmi les pièces de musique qu'il a laissées, nous citerons celle des opéras de *Cassandre* et de *Méduse*. Il avait épousé la veuve du célèbre peintre Coypel, et était chevalier de l'ordre du Christ.

BOUVARD (Michel-Philippe), médecin français, né en 1717 à Chartres, où il avait l'inspection d'un hôpital, vint à Paris, et en 1743 fut nommé professeur du collége royal. Mort en 1787. Bouvard, l'un des médecins les plus renommés de son temps, n'était point partisan de l'inoculation.

BOUVET (Joachim), jésuite français, fut l'un des six premiers missionnaires mathématiciens que Louis XIV fit partir à ses frais pour la Chine en 1685. Il obtint l'estime et la confiance du monarque chinois, le célèbre Kang-hi, et fut autorisé à bâtir une église et une résidence dans l'enceinte du palais. C'est à ce titre qu'il est regardé comme l'un des fondateurs de la mission française à Pékin. On a de lui quatre *Relations* de divers voyages qu'il fit dans le cours de ses missions, *Etat présent de la Chine*, en fig. grav. ; une *Lettre* qui fait partie des *Lettres édifiantes* ; quelques morceaux dans les *Mémoires de Trévoux*, et un *Portrait historique de l'empereur Kang-hi*. Il mourut en 1732.

BOUVIER (Gilles Le), dit *Berry*, né à Bourges en 1386, premier héraut d'armes de Charles VII, roi de France, est auteur d'une *Chronique de Charles VII* de 1402 à 1455, réunie aux *Histoires de Charles VI* et *Charles VII*, publiées en 1653 et 1661.

BOUVINES, village de Flandre dont le nom est à jamais célèbre par l'éclatante victoire que Philippe-Auguste remporta près de ce lieu en 1214. C'est dans les champs de Bouvines qu'on vit pour la première fois une ligue européenne armée contre la France, dont l'indépendance et le pouvoir naissant avaient blessé l'orgueil d'un puissant empereur. Une poignée de braves terrassèrent cette ligue ; serrés autour de leur roi, lui faisant un rempart de leurs corps, les nobles français fondèrent en cette journée le premier monument de notre gloire nationale. V. Philippe-Auguste.

BOUVOT (Job), avocat de Châlons-sur-Saône, sa patrie, né en 1558, m. en 1636, avait acquis une grande réputation au parlement de Dijon, où il avait long-temps plaidé. Bouvot était protestant. Il a laissé un *Recueil d'arrêts notables du parlement de Bourgogne*, Cologne, 1628, 2 vol. in-4 ; un *Commentaire sur la coutume de Bourgogne*, Genève, 1632, in-4.

BOUX (Guill. Le), né dans l'Anjou 1621, fut successivement balayeur de collége, capucin, oratorien, curé, professeur de rhétorique et prédicateur très en vogue du temps de la fronde. Nommé à l'évêché d'Aqs, et ensuite de Périgueux, il occupa dignement ce siége pendant 37 ans, et m. en 1693. Ses *Sermons* ont été impr. à Rouen, 1766.

BOUYS (J.-B.), prêtre du diocèse d'Arles, aut. d'un ouvrage sur les antiquités de cette ville intitulé : *Histoire de l'ancien royaume d'Arles*, etc., Avignon, 1644.

BOUYS (Jean), peintre, né en 1692, élève de F. de Troy, a laissé quelques tableaux estimés.

BOUZONIE (Jean), jésuite, né à Bordeaux vers 1546, mort en 1726, exerça le ministère de la prédication, et s'adonna à la poésie latine avec assez de succès. Il a laissé deux recueils de poésies latines renfermant des hymnes, des cantiques, des oraisons funèbres, etc. ; *Hist. de l'ordre des religieuses de Notre-Dame-de-Poitiers*, 1697.

BOVA (Masiano), grav. ital. m. à Rome en 1758, fut disciple de Bartolozzi. On a de lui, entre autres le portrait de Conway, peint par Cosway.

BOVADILLA (don Franç. de), commandeur de Calatrava, fut envoyé par Ferdinand et Isabelle en 1500 à St-Domingue avec ordre d'examiner la conduite de Christophe Colomb, de le déposer et de se charger lui-même du gouvernement. Il eut trop accordier. Arrivé en Amérique, il s'empara du gouvernement, dressa contre Colomb, qu'il fit mettre aux fers, un acte d'accusation sur les dépositions de délateurs infâmes, et le renvoya en Espagne. Ainsi maître du gouvernement, il y exerça une tyrannie qui menaçait la colonie d'une ruine prochaine, lorsque Ferdinand, indigné d'une telle conduite, envoya N. Ovanda pour le remplacer et le faire repartir pour l'Espagne, afin de faire son procès. Bovadilla fut en effet contraint de s'embarquer ; mais il périt en route avec tout le bâtiment chargée d'or, en 1502.

BOVADILLA (Jérôme de), peintre espagnol, né en 1620, de l'école de Zurbaran, excella à peindre des petits sujets d'histoire et de genre. Il entendait bien la perspective aérienne, la force des couleurs, mais pêchait par la correction du dessin.

BOVARINI (Léandre), né à Pérouse en 1600, mort du 16e S., prince de l'académie des Insensati de cette ville, conseiller du duc de Savoie, accompagna en Espagne lors de son mariage avec Catherine d'Autriche. Il avait composé un poème intit. : *les Fruits de l'automne*, et mettait en vers le *Casimir*.

BOVERIK, célèbre horloger et mécanicien anglais du 18e S., se distingua par des pendules en ivoire d'une délicatesse et d'un fini exquis.

BOVERIUS (Zacharie), capucin, né à Rossano en 1568, professa la philosophie et la théologie dans son ordre, dont il devint définiteur puis provincial. M. en 1638. Il est surtout connu par ses *Annales capucins*, en lat., Lyon, 1639, qui furent supprimés par l'index, mais reparut ensuite avec quelques changements. Elle a été traduite en français, en allemand et en espagnol.

BOVES (Jean de), ancien poète français dont il nous reste des *Fabliaux*, insérés dans le recueil *des fabliaux et contes des 12e et 13e S.* de Legrand d'Aussy.

BOVIO (Jean-Charles), archevêque de Rossano au 16e siècle, fit partie du concile de Trente, traduisit du grec en latin les Œuvres de Grégoire-de-Nazianze.

BOVIO (J.-B.), jurisconsulte à Rome en 1640, dont Mazzuchelli parle avec éloge ainsi que de plusieurs autres personnages du même nom.

BOWDOIN (Jacq.), gouverneur du Massachusetts, philosophe et homme d'état, né en 1727, m. à Boston, sa patrie, en 1790, fut membre des sociétés royales de Londres et de Dublin, président de l'académie américaine, qu'il fonda à Boston en 1780. Son gouvernement sage et ferme a laissé sa mémoire en vénération.

BOWER (Archibald), Ecossais, né à Dunbar en 1686, d'abord jésuite, professeur d'humanités et conseiller de l'inquisition à Macerata, revint ensuite en Angleterre, où il embrassa la réforme, et se fit antiquaire par nécessité. Mort en 1766, gardien de la bibliothécaire de la reine Caroline. Il travailla seul sur l'*Hist. universelle*, et fit toute la partie de l'*Hist. romaine*. Il écrivit ensuite l'*Hist. des papes*, 1748, mais ce dernier ouvrage, qu'on pourrait placer parmi les satires de critique violente, ne lui fit point honneur.

BOY[illegible]LES (Guill.), Irlandais, m. en Espagne [illegible] pub. une *Introduccion ó la historia natural y á la geografia física de España*, Madrid, [illegible], française, par le vicomte de Flavigny, [illegible]; trad. italienne plus estimée que l'originale, [illegible], 1784. On lui doit aussi une *Histoire [illegible] merveilles d'Espagne*, Madrid, 1781.

BOW[illegible]LES Jean), théologien anglais à qui l'on [illegible] belle édition de *Don Quichotte* en espagnol, [illegible] en 1788.

BOW[illegible]ER Guill.), le plus savant imprimeur [illegible] son temps, né à Londres en 1699, a [illegible] grand nombre d'éditions d'excellens [illegible] avec des notes de lui qui sont estimées. Il [illegible] de la société royale, et membre de [illegible] antiquaires. Ses principales éditions sont [illegible] Leiden, 3 vol. in-fol., 1726, *Novum Testamentum graecum*, 2 vol. in-12; 1763; une [illegible] de la *Vie de l'empereur Julien* de La Bleterie, [illegible] Paris en 1777. Il avait fait la plus grande partie de l'*Origine de l'imprimerie*, ouvr. [illegible] par J. Nichols, 1776.

[illegible] (Henri), ecclésiastique hollandais, [illegible] Zélandais, embrassa le protestantisme, [illegible] à Wesden et Bréda. Il a laissé quelques ouvrages de controverse.

[illegible]US (Marc-Zuerius), né à Berg[illegible] 1613, mort en 1653, professeur d'éloquence à Leyde. On a de lui : *Historia universalis Europaeorum illustrium elogia; Chronologia omnium Scriptorum latinorum minores historiae Augustae; [illegible] auctores; Metamorphosis Anglorum; Quaestiones romanae; Origines gallicae*, et quelques autres ouvrages.

BOY[illegible] (Pierre), habile orfèvre et peintre sur [illegible], mourut en 1717 à Dusseldorf, où il était inspecteur de la galerie de peinture. Entre autres [illegible] précieux, on cite de lui *le St Ciboire* de la [illegible] de Trèves.

BOY[illegible] (Jacques), chirurgien francomtois, m. en [illegible] à Champlite, sa patrie, a laissé un *Abrege pour [illegible] des femmes grosses et accouchées*, Paris, [illegible], in-12.

BOY[illegible] (Jacques-Simon), fils du précédent, chirurgien en chef de l'armée du Rhin, m. en 1795 à Huningue. On lui doit : *Traitement des plaies d'armes à feu*, et l'opuscule fameux : *Veillons au salut de l'empire*.

BOY[illegible] (Guill.), célèbre compositeur anglais, [illegible] à Londres en 1710, fut reçu docteur en musique [illegible] Cambridge et devint organiste de la chapelle du [illegible] en 1718, fut en 1779. Sa musique se distingue [illegible] un caractère original, une grande force et une [illegible] sans aucun mélange de style étranger. [illegible] ouvrages les plus remarquables sont une ad[illegible] intitulée *Solomon*, 1743; *la Lyre britannique*, et *le Laterie du berger*. Sa collection [illegible] d'église, tirée des anciens maîtres, et [illegible] de Greene, dont il fut élève, est un ouvr. [illegible] en Angleterre.

BOYCEAU (Jacq.), seigneur de la Baraudière, [illegible] des jardins de Louis XIII et Louis XIV, [illegible] *Traité du jardinage*, Paris, 1638; un [illegible] la manière de faire les pépinières, de [illegible] et mater les arbres, ib., 1707.

BOYD (Robert), chef d'une famille noble et [illegible] d'Ecosse, se fit déclarer régent du royaume à la mort de Jacques II pendant la minorité de [illegible] III, s'allia à la famille royale, et parvint [illegible] haut degré de puissance. Mais il en [illegible] déchu : Jacques III, sans attendre sa [illegible], mit un terme à ses exactions et à son administration despotique. Accusé de haute trahison, [illegible], ainsi que le comte d'Arran, aux [illegible], termina sa carrière orageuse dans [illegible] en 1470; mais son autre frère, sir [illegible] Boyd, fut exécuté par ordre du roi.

BOYD (Marc-Alex.), autre Ecossais d'une famille illustre, né à Galloway en 1562, d'un caractère et d'un esprit turbulens, eut une jeunesse extrêmement agitée. Etant venu en France vers 1585, il s'appliqua à l'étude et se distingua dans les lettres. Embrassant ensuite la carrière des armes, il n'y recueillit pas de moins brillans succès. Quinze ans plus tard, il retourna en Ecosse, et y mourut en 1601. On lui attribue une traduction en grec des commentaires de César, plusieurs petits *poemes* lat. Ses pièces les plus connues sont des *Epistolae heroïdum*, et des hymnes lat. impr. dans les *Delicia poetarum Scotorum* à Amsterdam, 1637.

BOYD (Hugues), écrivain politique, né en 1746 en Irlande, s'appliqua de bonne heure à l'étude des sciences politiques, et vint à Londres où il se jeta dans le parti populaire qu'il soutint avec chaleur par différens écrits en forme de lettres sous des noms supposés, et dont quelques-unes lui ont été attribuées sans preuves suffisantes, telles que les *lettres de Junius*, publiées en 1769, 70, et 71, écrites avec un rare talent et qui sont encore aujourd'hui l'ouvrage politique le plus éloquent de l'Angleterre; M. Parisot les a traduites en français, 1823, 2 vol. in-8. La fortune de Boyd étant extrêmement délabrée, il accompagna lord Macartney en qualité de secrét. à Madras, et y mourut en 1794.

BOYD (Guillaume), ministre de Laminglon, dans le New-Gersey, né dans le comté de Franklin en 1758, d'une famille écossaise qui avait émigré en Pensylvanie. Homme d'une grande piété, prédicateur ap stolique, il termina en 1808, dans la retraite, une vie à laquelle ses talens auraient dû donner plus d'éclat.

BOYDELL (Jean), artiste ingénieux et lord-maire de Londres, ne en 1730, d'un riche fermier, cultiva et protégea les beaux-arts, mais surtout la gravure et la peinture. Il est le fondateur de la galerie de Shakspeare, célèbre école de peinture d'Angleterre, qui lui coûta des millions, et qu'il fut ensuite autorisé à mettre en loterie lorsqu'il eut été ruiné par suite de la révolution de France. Mort en 1804.

BOYENVAL (Pierre-Joseph), scélérat obscur que Fouquier-Tinville employait dans la prison du Luxembourg pour dénoncer ses victimes. Ce misérable, après en avoir grossi le nombre, eut le sort de son complice atroce et le suivit à l'échafaud en 1795.

BOYER DE NICE (Guillaume), troubadour auquel Nostradamus attribue un *Traite d'histoire naturelle* et des *chansons* qui ne nous sont pas parvenues. Mort à un âge très-avancé vers 1555.

BOYER (Paul), né dans le Condomois vers 1615, fit partie de l'expédit. de M. de Brétigny pour la possession de la Guiane en 1644; revenu en France, il en publia la relation à Paris, 1654, in-8, estimée.

BOYER (Pierre), ministre réformé, a fait un *Abrege de l'histoire des Vaudois*, La Haye, 1691, in-12.

BOYER (Claude), abbé, né à Alby en 1618, de l'académie française, travailla toute sa vie pour le théâtre, et m. à Paris en 1698. On a de lui un gr. nombre de tragédies, comédies, pastorales; etc., représentées et imprimées de 1640 à 1700, on ne se souvient guère que de *Jephte* et de *Judith*, tragédies, composées pour les demoiselles de Saint-Cyr, et qu'une épigramme de Racine a immortalisées.

BOYER DE SAINTE-MARTHE (Louis-Anselme), dominicain, auteur de l'*Histoire de l'église cathedrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux*, Avignon, 1710, in-4; *Histoire de l'église cathédrale de Vaison*, ibid., 1731, in-4.

BOYER D'AGUILLES (Jean-Baptiste, trisaïeul du marquis d'Argens, mort en 1637, doyen des conseillers du parlement d'Aix, était beau-

frère du poète Malherbe, dont les livres et les manuscrits restèrent dans sa famille.

BOYER (J.-B.), marquis d'Aguilles, né à Aix vers 1640, conseiller au parlement de Provence, célèbre par son goût éclairé pour les arts qu'il cultivait lui-même, forma à Aix un cabinet de curiosités les plus riches et de tableaux des meilleurs maîtres. Il en fit faire les gravures par Jacques Coëlmans et Sébastien Barras. Cette collection de 118 planches, Paris, 1744, est très-recherchée. Mort en 1709.

BOYER (J.-B. de), petit-fils du précédent, président à mortier au parlement d'Aix, mena en 1745 un secours à l'armée du prétendant en Ecosse. Mort en 1783.

BOYER (Abel), né à Castres en 1664, sortit de France lors de la révocation de l'édit de Nantes, se réfugia en Angleterre, et mourut à Chelsey en 1729. On a de lui un *Dictionnaire anglais-franç., et français-anglais*, dont on fait grand cas; l'édition la plus estimée est celle de Londres, 1796; l'*Abrégé* en 2 vol. in-8, a eu plus de vingt éditions, ainsi que sa *grammaire française et anglaise*. Ses autres ouvrages, tels que l'*Histoire de Guillaume-le-Conquérant*, en anglais, Londres, 1702, in-8, etc., sont moins connus.

BOYER (Michel), peintre français, né au Puy, fut membre de l'académie de peinture en 1701, et excella dans la perspective et l'architecture.

BOYER (Pierre), oratorien, né à Arlanc en 1677, fut un des opposans à la bulle *Unigenitus*, et mourut en 1755. Il est aut. de la *Vie d'un parfait ecclésiastique*, 1731, qui est celle du diacre Pâris; on a de lui d'autres ouvrages contre les jésuites.

BOYER (Jean-François), évêque de Mirepoix, né à Paris en 1675 d'une famille originaire d'Auvergne, de l'académie franç., de celles des sciences et des belles-lettres, où il remplaça le cardinal de Polignac, fut précepteur du dauphin père de Louis XVI, qui conserva toujours pour lui le plus tendre attachement. Modèle de vertus et de charité il se conserva pur à la cour, refusa de riches abbayes et jouit de la confiance de son maître jusqu'à sa mort, survenue en 1755.

BOYER (J.-B.-Nicolas), médecin, né à Marseille en 1693. Sa belle conduite dans la peste qui ravagea sa ville natale lui mérita une pension et le titre de médecin d'un régiment des gardes. S'étant trouvé dans plusieurs villes où régnaient des fièvres contagieuses, il y exerça utilement son expérience, obtint des lettres de noblesse, et fut nommé membre de l'ordre de St-Michel. Il mourut à Paris en 1768. Ses ouv. sont: *Méthode indiquée contre la maladie épidemique qui vient de régner à Beauvais; Méthode à suivre dans le traitement de différentes maladies épidémiques qui règnent le plus ordinairement dans la généralité de Paris; Mémoires des maladies des bêtes à cornes; Codex medicamentarius.*

BOYER-BRUN (J.-M.), substitut du procureur de la commune de Nîmes; il y défendit avec courage la cause de la monarchie et des catholiques du Gard. Forcé de fuir à Paris en 1791, il rédigea quelques journaux royalistes, fut arrêté comme complice des conspirateurs d'Arles, et condamné à mort en 1793, par le tribunal révolutionnaire.

BOYER-FONFRÈDE (J.-B.), né à Bordeaux en 1766, d'abord missionnaire, ensuite commerçant, se maria et se retira en Hollande. De retour en France à l'époque de la révolution, il en embrassa les principes avec ardeur, fut nommé député de la Gironde à la convention, lutta contre la montagne et surtout contre Marat; échappé à la première proscription des girondins, il ne put éviter la seconde, et périt à 27 ans sur l'échafaud révolutionnaire avec vingt autres députés.

BOYER (Pascal), né à Tarascon en 17.., l'un des rédacteurs de la *Gazette universelle* en faveur de la monarchie. Traduit au tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort et périt en 1794.

BOYER (Jean), médecin de Turin, mis en jugement d'avoir voulu renverser le trône de Sardaigne en révolutionnant le Piémont, fut jugé et acquitté en septembre 1797. Il avait composé un *Traité d'Anatomie* en 4 vol. in-8.

BOYER (N.... de), né en 17.., entra au service en 1748, et devint colonel du régiment de la Fère avec lequel il passa en Amérique où il rendit de grands services à la cause de l'indépendance, fut nommé maréchal-de-camp à son retour, et se retira à la campagne, ne prit aucune part à la révolution, et mourut en 1805.

BOYLE (Robert), célèbre philosophe anglais, né à Lismore en Irlande, l'an 1626, septième fils de Richard, comte de Cork et d'Orrery. Après la mort de son père, héritier d'une fortune considérable, il se livra plus particulièrement à l'étude de la physique et de la chimie. Ennemi de tous les systèmes, il s'éleva contre la doctrine admise par les chimistes, qui reconnaissaient trois principes essentiels des corps le sel, le soufre et le mercure, et il démontra par expérience la fausseté de cette hypothèse. Il n'admettait dans les corps que des propriétés purement mécaniques. On sait que l'on doit la première connaissance exacte de l'absorption de l'air dans les calcinations, les dissolutions, et de l'augmentation de poids de certains métalliques, observations qui long-temps ont servi de base à la chimie moderne. Lavoisier a été le premier guide de ceux qui ont étudié les phénomènes chimiques de l'air, et le docteur Hales, de Cavendish et de Priestley. Il prit la défense de la religion la même année qu'il fit progrès de la philosophie. Voulant connaître par lui-même les ouvrages originaux qui ont fait la base, il se mit à étudier les langues orientales, entre l'hébreu. Il fonda des leçons publiques pour donner de nouvelles preuves des principes de la religion chrétienne, et c'est à cette fondation que l'on doit le discours de Clarke sur l'existence de Dieu. Il contribua, par ses dons, à l'établissement de sociétés fondées pour aller prêcher l'évangile aux infidèles. Boyle joignait à ses principes religieux des mœurs pures, une rare modestie, une bienfaisance et un extrême désintéressement. Il mourut à Londres en 1691, et fut enterré dans l'église de l'abbaye de Westminster. Ses ouvrages, tous écrits en anglais, ont été recueillis à Londres, en 5 volumes in-fol., 1744. On estime encore davantage l'édition de 1772, 6 volumes in-4.

BOYLE (Roger), habile général, homme d'Etat, orateur et cinquième fils de Richard, comte de Cork, frère du précédent, et baron de Broghill, et de Lismore en 1621, servit d'abord sous Strafford, ensuite sous Cromwell, et contribua puissamment à la restauration. Charles II le récompensa de sa fidélité par la place de conseiller privé d'Angleterre et d'Irlande. Mort en 1679. On a de lui plusieurs ouvrages anglais, en vers et en prose, tous fort peu écrits, entre autres *la Parthénice*, roman, Londres, 1665, 3 vol. in-4; *l'Art de la guerre*, Londres, 1677, etc.

BOYLE (Charles), fils du précédent et comte d'Orrery, né en 1676 à Chelsea, servit dans la guerre de la succession, et obtint le grade de major-général à la bataille de Malplaquet. Accusé comme de plusieurs autres de conspiration contre l'état, il fut enfermé à la Tour de Londres, sans qu'on pût le convaincre. Mort en 1731. Le *Planétaire* du célèbre Graham, qu'il dédia, a conservé le nom d'Orrery. On a de lui une traduct. latine des *Lettres de Phalaris*, 1695, in-8.

(Jean), comte de Corke et d'Orrery, du précédent, né en 1707, m. en 1762, *Œuvres dramatiques* de son grand-père, in-8. Il est auteur d'une traduction des Pline, 1751, 2 vol. in-4; *Observations et les écrits de Swift*, ibid., in-8; Toscane; sa *vie* et ses *lettres* ont été Duncombe en 1774.

UX ou BOYLESVE (Etienne), issu famille d'Angers (dont est descendu ...eureux), célèbre prévôt de Paris, fut cette charge par St Louis, lorsqu'il son la Terre-Sainte, ce prince en abolit le choix fut digne du saint roi, et plus intègre ne rendit la justice. établir une police dans Paris, la le commerce, dans les arts, dans la droits royaux, fixa les impôts sur les marchandises, et rangea les corps et confréries. Ses sages qui n'ont pas été imprimés, et brûlé en 1737, dans l'incendie des comptes, ont servi de base à de France. Mort en 1269.

(James), membre de la société ..., savant médecin, né en 1680 à ...husetts, introduisit le pre- l'inoculation de la petite-vé- en 1766. On a de lui plusieurs ar- les *Transactions philosophiques*; l'inoculation de la petite-vérole, etc.

(Rob.), bienfaiteur du collége de ... en 1771, légua à l'université liv. sterl. pour y fonder une ... et d'éloquence.

... jésuite polonais, missionnaire ..., où il est m. en 1659. On a ..., Vienne, 1656, in-fol., trad. ... de 4 liv. de *Wang-Choho*, ..., et contenant 289 ar- ..., les signes des mala- ..., in-4. pub. sous le nom ... Castel, premier méd. de la com- ..., plagiaire qui y joignit ... traduits du chinois.

...ntr), autre jésuite polonais, né à ..., mort à Wilna en 1670, a trad. *chrétiennes* et quelq. liv. ascé-

... théol. et critique anglais, né ..., dans le comté du Suffolk, m. ... six théol. nommés par Jac- ... révision de la traduction de la ... à Henri Saville dans la publica- ... de St Chrysostôme. Il en fut ré- ... prébende dans l'église d'Ely. ... lui qu'une défense de la Vulgate, ..., in-8.

...), théol. et doyen de Cantorbery, ... une *Exposition sur les Psau-* ..., Londres, 1628, etc.

...), autre théol. dissident, ministre ... de Brownistes à Amsterdam et ..., né en 1660 à Leeds, comté ..., mort en 1728, a laissé des *sermons*.

(Samuel), fils du précédent, poète et ..., né en 1708, m. en 1749, dont les ... sont une trad. du *Tr. de l'exis-* ... de Fénelon, et un poème intitulé *la* ..., in-8. Il joignait au talent poétique ... musique et de la peinture, la connais- ..., et quelque peu de théologie.

(Pierre de), marq. de Châteaufort, ..., né près de Namur en 1659. Il n'é- ... capitaine et s'était déjà distingué aux batailles de Fleurus, de Steinkerque, de Nerwinde, lorsqu'une action d'éclat au siége de Charleroi, en 1693, lui valut une compagnie de cavalerie. Il se distingua ensuite successivement dans les campagnes de 1704 et 1705 sous Philippe V, dans la guerre de la succession à Oudenarde et Malplaquet, en 1708 et 1709, à la sanglante bataille de Sarragosse, au siége de Barcelone, sous le duc de Berwick, dans les expéditions de Majorque en 1715, et d'Afrique en 1732. Tant de services lui méritèrent d'être nommé capitaine-général de la Vieille-Castille. M. en 1741. Peu d'hommes de guerre se sont trouvés à un plus grand nombre de batailles. Il était couvert de blessures et avait eu 11 chevaux tués sous lui.

BOYSEN (Pierre-Adolphe), théol. luth. allem., né en 1690, mort en 1743 à Halberstadt, où il était professeur. On a de lui plusieurs ouvrages de philologie, d'histoire, de théologie, et entre autres, *De viris eruditis qui serò ad litteras admissi magnos in studiis fecerunt progressus*, Vittemberg, 1711.

BOYSEN (Frédéric Eberhard), fils du précéd., né à Halberstadt en 1720, mort en 1800, suivit la même carrière que son père. On a de lui une bonne *version* allem. du *Koran*, avec des notes, Halle, 1775, in-8; *Hist. univers.*, *Hist. anc.*, ib., 1767-72, 10 vol. in-8; ce dernier ouvr. est un *Abrégé* de la grande *Hist. univers.* publiée en Angleterre.

BOYSSIÈRES (Jean de), né en Auvergne en 1555, quitta l'étude des lois pour suivre son goût pour la poésie. On a de lui un grand nombre d'*élégies*, de *sonnets*, publ. sous le titre de *prem., secondes et troisièmes œuvres*, Paris, 1579, et la *traduct.* en vers des 3 premiers chants de la *Jérusalem délivrée*.

BOYVE (Jonas), ministre et pasteur de Fontaines, petite ville de la principauté de Neuchâtel, mort en 1739, âgé de 85 ans, a beaucoup travaillé sur l'histoire de sa patrie. On lui doit : *Annales histor.* des comtes de Neuchâtel et Valangin, depuis les Romains jusqu'en 1772; des *Dictionn.* histor., monétaire, des antiquités suisses, etc. — Son petit-fils, Jérome-Emmanuel, conseiller d'état et chancelier du roi de Prusse, est auteur de : *Recherches sur l'indigénat helvétique*, Neuchâtel, 1778, in-8.

BOYVE (J.-Franç.), autre petit-fils du préc., avocat de Vevai. Son *Histoire* du droit civil et féodal du pays de Vaud; ses *Remarques* sur les lois et statuts de ce pays, Neuchâtel, 1756, sont très-estimées, ainsi que ses *Institutions* au droit coutumier de Neuchatel, 2 vol. in-fol., etc.

BOYVIN (Jean), né à Dôle en 1580, fut successivement avocat-général, conseiller et président au parlement de cette ville, et mourut le 13 septembre 1650. Il a laissé des *Notes* sur la coutume de Franche-Comté, qui sont estimées des jurisconsultes.

BOZE (Claude Gros de), né en 1680, m. en 1753, fut à 26 ans, et malgré sa jeunesse, élu secrétaire perpétuel de l'académie des inscriptions; peu de temps après, il remplaça Fénélon à l'académie franç. Il fut chargé de haranguer Louis XV, lorsque ce prince vint visiter l'académie des inscriptions en 1719, et fut nommé garde des médailles et des antiques. Ce fut lui qui rédigea et publia les 15 premiers volumes des *Mémoires* de l'académie des inscriptions. Il a enrichi ces *Mém.* de plusieurs *dissert.*, parmi lesquelles on distingue celle sur les rois du Bosphore cimmérien, et son *Hist.* de l'empereur Tétricus, éclaircie par les médailles. On a en outre de lui : *Explicat.* d'une inscript. antique trouvée à Lyon; *Médailles* sur les principaux évènemens du règne de Louis-le-Grand; *Traité histor.* du jubilé des juifs; *Démétrius Soter*, ou le *Rétablissement* de la famille royale sur le trône de Syrie; *Dissertations* sur le Janus des anciens et sur la

déesse Santé ; il a travaillé à l'*Histoire métall.* de Louis XV.

BOZE (François de), chirurgien de Lyon au 17e S., publia la traduction franç. de l'*Arsenal de Chirurgie* de Scultet, Lyon, 1672, in-4.

BOZIO (Thomas), prêtre de l'oratoire d'Italie, natif d'Eugubio, m. à Rome en 1610. On lui doit entre autres les ouvrages suivans : *de Imperio virtutis ; de Robore bellico*, Rome, 1593, in-4, rare. Ces deux livres, qui sont ordinairement réunis, ont pour objet de réfuter Machiavel ; *De signis ecclesiæ Dei, lib. XXIV*, Rome, 1591, 2 vol. in-fol.

BOZIO (François), frère du précédent, de la même congrégation, est auteur d'un ouvrage intit. : *De temporali ecclesiæ monarchiâ*, Cologne, 1602, in-4, où les doctrines ultramontaines sont portées aux derniers excès.

BRA (Henri de), connu sous le nom de *Henricus à Bra*, médecin, né à Dockom, ville de Frise, en 1555, pratiqua son art dans sa patrie ; mais ensuite il alla s'établir à Zutphen, où il était encore au mois de mars 1604. Il a fait quelques ouvr. de médecine ; mais ce sont de pures compilations.

BRABANT (*Henri-le-Guerroyeur*, premier duc de). Cette province des Pays-Bas, d'abord soumise par Clovis, fit partie successivement de l'ancien royaume d'Austrasie et de l'empire de Charlemagne. En 1004, elle devint le partage de Gerberge, fille de Charles de France, duc de Lorraine, mariée à Lambert Ier, comte de Mons et de Louvain, qui doit être considéré comme la tige des souverains du Brabant ; mais Henri-le-Guerroyeur, fils de Geoffroi-le-Courageux, est le prem. qui ait pris le titre de duc. Il alla deux fois dans la Terre-Sainte pour combattre les infidèles. La première expédition eut lieu en 1183, et la deuxième en 1197. Il maria sa fille avec l'empereur Othon en 1214, et la même année (23 juillet) il combattit à la bataille de Bouvines, où l'armée impériale fut mise en déroute. le duc Henri mourut à Cologne le 5 sept. 1235, après un règne de 50 ans.

BRABANT (Henri II, duc de), dit le *Magnanime*, fils et successeur du précédent, contribua puissamment à faire élire empereur Henri, landgrave de Thuringe, son gendre, et fut le bienfaiteur de ses sujets, qu'il délivra de la *main-morte* sous laquelle ils gémissaient. Il mourut le 1er fév. 1248, à l'âge de 59 ans, après en avoir régné douze. Il fut inhumé à l'abbaye de Villers, où l'on voit encore son tombeau.

BRABANT (Henri III, duc de), surnommé le *Débonnaire*, fils et successeur du précédent, fut aussi l'héritier de ses vertus et de ses belles qualités. Il fit élire emp. Guillaume, comte de Hollande, son parent. Quelques démêlés avec l'év. de Liége le firent pour un temps excommunier par ce prélat. Henri maintint l'abolition de la *main-morte*. Il avait beaucoup de goût pour la poésie française, et composa des chansons dans cette langue. Il mourut le 22 février 1261, à Louvain.

BRABANT (Jean Ier, duc de), dit le *Victorieux*, né en 1250, fils du précédent, et son successeur au préjudice de son frère aîné, qui se fit moine à l'abbaye de Saint-Etienne à Dijon, à la persuasion d'Alix, sa mère. En 1268, Jean prit les rênes du gouvernement, et l'année suivante il épousa Marguerite, fille de Saint Louis. Ayant été informé que Marie, sa sœur, reine de France, était accusée d'avoir empoisonné le prince Louis, son beau-fils, pour faire régner ses propres enfans, et qu'on l'avait confinée dans un château, il se déguisa en cordelier, se rendit auprès d'elle, et l'interrogea pour s'assurer de la fausseté de l'accusation. Il accourut ensuite à Paris défier au combat quiconque oserait accuser la reine, fit déclarer son innocence et poursuivit avec acharnement Pierre La Brosse, son accusateur, qui fut pendu au gibet de Montfaucon. Il revint dans ses états, et s'empara du duché de Limbourg après la bataille décisive de Woringen, livrée le 5 juin 1288. Ce prince aimait beaucoup les tournois ; il avait assisté à soixante-dix de ces fameux ; à celui qui eut lieu pour les noces du duc de Bar avec Léonore, fille du roi d'Angleterre, il eut pour adversaire Pierre de Beaufremont, qui lui fit au bras une blessure dont il mourut le 1er mai 1294.

BRABANT (Jean II, duc de), surnommé *Pacifique*, fils du précédent, succéda à son père à l'âge de 13 ans, rendit l'ordonnance du *bien public*, portant que lui et ses héritiers tiendraient les villes du Brabant dans leurs mains, lois et priviléges. On lui doit aussi l'établissement du conseil souverain de Brabant. Il mourut le 27 octobre 1312.

BRABANT (Jean III, duc de), dit le *Triomphant*, fils et successeur du précédent. Il confirma les priviléges de ses sujets, et fut premier auprès de l'emp. Charles IV la Bulle d'or. Il mourut le 5 décembre 1355 à l'âge de 59 ans. Ses fils légitimes étant morts de son vivant sans laisser de postérité, sa fille Jeanne, qui avait épousé Venceslas, frère de l'empereur Charles IV, lui fut héritière.

BRABANT (Antoine, duc de), deuxième fils de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, et de Marguerite de Flandre, fut mis, l'an 1391, en possession du duché de Brabant par le droit appartenant en vertu des droits de sa mère. Il épousa Jeanne de Venceslas de Luxembourg, et devint duc de Luxembourg. Il fut tué à la bataille d'Azincourt le 25 octobre 1415, en combattant pour la France.

BRABANT (Jean IV, duc de), fils aîné du préc., fut un prince indolent et faible. Il épousa Jacqueline de Bavière, qui l'épousa pour le duc de Glocester. Dépouillé de ses états, il n'y fut rétabli que par son cousin, le duc de Bourgogne. C'est à Jean IV que l'université de Louvain doit sa fondation. Il mourut le 17 avril 1427, sans laisser d'enfans. Son frère, le comte de Saint-Pol, lui succéda sous le nom de Philippe Ier, et mourut après sans héritiers en ligne directe. On croit qu'il fut empoisonné. En lui finit la ligne des ducs de Brabant de la branche cadette de Bourgogne.

BRABUS CHAMICUS (Jean). V. Chamizo.

BRACCESCO DAGLI ORZI NOVI, ou Braccesco, natif de Brescia, prieur des chanoines réguliers de St Ségond, vivait au milieu du 16e S., et s'occupa surtout à la philosophie hermétique. Il commenta Geber, et sa glose n'est guère plus intelligible que le texte du chimiste arabe. La plupart de ses ouvrages ont été traduits en latin, et se trouvent dans le 1er tome prem. de la *Biblioth. chimique* de Manget.

BRACCI (l'abbé Dominique-Hyacinthe), antiquaire, né à Florence en 1717, mourut à Rome à l'heure à l'étude des antiquités, et cultiva toute sa vie cette branche de littérature avec une sorte de passion. Le premier volume de son Traité des *graveurs* qui ont mis leur nom sur des pierres gravées et sur des camées parut à Florence en latin et en italien, 1784, in-fol., et le deuxième dans la même ville en 1786. Cet ouvr. ne satisfit pas entièrement les savans ; ils y trouvèrent moins de critique que d'érudition. Il est utile à cause des faits qu'il rappelle et des monumens *inédits* dont il offre des gravures ; mais on doit se tenir en garde contre les décisions de l'auteur, quelquefois hasardées. Il mourut dans sa patrie vers l'an 1792.

BRACCIO DE MONTONE (Andrea), général italien, né à Pérouse en 1368 d'une famille noble et puissante de cette ville qui portait le nom de Fortebracci. Il embrassa le parti des armes, servit dès l'âge de dix-huit ans sous les ordres du comte de Montefeltro, et alla se perfectionner dans

BOYLE (Jean), comte de Corke et d'Orrery, fils unique du précédent, né en 1707, m. en 1762, publia les *Œuvres dramatiques* de son grand-père, en 1738, in-8. Il est auteur d'une traduction des *Lettres de Pline*, 1751, 2 vol. in-4; *Observations sur la vie et les écrits de Swift*, ibid., in-8; *Histoire de Toscane*; sa *vie* et ses *lettres* ont été publiées par Duncombe en 1774.

BOYLEAUX ou BOYLESVE (Etienne), issu d'une noble famille d'Angers (dont est descendu Boileau Despreaux), célèbre prévôt de Paris, fut nommé à cette charge par St Louis, lorsqu'à son retour de la Terre-Sainte, ce prince en abolit la vénalité. Le choix fut digne du saint roi, et jamais magistrat plus intègre ne rendit la justice. Il commença par établir une police dans Paris, la discipline dans le commerce, dans les arts, dans la perception des droits royaux, fixa les impôts sur le commerce et les marchandises, et rangea les artisans en différens corps et confréries. Ses sages et simples statuts, qui n'ont pas été imprimés, et dont l'original fut brûlé en 1737, dans l'incendie de la chambre des comptes, ont servi de base à la législation municipale de France. Mort en 1269.

BOYLSTON (Zabdiel), membre de la société royale de Londres, savant médecin, né en 1680 à Brookline, aux Massachusetts, introduisit le premier en Amérique l'inoculation de la petite-vérole, et mourut en 1766. On a de lui plusieurs articles insérés dans les *Transactions philosophiques*; un *ouvrage* sur l'inoculation de la petite-vérole, Londres, 1726, etc.

BOYLSTON (Nic.), bienfaiteur du collége de Harward, m. à Boston en 1771, légua à l'université de Cambridge 1500 liv. sterl. pour y fonder une chaire de rhétorique et d'éloquence.

BOYM (Mich.), jésuite polonais, missionnaire aux Indes et à la Chine, où il est m. en 1659. On a de lui *Flora Sinensis*, Vienne, 1656, in-fol., trad. en franç.; une traduct. des 4 liv. de *Wang-Choho*, faite d'après les aut. chinois, et contenant 289 articles sur les médicamens, les signes des maladies, etc., Francfort, 1682, in-4. pub. sous le nom d'André Cleyer de Cassel, premier méd. de la compagnie des Indes, éditeur plagiaire qui y joignit quelques autres morceaux traduits du chinois.

BOYM (Benoît), autre jésuite polonais, né à Lemberg en 1629, mort à Wilna en 1670, a trad. du franç. une *Théol. chrétienne* et quelq. liv. ascétiques.

BOYSE (Jean), sav. théol. et critique anglais, né en 1560 à Nettlestead, dans le comté du Suffolk, m. en 1643, fut un des six théol. nommés par Jacques I, pour la révision de la traduction de la *Bible*, et fut adjoint à Henri Saville dans la publication des *Œuvres de St Chrysostôme*. Il en fut récompensé par une prébende dans l'église d'Ely. On ne connaît de lui qu'une défense de la Vulgate, Londres, 1655, in-8.

BOYSE (John), théol. et doyen de Cantorbery, m. en 1628, a pub. une *Exposition sur les Psaumes*, en anglais, Londres, 1628, etc.

BOYSE (Jos.), autre théol. dissident, ministre d'une congrégation de Brownistes à Amsterdam et ensuite à Dublin, né en 1660 à Leeds, comté d'York, mort en 1728, a laissé des *sermons*.

BOYSE (Samuel), fils du précédent, poète et écrivain anglais, né en 1708, m. en 1749, dont les meilleures product. sont une trad. du *Tr. de l'existence de Dieu* de Fénelon, et un poème intitulé *la Divinité*, 1752, in-8. Il joignait au talent poétique celui de la musique et de la peinture, la connaissance du blason, et quelque peu de théologie.

BOYSEAU (Pierre de), marq. de Châteaufort, général espagnol, né près de Namur en 1659. Il n'était encore que capitaine et s'était déjà distingué aux batailles de Fleurus, de Steinkerque, de Nerwinde, lorsqu'une action d'éclat au siége de Charleroi, en 1693, lui valut une compagnie de cavalerie. Il se distingua ensuite successivement dans les campagnes de 1704 et 1705 sous Philippe V, dans la guerre de la succession à Oudenarde et Malplaquet, en 1708 et 1709, à la sanglante bataille de Sarragoce, au siége de Barcelone, sous le duc de Berwick, dans les expéditions de Majorque en 1715, et d'Afrique en 1732. Tant de services lui méritèrent d'être nommé capitaine-général de la Vieille-Castille. M. en 1741. Peu d'hommes de guerre se sont trouvés à un plus grand nombre de batailles. Il était couvert de blessures et avait eu 11 chevaux tués sous lui.

BOYSEN (Pierre-Adolphe), théol. luth. allem., né en 1690, mort en 1743 à Halberstadt, où il était professeur. On a de lui plusieurs ouvrages de philologie, d'histoire, de théologie, et entre autres, *De viris eruditis qui serò ad litteras admissi magnos in studiis fecerunt progressus*, Vittemberg, 1711.

BOYSEN (Frédéric Eberhard), fils du précéd., né à Halberstadt en 1720, mort en 1800, suivit la même carrière que son père. On a de lui une bonne *version* allem. du *Koran*, avec des notes, Halle, 1775, in-8; *Hist. univers.*, *Hist. anc.*, ib., 1767-72, 10 vol. in-8; ce dernier ouvr. est un *Abrégé* de la grande *Hist. univers.* publiée en Angleterre.

BOYSSIÈRES (Jean de), né en Auvergne en 1555, quitta l'étude des lois pour suivre son goût pour la poésie. On a de lui un grand nombre d'*élégies*, de *sonnets*, publ. sous le titre de *prem.*, *secondes et troisièmes œuvres*, Paris, 1579, et la *traduct.* en vers des 3 premiers chants de la *Jérusalem délivrée*.

BOYVE (Jonas), ministre et pasteur de Fontaines, petite ville de la principauté de Neuchâtel, mort en 1739, âgé de 85 ans, a beaucoup travaillé sur l'histoire de sa patrie. On lui doit: *Annales histor.* des comtes de Neuchâtel et Valangin, depuis les Romains jusqu'en 1772; des *Dictionn.* histor., monétaire, des antiquités suisses, etc. — Son petit-fils, Jérome-Emmanuel, conseiller d'état et chancelier du roi de Prusse, est auteur de: *Recherches sur l'indigénat helvétique*, Neuchâtel, 1778, in-8.

BOYVE (J.-Franç.), autre petit-fils du préc., avocat de Vevai. Son *Histoire* du droit civil et féodal du pays de Vaud; ses *Remarques* sur les lois et statuts de ce pays, Neuchâtel, 1756, sont très-estimées, ainsi que ses *Institutions* au droit coutumier de Neuchatel, 2 vol. in-fol., etc.

BOYVIN (Jean), né à Dôle en 1580, fut successivement avocat-général, conseiller et président au parlement de cette ville, et mourut le 13 septembre 1650. Il a laissé des *Notes* sur la coutume de Franche-Comté, qui sont estimées des jurisconsultes.

BOZE (Claude Gros de), né en 1680, m. en 1753, fut à 26 ans, et malgré sa jeunesse, élu secrétaire perpétuel de l'académie des inscriptions; peu de temps après, il remplaça Fénélon à l'académie franç. Il fut chargé de haranguer Louis XV, lorsque ce prince vint visiter l'académie des inscriptions en 1719, et fut nommé garde des médailles et des antiques. Ce fut lui qui rédigea et publia les 15 premiers volumes des *Mémoires* de l'académie des inscriptions. Il a enrichi ces *Mém.* de plusieurs *dissert.*, parmi lesquelles on distingue celle sur les rois du Bosphore cimmérien, et son *Hist.* de l'empereur Tétricus, éclaircie par les médailles. On a en outre de lui: *Explicat.* d'une inscript. antique trouvée à Lyon; *Médailles* sur les principaux évènemens du règne de Louis-le-Grand; *Traité histor.* du jubilé des juifs; *Démétrius Soter*, ou le *Rétablissement* de la famille royale sur le trône de Syrie; *Dissertations* sur le Janus des anciens et sur la

deuxième gouverneur de la colonie de Plymouth, et l'un des premiers fondateurs de la Nouvelle-Angleterre. Il avait écrit une *Hist. des habitans de Plymouth et de la colonie;* mais le MS., qui avait été déposé dans la riche collection de papiers de la bibliothèque de la vieille église du sud à Boston, fut, en 1775, détruit par l'armée anglaise, qui fit un manége de cette église. Les mémoires de Morton sont un abrégé de l'*hist.* de Bradfort. On a de lui quelques ouvr. contre les anabaptistes.

BRADFORT (Guill.), fils du précéd., né en 1624, député gouverneur de la colonie après la m. de son père, m. à Plymouth, âgé de 80 ans. Plusieurs de ses descendans ont été membres du conseil de Massachusetts; l'un d'eux fut député gouverneur de Rhode-Island, et sénateur au congrès.

BRADFORD (Samuel), prélat anglais, fut d'abord précepteur des enfans de l'arch. Tillotson, et obtint ensuite un canonicat de Westminster. En 1718 il fut nommé évêque de Carlisle, d'où il passa en 1728 au siége de Rochester. Il mourut en 1731. Il a donné quelques *Sermons*, et pub. les ouvr. de Tillotson.

BRADFORD (Jean), professeur au collége des Bardes du Glamorgan. Mort en 1780. On a de lui plusieurs écrits de morale très-estimés.

BRADFORT (Guill.), procureur-général des Etats-Unis, né à Philadelphie le 14 septembre 1755, mort le 25 août 1795, a pub. des poésies qui ont paru dans le *Philadelphia magazines*. Un essai intit. : *A quel degré la peine de mort peut-elle être nécessaire dans la Pensylvanie?* enrichi de notes. A la suite de cet essai, il inséra une *relation* des prisons de Philadelphie par Caleb Lownes. Les Etats-Unis doivent à ces deux ouvr. les améliorations faites dans le nouveau code criminel.

BRADICK (Gauth.), marchand anglais, échappé au tremblement de terre de Lisbonne, où il avait tout perdu, fut reçu à la Chartreuse comme pensionnaire, et fit un poème intit. : *le Predicateur royal*. Mort en 1794.

BRADLEY (Jacques), né en 1692 à Shirehorn, dans le comté de Glocester, astronome du roi d'Angleterre et professeur d'astronomie à Oxford, découvrit l'aberration des étoiles fixes, et fit une suite d'observations qui servirent à porter les tables de la lune au dernier degré de perfection. Il fut membre de la société royale de Londres, des académies de Berlin, de St-Pétersbourg et de Bologne. Le résultat de ses travaux a été publié sous le titre d'*Observations astronomiques*.

BRADLEY (Rich.), profess. de botan. au collége de Cambridge, né vers la fin du 17e S., m. en 1732. On lui doit un grand nombre d'ouvr. sur la physiologie végétale, sur la médecine, sur l'agriculture, et des considérations presque théologiques sur les différens degrés de vie qui ont été départis à chacun des êtres qui composent les trois règnes de la nature. Nous citerons : *Plantæ succulentæ decades V*, Londres, 1739, anglais-latin, avec 50 figures. C'est la description et la figure des plantes grasses. L'exécution des planches est parfaite. *Nouvelles recherches sur l'art de planter et sur le jardinage, précédées de quelques découvertes sur le mouvement de la sève et sur la génération des plantes*, Londres, 1717, in-8, en anglais. Cet ouv. de Bradley et son système furent très-bien accueillis; en 1724, il en parut une 4e édit., où il ajouta quelques détails sur la culture de chaque espèce d'arbre d'ornement, Paris, 1739, in-8; *The plague of Marseille considered*, Londres, 1721, in-8. Il prétend que toutes les maladies pestilentielles sont produites par des insectes venimeux qui sont transportés par l'air; *Tr. d'agric. et de jardinage*, Londres 1724, 3 vol. in-8, par livraisons. C'est une sorte de journal dont il donnait un cahier chaque mois; il y indiquait tous les travaux qu'il faut faire durant ce mois. Il a été trad. en français par Puisieux, sous le titre de *Code des jardiniers*, avec une description des serres, 1743, in-12; mais on a eu tort de traduire. L'original est préférable.

BRADSHAW (Henri), poète anglais du 15e S., bénédictin de Chester. On a de lui plusieurs vers qu'en prose, les uns en latin, les autres en anglais. Il mourut sous Henri VIII, en 15..

BRADSHAW (Jean), né au comté de Lancastre en 1586, était président de la haute cour de justice qui fit le procès à Charles Ier et condamna ce prince à perdre la tête sur un échafaud. Nommé président du parlement, on lui accorda une garde pour la sûreté de sa personne, un logement à Westminster, une somme de 5,000 livres sterl. avec des pensions considérables. Il ne jouit pas long-temps de ces récompenses, se retira du parlement et m. dans la retraite, une année après le protectorat d'Olivier. On croit des pamphlets du temps conservés au musée britannique.

BRADSHAW (Guill.), dit l'Ancien, théologien anglais, parent du précédent, a pub. quelques controverses théologiques, tous en anglais; le plus connu est son *traité* de la justification.

BRADSHAW (Guill.) le Jeune, m. évêque de Bristol, en 1732, n'a publié que des sermons.

BRADSTREET (Sim.), gouverneur de Massachusetts, né en 1603, dans le comté de Lincoln, m. à Horblin, m. à Salem à l'âge de 89 ans. Il avait été pendant 50 ans assesseur de la colonie.

BRADSTREET (Sim.), ministre de Cambridge (état de Massachusetts), que le gouverneur Hutchinson, très-savant lui-même, regardait comme un des meilleurs prédicateurs. Il prêchait sans notes; ses sermons respiraient cette onction évangélique qui subjugue les esprits. Après avoir rempli pendant 60 années les fonctions pastorales, il m. le 31 mars 1774, âgé de 72 ans.

BRADWARDIN (Th.), surnommé le Docteur profond, archevêque de Cantorbéry, né en 1290 à Hartfield, dans le Cheshire, avait étudié à Oxford, où il fut nommé confess. d'Edouard III, et m. quarante semaines après sa promotion à l'archevêché, en 1349. Son ouvr. *De causâ Dei* atteste sa profonde science en théologie. Cet ouvrage est écrit contre les pélagiens. Henry Saville en pub. une édit. in-fol., 1618. Bradwardin était aussi un grand mathématicien. Plusieurs de ses ouvr. sur cette science ont été pub., tels que : *Geometria speculativa*, 1495; *Arithmetice speculativâ*, 1495; *De proportionibus*. *De quadraturâ circuli*.

BRADY (Rob.), historien et médecin anglais, né en 1643, dans le comté de Norfolk, fut nommé en 1670, gardien des archives de la Tour de Londres, et peu de temps après profess. de médecine, à Cambridge. Il représenta cette université dans les cinq parlemens successifs, en 1681 et 1685, fut un des médecins de Jacques II, et m. en 1700. On a de lui sur la médecine une lettre adressée au docteur Denham; mais il est bien plus connu comme auteur d'une *hist.* complète d'Angleterre, et d'un traité des bourgs anglais. Brady, favorisé par la cour, fit, pour lui plaire, les droits de la nation, faits et chartes libertés des concessions des princes et des preuves prouver que le royaume a toujours été héréditaire.

BRADY (Nic.), théol., né en 1659 à Enagh, en Irlande, mort en 1729, montra beaucoup de zèle pour la révolution qui plaça le prince d'Orange sur le trône, et sut par son crédit sur Mr Carteret, sauver trois fois de l'armée du roi Jacques, sauver trois fois de Bandon, malgré les ordres réitérés de ce monarque pour la livrer aux flammes. Il a donné, jointement avec un autre poète nommé Nahum, traduct. des psaumes que l'on chante encore dans les églises d'Angleterre et d'Irlande.

de la guerre sous les drapeaux du célèbre Frédéric Barbiano, puis entra successivement au service de plusieurs souverains, et se fit une réputation brillante. Après avoir tenté plusieurs fois de rentrer dans sa patrie, d'où sa famille, ainsi que toute la noblesse, avait été bannie par une faction populaire, il ne put accomplir son dessein qu'en 1416. Il battit l'armée de Charles Malateste, assiégea Pérouse, entra par capitulation dans cette ville, dont il fut déclaré seigneur, et qui lui rendit les plus grands services dans les guerres qu'il eut à soutenir. Il eut souvent Sforze pour antagoniste, et vainquit même cet illustre rival près de Viterbe en 1419. Mais la fortune lui fut contraire en 1424 au siége d'Aquila; il eut à combattre une armée quatre fois plus forte que la sienne, et balança long-temps la victoire; à la fin il fut mis en déroute, et reçut plusieurs blessures. Désespéré de ce revers, il refusa toute espèce de nourriture et tous les secours de l'art, de sorte que ses blessures, qui d'abord n'étaient pas mortelles, s'enflammèrent et le mirent au tombeau.

BRACCIO (Alex.), noble florentin, secrétaire d'état de la république de Florence au 15e S. et au commencement du suivant, traduisit en italien les trois livres d'Appien-Alexandrin qui furent imprimés à Rome en 1502. Il avait fait cette traduct. sur la version latine de Pierre Candide.

BRACCIOLINI DALL' API (François), poète italien, né à Pistoie en 1566, fut d'abord secrét. du card. Maffeo Barberini, qui parvint à la tiare sous le nom d'Urbain VIII, ensuite de son frère, le cardinal Antoine Barberini. A l'occasion d'un poème en vingt-trois chants qu'il avait composé sur l'élection d'Urbain, ce pape voulut qu'il ajoutât à son nom le surnom d'*alle Api*, et à ses armes trois abeilles qui forment celles des Barberini. On a de Bracciolini des poésies de divers genres; mais le plus remarquable de ses poèmes est : *il Scherno degli dei*, dont la première édition complète parut à Florence en 1618, in-4, et la dernière à Rome en 1626. Après la mort d'Urbain VIII, il se retira dans sa patrie, où il mourut peu de temps après en 1645.

BRACELLI (Jacques), né vers la fin du 14e S. à Sarzane, petite ville de Toscane, chancelier de Gênes, mort en 1460, a laissé manuscrits quelques ouvr. dont le plus remarquable est une *Hist.* de la guerre que les Génois avaient soutenue avec succès contre Alphonse V, roi d'Espagne. Cette hist. commence à l'an 1412 et finit à 1444; de sorte que l'auteur ne parle que d'évènemens dont il avait été témoin. Elle fut imprimée à Milan vers 1477, in-8, sous ce titre : *De bello hispanico libri V.* Philippe Beroalde en compare le style à celui des *Comment.* de César que Braccelli avait pris pour modèle.

BRACH (Pierre de), poète, né à Bordeaux en 1549, mort au commencement du 17e S., a trad. en vers l'*Aminte* du Tasse, et quatre chants de sa *Jerusalem délivrée*.

BRACHI (Jacques), médecin, né à Venise, exerça d'abord sa profession dans cette ville, ensuite à Milan, où il mourut en 1737. On lui doit les ouvr. suivans : *Pensieri fisico-medici circa gli animali che muojono nei recipienti vacui d'Aria, e nei ripieni d'arie fattizie*, Venise, 1685, in-8; *Saggio de osservazioni circa alcuni fenomeni del baroscopio*, 1707, Venise, in-8.

BRACHMAN, instituteur des brachmanes. Son âme, suivant la mythologie indienne, passa successivement dans 80,000 corps différens, et finit par animer un éléphant blanc.

BRACHMANES, anciens philosophes indiens, disciples de Brachman, se distinguaient par leur austérité. Pour être admis dans cette secte il fallait garder un profond silence, s'abstenir de toute chair d'animaux, rester presque nu exposé aux injures de l'air, enfin jeûner et prier sans cesse. Après 37 ans d'épreuve, ils se dédommageaient en se livrant à tous les plaisirs de la vie. Les brachmanes croyaient à la métempsycose, reconnaissaient une intelligence suprême qui gouverne et conserve le monde, regardaient l'âme comme destinée à une autre vie où elle devait être récompensée ou punie.

BRACHT (Tielman van), pasteur de la communion mennonite à Dordrecht, né dans cette ville en 1625, mort en 1664. Son principal ouvrage est intitulé : *Théâtre sanglant des Mennonites et des Chrétiens sans défense*, in-folio, 1660. C'est un martyrologe de sa secte.

BRACKETT (Josué), président de la société médicale de New-Hampshire, né à Greeland en 1733. Il étudia d'abord la théol., et se mit à prêcher; mais la faiblesse de sa santé le détermina de bonne heure à étudier la médecine. Il se distingua par son zèle dans la cause de l'indépendance américaine, et devint membre du comité de sûreté pendant la guerre de la révolution. Après une vie consacrée à l'exercice de toutes les vertus, il mourut à Portsmouth le 17 juillet 1802.

BRACQ (Martin-Joseph), né en 1743, curé de Ribecourt (Flandre), député aux états généraux de 1789, prêta serment à la constitution civile du clergé, mais n'en conserva pas moins l'estime de ses concitoyens pour ses vertus civiles et religieuses, et mourut en 1801 juge de paix du canton de Ribecourt.

BRACTON (Henri de), célèbre jurisconsulte anglais du 13e S., né dans le Dévonshire, a laissé un traité *de Consuetudinibus Angliæ*, Lond., 1640, in-4; ouvr. utile pour l'histoire de son siècle.

BRADBURY (Thomas), ministre dissident, et célèbre prédicateur, né à Londres en 1672, m. en 1757. Il avait pub. de son vivant deux vol. de *Sermons* sous le titre de *Mystères de la piété*; on en a publié deux autres après sa mort.

BRADBURY (Théophile), juge de la cour supérieure de Massachusetts, prit ses degrés au collége de Harward en 1757, et consacra ses premières années à la profession d'avocat; mais ensuite il accepta les fonctions de juge. Mort en 1803, âgé de 63 ans.

BRADDOCK (Edouard), major gén., et command. en chef des troupes anglaises en Amérique, arriva dans la Virginie avec deux régimens d'Irlandais en février 1755, entreprit de conduire en personne l'expédition contre le fort Duquesne. Il atteignit Monongahéla le 8 de juillet avec douze cents hommes; le jour d'après il se proposait d'investir le fort. En conséquence il fit dès le matin toutes ses dispositions. Trois cents hommes de troupes anglaises régulières composaient son avant-garde. Elle fut soudain attaquée à la distance d'environ sept milles du fort par un ennemi invisible caché par la hauteur des herbes. L'armée entière fut jetée dans la confusion; le brave général fit les plus grands efforts pour rallier ses troupes rompues et dispersées par un feu terrible; mais ils furent sans succès. Tous ses officiers à cheval, excepté son aide-de-camp, le gén. Washington, furent tués; et lui-même, après avoir perdu trois chevaux sous lui, reçut une blessure mortelle. L'armée s'enfuit vers le camp de Dunbar, éloigné d'environ quarante milles, où Braddok, qui avait été relevé du champ de bataille, fut transporté dans un tombereau. Il mourut de ses blessures.

BRADFORD (Jean), théologien protestant, né à Manchester au commenc. du règne de Henri VIII. Peu de jours après l'avènement de la reine Marie, il fut mis à la Tour, jugé par une commission et condamné à mort. Il refusa le pardon qu'on lui offrait à la condition de ne plus enseigner la religion protestante, et fut exécuté le 1er juillet 1555 à Smithfield au milieu d'une grande foule de peuple. Deux de ses *Sermons* seulement ont été impr. Plusieurs de ses ouvr. ont été composés en prison.

BRADFORT (Guill.), né en 1588 à Austerfield

Tycho-Brahé la croyance dans les rêveries astrologiques et le goût d'une vie solitaire. L'empereur lui donna une pension de 3,000 ducats, et le choix entre trois châteaux du domaine impérial. Tycho choisit celui de Benateck, à cause de sa belle situation sur une colline riante, au milieu des eaux de l'Isar. Après un séjour d'un an, il demanda à être logé dans la ville de Prague. Rodolphe acheta pour lui une belle maison et la fit arranger selon ses goûts et ses besoins. Tycho ne jouit que peu de temps de ce nouveau bienfait; il m. d'une retention d'urine le 14 octobre 1601, et fut enterré à Prague dans l'église dite de Tein, où son monument se voit encore. Ce savant astronome a mérité le titre de *Restaurateur de l'astronomie*. On lui doit la découverte de deux nouvelles inégalités dans le mouvement de la lune, la variation et l'équation annuelle. Cette dernière ne fut bien expliquée que par Képler; mais il la prouva par les observations de son maître. Tycho rectifia un autre élément essentiel de théorie de la lune, il détermina l'inégalité principale de l'inclinaison de l'orbite lunaire, par rapport au plan de l'écliptique, et il en donna une explication adroite, qui rendait en même temps raison d'une autre inégalité qu'il aperçut dans le nœud. Il dut ces découvertes au perfectionnement des instrumens astronomiques, objet dont il s'occupa sans relâche et qui forme le sujet de son ouv. intit. : *Astronomiæ instauratæ mechanica*, Vandesburg, 1598, in-fol., Nuremberg, 1602, in-fol. C'est Tycho qui le premier a introduit dans le calcul astronomique l'effet de la réfraction, deviné vaguement par les anciens. On lui doit les premiers élémens de la théorie des cometes, qu'on regardait comme de simples météores. Il démontra par un grand nombre d'observations que ces corps célestes sont soumis à des mouvemens réguliers, et leur fit décrire un cercle autour du soleil. Il n'observa pas avec moins de succès la grande étoile qui parut subitement en 1572. Cette fameuse apparition lui fournit l'occasion de combattre Ptolemee sur la quantité précise de la précession des équinoxes, et de réfuter Copernic sur les prétendus mouvemens des étoiles fixes. Ses raisonnemens et ses observations à ce sujet, ainsi que sur les comètes et sur la lune, sont consignés dans le livre des *Progymnasmata*, impr. en partie à Uranienborg, 1587 et 1589, 2 vol. in-4. La plupart des exemplaires ont un titre de Prague, 1602 et 1611, ou de Francfort, 1610. Ce grand observateur méconnut le vrai système du monde, renouvelé par Copernic. Peut-être craignait-il de se compromettre avec les prêtres, qui déjà persécutaient les partisans du mouvement de la terre. Il la plaça au centre du monde et fit tourner autour d'elle le soleil et la lune, tandis que Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, devaient tourner autour du soleil. On a encore de lui : *De mundi ætherii recentioribus phænomenis*, 1588, in-4; cet ouvr. ne fut publié qu'en 1610. Tycho-Brahé a laissé peu d'écrits; mais ses innombrables observations furent recueillies par ses disciples, et publiées en 1666, *Historiæ celestis XX libris*, etc., à la réserve des observations de 1693, dont le MS. était égaré, et qui ont paru depuis dans les *mémoires* de l'académie des sciences.

BRAHÉ (Pierre, comte de), sénateur et grand sénéchal de Suède, fut associé au gouvernement en qualité de tuteur pendant la minorité de Christine et pendant celle de Charles XI. Nommé gouv. de la Finlande, il créa dans ce pays des écoles, des collèges, fonda l'université d'Abo et rassembla de riches collections de livres et de MSs. dans plusieurs de ses terres. Il mourut en 1680, dans un âge très-avancé.

BRAHÉ (Ebba, comtesse de), femme célèbre par sa beauté, née en Suède l'an 1596, de la même famille que le précédent. Ses charmes firent tant d'impression sur le cœur de Gustave-Adolphe, qu'il fut sur le point de lui donner sa main. Elle épousa le comte de la Gardie, sénateur et comte de Suède. Morte en 1654.

BRAHMA ou BRAMA, une des trois personnes de la trinité indienne, ou plutôt l'Etre suprême considéré en tant que créateur. Les mythologues font sortir d'un œuf d'or, étincelant comme mille soleils, après y être resté une longue suite de siècles. Ayant eu l'orgueil de se préférer à Vishnou et à Shiva, il eut à soutenir contre eux une guerre terrible, où il fut vaincu et perdit une de ses quatre têtes.

BRAHMES ou BRAHMINES, prêtres et philosophes des Indiens, se prétendent issus de Brahma, et forment la première et la plus noble des quatre castes de l'Indostan, s'occupent à instruire le peuple dans la religion et de la morale, et sont entretenus aux dépens de l'état. Comme les brachmanes, ils s'abstiennent de tout ce qui a eu vie et ne se nourrissent que de légumes, de riz et de lait. Ils se regardent comme supérieurs à tous les hommes et comme souillés par leur contact. Ils croient que l'âme des hommes est de même nature que celle des brutes, reconnaissent néanmoins une autre vie, entendent des peines ou des récompenses, et pratiquent aux plus dures austérités pour mériter le bonheur après la mort. Les Brahmes sont généralement habiles dans la science des nombres et l'astronomie.

BRAILLIER (Pierre), prétendu apothicaire de Lyon au 16e S.; c'est le nom masqué sous lequel Pierre Palissy publia contre Sébastien Colin un livre curieux dédié au comte de Maulevrier, gentilhomme ordinaire, écuyer de France, et intitulé : *Discours admirables de la nature et ignorances des médecins*, Lyon, 1557, in-8.

BRAINERD (David), prédicateur et missionnaire, célèbre par son courage et par son dévouement, baptisa un grand nombre d'Indiens et leur prodigua les fatigues et tous les dangers au milieu des déserts entre Stockbridge et Albany, et près de la rivière Susquehannah. Sa *vie*, écrite par le président Edwards, est une compilation de son propre journal. Il naquit à Haddam, état de Connecticut, en 1718, et mourut en 1747 à Northampton.

BRAITHWAITE (N.), secrétaire du consulat d'Angleterre dans l'empire de Maroc, fut témoin de la révolution qui s'opéra dans cet état en 1727 et 1728; il en publia la *Relation*, qui est très-intéressante, Londres, 1729, in-8, trad. en français, Amsterdam, 1731, in-12.

BRAKAL (Guill.), pasteur à Rotterdam, puis à Leuvarde en 1636. On lui doit entre autres ouvrages celui intitulé : *De la religion raisonnable*, 2 vol. in-12.

BRAKEL (Jean van), marin hollandais, né en 1618, entra au service à l'âge de 22 ans, et commanda pour la première fois en 1660 une frégate dans la flotte de l'amiral Ruyter. Dans une expédition ce fut lui qui s'avança le premier sous le château de Calais, soutenue par des bateaux que les anglais avaient coulés à fond, et fut formée pour fermer l'entrée de la Tamise, et malgré le feu très-vif des vaisseaux et de deux batteries il attaqua une frégate ennemie, s'en rendit maître, et pendant ce temps la chaîne fut coupée par quelques matelots. Il reçut une chaîne en or et 3,000 florins pour lui et son équipage, et on lui donna de la frégate qu'il avait prise. Il y eut encore plusieurs engagemens entre les Anglais et les Hollandais : chaque fois Brakel s'avança au plus près de l'ennemi, et ne cessa de combattre que lorsque son vaisseau fut hors d'état de tenir la mer. Il fut contre-amiral lorsqu'il fut tué dans la défaite des flottes anglaise et hollandaise par Tourville en juillet 1690.

BRAKEL (Pierre van), autre amiral hollandais, fut tué en 1661 devant la baie de Cadix, en escortant un convoi qui fut attaqué par les Anglais.

BRAKEL (Théod. van), théolog. hollandais, ministre du St Evangile, né en 1608 à Enkuisen

BRAEN (Nic.), grav. holland. d'après plusieurs maîtres, surtout d'après Charles van Mander.

BRAGADINI (Marc), surnommé Mamugna, aventurier candiot, Vénitien d'origine, se fit capucin, et quitta le froc pour jouer le rôle d'alchimiste. Jacques Contarini, qui lui avait donné asile dans son palais, crut lui voir transformer en or une très-petite quantité de mercure. De Venise il se rendit à Padoue, où ses artifices attirèrent la foule; mais obligé bientôt prendre la fuite, il se réfugia en Bavière, où le duc Guillaume le fit arrêter. Il eut la tête tranchée à Munich en 1590.

BRAGADINO (Marc-Ant.), noble vénitien, était adjoint à Baglioni (*v.* ce mot) pour le gouvernement de Famagouste, dans l'île de Chypre, lorsqu'en 1570 cette ville fut assiégée par Mustapha, général des Turks. Celui-ci, après avoir accordé une capitulation honorable aux Chypriotes qui avaient défendu la place, viola ses conditions. Non content d'avoir fait massacrer devant lui la plupart des officiers de la garnison, d'avoir fait trancher la tête au gouverneur Baglioni, le cruel Mustapha fit écorcher Bragadino tout vif, et sa peau fut portée en triomphe dans les villes de l'Asie-Mineure.

BRAGANCE (don Constantin de), prince du sang royal de Portugal, montra de bonne heure tant de prudence et de valeur, qu'il fut revêtu, jeune encore, de la charge de vice-roi des Indes, sous Sébastien. Il partit de Lisbonne en 1557, usa de son autorité avec autant de modération que de discernement, ne se prévalut jamais de sa haute naissance, fit régner la justice et couronna toutes ses entreprises par des succès. Sa vice-royauté, dont l'administration fut citée avec éloge, finit en 1561. Il revint en Portugal, où il m. sans postérité.

BRAGANCE (don Jean de), duc de Lafoens, né à Lisbonne en 1719, de don Michel, frère du roi Jean V de Portugal, et de l'héritière de la maison d'Arranches, que ce prince, le plus jeune des frères du roi, avait épousée. Don Jean, qui était le cadet, fut destiné par le roi son oncle à l'état ecclésiastique, dont il prit l'habit dès l'enfance; mais arrivé à l'âge d'entrer dans les ordres, il manifesta sa répugnance, ce qui lui fit perdre un peu des bonnes grâces du roi, qui cependant ne voulut pas insister. Jacques Ier, son cousin-germain, étant monté sur le trône, lui témoigna une froideur qui le força de demander une permission de voyager, qu'il n'eut pas de peine à obtenir. Il passa d'abord en Angleterre, ensuite en Allemagne, où il fit la guerre de sept ans dans l'armée autrichienne en qualité de volontaire, et se distingua surtout à la bataille de Maxen. La mort de son frère aîné le rendait héritier du duché de Lafoens, apanage de sa maison; mais le roi Joseph Ier refusa de lui en laisser prendre possession, ce qui détermina don Jean à rester hors du Portugal pendant tout ce règne. Deux fois il visita la France, l'Italie et la Suisse; il voyagea dans la Grèce, l'Asie min. et l'Egypte. Quelques années après il alla en Pologne, en Russie, en Laponie, en Suède et en Danemarck. Ses voyages dans les états autrich. et dans les différens cantons de l'Allemagne étaient annuels, et lui tenaient lieu de séjour à la campagne. Enfin, Marie Ire monta sur le trône: la jeune reine n'avait pas pour don Jean le même éloignement que son père; elle se hâta de lui rendre son apanage, et celui-ci rentra dans sa patrie. De retour à Lisbonne, il chercha d'abord à connaître ceux qui s'y distinguaient par leurs lumières, leur proposa de former une société consacrée aux progrès des sciences; et onze mois après son retour, il présidait déjà l'académie royale des sciences de Lisbonne, qui s'était ainsi formée sous ses auspices. En 1801, il s'éloigna de toutes les affaires, conservant le titre de président de cette académie, et vécut dans la retraite jusqu'à sa m., arrivée en 1806. V. pour les autres princes de la maison de Bragance, Jean, Alphonse VI, Pierre, Marie, Joseph, ainsi que l'art. Portugal.

BRAGELONGNE (Christ.-Bernard de), géomètre de l'acad. des sciences, embrassa l'état ecclés., et l'un de ses oncles, doyen du chapitre noble de Brioude, lui résigna le doyenné et le prieuré de Lusignan. Il m. à l'âge de 56 ans, en 1744. Son éloge fut prononcé à l'académie des sciences par Grand-Jean de Fouchy. On a de lui un *Mémoire* sur la quadrature des courbes, présenté à l'acad. en 1711; *Examen des lignes du quatrième ordre*, 1730-31. Il comptait parmi ses amis le card. de Polignac et le chancelier d'Aguesseau.

BRAGELONGNE (Emery), de la même famille, év. de Luçon, après le cardinal de Richelieu, quand ce ministre fut mis à la tête du gouvernement. Il pub. des *Ordonances synodales*. Mort en 1645.

BRAGELONGNE (N., marquis de), maj.-génér. des troupes de débarquement de l'escadre française qui partit de Dunkerque le 15 octobre 1759 pour effectuer une descente en Irlande. Il rédigea le *Journal de navigation* de cette escadre, Bruxelles et Paris, 1778, in-12 de 56 pages.

BRAHÉ (TYGE ou TYCHO de), fils d'Otto-Brahé, grand bailli de la Scanie occidentale, province alors soumise au Danemarck, naquit le 13 déc. 1546, d'une illustre maison originaire de Suède. Une inclination extraordinaire pour l'astronomie, qui le distingua dès l'enfance, annonça ce qu'il serait un jour. Après avoir visité pendant cinq ans tous les observatoires d'Allemagne et de Suisse, après avoir pris connaissance de toutes les méthodes alors usitées, il retourna dans sa patrie. L'apparition de la fameuse étoile nouvelle dans la constellation de Cassiopée, en 1572, et les observations que Tycho pub. sur ce sujet, fixèrent sur lui les regards de sa nation. Le savant chancelier Pierre Oxe se déclara son admirateur; le roi Frédéric II le chargea d'enseigner l'astronomie et lui donna l'île de Hwen, située dans le détroit du Sund, entre Elseneur et Copenhague. Cette île est une belle position pour un observatoire astronomique. Le roi Frédéric II ajouta au don de ce local une pension de 5,000 écus, un fief situé en Norwège, et un bénéfice de chanoine, dont les revenus, évalués à 2,000 écus, devaient servir à l'entretien d'un observatoire construit aux frais du roi. Grâce à cette munificence, jusqu'alors sans exemple en Europe, on vit s'élever sur le sommet de l'île de Hwen un superbe édifice, nommé *Uranienborg*, c'est-à-dire palais d'Uranie. Outre les sommes fournies par le roi, Tycho dit y avoir dépensé 100,000 écus de sa propre bourse. Un pavillon situé plus au midi portait le nom de *Stellehorg* (château des étoiles); il servait aux observations astronomiques faites pendant le jour. Uranienborg fut le séjour de Tycho-Brahé pendant 17 ans, la métropole de l'astronomie européenne et la merveille du Danemarck. L'amour vint encore embellir cet agréable asile: une paysanne, ou selon d'autres la fille d'un curé, nommée Christine, et douée d'une belle figure, subjugua le cœur de l'astronome; elle devint son épouse, grâce à l'intervention du roi qui comprima les persécutions suscitées contre Tycho-Brahé à cause de ce mariage, premier sujet de querelle entre lui et la noblesse. La jalousie des nobles attendait la mort de Frédéric II et la minor. de Christian IV pour lui ravir les bienfaits du roi. Une commiss. de prétendus sav. chargée d'examiner l'établissem. d'Uranienborg déclara, dans un rapport insidieux, que cet observatoire n'était qu'un objet de curiosité plus brillant qu'utile. Tycho-Brahé, obligé de transporter à Copenhague le siége de ses travaux, se vit abreuvé de tous les désagrémens que la puissance pouvait lui faire essuyer. En 1597, il quitta sa patrie, emportant ses instrumens et son mobilier. En 1599, il se rendit dans la Bohême, sur l'invitation de l'empereur Rodolphe II, qui cultivait l'astronomie, et qui d'ailleurs partageait avec

brave que l'amiral, et ce succès lui paraît un de ses plus glorieux services. André garda une fidélité inébranlable à son nouveau maître, et paya sa loyauté de sa vie. Au siége de Doulens, il fut pris et massacré par les Espagnols, qui se vengèrent ainsi de sa défection.

BRANCAS (GEORGE de), frère puîné du précédent, lui survécut, et obtint en 1626 le brevet d'érection du marquisat de Villars en duché-pairie. Il ne faut pas confondre ce duché de Villars avec celui qui fut érigé en faveur du vainqueur de Denain. Celui-ci n'avait rien de commun avec la famille de Brancas. Le duché-pairie de Villars-Brancas appartenait à la branche cadette, qui portait aussi le nom de Lauraguais (*v.* ce nom), et le dern. duc de Villars-Brancas est mort dans un âge très-avancé en 1793, laissant plusieurs héritiers de son nom. La branche aînée, qui prenait aussi le titre de comte de Forcalquier et le nom de Céreste, comme duc à brevet, possédait aussi la grandesse d'Espagne. Elle s'est éteinte dans la personne du duc de Céreste, mort en 1802.

BRANCAS (LOUIS de), autre descendant de cette famille, marquis de Céreste, servit sur terre et sur mer sous Louis XIV et sous Louis XV. Il fut fait maréchal de France en 1740, et mourut en 1750, âgé de 79 ans.

BRANCAS-VILLENEUVE (ANDRÉ-FRANÇOIS de), né dans le comtat Venaissin à la fin du 17e S., fut abbé d'Aulnay, et mourut en 1758. Il a laissé plusieurs ouvrages de physique et d'astronomie, peu estimés.

BRANCIFORTE (FRANÇOIS), noble sicilien du 15e S., a laissé plusieurs ouvrages estimés, entre autres un *Traité* de l'amour honnête et deux *comédies*.

BRANCOVAN (CONSTANTIN), hospodar de Valachie. V. BASSARABA.

BRAND (BERNARD), professeur de droit romain à Bade en 1548, abandonna sa chaire pour venir se fixer en France. Dégoûté de sa nouvelle résidence, il retourna en Suisse, où il fut appelé aux premières magistratures de Hombourg. Il mourut de la peste le 15 juillet 1594. Brand a écrit une *Hist. univers.* depuis la création jusqu'en 1553, Bâle, 1553, in-8.

BRAND (CHRÉTIEN HELFGOTT), paysagiste, né à Francfort-sur-l'Oder en 1695, passa sa vie à Vienne, où l'on voit plusieurs de ses paysages.

BRAND (CHRISTIAN), fils du précédent, né à Vienne en 1722, peintre de la chambre et directeur de l'académie de paysage, était surtout remarquable par la vérité de son coloris et l'art avec lequel il groupait ses figures. Il ne sortit jamais de Vienne, et mourut dans cette ville en 1795.

BRAND (JOHN), théologien et antiquaire, né à Newcastle sur Tyne en 1743. On a de lui : un *Poème* sur l'amour illicite, 1775 ; *Observat.* sur les antiquités populaires renfermant les antiquités vulgaires de Bourne, avec de grandes additions : il travailla à cet ouvr. jusqu'à sa mort ; on en publia alors une 2e édition ; *Hist. et antiquités* de la ville et du comté de Newcastle. Brand mourut en 1806.

BRAND (JEAN), Anglais, m. en 1808, théolog. et écriv. politique, auteur d'essais intitulés : *la Conscience ; Observat.* sur la dette nationale, etc., 1776, et plusieurs autres *pamphlets*.

BRANDANO (ANTOINE), moine portugais de l'ordre de Cîteaux, abbé du monastère d'Alcobaça, fut chargé de continuer le grand ouvrage intitulé : *Monarquia Lusitana*, qui avait été interrompu par la mort de Bernard de Britto, moine cistercien, arrivée en 1617. Ce fut lui qui publia la troisième et la quatrième partie de cette grande histoire à Lisbonne en 1632, 2 vol. in-fol. Il mourut à Alcobaça en 1637, âgé de 59 ans.

BRANDANO (FRANÇOIS), neveu du précédent, comme lui de l'ordre de Cîteaux, et le continuateur de la *Monarquia Lusitana*, publia la cinquième et la sixième parti[e] en 1650 et 1672, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1683, âgé de 82 ans.

BRANDANO (ALEXANDRE), auteur d'un *Histoire* en italien de la révolution qui [a] trône de Portugal la maison de Bragan[ce], Venise, 1689, 2 vol. in-4.

BRANDEBOURG (FRÉDÉRIC Ier, électeur de), né à Nuremberg en 13[72], contribua puissamment à l'élection de[s] empereurs Sigismond, Albert II et Frédéric III. En récompense des services rendus [à] ces trois empereurs qu'il reçut le titre [de] de Brandebourg. Il conserva son crédit [à] pire jusqu'à sa mort arrivée en 14[31]. [À] mort, il partagea ses états entre [ses] le deuxième et le troisième furent [ses] électeurs.

BRANDEBOURG (FRÉDÉRIC II, [de] fils du précédent, surnommé *Dent-de-fer*, [à] de sa force extraordinaire, refuse la [co]ronne de Bohême que le pape lui offrait pour [le] Podiebrad. Les peuples de la Lusace, [à] action si généreuse, se donnèrent de [leur] mouvement à Frédéric ; mais Podiebrad [ne] pas que la Lusace, qui était un fief [de] passât entre les mains de Frédéric, [son] le prince, qui le punit bientôt de [sa] Accablé d'infirmités dans sa vieillesse, [il] abdiqua en faveur de son frère [Albert], et mourut en 1471.

BRANDEBOURG (JOACHIM II, [de] fils du précédent, succéda à [son] son père en 1530, embrassa la doctrine [de] ther en 1539 ; ses courtisans et l'évêque [de] bourg suivirent son exemple. Il [ne] l'union que les princes protestants [avaient] et maintint la tranquillité dans [ses] que les guerres de religion [désolaient] sins. L'empereur Ferdinand II [lui] de Crossen dans la Silésie, et [son] mond-Auguste, roi de Pologne, [lui] 1569 le droit de succéder à [Albert-]Brandebourg, duc de Prusse, [qui] sans héritiers. Son règne fut [doux] l'accusa d'avoir le faible de [l'astrologie]. Il mourut en 1571, du poison que [lui] on, un juif de sa cour qui craignit [d'en] de rendre ses comptes.

BRANDEBOURG (JOACHIM-FRÉDÉRIC, de), petit-fils du précédent, [archevêque] Mayence, était âgé de 32 ans lorsqu'il [prit la] régence. Il établit dans le Brandebourg [l'ordre] d'état, et donna des bases à l'[administration]. Né en 1546, mort en 1608.

BRANDEBOURG (JEAN-[SIGISMOND], de), né en 1572, épousa la fille [aînée] duc de Prusse ; et plus tard [hérita] eut avec le duc Wolfgang-Guillaume [de Neubourg], à l'occasion de la succession [du duché] démêlés qui ne furent terminés qu'après [sa mort]. Son rival eut dans ses intérêts les [Espagnols] ligue catholique ; Jean Sigismond eut pour [lui les] princes protestans qui formaient l'alliance [de Hollande]. Il mourut en 1619.

BRANDEBOURG (FRÉDÉRIC-GUILLAUME, *le Grand*, électeur de), fils du précédent, [naquit à] Berlin en 1620, fit la guerre aux Polonais [avec] avantage. Elle finit par le traité de Bromberg [en] 1657. Dans la guerre de 1674, contre la France, il s'unit avec l'Espagne et la Hollande, [envahit] l'Alsace, et fut contraint de se retirer pour s'opposer aux Suédois qui s'étaient emparés de [ses états] places. Frédéric lui mit en fuite, [et fit] avantageuse, fruit de [ses victoires]. Il [mourut]

à Mackum en Frise l'an 1669. Il a laissé quelques ouvrages de piété.

BRAKENBURG (Reinier), peintre, né à Harlem en 1649. Son caractère et sa manière de vivre lui firent souvent choisir des sujets licencieux, et ses tableaux ne s'en vendirent pas moins bien. Il habitait la province de Frise, où il se livra sans réserve à son goût pour les plaisirs, et cultiva la poésie. On ignore en quelle année il mourut.

BRALION (Nicolas de), natif de Chars dans le Vexin français, entra dans la congrégation des oratoriens en 1619, fut envoyé en 1625 à St-Louis de Rome, où il résida pendant 15 ans, revint se fixer à Paris dans la maison de l'Oratoire, et y mourut en 1672. Durant son séjour à Rome il avait publié en italien les *Elévations* du cardinal de Berulle sur Ste-Madeleine, et un *Choix* des *vies des saints* de Ribadeneira. Ses autres *ouvr.* depuis son retour en France roulent sur l'hist. ecclésiastique.

BRAMANTE D'URBIN (François-Lazzari), célèbre architecte italien, né à Castel-Durante en 1444, fit pour le pape Jules II un grand nombre de travaux, parmi lesquels on cite : le *Cloître* des pères de la paix ; la *Fontaine* de Transtevère ; le petit *Temple* qui est au milieu du cloître de St Pierre, *in montorio*, et la *Basilique* de St-Pierre. Jules II ayant adopté le plan de ce grand maître, l'église fut élevée avec une incroyable diligence jusqu'à l'entablement ; mais il n'eut pas la consolation d'en voir l'achèvement, étant mort en 1514 ; il en laissa la direction à Michel-Ange. Ce fut Bramante qui amena à Rome le fameux Raphaël d'Urbin, auquel il enseigna l'architecture. Raphaël reconnaissant plaça le portrait de son maître dans son tableau de l'école d'Athènes.

BRAMANTINO (Barthélemi SUARDI, dit il), peintre et architecte milanais, vivait en 1529. On a de lui un ouvr. dans lequel il donne les mesures de toutes les antiquités de la Lombardie. Un des plus beaux monumens qu'il ait élevés comme architecte est l'église de St-Satyre, dont l'intérieur et la façade sont ornés de colonnes.

BRAMER (Léonard, peintre d'hist., né à Delft en 1596, débuta par exécuter pour le duc de Parme plusieurs tableaux en grand et en petit, qui commencèrent sa réputation ; il la soutint par ceux qu'il exécuta ensuite à Venise, à Florence, à Mantoue, à Naples et à Padoue. Parmi ses ouvrages faits en Italie on remarque une *Résurrect. de Lazare*, et *St Pierre* reniant J.-C. Il a peint encore un grand nombre de tableaux sur cuivre et en petit, représentant des nuits, des incendies, des cavernes, des souterrains éclairés par les flambeaux.

BRAMER (Benjamin), architecte et mathématicien hessois, dont les écrits contribuèrent beaucoup à perfectionner les connaissances géométriques en Allemagne au 17e S. Les principaux sont : *le Guide géometrique* ; *Descript.* d'un instrument fort commode pour la perspective et pour lever les plans, et *Explicatio et usus linealis proportionalis*.

BRAMES (Marie de), dame poète, née dans le Bourbonnais dans le 16e S., a publié en 1597, in-8, une *élegie* consacrée à la mémoire de son père assassiné par des séditieux près Cusset, ville dont il était gouverneur pour Henri III. On y admire plus la piété filiale que le talent poétique.

BRAMHALL (Jean), né à Pontéfract dans le comté d'York, vers 1593, m. en 1663, fut persécuté sous le règne de Cromwell, et obligé de s'expatrier ; mais après la restauration il revint en Angleterre, fut nommé en 1661 archevêque d'Armagh, primat et métropolitain d'Irlande. Ses *ouvr.*, destinés presque tous à défendre la réformation contre les catholiques romains, ont été réimprimés avec sa vie à Dublin en 1677, en un vol. in-fol.

BRAN, père de Caractacus, roi de la Grande-Bretagne, est regardé comme un des trois princes qui ont consolidé la forme élective en Angleterre. Il introduisit la religion chrétienne dans ses états après l'avoir embrassée lui-même à Rome, où il avait été conduit prisonnier avec son fils.

BRANCACCI, illustre famille napolitaine qui a donné à la France les seigneurs de Brancas, et à l'église plusieurs cardinaux dans le 14e S.

BRANCACCI (Franç.-Marie de), cardinal, fut successivement évêque de Viterbe, de Porto et de Cappacio, et mourut en 1675, à 84 ans. Il a laissé un recueil de *Dissert.* latines, une entre autres dans laquelle il soutient que le chocolat pris à l'eau ne rompt pas le jeûne ordonné par l'Eglise. Hecquet l'a réfuté dans son *Traité* des dispenses du carême. Le *Recueil* de ses autres ouvrages a paru à Rome en 1672, in-4.

BRANCACCIO (Lelio), chevalier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, mestre-de-camp et conseiller de guerre pour S. M. Catholique dans les états de Flandre au 16e siècle, est auteur d'un traité sur l'art militaire intit. : *Della nuova disciplina e vera arte militare*, *libri VIII*, Venise, 1582, in-folio.

BRANCADORI PERINI (Jean-Bapt.), noble de Sienne où il était né en 1674, se rendit en 1695 à Rome, et se lia d'amitié avec les hommes les plus distingués par leurs connaissances et par leurs talens. Le cardinal Ottoboni, qui avait pour lui beaucoup d'estime, le fit chanoine de St-Laurent *in Damaso*. Il desservait depuis six ans ce canonicat, lorsqu'il mourut subitement en 1711, âgé de 37 ans. On lui doit une *Chronologie* des grands maîtres de l'ordre de Malte, à Rome, chez Dominique de Rossi, 1709, grand in-fol. Ce qui rend ce volume précieux, ce sont 66 portraits de grands maîtres très-bien gravés par Jér. Rossi, frère de l'imprimeur, d'après les dessins envoyés de Malte.

BRANCALASSO (Jules-Antoine), de Tursi dans la Lucanie, vécut dans le 14e S. Il est auteur d'un ouvr. écrit d'abord en latin, puis traduit en espagnol, intitulé : *Luberinto de corte*.

BRANCALEONE DANDOLO, premier podestat nommé en 1253 par le peuple romain, réprima les brigandages des nobles, força le pape Innocent IV à reconnaître le pouvoir du peuple, et mourut en 1258, chéri de ce dernier et abhorré de la noblesse.

BRANCALEONE (J.-Franç.), médecin, né à Naples, professa à Rome vers 1535. On a de lui : *De balneorum utilitate*, etc., Rome, 1534, Nuremberg, 1536, in-8.

BRANCAS (VILLARS, LAURAGUAIS, FORCALQUIER, CERESTE). Tous ces noms appartiennent à la famille Brancacci, originaire du royaume de Naples.

BRANCAS (BUFILE), fut le premier de son nom qui s'établit en France sous le règne de Charles VII, après avoir soutenu en Italie les intérêts de la deuxième maison d'Anjou, qu'il n'abandonna point dans ses malheurs. Il la suivit en Provence, où il fut doté de plusieurs fiefs considérables, tels que la baronie d'Oyse, le marquisat de Villars et le comté de Lauraguais.

BRANCAS (Barthélemi de), petit-fils de Bufile, épousa une fille du comte de Forcalquier et de Toulouse, ce qui donna lieu aux Brancas de prendre quelquefois le nom de Forcalquier. La famille de Brancas s'étant divisée en deux branches, on vit vers le milieu du 16e S. naître de la seconde Gaspard, André et Georges.

BRANCAS (André de), connu sous le nom de l'amiral de Villars, vécut sous Henri IV. Il s'était jeté dans le parti de la ligue et commandait à Rouen, dont la possession était si importante pour les armées roy. Sully raconte dans ses *Mémoires* tous les moyens qu'il employa pour gagner un homme aussi

de Mohawk, ainsi que dans la guerre d'Amérique, se réunit au parti anglais, ravagea les établissemens de Susquehannah, l'état de New-York, où il fit d'horribles massacres, et m. en 1807 dans le haut Canada, où il s'était retiré. Il a traduit en langue mohawk, *l'Evangile* de St Marc et la *Liturgie* de l'église anglicane.

BRANICKI, grand général du royaume de Pologne sous Auguste III, signa l'acte de confédération de Grodno, dans lequel on accusait le roi de violer les droits de la noblesse polonaise. En 1752, protégé par la France, il eut un moment l'espoir de monter sur le trône; mais la Russie fit élire Poniatowski, son beau-frère. Des mesures rigoureuses furent prises contre Branicki; celui-ci se défendit pendant quelq. temps, puis se réfugia dans le comté de Zipos, d'où il sortit pour rentrer en Pologne. La cour de France exigea qu'il ne fût point inquiété. Il mourut en 1771, dans un âge très-avancé. Voy. PONIATOWSKI.

BRANKER (THOMAS), ministre évangélique, né en 1636 dans le Devonshire, mort professeur de mathématiques à l'école de Macclesfield, en 1676. On lui doit une traduct. anglaise de l'*Algèbre* de Rhonius; le doct. Jean Pell l'aida dans ce travail.

BRANQUIER et FERDIN. DE MELIORI, artistes florentins que Colbert fit venir pour travailler à des ouvr. de rapport, inconnus jusqu'alors en France. Leur travail consistait dans l'assemblage des pierres précieuses, de cornalines, de lapis lazulli, de jaspe et autres incrustées, avec lesquelles ils formaient des paysages, des fleurs et des fruits. On voit de ces tables précieuses au Musée et aux Tuileries.

BRANTOME (PIERRE DE BOURDEILLES, seigneur de l'abbaye de), gentilhomme ordinaire de chambre des rois Charles IX et Henri III, naquit à Périgord vers 1527, et mourut en 1614. Descendant d'une famille noble, dont l'ancienneté remonte à Charlemagne, ainsi qu'il a pris soin de le faire connaître à la postérité dans un long testament, surtout par une épitaphe, dont il ordonna l'inscription sur sa tombe, et dans laquelle il étale avec une complaisance presque burlesque ses titres à partager la gloire de ses ayeux, cet écrivain plaisant et naif passa une partie de sa vie dans différentes cours d'Europe, apprit le métier des armes sous François de Guise, courut les combats et les aventures, et fut enfin homme de bien, d'honneur et de valéur (toujours d'après la même épitaphe, qui peut être après tout fort véridique, bien que le nom de notre seigneur gascon ne se rattache à aucun évènement historique). On est tenté de croire que Pierre de Brantôme ne jouit pas jusqu'à la fin de sa vie de la faveur des princes qu'il se vante d'avoir servi avec beaucoup de réputation. Après la mort de Charles IX il se retira dans ses terres, et c'est dans cette retraite qu'il se livra à la composition des nombreux ouvrages qu'il a laissés. Si les écrits de ce courtisan du 16e S. accusent les mœurs de son époque, du moins la lecture en est attrayante; la naïveté du style est piquante, et ce sont d'utiles mémoires pour l'histoire de France. On a de lui : *Vie des hommes illustres et grands capitaines français; la Vie des grands capit. étrang.*; *la Vie des dames illustres; la Vie des dames galantes; les Anecdotes touchant les duels; les Rodomontades et juremens des Espagnols.* Ces ouvrages ont été recueillis à La Haye en 1740 et 1741, 15 vol. in-12, avec des remarques de Le Duchat; Bastien les a réimpr. en 1787, 8 vol. in-8; ils l'ont encore été par Foucault, Paris, 1822-25, 8 vol. in-8.—André de BOURDEILLES, son frère aîné, fut chargé de missions importantes par Charles IX, Henri III et Catherine de Médicis; il dédia à Charles IX un *Traité* sur l'art de s'apprêter à la guerre, réuni aux ouvrages de Brantôme.

BRANTS (JEAN), né à Anvers en 1559, fut reçu docteur en droit à Bourges, où professait Cujas, et contribua beaucoup au progrès des sciences dans sa patrie. Mort à Anvers le 28 août 1633, laissant de Philippe de Rubens, Anvers, 1615; des notes sur les *Comment.* de César, dans l'édit. de Cattaneo, 1716; *Elogia ciceroniana Romanorum hominum tiæque illustrium*, Anvers, 1612, in-4.

BRASBRIDGE (THOMAS), médecin anglais, le comté de Northampton, et élevé au collége Madelaine, à Oxford, dont il était membre dans les ordres, quoiqu'il pratiquât la méd. Ses ouvrages sont : *The poor man's pre... Traité* de la peste, 1578; *Quæstiones in M. T. Ciceronis*, 1615, in-8.

BRASCHI (JEAN-BAPT.), antiquaire, né à Rome en 1664, mort en 1727, évêque de Sar... archevêque titulaire de Nisibe. Il a laissé plu... *dissert.* sur les antiquités de sa patrie.

BRASIDAS, général spartiate, se signala pendant la guerre du Péloponèse, s'empara d'Amphipolis vers 426 avant J.-C., fit une sortie contre les Athéniens qui voulaient reprendre cette place, les tailla en pièces; mais il mourut bientôt des blessures qu'il avait reçues dans le combat.

BRASSAC (JEAN DE GALARD, comte de), ambassadeur à la cour de Rome sous le gouvernement de Richelieu. On a de lui deux recueils de *lettres* et *dépêches*, depuis le 30 octobre 1634 jusqu'au 2 juillet 1641, 2 vol. in-fol.

BRASSAC (LAURENT-BARTHÉLEMY de), ministre du roi, est aut. de l'*Oraison funèbre de François*, duc de Lesdiguières, Grenoble, 1679, in-4.

BRASSAC (chevalier de), maréchal des camps et armées du roi, musicien amateur, a fait la musique de *Leandre et Hero*, de Lefranc de Pompignan, 1750, et de l'acte de *Linus*, 1750.

BRASSANI (ISRAEL-BENJAMIN), rabbin de Reggio, est auteur de *poésies hébraïques* estimées. Mort en 1790.

BRASSART (JEAN-JOSEPH), médecin inspecteur des eaux minérales de St-Amand, a publié : *Observations* sur la fontaine minérale de St-Amand, Tournay, 1698, in-8; *Traité* des eaux minérales de la fontaine de Bouillon-les St-Amand, Lille, 1714, in-8.

BRASSAVOLA (ANTOINE-MUSA), célèbre médecin, né à Ferrare en 1500, fut successivement premier médec. de plusieurs papes, et [illegible] les autres princes d'Italie. Ce fut après avoir [illegible] à Paris pendant trois jours consécutifs une [illegible] de *Omni scibili*, que le surnom de Mon... donné. Il a laissé différens ouvrages sur la médecine, entre autres : *des Commentaires* sur les aphorismes d'Hippocrate et de Galien, imprimés à Paris en 1542, in-fol.; *Index rerum memorandarum in Galeni libros*, Venise, 1550, très-estimé.

BRASSAVOLA (JÉRÔME), compatriote du précédent, a publié les ouvrages suivans : *De ophthalmia medici libellus*, Ferrare, 1570, in-4; *In primum aphorismorum Hippocratis librum expositio*, 1595, in-4.

BRASSAVOLA (JÉRÔME), médecin du [illegible] On a de lui plusieurs *Dissert.*, entre autres sur les lavemens dans laquelle il soutient que [illegible] mède peut nourrir un malade.

BRASSONI (FRANÇOIS), jésuite missionnaire au Canada, eut beaucoup à souffrir surtout chez les Iroquois où il prêcha l'évangile. De retour à Rome, puis en France, il s'appliqua à la prédication. Il a laissé une *Relation* de sa mission, Rome, 1633, in-4.

BRATHWAXTE (RICHARD), poète anglais, né à Warcop près Appleby dans le Westmoreland, en 1588. En quittant l'université, il fut capitaine d'une compagnie, et député lieutenant du Westmoreland.

mourut à Appleton, près Richemond dans ...shire, en 1673. On a de lui : *la Toison d'or* et ...pous autres poèmes ; *la Santé du poète*, ou *le ...r passionné*, 1 vol. in-8 ; *Larmes du dissipa...* ; *Essai sur les cinq sens*, in-8. *Nature's em...r, or the Wild man's measures* ; *Time's curtain ...n* ; *le Gentilhomme anglais* ; *Discourse of de...* ; *La Princesse arcadienne* ; *Survey of His... a Curtain Lecture* ; *Mercurius Britannicus*, ...ouvelliste angl., tragi-comédie ; *Itinerarium ...* ; *Time's treasury* ; *Poème* sur la restau... de Charles II ; *le Regicide*, tragi-comédie.

BRATTLE (Guill.), fils de Guill. Brattle, ...n d'un caractère et d'un talent extraordi... Nommé l'un des représentans de Cam... cour générale, il devint ensuite membre ... Il étudia la théologie et prêcha souvent ... la science comme avocat lui donna ... de cliens ; comme médecin, sa pratique ... Il exerça aussi l'état milit., ... le grade de major-général de la milice, et se ... gouvernement. Il mourut ... en 1718.

BRATTLE (Thomas), riche négociant de Bos... un des principaux fondateurs de l'église de ..., dont Guillaume Brattle, son frère, ... pasteur. Il mourut en 1713, à l'âge de ... Membre de la Société royale de Londres, il a publié dans les *Transactions philo...*

BRAULION ou **BRAULE** (St.), évêque de Sara... contribua puissamment avec St Isidore de ... à réformer l'église d'Espagne dans le ... corps fut découvert en 1270, et se con... à Rome dans la basilique de Ste-Marie-Ma... Outre de lui un *Eloge* de St Isidore, son ami, ... de St Emilien, avec un hymne en son hon..., en vers lambiques, avec d'autres écrits re... Madrid, 1632, in-4. St. Braulion mourut ...

BRAUN (Gerard), archidiacre de Dortmund, ... depuis de la collégiale de Cologne au commen... de 170 à. Son principal ouvrage est un ... ordinis praemonstratensis mundi*, en 6 vo... in-fol. Il recueillit les homélies de Corn. ... sur tous les dimanches de l'année.

BRAUNIUS (Jean), professeur de ... et de langues orientales, né dans le Bas... en 1668, mort à Groningue en 1709. Son ... ouvrage est un savant traité sur les anti... hébraïques, intitulé : *Vestitus sacerdotum he...* ..., 2 vol. in-8, avec des gra..., Utrecht, Amsterdam, 1721, 2 vol. in-4.

BRAUN (Jacques), médecin, né à Kiel dans ... Il pratiqua son art dans la Souabe, ... Augsbourg, puis à Biberach, où il mou... Un lui doit un ouvrage écrit en alle... sur les eaux de cette ville.

BRAUN (Jean-Frédéric de), savant distingué, ... en 1721, servit d'abord dans les ar... suédoise et de Hollande, et se retira ensuite ..., où il mourut en 1799, dans une ... On a de lui un ouvrage très-estimé, ... *Observationes electorales de Saxe*, originaires ... et de Misnie, 3 vol. in-4, Langensalza, ...

BRAUN (Ch.-Adolphe), frère du précédent, ... d'empire à Vienne, a laissé quelques ... sur les lois.

BRAUN (Henri), savant bénédictin, membre ... des sciences de Munich, né en 1732, ... 1792, est auteur d'un grand nombre d'ouvr... dont les principaux : *Plan* pour la nouvelle ... des écoles en Bavière, Munich, 1770, ... *Elements de latin*, ibid., 1778, in-8 ; *S...* ... *Lettres*, Augsbourg, 1790, in-8. Tous ces ... sont en allemand.

BRAUNBOM (Frédéric), protestant d'Alle... magne, publia en 1613 un livre intitulé : *Florum Flaminiorum Romanensium papalium decas*, in-4, dans lequel il fixe chaque période du règne de l'antechrist. Il trouve l'antechrist dans le pape, et prouve que le monde devait finir en 1711.

BRAUWER (Adrien), peintre, né à Harlem en 1608. Le Musée possède trois de ses tableaux : celui qui est connu sous le nom *du Jeu de cartes* suffirait seul pour justifier l'estime que Rubens lui témoigna ; mais Brauwer, livré à la débauche et à l'inconduite, mourut à l'hôpital d'Anvers à l'âge de 32 ans.

BRAVO (Jean), écrivain espagnol, né à Giudad-Real dans le 16e S., fut précepteur des enfans de l'impératrice et reine Elisabeth. On ignore l'époque de sa mort. Il est auteur d'une traduction en prose castillane du poème latin d'*Alvare Gomez* sur la toison d'or, 1546, in-4.

BRAVO (Jean), né à Piedrahita dans la Castille, professeur de médecine à la fin du 16e S. Nous citerons, parmi ses ouvrages : *De Hydrophobiæ naturâ, causis atque medelâ*, Salamanque, 1576-1588, in-4 ; *In libros prognosticorum Hippocratis commentaria*, ibid., 1578-1583, in-8 ; *De simplicium medicamentorum delectu libri duo*, ibid., 1592, in-8.

BRAVO-CHAMIZO (Jean), profess. de médec. à Coimbre, a écrit un ouv. de chirurgie intit. *De medendis corporis malis per manualem operationem*, Coimbre, 1605, in-12. Celui *de Capitis vulneribus* est d'une plus grande étendue ; il a paru en 1610, in-fol. Cet auteur, qui était de Serpa, ville du Portugal dans l'Alentejo, mourut vers 1615.

BRAVO DE SOBRAMONTE RAMIREZ (Gaspar), né près de Burgos, médecin de Philippe IV et de Charles II, rois d'Espagne, est auteur des ouvrages suivans : *Resolutionum medicarum circa universam totius philosophiæ doctrinam, tomus primus*, Valladolid, 1649, in-fol. ; *Operum medicinalium tomus tertius*, Lyon, 1674, in-fol.

BRAVO (Barthélemi), jésuite espagnol, né près d'Avila en 1576, rhéteur et grammairien. Ses principaux ouvrages sont : *De conscribendis epistolis*, Burgos, 1601, in-8 ; *Thesaurus verborum ac phrasium*, Madrid, 1611 ; *De arte rhetoricâ*, 1632 ; *Varia poemata*, Valence, 1636.

BRAWE (Joachim-Guill.), poète dramatique, né Weinenfels en 1739, annonça de bonne heure d'heureuses dispositions pour la poésie, et présenta à 17 ans à un concours son poème tragique intit. : *l'Esprit fort*, qui obtint un accessit : il est dirigé contre les incrédules ; cette pièce fut suivie de *Brutus*, tragédie écrite en vers lambiques qui eut un grand succès. Après avoir donné au théâtre les plus hautes espérances par ces brillans essais, l'auteur fut enlevé par la petite-vérole en 1758. Ces deux tragédies ont été publiées à Berlin, 1798, in-8.

BRAY (Réginald), homme d'état anglais, mort en 1501, contribua à placer Henri VII sur le trône d'Angleterre, et jouit d'une grande faveur auprès de ce monarque. Sir Réginald fut également bon architecte ; la chapelle de Westminster, élevée d'après ses dessins et sous sa direct., de même qu'une autre chapelle qu'il fit bâtir à Windsor et où il fut enterré, attestent encore ses talens en architecture.

BRAY (Salomon de), peintre, né à Harlem en 1579, mort en 1664, eut deux fils, Jacob et Jacques ; ce dernier surpassa son père et son frère, fut regardé comme l'un des plus habiles peintres de Harlem, et mourut quelques semaines avant son père, en 1664.

BRAY (Thomas), missionnaire, né en 1656 à Marton dans le Shrosphire, m. en 1730, connu surtout comme fondateur d'une société pour la pro-

pagation de l'évangile, et pour le soulagement des prisonniers. Outre des *Leçons* sur le catéchisme, on a de lui des *Lettres circulaires* au clergé de Maryland, où il rend compte de l'état de cette église.

BRAZOLO (PAUL), né à Padoue au commencement du 18e S., mort à Tribano en 1769, âgé de 60 ans, a traduit en vers italiens l'*Iliade d'Homère*, une partie de l'*Odyssée*; les *Œuvres* et les *Jours d'Hesiode*.

BREARD (ETIENNE), poète latin moderne, né au Mans en 1680, de parens si pauvres, que, n'ayant pu fournir un titre clérical de 50 livres de rente, il fut forcé de renoncer à l'état ecclésiastique, et resta toute sa vie ouvrier en étamine. Breard devint paralytique à 64 ans; le chancelier d'Agueseau, qui entendit parler de son talent poétique, lui ayant fait avoir une pension, il traduisit divers ouvrages français en vers latins, entre autres le poème de *la Religion*, dont il a paru plusieurs morceaux dans le *Mercure* de France de 1748. Mort en 1749.

BREARLEY (DAVID), chef de justice de l'état de New-York dans l'Amérique septentrionale, et juge de la cour fédérale pour le district de New-Jersey, fut un des membres de la convention qui fixa en 1787 la constitution des Etats-Unis.

BRÉAUTÉ (PIERRE), brave capitaine normand au service du prince Maurice contre les Espagnols, périt victime de la perfidie de Grosbendoncq, gouverneur de Bois-le-Duc, dans un combat de vingt contre vingt, défi qui avait été accepté par ce dernier.—ADRIEN, son frère, voulut venger sa mort; mais Henri IV, roi de France, lui intima l'ordre de rentrer en France.

BRÉBEUF (JEAN de), jésuite, né à Bayeux en 1593. fut du nombre des premiers missionnaires envoyés au Canada par les soins et la générosité de la comtesse de Guercheville. Il s'embarqua en 1625 avec Champlain. Se trouvant chez les Hurons, il fut pris par les Iroquois leurs ennemis, qui lui jetèrent de l'eau bouillante sur la tête en dérision du baptême, et le brûlèrent à petit feu, l'an 1649.

BRÉBEUF (GUILLAUME de), neveu du précéd., né en 1618, à Thorigny, dans la basse Normandie, est surtout connu par sa trad. en vers de la *Pharsale*. On sait que Boileau, très-peu partisan de Lucain, faisait encore moins de cas de son traducteur, qui a en effet exagéré les défauts de l'original. Des critiques ont trouvé le jugement de Boileau trop sévère. Voltaire remarque qu'il y a toujours dans Brébeuf quelques vers heureux; Boileau lui-même en convient. Mazarin fit de grandes promesses au traducteur; mais, suivant son usage, il ne les tint point, et le laissa dans l'indigence. Brébeuf fut obligé de se retirer à Venoix, près de Caen, et m. en 1661. Une fièvre opiniâtre le tourmenta plus de vingt ans, et c'est dans ses accès qu'il composa *la Pharsale*. Il fit beaucoup d'autres ouvrages, parmi lesquels on distingue une *Traité de la défense de l'église romaine*, et *Entretiens solitaires ou prières et méditations pieuses*, en vers français.

BREBIETTE (PIERRE), peintre et graveur, né à Mantes en 1609, est plus connu par ses estampes par ses tableaux. Il a gravé plusieurs pièces d'après Raphaël, André del Sarto et Paul Veronèse.

BRÈCHE (JEAN), avocat du 16e S. au présidial de Tours, où il était né, a laissé: *Manuel royal*, Tours, 1541, in-4; *le Promptuaire des lois municipales de France*, etc.

BRECHTUS (LÆVINUS), frère mineur, né à Anvers, m. en 1558 à Malines, où il était gardien du couvent de son ordre. Il est auteur d'une tragédie en vers lat. intitulée: *Euripe vel de inconstantiâ vitæ humanæ*, Louvain, 1549 et 1550, in-12; *Sylva piorum carminum*, ib., 1550, in-8; l'*Histoire de quelques martyrs*, ib., 1551, in-8.

BRECK (ROBERT), ministre de [illegible] (Massachusetts), né à Dordrecht en [illegible] 1731, était très-versé dans la connaissance de l'hébreu. Il a publ. des *Sermons* en 1728.

BRECKENRIDGE (JEAN), procureur-général des Etats-Unis, mort à Lexington (Kentuky), [illegible] se distingua dans les résolutions qu'il [illegible] sénat; elles donnèrent lieu aux discussions [illegible] animées et à tous les efforts de l'éloquence.

BRECLING (NICOLAS), ministre dans le [illegible] de Holstein et ensuite à Jever, fut un des [illegible] siastes les plus extravagans du 17e siècle.

BRECLING (FRÉDÉRIC), théologien, né [illegible] dans le pays de Flensbourg, fut pasteur à [illegible] with et à Zwol; mais ses opinions fanatiques, [illegible] esprit inquiet lui suscitèrent des tracasseries [illegible] forcèrent de se retirer à La Haie, où il m. en [illegible]. On a de lui plusieurs écrits de théologie [illegible] en latin et en allemand.

BRECOURT (GUILL. MARCOUREAU [illegible] poète dramatique médiocre et bon comédien [illegible] 17e S., réussissait dans les rôles de héros [illegible] et dans ceux dits à manteau. Voulant faire [illegible] pièce de *Timon*, il fit de si grands efforts [illegible] rompit une veine. Mort en 1685, des suites [illegible] accident.

BREDA (JEAN VAN), peintre, né [illegible] vers en 1683, élève de son père Alexandre Breda, paysagiste estimé. Il copia longtemps [illegible] fidélité et avec une perfection capable de tromper [illegible] l'œil le plus exercé les tableaux de Bourguignon, Velours et de Wouvermans. Il composa ensuite [illegible] dans le genre de ces deux maîtres, dont les tableaux très-recherchés, et fut directeur de l'académie d'Anvers. Louis XV, à son entrée dans cette ville en 1746, l'honora de ses éloges et lui acheta plusieurs tableaux. Il mourut en 1750.

BREDAEL (PIERRE VAN), né en 1656 à Ter[illegible] quitta cette ville pour aller à la cour d'Espagne; ses paysages y furent recherchés, mais ne le [illegible] l'y retenir. Il revint à Anvers où il fut élève de l'académie en 1689. On remarque dans ses tableaux de l'harmonie et une belle couleur.

BREDAL (NIELSKROG), poète et comédien danois, mourut à Copenhague en 1708, à l'âge de 46 ans. Il avait été d'abord vice-bourgmestre à Drontheim en Norwège. On connaît de lui cinq *opéras*, imprimés à Copenhague en 1708, et traduct. en vers danois des *Métamorphoses* d'Ovide, ibid., 1758, in-8.

BREDENBACH (JEAN de), écrivain [illegible] du 16e S., né à Dusseldorf, est auteur de [illegible] *christiana*, etc., Dusseldorf, 1560, et de [illegible] *niorum ritibus, moribus et erroribus*, id., 157[illegible]

BREDENBACH (MATHIAS), théologien, [illegible] cipal du collége d'Emmerick, [illegible] On a de lui des *Traités* de controverse, et des *Commentaires* sur les psaumes.

BREDENBACH (TILMANN), fils du précédent, né à Emerick en 1544, mort en 1587, chanoine de Cologne, a laissé: l'*Histoire de la guerre de Cologne* [illegible] *vonie* en 1558, et plusieurs livres de controverse et de piété.

BREDENBACH. V. BREYDENBACH.

BREDENBOURG (JEAN), de Rotterdam, publ. en 1675 un *Traité* fort rare, qui est une réfutation du système de Spinosa. Quelques-uns l'ont joint aux œuvres de ce dernier.

BREDEROC ou BREDERODE (GERBRAND), fils d'Adrien, poète hollandais du 16e S., né à Amsterdam en 1585, m. en 1618, à la fleur de son âge. Il a travaillé surtout pour le théâtre. Son genre est celui de la farce ou du bas comique.

BREDERODE (RENAUD de), bourgrave d'Utrecht, [illegible] dans le 15e S., chevalier de la Toison-d'Or, [illegible] de Bourgogne, fils naturel de *Philippe*, duc

leur flotte, les défit une seconde fois, et les épou[illegible] tellement qu'ils n'osèrent plus reparaître. Il mourut en 1237. Il était brave et prudent; mais son avarice ternit ces belles qualités et hâta la ruine de l'empire.

BRIENNE (Gauthier de), arrière-petit-fils de Gautier-le-Grand, était fils de Gauthier et de Jeanne de Châtillon. Il fut élevé à la cour de Robert-le-Bon, roi de Naples. Le prince Charles, fils de Robert, l'envoya à Florence, l'an 1326, en qualité de son lieutenant-général. Brienne tenta ensuite de reprendre le duché d'Athènes; mais cette entreprise ne réussit point; il vint en France, et fut très-utile au roi Philippe de Valois, dans la guerre que ce prince soutint contre les Anglais, en 1340. Comme il revenait, en 1342, de la cour de ce monarque pour se rendre à Naples, il passa de nouveau à Florence, au moment où le peuple, irrité de la perte de Lucques, accusait son gouvernement. Gauthier profita de l'occasion pour se faire nommer seigneur de Florence. Il séduisit tous les partis par de vaines promesses, et les trompa par de faux serments; mais il n'eut pas plus tôt obtenu le pouvoir souverain qu'il s'abandonna aux passions les plus honteuses. Il amassa des sommes énormes par de[illegible] exactions, fit périr sur l'échafaud un grand nombre de citoyens respectés, et provoqua de tant de manières la haine des Florentins, que toutes les classes du peuple se déclarèrent en même temps contre lui. La multitude prit les armes et vint l'assiéger dans son palais. Après s'y être défendu huit jours, il fut obligé de capituler, et d'abandonner aux vengeances du peuple les misérables restes de ses cruautés, de renoncer à la seigneurie de Florence et de sortir de la ville; ce qu'il fit le 6 août 1343, et dès lors ce jour a été solennisé par une fête annuelle à Florence. Gauthier de Brienne retourna en France, où le roi lui donna, au mois de mai 1346, la charge de connétable. Il fut tué le 19 septembre suivant à la bataille de Poitiers, sans avoir eu d'enfants de sa sœur Isabeau, héritière de sa branche, épouse de Gautier d'Enghien, et Marguerite d'Enghien, fille d'Isabeau, porta tous les biens de son mari dans la maison de Luxembourg.

BRIENNE LOMÉNIE. V. Loménie.

BRIET (Philippe), jésuite bibliothécaire du collége de Paris, né à Abbeville en 1601, m. en 1668. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres : *Parallela geographiæ veteris et novæ*, Paris, 1648 et 1650, 3 vol. in-4, avec 125 cartes en taille-douce; *Annales mundi, sive chronicon ab orbe condito ad annum Christi* 1660, Venise, 1693, 7 vol. in-12. Cette édition est la meilleure et la plus complète. L'auteur suit, à peu de chose près, la chronologie du P. Pétau.

BRIEUC (St), en latin *Briochus*, né dans la Grande-Bretagne vers l'an 409, fut un des principaux disciples de St Germain l'Auxerrois, lors de la mission de ce prélat, qui l'emmena en France et le consacra le sacerdoce. Quelque temps après, retourna en sa patrie, fit de nombreuses [illegible], et fonda l'église connue sous le nom de Landa. A 70 ans il passa dans l'Armorique (Bretagne), y bâtit un monastère au pays de [illegible], sur un terrain que lui donna le comte de [illegible], son parent, souverain d'un canton de l'Armorique. Ce monastère, où mourut le fondateur à [illegible], a été l'origine de la ville de St-Brieuc.

BRIEUX (Jacq. MOISANT de), natif de Caen, [illegible] de l'académie de cette ville, conseiller au [illegible] de Metz, m. en 1674, âgé de 60 ans. On a du lui des *lettres* et des *poésies latines* qui ne sont [illegible] au-dessus du médiocre; un essai sur l'*Origine de quelques coutumes anciennes, et de plusieurs façons de parler triviales*, Caen, 1672, in-12, livre très-curieux et fort rare, qui mérite[illegible] les honneurs d'une 2e édition.

BRIGA (Melchior della), savant mathém. jés., né à Césène en 1686, m. à Sienne en 1749. Ses principaux ouvrages sont : *Philosophiæ veteris et novæ concordia*, Florence, 1725; *Scientia eclipsium ex imperio et commercio sinarum illustrata*, Rome et Lucques, 1744-45-47, 3 vol. in-4, d'environ 800 pages.

BRIGANT (Jacques Le), glossographe né à Pontrieux en 1720. L'étude des langues fut l'objet principal de ses travaux; il les faisait dériver toutes du celtique. Il s'occupa aussi de minéralogie, et découvrit en Bretagne des carrières de marbre qui n'ont point été exploitées. Il avait été marié deux fois et avait eu 22 enfans; mais vers la fin de sa vie il en avait perdu plusieurs; le reste de ses fils était à l'armée, il se trouvait isolé lorsque le brave Latour-d'Auvergne-Corret (*v.* ce nom), son compatriote et son ami, proposa de prendre la place du plus jeune de ses fils et le remplaça en effet à l'armée de Sambre-et-Meuse. Le Brigant mourut en 1804. Il a laissé plusieurs ouvrages imprimés et d'autres en MSs. La plupart sont relatifs à l'origine des langues, à la langue primitive, et à l'origine des sociétés et du langage. Le plus remarquable est celui intitulé : *Observations fondamentales sur les langues anciennes et modernes*, ou *prospectus de l'ouvrage intit. : la Langue primitive conservée*, Paris, 1787, in-4.

BRIGANTI (Annibal), médecin et naturaliste du 16e S., né à Chieti dans le royaume de Naples, est auteur de plusieurs *Traités* de médecine peu remarquables. Il avait fait un *ouvrage* sur la production de la manne et sur la manière dont on en fait la récolte. Cet ouvr., resté MS., servit beaucoup à Donato Altomare pour la composition de son traité *De mannæ vicibus*, 1562, in-4.

BRIGENTI (Ambroise), capucin, auteur d'un ouvrage savant intitulé : *Glossographia onomatographica*, etc., Mantoue, 1702, in-fol.; l'ouvr. devait avoir 3 vol.; mais on n'a imprimé que le premier.

BRIGENTI (Andrea), de Padoue, auteur du 18e S. On lui doit quelques *Opuscules*, entre autres une description poétique de la villa Borghèse.

BRIGGS (Henri), mathématicien anglais, né vers 1556, professeur de géométrie à l'université d'Oxford. Dès qu'il eut connaissance de l'invention des logarithmes, trouvée par Jean Néper, il sentit l'étendue des progrès que cette ingénieuse découverte allait faire faire à toutes les sciences fondées sur le calcul. Il en développa la théorie dans ses cours, et en simplifia les calculs, après avoir fait deux fois le voyage d'Ecosse pour en conférer avec l'inventeur. L'ardeur avec laquelle il se livra au travail finit par déranger son cerveau; il mourut en 1630. Il a publié des *Tables* pour perfectionner la navigation; un *Mémoire* sur le passage à la mer du Sud par le nord-ouest et la baie d'Hudson, et plusieurs autres *ouvr.* sur les logarithmes.

BRIGGS (William), médecin anglais, né à Norwich en 1650, et élevé à Cambridge, étudia l'anatomie sous Vieussens à Montpellier, retourna en Angleterre, et publia en 1676 son *Ophtalmographie*. L'année suivante il fut reçu docteur, et bientôt après membre du collége des médecins. En 1683 il fut nommé médecin de l'hôpital de St-Thomas. Il fut aussi médecin ordinaire du roi. Mort en 1704. Il a préparé deux autres traités : *De usu partium oculi; De ejusdem affectibus*. Ces ouvrages n'ont été trouvés qu'après sa mort, et n'ont pas été réimprimés.

BRIGHAM (Nicolas), avocat et poète, né à Coversham, fut élevé à Hart-Hall à Oxford, et mourut en 1559. Ses ouvrages sont : *Mémoires* des personnes de qualité; *Mémoires* sous forme de diurnal; *Miscellaneous poems*.

BRIGHMAN (Thomas), théol. anglais, recteur

BRELIN (Nicolas), musicien suédois, né en 1690, membre de l'acad. des sciences de Stockholm, mécanicien et facteur d'instrumens, mort pasteur à Carlstadt en 1733, a laissé de bonnes dissertations sur le perfectionnement des claviers.

BREMBATI (Isotta), femme poète du 15e S., mariée à Jér. Grumello, connaissait les langues latine, italienne, française et espagnole. Elle possédait si bien cette dernière, qu'elle était en état de se mesurer avec les meilleurs poètes de cette nation. Ses ouvrages n'ont point été réunis, ils sont épars en divers recueils. Elle mourut subitement en 1586.

BRÊME (L.-A. Gattinara de), ecclésiastique, né en 1781, fils du marquis de Brême, ancien ambassadeur de Naples et de Sardaigne, et depuis sénateur du royaume d'Italie, chevalier de l'ordre de la couronne de fer, fut aumônier du vice-roi Eugène Beauharnais, conseiller d'état et gouverneur des pages, places qu'il perdit en 1814. Il n'en resta pas moins a Milan, où il cultiva les lettres et la poésie jusqu'à sa mort, arrivée en 1822. On a de lui : *Novelle litterarie*, Milan, 1820.

BREMOND (Gabrielle), née à Marseille vers 1630. A cette époque, les pélerinages de Jérusalem excitaient le zele des fidèles ; dans le nombre des femmes qui les entreprirent, il n'en est aucune qui ait poussé plus loin ses excursions que Gabrielle Bremond, dont le voyage fut traduit du français et publié en italien à Rome, en 1673, in-4, ibid., 1679, in-8.

BRÉMOND (Gabriel), littérateur français du 17e S., réfugié en Hollande, où il fut mis en prison pour ses opinions politiques. On ignore l'année de sa mort. Ses principaux ouvrages sont : *une Trad. du Gusman d'Alfarache*. de Matheo-Aleman, Paris, 1709, 3 vol. in-12 ; *Hattigé, ou les amours du roi de Tamaran*, Cologne, 1676, in-12.

BREMOND (Ant.), général de l'ordre de St-Dominique, né à Cassis en Provence, en 1692. On lui doit la publication du *Bullaire de l'ordre de St-Dominique*, qui parut de 1729 à 1740, en 8 vol. in-fol. Ce religieux mourut à Rome en 1755.

BREMOND (François de), né à Paris en 1713, mort dans la même ville en 1742, membre de l'académie des sciences. Le plus vaste champ où il se soit exercé, dit Fontenelle, est sa *Trad. des Transactions philosophiques de la société de Londres*, Paris, 1738, 4 vol. in-4, traduction enrichie de notes, d'avertissemens, et de réflexions savantes. On a encore de lui quelques autres traductions de *Mémoires* sur la physique.

BRÉMONT (Etienne), d'abord chanoine de Chartres, ensuite de Paris, né à Châteaudun en 1714. A l'époque où la bulle *Unigenitus* troublait la France, il prit part à ces querelles, fut décrété de prise de corps par le parlement ; obligé d'errer pendant quatre ans, il ne reparut qu'en 1773. Son principal ouvr. intit. : *De la raison dans l'homme*, 6 vol. in-12, Paris, 1785-1787, lui mérita un bref de Pie VI, et les complimens des plus illustres prélats français. On ne peut y reprendre qu'un peu de prolixité et des citations trop fréquentes. L'auteur voulait l'étendre encore bien davantage ; mais un érysipèle goutteux sur les jambes, et des chagrins devenus plus cuisans depuis la captivité de Louis XVI, le mirent au tombeau en 1793.

BREMONTIER (Nicol.-Thom.), naturaliste et physicien, né en 1738, mourut à Paris en 1809, inspecteur-général des ponts et chaussées. On lui doit la fixation des sables et la plantation des dunes du golfe de Gascogne, et la fertilisation de ces terres sablonneuses qu'il rendit propres à la végétation. Il rédigea avec MM. Mésaize, Varin et Noel, *un Rapport sur l'existence des mines de fer dans le département de la Seine-Inférieure*, inséré dans le *Magasin encyclopédique*, 3e année, tome 6.

BREMUNDANO (Francisco-Farao), historien espagnol, auteur d'une *Histoire des hauts faits de don Juan d'Autriche dans la Catalogne*, Lisbonne, 1663, in-fol. ; et d'un essai historique *sur la guerre de Hongrie*, Madrid, 1684 et suiv., 5 vol. in-4 (rare). Ces ouvrages sont écrits en espagnol.

BRENDAN (St), né en Irlande vers la fin du 5e S., fut le fondateur du monastère d'Aleth en Angleterre, bâtit une église dans les îles Shetland, établit plusieurs couvens et plusieurs écoles dans sa patrie, et contribua par ce moyen à la civilisation de l'Irlande. Il mourut le 16 mai 578.

BRENDEL (Zacharie), docteur en médecine, né à Iéna dans la Thuringe, en 1592, mort dans cette ville en 1638, est auteur des traités intitulés : *Chimia in artis formam redacta*, Jena, 1630, in-12 ; *De medicinâ, arte nobilissimâ*, Iéna, 1634, in-4.

BRENDEL (Jean-Philippe), médecin allemand. Il n'est connu que par un recueil de *Consultations* des plus célèbres médecins de son pays, publié en latin à Francfort, 1614, in-4. Ce recueil ne donne aucun aperçu nouveau.

BRENDEL (Adam), professeur d'anatomie et de botanique à Wittemberg, a publié plusieurs *Dissertations* en forme de thèses qui parurent dans cette ville, in-4, en 1715 et 1718. On a encore publié à Wittemberg trois décades de ses *Observations astronomiques*.

BRENDEL (Jean-Godefroi), né à Wittemberg en 1712, professeur de médecine à Giessen, a donné en 1738, in-4, une nouvelle figure et description de la valvule d'Eustache. On lui doit encore quelques *Dissertations académiques*, dont le recueil a paru à Gottingue en 1740, in-4, sous le titre de *Fasciculus observationum medicarum*. Il mourut dans cette ville en 1758. Plusieurs de ses ouvrages ont paru après sa mort.

BRENIUS (Daniel), arminien et socinien, disciple d'Episcopius, né à Harlem en 1593, mort en 1664, a composé un grand nombre d'ouvrages qui forment un vol. de *la Bibliothèque des frères polonais*.

BRENKMANN (Henri), né à Rotterdam, exerça la profession d'avocat à La Haye. Il conçut le projet de mettre en ordre les Pandectes de Justinien, et fit un voyage en Italie pour consulter le manuscrit original des Pandectes florentines ; mais il n'eut pas le temps d'achever le travail qu'il avait commencé, et mourut dans sa 56e année au mois d'avril 1736. On a de lui plusieurs ouvrages de droit qui ne sont pas sans mérite.

BRENNEISEN (Ennon-Rodolphe), jurisconsulte, né à Essen en 1670, devint conseiller intime, ensuite chancelier du prince d'Ost-Frise, et mourut à Aurich, le 22 septembre 1742.

BRENNER (Elie), antiquaire suédois, né en 1647, s'appliqua avec succès au dessin, et fut nommé peintre en miniature de la cour. Ayant rassemblé un grand nombre de médailles et de monnaies de son pays, il publia, avec le secours du graveur Sartorius, le *Thesaurus numorum Sueco-Gothicorum*, Stockholm, 1691, in-4. Il mourut en 1717. — Sa 2e femme, Sophie-Elisabeth Weber, dont il eut quinze enfans, se distingua par ses connaissances et ses talens pour la poésie. Ses ouvrages ont été publiés en deux volumes, dont le premier parut en 1713, et le deuxième en 1738.

BRENNER (Henri), né en Suède l'an 1669, accompagna l'ambassadeur de Charles XI en Perse. A son retour, il obtint la place de bibliothécaire du roi. On a de lui une *relation* en suédois de l'expédition de Pierre Ier contre la Perse. Il mourut en 1732.

BRENNUS, général des Gaulois-sénonais, entra en Italie vers 391 av. J.-C., avec une puissante

…t qu'elle était pleine de petits paquets de poi… répétés, avec l'effet qu'ils devaient produire. …e mad. de Brinvilliers fut instruite de ce qui …passait, elle se sauva en Angleterre, et de là …le pays de Liége, où elle fut arrêtée. On …dans ses papiers une confession générale …de sa main; elle s'y accusait d'avoir perdu …à sept ans, et d'avoir brûlé une …on. …conduite à Paris, et brûlée le 16 juillet …après avoir eu la tête tranchée. Le lendemain …brûlait ses os, parce que le peuple disait …sainte. On montre sa tête au musée de …

…CHÉ (Jean), arracheur de dents, établit …1650 un spectacle aux foires St-Ger… …St-Laurent, où il faisait jouer les marion… …Après avoir long-temps amusé Paris et les …, il passa en Suisse, et ouvrit son théâtre …. La figure de Polichinelle, son attitude, …, ses discours, épouvantèrent les specta… …sucé au magistrat, Brioché fut arrêté …gicien. Un capitaine au régiment des …, nommé Dumont, qui se trouvait à …y faire des recrues, vint à bout de le …en expliquant aux magistrats le méca… …marionnettes. Il quitta promptement la …vint à Paris, où il mourut regretté des …il avait long-temps amusés.

…l'abbé de), laborieux écrivain du com… …du 18e S., s'est fait connaître par plu… …de piété. Il partageait les opinions …Bayon.

…(Andrea, dit Il Riccio), célèbre …et fond., né à Padoue en 1460, …, eut l'honneur d'achever l'église de …cette ville, qui passe pour une des …Italie. Elle est ornée de huit cou… …grande a cent soixante-seize pieds …il manque à ce monument une …

…), tailleur gén., et graveur des …sous Louis XIII, s'est immor… …balancier. Avant lui, toutes …faisaient au marteau, d'où résul… …té d'empreinte très-favorable …. Cette fabrication ne fut ab… …que par un édit de mars 1645.

…), bénédictin, m. en 1701, aut. …l'abbaye de Molesme, diocèse de …conservait en manuscrit dans la …ette abbaye.

…), se fit connaître vers le mi… …plusieurs traductions estimées, …*Hist. naturelle d'Irlande*, traduite de …Gérard Boate, Paris, 1666, in-12; …*Religion des Banians* traduite de l'anglais …, Paris, 1667, in-12; *Hist. de l'état …empire ottoman*, traduit de l'anglais de …, 1670, in-4 et in-12, avec des fig. …Leclerc.

…AUT et CAVAGNES, gentilshommes …, furent exécutés sur la fin du règne …IX. L'arrêt qui les condamna au gibet fut …octobre 1572, deux mois après le mas… …Barthélemi. Le premier, vieillard sep… …offrit, si le roi voulait lui faire grâce, de …un moyen infaillible de prendre la …principal boulevard des confédérés. Sa …fut rejetée; on le mena au supplice avec …, condamné aussi comme complice de …. …sagement s'attendrissant au souvenir de …. Cavagnes suspend le récit des psaumes …dit à son ami: « Rappelle en ton cœur …que tu as si souvent montré dans les …. » L'effigie de Coligny fut attachée au po… …furent pendus. Charles IX était avec sa …fenêtres de l'Hôtel-de-Ville, et le jeune roi de Navarre (depuis Henri IV), placé près de Catherine, fut forcé d'être témoin de cette exécution.

BRIQUEVILLE (Franç. de), baron de Colombières, né à Colombières en basse Normandie, servit avec honneur sous François Ier, Henri II, François II et Charles IX. Il embrassa le parti des calvinistes par complaisance pour la princesse de Condé, dont il était parent, et fut à la tête des Normands avec le comte de Montgommery au rendez-vous général des huguenots de France à la Rochelle. Il mourut sur la brèche de St-Lô en 1574, ayant ses deux fils à ses côtés, pour sacrifier, disait-il, tout son sang à la vérité évangélique.

BRISACIER (Jean de), né à Blois en 1603, jésuite en 1619, enseigna les humanités et la philosophie dans plusieurs colléges, se livra ensuite à la prédication, et fut employé aux missions dans le diocèse de Castres. Son zèle contre Port-Royal lui donna un grand crédit dans sa société. Il fut successivement recteur de plusieurs maisons, provincial en Portugal, recteur du collége de Clermont à Paris, et mourut à Blois en 1668. Parmi ses ouvrages, d'ailleurs peu remarquables, on cite l'écrit intitulé: *le Jansénisme confondu*, Paris, 1651, in-4. Ouvrage censuré par l'archevêque de Paris, M. de Gondy.

BRISACIER (Jacq.-Charles de), de la même famille que le précédent, supérieur du séminaire des Missions étrangères pendant soixante-dix ans, mort en 1736 à quatre-vingt-quatorze ans, jouissait d'une grande considération à la cour, et refusa plusieurs évêchés.

BRISACIER (Nicolas de), docteur de Sorbonne, neveu du précédent, publia en 1737 une lettre adressée à l'abbé gén. des Prémontrés pour venger la mémoire de son oncle contre les injures que M. Hugo lui avait adressées dans les *Annales de l'ordre de Prémontré*.

BRISEUX (Ch.-Etienne), célèbre architecte du 18e S., né vers 1680 à Baume-les-Dames, en Franche-Comté, mort en 1754, est auteur de plusieurs ouvrages sur son art, dont le principal est un traité d'*architecture moderne*, 1728, 2 vol. in-4. Ch.-Ant. Jombert en a donné une nouvelle édition augmentée du double, 1764, 2 vol. in-4.

BRISÉIS, fille de Brisès, prêtre de Lyrnesse, devint, après la prise de sa ville natale, captive d'Achille, à qui elle fut ensuite enlevée par Agamemnon. C'est à l'occasion de ce rapt qu'Achille entra dans cette fureur terrible décrite par Homère, dans le poème de l'*Iliade*, avec tant de génie. Le jeune héros, retiré dans sa tente, refusait de combattre pour les Grecs, quand, à la mort de Patrocle, Agamemnon lui rendit Briséis.

BRISSAC (Albert GRILLET de), mort en 1713 à 86 ans. Successiv., lieutenant et capitaine au régiment d'Harcourt-Elbeuf, il se distingua particulièrement en 1652 à la bataille des Dunes. Créé, en 1667, lieutenant de l'une des quatre compagnies des gardes-du-corps, il servit en cette qualité au siége de Tournai et à celui de Douai. Il eut, dans la même année, la cuisse cassée d'un coup de fauconneau en allant reconnaître un chemin par lequel le roi voulait passer. Il se trouva en 1668 à tous les siéges que le roi fit en Franche-Comté, et servit en 1673 au siége de Maëstricht. Ayant obtenu, peu de temps après, la charge de major des gardes-du-corps, il ne quitta plus le roi. Successivement brigadier des armées, maréchal de camp et lieutenant général, son gr. âge l'obligea de se démettre de l'emploi de major des gardes en 1708. Louis XIV l'honorait d'une confiance intime, et n'accordait aucune grâce dans ses gardes sans le consulter. Il n'était ni parent ni allié des Cossé-Brissac.

BRISSAC (Louis-Hercule-Timoléon de COSSÉ), pair de France, gouv. de Paris, capi-

velles, ibid., 1701, in-12; *Parallèle des eaux minérales chaudes et actuellement froides du diocèse et pays de Liége*, ibid., 1721, in-8.

BRESSANI (Jean), poète italien, né à Bergame en 1490, fut lié avec les littérateurs les plus célèbres de son temps, et leur amitié pour lui est attestée par le grand nombre de vers qui furent faits à sa mort, arrivée en 1560. Les recueils de ces temps-là contiennent beaucoup de ses poésies; un plus grand nombre est resté entre les mains de ses descendans.

BRESSANI (Fr.-Joseph), jésuite, né à Rome en 1612, enseigna quelque temps au collége romain, puis se dévoua aux missions étrangères, et demanda d'être envoyé au Canada. Après neuf ans de travaux chez les Hurons, il tomba entre les mains des Iroquois, leurs ennemis, qui, après lui avoir fait souffrir de cruels tourmens, le vendirent aux Hollandais de la Nouvelle-Amsterdam (New-York). Ceux-ci pansèrent ses plaies, et le ramenèrent à La Rochelle, où il arriva vers la fin de 1644. Il leur fit rendre le prix de sa rançon; et l'année suivante, quand ses blessures furent guéries, il retourna chez les Hurons; mais la faiblesse de sa santé l'obligea de revenir en Italie. Il pub. une *Relation de la mission des jésuites dans la Nouvelle-France*, en italien, Macerata, 1653, in-4, et continua d'exercer avec succès le ministère de la chaire dans les principales villes d'Italie jusqu'à sa mort, arrivée à Florence en 1672.

BRESSANI (Grégoire), philosophe et philologue italien, né à Trévise en 1703. Les efforts que son goût éclairé opposa à la corruption de la langue italienne, qui commençait à s'altérer par l'imitation de la nôtre, contribuèrent à lui conserver sa pureté native. Comme philosophe, il fut moins heureux en luttant contre la révolution que Galilée avait introduite, et ce fut en vain qu'il s'efforça de rendre à la manière de philosopher d'Aristote et de Platon la vogue qu'elle avait perdue. Bressani a laissé deux ouvrages sur ce sujet: *Il modo di filosofare introdotto dal Galilei ragguagliato al saggio di Platone e di Aristotile*, 1753, in-8. L'auteur y prétend réfuter le premier des dialogues de Galilée sur le système du monde; *Discorsi sopra le Obbiesioni fatte da Galileo alla dottrina di Aristotile*, 1760, in-8. On lui doit aussi, en italien, un très-bon *Discours sur la langue toscane* et un *Essai de philosophie morale sur l'education des enfans*. Il mourut à Padoue en 1771.

BREST (Vincent), chirurg. français, se rendit à Londres en 1732, après avoir étudié pendant deux ans son art à Montpellier; quelques années après, il alla s'établir en Portugal. Avant de quitter l'Angleterre, il avait publ. une *Dissertation sur l'usage du mercure dans les maladies vénériennes et autres, et sur la manière de s'en servir avec succès, sans exciter la salivation.*

BRET (Henri le), prévôt de la cathéd. de Montauban, sa patrie, mort vers 1700, se distingua par son savoir, ses vertus et sa charité. Son principal ouv. est une *Hist. de Montauban*, Montauban, in-4, divisée en deux livres. Le premier contient plusieurs choses curieuses sur la situation et l'origine de l'église de cette ville; le second renferme un sommaire des guerres de relig. dans lesquelles Montauban a joué un rôle: on y désirerait moins de partialité.

BRET (Ant.), né à Dijon en 1717, m. à Paris en 1792, connu par des poésies légères, des comédies, et d'autres écrits. Ses *poésies* fugitives n'ont rien de remarquable; ses comédies sont écrites avec pureté; le dialogue en est facile, mais elles manquent de verve. On ne les joue plus. Le meilleur de ses ouvrages est son *Commentaire sur les œuvres de Molière*, Paris, 1773, 6 vol. in-8.

BRETAGNE (dom Claude), bénédictin de St-Maur, né à Semur en Auxois en 1625, m. à [illegible] en 1694, auteur des *Méditations sur les principaux devoirs de la vie religieuse*, Paris, 1689.

BRETAGNE (Claude), né à Dijon, mort en 1604, conseiller au parlement de Bourgogne, a laissé quelq. opuscules de jurisprudence.

BRETAGNE. Cette province fut soumise par les Romains, et prit le nom d'Armorique sous lequel les Bretons s'y furent établis. Vers la fin du [illegible] elle commença à être gouvernée par des ducs dont l'histoire est très-obscure; ensuite elle obéit à différens chefs qui voulurent s'ériger en souverains, mais Charlemagne les soumit en 786, et [illegible] dans l'assemblée de Worms, le serment par lequel ils se reconnaissaient vassaux de la couronne. [illegible] la mort de ce prince, les Bretons, toujours [illegible] muans, reprirent leur indépendance; mais Louis-le-Débonnaire marcha contre eux en personne, les soumit de nouveau en 824. Il érigea cette province en duché. Les Bretons se rendirent [illegible] indépendans sous les fils de Louis. Leur [illegible] ensuite partagé en plusieurs comtés jusqu'à l'époque du mariage de Pierre de Dreux avec l'héritière de Bretagne. Ce comte, arrière-petit-fils de Louis-le-Gros, prit le titre de duc, qu'il changea plus depuis. Anne de Bretagne, [illegible] héritière de François II, dernier duc, recherchée par les alliances les plus brillantes, épousa successivement Charles VIII, mort sans enfans, et Louis XII. Par ce mariage la Bretagne fut [illegible] toujours réunie à la couronne de France en 1532.

Souverains de la Bretagne.

ROIS.

Noménoé, mort en [illegible]
Erispoé.
Salomon III.
Pasquiten et Gurvan.
Alain Ier et Judicael II.
Gurmhaillon.
Juhel Bérenger.
Alain II.

COMTES.

Drogon.
Loel IV.
Guérech.
Conan le Tort.

DUCS.

Geoffroi.
Alain II.
Conan II.
Hoel V.
Alain III.
Conan III.
Eudes et Hoël VI.
Conan IV.
Geoffroi II.
Artus Ier et Constance.

DUCS HÉRÉDITAIRES.

Pierre de Dreux.
Jean Ier.
Jean II.
Artus II.
Jean III.
Jeanne, céda à Jean le duché
Jean IV.
Jean V.
Jean VI.
François Ier.
Pierre II.
Artus III.
François II.
Anne.

BRETECHE (N. de la), gentilhomme breton, entra au service dans les premières années du règne de Louis XIV. *Quelques années après*,

…vant réformé avec le grade de lieutenant, il …on au fort Dauphin à Madagascar, pour y cher… de l'avancement. En 1671, il fut nommé major… …dé à la place de Lacase, aventurier, qui jus… …d'un avait soutenu cet établissement par son …nage et par ses talens, et qui venait de mourir …te suite de l'insalubrité du climat. La Bretéche …olut cette place, et celle de capitaine des troupes …t épousant une fille que Lacase avait eue de son …nage avec Dianoue, souveraine du canton …l'Anosie. Bientôt les maladies qui moissonnèrent …n grand nombre de Français, et les dissensions qui …éclatèrent entre les chefs, réduisirent cet établisse… …ment à un état de détresse d'autant plus imminent, …que les naturels, poussés à bout par les violences …exercées envers eux, épiaient le moment pour se …défaire de leurs hôtes. La Bretéche vit l'orage se …former, et résolut de le braver; une grande partie …des Français quittèrent Madagascar pour se retirer à …l'île Bourbon. La Bretéche fit embarquer sa famille, …et de pied ferme attendit les évènemens. Le complot …tramé contre les Français éclata bientôt après : ils …furent tous massacrés vers 1672.

BRETEL ou BRETIAUS (JÉHAN), poète du …siècle, né dans l'Artois, composa, plus qu'au…cun autre auteur de son temps, des *jeux-parties*, …sortes de questions subtiles sur des sujets d'amour, …qu'entre confrères on s'envoyait réciproquement …pour s'embarrasser. Fauchet en cite trente-sept. Les …manuscrits de la bibliothèque du roi contiennent …quatre chansons de Bretel.

BRETEL (NICOLAS), sieur de Grémonville, pré…sident au parlement de Rouen, fut ambassadeur …en France à Venise depuis 1643 jusqu'en 1647. On …croit dans la bibliothèque St-Germain-des-Prés la …relation manuscrite de son ambassade en 1 vol. …in-fol. L'extrait de ses négociations à Vienne, en …1671, se conserve à la bibliothèque du roi.

BRETEUIL (LOUIS-AUGUSTE LE TONNELIER, baron de), né en 1733 à Preuilly en Touraine. Un …caractère tranchant, un jugement droit, une con…naissance approfondie, mais surtout une activité infati…gable, le firent remarquer de Louis XV, qui le …nomma son ambassadeur successivement à Péters…bourg, à Stockholm, à Vienne. Revenu en France …en 1780 et fait ministre d'état, il fut appelé, dans …le mois d'octobre de la même année, au départe…ment de la maison du roi et de Paris. Son premier …pas dans cette carrière fut marqué par la mise en …liberté des principales victimes du despotisme mi…nistériel de ses prédécesseurs, et par la conversion …des troupes de Vincennes en grenier d'abondance. …Sentant par ses soins que les maisons de la capitale, …bâties sans les portes, commencèrent à être abattues, …il proposa publiquement lui attribua plusieurs proposi… …tions économiques, faites à la cour de Versailles, …annoncèrent les progrès de l'esprit d'insurrection …qui eut juillet 1789. Sur le refus de Louis XVI …d'adopter son projet de retraite à Compiègne avec …les troupes cantonnées à Versailles, le baron de …Breteuil devoir céder à l'orage, et ne tarda pas …sortir de France. A l'époque de sa rentrée, en …1802, il ne trouvait dans une situation voisine de …l'indigence, mais un héritage qu'il recueillit quel… …ques années après adoucit l'amertume de ses der… …niers jours. Il mourut à Paris en 1807.

…THOUS (N.), fils d'un chirurg. de Bordeaux, …ancien et lithotomiste distingué de Lyon au …commencement du 18e S., a laissé : *Lettres sur …quelques points d'anatomie*, Lyon, 1723, in-12.

…TIN (PHILIBERT), né à Auxonne en 1540, …mort en 1595, agrégé au collége des médecins de …Paris, a publié : *Poésies amoureuses*, etc., Lyon, …1583, in-8; une *Traduction des œuvres de Lucien*, …1583, in-fol., oubliée; on lui attribue en… …core quelques traductions.

…TIN (CLAUDE), ancien aumônier de Mon… …sieur, frère de Louis XVI, est auteur de *contes* en …vers et autres *poésies*. M. en 1807, à l'âge de 81 ans.

BRETOG (JEAN, sieur de SAINT-SAUVEUR), …poète franç. du 16e S., a laissé une *tragédie* à huit personnages, traitant de l'amour d'un serviteur envers sa maîtresse et de ce qui en advint, Lyon, 1561, in-8.

BRETON (GUILL. ou GABRIEL), seigneur de la Foud, né à Nevers dans le 16e S., composa cinq *tragédies*, des *sonnets* et des *élégies*, pour une jeune personne qu'il aimait. Du Verdier cite au nombre de ses productions une pièce intit. : *Paradoxe : que les dames doivent marcher le sein découvert.*

BRETON (FR.), avocat, né à Poitiers, fut pendu le 22 novembre 1586, comme auteur d'une satire contre Henri III.

BRETON (RAYMOND), religieux dominicain, né à Beaune en 1609, partit en 1635 avec quelques-uns de ses confrères pour les missions de l'Amérique, où il resta près de vingt ans. De retour en France, il y mourut en 1679. On lui doit un *Dictionnaire français-caraïbe et caraïbe-français*, mêlé de remarques historiques pour l'éclaircissement de la langue, Auxerre, 1665-67, 2 vol. in-8.

BRETON (LUC-FR.), sculpteur, né à Besançon en 1731, se rendit à Rome, remporta le premier prix à l'école de St-Luc en 1758, et fut admis en qualité de pensionnaire. Il revint ensuite dans sa patrie, où il fut chargé de différens ouvrages; quelques-uns ont été détruits pendant la révolution, entre autres *le Tombeau des La Baume* que l'on voyait à Pesmes. Cet artiste était membre associé de l'institut. Il est mort en 1800.

BRETON (LE). V. LEBRETON.

BRETON (NICOLAS), né dans le Staffordshire, se fit connaître sous le règne de la reine Elisabeth par des pastorales, sonnets et madrigaux. L'évêque Percy, qui a conservé une de ses pastorales intit. : *Ballade de Phillida et Corydon*, parle d'un autre ouvrage de lui intitulé : *Leçon d'un vieillard et amour d'un jeune homme.*

BRETONNAYAU (RENÉ), médecin, né à Vernantes en Anjou, exerça sa profession à Loches en Touraine dans le 16e S. Il est auteur d'un ouvrage en vers français intitulé *la Génération de l'homme et le siége de l'âme*, avec *autres œuvres poétiques* Paris, 1583, in-4. Lacroix du Maine, dans sa bibliothèque française, en parle avec éloge.

BRETONNEAU (JEAN), auteur du 16e siècle, a laissé une *Complainte des sept arts libéraux sur les misères de ce temps*, Poitiers, 1576.

BRETONNEAU (GUY), chanoine de St-Laurent de Plancy au commencement du 17e S., ensuite archidiacre de Brie, et principal du collége de Pontoise, mort vers 1656, est auteur d'une *Méthode curieuse pour acheminer à la langue latine par l'observ. de la langue française*, Rouen, 1653; Paris, 1668, in-12. Cette méthode fut bien accueillie. Il avait pub. dès 1620 une *Histoire généalogique de la maison de Briçonnet*, in-4.

BRETONNEAU (FRANÇ.), jésuite, né à Tours en 1660, mort à Paris en 1741, a écrit des *sermons*, des *panégyriques* et des *discours* sur les mystères, qui furent impr. à Paris en 1743, 7 vol. in-12. Le style en est simple, clair et correct, mais sans élévation. Il a été l'éditeur des sermons du père Cheminais, du père Giroust, et du père Bourdaloue.

BRETONNIER (BARTHÉLEMI-JOSEPH), avocat, né près de Lyon en 1656, mourut à Paris en 1722. Quoiqu'il eût une nombreuse clientelle, il ne laissa pas de composer dans ses loisirs des ouvrages qui demandaient beaucoup de temps et de soin. On a de lui une édition des œuvres de Claude Henrys, 2 vol. in-fol., 1708, avec des observations qui ont

naire de Florence, né dans cette ville en 1687, mort en 1751. On a de lui les *Vies des Saints*, et d'autres ouvrages relatifs à son état.

BROCHARD (Bonav.), cordelier, entreprit le voyage de la Terre-Sainte en 1533, avec Greffin Arfagart, seigneur de Courteilles, chevalier du St-Sépulcre. Il écrivit en français la relation de ce voyage, dont le manuscrit est conservé dans la bibliothèque du roi. Brochard a été souvent confondu avec Brocard.

BROCHARD (l'abbé Michel), professeur au collége Mazarin, m. en 1728 ou 1729, littérat. instruit, est un de ces amateurs éclairés qui passent la plus grande partie de leur vie à se former une collection de livres précieux. Il a beaucoup contribué, avec Gabriel Martin, à perfectionner la bibliographie, ou l'art utile de dresser des catalogues de bibliothèque, par ordre de matières. C'est lui qui dressa la *Bibliotheca Fayana*, que G. Martin imprima, Paris, 1725, in-8, en y joignant une bonne table des auteurs. Il avait fait aussi le catalogue de sa propre bibliothèque, qui fut publié de même par Martin, avec une table d'auteurs, sous le titre de *Musæum selectum*, Paris, 1725, in-8.

BROCHET (Jean-E.), ancien garde de la connétablie, juré au tribunal révolutionnaire, et l'un des plus fougueux du club des Cordeliers. Après le 9 thermidor, il fut poursuivi, mis en arrestation, puis relâché, et réincarcéré sur la demande de sa section : le 13 vendémiaire lui rendit la liberté. Il s'établit épicier; mais, compris dans le sénatus-consulte de déportation, à la suite du 3 nivose an 9, il fut conduit à Oleron, puis embarqué en 1804, et mourut dans la traversée, âgé de 52 ans.

BROCK (Jean), pasteur de Reading, état de Massachusetts, né en Angleterre en 1620, passa en Amérique vers l'année 1637, et prêcha l'évangile d'abord à Roweley, ensuite à l'île de Shoals. Après avoir résidé dans cette dernière place jusqu'en 1662, il se rendit à Reading, où il enseigna la morale jusqu'à sa mort, arrivée en 1688, à l'âge de 68 ans.

BROCKE (Henri-Christian de), né en 1713, mort en 1778, écrivit sur l'économie rurale, principalement sur l'entretien et l'administration des forêts. On a de lui : *Vraies bases physiques des sciences forestières*, Leipsig, 1768-75, in-8.

BROCKE (Adrien de), auteur d'une *Relation de Madagascar*, en allemand, Leipsig, 1748, in-8.

BROCKLESBY (Richard), médecin, né en 1722, dans le comté de Sommerset, étudia successivement à Edimbourg et à Leyde sous le célèbre Gaubius; il fut reçu docteur en 1745, et soutint à cette occasion, une thèse *de saliva sana et morbosâ*, Leyde, 1745, in-4. De retour à Londres, il publia en 1746 un *Essai sur la mortalité parmi les bêtes à cornes*, in-8. En 1758, nommé médecin de l'armée anglaise, il l'accompagna dans la guerre de sept ans, et revint en 1763, acquérir à Londres, dans la pratique de son art, une grande fortune et une grande considération. Il mourut en 1797, à l'âge de 75 ans. Outre les ouvrages que nous avons cités, on a de lui : *Observat. medicales et économiques, depuis 1738 jusqu'en 1763*, etc., 1764, in-8; *Eulogium medicum, sive oratio anniversaria Harveiana*, etc., 1760, in-4; plusieurs *Mémoires* insérés dans les Transactions philosophiques, savoir : *Essai sur la plante vénéneuse trouvée récemment mêlée avec la gentiane*, n° 486; *Cas d'une femme attaquée des diabètes*, n° 111; *Expériences relatives à l'analyse et aux qualités de l'eau de Selts*, ibid, vol. 4; *Cas d'une tumeur enkistée dans l'orbite de l'œil; dissertation sur la musique des anciens; Expériences sur la sensibilité et l'irritabilité de diverses parties des animaux*, vol. 45; *Sur le poison des Indiens dits parle La Condamine*, ibid., vol. 44.

BROCKES (Barthold-Henri), poète allemand de son temps, né à Hambourg en 1680, mort dans la même ville en 1747. Ses poésies forment un recueil de 9 vol. in-8; elles roulent sur des sujets de morale et de religion.

BRODEAU, nom d'une famille originaire de Tours, d'où sont sortis plus. hommes de lettres.

BRODEAU (Victor), secrétaire et valet de chambre de François Ier et de la reine de Navarre sa sœur, mort en 1540, fut ami de Marot, composa un poème en vers de dix syllabes, intitulé *Louanges de Jésus-Christ*, Lyon, 1540, in-8, plusieurs fois réimprimé.

BRODEAU (Jean), un des meilleurs littérateurs du 16e siècle, a laissé des *Commentaires sur l'Anthologie*, in-fol., et des *Notes* sur le théâtre des tragédies d'Euripide, sur les *poésies* de Marot, etc.

BRODEAU D'OISEVILLE (Julien-Simon), conseiller au parlement de Paris, ensuite lieut. génér. à Tours, et enfin conseiller au conseil suprême de Roussillon, a traduit le *Divorce céleste de Ferrante Pallavicino*, 1695, in-12.

BRODEAU (Julien), savant jurisconsulte, né à Tours, avocat au parlement de Paris, a donné *Notes sur les arrêts de Loüet*, 1712, 2 tom. in-fol.; *Commentaires sur la Coutume de Paris*, 1669, 2 vol. in-fol.; *Vie de Dumoulin*, 1654, in-8. Tous ces ouvrages sont estimés. Brodeau mourut à Paris en 1653.

BRODEAU (Jean), marquis de Cubzac, a fait des *Jeux d'Esprit et de Mémoire*, Cologne, 1694, in-12; des *nouveaux Entretiens des Jeux d'Esprit et de Mémoire*, 1698, in-12; des *Harangues rieuses*, Tours, 1702, in-12.

BRODEAU DE MONCHARVILLE (Pierre-Julien), devint insp.-gén. des fortifications, et lui a *nouveau Système de l'Univers*, 1792, in-8.

BRODERIC (Etienne), évêque de Wesprim en Hongrie, servit avec zèle le jeune Louis II, roi de Hongrie, attaqué par les Turks, et eut part à leurs coups à la bataille de Mohatz. Broderic embrassa ensuite le parti de Jean Zapol, prêta son nom à son inauguration, et mourut en 1526. On lui attribue une relation curieuse de la bataille de Mohatz, où périt presque toute la noblesse hongroise.

BRODERSON (Abraham), gentilhomme danois du 14e S. Il aima la princesse Marguerite, fille de Waldemar, reine de Danemarck et de Norwège, qui parvint à réunir sur sa tête les trois couronnes du nord. Marguerite, le conseil d'Albert, ses ennemis, Eric de Poméranie, avaient envers de cette reine, qui avait été désigné pour les succéder, ne put voir sans jalousie la haute faveur et la puissance dont jouissait Broderson; lorsqu'il eut été admis à partager le gouvernement, le premier acte de son autorité fut de faire arrêter le ministre favori de Marguerite, et de lui faire trancher la tête au château de Sonderbourg, en 1410.

BROECKE (Crespin), né à Anvers en 1500, fut aussi bon peintre que bon architecte. Il a toujours dans ses tableaux des figures naïves, dessinait et peignait bien en grand. Il mourut en Hollande.

BROEK (Elie van der), peintre de fleurs, né à Anvers en 1657, mourut dans la même ville en 1755. Ses ouvrages, d'une grande vérité, d'une belle couleur, et touchés avec esprit, manquent un peu de transparence et de légèreté.

BROECKHUISEN (Jean van). V. Broekhusius.

BROECKHUISEN (Benjamin), professeur

...ire où il avait une manufacture de ... En 1728, il s'établit à Bradford dans le ...shire, où il travailla à un ouvrage intitulé *Le ... de la botanique*, qui n'a jamais été imprimé.

BREYDEL (CHARLES), surnommé le Chevalier, ... Anvers en 1677, peintre célèbre. Il composait ...lement, et fit une très-grande quantité de ta...aux. Sa touche est ferme, son dessin assez ...rect, et ses ouvrages seraient sans prix, s'il eût ...sulté plus souvent la nature. Il mourut à Gand ... 1744.

BREYDEL (FRANÇOIS), né à Anvers en 1679, ...gnit d'abord le portrait avec succès, ensuite ...s assemblées, des *fêtes*, des *carnavals*; ses ta...leaux sont bien composés et d'une bonne cou...leur ; on recherche ceux où il a varié les figures et ...leurs habillemens sont à la mode du temps. Il ...mourut à Anvers en 1750.

BRIDENBACH (BERNARD de), doyen de l'é...lise de Mayence dans le 15e S., fit un voyage à ...Jérusalem et au mont Sinaï dont il fit imprimer *la ...description* en latin à Mayence, 1486, in-fol. On croit ...que c'est le plus ancien livre où se trouve l'alphabet ...arabe. Il contient aussi un petit vocabulaire de ...mots turks, les plus usuels.

BRIGNON (REMI), chanoine de Troyes, où il ...naquit en 1669, m. en 1749 dans la même ville. ...On a de lui : *Catéchisme des riches*, à l'occasion ...du Jubilé de 1709; *Traduction* des lettres de saint ...Jérôme, évêque de Troyes, et de saint Sidoine, ...évêque de Clermont; *Mémoire* où l'on prouve que ...l'église de Troyes en Champagne est la capitale de ...la province. Ce mémoire, plein de recherches, ter...mina le différend à l'avantage de la ville de Troyes ...contre celle de Reims.

BRONOVIUS (JACQUES), botaniste, né à Dantzig en ...1629, mourut dans la même ville en 1697. Il a ...laissé : *Museum exoticarum centuria*, Gedani, ...1656, in-fol. fig.; *Prodromus* 1 *et* 2 *plantarum ...centuriæ*, 1680 et 1689, in-4; ces ouvrages ...sont...

BRONOVIUS (JEAN-PHILIPPE), naturaliste et méd., ...fils du précédent, né à Dantzig en 1680, et mort en ...1760, ...de l'académie des curieux de la ...nature, de la société royale de Londres. Il a donné ...dans ...sociétés savantes plusieurs *Mémoires* in...téressans. En 1703, il fit un voyage en Italie pen...dant lequel il s'occupa surtout à faire des recherches ...sur la botanique et sur l'histoire naturelle de ces ...deux sciences. On a de lui plusieurs ouvrages, en...tr'autres : *De fungis officinalibus*, Leyde, 1702, ...in-4; un traité des champignons comestibles; ...*Historia animalis cocci radicum tinctorii*, etc., ...Leyde, 1731, in-4. C'est l'histoire naturelle de ...la cochenille de Pologne, nommée *cocus polonicus*, ...vivant sur la racine d'une plante; on y trouve aussi la description des espèces de l'Amé...rique qui produisent la cochenille du commerce. J.-...P. Bronovius est aussi l'auteur de la savante préface ...qui précède la *Flore prussienne*, publ. par Helwing.

BROUSSON (JACQUES), ministre protestant né à Mid...delbourg en 1771, m. en 1798, a publié : *Voyage ...d'un jeune homme pour l'instruction de la jeunesse*, etc., ...Amst., 1789; *Hist. des Vaudois*, ib., 1796; *Flore ...des Alpes*, etc., ib., 1791.

BRUC (PIERRE de), comte de Maulevrier, ...maréchal d'Anjou, de Poitou et de Norman...die, jouissait d'une grande faveur sous Charles VII; ...mais Louis XI ne le traita pas avec autant de bien...veillance que son père. Ce prince le fit enfermer au ...château de Loches, d'où il ne sortit qu'après avoir ...donné son consentement au mariage de son fils, Jacques de Bresé, ...avec sa nièce naturelle du roi (Charlotte, fille de ...Charles VII et d'Agnès Sorel), que son mari sur...prit en flagrant adultère et tua de sa propre main. ...1465. Lorsque la guerre du bien public fut allumée, le roi le consulta, et son avis fut qu'on allât chercher le comte de Charolais au lieu de l'éviter, et qu'on lui livrât bataille; mais le soupçonneux Louis XI craignit qu'il ne fût d'intelligence avec ses ennemis et le lui laissa apercevoir. Bresé, qui tournait tout en plaisanterie, ne se défendit que par une réponse de ce genre, qui parut satisfaire le roi. Louis lui donna le commandem. de l'avant-garde à la fameuse journée de Montlhéri, et Bresé chargea avec si peu de ménagement qu'il fut tué des premiers, le 14 juillet 1465. Il était vêtu de la cotte-d'armes du roi, qu'il avait prise pour donner le change à l'ennemi.

BREZILLAC (JEAN-FRANÇOIS de), bénédictin de St-Maur, né à Fanjaux, diocèse de Mirepoix, en 1710. On lui doit la traduction du *Cours de mathématiques* de Wolf, qu'il fit avec dom Pernetti, et le second volume de l'*Hist. des Gaules*, dont son oncle Jacques Martin avait publié le premier en 1752. Mort en 1780.

BREZOLLES (IGNACE MOLY DE), docteur de Sorbonne, est aut. d'un traité sur la *juridiction ecclésiastique*, 1768, 2 vol. in-4. Il mourut en 1788.

BRIANDE D'AGOULT, comtesse de Lême, fit l'ornement de la célèbre cour d'amour établie à Avignon, lorsque cette ville était sous la domination des papes.

BRIANT (dom DENYS), bénédictin de St-Maur, auteur de quelques ouvrages qui sont restés MSs. : *Mémoire sur l'abbaye de St-Vincent du Mans*; *Cénomania*, histoire de la province du Maine et de ses comtés. On en trouve des copies dans plusieurs bibliothèques. Il mourut en 1716.

BRIANVILLE (CL.-ORONCE FINÉ DE), abbé de St-Benoît de Quincy en Poitou, m. en 1675. On a de lui : *Abrégé méthodique de l'histoire de France, avec les portraits des rois*, Paris, 1664, in-12. Les gravures en sont estimées. *Projet de l'histoire de France en tableaux pour monseigneur le dauphin*, Paris, 1665, in-fol.; *Hist. sacrée en tableaux, avec leur explication*, Paris, 1670-71-75, 3 vol. in-12, recherchée pour les figures de Séb. Leclerc.

BRIARD (JEAN), natif de Bailleul en Hainaut, m. en 1520, vice-chancelier de l'université de Louvain, ami d'Erasme. On a de lui plusieurs *traités* en latin, un *sur la loterie*, un autre *sur la cause des indulgences*, etc.

BRIARD (LAMBERT), président de Malines, auteur de quelques ouvrages de droit. Mort en 1547.

BRIARD (GABRIEL), peintre d'hist., né à Paris. Ayant gagné le grand prix en 1749, il partit pour l'Italie. De retour à Paris, Briard fut agréé à l'académie en 1761, et reçu membre de cette compagnie en 1768, sur un tableau représentant *Herminie au milieu des bergers*. Il dessinait assez correctement, surtout sur le papier; il peignait peut-être trop facilement, et n'était point coloriste. Il y avait environ un an qu'il avait été nommé professeur, lorsqu'une mort prématurée l'enleva en 1777.

BRICCI, mais plus exactement BRIZZIO (FRANÇOIS), peintre, élève de Passaroti et plus tard de Louis Carache, gravé différens sujets à l'eau-forte. Il était né à Bologne, où il mourut en 1623, âgé de 49 ans.

BRIARÉE (myth.), un des géans qui attaquèrent le ciel, avait cent mains et cinquante têtes. Il fut vaincu par Neptune, qui l'emprisonna sous l'Etna.

BRICCIO (JEAN), né à Rome en 1581, m. dans la même ville en 1646, est un des écrivains les plus féconds de l'Italie. Son père, qui était matelassier, le destinait à la même profession; mais le jeune Briccio, employant à s'instruire tous les instans qu'il pouvait dérober au travail, parvint à apprendre seul toutes les sciences. La peinture ne lui fut point étrangère; le célèbre Frédéric Zucchari lui enseigna cet art. On cite de lui plus de 80 ouvr., parmi

lesquels on distingue des *comedies*, des *Vies des saints*, des *écrits ascétiques*, des *histoires*, des *poésies diverses*.

BRICCIO (Plautille), fille du précédent, avait de grandes connaissances dans l'architecture. On lui doit le plan du petit palais français bâti hors et près de la porte de St-Pancrace. C'est elle aussi qui donna le dessin de la chapelle de St-Benoît, dans l'église de St-Louis des Français.

BRICCIO (Paul), d'une ancienne famille de Brà en Piémont, religieux recollet, eut le titre de théologien de la duchesse de Savoie, fut élu évêque d'Albe en 1642, et m. en 1665. Il a publié quelques ouvrages sur l'histoire ecclésiastique de l'Italie.

BRICE (St), évêque de Tours, d'une famille distinguée de cette ville. Quoique élevé par St Martin, sa jeunesse fut très-orageuse; il revint de ses égaremens et succéda vers l'an 400 à son maître, qui l'avait désigné pour son successeur. Des ennemis jaloux de son mérite dirigèrent contre lui des calomnies qui trompèrent le peuple de Tours; il fut chassé de son siége, obligé de se retirer à Rome, mais fut rappelé quelques années après, et mourut au milieu de son troupeau le 13 novembre 444. Sa fête fut long-temps célébrée en France.

BRICE (Germain), en latin *Brixius*, né à Auxerre, mort en 1538, chanoine de la cathédrale de Paris et aumônier du roi, a laissé des *vers* latins et une traduction de plusieurs ouvrages de St Chrysostôme.

BRICE (Germain), né à Paris en 1652, m. en 1727, est auteur d'une *Description de Paris*, 1685, 2 vol. in-12, qui a eu environ dix édit. La dernière est de 1752, 4 vol. in-12; ouvrage curieux, quoique mal écrit et quelquefois inexact.

BRICE (dom Et.-Gabriel), neveu du précédent, bénédictin de Saint-Maur, né à Paris en 1697, fut chargé, depuis 1731, de diriger la nouvelle *Gallia christiana*, 13 vol. in-fol., et mourut en 1755.

BRIÇONNET (Guill.), cardinal, né à Tours dans le 15e siècle, fut d'abord commis à la généralité du Languedoc, puis nommé par Louis XI directeur des finances de cette province. Il remplit les devoirs de sa charge avec tant d'exactitude et d'intégrité que ce prince en mourant le recommanda vivement à Charles VIII, son successeur. Briçonnet sut flatter l'ardeur guerrière du nouveau roi, qui, à sa persuasion, ne tarda pas à entreprendre, contre l'avis de son conseil, la conquête du royaume de Naples. Gagné par Ludovic Sforce, il engagea le jeune monarque à signer un traité secret avec le duc de Milan, et promit de rassembler l'argent nécessaire pour l'expédition d'Italie. Le roi le nomma surintendant des finances, lui accorda la première place en son conseil, et ne se dirigea que par ses avis. Devenu veuf, il était entré dans les ordres, il avait même obtenu l'évêché de St-Malo; Alexandre VI, qui l'avait d'abord excité à la guerre, lui promit le chapeau de cardinal s'il parvenait à détourner le coup qui menaçait l'Italie. Mais Briçonnet n'en pressa pas moins l'expédition; et, malgré le mauvais état des finances, il vint à bout de faire face aux besoins des deux armées de terre et de mer qui devaient attaquer le royaume de Naples. Malgré cette apparence de désintéressement, sa conduite politique, pendant le cours de cette expédition, ne fut pas toujours conforme à la bonne foi. Charles VIII, qui venait d'entrer à Rome en vainqueur irrité, se réconcilia avec Alexandre VI, d'après le conseil de Briçonnet, ce qui valut à celui-ci le chapeau de cardinal. La mort prématurée du monarque trompa son ambition et fut pour lui un coup de foudre. Se voyant déchu du ministère, il se retira à Rome, après avoir toutefois sacré Louis XII, en sa qualité d'archevêque de Reims. Le roi le chargea de convoquer à Pise un concile composé des cardinaux ennemis de Jules, pour corriger les mœurs du chef et des membres de l'église. Ce concile fut transféré à Milan, puis à Lyon. Briçonnet y déploya beaucoup de vigueur; aussi fut-il cité à Rome, excommunié et privé de la pourpre. Louis XII ne tarda pas à le récompenser de son zèle, en lui donnant la riche abbaye de St-Germain-des-Prés et le gouvernement du Languedoc. Après la mort de Jules, il fut absous des censures fulminées contre lui, et mourut en 1514, dans un âge très-avancé.

BRIÇONNET (Robert), archevêque de Reims, frère du précédent, m. à Moulins en 1497, après avoir exercé la charge de chancelier pendant un mois.

BRIÇONNET (Denis), autre frère de Guillaume, fut évêque de Toulon et de St-Malo. Il servit tous les jours treize pauvres à sa table. Vers la fin de sa vie, il se démit de ses évêchés, ne conservant que ses abbayes. Il mourut en 1536.

BRIÇONNET (Guill.), fils du cardinal-ministre, fut évêque de Meaux en 1516, et appela près de lui quelques savans qui tenaient secrètement des opinions nouvelles, afin qu'ils les répandissent dans son diocèse. Ce prélat cultiva les lettres et enrichit la bibliothèque de St-Germain-des-Prés. Il mourut en 1533, à 65 ans.

BRIDAINE (Jacq.), missionnaire célèbre, né près d'Uzès en 1701. A peine revêtu des premiers ordres, il fut inopinément envoyé à Sapignac pour y prêcher le carême. Le mercredi des cendres, après avoir vainement attendu des auditeurs à la porte de l'église, il en sort, couvert d'un surplis, en agitant une sonnette qu'il fait retentir de maison en carrefour. A ce spectacle chacun s'émeut, la foule grossit à la suite du missionnaire, et, curieuse de voir où doit aboutir cette singulière scène, se précipite sur ses pas dans le temple. Bridaine y monte en chaire, entonne un cantique sur un air et pour toute réponse aux éclats de rire qu'il excite, paraphrase ce terrible sujet avec une véhémence qui fit bientôt succéder à une bruyante dérision le silence, l'attention et l'effroi. On sait qu'il employa souvent des moyens encore plus extraordinaires pour attirer le peuple à ses exercices. Sa voix, si forte et si sonore, qu'elle pouvait facilement être entendue de 10,000 personnes, ajoutait beaucoup à la puissance de ses discours; il ne manquait pas, pour en augmenter l'impression, de la rattacher à celle que produit toujours sur la multitude le matériel du culte, la solennité des fêtes, la pompe des cérémonies. Il fit, avec le même succès, 256 missions dans le cours de sa vie, et quelques provinces du nord exceptées, il n'y a pas en France, pour ainsi dire, une ville, un bourg, un village, où il n'ait porté le trait de son apostolat. Le pape Benoît XIV lui confera le pouvoir de faire la mission dans toute l'étendue de la chrétienté. Cette marque insigne de confiance redoubla la ferveur de son zèle. Il venait encore de donner de nouvelles preuves dans une mission à Villeneuve-les-Avignon, quand la mort le frappa à Roquemaure en 1767. Ses cantiques, d'abord intitulés *Cantiques spirituels à l'usage des missions du diocèse d'Alais*, et ensuite simplement *Cantiques spirituels*, ont été impr. 47 fois. M. l'abbé Carron, dans la vie de Bridaine, publiée sous le titre de *Manuel des prêtres*, inséré plusieurs extraits de ses *sermons* écrits.

BRIDAN (Charles-Ant.), statuaire, né à Givière en Bourgogne l'an 1730, remplit pendant 32 ans les fonctions de professeur à l'académie de peinture et de sculpture, et mourut à Paris en 1805. Son groupe de l'*Assomption*, exécuté en 1776, est dans la cathédrale de Chartres. Ses statues de Vauban et de Bayard ornent la galerie des batailles, et son Vulcain est placé dans le jardin du Luxembourg.

BRIDAULT (Jean-Pierre), maître de pension à Paris, mort en 1761, a composé pour l'usage de ses élèves deux ouvrages classiques justement estimés; *Phrases et sentences* tirées des comédies de Térence, Paris, 1755, in-12; *Mœurs et coutumes des Romains*, Paris, 1755, 2 vol. in-12.

BRIDGE (Guillaume), théolog. puritain, né en 1600. D'abord pasteur à Rotterdam, ensuite membre de l'assemblée du clergé à Westminster, et ministre à Yarmouth. Il mourut en 1670. Ses *Discours* sont estimés.

BRIDGES (Noé), littérateur anglais du 17e S., fut secrétaire du parlement qui se rassembla en 1681. On lui doit quelques ouvrages devenus rares, et qui sont recherchés des curieux; *The art of short and secret writing*, Londres, 1659, in-12. C'est un des plus anciens traités que nous ayons sur la sténographie; on y traite aussi de l'écriture en chiffres; *Lex mercatoria*, *arithmetik natural and artificial*, Londres, 1661.

BRIDGEWATER (Jean), théologien, né dans Yorkshire, archidiacre de Rochester. Pressé par les remords de sa conscience, qui lui reprochait son abdication extérieure à la nouvelle religion, il abandonna tous ses bénéfices, et se retira au collége anglais de Douai, emmenant avec lui plusieurs de ses disciples qu'il avait élevés secrètement dans les principes du catholicisme. Il se rendit ensuite à Rome, puis en Allemagne, où il était encore en 1614. On ignore le lieu et l'époque de sa mort. On remarque parmi ses ouvrages: *Concertatio ecclesiæ catholicæ in Angliâ contra calvino-papistas et protestantes sub Elisabethâ reginâ*, Trèves, 1694, in-4. Ce livre contient la relation des souffrances et de la mort de plusieurs catholiques en Angleterre.

BRIDGEWATER (François EGERTON, duc de), naquit en 1736, m. en 1808, est le premier qui ait conçu le projet et supporté les dépenses d'un canal navigable en Angleterre. Ce canal commence à Worsley, à environ sept milles de Manchester, où il fait creuser un bassin capable de contenir tous les bateaux. Il traverse une montagne au moyen d'un passage souterrain assez large pour que les bateaux, bâties à la sole, y soient remorqués plus d'un mille sous la montagne. Alors le canal se divise en deux parties, qu'on peut suivre à volonté. Il est taillé dans le roc vif en certains endroits, et dans d'autres il est voûté en briques; des conduits pour la circulation de l'air sont ménagés d'espace en espace; dans la voûte, jusqu'au sommet de la montagne, l'arcade de l'entrée a sept pieds de largeur, et s'agrandit d'espace en espace, pour que les barques puissent se croiser. Ce canal, dans les autres endroits, est traversé par de grandes routes, au moyen d'arcades en ponts. Un des travaux les plus étonnans de cette construction, c'est l'aquéduc depuis la rivière Irwel, où le canal passe plus de 40 pieds au-dessus de la rivière, de sorte que l'on voit les barques passer dans le canal, et les vaisseaux au-dessous dans la rivière, à pleines voiles. Cet aquéduc commence à Bostonbridge, à 3 milles de Worsley, et continue l'espace de 200 verges, au travers la vallée. Depuis, le duc a prolongé son canal vers Mersey. Ces constructions lui coûtèrent des sommes énormes, mais elles lui ont procuré une fortune immense.

BRIDGMAN (Sir Orlebro), jurisconsulte anglais. A la restauration, il fut fait 1er baron de l'échiquier, ensuite lord garde du grand sceau. Cette place lui fut ôtée en 1672. On a de lui *Traité des cessions*.

BRIDPORT (lord Henri-Hood), vice-amiral anglais, né dans le Devonshire, entra dans la marine et se distingua dans la guerre de la révolution française. En 1793, chargé du commandement de la flotte de la Méditerranée, il occupa la ville de Toulon au nom de Louis XVII, mais il ne put se maintenir contre les forces républicaines; obligé de l'évacuer à la hâte, il fit incendier avec les arsenaux tous les vaisseaux qu'il ne put emmener. Il cingla vers la Corse, s'en empara, et fut aussi forcé de l'abandonner. Ensuite il commanda une division de la grande flotte qui combattit l'escadre française près d'Ouessant, et protégea la descente de Quiberon en 1795. Il mourut le 26 janvier 1816, âgé de 92 ans.

BRIDOUL (Toussaint), jésuite, né à Lille en 1595, m. en 1672, a écrit la *Vie* de François Cajétan et quelques autres *ouvrages de piété*.

BRIE (Jehan de), né à Coulommiers en Brie, connu sous le nom du Bon-Berger. Il vint à Paris, et servit en qualité de domestique chez un chanoine de la Ste-Chapelle. Ce fut alors qu'il écrivit son livre: *le Vrai régime des bergers et bergères*, *par le rustique Jehan de Brie*. Cet ouvrage, composé en 1379, ne fut imp. qu'en 1530. Les premiers exemplaires ne portaient aucune date; on en voit un à la bibliothèque de l'Arsenal.

BRIE (N. de), fils d'un chapelier de Paris, m. en 1716, plus connu par les épigrammes de J.-B. Rousseau contre lui que par *les Héraclides*, trag., et *le Lourdaut*, comédie en un acte qu'il fit représenter, mais qui ne fut pas imp. On a de lui un roman d'un assez bon goût, intit. *le duc de Guise*, surnommé le Balafré.

BRIE (Edme-Wilquin, sieur de), fut l'un des acteurs de la troupe de Molière. Mort en 1675.

BRIE (Catherine LECLERC de), femme du précédent, jouait dans le grand tragique et dans le noble comique; elle excellait surtout dans le rôle d'*Agnès* de *l'Ecole des femmes*. Quelques années avant sa retraite, on voulut l'engager à céder ce rôle à mademoiselle Ducroisi, nouvellement admise, mais le parterre demanda si hautement madame de Brie, qu'on l'alla chercher chez elle, et on l'obligea de jouer dans son habit de ville. Dès lors elle garda ce rôle jusqu'à sa sortie du théâtre, à l'âge de 65 ans. Elle mourut en 1706.

BRIEN, surnommé *Boroïhmh*, ou le vainqueur qui impose des tributs, souverain célèbre de l'ancienne Irlande, né en 926. Il donna son nom à sa postérité, et fut successiv. et pendant 56 années, roi de Thomond ou de la Momonie septentrionale, des deux Momonies, de la moitié méridionale de l'Irlande entière. Il remporta quarante-neuf victoires sur les Danois, qui infestaient l'Irlande, et qui avaient établi leur domination dans plusieurs parties de cette île. A mesure qu'il avançait dans ses conquêtes, il rétablissait partout l'ordre et le culte du vrai Dieu. Les monarques de Dublin et de Lagénie conjurèrent contre Brien, et menaçaient de faire renaître de leurs cendres les usurpateurs danois. Il fut obligé de combattre pendant deux années, mais ensuite il en passa dix dans une paix profonde, s'occupant plus efficacement que jamais à relever les églises, à fonder des universités, des écoles; il régénéra sa nation, protégea les sciences et les arts. Des villes furent entourées de murailles; des routes, des ponts, furent construits pour la commodité des voyageurs; des hospices les recevaient, tandis que des détachemens armés veillaient à leur sûreté sur les chemins. Une nouvelle armée de Danois, aidée par quelques habitans du pays, vint attaquer Dublin. Brien la rencontra le 23 avril 1014, dans les plaines de Cloutar. Il était alors âgé de 88 ans, et avait autour de lui ses quatre fils dont l'aîné en comptait 63, et un de ses petits-fils 16. C'était le vendredi-saint. A la tête de 30,000 hommes, tenant d'une main l'épée et de l'autre un crucifix, il s'élança sur les ennemis: la bataille fut sanglante, et dura depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Les Danois prirent la fuite, laissant sur le champ de bataille 14,000 morts; la

plupart de leurs princes, et de leurs généraux étaient de ce nombre. Brien eut la gloire d'anéantir la domination danoise en Irlande, mais cette gloire fut chèrement achetée : son fils aîné, Morrough, fut tué par un Danois blessé auquel il venait de sauver la vie; son petit-fils Turlogh avait péri dans l'action; et tandis que Brien lui-même, retiré dans sa tente, rendait grâces au Dieu des armées, un Danois lui lançant à la tête sa hache, l'étendit raide mort. Sa postérité continua de régner pendant 500 ans. Teige et Donough, ses fils, non contens de régner sur la Momonie, prétendirent à la monarchie suprême. Donough, cédant à son ambition féroce, suscita une émeute dans laquelle Teige fut tué, et il gouverna seul l'Irlande méridionale.

BRIEN (Turlogh-Mac-Teige o), fils de Teige, vengea la mort de son père; après dix ans de guerre, il détrôna son oncle Donough en 1063. Celui-ci se rendit à Rome, déposa la couronne aux pieds du souverain pontife, et fit pénitence dans un couvent de la même ville. Les deux Momonies reconnurent Turlogh pour leur suzerain : il prit alors le titre de monarque d'Irlande. Il sut maintenir la paix dans ses états, eut toutes les vertus de son aïeul, et mourut en 1086, âgé de 77 ans.

BRIEN (Morierthach ou Marthogh-Mac-Turlogh o), surnommé le Grand, deuxième fils du précédent, perdit son frère aîné presque en même temps que son père, et fut proclamé roi de Momonie. Il déclara la guerre à tous les souverains de l'Irlande, fit prisonnier en 1088 le roi de Lagénie, et tua deux rois de Midie dans le combat qu'il leur livra en 1094 et en 1106. Après la première de ces victoires, le Shannon et le lac Ré furent couverts de ses vaisseaux, et ses soldats inondèrent la Connacie. Il vainquit et tua l'héritier de cette couronne dont il s'empara. Morthog avait encore à résister à de puissans ennemis. Son frère Dermod avait excité la guerre civile dans le sein de la Momonie, sur laquelle le roi d'Ultonie, son compétiteur, ne lui céda jamais la suzeraineté. L'Irlande allait être déchirée par ces partis différens; mais le clergé sut prévenir les maux qui menaçaient la patrie. Après avoir soumis quatre provinces sur cinq, Morthogh crut son ambition satisfaite, et se fit couronner à Zéamor. Depuis ce moment, il se montra juste et l'ami de la religion. Il fut en correspondance avec Henri Ier, roi d'Angleterre, et le pape Pascal II eut pour la première fois un légat auprès du roi d'Hibernie. Les derniers jours de Morthogh furent malheureux. Il fut atteint en 1114 d'une maladie de langueur. Son frère Dermod, auquel il avait tant de fois pardonné, usurpa la couronne de Momonie. La guerre intestine désola ce royaume pendant une année. Enfin Dermod fut livré par son propre parti entre les mains de son frère, qui lui pardonna encore, et même abdiqua en sa faveur l'an 1116.

BRIEN (Connor na-Catharacht o), fils de Dermod, successeur de son père en 1120. Aussitôt qu'il fut monté sur le trône, de nouvelles factions s'élevèrent, et il eut à reconquérir le domaine de ses ancêtres; mais enfin il obtint la monarchie de l'Irlande méridionale, et même le titre du roi de l'Irlande entière. Dès lors il ne songea plus qu'au bonheur de ses sujets, et bâtit en Momonie des cités, des châteaux, des églises, des hospices. Il m. en 1142. Avec ce prince, non moins habile dans le cabinet que redoutable sur le champ de bataille, expira la gloire et la dignité du nom de Brien.

BRIEN (Turlogh-Mac-Dermod o), frère du précédent, et son successeur au trône de Momonie, fut dépouillé de ce royaume en 1151; il ne lui resta que son royaume patrimonial de Thomond qu'il mit sous la protection du Ier O Connor, souverain de l'Irlande en 1156. Il m. en 1167, laissant cinq fils dont trois se disputèrent la couronne.

BRIEN (Donal-More o), le deuxième des cinq fils du précédent, s'établit sur le trône paternel en 1168, après une lutte sanglante entre ses frères et lui. Ce fut un prince brave et belliqueux. Ayant eu l'imprudence de favoriser l'entrée des Anglais dans la Momonie, en 1170, pour combattre avec eux Toderic o Connor, il ne tarda pas à trouver des ennemis dans ces alliés dangereux; il remporta sur eux, en 1192, la victoire de Thurles qui lui mérita le surnom de More ou de Grand. Il mourut en 1194.

BRIEN (Donogh-Cairbréach-Mac-Donal-More, et Donogh-Mac-Connor o), regnèrent sur le Thomond à trois siècles de distance. Le premier, soutenu par les Anglais, détrôna l'un de ses frères, Morthogh-Fioun, en 1211, et rendit hommage au roi Jean, qui lui accorda l'investiture du Thomond. Il m. en 1242. Dix-neuf o Brien, c'est-à-dire petits-fils de Brien, tant en lignes collatérales qu'en lignes directes, se succédèrent au trône de Thomond, entre le Donogh-Cairbréach, dont nous venons de parler, et l'autre Donogh, surnommé le Gras, qui en fut dépouillé par Henri VIII en 1543. Depuis cette époque on a vu sortir de cette famille deux branches, dont l'aînée s'est éteinte dans la personne de Ant.-Th.-M.-Septimanie o Brien, fille de lord Jacobite Ch. o Brien, vicomte de Clare, depuis comte de Thomond, qui servit dans les armées françaises et obtint le bâton de maréchal : la branche cadette subsiste encore avec éclat en Irlande. (Ces détails sur les o Brien sont empruntés de M. le comte de Lally Tolendal, pair de France.)

BRIENEN (Abraham van), né à Utrecht en 1606, mort en 1682, théol. catholique hollandais, fit plusieurs voyages à Rome pour les affaires de l'évêché d'Utrecht, dont il était premier vicaire. On a de lui, sous le nom supposé de van der Mat, plusieurs *Dissertations théologiques*, réimprimées à Leyde en 1709.

BRIENNE (Gautier de), d'une illustre famille, qui tirait son nom de la ville de Brienne-sur-Aube en Champagne, signala son courage à la défense de la ville d'Acre contre les Sarasins en 1188. Il fut ensuite roi de Sicile et duc de la Pouille, par son mariage avec Marie Alberic, et mourut d'une blessure qu'il avait reçue en défendant les droits de sa femme, l'an 1205.

BRIENNE (Gauth.), le-Grand, fils du précéd., fut comte de Brienne et de Jaffa. Il passa dans la Terre-Sainte, où il se distingua contre les Sarasins; mais ceux-ci, l'ayant fait prisonnier, le firent mourir cruellement en 1251.

BRIENNE (Jean de), fils d'Erard II, comte de Brienne, et d'Agnès de Monthelliard, né dans la seconde moitié du 12e S. Les chrétiens de la Palestine ayant fait demander à Philippe-Auguste un époux pour Marie, fille d'Isabelle et de Conrad de Montferrat, héritière du royaume de Jérusalem, le roi de France choisit Jean de Brienne, qui réunissait toutes les qualités d'un vrai chevalier français. Il partit pour la Terre-Sainte en 1209, épousa Marie, et se fit sacrer roi de Jérusalem dans la ville de Tyr. Son arrivée dans la Palestine fut signalée par quelques avantages remportés sur les Sarasins; mais comme il n'avait amené avec lui qu'un petit nombre de chevaliers, ses succès ne furent que passagers. Le pape lui conseilla, pour intéresser l'empereur Frédéric II au sort du royaume de Jérusalem, de lui donner sa fille Yolande en mariage. Jean de Brienne y consentit, et Frédéric prit d'avance le titre de roi de Jérusalem, mais ne partit point pour la Palestine. Dès lors l'Occident fut troublé par les querelles du pape et de l'empereur, et Jean de Brienne commanda les armées du souverain pontife contre son gendre. Il eut bientôt un autre empire, celui de Constantinople, auquel il fut élevé par les barons français en 1229. Il défendit sa capitale contre les Grecs et les Bulgares, ruina

les défit une seconde fois, et qu'ils n'osèrent plus re... Il était brave et pr... belles qualités et

de), arrièr... de G... levé à pri...

...ais ... cour... de ..., il pas... de ... où le peuple, ir... accusait so... gouverne... de l'occasion... pour se faire ... de Florence. Il séduisit tous les ...raines promesses, et les trompa par ...ments; mais il n'ent pas plutôt obtenu le ...uvernin qu'il s'abandonna aux passions les ...usses. Il amassa des sommes énormes par ...iantes exactions, fit périr sur l'échafaud ...nombre de citoyens respectés, et pro... ...tant de manières la haine des Florentins, ...tre les classes du peuple se déclarèrent en ...temps contre lui. La multitude prit les ...s et vint l'assiéger dans son palais. Après s'y ...ndu huit jours, il fut obligé de capituler, ...nner 381 vengeances du peuple les mi... ...ses crautés, de renoncer à la seigneurie ...ce et de sortir de la ville; ce qu'il fit le ...1343, et dès lors ce jour a été solennisé ...ste à Florence. Gautier de Brienne re... ...ence, où le roi lui donna, au mois de mai ...ierge de connétable. Il fut tué le 19 sep... ...rant à la bataille de Poitiers, sans avoir ...is. Sa sœur ...sabeau, héritière de sa ...ieux Gautier d'Enghien, et Margue... ...ère, fille d'... ...sabeau, porta tous les biens ...dans la maison de Luxembourg.

...S LOMÉNIE. V. Loménie.

... (Philippe), jésuite bibliothécaire du ... Paris, né à Abbeville en 1601, m. en ... de lui plusieurs ouvrages, entre autres : ...ographia veteris et novæ, Paris, 1648 ... vol. in-4, avec 125 cartes en taille... ...mundi, sive chronicon ab orbe ...Christi 1660, Venise, 1693, 7 vol. ...dition est le meilleure et la plus ... l'auteur suit, à peu de chose près, la ...gie du P. Pétau.

...UC (St), en latin *Briochus*, né dans la ...Bretagne vers l'an 409, fut un des princi... ...ciples de St Germain l'Auxerois, lors de ...n de ce prélat, qui l'emmena en France et ...ra le sacerdoce. Quelque temps après, ...retourna en sa patrie, fit de nombreuses ...ns, et fonda l'église connue sous le nom ...de-Lann. A 70 ans il passa dans l'Armo... ...tagne), y bâtit un monastère au pays de ...r un terrain que lui donna le comte de ...n parent, souverain d'un canton de l'Ar... ...e. Ce monastère, où mourut le fondateur ..., a été l'origine de la ville de St-Brieuc.

BRIEUX (Jacq. MOISANT de), natif de Caen, ...rateur de l'académie de cette ville, conseiller au ...lement de Metz, m. en 1674, âgé de 60 ans. On ...de lui des *lettres* et des *poésies latines* qui ne sont ...erre au-dessus du médiocre; un essai sur l'*Ori... ...de quelques coutumes anciennes, et de plu... ...urs façons de parler triviales*, Caen, 1672, ...12, livre très-curieux et fort rare, qui mérite ...les honneurs d'une 2e édition.

...une roi de Navarre (depuis Henri IV), placé près ...e Catherine, fut forcé d'être témoin de cette ...xécution.

...BRIQUEVILLE (Franç. de), baron de Colom... ...es, né à Colombières en basse Normandie, ... avec honneur sous François Ier, Henri II, ...is II et Charles IX. Il embrassa le parti des ...es par complaisance pour la princesse de ...dont il était parent, et fut à la tête des ... avec le comte de Montgommery au ren... ...néral des huguenots de France à la ...nourut sur la brèche de St-Lô en 1574, ...fils à ses côtés, pour sacrifier, disait- ... à la vérité évangélique.

...Jean de), né à Blois en 1603, ...seigna les humanités et la phi... ...urs colléges, se livra ensuite à ...t employé aux missions dans ... Son zèle contre Port-Royal ...dit dans sa société. Il fut ... plusieurs maisons, pro... ...r du collége de Cler... ...ois en 1668. Parmi ses ...arquables, on cite ... *confondu*, Paris, ... l'archevêque de ... *langues anciennes* ..., de la même ... *l'ouvrage intit. : la* ... du séminaire ... Paris, 1787, in-4.

BRIGANTI (Annibal), n... ...nte-dix ans, ...ns, jouis... ... et refusa ... est auteur de plusieurs *Traités* de ... remarquables. Il avait fait un *ouvrage* sur ... Sor... duction de la manne et sur la manière dont ... une ... fait la récolte. Cet ouvr., resté MS., servit beaucoup ... à Donato Altomare pour la composition de ... ... traité *De mannæ vicibus*, 1562, in-4.

BRIGENTI (Ambroise), capucin, auteur d'un ouvrage savant intitulé : *Glossographia onomato... gmphica*, etc., Mantoue, 1702, in-fol.; l'ouvr. devait avoir 3 vol.; mais on n'a imprimé que le premier.

BRIGENTI (Andrea), de Padoue, auteur du 18e S. On lui doit quelques *Opuscules*, entre autres une description poétique de la villa Borghèse.

BRIGGS (Henri), mathématicien anglais, né vers 1556, professeur de géométrie à l'université d'Oxford. Dès qu'il eut connaissance de l'invention des logarithmes, trouvée par Jean Néper, il sentit l'étendue des progrès que cette ingénieuse découverte allait faire faire à toutes les sciences fondées sur le calcul. Il en développa la théorie dans ses cours, et en simplifia les calculs, après avoir fait deux fois le voyage d'Ecosse pour en conférer avec l'inventeur. L'ardeur avec laquelle il se livra au travail finit par déranger son cerveau; il mourut en 1630. Il a publié des *Tables* pour perfectionner la navigation; un *Mémoire* sur le passage à la mer du Sud par le nord-ouest et la baie d'Hudson, et plusieurs autres *ouvr.* sur les logarithmes.

BRIGGS (William), médecin anglais, né à Norwich en 1650, et élevé à Cambridge, étudia l'anatomie sous Vieussens à Montpellier, retourna en Angleterre, et publia en 1676 son *Ophtalmographie*. L'année suivante il fut reçu docteur, et bientôt après membre du collége des médecins. En 1683 il fut nommé médecin de l'hôpital de St-Thomas. Il fut aussi médecin ordinaire du roi. Mort en 1704. Il a préparé deux autres traités : *De usu partium oculi; De ejusdem affectibus*. Ces ouvrages n'ont été trouvés qu'après sa mort, et n'ont pas été réimprimés.

BRIGHAM (Nicolas), avocat et poète, né à Coversham, fut élevé à Hart-Hall à Oxford, et mourut en 1559. Ses ouvrages sont : *Mémoires* des personnes de qualité; *Mémoires* sous forme de diurnal; *Miscellaneous poems*.

BRIGHMAN (Thomas), théol. anglais, recteur

BROUERIUS VAN NYEDEK (Daniel), théologien hollandais, missionnaire dans l'Inde, avait si bien appris le *malais*, qu'il traduisit le Nouveau-Testament et une partie de l'Ancien dans cet idiome. Il mourut dans l'Inde en 1673.

BROUERIUS VAN NYEDEK (Matthieu), né à Amsterdam en 1667, cultiva la littérature ancienne, la jurisprudence, l'histoire et la poésie hollandaise et latine. Il mit la dernière main au grand ouvrage de Van Halma, intitulé : *Théâtre des Provinces-Unies*, en hollandais, 2 vol. in-fol., 1725, et de 1727 à 1703; il a pub. en hollandais, avec Lelong, *le Cabinet des antiquités des Pays-Bas et de Clève*, 6 parties in-4, et mourut en 1735.

BROUGHTON (Hugues), théologien anglais, né en 1549 dans le comté de Shrop, fut ennemi déclaré des presbytériens et de Théodore de Bèze, jusqu'à sa mort, arrivée en 1612. La plus grande partie de ses ouvrages, écrits en anglais et en latin, ont été imprimés à Londres en 1662, 1 vol. in-fol., et sont aujourd'hui oubliés.

BROUGHTON (Richard), missionnaire, né dans le comté de Huntington, devint vicaire-général de Smith, évêque de Chalcédoine, vicaire apostolique en Angleterre, et mourut en 1634, après 42 ans de mission. Ses ouvrages roulent sur les antiquités ecclésiastiques, et sont plus recommandables par l'érudition que par le style.

BROUGHTON (Thomas), théologien anglais, né à Londres en 1704, fils d'un curé, fut curé lui-même. Il est surtout connu comme un des principaux collaborateurs de la *Biographia britannica*, et comme auteur d'un *Dictionnaire historique de toutes les religions*. Il mourut en 1774.

BROUGHTON (Guill.-Robert), navigateur angl., commandant en chef temporaire de la marine britannique dans les Indes orientales, et colonel des *Royales-Marines*, mort à Florence en 1821, commanda successivement *le Chatam*, *le Batavia*, *la Pénélope*, *l'Illustre*, *le Royal souverain*, etc., rendit d'importans services à sa patrie dans l'expédition contre l'île de Java et de Batavia dont il méritait d'avoir le principal honneur. Ses découvertes et remarques, utiles pour la navigation, ont été consignées dans la relation de ses voyages, intitulée : *Voyage of discovery to the North pacific Ocean*, Londres, 1804, in-4.

BROUKHUSIUS (Jean BROEKHUISEN), poète lat., naquit à Amsterdam en 1649. Embarqué sur la flotte de Ruyter en 1674, il parcourut les mers de l'Amérique, charmant toujours ses loisirs par la culture des muses, témoin, entre autres, sa pièce intitulée : *Céladon*, ou *le Désir de la patrie*. De retour à la fin de cette année, il prit son service de terre. Réformé après la paix, en 1697, la ville d'Amsterdam lui conserva une partie de ses honoraires. Il se retira à la campagne, où il mourut en 1707. Ses poèmes latins ont été imprimés en 1711, in-4. On lui doit une édition de Properce, 1702, in-4, et une de Tibulle, 1708, in-4.

BROUSSE (Joachim BERNIER de la), que quelques biographes nomment François, était av. dans le 16e S., et cultiva également la jurisprudence et les lettres. Ses œuvres poétiques ont été réunies en 1 vol. in-12.

BROUSSE (Pascal-François de la), conseiller au parlement de Bordeaux, auteur d'un ouv. int. : *pro Clemente V. pont. Max. Vindiciæ, seu de primatu Aquitaniæ*, in-4, Paris, 1657. Cette dissertation est écrite avec concision et clarté; elle contient de savantes recherches sur les antiquités de la Guienne.

BROUSSE DES FAUCHERETS (Jean-Louis), mort à Paris en 1808. Nommé d'abord après le 14 juillet 1789 lieutenant de maire au bureau des établissemens publics, il fut en 1791 élu membre du directoire de département, destitué sous le règne de la terreur, puis devint un des administrateurs des hospices civils. En 1806, il fit partie du conseil de censure établi près le ministère de la police. On a de lui plusieurs comédies, entre autres *l'Heureux bienfaisant*, *les Dangers de la présomption*, le *Mariage secret*; cette dernière, seule, est restée au théâtre.

BROUSSELL (Pierre), reçu conseiller au parlement de Paris en 1637, joua un rôle pendant les troubles de la fronde. Il s'acquit une grande popularité par son opposition aux vues de la cour dans les discussions relatives aux impôts. La régente Anne d'Autriche le fit arrêter; mais le carrosse sur lequel on le conduisait en prison s'étant deux fois rompu en chemin, la multitude reconnut Broussell, marcha vers le palais en criant : « Broussell et liberté ! » Anne d'Autriche ne se laissa point intimider par ces vociférations, et conserva sa fermeté pendant les trois journées dites des barricades. L'année suivante, 1649, lorsque la populace s'empara de la Bastille, gardée par une compagnie d'invalides, il fut nommé gouverneur de cette forteresse, et fit qu'une réponse évasive au héraut que la cour avait envoyé avec des paroles de paix. Lorsque Mazarin fut exclu du ministère, Broussell désira que cette mesure fût appliquée à tous les exilés. En 1651, les frondeurs destituèrent le prévôt des marchands pour élever Broussell à cette charge. La fin des troubles le fit rentrer dans l'obscurité, où il mourut au commencement du règne de Louis XIV dans un âge avancé.

BROUSSON (Claude), min. protestant, né à Nîmes en 1647. Ce fut chez lui que, le 4 mai 1683, l'assemblée des députés de toutes les églises réformées, dans laquelle on décida de continuer les réunions, quand bien même on devrait à démolir les temples. Cette assemblée fut les premiers fondemens de ce qu'on nomma depuis les assemblées du désert. Averti qu'on devait l'arrêter, Brousson se rendit d'abord à Genève, puis à Lausanne, où il publia divers écrits. Il revint secrètement dans le royaume, suivi de plusieurs ballots remplis de ses ouvrages, exerça quelque temps le ministère dans les Cévennes, exposé à mille dangers, et passa en 1693 en Hollande, où son dévouement fut récompensé par une pension des États-Généraux. S'étant hasardé dans une troisième mission en France, malgré l'avis qu'on lui avait fait donner que s'il était pris il n'y aurait pas de grâce pour lui, il fut arrêté à Oleron, au moment où il se rendait en Espagne, fut traduit à Montpellier, et on lui fit son procès. Condamné à être rompu vif, il fut exécuté le 4 novembre 1698. Les états de Hollande ajoutèrent, en faveur de sa veuve, [illegible] de pension aux 400 qu'ils lui faisaient de son vivant.

BROUSSONET (Pierre-Auguste-Marie), naturaliste français, né à Montpellier en 1761, montant, à l'âge de dix-huit ans, sa thèse composée avec tant d'éclat, qu'il fut nommé à la survivance de la chaire de son père; six ans après il fut reçu membre de l'académie des sciences. Ce fut pendant un séjour en Angleterre qu'il commença ses écrits sur les poissons. A son retour à Paris, il fut nommé secrétaire de la société d'agriculture, et en fut membre du collége électoral. En 1791 il quitta la France et fut à Madrid, d'où il se rendit à Lisbonne. Sir Joseph Banks le fit recevoir médecin de l'ambassade envoyée par les Etats-Unis à l'empereur de Maroc. Il fut ensuite consul français à Tanger, et en 1796 il retourna à Montpellier, où il fut professeur de botanique. Il est mort en 1807. Ses ouvrages sont : *Varia positiones circa respirationem; Ichthyologia sistens piscium descriptiones et icones; Essai* sur l'histoire naturelle de quelques espèces de moines décrites à la manière de Linnée, traduit du latin de l'ouvrage de M. de Born intitulé : *Specimen monachologiæ*, *Paris*, 1784, in-8.

…rurale ou *Calendrier* à l'usage du cultiva… ; *Notes* pour servir à l'histoire de médecine de …pellier ; *la Feuille du cultivateur*, 8 vol. in-4. …nnet fut le premier qui transporta dans la zoo… le système de nomenclature et de description …linné, dont l'application jusqu'alors avait été res… à la botanique ; on lui doit aussi le premier … de mérinos venu d'Espagne et les chèvres …pers. Il a fourni des pièces intéressantes aux …res de l'institut, et a laissé des manuscrits …eux, entre autres : *une Histoire abrégée des …ux ; la Flore économique des Canaries* et *…lation de ses voyages*.

…OUZET (N.), né à Béziers, fut reçu docteur …decine à Montpellier vers l'an 1736. Il vint …e à Paris, et après quelque séjour dans cette …le, obtint la direction de l'hôpital de Fontai… , où il mourut. On ignore la date de sa …. Il est auteur d'un *Essai* sur l'éducation mé… des enfans et sur leurs maladies, publié à … 2 vol. in-12, 1754.

…WALLIUS (Jean), évêque d'Abo en Fin… né à Westeras en 1707, m. en 1755. L'aca… sciences de Stockolm l'admit au nombre …mbres. On a de lui plusieurs écrits sur la …, entre autres : *Examen epicriseos in sys… naturæ sexuale, clariss. Linnæi*, Abo, … Linné a donné le nom de ce prélat à un … plantes.

…WER ou BRAUWER (Henri), naviga… lais du 17e S., obtint en 1613 le com… d'une escadre destinée pour l'Inde, et … ce voyage les fondemens du commerce de … avec le royaume de Siam. En 1632, … gouverneur-général des possessions … en Asie ; et 9 ans après, la compagnie … occidentales lui confia une entreprise di… … le Chili. Il mourut en 1644, pendant …dition.

…ER (Christophe), savant jésuite hollan… à Trèves en 1617, âgé de 58 ans, a pub. les … des Pères, Anvers, 1612, in-4, ouvrage … fort estimé ; les *Annales de Trèves*, avec … des Rois, en latin, 1670, 2 vol. in-fol., à … La première édition, faite en 1626, fut sup… et n'est pas commune.

…WER (Jacques de), religieux dominicain, … le Mirabant, m. en 1637 à Anvers, prieur … son ordre. Il avait donné en 1613, … édition corrigée des *Comment. de Do… sur la physique d'Aristote*, ouvrage …

… (Robert), théologien anglais, vivait … 17e S., et donna son nom à la secte … Leurs dogmes, semblables à ceux …, ne s'en distinguaient que par une …ération de sévérité et de républicanisme. …minaient point de hiérarchie, refusaient …connaître dans le sacerdoce un carac… , regardaient le mariage comme un …rement civil, et rejetaient, dans l'admi… des sacremens, les formes adoptées par …glicane, ainsi que presque toute forme …de culte. Brown, cité devant l'évêque de … et plusieurs autres commissaires ecclé… soutint sa doctrine, et se conduisit avec …dence, qu'il fut mis en prison. Le mi… son parent, ayant obtenu qu'il fût re… il vint à Londres ; mais Brown s'échappa … Zélande, où lui et ses sectateurs fondè… église, dont il développa les principes et le … un ouvrage publ. in-8 à Middelbourg en … le titre de *Traité de la réformation sans …concession*. C'est un livre curieux et bien …rma repassa en Angleterre, se soumit, obtint …lation, et par la protection du comte d'Exe… parent, fut nommé recteur d'une paroisse … de Northampton, bien qu'il n'eût jamais rétracté formellement ses opinions. Il m. en 1630, âgé de 81 ans.

BROWN (Edouard), théologien anglais, dont on a : *Fasciculus rerum expetendarum et fugiendarum*, Londres, 1690, 2 vol. in-fol., estimé. C'est un recueil de pièces sur le concile de Bâle.

BROWN (Thomas), écrivain satirique anglais, fut d'abord maître d'école à Kingston ; mais, dégoûté de cette profession, il alla chercher fortune à Londres, s'y fit connaître par ses bons mots, et vécut de sa plume. Ses *dialogues*, ses *lettres*, ses *poèmes* offrent de nombreux exemples de cette espèce de gaîté anglaise appelée *humour*. Il mourut en 1704. Ses ouvr. ont été réunis et impr. en 4 vol. à Londres en 1707.

BROWN (Ulysse-Maximilien), feld-maréchal au service d'Autriche, né à Bâle en 1705, d'une famille originaire d'Irlande, fit ses premières armes contre les Turks en 1737, et donna des preuves de bravoure et d'habileté dans la campagne d'Italie, en particulier dans les batailles de Parme et de Guastalla. Promu en 1739 au grade de feld-maréchal, il fut opposé à Frédéric II, et rendit à l'impératrice Marie-Thérèse d'importans services. En 1744, il repassa en Italie avec le prince de Lobkowitz, gagna, le 15 juin 1769, la bataille de Plaisance, s'empara de Gênes, et retourna en Allemagne, où il obtint, en 1752, le gouvernement de Prague. Le roi de Prusse ayant tenté, en 1756, de pénétrer en Bohême par la Saxe, Brown repoussa ce prince à la bataille de Lowosits, et entreprit, sept jours après, cette marche célèbre, qui avait pour objet de délivrer l'armée saxonne bloquée dans le camp de Pirna. Il réussit à chasser les Prussiens de la Bohême ; ce qui lui valut l'ordre de la Toison-d'Or. Le 6 mai de l'année suivante, se livra la fameuse bataille de Potschernitz ou de Prague, dans laquelle il fut mortellement blessé. Quelques jours après, il mourut à Prague de ses blessures.

BROWN (Jean), ministre anglican, né en 1715 à Rothbury dans le Northumberland, occupait un emploi dans l'église, lorsque pendant la rébellion de 1745, il prit les armes pour la défense de son roi, et se conduisit avec beaucoup d'intrépidité au siége de Carlisle. Un *Essai sur la satire*, en trois chants, composé à l'occasion de la mort de Pope, lui procura la protection de plusieurs personnes éminentes, et commença sa fortune. Ses *Essais sur les caractères de Shaftesbury*, pub. en 1751, furent encore plus favorablement accueillis. Il fut nommé par le lord Hardwicke en 1754 ministre de Great-Horkesley, dans le comté d'Essex. En 1755, parut sa tragédie de *Barberousse*, représentée avec un très-grand succès ; en 1756, la tragédie d'*Athelstan*, qui en eut un peu moins ; mais l'ouvrage qui le rendit particulièrement célèbre, c'est l'*Appréciation des mœurs et des principes du temps*, in-8, 1757, écrit à l'occasion du découragement qui s'était emparé de la nation, et fut bientôt suivi d'un réveil funeste à ses voisins. Voltaire attribue ce réveil à l'ouvrage de Brown, qu'il regarde en grande partie comme la cause des succès qu'obtinrent alors les Anglais sur toutes les parties du globe. On en fit sept éditions dans l'année ; il a depuis été trad. en franç. par Chais sous ce titre : *les Mœurs anglaises appréciés*, etc., La Haye, 1758, in-8. Le second vol. de l'ouvrage, qui parut en 1758, ne fit qu'aigrir les esprits ; Brown se vit obligé, pour laisser apaiser l'orage, de se retirer à la campagne. En 1760, il publia un *Dialogue des morts entre Périclès et Aristide*, pour servir de suite au *Dialogue entre Périclès et Cosme de Medicis*, par le lord Lyttelton. Ce dialogue fut suivi en 1763 d'une ode sacrée intitulée *la Guérison de Saul*, et la même année d'une *Dissertation sur l'origine, l'union, les progrès, la séparation et la corruption de la poésie et de la musique*. A ces productions il ajouta dans ses dernières années un vol. de *sermons*, 1764 ; des *Pensées sur la liberté*

civile, *la licence et les factions*, 1766; un *poème* sur la liberté, avec quelques pamphlets anonymes. Il fut invité par l'impératrice de Russie à se rendre à Pétersbourg pour diriger l'organisation de l'instruction publique dans cet empire. Tout était prêt pour son départ lorsqu'il tomba dans l'abattement et le dégoût de la vie : un jour, plus abattu qu'à l'ordinaire, il prit un rasoir, se coupa la gorge, et mourut en 1766, dans sa 51e année.

BROWN (Moïse), auteur anglais, chapelain du collége de Morden, dont on connaît, entre autres ouvrages, une tragédie intitulée *Polidius ou l'amour malheureux*; un volume de *poésies*, et quelq. *sermons*, mourut en 1787, âgé de 84 ans.

BROWN (John), peintre écossais et littérateur, né à Edimbourg en 1752, m. en 1787, voyagea en Italie pour perfectionner ses talens, et revint à Londres, où il demeura jusqu'à sa mort. Ses *Lettres sur la poésie et la musique de l'opéra italien* furent publiées en 1789, 1 vol. in-12, par le lord Monboddo, à qui elles étaient adressées.

BROWN (John), médecin écossais, célèbre par le système auquel il attacha son nom, né en 1752 à Buncle, comté de Berwik. Ses parens, pauvres, favorisèrent son penchant à l'étude, parce qu'ils espéraient utiliser ses talens pour les progrès d'une secte de presbytériens (*seceders*) dont ils faisaient partie. Il se rendit à l'âge de 15 ans à Edimbourg pour y étudier la théologie; obligé de pourvoir lui-même à ses dépenses, il donnait des répétitions de langue latine aux élèves. Ayant traduit avec une supériorité qui fut remarquée une thèse de médecine, et étant favorisé par le fameux docteur Cullen, il entreprit l'étude de cette science et y fit de rapides progrès. Admis dans la société médicale d'Edimbourg, il conçut de bonne heure son système exposé dans ses *Elementa medicinæ*, système en opposition avec les idées de Cullen, pour lequel le jeune novateur aurait dû conserver plus d'égards. La faculté tout entière combattit le système de Brown, et refusa de l'admettre au nombre de ses professeurs. Brown se retira à Londres, où l'imprudence de sa conduite et ses excès lui firent bientôt contracter des dettes. Mis en prison, il y traduisit ses *Elementa medicinæ* en anglais. Le roi de Prusse voulut l'attirer à Berlin, mais il était encore en pourparler avec l'ambassadeur du roi lorsqu'il mourut frappé d'apoplexie. Son intempérance, ses expériences avec l'opium et les excitans, hâterent probablement sa fin. La simplicité de son système est séduisante; il repose sur les vicissitudes d'une force cachée, d'où découle le principe de la vitalité, qu'il appelle excitabilité. Nous avons en français : *Elemens de medecine de Brown*, trad. du latin et de l'anglais par R. J., Bertin, 1805, in-8; la même année M. Fouquier publia une autre trad. du même ouvrage.

BROWN (André), éditeur de la *Gazette de Philadelphie*, né en Irlande vers l'année 1744, vint en Amérique en 1773, et s'établit dans l'état de Massachusetts. Il s'engagea dans la cause des Anglo-Américains dès le commencement de la guerre, et déploya un grand courage dans les batailles de Lexington et de Bunkersh'hill. Quelques années après la fin de la guerre, il entreprit la *Gazette fédérale*, dont le premier numéro parut le 1er octobre 1788. Il se rendit à Philadelphie en 1793, et changea le nom de sa *Gazette* en celui de *Gazette de Philadelphie*; les profits de son établissement s'étaient accrus, quand tout à coup sa maison fut incendiée, le 27 janvier 1797. Il fit de vains efforts pour sauver sa famille de la fureur des flammes, et en reçut lui-même de telles atteintes, qu'il ne lui survécut que peu de jours. Son épouse et ses trois enfans furent placés dans le même tombeau.

BROWN (Moses), brave officier de la marine des Etats-Unis, mort en décembre 1803 à l'âge de 62 ans, avait suivit la profession de marin les 48 dernières années de sa vie. Pendant la guerre de la révolution, sa réputation lui fit obtenir le commandement de plusieurs vaisseaux armés en course. Quand la petite marine des Etats fut formée, plusieurs années après la fin de la guerre, les marchands de Newburyport firent construire un bâtiment pour en faire don au gouvernement, et exprimerent le vœu que le capitaine Brown en fût commandant.

BROWN (Thomas), professeur de philosophie morale à l'université d'Edimbourg, mort en 18.. s'est acquis de la réputation comme métaphysicien et poète. On a de lui : *Observations on Dr. Zoonomia*, 1798, in-8; *Poems*, 2 volumes, 18..

BROWN (Charles-Brockden), romancier américain, surnommé *le Godwin des Etats-Unis*, à Philadelphie, vécut long-temps obscur et pauvre. Il est mort à l'âge de 35 ans, en 1813, laissant plusieurs romans qui ont été réimprimés en Angleterre. Les plus estimés sont : *Arthur Mervyn*, *Huntly*, *Clara Howard*, *Wieland*, *Jane Talbot*, *Ormond*.

BROWNCKER (Guillaume), l'un des premiers membres de la société royale de Londres, né en Irlande en 1620, mort en 1684, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Commercium epistolicum*, 1658, in-4, c'est une correspondance avec Wallis sur les mathématiques. Le *Recueil des transactions philosophiques* offre plusieurs de ses Mémoires.

BROWNE (Thomas), chanoine de Windsor, recteur d'Oddington, né en 1604 dans le comté de Middlesex, se retira en Hollande dans le gouvernement de Cromwell. Au rétablissement de Charles II, il rentra en possession de ses bénéfices, ne retint que le canonicat de Windsor, et mourut en 1673. Il a laissé une traduction du deuxième volume des *Annales de la maison de Lancastre*, par Campden, Londres, 1629, in-4; un ouvrage polémique intitulé : *la Clef du cabinet*, Oxford, 1645, in-4, en anglais; une réponse sous le nom de *Justus Pacius* à une critique de Grotius, intitulée : *Traité* posthume de Grotius sur l'eucharistie.

BROWNE (George), prélat anglais, était moine dans un couvent d'augustins à Lansatoir le fit nommer provincial de son ordre. Son goût pour la doctrine de Luther lui fit donner, en 1534, l'archevêché de Dublin. Peu de temps après son arrivée en Irlande, il reçut l'ordre de la part de ses diocésains à renoncer à la soumission au pape, et à reconnaître la suprématie du roi d'Angleterre. Il eut beaucoup de peine à faire passer un statut ment de Dublin l'acte de suprématie, et encore à le faire exécuter. Nommé en outre primat d'Irlande à la place de l'archevêque Edmond Dondal, il fut privé de ce titre et de son diocèse, et chevêque en 1554 par la reine Marie, et mourut en 1556. On n'a de lui qu'un *sermon* contre le culte des images et l'usage de prier en latin, imprimé à la suite de sa vie, Londres, 1681, in-4, et quelques *lettres* relatives aux affaires d'Irlande.

BROWNE (Guill.), poète anglais, né en 1590, m. vers 1645, est auteur de *poésies*, dont l'édition, en 1772, trois petits vol. Elles sont défigurées par les pointes et les jeux de mots.

BROWNE (Thomas), médecin et naturaliste, à Londres en 1605, passa sur le continent, et visita les principales universités. Il séjourna pendant quelque temps à Leyde, où il prit le bonnet de docteur, puis il rentra dans sa patrie en 1633, et s'établit à Norwich. Admis au nombre des membres honoraires du collége des médecins de Londres, Browne vécut heureux dans le sein de sa famille, et termina tranquillement ses jours en 1682, âgé de 77 ans. Son premier ouvrage, qui a pour titre *Religio medici*, fut publié en 1642, in-8, et a été trad. en latin, par J. Merryweather, gr. nomb. d'édit. et a été trad. en latin, par J. M...

...ther, Leyde, 1644, in-12; Strasbourg, avec ... notes de L.-N. Moltke, 1652, in-12, en français ... Nicolas Lefebvre, d'après la traduction latine, ... Baye, 1668, in-12. Il en a paru aussi une trad. ... Browne accrut sa réputation littéraire par ... Essai sur les erreurs vulgaires, Londres, in-fol. ... traité, résultat d'un savoir immense, fut généralement accueilli, et l'auteur ne fut pas exposé aux ... imputations d'irréligion qu'il s'était attirées par son ... dernier ouvrage; il eut plusieurs éditions; l'abbé ... en a donné une traduction en franç. sous ... d'*Essai sur les erreurs populaires*, Paris, ... 2 vol. in-12. Ce livre, qui était nécessaire au ... où il parut, n'a plus aujourd'hui le même ... d'utilité, parce que la plupart des erreurs ... combat se sont dissipées. Brown n'a laissé ... seul écrit sur sa profession : c'est une lettre ... sur l'étude de la médecine, dans laquelle ... plus d'érudition que de jugement. Ses ... réunies parurent de son vivant en 1666. Ses ... sur des antiquités furent imprimées ... l'édition complète pub. à Londres en 1686, ... L'archevêque Tenisson avait recueilli tous ... écrits.

...WNE (Edouard), fils de Thomas, né en ... en 1718, a laissé deux relations de ses ... La première contient les observations ... faites en Hongrie, en Servie, en Bulgarie, ... Macédoine, en Thessalie, en Autriche; la ... a pour objet ce qu'il avait vu de plus re... en Allemagne. Charles II le nomma son ... il fut aussi président du collége de ...

...WNE (Simon), ecclésiastique anglais dis..., né en 1680 à Shepton-Mallet, dans le comté ... Après avoir été successivement pas... congrégation à Portsmouth et à Londres, ... même temps, en 1723, sa femme et ... unique : ce malheur l'affecta au point de ... en démence; il résigna ses fonctions, et ne ... se soumettre à aucune pratique reli... dans son lieu natal, où, tout en ... facultés intellectuelles étaient pour ..., il composa divers ouvrages où l'on ... savoir que d'esprit et de talent : ... défenses du christianisme contre ... Tindal, écrites dans les deux dernières ... vie. Avant son malheur il avait publié ... *Sermons*, ainsi qu'un recueil d'*Hymnes* et ... Browne mourut en 1732.

...WNE (Pierre), évêque de Corke, réforma ... instructions et son exemple le mauvais goût ... prédicateurs de son temps. Ses revenus furent ... de fréquentes aumônes et à rebâtir une ... destinée à recevoir des écoles de cha... qu'une bibliothèque qu'il fonda pour le ... du public. Il mourut à Coke en 1735, lais... grand nombre d'écrits, tous relatifs à la ... de la religion.

BROWNE (Isaac HAWKINS), poète anglais, ... mourut en 1760. On a de lui plusieurs ... qui ne sont pas sans mérite. Le plus consi... est le poème intitulé : *De animi immorta...*, qui eut un très-grand succès en Angleterre; ... fait en très-peu de temps plusieurs traduc... anglaises. Browne fut choisi en 1744 et 1748 ... représenter au parlement le bourg de Venlock ... comté de Shrop.

...WNE (William), méd., né en 1692, fut ... docteur en médecine à Cambridge en 1721. ... après il s'établit à Lynne, où il publia les ... de catoptrique et de dioptrique du docteur ... trad. du latin. Il mourut à Londres en ... William a publié plusieurs ouvrages en ... prose, di... es *Discours* et des *Traductions*. ... trois prix d'une médaille d'or de la va... cinq guinées en faveur des élèves de Cam-

bridge : la première destinée à l'auteur de la meilleure ode; la seconde à la meilleure ode latine à l'imitation de celles d'Horace; la troisième à l'aut. de la meilleure épigramme grecque ou latine. Il a aussi fondé une école à Peter-House.

BROWNE (Patrice), médecin et botaniste, né à Crosboyne en Irlande, l'an 1720, était encore fort jeune lorsqu'on l'envoya chez un paront à l'île d'Antigoa; mais, le climat ne convenant pas à sa santé, il revint en Europe en 1737, étudia cinq ans la médecine à Paris, prit le bonnet de docteur à Leyde, et se rendit à Londres, où il fut en liaison avec plusieurs savans. Il retourna en Amérique, et s'établit à la Jamaïque. De retour en Angleterre, il donna en 1775 une carte très-exacte de cette île, qu'il avait tracée de sa main. L'année suivante, il publia un excellent livre sous ce titre : *Histoire naturelle et civile de la Jamaïque*, Londres, 1756, in-folio, en anglais, enrichie de superbes figures dessinées par le célèbre Ehret. Il retourna ensuite aux Antilles, et séjourna quatre ans à Antigoa et à Montserrat. Revenu en Angleterre en 1782 après avoir fait six fois le voyage des Indes, il se retira dans le comté de Mayo, en Irlande. Là, oubliant, pour ainsi dire, les richesses végétales des tropiques et des îles qu'il avait parcourues, il s'attacha spécialement à l'étude des mousses et des autres végétaux criptogrammes. Il s'occupait aussi à faire une Flore de l'Irlande qu'il allait livrer à l'impression lorsqu'il mourut en 1790, à Rusbrook.

BROWNE (Jean), anatomiste du 17e siècle, chirurgien ordinaire de Charles II, est aut. d'une *Myographie* dont les planches sont tirées de Casserius, en anglais, 1691 et 1692, in-fol., trad. en lat. sous ce titre : *Myographia nova*, etc., Londres, 1684, in-fol. On lui doit encore un *Tr.* complet des plaies, et le *Traité anatomico-chirurgical des glandes et des écrouelles*. C'est dans ce dernier ouvrage qu'il parle des guérisons qu'ont faites, pendant 640 ans, les rois d'Angleterre par la seule imposition des mains.

BROWNE (André), auteur d'un ouvrage sur les fièvres, intit. : *De febribus tentamen theoretico-practicum*, Edimbourg, 1695, in-8.

BROWNE (Jean), auteur d'*Institutes de médecine*, en anglais, Londres, 1714, in-8.

BROWNE (Joseph), auteur d'un *Recueil* de toutes les épidémies pestilentielles du 17e siècle, en anglais, Londres, 1720, in-8.

BROWNE (Richard), auteur d'un *Essai* sur les effets du chant, de la musique et de la danse sur le corps humain, en anglais, 1729, en latin, à Londres, 1735, sous ce titre : *Medicina musica*.

BROWNE (Guill.), agrégé au collége de la Madeleine, à Oxford, mort en 1678, âgé de 50 ans, a publié le catalogue du jardin de botanique de cette ville : *Catalogus horti Oxoniensis*, Oxford, 1658, in-8.

BROWNE (Alex.), chirurgien anglais, qui a voyagé aux Indes orientales vers la fin du 17e S., recueillit beaucoup de plantes de ces contrées, et les envoya à Plukenet, qui les a pub. dans ses ouvr.

BROWNE (Samuel), chirurgien anglais, établi à Madras sur la fin du 17e S., était en correspondance avec les savans botanistes de l'Angleterre, et leur envoya des herbiers composés de plantes de l'Inde. Petiver a donné un catalogue de celles qu'il avait découvertes.

BROWNE (Jean), chimiste de Londres, mort en 1735. On voit quelques-uns de ses *Mémoires* dans les *Transactions philosophiques*.

BROWNE (George, comte de), général au service de Russie, né en Irlande l'an 1698 d'une famille catholique. Ne pouvant espérer de l'avancement dans son pays à cause de sa religion, il se rendit en Allemagne, et s'engagea au service de l'électeur palatin. Il suivit le gen. Keith en Russie, et fut fait en 1730 major dans le rég. d'infanterie de

Narva. A l'époque où la garde conspira contre l'impérat. Anne Iwanovna, il fondit sur les rebelles l'épée à la main, et, par ce trait de dévouement, sauva les jours menacés de la princesse. Depuis cette époque, il se trouva dans toutes les guerres de la Russie. Lascy, Munich, Keith, parurent avec des forces considérables sur le Rhin et le Wolga; Browne prit part à leurs succès; il fit des marches savantes, et arrêta avec trois mille hommes l'armée turke sur les bords du Wolga. Tombé ensuite entre les mains des ennemis, il fut conduit à Andrinople et vendu comme esclave. Ayant recouvré la liberté par les bons offices d'un officier français, et s'étant instruit des plans de campagne des Turks, il s'échappa de Constantinople, et se rendit à Pétersbourg, où l'on tira parti des renseignemens qu'il donna. Pendant la guerre de sept ans, il se trouva aux batailles de Prague, de Collin, de Jaegerndorf, de Zorndorf. Il eut à cette dernière bataille un commandement en chef, et en décida l'issue en ralliant les Russes; mais en même temps il fut fait prisonnier par les Prussiens. S'étant dégagé par sa présence d'esprit, il reçut cinq coups de sabre à la tête, et resta sur le champ de bataille parmi les morts. On l'en retira pour lui donner les premiers secours, puis il fut transféré à Pétersbourg. La mort de l'impératrice avait ramené la paix; néanmoins, Pierre III, jaloux de garder à son service un aussi habile général, le nomma peu après son avènement gouverneur de Livonie. Le comte de Browne servit trente ans dans ce nouveau poste. Quelques années avant sa mort il demanda sa retraite; Catherine II lui répondit: « Il n'y a plus que la mort qui puisse nous séparer. » Il mourut en 1792, âgé de 94 ans.

BROWNE (Arthur), membre du clergé épiscopal, né à Drogheda en Irlande, fut ordonné par l'évêque de Londres pour diriger une société dans la ville de Rhode-Island (Amérique du nord), où il fit sa résidence jusqu'en 1736, époque à laquelle il vint à Portsmouth (New-Hampshire). Il fut ensuite envoyé comme missionnaire chez les sauvages, et resta dans cette mission jusqu'à sa mort en 1773; il était âgé de 74 ans. Arthur Browne était bon prédicateur; il a laissé quelques *sermons*.

BROWNISTES, branche des presbytériens disciples de Robert Brown. V. ce mot.

BROWNRIG ou BROMRIG (Raoul), théolog. anglais, né en 1592 à Ipswich, dans le comté de Suffolk, était évêque d'Exeter lorsqu'éclata la révolution anglaise. Il conseilla, dit-on, à Cromwell de rétablir sur le trône Charles II. On n'a de lui que quatre *Sermons* imprimés après sa mort, Londres, 1662-1664, 2 vol. in-fol.

BROWNRIGG (William), célèbre médecin, né dans le Cumberland en 1711, reçut son instruction médicale à Leyde, sous Albinus et Boerhaave; ayant pris le grade de docteur, il se fixa à Whitehaven, où il acquit une grande fortune, et se retira à Ormathwaite, où il m. en 1800. Auteur de presque toutes les découvertes que réclame le docteur Priestley, on prétend que Brownrigg était trop modeste pour soutenir ses droits. Il a écrit: *De praxi medicâ inundâ; Traité sur l'art de faire le sel:* cet ouvrage le fit recevoir dans la société royale; *Manière de prévenir la contagion de la peste; Recherches sur les eaux minérales spirtueuses de Spa*, impr. dans les *Transactions philosophiques*.

BRU (Moyse-Vincent), peintre espagnol, né à Valence en 1682, y peignit trois bons tableaux, *le Passage du Jourdain*, un *S. François de Paule*, et celui de *tous les Saints*. Il mourut en 1703, à l'âge de 21 ans.

BRUAND (N.....), curé de Mousson, né à Nancy dans le 16e S., a composé un assez mauvais *discours en vers* sur l'ancienne maison de Lorraine.

BRUAND (Pierre-François), médecin distingué, membre des facultés de médecine de Paris et de Montpellier, né à Besançon en 1716, mort dans cette ville en 1786, consacra sa vie au soulagement des malades et surtout des pauvres de sa patrie, pour lesquels il refusa les offres les plus brillantes du roi de Prusse. On a de lui: *Moyens de rappeler les noyés à la vie*, Besançon, 1763; *Mémoires sur les maladies des bêtes à cornes*, ib., 1766, 1 vol. in-12, réimprimés en 1782 sous le titre de *Traité des Maladies épisootiques*.

BRUAND (Anne-Joseph), membre de l'Institut de Besançon, où il naquit en 1787, fut d'abord soldat, puis avocat défenseur au conseil spécial de guerre de sa ville natale, sous-préfet dans plusieurs départemens, et mourut à Belley en 1815. On a de lui: *Annuaire de la préfecture du Jura pour les années 1813 et 1814*; *Mélanges littéraires*, Toulouse, 1815, in-8; *Essai sur les effets de la musique chez les anciens et chez les modernes*, Tours, 1815, in-8; *Exposé des motifs qui ont engagé en 1808, S. M. C. Ferdinand VII, à rendre à Bayonne*, Paris, 1816, in-8, traduit librement de l'espagnol, etc. Bruand a fourni plusieurs articles à la *Biographie des hommes vivans*.

BRUANT (Libéral), architecte du 17e S., duquel on doit les dessins de la première église des bâtimens de l'Hôtel des Invalides et celle de la Salpêtrière. Il a continué l'église des Petits-Pères de Paris, terminée depuis par Artaud. On a de lui: *Visite des ponts de Seine, Yonne, Armançon et autres, faite en 1684*, in-4, MS.

BRUANT (N.....), fils du précédent, professeur d'architecture à l'académie royale, obtint en 1721 l'hôtel de Belle-Isle, qui est encore aujourd'hui connu de connaisseurs.

BRUANT (N.....), frère aîné du précédent, architecte. On cite de lui la porte du bureau des Marchands Drapiers, rue des Déchargeurs à Paris.

BRUANT (Pierre), de la même famille, aussi architecte, a enrichi de plusieurs de ses compositions l'ouvrage de Libéral Bruant.

BRUCÆUS (Henri), médecin, né à Aix en 1531, fut d'abord professeur de mathématiques à Rome; reçu ensuite docteur à l'université de Bologne, il alla en 1567 enseigner les mathématiques et pratiquer la médecine à Rostock, où il devint très-considéré en 1593. On a de lui: *de Mira prima* 1580, in-12; *Institutiones sphæræ*, 1585, in-8, quelques ouvrages sur la médecine, peu remarquables aujourd'hui.

BRUCE (Robert), comte de Cleveland en Angleterre et d'Arundel en Ecosse, réunit ses troupes à celles d'Edouard, roi d'Angleterre, pour disputer en 1285, à Baliol, le trône où celui-ci venait de s'asseoir après la mort d'Alexandre III. Ce dernier fut vaincu par les armées confédérées à la bataille de Dumbar, fait prisonnier et détenu dans la Tour de Londres. Mais Wallace (v. ce nom), simple gentilh. écoss., ayant entrepris de délivrer sa patrie, obtint d'abord des succès contre les Anglais, et fut proclamé régent. Accusé ensuite d'aspirer au trône, il lui fallut résister à la fois aux troupes de Robert Bruce et de J. Cumyn, cousin de Baliol, ainsi qu'à celles d'Edouard Ier, qui le battirent à la sanglante journée de Falkirk en 1298. Wallace parvint cependant à rallier les débris de son armée, et se retrancha derrière un fleuve profond, où il fit cette célèbre explication avec Robert Bruce, qui, touché de sa grandeur d'âme, jura d'expier la victoire qu'il venait de remporter sur ses concitoyens. Wallace abdiqua alors la régence et Cumyn en fut revêtu. Bruce mourut peu de temps après cet événement.

BRUCE (Robert), fils du précédent, d'abord comte de Carrick, puis roi d'Ecosse sous le nom de Robert Ier. Depuis long-temps dupes des promesses perfides d'Edouard Ier, J. Cumyn et Robert résolurent de travailler à soulever l'Ecosse qu'ils di-

...ent se partager. Mais un des deux cachait un ...-et. Robert Bruce, se voyant trahi par son rival, ...in en Ecosse, le poignarde de sa propre main à ...nfries, et se fait couronner roi à Scône. Vaincu ...ite par Edouard, il reprit bientôt l'avantage, ...la mort de ce dernier consolida son entreprise. ...pulsa Edouard II, après avoir adressé un ma... ...à tous les aventuriers de l'Europe, pour les ...ur le partage du territoire écossais, entre dans ...entrées à la tête d'une armée de cent mille ...mes, mais il essuie la plus sanglante défaite à la ...lle de Bannockburn, où Robert avec trente ...le Ecossais taille en pièces cette multitude et ...ue de faire prisonnier le prince anglais. Une ...victoire non moins mémorable remportée sur ...ux dans les plaines de Byland en 1323, affermit ...ne de Robert, qui dès lors mit tous ses soins ...ire l'Ecosse riche et puissante, et termina sa ...belle carrière par un traité célèbre avec le jeune ...d III, qui reconnut l'indépendance absolue ...osse, et donna la princesse Jeanne, sa ...ur en mariage au prince David, fils du roi. ...Bruce mourut l'année suivante, 1329, après avoir ...ceint la couronne dans sa famille, laissant un ...royaume affermi par les bénédictions de sa patrie et ...la crainte des étrangers.

...(David II), fils du précédent, lui suc... ...Son alliance avec la France ne le ...garantit des entreprises de son redoutable ...ard III. Chassé par lui de ses états, il ...un traité offensif et défensif. Rentré en ...en 1342, il envahit les terres anglaises, ...jusqu'aux environs de Northumberland, le pays ...d'Alston, et assiégea le château de Salisbury. On ...admire la constance héroïque avec laquelle la belle ...Agnès de ce nom soutint le siége, sauva ...la province, en donnant à Edouard le temps d'ar... ...avec des forces supérieures qui lui permirent ...d'obtenir une trêve de deux ans. David la rompit ...bientôt pour faire diversion en faveur du roi de ...France, pendant que le prince anglais assiégeait ...Calais, vint à Newcastle par les vieilles ...connaissances par la reine d'Angleterre, il ...fut prisonnier et détenu dix années entières à ...la Tour de Londres, jusqu'à ce que son épouse, ...Jeanne d'Edouard, obtint enfin sa liberté et son ré... ...sur le trône d'Ecosse. David, devenu ...sage par ses malheurs, travailla à réparer les ...maux de la guerre, fit alliance avec Charles V, ...roi de France, et mourut en 1370, laissant sa cou... ...à Robert Stuart, son neveu.

...CE (Edouard), frère de Robert Ier, roi ...cosse, se maintint par son secours pendant ...ans sur le trône d'Irlande; mais sa prudence ...cédant pas à sa bravoure, il livra imprudemment ...bataille aux Anglais près de Dundalk, ...fut tué après des prodiges de valeur.

...CE (Pierre-Henri), officier du génie, ...Westphalie en 1692, d'une famille écossaise, ...du temps de Cromwell avait quitté sa patrie, ...en Flandre sous le prince Eugène, passa au ...service de Russie et fit la campagne de Perse en ...1722. Il remplit également des fonctions diplo... ...auprès de la Constantinople. De retour en Ecosse, ...reçut mission en Amérique et répara les fortifi... ...de toutes les places de guerre des colonies ...anglaises. Mort en 1757. Il a laissé une *relation* de ...ses voyages, imprimée à Londres, 1752, in-4.

...E (Guillaume), écrivain du 16e siècle, a ...traduit *l'histoire d'un voyage en Tartarie*, en latin, ...Anvers, 1598.

...(Edouard), fut le principal éditeur ...de la collection des poètes latins qui ont écrit ...sous Auguste, publiée à Leyde en 1728, in-4.

...E (Jacques), célèbre voyageur, né en ...1730, et m. en 1794, a contribué par ...ses veilles et ses recherches à rectifier et à étendre les notions qu'avaient laissées de l'Abyssinie les voyageurs des 16e et 17e siècles. Après avoir suivi quelque temps la carrière du commerce et perdu sa femme et son beau-père, il accepta le consulat d'Alger, qu'il garda un an, puis il passa en Asie, fit faire à ses frais les dessins de Palmyre, Balbec, et d'autres restes d'antiquités, qui furent depuis déposés dans la bibliothèque de Kew. Il entreprit ensuite son voyage en Abbyssinie, où il resta quatre ans. Il prétendit avoir enfin le premier découvert les sources du Nil; mais cette prétention ne saurait être admise, car il est certain qu'elles n'ont encore été visitées par aucun Européen, et que c'est Brown qui, jusqu'à présent, s'en est le plus approché. Ayant regagné le Kaire à la suite de dangers et de fatigues inouïes, Bruce s'embarqua pour l'Angleterre où on le croyait mort. Il s'y remaria pour se venger de ses parens qui avaient déjà recueilli sa succession. Sur la fin de ses jours il se retira dans sa terre de Kinnaird, et y mourut en 1794. La *Relation de ses voyages*, publiée à Edimbourg, 1790, 5 vol. in-4, a été traduite en français par M. J. Castera, Paris, 1791, 5 vol. in-4, ou 10 vol. in-8, avec atlas, et abrégée par M. Henry en 1799, 9 vol. in-18. Au milieu de faits souvent inexacts, et de prétendues preuves pour la découverte des sources du Nil, on y trouve de riches matériaux pour l'histoire naturelle des contrées qu'il a parcourues.

BRUCIOLI, ou BRUCCIOLI (Antoine), né à Florence vers la fin du 15e siècle, entra dans une conspiration formée contre le cardinal Jules de Médicis (depuis pape sous le nom de Clément VII), qui gouvernait cette république au nom de Léon X. Il fut obligé de s'expatrier, et vint chercher un asile en France. Mais lorsque les Médicis eurent été chassés de Florence en 1527, il se hâta de revenir dans sa patrie. La liberté avec laquelle il parla contre les moines et les prêtres l'ayant fait soupçonner d'être attaché aux nouvelles opinions, il fut emprisonné, et n'échappa au supplice que par le crédit de quelques amis, qui firent commuer la peine en deux ans d'exil. Il se retira à Venise avec ses deux frères, qui étaient imprimeurs, et y publia des ouvrages dont le plus connu est *la Bible traduite en italien*, avec des comment. Elle fit beaucoup de bruit et fut mise au nombre des livres hérétiques de première classe. Aussi les réformés en firent paraître plusieurs éditions. Ses autres ouvrages sont des traductions d'Aristote et de Cicéron. On ne connaît point l'année de sa mort. L'édition la plus rare de la *Bible* de Bruccioli est celle de Venise, 1546 et 1548, 3 vol. in-fol.

BRUCK (Jacques de), architecte flamand, fit construire à Mons, en 1634, le superbe monastère de Saint-Guillain.

BRUCKER (J.-Jacques), savant distingué, né à Augsbourg en 1696, mort dans la même ville en 1770, fut pasteur de l'église de St-Ulric. Le grand ouvrage qui a fait sa réputation est intit.: *Historia critica philosophiæ à mundi incunabilis ad nostram usque ætatem deducta*, Leipsig, 1741-44, 5 vol. in-4, réimprimée avec augmentation d'un 6e vol. en 1767, ibid. C'est une vaste compilation, fruit d'une érudition fort exacte et très-étendue, où la vie et les opinions des philosophes sont exposées avec détail et fidélité. L'aut. en publ. lui-même un *Abrégé* en latin, dont la 2e édition parut à Leipsig, 1756, in-8. Les autres ouvrages de Brucker, d'ailleurs peu remarquables, traitent de la littérature allem.

BRUCKER (Jean-Henri), né à Bâle en 1725, m. dans cette ville en 1754, était prof. à l'université de cette ville, et se distingua par une érudition variée. On a de lui *Scriptores rerum Basileensium minores*, tome 1, Bâle, 1752, in-8. Cette collection est faite avec choix, et les notes de l'éditeur ont du mérite; l'ouvrage n'a pas été continué.

BRUCKMANN (François-Ernest), médecin-botaniste allemand, né à Marienthal en 1697, herborisa dans presque toute l'Allemagne, et se fixa ensuite à Brunswick, où il mourut en 1753. Il a publié : *Specimen botanicum, exhibens fungos subterraneos vulgò tubera terræ dictos ; Historia naturalis curiosa lapidis τοῦ διάτρου ejusque præparatorum, Charta lini lintei et ellychniorum incombustibilium*, 2 vol. in-4.

BRUCKNER (Isaac), géomètre et mécanicien célèbre, né à Bâle en 1686, mort dans la même ville en 1762. Après avoir séjourné plusieurs années à Paris, il accepta la place de mécanicien de l'académie de St-Pétersbourg. Seize ans après il quitta la Russie, voyagea en Hollande et en Angleterre, demeura quelque temps à Berlin, et revint en 1750 à Paris, où il s'occupa de travaux récompensés par l'académie des sciences, pour déterminer les longitudes. Il retourna à Bâle en 1752. On a de lui : *Nouvel atlas de marine*, Berlin, 1749 ; *Des tables de longitude des principaux lieux*, 1752 ; *Carte du globe terrestre*, Bâle, 1755, in-fol.

BRUCKNER (Daniel), neveu du précédent, a continué la *Chronique bâloise* de Wursteisen, de 1580 à 1620, Bâle, 1765-79, 3 vol. in-fol. Il mourut dans cette ville en 1783.

BRUCKNER (Jérôme), a publié quelques relations de ses voyages à Genève en 1668, et des voyages du prince H. Albert de Saxe-Gotha en Danemarck et en Suède, 1670.

BRUCKNER (John), mort à Norwick en 1805, élève de Hemsterhuis, de Valknenaer et de Schultens. Il est auteur de *la Théorie du système animal;* on lui doit aussi quelques poésies qui ne sont pas sans mérite.

BRUCKNER (Jean-Jacques), ministre à Bâle sa patrie, a publié : *Disputatio theologica de morientium apparitione*, 1704, in-4°, où il avance plusieurs absurdités ; il a laissé quelques *sermons* en allemand.

BRUCOURT (Ch.-Fr.-Ol. ROSETTE de), né près de Valognes, mort en 1755, est auteur d'un *Essai sur l'éducation de la noblesse*, 1747, 2 volumes in-12.

BRUDO (Abraham), rabbin de Constantinople, est auteur d'un *Commentaire sur la Genèse*, impr. à Venise en 1696. Mort en 1710. — Il y a un autre Abraham Brudo, rabbin à Prague, en Bohême, auquel on attribue des écrits qui n'ont pas été imprimés. Il vivait au commencement du 18e siècle.

BRUE (André), directeur et commandant-général pour la compagnie du Sénégal et d'Afrique en 1696, rendit de grands services au commerce français dans cette contrée, sut habilement lier des relations utiles avec les princes africains dont les états bordaient les rives du Sénégal, et y forma des établissemens de commerce. Il a écrit une *Nouvelle relation de la côte occidentale d'Afrique*, publiée en 1729 par le père Labat.

BRUEL (Joachim), religieux augustin, provincial de son ordre, né à Vorst, village du Brabant, au commencement du 17e S., mort en 1653, est aut. de plusieurs ouvrages de piété, et de différentes traductions de l'espagnol en latin, entre autres, une *Histoire de la Chine*, Anvers, 1655, in-4. C'est une traduction faite sur l'espagnol de Mendoza.

BRUELE (Gauthier), médecin et mathématicien du 16e siècle, est auteur d'un ouvrage très-recherché de son temps, mais oublié aujourd'hui, intitulé : *Praxis medicinæ theorica et empirica*, etc., Anvers, 1585, in-fol., Venise, 1602, in-8.

BRUÈRE (Charles-Antoine LECLERC de la), né à Paris en 1715, est auteur d'une *Vie de Charlemagne*, ouvr. très-superficiel, et de plus. pièces dramat. Son opéra de *Dardanus* est seul resté au théâtre. Le fond du sujet est plus noble qu'intéressant ; mais le style a plus de force que n'en a l'ordinaire l'opéra : dans la dernière scène il va jusqu'à égaler celui de la tragédie. La Bruère accompagna le duc de Nivernais, lorsqu'il fut son ambassadeur à Rome en 1743, et mourut de la petite-vérole, dans cette ville, en 1754.

BRUEYS (David-Auguste de), né à Aix en 1640, mort à Montpellier en 1723, travailla avec Palaprat, son intime ami, et de cette association naquirent plusieurs comédies remplies d'esprit d'une gaîté vive, originale. On a de Brueys et Palaprat : *le Grondeur*, comédie en 3 actes, précédée d'un prologue int. *les Sifflets*, 3 fév. 1691, impr. en 1771, in-12, restée au théâtre ; *le Muet*, comédie en 5 actes, imitée de l'*Eunuque* de Térence, 22 juin 1691, imprimée dans la même année, in-12 ; *l'Important de cour*, comédie en 5 actes, 15 décembre 1693, neuf représentations (Seul) *l'Avocat patelin*, comédie en 3 actes de l'ancienne farce du temps de Louis XII, 1706, impr. en 1715. « Cet ancien monument de la naïveté gauloise, qu'il rajeunit, le fera naître, dit Voltaire, tant qu'il y aura un théâtre en France. » *Les Empiriques*, comédie en 3 actes, 4 juin 1697, imprimée en 1698 ; *le Sot toujours sot, ou le Marquis paysan*, comédie en 3 actes, 3 juillet 1693, impr. en 1725, in-12 ; *Gabrias*, tragédie, en 1699, impr. dans la même année, tirée d'une tragédie latine intitulée *Iphis*, par P. Bourdain ; *l'Opiniâtre*, comédie, en 3 actes, 19 mai 1722, impr. en 1725, in-12 ; *Aristodème*, tragédie impr. en 1735, non représentée ; *Alceste*, tragédie non représentée ; *le Quiproquo*, comédie en 1 acte, non représ., impr. en 1735, in-12. On a pub. les *Œuv.* de Bruéys, Paris, 1811, 4 vol. in-8. Bruéys, qui dans sa jeunesse s'était voué à l'étude de la théol. et était devenu un des plus savans membres du consistoire de Montpellier, publia en cette qualité : *Réponse à l'exposition de la doctrine catholique* de Bossuet, 1681, in-12. Devenu ensuite un des plus zélés défenseurs du catholicisme, il écrivit successivement : *Examen des raisons qui ont donné lieu à la separation des protestans*, 1686 ; *Traité du culte extérieur de l'église catholique*, 1686 ; *Réponse aux protestans*, etc., 1686 ; *Traité de l'Eucharistie* en forme d'entretiens, 1686 ; *Traité de l'eglise*, Paris, 1687 ; *Traité de la messe*, Paris, 1685 ; *Traité de l'obéissance des chrétiens aux puissances temporelles*, 1689, etc. ; *Histoire du fanatisme de notre temps*, 4 vol. in-12, 1692 ; *Traité du légitime usage de la raison, principalement sur les objets de la foi*, Paris, 1692, in-16.

BRUEYS (Claude), écuyer d'Aix dans le 17e siècle, est aut. d'un recueil singulier de pièces prosaïques, intit. : *Jardin deys musos provençales, lati, etc.*

BRUEYS (François-Paul), né en 1750. Lieutenant de la marine royale sous la révolution, contre-amiral au service de la république française, eut le commandement de la flotte qui sortit en 1797 de Toulon, et conduisit en Egypte l'armée de Bonaparte. Persuadé qu'une flotte bossée était inattaquable, et que les Anglais évitaient l'approcher, il resta plus long-temps qu'il fallait sur les côtes, où l'amiral Nelson le suivit et l'attaqua près d'Aboukir. Son escadre fut presque entièrement défaite et prise ; blessé à la tête dès le commencement, il continua de commander et d'assurer l'équipage du vaisseau l'*Orient* qu'il montait, jusqu'à ce qu'il fut atteint d'un boulet. Il vécut encore un quart d'heure, et mourut en disant à ceux qui voulaient le conduire au poste des blessés : « Un amiral français doit mourir sur son banc de quart. » L'amiral Bruéys avait servi avec distinction dans le combat d'Aboukir, livré le 1er août 1798.

BRUGES (van EYCK, dit Jean de). V. (Jean de).

BRUGES (vicomte de), était lieutenant de ma… au commencement de la révolution de 1790. Il … cette époque avec son père et deux de ses …, fit dans l'armée des princes la campagne de …, et prit ensuite du service dans les troupes … à St-Domingue. Rentré en France en 1814, … de grands services à la famille royale pen… les cent-jours : fut nommé lieutenant-général … commandant de la 8e division militaire. Après … avec distinction de plusieurs missions … le vicomte de Bruges fut mis à la re… Il est mort à Bâle en 1820.

BRUGGEN (Jean van der), a gravé dans le 18e S. … morceaux en manière noire, d'après Rem… et van Dyck.

BRUGIANTINI ou BRUSANTINI (Vincent), … italien du 16e S., d'une ancienne noblesse de … Le poème qui lui a fait quelque réputation, … intitulé : *Angelica innamorata*; c'est une suite … furieux. Le style en est lourd, froid et … pièce. Il a montré moins de talent encore dans … de Boccace, qu'il prétendit traduire … italiens et qu'il ne fit que défigurer. Ce … mourut en 1570.

BRUGIÈRE (Claude-Ignace), sieur de Barente, … en 1670, donna dans sa première jeunesse … comédies à l'ancien théâtre italien. On lui … une traduction des *Amours de Cupidon … Psyché* d'Apulée; des *Observations sur le … trouvé à Belgrade* en 1688; enfin, un … des plus belles épigrammes des poètes fran… depuis Marot, avec des notes historiques et … On y trouve la traduction du latin de … du Port-Royal, du *Traité* de la vraie et de la … louange dans les ouvrages d'esprit. Il mourut …

BRUGUIÈRE (Pierre), était curé constitutionnel … Paul à Paris, lorsque dans un écrit qu'il signa … nom entier, il attaqua la conduite de l'évêque … qui avait approuvé le mariage d'un prêtre. … condamné à le mettre en prison en 1793, et … dans un tribunal révolutionnaire qui l'acquitta; … fut bientôt être de nouveau arrêté, parce … continuer d'exercer son ministère clandesti… Il donna encore du fond de sa prison des … spirituelles à ses paroissiens. Il fut un … du concile de Paris en 1798, et mourut … 1803. On a de lui quelques ouvrages, et un … *apologétique* qui offre peu d'intérêt au… Il est précédé de sa vie écrite par le … Bernard, et par Massy, prêtre de Paris.

BRUGUIER (Jean), né à Nîmes au commen… du 17e S., l'un des pasteurs de l'église ré… de cette ville. Parmi les atteintes qu'on por… à l'édit de Nantes avant sa révocation, il faut … la défense faite aux calvinistes de chanter … dans les lieux où l'exercice de leur … était autorisé. Bruguier entreprit de justifier … prétendue. Il publia dans cette intention un … sur le chant des Psaumes, 1663, in-12. … du conseil condamna le livre au feu, sus… Bruguier des fonctions du ministère, l'exila … province, et haussa l'imprimeur. Bruguier ne … sur la scène qu'en 1673 par sa réponse au … d'Arnauld, intitulé : *Renversement de la mo… par les calvinistes*, et mourut à Ge… en 1684.

BRUGUIÈRES (Jean-Guillaume), naturaliste … français, né en 1750, partit en 1773, … l'expédition que Louis XV envoyait dans la … Sud pour faire des découvertes. Le résultat … recherches est consigné dans des mémoires … dans le *Journal de Physique*. Il rédigea pour … Encyclopédie le premier volume de l'*Histoire na… des vers*. A la fin de 1792, le ministre Roland … entreprendre un voyage au Levant, mais … dont la santé était déjà altérée avant son départ, ne put prendre aux recherches d'histoire naturelle autant de part qu'il l'espérait. Il mourut en 1799 à son retour en France : il était correspondant de la 1re classe de l'institut.

BRUHESIUS (Pierre), médecin de la reine Eléonore d'Autriche, douairière de François Ier, et sœur de Charles-Quint, mort à Bruges, où il s'était retiré vers 1571, est auteur d'une dissertation de *Thermarum Aquisgranensium viribus*, etc., Anvers, 1552, in-12; *De ratione medendi morbi articularis*, etc., Francfort, 1592, in-8; *De usu et ratione cauteriorum*, inséré dans le recueil de Garet sur la goutte; mais l'ouvrage qui fit le plus de bruit est son *grand et perpétuel Almanach*, qu'il composa en 1550 pour la ville de Bruges.

BRUHIER D'ABLAINCOURT (Jean-Jacques), médecin, né à Beauvais et mort en 1756, publia : *Observations sur le Manuel des accouchemens; la médecine raisonnée* d'Hoffmann, 9 vol.; *Caprices d'imagination; Mémoires pour servir à la vie de M. Silva; Traité des fièvres*, tiré d'Hoffmann, 3 vol.; *Politique du médecin*, tiré du même; *Traité des alimens*, par Lemery, 3e édit., 2 vol.; *Dissertations sur l'incertitude des signes de la mort*, 3 vol. in-12.

BRUHL (Henri, comte de), ministre d'Auguste III, roi de Pologne, né dans la Thuringe en 1700, entra d'abord comme page au service de la duchesse Elisabeth. Sa gaîté, l'agrément de sa conversation et de ses manières lui valurent d'abord la faveur de cette princesse, et bientôt après celle du roi Auguste II, qui le prit pour son page favori, le nomma ensuite chambellan, et s'en laisait accompagner dans tous ses voyages. Lorsque le roi m. à Varsovie en 1733, la couronne et les joyaux de Pologne ayant été confiés à sa garde, Bruhl part brusquement pour Dresde, va remettre ce dépôt au nouvel électeur Auguste III, et contribue puissamment, par ses intrigues, à lui assurer le trône. Dès-lors la fortune ne cessa plus de favoriser le comte de Bruhl, qui enchaîna son maître, en s'asservissant à tous ses goûts; et le principal soin de sa vie fut d'écarter de la personne du roi tous ceux qui pouvaient en approcher; aucun employé, aucun serviteur même n'était admis sans son approbation. Auguste était catholique, Bruhl abandonna la religion protestante, et fit sa cour au P. Guarini, directeur du roi et de la reine. Le roi prenait plaisir à être servi par un ministre fastueux. « Bruhl, ai-je de l'argent?—Oui, sire. » Ce fut toujours là sa réponse. Et pour pouvoir répondre de la sorte, il abusa tellement du crédit de l'état, chargea tellement la banque de billets de caisse, augmenta tellement les dettes du gouvernement, qu'une banqueroute honteuse pour le roi et ruineuse pour les sujets fut le seul moyen d'échapper aux embarras de son administration. Pour suffire à ses extravagantes dépenses, il avait réduit l'armée, et lorsque la guerre de sept ans vint à éclater, la Saxe, que Bruhl avait engagée dans l'alliance de l'Autriche et de la Russie, n'eut que 17,000 hommes mal organisés et mal payés à opposer aux troupes du grand Frédéric. Les grands polonais que l'insolent favori avait dédaignés se plaignirent, et lorsqu'il revint à Dresde, après la paix de Hubertsbourg, il offrit à l'Europe le spectacle d'un ministre malade, accompagnant un roi mourant, et quittant une nation dont il emportait le mépris et la haine, pour aller en retrouver une autre qui lui reprochait ses malheurs. Auguste expira le 5 octobre 1763. Bruhl vint travailler avec le jeune électeur, mais ce prince lui demanda sa démission, et lui conserva, par respect pour la mémoire du roi, une pension considérable. Le comte mourut le 28 octobre suivant.

BRUHL (Frédéric-Louis, comte de), fils du précédent, payeur général de la couronne de Pologne, né à Dresde en 1739, acquit de bonne heure des connaissances variées, surtout dans les

arts mécaniques qu'il aimait de prédilection, et passa un an à Augsbourg, dans une fonderie de canons, pour en étudier les procédés. Ses voyages accrurent et perfectionnèrent cette instruction. Il visita toutes les cours de l'Europe. De retour en Saxe, il servit pendant la guerre de sept ans, fut un moment éloigné des affaires à la mort de son père, et finit par se retirer dans ses terres, où il passa les huit dernières années de sa vie, au milieu de l'éclat d'un luxe ruineux. Il donnait des fêtes somptueuses, avait un théâtre, et composait lui-même des comédies où il paraissait comme acteur. Ces pièces ont été recueillies et publiées de son vivant, sous le titre de *Divertissemens de théâtre*, 1785-90, 5 vol. in-18. Il a laissé MSs. quelques traités de tactique. Il mourut subitement à Berlin en 1793.

BRUHL (Ch.-Adolphe de), frère du précédent, né à Dresde en 1741, entra au service de France, et fut adjudant de Chevert et du comte de Broglie. En 1762, il eut un régiment de cavalerie au service de Saxe. En 1786, appelé en Prusse par le roi Frédéric-Guillaume II, qui le nomma général et gouverneur des princes; il se distingua par une érudition variée, et mourut à Berlin en 1802.

BRUHL (Jean-Maurice, comte de), né en Saxe, l'an 1736, conseiller privé de l'électeur de Saxe, se fit remarquer par ses talens dans la mécanique appliquée à l'horlogerie et aux observations astronomiques, et s'occupa beaucoup des diverses méthodes proposées pour la recherche des longitudes en mer. On a de lui plusieurs mémoires insérés dans les recueils des académies de l'Europe, ou impr. à part.

BRUITSMA (Reiner), médecin, pensionnaire de Malines dans le 17e S., mort dans cette ville, se délassa de la pratique de son état dans la culture des lettres. On a de lui quelques *Poesies;* une édition de l'*Ecole de Salerne*, augmentée au moins de 400 vers, Malines, 1633, et Louvain, 1635, in-8; *Iatricum votum in medicinæ tutelam*, 1617, in-4.

BRUIX (le chev. de), né à Bayonne en 1728, mort en 1780, a laissé quelques ouvrages de littérature peu remarquables, entre autres, *Les après soupers de la campagne*, Paris, 1759, 3 vol. in-12.

BRUIX (Eustache), vice-amiral et ministre de la marine française, né en 1759 à St-Domingue, servit, pendant la guerre d'Amérique, sous les amiraux d'Orvilliers, de Grasse et d'Estaing, et fut ensuite nommé capitaine en second d'une frégate. A l'époque de la révolution, il obtint le commandement d'un vaisseau de 80 canons, et fut nommé après le règne de la terreur, successivement major-général d'escadre, major-général de la marine et chef des mouvemens du port de Brest. Il devint ensuite, sous le gouvernement de Bonaparte, vice-amiral, ministre de la marine, et commandant général de la flottille de Boulogne. Mort en 1805. On a de lui un écrit intitulé : *Essai sur les Moyens d'approvisionner la Marine*, etc., Paris, 1794, in-8. Une *Notice* sur la vie de cet amiral a été publiée à Paris en 1805, in-8.

BRULART (N.), chanoine de Paris à la fin du 16e S., a écrit un *Journal de la ligue*, qui se trouve dans le premier vol. des *Mémoires de Condé*, recueillis par Lenglet du Fresnoy.

BRULART (Nicolas), seigneur de Sillery en Champagne, fut conseiller au parlement en 1573, ambassadeur en Suisse en 1589, 1595 et 1602, président à mortier au parlement de Paris en 1595, plénipotentiaire à Vervins en 1598, ambassadeur en Italie l'an 1599 pour faire casser le mariage de Henri IV avec la reine Marguerite, et pour en conclure un autre avec Marie de Médicis. Après la mort de Pomponne de Bellièvre, en 1607, Sillery fut chancelier de France. Son crédit, toujours puissant sous Henri, diminua sous Marie de Médicis. On lui ôta les sceaux en 1616, on les lui rendit sur la fin de janvier 1623; il fut bientôt après obligé de les remettre. Il mourut à Sillery en 1624, âgé de 80 ans.

BRULART (Pierre), marquis de Puisieux, fils du précédent, ambassadeur en Espagne pour la conclusion du mariage de Louis XIII, fut élevé de la cour en 1616, et rappelé l'année d'après. Il mourut en 1640, âgé de 57 ans. C'était un homme intègre et d'une fermeté inébranlable.

BRULART DE SILLERY (F.), né dans la Touraine en 1635, évêque d'Avranches, ensuite de Soissons, membre de l'académie de cette ville et de celle des inscriptions. Il mourut en 1714. On a de ce prélat des *Reflexions* sur l'éloquence, en in-12, et plusieurs *Dissertations* dans les Mém. de l'académie des belles-lettres.

BRULART, comte de Genlis. V. Sillery.

BRULEFER (Et.), frère mineur de St-N. professeur de théologie à Mayence et à Metz, auteur de plusieurs ouvrages de *scolastique*, vivait dans le 15e S.

BRUMMER (Jean), poète dramatique allem. du 16e S., né dans le duché d'Hoya en Westphalie, recteur des écoles latines de Kaufbeuren en Souabe, fit représenter en 1592 par la bourgeoisie de cette ville une tragi-comédie en vers allemands, bons et bien rimés, dont le sujet est l'histoire de Judas des apôtres; on compte dans ce drame environ deux cent quarante-six personnages. Ce n'est pas la seule pièce du même genre composée par cet auteur, à qui l'on doit une édition des lettres de St Ignace d'Antioche, grec et latin, 1594.

BRUMMER (Frédéric), jurisconsulte allem. naquit à Leipsig en 1642, et mourut le 13 mai 1668, aux environs de Lyon. Il a laissé *Commentarius in legem Cinciam;* cette loi est relative aux honoraires des avocats. *Disputatio de locatione conductione; Declamatio contra otium.*

BRUMOY (Pierre), jésuite et littérateur distingué, Rouen en 1688, prof. d'abord les humanités à Rouen, et vint ensuite à Paris, où il fut chargé de l'éducation du prince de Talmont, et de quelques articles pour *le Journal de Trévoux*. Edit. de *Tamerlan*, par son confrère Margat, Paris, 2 vol. in-12, il se vit obligé de quitter la capitale à son retour, ses supérieurs lui confièrent la continuation de l'*Histoire de l'Eglise gallicane*, que les pères de Longueval et Fontenay avaient conduite jusqu'au 10e volume inclusivement. Il en publia les 11e, et achevait le 12e lorsqu'il mourut le 16 avril 1742. Le meilleur de tous ses ouvrages est le *Théâtre des Grecs*, contenant des *Traductions* et *Analyses* des tragédies grecques, des *Discours* et des *Remarques* sur le théâtre grec, Paris, 1730, 3 volumes in-4, et 1747, 6 volumes in-12. Il est à désirer que le traducteur eût apporté dans ce travail un style un peu moins de recherche. Ce qu'il se fût attaché davantage à rendre ses auteurs fidèlement, il aurait par ce moyen évité des incorrections nombreuses, et souvent même de la diffusion que ne sauraient racheter les ornemens prétentieux de l'élégance; on est également tenté de reprocher à l'écrivain sa tendance à déprécier notre théâtre, dont il était si capable de bien apprécier, par sa juste admiration pour le théâtre grec. L'édition donnée par MM. de Rochefort, de la Porte du Theil, Pastoret et Brotier neveu, Paris, 1785-89, 13 vol. in-8 fig., de même qu'une autre plus récente par M. Raoul-Rochette, 16 vol. in-8, Paris, ont été purgées des imperfections qui déparaient la précédente. Nous citerons encore le recueil de ses vers pièces en prose et en vers, 4 vol. in-12, Paris, 1741. On y trouve deux poèmes latins, le premier sur les *Passions*, plein d'imagination et de poésie, recommandable par l'élégance et la pureté du style; le deuxième sur la *Verrerie*, qui prête aux fictions ingénieuses et de beaux vers. A la tête de ces deux poèmes, que l'auteur a traduits en prose très-inférieure à ses vers, sont des discours

...tres, des tragédies, « pièces qui prouvent, ... Voltaire, qu'il est plus aisé de traduire et de ... les anciens, que d'égaler par ses propres pro... les grands modèles. » Le père Brumoy pos... aussi les mathématiques ; il les professa de... 1726 jusqu'en 1731, et c'est à cette occasion ... prononça son *Discours* sur l'usage des mathé... par rapport aux belles-lettres que l'on ... dans son *Recueil de pièces diverses*.

...UN (RODOLPHE), premier bourgmestre de ..., fut investi en 1339 d'une sorte de dictature, ... fit adopter une forme de gouvernement qui ... presque entièrement jusqu'en 1798. Sa sé... contribua d'abord à la maintenir ; mais ayant ... exercé de cruelles vengeances contre les ... des magistrats qui avaient gouverné au... dans Zurich, il s'aliéna tous les esprits. Il ... contracter avec le duc Albert d'Autriche ... onéreux à sa patrie pour résister à ses en..., lorsqu'il mourut en 1360.

...UN (ANTOINE), né à Dôle en 1600, exerça ... la charge de procureur général au parle... de cette ville, et fut ensuite plénipotentiaire ... IV, roi d'Espagne, au congrès de Mun... 1643. Il y conclut la paix entre l'Espagne et ... Son maître le nomma bientôt après ... ambassadeur auprès de cette république. Il ... à La Haye en 1654. On a de lui quelques ... vers et des ouvrages de littérature et de ...

...UN (MARIE-MARGUER. de MAISON-FORTE, ... sous le nom de madame), née à Co... en 1723, unissait aux grâces extérieures un ... et des connaissances variées. Sa maison ... le rendez-vous de toutes les personnes de la ... distinguées par leur naissance ou leur goût ... littérature. Cette dame mourut à Besançon ... 1794. On a d'elle plusieurs pièces de poésie, ... entre autres, *l'Amour maternel*, qui obtint une ... au concours pour le prix de l'académie ... en 1777, et *l'Amour des Français pour leur roi*.

...UN (CHARLES LE). V. LEBRUN.

...UNACCI (Jean), naquit à Montselice dans le ... en 1731. Presque tous ses écrits regardent ... religieuses, les anciens monastères, ... chartes. Le cardinal Rezzonico, archi... de Padoue, ensuite pape sous le nom de ... XIII, lui fit une pension, et le chargea ... l'histoire de son église. Il s'occupa de ce ... travail, et le poussa jusqu'à la moitié du ... Il le composa d'abord en italien, et voulut ... le traduire en latin ; mais sa mort, arrivée ... l'empêcha de terminer cette traduction.

...UNACCI (GAUDENCE), médecin italien du ... siècle, a donné, 1° un *Traité sur le quinquina*, en ita... Venise, 1661, in-8.

...UNASSI (LORENZO), duc de St-Philippe, né ... en 1709, a composé des tragédies sur des ... sacrés, et traduit en italien les *Entretiens* ... *Religion* du père du Tertre.

...UNCK (RICHARD-FRANÇOIS-PHILIPPE), né à ... en 1729, membre associé de l'acadé... des inscriptions, a rendu à la littérature grecque ... services signalés. Il a publié des éditions de ... poètes grecs et une édition de Térence. ... a préparé une de Plaute ; mais sa mort, ... 1803, arrêta l'impression de cet ouvrage. ... Bibliothèque royale possède des copies qu'il fit ... faire d'Aristophane et d'Apollonius, et une ... sur le *Longus* de Villoison.

...E (JEAN de), conseiller pensionnaire de ... de Zélande, né à Middelbourg en 1589, ... 1658, s'est distingué dans la carrière de la ... et de la magistrature. Il a laissé ... ouvrages.

...E (JEAN de ... le), pasteur de l'église wallone ... est auteur des ouvr. suiv. : *Voyage de ... Haye*, ... 686 ; *Mém. pour servir à l'Hist. du duc de Bourbon, prince de Condé*, Amsterdam, 1693 ; *Vie de Charles V, duc de Lorraine et de Bar*, Amsterdam, 1691 ; *Traduction du Traité de la justification de Jean Calvin*, Amsterdam, 1705, in-12 ; *Mélanges historiques*, 1718 ; *Histoire du Vieux et du Nouveau-Testament* en vers, Amsterdam, 1731, in-8 ; *Entretiens historiques et philosophiques de Philarque et Polydore*, Amsterdam, 1733, etc.

BRUNE (GEORGE-M.-A.), maréchal de France, né à Brive-la-Gaillarde en 1763. Son père, avocat au présidial de cette ville, l'envoya achever ses études à Paris. Le jeune Brune embrassa avec ardeur les principes de la révolution, et abandonna l'étude du droit pour suivre l'état de typographe ou imprimeur. Il se fit connaître d'abord par quelques brochures sur les affaires du temps, fut l'un des fondateurs du fameux club des cordeliers, et se lia particulièrement avec Danton. Il rédigea un journal depuis 1791 jusqu'au 12 août de l'année suivante, et fut envoyé par le conseil exécutif provisoire, commissaire civil en Belgique après l'invasion du général Dumouries dans ce pays. De retour à Paris en 1793, il prit du service dans les armées républicaines, parvint en très-peu de temps au grade de général de brigade, fut employé dans l'intérieur, et passa ensuite à l'armée d'Italie à l'époque où Bonaparte en obtint le commandement en chef. Il s'y distingua en plusieurs occasions, notamment à la bataille d'Arcole, et devint général de division. Appelé en 1799 au commandement de l'armée française en Hollande, il déploya dans cette campagne des talens militaires qui lui firent prendre place parmi les généraux les plus distingués de cette époque. Après avoir vaincu les Anglo-Russes en plusieurs combats et batailles, notamment à Alckmaer, il força S. A. R. le duc d'York, général en chef de l'armée britannique, à une capitulation aussi humiliante pour l'orgueil anglais qu'honorable pour la valeur française et l'habileté de celui qui l'avait dirigée. A l'établissement du gouvernement consulaire en 1800, Brune fut chargé du commandement des troupes employées dans les départemens insurgés, sous la dénomination de Vendée, et eut une très-grande part à la pacification générale de ces pays, ravagés depuis sept ans par la guerre civile. Immédiatement après, il fut nommé par le premier consul général en chef de l'armée d'Italie, et ne se montra pas au-dessous d'un poste aussi important. Envoyé en 1803 comme ambassadeur à Constantinople, il exerça cette mission pendant deux ans, et revint à Paris en 1805. Pendant son absence, Bonaparte, monté sur le trône, l'avait nommé l'un des maréchaux de l'empire. En 1807, il fut chargé du gouvernement général des villes anséatiques, s'empara de la place de Stralsund, et traita avec le roi de Suède. Disgracié par Napoléon Bonaparte, par suite de sa gestion administrative dans les villes anséatiques, et pour s'être approprié, dit-on, des sommes considérables, le maréchal Brune cessa d'être employé jusqu'à la chute du gouvernement impérial. Le 1er avril 1814, il envoya au sénat son acte d'adhésion aux changemens politiques que l'invasion des alliés et leur entrée dans Paris venaient d'opérer. Mais n'ayant pas été accueilli comme il le désirait par le gouvernement royal, il se rangea bientôt parmi les mécontens, et se déclara en faveur de Bonaparte à son retour de l'île d'Elbe. Celui-ci lui donna un commandement dans le midi de la France, et l'admit dans sa nouvelle chambre des pairs. Brune remplit avec dévouement la mission dont il était chargé jusqu'au moment de la seconde déchéance de Napoléon. Il fit de nouveau sa soumission au roi ; et il se disposait à revenir à Paris, lorsqu'en traversant Avignon, le 2 août 1815, il fut assassiné par des individus de la populace de cette ville ameutés contre lui. Ce crime, qu'on a essayé de

justifier par les allégations les plus fausses et les plus révoltantes, est resté impuni. Les meurtriers ont échappé à toutes les recherches et aux poursuites juridiques ordonnées contre eux par le roi Louis XVIII, sur les instances de la veuve de l'infortuné maréchal. Brune est auteur de quelques *Mémoires* sur la révolution, sur les campagnes d'Italie et sur son ambassade à Constantinople, qui sont restés manuscrits. Il avait publié en 1788 un *Voyage pittoresque et sentimental dans plusieurs provinces occidentales de la France*, en prose et en vers, Londres et Paris, in-8, réimprimé en 1802 et 1806, in-18.

BRUNEAU (Antoine), avocat au parlement de Paris dans le 17e S., dont on a : *Traité des crées*, 1704, in-4, estimé ; *Observations et maximes sur les matières criminelles*, in-4. — Un autre Bruneau a donné : *Etat présent des affaires d'Allemagne*, Paris et Cologne, 1675, in-12 ; estimé seulement pour la relation de la campagne de Turenne en Allemagne en 1674.

BRUNEAU (François), auteur d'une *Vie* de St Phalier, patron de Chabry en Berri, Paris, 1643, in-8.

BRUNEHAUT, fille d'Athanagilde, roi d'Espagne, qui la donna en mariage, l'an 568, à l'un des quatre fils de Clotaire Ier, Sigebert, roi d'Austrasie (*v.* ce nom), fut une princesse pleine de grâces, de courage et d'esprit ; quant à son caractère, les anciennes chroniques en font des rapports si contradictoires, qu'on est forcé de s'abstenir sur son compte de tout jugement positif, pour ne s'arrêter qu'à ce qui paraît vraisemblable. Elle eut le malheur de vivre dans le même temps que Frédégonde, femme atroce, dont l'audace, la scélératesse et le génie exercèrent sur sa destinée la plus funeste influence. La postérité, sans preuves suffisantes, a confondu ces deux reines dans la même réprobation ; il est vrai que leurs querelles, bien que la vengeance de l'une eût pour motif les assassinats commis successivement par l'autre sur Galsuinte, sa sœur (*v.* ce mot), et sur son époux Sigebert, allumèrent entre les fils de Clovis des guerres sanglantes dont la France eut long-temps à gémir. La reine d'Austrasie avait eu de Sigebert deux filles et un fils, Childebert (*v.* ce mot), qui à l'âge de 4 ans fut élevé au trône de son père, après avoir été sauvé de la fureur de Frédégonde par le dévouement d'un seigneur austrasien ; lors de l'avènement de son fils, Brunehaut était retenue prisonnière par sa rivale, qui, dans la crainte d'attirer sur elle-même les armes de l'Austrasie et de la Bourgogne, épargna ses jours et la relégua avec ses deux filles dans un monastère de Meaux. Le renom de beauté de la reine d'Austrasie enflamma du désir de la voir Mérovée, celui des fils de Chilperic et d'Audovère que la haine de Frédégonde menaçait d'un plus prochain trépas : ce jeune prince commandait l'armée de Neustrie. L'adroite Brunehaut ne négligea rien pour s'attacher plus sûrement sa conquête : en faisant briller aux yeux de son amant l'espoir d'une couronne, elle lui donnait la certitude de gouverner l'Austrasie pendant la minorité de Chilperic ; elle-même en s'unissant à Mérovée, que ses artifices avaient complétem. séduit, portait le trouble dans la famille de ses ennemis, et armait le fils de Childebert contre ce digne époux de la cruelle Frédégonde. Bientôt la guerre éclata. Après des succès variés dans lesquels Brunehaut déploya toute l'ardeur de la vengeance, et tour à tour une valeur surprenante, une constance que la haine seule pouvait soutenir, parfois même une générosité peu compatible avec la violence de son caractère ; après de longues intrigues et d'amères humiliations, elle tomba entre les mains de Clotaire II, fils de Frédégonde, qui lui fit subir, dans d'horribles tourmens, la mort la plus infâme. Les malheurs de cette princesse auraient dû faire excuser ses torts nombreux ; cependant sa mémoire fut nourrie de crimes invraisemblables par les écrivains du règne de Clotaire II, qui doit à Brunehaut la fondation d'un assez grand nombre d'églises, de monastères et d'hôpitaux, la construction de superbes chemins dans l'Italie et dans la Picardie, dont il reste des traces, et de grandes levées en Bourgogne qui portent encore son nom.

BRUNEL (N.), maire de Béziers, fut député-suppléant à l'assemblée législative, devint membre de la convention en 1792. Lors du procès de l'infortuné Louis XVI, il vota pour la détention perpétuelle, ou, si l'on jugeait convenable de prendre cette mesure, pour le bannissement. Envoyé à Lyon après le 31 mai, il fut accueilli par les autorités insurgées ; relâché peu de temps après, une dénonciation de Chabot le fit décréter d'accusation, comme ayant eu des relations avec les fédéralistes de Bordeaux. Remis en liberté par le 9 thermidor an 2, il fut envoyé dans le midi, se trouva à Toulon lors de l'insurrection royaliste en faveur des Marseillais révoltés, et décida après avoir eu la faiblesse de signer l'ordre de mettre en liberté leurs partisans détenus dans la ville, et désespéré de ne pouvoir les empêcher d'enlever les armes de l'arsenal.

BRUNELLESCHI (Philippe), architecte, né à Florence en 1377, fut d'abord sculpteur, puis se livra à l'étude des mathém. Un voyage qu'il fit à Rome lui inspira le goût de l'architecture, art dans lequel il ne tarda pas à acquérir de grandes connaissances, puisées dans l'étude des monumens antiques. Ses dessins furent préférés à ceux de tous les autres artistes que les Florentins avaient appelés à concourir au plan de la célèbre coupole de l'église de Santa-Maria-del-Fiore, objet de l'admiration de Michel-Ange, et il fournit success. les dessins d'une foule d'autres ouvr. de différens genres, parmi lesquels on cite la citadelle de Milan, et le château de Mantoue. C'est surtout l'église de Santa-Maria à Florence qui révèle tout le talent de Brunelleschi, les proportions générales de cet édifice offrant toujours un sujet d'étude. On distingue encore au premier rang de ses compositions les plans de l'église de Fiesole, de l'église de St-Laurent, et la façade extérieure ainsi que les principaux appartemens du palais Pitti à Florence. Il mourut dans cette ville en 1444.

BRUNELLI (Jérôme), jésuite, professeur de grec et d'hébreu au collége romain, né à Rome en 1550, mort en 1613, a publié une traduction des *Hymnes de Synesius*, Rome, 1605.

BRUNELLI (Gabriel), sculpteur, florissait dans le 17e S., dont on voit les ouvrages dans presque toutes les villes d'Italie : on admire ses statues, bas-reliefs, tombeaux, fontaines publiques, avec des figures grandes comme nature, avec une rare perfection.

BRUNET (Hugues), troubadour du 12e S., né à Rhodez, est auteur de quelques pièces dans lesquelles il se plaint de la rigueur des femmes et de la dépravation des mœurs. Trahi par sa maîtresse Liliana, il se retira de désespoir dans un monastère de chartreux, où il passa le reste de sa vie, et mourut en 1223.

BRUNET (Claude), philosophe et médecin, né à Paris dans le 17e S., mort au commencement du suivant, fut le premier écrivain de sa profession qui introduisit l'idéalisme dans ses ouvrages. On a de lui : *Traité raisonné sur la structure des organes destinés à la génération*, 1696 ; *Le progrès de la médecine*, Paris (Amsterdam), 1700, et années suivantes ; *Projet d'une nouvelle métaphysique*, 1703 et 1704, etc.

BRUNET (Jean-Louis), savant canonist[e], né à Arles en 1688, fut avocat au parlement de Paris, et mourut dans cette ville en 1747. Il a laissé : *Le fait notaire apostolique*, etc., Paris, 1730,

Lyon, 1775; *Histoire du droit canonique et du gouvernement de l'Eglise*, Paris, 1720, in-12, et 1730, ouvrage curieux et assez bien écrit; il a encore publié des édit. de plus. ouvr. de droit, revus et augmentées, et un *Recueil des Libertés de l'Eglise gallicane*, 1731, 4 vol. in-fol.

BRUNET (Pierre-Nicolas), né à Paris en 1733, mort en 1771, a composé plusieurs comédies alors oubliés aujourd'hui; *Minorque conquise*, en 1756, in-8; un poème en 4 chants, et un *Tableau chronologique des grands fiefs de la couronne de France*, inexact, qu'il fit en société avec son père.

BRUNET (Jean-Baptiste), général de division, né à Vizeasol en Dauphiné, prit en 1798 le commandement de l'armée française sur le Var, fut battu par les Piémontais, les 12 et 17 juillet, attaqués des camps retranchés des Fourches et de Raspo; peu de temps après, accusé d'avoir eu des intelligences avec les principaux auteurs de la révolte de Toulon, il fut arrêté dans le camp devant cette ville, transféré à Paris, et condamné par le tribunal révolutionnaire le 6 nov. 1793.

BRUNET (N.), fils du précédent, général de brigade, commanda l'avant-garde de l'armée du maréchal Bessières dans l'expédition de Saint-Domingue, et fit prisonnier le général noir Toussaint-Louverture. Il mourut de maladie dans cette île.

BRUNET (François-Florentin), assistant-général des Lazaristes, né à Vitel en Lorraine, le milieu du siècle dernier, accompagna en Chine l'assistant-général Cayla de la Garde, le premier supérieur de la mission à Rome, lorsqu'il fut chercher un asile contre les persécutions révolutionnaires. Cayla, en mourant, le désigna pour son vicaire-général, et lorsqu'en 1804 les congrégations furent rétablis en France, Brunet alla à Paris où il mourut en 1806. Il s'est fait connaître par une savante compilation intitulée: *Tableau des religions*, Paris, 1792, 5 vol. in-4. Son ouvrage, écrit avec simplicité, est un modèle de clarté et de méthode.

BRUNET (Jules), dominicain, mort dans le 18e S., a composé un *Abrégé des Libertés de l'Eglise gallicane*, Paris, 1765, et a traduit de l'anglais les *Lettres de milady Worthey Montague*, 1763, in-12.

BRUNETTO-LATINI (N.), né à Florence au commencement du 13e S., eut part au gouvernement, fut nommé secrétaire de la république, ensuite chargé de plusieurs ambassades. L'armée florentine ayant été défaite par le comte Jourdain, général de Mainfroy, cet usurpateur bannit Brunetto, et notamment Brunetto, qui en profita, et qui, cédant à l'orage, vint, en 1260, à Paris, où il résida plusieurs années. Pendant cette ville qu'il composa son *Trésor* en français. Rappelé dans sa patrie après la mort de Mainfroy, Brunetto y recouvra ses emplois, et mourut à Florence en 1294. Ses écrits sont: *le Chemin de Parfaure*, MSS. de la Bibliothèque royale, 7930, et *le Trésor de toutes choses*, autre ouvrage trad. en italien et imprimé à Trévise, 1474 in-fol., et à Venise, 1533, in-8.

BRUNFELS (Otton), médecin et botaniste, religieux, prédicateur zélé de la religion réformée, établi à Strasbourg où il devint régent du collége, ensuite la médecine, et fut reçu docteur à Bâle. Ayant été nommé médecin de l'ermite, il alla dans cette ville en 1534. Ses principaux ouvrages sont: *Catalogus illustrium medicorum*, Francfort, 1530, in-4. *Herbarum vivæ Icones, ad naturæ imitationem*, etc., ib., 1530-31-36, 3 vol. in-fo; *Communes loci totius rei medicæ*, etc., Francfort, 1536-8; *Onomasticon medicum*, etc., Francfort, 1543, in-fol. On a de cet auteur plusieurs autres *ouvrages* sur la médecine, la théologie, l'astrologie, et un *Comment.* sur Dioscoride.

BRUNI (Léonard), célèbre littérateur italien, et l'un des restaurateurs des lettres grecques et latines, né en 1369, fut surnommé *Aretino*, du nom d'Arezzo sa patrie. Il exerça avec distinction la charge de secrétaire apostolique sous les papes Innocent VII, Grégoire XII, Alexandre V et Jean XXII, se retira sur la fin de sa vie à Florence, où il accepta la place de chancelier, et était sur le point d'être nommé gonfalonier, lorsqu'il mourut subitement en 1444. Nous ne citerons de ses nombreux écrits que les plus importans: *De bello Italico adversus Gothos*, lib. 4, Foligno, 1470, Paris, 1534, in-8; *De bello punico*, ib., et Paris, 1512; *Histoire de Florence*, en latin, Florence, 1672, les traductions latines de plusieurs des *vies* de Plutarque, des *économiques* d'Aristote, et des deux *harangues* de Démosthène et d'Eschine (*pro coronâ*), etc.; enfin un recueil de *lettres latines* excellentes pour la connaissance de l'histoire littéraire du 15e S., Florence, 1732, 2 vol. in-8.

BRUNI (Antoine), poète italien, né vers la fin du 16e S., à Casal-Nuovo dans la terre d'Otrante, fut lié avec les poètes les plus célèbres de son temps, et surtout avec le Marini, dont il imita trop le mauvais style; mais comme ce style était alors seul à la mode, il eut de son vivant une grande réputation. Bruni était gai, bon convive, mais si gourmand qu'il abrégea ses jours par des excès de bonne chère. Il mourut à Rome en 1635. On a de lui des *poésies mêlées*, des *épîtres héroïques*, des *tragédies* et des *pastorales*, imprimées à Venise de 1615 à 1636.

BRUNI (Théophile), Vénitien, s'appliqua aux mathématiques et à la gnomonique, au commencement du 17e S., et publia *Harmonia astronomica è geometrica dove s'insegna la ragione di tutti gli orologi*, Venise, 1622, in-4.

BRUNI (Dominique), né à Pistoie dans le 16e S., est auteur d'un petit traité intitulé: *Difese delle donne*, imprimé à Florence, 1552, in-8.

BRUNINGS (Chrétien), théologien protestant, né à Brême en 1702, mort à Heidelberg en 1763, a laissé plusieurs ouvrages estimés, entre autres, *Compendium antiquitatum græcarum è profanis sacrarum*, Francfort-sur-le-Mein, 1734-1759; *Compendium antiquitat. hebraic.*, 1763; *Observ. gener. ad orat. dominic.*, etc., Heidelberg, 1752.

BRUNINGS (Godefroy-Chrétien), fils du précédent, prédicateur distingué, né à Creutznach en 1727, mort en 1793, a donné en allemand des *sermons* estimés, 1770, in-8; et des *Principes d'homiletique*, Manheim, 1776, in-8.

BRUNN (Lucas), mathématicien allemand, m. en 1640 à Dresde, où il était inspecteur du Musée, a laissé *Praxis perspectivæ*, Nuremberg, 1615, et Leipsig, 1636; *Euclidis elementa practica*, Nuremberg, 1625.

BRUNN (Jean-Jacques), habile médecin, né à Bâle en 1591, professa l'anatomie et la botanique avec un grand succès dans l'université de sa patrie jusqu'à sa mort arrivée en 1660. On a de lui une *Matière médicale* (*Systema materiæ medicæ*), qui a eu un grand nombre d'éditions. Les meilleures et les plus complètes sont celles d'Amsterdam, 1659, 1665 et 1680, in-12; une édition revue et augmentée de l'ouvrage de P. Morel, intitulé *Methodus prescribendi remediorum formulas*, etc.

BRUNNEMANN (Jean), jurisconsulte, né à Cologne sur la Sprée en 1608, professa le droit à Francfort, où il mourut le 5 décembre 1672. Son principal ouvrage est un *Commentaire sur le code et les pandectes*, 4 vol. in-fol.

BRUNNEMANN (Jacques), neveu du précéd.,

justifier par les allégations les plus fausses et les plus révoltantes, est resté impuni. Les meurtriers ont échappé à toutes les recherches et aux poursuites juridiques ordonnées contre eux par le roi Louis XVIII, sur les instances de la veuve de l'infortuné maréchal. Brune est auteur de quelques *Mémoires* sur la révolution, sur les campagnes d'Italie et sur son ambassade à Constantinople, qui sont restés manuscrits. Il avait publié en 1788 un *Voyage pittoresque et sentimental dans plusieurs provinces occidentales de la France*, en prose et en vers, Londres et Paris, in-8, réimprimé en 1802 et 1806, in-18.

BRUNEAU (ANTOINE), avocat au parlement de Paris dans le 17e S., dont on a : *Traité des criées*, 1704, in-4, estimé; *Observations et maximes sur les matières criminelles*, in-4. — Un autre Bruneau a donné : *Etat présent des affaires d'Allemagne*, Paris et Cologne, 1675, in-12; estimé seulement pour la relation de la campagne de Turenne en Allemagne en 1674.

BRUNEAU (FRANÇOIS), auteur d'une *Vie* de St Phalier, patron de Chabry en Berri, Paris, 1643, in-8.

BRUNEHAUT, fille d'Athanagilde, roi d'Espagne, qui la donna en mariage, l'an 568, à l'un des quatre fils de Clotaire Ier, Sigebert, roi d'Austrasie (*v.* ce nom), fut une princesse pleine de grâces, de courage et d'esprit; quant à son caractère, les anciennes chroniques en font des rapports si contradictoires, qu'on est forcé de s'abstenir sur son compte de tout jugement positif, pour ne s'arrêter qu'à ce qui paraît vraisemblable. Elle eut le malheur de vivre dans le même temps que Frédégonde, femme atroce, dont l'audace, la scélératesse et le génie exercèrent sur sa destinée la plus funeste influence. La postérité, sans preuves suffisantes, a confondu ces deux reines dans la même réprobation; il est vrai que leurs querelles, bien que la vengeance de l'une eût pour motif les assassinats commis successivement par l'autre sur Galsuinte, sa sœur (*v.* ce mot), et sur son époux Sigebert, allumèrent entre les fils de Clovis des guerres sanglantes dont la France eut long-temps à gémir. La reine d'Austrasie avait eu de Sigebert deux filles et un fils, Childebert (*v.* ce mot), qui à l'âge de 4 ans fut élevé au trône de son père, après avoir été sauvé de la fureur de Frédégonde par le dévouement d'un seigneur austrasien; lors de l'avènement de son fils, Brunehaut était retenue prisonnière par sa rivale, qui, dans la crainte d'attirer sur elle-même les armes de l'Austrasie et de la Bourgogne, épargna ses jours et la relégua avec ses deux filles dans un monastère de Meaux. Le renom de beauté de la reine d'Austrasie enflamma du désir de la voir Mérovée, celui des fils de Chilperic et d'Audovère que la haine de Frédégonde menaçait d'un plus prochain trépas : ce jeune prince commandait l'armée de Neustrie. L'adroite Brunehaut ne négligea rien pour s'attacher plus sûrement sa conquête : en faisant briller aux yeux de son amant l'espoir d'une couronne, elle lui donnait la certitude de gouverner l'Austrasie pendant la minorité de Chilpéric; elle-même en s'unissant à Mérovée, que ses artifices avaient complétem. séduit, portait le trouble dans la famille de ses ennemis, et armait le fils de Childebert contre ce digne époux de la cruelle Frédégonde. Bientôt la guerre éclata. Après des succès variés dans lesquels Brunehaut déploya toute l'ardeur de la vengeance, et tour à tour une valeur surprenante, une constance que la haine seule pouvait soutenir, parfois même une générosité peu compatible avec la violence de son caractère; après de longues intrigues et d'amères humiliations, elle tomba entre les mains de Clotaire II, fils de Frédégonde, qui lui fit subir, dans d'horribles tourmens, la mort la plus infâme. Les malheurs de cette princesse auraient dû faire excuser ses torts nombreux; cependant sa mémoire fut noircie de crimes invraisemblables par les écrivains du règne de Clotaire II, qui doit à Brunehaut la fondation d'un assez grand nombre d'églises, de monastères et d'hôpitaux, la construction de superbes chaussées dans la Flandre et dans la Picardie, dont il reste des traces, et de grandes levées en Bourgogne qui portent encore son nom.

BRUNEL (N.), maire de Béziers, fut d'abord député-suppléant à l'assemblée législative, et devint membre de la convention en 1792. Lors du procès de l'infortuné Louis XVI, il vota pour la détention perpétuelle, ou, si l'on jugeait convenable de prendre cette mesure, pour le bannissement. Envoyé à Lyon après le 31 mai, il fut arrêté par les autorités insurgées; relâché peu de temps après, une dénonciation de Chabot le fit de nouveau d'accusation, comme ayant eu des relations avec les fédéralistes de Bordeaux. Remis en liberté le 9 thermidor an 2, il fut envoyé dans le Var, se trouva à Toulon lors de l'insurrection de cette ville en faveur des Marseillais révoltés, et décida après avoir eu la faiblesse de signer l'ordre de mettre en liberté leurs partisans détenus dans la ville, et désespéré de ne pouvoir les empêcher d'enlever les armes de l'arsenal.

BRUNELLESCHI (PHILIPPE), architecte, né à Florence en 1377, fut d'abord apprenti orfèvre, puis se livra à l'étude des mathém. Un voyage qu'il fit à Rome lui inspira le goût de l'architecture, art dans lequel il ne tarda pas à acquérir des connaissances, puisées dans l'étude des monumens antiques. Ses dessins furent préférés à ceux de tous les autres artistes que les Florentins avaient appelés à concourir au plan de la célèbre coupole de l'église de Santa-Maria-del-Fiore, objet de l'admiration de Michel-Ange, et il fournit success. les dessins de la foule d'autres ouvr. de différens genres, parmi lesquels on cite la citadelle de Milan, et les églises de St-Pô à Mantoue. C'est surtout l'église de Santa-Maria à Florence qui révèle tout le talent de Brunelleschi; les proportions générales de cet édifice sont toujours un sujet d'étude. On distingue encore au premier rang de ses compositions les plans de l'église de Fiesole, de l'église de St-Laurent, et la façade extérieure ainsi que les principaux appartemens du palais Pitti à Florence. Il mourut dans cette ville en 1444.

BRUNELLI (JÉRÔME), jésuite, professeur de grec et d'hébreu au collége romain, né à Rome en 1550, mort en 1613, a publié une traduction des *Hymnes de Synesius*, Rome, 1609.

BRUNELLI (GABRIEL), sculpteur, né à Rome dans le 17e S., dont on voit les ouvrages dans presque toutes les villes d'Italie : ils consistent en statues, bas-reliefs, tombeaux, bustes et fontaines publiques, avec des figures gigantesques, le tout exécuté avec une rare perfection.

BRUNET (HUGUES), troubadour du 13e S., né à Rhodez, est auteur de quelques pièces de vers dans lesquelles il se plaint de la rigueur des dames et de la dépravation des mœurs. Trahi par la fortune, il se retira de désespoir dans un monastère de chartreux, où il passa le reste de ses jours et mourut en 1223.

BRUNET (CLAUDE), philosophe et médecin, né à Paris dans le 17e S., mort au commencement du suivant, fut le premier écrivain de sa patrie qui introduisit l'idéalisme dans ses ouvrages. On a de lui : *Traité raisonné sur la structure des ganes destinés à la génération*, 1699; *Le de la medecine*, Paris (Anisson), 1693, et suivantes; *Projet d'une nouvelle metaph.* 1703 et 1704, etc.

BRUNET (JEAN-LOUIS), savant canoniste, né à Arles en 1688, fut avocat au parlement de Paris, et mourut dans cette ville en 1742. Il a laissé : *Le fait notaire apostolique*, etc., Paris, 1

riweather, Leyde, 1644, in-12; Strasbourg, avec des notes de L.-N. Moltke, 1652, in-12, en français par Nicolas Lefebvre, d'après la traduction latine, La Haye, 1668, in-12. Il en a paru aussi une trad. allem. Browne acerut sa réputation littéraire par un *Essai* sur les erreurs vulgaires, Londres, in-fol. Ce traité, résultat d'un savoir immense, fut généralement accueilli, et l'auteur ne fut pas exposé aux imputations d'irréligion qu'il s'était attirées par son premier ouvrage; il eut plusieurs éditions; l'abbé Souchay en a donné une traduction en franç. sous le titre d'*Essai sur les erreurs populaires*, Paris, 1733, 2 vol. in-12. Ce livre, qui était nécessaire au temps où il parut, n'a plus aujourd'hui le même degré d'utilité, parce que la plupart des erreurs qu'il combat se sont dissipées. Brown n'a laissé qu'un seul écrit sur sa profession : c'est une lettre très-courte sur l'étude de la médecine, dans laquelle il montre plus d'érudition que de jugement. Ses œuvres réunies parurent de son vivant en 1666. Ses *Dissertations* sur des antiquités furent imprimées dans l'édition complète pub. à Londres en 1686, in-folio. L'archevêque Tenisson avait recueilli tous ses manuscrits.

BROWNE (Edouard), fils de Thomas, né en 1642, mort en 1718, a laissé deux relations de ses voyages. La première contient les observations qu'il avait faites en Hongrie, en Servie, en Bulgarie, en Macédoine, en Thessalie, en Autriche; la deuxième a pour objet ce qu'il avait vu de plus remarquable en Allemagne. Charles II le nomma son médecin; il fut aussi président du collége de médecine.

BROWNE (Simon), ecclésiastique anglais dissident, né en 1680 à Shepton-Mallet, dans le comté de Sommerset. Après avoir été successivement pasteur d'une congrégation à Portsmouth et à Londres, il perdit en même temps, en 1723, sa femme et son fils unique : ce malheur l'affecta au point de troubler sa raison; il résigna ses fonctions, et ne voulut plus se soumettre à aucune pratique religieuse. Il se retira dans son lieu natal, où, tout en assurant que ses facultés intellectuelles étaient pour jamais éteintes, il composa divers ouvrages où l'on trouve autant de savoir que d'esprit et de talent : notamment deux défenses du christianisme contre Woolston et Tindal, écrites dans les deux dernières années de sa vie. Avant son malheur il avait publié quelques *Sermons*, ainsi qu'un recueil d'*Hymnes* et de *Cantiques*. Browne mourut en 1732.

BROWNE (Pierre), évêque de Corke, réforma par ses instructions et son exemple le mauvais goût des prédicateurs de son temps. Ses revenus furent employés à de fréquentes aumônes et à rebâtir une belle maison destinée à recevoir des écoles de charité, ainsi qu'une bibliothèque qu'il fonda pour le service du public. Il mourut à Coke en 1735, laissant un grand nombre d'écrits, tous relatifs à la défense de la religion.

BROWNE (Isaac HAWKINS), poète anglais, né en 1706, mourut en 1760. On a de lui plusieurs poèmes qui ne sont pas sans mérite. Le plus considérable est le poème intitulé : *De animi immortalitate*, qui eut un très-grand succès en Angleterre; il en fut fait en très-peu de temps plusieurs traductions anglaises. Browne fut choisi en 1744 et 1748 pour représenter au parlement le bourg de Venlock dans le comté de Shrop.

BROWNE (William), méd., né en 1692, fut reçu docteur en médecine à Cambridge en 1721. Bientôt après il s'établit à Lynne, où il publia les élémens de catoptrique et de dioptrique du docteur Grégory, trad. du latin. Il mourut à Londres en 1774. Sir William a publié plusieurs ouvrages en vers et en prose, des *Discours* et des *Traductions*. Il a fondé trois prix d'une médaille d'or de la valeur de cinq guinées en faveur des élèves de Cambridge : la première destinée à l'auteur de la meilleure ode; la seconde à la meilleure ode latine à l'imitation de celles d'Horace; la troisième à l'aut. de la meilleure épigramme grecque ou latine. Il a aussi fondé une école à Peter-House.

BROWNE (Patrice), médecin et botaniste, né à Crosboyne en Irlande, l'an 1720, était encore fort jeune lorsqu'on l'envoya chez un paront à l'île d'Antigoa; mais, le climat ne convenant pas à sa santé, il revint en Europe en 1737, étudia cinq ans la médecine à Paris, prit le bonnet de docteur à Leyde, et se rendit à Londres, où il fut en liaison avec plusieurs savans. Il retourna en Amérique, et s'établit à la Jamaïque. De retour en Angleterre, il donna en 1775 une carte très-exacte de cette île, qu'il avait tracée de sa main. L'année suivante, il publia un excellent livre sous ce titre : *Histoire naturelle et civile de la Jamaïque*, Londres, 1756, in-folio, en anglais, enrichie de superbes figures dessinées par le célèbre Ehret. Il retourna ensuite aux Antilles, et séjourna quatre ans à Antigoa et à Montserrat. Revenu en Angleterre en 1782 après avoir fait six fois le voyage des Indes, il se retira dans le comté de Mayo, en Irlande. Là, oubliant, pour ainsi dire, les richesses végétales des tropiques et des îles qu'il avait parcourues, il s'attacha spécialement à l'étude des mousses et des autres végétaux criptogrammes. Il s'occupait aussi à faire une Flore de l'Irlande qu'il allait livrer à l'impression lorsqu'il mourut en 1790, à Rusbrook.

BROWNE (Jean), anatomiste du 17e siècle, chirurgien ordinaire de Charles II, est aut. d'une *Myographie* dont les planches sont tirées de Cassenius, en anglais, 1691 et 1692, in-fol., trad. en lat. sous ce titre : *Myographia nova*, etc., Londres, 1684, in-fol. On lui doit encore un *Tr.* complet des plaies, et le *Traité anatomico-chirurgical des glandes et des écrouelles*. C'est dans ce dernier ouvrage qu'il parle des guérisons qu'ont faites, pendant 640 ans, les rois d'Angleterre par la seule imposition des mains.

BROWNE (André), auteur d'un ouvrage sur les fièvres, intit. : *De febribus tentamen theoretico-practicum*, Edimbourg, 1695, in-8.

BROWNE (Jean), auteur d'*Institutes de médecine*, en anglais, Londres, 1714, in-8.

BROWNE (Joseph), auteur d'un *Recueil* de toutes les épidémies pestilentielles du 17e siècle, en anglais, Londres, 1720, in-8.

BROWNE (Richard), auteur d'un *Essai* sur les effets du chant, de la musique et de la danse sur le corps humain, en anglais, 1729, en latin, à Londres, 1735, sous ce titre : *Medicina musica*.

BROWNE (Guill.), agrégé au collége de la Madeleine, à Oxford, mort en 1678, âgé de 50 ans, a publié le catalogue du jardin de botanique de cette ville : *Catalogus horti Oxoniensis*, Oxford, 1658, in-8.

BROWNE (Alex.), chirurgien anglais, qui a voyagé aux Indes orientales vers la fin du 17e S., recueillit beaucoup de plantes de ces contrées, et les envoya à Plukenet, qui les a pub. dans ses ouvr.

BROWNE (Samuel), chirurgien anglais, établi à Madras sur la fin du 17e S., était en correspondance avec les savans botanistes de l'Angleterre, et leur envoya des herbiers composés de plantes de l'Inde. Petiver a donné un catalogue de celles qu'il avait découvertes.

BROWNE (Jean), chimiste de Londres, mort en 1735. On voit quelques-uns de ses *Mémoires* dans les *Transactions philosophiques*.

BROWNE (George, comte de), général au service de Russie, né en Irlande l'an 1698 d'une famille catholique. Ne pouvant espérer de l'avancement dans son pays à cause de sa religion, il se rendit en Allemagne, et s'engagea au service de l'électeur palatin. Il suivit le gen. Keith en Russie, et fut fait en 1730 major dans le rég. d'infanterie de

né à Colbert en 1674, mort à Stargard en 1735, a publié : *Introductio in juris publici prudentiam*, Hall, 1702, in-4.

BRUNNER (André), jésuite allemand, né à Halle dans le Tyrol en 1589, m. en 1650, était très-versé dans la connaissance des antiquités et de l'histoire. On a de lui, *Annales virtutis et fortunæ Boiorum*, etc., Munich, 3 vol. in-8, 1626-37, ouvrage qui lui valut le surnom de *Tite-Live bavarois* ; *Excubiæ tutelares Ferd. Mariæ ducis Bavariæ canis appositæ*, 1637. On y trouve soixante portraits des ducs de Bavière, gravés par Kilian.

BRUNNER (Jacques), ministre de Zurich, né à Toggembourg dans le 16e S., embrassa le culte catholique à Ingolstadt en 1575, et publia dans cette ville sa *Profession de catholicité* en 1682. On a en outre de lui une traduction des *épîtres* de saint Ignace d'Antioche, Bâle, 1559, in-fol. ; *Rudimenta hebraïcæ linguæ*, Fribourg, 1604.

BRUNNER (Balthazar), médecin du 16e S., né à Hall en Saxe, m. dans cette ville en 1604, a laissé un *Traité sur le scorbut*, inséré dans le recueil de Sever. Engalenus, et un recueil de consultations sous le titre de *Consilia medica*, Francfort, 1727, in-4.

BRUNNER (Martin), professeur de langue grecque à Upsal, mort dans cette ville en 1679, a publié une bonne édition du traité de Paléphate *de Incredibilibus*, grec-latin, Upsal, 1663, in-8.

BRUNNER (Jean-Conrad), savant médecin, né en Suisse en 1653, mort à Manheim en 1727, fut lié avec les savans et les anatomistes les plus distingués de son temps. Ses principaux ouvrages sont : *Experimenta nova circa pancreas, accedit diatribe de lymphâ et genuino pancreatis usu*, Amsterdam, 1682, in-8 ; *De glandulis in duodeno intestino detectis*, 1687 ; *De glandulâ pituitariâ*, 1688.

BRUNO (St), fondateur de l'ordre des Chartreux, naquit dans le 11e S. à Cologne. Après avoir passé par les dignités de l'église, il se retira aux environs de Grenoble, dans un désert appelé la Chartreuse du Dauphiné, dont son ordre prit le nom. Urbain II, son disciple et son ami, l'appela en Italie vers 1089 et lui offrit un archevêché qu'il refusa pour aller fonder dans la Calabre un nouveau monastère, où il mourut en 1101. Ce qu'on a dit du motif qui détermina ce saint à quitter le monde est une fable ridicule, qu'Urbain VIII fit retrancher du Bréviaire romain (*v.* Hugre). On a de saint Bruno deux *Lettres* et des *Commentaires* sur les Psaumes et sur saint Paul, qui ont été impr. avec d'autres ouvr. de St Bruno d'Asti et de Bruno de Wurtzbourg (*v.* ces noms). La vie de saint Bruno a été écrite par le P. de Tracy, Paris, 1785, in-12.

BRUNO ou BRUNON D'ASTI (St), né à Soléria près d'Asti, en Piémont, assista au concile de Rome en 1079, devint évêque de Segni, fut ensuite abbé du Mont-Cassin, puis reçut du pape l'ordre de rentrer dans son diocèse, où il mourut en 1125. Ses ouvrages ont été imprimés à Venise en 1652. Ce sont des *sermons*, *homélies* et *commentaires* sur l'Ecriture-Sainte, dont quelques-uns ont été mal à propos attribués au saint fondateur des Chartreux. —Un autre St Bruno, évêque et apôtre de la Prusse, fut martyrisé en 1008.

BRUNO, dit le Grand, archevêque de Cologne, troisième fils de l'empereur Henri l'Oiseleur, et frère d'Othon Ier, eut une grande influence dans les affaires de son temps. Othon lui confia l'administration du duché de Lorraine, l'employa dans diverses négociations, et lors de son voyage en Italie, le mit à la tête des affaires de l'état. Bruno s'étant rendu en France, pour concilier les différends qui s'étaient élevés entre son frère et le roi Lothaire, tomba malade à Compiègne, et se fit transporter à Reims où il mourut en 965.

BRUNO, ou BRUNON, évêq. de Wurtzbourg, oncle paternel de l'empereur Conrad II, fils de Conrad, duc de Carinthie ; il naquit en 970, et fut élevé en 1033 à l'épiscopat. C'était un prélat recommandable par sa science et par sa vertu. Il fut écrasé en 1045, sous les ruines de sa salle à manger. On a de lui, dans la *Bibliothèque des Pères*, les *Commentaires* sur le Pentateuque, sur le Tabernacle, etc., et quelques traités de piété, dont quelques-uns ont été mis à tort sous le nom de saint Bruno le Chartreux.

BRUNO, bénédictin allemand, vivait vers la fin du 11e S., et a écrit une histoire intitulée *De bello Saxonico*, de 1073 à 1082, qui se trouve dans les *Script. rer. Germanicarum* de Freher.

BRUNO, d'Affringues, né à Saint-Omer en 1550, avait de grandes connaissances dans l'histoire ecclésiastique et dans les langues. Il fut d'abord chanoine de l'église de Carpentras ; mais en 1584 il prit l'habit de chartreux, fut nommé deux ans après prieur de la Chartreuse d'Avignon, et enfin général de son ordre en 1600 ; il reçut la visite de Henri IV dans sa retraite, et y mourut en 1607.

BRUNO (Giordano), en latin Brunus, né à Nole dans le royaume de Naples, vers le milieu du 16e S., se fit d'abord dominicain ; mais bientôt dégoûté de son nouvel état, il abandonna successivement, sa patrie, pour se retirer à Genève en 1580. Ayant embrassé le calvinisme dans cette ville, il la quitta au bout de deux ans, et se rendit à Paris, si toutefois cette allégation peut être suffisamment fondée sur la publication dans cette ville de plusieurs de ses écrits. Les désagrémens qu'il y éprouvèrent ses opinions le contraignirent à passer en Angleterre en 1583. Après y avoir fait imprimer plusieurs de ses ouvrages, il passa en Allemagne. Pressé par le désir de revoir sa patrie, il se détermina à se rendre à Venise en 1598, mais il y fut arrêté et renfermé dans les prisons de l'Inquisition. Il fut transféré ensuite à Rome, il languit dans les prisons de cette ville pendant deux années, au bout desquelles il fut conduit dans le lieu ordinaire des *auto-da-fé* (*Campo de' Fiori*), et brûlé comme hérétique. Bruker qualifie Bruno de *semi-goricien*, et cette appréciation paraît juste, si l'on suppose qu'il croyait à la métempsycose, dont il assure que ses spéculations métaphysiques lui firent fort utiles à Descartes. Le détail de ses opinions philosophiques excéderait notre cadre. Parmi les nombreux ouvrages de Giordano Bruno, auxquels on peut au reste consulter Bayle, Tiedemann et le P. Niceron, nous citerons : *Spaccio della bestia trionfante*, Paris (London), 1584, in-8 ; *de la Causa, Principio e Uno*, Venise, 1584, in-8 ; *de l'Infinito, universo e mondi*, 1584, in-8 ; *de Monade, numero et figura*, Francfort, 1591, et 1614, in-8.

BRUNO ou BRAUN (Samuel), né à Bâle vers 1580, fit plusieurs voyages en Asie. La relation en a été donnée en allemand dans le Théâtre des petits Voyageurs, publ. par les héritiers de Bry en 1623 ; il en existe une trad. latine sous le titre de Bâle, 1625.

BRUNO (Jacq.-Pancrace), habile médecin, né en 1629, pratiqua son art avec succès à Sternberg et à Altorff sa patrie, où il mourut en 1698. Les plus remarquables de ses nombreux ouvrages sont : *Castelius renovatus*, Nuremberg, 1672, et Genève, 1748, in-4 ; *Elementa vera medicinæ*, Altorf, 1678 ; *Miscellanea medica*, ib., 1698, etc.

BRUNO (Nicolas), professeur de médecine et de physique à Marpurg dans le 17e S., a donné un *Comment.* sur la deuxième et la troisième partie de l'*Hist. des plantes* de Taberna Montanus.

BRUNQUELL (Jean-Salomon), jurisconsulte, né à Quedlimbourg en 1693, fut successivement avocat ordinaire de la cour provinc. de Saxe, professeur extraordinaire en droit, conseiller

…s ducs de Saxe-Gotha et Saxe-Eisenach, et prof. … droit canon à l'université de Gottingue. Son ou…rage le plus important est une *Histoire du droit ro…main germanique*, Jena, 1727, et Amsterdam, 1740, …ouvrage de la *Vie* de l'auteur et de plusieurs *Dis…sertations*.

BRUNSCHWYG (JÉRÔME), chirurgien et apo…thicaire de Strasbourg, m. au commencement du … 5. dans un âge très-avancé, est aut. d'un *Traité* … *chirurgica* en allemand, Strasbourg, 1497, in-…, livre rare, et d'un autre; *De arte distillandi*, …, qui a eu plusieurs éditions.

BRUNSWICK (OTHON Ier, duc de), fut surnommé …*fant*, parce qu'à la mort de son père il n'était …gé que de 10 ans. Il s'empara de la ville de Bruns… en 1227, du consentement des citoyens, et … titre de duc, avant d'avoir reçu de l'empe… l'investiture de ce duché. Il fit sa paix avec …, en 1235, à la diète de Mayence, et en … l'investiture de ses états, comme fiefs de …, avec le titre de duc de Brunswick et de …. Il mourut en 1252, laissant plusieurs … deux fils aînés, Henri et Jean, se par… … états, et furent la tige l'un de la maison … de Brunswick, et l'autre de celle des … Brunswick-Lunebourg.

…WICK (OTHON de), prince cadet de …, n'ayant point d'héritage à espérer en …, passa en Italie, en 1363, pour y faire … *condottiere*, comme faisaient alors ses … Jeanne Ire de Naples ayant perdu … mari, l'enfant d'Aragon, résolut de … à … quatrièmes noces, pour avoir un ap… … le roi Louis de Hongrie, ou contre les … de sa cour. Elle fit choix d'Othon …, qui passait pour le plus habile gé… …, et l'épousa en 1376, sans toutefois … avec lui son trône. Lorsqu'elle fut attaquée … de Durazzo son cousin, secondé par le roi … et par le pape Urbain VI, Othon vint …, mais, abandonné par la noblesse et les … …, ce prince fut obligé de se retirer … et de le laisser entrer dans … de combat. Cependant lors… … Jeanne, réfugiée dans le Château-Neuf, … de se rendre, si elle n'était pas secou… … jours, il vint présenter la bataille à … de Durazzo, le 25 août 1381, devant le … de Ste-Elme. Il lui était resté si peu de sol… qu'il … bientôt battu et fait prisonnier; … obligée de se rendre, fut sacrifiée à la dé… … de son vainqueur. Trois ans après, … redoutant plus de dangers, rendit la … à Othon, qui prit Naples en 1387, fit punir … qui avaient contribué au meurtre de la … mourut sans enfans en 1399.

…WICK-LUNEBOURG (ERIC, dit l'*An…*), né en 1470, fit, à l'âge de 13 ans, … en Palestine, pour visiter les lieux … ensuite à la cour de Maximilien Ier, … sa faveur. A la mort de cet em… … attaqué et fait prisonnier par Jean, … né duc de Saxe-Lauenbourg. … parvenu à l'empire, le fit relâcher, … la plus grande partie de ses états. … de religion qui s'élevèrent, il … tolérance, demeurant fidèle au … mais ne gênant en rien la liberté … qui voulaient adopter une nou… s'était trouvé à 12 batailles, et … en personne à 20 assauts. Il mourut …

…UNSWICK (ERIC de), dit *le Jeune*, fils du …, né en 1528, fut élevé dans la religion … mais il ne tarda pas à revenir au … Il servit l'empereur Charles-Quint … princes de la confession d'Augsbourg, et de retour dans ses états, s'efforça d'y arrêter les progrès de la réforme; mais le besoin qu'il eut des villes anséatiques, et les avis de sa mère l'engagèrent à changer de conduite. Il relâcha les prédicateurs protestans qu'il avait fait emprisonner, et en 1553 il permit, par un édit spécial, l'exercice du nouveau culte. Philippe II, auprès duquel il jouissait d'une grande réputation, l'employa dans ses guerres avec la France. Mort à Padoue en 1584.

BRUNSWICK-VOLFENBUTTEL (HENRI, duc de), né en 1489, s'engagea dans des querelles avec ses voisins; chassé à diverses reprises de ses états, tantôt intriguant pour y rentrer, tantôt forcé d'en sortir encore pour de nouvelles intrigues qui lui suscitaient de nouveaux ennemis, il passa sa vie dans une agitation continuelle. Son inconstance ou quelque secret motif lui firent enfin abandonner la religion catholique pour embrasser le luthéranisme. Il mourut dans cette communion en 1568.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (ERNEST, dit *le Confesseur*, duc de), fils de Henri le Jeune, né en 1497, signa la confession d'Augsbourg, établit dans son duché la nouvelle doctrine, et s'engagea dans la ligue de Smalkade. C'était d'ailleurs un prince sage et vaillant, qui ne négligea rien pour assurer la prospérité de ses états; il rebâtit des villes, fonda des écoles, et mourut en 1546. Ses deux fils, Henri de Daneberg et Guillaume le Jeune, furent la tige des deux nouvelles maisons de Brunswick et de Lunebourg.

BRUNSWICK (JULES de), de la deuxième maison de Brunswick, né en 1528, était le troisième fils du duc Henri et de Marie de Wurtemberg. Parvenu à la souveraineté, il donna tous ses soins à l'établissement du luthéranisme dans ses états, et mourut en 1589.

BRUNSWICK (FRÉDÉRIC-ULRICH de), fils du précédent, embrassa d'abord le parti de l'empereur, à l'époque de la guerre de trente ans, et entra ensuite dans l'alliance de Gustave-Adolphe, qui, ne s'annonçant que par des victoires, lui promettait plus de sûreté et d'avantages. Il mourut en 1634, à la suite d'une chute où il s'était cassé la jambe. Comme il ne laissa point d'héritier, ses états échurent à la maison de Brunswick-Lunebourg.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (CHRISTIAN, duc de), évêque de d'Alberstadt, né en 1599, se rendit célèbre, dans la guerre de trente ans, par son activité, son courage, et son attachement à la cause du malheureux électeur palatin, Frédéric V, roi de Bohême. A la bataille de Fleury, le 19 août 1622, il reçut un coup de feu au bras gauche; la gangrène s'étant déclarée, il se fit amputer en présence de l'armée, au son des tambours et des trompettes, et à peine guéri, alla faire le siége de Berg-op-Zoom. Rentré en Allemagne, la guerre qu'il recommença ne fut pas heureuse; battu par le général Tilly, il se vit forcé de fuir et d'aller chercher des secours en Hollande et en Angleterre. Après avoir obtenu à son retour quelques succès, de concert avec le comte de Mansfeld, il mourut à Wolfenbuttel en 1626. On répandit le bruit qu'il avait été empoisonné.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (AUGUSTE de), né en 1568, avait quatre frères, Ernest, Christian, Frédéric et George : ils étaient convenus qu'un seul d'entre eux se marierait publiquement. Le sort tomba sur George, le plus jeune, et Auguste contracta un mariage de la main gauche avec la fille d'un bourgeois de Zelle, dont il eut plusieurs enfans qui furent regardés comme de simples gentilshommes, et appelés seigneurs de Lunebourg. Il mourut subitement, en 1636.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (AUGUSTE II, duc de), dit *le Jeune*, pour le distinguer du précédent, naquit en 1579. Le bonheur de ses sujets fut

le principal objet de ses soins; il remit sur pied les travaux des mines de métal et de sel, accorda aux lettres une protection éclairée, et transporta en 1643 à Wolfenbuttel son immense bibliothèque. Ce vertueux prince mourut en 1666. On a de lui plusieurs ouvrages estimés en Allemagne, entre autres des *Traités* sur le jeu d'échecs, sur la culture des vergers, et sur la sténographie, imprimés à Lunebourg et Leipsick.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Rodolphe-Auguste, duc de), né en 1627, fils du précédent, partagea le pouvoir avec son frère Antoine-Ulrich et son successeur. Il se rendit maître, en 1671, de la ville de Brunswick, devant laquelle plusieurs princes de sa maison avaient échoué. Mort en 1704

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Antoine-Ulrich, duc de), né en 1633, frère du précédent, fut uni avec lui par une amitié si tendre, que l'on frappa à ce sujet une médaille portant pour inscription : *Dulce est fratres habitare in unum*. La supériorité d'esprit du duc Antoine lui assurait presque toujours la prépondérance. A la mort de son frère, il resta seul souverain du duché, devint un des plus zélés défenseurs de la maison d'Autriche, et donna sa fille Elisabeth en mariage à l'empereur Charles VI. Il embrassa publiquement en 1710, à Bamberg, la religion catholique romaine, à l'occasion du mariage de sa petite-fille Elisabeth-Christine avec le roi d'Espagne, Charles III; mais il assura à ses sujets le libre exercice de leur religion, déclarant que son changement de croyance n'en introduirait aucun dans l'état, et se contenta de faire bâtir une église catholique à Brunswick. Il mourut en 1714. On a de ce prince deux romans intit. : *Aramène* et *Octavie*, impr. à Nuremberg, et quelques opéras.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (Ferdinand-Albert, duc de), fils d'Auguste, dit *le Jeune*, né en 1699, voyagea dans toute l'Europe, dès l'âge de 22 ans, et fit impr., à son retour à Bevern, la relation de ses voyages, ouvrage plus mystique qu'instructif, et qui décele dans son auteur moins de raison que de piété, de savoir et de bonté. La faiblesse de son esprit augmenta avec l'âge, et il finit par s'imaginer que ses enfans en voulaient à sa vie. Il fut le fondateur de la branche de Bevern, et mourut en 1687.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Charlotte de), née en 1684, épousa en 1711 le czarowitz Alexis, fils du czar Pierre-le-Grand, et ne fut point heureuse dans cette union. Le chagrin ne tarda pas à détruire sa santé; elle mourut de douleur en 1715, après avoir donné le jour à un fils qui monta sur le trône sous le nom de Pierre II.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (George-Guil., duc de), né en 1624, prit une part active aux guerres qui désolèrent l'Europe vers la fin du 17e siècle. La succession de son père, le duc George, et de son frère aîné, le duc Christian Louis, le jeta dans de longues querelles avec son troisième frère, le duc Jean-Frédéric, qui s'était emparé illégalement des principautés de Calenberg. L'intervention de l'électeur de Brandebourg les termina en 1666, et les deux princes se partagèrent leurs états héréditaires dans un traité conclu à Hildesheim. L'empereur lui avait offert le rang d'électeur; mais, comme il n'avait qu'une fille, il le refusa; et cette dignité fut conférée à son frère Ernest-Auguste, duc de Brunswick-Hanovre. George-Guillaume mourut en 1705.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (Ernest-Aug., duc de), 1er électeur d'Hanovre, naquit en 1629. Les services qu'il rendit à l'empereur dans ses guerres contre la France et la Hongrie lui valurent, en 1692, la dignité électorale; mais le collége des électeurs et plusieurs autres princes protestèrent contre cette innovation. Il mourut en 1698, laissant plusieurs enfans, entre autres George-Louis, son successeur à l'électorat, depuis roi d'Angleterre, sous le nom de George Ier. Ernest-Auguste avait épousé Sophie, fille de Frédéric, électeur palatin, et petite-fille, par Elisabeth sa mère, de Jacques Ier, roi d'Angleterre. Lorsque le parlement dut désigner un successeur à la reine Anne, il y avait cinquante-quatre princes ou princesses qui pouvaient prétendre à la succession, les uns descendans de Charles Ier, les autres issus de Frédéric et d'Elisabeth; mais Sophie de Hanovre l'emporta, parce qu'elle était protestante. Cette princesse mourut avant la reine Anne, et ce fut son fils, George-Louis, qui alla régner sur les bords de la Tamise.

BRUNSWICK-LUNEBOURG-ZELL (Sophie-Dorothée de), fille du duc George-Guillaume et de mademoiselle d'Olbreuse, épousa (1682) Louis de Hanovre, fils aîné d'Ernest-Auguste et de Sophie. Isolée dans cette nouvelle cour, livrée à l'ennui, elle revit avec intérêt un jeune gentilhomme dont elle avait fait la première connaissance dans le palais de son père; c'était le comte Kœnigsmarck, issu d'une famille illustre. Il était de la comtesse Aurore Kœnigsmarck, laquelle avait fixé le cœur d'Auguste, roi de Pologne, et fut mère du maréchal de Saxe. On fit à l'électeur des rapports qui l'irritèrent; il montra d'abord de la fureur et se livra ensuite à des traitemens violens. Un soir, le comte, sortant du château, fut assassiné dans une allée obscure par quatre hommes qui le renversèrent à coups de pique, et jetèrent son corps dans un égout. George-Louis désapprouva hautement cet acte de barbarie, mais il consentit que sa femme fût exilée, et demanda la séparation. Les enfans furent cependant reconnus et maintenus dans leurs droits. Sophie-Dorothée eut pour résidence le vieux château d'Ahlden. Son père ne la revit jamais la revoir, mais elle fut souvent visitée par sa mère, et mourut dans son exil. Son histoire a été chargée de plusieurs circonstances plus ou moins lières qu'authentiques.

BRUNSWICK-BEVERN (Antoine-Ul duc de), fils du duc Ferdinand Albert 1714, épousa, en 1739, la princesse Anne, Charles-Léopold, duc de Mecklembourg Catherine, nièce de Pierre-le-Grand. En en eut pour fils le prince Iwan, que la Anne, sa grande tante, nomma son héritier en le plaçant sous la tutelle de son favori Ernest de Biron, duc de Courlande. Celui-ci bientôt chassé par la mère du jeune empereur s'était déjà fait régente, lorsqu'une sanglante révolution, opérée par Elisabeth, dernière fille de Pierre-le-Grand, vint lui enlever le pouvoir et précipiter son fils du trône. Elle les envoya en Sibérie avec son mari, le duc Anton, qui y finit par avoir passé sa vie dans la captivité, mourut à Ranigorl en 1775.

BRUNSWICK-LUNEBOURG-BEVERN (Auguste-Guillaume, duc de), né à Brunswick en 1715, entra en 1731 au service de Prusse, fut blessé en 1740 à la bataille de Molwitz, remporta le 21 avril 1757 la victoire de Reichenberg, ne cessa de donner des preuves d'habileté et de vaillance jusqu'au 27 novembre 1757, où il fut fait prisonnier par les Autrichiens à la rencontre de Breslau. Sorti de captivité en 1758, il combattit contre les Russes et les Suédois, fut chargé de commandemens, et se retira sur la fin de sa vie à Ottensen, où il mourut en 1781.

BRUNSWICK (Ferdinand duc de), un des généraux les plus célèbres de la guerre de sept ans, et l'oncle du dern. duc de Brunswick, naquit en 1721. Après avoir voyagé en Hollande, en France, en Italie, il entra, en 1740, à l'âge de dix-neuf ans, au service de Frédéric-le-Grand. Lors de la reprise des hostilités en 1744, sa conduite fut telle

…de Prusse le combla d'éloges, et lui donna des …ves considérables dans les provinces qu'il avait …quises. Mais ce fut dans la guerre de sept ans …que Ferdinand prit sa place au premier rang des …chefs de l'armée. Le roi d'Angleterre, George II, …demanda à Frédéric pour le mettre à la tête des …troupes anglaises et hanovriennes. Il obligea les …Français à repasser le Rhin, les défit à Crevell, et …eut ensuite un échec à Berghen; mais l'année …suivante il s'empara de Minden, et remporta près …d'Hastenbeck une victoire éclatante. En 1762, il …parvint à chasser les Français de la Hesse. La paix …de 1763 termina sa carrière militaire; il déposa le …commandement d'une armée nombreuse, sans y …avoir fait sa fortune comme tant d'autres, et mourut …à Brunswick en 1792.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (CHARLES-GUILLAUME-FERDINAND, duc de), né à Brunswick en 1735, …entra, dès l'âge de 22 ans, l'épée à la main, …dans l'armée française à la bataille d'Hastembeck, et …par un trait de bravoure, préserva d'un désastre …certain l'armée du duc de Cumberland. En 1758, …il passa le Weser à la tête d'un faible détachement, …rejoignit l'armée française toute entière, et ouvrit …la campagne du Bas-Rhin, pendant laquelle …il battit, et où il ne laissa échapper aucune …occasion de se distinguer, de-même que dans les …campagnes suivantes. En 1780, successeur de son …père au gouvernement de son duché, il fonda …plusieurs établissemens utiles et protégea les lettres. …Quand l'Autriche lui confièrent, en 1792, le …commandement des armées destinées à marcher …contre la France. Les alliés entrèrent en Champ…agne; mais vastes plaines et la supériorité de leur …cavalerie promettaient des succès faciles; mais …tous les attendaient au camp de Sainte-…Menehould. Le duc de Brunswick n'osa pas tenter …une attaque décisive. Après avoir pu…blié un manifeste qui fut très-mal accueillie …par le ministre de la France, il entama une négo…ciation avec Dumouriez, et peu de jours après il …quitta l'armée de son armée. Le conseil …aulique refusa de ratifier toutes les clauses …de la convention, le roi de Prusse se vit obligé …de repasser le Rhin avec son armée, et les Fran…çais restèrent sur la rive gauche, ce prince …ayant fait défendre. L'armée prussienne ne fit …plus rien de remarquable jusqu'à la paix de Bâle, …qui, depuis ce temps le duc de Brunswick …vécut dans ses états. Vers la fin de 1806, …il reprit au commandement général, au …moment où la Prusse prit une attitude hostile, il …rejoignit l'armée en Franconie, avec toute la …confiance qu'il avait montrée en 1792. …Mais le péril lui rendit cependant quelque …énergie, et le 14 octobre il se mit à la tête des gre…nadiers pour repousser l'attaque principale près …d'Auerstadt. A peine le feu eut-il commencé qu'il …reçut une balle dans les yeux. On le trans…porta à Brunswick, puis à Altona, où il mourut le …10 novembre 1806. On a publié: *Campagne du duc …de Brunswick contre les Français en 1792*, et *Por…trait politique du duc de Brunswick*, Tubinge, …1806, in-8.

…CK-WOLFENBUTTEL-OELS (FRÉ…DÉRIC de), frère du précédent, né en …1771, membre honoraire de l'académie de Berlin, …cultiva avec beaucoup d'ardeur à la culture des …lettres. Il a traduit du français en italien les *Con…sidérations sur la grandeur et la décadence des …Romains*, et composé dans cette dernière langue …l'histoire d'Alexandre-le-Grand, traduite en …français par Ermano. Il a fait aussi, pour le théâtre …allemand, plusieurs pièces en allemand et en …français, quelques-unes ont ensuite été jouées …à Strasbourg. Ce prince est mort à Wei…mar en 1805. — Son frère, GUILLAUME-ADOLPHE, …né en 1745, fut aussi de l'académie de Berlin. Il a publié *une Traduction de Salluste*, et un *Discours sur la guerre*, qui fut très-agréable à Frédéric. Il mourut en 1771, en allant combattre les Turks avec l'armée russe, dans laquelle il avait pris du service.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (MAXIM.-JULES-LÉOPOLD, duc de), frère des précédens, né en 1752, entra en 1776 au service de Prusse, et prit le commandement d'un régiment en garnison à Francfort-sur-l'Oder. Léopold employait ses journées à visiter les malades, les pauvres, et à leur faire donner des secours. Outre des aumônes extraordinaires, il distribuait par mois 500 fr. pris sur sa cassette, somme considérable pour un prince peu riche, et pour une ville peu étendue. En 1780, Francfort fut préservé par ses soins d'une inondation qui eût rompu les digues et détruit les faubourgs; mais une nouvelle inondation étant survenue avec plus de violence, en 1785, occasiona d'affreux désastres. Le duc Léopold s'élance dans une barque avec deux rameurs qui consentent à le suivre, et parvient jusqu'à deux infortunés qui luttent encore contre la mort; il les recueille, mais le retour est impossible; l'impétuosité du fleuve entraîne l'embarcation, et le peuple a la douleur de voir périr un prince, qui seul avait cru devoir exposer sa vie pour sauver deux citoyens. Le comte d'Artois proposa un prix pour la meilleure pièce de vers sur ce sujet, que l'académie mit au concours.

BRUNULFE, oncle de Charibert et de Dagobert Ier, soutint les prétentions du premier dans le partage des états de Clotaire II. Forcé de céder à la politique et à la force des armes de Dagobert, Brunulfe le suivit en Bourgogne, où ce prince le fit arrêter et mettre à mort vers 636.

BRUNUS ou BRUN (CONRAD), savant jurisconsulte allemand né à Kirchen en 1491, mort à Munich en 1563, dressa avec Visch les règlemens de la cour impériale d'Augsbourg. Ses principaux écrits sont: *De legationibus*, etc., Mayence, 1518; *De hæreticis*, ibid., 1549, etc.; *un Traité de l'autorité et la puissance de l'eglise catholique*, Dillingen, 1559, in-fol. en allemand.

BRUNUS (ALBERT), sénateur de Milan, et avocat fiscal du duc de Savoie en 1541, a écrit: *Consilia feudalia*, Venise, 1579, in-fol., et plusieurs *Dissertations* de jurisprudence insérées dans les tomes 2, 12, 17, et 18 du *Tractatus juris*.

BRUNUS (MATTHIEU), est auteur du traité *de Cessione bonorum*, inséré dans le t. 3 du *Tractatus juris*.

BRUNUS (N.), médecin du 14e S., est auteur de la *Chirurgia magna et parva*, insérée dans un recueil de plusieurs autres traités sur ce sujet, impr. pour la première fois à Venise en 1490, in-fol. C'est une compilation des médecins grecs et arabes, écrite d'un style barbare.

BRUNYER (ABEL), médecin des enfans de Henri IV et de Gaston d'Orléans, né à Uzès en 1573, mort en 1665, fut protégé, quoique protestant, par le cardinal Richelieu, qui lui confia souvent des négociations importantes. Il publia, en société avec Marchant, une *Description* du jardin de botanique fondé à Blois par Gaston d'Orléans, 1653, in-fol.

BRUNYER (PIERRE-EDOUARD), médecin des enfans de France, descendait du précédent et avait hérité de son mérite. Mort à Versailles en 1811.

BRUSANTINI. V. BRUGIANTINI.

BRUSATI (TÉBALDO), seigneur brescian attaché au parti guelfe, défendit sa patrie avec le plus grand courage contre les attaques de l'empereur Henri VII. Mais ayant été pris dans une sortie, il périt dans les derniers supplices, en exhortant ses citoyens à combattre pour leur liberté.

BRUSCH ou BRUSCHIUS (GASPARD), histo-

rien et poète allemand du 16e S., naquit en Bohême l'an 1518. Son talent pour la poésie latine lui valut, en 1552, l'honneur d'être couronné poète lauréat par Ferdinand, roi des Romains, qui le créa de plus comte palatin. Il mourut assassiné en 1559. Ses deux principaux ouvrages sont : *de Germaniæ episcopatibus epitome*, Nuremberg, 1549, in-8. Ce n'est là que le premier volume d'une grande entreprise qui devait comprendre tous les évêchés d'Allemagne ; *Monasteriorum Germaniæ præcipuorum chronologia*, Ingolstad, 1551, in-fol. Le *recueil* de ses poésies latines a été impr. à Bâle, 1563, in-8. — Un autre BRUSCHIUS (François), médecin, né à Mantoue dans le 17e S., a fait impr. un ouvrage sur la chimie, intitulé : *Promachomachia iatrochimica*, etc., Mantoue, 1623, in-fol.

BRUSLÉ DE MONTPLAINCHAMP (J.-CHRISOSTOME), né à Namur dans le 17e S., chanoine de Bruxelles, et prédicateur de l'emper. Charles VI, fut un écrivain laborieux, mais peu scrupuleux de publier sous son nom les ouvrages des autres. Il a laissé un gr. nomb. de compilations mal écrites, et oubliées aujourd'hui. Les plus importantes sont : *Histoire de Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur*, Cologne, 1689, in-12 ; *Histoire de don Jean d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint*, Amsterdam, 1690 ; *Histoire d'Emmanuel Philibert, duc de Savoie*, ibid., 1692 ; *Histoire d'Alexandre Farnèse, duc de Parme*, ib., 1692, etc.

BRUSONI (D.-B.), écrivain italien du 16e S., est auteur de *Facéties* impr. à Rome pour la première fois en 1518, réimp. sous le titre de *Speculum mundi*. La première édition est seule recherchée.

BRUSONI (JÉRÔME), d'une famille noble de Legnago, dans le Véronais, né en 1610, prit l'habit de chartreux, le quitta, le reprit et le quitta encore. A cette deuxième émancipation, que l'on traita d'apostasie, il fut arrêté à Venise, et mis en prison. Remis en liberté, il vécut tranquillement dans cette ville, où il publia beaucoup d'ouvrages, et se fit un assez grand nombre d'amis, parmi lesquels on remarque Ferrante Pallavicino et Jean-François Loredano. On ignore l'époque précise de sa mort. Il vivait encore en 1679, puisque son *Histoire d'Italie*, le meilleur de ses ouvrages, s'étend jusqu'à cette année.

BRUSQUET (N.), né en Provence, successr. de Triboulet dans l'emploi de fou du roi sous les règnes de François Ier, de Henri II, de François II, et de Charles IX, se donna d'abord pour chirurgien, et pouvait avoir 25 ans quand il commença à exercer son métier au camp d'Avignon en 1536. « Les hommes qu'il traitait, dit le naïf Brantôme, allaient *ad patres* dru comme mouches. » Le connétable de Montmorenci voulut le faire pendre ; le dauphin, depuis Henri II, lui sauva la vie, le trouva plaisant et le prit à son service. Sa gaîté, son esprit, son originalité, le firent devenir promptement valet-de-chambre du roi, ensuite maître de la poste aux chevaux de Paris. « Le pauvre diable, dit encore de lui l'écrivain auquel nous avons emprunté la précédente citation, jouissait d'une fortune assez considérable, était bien à la cour, lorsqu'on s'avisa de le soupçonner de huguenotisme. » Sa maison fut pillée aux premiers troubles de 1562. Il sortit de Paris, et se sauva chez madame de Valentinois, qui ne refusa pas un asile à un homme que le roi avait honoré de sa protection. Il mourut en 1563, selon les apparences, au château d'Anet.

BRUSSEL (PIERRE VAN), jésuite, né en 1612 à Bois-le-Duc, fut profess. de philosophie et de rhétorique, et missionnaire dans le duché de Berg. M. à Hildesheim en 1664. On a de lui *la Resurrection spirituelle, ou défense d'un médecin nouvellement converti*, etc., Colone, 1664, in-8.

BRUSSEL (NICOLAS), auditeur des comptes et conseiller du roi, mort en 1750 à Paris, sa ville natale, est auteur d'un *Nouvel examen de l'usage général des fiefs en France pendant les 11e, 12e, 13e et 14e S.* Paris, 1727 et 1750, 2 vol. in-4 ; et de *Recherches* sur la langue latine, ibid., 1725, vol. in-12

BRUSSEL (PIERRE), neveu du précédent et auditeur des comptes, m. vers 1781, a laissé la *Promenade utile et recreative de deux jeunes Parisiens*, Avignon et Paris, 1768 ; *Suite du Fortunatus travesti*, La Haye (Paris), 1767, ouv. burlesque

BRUTÉ (JEAN), né à Paris en 1699, m. en 1777, curé de St-Benoît à Paris. On a de lui quelques ouvrages, entre autres une *Chronologie historique des curés de St-Benoît*, Paris, 1752, in-12 ; *Discours* sur le mariage, ibid., 1762, in-4

BRUTÉ DE LOIRELLE (N....), abbé et censeur royal, m. en 1783, a laissé un poème en quatre chants intit. : l'*Heroïsme de l'amitié, David et Jonathas*. Il est auteur *des Ennemis reconciliés*, comédie en trois actes et en prose, pub. sous le nom de G. de Merville, dont le sujet est tiré d'une des anecdotes les plus intéressantes de la Bible, et traduit des poésies de l'allemand et de l'angl.

BRUTEL DE LA RIVIÈRE (J.-B.), ancien pasteur de l'église wallonne à Amsterdam, né à Metz en 1669, m. en 1742, publia une édition du *Dictionnaire de Furetière*, fort augmentée, La Haye, 1725, 4 vol. in-fol. ; ses *Sermons* ont paru en 1734, in-8. On lui doit, en société avec du Sauzet, la traduction française de l'*Histoire des Juifs de Prideaux*.

BRUTIDIUS-NIGER, édile et sénateur romain, disciple d'Apollodore, est cité par Suétone comme auteur d'une *histoire* qui n'est pas venue jusqu'à nous.

BRUTO ou BRUTI (J.-MICHEL), historien et humaniste, né à Venise vers 1515, voyagea presque toute la plus grande partie de sa vie en France, en Italie et en Allemagne ; s'attacha d'abord à Etienne Bathori, roi de Pologne, et ensuite à Rodolphe II, empereur d'Allemagne, qui le fit son historiographe en 1593. Ses principaux ouv. sont : *Historia Florentina*, très-estimée, Lyon, 1562, premier Venise, 1764, in-4 ; *Epistolæ*, Cracovie, 1597 ; *Vita Callimachi experientis*, P. Bruto (*v.* ce nom) placée en tête de l'édition de l'*Histoire de Ladislas* de ce dernier ; *Oratio de rebus Pirrolo V, imperat. gestis*, Anvers, 1555 ; et de plus de Bruto plusieurs édit. d'auteurs anciens auxquelles il a joint des *commentaires ou notes*.

BRUTUS (L.-JUNIUS), Romain célèbre par son amour pour la liberté, fils de Tarquinie, sœur de Tarquin-l'Ancien, vit de bonne heure son père et son frère assassinés par Tarquin-le-Superbe, et, craignant le même sort, contrefit l'insensé pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'il trouvât une occasion favorable pour se venger. Après le outrage fait à la chaste Lucrèce par Sextus Tarquin, Brutus, levant le masque, harangua le peuple, le fit chasser les tyrans 509 avant J.-C., et fit établir le gouvernement en république. Il fut nommé consul avec Collatin, mari de Lucrèce, et montra dans l'exercice de cette charge tant de zèle pour la liberté, qu'il ne balança point à condamner à mort et exécuter ses propres fils qui avaient conspiré pour rétablir les Tarquins. Il périt quelques mois après dans un combat singulier avec Arruns, fils de Tarquin : son adversaire eut le même sort.

BRUTUS (LUCIUS-JUNIUS), Romain surnommé Brutus à la tête du peuple lorsqu'il se retira sur le mont sacré. Il ne consentit à se rendre aux propositions du sénat, représenté par Agrippa, qu'à condition que les plébéiens auraient le droit de nommer chaque année des magistrats chargés de veiller à la défense de leurs droits. Telle fut l'origine des *tribuns*.

BRUTUS (DAMASIPPUS), préteur de Rome pendant l'absence des consuls l'an 82 av. J.-C. Dev...

parti de Marius, il fit massacrer une partie des sénateurs qu'il avait convoqués dans ce but. Sylla vengea ces victimes en plaçant le préteur sur la première de ses listes de proscription.

BRUTUS (Junius), fut d'abord attaché au parti de Marius, puis fut défait par Pompée, et commanda ensuite dans la Gaule cisalpine pour Lépide qui avait recommencé la guerre civile, après la mort de Sylla. Pompée le vainquit de nouveau au siége de Modène, et, après l'avoir contraint à se rendre, il le fit assassiner par Germinius. J. Brutus avait épousé Servilie, sœur de Caton d'Utique, et il en eut Marcus Brutus et deux filles appelées Junie : l'une fut femme du triumvir Marc Lépide, l'autre de Lucius Cassius.

BRUTUS (Marcus-Junius), fils du précédent et neveu de Caton, suivit le parti de Pompée dans la guerre civile. Après la bataille de Pharsale, César, qui l'aimait, l'appela auprès de lui et le combla de faveurs. Les caresses du dictateur ne purent point d'entrer dans la conspiration formée contre lui par les républicains. César, au moment de mourir, le voyant au nombre des conjurés, lui reprocha son ingratitude qu'en s'écriant : *Et toi aussi, mon fils !* Après ce meurtre, Brutus, avec Antoine, se réunit à Cassius, et livra bataille à Antoine et à Octave dans les plaines de Philippes en Macédoine, fut vaincu, et se tua de désespoir l'an 42 av. J.-C. Antoine a rendu de cet homme ce témoignage, que de tous les assassins de César il était le seul qui n'eût point été séduit par la haine, la jalousie et l'ambition. Brutus avait composé un éloge de Caton d'Utique et d'autres ouvrages qui ne nous sont pas parvenus; il ne nous est resté que quelques lettres à Cicéron et à Atticus. Les autres qu'on lui attribue sont supposées.

BRUTUS (Thomas-Junius-Albinus), parent du précédent, fut au nombre de ceux qui s'engagèrent dans la conspiration contre César, après la mort duquel il se renferma dans Modène. Il força Antoine à lever le siége de cette ville, le chassa de l'Italie, et fut honoré du triomphe; mais vaincu à son tour par ce triumvir, il fut assassiné en se retirant dans les Gaules.

BRUTUS (Pierre), évêque de Cattaro en Dalmatie, travailla avec zèle à la conversion des Juifs. Son ouvrage le plus important est *Victoria contra Judæos*, Venise, 1585, in-fol., seule édition de cet ouvrage. Ses autres écrits sont indiqués dans la *Bibliothèque Volaterrane*.

BRUYN, surnommé *Candidus*, moine de l'abbaye de Folde, peintre et poète du 19e S., embellit de peintures l'église de son couvent, et célébra, dans un poème lat. pub. par d'Achery et Mabillon, l'auteur de ce monument et la magnificence des princes qui le firent construire. Son portrait se trouve parmi ceux de Modestus, autre peintre et religieux du même monastère, dans le *Recueil des antiquités* de Brower, Anvers, 1612, in-fol.

BRUGHIUS ou BRUGHIUS, médecin silésien du 16e S., s'est fait connaître par de savantes recherches sur l'art de la Mnémonique et par deux ouvrages où il traite de cette science, intit. : *Mnemosyne*, Leipsig, 1608, in-8; *Simonides redivivus sive de arte memoriæ*, ibid., 1640, in-4. C'est à tort qu'on a traité les plus complets sur cette matière; la nomenclature mnémonique n'est qu'une vaine idée.

BRUYÈRE (Jean de La), écriv. célèbre, naquit à Dourdan en 1644. Il ne nous reste que peu de détails sur sa vie. On sait seulement qu'il fut trésorier de France à Caen, et chargé ensuite d'enseigner, sous la direction de Bossuet, l'histoire au duc de Bourgogne, qu'il passa le reste de ses jours auprès de ce prince en qualité d'homme de lettres avec une pension de mille écus, qu'il fut reçu à l'acad. franç. le 15 juin 1693, et qu'il mourut d'apoplexie à Versailles le 10 mai 1696. C'était un philosophe qui ne cherchait qu'à vivre tranquillement avec des amis et des livres, toujours disposé à une joie modeste, ingénieux à la faire naître, poli dans ses manières et sage dans ses discours, fuyant toute sorte d'ambition, même celle de montrer de l'esprit. Lorsqu'il eut composé le liv. des *Caractères*, il montra son manuscrit à Malezieux qui lui dit : « Voilà de quoi vous attirer beaucoup de lecteurs et beaucoup d'ennemis. » Cet ouvrage ayant paru en 1687, fut lu avec avidité, non-seulement parce qu'il était excellent, mais parce qu'on supposait à l'auteur des intentions qu'il n'avait pas eues : on voulut connaître dans la société les personnages qui sortaient du pinceau de La Bruyère; on plaça des noms au bas de ses *Caractères* et de ses *portraits*. La malignité contribua d'abord au succès de l'ouvrage, autant peut-être que le mérite réel qu'on y trouvera toujours, et qui le fera rechercher dans tous les temps. La vérité de ses *caractères*, dit l'abbé Delille, a été chaque jour mieux connue, et sa manière plus appréciée. Pour le peindre, il faudrait avoir son génie, et ce talent inimitable qui renferme tant de sens dans une phrase, tant d'idées dans un mot, exprime d'une manière si neuve ce qu'on avait dit avant lui, et d'une manière si piquante ce qu'on n'avait pas encore dit. Son ouvrage est de tous les livres de morale celui qui donne le mieux à la jeunesse la connaissance anticipée de ce monde, où les mêmes passions, les mêmes vices, les mêmes ridicules, malgré quelques changemens passagers de costumes, de modes et de mœurs, donnent à la génération présente une grande ressemblance avec celles qui la précèdent ou celles qui la suivent. Boileau félicitait ou plutôt accusait La Bruyère de s'être affranchi de la gêne et du travail des transitions. Son art est de surprendre le lecteur, et de se jouer des règles de l'art. Il n'appartenait qu'à un homme de génie d'intéresser de cette manière; un homme médiocre aurait pu mettre plus d'ordre et de méthode dans un livre, mais il aurait fait un ouvrage ennuyeux. Le livre de La Bruyère, qui nous représente le monde tel qu'il est et tel qu'il sera toujours, est comme ce monde lui-même, où tout change, tout se renouvelle sans cesse, où tout semble jeté au hasard, où chaque jour amène un nouveau sujet d'observation, de surprise et d'intérêt. On a de La Bruyère *les Caractères de Théophraste*, traduits du grec avec les caractères et les mœurs de ce siècle, Paris, 1687, in-12. Il y a eu des augmentations considérables dans les éditions suivantes, parmi lesquelles nous citerons celles de Paris, 1697, 1 vol. in-12, et 1740, 2 vol. in-12, avec les notes de Coste, ibid., 1750, 2 vol. petit in-12, et 1765, in-4. Belin de Ballu, qui a donné une édition des *Caractères*, Paris, Bastien, 1790, 2 vol. in-8, a fait aussi imprimer la traduction de *Théophraste* par La Bruyère, Paris, Bastien, 1790, in-8, à laquelle il a ajouté la traduction des chapitres 29 et 30 de l'auteur grec, imprimés pour la première fois en 1786 à Rome. Madame de Genlis a publié une édition des *Caractères* avec de nouvelles notes critiques, 1812, in-12. *Les Dialogues posthumes sur le quiétisme*, continués par L. Ellies Dupin, furent donnés en 1699, in-12. Cette dispute théologique était assez étrangère à La Bruyère pour qu'il pût se dispenser d'y prendre part; mais, ainsi que l'a remarqué M. le cardinal de Bausset, « une juste admiration réunie à la reconnaissance ne permettait pas à La Bruyère d'hésiter entre Bossuet et Fénélon. »

BRUYERIN (Jean-Baptiste), médecin de François Ier et d'Henri II, né à Lyon vers 1510, est auteur du traité *de Re cibariâ*, Périgueux, 1560, in-8; Francfort, 1600 et 1606; *Collectanea de sanitatis functionibus*, Lyon, in-4. On lui doit

aussi une version latine du traité d'Avicenne, *De corde ejusque facultatibus libellus*, Lyon, 1559, in-8; une autre d'une partie du *Collyget* d'Averrhoès; une édition de la version latine de Dioscoride, par Ruel, Lyon, 1550, in-8.

BRUYN ou BRUIN (Abraham van), né à Anvers, et mort vers le milieu du 16e S., a laissé un ouv. en latin et en allemand dans lequel on remarque son talent comme dessinateur, comme graveur et comme érudit; il est intitulé: *Diversarium gentium armatura equestris*, et se compose de cinquante-deux planches. Il a publié aussi: *Imagines omnium penè gentium*, 1577, in-fol.

BRUYN ou BRUIN (Nicolas van), fils du précédent, graveur, né à Anvers en 1562, a exécuté un grand nombre de sujets dans le genre de Lucas de Leyde, qu'il cherchait à imiter. Son dessin est dans le goût gothique. Ses pièces principales sont: *l'Age d'or* d'après Abraham Bloëmaert; *la Vision d'Ezéchiel*; une suite de *sujets* tirés de la vie de J.-C., et divers grands *paysages* et *foires* d'après Vinckbons.

BRUYN (Jean van), né en 1620 à Gorcum en Hollande, mort en 1675 à Utrecht, où il remplissait à l'académie une chaire de professeur de mathématiques et de physique, était aussi bon anatomiste et cultivait la philosophie. On a de lui: *Defense de la philosophie cartesienne contre Vogelang*, 1670, in-4; des *Dissertations académiques*, etc — Un autre Bruyn (Christian), en latin *Brunonius* ou *Brunighius*, né à Utrecht, a laissé, en vers latins, *Breviarium philosophiæ barbaricæ*, qui se trouve avec le *Traité d'Otto Heurnius* sur la même matière, Leyde, 1600, in-12.

BRUYN (Gauthier), né à Amersdoot en 1618, m. dans sa trente cinquième année, remplit successivement à l'académie d'Utrecht, la chaire de philosophie et celle de théologie. Outre ses deux harangues inaugurales, la première *de Malo*, etc., la deuxième *sur les mœurs d'un véritable théologien*, il a laissé plusieurs *Dissertations et Thèses académiques*.

BRUYN (Corneille Le), peintre habile et voyageur célèbre, né à La Haye en 1652, quitta sa patrie à l'âge de 22 ans pour se rendre à Rome, où il étudia son art pendant deux ans et demi. Entraîné par un goût très-vif pour les voyages, il visita successivement Naples et quelques autres villes de l'Italie, s'embarqua pour Smyrne, parcourut l'Asie-Mineure, l'Egypte et les îles de l'Archipel, décrivant et dessinant tout ce qui lui paraissait digne de remarque. De retour en Europe, il se fixa quelque temps à Venise pour faire de nouvelles études en peinture, puis il revint dans sa patrie, où il publia ses *Voyages* en 1698. Le succès de cet ouvr. l'ayant déterminé à recommencer ses courses lointaines, il passa en Russie, se rendit ensuite dans la Perse, dans l'Inde, et visita Ceylan ainsi que quelques-unes des îles asiatiques. Presque toutes ces contrées ont été mieux décrites depuis, mais il est un des prem. qui aient donné quelques notions sur le pays et les mœurs des Samoyèdes. On ne connaît point l'époque de sa mort. On doit à l'abbé Banier une bonne édit. des deux voyages de Le Bruyn, Rouen, 1725, 5 vol. in 4.

BRUYN (Corn.-Claerz), pasteur anabaptiste en Hollande, a laissé quarante-cinq *Sermons*, imprimés en 1692.

BRUYN (Nicolas), poète hollandais d'une verve très-féconde, né en 1671 à Amsterdam, fils du précédent, fut teneur de livres chez un marchand, et exerça cette profession jusqu'à sa mort, arrivée en 1752. Le théâtre d'Amsterdam, qu'il enrichit de ses compositions dramatiques, conserve dans son répertoire plusieurs de ses tragédies, parmi lesquelles on distingue celle qui a pour titre: *Fondation de la liberté romaine*. Les œuvres de ce poète, qui s'exerça sur différens sujets, mais se distingua surtout dans le genre moral et descriptif, ont été recueillies, et ne forment pas moins de 11 vol. dans lesquels se trouvent deux jolis poèmes: *Arcadie de Clèves* et de *Sud-Hollande*, et *Arcadie Nord-Hollande*, que ses amis publièrent après sa mort avec des notes historiques.

BRUYN (Jean de), célèbre accoucheur, né en 1681 à Amsterdam, m. dans cette ville en 1750, eut dans la pratique de son art de grands succès qui lui attirèrent l'envie de ses confrères, et une circonstance diminua le nombre des services qu'il eût pu rendre dans sa profession.

BRUYS (Pierre de), hérésiarque du 12e S., prêcha d'abord ses opinions dans le Dauphiné, sa patrie, ensuite dans la Provence et le Languedoc. Il rebaptisait les peuples, fouettait les prêtres, emprisonnait les moines, profanait les églises, renversait les croix et les autels. Les catholiques de Saint-Gilles le brûlèrent en 1147.

BRUYS (Henri), ermite du 12e S., répandit les erreurs de Pierre de Bruys, fut chassé du Mans, en fut chassé par l'évêque et par St Bernard, prit la fuite, fut arrêté, et mourut dans les prisons de Toulouse.

BRUYS (François), littérateur, né à Chalon dans le Mâconnais, quitta sa patrie à l'âge de 20 ans pour se rendre à La Haye, où il embrassa la religion protestante, qui avait été celle de ses pères. L'indigence le fit auteur. Il entreprit un journal qui fut supprimé par la cour de Hollande, sur la dénonciation du synode wallon. Le découragement au sein de l'église romaine le ramena en France en 1736, et il fit son abjuration à Paris en 1737. Il a laissé une *Histoire des Papes*. La Haye, 1732, 2 vol. in-4., ouv. qui eut quelque vogue parmi les protestans. On a publié depuis sa mort ses *Mémoires historiques, critiques et littéraires*, Paris, 1752, 2 vol. in-12.

BRUYSET (J.-M. et P.-M.) Ces deux imprimeurs à Lyon, furent incarcérés après le siége de cette ville, en 1793. L'aîné s'était exercé sur le papier monnaie, dit *papier obsidional*. Vers la fin de cette époque, il fut transporté dans une autre prison, et son frère, Pierre-Marie, parut seul devant les juges. On lui présenta les billets signés par son frère; il répondit que cette signature était véritable, et se laissa condamner. Il avait une femme et plusieurs enfans qu'il fit recommander à celui auquel il allait sacrifier sa vie. Cette recommandation ne fut pas vaine, et J.-M. Bruyset regarda comme ses propres enfans ceux de son frère. Il était de l'académie de Lyon, et a pub. plusieurs traduct. de l'angl. et de l'allem. Ses édit. les plus estimées sont: *Abrégé de l'hist. romaine deduit la fondat. de Rome jusqu'à la chute de l'empire romain en Occident*, 1765, 3 vol. in-12; l'anglais de Goldsmith, à l'usage des jeunes personnes des deux sexes, Lyon, 1816; *Abrégé de l'histoire de la Grèce*, traduit de l'anglais de Goldsmith, 1817, in-12, avec un *Précis de l'Ecole des mœurs*, par Blanchart, 1801, in-12; le *Dictionnaire d'histoire naturelle* de Valmont de Bomare, 15 vol. in-8. Il avait travaillé à la rédaction de la *Gazette littéraire*, du *Journal étranger* et du *Dictionnaire historique* de Chaudon et de Delandine. Il se disposait à publier une *traduction de Tite-Live*, lorsqu'il mourut le 15 juin 1817, âgé de 74 ans.

BRUZEAU (Paul), prêtre de Saint-Germain-Paris, est auteur de plusieurs livres de controverse, entre autres, *La foi de l'église catholique touchant l'eucharistie*, 1684, in-12; *Conférence du sacrifice de la Messe, avec Luther, contre le sacrifice de la Messe*, 1673. Ces écrits sont beaucoup moins recommandables par le style que par l'érudition.

BRY (Théodore de), graveur et libraire à Liége en 1528, a laissé plusieurs gravures

…quelles on distingue *l'Age d'or*, d'après Abr. …ssart, et le *Bal vénitien*, qui lui sert de pen…dant; *la petite Foire de Village*; *la Fontaine de …ppes*; *le Triomphe* d'après Jules Romain. Il …mourut en 1598.

…RY (JEAN-THÉODORE de), fils du préc., et gra…veur comme lui, né à Liége en 1561, m. à Franc…fort en 1623, est moins connu par ses gravures et …ses dessins que par *la Collection des grands et petits …Voyages*. C'est un recueil en plusieurs vol. in-fol. …enfermant des relations de voyages, déjà pub. …isolés, faits aux Indes orientales et aux Indes …occidentales.

…Y DE LA CLERGERIE (GILLES), lieute…nant-général au bailliage du Perche dans le 16e S. …a : *Histoire du comté du Perche, et du duché …Gaspe*, Paris, 1620-21; *Coutume du bail…liage du grand Perche*, Paris, 1737.

…AN (GEORGES), juge de la cour suprême …Pensylvanie, né à Dublin en Irlande, vint très…jeune en Amérique, et parvint par son mérite à …être élevé à la tête du gouvernement en 1778. S'il …se montra admirable pour son zèle, son humanité …et sa prudence dans la guerre de l'indépendance, …il se signala surtout la reconnaissance de ses conci…toyens pour avoir rédigé l'acte de l'entière abolition …de la torture. Mort à Philadelphie en 1791.

… (AUGUSTIN), critique anglais, en…tre 1723 une édition grecque et latine …de Plutarque, avec des corrections et des …notes de plusieurs savans. Sa mort, arrivée en …1724, l'empêcha d'achever cette utile entreprise, …qui fut terminée par Moyse du Soul, et parut à …Londres en 1729, 5 vol. in-4.

…BRYANT (FRANCIS), poète anglais, …d'Oxford, suivit le comte de Surrey dans …la guerre contre la France, fut ensuite em…ployé en diverses ambassades, et nommé gen…tilhomme de la chambre d'Henri VIII et d'E…douard VI. En 1549 il était gouverneur de l'Irlande, …où la comtesse d'Ormond, et mourut à …Londres. Sir Francis composa des *chan…sons* imprimés avec ceux du comte …de Surrey et Thomas Wyatt.

…(JACQUES), antiq. et écriv. anglais du …commencement précepteur et secrét. du …comte, fils du grand général de ce nom …obtint une place à l'amirauté. On a de …lui ouvrages en anglais. Voici les princi…pales : *Observations et recherches relatives à diffé…rentes parties de l'histoire ancienne*, Cambridge, …1767; *Nouveau système, ou analyse de la …mythologie ancienne*, Londres, 1773-74, 3 vol. …in-4, sur lequel repose surtout sa réputation; …*Défense de l'authenticité de l'Ecriture sainte, et de …la vérité de la religion chrétienne*, Londres, 1795, …ouvrage qui a eu onze éditions dans la même …année. Il mourut par accident en 1804 à l'âge …de 70 ans.

… (MICHEL), mort à Londres en 1821, …a beaucoup contribué à la formation de la belle galerie de …tableaux du duc d'Orléans. On lui doit un *Dictionnaire …historique et critique des peintres et des gra…veurs*.

…S, sculpteur grec, contemporain de …Scopas, travailla au fameux tombeau de Mausole. …Son chef-d'œuvre étaient un *Esculape*, cinq *fig…ures à* Rhodes, un *Bacchus* à Gnide.

…CHAN, petit-fils de Cormach, roi d'Ir…lande, et seigneur de Cormarthen, que les Anglais …nous appellent de son nom Brecknock, fut le …père de trois familles saintes de la Bretagne. …Il vivait vers le milieu du 5e siècle de J.-C.

…NE (NICÉPHORE), habile général de l'em…pereur Nicéphore Botoniate, sous Michel Parapinace, leva l'é…tendard de la révolte, et se fit proclamer empereur à Dyrrachium, vers 1075. Il fut vaincu par Nicé…phore Botoniate, qui lui fit crever les yeux en 1080.

BRYENNE (NICÉPHORE), fils du précédent, né à Orestias en Macédoine, fut en faveur auprès d'Alexis Comnène, qui lui donna sa fille Anne en mariage, et l'honora du titre de césar dès qu'il fut monté sur le trône impérial. Bryenne ne fut pourtant pas son successeur, malgré les sollicitations de l'impératrice Irène et les intrigues de sa femme. Ayant tenté de prendre Antioche sur les Latins, il échoua dans cette entreprise, et mourut à Constantinople en 1137. Il reste de lui des *Mémoires historiques sur Alexis Comnène*, écrits à la sollicitation de sa belle-mère.

BRYLINGER (NICOLAS), imprimeur de Bâle dans le 16e S., n'est connu que pour avoir supprimé dans les anciens poètes, dont il fut éditeur, tout ce qui s'y trouvait de contraire aux mœurs.

BRYNTESSON (MAGNUS), chevalier et sénateur de Suède, d'une des plus anciennes familles, chef d'une insurrection, en 1529, contre Gustave Vasa, prit le titre de roi. Mais le peuple s'étant déclaré pour Gustave, il eut la tête tranchée à Stockholm.

BUACHE (PHILIPPE), premier géographe du roi, né à Paris en 1700, devint gendre de Guillaume Delisle, des talens duquel il hérita en partie. Successeur du même Delisle, et prédécesseur de d'Anville à l'académie des sciences, Buache, sans avoir rendu à la science d'aussi grands services que ces deux hommes célèbres, n'a pas laissé cependant de contribuer à son avancement par ses nombreux travaux. Son ingénieux système de géographie physique et naturelle fut à la vérité beaucoup trop généralisé, et donna lieu à de funestes erreurs par l'abus que l'on en a fait. Ses efforts pour suppléer au défaut de connaissances géographiques de son temps sont assurément très-louables; mais la plupart de ses conjectures ne se sont pas réalisées; et le rêve de son continent austral, dont il puisa l'idée dans les anciens auteurs, n'est aujourd'hui qu'une chimère. Mort en 1773. Buache a publié successivement : *Considérations géographiques et physiques sur les nouvelles découvertes de la grande mer*, Paris, 1753, in-4. On les trouve également dans l'*Histoire de l'académie des sciences*, année 1753, page 587. *Atlas physique*, 1754, 20 pl. in-fol. Il a de plus revu et publié un grand nombre de cartes de son beau-père.

BUAT NANÇAY (L.-G., comte du), savant historien et écrivain politique, estimé surtout des Allemands, né en 1732 près de Livarot en Normandie, mort en 1787, fut élève du chev. Folard, auprès duquel il puisa une rigidité de principes qui ne l'abandonna jamais. Après avoir été ministre de France à Dresde et à Ratisbonne, il quitta les affaires, se fixa en Allemagne, et s'y maria. Ses principaux écrits sont : *Histoire ancienne des peuples de l'Europe*, Paris, 1772, 12 vol.; *Les Origines*, ou *l'ancien gouvernement de la France, de l'Allemagne, de l'Italie*, etc., La Haye, Paris, 1789, 3 vol.; *Les élémens de la politique*, Londres, 1773 : *les Maximes du gouvernement monarchique*, ibid., 1778, 4 vol. in-8.

BUBASTE (mythol.), divinité d'Egypte adorée dans la ville de ce nom.

BUBENBERG (ADRIEN), patricien de Berne au 15e S., exerça dans sa jeunesse la profession des armes, puis, occupant successivement divers emplois dans le gouvernement, fut député en 1470 auprès du duc Charles, dont les témoignages d'estime l'attachèrent secrètement au parti de Bourgogne. Il était avoyer de sa ville natale lorsque des divisions s'élevèrent entre les premières familles du pays : l'influence d'un riche patricien dévoué aux

né à Colbert en 1674, mort à Stargard en 1735, a publié : *Introductio in juris publici prudentiam*, Hall, 1702, in-4.

BRUNNER (André), jésuite allemand, né à Halle dans le Tyrol en 1589, m. en 1650, était très-versé dans la connaissance des antiquités et de l'histoire. On a de lui, *Annales virtutis et fortunæ Boiorum*, etc., Munich, 3 vol. in-8, 1626-37, ouvrage qui lui valut le surnom de *Tite-Live bavarois* ; *Excubiæ tutelares Ferd. Mariæ ducis Bavariæ cunis appositæ*, 1637. On y trouve soixante portraits des ducs de Bavière, gravés par Kilian.

BRUNNER (Jacques), ministre de Zurich, né à Toggembourg dans le 16e S., embrassa le culte catholique à Ingolstadt en 1575, et publia dans cette ville sa *Profession de catholicité* en 1682. On a en outre de lui une traduction des *épîtres* de saint Ignace d'Antioche, Bâle, 1559, in-fol. ; *Rudimenta hebraicæ linguæ*, Fribourg, 1604.

BRUNNER (Balthazar), médecin du 16e S., né à Hall en Saxe, m. dans cette ville en 1604, a laissé un *Traité sur le scorbut*, inséré dans le recueil de Sever. Eugalenus, et un recueil de consultations sous le titre de *Consilia medica*, Francfort, 1727, in-4.

BRUNNER (Martin), professeur de langue grecque à Upsal, mort dans cette ville en 1679, a publié une bonne édition du traité de Paléphate *de Incredibilibus*, grec-latin, Upsal, 1663, in-8.

BRUNNER (Jean-Conrad), savant médecin, né en Suisse en 1653, mort à Manheim en 1727, fut lié avec les savans et les anatomistes les plus distingués de son temps. Ses principaux ouvrages sont : *Experimenta nova circa pancreas, accedit diatribe de lymphâ et genuino pancreatis usu*, Amsterdam, 1682, in-8 ; *De glandulis in duodeno intestino detectis*, 1687 ; *De glandulâ pituitariâ*, 1688.

BRUNO (St), fondateur de l'ordre des Chartreux, naquit dans le 11e S. à Cologne. Après avoir passé par les dignités de l'église, il se retira aux environs de Grenoble, dans un désert appelé la Chartreuse du Dauphiné, dont son ordre prit le nom. Urbain II, son disciple et son ami, l'appela en Italie vers 1089 et lui offrit un archevêché qu'il refusa pour aller fonder dans la Calabre un nouveau monastère, où il mourut en 1101. Ce qu'on a dit du motif qui détermina ce saint à quitter le monde est une fable ridicule, qu'Urbain VIII fit retrancher du Bréviaire romain (*v.* Diocre). On a de saint Bruno deux *Lettres* et des *Commentaires* sur les Psaumes et sur saint Paul, qui ont été impr. avec d'autres ouvr. de St Bruno d'Asti et de Bruno de Wurtzbourg (*v.* ces noms). La *vie* de saint Bruno a été écrite par le P. de Tracy, Paris, 1785, in-12.

BRUNO ou BRUNON D'ASTI (St), né à Soléria près d'Asti, en Piémont, assista au concile de Rome en 1079, devint évêque de Segni, fut ensuite abbé du Mont-Cassin, puis reçut du pape l'ordre de rentrer dans son diocèse, où il mourut en 1125. Ses ouvrages ont été imprimés à Venise en 1652. Ce sont des *sermons*, *homelies* et *commentaires* sur l'Ecriture-Sainte, dont quelques-uns ont été mal à propos attribués au saint fondateur des Chartreux. —Un autre St Bruno, évêque et apôtre de la Prusse, fut martyrisé en 1008.

BRUNO, dit le Grand, archevêque de Cologne, troisième fils de l'empereur Henri l'Oiseleur, et frère d'Othon Ier, eut une grande influence dans les affaires de son temps. Othon lui confia l'administration du duché de Lorraine, l'employa dans diverses négociations, et lors de son voyage en Italie, le mit à la tête des affaires de l'état. Bruno s'étant rendu en France, pour concilier les différends qui s'étaient élevés entre son frère et le roi Lothaire, tomba malade à Compiègne, et se fit transporter à Reims où il mourut en 965.

BRUNO, ou BRUNON, évêq. de Wurtzbourg, oncle paternel de l'empereur Conrad II, était fils de Conrad, duc de Carinthie : il naquit en Saxe, et fut élevé en 1033 à l'épiscopat. C'était un prélat recommandable par sa science et par sa vertu. Il fut écrasé en 1045, sous les ruines de sa salle à manger. On a de lui, dans la *Bibliothèque des Pères*, des *Commentaires* sur le Pentateuque, sur le Psautier, etc., et quelques traités de piété, dont quelques-uns ont été mis à tort sous le nom de saint Bruno le Chartreux.

BRUNO, bénédictin allemand, vivait vers la fin du 11e S., et a écrit une histoire intéressante *De bello Saxonico*, de 1073 à 1082, qui se trouve dans les *Script. rer. Germanicarum* de Freher.

BRUNO, d'Affringues, né à Saint-Omer en 1550, avait de grandes connaissances dans l'histoire ecclésiastique et dans les langues. Il fut d'abord chanoine de l'église de Carpentras ; mais en 1591 il prit l'habit de chartreux, fut nommé deux ans après prieur de la Chartreuse d'Avignon, et devint général de son ordre en 1600 ; il reçut la visite de Henri IV dans sa retraite, et y mourut en 1632.

BRUNO (Giordano), en latin *Brunus*, né à Nole dans le royaume de Naples, vers le milieu du 16e S., se fit d'abord dominicain ; mais, bientôt dégoûté de son nouvel état, il abandonna son couvent, sa patrie, pour se retirer à Genève vers l'an 1580. Ayant embrassé le calvinisme dans cette ville, il la quitta au bout de deux ans, et se rendit à Paris, si toutefois cette allégation peut être valablement fondée sur la publication dans cette ville de plusieurs de ses écrits. Les désagrémens que lui attirèrent ses opinions le contraignirent à passer en Angleterre en 1583. Après y avoir fait imprimer plusieurs de ses ouvrages, il passa en Allemagne. Pressé par le désir de revoir sa patrie, il osa se rendre à Venise en 1598, mais il y fut arrêté et renfermé dans les prisons de l'Inquisition. Transféré ensuite à Rome, il languit dans les cachots de cette ville pendant deux années, au bout desquelles il fut conduit dans le lieu ordinaire des *auto-da-fé* (*Campo de' Fiore*), et brûlé comme hérétique. Bruker qualifie Bruno de *semi-pythagoricien*, et cette appréciation paraît juste. On suppose qu'il croyait à la métempsycose, et l'on assure que ses spéculations métaphysiques ont été fort utiles à Descartes. Le détail de ses opinions philosophiques excéderait notre cadre. Parmi les nombreux ouvrages de Giordano Bruno, sur lesquels on peut au reste consulter Bayle, Chaufepié et le P. Niceron, nous citerons : *Spaccio della bestia trionfante*, Paris (Londres), 1584, in-8 ; *de la Causa, Principio e Uno*, Venise (Londres), 1584, in-8 ; *de l'Infinito, universo*, etc., ibid., 1584, in-8 ; *de Monade, numero et figurâ*, etc., Francfort, 1591, et 1614, in-8.

BRUNO ou BRAUN (Samuel), né à Bâle vers 1580, fit plusieurs voyages en Afrique. La relation en a été donnée en allemand dans la *Collection des petits Voyageurs*, publ. par les héritiers de Debry en 1623 ; il en existe une trad. latine avec figures, Bâle, 1625.

BRUNO (Jacq.-Pancrace), habile médecin, né en 1629, pratiqua son art avec succès à Nuremberg et à Altorff sa patrie, où il mourut en 1709. Les plus remarquables de ses nombreux écrits sont : *Castellus renovatus*, Nuremberg, 1642, et Genève, 1748, in-4 ; *Elementa veræ medicinæ*, Altorff, 1699, *Miscellenea medica*, ib., 1698, etc.

BRUNO (Nicolas), professeur de médecine et de physique à Marpurg dans le 15e S., a laissé des *Comment.* sur la deuxième et la troisième partie de l'*Hist. des plantes* de Tabernæ Montanus.

BRUNQUELL (Jean-Salomon), jurisconsulte, né à Quedlimbourg en 1693, fut successivement avocat ordinaire de la cour provinc. de Saxe, professeur extraordinaire en droit, conseiller aulique

...ire, il obtint une pension de l'infortunée Marie ...art, qu'il paya d'ingratitude en s'attachant bien... le comte de Murray, et en publiant contre elle ... ouvrages, entre autres : *Detectio Mariæ ...*, en 1571, et son traité *de Jure regni apud ...*. Son *Histoire d'Ecosse* parut en 1582. Il ... le jour même de sa publication. Ses deux ... lat. sont : *Jephte, sive votum; Baptista*, ... *calumnia*. Il a aussi traduit la *Médée* et l'*Al...* d'*Euripide*. Elzevir a donné une belle édition ... *Œuvres poetiques*, 1628. Ses ouvrages fu... publiés ensemble à Edimbourg en 2 vol. in-..., 1714.

...CHE (Henri-Michel), surnommé *le Bon* ..., mort en 1666, fut le fondateur des frères ...niers et tailleurs, artisans rassemblés pour ...ller en commun et employer une partie de ...laire au soulagement des pauvres. Les règle... de cette société philanthropique sont encore en ...ur aujourd'hui.

...CHE (Christian de), secrétaire de l'empe... Frédéric Barberousse, et archev. de Mayence, ... la fin du 12e S., passe pour être aut. de la ... prince, ainsi que de *Lettres* et *Sermons*.

... (Arnold), littérateur et historien ..., né à Utrecht en 1565, est auteur d'une ...*trajectina*, 1643, in-fol. Ses *Lettres* et ...vent dans le recueil d'Isaac Vossius.

... (Jean de), curé de St-Quentin, de ... chanoine doyen de N.-D., fut élevé ... en 1662, se signala par sa charité ar... mourut en 1666 après avoir fait de nom... ...ations.

... (Urbain-Godefroi), écrivain alle... on a : *Description de la source du ... pays de Furstemberg*, Nuremberg, ... *naturelle de la Saxe*, Dresde, ...

... (Michel-Gottlieb), auteur d'un ...*drier d'Agriculture*, Leipsig, ... plan du *Calendrier des Jardi...* d'un *Tableau des qualités d'un* ... allem.), ibid., 1765, in-8.

... (...-Fréd.), a publié : *Antiquitates* ..., 1717, in-12; *de Monetis Ve...*, in-4.

... (Germain-Colin), né à Angers au ... de Marot et secrét. de Philippe de ... Isle-Adam, grand-maître de Malte. ... extraits de ses *Lettres* dans la biblio... l'abbé Goujet, tome 11, page 349.

... (Pierre-François), abbé, né en 1679 ... rédacteur du *Mercure de France*, jus... ..., époque de sa mort, a écrit la *Vie du* ... *Mentzowits*, Paris, 1717, in-12.

... (N.....), auteur d'un ouvrage ano... : *Les finances considerees dans le ... et politique*, etc., Amsterdam (Paris), ...

...LZ (André-Henri), écrivain allemand, ... Scheningen, mort en 1671, surin... ...al et inspecteur des écoles de Bruns... de romans chevaleresques qui eurent ... un grand succès, mais qu'on ne lit ... aujourd'hui. On a publié à Leipsig, ... édit. entièrement refondue du pre... ... titre : *Les princes allemands du 3e S.*, ...fort, 1715, celle du second intitulé : ... *merveilleuse du prince Herculisque et de ... Herruladiskn*. On a encore de lui des ... une *Traduction* allemande des *Psaumes*, ... 1640.

...HOLZ (Samuel), écrivain et historien ... recteur d'Havelsberg, né en 1717 dans ... de Prigwitz, mort à Cremmen en 1774, a donné : *Essai d'une histoire du duché de Mecklembourg*, Rostock, 1754; *Essai d'une histoire de la marche electorale de Brandebourg*, 1765-1775; *Constantin-le-Grand*, ibid., 1772, in-8.

BUCHHOLZ (Guill.-Henri), né à Bernbourg en 1734, méd. et conseiller des mines à Weimar, où il mourut en 1798, est auteur d'un *Essai sur la médecine légale et son histoire*, Weimar, 1782-92; d'un autre *sur les bains de Ruhla*, Eisenach, 1795, in-4, et d'un grand nombre de *Dissertations* sur la médecine et la chimie.

BUCHNER (Auguste), né à Dresde en 1591, professeur de poésie et d'éloquence dans l'univ. de Wittemberg, où il mourut en 1661, a donné : *Dissertationes et orationes academicæ*, Francfort, 1678 et 1727; *Poemata selectiora*, Leipsig, 1694; *Epistolæ*, ibid., 1720.

BUCHNER (Jean-André-Elie), né à Erfurt en 1701, professeur de médecine dans cette ville et à Hall, fut conseiller méd. du roi de Prusse et président de l'académie des curieux de la nature. Mort en 1769. Ses principaux ouvrages sont : *Miscellanea physico-medico-mathematica*, 1731, in-4; *Fundamenta physiologiæ*, Hall, 1746; — *Pathologiæ*, ibid., 1746; — *Therap.*, 1747; — *Pathol. specialis*, 1748; — *Semiolog. medicæ*, 1748; *Histor. acad. curios. nat.*, ibid., 1755.

BUCHNER (Jean-Godefroy), écrivain saxon sur l'agriculture, a donné en allemand : *Dissert. sur une touffe de 97 épis de blé provenus d'un seul grain*, Schneiberg, 1718, in-4; *Dissert. de Memoralib. Voigtlandiæ subterraneis*, Plauen et Reitz, 1743, in-4, où l'on trouve le détail des minéraux fossiles, marbres, etc., du Voigtland, et autres dissertations insérées dans les vol. 2, 4 et 7 des *Miscel. nat. curiosor.*

BUCHNER (Ph.-Fr.), musicien allem., est auteur de *Plectrum musicum harmonicis fidibus sonorum*, Francfort, 1662, in-fol.; de *Chants sacrés*, à plusieurs voix, Constance, 1656, et de *Sonates* pour instrument, Francfort, 1660, in-fol.

BUCHNER (J.-Sigismond) a donné en allem. : *Théorie et pratique de l'artillerie*, Nuremberg, 1682. — Un théolog. allem. du même nom a pub. quelques écrits peu estimés.

BUCHOLTZER (Abraham), né en 1529, théologien et écrivain protestant, ministre de Freistadt, où il mourut en 1584. a donné : *Index Chronologicus*, Francfort, 1634, in-8; *Catalogus consul. roman.*, Gorlitz, 1590, in-4; *Epistolæ chronolog.*; *Idea boni pastoris*, etc.

BUC'HOZ (P.-Jos.), naturaliste et botaniste, l'un des plus laborieux compilateurs qui aient existé, membre de plusieurs acad., né à Metz en 1731, m. à Paris en 1807, quitta l'étude du droit pour celle de la médecine et l'histoire naturelle. Il eut ensuite le titre de médecin ordinaire de Stanislas, roi de Pologne, mais n'en remplit pas les fonctions : il se livra tout entier à la botanique et à la matière médicale, et publia successivement une *Histoire des plantes de la Lorraine*, en 13 vol. in-8 et in-12, Nanci et Paris, 1762 et années suiv.; *Histoire naturelle de la France*, en 14 vol. in 8; *Histoire universelle du règne végétal*, Paris, in-8 et in-fol., orné de plus de 1200 planches, compilation énorme et au-dessus des forces de l'auteur. Il serait trop long d'indiquer ici les titres de ses autres ouvrages, qu'un volume entier pourrait à peine contenir. On lui doit plusieurs collections de figures coloriées, entre autres celle de cent plantes médicinales de la Chine, Paris, 1788-1791, in-fol. Il suffira de dire que chaque année il faisait paraître de nouveaux ouvrages avec de nouveaux *Prospectus*; des *Traductions*, des *Extraits* de mémoires de sociétés savantes, et des journaux de France et d'Allemagne, compilations faites à la

hâte et remplies d'erreurs ; une foule de *Dissertations* sur des plantes étrangères. Tous ces ouvrages, dont la plupart sont oubliés, forment plus de 300 vol., dont 95 in-fol., et les autres in-8 et in-12. M. Deleuze a donné sur Buc'hoz une *Notice* détaillée dans le *Magasin encyclopédique*.

BUCHWALD (Jean de), médecin de Copenhague, né en 1658, mort en 1738, est auteur de *Specimen medico-practico-botanicum*, etc., Copenhague, 1720, in-4.

BUCHWALD (Balth.-Jean de), fils du précédent, et comme lui médecin à Copenhague, né en 1697, mort en 1763, a donné une traduction allemande de l'ouv. de son père sous le titre d'*Herbier vivant*, Copenhague, 1721, in-8.

BUCHWALD (Frédéric), écriv. danois, est auteur d'un *Extrait* du journal d'un voyage en Poméranie, Holstein, Mecklembourg ; Copenhague, 1784, traduit en allemand, 1786, in-8.

BUCIGNAC ou ROSIGNAC (Pierre de), troubadour, clerc et gentilhomme d'Hautefort, est auteur d'une espèce de *Satire* contre les femmes en général.

BUCKARIDGE (Jean), évêque de Rochester, puis d'Ely, mort en 1631, a donné : *de Potestate papæ in rebus temporalibus, adversùs Bellarmi num*, Londres, 1614, et des *Sermons*, ibid.

BUCKHOL (Jean), boucher de Leyde, fanatique séditieux du 16e S., devint chef des anabaptistes de Munster, et périt sur un échafaud après la prise de cette ville en 1536.

BUCKHURST (N..... de), fils du millionnaire Rich. Sackville, dépensa des sommes énormes dans un voyage d'Italie, et dans ses ambass. de France et des Pays-Bas sous la reine Elisabeth, dont il était parent. Il fut nommé en 1599 grand trésorier, chancelier de l'université d'Oxford, et comte de Dorset. Mort en 1608 avec la réputation d'un homme d'état aimant les lettres, et surtout la poésie, et y réussissant assez bien.

BUCKINCK (Arnold), graveur et imprimeur de cartes géographiques sur cuivre, le premier qui se soit livré à cette partie de l'art, atteignit à un très-haut degré de perfection, exécuta avec Sweynheym, et termina les cartes de la prem. édit. de *Ptolemée*, Rome, 1478, in-fol. Ce sont encore les meilleures de cet auteur, malgré toutes les éditions des 16, 17 et 18e siècles.

BUCKINGHAM (Georges VILLIERS, duc de), naquit en 1592 au comté de Leycester, en Angleterre d'une famille originaire de Normandie. Doué des grâces de l'esprit et du corps, il plut à Jacques Ier, qui le fit son échanson. Bientôt le roi se dégoûta du comte de Sommerset pour se livrer au penchant qui l'entraînait vers ce nouveau favori. En moins de deux ans, Georges-Villiers fut fait chevalier, gentilhomme de la chambre, baron, vicomte, marquis de Buckingham, gardien des cinq ports et dispensateur absolu des offices et revenus des trois royaumes ; mais il n'usa de sa puissance que pour satisfaire son ambition et sa cupidité. Après avoir fait échouer, par son impudence et son arrogante grossièreté, le mariage avantageux du prince de Galles (Charles Ier) avec l'infante d'Espagne, il ramena brusquement ce prince de Madrid, trompa la nation sur sa situation avec la péninsule, et leva d'onéreux subsides pour soutenir contre elle une guerre malheureuse dans le Palatinat. Ministre encore plus tyrannique de Charles Ier qu'il ne l'avait été de Jacques, il acheva d'épuiser la nation par des emprunts forcés, des taxes illicites pour soutenir sa ridicule et honteuse entreprise sur Cadix, et son attaque de la Rochelle sous prétexte de secourir les protestans : il s'y déshonora comme ministre et comme amiral. De retour en Angleterre, il fut attaqué par les chambres du parlement, et succomba dans cette lutte politique. Toutefois le fidèle Charles mit de nouveau Buckingham à la tête d'un armement immense contre la Rochelle. Le duc, au moment de s'embarquer, fut poignardé le 23 août 1628 par un homme obscur.

BUCKINGHAM (G.-Villiers, duc de), fils des fils du précédent, né à Londres en 1627, arrangea avec son frère sous les drapeaux du prince Holland, qui tenait pour le roi ; mais, défait par Fairfax, que le parlement avait envoyé contre lui, François fut tué, et George parvint à se sauver en France pour mettre sa vie en sûreté. Il suivit ensuite Charles en Ecosse, se trouva à la bataille de Worcester, repassa en France, et se distingua aux sièges d'Arras et de Valenciennes. Accueilli par Fairfax en Angleterre, il épousa sa fille, rentra en possess. de ses biens à la restauration. Charles le fit gentilhomme de sa chambre, membre du conseil privé, grand écuyer, ambassad. de France, et chancelier de l'université d'Oxford. Mort sans postérité légitime. On lui doit *la Rehearsal*, comédie, contre le mauvais goût des écrivains de son temps ; des *Poèmes*, des *Satires*, des *Discours*, etc., publiés à diverses époques.

BUCKINGHAM (Thomas), savant ministre d'Hartfort (Connecticut), m. en 1731, s'est fait un nom par ses *Sermons* écrits d'un style abondant en images.

BUCKINGHAMSHIRE (Jean Sheffield, duc de), fils d'Edmond comte de Mulgrave, né en 1649, servit d'abord sous Charles II en Hollande, et commanda devant Tanger un corps de deux mille hommes contre les Maures. Il fut à la retraite. Nommé membre du conseil et grand-chambellan par Jacques II qui l'honora, il demeura fidèle à ce prince tant que l'intérêt de la patrie ne s'y opposa point. Le roi Guillaume le créa pas moins marquis de Normanby et membre du cabinet ; et il fut enfin élevé, par la reine Anne, au rang de duc de Buckinghamshire, garde du sceau privé et président du conseil. Retiré de la cour à l'avènement de Georges Ier, il écrivit ses *Mémoires* et s'occupa de littérature jusqu'à sa mort arrivée en 1721. On a pub. à Londres, 1729, 2 vol. in-8, ses *Œuvres poétiques*, et ses *Mémoires sur la révolution* assez estimés.—Son fils aîné, qui avait servi quelque temps dans l'armée autrichienne sous le duc de Berwick, quitta le service après la mort de ce fameux général, à cause de sa mauvaise santé, et mourut à Rome en 1735. Il s'éteignit la maison de Sheffield.

BUCKLAND (Ralph), naquit en 1564 dans le comté de Sommerset, et est auteur d'une *Vie des Saints*, de *la persécution des Vandales*, publiée par Victor de Vite ; des *sept Etoiles de la Flamme*, etc.

BUCQUET (Louis J.-B.), né à Beauvais en 1754, procureur du roi au présidial de cette ville, de l'académie d'Amiens et de la société d'agriculture de Paris, mort en 1801, concilia l'étude des lettres avec les devoirs de sa charge. On a de lui entre autres ouvrages : *Histoire du Beauvaisis*, MS. ; *Essai sur la souveraineté*, Paris, 1767, in-8 ; deux *Discours académiques*, couronnés : l'un sur le moyen de rendre la justice en France avec le plus de célérité, Paris, in-4, et l'autre sur celui de prévenir et éteindre les incendies, Beauvais, 1788, in-4.

BUCQUET (J.-B.), chimiste, membre de l'académie des sciences, et censeur royal, né à Rouen, à Paris, y professa la chimie pendant dix ans, et eut avoir fait lui-même de découvertes remarquables ; il avait préparé la révolution qui s'est opérée dans cette science, et formé d'excellens élèves, entre autres Fourcroy, lorsqu'il mourut en 1779, à 33 ans. On a de lui : *Introduction à l'étude des corps matériels tirés du règne minéral*, Paris,

…1, 2 vol. in-12, et du *règne végétal*, ibid., …3. 2 vol. in-12.

…UCQUOI (Charles-Bonav. de LONGUEVAL, …te de), habile général, se distingua dans la …erre de 30 ans d'abord au service d'Espagne sous …hilippe III, qui le décora de l'ordre de la Toison-…r, et ensuite à celui de l'empereur Ferdinand II. …fit complètement en 1620, devant Prague, avec …maldes, duc de Bavière, l'armée des protestans, …pa d'affreux ravages, et réduisit la Moravie; …ayant été envoyé en Hongrie contre Bethlem …r, il fut tué en 1622, pendant le siége de Neu-…, dans une embuscade où l'avait attiré un …de la garnison de cette place; son fils et son …-fils occupèrent aussi des postes éminens.

…QUOY (J.-A. d'ARCHAMBAUD, comte …, désigné plus souvent sous le nom de l'abbé …y, et connu parla singularité de ses aven-…, naquit en Champagne vers l'an 1650. Dabord …, ensuite religieux trapiste, puis maître …à Rouen, fondateur d'ordre à Paris, il finit …r dans le scepticisme, et se permit contre …me et l'abus du pouvoir des décla-…ntinuelles qu'aurait dû faire excuser …ment de son cerveau, mais pour les-…t cependant enfermé au fort l'Evêque …. Parvenu à s'en échapper, il se fixa …à où il eut une pension de George Ier, …it par ses saillies. Mort en 1740. On …Histoire de son évasion, 1719; *de la …ense religion*, Hanovre, 1732; *Prépara-…dote à l'effroi de la mort*, traduit en …734, *Essai de méditation sur la Mort …re*, 1736, etc.

…mon de), fut le premier jurisconsulte …ître de premier président du parlement …rdonnance de Philippe de Valois en …lla au traité de Brétigny, et mourut …

…ître d'Attila, gouverna la Hongrie tan-…dévastait l'Europe. On lui attribue …ville de Bude, capitale du royaume.

…(Jean-François), savant théologien …ran Péranie en 1667, m. en 1729, …ie avec succès à Halle et à Jéna, …nd nombre d'ouvr. utiles pour la …istoire; les principaux sont : *His-…ture*, etc., Halle, 1717, in-8; *…academicæ de stoic. philos.*, etc. *…Elementa philosophiæ practicæ*, Halle, *…ta philosophiæ instrumentalis*, sou-…é et très-estimé en allemand; la der-…nt de 1727; *Selecta juris naturæ …Historia ecclesiastica veteris testa-…*, 1720; *Theses theolog. de atheismo …*, trad. en franç., Amsterdam, 1740, *…theol. dogmat.*, Leipsig, 1726; *Com-…aria philosophica*, Halle, 1731; *Mis-…*, Jena, 1727, et autres dissertations …de politique sur les évènemens de son …

…S (Ch.-Fr.), fils du précédent, né à …, conseiller aulique du prince de Saxe-…, plusieurs postes importans à la …mar, et m. à Gotha en 1753. On a de …r le principe d'où découle l'autorité …l'église, Halle, 1719, in-8; *Mémoire …* à l'usage de ses enfans, Gotha, 1748.

…US (Aug.), né en 1695, méd. du roi …professeur d'anatomie à Berlin et mem-…Académie de cette ville, m. en 1753, a pu-…*inaugur. de musculorum actione et …*, Leyde, 1721, et des dissertations …insérées dans les *Miscell. Berolin.*

…(Guill.), né à Paris en 1467, m. dans la …ville en 1540, fut appelé, de son temps, le …*de la France*. Le recueil de ses ouvrages …*Traités*, des *Dissertations*, des *Com-…mentaires*, et partout ce savant répand avec profusion les connaissances qu'il avait puisées chez les anciens. Il a traduit plusieurs livres de Plutarque qui prouvent tout à la fois combien il était versé dans la langue grecque, et combien la nôtre était éloignée de la perfection où elle est parvenue depuis. Son ouv. de *l'institution d'un prince*, adressé à François Ier, n'a que le mérite d'exposer des maximes assez communes, mais c'est toujours beaucoup de savoir s'attacher à celles qui sont avouées de tout le monde. On a encore de lui des *Commentaires* sur les langues grecque et latine; un *Dictionnaire* grec estimé des savans; un *Tractatus de Asse*, où il rappelle presque toutes les monnaies des anciens. Budé contribua par ses sollicitations à la fondation du collége royal. — Louis et Jean, ses fils, se firent calvinistes et se retirèrent à Genève, à l'exemple de leur mère; ils cultivèrent les lettres avec succès. Louis était professeur des langues orientales et a laissé une *traduction française* des psaumes, Genève, 1551, in-8. Jean fut envoyé avec Farel et Bèze auprès des princes d'Allemagne, pour traiter des affaires des calvinistes de France; il a traduit en français les *Leçons de Jehan Calvin sur Daniel*, Genève, 1552, in-fol. Cette famille existe encore à Genève.

BUDÉE (Guill.), médecin ordinaire du duc de Brunswick-Lunebourg, m. en 1625, s'occupa de recherches historiques. Ses principaux ouvrages sont : *Chronicon Halberstad. episcoporum; Vita Alberti II, episcopi XXIX Halberstad.*, Halberstad, 1624, in-4; *Series imperat. roman.*, etc.

BUDÉE (N.), profess. de médecine à Paris, m. à Orléans sa patrie en 1555, a donné *De curandis articularibus morbis*, Paris, 1539.

BUDÉE (Théophile), médecin, né en Saxe en 1664, fut premier médecin du duc de Saxe-Mersbourg, et fonda en 1704 un collége de médecine à Bautzen, où il était médecin provincial. Il y mourut en 1734. On a de lui : des *Observations* insérées dans les Mémoires de l'académie des curieux de la nature, dont il était membre; des *Traites* sur la peste, les convulsions, les eaux minérales de Radeberg.

BUDEL (René), jurisconsulte du 16e S., né à Ruremonde, était directeur des monnaies du duc de Bavière et des électeurs ecclésiastiques. On lui doit : *De monetis et de re nummariâ lib. duo*, Cologne, 1591, in-4, ouvrage curieux et savant.

BUDER (Christian-Gottlieb), né en 1693, à Kittlitz, professa avec succès la jurisprudence dans l'université d'Iéna, et mourut en 1763. Il est auteur des ouvrages suivans : *Bibliotheca juris Struviana adaucta*, 8e édit., Jena, 1756, in-8; *Vitæ clarissimorum jurisconsultorum selectæ*; *Tableau abrégé de l'Histoire moderne de l'empire depuis 1714 jusques en 1730*; *Bibliotheca historica selecta Struvii in suas classes distributa*, Leipsig, 1740, 2 vol. in-8.

BUDES (Silvestre), seigneur breton, parent de du Guesclin, se distingua aux batailles d'Auray, de Navarette et de Montiel. Le pape Grégoire XI l'appela en Italie, et il y rétablit les affaires de ce pontife, qui mourut peu de temps après. La France ayant pris parti pour Clément VII, celui des deux compétiteurs qui se disputaient la tiare, Budes accourut près de lui; puis, marchant sur Rome, il s'en empara, y tint garnison pendant près d'un an, et en peu de temps se rendit maître de Viterbe et d'Anagni. Cependant Urbain VI ayant eu le dessus, Budes repassa en France, où Clément l'accusa d'intelligence avec son compétiteur, et réuni au cardinal d'Amiens, dont le chevalier breton avait pillé les trésors en Italie, le fit condamner à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté à Avignon en 1379.

BUDGELL (Eustache), écriv. anglais, spirituel et élégant, né en 1685, près d'Exeter, d'une ancienne famille du comté de Devon, fut un des col-

laborateurs du *Tatler*, du *Guardian* et du *Spectator* d'Addison, son proche parent. Celui-ci ayant été nommé secrétaire d'état en Irlande, Budgell l'accompagna dans le pays, y occupa successivement divers emplois, et fut recherché pour son esprit par les gens du bon ton. Il avait obtenu, en 1717, la place de contrôleur des revenus d'Irlande; mais un écrit satirique la lui ayant fait perdre, il ne put long-temps supporter ce revers, et se noya en 1736.

BUDNÉE ou BUDNY (Simon), disciple de Servet, chef d'une des sectes d'unitaires sorties de la réforme, se fit de nombreux prosélytes dans la Lithuanie, la Pologne, la Prusse, et fut excommunié dans le synode de Luclan en 1582; la crainte des supplices le rendit plus circonspect, et on ne sait plus ce qu'il devint depuis. On a de lui une traduction polonaise de *l'Ancien et du Nouveau Testament*, Zaslaw, 1572, et Zelko, 1574, et quelques ouvr. en faveur de sa doctrine, oubliés maintenant.

BUDOWEZ (Venceslas), conseiller imp., né en Bohême en 1551 de parens calvinistes, quitta la cour sous prétexte de suivre entièrement l'éducation de ses enfans, mais dans le fond pour se livrer à la dispute, dont il avait puisé le goût parmi les théologiens de sa secte. Ayant, dans son *Abrégé d'histoire universelle*, bizarrement intitulé *Circulus horologii*, Hanau, 1616, in-4, avancé des propos hétérodoxes, il fut arrêté et condamné à mort à 70 ans.

BUEIL (Jean de), conseiller et chambellan de Charles VI, fut tué en 1415 à la bataille d'Azincourt après des prodiges de valeur.

BUEIL (Jean de), fils du précédent, comte de Sancerre, surnommé le Fléau des Anglais, fut associé à la gloire de Jeanne d'Arc dans la délivrance d'Orléans, accompagna Charles VII à son sacre de Reims; se trouva aux siéges de Pontoise, de Rouen, de Montivilliers, de Caen, et de Cherbourg, en 1450. Ses services signalés lui valurent la charge d'amiral, que Louis XI lui ôta ensuite. Bueil prit parti contre lui dans la guerre du bien public, rentra en grâce en 1469, et m. vers 1480.

BUELER (Fr.-Michel), jurisconsulte, chancelier du bailliage de Baden et secrétaire catholique des diètes de Fravenfeld, est aut. d'un *Traite* allem. de la souveraineté et de l'indépendance du corps helvétique, Baden, 1680; et *Traité* politique et théorique sur la Suisse, Zug, 1692, in-8.

BUELL (Samuel), savant ministre presbytérien de Long-Island (Etats-Unis), né en 1716 à Coventry dans le Connecticut, m. en 1798, fut le père et le soutien de l'académie de Clinton dans Est-Hampton. Ses *Discours* ont été publiés de son vivant.

BUFALUS (Annibal), médecin et philosophe sicilien du 16e S., passe pour avoir mis en vers les *Aphorismes* d'Hippocrate.

BUFFALMACCO, peintre italien, né à Florence, est plus célèbre par ses bons mots et ses facéties recueillis par Boccace et Saccheti, que par ses peintures. Ses meilleurs tableaux ont été détruits par le temps; quelques-uns ont été conservés à Pise et Campo-Santo. Généreux et obligeant, il m. pauvre à l'hôpital de Florence en 1340.

BUFFARD (Gab.), savant canoniste, recteur de l'université de Caen et chancelier de Bayeux, où il naquit en 1683, m. à Paris en 1763, a donné une *Traduction* française, peu estimée, de la *Défense* de la déclaration du clergé de 1682, par Bossuet, avec le latin à côté, 1735, in-4; *Essai* de dissertation sur l'inutilité des nouveaux formulaires, etc.

BUFFET (Marguerite), a pub. dans le 17e S.: *Observations* sur la langue française, avec *l'Eloge* de plus. femmes célèbres; elle vivait encore en 1680.

BUFFIER (Claude), jés., né en Pologne d'une famille franç. en 1661, devint profess. de théol. au collége de Rouen, où il avait fait ses études et pris les ordres. Le premier écrit qui le fit connaître est une brochure contre les sujets de conférences ecclésiastiques proposés aux curés du diocèse de Rouen par l'archev. Colbert: elle fut condamnée par ce prélat dans une lettre pastorale du 28 mars 1697. Le P. Buffier n'en persista pas moins dans ses opinions, et fit un voyage à Rome, où il séjourna quatre mois, au bout desquels il se rendit à Paris; il y fut associé au *Journal de Trévoux*, publia successivement un assez grand nombre d'ouvrages, soit en prose, soit en vers, sur la religion, l'histoire et la morale: quoiqu'on y rencontre plus d'une fois plus de singularité que de profondeur, plusieurs d'entre eux néanmoins ont été d'un grand secours aux écrivains qui ont traité des mêmes sujets après cet auteur, d'ailleurs élégant, rempli d'esprit et d'instruction. Nous citerons de lui: *des Sciences*, etc., recueil qui contient des choses estimées; *Pratique de la Mémoire artificielle*, où l'auteur y emploie le secours de la méthode des vers techniques; quelques ouvrages historiques, plusieurs traités de religion et de poétique.

BUFFON (George-Louis LECLERC de), de l'académie française et de celle des sciences, né à Montbard en 1707, m. à Paris en 1788; fut un des écrivains dont la réputation augmenta la gloire de la France, après le beau siècle de Louis XIV. Son *Histoire naturelle* est un monument d'esprit et de génie qui nous est envié par toute l'Europe. Les hommes distingués de toutes les nations rendirent à l'auteur des hommages unanimes, des souverains étrangers lui prodiguèrent les témoignages de leur considération, et il jouit de la plus grande faveur près du gouvernement français. Louis XV érigea la terre de Buffon en comté. D'Angivillers, ordonnateur dant des bâtimens, lui fit élever, sous les yeux de son vivant, une statue à l'entrée du cabinet du roi, avec cette inscription: *Majestati naturæ par genium*. A l'exception de quelques critiques obscurs, dit un de ses biographes, aucune voix ne troubla le concert de ces louanges. Si les savans ont été divisés sur le mérite de Buffon comme peintre et comme naturaliste, si Voltaire, d'Alembert, Condorcet, ont jugé sévèrement ses hypothèses, sa manière vague de philosopher d'après des vues générales de l'esprit, sans calculs et sans expériences; si enfin plusieurs naturalistes allemands ont attaqué avec aigreur certaines erreurs de détail qui lui sont échappées, et ont déversé tout le blâme sur l'éloignement qu'il témoigne pour les minuties de nomenclature, sans priser assez les services qu'il a rendus à la science en l'enrichissant d'une multitude de faits, personne du moins ne lui conteste le mérite d'avoir fait sentir généralement l'ordre actuel du globe résulte d'une succession de changemens dont il est possible de suivre la marche, et lui qui a rendu tous les observateurs habiles à saisir les phénomènes d'où l'on peut remonter à ces changemens. Quant à son système sur la génération et sur le moule intérieur pour expliquer la génération, on ne peut disconvenir que sa composition manque de clarté comme de suite, et le fond même paraisse directement réfuté par les observ. modernes, surtout par celles de l'abbé Spallanzani; mais son éloquent tableau du développement physique et moral de l'homme n'en est pas moins un très-beau morceau de philosophie, à mettre à côté de ce que l'on estime le plus dans le livre de Locke. Il a eu le tort de vouloir tuer à l'instinct des animaux une sorte de mécanisme plus inintelligible peut-être que celui de Descartes, mais ses idées concernant l'influence qu'exercent la délicatesse et le degré de développement de chaque organe sur la nature des différentes espèces sont des idées de génie qui servent de base de toute *Histoire naturelle philosophique* et qui ont rendu tant de services à l'art de penser, qu'elles doivent faire pardonner à leur auteur le mal qu'il a dit de cet art. Enfin, ses idées

dégénération des animaux et sur les limites que climats, les montagnes et les mers assignent à que espèce, peuvent être considérées comme de ables découvertes qui se confirment chaque r, et qui ont donné aux recherches des voyageurs base dont elles manquaient absolument auvrait On a deux édit. in-4. de *l'Histoire natu-*, faites à l'imprimerie royale : l'une en 36 vo-es, parut de 1749 à 1788, c'est la plus estimée; me des nombreuses réimpressions que l'on a depuis ne peut la remplacer pour les natura-. Malgré son étendue, *l'Histoire naturelle* a été ste en anglais, en italien, en espagnol, en hol-is; il y en a deux traductions allemandes, avec ditions de divers genres.

UFFON (Pierre Leclerc, chevalier de), de l'illustre naturaliste de ce nom, maréchal mps et armées du roi, chevalier de St-Louis la légion d'honneur, né à Buffon près Mont-n 1734, entra, en 1757, en qualité de volon-dans les grenadiers du régiment de Navarre, me, obtint successivement les grades de de lieutenant-colonel à celui de Lorraine, qualité la guerre de sept ans, et reçut XV, en récompense de ses services, la Louis et le grade de maréchal-de-camp la restauration, en 1814, Louis XVIII la légion d'honneur. Le chevalier de t en 1825, âgé de 91 ans.

(Gaspard), dominicain milanais du de *Storia universale : Istoria e ori-guerre di Meda ; I fatti della città di la peste degli an.* 1576 et 1577.

AGEN (Jean), ministre luthérien à né en 1485, dans la Poméranie, concert avec Luther, la réforme à beck, Copenhague, et Hambourg. a de lui une *Chronique latine de* wald, 1728, in-4; et une mul-de théologie, relatifs à sa secte, 1614-20.

(Jul.), peintre, né à Florence 556, était doué d'une grande Vienne possède un de ses *Simon et Lévi vengeant leur* ichemites.

ns), né en 1606 d'une famille , jésuite, missionnaire à la une grande considération près de -hi, travailla quarante ans à la ses peuples, obtint le rappel des ssités, et mourut à Pékin en 1682. t le chinois avec une grande faci-é en cette langue un grand nombre les missions, outre des traductions *el et Rituel romain*, Pekin; un *mme théologique de St Thomas.*

(François), sculpteur florentin, travailla pour le pape Léon X auprès très en faveur.

(Jean-Pierre), médecin du 18e S., a *contre les charlatans.*

(Didier), premier ingénieur et géo-de Lorraine, est aut. des *Mémoires Pouillé géographique des duchés de Bar, et des trois Evêchés*, restés d'une *Relation des caravanes des Asie*, Nanci, 1707, in-8.

(dom Gabriel), bénédictin de la con-St-Maur, mort prieur de Bernay en : *Vita et regula sancti Benedicti* Paris, 1669; *Sacra elogia sancti* reddita, ib., 1663; une conti-*Argenis*, roman allégorique de Barclay, etc. On lui doit les belles éditions *Argenis* et de l'*Euphormion*, qui se *rum.*

(Etienne), gentilhomme ordinaire du roi, est aut. de la *Vie d'André Bugnot*, colonel d'infanterie, son frère et parent comme lui de dom Gabriel, Orléans, 1665, in-12.

BUGNYON (Philibert), écrivain et poète, né à Mâcon, m. en 1590, est beaucoup moins connu par ses compositions lyriques que par un traité latin des *Lois abrogées en France*, Bruxelles, 1704, in-fol. trad. en franç., Paris, 1602. Il publié aussi en lat. une *Chronique de Mascon*, Lyon, 1559; trad. en franç., ib., 1560, petit ouvrage dont le plus grand mérite est son extrême rareté, et autres écrits relatifs aux conférences de Blois.

BUHAHYLYHA BYNGEZLA, surnommé *Ibn Djazlah*, médecin arabe, mort à Baghdâd, en 493 de l'hégire (1099 de J.-C.), est aut. de *Traités de médecine*, écrits pour le khalife Moctady By Amrillah, traduits en latin par le juif Sarraguth, Strasbourg, 1532; et d'un *Dictionnaire arabe des drogues*, non publié.

BUHAN (J.-M.-Pascal), bâtonnier des avocats de Bordeaux, et membre de la société philotechnique, m. en 1823, a laissé plusieurs ouvrages; *Revue des auteurs vivans grands et petits*, 1796, in-18; *Réflexions sur l'étude de la législation.*

BUHLE (J.-Théophile-Gottlieb), philologue allemand, professeur de philosophie à l'université de Gottingue et ensuite de Moskou en 1804, mort à Brunswick en 1821, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont le plus connu est son *Histoire de la philosophie*, Gottingue, 1806, 6 vol. in-8, traduit en français par Jourdan, Paris, 1816, 6 vol. in-8.

BUHY (Félix), né à Lyon en 1634, carme et docteur de Sorbonne, m. en 1687, osa soutenir le premier les dix articles de doctrine publiés en 1682 par le clergé de France sur la nature et l'étendue de la puissance ecclésiastique. On lui attribue aussi un *Abrégé des conciles généraux*, Paris, 1699.

BUIAH. V. Imad Eddaulah.

BUIL ou BUEIL, Catalan, bénédictin du Mont-Serrat, est regardé comme le premier patriarche des Indes occidentales. S'étant embarqué en 1493 avec Christophe Colomb, lors de son second voyage, il eut avec lui de grands démêlés à la suite desquels il le frappa d'un interdit, puis il revint en Espagne justifier sa conduite aux dépens de l'amiral, ce qui put contribuer à attirer à celui-ci les traverses qu'il essuya par la suite. Philoponus, bénédictin allem., publia en 1621, en latin, une *Relation de la mission de Buil en Amérique.*

BUISERO (Thierry), gentilhomme flamand, né à Flessingue en 1640, mort en 1721, parcourut avec distinction la carrière administrative, protégea et cultiva lui-même les lettres, et publia à La Haye et à Middelbourg un grand nombre de *tragédies* et de *comédies*, vers la fin du 17e S. Il a traduit en hollandais plusieurs pièces de Molière.

BUISSIÈRE (Paul), chirurgien français établi à Pétersbourg, membre de la société royale de Londres et correspondant de l'académie des sciences de Paris, est auteur d'une *Lettre au docteur Slaone sur l'opération de la pierre*, 1699, et d'autres fort curieuses sur des matières chirurgicales.

BUISSON (Matthieu-François-Régis), médecin, né à Lyon en 1776, élève, parent, ami et collaborateur du célèbre Bichat, rédigea seul une partie du tome 3 de l'*Anatomie descriptive* de ce grand physiologiste, et le tome 4 en entier; on n'estime pas moins sa *Dissertation sur la division des phénomènes physiologiques dans l'homme*, Paris, 1802, in-8. Il travaillait à un *Traité complet de physiologie*, lorsqu'il mourut en octobre 1805.

BUISSON (Jean), théologien flamand, mort en 1595 à Douai, où il était docteur de l'université, a publié une *Version de la logique d'Aristote*, Cologne, 1572, in-4; *Historia et harmonia evangelica*, Liége, 1563, in-12.

BUISTER (Phil.), sculpteur, né à Bruxelles en 1595, vint à Paris vers 1740, et fut employé à faire pour Versailles *un groupe des deux satyres*, *une Flore*, et plusieurs autres morceaux estimés. Son meilleur ouvrage est *le Tombeau du cardinal de La Rochefoucauld*, placé originairement à Sainte-Geneviève. Il mourut à Paris en 1688.

BUKENTOP (Henri de), professeur de théol. dans l'université de Louvain, où il mourut en 1716, a publié un grand nombre d'ouvrages de controverse; le principal est *Lux de luce*... lib. 3, où il s'étend beaucoup sur les diverses éditions de la *Bible*.

BULARQUE, peintre grec, dont, au rapport de Pline, Candaule, roi de Lydie, acheta au poids de l'or, un tableau représentant la *Defaite des Magnètes*.

BULFINGER (George-Bern.), professeur de théologie à Tubingue, né en 1693, mort en 1750, a publié *Specimen doctrinæ veterum Sinarum mor. et polit.*, Francfort, 1724, in-8; et plusieurs *Mémoires sur la physiologie végétale*, aux progrès de laquelle il a beaucoup contribué. Ils ont été réunis en 1 vol. in-8, sous le titre de *Varia in fasciculos collecta*, Stuttgard, 1743. Plusieurs de ses *Opuscules* se trouvent dans les *Mémoires* de l'académie des sciences de Pétersbourg.

BULGARINI (Bélisaire), écrivain italien du 16e S., est auteur de plusieurs *poèmes* et *écrits* dans lesquels il prétend prouver que le Dante ignorait les règles du poème dramatique.

BULGARES, peuples de la Sarmatie, habitaient le long du Volga et du Palus-Méotide. Ils envahirent les frontières de l'empire sous Anastase et Justinien, se répandirent jusque sur celles de France, où Dagobert extermina une partie d'entre eux en 631. Au 10e S., ayant pénétré de ces contrées en Bourgogne et en Italie, ils se confondirent avec les habitans, et perdirent leur nom.

BULIDON (Nicolas), poète, né à Paris en 1754, a laissé, entre autres compositions peu importantes, *la Redoute chinoise*, poème éphémère, 1784; *Méditations sur la mort*, ibid., etc.

BULIFON (Antoine), né en France et libraire à Naples, s'occupait d'histoire et d'antiquités. Il a publié un grand nombre d'ouvrages assez savans, entre autres: *Compendio delle vite di re di Napoli*, 1690, in-12; *Cronic. istoric. della città e regno di Napoli*, ibid., ibid.; *Compendio istor. degl' incendj del Vesuvio*, 1701; *Le guide des étrangers pour voir Poussole et ses environs*, traduction de P. Sarnelli; *Journal du voyage d'Italie de Philippe V*, Naples, 1704, in-12.

BULIUS ou BÆLENSZ, habile médecin et poète, né à Horn en Westfrise en 1550, pratiqua longtemps avec succès dans sa patrie, où il fut grand-bailli jusqu'à sa mort, arrivée en 1615. On lui attribue des *épigrammes* latines.

BULKLEY (Gershom), ministre au Connecticut, m. en 1713, âgé de 78 ans, était à la fois théologien, avocat, médecin, chimiste et savant dans les langues.

BULKLEY (Jean), fils du précédent, ministre de Colchester au Connecticut, m. en 1731, s'appliqua également à la théol., la jurispr., la médec. et pub.: *De la nécessité de la religion dans la société*, 1724; *Essai sur le droit des Aborigènes d'Amérique à proportion des fonds de terres*. — Son fils Jean Bulkley pratiqua avec succès la médec. en Angleterre, et m. à Londres à l'âge de 70 ans.

BULKLEY (Charles), ministre non-conformiste, né à Londres en 1719, m. en 1797. Outre des *sermons*, il a écrit: *Discours sur divers sujets*; *Vengeance du lord Shaftesbury*; *Notes sur Bolingbroke*; *Observations sur la religion naturelle et le christianisme*; *Economie de l'Evangile*; *Discours sur les paraboles et les miracles*, in-4; *Exercices catéchistiques*; *Notes sur la Bible* avec une *préface*, 8 vol. in-8.

BULL (George), né à Wels en 1634, sav. théol et prélat vertueux, m. évêque de St-David en 17[illegible], défendit l'orthod. des anc. pères sur la divinité de J.-C. et pub.: *Defensio fidei Nicænæ*, Oxford, 1685, in-4; *Judicium ecclesiæ catholicæ trium priorum sæcul.*, ib., 1694, in-4, estimé de Bossuet lui-même, qui entreprit de le ramener à la communion romaine. On doit au même auteur d'autres ouvrages théolog. estimés. Tous ont été réunis à Londres sous le titre de *G. Bulli opera omnia*, 1703, in-fol.

BULL (Guill.), fils d'un lieutenant-gouverneur de la Caroline du sud, qui portait les mêmes noms, fut un des premiers Américains gradués en médecine. Elève de Boerhaave, il revint pratiquer dans sa patrie et fut nommé membre du conseil en 1760, inspecteur de la chambre représ. en 1774, lieutenant-gouverneur de la Caroline du sud, et commandant en chef. M. à Londres en 1791, à l'âge de 83 ans.

BULLANDE (Gabriel de), religieux capucin, pub. un écrit de mathématiques intitulé: *Ambianenses*, Paris, 1648, in-4.

BULLANT (Jean), sculpt. et archit. de Paris, en 1578, apprit son art en Italie. Le château de Chantilly, qu'il bâtit sous François Ier, celui des Tuileries et l'hôtel de Soissons, qu'il éleva avec Philibert de Lorme sous Catherine de Médicis, ont fait sa réputation. On lui doit *Règle générale d'architecture*, Paris, 1568; *Recueil d'horlogeographie*, etc.

BULLART (Isaac), né à Rotterdam en 1599, vint prêteur de l'abbaye de Waast et mourut en 1672. On lui est aut. d'un ouvrage non terminé intitulé *Académie des sciences et des arts*, *contenant la vie des hommes illustres de diverses nations*, imprimé à Bruxelles, 1696, in-fol.

BULLER (Franç.), savant jurisconsulte anglais, juge du parlement anglais, juge du Banc du roi en 1800, a publié: *Introduction à la loi de Nations*, très-estimé.

BULLET (Pierre), archit. du 17e S., élève de F. Blondel, fournit les plans et dirigea la construction de la porte St-Denis, à Paris, puis, appliquant la théorie d'un art dans la pratique duquel il s'était déjà, par diverses constructions, signalé avec habileté, il y acquit des connaissances qui le firent nommer membre de l'académie et architecte de la ville. Paris lui doit entre autres la porte St-Bernard, l'église Saint-Thomas-d'Aquin, le quai Pelletier, bâti sur voûte. Bullet a écrit: *Architecture pratique*, dont la dernière édition a paru à Paris en 1[illegible]; *Traité de l'usage du pantomètre*, Paris, 1688; *Traité du nivellement*, ib., 1688, etc. — Son fils, connu sous le nom de Chamblin, exerça avec succès la même profession.

BULLET (Jean-Bapt.), prof. de théologie à l'école de Besançon, né dans cette ville en 1[illegible], m. en 1775, a laissé plusieurs ouvr.; nous citerons: *Histoire de l'établissement du christianisme*, tirée des plus célèbres *auteurs juifs et païens*, etc., ouvr. écrit avec une méthode, et qui ne manque, dans la partie historique, ni de clarté ni de force: il a été traduit en anglais par Will. Salisbury; *l'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature*, Paris, 1768, in-12; *Mémoires sur la langue celtique*, ou *l'histoire de cette langue et un dict. des termes qui la composent*, Besançon, 1754, 1759 et 1774, 3 vol. in-fol. C'est celui de ses ouvrages qui lui a donné le plus de célébrité.

BULLET (Jacq.), dominicain, né à Besançon dans le 17e S., fut grand pénitencier à Naples. On a de lui: *Vie du père Dominique de St-Thomas*; *Histoire d'Ottoman, fils d'Ibrahim, empereur des Turcs*, Besançon, 1719, in-12.

BULLEYN (William), médec. anglais, né dans l'île d'Ely, voyagea en Allemagne. Nommé principal de Blox-Hall à Suffolk en 1550, il s'établit ensuite après médecin à Durham, et se rendit enfin à Londres, où il devint membre du collége des

…ain. Il jouissait de la protection de sir Thomas …ise, quand celui-ci vint à mourir d'une fièvre …igne. Accusé par le frère du défunt d'être l'au… de sa …, Bulleyn justifia de son innocence; …e son … …ateur trouva le moyen de le faire …itre … … pour dettes. C'est durant cette …ison … écrivit une grande partie de ses ou… …ues sur la médecine, dont le plus connu a pour …: *l'Art de vivre en bonne santé*. Il m. en 1579.

BULLIARD (Pierre), botaniste, né dans le Bar… …vers 1742, m. à Paris en 1793, réunit les talens …rtiste à ceux de l'auteur et apprit à graver sous …Martinet. On estime de lui sa *Flora parisiensis*, …, 1774, 6 vol. in-8, rare; *Aviceptologie*, ib., …, in-12; *Herbier de la France*, ib. 1793; *Dict. … de botanique*, revu par M. Richard de …tat, 1799 et 1802; *Histoire des plantes vénéneuses de la France*, ib., 1778; *Hist. des champignons de la France*, 1791-1812, in-fol. Il fit lui-même le dessin et la gravure de tous ses ouvrages.

BULLINGER (Henri), né en 1504 à Bremgarten …, mort à Zurich en 1575, résolut d'abord …dre chartreux; mais ayant fréquenté les …s de Zurich, il changea de religion, devint …combattit avec succès les anabaptistes et …ingle comme premier pasteur de Zu… …un des auteurs de la confession helvé… …se avec Calvin le *formulaire* de 1549. …s impr. forment 10 vol. in-fol., com… …*traites* de théologie. Son *Histoire des … de l'église* a été traduite du lat. en …, in-12.

…ER (J. Balth.), né à Zurich en 1690, …professa l'histoire de la Suisse dans sa …donné une édit. de la *Chronique de Zu…*, qu'il a continuée jusqu'en 1740.

…ER (J.-Balth.), peintre, né à Lan… …de Zurich en 1713, apprit son art à …le célèbre Tiépolo, étudia ensuite les … d'Italie, et revint dans sa patrie …ièrement à la peinture de paysage …mand. Il gravait aussi à l'eau forte.

…), successeur de Bonelles, sur… …fices et ministre d'état sous …1640, fut employé dans diverses …portantes sous le ministère de Riche… …mpensa son zèle et ses services en …garde-des-sceaux de ses ordres, et créa …nouvelle charge de président à mortier.

…(Noël de), parent du précédent, lui …la place de garde-des-sceaux, et m. …son fils, Charles-Denis, était prévôt de …

…UD (Symphorien), né à Lyon en 1480, …Gandève en 1508, de Bazas en 1520, et …en 1528, gouverneur de Milan sous …grand-aumônier sous François Ier, m. …avoir assisté aux conciles de Pise et …Le prélat, qui aimait les sciences et pro… …, a pub.: *Statuta synodalia* pour le …Poissons, Paris, 1532.

…UD (Maurice), cousin du précéd., fut …parlement de Paris, doyen du cha… …Marcel, et m. en 1541; c'est à lui que …lius dédia son *Comment.* sur les *Arresta* …

…OUD (Pierre), parent des précéd., pro… …général du parlement de Dombes, était très… …les langues hébraïque, syriaque, grecq… …, et m. à Paris en 1593. Son ouvr. le plus …est *Fl…sur des explications anciennes et mo… …sur les quatre évangiles*, Lyon, 1596, in-4.

…LLIOUD (Pierre), jésuite, fils du précéd., …588 à … Lyon, m. en 1661 dans la même ville, …de … *Notes sur la vie de St Trivier*, d'une …Lyon… …horien Bullioud*, assez curieuse, Lyon, …*Lugdunum sacro-profanum*, ib., 1647.

— Un autre Bullioud (Chevalier de), capitaine de carabiniers, né en 1741, m. à l'âge de 22 ans, s'illustra par une valeur héroïque dans la guerre de 7 ans. On a de lui *Voyage de sire Pierre en Dunois*, badinage en vers, Paris, 1763, in-12.

BULLOCK (Henry), savant théologien, né dans le Berkshire en 1520, écrivit contre Luther, sous les auspices du cardinal Wolsey. Selon Erasme, avec lequel il avait une correspondance, c'était un savant helléniste. Il mourut en 1530. Ses principaux ouvrages sont: *De captivitate babylonicâ; Epistolæ et orationes; De serpentibus siticulosis*, etc.

BULONDE (Henri), jésuite, prédicateur de la reine de France, m. à Dinan en 1772. Ses *sermons* ont paru à Liége en 1770, 4 vol. in-12.

BULOW (Frédéric-Ern. de), né en 1736, abbé du couvent de St-Michel à Lunebourg et directeur de la société d'agriculture de Zelle, m. en 1802, rendit de grands services à la principauté de Lunebourg par ses soins pour l'agriculture et l'amélioration des salines. Il a laissé une mémoire en vénération pour ses vertus bienfaisantes.

BULOW (Henri-Guill. de), né à Falkenberg en Prusse, entra d'abord au service, obtint une place dans un régiment lors de l'insurrection des Pays-Bas contre Joseph II en 1789, et revint à Berlin dès qu'elle fut apaisée. Son caractère inquiet et ambitieux lui fit parcourir successivement l'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Amérique, sans pouvoir réussir en aucune manière. Enfin étant devenu suspect à la police, il fut obligé de quitter la France et revint à Berlin, où il composa plusieurs ouvrages pour vivre. Ses *Considérations sur l'art militaire*, remplies de conséquences bizarres, ont été réfutées par le général Jomini. Tranchant de Laverne en a donné une traduction, Paris, 1803, in-8; ses autres ouvr. de stratégie et de tactique, peu est., ont été pub. à Berlin en 1804 et 1805. M. en 1807 dans les prisons de Riga, où le conduisit l'extrême licence de ses écrits, dans lesquels il avait offensé la cour de Russie.

BULOW (N.), ancien conseiller à la chancellerie de la cour de Brunswick, m. à Hambourg en 1810, âgé de 67 ans, fut un publiciste célèbre et a donné plusieurs ouvrages distingués, tant en histoire qu'en jurisprudence. — Un général prussien du même nom commandait un corps de l'armée coalisée dans la campagne de 1814: l'année suivante il contribua par son arrivée opportune sur le champ de bataille à décider la journée de Waterloo. Il mourut en 1825.

BULSTRODE (Rich.), auteur anglais du 17e S., d'abord avocat à Londres, prit ensuite les armes pour la défense de son roi et mérita le grade d'adjudant-général de l'armée royale; après la restauration, Charles II l'envoya comme résid. à Bruxelles, emploi qu'il garda sous Jacques II, dont il suivit la fortune en France. Il y composa des *tr.* sur *la retraite*, *le bonheur*, *les femmes*, *la religion*, *l'éducation*, *la vieillesse*, etc., publ. par son fils, Londres, 1715, in-8. Bulstrode vécut jusqu'à l'âge de 101 ans.

BULTEAU (Louis), pieux et savant écrivain, né à Rouen en 1625, d'une famille distinguée dans la magistrature, m. à l'abbaye de St-Germain-des-Prés en 1693, s'occupa spécialement de l'histoire monastique. Il pub. en 1678, in-8, celle de l'Orient; il n'y date l'origine du monachisme que de St Antoine, et prouve que les anciens moines avaient des prêtres parmi eux et des églises où ils se rassemblaient pour leurs prières communes: cette histoire est estimée; il ne la conduisit que jusqu'au 7e S. Il donna, en 1684-1694, l'*Abregé de l'hist. de St Benoît et des moines d'Occident*, 2 vol. in-4, d'après les actes, chroniques et chartres. La mort le surprit au moment où il mettait la dernière main à l'*Hist. du 10e S.*, du même ordre, qui est restée MS. et qu'il estimait plus que ses autres ouvrages.

Doué d'une modestie tout évangélique, ce savant laborieux ne mit son nom à aucun de ses écrits.

BULTEAU (Charles), frère du précéd., m. doyen des secrétaires du roi en 1710, âgé de 84 ans, est aut. d'un *tr.* de la préséance des rois de France sur les rois d'Espagne, Paris, 1674, in-4.

BULWER (Jean), écriv. angl., a laissé : *Traité sur l'instruct. des sourds-muets*, Londres, 1648, in-8 ; *Anthropometamorphosis*, où il décrit l'étonnante variété de l'habillement de l'espèce humaine, ib., 1653 ; *Chironomia ou le langage de la main*, ib., 1644, in-8.

BULYOUZKI (Michel), philol., théol., jurisc., math., poète et mus. hongrois du 17e S., quitta sa patrie désolée par la guerre, pour se fixer en Allemagne, devint recteur du collége de Dourlach. Il est l'inventeur d'un instrument de mus. à clavier, dont il publia la description en allem., Strasbourg, 1680 et auteur de *Hoenloici gymn. hodegus calendariographus*, et de *Speculum libr. polit. Justi Lipsii*, Dourlach, 1705.

BUNAU (Henri, comte de), né en 1607 à Weissenfels, mort dans le duché de Weimar en 1762, cons. intime de l'électeur de Saxe, roi de Pologne (Auguste III), et de l'empereur Charles VII, fut un habile négociateur, protecteur éclairé des lettres, qu'il cultiva lui-même avec succès, et possesseur d'une magnifique bibliothèque. Il est surtout connu par son *Histoire des empereurs et de l'empire d'Allemagne, jusqu'à Conrad Ier*, inclusivem. (918), Leipsig, 1728-43, 4 vol. in-4.

BUNCKEN (Christian), médecin hambourgeois, directeur des bains d'Ems en Vétéravie, premier médecin du duc de Hesse-Darmstadt, mourut en 1659, après avoir professé quelque temps à Giessen. Il a laissé : *Speculum optimi et perfecti medici*, Giessen, 1651, in-4.

BUNDEREN ou BUNDERE (J.), dominicain, prédicateur et inquisiteur général de la foi pour le diocèse de Tournai, né en 1481 à Gand, où il mourut en 1557 ; combattit avec ardeur les opinions des réformés. On a de lui : *Compendium rerum theologicarum*, Paris, 1577, in-8 ; *Scutum fidei*, Anvers, 1574, traduction flamande, Gand, 1577, et autres ouvrages contre Luther.

BUNEL (Pierre), écrivain élégant pour son siècle, né à Toulouse en 1499, s'attacha au président du Faur, et faisait l'éducation de ses fils, lorsqu'il mourut dans un voyage d'Italie en 1546. Son principal ouvrage est un recueil de lettres publiées par H. Etienne, sous le titre d'*Epistolæ Ciceroniano stylo scriptæ*, 1581, in-8, écrite avec une grande pureté et pleines d'intérêt. — Un autre Bunel (Guillaume), qu'on croit père du précédent, fut un savant professeur de médecine dans l'université de Toulouse ; il est auteur de plusieurs ouvrages de médecine en vers qu'il fit imprimer en 1513, sous le titre d'*Œuvre excellente*.

BUNEL (Jacob), peintre du roi, né à Blois en 1558, exécuta avec Dubreuil la voûte de la petite galerie du Louvre brûlée en 1660, quatorze tableaux à fresque à Fontainebleau, et autres compositions pour les églises de Paris.

BUNEMANN (J.-Ludolphe), directeur de l'école de Hanovre, né à Calbe en 1687, mort à Hanovre en 1759, est auteur de quelques ouvrages intéressans sur la bibliographie et l'imprimerie : *de Bibliothecis Mindensibus antiquis et novis*, Minden, 1719 ; *Notitia scriptorum editorum et in editorum artem typographicam illustrantium*, Hanovre, 1740, etc.

BUNNEY (Edmond), théologien anglais, né en 1540, dans le comté de Buckingham, fut chapelain de l'archevêque Grindall qui le nomma recteur de Bolton-Percy, mort en 1617. On a de lui (en angl.) : *Précis de la religion chrétienne* ; *Abrégé des institutions calvinistes* ; *Sceptre de Juda* ; *Couronnement de David* ; *Traité contre les jésuites* ; *La parfaite gu'laire, ou manière de prêcher*.

BUNNIK (Jean), peintre, né à Utrecht en 16.., élève de H. Zaftleven, et de l'école d'Italie, se fixa d'abord auprès du duc de Modène, et l'attacha ensuite à Guillaume III, qui lui fit donner le château de Loo. Les Hollandais le regardent comme un bon paysagiste. Mort en 1717.

BUNNIK (Jacob), frère et élève du précédent, peignit avec succès les batailles et surtout le paysage, mais n'égala point son maître. Mort en 1721.

BUNO ou BUNON (Jean), d'abord prof. d'hist. et de géographie, ensuite de théologie à Lucerne, mort en 1697, se fit de son temps une grande réputation par sa méthode d'enseignement pour laquelle il publia un grand nombre d'ouvrages oubliés aujourd'hui ; d'autres plus estimés sont : *Geographiæ introductio in geographiam emendata*, Amberg, 1729 ; *Germania antiqua contracta*, du même, Cluvier, Wolfenbuttel, 1663, in-4 ; plusieurs écrits de politique et de jurisprudence, etc.

BUNON (Robert), chirurgien dentiste de la reine, et celui de *Mesdames* de France, né à Châlons-sur-Marne en 1702, mort en 1748 a laissé : *Dissertation sur le préjugé concernant les maux de dents qui surviennent aux femmes grosses*, Paris, 1734 ; *Essai sur les maladies des dents*, 1743, 2e édit. *raisonné de démonstrations faites à la Charitrière*, etc., ibid., 1746, in-12, etc.

BUNOU (Philippe), jésuite, né à Rennes en 1680, mort en 1739, professeur de philosophie, recteur du collége de Rennes ou de Nantes, a donné un *Traité sur les baromètres*, Rennes, 1734 ; *Abrégé de géographie*, avec un *Dictionnaire géographique* français et latin, ibid., 1708, etc. Il cultiva aussi la poésie et a traduit plusieurs pièces latines du P. Commire.

BUNTING (Henri), théologien luthérien, pasteur à Grunow et Goslar, né en 1545 à Hanovre, mort en 1606, dont on a : *De monetis et mensuris scripturæ sacræ*, Helmstadt, 1583, in-8 ; *Itinerarium biblicum*, Magdebourg, 1718, in-4. Chronique du duché de Brunswick, Lunebourg, 1602.

BUNYAN (Jean), écrivain populaire de la secte de non conformistes anglais, né en 1628 à Bedford, d'un pauvre chaudronnier. Il suivit le métier de son père jusqu'à ce que les troubles d'Angleterre ayant éclaté, il se fit soldat dans l'armée du parlement. En 1655, il fut reçu membre de la congrégation des anabaptistes de Bedford, où il se distingua tellement par son enthousiasme que près la restauration il fut jugé comme prédicateur de rassemblemens séditieux, et condamné à un bannissement perpétuel. Cette sentence ne fut point exécutée, mais il demeura douze ans dans une prison, faisant des lacets pour vivre, où sa femme et ses enfans, prêchant et s'occupant de la composition de plusieurs ouvrages de piété dont le plus connu est son *Voyage du pèlerin*, ouvrage allégorique, bizarre, mais très-célèbre en Angleterre où il a eu plus de cinquante éditions. Il a été traduit en plusieurs langues, entre autres en français. En 1671, la congrégation de Bedford le choisit pour son pasteur, et l'évêque de Lincoln, Barlow, lui obtenu son élargissement. Il voyagea en Hollande pour maintenir dans leur foi ses frères non conformistes, ce qui le fit nommer *l'évêque Bunyan*. Il mourut en 1688.

BUONACCORSI (Philippe), historien, né en Toscane dans le 15e siècle, fonda avec Pomponius Lætus et d'autres savans une académie dont les membres changèrent leurs noms en noms grecs ou latins ; il prit lui-même celui de *Callimachus*, sous lequel sa grande expérience des affaires lui fit donner le surnom d'*Experiens*, et fut appelé dans la suite *Callimaco Esperiente*. Cette réunion de noms qui travestissaient ainsi leurs noms parut suspecte à Paul II, successeur de Pie II, sous lequel elle

…t formée ; le nouveau pape la persécuta avec une …nde vigueur. Callimaco parvint néanmoins à …chapper, et se réfugia vers 1473 en Pologne, où …rivant à se concilier l'estime du roi Casimir III, …le chargea de l'éducation de ses enfans, le fit …secrétaire, et lui confia successivement plu… négociations importantes à Constantinople. Il …t de la même faveur sous le règne de son fils …-Albert, et mourut à Cracovie en 1496. Nous …rons parmi ses ouvrages historiques, généraleme… estimés : *Attila*, ou *de Gestis Attilæ*, Hague… 1531, in-4, puis inséré dans le rec. des histor. …gnes da Bonfinius ; *Historia de rege Uladis…*, etc., Augsbourg, 1519 : Michel Bruto (*v.* ce …) en donna une édition sous un nouveau titre, …joignit une *vie* de l'auteur. On …a de lui en …ne *hist.* de ses voyages, des *poésies* lat., etc.

…NACORSI. V. PERRIN DEL VAGO.

…NACOSSA (HERCULE). V. BONACOSSUS.

…NAFEDE (P.-APPIANO), philosophe et …iste italien du 18e S., professeur de théologie …, né en 1716 à Commachio dans le Ferra… …t à Rome en 1793, auteur de *Ritratti …storici e critici di varj uomini di lettere*, …5, in-8 ; *Istoria della indole di ogni* … Venise, 1783, 7 vol. in-8, et un grand …tres ouvrages de philosophie, de cri…toire publiés à Lucques, Bologne et … 1740 à 1790.

…NICI (LAZARE), né à Bassano en 1479, …sseur d'éloquence grecque et latine …mité de Padoue, embrassait à la fois la …, les mathématiques, les belles-lettres, …, et fut recherché de tous côtés pour la … et l'étendue de ses connaissances. Mort …1552. On a de lui : *Carmina*, Venise, … *della lingua latina*, ibid., 1562.

…NICI (FRANÇOIS), médecin florentin du … : *De motu*, Florence, 1591 ; *De* …, 1603 ; *Discorsi poetici in difesa* …, 1597.

… (PHILIPPE), écrivain, né à Lucques … des brefs de Clément XIV, …que près du St-siége. Mort en … ouvrages sont : *De claris pon…tificiarum scriptoribus*, 1753 ; *Vie* …, 1776 ; ses autres écrits en latin et … en prose et en vers, ont été imprimés … frère à Lucques, 1784, 4 vol. in-4.

…CI (CASTRUCCIO), l'un des plus élé… latins du 18e S., naquit à Lucques en … pas réussi dans la carrière ecclésias… … au service du roi de Naples qui, … mérite, l'éleva au poste de commis… …aire d'artillerie et trésorier de la …. Les deux ouvrages qui lui ont fait …tation pour la beauté et l'élégance du … et la profondeur des pensées, sont : *…Belli gestis commentarius*, Leyde, …746, traduit en italien ; *Commentarii …lici*, Leyde (Gênes), 1750-51. Ses …ions en prose et en vers se trouvent … ci-dessus citée de Lucques, 1784. …1761.

… (JACQUES), noble syracusain, duc …, mort en 1636, publia en 1624, in-4, … de sa patrie sous le titre de *Syracusa* …, ouvrage curieux réimprimé à Palerme …7, … les soins de François Buonanni, duc …ano, duc de Milan.

…NANNI (PHILIPPE). V. BONANNI.

…NAPARTE ou BONAPARTE (NAPOLÉON), … chef du gouvernement français sous …mières ons successives de premier consul et … roi d'Italie, etc., naquit à Ajaccio, … Corse, le 15 août 1769, de Charles …rle, …n d'une famille noble de Toscane, …elvia …molino. Elevé à l'école militaire de Brienne, et passé de là à celle de Paris, il fut nommé lieutenant en second au 4e régiment d'artillerie le 1er septembre 1785, et devint capitaine le 6 février 1792. C'est dans ce grade qu'il servit au siége de Lyon en 1793 sous les ordres du général Kellermann. Employé après ce siége à celui de Toulon, il fut promu au grade de chef de bataillon, et commanda l'artillerie de l'armée jusqu'à la prise de la place. A cette époque, l'activité, la bravoure, et les talens qu'il avait déployés pendant la campagne, le firent nommer adjudant-général chef de brigade. En mai 1794, une expédition fut dirigée sur la Corse, qui avait secoué le joug français, et Bonaparte en eut le commandement ; mais il fut obligé de revenir à l'armée sur le Var, après avoir échoué dans ses tentatives pour reprendre Ajaccio sur les insurgés corses, soutenus par les Anglais. Toujours placé à la tête de l'artillerie, il se distingua à la prise de Saorgio, dans le comté de Nice, et fut récompensé par le grade de général de brigade. Mais la révolution du 9 thermidor faillit compromettre sa fortune naissante, parce qu'il s'était prononcé pour le parti dit de la montagne. Un mandat d'arrêt fut lancé contre lui : il fut incarcéré, puis remis en liberté peu de temps après. Il éprouva encore quelques persécutions et contrariétés jusqu'au 5 octobre 1795 (13 vendémiaire an 4), époque où éclata l'insurrection parisienne contre la convention. Cette journée mémorable devait fixer la destinée de Bonaparte. Nommé général en second des troupes de la convention, il eut une grande part au succès qu'elles obtinrent sur les insurgés ; le poste de général en chef de l'armée d'Italie lui fut confié peu de mois après. Sur ce théâtre, plus vaste et plus honorable, il allait développer les grandes conceptions qu'il avait seulement laissé entrevoir jusqu'alors, et atteindre, en moins d'un an, les plus hautes renommées militaires anciennes et modernes. Avec des forces inférieures à celles de ses adversaires, il gagne successivement les batailles de Montenotte, Millesimo, Mondovi, les 12, 15 et 22 avril 1796 ; force le passage du pont de Lodi le 10 mai ; entre dans Milan le 17 du même mois ; triomphe à Castiglione le 5 août ; à Arcole le 17 novembre, après trois jours de combat ; à Rivoli et sous Mantoue les 14 et 15 janvier 1797 ; sur les rives du Tagliamento le 16 mars ; signe les préliminaires de la paix avec l'Autriche à Léoben le 18 avril, et conclut le traité définitif à Campo-Formio le 17 octobre. Dans le cours si rapide de ces succès, le général vainqueur fit voir que son génie et ses vues n'étaient point bornés à la direction et à l'emploi des troupes sur le champ de bataille : les pays conquis furent organisés et administrés par lui ; il conclut des armistices, et signa des traités. Son nom avait jeté dans l'Europe un éclat qui devait alarmer le directoire exécutif, c'est-à-dire le gouvernement que la France avait alors ; mais ce même gouvernement, menacé dans l'intérieur par le parti antirévolutionnaire, sentit la nécessité de se ménager l'appui du vainqueur de l'Italie par une condescendance calculée sur la prépondérance que celui-ci pouvait donner à la majorité des deux conseils législatifs formant l'opposition. C'est ainsi que le coup d'état du 18 fructidor de l'an 5 (3 septembre 1797) fut frappé par le directoire, de concert avec le général Bonaparte, qui, pour en effectuer la partie militaire, détacha le général Augereau de l'armée d'Italie, sous le prétexte d'un envoi de drapeaux. Quelque temps après la paix de Campo-Formio, le directoire nomma Bonaparte général en chef de l'armée des côtes de l'Océan, destinée à agir contre l'Angleterre, et lui donne l'ordre de se rendre préalablement au congrès de Rastadt pour y présider la légation française. Le 5 décembre 1797, Bonaparte vient à Paris et y est accueilli en triomphateur par le gouvernement, les deux conseils et le peuple. Au bout d'un

hâte et remplies d'erreurs ; une foule de *Dissertations* sur des plantes étrangères. Tous ces ouvrages, dont la plupart sont oubliés, forment plus de 300 vol., dont 95 in-fol., et les autres in-8 et in-12. M. Deleuze a donné sur Buc'hoz une *Notice* détaillée dans le *Magasin encyclopédique*.

BUCHWALD (Jean de), médecin de Copenhague, né en 1658, mort en 1738, est auteur de *Specimen medico-practico-botanicum*, etc., Copenhague, 1720, in-4.

BUCHWALD (Balth.-Jean de), fils du précédent, et comme lui médecin à Copenhague, né en 1697, mort en 1763, a donné une traduction allemande de l'ouv. de son père sous le titre d'*Herbier vivant*, Copenhague, 1721, in-8.

BUCHWALD (Frédéric), écriv. danois, est auteur d'un *Extrait* du journal d'un voyage en Poméranie, Holstein, Mecklembourg ; Copenhague, 1784, traduit en allemand, 1786, in-8.

BUCIGNAC ou ROSIGNAC (Pierre de), troubadour, clerc et gentilhomme d'Hautefort, est auteur d'une espèce de *Satire* contre les femmes en général.

BUCKARIDGE (Jean), évêque de Rochester, puis d'Ely, mort en 1631, a donné : *de Potestate papæ in rebus temporalibus*, *adversùs Bellarmi num*, Londres, 1614, et des *Sermons*, ibid.

BUCKHOL (Jean), boucher de Leyde, fanatique séditieux du 16e S., devint chef des anabaptistes de Munster, et périt sur un échafaud après la prise de cette ville en 1536.

BUCKHURST (N..... de), fils du millionnaire Rich. Sackville, dépensa des sommes énormes dans un voyage d'Italie, et dans ses ambass. de France et des Pays-Bas sous la reine Elisabeth, dont il était parent. Il fut nommé en 1599 grand trésorier, chancelier de l'université d'Oxford, et comte de Dorset. Mort en 1608 avec la réputation d'un homme d'état aimant les lettres, et surtout la poésie, et y réussissant assez bien.

BUCKINCK (Arnold), graveur et imprimeur de cartes géographiques sur cuivre, le premier qui se soit livré à cette partie de l'art, atteignit à un très-haut degré de perfection, exécuta avec Sweynheym, et termina les cartes de la prem. édit. de *Ptolemée*, Rome, 1478, in-fol. Ce sont encore les meilleures de cet auteur, malgré toutes les éditions des 16, 17 et 18e siècles.

BUCKINGHAM (Georges VILLIERS, duc de), naquit en 1592 au comté de Leycester, en Angleterre d'une famille originaire de Normandie. Doué des grâces de l'esprit et du corps, il plut à Jacques Ier, qui le fit son échanson. Bientôt le roi se dégoûta du comte de Sommerset pour se livrer au penchant qui l'entraînait vers ce nouveau favori. En moins de deux ans, Georges-Villiers fut fait chevalier, gentilhomme de la chambre, baron, vicomte, marquis de Buckingham, gardien des cinq ports et dispensateur absolu des offices et revenus des trois royaumes ; mais il n'usa de sa puissance que pour satisfaire son ambition et sa cupidité. Après avoir fait échouer, par son impudence et son arrogante grossièreté, le mariage avantageux du prince de Galles (Charles Ier) avec l'infante d'Espagne, il ramena brusquement ce prince de Madrid, trompa la nation sur sa situation avec la péninsule, et leva d'onéreux subsides pour soutenir contre elle une guerre malheureuse dans le Palatinat. Ministre encore plus tyrannique de Charles Ier qu'il ne l'avait été de Jacques, il acheva d'épuiser la nation par des emprunts forcés, des taxes illicites pour soutenir sa ridicule et honteuse entreprise sur Cadix, et son attaque de la Rochelle sous prétexte de secourir les protestans : il s'y déshonora comme ministre et comme amiral. De retour en Angleterre, il fut attaqué par les chambres du parlement, et succomba dans cette lutte politique. Toutefois le faible Charles mit de nouveau Buckingham à la tête d'un armement immense contre la Rochelle. Le duc, au moment de s'embarquer, fut poignardé le 23 août 1628 par un homme obscur.

BUCKINGHAM (G.-Villiers, duc de), l'aîné des fils du précédent, né à Londres en 1627, se rangea avec son frère sous les drapeaux du comte Holland, qui tenait pour le roi ; mais, défaits par Fairfax, que le parlement avait envoyé contre eux, François fut tué, et George parvint à se sauver en France pour mettre sa vie en sûreté. Il suivit ensuite Charles en Ecosse, se trouva à la bataille de Worcester, repassa en France, et se distingua aux sièges d'Arras et de Valenciennes. Accueilli par Fairfax, en Angleterre, il épousa sa fille, et rentra en possess. de ses biens à la restauration. Charles II le fit gentilhomme de sa chambre, membre du conseil privé, grand écuyer, ambassad. de France, et chancelier de l'université d'Oxford. M. en 1688 sans postérité légitime. On lui doit *la Répétition*, comédie, contre le mauvais goût des auteurs de son temps ; des *Poèmes*, des *Satires*, des *Lettres*, des *Discours*, etc., publiés à diverses époques.

BUCKINGHAM (Thomas), savant ministre d'Hartfort (Connecticut), m. en 1731, s'est fait un nom par ses *Sermons* écrits d'un style abondant en images.

BUCKINGHAMSHIRE (Jean SHEFFIELD, duc de), fils d'Edmond comte de *Mulgrave*, né en 1649, servit d'abord sous Charles II dans la guerre de Hollande, et commanda devant Tanger un corps de deux mille hommes contre les Maures qu'il força à la retraite. Nommé membre du conseil privé et grand-chambellan par Jacques II qui l'aimait, il demeura fidèle à ce prince tant que l'intérêt de la patrie ne s'y opposa point. Le roi Guillaume ne l'en créa pas moins marquis de Normanby et conseiller de cabinet ; et il fut enfin élevé, par la reine Anne, au rang de duc de Buckinghamshire, garde du sceau privé et président du conseil. Retiré de la cour à l'avènement de Georges Ier, il écrivit ses deux *tragédies* et s'occupa de littérature jusqu'à sa mort, arrivée en 1721. On a pub. à Londres, 1729, 2 vol. in-8, ses *Œuvres poetiques*, et ses *Mémoires sur la révolution* assez estimés.—Son fils unique, après avoir servi quelque temps dans l'armée française sous le duc de Berwick, quitta le métier des armes après la mort de ce fameux général, à cause de sa mauvaise santé, et mourut à Rome en 1735. En lui s'éteignit la maison de Sheffield.

BUCKLAND (Ralph), missionnaire anglais, né en 1564 dans le comté de Sommerset, mort en 1611, est auteur d'une *Vie des Saints* trad. de Surius ; *de la persécution des Vandales*, traduit du latin de Victor de Vite ; des *sept Étincelles de l'âme enflammée*, etc.

BUCQUET (Louis J.-B.), né à Beauvais en 1731, procureur du roi au présidial de cette ville, de l'académie d'Amiens et de la société d'agriculture de Paris, mort en 1801, concilia l'étude des lettres avec les devoirs de sa charge. On a de lui entre autres ouvrages : *Histoire du Beauvoisis*, MS. ; *Essai sur la souveraineté*, Paris, 1767, in-8 ; deux *Discours académiques*, couronnés : l'un sur le moyen de rendre la justice en France avec le plus de célérité, 1789, in-4, et l'autre sur celui de prévenir et éviter les incendies, Beauvais, 1788, in-4.

BUCQUET (J.-B.), chimiste, membre de l'académie des sciences, et censeur royal, né en 1746 à Paris, y professa la chimie pendant dix ans. Sans y avoir fait lui-même de découvertes remarquables, il avait préparé la révolution qui s'est opérée dans cette science, et formé d'excellens élèves, entre autres Fourcroy, lorsqu'il mourut en 1780 à 33 ans. On a de lui : *Introduction à l'étude des corps matériels tirés du règne minéral*, Paris

rétrait encore l'une des plus importantes cou-
ronnes de l'Europe, celle d'Espagne, à son légitime
possesseur, pour la donner à son frère Joseph, qui dut
céder le trône de Naples à Joachim Murat, en même
temps que celui-ci remettait le grand-duché de Berg
à un allié du nouveau roi de Hollande (Louis Bona-
parte). « Les Bourbons ne peuvent plus régner en
Europe, avait dit l'audacieux dispensateur de trô-
nes dans une proclamation aux Espagnols, et je chas-
serai les Anglais de la péninsule. » Les Anglais,
loin d'abandonner l'Espagne, mais vainqueurs en
Portugal, envahi dès 1807 par une armée française,
n'en sont point chassés de la péninsule, où ils feront
encore plus tard les desseins de Napoléon; et cette
guerre, malgré de nombreux et brillans succès, est
funeste à la France, suivant les expressions d'un biographe,
comme une plaie dévorante qui consume la plus pure
substance de ses armées, inquiète ses jours de pros-
périté, et doit bientôt humilier ses jours de revers. »
Autriche, croyant avoir trouvé le moment favo-
rable pour effacer la honte du traité de Presbourg pen-
dant une gr. partie des forces franç. étaient oc-
cupées en Espagne, envahit subitement le territoire
bavarois. Napoléon part de Paris le 13 avril 1809,
arrive à la réaction aussi rapide que l'agression au-
trichienne était imprévue, n'ayant alors à sa dispo-
sition que des troupes inférieures en nombre, presque
toutes de la confédération germanique, il ouvre la
campagne le 19, bat l'archiduc Charles à Ratis-
bonne, et entre dans Vienne le 12 mai. Une
bataille sanglante, indécise, est livrée le 22 dans
la plaine d'Essling, sur la rive gauche du Da-
nube. La française y fait des prodiges de va-
leur. Napoléon y perd l'un de ses plus fidèles com-
pagnons, son plus sincère ami, le maréchal Lannes. La victoire de Wagram, gagnée le
6 juillet, fait la monarchie autrichienne entière-
ment disposition du vainqueur. Soit modéra-
tion ou prévoyance, celui-ci n'abuse point de sa
victoire, la paix est signée le 14 octobre. Pen-
dant la suspension d'armes qui précède ce dernier
traité de Vienne, la France est gouvernée du
château de Schönbrunn, où Napoléon avait établi
sa résidence. Ce n'est pas la première fois
que, par ses décrets sur l'administra-
tion de l'empire des résidences royales
auxquels il faisait la guerre. De retour
à Paris, il fait dissoudre son mariage avec José-
phine de Beauharnais, qu'il avait épousée en 1796,
pour contracter une nouv. union avec l'archiduch.
Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche. Cette
union est célébrée à St-Cloud le 1er avril 1810.
Napoléon a rendu à la religion catholique une
partie de son lustre par le concordat fait avec
Pie VII (v. ce nom) en 1801; mais il eut
bientôt des querelles avec le clergé, qui parut dé-
sirer cette lutte la fermeté et la circonspec-
tion, surtout le courage relig. Sans entrer dans
les tracasseries ecclésiast. de l'intérieur,
disons qu'un décret impérial du 17 mai
1809 donne d'abord au successeur de St Pierre la
souveraineté temporelle de Rome, et qu'un sénatus-
consulte ajoute le 18 février 1810 cette capitale du
monde, ainsi que les états de l'église, à
l'empire français. Dans la même année, la Hollande
éprouve le même sort; les villes anséatiques
reçoivent leur indépendance en 1811, et le
département de Rome, donné par Napoléon à son
fils, prouve combien son union avec la fille de
François (qui lui-même n'a point encore renoncé
à son titre de roi des Romains) a exalté
son orgueil. Cependant un concile du clergé fran-
çais, par sa résistance, les vues du domina-
teur, est convoqué pour réunir illégitimement
dans les deux puissances spirituelle et
temporelle. La Russie, cédant aux conseils du gou-
vernement anglais, se dispose à reprendre les armes
que Napoléon veut la prévenir: il resserre son
alliance avec la Prusse et l'Autriche, déclare le
premier la guerre à l'empereur Alexandre, et pré-
texte le rétablissement du royaume de Pologne. Le
Niemen est franchi; la bataille de Smolensk ouvre
à l'agresseur la route de Moscou; la bataille de la
Moskowa lui livre cette ancienne capitale de l'em-
pire moscovite; il y entre le 11 sept. pour la voir
bientôt consumée par un incendie allumé par ses
propres habitans. Le 17 oct. commence la plus désas-
treuse des retraites, pendant laquelle une conspira-
tion éclate à Paris pour renverser du trône le mo-
narque déjà vaincu par les élémens. Le 3 déc., Na-
poléon remet le commandement des déplorables
débris de son armée, naguère si menaçante, au
roi de Naples Murat, et le 18 il arrive à Paris, où
il se fait féliciter par toutes les autorités. Le théâtre
de la guerre est reporté en 1813 au cœur de l'Alle-
magne. Napoléon a créé une nouvelle armée, avec
laquelle il gagne les batailles de Lutzen et de Bautzen
les 2, 20 et 21 mai. Un armistice est convenu entre
le vainqueur et les alliés vaincus; mais ceux-ci ren-
trent en campagne au moment où la paix paraît près
de se conclure. L'empereur d'Autriche se déclare
contre son gendre; ses troupes sont battues devant
Dresde. Bientôt Napoléon est contraint par les
manœuvres de l'un de ses anciens lieutenans, Ber-
nadotte, devenu prince royal de Suède, de quitter
la ligne de l'Elbe et de rétrograder. Il accepte une
bataille générale dans les plaines en avant de Leip-
sick; mais l'armée française, après avoir fait des
prodiges de valeur, ayant épuisé presque toutes ses
munitions, continue son mouvement rétrograde vers
la frontière du Rhin. Le désordre qui accompagne
cette retraite est réparé glorieusement par Napo-
léon devant Hanau, où l'armée bavaroise est dé-
faite. De retour à Paris, désespérant de conserver
l'Espagne, Napoléon rend la couronne à Ferdi-
nand VII; et, dans la situation critique où se
trouve la France, il cherche à ramener l'opinion
qui s'éloigne de lui, en annonçant des dispositions
pacifiques au sénat et au corps législatif. Bientôt il
dissout cette dernière assemblée, et se prépare à
repousser les ennemis qui déjà ont envahi le terri-
toire français. Mais il a négligé de rappeler conve-
nablement l'énergie de la nation que des revers
successifs ont abattue, et à laquelle il n'offre qu'un
joug de fer pour prix de nouveaux sacrifices. Les
efforts de son génie, les prodiges de valeur et de
dévouement qu'il obtient encore des débris de son
armée, ne peuvent empêcher les alliés de pénétrer
jusqu'à Paris, et d'entrer dans cette capitale, où se
rétablit spontanément (31 mars 1814) le trône légi-
time des Bourbons. Un traité conclu le 11 avril pro-
clame l'abdication de Napoléon. Une île de la Médi-
terranée est accordée à l'homme qui avait voulu
l'empire du monde. Il la quitte après un séjour de 9
mois, traverse la France avec un corps de cinq cents
hommes, que de nombr. défections transforment
bientôt en une armée formidable, et rentre dans
Paris le 20 mars 1815. En peu de temps le gouver-
nement impérial est reconnu presque sans opposi-
tion sur tous les points du royaume; mais, à peine
relevé, ce gouvernement, à quelques mesures et
mouvemens militaires près, reste comme frappé de
paralysie, et, ajoute le biographe auquel nous em-
pruntons ce passage (M. Mahul), Bonaparte, en
considérant les dispositions que manifestent les
nombreux partisans de la doctrine politique dite
libéralisme, ne voit qu'un danger pressant là où la
nouvelle révolution pouvait seule puiser des forces.
Il se refuse aux concessions que ce parti demande,
et le 21 avril, il publie l'acte additionnel aux con-
stitutions de l'empire, espèce de charte nouvelle
qui consacre le régime impérial de 1812, et tous
les abus que l'on avait reprochés à la monarchie de
1788. Cet acte excite l'indignation générale, et dès
lors l'opinion n'est plus divisée qu'en deux partis:
celui de la royauté sous les Bourbons, et celui de la

révolution sans dictateur. Il ne reste plus guère à Bonaparte que l'armée. Il part avec elle pour combattre la coalition sur les frontières du nord, et il est vaincu à Waterloo. De retour dans la capitale, il est forcé d'abdiquer l'empire en faveur de son fils, et de reconnaître l'autorité d'un gouvernement provisoire qui le presse de quitter la France. Escorté jusqu'à Rochefort, il s'y embarque pour aller implorer l'hospitalité des Anglais. Elle lui est refusée; le gouvernement britannique le constitue prisonnier et le fait conduire à l'île de St-Hélène, rocher de l'océan indien. Il y reste six années sous la garde des troupes anglaises, et y meurt le 5 mai 1821. Ainsi finit Napoléon Bonaparte. Après avoir, pendant 12 ans, tenu entre ses mains les destinées de l'Europe, de cette *vieille Europe* qu'il trouvait trop étroite pour s'y mouvoir : dévoré de regrets, accablé sous le poids de toutes les humiliations de l'ambition déçue, il expire sur un rocher..... Mais son âme s'est élancée dans l'avenir avec l'espoir, si consolant pour l'orgueilleux enfant de la terre, de remplir les pages les plus remarquables de l'histoire de son siècle, et de vivre bien long-temps encore dans la mémoire des hommes. On ne doit pas s'attendre à trouver dans un cadre aussi resserré que le nôtre aucune autre réflexion sur cet homme extraordinaire. Les documens ne manqueront point d'ailleurs à ceux des lecteurs dont cette notice ne satisferait point la curiosité. Nous croyons devoir placer ici les ouvr. qu'on peut attribuer à Bonaparte et les plus importans de ceux qui le concernent. Ouvr. de Bonaparte : I. *Lettre de M. Buonaparte à M. Matteo Buttafuoco, député de Corse à l'assemb. nation...*, 1790, in-8, réimpr. dans le n° 5, ci-après. II. *Le Souper de Beaucaire*, Avignon, 1793, in-8 (anonyme), réimpr. dans le n° 5, ci-après. III. *Collection générale et complète de lettres, proclamations, discours, messages*, etc., classés suivant l'ordre des temps avec des notes par Charles-Aug. Fischer, Leipsig, 1808 et 1813, 2 vol. in-8. IV. *Correspondance inédite, officielle et confidentielle* (publiée d'après les copies authentiques recueillies et rassemblées par Napoléon lui-même), Paris, Panckoucke, 1819 et 1820, 7 vol. in-8. Ce recueil mérite toute confiance. V. *Œuvres de Napoléon Bonaparte*, Paris, Panckoucke, 1821 et 1822, 5 vol. in-8. Quelques volumes de la précédente collection font partie de celle-ci. VI. *Mémoires pour servir à l'histoire de France en 1815, avec le plan de la bataille de Mont-Saint-Jean*, Paris, Barrois l'aîné, 1820, in-8. VII. *Manuscrit de l'île d'Elbe, — des Bourbons en 1815*, pub. par le comte *** (écrit par le comte de Montholon, pub. par M. O'Meara), Londres, 1818, in-8. L'édition de Bruxelles porte à tort sur le frontispice le nom de M. le comte Bertrand. On sait aujourd'hui que M. Bertrand, officier et parent de M. le comte Siméon, est auteur du *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue*, Londres et Bruxelles, 1817, in-8. VIII. *Mémoires pour servir à l'Histoire de France sous Napoléon, écrits à Sainte-Hélène par les généraux qui ont partagé sa captivité et publiés sur les manuscrits entièrement corrigés de la main de Napoléon, publiés par le général Gourgaud et le comte de Montholon*, Paris, Bossange frères, 1822-1825, 8 vol. in-8. Les ouvrages sur Bonaparte sont : I. *Quelques Notices sur les premières années de Bonaparte, recueillies en anglais par un de ses condisciples; mises en français par le citoyen B...* (Bourgoing), Paris, 1797, in-8. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de France sous le gouvernement de Napoléon Bonaparte*, etc., par M. Salgues, Paris, 1814-1825, 4 vol. in-8. III. *Mémoires pour servir à l'histoire de la vie privée, du retour et du règne de Napoléon en 1815*, par M. Fleury de Chaboulon, Londres et Paris, 1820, 2 vol. in-8. IV. *Recueil de pièces authentiques sur le captif de Sainte-Hélène*, avec des notes de M. Regnault-Warin, Paris, Corréard, 1821, 10 vol. in-8. V. *Napoléon en exil, ou l'Echo de Sainte-Hélène, ouvrage contenant les opinions et les réflexions de Napoléon sur les événemens les plus importans de sa vie*, recueillis par Barry E. O'Meara, ouv. trad. de l'anglais, Paris, 1822, 2 vol. in-8. Les éditions anglaises sont plus complètes. VI. *Mémorial de Sainte-Hélène*, par M. le comte Las-Cases, Paris, 1823, 8 vol. in-8 et in-12, réimpr. en 1822. VII. *Mémoires du docteur F. Antommarchi, ou les derniers momens de Napoléon*, Paris, Barrois l'aîné, 1825, 2 vol. in-8. IX. *Vie politique et militaire de Napoléon* par M. Arnault, Paris, Ladvocat, 1822, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage n'est pas encore terminé en novembre 1825. X. *Histoire de Napoléon Bonaparte, offrant le Tableau complet de ses opérations militaires, politiques*, etc., par B. (Henry). XI. *Galerie militaire de Napoléon Bonaparte*, gravée au trait par Normand père, Paris, Panckoucke; in-fol., 40 livraisons. XII. *Victoires et conquêtes, désastres, revers et guerres civiles des Français de 1792 à 1815* (par le général Beauvais et autres), Paris, Panckoucke, 1824, 28 vol. in-8. XIII. *Mémoires sur la guerre de 1809 en Allemagne* par le général Pelet, Paris, Roret, 1824, 2 vol. in-8. Cet ouvrage aura 6 vol. XIV. *Histoire de Napoléon et de la grande armée pendant l'année 1812*, par M. le comte de Ségur, Paris, 1825, 2 vol. in-8. XV. *Napoléon et la grande-armée en Russie*, ou *Analyse critique de l'ouvrage de M. le comte de Ségur*, par le général Gourgaud, Paris, 1825, in-8. XVI. *Histoire métallique*, Londres et Paris, Treuttel, 1819, in-8. XVII. *Des quatre Concordats, suivis de Considérations sur le gouvernement de l'église en général et sur celle de France en particulier*, par M. de Pradt, 1818-1820, 4 vol. in-8. XVIII. *Précis des événemens qui ont eu lieu entre le 30 mars et le 8 juillet 1815*, par Schoell, Paris, 1819, in-8.

BUONAPARTE (Marie-Anne-Elisa), sœur de Napoléon, née à Ajaccio le 8 janvier 1777, épousa en 1797 M. Bacciochi, d'une famille noble de Corse, qui dut à cette alliance la principauté de Lucques, puis celle de Piombino, puis celle de Toscane. Après l'abdication de l'empereur, son beau-frère, qui avait fixé sa résidence à Bologne; mais en 1815 elle fut forcée d'accepter une retraite en Autriche. Elle se rendit d'abord auprès de la reine Caroline, sa sœur, réfugiée elle-même en Bohême, et obtint ensuite la permission d'habiter Trieste, où elle mourut en 1820.

BUONAPARTE (princesse Borghèse Pauline), deuxième sœur de Napoléon, née à Ajaccio le 20 octobre 1780, fut célèbre par sa beauté avant d'être connue comme femme d'un souverain. Elle épousa d'abord un officier de cavalerie clerc, dont elle eut un fils, qui mourut à Rome. Ses goûts retardataires lui pour St-Domingue quand on envoya le général Leclerc à prendre le commandement de l'expédition. On sait quel en fut le résultat : la princesse Pauline y perdit un mari dont elle était tendrement aimée et qu'elle-même chérissait; dans cette circonstance elle montra que la beauté de son âme égalait ses charmes extérieurs. Devenue veuve, elle épousa après la mort du général Leclerc, Camille Borghèse, qui fut par Napoléon au prince Camille Borghèse. Peu de temps après elle eut la douleur de perdre un fils, qui mourut à Rome. Ses goûts retardataires lui pièce d'antipathie qu'elle conserva toujours pour l'impératrice Marie-Louise, devant laquelle sa fierté n'aurait point consenti à se courber. Aussi resta-t-elle presque toujours éloignée de la cour. Elle était encore dans la disgrâce de l'empereur lorsque, en 1814, il fut renversé de son trône; mais depuis cette époque, elle lui conserva toute la tendresse d'une sœur. Elle mourut en 1825 à Florence, où elle s'était fixée.

BUONARROTI. V. MICHEL-ANGE.

BUONARROTI (MICHEL-ANGE), le *jeune*, neveu du grand Michel-Ange, né à Florence en 1558, membre des académies florentines et de la Crusca, fit entrer dans sa maison une superbe galerie à la gloire de son oncle sur les dessins de Pietro de Cortone, protégea et cultiva avec un zèle constant l'étude des belles-lettres et des antiquités de sa patrie, jusqu'à sa mort arrivée en 1646. Les ouvr. qui l'ont fait connaître comme littér. sont : deux poésies intit. *la Tancia* et *la Fiera*, Florence, 1726, in-fol.; deux pièces mythologiques : *Il Giudizio di Paride ; Il Natale d'Ercole*, ibid., 1605, in-8. On lui doit aussi l'édition des Poésies de Michel-Ange, ibid., 1623, in-4.

BUONARROTI (PHIL.), de la famille des précédens, antiq. et sénateur de Florence, sa patrie, mort en 1733, est auteur des *Observations sur une médaille du cardinal Carpegna*, Rome, 1698, et d'une autre sur *les Fragmens d'un vase antique trouvé dans le cimetière de Rome*, Florence, 1716, etc.

BUONSIGLIO (JEAN), né à Vienne vers 1460, un des plus anciens peintres de l'école vénitienne, élève de Bellini, travailla beaucoup pour Florence, où l'on voit de lui une *Madona* d'une grande beauté. Il excellait surtout dans la

BUONDELMONTE ou BUONDELMONTI, gentilhomme de Florence au 13e S., célèbre par sa mort, dans sa patrie, le prélude des rixes sanglantes des factions connues sous le nom de *guelfes* et de *gibelins* : les premiers étaient pour le pape, les autres pour l'empereur. Depuis un siècle l'Allemagne avait été le théâtre de leurs fureurs, lorsque attaché au premier de ces partis, il allait épouser, vers 1215, la fille d'un dévoué aux gibelins, lorsqu'il s'éprit d'une demoiselle Donati, dont la famille était dévouée aux guelfes, et la prit pour femme. Ainsi l'alliance entamée avec les Donati ne pouvait manquer de trouver quelques vengeurs de cette violation. Bientôt un parti de gibelins, conduit Lambertini, assaillit et massacra Buondelmonte, dont le meurtre fut sinon la cause, du moins le prétexte du premier combat qui se prolongea pendant deux siècles, et diviserent, dans l'enceinte même de Florence, les partisans des deux factions.

BUONTI (JOSEPH-MARIE), né à Florence, mort en 1757, était de la famille la plupart des écrivains de son temps avec les plus grands éloges, et ne loue l'excellence de son caractère et l'étendue de son savoir. Il a laissé des *Poesies* insérées dans divers

BUSALLI (JOS.-CONSTANT), chev. sicilien, au service de l'Espagne, puis se retira à l'étude des lettres et de l'histoire. Il mourut en 1613. On a de lui : *Parte prima e seconda historia Siciliana*, jusqu'à la mort de Roger, Messine, 1613; la troisième partie parut l'année. *Messina, città nobilis., libri tres lib.*, Venise, 1606, in-4, traduit

BUSALLI (ONUPHRE), premier médecin du roi d'Espagne, était originaire de Livourne. Il a publié, en 1720, *de Plicâ polonicâ*.

BUSCHETTO (FERDINAND), jurisconsulte du 16e S., a laissé un grand nombre de décisions qui se trouvent réunies dans divers *Recueils*, entre autres les *Conciliorum VIII decisiva*, insérés dans le recueil de Pierre de Lune.

BUSDRAGHI (THOMAS), dominicain de la fin du 14e S., professa avec succès la philosophie et la théologie dans les couvens de son ordre. On ne connaît de lui qu'une dissertation intitulée : *de Rerum proprietate*, estimée de son temps.

BUONINCONTRO (LAURENT), né en 1411, d'une famille de Toscane, s'adonna à l'étude des mathématiques, de l'astronomie, de la poésie et de l'histoire. Après avoir quitté le service, il se rendit auprès du roi Alphonse Ier, à Naples, où il professa avec succès l'astronomie de Manilius, ensuite à Florence et à Rome, où il mourut. On a de lui : *Comment. in C. Manilii astronomicon*, Florence, 1484; *Rerum naturalium et divinarum, lib. III*, Bâle, 1540, in-4; *de Ortu regum neapolit.*, jusqu'en 1414, impr. dans les *Deliciæ erudit.*, Florence, 1740, in-8.

BUONMATTEI (BENOÎT), grammairien italien de l'académie de la Crusca, né à Florence en 1581, entra dans les ordres en 1608, fut successivement bibliothécaire et secrétaire intendant du cardinal Guistiniani, curé près de Trévise, professeur de langue toscane à Florence, et recteur du collége de Pise. Il mourut en 1647 dans sa patrie. Le plus estimé des ouvrages de ce laborieux et infatigable écrivain est sa grammaire *della lingua toscana*, réimprimée avec des notes de A.-M. Salvini, Florence, 1714, in-4.

BUONO, architecte et sculpteur du 12e S., éleva le fameux *campanile* de Saint-Marc, l'église de Saint-André à Pise, le castel Capuano à Naples, et autres monumens considérables, etc.

BUONO (BARTHÉL.), aussi architecte et sculpteur, né à Bergame, mort en 1529, bâtit l'église de St-Roch à Venise en 1495. On lui doit aussi plusieurs statues estimées.

BUONO (PAUL del), machiniste, né à Florence en 1625, s'appliqua aux mathématiques et fut célèbre par son génie inventif qu'il exerça principalement à étendre les découvertes que Galilée, son maître, avait faites dans l'hydrostatique. L'empereur Léopold l'appela à Vienne pour y être président de la monnaie, et il y mourut à l'âge de 37 ans.

BUONO (CANDIDO del), frère du précédent, né en 1618, et mort en 1670, s'occupa aussi de physique et inventa quelques instrumens pour cette science.

BUONTALENTI (BERNARD). V BONTALENTI.

BUONTEMPI (G.-A.-ANGÉLINI). V BONTEMPI.

BUPALUS, célèbre architecte et sculpteur de Chio dans le 6e S. avant J.-C. Ayant représenté Hiponax sous une figure ridicule, le poète lança contre lui une satire si mordante, qu'il se pendit de désespoir. Pline met en doute ce fait.

BUQUET (CÉSAR), meûnier de l'hôpital-général de Paris, a rendu d'importans services pour le perfectionnement des moûtures. On lui doit : *Manuel du charpentier des moulins et du meûnier*, 1775; *Traité de la conservation des grains*, 1783.

BURANI (FRANÇOIS), peintre de Reggio, né en 1648, dont on a des tableaux dans le goût de ceux de l'Espagnolet.

BURCH (ADRIEN van der), d'une famille distinguée de Flandre, était, en 1572, greffier de la cour à Utrecht, et fut forcé, ainsi que son frère, par la faction Leicester, de quitter cette ville. Il fut se réfugier à Leyde et ne retourna que vers 1600 dans sa patrie, où il mourut en 1606. Il protégeait et cultivait les lettres, et réussit assez bien dans la poésie latine sacrée : *Pii lusus, Pii amores, Solatia*, etc., sont les titres de quelques-unes de ses productions. On lui doit une édition avec des notes du poème de B. A. Collatius, *de Excidio hierosolymitano*, Anvers, 1586, in-8.

BURCH (LAMBERT van der), frère du précédent, né à Malines en 1542, était doyen du chapitre de Ste-Marie, et mourut à Utrecht en 1617. Il a donné

BUISTER (Phil.), sculpteur, né à Bruxelles en 1595, vint à Paris vers 1740, et fut employé à faire pour Versailles *un groupe des deux satyres*, une *Flore*, et plusieurs autres morceaux estimés. Son meilleur ouvrage est *le Tombeau du cardinal de La Rochefoucauld*, placé originairement à Sainte-Geneviève. Il mourut à Paris en 1688.

BUKENTOP (Henri de), professeur de théol. dans l'université de Louvain, où il mourut en 1716, a publié un grand nombre d'ouvrages de controverse ; le principal est *Lux de luce*... lib. 3, où il s'étend beaucoup sur les diverses éditions de la *Bible*.

BULARQUE, peintre grec, dont, au rapport de Pline, Candaule, roi de Lydie, achetа au poids de l'or, un tableau représentant la *Défaite des Magnètes*.

BULFINGER (George-Bern.), professeur de théologie à Tubingue, né en 1693, mort en 1750, a publié *Specimen doctrinæ veterum Sinarum mor. et polit.*, Francfort, 1724, in-8 ; et plusieurs *Mémoires sur la physiologie végétale*, aux progrès de laquelle il a beaucoup contribué. Ils ont été réunis en 1 vol. in-8, sous le titre de *Varia in fasciculos collecta*, Stuttgard, 1743. Plusieurs de ses *Opuscules* se trouvent dans les *Mémoires* de l'académie des sciences de Pétersbourg.

BULGARINI (Bélisaire), écrivain italien du 16e S., est auteur de plusieurs *poèmes* et *écrits* dans lesquels il prétend prouver que le Dante ignorait les règles du poème dramatique.

BULGARES, peuples de la Sarmatie, habitaient le long du Volga et du Palus-Méotide. Ils envahirent les frontières de l'empire sous Anastase et Justinien, se répandirent jusque sur celles de France, où Dagobert extermina une partie d'entre eux en 631. Au 10e S., ayant pénétré de ces contrées en Bourgogne et en Italie, ils se confondirent avec les habitans, et perdirent leur nom.

BULIDON (Nicolas), poète, né à Paris en 1754, a laissé, entre autres compositions peu importantes, *la Redoute chinoise*, poème éphémère, 1784 ; *Méditations sur la mort*, ibid., etc.

BULIFON (Antoine), né en France et libraire à Naples, s'occupait d'histoire et d'antiquités. Il a publié un grand nombre d'ouvrages assez savans, entre autres : *Compendio delle vite di re di Napoli*, 1690, in-12 ; *Cronic. istoric. della città e regno di Napoli*, ibid., ibid. ; *Compendio istor. degl' incendj del Vesuvio*, 1701 ; *Le guide des étrangers pour voir Poussole et ses environs*, traduction de P. Sarnelli ; *Journal du voyage d'Italie de Philippe V*, Naples, 1704, in-12.

BULIUS ou BÆLENSZ, habile médecin et poète, né à Horn en Westfrise en 1550, pratiqua longtemps avec succès dans sa patrie, où il fut grand-bailli jusqu'à sa mort, arrivée en 1615. On lui attribue des *épigrammes* latines.

BULKLEY (Gershom), ministre au Connecticut, m. en 1713, âgé de 78 ans, était à la fois théologien, avocat, médecin, chimiste et savant dans les langues.

BULKLEY (Jean), fils du précédent, ministre de Colchester au Connecticut, m. en 1731, s'appliqua également à la théol., la jurispr., la médec. et pub. : *De la nécessité de la religion dans la société*, 1724 ; *Essai sur le droit des Aborigènes d'Amérique à proportion des fonds de terres*. — Son fils Jean Bulkley pratiqua avec succès la médec. en Angleterre, et m. à Londres à l'âge de 70 ans.

BULKLEY (Charles), ministre non-conformiste, né à Londres en 1719, m. en 1797. Outre des *sermons*, il a écrit : *Discours sur divers sujets* ; *Vengeance du lord Shaftesbury* ; *Notes sur Bolingbroke* ; *Observations sur la religion naturelle et le christianisme* ; *Economie de l'Evangile* ; *Discours sur les paraboles et les miracles*, in-4 ; *Exercices catéchistiques* ; *Notes sur la Bible* avec une *préface*, 8 vol. in-8.

BULL (George), né à Wels en 1634, env. théol. et prélat vertueux, m. évêque de St-David en 1710, défendit l'orthod. des anc. pères sur la divinité de J.-C. et pub. : *Defensio fidei Nicænæ*, Oxford, 1685, in-4 ; *Judicium ecclesiæ catholicæ trium priorum sæcul.*, ib., 1694, in-4, estimé de Bossuet lui-même, qui entreprit de le ramener à la communion romaine. On doit au même auteur d'autres ouvrages théolog. estimés. Tous ont été réunis à Londres sous le titre de *G. Bulli opera omnia*, 1703, in-fol.

BULL (Guill.), fils d'un lieutenant-gouverneur de la Caroline du sud, qui portait les mêmes noms, fut un des premiers Américains gradués en médec. Elève de Boerhaave, il revint pratiquer dans sa patrie et fut nommé membre du conseil en 1768, orateur de la chambre représ. en 1774, lieutenant-gouverneur de la Caroline du sud, et commandant en chef. M. à Londres en 1791, à l'âge de 82 ans.

BULLANDE (Gabriel de), religieux capucin, a pub. un écrit de mathématiques intitulé : *Tabulæ Ambianenses*, Paris, 1648, in-4.

BULLANT (Jean), sculpt. et archit. de Paris, m. en 1578, apprit son art en Italie. Le château d'Ecouen, qu'il bâtit sous François Ier, celui des Tuileries et l'hôtel de Soissons, qu'il éleva avec Philibert de Lorme sous Catherine de Médicis, ont établi sa réputation. On lui doit *Règle générale d'archit.*, Paris, 1568 ; *Recueil d'horlogéographie*, ib., 1668.

BULLART (Isaac), né à Roterdam en 1599, devint préteur de l'abbaye de Waast et m. en 1672. Il est aut. d'un ouvrage non terminé intit. : *Académie des sciences et des arts, contenant la vie des hommes illustres de diverses nations*, très-curieux, Bruxelles, 1696, in-fol.

BULLER (Franç.), savant jurisconsulte, membre du parlement anglais, juge du banc du roi, m. en 1800, a publié : *Introduction à la loi de Nisi prius*, très-estimé.

BULLET (Pierre), archit. du 17e S., élève de F. Blondel, fournit les plans et dirigea l'érection de la porte St-Denis, à Paris, puis, s'appliquant à la théorie d'un art dans la pratique duquel il avait déjà, par diverses constructions, signalé son habileté, il y acquit des connaissances qui le firent nommer membre de l'académie et architecte de la ville. Paris lui doit entre autres la porte St-Martin, l'église Saint-Thomas-d'Aquin, le quai Pelletier, bâti sur voûte. Bullet a écrit : *Architecture pratique*, dont la dernière édition a paru à Mons en 1691, *Traité de l'usage du pantomètre*, Paris, 1675 ; *Tr. du nivellement*, ib., 1688, etc. — Son fils, connu sous le nom de Chamblin, exerça avec succès la même profession.

BULLET (Jean-Bapt.), prof. de théol. à l'univ. de Besançon, né dans cette ville en 1699, m. en 1775, a laissé plusieurs ouvr. ; nous citerons : *Hist. de l'établissement du christianisme, tirée des seuls auteurs juifs et païens*, etc., ouvr. écrit avec méthode, et qui ne manque, dans la partie raisonnée, ni de clarté ni de force : il a été traduit en anglais par Will. Salisbury ; *l'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature*, Paris, 1768, 2 vol. in-12 ; *Mémoires sur la langue celtique*, contenant *l'histoire de cette langue et un dict. des termes qui la composent*, Besançon, 1754, 1759 et 1770, 3 vol. in-fol. C'est celui de ses ouvrages qui lui a donné le plus de célébrité.

BULLET (Jacq.), dominicain, né à Besançon dans le 17e S., fut grand pénitencier à Naples. On a de lui : *Vie du père Dominique de St-Thomas* ; *Histoire d'Ottoman, fils d'Ibrahim, empereur des Turcs*, Besançon, 1719, in-12.

BULLEYN (William), médec. anglais, né dans l'île d'Ely, voyagea en Allemagne. Nommé recteur de Blox-Hall à Suffolk en 1550, il s'établit deux ans après médecin à Durham, et se rendit ensuite à Londres, où il devint membre du collége des mé-

…rné dans la forteresse d'Olmutz jusqu'en 1797. Bonaparte l'en délivra en vertu du traité de …pio-Formio. S'étant embarqué pour Philadel… , il y exécuta un plan de défense de la côte …-York, revint en France au 18 brumaire. …mmé préfet à Moulins, Lyon et Gênes, où … fut d'utiles réformes, lorsqu'il mourut en …, vivement regretté de ses administrés.

BURRELL (lady), dame anglaise du 18e S., au… de quelques productions lyriques qui décèlent … de vigueur de style, mais où parfois on ren… du pathétique et quelque vivacité d'imagi… Elle s'est principalement exercée à des tra… libres et imitations. Ses *Poésies* ont paru …

BURETTE (Pierre), fils d'un chirurgien ha… qui cultiva aussi la musique avec de grands …, naquit à Paris en 1665. La faiblesse de la … de sa femme ne permettant pas à ses pa… d'envoyer au collége, sa seule étude fut … la musique; et dès l'âge de huit ans il … la cour de Louis XIV, exécutant sur une … des morceaux que son père accom… la harpe. Ses progrès dans cet art fu… rapides, qu'à dix ans il donnait des …cin, et pouvait à peine suffire au … écoliers que la vogue lui amenait. Em… partie du produit de ces leçons à ache… …, le jeune virtuose ne tarda pas à … de ses connaissances; il apprit le …, et obtint de ses parens, à force de … d'étudier la médec. Il avait …, pour la prem. fois, il parut sur les …, apportant à l'étude une rare persévé… successiv. le baccalauréat, la licence, … régent dans sa vingt-cinquième … qu'il embrassa l'étude des langues … de celles de l'Europe lui étaient … en 1698 premier professeur en …, il composa sur ce sujet un *Traité* … suffrages de tous ses confrères, … tables les *Elémens de botanique* … dont se servit dans la suite … ouvrage; enfin professeur de …, le cours qu'il dicta fut adopté …. Devenu censeur royal sous les … Bignon, les portes de l'académie … lui furent ouvertes en 1705; il eut … d'associé; mais en 1718 il en devint … c'est dans ce temps qu'il fut chargé … des livres d'histoire naturelle et de … la bibliothèque du roi, dont son pro… créé garde. Le *Journal des Sa…* compta au nombre de ses rédacteurs … après son entrée à l'académie, et …pera pendant trente-trois ans, contient …raits et autres pièces qu'on évalue à … Les productions dont il enrichit les … l'académie des inscriptions ne sont …breuses; elles se composent en grande …ertations sur la gymnastique et l'har… anciens, sur le rythme et les gam… musique, etc. Burette mourut en … une riche bibliothèque, dont il or… son testament, la vente en détail, afin … pût profiter de ses longues et pénibles …

BURGH (Adrien van der), peintre, né à Dor… en 1693, élève d'Arnold Houbraken, se … dans le portrait et dans le genre des … de chevalet. Les siens sont d'un fini … Le Musée royal n'en possède qu'un seul. …

BURGHAUS (Jean-Fréd.), théologien allemand, né … en 1689, mort en 1766, a laissé: *Ele… oratoria ex antiq. et recent. delecta*, Bres… 1736, in-8, traduit en russe, et adopté dans … de Russie; *Institutiones theologiæ the…ticæ*, ib., 1766; un *Recueil de Sermons*, Breslau, 1750-56.

BURGER (Godefroy-Aug.), poète allemand, né dans la principauté d'Halberstadt en 1748, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la poésie, et n'eut point d'autre but dans ses études. Né avec beaucoup d'imagination et de sensibilité, il excella surtout dans le genre qu'il appelait *épico-lyrique*, s'essaya à la vérité dans tous les genres, mais ne réussit éminemment que dans la romance et la chanson. Des malheurs domestiques que lui attirèrent ses passions ardentes et l'imprudence de sa conduite nuisirent à son génie, qui s'éteignit avant l'âge, et le réduisirent enfin à un dénuement absolu qui le conduisit au tombeau en 1794. L'édition la plus complète de ses œuvres est celle de M. Charles Heinhart, 4 vol., 1796-98, Gottingue. Les pièces les plus estimées sont, le morceau intitulé: *Mœnnerkeuschheit (Chasteté de l'homme); la Léonore*, romance, traduite en anglais, en danois, en français, etc.; *le Cantique des cantiques*; *Hymne* à la louange de Melly, sa deuxième femme; une excellente traduction de *Macbeth* de Shakspeare, etc. Il a été l'éditeur de l'*Almanach des Muses* de Gotting de 1779 à 94. — Sa troisième femme s'est montrée digne de lui par son goût pour la poésie. Sa pièce du *Badinage d'une mère*, insérée dans un recueil littéraire de 1780, prouve son talent poétique.

BURGERMEISTER (Jean-Etienne), jurisconsulte allemand, né en 1663, mort en 1722, fut conseiller impérial de l'empereur Charles VI. Ses principaux ouvrages sont: *Corps de droit de la noblesse de l'empereur*, Ulm, 1707, in-4; *Corps de droit public et privé de l'Allemagne*, Ulm, 1717; *Bibliotheca equestris*, ib., 1720. — Son fils Wolfgang Paul, né en 1692, mort en 1756, se distingua dans la même carrière. On a de lui: *Collatio capitulationum Cæsarearum post pacem Westphaliensem*, Tubingue, 1718; *Libera Wormatia pressa suspirans*, 1739, in-fol.

BURGERSDYK (François), né à Delphi en 1590, professeur de philosophie à l'université de Leyde, a laissé des *Abrégés de physique*, *de morale et de logique*, imprimés vers 1630.

BURGES (Corneille), théologien puritain, né au comté de Sommerset, était chapelain du roi Charles Ier, lorsqu'entraîné par les désastres de la guerre civile, il se réunit au parti presbytérien, et partagea avec lui les dépouilles de l'église; mais on les lui fit rendre à la restauration. Mort en 1665. Ses *Sermons* ont été imprimés.

BURGGRAVE (J.-Ernest), médecin du 17e S., né dans le Palatinat, partageait la doctrine de Paracelse. Nous ne citerons de ses nombreux ouvrages que les plus importans: *de acidulis Swalbacensibus epistola*, Francfort, 1631, *Introductio in vitalem philosophiam*, etc., ib., 1643, etc.

BURGGRAVE (J.-Philippe), médecin, né à Darmstadt en 1701, mort à Francfort en 1775, exerça successivement sa profession dans ces deux villes. On a de lui: *Lexicon medicum universale*, Francfort, 1733, in-fol., qui ne contient que les lettres A et B; *De existentiâ spirituum nervosorum*, ib., 1725; *de Aere, aquis, et locis urbis Francof. ad Mœnum commentatio*, ib., 1751, in-8; *De indole vermiculorum spermaticorum*, etc.

BURGH (Jacques), écrivain écossais, né à Madderty dans le comté de Perth en 1714, fut successivement dans le commerce, correcteur d'imprimerie à Londres, et maître d'école dans le comté de Buckingham; c'est là qu'il publia le pamphlet intitulé, *Britain's remembrancer*, qui eut cinq éditions. En 1746, il fonda une école à Stoke-Newington, qu'il dirigea 19 ans avec succès, et se retira ensuite à Islington, où il mourut en 1775. Il a écrit: *Dignité de la nature humaine*, 2 vol.

Doué d'une modestie tout évangélique, ce savant laborieux ne mit son nom à aucun de ses écrits.

BULTEAU (Charles), frère du précéd., m. doyen des secrétaires du roi en 1710, âgé de 84 ans, est aut. d'un *tr.* de la préséance des rois de France sur les rois d'Espagne, Paris, 1674, in-4.

BULWER (Jean), écriv. angl., a laissé : *Traite sur l'instruct. des sourds-muets*, Londres, 1648, in-8 ; *Anthropometamorphosis*, où il décrit l'étonnante variété de l'habillement de l'espèce humaine, ib., 1653 ; *Chironomia ou le langage de la main*, ib., 1644, in-8.

BULYOUZKI (Michel), philol., théol., jurisc., math., poète et mus. hongrois du 17e S., quitta sa patrie désolée par la guerre, pour se fixer en Allemagne, devint recteur du collége de Dourlach. Il est l'inventeur d'un instrument de mus. à clavier, dont il publia la description en allem., Strasbourg, 1680 et auteur de *Hoenloici gymn. hodegus calendariographus*, et de *Speculum libr. polit. Justi Lipsii*, Dourlach, 1705.

BUNAU (Henri, comte de), né en 1607 à Weissenfels, mort dans le duché de Weimar en 1762, cons. intime de l'électeur de Saxe, roi de Pologne (Auguste III), et de l'empereur Charles VII, fut un habile négociateur, protecteur éclairé des lettres, qu'il cultiva lui-même avec succès, et possesseur d'une magnifique bibliothèque. Il est surtout connu par son *Histoire des empereurs et de l'empire d'Allemagne, jusqu'à Conrad Ier*, inclusivem. (918), Leipsig, 1728-43, 4 vol. in-4.

BUNCKEN (Christian), médecin hambourgeois, directeur des bains d'Ems en Vétéravie, premier médecin du duc de Hesse-Darmstadt, mourut en 1659, après avoir professé quelque temps à Giessen. Il a laissé : *Speculum optimi et perfecti medici*, Giessen, 1651, in-4.

BUNDEREN ou BUNDERE (J.), dominicain, prédicateur et inquisiteur général de la foi pour le diocèse de Tournai, né en 1481 à Gand, où il mourut en 1557 ; combattit avec ardeur les opinions des réformés. On a de lui : *Compendium rerum theologicarum*, Paris, 1577, in-8 ; *Scutum fidei*, Anvers, 1574, traduction flamande, Gand, 1577, et autres ouvrages contre Luther.

BUNEL (Pierre), écrivain élégant pour son siècle, né à Toulouse en 1499, s'attacha au président du Faur, et faisait l'éducation de ses fils, lorsqu'il mourut dans un voyage d'Italie en 1546. Son principal ouvrage est un recueil de lettres publiées par H. Etienne, sous le titre d'*Epistolæ Ciceroniano stylo scriptæ*, 1581, in-8, écrite avec une grande pureté et pleines d'intérêt. — Un autre Bunel (Guillaume), qu'on croit père du précédent, fut un savant professeur de médecine dans l'université de Toulouse ; il est auteur de plusieurs ouvrages de médecine en vers qu'il fit imprimer en 1513, sous le titre d'*Œuvre excellente*.

BUNEL (Jacob), peintre du roi, né à Blois en 1558, exécuta avec Dubreuil la voûte de la petite galerie du Louvre brûlée en 1660, quatorze tableaux à fresque à Fontainebleau, et autres compositions pour les églises de Paris.

BUNEMANN (J.-Ludolphe), directeur de l'école de Hanovre, né à Calbe en 1687, mort à Hanovre en 1759, est auteur de quelques ouvrages intéressans sur la bibliographie et l'imprimerie : *de Bibliothecis Mindensibus antiquis et novis*, Minden, 1719 ; *Notitia scriptorum editorum et in editorum artem typographicam illustrantium*, Hanovre, 1740, etc.

BUNNEY (Edmond), théologien anglais, né en 1540, dans le comté de Buckingham, fut chapelain de l'archevêque Grindall qui le nomma recteur de Bolton-Percy, mort en 1617. On a de lui (en angl.) : *Precis de la religion chrétienne ; Abrégé des institutions calvinistes ; Sceptre de Juda ; Couronnement de David ; Traité contre les jésuites ; La pierre angulaire, ou manière de prêcher.*

BUNNIK (Jean), peintre, né à Utrecht en 1654, élève de H. Zaftléven, et de l'école d'Italie, se fixa d'abord auprès du duc de Modène, s'attacha ensuite à Guillaume III, qui lui fit décorer le château de Loo. Les Hollandais le regardent comme un bon paysagiste. Mort en 1717.

BUNNIK (Jacob), frère et élève du précédent, peignit avec succès les batailles et surtout le paysage, mais n'égala point son maître. Mort en 1725.

BUNO ou BUNON (Jean), d'abord prof. d'hist. et de géographie, ensuite de théologie à Lunébourg, mort en 1697, se fit de son temps une grande réputation par sa méthode d'enseignement pour laquelle il publia un grand nombre d'ouvrages oubliés aujourd'hui ; d'autres plus estimés sont : *Claverii introductio in geographiam emendata*, Amsterdam, 1729 ; *Germania antiqua contracta*, du même Cluvier, Wolfenbuttel, 1663, in-4 ; quelques écrits de politique et de jurisprudence, etc.

BUNON (Robert), chirurgien dentiste de Paris et celui de *Mesdames* de France, né à Châlons-sur-Marne en 1702, mort en 1748 a laissé : *Dissertation sur le préjugé concernant les maux de dents qui surviennent aux femmes grosses*, Paris, 1741 ; *Essai sur les maladies des dents*, 1743 ; *Recueil raisonné de démonstrations faites à la Salpêtrière*, etc., ibid., 1746, in-12, etc.

BUNOU (Philippe), jésuite, né à Rouen vers 1680, mort en 1739, professeur de théologie, et recteur du collége de Rennes ou de Nantes, a donné un *Traite sur les baromètres*, Rouen, 1710 ; *Abrégé de géographie*, avec un *Dictionnaire géographique* français et latin, ibid., 1716, in-8. Il cultiva aussi la poésie et a traduit plusieurs pièces latines du P. Commire.

BUNTING (Henri), théologien luthérien, pasteur à Grunow et Goslar, né en 1545 à Hanovre, mort en 1606, dont on a : *De monetis et mensuris scripturæ sacræ*, Helmstadt, 1583, in-8 ; *Itinerarium biblicum*, Magdebourg, 1718, in-4 ; *Chronique du duché de Brunswick*, Lunebourg, 1722, etc.

BUNYAN (Jean), écrivain populaire d'une secte de non conformistes anglais, né en 1628, près de Bedford, d'un pauvre chaudronnier. Il contracta le métier de son père jusqu'à ce que les troubles d'Angleterre ayant éclaté, il se fit soldat dans l'armée du parlement. En 1655, il fut reçu membre de la congrégation des anabaptistes de Bedford, se distingua tellement par son enthousiasme, qu'après la restauration il fut jugé comme promoteur de rassemblemens séditieux, et condamné à un bannissement perpétuel. Cette sentence ne fut pas exécutée, mais il demeura douze ans en prison, faisant des lacets pour vivre, lui, sa femme et ses enfans, prêchant et s'occupant de la composition de plusieurs ouvrages de piété, dont le plus connu est son *Voyage du pèlerin*, ouvrage allégorique, bizarre, mais très-célèbre en Angleterre, où il a eu plus de cinquante éditions. Il a été traduit en plusieurs langues, entre autres en français. En 1671, la congrégation de Bedford le choisit pour son pasteur, et l'évêque de Lincoln, Barlow, ayant obtenu son élargissement, il voyagea en Angleterre pour maintenir dans leur foi ses frères non conformistes, ce qui le fit nommer *l'évêque Bunyan*. Il mourut en 1688.

BUONACCORSI (Philippe), historien, né en Toscane dans le 15e siècle, fonda avec Pomponius Lætus et d'autres savans une académie dont les membres changèrent leurs noms en noms grecs et latins ; il prit lui-même celui de *Callimachus*, auquel sa grande expérience des affaires fit ajouter le surnom d'*Experiens*, et fut appelé dans sa langue *Callimaco Esperiente*. Cette réunion de savans qui travestissaient ainsi leurs noms parut suspecte à Paul II, successeur de Pie II, sous lequel elle s'e-

…, professa le droit civil à Ingolstad, et devint …illerat historiographe du duc de Bavière. Ses …ux ouvrages sont : *Historia Belgica ab* … 1558 *ad annum* 1567 ; *Ad consuetudines …ria tractatus*. Tous les ouvrages de ce savant …sulte ont été recueillis en un volume in-4, …, 1674.

…IDAN (Jean), recteur de l'université de …. En 1345, elle le députa pour demander à …pe de Valois l'exemption de la gabelle qu'elle …t obtenir ; il fut envoyé à Rome pour y dé… ses intérêts. Il est moins connu par ses …*mentaires sur Aristote*, Paris, 1518, in-fol., …r son sophisme de l'âne. Il supposait un de …x, également pressé de la faim et de la …, mettre une mesure d'avoine et un seau d'eau, …t une égale impression sur ses organes, et …dait : Que fera cet âne ? Si on lui répondait …ra immobile, — Donc, concluait-il, il …faim et de soif. Si un autre répliquait : …ne sera pas assez âne pour se laisser mourir, …, concluait-il, il se tournera d'un côté …d'un autre, donc il a le libre arbitre. Ce …barrassa les dialecticiens de son temps, …st devenu fameux dans les écoles. Il …à la nation de Picardie une maison …mps porté son nom. On croit que cette …de sa mort.

…N (Jean-Baptiste), professeur de …, où il mourut en 1633, est auteur …*mentaire sur la Coutume de Vermandois …de Reims*.

…T (Jean Levesque de), né à Reims …nait à Paris en 1713, avec Champeaux …de Pouilly, ses deux frères ; tra… concert, lisant ensemble, ils se par… universalité des connaissances humaines, …t ainsi plusieurs années. Burigny, le …des trois, était le bibliothécaire et le …de cette espèce d'académie, et le résultat …communs fut une sorte d'encyclo… en 12 gros volumes in-fol., qui …matériaux de la plupart de ses …Hollande vers 1717, s'y lia avec …rédigea une grande partie du …*l'Europe savante ;* son *Traité de …* parut à La Haye en 1720, 4 vol. …vers cette époque qu'il composa le …*critique des apologistes de la re…*, imprimé plus tard sous le nom …En 1756, sa réputation lui ouvrit les …démie des inscriptions ; il lut un …de mémoires dans les séances de ce …. A la connaissance des langues hé…, grecque et latine, il joignait celle de …ienne et moderne, de la philosophie, …gie. Sa mémoire était prodigieuse, mais …point assez de chaleur et de concision …. La *Vie de Grotius*, celle *d'Erasme*, …, sont le fruit de ses travaux, c'est… …a pris la peine de recueillir différentes …peuvent servir de matériaux à ceux …traiter les mêmes sujets d'une ma… …nte. Il n'a pas mieux réussi dans …*la philosophie payenne*, ni dans celle …*de Constantinople*, ni dans *l'His…de Sicile*, ouvrages qui attendent …mieux exercée et plus piquante. Ce …littérature française mourut à Paris en …94 ans.

… (Edmond), né à Dublin le 1er janvier …fils d'un célèbre avocat protestant. On …a commença ses études au collége des jésuites …; cette circonstance et celle de son …avec une catholique l'ont fait plus d'une …ser en Angleterre d'attachement pour …. Arrivé à Londres en 1753, il s'y fit …rquer comme avocat et surtout comme littérateur. Il avait déjà publié quelques ouvrages politiques, entre autres sous le nom de Bolingbroke, un *Coup d'œil sur les maux qu'a produits la civilisation*, traduit en français en 1776, sous le titre d'*Apologie de la société naturelle*, in-8, lorsque son *Essai sur le sublime et le beau*, qui parut en 1757, fixa sur lui l'attention de plusieurs personnages illustres, et fut utile à sa fortune. Nous avons deux traductions françaises de cet ouvrage, la dernière par Lagentie de Lavaisse, 1803, in-8. Il développa bientôt sur un plus noble théâtre ses talens d'orateur et d'homme d'état ; ayant été nommé représentant du bourg de Wendover, et secrétaire du marquis de Rockingam, premier lord de la trésorerie, ses discours au parlement firent admirer son éloquence et la profondeur de ses vues politiques ; aussi, malgré la modération de ses principes les whigs de Bristol l'élurent en 1774, et ses justes réclamations contre les impôts lui acquirent la faveur de ses commettans. Il occupa successivement plusieurs emplois importans, suivit les chances du ministère, et éleva au plus haut dégré sa réputation parlementaire. La perte d'un fils qu'il chérissait avança la fin de sa carrière dans la soixante-huitième année de son âge, en 1797. Ses *Réflexions sur la révolution française*, trad. en franç. par Dupont, sont également célèbres en France et en Angleterre. Burke, ami d'une sage liberté, semble avoir pressenti tous les maux de notre révolution. Il a écrit aussi divers ouvrages de littérature et de politique, souvent réimprimés et traduits en français. Robert Bisset a publié sa *Vie* à Londres, 1798-1800. On a publié en 1823 un ouvrage intitulé : *Essai sur la vie et les ouvrages de Burke*.

BURKHARD ou BURCARD (Jean-Balthazar), né à Bâle en 1710, mort vers 1779, savant orientaliste, fils de Jérôme Burkhard, professa la théologie dans sa patrie. On a de lui : *Dissertatio de Judæis corruptionis Veteris Testamenti falsò insimulatis*, etc., Bâle, 1732, in-4 ; *Oratio de criminibus Josepho patriarchæ à Morgano impactis*, ib., 1746.

BURKITT (Guill.), théologien anglais et vicaire de Bedham au comté d'Essex, né dans celui de Suffolk en 1650, mort en 1703, est auteur d'une *Exposition pratique du Nouveau Testament*, assez répandue en Angleterre.

BURLAMAQUI (Fabrice), savant bibliographe, né en 1626 à Genève, fut pasteur de l'église italienne de cette ville en 1653. Mort en 1693. On a de lui : *Synopsis theologiæ*, Genève, 1678, in-4.

BURLAMAQUI (Jean-Jacques), naquit dans le mois de juillet 1694 à Genève, où il professa ensuite le droit avec beaucoup d'éclat. Le prince de Hesse-Cassel, son disciple, l'emmena avec lui dans ses états en 1734, et le retint auprès de lui pendant quelques années. De retour à Genève, Burlamaqui fut nommé conseiller d'état. Il mourut dans le mois d'avril 1748. Les ouvrages qui lui font le plus d'honneur sont ceux intitulés : *Principes du droit naturel et politique*, Genève, 1763 in-4, et 1764, 3 vol. in-12 ; *Principes du droit naturel et des gens*, Yverdun, 1766-68, 8 vol. in-8 publiés avec des notes de Felice ; *Elemens du droit naturel*, Lausanne, 1774.

BURLE DE CURBAN (Balthazar de), né à Sisteron en 1701, mort en 1774. On lui doit une *Dissertation* sur le vrai nom de famille de la maison de Bourbon, 1762, in-4 ; et l'édition d'un grand recueil intitulé : *Science du gouvernement*, 8 vol. in-4.

BURLEIG (Anne), comtesse d'Oxford, morte à Greenwich en 1588, cultivait la poésie, ainsi que Edouard Vère, comte d'Oxford, son mari. On ne connaît d'elle que quatre *sonnets élégiaques* insérés dans l'*European magasine*.

BURLET (Claude), médecin, né à Bourges, fut successivement médecin de Philippe V, roi d'Espagne et du dauphin de France. Mort en 1731. On a de lui des *Dissertations academiques* sur l'usage des eaux minérales, etc.

BURLEY (Gautier), ecclésiastique anglais, commentateur d'Aristote, mort en 1357, était de la secte des nominaux et grand adversaire des Scotistes. Outre ses volumineux *Commentaires sur Aristote*, imprimés à Oxford dans le 16e S., on a de lui *De vitâ et moribus philosophorum*, Nuremberg, 1477.

BURLINGTON (Richard, comte de), pair anglais, mort en 1760, était amateur éclairé des arts et cultiva lui-même l'architecture. Enthousiaste de Palladio, il a été l'éditeur d'un de ses grands ouvrages.

BURMANIA (Downe-Bothnia van), botaniste-minéralogiste flamand, m. en 1726, est auteur de deux ouvrages estimés : *De methodo ratiocinandi de more cæli dubio*, Louvain, 1713, in-4; *Nieuwe manier en onderstellinge over weer*, ib., 1715.

BURMANIA (Upko), noble hollandais, confédéré contre les Espagnols, fut banni de Hollande. Il avait composé plusieurs *ouvrages généalogiques* sur la noblesse de Frise.

BURMANIA (Etienne), est auteur d'un livre intitulé : *De bello Anglicano injustè Belgis illato*, 1652, in-4.

BURMANN (Franç.), né en 1628, professeur de théologie à Utrecht, mort à Leyde sa patrie en 1679, a écrit, en hollandais, des *Commentaires sur le Pentateuque*, *Josué*, *Ruth*, *les Juges*, Utrecht, 1660-75; *sur les Rois*, *les Paralipomènes*, *Esdras*, *Esther*, *Nehemie*, Amsterdam, 1683; *Synopsis theologica*, ib., 1699.

BURMANN (Pierre), né à Utrecht en 1668, fils du précédent, savant et érudit philologue, professeur d'histoire et d'éloquence dans les universités d'Utrecht et de Leyde, a rendu d'importans services aux lettres latines par ses belles et nombreuses éditions, ornées de préfaces, notes, discours, vers latins, etc. Celles d'*Ovide*, 4 vol. in-4, 1756; de *Virgile*, 4 vol. in-4, 1746; de *Quintilien*, 1720; de *Petrone*, 1743; de *Phèdre*, 1745, in-8, sont dans ce genre des ouvrages de premier ordre; ainsi que les *Poetæ latini minores*, Leyde, 1731; *Horace*, 1699; *Claudien*, 1760; *Lucain*, 1740, et un gr. nombre d'éditions d'autres classiques dont on fait encore aujourd'hui le plus grand cas. Mort en 1741.

BURMANN (Gaspard), membre du sénat d'Utrecht, mort en 1755, a donné un recueil de divers écrits relatifs à Adrien VI, intitulé *Hadrianus VI*, Utrecht, 1727; et *l'Histoire littéraire* de sa patrie en latin, ib., 1738, in-4.

BURMANN (Franç.), fils de François, frère de Pierre et oncle de Gaspard, né à Utrecht en 1671, pasteur en Hollande et professeur de théologie dans l'université d'Utrecht, mourut en 1719. On lui doit : *Theologus*, discours latin sur les qualités d'un bon théologien, Utrecht, 1715; *La concordance des evangelistes*, en holland., Amsterdam, 1713; *Dissertation latine sur la poésie sacrée*, etc.

BURMANN (Jean), fils aîné du précédent, né en 1707, mort en 1780, médecin, disciple de Boerhaave et professeur de botanique du jardin de botanique d'Amsterdam, publia en 1736 une édition du *Traité de botanique de Weinman*; et l'année suivante un ouvrage intitulé : *Thesaurus Zeylanicus, exhibens plantas in insulâ Zeylanâ nascentes, iconibus illustratas*, in-4, pour lequel il fut aidé par Linné; *Rariorum Africanarum plantarum decades decem*, 1 vol. in-4. Il traduisit aussi en latin l'ouvrage de Rumphius, Herbarius *Rumphii herbarium Amboinense*. Ce dernier ne n'est qu'une collection de gravures représentant plantes américaines.

BURMANN (Pierre), frère du précédent, en 1714 à Amsterdam, fut élevé par son Pierre Burmann le philologue, marcha traces comme érudit et poète, publia latines, et l'aida dans ses excellentes Il fut successivement professeur d'éloquence d'histoire dans l'université de Franeker, à l'athénée d'Amsterdam, garde des et inspecteur du gymnase de cette ville. Il se distingua surtout par ses belles poètes latins, parmi lesquelles nous citerons perce, 1780; *les Comédies d'Aristophane* des notes de Burgher et de Duker, Leyde, ses propres poésies latines, ibid., 1778. 1778.

BURMANN (Nicolas-Laurent), médecin et professeur de botanique à Amsterdam était fils de Jean, et lui succéda dans sa 1780. Mort en 1793. Il rendit de grands la botanique par des correspondances et protection qu'il accordait aux savans. *Specimen botanicum de Geraniis*, 1759; *Corsica*, dans les *Acta soc. Upsaliensis*; *India*, Leyde, 1768, in-4.

BURMANN (Gottlob-Guillaume), né à Lauban dans la haute Lusace en 1805, avait du naturel et de la ouvrages manquent de plan et de partent d'une imagination peu réglée son *Choix de poésies* et ses *Chants* ont été imprimés à Dresde, 1769, 1783, etc.

BURN (Richard), auteur anglais, ton et chancelier du diocèse de Carl en 1785, s'est fait un nom par son *Juge de paix*; et son *Droit ecclésiastique* 1767, 4 vol. in-8, qui font autorité en

BURN (Jean), fils du précédent, risprudence. On a de lui des *Admin* justice de paix. Mort en 1802.

BURNABY (André), ecclésiastique voyagea en 1759 et 1760 en Virgi lonies du milieu de l'Amérique sep publia à Londres en 1775 une *Relation* et intéressante; elle a été traduite en français.

BURNET (Gilbert), évêque de Sa à Edimbourg en 1643 d'une famil cienne. Il se distingua dès sa jeuna de son esprit et l'étendue de sa voyages et perfectionna ses con des savans de l'Angleterre, de Hollande. A son retour, il fut de Salson en Ecosse et profes Glasgow. Partisan zélé de la ca rut la disgrâce des Stuart et fut patrie. Après avoir parcouru plu l'Europe d'où le fit proscrire ce lité contre la religion catholique, lande. Admis dans la faveur et les d'Orange, il contribua par ses écrits à l'élévation de la maison d'Hanovre d'Angleterre. Guillaume III récompen par l'évêché de Salisbury en 1689. Il mières années de sa vie dans l'exercice ses fonctions épiscopales, et mourut en vrages se ressentent de l'esprit d'intolé nimait contre le catholicisme. Les pro *Histoire de la réformation d'Angleterre* de la mort et de la vie du comte de Ro fut marié trois fois. — Gilbert, Burnet, un des fils de l'auteur, est fameux connu sous le nom d'Historien de

nl. in-fol. Il existe deux trad. franç. du 1er vol.; première est intit.: *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande-Bretagne*, La Haye, 1725, B. in-12. On n'en connaît pas l'auteur; le style est faible, languissant, barbare même. La se- a pour titre: *Histoire des dernières Révolu- d'Angleterre*, La Haye, 1725, 2 vol. in-4. est du fameux La Pillonnière; on l'a réimpr. Haye (Trévoux), 1727, 4 vol. in-12, et à Haye, 1735, 2 vol. in-4; elle forme le 1er vol. cette édition. Le 2e contient la *Traduction* du vol. de *l'Original anglais*. On l'a aussi en 3 vol. in-12.

BURNET (Elisabeth), anglaise, née en 1661, en 1709, femme de Gilbert Burnet, évêque de ry, employa sa fortune à la fondation d'hô- et de colléges dans sa patrie. Elle a laissé *livres* de dévotion.

BURNET (Thomas), théologien anglican, fils édente et de l'évêque G. Burnet, mourut . Ses ouvrages sont: *Réponse à Tindal sur int. le Christianisme aussi ancien que A treatise on scripture politics; Sermons lectures; Essai sur la trinité.*

(Guillaume), autre fils de l'évêque ouverneur de Massachusetts et de New- aux Etats-Unis, protégea et cultiva les possédait la plus riche bibliothèque d'A- a de lui des *Observations astronomi- s* dans les *Transactions* de la société ndres; *Essai sur les prophéties de l'E-*, in-4.

(Thomas), médecin écossais, m. en *Thesaurus medicæ practicæ*, Londres, . 1678; *Hippocrates contractus*, etc., 1685, Leyde, 1686.

(Thomas), jurisconsulte et théolog., Ecosse en 1635, mort à Londres en teur de l'hôpital de Sutton de cette i: *Telluris theoria sacra*, 1689, bien écrit, mais rempli de pa- *philosophicæ*, Amsterdam, par les mêmes défauts; *De et resurgentium*, 1726, in-8, , 1731, in-12, réfuté par Mura- *ficius christianorum*, Londres, it en franç., Amsterdam, 1729,

(Jacques), lord Monboddo, écrivain, étudia les lois civiles en Allemagne. sa patrie en 1738, il fut reçu avocat. parent, lord Milton, il occupa une judicature à cause de son titre ddo, et mourut paralytique à Edim- Il avait fait paraître en 1773: *Ori- des langues*, et en 1778 la première ienne métaphysique*: cet ouvrage s à six volumes.

ERT), né en 1769, fils d'un culti- d'Ayr en Ecosse, ne reçut qu'une bornée, et se livra de bonne heure travaux champêtres; il faisait des et, chantait ses amours et toutes les qui l'agitaient. Il était ce que les nt un *poète naturel*. A la mort de une ferme avec son frère. N'ayant ires dans cette exploitation, il résolut Ecosse pour aller à la Jamaïque; mais manquant pour payer son passage, il imprimer ses vers par souscription; t du succès, et il se rendit à Edim- faire une deuxième édition; mais au que argent et à l'aide de protecteurs, une ferme près de Dumfries et se heureux dans sa nouvelle entreprise, il ce dans l'*excise*: cet emploi l'humiliait, boisson, et mourut à Dumfries en 1796. Sa gloire est chère à l'Écosse; car il a écrit dans le dialecte que Walter Scott emploie dans ses romans. Ses *poésies* et ses *vers* ont été souvent réimprimés; l'édition la plus estimée est celle du docteur Currie, en 4 vol. in-8.

BURONZO (Ch.-Louis), grand vicaire de Verceil, où il naquit en 1731, évêque de Novare, archevêque de Turin et grand aumônier du roi de Sardaigne, qui le chargea des affaires les plus importantes, ainsi que les papes Pie VI et Pie VII, fut un savant canoniste et critique, et se montra par sa conduite digne des beaux siècles de l'église. Ce qui l'a fait surtout connaître comme savant est une édition des *Œuvres complètes d'Atton*, évêque de Verceil, l'une des rares lumières du 10e siècle, dont on ne connaissait qu'une partie des ouvr. publ. par D. Louis d'Achery. Les éclaircissemens et les notes sont de la critique la plus sage. Cet important ouvrage parut à Verceil, 1768, in-fol. M. en 1806.

BURR (Jonathan), ministre de Dorchester (Massachusetts), né en Angleterre en 1604, fut un prédicateur zélé et fervent; mais ses opinions et ses propositions causèrent de grands troubles dans les églises de sa communion. Mort vers 1644.

BURR (Aaron), né en 1714 à Fairfield en Connecticut, mort en 1757, président du collége de New-Jersey, dont il fut un des fondateurs, a laissé un *Traité de théologie*, Boston, 1791, des *Discours*, des *éloges funèbres*, etc.

BURRHUS (Afranius), précepteur de Néron et préfet du prétoire. Néron, qui, pendant quelques années, avait été le meilleur des princes lorsqu'il suivait ses conseils, le fit mourir l'an 62 de J.-C., pour se défaire d'un censeur importun.

BURRHUS (Antistius), beau-frère de l'empereur Commode, fut mis à mort par ce prince vers 186 de J.-C., à la sollicitation de Cléandre, dont Burrhus avait révélé les concussions et les violences.

BURRIEL (André-Marc), jésuite espagnol, né en 1719, mort dans sa 43e année en 1762, a laissé plusieurs ouvrages dont les principaux sont: *Hist. naturelle et civile de la Californie*, Madrid, 1758, 3 vol. in-4, avec des cartes. Cette histoire, trad. en français sur la version anglaise par Eidous, 1767, 3 vol. in-12, donne sur la Californie des notions plus exactes et plus détaillées que celles que l'on avait eues jusqu'alors; l'auteur s'étend peut-être trop sur les travaux des missionnaires; mais on y remarque en général une critique judicieuse; *Paléographie espagnole*, in-4; *Traité* sur l'égalité des poids et mesures, in-4, savant et curieux.

BURRILL (Jean), orateur et membre du conseil du Massachusetts, juge du comté d'Essex, se signala par son intégrité et mourut en 1721.

BURROUGH (Etienne), navigateur anglais, dont les observations sont nombreuses et exactes, est le premier marin de l'Europe occidentale qui ait été aussi avant dans le nord-est, et qui ait vu les Samoyèdes. La *Relat.* de son voyage, entrepris pour découvrir un passage aux Indes par le nord, nous a été conservée par Hackluyt.

BURROUGH (Guill.), fit le premier voyage de Russie avec Chancellor, et devint contrôleur de la marine sous Elisabeth.

BURROUGH, fit au 16e S. un voyage dans la Perse, dont la *Relat.* se trouve aussi dans Hackluyt.

BURROUGH (Edouard), un des premiers propagateurs de la secte des quakers, se signala par son zèle à répandre ses opinions; ses indiscrètes prédications, sous Cromwell et Charles II, finirent par le conduire à Newgate, où il mourut en 1672.

BURROUGHS (Jérémie), théol. anglais non conformiste, mort en 1646, fut prédicateur d'une congrégation à Rotterdam, puis à Stepney et à Cripplegate, dans sa patrie. On a de lui des *Sermons* sur la patience et la résignation, in-4.

BURROUGHS (George), prédicateur de Salem, au district du Maine (États-Unis), une des victimes des illusions de la sorcellerie, fut condamné à mort et exécuté vers 1590, par suite d'accusation de magie.

BURROW (Jacq.), écrivain anglais, mort en 1782, membre de la société royale et de la société des antiquaires à Londres, a publié : *Anecdotes et observat.* relat. à Oliv. Cromwell et à sa famille, insérées dans l'*Historia gymnasii Patavini*, 1763, in-4 ; *Décisions de la cour du banc du roi*, de 1732 à 1772, 1776, in-4 ; *Essai* sur la ponctuation, 1775.

BURRUS ou DE BURRE (Pierre), né à Bruges en 1430, mort en 1505, chanoine d'Amiens, cultiva toute sa vie les lettres et la poésie latine, et jouit d'une grande considération. On a de lui : *Moralium carminum libri novem*, Paris, 1503, rare ; *Cantica de omnibus festis Domini*, 1506, qu'on loue pour la douceur et l'harmonie des vers.

BURRY, peintre irlandais du 18e S., dont on cite une *Vénus* sortant de la mer ; *les Progrès de la civilisation*, etc.

BURSER (Joachim), médec. et botan. allemand, mort en 1644, professa à Sora la médecine et la physique. On lui doit un *Herbier* de plantes sèches en 25 vol. in-fol., maintenant à Upsal ; *Dissertatio de Venenis*, Leipsig, 1725, in-8 ; *Comment. de febri epidemicâ*, Leipsig, 1621, in-8.

BURSERIUS (Jean-Baptiste), médecin, né à Trente d'une ancienne famille, pratiqua pendant quelques années à Florence, et fut en faveur auprès de plusieurs papes. Clément XIV le nomma professeur de médecine de l'université de Ferrare, puis à Pavie, et enfin à Milan, où il mourut en 1785. On publia en latin à Leipsig, en 4 vol., ses *Institutions de médecine pratique* ; sa *Vie* est en tête de l'ouvr.

BURTIUS (Nicolas), poète parmesan, a laissé des *Poésies* lat., imprimées à la suite du *Bononia illustrata*, Bologne, 1494, in-4.

BURTON (Robert), célèbre auteur d'un ouvr. très-original sur la mélancolie, naquit à Lindley dans le comté de Leicester en 1576. Son caractère comme son livre était un singulier mélange de mélancolie et de gaîté. Burton croyait, dit-on, à l'astrologie. Il mourut le jour qu'il avait prédit lui-même en 1639, et fut enterré au collége de Christ-Church, où son *Anatomie de la mélancolie* fut imprimée d'abord in-4 et ensuite in-folio. Burton s'était surnommé lui-même Démocrite le jeune (*Democritus junior*).

BURTON (Guill.), frère du précédent, né à Lindley en 1575, exerça la profession d'avocat, et publia une compilation intitulée : *Description* du comté de Leicester, de ses antiquités, de son armorial, etc. G. Burton mourut en 1645.

BURTON (Guill.), topographe, philologue et antiquaire, né à Londres en 1609, mort en 1657. Ses ouvrages sont : *Græcæ linguæ historia ; Commentaire sur l'itinéraire d'Antonin*, ou *l'Empire romain jusqu'à l'origine de la Grande-Bretagne* ; ce dernier ouvrage est très-estimé. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Burton (Guill.) auteur de : *Laudatio funebris in obitum D. Thomæ Alleni*, Londres, 1632, in-8, et d'une *Traduction angl.* de la première épître de saint Clément aux Corinthiens, Londres, 1647, in-8.

BURTON (Guill.), médecin, a publié une *Dissertat.* sur la morsure du serpent, dans les *Transactions philosophiques*, 1736 ; une *Histoire de Boerhaave*, Londres, 1736. Il mourut à Yarmouth le 30 juillet 1757.

BURTON (Jean), sav. médecin angl. du 18e S., dont on a un *Traité théorique et pratique* des accouchemens, traduit en français par Lemoine, sous le titre de *Système* nouveau et complet de l'art des accouchemens, Paris, 1771-1773, 2 vol. in-8.

BURTON (Henri), ministre puritain anglais, né en 1579, recteur de la paroisse de St-Matthieu à Londres, s'attira de fâcheuses persécutions par ses *Sermons* contre l'épiscopat ; il fut condamné à une amende de 5,000 fr., et à avoir les oreilles coupées et à être exposé au pilori, ce qui fut exécuté. Sa femme ayant obtenu la révision de son procès, il revint triomphant à Londres, obtint du gouvernement, et rentra dans la cure de St-Matthieu, où il mourut en 1648. Outre ses *Sermons*, on a de lui : *Jejunium israeliticum*, 1628, in-4 ; *Expos. in pit. XV et XVI, Apocalypseos*, 1628, in-4.

BURTON (Jean), ministre anglican, né à Devonshire en 1696, fut successivement recteur de Maple Derham et recteur de Worplesdon dans le comté de Surrey. On a de lui des *Mastellanies* composés de *Sermons, Dissertat., Poésies et écrits* ; une *édit. critiq.* de cinq tragédies grecques, Oxford, 1779, 2 vol. in-8.

BURY (Arthur), principal du collége Exeter, en l'université d'Oxford. A l'époque où Guillaume III avait formé le projet de réunir toutes les sectes qui divisent la Grande-Bretagne, pour faire cesser les troubles qui l'avaient déchirée sous ses prédécesseurs, Bury composa un livre dans ce sens, intitulé : *The Naked Gospel*, l'Evangile nu. Il y prétendait que l'évangile ne nous est pas parvenu dans sa pureté originelle, et qu'il a été grandement altéré par les anciens pères dans la discussion des premières hérésies, d'où il résulte que le meilleur moyen pour réunir les chrétiens sous une même profession de foi était de ramener le christianisme divin dans son intégrité primitive, et de ne mettre dans la nouvelle édition que les articles nécessaires au salut, c'est-à-dire que ceux qui sont exprimés en termes clairs et positifs, que les hommes les plus simples peuvent les comprendre. Les pères lui semblaient avoir dérangé les avantages de la foi, en avoir fait l'empire, et s'être mal à propos arrogé le droit de prononcer sur des questions au-dessus de leur portée, voir, surtout dans la condamnation d'Arius. Il entreprenait l'apologie. Il fit imprimer son livre à ses dépens, et n'en distribua des exemplaires qu'aux membres de l'assemblée du clergé, convoquée pour délibérer sur le projet de Guillaume III. Il excita les hauts cris contre l'ouvrage et contre l'auteur. Le livre fut condamné au feu, et Bury privé de ses grades par un décret de l'université. Il eut beaucoup de partisans, soit en Angleterre, soit en Hollande. Le Clerc prit fortement sa défense, et soutint qu'on ne pouvait être traité de socinien, parce que l'on refusait formellement la divinité de J.-C. Quelque fondée que fût la croyance de ce dogme n'est pas un article de foi.

BURY (Guill.), né à Bruxelles, fut archidiacre et chanoine de Malines, où il mourut en 1704. Savant d'un grand nombre de petits traités sur les événemens de son temps, il mêlait le sacré et le profane. Il est aussi l'auteur ecclés. par l'ouvr. intit. : *Sacrorum pontificum notitia*. Augsbourg, 1677. Cet ouvrage va jusqu'à Benoît XIII.

BURY (Elisabeth), savante anglaise, née en 1644, morte à Bristol en 1720, était versée dans la connaissance de l'hébreu, de l'histoire et de la chronologie. Son *journal* parut en 1721.

BURY (N. de), avocat de Paris et auteur de plusieurs ouvr. historiques médiocres : *Vie de J. César*, Paris, 1758 ; *d'Alexandre le Grand*, 1767 ; *de Henri IV*, 1766 ; *de Louis XIII*, 1767.

BURY (N. de), neveu du Colin de Blamont, intendant de la musique du roi, a composé : *Caractères de la folie*, ballet en 3 actes, 1743 ; *Duclos*, 1743 ; *Jupiter vainqueur*, 5 actes, 1745 ; *les Fêtes de Thétis*, 3 actes, ces deux derniers en société avec son oncle.

BURZOUYEH ou BOURZEYEH,

…ecin de la cour de Khosru Nouchyrvân, flo…t au commencement du 17e S., et fut très en …à la cour de ce prince, pour lequel il tra… du sanscrit en persan les *Fables* attribuées à …y, qu'on sait aujourd'hui être de Brahman …non Sirma. Son livre est intitulé *Djavidan*… (sagesse éternelle).

…OS (César de), vénérable instituteur de la con…tion de la doctrine chrétienne, né en 1544 à …illon, mena d'abord, dans les camps et à la …, une vie très-dissipée, embrassa ensuite, à …te ans, l'état ecclésiastique, et se voua à l'in…tion des enfans et du peuple, s'associa plu… prêtres qu'il envoyait cathéchiser dans les …es, ce qui donna naissance en 1592 à la …tion de la doctrine chrétienne approuvée …ment VIII en 1597, et ensuite à celle des …de la doctrine chrétienne, sous le nom d'*Ur*…, destinées à l'instruction des personnes du …. Mort en odeur de sainteté en 1607. Ses *Ins*… ont été impr. à Paris, 1666; sa *vie* a été …e le P. Dumas, 1703, in-4.

…ALTHAZAR de), jésuite, neveu du précé… en 1587, m. 1657, contribua beaucoup à …tion de l'institut des ursulines, et pro… …rique et la philosophie. On a de lui: … *à la mort*, 1660; *Motifs de contri*…, et autres ouvrages de piété.

… dame riche de l'Apulie, nourrit à ses …port de Valère Maxime, cent Romains …fuite à la bataille de Cannes.

…Q (Augier-Ghislen de), diplomate et …s enfans de Maximilien II, né en 1522 à … en Flandre, conduisit en France Eli… …sœur, destinée à Charles IX. Il resta …qu'à sa mort, arrivée en 1592. Il avait …é à Constantinople pour Ferdinand, …, et avait voyagé dans le Levant. … *Monumentum Ancyranum*, marbre …é à Ancyre. Ses *lettres* sur son am… …, en 4 liv., ont été traduites en …, Paris, 1649, et ensuite par …al. in-12: elles sont pleines de …, surtout pour les négociateurs, …*lum de re militari contra Tur*…, et réuni avec ses *lettres*, El…, 1633.

…ERARD), savant maître d'école, né à … Lincolnshire en 1606, fut nommé …ols de Westminster, et mourut en … composé plusieurs livres à l'usage de …

…(Ignace), cardinal, né à Milan en … dans les Pays-Bas avant la révolte … II. Elevé ensuite au cardinalat par … rendit à Milan pour plaider sa cause; … rien obtenir de Cacault, l'envoyé … cardinal Joseph Doria fut envoyé à sa … en 1803 à Rome.

…(Jean ou Arnold), né à Zwollen en … de Wendeshem, et prieur de Sulten …illa à la réforme de divers ordres dans … On connaît de lui deux ouvrages lat.: …*obii et capituli Windesemensis* et …*desemense*, Anvers, 1621, in-8.

…(J.-George), né en 1728 dans le pays …, professeur de mathématiques au … Hambourg, fondateur et directeur de … de commerce, et président de la société … métiers, savait toutes les langues de … et possédait surtout les sciences exactes …ales. Il fut animé toute sa vie d'un zèle … le bien de sa patrie, et Hambourg lui …ation de son école des pauvres, le plus …ment de ce genre en Europe. Mort en … ses nombreux ouvrages, les plus im… …: *Théorie du commerce*, 1792-99; *Bibliothèque du commerce*, 1784-86; *Encyclopédie des sciences mathématiq.*, Hambourg, 1795, etc.

BUSCHE (Herman de), savant allemand, naquit dans l'évêché de Minden en 1468. Après avoir mené une vie errante et agitée, il embrassa la doctrine de Luther, qui le fit nommer professeur d'histoire à Harbourg. Mort en 1534. On a de lui des *Commentaires* sur Sil. Italicus, Juvenal, Petrone, Martial, et un ouvrage sur l'utilité des belles-lettres, intit. *Vallum humanitatis*.

BUSCHER (Statius) ecclésiastique hanovrien, publia en 1639 contre George Calixte: *Cryptopapismus nova theologiæ Helmstadiensis*.

BUSCHETTO (N), archevêque et sculpteur grec, né à Dulicchio vers 1030, fut appelé en Italie par les Pisans pour reconstruire leur cathédrale. Il en dressa le plan et on commença l'exécution en 1064; ce vaste et riche monument n'est point dans le goût gothique; on y retrouve encore la manière grecque, mais dégénérée. C'est de son école que sortit Nicolas Pisan, le régénérateur de l'art statuaire en Italie.

BUSCHING (Ant.-Fréd.), un des créateurs de la géographie moderne et de la statistique, né en 1724 en Westphalie. Après avoir fait d'excellentes études et publ. son *Epitome theologiæ*, qui lui fit perdre une chaire de théologie à Gottingue, il se rendit à Pétersbourg, où il était attendu pour être pasteur de l'église luthérienne de St-Pierre. Son zèle et ses succès lui gagnèrent l'estime générale, surtout lorsqu'il eut fondé son établissement d'instruction le plus florissant du Nord. Mais les persécutions qu'il y éprouva de la part du comte de Munich, l'ayant rendu à sa patrie malgré les instances de l'impératrice Catherine II, il se fixa dans la ville de Berlin, à laquelle il rendit le même service qu'à Pétersbourg, et où Frédéric II le nomma recteur du gymnase. Ce savant et laborieux écriv. m. à Berlin en 1793, au milieu de ses élèves. Ses nombreux ouvrages se divisent en livres pour la jeunesse, écrits de religion, ouvrages de géographie et d'histoire, et biographie. Mais les services qu'il a rendus à la géographie l'ont surtout rendu célèbre. Ses ouvrages les plus importans sont: *Géographie univesrelle*, Hambourg, 1754, traduit en franç., 1768-1779, 14 vol. in-12; *Magasin pour l'histoire et la géographie des temps modernes*, 22 vol. in-4, 1767-88; *Introduction à la géographie, la politique, le commerce et les finances des états de l'Europe*, 1784, trad. en franç.

BUSÉE (Jean), jésuite, né à Nimègue en 1547, professa plus de vingt ans la théologie à Mayence, et mourut dans cette ville en 1611, après avoir donné plusieurs livres de controverse et des ouvr. de piété, entre autres des *Méditations* traduites en français par plusieurs auteurs dans le 17e siècle. Il eut deux frères.

BUSÉE (Pierre), jésuite, frère du précéd., né vers 1540, m. en 1587 à Vienne, où il était professeur d'hébreu, est auteur d'un *Commentaire sur le catéchisme de Canisius*, Cologne, 1577, in-fol.

BUSÉE (Gérard), né vers 1538, frère des précédens, docteur à Louvain, précepteur du duc de Clèves, qui lui fit obtenir un canonicat à Xanten, eut de grands succès dans la prédication. Il composa un *Catéchisme* flamand, et une *Réponse à Flaccius illyricus*, touchant la communion sous les deux espèces.

BUSEMBAUM (Herman), jésuite, né en 1600 à Nottelen, dans la Westphalie, m. en 1668, est célèbre par les évènemens auxquels a donné lieu, dans le dern. siècle, son livre int. *Medulla theologiæ, ex variis probatisque auctoribus concinnata*. C'était un in-12 en vogue dans les séminaires des jésuites, et qui avait eu plus de cinquante éditions lorsque le P. Lacroix et le P. Collendall en firent 2 vol. in-fol. Cette édit. reparut en 1729 à Lyon avec

avec de nouvelles additions par le P. Montausan. Elle fut reproduite à Lyon en 1757 avec un nouveau frontispice sous la rubrique de Cologne. Alors on y releva sur l'homicide et le régicide des propositions qui se trouvaient, dit-on, dans quelques moralistes et casuistes contemporains ou prédécesseurs de Busembaum, mais qui parurent d'autant plus répréhensibles que ce nouveau titre paraissait à l'époque de l'attentat de Damiens sur Louis XV. Les parlemens de Paris et de Toulouse condamnèrent le livre. Le P. Zacharia, jésuite italien, publia, avec la permission de ses supérieurs, l'apologie de Busembaum et de Lacroix contre les deux arrêts. Cette apologie fut condamnée au feu par un nouvel arrêt du parlement de Paris du 10 mars 1758. Zacharia avait donné en 1756 une nouv. édition de l'ouvrage de ses deux confrères. La dernière édition de la *Medulla theologiæ moralis* est celle d'Ingolstadt, 1768, 2 vol. in-8.

BUSENNIUS (Ant.-Thomas), médecin pensionnaire de Bréda et d'Anvers, vers 1550, a laissé des *Commentaires* sur le livre de *Inæquali temperie* de Galien, 1 vol. in-12, dédié à P. Balsanus, jurisconsulte, son contemporain.

BUSHELL (Thomas), maître des mines royales des pays de Galles sous Charles Ier, mort en 1694, âgé de 80 ans, a publié des *Discours*, des *Chansons* dédiées à la reine; trois extraits de la *Théorie philosophique de l'exploitation des mines*.

BUSI (Nicolas), sculpteur de Philippe IV, roi d'Espagne, était italien d'origine. Ses nombreuses productions furent très-estimées. De son temps les bustes du roi et de la reine mère passaient pour ses chefs-d'œuvre. Mort en 1709.

BUSIRIS, fils de Neptune et de Libye, régnait sur l'Egypte, et immolait les étrangers. Hercule en délivra la terre.

BUSIUS (Paul), jurisconsulte de Zwoll, sa patrie, obtint en 1610 une chaire de droit civil à l'université de Franeker, où il mourut subitement en 1617. Il a écrit quelques ouvrages de droit.

BUSKAGRIUS (Jean-Pierre), savant orientaliste suédois, voyagea en Allemagne, en France, en Angleterre et en Hollande, et fut professeur de langue hébraïque à Upsal, où il mourut en 1692. On lui doit : *De usu et necessitate linguarum orientalium*, Upsal, 1654, in-4; *De deorum gentilium origine et cultu*, 1655.

BUSKAGRIUS (Pierre), n'est connu que par un petit ouvr. : *De legione veterum Romanorum*, Amsterdam, 1662.

BUSLEYDEN (Jérôme), chanoine de Malines, né dans le duché de Luxembourg, fut employé avec succès en qualité d'ambassadeur auprès de Jules II, de François Ier et d'Henri VIII. Mort à Bordeaux en 1517. La ville de Louvain lui doit la fondation de son collége des trois langues.

BUSMANN (Jean-Eberhard), théologien luthérien allemand, né à Verdun en 1644, mort en 1692, professa la théologie et les langues orientales. Son principal ouvrage est : *De antiquis Hebræorum litteris ab Esdrâ in Assyriacas mutatis*.

BUSMANSHAUSEN (Franç.-Joseph de), capucin allemand et professeur de théologie dans un couvent de son ordre en Autriche dans le 17e S., a laissé en allemand et en latin un grand nombre de *sermons*, un *panégyrique* du marquis de Bade à l'occasion de sa victoire sur les Turks, Kempten 1693, in-fol.

BUSON (Claude-Antoine), négociateur et jurisconsulte, né à Besançon dans le 16e S., fut député de cette ville près d'Isabelle-Claire-Eugénie, gouvernante des Pays-Bas, et conseiller au parlement de Dôle en 1630. On a de lui un traité latin sur *les Pretentions respectives de l'archiduc Albert au sujet de Montbéliard*, Besançon, 1613.

BUSON (J.-B.), né à Besançon vers la fin du 16e S., fut prédicat. et chanoine de la métropole. Il ne nous reste de lui que deux oraisons funèbres, dont l'une sur la mort de Ferdinand II, empereur, fut prononcée en présence de Charles IV, duc de Lorraine. On peut juger de l'éloquence de cet orateur par la citation suiv.; les trois couronnes de fer, d'argent et d'or, ont fourni à l'orateur le sujet de sa division. « L'honneur, l'intérêt et l'ambition ont trois frères, les trois Horaces qui combattent pour l'empereur romain. Ces trois frères en nos jours ont paru sur le pré, Ferdinand, Louis et Gaston. L'empire ne peut se partager; il faut être César ou rien. Ferdinand a été César, et les deux autres rien. Au premier le juge a donné la pomme, préférant l'ambition de la France, à l'intérêt de la Suède. But de Ferdinand. Le vertueux est l'arche, et l'honneur est le but. » J.-B. Buson vivait encore en 1636.

BUSSÆUS (André), antiquaire, philologue, historien danois, né en 1679, mort en 1753, bibliothécaire d'Elseneur, est surtout connu comme traducteur de deux ouvrages importans pour la littérature scandinave : *Arngrimi Jonæ Groenlandia antiqua, danicam translata; Arii Frodæ polyhistoris rerum islandicarum libellus de Islandiâ*, Copenhague, 1733. Ses manuscrits sont à la biblioth. de Copenhague.

BUSSATO, écrivain vénitien, a donné un traité de culture, *Giardino d'agricoltura*, Venise, 1612, in-4.

BUSSI (Feliziano), né vers 1679, d'abord jésuite, entra ensuite dans la congrégation des prêtres séculiers dévoués au service des malades établie à Rome sa patrie, où il mourut en 1736. On a de lui : *Istoria della città di Viterbo*, Rome, 1742, in-fol.

BUSSI (le comte Jules de), prélat, chambellan du pape Clément XI, mort à Rome en 1714, a publié entre autres une traduction en vers latins de l'Ovide *in terza rima*, Viterbe, 1703-11, 2 parties.

BUSSIÈRES (Jean de), jésuite, né en 1607 à Ville-Franche près de Lyon, s'est fait connaître dans la poésie latine. Il ne manquait ni d'imagination ni d'enthousiasme, et l'on rencontre dans ses ouvrages des traits d'un ordre supérieur; mais il ne savait point attendre l'inspiration, et son style est inégal. Son poème sur *l'île de Ré* délivrée par les *Anglais*, applaudi lorsqu'il parut, est aujourd'hui oublié. Il soumit celui de *Scanderberg*, son grand ouvrage littéraire, au jugement de Chapelain, qui l'engagea à le rendre plus régulier. Le P. de Bussières a encore écrit en latin un *Abrégé de l'histoire de France*, trop loué par ses confrères, et un autre sur l'*Hist. univ.*, oublié, malgré sa précaution de l'écrire en Français. Il mourut en 1678.

BUSSIÈRES (Mlle de la), née à Paris, a publié : *Mémoires de Gourville*, qui lui ont été dictés par cet homme d'état.

BUSSING (Gaspard), né dans le Brandebourg en 1658, professeur de mathématiques à Hanovre, où il mourut en 1732, a publié un grand nombre d'ouvrages de mathém., d'histoire, de théologie. Nous citerons seulement : *Mathematica perfecta; Tabulæ redactæ; De situ telluris paradisiaco*.

BUSSOLARI (frère Jacques des), né à Pavie, se fit d'abord remarquer par un grand courage pour la prédication dont il se servit pour ranimer le courage de ses concitoyens contre les seigneurs de Milan, se mit lui-même à la tête d'un petit corps d'armée et enleva toutes les villes Milanais; mais les Beccaria, famille puissante, corrompue, effrayés de la réforme qu'il voulait dans les mœurs, recoururent aux armes, s'emparèrent de Pavie et firent périr Bussolari un cachot infect vers 1356.

BUSSON (Julien), médecin, né à Dinant en Bretagne, mort à Paris en 17.., un des collaborateurs du *Dictionnaire* des

…ions, 1746, 6 vol. in-fol., traduit de l'anglais …mes, par Diderot, Eidous et Toussaint.

…ISSOME (Franç.). V. Carmagnole.

…USSY-…BOISE (Louis de Clermont de), …rs le …us du 16e S., signala sa fureur aux …ecres de la St-Barthélemy, assassina Antoine …ermont son parent, et s'empara de son château …sel, que l'édit en faveur des protestans lui …a bientôt. Nommé commandant du château …gers, il devint en exécration à la province et …minué par le comte de Montsoreau, dont il …voulu séduire la femme.

…Y LECLERC (Jean), un des chefs les …lgueux de la faction des seize pendant la …, commandant de la Bastille, s'est rendu fa…ur ses excès et son fanatisme, sa rage contre …ment et ses affreuses listes de proscription. …s au supplice en ne rendant la Bastille …dition qu'on lui sauverait la vie, et finit …ment à Bruxelles une vie digne de l'écha…

…T (Philippine-Louise de), née à Paris …t auteur d'un ouvrage rare et singulier, …Méprise du mort qui se croit vivant, …in-12.

…ASTELNAU (Ch.-J. Patissier, …, passa de bonne heure dans les Indes …servit avec distinction sous Dupleix, …ire lever aux Anglais le siége de Pon…, et fut récompensé de ses services …de maréchal-de-camp, de lieutenant-…commandant des armées de terre et …du Cap-de-Bonne-Espérance. Il …pérations avec le bailli de Suffren et …tage contre un ennemi fort supé…. Mort en 1785 à Pondichéry, peu …

…UTIN (Roger de), né en 1618, …, comm. du Nivernais et mestre …, de la cavalerie légère, servit avec …la paix des Pyrénées; s'attacha …de la régence au parti du …parlement, puis contre le …des princes qu'il abandonna …paix avec la cour. Son *Histoire …mes* et ses chansons contre les …lle Mlle La Vallière, le privèrent …ge, le firent mettre à la Bastille, et …il resta seize ans : il revint un mo… mais s'apercevant qu'il ne regagne… bonnes grâces du roi, il se retira …terres où le chagrin le conduisit …1693. Son esprit et ses agrémens …gâtés par sa jactance, sa vanité …, qui percèrent partout et causèrent …sa vie. Outre son *Hist. amoureuse …*, on a de recherche encore, on a de lui : …*de Louis-le-Grand*, 1699; *ses …* croyait supérieures à celles de ma… …sa cousine; ses *Mémoires* réim… …fois, 1731, etc.

…BUTIN (M.-C.-R., comte de), fils …, évêque de Luçon et membre de …çaise, hérita de son esprit, mais non …et de ses ridicules. Il passait pour le …des hommes de la cour et pour un …des productions des autres, quoique …il n'eût rien produit; mais sa mon…goût pour la société, où il brillait de …ages, en en faisant un vrai prélat de …dirent nul pour l'église. Mort en 1736.

…BUTIN (Louise-Françoise de), …cédent, épouse en secondes noces de …de la Rivière, mort en 1716, …d'esprit que son père et composa, …son nom, *un Abrégé de la vie de St François de Sales*, 1699, in-12; un autre de la vie de madame de Chantal sa tante, ibid., 1697.

BUSTAMANTE (Barthélemy de), frère mineur, né à Lima, capitale du Pérou, a laissé un traité intitulé : *Tratado de las primicias del Perú en santidad y letras.*

BUSTAMANTE (George), antiquaire espagnol du 16e S., a traduit *Justin* en espagnol.

BUSTAMANTE (Jean Ruiz de), contemporain du précédent, est auteur de *Formulas adagiales latinas y españolas*, Sarragosse, 1551, in-8.

BUSTAMANTE (Jean Alonzo), ecclésiastique espagnol, est auteur d'un *Traité du gouvernement ecclesiastique*, en manuscrit dans la bibliothèque de Madrid.

BUSTAMANTE (Benoît), médecin de Salamanque, a pub. : *Methodus in VII aphorismorum lib. ab Hippocrate observata*, Venise, Alde, 1559, in-4.

BUSTAMENTE DE LA CAMARA (Jean), né à Alcala de Henarez au 16e S., enseigna la médecine dans cette ville. On a de lui un traité curieux : *De reptilibus verè animantibus sacræ Scripturæ*, Lyon, 1620, in-8.

BUSTAMENTE, auteur espagnol du 17e S., dont on a : *De las ceremonias de la misa*, Madrid, 1655; *Rubricas del oficio divino*, ibid., 1649.

BUSTIS ou BUSTO (Bernardin de), capucin ital. du 15e S., se fit une grande réputation par des sermons du genre des Menot et des Barlette, et fut un des fondateurs de la fête du saint nom de Jésus. Ses *Sermons et œuvres diverses* ont été imprimés à Cologne, 1607.

BUSTO (Alexis-Vanégas), savant espagnol, professeur de philosophie et de langue latine à Tolède. Son ouvrage de philosophie int. : *Diferencia de libros que hay en el universo*, Pincia, 1583, est très-utile aux Espagnols de même que le *Tratado de ortografia en las tres lenguas principales*, Tolède, 1592, in-4.

BUSTO (Barnabas), précepteur des enfans de Charles-Quint, a laissé une *Introduction à la grammaire*, Salamanque, 1533, in-8.

BUSTON ou BUSTEN (Thomas-Etienne), né en 1549, jésuite anglais, missionnaire aux Indes orientales, y exerça quarante ans le ministère évangélique, fut recteur d'un collége dans l'île de Salcet, et mourut en 1619 à Goa, dont il est regardé comme l'apôtre. On a de lui : *Arte da lingoa canarina da F.-Th. Estevano*, Rachol (Goa), 1640, in-8. C'est une grammaire de la langue qui se parle sur la côte de Canara; un *Catéchisme indien; Purana*, choix de poésie en langue vulgaire de l'Indostan sur les principaux mystères du christianisme.

BUSTON (Henri), théologien puritain, né en 1576 à Bridsal dans le comté d'York, fut d'abord secrétaire du cabinet du prince Charles, ensuite recteur de St-Matthieu. Un sermon séditieux le fit mettre au pilori, enfermer dans la prison de Lancastre, et condamner à une amende de 5,000 liv. sterling. En 1640, le parlement le mit en liberté, et lui rendit sa place. Il mourut en 1648. On a de lui des pamphlets sur des matières de controverse.

BUSTON (Jean), savant théologien, né à Wemworthy dans le Devonshire, professeur de grec, ensuite principal du collége de Corpus Christi à Oxford. Dans ses dernières années, il a rassemblé ses ouvrages qui n'étaient que des pièces fugitives, et les a donnés sous le titre de *mélanges*. Il mourut en 1771.

BUSY (Richard), savant ministre anglican, recteur de Cudworth, au comté de Sommerset, chanoine et doct. de Westminster, mourut en 1696. On a de lui quelques ouvrages sur la grammaire.

BUTACIDE (myth.), athlète dont la beauté éga-

in-8; *L'art de la parole*, in-8; *Crito, or essays on various subjets; Recherches politiques*, 3 vol. in-8; *Avis aux buveurs de liqueurs fortes; Hymne au Créateur*; *Direction des jeunes personnes.*

BURGH (Guill.), membre du parlement anglais, né en Irlande en 1741, se fit un nom par ses *Réfutations* imprimées à York en 1778 en faveur de l'église anglicane contre les unitaires qui attaquaient le dogme de la trinité; on lui doit aussi le *Commentaire* et les *Notes* du *Jardin anglais* de Mason, 1761, in-4. Mort en 1808 à York, où il avait presque passé toute sa vie.

BURGHO (Hubert de), comte de Kent, descendait d'un frère utérin de Guillaume-le-Conquérant. Il servit le roi Jean de ses armes et de ses conseils avec une fidélité et un courage inébranlables que ne méritait pas un tel tyran, et ne se démentit point au milieu des orages politiques et de la révolte des barons qui appelèrent à leur secours un prince français depuis Louis VIII. Tant de services reçurent d'abord les récompenses qu'ils méritaient: il épousa la sœur du roi d'Écosse, fut nommé grand justicier; et il ne lui manquait de la royauté que le titre, lorsqu'une exécrable persécution dirigée par l'évêque de Winchester, prélat ambitieux et jaloux de sa puissance, vint le plonger dans une suite de maux, et mettre sa vie dans le plus grand danger, jusqu'à ce que son roi, désabusé et reconnaissant la malice de ses ennemis, le réhabilita dans ses biens et ses charges à sa cour, où il mourut saintement vers 1235.

BURGHO (Guill. Fitz Adelm de), cousin germain du précédent, fut loin de lui ressembler; il était haut-shérif sous Richard Ier. Il porta le fer et la flamme en Irlande, et y commit d'affreux ravages, se révoltant contre son roi, et sacrifiant à son ambition les droits les plus sacrés; il périt enfin d'une maladie effroyable au milieu de ses brigandages.

BURGHO (Richard de), fils du précédent, fut son digne émule, et le surpassa encore en audace; brava les ordres de Henri II, et dépouilla entièrement de leurs domaines les O'Connor, dont son père avait commencé la ruine. Il mourut en 1243 à son arrivée à Bordeaux, où il venait braver en face le roi Henri.

BURGHO (Walter de), réunit sur sa tête les domaines de Connacie et d'Ultonie, dont il avait épousé l'héritière, et surpassa encore en rapines et en cruautés ses ancêtres, et chassa une troisième fois les O'Connor; mais il succomba enfin vaincu par Aodh O'Connor en 1271.

BURGHO (Guill. de), dernier comte d'Ultonie et dernier rejeton de cette branche. Il était parvenu au plus haut degré de puissance, avait épousé Mathilde Plantagenet, arrière petite-fille de Henri III, et se rendait à Dublin lorsqu'il fut assassiné à 27 ans au milieu de ses parens, à l'instigation d'une autre branche de la même famille; cette mort fut vengée par un massacre de plus de trois cents personnes, et fut une source d'affreuses représailles, ce qui n'empêcha pas cette famille ambitieuse, divisée en MacWilliams, Mac David, etc., de rester pendant deux siècles souveraine de leurs principautés irlandaises de Clanricard.

BURGKMAIR (Hans ou Jean), peintre et graveur né à Augsbourg en 1474, élève d'Albert Durer, s'est surtout fait un nom par ses gravures en bois, genre dans lequel il égala son maître. On cite de lui soixante-dix-huit pièces détachées: *L'empereur Maximilien Ier à cheval; St George à cheval; le Martyre de St Sébastien*, etc. Il a eu la plus grande part à quatre collections de gravures en bois sur *le Triomphe de Maximilien* et autres sujets historiques, exécutées avec une rare perfection sur ses propres dessins et ceux d'A. Durer. Mort vers 1550.

BURGIUS (Jean), né à Colata-Girone en Sicile, fut d'abord médecin dans sa patrie, prit ensuite l'habit ecclésiastique et devint évêque de Sipponte en 1449, et archevêque de Palerme en 1467. Mort en 1468. On lui attribue un manuscrit intitulé: *Secreta verissima ad varios morbos curandos*.

BURGOS (Alphonse de). V. Abner, [illegible].

BURGOS (Antoine), né à Salamanque, référendaire à Rome de l'une et l'autre signature, professeur de droit canon à Bologne et signataire de grâce sous Léon X, Adrien VI, Clément VII, mourut en 1525. Il a écrit sur le texte de plusieurs *décrétales*, Venise et Lyon, 1575.

BURGOS (Alponse), médecin de l'inquisition, docteur de l'université d'Alcala, exerça à Cordoue au 17e siècle.

BURGOS (Jean), médecin espagnol, a composé *De pupillâ oculi*, in-8.

BURGOYNE (Jean), général anglais, fils naturel de lord Bingley, était conseiller privé et membre du parlement, lorsqu'il fut chargé du commandement d'une armée envoyée contre le congrès américain. Il débuta en 1777 par une proclamation où il offrait le pardon aux insurgés, mais les menaçait des plus grands châtimens s'ils persistaient dans leur résistance, remporta ensuite un léger avantage, poursuivit imprudemment l'ennemi sans s'assurer des communications et des subsistances, et fut réduit à capituler à Saratoga, ce qui décida la France à reconnaître l'indépendance de l'Amérique. De retour en Angleterre, Burgoyne y fut mal accueilli par le roi, et fut obligé de renoncer à son traitement. Plus fait pour les rôles de courtisan et de bel esprit que pour celui de général d'armée, il partagea son temps entre la cour et la société des gens de lettres. Mort en 1792. Il a laissé quelques *pièces de vers* et des comédies médiocres.

BURGSDORF (Ernest-Frédéric de), ingénieur prussien du 17e S., est auteur d'une *Méthode nouvelle de fortifications*, Ulm, 1682; *Le plus sûr boulevard d'un état*, Nuremberg, 1687.

BURGSDORF (Conrad de) né en 1595, mort en 1652, organisa le premier des troupes régies en Prusse au commencement du 17e siècle.

BURGSDORF (Frédéric-Auguste-Louis de, naturaliste, né à Leipsig en 1747, grand-maître des forêts de la marche de Brandebourg, de l'académie des sciences de Berlin, où il professa les sciences forestières, et où il mourut en 1801, est auteur d'ouvrages allemands sur les forêts et l'économie rurale, tous classiques en Allemagne: *Essai d'une histoire complète des natures de bois les plus avantageuses*, Berlin, 1787; *Manuel du forestier*, Berlin et Leipsig, 1788; *Introduction à l'histoire de la dendrologie*, ib., 1800, etc.

BURGUNDIO ou BORGONDIO (Horace), jésuite, né en 1679 à Brescia, se consacra à l'enseignement des lettres et des mathématiques, fut bibliothécaire du musée Kircher et recteur du collége Romain, mort en 1741. On lui doit quelques poésies latines, et un grand nombre d'opuscules mathématiques: *Mapparum constructio in planis sphæram tangentibus*, Rome, 1708; *Telescopium Geodeticum*, ib., 1728; *De computo ecclesiastico*, 1723; *Constructionum anatomicarum theoria et praxis; De situ telluris*, 1725; *De circuli dimensione*, 1726; *Constructio calendarii Gregoriani*, 1729; *De maris æstu*, 1731; *Hypothesis planetarum elliptica*, 1732; *De coherentiâ calculi astron. cum æquationibus Gregorianis*, 1734, in-4, six *poèmes latins* dont les quatre premiers ont été imprimés à Rome, 1721. Le P. Boscovich fut son élève.

BURGUNDIUS ou BOURGOIGNE (Nicolas), célèbre jurisconsulte, né à Enghien le 29 septembre

...ère fut tué. Chargé successiv. de diverses fonc... par Washington, il s'en acquitta avec pru... ; il eut le commandement des troupes en ...3, après avoir été déchargé d'une accusation ...fondée, mais dont les poursuites et les désagré... hâtèrent sa mort, arrivée en 1805.

BUTRET (C.), gentilhomme français du 18e S., ...d'abord de bonnes études, puis entraîné par un ...très-vif pour l'agriculture et le jardinage, en ...temps que les idées religieuses du martis... dominaient son imagination, il céda son ...d'aînesse à son frère pour se confondre pres... dans la dernière classe des artisans, où son ...ant le conduisait. Voulant se familiariser au ...manuel, afin de joindre la pratique d'un art ...connaissances acquises lui permettaient ...dre à fond la théorie, il se mit sous la di... de Pepin, l'un des meilleurs jardiniers de ..., sous lequel il devint surtout habile dans ... des arbres fruitiers. Cherchant ensuite à ... école pratique dans les environs de ..., il avait déjà garni d'espaliers 1500 toises ...lorsque la révolution survint et le con... émigrer. Il se réfugia près de l'électeur ... lui confia la direction de ses jardins, et ... ils devinrent les plus beaux de l'Al... petit ouvrage de *la Taille des arbres* ... résumé excellent de la pratique des ... Montreuil. Mort vers 1806.

...(Antoine), jurisconsulte bolon., mort ...auteur de *Repertorium juris canonici* ...*mentaria in decretales et Clementi...*, 1578, assez estimés de son temps.

...(Guill.), médecin, né dans le Der... 1726, avait pris ses degrés à Edim... ...na quelque temps à Derby, et se fixa ... où il mourut en 1805. Ses ouvrages ... pour la guérison de la pierre; *Dis...ssore quatenùs morborum causa; Dis...ne et chirurgica de arteriotomia*; *An ...puerperal fever*, telle qu'elle parut ...ne en 1782; *A treatise on the ... Méthode* pour ouvrir l'artère des ... *to the angina pectoris; A trea... rose.*

...(D), mécanicien allemand établi à ...que de Louis XIV, fut ingénieur du ...trumens de mathématiques, qu'il ..., et il construisit des cadrans solaires à ...ont gardé son nom. Mort en 1724. ...Dessein d'une nouvelle construction, ..., in-12; *Odomètre nouveau*, 1681.

...(Marc-Claude de), écrivain fécond, ...dans le 16e S., s'appliqua aux ma... ...à la littérature grecque et latine. Ses ...ouvrages sont : *Apologie de la Savoie*, ..., en vers latins; l'*Amalthée*, recueil de ..., in., 1575; des *Eloges des princes de* ...crits, etc.

...(Louis de), seigneur de Malatret, ...Saint-Maurice, entreprit d'écrire en ...*toire de Savoie*; mais il n'acheva que ...rold et de Humbert, restées MSs. ...que de Turin.

...(Marc-Ant. de), chevalier comme le ...vocat au sénat de Chambéry, et his... de Savoie, publia quelques *écrits* polé... soutenir le droit de cette maison, ... 1605 et 1606; *Discours* sur l'extrac... ...ces de Savoie, manuscrit dans la bi... de Turin.

...HAUSEN (Charles), professeur de ...Prédicateur de Hidelberg, m. en 1786, ...es recherches l'histoire du palatinat et ...de Heidelberg. On a de lui, outre ...bre de *thèses* et de *dissert.* théolog., ...la chronique d'Aventin, Francfort, 1758; *Délassemens tirés de l'histoire du Palatinat et de la Suisse*, Zurich, 1766, 3 part., in-8; *Materiaux pour servir à l'histoire du Palatinat*, Manheim, 1773-1782, 2 vol., 8 part.; *Hist. univers. Heidelbergensis*, Heidelberg, 1786.

BUTTNER (David-Sigismond-Aug.), né en 1724, mort en 1768, professeur de botanique à Gottingue, succéda au savant Haller. Il est auteur d'un ouvrage en vers latins intitulé : *Enumeratio methodica plantarum*, Amsterdam, 1750. Il passe pour avoir fait connaître le premier le nectaire en forme de tuyau du pédoncule des geraniums d'Afrique, et le vrai caractère des genres des tulipiers.

BUTTNER (David-Sigismond), diacre de Querfurt, mort au commencement du 18e S., a publié en allemand un ouvrage cité par les géologues, intitulé : *Signes du deluge d'après l'état présent de notre globe*, Leipsig, 1710, in-4.

BUTTNER (Fréd.), né en 1622, mort en 1701, professa les mathématiques à Dantzig. Ses principaux ouvrages sont : *Sciagraphia arithmeticæ logisticæ; Tabulæ-mnemonicæ geometricæ.*

BUTTNER (Chrét.-Guill.), naturaliste et philologue allemand, né à Wolfenbuttel en 1716, exerça d'abord l'état de pharmacien, auquel son père l'avait destiné, et pour lequel il fit plusieurs voyages dans presque tous les états d'Allemagne, en Ecosse et en Angleterre, s'attacha à l'étude des différens dialectes des pays qu'il visitait, puis, abandonnant les travaux pharmaceutiques, il se rendit à Gottingue, où il se livra à d'immenses recherches sur l'histoire primitive des peuples, et sur la filiation des langues. Buttner avait acquis de profondes connaissances, cependant ses écrits sont peu nombreux : mais il n'en a pas moins laissé des traces profondes dans la science qu'il cultiva; la plupart de ses émules et ses disciples puisèrent dans ses entretiens d'ingénieux aperçus; il leur prodiguait généreusement le fruit de ses veilles, et l'on peut croire que sans son secours les Schœlzer et les Gatterer ne seraient pas parvenus sitôt à débrouiller le chaos dans lequel s'était comme enveloppée l'hist. des migrations des anciens peuples du nord. C'est à lui qu'on doit les premières ébauches de glossologie qui soient satisfaisantes. Ce savant estimable et laborieux s'imposa pendant toute sa vie la privation de ce qu'on pourrait nommer la plus modique aisance; consacrant tout ce qu'il avait à l'achat des livres et des objets d'histoire naturelle les plus précieux, il ne faisait qu'un seul repas, dont la dépense ne s'élevait qu'à environ 3 sous. Cependant il jouit toujours d'une santé robuste, et conserva jusqu'au dernier moment toute la fraîcheur d'esprit d'un jeune homme. Il mourut le 8 octobre 1801, à l'âge de 85 ans. Il avait été profes. à la société royale de Gottingue pendant 25 ans, et avait le titre de professeur de l'université d'Iéna et celui de conseiller aulique. On a de lui, en allemand : *Tableaux* comparatifs des alphabets des différens peuples, etc., Gottingue, 1771 et 1779, deux parties in-4, dont malheureusement l'impression n'a pas été terminée; *Explication* d'un almanach impérial du Japon, 1773; *Observat.* sur quelques espèces de tenia, 1774; *Listes* des noms d'animaux usités dans l'Asie méridionale, 1780; *Tabula alphab. hodiern.*, 1776.

BUTTON (Thomas), navigateur et mécanicien anglais du 17e S., fut chargé par Jacques Ier de continuer les découvertes faites au nord-ouest par Hudson. Il découvrit la nouvelle Galles, la terre de Carey's-Svans-Nest, les caps de Southampton, de Pembroke, les îles Mansfield; parvenu jusque vers le 65e degré de latitude, il se se convainquit de la possibilité d'un passage au nord. Il revint en Angleterre en 1612, et fut créé chevalier.

BUTTS (Guillaume), médecin anglais et favori du roi Henri VIII, qui le créa chevalier, fut

BURLET (Claude), médecin, né à Bourges, fut successivement médecin de Philippe V, roi d'Espagne et du dauphin de France. Mort en 1731. On a de lui des *Dissertations academiques* sur l'usage des eaux minérales, etc.

BURLEY (Gautier), ecclésiastique anglais, commentateur d'Aristote, mort en 1357, était de la secte des nominaux et grand adversaire des Scotistes. Outre ses volumineux *Commentaires sur Aristote*, imprimés à Oxford dans le 16e S., on a de lui *De vitâ et moribus philosophorum*, Nuremberg, 1477.

BURLINGTON (Richard, comte de), pair anglais, mort en 1760, était amateur éclairé des arts et cultiva lui-même l'architecture. Enthousiaste de Palladio, il a été l'éditeur d'un de ses grands ouvrages.

BURMANIA (Downe-Bothnia van), botaniste-minéralogiste flamand, m. en 1726, est auteur de deux ouvrages estimés : *De methodo ratiocinandi de more cæli dubio*, Louvain, 1713, in-4; *Nieuwe manier en onderstellinge over weer*, ib., 1715.

BURMANIA (Upko), noble hollandais, confédéré contre les Espagnols, fut banni de Hollande. Il avait composé plusieurs *ouvrages généalogiques* sur la noblesse de Frise.

BURMANIA (Etienne), est auteur d'un livre intitulé : *De bello Anglicano injustè Belgis illato*, 1652, in-4.

BURMANN (Franç.), né en 1628, professeur de théologie à Utrecht, mort à Leyde sa patrie en 1679, a écrit, en hollandais, des *Commentaires sur le Pentateuque*, *Josué*, *Ruth*, *les Juges*, Utrecht, 1660-75; *sur les Rois*, *les Paralipomènes*, *Esdras*, *Esther*, *Néhémie*, Amsterdam, 1683 : *Synopsis theologica*, ib., 1699.

BURMANN (Pierre), né à Utrecht en 1668, fils du précédent, savant et érudit philologue, professeur d'histoire et d'éloquence dans les universités d'Utrecht et de Leyde, a rendu d'importans services aux lettres latines par ses belles et nombreuses éditions, ornées de préfaces, notes, discours, vers latins, etc. Celles d'*Ovide*, 4 vol. in-4, 1756; de *Virgile*, 4 vol. in-4, 1746; de *Quintilien*, 1720; de *Petrone*, 1743; de *Phèdre*, 1745, in-8, sont dans ce genre des ouvrages de premier ordre; ainsi que les *Poetæ latini minores*, Leyde, 1731; *Horace*, 1699; *Claudien*, 1760; *Lucain*, 1740, et un gr. nombre d'éditions d'autres classiques dont on fait encore aujourd'hui le plus grand cas. Mort en 1741.

BURMANN (Gaspard), membre du sénat d'Utrecht, mort en 1755, a donné un recueil de divers écrits relatifs à Adrien VI, intitulé *Hadrianus VI*, Utrecht, 1727; et *l'Histoire littéraire* de sa patrie en latin, ib., 1738, in-4.

BURMANN (Franç.), fils de François, frère de Pierre et oncle de Gaspard, né à Utrecht en 1671, pasteur en Hollande et professeur de théologie dans l'université d'Utrecht, mourut en 1719. On lui doit : *Theologus*, discours latin sur les qualités d'un bon théologien, Utrecht, 1715; *La concordance des evangelistes*, en hollaud., Amsterdam, 1713; *Dissertation latine sur la poesie sacrée*, etc.

BURMANN (Jean), fils aîné du précédent, né en 1707, mort en 1780, médecin, disciple de Boerhaave et professeur de botanique du jardin de botanique d'Amsterdam, publia en 1736 une édition du *Traité de botanique de Weinman*; et l'année suivante un ouvrage intitulé : *Thesaurus Zeylandicus, exhibens plantas in insulâ Zeylandæ nascentes, iconibus illustratas*, in-4, pour lequel il fut aidé par Linné; *Rariorum Africanarum plantarum decades decem*, 1 vol. in-4. Il traduisit aussi en latin l'ouvrage de Rumphius, *Everhardi Rumphii herbarium Amboinense*. Ce dernier ouvr n'est qu'une collection de gravures représentant des plantes américaines.

BURMANN (Pierre), frère du précédent, né en 1714 à Amsterdam, fut élevé par son oncle Pierre Burmann le philologue, marcha sur ses traces comme érudit et poète, publia ses poésies latines, et l'aida dans ses excellentes publications. Il fut successivement professeur d'éloquence et d'histoire dans l'université de Franeker, de poésie à l'athénée d'Amsterdam, garde de la bibliothèque et inspecteur du gymnase de cette ville en 1753. Il se distingua surtout par ses belles éditions des poètes latins, parmi lesquelles nous citerons *Properce*, 1780; *les Comédies d'Aristophane*, avec des notes de Burgher et de Duker, Leyde, 1760 ses propres poésies latines, ibid., 1778. Mort en 1778.

BURMANN (Nicolas-Laurent), né en 1734, médecin et professeur de botanique à Amsterdam, était fils de Jean, et lui succéda dans sa chaire en 1780. Mort en 1793. Il rendit de grands services à la botanique par des correspondances suivies et la protection qu'il accordait aux savans. On a de lui : *Specimen botanicum de Geraniis*, 1759; *Flora Corsica*, dans les *Acta soc. Upsalensis*; *Flora Indiæ*, Leyde, 1768, in-4.

BURMANN (Gottlob-Guillaume), poète, né à Lauban dans la haute Lusace en 17.., mort en 1805, avait du naturel et de la grâce; mais ses ouvrages manquent de plan et de convenance, et partent d'une imagination peu réglée. Ses Fables, son *Choix de poesies* et ses *Chants* patriotiques ont été imprimés à Dresde, 1769, et à Berlin, 1783, etc.

BURN (Richard), auteur anglais, vicaire d'Orton et chancelier du diocèse de Carlisle, mort en 1785, s'est fait un nom par ses *Devoirs d'un juge de paix*; et son *Droit ecclésiastique*, Londres, 1767, 4 vol. in-8, qui font autorité en Angleterre.

BURN (Jean), fils du précédent, étudia la jurisprudence. On a de lui des *Additions* au code de justice de paix. Mort en 1802.

BURNABY (André), ecclésiastique anglais, voyagea en 1759 et 1760 en Virginie et dans les colonies du milieu de l'Amérique septentrionale, et publia à Londres en 1775 une *Relation* assez exacte et intéressante; elle a été traduite en allemand et en français.

BURNET (Gilbert), évêque de Salisbury, naquit à Edimbourg en 1643 d'une famille noble et ancienne. Il se distingua dès sa jeunesse par la force de son esprit et l'étendue de ses connaissances. Il voyagea et perfectionna ses études dans la société des savans de l'Angleterre, de la France et de la Hollande. A son retour, il fut successivement curé de Salson en Ecosse et professeur de théologie à Glascow. Partisan zélé de la réformation, il encourut la disgrâce des Stuart et fut obligé de quitter sa patrie. Après avoir parcouru plusieurs contrées de l'Europe d'où le fit proscrire ce même esprit d'humanité contre la religion catholique, il vint en Hollande. Admis dans la faveur et les secrets du prince d'Orange, il contribua par ses écrits et ses intrigues à l'élévation de la maison d'Hanovre sur le trône d'Angleterre. Guillaume III récompensa ses services par l'evêché de Salisbury en 1689. Il passa les dernières années de sa vie dans l'exercice paisible de ses fonctions épiscopales, et mourut en 1715. Ses ouvrages se ressentent de l'esprit d'intolérance qui l'animait contre le catholicisme. Les principaux sont *Histoire de la réformation d'Angleterre*; *Relation de la mort et de la vie du comte de Rochester*. Il fut marié trois frois. — Cuningham, et Gilbert Burnet, un des fils de l'auteur, ont publié l'ouvrage fameux connu sous le nom d'*Histoire de mon temps*,

...osé de quatorze chapitres, a changé de nom ...sque sous qu'on l'a traduit.

...RE (Jacques de). V. Bie.

...IE (Marc de), peintre et graveur, né à La ... en 1634, élève de Jacques Vander Does, a ...é plusieurs suites d'animaux d'après Paul ...ter.

...YFIELD (Nicolas), théologien puritain, né ... le comté de Warwick, m. en 1622, fut successivement ministre à Chester et à Isleworth dans ...Middlesex. Il a laissé un grand nombre d'ouvr. ...théologie. — Son fils Adoniram fut secrétaire de ...mblée du clergé de Westminster.

...YFIELD (Nathaniel), né en 1653, juge de ...-amirauté et membre du conseil des Massa..., fut un des théologiens de l'assemblée de ...minster, après laquelle il passa en Amérique, ...y eut une grande fortune dans le commerce, fut ...de quatre fondateurs de la ville de Bristol ...de-Island), et siégea comme orateur pendant ...ieurs ans dans l'assemblée des représentans. ...à Boston en 1733.

...(Matthieu), ministre de Boston, né ..., mort en 1788, fut un orateur éloquent ...ur instruit pour son temps. On a de ...nombre d'*Essais* dans le *Journal hebdo...de la Nouvelle-Angleterre*; un *poème* ... de Georges Ier et l'avénement de ... II au trône; des *épîtres*, des *sermons*, ..., en 1 vol., etc.

...(Antoine), orientaliste, ministre pro..., né à Utrecht en 1654, mourut à Dewenter ... On estime encore son traité *De calceis* ..., Dordrecht, 1695, in-4; *Christus cru...*, Amsterdam, 1692-99; *Explicatio evan...*, ibid., 1689; des *sermons*, La Haye, ...

...(Georges), vicomte de Torrington, et ... anglais, né en 1663 au comté de Kent, ... par son mérite et son courage aux grades ... supérieurs et obtint celui d'amiral, après ... porter secours à Barcelone assiégée ... Il s'opposa avec succès aux ... diverses reprises par la France ... faveur du prétendant, et remporta, en ... commandant en chef dans la Méditerra..., victoire signalée sur la flotte des Es... aux côtes de Sicile, dont ils étaient près ... Créé successivement trésorier et lord ..., chevalier du Bain et baronnet, enfin ... Torrington, il soutint sa réputation d'ha... prudence dans l'action et le conseil, ... mort arrivée en 1733.

...(Jean), quatrième fils du précédent et ..., célèbre par ses malheurs, parvint ... aux premiers grades et se montra digne ... mais ayant échoué en 1756 contre l'es... France, commandée par la Galissonnière, il ... trahison, jugé à Londres et condamné ... cette sentence cruelle fut exécutée ... égard au courage malheureux et au ..., qui ne s'était jamais démenti.

...HOECK (Corneille van), célèbre ... La Haye, né en 1673 à Middelhourg, ... avril 1743. La plupart de ses ouvr. ..., qu'on en a fait une édit. complète, ..., in-folio.

...), religieuse et maîtresse d'école à ... une des premières à cultiver les muses ... 1520 à 1540; deux liv. de ses *Refrains* ... parurent en 1529. Eligius Eucharius ...ers.

...(Sempad), général arménien, réta... longue suite de victoires, Ardaschès ... son père, tué par Erovane l'an 68 ... gouverneur du palais du jeune prince et commandant de toutes ses armées, il remporta de grands avantages sur les Alains et sur les armées de l'empereur Trajan. M. en 127, dans un âge très-avancé.

BYRD (Guillaume), savant américain, né en Virginie au commencement du 18e S., consacra sa fortune aux progrès des sciences, et rassembla une des plus riches bibliothèques qu'on eût encore vues dans sa patrie. Il a laissé quelques *Traités*.

BYRGE (Juste), habile constructeur d'instrumens de mathématiques du 18e S., né en Suisse, passe pour l'inventeur du *Compas de réduction*, (V. la *Notice sur les savans Hessois*, par Strieder, Gottingue, 1783, in-8.)

BYRNE (Guillaume), graveur anglais, né à Cambridge en 1746, m. à Londres en 1815, se perfectionna à Paris sous J. Aliamet et Wille. On a de lui : les *Antiquités de la Grande-Bretagne* et une *suite de vues de lacs*.

BYROM (John), méd. et poète ingénieux, naquit à Kersall près Manchester en 1691. Sa pastorale de *Colin et Phébé* lui valut la protection du docteur Bentley. La Phébé de sa pastorale était la fille de Bentley. En 1724 il fut élu membre de la société royale, et mourut à Manchester en 1763. Ses *poèmes* furent publiés en deux volumes.

BYRON (Jean), célèbre navigateur anglais, né en 1723, mourut à Londres en 1786. Après avoir fait partie de la flotte de l'amiral Anson dans son voyage à la terre de Magellan, où il fut exposé aux plus grands dangers, il servit avec éclat dans la guerre contre les Français en 1758; il entreprit en 1764, avec deux frégates, un nouveau voyage autour du monde, et découvrit dans la mer du sud l'île qui porte son nom. La *Relation* de son voyage, publiée à Londres en 1766, in-4, a été traduite en français par M. Suard, Paris, 1767, in-12. Cantwell a trad. le *premier Voyage de Byron à la mer du Sud*, Paris, 1800, in-8.

BYRON (Georges Gordon, lord), petit-fils du préc., né à Douvres le 22 janv. 1788, m. à Missolonghi, en Grèce, le 19 avril 1824. Il nous en coûte de respecter les bornes de cet ouvr. pour parler de lord Byron, au moment où toute l'Europe, émue de sa mort récente et prématurée, s'entretient de sa double gloire comme poète et comme héros de la liberté grecque. Né avec un nom illustre, mais orphelin de bonne heure et héritier d'une fortune dissipée par son père; le jeune Byron passa sa première enfance en Ecosse auprès de sa mère. A la mort de son oncle, homme bizarre et morose qui ne laissa pas d'enfans, il succéda au titre de lord Byron, et fut envoyé à l'école d'Harrow, d'où il alla achever ses études à l'université de Cambridge; après s'y être distingué par quelques bizarreries de caractère, plus que par des succès académiques, le jeune lord vint joindre sa mère à l'abbaye de Newstead; l'amour l'avait rendu poète lorsqu'il n'était encore qu'écolier à Harrow. Il recueillit ses vers et les publia sous le titre d'*Heures de loisir*. La caustique *Revue d'Edimbourg* s'empara de ces essais d'un jeune homme, et mêla des personnalités grossières à d'amères critiques, en conseillant au poète de renoncer à la poésie. Exaspéré contre ses rôdes, Byron répondit par une satire imitée de Juvénal, de Pope et de Gifford, immolant par un ressentiment aveugle les principales réputations littéraires de l'époque. C'était répondre à une injustice par une autre, mais le génie est facilement absous; la plupart de ceux qui étaient attaqués dans les *Poètes anglais* et les *Critiques écossais*, sont devenus les amis de Byron, entre autres Th. Moore et son illustre rival sir Walter Scott. Après avoir passé quelque temps dans la dissipation à Newstead et puis à Londres, où il dédaigna les honneurs de la patrie, malgré le succès de son discours de début à la chambre haute, lord Byron, tourmenté de bonne

heure de l'ennui de la satiété, alla promener ses rêveries en Espagne, en Portugal et en Grèce. A son retour il publia le récit poétique de son voyage, sous le titre du *Pelerinage de Childe-Harold*. Le héros de ce poème est Byron lui-même, avec la vague mélancolie qui ne l'a pas quitté, l'énergie de ses émotions, et un singulier mélange de scepticisme et d'enthousiasme. Ce poème appela sur Byron l'intérêt vif avec lequel ses différens ouvrages ont depuis été reçus. On n'a pas cessé d'identifier le poète, peint sous divers attributs, avec ses héros, qui, dans des situations nouvelles, reproduisent toujours à peu près le même caractère : expression de son âme sans cesse agitée, passionnée, exaltée, la poésie de Byron est naturelle jusque dans son exagération. Il faut admirer aussi une grande vérité de description dans le *Giaour*, la *Fiancée d'Abydos*, le *Corsaire*, *Lara*, le *Siége de Corinthe*, *Parisina*, *Manfred*. Ces derniers poèmes sont postérieurs au mariage que Byron contracta en 1816 avec miss Milbank Noël : cette union est devenue trop fameuse par la séparation des deux époux. Byron voyant ses torts exagérés par la calomnie, et dédaignant de se justifier devant la haute société anglaise, abandonna volontairement l'Angleterre et sa fille, visita le champ de Waterloo, se fixa quelque temps auprès du lac de Genève, et plus tard en Italie. Ces div. contrées sont décrites dans le troisième et le quatrième chant de *Childe-Harold*. A Venise, lord Byron composa aussi son *Beppo* et une partie de son *Don Juan*, espèce d'odyssée satirique laissée incomplète ; c'est une brillante galerie de portraits, où les mœurs et les opinions de l'époque sont passées en revue avec une rare facilité. Les *tragedies* de lord Byron sont aussi datées d'Italie ; ce sont peut-être les moins heur. de ses créations ; ses *Mystères*, *Cain* et *le Ciel et la terre*, sont des ouvrages à part où il prouva que le climat de la patrie du Dante n'avait point énervé son talent. Amoureux de la liberté, partout et surtout en Grèce, lord Byron répondit au premier cri d'indépendance des Hellènes. Il consacra sa fortune à venir à leur secours, et se rendit lui-même en Italie pour contribuer de son bras et de ses lumières à leur affranchissement. Sa présence avait rallié les partis ; il se préparait à diriger un siége important, lorsque la mort le frappa. Il mourut après avoir composé un dernier chant de liberté, et en prononçant les noms de son épouse inexorable, de sa sœur et de sa fille, qu'il avait toujours tendrement chérie sans être connu d'elle. La Grèce l'a pleuré et honoré comme un citoyen des temps de sa gloire, et a déclaré qu'elle adoptait sa fille. Byron avait laissé des mémoires dont son ami Thomas Moore a sacrifié le dépôt à des exigences de famille. Ses *OEuvres* ont été traduites en français et réimprimées plusieurs fois. La dernière édit., 8 vol. in-8, contient un *Essai* sur son génie et son caractère par M. Amédée Pichot, que lord Byron lui-même avait remarqué. L'édition la plus complète et la plus belle du texte de ses *OEuvres* a été publiée en France ; c'est celle du libraire Baudry, 7 vol. in-8, Paris, 1825.

BYS (Jean-Rodolphe), peintre [illegible], né à Soleure en 1660, mort à Wurtzbourg en 1738, perfectionna dans son art en Italie, et devint peintre de l'empereur et ensuite de l'électeur de Ment. Ses compositions les plus remarquables sont à Vienne dans la grande salle d'audience et dans la bibliothèque de l'empereur ; on voit au château de Genbach un *Paradis perdu* de sa composition.

BYTEMEISTER (Jean-Henri), théologien protestant, né à Zell en 1698, professa la théologie à Helmstadt, et mourut en 1746. Ses principaux ouvrages, écrits en latin, sont : *De prisca et vera usu Scriptura literaria*, etc., Wittemberg, 1720, in-4 ; *Comment. de vitâ primum in Academiâ Luneburgensi*, ibid., 1728-30 ; *Catalogus bibliothecæ Lautenbachianæ*, etc., Helmstadt, 1728, in-8.

BYWALD (L.-B.), jésuite et naturaliste allemand du 18e S., a publié : *Selecta ex amœnitatibus Car. Linnæi ; Dissertationes ad hist. nat. pertinentes, et additamentis aucta*, Gratz, 1767, estimés.

BYZANCE (Louis de), né à Constantinople en 1647, d'un juif qui le força de prendre la fuite, parvint à passer en France, où il se fit connaître la religion chrétienne, et fut baptisé, en 1672, à Germain-en-Laye, ayant pour parrain et pour marraine le roi et la reine, représentés par le cardinal Mazarin et madame de Guise. Il entra ensuite dans la congrégation de l'Oratoire, où il posédant, outre les langues anciennes, une parfaite connaissance de la théologie, avec beaucoup d'habileté des controverses ecclésiastiques. Dans l'une d'elles il confondit un politique musulman, qui s'introduisit dans sa chambre pour l'assassiner : cette scène fit une impression si forte que son esprit s'altéra. Il mourut en 1722 à Charenton, après y être resté plusieurs ans sans qu'on pût le guérir. On a de lui : *Incurable par le remède turc*, Paris, 1701, in-12, et quelques *écrits* sur les mathématiques, ainsi qu'une traduction d'une partie de Rome, restés manuscrits, et déposés à la bibliothèque [illegible].

BYZAS, chef des Mégariens, suivant [illegible], la fondation de Byzance, aujourd'hui Constantinople, vers l'an 658 avant J.-C.

BZOVIUS ou BZOWSKI (Abraham), dominicain polonais, né à Proscovie en 1567, se rendit en Italie, et s'établit à Rome, où il fut chargé de la continuation des *Annales de Baronius*, à laquelle il composa neuf vol. (XIII à XXI), imprimés à Cologne de 1616 à 1630, et à Rome, 1672, in-fol. Ces ouvrages, les principes de son prédécesseur. Les franciscains et les cordeliers se plaignirent de son [illegible] sif aux dominicains, et l'électeur de Cologne fit intenter un procès pour avoir [illegible] pereur Louis IV de Bavière. Plusieurs volumes et in-fol. furent publiés par [illegible] pour défendre l'empereur Louis [illegible] traint de se rétracter publiquement [illegible] tinuation des *Annales de Baronius*, [illegible] sieurs ouvr., tous en latin. Il mourut en 167[illegible]

C

[illegible]AB. V. KAAB.

[illegible]ATH, fils de Levi, aïeul de Moïse, merita que ses enfans fussent choisis pour porter l'arche [illegible] vases sacrés dans le désert.

[illegible]BARES ou COBAD, roi du second empire [illegible] de J.-C. 486, fut détrôné l'an 497, [illegible] qu'il voulait, dit-on, rendre les femmes com[illegible] dans ses états; il remonta quatre ans après [illegible] trône par l'artifice de sa femme, qui le fit [illegible] prison, sous les habits de son sexe. Il fit [illegible]se à l'empereur Anastase, et prit sur lui [illegible]de en 502, mais il fut quelque temps après [illegible] par Bélisaire et forcé à demander la paix. [illegible]nt en 531.

[illegible]AL (J.-M.), chimiste de l'Amérique méri[illegible], résidait à Santa-Fé de Bogota, et périt [illegible] de son amour pour la liberté lors de la [illegible] de cette ville par les troupes du général [illegible]1816.

[illegible]ANUS (GASPARD), jurisconsulte de l'A[illegible] S., noms masqués sous lesquels ont [illegible] *crictionibus et milleloquia juris*, etc., [illegible]lèbre Charles du Moulin.

[illegible](EMMANUEL), s'illustra au siége de [illegible], par les Français en 1513, et [illegible] courage héroïque à en lever le [illegible].

[illegible]RANÇOIS), médecin du 16e S., né [illegible]ons avec succès dans les écoles de [illegible]urut en 1540. On a de lui : *Libellus de* [illegible], Venise, 1497 et 1503, imprimé [illegible] *medica* de Montagnana, Nurem[illegible]io-fol.

[illegible](PHILIPPINE), surnommée la Cata[illegible], par son adresse et ses intrigues, [illegible] d'un fils de la duchesse de Ca[illegible] dame d'honneur et de grande [illegible] d'avoir conseillé à Jeanne Ire [illegible]ari, André de Hongrie, qui [illegible]; arrêtée avec son fils Robert [illegible]pirit avec lui dans les supplices.

[illegible].), agronome, né dans le Limou[illegible]ut à Brives en 1786, a rendu de [illegible] à l'agriculture par ses nombreux [illegible]nemens. On lui doit : *Essai sur* [illegible] *greffe*, Paris, 1803; c'est la [illegible] d'un mémoire couronné par l'aca[illegible]deaux en 1764.

[illegible]IERRE-JEAN-GEORGES), fils du préc., [illegible]sophe et littérat. franç., né à Conac [illegible] élevé au collége de Brives qui était [illegible] doctrinaires. L'indépendance de son [illegible]vant pas s'accorder avec l'obéissance [illegible]ns exigeaient de lui, il prit le parti de [illegible]er. Son père l'envoya alors à Paris, [illegible]ita de la liberté dans laquelle il vi[illegible]rer avec fureur à l'étude. Une place [illegible], qu'on lui offrit auprès d'un seigneur [illegible]cida à se rendre en Pologne; c'était [illegible]ue du premier partage de ce mal[illegible]. Il s'agissait de faire approuver par [illegible]aume une mesure qui devait en con[illegible]me. Le spectacle de terreur et de cor[illegible] passa sous les yeux de Cabanis, à [illegible] ans, lui fit contracter un mépris [illegible]ommes, et comme il l'a dit lui-même, [illegible]ie que sa bonté naturelle avait peine à [illegible]venu à Paris après deux ans d'absence, [illegible] la poète Roucher qui jouissait alors [illegible]célébrité, et commença une traduc[illegible] de l'*Iliade*, dont quelques fragmens [illegible] à la suite du poème *des Mois*. Ses relations s'étendirent; il obtint l'amitié de la plupart des hommes de lettres et des savans de son siècle. Son père le pressait de choisir un état qui pût assurer son existence. Cabanis se décida pour la médec., dont les études variées offraient une ample pâture *à l'activité de son esprit*, et entra dans cette nouvelle carrière sous les auspices du savant docteur Dubreuil qui devint son guide et son ami. Les premiers travaux du jeune médecin confirmèrent les espérances qu'il avait données. Voué tout entier à son nouvel état, il y appliquait toutes les forces de son esprit, et explorait les sciences médicales avec cette supériorité que donne le génie. La révolution de 1789 éclata. Cabanis et le comte de Mirabeau, attachés aux mêmes principes, se lièrent d'une étroite amitié. L'orateur de la tribune eut souvent recours aux conseils du philosophe, et se servit, pour le soutien de la cause qu'il avait embrassée, de sa plume et de ses avis. La mort de Mirabeau laissa un vide affreux dans les affections de Cabanis. L'amitié de Condorcet vint lui offrir quelques dédommagemens, et prépara son mariage avec mademoiselle Charlotte de Grouchy, qui fut célébré peu de temps après que ce philosophe eut péri de la manière la plus déplorable. Depuis cette époque Cabanis ne mit plus son bonheur que dans les affections domestiques, et trouva dans le caractère et les qualités de son épouse des consolations pour les pertes qu'il avait essuyées. Il reçut, sans les avoir sollicités, les honneurs qui lui furent accordés par le gouvernement après le règne de la terreur, fut nommé membre de l'Institut en l'an 4, professeur de clinique à l'école de médecine en l'an 5, représentant du peuple en l'an 6, et membre du sénat conservateur après la révolution du 18 brumaire. Des indices incontestables et nombreux annonçaient sa fin prochaine. Il se retira alors dans une maison de campagne près de Meulan, employa à faire le bien le peu de temps qui lui restait à vivre, et attendit la mort avec la tranquillité d'âme et la sérénité d'esprit qui sont le résultat d'une bonne conscience. Il mourut le 5 mai 1808, à l'âge de cinquante-deux ans. Les ouvrages qu'il a laissés sont : *Observations sur les hôpitaux; Journal de la maladie et de la mort de Mirabeau; Mélanges de littérature allemande; Du degré de certitude de la médecine; Observations sur l'organisation sociale en général; Coup d'œil sur les révolutions et la réforme de la médecine; Observations sur les affections catharrales*; et des *Rapports du physique et du moral de l'homme*. Ce dernier ouvrage, qui a le plus contribué à la gloire de l'auteur, a donné lieu contre lui à des accusations dont nous n'apprécierons pas le mérite. Nous nous contenterons de faire observer que si ces accusations étaient fondées, elles seraient la seule tache d'un beau talent et d'une vie honorable. Ses *Œuvres complètes et inédites*, accompagnées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages, par M. Thurot, ont été publiées en 7 vol. in-8, 1823.

CABARRUS (FR., comte de), né à Bayonne en 1752, a laissé la réputation d'une grande capacité en matière de finances. Lors de la guerre de l'indépendance en Amérique, l'Espagne, privée des ressources du Mexique, rétablit ses finances par des billets royaux que Cabarrus créa. Il fonda la banque de St-Charles, fut conseiller des finances, ministre plénipotentiaire au congrès de Rastadt en 1797, et chargé de missions particulières en France et en Hollande, puis enfin ministre des finances. On a de lui plusieurs *Mémoires* sur les finances et le commerce; des *Lettres* au *Prince de la Paix*;

traité sur le système de contributions le plus convenable à l'Espagne; *l'Eloge de Charles III*, et celui de D. M. Musquëz, ministre des finances. Il mourut en 1810.

CABASILAS (Nil), savant archevêque de Thessalonique au 14e S., auteur de deux traités contre les latins, intit. : *De causâ dissidii eccles. lat. et græc.*, et *de Primatu papæ*, Bâle, 1544, et Leyde, 1595, avec la version latine de Bonaventure Vulcanius.

CABASILAS (Nicolas), neveu du précédent, lui succéda à l'archevêché de Thessalonique, en 1350. Ce prélat politique et courtisan, fut un des plus ardens adversaires des latins, contre lesquels il écrivit une *Exposition de la liturgie grecque*, ouvrage publié en grec à Paris en 1524 dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Pères, traduit en lat. par G. Hervet, Vemse, 1548, et Paris, 1560; une *Vie de J.-C.*, en six livres, trad. en lat. par Pontanus, Ingolstadt, 1604; un *Commentaire* sur le troisième livre de l'*Almagesté* de Ptolémée, trad. en lat., Bâle, 1538, in-fol. Presque tous ses ouvrages se trouvent dans la *Biblioth. des Pères*.

CABASSOLE (Philippe), card. sous Urbain V, chancelier de Sicile et patriarche de Constantinople, fut l'ami et le corresp. de Pétrarque, et mourut en 1372. On lui attribue : *De nugis Curialium*, et *la Vie et les Miracles de Ste Marie Madeleine*.

CABASSUT (Jean), orator., né à Aix en 1604 ou 1605, mort en 1685, apprit sans le secours d'aucun maître le grec ancien et moderne, l'hébreu, le chaldéen, le syriaque, et s'appliqua plus particulièrement à l'étude du droit canon. Le card. de Grimaldi, archevêque d'Aix, l'emmena avec lui à Rome en 1660, et le choisit pour son conclaviste lors de l'élection d'Alexandre VII. Pendant les dix-huit mois qu'il demeura dans cette capitale, il s'acquit l'estime des sav. d'Italie, et y recueillit les matériaux des ouv. qu'il publia depuis. En voici les principaux : *Notitia conciliorum*, dont l'édit. la plus ample et la plus correcte est celle de 1685, in-fol. C'est un bon abrégé de la collect. des conciles; les principaux canons y sont rapportés en entier; *Juris canonici theoria et praxis*, Lyon, 1675, in-4. Le sav. canoniste Gibert en a donné une nouvelle édit. avec des sommaires et des notes, Poitiers, 1738, in-folio, Venise, 1757, in-fol.

CABEDO DE VASCONCELLOS (Michel), parvint aux premières charges de Lisbonne, et mourut en 1577. On lui doit une élégante traduct. latine du *Plutus* d'Aristophane, Paris, Vascosan, 1547; des *Lettres* et autres ouvrages, Rome, 1597, in-8.

CABEDO (Georges), fils du précéd., devint chancelier du royaume et conseiller d'état, et mourut en 1604. On a de lui : *Decisiones Lusitaniæ senatûs*, 1604, in-4; *de Patronatibus eccles. Lusitan.*, in-4.

CABEL (Adrien van der), habile peintre de paysages et de marines, se perfectionna en Italie, et s'établit ensuite à Lyon, où il mourut en 1695. Il gravait aussi à l'eau-forte des sujets de sa composition; les meilleurs sont un *St Bruno* et un *St Jérôme*.

CABELIAU (Abraham), riche négociant hollandais, se rendit en Suède et fut intendant des pêcheries sous Gustave Adolphe; ayant attiré dans ce pays plusieurs de ses compatriotes, il jeta, au commencement du 17e S., les bases du commerce de la nouvelle ville suédoise de Gottembourg.

CABESTAN ou CABESTAING (Guill. de), gentilh. provençal, troubadour du 13e S. On raconte que s'étant attaché au service du seigneur Raimond, celui-ci le nomma écuyer de Marguerite, son épouse. Epris des charmes de cette belle, Guillaume la célébra dans ses vers, et fut payé de retour. Raimond, jaloux, le tua, lui arracha le cœur et le fit manger à Marguerite, qui, pour échapper à sa fureur, se précipita d'un balcon et périt de sa chute. Millot attribue cent chansons à ce troubadour; les MSs. de la bibliothèque du roi en contiennent cinq qui sont précédées de sa vie, où est inséré le conte que nous venons de rapporter. Cabestaing est le héros d'un petit roman de Jacques, 1785, in-18, à la suite de *Laure et Pétrarque*.

CABEZA DE VACCA (Alvar-Nuñez), du Paraguay, reçut ordre en 1539 de découv. de cette contrée, mit à la voile le 9 nov. 1540 avec quatre vaisseaux et soldats, mouilla successivem. à Canaséa, prit possession, et à Santa-Catalina, d'où il différentes reconnaissances. Mais ayant perdu vaisseaux, il se rendit par terre au Paraguay, versa en nov. 1541 des chaînes de montsertes, et rencontra, au bout de dix-neuf marche, des plaines peuplées d'Indiens Guadont il prit possession au nom du roi d'Il continua sa route par terre, et le 4 nov il fit son entrée dans la ville de l'Assomption, il prit le commandement. Ses troupes, son avarice et de sa tyrannie, s'ouvrirent tens, et nommèrent un autre gouverneur fut mis aux fers et embarqué pour l'Espon confident, le greffier Pedro Fernandez arrivée, ils furent condamnés par le Indes à être déportés en Afrique. Pendation du procès, ils publièrent en forme le premier ouvr. qui ait paru sur l'Am à Valladolid, 1555, in-4, rempr. de Barca, int. : *Historiadores primitivos Indias occidentales*, Madrid, 1749.

CABEZALEBO (J.-Martin), peintre élève de don Juan de Carreno, né à Madrid en 1675, ne peignit guère que tableaux de dévotion, entre autres une *de la Vierge*; un *Père éternel*, et estimés qui ornent encore les églises de

CABIAC (Claude de Bane, à Nîmes en 1578 d'une famille calvinis vertit chez les jésuites de Tournon, et un zélé catholique. On a de lui l'*Hérésie donnée par les ministres réformés*, 163 produisit beaucoup d'effet sur les ré

CABIEN (M.....), maire retiré de un village de Normandie, où il était Les Anglais ayant tenté une descente en 1761, Cabien prit un tambour, la rale, et fit de grands bruits de l'ennemi, dupe de ce stratagème, précipitamment. Le roi lui accorda 300 fr. et une médaille.

CABILEAU (Baudouin), jésuite, en 1652, cultiva avec succès la lui quelques *Tragédies*, élégies, des sujets tirés de l'Ecriture-

CABIRES (myth.), divinités suppose originaires de Phénicie. Les moins pour se les approprier, en multitude de généalogies toutes des autres : chez eux toutefois commune en fait Castor et Pollux. dieux Cabires finit par être générique, classe on comprit même des dieux. Le Cabires fut apporté en Italie par ces dieux passèrent à Rome, qui leur autels dans le cirque, et les fêtes honneur furent désignées sous le nom

CABISSOL (G.-B.-N.), membre d'émulation de Rouen, né dans cette mort en 1820, cultivait les lettres et les sav. Il a laissé une précieuse collect. et de *gravures*.

CABIZ, docteur turc de la classe des ayant démontré publiquement les mahométisme et la supériorité du chris

par le divan, condamné à mort et exécuté en
le l'hégire (945 de J.-C.).

CABOT ou GABOTTO (JEAN), surnommé le
Vénitien qui vint en Angleterre peu de
après la découverte de l'Amérique demander
en Henri VII d'être envoyé à la découverte de
nelles terres, et à la recherche d'un passage par
nord-ouest pour aller au Cathai oriental. Le roi
nna trois vaisseaux marchands avec lesquels
ouvrit la terre de Labrador. Nous n'avons au-
relation authentique des navigations de Jean
et de ses trois fils.

CABOT (SÉBASTIEN), deuxième fils du précéd.,
Bristol en 1467, avait environ 24 ans lors-
1497 il fit avec son père le voyage où fut dé-
le nouv. monde. En 1517 il entreprit un se-
voyage, ne put réussir dans son dessein de
une route aux Indes orientales, et revint
Angleterre. Il passa en Espagne en 1526; on lui
des navires avec lesquels il remonta très-
dans la rivière de la Plata. On dit aussi qu'il
autres voyages sur des vaisseaux espagnols.
qu'il en soit, il vint chercher le repos en An-
re; il y fut nommé grand pilote du royaume
de la comp. des marchands formée pour
erture des terres inconnues. Edouard lui ac-
une pension de 166 liv. 13 sous 4 deniers sterl.
, qui revient à 4000 fr. de notre mon-
considérable à cette époque, et fait juger
prince des services qu'il avait rendus. On
que précise de sa mort. Quelques histor.
que les découvertes des Cabot étaient fa-
Il n'est pas possible, à la vérité, de re-
les terres qu'ils ont vues; mais tout porte
qu'elles font partie de l'extrémité de l'Amé-
septentrionale.

CABOT (VINCENT), jurisconsulte du 16e S. né à
, professa le droit à l'université pendant
ans, et ensuite dans sa patrie pendant
ans. Cabot mourut au commencement
17e S. Ses principaux ouvr. sont : *Variarum
lectionum et privati disputationum libri duo*,
1563, in-4; *Traité des bénéfices; les Po-
de Vincent Cabot*, ouvrage non achevé.

CABOTIN (S.....), avocat et rimeur obscur du
S cité par quelques-uns de ses contempo-
entre autres par Richelet, l'auteur du *Dic-
des Rimes*. On a de lui un *Commentaire
Parapharase* en vers burlesques des vingt-six
aires d'Hippocrate.

CADOUS (CHAMS-EL-MA'ALI), souver. du petit
de Jorjan, enclavé dans l'empire de Perse,
au 10e S. Les historiens et poètes orientaux
un grand éloge des qualités de ce prince.
de ses états par le sultan Mouyad-Eddau-
y rentra après une absence de dix-sept ans,
à son royaume les provinces de Guilan et
erestan. Sa sévérité le fit déposer ensuite par
, qui placèrent son fils sur le trône; et il
empoisonné en l'an 1012. Il a laissé quel-
estimées de ses contemp. Il avait été
eur et le bienfaiteur du célèbre Avicenne.

CABRAL (PIERRE-ALVAREZ), navigateur por-
commandant de la deuxième flotte envoyée par
aux Indes orient. en 1500, découvrit
le Brésil, alors inconnu, qu'il nomma
Sainte-Croix, et se dirigea ensuite vers les
Alliance avec le roi de Cochin et de Ca-
Saint chargé de richesses en 1501.

CABRAL ou CAPRALIS (FRANÇOIS), jésuite
, né en 1528, enseigna la philosophie et la
gie à Goa, en Chine, au Japon, où il con-
beaucoup à la propagation de la foi, et con-
le roi de Bungo, qui, vingt ans auparavant,
reçu saint François-Xavier. On trouve de ses
dans les *Lettres annuæ Soc. Jesu*.

CABREIRA (GIRAUD GARAUD DE), troubad.
catalan, contemp. de Pierre III, roi d'Aragon,
n'est connu que par des *Instructions* adressées à son
jongleur Cabre, où il entre dans un détail ennuyeux
de toutes les histoires et romans en vogue de son
temps.

CABRERA (dom BERNARD de), général et
homme d'état sous Philippe-le-Cérémonieux, roi
d'Aragon, fit la conquête de Majorque, et se dis-
tingua par de brillans exploits dans la guerre que
fit ce prince à la république de Gênes, au sujet de
la possession de l'île de Sardaigne. Dégoûté des
grandeurs, ou fatigué des attaques de l'envie, contre
laquelle il trouvait peu de garantie dans ses droits
à la reconnaissance du monarque, il se retira dans
un monastère, dont celui-ci le vint retirer en 1349,
pour lui faire prendre place au conseil. Bientôt
ayant osé improuver la formation d'une ligue entre
Henri de Transtamare et les rois de Navarre et d'A-
ragon, dans le but de détrôner le roi de Castille,
et se voyant sur le point d'être la victime de l'in-
trigue des grands, Cabrera voulut se retirer en
France; il n'en eut pas le temps : arrêté d'abord et
jeté dans les fers, il subit la question; puis sur la
demande des membres de la ligue, irrités de sa
noble résistance à leurs desseins, injustes autant
qu'impolitiques, il fut décapité à Saragosse en
1364. Plus tard la cour, honteuse de l'indignité de
cette condamnation, réhabilita la mémoire de Ca-
brera, et rendit ses biens à Bernard de Cabrera,
son petit-fils.

CABRERA (BERNARD de) voulut s'emparer de
la couronne de Sicile, en 1410, après la mort du
roi Martin, dont il avait été le favori. Blanche,
veuve de ce prince, refusa de l'épouser; il lui dé-
clara la guerre et fut fait prisonnier. Renfermé dans
une citerne qu'on avait mise à sec, puis dans une
tour environnée d'un filet, il tenta vainement de
s'échapper. Enfin Ferdinand, success. de Martin,
lui fit grâce à condition qu'il quitterait la Sicile. Il
mourut peu de temps après.

CABRERA (LOUIS de), histor. espagnol, né à
Cordoue vers la fin du 16e S., mort vers 1655, a
écrit : *Tratado de historia, para entenderla y
escrivirla*, Madrid, 1611, in-4; *Filipe segundo,
rey de España*, ou *Histoire de Philippe II, roi
d'Espagne*, Madrid, 1619, in-fol.

CABRERA (PIERRE de), né à Cordoue, contemp.
du précéd., fut religieux de l'ordre de St-Jérôme,
et composa un commentaire sur la 3e partie de la
Somme de St Thomas, Cordoue, 1602, 2 vol. in fol.

CABRERA (MELCHIOR), imprimeur espagnol
au 17e S., est auteur d'un ouvr. sur l'art typogra-
phique intitulé : *Discurso legal, historico y político
en prueba del origen, progresos, utilidad, no-
bleza y excelencia del arte de la imprenta*,
Madrid, 1675, in-fol., assez rare.

CABRERA (D. JUAN, THOMAS HENAIQUEZ de),
homme d'état espagnol, né dans le 17e siècle,
descendait d'Alphonse XI, roi de Castille. Appelé
à la cour de Charles II, roi d'Espagne, il y jouit
d'une grande faveur par la protection de la reine,
seconde épouse de ce monarque, et fut successiv.
duc de Medina-del-Rio-Seco, amiral de Castille et
min. d'état. A l'époque où le petit-fils de Louis XIV,
Philippe d'Anjou, fut appelé au trône d'Espagne,
Cabrera, refusant de servir ce nouveau monarque,
se retira à Lisbonne, et se déclara pour le parti
de l'archiduc Charles d'Autriche. Il mourut du cha-
grin de voir ses avis négligés par les généraux et les
conseillers de ce prince en 1705. Cabrera eut sou-
vent désigné par les histor. de son temps sous son
titre d'*almirante* (amiral).

CABRISSEAU (NICOLAS), théologal de Reims,
né à Réthel en 1680, et mort en 1750, se fit
connaître par une charité ardente et son opposi-
tion à la bulle *Unigenitus*, qui lui attira des persé-

un des fondateurs du collége royal de médecine à Londres, et l'un des plus hardis défenseurs de Crammer. Mort en 1545.

BUTTSTEDT (J.-André), professeur de théol. et prédicateur à Erlangen, né en 1701, mort en 1765, a laissé en Allemagne la réputation d'un profond théol. On a de lui en allemand : *Pensées raisonnables* sur la nature de Dieu, Leipsig, 1735, in-8 ; *idem* sur la création du monde, Wolfenb., 1737 ; *idem* sur la création de l'homme, Leipsig, 1738, etc.

BUXBAUM (Jean-Chrét.), botaniste allemand, né en 1694 à Mersebourg, passa en Russie et créa, par ordre du czar Pierre Ier, un jardin de botanique à Pétersbourg, devint membre de l'académie des sciences de cette ville, et professeur du collége impérial. Mort en 1730. On lui doit la connaissance des plantes de la Sibérie, de la Turquie, etc. Son ouvrage le plus important est *Centuriæ quinque plantarum minus cognitarum circa Byzantium et in Oriente observatarum*, Pétersbourg, 1728-40.

BUXTON (Jedediah), paysan d'Elmton près de Chesterfield, né en 1704, mort en 1774, résolvait avec la plus grande promptitude les questions d'arithmétique les plus difficiles, et mesurait exactement avec une vitesse extraordinaire les plus grandes distances.

BUXTORF (Jean), chef d'une famille qui pendant deux siècles s'est rendue célèbre dans la littérature hébraïque, naquit en 1564 à Camen en Westphalie, d'un ministre protestant de cette petite ville. Après avoir voyagé dans plusieurs contrées de l'Allemagne et de la Suisse, pour se perfectionner dans les langues savantes, il alla se fixer à Bâle, y devint professeur d'hébreu, occupa trente-huit ans cette chaire, et jouit de la plus haute considération. Il logeait et nourrissait chez lui plusieurs juifs savans, avec lesquels il s'entretenait des difficultés de leur langue. Ce fut ainsi qu'il acquit une grande réputation parmi les hébraïsans ; ils lui écrivaient de toutes parts pour le consulter. Ses travaux eurent surtout pour objet les livres des rabbins, dont il acquit une connaissance très-étendue ; il transmit ce goût à ses descendans, et mourut à Bâle en 1629. Ses principaux ouvrages sont : *Manuale hebraïcum et chaldaïcum* ; le meilleure édition de ce manuel, composé des mots de la Bible seulement, est celle de Bâle, 1658, in-12, due aux soins de son fils ; *Biblia hebraïca rabbinica*, 4 vol. in-fol., Bâle, 1618-19. On y trouve les commentaires des rabbins, la paraphrase chaldaïque et la massore ; *Lexicon chaldaïcum, thalmudicum et rabbinicum*, Bâle, 1639, in-folio, ouvrage qu'après vingt ans de travail il laissa imparfait, et qui coûta encore dix années à son fils, pour le mettre en état de paraître. Ce dictionnaire, bien qu'il soit loin d'être parfait, est encore aujourd'hui le meilleur que l'on ait en ce genre.

BUXTORF (Jean), fils du précédent, né à Bâle en 1599, succéda à son père en 1630, dans la chaire des langues savantes à Bâle. Il mourut dans cette ville en 1664. Nous citerons, parmi ses ouvrages : *Lexicon chaldaïcum et syriacum*, Bâle, 1622, in-4. C'était le fruit de son séjour dans les académies étrangères ; *Maimonidis liber more Nevochim*, ib., 1629, in-4. Ce livre, dont il fit une traduction latine qui surprit les rabbins les plus savans, a pour objet d'expliquer les endroits difficiles de l'écriture sainte, et contient des discussions sur beaucoup de questions théologiques et philosophiques ; *Dissertationes philologico-theologicæ*, ibid., 1659, in-4. C'est un recueil de dissertations sur l'origine de la langue hébraïque, sur la confusion et la propagation des langues, sur le Décalogue, sur l'institution et les rites de la pâque.

BUXTORF (Jean-Jacques), fils du précédent, né à Bâle en 1645, mort dans cette ville en 1704, professa l'hébreu, ainsi que son père. Il n'a rien fait imprimer de son vivant, si ce n'est une préface à la *Tiberias* de son grand père, dont il publia une nouvelle édition en 1665, mais il a laissé en MS. quelques traductions des livres des rabbins, et un supplément fort considérable à la bibliothèque rabbinique.

BUXTORF (Jean), neveu du précédent, fut aussi profess. d'hébreu à Bâle, et mourut en 1732, laissant un fils qui suivit la même carrière. On a de lui plusieurs ouvrages dans le même genre d'érudition.

BUY DE MORNAS (Claude), géographe du roi et des enfans de France, mort à Paris en 1781, est auteur d'un *Atlas méthodique et élémentaire de géographie et d'histoire*, Paris, 1762-70, 4 vol. in-4 ; *Cosmographie méthodique et élémentaire*, 1770, in-4.

BUYER (Barthélemy), conseiller de ville à Lyon sa patrie, y fit le premier connaître l'imprimerie. Il mit sous presse en 1476 une *Légende dorée*, à deux colonnes, en caractères gothiques, avec des lettres initiales tracées à la main, et sans aucun chiffre aux pages ; l'année suivante la *Practique de chirurgie de Chauliac*, in-fol. Les *Dialectes de médecine de Sylvaticus* ne parurent qu'en 1478.

BUYSEN (Antoine), médecin, professeur en art à l'université de Louvain dans le 16e siècle. Ses *Œuvres médicales* ont été publiées en cette ville en 1548.

BUYS (Guillaume du), poète et écrivain du 16e S., est auteur d'un recueil de poésies intitulé *l'Oreille du prince*, Paris, 1588, in-12.

BUZANVAL (Nicolas CHOART DE), né en 1611, fut successivement conseiller au parlement de Bretagne, maître des requêtes et ambassadeur en Suisse. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, et fut pourvu de l'évêché de Beauvais. Il se montra digne des premiers siècles de l'église par sa piété, sa charité sans borne, ses vues élevées, sa fermeté même à l'égard de Louis XIV, qui l'a toujours l'apprécier. Mort en 1679.

BUZELIN. V. Bucelin.

BUZOT (Franç.-Léonard-Nic.), né à Evreux en 1760, député en 1789 aux états-généraux, en 1792 à la convention, où il se montra un des chefs du parti de la *Gironde*, fut vice-président du criminel de Paris, dénonça Robespierre, et ne cessa de l'attaquer, mais ne poursuivit pas avec moins d'acharnement Louis XVI, sa famille et tous les émigrés. Proscrit le 31 mai 1793, il erra de département en département, et fut trouvé mort avec Péthion dans un champ près de Bordeaux.

BUZUR DJEMIHR, visir de Nouchirvan, avait pour lui une grande vénération. Il fut gouverneur d'Hormous, son fils, sous lequel il remplit ses charges et jouit de la même considération que dans une grande vieillesse. On lui attribue l'invention du *jeu de dames et d'échecs*.

BUZUR DJUMBER, khalyfe égyptien du 12e S., avait pour maxime que le meilleur des rois est celui dont les bons n'ont rien à craindre et que les méchans redoutent.

BYDBAY ou PIDPAY, brahme et ministre de Débéhélim, roi des Indes, est le premier de tous les Orientaux, qui ait écrit des fables ou apologues, et, en admettant cette assertion, on suppose qu'il a servi de modèle à Esope et à Lockman. Mais il est encore incertain lequel des trois a eu l'honneur de l'invention, ou si Esope, Bydbay et Lockman ne font qu'un. Celles de Bydbay diffèrent des deux autres en ce que l'exemple n'est que le moyen que pour appuyer la morale. Son fameux livre a pour titre la *Sagesse des siècles*, le plus ancien de ce genre

la violeta (les savans à la violette), Madrid, [illegible] in-8.

CADA MOSTO (Aloise da), navigateur célèbre [illegible] découvertes, naquit à Venise vers 1432. La [illegible] de ses voyages, la plus ancienne des navigations modernes, peut être comparée pour l'exactitude des observations nautiques à celles des navigateurs de notre temps. Il a joint à cette relation le [illegible] de la navigation de Pietro di Cintra, qui a aussi la découverte de la côte d'Afrique. Ces [illegible] se trouvent dans la collection italienne de Ramo, et en français à la suite de l'*Historiale descript. de l'Afrique*, Lyon, 1556, 2 vol. in-fol.

CADARET (Ozils de), poète du 13e S., et écuyer [illegible] Philippe-le-Long roi de France. On ne connaît [illegible] une pièce de vers galans.

[illegible], alderman et imprimeur de Lon[illegible] en décembre 1802. Les éditions sorties [illegible] presses sont très-recherchées en Angleterre.

CADENET, troubadour provençal et templier [illegible] Baille, tué en Palestine en combattant contre [illegible] Sarrasins en 1280. Les MSS. de la bibliothèque [illegible] en contiennent neuf *pièces* de Cadenet, où il [illegible] le vin et l'amour.

CADENET (Antoinette de), dame de Lambèse, [illegible] célèbre dans le 13e S. par ses *chansons*.

CADILLAH, vingt-cinquième khalife abb[illegible] eut un règne des plus longs et des plus [illegible]. Il fit régner la justice et l'ordre dans ses [illegible] par une conduite sage et mesurée avec les grands [illegible] le peuple. Mort à Bagdad en 1032, après [illegible] régné 41 ans (422 de l'hégyre).

CADET (Claude), chirurgien, membre du collège de chirurgie à Paris, mort dans cette ville en [illegible] âge de 50 ans, a laissé : *Observat.* sur les ma[illegible] anthelmiques, Paris, 1742; *Dissertat.* sur [illegible], 1744.

CADET DE GASSICOURT (Louis-Claude), [illegible] premier, né à Paris le 24 juillet 1731, de[illegible] [illegible] apothicaire-major des Invalides, et [illegible] pharmacien en chef des armées fran[illegible] Allemagne et en Portugal. Ses profondes [illegible] en chimie le firent admettre au [illegible] des sciences en [illegible] ; [illegible] le rendit cher aux indigens. [illegible] *Analyse des eaux de Passy*, 1757, [illegible] peut servir de modèle en ce genre; et [illegible] de *Mémoires* insérés dans le recueil [illegible]. A l'époque de la révolution, il fut [illegible] de la monnaie avec Lavoisier pour la fixa[illegible] [illegible] des espèces et la fonte du métal des [illegible]. Cadet de Gassicourt mourut en octobre [illegible]. Eusèbe Salverte a donné une *Notice* sur [illegible] ouvrages, Paris, 1800, in-8.

CADET DE GASSICOURT (Charles-Louis), [illegible], né à Paris en 1769, fut d'abord [illegible] cette profession après la mort [illegible], pour se faire recevoir pharmacien : il [illegible] un égal succès les sciences, la littéra[illegible] philosophie, et joua un rôle honorable dans [illegible] française. Membre d'un grand nombre [illegible] de sociétés savantes et littéraires, on [illegible] du conseil de salubrité pour la [illegible], et il a contribué à la fondation du [illegible] d'hui Athénée royal. Il a publié un [illegible] d'ouvrages en divers genres, dont [illegible] quables sont : *le Tombeau de Jacques* [illegible], *secrète des templiers*, *franc*[illegible], *Formulaire magistral*, in-8; *Dic*[illegible] de Chimie, 4 vol. in-8; plusieurs éditions [illegible] *domestique* de son père, in-8; [illegible] riche, en Moravie et en Bavière, [illegible] de Gassicourt est également auteur [illegible] de *brochures* politiques et critiques, [illegible], etc., dont on peut voir le cata[illegible] l'*Annuaire nécrologique* de M. Mahul; Les recueils périodiques de sciences naturelles contiennent plusieurs de ses *Mémoires*, presque tous d'un grand intérêt. Il mourut à Paris en 1821, laissant deux fils, dont l'aîné, médecin et pharmacien comme son père, a hérité de ses qualités et de ses talens; et le second, avocat à la cour royale, a la réputation d'un savant helléniste. M. Salverte a aussi publié une intéressante *notice* sur la vie et les ouv. de C. L. Cadet-Gassicourt, Paris, 1822, in-8.

CADET (Mme), femme du chirurgien de ce nom, surnommé le *Saigneur*, second frère de Louis-Claude Cadet, possédait dans un degré supérieur le talent de la peinture sur émail, qui lui valut le brevet de peintre de la reine. Elle mourut en 1801.

CADHERD ou CAROUT-BEY, prince persan de la race des Seljoucides, et souverain du Kerman dans le 11e S. de l'ère chrét. (5e de l'hégyre). On a peu de détails sur sa vie et sur son règne.

CADHOGAN (Guillaume, comte), général anglais, né vers 1680, fut attaché à la fortune du duc de Marlborough, partagea sa disgrâce et l'accompagna dans les Pays-Bas. Après la mort de la reine Anne en 1714, son protecteur recouvra son crédit, et Cadhogan fut nommé colonel d'un des régimens de la garde. En 1717, il négocia une alliance entre la Hollande, l'Angleterre et la France, fut créé pair, et revint en Hollande, comme ministre extraordinaire. A la mort de Marlborough, il lui succéda dans la charge de grand-maître de l'artillerie, et mourut à Londres en 1726.

CADOGAN (Guillaume-Bromley), petit-fils du précédent, né en 1751, prit les ordres sacrés à Oxford en 1774, fut vicaire de Saint-Gilles, et ministre à Chelsea; mais ayant embrassé le calvinisme, il abandonna tous ses avantages et fut un zélé méthodiste et maître ès-arts. Sa vie offre une série non interrompue de bonnes actions et de vertus chrétiennes. Mort en 1796; on a publié de lui après sa mort des *Discours*, *Lettres* et *Mémoires*, avec sa vie en tête, Londres, 1798, 1 vol. in-4.

CADMUS (mythologie), fils d'Agénor, roi de Phénicie, fut envoyé par son père à la recherche de sa sœur Europe, enlevée par Jupiter, se fixa, après d'inutiles recherches en Béotie, où il fonda la ville de Thèbes, vers l'an 1519 av. J.-C. On croit que c'est lui qui apporta l'écriture de Phénicie en Grèce.

CADMUS, né à Milet dans le 6e S., av. J.-C. écrivit *l'Histoire* des antiquités de sa patrie. Cet ouvrage fut abrégé par Bion de Proconèse.

CADMUS, abdiqua la souveraineté de l'île de Cos pour se retirer en Sicile, où il fonda la ville de Cancle, appelée depuis Messine. Il fut envoyé par Gelon, tyran de Syracuse, à Delphes, pour offrir de riches présens à Xercès; mais ce prince ayant été vaincu par les Grecs, Cadmus revint en Sicile avec les richesses dont il devait faire hommage.

CADOC (St), fils de Goatrée, prince de Galles, se retira dans la solitude après s'être démis du pouvoir et mourut en odeur de sainteté. Sa vie se trouve dans les *Antiquités* d'Usserius.

CADOG, barde du 6e S. surnommé *le Sage*, est le premier qui ait fait un *Recueil* de proverb. angl.

CADONICI (Jean), prêtre, chanoine de la cathédrale de Crémone, né à Venise en 1705, mort en 1786, publia un grand nombre d'ouvrages contre les molinistes et la cour de Rome qui supposent une grande connaissance de l'écriture et des pères. Les plus curieux sont une *Explication* de ce passage de St Augustin : L'église de J.-C. sera dans la servitude sous les princes séculiers, Pavie, 1784, in-8, avec une préface de l'édit. M. Zola, professeur de théolog.; des *Dissertations* et divers *Traités polémiques*.

CADOUDAL. V. Georges.

CADROY (Pierre), d'abord avocat, puis administrateur, fut élu en 1792 député à la con-

heure de l'ennui de la satiété, alla promener ses rêveries en Espagne, en Portugal et en Grèce. A son retour il publia le récit poétique de son voyage, sous le titre du *Pélerinage de Childe-Harold*. Le héros de ce poème est Byron lui-même, avec la vague mélancolie qui ne l'a pas quitté, l'énergie de ses émotions, et un singulier mélange de scepticisme et d'enthousiasme. Ce poème appela sur Byron l'intérêt vif avec lequel ses différens ouvrages ont depuis été reçus. On n'a pas cessé d'identifier le poète, peint sous divers attributs, avec ses héros, qui, dans des situations nouvelles, reproduisent toujours à peu près le même caractère : expression de son âme sans cesse agitée, passionnée, exaltée. La poésie de Byron est naturelle jusque dans son exagération. Il faut admirer aussi une grande vérité de description dans le *Giaour*, la *Fiancée d'Abydos*, le *Corsaire*, *Lara*, le *Siége de Corinthe*, *Parisina*, *Manfred*. Ces derniers poèmes sont postérieurs au mariage que Byron contracta en 1816 avec miss Milbank Noël : cette union est devenue trop fameuse par la séparation des deux époux. Byron voyant ses torts exagérés par la calomnie, et dédaignant de se justifier devant la haute société anglaise, abandonna volontairement l'Angleterre et sa fille, visita le champ de Waterloo, se fixa quelque temps auprès du lac de Genève, et plus tard en Italie. Ces div. contrées sont décrites dans le troisième et le quatrième chant de *Childe-Harold*. A Venise, lord Byron composa aussi son *Beppo* et une partie de son *Don Juan*, espèce d'odyssée satirique laissée incomplète ; c'est une brillante galerie de portraits, où les mœurs et les opinions de l'époque sont passées en revue avec une rare facilité. Les *tragédies* de lord Byron sont aussi datées d'Italie ; ce sont peut-être les moins heur. de ses créations ; ses *Mystères*, *Cain* et *le Ciel et la terre*, sont des ouvrages à part où il prouva que le climat de la patrie du Dante n'avait point énervé son talent. Amoureux de la liberté, partout et surtout en Grèce, lord Byron répondit au premier cri d'indépendance des Hellènes. Il consacra sa fortune à venir à leur secours, et se rendit lui-même en Italie pour contribuer de son bras et de ses lumières à leur affranchissement. Sa présence avait rallié les partis ; il se préparait à diriger un siége important, lorsque la mort le frappa. Il mourut après avoir composé un dernier chant de liberté, et en prononçant les noms de son épouse inexorable, de sa sœur et de sa fille, qu'il avait toujours tendrement chérie sans être connu d'elle. La Grèce l'a pleuré et honoré comme un citoyen des temps de sa gloire, et a déclaré qu'elle adoptait sa fille. Byron avait laissé des mémoires dont son ami Thomas Moore a sacrifié le dépôt à des exigences de famille. Ses *Œuvres* ont été traduites en français et réimprimées plusieurs fois. La dernière édit., 8 vol. in-8, contient un *Essai* sur son génie et son caractère par M. Amédée Pichot, que lord Byron lui-même avait remarqué. L'édition la plus complète et la plus belle du texte de ses *Œuvres* a été publiée en France ; c'est celle du libraire Baudry, 7 vol. in-8, Paris, 1825.

BYS (JEAN-RODOLPHE), peintre habile, né à Soleure en 1660, mort à Wurtzbourg en 1739, se perfectionna dans son art en Italie, et devint peintre de l'empereur et ensuite de l'électeur de Mayence. Ses compositions les plus remarquables sont à Vienne dans la grande salle d'audience et dans la bibliothèque de l'empereur ; on voit au château de Genbach un *Paradis perdu* de sa composition.

BYTEMEISTER (JEAN-HENRI), théologien luthérien, né à Zell en 1698, professa la théologie à Helmstadt, et mourut en 1746. Ses principaux ouvrages, écrits en latin, sont : *De præstantia et vero usu historiæ litterariæ*, etc., Wittemberg, 1720, in-4 ; *Comment. de vitâ præsulum in dioc. Luneburgensi*, ibid., 1728-30 ; *Catalogus bibliothecæ Lautensackianæ*, etc., Helmstadt, 17.., in-8.

BYWALD (L.-B.), jésuite et naturaliste allem. du 18e S., a publié : *Selectæ ex amœnitatibus acad. Car. Linnæi ; Dissertationes ad hist. nat. pertinentes, et additamentis auctæ*, Grætz, 1764-69, estimés.

BYZANCE (LOUIS de), né à Constantinople en 1647, d'un juif qui le força de prendre le turban, parvint à passer en France, où il se fit instruire de la religion chrétienne, et fut baptiser, en 1677, à St-Germain-en-Laye, ayant pour parrain et pour marraine le roi et la reine, représentés par le cardinal Mazarin et madame de Cotat. Il fut ensuite dans la congrégation de l'oratoire, possédant, outre les langues anciennes et orientales, une parfaite connaissance de la théologie, qu'il prêcha avec beaucoup d'habileté devant les conférences ecclésiastiques. Dans l'une d'elles il confondit un fanatique musulman, qui s'introduisit ensuite dans sa chambre pour l'assassiner : cette scène lui fit une impression si forte que son esprit s'aliéna. Il mourut en 1722 à Charenton, après y être resté vingt ans sans qu'on pût le guérir. On a de lui : *la Guérison curable par le remède turc*, Paris, 1703, in-12, et quelques *écrits* sur les mathématiques, ainsi qu'une traduction d'une partie du *Koran*, restés manuscrits, et déposés à la bibliothèque royale.

BYZAS, chef des Mégaréens, auquel on attribue la fondation de Byzance, aujourd'hui Constantinople, vers l'an 658 avant J.-C.

BZOVIUS ou BZOWSKI (ABRAHAM), dominicain polonais, né à Proscovic, en 15.., mourut en Italie, et s'établit à Rome, où il fut chargé de la continuation des *Annales de Baronius*. Il en composa neuf vol. (XIII à XXI), imprimés à Cologne de 1616 à 1680, et à Rome, 1672, et resta fidèle aux principes de son prédécesseur. Les jésuites et les cordeliers se plaignirent de son dévouement excessif aux dominicains, et l'électeur de Bavière fut sur le point d'intenter un procès pour avoir mal parlé de l'empereur Louis IV de Bavière. Plusieurs volumes in-4 et in-fol. furent publiés par d'habiles écrivains pour défendre l'empereur Louis. Bzovius fut contraint de se rétracter publiquement. Outre sa continuation des *Annales de Baronius*, on a de lui plusieurs ouvr., tous en latin. Il mourut en 163..

…ffrit l'amputation. Il revint à Paris, où il lan… dans l'obscurité, jusqu'au moment où le général …parte partit pour l'Égypte. Employé à l'armée …ent, en qualité de commandant du génie, il …t de grands services au débarquement des …ens dans le port et le voisinage d'Alexandrie, …uva à toutes les affaires qui eurent lieu ensuite, …t partie de l'expédition de Syrie. Blessé au bras …ant le siége de St-Jean-d'Acre, on lui fit l'am…ation de ce membre; mais il mourut des suites …opération le 27 avril 1799. M. Degerando a …lié la *Vie* de L.-M.-J.-M. Caffarelli du Falga, …n, 1801, in-8.

CAFFARELLI (J.-B.-Marie), frère du précé…t, né en 1773, embrassa l'état ecclésiastique, …vint chanoine de l'église de Montpellier; mais il …dut cesser les fonctions sacerdotales pendant …olution et ne les reprit qu'après la signature …concordat de 1802. C'est à cette époque qu'il fut …mé par le consul Bonaparte évêque de St-Brieuc, …ù il est mort en 1805.

CAFFARO (N...), le plus ancien historien de …s Gênes, né vers 1080, fut revêtu à plusieurs …s de la magistrature suprême, et m. en 1166. …ges, écrites en latin barbare, mais où res…ent de franchise et de loyauté, s'éten…t de 1100 jusqu'à 1163. Elles ont été con…es en 1294 et insérées dans le tome 6 …ec. des *Scriptor. rer. ital.* de Muratori.

CAFFARO (le père), religieux théatin du 17e S., …t une lettre en faveur des spectacles …e en 1694; Boursault la mit en tête de …e, et Bossuet la réfuta dans ses *Maximes …les*.

CAFFARO (Constantin), jurisconsulte italien …t sut. d'un *Speculum peregrinar. qq. …ticis*.

CAFFARO (Pascal), habile musicien né dans …Église en 1706, entra au conservatoire …Naples, où il fit de tels progrès sous le …nal Leo, qu'il fut choisi pour lui succé…maître de la chapelle royale. …illé à la fois pour l'église et pour le …tre, les compositions, il a su réunir …ement le chant et l'harmonie, …me maître Leo. M. à Naples en 1787.

CAFFIAUX (dom Philippe-Joseph), bénédic…congrégation de St-Maur, historiographe …né à Valenciennes en 1712, mort subi…à l'abbaye St-Germain-des-Prés en 1777, a …ssé un volume d'un ouvrage plein de re…erches int. : *Trésor généalogique*, etc., …-4, qui n'a pas eu de suite. On lui attri…*mémoires hist., philos. et critiq.*, pour …ge aux femmes, Paris, 1753, in-12.

CAFFIERI (Philippe), sculpt. ital., naquit en …, et le cardinal Mazarin l'appela en France et …ploya à divers travaux pour les maisons royales. …vint sommer sculpteur et dessinateur des …ments du roi et inspecteur de la marine de Dun…où il mourut en 1716, laissant 4 fils, savoir : …François-Charles), sculpteur des vais…ux, né à Brest en 1695. — Caffieri (Phi…ppe), sculpteur des postes à Calais. — Caffieri …ques), orfévre à Londres. — Caffieri (Jacq.), …ciseleur, né en 1678. On a de lui plu…eurs bronzes, parmi lesquels on remarque …ge de Besenval.

CAFFIERI (Philippe), fils de Jacques, naquit …Versailles avec son père à la boîte en …il fut enfermer la fameuse sphère de …Marly qui avait 7 pieds de hauteur.

CAFFIERI (Jean-Jacques), 2e fils de Jacques, …ère de Philippe, né en 1723, fut profess. à …ie. Il a fait un grand nombre de …ts pour Versailles et *Pitron* qui ornent le foyer du …ée des Muses; *Quinault*, *Lulli* et *Rameau*, que …ent le foyer de l'Opéra; une statue de *sainte Sylvie* aux invalides, et la statue de *Molière*, sont ses principaux ouvrages. Il mourut en 1792.

CAGLIOSTRO (Joseph Balsamo, prétendu comte de), naquit à Palermo en 1743 d'une famille obscure dont le véritable nom était Balsamo. Accusé de vol, il fut dès sa première jeunesse obligé de fuir sa patrie; après avoir visité successivement, sous différens noms, l'Egypte, l'Arabie, la Perse, Malte, Rhodes et les îles de l'Archipel, il se maria à Rome. Bientôt après il vint en France (septembre 1780), et la première ville où il fixa sa résidence fut Strasbourg. Précédé par la réputation que lui avaient faite quelques cures dues au hasard ou à des connaissances très-superficielles en médecine et en chimie, Cagliostro arriva à Paris au mois de janvier 1785. A cette époque venait d'éclater la malheureuse affaire du collier. Les liaisons du célèbre voyageur avec le cardinal de Rohan parurent suffisantes pour motiver son emprisonnement à la Bastille, d'où il ne sortit qu'après l'arrêt du parlement du 31 mai 1786, qui le déchargea, ainsi que le cardinal, de toute accusation. Cagliostro passa bientôt en Angleterre, et après trois ans de voyages en diverses contrées de l'Europe, il revint à Rome, où il fut arrêté le 27 décembre 1789, comme suspect de franc-maçonnerie; jugé et condamné le 7 avril 1791 à un emprisonnement perpétuel, il mourut en 1795 au château de Saint-Léon. On a attribué à Cagliostro une *Lettre au peuple anglais* et quelques *pamphlets* contre le gouvernement de France. On a publié une *Vie de Joseph Balsamo*, in-8, Paris, Onfroy, 1791 : c'est une traduction de l'italien.

CAGNACCI (Guido-Canlassi, dit), peintre italien du 18e S., mort à Vienne à 80 ans, fut élève de Guide, dont il imita la manière.

CAGNACCI (Alphonse), auteur des *Antiquités de Ferrare*, qui se trouvent trad. en latin dans le *Trésor des antiquités de Grœvius*.

CAGNATI (Marsilio), médecin, né à Vérone, étudia à Padoue et à Rome la philosophie et la médecine, et mourut en 1610. Ses ouvrages sont : *Variarum observationum libri IV; De genitale tuendâ; De aeris romani salubritate; Opuscula varia*, 1603.

CAGNATI (Gilbert), aut. italien du 16e S., né à Nocera au royaume de Naples, a laissé un petit ouvr. int. : *De hortorum laudibus*, Bâle, 1546.

CAGNOLI (Jérôme), jurisc. de Venise, cons. du duc de Savoie, m. en 1551, a laissé : *Variæ legum enarrationes; De vitâ boni principis*, etc.

CAGNOLI (Belmont), ecclésiastique vénitien, de la famille du précédent, a composé un *poème* sur la destruction d'Aquilée, Venise, 1725, in-8; un *Eloge de St Grégoire-le-Grand*, etc.

CAGNOLI (Ant.), astron. ital., correspond. de l'Institut de France, établit à Vérone en 1782, dans sa maison même, un observatoire qu'il munit des instrumens nécessaires, et se livra avec succès à de savantes études dans son art. Il se rendit ensuite à Modène en qualité de profess. d'astron. de l'Ecole-Militaire, et y resta jusqu'à 1814, époque à laquelle il retourna à Vérone, où il mourut en 1816. On a de lui, sous le titre de *Dissertat.*, un traité élém. d'astron.; *Traité de Trigonométrie rectiligne et sphérique*, trad. en fr. par Chompré, 1786, Paris, in-4; et une traduct. ital. de l'*Efficacité médicale de l'alcali volatil*, de Sage.

CAHAGNES (Jacq.), prof. de médec. à l'université de Caen, sa patrie, né en 1548, mort en 1612, a laissé *la Première Centurie des hommes célèbres de Caen*, en latin, 1609, in-4 de 152 pag., peu estimé; deux *traités* en latin sur les fièvres, 1616, et sur les maladies de la tête, 1618, dans lesquels on reconnaît le bon praticien. — Un autre Cahagnes (Etienne), parent du préc., n'a laissé aucun ouvrage sur la médecine, qu'il professait. Il avait étudié la peinture, et fit le portrait de Scaliger. Le savant Huet parle des deux Cahagnes avec éloge.

CAHER BILLAH (Mohammed-Ben-Motadhed),

traité sur le système de contributions le plus convenable à l'Espagne; l'*Eloge de Charles III*, et celui de D. M. Musquéz, ministre des finances. Il mourut en 1810.

CABASILAS (Nil), savant archevêque de Thessalonique au 14e S., auteur de deux traités contre les latins, intit. : *De causâ dissidii eccles. lat. et græc.*, et *de Primatu papæ*, Bâle, 1544, et Leyde, 1595, avec la version latine de Bonaventure Vulcanius.

CABASILAS (Nicolas), neveu du précédent, lui succéda à l'archevêché de Thessalonique, en 1350. Ce prélat politique et courtisan, fut un des plus ardens adversaires des latins, contre lesquels il écrivit une *Exposition de la liturgie grecque*, ouvrage publié en grec à Paris en 1624 dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Pères, traduit en lat. par G. Hervet, Venise, 1548, et Paris, 1560; une *Vie de J.-C.*, en six livres, trad. en lat. par Pontanus, Ingolstadt, 1604; un *Commentaire* sur le troisième livre de l'*Almageste* de Ptolémée, trad. en lat., Bâle, 1538, in-fol. Presque tous ses ouvrages se trouvent dans la *Biblioth. des Pères*.

CABASSOLE (Philippe), card. sous Urbain V, chancelier de Sicile et patriarche de Constantinople, fut l'ami et le corresp. de Pétrarque, et mourut en 1372. On lui attribue : *De nugis Curialium*, et *la Vie et les Miracles de Ste Marie Madeleine*.

CABASSUT (Jean), orator., né à Aix en 1604 ou 1605, mort en 1685, apprit sans le secours d'aucun maître le grec ancien et moderne, l'hébreu, le chaldéen, le syriaque, et s'appliqua plus particulièrement à l'étude du droit canon. Le card. de Grimaldi, archevêque d'Aix, l'emmena avec lui à Rome en 1660, et le choisit pour son conclaviste lors de l'élection d'Alexandre VII. Pendant les dix-huit mois qu'il demeura dans cette capitale, il s'acquit l'estime des sav. d'Italie, et y recueillit les matériaux des ouv. qu'il publia depuis. En voici les principaux : *Notitia conciliorum*, dont l'édit. la plus ample et la plus correcte est celle de 1685, in-fol. C'est un bon abrégé de la collect. des conciles; les principaux canons y sont rapportés en entier; *Juris canonici theoria et praxis*, Lyon, 1675, in-4. Le sav. canoniste Gibert en a donné une nouvelle édit. avec des sommaires et des notes, Poitiers, 1738, in-folio, Venise, 1757, in-fol.

CABBEDO DE VASCONCELLOS (Michel), parvint aux premières charges de Lisbonne, et mourut en 1577. On lui doit une élégante traduct. latine du *Plutus* d'Aristophane, Paris, Vascosan, 1547; des *Lettres* et autres ouvrages, Rome, 1597, in-8.

CABBEDO (Georges), fils du précéd., devint chancelier du royaume et conseiller d'état, et mourut en 1604. On a de lui : *Decisiones Lusitaniæ senatûs*, 1604, in-4; *de Patronatibus eccles. Lusitan.*, in-4.

CABEL (Adrien van der), habile peintre de paysages et de marines, se perfectionna en Italie, et s'établit ensuite à Lyon, où il mourut en 1695. Il gravait aussi à l'eau-forte des sujets de sa composition; les meilleurs sont un *St Bruno* et un *St Jérôme*.

CABELIAU (Abraham), riche négociant hollandais, se rendit en Suède et fut intendant des pêcheries sous Gustave Adolphe; ayant attiré dans ce pays plusieurs de ses compatriotes, il jeta, au commencement du 17e S., les bases du commerce de la nouvelle ville suédoise de Gottembourg.

CABESTAN ou CABESTAING (Guill. de), gentilh. provençal, troubadour du 13e S. On raconte que s'étant attaché au service du seigneur Raimond, celui-ci le nomma écuyer de Marguerite, son épouse. Epris des charmes de cette belle, Guillaume la célébra dans ses vers, et fut payé de retour. Raimond, jaloux, le tua, lui arracha le cœur et le fit manger à Marguerite, qui, pour échapper à sa fureur, se précipita d'un balcon et périt de sa chute. Millot attribue cent chansons à ce troubadour; les MSs. de la bibliothèque du roi en contiennent cinq qui sont précédées de sa vie, où l'on a inséré le conte que nous venons de rapporter. Cabestaing est le héros d'un petit roman de Mayr, 1785, in-18, à la suite de *Laure et Pétrarque*.

CABEZA DE VACCA (Alvar-Nuñez), gouv. du Paraguay, reçut ordre en 1539 de continuer la découv. de cette contrée, mit à la voile de St-Lucar le 9 nov. 1540 avec quatre vaisseaux et cinq cents soldats, mouilla successivem. à Canaria, dont il prit possession, et à Santa-Catalina, d'où il fit différentes reconnaissances. Mais ayant perdu deux vaisseaux, il se rendit par terre au Paraguay, traversa en nov. 1541 des chaînes de montagnes désertes, et rencontra, au bout de dix-neuf jours de marche, des plaines peuplées d'Indiens Guarani dont il prit possession au nom du roi d'Espagne. Il continua sa route par terre, et le 4 mars 1542 il fit son entrée dans la ville de l'Assomption, dont il prit le commandement. Ses troupes, fatiguées de son avarice et de sa tyrannie, s'unirent aux mécontens, et nommèrent un autre gouverneur. Cabeza fut mis aux fers et embarqué pour l'Espagne avec son confident, le greffier Pedro Fernandez. A leur arrivée, ils furent condamnés par le conseil des Indes à être déportés en Afrique. Pendant l'instruction du procès, ils publièrent en forme de mémoire le premier ouvr. qui ait paru sur le Paraguay, imp. à Valladolid, 1555, in-4, réimpr. dans le recueil de Barcia, intit. : *Historiadores primitivos de las Indias occidentales*, Madrid, 1749, 3 vol. in-fol.

CABEZALERO (J.-Martin), peintre espagnol, élève de don Juan de Carreno, né en 1633, mort à Madrid en 1675, ne peignit guère que des tableaux de dévotion, entre autres une *Assomption de la Vierge*; un *Père éternel*, et autres ouvrages estimés qui ornent encore les églises de Madrid.

CABIAC (Claude de Banès, seigneur de), né à Nîmes en 1578 d'une famille calviniste, se convertit chez les jésuites de Tournon, et fut dès lors un zélé catholique. On a de lui l'*Ecriture abandonnée par les ministres réformés*, 1638, qui produisit beaucoup d'effet sur les religionnaires.

CABIEN (M.....), marin retiré du service dans un village de Normandie, où il était curé. Les Anglais ayant tenté une descente sur ces côtes en 1761, Cabien prit un tambour, battit la générale, et fit de grands bruits de commandement pour l'ennemi, dupe de ce stratagème, se retira précipitamment. Le roi lui accorda une pension de 300 fr. et une médaille.

CABILEAU (Baudouin), jésuite d'Ypres, mort en 1652, cultiva avec succès la poésie latine. On a de lui quelques *Tragédies*, *élégies*, *épîtres*, etc. tirés des sujets tirés de l'Ecriture-Sainte.

CABIRES (myth.), divinités du paganisme que l'on suppose originaires de Phénicie. Les Grecs en font moins pour se les approprier, leur ont fait une multitude de généalogies toutes différentes les unes des autres : chez eux toutefois la version la plus commune en fait Castor et Pollux. Mais le nombre des dieux Cabires finit par être générique, et dans la dernière classe on comprit même des déesses. Le culte des Cabires fut apporté en Italie par Enée; d'Alcès ces dieux passèrent à Rome, qui leur éleva des autels dans le cirque, et les fêtes instituées en leur honneur furent désignées sous le même nom.

CABISSOL (G.-B.-N.), membre de la société d'émulation de Rouen, né dans cette ville en 1790, mort en 1820, cultivait les lettres et encourageait les sav. Il a laissé une précieuse collect. de *Mémoires* et de *gravures*.

CABIZ, docteur turc de la classe des ulémas, ayant démontré publiquement les absurdités du mahométisme et la supériorité du christianisme, fut

permet jamais qu'on se trompe de plus d'un degré ou dix-huit lieues marines. De retour France, il ne cessa d'éclairer le public sur les mouvemens des comètes et sur d'autres objets importans de l'histoire du ciel. En 1755, il publia un d'opérations et de calculs pour faire un almanautique qui dirigeât nos navigateurs. Il fait mention le *catalogue* des étoiles, et les *observations* sur lesquelles il est fondé, lorsque la mort le fit le 21 mars 1762. Ses divers ouvrages sont répandus; il suffira de citer le livre *Astronomiæ fundamenta*, Paris, 1757, in-4, rare, où l'on trouve tous les fondemens de ses recherches sur la route du soleil, sur les étoiles et les réfractions.

LLEAU (GILLES), cordelier de la province de Rouen, est aut. d'une *traduct.* franç. de deux *sermons* de St Jérôme et de St Basile, Lyon, 1543.

LLEAU (ANDRÉ-CH.), libraire, né à Paris [illegible], m. dans cette ville en 1798, a donné une [illegible] *Sermons* chantans, d'étrennes badines et [illegible]; la *Vie de Lesage* en tête du *Bachelier* [illegible], 1759, 2 vol. in-12; *le Spectacle* [illegible], 3 vol. in-12; la collection des *Lettres* [illegible] *d'Abailard* (*v.* ce dernier nom); *les* [illegible] *campagne*, 1766, in-12; *Dictionnaire* [illegible], *historique et critique des livres* [illegible] en gr. partie par un abbé Duclos, [illegible] vol. in-8. Un 4e vol. a été publié [illegible] fils en 1802, et vaut mieux que les [illegible] dictionnaire est beaucoup moins re[illegible] que ce dernier a fait paraître son [illegible] *naire*, Paris, 1820, 4 vol. in-8.

[illegible] (GUILLAUME), paysan du Beauvaisis, [illegible] de l'insurrection dite *la Jacquerie*, [illegible] en 1358 dans le nord de la France, [illegible] Picardie, pendant la captivité du [illegible] Angleterre. Le nom de jacquerie fut [illegible] assemblement, parce que ceux qui le [illegible], presque tous paysans, s'étaient dé[illegible] sanguinaires du peuple appelé *Jacques* [illegible], soit par les nobles, soit par les sédi[illegible]. Les *Jacques*, au nombre de près [illegible] hommes, divisés par bandes, et [illegible] forêts, après avoir égorgé un grand [illegible] hommes, pillé et brûlé les châ[illegible] nuncus, dispersés ou anéantis par [illegible] de Picardie, de Flandre et de Bra[illegible], et ayant à leur tête le dauphin, [illegible] le nom de Charles V. Caillet, fait [illegible] le roi de Navarre (Charles-le-Mau[illegible] manchée en 1359.

[illegible] (JEAN), jésuite, né à Douay en 1578, [illegible], a laissé un ouvr. intitulé : *Illustria [illegible]orum exempla, etc., per singulos* [illegible]l. in-8.

[illegible] (PAUL), médecin français du 17e S., [illegible] par un livre de sa composition assez [illegible], ayant pour titre : *Tableau du mariage* [illegible] *naturel*, Orange, 1635, in-12.

[illegible] (BÉNIGNE), professeur de belles-[illegible]ollége de Navarre à Paris, né à Dijon en [illegible] 1714, est auteur de plusieurs petites [illegible] latins et français, impr. dans divers [illegible] ouvrages dramatiques manuscrits, [illegible], en 2 vol. in-8, faisait partie de la [illegible] du duc de La Vallière, comme le [illegible]alogue de cette bibliothèque. Ce sont [illegible], comédies et opéras. On en trouve la [illegible] *Bibliothèque des théâtres* de Maupoint, [illegible]e de Bourgogne.

[illegible]TE (N...), fou de la cour des rois de [illegible]is XII et François Ier, ne mériterait [illegible]tion dans cet ouvrage, si plusieurs écri[illegible] temps, tels qu'Erasme, Rabelais, et [illegible], n'en eussent parlé.

[illegible]N (JACQUES de), plus connu sous le nom [illegible]y, né à Orléans en 1604, se disait de la fa[illegible] la Pucelle, qui délivra cette ville. Il cultiva les lettres, et m. en 1673, gentilhomme ordinaire du roi. On a de lui beaucoup d'*épigrammes*, dont quelques-unes sont fines, et plusieurs autres triviales, mais naturellement versifiées. Les différentes pièces de ce poète se trouvent dans un recueil en 2 vol. in-12, publ. par Bernard de La Monnoye en 1714 (Paris), sous le titre de La Haye.

CAILLY (A.-G.), l'un des collaborateurs du *Journal des Muses*, m. en 1800, a laissé des *contes* en vers, *chansons* et *pièces* fugitives, publ. cette même année en 1 vol. in-18.

CAIM BJAMRILLAH, 26e khalyfe abasside, succéda, en 422 de l'hég. (1030 de J.-C), à Cader-Billah, son père. Il fut d'abord contraint d'abandonner Bagdad : Bessassyry, l'un de ses principaux officiers, s'en était emparé quand le sulthan des Koraçan, Thogroul-Bey, dont Caim avait imploré l'assistance, rétablit ce prince. Après la mort de Thogroul, Caim reçut du fils et du petit-fils de ce sulthan plusieurs autres services qu'il paya par un entier asservissement à leurs volontés. Il mourut l'an 467 de l'hégyre (1075 de J.-C.). Il a laissé quelques vers estimés.

CAIME ou CAIMO (POMPÉE), médecin, né à Udine, dans le Frioul, en 1568, exerça son art dans plusieurs villes de l'Italie, et m. à Titiano en 1638. On a de lui : *De calido innato lib. III*, 1626, in-4; *de Febrium putrid. indicationibus juxta Galeni methodum*, etc., Padoue, 1628, in-4.

CAIN, fils aîné d'Adam et d'Eve, fut le prem. qui laboura la terre, et qui la souilla du sang humain en assassinant son frère Abel, dont il était devenu jaloux. Maudit de Dieu pour ce crime, Caïn erra long-temps sur la terre, et se fixa enfin dans le pays de Nod, où il bâtit la ville d'Enoch.

CAINAN, 4e patriarche, fils d'Enos, et père de Malaléel, m. à 910 ans, vers l'an du monde 1236.

CAINAN, patriarche, fils d'Arphaxad, et père de Salé, selon la Bible.

CAIPHE, grand-prêtre des Juifs, de la secte des sadducéens, fit condamner à mort le divin fils de Marie, et fit arrêter les apôtres qui prêchaient la résurrection de leur maître. Privé de sa charge par l'empereur Vitellius, il se tua de désespoir.

CAIRELS. V. CAYREL.

CAIRO (FR.), peintre italien, né à Milan en 1598, fut pensionné et créé chevalier par le duc de Savoie. Il a composé un grand nombre de tableaux d'histoire, dont les plus estimés sont ceux qui représentent des sujets pieux, et que l'on trouve dans plusieurs églises du Piémont et de la Lombardie.

CAIRON (THÉRÈSE LE BOUCHER DE), dame poète, m. en Normandie en 1790, s'est acquis quelq. réputation par plusieurs pièces de poésie ingénieuses et faciles, dont une seule, *Ode à l'insensibilité*, a paru dans les journaux du temps.

CAISOTTI (PAUL-MAURICE), prélat piémontais, né à Turin le 2 décembre 1726, fut nommé en 1761 à l'évêché d'Asti, qu'il refusa d'abord, et n'accepta ensuite que sur les instances réitérées du roi de Sardaigne et du pape. Il fit bâtir un magnifique séminaire, releva les études, et forma un clergé digne de lui. Ce prélat, mort en 1786, est auteur d'une très-bonne *Instruction à la jeunesse ecclésiastique*, en italien, publ. en 1775, 1 vol. in-12.

CAIT-BEY, sulthan d'Egypte et de Syrie, originaire de Circassie, était né esclave. Elevé au trône par les mameloucks, il défit près de Tarse l'armée de l'empereur des Turks, vainquit Assem-bey qui régnait en Mésopotamie, et faisait des courses bien avant dans la Syrie, soumit les Arabes, et dissipa les esclaves éthiopiens qui s'étaient assemblés en très-grand nombre pour attaquer l'Egypte. Il mourut l'an 1449 et le 33e de son règne.

CAIUS, prénom très-usité dans les familles de l'ancienne Rome. Voy. GRACCHUS, AGRIPPA, CALIGULA, etc.

CAIUS-MUTIUS, architecte romain, bâtit, environ cent ans avant l'ère chrétienne, le temple de l'honneur et de la vertu, dont on croit qu'il existe encore quelques ruines dans l'ancienne enceinte de Rome, près de l'église moderne de Saint-Eusèbe.

CAIUS POSTHUMIUS, affranchi d'Auguste, se fit un nom dans l'architecture, et fut chargé, avec Corcelius, son élève, qui le surpassa, des travaux souterrains de la route de Naples à Pouzzole, ainsi que de celle connue sous le nom de grotte de Pausilippe.

CAIUS ou GAIUS, Macédonien, reçut St Paul dans sa maison à Corinthe, se fit disciple de cet apôtre, le suivit dans ses voyages, et partagea ses persécutions.

CAIUS, fils de Marcus Agrippa, et de Julie, fille d'Auguste, né à Rome en 734, fut adopté par Auguste. Désigné consul à quatorze ans et élu prince de la jeunesse, après avoir servi en Germanie sous Tibère, il fut envoyé en Asie en qualité de proconsul, soumit deux fois l'Arménie, et mourut à l'âge de 23 ans. On soupçonna Tibère d'avoir hâté sa mort.

CAIUS (Julius-Lucerus), habile architecte romain, vivait sous le règne de Trajan; parmi ses nombreuses constructions, on cite un temple à Alcantara en Espagne, un pont surmonté d'un arc de triomphe sur le Tage. Ces monumens avaient été érigés en l'honneur de l'empereur Trajan.

CAIUS (Titius), jurisconsulte romain, contemporain d'Adrien et de Marc-Aurèle, rédigea les *Institutes* en 4 livres, dont on a retrouvé des fragmens considérables, publiés avec les *Institutes de Justinien*, Paris, 1822. in-12.

CAIUS, auteur ecclésiastique latin, vivait au 3e S., sous le règne de Caracalla et le pontificat de Zéphyrin. Il eut une dispute à Rome contre Proclus ou Proculus, un des chefs des montanistes (*v.* ce nom), et en écrivit les détails dans un *Dialogue* dont Eusèbe nous a conservé des fragmens.

CAIUS (St) pape élu en 283, était originaire de Dalmatie, et parent de Dioclétien. Il mourut en 295.

CAIUS-KEY (Jean), médecin d'Edouard VI, et des reines Marie et Elisabeth, né en 1510, et mort en 1573, fit rebâtir à ses frais le collége de Gonneville à Cambridge et y fonda vingt-trois places d'étudians. On a de lui un *Traite de la suette anglaise*, maladie qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre en 1551, Londres 1721; *de Canibus britannicis*, ibid., 1729; *Stirpium historia*, ibid., 1570, etc.

CAIUS (Jean), écrivain anglais du 15e S., est auteur d'une *Histoire de l'île de Rhodes*, dédiée à Edouard IV.

CAIUS (Thomas), savant anglais du 16e S., a traduit en anglais une *Paraphrase* d'Erasme sur St-Marc, 1596, et quelques classiques grecs et latins.

CAIUS (Bernardin), médecin vénitien du 17e S., a publ.: *de Phlebotomiæ usu*, Venise, 1606, in-4; *de Sanguinis effusione*, 1607; *de Alimentis*, etc., 1608 et 1610, in-4.

CAIUS-VALGIUS, médecin de l'empereur Auguste, est cité par Pline comme auteur d'un *Traité des propriétés et de l'usage des plantes en médecine*, ouvrage qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

CAJADO (Henri), poète latin portugais du 16e S., a laissé des *Eglogues*, des *Sylves*, des *Epigrammes*, Bologne, 1501, réimprimées en 1745; elles ne manquent ni de facilité ni d'élégance.

CAJANI (Angf), écrivain de Florence, fut le premier qui traduisit *Euclide* en italien. Son ouvrage, qu'il dédia à A. Altoviti, parut en 1535.

CAJETAN (Thomas de VIO, dit), cardinal, né en 1469, à Gaete dans le royaume de Naples, entra dans l'ordre de St-Dominique en 1484, et fut nommé général de son ordre en 1508. Il rendit services importans au pape Jules II et à Léon qui l'honora de la pourpre en 1517, et le fit suivante son légat en Allemagne. Le cardinal jetan eut plusieurs conférences avec Luther son zèle et son éloquence furent inutiles. en 1519 à l'évêché de Gaete, il fut envoyé Allemagne, l'an 1523, et retourna bientôt Rome, où il mourut en 1534. Malgré le dont il était chargé, il s'était fait un devoir laisser passer aucun jour sans donner heures à l'étude; et c'est ainsi qu'il trouva de composer un grand nombre d'ouvrages. cipaux sont: des *Commentaires sur la Bible* imprimés à Lyon en 1639, 5 vol. in-f.; *de comparatione papæ et concilii*, livre où théologie ultramontaine.

CAJETAN (Henri), cardinal, fut en France par le pape Sixte-Quint, après Henri III, en qualité de légat *à latere*, pour buer à l'élection d'un roi catholique. Il le parti de la ligue, se réunit aux seize, avec chaleur la cause de l'Espagne. Son mécontent de ce cardinal, qui attisait la sédition au lieu de l'éteindre, le rappela; suite envoyé en Pologne, pour déterminer Sigismond à se joindre aux impériaux Turks. Sa mission ne lui réussit pas plus de France. Il mourut en 1599, âgé de pendant son séjour à Paris, il y avait publié *la noblesse de France*, 1590, in-4; des *archevêques, évêques et abbés du* in-8; *Missive à la faculté de theologie* et d'autres écrits dans le sens de la ligue.

CAJETAN (Octave), jésuite né en 1566 à Syracuse, mort à Palerme à l'âge était de la famille des Partini, et a écrit: *duction à l'histoire ecclesiastique de* mée à Palerme en 1707, in-4; des *les lettres de Théodose, moine*; des Fa de Sicile, Palerme, 1752, in-fol. (en ita

CAJETAN (Constantis), bénédictin né à Syracuse en 1560, était fils du m Sortino, prince de Cassagno. Il entra de St-Benoît à Catane, où il se distingua travaux littéraires, et surtout par un zèle la gloire de son ordre, qu'il chercha à é les noms d'une foule de personnages tant anciens que modernes, dont il fit des tins. Paul V l'appela à Rome et le fit pour les lettres sacrées. Clement VIII bibliothécaire du Vatican; il mourut en 1650. Il avait fourni beaucoup de matér ronius pour ses annales, publié lui-même nombre d'éditions d'auteurs ecclésiastiques notes, et quelques écrits, dans lesquels veut démontrer que le livre de l'Imitation est d'un bénédictin italien nommé Gerson.

CAJETAN (Sébastien), provincial des observantins dans la province de Latium, commencement du 17e S., a laissé un latin des décrets de la congrégation des rites célébration de la messe.

CAJOT (dom Jean-Joseph), bénédictin congrégation de St-Vannes, né à Verdun mort à l'abbaye St-Airi de cette ville en 17 nissait à des qualités estimables une ré tion et des connaissances étendues, sur l'histoire moderne. Son principal ouvrage *tiquités de Metz, ou recherches sur l'a Médiomatriciens*, Metz, 1760, in-8. sav coup de savoir, mais il est écrit d'un sty en rend la lecture fatigante.

CAJOT (dom Charles), né à Verdun frère du précédent, entra dans le même mourut en 1807, laissant quelques écrits plus curieux est intitulé: *Recherches su*

…mitif et les anciens colléges de l'ordre de St-…noît, etc., Paris, 1787, 2 vol. in-8.

…AL (Vaman), prince arménien de la famille …Mamgonsiens (*v.* Mamgon), dans les 6e et …s., fit la guerre à Khosrou II (Cosroès), roi …Perse, battit ses troupes, et mourut empoi…né vers l'an 606.

…ALA (Fr. SCOCCO, connu sous le nom de), …à Cosenza en Calabre, est cité dans un *Dictionn. …ériques italien* comme l'auteur d'une *Histoire …Boucle*, devenue fort rare, parce qu'elle fut …brûlée par l'inquisition de Rome dans le 16e S.

…ALABER (Quintus ou Cointus-Smyrnæus), …le épique grec, est plus généralement connu …le premier de ces noms, parce que le manus…de son ouvrage fut retrouvé au 15e S. par le …nal Bessarion, dans un monastère de la Ca… Cet ouvrage est une espèce d'épopée en 14 liv.; …me continuation de l'Iliade, jusques et y com…la destruction de la ville de Troie. Ce poète, …ait avoir écrit vers la fin du 3e S. de notre …e manque en général ni de correction ni …ne dans son style, mais il a peu d'imagina… la force poétique l'abandonne totalement, …que l'identité du sujet le rapproche …on de Virgile : il est incapable de sou…mpa le parallèle. La dern. et meilleure …poète est celle de Th.-Ch. Tychsen, …07, in-8. Nous avons sous le titre de …*Troie*, une trad. estim. de Quintus …est que aux soins du sav. M. Tourlet, …uée par sa traduction de Pindare.

…(Edme), prêtre de l'oratoire, direc…teur de Soissons, né en 1665, mort …ut auteur d'une *Paraphrase du Mi…*. plusieurs fois, et de *Sermons* qui …manuscrits.

…CALADÈS, peintre grec, est cité …ayant composé ses tableaux d'après …représentées sur le théâtre. Le passage …à ce sujet est très-obscur, et a …commentaires qui n'ont pas …le texte.

…me de Pech de), dame poète, …dans le 17e S., est auteur d'un …, publié en 1 vol. in-4, après sa …de Villandon, qui le dédia à la …de Louis XIV, alors régente du …imprimé dans le *Parnasse des dames*, …ections de style faites par Sauvigny. On …passages pleins de noblesse qui con…le mauvais goût du temps.

…(mythologie), fils de Borée, accom…frère Zéthès, les Argonautes en Col… les deux chassèrent les harpies de la …

…NUS (George), né en 1547 en Silésie, …pauvres, portait d'abord le nom de sa …ch (roseau), qu'il latinisa suivant …ans de son siècle. Il obtint une chaire …, en 1578. On lui doit une traduc…*ciennes* d'Euripide, en vers latins, …1577, in-8, et des traductions d'au… grecques. Il mourut en 1595.

…statuaire et ciseleur d'Athènes, vivait …avant J.-C. Cicéron le met au-dessus …. Ses ouvrages les plus célèbres étaient …*Apollon libérateur* à Athènes ; le *Colosse …ens*, transporté de l'Attique dans les …Servilius à Rome, par Lucullus ; une …Calliope, et plusieurs fig. ciselées, en or.

…(Edmond), théol. anglais non confor…mé à Londres en 1600, fut nommé par la …de Londres membre du comité de religion. …osé dans la chambre des communes plu…sieurs fois, toujours suivant l'esprit du temps ; …il paraît que, refusant de se joindre à ceux …cherchaient renverser le gouv., il s'opposa de tout son pouvoir à la condamnation de Charles Ier. Lors de la restauration, il fut un des députés envoyés à Charles II en Hollande pour le complimenter, et resta quelq. temps en faveur auprès de ce monarque, qui, en 1660, le fit son chapelain ordinaire ; mais n'ayant pas voulu se soumettre à l'acte d'uniformité, il fut destitué de toutes ses fonctions, et mourut en 1666 par suite de l'extrême affliction que lui causa l'incendie de Londres. On a de lui plusieurs *Sermons* et des *Traités religieux*, impr. à Londres, 1683, in-12.

CALAMY (Benjamin), fils du précéd., fut chapelain du roi, chanoine de St-Paul, et mourut en 1686, laissant quelques *Sermons* estimés pour le fond et pour le style.

CALAMY (Edmond), fils de Benjamin, né en 1671, mort en 1732, desservit la congrégation des non-conformistes de Westminster, et laissa quelques *Traités* et deux vol. de *Sermons*.

CALANDRA (J.-B.), peintre en mosaïque, né à Verceil en 1589, mort en 1648, exerça son art à Rome, où l'on voit de lui, dans l'église de Saint-Pierre, les quatre docteurs de l'église et un *saint Michel* d'une belle exécution.

CALANDRINI (J.-L.), profess. de philosophie et conseiller d'état, mort à Genève, sa patrie, en 1758, fut un sav. modeste et un bon administ. On lui doit l'édit. lat. des *Principes mathematiques* de Newton avec les *Commentaires* des pères Le Sueur et Jacquier, Genève, 1739, 3 volumes in-4 ; *Theses de vegetatione et generatione plantarum*.

CALANDRUCCI (Hyacinthe), peintre, né à Palerme en 1646, mort en 1707, fut élève de Carlo Maratte, et suivit sa manière. On remarque de lui dans les églises de Rome un *St-Jean-Baptiste*, une *Ste-Anne*, la *Vierge*, etc.

CALANNA (Pierre), religieux, né à Termini dans le 16e S., cultiva les lettres et la philosophie, et se fit connaître par un sav. ouv. intit. : *Philosophia seniorum sacerdotia et platonica, à junioribus et laicis neglecta philosophis*, Palerme, 1599, in-4. Partisan déclaré de la doctrine de Platon, l'auteur se plaint de la préférence que les jeunes gens accordaient à celle d'Aristote ; la même hardiesse avait été la première cause de la mort funeste de Ramus.

CALANO (Prosper), méd., né dans l'état de Gênes, prof. à Rome et à Bologne vers le milieu du 16e S, a pub. une *Paraphrase* lat. du livre de Galien, *de inæquali temperie*, Lyon, 1538, in-8.

CALANO (Maurice), de Ferrare, méd. du 17e S., se fit une réputation dans sa patrie, où il professa successiv. la philos., la médec. et l'anat. On a de lui un traité *De proprietatibus individualibus*, Ferrare, 1645.

CALANSON (Girault de), troub. gascon du 13e S., auteur de *Chansons* d'amour et de morale contre les vices de son temps. L'abbé Millot lui attribue quinze pièces pleines de détails curieux. La bibliothèque du roi en possède dix, entre autres le MS. intit. les *Deux bordeors ribaux*, n° 1830 (fonds de l'abbaye St-Germain).

CALANUS, philosophe indien, accompagna Alexandre dans son expédit. des Indes. Se sentant malade pour la prem. fois à 83 ans, il résolut de mourir, fit préparer un bûcher devant toute l'armée d'Alexandre, et s'y laissa consumer sans donner le moindre signe de douleur. On lui demandait avant de mettre le feu s'il n'avait rien à dire au roi : « Non, répondit il, je le verrai dans trois mois à Babylone ; » ce qui fut regardé comme la prédiction de la mort d'Alexandre, qui arriva en effet trois mois après.

CALANUS (Juvencus-Cœlius), év. de Cinq-Eglises en Hongrie au 12e S., est auteur d'un ouv. int. : *Attila, rex Hunnorum*, Venise, 1502, in-fol.

CALAS (Jean), négociant de Toulouse, né en 1698 dans le bourg de Lacaparède, diocèse de

sa maison les proscrits, entre autres le philosophe Varron. Il commanda ensuite une légion jusqu'à la ruine du parti d'Antoine par Octave.

CALENZIO (Elysée), bon poète latin du 15e S., fut précepteur de Frédéric, fils de Ferdinand II, roi de Naples, ville où il m. en 1503. Ses *OEuvres* ont été impr. à Rome, 1503, in-fol., éd. estimée. Son poème du *Combat des rats contre les grenouilles*, trad. et imité d'Homère, a été réimp. en 1738 à Rouen dans une édition des *Fables choisies de La Fontaine*, mises en vers latins, et publ. par l'abbé Saas.

CALEPINO ou D'A CALEPIO (Ambroise), religieux augustin, ainsi nommé du village de Calepio, près de Bergame en Italie, où il naquit en 1435, a obtenu de la célébrité par son *Dictionnaire des langues latine, italienne*, etc., connu sous le nom de Calepin, impr. pour la première fois en 1502, augmenté depuis par Passerat, La Cerda, Chifflet et d'autres. La meilleure édition était celle de ce dernier à Lyon en 1681, 2 vol. in-fol., avant que celle de Jacques Facciolati, professeur à Padoue, eût paru 1758, 2 vol. in-fol. L'édition la plus complète de ce dictionnaire est celle de Bâle, 1590 ou 1627, in-fol. Elle est en onze langues, y compris le polonais et le hongrois. Passerat en a donné un abrégé très-commode, en huit langues, Leyde, 1654, in-4. Calepin mourut en 1511, privé de la vue.—Un autre Ambr. Calepin a publié en 3 vol.: *Praxis ecclesiastica crimin.* Il vivait dans le 16e S.

CALIARI (Paul), bien plus connu sous le nom de *Veronèse*, peintre célèbre, naquit à Vérone en 1528 ou 1530, selon divers biographes. Fils d'un sculpteur, le jeune Paul fut élevé par un de ses oncles, peintre. Ses premiers essais révélèrent son génie. S'élevant bientôt à la hauteur du Titien et du Tintoret (voyez ces noms), il les surpassa par une élégance plus recherchée et une variété d'ornemens plus abondante. Son imagination vive et féconde laisse cependant à désirer plus de choix dans ses poses, plus de finesse dans ses expressions, et, nous devons le dire, plus de goût dans le dessin et dans le costume de ses personnages. Il faut lui reprocher aussi d'avoir beaucoup trop négligé dans ses compositions l'unité de temps, de lieu et d'action. Paul Veronèse a travaillé principalement pour la ville de Venise, où l'on retrouve aujourd'hui celles de ses productions, dont la guerre nous avait rendu possesseurs sous le régime républicain. Le muséum royal de Paris a conservé *les Noces de Cana*, tableau remarquable par la multitude des figures, la beauté du coloris, la hardiesse de l'ordonnance; *Loth et ses filles; Suzanne et les deux vieillards; Esther devant Assuérus; la Vierge et l'enfant Jesus*; enfin quelques cadres renfermant des sujets de la passion de J.-C. Veronèse mourut en 1588. Le célèbre Guide (voyez ce nom) a dit de lui « que s'il avait a choisir entre tous les peintres, il voudrait être Paul Véronèse; que dans les autres on reconnaissait l'art, au lieu que dans celui-ci la nature se montrait dans toute sa vérité. »

CALIARI (Benoît), frère du précédent et son élève, naquit en 1538. Il aida Paul en ce qui concernait les ornemens, la perspective et l'architecture, et s'occupa aussi de sculpture. Mort en 1598.

CALIARI (Charles, dit Carletto), fils aîné de Paul Véronèse, fut élève de son père et de Jacques Bassan. Il eût pu égaler ses maîtres, mais l'ardeur de l'étude abrégea ses jours. Il mourut en 1596, âgé de 24 à 26 ans.

CALIARI (Gabriel), frère du précédent, naquit en 1568. Les deux frères terminèrent quelques tableaux que Paul n'avait pu achever. Benoît se chargeait de la partie de l'architecture. Après la mort de Charles, Gabriel se livra au commerce et mourut en 1631. On a de lui quelques tableaux de chevalet et des portraits au pastel.

CALIDASA, poète indien, est auteur de *Sacontala*, ou *l'Anneau fatal*, drame manuscrit en 6 vers, trad. en anglais par M. Jones, Londres, 1790. Ant. Brugnière en a donné une traduct. fr., sur la précéd., Paris, 1803, in-8.

CALIGNON (Soffrey de), né en Dauphiné 1550, fut chancelier de Navarre sous Henri qui l'employa avec succès dans les négociations plus difficiles, et l'eût fait chancelier de France eût été catholique. Caligaon travailla avec de à rédiger l'édit de Nantes, et mourut en 160 a de lui : *Journal* des guerres faites de 158 par le duc de Lesdiguieres, dont il avait ét taire, manuscrit in-fol. conservé à la bibl. royale; *Histoire des choses remarquables rables advenues en ce royaume de France* 1587 à 1589, 1590, in-4.

CALIGULA (Caius-César), empereur fils de Germanicus et d'Agrippine, et petit Tibère, fut successeur de ce dernier emp l'an 37 de J.-C. Après avoir d'abord annon ses heureuses dispositions, il se livra bien les excès de l'orgueil, de la débauche et de cité. Il se fit adorer comme Dieu, se temple, institua des prêtres pour le c établit des lieux de prostitution jusque palais, déshonora les Romaines les plus vécut dans un commerce incestueux avec Il fit périr un grand nombre de citoyens de ses plus proches parens, sous les plus textes, et aurait voulu, disait-il, que romain n'eût qu'une tête, afin de la pouv seul coup. Un cheval qu'il aimait et qu plus que les hommes fut logé dans un grand nombre de serviteurs, et peu s'en son maître ne lui décernât les faisceaux Cassius Chéréa, tribun des gardes pr soit mécontentement particulier, soit de tant de folies et de crimes, résolut d'y terme en assassinant Caligula dont les fu taient étendues jusque sur les morts. Il anéantir les ouvrages d'Homère, de Virg Tite-Live.

CALINI (César), jésuite italien, né à mort à Bologne en 1749, a laissé plusieurs sur la théologie, la morale, l'Ecriture des *Dissertations* très-étendues sur le g ment des Hébreux.

CALIPPE, astronome grec, vivait dans av. J.-C. Il fut l'inventeur d'un nouveau dont la durée était de 76 ans, pour re l'inexactitude et à l'insuffisance de nos ou période inventée par Méton.

CALIPSO. V. Calypso.

CALISTO (mythol.), fille de Lycaon, de Diane, fut séduite par Jupiter d'où nommé Arcas. Junon la changea en allait être tuée par son fils dans un Jupiter les transforma en deux connues sous les noms de grande et

CALIXTE Ier (St), pape, élu en 3 martyre en 222. On lui attribue la con la catacombe qui existe à Rome sous le de St-Sebastien.

CALIXTE II, pape, fils de Guillaume de Bourgogne, fut d'abord archevêque de et appelé ensuite au trône pontifical en enfermer l'antipape Grégoire (Maurice tint le premier concile général de Latran et mourut en 1124.

CALIXTE III, élu en 1455, mort en nommait d'abord Alphonse de Borgia; il Xativa, près Valence en Espagne.—Un CALIXTE, aussi 3e du nom, fut élu pape en curremment avec Alexandre III (voyez mais ce dern. fut seul reconnu par l'église.

CALIXTE (George), théologien luthé à Médelby dans le Holstein en 1586, fut p de théologie à Helmstad. Le duc Frédéric

Brunswick le retint dans cette ville, malgré les plus avantageuses qu'on lui faisait ailleurs, et peu après le duc Auguste le nomma abbé de Kœnigslutter. Il fut demandé de l'électeur de Brandebourg, il se rendit au colloque de Thorn convoqué en 1645, pour opérer la réunion des luthériens et des autres réformés. L'éloquence de Calixte y fut sans succès. Ce théologien a donné son nom à une secte luthérienne qui croyaient pouvoir réunir les autres sous la bannière de cette croyance, et qu'on a nommé aussi syncrétistes. Il mourut en 1656.

CALIXTE (Frédéric-Ulric), fils du précédent, suivit également la théologie, s'occupa beaucoup des travaux de son père, et eut des querelles avec plusieurs docteurs sur divers points de théologie. Il mourut en 1701. On a de lui : *Historia Immaculatæ conceptionis B. Virg. Mariæ*, Helmstadt, 1696, in-8.

CALIXTINS ou SYNCRÉTISTES. V. Calixte (George).

CALLOT (Jean van), graveur, né à Nimègue en 1632, voyagea en Allemagne et en Italie, pour se perfectionner dans son art, et revint se fixer à La Haye, où il m. en 1703. Son œuvre le plus estimé est la suite de *Vues du cours du Rhin* en 72 pl.

CALLOT (Pierre van), fils du précéd., s'appliqua, comme son père, à la topographie militaire, et dessina les plans de Prusse les places fortes, les plans et vues de bataille de la guerre de Flandre, de 1708 à 1718. Cet artiste mourut vers 1760.

CALLENDER (James ou Jacques), historien anglais, né en Ecosse, m. dans l'état de Virginie (Amérique) en 1805, s'est fait connaître par un ouvrage sur les abus du gouvernement anglais en Europe, en Asie et en Amérique, depuis 1688 jusqu'à nos jours (1800); publié en anglais sous le titre : *Political progress of Britain, or an impartial history of abuses in the government*, etc., ou *Recherches sur l'histoire d'Amérique*, Philadelphie, 1798, in-8.

CALLARD DE LA DUQUERIE (Jean-Bapt.), docteur en médecine et membre de l'académie de Caen, sa patrie, où il m. en 1718, à l'âge de 88 ans. On a de lui un livre estimé, ayant pour titre : *Thesaurus etymologicum*, dont la dernière édition est celle de 1652, in-12. Il en préparait une nouvelle bien augmentée, mais la mort l'empêcha de terminer ce travail. C'est à lui que la ville de Caen est redevable de son jardin de botanique; il le publia en 1714 : *Catalogus plantarum in horto caleensi nascentium*, Paris, in-8.

CALLENBERG (Gérard), amiral hollandais, né à Amsterdam en 1642, m. à Wlaerdingue en 1722, commandait à bord du vaisseau que montait Ruyter, au fatal combat à la suite duquel ce grand homme trouva à la république, en 1676. Il eut aussi une très-grande part au succès glorieux des flottes hollandaises dans le port de Vigo. En 1702, il commandait la flotte qui, réunie à celle des Anglais sous l'amiral Cooke, attaqua et prit Gibraltar.

CALLENBERG (Jean-Henri), savant orientaliste, né en 1694 dans le pays de Saxe-Gotha, professeur théologie à Hall, et consacra son temps et sa fortune à fournir aux missionnaires de sa communion les livres dont ils avaient besoin pour leurs travaux apostoliques. L'alphabet arabe étant assez généralement employé dans les différentes langues orientales, il commença par établir chez lui et à ses frais une imprimerie arabe et une hébraïque; car il s'étendait aussi à la conversion des juifs répandus dans tout le Levant. Il y fit imprimer sous ses yeux des traductions de la *Bible*, des livres asiatiques, et beaucoup d'autres, dont quelques-uns n'ont pas été sans intérêt pour les Européens. Il m. en 1760. L'institut qu'il avait fondé continua de faire imprimer la traduction des livres religieux et de les distribuer aux juifs et aux musulmans; mais le zèle de ces nouveaux apôtres se refroidit peu à peu, et vers 1792 l'entreprise fut tout-à-fait abandonnée.

CALLENBERG (Gaspard), jésuite, né dans le comté de la Marck en 1678, m. à Cosfeld en 1742, fut professeur de théologie dans plusieurs villes d'Allemagne, et a laissé quelques livres de science canonique, écrits en latin, mais auxquels il n'a pas mis son nom. On en trouve la liste dans la *Biblioth. Colon.* de Harziem.

CALLENBERG (G.-A.-H. Hermann, comte de), né en 1744, m. en 1795, conseiller intime de l'électeur de Saxe, a traduit en allemand quelques ouvrages suédois, et en français l'ouvrage allemand de l'histor. Muller, intit. : *la Ligue des princes*, etc.

CALLENDER (Elysée), m. à Boston en 1738, fut ministre de la première église bapt. de cette ville, et acquit une grande réputation de savoir et de piété dans l'exercice de ses fonctions pastorales.

CALLENDER (Jean), neveu du précédent, fut pasteur de l'église de New-Port (Rhode-Island), et m. en 1748. On a de lui un *discours* historique sur les affaires civiles et religieuses de la colonie de Rhode-Island, depuis son établissement jusqu'à la fin du 17e S.; et quelques *sermons*.

CALLESCHROS, architecte grec, né à Athènes dans le 6e S. avant l'ère chrétienne, fut chargé par Pisistrate de la construction du temple de Jupiter Olympien, monument qui ne fut terminé qu'un gr. nombre d'années après la mort de son fondateur.

CALLET (J.-F.), mathématicien, né à Versailles en 1744, m. à Paris en 1798, avait pub. en 1783 une édition des *Tables de Gardiner*, fort exacte, et aussi commode qu'utile, et en 1795 la nouvelle édition des *Tables des logarithmes*, considérablement augmentée avec des tables de logarithmes des sinus pour la nouvelle division décimale du cercle. L'année de sa mort, il publia encore un bon mémoire sur les longitudes en mer, sous le titre modeste de *Supplément à la trigonométrie sphérique et à la navigation de Bezout*.

CALLET (Nicolas), avocat à Guéret dans la Marche, est auteur d'un *Comment.* sur les lois et coutumes de son pays sous ce titre : *Callæus in leges Marchiæ municipalis*, 1573, in-4.

CALLIACHI (Nicolas), grec, né dans l'île de Candie en 1645, professa les belles-lettres et la philosophie à Padoue, où il m. en 1707. On a de lui les traités suivans : *De ludis scenicis mimorum; de Gladiatoribus; de Supplicüs servorum; de Osiride; de sacris Eleusiniis mysteriis.* Le premier de ces ouvrages se trouve dans le recueil de Sallengre. V. ce nom.

CALLIAS, Athénien, riche propriétaire de mines dans l'Attique, remporta le prix de la course des chevaux en la 54e olympiade (564 ans avant l'ère chrétienne), et le second prix de la course des chars. Chef de l'ambassade que les Athéniens envoyèrent au roi Artaxerce, il conclut avec ce prince le traité qui assura l'indépendance des colonies grecques en Asie. On doit à Callias la découverte du minéral appelé *cinabre*, qu'il trouva en cherchant à séparer l'or qu'il supposait existant dans le sable rouge du minerai d'argent.

CALLIAS, architecte grec, né à Rados en Phénicie, dans le 3e S. av. l'ère chrétienne, avait construit pour les Rhodiens une grue au moyen de laquelle on pouvait enlever de terre une tour roulante, appelée hélépole, dont les assiégeans se servaient pour battre les murs des villes. Mais cette machine ayant été impuissante contre l'hélépole que Démétrius fit établir pour renverser les murs de Rhodes, les habitans recouvrèrent à leur premier ingénieur Diognètes, qu'ils avaient injustement disgracié pour donner sa place et son traitement à Callias. Diognètes fit écrouler, au moyen d'une mine, la terrible hélépole de Démétrius; le siége

19e khalyfe abasside, fut mis sur le trône par des séditieux le 4 de moharem 317 (17 janvier 929) à la place de Moctader, son frère, qui trois jours après triompha des révoltés, fit grâce de la vie à Caher, et lui donna le palais de leur mère pour prison. Il en sortit trois ans après pour succéder à Moctader qui venait d'être tué. A peine parvenu au khalyfat, Caher ne mit plus de frein à ses passions, l'avarice, l'ingratitude et la cruauté. Mais enfin les crimes de ce monstre trouvèrent un terme. Une nuit où l'ivresse l'avait plongé dans un profond sommeil, ses portes furent enfoncées; on le mit en prison, et on lui creva les yeux, après dix-huit mois d'un règne de sang, l'an 933. Il survécut longtemps à son châtiment. Rendu ensuite à la liberté, la plus affreuse misère fut son partage. On le voyait venir à la porte des mosquées comme les autres aveugles, et demander l'aumône, en disant: « Ayez pitié de celui qui fut votre khalyfe autrefois, et qui implore aujourd'hui votre assistance. »

CAHONHERIUS (Pierre-André), médecin à Gênes au 17e S., s'occupait également de jurisprudence. On a de lui: *Epistol. laconic. lib. IV*, Florence, 1607, in-8; *In septem aphorismorum Hippocratis lib..... interp.*, etc., Anvers, 1612; *Flores epitaphiorum illustrium*, ib., 1627, in-8, etc.

CAHUSAC (Louis de), écuyer et secrétaire des commandemens du comte de Clermont, fit la campagne de 1743 avec ce prince, le quitta ensuite pour se livrer à la littérature, et mourut à Paris en 1759. On a de lui: *le Comte de Warwick*, tragédie, 1742; *Zénéide* et l'*Algérien*, comédies, 1744; *Pharamond*, tragédie médiocre, Paris, 1736, in-8; *Grigri*, 1749, in-12; *Histoire de la danse ancienne et moderne*, La Haye, 1754, 3 vol. in-12; plusieurs opéras, entre autres ceux d'*Anacréon*, et des *Amours de Tempé*, mis en musique par Rameau et Dauvergne.

CAIGNART DE MAILLY, avocat, l'un des administrateurs du département de l'Aisne au commencement de la révolution, fut poursuivi comme terroriste après le 9 thermidor, et se rendit à Paris, où il fut l'un des rédacteurs du journal intitulé l'*Ami de la patrie*. Il devint ensuite chef du bureau des émigrés au ministère de la police. Après le 18 brumaire Caignart perdit son emploi, et suivit la carrière des tribunaux comme avocat. Il mourut à Paris le 2 janvier 1823. M. Barbier (*Dict. des anonymes*, tom. 2, pag. 87, 2e édition) lui attribue les tomes 16e et 17e (édit. in-8) de l'*Histoire de la Révolution* par deux amis de la liberté. Il a laissé manuscrit un ouvrage sur la législation militaire.

CAILHAVA DE L'ESTANDOUX (N.....), écrivain dramatique, né à Toulouse en 1730, mort à Paris en 1815, est auteur d'un grand nombre de comédies et de vaudevilles, oubliés aujourd'hui, et qu'il n'a pas prétendu, sans doute, donner comme exemple des préceptes tracés par lui dans un autre ouvrage int.: l'*Art de la comédie*, Paris, 1772, 4 vol. in-8, et 1786, 2 vol. in-8. De toutes ses pièces, une seule (*la Maison à deux portes*, comédie en 5 actes et en prose), est restée au théâtre.

CAILLA (Albert), troubadour du 13e S., est aut. d'une *Sirvente* contre les femmes qui ne fait pas regretter la perte du reste de ses productions.

CAILLARD (Abraham-Jacques), jurisconsulte, né à Paris le 4 juillet 1734, fut l'élève et l'ami du célèbre Pothier (*v.* ce nom). Ses premiers pas dans la carrière du barreau furent marqués par des triomphes. Doué d'une mémoire prodigieuse, d'un esprit droit, d'une abondance d'élocution que la présence d'une auditoire excitait en lui subitement et comme par inspiration, il joignait à ces avantages une profonde connaissance des lois. Les affaires les plus compliquées étaient simplifiées par sa méthode, et la facilité avec laquelle il les traitait lui avait fait donner au palais le surnom de *Moule à affaires*. Caillard, mort en 1776, a laissé quelques ouvr. de jurisprud. qui sont encore en manuscrit.

CAILLARD (Ant.-Bernard), né à Aigny en Bourgogne le 28 septembre 1737, m. à Paris le 6 mai 1807, fut successivement secrétaire de légation à Parme, à Cassel, à Copenhague, chargé d'affaires dans cette dern. ville, et ensuite à Pétersbourg. Il revint à Paris en 1784, et fut envoyé l'année suivante en Hollande. En 1795, il était ministre plénipotentiaire à Berlin. De retour en France, il occupa jusqu'à sa mort la place de garde des archives des relations extérieures. On lui doit des *Mémoires sur la révolution de la Hollande* en 1787. — Un autre écrivain de ce nom a été l'un des traducteurs des *Essais sur la physiognomonie* par J.-G. Lavater, in-4 de 1781 à 1789.

CAILLAU (Jean-Marie), médecin et littérateur, né à Gaillac le 4 octobre 1765, entra d'abord dans la congrégat. de la doctrine chrétienne, en sortit pour se charger de plusieurs éducations particulières. Vers l'année 1789, il se livra à l'étude de la médecine, principalement à la partie de cet art qui concerne les maladies des enfans, et fut reçu docteur à Paris en 1803. Il fit à Bordeaux des cours de médecine, et fut nommé, en 1819, directeur de l'école de médecine de cette ville, à la fondation de laquelle il avait concouru. Mort en 1820. Le grand nombre de ses écrits furent couronnés par les sociétés savantes. Ses principaux ouvrages sont: *Avis aux mères de famille sur l'éducation physique, morale, et sur les maladies des enfans*, Bordeaux, 1796, in-12; *Journal des mères de famille*, Bordeaux, 1797 à 1798, 4 vol. in-4.

CAILLAVET (N.), sr de Montplaisir, chanoine dans le 16e S., a laissé des *poésies* qui ont eu la deuxième fois en 1634. Elles sont divisées en deux livres. Le premier contient des vers héroïques, et le second des odes, sonnets, élégies, épigrammes, etc.

CAILLE (André), pharmacien et docteur en médecine de Lyon au 16e S., a trad. en fr. la *Pharmacopée* de J. Sylvius en 3 liv., Lyon, 1541, in-8; *Guide des apothicaires* de Valerius Cordus, Lyon, in-16; *Jardin médic.* d'Antoine Mizaud, 1578, in-8.

CAILLE (Jean de La), savant libraire et imprimeur de Paris, mort en 1720, est connu par son *Hist. de l'imprimerie*, 1689, in-4; et par une *Description de Paris*, 1714, in-fol.

CAILLE (N.-Louis de La), diacre du diocèse de Reims, né en 1713 à Rumigny, étudia la théologie, et se livra ensuite à l'astronomie, vers laquelle il était entraîné par un penchant décidé. Il fut présenté au célèbre Cassini qui lui procura un logement à l'observatoire. Il partagea le fils de cet astronome le travail de la perpétuité méridien, qui, passant par l'observatoire, traverse tout le royaume. Il fut nommé, dès l'âge de 19 ans, en son absence et sur la réputation qu'il s'était acquise, professeur de mathém. au collége Mazarin. Ses *Leçons élément.* de mathém., de mécanique, d'astronomie et d'optique, qui se succédèrent à peu d'années, prouvent avec quelle assiduité il remplissait ses fonctions de professeur; ses *Ephémérides* et les nombreux *mémoires* qu'il publia dans les volumes de l'académie des sciences, les calculs d'éclipses pour 1800 ans, insérées dans le prem. édit. de l'*Art de vérifier les dates*, démontrent avec quelle ardeur il poursuivait ses travaux astronomiques. Animé de plus en plus du désir d'acquérir une connaissance détaillée du ciel, il entreprit en 1750, avec l'agrément de la cour, le voyage du cap de Bonne-Espérance dans le dessein d'examiner les étoiles australes qui ne sont point visibles sur notre horison. Dans l'espace de deux ans il détermina la position de 9800 étoiles jusqu'à lors inconnues; il indiqua la méthode la plus facile et la plus commode pour connaître la longitude en mer par l'observation de la lune, méthode qui n'exige pas plus d'une demi-heure de travail, et

CALLINICUS, sophiste et rhéteur grec, enseigna l'éloquence à Rome sous le règne Gallien vers 260 de J.-C. Suidas rapporte qu'il avait composé un ouv. de l'*Histoire d'Alexandrie*.

CALLINIQUE, archit. d'Héliopolis, en Egypte, au 7e S., fut l'inventeur de la composition chimique appelée *feu grégeois*, dont l'empereur Constantin-Pogonat se servit pour brûler la flotte des Arabes, et que ses successeurs employèrent avec le même avantage.

CALLINUS, ancien poète grec d'Ephèse, vivait vers le 8e S. av. l'ère chrétienne, et passe pour l'inventeur de la poésie élégiaque. Stobée nous a conservé quelques-uns de ses vers que l'on trouve dans les *Analecta* de Brunck.

CALLIOPE (myth.), muse qui préside à l'éloquence et à la poésie héroïque. On la représente sous la figure d'une jeune fille, couronnée de laurier, tenant d'une main une trompette, de l'autre un livre, et ayant à ses pieds l'Iliade, l'Odyssée et Enée.

CALLIPATIRA, Athénienne, fille de Diagoras de Rhodes, vivait dans le 5e S. av. J.-C., s'était déguisée en homme pour l'escrime pour accompagner son fils Pisirodus aux jeux olympiques, dont l'entrée était interdite aux femmes sous peine de mort; les juges lui firent grâce, mais ordonnèrent qu'à l'avenir les athlètes seraient nus comme les athlètes.

CALLIPIDES, acteur tragique, contemporain d'Aristophane, fut surnommé *le Singe*, parce qu'il outrait sa déclamation de gestes forcés et contre nature.

CALLIPPUS, Athénien, disciple de Platon, ami de Dion, son ami, dans le projet de rendre la liberté à Syracuse; mais, oubliant bientôt les leçons de son maître, il fit assassiner lâchement le bienfaiteur qui l'avait aidé dans sa noble entreprise. Il en fut puni la même année par deux Grecs qui lui avaient servi à s'emparer de l'autorité, et qui le tuèrent avec les mêmes armes dont il avait frappé Dion. Cet évènement eut lieu en 353 av. J.-C.— Un autre CALLIPPUS, Athénien, un de ses compatriotes attaqués par les Gaulois aux Thermopyles l'an 279 av. J.-C., en les faisant tomber sur les vaisseaux qu'il avait amenés avec lui dans le golfe Maliaque.

CALLIRHOÉ (myth.), jeune fille de Calydon, fille de Corésus, grand-prêtre de Bacchus, qui fut la rendre sensible. Le dieu invoqué par affligea les Calydoniens d'un mal qui fut si fatal que quaud on lui aurait sacrifié Callirhoé au moment du sacrifice, Corésus se tua lui-même au lieu d'immoler la victime. Callirhoé, touchée d'une compassion tardive, ne voulut survivre au grand-prêtre. — La Fable connaît deux autres CALLIRHOÉ : l'une fille du fleuve Achéloüs, la seconde, fille du fleuve Scamandre, la troisième, fille de Lycus, tyran de Chalcédoine.

CALLISIO (MARIN), franciscain, professeur de théologie à Rome, a composé une *Concordance de la Bible*, impr. dans cette ville en 1621, in-4, fort rare; elle est très-curieuse et recherchée des curieux.

CALLISTE, affranchi et favori de l'empereur Caligula, se fit remarquer par un luxe et une insolence que Sénèque a signalés.

CALLISTHÈNES, philosophe et historien grec, disciple et neveu d'Aristote, suivit Alexandre dans ses conquêtes. Il ne dissimula point le mépris que lui inspiraient les flatteurs du roi, et refusa de le reconnaître pour Dieu. Accusé de conspiration, et renfermé dans une cage de fer, il mourut dans les mains de Cariate, en Bactriane, 328 av. J.-C. Il écrivit une *Histoire de la Grèce*.

CALLISTHÈNES, ayant eu la témérité de mettre ses pieds sur les portes du temple de Jérusalem le jour même qu'on célébrait la victoire remportée par Judas Machabée sur Nicanor, fut arrêté et brûlé vif.

CALLISTHÈNES, orateur athénien, contemporain de Démosthènes, partagea sa haine contre Philippe de Macédoine, et s'exposa à être victime du ressentiment d'Alexandre; mais on parvint à apaiser ce prince.

CALLISTHÈNES, général athénien, ayant vaincu Perdiccas, roi de Macédoine, et fait une paix avantageuse, n'en fut pas moins condamné à mort par ses concitoyens ingrats.

CALLISTRATE, fils d'Empedus, vaillant capitaine athénien, s'immortalisa par une habile retraite sur Catane et Syracuse, après sa défaite près du fleuve Asinarus, en Sicile, dans le 5e S. av. J.-C.

CALLISTRATE, orateur athénien, exerçait une telle influence par son éloquence, que le peuple ombrageux le bannit à perpétuité. Il se retira en Thrace, et fonda la ville de Datus, où il attira beaucoup de ses concitoyens.

CALLISTRATE, jurisconsulte, vivait sous les empereurs Sévère et Caracalla. On trouve quelques fragments de ses ouvrages dans les *Pandectes*.

CALLISTRATE, acteur grec, contribua avec Aristophane à étendre le domaine de la comédie.

CALLISTUS (JEAN-ANDRONIC), l'un des restaurateurs des sciences au 15e S., né à Thessalonique, enseigna le grec à Rome. On trouve quelques manuscrits de ce savant du moyen âge à la bibliothèque du roi.

CALLIXÈNE, orateur athénien, fit condamner à mort, par le peuple, les généraux qui avaient vaincu aux îles Arginuses, parce qu'ils avaient laissé les morts sans sépulture. Bientôt le peuple, revenu de son erreur, força Callixène de fuir. Cet orateur mourut misérablement.

CALLIXÈNE, célèbre courtisane de Thessalie, fit un vain essai de ses charmes sur le jeune fils de Philippe, Alexandre-le-Grand, qui fut assez maître de lui pour résister à des séductions par lesquelles la reine Olympia voulait éprouver la vertu de son fils.

CALLON, sculpteur grec, vivait dans le 5e S. av. l'ère chrétienne. On cite de lui une *Minerve* en bois, placée dans l'Acro-Corinthe, et une *Proserpine* dans la ville d'Amiclée.

CALLON DE SAINT-REMI, né à Reims en 1712, mort à Paris en 1756, ancien secrétaire d'ambassade à la cour de Turin, est auteur d'un roman où l'on trouve de l'intérêt, et qui a pour titre : *Angelina, ou Histoire de don Matthéo*, Milan (Paris), 1752, 2 parties, petit in-8.

CALLOT (JACQUES), peintre, graveur et dessinateur, né à Nancy en 1593, fut élève de Jules Parigi pour le dessin, et de Philippe Thomassin pour la gravure. Son œuvre contient environ 1600 pièces; les plus remarquables sont : *les Supplices; les Misères de la guerre; les Gueux contrefaits; les Deux Tentations de St-Antoine*. Il paraît être le premier graveur qui ait employé avec succès le vernis des luthiers, nommé par les Italiens *vernice grosso de lignaiuoli*. Après la prise de Nancy par Louis XIII, en 1633, Callot résista aux offres séduisantes de ce prince, qui l'engageait à éterniser par la gravure le souvenir de cette conquête. « Je me couperais le pouce, dit-il, plutôt que de faire quelque chose de contraire à l'honneur de mon prince (Henri, duc de Lorraine) ou de ma patrie. Il mourut en 1635.

CALLOT (FR.), méd., né à Nancy en 1690, est auteur d'un traité intitulé *L'idée et le Triomphe de la vraie médecine*, Commercy, 1742, in-8. Il a aussi publ. quelques *pièces* de vers qui prouvent son zèle pour l'honneur de sa patrie.

CALLY (PIERRE), professeur d'éloquence et de philosophie à Caen, mourut dans cette même ville

CAIUS-MUTIUS, architecte romain, bâtit, environ cent ans avant l'ère chrétienne, le temple de l'honneur et de la vertu, dont on croit qu'il existe encore quelques ruines dans l'ancienne enceinte de Rome, près de l'église moderne de Saint-Eusèbe.

CAIUS POSTHUMIUS, affranchi d'Auguste, se fit un nom dans l'architecture, et fut chargé, avec Corcelius, son élève, qui le surpassa, des travaux souterrains de la route de Naples à Pouzzole, ainsi que de celle connue sous le nom de grotte de Pausilippe.

CAIUS ou GAIUS, Macédonien, reçut St Paul dans sa maison à Corinthe, se fit disciple de cet apôtre, le suivit dans ses voyages, et partagea ses persécutions.

CAIUS, fils de Marcus Agrippa, et de Julie, fille d'Auguste, né à Rome en 734, fut adopté par Auguste. Désigné consul à quatorze ans et élu prince de la jeunesse, après avoir servi en Germanie sous Tibère, il fut envoyé en Asie en qualité de proconsul, soumit deux fois l'Arménie, et mourut à l'âge de 23 ans. On soupçonna Tibère d'avoir hâté sa mort.

CAIUS (Julius-Lucerus), habile architecte romain, vivait sous le règne de Trajan; parmi ses nombreuses constructions, on cite un temple à Alcantara en Espagne, un pont surmonté d'un arc de triomphe sur le Tage. Ces monumens avaient été érigés en l'honneur de l'empereur Trajan.

CAIUS (Titius), jurisconsulte romain, contemporain d'Adrien et de Marc-Aurèle, rédigea les *Institutes* en 4 livres, dont on a retrouvé des fragmens considérables, publiés avec les *Institutes de Justinien*, Paris, 1822. in-12.

CAIUS, auteur ecclésiastique latin, vivait au 3e S., sous le règne de Caracalla et le pontificat de Zéphyrin. Il eut une dispute à Rome contre Proclus ou Proculus, un des chefs des montanistes (*v.* ce nom), et en écrivit les détails dans un *Dialogue* dont Eusèbe nous a conservé des fragmens.

CAIUS (St) pape élu en 283, était originaire de Dalmatie, et parent de Dioclétien. Il mourut en 295.

CAIUS-KEY (Jean), médecin d'Edouard VI, et des reines Marie et Elisabeth, né en 1510, et mort en 1573, fit rebâtir à ses frais le collége de Gonneville à Cambridge et y fonda vingt-trois places d'étudians. On a de lui un *Traité de la suette anglaise*, maladie qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre en 1551, Londres 1721; *de Canibus britannicis*, ibid., 1729; *Stirpium historia*, ibid., 1570, etc.

CAIUS (Jean), écrivain anglais du 15e S., est auteur d'une *Histoire de l'île de Rhodes*, dédiée à Edouard IV.

CAIUS (Thomas), savant anglais du 16e S., a traduit en anglais une *Paraphrase* d'Erasme sur St-Marc, 1596, et quelques classiques grecs et latins.

CAIUS (Bernardin), médecin vénitien du 17e S., a publ.: *de Vesicantium usu*, Venise, 1606, in-4; *de Sanguinis effusione*, 1607; *de Alimentis*, etc., 1608 et 1610, in-4.

CAIUS-VALGIUS, médecin de l'empereur Auguste, est cité par Pline comme auteur d'un *Traité des propriétés et de l'usage des plantes en médecine*, ouvrage qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

CAJADO (Henri), poète latin portugais du 16e S., a laissé des *Eglogues*, des *Sylves*, des *Epigrammes*, Bologne, 1501, réimprimées en 1745; elles ne manquent ni de facilité ni d'élégance.

CAJANI (Ange), écrivain de Florence, fut le premier qui traduisit *Euclide* en italien. Son ouvrage, qu'il dédia à A. Altoviti, parut en 1535.

CAJETAN (Thomas de VIO, dit), cardinal, né en 1469, à Gaëte dans le royaume de Naples, entra dans l'ordre de St-Dominique en 1484, et fut nommé général de son ordre en 1508. Il rendit des services importans au pape Jules II et à Léon X, qui l'honora de la pourpre en 1517, et le fit légat suivante son légat en Allemagne. Le cardinal Cajetan eut plusieurs conférences avec Luther, mais son zèle et son éloquence furent inutiles. Nommé en 1519 à l'évêché de Gaëte, il fut envoyé légat en Allemagne, l'an 1523, et retourna bientôt après à Rome, où il mourut en 1534. Malgré les affaires dont il était chargé, il s'était fait un devoir de ne laisser passer aucun jour sans donner quelques heures à l'étude; et c'est ainsi qu'il trouva le temps de composer un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: des *Commentaires sur la Bible* (en lat., imprimés à Lyon en 1639, 5 vol. in-fol.; *De Comparatione papæ et concilii*, livre où domine la théologie ultramontaine.

CAJETAN (Henri), cardinal, fut envoyé en France par le pape Sixte-Quint, après la mort de Henri III, en qualité de légat à *latere*, pour contribuer à l'élection d'un roi catholique. Il se jeta dans le parti de la ligue, se réunit aux seize, et soutint avec chaleur la cause de l'Espagne. Sixte-Quint, mécontent de ce cardinal, qui attisait le feu de la sédition au lieu de l'éteindre, le rappela. Il fut ensuite envoyé en Pologne, pour détacher le roi Sigismond à se joindre aux impériaux contre les Turks. Sa mission ne lui réussit pas plus que celle de France. Il mourut en 1599, âgé de [illegible] dant son séjour à Paris, il y avait publié *Lettre à la noblesse de France*, 1590, in-8; *Traité sur archevêques, évêques et abbés du royaume*, 1591, in-8; *Missive à la faculté de théologie*, 1591, in-8; et d'autres écrits dans le sens de la ligue.

CAJETAN (Octave), jésuite sicilien, né en 1566 à Syracuse, mort à Palerme à l'âge de [illegible] ans, était de la famille des Partini, et a écrit une *Introduction à l'histoire ecclésiastique de Sicile*, imprimée à Palerme en 1707, in-4; *Observations sur les lettres de Théodose, moine*; des *Vies des saints* de Sicile, Palerme, 1752, in-fol. (en lat.)

CAJETAN (Constantin), bénédictin sicilien, né à Syracuse en 1560, était fils du marquis de Sortino, prince de Cassagno. Il entra dans l'ordre de St-Benoît à Catane, où il se distingua par ses travaux littéraires, et surtout par un zèle outré pour la gloire de son ordre, qu'il chercha à illustrer par les noms d'une foule de personnages célèbres, tant anciens que modernes, dont il fit des portraits. Paul V l'appela à Rome et le fit son bibliothécaire pour les lettres sacrées. Clément VIII le nomma bibliothécaire du Vatican; il mourut à Rome en 1650. Il avait fourni beaucoup de matériaux à Baronius pour ses annales, publié lui-même un grand nombre d'éditions d'auteurs ecclésiastiques avec des notes, et quelques écrits, dans l'un desquels il veut démontrer que le livre de l'*Imitation de J.-C.* est d'un bénédictin italien nommé Gerses.

CAJETAN (Sébastien), provincial des moines observantins dans la province de Labour, au commencement du 17e S., a laissé un *Commentaire* latin des décrets de la congrégation des rites sur la célébration de la messe.

CAJOT (dom Jean-Joseph), bénédictin de la congrégation de St-Vannes, né à Verdun en 17[illegible], mort à l'abbaye St-Airi de cette ville en 178[illegible], reconnaissait à des qualités estimables une vaste érudition et des connaissances étendues, surtout dans l'histoire moderne. Son principal ouvrage, *les Antiquités de Metz, ou recherches sur l'origine des Médiomatriciens*, Metz, 1760, in-8, suppose beaucoup de savoir, mais il est écrit d'un style lourd qui en rend la lecture fatigante.

CAJOT (dom Charles), né à Verdun en 17[illegible], frère du précédent, entra dans le même ordre, et mourut en 1807, laissant quelques écrits dont le plus curieux est intitulé: *Recherches sur l'époque*

...bodo docendi et disputandi, Rostock, 1637. 3; *Considerationes arminianismi.*

CALPHURNIUS (JEAN), savant critique italien, ... Brescia, professa le grec à Venise et à Padoue ... 1478 à 1502. Il a écrit un commentaire sur le *...mentorumenos* de Térence, imprimé pour ... fois à Trévise en 1474, in-fol., avec ... œuvres de Térence.

CALPRENÈDE (GAUTHIER DE COSTES, ... LA), gentilhomme ordinaire de la chambre ..., né en Périgord, au commencement du ..., mort en 1667, est auteur de romans qui ont ... grande vogue dans le temps, et que per... lit aujourd'hui. Il a fait aussi un grand ... de tragédies également oubliées. Nous nous ... à mentionner les romans suivans : *Cas...*, Paris, 1642, 10 vol. in-8; *Cléopâtre*, ... 12 vol. in-8; *Faramond*, ou *l'Histoire de ...*, 1661, 7 vol. in-8. Mme de Sévigné avoue ... dans sa vieillesse elle se plaisait à lire ... de La Calprenède. Quelques poètes con... pensé les situations et les sujets mêmes ... compositions théâtrales.

...NIE, fille de Pison, et quatrième femme ..., éva, dit-on, la veille de la mort de ce ... le poignardait, lui fit part de ce ...ulut, mais en vain, le détourner d'al...

...NIUS FLAMMA (MARCUS), tribun ..., par son dévouement héroïque, l'ar... commandée par Attilius qui l'avait en... un défilé dangereux. Cet évènement eut ... l'an 494, pendant la première guerre ... Calpurnius, après le combat, fut trouvé ...morts.

...NIUS-PISO. V. PISON.

...BIUS (TITUS), poète bucolique latin, ...quefois mal à propos Calphurnius), né ..., paraît avoir vécu sous le règne de Carus ..., et avoir été, par conséquent, con... de Némésien, auquel il dédia ses *Eglo...* sont au nombre de onze. Imitateur plus ... de Théocrite que de Virgile, il a su éviter ..., quelquefois grossière, que le premier ... prête à ses bergers; mais il est loin ... la pureté, à l'élégance harmonieuse du ... Cependant ses églogues étaient, dit-on, ... du temps de Charlemagne; et on ne les ... intérêt, même après celles de Virgile. ... souvent imprimées à la suite de ..., et notamment dans l'*Anthologia latina* ..., et dans les *Poetæ latini minores* de ..., dont M. Lemaire publie en ce moment ... édition dans sa *Bibliotheca classica* ...storales de Némésien et de Calpur... traduites en français avec des remarques, ... sur l'églogue, par M. Mairault, ... 1744, in-8. On estime cette traduction.

...D (THOMAS VALPERGA DE CONTI DI ..., abbé piémont., sav. et litt. distingué, ... l'Institut de France, membre de la soc. ... de Turin, où il naquit en 1737, fut ... du gr.-maître de Malte, prit du serv. ... de l'ordre, puis se rendit à l'âge de ... Naples, où il embrassa l'état ecclésiast. De ... sa ville natale, il y devint successivem. ... gr.-conseil, direct. de l'observ. astron. ... de grec et de langues orient., place qu'il ... 1814. M. le 1er avril 1815. Caluso fut lié ..., qui se plaisait à l'appeler le *nouveau* ... On a de lui un grand nombre d'écrits en ..., et en franç. Ces derniers, concernant ... les mathém., sont dans les *Mémoires* ... de Turin.

...RE (les filles du), ordre de religieuses ... par Antoinette d'Orléans, sous la direction ... le P. Joseph du Tremblai. V. ce mot.

CALVART (DENIS), peintre né à Anvers en 1565, ouvrit une école à Bologne, en Italie, d'où sortirent *le Guide*, *l'Albane et le Dominiquin*, et mourut dans cette ville en 1619. Ses ouvrages les plus remarquables se voient à Bologne, Rome, Reggio. Ils sont moins estimés pour le caractère et la disposition des figures, que pour le coloris; ils ont été gravées par Gil. Sadeler et Auguste Carrache.

CALVERT (GEORGE), plus connu sous le nom de comte de Baltimore, né en 1578 à Kiplin, comté d'York, fut le fondateur de la province de Maryland. Après un voyage dans lequel il traversa tout le continent de l'Europe, il revint en Angleterre au commencement du règne de Jacques Ier, entra dans les bureaux de sir Robert Cécil, secrét. d'état, et par le crédit de ce seigneur obtint la place de secrét. du conseil privé, l'ordre de la Jarretière, ensuite le titre de secrét. d'état avec une pension de 1000 liv. st. sur les douanes. Il embrassa la religion catholique en 1624, déclara ce changement au roi, et lui donna la démission de sa place; toutefois il resta au conseil privé, et fut créé baron de Baltimore. Il occupait encore la place de secrét. d'état lorsqu'il fut constitué propriétaire de la Péninsule méridionale de New-Foundland, qu'il nomma province d'Avalon; il avança 25,000 liv. st. pour cette plantation qu'il visita deux fois en personne; mais le voisinage des Français l'incommodait tellement que, quoiqu'il les eût repoussés d'abord, il fut contraint d'abandonner le territoire. Il retourna en Angleterre, et obtint de Charles Ier la concession de vastes terres au nord de la Virginie; mais avant qu'il en reçût les titres de propriété, il m. à Londres en 1632. Après sa mort, les lettres furent accordées à son fils aîné Cécil, qui succéda à tous ses titres. Le pays fut dès-lors appelé Maryland en l'honneur d'Henriette Marie, femme de Charles Ier. La tolér. relig. établie par les lettr.-patent. fut respectée par Cécil, qui exécuta tous les projets de son père.

CALVERT (LÉONARD), gouverneur du Maryland, était fils du précéd., et frère cadet de Cécil Calvert, le propriétaire, qui l'envoya en Amérique en 1633 pour administrer la colonie. Après un voyage prolongé autour des côtes de l'Amérique, il arriva en Virginie le 24 fév. 1634 avec son frère Cécil, et environ deux cents personnes de bonnes familles, toutes catholiques. Il avança le 3 de mars dans la baie de Chesapeack, au nord, vogua sur le Patowniac, et jeta l'ancre dans une île qu'il appela St-Clément, et dont il prit possession au nom du roi d'Angleterre. De là, il poursuivit seize lieues plus haut sur la ville de Patowniac, aujourd'hui Marlborough, où il fut reçu en ami par le régent qui gouvernait pour le prince du pays, alors mineur. Il poursuivit encore douze lieues plus haut, vers la ville de Piscataway, sur la côte de Maryland, où il trouva un Anglais nommé Henri Fleet qui demeurait depuis plusieurs années avec les naturels du pays, et qui en était fort estimé. Il en tira de grands services comme interprète, fit ses présens au prince, ne négligea rien pour se concilier l'affection des habitans; et le 20 mars 1634, il prit possession du Maryland, donna à la ville le nom de Ste-Marie, et à la baie celui de St-George. Le gouv. fut établi sur les bases de la sûreté des propriétés et de la liberté de conscience. Cinquante acres de terre furent concédés à chacun des colons, et tout chrétien fut admis sans aucune prééminence de secte particulière. Cette sage politique fit de cette colonie un asile pour tous les catholiques romains et autres chassés de l'Angleterre. Le gouv. fut chargé des intérêts de toute la colonie jusqu'au temps des guerres civiles, où le nom de catholique devint si odieux aux Anglais, que le parlement s'empara du gouv. de la province. On ne sait rien de plus sur Léonard Calvert. — A la restauration du roi Charles II, en 1660, Cécil Calvert recouvra ses droits sur le Maryland, dont un an après son fils Charles fut nommé gouverneur.

sa maison les proscrits, entre autres le philosophe Varron. Il commanda ensuite une légion jusqu'à la ruine du parti d'Antoine par Octave.

CALENZIO (Elysée), bon poète latin du 15e S., fut précepteur de Frédéric, fils de Ferdinand II, roi de Naples, ville où il m. en 1503. Ses *Œuvres* ont été impr. à Rome, 1503, in-fol., éd. estimée. Son poème du *Combat des rats contre les grenouilles*, trad. et imité d'Homère, a été réimp. en 1738 à Rouen dans une édition des *Fables choisies de La Fontaine*, mises en vers latins, et publ. par l'abbé Saas.

CALEPINO ou D'A CALEPIO (Ambroise), religieux augustin, ainsi nommé du village de Calepio, près de Bergame en Italie, où il naquit en 1435, a obtenu de la célébrité par son *Dictionnaire des langues latine, italienne*, etc., connu sous le nom de Calepin, impr. pour la première fois en 1502, augmenté depuis par Passerat, La Cerda, Chifflet et d'autres. La meilleure édition était celle de ce dernier à Lyon en 1681, 2 vol. in-fol., avant que celle de Jacques Facciolati, professeur à Padoue, eût paru 1758, 2 vol. in-fol. L'édition la plus complète de ce dictionnaire est celle de Bâle, 1590 ou 1627, in-fol. Elle est en onze langues, y compris le polonais et le hongrois. Passerat en a donné un abrégé très-commode, en huit langues, Leyde, 1654, in-4. Calepin mourut en 1511, privé de la vue.—Un autre Ambr. Calepin a publié en 3 vol.: *Praxis ecclesiastica crimin.* Il vivait dans le 16e S.

CALIARI (Paul), bien plus connu sous le nom de *Veronèse*, peintre célèbre, naquit à Vérone en 1528 ou 1530, selon divers biographes. Fils d'un sculpteur, le jeune Paul fut élevé par un de ses oncles, peintre. Ses premiers essais révélèrent son génie. S'élevant bientôt à la hauteur du Titien et du Tintoret (voyez ces noms), il les surpassa par une élégance plus recherchée et une variété d'ornemens plus abondante. Son imagination vive et féconde laisse cependant à désirer plus de choix dans ses poses, plus de finesse dans ses expressions, et, nous devons le dire, plus de goût dans le dessin et dans le costume de ses personnages. Il faut lui reprocher aussi d'avoir beaucoup trop négligé dans ses compositions l'unité de temps, de lieu et d'action. Paul Veronèse a travaillé principalement pour la ville de Venise, où l'on retrouve aujourd'hui celles de ses productions, dont la guerre nous avait rendu possesseurs sous le régime républicain. Le muséum royal de Paris a conservé *les Noces de Cana*, tableau remarquable par la multitude des figures, la beauté du coloris, la hardiesse de l'ordonnance; *Loth et ses filles; Suzanne et les deux vieillards; Esther devant Assuérus; la Vierge et l'enfant Jésus*; enfin quelques cadres renfermant des sujets de la passion de J.-C. Veronèse mourut en 1588. Le célèbre Guide (voyez ce nom) a dit de lui « que s'il avait à choisir entre tous les peintres, il voudrait être Paul Véronèse; que dans les autres on reconnaissait l'art, au lieu que dans celui-ci la nature se montrait dans toute sa vérité. »

CALIARI (Benoît), frère du précédent et son élève, naquit en 1538. Il aida Paul en ce qui concernait les ornemens, la perspective et l'architecture, et s'occupa aussi de sculpture. Mort en 1598.

CALIARI (Charles, dit Carletto), fils aîné de Paul Véronèse, fut élève de son père et de Jacques Bassan. Il eût pu égaler ses maîtres, mais l'ardeur de l'étude abrégea ses jours. Il mourut en 1596, âgé de 24 à 26 ans.

CALIARI (Gabriel), frère du précédent, naquit en 1568. Les deux frères terminèrent quelques tableaux que Paul n'avait pu achever. Benoît se chargeait de la partie de l'architecture. Après la mort de Charles, Gabriel se livra au commerce et mourut en 1631. On a de lui quelques tableaux de chevalet et des portraits au pastel.

CALIDASA, poète indien, est auteur de *Sacontala*, ou *l'Anneau fatal*, drame sanskrit, trad. en anglais par M. Jones, Londres, 1789, et sur la précéd., Paris, 1803, in-8.

CALIGNON (Soffrey de), né en 1550, fut chancelier de Navarre sous Henri IV, qui l'employa avec succès dans les négociations les plus difficiles, et l'eût fait chancelier de France s'il eût été catholique. Caligaon travailla avec Loisel à rédiger l'édit de Nantes, et mourut en 1606. On a de lui: *Journal des guerres faites en Dauphiné par le duc de Lesdiguieres*, dont il existe un manuscrit in-fol. conservé à la bibliothèque royale; *Histoire des choses remarquables advenues en ce royaume de France de 1587 à 1589, 1590*, in-4.

CALIGULA (Caius-César), empereur romain, fils de Germanicus et d'Agrippine, et petit-fils de Tibère, fut successeur de ce dernier en l'an 37 de J.-C. Après avoir d'abord montré les heureuses dispositions, il se livra bientôt à tous les excès de l'orgueil, de la débauche et de la cruauté. Il se fit adorer comme Dieu, eut un temple, institua des prêtres pour son culte, établit des lieux de prostitution jusque dans les palais, déshonora les Romaines les plus illustres, vécut dans un commerce incestueux avec ses sœurs. Il fit périr un grand nombre de citoyens et de ses plus proches parens, sous les prétextes les plus frivoles, et aurait voulu, disait-il, que le peuple romain n'eût qu'une tête, afin de la trancher d'un seul coup. Un cheval qu'il aimait et qu'il honorait plus que les hommes fut logé dans un palais et eut un grand nombre de serviteurs, et pour lequel son maître ne lui décernât les faisceaux. Enfin Cassius Chéréa, tribun des gardes prétoriennes, soit mécontentement particulier, soit horreur de tant de folies et de crimes, résolut de mettre un terme en assassinant Caligula dont les mains étaient étendues jusque sur les monumens qu'il anéantir les ouvrages d'Homère, de Virgile et de Tite-Live.

CALINI (César), jésuite italien, né à Brescia, mort à Bologne en 1749, a laissé plusieurs ouvrages sur la théologie, la morale, l'Écriture sainte, entre autres des *Dissertations* très-étendues sur différens points de l'Ancien Testament des Hébreux.

CALIPPE, astronome grec, vivait vers l'an 330 av. J.-C. Il fut l'inventeur d'un cycle de 76 ans, dont la durée était de 76 ans, mais qui pèche par l'inexactitude et à l'insuffisance de la période Calippique ou période inventée par Méton.

CALIPSO. V. Calypso.

CALISTO (mythol.), fille de Lycaon, roi d'Arcadie, et de Diane, fut séduite par Jupiter, et mère d'un fils nommé Arcas. Junon la changea en ourse, et Arcas allait être tuée par son fils dans une chasse, lorsque Jupiter les transforma en deux constellations connues sous les noms de grande et de petite Ourse.

CALIXTE Ier (St), pape, élu en 217, mourut martyre en 222. On lui attribue la construction de la catacombe qui existe à Rome sous la basilique de St-Sébastien.

CALIXTE II, pape, fils de Guillaume, comte de Bourgogne, fut d'abord archevêque de Vienne, et appelé ensuite au trône pontifical en 1119. Il fit enfermer l'antipape Grégoire (Maurice Bourdin), tint le premier concile général de Latran en 1123, et mourut en 1124.

CALIXTE III, élu en 1455, mort en 1458, nommait d'abord Alphonse de Borgia; il était né à Xativa, près Valence en Espagne. — Un autre Calixte, aussi 3e du nom, fut élu pape en 1168, mais incurrement avec Alexandre III (voyez ce nom), et mourut sans avoir fut seul reconnu par l'Église romaine.

CALIXTE (George), théologien luthérien, né à Médelby dans le Holstein en 1586, fut professeur de théologie à Helmstad. Le duc Frédéric-Ul-

…s Guy a donné la traduction d'une partie de cet …rage dans son *Epitome des Ulcères*, Poitiers, …, etc.

…LVO (Boniface), poète provençal du 13 S., …Gênes, sa patrie, pendant les troubles civils … réfugia près d'Alphonse X, roi de Castille. …radamus lui attribue un traité intitulé : *Dels …s amadours*, etc.

…LVO (Jean-Salveur de), connu sous le nom …ve Calvo, né à Barcelone en 1625, passa au … de France, suivit Louis XIV dans la cam… la Hollande, fut gouvern. de Maestricht, …fendit avec intrépidité, et dont il contraignit …ce d'Orange à lever le siége. On rapporte …e caractéristique la réponse qu'il fit aux ingé… qui le pressaient de rendre cette place, dont …ages extérieurs, suivant eux, n'étaient plus … « Messieurs, je n'entends rien à la dé… militaire d'une place ; mais tout ce que je …s que je puis vous dire, c'est que je ne veux …endre. » Nommé lieutenant-général, Calvo … de nouveau en Catalogne en 1688 et 89), …t en 1690 à Deinse.

…ER (Gaspard), théologien protestant, …t de la principauté de Grubenhagen, né … en 1650, a laissé beaucoup d'écrits …, entre autres : *de Musicâ et sigillatâ*, Leipsick et Gosslar, 1708, in-4.

…R (Henri), fils du précédent, m. oc… Altenau, où il était pasteur, est auteur … suivants : *Programma de historiâ re… mineræ superioris mechanicâ*, Claus… in-4 ; *de Domûs Brunswicensis clari…*, in-4 ; *Acta historico-chronologico-… Brunswick*, 1763, 2 parties in-fol., …hers.

… (Cornel.-Licin.), orateur et littéra…, est cité par le poète Catulle, qui lui …traits satiriques contre César et Pompée.

… A SALONIA (Michel), philosophe et …né à Avila en Espagne, mort en 1575, … la réputation de son temps. On ne …pendant de lui qu'un ouvrage sur les … d'Aristote, Venise, 1575, in-8.

… (Pierre), chirurgien du 17e S., professa … à Milan et à Bergame, sa patrie, …t en 1661. On a de lui plusieurs *traités* …, en italien, sur l'anévrisme, les …vreux, les plaies de tête, etc.

… (Duc. de), poète provençal, juge de la …se, n'est connu que par un article du … *de Moreri*, édition de 1749, où l'on …ques vers de lui sur le poète Montreuil …).

… (myth.), fille d'Atlas ou de l'Océan, … Silence, habitait, suivant Homère, …e, où elle reçut Ulysse, que la tem… jeté. Elle aima le héros, et le retint …près lesquels Ulysse la quitta pour re… Pénélope. L'illustre Fénélon, par son ro… de *Telemaque*, a beaucoup ajouté à … de cette déesse.

… (Antoine), peintre italien, né à Vérone …, fut élève de Carlo Cignani, dont il …uccès les tableaux de bataille. Il pei… aussi le paysage.

…LI (Pierre), bénédictin ital. du Mont… en 1581, a écrit une *Istoria monas…* …v., Florence, 1561, et Rome, 1575, …

…DULES, ordre religieux ainsi appelé du … Camaldoli, situé près d'Arezzo, en … dont le fondateur fut Romuald (St).

…SALI, ou CENAMUSALI, ou encore …OSALI, noms divers sous lesquels est …décin né à Bagdad, dans le 13e S., *Traité sur les maladies des yeux* (en arabe), dont une traduction latine fut imprimée à Venise en 1499, in-fol., avec la *Chirurgie* de Guy de Cauliac (*v.* ce nom), sous ce titre : *De passionibus oculorum liber*. Cette traduction parut la même année, dans la même ville, avec des additions, et fut ensuite réunie à la *Chirurgie* d'Albucaris, sous cet autre titre bizarre : *Liber super rerum præparationibus quæ ad oculorum medecinas faciunt, et de medicaminibus ipsorum rationabiliter terminandis*.

CAMANYAS (Pierre), médecin, né en Roussillon, vers le milieu du 16e S., exerça son art en Espagne. On a de lui un *Commentaire* sur Galien, publié sous ce titre : *In libri II artis curativæ Galeni ad Glauconem commentaria*, Valence, 1625, in-4.

CAMARA Y MURGA (Christophe de la), savant prélat espagnol, né aux environs de Burgos, fut évêque des îles Canaries et de Salamanque, et mourut en 1641. Il a écrit : *Constituciones sinodales del obispado de Canaria*, etc., Madrid, 1634, in-4.

CAMARA (Lucius) est auteur d'un ouvrage intitulé : *de Teate antiquo Marrucinorum in Italiâ metropol. libri tres*, Rome, 1651, in-4.

CAMARGO (Alphonse de), navigateur espagnol, entreprit, en 1539, de se rendre au Pérou en passant par le détroit de Magellan. Cette tentative lui coûta le meilleur des trois vaisseaux dont se composait son expédition ; les autres furent très-endommagés, mais il réussit à gagner le port d'Arequipa sur les côtes péruviennes.

CAMARGO (M. A. CUPPI dite), célèbre danseuse, née à Bruxelles en 1710, débuta dans cette ville, vint ensuite à Rouen, puis à Paris, où elle parut avec le plus grand succès sur le théâtre de l'Opéra, depuis 1734, jusqu'en 1751, année de sa retraite. Elle mourut en 1770.

CAMARIOTA (Matthieu), savant grec du Bas-Empire, né à Thessalonique, enseignait la philosophie à Constantinople, lorsque cette ville tomba au pouvoir des Turks en 1453. Une lettre qu'il écrivit sur ce grand événement se trouve en grec et en latin dans le recueil de Crusius (*v.* ce nom), intitulé : *Turko-Græcia*. On a encore de Camariota, qui paraît s'être réfugié en Italie après la prise de Constantinople, deux *Discours* sur le traité *De fato* de Gemistius Pletho, impr. à Leyde en 1722, in-8, et quelques manuscrits.

CAMASSEI ou CAMACE (André), peintre italien, élève d'André Sacchi, s'est fait connaître par un tableau de *Vénus et les Grâces*, qui se trouve en Angleterre, et par quelques autres que l'on voit dans diverses églises de Rome.

CAMBACÉRÈS (N...), archidiacre de l'église de Montpellier, né dans cette ville en 1721, vint à Paris en 1758, et prononça, cette même année, le panégyrique de St Louis devant l'académie française. Appelé l'année suivante à prêcher le carême devant le roi, il se fit remarquer par l'éloquence énergique avec laquelle il retraça les désordres publics et les progrès de l'irréligion. On voulut réprimer son zèle en lui offrant des bénéfices ; mais satisfait du revenu modeste de son archidiaconat, il refusa les faveurs de la cour. L'abbé Cambacérès, protégé sans doute par le crédit populaire de l'un de ses neveux (*v.* l'art. J.-J.-R. Cambacérès), ne fut point inquiété pendant la révolution, et mourut à Montpellier en 1802. On a de lui un recueil de *Sermons*, Paris, 1781, 3 vol. in-12, réimprimé en 1807 ; et le *Panégyrique de St Louis*, ibid., 1758, in-4. — Un autre Cambacérès, docteur de Sorbonne, mort en 1758, a écrit un *Eloge de Pierre Gayet*, inséré dans le recueil de l'académie de Béziers.

CAMBACÉRÈS (Etienne-Hubert), neveu de l'archidiacre, cardinal et archevêque de Rouen, né en 1756 à Montpellier, était chanoine de l'église de cette ville avant la révolution. Il vécut dans

de Rhodes fut levé; et Callias perdit ainsi tous les droits qu'il croyait avoir acquis à la reconnaissance des Rhodiens par son invention imparfaite.

CALLIAS, poète dramatique grec, composa plusieurs tragédies et comédies, parmi lesquelles on cite *les Cyclopes*, *Atalante*, etc. — Un autre CALLIAS de Syracuse a écrit une *Histoire des guerres de Sicile*, dont on ne connaît que quelques fragmens.

CALLICLÈS, statuaire de Mégare, dans le 5e S. av. l'ère chrétienne, est cité par Pausanias comme l'auteur d'une belle statue de l'*athlète Diagoras*, vainqueur aux jeux olympiques. Le père de Callicles, nommé Théoscome, avait exécuté, suivant le même Pausanias, la belle statue que l'on admirait à Mégare de son temps. — Un autre CALLICLÈS, peintre grec, du 4e S. av. J.-C., paraît avoir travaillé dans le genre appelé *miniature*, puisque ses tableaux n'avaient pas, dit-on, plus de 3 pouces de circonférence.

CALLICRATES, architecte grec, vivait à Athènes dans la 84e olympiade. Il construisit, de concert avec un autre architecte nommé Ictinus, le temple dit *Parthénon*, dont Phidias dirigea les sculptures et la décoration. — Un autre CALLICRATÈS, sculpteur grec, se rendit célèbre par la finesse de ses figures. Il grava, dit-on, des vers d'Homère sur des grains de millet, et fit un char d'ivoire avec son attelage, qu'une seule aile de mouche pouvait couvrir.

CALLICRATES, né à Léontium, ville de l'Achaïe, fit exiler plus de mille Achéens, trahit les intérêts de sa patrie en se vendant aux Romains, et m. à Rhodes en l'an 147 av. l'ère chrétienne.

CALLICRATIDAS, général lacédémonien, prit Méthymne sur les Athéniens, défit Conon et fut à son tour battu par ce général près des îles Arginuses dans un combat naval, 402 avant l'ère chrét.

CALLIER (RAOUL), poète français de la fin du 16e S., né à Poitiers, était neveu de Nicolas Rapin, dans les œuvres duquel on trouve diverses *poesies* de sa composition, quelques-unes en vers mesurés, à l'exemple des anciens. On lui attribue *les Infidèles fidèles*, fable bocagère qui parut en 1603, sous le nom supposé de Calianthe.

CALLIER (SUZANNE), fille ou sœur du précéd., composa sur la mort de Nicolas Rapin des vers imprimés dans les œuvres de ce dernier.

CALLIÈRES (JACQUES de), maréchal de bataille des armées du roi, est auteur d'une *Hist. de Jacq. de Matignon, maréchal de France*, ouvr. curieux mais inexact qui fut publié à Paris en 1661, in-fol. Il mourut commandant à Cherbourg en 1697.

CALLIÈRES (FRANÇOIS de), fils du précéd., né en 1645 à Thorigny, membre de l'académie française, m. en 1717, fut plénipotentiaire de France au congrès de Riswick, et soutint avec honneur les intérêts de son pays. Louis XIV lui donna à son retour une gratification de dix mille livres, avec une place de secrétaire du cabinet. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages, entre autres le *Traité de la manière de négocier avec les souverains*, 1716, in-12. La forme du livre a fait tort au fond, le style n'en est ni précis ni élégant. Il a été traduit en anglais et en italien, et réimprimé à Paris en 1750, sous le titre de Londres, 2 volumes in-12 : *De la science du monde*, 1717, in-12, où l'on trouve des réflexions utiles, mais présentées avec trop peu d'agrément. Ce livre a été traduit en allemand et en hollandais.

CALLIÈRES DE L'ETANG (P.-J.-G.), était avocat au parlement de Paris à l'époque de la révolution. Presque septuagénaire, il embrassa la cause de la liberté avec la chaleur d'un jeune homme, et donna l'idée d'un bataillon de vieillards, dont il fut nommé commandant. Il remplit ensuite divers emplois civils, fut un des jurés du tribunal révolutionnaire du 10 août 1792, et commissaire de la commune dans la Vendée en 1793. Il mourut à Paris en 1795.

CALLIERGI ou CALLOERGI (ZACHARIE), de dans l'île de Crète, imprimeur célèbre de la fin du 15e et du commencement du 16e S., pub. à Venise en 1499, en société avec Musurus, le grand Dict. *étymologique de la langue grecque*, et fit paraître ensuite à Rome des éditions de *Pindare*, de Théocrite, etc.

CALLIERGI (GEORGE), contemporain du pr professa le grec à Venise.

CALLIGNOTE fut le premier qui fit connaître aux Mégalopolitains les mystères d'Eleusis. On éleva une statue dans la principale place de Mégalopolis.

CALLIMACHUS-EXPERIENS. V. BUONACORSI (Philippe).

CALLIMAQUE, général athénien, fit des prodiges de valeur à Marathon et fut trouvé mort percé de flèches sur le champ de bataille.

CALLIMAQUE, architecte, peintre et statuaire de Corinthe, passe pour avoir inventé le chapiteau corinthien, dont il prit, dit-on, l'idée d'une plante d'acanthe poussée autour d'un panier recouvert par une tuile.

CALLIMAQUE, naquit à Cyrène, ville grecque de Libye. On ne sait rien de précis, sur l'époque de sa naissance ni sur celle de sa mort; mais on les place environ 300 ans avant J.-C. Grammairien érudit, critique profond, poète, il brilla également dans des genres si différens. Une prodigieuse réunion de connaissances et de talens lui méritèrent la protect. de Ptolémée Philadelphe, qui l'appela auprès de lui, et lui confia la direction du musée qu'il venait de fonder. Callimaque ouvrit un cours public d'enseignement qui ne fut pas à former de brillans élèves, et entre autres le célèbre auteur de l'Argonautique, Apollonius de Rhodes. Le disciple eut le malheur de se montrer ingrat, et le maître le tort de se venger trop complaisamment, en lançant contre Apollonius, sous le nom d'*Ibis*, la plus violente et la plus spirieuse des satires. Elle ne nous est point parvenue et il faut en féliciter les deux poètes; mais il n'est pas de même de cette foule immense d'ouvrages (Suidas en compte jusqu'à huit cents) que Callimaque avait composés, et dont un seul n'est jusqu'à nous. Ce sont ses *hymnes*, qui, demeurés solennités du culte en Grèce et dans l'Italie, sont, sous ce rapport, un monument précieux de l'état de la religion dans ces contrées et à cette époque. C'est un vaste répertoire de traditions historiques et mythologiques; mais cette érudition même y nuit quelquefois à la clarté. Aussi peu de poètes ont plus souvent et plus savamment exercé la sagacité des interprètes : Bentley, entre autres, a recueilli et expliqué ses *fragmens*, et Spanheim a donné sur les *hymnes* un excellent commentaire dont la meilleure édition est celle publiée par Auguste Ernesti, Leyde, 1761, 2 vol. in-8. Nous avons en prose française une bonne traduction de Callimaque; c'est celle de feu M. de la Porte du Theil, Paris, 1775, réimprimée dans la collection de M. Gail.—Un autre CALLIMAQUE est cité par Pline comme auteur d'une *dissertation* sur les couronnes dont on faisait usage dans les festins.

CALLIMÉDON, orateur athénien, contemporain de Démosthènes, acquit quelque célébrité comme président d'une assemblée de joyeux convives comme lui, où l'on tenait note des plaisanteries et bons mots qui s'y disaient.

CALLINICUS, deuxième fils d'Antiochus, dernier roi de Comagènes, ne pouvant résister aux forces des Romains, abandonna ses états, et fut ensuite bien accueilli à Rome avec ses fils, qui cependant avaient fait une plus longue résistance.

...n la manière de construire et de fortifier les ...ielles.

...AMBRIDGE (Richard Owen), poète et écri... distingué, né à Londres en 1714, commença ...études au collége d'Eton et les finit au col... d'Oxford. Il était encore écolier dans ce ...ier collége, quand le prince de Galles (de... George II) se maria. Cambridge fit à cette ...ion des vers qui méritèrent d'être insérés dans ...lection des poésies auxquelles cet hymen avait ...é lieu. Il étudia la jurisprudence, mais il n'en ...ra la profession. S'étant marié, il alla s'éta... à Westminster dans le comté de Glocester où ...il son poème qui a pour titre : *the Scribleriad*. ...arna se fixer à Londres en 1748, et mourut ...n. Cambridge est auteur de plusieurs poèmes ..., outre sa *Scribleriad*, et d'une *Histoire de ...re sur les côtes de Coromandel*, 1761. Ses ...uvres ont été réunies et publiées en 1803, 2 vol. ...avec sa vie en tête. Il avait travaillé à un ...al intitulé *The World*; et il a laissé quelques ...ers manuscrits.

...RY (Jeanne de), religieuse augustine, ...ourray vers la fin du 16e S., renonça de ...e au monde, où sa beauté, son esprit et ...alités lui assuraient de grands succès, ...dans un des couvens de la règle de ..., où elle mourut en 1639. Elle y com... ...rs ouvrages de piété, dont le plus ...e titre : *Traité de la ruine de l'amour-...t.* in-12, qui a eu 3 éditions.

... (Jacques), savant glossographe, né ... 1749, fut l'un des fondateurs et le ...ident de l'académie dite *celtique*; en ...t administrateur du département de ... préfet du département de l'Oise. Il ...07, au moment où il venait d'être ...ideat du collége électoral du départe... ...bihan et candidat au sénat impérial. ... *Essai sur la vie et les tableaux du ...s et Proverbes, suivis d'une notice ...ieurs; Réponse au mémoire de ... Catalogue des objets échappés au ... dans le département du Finistère; ... en Suisse et en Italie; Descrip... ...ment de l'Oise; Monumens cel... ...urches sur le culte des pierres; ...e de correspondance pour le fran..., l'espagnol, l'allemand, l'anglais, ..., et le celto-breton; Notice sur l'agri... ...ltes et des Gaulois*, et quelques au... ...s importans.

..., père de Cyrus-le-Grand, était, ..., d'une famille obscure de Perse. As... ... en mariage sa fille Mandane, dont ..., V. Mandane et Cyrus.

...SE II, fils et successeur du grand Cyrus, ...r le trône de Perse l'an 580 av. J.-C., sou... ..., et voulut pénétrer jusqu'à Carthage, ... fut ensevelie dans les sables. Tous ... s'accordent à représenter ce second ... comme un tyran furieux. Bourreau de ses ... fut de sa propre famille. Après avoir tué ... un accès de frénésie, et Atossa (ou ...), devenue sa femme, qui était en... ... mourut d'une blessure qu'il s'était faite à ... en montant à cheval, l'an 525 av. J.-C.

...EN (Guill.), célèbre antiquaire anglais, ... 1551. Son ouvr. intit. *Britanniæ descrip...* ...a les surnoms de *Varron*, de *Strabon*, ... anglais, et lui acquit l'estime des ... les plus puissans et des savans du ... En 1615, il publia la première partie de ... *règne d'Elisabeth*; mais l'histoire d'un ... récent éleva contre l'auteur un grand ... réclamations qui l'empêchèrent de pub... ... partie, qui ne fut impr. qu'en 1625, ... de Camden. Il fut en correspondance avec le président de Thou depuis 1606; et les notes de l'antiquaire anglais furent très-utiles à de Thou pour la composition de son histoire, relativement aux affaires d'Angleterre. Camden m. en 1623. On a de lui quelques autres ouvrages, entre autres une *Collection des anciens historiens anglais, écossais, irlandais et normands*, 1602, in-fol., et un *Recueil* de lettres imprimé à Londres, 1691, in-4, avec sa *vie* en tête.

CAMELI (Fr.), antiquaire du 17e S., fut garde des antiques du cabinet de Christine, reine de Suède, à Rome. On a de lui *Nummi antiqui et in thesauro Christinæ reginæ asservati*, Rome, 1690, in-4, ouvrage rare, mais d'une érudition médiocre.

CAMELI ou KAMEL (George-Joseph), né à Brünn, jésuite missionnaire aux îles Philippines vers la fin du 17e S., a écrit des *Mémoires* relatifs à l'histoire naturelle de ces contrées, insérés dans les *Transactions philosophiques*.

CAMERARIUS (Barthélemy), professeur de droit féodal à Naples dans le 16e S., se retira en France pour éviter les persécutions de Pierre de Tolède, qui l'avait fait déclarer rebelle. On a de lui un traité *De jejunio*, Paris, 1556; *De purgatorio igne*, 1557; et quelques *Dissertations* sur des matières féodales. Il mourut à Paris vers 1560, étant conseiller du Charles V.

CAMERARIUS (Joachim Ier), savant littérateur, né à Bamberg en 1500, fils de Jean Camérarius, sénateur, dont le nom de famille était Liebhard, et qui prit celui de Camérarius parce qu'un de ses ancêtres avait été chambellan. Joachim possédait les langues anciennes, l'histoire, les mathématiques, la médecine, la politique et l'éloquence. On a de lui des essais de traductions de Démosthène, de Xénophon, d'Homère, de Lucien, de Galien, etc. Il mourut en 1574 à Leipsig, où il avait été recteur de l'université.

CAMERARIUS (Joachim II), fils du précédent, né à Nuremberg en 1534, et mort en 1598, se livra à l'étude de la chimie et de la botanique, et refusa les offres de plusieurs princes qui voulaient l'attirer près d'eux. On a de lui plusieurs ouvrages, surtout de botanique : *Hortus medicus*, Nuremberg, 1654, in-4; *De plantis*, 1586, in-4; *Eclecta georgica, sive opuscula de re rusticâ*, ibid., 1577, in-4; 1596, in-8. Ce dernier livre est recherché; *la Vie de Ph. Mélanchthon*, aussi en latin, 1655, in-18 : la meilleure édition est celle de Strobelius, Halle, 1777, in-8, avec des notes fort curieuses.

CAMERARIUS (Phillippe), frère du précédent, né à Nuremberg en 1557, m. en 1624 dans cette même ville, où il était conseiller, a écrit un ouvrage intitulé : *Horarum subcesivarum centuriæ tres*, Francfort, 1624, 3 vol. in-4, trad. en franç. par Goulart, Lyon, 1610, 3 vol. in-4.

CAMERARIUS (Louis-Joachim), fils de Joachim II, né en 1566 à Nuremberg, mort en 1642, fut médecin du prince d'Anhalt, puis revint à Nuremberg, où il fut doyen du collége de médecine. Il a donné une nouvelle édition de l'ouvrage de son père intitulé *Symbolorum et emblematum centuriæ tres*, avec des augmentat., Francfort, 1605, in-4.

CAMERARIUS (Jean-Rodolphe), célèbre médecin d'Allemagne au commencement du 17e S., est auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Disputationum medicarum in academiâ Tubingensi habitarum decas prima*, Tubinge, 1611, in-8; *Sylloge memorabilium medicinæ et mirabilium naturæ arcanorum centuria*, ibid., 1683, in-8, édition augmentée de huit centuries, dont quatre posthumes.

CAMERARIUS (Elie-Rodolphe), fils du précédent, méd., né à Tubinge en 1641, mort dans la même ville en 1695, est auteur de quelques *Dissertations académiques*, enrichies de remarques intéressantes.

en 1709, étant principal du collége des arts. On a de lui une éd. de l'ouv. de Boëce : *De Consolatione philosophiæ* (ad usum Delphini), avec un long commentaire, Paris, 1680, in-4. Il s'est fait plus particulièrement connaître par l'ouv. intitulé : *Durand commenté, ou l'accord parfait de la philosophie avec la theologie, touchant la transubstantiation*, Cologne (Caen), 1700, in-12. Il y renouvelle le sentiment de Durand (voyez DURAND DE ST-POURÇAIN) qui avait avancé une opinion nouvelle sur l'eucharistie. On a encore de Cally un *Cours de philosophie* en latin, dédié à Bossuet, 1675, 4 tomes en 2 vol. in-4.

CALMET (dom AUGUSTIN), bénédictin de la congrégation de St-Vannes, né en 1672 à Mesnil-la-Horgne, près de Commercy en Lorraine, a écrit une *Hist. de l'Ancien et du Nouveau-Testament;* des *Comment. sur la Bible*, et un *Dictionn. de la Bible*, qui lui firent une grande réputation. Il fut récompensé de ses travaux, en obtenant l'abbaye de St-Léopold de Nancy en 1718; dix ans après il fut transféré à celle de Senones, où il passa le reste de sa vie dans l'exercice des devoirs de son état, et dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Il m. en 1757. Considéré comme écrivain, on ne peut nier que ses ouvrages ne soient utiles; mais le style en est lourd, diffus, souvent incorrect : aussi sont-ils moins lus que consultés. Outre les écrits que nous venons de citer, dom Calmet en a composé plusieurs autres, tels que : *Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine*, la meilleure qu'on ait publiée sur cette province : *la Bibliothèque des écrivains lorrains* en fait partie; *Histoire universelle sacrée et profane; Comment. litt., histor. et moral sur la règle de St-Benoît*, etc. Il déposa à la bibliothèque royale, en 1733, une copie exacte du *Vedam*, qu'il s'était procurée par l'intermédiaire des jésuites missionnaires dans l'Inde.

CALMETTE (FRANÇOIS), né à Rhodez, dans le Rouergne, fut reçu docteur à Montpellier en 1684, et fit avec succès des cours dans cette ville. On a de lui un *Abrégé de médecine thérapeutique*, Lyon, 1690, Genève, 1710.

CALMETTE (LOUIS-CASTOR MATTHIEU DE LA), né à Nîmes en 1713, fut chanoine de Cambrai. On lui attribue l'*Abrégé du service de campagne*, La Haye, 1752, in-8; et l'on trouve quelques poésies sous son nom, insérés dans les *Etrennes lyriques*.

CALMO (ANDRÉ), poète et acteur vénitien du 16e S., a laissé quelques *comédies* pleines de gaîté, et qui eurent de la vogue en leur temps. On a encore de lui un recueil de lettres sous ce titre : *Lettere piacevoli*, Venise, 1572, in-8.

CALOCER, né dans l'île de Chypre, au 3e S., fut d'abord conducteur de chameaux, puis chef de brigands, et finit par prendre le titre de roi de Chypre. L'empereur Constantin, dit le Grand, envoya contre lui le césar Dalmatius, son neveu, qui le fit brûler vif vers l'an 324.

CALOGERA (ANGE), né à Padoue en 1699, d'une famille originaire de Corfou, étudia d'abord chez les jésuites, et entra à l'âge de 17 ans dans la congrégation des camaldules, où il acquit de vastes connaissances en théologie et en littérature. Il entreprit en 1729 un ouvrage qu'il continua périodiquement jusqu'en 1766, sous ce titre : *Recueil d'opuscules scientifiques et philologiques* (en ital.), il avait déjà publié 51 vol. de ce recueil et une *Suite*, lorsqu'il mourut en 1768. On a encore de lui une traduct. du Télémaque de Fénelon en ital.; *Il nuovo Gulliver*, Venise, 1731, in-8. Il avait travaillé avec Apostolo-Zeno, à la redact. du journal *la Minerva*.

CALONA (THOMAS), capucin, né à Palerme en 1599, mort en 1644, est auteur d'un livre intitulé : *Sacra aristocratici principatus idea, sive Samuel expositus in libris historialibus Judicum.*

CALONNE (CHARLES-ALEXANDRE de), ministre d'état français, né en 1734, à Douai, où son père était premier présid. du parlem., fit des études brillantes à la communauté de Ste-Barbe à Paris. Son esprit, ses talens et sa position sociale, le portèrent successivement aux places de conseiller, de procureur-général au parlement de Douai, de maître des requêtes, d'intendant de Metz, de Flandre, de contrôleur-général des finances et de ministre d'état. Successeur de M. Necker au ministère des finances, M. de Calonne commença sa gestion par chercher les moyens de pourvoir au remplacement de cent soixante-seize millions dépensés par anticipation sur les revenus publics, indépendamment des emprunts et des arriérés accumulés par les ministres précédens. Dédaignant la ressource des économies, il solda l'arriéré du moment, soutint les effets publics par des avances secrètes, rapprocha le payement des rentes sur l'état, obtint des bons sur les baux des fermes et des régies, augmenta le crédit de la caisse d'escompte, projeta des fonds d'amortissement, et fit exécuter une refonte des monnaies d'or. Mais le vide du trésor était immense et la dette de l'état ne reposait sur aucun gage assuré. Il n'y avait qu'un nouveau système de contributions qui lui offrît le moyen de l'affermir, et Calonne proposa. D'après ses conseils, le roi convoqua l'assemblée des notables, dont la première séance eut lieu à Versailles le 22 février 1787. On attendait avec impatience le compte du ministre des finances. Il le rendit avec toute la dextérité dont il était capable, mais il ne put empêcher la mauvaise impression de ses révélations fâcheuses. On l'accusa de voir confondu et bouleversé toute la comptabilité antérieure dans le dessein de couvrir ses prodigalités; et la reine se laissa persuader d'abandonner Calonne qui fut exilé en Lorraine, et passa bientôt après en Angleterre. La révolution était commencée. L'émigration des princes, frères du roi, apprêta autour d'eux une foule de mécontens, dont la force principale devait être dans l'appui des cabinets étrangers. Il se lança dans ce nouveau tourbillon avec une ardeur qui semblait au-dessus de ses forces. Ses négociations, ses voyages en Allemagne, en Italie, en Russie, son zèle, son dévouement le rendaient précieux à la cause royale. Il employa de nouv. talens et l'esprit le plus fécond en ressources; il dépensa la fortune qui lui restait, et il courut risque de la vie. Tant d'efforts et de sacrifices furent cependant inutiles; en 1795, il disparut de la scène polit., et vécut à Londres, occupé des beaux-arts qu'il avait toujours cultivés. Après la paix de septembre 1802, il quitta l'Angleterre, et vint à Paris, où il mourut le 29 octobre suivant. Ses ouvrages politiques sont écrits avec modération et souvent avec élégance. Il suffira de citer : *Considérations sur les finances*, Londres, 1790, in-8; *De l'état de la France*, 1791, in-8; *De l'état de l'Europe en novembre* 1795, Londres, in-8. L'abbé de Calonne, son frère, qui l'avait suivi dans tous ses voyages, rédigeait à Londres *le Courrier de l'Europe*. Il partit pour le Canada en 1799, se dévoua aux fonctions les plus pénibles du ministère ecclésiastique, et mourut le 16 octobre 1803, âgé de plus de 80 ans. Il avait mené une vie légère, dissipée avant la révolution de 1789.

CALOUST, savant prélat arménien, mort en 1660, fut élu patriarche d'Arménie en 1702. On a de lui un *Recueil de poésies arméniennes*.

CALOV (ABRAHAM), théologien luthérien, né en Prusse en 1612, fut recteur de Dantzig et professeur de théologie à Kœnigsberg et Wittemberg, où il mourut en 1686. Il porta une aigreur et une animosité excessives dans les querelles théologiques, et publia contre ses adversaires un grand nombre de pamphlets, thèses et réfutations. On a remarqué aujourd'hui parmi tous ses ouvrages que les suivans : *Biblia illustrata*, contre Grotius; *Tractatus de*

…MINATZIN, neveu de Montezuma, empereur …xique, souverain de Texcuco qui relevait …t empire, entreprit inutilement de délivrer …rie du joug des Espagnols; combattit long- … à la tête des Mexicains révoltés et périt les … à la main au siége de Mexico en 1521.

…, nom d'une famille noble d'Italie, du …, et qui avait acquis la souveraineté de … au 13e S.

…NO (BIACHINO DE), souverain de Trévise, …ain du féroce Ezzelin da Romano, fut …té de cette principauté par Albéric, frère …nier, qui la conserva jusqu'en 1260; mais …de Camino y fut reintegré en 1294, et eut …cesseurs Richard et Gucello de CAMINO; …, dernier de sa maison, fut dépouillé de …raineté en 1329 par Cane de la Scala.

…ARDS. V. CAVALIER (Jean).

…, veuve de Sinatus, prince de Galatie, …célèbre par la vengeance qu'elle exerça …ix, meurtrier de son époux. Ce trait …fourni à Thomas Corneille le sujet de …de *Camma*, *reine de Galatie*, 1661, …ité par Jean de Hays en 1578, dans …atique en sept actes.

…LAMBERT-FRANÇ.-THÉRÈSE), peintre, …rofesseur de l'académie de Toulouse, …ville en 1743, alla se perfectionner à …long-temps dans l'Italie, où il se …des recherches sur l'architecture des …es, et fut admis à l'académie de St- …our dans sa patrie, il fut chargé de …aux, et mourut en 1804. Il est au- …tions de l'église des Chartreux à …ni ses tableaux on remarque *l'Ap- …la Vierge à St-Bruno*, et un autre …allégorie *le Rappel des parlemens …Louis XVI*; ce dernier obtint le …ire proposé par l'académie de pein- …et architecture de Toulouse. Cam- …re quelques *Mémoires* et MSs.

…), marchand de Toulouse, et …ours fondateurs de l'académie …qui prirent au 13e S. le titre de …*des troubadours de Toulouse*. …premier concours littéraire eut …prix était une violette d'or à …ls ajoutèrent ensuite une églan- …d'argent; les statuts en étaient écrits …sous le titre singulier de *Lois d'a- …* avaient remporté les trois princi- …ent créés docteurs ou maîtres en la …

…(LOUIS), célèbre poète portugais né …noble, originaire d'Espagne, naquit …1517. La vivacité de son imagina- …que dès son enfance il témoigna …et la poésie, révélèrent de bonne …de son esprit. Destiné par sa nais- …à la cour, il y parut jeune encore et …grâces qui humilièrent sa fierté. Son …dame du palais, nommée Cathe- …, lui attira, de la part des seigneurs …querelles auxquelles il répondit …ment de la jeunesse et de l'amour. …roi l'exila à Santaren dans l'Estra- …Camoens se vengea de son exil dans …exprimaient l'irritation de son cœur: …la permission de servir dans l'armée …allait secourir Ceuta en Afrique, il …dans une bataille, et revint dans …dont il fut forcé de sortir une seconde …des intrigues qui l'en avaient déjà …embarqua alors pour l'Inde, et vint …Goa, un des plus beaux établissemens …dans cette partie de l'Asie. Une satire …contre le vice-roi l'exposa à un nouvel …envoyé à Macao sur les frontières de la Chine; c'est là qu'il composa le poème des *Lusiades*, (*os Lusiadas*) et se plaça par cette épopée à la tête de tous les poètes de sa nation. Au bout de cinq ans d'exil, Camoens revint à Goa : assailli par une tempête dans la traversée, il se sauva à la nage, tenant son poème de la main droite et nageant de la main gauche. De Goa il repassa en Europe et publia *ses Lusiades*; l'apparition de cet ouvrage, recherché avec ardeur, applaudi avec transport, lui attira les plus grands éloges, mais rien de plus; enfin le roi Sébastien lui accorda une pension de 20 écus, faible secours qui laissa Camoens dans la misère. On dit que, forcé de se montrer à la cour, il y paraissait le jour comme un poète indigent, et que le soir il envoyait un esclave pour mendier de porte en porte. Plus sensible que les compatriotes du poète, cet esclave, qui l'avait suivi des Indes au Portugal, ne le quitta jamais. Le chagrin et l'indigence hâtèrent la fin de Camoens; il mourut en 1579, âgé d'environ 62 ans. M. de Sousa fit imprimer à ses frais une magnifique édition de Camoens, Paris, Didot, 1817, gr. in-4. La Harpe, qui savait bien peu la langue portugaise, comme il l'a prouvé en traduisant *os Lusiadas* par *la Lusiade*, a revu une imitation inexacte de ce poème par d'Hermilly. Il vient d'être retraduit avec exactitude par M. Millié, Paris, 1825, 2 vol. in-8.

CAMOSIO (J.-B.), prof. de théologie de Bologne, ensuite de Macerata, et l'un des plus savans helléniste de son temps, fut chargé par Pie IV d'interpréter les pères grecs de l'église. Il m. en 1581. On a de lui une *Version* latine du Traité de M. Psellus sur la physique d'Aristote, Venise, 1554, in-fol.; des *Commentaires* grecs sur la métaphysique de Théophraste; des *Traductions* latines de la métaphysique d'Aristote et des *Commentaires* d'Olympiodore sur les météores; des *poésies* grecques, etc.

CAMOUX (ANNIBAL), centenaire, plus connu sous son prénom, naquit à Nice en 1638, et mourut à Marseille le 18 août 1759, âgé de 121 ans et 3 mois. Il avait servi sur les galères en qualité de soldat; l'exercice et la sobriété l'ayant préservé des infirmités de la vie, il atteignit sa 100e année sans avoir été malade. Louis XV lui accorda une pension de 300 livres. Il attribuait sa longévité à la racine d'angélique qu'il mâchait habituellement. Il avait près de 117 ans lorsque M. de Belloy fut nommé évêque de Marseille. Ce prélat le visita sur son lit de mort. Annibal lui dit : « Monseigneur, je vous lègue mon grand âge. » Le cardinal se rappelait ce legs singulier, et disait en riant qu'il l'avait accepté. Joseph Vernet a peint Annibal Camoux dans une vue du port de Marseille qu'on voit au musée.

CAMPAGNOLA (DOMINIQUE), peintre, élève du Titien, s'appliqua à l'histoire et au paysage, mais fut plus habile dans ce dernier genre.

CAMPAGNOLA (JULES), peintre et graveur italien, parent du précédent, a laissé quelques tableaux et des planches gravées à l'eau-forte.

CAMPAN (HENRIETTE GENET, femme), fille d'un premier commis des affaires étrangères, reçut sous les yeux de son père l'éducation la plus soignée. La duchesse de Choiseul la fit nommer à 15 ans lectrice de mesdames Victoire, Sophie et Louise, filles du roi Louis XV. En 1770, Marie-Antoinette eut l'occasion de la voir chez les princesses ses tantes apprécia ses talens, et la maria, pour se l'attacher, au fils de M. Campan, son secrétaire intime. Quand les excès de la révolution exposèrent la famille royale à de nombreux périls, madame Campan donna des preuves réitérées de dévouement à sa protectrice. Elle ne la quitta point durant la journée du 10 août, la suivit aux Feuillans, et le refus que Pétion lui fit de la laisser entrer au Temple put seul la séparer de cette reine infortunée. Après le 9 thermidor, elle ouvrit à St-Germain un pensionnat qui ne tarda pas à jouir d'une juste célébrité. Le premier consul visita l'établiss. de St-Germain, et y plaça Caroline Bonaparte sa plus jeune sœur,

CALVERT (Jacques), théol. non conformiste, né à York, fut élevé à Cambridge avec Tillotson (*v.* ce nom), et mourut en 1698. Il a écrit un ouv. sav. intit. : *Nephtali, seu colluctatio theologica de reditu decem tribuum, conversione Judæorum, et mens Ezechielis*, Londres, 1672, in-4. — Son oncle Thomas, né à York en 1606, mort en 1679, fut également théol. et vicaire de l'une des églises de sa patrie. On a de lui une traduct. anglaise d'un ouvrage écrit en arabe sur le Messie ; une autre du *Christus triumphans* de Fox, et deux ouvrages asiatiques peu dignes de remarque.

CALVERT (Frédéric), plus connu sous le nom de lord Baltimore, né en Angleterre en 1731, et mort à Naples en 1771, est auteur d'un *Voyage dans le Levant, avec des remarques sur les Turks et Constantinople*. On a encore de lui un recueil de vers intit. : *Gaudia poetica, in latinâ, anglicâ et gallicâ linguâ composita*, Naples, 1769, in-8 ; *Cœlestes et inferi*, ibid., 1771. Ces deux ouvrages, tirés à un petit nombre d'exemplaires, sont extrêmement rares.

CALVET (N.), méd. antiq. et numismate, mort en 1806 à Avignon, légua à cette ville, que par un testament du reste assez singulier il institua son héritière universelle, une collection de médailles et d'antiques pourvue de dotations suffisantes à son administrat. et à son entret. Telle est la fondat. du *musée Calvet* qu'on voit encore avec autant d'intérêt que de plaisir à Avignon.

CALVI (Lazare), peintre ital., né à Gênes en 1502, travailla aux fresques du palais d'Antoine Doria et à d'autres édifices de sa patrie. — Son frère Pantaléon, également bon peintre, laissa quatre fils, Marc-Antoine, Aurèle, Benoît et Félix, qui suivirent la même carrière.

CALVI (Donat), vicaire général de la congrégation de Lombardie et de l'ordre de St-Augustin, né à Bergame dans le 17e S., a laissé un ouv. curieux intit. : *Scena letteraria degli scrittori Bergamaschi*, Bergame, 1664, in-4.

CALVI (Maximilien) est auteur d'un ouvrage en espagnol intit. : *De la Hermosura, y del Amor*, Milan, 1576, in-12.

CALVI (Jean), méd. ital., né à Crémone vers 1715, exerça son art à Florence, où il fut nommé membre de l'académie ; passa ensuite à Milan, puis à Pise, où il obtint une chaire de professeur, et m. vers 1766. On a de lui les ouvr. suiv. : *de medicamentis pro nosocomiorum levamine moderandis*, Pise, 1763 ; *de Hodiernâ etruscâ Clinice*, Florence, 1748 ; *Lettera sopra l'uso medico interno del mercurio*, etc., Cremone, 1763.

CALVIÈRE (N...., marquis de), ne s'est fait connaître que par cinq fables et trois madrigaux imprimés à La Haye en 1715, dans un recueil intit. : *Nouveau choix de pièces de poésie*.

CALVIN (Jean), second chef de la réforme religieuse au 16e S., né à Noyon en 1509, d'une famille obscure dont le nom était Cauvin, fut de bonne heure destiné à l'état ecclésiastique, et possédait à l'âge de 12 ans un bénéfice simple dans la cathédrale de sa ville natale. Pourvu six ans après des revenus et du titre d'une cure qu'il permuta ensuite pour une autre, sans résider ni dans l'une ni dans l'autre, il continuait ses études à Paris, et avait obtenu la protection de la reine de Navarre, sœur de François Ier, quand il fit connaissance avec Pierre-Robert Olivetan, son compatriote, et reçut de lui le germe de la nouvelle doctrine, qu'il ne tarda pas à embrasser ouvertement. Abandonnant alors l'étude de la théologie, il alla suivre des leçons de droit à Orléans, puis à Bourges, d'où il fut contraint de fuir pour éviter l'emprisonnement. Il se retira d'abord à Angoulême, où il enseigna le grec, puis se rendit à Poitiers, y fit un grand nombre de prosélytes, revint à Paris en 1534, et fut bientôt forcé d'en sortir de nouveau pour se réfugier à Bâle, où il acheva son livre de l'*Institution chrétienne*. C'est vers cette époque que son nom Cauvin, qu'il avait latinisé, fut changé en celui de Calvin. Après avoir obtenu en 1538 la ch... de théologie à Genève, il fut renvoyé de cette ville en 1538, et passa à Strasbourg, où il enseigna et pratiqua sa doctrine, et se maria. Il assista en 1539 à la conférence de Worms, puis à celle de Ratisbonne. Rappelé à Genève avec fureur en 1541, il y dressa un formulaire de confession de foi qu'il fit passer comme loi de l'état, qui devint la base de la croyance religieuse appelée de son nom Calvinisme. Son crédit était tel, qu'il l'appelait le *pape de Genève* ; il s'en servit pour satisfaire ses vengeances et pour faire condamner au feu, comme hérétique, le médecin Michel Servet (*v.* ce nom). Calvin mourut à Genève en 1564. Il a composé un gr. nombre d'écrits dont les principaux sont : le livre de l'*Institution chrétienne* en latin, et publié d'abord à Bâle, 1536, in-8 de 514 pages ; trad. ensuite en franç. par lui-même en 1541. Il y a eu un gr. nombre d'édit. latines ; la meilleure est celle de Robert Etienne, Genève, 1559, in-fol. de 564 pag. : la dédic. de cet ouvrage à François Ier passe pour un chef-d'œuv. ; des *Commentaires sur l'Ecriture* ; un *Traité* pour prouver que les âmes dorment pas jusqu'au jour du jugement, Paris, 1558. On ne peut refuser à Calvin des talens, une profonde érudition, un style quelquefois entraînant ; il était réglément mais il avait un orgueil, une ambition une opiniâtreté, une aigreur et un indignes d'un honnête homme. Sa doctrine principalement à nier la présence réelle du sang de J.-C. dans l'eucharistie, en libre arbitre ; il veut la suppression du rieur, de l'invocation des saints, de les morts, de l'épiscopat, etc., et deux sacremens, le *Baptême* et la *Cène* nion ; il anéantit les indulgences, la messe, etc. On peut voir à l'article différence qui existe entre la doctrine et celle de Calvin. Les *œuvres* de Calvin cueillies à Amsterdam, 1667-1671, 9 Sa *vie* a été écrite par Théod. de Bèze, en latin. V. l'art. Calvin dans l'*Histoire de Genève* par Senebier.

CALVINISME. V. l'art. précédent.

CALVINUS (Jean), né dans le 16e droit à Heidelberg, a laissé : *Lexicon* Genève, 1759, 2 vol. in-fol. ; *Theat romana seu jurisprudentia mosaica* Hanau, 1595, in-8. On a aussi de Calvin le vrai nom, suivant certains biographes, quelques autres ouvrages de jurisprudence.

CALVISIUS (Seth.), astronome, musicien et chronologiste allemand, né dans la Thuringe, 1556, mort en 1617 à Leipsig, a écrit un nombre d'ouvrages dont on ne peut guère citer aujourd'hui que celui intitulé : *Opus chronologicum*, réimpr. à Francfort en 1685, in-fol. ; par Scaliger comme une production estimable. fils et le petit-fils de Calvisius, man... l'Evangile en Saxe, ont laissé des *Sermons* et ques autres livres de piété, en allemand, marquables.

CALVO (Marcus-Fabius), médecin, ne à venne, mort à Rome en 1527, traduisit, du pape Clément VII, *les Œuvres d'Hippocrate* en latin, Rome, 1525, in-fol.

CALVO (Jean), professeur de médecine siècle dans l'université de Valence en Espagne, vailla à y ramener l'étude des anciens et des bons ouvrages. Il a traduit du français gnol *la Chirurgie de Guy de Cauliac*, Va... 1596, in-fol. On lui doit aussi un *Traité de gie* en espagnol, Séville, 1580, Madrid,

A., a publié *Euclidis data*, Venise, 1482, [illegible] ; *Euclidis elementa*, Bâle, 1546, in-fol. [illegible] dernière traduction a été faite sur le texte [illegible]. la version grecque n'étant pas encore re[illegible] à cette époque.

MPANUS (Jean), disciple de Luther, né [illegible] duché de Juliers, renouvela à Wittem[illegible], enseignait la théologie, les erreurs de [illegible]. On trouve une de ses *Dissertations* [illegible] le tome II des *Amœnitates litterariæ* de [illegible].

MPANUS (Franç.), littérateur italien du [illegible], a écrit un ouvrage latin intitulé : *Quæstio* [illegible], etc., où il justifie l'auteur des *Géor*[illegible] et de l'*Enéide* des négligences qu'on lui a [illegible], Milan, 1540, in-4, Paris, 1541, in-8. [illegible] composé aussi un *Panegyrique* (en latin) [illegible] pape Adrien VI, Pavie, 1523, in-4.

MPANUS (Apollonius), était correcteur [illegible] à Venise, chez Vincent Valgrisi, [illegible] a enrichi de notes les œuvres de Pé[illegible] Vittoria Colonna et de quelques autres [illegible].

[illegible]PE ou PANCASTE, femme grecque [illegible]xandre-le-Grand, et dont Apelles de[illegible] faisant son portrait. Le prince eut la [illegible] la céder au peintre. Quelques poètes [illegible] sont emparés de ce sujet pour le pro[illegible]pème lyrique.

[illegible]LL (Archibald), comte, marquis [illegible]it en 1598. Charles Ier le créa marquis [illegible]qu'il eût montré beaucoup d'opposi[illegible] qu'avait ce monarque de réunir les [illegible] d'Angleterre et d'Ecosse. Le parti du [illegible] défait à Worcester par un des généraux [illegible]ment, Campbell, fait prisonnier, fut [illegible]bourg. Là, il signa la promesse de [illegible] au nouveau gouvernement, et fut [illegible]mmé à la tour de Londres, lors de [illegible] des Stuarts, il y fut détenu cinq [illegible]uite on le transféra en Ecosse pour [illegible] condamné à perdre la tête, en [illegible].

[illegible] (Archibald), comte d'Argyle.

[illegible] (Jean), second duc d'Argyle et de [illegible] d'Archibald, duc d'Argyle, naquit [illegible]rvait en 1706 sous le duc de Marlbo[illegible] brigadier général à la bataille de [illegible] prit part aux batailles d'Oudenarde et [illegible], ainsi qu'aux siéges de Lille et de [illegible] récompensa ses services en lui don[illegible] de la Jarretière en 1710. Il avait ob[illegible] le commandement militaire en [illegible] il en fut rappelé peu après, pour [illegible] à quelques mesures de la cour. [illegible], à son avènement au trône, lui rendit [illegible]ement, auquel il a ajouté d'autres fa[illegible]1715, Campbell combattit le comte de [illegible]blain, et contraignit le prétendant à [illegible]yaume. En 1718, créé pair d'Angle[illegible] le titre de lord duc de Greenwich, [illegible]ssivement de plus emplois importans, [illegible]re privé par suite de son opposition à sir [illegible]ole ; mais au renouvellement du mi[illegible]couvra toutes ses places ; et à sa mort, [illegible]1743, son corps fut enterré à l'abbaye de [illegible].

[illegible]KLL (George), né dans le comté d'Ar[illegible]6, mourut en 1757, professeur d'his[illegible]antique à l'université de St-André. On [illegible] un *Discours sur les miracles*, traduit en [illegible] par J. de Castillon, Utrecht, 1765, in-12 ; [illegible] *de la Relig. chrét.* qui, renfermant des [illegible] contraires au calvinisme, indisposa contre [illegible] le clergé écossais, en sorte que, malgré son mé[illegible]rite, il n'occupa jamais qu'une petite cure dans les [illegible]s de l'Ecosse.

CAMPBELL (Colin), architecte anglais, mort en 1734, est auteur des explications des deux cents planches du *Vitruvius britannicus*, Londres, 1715, in-folio, 3 vol. ; *ibid.*, 1767-71, 5 vol. in-folio. On voit de lui quelq. beaux édifices au comté de Kent.

CAMPBELL (Archibald), évêque écossais non conformiste, parent du duc d'Argyle, fut nommé, en 1722, évêque d'Aberdeen, abdiqua ces fonctions en 1724, et mourut en 1744. On a de lui un ouvrage curieux et devenu rare, intitulé : *Doctrine du moyen état entre la mort et la resurrection* (en anglais), Edimbourg, 1721.

CAMPBELL (Jean), premier pasteur de l'église d'Oxford, état de Massachusetts (Amérique), né en Ecosse vers la fin du 17e S., passa en Amérique en 1717, et fut appelé par des Français protestans, fondateurs de la ville d'Oxford, à en diriger l'église. Il remplit cette fonction pendant quarante-deux ans, jusqu'à sa mort arrivée vers 1764. Sa mémoire est en grande vénération dans le pays.

CAMPBELL (Jean), hist. et littér. distingué, né à Edimbourg en 1708, fut destiné par sa famille à la carrière du barreau. Mais la vivacité de son imagination s'accordant mal avec l'aridité des études judiciaires, il renonça entièrement au droit et écrivit son premier ouvrage connu sous le titre d'*Histoire militaire du prince Eugène*. La publication de ce livre fut suivie de près par celle de son *Histoire de la bible*. Il s'engagea en même temps à travailler comme collaborateur à l'*Histoire universelle ancienne* ; et malgré les nombreux travaux dont il était chargé, il trouva encore assez de temps pour publier plusieurs autres ouvrages, tels que les *Voyages d'Edouard Browne ; les Mémoires du duc de Ripperda ; l'Histoire abrégée de l'Amerique espagnole, et ses vies des amiraux*. En 1743, ce laborieux écrivain mit au jour sa traduction anglaise de l'*Hermippus redivivus* de Cohausen, ou le *Triomphe du sage sur la vieillesse et la mort*, et donna l'année d'après une édition de sa collection des voyages d'Harris ; il travailla ensuite à sa biographie britannique. En 1748, il publia *l'Introduction à la chronologie*, *l'état present de l'Europe*, et coopéra à la publication de l'*Histoire universelle moderne*, dont il a fait la plus grande partie. Sa réputation était si universellement répandue, qu'il correspondait avec les hommes de lettres de toutes les parties du monde. Il mourut à Londres en 1775. Les deux derniers ouvrages sortis de sa plume sont : *Traité sur le commerce de l'Angleterre avec l'Amérique ; Description politique de la grande Bretagne*, 1744, 2 vol. in-4.

CAMPÈGE (Jean), jurisconsulte italien du 16e S., quitta Bologne pour ne pas être forcé d'embrasser le parti des guelfes, et alla professer le droit à Padoue, où il mourut en 1511. On a de lui plusieurs écrits de droit civil.

CAMPÈGE (Laurent), fils du précédent, et cardinal de la création du pape Léon X, naquit à Bologne en 1474. Il avait eu quatre enfans pendant quinze ou vingt années de mariage avant d'entrer dans l'état ecclésiastique. En 1524, Clément VII l'envoya en Allemagne avec la qualité de légat, pour assister à la diète de Nuremberg. Quatre ans après, il fut envoyé à Londres pour être adjoint au cardinal Wolsey dans le jugement sur le divorce de Henri VIII avec Catherine d'Aragon. Campège n'ayant rien pu conclure, revint à Rome, où il mourut en 1539. On trouve plusieurs de ses lettres dans le recueil intitulé : *Epistolarum miscellanearum libri X*, Bâle, 1555, in-fol.

CAMPÈGE (Alexandre), fils du cardinal Laurent, devint coadjuteur de l'archevêque de Bologne, et fut ensuite vice-légat d'Avignon. Fait cardinal en 1551 par Jules III, il mourut 3 ans après, âgé de 50 ans. On lui attribue un traité *de Auctoritate pontificis romani*. — Campège (J.-B.), frère

l'obscurité jusqu'à l'époque du gouvernement consulaire ; mais en 1802, après le concordat, il fut nommé à l'archevêché de Rouen, cardinal l'année suivante, et sénateur en 1805. Retiré dans son diocèse en 1814, il s'empressa d'envoyer, le 8 avril, son adhésion à l'acte du sénat qui prononçait la déchéance de Napoléon Bonaparte. Celui-ci n'en conserva aucun ressentiment, puisque l'on vit le nom du cardinal-archevêque placé sur la liste du nouveau sénat de 1815 ; mais ce même nom ne reparut point sur la liste de la chambre des pairs que le roi rétablit au mois de juillet de cette même année. Le cardinal Cambacérès mourut à Rouen en 1818.

CAMBACÉRÈS (J.-Jacq.-Régis), avocat, député à la convention nationale, ministre de la justice, enfin archichancelier de l'empire, naquit à Montpellier en 1753. Issu d'une famille de robe, il se livra de bonne heure à l'étude des lois, y fit des progrès rapides, et fut, en 1771, reçu conseiller à la cour des aides et comptes de Montpellier. Au commencement de la révolution, il exerça quelques fonctions administratives, et fut en 1791 nommé président du tribunal criminel de l'Hérault. Appelé l'année suivante à la convention nationale, il travailla beaucoup dans les comités, s'occupa particulièrement de la partie judiciaire, déclara le roi coupable, et contesta néanmoins à l'assemblée le droit de le juger. Il vota ensuite pour les peines déterminées par le Code pénal, contre l'appel au peuple et le sursis. Deux mois après, Cambacérès proposa de réunir le pouvoir exécutif à la puissance législative, jusqu'à la mise en activité de la constitution. Un décret rendu sur la proposition des comités de gouvernement le chargea, conjointement avec Merlin de Douai, de revoir toutes les lois rendues et de les réunir en un seul Code. Après la révolution du 9 thermidor, il fut placé au comité de salut public et chargé de la direction des relations extérieures. Dans la suite de sa carrière législative, il parla plusieurs fois au conseil des cinq-cents, notamment sur le jury, sur le projet de loi relatif à la répression de la calomnie, sur la contrainte par corps, sur le Code civil, et fut élu président le 1er brumaire an 4 (22 oct. 1796). Quelques mois après, sorti du conseil, il reprit la profession de jurisconsulte et s'y livra exclusivement, jusqu'à ce qu'il fut appelé par le directeur Sieyes au ministère de la justice, d'où il passa ensuite aux fonctions de second consul. A l'avènement de Napoléon au trône impérial, Cambacérès, nommé archichancelier de l'empire, grand officier de la Légion-d'Honneur, fut particulièrement chargé de l'organisation du système judiciaire, et se montra toujours l'instrument docile des volontés de l'empereur. Sous la régence de Marie-Louise, Cambacérès suivit cette princesse au-delà de la Loire. Après l'abdication de Napoléon, l'impératrice ayant été remise entre les mains des aides-de-camp des trois empereurs, Cambacérès revint à Paris. Quoiqu'il eût envoyé, le 7 avril 1814, son adhésion aux actes du gouvernement provisoire, il fut exclu de la chambre des pairs. Au retour de Napoléon, en mars 1815, Cambacérès reprit le titre d'archichancelier de l'empire, fut nommé ministre de la justice, et après le règne des cent jours, rentra dans la retraite, et n'en sortit que pour quitter la France, en vertu de la loi du 12 janvier 1816. Par décision du 13 mai 1818, le roi, en son conseil, le rétablit dans ses droits civils et politiques : il revint de Bruxelles à Paris, où il mourut en 1824.

CAMBAULES, général gaulois, commanda la première expédition que les peuples des Gaules firent hors de leur territoire, et pénétra jusqu'en Thrace, l'an 472 de Rome (280 avant J.-C.).

CAMBERT (N....), musicien français, mort en 1677, donna le premier en français des opéras, conjointement avec François Perrin, introducteur des ambassadeurs près de Gaston, duc d'Orléans. Mais Lully l'ayant éclipsé, il passa en Angleterre et devint sur-intendant de la musique de Charles II, il a composé les opéras d'*Ariane*, de *Pomone*, *Mort d'Adonis*, des *divertissemens*, etc., qui sont aujourd'hui.

CAMBIASO (Luc), peintre distingué dans l'école de Gênes en 1527, mort en 1585, travailla beaucoup pour sa patrie, pour le pape Grégoire XIII et le roi d'Espagne Philippe II. Il peignait des deux mains et avec une facilité extraordinaire. Ses principaux ouvrages se voient à Gênes dans les églises de Ste-Marie-des-Anges et de Ste-Catherine, la chapelle Spinosa et dans le chœur des Augustins. A Bologne, on remarque sa *Nativité* dans l'église de St-Dominique ; à Naples, son *Christ à la Colonne*, chez les chartreux ; à Milan, sa *Sainte famille* ; enfin dans le palais de l'Escurial, ses nombreuses peintures à fresque. Le Guide a tracé quelques-uns des tableaux de ce maître.

CAMBIATORE (Thomas), jurisconsulte, est né à Parme, vers la fin du 14e S., fut couronné de mains de l'empereur Sigismond. On lui doit la traduction en vers de *l'Eneide* : elle fut imprimée publiée en 1532, à Venise, par Jean-Paul Vasy fit beaucoup de changemens, en prévenant qu'il était de Cambiatore. Il a laissé un traité intitulé *De judicio libero et non libero*, faisant partie des manuscrits de la bibliothèque de Modène.

CAMBIS-VELLERON (Joseph-Lazare-Henri, marquis de), colonel-général de cavalerie du comtat venaissin, né à Avignon en 1772, avait formé dans la même ville une bibliothèque qu'il allait rendre publique à sa mort le surprit ; il a publié le *Catalogue raisonné des manuscrits de son cabinet*, Avignon, 1 vol. in-4, rare et recherché. Il avait fait beaucoup de matériaux pour l'histoire de sa patrie.

CAMBIS (Marguerite de), baronne d'Alemont en Languedoc, morte à la fin du 16e S., traduit une *Lettre de Boccace sur la consolation* et un ouvrage de George Trissino intitulé *Le du veuvage*.

CAMBIS (Richard-Joseph de), seigneur de Fargues, est auteur d'un *Recueil des maires sont honorés dans Avignon*, in-12 ; et de *Mémoires sur les troubles et séditions arrivées dans cette jusques et inclus l'année* 1665, manuscrits.

CAMBOLAS (Jean de), savant magistrat du 17e S., fut président au parlement de Toulouse, réunit sous le titre de *Decisions notables du parlement de Toulouse* les principaux arrêts de son siècle. Ce recueil était estimé dans l'ancien temps.

CAMBOLAS, chanoine de St-Sernin à Toulouse, mourut en odeur de sainteté, le 12 mai 1701, à l'âge de 69 ans.

CAMBON (Joseph), né en Languedoc vers 1756, fut député du département de l'Hérault à la convention nationale. Il organisa le système de confiscation contre les émigrés, en dirigea l'exécution et fut en quelque sorte le ministre des finances de la convention. C'est à lui qu'on doit la formation du grand livre de la dette publique. Il perdit bientôt son influence après le 9 thermidor. Impliqué dans la conspiration de prairial 1795, il fut mis hors la loi. L'amnistie du 4 brumaire lui permit de se montrer ; il se retira dans ses foyers. Pendant toute la durée du gouvernement impérial, il vécut au sein de sa famille, dans un bien de campagne qu'il avait près de Montpellier. En 1815, il fut nommé membre de la chambre des représentans, et fut forcé de sortir de France au second retour du roi. Il mourut en 1820 à St-Jost, près de Bruxelles.

CAMBRA, fille de Belin, un des ancêtres bretons, vivait dans le 5e ou 6e S., et fut célèbre suivant les chroniques, par son instruction et sa beauté. Jean Pitz (*v.* ce nom), dit qu'elle

PHUYSEN (Théodore-Raphelz), né à en 1586, s'adonna d'abord à la peinture, ait même une grande réputation comme te; mais ensuite il étudia la théologie sous , en, et mourut à l'âge de 41 ans; il cultivait poésie et a laissé en holland. une *Traduct. des Psaumes de David*, ainsi que quelques religieux.

PI ou CAMPO (Antonio), architecte et né dans le 16e S. à Crémone, fut pour nous historiens de cette ville. La meilleure de son histoire, écrite en italien, est celle de Crémone, in-fol.; elle est rare et recherchée planches au burin d'Augustin Carrache.

(Pierre-Marie), chanoine de Plaisance 17e S., est auteur d'une *Histoire ecclesias- di Plaisance* (en italien), imp. à Plaisance , 3 vol. in-fol.

(Bernardin), peintre, né à Crémone en nau par des tableaux estimés et par un ien sur la peinture, imprimé à Crémone -4, sous ce titre : *Parere sopra la pit-*

Michel et Balthazar), frères, bota- tes et parfumeurs, nés à Lucques dans t composé et publié en commun les ans : *Nuovo discorso nel quale si di- sia il vero Mithridato..., con un breve overo aspalato*, Lucques, 1623, in-4; , Lucques, 1635, in-4; *Spicilegio bo- e*, 1652, in-4. L'objet de ce traité est la *cannelle* des modernes est diffé- *omum* des anciens.

(Edmond), jésuite, né à Londres d'abord diacre anglican, et se réfugia de, pour y faire profession de la Ses relations avec les personnages de désertaient la réforme donnèrent protestans; pour se soustraire à , il repassa en Angleterre, et de là 1570; il enseigna la théologie au Douai, puis se rendit en 1573 à is dans l'ordre des jésuites. Le était à la tête de la mission catho- , ayant engagé le général des er des membres de sa compagnie, Campian et Parsons. Le gouverne- des conversions nombreuses qui s'o- toutes les classes. Campian fut arrêté ment avec d'autres missionnaires. ccusation portait qu'ils avaient juré ans bornes à l'évêque de Rome, la vie de la reine, excité les peuples On leur offrit leur grâce et des hené- ent renoncer à leur mission, et re- beth comme chef suprême de l'église ur refus, Campian et trois de ses nés furent pendus à Tyburn, et iers, le premier décembre 1581. On , entre autres ouvrages, *dix Preuves de la Religion catholique*, en latin : rad. en franç., Trévoux, 1701, in-12. e d'Irlande, en anglais, in-folio. Sa fait placer au rang des martyrs de la et romaine.

(Marie-Augustin), fut un des dis- libre Gravina et professeur en droit ca- sité de Turin. On a de lui : *De officio magistratuum romanorum : formula- liber singularis.*

IGLIA (Alexandre), écrivain italien du auteur d'une *Histoire des troubles de la* nt la vie de Henri-le-Grand (en ita- Venise, 1617, in-4: il s'y montre inateur de ce monarque.

IGLIA (Jean-Dominique), dessinateur né à Lucques en 1692, suivit d'abord l'école de Joseph Sole à Bologne, et alla ensuite se perfectionner à Rome, où il remporta le grand prix de l'acad. de St-Luc, sur un dessin repré. *le Triomphe d'un guerrier*. Clément XI lui fit commander plusieurs copies des tableaux peints sur les murs de St-Pierre, qui commençaient à dépérir; plus tard il fut chargé de faire les dessins du superbe ouvr. connu sous le nom de *Museum de Florence*. Rappelé à Rome par le pape Clément XII, il y dessina le musée du card. Albani.

CAMPIGNEULLES (Charles-Claude-Florent THOREL de), littérateur, né à Montreuil-sur-Mer en 1737, m. vers 1809, a publié quelques écrits peu remarquables, tels que : *Le temps perdu*, 1756, in-12; *Essais* sur différens sujets, 1758, in-12; *Nouveaux essais sur divers sujets de littérature*, Lyon, 1765, in-12; *Dialogues moraux*, etc., 1768; une *trad.* d'un roman allemand intitulé : *le Nouvel Abailard*, et les quatre premiers volumes d'un Journal des dames en 1759.

CAMPIGNY (Adam), poète français peu connu. On sait seulement qu'il était d'Orléans, et l'on trouve des vers de lui dans un *Recueil de plusieurs inscriptions proposées pour remplir les tables d'attente estant sous les statues du roi Charles VII et de la pucelle d'Orléans*, imprimé pour la première fois en 1613.

CAMPILLO (don Joseph del), fut ministre de Philippe V, roi d'Espagne, et publia en 1742 *deux Memoires* pleins de sens et de raison : l'un est intitulé, *Ce qu'il y a de trop et de trop peu en Espagne;* l'autre, *l'Espagne réveillée* (en espagnol).

CAMPION (Alexandre de), né en 1610, mort vers 1670, est auteur d'un *Recueil* de lettres qui pourront servir à l'histoire depuis l'an 1631 jusqu'en 1646, et de diverses poésies, Rouen, 1657, in-8: ce recueil est très-rare, parce qu'il n'a été tiré qu'à un très-petit nombre d'exemplaires. On doit au même auteur un tome 1er et unique d'*Hommes illustres*, Rouen, 1657, in-4.

CAMPION (Henri de), né en 1613, mort en 1663, frère du précédent, a composé des *Memoires historiques* que le général Grimoard a fait imprimer en 1806, avec des notes et des remarques qui donnent de la valeur à cet ouvrage.

CAMPION (Nicolas de), abbé, frère des deux précédens, né en 1616, a publié des *entretiens* sur divers sujets d'histoire, de politique et de morale, Paris, 1704, in-12, et d'autres écrits dont la rareté d'exemplaires fait tout le mérite.

CAMPION (Hyacinthe), né à Bude en 1725, prit de bonne heure l'habit de St François, professa la philosophie et la théologie dans son ordre, fut nommé provincial, et mourut subitement à Esseck en Esclavonie en 1767. Il a laissé quelques écrits de controverse peu dignes d'être cités.

CAMPION DE TERSAN (N.), abbé, savant archéologue, m. à Paris en 1819, dans un âge avancé, a donné le catalogue des médailles antiques et modernes du cabinet de M. d'Enneri (avec M. Gosselin), 1 vol. in-4, Didot, 1788. Il possédait un riche cabinet toujours ouvert aux savans.

CAMPISI (Dominique), prédicateur dominicain, théologien et musicien, né en Sicile au 17e S, a laissé un *Choix de concerts à deux, trois et quatre voix.*

CAMPISSANO (Frédéric), jurisconsulte sicilien, mort en 1583, a laissé; *Consilia tria*, insérés dans le recueil de Pierre de Lune : *ad bullam apostolicam Nicolai V, et regiæ pragmaticæ Alph. de censibus*, quelques *discours* et *dissertations*.

CAMPISTRON (Jean-Galbert de), poète dramatique, membre de l'académie franç., né à Toulouse en 1656, d'une famille honorable, vint de bonne heure, entraîné par son goût pour la poésie

et les bell.-lettres, à Paris, où la connaissance qu'il fit de l'illustre auteur d'Athalie lui fut avantageuse sous un double rapport. Racine ne se borna point à guider Campistron dans la carrière dramatique; il songea à sa fortune et le proposa au duc de Vendôme pour la composition de sa pastorale héroïque d'*Acis et Galathée*, pièce que le prince fit mettre en musique par Lully, en 1686, et représenter la même année dans son château d'Anet. Les talens et le caractère du protégé, la vivacité et l'enjouement de son esprit, le mirent en faveur auprès du prince, qui le fit secrétaire de ses commandemens, ensuite secrétaire général des galères. Il dut encore à la même bienveillance ses titres de chevalier-commandeur de l'ordre de Saint-Jacques en Espagne, et de marquis de Penango, dans le Montferrat. Le poète, dont la compagnie était devenue en quelque sorte nécessaire au prince, le suivit dans ses différentes campagnes. Le trait suivant caractérise assez l'engouement du patron, et cette nonchalance de l'homme d'esprit dans le client. Secrétaire du duc de Vendôme, il trouvait plus commode de brûler les lettres qu'on écrivait au prince que d'y répondre: celui-ci ne l'ignorait point; et, le voyant un jour devant un grand feu dans lequel il jetait plusieurs papiers, « Voilà, dit-il, Campistron occupé à faire ses réponses. » Son théâtre, dont la meilleure édition est celle de 1750, 3 vol. in-12, prouve beaucoup d'intelligence de l'art, mais le style en est faible et manque de coloris. Campistron s'est en vain efforcé d'imiter Racine; il ressemble à un apprenti qui a devant lui le tableau d'un maître, et qui d'une main timide et indécise crayonne des figures sans mouvemens. Dans ses tragédies, dont aucune ne se joue aujourd'hui, on peut remarquer *Tiridate*, *Acis et Galathée*, tragédies-opéras. Sa comédie du *Jaloux désabusé* est seule restée au théâtre. Les *Œuvres* de Campistron, avec un commentaire, ont été publiées, il y a quelques années, par M. Lepan.

CAMPISTRON (Louis de), frère du précédent, fut jésuite dès l'âge de 15 ans, et cultiva comme son frère les muses françaises. Le duc de Vendôme lui donna des témoignages de son estime en le retenant près de lui dans ses campagnes d'Italie. On a de lui des poésies insérées dans le recueil des *Jeux floraux*, quatre stances sur la *Sympathie*, une assez belle *Ode sur le jugement dernier*, faussement attribuée à Mlle Chéron, et les *Oraisons funèbres* des deux dauphins, fils et petit-fils de Louis XIV. Il mourut à Toulouse, sa patrie, en 1737, à l'âge de 77 ans.

CAMPO (Benoît del), médecin espagnol, vivait au 16e S., et pratiqua son art à Alcala dans l'Andalousie. On lui attribue un ouvrage intitulé: *Commentariolus de lumine et specie ex philosophiæ adytis excerptus*, 1544, in-8.

CAMPO-LONGO (Antoine), peintre napolitain, vivait vers l'an 1480. Il fit avec Jean-Bernard de Lama, son maître, le tableau de la *Conception* qui se voit dans le couvent de San-Diego, dit l'Ospedaletto. Il y en a un autre dans l'église de Ste-Catherine, qui est de sa composition.

CAMPO-LONGO (Emile), philosophe et médecin, né à Padoue en 1550, fut nommé en 1578 l'un des professeurs de l'université de sa ville natale, où il enseigna jusqu'à sa mort, arrivée au mois d'octobre 1604. On a de lui, entre autres ouvrages: *Theoremata de humanâ perfectione*, Padoue, 1573, in-4; *Methodi medicinales duæ*, etc., Francfort, 1595, in-8, par les soins de Lazare Susenbet; *Nova cognoscendi morbos methodus*, Viterbe, 1601, in-8, par les soins de Jean Jessénius de Gessen.

CAMPOMANÈS (don Pedro-Rodriguez, comte de), célèbre ministre espagnol né dans les Asturies en 1710, fut nommé en 1765, par Charles III, fiscal du conseil royal et suprême de Castille, président du même conseil en 1788, à l'avènement de Charles IV, et peu de temps après membre de la [illegible]. La nomination du comte de Florida Blanca au ministère fut une époque de disgrâce pour Campomanès qui fut dépouillé de ses emplois, rayé du conseil d'état et réduit à la condition d'homme particulier. Il supporta cette disgrâce avec [illegible] et m. en 1789. L'élévation de ses vues en politique, les bienfaits de son administration le placent au rang des plus grands hommes de sa nation. On a [illegible] un grand nombre d'ouvrages dont les plus [illegible] sont: *Dissertations historiques sur l'ordre des Templiers*, Madrid, 1747; *Antiquités de Carthage, avec le périple d'Hannon*, [illegible] grec avec des notes, Madrid, 1756; *Itinéraire des routes d'Espagne*, etc., 1761; *Notice géographique sur le Portugal*, 1762; *Traité de l'amortissement ecclésiastique*, 1765, 1 vol. [illegible] traduit en italien et imprimé à Venise, 1771, in-4, et à Milan même année, 3 vol. in-8; *Discours et Mémoires* sur la police intérieure, les impôts, les manufactures, le commerce, et les moyens de détruire la mendicité, publiés de 1774 à 1787. On doit encore au comte de Campomanès une nouvelle édition des ouvrages du savant [illegible] Feijoo (*v.* ce nom). Il avait composé un *Traité général de la marine espagnole*, avec un *Discours* préliminaire sur la navigation, le commerce, etc. des Carthaginois; mais ce dernier important n'a pas été mis au jour.

CAMPOSANPIERO (Jérôme), [illegible] mort en 1556, fut professeur à l'université de Padoue. On a de lui deux traités: *De [illegible] nandis; de verborum obligationibus*, [illegible] intitulé: *Lectiones criminales*.

CAMPRA (André), musicien né à [illegible] mort en 1744, peut revendiquer avec [illegible] meau la gloire d'avoir tiré de la [illegible] sique française. On a de lui: des *Motets à une, deux et trois voix*, [illegible] et ballets; mais depuis l'introduction de la sique italienne en France, toutes ces compositions, ainsi que celles de presque tous les musiciens des siècles de Louis XIV et Louis XV sont tombées dans l'oubli, et ne peuvent plus servir qu'à l'histoire des progrès de l'art.

CAMPS (François de), peintre et [illegible] né à Amiens en 1643, s'appliqua aux [illegible] riques sous la direction de Bouteroue, [illegible] du P. Le Cointe et de dom Médaille, [illegible] suite à l'étude des médailles, et se [illegible] belle collection qui est passée au cabinet [illegible] a de lui un grand nombre de [illegible] imprimées, soit manuscrites, [illegible] France; on en trouve la liste [illegible] toire littéraire d'Amiens* par le [illegible] mourut en 1723.

CAMUEL, troisième fils de [illegible] nom aux Camilettes, peuple de [illegible] de l'Euphrate. — Un autre Camuel, [illegible] than, de la tribu d'Ephraïm, fut [illegible] pour faire le partage de la terre [illegible] tribus d'Israël.

CAMULOGÈNE, général gaulois, [illegible] risiens (*Parisii*), défendit Lutèce contre [illegible] pes de Labienus, lieutenant de César, [illegible] une bataille livrée près de cette ville, [illegible] appelé aujourd'hui plaine de Vaugirard, [illegible] avoir fait des prodiges de valeur.

CAMUS DE BEAULIEU (N... Le), [illegible] Charles VII, abusa de son crédit et se [illegible] pour ses exactions. Il fut tué en 1426, [illegible] du connétable de Richemont, qui se [illegible] meurtre auprès du roi, en disant qu'il [illegible] le bien public et l'honneur du monarque.

CAMUS (Jean-Pierre), évêque de [illegible]

…ris en 1582, se déclara hautement contre les … une époque où il n'était pas sans danger … quer, puisqu'ils avaient des protecteurs … la cour, et pour appui un homme du … de Richelieu. Il les accablait de railleries … de turlupinades, suivant le mauvais goût … ps ; il les comparait, avec leurs courbettes, … eroches qui se baissent pour mieux se rem- … J.-C., disait-il, avec cinq pains et trois pois- … nourrit que trois mille personnes, et qu'une … en sa vie ; St François, avec quelques … bure, nourrit tous les jours, par un mi- … pétuel, quarante mille fainéans. » Après … ées de travaux dans son évêché, il s'en … vec l'agrément du roi, qui lui fit accepter en … l'abbaye d'Aunay en Normandie, où il se … Mais l'archevêque de Rouen, de Harlay, … naissait le zèle apostolique de Camus, le dé- … à quitter sa solitude, pour prendre la di- … du diocèse avec le titre de vicaire-général. … reuître en lui le goût de la retraite, … établir sa demeure à l'hôpital des Incu- … de Paris, dans le dessein d'y consacrer le … jours au service des pauvres ; mais le … nommé à l'évêché d'Arras, il se soumit … , et se disposait à se rendre dans son … cèse, lorsqu'il mourut en 1652, âgé de … ouvrages ne méritent pas, pour la plu- … tirés de l'obscurité ; nous nous borne- … : l'*Esprit de St François de Sales*, … , 6 vol. in-8. Il prononça trois discours … tats-généraux de 1614 ; ils furent im- … Paris, 1615, in-8. Ce volume est rare et … mun.

… (Etienne Le), cardinal, évêque de … , né à Paris en 1632, d'une famille illustre … mena d'abord une vie scandaleuse à la … il était aumônier du roi. Mais ayant été … nége de Grenoble en 1671, il se livra … sa salut de son troupeau, et retraça … austérités et par sa charité envers les pauvres … des évêques de la primitive église. Il … en 1707, après avoir institué les pauvres … On a de lui un *Recueil d'ordonnances … ; Défense perpétuelle de la virginité de … Dieu*, Lyon, 1680, in-12 ; et plusieurs … rales aux curés de son diocèse.

… (Jean Le), frère puîné du précédent, … cil au Châtelet de Paris, mort en 1710, … ans, exerça pendant plus de quarante … fonctions de cette magistrature avec la … plus austère. Il a écrit des *Observations … de Paris*, que Ferrière a insérées dans … ; et les *Actes de notoriété du Châ- … Denisart a donné une deuxième édi- …

… DE MELSONS (Charlotte Le), épouse … Le Camus, conseiller d'état, com- … pièces de vers qui lui méritèrent les … beaux esprits du siècle de Louis XIV. … en 1702. On trouve ses poésies dans … ils, et notamment dans l'*Histoire … femmes françaises*, Paris, 1769.

… (Pierre), peintre né à Issoudun, a … 1671, un poème dans le genre burlesque, … *Débauché converti*, ou *l'Ivrogne re- …

… (Nicolas), né à Troyes, professeur … de Paris, a publié une édition de … *delphini*, Paris, 1675, une élé- … J.-B. Colbert, et une requête de l'a- … Paris pour le maintien de ses droits … employés des fermes : ces deux pièces … latins.

… (François-Joseph des), mécanicien … en 1672, inventa un carrosse qui ne … , et dont les cahots étaient insensi- …

bles. On lui doit un *Traité des forces mouvantes*, Paris, 1722, in-8, et un *Traité du mouvement accéléré par des ressorts qui résident dans les corps en mouvement*. Il mourut en Angleterre, où il était passé dans l'espoir d'y trouver un emploi utile de ses talens.

CAMUS (Charles-Etienne-Louis), mathémat. français, né en 1699, a publié plusieurs *Mémoires* lus aux séances de l'académie des sciences, dont il était membre ; un ouv. sur l'hydraulique, et un *Cours de mathématiques* pour les écoles du génie et de l'artillerie. La société royale de Londres l'avait admis au nombre de ses associés étrangers. Mort en 1768.

CAMUS DE MEZIÈRES (Nicolas Le), archit. expert, né à Paris en 1721, mort en 1789, est aut. des ouv. suiv. : *le Genie de l'architecture*, ou *l'Analogie des arts avec les sensations*, Paris, 1780, in-8 ; *Traité de la force des bois*, 1782, in-8 ; il avait déjà pub. en 1763 une *Dissert. sur le bois de charpente*, 1 vol. in-12 (avec Babuty-Desgodets) ; *le Guide de ceux qui veulent bâtir*, 2 vol. in-8. La Halle au blé de Paris a été construite sur les dessins et sous la direction de cet architecte ; mais l'ingénieuse coupole qui surmonte ce monument est d'un autre artiste.

CAMUS (Antoine Le), méd., frère du précéd., né à Paris en 1722, mort en 1772, a publié : *Médecine de l'esprit*, 2 vol. ; *Abdeker*, ou *l'Art de conserver la beauté*, 4 vol. in-12 ; c'est une espèce de roman qui a été traduit en anglais ; *Mémoires sur divers sujets de médecine*, 1 vol. in-8 ; *Mémoire sur l'état actuel de la pharmacie*, in-12 ; *Projet d'anéantir la petite-vérole*, in-12 ; *Médecine pratique*, 3 vol. in-12 ; *Amphitheatrum medicum*, *poema*, 1 vol. in-4 ; une traduction de la pastorale de Longus, *Daphnis et Chloé*, 1 vol. in-4. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Paris de 1745 à 1767. A. Le Camus a travaillé au *Journal économique* depuis 1753 jusqu'en 1765.

CAMUS (Armand-Gaston), avocat du clergé de France, député à l'assemblée constituante et à la convention nationale, archiviste de l'état, naquit à Paris en 1740. Destiné au barreau par ses parens, il se livra plus particulièrement à l'étude des lois ecclésiastiques, ce qui le fit nommer av. du clergé. La ville de Paris l'admit au nombre de ses députés aux états-généraux, et il était secrét. de la chambre du tiers-état lorsque celle-ci, réunie à une partie de celles de la noblesse et du clergé, se forma en assemblée constituante. Ce fut lui qui, le premier, dénonça le *Livre rouge*, où étaient inscrites les pensions payées par le trésor royal. Il eut aussi une grande part à la constitution civile du clergé. Nommé archiviste de l'état peu avant la clôture de l'assemblée constituante, il reparut ensuite à la convention nationale de 1792, comme député du département de la Haute-Loire, et se signala dès-lors en proposant des mesures rigoureuses telles que celle de la mise en accusation des ministres du roi (avant le 10 août), auxquels il attribuait le désordre des finances. Etant en mission dans la Belgique à l'époque du procès de l'infortuné roi Louis XVI, il écrivit à la Convention qu'il votait *la mort du tyran*. Nommé l'un des cinq commissaires qui, sur sa proposition, furent envoyés à l'armée pour faire arrêter Dumouriez et les autres généraux suspects, il y fut arrêté lui-même et livré aux Autrichiens, ainsi que ses collègues, par le général en chef. Echangé après deux ans de captivité contre l'auguste fille de Louis XVI, Madame, depuis duchesse d'Angoulême et Dauphine, Camus entra dans le conseil des cinq-cents. Le gouvernement directorial voulut lui confier le ministère des finances, mais il préféra rester législateur et archiviste. Malgré son opposition à l'établissement du gouvernement consulaire, Camus fut confirmé par

Bonaparte dans son poste d'archiviste, où il mourut en 1804. Il a laissé un grand nombre d'ouvr., dont les principaux sont : *Code matrimonial*, Paris, 1770, 2 vol. in-4; *Lettres sur la profession d'avocat*, et *Bibliothèque choisie des livres de droit*, Paris, 1772, 1777, in-12, 1805, 2 vol. in-12, 1818, 2 vol. in-8, avec des addit. par M. Dupin ainé; une traduct. franç. de l'*Histoire des animaux* d'Aristote, avec le texte grec en regard, 2 vol. in-4; *Manuel d'Epictète et le tableau de Cebes*, Paris, 1796-1803, 2 vol. in-18; *Mémoires sur la Collection des grands et petits voyages*, et sur la *Collection des voyages de Melchisedech Thevenot*, Paris, 1802, in-4; *Histoire et procédés du polytypage et du stéréotypage*, Paris, 1802, in-8; *Voyages dans les départemens nouvellement réunis*, Paris, 1803, in-4, et 2 vol. in-18. Camus a pris part à une nouvelle édition de Denizart (*v.* ce nom), Paris, 1783-89, 9 vol. in-4, et à celle de la *Bibliothèque historique de France*. Il a également travaillé au *Journal des Savans*.

CAMUSAT (Jean), imprimeur à Paris dans le 17e S., se fit une réputation par son savoir et le choix des ouvrages sortis de ses presses. L'académie française, à sa création, le choisit pour son imprimeur, et le chargea de répondre pour elle aux lettres qui lui étaient adressées. Il assistait aux séances de cette assemblée littéraire, et y remplissait les fonctions d'huissier. Les académiciens se réunirent plusieurs fois chez lui avant leur installation au Louvre. A la mort de Camusat, arrivée en 1639, l'académie lui donna pour successeur, sa veuve (malgré la demande faite par le cardinal de Richelieu en faveur de l'imprimeur Cramoisi), à la condition que cette dame serait représentée par son parent, le médecin Duchesne, qui prêta serment pour elle. Le recueil intit. *Negociations et Traité de paix de Cateau-Cambresis* a été publié par Camusat.

CAMUSAT (Nicolas), chanoine de l'église de Troyes, né dans cette ville en 1575, mort en 1655, est auteur des ouvrages suivans : *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinæ diœcesis*, Troyes, 1610, in-8; une édit. de l'*Historia Albigensium* de P. Desvaux de Cernai, 1615, in-8; *Mélanges historiques*, ou *Recueil de plusieurs actes, traités, lettres*, etc., depuis 1390 jusqu'en 1580, Troyes, 1619, in-8. Ce dernier ouvrage est curieux et recherché.

CAMUSAT (Denis-François), littérat., petit-neveu du précéd., né à Besançon en 1695, mourut à Amsterdam en 1732, presque dans l'indigence, quoiqu'il eût composé pour les libraires un grand nombre d'ouvrages qui ne sont point sans mérite, et parmi lesquels nous citerons : une *Histoire critique des Journaux imprimés en France*, Amsterdam, 1734, 2 vol. in-12; un vol. d'une *Bibliothèque des livres nouveaux*, ouvr. périodique qui n'a point été continué; quatre vol. de la *Bibliothèque française*, ou *Hist. littéraire de la France*, recueil mieux accueilli du public que le précédent, et qui a été poussé jusqu'à 34 vol.; *Mélanges de littérature*, tirés des MSs. de Chapelain, in-12. Camusat a pub. une bonne édit. de la *Bibliothèque* de Ciacconius (*v.* ce nom), Amst., 1731, 1 vol. in-fol.

CAMUTIUS (André), méd. ital., né à Lugano, mort en 1578, fit ses études à Paris, professa la médecine dans cette ville et à Milan, et fut méd. de l'empereur Maximilien. Il a laissé plusieurs ouvrages qui sont presque oubliés aujourd'hui. Le seul que l'on puisse citer est son traité *de Humano intellectu*, *lib. IV*, Paris, 1564, in-8.

CAMUZ ou CAMUS (Philippe), littérat. espag., ou (selon Lenglet Dufresnoi) Français wallon, né dans les Pays-Bas vers la fin du 16e S., et réfugié en Espagne, a composé un grand nombre de romans de chevalerie, presque tous sans y mettre son nom. Les principaux sont : le roman de *Clamades et la belle Claremonde*; *Histoire d'Olivier de Castille et d'Artus d'Algarbe*, etc.; *le Valeureux Berto el diablo*, Séville, 1629, in-fol.

CANACUS, sculpt. grec du 4e S. av. J.-C., de Sycione, élève de Polyclète, resta loin de lui, conserva la manière raide des anciens. Ses principaux ouvrages, mentionnés par Pline, sont la statue d'*Apollon Dydiméen*, assise, en or et en ivoire, et, avec le même Patrocle (voyez ce nom), les statues de deux chefs grecs, vainqueurs au combat d'Héraclès, qui furent placées dans le temple de Jupiter.

CANALE (Fabio), peintre d'histoire, né à Milan, mort vers 1563, élève de Tiepolo, dont il fut le maître, bon coloriste. Presque tous ses ouvrages se trouvent à Venise.

CANALE ou CANALETTO (Ant.), peintre, parent du précédent, et peintre comme lui, né à Venise en 1697, et m. en 1768, excella dans la peinture des décors. Ses vues de Venise sont très-recherchées. Le musée royal en possède six, entre autres *le Palais ducal*, et *la Place de St-Marc*, d'un bel effet. On a publié d'après lui : *Varium prospectus celebriores*, en 38 planches, par Antoine Vicentini, Venise, 1742.

CANALE (Annibal), jésuite italien, recteur du collége des Maronites à Rome, et cousin d'Aquilée, vivait vers la fin du 16e S. : *le Vite de' patriarchi, ovvero degli ordini*, Rome, 1 vol. in-fol.

CANALE DELLA CAVA (Jean), savant et poète italien dont on a des poésies, entre autres : l'*Anno festivo*, ou *i fasti*.

CANALES (Jean), moine ferrarais, a laissé : *Trattes de la vie celeste; de l'âme*, et quelques autres, réunis en un seul vol., Venise, 1494.

CANALS Y MARTI (Jean-Paul), espagnol, directeur-général des tentures, y rétablit la culture de la garance et les autres branches d'agriculture et de commerce de lui un *Traité sur la garance*, etc. Madrid, 1789, in-4.

CANANI (J.-B.), médecin de Ferrare, 1579, est auteur de : *Dissectio partium corporis humani*, Ferrare, 1572, 4 tomes libri II, Turin, 1574.

CANAPE (Jean), l'un des médecins de François Ier, né à Lyon dans le 15e S., soigna le premier la chirurgie en France. On lui des *Traductions* des Ve et IXe Livres de *Galien*, Paris, 1555, in-16; de *Du corps humain*, du même auteur, Lyon, 1552, in-8; l'*Anatomie de Jean Vassée*, Lyon, 1552, in-8; *les Tables anatomiques*, du même, Lyon, 1552, in-8; *divers auteurs medecins*, Lyon, 1552, in-12; *Guidon des barbiers et des chirurgiens*, Lyon, 1563, in-8.

CANAPLES (N..., sire de), officier français du 16e siècle, de l'illustre maison de Créqui, servit avec distinction sous François Ier et Henri II, défendit avec une rare intrépidité la place de Montreuil, dont il était gouverneur, contribua à chasser les Anglais de la Picardie, se signala pas moins à la défense de Metz, assiégée par Charles-Quint.

CANAPLES (N... de), maître de camp du régiment des gardes, fils du maréchal de Lesdiguières, fut tué, en 1627, le duc de Buckingham qui avait envahi l'île de Rhé avec 3000 Anglais et 80 vaisseaux, et le contraignit à se rembarquer.

CANAVERI (Jean-Baptiste), né à Biella, puis de Vercelli, cumulateur de N... mère de Buonaparte, etc., mort en 18... prélat savant et éclairé. *On a de lui des...*

…et *Lettres pastorales* en latin et en italien ; une *Notice* (dans cette dernière langue) *sur les matières de la Trappe fondes depuis la révolu… France*, Turin, 1794, in-8.

…AYE (Jacques), jurisconsulte français du …, travailla à la réforme de la coutume de …, où il acquit dans cette capitale la réputation …ement distingué.

…AYE (Phil., sieur DE FRESNE), fils du …, né à Paris en 1551, fut d'abord avocat comme …, et ensuite conseiller d'état sous Henri III, …adeur en Angleterre, en Allemagne et à … sous Henri IV. Il eut l'honneur d'être nom… …ambassadeur dans le long différend entre les Vé… et le pape Paul V, qui lui en témoigna sa …connaissance. Les *Ambassades* de Philippe de … ont été imprimées à Paris en 1635-36, 3 vol. …, avec la *vie* de l'auteur (en tête), par le P. …Bergault, minime.

…AYE (Jean), jésuite, parent du précédent, …ris en 1594, m. vers 1670, est plus connu …prétendue *Conversation avec le maréchal …ncourt* (spirituelle production de St-Evre… …ce nom), que par les ouvrages que nous …. Ceux-ci sont : *un Recueil de lettres des …s meilleurs esprits de l'antiquité tou… du monde*, Paris, 1628, in-8 ; *des …* français et latins, imprimées dans …, intitulé : *Ludovici XIII Triumphus de …pié*, Paris, 1628, in-4. Le père Canaye, …professeur de rhétorique au collége de …, devint ensuite directeur de l'hôpital de …Flandre. St-Evremond, qui avait étudié …Jésuite, a blessé les convenances en lui …ppo ridicules qu'il n'eut peut-être pas.

…R (Etienne de), oratorien, membre de …de des belles-lettres de Paris, né dans cette …694, mort en 1782, était de la même fa… …les précédens. Il entra dans la congréga… …Oratoire en 1716, et y passa douze ans. …Voltaire en Prusse et de d'Alembert, ce dernier …un *Essai sur les gens de lettres*. L'abbé de … a composé plusieurs *Mémoires* qui se trou… …dans le recueil imprimé de l'académie des …, dont il fut membre vers 1736. (On …distingue ceux sur *Thalès*, chef de l'école …, et sur *Anaximandre*, disciple de ce phi… …). Il possédait une nombreuse bibliothèque …que tous les volumes étaient surchargés de …notes, aussi judicieuses qu'instructives.

…AUX (J.-B. CAMILLE, comte de), lieu… …général des armées françaises, né à Paris en …, fut major d'un régiment de cavalerie à l'é… …de la révol., et devint colonel peu après celle …ci. Il fut promu au grade de maréc.-de-… …en 1791, et à celui de lieutenant-général l'an… …suivante. Chargé deux fois du commandement …de l'armée de l'ouest de la France, il ren… …de grands services à la cause républicaine et …Nantes qui était attaquée par 60.000 Ven… …fut envoyé ensuite à Naples en qualité d'am… …où il remplit ces fonctions jusqu'en 1799. …La révolution du 18 brumaire, le premier …consul lui donna le commandement de la 14e divi… …militaire et le fit sénateur. A la restauration, il …fut fait pair par le roi, et Napoléon à son retour de …l'île d'Elbe le continua dans les honneurs de la …pairie. Le 10 août de la même année, Louis XVIII …le rétablit dans la chambre des pairs, d'où il avait …été injustement exclu. Il m. à Paris le 30 décembre 1817.

…DACE, reine d'Ethiopie du temps d'Au… …soutint long-temps aux troupes romaines et …fit une paix honorable, l'an 24 av. l'ère chrét. …Plusieurs autres reines du même nom en …furent.

Les *Actes des apôtres* mentionnent une …reine, dont un des eunuques fut baptisé par …Philippe.

CANDALE (H. de NOGARET d'EPERNON, duc de), fils aîné du fameux duc d'Epernon, fut en 1596 gouv. d'Angoumois, de Saintonge et d'Aunis, en survivance de son père, place qu'il quitta pour passer au service du grand-duc de Toscane, qui armait contre les Turks. Après avoir fait des prodiges de valeur à la bataille d'Agliman, il revint en France et obtint la charge de premier gentilhomme du roi Louis XIII, il commanda ensuite successivement un corps de cavalerie sous le prince d'Orange, dans la guerre contre l'Espagne et les troupes vénitiennes, en 1624, dans la Valteline. Mécontent de n'avoir pas obtenu le bâton de maréchal, il retourna à Venise, où le sénat l'élut généralissime. Rentré en grâce avec le cardinal de Richelieu, il commanda les armées de Guienne, de Picardie et d'Italie, en qualité de lieutenant-général sous le cardinal de la Valette, et mourut en 1639.

CANDALE (Louis-Charles-Gaston de NOGARET DE FOIX, duc de), neveu du préc., gouv. de Vienne, se distingua dans les guerres de Catalogne sous le prince de Conti et le maréchal d'Hocquincourt, et commanda ensuite en chef cette armée. Il mourut à Lyon en 1658, avec la réputation du seigneur le plus brillant et le plus galant de son siècle. — Une dame de cette famille, Suzanne Henriette de Foix-Candale, m. en 1706, se distingua par sa piété. Sa *vie* a été écrite par l'illustre M. de Belsunce, évêque de Marseille. V. Belsunce.

CANDAMO (Franç. BANDES Y), poète comique espagnol, travailla avec succès pour le théâtre de Madrid sous Charles II, et m. en 1709. Ses meilleures pièces sont une comédie héroïque intit. : *El esclavo en grillos de oro* (l'Esclave aux chaines d'or), et une autre sous le titre d'*El duelo contra su dama* (le Duel contre sa dame). Cette dernière pièce fait partie du *Théâtre espagnol* traduit par Linguet.

CANDAULE, roi de Lydie, m. en l'an 735 av. J.-C., était, selon les anciens historiens, si vain de la beauté de sa femme qu'il la fit voir nue au bain à Gygès son favori. La reine, indignée de cette action, fit assassiner son indiscret époux par Gygès, et s'unit ensuite avec le meurtrier.

CANDIAC (J.-L.-P.-E. de MONTCALM), enfant célèbre, né en 1719 au château de Candiac, près de Nîmes, lisait parfaitement le français et le latin à 3 ans, le grec et l'hébreu à 6, faisait des versions latines, possédait l'arithmét., la fable, le blason, la géogr., avait déjà acquis des notions assez étendues sur l'histoire ancienne et moderne, etc., lorsqu'il mourut à Paris d'une hydropisie de cerveau, en 1726. Il était frère du marquis de Montcalm, tué en 1759 au siége de Québec.

CANDIANO, nom d'une famille vénitienne qui a donné cinq doges à la république dans les 9e et 10e S. Le premier, Candiano (Pierre), déjà illustre par de grandes qualités, succéda à Jean Participatio (*v.* ce nom), fit la guerre aux pirates de Narenta, ville sur la côte de Dalmatie, et fut tué dans un combat naval, 5 mois après son élévation à la magistrature suprême, en l'an 887.

CANDIANO (Pierre), deuxième du nom, fils du précédent, fut élu doge en 932, après l'abdication d'Orso Participatio, fit la guerre avec succès aux Tarentins, imposa un tribut à la ville de Capo-d'Istria, et mourut en 939.

CANDIANO (Pierre III), succéda au doge Pierre Badoner en 942. Il était le 3e fils de Pierre Candiano II. Des pirates istriens ayant enlevé au milieu de l'église de Castello de jeunes Vénitiens et Vénitiennes qu'on allait y marier, Candiano rassembla quelques barques, poursuivit les ravisseurs, les atteignit sur la côte de Friouli, détruisit leur flotte et ramena les époux à Venise. Cet évènement fut l'origine d'une fête annuelle où 12 jeunes filles étaient mariées aux frais de la république : elle a subsisté

du précédent, évêque de Majorque, a laissé une harangue prononcée au concile de Trente : *De tuendâ religione*, Venise, 1561, in-4.

CAMPÈGE (Thomas), évêque de Feltri, était neveu du cardinal Laurent auquel il fut adjoint dans le gouvernement de Parme et de Plaisance, et qu'il accompagna dans ses légations. Il se trouva en 1545 à l'ouverture du concile de Trente, et fit décider dans la deuxième session qu'on traiterait ensemble des dogmes et de la réformation. Le plus rare et le plus curieux de ses ouvrages est celui *De auctoritate SS. conciliorum*, Venise, 1561. Il y professe une doctrine où les principes de la théologie romaine sont adoucis. Il suppose que le pape peut tomber dans l'hérésie, et convient qu'en ce cas il peut être déposé; il ne reconnaît point son infaillibilité, même pour les faits, et n'admet celle des conciles que pour les décisions de foi. Dans ses autres traités, il raisonne d'après les mêmes principes. Ce prélat mourut à Rome en 1564.

CAMPÈGE (Rodolphe), jurisconsulte et poète, de la même famille que les précédens, a laissé 2 vol. de *poésies*, parmi lesquelles on distingue un poème intitulé : *Lacrime di Maria Vergine*. Mort en 1624.

CAMPELLO (Bernardin de' Conti), littérateur né à Spolète en 1595, fut auditeur du St-siège près les nonces du pape à Turin, Madrid, Florence et Urbin, ce qui ne l'empêcha pas de cultiver les lettres avec succès et de tenir une correspondance suivie avec la plupart des littérateurs de son temps. Mort en 1676. On distingue parmi ses nombreux écrits : *Esame dell' opere del cavaliere Marini*, dans lequel il s'élève avec force contre l'enflure et le mauvais goût de ce poète, dont le style formait déjà une école en Italie; *Della storia di Spoleti, e suo ducato*, dont il n'a paru que le premier volume. Spolète, 1672, in-4, qui ne va que jusqu'en 910; les tragédies de *la Jérusalemme Cattiva*, *la Teodora*, etc.; *Discorsi sacri*, Macerata, 1680.

CAMPELLO (Paul de' Conti), fils du précédent, né à Spolète en 1643, entra dans l'ordre religieux et militaire de l'abbaye de St-Etienne et fut successivement conservateur général, chef du débarquement de l'expédition des Vénitiens contre les Turcks en 1684 et 1685, grand prieur de son ordre, et employé par les grands-ducs Ferdinand II, Côme II et Côme III, dans les affaires les plus importantes. Ses connaissances étaient très-étendues; elles embrassaient les mathématiques, l'architecture, la cosmographie, les langues anciennes et modernes, l'histoire, la littérature, la musique. Retiré dans sa patrie sur la fin de ses jours, il y mourut en 1713. Il avait composé un grand nombre d'ouvrages qui n'ont point été imprimés.

CAMPELLO (Fr.-Marie), de la même famille, né à Spolète en 1665, mort en 1739, membre de l'académie des arcades, à Rome, exerça la profession d'avocat et se distingua par ses talens oratoires.

CAMPELLO (Jean), poète vénitien du 17e S., est auteur d'un *poème* latin sur la chasse au chamois, intitulé : *Ibex, seu de caprâ montanâ*, imprimé à Venise en 1697 et 1736, in-8, et devenu très-rare.

CAMPEN (Jean van der), savant hollandais, né en 1490, près de Campen (Overyssel), d'où il prit son nom, fut professeur d'hébreu à Louvain, de 1519 à 1531, et m. de la peste à Fribourg (Brisgau) en 1538. On a de lui une *Grammaire hébraïque* en latin, Louvain, 1528, ouvrage méthodique, dégagé de toutes les minuties qui se rencontrent dans celles publiées depuis, et souvent réimpr.; un ouvr. lat. dont la trad. fr. a pour titre : *Paraphrase*, c'est-à-dire *claire translation jouxte la sentence, non pas jouxte la lettre sur tous les psalmes*, 1532, in-16, Paris, 1534, et Lyon, 1542, traduit en plusieurs autres langues; une *Paraphrase sur l'Ecclésiaste* qu'on trouve à la suite de quelques éditions de la précédente; un *Commentaire* sur les épîtres de St-Paul aux Galates, Venise, 1534.

CAMPEN ou KAMPEN, l'un des chefs des anabaptistes, avait été créé évêque d'Amsterdam en 1524, par Bécold, dit Jean de Leyde, chef de cette secte, après son expulsion de l'Allemagne. Les magistrats ayant mis sa tête à prix, il fut découvert dans Amsterdam, où il périt dans les supplices.

CAMPEN (Jacques van), peintre et architecte, né à Harlem, et mort en 1638, a construit le palais du prince Maurice à La Haye, l'ancienne salle de spectacle et l'hôtel de ville d'Amsterdam, les monumens des amiraux Tromp, van Galen, etc. Cet artiste habile avait fait ses études en Italie.

CAMPER (Pierre), médecin et naturaliste hollandais, né à Leyde en 1722, fit ses études sous le célèbre Boerhaave, fut nommé professeur de philosophie, de médecine et de chirurgie à Franeker, là se rendit à Amsterdam et ensuite à Groningue, il professa la médecine, l'anatomie et la chirurgie. Sa nomination au conseil d'état l'obligea de résider à La Haye, où il mourut en 1789. Il a laissé un grand nombre de *Traités* sur la médecine, la chirurgie, la physiologie, etc., dont les principaux sont : *Demonstrationum anatomico-pathologicarum libri II*, Amsterdam, 1760-62, 2 vol. in-fol.; *Dissertation physique sur les différences du visage; Discours* sur l'art de juger les passions de l'homme par les traits de son visage, en français par Quatremère-d'Isjonval, 1792, in-4; *Icones herniarum*, Francfort, in-fol.; *Description anatomique d'un éléphant mâle*, in-fol.; *Dissertation* sur les variétés naturelles de l'espèce humaine, trad. par Jansen, en 1 vol. in-8; une traduction de toutes les *Œuvres* de Camper, 1803, 3 vol. in-8, avec un *Atlas* de planches. Condorcet et Vicq-d'Azyr ont écrit l'éloge de notre auteur.

CAMPESANI (Benvenuto de), né à Vérone vers l'an 1260, composa un *Poème héroïque* dans lequel il chantait le triomphe de Henri VII, en 1311, lorsque cet empereur délivra Vicence de la tyrannie des Padouans. Ce poème existait Ms. il y a plus d'un siècle, mais il s'est perdu depuis. L'auteur mourut en 1320.

CAMPESANO (Alexandre), né à Padoue en 1521, fut d'abord lecteur dans une chaire de médecine à Padoue. Cette place ayant été supprimée, il fut sénat de Venise, il retourna dans sa patrie, où il cultiva les belles-lettres et la poésie jusqu'à sa mort en 1572. On a de lui des *poesies* insérées dans les *Rime scelte de' poeti Bassanesi*, Venise, 1579, in-4; *Carmina* : ce sont quelques vers latins à la gloire de Jeanne d'Aragon, des *lettres* qui se trouvent dans plusieurs recueils.

CAMPESTER (Lambert), dominicain, né dans le 16e S., publia sous le nom d'Ambroise une édition des *colloques* de cet écrivain, dans laquelle il avait retranché tout ce qui a rapport aux moines, aux vœux monastiques, aux pratiques et aux indulgences. Ce moine, qui joignit le scandale des mœurs les plus déréglées à l'impudence d'un faussaire, changea de croyance religieuse, se fit ministre de l'église luthérienne. On ignore l'époque de sa mort.

CAMPHUYS (Jean), gouverneur général des établissemens hollandais dans l'Inde à l'âge de 30 ans, parvint de grade en grade, au bout de 30 ans, au poste éminent de gouverneur général, qu'il quitta par démission en 1691, pour se retirer dans une belle maison de plaisance qu'il s'était fait bâtir à Batavia. C'est dans cette retraite, où il mourut en 1695, qu'il avait formé la riche collection de plantes que Rumphius a décrite sous le titre d'*Herbarium Amboinense*. On a de lui une esquisse d'*Histoire de la fondation de Batavia*, ouvrage écrite par van Haren en hollandais.

ux vol. par dom Carpentier, de l'ordre de ..y, Paris, 1766. Cet ouvrage démontre l'im-..se érudition et la rare sagacité de son auteur. ..avant Adelung (*v.* ce nom) en a donné un ..é en 6 vol. in-8, à Hall, 1772. Le glossaire ..fut suivi du *Glossaire de la langue grecque ..oyen âge*, Lyon, 1688, 2 vol. in-fol. (grec ..n). Ducange fut aussi l'éditeur de l'*Histoire ..Louis* par Joinville, avec des remarques sa-.., Lyon, 1688, in-fol.; des *Annales* de ..., 2 vol. in-fol.; de la *Chronique pascale ..ondrie*, avec notes et dissertations, 1689, .. On a encore de lui : *Historia Byzantina du-..commentario illustrata*, Paris, 1680, in-fol.; *.. historique du chef de St Jean-Baptiste*, .. 1665, et un grand nombre d'autres *Me-..s* ou *Dissertations historiques et critiques*, ..e tous restés MSs., et conservés au dépôt de ..bliothèque du roi. L'éloge de Du Cange, écrit .. Baron sous le nom de Le Sage de Samine, ..a le prix proposé par l'académie d'Amiens ..4, et fut imprimé la même année dans cette

..CIMILA (Fr.-Emmanuel), inquisiteur ..de Sicile et chanoine de Palerme, mort en .. et auteur d'un ouvr. latin int. : *Embryo-...*, Palerme, 1758, abrégé et traduit en ..Paris, 1766. in-12, et de plus. discours ... dans les académies de Palerme.

...ANO (J.-Ant.), clerc régulier napoli-..7e S., a écrit la *Vie du cardinal Paul*

...CINI (Bernard), fut l'un des fonda-..l'acad. *della Crusca*, à Florence, en 1582.

...NI (Ange), savant dans les langues grec-.. hébraïque et syriaque, né à Anghiari en .. Romagna à Venise, Padoue, Bologne, Rome, ..appelé en France par François Ier pour être .. à l'univ. de Paris, où il m. en 1557. Il est ... d'un traité intit. : *de Hellenismo*, impr. d'a-.. Paris en 1555, in-4, à Londres en 1613, et à ..dam en 1700. On a encore de lui une *Gram-...* grecque, Paris, 1754, in-4; *Institutiones ... syriacæ, assyriacæ, atque thalmudicæ*, ..., 1554, in-4. Il avait pub. à Venise, en 1546, ..., latine du *Commentaire* de Simplicius ...

...NI (Jérôme), neveu du précédent, mort ...6, a écrit : *Istoria della elezione e coro-... del re de' Romani*, Venise, 1612, in-4; ... *politici cavati dall' istorie di F. Guicciar-...* Venise, 1625, in-12. On a encore de cet ... des traductions en italien des *Lettres du ... d'Ossat*, et des *Aphorismes sur Tacite*, ... Varienti, Venise, 1648-20, in-4, etc.

...NI (Jean-Ange), peintre et graveur ital. ..., fut élève du Dominiquin. Il excellait à ... les pierres gravées. Etant venu en France ... d'un legat du St-siége, il communiqua ...tre Colbert le plan d'un ouvrage qu'il avait ...ché : c'était une suite de portraits des ... des grands hommes de l'antiquité, dessi-... médailles, les pierres antiques et autres ... anciens. Ce projet fut agréé par le mi-... engagea l'auteur à dédier son travail à ... Canini, étant retourné à Rome pour s'y ... entier, mourut peu de temps après vers ...

...NI (Marc-Antoine), frère du précédent, ...ouvrage que Jean-Ange avait ébauché (*Suite ... exploits des héros et des grands hommes de ...*), et publia ce recueil en italien, Rome, ...-fol., renfermant 116 pl. et 133 feuillets ... traduit en français par Chevrières, et imp. ... en 1731 avec 117 pl. et 377 pages. ... de l'édition italienne ont été gravées ... Picart le Romain et Guillaume Valet; ... qui est des deux frères Canini, annonce les grandes connaissances que ces artistes avaient en histoire et en mythologie.

CANIS ou **A CANIBUS** (J.-J.), prof. de droit à Padoue, mort en 1494, a laissé *Libellus de Tabellionibus*, Bologne, 1482; *de Modo studendi in jure*; un *Abrégé* en vers latins des *Institutes* de Justinien, Padoue, 1485, in 4; *Carmina duo*, petit vol. in-4, imprimé à Venise vers 1474, et devenu très-rare.

CANISIO (Gilles), littér. italien, né à Viterbe au 15e S., a traduit en vers latins la *Canzone* de Pétrarque intit. *Virgine bella*. Il passe pour l'aut. de cinquante-deux stances intit. *Taccia d'amore*, insérées dans le *Recueil des poètes illustres* de Louis Dolce. Quelques bibliographes attribuent ces mêmes stances à J.-B. Lapini.

CANISIUS (Pierre), jésuite, né à Nimègue en 1521, mort à Fribourg en 1597, professa la théologie à Vienne, devint ensuite prédicateur de l'empereur Ferdinand, provincial de son ordre en Allemagne, et se fit remarquer au concile de Trente par sa science théologique et son zèle contre les hérétiques. Il a laissé plusieurs ouvrages dont le plus remarquable est intitulé : *Summa christianæ doctrinæ*, souvent réimp. et traduit dans presque toutes les langues. L'édition publiée par le père Busée, Paris, 1585, in-fol., est la plus complète. L'auteur en a donné un abrégé dont la meilleure édition est celle d'Augsbourg, 1762. On trouve la liste des autres écrits de Canisius (latins et allemands) dans les *Mémoires* de Paquot. Sa *vie* a été écrite en français par le père Dorigny, Paris, 1707, in-12; en ital. par les pères Langora et Foligatti.

CANISIUS (Henri), neveu du précédent, jésuite, né à Nimègue, mort en 1609, fut professeur de droit canon à Ingolstadt. Il a laissé : *Summa juris canonici*; *Commentarium in regulas juris*; *Antiquæ Lectiones*, etc. Ce dernier ouvrage a été réimprimé par les soins de Jacques Basnage, avec beaucoup de corrections, sous ce nouveau titre : *Thesaurus monumentorum*, etc., Amsterd., 1725, 4 vol. in-fol.

CANISIUS (Jacques), neveu du précédent, jésuite, professeur d'humanités et de philosophie à Ingolstadt, mort dans cette ville en 1647, est aut. d'un traité du Baptême intit. *Fons salutis*; des *Meditationes sacrées sur les vertus et les vices* (en latin), 1628, in-8; et de quelques autres écrits et traductions peu remarquables de l'italien et de l'espagnol en latin.

CANISIUS (Henri), religieux de l'ordre des ermites de St Augustin, né à Bois-le-Duc en 1624, mort en 1689, est auteur des opuscules suivans : *Carminum fasciculus*; *Manipulus sacrarum ordinationum*, Louvain, 1661, in-12; *Pax et unæ charitas*, Anvers, 1685, in-fol.

CANISIUS (Nicolas), savant hollandais, né à Amsterdam vers le commencement du 16e S., fut d'abord secrétaire d'Erasme, qu'il aida dans sa traduction des ouvrages des pères grecs, et mourut curé d'un village de Hollande en 1555. On a de lui des *Colloques* dans le genre de ceux d'Erasme; quelques *Poésies* grecques et latines; et on lui attribue une *Vie de Corneille Grochus*, savant hollandais de son temps.

CANITZ (Fr.-R.-L., baron de), poète allem., mort en 1699, fut conseiller intime des empereurs Frédéric Ier et Léopold. On a de lui un *Recueil d'odes, de satires, d'élégies et de chants religieux*, publié après sa mort sous le titre de *Délassemens poétiques*, Berlin, 1700, in-8. Ce recueil, qui a eu douze éditions successives avec des augmentations et rectifications, a été traduit en italien par un académicien de la Crusca, Florence, 1757. La vie du baron de Canitz se trouve en tête de la 10e édition de ses *Délassemens poétiques*, pub. à Berlin en 1727, par J.-N. Kœnig.

CANIZARES (Joseph), poète comique es-

et les belles-lettres, à Paris, où la connaissance qu'il fit de l'illustre auteur d'Athalie lui fut avantageuse sous un double rapport. Racine ne se borna point à guider Campistron dans la carrière dramatique; il songea à sa fortune et le proposa au duc de Vendôme pour la composition de sa pastorale héroïque d'*Acis et Galathée*, pièce que le prince fit mettre en musique par Lully, en 1686, et représenter la même année dans son château d'Anet. Les talens et le caractère du protégé, la vivacité et l'enjouement de son esprit, le mirent en faveur auprès du prince, qui le fit secrétaire de ses commandemens, ensuite secrétaire général des galères. Il dut encore à la même bienveillance ses titres de chevalier-commandeur de l'ordre de Saint-Jacques en Espagne, et de marquis de Penango, dans le Montferrat. Le poète, dont la compagnie était devenue en quelque sorte nécessaire au prince, le suivit dans ses différentes campagnes. Le trait suivant caractérise assez l'engouement du patron, et cette nonchalance de l'homme d'esprit dans le client. Secrétaire du duc de Vendôme, il trouvait plus commode de brûler les lettres qu'on écrivait au prince que d'y répondre: celui-ci ne l'ignorait point; et, le voyant un jour devant un grand feu dans lequel il jetait plusieurs papiers, « Voilà, dit-il, Campistron occupé à faire ses réponses. » Son théâtre, dont la meilleure édition est celle de 1750, 3 vol. in-12, prouve beaucoup d'intelligence de l'art, mais le style en est faible et manque de coloris. Campistron s'est en vain efforcé d'imiter Racine; il ressemble à un apprenti qui a devant lui le tableau d'un maître, et qui d'une main timide et indécise crayonne des figures sans mouvemens. Dans ses tragédies, dont aucune ne se joue aujourd'hui, on peut remarquer *Tiridate*, *Acis et Galathée*, tragédies-opéras. Sa comédie du *Jaloux désabusé* est seule restée au théâtre. Les *OEuvres* de Campistron, avec un commentaire, ont été publiées, il y a quelques années, par M. Lepan.

CAMPISTRON (Louis de), frère du précédent, fut jésuite dès l'âge de 15 ans, et cultiva comme son frère les muses françaises. Le duc de Vendôme lui donna des témoignages de son estime en le retenant près de lui dans ses campagnes d'Italie. On a de lui des poésies insérées dans le recueil des *Jeux floraux*, quatre stances sur la *Sympathie*, une assez belle *Ode sur le jugement dernier*, faussement attribuée à Mlle Chéron, et les *Oraisons funèbres* des deux dauphins, fils et petit-fils de Louis XIV. Il mourut à Toulouse, sa patrie, en 1737, à l'âge de 77 ans.

CAMPO (Benoît del), médecin espagnol, vivait au 16e S., et pratiqua son art à Alcala dans l'Andalousie. On lui attribue un ouvrage intitulé: *Commentariolus de lumine et specie ex philosophiæ adytis excerptus*, 1544, in-8.

CAMPO-LONGO (Antoine), peintre napolitain, vivait vers l'an 1480. Il fit avec Jean-Bernard de Lama, son maître, le tableau de la *Conception* qui se voit dans le couvent de San-Diego, dit l'Ospedaletto. Il y en a un autre dans l'église de Ste-Catherine, qui est de sa composition.

CAMPO-LONGO (Emile), philosophe et médecin, né à Padoue en 1550, fut nommé en 1578 l'un des professeurs de l'université de sa ville natale, où il enseigna jusqu'à sa mort, arrivée au mois d'octobre 1604. On a de lui, entre autres ouvrages: *Theoremata de humanâ perfectione*, Padoue, 1573, in-4; *Methodi medicinales duæ*, etc., Francfort, 1593, in-8, par les soins de Lazare Susenbet; *Nova cognoscendi morbos methodus*, Viterbe, 1601, in-8, par les soins de Jean Jessénius de Gessen.

CAMPOMANÈS (don Pedro-Rodriguez, comte de), célèbre ministre espagnol né dans les Asturies en 1710, fut nommé en 1765, par Charles III, fiscal du conseil royal et suprême de Castille, président du même conseil en 1788, à l'avènement de Charles IV, et peu de temps après ministre d'État. La nomination du comte de Florida Blanca au ministère fut une époque de disgrâce pour Campomanès qui fut dépouillé de ses emplois, rayé du conseil d'état et réduit à la condition d'un simple particulier. Il supporta cette disgrâce avec courage et m. en 1789. L'élévation de ses vues en politique, les bienfaits de son administration le placent au rang des plus grands hommes de sa nation. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont les plus estimés sont: *Dissertations historiques sur l'ordre des Templiers*, Madrid, 1747; *Antiquité maritime de Carthage, avec le periple d'Hannon*, trad. du grec avec des notes, Madrid, 1756; un livre *des routes d'Espagne*, etc., 1761; une Notice *graphique sur le Portugal*, 1762; *Traité de l'amortissement ecclésiastique*, 1765, 1 vol. in-4, traduit en italien et imprimé à Venise, 1771, in-4, et à Milan même année, 3 vol. in-8; *Discours* et *Mémoires* sur la police intérieure, les impôts, les manufactures, le commerce, et les moyens de détruire la mendicité, publiés de 1774 à 1778. On doit encore au comte de Campomanès une nouvelle édition des ouvrages du savant bénédictin Feijoo (*v.* ce nom). Il avait composé une *Histoire générale de la marine espagnole*, avec un *Discours* préliminaire sur la navigation, le commerce, etc. des Carthaginois; mais cet ouvrage important n'a pas été mis au jour.

CAMPOSANPIERO (Jérôme), jésuite, mort en 1556, fut professeur à l'université de Padoue. On a de lui deux traités: *De testamentis nandis; de verborum obligationibus*, réunis sous le titre intitulé: *Lectiones criminales*.

CAMPRA (André), musicien né à Aix en Provence, mort en 1744, peut revendiquer avec Lalande l'honneur d'avoir tiré de la barbarie la musique française. On a de lui: des *Cantates*, des *Motets à une, deux et trois voix*, plusieurs opéras et ballets; mais depuis l'introduction de la musique italienne en France, toutes ces compositions, ainsi que celles de presque tous les musiciens des siècles de Louis XIV et Louis XV sont tombées dans l'oubli, et ne peuvent plus servir à l'histoire des progrès de l'art.

CAMPS (François de), prêtre et docteur, né à Amiens en 1643, s'appliqua aux mathématiques sous la direction de Bouteroue, de Gallois, du P. Le Cointe et de dom Mabillon, et, à la suite à l'étude des médailles, et en forma une belle collection qui est passée au cabinet du roi. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* imprimées, soit manuscrites, sur l'histoire de France; on en trouve la liste complète dans l'*Histoire littéraire d'Amiens* par le P. Daire. Il mourut en 1723.

CAMUEL, troisième fils de Nachor, désigné sous le nom aux Camilettes, peuple de Syrie, au-delà de l'Euphrate. — Un autre Camuel, fils de Sephthan, de la tribu d'Ephraïm, fut un des douze pour faire le partage de la terre promise aux neuf tribus d'Israël.

CAMULOGÈNE, général gaulois, chef des Parisiens (*Parisii*), défendit Lutèce contre les troupes de Labienus, lieutenant de César, et périt dans une bataille livrée près de cette ville, qui fut appelé aujourd'hui plaine de Vaugirard, après avoir fait des prodiges de valeur.

CAMUS DE BEAULIEU (N...), favori de Charles VII, abusa de son crédit et se fit haïr pour ses exactions. Il fut tué en 1426, par les gens du connétable de Richemont, qui se justifia du meurtre auprès du roi, en disant qu'il avait tué le bien public et l'honneur du monarque.

CAMUS (Jean-Pierre), évêque de B...

CANOFILO (François), moine italien, de l'ordre des frères mineurs, au 16e S., a publié : *Sermones concionalis super Evangelia quadragesimæ.*

CANOFILO (Antoine), de Sulmone, également de l'ordre des frères mineurs, est auteur de *Discursi paradossali* (en italien) pour tous les jours de l'année, et de quelques *Panégyriques* de saints. Il vivait dans le 17e S.

CANONIERI, en lat. CANONHERIUS (Pierre-François), médecin, jurisconsulte et littérateur du 17e S., né à Gênes, fut tour à tour médecin et docteur en médecine et en droit, et mourut en 1636 à Anvers, où il s'était fixé après avoir servi dans les armées espagnoles. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont les plus remarquables sont : *Della cause dell' infelicità e disgrazia degli uomini letterati à guerrieri*, Anvers, 1612, in-8 ; *Commentarii de vini virtutibus, lib. tres*, ibid., 1616, in-8. Il avait d'abord publié cet ouvrage en italien, sous le titre : *Le lodi e biasmi del vino*, Gênes, 1608, in-8 ; *Dissertationes et discursus ad annales*, Francfort, 1610, in-4 ; *Introduzione alla politica, alla ragion di stato ed alla vera idea del buon governo*, Anvers, 1614, in-4 ; *Commentaire* latin sur les sept livres des *Aphorismes* d'Hippocrate, ibid., 1618, 2 vol. in-4.

CANOPE (mythol.), nom d'une divinité d'Egypte, dans l'anc. dialecte de ce pays, signifie *Chaleur*. On regardait comme de gr. magiciens les prêtres de ce dieu, adoré, surtout dans la ville de Canope, sous la forme d'un vase couvert de caractères hiéroglyphiques et surmonté d'une tête humaine ou de celle d'un épervier : il est vraisemblable que c'était l'emblème du bon génie du Nil représenté par un bocal d'une terre extrêmement poreuse, qui servait à filtrer et à rendre potables les eaux de ce fleuve. — Hercule et Sérapis, aussi adorés à Canope, ont été surnommés Canopes. Le cabinet des antiques de la bibliothèque Barberini possède un Canope très-bien conservé. — Le grand prêtre de cette divinité déconcerta les prétentions des chaldéens qui revendiquaient pour eux les honneurs qu'ils adoraient sa prééminence sur les autres dieux. Un défi fut accepté, et Canope mis au feu avec un bûcher embrasé ; mais le prêtre égyptien avait eu soin de percer à ses parois inférieures plusieurs trous qu'il avait ensuite fermés soigneusement avec de la cire ; l'action du feu fit bientôt fondre, il sortit bientôt de l'intérieur une grande quantité d'eau, qui éteignit le feu au grand étonnement des Chaldéens, et ceux-ci durent reconnaître alors la supériorité de Canope sur leur propre dieu.

CANOT (Pierre-Charles), graveur français du 18e S., né à Paris, se fixa en Angleterre où il exécuta un grand nombre de *Paysages*, *Marines*, *Vues*, etc., d'après Claude Lorrain, Van Goyen, Vernet et autres peintres. On ignore l'époque de sa mort.

CANOVA (Antoine), célèbre sculpteur italien, né à Possagno, village de l'état vénitien en 1747. Les dispositions qu'il montra dès l'enfance pour la sculpture lui ayant enrichi d'un si grand nombre de chefs-d'œuvre, lui attirèrent la protection du sénateur Zuliano de Possagno, qui le plaça à Venise chez Torreti, le plus habile sculpteur d'alors. Canova ne tarda pas à se faire remarquer par sa vivacité et l'élégance de ses morceaux d'essai, et remporta plusieurs prix à l'académie des beaux-arts de Venise. Il s'établit d'abord dans un atelier ; puis les succès de ses premiers travaux ont rapidement amélioré sa position, il a eu des élèves à ses entreprises ; enfin, en 1779, l'ambassadeur Girolamo Zuliano l'appela à Rome. Le goût faux et dégénéré qui dominait alors dans cette grande école des arts, aurait pu mettre obstacle aux progrès de Canova ; mais fréquentant la société de l'ambassadeur de sa nation, il y fut à portée de recevoir de sages indications des amateurs les plus distingués, entre autres du cheval. Hamilton, ambassad. d'Angleterre à Naples, de Winkelman et de Mengs, qui eurent tous trois l'honneur de rappeler par leurs écrits la véritable théorie oubliée, et pour ainsi dire proscrite par l'engouement du public pour le genre maniéré. La première composition de Canova qui porte l'empreinte du beau style qu'il restaura, et dans lequel l'imitation de la nature s'allie aux beautés idéales de l'antique, est le groupe de *Thésée assis sur le Minotaure vaincu*. Il suffira d'indiquer les principaux chefs-d'œuvre qui le mirent ensuite au premier rang des sculpteurs modernes. — *Mausolée de Clément XIV*, en marbre, placé à Rome dans l'église des Saints-Apôtres. Le pontife, du haut de son tombeau, semble bénir, en étendant les mains, ceux qui viennent à lui. Cette tête est de la plus grande beauté. — *Mausolée de Clement XIII*, placé dans la basilique de St-Pierre. Le goût en est plus pur que celui du mausolée de Clément XIV. — *Psyché enfant*, debout, tenant par les ailes un papillon posé dans sa main. — *Madeleine repentante*, statue en marbre, petite nature. Après avoir passé par plusieurs mains, elle est devenue la propriété de M. de Sommariva, et se trouve dans sa belle galerie de Paris. — *Mausolée de Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche*. Neuf figures de grandeur naturelle sont introduites dans cette vaste composition, dont l'idée est originale, mais dont l'effet est compliqué. — *Vénus sortant du bain*. Le caractère et le mouvement de la tête sont à peu près les mêmes que dans la Vénus de Médicis. — *Mausolée d'Alfieri*, dans l'église de *Santa-Croce* à Florence, élevé par les soins de la comtesse d'Albani, l'illustre amie de ce poète. — *Washington*, statue en marbre blanc, drapée à la romaine et destinée pour la salle du sénat de la Caroline. Canova quitta sa patrie en 1798, et voyagea deux ans en Prusse et en Allemagne, accompagnant le prince Rezzonico. A son retour à Rome, il y fut nommé par Pie VII inspecteur-général des beaux-arts, et créé chevalier romain. Bonaparte l'ayant appelé à Paris en 1802, il s'y rendit avec l'agrément du pontife, et reçut dans cette capitale un accueil digne de ses talens ; la classe des beaux-arts de l'Inst tut le mit au rang de ses associés étrangers. Lorsqu'en 1815 les puissances alliées eurent arrêté que les monumens qui décoraient le musée du Louvre seraient rendus à leurs anciens possesseurs, Canova revint à Paris, avec le titre d'ambassadeur du pape, pour présider à la reconnaissance et à la translation de ceux de ces monumens que réclamait le gouvernement pontifical. A son retour à Rome, le pape lui remit le diplôme qui attestait l'inscription de son nom au livre d'or du Capitole, et le fit marquis d'*Ischia*, avec une dotation de 3,000 écus romains, qu'il se proposa de consacrer tout entière à la prospérité des artistes et des arts. Vers les dernières années de sa vie, il voulut faire construire à Possagno une église où il comptait placer la statue colossale de la Religion que l'on faisait difficulté d'admettre dans la basilique de St-Pierre. Cette église est une rotonde sur le modèle du Parthénon, avec cette différence qu'elle est en pierre, et que le Parthénon d'Athènes est en marbre. Il mourut à Venise, ayant d'avoir terminé cet édifice, le 22 octobre 1822 ; de magnifiques obsèques furent célébrées en son honneur dans toute l'Italie. Son *Œuvre* a été publ. en 1824 par MM. Reveil et de La Touche.

CANOVAI (Stanislas), savant religieux des *écoles pies* de Florence, né dans cette ville en 1740, professa les mathématiques à Cortone et à Parme, et remporta en 1788 le prix fondé par le comte de Durfort, ambassadeur de France en Toscane pour le meilleur éloge d'Amérie Vespuce.

La confiance qu'il s'était acquise par ses vertus était telle, que le célèbre poète Alfieri l'appela auprès de lui à ses derniers momens. Il avait été reçu membre de l'académie étrusque de Cortone. Outre un grand nombre de *Dissert.* sav. sur des points d'hist., d'astron., de géogr. et de littérat., impr. pour la plupart à Florence (de 1771 à 1809), on lui doit une excellente trad. ital. des *Leçons élém. de mathém.* de La Caille, augmentées et revues par l'abbé Marie, 1781. Mort à Florence en 1811.

CANSTEIN (N. RABAN de), ministre d'état prussien, né en 1617, mort en 1680, fut success. agent diplomatique en Hollande, en Angleterre, en France et en Suède, conseiller aulique de la princ. Anne-Sophie de Brunswick, grand-maréchal et ministre du grand électeur Frédéric-Guillaume, dont il perdit la confiance vers la fin de sa carrière.

CANSTEIN (CHARLES-HILDEBRAND de), gentilhomme prussien, né à Lindenberg en 1667, de la famille du précédent, fut d'abord page de l'électeur de Brandebourg, et servit ensuite dans les Pays-Bas; mais contraint par la faiblesse de sa santé d'abandonner la carrière militaire, il se retira à Halle pour se consacrer presque entièrement à des exercices de piété, et mourut dans cette ville en 1719. Le désir de propager l'instruction religieuse jusque dans les classes les plus pauvres de la société lui avait fait concevoir l'idée de la stéréotypie, si heureusement développée de nos jours, en cherchant un moyen de donner à très-bas prix une édit. des livres saints. Il fit fondre à cet effet en 1712 une quantité de caractères suffisante pour composer sur planches fixes le *Nouv. Testam.*, qui eut successiv. 5 édit., à 5,000 ex. chacune. L'année suivante, la Bible fut impr. de la même manière. Ces public. se multiplièrent à un tel point que, d'après un cal cul fait à Halle en 1791, il se trouva qu'on avait vendu depuis 1732 jusqu'à cette époque, 1,566,759 *Bibles* complètes, 660,000 *Nouveau-Testam.* avec le *Psautier*, et 60,000 *dito* isolés. M. de Canstein a écrit une *Harmonie des quatre Evang.* (en allem.), Halle, 1718, in-fol.; une *Vie du docteur Spener*, son ami, pub. en 1729; et quelques autres ouvr. de théol. peu remarquables.

CANTACUZÈNE (JEAN), empereur d'Orient, dans le 14e S., obtint d'abord par sa naissance et ses talens la charge de grand domestique, une des premières de l'empire grec, sous le règne d'Andronic Paléologue. Andronic, successeur de ce dernier, trouva dans son grand domestique un ministre habile et vigilant. A la mort de ce prince, en 1341, Cantacuzène, nommé régent de l'empire pendant la minorité de Jean Paléologue, se trouva en butte aux intrigues du proto-vestiaire Apocauque, et du patriarche Jean d'Apri, qui excitèrent contre lui l'impératrice mère, Anne de Savoie. Cet état de choses lui servit de prétexte pour usurper l'empire. Le soin de repousser les Bulgares et les Turks le tenant alors éloigné de Constantinople, il fit déclarer l'armée en sa faveur, entra dans cette capitale les armes à la main, et força Jean Paléologue à épouser sa fille, et à confirmer le titre d'empereur qu'il s'était donné. Cet arrangement rétablit momentanément le calme. Les Génois ayant formé le siége de Constantinople en 1349, Cantacuzène reussit à leur faire accepter la paix qu'il leur proposa. L'empire ne pouvait pas rester long-temps partagé entre deux princes inégaux en âge, en moyens et en expérience. Cantacuzène et Jean Paléologue se brouillèrent et prirent les armes l'un contre l'autre. Cette guerre, qui dura trois ans, finit par un rapprochement; mais Cantacuzène, s'apercevant que la jalousie de Paléologue contre lui et Matthieu, son fils aîné, allait toujours croissant, prit le parti de renoncer à la couronne en faveur de celui-ci, auquel il supposait assez d'énergie pour assurer une puissance que lui-même désespérait de conserver. Il se retira, en 1355, dans un monastère du mont Athos, et y vécut en sage, jusqu'à mort arrivée vers la fin du 14e siècle. Ce pr l'histoire a placé au petit nombre des so recommandables du Bas-Empire, en raiso talens polit. et milit., et de ses autres grand lités, a écrit une *Histoire de l'empire* d depuis 1320 jusqu'en 1357, traduite du latin par Jacques Pontanus, avec des notes avec de nouvelles notes par Greitzer, In. 1603, in-fol. Cette 1re édit. de l'ouvr. ne que la version lat. Le texte grec, avec ce version, fut imprimé pour la 1re fois sur un chanc. Séguier, Paris, 1645, 3 vol. in-f partie du corps d'*Histoire Byzantine*. Une édit. parut à Venise en 1729; et le prés en a donné une trad. franç. dans le t. 7 de *de Constantinople*. On a encore de Jean zène, *quatre apologies, ou défenses de chrétienne*, trad. en latin par Rodolphe sous ce titre : *Assertio contra fidem M dicam*, Bâle, 1543, in-fol., et quelq. et de théol. qui n'ont point été impr., dont trouvent dans plusieurs biblioth., et dont a donné la liste dans la *Bibliotheca grec* cap. 5.

CANTACUZÈNE (MATTHIEU), fils de lui succéda en 1355; mais presque aussit ouverte avec Jean Paléologue, il crut de le conseil que son père lui donnait d au trône, pour se retirer comme c cloître. On ignore l'époque de sa mo d'un ouvrage impr. à Rome, avec des notes de Vincent Riccard, sous le *positio in Canticum canticorum*, 1681,

CANTACUZÈNE (SERBAN), prince de Valachie, dans le 17e S., forma le secouer le joug de l'empereur Othom à cet effet avec l'empereur d'Allemagn de Russie; mais il fut empoisonné par parens en 1684.

CANTACUZÈNE (DÉMÉTRIUS), frère cédent, nommé deux fois hospodar d fut un prince sans talens, et se montr vassal du sulthan de Constantinople pa qu'il fit peser sur les malheureux Moldav

CANTA-GALLINA (REMI), graveur et ingénieur italien, né en 1556, mort en 1624, fut le 1er maître du célèbre G genre était le paysage, et il dessinait à la p facilité. Il a gravé, d'après ses propres des vues, des fêtes et des décorations

CANTALICIO ou CANTALYCIO (JEAN-BAPTISTE), poète latin, ainsi appelé de de Cantalice dans l'Abruzze, lieu et surnommé Valentino, fut d'abord de Louis Borgia, neveu du pape ensuite évêque de Penna et d'Atri qualité au concile de Trente, On a de lui un recueil d'*epigrammata*, Venise, 1493, in-4; un poème intitu *thenope bis capta*, et dont Gonsalve de C est le héros, Naples, 1506, in-fol., 1513, in-4, traduit en prose italienne par Quatromani; *Canones grammaticos* Rome, 1509, in-4.

CANTARELLI (JOSEPH), graveur à Bologne dans le 17e S., a publié un grand d'estampes représentant des saints, des sa autres sujets de dévotion.

CANTARINI (SIMON), peintre italien, *le Pesarese*, parce qu'il était né à Pesar fut l'élève et l'ami du célèbre Guido, style et sa manière, et mourut à Venise a gravé lui-même plusieurs de ses tableaux quelquefois confondus avec ceux de son

CANTEL (PIERRE-JOSEPH), savant et

…ste, né en 1645, m. à Paris en 1684, a écrit un abrégé des *Antiquités romaines*, sous ce titre : *… republicâ, sive de re milit. et civil. ro-*…, Paris, 1684, in-12; Utrecht, 1691-96-1707, …. 1730, in-8 avec fig. Il avait commencé un ouvrage sur *l'Histoire civile et ecclésiastique …lles métropolitaines* (en latin), dont il parut …mier vol. en 1684, in-4, et que sa mort …surée l'empêcha de continuer. On lui doit …collection des classiques, *ad usum delphini*, …, Paris, 1677, in-4, et le *Valère-Maxime*, …679, même format, enrichis de notes et dis… estimées.

…TELLI (GIACOMO), géographe italien né … 17e S., fut bibliothécaire de François II, duc …, et fit pour ce prince deux globes qui …ent dans la biblioth. ducale; il avait aussi … une carte particulière des états du … Modène, qui fut achevée après sa mort …ti. Il existe des lettres du ministre Col… auxquelles il sollicite Cantelli de venir en …r y consacrer ses connaissances géogra… service de Louis XIV. Il a pub., avec une …3 dialogues de l'abbé Bachini (dans la …ue) Modène, 1692, in-12, reproduits …

…IR (CONSTANTIN), seigneur moldave, …ne famille originaire de Tartarie, né …ntra fort jeune au service de Pologne, … un grade supérieur, puis s'attacha au …ince ou vaivode de Valachie, George… vint ensuite en Moldavie, et fut élevé …t aux premiers emplois. Le prince …Cantacuzène, vaivode de la province, …n mérite, l'ayant dénoncé au *seras*…*lissime*) Soliman-pacha, Cantemir … justifier, et obtint même le poste …citateur; il s'y maintint avec honneur …, au bout desquels il mourut en 1693, …se d'avoir pour successeur son second …n Cantemir.

…(DÉMÉTRIUS), second fils du pré… en 1673, se flattait de succéder à … la promesse faite à ce dernier … mais il fut supplanté par un con… il obtint cette même principauté …lques années plus tard, et il l'oc… la troisième fois en 1710, lorsque, soit …lement, soit par séduction, il accepta …e que lui fit faire le czar Pierre Ier : … que Cantemir joindrait ses troupes à …, et que la Moldavie serait érigée en …héréditaire dont il jouirait, ainsi que sa …, sous la protection de l'empire russe. … de la guerre empêchèrent l'exécu… Cantemir suivit le czar en Russie; …dommagement de ce qu'il avait perdu, …ince de l'empire russe, des domaines … en Ukraine, et tous les droits de … sur les nobles moldaves qui l'avaient … obtinrent également des établissemens … province. Après avoir accompagné …nd dans son expédition contre les …métrius Cantemir, attaqué d'un mal …revint mourir dans ses terres de l'U…3. Ce prince avait reçu une éducation …e; il parlait ou entendait onze langues …vivantes), connaissait le dessin, l'ar… la musique, les mathématiques, etc., et …mis au nombre des membres de l'aca… a laissé plusieurs ouvrages estimés dont … : *Histoire de l'agrandissement et de la … de l'empire othoman*, trad. en angl. sur …inal latin par Nic. Tyndal, et en franç. … angl. par de Jonquières, Paris, 1735, … 743, 4 vol. in-12 : il existe aussi une … allem.; *Système de la Religion maho…* …), Pétersbourg, 1722, in-folio; *Histoire ancienne et moderne de la Dacie* (en langue moldave), restée MS.; *Etat présent de la Moldavie* avec une carte de cette province (en latin), impr. en Hollande; *Histoire des familles Brancovan* et *Cantacuzène* (en moldave), MS.; *Notice* sur les portes Caspiennes et autres antiquités du Caucase (en russe); *Introduction à la musique turque* (en moldave); *Dialogues moraux* (en moldave); *Hist. de la création*, avec des observ. physiques (en latin). La *Vie* de Démétrius Cantemir a été écrite par Nicol. Tyndall, qui l'a placée en tête de sa traduction anglaise de *l'Hist.* de l'agrandissement de l'empire othoman.

CANTEMIR (CONSTANTIN-DÉMÉTRIUS ou selon quelq. biographes ANTIOCHUS), né à Constantinople en 1709, dernier fils du précédent, reçut une éducation soignée à Moscou et à Pétersbourg. D'abord officier dans la garde impériale russe, il entra ensuite dans la carrière diplomatique, fut ministre de Russie à Londres, puis ambassadeur auprès de la cour de France, et mourut à Paris en 1744. Comme son père il cultiva les lettres, les sciences et les arts, et acquit de grandes connaissances en physique, mathématiques, géographie, histoire, peinture et musique; il était poète et savait plusieurs langues. On a de lui : huit *Satires* qui ont été trad. en allem. et en franç.; cette dernière traduct. (par l'abbé de Guasco) a été impr. avec la *vie* de l'aut., à Paris, sous le titre de Londres, 1750, in-12; des *Cantiques*, des *Fables*, des *Odes*, un poème intit. *la Pétréide*, un *Traité de la prosodie* (tous écrits en russe), et des traductions (dans la même langue) des *Lettres persanes* de Montesquieu, des *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle, des *Dialogues sur la lumière* d'Algarotti et de quelques autres ouvrages d'auteurs grecs et latins.

CANTENAC (N. de), poète français du 17e S., est auteur d'un recueil de *Poésies nouvelles et œuvres galantes*, impr. à Paris en 1661 et 1665, in-12. On trouve dans quelques exempl. de la première édit. de ce livre un petit poème de 40 stances, intit. : *l'Occasion perdue et retrouvée*, attribué à tort à Pierre Corneille, et qui, supprimé (par ordre) dans l'édit. de 1665, a été inséré dans d'autres rec. du temps. Cette pièce de mauvais goût est cependant la meilleure du recueil du sieur de Cantenac.

CANTER (GUILLAUME), savant hollandais, né à Utrecht en 1542, m. en 1575, abrégea ses jours en se livrant à l'étude avec trop d'ardeur, et mérita d'être placé au rang des bons critiques par les écrits suivans : *Orationes funebres in obitus aliquot animalium*, Leyde, 1691, in-8 : c'est une trad. de l'ital. d'Ortensio Lando (dont il existe aussi deux traduct. franç., la 1re par Pontoux, Lyon, 1569, in-16; la 2e par François d'Amboise, sous le faux nom de Thierry de Timophile, Paris, 1583, in-16; *Nova lectiones*, etc., ouvr. qui a eu 3 édit., dont la dernière et la plus complète est celle d'Anvers, 1571, in-8 : c'est un rec. d'observ. philolog.; *Aristidis orationes*, trad. du grec, Bâle, 1566, in-fol.; *Syntagma de ratione emendandi græcos autores*, Anvers, 1571, in-8; *Aristotelis pepli fragmentum, cum versione latinâ et notis*, Bâle, 1566, in-4, et Anvers, 1571, in-8. On a encore de Guill. Canter des éditions d'Euripide, de Sophocle et d'Eschyle, vers, 1571, 1580, in-12, avec des notes, scholies, etc.; des trad. latines de *Lycophron*, de *Stobée*, de *Plethon*, de *Synesius*; des *notes* sur *Properce*, sur les *lettres* et les *offices de Cicéron*; des *leçons latines* sur la *Bible grecque*; et des vers insérés dans les *Deliciæ poetarum Belgicorum*.

CANTER (THÉODORE), né à Utrecht en 1545, mort en 1617, frère du précédent, se livra comme lui à l'étude, mais sans renoncer au commerce des hommes et aux devoirs de la société; on a aussi de lui des leçons, *Variæ lectiones*, pub. à Anvers en 1574, et réimpr. dans le *Thesaurus criticus* de Gruter; une édit. d'*Arnobe*, Anvers, 1582, in-8;

et des *remarq.* sur St Clément d'Alex. restées MSs. — André Canter, frère puîné des précédens, fut mis au rang des enfans précoces ; à dix ans il répondait à toutes les questions qu'on lui faisait sur l'écriture sainte, le droit public et l'histoire.

CANTEVEN (myth.), divinité que les habitans des côtes du Malabar et de Coromandel adorent sous la figure d'un beau jeune homme : c'est le Cupidon de ces peuples. Les femmes pratiquent tous les ans un jeûne solennel en mémoire de la mort et de la résurrection du dieu Canteven, dont la fiction n'est pas moins immorale que ridicule.

CANTHARUS, sculpteur grec, de Sycione, vivait dans le 3e S. avant J.-C. Pline cite quelques-unes des statues de cet artiste, qui se voyaient encore de son temps à Olympie. — On connaît encore deux autres Cantharus : le premier, potier de terre, fut l'inventeur des vases, qu'on appela depuis (de son nom) *cantharus* ; le second est cité par Suidas, comme poète comique d'Athènes.

CANTIUNCULA (Claude), jurisconsulte du 16e S., né en Lorraine, et mort chancelier du bailliage d'Ensisheim en Lorraine, est auteur des écrits suivans : *De potestate papæ, imperatoris et concilii ; Paraphrases in III lib. Instit. Justiniani ; De officio judicis lib. II.* Ces ouvr. sont devenus très-rares.

CANTIUS, écrivain polonais, mort en 1473, a laissé un *Commentaire* sur St Matthieu. On trouve une notice sur Cantius, dans le recueil biographique de Sim. Starovolski. V. ce nom.

CANTON (Jean-Gabriel), peintre allemand, mort en 1753, à Vienne, sa patrie, a composé des tableaux qui, bien que médiocres, ont trouvé beaucoup d'amat. en Allemagne et en Angleterre, où ils sont encore à un prix assez élevé ; mais qu'on estime trop peu en France pour les rechercher. On cite cependant de lui quelques animaux placés dans les paysages du peintre Orient, et les figures des grands tableaux de Meyltens (V. ces noms).

CANTON (Jean), physicien et astronome anglais, membre de la société royale de Londres, né en 1718, mort en 1772, a fait d'utiles découvertes sur l'électricité, sur l'aimant et plusieurs autres points de la physique. Les Anglais lui attribuent le mérite d'avoir découvert, à peu près en même temps que Franklin, l'électricité positive ou négative de certains nuages.

CANTONI (Catherine), dame milanaise, se rendit célèbre dans le 16e S. par la pureté de ses dessins exécutés en broderies, qui furent très-recherchées. On admirait surtout ses *portraits* très-ressemblans et qui paraissaient plutôt être l'ouvrage du pinceau que de l'aiguille.

CANTWEL (André), médecin, originaire d'Irlande, mort à Paris en 1764, fut reçu docteur à Montpellier en 1729, et ensuite à Paris, où il se fixa en 1742. On a de lui un grand nombre de *Dissertations latines* sur divers sujets de médecine ; Beaucoup d'écrits contre l'inoculation ; des *traductions* françaises de quelques ouvrages anglais sur l'état de la médecine ancienne et moderne, et sur des remèdes pour les maladies des yeux ; une *Dissert. sur les fièvres en général*, Paris, 1730, in-4 ; *Analyse des eaux de Passy*, ibid., 1753, in-12 ; *Tableau de la petite-vérole*, ibid., 1758, in-12 ; enfin plus. *Mémoires, lettres et observations* insérées dans les *Transact. philos.* Ce médecin était membre de la société royale de Londres.

CANTWELL (André-Samuel-Michel), fils du précédent, né en 1743, exerça la charge de lieutenant des maréchaux de France, entra, à ce titre, à l'hôtel des Invalides en 1792, devint bibliothécaire de cet établissement, et y mourut en 1802. Il a traduit de l'anglais, avec beaucoup d'inexactitude et de négligence, un gr. nombre d'ouv. (hist., litter. angl., voyages, romans). Nous ne citerons de ces trad. que celle des dern. vol. de l'Hist. de la *décadence et de la chute de l'empire romain* Gibbon ; on sait que les 2 premiers vol. de cette trad. par Louis XVI et Lauber de Serv les suiv. par Soulès, Marquis, Demeunier, Lallard (*v.* ces noms). Il a ajouté au 1er vol. de cette composition, aux 9 de l'ouv. de Mosheim, *De la naissance et de la chute des empires modernes*, dans sa trad. publ. à Paris en 1783.

CANTZATCHETZY (Jean), moine arménien, né vers 1234, se livra à l'étude de la théologie, de l'histoire sacrée et de la chronologie, et ensuite des leçons de ces mêmes sciences dans le monastère où il vécut et où il mourut en Asie mineure. Il a laissé (en arménien) un Commentaire *de la Genèse*, une explication des *Cantiques de Salomon*, un traité sur l'origine ou la cause des Gin (démons), et on trouve un abrégé de ce dernier ouvrage dans les *Œuvres de saint Cyrille*, imp. à Constantinople.

CANTZIG, capitaine arménien, dont le nom se fit un nom par les services qu'il rendit à l'empereur grec Romain Argyre. Général des troupes de ce prince, il défit complètement, en 1030, une armée arabe et persane qui avait envahi les frontières de l'empire, et mourut peu de temps après cette victoire. Son éloge se trouve dans le panégyrique de Matthieu d'Edesse, traduit à la Bibliothèque du roi, sous le n° 99.

CANULEIUS, tribun du peuple, fit rendre, à la suite d'un soulèvement dont il avait été l'instigateur, l'an 445 avant J.-C., le fameux décret qui statuait que les plébéiens pourraient s'allier avec les patriciens.

CANUS (Julius), patricien romain, dont Sénèque dans son traité *De Providentia* cite pour la constance héroïque dont il donna un des plus beaux exemples, sous le règne de Caligula.

CANUS (Melchior), dominicain, né dans le diocèse de Tolède en 1523, professa la théologie à Salamanque, fut envoyé au concile de Trente sous Paul III, et peu de temps après fut nommé à l'évêché des îles Canaries ; mais ne voulant point quitter son poste, il rentra dans son ordre, et mourut à Tolède en 1560. Il est principalement connu par son traité intit. : *Locorum theologicorum libri XII*, Padoue, 1727, in-f. Quoique ardent défenseur de l'autorité, qu'il empêcha de s'établir à Salamanque, il montre très-zélé dans cet ouvr. pour le gallicanisme, et soutient que l'autorité des conciles est supérieure à celle des papes, qui, selon lui, ne sont pas infaillibles.

CANUT, nom commun à plusieurs rois de Danemarck, dont deux furent mis au rang des saints. Canut Ier mourut en 873.

CANUT II, dit le Grand, commença à régner de monter sur le trône de Danemarck en 1015, lorsqu'il passa en Angleterre pour achever les conquêtes récemment faites par son père dans cette île, après avoir forcé le roi Ethelred à s'enfuir en Normandie. Canut épousa ensuite Emma, fille d'Ethelred, et s'empara d'une grande partie de ses états, que lui laissa que quelques provinces au delà de la Tamise. Edmond étant mort assassiné par la perfidie de son beau-frère Edric, Canut épousa Emma, veuve d'Ethelred, et resta seul possesseur de l'Angleterre ; assuré de la tranquillité de l'Anglais, par l'effet de cette alliance, il alla bientôt à repasser en Danemarck, où Alaf, son frère, qui gouvernait en son absence, avait tenté de se rendre indépendant. Canut, ambitieux en le faisant assassiner, et ayant tourné ses armes contre la Norvège, Olaüs qui en était roi, et s'empara de ses états, 1030. Devenu le plus puissant prince de son temps, rassasié de grandeurs et de trophées, il alla jeûner dans les bras de la religion, et

pour visiter le pape, et revint ensuite en
terre pour y mourir en 1036, après avoir
l'Église de bienfaits. Doué d'un génie vaste
en ressources, ce prince avait employé
plutôt à faire des conquêtes qu'à régir ses
remit en vigueur les anciennes lois saxonnes
dispenser du soin de donner un nouveau
à ses sujets; et le surnom de Grand lui fut
bien moins par la reconnaissance que par la
qu'il avait inspirée aux peuples soumis à son

III, surnommé *Hardi* ou *le Robuste*,
prédécesseur, apprit en Danemarck la mort de
qui par son testament lui assignait ce
partage, en donnant à Harold, frère
de Canut III, la couronne d'Angleterre.
, pour éviter la guerre civile, déci-
Harold régnerait sur le pays au nord de
, et Canut sur la partie méridionale.
para de tout, et mourut après un règne
au moment où son frère venait récla-
les armes à la main. Resté par cet évè-
roi d'Angleterre, Canut devint bien-
ses sujets, en exerçant sur les restes
vengeance aussi absurde qu'impie, il
épulture de ce prince, exhumer son
sa tête et jeter son tronc dans la
pêcheurs qui trouvèrent ce cadavre
li, le féroce Canut le fit exhumer et
eau dans le fleuve. La conduite subsé-
prince répondit à un pareil début.
ment pour l'Angleterre, il mourut
apoplexie foudroyante. Cette fin
attribuée au poison. La dynastie
gleterre s'éteignit avec Canut III,
le deuxième dans la nomenclature
de ce pays. V. l'article ANGLETERRE.

, roi de Danemarck, fils de Sué-
à son frère Harold, en 1080.
projet d'une invasion en Angleterre,
tôt, soit qu'il fût retenu par les
comme le dit un chroniqueur
craignit pour la sûreté du Dane-
par les Wendes. Tué, par suite
contre lui, dans une église
86, ce prince fut mis au rang
canonisé en 1100. — Un de ses fils
devenu comte de Flandre, du
Adèle, fille du comte Robert),
martyre et fut canonisé par le pape
en 1164. La *vie* de Canut IV (saint)
latin par Aelnoth, moine anglais,
Copenhague 1602; à Hanau, 1631
il existe aussi une *vie* du même
en italien par André Angeletti.

roi de Danemarck, succéda à Eric V
couronne lui fut long-temps disputée
prince du sang royal, et il finit par
de cet adversaire dans un festin
-même à l'occasion de la paix qui
conclue entre eux, vers l'an 1155.

, roi de Danemarck, fils de Wal-
d'une sœur de Canut V, partagea
le trône avec son père, et lui suc-
Il fit la guerre avec succès, soumit
révoltés, battit les Poméraniens, sub-
tions du comté de Holstein, et mou-
1210. Jamais le Danemarck n'avait été
si florissant que sous le règne de ce
les historiens louent d'ailleurs la piété,
et la pureté de mœurs.

(Er), duc du Jutland, roi des Obo-
du Holstein et du Mecklembourg),
dit le Bon, frère de Canut IV,
arck. D'abord duc de Sleswick, il hé-
des Obotrites que l'empereur Lothaire
, l'an 1125. Magnus, fils du roi
Nicolas de Danemarck, craignant que Canut ne fît valoir les droits qu'il avait par son oncle Canut IV sur la couronne danoise, le fit assassiner en 1133. Canut a été mis au rang des saints martyrs, quoiqu'il n'ait point souffert pour la foi. L'église catholique honore sa mémoire le 10 juillet.

CANUT, roi de Suède, dans le 12e S., était fils d'Eric IX, surnommé *le Saint*. Le clergé et les grands du royaume ayant décidé que les princes de la race de Sverker (*v.* ce nom) et ceux de la race d'Eric régneraient tour à tour, Charles, qui appartenait à la première, était monté sur le trône après la mort d'Eric IX. Il régnait depuis sept ans, lorsque Canut, qui s'était retiré en Norwège, vint l'attaquer, le tua, et fut ensuite élu souverain de la Suède, en 1168. Ce prince fonda un grand nombre de monastères et se fit même recevoir dans l'ordre de Cîteaux. Vers la fin de sa vie, les moines l'engagèrent, en expiation du meurtre de Charles, à nommer pour successeur le fils de ce roi. Il mourut en 1199. Il y a eu plusieurs autres princes du nom de Canut; mais leur vie a été trop obscure pour que nous les mentionnions dans ce dictionnaire.

CANUTI (DOMINIQUE), peintre italien, né à Bologne en 1625, mort en 1684, fut élève du Guide et fit honneur à cette école. Ses tableaux décèlent de l'imagination et une grande intelligence; ils sont d'un dessin correct et d'un bon coloris. Canuti a gravé à l'eau-forte quelques sujets de sa composition, et d'après son maître.

CANZ (ISRAEL-GOTTLIEB), théologien allemand, né à Heinsheim en 1690, mort en 1753, exerça d'abord les fonctions de diacre dans l'église luthérienne de Nurtingen, puis devint successivement professeur de belles-lettres et de théologie dans sa ville natale. Disciple de Wolf (*v.* ce nom), il était partisan de la doctrine de ce philosophe; mais sans adopter complètement ses idées, il s'était fait un système à lui. Scolastique subtil, il essaya d'introduire ce système et la philosophie de Leibnitz dans la théologie. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous devons nous borner à citer les suivans: *Philosophiæ Wolfianæ et Leibnitzianæ usus in theologiâ*, etc., Francfort et Leipsig, 1728-1739, in-4; *Eloquentiæ et præsertim oratoriæ lineæ paucæ*, Tubingen, 1734, in-4; *Grammat. univers. tenuia rudimenta*, ibid., 1737, in-4; *Ontologia polemica*, Leipsig, 1741, in-8; *Meditationes philosophicæ*, Tubingen, 1750, in-4; *Theologia thetico-polemica*, Dresde, 1741, in-8; *Compendium theologiæ purioris*, Tubingen, 1752, in-8.

CAOURSIN (GUILLAUME), secrétaire et vice-chancelier de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, naquit à Douai en 1430. Sa famille était originaire de Rhodes, où les chevaliers de St-Jean avaient alors leur résidence, et c'est ce qui le décida à passer de bonne heure dans cette île pour y offrir ses services à l'ordre. Il obtint par sa capacité la confiance du grand-maître et du chapitre. Non-seulement il fut dispensé, malgré ses fonctions, des vœux d'usage et de porter l'habit religieux, mais encore il obtint la permission de se marier, et reçut même à cette occasion un présent du grand-maître d'Aubusson. il mourut en 1501, après avoir rempli plusieurs missions importantes en Italie. On a de lui quelques ouvrages écrits en latin qui ont été recueillis et imprimés à Ulm en 1496, in-fol., avec fig. en bois. Le principal est une description de la ville de Rhodes, et du siége qu'elle soutint en 1480. Cette relation, qui a pour titre *Obsidionis et urbis Rhodiæ descriptio*, a été imprimée séparément une première fois à Rome, sans date, in-4, et réimpr. dans la même ville, 1584, in-fol., avec des augmentations.

CAPACCIO (J.-CÉSAR), écrivain fécond du 16e S., secrétaire de la ville de Naples sa patrie, mort en 1631, a laissé un grand nombre d'ouvrages,

pagnol, vivait à Madrid dans le 17e S. Parmi ses pièces, qui sont indiquées dans le recueil des 4409 *comédias*, publiées à Madrid en 1735, on estime celles qui ont pour titre : *el Musico por el amor ; Domine Lucas* ; cette dernière se joue encore assez fréquemment.

CANN (Jean), théol. anglais du 17e S., a pub. une édit. de *Bible* avec des notes marginales, souvent réimpr. à Amsterdam et à Londres.

CANNAMARÈS (Jean), laboureur catalan qui tenta d'assassiner le roi Ferdinand-le-Catholique en 1492, à Barcelone ; il fut arrêté, et son interrogatoire fit connaître que c'était un fou qui s'était imaginé que la couronne d'Aragon lui appartenait, et que Ferdinand la lui avait ravie. Ce prince voulait lui faire grâce, mais le cardinal Ximenès s'y opposa, et fit condamner ce misérable à être écartelé.

CANNEGIETER (Henri), recteur du gymnase d'Arnhiem et historiog. des états de Gueldre, mort en 1770, a pub. une édit. des *Fables d'Avianus*, Amsterdam, 1731, in-8 ; *Dissertatio de Brittenburgo*, etc., La Haye, 1734, in-4 ; *de Mutatâ romanorum nominum sub principibus ratione*, Utrecht, 1758, in-4 ; une prem. édit. des *Tristes* de Henri Harius, Arnheim, 1766, in-4 ; et plusieurs *Dissertations* sur des monumens d'antiquités récemment découverts.

CANNEGIETER (Herman), fils du précédent, né à Arnheim en 1724, mort en 1804, fut professeur de droit à Franeker. On a de lui deux ouvrages pleins d'érudition, et fort estimés des jurisconsultes. Le premier a pour titre : *Observationes ad collationem legum mosaicarum et romanarum*, Franeker, 1790, in-4 ; le second est un rec. d'*Observations* sur le droit romain en quatre livres, Leyde, 1772, 1 vol. in-4.

CANNEGIETER (Jean), frère du précédent, mort vers 1806, professa le droit avec distinction à l'université de Groningue. Parmi les opuscules qu'il a publiés, il faut distinguer son *Oratio de romanorum jurisconsultorum excellentiâ et sanctitate*, Groningue, 1770, in-4 ; des fragmens latins d'un livre de Domitius Alpianus, etc., avec des notes, Utrecht, 1768, et Leyde, 1774, in-4.

CANNES, ancienne ville de l'Italie méridionale sur l'Aufidus (*Ofanto*), est célèbre par la victoire qu'Annibal y remp. sur les Rom. l'an 216 av. J.-C.

CANNÈS (François), religieux franciscain et missionnaire apostolique, mort à Madrid en 1797, s'appliqua avec succès aux langues orientales à Damas, où il passa 16 ans. Il publia à son retour en Espagne : *Gramática arabigo - española*, etc., Madrid, 1775, in-4 ; *Diccionario español latino-arabigo*, ibid., 1787, très estimé. Ce savant religieux était membre de l'académie d'histoire de Madrid.

CANNESIO (J.-Ant.), jurisconsulte, né à Raguse, fut conseiller et av. du fisc à Palerme, où il mourut en 1580. Il a laissé quelques *Opuscules* sur la Sicile, trop peu remarquables pour être cités.

CANNETI (don Pierre), général de l'ordre des Camaldules, mort en 1730, est auteur d'une *Dissertation* sur le poème des *Quatre règnes* de Frédéric Frezzi, évêque de Foligno, et l'un des pères du concile de Constance.

CANNIZARIO (Pierre), savant théologien et jurisconsulte sicilien, mort à Palerme en 1640, est auteur d'un ouvrage manuscrit intitulé : *Religionis Christianæ Panormi lib. VI*, etc.

CANO (Jacques), navigateur portugais, né au 15e S., fut envoyé en 1484, par le roi don Juan, pour pénétrer dans les Indes orientales. Arrivé à l'embouchure du fleuve Zayre, sur les côtes d'Afrique, il découvrit le Congo et revint en Portugal. Renvoyé ensuite sur le même point pour établir des relations avec les souverains du pays, il explora deux cents lieues de terrain au-delà du Zayre. De retour à Lisbonne en 1486, il y mourut quelques années après.

CANO (Sebastien del), navigateur biscayen, né à Guetaria dans le 16e S., s'embarqua comme matelot à bord d'un des navires (*la Conception*) de l'escadre de B. Magellan (*v.* ce nom). Après les désastres arrivés à l'expédition de ce célèbre navigateur, Cano devenu commandant du navire *la Victoire*, contribua à l'établissement d'un comptoir espagnol dans l'île de Tidor (une des Moluques) et reconnut d'autres îles, Amboine, Timor, Tolor, etc. ; il prit ensuite sa direction sur le cap de Bonne-Espérance pour revenir en Espagne, en évitant la rencontre des Portugais. Cette navigation ne fut point sans danger pour *la Victoire ;* la disette força Cano à relâcher aux îles du Cap-Vert, où il perdit une partie de son équipage, déjà fort diminué par la misère et les maladies ; enfin il arriva au port de San-Lucar en Andalousie, après une navigation de plus de 3 ans, et eut ainsi la gloire, étant resté seul officier de l'expédition, d'être le premier en Europe qui eût fait le tour du monde. Les Espagnols conservèrent long-temps à Seville le navire *la Victoire*, qui périt enfin de vétusté. Cano, dignement récompensé par le roi d'Espagne, mourut en 1526, pendant un nouveau voyage qu'il avait entrepris sur la mer du Sud.

CANO (Alonzo), cél. peintre esp., né à Grenade en 1600, peut être considéré comme l'Raphaël de l'Ange de l'Espagne, parce qu'il fut, ainsi que l'illustre Italien, peintre, sculpteur et architecte, et qu'il excella dans ces trois genres. Son père, qui était architecte, lui donna les premières notions de son art ; il étudia la peinture sous Pacheco et Juan del Cartillo ; mais il s'exerça aussi dans la sculpture. Il n'avait encore que quatorze ans lorsqu'il se fit connaître par trois statues de grandeur naturelle, placées dans l'église principale de Lebrija. Elles commencèrent sa réputation, et bientôt après, protégé par le comte-duc d'Olivarès, il se rendit à Madrid. L'appui constant du ministre justifié par les progrès de son client, valut successivement à Cano les titres de *maître des œuvres royales* et de *peintre de la chambre*. Comme architecte il donna les plans de plusieurs portes de ville, d'un arc de triomphe érigé à Madrid lors de l'entrée de la reine Marie-Anne d'Autriche, seconde femme de Philippe IV, et comme peintre il exécuta plusieurs beaux tableaux entre autres la *Madeleine en pleurs*, qu'on admire dans une des églises de Madrid. Des chagrins domestiques et des malheurs qu'il s'était peut-être attirés par une conduite irrégulière le portèrent à entrer dans les ordres, et il devint membre du chapitre de Grenade. Il enrichit l'église de cette ville, ainsi que celle de Malaga, de plusieurs statues et sculptures remarquables, et mourut en 1676. On raconte qu'étant à son lit de mort, on le poussa le crucifix que lui présentait son confesseur, parce que, disait-il, sous le rapport de l'art, on lui fait un morceau si mal travaillé qu'il n'en peut supporter la vue. (Ce trait a été aussi attribué à Watteau ; *v.* ce nom.) — Un autre Cano (Juan), peintre, bien inférieur au précédent, a peint la chapelle de N.-D. du Rosaire dans l'église du lieu de Val de Moro, son lieu de naissance, et en mourut en 1696.

CANOBIO (Alex.), littérateur italien du 17e S., est auteur d'un *Discours* sur la réforme du calendrier par Grégoire XIII ; d'un *Traité* sur la célébration de la Pâque et des fêtes mobiles ; et d'une *Généalogie* de la famille des Scaliger.

CANOFILO (Benoît), religieux du Mont-Cassin au commencement du 16e S., a écrit sur quelques questions de droit civil et canonique, applicables aux moines et à leurs règles.

…pour visiter le pape, et revint ensuite en …pour y mourir en 1036, après avoir …l'église de bienfaits. Doué d'un génie vaste …en ressources, ce prince avait employé …plutôt à faire des conquêtes qu'à régir ses … Il remit en vigueur les anciennes lois saxonnes … dispenser du soin de donner un nouveau … à ses sujets; et le surnom de Grand lui fut … bien moins par la reconnaissance que par la … qu'il avait inspirée aux peuples soumis à son …

…UT III, surnommé *Hardi* ou *le Robuste*, … précédent, apprit en Danemarck la mort de …, qui par son testament lui assignait ce … en partage, en donnant à Harold, frère … de Canut III, la couronne d'Angleterre. …, pour éviter la guerre civile, déci… Harold régnerait sur le pays au nord de …, et Canut sur la partie méridionale. …para de tout, et mourut après un règne …, au moment où son frère venait récla… les armes à la main. Resté par cet évè… roi d'Angleterre, Canut devint bien… à ses sujets, en exerçant sur les restes … vengeance aussi absurde qu'impie, il …épulture de ce prince, exhumer son …r sa tête et jeter son tronc dans la … pêcheurs qui trouvèrent ce cadavre …eli, le féroce Canut le fit exhumer et …veau dans le fleuve. La conduite subsé… ce prince répondit à un pareil début. …ement pour l'Angleterre, il mourut …me apoplexie foudroyante. Cette fin …fut attribuée au poison. La dynastie …Angleterre s'éteignit avec Canut III, … le deuxième dans la nomenclature …de ce pays. V. l'article ANGLETERRE.

…, roi de Danemarck, fils de Sué… …da à son frère Harold, en 1080. …projet d'une invasion en Angleterre, …ôt, soit qu'il fût retenu par les …, comme le dit un chroniqueur …traignit pour la sûreté du Dane… …par les Wendes. Tué, par suite …é contre lui, dans une église …86, ce prince fut mis au rang …canonisé en 1100. — Un de ses fils …(devenu comte de Flandre, du …re Adèle, fille du comte Robert), …martyre et fut canonisé par le pape …, en 1164. La *vie* de Canut IV (saint) …latin par Aelnoth, moine anglais, …Copenhague 1602; à Hanau, 1631. …Il existe aussi une *vie* du même …en italien par André Angeletti.

…V, roi de Danemarck, succéda à Eric V …couronne lui fut long-temps disputée …prince du sang royal, et il finit par …main de cet adversaire dans un festin …lui-même à l'occasion de la paix qui …conclue entre eux, vers l'an 1155.

…VI, roi de Danemarck, fils de Wal… et d'une sœur de Canut V, partagea …le trône avec son père, et lui suc… Il fit la guerre avec succès, soumit …révoltés, battit les Poméraniens, sub… …bitans du comté de Holstein, et mou… …1210. Jamais le Danemarck n'avait été …si florissant que sous le règne de ce …, dont les historiens louent d'ailleurs la piété, …érance et la pureté de mœurs.

…NUT (ST), duc du Jutland, roi des Obo… (peuple du Holstein et du Mecklembourg), …ls d'Eric, dit le Bon, frère de Canut IV, …Danemarck. D'abord duc de Sleswick, il hé… …pays des Obotrites que l'empereur Lothaire …en royaume, l'an 1125. Magnus, fils du roi Nicolas de Danemarck, craignant que Canut ne fît valoir les droits qu'il avait par son oncle Canut IV sur la couronne danoise, le fit assassiner en 1133. Canut a été mis au rang des saints martyrs, quoiqu'il n'ait point souffert pour la foi. L'église catholique honore sa mémoire le 10 juillet.

CANUT, roi de Suède, dans le 12e S., était fils d'Eric IX, surnommé *le Saint*. Le clergé et les grands du royaume ayant décidé que les princes de la race de Sverker (*v.* ce nom) et ceux de la race d'Eric régneraient tour à tour, Charles, qui appartenait à la première, était monté sur le trône après la mort d'Eric IX. Il régnait depuis sept ans, lorsque Canut, qui s'était retiré en Norwège, vint l'attaquer, le tua, et fut ensuite élu souverain de la Suède, en 1168. Ce prince fonda un grand nombre de monastères et se fit même recevoir dans l'ordre de Cîteaux. Vers la fin de sa vie, les moines l'engagèrent, en expiation du meurtre de Charles, à nommer pour successeur le fils de ce roi. Il mourut en 1199. Il y a eu plusieurs autres princes du nom de Canut; mais leur vie a été trop obscure pour que nous les mentionnions dans ce dictionnaire.

CANUTI (DOMINIQUE), peintre italien, né à Bologne en 1625, mort en 1684, fut élève du Guide et fit honneur à cette école. Ses tableaux décèlent de l'imagination et une grande intelligence; ils sont d'un dessin correct et d'un bon coloris. Canuti a gravé à l'eau-forte quelques sujets de sa composition, et d'après son maître.

CANZ (ISRAEL-GOTTLIEB), théologien allemand, né à Heinsheim en 1690, mort en 1753, exerça d'abord les fonctions de diacre dans l'église luthérienne de Nurtingen, puis devint successivement professeur de belles-lettres et de théologie dans sa ville natale. Disciple de Wolf (*v.* ce nom), il était partisan de la doctrine de ce philosophe; mais sans adopter complètement ses idées, il s'était fait un système à lui. Scolastique subtil, il essaya d'introduire ce système et la philosophie de Leibnitz dans la théologie. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous devons nous borner à citer les suivans: *Philosophiæ Wolfianæ et Leibnitzianæ usus in theologiâ*, etc., Francfort et Leipsig, 1728-1739, in-4; *Eloquentiæ et præsertim oratoriæ lineæ paucæ*, Tubingen, 1734, in-4; *Grammat. univers. tenuia rudimenta*, ibid., 1737, in-4; *Ontologia polemica*, Leipsig, 1741, in-8; *Meditationes philosophicæ*, Tubingen, 1750, in-4; *Theologia thetico-polemica*, Dresde, 1741, in-8; *Compendium theologiæ purioris*, Tubingen, 1752, in-8.

CAOURSIN (GUILLAUME), secrétaire et vice-chancelier de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, naquit à Douai en 1430. Sa famille était originaire de Rhodes, où les chevaliers de St-Jean avaient alors leur résidence, et c'est ce qui le décida à passer de bonne heure dans cette île pour y offrir ses services à l'ordre. Il obtint par sa capacité la confiance du grand-maître et du chapitre. Non-seulement il fut dispensé, malgré ses fonctions, des vœux d'usage et de porter l'habit religieux, mais encore il obtint la permission de se marier, et reçut même à cette occasion un présent du grand-maître d'Aubusson. Il mourut en 1501, après avoir rempli plusieurs missions importantes en Italie. On a de lui quelques ouvrages écrits en latin qui ont été recueillis et imprimés à Ulm en 1496, in-fol., avec fig. en bois. Le principal est une description de la ville de Rhodes, et du siége qu'elle soutint en 1480. Cette relation, qui a pour titre *Obsidionis et urbis Rhodiæ descriptio*, a été imprimée séparément une première fois à Rome, sans date, in-4, et réimpr. dans la même ville, 1584, in-fol., avec des augmentations.

CAPACCIO (J.-CÉSAR), écrivain fécond du 16e S., secrétaire de la ville de Naples sa patrie, mort en 1631, a laissé un grand nombre d'ouvrages,

La confiance qu'il s'était acquise par ses vertus était telle, que le célèbre poète Alfieri l'appela auprès de lui à ses derniers momens. Il avait été reçu membre de l'académie étrusque de Cortone. Outre un grand nombre de *Dissert.* sav. sur des points d'hist., d'astron., de géogr. et de littérat., impr. pour la plupart à Florence (de 1771 à 1809), on lui doit une excellente trad. ital. des *Leçons élém. de mathém.* de La Caille, augmentées et revues par l'abbé Marie, 1781. Mort à Florence en 1811.

CANSTEIN (N. RABAN de), ministre d'état prussien, né en 1617, mort en 1680, fut success. agent diplomatique en Hollande, en Angleterre, en France et en Suède, conseiller aulique de la princ. Anne-Sophie de Brunswick, grand-maréchal et ministre du grand électeur Frédéric-Guillaume, dont il perdit la confiance vers la fin de sa carrière.

CANSTEIN (CHARLES-HILDEBRAND de), gentilhomme prussien, né à Lindenberg en 1667, de la famille du précédent, fut d'abord page de l'électeur de Brandebourg, et servit ensuite dans les Pays-Bas ; mais contraint par la faiblesse de sa santé d'abandonner la carrière militaire, il se retira à Halle pour se consacrer presque entièrement à des exercices de piété, et mourut dans cette ville en 1719. Le désir de propager l'instruction religieuse jusque dans les classes les plus pauvres de la société lui avait fait concevoir l'idée de la stéréotypie, si heureusement développée de nos jours, en cherchant un moyen de donner à très-bas prix une édit. des livres saints. Il fit fondre à cet effet en 1712 une quantité de caractères suffisante pour composer sur planches fixes le *Nouv. Testam.*, qui eut successiv. 5 édit., à 5,000 ex. chacune. L'année suivante, la Bible fut impr. de la même manière. Ces public. se multiplièrent à un tel point que, d'après un calcul fait à Halle en 1791, il se trouva qu'on avait vendu depuis 1732 jusqu'à cette époque, 1,566,759 *Bibles* complètes, 660,000 *Nouveau-Testam.* avec le *Psautier*, et 60,000 *dito* isolés. M. de Canstein a écrit une *Harmonie des quatre Evang.* (en allem.), Halle, 1718, in-fol. ; une *Vie du docteur Spener*, son ami, pub. en 1729 ; et quelques autres ouvr. de théol. peu remarquables.

CANTACUZÈNE (JEAN), empereur d'Orient, dans le 14e S., obtint d'abord par sa naissance et ses talens la charge de grand domestique, une des premières de l'empire grec, sous le règne d'Andronic Paléologue. Andronic, successeur de ce dernier, trouva dans son grand domestique un ministre habile et vigilant. A la mort de ce prince, en 1341, Cantacuzène, nommé régent de l'empire pendant la minorité de Jean Paléologue, se trouva en butte aux intrigues du proto-vestiaire Apocauque, et du patriarche Jean d'Apri, qui excitèrent contre lui l'impératrice mère, Anne de Savoie. Cet état de choses lui servit de prétexte pour usurper l'empire. Le soin de repousser les Bulgares et les Turks le tenant alors éloigné de Constantinople, il fit déclarer l'armée en sa faveur, entra dans cette capitale les armes à la main, et força Jean Paléologue à épouser sa fille, et à confirmer le titre d'empereur qu'il s'était donné. Cet arrangement rétablit momentanément le calme. Les Génois ayant formé le siége de Constantinople en 1349, Cantacuzène réussit à leur faire accepter la paix qu'il leur proposa. L'empire ne pouvait pas rester long-temps partagé entre deux princes inégaux en âge, en moyens et en expérience. Cantacuzène et Jean Paléologue se brouillèrent et prirent les armes l'un contre l'autre. Cette guerre, qui dura trois ans, finit par un rapprochement ; mais Cantacuzène, s'apercevant que la jalousie de Paléologue contre lui et Matthieu, son fils aîné, allait toujours croissant, prit le parti de renoncer à la couronne en faveur de celui-ci, auquel il supposait assez d'énergie pour assurer une puissance que lui-même désespérait de conserver. Il se retira, en 1355, dans un monastère du mont Athos, et y vécut en sage, jusqu'à mort arrivée vers la fin du 14e siècle. Ce prince l'histoire a placé au petit nombre des souv recommandables du Bas-Empire, en raison talens polit. et milit., et de ses autres grandes lités, a écrit une *Histoire de l'empire d'O* depuis 1320 jusqu'en 1357, traduite du gr latin par Jacques Pontanus, avec des notes, p avec de nouvelles notes par Gretzer, Ingol 1603, in-fol. Cette 1re édit. de l'ouvr. ne co que la version lat. Le texte grec, avec cette version, fut imprimé pour la 1re fois sur un chanc. Séguier, Paris, 1645, 3 vol. in-fol. partie du corps d'*Histoire Byzantine*. Une se édit. parut à Venise en 1729 ; et le présid. en a donné une trad. franç. dans le t. 7 de *de Constantinople*. On a encore de Jean Ca zène, *quatre apologies, ou défenses de la r chrétienne*, trad. en latin par Rodolphe Cu sous ce titre : *Assertio contra fidem Maho dicam*, Bâle, 1543, in-fol., et quelq. et autre de théol. qui n'ont point été impr., dont les trouvent dans plusieurs biblioth., et dont Fa a donné la liste dans la *Bibliotheca græca* cap. 5.

CANTACUZÈNE (MATTHIEU), fils de lui succéda en 1355 ; mais presque aussitôt ouverte avec Jean Paléologue, il crut devo le conseil que son père lui donnait de mo au trône, pour se retirer comme lui cloître. On ignore l'époque de sa mort d'un ouvrage impr. à Rome, avec des notes de Vincent Riccard, sous le ti *positio in Canticum canticorum*, 1681.

CANTACUZÈNE (SERBAN), prince de de Valachie, dans le 17e S., forma le dess secouer le joug de l'empereur Othoman, à cet effet avec l'empereur d'Allemagne et de Russie ; mais il fut empoisonné par deux parens en 1684.

CANTACUZÈNE (DÉMÉTRIUS), frère du cédent, nommé deux fois hospodar de M fut un prince sans talens, et se montra vassal du sultan de Constantinople par la qu'il fit peser sur les malheureux Moldave

CANTA-GALLINA (REMI), graveur et ingénieur italien, né en 1556, mort en 1624, fut le 1er maître du célèbre Cl genre était le paysage, et il dessinait à la facilité. Il a gravé, d'après ses propres com des vues, des fêtes et des décorations th

CANTALICIO ou CANTALYCIUS (JEAN-BAPTISTE), poète latin, ainsi appelé de de Cantalice dans l'Abruzze, lieu de sa n et surnommé Valentino, fut d'abord pr de Louis Borgia, neveu du pape Alexan ensuite évêque de Penna et d'Atri. Il assista qualité au concile de Trente, et mourut Rome. On a de lui un recueil d'*epigrammes*, im Venise, 1493, in-4 ; un poème intitulé *Ph thenope bis capta*, et dont Gonsalve de C est le héros, Naples, 1506, in-fol., Sien 1513, in-4, traduit en prose italienne par Quatromani ; *Canones grammaticæ* et Rome, 1509, in-4.

CANTARELLI (JOSEPH), graveur italien Bologne dans le 17e S., a publié un grand n d'estampes représentant des saints, des tab autres sujets de dévotion.

CANTARINI (SIMON), peintre italien, su *le Pesarese*, parce qu'il était né à Pesaro en fut l'élève et l'ami du célèbre Guide, ad style et sa manière, et mourut à Vérone en a gravé lui-même plusieurs de ses tableaux et quelquefois confondus avec ceux de son maît

CANTEL (PIERRE-JOSEPH), savant et bibl

…penda, tiré à quatre chevaux et écartelé. …peine ayant été commuée, il eut la tête …le 9 mars 1649. Pendant son séjour à la …il avait composé des *Stances* fort belles et …dantes qui ont été souvent réimprimées.

…(Arthur), fils du précéd., né en 1635, …comte d'Essex par le roi Charles II, en …de la fidélité de son père et pour ses pro…tions. Il fut envoyé comme ambassadeur en …; nommé ensuite lord lieutenant d'Ir…premier lord de la trésorerie. Sa grande …ce des lois, son éloquence, sa haute ré…probité, le rendirent un des membres …luens de la chambre des lords. Son vote …d'exclusion du duc d'York, à la seconde …(à la prem. fois il avait voté contre), …de la liste des conseillers privés, et lui …ombreux et puissans ennemis. Accusé en …trempé dans la conspiration dite de …, il fut envoyé à la Tour, où, plusieurs …il fut trouvé égorgé avec un rasoir. Le …da qu'il s'était donné la mort; mais …rale fut qu'il avait été assassiné par …e, instrument de hauts personnages.

…(Edouard), littérateur anglais, mort …blié une édition de Shakspeare en 10 …cédée d'une introduction écrite en …anglais, et qui est regardée comme …très-curieux. Il avait fait sur ce poète …*otes* et des *Commentaires* qui n'ont …sa mort sous le titre de *Notes et …Shakspeare, suivies de l'école de …ou Extraits de divers livres anglais …imprimés de son temps, par lesquels …il a tiré ses fables*, etc., Londres, …vol. in-4. Capell est également l'édit. …ésies anciennes appelées *prolusions*.

…(Martianus-Mineus-Félix), écriv. …les uns vers l'an 490 avant J.-C., ou …dans le 8e S. de l'ère chrétienne sous …Gordien. Cassiodore dit que cet …laure en Afrique; mais sur ses …il a surnom de Carthaginois et le …(*vir proconsularis*). On a de …titl. *Satyricon*, espèce de petite …ine en neuf livres, mélangés de …. Les deux premiers, qui servent …aux sept autres, sont remplis par un …ue intitulé *de Nuptiis philologiæ et* …livres suivans traitent des sept arts …*grammaire*, *la dialectique*, *la rhé…métrie*, *l'arithmétique*, *l'astronomie*. …Grotius, n'ayant encore que 14 ans, …donner une édition du *Satyricon*, qui …, 1599, in-8. C'est une des plus es…ue pleine de fautes typographiques. …ceps avait été publiée un siècle aupa…ce, 1499, in-fol.; et la dern. com… de Lyon, 1619, in-8. Le neuvième …éré dans le recueil des anciens auteurs …sur la musique, par Meibomius, …, 1652; et les deux premiers livres, …le poème *de Nuptiis philologiæ et Mer…* imprimés séparément, Lyon, 1658; …; Nuremberg, 1794, in-8. — Un autre …poète élégiaque, est mentionné avec …Ovide. On ne connaît rien de lui.

…LA (Galeazzo-Flavio-Capra, plus …le nom de), histor. et littérateur ital., …en 1487, fut secrét. d'état sous le duc …Sforze, qui l'employa dans plusieurs mis…diplomatiques. Charles-Quint ayant acquis le …Milan, continua Capella dans ses em… celui-ci mourut en 1537. Il est auteur des …suivans : *de Rebus nuper in Italiâ gestis et …Mediolanensi lib. VIII*, Paris, 1533, …, 1535, in-4, réimp. encore plusieurs fois; *Historia belli Mussiani*, imp. avec l'ouvrage précédent, Strasbourg, 1538, in-8; *Viennæ Austriæ à Solimanno obsessæ, etc., Historia*, Augsbourg, 1530, in-4; *de rebus gestis à F. Sfortiæ ducis Mediol.*, Venise, 1535, in-4; *Antropologia ovvero ragionamento della natura humana*, etc., Venise, 1533, in-8. Cet ouvrage, imprimé par Alde, est rare et très-recherché. On a encore de Capella des *harangues militaires* imp. à Francfort, 1573, in-8.

CAPELLA (J.-Ant.), méd. ital., né à Naples vers la fin du 16e S., est auteur de quelques *Opuscules* latins sur les vents, l'hydrophobie, etc., peu connus et peu dignes d'être recherchés et consultés.

CAPELLAN ou CAPELLANO (Antoine), graveur italien, mort vers la fin du 17e S., a travaillé à la belle collection connue sous le nom de *Schola italicæ picturæ*, et composée de quarante pièces d'après les différens maîtres de l'école italienne. On a encore de ce grav. quelques estampes d'après des mosaïques trouvées dans les ruines de Rome.

CAPELLEN (Alexandre, van der). V. Aartsbergen.

CAPELLO (Blanche, *Bianca*), seconde femme de François II de Médicis, grand duc de Toscane, née à Venise d'une ancienne famille patricienne, fut d'abord séduite par un jeune Florentin nommé P. Bonaventure, qui l'enleva de la maison paternelle, et la conduisit à Florence après l'avoir épousée à Pistoïa. Bien que les deux amans vécussent cachés dans la capitale de la Toscane, le grand duc François ne tarda pas à être informé, par des agens complaisans, des charmes de Bianca Capello; il la vit, en devint épris, et combla de bienfaits et d'honneurs Bonaventure. Celui-ci fut poignardé en 1570 par des ennemis puissans que lui avait attirés la faveur du prince; et quelques années après (1579) le grand duc étant devenu veuf par la mort d'Anne d'Autriche, sa première femme, s'unit solennellement à la belle Vénitienne. L'abus que Bianca fit de son pouvoir, ainsi que la cupidité de son frère, Vittorio Capello, qu'elle avait appelé à Florence, et qui était devenu le seul ministre et le favori du grand duc, excitèrent au dernier degré la haine de la famille de Médicis, déjà indignée de la mésalliance de son chef. Le cardinal Ferdinand de Médicis, frère du grand duc, et son plus proche héritier, était celui qui dissimulait le moins son ressentiment. François II consentit à l'éloignement de Vittorio Capello; mais cette concession ne satisfit point les ennemis de la grande duchesse. Les deux époux, à la suite d'une entrevue amicale qu'ils eurent dans une de leurs maisons de plaisance avec le card. Ferdinand, moururent le même jour de violentes douleurs d'entrailles occasionées, dit-on, par le poison. Le cardinal, qui déposa à l'instant l'habit religieux pour succéder à son frère, et qui régna glorieusement en Toscane, n'a pu échapper à l'accusation d'être l'auteur de cette double mort. La qualification de *detestable reine*, donnée par lui à sa belle-sœur dans quelques actes publics, semble confirmer cette opinion populaire. La *Vie de Bianca Capello* a été écrite en allem. par Siebenkees, Gotha, 1789, in-8: et traduite en anglais par Ludger. Meissner a composé sur le même sujet un roman en dialogue, imité en franç. par Rauquil-Lieutaud, Paris, 1790, 2 vol. in-12, et traduit par de Luchet, Paris, 1788, 3 vol. in-12, avec figures.

CAPELLO (Bernard), noble vénitien du 16e S., banni de sa patrie à cause de son caractère remuant et ambitieux, fut accueilli à Rome par Alexandre Farnèse. Il s'y livra à la culture des belles-lettres, et mourut en 1566. Ses *Poésies* ont été imprimées à Venise, 1560, in-4.

CAPELLUTIUS (Roland), philosophe et médecin du 15e S., est auteur des deux ouvrages

entre autres : *Il Segretario*, Venise, 1599 ; *Il Forastiero*, Naples, 1620 : c'est un guide du voyageur à Naples ; *Mergellina*, *egloghe pescatorie*, 1598 ; *Neapolitanæ historiæ*, Naples, 1607, in-4 ; *Apologhi è favole*, etc., Naples, 1602. Ses autres écrits traitent de quelques antiquités du royaume de Naples, de sujets de littérature, comme par exemple des *Annotations* sur la *Jérusalem délivrée* du Tasse, etc. ; on peut citer encore celui qui a pour titre : *Illustrium mulierum et illustrium litteris virorum elogia*, Naples, 1608, in-4.

CAPACIUS (Priam), savant sicilien du 15e S., né à Mazara, parcourut dans sa jeunesse les universités d'Allemagne, et se fit remarquer par l'étendue de ses connaissances et son goût pour la poésie, et publia à Leipsig un poème intitulé *Fridericeidos*, 1488, in-4. De retour dans sa patrie, il fut nommé trésorier du roi, et périt dans une émeute en 1517.

CAPANÉE, l'un des chefs de l'armée d'Argos, se distingua par sa force et son courage au siége de Thèbes ; il escalada le premier les murailles de cette ville, et fut tué sur le haut du rempart.

CAPANNA (Puccio), disciple de Giotto, peintre du 14e S., un des plus anciens depuis la renaissance des arts et des lettres. On cite de lui dans l'église de St-Dominique à Pistoie le tableau qui représente le *Christ*, *la Vierge et St-Jean*. Il aida beaucoup son maître dans les peintures qui ornent encore l'église de St-François à Assise.

CAPARANIE, vestale romaine, accusée d'avoir violé son vœu de chasteté, fut condamnée, selon la loi, à être enterrée vivante, mais elle s'étrangla pour éviter ce supplice trop long et trop douloureux. Une maladie contagieuse ravageant alors Rome et ses environs, on avait consulté les livres sibyllins sur la cause de ce fléau ; on crut l'avoir trouvée dans le crime imputé à Caparanie, et on observa envers le corps inanimé de cette vestale les mêmes cérémonies que si elle eût été encore vivante.

CAPASSO (Nicolas), poète italien, né en 1671 à Fratta (roy. de Naples), fut prof. de droit canon et de droit civil dans l'université de Naples, et m. en 1746. Ses ouv. de jurisp. sont peu remarquables ; mais il n'en est pas de même de ses *Poesies* ital. et lat. Elles ont eu plus. édit., dont la dernière est celle de Naples, 1780, in-4. Sa trad. de l'*Iliade* est une parodie que les nationaux trouvent remplie de sel et d'originalité, mais qui n'a sans doute pas le même charme pour les lecteurs peu familiarisés avec le génie de l'idiome napolitain dont s'est servi Capasso. — Un autre Capasso, de la famille du préc., méd., m. à Naples en 1735, a laissé un ouvr. intit. : *Historiæ philosophiæ synopsis*, etc., dédié au roi de Portugal, Naples, 1728, in-4.

CAPDUELH (Pos de), troubadour, né dans le Vivarais, vers la fin du 12e S., a été confondu avec Pos ou Pons Dubreuil, par Nostradamus. Il existe de lui à la bibliothèque royale, vingt pièces de poésie, précédées d'une notice sur sa vie par un contemporain. On trouve dans cette notice que Capduelh, baron du Vivarais, fit partie de la troisième croisade, et mourut pendant l'expédition.

CAPÈCE (Marin et Conrad), gentilshommes napolitains du 15e S., ont acquis quelque célébrité par leur dévouement à la maison de Souabe. Ils servirent Mainfroi et Conradin de leurs conseils et de leur épée contre Charles d'Anjou. Ils avaient même déjà reconquis la Sicile, lorsque la mort de Conradin fit perdre courage à leurs partisans, et ils furent eux-mêmes cruellement mis à mort par les Français.

CAPÈCE (Antoine), jurisconsulte napolitain vers le commencement du 16e S., acquit une grande réputation au barreau de Naples, et obtint en récompense de son mérite la première chaire de droit civil du royaume. Chargé par l'empereur Charles-Quint, sur la présentation du vice-roi de Naples, d'une mission importante en Sicile, Capèce la remplit avec une grande habileté, et fut nommé à son retour professeur de droit féodal. Pendant l'exercice de ces dernières fonctions, il publia un recueil de *Décisions* qui n'ont pas conservé le crédit dont elles jouirent dans le 16e S. Capèce mourut en 1549.

CAPÈCE (Scipion), poète latin du 16e S., fils du précédent, fut comme son père professeur de droit dans l'université de Naples ; mais l'exercice de ses fonctions ne l'empêcha point de cultiver les belles-lettres avec un grand succès. Avant de publier ses propres écrits, qui sont très-estimés, il a imprimer pour la première fois, d'après un manuscrit qui avait passé de la bibliothèque du cardinal Pontanus (*v.* ce nom) dans la sienne, les *Commentaires* de Donat (*v.* ce nom) sur Virgile, Naples, 1535, in-fol., édition très-rare. Les œuvres de Capèce sont : *De divo Joanne Baptistâ carmen heroicum libri III*, poème inséré d'abord dans le recueil de J. Oporinus, intitulé : *Poemata sacra præstantium poetarum*, Bâle, 1542, in-8, et réimprimé à Naples, 1594, in-8 ; *de Principiis rerum libri II*, opuscule avec le précéd. à Venise, chez les fils d'Aldus, 1553, in-8. La physique sur laquelle ce poème est fondé est meilleure que celle de Lucrèce, que Capèce a cherché à imiter ; la versification et la latinité valent mieux que la philosophie ; des *Poemata* et des *Latines* consistant en élégies et épigrammes ; un opuscule sur les magistratures du royaume de Naples ; enfin un *Traité* sur la matière du droit. Ces écrits, à l'exception du dernier (qui est perdu), et le seul relatif à la jurisprudence que Capèce ait laissé), ont été recueillis en un vol. in-f., Naples, 1594 ; la dern. et la meilleure édition est celle de Venise, 1754, même format. Capèce, suivant les conjectures de M. Ginguené, mourut en 1574.

CAPÈCE (Marc-Antoine), jésuite italien du 17e S., a laissé un discours intitulé : *Dell' eccellenza della Vergine*, des sermons, et quelques autres opuscules sur des sujets pieux.

CAPÈCE (Isabelle), dame napolitaine, née dans le 16e S., est auteur d'un livre intitulé : *Della consolazione dell' anima*.

CAPECELATRO (Hector), jurisconsulte napolitain du 17e S., devint conseiller du roi, et mourut en 1654. On a de lui *Decisioni del sacro regio consiglio*, 1 vol. in-4.

CAPECELATRO (Augustin), frère du précédent, clerc régulier, a écrit une *Preparation à l'Oraison mentale* (en italien), et quelques ouvrages de piété.

CAPECELATRO (François), parent et contemporain des précéd., est auteur d'une *Histoire de la ville et du royaume de Naples* (en italien).

CAPEL (Arthur, lord), seigneur anglais, au commencement du 17e siècle, fut du nombre des membre du parlement qui fut dissous cette même année, et remplacé par celui devenu si célèbre sous le nom de *Long-Parlement*. Capel y fut appelé, parut d'abord embrasser les nouveaux principes politiques qui dirigeaient cette assemblée ; mais changea bientôt de sentiment et se vous à la cause de Charles Ier. Il fut créé baron par ce monarque, et parvint à former dans la principauté de Galles dans les comtés voisins une petite armée qui soutint assez sérieusement les troupes du Long-Parlement. Chargé successivement de plusieurs missions importantes, Capel s'en acquitta avec le même dévouement. En 1648, il défendit avec le comte de Norwich et le chevalier Charles-Lucas la ville de Colchester pendant soixante-dix-sept jours contre les forces parlementaires. Contraint de se rendre à discrétion, il fut envoyé prisonnier au château de Windsor, et transféré ensuite à la Tour de Londres, d'où il réussit à s'échapper le jour même où il devait en accusation venait d'être décrétée par le parlement. Il fut repris, mis en jugement et condamné

d'après le Corrège, Ventura Salimbeni, Manetti et autres maîtres. On distingue gravures *un Repos en Egypte*, où la donne à boire à l'enfant Jésus.

TO (ATEIUS), célèbre jurisconsulte ro- fievé au consulat par Auguste. Sous le Tibère, Capito soutint dans le sénat l'ac- de lèse-majesté portée contre L. Ennius, lâcheté à flétri, dit Tacite, un caracc- conduite publique et particulière avait r. Capito jouissait à Rome d'une grande comme jurisconsulte. Il a écrit plusieurs ot aucun ne nous est parvenu.

OLINUS (TIT.-QUINCTIUS), frère de Cincinnatus, fut six fois consul et une fois dans le 3e S. de Rome (5e av. J.-C.); il établissement de la magistrature des et se fit constamment remarquer par sa et sa sagesse.

LINUS. V. MANLIUS.

INUS (JULIUS), historien latin sous Constantin, a écrit les *Vies* de onin-le-Pieux, de Cl. Albinus, de deux Maximes, et des trois Gordiens. s fragmens de ces ouvrages dans le : *Scriptores histor. romanæ latini* delberg, 1742, 3 vol. in-fol.

INUS (CORNELIUS), frère du précé- posé un ouvrage qui s'est perdu, et Pollio (*v.* ce nom), a cité dans *la tyrans*.

(WOLFGANG-FABRICE), docteur en droit et en médecine, né en 1478 magistrats de Haguenau, fut succes- é aux évêques de Spire, de Bade, bert de Brandebourg, archevêque de ssa ensuite la réforme luthérienne, ement avec Œcolampade et Bucer, re à Strasbourg. Il assista à presque de l'empire, convoquées pour pa- de religion, à toutes les confér. ur trouver les moyens de réunir sacramentaires. Ses liaisons avec firent suspecter d'arianisme; et il tte opinion dans la lettre qui sert re de son ami : *De operibus Dei*, , in-4, et qui lui valut, de la part nitaires de Transylvanie, l'honneur le premier de leurs hommes illustres. la peste à Strasbourg en 1541. Ses rages sont : *Institutiones hebraïcæ rationes in Habacuc*, Strasbourg, fort rare : *Hexameron Dei opus ex-*, 1539, in-8. On lui doit aussi une *pade*, Strasbourg, 1617, in-8, en so- Grynæus.

IO (JÉRÔME), médecin italien du adoue, professa la médecine pendant ette ville, et se livra plus particulière- ment des maladies vénériennes. Il m. s ses ouvrages ont été recueillis en , publié à Francfort par J. Hermann , sous le titre de *Hieron. Capivaccio V sectionibus comprehensa*, etc.

(ANTOINE), littérateur, critique et spagnol, né en Catalogne vers le milieu , vint s'établir à Madrid, où il acquit une réputation, et mourut en Andalousie dans 1800. On a de lui : *Memoires historiques marine, le commerce et les arts de l'an- elle de Barcelonne*, etc. (en espagnol), Ma- 1779-92, 4 vol. in-4; *L'art de bien traduire gnol en espagnol*, etc. (idem), ibid., 1776, *Philosophie de l'éloquence* (idem), ibidem, in-8; *Discours analytique sur la formation gnol*, etc. (on n'est pas sûr que cet ouvrage imprimé; mais il existe MS.); *Théâtre histo-rique et critique de l'éloquence espagnole* (idem) Madrid, de 1786 à 1794, 5 vol. in-4; un *Dictionnaire français-espagnol*, Madrid, 1805, in-4; *Discours economique et politique en faveur des artisans*, etc. (en espagnol), ibid., 1778, in-4. Ce dernier ouvrage a paru sous le nom supposé de D. Ramon Miguel Palaccio; mais il est bien certainement de Capmani.

CAPOBIANCO (JOSEPH), écrivain italien, né à Monteleone, au royaume de Naples, dans le 17e S., est auteur d'un ouvrage sur sa patrie, intit. : *Originis, situs, nobilitatis civitatis Mont. Leon. geographica historia*, in-4.

CAPNION. V. RECHLIN.

CAPOCCHI (NICOLAS), cardinal, né à Florence vers la fin du 13e S., m. en 1368, était neveu du pape Honorius IV, et fut admis dans le sacré collége par le pape Clément VI, en 1350. Il fonda un collége à Pérouse, la congrégation du Mont-Oliveto, et plusieurs autres établissemens pieux.

CAPOCCHI (ALEXANDRE), religieux dominicain, né à Florence en 1515, de la famille du précédent, se livra à l'étude des langues orientales, et particulièrement de l'hébreu, ce qui le mit à même de faire des prédications aux Juifs dans cette langue, qu'il parlait aussi purement qu'un rabbin. Il n'a laissé aucun ouvrage, et l'on ignore l'époque de sa mort.

CAPO DI LISTA (JEAN-FRANÇOIS), jurisconsulte italien, né vers la fin du 14e S. à Padoue, professa la jurisprudence dans cette ville, servit la république de Venise dans plusieurs négociations importantes, fut envoyé par elle au concile de Bâle en 1431, et créé comte de l'empire par l'empereur Sigismond. Il m. vers 1450, laissant deux fils, dont l'aîné, Gabriel, docteur en droit et podestat de Bologne, a écrit quelques ouvrages peu remarquables; le second, poète et jurisconsulte, est auteur de *Commentaires sur les lois*. Les biographies italiennes mentionnent plusieurs autres Capo di Lista de la même famille : — GABRIEL, jurisconsulte canoniste, qui vivait au commencement du 14e S. — JEAN-FRÉDÉRIC-BARTHÉLEMI, jurisconsulte du 15e S. — JEAN, poète du 16e S.

CAPONE (JULES), jurisconsulte italien, professeur en droit à l'université de Naples, m. en 1693, possédait dans sa bibliothèque, s'il faut en croire Nicolas Toppi (*v.* ce nom), plus de 550 volumes de leçons ou répétitions faites par les lecteurs les plus célèbres de l'université de Naples. Il a laissé quelq. ouvrages de jurisprudence dont on trouve la liste dans la *Bibliotheca Napoletana* du même Toppi.

CAPONI (AUGUSTIN), Florentin, entra, l'an 1513, dans une conspiration avec P. Paul Barcoli, le célèbre Machiavel et plusieurs autres citoyens de Florence, pour enlever aux Médicis l'autorité que ceux-ci avaient recouvrée l'année précédente avec l'appui d'une armée étrangère. La liste des conjurés s'étant échappée de la poche de l'un d'eux, le complot fut découvert, et Caponi ainsi que Barcoli eurent la tête tranchée; les autres, condamnés à une prison perpétuelle, reçurent ensuite leur grâce du pape Léon X.

CAPONSACCHI (PIERRE), religieux franciscain, né en Toscane au 15e S., est auteur des ouvrages suivans, peu connus : *In Johannis apostoli Apocalypsin observatio*, Florence, 1572, in-4; *de Justitiâ et jure auditione*, ibid., 1575, in-4. Il avait publié dans sa jeunesse une dissertation ayant pour titre : *Discorso intorno alla canzone di Petrarca che incomincia : Vergine bella che di sol vestita*, etc., Florence, 1567 et 1590, in-4. Le père Lelong, qui avait mal lu le titre de ce dernier ouvrage, le cite, dans la *Bibliotheca sacra*, comme un *Commentaire* du *Cantique des cantiques*.

CAPORALI (CÉSAR), poète italien, né à Pérouse en 1531, m. en 1601, est aut. de plusieurs *poèmes*

suivans, écrits dans les principes des médecins arabes, *Chirurgia*, Venise, 1490 et 1546, in-fol.; *De curatione pestiferorum apostematum*, Francfort, 1682, Brunswick, 1648, in-4.

CAPELUCHE, bourreau de Paris, fameux par ses crimes sous le malheureux règne de Charles V. Devenu l'instrument des Bourguignons à la tête d'une vile populace qu'il encourageait par son exemple au meurtre et au pillage, il fit égorger sous ses yeux les prisonniers de Vincennes. Mais le duc de Bourgogne, redoutant l'empire qu'il exerçait sur la multitude, le fit arrêter, juger et condamner à mort. On le vit sur l'échafaud donner à son valet, qui le remplaçait comme exécuteur, des leçons sur les mesures qu'il devait prendre pour ne pas le manquer.

CAPESSO (J.-B.), médecin italien, mort à Naples en 1735, a laissé : *Historiæ philosophiæ synopsis*, dédié à Jean V, roi de Portugal, Naples, 1728, in-8.

CAPETAL (Henri), prevôt de Paris, sous le règne de Philippe V, fut pendu en 1321, comme magistrat prévaricateur. Il avait fait périr un prisonnier innocent, à la place d'un riche, coupable d'homicide, moyennant une somme d'or donnée par ce dernier. Ses juges le firent attacher au même gibet où sa victime avait perdu la vie.

CAPHYRA (mythologie), fille de l'Océan et nourrice de Neptune.

CAPILA. V. Kapyla.

CAPILUPI (Camille), écrivain italien, né à Mantoue dans le 16e S., n'est guère connu que par son ouvrage intitulé : *Le stratagème de Charles IX contre les huguenots* (en italien), Rome, 1572, in-4, réimprimé en italien et en français sans désignation de lieu, 1574, in-8. (L'auteur de la version française y a joint un avertissement.) C'est une relation de l'horrible massacre de la Saint-Barthélemi, que l'auteur italien a entrepris de justifier.

CAPILUPI (Lelio), frère du précédent, né comme lui à Mantoue, mort en 1560, est auteur de quelques *poesies latines* et de *centons* composés avec des vers de Virgile, qu'il applique à des matières dont ce grand poète n'a pu avoir l'idée, ainsi que le démontre leur titre : *Cento de vitâ monachorum; in syphilim*, etc. Les centons et les vers de Lelio ont été réunis à ceux de ses frères (Hypolite, évêque de Fano, et Jules Capilupi, qui se sont livrés à diverses sortes de poésies), sous ce titre : *Capiluporum carmina et centones*, etc., Rome, 1590, in-4, édition rare et de laquelle on a retranché les centons obscènes et ceux contre les moines. — Jules Capilupi, neveu des précédens, a fait aussi des centons que quelques critiques préfèrent à ceux de Lelio.

CAPISTRAN (Jean de), frère mineur, né dans l'Abruzze en 1385, entra en 1415 chez les dominicains de Pérouse, ville où il avait d'abord brillé quelque temps par ses talens, sa fortune et ses exploits. Ses prédications eurent un grand succès en Italie, en Allemagne, en Hongrie et en Pologne. Chargé success. par les papes Martin V, Eugène IV, Nicolas V, et Calixte III, des affaires les plus importantes de l'église et des nonciatures de France, de Sicile, d'Allemagne, il se mit à la tête d'une croisade contre les hussites, convertit quatre mille de ces sectaires, prêcha une nouvelle croisade contre Mahomet II, qui menaçait d'envahir l'Italie et l'Allemagne, s'enferma avec Humade dans Belgrade assiégée par les Turks, et eut la gloire de contribuer par son zèle à la délivrance de la ville, et peut-être de l'empire. Il mourut en 1456, fut béatifié en 1690 par Alexandre VII, et canonisé par Benoît XIII en 1724. On a de lui un grand nombre de *Traités* écrits en latin dont les principaux sont : *Sur l'autorité du pape et du concile* (de Bâle), 1580, in-4; *Sur le jugement dernier*, l'antéchrist, *le mariage*, *l'excommunication*, *la conception immaculée*, *la guerre spirituelle*, le droit de *l'usure*, *les contrats*, etc.; il avait composé aussi contre les hussites plusieurs ouvrages qui n'ont jamais été imprimés.

CAPISUCCHI (Jean-Antoine), d'abord consulte, puis évêque de Lodi et cardinal, Rome en 1515, mort en 1529, a laissé des *Constitutions* ecclesiastiques qu'il publia dans son de Lodi, où il avait tenu un synode. Son Paul Capisucchi, évêque de Neocastro et en Hongrie, fut chargé de plusieurs négociations importantes par les papes Clément VII et apaisa les factions qui déchiraient Avignon mourut en 1639.

CAPISUCCHI (Raimond), cardinal, né en 1616, fut d'abord dominicain et professa théologie et la philosophie dans cette mérite lui valut ensuite la charge de maître palais, en 1652, et le chapeau de cardinal sous Innocent XI. Il mourut en 1691. On quelques ouvrages de théologie, dont le plus est celui qui a pour titre · *Controversiæ selectæ*, Rome, 1677, in-fol.

CAPISUCCHI (Camille et Blaise), de la même famille que les précédens, suivirent carrière des armes. Camille se trouva à Lépante, se distingua dans la guerre de où le duc de Parme lui confia un régiment manda les troupes papales en Hongrie rut en 1597. Blaise Capisucchi, maître terio, servit en France, sous Charles parti calviniste, commanda la cavalerie l'armée pendant le temps de la ligue, fut troupes papales dans le comtat vénaissin à Florence en 1613. L'éloge de ces deux été écrit en italien par le jésuite publié à Rome, 1685, in-4.

CAPITEIN (Pierre), médecin, né à bourg en Zélande, vers 1511, fut médecine à l'université de Copenhague, médecin du roi Christiern III, et mourut hague en 1557. On a de lui : *Prophylaxis stium antipestilentiale. ad cives Hafnienses* dans la *Cista medica Hafniensis* de Th. *de Potentiis animæ*, 1550, in-8; *Calend.* d'almanach) dédié au roi Christiern I *Ephémérides* restées manuscrites.

CAPITEIN (Jacques-Eliza-Jean), et littérateur, né en Afrique, sur la côte vers 1715, fut acheté à l'âge de sept ans un marchand négrier qui l'amena en où il apprit promptement la langue du le latin, les élemens des langues grecque braïque et chaldéenne. Il passa ensuite de Leyde où il étudia la théologie et prit Envoyé ensuite comme missionnaire en l'an 1742, il y reprit, suivant quelques les mœurs et la croyance de ses compatriotes d'autres révoquent ce fait en doute. L'époque mort n'a pas été connue. On a de lui en vers latins sur la mort d'un ministre son maître et son ami, composée pour sa sion à l'université de Leyde; deux dissertations latines, *de Vocatione ethnicorum et de libertati christianæ non contrariâ* (cette imprimée à Leyde, 1742, in-4, a été traduite hollandais); un recueil de *Sermons* en Amsterdam, 1742, in-4. On doit ces deux Capitein à M. Grégoire, ancien évêque qui a écrit un livre *sur la littérature des*

CAPITELLI (Bernardin), peintre italien, né à Lucques en 1636, fut élève génèse (v. Grimaldi) et accompagna ce France. On a de lui quelques tableaux et un grand nombre d'estampes gravées

…cents ans, s'était illustrée dans la ma… et dans les lettres.

…LER (Maurice-Antoine), médecin et …, né à Lucerne en 1685, mort en 1769, …mathématicien et ingénieur, et servit en … qualité dans les armées impériales. …: *Pilati montis historia*, Bâle, 1767, …planches. Il avait publié en 1723 (Lu…) le premier chapitre d'un grand ou… le titre de *Crystallographiæ*, qu'il n'a …é.

…LARI (Janvier-Antoine), jésuite …é à Naples en 1655, se livra à l'étude …, et composa plusieurs ouvrages parmi …cite deux traités : *De laudibus philo… fortunæ progressu*; un poème latin … *de* 1664 et 1665, Venise, 1675. …, dans les archives de l'académie des …Rome, le manuscrit d'une *Histoire de …cadienne*, écrite en latin par ce jé…beni lui attribue encore (dans son *…poesie vulgaire*) des *drames*, des …*canzoni*. Cappellari étant à Palerme … crime de lese-majesté, et eut la … en 1702. L'iniquité de ce jugement …prouvée par la suite. — Cappellari … Bulluno, et m. à Padoue en 1706, … de Christine de Suède, pendant le … reine à Rome, et composa à sa …ème latin intitulé : *Christina*. On a …des *pastorales* et des *épigrammes* (en …in-12.

…I (Marc-Antoine), cordelier italien, …lanais au 16e S., écrivit d'abord en …aise contre le pape Paul V les ou… : *Parere delle controversie*, etc., …*Interdicto Pauli V*, etc., 1607, in-4; …rsuasif, il composa, contre les ennc… papale, quatre autres livres ayant … *summo pontificatu B. Petri*, 1621, …*Rationibus ecclesiæ Africanæ*, etc., … *quâ Christi supremâ*, 1625, …*Contentum regis Angliæ prima…*, in-4. Cappelli devint général …mourut à Rome en 1625.

…IER (Claude), né à Mont-Didier …à Paris, en 1688, et fit ses cours de … théologie au *séminaire des trente-*…cultiva les langues grecque et latine, …les langues orientales, lorsqu'en 1694, …Abbeville pour guider les ecclésias… …appliquaient à l'étude de la langue …née suivante, il professa les humа… …philosophie à Montreuil-sur-Mer. Sa …permit pas d'y rester; il revint à Paris, …conduit de quelques répétitions, alla, …devoir les ordres à Amiens, et revint … ses répétitions, qui avec le revenu très-…une chapelle de l'église St-André, fai… sa fortune. Il enseigna le Grec à Bossuet, …année même de la mort de ce prélat. En …céda à l'abbé Massieu dans la chaire …que au collége de France, et obtint en …r d'avoir son neveu pour successeur …ire. Il mourut l'année suivante. C'est …manuscrits qu'a été publiée l'édition des …*ligni*, Strasbourg, 1756, in-4. Son prin… est l'édition de *Quintilien*, Paris, …-fol., dont il revit le texte, en y ajoutant … extraites de divers critiques, et quelques… …il est auteur.

…ERONNIER (Jean), neveu du précédent, …t-Didier en 1716, fut appelé à Paris en … son oncle, qui le fit entrer l'ann. suiv. à la … de roi, et auquel il succéda dix ans après …ire de grec. Après avoir été commis en … la garde des livres de la biblioth. royale, …des manuscrits, il fut enfin bibliothécaire en remplacement de l'abbé Sallier. L'académie des inscriptions l'avait admis dans son sein en 1729, et il mourut en 1775. J. Capperonnier a pub. les édit. de *Jules-César*, 1754, 2 vol. in-12; de *Justin*, 1770, in-12; de *Plaute*, 1759, 3 vol. in-12. Il a été aussi l'éditeur de l'*Hist. de St Louis*, par Joinville, 1761, in-fol., édition que Mellot et Sallier avaient disposée. Il copia sur le manuscrit que possédait la bibliothèque du roi *le Lexique de Timée*, et c'est sur cette copie que Ruhnkenius mit au jour son édition de cet ouvrage. Il avait fait des corrections importantes à la trad. de Quintilien par Gédoyn, que M. Adry a insérées dans la 4e édition de cette traduction, Paris, 1803, 4 vol. in-12.

CAPPERONNIER (Jean-Augustin), neveu du précéd., né à Montdidier en 1745, devint l'un des conservateurs de la bibliothèque du roi, et mourut en 1820. Il a donné des édit. estimées de plusieurs auteurs latins, entre autres : *Virgile; les académiques de Cicéron avec le texte latin de l'édit. de Cambridge et des remarques nouvelles*, trad. en fr. par David Durand, etc., Paris, 1795, 2 vol. in-12.

CAPPIDUS, surnommé *Stavorensis*, du nom de saville natale, Stavoren, en Frise, vivait dans le 10e S., et exerçait les fonctions ecclésiastiques. Les chroniqueurs frisons et les savans hollandais lui attribuent les *Vies* de plusieurs saints, et des généalogies des princes et ducs de la Frise, écrits consumés dans l'incendie de la bibliothèque publique de Stavoren.

CAPPONE (François-Antoine), prêtre et littérateur ital., né dans le royaume de Naples au 17e S., a laissé des *Poésies* lyriques et des *Paraphrases* sur toutes les *Odes* d'Anacréon et autres anciens poètes lyriques (en italien).

CAPPONI (Gino), Florentin, d'une des familles de la haute bourgeoisie qui dominait à Florence dans les 14e et 15e S., fut commissaire près des armées de la république, découvrit de la guerre en 1405 et 1406, et contribua beaucoup à la conquête de Pise, dont on le nomma prem. gouv. Il mourut en 1420, honoré des regrets de ses concitoyens. Il avait écrit une *Relation* de l'insurrection des *ciompi* (cardeurs de laine) dirigée contre son parti en 1378. Cette relation et un *Fragment* historique du même auteur sur la conquête de Pise se trouvent dans la collection de Muratori.

CAPPONI (Néri), fils du précéd., fut comme son père un des principaux magistrats de la république, suivit de préférence la carrière militaire, fut commissaire au siége de Lucques, et balança le crédit de Côme de Médicis, avec lequel cependant il demeura toujours uni dans l'intérêt de la république. Néri Capponi mourut en 1457. Il a laissé des *Commentaires* sur son administration, insérés dans la collection de Muratori.

CAPPONI (Pierre), petit-fils du précéd., fut chargé par la république florentine de diverses ambassades en Italie et en France. Lors du passage de Charles VIII à Florence, Pierre Capponi sut imposer au monarque français par sa fermeté, et obtint de lui des conditions plus douces pour le traité qui fut conclu entre le roi et la république. Il fut tué en 1496 d'un coup d'arquebuse devant un petit château que les Florentins assiégeaient dans les montagnes qui avoisinent Pise.

CAPPONI (Laurent), de la famille des préc., quitta l'Italie et vint s'établir à Lyon vers le milieu du 15e S. Il se livra au commerce, acquit une très-grande fortune, et nourrit à ses frais quatre mille indigens pendant une famine qui désola sa nouvelle patrie en 1573. L'estime et la reconnaissance des Lyonnais le suivirent jusqu'au tombeau.

CAPPONI (Séraphin), dominicain, né à Bologne en 1536, mort en 1614, professa la théol dans plusieurs villes d'Italie, et a laissé un grand nombre d'écrits religieux, tous imprimés à Venise. On en trouve la liste dans la *Bibliothèque des aut.*

dominicains des pères Quétif et Echard. Sa *Vie*, par J.-M. Pio, a été impr. à Venise, 1625, in-4.

CAPPONI ou, selon quelques biogr., CAPPONIO (Jean-Baptiste), méd. ital., né à Bologne, mort en 1696, a écrit plusieurs ouvrages peu remarquables de critique et de médecine. Un de ces derniers, publié sous le nom de Charisius-Thermarius Spado, a pour titre : *Animadversiones in J.-C. Sorrii opusculum de febribus.* Ayant envoyé au cabinet des médailles du roi, à Paris, une médaille d'Othon bien conservée, il fit, pour en prouver l'authenticité, un *Traité* latin impr. à Bologne, 1669, in-4.

CAPPONI (Grégoire-Alexandre), patrice romain, ayant le titre de marquis, né à Rome vers la fin du 17e S., mort en 1746, s'est fait une rép. par son goût éclairé pour les livres et les antiquités. Il consacra sa fortune et ses soins à former une bibliothèque du meilleur choix, et une collection précieuse de camées, de médailles et autres antiquités. Ce fut lui qui fut chargé par le pape Clément XII de disposer les statues, bas-reliefs, bustes et autres monumens rassemblés au Vatican, et qui composent ce beau Muséum, aujourd'hui l'un des principaux ornemens de la métropole du monde chrétien. Le catalogue de la bibliothèque du marquis Capponi, impr. à Rome, 1747, in-4, est très-recherché des bibliographes.

CAPPONI (Dominique-Joseph), dominicain et docteur en théologie, né à Bologne vers la fin du 17e S., a été le premier éditeur des lettres latines de J.-A. Flaminio d'Imola, Bologne, 1744, in-8. Il y a joint la *vie* de l'auteur, des *Notes* et le *Catalogue* de ses écrits tant imprimés que manuscrits. V. Flaminio.

CAPRA (Marcel), méd., originaire de l'île de Chypre, exerça son art à Palerme et à Messine à la fin du 16e S. On a de lui un *Traité* (en latin) sur une maladie épidémique qui ravagea la Sicile en 1591 et 92, imprimé à Messine, 1593, in-4, et quelques autres écrits oubliés aujourd'hui.

CAPRA (Balthazar), méd., astronome (ou plutôt astrologue), né dans le Milanais au 16e S., mort en 1626, a laissé quelques écrits dont les principaux sont : *Tirocinia astronomica*, etc., Padoue, 1606, in-4; *Considerazione astronomice sopra la nuova stella del anno* 1604, ibid., 1605, in-4; *De usu et fabricâ circini cujusdam proportionis*, ibid., 1607, in-4. Il cherche dans cet écrit à enlever à Galilée l'honneur d'avoir inventé le compas de proportion. Galilée répliqua par un autre écrit inséré avec le précéd. dans le tome 1er de ses œuvres.

CAPRA (Alexandre), archit. ital., né à Crémone dans le 17e S., est auteur d'un gr. *Traité* de géométrie et d'architecture civile et militaire, pub. de 1672 à 1683 à Crémone, 3 vol. in-4, avec planches.—Un autre Capra (Dominique), de Crémone, contemp. du précéd. et mathém., s'occupa de l'archit hydraulique, et a laissé un ouvr. intit. : *Il vero riparo*, etc., *per.... remediare ogni corrosione e rovine di fiume*, etc., Bologne, 1685, in-4.

CAPRAIS (St), né à Agen dans le 3e S., eut la tête tranchée en 287 par les ordres de Dacien, gouverneur de la Gaule Tarragonaise. Dulcice, évêque d'Agen, fit bâtir une église sous l'invocation de ce saint martyr. — Un autre saint du même nom, que plus. hagiographes appellent Caprase pour le dist. du préc., vivait dans le 5e S. Après avoir étudié l'éloquence et la philos., renonça tout à coup au monde, se retira dans une solitude des Vosges, et accompagna ensuite deux jeunes seigneurs provençaux, Honorat et Venance, dans divers pélerinages qui se terminèrent à l'île de Lerins, sur les côtes de Provence, où Honorat fonda un monastère de son nom. Caprais y entra comme simple relig.; mais le fondateur suivit toujours ses conseils dans la direction de cette communauté. Les hagiographes, qui lui donnent le titre de prieur de Lerins, sa mort au 1er juin 430.

CAPRANICA (Dominiq.), év. de Ferm né à Rome en 1400, m. en 1458, eut la d'un des plus savans canonistes de son papes Martin V, Eugène IV, Nicolas V l'investirent de leur confiance. Il avait belle bibliothèque qu'il légua à un par lui à Rome. On a de lui plusieurs religion, conservés dans quelques d'Italie et peu consultés aujourd'hui. en latin par Michel Catalani, Fermo,

CAPRARA (Alexandre), jésuite Bologne en 1559, d'une famille noble s'éleva aux premiers emplois de son en 1625. On a de lui : *Tractatus de episcopali*, Bologne, 1679; et un éloge Sigonius (en latin), impr. en tête des pièces de ce savant V. Sigonius.

CAPRARA (Albert), comte de l'Empain, général des armées impériales, c la Toison-d'Or, né à Bologne en 163 était neveu du célèbre Piccolomini. vice de fort bonne heure, fit 44 camp plusieurs desquelles il fut battu par distingua dans les guerres de Hongr Turks, assista au congrès de Nimeg fois ambassadeur extraordinaire d'I tantinople. L'activité de sa vie militaire ne l'empêcha point de se livrer à lettres, et il a laissé des traductions trois *Traités* de Sénèque *sur la cons* 1664, in-4; *sur la brièveté de la v* 1664, in-12; *sur la colère*, ibid.. *Traité de l'usage des passions*, du Bologne, 1662, in-8; *Il desengano*, l'espagnol, Venise, 1681. On a encore *Opuscules* insérés dans la *Bibliothèq* Cinelli. — Enée Caprara, frère du général comme lui, se distingua dans Hongrie. C'est par erreur que le savant attribue la 1re ambass. de son frère à Co

CAPRARA (Jean-Baptiste), card vêque de Milan, comte et sénateur de talie, né à Bologne en 1733, était fils Montecuculli; mais il prit le nom Marie-Victoire Caprara, dernier rej famille. Entré fort jeune dans l'état ec il fut bientôt distingué par le pape Be le nomma vice-légat à Ravenne, avant teint sa 25e année. Après avoir été nonce et en Autriche, il fut nommé cardinal Pie VI en 1792, puis évêque d'Im L'année suivante, Caprara, nommé p Pie VII légat *à latere*, près du gouvern sulaire de France, conclut avec lui parte le concordat qui rendit la re tholique. L'archevêché de Milan fut compense de cette négociation. Le cardin l'empereur Napoléon roi d'Italie, fut drale de cette ville, le 28 mai 1805. Il 1810. Un décret imp. ordonna qu'il se dans l'église de Ste-Geneviève; et son nèbre fut prononcée par *M. l'abbé de Ra*

CAPRÉ (François), président de la comptes du duché de Savoie, m. en 17 des ouv. suivans : *Traité historique de des comptes de Savoie, just fié par tit* 1662, in-4; *Catalogue des chevaliers de l'Annonciade de Savoie depuis son inst* 1362, *jusqu'au règne de Charles-Emman* 1654, in-fol. avec 542 prav. en bois.

CAPREOLE (Jean), dominicain, pro théologie à Paris, vers le milieu du 15e S. des *Commentaires sur le maître des sentenc* in-fol.; et une *Defense de St Thomas.*

CAPRELOUS (Elie), jurisconsulte ital à Brescia sa patrie en 1519, est auteur d'un

... Brescia (en lat.), jusqu'à l'an 1500, in-f°, ... date ; les 12 premiers livres de cet ouv. ... en italien par Patricio Spina, Brescia, ... connaît encore de lui un traité *de confir-christianæ fidei*, impr. avec div. *Opusc.*, ..., in-4 ; *Defensio statuti Brixiensium ; ... et sumptibus funerum minuendis*.

...ETA (PIERRE-JEAN), historien italien, né ... le 17e S., est auteur d'une *Histoire* ... en 2 parties de 1613 à 1644, Gênes, ..., trad. en anglais par Henri, comte de ... Londres, 1663. Il en avait laissé une ... allait jusqu'en 1660 ; elle fut pub. après ... Capriata, son fils, Gênes, 1663, in-4.

...OLO (CONSTANTIN), jurisc. italien, ...yaume de Naples au 16e S., est auteur ... *successions (ab intestat)* en latin.

...R BUCH. V. GRAILLY.

...THÉLEMI DA), jurisconsulte ital., ... dans le royaume de Naples, mort en ... de hautes places dans la magistrature ... a de lui : *Singularia juris*, Franc... vol. in-4 ; *Glossa ad constitutiones ...ani*, Lyon, 1533 ; Venise, 1594, et ...mite des *Comment. in Capitula regni* ...-A. de Nigris, Naples, 1605, in-folio.

...APUA de la famille du précéd. et son ..., a écrit aussi sur le Digeste, le code ...ions du royaume de Naples.

...HOMAS DA), napolitain, fait card. ...nocent II dans le 12e S., est auteur ...ymnes et d'une *Antienne à la Vierge* ... le *Bréviaire romain*. — Un autre ...me nom, de la promotion d'Hono..., et qui avait professé la théologie ... de Paris, a laissé : *Epitome senten...um concionatorium*, et quelq. autres ... dans plus. biblioth. relig. d'Italie.

...RIBAL DA), de la famille de Barthé... le 16e S., fut archevêque de Naples ...gne sous le pontificat de Sixte V. ...ques *Discours* en latin publiés pen...

...POA (LÉONARD DA), en latin ... italien, né dans le royaume de ... étudia la théologie chez les jé... ensuite à la jurisprudence, qu'il ... la médecine. Il devint professeur ... de Naples, fut un des propaga... philosophie cartésienne en Italie, l'un ... de l'académie *degli Investiganti*, ... celle *degli Arcadi* à Rome, se lia ... Christine de Suède, et mourut en ...né les ouv. suiv. : *Parere, divisato ...menti*, etc., Naples, 1681, in-4 ; ... l'origine, des progrès et de l'incer... médecine. Une *Dissertation* (en ital.) ...de des médicamens, ibid., 1689, ... *intorno alla natura della mofete*, ...-4. Ces 3 ouv. ont été réimp. à Naples ...t. de Cologne), 1714, 3 vol. in-8. La ...décin a été écrite par Nic. Amenta, et ... Hyac. Jimma et Nic. Crescenzio.

...ANO (JÉRÔME-JEAN de), religieux ...les frères prêcheurs, né à Venise dans ... aut. d'un *Office de la semaine sainte* ...mpr. à Venise en 1636, format in-16, ...trêmement rare ; on y trouve la preuve ...mputé comme une calomnie à Maxim. ...ce nom), aut. d'un *Voyage en Italie* : ... 17e siècle, on offrait encore, dans la ..., à la vénération des fidèles la queue ... sur lequel J.-C. fit son entrée dans Jéru... ...lique conservée, dit le père Capugnano ... note, page 12 de son livre), *senza ... terruttibile.... presso i miei padri di san* ..., etc.

...APION (ISSANTE ou Issé de), dame fran-çaise que quelques biographes nomment Aprion et Apion, paraît avoir vécu vers le milieu du 13e S. Elle composa plusieurs poésies dont il ne reste que deux *Sirventes* : l'un est adressé à son amie Almène de Castelnau ; dans la seconde de ces pièces elle déplore la folie des femmes qui préfèrent un grand seigneur à un simple particulier.

CAPYS, capitaine troyen, suivit Enée en Italie, et fut, selon Virgile, le fondateur de la ville de Capoue. — CAPYS, prince troyen, fut père d'Anchise. — CAPYS, 7e roi d'Albe en Italie, vivait dans le 10e siècle avant Jésus-Christ.

CARA-MEHEMET, pacha, né dans le 17e S., se signala aux sièges de Candie, de Kaminieck en Pologne, de Vienne, et dans un combat livré près de choczin. Gouverneur de Bude en Hongrie, il y fit une vigoureuse résistance contre l'armée impériale en 1684, et fut tué d'un coup de canon pendant le siége.

CARA-MUSTAPHA, grand visir du sulthan Mahomet IV, né dans la Turquie d'Asie, était neveu du célèbre visir Coprogli ou Kioprouly, qui le fit élever parmi les icoglans, ou pages du sérail. Il parvint, par la protection de la sulthane Validé, d'emplois en emplois jusqu'au poste de 1er vizir, et épousa la fille du sulthan. Sa conduite dans la guerre de Hongrie, sa lâcheté au siége de Vienne, qu'il leva honteusement en 1683 après y avoir fait périr les meilleures troupes de l'empire othoman, jointes au ressentiment de la sulthane Validé, avec laquelle il s'était brouillé, et qui anima contre lui la colère de Mahomet IV, furent les causes de sa perte. Il eut la tête tranchée à Belgrade en 1683 par ordre de son maître. Ministre suprême pendant vingt-quatre ans, Cara-Mustapha avait amassé des richesses immenses, dont il employa une partie à la construction d'un gr. nombre de mosquées et de fontaines à Constantinople, Andrinople, Djeddah et Merzyfour, sa patrie, qu'il rendit, suiv. les histor. othomans, une des plus belles villes de la Turquie d'Asie.

CARA-YAZYDJY-ABDOULHALYM, chef de rebelles, qui, sous le règne de Mahomet III, donna quelquefois de vives inquiétudes à la Porte othomane, et battit en plusieurs rencontres les troupes qu'on envoya contre lui. Il fut mis en déroute par Hassan-Pacha à la tête des troupes de la province de Diarbeckir. Après avoir perdu les deux tiers de son armée, composée de 30,000 hommes, il en ramassa les débris et se retira dans la province de Djanyk, où il mourut en 1602. — Son frère, DELY-HASSAN, lui succéda, et marcha sur ses traces. Après s'être battu long temps contre les troupes de la Porte, il se laissa gagner par la douceur, et fut chargé du gouv. de la Bosnie ; mais, sur les plaintes réitérées des habitans, il fut transféré au gouv. de Temeswar. Quelque temps après, en 1605, il fut assailli dans une embuscade par des gens armés qui passèrent toute sa suite au fil de l'épée. Obligé de se réfugier à Belgrade, il fut arrêté et mis à mort par ordre du gouv. de cette ville.

CARA YOUSOUF, premier prince de la dynastie des Turcomans, dite du *Mouton noir*, parce qu'ils portaient la figure de cet animal sur leurs enseignes, entra au service d'Avéis II, sulthan de Bagdad, vers la fin du 14e S., parvint à se rendre puissant dans le Diarbeckir et l'Arménie, et poussa ses conquêtes jusqu'à Tauris. L'arrivée de Tamerlan vint y mettre un terme et le forcer à prendre la fuite. Il alla chercher un asile en Egypte, où il trouva Avéis, fugitif comme lui, avec qui il s'était brouillé. Réconciliés par le malheur, ils se jurèrent une étroite amitié. L'an 807 de l'hégyre (1404 de J.-C.), la mort de Tamerlan les tira de la prison où le sulthan Faradj les avait fait jeter pour complaire au conquérant tatar ; ils reprirent la route de leurs états ; mais le serment qu'ils s'étaient juré fut bientôt oublié. Cara Yousouf sut profiter des

dominicains des pères Quétif et Echard. Sa *Vie*, par J.-M. Pio, a été impr. à Venise, 1625, in-4.

CAPPONI ou, selon quelques biogr., CAPPONIO (Jean-Baptiste), méd. ital., né à Bologne, mort en 1696, a écrit plusieurs ouvrages peu remarquables de critique et de médecine. Un de ces derniers, publié sous le nom de Charisius-Thermarius Spado, a pour titre : *Animadversiones in J.-C. Sorcii opusculum de febribus*. Ayant envoyé au cabinet des médailles du roi, à Paris, une médaille d'Othon bien conservée, il fit, pour en prouver l'authenticité, un *Traité* latin impr. à Bologne, 1669, in-4.

CAPPONI (Grégoire-Alexandre), patrice romain, ayant le titre de marquis, né à Rome vers la fin du 17e S., mort en 1746, s'est fait une rép. par son goût éclairé pour les livres et les antiquités. Il consacra sa fortune et ses soins à former une bibliothèque du meilleur choix, et une collection précieuse de camées, de médailles et autres antiquités. Ce fut lui qui fut chargé par le pape Clément XII de disposer les statues, bas-reliefs, bustes et autres monumens rassemblés au Vatican, et qui composent ce beau Muséum, aujourd'hui l'un des principaux ornemens de la métropole du monde chrétien. Le catalogue de la bibliothèque du marquis Capponi, impr. à Rome, 1747, in-4, est très-recherché des bibliographes.

CAPPONI (Dominique-Joseph), dominicain et docteur en théologie, né à Bologne vers la fin du 17e S., a été le premier éditeur des lettres latines de J.-A. Flaminio d'Imola, Bologne, 1744, in-8. Il y a joint la *vie* de l'auteur, des *Notes* et le *Catalogue* de ses écrits tant imprimés que manuscrits. V. Flaminio.

CAPRA (Marcel), méd., originaire de l'île de Chypre, exerça son art à Palerme et à Messine à la fin du 16e S. On a de lui un *Traité* (en latin) sur une maladie épidémique qui ravagea la Sicile en 1591 et 92, imprimé à Messine, 1593, in-4, et quelques autres écrits oubliés aujourd'hui.

CAPRA (Balthazar), méd., astronome (ou plutôt astrologue), né dans le Milanais au 16e S., mort en 1626, a laissé quelques écrits dont les principaux sont : *Tirocinia astronomica*, etc., Padoue, 1606, in-4; *Considerazione astronomice sopra la nuova stella del anno* 1604, ibid., 1605, in-4; *De usu et fabricâ circini cujusdam proportionis*, ibid., 1607, in-4. Il cherche dans cet écrit à enlever à Galilée l'honneur d'avoir inventé le compas de proportion. Galilée répliqua par un autre écrit inséré avec le précéd. dans le tome 1er de ses œuvres.

CAPRA (Alexandre), archit. ital., né à Crémone dans le 17e S., est auteur d'un gr. *Traité* de géométrie et d'architecture civile et militaire, pub. de 1672 à 1683 à Crémone, 3 vol. in-4, avec planches.—Un autre Capra (Dominique), de Crémone, contemp. du précéd. et mathém., s'occupa de l'archit hydraulique, et a laissé un ouvr. intit. : *Il vero riparo*, etc., *per.... remediare ogni corrosione e rovine di fiume*, etc., Bologne, 1685, in-4.

CAPRAIS (St), né à Agen dans le 3e S., eut la tête tranchée en 287 par les ordres de Dacien, gouverneur de la Gaule Tarragonaise. Dulcice, évêque d'Agen, fit bâtir une église sous l'invocation de ce saint martyr. — Un autre saint du même nom, que plus. hagiographes appellent Capraise pour le dist. du préc., vivait dans le 5e S. Après avoir étudié l'éloquence et la philos., renonça tout à coup au monde, se retira dans une solitude des Vosges, et accompagna ensuite deux jeunes seigneurs provençaux, Honorat et Venance, dans divers pélerinages qui se terminèrent à l'île de Lerins, sur les côtes de Provence, où Honorat fonda un monastère de son nom. Caprais y entra comme simple relig.; mais le fondateur suivit toujours ses conseils dans la direction de cette communauté. Les hagiographes, qui lui donnent le titre de prieur de Lerins, place sa mort au 1er juin 430.

CAPRANICA (Dominiq.), év. de Fermo et cr., né à Rome en 1400, m. en 1458, eut la répu. d'un des plus savans canonistes de son temps. L papes Martin V, Eugène IV, Nicolas V et Calix l'investirent de leur confiance. Il avait form belle bibliothèque qu'il légua à un collége fo par lui à Rome. On a de lui plusieurs écrits religion, conservés dans quelques bibliothè d'Italie et peu consultés aujourd'hui. V. sa vie en latin par Michel Catalani, Fermo, 1793, in-

CAPRARA (Alexandre), jésuite italien, Bologne en 1559, d'une famille noble de cet s'éleva aux premiers emplois de son ordre, en 1625. On a de lui : *Tractatus de bonis episcopali*, Bologne, 1579; et un éloge de Sigonius (en latin), impr. en tête des œuvres plètes de ce savant V. Sigonius.

CAPRARA (Albert), comte de l'empire main, général des armées impériales, chev la Toison-d'Or, né à Bologne en 1631, était neveu du célèbre Piccolomini. Il entra vice de fort bonne heure, fit 44 campagn plusieurs desquelles il fut battu par Tu distingua dans les guerres de Hongrie co Turks, assista au congrès de Nimègue et fois ambassadeur extraordinaire d'Autriche tantinople. L'activité de sa vie militaire ne l'empêcha point de se livrer aux lettres, et il a laissé des traductions de trois *Traités* de Sénèque *sur la* [illegible] 1664, in-4; *sur la brièveté de la vie*, 1664, in-12; *sur la colère*, ibid., 1[illegible] *Traité de l'usage des passions*, de [illegible] Bologne, 1662, in-8; *Il desinganno*, etc., l'espagnol, Venise, 1681. On a encore de lui *Opuscules* insérés dans la *Bibliotheca volan* Cinelli. — Enée Caprara, frère de précéd., général comme lui, se distingua dans la guer Hongrie. C'est par erreur que le savant Mo attribue la 1re ambass. de son frère à Constan

CAPRARA (Jean-Baptiste), cardinal, ar vêque de Milan, comte et sénateur du royaume talie, né à Bologne en 1733, était fils du mar Montecuculli; mais il prit le nom de sa Marie-Victoire Caprara, dernier rejeton famille. Entré fort jeune dans l'état ecclés il fut bientôt distingué par le pape Benoît le nomma vice-légat à Ravenne, avant qu'il teint sa 25e année. Après avoir été nonce en et en Autriche, il fut nommé cardinal par Pie VI en 1792, puis évêque d'Iesi en 1[illegible] L'année suivante, Caprara, nommé par le Pie VII légat *à latere*, prés du gouvernement sulaire de France, conclut avec Napoléon la parte le concordat qui rendit la paix à l'égl tholique. L'archevêché de Milan ayant été compense de cette négociation, le cardinal a l'empereur Napoléon roi d'Italie, dans la drale de cette ville, le 28 mai 1805. Il m[illegible] 1810. Un décret imp. ordonna qu'il serait [illegible] dans l'église de Ste-Geneviève; et son oraison nèbre fut prononcée par M. l'abbé de Rauz

CAPRE (François), président de la cour comptes du duché de Savoie, m. en 1703, a des ouv. suivans : *Traité historique de la ch des comptes de Savoie, justifié par titres*, 1 1662, in-4; *Catalogue des chevaliers de l'or l'Annonciade de Savoie depuis son institution* 1362, *jusqu'au règne de Charles-Emmanuel*, 1 1654, in-fol. avec 542 prav. en bois.

CAPREOLE (Jean), dominicain, professeur théologie à Paris, vers le milieu du 15e S., a des *Commentaires sur le maître des sentences*, 1 in-fol.; et une *Defense de St Thomas*.

CAPREOLUS (Elie), jurisconsulte italien à Brescia sa patrie en 1519, est auteur d'une C

…ien dans le 16e S., fut lecteur de l'écriture …te à l'université de cette ville, et a laissé un …mmentaire *sur le prophète Isaïe.*

…RACCIOLI (ANTOINE), fils de J. Carraccioli …vre de Melfi, maréchal de France, mort en …). naquit à Melfi, dans le royaume de Naples, …mmencement du 16e S. Après avoir reçu une …ation brillante, il vint à la cour de François Ier, …bientôt dégoûté d'un séjour où son rang l'en…it dans des dépenses au-dessus de sa fortune, …t conduit par un accès de dévotion, en Pro…, où il se mit en retraite chez les dominicains …dans le désert de la Sainte-Baume. Il revint …à Paris, et entra chez les chartreux ; mais …d'avoir terminé son noviciat, il passa chez …niers réguliers de Saint-Victor dont il fut …abbé en 1543. Son ambition et quelques …qu'il eut avec ces religieux lui firent …avec Louis de Lorraine, l'abbaye de …or contre l'évêché. Piqué de n'avoir pu …chapeau de cardinal, dans un voyage …ome en 1557, Caraccioli, qui avait déjà …liquement la réforme de Calvin l'année …, eut des conférences avec ce sectaire et …de Bèze, et leva entièrement le masque …dans son diocèse, après le colloque de … il avait assisté comme évêque catholi… d'abandonner son évêché, il reprit son …re de prince de Melfi, et se retira à …f-sur-Loire, où il mourut en 1569. … quelques ouvrages : *Miroir de la vraie …Paris*, 1544, in-16 : cet écrit fut com… on le voit, avant son apostasie ; une …italienne de *l'eloge de Henri II*, écrit …Paschasius ; quelques *poésies* ; et plu…, dont celle adressée à l'évêque de …r justifier Montgommery de la mort …, est insérée dans le recueil des *epîtres* … de Ruscelli. On a imprimé sous son …*de Republicâ Venetorum*, mais on …ni que cet écrit est de Trifone Ga…som.)

… (ANTOINE), religieux théatin, … précédens, né dans le 16e S., …est aut. d'un grand nombre d'ouvr. …tion ; nous citerons les princip. : *Sy…religiosor. rituum, etc., cum notis*, etc., …-4, Paris, 1628, in-4 ; *Nomenclator …in IV antiquos chronologos*, Naples, …, rare ; *Biga illustrium controversa…*bid., 1618, in-8 ; *De sacris ecclesiæ …monumentis*, ibid., 1645, in-fol.

…CCIOLI (JOSEPH), clerc régulier, né au … Naples dans le 17e S., est auteur d'un …*le louange de saint Antoine de Padoue*, … Naples, 1632, in-4 ; et d'une disser…*Titulo crucis*, ibid., 1643, in-4.

…CCIOLI (JOSEPH), de l'ordre des frères …, a laissé quelques ouvrages de piété, …quels on cite *la Visita del S. Sacramento*, …*razioni di S. Giuseppe.*

…CCIOLI (PAUL), du même ordre que le …, mort en 1636, a publié *El trionfo del …mento.* On lui attribue encore quelques … et un *opera.*

…CCIOLI (OCTAVE), jurisconsulte italien, …, mort en 1671, fut avocat et ensuite … à Palerme. On a de lui un *recueil des arrêts* … dont il faisait partie, et un traité *De …gistorum remissione.*

…RACCIOLI (MICHEL), jurisconsulte italien, … (royaume de Naples), mort en … a laissé en manuscrits plusieurs *Traités de …decisions juridiques* ; quelques *poésies*, *De…scription* topographique et historique de … sa patrie.

…RACCIOLI (CÉSAR-EUGÈNE), historien na…, mort vers 1650, s'est fait connaître par plus. ouvr. dont le plus remarquable est intitulé : *Napoli sacra*, ou Hist. ecclés. de Naples, Naples, 1624, 2 vol. in-4, continuée par Charles de Lellis, Naples, 1654, in-4, livre plus rare que celui de Caraccioli, qui n'est pas commun, même en Italie. Ce dernier a écrit aussi une *Description du roy. de Naples* (en italien), qu'Ottavio Bertrano a recueillie avec quelq. autres, en un vol. in-4, dont la meilleure édit. est celle impr. à Naples en 1671.

CARACCIOLI (JEAN-BAPT.), clerc régulier, né au royaume de Naples, dans le 17e S., a publié les ouvrages suivans : *Religiosus evangelicus, sive spiritual. sermones super dominicarum evangelia ; Spiritual. sermon. encomiasticorum de sanctis, partes duæ ; de virtutibus in commune.*

CARACCIOLI (JEAN-BAPTISTE), communément appelé Batistela, peintre et poète italien, était de la noble famille du même nom. On voit de lui quelques tableaux assez estimés dans plusieurs églises de Naples ; mais ses poésies sont oubliées aujourd'hui.

CARACCIOLI (LOUIS-ANTOINE), littérateur, né Paris en 1721, était fils de N. Caraccioli, issu lui-même d'une des branches de la famille des Caraccioli de Naples, et qui fut ruinée par suite du fameux système de Law. Louis-Antoine, après avoir fait ses études au Mans, où son père était établi, entra dans la congrégation de l'oratoire à l'âge de 18 ans, et s'y fit remarquer par son goût pour les belles-lettres, les agrémens de son esprit, et son talent pour imiter la voix et les gestes de diverses personnes. Conduit en Italie par le désir de voir la patrie de ses ancêtres, il fut bien accueilli à Rome des papes Benoît XIV et Clément XIII, passa ensuite en Allemagne et en Pologne où il devint gouverneur des enfans du prince Rewsky, grand maréchal et premier sénateur du royaume. Ces éducations terminées, il revint en France, où il ne s'occupa plus que de littérature. Il mourut à Paris en 1803 dans un état voisin de l'indigence ; les révolutions de Pologne et de France l'avaient privé de ses pensions. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages où l'on trouve plus de prétention à l'originalité que d'invention et de profondeur dans les idées. Nous ne citerons que les plus connus : *Caractères de l'amitié*, Francfort, 1766, in-12 ; *Conversation avec soi-même*, in-12 ; *Jouissance de soi-même*, id. ; *Le véritable Mentor*, id. ; *La grandeur d'âme*, id. ; *Tableau de la mort*, id. ; *Lettres récréatives et morales*, id. ; les *Vies* du card. de Berulle, de Benoît XIV, de Clém. XIV, de Mme de Maintenon, de Joseph II ; *les Nuits clémentines*, poème en 4 chants, trad. de l'italien de Bertolo ; *Lettres intéressantes de Clem. XIV* (Ganganelli), Paris, 1775, 2 vol. in-12, ibid., 1776, 4 vol. in-12 : c'est le plus remarq de ses écrits ; bien qu'il ait soutenu jusqu'à sa mort qu'il n'était que le traducteur de ces lettres, pub. par lui, en italien, dans l'année 1777, comme originales et authentiques, le public n'en persista pas moins à croire qu'il avait fait lui-même cette version sur l'original franç., et cette opinion est générale aujourd'hui.

CARACCIOLO (DOMINIQ., marq.), né à Naples en 1715, fut ministre à Turin, envoyé extraordin. en Angleterre, ambassad. en France et vice-roi en Sicile. Il était très-lié avec la secte des encyclopédistes, dont il prof. les opinions. En 1786, il prit le portefeuille des affaires étrangères à Naples, et ne montra pas assez de fermeté contre les prétent. de la cour de Rome dans l'affaire de la haquenée, ce qui étonna beaucoup ses amis et ses ennemis. M. en 1789. Il a publié un ouvr. intit. : *Riflessioni sull' economia e l'estrazione de' frumenti della Sicilia*, Palerme, 1785, in-8. La *lettre du marquis Caraccciolo à M. d'Alembert* est une satire fort spirituelle des opérat. financières de Necker, composée par le général Grimoard et publiée par Daudet de Jossan (*v.* ce nom).

CARACCIOLO (Franç.), amiral napolit., né vers le milieu du 18e S., l'une des plus célèbres victimes de la réaction qui s'opéra dans sa patrie en 1799, avait été chargé en 1794 du command. des vaisseaux napolit. dans l'expéd. contre Toulon, et y avait donné des preuves de talent et d'intrépidité. Se trouvant à Naples à l'époque où les évènemens politiques forcèrent Ferdinand IV à se retirer en Sicile, il fut chargé de commander les bâtimens de guerre destinés à transporter à Palerme le monarque et sa famille ; mais ce fut le vaisseau de l'amiral Nelson qui eut l'honneur de recevoir à son bord les augustes personnages. Cependant une tempête ayant assailli la flotte presque au sortir du golfe, l'équipage anglais, fortement avarié, faillit périr sur les côtes de la Sicile, tandis que les vaisseaux napolit. arrivèrent les premiers sans mésaventure dans le port de Palerme, circonstance qui attira aux Anglais quelques sarcasmes bientôt rapportés à la cour de Londres : ils y furent envenimés quand l'amiral napolit. y parut lui même, et bientôt il dut retourner à Naples. Peu de temps après son arrivée, une flotte anglo-sicilienne, s'étant emparée de l'île de Procida, tenta un débarquement entre Cume et le cap de Misène : elle fut repoussée par Caracciolo à la tête de quelques felouques. Cependant, à la suite d'une capitulation, et après l'évacuation du royaume par les Français, les forts ayant été remis au card. Ruffo, l'amiral Nelson contesta la validité de la capitulation, et Caracciolo fut condamné à mort comme l'un des agens de la révolut. qui avait pour un instant fondé la républ. parthénopéenne. Son arrêt fut prononcé par la junte, et il subit sa condamnation avec un sang-froid remarquable. Les Napolitains ont reproché amèrement à Nelson les circonstances de son supplice, où l'on crut voir un raffinement de cruauté ; toutefois cet amiral permit deux jours après à des marins de recueillir le corps de Caracciolo qu'on voyait flotter à la surface de la mer ; il fut remis à sa famille, qui lui rendit les derniers devoirs.

CARACTACUS, ou CARADOG suivant la prononciation celtique, roi d'une partie de la Grande-Bretagne, vivait dans le premier S. de l'ère chrétienne. Après avoir résisté pendant 9 ans aux troupes romaines, il fut enfin vaincu, chassé de ses états par le pro-préteur Ostorius, sous le règne de l'empereur Claude, et se réfugia chez les *Brigantes* (ancienne peuplade du duché d'York) ; leur reine Castimandua le livra ensuite au gén. romain avec sa femme et son fils. Conduit à Rome pour orner le triomphe de Claude, et ayant obtenu de cet empereur la vie et la liberté, Caractacus revint dans ses états, et y mourut l'an 54 de J.-C.

CARADOG, histor. breton (angl.), né dans le pays de Galles, mort vers 1150, écrivit l'*Hist. des princes bretons* qui se maintinrent dans les montagnes de Galles et de Cornouailles lorsque les Saxons étaient maîtres de l'Angleterre. Cette chronique, qui commence à l'an 686, et qui a été continuée jusqu'en 1280, est conservée manuscrite dans le collége de St-Benedict (Benoît), à Cambridge.

CARAFFA, famille illustre du royaume de Naples, issue de la famille Sismondi de Pise. Le premier qui porta ce nom était un gentilhomme pisan qui sauva l'empereur Henri VI en se jetant entre lui et un homme qui voulait le blesser. Il reçut ainsi le coup destiné à son maître ; et le sang coulant sur son bouclier, Henri l'essuya en s'écriant : *Cara fè m'e la vostra*. Telle est l'origine du cri de guerre et des armes des Sismondi et des Caraffa.

CARAFFA CARAFFELLO, un des courtisans de Jeanne Ier, entra dans la conjuration contre André son mari, et périt sur l'échafaud.

CARAFFA (Antoine), surnommé *Malizia*, est mentionné par les histor. comme un des politiques les plus habiles de l'Italie. Il conclut en 1420, entre Alphonse d'Aragon et Jeanne II, un traité en vertu duquel Alphonse fut adopté comme héritier du royaume de Naples. — Paul IV, en 1555, était de la même famille. V. Paul IV.

CARAFFA (Charles, Jean et Antoine), neveux du pape Paul IV, qui, pour les combler de biens et de dignités, dépouilla les familles Colonne et Guidi, et soutint ensuite des guerres sanglantes pour légitimer ces actes d'injustice. Le mérite des Caraffa et leurs exactions soulevèrent contre eux tous les sujets de l'Eglise. L'ambitieux Caffarelli étant venu à son tour porter les plaintes de son maître contre leur arrogance, le pape irrité de tout à coup de conduite à leur égard, leur ôta toutes les dignités qu'il avait accumulées sur leurs têtes, et les bannit de Rome. A la mort de Paul IV, le peuple de Rome, ne trouvant pas que les Caraffa eussent été assez punis, effaça leurs noms et leurs armes de tous les monumens publics, brûla leurs prisons pour en tirer leurs ennemis, et assiégea le palais de l'inquisition. Le sénat romain rendit un décret leur mémoire, et le conclave donna la tiare au card. de Médicis, leur ennemi, qui prit le nom de Pie IV. Le nouv. pape fit arrêter les trois card., Charles et Alphonse, et Jean Caraffa, archevêque de Montorio, et intenta un procès contre eux. Charles fut dégradé, condamné à mort, et mourut dans sa prison le 4 mars 1561 ; Jean Caraffa eut la tête tranchée le même jour avec son neveu, aidé à assassiner sa femme. Le cardinal Alphonse, relâché, et mourut de chagrin dans son archevêché de Naples en 1565, à l'âge de 25 ans. Il fut la créature de Paul IV, ayant été élevé par lui au pontificat, fit revoir le procès des Caraffa. La sentence fut déclarée injuste. Le pape Grégoire XIII, Alexandre Pallentière, eut la tête tranchée, et la maison Caraffa fut rétablie dans tous les honneurs qu'elle a conservés jusqu'à nos jours.

CARAFFA (Antoine), cousin du précédent, pape Paul IV, partagea la disgrâce de son parent, et fut contraint de se réfugier à Padoue, où il se livra à l'étude avec succès. Pie V le rappela à Rome, et le fit card. en 1568. Nommé bientôt après préfet de la congrégation des bibles, il devint, sous Grégoire XIII, bibliothéc. apostolique, et mourut en 1591. C'est lui qui est l'édit. de la *Bible grecque des Septante*, imp. avec la préface et les notes de Flaminius Morin, Rome, 1587, in-fol., à laquelle il a joint des notes et une épître dédicatoire à Sixte-Quint.

CARAFFA (Charles), de la famille des précédens, né à Naples en 1551, entra d'abord chez les Jésuites, et suivit ensuite la carrière militaire, où il se distingua. Parvenu à l'âge de 34 ans, une maladie soudaine lui fit quitter le métier des armes pour fonder une congrégation, dite des Clercs Mineurs, approuvée par le pape Grégoire XV en 1621, dont le principal était le soulagement des malades dans les maisons. Il mourut en 1633.

CARAFFA (Vincent), frère du précédent, entra comme lui chez les jésuites, et devint général de cet ordre. Il a laissé un ouvr. intit. *Myrrhæ*. Sa *Vie*, écrite en ital. par Fin. Rofini, a été publiée à Rome, 1651, in-4, a été traduite en latin par Th. Leblanc, Lyon, 1652, in-8 ; et en franç. par J. Hantin, Liége, 1655, in-8.

CARAFFA (Charles), fils de Fabrice Caraffa, prince de Rocella, fut évêque d'Ivrée, nonce apostolique, puis légat du pape Urbain VIII en Allemagne, et mourut en 1644. On a de lui : *Commentaria de Germaniâ sacrâ restauratâ*, Cologne, 1639, in-8, trad. en franç. par le président Cousin.

CARAFFA (Jean-Baptiste), histor., né à Naples dans le 16e S., est auteur d'un traité *De Simonitis*, Naples, 1566, in-8 ; et d'une *Storia del regno di Napoli*, ibid., 1572, in-fol. Cette histoire s'étend depuis l'an 1er de J.-C. jusqu'en 1572.

CARAFFA (Ferrante), marquis de Santa-Lucida, mort dans le 16e S., est auteur de quelques

…poésies et autres opuscules insérés dans plu… recueils des poètes d'Italie, et notamment …ceglio de Ruscelli, pub. à Venise, 1558, in-8.

…RAFFA (Placide), historien, né à Modic, …Sicile) dans le 17e S., est auteur d'une *Des…ption générale* de la Sicile (en latin), Palerme, …, in-4; d'une *Description* particulière de Mo…, en Sicile, (*idem*) ibid., 1654, in-4; et d'une …ption de Messine (en italien) sous le titre de *…ueo dell' Italia*, etc., Venise, 1670, in-4.

…RAFFA (N...), marquis, de la famille na… de ce nom, vivait à Rome dans le 17e S., …t quelques poésies manuscrites conservées …la bibliothèque du Vatican.

…RAFFA (Grégoire), religieux de l'ordre …s réguliers, mort à Naples dans le 17e S., …ur de *Commentaires* sur St Thomas, sur …, et de quelques autres opuscules sur des …sophiques.

…RA (Joseph), savant italien, mort à …le 18e S., et sur la vie duquel on n'a …il, est auteur des ouvrages suivans : *…tregis utriusque Siciliæ*, etc., Rome, …; *de Gymnasio romano*, etc., *ab urbe …ne ad hæc tempora*, *lib. II*, ibid., 1751, …

…RA (François), prince de Colobrano, …le 18e S., a laissé des poésies (*Rime …rence*, 1730, in-4. Plusieurs membres …de des Caraffa de Naples ont figuré dans …es politiques et militaires de ce royaume …dernières guerres d'Italie, de 1797 à …ux. Hector Caraffa, colonel au ser… république dite Parthénopéenne qui …é le gouvernement royal dans les …s, fut condamné à mort après la res… pouvoir royal en 1798.

…D, en latin CARALIUS (Jean-Jacq.), …toire des arts sous le nom de *Jaco…*, dessinateur et graveur au burin, …s les premières années du 16e S., …ogne par le roi Sigismond Ier qui …faits, revint ensuite en Italie et …en 1551. Il a gravé d'après Raphael, …, le Titien, le Parmesan, etc.; et …de camées, des pierres fines, et …estimées. Ses estampes sont devenues …

…S, nom de sectaires juifs dont la doc… s'attacher exclusivement au sens littéral …, et de rejeter les interprétations arbi… rabbins. Cette secte est répandue chez …gypte, de la Syrie, de l'Asie-Mineure, …ologne, de Russie et de Pologne.

…AN. V. Riquet.

…AN, ou plutôt CARA-OSMAN-OGLOU …ey ou prince du pays de l'Asie-Mineure …ujourd'hui Caromanie, reçut ce territoire …lors de la destruction de l'empire de …conium.) Il épousa la fille d'Amurat ou …, troisième sulthan des Othomans; …t ensuite brouillé avec ce prince, il fut …ki, près de Kounih, en 1386 (an 788 de …) et Mourad ne lui pardonna qu'à la prière …A la mort du sulthan, Cara-Osman… recommencé les hostilités sur le terri… Bajazid (Bajazet), fils de Mourad, …, livra bataille à son beau-frère, qui fut …ite et fait prisonnier ainsi que son fils …. Cara-Osman fut tué ensuite par le …mour-Tach, à la garde duquel il avait été …qui se vengea ainsi des mauvais traite… avait éprouvés lorsqu'il était lui-même …de ce bey. Bajazid réunit les principales … Caromanie à son empire.

…ANICO (Marin), vivait dans le 13e S., …de *Notes* et *Remarques* sur la constitution du royaume de Naples, imprimées avec celles d'autres auteurs, à Lyon, 1533, in-4.

CARAMANICO (Jean), jurisconsulte italien, né dans l'Abruzze au 15e S., fut lecteur de jurisprudence aux écoles de Naples, et a laissé un commentaire sur quelques parties du Code.

CARAMANICO (Franç. d'AQUINO, prince de), né en 1736, fut ministre de Naples à Londres et ambass. en France. Il succéda au marq. Caracciolo dans le poste de vice-roi de Sicile : il voulut essayer plus. réformes, mais il fut contrarié par le prem. ministre Acton (*v.* ce nom), dont il avait été le protecteur. Mort à Palerme en 1795.

CARAMUEL (Jean), théologien espagnol, né à Madrid en 1606, d'un gentilhomme originaire de Luxembourg, et d'une mère de l'illustre maison des Lobkowitz de Bohême, entra dans l'ordre de Cîteaux; après avoir appris les lettres, la philosophie et les mathématiques, il étudia la théologie à Salamanque et les langues orientales à Alcala, fut successivement abbé de Melros en Ecosse, de Dissemburg dans le bas Palatinat, évêque de Missy, de Konisgratz, de Campana et de Vigevano, et mourut dans cette dernière ville en 1682. Doué d'un zèle très-actif, d'une humeur guerrière, il avait été envoyé par le roi d'Espagne, à la cour de l'empereur Ferdinand III, en qualité d'agent. Cette mission lui ayant valu de la part de l'empereur deux bénéfices, l'un à Vienne et l'autre à Prague, il se trouvait dans cette dernière place lorsque les Suédois en firent le siége, en 1648. On le vit alors prendre les armes qu'il avait déjà portées avec distinction dans les Pays-Bas, se mettre à la tête d'une compagnie d'ecclésiastiques exercés par lui et animés par son exemple, et se montrer partout où sa présence pouvait contribuer à repousser l'ennemi. Ses connaissances en mathématiques le mirent à même de faire aussi les fonctions d'ingénieur. A la paix de Westphalie, il reprit ses fonctions apostoliques, et convertit (au rapport du cardinal de Harrach, archevêque de Prague, dont il était grand vicaire) 2500 hérétiques. Caramuel a composé un grand nombre d'ouvrages sur la grammaire, la poésie, l'art oratoire, les mathématiques, l'astronomie, la physique, la musique, la politique, la logique, la métaphysique, le droit canon, la théologie, et quelques sujets de piété. On en trouve le catalogue dans la *Bibliot. hispana* de Nic. Antonio, dans les *Mémoires pour servir à l'hist. litteraire des Pays-Bas*, par Paquot, et dans le tome 29 des *Mémoires* du P. Niceron. Ces ouvrages au nombre de 262, non compris les MSs., présentent quelques pensées remarquables à travers beaucoup de fatras. « Caramuel, dit un de ses biogr. (M. Tabaraud), avait une vaste érudition, mais mal digérée; une imagination très-vive, mais peu réglée; une prodigieuse facilité de s'énoncer, mais sans justesse; beaucoup d'esprit, mais peu de jugement. Ses ouvrages de théologie ne sont point estimés. Il prétendait résoudre les questions théologiques, même celles de la grâce et du libre arbitre, par des règles d'arithmétique et de mathématiques; il enseignait que les préceptes du décalogue ne sont point immuables; que Dieu peut les changer ou en dispenser, commander le vol, l'adultère, etc. » Parmi les MSs. laissés par Caramuel, Nic. Antonio cite un traité sur *l'Art militaire* en espagnol, et un autre sur le même sujet, en latin.

CARANI (Elio), litterat. italien, né à Reggio, dans le 15e S., a laissé des *Epigrammes* et des traductions de la *Tactique d'Elien*, de Salluste, et des *Amours d'Ismène et d'Ismenias*.

CARANUS, de la race des Héraclides, fonda le royaume de Macédoine, l'an 804 (av. J.-C.)

CARANZA (Alphonse), jurisconsulte espagnol du 16e S., est auteur de divers ouvrages (en espagnol et en latin) dont le plus remarquable est le traité *de Partu naturali et legitimo*, qui a été sou-

CARACCIOLO (Franç.), amiral napolit., né vers le milieu du 18e S., l'une des plus célèbres victimes de la réaction qui s'opéra dans sa patrie en 1799, avait été chargé en 1794 du command. des vaisseaux napolit. dans l'expéd. contre Toulon, et y avait donné des preuves de talent et d'intrépidité. Se trouvant à Naples à l'époque où les événemens politiques forcèrent Ferdinand IV à se retirer en Sicile, il fut chargé de commander les bâtimens de guerre destinés à transporter à Palerme le monarque et sa famille ; mais ce fut le vaisseau de l'amiral Nelson qui eut l'honneur de recevoir à son bord les augustes personnages. Cependant une tempête ayant assailli la flotte presque au sortir du golfe, l'équipage anglais, fortement avarié, faillit périr sur les côtes de la Sicile, tandis que les vaisseaux napolit. arrivèrent les premiers sans mésaventure dans le port de Palerme, circonstance qui attira aux Anglais quelques sarcasmes bientôt rapportés à la cour de Londres : ils y furent envenimés quand l'amiral napolit. y parut lui même, et bientôt il dut retourner à Naples. Peu de temps après son arrivée, une flotte anglo-sicilienne, s'étant emparée de l'île de Procida, tenta un débarquement entre Cume et le cap de Misène : elle fut repoussée par Caracciolo à la tête de quelques felouques. Cependant, à la suite d'une capitulation, et après l'évacuation du royaume par les Français, les forts ayant été remis au card. Ruffo, l'amiral Nelson contesta la validité de la capitulation, et Caracciolo fut condamné à mort comme l'un des agens de la révolut. qui avait pour un instant fondé la républ. parthénopéenne. Son arrêt fut prononcé par la junte, et il subit sa condamnation avec un sang-froid remarquable. Les Napolitains ont reproché amèrement à Nelson les circonstances de son supplice, où l'on crut voir un raffinement de cruauté ; toutefois cet amiral permit deux jours après à des marins de recueillir le corps de Caracciolo qu'on voyait flotter à la surface de la mer ; il fut remis à sa famille, qui lui rendit les derniers devoirs.

CARACTACUS, ou CARADOG suivant la prononciation celtique, roi d'une partie de la Grande-Bretagne, vivait dans le premier S. de l'ère chrétienne. Après avoir résisté pendant 9 ans aux troupes romaines, il fut enfin vaincu, chassé de ses états par le pro-préteur Ostorius, sous le règne de l'empereur Claude, et se réfugia chez les *Brigantes* (ancienne peuplade du duché d'York) ; leur reine Castimandua le livra ensuite au gén. romain avec sa femme et son fils. Conduit à Rome pour orner le triomphe de Claude, et ayant obtenu de cet empereur la vie et la liberté, Caractacus revint dans ses états, et y mourut l'an 54 de J.-C.

CARADOG, histor. breton (angl.), né dans le pays de Galles, mort vers 1150, ecrivit l'*Hist. des princes bretons* qui se maintinrent dans les montagnes de Galles et de Cornouailles lorsque les Saxons étaient maîtres de l'Angleterre. Cette chronique, qui commence à l'an 686, et qui a été continuée jusqu'en 1280, est conservée manuscrite dans le collége de St-Benedict (Benoît), à Cambridge.

CARAFFA, famille illustre du royaume de Naples, issue de la famille Sismondi de Pise. Le premier qui porta ce nom était un gentilhomme pisan qui sauva l'empereur Henri VI en se jetant entre lui et un homme qui voulait le blesser. Il reçut ainsi le coup destiné à son maître ; et le sang coulant sur son bouclier, Henri l'essuya en s'écriant : *Cara fè m'e la vostra*. Telle est l'origine du cri de guerre et des armes des Sismondi et des Caraffa.

CARAFFA CARAFFELLO, un des courtisans de Jeanne Ire, entra dans la conjuration contre André son mari, et périt sur l'échafaud.

CARAFFA (Antoine), surnommé *Malizia*, est mentionné par les histor. comme un des politiques les plus habiles de l'Italie. Il conclut en 1420, entre Alphonse d'Aragon et Jeanne II, un traité en vertu duquel Alphonse fut adopté comme héritier du royaume de Naples. — Paul IV, élu pape en 1555, était de la même famille. V. Paul IV.

CARAFFA (Charles, Jean et Antoine), neveux du pape Paul IV, qui, pour les combler de biens et de dignités, dépouilla les familles Colonne et Guidi, et soutint ensuite des guerres sanglantes pour légitimer ces actes d'iniquité. La cité des Caraffa et leurs exactions soulevèrent contre eux tous les sujets de l'Eglise. L'ambassadeur Caraffa étant venu à son tour porter les plaintes de son maître contre leur arrogance, le pape refusa tout à coup de conduire à leur égard, et dépouilla toutes les dignités qu'il avait accumulées sur leurs têtes, et les bannit de Rome. A la mort de Paul IV, le peuple de Rome, ne trouvant pas que les Caraffa eussent été assez punis, effaça leurs noms et armes de tous les monumens publics, brisa les prisons pour en tirer leurs ennemis, et assiégea le palais de l'inquisition. Le sénat romain abolit par un décret leur mémoire, et le condamna à l'infamie. La tiare au card. de Médicis, leur ennemi, qui prit le nom de Pie IV. Le nouv. pape fit arrêter les trois card., Charles et Alphonse, et Jean Caraffa, archevêque de Montorio, et intenta un procès au premier. Charles fut dégradé, condamné à mort, et mourut dans sa prison le 4 mars 1561 ; Jean Caraffa eut la tête tranchée le même jour avec son complice aidé à assassiner sa femme. Le cardinal fut relâché, et mourut de chagrin dans son archevêché de Naples en 1565, à l'âge de 25 ans. Il fut la seule créature de Paul IV, ayant été élevé à la dignité pontificat, fit revoir le procès des Caraffa, et la sentence fut déclarée injuste. Le juge suprême Alexandre Pallentière, eut la tête tranchée. La maison Caraffa fut rétablie dans les honneurs qu'elle a conservés jusqu'à nos jours.

CARAFFA (Antoine), cousin du précédent pape Paul IV, partagea la disgrâce de sa famille et fut contraint de se réfugier à Padoue, où il livra à l'étude avec succès. Pie V le rappela, et le fit card. en 1568. Nommé bientôt après chef de la congrégation des bibles, il devint bibliothécaire de Grégoire XIII, bibliothéc. apostolique, et mourut en 1591. C'est lui qui est l'édit. de la *Bible* grecque-latine, imp. avec la préface et les scolies de Morin, Rome, 1587, in-fol., à laquelle il a ajouté des notes et une épître dédicatoire à Sixte-Quint.

CARAFFA (Charles), de la famille des précédens, né à Naples en 1551, entra d'abord chez les Jésuites, et suivit ensuite la carrière militaire, où il parvint. Parvenu à l'âge de 34 ans, une inspiration soudaine lui fit quitter le métier des armes pour fonder une congrégation, dite des ouvriers évangéliques, approuvée par le pape Grégoire XV, et dont le but principal était le soulagement des âmes purgatoires. Il mourut en 1633.

CARAFFA (Vincent), frère du précédent, entra comme lui chez les jésuites, et devint le 5e général de cet ordre. Il a laissé un ouvr. intit. *Fax Mirrhæ*. Sa *Vie*, écrite en ital. par Dan. Bartoli, Rome, 1651, in-4, a été traduite en franç. par Th. Leblanc, Lyon, 1652, in-8 ; et en lat. par J. Hantin, Liége, 1655, in-8.

CARAFFA (Charles), fils de Fabrice Caraffa, prince de Rocella, fut évêque d'Aversa, nonce apostolique, puis légat du pape Urbain VIII en Allemagne, et mourut en 1644. On a de lui : *Commentaria de Germaniâ sacrâ restauratâ*, Cologne, 1639, in-8, trad. en franç. par le président Cousin.

CARAFFA (Jean-Baptiste), historien de Naples dans le 16e S., est auteur d'un traité *de Simonia*, Naples, 1566, in-8 ; et d'une *Storia del regno di Napoli*, ibid., 1572, in-4. Cet ouvrage s'étend depuis l'an 1er de J.-C. jusqu'en 1572.

CARAFFA (Ferrante), marquis de Santa-Lucida, mort dans le 16e S., est auteur de

…ent les espérances des carbonari qui se disper-
…. Quelques-uns furent arrêtés, condamnés à
… à une détention perpétuelle.

…BONARO (Isidore), religieux de l'ordre
…res mineurs de l'ordre de St François (*mi-*
… théol. ital. du 17e S., a laissé les deux
…s : *Rationales sacrorum canonum ; Con-*
…ordiæ ordinis Minimorum.

…BONDALA (Jean de), chirurg. du 12e S.,
…thia en Piémont, prof. la chirurgie à Cré-
…, Pavie, Plaisance, Vérone, et donna les der-
…nées de sa vie à Santhia, sa patrie. Il reste
… traité qui n'est pas sans mérite, surtout
…sidérée l'époque où il a été composé. Il a
… *de Operatione manuali*, MS. in-fol. dé
…ues. On y trouve des détails précieux sur
…e chirurgie, et l'auteur y décèle une gr.
…ssance de l'anatomie.

…RE (Louis), orateur et poète lat., né à
… 1489, prof. d'éloquence et de poésie
…ssapre, fut chargé de haranguer Pie II
… Mantoue, et sa harangue lui valut
…te palatin. Il composa plus de deux
…s lat., dont aucun n'a été publié. On
… plusieurs en MS. à Rome dans la bi-
…e Ste-Marie *del Popolo*. Mort en 1483.

…E (Jean-Bernard), peintre génois,
… a fait un gr. nombre de portraits à
…te grandeur ; il imitait heureusement
…le van Dyck. A la mort de Valerio-
…n-Bernard, fut chargé d'achever une
…e ce peintre avait commencée à *Santa*
…. Il exécuta ensuite pour une
…e *St Louis en adoration*, et mourut

…L (Bertrand), surn. *de Marvelha*,
…al du 13e S., est auteur de 17 pièces
…gue romane qui font partie des MSs.
…ue du roi.

…E LA MOTHE (Jeanne), relig.
…-en-Bresse sous le nom de *mère*
…*ole*, dans le 17e S., est aut. d'un
…*religieuses* de son ordre, etc.,
…84 à 1690, 4 vol. in-4. Le père
… eu beaucoup de part à cet ouv.,
…matériaux aux hagiographes et à
…, et où l'on trouve quelques
…téressantes.

…ARIN), gentilhomme grec, né dans
…me vers 1730, s'est acquis de la
… des plus gr. travaux de mécanique
…ée dans les temps modernes. Obligé
… pays à cause d'un procès criminel
…ui, il se réfugia en Russie, où il prit
…s le nom de chev. Lascary. Ce fut
…porter à Pétersbourg le rocher de
… placée la statue en bronze de Pierre-
…r. de Falconet. Il reçut en récom-
… travaux une somme considérable. On
…ratoire des arts et métiers à Paris un
… avait inventé. Il revint ensuite dans
… il essaya d'introduire la culture de
… la canne à sucre ; mais il y fut assas-
…vriers en 1782 à la suite d'une que-
… avec eux.

… (François), gentilhomme ital., né
…500, mort en 1580, eut la réputation
… chasseur de son temps, et excella
… dresser des oiseaux de proie. On a de
…t sujet un ouv. intit. *Tre libri degli uccelli*
…, *ne' quali si contiene la vera cognizione*
… *de struccieri*, etc., Venise, 1568, in-8 ;
… 1622, in-8.

…O (Archelaus), méd., né à Milan en
…. à l'univ. de Pavie, et mourut dans
… en 1588. On a de lui : *de Peste opusculum*,
…577, in-4 ; *In aphorismos Hippocratis*
…ucubrationes, Pavie, 1581, ouv. à la suite duquel se trouvent deux traités : *de Methodo medendi*, etc., *libri II ; de Acutorum et diurnorum morborum causis et signis*. Ce dernier a été réimprimé à Paris avec des notes de P. Petit.

CARCANO-LEONE (J.-B.), contemp. du préc, né à Milan, prof. également l'anatomie à Pavie. Il a laissé plusieurs ouv. de médec. parmi lesquels nous citerons : *Anatomici libri duo*, Pavie, 1574, in-8 ; *de Musculis palpebrarum ocul. motibus inservientium*, etc., ibid, 1574, in-8, *de Vulneribus capitis*, Milan, 1584, in-4.

CARCANO (Ignace), petit-fils du précéd., membre du collége des méd. de Milan, a publié quelques *Opuscules* de circonstance, relatifs à sa profession.

CARCAVI (Pierre de), né à Lyon dans le 17e S., mort en 1684, d'abord conseiller au grand conseil à Paris, ensuite biblioth. du roi sous le ministère de Colbert qui le chargea de mettre en ordre et de faire copier l'immense recueil des *Mémoires du cardinal Mazarin* en 536 vol. Ses connaissances en mathématiques le firent admettre au nombre des premiers membres de l'académie des sciences lors de la création de cette compagnie.

CARCAVI (Ch.-Alexandre), fils du précédent, fut élevé auprès du duc d'Orléans depuis régent, embrassa l'état ecclésiastique, et m. en 1723. Il avait comp. deux comédies en un acte et en prose : *le Parnasse-Bouffon*, non représentée, et *la Comtesse de Folleville*, jouée sans succès au théâtre Français, et non imprimée, ainsi que la précéd.

CARCINUS d'Agrigente, poète tragique et comique, était contemporain d'Eschine qu'il vit à la cour de Denys. Il mit au théâtre 98 pièces, entre autres celle intit. : *les Riches*, citée par Athénée ; un autre poète tragique d'Athènes du même nom, est également cité par Athénée comme auteur de deux tragédies : *Achille et Semelée*. On lui attribue 160 pièces de théâtre. Son style obscur et énigmatique avait avait donné lieu au proverbe : *C'est du Carcinus*.

CARDAILLAC (Jean de), prélat français du 14e S., d'une ancienne famille du Quercy, entra dans les ordres et fut successiv. év. d'Orense en Galice en 1351, de Braga en Portugal en 1360, patriarche d'Alexandrie, administrateur de l'évêché de Rhodes en 1371, et de celui de Toulouse en 1376. Il contribua éminemment par son zèle et son éloquence à déterminer les habitans de la Guienne à secouer le joug des Anglais en 1368, et facilita les succès de Duguesclin. Ce prélat, qui réunissait au savoir et à l'érudition les vertus de son état et celles d'un bon citoyen, mourut en 1390. Sa vie se trouve dans les *Essais de littérature* (de l'abbé Tricaud), Paris, 1702, in-12.

CARDAN (Jérôme), méd. et mathém., né à Pavie en 1501, fit ses études dans sa patrie, prof. les mathém., puis la médecine à Milan, se rendit ensuite en Ecosse où l'avait appelé l'archidiacre de St-André, atteint d'une maladie qui avait résisté aux moyens curatifs des médecins du pays et de ceux de France. Il guérit le prélat, fit un voyage en Allemagne, en France, et revint ensuite en Angleterre où son inconstance ne lui permit pas de s'établir, ainsi qu'on lui en faisait la proposition. De retour en Italie, il professa à Bologne ; mais s'y étant attiré de mauvaises affaires, il passa à Rome, où il fut agrégé au collége des médecins, reçut une pension du pape, et parut enfin se fixer. Cardan, avec beaucoup de science et d'érudition, avait un jugement peu solide et une imagination déréglée. Il croyait à l'astrologie judiciaire ; ayant tiré plusieurs fois l'horoscope de sa mort et s'étant trompé dans ses calculs, il répondait qu'il fallait bien moins en accuser l'incertitude de l'art que l'ignorance de l'artiste. Il avait annoncé, par

une dernière supputation astrologique, que sa vie se terminerait à 75 ans, et pour prouver la vérité de cette prédiction, il se laissa, dit-on, mourir de faim lorsqu'il eut atteint ce terme; mais le fait n'a point été constaté. Cardan mourut en 1576. Ses ouv., au nombre de plus de 50, la plupart impr d'abord séparément, ont été réunis par C. Spon, en 10 vol. in-fol., sous le titre de *Hieronymi Cardani opera*, Lyon, 1663. Les plus remarquables de ses écrits sont : *De subtilitate libri XXI*, Nuremberg, 1545, in-fol : ouv. vivement critiqué par Jules Scaliger; *de Vitâ propriâ*, publié par Gabriel Naudé, Paris, 1643, in-8. Cardan, par un excès de franchise, ou plutôt d'impudence, trace dans ce livre un portrait hideux de ses mœurs et de son caractère : *De rerum varietate lib. XVII, cum appendice*, Bâle, 1557, in-fol., *Neronis encomium; De Sanitate tuendâ et vitâ producendâ lib. IV*, Rome, 1580.

CARDAN (Jean-Baptiste), fils aîné du précédent, méd. comme son père, eut la tête tranchée à l'âge de 26 ans pour avoir empoisonné sa femme. Il avait écrit deux traités : *de Fulgure*; et *de ubi mentiâ ciborum fatidorum*, qui ont été impr. avec les ouvr. de son père.

CARDENAL (Pierre), troubadour, né dans le Vivarais, m. en 1306, âgé de 100 ans, composa un grand nombre de *Tensons*, *Sirventes et Chansons*. On trouve 90 pièces de ce genre dans les MSs. de la biblioth. royale; celui côté n° 2701, provenant du fond de la Vallière, en contient 54.

CARDENAS (Bernardin de), missionnaire et prélat espagnol, né au Pérou, entra jeune dans l'ordre de St-François, et fut missionnaire apostolique. Nommé en 1643 à l'évêché de l'assomption, et en 1666 à celui de *Santa Cruz de la Sierra*, il se distingua surtout par son zèle pour le maintien des saines doctrines et sa fermeté contre les jésuites qui voulaient se rendre indépendans dans leur mission du Paraguay. Mort vers 1670. On a de lui : *Manual y relacion del las cosas de Perú*, Madrid, 1614, in-4; *Hist. indiana et indigenarum*; un *Mémorial* pour sa défense contre les jésuites, traduit de l'espagnol en franç., 1662, in-12, ouvr. curieux, présenté au roi d'Espagne.

CARDENAS (Barthélemi de), peintre espagnol, m. à Valladolid en 1606, a composé plusieurs morceaux à fresque et des tableaux très-estimés que l'on trouve dans quelques églises des dominicains à Madrid et à Valladolid. Il faut surtout distinguer parmi ces ouvrages les peintures du cloître de Saint-Paul; le retable du maître autel où Cardenas a peint *la vie de J.-C.*; une *Gloire* de 40 pieds carrés qui occupe tout le fond du chœur de l'église, et une *Cène* dans le réfectoire du même couvent.

CARDER (Pierre), navigateur angl. du 16e S., était officier sur l'escadre du célèbre Dracke, qui lui confia la mission d'annoncer en Angleterre la nouvelle de son passage dans la mer du Sud par le détroit de Magellan. Le frêle bâtiment que montait Carder fit naufrage sur les côtes, au N. de la rivière de la Plata, et l'équipage périt, à l'exception de cet officier et d'un matelot. Après avoir vu expier ce dernier de fatigue et de faim, Carder tomba au pouvoir d'une peuplade de cannibales qui épargnèrent sa vie et le traitèrent avec douceur. Il demeura quelques années avec eux, apprit leur langue, et revint en 1586 en Angleterre, où il fut présenté à la reine Elisabeth, qui l'accueillit avec intérêt. On ignore l'époque de sa mort.

CARDI (P.-Paul-Marie), né à Reggio en 1692, entra dans l'ordre de *servi di Maria*; prof. l'éloq. sacrée et la théologie dans les couvens de son ordre à Mantoue, Vérone, Bologne, Modène, Reggio, et mourut en 1705. On a de lui : *Rituale romani documenta, de exorcizandis obsessis à demonio*, Venise, 1733, et d'autres ouvr. impr ou MSs.

CARDILUCIUS (Jean-Hiskias), médecin allemand du 17e S., fut un grand partisan de la logie, de l'alchimie et des doctrines de et de van Helmont. Après avoir étudié la en Hollande et à Mayence, il s'établit à N où il eut le titre de comte palatin et médecin du duc de Wurtemberg. Il nouv. édit. des ouvr. savans de Hipp avec des additions considérables, *et de medecine* en allemand, Nurem in-8; Tubingen, 1739, in-8; *de l'Hy sympathie et de l'antipathie des plan* Nuremberg, 1686, in-8. Les ouvr. de sont : *Officina sanitatis*, etc., *zodiacus medicus*, Nuremberg, 167 *evangelique des arts et des sciences* ibid., 1685, 4 vol. in-8; *Palais* *et de medecine*, (idem, ibid., *cription du typhus neocomia, et de la* (idem), ibid, 1684, in-12.

CARDIM (Ant.-François), jés né à Viana en 1615, m. à Macao en 16 sionnaire au Japon, en Chine, au Siam et à la Cochinchine. On a de lui gain) une *Relation* de la mort de q naires de sa nation, décapités au Japo Lisbonne, 1643, in-8; une *Relation* la province du Japon, Rome, 164 *cultus è Japonicis floribus*, etc., Rom *Catalogus omnium in Japoniâ pro Chr torum*, ibid.

CARDINI (Ignace), méd., ma riana, en Corse, pub. un ouvr. (atta le *Dictionn.* de Moreri, édit. de 174 lurgie et les plantes de la Corse, et u des lettres satyriques contre les mœu Ceux-ci s'en vengèrent par des pers cèrent l'auteur à se retirer à Lucque de temps après. Les mêmes moines ac les exempl. de cet ouvr. qu'ils ont pu qui l'a rendu tellement rare, que l bibliog. n'en connaissent pas même le

CARDISCO (Marc), peintre sic labre dans le 16e S., a composé plusie et fresques que l'on voit encore à Na marque surtout sa *Descente de croix*, e de *la Piété* dans l'église de St-Pierre de

CARDON (Horace), origin. de l Italie, s'établit libr. à Lyon, y acqui tune, et fut anobli en 1605 par Henri IV pense des établissemens utiles que la ville, et du courage qu'il avait mon contre les ligueurs.

CARDON (Antoine), graveur d'hist Bruxelles en 1772, passa en Angleter s'y perfectionna dans la gravure en préférence aux artistes angl. pensionn du Musée de Londres. Il mourut dans en 1813. Ses estampes les plus estimées *le Mariage de Catherine de Prusse avec Hen roi d'Angleterre*; *la Bataille d'Arbel Combat de Maida*; et *la Femme adult* Rubens.

CARDONA (Jean-Baptiste), arch espagnol, né à Valence dans le 16e S. chanoine du chapitre de cette ville, in trib. de l'inquisition, évêque de Perp Vic et de Tortose. On a de lui : *de Ll hæreticorum propriis nominibus*, Ro in-8; *de Regiâ S. Laurentii Scorial libellus*, etc., Tarragone, 1587, in-4; *gyrique* de St Etienne (en lat.), prono à Rome en 1575. Cardona s'était appliq blir, d'après les MSs., les véritables Pères; il en avait déjà restitué plus de dans les œuv. de St Léon-le-Grand et de lorsqu'il mourut en 1589.

CARDONE (Raimond Ier Joffre, arag

ur le pape Jean XXII et le roi Robert de
s à la tête des armées guelfes sur sa réputa-
e bravoure qu'il ne justifia nullement, ayant
é éprouvé de continuels revers, et servi enfin
mphe de Castruccio, qui le battit complè-
t devant Florence en 1325.

ONE (RAIMOND II), de la famille du pré-
, fut nommé vice-roi de Naples par Ferdi-
le-Catholique en 1509, commanda les armées
ne et des Vénitiens contre celles de l'emper
ilien et des Français commandées par
de Foix, et perdit la fameuse bataille de
, où ce prince fut tué. Devenu plus re-
é par cette mort si fatale à la France, Car-
orta ses armes contre les Florentins, et les
ns, et servit ses succès par des actes de
qui firent abhorrer les Espagnols en Italie.
, à la paix de 1515, dans sa vice-roy. de
, où il mourut vers 1525.

ONE (THÉODORE), théolog. dominic., né dans
Naples à la fin du 16e S., a laissé un ouv.
d'autre mérite que celui de la diffi-
. Comme il avait naturellement de la
ncer la lettre R, il imagina de comp.
ème lequel cette consonne ne se trouve
le fois sous le titre de *la R sbandita*,
nza d'amore, pub. sous le nom de
nello Carbone, Naples, 1614, in-8. Il
n pareil trav. sur chacune des lettres de
, intit. *Alfabeto distrutto*, et il allait pré-
ter au duc de Savoie, après le lui avoir
, s'il m. en route, à peine âgé de 25 ans.

ER (DENIS-DOMINIQUE), sav. orient., né
n 1720, apprit à l'âge de 9 ans pour Cons-
, où il apprit le turk, l'arabe, le persan,
quit (pendant un séjour de 20 ans) de
sur les mœurs, les usages et le carac-
tionaux. A son retour en France, il fut
nairement prof. des langues turke et
collége royal, secrét.-interpr. du roi
orient., censeur royal et inspect.
mourut en 1783, et a laissé : *Histoire
de l'Espagne sous la domination
*, 1765, 3 vol. in-12; traduit en
, Nuremberg, 1768-69, 3 vol.
, Zurich, 1770, in-8; *Mélanges
*, Paris, 1770, 2 vol. in-12; et
) 1771, reproduits en 1796 sous le
Mélanges, trad. en angl. et en allem.;
anciennes, trad. de Bidpay, 1777,
ouv. commencé par Galland), trad.
, a donné dans la *Biblioth. uni-
romans* (années 1775 à 1780) l'extrait
romans de l'Orient.

O (FERNAND), méd. du 17e S., né en
prof. son art à Valladolid, vint ensuite
à Madrid, et se retira ensuite à Venise
vèrent librement le culte judaïque qu'il
mé. Il a aut. des ouvr. suiv. : *de Febre
ructat.*, etc., Madrid, 1634, in-4; *Uti-
aqua, y de la nieve*, etc., ibid., 1637;
del color verde*, ibid., 1635, in-8;
, ib., 1632, in-4. Après sa conversion
, il pub. à Venise *Philosophia libera
distributa*, 1673, in-fol., sous le nom
oso.

O (FERNAND-RODRIGUE), méd. por-
né à Lisbonne dans le 16e S., a laissé *Me-
endi summâ facilitate*, etc., Venise,
in-4; *de Sex rebus non naturalibus*, Lis-
1603, in-4; Francfort, 1620, in-8.

DOSO (GEORGE), prêtre portug., né à Lis-
mort en 1669, est auteur d'un *Agiologio
dos sanctos e varones illustres do reino
*, etc., Lisbonne, 1652-66, 3 v. in-fol.

CCIO (BALTHAZAR), jurisc. ital. du 15e
. Il a droit à Padoue et à Florence, prit une
ive dans l'insurrection à la suite de la-
quelle les Médicis furent chassés de cette dernière ville en 1494, et acquit une fâcheuse célébrité par les cruautés auxquelles il se livra étant à la tête d'une troupe de Florentins. On ne connaît de lui aucun ouvrage.

CARDUCHO (BARTHÉLEMI), peintre ital., né à Florence, m. en 1600, était allé en Espagne avec son maître Zucchero, et fut employé aux peintures du palais-monastère de l'Escurial avec d'autres artistes. Outre les fresques qu'il fit pour ce gr. édifice, on voit plusieurs de ses tableaux à Ségovie, à Valladolid et à Madrid, où l'on distingue dans l'église de St-Philippe la *Descente de croix*, son chef-d'œuvre. Il mourut au chât. du Pardo, où il avait commencé à peindre une galerie, que son frère Vincent termina. Il connaissait aussi la sculpture et l'architecture.

CARDUCHO (VINCENT), frère et élève du précédent, né à Florence en 1568, mort à Madrid en 1638, fut peintre des rois Philippe III et Philippe IV, et comp. un gr. nombre de tableaux dont plusieurs ornent encore le palais du Pardo, où il acheva la galerie commencée par son frère. On cite parmi ses composit. *le Songe de Joseph* et *St Antoine de Padoue ressuscitant un mort*. Carducho est aut. d'un ouvr. sur la peinture int. *Dialogo de la pintura, su defensa, origen, esencia, definicion*, etc., Madrid, 1633, in-4.

CAREL (JACQ.), sieur de Ste-Garde, conseiller et aumônier du roi, né à Rouen vers 1620, est auteur d'un poème intit. *Childebrand*, signalé par Boileau dans son *Art poétique* comme l'œuvre d'un poète ignorant. L'apostrophe du célèbre critique détermina Carel à substituer au nom de Childebrand celui de *Charles Martel* dans la 2e édit. qu'il pub. de ce poème, Paris, 1670, in-12. Sans les deux vers de Boileau qui le concernent, l'aut. de *Childebrand* ou de *Charles Martel* serait complètement oublié aujourd'hui.

CARENA (CÉSAR), théolog. et jurisc. canoniste ital. du 17e S., né à Crémone, fut consulteur et ensuite procur. fiscal du trib. de l'inquisition dans cette ville. On a de lui : *de Modo procedendi in causis fidei*, Lugduni, 1649, in-fol.

CARERIO (LOUIS), jurisc. ital. du 16e S., né à Reggio en Calabre, est auteur d'une *Pratica di causa criminale*, Venise, 1560, in-4, réimprimée avec des additions, Lyon, 1562.

CARETENE, mère de Gondebaud, roi de Bourgogne au 6e S., déroba les princesses Clotilde et Sedeleube aux recherches de son fils, qui les aurait fait périr avec Chilpéric.

CAREW (RICHARD), littér. angl., né en 1555 au comté de Cornouailles, mort en 1620, occupa plusieurs places judiciaires et administratives, et fut membre de la société des antiq. de Londres. Il a laissé une *Description du comté de Cornouailles* (en angl.), Londres, 1602, in-4, réimpr. en 1723 et 1769; *Examen de l'esprit des hommes*, etc., trad. de l'ital. en angl., ibid., 1594 et 1604; une *Méthode pour apprendre facilement la langue latine* impr. à la suite du traité de Samuel Hartlib sur le même sujet.

CAREW (GEORGE), frère du précéd., né en 1557, fut successivement maître de la chancellerie d'Angleterre, ambass. en Pologne, commissaire en Ecosse et ambass. en France sous les règnes d'Elisabeth et de Jacques Ier. De retour en Angleterre en 1609, il obtint la place de maître de la cour de tutelle, et mourut en 1613. Il est auteur d'une *Relation de l'état de la France, avec les caractères d'Henri IV et des principaux personnages de sa cour*, impr. à la suite de l'ouvr. du docteur Birch intit. : *Tableau historique des négociations entre les cours d'Angleterre, de France et de Bruxelles de 1592 à 1617*, Londres, 1749.

CAREW (sir ALEXANDRE), de la famille du

une dernière supputation astrologique, que sa vie se terminerait à 75 ans, et pour prouver la vérité de cette prédiction, il se laissa, dit-on, mourir de faim lorsqu'il eut atteint ce terme; mais le fait n'a point été constaté. Cardan mourut en 1576. Ses ouv., au nombre de plus de 50, la plupart impr. d'abord sépar., ont été réunis par C. Spon, en 10 vol. in-fol., sous le titre de *Hieronymi Cardani opera*, Lyon, 1663. Les plus remarquables de ses écrits sont : *De subtilitate libri XXI*, Nuremberg, 1545, in-fol. : ouv. vivement critiqué par Jules Scaliger; *de Vitâ propriâ*, publié par Gabriel Naudé, Paris, 1643, in-8. Cardan, par un excès de franchise, ou plutôt d'impudence, trace dans ce livre un portrait hideux de ses mœurs et de son caractère; *De rerum varietate lib. XVII, cum appendice*, Bâle, 1557, in-fol., *Neronis encomium; De Sanitate tuendâ et vitâ producendâ lib. IV*, Rome, 1580.

CARDAN (Jean-Baptiste), fils aîné du précédent, méd. comme son père, eut la tête tranchée à l'âge de 26 ans pour avoir empoisonné sa femme. Il avait écrit deux traités : *de Fulgure*; et *de abstinentiâ ciborum fatidorum*, qui ont été impr. avec les ouvr. de son père.

CARDENAL (Pierre), troubadour, né dans le Vivarais, m. en 1306, âgé de 100 ans, composa un grand nombre de *Tensons, Sirventes et Chansons*. On trouve 90 pièces de ce genre dans les MSs. de la biblioth. royale; celui coté n° 2701, provenant du fond de la Vallière, en contient 54.

CARDENAS (Bernardin de), missionnaire et prélat espagnol, né au Pérou, entra jeune dans l'ordre de St-François, et fut missionnaire apostolique. Nommé en 1643 à l'évêché de l'assomption, et en 1666 à celui de *Santa Cruz de la Sierra*, il se distingua surtout par son zèle pour le maintien des saines doctrines et sa fermeté contre les jésuites qui voulaient se rendre indépendans dans leur mission du Paraguay. Mort vers 1670. On a de lui : *Manual y relacion del las cosas de Perú*, Madrid, 1634, in-4; *Hist. indiana et indigenarum*; un *Mémorial* pour sa défense contre les jésuites, traduit de l'espagnol en franç., 1662, in-12, ouvr. curieux, présenté au roi d'Espagne.

CARDENAS (Barthélemi de), peintre espagnol, m. à Valladolid en 1606, a composé plusieurs morceaux à fresque et des tableaux très-estimés que l'on trouve dans quelques églises des dominicains à Madrid et à Valladolid. Il faut surtout distinguer parmi ces ouvrages les peintures du cloître de Saint-Paul; le retable du maître autel où Cardenas a peint *la vie de J.-C.*; une *Gloire* de 40 pieds carrés qui occupe tout le fond du chœur de l'église, et une *Cène* dans le réfectoire du même couvent.

CARDER (Pierre), navigateur angl. du 16e S., était officier sur l'escadre du célèbre Dracke, qui lui confia la mission d'annoncer en Angleterre la nouvelle de son passage dans la mer du Sud par le détroit de Magellan. Le frêle bâtiment que montait Carder fit naufrage sur les côtes, au N. de la rivière de la Plata, et l'équipage périt, à l'exception de cet officier et d'un matelot. Après avoir vu expirer ce dernier de fatigue et de faim, Carder tomba au pouvoir d'une peuplade de cannibales qui épargnèrent sa vie et le traitèrent avec douceur. Il demeura quelques années avec eux, apprit leur langue, et revint en 1586 en Angleterre où il fut présenté à la reine Elisabeth, qui l'accueillit avec intérêt. On ignore l'époque de sa mort.

CARDI (P.-Paul-Marie), né à Reggio en 1692, entra dans l'ordre de *servi di Maria*; prof. l'éloq. sacrée et la théologie dans les couvens de son ordre à Mantoue, Vérone, Bologne, Modène, Reggio, et mourut en 1755. On a de lui : *Rituale romani documenta, de exorcizandis obsessis à demonio*, Venise, 1733, et d'autres ouvr. impr. ou MSs.

CARDILUCIUS (Jean-Hilarius), médecin allemand du 17e S., fut un grand partisan de l'... logie, de l'alchimie et des doctrines de Par... et de van Helmont. Après avoir étudié en pay... en Hollande et à Mayence, il s'établit à Nurem... où il eut le titre de comte palatin et de p... médecin du duc de Wurtemberg. Il a pub... nouv. édit. des ouvr. suivans de Joseph Ca... avec des additions considérables : *Libre de p... et de médecine* (en allemand), Nuremberg, ... in-8; Tubingen, 1739, in-8; *de l'Harmonie sympathique et de l'antipathie des plantes*, Nuremberg, 1686, in-8. Les ouvr. de Card... sont : *Officina sanitatis*, etc., *cui annex... sodiacus medicus*, Nuremberg, 1677, in-... *évangéliques des arts et des sciences* (en al... ibid., 1685, 4 vol. in-8; *Palais royal de l'... et de médecine*, (idem), ibid., 1684, in-... *cription du typhus moscomial et de la dysse...* (idem), ibid, 1684, in-12.

CARDIM (Ant.-François), jésuite port... né à Viana en 1615, m. à Macao en 1659, ... sionnaire au Japon, en Chine, au ... Siam et à la Cochinchine. On a de lui : (p... gais) une *Relation* de la mort de quatre... naires de sa nation, décapités au Japon p... Lisbonne, 1643, in-8; une *Relation* (en ... la province du Japon, Rome, 1645, in-... *culus à Japonicis floribus*, etc., Rome, ... *Catalogus omnium in Japoniâ pro Christ... torum*, ibid.

CARDINI (Ignace), méd., né à Ad... riana, en Corse, pub. un ouvr. (cité dans ... le *Dictionn.* de Moreri, édit. de 1759) ... lurgie et les plantes de la Corse, et a ... des lettres satyriques contre les moines ... Ceux-ci s'en vengèrent par des persécut... cèrent l'auteur à se retirer à Lucques, où ... de temps après. Les mêmes moines ont ... les exempl. de cet ouvr. qu'ils ont pu trou... qui l'a rendu tellement rare, que je ... bibliog. n'en connaissaient pas même ... l'...

CARDISCO (Marc), peintre ital., n... labre dans le 16e S., a composé plusieurs ... et fresques que l'on voit encore à Naples ... marque surtout sa *Descente de croix*, et sa ... de *la Piété* dans l'église de St-Pierre de ...

CARDON (Horace), origin. de La... Italie, s'établit libr. à Lyon, y acquit une ... tune, et fut anobli en 1605 par Henri IV, ... pense des établissemens utiles que lui doit ... ville, et du courage qu'il avait montré ... contre les ligueurs.

CARDON (Antoine), graveur et dessin... Bruxelles en 1772, passa en Angleterre où ... s'y perfectionna dans la gravure, et fut ... préférence aux artistes angl. pour graver les ... du Musée de Londres. Il mourut dans ce ... en 1813. Ses estampes les plus remarquables ... *le Mariage de Catherine de France avec le ... roi d'Angleterre*; *la Bataille d'Ahamar*; *le Combat de Lérida*; et *la Femme adultère*, ... Rubens.

CARDONA (Jean-Baptiste), autre ... espagnol, né à Valence dans le 16e S., fut ... chanoine du chapitre de cette ville, puis ... trib. de l'inquisition, évêque de Pampelune, ... Vic et de Tortose. On a de lui : *de Expur... hæreticorum propriis nominibus*, Rome, ... in-8; *de Regiâ S. Laurentii Scorial. bi... libellus*, etc., Tarragone, 1587, in-4; et un ... *gyrique* de St Etienne (en lat.), prononcé ... à Rome en 1575. Cardona s'était appliqué ... blir, d'après les MSs., les véritables ... Pères; il en avait déjà rassemblé plus de la ... dans les œuv. de St Léon-le-Grand et de ... lorsqu'il mourut en 1589.

CARDONE (Raimond Ier de), ...

...iles latines et grecques de cet empereur ; les ...paraissent avoir été frappées en Egypte.

...RION (Jean), prof. de mathém. à Francfort-...Oder, né en 1499, m. en 1538, a pub. des ...*merides* qui s'étendent de 1536 à 1550, et qui ...nnent des prédictions et des jugemens astro-...ues ; et *Pratica astrologica* ; mais il doit surtout ...station à un ouv. dont il n'est pas l'auteur. ...il composé une *Chronique* (en allem.) qu'il ...faire continuer par le célèbre Mélanch-...qui avait été son disciple. Mélanchthon, mé-...de ce travail, le refit en entier, et le pub. ...temberg en 1531 sous le nom de Carion. ...n, dans le même temps, faisait impr. la ..., qui ne vaut pas l'autre. Les deux ont eu ...traducteurs. Herman Bonnus a donné une ...lat. de la *Chronique* faite par Mélanchthon, ...chael a trad. en français celle de Carion, ...-61.

...SSIMI (J.-J.), compositeur célèbre, et le ...teur de la musique moderne en Italie, né ...en 1600, fut maître de la chap. pontif. et ...ège de Rome en 1649. Des *Messes*, des ..., des *Motets* et des *Cantates*, ont fait sa ...; et c'est surtout dans les deux dern. ...il a excellé. On cite particulièrement ...ses cantates : *le Sacrifice de Jephté* et *le ...de Salomon*.

...EO (N.), poète ital. du 15e S., né à Bar-...en Espagne, passa la plus gr. partie de sa ...Naples, fut lié avec le poète Sannazar, et ...en 1509. Ses poésies (*Rime*) ont été re-...en 1 vol. in-4, Naples, 1506, réimpr. en ...avec un gr. nombre d'addit. par Sammonte.

...ZZI (Ch.), mathém. ital., né à Bologne ...16e S., est auteur d'un ouvr. intit. : *Modo ...dere le alluvioni (d'a quello di Bartholo) ...gramenton diversi*, etc.

...L, Jean-Samuel), médecin allem., né en ...fut un des zélés partisans de la doctr. médic. ...M, devint prem. méd. du roi de Danemarck, ...mora dans le Holstein en 1757. On a de lui ...nique chimique des os pétrifiés sous le titre ...*philosophico-pyrotechnicus*, etc., ...-sur-le-Mein, 1703, in 8 ; *Praxeos me-...generalis*, etc., Halle, 1718-1720, ...*historiæ medicæ*, etc., ibid., 1727, ...augm. avec additions sous le nouv. titre ...*medicæ*, etc., 1737, in-8 ; *Ichnogra-...ceos clinicæ*, 1722, in-8 ; *Elementa chi-...ex mente et methodo Sthaliana*, 1727, ...*sacra*, etc., Copenhague, 1738.

...Ant.-Jos.), prof. de méd. à Ingolstadt ...S., a pub. *Zymotechnia vindicata*, etc., ..., 1759, in-4 ; *de Oleis*, 1760, in-4 ; ...*medical* (en allem.), 1770, in-8.

...(Pierre), off. gén. franç., né en 1666 ...loc, se retira en Hollande à la révo-...l'édit de Nantes, et servit en Flandre ...neur sous le roi Guillaume, auprès ...fut en gr. faveur. Il passa ensuite au ser-...ce de Portugal dans la guerre de la suc-...et devint successiv. mar.-de-camp, lieut.-...gén. en chef, prit Alcantara, entra dans ...défendit Barcelone. Retiré après la paix ..., il y mourut en 1730 ; il avait tenté ...ture en Angleterre la culture du mûrier, et ...élever des vers à soie, mais il ne put ...ns ces entreprises.

...(Raphael), bijoutier, chef d'un bat. ...le nat. de Paris, était de service auprès du ...XVI le 10 août 1792 et l'accompagna à ...ce nationale, séante au Manège. Ses ener-...gies d'un prétexte pour l'en faire sortir ...dans la cour des Feuillans, où il fut as-...time de son zèle et de son dévouement à ...ne du monarque.

CARLE-MARATTE. V. Maratte.

CARLE-VANLOO. V. Vanloo.

CARLENIS (Antoine de), dominic. ital., né dans le roy. de Naples, mort en 1560, fut nommé archev. d'Amalfi en 1449, et se rendit au concile de Pise, où il défendit le parti d'Alexandre V (*v.* ce nom). Il a laissé des *Commentaires* MSs. sur la métaphysique.

CARLES (Lancelot de), évêque de Riez, né à Bordeaux au commenc. du 16e S., m. à Paris vers 1570, possédait les langues latine et grecque, et cultivait la poésie franç. Il fut lié avec le chancelier de L'Hôpital, du Bellay et Ronsard. La Croix du Maine a donné la liste des écrits de ce prélat, tant impr. que MSs. Le plus remarquable de ces ouvrages, le plus recherché et le plus rare, est une *Epître contenant le procès criminel fait à l'encontre de la royne Boullan* (Anne de Boleyn) *d'Angleterre*, Lyon, 1545, in-8.

CARLESON (Charles), secrét. d'état de Suède, m. en 1761, était versé dans les langues anciennes et modernes, dans le droit et les sciences économiques. On a de lui (en suédois) : *Dictionnaire d'economie* ; quelques *Traités* de jurisprudence et de morale, et une trad. du *Traité de la vieillesse* de Cicéron.

CARLESON (Edouard), frère du précédent, secrét. d'état, chancel. de la cour et président au conseil de commerce, envoyé de Suède à Constantinople, membre de l'acad. de Stockholm, etc., m. en 1767, a laissé quelques ouv. (en suédois), dont les principaux sont : *Considerations sur l'état des pêcheries en Suède ; Relation du voyage de deux seigneurs suedois en Palestine*.

CARLETON (George), év. angl., né dans le Northumberland en 1559, et m. en 1628, est aff. d'un assez grand nombre d'ouv. (en lat. et en angl.) dont les principaux sont : *les Dîmes dues au clergé examinées et prouvées être de droit divin*, Londres, 1606 et 1611, in-4 ; *la Jurisprudence royale, papale, episcopale*, etc., ibid., 1610, in-4 ; *Consensus ecclesiæ catholicæ contra Tridentinos*, etc., Francfort, 1613, in-8 ; *Astrologomania*, Londres, 1624, in-4 ; *Heroici characteres* (en vers), Oxford, 1603, in-4.

CARLETON (sir Dudley), né dans le comté d'Oxford en 1573, fut ambasad. du roi Jacques Ier, successiv. à Venise, en Savoie, en France et en Hollande. Charles Ier le nomma secrétaire d'état, place qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1631. Le comte de Hardwicke publia en 1757 les *Lettres*, *Memoires* et *Negociations* du chev. Carleton, relatifs à son ambassade de Hollande. Cet ouvr. a été trad. en franç. par G.-Joel Monod, La Haye, 1759, 3 vol. in-12.

CARLETON (George), officier angl., mort vers 1740, fit quelques campagnes de la guerre de la succession, tant dans les Pays-Bas qu'en Espagne. Fait prisonnier dans cette dernière contrée, au siége de Denia (roy. de Valence), il eut l'occasion, dans la résidence qui lui fut assignée, d'observer le caractère, les mœurs et les usages des Espagnols, et il consigna ses observations dans un écrit, en anglais, impr. pour la première fois à Londres, 1743, in-8, sous le titre de *Memoires concernant entr'autres plus. not. et anecdotes sur la guerre d'Espagne, sous le commandement de lord Peterborough*, réimprimé en 1808, in-8.

CARLETON (N...), officier-général angl. fut gouvern. de Quebec dans le Canada, en 1774, expulsa les troupes anglo-américaines lors de leur invasion en 1776, et donna sa démission l'année suivante ; mais le gouvernement anglais lui confia en 1782 le commandement en chef des troupes employées contre les nouveaux états américains ; il traita avec ces derniers d'après ses instructions, et retourna en Angleterre, où il m. en 1808.

précéd., fut décapité en 1644 pour avoir tenté de livrer aux troupes du roi Charles Ier, le fort St-Nicolas, à Plimouth, où il comm. pour le parlement.

CAREW (George), officier et histor. angl., né dans le Devonshire en 1557, fut d'abord maître de l'artillerie en Irlande sous le règne d'Elisabeth, et l'un des conseillers privés de cette reine. Jacques Ier le nomma gouv. de Guernesey, le créa baron et le fit maître de l'artillerie pour toute l'Angleterre. Il obtint ensuite le titre de comte de Totness à l'avènement de Charles Ier, et mourut en 1629. Il est auteur d'une histoire des guerres d'Irlande de son temps sous le titre de *Pacata Hibernia*, Londres, 1638, in-folio.

CAREW (Thomas), poète angl., m. en 1639, était gentilhomme de la chambre de Charles Ier. On a de lui quelque poésies et une farce intit. *Cœlum britannicum*, jouée à Witehall en 1633, le jour du mardi gras, par plusieurs seigneurs de la cour. Ces ouv. sont réunis en 1 vol. impr. à Londres, 1640, in-12, et qui a eu plusieurs édit.; dont la dernière est de 1772, avec des notes de Th. Davies.

CAREW (Bampfilde-Moore), aventurier, né dans le Devonshire en 1683 d'un père ecclés., eut quelque célébrité en Angleterre comme chef d'une bande de bohémiens. Emporté deux fois en Amérique, il trouva le moyen de revenir autant de fois dans sa patrie, où il continua, dit-on, ses escroqueries et ses vols jusqu'à l'âge de 77 ans.

CAREY (Henri), poète et musicien angl., m. en 1744, est aut. de plusieurs pièces de théâtre et compositions musicales, pub. à Londres en 1740 et 1743. Le chant national *God save the king*, etc., fait partie de ces derniers.

CAREY (George-Saville), fils du précédent, m. en 1807, suivit la carrière de son père, et comp. plusieurs opéras-comiques (paroles et musique) et des intermèdes ou farces pour les théâtres princip. et du second ordre. On a aussi de lui des *Fragmens* en prose et en vers (en angl.); un *Discours sur la pantomime* (idem.), et quelques autres *Opuscules* peu remarquables.

CAREZ (Joseph), impr. libr. à Toul, mort en 1801, doit être considéré comme l'inv. du *clichage*, procédé qui a amélioré le *stéréotypage*, en rendant son exécution plus facile. Il s'en servit pour impr. un livre d'église avec le plain chant noté, en 2 vol. in-8, et successiv. 20 autres vol. de liturgie, etc., à l'usage du diocèse de Toul, un *Dictionnaire de la fable*, et une *Bible* en nompareille, form. gr. in-8. Il donnait à ses édit. le nom d'*omotypes* pour exprimer la réunion de plusieurs types en un seul. Carez avait été élu député du dép. de la Meurthe à l'assemblée législative de 1791.

CARGLI, gentilh. angl. du 16e S., fut très en faveur à la cour de la reine Elisabeth, qu'il divertissait par ses saillies bouffones et ses réparties hardies et plaisantes.

CARIDO (Alfonse), jurisc. ital. du 17e S., né à Messine, fut juge dans cette même ville. Il a laissé deux ouvr. intit.: *Consuetudines nobilium civit. Messinæ; Regni Siciliæ capitula.*

CARIDO (Jacques), né dans la même ville que le précédent, est auteur de quelques ouvr. de piété (en latin).

CARIBERT ou CHEREBERT, l'aîné des fils de Clotaire Ier, roi de France, succéda à son père en 561, et m. en 567. Ami de la paix et des lettres, il montra quelque zèle pour le maintien de la justice; il fut le premier roi de France exclu par son év. de la communion des fidèles, à cause de son incontinence. Il ne faut pas le confondre avec Caribert, roi d'Aquitaine, frère de Dagobert Ier, m. en 631.

CARIGLIANI (Pompée), chanoine de Capoue dans le roy. de Naples au 17e S., a laissé un *Traité de la noblesse*, et quelques autres ouv. peu remarquables (en latin et en italien).

CARIGNAN (Thomas-Fr. de Savoie, prince de), 5e fils de Charles Ier, duc de Savoie, né en 1596, d'abord à la France avec quelque succès, se brouillé ensuite avec le duc de Richelieu, en 1635 aux Espagnols, et obtint le comm. d'une armée dans les Pays-Bas. Son début ne fut pas heureux: il perdit cette même année la bat. contre les Franç. comm. par les maréc. Or et de Créqui; mais il reprit sa revanche en ba les Holl., auxquels il fit lever le siège de Lo en 1638 sur le maréchal de la Ferté, sup lever celui de St-Omer. Etant passé dans le nais pendant la minorité du prince, son pour la régence du duché de Savoie, il fit guerre à la duchesse sa belle-sœur; il fit avec elle et la France en 1640, mais bientôt gagea de nouveau avec l'Espagne. Enfin second traité avec sa belle-sœur et le fut nommé généralissime des armées et de France en Italie, où il eut l'avantage de ses lieutenans, et où il fit la guerre av Il vint ensuite à Paris, entra dans l'intimité Mazarin, et fut fait en 1654 gr. maître de son du roi à la place du prince de Condé nait d'être déclaré criminel de lèse-majes de retourner en Italie pour secourir le Modène, il mourut à Turin en 1656. Le Thomas fut le gr.-père du célèbre prince de Savoie. Sa vie a été écrite en ital dretto sous ce titre: *Il Colosso, hero* del pr. Th. di Savoia, etc.. Tom. et on la trouve en franç. dans l'*Hist. la maison de Savoie*, par Guichenon, 2 vol. in-folio.

CARILLO D'ACUNHA (don Alfonse), chev. de Tolède dans le 15e S., fut ambitieux, qui, appelé par le roi de Castille, trompa la confiance de en encourageant les seigneurs mécontens vendant au roi d'Aragon. Henri le renvoi seil. Pour se venger de sa disgrâce; Carill troupes contre son souver., le déclara régner, et proclama roi de Castille Alphon de Henri, en 1465. A la tête d'une armée cinq mille hommes, ayant avec lui le jeu il marcha contre celui qu'il venait de d lui livra bat. près de Medina del Camp la victoire resta indécise; mais Alphonse le roi Henri, qui avait déjà offert la paix à Carillo, conclut un traité par lequel Isabelle, sœur de Henri et d'Alphonse de la Castille, au mépris des droits de Jea du premier de ces princes. Devenu tout l'avènement d'Isabelle au trône, l'archev cette princesse contre le parti de la reine mais, jaloux du crédit du card. Mendoza ensuite dans le même parti, et partagea Isabelle victorieuse fit saisir les revenus et procéda contre lui comme coupable de Après avoir lutté encore long-temps pour les droits de Jeanne, Carillo se soumit 1478, remit les places dont il s'était rentra en grâce, et obtint la restitution ses biens. Il mourut en 1482 dans un couvent avait fondé à Alcala de Henarès, et où retiré depuis quelque temps.

CARINUS (Marcus-Aurelius), empereur succéda à son père Carus en 284, conj avec Numerianus (Numérien), son frère son avènement à l'empire, il s'était déc par des excès de tout genre; il s'y livra de fureur lorsqu'il fut sur le trône. Il vou battre M.-Aurèle Julianus, qui avait pris le ti en Pannonie, et qu'il défit près de Ve marcha ensuite contre Dioclétien, qui après la mort de Numérien, obtint d'abord succès, puis fut vaincu et assassiné par un tribunus en 285. Le cabinet de la Haye possède

de l'Austrasie : le reste de la France était sous des dominations étrangères. Carloman et III trouvèrent leur salut dans leur union. Ils nt presque toujours victorieux, mais ces vic, peu décisives dans un temps où les rois n'nt que de petites armées levées à la hâte, n'éaient pas la nécessité de combattre sans cesse mes ennemis. Louis III étant mort au mois 882, Carloman devint seul roi de France. au mois de déc. 884, d'une blessure qu'il avait à la chasse, et ne laissa point d'enfans.

RLONI (Jean), peintre ital., né en 1591, Milan en 1630, exécuta surtout la fresque avec grande perfection. Son frère puîné, Jean-Bapt. oni, mort en 1680, à 85 ans, le surpassa le même genre. Les plus belles peintures des frères se trouvent à Gênes, dans l'église de sociade *del Gesù nuo*. Celles de J.-B. ont une belle entente de clair-obscur, et sont d'un plus grandiose. Il laissa deux fils (André et m), qui tous deux s'adonnèrent à la peinture.

autre Carloni (Taddée), peintre, sculpt. histoire, né à Beno près du lac de Lugano, établir vers la fin du 16e S. à Gênes. Il y 1613

LONI (Joseph), sculpt. et frère de Taddée, également à Gênes, où il exécuta de nomœuvr. qui furent envoyés à Mantoue, en , en Angleterre, en Espagne. Il m. à Rovigo, deux fils, Bernard et Thomas, qui furent sculpt. Le premier travailla pour la cour , et l'on voit de lui *deux Eglises de Gênes*, orge et *un St-Etienne*, très-estimés. Le se, Thomas, a orné de son ciseau plus. églises es et de Turin.

LOS ou CHARLES (don), infant de Na, prince de Viane, naquit en 1420, de Jean II, Aragon et depuis d'Aragon, et de la reine fille et héritière de Charles III, roi de . La mort de cette princesse, arrivée en , fut la cause des disgrâces de don Carlos et des qui fondirent sur le royaume. Jean II s'é à Jeanne, fille de l'amiral de Castille, ieuse et vindicative, non contente de Navarre, qui appartenait à don sut de tourmenter ce prince. Le parti le fit couronner, mais son père s'étant ennemis, lui livra bataille, le fit prisonenfermé dans un château fort, d'où qu'après avoir promis de ne prendre le de Navarre qu'après la mort de son père. le roi de Castille à reprendre les armes, ne fut pas plus heureux que la première battu et passa à Naples, près d'Alphonse, frère aîné de son père. Ce monarque médiateur entre le père et le fils, et il près de les accorder lorsqu'il mourut. Sa succ, qui consistait dans les roy. d'Aragon, de ce, de Sicile et de Sardaigne, appartenait à II, roi de Navarre ; mais don Carlos, son fils, sur les lieux, les Siciliens et les Sardes rent la couronne. Ce prince se contenta le gouv., au nom de son père, et récon lui, en obtint le comté de Barcelone. donner son consentement au mariage avec Isabelle, sœur de Henri IV, roi de ; mais Jeanne avait en secret destiné cette à son fils Ferdinand : il l'épousa depuis, cette alliance tous les royaumes des Espagnes réunis (*v.* Ferdinand V *le Catholique*). Le voya son fils prisonnier à Sarragosse ; les Ca- et les Navarrois sollicitèrent en vain sa mise . Tant d'injustices et de rigueurs soulepeuples et les états de Navarre et rent, déclarèrent la guerre à Jean II, don Carlos. Le roi fut forcé de lui cé- Catalogne, de le reconnaître pour son héri- à consentir à son mariage avec Isabelle de Castille ; mais cette union fut empêchée par la mort de don Carlos, en 1461. Le P. Mariana et d'autres histor. espagnols disent qu'il fut empoisonné par la reine Jeanne sa belle-mère. Ce prince joignait à son mérite personnel une vaste érudition. Il a trad. en espagnol l'*Ethique* d'Aristote ; il a aussi écrit un *Abrégé chronologique des rois de Navarre jusqu'à son aïeul*, conservé en MSs. dans les archives de Pampelune, et a composé plus. poésies. La *vie* du prince de Viane a été publiée par une dame anon., Lausanne, 1788, in-12.

CARLOS (don), fils de Philippe II, roi d'Espagne, et de Marie de Portugal, né à Valladolid en 1545, annonça dès son bas-âge un caractère violent et vindicatif. Philippe le fit reconnaître solennellement, en 1560, par les états assemblés à Tolède, héritier de sa couronne. Le jeune prince devait épouser Elisabeth de France, fille de Henri II. Philippe, veuf alors, se substitua à son fils qui en conçut et en garda une profonde jalousie. Il aima cette princesse, devenue sa belle-mère, et en fut aimé. En 1665, don Carlos devait épouser l'archiduchesse Anne, sa cousine, fille de l'emp. Maximilien ; mais son père s'y opposa et l'épousa depuis après la mort de son fils. Dom Carlos se permit vis-à-vis de son père des railleries déplacées ; il traita avec les rebelles de la Hollande, et leur promit de partir dans quelque temps pour se mettre à leur tête. Le roi ayant appris que son fils avait pris ses précautions pour sa sûreté, résolut de le faire arrêter et juger par le St office. Il entra pendant la nuit dans la chambre de don Carlos, avec ses plus intimes conseillers. Le comte de Lerme ôta, sans l'éveiller, le pistolet qu'il tenait sous son chevet, et alla ensuite s'asseoir sur un coffre où étaient d'autres armes à feu. On s'empare de la personne du prince endormi ; on saisit une cassette pleine de papiers qui était sous son lit. Dès ce moment, gardé à vue dans son appartement, aucun de ses officiers ne put communiquer avec lui. La saisie de ses papiers ayant découvert ses desseins et ses intelligences au dehors, le roi ordonna qu'on lui fît son procès ; il fut condamné à mort. On prétend qu'il se fit ouvrir les veines dans un bain ; d'autres disent qu'il fut empoisonné. On place sa mort au 24 juillet 1568. La catastrophe de ce jeune prince a fourni le sujet de plus. tragédies franç., angl., allem. et ital., etc., ainsi que d'une *Nouvelle* ou *Roman hist.*, pub. par l'abbé de St-Réal (*v.* ce nom).

CARLSBERGA (George-Charles), poète lat., né à Prague en 1570, m. en 1612, est auteur d'un livre intit. : *Farrago symbolica perpet. distichis explicata*, imp. avec un *Recueil d'épigrammes* lat. à Prague, 1578, in-8.

CARLYLE (Joseph-Dacres), sav. orient. angl., né à Carlisle en 1759, fut élevé dans l'université de Cambridge, s'y livra particulièrement à l'étude de la langue arabe, dont il devint ensuite profess. Il accompagna lord Elgin dans son ambass. à Constantinople en 1799, recueillit des notes précieuses, revint en Angleterre en 1801, et mourut à Newcastle-sur-Tyne en 1804. On a de lui : *Maurel allatofet, etc., seu Rerum Ægyptiacarum annales ab anno Ch. 971, usque ad ann. 1453*, Cambridge, 1792, in-4, traduct. lat. avec le texte en regard et des notes d'un MS. arabe ; un *Specimen* de poésie arabe, ibid., 1796. Carlyle a beaucoup travaillé à l'édit. de la *Bible* arabe, pub. par la société biblique de Londres, et imp. à Oxford avec des caractères neufs ; et il a laissé en MS. les observ. faites pend. son séjour dans le Levant, ainsi qu'une *Dissert.* sur la plaine de Troie.

CARLYLE (Thomas), sculpt. angl., né à Carlisle en 1734, m. en 1816, de la famille du précéd., est aut. de plusieurs statues, bas-reliefs et autres morceaux estimés. On cite particulièrem. sa statue de sir Hugh de Morville.

CARMAGNOLE (Franç. BUSSONE, dit la cé-

lèbre capit. ital., ainsi appelé du nom d'une ville de Piémont où il naquit en 1390. Issu de parens obscurs et pauvres, il parvint, par son aptitude et ses services milit., de la condition de porcher à la dignité de gén. des troupes du duc de Milan, Phil. Visconti. Disgracié par suite des intrigues des ennemis que lui avait attirés son mérite, il se retira chez les Vénitiens, commanda les armées de cette république, alors en guerre avec le duc de Milan; marcha contre ce prince, et le contraignit à demander la paix. Ses services ne le mirent point à l'abri du soupçon de trahison de la part du gouv. vénitien. Battu dans un combat naval, il fut accusé d'intelligence avec l'ennemi; et sur cette accusation sans preuves, il eut la tête tranchée en 1432. La rép. fit une faible pension aux deux filles de ce général, dont tout le crime était d'avoir dit que la plupart des nobles vénitiens étaient *des superbes dans la paix* et *des lâches dans la guerre*.

CARMATH (Hamdan-Iber-Alanchatz), fond. d'une secte arabe au 10e S., dont la doct. attaquait les dogmes de l'islamisme ou mahométisme. Il prêchait la communauté des biens, celle des femmes, rejetait toute révélation, les jeûnes, la prière, l'aumône, et n'imposait aucun frein aux passions. On croit qu'il périt victime de la vengeance du chef de la secte des ismaéliens, dont il s'était détaché pour fonder la sienne. Selon M. Silvestre de Sacy, les Nosaïris, qui subsistent encore aujourd'hui dans quelques contrées de la Syrie, paraissent être un reste de la secte des Carmathes.

CARMATHES. V. l'article précédent.

CARMELI (Michel-Ange), relig. francisc. et sav. helléniste ital. du 18e S., fut prof. de théol. et d'écrit.-Ste à Padoue, et mourut en 1766. On a de lui de nombreux ouv. dont les princip. sont : un *Comment.* latin sur le *Miles gloriosus* de Plaute, avec une traduct. en vers ital., Venise, 1742, in-4, pub. sous le nom de *Lacerni* (anagramme de Carmeli); les *Trag. d'Euripide*, trad. ital. en regard du texte grec, avec des fragmens, notes, etc., Padoue, 1743-1754, 20 parties in-8; *Storia de varj costumi sacri e profani degli antichi*, etc., Padoue, 1750, 3 v. in-8; le *Plutus* d'Aristophane, trad. en vers ital. avec le texte grec, Venise, 1751, in-8; trois *Dissert.* sur un pass. d'Hérodien sur le *Neptune* d'Homère et sur la poésie lyrique, Padoue, 1756, in-8; deux *Interpretations* (*Spiegamenti*) de l'*Ecclésiaste* et du *Cantique des cantiques* sur le texte hébreu, Venise, 1763 et 1767, in-8.

CARMELITES. V. Ste Thérèse.

CARMENTA ou CARMENTIS (myth.), prophétesse d'Arcadie, mère du roi Evandre, rendait des oracles en vers (*carmea*), ce qui lui fit donner ce nom. Un médaille de Fabius-Maximus-Eburnus la représente comme une jeune vierge dont les cheveux, retombant en boucles sur ses épaules, sont surmontés d'une couronne de fèves; elle a près d'elle une cythare, emblème de ses chants prophétiques. Cette déesse avait un temple dans le huitième quartier de Rome, et les fêtes instituées en son honneur s'appelaient carmentales.

CARMES, ordre de relig. qui tirent leur nom du mont Carmel en Syrie. C'étaient dans l'origine des cénobites auxquels Albert, patriarche de Jérusalem, donna une règle en 1209 qui fut approuvée par le pape Honorius III en 1224.

CARMES DÉCHAUSSÉS. V. J. de la Croix.

CARMICHAEL (Jérôme), ministre et théolog. écossais, né à Glascow en 1686, fut prof. de philos. morale dans cette même ville, et y mourut en 1738. Il est aut. de *Remarques* (en angl.) sur le tr. *de Officiis hominis*, de Puffendorf. — Fréd. Carmichael, fils du précéd., ministre à Edimbourg, m. en 1751, a pub. un vol. de *Sermons*.

CARMONA (Jean de), méd. espagnol du 16e S., m. à Séville, a laissé les ouv. suiv. : *Praxis utilissima ad curandam cognoscendamque pestilentiam*, Séville, 1581, ibid., 1590, in-8; *Tractatus astrologiæ sit medicis necessaria*, ibid. in-8. L'auteur prononce la négative. — Un Carmona (F.-Ximénès de), né à Cordoue fin du 16e S., et méd. à Séville, y a pub. un *Traité de la grande excellence de l'or*, Seville, 1616, in-4.

CARMONA (Alph.), écriv. esp., né à Louisie dans le 16e S., est cité par Garcilasso de Véga (*v.* ce nom) dans son *Hist.* de la Floride comme aut. (en société avec Jean Coli) d'une *Relation* de la découverte et de la conquête de cette dernière contrée.

CARMONA (Salvador), grav. espagnol à Madrid vers 1739, fut envoyé à Paris pour perfectionner ses études dans cet art, et revint ensuite dans sa patrie, où il fut nommé graveur du cabinet du roi, et mourut en 1807. On a de lui beaucoup d'estampes, dont les plus estimées sont : *La Vierge et l'enfant Jésus*, d'après van Dyck; *l'Adoration des Bergers*, d'après Pierre; une *Transfiguration du Sauveur*, d'après Carle Vanloo; *Louis XIV et les fastes de Charles III*, d'après Subleyras.

CARMONTELLE (N.), littér., né en 1717, mort en 1806, fut lecteur du duc de Chartres (petit-fils du régent). Ordonnateur des fêtes du prince, il comp. des pièces de théâtre ou autres actes destinées à être représentées en société, d'après le nom ou le caractère des personnes qui devaient y jouer un rôle. Ses *Proverbes dramatiques* lui ont assigné une place distinguée dans l'intrigue de ces petites comédies est toujours le dialogue naturel. Il peignait aussi avec facilité qu'il écrivait, et il a fait le portrait d'un nombre de personnages célèbres de son temps. Les actes destinées à être représentées en société, d'après le nom ou le caractère des personnes qui devaient y jouer un rôle. Ses *Proverbes dramatiques* lui ont assigné une place distinguée dans l'intrigue de ces petites comédies est toujours le dialogue naturel. Il peignait aussi avec facilité qu'il écrivait, et il a fait le portrait d'un nombre de personnages célèbres de son temps. Les *Proverbes dramatiques*, imp. plusieurs fois à Paris, 1768-81, 8 v. in-8, ou 12 [illegible] *de campagne*, ibid., 1775, 4 vol. in-8; *le prince Clenerzow*, trad. en fr. par [illegible] Blessing, 1771, 2 vol. in-8 (composé par [illegible] telle); *Conversations des gens du monde*, 1786, in-8; cet ouv. devait former [illegible] 24 livraisons; il n'en a paru que [illegible] *Nouveaux proverbes dramatiques*, par m. de l'aut., Paris, 1811, 2 vol. in-8, romans oubliés aujourd'hui (*le Prompt mour* et *le duc d'Arnay*) et une [illegible] (*l'abbé de Pilâtre*) jouée au Théâ[illegible] et imp. in-8. D'autres *Proverbes* Carmontelle ont été pub. à Paris, par les soins de mad. de Genlis.

CARNARIUS. V. Vleeschouwer.

CARNÉADE, philos. grec, né [illegible] l'an 218 av. J.-C. (140e olympiade), [illegible] la 3e acad., et l'apôtre d'un *pyrrhonisme* raisonnable que celui d'Arcésilas. Les Athéniens le [illegible] royèrent en amb. à Rome. Il fit admirer son éloquence et son habileté à [illegible] le contre, genre de talent que Caton [illegible] dangereux, qu'il proposa de renvoyer [illegible] Carnéade mourut dans la 129e année [illegible]

CARNEAU (Etienne), né à Cha[illegible] fin du 16e S., m. à Paris en 1671, fut [illegible] de cette dern. ville. Doué d'une [illegible] que l'étude des b.-lett. contribuait [illegible] ne fut point exempt de cette [illegible] qui se fait remarquer [illegible] Dégoûté de la carrière du barreau, [illegible] suivre avec distinction, du monde où il [illegible] à occuper un rang honorable, [illegible] 1630 dans l'ordre des Célestins. [illegible] les muses et les lettres dans la retraite [illegible] choisie. Il a composé un grand nombre [illegible] prose et en vers, qu'on ne lit plus [illegible] d'hui. On peut en voir la liste dans les [illegible] *mémoires d'histoire, de critique et de littérature*

...bé d'Artigny, t. 7. Il a été l'un des traduct. ...*oyages de P. Della Valle*, Paris, 1665, in-4.

ARNEGHETZY (GEORGE), théol. arménien, ...rit l'an 1667, a laissé une *Histoire ecclesiast.* ...*ienne depuis l'an* 301 *jusqu'à l'an* 1000; dix-*Homelies* en l'honneur de divers saints; une ...*ogie* du rit arménien. Ces ouv. MSS., en langue ...*ménienne*, font partie de ceux de la bibliothèque ...n.

ARNEIRO (MELCHIOR), jésuite portug., né à ...e dans le 16e S., fut le premier recteur du ...ge de son ordre dans cette même ville, et, ...ensuite à Rome par saint Ignace, il fut ...é par Jules III év. (*in partibus infidel.*) de ... et coadjut. du patriarche d'Ethiopie. Revêtu ...titres, Carneiro alla en 1555 prêcher la foi ...Indes, fut nommé év. de la Chine et du Japon, ...arut à Macao en 1583. On trouve quelques ...de lui dans les recueils des missions.

ARNEIRO ou CARNERO (ANT.), chev. de ...re de Calatrava, né près d'Elvas au 16e S., ...rrier de l'armée espagnole dans les Pays-...583, et écrivit l'hist. des guerres civiles de ...ances depuis 1559 jusqu'en 1609. Cet ouv. ...es sup.) a Bruxelles, 1612, in-4, et réimp. ...d, 1625, in-fol., est estimé et très-rare.

...EIRO (ANT.-MARIZ), gentilh. portugais, ...le un du 16e S., ayant cru trouver le moyen ...ter la déclinaison de l'aiguille aimantée de ...alle, fit un voy. aux Indes pour vérifier la ...e sa découverte, et fut nommé, à son re-...r Portugal, cosmographe du roy. On a de *...mento dos pilotos, e roteiro das navega-...da India oriental*, etc., Lisbonne, 1642, ...vol., 1655 et 1666; *Hydrographia cu-...ter.*, St-Sébastien, 1675.

...EIRO (DIÉGO-GOMEZ), écriv. portug., ...-Janeiro, mort à Lisbonne en 1676, eut le ...sobriq. du Brésil; mais on ne connaît de ...ui écrit qui puisse justifier cette qualifica-...vrage, (du lat. en portug.) l'*Hist. de la ...de la Chine par les Tatars-Manchous* du ...(*v.* ce nom), Lisbonne, 1657, in-16; et ...ur étrangers peu remarquables. Le seul ...ait de lui est un *Discours* relatif à la ... de Portugal de 1640, Lisbonne, 1641,

...ETZY (JEAN), prêtre et doct. arménien ..., voyagea en Syrie et en Egypte, et dé-...dans un monastère de Baghdad un MS. des ... *de David* en langue arménienne, dont il ...plusieurs copies pour les répandre dans son ...patriarche Ciaghetzy (*v.* ce nom), ...mentions dans son *Jardin désirable* trois écrits de ..., qui ne se trouvent guère que dans quel-...othèques de couvens orientaux.

...OLI (LOUIS), jésuite ital., né à Bologne ... prof. les humanités, la rhétor., la phi-...théol. dans cette ville, et y mourut en ...de lui (sous le nom de Jules Loranci) ... *du vénérable Jerôme Torelli*, Forli, ...lat.); un *Discours* (id.) sur la création ... des *accensi* à Mantoue, Bologne, 1655; ...on de Vergilio Nolarci, *idea delle virtù ...el Ignasio de Loyola*, ibid., 1658; et une ...même saint (en ital.), Venise, 1680.

...NOT (LAZARE-NICOLAS-MARGUERITE), dé-...assemblées législative et conventionnelle ...la révolution française, lieut.-gén. des ar-...es, né en Bourgogne en 1753, mort à ...rg (*Prusse*) en août 1823. Issu d'une ...famille de bourgeoisie de la province, il ... de bonne heure au service dans le corps ...génie, où il entra en 1771. Il y était capit. ...qu'il remporta le prix proposé par l'a-...Dijon pour le meilleur éloge du maréc. de Vauban. Le prince Henri de Prusse, frère du gr. Frédéric, lui écrivit alors pour l'engager à entrer au service de l'armée prussienne; mais il refusa les offres avantageuses qui lui furent faites à cet égard. Décoré de la croix de St Louis, et jouissant d'une réputation honorable, à l'époque de la révolution, Carnot en adopta les principes et fut élu en 1791 député du dép. du Pas-de-Calais à la prem. législature. Nommé membre du comité milit. de l'assemblée, il porta souvent la parole en son nom; et, obéissant à cette défiance trop souvent justifiée que tout ami de la liberté nourrit dans son cœur contre le pouvoir milit., il proposa toutes les mesures qu'il croyait pouvoir en arrêter les empiétemens et en réprimer les abus. Après avoir fortem. contribué au licenciement de la garde constitutionnelle du roi Louis XVI pour cause d'incivisme, Carnot appuya la proposition de distribuer trois cent mille fusils aux gardes nationales, à qui l'on voulait confier la police intérieure de la France, et qui se composaient alors en partie d'hommes turbulens et de prolétaires. Le 1er août 1792, il présenta un rapport sur la nécessité d'armer le peuple avec des piques. Ces mesures et quelques autres tendaient évidemment à faciliter le succès de la désastreuse journée du 10 août, aux suites de laquelle Carnot prit en effet une part très-active dans des missions qui lui furent confiées, et qui contribuèrent à le faire réélire par le dép. du Pas-de-Calais député à la convention nationale convoquée pour le 22 septembre suiv. A l'époque du procès de Louis XVI, Carnot vota la déclaration de culpabilité et la condamnation à mort de cet infortuné prince, sans appel et sans sursis. Pour se justifier de ce vote, il l'imputa, dans un écrit pub. après la restauration, à l'empire de la violence et au concours funeste des circonstances. Nommé membre du comité de salut public créé dans le sein de la convention, Carnot y fut plus particulièrement chargé de la direction des affaires milit., et il est constant qu'il eut une grande part dans les succès obtenus à cette époque par les armées républic. sur les ennemis extérieurs. Il résulte des explications données par lui sur sa conduite politique pendant tout le temps de la terreur, qu'il ne peut être assimilé à ces démagogues aussi féroces qu'absurdes dont il partageait le pouvoir révolut.; mais il faut convenir que, soit faiblesse ou entraînement, il s'est condamné lui-même à paraître devant la postérité assis à leurs côtés et dans l'attitude d'un complice. Au surplus, cette même postérité décidera si la présence de Carnot au comité de salut public a été plus profitable que sa retraite eût été fâcheuse aux gr. intérêts de la patrie. Lors de la mise en activité de la constit. de l'an 3, Carnot, sur le refus de Sieyes, fut nommé l'un des cinq membres du gouvern. directorial. Il ne tarda pas à se trouver en opposition avec son collègue Barras, qui lui disputait la direction des affaires milit.; et cette lutte, à laquelle prirent part en sens différens les autres membres du directoire, amena la proscription de Carnot. A l'époque du 18 fructidor, inscrit sur la liste de ceux qu'on désignait à l'opinion publique comme contrerévolut. et royalistes, il se sauva en Allemagne, d'où il écrivit contre ses proscripteurs, mais sans adhérer à la cause des ennemis de la révolution. Rentré en France après le 18 brumaire, il fut employé par Bonaparte, devenu prem. consul, comme inspect. aux revues, et bientôt après appelé au minist. de la guerre. Mais, différant d'opinions, de principes, de manière d'apprécier les hommes et les choses, Carnot ne pouvait se maintenir long-temps à côté d'un homme aussi absolu et aussi jaloux de l'autorité que le fut toujours Bonaparte, et il se retira au bout de quelques mois. En 1802, il fut appelé au tribunat par le choix des sénateurs, et il y vota constamment avec l'opposition républic. Il parla contre la propo-

sition d'élever Bonaparte à l'empire, et refusa de signer le procès-verbal de la séance du tribunat où fut adopté le vote de placer l'ambitieux consul sur un trône illégitime sous tous les rapports. Sa conduite en cette circonstance est un des plus beaux actes de sa vie. Après l'abolition du tribunat, Carnot resta sans emploi, et pendant plusieurs années sans aucune sorte de traitement. Après avoir occupé les postes les plus éminens, et commandé, pour ainsi dire, à l'Europe, il était pauvre, parce qu'au milieu de l'entraînement gén., il avait voulu rester intègre et fier. Une pension lui fut enfin accordée sans qu'il l'eût sollicitée; et retiré à l'institut, il put se livrer uniquement à l'étude des sciences mathém. et des théories de l'art milit. A l'époque des désastres de la campagne de Russie, Carnot eut la générosité d'offrir ses services à l'homme qui les avait si long-temps méconnus, ou plutôt qui avait craint l'indépendance de ses opinions; et la défense d'Anvers lui fut confiée. Il ne négligea rien pour assurer la sûreté intérieure et extérieure de cet important boulev. de la Belgique, et il ne se détermina à le remettre entre les mains des alliés que sur les ordres exprès et réguliers qui lui furent transmis par S. A. R. Monsieur, investi de la lieutenance générale du royaume de France, et conserva par cette mesure de prudence les arsenaux milit. d'Anvers, qui furent ensuite comptés comme compensation d'un gr. prix dans le règlement des frais de guerre qu'il fallut payer aux puissances coalisées. Si la réputation d'homme intègre acquise à Carnot par un grand nombre de preuves avérées pouvait recevoir encore plus de lustre, nous rapporterions un nouveau fait qui, sans être de notoriété publique, repose néanmoins sur des attestations presque irrécusables : c'est que ce citoyen rejeta des offres brillantes que lui firent les agens d'une des puissances coalisées pour le déterminer à devancer de quelques heures l'instant fixé pour la reddition d'Anvers. A la restauration de la famille royale, la position de Carnot devenait difficile; mais la conduite honorable qu'il tint alors parut être appréciée; reconnu dans son grade de lieut.-gén. par le ministère du roi, il reprit la croix de St-Louis qu'il avait avant la révolution. C'est dans les premiers mois de 1815 que parut son fameux *Mémoire au Roi*. L'auteur, voulant garder l'anonyme, avait livré son ouv. à l'impression sous ce titre : *Caractère d'une juste liberté et d'un pouvoir légitime*. Cet écrit offrait, avec la censure de la marche suivie par le minist. de 1814, quelq. insinuat. tendant à pallier les fautes personnelles de l'auteur ou les erreurs qu'il avait partagées. La police intervint, et l'impression fut suspendue. On crut pouvoir soustraire cet écrit à la publicité en invitant son auteur à l'adresser au roi sous la forme de mémoire. Le but fut manqué : en paraissant au gr. jour, l'écrit n'en fit que plus d'éclat, et les résultats en furent désagréables de part et d'autre. Abusé à quelques égards sur les intentions de Bonaparte à son retour de l'île d'Elbe, Carnot accepta le ministère de l'intérieur, se laissa revêtir des plus éminentes distinctions, et, par un compromis inexplicable avec ses anciennes opinions, reçut le titre de comte; mais ayant été compris dans l'organisation de la chambre des pairs, il présenta à cette chambre un *Exposé de la situation de l'empire*, dans lequel il se montrait plus conséquent avec les doctrines politiques qu'il avait toujours professées : le système qu'il y développa parut une réminiscence du gouv. révolut., et ne fut point goûté. Cependant, conservant même après la défaite de Waterloo l'espoir de résister aux baïonnettes des troupes alliées, Carnot, membre du gouv. provisoire, fit les plus grands efforts pour communiquer à ses collègues cette confiance dont il puisait le fonds dans son patriotisme; enfin ce ne fut qu'avec répugnance, et après s'y être d'abord fortement opposé, qu'il signa la capitulation de Paris. Frappé d'exil par la loi du 16 janvier 1816, Carnot se retira d'abord à Varsovie, ensuite à Magdebourg, où l'étude des sciences, à laquelle un âge avancé ne l'empêcha point de se livrer, avec la présence d'un de ses fils, consolèrent l'exilé de la fin de sa vie, qu'il termina dans un état de fortune assez médiocre, gage de la probité avec laquelle qu'il conserva dans les plus hauts emplois. Ses princip. ouv. qu'on doit à Carnot sont : *Eloge du maréchal de Vauban*, 1782, in-8; *Essai sur les machines en général*, Dijon, 1780, in-8; *Principes mathématiques*, 1797, in-8; *Réponse au rapport fait sur la conjuration du 18 fructidor par Barthélemy*, 1799, in-8; *Géométrie de position*, Paris, 1803, in-4; *de la Défense des places fortes*, 1810, 1812, in-4; *Mémoire adressé au Roi en* 1814, in-8; *Opuscules poétiques*, Paris, 1814, in-8, etc. On trouve dans la collection des *Mémoires sur la révolution française*, pub. par les frères Baudouin, des *Mémoires sur Carnot*, précédés d'une *Notice* rédigée par M. Tissot, ami de Carnot.

CARO (Annibal), l'un des plus célèbres poètes ital. du 16e S., naquit en 1507 à Citta Nova, dans la Marche d'Ancône. D'abord précepteur chez un riche Florentin, il fut entraîné dans la maison du P.-L. Farnèse, qui devint duc de Parme et de Plaisance en 1543. Ce prince le chargea de plusieurs missions auprès de l'emper. Charles-Quint, et il s'en acquitta avec succès. Après la mort de P.-L. Farnèse, qui fut assass. à Plaisance, Caro alla à Rome, et fut successiv. secrét. des card. Farnèse et Alexandre Farnèse, qui le combla de bienfaits. Il obtint, entre autres bénéfices, plusieurs commanderies de l'ordre de St-Jean de Jérusalem. Au milieu de sa prospérité et de ses travaux, les observ. d'un critique sur une Canzone qu'il avait composée à la louange de la maison de France lui causèrent une grande émotion. Il répondit avec aigreur à ce critique (Castelvetro); celui-ci répliqua : la querelle fut longue et violente. Quelques écriv. ital. reprochent à Caro le tort bien grave dans cette affaire, de s'être plaint qu'il accusa Castelvetro (*v.* ce nom) auprès du tribunal de l'inquisition, et que ce fut lui qui fit prononcer sa condamnation et de son exil. Quoi qu'il en soit, Caro, déjà vieux et infirme, quitta sa patrie pour habiter la campagne, et les soins qu'il donna dans l'étude et la retraite en fit un des littér. subsiste encore dans tout son éclat. Ses princip. ouv. sont : une trad. de l'Enéide en vers *sciolti*, Venise, 1581 et 1587, in-4, et beaucoup d'autres édit.; celles de Trévise et Paris, 1760, 2 vol. gr. in-8, sont les plus belles. Cet ouv. fonda la réputation méritée de l'auteur. *Recueil* de poésies (*rime*), Venise, 1569, in-4, et souvent réimpr. depuis; *Lettres familières* de lettres, 1572-74, in-4, ibid.; *Canzone sur le Monumulaire* (la dern. édit. est celle de Padoue, 1763, 65, 6 vol. in-8); des trad. de la Rhétorique d'Aristote, Venise, 1570, in-4; de quelques homélies de St Grégoire de Nazianze, et d'un Sermon de St Chrysostome sur l'aumône, ibid., 1569, in-4. Plusieurs édit. de Venise ont été impr. par Aldo Manuce et les Juntes; une autre de la *Pastorale de Longus* (*Daphnis et Chloé*) restée long-temps inédite, a été impr. pour la 1re fois en 1786, in-4, par Didot, qui en donna une 2e édition en 1787, in-8. M. Renouard en a pub. une 3e édit., Paris, 1803, in-12 et in-18, plus correcte que les deux précédentes; enfin une comédie intitulée *Gli Straccioni*, Venise, 1582 et 1589, in-4. C'est une des plus originales et des mieux écrites de tout le théâtre ital. Les écrits que nous venons de citer furent tous pub. par les neveux de l'auteur, qui en fit impr. de son vivant que quelques Opuscules peu d'intérêt, tels qu'un comment. sur un Sonnet de Molza (*v.* ce nom) à la louange des figues,

Apologie contre Castelvetro, Parme, 1558, reimp. en 1575, in-8. Peu de poètes ital. ont un style aussi pur, un meilleur choix d'expressions, et autant de verve qu'Annibal Caro.

CARO (Rodrigue), prêtre esp., littér., jurisc. savant, né dans l'Andalousie à la fin du 16e S., a composé un gr. nomb. d'ouv. dont les plus remarquables sont : *Antiguedades y principado de la nobilissima ciudad de Sevilla*, Séville, 1634, in-f. ; *Relacion de las inscripciones y antiguedad de la villa de Utrera*, ibid., in-4. Ce sav. ecclés. a laissé en outre beaucoup de MSs. que l'on conserve dans plusieurs bibliothèques de l'Andalousie.

CARO DE TORRÈS (Fr.), prêtre esp., né à Séville vers la fin du 16e S., voyagea dans les Pays-Bas et dans les Indes occidentales. On a de lui *Relation des services rendus à LL. MM. les rois Philippe II et III par don Alonzo de Sotomayor dans les états de Flandre, les provinces de Gueldre et de terre ferme*, etc., Madrid, 1620, in-4 (en esp.) ; et une *Hist. des ordres militaires de Calatrava, de Calatrava et d'Alcantara depuis leur fondation*, ibid., 1629, in-fol. (idem). — Un autre Caro (Jean), est aut. d'un *Traité des oiseaux du nouveau monde* (en esp.)

CARMOUCHE (N.), poète et aut. dramatique, m. à Paris, a composé, soit seul, soit en société avec plusieurs (v. ce nom), un gr. nomb. de pièces dont on trouve la liste dans les *Mémoires pour servir à l'hist. des spectacles de la foire*, et dans *l'Hist. du théâtre de l'Opéra-Comique*. La plupart de ces ouvrages au-dessous du médiocre n'ont pas été imp.

CAROLI (Franç.-Pierre), peintre, architecte et graveur, né à Turin en 1638, m. à Rome en 1725, fut prof. perpétuel à l'acad. de peinture de cette ville. Il excellait dans la perspective ; et ses vues intérieures de plusieurs églises [illegible]. On remarque dans ses tableaux, outre [illegible] et le fini, des détails d'architecture, le [illegible] coloris des figures.

CAROLINE, femme de George II, roi d'Angleterre, fille de Jean Frédéric, marquis de Brandebourg-Ansbach, née en 1682, fut couronnée [illegible] du roi d'Angleterre en 1727, et eut de ce [illegible] quatre fils et cinq filles. George Ier, son [illegible], eut toujours beaucoup d'estime pour [illegible] et la consulta toujours sur les affaires [illegible] de l'état. Elle fut après lui régente du [illegible] et mourut en 1737. Cette princesse pieuse [illegible] protégea toujours les gens de lett.

CAROLINE (Louise), fille de Louis VIII, [illegible] de Hesse-Darmstadt, née en 1723, fut [illegible] en 1751 à Charles-Frédéric Margrave de [illegible], et le seconda dans ses vues bienfais. envers [illegible]. Elle possédait beaucoup d'instruction, [illegible] en hist. natur., et forma un riche cabinet de [illegible] : il est principalement orné de pierres [illegible] et de beaux coquillages. La princ. Caroline [illegible] à Paris en 1783.

CAROLINE, archiduchesse d'Autriche, reine [illegible] et de Sicile, dern. fille de François Ier [illegible] Empér. Marie-Thérèse, naquit à Vienne le [illegible] 1762. Unie dès l'âge de quinze ans à Ferdinand, roi de Naples, elle prit bientôt sur le [illegible] un entier ascendant. En 1798, l'invasion des [illegible] franç. força cette princesse à se retirer en [illegible]. Mais quelq. succès qu'obtint le card. Ruffo [illegible] refusèrent les portes de sa capitale. Bientôt une [illegible] en Sicile devint nécessaire, et la reine, [illegible] à la merci du gouv. angl., dont elle avait [illegible] les secours, devint la victime de la politique [illegible] quand elle voulut s'opposer à ses [illegible] envoyée en Autriche en 1812 au moment [illegible] gouvernement représentatif fut établi dans [illegible], elle mourut d'une attaque d'apoplexie au [illegible] Hildesdorf en 1815.

CAROLINE DE BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Amélie-Elisabeth), reine d'Angleterre, 2e fille de Ch.-Guill.-Ferdinand, duc de Brunswick, née à Brunswick le 17 mai 1768, fut mariée en 1796 à Georges-Fréd.-Auguste, prince de Galles, son cousin, et l'année suiv. eut de cette union une fille (la princ. Charlotte). Peu de temps après cet évènement, qui, en faisant l'espoir de l'Angleterre, devait resserrer les liens des deux époux, ceux-ci se séparèrent d'un commun accord. Les affaires des grands ne manquent jamais de trouver dans le public d'officieux interprètes qui, pour satisfaire sa curiosité, suppléent à la certitude qui leur manque par des conjectures trop souvent calomnieuses. Des bruits de cette nature s'étant élevés en 1806 contre la princesse, devinrent la matière d'une enquête ordonnée par le roi sur certaines déclarations faites par le prince de Galles lui-même ; mais la commiss. chargée de cette cause délicate proclama l'innoc. de son épouse, en faisant toutefois à celle-ci quelq. remontrances sur la légèreté de sa conduite. Une décision du conseil privé sous le ministère Portland confirma ce jugement. Les choses restèrent dans cette situation pendant 6 années : les deux époux vivaient toujours séparés d'après leur premier engagement. Le 14 janv. 1813 la princesse de Galles adressa des plaintes à son époux touchant sa position personnelle, l'éducation de la princesse Charlotte, et principalement sur l'éloignement dans lequel on la tenait de sa fille. Le conseil privé d'état, que le prince régent constitua juge de ces réclamations, passa outre et maintint l'état des choses. En août 1814 la princesse de Galles quitta l'Angleterre et voyagea successivement en Allemagne, en Suisse, en Palestine, en Turquie, puis se fixa pend. quelque temps en Italie, vint en France et retourna à Londres pour faire valoir ses droits comme reine. Elle se vit aussitôt frappée d'une nouvelle accusation d'adultère ; on l'incrimina de relations illégitimes avec un Italien, qui de son postillon était devenu son chambellan. Des témoins furent appelés d'Italie, d'Allemagne et des autres contrées qu'elle avait parcourues. Son défenseur, M. Brougham, combattit les div. dépositions de ces témoins, et après des discussions longues et orageuses, le parlem. ajourna cette affaire indéfiniment. A l'époq. du couronn. de George IV, Caroline réclama vainement le droit d'assister à la cérémonie du sacre ; elle se présenta néanmoins à l'abbaye de Westminster quelq. heures av. sa célébration ; mais l'entrée du palais lui fut refusée. Quelques jours après les journaux anglais annoncèrent qu'elle venait de succomber à une maladie inflammatoire, le 7 août 1821. D'après une disposition de son testament, son corps fut transféré à Brunswick.

CARON, nom d'un chef des Celtibériens et des Numantins, qui défit, en Espagne, l'armée du consul Quintus-Flaccus, et fut tué glorieusement en poursuivant les vaincus, l'an 155 av. J.-C.

CARON dit CHARONDAS (Louys Le), né à Paris en 1536, suivit la carrière des lettres avant d'entrer dans celle du barreau, à la quelle ses talens et la tournure de son esprit l'appelaient plus particulièrement. Il acquit comme avocat une haute réputation qui le fit nommer lieut. au bailliage de Clermont en Bauvaisis ; et il en exerça les fonctions jusqu'à l'époque de sa mort arrivée en 1617. Ses princip. ouvr. sont : une nouv. édit. du *grand Coutumier de France*, illustré d'*annotations*, Paris, 1598, in-4 ; *Somme rural*, ou le *grand Coutumier de Practique civil et canon*, par J. Bouteiller, illustré de *comment.*, Paris, 1603, 1611 et 1621, in-4 ; *Coutume de Paris avec des commentaires*, 1598, in-4, 1605 et 1613, in-fol. On a encore de lui un recueil de poésies plus que médiocres, pub. en 1554, in-8. Ses œuv. div. ont été pub. après sa mort, Paris, 1637, 2 vol. in-fol.

CARON (François), direct.-général du commerce, né en Hollande, mort en 1674, passa dans sa jeunesse au Japon, où il apprit la langue du pays, et devint ensuite direct. de la comp. des Indes holland. Mécontent de cette compagnie, il vint en France vers 1666, et fut nom. cette même année, par le minis. Colbert, direct.-général du com. dans l'Inde. Il partit à cet effet, et arrivé à Madagascar, il essaya vainement d'y faire des établissemens commerciaux. Il ne fut pas plus heureux à Trinquemale, dans le Bengale. Rappelé en France par le gouvernement, qui avait reçu des plaintes sur son compte, il voulait se retirer en Portugal, mais le bâtiment qui le ramenait en Europe fit naufrage sur les côtes de ce royaume, et il périt avec tout l'équipage. On a de lui une *Description du Japon*, La Haye, 1636, 1 vol. in-4, avec fig. (en holland.). On la trouve en franç. dans le *recueil* de Thévenot et dans celui *des Voyages au nord*, tom. 4.

CARON (Raymond), relig. recollet irlandais, né en 1605 dans le comté de Westmead, est aut. d'un ouvr. qui fit beaucoup de bruit dans le temps, et qui a pour titre : *Remonstrantia Hybernorum contra lovanienses et ultramontanas censuras*, Londres, 1665, in-fol.. Ce livre, dédié au roi Charles II, est devenu très-rare, parce que l'édit. en fut consumée en grande partie dans l'incendie de Londres en 1666. On l'a compris dans le recueil des *Traites et preuves des libertés de l'église gallicane*, édit. de 1731.

CARON (Nicolas), grav., né à Amiens en 1700, posséda, outre son art, la géométrie et la mécanique, et se montra supérieur aux artistes de son temps. Il avait composé une *Table géométrique pour faciliter l'extraction des racines*, et une *Méthode pour diviser le cercle*. Ces deux ouvr. sont restés MSs. On trouve plus. de ses grav. à la biblioth. roy., cabinet des estampes. Caron, accusé d'homicide, m. détenu à la Conciergerie de Paris en 1768.

CARON (Augustin-Joseph), lieut.-colonel de dragons, officier de la légion d'honneur, entra fort jeune au service en qualité de volontaire, fit toutes les campagnes depuis 1789, et au licenciement de l'armée en 1815 se retira à Colmar. Il se trouva impliqué dans une conspiration en août 1820, et fut acquitté l'année suiv. par la chambre des pairs, investie de l'instruction de l'affaire. Mis de nouveau en jugement en septembre 1822, comme chef d'un complot tramé dans la ville où il résidait, il fut condamné à la peine de mort, qu'il subit le 1er octobre suivant. Son procès fit quelque bruit à cette époque et donna lieu à plusieurs écrits de circonstance.

CARON. V. Beaumarchais.

CARONDELET (Jean de), né à Dôle en 1469, fut appelé en 1503 aux fonctions de conseiller ecclésiast. au conseil souv. de Malines. Honoré de la faveur de Charles-Quint, Carondelet obtint ensuite à Bruxelles la présidence du conseil ecclésiastique, fut nommé archev. de Palerme, primat de Sicile, chancelier perpétuel de Flandre, et secrétaire de l'empereur. M. à Malines le 8 fév. 1544. Il a laissé des MSs. sur différ. quest. de droit ; et c'est à lui qu'Erasme a dédié son édit. de *St-Hilaire*, en 1522.

CAROPRESE (Grégoire), écriv. ital., né dans le roy. de Naples en 1715, est aut. d'une *Refutation* du livre de Machiavel, intit. *le Prince* ; d'une trad. de la *Logique de Silv. Regis*, avec des notes, et de quelq. ouvr. de critique peu remarquables.

CAROTTO (J.-Franç.), peintre ital., m. à Vérone en 1546, peignit l'hist. et le portrait. Ses tableaux sont très-rares ; on y remarque l'expression des figures. — Jean Carotto, son frère et son élève, s'établit à Venise, et compta parmi ses élèves Paul Véronèse.

CAROUGE (Bertrand-Augustin), mathémat. et astron. franç., né en 1741, à Dol en Bretagne, s'appliqua à l'étude de l'astronomie, où il se lia avec le célèbre Lalande, et pendant la révolution la place d'administr. postes qu'il exerçait encore à sa mort, en 1798. Il a fait beaucoup de *Calculs* pour l'ouvr. period. intit. : *Connaissance des temps*, 2e édit. de l'*Astronomie* de Lalande. On a de plus. *Mémoires* de lui dans *la Connaissance des temps*, années 1781, 1789 et 1798.

CAROVAGIUS (Bernardin), mathématicien, né en France dans le 16e S., s. réputation par ses ouvr. Il fit entre autres célèb. jurisconsulte Alciat, une boîte marteau, par un ingénieux mécanisme une bougie à l'heure prescrite.

CARPANI (Joseph), jésuite théologien, né à Rome en 1683, professa la rhétorique et la théolog. au collége germanique où il m. en 1765. Il est moins connu théolog., oubliés aujourd'hui, que par *dies* en vers lat., jouées au collége l'un des profess., et impr. à Vienne Rome en 1750. Il a pub. des *Poesias* le nom de *Tirro Creopoluta* qui lui dans l'acad. des Arcades ; elles se trouvent recueil de cette même acad. — Carpani frère du précéd., musicien compositeur en 1780, fut maître de chapelle, et élèves, dont plusieurs ont acquis une tation en Italie. — Joseph Carpani famille que les précédens, vivait dans professa la législation au collége de Rome. On a de lui quelques ouvr. latin quables, et un autre intit. : *Fasti degli introcciati*, Rome, 1675. — Un (Horace), est aut. d'un ouvr. intit. *tuta ducatûs Mediolanensis, cum cœtu* 1616, in-fol.

CARPENTER (Nathanael), ministre né dans le Devonshire, élève de l'univ ford, devint doyen de l'église d'Irla Dublin en 1635. On a de lui : *Philos.* Oxford, 1622, Francfort, 1631, in-8, dans cet ouvr. la doctrine d'Aristote, *phie* (en ang.), ibid, 1625, in-4 ; *Archa* en trois parties.

CARPENTER (Richard), ministre au commencement du 17e S., fit ses bridge, passa de là sur le continent, selon le rit romain, et fut, dit-on, en Italie. Etant ensuite retourné en Ang le catholicisme pour le culte anglica une cure qu'il quitta bientôt pour se la forain. Il abusa de ce ministère pour troubles civils qui éclataient sous le Charles Ier. Vers la fin de sa vie, après tion de 1660, il rentra dans le sein romaine et mourut dans cette communi lui : (en angl.) *Experience, Histoire* 1642, in-8, dédié au parlement, reimp sous le nouv. titre de *la Ruine de l'Ant loi parfaite de Dieu*, etc., 1652 ; *le Jes lon*, sans date, mais impr. après le re Charles II ; *Preuves que l'astrol. est im* Londres, 1653, in-4, et plus. *Sermo* Londres, de 1612 à 1623, in-4 et in autre Carpenter (Jean), théolog. Londres, de 1588 à 1606, in-4 et in-8 *mons, meditations*, etc.

CARPENTIER (Pierre), grav. et libraire bénédictin de la congrég. de St-Maur, ville en 1697, eut la princip. part à l'édit *sarium mediæ et infimæ latinitatis* de pub. de 1733 à 1736. Ayant obt. le privil chery et la libre entrée aux archives de la il fut à même de prendre un gr. nomb le dépouillement des titres, ce qui lui

...it. de son *Glossarium novum, seu supple-* ... *Gloss. Cangiani*, Paris, 1766, 4 vol. in- ... de son *Alphabetum Tyronianum*, Paris, ...-fol. Il fait connaître dans cet ouvr. les ...tenographe employés par les anciens et dont ...n est conservé jusq. 11e S. M. à Paris en 1707.

CARPENTIER (Ant.-Michel), archit., né à ... en 1709, fut memb. de l'acad. d'architect., ... Paris, la direct. des trav. de l'Arsenal, des ...ts et des fermes génér. du roi. On cite parmi ...d'archit. faites d'après ses plans et dessins, les ...ur de Courteilles, de la Ferté dans le ... de Ballainvilliers sur la route d'Orléans, le ...Bourbon, les bâtim. mod. de l'arsenal, etc. ...mort en 1772.

CARPENTIER (N...), expert-estimat., né à ... en 1739, m. en 1778, a écrit : *l'Art de ...ouse expert*, 1769, in-12; *Ebauches des ...ges pour estimer le revenu net*, 1775, *Observ. sur les noms anciens et modernes*, ...-4.

CARPENTIER (Jean le), chanoine régulier de ... en Hollande vers 1670, après avoir ... la religion cathol. On lui doit une *Hist. ...ai et du Cambresis*, Leyde, 1664, 2 vol. ... La part. chronolog. est loin d'être exacte.

CARPI (Ugo de), dessinat. et grav. en bois, ... vers 1486, fut un des prem. qui exécuta, ... des gravures sur trois planches qui doivent ... produire une seule estampe de la ma... ...ière pour le trait, la seconde pour les ...ches, et la dernière pour les ombres. Plus. ...rtout lesquels se trouvent le Parmesan, ...e Peruzzi, etc., adoptèrent cette manière. ...gue aussi d'imprimer quelques-unes de ... ...ge sur du pap. gris, à l'effet de rendre ... ...ns lumières, pour lesquels il faisait une ...ession, plus marquée et plus brillante. ...mands ont revendiqué l'invention de ce ... ...pelle par les Ital. grav. au clair-obscur; ...prétention serait fondée, puisqu'Albert ...ch et d'autres, qui ont gravé dans ... ...intérieurs à Carpi. Parmi les ouv. ...ers, on cite : *David tranchant la tête à ...*, *Le massacre des Innocens*; *Ananias puni* ..., d'après Raphael, le Parmesan, et ... ...res.

CARPI (Jérôme de), peint. ital., né à Ferrare ... en 1500, avait appris le dessin à Bologne. ...ya d'abord par copier avec exactitude les ... des maîtres et surtout ceux du Corrège, ... voyage qu'il fit à Rome développa en lui ... d'un talent original, et à son retour à ... exécuta, pour les églises de St-Martin et ... de cette ville, deux tabl. représentant *...doration des mages*; l'autre, *la Vierge, ... Jésus accompagné de plusieurs saints*. Il ... aussi l'architect. à Ferrare, et le pape ...oulut lui confier les trav. du belvédère, ... d'un beau logement et d'une pension ..., mais Carpi refusa ces avantages, et ...rer dans sa patrie, où tout en continuant ..., il dirigea la reconstruc. d'un pavillon ... duc Hercule d'Est. Il fut généreuse... ...posé de ce travail par le prince, et ... temps après. Outre les deux tabl. déjà ..., le biographe des peintres, Vasari, en ... autres, et une *Vénus nue*, sujet com... ...le roi François Ier en 1540. Les ouvr. ... de Carpi tiennent beaucoup du style du ... il avait été long temps le fidèle copiste.

CARPIN ou CARPINI (Jean DUPLAN), religieux, né en Ital. vers l'an 1220, fut envoyé, par le pape Innocent IV, près d'un khan ... qui faisait de fréquentes incursions en ... Pologne et jusqu'en Hongrie, pour le ... cesser ses ravages. Carpin s'acquitta de cette mission avec dévouement et intrépidité, et obtint une réponse du grand khan Ajouck au St père. Après son retour à Rome, il fut successiv. premier custode de son ordre en Saxe, provincial d'Allemagne, et prêcha l'évangile en Bohême, en Hongrie, en Danemarck et en Norwège. Il m. dans un âge très-avancé. On trouve un abrégé lat. de son voyage, dans le *Speculum hist.* de Vincent de Beauvais; il a été trad. en angl. par Hakluyt et Purchas (*v.* leurs collect.). Enfin il y en a une version franç. dans le *recueil* de voyages en 2 vol. in-4, pub. par Van der Aa (*v.* ce dern. nom, Hakluyt et Purchas).

CARPIONI (Jules), peint. et grav. ital., né à Venise en 1611, m. en 1674, a composé un grand nomb. de tabl. représentant des *Bacchanales*, des *Danses* et autres sujets de caprice, estim. et fort recherchés des amateurs. Il a peint également des sujets sérieux, tels que *J.-C. au jardin des Oliviers*, et *le Repos en Egypte*; tabl. gravés par lui à l'eau-forte, ainsi que plus. autres de ses productions.

CARPOCRATE, hérésiarque, né à Alexandrie, dans le 2e S., vivait sous l'empire d'Adrien. Il niait la divinité de J.-C. qu'il ne considérait que comme fils de Joseph, et dont l'âme, selon lui, n'avait au dessus de celle des autres hommes qu'un peu plus d'énergie et de vertu, et une surabondance de grâces que Dieu lui avait départie pour vaincre les démons. Il rejetait aussi l'ancien testament, niait la résurrection des morts, et soutenait que le mal n'existe point dans l'ordre de la nature, et que tout dépend de l'opinion. Il fit école, et ses disciples parmi lesquels se confondirent les *Adamites* (*v.* ce nom), s'appelèrent de son nom, *Carpocratiens*.

CARPOV (Jacques), écrivain allemand, né à Gosslar en 1699, étudia les mathémat., la philos., la théologie et le droit à Halle et à Jena, donna des leçons publiques à l'univ. de cette dernière ville, et s'attira des ennemis par l'independ. de ses opinions en théolog., où il introduisait les méthodes philosophiques. Obligé de quitter Jena par suite de l'animosité de ses adversaires, il vint se fixer à Weymar, où il professa les mathémat., et devint direct. du gymnase public. Il y m. en 1768. On a de lui un gr. nomb. d'écrits de théolog. où il a cherché à introduire le positif et la rigueur des démonstrations philosophiques. Les princip. sont : *Disputatio de rationis sufficientis principio*, Jena, 1725, in-4; *Theologia dogmatica revelata*, etc., 4 vol. in-4, 1735-67; cet ouvr. porte aussi le tit. d'*Œconomia salutis Nov.-Testam.*; *elementa theologiæ naturalis à priori*, Jena, 1752, in-4; un livre écrit en franç., et intit. : *Pensées sur l'avantage de la grammaire universelle*, 1744, in-4.

CARPZOV (Benoit), en lat. *Carpzovius*, jurisc. allemand, né dans le Brandebourg en 1565, était en 1592 doct. et assesseur en droit à Francfort-sur-l'Oder. Devenu ensuite chancelier du comte de Blackembourg à Wittemberg, il fut appelé à une chaire de droit en 1599, puis honoré du titre de chancelier et de conseil. de l'élect. de Saxe; il m. en 1624. Il a laissé plus. ouvr. de droit, sous le titre général de *disputationes juridicæ*. Il eut cinq fils dont 4 suivirent avec distinction la même carrière que lui. — L'aîné, Carpzov (Benoit), né à Wittemberg en 1595, fut conseiller de l'élect. de Saxe, et m. en 1666, avec la réputation d'un très-habile jurisconsulte. On le regarde comme le prem. des praticiens allem. La liste des ouvr. de ce Carpzov se trouve longuem. énumérée dans l'ouvr. de Witten, intitulé : *Memoriæ jurisconsultorum*, où les ouvr. du père sont confond. avec ceux du fils. — Carpzov (Auguste), frère du précéd., né à Colditz, mort en 1683, fut successivement avocat, conseiller, assesseur et chancelier de la haute cour de Saxe. Ses talens pour la diplomatie égalaient ceux qu'il possédait comme jurisconsulte. En 1651, il fut nommé chancelier à Coburg, et en 1675 conseiller intime à Gotha. Il a laissé quelq. ouvr. dont le plus remar-

quable est intit. : *Meditationes passionales.* — CARPZOV (Conrad), frère du précéd., doct. et prof. en droit à Wittemberg, où il était né en 1593, fut chancelier et conseiller intime de l'archev. de Magdebourg. Il m. en 1658. On a de lui des *Tr. de jurisprud.*, dont les principaux sont ; *De regalibus ; De inofficioso testamento ; De interdictis ; De exhæredatione*, etc. — CARPZOV (Christian), 4e fils de Benoît Carpzov, fut profess. de droit à Francfort et m. dans cette même ville en 1642. Ses écrits traitent : *De servitutibus realibus ; De donationibus.* — CARPZOV (Jean-Benoît), le 5e des fils du premier Benoît Carpzov, né à Rochlitz, en Saxe, m. en 1657, fut profess. de théol. à Leipsig. Il a laissé plus. ouv., entre autres : *De Ninivitarum pœnitentiâ*, Leipsig, 1640, in-4 ; *Introductio in theologiam judaicam*, ibid., etc. Il eut 3 fils qui se distinguèrent comme lui et dont les articles suivent.

CARPZOV (JEAN-BENOÎT), fils aîné du préc., né en 1639, m. en 1699, professa la théol. et la langue hébr. à Leipsig. On a de lui : *Dissert. de nummis Mosen cornutum exhibent.*, Leipsig, 1669, in-4 ; *Animadversiones ad Schickardi jus regium hebræorum*, ibid., 1674, in-4 ; une traduct. lat. de *Maïmonides sur les jeûnes des Hébreux*, avec une nouv. édit. du texte hébreu, ibid., 1662, in-4 ; et plus. autres traités sur des questions de philologie sacrée, dont il existe une collect., ibid., 1699, in-4. — CARPZOV (Frédéric-Benoît), frère du précéd., né à Leipsig en 1649, m. en 1699, a donné une éd. t. des *Amœnitates juris* de Ménage, Leipsig, 1680 ; et une autre des *Lettres politiques* de Hubert Languet, ibid., 1685. Il est aut. d'une *Dissert. acad. sur la prétendue prédict. de la naissance de J.-C.*, faite par Virgile dans sa 4e églogue, ibid., 1669 et 1709. F.-B. Carpzov faisait partie de la société littéraire qui rédigeait les *Acta eruditorum*, et il a fourni à ce rec. périodique plus. articles remarquables. — CARPZOV (Samuel-Benoît), frère du précéd., né en 1647, m. en 1707, fut profess. de bel.-let. On ne connaît guère de lui qu'un écrit théol. contre le jésuite Masenius, ayant pour titre : *Anti-Masenius, sau examen novæ praxeos orthodoxam fidem discendi et amplectendi*, etc.—CARPZOV (J.-Gottlieb), fils du précédent, né à Dresde en 1679, m. en 1767, a écrit une *Dissert. lat. sur les opinions des anciens philos. touchant la nature de Dieu*, Leipsig, 1699, in-4 ; *Critica sacra* ; ibid., 1708, in-4 ; il y a eu plus. édit., la dern. est celle de 1748 (ibid.), in-4 ; une *Introduct.* en lat. aux liv. histor. de l'*Ancien testam.*, ibid., 1714, in-4 ; une autre pour les liv. canoniques du *Nouveau Testam.* ibid., 1721, in-4.

CARPZOV (JEAN-BENOÎT), parent des précéd., né en 1720 à Leipsig, y prof. la phil. et eut ensuite une chaire de littérat. anc. à l'univers. de Helmstaedt. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. en latin, dont les principaux sont : *Memcius* (*meng-sea*), *sive Mentius Sinensium post Confucium philosophus optimus maximus*, Leipsig, 1743, in-8 (c'est une *dissert.* tirée presque entièrement de la *Philosophia sinica* du P. Noël), ouvr. rare ; *Essai d'obs. philolog.* sur Paléphates, Musée, Achilles Tatius, ibid., 1743, in-8 ; une *Dissert.* sur Autolycus de Pitane, ibid., 1744, in-8 ; *Lectionum Flavianarum strictura*, etc., ibid., 1748, in-8 ; *Exercitationes sacræ*, Helmstaedt, 1748, in-8 ; *Dissert. sur la vie et les écrits de Saxon le grammt.*, ibid., 1762, in-4. Il a publié aussi les traduct. lat. suiv., avec le texte gr. ; *Discours de St Basile sur la nativité de J.-C.* ; *Dialogue de Hieronyme* (*v.* ce nom) *sur la Ste Trinité*, ib., 1768, in-4, réimpr. avec un autre *Tr.* du même aut. à Altenbourg, 1772, in-8 ; *Dial. des morts* de Lucien, avec notes, Helmstaedt, 1773, in-8 ; une édit. de Musée, impr. pour la 1re fois à Helmstaedt en 1749, in-4, et ensuite avec des addit. à Magdebourg, en 1775, in-8. J.-B. Carpzov m. en 1803. On connaît encore 5 autres personnages de la même famille. — CARPZOV (Benoît-David), théol. réformé, fils de Benoît I, né en [illegible], sert. *de Pontificum hebræorum* [illegible] 1655, in-4, réimpr. dans plusieurs [illegible] trouve aussi quelq. lett. de lui dans les *litterariæ* de Schelhorn. — CARPZOV (Benoît), fils de Jean Benoît I, né en 1675, m. en 1708, prof. de droit dans cette [illegible] fut assesseur du consistoire et chan. de [illegible] Il a écrit un gr. nomb. de *dissert.* sur [illegible] vil ; plus. n'ont rapport qu'à des [illegible] CARPZOV (Jean-Benoît), né en 1679, [illegible] en 1733, fils de Jean-Benoît II, prof. à [illegible] braïque et fut min. luthér. Il publ. [illegible] père, int. : *Collegium rabbinico-biblicum*, [illegible] 1703, in-4 ; et on a de lui quelq. [illegible] *rim et le Thumim*, *sur la sépulture de Joseph*, etc. — CARPZOV (Jean-Ernest), [illegible] à Dresde en 1675, m. en 1739, a pub. [illegible] *Théâtre historique de la ville de Leipsig*, était syndic et bourguemestre. Ses [illegible] *Antiq. les plus remarquables de la ville* [illegible] Leipsig, 1719, in-fol. — CARPZOV (Chrétien-Benoît), méd., est aut. des ouvr. suiv. : *De medicis ab ecclesiâ pro sanctis habitis*, 1709, in-4 ; *De fluore albo*, Wittemberg, in-4 ; *Cattologia* (*Hist. nat. des chats*), 1716, in-8, avec fig.

CARR (ROBERT). V. SOMERSET.

CARR (THOMAS), dont le nom [illegible] Pinkney, prêtre catholique anglais, [illegible] Angleterre, fut envoyé jeune en [illegible] ses études au collége de sa nation, [illegible] procureur de cet établissement et [illegible] à Paris, où il contribua à la fondation [illegible] collége anglais, et fonda lui-même [illegible] des Augustines angl. Il m. en 1674. [illegible] plus. ouvr. en angl. et en latin dont [illegible] sont : *Douces pensées de Jésus et de Marie*, in-8 ; *Pietas Parisiensis*, Paris, 1[illegible], description des hôpitaux de cette [illegible] en angl. le *Tr. de l'amour de Dieu*, [illegible] de Sales, Paris, 1630, 2 vol. in-8 ; [illegible] *ternité* de Camus, év. de Belley, Paris, [illegible] *les Soliloques* de Thomas à Kempis, [illegible] in-12 ; et quelques autres ouvr. de [illegible]

CARR (GEORGE), théol. angl., [illegible] en 1704, m. en 1776, a laissé des [illegible] après sa mort, à Londres, 1779, 3 vol. [illegible]

CARR (JEAN), littérat. angl., né [illegible] de Durham en 1732, m. en 1807, [illegible] lége d'Hertford. On a de lui une [illegible] de Lucien, 1774, 5 vol. in-8 ; [illegible] *poésies* médiocres.

CARRA (JEAN-LOUIS), député [illegible] tion., né en 1743 à Pont-de-Veyle, [illegible] crétaire d'un hospodar de Moldavie, [illegible] cardinal de Rohan ; il vint à Paris [illegible] momens de la révolut. et rédigea [illegible] *Annales patriotiques*. Cette feuille, [illegible] succès de circonstance, Carra [illegible] fluence pour bouleverser toute l'Europe. [illegible] décemb. 1790, il déclara formellement [illegible] bune des jacobins la guerre à l'empereur, [illegible] ajoutant que pour soulever tous les peuples [illegible] l'Allemagne, il ne demandait que 50 mille [illegible] douze presses, des imprimeurs et des [illegible] toutes ses protestations exagérées de [illegible] plus, personnes prétendirent qu'il était [illegible] parti qui voulait mettre le duc de Brunswick [illegible] trône de France. Ce soupçon fit fortune [illegible] Robespierre, qui le désigna comme [illegible] Nommé député à la convention nationale [illegible] départ., il fut un des prem. à se prononcer [illegible] procès du roi Louis XVI contre l'appel au [illegible] mais son journal l'occupant presque exclusivement [illegible] fit peu remarquer dans cette assemblée. [illegible] parti de Robespierre, il se rangea dans [illegible] Brissot, et fut nommé, sous le ministère de [illegible]

le de la biblioth. nation. Bientôt les dénonciat. ent multipliées contre lui, Marat, Couthon et espierre le firent rappeler d'une mission à s, le 12 juin 1793. Proscrit par suite des évène- s du 31 mai, il fut condamné à m. le 30 octob. le tribunal révol., et décapité le lendemain, les 21 députés girondins. On a de lui une *. de la Moldavie et de la Valachie*, 1778, in-12, ipr. à Neufchâtel en 1781; *Nouveaux principes hysique*, 1782, 4 vol. in-8; *Mém. histor. et au- t. sur la Bastille*, 1790, 3 vol. in-8, et quelques es pamphlets ou opuscules de peu d'intérêt.

ARRACH (Jean-Tobie), jurisc. allem., né à gdebourg en 1702, m. en 1775, fut conseiller à our de Prusse, prof. de droit à Halle, et comp. sieurs traités de jurisp. dont les princip. sont: *Imaginaria æquitate probationis pro evitando jurio*, Halle, 1734, in-4; *de Periculo rei im- bilis venditæ ante resignationem judicialem*, le, 1734, in-4.

ARRACHE (Louis), peintre, né à Bologne 1554, élève du Tintoret, parut d'abord plus pre à broyer les couleurs qu'à les savoir em- yer; il était lourd et lent dans son travail, ce le fit appeler par ses camarades *le Bauf*. Toute- il ne tarda pas à se faire un nom: de concert c ses deux cousins, Augustin et Annibal, il la à Bologne l'acad. de peinture dite des *incom- ati*, dans laquelle il établit pour principe fon- ental que l'observ. de la nature devait s'allier à itation des meilleurs maîtres; et comme pour lre l'exemple au précepte, il comp. sa *Predic. t Jean-Baptiste*, tableau où il introduisit les raits de plusieurs contemp. Le premier de ces raits est dans le style de Raphaël, le deuxième celui du Titien, et le troisième d'après la ma- e du Tintoret. Louis excellait dans le dessin. plus beaux ouvr. sont à Bologne. Très-profond s toutes les parties de son art, il a servi de mo- dans plus d'un genre, et ses cousins eux- nes l'honorèrent toute leur vie, et ne cessèrent ais de s'aider de ses conseils. Après avoir joui g-temps d'une haute renommée, et survécu 18 à Augustin et 10 ans à Annibal, il m. à Bologne 1619 dans un état voisin de la pauvreté. — Son re Paul eut part à quelques-uns de ses ouvr. de me qu'à plusieurs de ceux de ses cousins; mais ut loin de partager leur réputation.

ARRACHE (Augustin), peintre et graveur, isin des précéd., exerçait la profession d'orfèvre nd Louis le détermina à s'adonner à la peinture, il devint bientôt un de ses plus habiles élèves. né d'une singulière facilité d'invention, il s'oc- ait de préférence à graver les sujets qu'il com- sait; cependant, au retour d'un voyage à Venise il était allé voir les ouv. du Tintoret, il reprit pinceaux et exécuta sa *Communion de St Jérôme*, leau qui passe avec raison pour avoir fourni ée prem. de celui du Dominiquin sur le même et. Ses succès excitèrent dès-lors la jalousie de frère, qui parvint à le déterminer sous diffé- s prétextes à abandonner tour à tour les travaux la palette pour ceux du burin: toutefois cette nplaisance du docile Augustin ne put empêcher e la comparaison des ouvr. des deux frères ne parfois défavorable à Annibal, surtout lorsqu'ils vaillèrent en commun dans la galerie *Farnèse* à me, où le bruit se répandit que le peintre em- intait au graveur ses plus touchantes idées. Tou- rs soumis à l'influence des jalouses suggestions nnibal, Augustin se retira dans le duché de me; il y peignit pour un salon *l'Amour cé- te*, *l'Amour terrestre et l'Amour vénal*; il tra- llait à un *Jugement dernier*, sujet qui sous sa in promettait un chef-d'œuvre, quand il mourut fatigue à Parme en 1681. Augustin, également tingué comme graveur et comme peintre, bien il se soit plus adonné au prem. de ces arts, avait comp., pour servir aux leçons de son acad., un *Tr. de perspective et d'architecture*.

CARRACHE (Annibal), peintre, frère du précéd., né à Bologne en 1560, suivit d'abord le métier de son père, qui était tailleur; mais il s'a- donna ensuite à l'étude du dessin d'après les con- seils de son cousin, et fit de tels progrès que Louis voulut le garder dans son atelier. Annibal s'appliqua à faire des copies soignées du Corrège, du Titien, de Paul Véronèse, et, de même que ces maîtres, il comp. beaucoup de petits sujets; bientôt après il acquit de la réput. pour son *Tableau de St Roch*, dont le Guide fit depuis la gravure à l'eau-forte. Appelé à Rome, il s'adonna d'abord au genre de l'antique; mais il sut allier dans ses compositions le style du Corrège au grandiose de Michel-Ange et de Raphaël, et l'on rencontre à chaque pas dans la galerie du palais de Farnèse, qu'il fut chargé d'or- ner de peintures, des preuves multipliées de son beau talent, trop peu récompensé. Cette galerie est un chef-d'œuvre de l'art, et l'un des plus beaux morceaux de Rome. Il avait passé huit ans à la ter- miner, et le chagrin que lui causa le prix mesquin qu'il reçut en paiement le conduisit au tombeau en 1609. Il voulut être enterré à côté de Raphaël, m. 89 ans av. lui. Le Poussin a dit que depuis Raphaël on n'avait pas mieux comp. que ne l'a fait Annibal; et bien qu'il existe à Bologne un parti d'amateurs qui lui préfèrent Louis, partout ailleurs on donne la palme au premier, regardé généralement comme plus éloquent et plus noble dans ses créations. Ses principaux tableaux sont à Parme, à Rome et à Paris: le Musée en possédait vingt-huit.

CARRACHE (Fr.), peintre, frère d'Augustin et d'Annibal, né en 1595, fut l'élève de ses frères, plus âgés que lui. Après la m. d'Augustin et d'An- nibal, il osa lutter contre son cousin Louis, et fit mettre sur sa porte à Bologne: *Ici est la veritable école des Carrache*. Après la mort de Louis, il se rendit à Rome, et fut d'abord reçu comme devait l'être le frère d'Annibal; mais bientôt mieux connu on le méprisa. Le libertinage le conduisit à l'hôpital de cette ville, où il mourut à l'âge de 27 ans en 1622, sans avoir laissé à Rome aucune peinture.

CARRACHE (Ant.), fils naturel d'Augustin et élève d'Annibal, naquit à Venise en 1583. Plein de reconnaissance pour son maître, il reçut ses der- niers soupirs à Rome, et lui fit faire de magnifiques funérailles. Les tableaux de ce maître sont très- rares; le Musée en possédait un représentant *le Déluge*. Mort à Rome en 1618.

CARRANZA (Barthélemi de), archev. de To- lède, né en 1503 à Miranda-del-Ebro, entra dans l'ordre de St-Dominique après avoir fait ses études à Alcala, acquit une gr. réput. comme théolog., et fut envoyé par l'emp. Charles-Quint au concile de Trente, où il se fit remarquer par son zèle et ses écrits. Ayant accompagné en Angleterre l'archiduc Phil. d'Autriche, qui allait épouser la reine Marie, Carranza devint confesseur de cette princesse, tra- vailla par ses ordres au rétablissement de la relig. cathol. dans ce roy., et apporta dans cette mission toute la rigueur d'un ministre du St-office; son zèle alla jusqu'à faire déterrer les corps des héré- tiques pour les livrer aux flammes; il en fut récom- pensé par Philippe. Lorsque ce prince monta sur le le trône d'Espagne après l'abdication de son père Charles-Quint, il nomma Carranza, dont il avait été l'élève, archev. de Tolède. Mais l'élévation de celui-ci éveilla la jalousie de plusieurs prélats esp. qui prétendaient à ce poste important. Une cabale se forma contre le protégé du roi. Un catéchisme qu'il avait pub. dans son diocèse fut censuré par l'inquisition, approuvé par la commission du con- cile de Trente chargée de l'examen des livres, et attaqué de nouv. par l'évêque de Lérida. Carranza avait assisté Charles-Quint dans ses derniers mo- mens; on l'accusa d'avoir perverti les sentimens

religieux de ce prince ; il fut arrêté par l'ordre de Philippe II, et renfermé dans les prisons de l'inquisition. Le pape Pie V ayant évoqué le procès à Rome, Carranza y fut conduit, et détenu pendant dix ans au chât. St-Ange ; il fut enfin mis en jugem. et déclaré à peu près absous ; toutefois la sentence portait qu'il serait suspendu pend. cinq ans de ses fonctions épiscopales, et relégué pend. ce temps au couvent de la Minerve. Il ne survécut que 17 jours à cette décision, et mourut en 1576. Sa longue persécution avait excité la pitié des Romains, et le pape Grégoire XIII fit placer une épitaphe honorable sur sa tombe. Carranza a laissé plus. ouv. en lat. et en esp. dont nous n'indiquerons que les plus remarquables : *Comentarios sobre el catequismo cristiano*, Anvers, 1558, in-fol. ; ouv. qui fut la cause de ses malheurs, et qui est devenu très-rare, *Summa conciliorum*, Venise, 1546, in-8 ; réimpr. plusieurs fois, *de Necessariâ residentiâ episcop. et aliorum pastorum*, ibid., 1547 et 1562, in-8. La *vie* de ce prélat a été écrite en espag. par Didier de Castejon et P. Salazar de Mendoza.

CARRANZA (Jérôme), né à Séville dans le 16e S., passa en Amérique en 1589, et fut gouv. de la province de Honduras. Il a écrit sur l'art des armes, princip. de l'épée, soit pour l'attaque, soit pour la défense, un *Traité* rare et recherché. Il est int. *de la Filosofia de las armas*, San-Lucar, 1569, in-4, et 1582, même form. — Carranza (Didier), missionn. dominic., né en Espagne dans le 16e S., est auteur d'une *Doctrine chrétienne* écrite dans une des langues américc. nommée *chontal*, usitée dans la province de Tabasco au Mexique.

CARRANZA (Michel-Alfonse de), vic.-gén. de l'ordre des carmes en Espagne, m. octogén. à Valence en 1607, a laissé *Vita sancti Ildephonsi*, Valence, 1556, in-8, réimp. à Louvain avec des notes par J. Bollandus dans les *Acta sanctorum*.

CARRARA (Jean-Michel-Albert), écriv. du 15e S., né à Bergame, mort en 1490, fut l'un des hommes les plus instruits de son temps. Il exerça la profession de méd., mais il était à la fois histor., théol., orat. et poète. Il avait servi pend. sa jeunesse dans les troupes de Ph. Visconti contre Fr. Sforce. On a de lui : *de Omnibus ingeniis augendæ memoriæ*, Bologne, 1491 ; *Oratio in Funere Barthol. Coleonis*, Bergame, 1732 ; et un gr. nomb. de MSs. lat. et ital. conservés dans plusieurs biblioth. d'Italie, et parmi lesquels on cite : *Historiarum italicarum libri LX* ; un poème en vers héroïques, intit. : *de Bello veneto per Jac. Marcellum in ital. gesto lib. unus.* — Un autre Carrara (Pierre-Ant.) de Bergame, vivant dans le 17e S., a trad. l'*Enéide* de Virgile, *in ottava rima*, Venise, 1681 et 1701.

CARRARA (Hubert), jésuite et poète lat., né vers le milieu du 17e S. au roy. de Naples, fut prof. de b.-lett. au coll. rom. jusqu'à sa m., arrivée en 1715. Il a comp. un poème héroïque en 12 chants intit. *Columbus*, *sive de itinere Christop. Columbi*, Rome, 1715, et Augsbourg, 1730 ; un autre d'un moindre intérêt sous le titre : *in Victoriam de Scythis et Cosacis relatam*, *sub auspiciis D. D. Joannis in Zolkucia*, *etc.*, *carmen*, Rome, 1668. Les connaisseurs trouvent plus de style dans ce dern. poème que dans le prem. — Un autre Carrara (Fr.e de) dit *il Vecchio*, a écrit en italien une *Chronique de la ville de Padoue*, insérée par Muratori dans le tome 2 des *Rerum italic. scriptores*.

CARRARE, ou plutôt CARRARA, nom d'une famille souveraine de Padoue qui avait donné des magist. suprêmes à cette ville dès le 12e S. — Jacques, Ier du nom, dont les ancêtres avaient été persécutés par les gibelins au commencem. du 13e S., se mit à la tête d'une troupe de séditieux qui chassa ou fit périr les anciens magist. de Padoue en 1314 : il devint chef ou seigneur de la républ. en 1318, eut à combattre pend. tout son règne pour se tenir son usurpation, et se vit même forcé de implorer contre Cane de la Scala (v. ce nom), seigneur de Vérone, les secours de Frédéric d'Autriche, dont il devint le lieut. par qu'il fit avec lui de sa sour. de Padoue. M.

CARRARE (Marsilio), neveu du pr. son successeur dans la seigneurie de P. plutôt continua d'être le lieut. du duc dans cette ville. Attaqué par un autre de Nic. Carrare, qui, après avoir partag. soins de l'administ., était devenu son cr. silio se mit sous la protection de Cane de ancien ennemi de son père, et lui ma. gneurie de Padoue et de son territoire, r. vant toutefois l'autorité admirat. V. vie, il se brouilla avec Albert de la Sc. de Cane, son suzerain, et reconn. pouvoir ; mais il m. peu de temps ap.

CARRARE (Ubertino), neveu du pr. lui succéda en 1338, avec l'appui de la de Venise, et fut reconnu comme par la Scala, qui renonça à la suzer. Les Vénitiens virent d'un mauv. s'établit entre les deux maisons Carr. Scala ; ils espéraient qu'Ubertino et M. bliraient par leurs guerres mutuelles voulait en tirer profit. Ubertino C. odieux aux Padouans par ses exc.

CARRARE (Marsilietto-Parisi), cousin du précéd., fut aussi a. avait-il été reconnu comme seigneur qu'il m. assassiné par Jacq. Carrare, neveu de Jacq. Ier, en 1345, après un

CARRARE (Jacques II), fut complice secret l'assassinat de Marsilietto, et prof. de ce prince pour s'assurer de toute la de la seigneurie de Padoue. Il assi. mort de son parent, réclama la succ. héritage auquel il avait les droits les plus et fut reconnu par le peuple. Il gouv. sagesse et de modération qu'on ne s'attend de lui, d'après les moyens dont il s. pour parvenir au pouvoir ; mais il ne p. catastrophe de sa victime. Il fut assassiné par un bâtard de l'un de ses oncles qu'il avait recueilli dans sa maison, et dont il cherchait à primer les excès.

CARRARE (Giacomino), frère de J. fut proclamé seigneur de Padoue, conjointement avec son neveu François (fils de Jacq. II). Cette monie se maintint entre ces deux princes pendant cinq ans ; mais François, informé que son oncle avait projeté de le faire assassiner, le prévint en arrêtant lui-même Giacomino en 1388, et le renfermant dans une forteresse, où il

CARRARE (Fr.), demeuré seul seigneur de Padoue, après l'emprisonnement de son oncle (v. l'art. précéd.), avait été choisi pour chef de la ligue qui, à cet événement pour comm. l'armée des seigneurs de Mantoue, de Ferrare, de Vérone et de Padoue, ligués sous la protection de la république de Florence contre la maison Visconti, qui voulait s'emparer de toute l'ancienne Lombardie. Il termina cette guerre par une paix honorable en 1388, et se lia pendant le cours de temps après avec le gouv. vénitien, avec lequel il contracta des liens d'amitié et d'hospitalité qu'il maintint avec le roi Louis de Hongrie, dont l'armée avait traversé le territoire de la républ. Le ressentiment de Venise, long-temps retenu par les circonstances, éclata enfin en 1372. Carrare, malgré les secours qu'il obtint du roi de Hongrie et du duc d'Autriche, fut réduit à conclure une paix honteuse en payant un tribut considér. Il s'allia ensuite avec les Génois, reçut de nouveaux secours du roi de Hongrie, et entreprit cette guerre, dite de Chioggia, de 1378 à 1381, qui faillit causer la ruine de la république

w. En 1384, Carrare acquit les villes de Tré-Ceneda, Feltre et Bellune, et parut plus ut qu'il n'avait jamais été ; mais après avoir ur a tour l'allié et l'adversaire de J. Galéaz nti, vaincu par ce dernier, il lui livra en les seigneuries de Padoue et de Trévise. Une seigneurie dans la Lombardie lui avait été e en dédommagement de ces cessions ; mais, e tenir cette promesse, Jean Galéaz enferma s Carrare dans le chât. de Como, et l'y jusqu'à sa mort, arrivée en 1393.

ARRE (Fr.), fils du précéd., avait d'abord son père la seigneurie de Padoue en 1388 ; gé de livrer cette ville au gén. de J. Galéaz , il se rendit à Pavie près de ce dernier , qui, après l'avoir fait languir long-temps mante, lui accorda en dédommagement un château près d'Asti. Aidé ensuite par les et les Florentins, Carrare rentra dans 1390, et sa souver. fut reconnue à la 1392. Il ne tarda pas à exciter la jalousie Vénitiens qui avaient contribué à son ment. Vaincu par eux après une lutte , il fut conduit à Venise en 1405, ses deux fils, Jacques et François. Le dix, au mépris du droit des gens et de ments, ayant résolu la mort de ces , ils furent étranglés dans leur prison Deux autres fils de François II Carrare leur tête mise à prix ; mais aucun assassin à leur vie. L'un, Ubertino, mourut de à Florence en 1407 ; l'autre, après avoir contre les Vénitiens, fut fait prisonnier, et tranchés en 1435. En lui finit la descen- de la maison des Carrare.

ARRIO (Pierre), littérat. ital., né à Padoue , est aut. d'une *trad.* ital. des *Disc.* d'un tr. *De tolerandâ exilii fortunâ* ; et écrits lat. et ital. en prose et en vers.

ER ou CARRÉE (François), peintre de , né en Frise en 1636, fut prem. de Guillaume-Frédéric, stathouder de cette , dont il m. en 1669. Il peignait princi- le genre de Téniers, et l'on voit encore ses tabl. représentant des fêtes de village.

ER (Henri), fils aîné du précéd., né à Ams- en 1666, apprit le dessin malgré son père, nonça à l'état ecclésiastique, et le célèbre (v. ce nom) fut son principal maître. Il ut à se faire connaître comme peintre, princesse Albertine, qui avait été la pro- de Carré le père, donna au fils une place dans un régiment. Après avoir servi temps avec distinction, Henri renonça à re pour reprendre la peinture et s'éta- terdam, où il exécuta de nombreux ta- ux cités les grands paysages dont il orna alles du château de Ryswick. Il m. en ant 7 enfans, dont 4 se livrèrent à la avec moins de succès que leur père.

L (Michel), peintre, né à Amsterdam en re du précédent, fut élève de Berghem . Après avoir séjourné quelq. années à ns profit pécuniaire, il passa en Prusse, ation du roi Frédéric Ier, qui lui donna , indépendamment du prix de ses ouv. t de ce prince, Michel revint à Amster- il termina sa carrière en 1726. Parmi ses ons, on cite avec éloge *la Rencontre de d'Esaü*, qu'il peignit pour l'ornement e à Amsterdam.

É, voyageur franç. du 17e S., fut d'abord par le gouvernement pour la visite des Barbarie, et de divers ports de la Médi- et de l'Océan. Les *Mém.* qu'il adressa à ion déterminèrent le ministre Colbert à l'employer de nouv. dans l'expédition commandée par François Caron (*v.* ce nom), et destinée à former des établissemens aux Indes orient. Sous le prétexte de porter des nouvelles de cette expédit., Carré fut renvoyé en France par son chef, qui voulait se débarrasser d'un surveillant incommode. Il s'embarqua pour Bender-Abassi, se rendit de ce port à Bagdâd, traversa le désert de Syrie, visita le mont Liban, se rembarqua à Séide, aborda à Marseille en 1671, et fut renvoyé aux Indes l'année suiv. par la voie de terre. On ignore l'époque de sa m. Il pub. une relation sous le tit. de *Voyage aux Indes orient., mêlé* de plus. *hist. curieuses*, Paris, 1699, 2 vol. in-12. On n'y trouve que le récit complet de ses courses, jusqu'à son premier retour en 1671 ; quant à son 2e voyage, il se borne à en relater quelq. circonstances de peu d'intérêt.

CARRÉ (Louis), géomètre franç., né en 1663, apprit du célèbre Malebranche les principes des mathémat., dont il donna ensuite des leçons, ainsi que de la philosophie de son maître. Il fut reçu membre de l'académie des sciences en 1697, et m. en 1711. Il a laissé un ouv. intit. : *Méthode pour la mesure des surfaces, la dimension des solides, etc. par l'application du calcul intégral*, Paris, 1710, in-4 ; plus. *Mém.* dans la collect. de l'acad. des sciences ; et, dans le *Journal des savans*, un abrégé d'un *Tr. sur la théorie gener. du son, sur les différens accords de la mus., et sur le monochorde.*

CARRÉ (Remi), bénéd. franç., né à St-Fal près Troyes, en 1706, m. en 1773, est aut. d'un ouvr. intit. : *le Maître des novices dans l'art de chanter*, 1744, in-4 ; et d'un *Rec. curieux et edifiant sur les Cloches*, 1757, in-8. Il pub. aussi une 2e édit. augm. de *la Clef des psaumes* de Foinard, 1755, in-12.

CARRÉ DE MONTGERON. V. Montgeron.

CARREL (Louis-Joseph), théol., né à Seissel en Bugey, est aut. des ouv. suiv. : *la Pratique des billets*, Bruxelles, 1698, livre où il enseigne que la pratique du prêt à intérêt sur de simples billets n'est point opposée à la loi naturelle, ni par conséquent mauvaise en soi, mais qu'elle est contraire à la loi divine expliquée par la tradit. : de sav. théol. ne partagent pas cette opinion (*v.* Mignot (Et.) ; *la Science ecclésiastique suffisante à elle-même sans le secours des sciences profanes*, Lyon, 1700, in-12. On y trouve de bons raisonnemens sur l'obligation où sont les ecclésiastiques de s'appliquer à la science de leur état, mais trop de sévérité à l'égard de l'étude des sciences profanes. On a encore lui quelques *opuscules* de peu d'intérêt.

CARRELET (Louis), curé de Dijon, m. en 1766, a laissé plusieurs écrits qui ont été pub. en 1767, sous le titre d'*Œuvres spirituelles et pastor.*, 7 vol. in-12, réimpr. en 1804.

CARRELET DE ROSAY (Barthélemi), frère du précéd., prédic. distingué, prêcha la cène à la cour de France en 1724, et prononça en 1735 le panégyrique de St Louis en présence de l'académ. franç. Il m. en 1770, étant théologal de l'évêché de Soissons, et membre de l'acad. de cette ville.

CARRENO DE MIRANDA (don Juan), peintre espag., né dans les Asturies en 1614, m. en 1685. Les Espagnols lui assignent son rang comme color entre le Titien et Van-Dick. Philippe IV l'avait nommé peintre de la couronne, et Charles II lui avait donné l'ordre de St-Jacq. On admire à Pampelune son tableau de l'institution de l'ordre des trinitaires, dans le couvent des religieux du même nom. Les villes de Madrid, Tolède, Alcala de Henarès, possèdent plus. autres de ses product. remarquables. Il gravait aussi au burin.

CARRÉRA (Pierre), prêtre et littérateur sicilien, né en 1571, m. à Messine en 1647, était versé dans les antiquités de son pays, et son savoir le fit rechercher par plusieurs princes d'Italie. Parmi les nombreux ouvr. qu'il a laissés, nous ne citerons

que les suivans : *Variorum epigrammatum lib. III*, Palerme, 1610, in-8 ; *Il giuoco de' scacchi*, jeu dans lequel il était fort habile. Ce tr. du jeu des échecs, impr. à Militello en 1617, in-4, est rare et très-recher. des curieux ; *Delle memorie istoriche della città di Catania*, en 2 vol. in-fol., pub., l'un en 1639, l'autre en 1641 ; le second ne contient que la vie et les miracles de Ste Agathe. Le prem., trad. en lat. par Abraham Beiger, a été inséré dans le 10e vol. du *Thesaur. antiquit. Siciliæ* de Burmann.

CARRÈRA (François), jésuite sicilien, né en 1629, m. en 1679, est aut. du *Pantheon Siculum, sive sanctorum Siculorum elogia*, Gênes, 1679, in-4. On a aussi de lui quelq. poésies latines.

CARRÈRA (Antoine-Principal), méd., né dans le Milanais, est connu par une sat. contre les médecins, intit. : *le Confusione de' medici, in cui si scuoprono gli errori e gl' inganni di essi*, Milan, 1633, in-8, pub. sous le nom de Raphael Carrare.

CARRÈRE (François), médecin, né à Perpignan en 1622, étudia son art à l'univers. de Barcelone. Appelé à la cour de Madrid, il y fut nommé, en 1667, 1er médecin des armées du roi d'Espagne. Il quitta cette place en 1690 pour se retirer dans sa patrie, et m. à Barcelonne, dans un voyage qu'il y fit en 1695. On a de lui : *De salubri militum tuendâ*, Madrid, 1679, in-8. Il n'est point question dans cet ouvr. des maladies des soldats, mais seulement des soins qu'on doit avoir pour leur santé. — Carrère (Joseph), neveu du précéd., et méd. comme lui, né à Perpignan en 1680, fut recteur de la faculté de médec. de cette ville, et y m. en 1737. Il a laissé un *Essai sur les fièvres* (en lat.), 1718, in-4 ; et autre *Essai sur la méthode du bas peuple pour guérir les fièvres*, 1721, in-12. — Carrère (Thomas), méd., fils de Joseph, né en 1714 à Perpignan, fut profess. et doyen du collége de médec. de cette ville, où il m. en 1764. On a de lui : *Lettres d'un médec. de province*, 1743, in-4 ; *De hominis generatione*, 1754 ; *De sanguinis putredine*, 1759, in-4 ; *Tr. des eaux minérales du Roussillon*, Perpignan, 1756, in-8. C'est le 1er ouvr. qui ait paru sur les eaux minérales de cette province.

CARRÈRE (Joseph-Barthélemi-François), méd., fils du précéd., né à Perpignan en 1740, fut d'abord profess. de méd. dans cette même ville. En 1772, le roi lui donna en fief les eaux minérales des Escludes avec leurs dépendances. L'année suiv. il fut nommé inspecteur-général des eaux minérales du Roussillon. Il vint alors se fixer à Paris et fut nommé membre de la société de méd. Il passa ensuite en Espagne, où il séjourna plusieurs années, et m. à Barcelone en 1802. On a de lui un grand nomb. d'ouvr., parmi lesquels nous citer. : *Bibliot. litter., histor. et crit. de la médec. anc. et mod.*, t. 1er, 1776 in-4 ; t. 2e, 1776, in-4. Il n'a paru que ces deux vol. *Catalogue raisonné des ouvr. qui ont été pub. sur les eaux miner. en gener., et sur celles de France en particulier*, 1785, in-4 ; *Man. pour le service des malades*, 1786, 1787, in-12, trad. en allem., Strasbourg, 1787, in-8 ; *Précis de la matière médicale de Venel*, avec des notes, 1786, in-8, 1802, 2 vol. in-8 ; *Recherches sur les maladies vénériennes chroniques*, 1788, in-12 ; *Tableau de Lisbonne en 1796, suivi de lettres écrites en Portugal sur l'état ancien et moderne de ce royaume*, Paris, 1797, in-8, ouvr. anonyme, où l'aut. traite de la manière la plus défavorable la nation portug. et son gouvern. Les autres écrits du docteur Carrère sont des *mém.*, *dissertat.* et *observat. médic.*, impr. séparément ou insérés dans des journaux de médec.

CARRERO (Pierre-Garcias), médec., né à Calahorra au 16e S., profess. à l'acad. d'Alcala de Henarès, obtint par sa réputation la place de 1er méd. de Philippe III. Il a fait preuve, en effet, d'un grand savoir dans les ouv. suiv. : *Disputationes medicæ*, et *commentarii in primam fen libri quarti Avicennæ*, Bordeaux, 1628, in-fol. L'éd. de Férriol, disciple de Carrero. *Disputationes* et *commentarii in omnes libros Galeni de sectatis*, Alcala de Henarès, 1606-1612, in-8.

CARRET (N.), chirurg. en chef de l'Hôpital général de Lyon. En 1798, il fut nommé député du dép. du Rhône au conseil des cinq-cents, par le révol. du 18 brum. (9 novemb. 1799), devint tribunat, et m. en 1807.

CARETTO (Philippe del), chirurgien, né en 1759 à Camézano en Piémont, fut médecin du roi Charles-Emmanuel IV, se distingua près du gén. autrichien Devins, lorsque les français pénétrèrent en Piémont, fut bientôt employé dans les différentes affaires de la cour de Turin, avait étudié l'art de la guerre en France, sous le grand Frédéric, et s'annonçait comme un médecin distingué lorsqu'il mourut en 1796.

CARREY (Jacques), peintre franç., né à Troyes en 1646, entra dans l'école de Lebrun, qui le choisit pour accompagner à Constantinople (1) Nointel, nommé ambassadeur près de la Porte Ottomane. De retour en France, il entra dans la collection de la galerie de Versailles, en dessina plusieurs des ceux les plus curieux du cabinet du roi, à l'époque de la m. de Lebrun, Carrey retourna dans sa ville natale, où il fit un gr. nomb. d'ouvr., le plus important fut la *Vie de St Pantaléon*, gr. tabl., exécutés pour la paroisse de ce nom à Troyes en 1726.

CARRHES, ville de Mésopotamie, célèbre par la défaite du consul Crassus et l'expédition des Romains contre les Parthes, 53 av. J.-C.

CARRIARIC, roi des Suèves, au milieu du 6e S., sur le Portugal, la Galice et les Asturies. Son fils, Théodomir, étant tombé malade de langueur qui épuisa longtemps l'art des méd., se vit enfin soulagé, et crut sa guérison par l'intercession de St-Martin. Carriaric, qui était arien, embrassa la religion catholique, et fit bâtir en l'honneur du saint le célèbre d'Orense dans le roy. de Galice.

CARRICHTER DE RECKINGEN, méd. de l'emp. Maximilien II, se fit remarquer sur la fin du 16e S. par la singularité de ses opinions. Il croyait de bonne foi à l'astrologie judiciaire, et prétendait indiquer aux gens qui le consultaient le zodiaque et à quel degré il était, afin de choisir le moment pour préparer et cueillir une plante ou un remède qui devait avoir un effet salutaire. Malgré la barbarie de son siècle et du style, ses ouvr. eurent beaucoup de succès. Nous ne citerons que les suivans : *Tractatus de Allemagne*, décrites d'après les eaux minérales qu'elles reçoivent des corps célestes, Francfort, 1576, in-fol., 1595, in-fol. ; *Hygiasticon*, Nuremberg et Amberg, 1610, in-8.

CARRIER (J.-B.), le plus célèbre des scélérats terroristes français, après l'affreux Robespierre, naquit près d'Aurillac, était procur. avant la révolution, fut nommé en 1792 député à la conv. nationale, y vota la mort au roi, créter, le 9 mars 1793, la créat. du tribunal révolutionnaire et fut envoyé quelq. mois après en mission dans les départem. de l'ouest. La guerre civile était alors dans toute sa fureur. Les vexations des républicains, la peur qu'ils inspiraient, avaient excité dans les campagnes une rage les sentim. déjà fort exaltés du fanatisme religieux. L'incendie des villages, les massacres avaient commencé. Carrier trouva bientôt que les rapports trop lents et trop informes qui envoyaient chaque jour à la mort une foule de prisonn. exigeaient de trop longues formalités, et il eut recours aux fusillades, renouvelant ainsi les fureurs de Néron, en faisant construire des bateaux à soupapes, qui noyaient cent personnes à la fois, et qui devaient le monstre en atrocité par l'invention d'un nouveau genre de supplice dans lequel la décence la plus outragée se mêlait au fanatisme de la destruction. Il ordonna des *mariages républ.*, ces exécuteurs, qui commandaient

ier ensemble, en face l'un de l'autre, et sans
ras, un homme et une femme qu'on précipitait
le dans la Loire. Des vieillards dans la décré-
, des enfans de dix à douze ans, ne furent
argués; les prêtres, les nobles, les riches,
immolés. Sa mission étant finie au commen-
de 1794, Carrier rentra au sein de la conv.,
onna des détails sur ses opérat., à l'except.
fusillades et de ses mariages républicains. Au
m. de la même année, il se réunit à ceux qui
ient Robespierre. Les troubles de la Vendée
rnent encore, le procès de 94 Nantais que
rrait envoyés à Paris au mois de nov. 1793, et
parurent au moment où ils pouvaient être
urs, attirèrent sur lui l'exécration génér., et
publique demanda sa tête. Il déclara, le
1794, à la conv. nation., qu'en lui faisant
es, elle se perdait elle-même; que si on
tous les crimes commis en son nom, il n'y
jusqu'à la sonnette du présid. qui ne fût
, et prétendit que les cruautés des Ven-
ent nécessité contre eux de semblables
es. Trad. au trib. révol., sa défense n'eut
de succès qu'à la conv. Les memb. du
Nantes, ses coaccusés, l'accablèrent de
foudroyantes qui firent frissonner d'hor-
cond. à mort le 15 déc. 1794, « comme
d'avoir fait fusiller des enfans de 13 à
avoir ordonné des noyades et des mariages
et cela dans des intentions contre-révolu-
». Il marcha le lendemain à la mort avec
résident qu'il était innocent et qu'il n'a-
exécuter les ordres des comités de la
.

RIÈRE (BAUDE DE LA), poète franç. du
, dit sat. de quelq. pièces de vers qui se
les MSs. de la biblioth. du roi.

RRES (LOUIS de), prêtre oratorien,
à Anvillé près d'Angers, suivit d'abord
militaire et entra ensuite à l'âge de
la congrégation de l'oratoire, où il rem-
, et m. à Paris en 1717. Il a
littéral de la Bible, inséré dans
avec le texte latin à la marge,
impr. à Paris depuis 1701 jusqu'en
ouvrage eut beaucoup de succès. C'est la
franç. de l'écrit.-ste qui soit autorisée
. On en a pub. une nouv. édit., 6 vol. in-4,
1750, avec cartes et figures. Depuis il a été
dans la *Bible* de l'abbé de Vence.

RIÈNES (FRANÇOIS), cordelier d'Apt en
, m. dans le 17e S., est aut. d'un *Com-*
sur la Bible, Lyon, 1662; d'une *Hist.*
ique des pontifes romains, idem, Lyon,
-12, et d'autres ouvr. qui ne méritent guère
és de l'oubli.

RIERO (ALEXANDRE), prévôt de l'église de
de Padoue, m. en 1626, a publ. un traité
tate summi pontificis, et *discorso sopra*
sedia di Dante (*la Palinodia*), dans lequel
he à démontrer l'excellence de ce poème.

RILLO (MARTIN), théol. et histor. espa-
à Saragosse dans le 16e S., m. vers 1630,
ant plus de dix ans le droit canon et fut
ellége de cette ville. Il a laissé plus. ouv.
dont le plus remarquable est : *Annales*,
cronológicas que contienen las cosas
en el mundo, señaladamente en España;
1622, in-fol., réimpr. à Saragosse, 1634;
des femmes célèbres de l'Anc.-Testam,
g.), Huesca, 1626; une *Hist. de St-Valère*,
Saragosse, ibid., 1615, in-4, et quelq. liv.
spr. canon., aujourd'hui sans intérêt.

RILLO (JEAN), frère du précéd., relig. de
des frères mineurs, fut confess. de la reine
rite d'Autriche. On a de lui (en espag.) une
tiers-ordre de St-François, une autre de
Ste Isabelle, infante d'Aragon et reine de Portugal, impr. à Saragosse en 1615, in-4.

CARILLO LASSO DE LA VEGA (ALPHONSE), intendant de l'infant Ferdinand, né au 16e S. On distingue parmi ses ouvr. : *Virtudes reales*, Cordoue, 1626; *Soberania del reyno de España*, ib., in-4; *De las antiguas minas de España*, ibid., 1624, in-4. Il a pub. des poésies de son frère Louis, mort à 26 ans, et qui s'était déjà acquis quelque réputation dans le métier des armes.

CARILLO (FRANÇOIS-PEREZ), est aut. d'un ouvr. de piété intit. : *Via sacra, exercicios espirituales, y arte de bien morir*, Saragosse, 1619, in8.

CARRION (LOUIS), juriscon. et sav. flamand, né à Bruges vers l'an 1547, fit ses études avec Juste-Lipse, dont il devint ensuite l'émule, et vint à Paris où il se lia d'amitié avec les doctes personnages du temps. De retour en Flandre, il professa successiv. le droit romain et le droit canon. Il était chanoine du prem. rang de St-Pierre à Louvain, chanoine de la cathédrale de St-Omer, et de St-Germain de Mons. Chargé depuis 1587 de la direction du collége des bacheliers de droit, il se démit de cette place en 1593, et m. à Louvain en 1595. Carrion a pub. des édit. d'aut. lat., entr'autres celle de Valerius Flaccus, de Salluste; des *Nuits attiques* d'Aulugelle, imprimée par les soins de H. Estienne, Paris, 1585, in-8. Les notes ne vont que jusqu'au chap. 25 du 1er livre. Elles se trouvent dans quelq. exempl. à la suite d'Aulugelle. On doit encore à Carrion : *Antiquarum lectionum commentarii tres, in quibus varia scriptorum veterum loca supplentur, corriguntur et illustrantur*, Anvers, 1576, in-12, Francfort, 1604, in-8; *Emendationum et observationum libri duo*, Paris, 1583, in-4. Ces deux ouv. ont été réimpr. dans le tome 3 du *Thesaurus criticus* de Gruter. Il a aussi publ. la prem. édit. des voyages de Busbecq (*v.* ce nom).

CARRION (EMMANUEL-RAMIREZ de), savant espag., né vers la fin du 16e S., entreprit d'enseigner les lettres aux sourds-muets, et de leur donner quelque usage de la parole, et s'il n'inventa point cet art, il fut du moins le seul qui l'exerça de son temps. En 1622, il pub. un livre intit. : *Maravillas de naturaleza en que se contienen dos mil secretos de cosas naturales*, etc., réimpr. à Madrid, 1629, in-4. Parmi les sourds-muets que Carrion instruisit, on remarque le marquis de Priego, grand d'Espagne, et don Louis de Valasco, frère du connétable de Castille.

CARRION (ANTOINE), poète lyrique espagnol du 15e S., est aut. de plus. odes insérées dans le recueil de celles de Roderic Fernandez de Santa Ella, intit. : *Odæ in divæ Dei genitricis laudes, elegantiformâ carminis redditæ*, Séville, 1504, in-4.

CARRON (GUY-TOUSSAINT-JULIEN), prêtre, né à Rennes en 1760, entra de bonne heure dans l'état ecclésiast., et fonda à Rennes, en 1789, une manufacture de toile à voiles, cotonnades, mouchoirs, etc.; 2,000 pauvres y étaient employés, et des sœurs de la charité instruisaient et surveillaient les jeunes filles ouvrières, soignaient les malades et maintenaient l'ordre dans la maison. Il établit aussi dans un autre quartier de la ville un asile pour les filles arrachées au vice. Lors de la révolution, l'abbé Carron refusa de prêter le serment exigé par l'assemblée constituante, et fut mis en prison à Rennes. Déporté ensuite à l'île de Jersey, il songea à se rendre utile aux familles françaises qui s'étaient réfugiées dans cette terre d'exil, et ouvrit deux écoles, l'une pour les garçons, qu'il dirigeait lui-même, l'autre pour les filles, dont il confia l'instruction à des dames pieuses. Il y établit une biblioth. pour les prêtres déportés, une pharmacie où les émigrés pauvres trouvaient toutes sortes de secours. En 1796, obligé de quitter Jersey et de se rendre à Londres avec la plus grande partie des émigrés et des ecclésiastiques déportés, il rétablit

aussitôt dans cette capitale ses deux écoles et sa pharmacie; il forma deux hospices, l'un pour trente-cinq prêtres infirmes, l'autre pour vingt-cinq femmes. En 1797, il institua un séminaire qui pouvait contenir vingt-cinq élèves. Deux ans après, ses écoles furent converties en pensionnats. Les princes de la famille royale visitèrent plus. fois ses établissemens, et Louis XVIII lui adressa plus. lettres flatteuses. L'abbé Carron établit ensuite une chambre dite de la Providence, où se trouvaient des sœurs pour les malades, où l'on faisait aux pauvres, pendant l'hiver, des distributions de vivres et de charbon. Il ouvrit encore deux autres écoles pour les enfans du peuple. Tels furent ses occupat. jusqu'en 1814, époque de son retour en Fr. Le roi lui donna la direction d'une institution pour des jeunes personnes dont les familles avaient perdu leur fortune pendant la révolution; cette maison prit le nom de l'*Institut de Marie-Thérèse*. Forcé de repasser en Angl. au mois de mars 1815, il ne revint à Paris qu'au mois de nov. de la même année, et reprit aussitôt l'exercice des fonctions qui lui étaient confiées. C'est au milieu de ces soins pieux qu'il m. le 15 mars 1820. On a de cet imitateur des vertus de St Vincent-de-Paule un grand nomb. de livres de piété, tels que *Réflexions chrétiennes pour tous les jours de l'année*, Winchester, 1796, in-12; *Pensées ecclésiastiques*, Londres, 1800, 4 vol. in-12; *Pensées chrétiennes*, Londres, 1801 et Paris, 1815, 6 vol. in-12 et 12 vol. in-18; *Vies des justes*, etc., Versailles, 1815 et 1816, 4 vol. séparés, in-12; *Vies des justes*, etc., Paris, 1816 et 1817, 6 vol. in-12; *Les confesseurs de la foi dans l'église gallicane*, etc., Paris, 1820, 4 vol. in-8. On a encore de l'abbé Carron quelq. autres ouv. publiés presque tous à Londres, de 1796 à 1811, à Paris, à Lille ou à Rennes sa patrie. On en trouve la liste complète dans une *Notice* en tête de son *Ecclesiastique accompli*, Lille, 1822, in-18.

CARROZZA (Jean), méd., né à Messine en 1678, fut appelé, peu de temps après avoir reçu le doctorat, à Santa-Lucia, ville peuplée de 4,000 habitans. Sa pratique y fut tellem. heureuse, que dans l'espace de trois ans il ne perdit qu'un seul malade. En 1702, il revint à Messine, et pub. la même année un opuscule intit.: *Contra vulgo scientias acquisitas per disciplinam*. Deux ans après, il fit impr. dans la même ville un ouvr. in-4, dans lequel il proscrit les remèdes galéniques, et donne une préférence exclusive à ceux que fournit la chimie. Voici le titre de ce traité incomplet: *Anthropologiæ tomus primus in quo facilior et utilior medendo theoria et praxis palàm fit*. Plus. autres product. de Carroza sont restées en MSs.

CARRY. V. Cary et Lacarry.

CARS (Laurent), grav., né à Lyon en 1703, peut être regardé après Gérard Audran comme le plus habile de sa profession dans le grand genre. Son *Hercule et Omphale*, son *Allegorie sur la fecondité de la reine*, *la Thèse de Ventadour*, sont des chefs-d'œuvre. Il avait été reçu à l'académie de peinture dès 1733, et il m. en 1771. Plus. de ses élèves ont acquis une réputat. méritée.

CARSILLIER (J.-B.), avocat au parlem. de Paris, où il m. en 1760, a laissé quelq. *Memoires* estimés sur des affaires particulières, et des *Pièces de vers* en lat. et en franç., impr. séparément ou dans des recueils du temps.

CARSTARRÈS (N.), théol. presb. né en Ecosse en 1649, fit ses études à Utrecht où son père s'était réfugié pendant la révol. de 1641, fut d'abord ministre de la congrég. angl. de Leyde, revint ensuite dans sa patrie où il fut arrêté comme conspirateur. Relâché après des aveux que lui arracha la torture, il retourna en Hollande auprès du prince Guillaume d'Orange dont il était le chapel. particul. Lorsque ce prince monta sur le trône d'Anglet., il nomma Carstarrès son chapelain pour l'Ecosse, où celui-ci eut une influence politique qui ne fut qu'à la vie de son protecteur. Carstarrès m. en 17[illegible] présid. de l'univ. d'Edimbourg et l'un des de cette ville. Ses *papiers d'état* et ses lettres cédés d'une *notice* sur sa vie, ont été publiés doct. Mac-Cormick, Edimb., 1774, 1 vol.

CARSTENS (Asmus-Jacob), peintre d'h à Schleswick en 1754, m. à Rome en 1798. d'un meunier. Il montra dès l'âge de 9 ans cation décidée pour le dessin, dont sa mère seigna les prem. princ. Conduit à Copen le désir de voir les ouvr. des gr. maîtres bientôt ses forces en comp. un 1er tableau *mort d'Æschyle*; mais n'ayant eu que encouragemens, il se trouva réduit à faire traits pour gagner sa vie. Quelq. tableaux essuya à l'acad. de peint. de Copenhague dèrent à entreprendre le voyage de Rome parvenu jusqu'à Milan, après avoir visité mais par le manque de protection et de dans un pays dont il ne connaissait pas il se vit obligé de retourner en Allemagne versant la Suisse où il se procura par quelques dessins les moyens de se rendre Il exécuta dans cette ville plus. compos qui le firent recevoir à l'acad. de peint une pension de 2500 f. pour aller v son talent à Rome où il arriva en parmi les tabl. et dess. qu'il y mit au *des Argonautes au centaure Chiron*. d'une collect. de 24 dessins sur des l'*Argonautique* d'Apollonius de Rhodes *ponte*, comp. orig. qui fit, dit-on, aut. à Raphaël et à Michel-Ange, et qui fut son dern. tabl. La *vie* de Carst en allem., et l'on trouve une *notice* sur ce peintre et ses ouv. dans le *Mag* an. 1808, t. 4.—Un autre Carstens jurisc. né en 1736 à Lubeck, y exerça de proc. fiscal, et a publié en latin pl. l'hist. et le droit public de cette ville. lui quelq. *dissert.* impr. dans div. re

CARSUGHI, jés. ital. né en Tosc m. en 1709, est aut. d'un poème lat. *bien écrire*, Rome, 1709, in-8.

CARTAGENA (Antoine), méd. et prof. son art à l'univ. d'Alcala. On a les traités suiv.: *de signis febrium et de febre pestilente*, Alcala, 1530, in-4.

CARTARI (Vincent), littér. et poè Reggio dans le commenc. du 16e S. plus. ouv. dont les princ. sont: *Fasti d' alla lingua volgare*, Venise, 1551, in-8 en vers *sciolti* (libres) est insérée dans *tutti gli antichi poeti* (tom. 22), Milan, *vio intorno a fasti volgari*, Venise, c'est une espèce de comment. de l'ou l'un et l'autre sont très-rares; *il con istoria di M. Paolo Giovo*, etc., ibid. *le immagini degli dei degli antichi*, 1556, 1571, 1580, 1592, 1609, 1647 et fig.); Lyon, 1581, in-8; Padoue, 1626, in-8. Ces différentes édit. ont été revues et augment. par l'aut., et après lui Laurent Pignorio: les dernières sont les I Il existe une traduction lat. et une traduct de ce traité, par Antoine Duverdier, Lyon in-4, avec figures.

CARTARI (Jean-Louis), philos. et p du 16e S., né à Bologne, prof. la philos ville et à Pérouse de 1561 à 1575. A cette époque il se fixa dans sa patrie où il exerça jusqu'à sa mort, arrivée en 1593. Ses prin sont: *Lectiones XXIII præmiales super sico auditu*, Pérouse, 1572, in-4; *Quæs primis principiis universam logicam con* Bologne, 1587; *de immortalitate*, etc., *Aristot. tractatus*, ibid., 1587, in-4

BTARI (Jules), jurisc. ital. né à Orvieto en
t mort en 1633 à Rome où il était sénateur,
plus. ouv. de jurisp. oubl. dep. long-temps.
BTARI (Charles), fils du précéd., né à Bo-
n 1614, m. en 1697, fut avocat au consistoire
ut inspect. des archives du St-Siége. On a
la rosa d'oro pontificia, racconto istorico,
, 1681, in-4; *la Pallade Bambina, ovvero*
ca degli opuscoli volanti, etc., Rome,
-4 : c'est un catalogue de petites pièces sin-
pub. séparém., avec une préface très-orig.
t. de 120 pag. a été inséré en entier dans le
de la 2e édit. de la *Biblioteca volante* de
(v. ce nom). La liste des autres *écrits* de
n se trouve dans les *Acta eruditorum*, an.
. 505. — Son fils, Ant.-Et. Cartari,
b. le prospectus (*prodromo gentilisio, etc*,
1679, in-12) d'un grand ouv. sur toutes les
illustres de l'Europe; mais il m. en 1685,
avait achevé ce travail qu'il avait poussé jus-
à la lettre M.

BTAUD DE LA VILLATE (Franç.), chan.
, m. à Paris en 1737, est auteur des
. : *Pensées critiques sur les Mathématiq.*,
, in-12 : l'objet de cet écrit paradoxal est
que les mathémat. ne sont pas touj.
erreurs; *Essai hist. et philos. sur le*
, in-12 : ce livre parut d'abord avec le
. ; mais celui-ci, par des motifs qui
bien connus, fit changer (cartonner) le
titre; celui qu'on substitua fut sans
, et sous la rubrique d'Amst. Une 2e édit.
rubrique de Londres (Paris), 1751, avec le
. C'est encore un écrit paradoxal.

TER (Samuel), théol. angl. né à Coventry
, m. en 1740, a pub. un ouv. int. : *Tabula*
chiepiscopatuum et episcopatuum
Wallia, ortus, Divisiones, translatio-
, *indices*, et deux *sermons*.

TER (Thomas), prêtre et historien angl. né
à Clifton dans le comté de Warwick, re-
une pension de fidélité au roi Georges Ier,
un emploi de vicaire de l'église de Bath
il conservait pour les Stuarts. La
prit la rébellion de 1715, et sa qualité
de l'év. Atterbury, l'exposèrent au res-
gouvernement. Une récompense de
promise à celui qui le livrerait; mais
réfugia en France où il prit le nom de
Il y trav. à une édit. magnifique de l'hist.
de Thou, qui fut pub. à Lond. en 1733,
fol. Ayant obtenu ensuite la permiss. de
Anglet., il pub. la *Vie de Jacques, duc*
, Lond., 1735-36, 3 vol. in-fol. L'abrégé
parut en franç. sous le titre de *Mémoires*
milord duc d'Ormond, trad. de l'angl.,
, 1737, 2 vol. in-12. En 1738 il annonça
impr. une hist. d'Anglet.; le 1er vol. parut
en 1747, in-fol. L'aut. ayant inséré dans
à l'occasion du sacre des rois d'Anglet.)
un certain Lovel qui, disait-il, avait été
écrouelles par le prétendant, une partie
impr. retirèrent leur engagem.; mais Carte
pas moins la publicat. de son ouvr.,
2e et 3e vol. parurent successiv. en 1750 et
fait faire impr. le 4e quand il m. en 1754.
vol. fut pub. l'année suiv. On a encore de
Catalogue des Rolles gascons, normands
, *conservés aux archives de la Tour de*
Londres (Paris), 1743, 2 vol. in-folio;
Lettres et Mémoires concern. les affaires
le 1641 *à* 1660, Lond., 1738, 2 vol. in-8;
Lettres de Robert Boiwell, auxquelles
un *Abregé prélim. de l'hist. gén. de Por-*
l'édit., Londres, 1740, in-8. Le prem.
trad. en franç. par l'abbé Desfontaines,
12, 2 vol. in-12.

CAUX (Jean-Franç.), génér. des armées de la répub. franç., né dans la Franche-Comté en 1751, était fils d'un simple soldat qui, ayant été blessé dans les guerres de Hanovre, fut admis à l'hôtel des Invalides; Carteaux suivit son père dans cet établissem. royal. Le peintre Doyen (v. ce nom) travaillant à cette époque aux peint. de l'égl., trouva des dispositions dans ce jeune homme et lui donna des leçons de dessin. Les progrès de l'élève furent assez rapides; mais sa vocation pour le métier des armes était décidée : il entra au service à l'âge de 16 ans comme soldat, et devint sous-offic. A l'époque de la révol., Carteaux ayant quitté son rég., se fit peintre en miniature, fut nommé lieut. dans la caval. de la garde nat. paris., et parvint ensuite au grade d'adj.-gén., après la trop célèb. journ. du 10 août 1792, à laquelle il prit part. Il fut envoyé l'année suiv. à Grenoble, en qualité de commissaire du conseil-exécutif, pour la levée extraordin. de 300,000 h. décrétée par la conv. nation., et obtint à l'issue de cette mission le grade de gén. de brig. Lorsque les Marseillais s'armèrent pour marcher au secours des Lyonnais insurgés contre la convent., Carteaux fut chargé du commandement des troupes réunies pour s'opposer à la jonct. des milices des deux villes. Il battit et dispersa la colonne des Marseillais, et entra dans leur cité le 25 août 1793. Appelé ensuite (en remplacement du gén. Brunet) au commandem. en chef de l'armée qui allait assiéger Toulon, il fut arrêté peu de temps après par ordre de la convent., conduit à Paris, et renfermé à la Conciergerie. Remis en liberté, il commanda sur les côtes de Normandie en 1795, et réussit à apaiser une insurrection dans la ville de Caen. Bonaparte, devenu consul, tira ce général de la carrière militaire, pour lui donner une place d'admin. à la loterie, et ensuite celle de commiss. dans la princ. de Piombino. Carteaux revint en France en 1805, et m. vers l'année 1807.

CARTEIL (Christophe), capitaine angl. né dans la prov. de Cornouailles au 16e S., servit d'abord dans la marine holland. où il se dist.; fut envoyé ensuite par la reine Elisabeth aux Indes occident., avec Franç. Drake, contribua par sa prudence et sa valeur à la prise des villes de Carthagène, Santiago et St-Augustin, et m. à Londres en 1593.

CARTELETTI (Franç.-Sér.), poète italien du 16e S., contemporain du Tasse, est aut. d'un poème *sur le Martyre de Ste Cecile*, qui a eu plus. édit., moins par son mérite poétique que comme livre de piété; la dern. et la meill. est celle de Rome, rev. et augm. par l'aut., 1598, in-12.

CARTER (Franç.), écriv. angl. m. en 1783, a pub. un *Voyage de Malaga à Gibraltar* (en angl.), Londres, 1776 et 1778, 2 vol. in-8 avec pl.

CARTER (Elisab.), dame anglaise distinguée par ses talens litt., naquit en 1717. Son père, ecclés. du comté de Kent, prit lui-même soin de son éducation, et vit développer sous ses yeux les heureuses qualités dont sa fille avait été douée par la nature. Les premiers essais poétiques de la jeune Elisabeth parurent dans le *Gentleman's magasine*. L'ouvr. qui lui fait le plus d'honneur est la *Trad.* complète d'Epictète, en 1 vol. in-4, publ. à Londres par souscription en 1758. Elle traduisit aussi de l'ital. les *Dialogues sur la lumière*, par Algarotti, et fit paraître en 1762 1 vol. de *poésies* dédié à lord Bath, avec qui elle était très-liée, et qu'elle accompagna l'année d'après dans le voyage que ce seigneur fit en Allemagne. On doit aussi à cette dame les nos 54 et 100 du recueil intit. : *The Rambler*. Elle mourut en 1806. Ses *Mem.* ont été pub. à Londres en 1807.

CARTERET (Philippe), navig. angl. du 18e S., fit partie en 1766 de l'expéd. commandée par le cap. Wallis, et qui avait pour objet de découvrir de nouv. terres dans l'hémisphère méridional. Carteret reconnut plusieurs îles au Sud des îles de la société, et l'archipel de Santa-Cruz de Mandona, auquel il donna le nom d'îles de *la reine Charlotte*. Il visita

ensuite des îles qu'il nomma *Gower* et *Carteret*. Après avoir fait plusieurs autres découv., Carteret revint en Angleterre en 1769. On ignore l'époque de sa mort. La *Relation* de son voy. a été pub. avec celle du pr. voy. de Cook, pub. par Hawkesworth.

CARTERET (JEAN), comte de Grandville, m. en 1763, siégeait en 1711 à la chambre des pairs, et se distingua par son attachement à la maison de Hanovre, qui l'avait redemandé à George Ier. Nommé vice-roi d'Irlande en 1724, son administ., dans un temps difficile, fut généralement applaudie. A l'avènement de George II au trône, Carteret fut continué dans ce haut emploi jusqu'en 1730. Il était du parti contraire au lord Walpole, et fut nommé secr. d'état après la révoc. de ce ministre. Il se montra constamment protecteur des arts et des lettres.

CARTHAG, moine irland. du 16e S. sur lequel les légendes ne donnent aucun détail. V. l'art. suiv.

CARTHAG (St), dit le Jeune, et surnommé *Morchuda* ou *le Matinal*, fut disciple de Carthag l'Ancien et de St Comgall en Irlande. Il fonda dans le West-Mead le gr. monastère de Rathenin ou Rateny qui devint l'école la plus célèbre et la plus fréquentée de l'Europe au 7e S. Carthag y gouv. plus de huit cents moines pendant 40 ans; mais les persécutions d'un petit roi voisin l'ayant obligé à prendre la fuite avec ses moines, ils se retirèrent dans le Munster ou Mémonie. Ce saint est regardé comme le prem. év. de Lismore, où il fonda un monastère, une cathéd. et une école. Il mourut le 14 mai 637.

CARTHAGE, ville et contrée située dans la partie occidentale de la côte N. de l'Afrique, est célèbre par les guerres qu'elle soutint contre Rome. On attribue la fondation de Carthage à une petite colonie de Tyriens qui avaient accompagné, l'an 869 av. J.-C., Didon fuyant la tyrannie de Pygmalion, frère et meurtrier de son époux. Les Carthaginois agrandirent leurs états par des conquêtes, et bientôt ils pénétrèrent jusqu'en Sicile et en Italie; mais les Rom., alliés de ces contrées, envoyèrent à leur secours une armée sous la conduite de Fabricius, et en 264 commença la première guerre punique: plusieurs gr. capit. romains, tels que Régulus et Duilius, y ont rendu leur nom célèbre. Elle dura 23 ans (264-241 av. J.-C.), au bout desquels les Carthaginois, forcés d'évacuer la Sicile, furent soumis à un tribut de 2,000, qu'il payèrent à leurs vainqueurs pendant 10 années. Cependant, après avoir réparé ses pertes, Carthage arme des flottes, et, sous la conduite d'Annibal, entreprend de soumettre l'Espagne, dont la conquête est commencée par la prise de Salamanque. Sagonte ayant eu le même sort après un siége de 7 mois en 219, Rome se plaint de la conquête de cette ville qui est son alliée, et demande à Carthage qu'Annibal lui soit livré. Le refus de celle-ci détermine la deuxième guerre punique; et tandis que les Romains envoient Scipion en Espagne, Annibal, plus heureux ou plus habile, traversant les Alpes, passe en Italie, remporte en 217 la victoire de Trasimène, où le consul Flaminius est tué; mais le dictateur Q. Fabius Maximus, en temporisant, sauve Rome de l'irruption des Carthaginois, qui néanmoins conservent encore l'avantage sur les Romains; enfin cette 2e guerre punique, qui avait duré 17 ans (219-202), est terminée par l'entière destruction des flottes de Carthage et par la perte de ses possessions hors de l'Afrique (*v.* SCIPION L'AFRICAIN). Pendant environ 50 ans de paix, Rome, toujours jalouse de sa rivale, épie le moment de l'anéantir, et saisit, pour lui déclarer une 3e guerre, l'instant où elle est agitée par des dissensions intestines. La dernière guerre punique ne dura que 4 ans (150-146): avec elle se termina l'empire de Carthage, dont le territoire fut réduit en province romaine.

CARTHAGENA (JEAN de), théolog. dans le 16e S., entra chez les jésuites, d'où ensuite chez les observantins. Il fut prof. à Salamanque, puis à Rome, où Paul V le de la défense de ses droits dans le différ avec la républ. de Venise. Le p. Carth cette occasion deux ouv. (*Pro Ecclesiastate*, etc., Rome, 1607, in-4; *Pro catholicum*, etc., ibid., 1609, in-8) il soutint que le pape peut appeler à des troupes infidèles pour protéger l'église contre ceux qui voudraient y Les autres écrits de ce relig. sont sur les mystères de la relig. chrétien Cologne et à Paris de 1613 à 1618, *Praxis orationis mentalis*, Venise 1618, in-12. Il mourut à Naples en

CARTHALON, était gr. prêtre d de Machée, gén. carthaginois. voy. qu'il avait fait à Tyre pour à l'Hercule tyrien, trouvant Carth son père, injustement banni de versa le camp de Machée, revêt cordotaux, sans le saluer. Son p marque de mépris, le fit attach il expira l'an 53 av. l'ère chrétien

CARTHALON, général carth Sicile après la défaite de Régulus les troupes de terre et de mer, p réduisit en cendres, et remporta sur les forces navales des Rom gueurs déplacées l'ayant rendu pelé par le sénat de Carthage, Amilcar Barca, père d'Annibal, l'ère chrétienne.

CARTHALON, gén. de la cavale avait suivi Annibal dans son expédit commandait la garnison de Tarente laissa surprendre par les Romains, et de l'épée avec la plupart de ses sold Jésus-Christ.

CARTHELIN (LOUIS-JEAN), gra en 1739, fut reçu membre de l'acad. Un distingue parmi ses ouvr. le p Terray, contrôl.-gén. des finances, de réception à l'acad. Sa dern *en pied de Louis XV*, d'après L.-M.

CARTHEUSER (JEAN-FRÉDÉRIC), né en 1704, m. en 1777, fut prof. à l'Oder, et opéra une réforme salutaire des plantes et des médicamens usités. Nous citerons entre ses nombreux qui sont très-estimés: *Elementa dogmatico-experimentalis*, Francfort 1753, in-8; *Fundamenta materiæ et specialis*, ibid., 1749 et 1750, 2 fr. sous le titre de *Materiæ médic.*, *Fundamenta pathologiæ et Therapeu suis accommodata*, ibid., 1758; *micis lib.*, ibid., 1772, in-8.—C déric-Auguste), fils du précéd., comme son père, mais sans l'égaler était né à Halle en 1734, et il en 1796. On a de lui: *Elementa tematicè disposita*, Francfort-s in-8; *Rudimenta hydrologiæ* et plusieurs autres écrits peu CARTHEUSER (Ch.-Guill.), frère du pré comme lui, a laissé des *Réflexions* en allem.

CARTIER (JACQ.), navig. franç. S. à St-Malo, avait déjà entrepris l'Océan, lorsqu'il fit, au grand Philippe de Chabot, la proposition la partie du nord du grand continent alors désignée sous le nom de *Terre-N* miral accueillit le projet de Cartier,

…roi François Ier à le mettre à exécution. Il …de St-Malo en 1534, avec deux navires de 60 …et 61 homm. d'équip. chacun, reconnut une …partie des côtes du golfe St-Laurent et prit …nom du pays au nom du roi. Au retour de ce …en France, le gouvernement, d'après son …, résolut de former un établissement dans …rtie de l'Amérique du nord. Un gr. nomb. …ntures, parmi lesquels se trouvaient des …gens de distinction, y présentèrent pour …rtie de la nouv. expédition. Cartier remit à …le 19 mai 1535, aborda, non sans quelques …, les côtes déjà visitées, remonta le fleuve …nt, et s'avança à 7 ou 8 lieues au-delà de …où depuis fut bâtie la ville de Québec. Les …qui composaient la flottille mouillèrent …l'embouchure d'une riv. affluente appelée …Ste-Croix par l'explorateur, mais à laquelle …depuis le nom de *Jacq.-Cartier*. Celui-ci …nouvelles découvertes avec des canots à cause des …que le fleuve présentait aux gros bâtim. …jusqu'au lieu où fut bâtie plus tard la v. …, à 150 lieues de l'embouchure du …. Il visita la contrée, communiqua avec …gna leur amitié. Il revint ensuite hy…nière Ste-Croix, où les équipages souf…coup du froid et du manque de rafraî…. Ils furent attaqués du scorbut, fléau …des marins européens; plus. suc…presque tous furent grièvement ma…du pays enseigna fort heureusement …arbre dont les feuilles et l'écorce, …fusion, avaient opéré sa propre guéri…français firent usage de ce remède et s'en …; mais la maladie avait déjà fait de …Cartier fut obligé d'abandonner un …, faute d'équip. pour le manœuvrer. …mai 1536, trouva le passage qu'il avait …exister au sud de *Terre-Neuve*, ce qui …découverte du fleuve et du golfe St-…arriva le 16 juillet suiv. à St-Malo et …en 1540 dans le fleuve St-Laurent. Le …François Ier avait nommé pour gou…découvert n'étant parti que 18 mois …celui-ci, abandonné à ses propres …ramené par la disette, revint à St-Malo, …de sa m. est inconnue. La pre…ses voyages fut pub. sous ce tit. : …*navigat. faite es isles de Canada, …Saguenay et autres*, Paris, 1545, …Thevet, 1598. Il en existe une trad. …vol. de la collect. de Ramusio, Ve… trouve le *Précis du 3e voyage* (ce…dans le 3e et dern. vol. de la collection …ce nom.

…(Dom.-Gale), bénéd., né à Strasbourg …mencement du 18e S., m. en 1777, a …r. intit. : *Philosophia eclectica*, Augs…; et quelq. autres écrits peu remarq.

…(Pierre de), relig. de l'ordre du mont …mort au couvent de Valenciennes dans le …de lui quelq. écrits mystiques remar…leur singularité; tels sont les *Voyages …ervant de la Grèce; Les quatre novis…dernières de l'homme*, Anvers, 1573. …dit. postérieures, dont quelques-unes …de gravures. On trouve à la fin un …: *la Querelle de l'âme damnée avec*

…ANDA, reine des Brigantes dans la Gr.-…sous l'empire de Claude, embrassa le …crétains, vers l'an 43 de J.-C., et quitta …son mari pour s'unir à son grand-écuyer. …ayant levé des troupes, força l'infidèle …chercher un asile dans le camp des Ro…eux-ci terminèrent la querelle en pre…sion du territoire des Brigantes.

…CHE (Louis-Dominique), voleur fa…meux, dont le nom est devenu populaire, né à Paris vers la fin du 17e S., manifesta de bonne heure ses inclinations vicieuses. Chassé du collége où il étudiait et de la maison paternelle, il s'enrôla dans une troupe de brigands qui infestaient la Normandie et revint ensuite exercer à Paris le métier qu'il avait appris. Il forma dans cette ville une nouvelle bande dont il prit le commandement absolu, et remplit bientôt la capitale et les provinces du bruit de ses vols et assassinats. Après avoir longtemps échappé aux poursuites de la justice, il fut enfin arrêté dans un cabaret, condamné et exécuté en 1721. On trouve dans le *Recueil des procès fameux* de Dessessarts la relat. de celui de Cartouche et des détails sur la vie de cet insigne brigand. On a aussi l'*Hist. de sa vie et de son procès*, souv. réimprimée. Le *Théâtre* de Legrand renferme une comédie intit. *Cartouche*, qui fut jouée dans le temps même du procès de ce criminel; et Grandval a pub. sous le même titre un poème, impr. à Paris, 1725, in-8, auquel il a joint un petit *Dictionnaire d'argot*, ou langage des voleurs.

CARTWRIGHT (Thomas), théol. angl. de la secte des puritains, né vers l'an 1535 dans le comté de Hertfort, enseigna la théol. à l'univ. de Cambridge; mais comme il professait des principes contraires à la hiérarchie sacerdotale, les év. réussirent à le faire expulser de l'univ. Il passa sur le continent, revint en Angleterre, malgré les persécutions dirigées contre les puritains, pub. même des écrits qui alarmèrent le gouvernement, et se vit obligé de quitter de nouveau le royaume. S'étant hasardé d'y rentrer au bout de cinq ans, il fut arrêté et mis en prison comme séditieux. Délivré par le crédit du lord trésorier Burleigh et du comte de Leicester, il ne jouit pas long-temps de sa liberté, fut encore emprisonné à diverses reprises, et m. en 1603. Outre plus. écrits de controverse, on a de lui des *Comment.* sur l'Ecrit.-Ste, parmi lesquels il faut remarquer la belle édit. de l'*Harmonie de l'évangile*, pub. à Amsterdam par L. Elzevir en 1647, in-4, sous le titre de *Harmonia evangelica commentario analytico illustrata*.

CARTWRIGHT (Guill.), théol. et poète angl., né en 1611, dans le comté de Glocester, et m. en 1644, fut profes. de métaphysique à l'univ. d'Oxford. Il composa des *poesies* grecq., lat. et angl.; et des *pièces* de théâtre, recueillies et pub. sous le titre de *Comédies, tragi-comédies*, etc., Londres, 1651, in-8. Il fut très-loué par les poètes de son temps. — Cartwright (Christophe), autre théol. angl., né en 1602 et m. en 1658, a laissé des *Comm. sur la Genèse et l'Exode*, estimés des hébraïsans.

CARTWRIGHT (Thom.), théol. et prélat angl., né en 1634 à Northampton, fut d'abord chan. de St-Paul à Londres, ensuite év. de Chester; mais il perdit ce dernier bénéfice en embrassant la cause du roi Jacques II, qu'il suivit en France et dans l'expéd. d'Irlande, où il m. en 1689. Plus. de ses *sermons* ont été impr., Londres, 1648 et 1653, 2 vol. in-8.

CARTWRIGHT (le major John), écriv. polit. angl., né en 1740, prit d'abord du service dans les armées du roi de Prusse, et entra ensuite dans la marine angl., où il fit différentes campagnes et obtint le grade de lieut. de vaisseau. Sa santé l'obligeant à quitter le service maritime, il devint par droit d'ancienneté lord lieut. du comté de Nottingham, place qu'il ne conserva pas long-temps; on suppose que c'est au ressentiment de l'injustice qui l'en dépouilla qu'il faut attribuer surtout la véhémence qu'il signale dans ses nombreux *écrits* polit. et de circonstance. Il assistait aux réunions des plus chauds partisans de la réforme parlementaire et y prononça des discours empreints d'un gr. amour de la liberté. Le major Cartwright est m. en 1825.

CARUS (Marcus-Aurélius), emper. rom., né à

Narbonne dans les Gaules (suiv. Eutrope, Aurel., Victor et Orose, au 3e S.), fut élu a l'empire apres la mort de Probus. Apres avoir défait les Sarmates en Illyrie, il se rendit en Asie pour faire la guerre contre les Parthes, s'empara de la Mésopotamie, des villes de Séleucie et Ctésiphonte, et m. frappé de la foudre dans cette dern. ville, en 282 de J.-C., apres 16 mois de regne. — Ses 2 fils, Carinus et Numérianus, qu'il avait déja nommés *cesars* et *augustes*, lui succéderent. On a des médailles gr. et lat. de Carus, ainsi que des fragmens de *lettres* et *harangues* dans Vopiscus.

CARUS (Frédéric-Auguste), théolog. réformé allemand, né a Budissin en 1770, m. en 1807, prof. la philos. a Leipsig, ou ses *Oeuvres* ont été publiées de 1808 a 1810, 7 vol. in-8, par Ferdinand Hand. Les diff. écrits renfermés dans cette collect. sont en allem., a l'exception d'une *Hist. des sentences de l'eglise grecq.* (en lat., etc., deja impr. a Leipsig, 1793, in-4; et d'un *comment.* (idem) sur l'origine de la cosmo-théol. Anaxagor., ib., 1796, in-4.

CARUSO (Jérôme), poete ital., né dans le royaume de Naples au 16e S., a laissé une relation (*in ottava rima*) des guerres auxquelles il avait eu part comme offic., dans l'armée du duc d'Urbin. Cet ouv. a pour tit. *Hist. nella quale si racconta il vero successo del mirer. assedio e arresa della città di Vercelli.*

CARUSO (Charles), jurisconsu. ital., né en Sicile dans le 17e S., m. en 1690, a laissé un traité de *Procedure civile* (en lat.), Palerme, 1654, 1705, in-fol.; un autre de *Procedura criminelle* (idem), ibid., 1655, in-fol. Ce dern. a eu plus. édit. avec des addit. par le fils de l'aut., J. Caruso, m. à Palerme en 1706.

CARUSO (Jean-Baptiste), histor. ital., parent du precéd., né en Sicile dans l'année 1673, se livra pendant une partie de sa vie à la recherche des monum. histor. de la Sicile, et m. en 1724. On a de lui des *mem.* (en ital.) sur l'hist. de cette île, 3 vol. in-fol., dont le 1er fut pub. à Palerme en 1716, et les deux autres en 1745 (ibid.), par François Caruso, frère de l'auteur.

CARVAJAL (Jean de), card. espag. év. de Placencia, né à Truxillo en Estremadure dans le 15e S., fut successivement auditeur de rote, gouvern. de Rome, légat, et reçut la pourpre des mains de Paul IV, en 1446. Nommé a diverses reprises légat en Allemagne et en Bohême, il combattit les erreurs des hussites, fut exposé a leur ressentiment, et contribua au succès mémorable que l'armée chrétienne obtint en 1456 sur les troupes de Mahomet Ier, sultan des Turks. J. de Carvajal m. à Rome en 1469. — Carvajal (Bernardin de), neveu du précédent, et év. de Carthagène, reçut le chapeau de card., en 1493, des mains du pape Alexandre VI. Nommé par le roi Ferdinand V et la reine Isabelle ambassad. a Rome en 1511, il prit le parti du roi de France Louis XII et de l'empereur Maximilien contre le pape Jules II, et provoqua la réunion du concile de Pise, qui se prononça contre le pontife. Celui-ci s'en vengea en trad. devant le concile de Latran B. de Carvajal, qui fut excommunié et déclaré indigne de la pourpre. Apres la m. de Jules, Carvajal, qui s'était retiré à Lyon, crut pouvoir revenir en Italie; mais Leon X le fit arrêter et conduire à Civitta Vecchia. Il n'obtint sa liberté qu'apr s avoir sollicité à genoux la rémission de son prétendu delit dans un consistoire tenu la même annee (1513). Il rentra alors dans toutes ses dignités, obtint l'evêché d'Ostia, et m. doyen du sacre college, en 1523. On a de lui quelq. *disc.*, *homelies* et *sermons* (en latin).

CARVAJAL (Laurent Galindez de), de la famille des précéd., jurisconsu., né a Placencia (Estremadure en 1472, m. en 1527, fut protess. de jurispr. a Salamanque et conseiller du roi Ferdin. V et de la reine Isabelle. Il écrivit plusieurs ouvrages restés MSS., sur la vie de Ferdinand le Catholique; l'*Hist. d'Espagne*; et un autre, 1517, in-fol., sous le titre de *Annales Hispaniæ regnante Ferdinando V*. — Carvajal (Jean de), *Coronationes illustres de Fernan Perez de Guzman*, une *Vie de Jean II, roi de Castille*, n'était que l'éditeur.

CARVAJAL (Francisco de), explorateur espagnol, vers la fin du 15e S., se fit remarquer surtout au sac de Rome en 1527, sur l'Amérique, et contribua au succès qui couronna l'entreprise du Pérou. Vaca de Castro, Almagro (v. ces noms). Avant embrassé le parti de Gonzales Pizarre, il fut fait prisonnier lors de la défection de son armée, et Carvajal fut condamné a être pendu comme son corps, mis en quartiers, fut exposé à Cusco.

CARVAJAL (Jean de), parent du précédent, vit comme lui la carriere des armes en Amérique. Il était officier dans la province de Vénézuela (Amér. merid.) lorsque l'empereur Quint ceda, ou plutôt vendit cette province mille de Welsers d'Augsbourg, à titre de couronne d'Espagne. Carvajal fit reconnaître second gouvern., envoyé par cette famille, fit de fausses lettres-patentes qui le nommaient même a cette place. Charles-Quint, informé de cette usurpation, envoya un nouveau gouverneur, don Juan Perez de Tolosa, qui remplaça Carvajal en 1546.

CARVAJAL (don Louis-Fernandez de), (comte de la).

CARVALHO (Dominique), ecclésiastique dans le 16e S., était d'une ancienne famille et servit avec distinction dans les Indes. Employé par le vice-roi de Goa dans sur les côtes du golfe du Bengale, il porté des succès sur les Indiens. Ses troupes du vice-roi d'Astracan, long allié des Portugais, et dont il recevait les secours, le livra à ce même roi d'Astracan, le fit périr dans les tourmens, en 1600.

CARVALHO (Antoine), jésuite, frère du précéd., né à Lisbonne en 1590, fit et la philos. à Evora, à Coimbre, et m. a laissé des *Comment.* lat. sur la somme mas; et un *disc.* (en portug.) sur cette *S'il est convenable que les prelats princes et les ministres*, Lisbonne, Un autre jésuite, Carvalho (v. par Phil. Alegambe (v. ce nom) a *supplement* aux lettres écrites par jésuites en mission au Japon et à la 1603, in-8 (en italien).

CARVALHO (Louis-Alovis), m. en 1630, est aut. d'un *Art* Médina del Campo, 1602, in-8 et *Antiquedades y cosas memorables de Asturias*, Madrid, 1695, in-fol.

CARVALHO (Jean de), jurisconsulte, professeur de droit canon. a Coimbre, a laissé de lui un tr. *de Quarta falcidia et de cap. Ravenn. de testamentis*, Coimbre.

CARVALHO (Laurent-Pires), ecclésiastique, ouv. pub. a Lisbonne en 1651, in-fol. de *Enucleationes ordinum militarium* — Carvalho (Tristan Farrel), jurisconsulte, connu par quelq. ouv. ascétiques, dont on remarque le a pour tit.: *Rama de la vida del cielo*. Il quitta le barreau pour entrer dans la carrière ecclésiastique.

CARVALHO-VILLANOVA (Manuel), médecin portug., vint s'établir a Milan vers la fin du 17e S., et y pub. un tr. intit.: *Esercizi di pratica ministros*. Mercure des princes et des ministres, Milan, in-4. Il fut le a Ravenne. Farnese, duc de Parme.

CARVALHO (Antoine-Moniz), jésuite

du 17e S., est aut. d'un écrit en espagnol, in-
Francia interesada con Portugal en la separa-
de Castilla, Barcelone, 1644, in-4.

ARVALHO D'ACOSTA (Antoine), ecclésiast.
, né à Lisbonne en 1650, m. en 1715, a
plus. tr. d'astron., de cosmogr. et de géogr.
en et en portug., dont le plus remarquable a
re : *Corographia portugueza e descripção*
fica do reino de Portugal, Lisbonne, 1706,
et 1712, 3 vol. in-fol. Cet ouvr., très-rare en
ce, est curieux, instructif, et le meilleur que
ait sur cette matière. — Carvalho de Parada
me), archiprêtre et garde des archives royales
rtugal, a composé un *Tr. sur l'art de régner*
Vie du serviteur de Dieu, Bartholomi d'A-
trésorier, etc.; c'est tout ce que les biogr.
ous fournissent sur cet écrivain.

RVE (Thomas), prêtre catholique, né dans le
de Tipperary en Irlande, vers la fin 16e S.
r d'une légion au service de l'empire, fit
mpagnes en cette qualité dans la guerre de
pub. le récit des évènemens dont il avait
moin sous ce titre : *Itinerarium T. Carvæ.*
, 1639 et 1641, 3e partie, Spire, 1646,
lui doit encore *Lyra, sive anacephaleo-*
ica, etc., Sultzbach, 1666, in-4. C'est
ir l'origine, les mœurs et les coutumes
s de l'Irlande, avec les annales de cette
r 1148 jusqu'en 1666, Carve m. en 1664,
74 ans.

VER (Jean), fondateur d'un établissement
dans l'Amér. du nord, né en Anglet. vers
1576., avait quitté sa patrie pour cause de
n s'était établi à Leyde, lorsqu'il fut en-
Londres à l'effet de traiter de l'acquis: d'un
Amérique avec la compag. de Virginie. Il
des lettres-patentes et partit en 1620 avec
bitans et 120 colons. Après une navigation
g, Carver et ses compagnons abordèrent sur
déserte, et s'établirent sur un terrain au-
ls donnèrent le nom de Plymouth. Carver
ant pendant deux ans cette colonie, fit avec
traités qui ont été maintenus pend.
en 1623. Son épée est déposée à
cabinet de la société histor de Mas-

(Jonathas), né en 1732 dans le Con-
t de l'Amér. septent., abandonna l'é-
méd. pour entrer comme enseigne dans
fant., où il fit toutes les camp. à la
uelles les Anglais restèrent maîtres du Ca-
retour de la paix, il conçut le projet de
les parties intérieures de l'Amérique du
à l'Océan pacifique, afin d'ouvrir de
routes au commerce. Parti de Boston en
voyait en octobre 1768, après avoir fait plus
milles lieues, et mit en ordre sa relation. Il
ensuite pour l'Angleterre, où il ne fut
cueilli comme il le méritait. Négligé par le
il n'avait pour faire exister sa famille que
emploi de commis d'un bureau de loterie.
heuse situation altéra sa santé; et il m. en
fin déplorable donna lieu à la fondation,
Londres, d'une société pour le soulagement
de lettres malheureux. La relation des
de Carver, impr. à Londres en 1774 et
été trad. en français par Montucla, sous ce
voyage dans les parties intérieures de l'A-
septent., pendant les années 1766, 1767 et
Paris, 1784, in-8. On y trouve des détails
sur la géogr. de cette immense contrée, et
mœurs des nations qui l'habitent. Carver
aut. d'un *Tr. de la culture du tabac*,
, 1779, in-8.

VILIUS MAXIMUS (Spurius), consul
avec Papirius Cursor l'an 293 avant J.-C.,
ntre, tua 2800 hommes, fit 4000 prison-
niers, s'empara d'Herculanum et d'autres places. Ces succès lui valurent les honneurs du triomphe. — Carvilius, fils du précéd., fut consul comme son père et le premier Romain qui ait répudié sa femme, vers l'an 131 av. J.-C. D'autres attribuent cette innovation à Carvilius Raga, de la même famille.

CARY (Henri), né à Aldeinham vers la fin du 16e S., mort en 1638, obtint du roi Jacques Ier le titre de vicomte de Falkland, et fut ensuite lord député d'Irlande. On a de lui une *Histoire de l'infortuné roi Edouard II*, et deux *Lettres* adressées à Jacques Ier et au duc de Buckingham.

CARY (Lucius), fils aîné du préc. V. Falkland.

CARY (Robert), sav. ecclés. angl., né dans le Devonshire en 1615, fut d'abord curé à Portlemouth, ensuite archid. d'Exeter, et mourut en 1688. On a de lui un très-bon ouv. int. : *Palæologia chronica* (chronologie de l'antiquité), imp. à Londres, 1677, in-fol.

CARY (Félix), antiq., né à Marseille en 1699, annonça de bonne heure un goût décidé pour la numismatique, s'appliqua à l'étude de l'histoire, et forma un beau cabinet de médailles. Il fut nommé en 1751 associé correspond. de l'acad. des incript. et b.-lett., et mourut en 1754. Ses médailles ont été acquises pour le compte du cabinet du roi par l'abbé Barthélemi. On a de lui : *Dissert. sur la fondation de Marseille*, etc., Paris, 1744, in-12; *Histoire des rois de Thrace et du Bosphore Cimmérien, eclaircie par les médailles*, Paris, 1752, in-4, fig.; et plusieurs autres restés MSs.

CARY (Thomas), pasteur de Newbury-Port en Amérique (état de Massachusetts), né en 1745, m. en 1808, a laissé des *Sermons* estimés.

CARYATIDES (myth.), fig. de femmes sans bras, vêtues de longues robes, servant de supports aux entablemens, furent, dit-on, originairement employées dans les édifices publics par les architectes grecs pour éterniser le souvenir de la trahison des habitans de Carye, ville du Péloponèse, qui s'étaient ligués avec les Perses contre les autres Grecs; ceux-ci, vainqueurs, prirent et pillèrent Carye, égorgèrent les hommes, et emmenèrent les femmes en esclavage, les contraignant à garder leurs robes et leurs ornemens.

CARYBDE et SCYLLA (mythol.), noms célèbres dans la géogr. ancienne sous lesquels on désigne deux écueils dans le bras de mer ou détroit qui sépare la Sicile du roy. de Naples. Carybde fut, suiv. la fable, une femme adonnée à la rapine, et qui ayant volé des bœufs à Hercule, fut précipitée par ce héros dans la mer, où sa chute ouvrit un gouffre horrible. — Scylla, fille d'un berger de la Sicile, et digne émule de la magicienne Circé dans l'art de préparer les poisons, ayant abusé de ses connaiss. funestes, fut changée en rocher. Le mug. des flots qui viennent se briser contre ce même rocher a fait imaginer aux poètes que Scylla, sous sa nouvelle forme, était encore entourée de chiens et de loups furieux. Les deux écueils Carybde et Scylla sont rapprochés, mais à l'opposite l'un de l'autre, dans un détroit assez resserré, de sorte qu'il est assez difficile de les éviter tous les deux à la fois; et c'est ce qui a donné lieu au proverbe *tomber de Carybde en Scylla*, pour exprimer qu'en voulant éviter un mal, on se jette dans un autre.

CARYL (Joseph), théol. angl. non conformiste, né à Londres en 1602, eut quelq. célébrité comme prédic., et fut employé par Cromwell à div. négoc. pend. les guerres civiles. Obligé de se cacher après la restauration de 1660, il passa dans l'obscurité les dern. années de sa vie, et mourut à Londres en 1673. On a de lui un *Comment.* sur Job, plusieurs fois réimprimé en 2 vol. in-fol., et 13 vol. in-4; et quelques *Sermons*.

CARYL (Jean), littér. angl., né dans le comté

de Sussex, mort en 1717, fut secrét. de la reine Marie, épouse de Jacques II, se distingua par sa fidélité à la cause de ce monarque, qu'il suivit dans l'exil, et dont il obtint les titres purement honorifiques de baron Dartford, comte Caryl. Il fut très-lié avec le célèbre Pope, auquel il donna, dit-on, l'idée du poème de *Rape of the lock* (la boucle de cheveux enlevée). On a de lui une traduction des *Psaumes de David*, d'après la vulgate, Londres, 1700, in-12; une tragédie, *la Mort de Richard III*, 1667, in-4; une com., *Sir Salomon*, 1671, in-4; et quelques poésies insérées dans div. recueils.

CARYOPHILE (Jean-Matthieu), archevêque d'Iconium en Asie, né dans l'île de Corfou, m. à Rome vers 1636, était très-sav. dans le grec, le latin et les langues orient. Il pub. pour la première fois, sur un MS. du Vatican, les *Lettres grecques de Thémistocle*, auxquelles il joignit une trad. lat. et des variantes à côté du texte, Rome, 1626, in-4; une *Version* grecque-latine du concile gén. de Florence, ibid., sans date; *Chaldæa, seu Æthiopicæ linguæ institutiones*, ibid., 1630; un vol. de vers grecs et latins int.: *Noctes Tusculanæ*; et quelques autres ouv. d'érudition moins remarq.

CASA (Jean della), prélat, orateur et poète ital., l'un des écriv. les plus élégans du 16e S., né à Mugello, près de Florence, entra dans les ordres, et s'attacha aux deux card. Alex. Farnèse, dont le premier fut élu pape sous le nom de Paul III en 1534. Nommé en 1544 à l'archev. de Bénévent, della Casa fut envoyé la même année nonce à Venise, et devint secrét. d'état sous le pontificat de Paul IV. Il avait l'espérance de recevoir le chap. de card., lorsqu'il mourut en 1556. On a de lui plusieurs ouv. en vers et en prose, écrits avec autant d'élégance que de délicatesse, tels que: *Galatée, ou la manière de vivre dans le monde*, Florence, 1560, in-8, très-souvent réimpr., et trad. en div. langues: il en existe une édit. en quatre langues; savoir, en franç., par Belleforest, en lat. et en ital. par un anonyme, et en espagnol par Bezerra, Lyon, 1609, in-18; le livre moins étendu int. *Degli uffizi communi tra gli Amici superiori e inferiori*, en est comme le supplément. Le dern. est la trad. ital. faite par della Casa de son traité lat. *De officiis inter potentiores et tenuiores amicos*. Ses *Poésies lyriques* italiennes sont comparées, pour l'élégance et la pureté du style, à celles du Bembo, et contribuèrent de même au rétablissement du bon goût en Italie. Les plus estimées de la collect. des *Œuv.* de Jean della Casa sont celles de Florence, 1707, 3 vol. in-4, et Venise, 1752, 3 vol. in-4. Les pièces licencieuses telles que le *Capitolo del Forno*, composées dans la jeunesse de l'auteur, ont été rejetées des édit. génér., mais on les trouve dans les recueils facétieux et satiriques de Berni et de Mauro. V. ces noms.

CASA-BIANCA (Lucien), capit. de vaisseau franç., né en Corse vers 1753, avait déjà servi avec quelque distinction dans la marine roy. lorsqu'il fut nommé député de l'un des deux départ. de la Corse à la convention nationale en 1792. Il y manifesta des opinions modérées, et ne s'occupa guère que des affaires de la marine. Après la session, il passa au conseil des cinq-cents, d'où il sortit bientôt pour prendre le comm. du vaisseau l'*Orient* dans l'expédit. d'Egypte. Il fut tué au célèbre combat naval d'Aboukir livré par l'amiral Nelson à la flotte franç. le 1er août 1798 sur la côte d'Alexandrie. V. Brueys et Nelson. — Pierre-Fr. Casa-Bianca, parent du préc. et fils du gén. comte Casa-Bianca, pair de France, né à Vescovato en Corse en 1784, fut élève à l'école d'artillerie de Metz, et devint successiv. lieut.-capit.-aide-de-camp du maréchal Masséna, major et colonel du 31e rég. d'inf. lég. Il se distingua dans les campagnes d'Allemagne, de Prusse, de Pologne et de Russie, et mourut en 1812 des suites d'une blessure reçue [illegible] dans un des combats livrés pend. la dern. [illegible] campagnes.

CASA-BONA (Joseph), botan., né [illegible] vers le commencem. du 18e S., mort à Pom[illegible] 1792 dans un âge très-avancé, et appelé *Benedictin* par quelques écriv. Il fut [illegible] botaniste du gr. duc de Toscane, Fr. [illegible] et fut garde du jardin de botanique de Pom[illegible] Casa-Bona avait fait un voy. dans l'île de C[illegible] il avait observé et recueilli beaucoup de pl[illegible] mort l'empêcha de pub. ses Observations, [illegible] et ses dessins existaient encore en mains [illegible] dernier.

CASAL (Gaspard), théol. portug., né [illegible] dans le 16e S., fut d'abord ermite, prêt[illegible] théol. à Coimbre vers 1542, et devint [illegible] confesseur du roi Jean III, dont il fut [illegible] cepteur. Il assista au concile de Trente, [illegible] év., et mourut à Coimbre en 1570. Parm[illegible] de théol. on remarque: *de Justitiâ [illegible] generis*, Venise, 1563 et 1599; *de [illegible] tiana*, Coimbre 1550; Venise, 1563; [illegible] in-4; *de Cœnâ*, Venise, 1563; *de [illegible]* Venise, 1563, et Anvers, 1568, in-4.

CASAL (Gaspard), méd. esp., né [illegible] 1691, mort à Madrid en 1759, est auteur [illegible] *naturelle de la principauté des Asturies*, [illegible] 1762, in-4.

CASALANZIO (Joseph de), [illegible] pies, né en 1556 à Peralta dans [illegible] brassa que fort tard l'état eccléc., [illegible] Rome, et forma une espèce d'institut [illegible] les enfans des devoirs de la relig. [illegible] en congrégation l'an 1617 sous le [illegible] *gation Pauline*. En 1621, Grégoire [illegible] de clercs réguliers des écoles pies. [illegible] un gr. nombre de colléges en Europe, [illegible] en Allemagne, en Hongrie et en Pologne. [illegible] fond. mourut à Rome en 1638, et fut [illegible] Clément XIII en 1757.

CASALI (Ubertino de), frère mineur [illegible] Italie au 14e S., est aut. d'un livre rempli [illegible] *vita crucifixæ Jesu*, qui a pour but de [illegible] splendeur de l'ordre de St-Franç., [illegible] de commentaire sur l'Apocalypse, [illegible] *de Septem ecclesiæ statibus*.

CASALI (Baptiste), poète latin [illegible] 16e S., fut chargé par le pape et par [illegible] Henri VIII de plus. négociations [illegible]

CASALI (Grégoire), frère du [illegible] chev. par Henri VIII et nommé [illegible] Rome. Il cultivait aussi les lettres.

CASALI (Jean-Bapt.), sav. [illegible] 17e S., a écrit: *de profanis et [illegible] bus; de veteribus sacris christ[illegible] Urbis ac romani olim imperii [illegible]* à Rome de 1644 à 1647, et plus [illegible] que l'on trouve dans les antiquités [illegible]

CASALI (N., comte), mathém. [illegible] de l'Eglise au 18e S., s'est aussi [illegible] poète. Ses ouvr. ne sont guère [illegible]

CASALI (Jean-Vinc.), religieux [illegible] rence en 1530, archit. et sculpt., [illegible] Espagne par Franç. Ier, gr.-duc de [illegible] lippe II le chargea d'aller en Portugal [illegible] quelques forteresses, et il y mourut en [illegible]

CASALINA (Lucia), peintre née à Bologne [illegible] 1677, femme de Felix Torelli (v. ce nom), [illegible] meilleurs peintres de cette époque, a [illegible] certain nombre de tableaux que l'on voit dans [illegible] églises de Bologne, entre autres au couvent [illegible] lestins. Son portrait peint par elle-même [illegible] mandé par le gr.-duc de Toscane, pour [illegible] à ceux des plus célèbres peintres de la galerie de Florence.

ALS (Guill.-Pierre), trouvad. du 13e S., a croit originaire de Narbonne, a laissé des *galantes* au nombre de 12, pièces écrites n style peu naturel et peu décent; elles se nt dans les MSs. de la biblioth. du roi.

ANATE (Marc-Antoine-Alégre), théol. relig. de l'ordre du Mont-Carmel, né à Tarn 1590, m. en 1958, a laissé neuf vol. de et quelq. autres ouv. de piété, dont nous ons que celui qui a pour titre : *Paradisus ici decoris*, etc., Lyon, 1639, in-folio, de bibliothèque des relig. carmes célèbres r piété ou par leurs écrits, peu estimée, et censurée par la Sorbonne de Paris.

ANATE (Jérôme), cardinal, né à Naples en rvit d'abord le barreau; mais dans un voy. à Rome, il se décida, d'après les conseils J.-B. Pamphili, à entrer dans l'état eccl. card., devenu pape sous le nom d'Innoc. X, nomma Casanate son camerier et lui uv. de quelq. villes. Altiéri, devenu pape de Clém. X, le créa cardinal en 1673, mmé par Innoc. XII biblioth. du Vatican m. en 1700, après avoir légué sa bibl. c. du couv. de la Minerve, à condition publique, avec un rev. de 4,000 écus entret. de la biblioth., de 2 bibliothéc. fesseurs. Le P. Audffredi, l'un des de cette biblioth., a fait paraître de 1761 ol. in-fol. du catalogue des livres qui la rangé par ordre alphabét. du nom des par ordre alphabét. des titres des ouvr. Malheureusement le 4e vol. finit avec

OVA (Marc-Antoine), poète latin du à Rome, s'attacha à la fam. Colonne, et le pape Clément VII des épigr. très- occasion des différends qui s'élevèrent et le pontife. Arrêté et condamné à VII lui fit grâce; mais il tomba dans pauvreté, fut réduit à mendier son la peste qui désolait Rome, après saccagée en 1527 par l'armée du bon. Le principal talent de Cade l'épigramme. Ses *poésies* sont recueils, et surtout dans les *De- Italorum*.

A (Franç.), peintre de batailles et de à Londres en 1730 d'une fam. ital., à Paris après avoir perfectionné son talie et en Flandre, et fut reçu membre de peint. en 1763. Les tableaux les plus peut-être les derniers qu'il ait faits en ceux qui, demandés par le prince de son nouveau palais, représentaient des batailles gagnées par le héros de ce nom. chargé ensuite par l'impér. Catherine II les batailles et conquêtes des Russes sur alla exécuter cette belle entreprise à il fut très-bien accueilli et admis dans de personnes de haut rang, à qui sa conv. fort piquante. Un jour à la table du prince où l'on parlait de Rubens et de ses ta- peintre et comme diplomate, un des : « Rubens était donc un ambassadeur pait de la peinture. — Votre Excellence repartit Casanova, c'était un peintre qui être ambassadeur. » Il travaillait à un qui devait représ. l'inaug. des Inval. XIV, lorsqu'il fut attaqué de la maladie m. à Brulh, près de Vienne, en 1805.

ANOVE (N.), littérat. franç. mort en 1783, d'une comédie représentée à Paris sur le al. en 1792, et ayant pour titre *les Thessa-*, 3 actes et en prose.

A NUOVA (Ant.), Génois né dans le 16e S., célèbre par son dévouement filial. Son Leonard de Casanuova, l'un des partis. du héros corse San-Pietro (*v.* ce nom), ayant été fait prisonnier, Antoine, alarmé du sort que l'on préparait à l'auteur de ses jours, prend des habits de femme et s'introduit dans la prison, portant dans une corbeille quelques alimens de 1re nécessité. Il rase son père à la hâte, le revêt des habits dont il s'est servi, lui donne tous les renseign. nécessaires à sa fuite, et le sauve en effet. Les Génois condamnèrent le vertueux Antoine à être pendu, et, par un raffinement de cruauté, lui firent subir cette sentence à l'une des fenêtres du château de Fiani, patrim. de ses ancêtres et lieu de sa naissance. Ce chât. fut ensuite détruit et tout ce qu'il contenait livré aux flammes. Léonard, pour venger son fils, s'unit à Alphonse Ornano, fils de San-Pietro, et tous deux ravagèrent les possessions génoises pendant 2 ans. V. Ornano (Alphonse).

CASAREGI (Jean-Barthélemi), né à Gênes en 1676, m. à Florence en 1755, de l'acad. florentine et de celle de la Crusca, pub. en 1740 une trad. ital. en vers *sciolti* du poème de Sannazar, *de partu Virginis*; en 1741, des *Sonnetti e Canzoni*; en 1751, les *Proverbes de Salomon*, trad. comme le poème de Sannazar, et réimpr. à Verceil en 1774. — Son frère Joseph-Laurent-Marie, jurisc., a laissé quelq. ouvrages de jurisprudence peu remarquables.

CAZARI (Lazare), sculpteur ital. né à Bologne vers 1599, travailla aux ornem. du maître-autel de St-Franç. de cette même ville, et a laissé quelques statues et bas-reliefs assez estimés.

CASAS (Barthélemi de Las), prélat espag. célèbre, né à Séville en 1474, d'une famille noble, s'embarqua à l'âge de 19 ans avec son père qui faisait partie de l'expédit. entreprise par Christophe Colomb, pour la découverte du Nouv.-Monde. De retour en Espagne, le jeune Barthélemi se voua à la carrière ecclés. et entra dans l'ordre des dominicains, afin de pouvoir retourner en Amérique pour y travailler, comme missionnaire, à la conversion des naturels du pays. Débarqué à Saint-Domingue, il y prêcha en même temps l'évangile aux peuplades conquises et l'humanité à leurs oppresseurs. Ses efforts, à l'égard de ces dern., eurent peu de succès; mais il n'en plaida pas avec moins de chaleur et de zèle la cause de ses infortunés néophites, pour le soulagement desquels on le vit successiv. passer d'Amérique en Europe, revenir d'Europe en Amérique, retourner en Europe. Le récit qu'il fit à Charles-Quint des cruautés exercées envers les Indiens, émut le cœur de ce monarque. Des ordonnances sévères furent rendues contre les persécuteurs; mais elles ne furent point exécutées. Dans le même temps, un chanoine de Salamanque, Sepulveda (*v.* ce nom), composa un ouvr. intit. : *Democrates secundus, seu de justis belli causis*, etc., où il soutenait que d'après les lois de l'église, c'était un devoir d'exterminer quiconque refusait d'embrasser la religion chrétienne. Charles-Quint en défendit l'impression; mais il fut bientôt publié à Rome, et les moines le firent circuler en Espagne, au mépris de l'autorité souver. Les Indiens furent massacrés ou entassés dans les mines. On porte à 15,000,000 le nombre de ceux qui périrent dans l'espace de 10 ans. Le dévouement de Las Casas a donné lieu, d'après le témoignage de l'historien Herrera, à une accusation grave contre cet apôtre de l'humanité : c'est d'avoir conseillé lui-même aux Espagnols la traite des nègres, afin de substituer ces esclaves aux Indiens dans les travaux des colonies. Cette imputation calomnieuse a été réfutée par M. H. Grégoire, dans un écrit intitulé : *Apologie de B. Las Casas, etc.*, insérée dans le 4e vol. des *Mém. de la classe des Sciences morales et polit. de l'Institut*. Après avoir passé 50 ans dans le Nouv.-Monde, où il fut nommé évêque de Chiapa, au Mexique, Las Casas se démit de ce siége, revint dans sa patrie en 1551, et m. à Madrid en 1566. On a de lui : *Brevísima relacion de la destruccion de*

las Indias, Séville, 1552, in-4. C'est une réponse à l'écrit de Sepulveda cité plus haut; elle a été trad. en latin sous le titre de *Narratio regionum Indicarum, etc.*, Francfort, 1598, in-4, fig. Il fut pub. à Séville une collect. des écrits de ce prélat, sous le titre de *las Obras de D. Barth. de Las Casas*; 1552-65 part. in-4. Cette édit., en caract. gothiq., est rare et recherchée. Il y en a une contre-façon en lettres rondes. Nous possédons une trad. franç. des *Œuvres* de Las Casas, Paris, 1822, 2 vol. in-8. La vie de Las Casas a été écrite en ital. par Mich. Pio, de Bologne, 1618, in-4.

CASAS (Christophe de Las), de la famille du précéd., né à Séville, m. en 1576, est auteur d'un *vocabul.* des deux langues espag. et ital., Venise, 1576, in-8, réimpr. avec des additions de Camillo Camilli, ibid., 1594. Il avait publié en 1573 une *traduct.* espag. de Solin, Séville, in-4.

CASAS (Gonsalve de Las), Espagnol, habitant du Mexique au 16e S., avait le titre de seigneur de la province ou nation de Zanguita. On a de lui un *Traité sur la culture des Vers à Soie dans la Nouv.-Grenade* (en espag.), Grenade, 1581, in-8, réimpr. avec quelq. autres *Traités sur l'Agricult.*, Madrid, 1620, in-fol. Il avait comp. plusieurs autres ouvr. restés MSs.

CASAS (Pons de Las), seigneur languedocien, m. en 1581, avait une origine commune avec l'illustre évêque de Chiapa. Il est appelé, dans une vieille chronique, le vrai chevalier, la fleur de noble famille. Cette famille existe encore aujourd. sous le nom de Las Cases.

CASATI (Paul), jésuite ital., né à Plaisance en 1617, m. à Parme en 1707, prof. les mathém. et la théol. à Rome, et fut envoyé par le général de son ordre en Suède, où il acheva de decider la reine Christine à embrasser la religion cathol. rom. Il est auteur des ouvr. suiv. : *Vacuum proscriptum; de terrâ Machinis mota*, Rome, 1668, in-4; *Dissertationes de igne*, Parme, 1668 et 1670, 2 vol. in-4; *Mechanicorum libri VIII; de Angelis disputatio theolog.*; *Opticæ disputationes*, et de quelq. autres écrits peu importans, dont le père Niceron a donné la liste.

CASATI (Christophe), hist. et jurisc. ital., né à Milan en 1722 et m. dans cette même ville en 1804, s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude de la jurispr., et surtout à celle de l'hist. et des vieilles chartes. Il a composé en ce genre quelq. écrits restés dans son porte-feuille. Le seul qu'il ait fait impr. est une dissertation intit. : *dell' Origine delle auguste case d'Austria e di Lorena*. Il a démontré dans cet ouv. qu'Eticon, 1er duc de l'Allem. infér., fut la seule souche commune des mais. d'Autriche et de Lorraine, et que les fam. des princes franç., Carloving. et Capét., dérivent aussi de cette même souche.

CASAUBON (Isaac), théol. calv. et sav. critique, naquit à Genève en 1559, où sa famille, originaire du Dauphiné, était venue chercher un refuge, après avoir adopté les principes de la religion reformée. Ses progrès dans l'étude furent si rapides qu'à l'âge de 9 ans il parlait correctement le latin. A 19 ans il quitta la maison de son père, ministre à Crest, pour venir faire son cours académ. à Genève, où il apprit la jurisprud., la théol. et les langues orient. Nommé prof. de gr. en 1582, il ne tarda pas à pub. successiv. des édit. d'aut. gr. et lat., avec des *Comment.* et des *Notes* remplis de critique et d'érudit. Quelq. tracasseries domestiques qu'il éprouva le décidèrent à accepter une chaire de gr. et de h.-let. à Montpellier, où il ne séjourna que deux ans. Henri IV, informé de son mérite, l'appela à Paris et le nomma biblioth. royal. Il fut un des commissaires qui assistèrent à la conférence de Fontainebleau entre le card. Duperron et Duplessis-Mornai *v.* ces noms), et se prononça en faveur du premier contre le dern. Il ne partageait point les sentimens de ses co-religionnaires sur div. points de leur symbole, et on le soupçonna de penser à se faire [illegible]. On assure qu'un de ses fils, qui avait embr[illegible] croyance et était entré dans l'ordre de St-[illegible] (capucins), ayant demandé la bénédiction [illegible] Casaubon lui dit : « Je vous la donne de bo[illegible] je ne vous condamne point, ne me co[illegible] point non plus : J.-C. nous jugera. » Apr[illegible] de Henri IV, Casaubon passa en Angleter[illegible] fut bien accueilli du roi Jacques Ier. Il e[illegible] prébendes et une pension de 200 liv. sterl. [illegible] jouit jusqu'à sa m., arrivée en 1614. C'é[illegible] un théol. sage, un excellent critique, [illegible] du premier ordre et un bon traducteur. [illegible] lui un grand nombre d'ouvrages dont [illegible] bornerons à citer les principaux : *In D. Laertium notæ*, 1583, in-8, pub. sous le n[illegible] *tibonus*, qu'avait pris d'abord Casaubo[illegible] quitta dans la suite. *Polieni stratagem[illegible] notis* (gr. et lat.), Lyon, 1589, in-12. C[illegible] le prem. qui ait pub. le texte gr. de cet [illegible] *totelis opera gr. et lat.* Lyon, 1590, in-[illegible] des notes en marge; *Theophrasti cara[illegible]* lat., dont les meilleures édit. sont celles [illegible] 1622, de Cambridge, 1712, par Neill[illegible] Cobourg, 1763, par Fischer; *Sueto[illegible] animadversionibus*, Paris, 1606, in-[illegible] *ræ cum comment.*, ib., 1605, in-8; P[illegible] gr. et lat., ib., 1609; *de satyricâ Gra[illegible] Romanorum satyrâ*, etc., ibid., 1605; *[illegible] tationes in Baronium*, Londres, [illegible] Francfort, 1615, in-4, Genève, 16[illegible] *de libertate ecclesiasticâ*, *lib. sua*[illegible] in-8 (ouvr. entrepris pour soutenir le puissance temporelle contre les préte[illegible] cour romaine); un rec. de lettres (*Ca[illegible] tolæ*), dont la meill. et la plus ample[illegible] de Rotterdam, 1709, in-fol.; *Athen[illegible] phistarum libri XV, cum Casaubon[illegible] nibus*, Genève et Lyon, 1597 et 1600.

CASAUBON (Méric), fils du préc[illegible] nève en 1599, suivit son père en An[illegible] ses études à Oxford, et obtint ensuite [illegible] fices ecclésiast., qu'il perdit à la m. de[illegible] roi Charles Ier. Cromwell lui offrit [illegible] pour écrire l'hist. de cette époque, en [illegible] tant d'ailleurs de lui laisser liberté en[illegible] rédact. et de lui rendre la *biblioth.* de[illegible] avait été saisie. Méric répondit qu'il ne [illegible] se charger d'un travail qui répugnait à [illegible] et il refusa la pension que le protecteur [illegible] remettre sans aucune condition. La reine Ch[illegible] ne réussit pas mieux dans la démarche [illegible] pour attirer à sa cour l'intègre Casaubon; [illegible] restauration des Stuarts, ayant été re[illegible] tous ses bénéfices, les conserva jusqu'à sa [illegible] en 1671. Parmi ses nombr. ouvr., remp[illegible] mais d'un style très-négligé, *nous citer[illegible] contra maledicos patrii nominis*, etc., [illegible] 1621, in-8; *Vindicatio patris*, etc., ib. [illegible] Ces 2 écrits ont pour objet de venger la [illegible] son père, attaquée sur l'art. de la relig[illegible] mœurs; *Comment.* sur Optat, Londr[illegible] in-8; *de Verborum usu*, etc., *diatriba*, [illegible] in-12; *de Quatuor linguis commen[illegible] prior*, etc., ib., 1650, in-8; la seconde [illegible] pas été impr.; *De la nécessité de la ref[illegible] temps de Luther* (en angl.), ib., 1664; *[illegible] crédulité et de l'incrédulité* (idem), ib. [illegible] 1670, 2 vol. in-8 (c'est une réponse au[illegible] dirigées contre le préc. ouv.); *Cause [illegible] biens et des maux*, etc. (en angl.), ib. [illegible] *Tr. de l'enthousiasme* (idem), ib., 1655; [illegible] aussi de ce savant des notes sur Tertu[illegible] Hiéroclès, Florus, et d'autres ajoutés [illegible] son père sur Diogène Laerce, Polybe, P[illegible] Beaucoup d'autres écrits MSs. du même [illegible] servés à la bibliothèque d'Oxford.

CASAUX (Charles), consul de la r[illegible]

ms le 16e S., a acquis une honteuse célé-
r sa conduite lors de l'avènement d'Hen-
u trône de France. Ayant traité avec les
ls, il allait leur livrer la ville, lorsqu'un
nommé Libertat, Corse d'origine, intro-
e duc de Guise par une porte confiée à sa
rt tua de sa propre main le traître magistrat,
. V. LIBERTAT.

UX (CHARLES, marquis de), propriétaire et
franç. à l'île de la Grenade, devenu sujet
tan, après la cession qui leur fut faite de
lonie, en 1763, s'occupa beaucoup de la
de la canne à sucre et d'autres détails agri-
t vint ensuite en France, où il résida à Pa-
788 à 1791. Quelq. temps après la journée
oût 1792, il passa à Londres, où il m. en
ans un âge très-avancé. Il avait été reçu
de la société royale de Londres et de celle
de Florence. On a de lui : *Système de la
ure des cannes à sucre*, Londres, 1779,
trouve cet ouvr. dans le t. 69 des *Trans.*
à la suite du *Tr. du sucre*, par Lebreton,
789, in-12; Casaux en publia une nouv.
gment. sous le tit. d'*Essai sur l'art de
canne et d'en extraire le sucre*, Paris,
512 pages; *Consid. sur quelq. par-
nisme des sociétés*, Londres, 1785,
ies in-8, trad. en angl. par Parkins
un petit écrit sur *la hausse de la paye
*, Paris, 1789, in-8; quelq. autres *opus-*
pendant la révol. de Fr., et dont on
dans *la France littér.* de Ersch.

ELIUS, jurisc. rom., mentionné par Ci-
Pline, était contemp. du prem., et vé-
sous le règne d'Auguste. Quintilien et
ont l'éloge de ses *écrits*, dont aucun
jusqu'à nos jours.

(FRANÇ de), dont le véritable nom est
né à Limoges dans le 15e S., m. en
général de l'ord. du mont Carmel, pa-
Jérusalem, et admin. de l'év. de Vaison.
lui 4 liv. sur *le Maître des sentences*;
sur *la polit. d'Aristote*, et plus. *ser-*
, ainsi que les ouv. précéd.

, sav. angl., né à Woodstock dans
1609, fut d'abord prof. à l'univers.
, soupçonné de conserver intérieur.
du cathol., il perdit cette place et
emplois. Comme il avait la réputat. d'un
maître, on lui permit cepend. d'élever
de philos.; il y joignit l'enseignement de
eut de nomb. disciples, surtout parmi les
et m. dans cette commun., qu'il avait con-
elq. temps av. Il a écrit des *comment.* sur
d'Aristote, souv. réimpr.; *Apologia mu-*
, Oxford, 1588, in-8; *Reflexus speculi mo-*
, 1596, in-8; *Thesaurus œconomiæ*, etc.,
97, in-8. Un autre CASE (Jean) succéda
Jean Lilly (*v.* ce nom), et se fit quelque
m comme astrologue sous le règne de la
ne.

Th.), théol. angl. non-conformiste, né
nté de Kent en 1599, fut exclu de l'as-
du clergé pour n'avoir pas voulu prêter le
prescrit par le parlement, lors de la révol.
Impliqué ensuite dans le complot de
e nom), il fut arrêté, remis en liberté,
ant de se soumettre, accompagna ensuite
arles II à La Haye, en 1660, et assista à la
de duc de Savoie. Il m. en 1682. On a de
ses *sermons*.

N. LE VACHER DE LA), aventur. franç.,
ua laissé pour Madagascar en 1656, sans
soupçon que celui de chercher fortune. Le
de l'établissement franç. dans cette île,
crédit dont La Case commençait à jouir
autres colons, ayant tenté de le faire pé-
ci se retira dans l'intérieur des terres, épousa la fille de l'un des chefs du pays, et ne se servit de son influence sur les indigènes que pour faire du bien à ses compatriotes. Il obtint en récompense, de la cour de France, le titre honorif. de major de Madagascar, et m. en 1670.

CASE (JEAN de la). V. CASA.

CASEARIUS (JEAN), botan. holl. et missionn. à Cochin vers la fin du 17e S., coopéra au magnifique ouv. que Rhéede van Drakenstein pub. sous le titre d'*Hortus Malabaricus*, en 13 vol. in-fol., avec fig. C'est lui qui a tracé le plan de l'ouv., décrit les plantes et rédigé le texte des deux premiers vol.

CASELIUS (JEAN CHESSEL, plus connu sous le nom de), né en 1533 à Gottingue, fit deux voyages en Italie, l'un en 1560 et l'autre en 1566, qui le mirent en relat. avec les hommes les plus disting. de ce pays. Au retour de son prem. voyage, il devint profess. de philos. et d'éloq. à Rostock. Quelq. années après, il se chargea de l'éducation du fils de Jean Albert, duc de Mecklenbourg. Le duc de Lunebourg l'appela ensuite pour remplir une chaire de philos. dans l'univ. d'Helmstaedt, récemment fondée. C'est dans ce dern. poste qu'il m. en 1613. Il s'était fortement prononcé contre la doctrine de Daniel Hoffman et autres, tendante à mettre la philos. en contradiction avec la théolog. Une partie de ses nomb. écrits, dont plus. sont restés MSs., a été recueillie et pub. par Just de Dransfeld, sous ce tit. : *Opus epistolicum exhibens J. Caselii epistolas*, etc., Francfort, 1687, in-8. Le même édit. avait pub. quelq. années auparav. le *Rec. des poésies grecq. et lat.* du même aut., dont on a aussi des traduct. de l'*Agésilas* et de la *Cyropédie* de Xénophon.

CASELLA (PIERRE-LÉON), antiq. et poète latin, né vers l'an 1540 ou 1542 à Aquila dans l'Abruzze, est aut. d'un livre int. : *de Primis Italiæ colonis*, qui parut pour la prem. fois à Lyon en 1606, in-8, auquel se trouvent joints quelques *Opuscules* lat. du même sav., tels qu'un *Traité* sur l'origine des Toscans et de la républ. de Florence; des *Eloges* de quelques artistes célèbres, et un *Recueil d'Epigrammes* et *d'Inscriptions*.

CASENAVE (ANTOINE), député à la convention nationale, vota dans cette assemblée la réclusion de Louis XVI pend. la guerre, son bannissement à la paix, et après le jugement de cet infortuné prince, le sursis à son exécution. Casenave passa au conseil des cinq-cents, ensuite au corps législatif, dont il faisait partie lors de la chute de Napoléon. Il fut aussi membre de la chambre des représentans en 1815, et mourut à Paris en 1818, avec la réputation d'un homme probe et modéré dans ses opinions politiques.

CASENEUVE (PIERRE de), théol., jurisc. et lexicogr., né à Toulouse en 1591, étudia d'abord la théol., puis la jurispr., dont il acquit en peu de temps des connaiss. étendues; mais, ramené par la simplicité de ses goûts à ses premières idées, il embrassa l'état ecclés., et ne se décida que sur les instances de l'archev. de Toulouse à écrire son tr. du *franc-alleu*, qui parut en 1641. Les études spéciales que Caseneuve avait faites des langues anciennes et modernes le portèrent à écrire aussi sur la gramm., et il comp. un *Dictionn. des origines de la langue française* qui se trouve à la suite du *Dictionn. étymologique* de Ménage (*v.* ce nom). Il ne fut pas moins remarquable par son désintéressement que par son savoir, sa modestie et ses mœurs. Les états de Languedoc lui ayant offert une pension pour travailler à l'histoire de cette province, il la refusa, et n'en comp. pas moins *la Catalogne française*, Toulouse, 1644, in-4, ouv. qui renferme l'hist. des comtes de Toulouse. On a encore de lui l'*Origine des jeux floraux*, ibid., 1659, in-4; *la Caritée*, roman in-8; une *Vie de St Edmond*; et quelques ouv. peu importans. Il a laissé en MSs. un *Traité de la langue provençale*;

un autre *sur l'Origine des Français* ; et une *Hist. des favoris des rois de France*.

CASERTA (Fr.-Ant.), méd. napolit., m. dans le 17e S., est aut. d'un ouv. intit. *de Naturâ et usu vinorum in sanis, tum in ægris corporibus, potissimum in podagricis*.

CASES (P.-Jacq.), peintre, né à Paris en 1676, m. dans la même ville en 1754, remporta le grand prix de peinture en 1699, et fut reçu membre de l'acad. en 1704. On cite parmi ses nombr. compos. une *Sainte Famille* dans l'église de St-Louis à Versailles, et deux tableaux achetés par le roi de Prusse, remarquables, dit-on, par la correction du dessin et la vigueur du coloris. Le Moine fut un de ses élèves.

CASIMIR Ier, dit le *Pacifique*, fils de Miécislas II, roi de Pologne, était encore enfant lorsqu'il perdit son père en 1034. Sa mère Richsa, nommée tutrice et régente du royaume, souleva les Polonais par son mauv. gouv., et fut obligé en 1036 de s'enfuir en Saxe avec son fils, qu'elle envoya bientôt après en France. Il se retira dans l'abbaye de Cluny, se lia par des vœux, et reçut même le diaconat. Les Polonais, en proie aux dissensions intestines depuis sa retraite, obtinrent de Benoît IX en 1041 que leur roi remonterait sur le trône, et pourrait se marier à condition que chaque Polonais paierait tous les ans à perpétuité une certaine somme pour l'entretien d'une lampe dans l'église de St-Pierre ; que la nation entière porterait comme les moines le cheveux courts en forme de couronne ; qu'aux gr. fêtes tous les nobles auraient au cou durant la messe une étole de lin semblable à celle des prêtres et des diacres, et que Casimir conserverait l'habit relig. De retour en Pologne, il épousa une fille du gr. duc de Russie, Jaroslaw, se livra tout entier aux soins d'une sage administ., et mourut en 1058. Ce prince eut quatre fils dont l'aîné, Boleslas, lui succéda sur le trône.

CASIMIR II, roi de Pologne, surn. *le Juste*, cinquième fils de Boleslas III, né en 1117, fut appelé sur le trône en 1177 lorsque Miécislas III, son frère, qui avait succédé à Boleslas, souleva les Polonais par sa mauvaise conduite. Ce monarque se distingua par sa valeur et ses victoires. Il était chéri de ses sujets, et il mourut subitement en 1194. Sa dévotion s'alliait avec une passion immodérée pour les plaisirs, et quelques auteurs ont écrit qu'il avait été empoisonné par un femme fatiguée de ses poursuites.

CASIMIR III, dit *le Grand*, né en 1309, fut élu roi de Pologne en 1333 après la m. d'Uladislas Coketek, son père. A peine assis sur le trône, et voulant prolonger la trêve que son père avait conclue avec les chev. teutoniques, parce que l'extrême facilité avec laquelle ils se relevaient de leurs défaites faisait craindre une suite continuelle de combats sans résultat, il conquit presque en entier la Silésie, dont il ne retint que Frauenstadt. Le roi de Bohême, suzerain du duc de Silésie, indigné de la conduite de son vassal, fit des préparatifs pour attaquer la Pologne, menacée par les Tatars. Ces barbares s'étaient en effet approchés de Cracovie ; Casimir leur disputa le passage de la Vistule, les força à se retirer, marcha ensuite en Silésie, détruisit l'armée du roi de Bohême, et revint dans ses états pour y rétablir l'ordre. Une diète fut convoquée à Wilslieza en 1374 : ayant réuni les plus habiles gens du roy., Casimir s'occupa avec eux à la réforme de la législat. nation. La sollicitude paternelle qu'il ne cessa de témoigner pour la classe la plus malheureuse de ses sujets lui valut le beau titre de roi des paysans. Après avoir essayé, non sans quelque succès, de ramener dans ses états les arts que les troubles en avaient exilés, il travailla à mettre son roy. à l'abri des insultes de ses ennemis en fortifiant les villes ; puis il fonda des hôpitaux, des colléges, des univ. Cependant, la nation polonaise, uniquement occupée de la passion des armes, accusait son souverain d'inertie : celui-ci rassemble alors une armée, enlève aux Lithuaniens tout ce qu'ils possédaient dans la petite Russie, reprend la Russie rouge, laisse la Volhynie et le Palatinat de Belz à des seigneurs Lithuaniens à condition qu'ils le tiendront en fief de la Pologne. Cette expédition servit d'ajouter à la gloire de Casimir lorsqu'il mourut en 1370. Ses gr. qualités compensèrent ses nombreux défauts ; le plus grave qu'on lui ait reproché fut son penchant déréglé pour les femmes. Il eut plusieurs gr. nomb. de ses maîtresses, on remarque celle nommée Esther, qui obtint de lui les privilèges dont les juifs ont joui depuis cette époque en Pologne. Il ne laissa que deux filles ; sa mort finit la dynastie des Piast qui gouv. depuis

CASIMIR IV, roi de Pologne, fils d'U... était gr. duc de Lithuanie lorsqu'il fut appelé au trône de Pologne en 1447. Il abaissa l'ordre teutonique, subjugua la Valachie, sacrifia presque toujours les intérêts des Polonais à ceux des Lithuaniens, qui étaient l'objet de son affection, et son règne fut très-agité. Ce prince possédait aucune des qualités qui font un grand roi, orgueilleux sans ambition, plein de sensibilité à l'honneur, il ne fut regretté ni des Lithuaniens ni des Polonais. Quand il mourut en 1492, âgé de 64 ans, il laissa de son mariage avec Isabelle, fille de l'emp. Albert II, Ulas... Hongrie et de Bohême, Jean Albert qui fut... Casimir élu roi de Hongrie du vivant de... et mort en odeur de sainteté en 1583, ... Sigismond, qui fut aussi roi de Pologne, ... déric, archev. de Gnesne et card.

CASIMIR V (Jean), fils de Sigismond ... Constance d'Autriche, naquit en 1609 ... de son père, malgré sa mère Constance, qui voulait lui faire donner la couronne de Pologne. ... vorisa l'élection d'Uladislas VII, son frère ... issu d'un premier lit, et alla ensuite se ... armées impériales. Fait prisonnier par les Turcs ... à la suite d'un nauf. sur les côtes de Provence, ... fut mis en liberté au bout de deux ans de captivité ... dans un chât. près de Marseille, retourna en Pologne, puis voy. en Italie, où il se fit jésuite ... fut nommé card. Appelé au trône de Pologne ... la m. d'Uladislas VII, il renvoya le chapeau ... au pape, qui lui accorda des dispenses pour épouser ... la veuve de son frère, Louise-Marie de Gonzague. ... Ce mariage, qui déplut aux Polonais, fut une des causes des traverses qu'il essuya sur le trône. ... à tour vaincu et vainqueur dans les différentes guerres ... qu'il eut à soutenir contre les Cosaques, les Russes ... et les Moscovites, Casimir, ayant perdu sa femme ... en 1667, résolut d'abdiquer, et accomplit ce dessein dans une diète qui fut convoquée à cet effet. ... suiv. Il vint en France après cette abdication, ... dans l'abbaye de St-Germain-des-Prés, dont il était ... abbé, ainsi que de St-Martin-de-Nevers, et ... dans cette dernière ville en 1672. Ce prince, ... dern. rejeton mâle de la maison de Vasa ...

CASIMIR (St), gr. duc de Lithuanie, ... sième des treize enf. de Casimir IV, né ... disputa la couronne de Hongrie à Matthias ... Les armes du père n'ayant pu faire triompher la ... cause du fils, le jeune Casimir se retira au château ... Dobski, où il se livra à tous les exercices de la ... piété la plus austère. Il termina sa carrière ... en 1483, victime de sa chasteté. Le pape Léon X ... le mit au rang des saints par une canonisation, ... et dès-lors il fut invoqué comme le patron de la ... Pologne.

CASINI (Fr.-Marie), card. ital., né ... en Toscane, m. en 1719, entra d'abord dans l'ordre ... de St-François, passa par les différents grades du ... même ordre, obtint, sous le pontif d'Innocent XI, ... l'emploi de prédic. apostolique, et fut créé ... Clément XI le chap. de card. Il a laissé ...

s de divers Sts, des *Discours* (en latin) ...s dans le pal. du siège apostolique, Rome, ...folio ; *Ætas hominis*, Florence, 1682, ... une *Trad.* ital. de l'ouv. franç. intitulé *les ...elle la Sagesse*.

...NI (JEAN), peintre et sculpteur, né à Var... de Florence, en 1689, m. en 1740, se ...d'abord à la sculpture, et s'y distingua par ... ouv. ; mais ensuite il se donna tout-à-fait ...ture, et s'y fit une gr. réput. On cite de lui ...eau tabl. de *Ste Luce* dans l'église de ...-sur-l'Arno, et la coupole qu'il a peinte ...gr. cloître de Ste-Marie-Novelle, où est ...l'amb. de St Antonin, archev. de Flo... le pape Pie II au nom de la républ. — ...Valore et Domenico), peintres ital., viv. ...S., avaient adopté plus particulièrement ...portrait. Valore exécutait surtout, de ...ts portr. parfaitement ressemblans. — ...ieurs autres artistes italiens du même ...n connaît peu les ouvr.

...ICHEL), relig. syro-maronite, sav. ...1710 à Tripoli en Syrie, vint à Rome ...uer ses premières études, entra dans ...és en 1734, et l'année suiv. retourna ...on compatriote, J. Assemani (*v.* ce ...suite revenu à Rome, il prof. les ...dans son couvent, puis (en 1748) ...me, où il fut attaché à la biblioth. ..., nommé membre de l'acad. d'hist., ...roi, et quelq. années avant sa mort, ..., bibliothéc. en chef. On a de cet ...un ouvr. indispensable pour l'é...rature orientale, intit. : *Bibliotheca ...Escurialensis*, etc., Madrid, 1760-...1 : il renferme, en 1851 articles, la ...MSs. arabes de l'Escurial.

...), Angl., grav. et fondeur de ...rmerie, né en 1692 à Hales-Owen ..., m. en 1766, fut d'abord gra... sur les armes à feu à Londres, ...ire des poinçons à lettres pour ...prim. Bowyer et trouva si bien ...gea à graver des matrices pour ...r. Ces caractères, bien accueillis ..., furent bientôt recherchés chez ...nt la fortune de Caslon, dont la ...une des prem. de la Gr.-Bretagne. ...Selden (*v.* ce nom) et l'édition du ...David Wilkins ont été impr. avec ...caractères fondus par cet artiste. — ... fils, mort en 1778, a soutenu la ...ère.

...(OTHON), écriv. allem. du 16e S., ..., fut pasteur de la ville de Stade en ... de lui : *Quæstionum marinarum* ...rt, 1596 et 1607 ; *Nucleus mysteriorum enucleatus*, ibid., 1605, in-8 ; beau... ouvr. ascétiques en latin et en allem. ...être cités, et deux éditions du tr. *de* ... Bruyerin. V. ce nom.

...IN, poète gallois du 14e S. dont on ...ieurs pièces MSs. dans les archives de ... Galles en Angleterre.

...GUI), litt. ital., né à Serravalle dans ... mort en 1640, fut un des prem. fond. ...*degli incogniti* à Venise. On a de lui ...*Tasse* (en ital.), *la Magia d'amore*, *il* ..., et quelq. autres écrits réunis sous ..., dont la onzième édit. est celle de ...; in-16. — Un autre CASONI (Phil.), ... dans le 17e S., est aut. des ouv. suiv. : ...*Marquis de Spinola*, Gênes, 1691, in-8) ; *Histoire de Louis-le-Grand* (jusqu'en ..., 1706-1720, 3 vol. in-4 (idem) ; *de la républ. de Gênes du* 16e S., Gênes, ...-fol. (idem).

CASOTTI (J.-B.), littér. ital., né en Toscane en 1669, m. en 1757, fit des études brill. à Florence, et fut envoyé comme secrét. de légation à Paris, où il se lia avec Ménage et Régnier Desmarets (*v.* ces noms). De retour à Florence, il entra dans les ordres, et fut nommé successiv. recteur du collége des nobles, profess. de philos. morale, de géogr., d'histoire sacrée et profane à l'univ. Vers la fin de sa vie, il s'était retiré dans un village de l'évêché de Florence, où il avait obtenu une cure ; et il légua ses biens et sa biblioth. au chapitre de Prato, sa patrie, dont il était chanoine. Nous ne citerons parmi ses ouv. que les plus connus en Italie : *Notizie storiche, intorno alla vita, e alla N. ediz. delle opere di Giov. della Casa*, impr. dans le pr. vol. des *Œuvres* de ce dernier (*v.* Casa), édit. de Florence, 1707, 3 vol. in-4 ; *Vita di Ben. Buonmattei* (*v.* ce nom) ; *della Fondazione del regio monastero di S. Francesco*, etc., Florence, 1722 ; des *Mémoires historiques* (en ital.) *sur la cure* (la sienne) *de S. Maria dell' Impruneta ; Pratenses olim præpositi nunc episcopi*, etc.

CASPE ou CASPIUS (GEORGE), méd., né au 16e S. dans le comté de Hainaut, soutint la doct. de Léonard Botal (*v.* ce nom) sur la saignée dans deux écrits contre Bonaventure Grangier, méd. de Paris ; le prem. est intit. *ad Bonaventuræ Grangieri admonitionem*, etc., Bâle, 1580, Paris, 1581, in-8 ; le deux. *Castigatio Bonaventuræ Grangieri*, etc., Bâle, 1582.

CASSAGNE (JOSEPH LA), ecclés. franç., né au diocèse d'Oleron dans le 18e S., s'occupa beaucoup de la musique, et travailla à en faciliter l'étude. On a de lui un *Recueil de fables* mises en musique, 1754, in-4 ; *Alphabet musical*, 1765, in-8 ; *Traité général des élemens du chant*, 1766, in-8 ; *Uniclavier musical*, pour servir de supplément au tr. gén. des élémens du chant, 1768, in-8. Ce dernier ouvr. est la réponse au musicien Boyer, qui avait attaqué le système proposé par l'auteur de réduire toutes les clés à une seule, celle de *sol* sur la seconde ligne.

CASSAGNES ou CASSAIGNES (JACQ.), garde de la biblioth. du roi, membre de l'acad. franç. et de celle des inscriptions et b.-lettres, né à Nîmes en 1636, mort en 1679, vint de bonne heure à Paris, entra dans les ordres, et se fit connaître par des *Sermons* et des *Poésies* qui furent d'abord favorablement accueillis. Il était sur le point de prêcher dev. Louis XIV lorsque Boileau lança contre lui un trait de satire qui lui imprima un ridicule ineffaçable dans l'opinion de la ville et de la cour ; sa raison en fut troublée, au point qu'on fut obligé de l'enfermer au couvent de St-Lazare, où il mourut. L'abbé de Cassaignes avait de l'érudition, et c'est ce qui lui avait valu ses titres acad. Indépendamment des *Sermons* et des *Poésies* dont nous venons de parler, on a de lui : *Traité de morale sur la valeur*, Paris, 1674, in-12 ; une traduct. des *Dialogues de l'orateur* de Cicéron, pub. sous le titre de *Rhétorique de Cicéron*, Paris, 1673, in-8 ; une autre de Salluste sous le titre d'*Hist. de la guerre des Romains*, etc., Paris, 1675, in-12, souvent réimpr. ; une préface estimée en tête des *Œuvres de Balzac*, édit. de 1665, 2 vol. in-fol.

CASSAN. V. USUN CASSAN.

CASSANA (JEAN-FRANÇOIS), peintre italien, ainsi nommé d'un village de l'état de Gênes où il naquit en 1611, fut élève de Strozzi, dit le *Capucino*, et se fixa à Venise. On voit plus. comp. de cet artiste à la Mirandole, où le duc Alexandre II l'avait attiré, et où il mourut en 1691. On estime sa manière large et facile, son coloris ; mais on ne trouve pas son dessin assez correct. — Son fils, Nic. CASSANA, dit le *Nicoletto*, né à Venise en 1659, mort à Londres en 1713, peignit l'hist. et le portr., et fut peintre de la reine Anne d'Angleterre

il a fait le portr. de cette princesse et de beaucoup de seigneurs de sa cour. Le plus remarq. de ses ouvr. est le tabl. de *la Conjuration de Catilina* qui fait partie de la galerie de Florence. — CASSANA (J.-Augustin), deuxième fils de J.-Fr., peignit le portr. avec autant de succès que son frère, et réussit également à peindre les animaux, les fleurs et les fruits. Plusieurs de ses tableaux ont été gravés à Londres. Il était entré dans les ordres, et il est désigné dans les biogr. italiennes sous le nom d'abbé Cassano.—CASSANA (J.-B.), troisième fils de J.-F., peignit, comme son second frère, les fleurs, les fruits et les animaux. — CASSANA (Marie-Victoire), sœur des précéd., morte à Venise en 1711, a peint quelq. sujets de piété où les figures ne se trouvent qu'en buste, comme dans le tabl. de *la Conjuration de Catilina* du Nicoletto, dont les personnages ne sont pas de grandeur naturelle, ainsi qu'on le dit dans plusieurs *Dictionnaires biographiques*.

CASSANATE. V. CASANATE (Marc-Antoine).

CASSANDRE (mythol.), fille de Priam, roi de Troie, et d'Hécube, reçut d'Apollon le don de prophétie à condition que ses faveurs en seraient le prix; mais elle dédaigna bientôt l'amour du dieu, qui, voulant la punir, décrédita les prédictions qu'il n'était plus en son pouvoir de l'empêcher de faire; elle passa même pour insensée, et fut enfermée dans une tour lorsqu'elle eut prédit les infortunes de Troie. Pendant l'incendie de cette ville, Cassandre se retira dans le temple de Pallas, et y fut violée au pied même de l'autel par Ajax, prince lourien; emmenée ensuite en Grèce par Agamemnon, que ses charmes avaient séduit, elle eut deux jumeaux de ce prince; mais Clytemnestre, sa femme, les fit assassiner, ainsi que les deux amans. Cassandre eut un temple à Leuctres; sa statue y était le refuge des jeunes filles qu'on voulait forcer à épouser des prétendans dégoûtés par la nature: elles se faisaient alors prêtresses de Cassandre. Lycophron a écrit un poème qui porte ce nom.

CASSANDRE, roi de Macédoine, fils d'Antipater, succ. à Alexandre-le-Grand vers l'an 316 av. J.-C. Après avoir fait plusieurs conquêtes dans la Grèce, il soumit les Athéniens, et donna le gouv. de leur ville à l'orateur Démétrius de Phalère. Il assiégea ensuite Pydna, la prit, et mit à mort Olympias, mère d'Alexandre, ainsi que la femme et le fils de ce prince, pour venger la mort de plusieurs de ses partisans, que la mère du vainqueur de Darius avait fait mourir; puis, s'étant ligué avec Séleucus et Lysimaque contre Antigone et Démétrius, il remporta sur ces derniers une victoire complète près d'Ipsus l'an 301 av. J.-C., et mourut trois ans après.

CASSANDRE (George), théol. flam. du 16e S., né en 1515 dans l'île de Cadsand, d'où quelques biogr. prétendent qu'il tira son nom, fut d'abord prof. de théol. à Bruges et à Gand, et alla ensuite se fixer à Cologne, où il se livra à l'étude spéciale des controverses entre les catholiques et les calvinistes, dans le but de chercher à rapprocher les deux partis, et d'essayer, par cette tentative, de rendre la paix à l'église. Le prem. vol. qu'il pub. à ce sujet est int. *de Officio pii viri in hoc dissidio religionis*, Bâle, 1561, in-8; ce livre, sans nom d'auteur, fut d'abord attribué à Fr. Baudouin (*v.* ce nom); mais Cassandre se fit connaître par une défense de son écrit, vivement attaqué par Calvin. Le théol. flam. eut le sort de tous ceux qui se présentent comme conciliateurs entre deux partis animés l'un contre l'autre: attaqué par les protestans, il le fut aussi par leurs advers. Toutefois quelques princes d'Allemagne, et l'empereur Ferdin. lui-même, le jugèrent propre à terminer les différends religieux entre leurs sujets. C'est à la sollicitation de Ferdinand qu'il écrivit l'ouv. qui a pour titre: *Consultatio de articulis fidei inter papistas et protestantes controversis*. Cassandre mourut en 1566, quelque temps après la public. de ce dern. Ses œuvres ont été recueillies par de Cord. 1616, in-fol. On y trouve, indépendamment ouvr. théologiques, des *Sermons*, des *Avis* sur les poésies de St Fortunat, des *Dis* sur différens sujets, et des *Lettres* à div. divers personnages. Cassandre, malgré propositions hardies avancées dans ses ec constamment attaché à l'unité de l'égl les abus dont il proposait la réforme, puissance exorbitante des papes, les pr superstitieuses introduites dans le culte des reliques, etc.; mais il n'attaqua dogmes de la foi.

CASSANDRE (François), écriv. fra S., mort en 1695, est auteur d'une tr *Rhétorique d'Aristote*, très-estimée, et nombreuses édit., tant en France qu'es La prem. est celle de Paris, 1654, in-4 l'une des meilleures, est celle de La H. in-12. On a encore de Fr. Cassandre, faisait un cas particulier, des *Parallèles* Paris, 1680, in-12. Il avait entrepris la traduct. de l'*Hist. de M. de Thou* pa mais ce trav. n'a point été imprimé.

CASSARD (Jacques), célèbre mari Nantes en 1672, servit d'abord dans chande, où il ne tarda pas à se dist ployé dans l'expédition de Pointis les côtes de l'Amérique mérid., fut glorieusement à la prise de Carthag fut chargé, à son retour en Franc dement d'un vaisseau armé en course de Nantes. Louis XIV, informé de rables faites par cet habile et intrep nomma lieutenant de frégate, en ré gratification de 2000 liv. Cassard Dunkerque, prit le command. d'un bât barrassa la Méditerranée d'un gr. nom qui l'infestaient, et fit de nomb. pris Ayant ensuite équipé à ses frais deux lesquels il sauva plus. flottes marcha d'être capturées, notamment un con de Marseille, il réclama du consu ville le remboursement de ses avances trats rejetèrent sa demande; mais il pas moins de servir les intérêts de la successiv. par le roi capitaine de frégate sau dans la marine royale, après plus lantes dans les colonies portug. et holl rendu au repos par le tr. de paix d'Utr raideur de son caractère lui fit perdre glorieux services. Mécontent du min refusait son appui dans le procès qu'il Marseillais, il tint des propos injurieux card. de Fleury, alors prem. min. gouvern. Il fut enfermé au château de m. en 1740.

CASSEBOHM (Jean-Frédéric), m. 18e S., prof. l'anat. à Halle et à Berlin 1743. On a de lui plus. tr. sur l'anat dont il s'était spécialement occupé, et dont voici les titres: *Tractat. de aure* Halle, de 1730 à 1735, 3 vol. in-4, fig. au nomb. de six; *de Aure interna*, Fra in-4; *de Differentiâ fœtus et adulti*, B in-4; *Methodus secandi musculos*, Ha in-8, trad. en allem., ibid., 1740, in *thodo secandi viscera*, ibid., 1750, in-8

CASSEL (Jean-Phil.), prof. d'éco né dans cette ville en 1707, m. en 17 plus. écrits sur l'hist. de son pays, dont et des *traduct.* d'ouvr. angl., dont on liste dans sa *Vie*, pub. par M. Harles bornerons à indiquer *Observat. crit. i lumnis Phœniciorum in Mauritaniâ*, L in-4; *Disquisitio de Judæorum odio e porcinâ*, ib., 1739, in-4; *de Nov*

...ante Colombum in Americam factis, ibid., ...n-4; *Bremensia ou Notices et documens his... la ville de Brême* (en allemand), Brême, ... 2 vol. in-8, etc.

...SELIUS ou CESELIUS (AULUS), jurisconsulte ... avec éloge par Horace dans *l'Art poétique*. ... avait conservé de lui un liv. de bons ... qui n'existe plus aujourd'hui.

...SENTINO (JACOPO, *Jacques* DA), peintre ... nommé du lieu de sa naissance, en 1476, ... 1586, fut le fondateur de l'acad. de peint. de ... on voit encore plus. tabl. de lui dans cette ... dans quelq. autres d'Italie; ses compositions ... les progrès de l'art à cette époque.

...SERIO, en latin *Casserius* (JULES), célèbre ..., né à Plaisance en 1545, étudia la médec. ...cio d'Aquapendente (*v.* ce nom), dont il ... domestique, et remplaça ce sav. prof. ...ire de méd. et d'anat. de l'univ. de Padoue, où il m. en 1616. Il fit faire de grands ...nat. et on a de lui les ouvr. suiv. : *de ...sque organis*, *hist. anatom.*, Venise ... 1600, in-fol., avec 33 pl.; *Pentæsthesia de V sensibus liber*, etc., Venise, 1609, ..., 6g., Francfort, 1609, 1610, 1612, ... 1632, in-4; Francfort, 1622, in fol., ...ait. : *Nova anatomia, continens*, etc.; ...*tomica LXXVIII omnes novæ*, etc., Venise, in-fol., Francfort, 1632, 1656, in-4, ..., 1645, in-fol., trad. en allem., ibid., *Tabulæ de formato fœtu*, ibid., 1645, *Notice sur la vie et les ouvr. de Casserio* dans le *Specimen bibliographiæ* de J. Douglas. V. ce nom.

... (JULES), litt. ital., né à Modène en ...fess. de poésie à l'école des nobles de ... m. vers 1780. On a de lui : *Centuria ...sonta da V rimatori Modanesi*, Modène, ...*zione per musica*, ib., 1750; *Saggio* ...*Jacques*, 1770.

...BASSUS, écriv. grec, originaire de ..., selon quelq. aut., dans le 3e ou ... le un liv. gr. sur l'agric. (*Géopo...*) pour la prem. fois à Bâle, 1539, in 8, ... Cornarius, Bâle, 1538, in-8, en ... de Narbonne, Poitiers, 1545, et Paris, ... en allem. par M. Herren, Strasb., ... On connaît aussi 2 trad. différentes en ... à Venise. La seule bonne édit. grecq. et ...*niques* est celle de M. Niclas, Leipsick, vol. in-8. M. Caffarelli a pub. *Abregé ...nes*, *extrait de l'edition de Nicolas*, ... in-8, et dans le tom. 13 des *Mémoires* ... d'agricult. du départ. de la Seine. On ... disserté dans le 16e S. sur le véritable ...*oponiques*. Les uns attribuent cet ouvr. ... Constantin Pegonat; d'autres à Constantin ...polite, plus. à Cassius Dionysius d'Utique; ... à Vindanius, ant. dont parle Photius.

...N CASSIANUS (JULIUS), hérésiarque du ... le chef d'une secte dont la doctrine était ...ligence divine (dans le mystère de l'in... s'était unie qu'à l'âme, composé mixte ...nce céleste et de ce qu'il y a de plus ... la matière; de sorte que le fils de Dieu ... que les apparences d'un corps humain. ... d'Alexandrie, dans son liv. des *Stro...* Cassien comme aut. de *comment.* sur la ... hébr., et d'un *Tr. sur la continence*; ... ouvr. se sont perdus.

...KN (St), maître d'école à Imola en Italie, ... martyre sous l'empire de Dèce ou de Valérien le 3e S. Ses *actes* ont été recueillis par ...art. V. ce nom.

...EN (JEAN, dit), relig., né dans le 4e S. en ... Germadius, ou plutôt en Provence selon ... écriv. passa une partie de sa vie dans le monastère de Bethléem en Palestine, alla ensuite à Constantinople, où il reçut les instruct. de St Chrisostôme, vint à Rome, se rendit de là à Marseille, où il fonda 2 monast. de l'un et l'autre sexe, et m. vers l'an 448 selon Baillet. Ses ouvr. rendirent son nom célèbre dans les Gaules, mais y excitèrent des troubles par les opinions qu'ils renferment sur la grâce. On connaît de lui des *Institutions monastiques*, en 12 liv.; des *Conférences* en 24 liv.; un *Tr. sur l'incarnation*, en 7 liv., ouvr. écrits en latin, et dont les 2 premiers ont été trad. en fr. par Nic. Fontaine, sous le nom de Saligny, purgés de tous les endroits qui favorisent le pélagianisme (V. Pélage), et pub. à Paris, 1663, 1667, Lyon, 1685, 1687, 2 vol. in-8. La meilleure édit. des *Œuvres* de Cassien est celle pub. par Alard Gazée, à Douai, 1616, 2 vol. in-8, réimpr. à Arras, 1628, in-fol., avec des notes et des augment., Paris, 1642, in-fol., Francfort, 1722, in-fol.

CASSINI (JEAN-DOMINIQUE), astron. célèb., né en 1625, dans le comté de Nice, fit de bonne heure des progrès si rapides en astron., que dès l'âge de 25 ans il fut choisi par le sénat de Bologne (en 1650) pour remplir dans l'univ. la prem. chaire de cette science, vacante par la m. du P. Cavalieri (V. ce nom). Pendant son professorat, il conçut et exécuta le projet de tracer, dans l'église de St Pétrone à Bologne, une nouv. méridienne, plus longue, plus exacte que celle qui s'y trouvait avant. Les prem. fruits de ses observat. furent des tables du soleil plus parfaites, une mesure très-approchée de la parallaxe de cet astre et une excellente table de réfractions. Les travaux de Cassini furent interrompus; le sénat de Bologne l'envoya à Rome pour défendre les intérêts de la ville, relativement à la navigation du Pô : ce fut pour lui l'occasion de publ. un sav. ouvr. sur le cours de ce fleuve, si changeant et si dangereux. Arrivé à Rome, on fut tellement satisfait du jeune astron., qu'on lui donna la surintendance des fortifications du fort Urbin. Ayant fait d'excellentes observations astronomiques, tant pendant sa mission auprès du pape que pendant d'autres, dont il fut chargé par le sénat de Bologne, Cassini pub., en 1668, ses *ephemerides* des satellites de Jupiter, travail immense et admirable, si l'on considère la multiplicité des élémens qui lui servirent de base, et qu'il fallut alors déterminer pour la prem. fois. Ces tables, comparées avec le ciel, parurent d'une étonnante exactitude. Quand on les compare aujourd'hui avec celles de Delambre, on est encore plus étonné de trouver cette exactitude si parfaite. Colbert fit appeler Dominique Cassini en France, comme il avait déjà fait appeler Huygens. On eut beaucoup de peine à l'enlever à l'Italie; ce fut l'objet d'une négociation. Enfin on l'obtint, mais seulement pour quelq. années, et il vint à Paris, et fut reçu à l'acad. des sciences, en 1669. Le terme de son séjour expiré, l'Italie le reclama, lui-même ne songeait point à rester en France; mais Colbert parvint, non sans peine, à lui faire accepter, en 1673, des lettres de naturalis. Cassini fit dans sa nouvelle patrie, en 1684, la découverte des quatre satellites de Saturne; ce qui en donna cinq à cette planète, au lieu d'un seul que Huygens avait d'abord aperçu. L'année précéd., il avait découvert la lumière zodiacale, et en fit connaître la forme avec exactitude et d'après sa position relativement à l'écliptique, en déterminant les circonstances où elle devait s'observer le plus exactement. Après d'autres belles découvertes successives, Cassini alla en 1695 revoir la méridienne de Bologne, et continua, à son retour, celle commencée en 1669 par Picard, continuée au nord de Paris en 1683 par Lahire, et qui fut enfin poussée par lui, en 1700, jusqu'à l'extrémité du Roussillon : c'est cette même ligne qui depuis a été mesurée de nouveau, 40 ans après, par François Cassini et La Caille, et 100 ans après par Méchain et Delambre,

avec une précision qui ne laisse plus rien à désirer. Cassini m. en 1712 : il avait perdu la vue dans ses dern. années. Sa *vie*, écrite par lui-même, a été pub. par Cassini de Thury, son arrière-petit-fils, dans ses *Mém. pour servir à l'hist. des sciences*, 1810, in-4. On peut voir dans Lalande (*Bibliogr. astron.*) le détail des nomb. ouvr. de J.-D. Cassini ; nous ne citerons que les suiv. : *Observationes cometæ*, *anno* 1652 et 53, Modène, 1653, in-fol. de 29 pages : c'est son prem. ouvr. ; *Opera astronomica*, Rome, 1666, in-fol. On y trouve tous les *Opuscules* qu'il avait publ. jusqu'alors. Il a laissé en MS. une *Cosmographie* en vers italiens.

CASSINI (Jacques), fils du précéd., né à Paris en 1677, membre de l'acad. des sciences en 1694, accompagna son père en Italie, voyagea ensuite en Hollande et en Angleterre, s'y lia d'amitié avec Newton, Halley, Flamstead, et fut reçu membre de la société roy. de Londres en 1696. De retour à Paris, il se livra aux travaux de l'académ., dont la collection renferme plus. mémoires écrits de sa main. Mais il est principalem. connu par ses travaux relatifs à la détermination de la figure de la terre. Jacques Cassini, qui, avec son père, avait prolongé en 1701 cette mesure jusqu'au Canigou, et qui en avait exécuté, en 1718, la partie septentrionale jusqu'à Dunkerque, pub. son livre *De la grandeur et de la figure de la terre*, Paris 1720, in-4. Ce résultat, opposé à celui que donnait le principe de l'attraction et de la révolution de la terre sur son axe, excita une réclamation générale. Jacques Cassini m. dans sa terre de Thury en 1756. Outre les ouvr. que nous avons cités, on lui doit encore des *Elemens d'astronomie*, Paris, 1740, in-4, entrepris sur la demande du duc de Bourgogne, et trad. en latin par le P. Hell, prof. à Vienne ; *Tables astronom. du soleil, de la lune, des planètes, des étoiles et des satellites*, Paris, 1740, in-4.

CASSINI DE THURY (César-François), fils du précéd., maître des comptes, directeur de l'observat., né en 1714, n'avait pas 22 ans quand il fut reçu à l'acad. des sciences comme adjoint surnuméraire. Les rec. de cette soc. contiennent beaucoup de mémoires de lui ; mais un gr. ouvr. qui porte le nom de sa famille fut tout l'objet de ses soins. On avait formé le projet de faire une description géométr. de la France : le jeune Cassini conçut le plan plus étendu de ne pas borner cette description à la détermination des points des grands triangles qui devaient embrasser toute la surface du roy., mais de lever le plan topographique de la France entière, de déterminer par ce moyen la distance de tous les lieux à la méridienne de Paris et à la perpendiculaire de cette méridienne. Jamais on n'avait formé en géogr. une entreprise plus vaste et d'une utilité plus générale. Cassini eut la consolation de la voir presque entièrement terminée, et d'en devoir à lui-même tout le succès. Il m. en 1784. Jacques-Dominique Cassini continua la belle entreprise de ces cartes, qui ont servi au travail de la nouv. divis. de la France par départem. Cette précieuse collection, connue sous le nom de *Cartes de l'acad.*, et mieux encore sous celui de *Cartes de Cassini*, avait, en 1815, 182 feuilles, y compris la carte des triangles. Elle s'étend jusqu'à la partie de la Flandre que les troupes françaises avaient occupée dans la guerre de 1741. Ce magnif. ouvr. fit une révolut. en géogr., et servit de modèle à tous les grands travaux exécutés depuis en ce genre. Parmi les autres ouvr. de Cassini de Thury, nous citerons : *Relat. de deux voyages faits en* 1761 *et* 1762 *en Allemagne, pour déterminer la grandeur des degrés de longitude, par rapport à la géogr. et à l'astron.*, 1762, in-4 ; *Opuscules divers*, 1771, in-8, cont. un almanach perpétuel, une table pour les étoiles, et deux lettres ; *Descript. d'un instrum. pour prendre hauteur et pour trouver l'heure vraie sans aucun calcul*, 1770, in-4 ; *Description géométr. de la terre*, 1775, in-4 ; *Description géométr. de la France*, 1784, in-4.

CASSIODORE, en lat. Cassiodorus (Flavius Magnus Aurelius), homme d'état et histor. lat., né en Italie, fut ministre de Théodoric, roi des Goths, au prétoire sous Athalaric, Théodat et Vitigès (trois noms), et se retira après la m. de ce dernier dans un monastère bâti par lui en Calabre vers m. en 1562. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. qu'il composa en partie ou mit en ordre dans sa retraite. En voici la liste : *Hist. tripartite*, ainsi nommée parce qu'elle renferme l'abrégé (en douze liv.) de l'*Hist. ecclesiast.* de Socrate, de Sozomène et de Théodoret (V. ces trois noms) ; un *Chronicon* ; un *Comput pascal* ; *Tr. de l'âme*, trad. en français par Amaury Bouchard ; *Comment. sur les Psaumes* ; 2 liv. d'*Institutions* ; 12 liv. de *Lettres* ; *Traité de discours* (*De oratione*) ; *Tr. de l'arithmétique*, de la musique, des *Arts libéraux* (l'arithmét., la géom., l'astron. et la musique). Il avait écrit des *Commentaires sur l'Apocalypse*, qui sont perdus ; et une *Hist. des Goths*, dont on n'a plus que l'extrait fait par Jornandès (v. ce nom). La plus ancienne des éd. de Cassiodore porte la date de 1491 ; la plus recherchée est celle de dom Garet, Rouen, 1679, 2 vol. in-fol. ; elle a été réimp. à Venise en 1729. Le marq. Maffei publia, en 1702, d'après un MS. existant dans la bibliothèque de cette ville, des *Comment. de Cassiodore sur les Actes et les Epîtres des apôtres*. Il a également pub. la *Vie de Cassiodore*, avec des notes, Vérone, 1694, in-12. — Un autre Cassiodore (Flavius), historien précéd., fils d'un officier qui avait commandé les vandales de la Sicile, sous le règne de Théodoric le Grand, obtint un emploi distingué à la cour de Valentinien III ; cet empereur l'ayant fait [illegible] dont il possédait dans l'Abruzze, et où il [illegible]

CASSIUS VISCELLINUS (Spurius), [illegible] dans le 3e S. de la républ., fut [illegible] fois général de la cavalerie, et obtint [illegible] honneurs du triomphe. Accusé d'avoir [illegible] royauté, bien qu'il eût proposé la [illegible] gagner la faveur du peuple, il fut [illegible] celui-ci au ressentiment de la [illegible] damné à être précipité du haut de la [illegible] pélienne.

CASSIUS BRUTUS, jeune [illegible] corrompre à prix d'argent pour [illegible] Rome à l'ennemi, dans la guerre [illegible] contre les Latins. Pris sur le fait, [illegible] temple de Pallas, regardé comme [illegible] lable ; mais son père en ayant fait [illegible] il y périt d'inanition.

CASSIUS SCÆVA (Marcus), [illegible] est mentionné par Jules-César [illegible] leur remarquable. Faisant partie [illegible] laquelle César avait confié la défense [illegible] près de Dyrrachium, à l'effet de [illegible] lignes romaines, Cassius soutint [illegible] compagnons, pendant plusieurs heures, [illegible] de 4 légions ennemies ; et, bien que percé [illegible] la cuisse et l'épaule percées de part en [illegible] bouclier criblé de traits, on le trouva [illegible] battant, lorsque deux légions arrivèrent [illegible] du fort. Ce n'était pas la prem. fois qu'il [illegible] signalait ainsi sa valeur, et César le cite [illegible] un autre passage de ses *Commentaires*.

CASSIUS LONGINUS (Caius), l'un [illegible] triers de César, fut d'abord questeur [illegible] dans l'expédition contre les Parthes, [illegible] belle retraite les débris de l'armée [illegible] défaite, reprit ensuite l'offensive et [illegible] victoire signalée. Après la bataille de [illegible] Crassus, commandant d'une flotte [illegible] parti de Pompée, se rendit à César, et fut [illegible]

[illegible] de ce dictateur. Mais bientôt, mécontent [illegible]passe-droit, ou passionné pour la gloire et la [illegible], s'il faut en croire ses apologistes, il devint [illegible]teur et l'un des chefs de la conjuration contre [illegible]. Après la mort de ce dernier, il s'opposa à la [illegible] publique de son testament et à ce que des [illegible]rs funèbres lui fussent rendus. Forcé de [illegible] Rome et l'Italie, Cassius alla en Syrie, [illegible] était gouvern., rassembla les troupes qui s'y [illegible]ient, vainquit le préteur Dolabella, du parti [illegible]ur, se réunit à M.-J. Brutus, fut vaincu avec [illegible]s les champs de Philippes, et se fit donner [illegible] par un de ses affranchis, l'an de Rome 712. [illegible] l'appela le dernier des Romains. — Un CASSIUS LONGINUS (Lucius), tribun du peu[illegible]t préteur romain, vivait vers la fin du 2e S. av. [illegible] eut la réputation d'un juge sévère. On lui [illegible]a la maxime *cui bono?* et on présume que [illegible]ième Cassius, consul en l'an de Rome 645, [illegible] dans un combat contre les Cimbres.

[illegible] (HEMINA-LUCIUS), appelé par Pline [illegible]en compilateur des annales rom., viv., [illegible]corinus, vers l'an 608 de Rome. Il avait [illegible]liv. d'*Annales* qui sont cités par Pline, [illegible] et Censorinus. On en trouve des frag[illegible]e recueil d'Ant. Augustin, Anv., 1595.

[illegible] SEVERUS (CAIUS), poète latin du [illegible]uste, surnommé *Parmensis*, de la ville [illegible]lieu de sa naissance, fut un grand par[illegible]tisme républicain. Il avait servi dans [illegible] Brutus et de Cassius à la journée de [illegible] celle d'Antoine à Actium, et s'était [illegible]nes. Auguste, dont il était l'ennemi [illegible]qu'il avait invectivé dans ses vers, le fit [illegible]atilius Varus. On trouve quelq. fragm. [illegible]dans les *epigr. vet.* Paris, 1590, in-12, [illegible], in-8, et dans l'*Anthologie* latine de [illegible]— Un CASSIUS SEVERUS est cité par Sé[illegible]vante son éloquence. C'est peut-être le [illegible] précédent.

[illegible]FÉLIX), médecin romain du 1er S., [illegible]ue avec éloge. Quelques biogr. lui [illegible]nnaît sur quel fondement, un ouv. [illegible]par Conrad Gesner sous le titre de [illegible]*dicinales quæstiones* 84, *circa ho*[illegible], etc., grec et latin, Tiguri, 1562, [illegible]1595, in-12, avec les *Questions phy*[illegible]ophylacte (en lat.), Francfort, 1541, [illegible]ipsig, 1653, in-4.

[illegible] (AVIDIUS), capit. romain, viv. dans [illegible]l'ère chrétienne sous le règne de Marc-[illegible]contribua fortement au succès des armes [illegible]pereur dans l'Orient. Placé à la tête des [illegible]mes en Syrie, il défit les Parthes dans [illegible]gr. batailles, et les mit dans l'impuis[illegible]renouveler leurs agressions contre l'em[illegible]emporta ensuite d'autres avantages sur les [illegible]. Ses victoires, et l'influence qu'elles lui [illegible]sur ses soldats, lui firent concevoir le [illegible]s'emparer de l'empire. Profitant de l'é[illegible]nt de Marc-Aurèle, que la guerre retenait [illegible]nie, et qui venait d'y tomber malade, [illegible]t courir le bruit de la mort de l'emper., [illegible] proclamer son successeur par les légions [illegible]mandait Marc-Aurèle accourut pour com[illegible]'usurpateur; mais une conspir. prévint tout [illegible]nt entre les légions romaines. Cassius fut [illegible] dans son camp trois mois après avoir re[illegible]e pourpre impériale.

[illegible]SIUS (DION). V. DION.

[illegible]SIUS (ANDRÉ), méd. allem., né à Schleswig [illegible]Le 17e S., exerça son art à Hambourg avec [illegible]ès. On lui attribue l'invention de l'essence de [illegible]rd, qu'on a regardée long-temps comme un [illegible]rv[illegible]atif contre la peste; et les arts lui doivent la [illegible]ouverte du précipité d'or, faussement attribuée [illegible]a père, qui avait le prénom d'André comme lui. Il a donné le procédé de cette opération chimique dans un [illegible] intit. *de Extremo illo et perfectissimo naturæ opificio*, etc., Hambourg, 1685, in-8. On a de lui une dissert. inaugurale *de Triumviratu intestinali cum suis efferbescentiis*, souvent réimpr. — Chrétien CASSIUS, fils du précéd., fut chancelier de l'év. de Lubeck, et mourut en 1676.

CASSIUS (BARTHÉLEMI), jésuite missionn., né en Dalmatie en 1575, fut d'abord pénitencier de Rome sous le pontific. d'Urbain VIII, fit ensuite une mission dans le Levant, et mourut en 1650. On a de lui : *Institutiones linguæ Sclavonicæ*, Rome, 1604, in-8; une *Histoire de Lorette*, ibid., 1607, in-8; une *Traduct. du Rituel romain* en langue esclavone, 1640, in-4; et une autre des *Epîtres et Evangiles* du Missel, 1641, in-folio. Il traduisit aussi quelques vies des saints et d'autres ouv. de piété dans la même langue.

CASSIVÉLANUS ou CASSIBELAN, l'un des princes entre lesquels se partageait le territoire de l'Angleterre au temps de l'invas. de Jules-César. Ces princes étaient tellement multipliés, qu'on comptait alors jusqu'à 4 rois dans le pays qui a été depuis un des sept roy. de l'Heptarchie, et qui compose aujourd'hui le seul comté de Kent. Cassibelan gouverna la région qu'arrose la Tamise, celle où dès-lors le commerce avait commencé à introduire un degré de civilisation et d'opulence moins connus des autres contrées. Son frère aîné, LUC, qui, suiv. les vieux chroniqueurs, a donné son nom à la ville de Lond. (*Luc-Town*, *Lundown*, *London*), était mort après un règne de 30 ans, laissant deux fils mineurs. Sous prétexte que les Bretons avaient secouru les Gaulois contre les Romains, César envoya deux dép. vers ces peuples et leurs chefs pour les sommer de se reconnaître tributaires de Rome. Tous se liguèrent pour faire tête aux ennemis, et Cassibelan eut le comm. des troupes. César fut battu dans la première et la deuxième descente; mais il eut une puissante alliée dans la discorde qui se mit entre les Bretons. La peuplade des Trinobantes passa du côté des Romains, et Cassibelan, malgré son courage et sa prudence, fut obligé de céder à des forces bien supérieures; il se retira dans les bois, et s'y défendit long-temps. Enfin il offrit sa soumission; César, pressé par l'hiver, l'accepta, et se rembarqua sur les vaisseaux qu'avait épargnés la tempête. Cassibelan eut encore sept ans de règne, qui ne furent troublés par aucune invasion étrangère, et pend. lesquels il est plus que douteux qu'il ait payé le tribut promis.

CASTAGLIONE ou CASTIGLIONE (JOSEPH), en latin *Castalio*, sav. italien, né dans le 16e S. à Ancône, cultiva la jurisprudence, la poésie et l'étude de l'antiquité. Il se fixa à Rome, obtint le poste de gouv. de Carneto en 1598, et m. en 1616. On a de lui plusieurs *Dissertations* écrites en latin. La plupart de ses *Opuscules* ont été insérés dans le *Thesaurus antiquitatum* de Grœvius, et l'on en trouve la liste dans les *Mém.* de Niceron, tome 42.

CASTAGNARÈS (AUGUSTIN), missionn. esp., né dans le Paraguay en 1687, fut élevé chez les jésuites, et entra dans leur ordre. Destiné par ses supérieurs à prêcher la foi chez les peuplades sauvages qui se trouvaient entre les missions, déjà fondées, des *Chiquitas* et des Guaraïns, s'appliqua à l'étude de leur idiome; puis, bravant tous les obstacles et les dangers d'une pareille entreprise, il réussit à convertir une partie de la nation des *Samuques*, et fonda au milieu d'eux un établissement religieux auquel il donna le nom de St-Ignace. Etant passé ensuite chez les Mataguais, il avait déjà opéré quelques conversions, et se préparait à faire élever une petite église, lorsqu'il fut tué par le cacique de la peuplade en 1744.

CASTAGNIZA (JEAN de), bénédictin esp. du 16e S., fut prédic. gén. de cet ordre, aumônier de

Philippe II, censeur de théol. auprès des juges apostoliques de la foi, et mourut en 1599 à Salamanque dans le monastère de St-Vincent, où il s'était retiré dans sa vieillesse. On a de lui plusieurs ouvr. parmi lesquels nous citerons : *Insinuationum divinæ pietatis libri V*, Madrid, 1599, in-4 ; c'est une traduction de l'allemand, contenant la vie de Ste Gertrude, etc. ; *De la Perfeccion de la Vida christiana* ; c'est une trad. du *Combat spirituel* ; plusieurs auteurs ont tort de la regarder comme l'orig. de ce livre devenu célèbre parmi les ouvrages ascétiques. Selon Nicolas Antonio, auteur de la *Biblioth. hispana*, Jacques Lorichius, chartreux de Fribourg, vers l'an 1613, traduisit le livre *de la Perfeccion* en latin, imp. à Paris en 1644, in-8. Les religieux Théatins attribuent cet ouvr. à leur confrère Laurent Scupoli (*v.* ce nom). Peu de livres, si l'on en excepte l'*Imitation de J.-C.*, ont eu plus d'éditions. Les autres écrits du P. Castagniza sont des vies de saints et saintes de l'ordre de St-Benoît.

CASTAGNO (André del), peintre ital., ainsi nommé d'un petit village de Toscane où il naquit en 1406 de parens pauvres, garda d'abord les troupeaux ; mais un gentilh. des environs ayant vu le jeune berger dessiner sur un mur avec du charbon, le mena à Florence pour le faire étudier chez Masaccio (*v.* ce nom). Ses progrès furent rapides, et bientôt il fut en état de peindre les décorations du cloître de St-Miniato-al-Monte. Sa réputation le fit ensuite associer à Baldonoviti et Dominique de Venise, chargés de peindre la chapelle de Santa-Maria-Novella. Dominique ayant apporté à Florence le procédé de la peinture à l'huile, Castagno parvint à se faire communiquer ce secret, et tua ensuite par trahison le confiant ami qui le lui avait revélé. C'est Castagno lui-même qui fit l'aveu de ce crime lorsqu'il mourut en 1480. Les meilleurs ouv. de ce peintre sont détruits. Il ne reste de lui à Florence qu'un seul tabl. dans l'église de Santa-Lucia, et un *Crucifix* entouré de plusieurs saints peint sur un mur du cloître *degli Angeli*. Le dessin de Castagno était assez correct ; mais on trouve l'expression de ses figures exagérée et son coloris trop cru. Son goût prononcé pour les scènes hideuses de bourreaux, de supplices lui fit donner le surnom d'André *degl'impicati* (des pendus).

CASTAING (Edme-Samuel), médecin, né en 1796 à Alençon (Orne), fit d'assez bonnes études à Angers, puis vint faire ses cours de médec. à Paris, et y fut reçu docteur en 1821. Il exerçait sa prof. dans cette ville, où la modicité de sa fortune, devenue bientôt incompatible avec une conduite peu réglée, et rendue insupportable par des penchans ambitieux, lui fit concevoir la pensée de chercher dans son art le moyen de s'enrichir ; il se lia à cet effet avec la fam. Ballet, auprès de laquelle il avait su revêtir le masque de l'hypocr. la plus consommée : à la faveur d'un concours singulier de circonstances, il exécuta ses affreux desseins sur les riches héritiers de Ballet père, ancien notaire de Paris. Mis en jugement et condamné à la peine de mort, sinon d'après l'aveu de sa culpabilité, du moins sur une masse de dépositions en forme probante, et sur les plus graves présomptions, il conserva jusque sur l'échafaud le même masque dont il s'était servi pour frapper ses victimes, et subit sa sentence le 6 décembre 1823. On a publié à l'occasion de cette affaire célèbre, *Procès complet d'Ed.-S. Castaing*, Paris, 1823, in-8, et *Castaing, ou la victime des passions*, poème historique, ibid., 1824, in-8, etc.

CASTAIGNE ou CASTAGNE (Gabriel de), relig. de l'ordre de St-François, né dans le 16e S., s'adonna à l'étude de l'alchimie, devint aumônier de Louis XIII, et m. vers 1630. On a de lui quelq. ouv. qui ne peuvent intéresser que les partisans de la philosophie hermétique. Ils ont été recueillis en 1 seul vol., Paris, 1661, in-8.

CASTALDI (Corneille), jurisc. et poète ital., né à Feltre en 1480, se fixa à Padoue où il fut un collége, et m. en 1536. Il a laissé des poés. lat. et ital. long-temps ignorées, et pub. pour prem. fois à Paris, 1757, in-4 et in-8, par Conti, avec la vie de l'aut. écrite par Th. Fa setti. Ses poésies lat. sont préférables aux ital.

CASTALION (Sébastien), théol. calv. né 1515 dans le Dauphiné, s'appelait Châtellon qu'il crut devoir latiniser suivant l'usage de du temps. Il fut lié avec Calvin, qui le fit nom prof. d'human. à Genève. S'étant ensuite avec ce sectaire, qui le fit destituer et bann ville en 1544, Castalion tomba dans la mis vit réduit à cultiver de ses mains un champ qui lui restait, et à ne pouvoir con l'étude que quelq. heures du jour. Il m. à Bâle en 1563. Son principal ouv. est une de la Bible, dont la 1re édit. est de 1551, et estimée de 1573 : l'une et l'autre imprimé Parmi ses autres écrits nous citerons : *De cis variorum sententiæ*, etc., Magdebourg, in-8 ; *Colloquia sacra*, Bâle, 1545, in-8 ; *tando Christo*, 1563, in-16 : c'est l'*Imitat* mise en lat. plus pur, avec des changem pression du 4e livre ; *Moses latinus*, 1 in-4 : l'auteur s'y déclare contre la pe *Theologia germanica*, trad. de l'allem sous le nom de Jean Théophile, Bâle français, l'année suivante, sous le m nyme ; *dialogues* latins sur la prédes lection, le libre arbitre et la foi face de Fauste Socin, déguisé s Félix Turpio, Bâle, 1578, in-8 ; sur la vie de St Jean-Baptiste, un est une paraphrase du prophète Jon *poèmes* ; une *traduct.* lat. d'Homère de ce poète, Bâle, 1561 et 1567, in-8 autres *traduct.* lat. et franç. Il a laissé *Systema theologicum*.

CASTANHEDA (Fernand-Lopez), né dans le 16e S., passa très-jeune où son père allait remplir les fonction s'attacha à recueillir des mém. et docu la conquête de ces contrées par ses com fit de pareilles recherches à son retour et pub. son travail sous ce titre : *Histo cobrimento e Conquista da India pe os* Coimbre, en 8 parties, 1552 et 1561, liv. a été trad. en franç. par Grouchi, in-4. On trouve aussi un extrait de l'ou l'*Histoire* d'Osorio (*v.* ce nom), trad. en S. Goulart, Paris, 1581, in-8.

CASTANIER d'AURIAC (N.), avocat au grand-conseil, m. en 1762, a passé pour l'aut. du roman de *Carite et Polidor* tendu trad. du grec, impr. à Paris, 1 On sait positivement que cet ouvr. est de *Jeune Anacharsis*, l'abbé Barthelemy.

CASTEEL (Gerard), chanoine rég. de Ste-Croix, né à Cologne en 1667, m. en aut. de *Controversiæ ecclesiastico-histo* logne, 1724 et 1757, in-4.

CASTEELS (Pierre), peintre flam., vers en 1684, m. en Angleterre dans l'an est peu connu par ses tableaux ; mais on d'oiseaux gravées par lui-même et publ en 1726.

CASTEL ou CHASTEL (Robert ou R trouvère français, né en Picardie vers l'an laissé quelq. chansons, conservées dans temps, et en marge de chacune desquel le mot *coronée*, ce qui fait présumer qu méritèrent quelque prix.

CASTEL (Jehan de), relig. de l'ordre Benoît, vivait dans le 15e S. On a de lui intitulé : *Mirouer des Pecheurs et des* en vers, impr. sans date ni désign. de lie

ces de médit. sur la mort. Il prend en tête de it (à la suite duquel se trouvent quelq. *ballades*) le titre de *chroniqueur de France*.

TEL (Louis-Bertrand), jésuite, géomètre ien, né à Montpellier en 1668, s'adonna ne heure aux mathématiques et à la physique, en 1720, à Paris, où il exposa dans plus. ouv. ccessiv. les systèmes qu'il s'était créés sur rt. de ces deux sciences. Le P. Castel trav. près de 30 ans au *Journ. de Trév.*, fournit le temps beaucoup d'articles au *Mercure*, et 757, sans avoir jamais négligé, au milieu ravaux scientifiques, les devoirs de son état. lui : *Traite de la pesanteur universelle*, 724, 2 vol. in-12; *Mathématique univers.*, 25, in-4; *Plan d'une Mathémat. abrégée*, 727, in-4; *Optique des couleurs*, ibid., 12: *Réponse à M. d'Anville sur le pays de tha, etc.*, ibid., 1737, in-12, et plusieurs rits dont on peut voir la liste dans le *Journ.* 2e vol. d'avril, ann. 1757. Le travail qui contribué à la célébrité du P. Castel est *oculaire*, dont il annonça le projet *Mercure* de nov. 1725, et dont il développa théorie dans les *Journ. de Trév.* de 1735. La Porte a pub. sur ce savant jésuite un *Esprit, saillies* et *singularités* du père sterdam (Paris), 1767, in-12.

MELCHOR (D.-J. et D.-L. Vasconcellos père et fils. V. Vasconcellos père et fils.

LA (Henri), relig. Observantin, né à dans le 16e S., entreprit le voyage de la en Pan 1600, et en pub. la relation à son sous ce titre : *Le saint voy. de Hiérusalem mont Sinaï*, etc., Bordeaux, 1603, in-8; 1613, in-12. On a encore de ce religieux : *la méthode pour ceux qui veulent faire le de la Terre-Sainte*, Paris, 1604, in-12; *pensées de l'amour sur les sept paroles Seigneur sur la croix*, Paris, 1605, in-12.

(Christophe), poète italien, né dans le 16e S., a laissé des *Poésies spirituelles*, Venise, 1587, in-8; *Amarillis, egl. pastorale*, 1588, in-8; et cinq *Comédies* imprimées Milan, 1581, 1584 et 1587.

(Matthieu), poète flam., né à dans le 16e S., a composé une poétique en flam. pub. sous le titre de *L'art de la poésie*, Gand, 1555, in-12, et qui a eu plusieurs éditions; à la suite de celle de Rotterdam se trouve *Histoire de Pyrame et de Thisbé*, des et *Chansons* diverses.

LL (Edouard), théolog. angl., célèbre naît, né en 1606 dans le comté de Cambridge, progrès dans l'étude des langues orient. à de la ville du même nom, où il avait été lorsque Walton (*v.* ce nom) eut conçu le pub. une nouv. *Bible* polyglotte, Castell collaborateurs de cette entreprise, et sur la compléter son *Lexicon Heptaglotton*, chef-d'œuvre d'érudition. Après avoir les sommes considérables, et employé dix-ées de sa vie à ce travail, Castell se trouque sans ressource (très-peu d'exemplaires *lexique* avaient été placés), lorsque le roi II, instruit de sa position, vint à son secomma son chapelain, et plus tard prof. arabe à Cambridge; mais ces places, et d'une prébende qu'il obtint ensuite dans ale de Cambridge, ne compensèrent pas ces pécuniaires et les pertes de ce savant avait perdu dans l'incendie de Londres sa que et ce qui lui restait de biens. Il mou-85. Voici le titre de son important ouvr. : *heptaglotton, hebraïcum, chaldaïcum, , samaritanum, æthiopicum, arabicum m, et persicum separatim, cui accessit brevis et harmonica grammaticæ omnium præcedent. linguarum delineatio*, Londres, 1669, 2 vol. in-folio. Michaelis a extrait de ce gr. dictionn. heptaglotte celui de la *langue syriaque*, qu'il a pub. en 1788 (*v.* Michaelis); et Trier a pub. celui de la *langue hébraïque* avec le supplément de Michaelis, Gottingue, 1792, in-4. On a encore de Castell un recueil d'*Odes* pub. en 1660, in-4; un *Discours* latin impr. à Londres, 1667, in-4, et inséré dans *Orationes selectæ clariss. virorum*, pub. à Leipsig en 1722 par J.-C. Kappius.

CASTELLANE (Boniface de), troub. provençal du 12e S., est mentionné par César de Nostredamo dans son *Hist. et Chronique de Provence* comme ayant eu la tête tranchée pour s'être mis à la tête des Marseillais révoltés contre leur comte. Il avait composé, suiv. le même chroniqueur, des *Poésies* dans le genre galant et satirique; mais les MSs. de la bibliothèque du roi ne renferment aucune de ces pièces.

CASTELLANE (J.-A. de), de la famille du précédent (une des plus anciennes de la Provence), né au pont St-Esprit en 1733, entra de bonne heure dans les ordres, et fut promu à l'évêché de Mende en 1768. Dévoué aux intérêts du trône et de l'autel, ce prélat chercha à arrêter les progrès de la révolution, et fut décrété d'accusation par l'assemblée législative, en 1792, comme auteur des troubles survenus dans le dép. de la Lozère (anc. Vivarais). Transféré dans les prisons d'Orléans, et conduit de là à Versailles, il fut l'une des nombreuses victimes de l'horrible massacre qui eut lieu dans cette ville au mois de septembre de la même année.

CASTELLANUS. V. Chatelain et Duchatel.

CASTELLESI (Adrien), card. italien du 16e S., plus connu sous le nom de CORNETO, qu'il prit d'une petite ville des états de l'église, lieu de sa naissance. N'étant encore que simple prélat attaché à Innocent VIII, il fut envoyé par ce pape auprès de Henri VII, roi d'Angleterre, qui lui conféra les évêchés de Herefort, de Bath et de Wels. Après avoir passé ensuite quelque temps en France, également comme légat, il fut rappelé à Rome par Alexandre VI, qui le fit son secrét. et lui donna le chap. de card. Après la mort de ce pontife, dont il paraît avoir partagé les désordres, Corneto fut exilé par Jules II, et rappelé par Léon X; mais étant entré dans une conjuration tramée contre ce dernier, il s'enfuit de Rome; et l'on n'a jamais su positivement ce qu'il était devenu. Pierius Valerianus rapporte dans son livre *de Infelicitate Litteratorum*, d'après des renseignemens peu certains, que ce card. fut assassiné par un de ses serviteurs qui l'accompagnait dans sa fuite, et qui voulait s'emparer de l'argent que son maître emportait avec lui. Adrien Castellesi, ou Corneto, d'ailleurs peu recommandable comme prince de l'église, fut un des premiers écriv. de l'Italie qui dégagèrent le style latin des locutions barbares du moyen âge, et qui ramenèrent au 16e S. les expressions du S. d'Auguste. On a de lui : *de Sermone latino*, Bâle, 1513; Paris, 1528, in-8. *de Verâ philosophiâ*, etc., Bologne, 1507; *de Venatione*, poème en vers phaleuques, Strasbourg, 1512; Bâle, 1518; Cologne, 1522; Paris, 1532; Venise, 1534; Lyon, 1538, in-8; un recueil de *Poésies* latines, Lyon, 1581, in-8. J. Ferri, dans un ouvrage pub. en 1771 à Faenza, sous le titre de *Pro linguæ latinæ usu epistolæ adversùs Alembertium* (d'Alembert), parle des trav. littér. du card. Adrien Castellesi, qu'il appelle en latin *Castellus*.

CASTELLI (Bernard), peintre et dessinateur italien, né à Gênes en 1557, mort en 1629, jouit d'une gr. réput. dans son temps, et fut célébré par les peintres les plus célèbres de l'époque, avec la plupart desquels il fut lié d'amitié, et notamment avec le Tasse, pour qui il fit des dessins gravés

et placés en tête de chacun des chants de la *Jérusalem délivrée*. On voit plusieurs de ses tableaux à Gênes, à Rome, à Turin. Son coloris est estimé. — Valerio CASTELLI, son fils, né à Gênes en 1625, était trop jeune à la mort de son père pour avoir pu profiter de ses leçons; mais après avoir étudié à Milan les ouv. de Procaccini, de P. del Vaga, à Parme, ceux du Corrège et du Parmesan, il devint lui-même un maître, et s'acquit une réput. plus grande que celle de son père. Les étrangers recherchèrent ses tableaux, dont on trouve un certain nombre en France et en Angleterre. Il a peint surtout des batailles, et dans les sujets qu'il a comp. pour les églises, on retrouve en partie la manière de P. Veronèse. Il mourut en 1652.

CASTELLI (BENOIT), mathém. italien, né à Brescia en 1577, m. à Rome en 1644, fut l'un des disciples du célèbre Galilée, entra dans l'ordre de St-Benoît, on congrégation du mont Cassin, et enseigna les mathém. à l'univ. de Pise, ainsi qu'au collége de la *Sapienza* à Rome. On a de lui les ouvr. suiv. : *Della misura d'ell' acque correnti*, Rome, 1638, in-4, trad. en fr., Paris, 1664; et quelques autres écrits d'un moindre intérêt. Il avait pris avec chaleur la défense de Galilée dans la querelle que ce gr. géomètre essuya à l'occasion de ses découvertes hydrostatiques.

CASTELLI (BARTHÉLEMI), médecin italien du 16e S. sur lequel on n'a aucun détail biogr., est auteur des ouv. suiv. : *Totius artis medicæ*, etc., *Compendium et synopsis*, Messine, 1597, in-4, 1598, in-8, etc.; Genève, 1746, in-4. *Lexicon medicum græco-latinum*, dont la première édition est celle de Venise, 1607, in-8; c'est sur l'édition de Nuremberg, 1688, in-4, avec les augmentations de J.-N. Stupan et celles bien plus considér. de J.-P. Bruno sous le titre de *Castellus renovatus*, qu'ont été faites les éditions subséquentes jusqu'à celle d'Amsterdam, 1746, toutes in-4.

CASTELLI (PIERRE), méd. ital., né à Messine vers la fin du 16e S., fut prof. de médec. à Rome, et revint ensuite dans sa patrie, où il fut nommé directeur du Jardin des Plantes. Il a laissé un gr. nombre d'écrits en latin et en italien sur différens sujets de médecine, de botanique, de pharm. et d'hist. naturelle. Nous nous bornerons à signaler les princip. : *Epistolæ medicinales*, Rome, 1626, in-4; *de Abusu venæ sectionis*, ibid., 1628, in-8; *de Optimo medico*, Naples, 1637, in-4; *Hortus Messanensis*, Messine, 1640, in-4, avec le plan de ce jardin; *Theatrum floræ*, etc., Paris, 1612, in-fo, avec 69 pl.; *Emetica*, etc., Rome, 1634, in-fol.; *Opobalsamum, examinatum, defensum*, etc., Naples, 1640, in-4; *Opobalsamum triumphans*, Rome, Venise, 1640, in-4; *Discorso delle differenze tra gli semplici freschi e i secchi*, Paris, 1629, in-4; *Annotas. sopra l'antidotario romano*, Rome, 1629, in-4; *Incendio del monte Vesuvio*, Rome, 1632, in-4; *in Hippocratis aphorism. Lib. I, critica doctrina*, etc., Macérata, 1646, in-12, 1648, in-4; *de Smilace aspera*, etc., Messine, 1652, in-4, etc. Castelli mourut vers 1658. — Jean CASTELLI, contemp. du précédent, est auteur de *Pharmacopeia medicamenta in officinis pharmaceutis usitata explicans*, Cadix, 1622, in-4. — Un autre CASTELLI (Onuphre), écriv. italien du 17e S., né à Terni dans l'Ombrie, a laissé : *Geographiche e politiche questioni; Distributione univers. della politica; Della religioni degli antichi gentili;* et quelques autres écrits politiques et philosophiques.

CASTELLINI (SILVESTRE), histor. ital., né à Vienne, mort en 1630, a comp., d'après des matériaux recueillis dans les archives de sa patrie, des *Annales de Vicence*, divisées en 19 liv. Cet ouvr. est resté MS. dans les biblioth. de la ville; mais, vers la fin du 18e S., on a pub. successivem. les 11 prem. livres en 8 vol. in-8. Castellini avait joint à ces *Annales* la plupart des généalogies familles nobles de Vicence; comme ce tr sur des documens authentiques, dévoilait l origine de plusieurs de ces familles, l'histor put alors obtenir la permission de faire imp son ouvrage.

CASTELLINI (LUC), évêque de Catan Calabre, mort en 1630, av. été vic.-gén. de St-Dominique. Il a laissé : *de Electione firmatione canonicâ prælatorum*, Rome, *de Canonisatione sanctorum*, ibid., 16 *tatus de miraculis*, 1629; plusieurs autr où ce prélat prouve qu'il était meilleur que théologien, et qui sont rédigés, aus précédens, dans les principes ultramonta

CASTELLINI (JEAN), médecin italien est auteur d'un écrit sur les adhérences de mère, intit. *de Durâ cerebri vestem tractatus*, Venise, 1646, in-8.

CASTELLIONE (CHRISTOPHE), en l *tellioneus*, jurisconsulte ital., né à Milan du 14e S., enseigna le droit à Pavie, Parm et Sienne, atteignit la réputation de ce cons. Balde qui avait été son maître, et m en 1425, étant conseiller du duc de Milan palatin. On croit qu'il est l'aut. de plu n'ont pas paru sous son nom, et que Jac nus et Fulgose (*v.* ces noms) s'attribue que Castellione s'en plaignît.

CASTELLO (N. DA), chroniqueur, né à Bergame, a laissé une *Chronique* de 1378 à 1407, écrite en lat. d'un style inséré dans le recueil de Muratori, *rum italicarum*, vol. 16. — Un autre (Bernard da), relig. de l'ordre des frères et contemporain du précéd., est aut *nique* de son ordre depuis la fondation jus et d'*Annales* des souv. pontifes et des (L'un et l'autre ouv. en latin.)

CASTELLO. V. BERGAMASCO (J.

CASTELLO (FÉLIX), peint. espag drid en 1602, m. en 1656, fut élève de On voit encore en Espagne plus. de ses lesquels on remarque la correction du que le coloris.

CASTELLO (GABRIEL - LANCELOT), italien, né à Palerme en 1727, m. en 17 *Osservazioni critiche sopra un lib. Catanianello*, 1747, in-4, Rome, 17 *ria di Alesa antica città di Sicilia*. Pa in-4; *Inscrizioni Palermitani*, ibid., 17 *Siciliæ et adjacent. veter. inscript.*, 1769; *Siciliæ populorum*, etc.; *Vet* ibid., 1781, in-fol. — Un autre CASTEL Paterne), contemp. du précéd. et est lui, a pub. entre autres écrits une *Desc rible tremblement de terre de* 17 Naples, 1784.

CASTELLOSA (N. dona), dame re du 13e S., mariée en France, a laiss romane trois pièces de poésies ou chans d'intérêt.

CASTELNAU (RAIMOND de), troubad a laissé quelq. *Poesies galantes* et une amère, spécialement contre les moines

CASTELNAU (PIERRE de), archid lone, fut envoyé au commencement du par Innocent III, dans la midi de la Fr la qualité de légat extraordin., et eut pour Rainier, moine de Cîteaux. *Ils étaient* entre autres de Dominique, fondat. de frères prêcheurs. Ces inquisiteurs s'a France tout le succès que le St père en et Castelnau lui-même finit par être les terres de Raymond VI, comte de T le pape excommunia solennellement

CASTELNAU (MICHEL), homme d'

…é en Lorraine vers 1520, fut employé à …antes négociat. sous le règne de Charles IX …ri III, et m. en 1592, après avoir été cinq …assad. en Angl. Ses *Mémoires* ont été pub. …e prem. fois à Paris, 1621, in-4, réimp. avec …dit. de Le Laboureur, ibid., 1659, 2 vol. …, et à Bruxelles en 1731, 3 vol. in-fol., avec …velles addit. par J. Godefroy. On a en outre …elnau une traduct. fr. du *Traité des façons …stumes des anciens Gauloys*, de Ramus, …559 et 1581, in-8.

…ELNAU (Jacq. de CASTELNAU-MAU-…RE, marquis de), maréchal de France, …e du précéd., se distingua dans plus. com- …t eut le commandement de l'aile gauche à la …des Dunes, en 1658, fut blessé deux jours …siége de Dunkerque, et m. de ses blessures …, un mois après avoir reçu le bâton de ma- …e France, en 1658.

…ELNAU (Henriette-Julie de). V. Murat.

…LREAGH (Rob. STEWART, marq. de …y, vicomte), diplomate angl., min. d'é- …r privé, etc., naquit à Mount-Stewart …1769. Admis dès l'âge de 21 ans à repré- …parlement le comté de Down, il parut …rasser le parti populaire; mais il ne se …doute, en plaidant la cause de la ré- …ment., que de donner plus d'éclat à son …Farène politique et d'exercer sa dialec- …tribune. Il ne tarda pas en effet à dévoiler …ment inné pour les opinions de M. Pitt. …il s'abstint pendant les premiers temps …gement explicite avec l'un et l'autre …fut que quand l'agitation des esprits en …teint le dern. terme qu'il crut devoir …ouvertement. Le gouvernement se …igé de résister aux prétentions du parti …, auquel se rattachaient les catholiques …le libre exercice de leurs droits, et …dut contraint d'arrêter le zèle fana- …tisans, connus sous le nom d'*Orm-* …le moyen le plus efficace de com- …était de lui en imposer par la …Stewart se déclara l'un des plus …de ce système, et on lui a reproché …oir attaché son nom aux actes et aux …de cette époque de troubles et d'ex- …s'est efforcé de repousser ces accusa- …antant de calomnies. Partageant avec …que l'existence à Dublin d'un parlem. …t l'une des circonstances qui contri- …pétuer en Irlande l'esprit d'insurrec- …a fortement le projet de fusion de ce …celui de Londres. Après l'exécution …célèbre, appelée *l'Acte d'union*, la …présidents du contrôle lui fut conférée, et …temps il s'achemina rapidement aux hon- …tique en présence d'une violente opposi- …entouré de la plus grave impopularité, il …le parlem. une influence presque ex- …Devenu min. dirigeant du cabinet de St- …1811, il affermit son crédit par sa liaison …Wellington, son compatriote, qu'il as- …tamment aux actes de son administration. …b. 1813, il fut envoyé avec de pleins pou- …des puissances alliées pour traiter de la …rale, et au mois de mars 1814 il assista …rences de Châtillon. N'étant arrivé à Paris …la conclusion du tr. de Fontainebleau, il …l'empereur de Russie l'invitat. d'en accep- …auses, et s'y refusa d'abord; mais on trouva …d'écarter les objections qu'il avait élevées. …emps après, lord Castelreagh présenta à la …des communes une copie officielle du tr. …mai 1814, qui terminait d'une manière si …e pour l'Angleterre la lutte que pendant …lle a soutenue avec une constance si opi- …Représentant de la Gr.-Bret. au congrès tenu à Vienne pendant l'année suivante, il eut une grande part aux arrangemens qu'on y régla; et tandis que pour se rendre à Londres il débarquait à Douvres, Napoléon abordait les côtes méridion. de France. Cet évènement imprévu appelait toute l'énergie du cab. angl. Lord Castelreagh employa son crédit au parlem., où de vives discussions étaient entamées à cet égard pour entraîner de nouveau sa nation dans la coalition des puissances continent. Après la bataille de Waterloo il vint assister aux négociations qui se traitèrent à Paris, et insista particulièr. pour que les objets d'art accumulés au Muséum de cette capit., fussent rendus aux nations auxquelles ils avaient été enlevés. Nous nous abstiendrons de tout jugement sur sa conduite politique pendant les évènemens postérieurs à ceux dont nous venons de parler: tout ce qu'on en pourrait dire n'ajouterait pas un seul trait au tableau de sa vie, car lord Castelreagh, depuis son entrée dans la carrière administrative, suivit constamment la doctrine qu'il avait embrassée pour règle de conduite. Si la conséquence qui découle de cette remarque ne justifie point les erreurs auxquelles peut conduire une opinion franchement suivie, du moins peut-on dire en passant qu'alors même qu'elle serait une excuse admissible, un bien petit nombre d'hommes politiques la pourraient invoquer. Nous ne nous arrêterons pas non plus aux causes de la fin malheureuse de ce puissant minist.; trop d'exemples de catastrophes semblables se renouvellent, en Angleterre surtout, pour qu'on ne les puisse expliquer qu'à l'aide de suppositions vagues ou hasardées. Il paraît certain que c'est par suite d'un dérangement au cerveau que, le 12 août 1823, le marquis de Londonderry se suicida. Son corps a été déposé dans l'abbaye de Westminster.

CASTELVÉTRO (Louis), célèbre critique ital., né à Modène en 1505, se distingua de bonne heure par son savoir; mais la sévérité de ses critiques troubla son bonheur et lui fit des ennemis de ses meilleurs amis. Accusé de partager les opinions nouvelles et d'avoir traduit un livre de Mélanchthon, il crut devoir se rendre à Rome pour se justifier et rendre compte de sa foi; il y obtint un sauf-conduit et eut pour prison le couvent de Ste Marie *in via*, avec la permission de voir qui il voudrait. Après avoir subi quelq. examens, instruit que l'affaire ne prenait pas une tournure favorable, il s'échappa de Rome et parvint à travers mille dangers en lieu de sûreté. Excommunié à Rome comme hérétique, en 1561, il s'enfuit à Chiavenne avec son frère, condamné aussi comme complice de son évasion de Rome: il passa ensuite à Lyon. Obligé de quitter cette ville, il retourna à Chiavenne, où il m. en 1571. Il écrivait en lat. avec beaucoup plus d'élégance qu'en ital. Ce fut cependant dans cette dern. langue qu'il composa la plup. de ses ouv., dont les princip. sont: *la Poetica d'Aristotile volgarizzata e sposta*, etc., Vienne, 1570, in-4. Cette édit. contenait quelq. passages qui la firent prohiber en Italie; ce qui en rend les exemplaires assez rares et fort chers; *le Rime del Petrarca brevemente sposte*, Bâle, 1581, in-4; *Opere critiche*, Bâle, 1727, in-4; *Esaminazione sopra la rettor. (di Cicerone) a Gaio Erennio fatta*, etc., Modène, 1653, in-4; *Ragioni di alcune cose segnate nella canzone di Annibal Caro: Venite all'ombra*, etc., sans date et sans nom de lieu, in-4, Venise, 1560, in-8. C'est l'écrit qui occasiona entre le critique et A. Caro la querelle dont nous avons parlé dans la notice de ce dernier. V. Caro (Annibal).

CASTERA. V. Duperron.

CASTET (Domin.), méd. franç., né à Tarbes au commenc. du 18e S., alla s'établir à Bordeaux, devint biblioth. de la ville, et m. en 1764. On a de lui: *Quæstiones medicæ*, Bordeaux, 1755, 2 broch. in-4. Ces questions roulent sur les crises, les eaux minér., sur l'usage de l'opium dans les convulsions,

du roi Fréderic II); une traduct. des *Livres académ. de Cicéron* avec notes, Berlin, 1779, 2 vol. in-8, Paris, 1796, in-12; *les Vicissitudes de la littérature*, trad. de l'ital. de Denina, Berlin, 1786, 2 vol. in-8. Castillon a été l'un des rédact. des *Journ. littér. de Berlin*, depuis 1772 jusqu'à la fin de 1776, 27 vol. in-12. — Son fils, Frédéric de CASTILLON, a trad. de l'allem. la *Théorie de l'art des jardins*, par C. L. Hirschfeld, Leipsig, 1779-1785, 5 vol. in-4.

CASTOR et POLLUX (mythol.), enfans jumeaux de Léda, frères d'Hélène et de Clytemnestre, avaient pour père, le prem. Tyndare, et le second Jupiter, ou descendaient tous deux de ce dieu, selon d'autres mytolog. Unis par l'amitié la plus tendre, ces deux frères ne pouvaient vivre séparés; ils firent ensemble de fréquens voyages sur les mers, dont ils chassèrent les pirates, puis accompagnèrent Jason en Colchide et eurent part à la conquête de la Toison-d'Or. Jupiter ayant donné l'immortalité à Pollux, celui-ci la partagea avec son frère, en sorte qu'ils vécurent et moururent alternativement jusqu'à ce que, métamorphosés en astres, ils devinrent, sous le nom de Gémaux, le 12e signe du zodiaque. On sait que les Gémaux, ou Castor et Pollux, ne se montrent qu'alternativement: c'est ce qui a fourni aux poètes le sujet de cette fiction.

CASTOR de Rhodes, le plus ancien chronologiste connu, vivait, selon quelques probabilités, 200 ans av. l'ère chrét. Apollodore le cite comme aut. d'un *Traité* pour relever les erreurs chronologiques qui avaient échappé à plus. écriv.; et d'un autre ouv. où il présentait la liste des peuples qui avaient eu, en différens temps, l'empire de la mer. Il ne faut pas le confondre avec un autre Castor, rhéteur de Marseille, et qui avait écrit entre autres ouvr.: *La comparaison des instit. des pythagoriciens avec celles des Romains.*

CASTOR, méd. grec, s'établit à Rome et m. dans un âge très-avancé, vers l'an 80 de l'ère chrét. Pline le cite comme possesseur d'un jardin botanique qu'il cultivait lui-même, et qu'il se plaisait à montrer aux amateurs et aux curieux. C'est le prem. exemple d'un établissement de ce genre. Castor avait composé un *Herbarium*, ou livre sur les plantes, qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

CASTOR (St), év. d'Apt en Provence, né à Nîmes vers le milieu du 4e S., fut d'abord marié à la fille d'une veuve d'Arles, qu'il avait défendue contre l'oppression d'un homme puissant; mais bientôt les deux époux se séparèrent volontairement pour embrasser la vie religieuse, et fondèrent deux monastères entre lesquels ils partagèrent tous leurs biens. Castor fut ensuite nommé év. d'Apt par le choix du peuple et du clergé, et m. en 419.

CASTOR (JÉRÔME). V. FRACASTOR.

CASTRACANI. V. CASTRUCCIO.

CASTRE D'AUVIGNY. V. AUVIGNY.

CASTREJON (ANTOINE), peint. espag., né à Madrid, en 1625, m. en 1690, a imité la manière de Murillo dans ses compositions. On y remarque une exécution facile, un coloris brillant et de la correction dans le dessin. Son tabl. de *l'Archange Michel combattant le dragon* peut être comparé avec les belles product. de l'école vénitienne.

CASTRICIUS (TITUS), était un rhéteur de Rome, en réputation dans le 2e S. de l'ère chrét.

CASTRICUM (PANCRACE de), pensionnaire de la ville de Groningue, et memb. du haut conseil de la province de Hollande, m. en 1620, a laissé une liste (incomplète) des aut. des provinces de Hollande, de Zelande et d'Utrecht, qui ont écrit en latin. Ce catalogue fut impr. à la Haye, 1601, in-8.

CASTRIES (CH.-EUG.-GABRIEL DE LA CROIX, marquis de), maréchal de France, né en 1727, entra de bonne heure au régiment du roi, infanterie, où il parvint successivement jusqu'au grade de capitaine. Il passa ensuite dans le régiment de cavalerie du même nom et y devint mestre de camp. Nommé brigadier des armées en 1748, il servit au siège de Maëstricht après lequel il fut promu au grade de maréchal de camp. C'est en cette dernière qualité qu'il commanda en Corse en 1756, et qu'il fit les campagnes de 1757 et 58 en Allemagne. La prise du château de Rhinsfeld lui valut le grade de lieutenant-général. Nommé mestre de camp général de la cavalerie en 1759, il fit encore les campagnes de 1760, 61, et 62. A la paix de 1763, le comte de Castries devint commandant de la gendarmerie française, puis obtint le gouvern. gén. de Flandre et Hainaut, et plus tard le ministère de la marine. Il reçut le bâton de maréchal de France en 1783. Elu député de la noblesse à l'assemblée des notables en 1787, le maréchal de Castries désapprouva les changemens politiques qui se projetaient, et quitta la France en 1790. Il commandait une division de l'armée dite des Princes, lors de l'expédition Prussiens en Champagne, dans l'année 1792. Il mourut en 1801 à Wolfenbuttel, dans le duché de Brunswick. On a reconnu dans le maréchal de Castries des talens militaires, un grand amour de l'ordre et de la discipline, beaucoup d'activité. Pendant son ministère, il fit des efforts pour rendre à la marine son ancienne splendeur, et montra aussi probe que sévère dans son administration.

CASTRIOT (GEORGE). V. SCANDERBEG.

CASTRIUS (JACQUES), méd. du 16e S., né à Hazebruock, près St-Omer, exerça la médecine à Anvers. Il est auteur d'une dissertation intitulée *de vero epidemiali quem anglicum* vocant sudore, 1529, in-8, composée à l'occasion d'une maladie épidémique appelée la *suette*, qui fit ravage cette année (1529) beaucoup de ravages dans les Pays-Bas et en Allemagne.

CASTRO (Inès de). V. LEONOR.

CASTRO (don ALVAR de), guerrier espagnol du 15e S., suivit son père, mécontent du roi Pédro, chez les Maures, qui occupaient alors une partie de l'Espagne, et entra d'abord à leur service, mais toujours attaché à sa patrie, il parvint à opérer un rapprochement entre le roi Ferdinand III et ses ennemis. Cette conduite généreuse le fit accueillir à la cour de Castille, et bientôt il contribua puissamment aux victoires que Ferdinand remporta sur les Maures, qui avaient rompu les premières antérieurement conclue. Alvar de Castro mourut en 1239.

CASTRO (don FERNAND de), seigneur espagnol, né dans le 14e S., devint le favori du roi Alphonse ou Pédro, dit le *Cruel*, après avoir combattu contre lui à l'occasion de Jeanne de Castro, qu'il épousa d'abord maîtresse, puis épouse légitime de ce prince qui l'avait répudiée. Après la mort de Pierre-le-Cruel, Castro souleva la Galice contre Henri de Transtamare, successeur de ce monarque, fut vaincu en 1371, et se réfugia en Portugal avec les débris de son armée. Forcé de quitter cet asile après la paix conclue entre la Castille et le Portugal, il passa en Angleterre, où il mourut vers 1375.

CASTRO (PAUL de), juriscons. italien du 15e S., ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut d'abord attaché en qualité de copiste auprès du célèbre professeur Balde, et profita des leçons de cet habile juriscons. donnait à ses enfans; ensuite, aux secours que l'étude et la méditation, il parvint à une connaissance profonde du droit romain. Docteur à Avignon, il fut prof. de droit à Florence, Bologne, Ferrare, et mourut en 1441 ou 1457. Il a laissé: *Commentarius super* [illegible] *civilis*, Lyon, 1527, in-folio; *Aliquot repetitiones civilis*, Lyon, 1553, in-folio; *Consilia seu responsa dationa Leonardi à lega*, Francfort, 1582, in-folio; *Singularia, cum additionibus* [illegible] *aliorum*, Francfort, 1596, in-folio; *Responsa*

r, mit le frère Castiglione à portée d'être
lois utile à la mission des jésuites de Pékin,
circonstances difficiles ; et alors même qu'il
dans ses démarches, elles ne lui faisaient
rt dans l'esprit de Kien-Long. Castiglione
recevoir des honneurs inusités envers les
as, lorsqu'il m. en 1768. Il avait atteint sa
e, et c'est à cette occasion que l'empereur
lu lui témoigner sa bienveillance d'une
éclatante et publique.

GLIONE (duc de). V. Augereau.

LHON (Jean), littérat. franç., né à Tou-
1718, m. en 1799, fut membre de l'acad.
floraux et le fondat. du lycée Toulousain.
eur des écrits suiv., pub. sous le voile de
e : *Amusemens philos. et littér. de deux*
54, in-12; 2e édit., Paris, 1756, 2 vol.
bibliothèque bleue, entièrement refondue
ntée, Paris, 1770, 4 vol. in-8 et in-12;
chinoises, japonoises, etc., ibid., 1674,
Spectateur français, 1774, 1776, in-8;
de la Vie de Marie-Thérèse, 1781,
uillon a trav. au *Journ. encycl.* depuis
en 1793 inclusiv.; au *Journ. de Trev.*,
78; au *Journ. de Jurispr.* de son frère
), et au *Nécrologe des Hommes célèb.*
On lui a attribué un roman intit. *Odazir,*
Carra. — Jean-Louis Castilhon, frère
., avocat et membre de l'acad. des jeux
Toulouse, m. vers 1793, travailla à un
bre d'ouv. périodiques, notam. au *Journ.*
dont il était le direct. Parmi les nomb.
il fut seul aut., nous citerons : *Essai sur*
et les Superstit., Amst., 1765, 1766,
in-8; *Essai de Philos. et de Morale*,
1770, in-8; *Considérat. sur les causes*
diversité du génie, des mœurs
ditions, 1770, 3 vol. in-12,
paig, 1770, in-8; *les dernières*
etc., Bouillon, 1771, in-8. Les
J.-L. Castilhon sont des *romans*
cadém.

LLE (Clémois. N. de), m. à Paris, sa
du 17e S., a trad. en vers franç.
rance, et composé une *épître* sur la
1780, ainsi que quelques autres *poesies*
peux.

LLE (Fern.-Gons. de). V. Gonsalve.

LLEJO (Christophe de), poète espag.,
Rodrigo dans le 16e S., fut long-temps
fant don Ferdinand, frère de Charles-
de la cour, il se retira dans un
Bernardins à Tolède, où il m. vers l'an
a de lui un recueil de poésies en vers
syllabes, pub. sous le titre d'*Obras poe-*
Cristoval de Castillejo, Anvers, 1598,
édit., Alcala de Henarez, 1615, in-8.

LLO (Bernard-Diaz del), historien esp.,
las-del-Campo vers la fin du 16e S., fut
venturiers qui accompagnèrent Fernand-
Mexique en 1519. Il resta dans ce pays
nquête, en écrivit l'histoire, et y m. vers
Son ouv. MS., enseveli dans une bibliot.
, n'en fut tiré que long-temps après par
de la Merci, qui le publia sous le titre
verdadera de la conquista de Nueva
Madrid, 1632, in-fol. Le style de Cas-
lui d'un vieux soldat illettré ; mais sa rus-
rachetée par une naïveté qui plaît, bien
mêlée de cette jactance qu'on a quelque-
chée aux Espagnols.

LLO (Ferdinand del), théolog. espag.,
de Saint-Dominique, m. en 1593, a écrit
de son ordre, 1584, 2 vol. in-fol.

LLO (Augustin del), peintre espag., né
en 1665, s'établit à Cordoue, où l'on voit
lus. de ses tableaux, tels qu'une *Conception*
de la Vierge, et les peintures à fresque du couvent de Saint-Paul. Son dessin est assez correct, et son coloris a peu souffert des injures du temps.

CASTILLO-Y-SAAVEDRA (Antonio del), peintre espag., fils du précéd., né à Cordoue en 1603, m. en 1667, fut d'abord élève de son père, et suivit ensuite celle de F. Zurbaran (*v.* ce nom) avec son frère Saavedra (*v.* ce nom). Sa réputation se répandit bientôt en Espagne ; il en parcourut successivement presque toutes les provinces, en laissant de ses ouvr. dans beaucoup de villes où il avait passé, et revint ensuite se fixer dans sa patrie. On dit que, jaloux de la réputation du peintre Murillo (*v.* ce nom), alors dans toute la force de son talent, Castillo tomba dans une profonde mélancolie qui le conduisit au tombeau. La ville de Cordoue renferme un grand nombre d'ouvr. de ce peintre. Il a achevé les peintures commencées par son père dans le collége de St-Paul, et peint en entier une des chapelles de la cathédrale de Cordoue. On cite parmi ses tableaux : *Ste Helène et l'Invention de la Croix ; le bon Larron ;* un *Crucifiement de J.-C.;* un *trait* de la vie de St Pelage, etc. Il peignait aussi le portrait et le paysage, et joignait le goût de la poésie à celui de la peinture. Castillo serait au prem. rang des peintres de sa nation si son coloris eût répondu à la pureté de son dessin.

CASTILLO-SOLORZANO (don Alphonse del), poète, historien et romancier espag. du 17e S., est auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont les plus connus sont : *la Garduña de Sevilla, etc.*, Logroño, 1634, in-8; Madrid, 1661, in-8, trad. en franç. par d'Ouville, sous le titre de *la Fouine de Seville, ou l'Hameçon des Bourses*, Paris, 1661, in-8; *la Quinta de Laura, etc.*, Sarragosse, 1649, in-8 : c'est un recueil de six *Nouvelles ; Sala de Recreacion, Novelas*, ibid., 1629, in-8, trad. en franç. par Vannel, sous le titre de *Divertissement de Cassandre et de Diane, etc.*, Paris, 1683, 3 vol. in-12; *Sagraria de Valencia, etc.*, Valence, 1635, in-8 : c'est une hagiographie des roy. de Valence. Lopez de Vega fait un grand éloge de D. A. Castillo, dans son ouvr. intit. *le Laurier d'Apollon.* V. Lopez de Vega.

CASTILLO (don Andres del), romancier esp., né à Brihuega dans le 17e S., est aut. d'un recueil de six *Nouvelles*, publ. sous le titre bizarre de *la Moxiganga del Gusto* (mascarade du goût), Sarragosse, 1641, in-8.

CASTILLO (Matthieu de), dominicain espag., né à Palerme en 1664, m. en 1720, a laissé une *Hist. des Reguliers nés à Palerme, qui se sont rendus célèbres ;* un abrégé de la *Vie de saint Vincent Ferrier ;* un *Eloge du P. Ange Mune*, de l'ordre des franciscains, et quelques *Dialogues* en vers. (Tous ces écrits sont en italien.)

CASTILLON (Jean de). V. Monchan.

CASTILLON (Jean-François Salvemini de), géomètre et littérat., naquit en 1709 à Castiglione, petite ville de Toscane, d'où il prit son nom qu'il francisa ensuite. Après avoir été reçu docteur à Pise, il passa en Suisse où il fut édit. des *Œuvres* d'Euler. Nommé en 1751 profess. de philosophie et de mathématiques à Utrecht, il y acquit une réputation telle, qu'il fut nommé membre de la société royale de Londres, et que le roi de Prusse Frédéric II l'appela à Berlin pour lui donner la chaire de mathém. de son école d'artillerie. Il m. dans cette ville en 1791. Il avait pub. en 1757 la trad. fr. des *Elém. de physique* de J. Locke, avec les pensées du même aut. *sur la lecture et les études*, etc., Amsterdam, in-12; en 1761, une édit. de l'*Arithmetique univ.* de Newton, avec de sav. *Comment.*, ibid., 2 vol. in-4. On a encore de lui : *Discours sur l'inegalité des conditions* (en rép. à celui de J.-J. Rousseau), 1756, in-8; *Vie d'Apollonius de Tyane par Philostrate, avec les Comment. de C. Blount*, trad. de l'angl., Berlin, 1774, 4 vol. in-12, (la préface est

lois réunies ; *de Universâ methodorum morborum medicinâ*, etc., Hambourg, 1603, in-fol., 1624, in-4 ; Francfort, 1668, in-4, etc. — Son fils BENOIT, méd. de la reine Christine, né en 1597 à Hambourg, m. en 1684, est aut. d'un ouv. intit. : *Certamen medicum de Venæ sectione in febre putridâ, et inflamm.*, Hambourg. 1647, in-4. — CASTRO (Ezéchiel de), méd. juif, est connu par les deux ouvrages suiv. : *Ignis lambens, rarum pulchrescentis naturæ specimen*. Vérone, 1642, in-8 ; *Amphiteathrum medicum*, etc., Vérone, 1646, in-8. — CASTRO-SARMENTO (Jacques de), autre méd. juif, né vers 1692, en Portugal, exerça son art à Londres, où il m. en 1762, memb. de la société royale. On a de lui en portugais un *Traité* sur l'usage et l'abus du quinquina, Londres, 1756, in-8 ; *Matière medicale physico-historico-mecanique*, Londres, 1758, in-4, en deux part. : l'une comprend le règne végétal, l'autre le règne animal ; et dans le 37e vol. des *Transact. philos.*, des *Lettres sur les diamans du Bresil*. — CASTRO (Jean de), historien portugais, a laissé une *Vie du roi St-Sebastien*, Paris, 1602, in-8.

CASTRO (ALVAREZ-GOMEZ de), écriv. espag., né dans le 16e S., prof. la rhétor. et le grec à Tolède, fut chargé par Philippe II de revoir et de corriger les œuvres de St Isidore en les conférant avec les anc. MSs., et m. de la peste en 1586. Parmi ses nomb. ouvr. écrits en lat. et en espag., nous citerons les suiv. : *De rebus gestis Franc. Ximenii*, Alcala de Henarès, 1569, in-fol., Francfort, 1581 et 1603 ; *In St Isidori origines*, impr. dans l'édit. des œuvres de cet aut. pub. à Madrid, par J. Grial ; *Edillia aliquot, sive poemata*, Lyon, 1558, in-8, etc. Il a laissé entre autres MSs. : *Antiguedades de la nobleza de Toledo*. Nicol. Antonio fait un gr. éloge des vers d'Alvarez Gomez de Castro.

CASTRO (don ALPHONSE-NUNEZ de), histor. espagn. du 17e S., eut le tit. d'historiographe de Philippe IV. On connaît de lui : *Historia eclesiást. y reglar de la ciudad de Guadalaxara*, Madrid, 1653 et 1658, in-fol. ; *Corónica gotica, castellana y austriáca*, etc., Anvers, 1708, 4 vol. in-fol. : la partie qui concerne les Goths est de Saavedra Faxardo ; elle avait été déjà pub. en 1646, in-4 ; *Corónica de los reyes de Castilla*, etc., Madrid, 1665, in-fol.

CASTRO (FRANÇOIS de), prêtre espagnol, m. vers 1630. fut chapelain de la maison hospitalière de Grenade. On a de lui l'*Hist.* du fondateur de cette maison, sous le tit. de *Miraculosa vida y santas obras del B. Joan de Dio*, Grenade, 1588 et 1613, in-8 ; Burgos, 1621, in-4, trad. en latin et en italien.

CASTRO (FRANÇOIS de), jésuite espagn., né à Grenade dans le 16e S., professa la grammaire et la rhétorique dans les colléges de son ordre, en Espagne et en Portugal, et m. à Séville en 1632. On a de lui : *De arte rhetoricâ, dialogi IV*, Cordoue, 1611, in-8 ; *De syllabarum quantitate*, etc., Séville, 1627, in-8 ; *De reformacion cristiana*, Valladolid, 1622, in-8. Fr. de Castro pub. d'abord ce dern. ouv. sous le nom du doct. F. Bermudez de Castro, profess. dans la ville de Coïllas, mais il en donna une autre édit. sous son propre nom, Séville, 1635. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur du sav. bibliog. Nic. Antonio, qui fait deux personnages différens de Fr. de Castro et de Fr. Bermudez de Castro.

CASTRO (GUILHEN ou GISLEN de), aut. dramatique espagn., fut contemporain de Lopez de Vega qui en fait l'éloge dans son *Laurier d'Apollon*. Nicol. Antonio affirme que ce poète n'est inférieur à aucun des aut. dramat. de sa nation, à l'except. de Lopez de Vega. La plus remarq. des pièces de Castro est la tragi-comédie du *Cid*, sujet déjà traité par Diamante (v. ce nom), mais avec bien moins de succès. Corneille confesse qu'il doit la partie des beautés de sa tragédie à G. de Castro. Voltaire cite une autre trag. de ce poète, intit. *Didon y Eneas*, qu'il regrette de ne pas voir imprimer, et qui ne se trouve pas dans le recueil sous le titre de *las comedias* de D. Guillen de Castro, Valence, 1621 et 1625, 2 vol. in-4.

CASTRO (don PHILIPPE de), sculpt. espagnol, né en 1711 à Noya en Galice, m. en 1775. Il a gravé à Madrid plus. morceaux de sculpture estimés, et fut nommé en 1752 direct. de l'acad. de St-Ferdinand ; il avait été précédemment académ. de St-Luc et de Florence. On a de lui la traduction (de l'italien en espagnol) des *Lettres* de Benedetto Varchi *sur diverses matières poétiques et philosophiques* V. VARCHI.

CASTRO (don JOSEPH-RODRIGUEZ de), théologien et bibliog. espagn., né dans la Galice en 1739, m. à Madrid en 1799, fut bibliothécaire d'Espagne, Charles III et Charles IV. On a de lui trois petits poèmes en hébreu, en grec et en latin, sur l'avènement de Charles III, recueillis en un vol. sous ce tit. : *Congratulatio regi...* Madrid, 1759 ; et le 1er vol. d'une nouv. *Bibl. espagn.*, Madrid, 1781. Ce dern. ouv. a été continué par l'aut. pour compléter celui de Nicol. Antonio, dans lequel on ne trouve ni les *Vies des savans arabes*, ni celles des rabbins espagnols, que l'on croit pas que les vol. suiv. aient été publiés ; on croit part à la rédact. de la *Paleographia* publiée par J. Iriarte.

CASTRUCCIO-CASTRUCCI, gentilhomme de Lucques, à Lucques vers la fin du 12e S., devint vers cette princip. vers 1320 pend. les guerres qui embrassaient l'Italie. Attaché au parti des gibelins, il avait suivi ses parens en exil ; la faction contraire l'emporta ; et se trouvant à l'âge de 9 ans, il embrassa le parti des armes, servit successivement en France, en Italie et en Lombardie. Ramené enfin dans sa patrie par les évènemens de la guerre, il fut choisi pour chef par les gibelins rétablis à Lucques ; mais ce choix devint fatal aux deux partis. Castruccio, pour accomplir plus sûrement ses projets de vengeance sur les proscripteurs de sa famille, appelle à son secours Uggione de la Faggiuola, seigneur de Pise, qui l'aide en effet à vaincre les guelfes, mais qui montre bientôt, en livrant la ville de Lucques au pillage, qu'il a moins été attiré par le désir de servir l'une des factions que par l'espoir de les réduire sous un même joug. Castruccio reçut bientôt lui-même le prix de sa confiance ; arrêté et jeté dans les fers par le perfide adroit auxiliaire, qu'inquiétait sans doute l'extrême popularité dont il le voyait entouré, la crainte des gibelins ne dut sa délivrance qu'à une nouvelle insurrection qui repoussa de Lucques Uggione et tous ses satellites ; enfin, après quelques années entre les partis, les gibelins triomphèrent, et le succès milit de Castruccio, qui, doué de toutes les d'adresse, savait, tout en tirant vengeance de ses ennemis, conserver une apparence de générosité chevaleresque, lui avaient concilié les suffrages du peuple. Il fut élu gouverneur, et reçut de Louis de Bavière les titres de comte de Latran, de duc de Lucques et de sénateur de Rome ; mais le légat du pape venges la défaite de ses troupes avec les seules armes qu'il lui pût désormais opposer : il excommunia Castruccio, qui mourut peu de temps après en 1328. Il laissait plusieurs fils en bas âge ; mais aucun d'eux n'eut une heureuse fin ; et la princip. de leur père fut ainsi que la fortune des guelfes vint à se relever. Un a pub., sous le nom de *Vie de Castruccio*, espèce de roman, dont ce célèbre capitaine est le héros ; elle a été traduite en fr., avec des notes critiques et politiques, par Dreux du Radier, in-8. La *Vie* de Castruccio a été écrite en

quadam, Amberg, 1607. L'estime des ...our les écrits de Castro est bien déchue. ...vres ont été réunies en 8 vol. in-folio.

...RO (ANDR de), fils du précéd., et comme ..., prof. le droit à Padoue, et fut élevé à ...é d'avoc. consistor. Son meilleur ouvr. est *... consilia matrimonialia*, Francfort, 1580.

...TRO (EMMANUEL-MENDEZ de), juriscons. ... du 16e S., prof. le droit à Lisbonne, à ..., et fut reçu av. à la cour roy. de Madrid. ... sur le *Code* ont été impr. à Madrid, à Sa... en 1587 et 1602; et l'écrit int. *Practica* ..., Lisbonne, 1621, in-4.

...TRO (GABRIEL-PEREIRA de), juriscons. et ...rtug., né à Braga dans le 16e S., fut chev. ...re du Christ, et sénateur de Lisbonne. Son ...vr. est *de Manu regiâ tractatus*, Lisbonne, ...-folio.

...RO (ADRIEN de), né dans le 16e S., exerça ...ions de notaire à Grenade. Il a laissé *de ...ne resultan del juego*, Grenade, 1599.

... CASTRO (SÉBASTIEN-GONZALÈS de), ...r d'un ouv. intit. *Declaracion del valor ... y del peso de las monedas antiguas de ...id*, 1658, in-4.

... (JEAN de), célèbre capit. portugais, ... Indes, né à Lisbonne en 1500 d'une ...ienne et distinguée par ses services, fut ... Infant don Louis, frère de Jean III, ...rtugal. Après avoir suivi l'emp. Charles-... l'expédition de Tunis, et s'être dis... plusieurs occasions, il fut nommé ... Indes en 1546, remporta des victoires ... les ennemis de la nation portug. dans ... monde, soumit un très-gr. nombre ..., et récompensa généreusement tous les ... ont contribué à ses triomphes. On ... sujet que, ayant épuisé ses ressources, ... l'argent au commerce de Goa, chef... ..., et donna ses moustaches pour ... qu'il demandait; mais les nég... ... gage chevaleresque, se conten... du héros. Quelque temps après ... la côte occidentale du Malabar, ... ennemis, et fut en mesure d'ac... ... Le roi de Portugal, instruit des ...ice-roi, l'en récomp. en nommant son ... Castro, amiral de l'Inde. Jean de ... à Ormus en 1548 entre les bras de ... Xavier (*v.* ce nom). On ne trouva que ... dans son épargne. Son corps fut trans... ... pour y être déposé dans le tomb... ... Castro joignait à ses vertus et à ses ... la connaiss. des langues anciennes et ... et des mathém. On conserve encore à ... la collection des lettres qu'il écrivit au roi ... séjour aux Indes. Il rédigea aussi une ... *Journal* contenant peu de faits histo... ... l'on en juge par un extr. tombé entre ... de sir Walter-Raleigh, qui le fit trad., ... le style, et y joignit des notes. Cette ... a été revue et corrigée par Purchas (*v.* ..., qui l'inséra ensuite dans son recueil avec ... *Rutter of d. Joan de Castro, of the* ... etc. On en trouve une trad. franç. dans ... *des Voyages* de l'abbé Prévost; et une ... le rec. de Vander Aa. La *Vie* de Castro, ... H. Freire de Andrada, fut pub. à Lis... 1651, in-fol., et a été tr. en lat. et en angl.

...TRO (VACA de), magistrat espag., né à ... dans le 16e S., fut envoyé au Perou par ...-Quint, en 1540, pour y comprimer les ... et régler le régime intérieur de cette colo... ...vainquit Almagro (*v.* ce nom) en 1542, dans ...ne de Chapas, et lui fit trancher la tête sur ...mp de bataille ainsi qu'à tous ceux qui avaient ...t au meurtre de Pizarre. Plus tard, Charles-Quint mécontent de son administration ayant nommé Blasco Nuñez Vela vice-roi du Pérou, celui-ci fit arrêter Vela de Castro; mais les habitans, attachés à ce magistrat, forcèrent le vice-roi à lui rendre la liberté. De retour en Espagne, Castro fut arrêté de nouveau par ordre du conseil des Indes; enfermé pendant 5 ans au château d'Arvealo, jugé enfin, et déclaré innocent. Charles-Quint le rétablit dans la charge d'auditeur du conseil de Castille et donna à son fils une propriété de 20,000 piastres de rente dans le Pérou. Vaca de Castro m. en 1558.

CASTRO (ALPHONSE de), relig. de l'ordre de St-François, prédicat. et théol. du 16e S., né à Zamora, accompagna Philippe II en Angleterre, lorsque ce prince allait épouser la reine Marie, et vint ensuite dans les Pays-Bas où il séjourna plus. années. Il venait d'être nommé archevêq. de Compostelle, lorsqu'il m. à Bruxelles, en 1568. Ses œuvres théologiques ont été impr. séparément, et plusieurs fois, soit en Espagne, en Flandre ou en France, et ont été réun. en 4 vol. in-fol., Paris, 1565. Hermant a traduit en français le traité : *Adversùs omnes hæreses*, Rouen, 1712, 3 vol. in-12. — CASTRO (Léon de), chanoine de Valladolid, m. en 1586, est auteur de plus. écrits théolog. parmi lesquels nous citerons : *Commentaria in Esaiam, adversùs aliquot comment.*, etc., Salamanque, 1570, in-fol.; *Apologeticus, etc., pro vulgatâ D. Hieronymi*, etc., ibid., 1585, in-fol.; *Commentaria in Oseam*, etc., ibid., 1586, in-fol. — CASTRO (Christophe de), jés. et théol. espag., né à Ocaña en 1551, m. en 1615, a laissé plus. ouvr. théol. dont le plus remarquable est un *Comment.* sur les 12 petits prophètes, imp. à Lyon, à Mayence et à Anvers, in-fol.

CASTRO (ALPHONSE de), jésuite portugais du 16e S., envoyé en mission dans les Indes orientales, fut massacré par les naturels d'une des îles Moluques en 1558. On a une *Relation* de sa mission, impr. à Rome, 1556, in-4. — CASTRO (André de), franciscain espag., né à Burgos dans le 16e S., m. en 1577, fut missionnaire dans les Indes occidentales et y publia : *Arte de aprender las lenguas mexicana y matlazinga*; *Vocabulario de la lingua matlazinga*; une *Doctrina christiana* et des *Sermons* dans la même langue. La vie de ce missionnaire est insérée dans l'ouv. de Fr. Gonzague (*v.* ce nom), intit. : *De origine et progressu Franciscani ordinis.*

CASTRO (NICOLAS-FERNANDEZ de), juriscons. espag., né à Burgos dans le 16e S., fut profess. de droit à l'univ. de Salamanque et avocat fiscal à Milan. Il a laissé quelques *Comment.* sur le Code.

CASTRO (ETIENNE-RODRIGUEZ de), méd. portugais, né à Lisbonne en 1563, m. en 1637, passa en Italie et fut pendant 22 ans professeur de son art à Pise. On a de lui un grand nombre d'ouv. dont les plus remarquables sont : *De meteoribus microcosmi, lib. V*, Venise, 1621 et 1624, in-fol.; *De complexu mulierum tractatus*, Florence, 1624, in-8; Nuremberg, 1646, in-12; *Comment. in Hippocratem de alimento*, Florence, 1635, in-fol.; *Philomelia*, ibid., 1628, in-8; *Medicæ consultationes*, ibid., 1644, in-4; *Pythagoras*, Lyon, 1651. Après la mort de ce méd., François de Castro pub. un poème intit. : *De simulato rege Sebastiano*, Florence, 1638, in-4; *Posthuma varietas*, ibid., 1639, in-fol. — CASTRO (Pierre de), prem. méd. du duc de Mantoue, memb. du collége de Vérone, et de l'acad. des curieux de la nature, m. en 1663, a laissé : *Febris maligna puncticularis*, etc, Nuremberg, 1652, in-8; ibid., 1662, in-12; *Biblioth. medici eruditi*, Padoue, 1654, in-12; Bergame, 1742, in-8, etc. — CASTRO (Roderic ou Rodriguez), méd. juif portugais, m. dans un âge fort avancé en 1627, à Hambourg, où il avait professé la philosophie et la médec. depuis 1596, est aut. de plus. ouv. estimés, entre autres : *De officiis medico-politicis*, Hambourg et Cologne, 1614, in-4, plus.

fois réimpr. ; *de Universâ multiebrium morborum medicinâ*, etc., Hambourg, 1603, in-fol., 1624, in-4 ; Francfort, 1668, in-4, etc.—Son fils BENOÎT, méd. de la reine Christine, né en 1597 à Hambourg, m. en 1684, est aut. d'un ouv. intit. : *Certamen medicum de Venæ sectione in febre putridâ, et inflamm.*, Hambourg, 1647, in-4. — CASTRO (Ezéchiel de), méd. juif, est connu par les deux ouvrages suiv. : *Ignis lambens, rarum pulchrescentis naturæ specimen*, Vérone, 1642, in-8 ; *Amphiteathrum medicum*, etc., Vérone, 1646, in-8. — CASTRO-SARMENTO (Jacques de), autre méd. juif, né vers 1692, en Portugal, exerça son art à Londres, où il m. en 1762, memb. de la société royale. On a de lui en portugais un *Traité* sur l'usage et l'abus du quinquina, Londres, 1756, in-8 ; *Matière medicale physico-historico-mecanique*, Londres, 1758, in-4, en deux part. : l'une comprend le règne végétal, l'autre le règne animal ; et dans le 37e vol. des *Transact. philos.*, des *Lettres sur les diamans du Bresil.* — CASTRO (Jean de), historien portugais, a laissé une *Vie du roi St-Sebastien*, Paris, 1602, in-8.

CASTRO (ALVAREZ-GOMEZ de), écriv. espag., né dans le 16e S., prof. la rhétor. et le grec à Tolède, fut chargé par Philippe II de revoir et de corriger les œuvres de St Isidore en les conférant avec les anc. MSs., et m. de la peste en 1586. Parmi ses nomb. ouvr. écrits en lat. et en espag., nous citerons les suiv. : *De rebus gestis Franc. Ximenii*, Alcala de Henarès, 1569, in-fol., Francfort, 1581 et 1603 ; *In St Isidori origines*, impr. dans l'édit. des œuvres de cet aut. pub. à Madrid, par J. Grial ; *Edillia aliquot, sive poemata*, Lyon, 1558, in-8, etc. Il a laissé entre autres MSs. : *Antigueedades de la nobleza de Toledo*. Nicol. Antonio fait un gr. éloge des vers d'Alvarez Gomez de Castro.

CASTRO (don ALPHONSE-NUNEZ de), histor. espagn. du 17e S., eut le tit. d'historiographe de Philippe IV. On connaît de lui : *Historia eclesiást. y reglar de la ciudad de Guadalaxara*, Madrid, 1653 et 1658, in-fol ; *Corónica gotica, castellana y austriaca*, etc., Anvers, 1708, 4 vol. in-fol. : la partie qui concerne les Goths est de Saavedra Faxardo ; elle avait été déjà pub. en 1646, in-4 ; *Corónica de los reyes de Castilla*, etc., Madrid, 1665, in-fol.

CASTRO (FRANÇOIS de), prêtre espagnol, m. vers 1630, fut chapelain de la maison hospitalière de Grenade. On a de lui l'*Hist.* du fondateur de cette maison, sous le tit. de *Maravillosa vida y santas obras del B. Joan de Dio*, Grenade, 1588 et 1613, in-8 ; Burgos, 1621, in-4, trad. en latin et en italien.

CASTRO (FRANÇOIS de), jésuite espagn., né à Grenade dans le 16e S., professa la grammaire et la rhétorique dans les colléges de son ordre, en Espagne et en Portugal, et m. à Seville en 1632. On a de lui : *De arte rhetoricâ, dialogi IV*, Cordoue, 1611, in-8 ; *De syllabarum quantitate*, etc., Séville, 1627, in-8 ; *De reformacion cristiana*, Valladolid, 1622, in-8. Fr. de Castro pub. d'abord ce dern. ouv. sous le nom du doct. F. Bermudez de Castro, profess. dans la ville de Coïllas, mais il en donna une autre edit. sous son propre nom, Séville, 1635. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur du sav. bibliog. Nic. Antonio, qui fait deux personnages différens de Fr. de Castro et de Fr. Bermudez de Castro.

CASTRO (GUILHEN ou GISLEN de), aut. dramatique espagn., fut contemporain de Lopez de Vega qui en fait l'éloge dans son *Laurier d'Apollon*. Nicol. Antonio affirme que ce poëte n'est inférieur à aucun des aut. dramat. de sa nation, à l'except. de Lopez de Vega. La plus remarq. des pièces de Castro est la tragi-comédie du *Cid*, sujet déjà traité par Diamante (*v.* ce nom), mais avec bien moins de succès. Corneille confesse qu'il a puisé la plus grande partie des beautés de sa tragédie à la lecture de celle de Castro. Voltaire cite une autre tragi-comédie de ce poëte, *Didon y Eneas*, qu'il regrette de ne pas trouver, et qui ne se trouve pas dans le recueil de ses comédies sous le titre de *las comedias* de D. Guillen de Castro, Valence, 1621 et 1625, 2 vol. in-4.

CASTRO (don PHILIPPE de), sculpteur, né en 1711 à Noya en Galice, m. en 1775 à Madrid, plus. morceaux de sculpture, et fut nommé en 1752 direct. de l'Acad. de St-Ferdinand ; il avait été précédemment académ. de St-Luc et de Florence. On a la traduction (de l'italien en espagnol) des deux Benedetto Varchi *sur diverses matières et philosophiques* V. VARCHI.

CASTRO (don JOSEPH-RODRIGUEZ de), bibliste et bibliog. espagn., né dans la Galice en 1739, m. à Madrid en 1799, fut bibliothécaire d'Espagne, Charles III et Charles IV. On a trois petits poëmes en hébreu, en grec et en espagnol sur l'avènement de Charles III, recueillis en 1 vol. sous ce tit. : *Congratulatio regia*, Madrid, 1759 ; et le 1er vol. d'une nouv. Bibl. *espagn.*, Madrid, 1781. Ce dern. ouv. a été terminé par l'aut. pour compléter celui de Nic. Antonio, dans lequel on ne trouve ni les *Vies* des auteurs arabes, ni celles des rabbins espagnols. On ne croit pas que les vol. suiv. aient été publiés en tout ou en partie par la rédact. de la *Palque* française par J. Iriarte.

CASTRUCCIO-CASTRUCCI, guerrier né à Lucques vers le fin du 12e S., issu d'une famille gibeline, cette princip. vers 1320 pend. laquelle les guelfes, qui embrassaient l'Italie. Attaché au parti des gibelins, il avait suivi ses parens en exil, lors de la faction contraire l'emporta ; et se trouvant encore à l'âge de 9 ans, il embrassa le parti des armes, qu'il servit successivement en France, en Espagne et en Lombardie. Ramené enfin dans sa patrie par les évènemens de la guerre, il fut choisi par les gibelins pour chef par les gibelins rétablis à Lucques ; mais ce choix devint fatal aux deux partis. Castruccio, pour accomplir plus sûrement ses projets de vengeance sur les proscripteurs de sa famille, appelle à son secours Uggione de la Faggiuola, seigneur de Pise, qui l'aide en effet à chasser les guelfes, mais qui montre bientôt, en livrant la ville de Lucques au pillage, qu'il n'avait été attiré par le désir de servir l'une des factions que par l'espoir de les réduire sous un même joug. Castruccio reçut bientôt lui-même le prix de sa confiance ; arrêté et jeté dans les fers par celui qu'il avait adroit auxiliaire, qu'inquiétant sur l'extrême popularité dont il le voyait entouré, les gibelins ne dut sa délivrance qu'à une insurrection qui repoussa de Lucques Uggione et tous ses satellites : enfin, après avoir servi successivement les partis, les gibelins triomphèrent par le succès milit de Castruccio, qui, tout à la fois habile d'adresse, savait, tout en tirant vengeance de ses ennemis, conserver une apparence de générosité chevaleresque, lui avaient concilié les bonnes grâces du peuple. Il fut élu gouverneur, et reçut de l'empereur Louis de Bavière les titres de comte de Sainte-Latran, de duc de Lucques et de sénateur de Rome ; mais le légat du pape vengea la défaite de ses troupes avec les seules armes qu'il lui prêta de les déposer : il excommunia Castruccio, qui mourut peu de temps après en 1328. Il laissait plusieurs fils en bas âge ; mais aucun d'eux n'eut un sort heureux : et la princip. de leur père fut successivement la fortune des guelfes vint à se relever. Un auteur a pub., sous le nom de *Vie de Castruccio*, une espèce de roman, dont ce célèbre capitaine est le héros : elle a été traduite en fr., avec des notes historiques et politiques, par Dreux de Radier, 1754, in-8. La *Vie* de Castruccio a été écrite en

s Tegrini de Luceques, Modène, 1496, in-4; 1536, in-16, reproduite dans le tome IX des *ores italici* de Muratori.

T (Le). V. Lecat.

TALANO (Gaspard), géomètre et arithm. à me vers le commencement du 17e S., est aut. *Discours* sur la comète qui parut le 27 sept. et d'une *Introduction à l'arithmétique pra- marchande*.

TALANS (Arnaut), troub. du 13e S., est r de six *Pièces* ou *Chansons amoureuses* dans iles il fait l'éloge de la comtesse de Provence, x de Savoie, épouse du dernier Raimond ger. Crescembeni prétend que ce poète et le ma-Catalans, dont parle le moine Montaudon ne satire composée vers la fin du 13e S., sont me personnage. Il n'existe dans les MSs. de bliothèque du roi qu'une seule pièce d'Arnaut m.

TALONI (Pierre), écriv. italien du 17e S., met. du card. Pallavicino (*v.* ce nom), avec il rédigea une *Histoire abrégée du Concile* ente.

TAN ou CATANES (Christophe), écriv. du 16e S., est auteur d'un *Traité de Géo-* dont Gabriel Dupréau a pub. une trad. fr. , in-8.

TANEO (Jérôme), de Novarre, archit. et ur au 16e S., a laissé entre autres ouv. de e et de tactique : *Nuovo Ragionamento del ourre le fortesze*, Brescia, 1571, in-4; *Mo- fortificare con prestezze le moderne battaglie*, , in-4; et un *Traité de fortific. offensive* impr. par les soins de Thomas Boz- , 1564, in-4, dont il existe une trad. J. de Tournes, Lyon, 1574, in-4, et une . Genève, 1600, in-4. — Un autre (Pierre), archit. Siennois du 16e S., est r d'une tr. d'architecture, impr. en 1564 en , réimprimé en 1567, Venise, in-4. — Ca- (Jacques), en latin *Cataneus*, médecin, né 16e S., a pub. vers 1518 un tr. de inséré dans le 1er vol. de la *Col-* ise en 1566 par Luisini. L'auteur l'époque de la première invasion de

C. V. Cattaneo.

(Damien), amiral génois, né dans le , fut chargé par son gouvernement de réduire Chypre, qui s'étaient révoltés, et pilé et massacré tous les Génois établis cette île. Dans cette expédition, entreprise J. Goléas seulement, Catani s'empara des de Nicosie et de Paphos; et par sa modé- , sa générosité envers les vaincus, facilita la de l'île, que Pierre Frégose termina en- avec des forces plus considérables.

TANIO (François), méd. ital., exerça sa sion a Palerme dans le 17e S., et mourut en On a de lui un ouvr. peu important qui a pour titre *Questio de medicamento purgante*, Pa- 1648, in-8. — Un autre Fr. Catanio, né ence en 1466, mort en 1521, a laissé un tr. *Astro lib. III*; et un recueil de *Lettres* div.).

TINUTUS (Nic.), pharm. de la ville de e dans le 17e S., a laissé un ouvr. sous ce *Isagogicon, sive facilis introductio ad univ. ticen Græc artis praxim*, Catane, 1650, in-4.

TARINO (Ambroise), jurisc., théolog. et c. italien, né a Sienne en 1487, enseigna le droit civil dans plusieurs universités sous le nom de Lancelot Politus, qu'il prit en entrant dans l'ordre de St-Dominique prendre celui de Catarino (Ambrosio). Em- par ce même ordre au concile de Trente en , il s'y fit remarquer par son savoir en théol. et par la singularité de ses opinions, et fut chargé en 1547 de prononcer le sermon ou discours de la troisième session de ce concile. La réputation qu'il avait acquise le fit appeler au siége épiscopal de Minori dans le roy. de Naples, de là à l'archev. de Conza; et le pape Jules II, qui avait été son disciple, allait l'élever au card. lorsque ce savant théol. mourut subitement à Rome en 1553. Nous n'indiquerons que les principaux de ses nombreux écrits, qui renferment presque tous des systèmes plus ou moins bizarres. Un *Commentaire* sur les premiers chapitres de *la Genèse*, sur St Paul et sur les *Epîtres canoniques*; *Traite de la Grâce*, dans lequel, suiv. le pere Serri (*v.* ce nom), Catarino traite les matières de la prédestination plutôt selon le code et le digeste que selon la doctrine des SS. pères; *Traité de la mort et de la résurrection; Traité du sacrifice*; un écrit sur le droit d'absoudre dans le sacrement de la pénitence. On attribue encore à Catarino un livre curieux, recherché et très-rare, int. *Rimedio della pestilente dottrina d'Ochino*, Rome, 1544, in-8. B. Ochino répondit à cet ouvr. par un autre écrit int. : *Risposta da messer B. Ochino alla false, calunnie ed impie Biastemme di fra Amb. Catarino*, 1546, in-8, liv. également très-rare.

CATEL (Guill.), historien du Languedoc, né à Toulouse en 1570, m. en 1626, fut conseiller au parlement de cette ville, et s'occupa de recueillir les documens de l'histoire de son pays pour en faire disparaître les fables et les erreurs qui l'avaient obscurcie jusqu'alors. On a de lui une *Histoire des comtes de Toulouse*, 1623, in-fol. Elle commence à l'an 710 de J.-C., et finit à l'an 1271, époque de la réunion du comté de Toulouse à la couronne. — Paul Catel, frère du précédent, fut précepteur de *Monsieur*, frère de Louis XIII. Il accompagna, comme protonot. apostolique, le card. de Joyeuse, nommé légat *à latere* pour terminer les différends de Paul V avec la république de Venise. Pendant cette mission, Catel reçut le titre de citoyen romain en 1604.

CATELAN (Laurent), pharm. à Montpellier vers le commencement du 17e S., décida la faculté de cette ville à introduire quelques changemens dans la confection de la thériaque, et défendit son opinion contre un méd. nommé Fontaine dans un écrit pub. en 1609, in-16, 1614, in-12. On a encore de lui : *Discours sur la thériaque*, Montpellier, 1614 et 1626; *Histoire de la nature, chasse, vertus, propriétes*, etc., *de la licorne*, ibid., 1624, in-8; trad. en allem. par G. Fabro, Francfort, 1625, in-8, fig.; *Traité du bezoard*, également trad. en allem., ibid., 1607, in-8; *Rare et curieux discours sur la plante appelée Mandragore*, Paris, 1639, in-12.

CATELLAN (Jean de), prélat franç., mort en 1725, fut évêque de Valence en Dauphiné. On a de lui : *Antiquités de l'eglise de Valence*, 1724, in-4; et des *Instructions pastorales*, adressées aux nouveaux convertis de son diocèse. — Un autre Jean de Catellan, parent du précéd. et conseiller au parlement de Toulouse, mort en 1700, a laissé un recueil des *Arrêts notables du parlement de Toulouse* pub. par Fr. Catellan, son neveu, Toulouse, 1703, 1705, 1723 et 1730, in-4. On y joint les *Observations* de Gab. de Vedel, Toulouse, 1733, in-4. — Catellan (Marie-Claire-Priscille-Marguerite de), de la même famille, m. en 1745, remporta quatre fois le prix à l'acad. des jeux floraux; une *Ode* à la louange de Clémence Isaure est le meilleur de ses ouvr.

CATENA (Vincent), peintre ital., né dans les états de Venise à la fin du 15e S., m. en 1530, a composé des portraits, des tableaux de chevalet et quelques fresques dans le genre du Giorgione; on en voit encore plusieurs a Venise.

d'Urbin, et nièce du pape Clément VII. Un calcul d'intérêt de la part de François Ier décida le mariage de cette princesse avec Henri, le second des fils du monarque que nous venons de nommer, et qui avait besoin d'une forte somme d'argent que lui fournit le duc Laurent. Mariée à Marseille en 1533, elle ne tarda pas à développer à la cour de France ces sentimens de politique et de dissimulation, dont elle avait puisé les élémens dans les petites cours d'Italie, et qui l'ont fait regarder depuis comme un modèle en ce genre; vivant également bien avec la duchesse d'Etampes, maîtresse du monarque, et avec Diane de Poitiers, maîtresse de Henri son époux, devenu dauphin de France. Elle fut 3 fois régente du royaume : la 1re pendant le voyage de Henri II en Lorraine; la 2e pendant la minorité de Charles IX; la 3e, depuis la m. de ce dern. roi jusqu'au retour de Henri III, alors roi de Pologne. Son objet principal, pendant sa 2e régence, fut de diviser par l'intrigue ceux qu'elle ne pouvait séduire avec des dignités et de l'argent. Placée entre les catholiques et les réformés, les maisons de Bourbon et de Lorraine, elle tint les partis dans l'agitation pour rester seule maîtresse. Elle accorda, aux instances des réformés, le colloque ou conférence de Poissy en 1561, et, l'année suivante, le libre exercice de leur religion, dans la crainte que la jonction des Guises au roi de Navarre ne rendît ce parti trop puissant. A la majorité de Charles IX, elle se fit continuer l'administration des affaires, et entretint la même division dans les partis. Ayant fait une levée de troupes, sous le prétexte de mettre la France en garde contre les projets du duc d'Albe, mais réellement pour dompter les réformés, ce parti en prit ombrage et la guerre civile éclata dans le royaume. Ce fut en grande partie par les conseils de cette princesse astucieuse que l'horrible massacre de la St-Barthélemi fut ordonné. L'histoire a consacré l'indifférence (pour ne pas dire plus) avec laquelle Catherine contempla ce spectacle de désolation et de déchirante mémoire. Elle se brouilla avec Charles IX vers la fin des jours de ce dernier, ensuite avec Henri III, et m. en 1589. Ceux qui ont accusé cette reine d'avarice l'ont mal appréciée à cet égard. Elle démontra constamment son penchant à la dépense. Prodigue pour ses plaisirs, elle satisfit également son goût éclairé pour les sciences et les arts. Elle fit venir de Florence une partie des MSs. que son bisaïeul, Laurent de Médicis, avait acquis après la prise de Constantinople par Mahomet II. On construisit, par ses ordres, le palais des Tuileries, l'hôtel dit de Soissons, les châteaux de Monceaux, de Chenonceaux et d'autres édifices également remarquables par une architecture dont on ne connaissait point encore les vrais principes avant l'arrivée de cette princesse en France. Catherine joignit encore aux qualités et aux vices que nous avons signalés la superstition et la galanterie; elle tenait peut-être l'une de sa première éducat. en Italie; mais l'exemple de l'autre lui avait été positivement donné à la cour de François Ier.

CATHERINE DE BOURBON, princesse de Navarre, sœur du roi Henri IV, née à Paris en 1558, manifesta de bonne heure un goût assez vif pour l'étude et principalement pour celle de la poésie. Elle avait depuis long-temps une vive inclination pour le comte de Soissons, son cousin germain, lorsque des raisons politiques décidèrent Henri IV à unir sa sœur à Henri de Lorraine, duc de Bar, en 1599. Catherine fit de grands efforts pour vaincre le chagrin que lui donnait cette alliance, mais elle y succomba et m. à Nancy en 1604. Fidèle aux dogmes de la religion réformée, dans laquelle elle avait été élevée, elle n'avait point voulu suivre l'exemple de son frère, qui d'ailleurs ne tourmenta point sa conscience. Mlle Caumont de La Force a publié une *Histoire secrète de Cath. de Bourbon, duchesse de Bar, et du comte de Soissons*, Nancy, 1703, in-12, réimpr. sous le tit. d'*Anecdotes galantes et secrètes de la duchesse de Bar*, Amsterdam, 1709, in-12. C'est un roman histor. de le genre de ceux de Mlle de Lussan et de mad. Gomis. Ce fut une des aïeules de cette princ. Catherine de Foix, femme de Jean d'Albret, roi de Navarre, auquel Ferdinand V enleva cet état en 1512, qui dit à son faible époux, à cette occas. « Don Jean, si nous fussions nés, vous Catherine et moi don Jean, nous n'aurions jamais perdu « Navarre. »

CATHERINE DE LORRAINE, fille de Claude duc de Mayence, et nièce du duc de Guise le Balafré, née en 1575, épousa, en 1599, Charles de Gonzague, duc de Nevers, et depuis de Mantoue; elle m. en 1618. On dit qu'Henri IV avait tenté, mais vainement, de lui faire agréer son hommage. — Une autre CATHERINE de Lorraine, fille du duc Charles III, née à Nancy en 1578, refusa la main de l'archiduc d'Autriche, qui fut ensuite empereur sous le nom de Ferdinand II. Elle se fit religieuse et fut abbesse de Remiremont. Au siége de la ville du même nom par les troupes impériales, elle eut le courage de se mettre à la tête de ses religieuses, et d'aller travailler avec les habitans à la réparation d'une brèche faite à leurs murs par le canon ennemi. Elle m. à Remiremont, âgée de 75 ans.

CATHERINE DE PORTUGAL, fille de Jean IV, née en 1638, lorsque son père était encore que duc de Bragance (*v.* ce nom, t. XIX), fut mariée en 1661 à Charles II, roi d'Angleterre. On sait que cette princesse qu'elle avait l'ame plus belle que le corps, et que son royal époux n'estimait guère elle que de l'estime. Accusée, en 1678, d'entrée dans des complots contre le roi, elle trouva de nombreux défenseurs dans la chambre des pairs qui rejeta l'adresse incriminant la chambre du commerce avait votée en sa faveur. Après la mort de Charles II, la reine se retira en Portugal, bien qu'elle jouît à la cour de Jacques II, son frère. Arrivée à Lisbonne en 1693, elle y fut accueillie; et sept ans après, le mal dont les infirmités rendaient le repos nécessaire, la déclara régente. Elle se montra capable de tenir les rênes de l'état; bientôt l'armée portugaise fut en état de lutter avec avantage contre les Espagnols, et la guerre allait être poussée avec vigueur, lorsque, contrariée dans le conseil par le roi du Brésil, son neveu, Catherine se démit de la régence et m. peu de temps après, en 1705. Sa couronne fut épargnée, considérables qu'elle avait amassées en Angleterre et en Portugal.

CATHERINE Ire, czarine ou impératrice de Russie, femme de Pierre-le-Grand, naquit dans un village de Livonie, en 1689, de parens pauvres qui la laissèrent orpheline dès son enfance. Elle fut recueillie par charité dans la maison d'un prêtre luthérien qui venait d'épouser un soldat suédois de la garnison de Marienbourg, lorsque cette petite place fut prise par le général russe Scheremetow, en 1702. Elle fut captive ainsi que tous les habitans. Catherine, dont la beauté était remarquable, plut au prince Menzicow, qui la reçut en don du général vainqueur. Quelque temps après, Pierre Ier la vit, et conçut pour elle une passion très-vive. On prétend que le favori Menzicow ne refusa point sa jeune captive à la demande que lui en fit son souverain, et la plaça Catherine dans une habitation tout auprès de la sienne, où il lui rendit de fréquentes visites, et où il aimait quelquefois travailler avec ses ministres. C'est dans cette retraite que la belle Livonienne devint, déjà, dit-on, au czar par des nœuds secrets, et lui rendit père des deux princesses, Anne et Elisabeth, l'année suivante. Elle accompagna dans sa campagne contre les Turcs en 1711, l'histoire a consacré le signalé service

…e Ste, avec la légende de son hist. Son nom …é dans les martyrologes au 13e S.

…HERINE (Ste), dite *de Sienne*, de la ville de …, où elle naquit en 1347, était fille d'un …er, nommé Jacques Benincasa, qui prit un …rticulier de son éducation. Elle entra à l'âge …ans dans l'institution des *sœurs de St-Domi-*…, où ses *révélations* et ses écrits lui acquirent …nde célébrité ; et elle joua un rôle remarq… …fameux schisme qui éclata en 1378, à l'oc… de la concurrence d'Urbain VI et de Clé… VII à la tiare pontificale. Catherine s'était …e au parti d'Urbain, en s'efforçant de rétablir …onie. Les peines infinies qu'elle se donna …tte circonstance, jointes aux jeûnes et aux …rations de tout genre qu'elle s'imposait, …laurent au tomb. en 1380, à l'âge de 33 ans. …canonisée par le pape Pie II, en 1461. On a …s *Tr.* de dévotion, des *lettres* et des *poé*… …nt été recueillis sous le titre gén. d'*Œu*… *Catherine*, et impr. plus. fois. Jérôme …ch. l'édit. *la* plus exacte et la plus com… le titre d'*Opere della serafica S. Cata…*, Sienne et Lucques, 1707-1713, 4 volum. …édit., revue sur les MSs. origin., ren… de la sainte, trad. du lat. de Raymond …(v. ce nom), avec un supplément par …Cafarino, accompagné des observat. de …ymond de Capoue n'avait été lui-même …de la vie, écrite en ital. par le P. Tho… …Ponte, premier confesseur de Ste Cathe… trad. lat. qui est insérée dans le …distes. L'édit. de Jérôme Gigli con… *Apologie de Ste Catherine*, par Raf… …, év. de Sessa ; l'*Examen de sa con…* *miracles*, fait par l'év. Bembo. Les *Catherine* ont été trad. en franç. par …, Paris, 1644, in-4. L'élégance et la …, dans tout ce que cette Ste a écrit …Tabaraud, l'ont mise au rang des …classiques en cette langue. Sa vie …osée en lat., en ital. et en franç., …s.

…*de Bologne*, naquit dans cette … fut placée à l'âge de 12 ans au… …cesse Marguerite d'Este, fille du …re. Sa vocation religieuse la fit en… …le tiers ordre de St-François, et …esse des *Clarisses* de Bologne, lors …de ce monastère, qu'elle gouverna …rivée en 1463. Elle ne fut canoni… …ont qu'en 1724 par le pape Be… …te, qui en aussi des visions et des …me Ste Catherine de Sienne, les …ignées dans un écrit remis cacheté à son …, et pub. à Bologne en 1511. On a d'elle …utres ouvr. MSs. en lat. et ital., dont le … est le liv. int. *les Sept armes spirit.*

…HERINE (Ste) *de Gênes*, née dans cette … 1448, de l'illustre famille des Fiesque …), fut mariée à Julien Adorno, jeune …e génois, dont les dérèglemens et les profu… …rent bientôt la fortune. Catherine, qui, …e distraire des peines domestiques, s'était …tée dans le tourbillon du monde, se voua …à la retraite et opéra la conversion de son …m. gelig. du tiers ordre de St-François. …rmina elle-même sa carrière en 1510, après …consacrée au service des malades dans le …pital de Gênes, en joignant à ces pénibles …es des austérités et des privations surnatu… …Elle fut canonisée en 1737 par le pape Clé… XII. Elle a laissé deux écrits célèbres parmi …tiques ; le prem. est un *Dial. entre l'âme et …s*, *l'amour-propre et l'esprit de J.-C.* ; le … est intit. *Traité du purgatoire*. La *Vie* de …e a été écrite en ital., par Miratoli, son con… …lorence, 1580, in-8.

CATHERINE DE FRANCE, fille du roi Charles VI et d'Isabeau de Bavière, née en 1401, épousa Henri V, roi d'Angleterre, après le traité honteux par lequel sa mère, de concert avec Philippe de Bourgogne, ne craignit point de faire passer la couronne de France sur la tête d'un monarque étranger, au préjudice de son propre fils. Après la mort d'Henri V, Catherine s'unit secrètement à Owen Tudor, simple gentilhomme gallois, mais issu de l'anc. maison souv. de ce nom. Elle eut 3 fils, dont l'aîné, Edouard ou Edmond, comte de Richemond, fut père de Henri VII, roi d'Anglet. Cette princesse mourut en 1438.

CATHERINE, reine de Bosnie, avait épousé le 5e et dern. souv. de ce pays, Etienne, que Mahomet II fit écorcher vif en 1465, après avoir conquis ses états. Elle parvint à s'échapper et se réfugia à Rome, où elle m. en 1478. Elle avait laissé, par son testament, le royaume de Bosnie à l'église romaine. Cet acte, ainsi que l'epée et les éperons du roi Etienne, fut déposé par ordre de Sixte IV avec l'acceptation de ce pape, dans les archives pontificales, en attendant l'occasion de faire valoir cette donation.

CATHERINE D'ARAGON, fille de Ferdinand V, roi d'Aragon, et d'Isabelle, reine de Castille, fut mariée en 1501 au fils aîné d'Henri VII, Arthur, prince de Galles ; mais cet héritier présomptif du trône d'Angleterre étant m. 5 mois après ce mariage, le nouveau prince de Galles, depuis roi sous le nom d'Henri VIII, épousa la veuve de son frère, par les calculs intéressés de son père Henri VII (*v.* ce nom), avec une dispense du pape Jules II, accordée sur la supposition que le prem. mariage n'avait point été consommé. Les époux avaient déjà vécu dix-huit ans dans une union parfaite, lorsque des évènemens politiques et le dégoût de la part du mari vinrent mettre un terme à cette paix conjugale. Pendant cet intervalle, Ferdinand le Catholique avait conclu un traité avec le roi de France François Ier, à l'insu et au grand mécontentement de Henri VIII. Catherine commença dès-lors à éprouver quelques effets du ressentiment de son époux ; toutefois celui-ci, dans ses momens d'humeur, ne manifestait encore aucun doute sur la légitimité de son mariage. De plus, enfans qu'il avait eus de Catherine, une seule fille, Marie, avait survécu, et il lui avait assuré la succession à la couronne en la nommant princesse de Galles ; mais bientôt la passion que ce monarque conçut pour Anne de Boulen (*v.* BOULEN) le décida à faire négocier son divorce auprès de Clément VII. Ce pape refusa de l'autoriser, et Catherine ne voulut jamais consentir à la dissolution d'un mariage célébré dans toutes les formes civiles et canoniques. Deux card. anglais, Campège et Wolsey (*v.* ces noms), nommés légats *à latere* pour instruire et juger l'affaire, furent recusés par la reine ; et, sur son appel, Clément VII cassa la commission, en évoquant le procès au St siége. Henri VIII n'en fit pas moins rendre par l'archev. de Cantorbéry, Crammer, une sentence qui annulait le mariage. Cette sentence fut cassée à Rome, en 1534, et le mariage maintenu et confirmé. Mais ce jugement n'amena aucun changement dans la situation de Catherine. Confinée dans le château de Kimbalton, elle survécut deux ans à son divorce, cherchant des consolations dans la pratique des vertus chrétiennes, et m. en 1536. Ce fut pendant cette retraite qu'elle composa des *Méditations sur les psaumes* et un *Tr. des plaintes des pécheurs*, ouvr. restés MSs. On trouve des pièces originales et curieuses sur les évènemens que nous venons d'esquisser dans l'*Hist. du divorce de Henry VIII*, par l'abbé Legrand, Paris, 1688, 3 vol. in-12.

CATHERINE DE MÉDICIS, épouse de Henri II, roi de France, naquit à Florence en 1519. Elle était fille unique de Laurent de Médicis, duc

plus étendus. Des savans sont envoyés par elle dans l'intérieur de ses vastes états dont plusieurs parties étaient à peine connues, pour en observer la position, les productions, les ressources. L'académie de St-Pétersbourg obtint de nouveaux privilèges; l'inoculation est adoptée en Russie; la statue de Pierre-le-Grand est élevée et inaugurée de la manière la plus imposante; des banques publiques sont ouvertes à St-Pétersbourg, à Moscou, à Tobolsk, afin de donner plus d'activité au commerce. Tous les établissemens utiles sont encouragés, favorisés; des villes ruinées par la peste, l'incendie, sont rétablies; de nouvelles cités s'élèvent pour renfermer en peu de temps une population nombreuse et florissante. L'autocratice des Russies est à la fois en correspondance avec l'empereur de la Chine et avec Voltaire; le philosophe Diderot reçoit à la cour de St-Pétersbourg le même accueil que le roi de Suède, l'empereur Joseph II et le prince Henri de Prusse, si l'on en excepte toutefois l'étiquette obligée vis-à-vis de ces hauts personnages. Catherine que des considérations politiques (peut-être les mêmes que celles des législat. de l'antiquité) ont décidée à maintenir la majeure partie de ses sujets dans l'esclavage, Catherine cependant ne perdit point de vue leur instruction. Elle établit des commissions d'enseignement, des maisons d'éducation dans toutes les villes et dans les campagnes; des écoles normales sur le plan de celles d'Allemagne; des écoles militaires, de marine, de navigation, de médecine et de chirurgie, des mines, des beaux-arts, des langues étrangères, de l'art théatral furent fondées pour la noblesse et la bourgeoisie. Des ordres de chevalerie furent ajoutés à ceux déjà institués pour récompenser le mérite militaire et civil. Au milieu de ces nombreux détails d'administration, Catherine a pacifié l'Autriche et la Prusse prêtes à en venir aux mains pour l'électorat de Bavière; elle a conçu et exécuté le plan d'une neutralité armée, durant la guerre entre les Etats-Unis d'Amérique, la France et l'Angleterre, par une confédération de la Russie, de la Suède, du Danemarck, de la Prusse, de l'Autriche et du Portugal. Elle veut également exécuter, vers cette même époque, le projet qui depuis long-temps occupe sa pensée, de chasser les Othomans de l'Europe, et de se faire couronner impératrice de l'Orient à Constantinople. La Crimée est envahie, conquise sur les Tartares, et reprend son ancien nom de Tauride; 60,000 Cosaques zaporaviens sont enlevés à leur pays et transplantés sur les côtes de la mer d'Asof et de la mer Noire pour repeupler des contrées à moitié désertes, qui bientôt sont visitées par la czarine. Son voyage est une marche triomphale pour la splendeur de laquelle un favori, ministre suprême, des courtisans empressés de seconder ses vues, ont déployé toutes les ressources de l'imagination la plus féconde en prestiges. A son entrée sur le territoire de Crimée, Catherine lit sur une des portes de la nouvelle ville de Cherson : « C'est ici le chemin de Bizance. » Mais ses espérances ne tardèrent pas à être déçues. La politique de la France et de l'Angleterre vint mettre obstacle à l'achèvement de l'entreprise, et dans le moment même où le succès couronnait sur tous les points les efforts des armées russes, l'altière czarine était forcée de conclure avec les vaincus le traité de paix d'Yassy, en 1792. Elle tourna alors ses regards vers la Pologne à laquelle elle n'a pu pardonner ni l'acte de la diète de 1788, qui avait abrogé la constitution qu'elle avait dictée, ni le nouvel acte constitutionnel qui avait été promulgué à Varsovie, en 1791. Elle déclare la guerre à cet état, détermine et opère le partage définitif de son territoire. La révolution de France poursuivait alors son cours, et Catherine ne songe plus qu'au rétablissem. de la monarchie des Bourbons sur ses anciennes bases, et au moyen d'empêcher les principes révolutionn. de pénétrer dans ses propres états. Le comt. Ségur, amb. franç. à St-Pétersbourg, reçut l'ordre de quitter cette cour, et elle lui dit lorsqu'il prit congé d'elle : « Je suis fâchée de votre éloigne. mais je suis aristocrate : il faut faire cas. métier. » Le second frère de l'infortuné Lo. S. A. R. le comte d'Artois, fut accueilli par cienne amie des philos. franç., comme L. avait reçu le roi Jacques II à Versailles. C. venait de promettre aux monarques coalisés la France républic. une armée de 80,000 h. lorsque le 17 novembre 1796, elle mour. attaque d'apoplexie. Cette illustre souveraine ambitionnait aussi la gloire littéraire, et les écriv. français à ceux des autres nation. rope, a laissé les ouvr. suiv. : *Antidote*, ou *tation du voyage en Sibérie par l'abbé* réimpr. à la suite de ce dernier ouvr. dan. d'Amsterdam, 1769-71, 6 vol. in-12; *wits Chlore*, composé en russe, et trad. Formey, sous ce titre : *le Czarewits Chlore moral de main impériale et de maîtresse* 1782, in-8; *Instruct. pour la commiss. de dresser le projet d'un nouveau code* Pétersbourg, 1765, in-8; idem, en fr. allem. et russe, 1770, in-4; en russe vulgaire, in-8; des pièces dramatiq. dans le *Théâtre de l'hermitage*, St-P. 2 vol. in-8; *Oleg*, drame historiq. de l'original russe de Derschawin; Cor. avec Voltaire, etc.; *Lettres à Zimmerm.* dans les *Archives littéraires*, tom. III. sieurs autres écrits en allem. et en r. quels on peut consulter *l'Allemagne*. La *Vie de Catherine II* a été écrite p. Paris, 1798, 3 vol. in-8, ou 4 vol. in. loge de cette impératrice a été pub. à Hamburg, Paris, 1804, in-8.

CATHERINOT (Nicolas), jurisc. Berry en 1628, mort en 1683), avait pr. en droit à l'université de Bourges, et av. du roi au présidial de la même ville la manie d'écrire, *scribendi cacoethes*, un gr. nomb. d'ouv. relatifs à l'hist. de la théolog., le droit romain, canonique un recueil d'*Epygrammes* en huit liv. écrits, dont le nombre s'élève, d'après *histor. de la France*, jusqu'au de la de D. Clément jusqu'à 182, méritent le pr. dans lequel ils sont tombés. Peut-être excepter une *Vie de mademois.* Cat. tome 2 du *Nouv. recueil de pièces fug. de littér.*, pub. par l'abbé Archimbaud.

CATICH (Moleaz-Korkoroso), né dans le 5e S. de l'ère chrétienne, et célèbre par ses tentatives pour le rétablis. paganisme en Arménie. Depuis long-t. religion chrétienne était établie dans ce p. gouverné par un lieut. du roi de Perse. treprit d'y détruire les autels et d'en bann. trine de l'Evangile, et fut secondé par dont le culte était en opposition avec majeure partie de la population armén. avoir brûlé des églises, tous les livres qui tombaient sous sa main, et persécuté les prêtres et les moines, il se rendit à roi pour y accuser le patr. d'Arménie, le faire déposer. Les chrétiens armè. les armes; Catich, à la tête d'une arm. de Persans et de nationaux infidèles, quelques succès; mais il fut ensuite prisonnier, et mis à mort en l'an 4. chroniqueur arménien Lazar Parbetzi.

CATILINA (Lucius-Sergius), fut d'une des premières familles patriciennes sivem. questeur, lieut.-gén. et préteur bord attaché au parti de Sylla; il parvint à la dignité consulaire en concurrence avec

qui l'emporta sur lui, et qui vint peu de temps après dénoncer au sénat une conjuration sourdement tramée contre Rome entre Catilina et plusieurs jeunes débauchés de distinction, liés entre eux, dit-on, par un serment atroce. Accablé par l'orateur romain sous une foule d'accusations infamantes, Catilina, qui avait déjà voulu sacrifier Cicéron à sa vengeance, ne répond à ces griefs que par des menaces; et après avoir cherché en vain, en énumérant les services de ses illustres ancêtres, à ramener les esprits des sénateurs soulevés contre lui, il passe en Etrurie, où il rassemble ses partisans, et en forme une armée à la tête de laquelle il s'avance contre Rome; mais, vaincu dans un combat que lui livre Pétréius, lieut. d'Antoine, collègue de Cicéron, il se fait tuer, l'an 62 av. l'ère chrétienne, pour se dérober au supplice. L'*Histoire* de cette conjuration a été écrite par Salluste, et nous avons en fr. deux *Histoires de Catilina*, l'une publiée en 1752 par Bellet, avec une *Traduct. des Catilin.* de Cicéron; l'autre en 1749 par Séran de la Tour (*v.* ces noms).

CATINAT (Nicolas), maréc. de France, naquit à Paris en 1637 d'une famille orig. de la province du Perche. Il commença à suivre la carrière du barreau d'après la volonté de son père, doyen des conseillers du parlement de Paris; mais, découragé par la perte d'une première cause dont la justice lui paraissait évidente, et persuadé qu'il n'aurait jamais les qualités nécess. pour réussir comme avocat, il crut devoir embrasser la profession des armes, vers laquelle un secret penchant l'entraînait déjà au sortir de ses études. Ayant pris service dans la cav., il chercha toutes les occasions de se faire remarquer. En 1667, une action d'éclat devant Lille le signala à Louis XIV, qui présidait lui-même au siége de cette place; et il reçut de ce monarque une lieut. dans le régiment des gardes. Tous les autres grades auxquels il s'éleva par la suite furent autant de récompenses de nouveaux actes de bravoure et de dévouement devant Maestricht, Besançon, Cambrai, Valenciennes, Saint-Omer, Ypres et Gand. Après la bataille de Senef, Catinat, blessé dans l'action, reçut du gr. Condé ce billet honorable: « Personne ne prend plus de part que moi à votre blessure; il y a si peu de gens comme vous, que l'on perd trop quand on les perd. » Nommé lieut.-gén. en 1688, il vainquit le duc de Savoie, à Staffarde et à la Marsaille, s'empara d'une partie des états de ce prince, et le bâton de maréc. fut le prix de ces exploits. Louis XIV, parcourant dans son cabinet la liste des maréc., arrivé au nom de Catinat, avait dit: « Pour celui-ci, c'est bien la vertu récompensée. » Ce mot d'un souverain, dont toutes les paroles étaient si religieusement recueillies et commentées par des courtisans toujours envieux de faveurs et de grâces, fera au nouv. maréc. de nombreux ennemis qui alors conspirèrent sa disgrâce. Il montra en effet dans la même activité et la même science milit. qu'il avait déployées déjà à la tête des troupes franç. en Italie, il fut appelé à combattre le prince Eugène, qui comm. pour l'empereur; mais le peu d'intelligence entre lui et le duc de Savoie, alors uni à la France, les dispositions secrètes du même prince, le mauv. état de l'armée, le manque d'argent et de subsist., paralysèrent les efforts du vainqueur de Staffarde. Battu par le duc de Savoie (9 juillet 1701), il se vit forcé d'abandonner dans sa retr. tout le pays entre l'Adige et l'Adda. Après le combat de Chiari, l'armée franç., toujours comm. en chef par Villeroi (*v.* ce nom), se retira encore jusque derrière l'Oglio. Catinat, blessé dans l'action, s'était efforcé de rallier les troupes et de les ramener à l'ennemi, et avait répondu à un officier qui lui représentait qu'il les conduisait à une défaite certaine: « Il est vrai, le trépas est devant nous, mais la honte est derrière. » Ces échecs, que la cour de France s'obstinait à ne vouloir point attribuer à la trahison du duc de Savoie, amenèrent enfin la disgrâce de Catinat. Il la reçut en philos.; et déjà, en servant sous les ordres de Villeroi, il avait prouvé qu'il mettait la gloire d'être utile bien au-dessus du désir de commander. Porté sur une liste de nouv. chev. des ordres du roi en 1705, il refusa cette faveur. Sa famille lui en fit de vifs reproches: « Eh bien! s'écria-t-il, rayez-moi de votre généalogie. » Louis XIV lui ayant demandé un jour pourquoi sa présence était si rare à la cour, et si quelque affaire le retenait dans sa retraite volontaire: « Aucune, Sire, répondit-il; mais la cour est très-nombreuse, et l'on use ainsi pour laisser aux autres la facilité d'offrir leurs hommages à V. M. » La simplicité de son extérieur répondait à son indifférence pour les honneurs. Il s'était élevé jusqu'à la première dignité milit., sans cabale et sans intrigue. Il avait l'esprit éminemment juste; et il ne lui manqua, comme l'a dit avec raison un judicieux écriv. (M. Fiévée), « pour écraser les courtisans jaloux de sa gloire, que de vouloir en prendre la peine. » Catinat mourut célibataire dans sa modeste propriété de St-Gratien, près Montmorenci, le 25 février 1712. Il avait écrit ses *Mémoires* milit., qui ont été pub. avec sa *Correspondance* par un de ses petits nev. du côté des femmes, M. le Bouyer de St-Gervais, Paris, 1819, 3 vol. in-8. Son *Eloge* par La Harpe, qui remporta le prix proposé par l'acad. franç. en 1774, a été imp. en 1775, in-8, ainsi que les discours de plusieurs autres concurrens sur le même sujet. Le marquis de Créqui a pub. la *Vie de Nic. de Catinat, maréc. de France*, Amst., 1772, in-12; Paris, 1775, avec quelq. changem., et sous le nouv. titre de *Mémoires pour servir à la vie de Nicolas de Catinat*.

CATINAT (Abdias-Maurel, dit), prit lui-même ce nom, parce qu'il avait servi dans l'armée du maréc. qui le portait. Il était né en Languedoc de cultivateurs protestans. Devenu l'un des chefs des insurgés connus sous la dénomination de camisards, Maurel en fut l'un des plus intrépides, mais aussi le plus féroce. Il n'épargna aucune église, ne fit grâce à aucun prêtre. Ce fut lui qui organisa la cavalerie de son parti avec des chevaux nomades tirés du lieu appelé Camargue. Après avoir accepté l'amnistie proposée aux rebelles du Languedoc, et s'être retiré en Suisse, il se laissa persuader par un agent angl. de retourner dans son pays, et d'y réchauffer la guerre civile. Arrêté à Nîmes, il fut conduit au maréc. de Berwick, envoyé par ce dernier devant les trib., jugé et condamné à être brûlé vif en 1705.

CATOLET (N.), auteur dram., mort en 1762, a donné plusieurs pièces au théâtre de l'Op.-Com., entre autres une parodie de l'op. de *Medée et Jason*, et *les Aventures de la rue Quincampoix*.

CATON (Marcus-Porcius), dit le *Censeur*, célèbre magistr. rom., né à Tusculum (*Frascati*) vers l'an 232 avant l'ère chrétienne d'une famille plébéienne, embrassa de bonne heure le parti des armes, et servit sous Fabius-Maximus dans la deuxième guerre punique. Ayant reçu vers cette époque les leçons du philos. pythag. Néarque, il embrassa la jurisprud. à son retour dans sa patrie, puis, appelé à Rome par Valérius-Flaccus, personnage consulaire, il y fut bientôt élevé aux premières dignités, autant par son éloquence mâle et énergique que pour l'austérité qu'il affectait dans ses mœurs. Nommé successiv. tribun des soldats en Sicile, préteur en Sardaigne, et enfin consul avec Valérius-Flaccus, son protecteur, il se signala dans cette dernière charge par ses efforts pour le maintien de la loi *Oppia*, relative au luxe et à l'habillement des dames romaines, et prononça à ce sujet sa belle harangue rapportée par Tite-Live. Envoyé ensuite en Espagne, où une insurrection avait éclaté, il y reconquit en peu de temps plus de

quatre cents places, puis obtint les honneurs du triomphe et la dignité de censeur, magistrat, qu'il exerça avec une constante sévérité jusqu'à sa mort, survenue l'an 147 avant J.-C. Caton s'était surtout déclaré contre les femmes, et il paraîtrait d'après l'inscription qui fut apposée à sa statue, qu'il parvint en effet à remédier à la corruption des mœurs, bien que jusqu'à l'âge le plus avancé, et à quarante fois différentes, il ait eu lui-même à justifier publiquement de la pureté des siennes. Il ne reste de lui qu'un tr. de *Re rusticâ* inséré dans les *Rei rusticæ script.* V. SABOUREUX de la BONETRIE, Le faussaire Annius de Viterbe a publié quelques fragmens des *Origines* de Caton. — CATON (Marcus), fils de Caton-le-Censeur, et mort avant lui, était parvenu à la charge de préteur, et eut la réputation d'un magistrat intègre et vertueux. Il avait comp. un *Commentaire sur le droit civil*, dont Meursius a conservé quelques fragmens. — Un autre CATON (Marcus ou Nepos), petit-fils de Caton l'Ancien, fut consul l'an de Rome 638.

CATON (MARCUS-PORCIUS), arrière-petit-fils de Caton-le-Censeur, né vers l'an 93 av. l'ère chrét. (660 de Rome), est désigné sous le nom de Caton d'*Utique*, parce que, s'étant renfermé dans cette ville après le triomphe de César sur Pompée, il s'y donna la mort pour ne point survivre à la ruine de la république, dont il s'était montré l'ardent défenseur. On rapporte que, avant de se frapper, il avait lu deux fois le *tr. de l'immortalité de l'âme* de Platon. Doué d'une fermeté d'âme que l'austère pratique du stoïcisme avait encore exaltée, il montra dans l'exercice des fonctions de questeur et de tribun, dont il fut successivem. chargé, un amour de la patrie tout désintéressé d'ambition ou de renommée; et, lié d'abord avec Cicéron contre Catilina, puis avec Pompée contre César, il avait revêtu l'habit de deuil dès le commencement de la guerre civile. La mort de Caton d'Utique a fourni le sujet de plus. tragédies franç., et l'auteur anglais Addison y a puisé celui de son chef-d'œuvre. — Marcus-Porcius CATON, fils de Caton d'Utique, et compagnon de Brutus, périt à la bataille de Philippes.

CATON (DIONYSIUS), que l'on croit avoir vécu sous les deux Antonins, est très-connu par des *distiques* moraux en vers latins, qu'il ne faut pas confondre avec les maximes de même genre que Caton avait composées en prose. La meilleure édit. est celle d'Arntzenius, *cum notis variorum*, Amst., 1754, 1759, in-8; on trouve dans cette édition les versions en vers grecs de Caton par Planudo, Zuber et Scaliger: l'abbé Salmon les a trad. en vers franç., Paris, 1751, in-12. M. Boulard a pub. en 1798 et 1802 les traduct. en vers grecs, allem. et holland., chacune avec une version franç. littérale et interlinéaire, accompagnée du texte latin et de la traduct. en vers franç., in-8.

CATROU (FRANÇOIS), jésuite, critique et historien, né à Paris en 1659, mort en 1737, montra de bonne heure d'heureuses dispositions pour l'éloquence de la chaire. Ses supérieurs l'ayant destiné à cette carrière, il prêcha pend. quelq. années avec succès; mais, privé du talent d'improviser, la contrainte d'apprendre par cœur ses compositions pour les réciter lui fit solliciter, auprès de la société à laquelle il appartenait, la faculté de donner un plus grand développement aux connaiss. qu'il avait acquises dans ses études. Il entreprit avec trois de ses confrères, en 1701, le recueil périodique connu sous le titre de *Journal de Trevoux*, et consacra douze années à ce trav., qui lui acquit la réput. de critique judicieux, et qui ne l'empêcha point de se livrer à la composition de plusieurs autres ouvr., tels que: *Hist. du Mogol*, rédigée sur les mémoires portug., MSs., du Vénitien Manuochi, 1705, in-4, et en 5 vol. in-12, avec l'*Hist. du regne d'Aureng-Zeb*, 1715; *Histoire du fanatisme dans la religion protestante*, etc., Paris, 1733, 3 vol. in-12; on y trouve l'*Histoire des Anabaptistes*, que l'au. d'abord publiée séparément en 1695, Paris (Amsterdam), in-12 (nouv. édit., Amsterdam, ... et de plus l'*Hist. du Davidisme et des Tro... Hist. romaine* (en société avec le père ... 1725-37, en 21 vol. in-4, réimpr. en 1... vol. in-12, avec des notes, des gra... des médailles, etc.; cette histoire est la p... plète que l'on ait publiée; mais elle pe... style et par des détails inutiles. On l'a tra... angl. et en ital. Avant cette dern. publ... Catrou avait mis au jour une *Traduct. d'... avec des notes crit. et hist.*; bien que comp... oubliée aujourd'hui, elle est plus... meilleure est celle de 1729, 4 vol. in-12.

CATS (JACOB van), gr. pensionn. de H... et l'un des meilleurs poëtes de sa natio... la fin du 16e S., occupa tous les loisirs q... sèrent les diverses fonctions politiques... chargé pend. une vie longue et laborieu... tivant la poésie, qui fit encore dans sa ... vieillesse le charme de son existence. Il ... été deux fois amb. des états-génér. ... et grand pensionn. de Hollande pend. ... 1636 à 1651), il se retira dans une pro... qu'il avait près de La Haye, et y mour... à l'âge de 83 ans. Ses *Œuvres*, rem... mort, in-folio et in-4, souvent réim... çaient au bout de cent ans à tomber ... décri, lorsque plusieurs littér. ... Bilderdyk et Feith, redressèrent ... des aristarques trop sévères. Vers la ... dernier (1790 et années suivantes), ... nouv. éditions des *Œuvres* de Cats. Toutes les compositions de ce poète, ... ont été, à ce qu'on assure, traduites ... Le poème de *l'Anneau nuptial* l'a été Barlœus et Boyus; et M. Feutry a don... tation du poème intit. *les Jeux d'enf... Opuscules poetiques et philos.*, Paris, ...

CATTANEO (JEAN-MARIE), littér... à Rome en 1529, est aut. d'un *Cours... Lettres* et le *Panégyrique* (de Trajan... *jeune*, Venise, 1500, Milan, 1506, ... de div. opuscules d'Isocrate et de Lu... *Poème* sur la ville de Gênes, pub. à Ve... entrepris un autre poème sur la prise de ... mais la mort l'empêcha de le terminer.

CATTANEO (LAZARE), jésuite et do... italien, né à Zarzana (dans la rivière ... en 1560, sollicita avec instance la per... passer aux Indes en 1588, et devint l'... rateur du célèbre P. Ricci, qui le p... l'Evangile en Chine. Ils fondèrent en... blissement de la mission de Macao, ... exercé pend. 46 ans les pénibles fonct... ministère, le P. Cattaneo mourut dans ... Hang-Tcheou en 1640. Il a écrit (en ... sieurs ouvr. pour l'instruction des ... ne connaît d'impr. que celui qui a pour ... *la contrition et de la douleur des p...* autre jésuite du même nom, Jérôme ... né à Barletta (territoire de Gênes), en ... les premiers emplois de son ordre, et ... historien de la républ. de Gênes. Il a ... qu'il ait rempli cette tâche; et l'ou... lui que quelques *Opuscules* (en ... plus remarquable est un *Parallèle ... monde et le nouveau.*

CATTANEO (DAMASE), sculpt. et p... au 16e S., fut fait prisonnier au ... 1527, et vint ensuite à Florence, ... d'*Alexandre de Medicis*. Il travailla ... embellissemens de la bibliothèque de ... l'on trouve encore de ses ouvr. dans ... villes d'Ital., notamm. à Padoue, ... Ses travaux comme artiste ne l'empêch...

cultiver la poésie. On a de lui un poème intit. *l'Amor di Marfisa*, Venise, 1562, in-4.

CATTANI DI DIACETTO (François), né à Florence en 1446, m. en 1522, professeur de philosophie dans cette ville, a laissé plus. ouvr. presque tous de philos. platonic., qui ont été rec. et publ. à Bâle en 1563. Celui qui a pour titre : *Tre libri di amore* a été impr. séparément à Venise 1561, in-8. On y trouve la vie de l'aut. écrite par Varchi. — Un autre Franç. Cattani da diacetto, probabl. de la même famille, né dans le 16e S., entra dans l'ordre de St-Dominique, devint év. de Fiesole, assista au concile de Trente, et m. en 1595. Il a laissé plus. ouvr. dont les plus connus sont : *Discorso dell' autorità del papa, sopra il concilio*, Florence, 1562, in-8; *Sopra la superstizione dell' arte magica*, ibid., 1562; une traduct. ital. de l'*Hexameron* de St Ambroise, Florence, 1560, in-8, très-rare; une autre trad. des *Offices* du même, ibid., 1558, in-4; une 3e des *Epîtres et évangiles*.

CATTANI (Gaetan), jésuite ital., né à Modène en 1696, fut employé aux missions du Paraguay. On a de lui 3 longues lettres adressées à son frère Joseph Cattani, et insérées par Muratori dans le recueil sur les missions, puis trad. en franç. sous le titre de *Relation des Missions du Paraguay*, Paris, 1754, in-12. Après un séjour de 4 ans au Paraguay, il m. dans cette colonie en 1733.

CATTEAU-CALLEVILLE (Jean-Pierre-Guillaume), littérat. et hist., l'un des collaborat. la *Biograp. univ.*, pub. par MM. Michaud fr., vers 1760 à Angermunde, dans le Brandebourg, parens franç. refugiés protestans, exerça d'abord les fonctions de ministre évangélique en Suède. Passa de là en Suisse, puis en Fr. à l'époque de la révolut. Indépendamment de sa coopération à l'ouvrage précité, ainsi qu'à plus. rec. périodiques et quelq. essais pub. dans sa jeunesse, on a de lui *Tableau général de la Suède*, Lausanne, 1789, 2 vol. in-8; deux autres *Tableaux des états danois et de la mer Baltique*; une *Hist. de Christine, reine de Suède*, Paris, 1815, 2 vol. in-8. Il m. à Paris en 1819.

CATTENBURG (Adrien van), théol. holland. de la secte des arminiens, né à Rotterdam en 1664, m. vers 1740, est aut. des ouv. suiv. : *Spicilegium theologiæ christ. Philippi à Limborch*, Amsterdam, 1726, 2 vol. in-fol.; *Bibliotheca scriptor. Reformatorium*, ib., 1728, in-8; *Syntagma sapientiæ Mosaicæ*, ibid., 1737, in-4.

CATTES, peuples de Germanie, qui occupaient le territoire actuel de la Hesse et de la Thuringe, se battirent long-temps contre les Romains, furent faits par Germanicus, et rendus tributaires de l'empire par Didius Julianus, sous le règne de Marc-Aurèle.

CATTHO ou CATO (Angelo), méd. et math. ital., né à Tarente dans le 15e S., fut d'abord attaché au duc de Bourgogne, qui lui faisait une pension considérable; mais après la bataille de Morat, gagnée par les Suisses sur les Bourguignons, il demanda son congé et se retira en France, où Louis XI le recueillit, le nomma son aumônier, et lui donna bientôt après l'archev. de Vienne en Dauphiné. Ce fut à sa prière que Philippe de Commines écrivit ses mémoires, en plusieurs endroits desquels il fait son grand savoir et son habileté à prédire l'avenir. Sa devise était : *Ingenium superat vires*. Il mourut à Vienne en 1497.

CATTI (François-Antoine), chirurg. italien du 17e S., né à Lucques, est aut. d'un ouvr. intitulé : *Catomes Enchiridion*, Naples, 1551, in-4.

CATTIER (Philippe), avocat au parlement de Paris, pub., vers le milieu du 17e S., une méthode pour l'étude de la langue grecque, intit. *Gazophylacium linguæ Græcorum*. Cet ouv., souvent réimp., pour la dern. fois à Leyde, en 1809, est estimé des hellénistes. On a encore de ce savant un *Gazophylacium* latin, Paris, 1665, in-4; un *Jardin des racines latines*, ibid., 1667, in-4; plus. autres écrits sur la langue grecque, et une *Oraison funèbre d'Anne d'Autriche*, en vers grecs, latins et franç.

CATTIER (Isaac), l'un des méd. de Louis XIV, est aut. de quelques écrits, parmi lesquels on distingue un *Discours sur la poudre de sympathie*, Paris, 1668, in-8; *Observationes medicæ rariores*, ibid., 1656, in-8, avec les observations de Pierre Morel, Leipsig, 1670, in-8.

CATULLE (Caius-Valerius), poète latin cél., naquit à Vérone, ou à Sirmium, suivant quelques-uns, l'an de Rome 667, 86 av. J.-C. Issu d'une famille distinguée par son rang et sa fortune, il se distingua bientôt lui-même par les agrémens de son esprit et le charme de sa société, qui le firent rechercher de tout ce qu'il y avait alors de plus célèbre à Rome parmi les gens de lettres. Il fut particulièrement lié avec Cicéron, avec Plancus, Cinna et Cornélius-Népos : c'est à ce dernier qu'il dédia par la suite le rec. de ses œuvres. Ce recueil n'est pas volumineux, et cependant Catulle y parcourt, en se jouant, presque tous les genres de poésie, depuis le simple madrigal jusqu'à l'épopée, donnant partout des preuves d'une aimable facilité et d'un génie capable de s'élever beaucoup plus haut encore, si les distractions du plaisir lui eussent laissé plus de temps pour cultiver avec plus de soins un talent aussi heureusement né. Il eût certainement fait disparaître quelques négligences de style; il eût sacrifié quelques épigrammes où le goût et la décence sont également blessés. Il a eu la gloire de faire le premier connaître aux Romains ce dont leur langue pouvait être capable, dans les deux genres de poésie qui exigent le plus de noblesse et d'élévation : l'ode et la poésie épique; et d'ouvrir en quelque sorte la route où Horace et Virgile l'ont suivi avec tant de succès. L'opinion la plus commune est que Catulle m. l'an de Rome 697, à peine âgé de 30 ans. La plus récente et la meilleure édit. de ses œuvres est celle du sav. Doëring, reproduite fidèlement dans la jolie collection in-32 des *Classiques lat.*, pub. par M. Lefevre, sous la direction de l'auteur de cet article. Les *poésies* de Catulle ont souvent été traduites en prose ou imitées en vers : nous nous contenterons d'indiquer la traduct. en prose de M. Noël, 2 vol. in-8, Paris, 1803; et les imitations en vers des *Noces de Thetis et de Pelée*, par Cournand, Ginguené et Mollevaut, dans son choix des *Poésies de Catulle*, Paris, 1812.

CATULUS. Nom de plusieurs consuls romains signalés dans l'hist. — Catulus (Caius), consul en l'an 242 avant J.-C., commandait la flotte de la républ. dans le combat livré aux Carthaginois entre Drepani et les îles Agates. Il leur prit 70 navires et en coula 50 à fond. C'est ce brillant succès qui mit fin à la 1re guerre punique. — Catulus (Quintus-Lutatius), consul en l'an de Rome 650, coopéra à la victoire remportée sur les Cimbres par le célèbre Marius son collègue. Celui-ci l'ayant mis au nombre de ses victimes pendant les proscriptions dont il était l'ordonnateur, Catulus s'asphixia avec du charbon, l'an de Rome 665. Il avait laissé plusieurs *Harangues* et une *hist.* de son consulat; mais ces écrits se sont perdus. — Son fils, Catulus (Quintus-Lutatius), fut consul en l'an de Rome 674, avec Æmilius Lépidus. Ce dernier, après la m. de Sylla, ayant proposé de casser les actes et les lois du dictateur, et employé la force des armes pour se faire nommer une 2e fois consul, Catulus, alors procons., marcha contre lui et le défit dans 2 combats. Ce fut ce même Catulus qui fit la dédicace du nouveau capitole, en l'an de Rome 683, et son nom fut gravé sur le frontispice. Il m. en 691, avec la réputation d'un homme d'état ferme dans ses principes politiques, qui étaient ceux de Sylla.

quatre cents places, puis obtint les honneurs du triomphe et la dignité de censeur, magistrat qu'il exerça avec une constante sévérité jusqu'à sa mort, survenue l'an 147 avant J.-C. Caton s'était surtout déclaré contre les femmes, et il paraîtrait d'après l'inscription qui fut apposée à sa statue, qu'il parvint en effet à remédier à la corruption des mœurs, bien que jusqu'à l'âge le plus avancé, et à quarante fois différentes, il ait eu lui-même à justifier publiquement de la pureté des siennes. Il ne reste de lui qu'un tr. de *re rustica* inséré dans les *Rei rusticæ script.* V. Sabourieux de la Boneterie, Le faussaire Annius de Viterbe a publié quelques fragmens des *Origines* de Caton. — Caton (Marcus), fils de Caton-le-Censeur, et mort avant lui, était parvenu à la charge de préteur, et eut la réputation d'un magistrat intègre et vertueux. Il avait comp. un *Commentaire sur le droit civil*, dont Meursius a conservé quelques fragmens. — Un autre Caton (Marcus ou Nepos), petit-fils de Caton l'Ancien, fut consul l'an de Rome 638.

Caton (Marcus-Porcius), arrière-petit-fils de Caton-le-Censeur, né vers l'an 93 av. l'ère chrét. (660 de Rome), est désigné sous le nom de Caton d'*Utique*, parce que, s'étant renfermé dans cette ville après le triomphe de César sur Pompée, il s'y donna la mort pour ne point survivre à la ruine de la république, dont il s'était montré l'ardent défenseur. On rapporte que, avant de se frapper, il avait lu deux fois le *tr. de l'immortalité de l'âme* de Platon. Doué d'une fermeté d'âme que l'austère pratique du stoïcisme avait encore exaltée, il montra dans l'exercice des fonctions de questeur et de tribun, dont il fut successivem. chargé, un amour de la patrie tout désintéressé d'ambition ou de renommée; et, lié d'abord avec Cicéron contre Catilina, puis avec Pompée contre César, il avait revêtu l'habit de deuil dès le commencement de la guerre civile. La mort de Caton d'Utique a fourni le sujet de plus. tragédies franç., et l'auteur anglais Addison y a puisé celui de son chef-d'œuvre. — Marcus-Porcius Caton, fils de Caton d'Utique, et compagnon de Brutus, périt à la bataille de Philippes.

Caton (Dionysius), que l'on croit avoir vécu sous les deux Antonins, est très-connu par des *distiques* moraux en vers latins, qu'il ne faut pas confondre avec les maximes de même genre que Caton avait composées en prose. La meilleure édit. est celle d'Arntzenius, *cum notis variorum*, Amst., 1754, 1759, in-8; on trouve dans cette édition les versions en vers grecs de Caton par Planude, Zuber et Scaliger: l'abbé Salmon les a trad. en vers franç., Paris, 1751, in-12. M. Boulard a pub. en 1798 et 1802 les traduct. en vers grecs, allem. et holland., chacune avec une version franç. littérale et interlinéaire, accompagnée du texte latin et de la traduct. en vers franç., in-8.

Catrou (François), jésuite, critique et historien, né à Paris en 1659, mort en 1737, montra de bonne heure d'heureuses dispositions pour l'éloquence de la chaire. Ses supérieurs l'ayant destiné à cette carrière, il prêcha pend. quelq. années avec succès; mais, privé du talent d'improviser, la contrainte d'apprendre par cœur ses compositions pour les réciter lui fit solliciter, auprès de la société à laquelle il appartenait, la faculté de donner un plus grand développement aux connaiss. qu'il avait acquises dans ses études. Il entreprit avec trois de ses confrères, en 1701, le recueil périodique connu sous le titre de *Journal de Trévoux*, et consacra douze années à ce trav., qui lui acquit la réput. de critique judicieux, et qui ne l'empêcha point de se livrer à la composition de plusieurs autres ouvr., tels que: *Hist. du Mogol*, rédigée sur les mémoires portug., MSs., du Vénitien Manuocchi, 1705, in-4, et en 3 vol. in-12, avec l'*Hist. du règne d'Aureng-Zeb*, 1715; *Histoire du fanatisme dans la religion protestante*, etc., Paris, 1733, 3 vol. in-12; on y trouve l'*Histoire des Anabaptistes*, qui fut d'abord publiée séparément en 1693, Paris, Amsterdam), in-12 (nouv. édit., Amsterdam, et de plus l'*Hist. de Dauphins et des Dauphines*, *Hist. romaine* (en société avec le père Rouillé), 1725-37, en 21 vol. in-4, compr. 12 vol. in-12, avec des notes, des gravures, des médailles, etc.; cette histoire est la plus complète que l'on ait publiée; mais elle pèche par le style et par des détails inutiles. On a trad. en angl. et en ital. Avant cette époque, le P. Catrou avait mis au jour une *Traduction* [illegible] avec des notes crit. et hist., bien que cette version, oubliée aujourd'hui, elle est plus exacte et meilleure est celle de 1730), 4 vol. in-12.

Cats (Jacob van), gr. pensionn. de la Hollande et l'un des meilleurs poètes de la Hollande, vers la fin du 16e S., occupa tous les hauts emplois, remplit successivement les diverses fonctions politiques dont il fut chargé pend. une vie longue et laborieuse, et mourut en 1660, conservant la poésie, qui fit encore des ornements de sa vieillesse le charme de son existence. Il fut député deux fois amb. des états-généraux auprès de Charles Ier, et grand pensionn. de Hollande pendant 24 ans (de 1636 à 1651), il se retira dans une de ses terres, près de La Haye, et y mourut à l'âge de 83 ans. Ses *Œuvres*, publiées après sa mort, in-folio et in-4, ouvrage dont les Hollandais s'occupaient au bout de cent ans à donner une nouvelle édition, lorsque plusieurs littérateurs, entre autres Bilderdyk et Feith, entreprirent de les refondre, en retranchant des arlequinades trop sérieuses, vers et prose, qui en forment le dernier (1790 et années suivantes). Il a paru depuis de nouv. éditions des *Œuvres* de Cats, dont la dernière est de 1829. Toutes les compositions de ce poète, qui ont été, à ce qu'on assure, [illegible]

Le poème de *l'Anneau nuptial* [illegible] Barlœus et Boyna; et M. Feith a donné une imitation du poème intit. *les Jeux de l'enfance*, dans ses *Opuscules poetiques et philos.*, [illegible]

Cattaneo (Jean-Marie), [illegible] à Rome en 1529, est aut. d'un [illegible] *Lettres* et le *Panegyrique* [illegible] *jeune*, Venise, 1560, Milan, [illegible] de div. opuscules d'Isocrate et de [illegible] *Poème* sur la ville de Gênes, [illegible] entreprit un autre poème sur la [illegible] mais la mort l'empêcha de le terminer.

Cattaneo (Lazare), [illegible] italien, né à Zarzana (dans la [illegible] en 1560, sollicita avec instance [illegible] passer aux Indes en 1588, et devint [illegible] rateur du célèbre P. Ricci, qui [illegible] l'Evangile en Chine. Ils fondèrent [illegible] blissement de la mission de [illegible] exercé pend. 46 ans les pénibles [illegible] ministère, le P. Cattaneo mourut [illegible] Hang-Tcheou en 1650. Il a [illegible] sieurs ouvr. pour l'instruction [illegible] ne connaît d'impr. que celui qui [illegible] *la contrition et de la douleur de* [illegible] autre jésuite du même nom, [illegible] né à Barletta (territoire de Gênes), [illegible] les premiers emplois de son ordre, [illegible] historien de la républ. de Gênes. [illegible] qu'il sait remplir cette tâche; et [illegible] lui que quelques *Opuscules* [illegible] plus remarquable est un *Parallèle* [illegible] *monde et le nouveau*.

Cattaneo (Danese), sculpt. [illegible] au 16e S., fut fait prisonnier au [illegible] 1527, et vint ensuite à Florence, où il [illegible] d'*Alexandre de Médicis*. Il travailla [illegible] embellissemens de la bibliothèque [illegible] l'on trouve encore de ses [illegible] villes d'Ital., notamm. à Padoue, où il a [illegible] Ses travaux comme artiste ne l'empêchèrent

CAUMARTIN. Nom d'une famille originaire de Ponthieu, aujourd'hui éteinte, et qui a donné à la magistr. franç. plusieurs personnages distingués. — Louis LEFÈVRE DE CAUMARTIN, né en 1552, fut élevé en 1622 à la dignité de garde-des-sceaux. Après avoir été successiv. intendant de Poitou et de Picardie, amb. en Suisse, conseiller d'état, et président du gr. cons. La prudence et les talens éprouvés de Caumartin avaient décidé le roi Louis XIII à le revêtir de cette importante magistr. Mais il n'en jouit pas long-temps; et mourut en 1623, trois mois après sa nomination. Il a laissé des *Mémoires* et des *Lettres* qui sont déposés à la biblioth. du roi. — Louis-Franç. LEFÈVRE DE CAUMARTIN, petit-fils du précédent, intendant de Champagne, né en 1624, fut ami du card. de Retz, son conseil, son agent même pend. la guerre de la Fronde, où il joua un rôle assez important. Il mourut en 1687.

CAUMARTIN (Louis-Urbain LEFÈVRE DE), fils du précédent, naquit en 1653. Élevé par les soins du célèbre Fléchier, Caumartin puisa dans ses leçons de ce gr. maître les principes de sagesse et de modération qui ont constamment honoré sa carrière. Nommé conseiller au parlement, ensuite maître des requêtes, intend. des finances, et enfin conseiller d'état, ce magistrat déploya dans ses diverses fonctions cette élévation de sentimens qui font les hommes de bien, et qui donne cette rectitude de jugement à laquelle on reconnaît les esprits supérieurs. Il mourut en 1720. C'est à lui que l'on doit la conservation des *Mémoires* du card. de Retz et ceux de Joly. — CAUMARTIN (Jean-François-Paul LEFÈVRE DE), frère du précédent, fut élevé sous les yeux du card. de Retz, son parrain, qui, en mourir, obtint l'agrément du roi pour réserver à son filleul une abbaye considérable qui faisait partie de ses nombreux bénéfices. Caumartin n'avait à peine 26 ans lorsqu'il fut reçu membre de l'acad. franç. Quelques mois après il fut chargé, en qualité de directeur, d'une réception importante. Le discours qu'il adressa en cette circonstance à l'évêque de Noyon (Clermont-Tonnerre) connu presque uniquement par la haute idée qu'il avait de sa naissance et de son mérite, fut pris par le public et par l'académ. elle-même pour une ironie, et elle soutenue où le directeur se moquait du récipiendaire en l'accablant de louanges. L'abbé de Caumartin fut nommé en 1717 évêque de Vannes, passa ensuite à celui de Blois, où il mourut en 1733. Les recueils de l'acad. franç. contiennent plusieurs discours de ce prélat qui ne sont pas sans mérite. Il était aussi associé honoraire de l'acad. des inscriptions, où son *Éloge* fut prononcé par de Boze.

CAUMONT. V. FORCE (LA):

CAURIANA (Philippe-Antoine), méd. et litt. gen. du 16e S., né à Mantoue d'une famille distinguée, fut prof. de médecine théorique en l'univ. de Pise. Il avait voyagé en France, où il écrivit un commentaire (en latin) *sur les guerres civiles de* 67 et 1568, et une *Hist. du siège de la Rochelle* en 1562, ouvrages restés MSs. De retour en Italie, pendant les momens de loisir que lui laissait sa pratique, il comp. et pub. *Discorsi sopra i primi Vi di Tacito*, Florence, 1597, in-4. Il parle aussi dans cet ouvr. des guerres civiles de France.

CAURRES (Jean des), princ. du coll. d'Amiens et chanoine de l'église de St-Nicolas de la même ville, né en 1540, m. en 1587, avait comp. un grand nombre d'ouvrages, presque tous sur des sujets de piété, et dont on trouve les titres dans les *Biblioth.* de la Croix du Maine et de Duverdier. Il fit aussi des vers fr., et l'on a de lui, sur le massacre de la St-Barthélemi, une *Ode* apologétique qui se trouve, ainsi que d'autres vers à la louange des assassins de Coligny, dans le *Recueil des OEuvres morales et meslées* de cet aut., impr. en 1575, et réimp. en 1584, in-8, avec de nombreuses additions. Des Caurres a laissé encore quelques écrits en latin; un *Discours* en vers français sur la conservation de la santé, etc.

CAURROY (François-Eustache, du), musicien et compositeur, né près de Beauvais en 1549 d'une famille de robe, entra dans les ordres, devint chanoine de la Ste-Chapelle, et fut successivement maître de chapelle des rois Charles IX, Henri III et Henri IV. Il mourut en 1609. Il ne reste de ses nombreuses compositions qu'une *Messe des morts* à quatre parties, sans symphonie.

CAUS (Salomon de), architecte et ingénieur franç., né en Normandie vers la fin du 16e S., passa en Angleterre, où il fut attaché au prince de Galles, et ensuite en Allemagne, où il devint ingénieur du duc de Bavière, directeur de ses bâtimens et de ses jardins. Après être resté long-temps attaché à ce prince, Caus revint en France, où il mourut en 1630. On a de lui : *la Perspective avec la raison des ombres et des miroirs*, Londres, 1612, in-fol.; *les Raisons des forces mouvantes*, avec diverses machines et plusieurs dessins de grottes et de fontaines, etc., Francfort, 1615; *Instruction harmonique*, ibid., 1665, in-fol. Ce dernier ouvr., assez curieux, a été trad. en allem. avec des notes, additions et corrections, par J. Gaspard Troste; *la Pratique et démonstration des horloges solaires*, Paris, 1624, in-fol. — Isaac CAUS, parent du précédent, né à Dieppe, fut également architecte et ingénieur hydraulique. On a de lui *Nouvelle invention de lever l'eau plus haut que sa source*, Londres, 1644, in-fol., avec fig.

CAUSANS (Joseph-Louis-Vincent de MAULEON DE), gentilh. avignonais et mathém., né au commenc. du 18e S., fut chev. de Malte, colonel d'inf. et gouvern. du comte de la Marche, depuis prince de Conti. S'étant particulièrement adonné à l'étude des mathém., il crut avoir trouvé la quadrature du cercle; et, s'élevant de découverte en découverte, il prétendit expliquer par sa quadrature le péché originel et le mystère de la trinité. Il s'était engagé, par un écrit public, à déposer jusqu'à la concurrence de 300,000 fr. chez un notaire pour parier contre ceux qui voudraient nier sa découverte; mais les trib. annulèrent les différens parisiens qui furent faits à cette occasion; et l'acad. des sciences, appelée à prononcer sur le mérite de cette même découverte, déclara qu'elle était hors de sens. Mauléon de Causans a pub. à ce sujet plusieurs écrits en 1753 et 1754; et d'autres intit. : *le Spectacle de l'homme*, 1751, 2 parties in-12; *la vraie géométrie transcendante et pratique*, 1754, in-4; *Éclaircissemens sur le péché originel*, 1755, in-8. Il mourut en 1770.

CAUSEUR (Jean), paysan breton, remarquable par sa longévité, naquit en 1638, et mourut le 10 juillet 1775, âgé de 137 ans. Il s'était marié à 40, et sa femme était morte à 93 ans. Les états de Bretagne lui donnaient depuis long-temps une pension de 300 liv. Il avait éprouvé trois gr. maladies dans le cours de sa vie; mais toujours sage, frugal, tempérant, il ne s'était jamais permis aucun excès. Sa mort ne fut précédée d'aucune affection morbide, et il s'éteignit sans apparence de douleur.

CAUSSIN (Nicolas), jésuite, né à Troyes en 1583, avait enseigné les b.-lett. à Rouen, à Paris et à La Flèche, lorsqu'il fut appelé par le card. de Richelieu à remplacer le P. Gordon, dont le prem. ministre était peu satisfait, dans le poste de confesseur de Louis XIII. Les supérieurs du P. Caussin le jugeaient peu propre à cette place, par les raisons mêmes qui avaient déterminé le card. ministre dans son choix, c.-à-d. la candeur et la simplicité du nouv. confess. Prévenu bientôt par Louis XIII lui-même de l'intelligence qui s'était établie entre son confesseur et Mlle de La Fayette, que ce monarque paraissait aimer, pour faire renvoyer le premier ministre, Richelieu reconnut qu'il s'était

CAT-WALLON, abbé de Rédon, au diocèse de Vannes en Bretagne, m. en 1051, est aut. de deux lettres insérées dans le rec. de dom Bouquet (*v.* ce nom), et dont une, adressée à Hildegrande, comtesse d'Anjou, peut fournir quelques éclaircissemens sur l'histoire de France contemporaine.

CATZ ou CATS (Matthieu), m. provincial des Minimes à Louvain, en 1587, a laissé, sous le nom de Felisius, un *Tr.* (en latin) *de l'instruction chrétienne*, Anvers, 1575, in-4.

CAUCHE (Franç.), voyageur franç. du 17e S., né à Rouen, a publié en 1651 une des premières relat. sur l'île de Madagascar, où il séjourna pendant 3 ans. Comme il avait peu d'instruction, ce fut Morizot de Dijon qui rédigea les récits curieux faits par Cauche à son retour en France. Cette relation a été impr. sous le titre suiv. : *Relat. véritables et curieuses de l'île de Madagascar et du Brésil : savoir, Relation du voyage de F. Cauche de Rouen en l'île de Madagascar, en* 1638, *et autres pièces*, Paris, 1651, in-4; ces autres pièces sont des voyages de Boulon Baro, de Moreau, de Lambert et d'Aliare au Brésil et en Egypte. La relation de Cauche donne une idée plus exacte des indigènes de Madagascar que celle de Flacourt (*v.* ce nom), qui, dans son voyage pub. dix ans après, traite mal ce premier explorateur.

CAUCHON (Pierre), évêque de Beauvais dans le 15e S., a laissé une mémoire à jamais odieuse aux Français de toutes les opinions. Partisan fanatique des Anglais, alors que ces insulaires voulaient soumettre la France au joug de leur roi, et renverser la monarchie des Valois, ce coupable prélat déshonorait encore son ministère par ses vices et sa cruauté. Les habitans de Beauvais le chassèrent de son siége en 1429. Il était à la suite de la cour d'Angleterre lorsque la célèbre Jeanne d'Arc ayant été prise en 1431, dans le ressort de son diocèse, il réclama, en vertu des privilèges ecclésiastiques, le droit de la juger. Le chapitre de Rouen, alors privé de son év., prêta territoire à Pierre Cauchon, c.-à-d. qu'il lui permit d'exercer les fonctions de juge dans ce ressort. L'hist. a conservé la conduite atroce de ce juge inique envers sa victime. Il voulut faire torturer Jeanne pour lui arracher par la douleur l'aveu d'un crime dont il la savait bien innocente; mais la crainte qu'elle ne mourût pendant ce supplice anticipé l'obligea seule d'y renoncer après l'avoir condamnée à une prison perpétuelle, ce qui ne pouvait satisfaire les Anglais, qui avaient juré la mort de l'héroïne. Il trouva un moyen de remplir leurs vues en la forçant, par une ruse infâme, de vêtir des habits d'homme; ce délit constaté, Cauchon déclara Jeanne relapse, excommuniée, rejetée du sein de l'Eglise, et la livra au bras séculier. Il fulmina sa sentence sur un échafaud placé devant le bûcher où la noble fille devait expier la gloire d'avoir sauvé la France et fait couronner le légitime héritier du trône de St Louis. Cauchon m. subitement en 1443. Il fut excommunié par le pape Calixte IV; et son corps, tiré de la sépulture, fut jeté à la voirie.

CAUCUS (Antoine), noble vénit., archev. de Corfou dans le 16e S., chargé par le pape Grégoire XIII de rechercher les erreurs de dogme dans la religion grecq., en découvrit 31, qu'il exposa dans un ouv. lat. qui se trouve MS. à la Bibliothèque royale.

CAUDERAS (Barthélemi), peintre portug., m. en 1668, se fixa en Espagne, où l'on voit encore plus. de ses compositions, qui ne sont point sans mérite, dans quelq. églises et églises de Madrid et de Valladolid.

CAUDREY (Daniel), théolog. angl. non-conform., m. en 1684, a laissé plus. écrits polémiques contre l'égl. angl., des *Tr.* de *piété* et des *Serm.*

CAUFAPÉ (Amicy), médec. franç., de la faculté de Montpellier, né dans le 17e S., pratiqua quelq. temps son art en France et passa en Angleterre, où il m. au commencement du 18e S. On a de lui : *Observ. singulières sur la fréquence de la saignée*, Toulouse, 1687, 1691, in-12; *explicat. des fièvres, avec des observat.*, 1696, 2 vol. in-12.

CAULET (Franç.-Etienne), *v.* Ollier.

CAULET (Jean), né à Toulouse en 1610, fit ses études à la Sorbonne à Paris, et fut l'un des compagnons de l'abbé Ollier (*v.* ce nom) dans l'établissement de St-Sulpice. Nommé à l'év. de Pamiers, en désignation de St Vincent de Paule, il trouva ce diocèse bouleversé par les guerres civiles. Les calvin. y exerçaient encore une grande influence; et les mœurs publiques étaient dans un grand état de dépravation. Caulet tourna tous ses soins à faire cesser le désordre, remplit les devoirs de l'év. à satisfaire les obligations de son état, fonda un séminaire, à construire, réparer, décorer et consacrés au service divin; il célébra plusieurs conférences, renouvela les synodes annuels, s'occupa des affaires du jansénisme et du droit de régale, et consacra le restant de ses travaux apostoliques à la défense de l'unité, ainsi que l'év. d'Alet, de ce dernier droit de régale, qu'une déclaration de 1673 venait d'imposer (en 1673) aux églises de France. Il s'éleva contre la coutume mixte jusqu'alors en vigueur, qui soumettait son temporel et celui de ses vassaux à la régale, et n'en permettait pas moins à tous les évêques de France, qu'il croyait celle de l'église, et il soutint cette opinion. Cette affaire n'était point terminée lorsque Caulet m. en 1680, vénéré comme un saint par les jansénistes, mais traité comme un hérétique par les ultramontains et adversaires des jansénistes. On a publié sa *Relation* de son différend avec le roi, et son *Privilége de Pamiers*, suivie d'une *Consultation de plusieurs docteurs de France*, 1668, in-4; *Instruction pastorale touchant la régale du diocèse de Pamiers*, 1681, in-4 et in-12; et quelq. autres écrits relatifs aux mêmes circonstances. On publia, en 1704, in-12, *la vie de M. Caulet*, sa vie fut peu remplie. *Vie des quatre evêques exilés pour la défense de port royal*, par Besoigne, Cologne, 1753, in-12. — Caulet (Jean de), petit-neveu du précédent, né à Toulouse en 1693, fut nommé à l'évêché de Grenoble en 1726, et assista au concile d'Embrun, tenu en 1727, le prélat Soanen (*v.* ce nom) présidant. Il fut nommé à Sénez. Il m. en 1771, pendant la tenue des états de Provence, à la suite d'une opération de la pierre. On a de lui : *Instruction pastorale sur le sacrement de la pénitence*, Grenoble, 1754, in-4; *Discours sur l'usage des mandemens*, Grenoble et Paris, 1757, in-4; *Mandement pour l'assemblée du clergé de* 1765, Grenoble, 1767 et 68, in-4, etc. Il a été publié aussi 3 lettres *Ne reprouvez pas* (*v.* ce dernier nom au supplément).

CAULIAC. *V.* Chauliac.

CAULINCOURT (Jean de), né à Caulincourt, près de Corbie en 167 8., fut d'abord page de la grande écurie, puis d'une compagnie des gardes du corps de Vermandois, fut ensuite lieutenant des chevaux légers du roi; sous ce titre il commanda la cavalerie à la bataille de Malplaquet, en 1709, et mourut à Paris en janvier 1739.

CAULINCOURT, duc de CAULINCOURT (Auguste-Jean-Gabriel), né à Caulincourt, près de Corbie, le 9 juin 1772, d'une famille noble, entra de bonne heure dans la profession des armes. Son père, qui était alors gouverneur des pages de Monsieur, frère du roi, et de Caulincourt (Picardie) en 1778, le fit entrer comme lieutenant dans le régiment des gardes du corps, en 1789. Il émigra en 1792, fit ses premières armes en Italie, et fut successivement, de grade en grade jusqu'à celui de lieutenant-colonel, aide-de-camp du comte d'Artois, depuis Charles X, et chevalier de Saint-Louis. Il servit avec une grande distinction dans toutes les campagnes faites à cette époque par l'armée des princes, fut mis à la bataille de la Madeleine, le 7 août 1795, à la tête de la cavalerie, et, en 1812, en pénétrant à la tête de la division légère, dans une des principales redoutes de Borodino. Sa m. fut une grande perte pour la cause

franç., qui se trouva opposé à un autre de la même nation dans l'armée du maréchal de Berwick. Ces deux corps s'étant reconnus fondirent l'un sur l'autre avec un acharnement tel qu'ils furent presque détruits. Cavalier, échappé à cette boucherie, parvint au grade d'officier-général, fut nommé gouverneur de l'île de Jersey, et m. à Chelsea en 1740. Les *Mém. de la guerre des Cevennes sous le colonel Cavalier*, pnb. en angl. en 1725, ne sont point de lui. L'aut. est un réfugié nommé Galli.

CAVALIERE (Baptiste del), sculpt. ital., ainsi nommé parce qu'il était élève *del cavaliere* (chevalier) Bandinelli (*v.* ce nom), né en 1518, m. en 1583, a travaillé au mausolée de Michel-Ange; le médaillon qui représente la figure de ce gr. maître est de lui, ainsi que la *statue* de la Peinture.

CAVALIERI (Bonav.), géom. ital., né en 1598 à Milan, m. en 1647, était entré à l'âge de 15 ans dans l'ordre des hiéronymites ou jésuates. Il prof. d'abord la théol.; mais, entraîné par son goût pour les mathém., il alla à Pise chercher une instruct. qu'il ne trouvait point dans sa patrie; lié avec Benoît Castelli (*v.* ce nom), ce sav. le mit en relation avec Galilée. Cavalieri, devenu un des élèves distingués de ce dernier, s'occupa principalement de la détermination des aires et des volumes limités par des lignes et des surfaces courbes. Il découvrit à ce sujet une nouvelle méthode que les anciens géomètres n'avaient point indiquée, et dont Roberval (*v.* ce nom) réclama à tort l'invention, puisque son ouvr. ne parut que deux ans après celui de Cavalieri. Pascal se servit de cette même méthode, appelée des *indivisibles*, parce que dans la mesure des figures curvilignes une de leurs dimensions était supprimée. Cette méthode n'était pas celle des *infiniment petits*, inventée plus tard; mais elle y touche de bien près. L'écrit dans lequel Cavalieri avait consigné ses découvertes, ni les recommandations de Galilée, ne purent pas d'abord lui faire obtenir la chaire de mathém. vacante à Bologne, et qu'il sollicitait du sénat de cette ville; mais il y fut nommé plus tard, et composa alors divers tr. élément. de trigonométrie et d'astron. pour l'usage de ses auditeurs. Il mit ensuite la dernière main à sa *Géométrie des indivisibles*, qui a fondé sa réputat. Voici la liste de ses ouvr.: *Specchio Ustorio, ovvero trattato delle settioni coniche*, Bologne, 1632, in-4; *Directorium generale uranometricum*, etc., ib., 1632, in-4; *Geometria indivisibil. continuor. novâ quâdam ratione promota*, etc., ib., 1635, 1653, in-4; *Rota planetaria* (en ital.), ibid., 1646, publ. sous le nom de *Filomantio*; *Trigonometria plana et spherica*, etc., ibid., 1635, in-4; *Exercitationes geometricæ sex*, ibid, 1647, in-4. L'*Eloge de Cavalieri* a été publié à Bologne en 1776, par le P. Frisi.

CAVALIERI (Jean-Michel), relig. dominic. ital., m. à Bénévent en 1701, a pub. en ital. une *Galerie des papes, patriarches, archev. et ev. de l'ordre de St-Dominique*, etc., Bénévent, 1696, 2 vol. in-4; et un *Tr. du rosaire*, dont la 3e et dernière édit. est celle de Naples, 1713, in-8. — Cavalieri (Marcel), frère du précédent, dominicain comme lui, professa la philos. à Naples, fut ensuite vic.-gén. du cardin. V. Orsini, puis év. de Gravina, ville où il m. en 1705. Il est aut. d'un *Tr. sur la messe*, Naples, 1686; d'un autre sur la *Construction des églises*, souvent réimpr.; et de *Statuts synodaux*, pub. en 1693. — Un autre Cavalieri (Jean-Michel), relig. augustin, né à Bergame vers la fin du 17e S., m. en 1757, a laissé plus. ouvr. estimés des théolog., sur les matières ecclés. Les principaux sont: *Comment. in authentica sacræ rituum congregationis decreta*, etc., impr. pour la 1re fois à Bergame, réimpr. à Bassano, 1778, 5 vol. in-8; *Sopra la sacra cintura, sua origine*, etc. On attribue encore à ce relig. celui. *Observat. sur l'office de la semaine Ste.*

CAVALIERO (Joseph), théolog. et jurisc. napolitain au 17e S., est aut. de plus. tr. de droit civil et canonique, dont le plus connu est intit.: *Repetitiones ad jura de testamentis foro competenti, judiciis et pactis.*

CAVALLARO (Jean-Baptiste), méd. napolit., a pub. à Naples, en 1602, une *dissertat.* latine sur une épidémie qui venait de ravager la ville de Nole et la Campanie.

CAVALLERII (Jean-Baptiste), dessinateur et grav. ital., né en 1530, m. à Rome en 1597, a exécuté au burin un gr. nomb. de compositions de Michel-Ange, Raphaël, André del Sarto, Bandinelli, Titien et Daniel de Volterre. Ses estampes que l'abbé de Marolles porte à 327, et dont plus. ne sont que des copies d'après d'autres grav., sont en génér. peu estimées, à cause de la défectuosité du dessin et du manque d'expression. On a encore de Cavallerii *Antiquæ statuæ urbis Romæ*, 1685, en 83 pl. in-4; les portraits placés dans l'ouvr. intit: *Vite de' pontifici*, par Ant. Ciccarelli, Rome, 1688, in-4; et quelq. pl. dans un autre ouv. impr. à Rome sous le titre de *Beati Apollinaris martyris res gestæ*, 1586, in-fol.

CAVALLERINO, grav. en médailles, né à Modène au 16e S., présenta à Charles-Quint, lors de son passage à Bologne, une médaille à l'effigie de cet emper., et en fut magnifiquement récomp. On ne connaît guère d'aut. ouvr. de cet artiste. — Un autre Cavallerino (Antoine), poète, né à Milan dans le 17e S., a laissé plus. trag., parmi lesquelles on cite: *il Telefonte*, *Rosemonda*, *Ino*, et *il Conte di Modena*, pièces oubliées aujourd'hui.

CAVALLI (Francesco), célèbre organiste et compositeur ital., né à Venise au commencem. du 17e S., fut maître de chapelle de l'église de St-Marc, et travailla pour la scène, dès que les théâtres publics furent établis à Venise en 1637. Il fut appelé à Paris en 1660 par le cardin. Mazarin, et fit représenter dans la grande galerie du Louvre son opéra de *Xercès*, qui eut peu de succès, soit parce que peu de personnes entendaient la langue ital., soit parce que le card., protecteur du mus., était presque généralement haï. On ignore l'époque précise de la m. de Cavalli, qui vivait encore en 1672. On porte à 38 le nombre d'opéras composés par lui de 1637 à 1668; et on ne connaît d'impr. que celui de *Xercès*, Paris, chez Ballard, 1660, in-4. C'est dans la musique de cet opéra qu'on entendit pour la 1re fois l'*aria* à la fin de quelques scènes, morceau ordinairement détaché et qui est beaucoup travaillé soit pour le chant, soit pour les instrumens.

CAVALLI (Jacques), orient. ital., né à Vérone en 1678, m. en 1758, fut ministre plénipotentiaire du roi de Portugal à Rome, et publ. dans cette ville (en ital.) *le Triomphe de la foi dans l'explication du mystère de la Ste-Trinité*, 1730. On lui doit aussi une *Gramm. élément. des langues hebr. et chaldéenne*, en latin.

CAVALLINI (Pierre), peintre et sculpt. ital., né à Rome en 1259, m. en 1344, fut élève de Giotto (*v.* ce nom), et peut être regardé comme le plus ancien peintre de l'école romaine du moyen âge. Il travailla avec son maître aux mosaïques de l'église de St-Pierre, orna de fresques cette même église et plus. autres. Il peignit encore *l'Annonciation* pour plus. églises de Florence; et ce sujet lui était si familier qu'on lui a attribué toutes les *Annonciations* peintes en cette même ville dans le 14e S. La fresque que l'on voit encore dans l'église de St-François d'Assise passe pour le chef-d'œuvre de Cavallini. Des traditions sur les prétendus miracles opérés par le tableau de *l'Annonciation* peint par lui dans l'église de St-Marc à Florence, et par un crucifix qu'il avait sculpté en ronde bosse dans l'église de St-Paul *extra muros*, ont fait regarder long-temps cet artiste comme un saint.

CAVALLINI (Philippe), méd. ital., exerçait son art à Malte vers la fin du 17e S. Il pub. en 1689, sous le titre de *Pugillus melliteus*, la 1re flore de cette île. Cet opuscule a été réimpr. par Bruckman (*v.* ce nom) dans son ouvr. intit. : *Epistolæ itinerariæ*, *centur.* 2.

CAVALLINO (Bernard), peint. ital., né à Naples en 1612, m. en 1656, fut un des meill. dessinateurs de l'école napolit. Son coloris offre un heureux mélange de ceux du Guide, du Titien, et de Rubens ; et Calabrese a nommé ce peintre *le Poussin napolitain*. On fait un cas particulier de son tableau de *Ste Cécile*, placé dans l'église de St-Antoine à Naples.

CAVALLO (François), méd. ital., célèbre dans son temps, né à Brescia, m. en 1540, a laissé des *Comment.* sur Averroës et sur la physique d'Aristote. Il professa, comme presque tous les médec. de l'époque, l'astrologie judiciaire.

CAVALLO (Albert), peintre ital., né à Savone dans le 16e S., fut élève de Jules Romain (*v.* ce nom). Il ne reste de lui, dans sa patrie, que deux fresques, dont les figures colossales sont encore fraîches et bien conservées.

CAVALLO (François), méd. sicil., né à Girgenti (l'ancienne Agrigente), et m. à Naro en 1660, est aut. des ouvr. suiv. : *De objecto physicæ*, Palerme, 1638, in-8 ; *De insito morborum*, Catane, 1658, in-8.

CAVALUCCI (Antoine), peint. ital., né à Sermonette en 1752, m. à Rome en 1793, étudia son art dans cette dern. ville, et s'y fit quelq. réputat., après Mengs et Battoni, ses contempor., auxquels cependant il est très-inférieur sous le rapport du dessin, mais qu'il égale peut-être par le coloris. Un de ses tabl. représent. *St François de Paule*, fait pour l'église de N.-D. de Lorette, a été jugé digne d'être exécuté en mosaïque. On estime aussi une autre de ses composit., *Ste Bona prenant l'habit de religieuse*, dans la cathédrale de Pise.

CAVANILLES (Antoine-Joseph), botan. esp., né à Valence en 1745, entra dans les ordres, fut nommé précepteur des enfans du duc de l'Infantado, qu'il accompagna en France, et resta 12 ans à Paris, où il se lia avec le célèbre Bernard de Jussieu (*v.* ce nom). Il fut nommé en 1801 direct. du jardin royal de Madrid, et m. dans cette ville en 1804. On lui doit : *Icones et descriptiones plantarum quæ aut sponte in Hispanid crescunt aut in hortis hospitantur*, Mad., 1791-99, 6 vol. in-fol. avec 601 pl. ; *Observ. sur la culture du riz dans le royaume de Valence* (en espag.), ibid., 1796. Il a inséré quelq. dissert. dans les *Annales des sciences natur.*, impr. à Madrid. Ses leçons publiques de botan. ont été recueill. en 1802 et 1803, et trad. en ital. par le professeur Viviani.

CAVARINUS, roi des Sénonais dans la Gaule Celtique, du temps de Jules-César, fut rétabli par ce dernier sur le trône, que ses sujets l'avaient forcé d'abandonner. Il suivit ensuite le conquérant romain dans son expédit. contre Ambioris et les peuples de Trèves, et reçut de lui le commandem. génér. de la cavalerie gauloise.

CAVARUS, dern. chef des Gaulois qui avaient formé des colonies dans la Thrace, périt dans une guerre avec les peuples voisins, que suscita contre lui Prusias, roi de Bithynie.

CAVAZZA (Jean-Bapt.), peint. ital., né à Bologne en 1620, fut élève de Cavedone (*v.* ce nom), et imita la manière de ce peintre, ainsi que celle du Guide. Il a gravé quelq.-unes de ses propres compositions, que l'on voit encore dans plus. églises de sa patrie. — Un autre Cavazza (Pierre-François), également peintre, né à Bologne en 1675, m. en 1733, fut élève de Jean Viani. On voit dans les églises et oratoires de Bologne et d'autres villes d'Italie ses ouvr., dont le nombre s'élève à plus de 40. Sa manière tient de celle du Guerchin (*v.* ce nom) pour le coloris, et de celle de Paul-Véronèse pour le style. Il avait formé une des plus complètes collections d'estampes dans tous les genres, rangées chronol. depuis 1460 jusqu'en 1733.

CAVAZZI (Jean-Ant.), missionn. de l'ordre de St-François, né dans le duché de Modène au commencem. du 17e S., fut envoyé avec plusieurs autres religieux de son ordre au Congo, sur la demande faite par le souver. de cette contrée. Arrivé sur les côtes de cette partie de l'Afrique en 1654, la mission se répandit dans différens royaumes ; celui d'Angola échut au P. Cavazzi. Il y séjourna quatre ans, et passa ensuite dans le pays de Matamba, dans les îles de Coanza, et à Lotolo, d'où il partit en 1668 pour revenir à Rome. Après avoir rendu compte à la congrégation de la propagande de ses travaux apostoliques, il retourna au Congo en qualité de préfet et de supérieur général des missions d'Afrique en 1670, et obtint plus tard son rappel à Rome, où il mourut en 1692. Le P. Bernardini de Bologne fut chargé par le général des capucins de rédiger les *Mémoires* du P. Cavazzi, qui un long séjour dans les missions avait rendu moins familier l'usage de la langue italienne. Le tout parut sous ce titre : *Giov. Ant. Cavazzi descrizione de i tre regni di Congo, Matamba, Angola, e nel presente stile ridotta del P. Fortunato Bernardini*, etc., Bologne, 1687, in-fol. ; Milan, 1690, in-4. Le P. Labat a trad. cet ouv. en franç. sous le titre de *Relation histor. de l'Ethiopie occidentale*, Paris, 1732, 3 vol. in-12, avec figures.

CAVAZZONE (Franç.), peintre italien, né à Bologne vers la fin du 15e S., est moins connu par quelques compositions médiocres sur des sujets de piété que par un livre intit. *Trattato di varie Madone di Bologna, disegnate e descritte*. Le chevalier Magna-Vacca possédait un autre ouv. du même artiste ayant pour titre : *Trattato del sangue di Gierusalemme e di tutte le cose più notabili e santi luoghi*, etc., MSs. portant la date de 1600, avec des figures dessinées à la plume.

CAVE (Guillaume), théolog. anglais, né le comté de Leycester en 1637, mort en 1713, chapelain du roi Charles II, et consacra sa vie à l'étude des antiquités ecclésiast. Il a laissé ouv. suivans : *le Christianisme primitif*, etc. (en angl.), Londres, 1673, in-8 ; trad. en franç. in-12, 1712, 2 vol. in-12 ; *Tabulæ ecclesiasticæ*, etc., 1674, in-8 ; Hamb., 1676. *Antiquit. apostol.* (en angl.), ibid., 1676, in-fol. ; *Apostol.* ibid., 1677, in-fol. ; *Dissertation* (en angl.) *le gouvernement de l'ancienne église*, ibid., in-8 ; *Ecclesiastici*, etc., ibid., 1683, in-fol. ; une hist. des pères du 4e S. ; *Cartophylax stasticus*, ibid., 1685, in-8 ; *Scriptor. eccles. historia litteraria*, ibid., 1688, 1698, in-fol. ; réimpr. à Genève en 1705 et 1720. La meilleure édition est celle d'Oxford, 2 vol. in-fol., 1740-43 ; enfin un écrit sur les dissidences de l'église anglicane.

CAVE (Edouard), littér. anglais, né dans le comté de Warwick en 1691, mort en 1754, fut le prem. édit. du recueil period. int. : *The gentleman's magasine*, commencé en 1733, et qui a donné naissance à tous les recueils du même genre qui en ont paru depuis. Le docteur Johnson a publié une *Notice* sur la vie d'Edouard Cave.

CAVEDONE (Jacques), peintre ital., né à Sassuolo de Modène en 1577, mort en 1660, fut élève des Carrache et du Guide, et réussit surtout dans la peinture à fresque. On demandait un jour à Annibal Carrache s'il y avait des tableaux du Titien à Rome. « Non, répondit-il ; mais nous pouvons regarder comme tels deux tableaux de Cavedone que nous avons à St-Paul : *la Vierge dans l'étable* et *l'Epiphanie*. » La perte d'un fils qui donnait les plus

.., qui se trouva opposé à un autre de la même dans l'armée du maréchal de Berwick. Ces corps s'étant reconnus fondirent l'un sur avec un acharnement tel qu'ils furent presdétruits. Cavalier, échappé à cette boucherie, vint au grade d'officier-général, fut nommé gouverneur de l'île de Jersey, et m. à Chelsea en 1. *Les Mém. de la guerre des Cevennes sous le Cavalier*, pnb. en angl. en 1725, ne sont de lui. L'aut. est un réfugié nommé Galli.

CAVALIERE (Baptiste del), sculpt. ital., ainsi nommé parce qu'il était élève *del cavaliere* (chevalier) Bandinelli (*v.* ce nom), né en 1518, m. en 1, a travaillé au mausolée de Michel-Ange; le bas-relief qui représente la figure de ce gr. maître de lui, ainsi que la *statue* de la Peinture.

CAVALIERI (Bonav.), géom. ital., né en 1598 , m. en 1647, était entré à l'âge de 15 ans dans l'ordre des hiéronymites ou jésuates. Il prof. théol.; mais, entraîné par son goût pour ., il alla à Pise chercher une instruct. qu'il trouvait point dans sa patrie; lié avec Bedi (*v.* ce nom), ce sav. le mit en relation e. Cavalieri, devenu un des élèves distingués de ce dernier, s'occupa principalement de mination des aires et des volumes limités gnes et des surfaces courbes. Il découvrit une nouvelle méthode que les anciens n'avaient point indiquée, et dont Roberval (nom) réclama à tort l'invention, puisque ne parut que deux ans après celui de Cavalieri se servit de cette même méthode, appelée *indivisibles*, parce que dans la mesure curvilignes une de leurs dimensions estimée. Cette méthode n'était pas celle *infiniment petits*, inventée plus tard; mais elle bien près. L'écrit dans lequel Cavalieri exposé ses découvertes, ni les recommandations de Galilée, ne purent pas d'abord lui faire obtenir de mathém. vacante à Bologne, et ce fut du sénat de cette ville; mais il y fut appelé, et composa alors divers tr. élémentaires de trigonométrie et d'astron. pour l'usage de ses élèves. Il mit ensuite la dernière main à sa théorie des *Indivisibles*, qui a fondé sa réputat. Liste de ses ouvr.: *Specchio Ustorio*, ovvero delle settioni coniche, Bologne, 1632, in-4; *Directorium generale uranometricum*, etc., 1632, in-4; *Geometria indivisibil. continuor. nova quadam ratione promota*, etc., ib., 1635, in-4; *Nova Rota planetaria* (en ital.), ibid., 1646, in-4, sous le nom de *Filomantio*; *Trigonometria sphærica*, etc., ibid., 1635, in-4; *Exercitationes geometricæ sex*, ibid, 1647, in-4. L'*Exercitationes* Cavalieri a été publié à Bologne en 1776, par Frisi.

CAVALIERI (Jean-Michel), relig. dominic. né à Bénévent en 1701, a pub. en ital. une *Vie des papes, patriarches, archev. et ev. de l'ordre de St-Dominique*, etc., Bénévent, 1696, 2 vol. in-4; et un *Tr. du rosaire*, dont la 3e et dernière édit. est celle de Naples, 1713, in-8. — Cavalieri (Marcel), frère du précédent, dominicain comme lui, professa la philos. à Naples, fut vic.-gén. du cardin. V. Orsini, puis év. de ville où il m. en 1705. Il est aut. d'un *Discours sur la messe*, Naples, 1686; d'un autre sur la *Construction des églises*, souvent réimpr.; et de *Statuts synodaux*, pub. en 1693. — Un autre Cavalieri (Jean-Michel), relig. augustin, né à Bergame la fin du 17e S., m. en 1757, a laissé ouvrages estimés des théolog., sur les matières . Les principaux sont: *Comment. in authentica rituum congregationis decreta*, etc., publié pour la 1re fois à Bergame, réimpr. à Bassano, 1778, 5 vol. in-8; *Sopra la sacra cintura*, ou *Origine*, etc. On attribue encore à ce relig. *Observat. sur l'office de la semaine Ste.*

CAVALIERO (Joseph), théolog. et jurisc. napolitain au 17e S., est aut. de plus. tr. de droit civil et canonique, dont le plus connu est intit.: *Repetitiones ad jura de testamentis foro competenti, judiciis et pactis.*

CAVALLARO (Jean-Baptiste), méd. napolit., a pub. à Naples, en 1602, une *dissertat.* latine sur une épidémie qui venait de ravager la ville de Nole et la Campanie.

CAVALLERII (Jean-Baptiste), dessinateur et grav. ital., né en 1530, m. à Rome en 1597, a exécuté au burin un gr. nomb. de compositions de Michel-Ange, Raphaël, André del Sarto, Bandinelli, Titien et Daniel de Volterre. Ses estampes que l'abbé de Marolles porte à 327, et dont plus. ne sont que des copies d'après d'autres grav., sont en général peu estimées, à cause de la défectuosité du dessin et du manque d'expression. On a encore de Cavallerii *Antiquæ statuæ urbis Romæ*, 1685, en 83 pl. in-4; les portraits placés dans l'ouvr. intit: *Vitæ de' pontifici*, par Ant. Ciccarelli, Rome, 1688, in-4; et quelq. pl. dans un autre ouv. impr. à Rome sous le titre de *Beati Apollinaris martyris res gestæ*, 1586, in-fol.

CAVALLERINO, grav. en médailles, né à Modène au 16e S., présenta à Charles-Quint, lors de son passage à Bologne, une médaille à l'effigie de cet emper., et en fut magnifiquement récomp. On ne connaît guère d'aut. ouvr. de cet artiste. — Un autre **Cavallerino** (Antoine), poète, né à Milan dans le 17e S, a laissé plus. trag., parmi lesquelles on cite: *il Telefonte*, *Rosemonda*, *Ino*, et *il Conte di Modena*, pièces oubliées aujourd'hui.

CAVALLI (Francesco), célèbre organiste et compositeur ital., né à Venise au commencem. du 17e S., fut maître de chapelle de l'église de St-Marc, et travailla pour la scène, dès que les théâtres publics furent établis à Venise en 1637. Il fut appelé à Paris en 1660 par le cardin. Mazarin, et fit représenter dans la grande galerie du Louvre son opéra de *Xercès*, qui eut peu de succès, soit parce que peu de personnes entendaient la langue ital., soit parce que le card., protecteur du mus., était presque généralement haï. On ignore l'époque précise de la m. de Cavalli, qui vivait encore en 1672. On porte à 38 le nombre d'opéras composés par lui de 1637 à 1668; et on ne connaît d'impr. que celui de *Xercès*, Paris, chez Ballard, 1660, in-4. C'est dans la musique de cet opéra qu'on entendit pour la 1re fois l'*aria* à la fin de quelques scènes, morceau ordinairement détaché et qui est beaucoup travaillé soit pour le chant, soit pour les instrumens.

CAVALLI (Jacques), orient. ital., né à Vérone en 1678, m. en 1758, fut ministre plénipotentiaire du roi de Portugal à Rome, et publ. dans cette ville (en ital.) *le Triomphe de la foi dans l'explication du mystère de la Ste-Trinité*, 1730. On lui doit aussi une *Gramm. élément. des langues hebr. et chaldéenne*, en latin.

CAVALLINI (Pierre), peintre et sculpt. ital., né à Rome en 1259, m. en 1344, fut élève de Giotto (*v.* ce nom), et peut être regardé comme le plus ancien peintre de l'école romaine du moyen âge. Il travailla avec son maître aux mosaïques de l'église de St-Pierre, orna de fresques cette même église et plus. autres. Il peignit encore l'*Annonciation* pour plus. églises de Florence; et ce sujet lui était si familier qu'on lui a attribué toutes les *Annonciations* peintes en cette même ville dans le 14e S. La fresque que l'on voit encore dans l'église de St-Franç. d'Assise passe pour le chef-d'œuvre de Cavallini. Des traditions sur les prétendus miracles opérés par le tableau de l'*Annonciation* peint par lui dans l'église de St-Marc à Florence, et par un crucifix qu'il avait sculpté en ronde bosse dans l'église de St-Paul *extra muros*, ont fait regarder long-temps cet artiste comme un saint.

On a de lui : *Memoria sulla generazione de' pesci, et de' granchi*, Naples, 1777, in-8 ; *Progymnasma de veterum jurisconsultorum philosophiâ*, ibid., 1779, in-8 ; *Memoria per servire alla storia del fico e della proficazione*, ib., 1785, in-8 ; *Memoria per servire alla storia de' polipi marini*, ibid., 1785, in-8 ; *Nuove ricerche sulla Gorgonia e sulla Madrepora*, ib., 1783, in-4.

CAVOTO (JEAN-BAPTISTE), relig. de l'ordre de St-François, né dans le royaume de Naples, vers la fin du 16e S., a laissé des *Serm.* et des *Leçons sur Job* (en latin), Rome, 1617, in-4.

CAWTON (THOMAS), théologien angl., né en 1637, m. en 1677, a travaillé à la *Bible polyglotte* de Walton et au *Dictionn.* de Castell. Il a laissé en outre la *Vie* de son père, in-8 ; une *Dissertat. sur la langue hébr.* et un *Tr. sur la providence divine* (en angl.), pub. après sa m., en 1680.

CAXANÈS (BERNARD), méd. espagn., né en Catalogne, en 1560, est aut. d'un ouvr. intit. : *de Ratione mittendi sanguinem in febribus putridis, adversùs Valentinos*, etc., Barcelone, 1592, Venise, 1595, in-8.

CAXES (PATRICE), archit. et peint. ital. du 16e S., né à Florence, fut attaché au service des rois d'Espagne Philippe II et Philippe III, pour lesquels il peignit à fresque, dans une des galeries du Prado, l'*Hist. de Joseph*. On a de lui une trad. espagn. du *Tr. d'archit.* de Vignoles. — CAXES (Eugène), fils du précédent, m. en 1642, a composé plus. tabl. estimés que l'on trouve à Madrid, à Tolède, et dans quelques autres villes.

CAXTON (GUILLAUME), né dans le comté de Kent, vers 1410, m. à Londres en 1491, fut le premier qui introduisit l'imprimerie en Angleterre. Ayant acquis quelque considération dans le commerce et faisant partie de la corporation des merciers, il avait été chargé par Edouard IV de continuer, en qualité d'agent spécial, le tr. de commerce conclu entre ce monarque et Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, lors du mariage de Marguerite d'York avec Charles, fils de Philippe-le-Bon. Ce fut pendant cette mission qu'il traduisit en angl. et imprima lui-même, d'après les nouv. moyens de l'art dont il s'était instruit antérieurement en Hollande, un livre franç. intit. : *Rec. des hist. de Troye*. Peu de temps après, muni de tout ce qui était nécessaire pour une imprimerie, il vint en établir une dans l'abbaye de Westminster. L'introduction de cette découverte en Angleterre excita de grandes rumeurs parmi le clergé ; et l'év. de Londres, dans une assemblée de prélats, alla jusqu'à dire : « Si nous ne parvenons pas à détruire cette dangereuse invention, elle nous détruira. » Caxton imprima, dans l'espace de 20 ans, une soixantaine d'ouvr., parmi lesquels se trouvent ceux de Chaucer (*v.* ce nom) ; mais la plupart sont des livres trad. du franç., après l'avoir été du latin en cette langue. Le dernier ouvr. de Caxton est une trad. des *Saintes vies des PP. ermites vivant dans le désert*. Il la finit le jour même de sa m., et elle fut impr. en 1495 par Wynkin de Worde, l'un des élèves qu'il avait formés. Plus. autres imprimeries s'étaient établies en Angleterre de son vivant. On peut consulter sur Caxton la *Dissert. sur l'origine de l'impr. en Angl.*, par Midleton, trad. en franç. par G.-G. Imbert, Paris, 1775, in-8.

CAYER (JEAN-IGNACE), chan. de Fourvières, né à Lyon en 1704, m. en 1754, cultiva les mathém. et l'astron. On a de lui quelq. *Opuscules* sur ces deux sciences, et des *Dialogues des morts*, impr. à Lyon sans date. Il était membre de l'acad. de cette même ville.

CAYET (PIERRE-VICTOR-PALMA), ministre protestant, puis prêtre catholique, né en Touraine en 1525, fut élevé par ses parens dans les principes de la religion cathol., et vint à Paris faire son cours de philos. sous le célèbre Ramus. Celui-ci ayant embrassé le calvinisme, Cayet ne tarda pas à suivre cet exemple. Après avoir étudié la théol. à Genève et voyagé quelque temps en France, il fut élevé au ministère évangélique et nommé pasteur d'un village protestant près de Poitiers. Il devint ensuite prédicateur de la princesse Catherine de Bourbon qui l'amena à la cour d'Henri IV. Ayant eu l'occasion de voir l'abbé, depuis card. Duperron, et de discuter avec lui quelques points de controverse, Cayet, soit par conviction, soit par ambition, conçut le dessein de rentrer dans la communion romaine. Les calvinistes, instruits de ses premières démarches, le déclarèrent (dans un synode) indigne d'exercer le ministère. Cayet fit son abjuration en présence de l'univ. de Paris en 1595, fut ordonné prêtre, et mourut en 1610. Cayet a laissé un gr. nomb. d'ouv. dont on trouve la liste dans le tome XXXV des *Mémoires* du P. Niceron. Nous nous bornerons à indiquer les plus remarquables : *Paradigmata de IV linguis orientalibus* (arménienne, syrienne, éthiopienne), Paris, 1595, in-4 ; *de Sepulturâ, et jure sepulchri*, id., 1597, in-8 ; *Chronologie novennaire*, ou *Hist. de la guerre sous Henri IV depuis* 1589 à 12 vol. in-8 ; *Chronol. septennaire*, ou *Hist. de la paix entre les rois de France et d'Espagne*, 1598 à 1604, Paris, 1605, in-8 ; il a encore publié l'*Heptaméron de la Navarride*, ou *Hist. secrète du royaume de Navarre* (par D. Clerc, abbé de Navarre), trad. de l'espagnol en français, Paris, 1602, in-12 ; *Histoire prodigieuse du docteur Faust*, traduit de l'allemand, Paris, 1603, in-12. On attribue à Cayet une épître *pour le roi Henri IV*, etc., Paris, 1596, et la *Chronique novarique satirique*, ou *les Amours de la reine Marguerite de Valois*. Les autres ouv. de Cayet sont de matières théologiques, de points de controverse d'un bien faible intérêt aujourd'hui.

CAYLUS (DANIEL-CHARLES-GABRIEL), évêque d'Auxerre, né à Paris en 1669 d'une famille ancienne et illustre qui, outre le nom de Caylus, prend ceux de *Tubières*, *Levi* et *Grimoard*, fut d'abord reçu docteur en Sorbonne et nommé, sous les auspices de Mad. de Maintenon (dont son frère venait d'épouser la nièce), aumônier du roi. Lié avec Bossuet et le cardinal de Noailles, qui le fit son grand vicaire, il obtint en 1704 l'évêché d'Auxerre. Il fut constamment l'un des opposans à la bulle *Unigenitus*, refusa d'accéder à l'accommodement de 1720, fut l'un des évêques qui protestèrent contre la déposition de l'archevêque Soanen (*v.* ce nom) et contre la déclaration de 1730, et mourut en 1754. Les ouv. de ce prélat ont été réunis en 10 vol. in-12, dont les 6 premiers parurent en 1750, et les 4 autres en 1754. Sa vie a été écrite par l'abbé Dettey, 1765, 2 vol. in-12.

CAYLUS (MARIE-MARGUERITE de VILLETTE, marquise de), nièce de Mad. de Maintenon, épousa en 1686 le marquis de Caylus, menin du dauphin, et se fit remarquer à la cour par ses grâces et son esprit. Douée du talent de bien observer, elle a laissé un petit ouvr. intitulé *Souvenirs*, qui est un modèle en ce genre, et dont Voltaire fait le plus grand cas. Il a été impr. plusieurs fois, notamment à Amsterdam (Genève), 1770, in-8. M. Ch. Asselineau en a donné une nouv. édit., Paris, 1860, gr. in-12, avec une *Notice* sur l'auteur.

CAYLUS (ANNE-CLAUDE-PHILIPPE, comte de), antiq., archéologue et littér., fils de la précédente, né à Paris en 1692, suivit d'abord la carrière militaire, entra dans les mousquetaires, se distingua dans la campagne de 1711 en Catalogne, à la tête d'un régiment qui portait son nom, et à la bataille de Rastadt, il voyagea en Italie, passa de là dans le Levant à la suite de l'ambass. de France, visita la Grèce, la porte ottomane, visita les ruines d'Ephèse, de Troie, et d'autres lieux célébrés par Homère, et sur les instances de sa mère, revint en France

s espérances troubla la raison de Cavedone ; talent s'éteignit ; et le produit de son travail ne unt plus à ses besoins, il fut réduit à la plus onde misère, et finit ses jours dans une étable a l'avait reçu par charité.

AVEIRAC (Jean-Novi de), ecclés. franç., né mes en 1713, m. en 1782, fut employé par les du Languedoc à soutenir leur doctrine dans la ution de la tolérance à accorder aux protestans, ée en 1756 par le ministère franç., et pub. à ce t les ouv. suivans : *la Vérité vengée, ou Re- e à la dissertation sur la tolérance des pro- ns*, 1756, in-12 ; *Mém. politico-critique*, etc., ; in-8 ; *Apologie de Louis XIV et de son el sur la révocation de l'edit de Nantes, avec dissertation sur la St-Barthélemi*, 1758, in-8. cette dissert., qui a fait beaucoup de bruit, l de Caveirac, sans se déclarer (comme l'a Voltaire) l'apolog. de cette affreuse journée, que la religion n'eut aucune part aux mas- ; que ce fut une affaire de proscription ; qu'elle pas préméditée ; qu'elle ne concernait que ; que l'amiral de Coligni était un homme sans , un conspirateur dangereux, dont il était nécessaire de prévenir les desseins ; enfin proscription atteignit à peine 2000 individus te l'étendue de la France. Quant à la de l'édit de Nantes, l'auteur s'efforce ver que cette mesure ne portait aucun pré- à l'état ; qu'il ne sortit pas du royaume ; que les fugitifs n'exportèrent qu'en- 250,000 liv. ; que la religion cathol. et la réformée ne peuvent pas subsister ensemble un état monarchique sans en troubler le repos. Caveirac prit ensuite la défense des jésuites un écrit intit. *Appel à la raison, des écrits contre les jésuites de France*, Bruxelles , 2 vol. in-12. Cet ouvr. provoqua la ment de l'auteur, qui fut condamné) au tribunal du Châtelet en 1764 carcan et banni à perpétuité. L'abbé rcha un refuge en Italie, où il pub. *du Dauphin* (fils de Louis XV), -8 ; une *Ode à l'impératrice Marie-* idylle latine intitulée *Parthénope*. France après la disgrâce du ministre la destruction du parlement, il signala, de nouveau son zèle dans un procès scan- où une femme protestante, mariée depuis , et ayant changé de religion, voulait faire les tribunaux son union illégitime. Cet n'ayant mis son nom à aucun de ses ouv., on a attribué plusieurs auxquels il fut étranger. M. Barbier, dans son *Dictionn. des ano- ,* dit que l'abbé de Caveyrac est bien l'aut. *Réponse aux recherches historiq.* (de Pfeffel) *ernant les droits du pape sur la ville et l'état gnon*, broch., pub. à Rome, et réimpr. à , 1769, in-8.

AVELIER (Robert). V. Salle (la).

AVENDISH, anc. et illustre famille anglaise, l'origine remonte à un gentilhomme normand, Robert de Gernon, qui accompagna Guil- -le-Conquérant en Angleterre, en 1066. — DISH (sir William), lord chef de justice de du banc du roi (trib. suprême), perdit la vie une insurrection qui eut lieu à Londres en , sous le règne de Richard II. — Un autre Ca- DISH (sir William), né en 1505, m. en 1557, at- au card. Wolsey (*v.* ce nom), lui resta fidèle sa disgrâce, et n'en fut pas moins bien traité Henry VIII, par Edouard VI et la reine Marie.

AVENDISH (Thomas). V. Candish. — Ca- DISH (sir William). V. New-Castle. — Ca- DISH (Willam). V. Dévonshire.

AVENDISH (Ch.), frère du comte de Dévon- né vers la fin du 16e S., défendit avec le plus grand zèle la cause du roi Charles II, et périt les armes à la main, près de Granthani, en 1643, dans un combat où se trouvait Cromwell.

CAVENDISH (lord Frédéric), 3e fils du 3e duc de Dévonshire, né en 1729, mort en 1803, avait suivi avec distinction la carrière des armes, et était parvenu au grade de feld-maréchal. Ayant été fait prisonnier au combat de St-Cast sur les côtes de France, en 1758, il fut renvoyé sur parole ; mais il refusa pendant quelq. temps cette faveur pour ne pas violer, disait-il, son engagement, en votant (dans la 2e chambre du parlement, dont il était membre) des subsides pour la continuation de la guerre. — Cavendish (lord John), frère du préc., l'un des lords de la trésorerie sous le ministère du marquis de Rockingham, fut constamment opposé au lord North, auquel il succéda dans la place de chancelier de l'échiquier. Il m. en 1796.

CAVENDISH (Henri), célèbre chimiste, né en 1733, m. en 1810, était neveu du 3e duc de Dévonshire. Réduit par l'effet des lois anglaises à une légitime très-médiocre, il se livra de bonne heure à l'étude des sciences, et fit d'importantes découvertes en chimie ; et la géométrie ainsi que la phys. ne lui furent pas moins familières que cette prem. science. Admis depuis long-temps à la société roy. de Londres, il fut nommé en 1803 l'un des huit associés étrangers de la 1re classe de l'institut de France. A cette époque Cavendish jouissait d'une fortune très-considérable qui lui avait été léguée par l'un de ses oncles ; mais ce changement dans son existence n'avait rien changé à son caractère et à ses habitudes. Ses écrits (peu nombreux) sont tous insérés dans les *Transact. philos.*, années 1766, 1776, 1792.

CAVICEO (Jacques), écriv. ital., né à Parme en 1443, enseigna les bell.-lett. à Pordenone, fut vic.-gén. à Rimini, à Ravenne, à Ferrare, et m. en 1511. Il est aut. de plus. ouvr. en prose et en vers, dont les plus connus sont un roman en prose intit. : *il Peregrino*, qui parut pour la 1re fois à Venise, 1526, in-8 ; trad. en fr. par F. Dassy, 1528, in-8 ; et une *Hist. de la guerre qui éclata en* 1487, *entre les Vénit. et l'archiduc d'Autr. Sigismond*.

CAVINO (Jean), surnommé *le Padouan*, du nom de sa patrie, grav. ital. du 16e S., s'appliqua particulièrement à contrefaire les médailles antiques, et s'associa, vers l'an 1565, à Alexandre Bassiano. Ils gravèrent ensemble un gr. nomb. de coins, et inondèrent l'Italie de médailles grecq. et rom. de leur fabrique ; Cavino m. en 1570. Th. Lecointe acheta une gr. partie des coins du Padouan, et il les légua en 1670 à l'abbaye de Ste-Geneviève ; ils se trouvent actuellement à la biblioth. royale au nombre de 122. Du Moulinet les a fait graver dans l'ouvr. intit. *Cabinet de la Biblioth. de Ste-Genev.*, Paris, 1692, in-fol.

CAVOIE (Louis OGER, marquis de), grand-maréchal-des-logis de la maison du roi, né en 1640, d'une ancienne famille de Picardie, acquit de bonne heure de la réputation par ses duels fréquens, qui firent attacher l'épithète de brave à son nom. Il justifia au surplus cette distinction dans les différentes campagnes où il assista tant sur mer que sur terre ; et Louis XIV fit de lui un éloge bien flatteur quand, sur le bruit qui s'était répandu de la m. de Cavoie, au passage du Rhin, il s'écria : « Ah ! que M. de Turenne sera fâché ! » Cavoie, constamment en faveur à la cour, fut l'ami de Turenne, du maréchal de Luxembourg, de Racine, et m. en 1716.

CAVOLINI (Philippe), jurisc. et natur. ital., né à Naples en 1756, m. en 1810, se montra moins occupé de sa profess. d'avoc. que de l'étude de la nature. Ses ouvr. contiennent quelq. bonnes découvertes, et Abildgaard, natural. danois, a donné à une nouvelle plante le nom de *Cavolinia natans*.

CAZES (Pierre-Jacq.), peintre franç., né à Paris en 1676, m. en 1754, avait été reçu à l'acad. de peint. à l'âge de 27 ans, sur un tableau représentant le *Combat d'Hercule et d'Achéloüs*. Depuis il travailla particulièrement à des tableaux d'église, genre de composition qui lui convenait mieux que tout autre, attendu que, par défaut d'imagination, il reproduisait toujours les mêmes pensées et les mêmes figures. Au surplus, son dessin est assez correct et sa couleur ne manque pas d'harmonie. Plus. églises de Paris et celle de St-Louis à Versailles possèdent ses principaux ouvr., dont quelq.-uns avaient été placés, pendant la révol., au Musée de cette dern. ville. Il avait été l'élève de Bon Boullongne. V. ce nom.

CAZICLOU (N. BLADUS, plus connu sous le nom de), vaivode de Valachie, né à Bucharest dans le 15e S., était fils de Dracoula, vaivode ou prince de Valachie, qui s'était mis sous la protection des Othomans, long-temps av. la prise de Constantinople par Mahomet II. Bladus succéda à son père, et reçut le surnom de Caziclou, mot valaque qui signifie *l'Empaleur*, parce qu'il fit empaler en un jour 6,000 de ses sujets. Ce prince féroce ayant refusé d'obéir à l'ordre de Mahomet II, qui l'avait mandé à sa cour pour prêter serment de fidélité, ce sulthan envoya contre lui Hamzeh bey, gouvern. de Nicopolis. Caziclou attaqua les troupes turques pendant la nuit et les tailla en pièces. Alors Mahomet marcha en personne contre le rebelle, mit son armée en déroute et le força à chercher un asile en Hongrie, auprès de Mathias Corvin (fils du célèbre Huniade), qui le fit arrêter à la sollicitation des parens de quelq.-unes des victimes de ce vaivode. Il fut jugé et condamné à une réclusion perpétuelle dans la forter. de Belgrade, où il m. vers l'an 1459.

CAZOTTE (Jacq.), littérat. franç., né en 1720 à Dijon, où son père exerçait la place de greffier des états de Bourgogne, entra de bonne heure dans l'administ. de la marine, y devint commissaire en 1747 et obtint sa retraite avec le titre de commiss.-génér., en 1760. Son esprit, sa gaîté, une conversation vive et piquante, les ouvrages qu'il avait déjà composés pendant les loisirs que lui laissait son emploi dans la marine, lui firent obtenir des succès dans la société; et il soutint la réputation d'homme aimable et spirituel par d'autres productions qui furent également bien accueillies. Il se fit recevoir plus tard dans l'association des *Martinistes* ou *illuminés*, et l'on remarqua dès-lors (suivant M. Bergasse, dans sa *Notice sur Cazotte*), que l'évangile devint sa règle jusque dans les détails les plus minutieux de sa vie. Toutefois il conserva son caractère enjoué, et ses relations sociales restèrent les mêmes. Il était maire d'un village près d'Epernai à l'époque de la révolut., et loin d'en accueillir les principes, il s'en déclara l'adversaire. Les aut. de la journée de 10 août 1792, ayant envahi les bureaux de l'intendant de la liste civile au palais des Tuileries, y trouvèrent des lettres de Cazotte à son ami Ponteau, secrétaire de cette même intendance. Cazotte fut arrêté, conduit à Paris et renfermé dans les prisons de l'Abbaye avec sa fille; il fut sauvé par elle des horribles massacres des 2 et 3 septemb. L'héroïque Elisabeth (c'est le nom de la fille de Cazotte) se précipita au-devant des assassins en s'écriant : « Vous n'arriverez au cœur de mon père qu'après avoir percé le mien. » Le fer échappa des mains de ces hommes féroces, qui épargnèrent les deux victimes et les portèrent en triomphe jusque dans leur domicile. Mais Cazotte ne tarda pas à être arrêté une seconde fois, fut trad. devant le tribun. institué pour juger les prétendus crimes du 10 août, condamné à m., et subit son arrêt le 25 septembre 1792. Cazotte, initié comme nous l'avons dit dans le martinisme, avait annoncé dans une conversation, rapportée par La Harpe, mais citée avec infidélité par son éditeur Petitot, que l'infortuné Louis XVI serait un jour entouré d'une légion d'anges qui combattraient pour sa défense; ce fut cette prophétie qui causa en grande partie sa perte. Ses princip. ouvr. sont : *Ollivier*, poème en 12 chants, Paris, 1763, 2 vol. in-8; *le Lord impromptu*, 1771, in-8; *le Diable amoureux*, in-8. Ces trois ouvr. ont eu plus. édit. et ont été trad. en allemand. On les a réunis sous le titre d'*Œuvres morales et badines*, Paris, 1776, 2 vol. in-8; on a publ. aussi ses œuvres mêlées en vers et de prose, 1798, 3 vol. in-12, et Londres, 1806, 7 vol. in-18. La meilleure édit. est celle de Paris, 1816, 4 vol. in-8. On a encore de Cazotte *Patte du Chat*, conte, 1741, in-12; c'est aussi *les Mille et une Fadaises*, contes, 1742, in-8; *Guerre de l'Opéra*, 1753, in-12; et des *Lettres sur la lettre de Rousseau au sujet de la musique française*. Il a travaillé aussi, avec un nommé dom Chavis, à la suite des *Mille Nuits*, formant les tom. 37 à 40 du Cabinet des *Fées*; et on lui doit l'opéra-com. des Mariages, qui parut dans le temps sous le nom de Sedaine.

CAZWYNY (Zacharia-ben-Mohamed-el-), célèbre littérat. arab, peut être regardé comme le plus savant d'Orient. Né à Cazwyn (Cashin), ville de Perse, l'an 609 de l'hégyre (1210 de J.-C.), d'une famille dont l'origine remontait à l'un des compagnons du prophète Mohamed (Mahomet); il prit le surnom de Caswyny, sous lequel il est devenu célèbre. Les biogr. orient. donnent peu de renseignemens sur sa vie, et l'on sait seulement qu'il mourut à Wasith (1283 de J.-C.). Il composa sur l'histoire naturelle deux ouvr., dont le plus remarq. et le plus connu est celui intit. : *les Merveilles de la Nature et des singularités des choses créées*. Il est divisé en deux parties : la 1re, qui traite des êtres supérieurs, se trouve dans l'ouvr. d'Alfergan (*v.* ce nom); Edrisi, dans le *Comment.* de Hyde sur Ulug-Beigh, et dans la *Descript. du globe céleste* de Schickard. Le chapitre qui traite des constellations a été inséré dans les *Recherches sur l'origine et la signific. des noms des constellat.* publ. à Berlin, 1809 (en allem.). La 2e partie de Cazwyny ayant pour titre : *Des choses créées*, comprend tous les corps sublunaires et les 3 règnes de la nature, dont plus. fragmens ont été publ. par divers sav. européens, et entre autres par M. de Chezy, en 1806. Ce même traité a été traduit en persan et abrégé. On attribue à Cazwyny un autre ouvr. intit. : *Merveilles des pays* (Adjaïb-el-Boldan), dont un extr. a été pub. à Copenhague en 1802, sous le titre d'une *Hist. de la ville de Cazwyn*.

CEBA (Ansaldo), poète et littérat. italien, né à Gênes en 1565 d'une famille patricienne, se livra entièrement à la culture des lettres jusqu'à sa mort, arrivée en 1623. On a de lui un grand nombre d'ouvrages (en vers et en prose), dont nous n'indiquerons que les plus connus : *Rime*, ou poésies lyriques, Gênes, 1611, in-4; *Istoria romana italiana*, Gênes, 1621, in-4; *il Genzaro*, *demici*, Gênes, 1621, in-4; *il Gonzaga*, poème héroïque, ibid., 1621, in-4; trois tragédies, *Semolle capitane*, *Alcippo* et *la Principessa*, ibid., 1621, in-4; les deux prem. font partie du *Choix de comédies* de Maffey, Vérone, 1723, 3 vol. in-8. Cette dernière fut impr. à Gênes en 1721, in-8. *Ragionamento repubblicano*, Gênes, 1617, in-fol. *Discours* en l'honneur du doge Augustin Justiniani, deux vol. de *Lettres*, Gênes, 1623, in-4.

CEBES, philos. grec, né à Thèbes dans le 5e S. avant l'ère chrétienne, fut disciple de Socrate, assista aux derniers momens de ce grand homme, et composa trois dialogues intitulés : *Rebis* (la semaine); *Phrynicus*; *Pinax* (la table), ouvrage connu sous le nom de *Tableau de Cébès*, le seul qui soit parvenu jusqu'à nous. On a des doutes sur l'authenticité de ce dialogue (*v.* ce nom), et après lui, l'abbé Sevin, dans les *Mémoires de l'acad. des belles-lettres*, t. I, a

moment où il se disposait à pousser ses ex-
za classiques jusqu'en Egypte et même en
ixé dans sa patrie après avoir fait encore
oyages en Allemagne, en Hollande et en
rre, il se livra entièrement à l'étude de
ié et à la pratique des arts, tels que la pein-
sculpture, la musique, et principalement la
Il entreprit un gr. ouv. sur les antiquités
ues, grecques, étrusques, romaines et
, fut reçu en 1731 amateur honoraire à
le peinture, et en 1742 associé libre de
inscript. et b.-lett., et partagea ses tra-
ve ces deux compagnies. « Si l'on peut re-
un comte de Caylus, dit un judicieux cri-
Ponce), dû n'avoir pas toujours rencontré
qu'il cherchait de bonne foi, de n'avoir
mais dans ses recherches toute la pro-
ourable, on ne peut mettre en doute qu'il
utile aux arts, non-seulement par ses
encore par son rang et sa fortune, en
par son exemple le nomb. des amateurs
société. » Ce savant archéologue, qui
littér. agréable, a laissé un gr. nomb.
peuvent se diviser en trois classes : ceux
pécialement de l'antiquité, ceux rela-
enfin ceux de littér. légère, tels que
éties. Notre cadre ne nous permettant
la liste de toutes ses productions,
nous borner à indiquer les plus remar-
et qui ont le plus contribué à la réputation
eur. *Recueil d'Antiquités egyptiennes*,
, etc., Paris, 1752 et années suivantes, 7
; *Nummata aurea imperat. roman.*, sans
, très-rare ; *Recueil de médailles du ca-*
, id., in-4, très-rare ; *Recueil de pein-*
d'après les dessins coloriés de P. S.
, 1757, in-fol., en soc. avec Mariette,
ement à 30 exemplaires. On remarque
de Caylus, relatifs aux arts., les
ux tures de l'Odyssée, de l'Iliade,
ec des observations générales sur
ris, 1757, in-8 ; Les *Vies de Mi-*
ine, dans le recueil de celles *des*
du roi, Paris, 1752, in-8 ; la
lon, ibid., 1762, in-12. La plu-
et facéties ont été réunis sous le
badines du comte de Caylus, et
Paris, 1787, 12 vol. in-8. M. de
projeté de faire graver les dessins des
mes existantes en France, exécutés
, lorsqu'il mourut à Paris en 1765.
e entreprise est restée imparfaite. Il a en-
plusieurs MSs. inédits. *L'Eloge histor.*
de Caylus a été pub. par Lebeau, Paris,

(Claude), aut. oublié d'un ouv. pub. en
le titre de *l'Apparition de Théophile à*
de ce temps sur le desaveu de ses amours.
(August.), sculpt., né à Paris en 1667,
1719, fut reçu à l'acad. de sculpt. en 1711.
apaux ouvr. sont : *les deux Anges adora-*
maître-autel de Notre-Dame de Paris,
en bronze ; une *nymphe de Diane* en
dans le jardin des Tuileries, et une *Didon*
.

MARATH, premier roi de Perse de la
des Pychdadyens, établit sa résidence dans
an vers l'an 890 av. J.-C. On lui attribue
on d'Isthakhar (Persépolis). Tout le reste
on débite sur son regne appartient aux
entales.

SI (Souaz-ben-Hamdoun-al), aventurier
10e S., rassembla dans les montagnes de
ux mille mécontens chrétiens et maho-
dont il prit le commandement en l'an 276
re (889 de J.-C.) sous le califat d'Abdallah.
être déjà emparé de deux provinces, Cayssi
vers Cordoue mettant tout à feu et à sang
sur son passage, lorsqu'Abdallah réussit à gagner une partie des troupes de cet aventurier. Abandonné par elles dans un dernier combat, Cayssi tomba au pouvoir du calyfe, qui lui fit trancher la tête en l'an 890 de l'ère chrétienne.

CAZALES (Jacques-Ant.-Marie de), l'un des plus brillans orateurs de l'assemb. constit., né en 1752 à Grenade-sur-la-Garonne, fils d'un cons. au parlem. de Toulouse, embrassa d'abord le parti des armes, et devint capitaine au régiment des chasseurs à cheval de Flandre. Doué de manières élégantes, d'un beau physique, et surtout de beaucoup d'esprit joint à une singulière facilité d'élocution, il ne tarda pas à être recherché par les gentilshommes de sa province avec lesquels ses agrémens et ses goûts le mirent en liaison. Lors de la convocation des états-généraux, en 1789, il y fut élu député par la noblesse de Rivière-Verdun. Cazalès s'y montra l'un des plus ardens défenseurs de la monarchie, et déploya de gr. talens oratoires ; mais il arrivait dans cette assemblée avec des opinions arrêtées sur les hommes et sur les choses, et les évènemens n'y pouvaient apporter aucune modification, ce qui fit que ses efforts pour la cause qu'il défendait avec enthousiasme, mais en même temps avec prudence et discernement, ne furent pas toujours secondés, et ne produisirent point le résultat qu'on devait attendre de son mérite. Une conviction profonde l'avait fait orateur ; elle ne tarda pas à développer en lui le talent de l'improvisation, et peu de questions importantes furent agitées sans que ses éloquens discours y jetassent quelque lumière. Cependant il a encouru le reproche d'être parfois opiniâtre ; et, dans un duel qu'il eut avec Barnave, dont toutefois il ne sortit pas vainqueur, beaucoup de personnes mirent le reproche de son côté. Arrêté par le peuple lors du départ du roi Louis XVI pour Varennes, il fut mis en liberté par ordre de l'assemblée : un mois après cet évènement, il envoya sa démission au président, puis il se retira en Angleterre, d'où il revint à Paris au mois de février 1792. Les évènemens du 10 août l'obligeant à quitter de nouveau la France, il se rendit en Allemagne auprès des princes français, fit avec eux la campagne de 1792 ; mais étant ensuite tombé dans leur disgrâce, il alla se fixer en Angleterre. De retour en France en 1803, il y reçut un accueil favorable des gens qu'on aurait pu croire ses ennemis, et se retira dans une terre près de Grenade, où il mourut en 1805. Les *discours* et *opinions* de Cazalès ont été recueillis en 1 vol. in-8, Paris, 1821.

CAZALET (N.), conseiller à la cour royale de Pau, m. dans cette ville en 1817 à l'âge de 74 ans, avait été lié dans sa jeunesse avec Voltaire, Rousseau et d'Alembert. Il a laissé quelques *Poesies* légères insérées dans les recueils du temps, et plusieurs autres qui n'ont point été imprimées.

CAZALI (Jean-Vincent), sculpt. et architecte italien, né à Florence dans le 16e S., prit l'habit religieux dans l'ordre des serviteurs de Marie (Servites) après avoir étudié la sculpt. et l'archit. sous d'habiles maîtres dans sa patrie, et il n'en continua pas moins de cultiver ces deux arts. Il fit pour l'église des Servites à Lucques les bas-reliefs du maître-autel et plusieurs statues estimées, et contruisit ensuite divers édifices à Naples et dans les environs. Emmené en Espagne par le vice-roi, duc d'Ossuna, Casali travailla pour Philippe II, qui le combla de faveurs. Il venait d'être chargé de la réparation de plusieurs places fortes en Portugal lorsqu'il mourut en 1593.

CAZALI (Jos.), prélat romain, né en 1746, m. en 1797, s'occupa beaucoup d'antiquités, et forma à Rome un cabinet remarquable par les morceaux précieux, les médailles et les livres rares qu'il contenait. On a de cet antiq. quelq. *Dissert.* sur des monnaies anc., et sur un bas-relief en terre cuite, trouvé à Palestrine en 1793.

CAZES (Pierre-Jacq.), peintre franç., né à Paris en 1676, m. en 1754, avait été reçu à l'acad. de peint. à l'âge de 27 ans, sur un tableau représentant le *Combat d'Hercule et d'Achéloüs*. Depuis il travailla particulièrement à des tableaux d'église, genre de composition qui lui convenait mieux que tout autre, attendu que, par défaut d'imagination, il reproduisait toujours les mêmes pensées et les mêmes figures. Au surplus, son dessin est assez correct et sa couleur ne manque pas d'harmonie. Plus. églises de Paris et celle de St-Louis à Versailles possèdent ses principaux ouvr., dont quelq.-uns avaient été placés, pendant la révol., au Musée de cette dern. ville. Il avait été l'élève de Bon Boullogne. V. ce nom.

CAZICLOU (N. BLADUS, plus connu sous le nom de), vaivode de Valachie, né à Bucharest dans le 15e S., était fils de Dracoulà, vaivode ou prince de Valachie, qui s'était mis sous la protection des Othomans, long-temps av. la prise de Constantinople par Mahomet II. Bladus succéda à son père, et reçut le surnom de Caziclou, mot valaque qui signifie *l'Empaleur*, parce qu'il fit empaler en un jour 6,000 de ses sujets. Ce prince féroce ayant refusé d'obéir à l'ordre de Mahomet II, qui l'avait mandé à sa cour pour prêter serment de fidélité, ce sulthan envoya contre lui Hamzeh bey, gouvern. de Nicopolis. Caziclou attaqua les troupes turques pendant la nuit et les tailla en pièces. Alors Mahomet marcha en personne contre le rebelle, mit son armée en déroute et le força à chercher un asile en Hongrie, auprès de Mathias Corvin (fils du célèbre Huniade), qui le fit arrêter à la sollicitation des parens de quelq.-uns des victimes de ce vaivode. Il fut jugé et condamné à une réclusion perpétuelle dans la forter. de Belgrade, où il m. vers l'an 1459.

CAZOTTE (Jacq.), littérat. franç., né en 1720 à Dijon, où son père exerçait la place de greffier des états de Bourgogne, entra de bonne heure dans l'administ. de la marine, y devint commissaire en 1747 et obtint sa retraite avec le titre de commiss.-génér., en 1760. Son esprit, sa gaîté, une conversation vive et piquante, les ouvrages qu'il avait déjà composés pendant les loisirs que lui laissait son emploi dans la marine, lui firent obtenir des succès dans la société; et il soutint la réputation d'homme aimable et spirituel par d'autres productions qui furent également bien accueillies. Il se fit recevoir plus tard dans l'association des *Martinistes* ou *illuminés*, et l'on remarqua dès-lors (suivant M. Bergasse, dans sa *Notice sur Cazotte*), que l'évangile devint sa règle jusque dans les détails les plus minutieux de sa vie. Toutefois il conserva son caractère enjoué, et ses relations sociales restèrent les mêmes. Il était maire d'un village près d'Epernai à l'époque de la révolut., et loin d'en accueillir les principes, il s'en déclara l'adversaire. Les aut. de la journée du 10 août 1792, ayant envahi les bureaux de l'intendant de la liste civile au palais des Tuileries, y trouvèrent des lettres de Cazotte à son ami Ponteau, secrétaire de cette même intendance. Cazotte fut arrêté, conduit à Paris et renfermé dans les prisons de l'Abbaye avec sa fille; il fut sauvé par elle des horribles massacres des 2 et 3 septemb. L'héroïque Elisabeth (c'est le nom de la fille de Cazotte) se précipita au-devant des assassins en s'écriant : « Vous n'arriverez au cœur de mon père qu'après avoir percé le mien. » Le fer échappa des mains de ces hommes féroces, qui épargnèrent les deux victimes et les portèrent en triomphe jusque dans leur domicile. Mais Cazotte ne tarda pas à être arrêté une seconde fois, fut trad. devant le tribun. institué pour juger les prétendus crimes du 10 août, condamné à m., et subit son arrêt le 25 septembre 1792. Cazotte, initié comme nous l'avons dit dans le martinisme, avait annoncé dans une conversation, rapportée par La Harpe, mais citée avec infidélité par son éditeur Petitot, que l'infortuné Louis XVI serait un jour [illegible] gion d'anges qui combattraient pour [illegible] ce fut cette prophétie qui causa en grande [illegible] perte. Ses princip. ouvr. sont : *Ollivier*, 12 chants, Paris, 1763, 2 vol. in-8; *le [illegible] promptu*, 1771, in-8; *le Diable amoureux*, in-8. Ces trois ouvr. ont eu plus. éd. [illegible] trad. en allemand. On les a réunis [illegible] d'*Œuvres morales et badines*, Paris, [illegible] in-8; on a publ. aussi ses œuvres [illegible] de prose, 1798, 3 vol. in-12, et [illegible] 7 vol. in-18. La meilleure édit. est celle [illegible] Paris, 1816, 4 vol. in-8. On a encore de [illegible] *Patte du Chat*, conte, 1741, in-12; [illegible] *les Mille et une Fadaises*, conte, 1742, [illegible] *Guerre de l'Opéra*, 1753, in-12; et des [illegible] *sur la lettre de Rousseau au sujet de la [illegible] française*. Il a travaillé aussi, avec [illegible] nommé dom Chavis, à la suite des *Mille [illegible] Nuits*, formant les tom. 37 à [illegible] *Fées*; et on lui doit l'opéra-comique [illegible] parut dans le temps sous le nom d'[illegible]

CAZWYNY (Zacharie-ben-Mo[illegible] ral, arabe, peut être regardé comme [illegible] Orient. Né à Cazwyn (Cashin), ville de [illegible] l'an 609 de l'hégire (1210 de J.-C.), [illegible] dont l'origine remontait à l'un des [illegible] prophète Mohamed (Mahomet), [illegible] de Cazwyny, sous lequel il est [illegible] biogr. orient. donnent peu de [illegible] vie, et l'on sait seulement qu'il [illegible] (1283 de J.-C.). Il composa [illegible] ouvr., dont le plus remarq. [illegible] celui intit. : *les Merveilles de la [illegible] gularités des choses créées*. Il est [illegible] ties : la 1re, qui traite des êtres [illegible] trouve dans l'ouvr. d'Alfergan (v. ce nom), [illegible] tron., dans le *Comment.* de Ulug-[illegible] et dans la *Descript. du globe* [illegible] semani. Le chapitre qui traite des [illegible] été inséré dans les *Recherches sur [illegible] gnificat. des noms des constellat.* [illegible] Berlin, 1809 (en allem.). La 2e partie [illegible] Cazwyny ayant pour titre : *Des [illegible]* comprend tous les corps [illegible] 3 règnes de la nature, dont [illegible] pub. par divers sav. européens, [illegible] M. de Chezy, en 1806. Ce même [illegible] persan et abrégé. On attribue à [illegible] intit. : *Merveilles des pays* ([illegible] dont un extr. a été pub. à Copenhague, [illegible] une *Hist. de la ville de Cazwyn*.

CEBA (Ansaldo), poète et [illegible] Gênes en 1565 d'une famille [illegible] entièrement à la culture des [illegible] arrivée en 1623. On a de lui un [illegible] (en vers et en prose), dont [illegible] les plus connus : *Rime*, ou [illegible] 1611, in-4; *Istoria romana* [illegible] *demici*, Gênes, 1621, in-4; [illegible] héroïque, ibid., 1621, in-4; [illegible] *melle capitane*, *Alcippo* et *la Fra[illegible]* les deux prem. font partie du [illegible] de Maffey, Vérone, 1723, 3 vol. [illegible] nière fut impr. à Gênes en 1721, in-4; [illegible] *dino republicano*, Gênes, 1617, [illegible] *Discours* en l'honneur du doge [illegible] deux vol. de *Lettres*, Gênes, 1622, in-4.

CÉBÈS, philos. grec, né à Thèbes [illegible] avant l'ère chrétienne, fut disciple de [illegible] assista aux derniers moments de [illegible] composa trois dialogues intitulés : *Hebdomé* semaine); *Phrynichus*; *Pinax* (la table). [illegible] connu sous le nom de *Tableau de Cébès*, [illegible] seul qui soit parvenu jusqu'à nous. On a [illegible] doutes sur l'authenticité de ce dialogue. [illegible] ce nom), et après lui, l'abbé Seran [illegible] *moires de l'acad. des bell.-lettres*, t. 4, [illegible]

…ntre, contre le sentiment gén. des anciens, *Tableau de Cebès* n'était point de ce phi… Quoi qu'il en soit, sous le rapport du style … morale, cet ouv. est digne d'un disciple de … Il a été impr. pour la prem. fois sans date … on à Rome (vers 1500). Les meilleures … celles de Gronovius, Amsterdam, 1689, … Heyne, Varsovie, 1770, in-8; de Schwei… Leipsig, 1798, in-8; on en a un'e *trad.* en … Oxford, 1715, in-8, et beaucoup d'autres … Les meilleures sont celles de Lefebvre … Paris, 1783, in-12, 1795, 2 vol. … de Belin de Ballu, ibid., 1790, in-8; et … Camus, ibid., 1796, 2 vol. in-18.

CANO (ANNIBAL), card. et légat du pape … VI auprès d'Edouard VI, roi d'Angle… de Philippe-Auguste, faillit être assassiné … des troubles qui s'y élevèrent pen… mination de Rienzi (*v.* ce nom), et la … en conçut fut telle, que le pape, tou… perplexité, lui fournit le prétexte de … ville en lui confiant la légation de … il mourut empoisonné en se rendant … tion en 1350.

…LLI (ALPHONSE), écriv. italien du … evagna en Toscane, est auteur d'un … *istoria di casa Monaldesca*, *lib. V*, … in-4. Cet écrit, qui renfermait quelq. … ieux aux principales maisons d'Italie, … par Grégoire XIII, et son auteur … mort, comme ayant falsifié les pièces … servi pour sa composition.

…ELLI (ALEXANDRE), écriv. ital., a … vers le milieu du 16e S., un écrit … *…onamento dell' azioni e sentenze di … Mediei primo duca di Firenza.*

(JEAN-MARIE), poète comique ital. du … connu, même en Italie, comp. un … ièces dont Jules Negri (*v.* ce nom) … ans son *Istoria degli scrittori Fio…* … pièces ont été imp., cinq sont … de Térence; les cinq autres sont … ut., ou fondées sur des aven… uit, publiées d'abord par les …, 1561 et 1585, in-8, ont été … *atro comico fiorentino*, Florence, … deux parurent à Venise en 1550, … très-rares, ainsi que celles impr. … D'après la liste donnée par Jules … de Cecchi s'élèvent à cent, dont … et soixante tragédies et repré… … La meilleure des comédies, sous … Intrigue, et aussi la plus libre et la …, tant pour les mots que pour les … pendant jouée à Florence en 1515 … Léon X. Elle a pour titre: *l'As…* … de nuit, *duc* ou *chouette*). On … précise de la naissance et celle de … cet auteur.

D'ASCOLI (FRANCESCO, *Franç.*) STA… connu sous le nom de), fut ainsi ap… initif de son nom de baptême et de … coli, où il naquit vers l'an 1257. Il se … première jeunesse avec un succès égal … réables et aux études sérieuses, mais … lièrement à l'astrologie, introduite de… Temps d'Orient en Europe, et il la prof. … à Bologne depuis 1322 jusqu'en 1325, … au trib. de l'inquisition pour *avoir mal et … ement parlé de la foi catholique*, il fut … à une pénitence publique, à une amende, … ses titres de maître, de docteur, de tous … d'astrologie, *petits et grands*. Le chagrin … ce jugement l'engagea à quitter Bo… se rendre à Florence, où de plus grands … attendaient. Traduit de nouveau devant … il fut condamné au feu comme héré… lé publiquement en 1327. La cause de cette horrible sentence a été diversement racontée par les historiens qui ont écrit sur Cecco; mais il paraît évident, d'après le texte même du décret rendu par l'inquisiteur de Florence, que le malheureux vieillard (Cecco avait alors 70 ans) fut atteint dans cette seconde ville par la vengeance du trib. qui l'avait condamné dans la première à des peines auxquelles il s'était soustrait. On a de cette déplorable victime des préjugés du temps un poème plus que médiocre écrit en tercets, *terza rima*, sur la physique et l'histoire naturelle, avec un mélange de philosophie morale et de visions astrologiques; il est intit. *l'Acerba*, par erreur du copiste sur le MS. duquel la prem. édit. a été pub., Venise, 1476, in-4; le titre mis par Cecco était *l'Acerbo* ou *l'Acervo*, du latin *Acervus*, qui signifie monceau, ou amas de choses entassées. La prem. édition de Venise a été suivie de quatre autres, toutes fort rares, ainsi que trois autres publiées à Milan de 1484 à 1521 avec un *Comment.* de Nicolas Massetti, et des fig. gravées sur bois. Cecco avait écrit, antérieurement au poème de l'*Acerbo*, des *Comment.* lat. *sur la sphère de J. de Sacrobosco*. Ce livre, cité dans la sentence portée par l'inquisition de Florence, fut impr. pour la prem. fois à Bâle, 1485, in-fol.; réimpr. avec les *Comment.* de François de Capoue, et de J. Lefebvre d'Etaples, Venise, 1499, 1559, in-fol. On cite encore un ouv. du même aut. intit. *Prælectiones ordinariæ astrologiæ habitæ Bononiæ*, conservé, dit-on, MS. dans la bibliothèque du Vatican. Les diverses versions qui ont été données sur la vie de Cecco y jettent une grande obscurité. L'excellent critique Tiraboschi (*v.* ce nom) a démontré que beaucoup de détails donnés par plusieurs écrivains ne peuvent être admis: tels, par exemple, que les liaisons de Cecco avec le Dante et Guido Cavalcanti, et son séjour à Avignon auprès du pape Jean XXII en qualité de proto-médecin.

CECIL (GUILL.), baron de Burleigh, secr. d'état sous Edouard VI et Elisabeth, grand trésorier d'Angleterre, né en 1520 à Bourn dans le Lincolnshire, commença à se faire connaître dans la chambre des communes du parlement par sa fermeté et l'indépendance de ses opinions. Il acquit un gr. crédit auprès d'Edouard VI, et fut nommé secrét. d'état, membre du conseil privé par Elisabeth. Ce fut lui qui décida cette reine à assembler un parlement, où l'on discuta d'abord un plan de réforme dans la religion. Il eut la plus grande part à la rédaction et à l'adoption des trente-neuf articles qui forment la base de cette réforme. L'Angleterre lui doit aussi le règlement relatif aux monnaies qui, depuis Henri VIII, avaient été altérées. Elisabeth, en récompense des services de Cécil, le créa en 1571 baron de Burleigh, et cette faveur augmenta le nombre des ennemis que son crédit auprès de la reine lui avait attirés. Cet habile et laborieux ministre eut à déjouer plusieurs intrigues ourdies contre lui, et Elisabeth elle-même parut vouloir rejeter sur lui tout l'odieux de sa propre conduite envers l'infortunée Marie Stuart, dont lord Burleigh fut l'un des juges. Exilé pendant quelque temps de la cour, il y reprit bientôt toute son influence. Lorsque l'Angleterre fut menacée de l'attaque de la fameuse flotte de Philippe II, connue dans l'histoire sous la dénomination si mal justifiée d'*invincible armada*, Burleigh dressa le plan de défense, et conclut un traité très-avantageux pour la grande Bretagne avec les états-gén. de Hollande. Il mourut peu de temps après ce dernier acte de son ministère, qui avait duré 40 ans, en 1598. Sa *vie*, publ. par Arthur Collins en 1599, et réimpr. en 1732, renferme des détails d'un grand intérêt.

CECIL (ROBERT), deuxième fils du précédent, né en 1563, fut également secrétaire d'état sous le règne d'Elisabeth, et l'un des commissaires envoyés en France pour négocier la paix entre ce

royaume fit l'Espagne en 1597. Antagoniste du célèbre comte d'Essex (*v.* ce nom), Cécil fut un des principaux auteurs de la perte de ce favori. Jacques Ier, qui était attaché à ce ministre sans l'aimer, le continua dans ses emplois, et le fit successivem. baron d'Essendem, vicomte de Cramborn, comte de Salisbury et chev. de la Jarretière. La conduite de cet homme d'état envers Essex et Walter Raleigh lui avait attiré la haine d'un grand nombre d'Anglais; si ces imputations, jointes à d'autres reproches moins graves, mais peut-être mieux fondés, ont entaché sa mémoire, il n'en faut pas moins convenir qu'il fut le plus habile ministre de Jacques Ier. Il m. en 1612. Plusieurs de ses *Lettres* ont été insérées dans les *Mémoires* d'état publiés par Edm. Sawyer, Londres, 1725, 3 vol. in-fol. On a publié la *Correspondance secrète de Robert Cecil avec Jacques VI, roi d'Ecosse*, Londres, 1766, in-12, trad. en français la même année, par Besset de la Chapelle.

CÉCIL (Richard), ministre anglican, né en 1748, m. en 1810, a laissé des *Sermons* et plusieurs écrits littéraires recueillis et publiés après sa mort, Londres, 1811, 4 vol. in-8.

CÉCILE (Ste), vierge et martyre, dont les *actes*, insérés dans *le Martyrologe*, ne paraissent point authentiques aux yeux des plus habiles critiques. Fortunat de Poitiers, le plus ancien auteur qui ait parlé de cette sainte, la fait mourir en Sicile entre l'an 176 et 180, sous les empereurs Commode et Marc-Aurèle; et c'est de là que son corps fut transporté à Rome, probablement vers la fin du 4e S. Le pape Pascal I découvrit ce même corps d'après une vision qu'il eut, dit-on, en songe dans l'église de St-Pierre, et fit rétablir l'église construite au 5e S. sous l'invocation de la sainte, église qui forme aujourd'hui le titre d'un card. prêtre, et auprès de laquelle le même pape fonda un monastère du même nom. Les musiciens ont choisi Ste Cécile pour leur patrone parce que, d'après les *Actes* contestés de cette sainte, en chantant les louanges de Dieu, elle s'accompagnait souvent d'un instrument. Elle a également servi de sujet à plusieurs peintres célèbres, et notamment au Dominiquin, dont le tableau est un des chefs-d'œuvre de l'école italienne.

CÉCILE, princ. de Suède, fille de Gustave Ier, née en 1540, épousa Christophe, margrave de Bade-Rademachern, et mourut dans l'abandon et la détresse à Bruxelles en 1627, par suite des désordres de sa conduite avant et après son mariage.

CÉCILIEN, diacre de Carthage, élu év. de cette ville en 311 après Mensurius, eut pour compétiteur à ce siége Majorin (*v.* ce nom), que les év. de Numidie, mécontens de ne pas avoir été convoqués à son ordination, reconnurent à sa place. Cette contestation, à la suite de laquelle Donat, évêque de Casenoire et fondateur de la secte des Donatistes, leva l'étendard du schisme, fut le motif principal de deux conciles: l'un assemblé à Rome par l'emper. Constantin, en 315, dans lequel Cécilien, accusé par les Donatistes, fut absous et Donat condamné; l'autre tenu à Arles l'année suiv., où la précéd. décision fut maintenue. Cécilien m. vers l'an 347 en possession de son év.; mais les troubles excités par ses adversaires agitèrent long-temps encore l'église d'Afrique.

CÉCILIUS (St), né en Afrique vers l'an 211, fut converti à l'évangile par les exhortations d'Octavius et de Minutius, ses compagnons de débauches av. qu'ils eussent eux-mêmes embrassé la foi. Le card. Orsi, dans le t. 2 de son *Hist. ecclésiast.*, a donné l'analyse d'un dialogue écrit par St Cécilius, où est exposé le résultat des confér. de ces 3 néophytes.

CÉCILIUS. V. Métellus.

CÉCINA (Aulus), cap. rom., l'un des lieut. de Germanicus, obtint les honneurs du triomphe la 16e année de l'ère chrét. Commandant des légions et des corps auxiliaires, il était [illegible] par ses troupes, qu'une terreur panique [illegible] sies, quand il prévint leur fuite en [illegible] pour barrière aux propres corps [illegible] du camp.

CÉCINA (Alienus), capit. [illegible] lent, né à Vicence dans le 1er S. [illegible] successiv. Galba, Vitellius et Vespasien, [illegible] armées desquels il occupa tour à tour [illegible] éminens. La conspiration qu'il avait [illegible] le dernier de ces empereurs fut découverte, [illegible] tus, qui le fit mettre à m. Cécina n'était [illegible] remarquable par sa haute stature et la [illegible] visage que par l'audace qu'il déployait [illegible] combats. Mais il fut par-dessus tout [illegible] inconstant.

CÉCROPS (mythol.), [illegible] s'établir dans l'Attique, où il épousa [illegible] d'Actée, roi des peuples de [illegible] céda à son beau-père, et m. après [illegible] ans. Fondateur d'Athènes, il [illegible] cette ville, institua des [illegible] crea l'aréopage. On place l'époque [illegible] 16e S. av. J.-C.

CÉCUS-ASCULANS, astrologue [illegible] labre, fut brûlé en 1327, pour [illegible] entre autres absurdités *astrologiques* [illegible] que la conditiou de J.-C. [illegible] résultat de la combinaison des [illegible] desquels il était né.

CÉDITIUS (Quintus), [illegible] vers l'an 254 av. l'ère chrét., [illegible] Collatin, dégagea l'armée romaine [illegible] périlleuse en se mettant à la tête [illegible] soldats dévoués avec lesquels il [illegible] et en divisa les forces par cette [illegible] Céditius, échappé au glorieux [illegible] conduit ses jeunes compagnons, [illegible] eux qui survécut à la délivrance de l'armée.

CÉDMON ou CÆDMON, [illegible] 6e ou 7e S., bénédict. du [illegible] est aut. de plus. *Cantiques* [illegible] *anglo-saxonnes*, d'une partie de l'[illegible] veau-Test., pub. à La Haye, 1655, [illegible] cherché comme le plus ancien [illegible] gue angl. Cedmon m. vers l'an [illegible] rable Bede, qui raconte de lui [illegible] merveilleuses, qu'il composait [illegible] des ouv. sublimes et les écrivait [illegible]

CÉDRÉNUS (Georges), [illegible] a laissé une compilation [illegible] différens auteurs, sous le titre [illegible] *Adam jusqu'à Isaac Comnène* [illegible] cette chron., impr. au Louvre [illegible] avec la trad. lat. de Xilander [illegible] le glossaire de Fabrot, fait [illegible] *Byzantine*.

CÉDRON, sectaire syrien, vers le [illegible] embrassa d'abord la doctrine de [illegible] nom), puis créa à son tour un [illegible] hétérodoxe, et rentra enfin dans le [illegible] Il fut le maître de Marcion, chef de la [illegible] Marcionites. V. ce nom.

CÉFALO (Jean), jurisc. [illegible] en 1580 à Padoue, avait [illegible] les écoles de sa patrie, à Padoue et à Pavie, [illegible] lui 5 vol. de *Consultations* avec les [illegible]

CÉILLIER (Rémi), sav. bénédict. [illegible] Duc en 1688, m. en 1761, président de [illegible] de St-Vaunes, a laissé les ouv. suiv.: [illegible] *la morale des Pères* (contre Barbeyrac, Paris, [illegible] in-4; *Hist. générale des aut. sacrés et ecclés.*, Paris, 1729-1763, 23 vol. in-4. Il y a un [illegible] tables rédigé par Rondet et Drouet, [illegible]

...ent. est plus complet que celui de Dupin sur ...me sujet, mais il lui est inférieur sous le rap... l'analyse des écrits des divers auteurs.

...LADA (Didacus), jésuite du 17e S., est aut. ...ment. latins sur plus. livres de la bible, re... et pub. à Lyon de 1647 à 1651, 6 vol. in-fol.

...LANO (Charles), chan. à Naples dans le ... est l'aut. de plus. *Coméd.* pub. sous le nom ...or Calcolone.

...LÉNO (mythol.), nom de l'un des monstres ...s appelés harpies. Suiv. la fable, elle prédit ...royens, sous la conduite d'Énée, qu'ils n'a... ...ment point en Italie avant d'avoir été réduits ...famine à dévorer leurs tables. Virgile, qui ...e Céléno *Furiarum maxima*, a développé ...llégorie dans *l'Enéide*.

...ER, architecte romain, construisit, sous le ...Néron, de concert avec un autre archit. ...érus, le fameux palais qu'on nomma la ...Dorée, et qui fut détruit après la m. du ...pour lequel il avait été élevé.

...ESTA (mythol.), nom d'une divinité de ...dont l'empereur Héliogabale fit trans... ...atue à Rome pour l'épouser publiquem., ...nt les sénateurs à lui faire des présens ...

...TTI (André), peintre ital., né à Venise en ...en 1706, a composé quelques tabl. d'église ...ent encore à Venise et dans quelq. villes ...de terre ferme; mais il est plus connu par ...es qui représentent quelq.-uns des beaux ...Italie septentrionale.

...STIENS. V. Célestius.

...STIN Ier (St), né à Rome dans le 4e S., ...pape en 422. Il eut à lutter contre les év. ...ne voulaient pas reconnaître les appella... ...jetées au St siége, fit condamner par le ...Rome, en 430, la doctrine de Nestorius, ...députés au concile général d'Ephèse, et ...30. On a de ce pontife quelq. *lettres* insé... ...Epistolæ roman. pontif.* de D. Cou... ...et dans la collect. des conciles.

...STIN II (Gui du Chatel), succéda au ...Innocent II en 1143, et m. le 3 mars de l'ann. ...Son court pontificat n'offrit rien de remarq.

...STIN III, fut élu pape en 1191, à l'âge de ...succéda à Clément III. On a dit qu'au ...sacre de Henri VI, emper. d'Allemagne, ...perça d'un coup de pied la couronne im... ...allait être mise sur la tête du prince, ...montrer qu'il avait le pouvoir de la dé... ...card. la relevèrent et la posèrent sur le ...Henri. L'abbé Fleury met en doute cette ...Ce qui est certain, c'est que Célestin, ...donné au même prince l'investiture de ...et de la Calabre, lui défendit de s'empa... ...Sicile, dont il protégeait le souverain, ...Très-zélé pour la croisade, ce pape ...s'animer les princes chrétiens à cette en... ...il m. en 1198; on a dix-sept *lettres* de lui ...rec. de D. Coustant. V. l'art. Croisades.

...STIN IV, s'appelait Geoffroi de Cha... ...d'être élu pape en 1241, 30 jours après ...Grégoire IX. Il avait été d'abord chancel. ...de Milan, puis religieux de l'ordre de ...et ne survécut que 18 jours à son élec... ...qui a donné lieu au bruit qu'il était mort ...né.

...STIN V (St), appelé d'abord Pierre de ...de dans la Pouille en 1213, entra dans ...St-Benoît, puis se retira près de Sul... ...une hauteur appelée le mont de Ma... ...institua une maison dont les religieux ...dénomination de *Célestins*, lorsqu'en ...fondat. fut élu à la chaire de St Pierre, ...même ce nom. Célestin abdiqua le pon... tificat 5 mois après, à l'instigation de Benoît Cajetan, qui lui succéda sous le nom de Boniface VIII, et le fit enfermer dans un château de Campanie, où il m. en 1296. Il fut canonisé par Clément V, en 1313. On trouve divers *opuscules* de ce pape dans la *Biblioth. des Pères*. — Un autre Célestin V, antipape, avait été élu en 1124; mais il ne resta que 24 heures sur le siége pontifical.

Célestins, ordre religieux, suiv. la règle de St-Benoît, a peu de différence près, fut institué par le pape Célestin V, lorsqu'il n'était encore que simple bénédict., sous le nom de Pierre de Moron, comme on peut le voir dans l'article précéd., et confirmé par le pape Grégoire X au concile de Lyon, en 1273. Cet ordre fut supprimé en 1778.

Célestius, disciple ou plutôt collègue de Pélage dans l'établiss. de la secte des *Pelagiens*, appelée aussi de son nom *Célestiens*, naquit dans la Campanie au 4e S. On croit qu'il avait puisé ses erreurs à l'école de Ruffin le Syrien, et qu'il avait écrit sur le péché originel avant Pélage (*v.* ce nom). Condamné pour ces mêmes erreurs au concile de Carthage, Célestius en appela au pape Innocent I, qui confirma la décision du concile. Il avait réussi toutefois à faire croire au pape Zozime, successeur d'Innocent, qu'il avait été victime de la calomnie, lorsque les évêques d'Afrique démasquèrent son hypocrisie, et décidèrent le pontife à confirmer les anathèmes portés par son prédécesseur. Depuis le concile d'Ephèse, en 430, il n'est plus question de cet hérésiarque; et l'on ignore au surplus la date et le lieu de sa mort.

Célestris (Antoine), relig. ital. de l'ordre de St-François, né à Palerme en 1649, enseigna la philosophie et la théol. à Rome et dans quelq. autres villes, devint ensuite procureur-général de son ordre, et m. en 1707. On a de lui quelq. écrits théol. et une table des conciles (en latin). — Célestris (Vincent), également né en Sicile dans le 17e S., a laissé : *Theatrum poeticum, in quo referuntur elegia, poemata sacra et epigrammata; Historia sancti Gulielmi; Martiale bellum*; et plusieurs autres écrits consevelis dans quelq. biblioth. de Sicile. — Un 3e Célestris (Joseph), théol. sicil., m. vers 1680, est auteur d'un écrit intit. : *Aborto di filosofia, all' inclita e real maestà de la reina di Suecia.*

Célidoine, *Celidonius*, évêque de Besançon (*Vesuntio*), succéda à St Léonce vers l'an 443, et fut déposé peu de temps après par St Hilaire, archev. d'Arles, son métropolitain, sous le prétexte que son élection était irrégulière, attendu qu'il avait été précédemment juge, et marié à une veuve. Célidoine appela de cette sentence au pape St Léon, qui, après avoir convoqué un concile pour examiner l'affaire, rétablit cet év. dans son siége. C'est le premier exemple d'un appel interjeté au pape par un év. On croit que celui-ci fut massacré lors du sac de Besançon, en 415, par Attila : du moins quelq. légendaires donnent à Célidoine le titre de martyr.

Cellamare (Antoine-Giudice, prince de), ambass. extraordinaire d'Espagne à la cour de France, etc., né à Naples en 1657, d'une famille distinguée originaire de Gênes, fut élevé à la cour du roi Charles II, et accompagna plus tard Philippe V pour défendre le royaume de Naples contre les impériaux, pendant la guerre de la succession. Après avoir pris une part assez honorable à cette même guerre, où il fut nommé maréchal de camp, il tomba entre les mains des impériaux à la prise de Gaëte en 1707 et demeura prisonnier jusqu'en 1712, époque de son échange. De retour en Espagne, il fut nommé ministre du cabinet, et, 3 ans après, ambass. extraordinaire à la cour de France. Il devint dans ce dern. poste, conformément aux instructions du prem. ministre espagnol Alberoni,

l'âme d'une conjuration tramée contre Philippe d'Orléans, régent du royaume, et dont le but était de transférer cette même régence au roi Philippe V. Toutes les mesures étaient prises pour s'assurer de la personne du duc d'Orléans, et pour la réussite du complot, lorsque ce hardi dessein fut découvert par une courtisane. Des lettres que Cellamare envoyait à Madrid furent interceptées entre les mains de l'abbé Portocarrero (*v.* ce nom); on y trouva les détails de la conspiration que l'ambass. espagnol avait tramée avec de hauts personnages de la cour de France. Le prince de Cellamare, arrêté vers la fin de 1718, fut conduit sous escorte jusqu'aux frontières d'Espagne. Philippe V, pour récompenser le zèle de son agent, le nomma capitaine-général de la Vieille-Castille et le combla de faveurs. Cellamare m. à Seville en 1733. On trouve l'hist. de la conspiration contre le duc d'Orléans dans les *Mem. de la regence*, Amsterdam, 1749, 5 vol. in-12. Lenglet Dufresnoi, édit. de ces mém., avait été employé lui-même à la découverte de cette conspiration.

CELLARIUS (Martin), surnommé *Borrhaus*, né en 1499 à Stuttgard, étudia avec succès les langues orient., et embrassa tour à tour les opinions hétérodoxes de Luther, des anabaptistes et des sociniens. Ayant entrepris de disputer en faveur du lutheranisme, dont il était devenu d'abord un des plus rigides sectateurs, contre Stork (*v.* ce nom), célèbre anabaptiste, celui-ci le convertit à sa doctrine. Cellarius, pour être plus libre dans sa nouv. croyance, se retira à Bâle, où il professa la théol., et m. de la peste en 1564. Il paraît que sur ses vieux jours il avait abandonné le parti des anabaptistes: car les sociniens de Transylvanie le regardaient comme un homme suscité du ciel pour donner des idées plus justes de Dieu et de J.-C. Cellarius a laissé plus. écrits théolog. qui sont des *Comment.* sur une grande partie de l'*Anc.-Testam.*; d'autres *Comment. sur la politique et la rhetor. d'Aristote*; 2 tr.: *de Censurâ veri et falsi*, et *Cosmographiæ elementa, comment. astron. et geog.*, Bâle, 1541.

CELLARIUS (Jean), dont le vrai nom allemand était *Kellner*, né en 1496 à Kunstadt, fut profess. de langue hébraïque à Louvain, Tubingen, Heidelberg, Wittemberg et Leipsig, et se livra avec succès dans cette dern. ville au ministère de la chaire. Les luthériens lui assignent le second rang parmi leurs prédicateurs après Luther. Il fut appelé en cette qualité à Francfort et à Dresde, où il m. en 1542. On a de lui quelq. ouvr. de théol. et de grammaire hébraïque.

CELLARIUS (Christian), sav. helléniste flam. du commenc. du 16e S., né à Isemburg près de Furnes, prof. la langue grecq. à Louvain, et devint ensuite recteur des écoles de Berg-St-Vinox. On a de lui: *Oratio contra mendicitatem publicam*, etc., Anvers, 1530, in-8; *Carmen heroïcum de bello per Carolum V, etc., adversùs Solimannum Turc. imperat. gest.*, ibid., 1533, in-8; *Carmen de incendio urbis Delphensis*, ibid., 1526, in-8.

CELLARIUS (Jacques), fut le 1er de sa famille (où se trouvent d'autres sav.) qui latinisa son nom allem. *Keller*, qui signifie cave, cellier. Né vers le milieu du 16e S., il prof. l'éloquence et la philos. au gymnase de Lauingen, et pub. successivement des édit. classiques des *Epithetes* de Cicéron, du *Thesaurus Ciceronianus* de Nizolius, et de la *Phraseologia latina*, d'Ant. Schorus. Il m. vers 1615. — Cellarius (Daniel), contemporain du précéd., est aut. du *Speculum orbis terrarum*, pub. à Anvers, 1578, in-fol. C'est un atlas estime des meill. cartes géograph. du temps, gravées sur cuivre par J. de Jode. — Cellarius (André), autre géographe, cosmogr. et mathémat. du 17e S., fut recteur du collége de Horn en Hollande. Il a laissé un *Tr.* (en latin) *d'archit. milit.*, 1656; une *Descript.* (idem) *de Pologne et de Lithuanie*, Amsterdam, 1659, in-12: trad. en holl., ibid., 1660; *Harmonia macrocosmica, seu atlas universalis*, etc., ibid. in-fol., nouv. édit. en 1708. Cette collection joint à l'atlas de Blaeu (*v.* ce nom). — Il ne pas confondre ce Cellarius avec un autre LARIUS (André), pasteur dans le Wurtemb de quelq. écrits théolog. peu remarq. en 1562.

CELLARIUS (Christophe), un des philologues allem. du 17e S., arrière-p Jacques Cellarius, naquit en 1638 à Sch Franconie, dont son père était surintend siastique (dignité épiscopale chez les l Après avoir étudié dans div. univers. il enseigna la philos. et les langues orien senfels, et fut nomme en 1693 recteur de Weimar, puis de ceux de Zeitz et bourg; il m. en 1707 à Halle, où le roi l'avait nommé profess. d'éloquence et pendamment des notes sav., des tables dont il a enrichi les nouv. édit. d'au d'aut. latins, tels que Cicéron, Flore Curce, Cornélius-Népos, Eutrope, Ve terculus, Prudentius, Silius Italicus, Cellarius a laisse les ouv. suiv.: *Histor* Jena, 1698, in-12; *Orthoepiæ* la meilleure édit. est celle d'Altorf in-8; *Anti-barbarus, seu de latinâ infimæ ætatis liber*, Jéna, 1701, in-12; *riores de barbarismis sermonis* 1700, in-12; *Breviarium antiquæ* 1710, in-8, trad. en franç. par L 1723, in-8; *Notitia orbis antiq* 1706, 1731 et 1773 (avec les 2 vol. in-4. Les cartes de cet ouvr échelle beaucoup plus grande, ont été en 1774, in-fol. oblong, et on a cet atlas un abrégé du texte, publ. muel Patrick à Londres, et auquel morceaux de Jacquier et du P. Bosc noms) sur la géogr. anc. Ces mêmes Jacquier et de Boscovich furent rempl huit cartes du moyen âge, que Cellar sait de pub. avant sa mort) par les édit. de 1773 à Leipsig, sous ce titre: *plex notitiæ orb. antiq. Christoph. Cel bulus æneis XVIII*, Leipsig, 1776, in non compris les 18 cartes. Le P. Nouv liste des autres ouvr. de Cellarius relat latine classique ou à l'étude de l'hébr., samarit. et syriaque. Le plus ra ces écrits est une dissert. *de Studio litterarum in urbe et provinciis*, in *Thesaurus* de Sallengre. D. Walch à 1715, les *dissert.*, *harang.* et *lectio* auxquelles il a joint l'hist. détaillée tous ses écrits. — Cellarius, Ca précéd., fut secrétaire du roi de Suè faires de la Basse-Saxe. Il a *successiones comitum Wettinæ xoniæ duces et electores*, etc., Bâle, Cellarius (Salomon), autre fils du né à Zeitz en 1676, et m. prématurém s'était appliqué particulièrement à la médec., et avait commence, sur l'exp science, un travail très-intéressant qu par son père et pub. sous ce tit.: *Or quitates medicæ, post prematurum excessum, emendat. auctioresque edid tophoro patre*, Jéna, 1701, in-8.

CELLINI (Benvenuto), sculpteur et orfèvre italien, né à Florence en en 1570, acquit une grande reputation dans sa dernière profession. Après divi tures dans lesquelles il signala son ca et un esprit querelleur et indépendant attiré en France par François Ier, y trav sieurs morceaux remarquables de sculp la résidence royale de Fontainebleau,

mort par la duchesse d'Etampes, qui protégeait Primatice (*v.* ce nom), il retourna dans sa patrie. Indépendamment de son mérite bien reconnu comme sculpteur, il avait un talent supérieur pour graver des coins de monnaie, des médailles, ciseler des pièces d'argenterie et monter des pierres fines. On a de lui : deux *Traités* (en italien) sur l'art de l'orfévrerie et sur celui de la sculpture, pub. à Florence, 1568, in-4 ; deuxième édit., ibid., 1731. *Discours* (idem) sur les principes et la manière d'enseigner le dessin. Le style de Cellini, dans ces écrits, est réputé classique et souvent cité dans le dictionnaire *della Crusca*. Il écrivit lui-même une partie de sa vie, dont il existe une édit. in-4, sans date (Naples, 1730) ; réimprimée à Florence, 1806, in-8. Cet ouvr. a été trad. en franç. par L. T. de Saint-Marcel, Paris, 1822, in-8.

CELLOTO (Thomas de), religieux napolitain mort en 13.. S., a écrit la *Vie de St François*, et fait aut. des trois hymnes suiv. : *Fregit Israelis*, etc., *Sanctitatis nova signa*, etc. ; *Mundus illa*, etc.

CELLOT (Louis), jésuite, né à Paris en 1588, mort dans la même ville, successiv. recteur des collèges de Rouen et de celui de La Flèche, puis provincial des jésuites en France, fut chargé par Louis XIII de défendre les priviléges des réguliers contre les prétentions des pasteurs, et écrivit à ce sujet : *Hierarchiá et Hierarchicis lib. IX*, Paris, 1641, in-fol., qui fut censuré par la Sorbonne. On a publié en latin des *Poésies*, *Panegyriques*, qui ont paru de 1630 à 1656 ; et l'on a de lui outre quelques écrits histor., entre autres *Historia Goteschalchi*, 1655, in-fol., ouvr. estimé et bien écrit.

CELLY (Nicolas), prêtre séc. de Padoue au 15e S., fit d'abord les h.-lett. dans cette ville, alla terminer le reste de sa vie au Mont-Cassin, et mourut vers hexamètres la *Vie de St Benoît*, quelques autres *écrits* de dévotion et des sermons, de 1759 à 1764.

CELLOT (Henri-Martin), savant cultivateur et membre de l'institut de France, né à Paris, entra d'abord dans l'administ. des aides, devint receveur à l'une des barrières de Paris. Les droits d'entrée ayant été supprimés par la révolution, Cels fut obligé de tirer parti de ses connaissances en botanique et en agriculture. Des espèces qui n'avaient été pour lui jusqu'alors que des objets de délassement. Lié avec d'autres amateurs, il s'était formé un jardin précieux au moyen des échanges que lui avait procurés sa correspondance. Tous ceux qui visitaient Paris pour étudier les plantes rares dont il avait la collection y étaient bien accueillis. Les premiers cahiers de botanique descriptive qui ont paru de 1790 à 1806 doivent à Cels plusieurs importans matériaux. M. Ventenat a pub. un *Jardin de Cels*, et un *Choix de plantes tirées du Jardin de Cels*, in-fol. avec de belles grav. (*v.* ce nom). C'est dans ce même jardin que furent cultivées plusieurs des espèces nouvelles pub. dans les *Sertum novæ* de l'Heritier, dans les *Plantes rares* et les *Astragales* de *Decandolle*, et dans les *Liliacées* de Redouté, ouvr. le plus magnifique pour la perfection du dessin et de la peinture aient enfantés à présent la botanique. Cels mourut en 1806. Il est auteur, en société avec le libraire Mongie, d'un ouvr. intit. *Coup-d'œil éclairé d'une bibliothèque*, à l'usage de tout possesseur de livres, Paris, 1773, in-8. On lui doit encore des notes pour l'ouvrage d'*Olivier de Serres*, et quelques autres ouvrages d'agriculture ; des *Instruct.* sur div. branches de cette science, et il a eu une grande part à la rédaction du projet de code rural.

CELSE (Aurélius-Cornélius), sav. médecin romain de la famille patricienne *Cornélia*, né à Vérone, selon différentes autorités, qui toutes s'accordent à placer l'époque de sa vie sous les règnes d'Auguste, de Tibère et de Caligula, comp. en vingt livres une sorte d'encyclopédie sous ce titre : *de Artibus*. L'étonnante variété des connaissances de ce savant, qui avait écrit sur la philos., la rhétor., la méd., l'art milit. et l'agriculture, laisse ignorer s'il pratiqua plus spécialement l'une ou l'autre de ces sciences ; toutefois on croit qu'il consacra à la médecine les dernières années de sa vie, ou plutôt celles de la maturité de l'âge, et plusieurs aut. le nomment l'*Hippocrate des Latins*, titre bien justifié par son ouvrage *de Medicinâ*, *lib. VIII*, dont on compte plus de cinquante-neuf éditions. La meilleure est celle de Leipsig, 1766, in-8, donnée par Krause avec beaucoup de notes et de variantes. Ce *Traité*, dont la latinité est d'une élégance remarquable, ainsi que celui *de Arte dicendi*, imprimé en 1569, est tout ce qu'il nous reste de cet auteur. Son *Traite de la Médecine* a été traduit en français par Ninnin, Paris, 1753, 2 vol. in-12, réimpr. par les soins de M. Lepage, en 1821, 2 vol. in-12.

CELSE, philos. épicurien du 2e S., et l'un des plus redoutables agresseurs du christianisme, qu'il combattit dans plusieurs écrits, doit surtout sa célébrité à celui qu'il avait intit. *Discours véritable*, ouvrage qui ne nous est point parvenu, mais dont Origène (*v.* ce nom) rapporte des fragmens considérables dans la *Réfutation* qu'il en a faite. Il ne reste de Celse que ces citations ou fragmens ; toutefois ils suffisent pour perpétuer la mémoire de ce sophiste le plus ingénieux et le plus séduisant de tous ceux dont les chrétiens et les juifs convertis aient essuyé les attaques et les sarcasmes. C'est à lui que Lucien dédia son *Pseudomante*.

CELSE. V. Celsius ou Celsus.

CELSIUS (Magnus-Nicolas), mathém. et naturaliste suédois, né en 1621 dans l'Helsingie, professa les mathém. à l'univ. d'Upsal, et mourut en 1679. On a de lui : *de Plantis Upsaliæ*, Upsal, 1647, in-8 ; *Dissertatio de Thule Veterum*, Stockholm, 1673, in-4.

CELSIUS (Olaus), botaniste, théol. et orient. suédois, parent du précéd., né en 1670, mort en 1756, membre de l'acad. de Stockholm, avait fait, par ordre de Charles XI, plusieurs voyages dans les principaux états de l'Europe, afin de reconnaître et de déterminer les diverses plantes dont il est parlé dans la *Bible*. Il pub. successivement le résultat de ses recherches en dix-sept *Dissert.* qu'il réunit ensuite sous ce titre : *Hierobotanicon*, etc., Upsal, 1745 et 1747 ; Amsterd., 1748, in-8 ; et donna aussi le *Catalogue* des plantes qui naissent spontanément dans les environs d'Upsal, inséré dans les *Acta litt. et scient. Suec.*, 1732 et 1740. On doit en outre à Celsius plusieurs *Dissert.* sur la théol., l'hist. et les antiq., entre autres : *de Linguâ Novi Testamenti originali*, Upsal, 1707, in-8 ; *de Sculpturâ Hebreor.*, ibid., 1726, in-8, etc. Ce sav. suédois, regardé comme le fondat. de l'hist. naturelle dans sa patrie, fut le premier maître et le protecteur du célèbre Linné, qui a donné à un nouv. genre de plantes le nom de *Celsia orientalis*. — Magnus et Olaus, ses deux fils, se sont fait connaître par quelques *écrits historiques*. André, leur frère, né en 1701 à Upsal, prof. d'astronomie dans cette ville, et membre des plus célèbres académies et sociétés sav. de l'Europe, fit d'abord, par ordre du gouvernement, plusieurs voyages pour se mettre en état de perfectionner l'astronomie en Suède, accompagna Maupertuis, Clairaut et les autres sav. franç. dans leur voyage à Tornéo ; puis de retour dans sa patrie, et pourvu par Louis XV d'une pension de 1000 liv. tourn., il fit construire un observatoire à ses frais. Mort en 1744. Outre plusieurs *Mémoires* insérés dans les recueils des sociétés savantes dont il faisait partie, nous citerons de lui, entre autres ouvr., *Dissert. de novo me-*

thodo dimetiendi distant. solis à terrâ, 1730; un *Recueil de trois cent seize observations d'aurores boreales faites de* 1716 à 1732, Nuremberg, 1733, in-4 (en latin); *Disquisit. de observ. pro figurâ telluris determ. in Galliâ habitis*, Upsal, 1738; et en suédois une *Lettre sur les comètes*, ibid., 1744, etc.

CELSUS (Julius), écriv. romain de la fin du 1er S. av. l'ère chrétienne, est auteur d'une *Vie de César*, pub. en 1473, in-fol., et insérée dans l'édition de *Cesar cum notis varior.*, Leyde, 1713, in-4. — Un autre Julius Celsus, aut. d'un *Traité* sur la tactique, paraît avoir vécu postérieurem. au règne de Néron. Il est cité par Laurent Lydus de Philadelphie dans un ouv. sur les magistrats de la républ. rom., pub. en grec et en latin par Choiseul Gouffier. V. ce nom.

CELSUS (Jubentius), juriscons. romain du 1er S. de l'ère chrét., fils d'un magistrat du même nom qui paraît avoir contribué à délivrer sa patrie de l'oppression du cruel Domitien (*v.* ce nom), fut honoré d'un double consulat par l'emper. Adrien, et appelé à faire partie des conseils du prince. Il vécut jusque sous le règne d'Antonin-le Pieux. On trouve dans le *Digeste* quelq. fragm. des ouv. de ce jurisc.—Un autre Celsus (Cæius-Titus-Cornelius), trib. milit. en Afrique, fut proclamé empereur l'an 265, et massacré sept jours après par les ordres de Gallien, cousine de l'empereur Gallien.

CELSUS (Minus), ou *Minio Celsi*, sav. ital. du 16e S., né à Sienne, quitta sa patrie pour se dérober à l'intolérance relig., et se retira dans le pays des Grisons, où il espérait trouver, au sein de la réforme, des sentimens plus pacifiques. Il ne tarda pas à être désabusé : l'opinion de Tobias Eglinus (*v.* ce nom), qui condamnait les hérétiques au dernier supplice, ayant prévalu dans un synode assemblé à Coire en 1571, Minio Celsi écrivit d'abord en ital., puis trad. en latin une réfutation de cette maxime anti-chrétienne; elle ne parut que trois ans après sous ce titre : *In Hæreticis coercendis*, etc., Christingiæ (Bâle), 1577 et 1584, in-4, in-8. Daniel Zwicker en a donné un abrégé en flamand, Amst., 1661, in-4. Minio Celsi, se réfugia ensuite à Pâle chez l'imp. P. Perna, près duquel il gagna sa vie à corriger des épreuves, et mourut en 1572.

CELTA. V. l'article suivant.

CELTES. Nom donné dans la plus haute antiquité aux peuples qui habitaient cette partie de l'Europe (la Celtique) appelée depuis Gaule (*Gallia*). Suivant Ammien Marcellin, Celta, roi des Aborigènes, fut tellement aimé et regretté de ses sujets, qu'ils voulurent quitter leurs noms pour prendre le sien; et de celui de Galata, sa mère, dériverent les noms de Galates (Γαλάται) chez les Grecs, et Gaulois (*Galli*) chez les Romains. Suivant Diodore de Sicile, Hercule, occupé dans la *Celtique* à bâtir Alesia, eut de la fille d'un prince du pays, nommée Galata, un fils qui porta le nom de sa mère, et le fit prendre à ses sujets. Un gr. nomb. de sav. ont prétendu que la Celtique n'était pas exclusivement la Gaule; mais que le nom de Celtes était commun à plusieurs autres peuples de l'Europe. Le judicieux Schœpflin (*v.* ce nom), dans son ouv. intit. *Vindicia Celtica*, a victorieusement réfuté cette opinion.

CELTES-PROTUCIUS (Conrad), poète lat., né dans le duché de Wurtzbourg en 1459, mort à Vienne en 1508, se nommait *Meissel*, mot allem. qui signifie *ciseau*, et qu'il latinisa suivant l'usage du temps. On a de lui : *Ars versificandi et carminum*, Nuremberg, 1487, in-4, édit. rare; *Amorum lib. IV*, etc., ibid., 1502, in-fol., fig., très-rare; *de situ et moribus Germaniæ*, réimp. à Strasbourg, 1610, in-8; *Odarum lib. IV*, Strasbourg, 1513, in-4; *de Conscribendis epistolis*, Cologne, 1573, in-8; et plusieurs autres pièces de vers imprimées soit séparément, soit dans les recueils de Schardius, de Pistorius (*v.* ces noms) et des *Delicia poetarum Germ.* Suivant Sanderus nom), Celtes a découvert le premier les Fa *Phèdre* et la *Carte de Peutinger* (*v.* ce n fut le bibliothéc. de l'emp. Maximilien I le premier le titre de poète impérial à Vienne. Il avait réuni un gr. nomb. de m pour l'hist. d'Allemagne, à laquelle l'e l'engagement de travailler; mais la mor sans doute d'accomplir ce dessein.

CENALIS ou CENEAU (Robert, de succès. év. de Vence, de Riez et d'Avra à Paris vers la fin du 15e S., mort en 15 des ouv. de théol. et de controverse, dont remarquables sont : *Historia gallica*, Fo et 1581, in-fol. : ce n'est point une hist. un recueil de *Dissert.* sur l'origine des F des Bourguignons, où l'auteur adopte tan de récits, vrais ou faux, sur les commen la domination de ces peuples dans les Gau *Tractatus de Utrinsque gladii facultate legitimo*, Paris, 1546, in-12, Leyde, 1 *tuendo sacro Cœlibatu*, Paris, 1548, 158 *Larvæ sicophanticæ*, etc., ibid., 1555, contre les réformés. *Methodus de cog hæreticorum ferocia*, ibid., 1557, in-8 *de divortio matrimonii*, etc., ibid., 15 *dorum, leguminumque Mensura*, etc., 1533, 1547, in-8. On a eu encore de p sœurs *Traites* de controverse, et des *Ho daux du diocèse de Riez*. Tous ces ou acquirent dans son temps de la réputa presque oubliés aujourd'hui, malgré l'ex que l'auteur y a déployée.

CENATEMPO (Dominique), cé de Naples au 17e S., fut successiv. ab St-Office à Naples et grand inquisiteur un traité *de Jure Inquisitorum*, ne paru MS. déposé dans la bibliothèque du St-Offi

CENCIUS (N.), chanoine de Ste-Ma et camerier du pape Célestin III ver S., est aut. d'un recueil ou tableau de *services dus à l'eglise romaine*, publié 1760 par Gaetan Cenni (*v.* ce nom) dan intit. *Monumenta dominationis pontific*

CENCIUS (Luc), littérat. ital., né dans le 15e S., m. au commencem. du 16e le grec et le lat., d'abord à Naples, ens patrie. Il a laissé une *Histoire de la Ca* lat. : et un autre ouv. intit. *de Parochi*

CENNI (Jacques-Marie), littérat. sateur italien, né en 1651 près de Sien jurisprud., fut successivem. secré cardinaux, cultiva la poésie ital., y quer par un grand talent pour l'impro mourut à Naples en 1692. On a *Gaio Cilnio Mecenate*, cavalier roma 1684 : c'est la vie du célèbre Mécè ouv. sont restés MS. On cite encore *Vite de' Critici*.

CENNI (Gaetan), prêtre bénédic du Vatican dans le 18e S., a laissé plus lesquels on distingue : *de Ant. qualitate* panæ dissertationes*, Rome, 1750-51, 2 *Monumenta dominationis pontificæ, Carolinus, et codex Rudolphinus*, etc., Rome, 1760.

CENNINI (Bernard), ciseleur et cé Florence dans le 15e S., fut le premier duisit l'imprimerie dans cette ville. Se Dominique et Pierre, fabriquèrent ar poinçons, formèrent des matrices et f caractères. Le premier livre sorti de leu et le seul que l'on connaisse d'eux, fut complet, sous ce titre : *Virgilii opera cu commentariis Servii*, Florence, 14 avertissement placé à la fin du vol. par fait connaître les détails que l'on vient de

ENSORINUS (C. Marcus), était consul de
me avec Asinius Gallus, en l'an de Rome 744
ans av. l'ère chrét.), sous le règne d'Auguste.
t à lui qu'Horace adressa sa 7e ode du 4e livre,
laquelle il cherche à démontrer que les louan-
des poètes sont d'un gr. prix : *Dignum laude*
um musa vetat mori.

ENSORINUS, gramm. et philos. latin du 3e S.,
pour vers l'an 238 un petit ouvr. intit. *de Die*
li. Cet écrit a beaucoup servi aux chronol. pour
rminer les époques principales des évènemens
ens. L'aut. y traite de plus. sujets instructifs, et
ure constamment de l'érudition, du jugement,
yle clair, concis, et auquel on ne peut repro-
que quelques expressions peu classiques. Cet
r. a été impr. pour la prem. fois à Bologne, en
, in-fol., avec le *Manuel d'Epictète*, et d'autr.
ssma anciens. L'édit. pub. par Havercamp,
ye, 1743, in-8, passe pour la meilleure; elle
ferme également des fragmens des satires de
ius. Gruber en a pub. une plus récente, Nu-
berg, 1805, in-8. Cassiodore parle d'un *Traité*
ssmus écrit par Censorinus; mais il n'est point
jusqu'à nous. C'est à tort qu'on a attribué à ce
ain deux autres écrits : *Indigitamenta* et *de*
die institutione. Censorinus nous apprend
'il fut du premier de ces ouvr. qui s'est
ché quant au second, impr. à la suite du tr. *de*
ali, dans quelq. anciennes édit.; tout porte à
re qu'il est d'un aut. incertain, postérieur à
rinus.

ENSORINUS (Appius-Claudius), sénateur,
fois consul et préfet du prétoire, trois fois
ce de Rome et quatre fois proconsul, fut salué
, malgré lui vers l'an 269 par une partie des
upes romaines, qui voulaient s'opposer à Clau-
(v. ce nom); mais la sévérité qu'il parut vou-
déployer pour le maintien de la discipline le fit
ssinner 7 jours après son élection, par ces
mêmes soldats qui venaient de lui conférer la puis-
ce souveraine. On doit suspecter les médailles
on lui veut attribuées par quelq. antiquaires.

CENTAURES (myth.), monstres à figure hu-
aine, moitié hommes et moitié chevaux, enfans
Ixion et de la Nue, habitaient une contrée de la
Thessalie, d'où ils furent chassés par Hercule. On
les représente armés d'une massue ou ayant à
la main un arc, arme dont ils se servaient avec
adresse. Ils soutinrent contre les Lapithes, autre
race monstrueuse, un combat célèbre dans la my-
thologie; leur querelle avait eu lieu aux noces de Pi-
rithoüs et d'Hippodamie.

CENTENERA (D. Martin del Barco), poète et
historien espagnol, né à Logrosan, dans la Vieille-
Castille, fit partie, en 1573, de l'expédition entre-
prise par les Espagnols dans l'Amérique méridion.,
sur les bords du fleuve appelé depuis *Rio de la*
Plata, et composa sur cette même expéd. le poème
intit. : *Argentina, y conquista del Rio de la Pla-*
ta., Lisbonne, 1602, in-4, réimpr. dans le t. III
des Historiadores primitivos de las Indias, de la
Cruz, Madrid, 1749, in-fol. Il écrivit aussi un
autre ouvrage en prose intit. : *El desengaño del mundo*,
resté manuscrit.

CENTENO (Diego), noble castillan, né en
1519, fut un des compagnons de Pizarre dans la
conquête du Pérou et devint après la mort de
Manco-Ingas, chef d'une troupe qui combattit quelque
temps seule pour le parti royal, et se joignit en-
suite à l'armée rassemblée par le président La
Gasca, envoyé de Charles-Quint pour le rétablisse-
ment de l'ordre dans ces contrées. Peu satisfait des
dédommagemens qui lui furent accordées pour ses
services, Centeno se préparait à passer en Espagne
pour adresser ses plaintes au roi, lorsqu'il fut em-
poisonné dans un festin en 1546.

CENTENO (Amaro), écriv. espag. du 16e S., né
dans le royaume de Léon, est aut. d'une *Hist. de*
las cosas del Oriente, Cordoue, 1595, in-4. On y
trouve une description de plus. contr. d'Asie, où il
avait voyagé, une hist. des Tatars, une autre de
l'Egypte, et des détails sur Jérusalem.

CENTINI (Maurice), relig. ital. de l'ordre des
Frères mineurs, né à Ascoli dans le 16e S., prof. la
théol. dans l'univers. de Ferrare, et m. év. de Mi-
leto en Calabre. On a de lui : *Carmen de laudibus*
Polesii montis Asculani, Ferrare, in-4.

CENTLIVRE (Suzanne FREEMAN, connue
sous le nom de), femme célèbre en Angleterre par
ses aventures romanesques et son talent dramatiq.,
naquit en 1667 dans le Lincolnshire. Orpheline dès
l'âge de 12 ans, les mauvais traitemens qu'elle re-
çut de ceux à qui son éducation fut confiée l'enga-
gèrent à prendre la fuite sans argent comme sans
projet arrêté. Elle rencontra sur la route de Lon-
dres un jeune homme, qui, frappé de sa beauté et
de sa jeunesse, la prit sous sa protection. Après
avoir perdu successiv. deux maris, en moins de 4
ans, réduite à une grande détresse, elle résolut de
tirer parti de son talent pour la poésie; talent dont
elle avait donné des indices dès l'âge de 7 ans, dans
une chanson qui a mérité d'être conservée. Elle
composa une tragédie : *l'Époux parjure*, repréd.
sur le théâtre de Drury-lane en 1700. Cette tra-
gédie fut suivie de plus. coméd., dont quelq.-unes
imit. du franç. Enhardie par ses succès litt., Su-
zanne voulut s'essayer comme actrice; et cette
profession devint pour elle l'occasion d'un nouvel
hymen qu'elle contracta avec un jeune homme
nommé Centlivre, attaché à la maison de la reine :
ce dern. mariage assura enfin son existence. Mistriss
Centlivre continua toutefois de travailler pour le
théâtre, et m. en 1723. Ses com. ont été recueillies
en 3 vol. in-12, Londres, 1761; les meilleures sont
celles intit. : *The busy-body* (l'Affairé); *A bold*
stroke for a wife (un Coup hardi pour une femme);
et *The wonder* (la Merveille), jouée en 1714. On a
aussi d'elle plus. *pièces* de vers et un *Rec. de lettres*,
publié par Boyer.

CENTNER (Godefroi), écriv. allem., né à
Thorn en 1712, m. en 1774, fut prof. d'hist., d'é-
loquence et de philos. dans sa patrie. Il a laissé,
outre quelq. écrits de théolog., quelq. poésies,
et beaucoup d'articles dans les feuilles périodiq.
du temps, les ouv. suiv. : *Historiographia seu re-*
gula scribendi histor. ecclesiast., Wittemberg,
1738, in-4; *Histoire des Thorniens qui se sont*
illustrés hors de leur patrie (en allemand), 1763,
in-4, *Monument à la gloire de Thorn* (idem), ibid.,
1765, in-4.

CENTORIO *d' egli Ortensi* (Ascagne), écrivain
ital. du 16e S., né à Rome, selon Apostolo Zeno
(*v.* ce nom), embrassa le parti des armes et servit
long-temps dans différ. pays. On a de lui des
Mem. ou *Comment.*, dont il rassembla les maté-
riaux pendant ses campagnes, et qui, n'ayant point
été réimpr. sont devenus très-rares. Ils furent pub.
en 2 parties; la 1re a pour titre : *Commentari delle*
guerre di Transilvania, *lib. VI*, Venise, 1565,
in-4; et la seconde : *Commentari delle cose d'Eu-*
ropa, *lib. VIII*, ibid., 1569, in-4. Cet aut. a écrit
en outre cinq *Discours sur l'art de la guerre* (en
ital.), impr. séparément à Venise de 1558 à 1562,
et que l'on trouve réunis ordinairement en un seul
vol.; *Peste di Milano*, *del* 1576 *e* 1577, Venise,
1579, in-4; *Amorose rime*, Venise, 1552, in-8. Il
a donné aussi une édit. des *Novelle del Bandello*,
Milan, 1560, 3 vol. in-8. Il a ajouté des *Sensi mo-*
rali (sens moraux) à chacune de ces nouvelles, en
retranchant toutefois celles qu'il jugea *indignes* de
réimpr. : cette édit., par suite de ces suppres-
sions et de quelq. autres, n'est point estimée.

CEO (Yolande de), religieuse portug., née à
Lisbonne en 1603, m. en 1693, a laissé deux vol.

les monts de piété (en espagnol), ibid., 1600 et 1618, in-4. — CERDA (Pedro de Leyva y de La), comte de Baños, fit impr. à Madrid en 1690 un vol. in-folio sur la maison des seigneurs de Leyva et de La Cerda, où sont exposés les services qu'elle a rendus, et ses droits à la grandesse d'Espagne.

CERDA (dona BERNARDA-FERREIRA de La), dame portugaise, née à Porto au commencem. du 17e S., m. vers 1650, s'est acquis une grande célébrité par ses talens poétiques, l'étendue et la variété de ses connaissances. Selon plusieurs auteurs portugais, elle fut la plus grande musicienne de son temps; elle jouait de tous les instrumens, parlait diverses langues, et était versée dans la rhétorique, les mathém. et la philos. Philippe III, roi d'Espagne, l'attira à sa cour, et lui confia le soin d'enseigner les lettres latines aux infans Charles et Ferdinand. Les ouvr. qui restent d'elle sont : *España libertada*, poème en vers castillans, Lisbonne, 1618, in-4; un volume de *Comédies*; un autre de *Poésies diverses* et *Dialogues* (en espagnol), un poème intit. *Las Soledades de Busaco*; et une espèce de roman (en prose portug.) ayant pour titre *Dos Cristaos de S. Thome, ou preste Joam.*

CERDA Y RICO (d. FRANCESCO, *François*), sav. espag., membre de l'acad. d'hist. de Madrid, né vers 1730, mort en 1792, a été très-utile à la littér. espag., en tirant de la poussière des biblioth. plusieurs bons ouv. espagnols oubliés, et en enrichissant de comment. sav. et judicieux les nouv. éditions qu'il a pub. On cite parmi celles-ci : les *Œuvres de Lopez de Vega*; les *Mémoires histor. d'Alphonse-le-Sage, roi de Castille*; le poème de *la Mosquée* de Villaviciosa; les *Poésies spirituelles* du père Louis de Léon. Il a travaillé aussi à la précieuse collection des documens pour l'histoire d'Espagne qui a pour titre : *Crónicas de Castilla.*

CERDON, hérésiarque du 2e S., né en Syrie, chercha à répandre parmi les chrétiens une nouv. doctrine, dont il avait puisé les germes dans la philos. orientale. Il admettait deux principes indépendans : l'un bon, créateur des génies bienfaisans; l'autre mauvais, auquel il attribuait la création des génies malfaisans. Selon lui, la loi des juifs ne pouvait provenir que du principe du mal; celle des chrétiens tirait son origine du principe du bien, puisqu'elle avait été donnée par J.-C., fils de ce même principe; mais il pensait que le divin Sauveur des hommes n'avait eu que les apparences de la chair, et que ses souffrances n'avaient point été réelles. En conséquence de ces idées, il rejetait l'*Ancien-Testament*, et n'admettait même du nouveau que quelq. parties de l'évangile selon St Luc, et quelq.-unes des épîtres de St-Paul. Etant venu à Rome sous le pontificat du pape Hygin (*v.* ce nom) pour y exposer son système, Cerdon fut forcé d'abjurer ses erreurs; mais ayant été convaincu plus tard de les propager en secret, il fut séparé de la communion des fidèles. L'église romaine, à cette époque, n'avait point assez d'autorité pour infliger une punition plus sévère aux hérétiques. On trouve dans un *Recueil* de diverses *Opuscules* de l'abbé de Longuerne (*v.* ce nom), pub. à Leipsig, 1750, in-4, une *Dissert.* latine sur l'*Origine de l'hérésie de Montanus, de Valentin*, de CERDON *et de Marcion, disciple de ce dernier.*

CÉRÉ (JEAN-NICOLAS), directeur du jardin de botanique de l'Ile de France, né dans cette colonie en 1737, vint faire ses études en France, entra dans la marine royale, fut fait officier en 1757, fit deux campagnes sur mer sous les ordres du comte d'Aché (*v.* ce nom), et revint en 1759 dans sa patrie, où son père lui avait laissé des biens considérables. Il se livra entièrement alors à son goût pour la culture et l'histoire naturelle. Nommé directeur du jardin royal de l'Ile en 1775, il fit à ses frais toutes les dépenses nécessaires à l'amélioration de cet établissement, établit des pépinières de pépiniers, géroflers, cannéliers et muscadiers, et distribua les jeunes plantes aux cultivateurs des Iles de France et de Bourbon. Le succès couronna ses desseins, au point qu'un seul colon reçut 28 milliers de clous de girofle sur son habitation. Céré, non content d'enrichir du profit de son établissement les Iles que nous venons de nommer, envoya des caisses de plantes aux Antilles, à la Guyanne, à Cayenne, et la France eut l'espoir de s'affranchir du tribut qu'elle avait payé jusqu'alors à la Hollande pour le commerce des épiceries. La société d'agriculture de Paris reconnut tout le prix des travaux de ce sav. cultivateur, et lui décerna une médaille d'or. On trouve de lui, dans le recueil de cette société, année 1789, un *Mémoire* sur la culture des diverses espèces de riz à l'Ile de France. Jean-Nic. Céré mourut à l'île de France en 1795. M. Deleuze a composé son *Eloge historique*, qui a été inséré dans le tome XVI des *Annales du Muséum d'histoire naturelle*; et son nom a été donné par M. Dupetit-Thouars à un arbre de l'Ile de France.

CEREALIS ou CERIALIS, général romain sous le règne de Vespasien, dont il était le proche parent, commanda l'armée qui fut envoyée contre Civilis et Classicus, chefs des Bataves et des Gaulois insurgés, força ces deux rebelles à rentrer dans les lois de l'empire. Il fut nommé plus tard gouverneur de la grande Bretagne, où il eut pour successeur Julius Agricola, beau-père de l'historien Tacite. Cerealis doit sa célébrité à ce même historien, qui lui donne une idée de son caractère et de ses talens militaires en ce peu de mots : « Cerialis donna peu de temps à l'exécution d'un plan; il courait sur-le-champ son parti, et amenait un succès brillant; la fortune le servait souvent quand d'autres moyens lui manquaient. »

CÉRÈS (mythol.), déesse de l'agriculture, fille de Saturne et de Cybèle, et mère de Proserpine, qui lui fut enlevée par Pluton. Affligée de cet événement que cette déesse alluma deux grands feux sur l'Etna afin de pouvoir chercher sa fille la nuit comme le jour; et, pendant le temps qu'elle fit à ce sujet, accompagnée de Triptolème, elle enseigna l'agriculture aux hommes : le roi Triptolème reçut ses leçons fut le premier qui sentait cette déesse tenant une faucille d'une main et une poignée d'épis et de pavots de l'autre, ceint d'une couronne composée des mêmes plantes, et le corps tout couvert de mamelles remplies de lait. Elle avait plusieurs temples très-fameux; son culte consistait en offrandes des premices de tous les fruits, et on lui immolait un porc; la destruction de cette race était infligé à ceux qui troublaient ses mystères. Les fêtes instituées en son honneur s'appelaient *cérealies.*

CERESO (MATTH.), peintre espag., né à Burgos, mort en 1685 à Madrid, a travaillé pour cette ville plusieurs tableaux pour les églises; on cite ceux du *Miracle d'Emmaüs*, une *Adoration de Ste Elisabeth*, *St Thomas-de-Villeneuve donnant l'aumône aux pauvres.*

CERESOLA ou CERASOLA (DOMINIQUE), poète religieux et jésuite italien, né à Bergame en 1683, mort en 1746 au noviciat de St-André du Monte-Cavallo, avait été reçu à l'académie Arcadienne en 1738, et il s'y fit souvent entendre comme improvisateur. Ses poésies ont été recueillies et pub. avec une *Notice* sur sa vie par son ami Cordara sous ce titre : *Rime sacre di Dom. Cerasola*, Rome, 1747, in-12, plus d'une fois réimprimé. On y rencontre parfois les tours brillans de l'Arcadie, dont Ceresola avait fait une étude particulière, et pour lequel son admiration allait jusqu'à l'enthousiasme.

CERETA (LAURA), dame de Brescia, née en 1469, morte av. le commencem. du

de française envahit l'Italie. Ayant adopté les ipes de la révolut., il abandonna alors la sculpt. e jeter dans les intrigues politiques, et dans les évèhem. de Rome de 1797 à 1799. ède quitter sa patrie par les changemens qui nent opérés apres l'évacuation de l'Italie par nçais, il vint à Paris, entra dans un complot contre le premier consul Bonaparte, fut le 10 octobre 1800, jugé, condamné à mort cuté le 10 février 1801, avec ses coaccusés , Demerville et Topino-Lebrun. V. ARENA.

RATI (GASPARD), prieur convent. de l'ordre -Etienne, proviseur-général de l'université e, né à Parme en 1690, mort à Florence en vait voyagé utilement en France et dans ns autres etats de l'Europe, et avait été as- aux académies de Paris, de Londres et de . Il a laissé un petit nombre d'ouvr., fruits erudes théologiques, de ses observations et rapports avec les savans et littérateurs dis- de son temps. Un seul de ces écrits a été ié après sa mort, sous ce titre : *Dissertazione sull' utilità dell' inesto* (de l'inoculation).

LATIN *Ceratinus* (JACQUES), savant holland., au 15e S., s'appelait d'abord *Teyng*; ris le nom d'*Horneanus* (de celui de sa), il changea ce dernier en *Ceraticus*, du mot qui, comme le mot hollandais, signifie *corne*. Ceratinus professa les lan- et grecque à Tournai, à Louvain, à Leip- en 1530. On a de lui : une *Version lat.* premiers *Dialogues* de St Jean Chrisos- imprimée à Vienne, 1599, in-8; *de Sono r. litterarum*, impr. avec le traité d'Erasme *mmutatione*, Cologne, 1529, in-8; Paris, in-8, réimpr. avec le recueil d'Havercamp , Leyde, 1736; *Lexicon græco-latinum*, avec une préface d'Erasme, 1524, in-fol.

MCAMOUS, jongleur et troubadour de Gas- au 13e S., est auteur de quelques poésies qui servent parmi les MSs de la bibliothèque du à Paris.

ERCERF (du). V. ANDROUET.

ERCHAU (JEAN-ANTOINE du), jésuite et poète , né à Paris en 1676, se livra de bonne à la culture des lettres, et publia successi- un grand nombre de poésies lat. et franç., et de comédies jouées dans les colléges jésuites avaient la direction; nommé en- précepteur du jeune prince de Conti, il fut 1730, d'un coup de fusil tiré par son élève, on avait permis très-imprudemment de er avec cette arme meurtrière : le prince ng-temps inconsolable de cet accident. Le Cerceau avait pub. en 1695 et 1696, à Paris, ues latins *Papiliones*, *Gallinæ* et *Balthazar*, un recueil de ses poésies latines (*Carmina* parut en 1705, in-12, réimpr. en 1724. La e édit. du recueil des *Poesies françaises*, impr., est celle de Paris, 1805, 2 vol. et les poésies de théâtre, impr. d'abord sé- ment, ont été rassemblées en 3 vol. in-12, 807. On a encore de ce jésuite, un assez mbre d'ouvr. en prose, en général assez es, comme beaucoup de ses productions es, et dont nous nous bornerons à citer les *Reflexions sur la Poésie française*, Paris, 2 vol. in-12; *Lettres sur l'Hist. des Flagel- de l'abbé Boileau*, in-12, sans date; *Hist. mes Koult Kan*, Amsterdam, 1741, 2 vol. et ouv. avait déjà paru en 1728, sous le titre *de la dern. Revol. de Perse*); *la Conjurat.* , achevée par le P. Brumoy, Paris, 1733. La liste des autres ouvrages se trouve dans le Moréri pub. en 1759. Du Cerceau avait des rédacteurs du journal de Trévoux.

III (UMILIANA de), religieuse du tiers ordre de St-François, née en 1219, fonda la congrégation des Terzins à Florence. On ignore l'époque de sa mort.

CERCHIARO (LOUIS), clerc régulier et savant ital., né en 1603 à Vicence, mort à Alexandrie en 1636, a laissé un vol. de *Discours* et de *Poèmes*, et quelq. autres compositions insérées dans le t. 6 des *Ecrivains du Vicence*.

CERCIDAS, poète grec, né à Mégalopolis dans le 3e S. avant l'ère chrétienne, donna des lois à sa patrie, et la mit sous la protection de Philippe, roi de Macédoine; et, en effet, l'alliance de ce prince lui présentait beaucoup plus de garantie que celle d'aucun des autres états du Péloponnèse ou de la Grèce. Cercidas, quelques instans avant de rendre le dernier soupir, dit à ses amis qu'il se réjouissait de mourir dans l'espoir d'aller rejoindre Pythagore, Hécatée l'historien, Homère et le musicien Olympus; il voulut qu'on mît dans son tombeau les deux premiers livres de l'*Iliade*. — Un autre CERCIDAS, aussi Mégalopolitain, et sans doute petit-fils du précédent, fut lié intimement avec Aratus. Il commandait un corps de mille hommes à la bataille de Sellasie, où Cléomène III, roi des Lacédémoniens, fut défait par Antigone, l'an 222 avant J.-C.

CERCYON (mythol.), brigand d'une force prodigieuse établi dans l'Attique, arrêtait les voyageurs, les massacrait s'ils ne consentaient à lutter avec lui; et, après avoir terrassé ceux qui osaient accepter son défi, il leur liait les membres aux branches de deux gros arbres dont il courbait le tronc pour en rapprocher les cimes, qu'il laissait ensuite se redresser. Thésée défit ce bandit, et lui infligea pour supplice le genre de mort qu'il faisait subir à ses victimes.

CERDA (JEAN-LOUIS de LA), jésuite espag., né à Tolède vers 1560, mort en 1643, professa pendant plus de 30 ans dans sa patrie la théol., la logique, l'éloquence et la poésie. Il est principalement connu par un *Comment.* sur Virgile, le plus étendu que l'on connaisse. Le prem. vol., contenant les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, imp. à Madrid en 1608, fut réimp. à Lyon en 1609; et c'est dans cette dernière ville que parurent successivem. les tomes 2 et 3, renfermant l'*Enéide*, 1612 et 1617, in-fol. Une nouvelle édit. parut en 1619, et c'est la meilleure. Il en existe deux autres pub. à Cologne en 1628 et 1641. Les autres ouv. de La Cerda sont : une édit. des *Œuvres de Tertullien* avec des notes, Paris, 1624, 1630, 2 vol. in-folio; *Adversaria sacra*, etc., Lyon, 1626, in-fol. Cet écrit, le plus estimé de ceux de ce jésuite, éclaircit le texte de plusieurs auteurs sacrés. *De excellentiâ cœlestium spirituum*, etc., Paris, 1631, in-8; *de Institut. grammaticâ lib. V.* Nicolas Antonio parle de quelques autres ouvrages de La Cerda qui offrent peu d'intérêt. — CERDA (Melchior de La), autre jésuite espagnol, né à Cifuentès dans le 16e S., professa les b.-lett., la philos. et la théol. à Séville pendant 30 ans, et composa les ouv. suivans : *Apparatus latini sermonis*, etc., Séville, 1598, in-4; *Usus et exercitatio demonstrationis*, 1598, in-4; *Campi eloquentiæ*, Lyon, 1614, 2 vol. in-4; *Consolatio ad Hispanos*, etc., 1621, in-4; écrit pub. au sujet de la défaite de l'*Invincible Armada* par les Anglais en 1588; quelq. *Discours* et *Relations* impr. séparément. Melch. de La Cerda mourut en 1615. — CERDA (JEAN de La), pub. vers la fin du 16e S. un ouvr. intit. *Vida política de todos los estados de Mugeres*, Alcala, 1599, in-4. — CERDA (Ferdinand-Murillo de La), colon espagnol de l'Amérique au 17e S., est auteur d'un ouvr. MS. *Sur la connaissance des lettres, des langues du Perou et du Mexique* (en espag.), à la date de 1602, conservé dans la biblioth. roy. de Madrid. — CERDA (Louis VALLE de La), né à Cuenca dans le 16e S., est auteur d'un écrit intitulé : *Avisos de estado y guerra*, Madrid, 1599, in-4; et d'un *Traité* sur

les monts de piété (en espagnol), ibid., 1600 et 1618, in-4. — CERDA (Pedro de Leyva y de La), comte de Baños, fit impr. à Madrid en 1690 un vol. in-folio sur la maison des seigneurs de Leyva et de La Cerda, où sont exposés les services qu'elle a rendus, et ses droits à la grandesse d'Espagne.

CERDA (dona BERNARDA-FERREIRA de La), dame portugaise, née à Porto au commencem. du 17e S., m. vers 1650, s'est acquis une grande célébrité par ses talens poétiques, l'étendue et la variété de ses connaissances. Selon plusieurs auteurs portugais, elle fut la plus grande musicienne de son temps; elle jouait de tous les instrumens, parlait diverses langues, et était versée dans la rhétorique, les mathem. et la philos. Philippe III, roi d'Espagne, l'attira à sa cour, et lui confia le soin d'enseigner les lettres latines aux infans Charles et Ferdinand. Les ouvr. qui restent d'elle sont : *España libertada*, poème en vers castillans, Lisbonne, 1618, in-4; un volume de *Comedias*; un autre de *Poesias diversas* et *Dialogues* (en espagnol), un poème intit. *Las Soledades de Busaco*; et une espèce de roman (en prose portug.) ayant pour titre *Dos Cristaos de S. Thome, ou preste Joam.*

CERDA Y RICO (d. FRANCESCO, *François*), sav. espag., membre de l'acad. d'hist. de Madrid, né vers 1730, mort en 1792, a été très-utile à la littér. espag., en tirant de la poussière des biblioth. plusieurs bons ouv. espagnols oubliés, et en enrichissant de comment. sav. et judicieux les nouv. éditions qu'il a pub. On cite parmi celles-ci : les *Œuvres de Lopez de Vega*; les *Mémoires histor. d'Alphonse-le-Sage, roi de Castille*; le poème de *la Mosquée* de Villaviciosa; les *Poesies spirituelles* du père Louis de Léon. Il a travaillé aussi à la précieuse collection des documens pour l'histoire d'Espagne qui a pour titre : *Cronicas de Castilla.*

CERDON, hérésiarque du 2e S., né en Syrie, chercha à répandre parmi les chrétiens une nouv. doctrine, dont il avait puisé les germes dans la philos. orientale. Il admettait deux principes indépendans : l'un bon, créateur des genies bienfaisans; l'autre mauvais, auquel il attribuait la création des génies malfaisans. Selon lui, la loi des juifs ne pouvait provenir que du principe du mal; celle des chrétiens tirait son origine du principe du bien, puisqu'elle avait été donnée par J.-C., fils de ce même principe; mais il pensait que le divin Sauveur des hommes n'avait eu que les apparences de la chair, et que ses souffrances n'avaient point été réelles. En conséquence de ces idées, il rejetait l'*Ancien-Testament*, et n'admettait même du nouveau que quelq. parties de l'évangile selon St Luc, et quelq.-unes des épîtres de St-Paul. Etant venu à Rome sous le pontificat du pape Hygin (*v.* ce nom) pour y exposer son système, Cerdon fut forcé d'abjurer ses erreurs; mais ayant été convaincu plus tard de les propager en secret, il fut séparé de la communion des fidèles. L'église romaine, à cette époque, n'avait point assez d'autorité pour infliger une punition plus sévère aux hérétiques. On trouve dans un *Recueil* de diverses *Opuscules* de l'abbé de Longuerne (*v.* ce nom), pub. à Leipsig, 1750, in-4, une *Dissert.* latine sur l'*Origine de l'heresie de Montanus, de Valentin*, de CERDON *et de Marcion, disciple de ce dernier.*

CÉRÉ (JEAN-NICOLAS), directeur du jardin de botanique de l'île de France, né dans cette colonie en 1737, vint faire ses études en France, entra dans la marine royale, fut fait officier en 1757, fit deux campagnes sur mer sous les ordres du comte d'Ache (*v.* ce nom), et revint en 1759 dans sa patrie, où son père lui avait laissé des biens considérables. Il se livra entièrement alors à son goût pour la culture et l'histoire naturelle. Nommé directeur du jardin royal de l'île en 1775, il fit à ses frais toutes les dépenses nécessaires à l'amélioration de cet établissement, établit des pépinières de vriers, gérofliers, cannelliers et muscadiers, distribua les jeunes plantes aux cultivateurs des îles de France et de Bourbon. Le succès ses desseins, au point qu'un seul colon re 28 milliers de clous de girofle sur son la Céré, non content d'enrichir du produ établissement les îles que nous venons de envoya des caisses de plantes aux Ant Guyanne, à Cayenne, et la France en s'affranchir du tribut qu'elle avait payé à la Hollande pour le commerce des épi société d'agriculture de Paris reconnut t des travaux de ce sav. cultivateur, et lu une médaille d'or. On trouve de lui, dan de cette société, année 1789, un Mém culture des diverses espèces de riz à l'île de Jean-Nic. Céré mourut à l'île de France M. Deleuze a composé son *Eloge histor* été inséré dans le tome XVI des *Annales d'histoire naturelle*; et son nom a été do M. Dupetit-Thouars à un arbre de l'île de

CEREALIS ou CERIALIS, général le règne de Vespasien, dont il était le rent, commanda l'armée qui fut envo Civilis et Classicus, chefs des Bataves lois insurgés, força ces deux rebelles à re les lois de l'empire. Il fut nommé pa verneur de la grande Bretagne, où il ordres Julius Agricola, beau-père de Ta Cerealis doit sa célébrité à ce mot donne une idée de son caractère et militaires en ce peu de mots : « Ten peu de temps à l'exécution d'un pa sur-le-champ son parti, et amenait brillant : la fortune le servait souvent tres moyens lui manquaient. »

CÉRÈS (mythol.), déesse de l'agricu fille de Saturne et de Cybele, et mère pine, qui lui fut enlevée par Pluton. cet événement que cette déesse alluma beaux sur l'Etna afin de pouvoir cher la nuit comme le jour; et, pendant qu'elle fit à ce sujet, accompagnée de Ba enseigna l'agriculture aux hommes : le reçut ses leçons fut le roi Triptolème. sentait cette déesse tenant une faucille d une poignée d'épis et de pavots de l'autr ceint d'une couronne composée des mêm et le corps tout couvert de mamelles re avait plusieurs temples très-fameux, consistait en offrandes des premices fruits, et on lui immolait un porc; le c plice était infligé à ceux qui troublaient teres. Les fêtes instituées en son honn maient *cereales.*

CERESO (MATTH.), peintre esp à Burgos, mort en 1685 à Madrid, pour cette ville plusieurs tableaux on cite ceux du *Miracle d'Emmaüs* tion de Ste Elisabeth, St Thomas donnant l'aumône aux pauvres.

CERESOLA ou CERASOLA (Dom poète religieux et jésuite italien, né à 1683, mort en 1736 au noviciat de St Monte-Cavallo, avait été reçu à l'acad dienne en 1738, et il s'y fit souvent comme improvisateur. Ses poésies ont été et pub. avec une *Notice* sur sa vie par Cordara sous ce titre : *Rime sacre di Cerasola*, Rome, 1747, in-12, plus. fois On y rencontre parfois les tours brillan tarque, dont Ceresola avait fait une c cultère, et pour lequel son admiration qu'à l'enthousiasme.

CERETA (LAURA), dame de Brescia, 1469, morte av. le commencem. du 1

bourg veuve après dix-huit mois de mariage. ude de la philos. et de la théol. remplit les urs de son veuvage, et la mit en relation avec mr. On a d'elle soixante-douze *Lettres* publiées e en *ne* par Jacq.-Phil. Tomasini, 1640, in-8. Son frère DANIEL, méd., né à Brescia, a com- é en latin, dans le genre des *Métamorphoses* vide, une pièce de vers estimée qui a pour titre : ir; elle se trouve dans le *Sannazar* d'Amst- lam, 1728, in-8, et dans le *Delic. poetar. ital.* Gruter.

ERINI (GIOVANNI-DOMENICO), peintre italien, Pérouse en 1606, m. en 1681, avait eu pour tre le Guide et le Dominiquin. Il peignit avec ité plusieurs sujets historiques.

ERINI (JOSEPH), poète ital., né en 1738 dans rince de Castiglione au duché de Mantoue, du Filoqueuse et la poésie à Brescia; puis, étant lé son droit à Mantoue, il s'y prit pour une ne personne sans fortune, qu'il épousa malgré rens: ceux-ci lui retirèrent alors la pension ls lui faisaient. Dénué de ressources, il se ren- a femme à Milan, et y vécut d'abord dans ustère profonde, dont ses talens lui fournirent le moyen de se relever. La m. le surprit en moment où sa réputation commençait à se dans toute l'Italie. Il avait donné en 1772, de Milan, sa *Clary*, comédie en vers , qui obtint de grands succès; la *Cattiva ma-* parut l'année suivante; mais c'est surtout à *anacreontiques*, pub. en 1776 à Milan, doit sa célébrité. Le comte J.-B. Coriani a *Elogio de Cerini*, avec une *Ode* sur sa mort, ie, 1779.

ERINTHE, hérés. du 1er S. de l'ère chrét., ple de Simon le Magicien, commença vers l'an à répandre sa doctrine à Antioche; il niait la divi- de J.-C., soutenait la nécessité de la circonci- et prétendait que le Dieu souverain n'était pas le créateur du monde. St Jean, à la prière des ses, écrivit son *Evangile* pour réfuter les héré- de Cérinthe : ce dern. a aussi composé une qui a été quelquefois confondue avec de Jupiter bien aimé, surtout par la secte nes dans les 3e et 4e S.

ERMANTES (MARC-DUNCAN de), fils d'un gentilhomme écossais établi médecin à Saumur, ne cette ville vers l'an 1600, fut d'abord précept. marquis de Fors, fils aîné du marquis de Vigean. devint lieuten. au régim. de Navarre, dont son avait été nommé colonel. Après avoir assisté à taille de Thionville en 1639, et l'année suiv. ège d'Arras, où le jeune marq. fut tué, il lieuten., alla chercher fortune en Suède, int ensuite en France avec le titre d'ambass. reine Christine; puis rappelé de cette mission 47, par suite d'un duel qui fit quelque éclat, trouva sans emploi à la cour de Suède. Son inquiet, son ambition, et par dessus tout pût pour les aventures, le conduisirent alors mouvement de contrée en contrée jusqu'à Con- ople, d'où il se rendit à Rome en 1647. même cette année qu'éclata la révol. de Naples. de Guise, dont il était connu et qui estim son intrépidité, avait résolu de porter des se aux insurgés de cette ville et de se mettre à ête : Cérisantes courut aussitôt se joindre au , et fut chargé par lui de diriger l'attaque de rte Chiaia; mais, après avoir signalé sa bra- dans cette expédition périlleuse, il reçut blessure au talon et m. au bout de quelq. Il a laissé des *Odes lat.* qui ne sont pas sans

RISIERS (René de), jésuite, cons. et aumôn. uis XIV, né à Nantes en 1603, est aut. de écrits d'hist. et de dévotion peu recherchés d'hui; nous ne citerons que son roman spi- rituel qui a pour titre : *l'Innocence reconnue* ou *Vie de Ste Geneviève de Brabant*, Paris, 1747, in-8. « Ce petit ouvr., qui fait partie de la *Bibliot. bleue*, dit Berquin, écrit en quelq. endroits avec une affectation ridicule, est plein de morceaux de la simplicité la plus noble et la plus onctueuse. » On ignore l'époque de la m. de ce pieux ecclésiastiq., dont les bonnes intentions et la simplicité ne laissent pas que d'avoir un mérite remarquable.

CERMENATI (JEAN), hist. ital., né à Milan vers la fin du 13e S., est aut. d'une *Hist. de Milan de* 1307 à 1313, insérée par Muratori dans sa *Collect. des hist. ital.* — Un autre CERMENATI (Jean-Pierre), né à Milan dans le 16e S., a pub. un ouvr. intit. : *Rapsodia de recti regnorum ac rerumpublicarum administratione*, dédié à un envoyé de France chez les Grisons, Milan, 1561, in-12, trad. en fr. par Guéroult la même année, et dédié au corps des échevins de Lyon. Cet écrit mérite bien son titre de *Rapsodie*, par le décousu des idées et des observations de son aut., s'il faut s'en rapporter au jugement du P. Chaudon.

CERMISONE (ANTOINE), méd. ital. du 15e S., m. en 1441, prof. son art dans les univ. de Pavie et de Padoue. On a de lui un liv. int. : *Consilia medica CLV contra omnes ferè corporis humani ægritudines à capite ad pedes*, Brescia, 1476, in-4. Bien que cet ouvr. soit peu remarq., il a eu un gr. nomb. d'édit. La dern. est celle de Lyon, 1521, in-4.

CERNITIUS ou plutôt CERNITZ (JEAN), écriv. allem., né à Berlin vers la fin du 16e S., employé aux archives électorales du Brandebourg, est aut. d'un livre assez rare intit. : *Decem à familiâ Burggraviorum Norembergensium electorum Brandeburgicorum icones, cum genealogiis*, etc., Berlin, 1626, in-fol. fig., trad. en franç. par Ant. Teissier, 1707, même format, augmenté de deux portraits d'élect., et rare comme l'original.

CERNUNNOS (myth.), divinité gaul., invoquée par les chasseurs, était représentée ayant de longues oreilles et deux cornes, dans chacune desquelles était passé un anneau. On a trouvé en 1701, dans l'église de Notre-Dame de Paris, un bas-relief qu'on suppose être l'image de cette idole.

CÉRONI (JEAN-ANT.), sculpt. milanais, né en 1579, m. en 1640 à Madrid, s'est fait un nom célèbre en Espagne par plus. beaux ouvr., tels que la *façade* de l'église de St-Etienne à Salamanque, et les *Anges de bronze* qui ornent le nouv. Panthéon de l'Escurial.

CÉROU (NICOLAS), écriv. fr. du 18e S., est aut. de la jolie comédie de *l'Amant auteur et valet*, et du *Père désabusé*.

CERQUEIRA, jésuite portug., né à Alvito en 1552, év. au Japon, y conduisit en cette qualité la mission qui fut envoyée par Philippe II, et dirigea pendant 16 ans une maison de son ordre à Nangasacki, où il m. en 1614. On a de lui, entre autres ouvr. relatifs à son ministère, et devenus rares depuis l'expulsion des chrétiens du Japon : *Litteræ ad Cl. Aquavivam*, 1613; *Manuale casuum conscientiæ*, trad. en langue japonaise et impr. à Nangasacki, in-4, etc.

CERRATO (PAUL), poète latin du 16e S., né à Albe en Monserrat, est aut. de différens morceaux de poésie latine, recueillis et pub. à Verceil en 1778 sous ce titre : *Pauli Cerrati Albensis quæ supersunt opera*. Sa *Vie*, écrite par l'abbé Cocchis, se trouve dans les *Piemontesi illustri*, Turin, 1783.

CERRETTI (LOUIS, *Ludovico*), poète ital., né à Modène en 1738, fut successiv. secrét. de l'univ. de Padoue, prof. d'hist. et d'éloquence. Lors de la formation de la républ. cisalpine, en 1796, il fut nommé par le nouv. gouvern. directorial membre de la commiss. d'instruct. publique, puis ambassad. auprès du duc de Parme. Forcé de s'expatrier après l'invasion de l'armée Austro-Russe, en 1799,

pienza à Rome. Il fut soupçonné d'*athéisme* parce qu'il manifestait une opinion qu'on a prétendu ressembler à la doctrine qui fut professée depuis par Spinosa (*v.* ce nom). Les ouvr. de Césalpin sont : *Quæstionum peripateticarum libri V*, Florence, 1569, in-4; Venise, 1571 et 1593, id.; *Dæmonum investigatio peripatetica*, etc., Florence, 1580, in-4; *Quæstionum medicarum libri II*, Venise, 1593 et 1604, in-4; *de Medicamentorum facultatibus*, *lib. II*; *Ars medica*, Rome, 1601, 1602 et 1603, 3 vol. in-12 (réimp. après la mort de l'aut. sous ces deux titres : *Catoptron*, *sive speculum artis Hippocraticum*, etc., Francfort, 1605, in-8; Venise, 1609, in-4; Trévise, 1606, in-8; Strasbourg, 1670, in-8. *Praxis universæ artis medicæ*, Trévise, 1606, in-8); *de Plantis*, *lib. XVI*, Florence, 1583, in-4; *Appendix ad lib. de Plantis et quæstiones peripateticas*, Rome, 1603, in-4 (réimp. dans le *Museo fisico* de Boccone, Venise, 1697, in-4); *de Metallicis*, *lib. III*, Rome, 1596, in-4; Nuremberg, 1602, in-4. Borel, dans sa *Biblioth. chimique*, cite un ouvr. de Cesalpin, *de Lapidibus*, sans dire s'il est impr. ou MS. Un genre de plantes des climats équatoriaux porte le nom de *Cæsalpinia*.

CÉSAR (CAIUS-JULIUS), 1er empereur rom., issu, de la famille *Julia*, qui faisait remonter son origine à Enée, prince troyen, naquit à Rome l'an 654 de sa fondat. (100 ans av. l'ère chrét.), sous le consulat de Marc-Antoine et de Posthumius. Il était très-jeune encore lorsque Marius, son oncle, fut évincé par Sylla, et il n'échappa lui-même à la proscription qu'aux instances des vestales et des amis du dictateur, qui, en lui faisant grâce de la vie, prédit que cet enfant renverserait un jour la republ. En se rendant à Rhodes pour y étudier la rhétor. sous le célèbre Apollonius Mollon, il fut pris par des pirates ciliciens qui mirent à prix sa liberté, et il fixa lui-même sa rançon à 60 talens; mais à peine fut-il échappé de leurs mains, qu'il arma quelques bâtimens, surprit à son tour les pirates, et les voua au supplice de la croix dont il les avait menacés lorsqu'il était en leur pouvoir. Pend. son séjour à Rhodes, il apprend que Mithridate a envahi des provinces alliées de Rome : aussitôt il passe sur le continent, et, quoique sans mission, il rassemble dès troupes à la tête desquelles il repousse l'ennemi. Après ce premier exploit, César se rendit à Rome, et il s'éleva successivement, par son eloquence autant que par ses largesses, aux charges de tribun militaire, de questeur, d'édile, de souver. pontife, de préteur, et enfin de gouv. de l'Espagne. Ses dettes s'élevaient alors à environ 38 millions de notre monnaie; il les paya avec les dépouilles de plusieurs provinces qu'il joignit à son gouvern. après les avoir conquises, et il revint en Italie demander le triomphe. Nommé consul l'an de Rome 694 avant l'âge voulu par les lois, il prit bientôt un collègue ascendant sur son collègue Tibulus, s'attacha Pompée en lui donnant sa fille en mariage, et il forma ensuite avec lui et M.-Licinius Crassus le premier triumvirat. Le gouvernement des Gaules, avec le commandement de quatre légions, lui fut décerné, et les plus brillans exploits signalèrent son arrivée dans ces provinces romaines. Après avoir triomphé des Helvétiens et soumis les Belges, il porte ses armes jusqu'au-delà du Rhin, puis, traversant l'Océan germanique, il va planter les aigles romaines jusque sur le territoire des îles Britanniques. Rome avait célébré ces triomphes avec la plus grande solennité, quand le conquérant arriva lui-même devant cette ville avec une de ses légions pour recueillir les applaudissemens du peuple ebloui par l'éclat de tant de victoires. Cependant le sénat venait de lancer contre César un décret pour lui enjoindre de déposer le commandem. dans un délai déterminé sous peine d'être *traité en ennemi* de la républ.; en vain trois tribuns de son parti, Marc-Antoine, Caius Cassius-Longinus, avaient-ils protesté contre cet arrêt suprême, chassés avec violence de l'assemblée du sénat, ils ne purent sortir de Rome pour rejoindre le camp du général que travestis en esclaves. Deux factions s'étaient dès-lors élevées au sein de Rome, et s'attendaient qu'un signal pour s'entre-détruire mutuellement : César et Pompée en étaient les chefs, et tous deux invoquaient également la république, qui n'était plus qu'un vain nom. Le premier formait le parti du premier, et l'autre était soutenu par le sénat. César, qui pendant ses brillantes expéditions dans les Gaules a montré mille fois combien il connaissait le prix de la célérité, va le prouver encore son triomphe, dans cette guerre civile qu'il a préparée depuis si long-temps, et sans efforts et de fatigues. Après avoir rapidement pesé les ressources et les dangers de sa situation, il s'écrie : *Le sort en est jeté!* Traversant ainsi le Rubicon avec son armée, il marche contre Pompée, le gagne de vitesse, et le chasse de l'Italie avant qu'il ait eu le temps de rassembler ses forces. L'entrée de César, après dix ans d'absence, entre enfin dans Rome, dont les portes lui sont ouvertes par les sénateurs qui n'ont point abandonné cette ville où il est accueilli avec acclamation par un peuple enthousiaste. Les partisans de Pompée mettent à profit le désordre de leur fuite, laissé le trésor public à la discrétion du vainqueur; celui-ci s'en empare malgré la résistance du tribun Metellus, puis, laissant à Antoine le commandem. de l'Italie, il court en Espagne, et y défait les lieut. de Pompée. De retour à Rome, César est nommé dictateur, préteur Lépide; il s'empresse de rendre des lois populaires pour augmenter le nombre de ses partisans, puis il se rend en Grèce à la poursuite de Pompée, qu'il défait à la journée de Pharsale l'an 48 avant J.-C. Sa clémence envers ses ennemis avait amené de nouv. soldats sous ses drapeaux; il passe alors en Egypte, où Pompée était allé chercher un asile, et où bientôt la tête sanglante de ce dernier lui est présentée : César ne put voir ce don funeste sans verser des pleurs sur le sort d'un grand homme autrefois son ami. Il lui reste encore de puissans ennemis à combattre; il vient d'avoir défait Ptolémée et s'être rendu maître de son royaume, il va vaincre, dans l'Asie-Mineure, Pharnace, fils de Mithridate, puis en Afrique Scipion, Caton, et le fils de Pompée en Espagne. Il revient ensuite dans Rome, y reçoit quatre jours de suite les honneurs du triomphe, est nommé consul pour dix ans, puis dictateur perpétuel; et enfin le titre d'empereur lui est décerné, ainsi que le nom de père de la patrie. Il possédait l'empire du monde; mais ces titres, qu'il s'était conquis par les armes, il ne sut pas les conserver que les armes à la main. Cependant, dans le plein d'une imprudente sécurité, il congédia presque sa personne l'imposant appareil des faisceaux et des licteurs, et se présenta sans gardes au milieu du sénat. Bientôt une conjuration s'y trame contre lui, et il fut assassiné par un parti de soixante sénateurs à la tête desquels étaient Brutus et Cassius. Cet habile politique et grand guerrier, avait composé plusieurs ouvrages tant en prose qu'en vers; mais il ne nous reste de lui que ses *Comment. sur la guerre des Gaules* et *sur les guerres civiles*, dont les édit. les plus recherchées sont celles d'Elsevir, 1635, in-12. Les *comment.* ont été trad. par Turpin de Crissé, L. Déist de Botidoux, Toulouzeau, etc. Les trad. les plus estimées de cet ouvrage sont celles de M. Berlier, publ. en 1820. *La Guerre des Gaules*, trad. du 1er livre des *Comment.* par Louis Le Laboureur, a été impr. en 1651, in-fol. Henri IV a aussi fait trad. les 5 prem. livres des *Comment.* sur les guerres civiles; le manuscrite de cette trad. existe à la bibliothèque du roi, elle renferme les corrections de sa main. La Gaucherie, précepteur de l'illustre auteur

ors âgé de 11 ans ; d'où l'on peut conclure que ce at de simples versions. M. Sericys en a inséré quelq ges dans la *Nouv. Hist. de Henri IV*, trad. de oul Boutrays, Paris, 1816, in-12. Bury a écrit fr. *l'Hist. et la vie de César*, 1758, 2 vol. in-12.

CÉSAR (Lucius), oncle de Marc-Antoine le umvir, mis au rang des proscrits par Octave, rès la mort de César le dictateur, pour avoir vi le parti de Pompée. Antoine avait consenti à mort de son parent, mais celui-ci fut sauvé par lie, mère du triumvir.

CÉSAR *de Avibus*, graveur allemand, né en 15, a pub. une suite de *portraits* des souverains, inces et princesses de la maison d'Autriche, de- is Rodolphe de Habsbourg jusqu'à l'empereur odolphe II.

CÉSAR *Optatus*, médecin italien du 16e S., terça son art à Venise avec succès. Il a laissé les avr. suiv. : *Opus tripartitum de crisi, de diebus riticis et causis critic.*, Venise, 1517, in-fol. ; *de ecticâ febre*, ibid., 1517, in-fol., réimpr. avec le aité précéd. et quelq. autres, ibid., 1552, in-fol.

CÉSAR (Jules), jurisconsulte anglais, né dans comté de Middlesex en 1557, fit ses études à université d'Oxford et à celle de Paris, et fut ommé par Elisabeth maître des requêtes et juge e la haute cour de l'université. Jacques Ier l'ho- ora du titre de chevalier, et l'éleva ensuite à la gnité de chancelier de l'échiquier, et de con- iller privé de la couronne, et en 1614 à celle maître des rôles. Après avoir rempli ces divers mplois avec autant de droiture que d'habileté, il à Londres en 1636. Il a laissé des MSs. qui furent hetés 8,000 f. en 1757, dans une vente publique. traitent des évènemens du temps et des lois glaises.

CESARA, petite-fille de Noé, se retira, s'il it en croire une trad. irland., dans l'île d'Erin (Irlande), et en fut la première habitante.

CESARI (Alexandre), dit *le Grec*, habile gra- ur en médailles et en pierres fines, né en Italie 16e S., était contemporain de Michel-Ange, qui timait beaucoup ses ouvr. On cite de cet artiste : camée représentant *la tête de Phocion* ; un *por- ait de Henri II, roi de France*, sur une cornaline ; une médaille représentant d'un côté *le pape ul III*, et de l'autre *Alexandre-le-Grand pros- rné aux pieds du grand-prêtre des Juifs*. — Un tre Cesari (Joseph), peintre d'hist., né à Arpino ns le 16e S., a composé plus. tableaux que l'on it encore à Rome, et a décoré la sacristie d'une s églises de Naples. Son frère Bernard, peintre mme lui, a joui également de quelque réputation ns son temps.

CESARINI (Virginio), littérateur italien, né à ome en 1595, m. en 1624, fut attaché en qualité prélat-chamb. à la maison du pape Urbain VIII, i se proposait de l'élever à la dignité de cardinal and la mort le surprit. On a de lui des *Poesies t.* et *ital.* insérées dans le recueil qui a pour titre : *ptem illustrium virorum poemata*, Anvers, 1662, -8. Il avait composé d'autres écrits sur différens jets de science et de littérature, qui n'ont point e impr. Son buste fut placé au Capitole, avec une scription à sa louange ; et sa *vie* a été écrite et ib. par le prélat A. Favoriti.

CÉSARINI. V. Julien.

CESARION, fils de Cesar et de Cléopâtre, avait ans lorsqu'il fut désigné par sa mère et Marc- toine pour succéder à la couronne d'Egypte. ais après la mort d'Antoine, Auguste craignant rival dans ce jeune prince, le fit mettre à mort l'an 30 avant l'ère chrét.

CESARIUS (D. Pierre), prieur de l'ordre de teaux, à Villers en Brabant, m. vers l'an 1240, t aut. d'un ouvr. curieux intit. : *de Miraculis*, primé à Nuremberg en 1481, in-fol., réimpr. à Douai en 1604, in-fol., et inséré, avec des suppressions, dans le tome 2 de la *Biblioth. patrum Cistercensium*, de Bert. Tissier (*v.* ce nom). Cet écrit, en forme de dialogue, contient un grand nombre de prétendus miracles, pour exciter et maintenir la piété des novices soumis à la direction de l'auteur. Il a été mis à l'index en Espagne. On a encore de Cesarius : *de Vitâ et Passione S. Engelberti*, Cologne, 1653.

CESAROTTI (Melchior), célèbre littérateur et poète ital. du 18e S., né à Padoue en 1730, fit ses premières études au séminaire de cette ville, et y annonça, dès l'âge de 12 ans, par son aptitude à l'instruction, les talens qu'il devait développer par la suite. Après avoir appris les langues savantes, et puisé les principes d'une saine philos., mêlés dans les doctrines qu'on enseignait dans les écoles d'Italie à cette époque, que dans le livre de *la Sagesse* de Charron, il voulut étudier successivem. la jurispr. et la théologie, afin de parcourir dignement l'une ou l'autre de ces carrières ; mais il revint bientôt à celle qu'il s'était déjà ouverte, et dont il ne s'écarta plus. Nommé à l'âge de 19 ans professeur de rhétorique au même séminaire où il avait été élevé, il eut à sa disposition la riche bibliothèque de J.-A. Volpi (*v.* ce nom), et y amassa un immense trésor d'érudition litteraire. Sa réputat., qui commençait à s'étendre, le fit appeler à Venise pour faire l'éducation des enfans de la maison Grimani ; et, plus tard, après la mort du P. Carmeli (*v.* ce nom), il fut appelé à la chaire de grec et d'hébreu en l'université de Padoue. Fixé alors dans sa patrie, il se livra avec plus d'ardeur que jamais aux travaux litteraires dont les premiers essais lui avaient déjà acquis l'estime de ses concitoyens. Après les évènemens politiques de 1796 et 1797 en Italie, Cesarotti pub., par ordre du gouvernement, plusieurs écrits sur l'instruction nationale ; mais « sa vie, dit M. Ginguené, ne cessa point d'être toute littéraire, et il continua de partager son temps entre ses devoirs (comme professeur), ses études, les plaisirs de la campagne, et la société d'un petit nombre d'amis. » Napoléon, qui l'avait connu et apprécié dans ses campagnes d'Italie, le fit chevalier, puis commandeur de l'ordre de la Couronne de Fer, et lui accorda deux pensions extraordinaires. Cesarotti signala sa reconnaissance par un poème en vers libres, intitulé *Pronea* (la providence), qui fut son dernier ouvr., publié in-8, vers la fin de 1807. Il méditait encore de nouveaux travaux, en s'occupant de l'édit. générale de ses œuvres, lorsqu'il m. le 3 novembre 1808, à Padoue. L'édit. générale de ses *œuvres*, en 42 vol. in-8 et in-12, a été pub. à Pise, de 1805 à 1813. Voici la liste des ouvrages de Césarotti avec le nombre de volumes qu'ils ont dans la collection de ses œuvres : *Saggio sulla Filosofia delle lingue*, 1 vol. ; *Ossian*, 4 vol. ; *Iliade in versi*, 4 vol. ; *Iliade in prosa, con indice generale*, 7 tomes en 9 vol. ; *Relazioni Accademichi*, 2 vol. ; *Satire de Giuvenale*, 1 vol. ; *Corso di Litteratura greca*, 3 vol. ; *Demostene*, 6 vol. ; *Prose varie*, 2 vol. ; *Prose latine*, 1 vol. ; *Prose italiane*, 1 vol. ; *Versioni di tre tragedie di Voltaire* (ce sont *Semiramis*, *la Mort de Cesar* et *Mahomet*), 1 vol. ; *Epistolario*, 6 vol. ; *I primi Pontifici*, 1 vol.

CESI (Frédéric), prince romain, duc de Aqua-Sparta, né à Rome en 1585, m. en 1639, manifesta dès sa plus tendre jeunesse ses dispositions pour les sciences, et surtout pour l'histoire naturelle. Il institua l'acad. des *Lynces*, dont l'objet principal était de faire des découvertes dans cette science. Le prince Cesi soutint cet établissement à ses frais, et lui donna un jardin de botanique, un cabinet d'hist. natur. et une biblioth. Mais il paraît que les *Lynces* ne survécurent pas long-temps à leur fondateur ; et l'on fixe la dissolution de cette société savante à l'année 1651. Cesi découvrit le prem. les graines de la fougère, et publia divers traités, tels

pienza à Rome. Il fut soupçonné *d'athéisme* parce qu'il manifestait une opinion qu'on a prétendu ressembler à la doctrine qui fut professée depuis par Spinosa (*v.* ce nom). Les ouvr. de Césalpin sont : *Quæstionum peripateticarum libri V*, Florence, 1569, in-4; Venise, 1571 et 1593, id.; *Dæmonum investigatio peripatetica*, etc., Florence, 1580, in-4; *Quæstionum medicarum libri II*, Venise, 1593 et 1604, in-4; *de Medicamentorum facultatibus, lib. II*; *Ars medica*, Rome, 1601, 1602 et 1603, 3 vol. in-12 (réimp. après la mort de l'aut. sous ces deux titres : *Catoptron, sive speculum artis Hippocraticum*, etc., Francfort, 1605, in-8; Venise, 1609, in-4; Trévise, 1606, in-8; Strasbourg, 1670, in-8. *Praxis universæ artis medicæ*, Trévise, 1606, in-8); *de Plantis, lib. XVI*, Florence, 1583, in-4; *Appendix ad lib. de Plantis et quæstiones peripateticas*, Rome, 1603, in-4 (réimp. dans le *Museo fisico* de Boccone, Venise, 1697, in-4); *de Metallicis, lib. III*, Rome, 1596, in-4; Nuremberg, 1602, in-4. Borel, dans sa *Biblioth. chimique*, cite un ouvr. de Cesalpin, *de Lapidibus*, sans dire s'il est impr. ou MS. Un genre de plantes des climats équatoriaux porte le nom de *Cæsalpinia*.

CÉSAR (CAIUS-JULIUS), 1er empereur rom., issu de la famille *Julia*, qui faisait remonter son origine à Enée, prince troyen, naquit à Rome l'an 654 de sa fondat. (100 ans av. l'ère chrét.), sous le consulat de Marc-Antoine et de Posthumius. Il était très-jeune encore lorsque Marius, son oncle, fut évincé par Sylla, et il n'échappa lui-même à la proscription qu'aux instances des vestales et des amis du dictateur, qui, en lui faisant grâce de la vie, prédit que cet enfant renverserait un jour la républ. En se rendant à Rhodes pour y étudier la rhétor. sous le célèbre Apollonius Mollon, il fut pris par des pirates ciliciens qui mirent à prix sa liberté, et il fixa lui-même sa rançon à 60 talens; mais à peine fut-il échappé de leurs mains, qu'il arma quelques bâtimens, surprit à son tour les pirates, et les voua au supplice de la croix dont il les avait menacés lorsqu'il était en leur pouvoir. Pend. son séjour à Rhodes, il apprend que Mithridate a envahi des provinces alliées de Rome : aussitôt il passe sur le continent, et, quoique sans mission, il rassemble des troupes à la tête desquelles il repousse l'ennemi. Après ce premier exploit, César se rendit à Rome, et il s'éleva successivement, par son eloquence autant que par ses largesses, aux charges de tribun militaire, de questeur, d'édile, de souver. pontife, de préteur, et enfin de gouv. de l'Espagne. Ses dettes s'élevaient alors à environ 38 millions de notre monnaie; il les paya avec les dépouilles de plusieurs provinces qu'il joignit à son gouvern. après les avoir conquises, et il revint en Italie demander le triomphe. Nommé consul l'an de Rome 694 avant l'âge voulu par les lois, il prit bientôt un entier ascendant sur son collègue Tibulus, s'attacha Pompée en lui donnant sa fille en mariage, et il forma ensuite avec lui et M.-Licinius Crassus le premier triumvirat. Le gouvernement des Gaules, avec le commandement de quatre légions, lui fut décerné, et les plus brillans exploits signalèrent son arrivée dans ces provinces romaines. Après avoir triomphé des Helvétiens et soumis les Belges, il porte ses armes jusqu'au-delà du Rhin, puis, traversant l'Océan germanique, il va planter les aigles romaines jusque sur le territoire des îles Britanniques. Rome avait célébré ces triomphes avec la plus grande solennité, quand le conquérant arriva lui-même devant cette ville avec une de ses légions pour recueillir les applaudissemens du peuple ébloui par l'éclat de tant de victoires. Cependant le sénat venait de lancer contre César un décret pour lui enjoindre de déposer le commandem. dans un délai déterminé sous peine d'être *traité en ennemi* de la républ.; en vain trois tribuns de son parti, Marc-Antoine, Caius et Cassius-Longinus, avaient-ils protesté contre cet arrêt suprême : chassés avec violence de l'assemblée du sénat, ils ne purent sortir de Rome pour rejoindre le camp du général que travestis en esclaves. Deux factions s'étaient dès-lors élevées dans Rome, et n'attendaient qu'un signal pour se heurter mutuellement : César et Pompée en étaient les chefs, et tous deux invoquaient également la république, qui n'était plus qu'un vain nom. L'un formait le parti du premier, et l'autre était formé par le sénat. César, qui pendant ses brillantes expéditions dans les Gaules a montré mille fois combien il connaissait le prix de la célérité, va encore son triomphe, dans cette course qu'il a préparée depuis si long-temps, et d'efforts et de fatigues. Après avoir mûrement pesé les ressources et les dangers de son entreprise, il s'écrie : *Le sort en est jeté!* Traversant le Rubicon avec son armée, il marche contre Pompée, le gagne de vitesse, et le chasse de l'Italie avant qu'il eut le temps de rassembler ses forces. Bientôt César, après dix ans d'absence, entre dans Rome, dont les portes lui sont ouvertes par des sénateurs qui n'ont point abandonné cette ville où il est accueilli avec acclamation par un enthousiaste. Les partisans de Pompée, après le désordre de leur fuite, laissé le trésor à la discrétion du vainqueur; celui-ci, malgré la résistance du tribun Metellus, partage sant à Antoine le commandem. de l'Italie, va en Espagne, et y défait les lieutenans de Pompée. De retour à Rome, César est nommé dictateur, préteur Lépide; il s'empresse de faire des lois populaires pour augmenter le nombre de ses partisans, puis il se rend en Grèce à la poursuite de Pompée, qu'il défait à la journée de Pharsale, l'an 48 avant J.-C. Sa clémence envers ses ennemis avait amené de nouv. soldats sous ses drapeaux; il passe alors en Egypte, où Pompée s'était réfugié, et où bientôt la tête sanglante de son ennemi lui est présentée : César ne put voir ce déplorable trophée sa victoire sans verser des pleurs sur le sort d'un grand homme autrefois son ami. Il lui reste encore de puissans ennemis à combattre; il vient d'avoir défait Ptolémée et s'être rendu maître du royaume, il va vaincre, dans l'Asie-Mineure, Pharnace, fils de Mithridate, puis en Afrique Scipion, Caton et le fils de Pompée en Espagne. Il revient dans Rome, y reçoit quatre jours de suite les honneurs du triomphe, est nommé consul pour dix ans, dictateur perpétuel; et enfin le titre d'empereur lui est décerné, ainsi que le nom de père de la patrie. Il possédait l'empire du monde; mais en effet il l'avait conquis par les armes, et ne pouvait le conserver que les armes à la main. Confiant plein d'une imprudente sécurité, César se montre sans sa personne l'imposant appareil des satellites étrangers, et se présenta sans gardes au sénat. Aussi bientôt une conjuration s'y trame contre ses jours; il y fut assassiné par un parti de sénateurs ayant à la tête desquels étaient Brutus et Cassius, l'an 44 av. J.-C. César, aussi bon écriv. qu'habile capitaine et grand guerrier, avait composé plusieurs ouvrages tant en prose qu'en vers; mais il ne nous est parvenu de lui que ses *Comment. sur la guerre des Gaules* et *sur les guerres civiles*, dont les édit. les plus recherchées sont celles d'Elzevir, 1635, in-12. Les *comment.* ont été trad. par Turpin de Crissé, L. Déist de Botidoux, Toulongeon, etc. La trad. les plus estimées de cet ouvrage est celle de M. Berlier, publ. en 1825. *La Guerre civile*, trad. du 1er livre des *Comment.* par Lesueur, a été impr. en 1651, in-fol. Henri IV a fait trad. les 5 prem. livres des *Comment.*; le manuscrite de cette trad. existe à la bibl. du roi, elle renferme les corrections d'une main La Gaucherie, precepteur de l'illustre ré-

…é de 11 ans ; d'où l'on peut conclure que ce …emples versions. M. Serieys en a inséré quelq… …ans la *Nouv. Hist. de Henri IV*, trad. de …outrays, Paris, 1816, in-12. Bury a écrit …*ist. et la vie de César*, 1758, 2 vol. in-12.

…R (Lucius), oncle de Marc-Antoine le …, mis au rang des proscrits par Octave, …mort de César le dictateur, pour avoir …parti de Pompée. Antoine avait consenti à …ire son parent, mais celui-ci fut sauvé par …adre du triumvir.

…R *de Avibus*, graveur allemand, né en …pub. une suite de *portraits* des souverains, …t princesses de la maison d'Autriche, de…dolphe de Habsbourg jusqu'à l'empereur …II.

…*Optatus*, médecin italien du 16e S., …art à Venise avec succès. Il a laissé les … : *Opus tripartitum de egrisi, de diebus …ensis critic.*, Venise, 1517, in-fol. ; *de …bre*, ibid., 1517, in-fol., réimpr. avec le …d. et quelq. autres, ibid., 1552, in-fol.

… (Jules), jurisconsulte anglais, né dans …e Middlesex en 1567, fit ses études à … d'Oxford et à celle de Paris, et fut …r Elisabeth maître des requêtes et juge …cour de l'université. Jacques Ier l'ho…a de chevalier, et l'éleva ensuite à la …chancelier de l'échiquier, et de con…l de la couronne, et en 1614 à celle …ux rôles. Après avoir rempli ces divers …ec autant de droiture que d'habileté, il …re en 1636. Il a laissé des MSS. qui furent …o l. en 1758, dans une vente publique. …t des événemens du temps et des lois …

…A, petite-fille de Noé, se retira, s'il …ontre une trad. irland., dans l'île d'Erin …), et en fut la première habitante.

…I (Alexandre), dit *le Grec*, habile gra…veur de camées et en pierres fines, né en Italie …, était contemporain de Michel-Ange, qui …beaucoup ses ouvr. On cite de cet artiste : …représentant *la tête de Phocion* ; un *por…rait II, roi de France*, sur une cornaline ; …camaïeu représentant d'un côté *le pape* …, et de l'autre *Alexandre-le-Grand pros…pieds du grand-prêtre des Juifs*. — Un …si (Joseph), peintre d'hist., né à Arpino …16e S., a composé plus. tableaux que l'on …ve à Rome, et a décoré la sacristie d'une …ise de Naples. Son frère Bernard, peintre …si, a joui également de quelque réputation …Temps.

…RINI (Virginio), littérateur italien, né à …e 1595, m. en 1624, fut attaché en qualité …t-chamb. à la maison du pape Urbain VIII, …proposait de l'élever à la dignité de cardinal …la mort le surprit. On a de lui des *Poesies …el.* insérées dans le recueil qui a pour titre : *Illustrium virorum poemata*, Anvers, 1662. …avait composé d'autres écrits sur différens …e science et de littérature, qui n'ont point …. Son buste fut placé au Capitole, avec une …on à sa louange ; et sa *vie* a été écrite et …r le prélat A. Favoriti.

…SARINI. V. Julien.

…SARION, fils de Cesar et de Cléopâtre, avait …e lorsqu'il fut désigné par sa mère et Marc…ne pour succéder à la couronne d'Egypte. …près la mort d'Antoine, Auguste craignant …val dans ce jeune prince, le fit mettre à mort …s 30 avant l'ère chrét.

…SARIUS (D. Pizare), prieur de l'ordre de …ux, à Villers en Brabant, m. vers l'an 1240, …at. d'un ouvr. curieux intit. : *de Miraculis*, …mé à Nuremberg en 1481, in-fol., réimpr. à Douai en 1604, in-fol., et inséré, avec des suppressions, dans le tome 2 de la *Biblioth. patrum Cisterciensium*, de Bert. Tissier (*v.* ce nom). Cet écrit, en forme de dialogue, contient un grand nombre de prétendus miracles, pour exciter et maintenir la piété des novices soumis à la direction de l'auteur. Il a été mis à l'index en Espagne. On a encore de Cesarius : *de Vitâ et Passione S. Engelberti*, Cologne, 1653.

CESAROTTI (Melchior), célèbre littérateur et poète ital. du 18e S., né à Padoue en 1730, fit ses premières études au séminaire de cette ville, et y annonça, dès l'âge de 12 ans, par son aptitude à l'instruction, les talens qu'il devait développer par la suite. Après avoir appris les langues savantes, et puisé les principes d'une saine philos., moins dans les doctrines qu'on enseignait dans les écoles d'Italie à cette époque, que dans le livre de *la Sagesse* de Charron, il voulut étudier successivem. la jurispr. et la théologie, afin de parcourir dignement l'une ou l'autre de ces carrières ; mais il revint bientôt à celle qu'il s'était déjà ouverte, et dont il ne s'écarta plus. Nommé à l'âge de 19 ans professeur de rhétorique au même séminaire où il avait été élevé, il eut à sa disposition la riche bibliothèque de J.-A. Volpi (*v.* ce nom), et y amassa un immense trésor d'érudition littéraire. Sa réputat., qui commençait à s'étendre, le fit appeler à Venise pour faire l'éducation des enfans de la maison Grimani ; et, plus tard, après la mort du P. Carmeli (*v.* ce nom), il fut appelé à la chaire de grec et d'hébreu en l'université de Padoue. Fixé alors dans sa patrie, il se livra avec plus d'ardeur que jamais aux travaux littéraires dont les premiers essais lui avaient déjà acquis l'estime de ses concitoyens. Après les événemens politiques de 1796 et 1797 en Italie, Cesarotti pub., par ordre du gouvernement, plusieurs écrits sur l'instruction nationale ; mais « sa vie, dit M. Ginguené, ne cessa point d'être toute littéraire, et il continua de partager son temps entre ses devoirs (comme professeur), ses études, les plaisirs de la campagne, et la société d'un petit nombre d'amis. » Napoléon, qui l'avait connu et apprécié dans ses campagnes d'Italie, le fit chevalier, puis commandeur de l'ordre de la Couronne de Fer, et lui accorda deux pensions extraordinaires. Cesarotti signala sa reconnaissance par un poème en vers libres, intitulé *Pronea* (la providence), qui fut son dernier ouvr., publié in-8, vers la fin de 1807. Il méditait encore de nouveaux travaux, en s'occupant de l'édit. générale de ses œuvres, lorsqu'il m. le 3 novembre 1808, à Padoue. L'édit. générale de ses *œuvres*, en 42 vol. in-8 et in-12, a été pub. à Pise, de 1805 à 1813. Voici la liste des ouvrages de Cesarotti avec le nombre de volumes qu'ils ont dans la collection de ses œuvres : *Saggio sulla Filosofia delle lingue*, 1 vol. ; *Ossian*, 4 vol. ; *Iliade in versi*, 4 vol. ; *Iliade in prosa, con indice generale*, 7 tomes en 9 vol. ; *Relazioni Accademiche*, 2 vol. ; *Satire de Giuvenale*, 1 vol. ; *Corso di Litteratura greca*, 3 vol. ; *Demostene*, 6 vol. ; *Prose varie*, 2 vol. ; *Prose latine*, 1 vol. ; *Prose italiane*, 1 vol. ; *Versioni di tre tragedie di Volture* (ce sont *Semiramis*, *la Mort de Cesar* et *Mahomet*), 1 vol. ; *Epistolario*, 6 vol. ; *I primi Pontifici*, 1 vol.

CESI (Frédéric), prince romain, duc de Aqua-Sparta, né à Rome en 1585, m. en 1639, manifesta dès sa plus tendre jeunesse ses dispositions pour les sciences, et surtout pour l'histoire naturelle. Il institua l'acad. des *Lyncei*, dont l'objet principal était de faire des découvertes dans cette science. Le prince Cesi soutint cet établissement à ses frais, et lui donna un jardin de botanique, un cabinet d'hist. natur. et une bibliothèque. Mais il paraît que les *Lyncei* ne survécurent pas long-temps à leur fondateur ; et l'on fixe la dissolution de cette société savante à l'année 1651. Cesi découvrit le prem. les graines de la fougère, et publia divers traités, tels

avec eux la Bourgogne, la Champagne et la Lorraine, portant partout le pillage et l'incendie. Chabannes servit plus utilement Charles VII en lui révélant les intrigues criminelles du dauphin, son fils (depuis Louis XI). Il présida ensuite la commission chargée de juger Jacques Cœur; et on l'accuse de s'être fait adjuger à vil prix une partie des biens du condamné. Mis en jugem. et condamné à mort comme criminel de lèse-majesté à l'avénem. de Louis XI au trône, Chabannes, dont la peine fut commuée en un bannissement perpétuel par ce même monarque, se réconcilia avec lui à l'issue de la guerre dite *du bien public*, fut réintégré solennellement dans ses biens, dans ses dignités, et par une des plus singulières bizarreries de la fortune, devint l'intime confident du prince, qu'il avait si vivement dénoncé au roi son père et à l'opinion publique. Il lui resta constamment dévoué, et lui rendit les plus signalés services dans la guerre ainsi que dans la paix. Chabannes fut nommé gouv. de la province de l'île de France par Charles VIII, et mourut en 1488. Sa *vie*, ainsi que celle de Jacques, son frère, a été écrite par Du Plessis, gentilhomme bourguignon, Paris, 1617, in-8. On trouve aussi à la biblioth. royale, sous le n° 8437, un MS. int. *Mémoires de la vie d'Ant. de Chabannes*, extraits des titres et généalog. de sa maison. L'abbé de Chabannes a pub. les *Mémoires* de cette maison, Paris, 1759, in-8.

CHABANNES (Jacques II de). V. Palice (de La), nom sous lequel ce personnage est plus généralement connu.

CHABANES (Jean de), seigneur de Vandenesse, surnommé le *Petit-Lion*, digne frère du célèbre Jacques de la Palice (*v.* ce nom), accompagna le roi Louis XII en Italie, et fit prisonnier de sa main le général Alviano (*v.* ce nom). Il contribua beaucoup aussi au succès de la journée de Marignan, défendit avec opiniâtreté la place de Como contre Pescaire (*v.* ce nom), se signala à la malheureuse affaire de la Bicoque, fut blessé mortellement, ainsi que Bayard, lors de la retraite de Rebec, et mourut des suites de ses blessures en 1524. Brantome le cite avec éloge sous son nom de Vandenesse.

CHABANON (A. D. de), poète et littér. du 18e S., né à St-Domingue en 1732, m. à Paris en 1792, fut membre de l'acad. franç. et de celle des inscriptions et b.-lett. Il joignait à ses connaissances littéraires celle de la musique, et avait acquis un talent très-distingué sur le violon. Il a laissé un gr. nombre d'écrits dont nous nous bornerons à citer les plus remarquables : *Eloge de Rameau*, 1764, in-8; *Sur le sort de la poesie en ce siècle philos.*, 1764, in-8; *Discours sur Pindare et sur la poesie lyrique, avec la traduct. de quelques odes*, 1769, in-8; *Odes pythiques de Pindare trad., avec des notes*, 1771, in-8; *Vie du Dante*, avec une *Notice* sur ses ouvr., 1773, in-8; *Idylles de Theocrite*, trad. en prose avec quelques imitations en vers, 1775, in-8; *Observ. sur la musique*, etc., 1779, in-8, réimp. avec des augmentations sous ce titre : *De la musique consideree en elle-même*, etc., 1785, 2 vol. in-8; *Tableau de quelques circonstances de ma vie*, etc., publié après sa mort par Saint-Ange, 1795, in-8. Les *Œuv. de théâtre* de Chabanon ont été impr. avec quelques-unes de ses *Poesies*, Paris, 1788, in-8. — Chabanon de Maugris (N.), frère du précéd., né en 1736, m. en 1780, a pub. une traduct. en vers de trois livres des *Odes d'Horace*, 1773, in-12; *Alexis et Daphne*, pastorale, 1775, in-8; *Philemon et Baucis*, ballet, 1774, in-8, et quelques pièces de musique pour le clavecin.

CHABAUD (Joseph), membre de la congrégat. de l'orat. m. en 1762, a pub. : *Pièces d'eloquence et de poesie* couronnées à l'acad. de Pau, 1746, in-12; *le Parnasse chrétien*, 1748 et 1760, in-12; une 3e édit. a été donnée avec quelq. changem. par M. Lablée, sous le titre de *Nouveau Parnasse chrétien*, 1806, 1807, in-12. Le P. Chab. remporté le prix d'éloquence à l'acad. fr. a

CHABAUD (Antoine), colonel direct. génie milit. de France, né à Nîmes en 17.. d'abord dans l'infanterie, passa ensuite corps royal du génie, et fut envoyé à Co nople en 1783 pour fortifier cette ville, le des Dardanelles, et donner des conseils sur les div. parties de l'art de la guerre. en France, il embrassa avec modération cipes de la révol., devint administrat. du Gard, sans quitter le génie milit., devint colonel direct. à la résidence de C.. en 1791. Il a laissé des *Observ.* sur la qui se trouve baignée par des masses particul. par celles de la mer, 1787, in-.. *les volcans et tremblem. de terre*, 17..

CHABERT (Jos.-Bern., marq. de), cadre, associé de l'acad. des sciences et bureau des longitudes, né à Toulon en dans la marine à l'âge de 18 ans, y tinction, et obtint en 1748, en récompe action d'éclat, la croix de St-Louis, une pension. Lorsque la paix fut rét senta un projet de voyage d'observ vernement, qui lui fournit les moyens et il partit sur une frégate en 17.. premier voyage, pendant lequel côtes de l'Acadie et de Terre-Neuve, des îles du golfe St-Laurent, 1753, in-4, elle renferme plus de ressans qu'utiles. Admis à l'acad. l'année suiv. son *Projet de cartes ranée*; et ayant mis à la voile en il détermina dans cette expédition de l'Espagne, celles de Sardaigne, ger et de Tunis. Après quelq. autres tifs aux sciences et à la géographie l'Amérique le rappela sous le pavill. ché à l'escadre du comte d'Estaing *le Vaillant* en 1778; deux ans après *St-Esprit*, à bord duquel il soutint la Chésapeak, l'attaque de 5 vaisseaux ramena en France un convoi de 1.. de chef d'escadre et le cordon rouge compense de ces brillans services. Le il se retira en Angleterre, d'où il et deux ans après il fut élu membre longitudes. M. à Paris en 1805. Outre mentionnés, ainsi que plus. *Mémoires* la collection de ceux de l'acad., il a ouvrages MSs.

CHABERT (Philibert), direct. de rinaire d'Alfort, correspondant de Lyon en 1737, m. à Alfort en 1814, ouvr. sur la méd. vétérin., et eut pa de celui qui a pour titre : *Instruct. les maladies des animaux domestiq..*

CHABOT (Philippe de), seigneur amiral de France, gouv. de Bourgogne mandie, se distingua par de brillans fut fait prisonnier à la bataille de P.. avec le roi François Ier, dont il était voyé en Piémont à la tête d'une armée y poursuivait les plus rapides conquêtes Montmorency et le card. de Lorraine, crédit, et profitant de son éloignement l'accusèrent de malversation, mais fondement. Livré à une commission chancel. Poyet, il fut destitué de sa et condamné à une forte amende qu'il quitter. Après plus de deux ans obtint, par les instantes sollicitations d'Estampes, la révision de sa cause commission quelques pièces justificatives vaient pu lui être soumises dans la cédure, et, bien qu'en définitif la pr..

salsaparigliа, etc. ; *Vero modo di dare e prendere la chinachina*, etc. ; *Maravigliose scoperte arcane da molti animalucci*, etc., impr. dans ... pub. sous ce titre : *Trattato di remedii per l'utile del corpo umano*, Padoue, 1709, in-4 ; ... q. autres écrits d'hist. natur. et de pharmacie ... les plus remarquables sont intit. : *Dell' ... dalle pulci dall' uomo, e del seme dell' alga* ... ; et *Compendio del balsamo Pinelli*.

CHÉGUS (Marcus-Cornélius), Romain, ... plus illustres membres de la famille de ce ..., au rapport d'Horace, affectait un cos... particulier, fut successivement grand-pon... teur en Sicile, et, par une exception aux ... en faveur de son mérite et de ses vertus, ... avant d'avoir été consul. Il fut élevé à ... dignité l'an 548 de Rome, eut le com... d'Étrurie, où il comprima d'abord un ... du peuple en faveur de Magon, gén. ... à la défaite duquel il contribua puis... de suiv., n'étant que proconsul. Ci... fut le premier Romain qu'on pût ... ment. — Un autre Cétégus (Caius), ... de factions et de complots, embrassa ... parti de Marius, de Sylla, de Pom... Après la m. de ce dernier, ses in... avaient acquis une assez gr. influence ; ... trempé dans la conjuration de Catilina, ... avec les autres complices, et étranglé ... par ordre du sénat.

CHÉLA, 2e femme d'Abraham, fut mère de ... : Zamram, Jecsan, Madan, Madian, ... Soé, que le patriarche leur père envoya ... déserte.

CHÉLA (Gutierrez), poète espagnol du 16e S., ..., embrassa l'état eccléS., fut reçu doct. ..., et exerça pendant quelq. années à Ma... comme vicaire. Il ne reste de ce poète ... pièces éparses dans div. liv. espag. ; ... suffisent pour faire regretter que ses ... aient perdus, et pour justifier les éloges ... de la plus. de ses contemp., tels que ... Argote, Christophe de Mesa et Ferd. ... Du reste on donnent aucun détail ...

CHÉS, mécanicien de Chalcédoine dont parle ... perfectionna le bélier, le couvrit d'un ... garantit des projectiles de l'ennemi les ... faisaient mouvoir, et facilita le trans... cette machine de guerre au moyen de ... laquelles il l'établit : on la trouve ainsi ... sur plus. monumens antiques.

CHÉSI (Benoît), sav. hongrois, né à Bude en ... exerça successiv. div. sciences dans plus. ... patrie, et devint aumônier d'un régim. ... Lors de la dispute littér. qui s'éleva ... des Hongrois, entre le jésuite J.-I. ... il remplaça ce dern., m. av. la conclusion ... et pub. à cette occasion quelq. écrits, ... *Jos. Inn. Desericii Hungari Nitriensis* ... *Pray, S. J. Dissert. collectæ*, etc., Co..., in-fol., etc. V. Guignes (de).

CHÉSI (Thomas), jésuite, mathém. et poète, ... à Milan, mort dans cette ville en 1736, ... sur d'un instrument propre à exécuter ... ment la trisection de l'angle. On a de lui ... lat. et ital., et des *Opusc.* mathém. — ... ran, mathem. distingué, pub. *Geome...* Bologne, 1692, in 4 ; *de Lineis se in...* Milan, 1678 ; et quelques autres ... on trouve la liste dans la *Biblioth. des Milan.* — Christophe, frère de Thomas ..., jésuite, mort en Toscane vers 1719, a ... ses poésies lat., dont quelques-unes ont ... par les soins de son frère Thomas, et ... lat. en vers héroïques de la *Jerusalem*

CÉVA (Théobaldo), religieux carmélite, né en 1697 à Turin, m. dans cette ville en 1746, prof. de b.-lett., a pub. un choix de *Poésies*, Turin, 1735, in-8 ; Venise, 1737, in-8, avec des notes critiques. Il a laissé en outre quelques ouv. en ital., pub. de 1735 à 1741.

CEYX (myth.), roi de Trachine, ville de Thessalie, était fils de Lucifer et époux d'Alcyone, avec laquelle il était uni par la plus vive tendresse. Ce prince ayant fait naufrage en se rendant à Claros pour consulter l'oracle d'Apollon, les dieux furent si touchés de la douleur d'Alcyone, qu'ils la métamorphosèrent en oiseau ; elle vola aussitôt sur la surface de la mer, et se reposa sur le corps inanimé de Ceyx, que ses baisers rendirent à la vie, et qui devint oiseau comme elle.

CEZELLI (Constance), héroïne du 16e S., née à Montpellier, épouse de Barri de St-Aunez, gouv. de Leucate pour Henri IV, s'est immortalisée l'an 1590 par un trait de courage au-dessus de son sexe. Un parti d'Espagnols venait de débarquer près de Narbonne, et le sodo Barri, en se rendant auprès du gouv. de la province, le duc de Montmorenci, pour prendre ses ordres à ce sujet, tomba au pouvoir des ligueurs espagnols, qui se présentèrent avec leur prisonnier devant Leucate, espérant que cette place leur serait remise sans difficulté. Constance préféra le devoir et l'honneur à la tendresse conjugale : elle repoussa les assaillans malgré leur menace de faire périr son mari, dont elle n'avait pu obtenir la mise en liberté par l'offre de tous ses biens. Après un nouvel assaut, les Espag., contraints à lever le siége, mirent à exécution leur sanglante menace, et envoyèrent le corps de Barri à son héroïque épouse, qui eut la généros. de s'opposer à ce que les soldats de la garnison, indignés de la barbarie des ligueurs, usassent de représailles sur la personne de leur chef, qui était tombé en leur pouvoir. Le roi Henri IV, pénétré d'admiration pour la conduite de Constance, lui laissa le gouv. de Leucate jusqu'à ce que son fils Hercule eût atteint l'âge de commander.

CHABAN (Franç.-Louis-René MOUCHARD, comte de), intend.-gén. des finances, né à Bruxelles en 1737, était sous-aide-major aux gardes franç. à l'époque de la révol., dont il adopta les principes avec modération et qu'il traversa dans une position obscure. Maire de la commune des Prés-St-Gervais, près Paris, à l'époque du 18 brum., il fut ensuite nommé sous-préfet de Vendôme, et devint successivem. préfet du Rhin-et-Moselle, puis de la Dyle, départemens qu'il administra avec zele et intégrité. Nommé conseill.-d'état, il fit d'abord partie de la commiss. établie à Florence pour organiser et administrer la Toscane. De retour à Paris, il fut attaché successiv., dans la même qualité de conseil.-d'état, au service ordinaire de l'intérieur, puis à l'administ. de la guerre, et enfin envoyé avec le titre d'intend.-génér. des finances à Hambourg, où il succomba en 1813 à l'épidémie qui se déclara dans cette ville pendant le siége qu'elle eut à soutenir par suite des désastres de Moscou et de Leipsig.

CHABANNES. Ancienne famille du Bourbonnais dont l'illustration remonte au 14e S. — Jacques de Chabannes, dont les ancêtres occupaient un rang distingué parmi la noblesse de la province dès le 9e siècle, grand maître de France sous le règne de Charles VII, mourut en 1453 des suites des blessures qu'il avait reçues au siége de Castillon, dans le combat où le brave Talbot et son fils furent tués. — Ant. de Chabannes, frère du précéd., comte de Dammartin, gr. maître de France, fit la guerre avec une gr. distinction contre les Anglais pendant les premières années du règne de Charles VII ; mais il entacha la réputation qu'il s'était acquise, lorsqu'à la suite de ces campagnes il se mit à la tête des brigands appelés *écorcheurs*, et parcourut

de ponderibus et mensuris et nummis tam Græcorum et Latinorum, *etc.*, Rome, 1608, in-8.

CHACON (Alphonse), relig. espagnol de l'ordre des Prêcheurs, né en 1540, dans le roy. de Grenade, m. à Rome en 1590, gr.-pénitencier apostolique, a composé un gr. nombre d'ouvr. en lat., dont les principaux traitent de l'histoire rom. et de l'hist. ecclésiast. Nous citerons sa *Biblioht. scriptor ad ann.* 1583, Paris, 1731, in-fol., et Amsterdam, 1743, compilation imparfaite, rangée par ordre alphabétique, mais qui se termine à la lettre *E*; *Vitæ et gesta Roman. Pontif. et Cardin.*, Rome, 1601, in-fol., réimpr. en 1677, 4 vol. in-fol.; il y a une continuation, par Marius Guarnacci, depuis Clément IX jusqu'à Clément XII, ibid., 1751, 2 vol. in-fol., etc.

CHACON, chirurg. espag. du 17e S., né à Valladolid, est cité par D. Antonio, dans sa *Biblioth. d'Espagne*, comme aut. d'un ouvr. intit. : *de Chirurgiæ theoriâ et praxi*, pub. à Valladolid en 1605, in-fol., réimpr. à Madrid en 1626, 2 vol. in-fol.: cet ouvr., suivant de Haller, est écrit partie en lat., partie en espag. — Un autre Chacon (Ferdin.), chev. de l'ordre de Calatrava au 16e S., a laissé un traité intit. *de la Caballeria de la Gineta*, Séville, 1551, in-4.

CHADERTON (Laurent), premier recteur du collége Emmanuel à Cambridge, profess. émérite de cette université, né en 1536, mort à l'âge de 104 ans, en 1640, conserva l'usage de ses facultés intellectuelles jusqu'à la fin de sa vie, et jouit d'une réputat. dist. comme prédicat. du rite angl. dont il avait embrassé les ordres. Il a laissé MSs. plus. écrits théolog., entre autres, une *Critique de Baronius*; le seul de ses ouvr. qui ait vu le jour a pour titre : *de Justific. coram Deo*, *etc.* Sa *vie*, écrite en lat., a été pub. à Cambridge, 1700, in-8.

CHADJAR-EDDOUR, sulthane d'Égypte d'une beauté rare, et pleine de courage et d'habileté, fut élevée sur le trône en 648 de l'hég. (1250 de l'ère chrét.) par Touran-Chah, et rendit de grands services à ses états. A la mort du sulthan, le peuple décerna la couronne à Aïbeck, fondat. de la dynastie des Mamelouckes, et peu de temps après, Chadjar-Eddour, informée que le nouveau sulthan se proposait de la répudier, le fit poignarder par ses esclaves; mais les Mamelouks ne tardèrent pas à venger le trépas d'Aïbeck par celui de l'ambitieuse sulthane.

CHADUC (Louis), né en 1564, conseiller au parlement présidial de Riom, fut en même temps un des plus savans antiquaires de son temps. Le cabinet d'antiquités qu'il avait composé, vendu après sa mort arrivée le 19 septembre 1638, a été réuni au cabinet du roi.

CHADUC (Blaise), oratorien et célèbre prédicateur, né à Riom en 1608, mort à Paris en 1695, a laissé des *sermons* impr. à Paris et à Lyon en 1682; *Panegyrique de St Amable*, évêque de Riom; *Lettre d'un Theologien*, *etc.*, *sur l'usure*, c1672, in-4.

CHAFEI (Mohammed ben Idrys), savant musulman, né à Gaza en Syrie, l'an 150 de l'hég. (767 de l'ère chrét.), m. en 204, fut le fondat. de l'un des 4 rites orthodoxes du mahométisme, et composa 3 *traités* sur les fondem. de cette relig.

CHAFFAULT DE BESNÉ (comte du), lieut.-général des armées navales de France, s'était démis de cette charge après la campagne de 1778, et vivait retiré dans son château de Montaigu, lorsqu'il fut arrêté en 1793 par ordre du comité révol. de Nantes, et renfermé au château de Luzançai, où il m. après 10 mois de captivité. Il s'était distingué au combat d'Ouessant, où il commandait l'avant-garde de la grande flotte sous les ordres du comte d'Orvilliers, et y avait reçu une blessure honorable. — Pierre du Chaffault, l'un de ses ancêtres, fut élevé au siége épisc. de Nantes en 1477, et m. en 1487.

CHAH-AALEM, dern. souv. de la dynastie Tamerlan dans l'Inde, né en 1723, monta sur le trône en 1759, et fut pend. le cours de son tour à tour le jouet des Anglais et des Mah... dont sa faiblesse et son irrésolution accrurent plus en plus l'audace. Un rohillah nommé Gh... tenta de le détrôner, et, après s'être emparé de personne, lui creva les yeux avec la pointe d'un poignard; mais il subit bientôt le châtiment de son crime. Remis en possession de sa couronne, ce fortuné souverain occupa ses longs exils par la culture des muses, jusqu'à sa mort survenue en 1806. Il se nommait *Aly Gohor* avant de monter sur le trône.

CHAH-DJIHAN (Chehab ed-Din, *flambeau de la religion*), souv. de l'Indostan, fils de Jehan-Guyr, qu'il avait essayé, en 1622, de renverser son trône, s'y éleva en 1628, après avoir fait périr trois de ses frères qui, à la mort de leur père, disputaient l'empire; il fut à son tour détrôné par son fils Aureng-Zeb, qui le fit renfermer dans le palais d'Agra, où il mourut au bout de 10 ans de captivité. Ce prince, d'une prodigalité excessive, et adonné à tous les plaisirs, signala le commenc. de son règne, entrepris de détruire le brahmisme dans ses états, où une secte belliqueuse avait exercé de grands ravages. Les Indous, plus enclins aux pratiques de dévotion qu'aux travaux agricoles, lui opposèrent une résistance devant laquelle il recula d'abord, puis, encouragé et secondé par les Hollandais et les Anglais, n'exécuta cette mesure qu'en faisant couler beaucoup de sang.

CHAH-ROUKH-MYRZA, 4e fils de Tamerlan, né en Samarcande en 1377, reçut de son père le gouvernement du Khoraçan, l'administra avec sagesse, et s'y rendit indépendant après avoir conquérant tatare. Il m. en 1448. Ses qualités n'étaient déparées par aucun des vices des princes orientaux.

CHAHAN, général armén., né en 1... et ministre de Léon VI, roi d'Arménie, battit plus. fois les armées égyptiennes; mais il fut enfin après la résistance la plus héroïque battu par les nombreuses armées du kalife Aboulahet Hareth, qui le fit prisonnier avec son beau-père Aschot, obtenu sa liberté par l'entremise de Jean Ier Castille, Chahan vint près de lui en Espagne, ensuite en France, où il m. vers la fin du 10e S.

CHAHYN-GUERAI, dernier khan de la Crimée, descendant de Gengis-Khan, fut d'abord exilé par son frère, le khan Saheb-Gueraï; ensuite il fut parvenu, avec le secours des Russes, à détrôner Devlet-Gueraï, autre khan que la Porte ottomane avait substitué à celui-ci, il monta sur le trône. Son règne fut de courte durée : avant que son autorité fût affermie, il avait tenté d'introduire plus. innovations dans la discipline de ses troupes, de même que dans l'adm. de ses états, ce qui fit murmura, et bientôt éclatèrent de nouvelles révoltes auxquelles les intrigues des Turcs ne furent pas étrangères. En effet, l'influence qu'ils conserver le Russie, sa rivale, sur un prince qu'elle avait aidé à s'élever au trône de ses ancêtres, ne laissait pas que de porter ombrage à la Porte, qui proclama de nouveau un sultan. Il fut défait et repoussé par Chahyn; mais il conclu le 21 juin 1783 entre les deux empires, déposséda lui-même de sa couronne en faisant signer une renonciation formelle et sans retour pour lui et pour ses héritiers au trône de la Crimée, désormais soumise à la domination russe. Il reçut en dédommagement la promesse d'une pension annuelle de 100,000 roubles. Il fut peu de temps après à Constantinople, mais sur l'ordre du gr. seigneur, qu'inquiétait sans doute la présence d'un descendant de Gengis-Khan dans cette ville, lui intima l'ordre d'en sortir et de

maintenu quant au 1er grief, il fut élargi, et [illegible] en grâce peu de temps après. Il m. en 1543. [illegible] *marit.* de l'amiral Chabot, dressées av. [illegible] de l'art de la gravure, font des *Monu[illegible] d'Hist. de France en estampes et dessins*, [illegible] sect., depuis Pharamond jusqu'à l'éta[illegible]. de l'empire, et reliés en 152 vol. in-fol.— [illegible] (Eléonore de), comte de Charny, gouv. de [illegible]rgogne en 1572, a mérité un souvenir hono[illegible]ux refusant son adhésion aux ordres barbares [illegible]rles IX.

[illegible]ABOT (Jeanne), abbesse du Paraclet au 16e S., [illegible]1593, se fit remarquer en embrassant publiq[illegible]. protestante, sans toutefois abandonner son [illegible]de recluse.

[illegible]BOT (François), né dans le Rouergue vers [illegible], du 18e S., fut d'abord capucin et profita [illegible] de l'assemblée constituante qui ordon[illegible]uralisat. des moines. Nommé député à [illegible] législat. et par suite à la convent. nat., [illegible]an des plus fougueux révolut. de cette [illegible] le dénonciat. des personnages des partis [illegible]pposés. Après s'être prononcé contre l'avis [illegible] des défenseurs au roi Louis XVI, il du[illegible] nouvelle loi contre les émigrés plus ri[illegible]que la première. Cependant plusieurs [illegible]durent la vie aux 10 août et 2 septembre, [illegible]us l'abbé Sicard. Enfermé au Luxem[illegible]me complice de Danton, il fut con[illegible]. et exécuté en avril 1794. Chabot fut le [illegible]tact. d'une feuille int. : *Journal popu[illegible]-Catéchisme des sans-culottes*, Paris, [illegible]iers.

[illegible]F (Georges-Ant.), inspect.-général de [illegible] en 1758 à Montluçon dans le Bourbon[illegible]ait la prof. d'avoc. avant la révolut., [illegible]mbrassa les principes avec modération. Il [illegible]. partie de la convent. nat. et des div. [illegible]législatives, s'y montra constamment [illegible]mes principes, et fut nommé sous [illegible]re de la cour de cassation et ins[illegible] de l'univ., place qu'il conserva sous [illegible] du roi. M. en 1819. On a de lui : [illegible] *legislat. anc sur les success., et de [illegible]velle etablie par le Code civil*, 1804 et [illegible]; *Comment. sur la loi du 25 germinal [illegible]tive aux success.*, 1805, in-8, 1811, [illegible]; *Questions transit. sur le Code Napo[illegible]*, 2 vol. in-4.

[illegible]T. V. Jarnac et Gaultier.

[illegible]OUH, guerrier et histor., né dans le Bas[illegible], m. vers 824, a écrit une *Hist.* des évène[illegible]t. survenus pendant son siècle en Armé[illegible]vait combattu contre Poughu, gén. persan.

[illegible]ÉE (Dominique), en lat. *Chabræus*, [illegible]otan. suisse, né à Genève dans le 17e S., [illegible]n 1667, dirigea la publ. de l'*Hist. plan[illegible]* Jean Bauhin, Iverdun, 1651 et 1652, 3 [illegible]ol., et en donna depuis un abrégé sous ce [illegible] *Stirpium Icones et sciagraphia*, Genève, [illegible]668 et 1677, in-fol.

[illegible]BRIAS, général athén., défit les Lacédém. [illegible]combat naval, 367 av. J.-C., défendit les [illegible]contre Agésilas, rétablit le roi Nectanebo [illegible]me d'Egypte, et périt vers l'an 357 devant [illegible]C. [illegible]hios, qu'il assiégeait. Ses concitoyens lui [illegible]t une statue, que quelq. sav. ont cru re[illegible]dans celle qu'on désigne commun. sous le [illegible] *Gladiateur*.

[illegible]RIT (Pierre), avocat au parlem. de Paris [illegible]er au conseil souverain de Bouillon, né en [illegible]ge vers le milieu du 18e S., m. à Paris en [illegible], est aut. d'un ouvr. intit. : *de la Monarchie [illegible]. et de ses lois*, Bouillon, 1784, 2 vol. in-8, [illegible] a joui d'une célébrité dont quelques auteurs [illegible]contesté le mérite; toutefois si cet ouvr. est à [illegible]ent peu connu et peu recherché, c'est moins l'effet de la médiocrité qu'on lui a reprochée que celui du changement que la révolut. a apporté dans nos codes judiciaires.

CHABROL (Charles), poète obscur du 17e S., a fait impr. en 1633 une tragi-comédie pastorale plus que médiocre int. : *L'Orizelle*, etc. : l'aut. n'a pas montré plus de talent dans les 38 *stances* au maréc. de Bassompierre, qu'il a jointes à cette méchante pièce, ainsi que dans quelq. *sonnets* où il décrit le siége de la Rochelle.

CHABROL (Guillaume-Michel), avoc. du roi au présidial de Riom, né dans cette ville en 1714, d'une famille féconde en magistr. et en milit. distingués, reçut de Louis XV, en 1767, des lettres de noblesse, et fut appelé par Louis XVI au conseil d'état. M. en 1792. Il a laissé un *Comment. sur les coutumes d'Auvergne*, 1784, 4 vol. in-4, ouvr. curieux et qui eut du crédit sous l'ancienne législat.

CHABROUD (N.), avocat distingué, député aux états-génér. pour la province du Dauphiné, fut l'un des membres de l'assemblée constituante qui se signalèrent le plus dans les discussions de l'ordre judiciaire, et eut une très-grande part à l'organisation du tribunal de cassation. Le dernier acte de sa carrière législative, qui se termina avec la cession de l'assemblée constituante, fut de faire décréter qu'un *Portrait du roi, acceptant la constitution*, serait placé dans le lieu des séances. Après avoir fait partie pendant 4 ans du tribunal de cassation, dont il était l'un des principaux membres, il ouvrit en 1797 un cabinet de consultations, et m. en 1816. Il avait publié, pendant sa législ., un écrit int. : *l'Acte d'union des Français*, ouvr. où sont déposées ses opinions polit. et qui porte l'empreinte de son caractère.

CHABRY (Marc), peintre et sculpt. distingué, m. en 1727, à Lyon, sa patrie, y avait laissé, entre autres ouv., le *maître-autel* de l'église St-Antoine; la *figure de Louis XIV*, et le *piédestal* de la statue équestre qui décorait la place Bellecour, morceaux qui n'ont point échappé aux désastres dont cette ville fut le théâtre pendant la révolut. Une *figure d'Hercule* et une *statue de la Vierge*, présentées à Versailles, lui avaient mérité le titre de sculpteur du roi.—Marc, fils du précéd., suivit avec distinct. la même carrière, et orna Lyon, sa patrie, de plus. ouvrages de sculpture qui ont eu en grande partie le même sort que ceux de son père.

CHACADOUT, solit. japonais, chef d'une secte connue sous le même nom, et principalement répandue dans les îles du Japon, au Tunquin et dans le roy. de Siam, fit un code de sa doctrine, qu'il renferma dans une espèce de *decalogue*. Il admet une autre vie, un purgatoire; enseigne que les âmes impures passent, pendant 3,000 ans, par différens corps, avant d'être admises à la région du bonheur; et, enfin, il met au rang des plus grands crimes le mensonge, l'homicide et la perfidie, en même temps qu'il condamne l'indiscret emploi des lumières pour chercher à pénétrer les secrets que Dieu s'est réservés.

CHACON (Pierre), en latin *Ciacconius*, prêtre espag., né en 1525 à Tolède, m. à Rome en 1581, fut employé par le pape Grégoire XIII, avec d'autres savans, à la correction de l'ancien Calendrier. Uniquement occupé de ses livres, qu'il appelait *ses fidèles compagnons*, cet homme érudit et laborieux s'adonna surtout à corriger les anciens aut., à en expliquer les passages difficiles, et à rétablir ceux qui étaient tronqués. On doit à ses veilles de précieuses *notes* sur Salluste, César, Arnobe, Cassien, Tertulien, Pompéius Festus, Pomponius Méla, et sur St Isidore. Il avait en outre comp. les ouvr. suiv., qui ont été pub. après sa mort : *de Triclinio Romano*, Rome, 1588, réimp. à Amsterd., 1689, in-12, avec les *traites* de Fulvio Orsini et de Mercurialis, sur la même matière; *Opuscula : in columnæ rostratæ, C. Duilii inscript. explicatio;*

gédie de *Coriolan*, représentée sans succès à Paris en 1722. On le croit issu d'une famille du même nom qui a produit plusieurs fondeurs dans les 16e et 17e S. Un d'entre eux avait coulé cette gr. couleuvrine de 22 pieds de long et ce cheval de bronze que Louis XIV fit transporter en France après la prise de Nancy, en 1670.

CHALIN DE VINARIO (Raymond), méd. du 14e S., né à Vinas, en Languedoc, exerça sa profession à Avignon. Il a donné une descript. exacte de la peste qui désola cette même ville en 1347, 1360, 1373 et 1382, et ses observat., moins celles qui ont trait à l'astrologie judiciaire, sont encore estimées des méd. modernes. Cet ouvr., comp. en mauvais lat., a été remis en lat. meilleur par Jacq. Daléchamp, Lyon, 1552, in-12.

CHALINIÈRE (Joseph-François AUDEBOIS DE LA), chanoine, prof. de théologie, et membre de l'académie d'Angers, mort dans cette ville en 1759, est aut. de 3 vol. des *Conférences du diocèse d'Angers*, sur la Grâce. V. Babin.

CHALIPPE (Louis-François), relig. francisc. de l'ordre des Récollets, où il prit le nom de P. Candide, né à Paris en 1684, m. dans cette ville en 1757, a comp. une *Vie de St François d'Assise*, Paris, 1729, in-4, dont le *Journal de Trévoux* fit de gr. éloges. Il a laissé en outre plus. *sermons*.

CHALKLEY (Th.), prédi. chez les quakers de la Pensylvanie, m. en 1741 dans l'île de Tortola, a pub. un gr. nombre d'ouv. sur différens sujets de religion, et a laissé un *Journal* de sa vie qu'on ne lit pas sans intérêt.

CHALLE (Charles-Michel-Ange), prof. à l'acad. de peinture de Paris, né dans cette ville en 1718, m. en 1778, a enrichi divers édifices de la capitale d'excellens tableaux, dont le plus estimé représ. *le Clergé de Rome félicitant St Hippolyte sur sa conversion*. Cet habile peintre, que plus. souv. d'Europe tentèrent vainement d'enlever à sa patrie, cultivait aussi les lettres. Il a laissé MSs. une *Trad. des OEuvres de Piranesi*, et un *Voyage d'Italie*.

CHALLES (Claude-Franç. MILLET de), jés. mathémat., né en 1621 à Chambéri, m. à Turin en 1678, professa success. les hum., la rhétor. et les mathémat. dans différentes écoles de son ordre, et a pub. une sorte de compilation intit. : *Cursus, seu mundus mathem.*, Lyon, 1690, 4 vol. in-fol., qui n'est pas sans quelque mérite.

CHALMERS (Guill.), en lat. *Camerarius*, jés. du 18e S., disciple du vénérable P. Berulle, a laissé entre autres ouvr. une *Hist. ecclésiast. d'Ecosse*, Paris, 1646.

CHALMERS (Lionel), sav. méd. de la Caroline mérid. au 18e S., est surtout connu comme aut. d'un *Essai sur les fièvres*, pub. à Charles-Town en 1797. Le 1er vol. des *Observ. et recherches* de la société méd. de Londres contient quelq.-unes de ses productions.

CHALONER (Thomas), homme d'état et écriv. angl., né en 1515, m. en 1565, à Londres, sa patrie, avait accompagné Charles-Quint dans son expéd. d'Alger, où il faillit périr dans un naufrage, et fut ensuite employé par la reine Elisabeth à diverses ambass. On a de lui : *De rep. Anglorum instaurandâ*, Londres, 1579, in-4 ; un *Poème latin* à la louange de Henri VIII ; et une trad. angl. de l'*Eloge de la Folie*, par Erasme. — Son fils, Chaloner (sir Thomas), précept. du prince de Galles, né en 1559, m. en 1615, possédait des connaissances assez étendues en physique et en chimie, découvrit des mines d'alun dans le comté d'York. On a de lui en angl. un *Tr. de la vertu du nitre*, pub. à Londres en 1584, in-4. — Thomas et Jacq., fils de sir Thomas, embrassèrent avec ardeur le parti du parlem. pendant la révolut. qui renversa de son trône l'infortuné Charles Ier, dans le procès duquel ils furent l'un et l'autre choisis pour ju... Lors de la restauration, Thomas se réfugia à ... delbourg en Hollande, où il m., après avoir ... en 1657 une prétendue *Découverte du trône ... Moïse sur le sommet du mont Nébo*, dont ... a fait justice ; à la même époque Charles ... Fairfax avait nommé gouvern. du château ... dans l'île de Man, termina sa vie par le ... lorsqu'on venait pour l'arrêter. Il a laissé un ... ouvr. sur l'île de Man.

CHALONER (Edouard), théol. angl., chap... roi Jacques Ier et principal de St Albans, ... m. de la peste à Oxford en 1625, eut de ... beaucoup de vogue pour ses *sermons*.

CHALONER (Richard), év. cathol. de ... né de parens protestans dans le diocèse de Ch... ter en 1691, embrassa le catholic., entra ... ordres au collége de Douay, et y devint ... profess. de théol. Envoyé comme missionn... patrie, il fut choisi pour coadjuteur par ... apostol. du district de Londres, puis fut ... en 1758 *év. in partibus* de Debra. Il exerça ... nistère en 1780, lorsque les proscrites ... Gordon (*v.* ce nom), connus sous le nom ... *tion protestante*, exercèrent de cruau... contre les cathol. Chaloner m. l'auteur ... pub., entre autres ouvr., comp. pour ... réfutation des attaques de div. écr... *The catholic christian instructed*, ... 1745, 2 vol. in-4 ; et 2 vol. de ... *missionn.* Sa *Vie* a été pub. en angl. ... 1784, brochure in-8.

CHALONS (Vincent), orator., né ... 1642, m. en 1674, chan. de la cathé... pub. un *Abrégé de l'hist. de France* ... in-12 : ouvr. trop peu connu et digno... l'aut. composa à la demande de Pr... pour servir à l'éducation de son fils.

CHALONS-SUR-MARNE, *Catalaunum*, ... France dans la ci-devant province de Ch... aujourd'hui chef-lieu du départem... est mentionnée dans l'hist. pour avoir ... de la mémorable bataille livrée en ... vée, roi des Francs, Aétius, gén... Théodose, roi des Visigoths, au roi ... tila, qui y fut complètement défait ; ... vant quelq. critiques, ce ne serait ... plaines de Châlons (*campi Catalaun...*) dans celles de Bologne (*campi selaun...*) engagement aurait eu lieu.

CHALOTAIS (Louis-René de CA... LA), né à Rennes le 6 mars 1701, ... fonctions de procur.-gén. au parlem... lorsque les premières plaintes s'élevèr... contre les jésuites. Lié avec Duclos, ... l'abbé de Mably, et plusieurs autres ... du 18e S., dont il partageait les pr... lotais, qui brûlait du désir de ... quence, se porta leur accusateur, ... pas moins d'animosité que de talent ... cusation. Après une longue procédure, ... furent expulsés. La Chalotais en jouit ... triomphe ; mais ce triomphe ne fut pas ... durée. Des divisions éclaterent entre ... les états de Bretagne. Les états prét... franchises de leur province, ... l'occasion de certains édits bursaux, ... refusait de les enregistrer. On se p... et d'autre : La Chalotais se présenta ... avec l'énergie de son talent et l'indé... caractère. L'exaspération devint plus ... l'assentiment de 12 conseillers qui ... l'enregistrement demandé, tandis qu... persistaient dans leur opposition. Ce... nèrent leur démission et en signèrent ... mai 1765. Le duc d'Aiguillon, qui gou... la Bretagne, crut devoir traiter mi...

le de Rhodes, où il ne tarda pas à être étran- fut envoyée à Constantinople.

[illegible]LLON (Jacques), méd. franç. du 17e S., , a pub. les ouvr. suiv. : *Questions de* , Angers, 1663, in-8; écrit dont l'auteur réduisit les idées dans un nouv. liv. intit. : *Recherches de l'origine et du mouvement du sang*, , 1664, in-8, réimp. en 1677 et 1699, in-12.

[illegible]HAIS (Pierre), théol. protest., né à Genève 1701, fut pasteur à La Have en Hollande, et urut dans cette ville en 1785. On a de lui : *La Bible avec un comment. littéral*, etc., La Haye, à 1790, 8 vol. in-4; *Le sens littéral de l'écrit.- te*, trad. de l'angl. de Stakouse, ibid., 1738, 4, in-8; *Les Mœurs anglaises*, trad. de Brown, , 1758, in-8; *Catéchisme historique et dog- ue*, ibid., 1755, in-8; *Théologie de l'Ecrit.- ée*, etc., ibid., 1752, 2 vol. in-8, *Instruction ique sur les premiers principes de la religion* , ibid., 1752, in-12.

[illegible]E. V. Filleau et Lachaise.

[illegible]AIX (Thomas), relig. de l'ordre du mont , né à Tarascon en 1696, enseigna pendant années la théol. et la philos. dans cette , se retira ensuite au monastère de Ma- près Marseille, où il mourut en 1768. Il an livre intit. : *De l'excellence de la dé- St Scapulaire de N.-D. des Carmes*, connaît aussi de lui deux odes : l'une à l'acad. de Marseille en 1736 *sur la maréchal de Villars*; l'autre, *sur le ju- .*, a remporté le prix des jeux floraux.

[illegible] (Dominique), curé de Baux, près Gap, m. en 1800, s'occupa beaucoup de bo- Il a composé une *Flore Gapençaise* qui a dans l'*Histoire des plantes du Dau- par M.* Villars.

[illegible]LARD (Joachim), av. au gr. conseil, né a province de la Marche au 16e S., est auteur *ment.* sur les ordonnances de Charles IX, on lui attribue un ouvr. intit. *De reurs de l'église.* Duverdier (*v.* ce ai quelques pièces de vers du même

[illegible]DIUS, philos. platonic. du 3e S., est *mment.* estimé sur le *Timée* de Platon, grec en lat., Leyde, 1617, in-4. Les cri- partagés sur la religion que professait bre.

[illegible]ALCOCONDYLE (Laonic ou Nicolas), grec du 15e S., plus connu sous le nom de *ondyle*, né à Athènes, florissait vers 1490. Il *Hist. des Turcs et de la chute de l'em- ire*, depuis 1298 jusqu'à 1462, ouv. impor- l'histoire du 15e S., bien qu'écrit dans un et barbare. La première édit. du texte à Genève en 1615, in-fol., et la meil- celle de Paris, 1650, in-folio. Il en existe fr. avec *comment.*, par Blaise de Vige- Paris, 1577 et 1584, in-4. La continuat. de histoire, depuis 1612 jusqu'à 1649, par Artus et Mézerai, a été plusieurs fois réimp.

[illegible]ALCONDYLE (Démétrius), profess. d'élo- grecque, né à Athènes vers 1424, se réfugia après l'invasion des Turks, et fut appelé à par Laurent de Médicis pour y enseigner ec; mais il trouva dans Politien un concurrent la supériorité de talent nuisit au succès de son Il alla ensuite professer dans plusieurs autres Italie, et mourut à Rome en 1511. On a de *Grammaire grecque*, dont la prem. édit. Milan vers 1493, sans date et fort rare; elle imprimée à Paris en 1525, in-4, et à Bâle, in-8.

[illegible]LDÉENS. V. Babyloniens et Nestoriens.

[illegible]LGRIN (Jean-Franç.-Thérèse), habile cte, membre de l'institut de France, né à Paris en 1739, développa de bonne heure son goût et ses connaissances en architect., remporta le gr. prix à l'âge de 18 ans, se perfectionna à Rome dans le dessin, le style et la composition, et, de retour à Paris, se fit remarquer par la construction d'une salle de bal et de festin à l'occasion du mariage du dauphin en 1770. Il fut nommé peu de temps après prem. architecte et intend. des bâtim. de *Monsieur*. Ses travaux les plus importans sont : *l'hôtel de St-Florentin*, *le collége de France*, *l'une des tours*, *la chapelle des fonts et le buffet d'orgues à St-Sulpice*, *l'église de St-Philippe du Roule*, *la restauration du Palais et du gr. escalier du Luxembourg*, *et l'Arc de Triomphe de l'Etoile*. Il était membre du conseil des bâtim. près du ministre de l'intér., lorsqu'il mourut en 1811.

CHALIER (Marie-Joseph), autre *Marat*, né en 1747 à Beaulard, près de Suze en Piémont, fut successiv. prêtre, voyageur, négociant et président du club révolutionn. de Lyon. Se trouvant dans cette ville à l'époque des premiers troubles de la révol., il s'y était fait connaître d'abord par la violence de ses discours et de ses écrits; mais ce ne furent pas les seuls moyens qu'il employa pour fixer les regards de la multitude : les démonstrations d'une sorte de délire révolutionn. le rendirent bientôt son idole. On le vit tour à tour baisant avec transport et distribuant aux plus exaltés des pierres de la Bastille, dont il s'était muni après le renversement de cette forteresse, dans un des voyages qu'il fit à Paris pour y venir *admirer la montagne et Marat*; s'agenouillant dans les rues et couvrant de ses larmes les affiches qui contenaient des décrets ou proclamations conformes à ses idées; enfin, prenant à la tribune du club les attitudes les plus grotesques, et y débitant avec une éloquence emphatique les phrases banales de l'époque, traduites en jeux de mots et en lazzi italiens, qu'il accompagnait d'une hideuse pantomime. D'une semblable exagération à l'atrocité il n'y avait qu'un pas : bientôt il ne parla plus que d'égorger 20,000 citoyens, désignant ces victimes dans toutes les classes, et donnant le titre fatal d'*aristocrate* aux dern. artisans; il forma des listes de proscription qu'il faisait placarder, et enfin il s'efforça d'exciter la multitude à imiter les massacres de Paris. Après avoir essayé dans ce but de créer un *tribunal revolutionn.* qui tint ses séances sur le pont Morand, où l'échafaud serait dressé afin de juger toutes les personnes détenues pour cause d'opinions, et de jeter ensuite dans le Rhône le corps des suppliciés (complot affreux qui heureusement fut déjoué), il continua pendant plus. mois encore d'agiter la ville, où tant de fureurs avaient poussé l'indignation à son comble. Enfin, le 29 mai 1793, à la suite d'un combat sanglant qui fut livré au milieu de la ville, Chalier fut arrêté, traduit devant le tribunal criminel, et condamné à m. le 17 juillet. Il reçut son arrêt avec sang-froid, et pressentit, avec une joie atroce, les vengeances dont sa mort allait être l'objet.

CHALIEU (N.), prêtre franç., antiquaire, né en 1733 à Tain en Dauphiné, étudia d'abord chez les jésuites au collége de Tournon, devint secrét. de l'év. de St-Pons, et obtint ensuite une chaire de théol. dans le même diocèse. Il revint à Tournon après la suppression de l'ordre des jésuites professer quelque temps la théologie dans le collége de cette ville, et prit sa retraite pour se livrer tout entier à son goût pour l'archéologie. Il était parvenu à se former une collect. nomb. de statues, bas-reliefs, médailles et autres morceaux de l'antiquité, dont [illegible]n a donné la description dans son *Voyage au midi de la France*, lorsqu'il mourut en 1810. On a de lui des *Memoires sur les antiquites du departement de la Drôme*, impr. après sa mort à Valence, 1811, in-4.

CHALIGNY (François de), sieur *des Plaines*, né en Lorraine, m. en 1723, est auteur d'une tra-

gédie de *Coriolan*, représentée sans succès à Paris en 1723. On le croit issu d'une famille du même nom qui a produit plusieurs fondeurs dans les 16e et 17e S. Un d'entre eux avait coulé cette gr. couleuvrine de 22 pieds de long et ce cheval de bronze que Louis XIV fit transporter en France après la prise de Nancy, en 1670.

CHALIN DE VINARIO (Raymond), méd. du 14e S., né à Vinas, en Languedoc, exerça sa profession à Avignon. Il a donné une descript. exacte de la peste qui désola cette même ville en 1347, 1360, 1373 et 1382, et ses observat., moins celles qui ont trait à l'astrologie judiciaire, sont encore estimées des méd. modernes. Cet ouvr., comp. en mauvais lat., a été remis en lat. meilleur par Jacq. Daléchamp, Lyon, 1552, in-12.

CHALINIÈRE (Joseph-François AUDEBOIS DE LA), chanoine, prof. de théologie, et membre de l'académie d'Angers, mort dans cette ville en 1759, est aut. de 3 vol. des *Conférences du diocèse d'Angers*, sur la Grâce. V. Babin.

CHALIPPE (Louis-François), relig. francisc. de l'ordre des Récollets, où il prit le nom de P. Candide, né à Paris en 1684, m. dans cette ville en 1757, a comp. une *Vie de St François d'Assise*, Paris, 1729, in-4, dont le *Journal de Trévoux* fit de gr. éloges. Il a laissé en outre plus. *sermons*.

CHALKLEY (Th.), prédi. chez les quakers de la Pensylvanie, m. en 1741 dans l'île de Tortola, a pub. un gr. nombre d'ouv. sur différens sujets de religion, et a laissé un *Journal* de sa vie qu'on ne lit pas sans intérêt.

CHALLE (Charles-Michel-Ange), prof. à l'acad. de peinture de Paris, né dans cette ville en 1718, m. en 1778, a enrichi divers édifices de la capitale d'excellens tableaux, dont le plus estimé représ. *le Clergé de Rome félicitant St Hippolyte sur sa conversion*. Cet habile peintre, que plus. souv. d'Europe tentèrent vainement d'enlever à sa patrie, cultivait aussi les lettres. Il a laissé MS., une *Trad. des Œuvres de Piranesi*, et un *Voyage d'Italie*.

CHALLES (Claude-Franç. MILLET DE), jés. mathémat., né en 1621 à Chambéri, m. à Turin en 1678, professa success. les hum., la rhétor. et les mathémat. dans différentes écoles de son ordre, et a pub. une sorte de compilation intit. : *Cursus, seu mundus mathem.*, Lyon, 1690, 4 vol. in-fol., qui n'est pas sans quelque mérite.

CHALMERS (Guill.), en lat. *Camerarius*, jés. du 18e S., disciple du vénérable P. Berulle, a laissé entre autres ouvr. une *Hist. ecclésiast. d'Ecosse*, Paris, 1646.

CHALMERS (Lionel), sav. méd. de la Caroline mérid. au 18e S., est surtout connu comme aut. d'un *Essai sur les fièvres*, pub. à Charles-Town en 1797. Le 2e vol. des *Observ. et recherches* de la société méd. de Londres contient quelq.-unes de ses productions.

CHALONER (Thomas), homme d'état et écriv. angl., né en 1515, m. en 1565, à Londres, sa patrie, avait accompagné Charles-Quint dans son expéd. d'Alger, où il faillit périr dans un naufrage, et fut ensuite employé par la reine Elisabeth à diverses ambass. On a de lui : *De rep. Anglorum instaurandâ*, Londres, 1579, in-4 ; un *Poème latin* à la louange de Henri VIII ; et une trad. angl. de l'*Eloge de la Folie*, par Erasme. — Son fils, Chaloner (sir Thomas), précept. du prince de Galles, né en 1559, m. en 1615, possédait des connaissances assez étendues en physique et en chimie, découvrit des mines d'alun dans le comté d'York. On a de lui en angl. un *Tr. de la vertu du nitre*, pub. à Londres en 1584, in-4. — Thomas et Jacq., fils de sir Thomas, embrassèrent avec ardeur le parti du parlem. pendant la révolut. qui renversa [illegible] trône l'infortuné Charles Ier, dans le procès duquel ils furent l'un et l'autre choisis pour [illegible]. Lors de la restauration, Thomas se réfugia à Delfsbourg en Hollande, où il m., après avoir publié en 1657 une prétendue *Démonstration de cette vérité : Moïse sur le sommet du mont Nébo, dans* [illegible] a fait justice ; à la même époque Charles Fairfax avait nommé gouvern. du château dans l'île de Man, terminée sa vie par [illegible] lorsqu'on venait pour l'arrêter. Il a laissé [illegible] ouvr. sur l'île de Man.

CHALONER (Edouard), théol. angl., [illegible] roi Jacques Ier et principal de St Alban [illegible] m. de la peste à Oxford en 1625, eut de [illegible] beaucoup de vogue pour ses *sermons*.

CHALONER (Richard), éc. catholique [illegible] né de parens protestans dans le [illegible] ter en 1691, embrassa le catholic., entra dans les ordres au collége de Douay, et y devint [illegible] profess. de théol. Envoyé comme [illegible] patrie, il fut choisi pour coadjuteur [illegible] apostol. du district de Londres, [illegible] en 1758 *ép. in partibus* de Debra. Il occupa [illegible] nistère en 1780, lorsque les troubles [illegible] Gordon (v. ce nom), causa une [illegible] *tion protestante*, exercèrent de [illegible] contre les cathol. Chaloner m. l'année [illegible] pub., entre autres ouvr., comp. pour [illegible] réfutation des attaques de dif. [illegible] *The catholic christian instructed* [illegible] 1745, 2 vol. in-4 ; et 2 vol. de [illegible] *missions*. Sa *Vie* a été pub. en [illegible] 1784, brochure in-8.

CHALONS (Vincent), orator. [illegible] 1642, m. en 1674, chan. de la [illegible] pub. un *Abrégé de l'hist. de France* [illegible] in-12 : ouvr. trop peu connu et [illegible] l'aut. composa à la demande de [illegible] pour servir à l'éducation de son fils.

CHALONS-SUR-MARNE, Catalaunum, [illegible] France dans la ci-devant province de Champagne, aujourd'hui chef-lieu du départem. de la Marne, est mentionnée dans l'hist. pour avoir été le théâtre de la mémorable bataille livrée en 451, par Aétius, général romain, à Théodose, roi des Francs, Attila, général romain, à Théodose, roi des Visigoths, et roi des Huns, à Attila, qui y fut complétement défait ; [illegible] vant quelq. critiques, ce ne serait point [illegible] plaines de Châlons (*campi Catalaunici*), [illegible] dans celles de Bologne (*campi Idanei*) [illegible] engagement aurait eu lieu.

CHALOTAIS (Louis-René DE CARADEUC DE LA), né à Rennes le 6 mars 1701, [illegible] fonctions de procur.-gén. en [illegible] lorsque les premières plaintes s'élevèrent [illegible] contre les jésuites. Lié avec Duclos, [illegible] l'abbé de Mably, et plusieurs autres [illegible] du 18e S., dont il partageait les [illegible] lotais, qui brûlait du désir de [illegible] quence, se porta leur accusateur, [illegible] pas moins d'animosité que de talent [illegible] cussation. Après une longue procédure, [illegible] furent expulsés. La Chalotais en [illegible] triomphe ; mais ce triomphe ne fut [illegible] détruire. Des divisions éclatèrent entre [illegible] les états de Bretagne. Les états [illegible] franchises de leur province, [illegible] l'occasion de certains édits [illegible] refusant de les enregistrer. On [illegible] et d'autre : La Chalotais se présenta [illegible] avec l'énergie de son talent et l'[illegible] caractère. L'exaspération devint [illegible] l'assentiment de 12 conseillers qui [illegible] l'enregistrement demandé, mais que [illegible] persistaient dans leur opposition. Ces [illegible] nèrent leur démission et en [illegible] mai 1765. Le duc d'Aiguillon, [illegible] la Bretagne, crut devoir traiter [illegible]

ers. Il fit arrêter La Chalotais, son fils, cinq des
illers les plus obstinés, et les fit transférer dans
prisons de St-Malo. Une commission choisie
i les membres du conseil du roi fut aussitôt
mée pour juger les magistrats rebelles. La
lotais était accusé d'avoir écrit au comte de St-
vatin un billet aussi injurieux pour le roi que
on ministre. A cette accusation s'en joignait
autre qui avait pour objet de présenter La Cha-
comme coupable de complot contre l'autorité
L'emprisonnement des accusés fut accom-
é des rigueurs que l'imperfection des lois de
époque permettait dans les procédures crimi-
. On dit même qu'elles furent redoublées
un raffinement de cruauté. Mais La Chalotais
ut à se faire entendre, et la pitié qu'inspira son
l'emporta sur toute autre considération. On ne
plus qu'un magistrat honoré par 36 ans de haute
, enlevé à son domicile, incarcéré, et
mulé avec la dern. rigueur. Le *mémoire* que La
trouva le moyen d'adresser au roi re-
la l'indignation du public contre ses juges,
dès-lors regardés comme ses persécu-
Ce *mémoire* avait été écrit avec un cure-dent
papiers d'enveloppe de sucre et de choco-
cre, qui lui manquait, avait été rem-
un mélange de suie, de sucre et d'eau.
, impr. secrètement et distribué avec pro-
malgré les efforts de la police, fut suivi d'un
, ensuite d'un troisième. Pendant ce temps
parlem., qui avait été établi à Rennes,
l'affaire comme de sa compétence. Sa
fut congédiée, les cours souveraines
dans le procès pour faire des remon-
la fermentation des esprits redoubla. Alors
suspension des procédures et exila
La Chalotais, son fils, et quatre des cou-
. Mais cette mesure ne parut pas
, l'anc. parlement de Rennes, qui avait
, réclamait la réintégration de La Cha-
Louis persista dans sa résolution et la lutte
. Les pamphlets se succédaient de part et
, d'Holbach, publ. des brochures.
dans ces entrefaites; et l'infortuné
, ennemi de l'oppression autant que de
pouvait en présenter l'apparence, fit
de La Chalotais, qui fut rendu à ses
, en 1775. La Chalotais vécut encore quelques
. Il s'occupait à revoir son *Essai d'éducation*
, publ. en 1763, quand il m. le 12 juillet
. Cet ouvrage a été réimprimé en 1825. On a
Chalotais : *Compte rendu des Constitutions*
, 1761-1762, in-4 et in-12; *Mémoire*
dépenses de mariage, impr. en 1768 dans
, intit. : *Avis aux Princes catholiques*, ou
Mémoires de Canonistes célèbres. Le *Procès*
extraordinairement contre MM. de La Cha-
etc., a été imprimé en 1767, 3 vol. in-4 ou
in-12.

CHALOTAIS (Aimé-Raoul de CARADEUC de
né en 1729, fils du précéd., et comme lui procu-
gén. au parlem. de Rennes, après avoir par-
les disgrâces de son père, périt victime de la
, le 17 janvier 1794.

CHALUCET (Armand-Louis BONIN de), év.
Toulouse en 1684, ne fut sacré qu'en 1692, par
des différends qui s'étaient élevés entre
XIV et la cour de Rome. Il signala son zèle
pendant le siége de la ville métropoli-
de son diocèse, formé en 1707 par le duc
, et mourut en 1712. Les habitans de
ont consacré, par un monument hono-
à l'Hôtel-de-Ville, le souvenir de l'at-
qui leur montra ce prélat en refusant
quitter deux dans le danger, bien que treize
fussent tombées sur le palais épiscopal. On
quelq. *ouv.* de controverse, et d'excellentes
synodales, impr. à Toulon en 1704, in-12.

CHALVET (Matthieu de), conseil. au parlem. de Toulouse, né en 1528 en Auvergne, d'une anc. famille de cette province, fut nommé conseill.-d'état par Henri IV, et m. à Toulouse en 1607. Il fit impr. à Paris, en 1604, une traduct. franç. des *Œuvres de Senèque*, in-fol.; elle a été réimpr. en 1638, même format, avec des correct. et addit. de Baudouin, qui y a joint une *Notice* sur la vie du traduct. — Son petit-fils, CHALVET (Hyacinthe de), relig. domin., profess. de théol. à l'univ. de Caen, né en 1605 à Toulouse, m. dans cette ville en 1683, a laissé quelq. ouvr. relatifs à sa profess.; le plus important a pour titre : *Theologus ecclesiastes*, l'impress. en fut commencée à Toulouse, contin. à Lyon, et terminée à Caen, 1659, 6 vol. in-fol.

CHALVET (Pierre-Vincent), prof. d'hist. et écriv., né à Grenoble en 1767, était dans les ordres au commenc. de la révolut., en embrassa les principes, et rédigea, depuis le 15 août 1791 jusqu'en 1792, une feuille périodique intit. : *Journal chrét.* ou *l'Ami des mœurs, de la religion et de l'égalité* : la collection de ce journal, assez rare, forme 2 vol. in-8. Lors de la formation de l'école Normale, Chalvet y fut envoyé comme élève, puis fut nommé prof. d'hist. à l'école centrale de l'Isère; il devint ensuite conserv. de la bibl. publique de Grenoble, où il m. en 1807. Outre la collect. de sa feuille périodiq., Chalvet a pub. : *Bibliothèque du Dauphiné*, Grenoble, 1797, in-8, ouvr. qu'il donna comme une nouv. édit. de celle d'Allart; mais qui, bien qu'imparfait, contient beaucoup d'articles neufs assez bien rédigés; et de plus une nouv. édition des *poesies* de Charles d'Orléans, Grenoble, 1803, in-12. Il a laissé un grand nombre de manuscrits.

CHAM, l'un des 3 fils de Noé et père de Chanaan; celui-ci fut maudit par le patriarche en punition de l'irrévérence de Cham, qui, l'ayant un jour trouvé endormi dans une posture indécente, après un excès de vin, courut en prévenir ses deux frères, qu'il comptait égayer par ses railleries impudentes envers son père. Quelq. sav. ont exercé leur sagacité sur la destinée postérieure de Chanaan; les uns le regardent comme le premier instituteur de l'idolâtrie en Egypte et en font Jupiter Ammon; d'autres croient le reconnaître dans Zoroastre, l'inventeur de la magie, l'Osiris et le Saturne des Egyptiens, etc.

CHAMON (Jean-Joseph), peintre du 18e S., et habile sculpt. en décorat., né dans un village près de Nancy, fit le voyage de Rome et travailla en plusieurs villes d'Italie. De retour en Lorraine, il y exécuta différens travaux pour les souverains, puis en 1737 se rendit à Florence, s'y fixa, et devint prof. et consul de l'acad. de peinture et de sculpt. de cette ville. Quelques-uns de ses ouvrages ont été gravés.

CHAMBER (Jean), médecin, un des fondateurs du collége royal de Londres, prit ses grades à l'université de Padoue, et se fixa à Londres, où il devint médecin de Henri VIII. Il obtint en 1518, conjointement avec Linacre et quelq. autres sav., l'autorisation de fonder un collége. Il était entré dans les ordres sacrés, et mourut doyen de la chapelle du roi en 1549.

CHAMBERLAYNE (Robert), poète anglais du 17e S., né dans le duché de Lancastre, est auteur de plus. pièces de vers, telles qu'*elegies pastor.*, *epigrammes*, *pastorales*, *etc.*

CHAMBERLAYNE (Hugues), chirurgien angl., célèbre par son habileté dans l'art des accouchem., sur lequel il a pub. un ouvr. intit. *Practice of Midwifery*, Londres, 1665, in-8. Il a aussi traduit en anglais le traité de Mauriceau, sur les maladies des femmes grosses et de celles qui sont accouchées; mais ce qui a contribué davantage à sa réputation est l'invention de son *forceps*, sur lequel Philippe-Adolphe Bœhmer a écrit une *dissertation*

spéciale. — Un autre CHAMBERLAYNE (Pierre), a pub., en 1649, une *médecine des pauvres* (en ang.).

CHAMBERLAYNE (EDOUARD), écriv. publiciste angl., né à Odington dans le comté de Glocester en 1616, parcourut diverses contrées de l'Europe pendant la guerre civile et la révolut. de 1642, et revint en Angleterre à la restaurat. Il fut nommé membre de la société royale de Londres, accompagna lord Carlisle dans son ambassade en Suède, en 1670, fut précepteur des enfans du duc de Grafton, enseigna le latin au prince George de Danemarck, et mourut à Chelsea en 1702. Il voulut qu'on enterrât avec lui quelques-uns de ses livres, après les avoir couverts de cire, afin qu'ils pussent être utiles dans les âges à venir. On a de lui : *Relat. des cinq ans de guerre civile sous Henri III*, Londres, 1647 ; *Besoins de l'Angleterre ; le Presbytérien converti* (ces trois ouvr. écrits en angl.) ; *Angliæ notitia*, en 2 part., Londres, 1668 et 1671 : cet ouvr. sur l'état ancien et moderne de l'Angl., a été souvent réimpr., et la 36e édit. est de 1747. Il a été trad. en franç. par de Neuville, La Haye, 1692-1698, 2 vol. in-12. Chamberlayne est encore auteur d'un *Projet d'académie* ou école protestante pour les dames, d'un *dialogue* entre un Angl. et un Danois, et de quelq. *traduct.* angl. d'ouvrages modernes, franç. et allem. — Son fils Jean CHAMBERLAYNE, m. en 1724, fut membre de la société royale de Londres. On a de lui quelques ouvrages, parmi lesquels nous citerons : la continuation de l'ouvrage de son père sur l'*etat actuel de l'Anglet.*; des *Dissertat. histor., crit. et théol. sur l'Ancien et le Nouveau-Testament*, Londres, 1723, in-fol; *Argument du liv. et chap. de l'Ancien et Nouveau-Testam.*, trad. du franç., d'Ostervald, Lond., 1716, 3 vol. in-8 ; *Vies des Philos. franç.*, trad. de Fontenelle, 1721, in-8 ; *le Philosophe religieux*, trad. du holland., ibid., 1718, 3 vol. in-8, réimprimé plus. fois in-8 et in-4 ; *Hist. de la Reforme dans les Pays-Bas, etc.*, trad. du holland. de G. Brandt, ibid., 1721, 4 vol. in-fol. ; *Oratio dominica in diversas omnium fere gentium linguas versa*, Amst., 1715, in-4, recueil très-recherché malgré les fautes qu'il renferme. On dit que Chamberlayne connaissait seize langues différentes.

CHAMBERS (EPHRAIM), né dans le comté de Westmoreland, en Anglet., vers la fin du 17e S., m. en 1740, s'est fait un nom célèbre par son *Dictionnaire des Arts et des Sciences*, ou encyclopédie, publié par souscription en 1728, 2 vol. in-fol., et qui lui valut, l'année suivante, son admission à la société royale de Londres. Ce grand ouvrage, dont quatre autres éditions parurent successivement de 1738 à 1746, et qui donna l'idée de l'*Encyclopédie française*, malgré ses défauts et le *Lexicon technicum* de Harris, qui l'avait précédé, cet ouvrage, disons-nous, était le plus étendu et le plus complet qui eût paru jusqu'alors ; et c'est ce qui justifie le succès qu'il obtint. Augmenté par le docteur Lewis et plusieurs autres savans, le dictionnaire de Chambers parut de nouveau en 1778, par cahiers pub. toutes les semaines et formant 4 vol. in-fol., La dern. édit. de Londres, 1788, 5 vol. in-fol., est la plus recherchée. Chambers a travaillé aussi au *Magasin littéraire*, commencé en 1735, ainsi qu'à la traduct. abrégée du recueil de l'acad. des sciences de Paris, pub. par M. Martyr en 1742.

CHAMBERS (GUILLAUME), habile architecte anglais, originaire de Suède, né vers 1725, reçut sa prem. éducation dans une petite ville du comté d'York. Un voyage en Chine, qu'il entreprit dès l'âge de 18 ans, lui donna l'occasion d'étudier l'architecture des Chinois, et leur manière de disposer les jardins. A son retour à Londres, il se livra entièrement à cette partie, et obtint la place de maître de dessin du prince de Galles, depuis Georges III. Son prem. ouvrage fut la *Villa* de lord Pelborough à Rochampton. Il publia ensuite ses *Dessins d'Architecture chinoise*, Londres, in-fol., et l'année suiv. un *Traité d'Architecture civile* (en anglais), ibid., 1759, in-fol. Chargé de l'arrangem. des jardins de Kew, il y déploya le goût pour le style chinois, et fit paraître quelque temps après, les *plans, élévations, coupes et perspectives des bâtimens et jardins de ce rétablissement*, 1763, in-fol., avec 43 pl. On a encore de lui : une *Dissertation sur les Jardins orientaux*, Londres, 1772, in-4, trad. en franç. et en allem., et un *Traité de la partie décorative de l'Architecture civile* (en angl.), Lond., 1791, in-fol., avec fig. Ce livre, annoncé comme une 3e édit., offre un nouveau titre ajouté au texte reproduit et toutes les planches des ouvr. précédens. Il est m. en 1796.

CHAMBERT (ROBERT), chef de justice légale, né en 1737 à Newcastle-sur-Tyne, fut d'abord prof. et principal du collége de justice à l'université d'Oxford. Nommé second juge à la cour suprême de justice légale, il devint le chef de ce tribunal et quelques années après il fut élu président de la société asiatique de Calcutta. Il revint en Europe en 1779 ; et, des raisons de santé l'ayant fait passer en France après le traité d'Amiens, il vint à Paris en 1802. Sir Robert Chambert était un savant distingué. On a de lui plus. mémoires sur la littérature et les antiquités orientales dans les *Asiatic Miscellany* (mélanges asiatiques), et il a fait une collection précieuse de médailles.

CHAMBERT (GUILLAUME), médecin, est aut. d'une *Dissertat. de ribis nigris rhodio*, Leyde, 1729, in-4. Ces deux antiques ont été mieux décrites depuis par M. Loniche des Fontaines, la seconde par Sonnet, tous deux botanistes français.

CHAMBERT (PIERRE), avocat, né en 1745, fut secrétaire du lieut.-civil de Paris, greffier des criées au même tribunal, m. en 1805. On a de lui un ouvr. scientifique : *Démétrius, ou l'Educat.* d'un homme, 1790, 2 vol. in-8, et quelq. autres ouvrages en vers et en prose.

CHAMBERT (GERMAIN), peintre d'histoire, né en 1784 à Grisolles, départ. de Tarn-et-Garonne, choisi pour dessin. et grav. par l'académie de Toulouse, et établit l'un des premiers ateliers de primerie lithograp. M. en 1821. Le tableau le plus remarquable de son œuvre est un Christ, mais parmi ses tableaux on distingue une Vierge.

CHAMBON (JOSEPH), méd., né à Montpellier, reçu à la faculté d'Avignon en 1697, alla d'abord à Marseille, et alla ensuite exercer sa profession dans presque toutes les villes de l'Europe. De retour à Marseille, il y fut médecin des galères, et m. vers 1732. On a de lui : *Nouveau Traité de Physique rapportés à la médecine*, in-12, en 3 part., 1712-14-16, *Traité des Eaux et Minéraux*, Paris, 1714, in-12.

CHAMBON (ANTOINE-BENOÎT), député du département de la Corrèze à la conv. nat., un des girondins, dénonça le ministre Roland, et par suite, ayant traité Robespierre de scélérat, il fut provoqué en duel par ce dernier, l'Oise. Dans le procès de Louis XVI, il vota pour l'appel au peuple, et combattit la mort, et statuer, séance tenante, sur le sort du roi. A la formation du comité de sûreté générale, il fut élu membre ; enfin, enveloppé dans la proscription des girondins au 31 mai 1793, il se retira à Lubersac, aux environs de Brives, où il se suicida dans une grange.

CHAMBONNIÈRE (FRANÇ. CHAMBONNIÈRES), musicien franç., m. en 1670, a composé quelques *pièces* qui eurent beaucoup de succès.

MBORS (Guillaume de La Boissière, de…, né à Paris en 1666, apprit le latin dans …maux où l'on ne parlait que cette seule lan… passa ensuite au collége du Plessis, où il …es études avec beaucoup de succès. Il forma … une liaison intime avec le prince Eugène a… de Soissons, où il fut admis par la prin… de Savoie-Carignan, mère de ce même …, devenue depuis si célèbre. Entré dans les …quetaires, Chambors fit une partie des cam… de la guerre de 1668, obtint ensuite une …gnie de cavalerie, avec laquelle il servit …lemagne et en Italie, jusqu'en 1701. Ces ser… n'auraient point tiré son nom de l'obscurité, …avait su concilier les devoirs de sa profession …tude des belles-lettres. Il fut reçu membre … de l'académie des inscript. et belles-lettres …t, et m. en 1742. On a de lui : un *Memoire …Considération que les anciens Germains …nt pour les Femmes de leur nation* : ce fut le …e son disc. de récept. à l'académ. ; *Explicat. …ng. passages d'Auteurs latins*, et *Recherches …r la Vie de Titus Labienus*. Ces écrits ont été …nés dans les *Memoires de l'Acad. des Inscript.*, …9, 10, 12 et 13. Il a laissé aussi des *Mem.* …ue mad. et madem. Deshoulières.

…BRAI (Robert de), abbé de St-Etienne …ms 14e S., issu d'une ancienne famille de …ulie, mort en 1393, avait obtenu du pape …t VII le droit de porter les ornem. pontifi… dans son monastère et dans les autres églises …dépendaient, même en présence de l'évêque …u et de tout autre prélat. — Chambray …-François de), grand croix de l'ordre de …e de Jérusalem, né à Evreux en 1687, …amille du précédent, acquit une grande ré… par ses exploits contre les Musulmans, et …mé, en recompense, par le gr. maître de …-vice-amiral, command. général des troupes …re et de mer de la relig. C'est lui qui fit con… à ses frais, dans l'île de Gozo, près celle …ine, la forteresse qui porte son nom. Il mou… à Malte en 1738. — Son neveu, Louis de …ay, marquis de Conflans, né en 1713, m. …795, est auteur des ouv. suiv. : *Memoires de …mbaye de l'Abbaye d'Almanesche dans la …ligustan*, Evreux, 1739, in-4 ; *Art de cul… les pommiers, les poiriers, et de faire du …re*, Paris, 1765, in-12 ; réimp. en 1803 à …e de l'*Essai sur la greffe* de Cabanis. Il avait …ivré auparavant dans le *Journal de Verdun*, …755, une *Reponse à quelq. questions pour …ompser l'hist. et la geogr. de la France*.

…BRAI (Roland Fréard, sieur de), …ami *Cantelou*, architecte, né à Caubrai, … 1676, parent et ami de Desnoyers, secrét. …est plus connu que pour avoir amené de Rome …ere le célèbre Poussin, que par les ouvrages …us lus aujourd'hui : *Parallèle de l'archi…ecture ancienne avec la moderne*, Paris, 1650 et …. in-fol., fig. ; une trad. du *Traité de la …* de Léonard, de Vinci, ibid., 1651, in-f° ; …re des *Quatre liv. d'architecture d'Andre …*, ibid., 1650, in-folio.

…BRE (Louis, comte de La), gouv. de la …e du Piémont en 1478, pend. la minorité …Philibert, auquel il tenta, à deux reprises …ves, d'enlever la souveraineté, fut enfin …e ses états, et se réfugia en France auprès …harles VIII, qui lui obtint sa grâce et la …n de ses biens. Ce seigneur ambitieux et …e mourut vers l'an 1600.

…BRE (Marin Cureau de La), méd., …de l'acad. franç. et de celle des sciences, …us en 1594, m. en 1669, méd. ordinaire …Louis XIV, qui l'honorait d'une gr. con…mme physionomiste, et le consultait sou… les choix qu'il voulait faire. Ce sav. joignit la culture des lettres à l'étude de la médec. et de la philos., et il a laissé plusieurs écrits dans ces différens genres. Nous citerons entre autres : *Les caractères des passions*, 5 vol. in-4, qui eut un gr. nomb. d'édit. : celle d'Amst., Michiels, 1663, 4 vol. in-12, est fort belle. *L'art de connaître les hommes*, Amsterdam, 1660, 1666, in-12 ; *Conjectures sur la digestion*, 1636, in-4 ; *La connaissance des bêtes*, Paris, 1648, in-4 ; et ses *Observations et conjectures sur l'Iris* (l'arc-en-ciel), Paris, 1650, in-4. Sa *Correspondance secrète* avec Louis XIV est mentionnée dans le t. 4 des *Pièces interess. et peu connues* de M. de La Place. — Son fils puîné, Pierre Cureau de La Chambre, membre de l'acad. franç., m. en 1693, curé de St-Barthélemi à Paris, était un homme fort instr. etd'une humeur aimable; s'il a peu écrit lui-même, il n'en a pas moins rendu de grands services aux sciences et aux lettres par la protection éclairée et les encouragemens qu'il prodigua aux jeunes écriv. On n'a de ce respectable ecclésiastique qu'un recueil de *Panegyriques* et d'*Oraisons funèbres*.

Chambre (François Ilhart de La), doct. de Sorbonne et chan. de St-Benoît, né en 1698 à Paris, m. dans cette ville en 1753, a laissé un gr. nomb. d'ouv. sur différ. matières ecclésiast. parmi lesquels nous citerons : *Traite de la véritable religion*, Paris, 1737, 5 vol. in-12 ; *Traité de la grâce*, 4 vol. in-12 ; *Traité du formulaire*, 4 vol. in-12 ; plusieurs autres écrits contre le baianisme, le jansénisme et le quesnellisme.

Chambroy (N.), chirurg. à Lyon, mort en 1715, s'était acquis de la réput. dans son art. On a de lui un *Traite des maladies veneriennes*, Lyon, 1680, in-8.

Chamfort (Sébastien-Roch-Nicol.), poète et littér., membre de l'acad. fr., né en 1741, près de Clermont, en Auvergne, d'un père inconnu et d'une paysanne, fut placé en qualité de boursier, sous le nom de *Nicolas*, au collége des Grassins, à Paris, y fit de brillantes études, et remporta, étant en rhétorique, les 5 prix de l'univ. Il prit le nom de *Chamfort* à son entrée dans le monde, où, avec son esprit vif, sa jolie figure, et surtout son amour pour l'indépendance, il ne tarda pas à commettre des fautes dont le résultat immédiat fut l'infortune ; toutefois il entrevit bientôt quelles devaient être ses ressources, et il les sut employer. Ses prem. travaux utiles dans la carrière des lettres furent des articles dans le *Journal Encyclopédique*, ainsi que la rédaction du *Vocabulaire français*, dont plusieurs vol. sont de lui; ensuite l'*Epître d'un père à son fils sur la naissance d'un petit-fils* couronnée par l'acad. franç. en 1764, puis sa *Jeune Indienne*, applaudie la même année au Théâtre-Français, fondèrent sa réput., qui fut rapidement accrue par de nouvelles product. Enfin parut son *Eloge de La Fontaine*, qui y mit le comble, et enleva au célèbre La Harpe le prix proposé par l'académie de Marseille. La santé de Chamfort se trouvait dès-lors gravement altérée par la vie dissipée qu'il menait. Cependant il fit paraître son *Dictionnaire dramatique*, 1776, 3 vol. in-8, et mit la dernière main à sa tragédie de *Mustapha et Zeangir*, qui fut jouée la même année avec un gr. succès au théâtre de Fontainebleau, et lui valut la place de secrét. des command. du prince de Condé. Son caractère était peu compatible avec de semblables fonctions : il ne tarda pas à s'en démettre pour s'établir à Auteuil, auprès de Mad. Helvétius, dont il avait reçu des bienfaits dans le temps de sa mauvaise fortune. En 1781 il fut reçu à l'académie française en remplacement de Ste-Palaye, et quelque temps après nommé lecteur ou secrétaire des command. de Mad. Elisabeth, sœur du roi. C'est pour cette princesse qu'il écrivit son *Comment.* sur les *Fables* de La Fontaine, travail précieux dont une très-faible partie a été publiée dans le recueil de

M. Gail, intitulé *les Trois Fabulistes*. Lié par des relations littér. avec le célèbre Mirabeau, Chamfort, lors de la révolut., en embrassa les principes, et il perdit ses places; mais sous le ministère de Roland il fut nommé bibliothéc. à la biblioth. nation. Arrêté et conduit aux Madelonnettes sous le régime de la terreur, il ne resta que peu de jours dans cette prison; cependant un mois après son élargissement, comme il allait de nouv. y être enfermé, il se suicida, ainsi qu'il se l'était promis pend. sa première détention, et expira le 13 avril 1794. Chamfort est auteur des *Précis des révol. de Naples et de Sicile*, impr. en tête du *Voyag. de Naples et de Sicile* de l'abbé de St-Non. M. Ginguené a recueilli et publié ses *Œuvres*, avec une notice sur la *vie* de l'auteur, Paris, an III (1795), 4 volumes in-8; il en a paru en 1824 une édition en 4 vol. in-8, dont M. Auguis et l'éditeur.

CHAMIER (Daniel), théolog. protestant, né en Dauphiné vers 1575, fut d'abord ministre à Montelimart, puis prof. de théol. à Montauban, où il fut tué en 1621, sur un bastion, en servant comme simple soldat la cause de sa religion. On a de lui plusieurs écrits de controverse dont les plus remarquables sont: *Panstratie catholique*, ou *Guerre de l'Eternel*, Genève, 1610, 4 vol. in-folio, abrégé ensuite et publié sous le titre de *Chamierus Contractus*, 1642, in-fol.; *Epistolæ jesuiticæ*, ibid., 1599, in-8; ouvrage assez curieux pour l'histoire du temps.

CHAMILLARD (Michel de), l'un des ministres de Louis XIV, né en 1751, fut d'abord conseiller au parlement de Paris, puis successiv. maître des requêtes, conseiller d'état, contrôleur général des finances en 1679, et secrét. d'état au départ. de la guerre en 1701. Son adresse au billard fut, dit-on, la cause prem. de cet avanc. et de la faveur dont il jouit constamment auprès de Louis XIV. Il n'avait voulu se charger des financ. et de la guerre qu'après que le roi lui eut dit: « Je serai votre second »; mais les plaintes du public l'obligèrent à se démettre de ces deux emplois: des finances en 1708, de la guerre en 1709. Il s'était servi de tous les expédiens auxquels on a recours dans les temps malheureux: augmentation d'impôts, création d'effets publics (discrédités dès leur première émission), vénalité des places et même des récompenses honorifiques, etc. Il mourut en 1721. Peu de ministres ont été aussi mal traités que Chamillard par l'opinion publique. On cite cependant de lui un trait qui peut donner une haute idée de sa probité: n'étant encore que conseiller au parlement, il avait été nommé rapporteur d'un procès qui fut perdu par sa négligence; mais il la répara sur-le-champ en rendant à la partie condamnée la somme de 20,000 l., qui faisait le fond de la contestation, action d'autant plus louable, que la fortune de Chamillard était alors très-médiocre.

CHAMILLARD (Etienne), jésuite et antiq. né à Bourges en 1656, enseigna d'abord les humanités et la philosophie avec succès dans les colléges de son ordre, et se livra ensuite à la prédication sans négliger l'étude de l'antiquité, dont il s'était occupé dès sa jeunesse, et qui fit le charme de sa vieillesse. Il mourut en 1730. On a de lui une édition de *Prudence (ad usum Delphini)*, avec une interprétation et des notes, Paris, 1687, in-4, devenue rare; *Dissertat. sur plusieurs médailles, pierres gravées, et autres monumens d'antiquité*, ibid., 1711, in-4; deux *Lettres* sur quatre médailles rares, Amsterdam, 1701, in-8.

CHAMILLART (Gaston), docteur de Sorbonne, m. à Paris en 1690 dans un âge assez avancé, joua un rôle dans la querelle du jansénisme. On a de lui un ouv. intit. *de Corond, tonsurâ et habitu Clericorum*, Paris, 1659, in-8.

CHAMILLY (Noll Bouton, marquis de), maréchal de France, né en Bourgogne en 1636, entra de bonne heure au service, passa successivement par tous les grades, se signala en 1673 par la belle défense de la place de Grave, obtint le bâton de maréchal en 1703, le cordon bleu en 1705, mourut en 1715. Ce fut dans les loisirs que lui laissaient ses fonctions militaires pendant la campagne de 1693 en Portugal, où il servait en qualité de capitaine de cavalerie dans l'armée du maréchal Schomberg, qu'il devint amoureux d'une jeune religieuse ou chanoinesse. Celle-ci partagea les sentimens de Chamilly, et lui adressa les deux premières connues depuis dans la littérature sous le nom de *Lettres portugaises*. De retour en France, Chamilly confia ces lettres à Subligny (v. ce nom) pour les traduire et publier. Elles ont été souvent reimprimées, mais la plupart des édit. contiennent des prétendues réponses controuvées. La meilleure est celle de Paris, 1824 (pub. par M. de Sommerard). On trouve au commencement une notice historique laquelle l'éditeur prouve clairement que des lettres qui ont été données jusqu'ici pour la religieuse, cinq seulement ont été écrites par elle. Le libr. Delance, en 1806, avait publié une jolie édit. des *Lettres port.*, avec une notice et bibl. de l'abbé de St-Léger et des notes de M. Barbier. La prem. édition est de Paris, in-12, 1669, et ne contient que les cinq lettres. — Jean Bouton, comte de Chamilly, frère du précédent, fut attaché au célèbre prince de Condé, le suivit en compagna dans toutes ses guerres en France et à l'étranger. Nommé ensuite gouverneur de Besançon par Louis XIV, il suivit ce monarque en qualité de maréchal-de-camp dans la campagne de Flandre de 1668, et commanda l'armée comme lieutenant-général. Il mourut en 1673.

CHAMILLY (Cl.-Christophe Louvetoge de), premier valet de chambre de Louis XVI, demanda à partager la captivité infortuné maître à la tour du temple. Il obtint sa faveur. Transféré ensuite dans la prison de la Force, puis dans celle du Luxembourg, il fut condamné à mort, et périt sur l'échafaud révolutionnaire en 1794, à l'âge de 62 ans. L'honorable défenseur de Chamilly le roi martyr dans ses derniers jours suffit seule à l'éloge de ce loyal serviteur.

CHAMIR (Eléazar), sav. arménien, né à Ispahan vers l'an 1720, suivit la carrière du commerce, sans négliger l'étude des sciences et des lettres et principalement celle de l'histoire de son pays. Après la mort de Nadir-Chah, Chamir sut se soustraire à l'anarchie qui désolait la Perse, s'établir à Madras, où son mérite et ses vertus lui acquirent à la fois l'estime des Européens et la protection des Anglais. Il fonda dans cette ville une imprimerie arménienne, une école, et même un hôpital pour ses compatriotes qui se trouvaient dans cette partie des Indes, et y mourut en 1798. Ses pub. les ouvr. suiv.: *Hortorug* ou *Erkvatz Arméniens* (il les engage à secouer le joug des Turks) (en arménien), Madras, 1772, in-8; *Histoire de ce qui reste d'Arméniens et de Géorgiens*, ibid., 1775, in-4, par fragmens. Ce furent ses deux ouvr. d'aut. différens, dont on ne connaît qu'un double exemplaire MS. à la biblioth. du roi, numéros 95 et 99: une grande carte d'Arménie parut à Venise en 1770, par les soins des mekhitaristes de cette ville.

CHAMOUSSET (Claude-Humbert Piarron de), maître des comptes de la chambre de Paris, né dans cette ville en 1710, m. en 1773, fut célèbre par une gr. renommée par son zèle pour le bien public et son amour de l'humanité. Il consacra sa fortune à la pratique de ces vertus. Il avait fait de sa maison un hôpital, où tous les jours une centaine de malades de tout sexe et de tout âge recevaient les secours désirables. Tous ses moyens étaient consacrés aux malheureux, il pourvoyait à leurs besoins en santé, comme il les traitait dans leurs maladies.

satisfait du résultat de ses soins bienfaisans, il ça de solliciter auprès du gouvernement, par mémoires et autres écrits remplis d'excellentes , un gr. nomb. d'établissemens utiles que sa ne lui permettait pas d'entreprendre. C'est que l'on doit la création de la petite poste pour tribution dans les lettres dans Paris. Ses *Mémoires sujets*, impr. d'abord séparément, ont été réis et pub. par l'abbé des Houssayes, sous le : d'*Œuvres complètes de M. de Chamousset*, , 1783, 2 vol. in-8.

HAMPAGNE (Philippe de), l'un des plus haeintres de l'école flamande, né à Bruxelles , apprit dans sa patrie, auprès de deux arde peu de réput., les prem. élémens de la peins puis, à l'âge de 19 ans, il se rendit à Paris, et perfectionna sous le Poussin, avec lequel il fut employé aux travaux du Luxembourg par , qui, en qualité de peintre de la reine, la direction. A la m. de celui-ci, Chamremplaça, et épousa sa fille. Plus. beaux ent dès-lors solidement établi sa réputa, à la formation de l'acad. de peint., il y premiers, puis y fut nommé successiv. recteur; mais il ne put soutenir la concurlebrun à la place de prem. peintre du roi. caractère non moins digne d'éloges que . Champagne ne fut point blessé de cette ; et cependant il était plein d'activité et : poussant jusqu'à la minutie les pratiques , la circonstance la plus urgente ne déterminé à prendre les pinceaux un ; mais les autres jours il se mettait au très-grand matin et employait les soirées à l'acad. Cette extrême assiduité lui avait prodigieuse facilité d'exécution, aussi difficile d'énumérer tous les ouvr. dont il a édifices publics, les églises et les maisons de la capitale et des provinces. La dé- la plus sévère préside à toutes ses compositions, qui n'offrent jamais l'expression séduisante idéale, mais dont l'ordonnance est , le dessin ferme et correct, le coloris d'un grande fraîcheur et surtout d'une vé- Peut-être Champagne manquait-il touche large qui décèle le génie, de cette qui répand la chaleur et la vie dans les poétiques du peintre; mais aussi jusqu'à ne sut-il pas s'élever dans les parties prinart : ressemblance frappante dans ses illusion parfaite dans ses morceaux de , fini précieux dans ses figures; en un genre de son talent lui mérite le premier parmi les peintres de l'école flamande, bien franç. puisse à beaucoup d'égards revenir la gloire de le compter parmi les plus hasujets qu'elle a formés. Ses tableaux tiennent place au Musée royal parmi les peintres S.; nous ne citerons que quelq.-uns de ceux été le plus généralement admirés, tels que : *de Louis XIII; la Reception des chevaliers Esprit; l'Apparition de St Gervais et de St à St Ambroise; une Cène; la Madeleine ds de J.-C., chez Simon le Pharisien; un* , dans l'église des Carmelites du faubourg , chef-d'œuvre de perspective; et *les Re*, celui de ses tableaux dans lequel il s'est lui-même, et dont le sujet lui fut fourni événement qui l'avait profondément ému; mente sa fille aînée, religieuse à Port-Royal, réduite à l'extrémité par l'effet d'une fièvre , se met en prières avec la mère Catherine- recouvre la santé. Il le fit à 60 ans dans sa à Port-Royal, où il m. en 1674.

MPAGNE (Jean-Baptiste), neveu et élève éd., né à Bruxelles en 1643, m. en 1688, de l'acad., avait fait le voyage d'Italie, mais rectifier le genre lourd de l'école flamande. Quoique très-inférieur à son oncle, il s'était néanmoins assez approché de sa manière pour qu'à la mort de celui-ci on le chargeât de terminer les ouvrages qu'il laissait imparfaits. La plupart de ses tableaux furent placés dans les différentes églises de Paris, ainsi qu'à Vincennes et aux appart. des Tuileries.

CHAMPAGNE (Gilles de), chan. de Lisieux, a pub. en 1660 un petit livre intit. : *Devoirs du Chrétien*, etc.

CHAMPAGNE (Jean-François), membre de l'institut, né à Semur en 1751, entra de bonne heure chez les bénéd. de St-Maur, congrégat. consacrée à l'étude et à l'enseignement, et fut successiv. pendant l'espace de 55 ans, élève, maître et supérieur dans une de leur maison. M. à Paris en 1813. Il est fondat. de l'établissement d'instr. publ. connu sous le nom de *Prytanée français*, et a laissé, outre plus. *discours* comp. pour des solennités relatives à l'instr. publ., une trad. est. de la *Politique d'Aristote*, une autre du *Mare clausum et apertum* de Grotius; et des *Vues sur l'organis. de l'instruction publ. dans les écoles destinées à l'enseignem. de la jeunesse*, 1800.

CHAMPCENETZ (Louis de), écrivain satir. et chansonn., né en 1759, fils d'un gouv. des Tuileries, était, avant la révolut., officier aux gardes franç., corps dont il ne suivit point le sort à l'époque de son licenciement. Déjà connu avant 1789 par plus. couplets ou chansons satiriques qui lui avaient attiré l'animadversion du gouvernem., il ne fit que changer de matière lors de la révolut., et poursuivit le même genre de célébrité, en société avec les beaux esprits d'alors, entre autres Rivarol, Mirabeau et Pelletier, que distinguait la gaîté de leurs saillies. Après avoir concouru à la rédaction de l'écrit intit. *le petit Almanach de nos grands hommes*, 1783, petit in-12, il devint l'un des collaborateurs les plus actifs des *Actes des Apôtres*, ouvr. périod. en vers et en prose, et le plus piquant des pamphlets dirigés contre l'assemblée nation.; ensuite il publia seul la *Reponse aux Lettres de mad. de Stael sur le Caractère et les Œuvres de J. J. Rousseau*, Genève (Paris), 1789, in-8, et autres productions du même genre, telles que les *Gobe-Mouches au Palais-Royal*, 1788, in-8, dans lequel il se peint lui-même à l'article *Gobe-Mouche sans-souci*. Echappé au 10 août et réfugié à Meaux sous la protection du chev. de St-Meard, auprès duquel il pouvait vivre en sûreté, il céda au désir de retourner à Paris, et de revoir ses livres, qu'il appelait *ses meilleurs amis*. Arrêté bientôt dans ses appartemens, où il se tenait enfermé, il fut conduit au tribunal révolut., et condamné à mort en 1794.

CHAMPCOUR (André de), litter. et poète, m. en 1823, a laissé : *Pièces fugitives et légères ou Mélange d'historiettes et d'anecdotes récentes*, Paris, 1820, in-18; *Hist. morale de l'Elephant*, etc., Paris, 1821, in-8; *Poesies légères*, 1822, in-12, etc.

CHAMPDIVERS (Odette de), fille d'un march. de chevaux, fut choisie, à cause des agremens de sa figure et de son esprit, pour récréer le roi Charles VI pend. sa maladie mentale; elle parvint à prendre sur lui assez d'ascendant pour lui faire exécuter les ordonnances des médec., et eut de ce prince une fille qui fut reconnue par Charles VII, et mariée au seigneur de Belleville.

CHAMPEAUX (Guillaume de), archidiacre de Paris dans le 12e S., entra dans la communauté des chanoines réguliers de St-Victor-lès-Paris, y prof. la rhétorique, la dialectique, la théologie, et compta parmi ses disciples le célèbre Abeilard, qui devint ensuite son rival, et disputa vivement avec lui. Il fut pendant quelque temps év. de Châlons-sur-Marne, et m. religieux de l'ordre de Cîteaux en 1121. Il a laissé un traité *de l'Origine de l'Ame*; un *Livre des Sentences*, et quelques autres *ouvr.* théolog. MSs. On trouve l'histoire de la vie et des

écrits de Champeaux dans le 10e vol. de l'*Histoire littéraire de la France*.

CHAMPFLOUR (N....), prieur de l'abbaye de St-Robert-de-Montferrand, en Auvergne, vers la fin du 16e S., composa quelques vers sur la mort d'Henri IV, qui se trouvent dans un recueil de *pièces de poésies* sur le même sujet, pub. à Paris en 1611, in-12.

CHAMPIER (Symphorien), médecin et historien franç, né dans le Lyonnais, en 1472, fit ses études à Paris, puis à Montpellier, et vint s'établir à Lyon, où le duc de Lorraine, Antoine, qui se rendait en Italie avec le roi Louis XII, en 1509, le choisit pour son médecin. Il accompagna ce prince dans plusieurs campagnes, combattit à ses côtés, et reçut de lui le titre de chevalier. De retour à Lyon, il fut nommé échevin de cette ville, y fonda le collége de médecine qui subsiste encore aujourd'hui, et m. en 1539. On a de lui un grand nombre d'ouv. dont nous ne citerons que les princip. : *les grans Chroniques des Princes de Savoye et de Piedmont, ensemble les généalogies et antiquités de Gaule*, Lyon, 1516, in-fol., ouvr. mal écrit, mais plein de recherches, et devenu rare ; *la Vie du capitaine Bayard*, Paris, 1525, in-4 ; ibid., 1526, in-8 ; Lyon, 1528, in-4, traduit en latin ; Bâle, 1550, in-8 ; *de Orig. et Commendatione civitatis Lugdunensis*, Lyon, 1507 et 1537, in-fol., ouvr. dont il donna une trad. intit. : *Traité de l'ancienneté et noblesse de l'antique ville de Lyon, etc.*, sous le nom de Théophraste du Mas, Lyon, 1529, in-8 : une autre édit., revue et corrigée par Léon. de la Ville, a été publiée sous le titre d'*Histoire des Antiquités de la ville de Lyon, etc.*, Lyon, 1648 ; *la Nef des Dames vertueuses, etc., etc.*, Lyon, 1503, in-4, rare ; Paris, 1515, in-4 : ouvr. écrit en prose mêlée de vers ; *la Nef des Princes et des Batailles de Noblesse, etc.*, Lyon, 1502, in-4 ; Paris, 1525, in-8 : comme le précéd., mêlé de prose et de vers ; *Rosa gallica, etc.*, Paris, 1514, in-8 ; *Castigationes pharmacopolarum*, 1532, in-8 ; *Hortus gallicus, etc.*, Lyon, 1533, in-8 ; *Campus elysius Galliæ, etc.*, ibid., 1533, in-8 ; *de Dialecticâ, Rhetoricâ, Geometriâ*, Bâle, 1537 ; *petit Livre du royaume des Allobroges*, sans date, in-8 ; *Periarchon, id est de principiis utriusque philosophiæ*, Lyon, 1533, in-8 ; *de triplici disciplinâ*, Lyon, 1506 : ouvrage curieux ; *Chroniques de Lorraine*, Lyon, 1509, in-4, etc., etc. On a soupçonné Champier d'être l'auteur du fameux livre *de tribus Impostoribus*, et ce qui a donné lieu à cette supposition est un passage d'un autre ouvr. de ce médecin, intit. : *de Legum divinarum et humanarum Conditoribus*, imprimé à la suite de son écrit *de Medicinæ claris scriptoribus*, Lyon, 1506 et 1531, in-8. On trouve dans *les Lyonnais dignes de Mémoire*, ouvrage de l'abbé Pernetti (*v.* ce nom), une *notice* sur Symphorien Champier ; mais elle renferme des inexactitudes, et la suite des ouvr. de cet auteur y est fort incomplète. — Claude Champier, fils du précédent, né à Lyon en 1520, n'avait que 18 ans quand il composa un ouvr. *sur la Singularité des Gaules* : cet écrit est impr. à la suite du *Catalogue des villes et cités assises ès trois Gaules*, de Gilles Corrozet, Paris, 1540, in-16. Ce vol. contient en outre un petit *Traite des Fleuves et Fontaines admirables des Gaules*, trad. du latin de Symphorien Champier, par son fils, et un *Traité des Lieux saints des Gaules, où N. S., par l'intercession des Saints, a fait plusieurs Miracles* : cet écrit est de Claude Champier. Ce recueil, dont on a une 2e édit., Lyon, 1556, in-16, a été trad. en italien, Venise, 1558, in-8.

CHAMPIER (Jean BRUYERIN). V. Bruyerin.

CHAMPIGNY (N., chev. de), colonel et littérat., frère d'un personnage du même nom qui fut l'un des princip. agens qu'employa à l'étranger Frédéric, prince de Galles, pour opérer une révol. en Angl., a laissé : *le Maître et le Serviteur, ou les devoirs réciproques d'un souverain et de son ministre*, trad. de l'allem. de Frédéric-Charles de Moser, Hanov. 1760, in-8 ; *Examen du Ministère de M. Pitt*, trad. de l'angl. (Z. Almon), La Haye, 1764, in-8 ; *Lettres angl.*, pour servir de continuat. au fameux roman de Clarisse, 1774 et 1775, St-Pétersbourg et Franc. ; *Hist. des Rois de Danemarck*, trad. de Falk et Schlégel, Amsterd., 1776, 2 vol. in-4 : le 3e vol. Amst., 1778, in-4, etc.

CHAMPION (Pierre), jésuite, né à Amiens en 1631, m. en 1701, a écrit : *Vie du P. Rigaut*, Paris, 1686, in-12, 4e édit. ; Lyon, 1739 ; *Vie du P. Lallemand*, Paris, 1694 ; *Vies des Fondateurs des Maisons de retraite*, Nantes, 1698, in-8 ; le nom anagrammatique de Phonamic). Il a commencé à faire impr. une *vie de Palafox*, évêque d'Osma. L'impr. en fut arrêtée à la 1re feuille. Le doct. Arnaud se servit de ces sept feuilles du P. *Hist. de Palafox* ; et l'abbé Dinouart, qui eut communication du MS. entier, employa ces matériaux pour la *Vie de Palafox*, qu'il donna en 1767. Champion (Franç.), autre jésuite du 17e S., d'un poème latin intitulé *Stagna*, publié en 1689. On le trouve aussi dans le t. 2 des *Deliciæ didascalicæ*.

CHAMPION (Joseph), anglais, prof. d'arithmétique et de calcul, né à Chatam en 1709, a successivement tint une école à Londres. Il a laissé plusieurs ouvr. d'enseignement, tels que : *Arithmétique pratique, Ecriture comparative*, avec 24 planches, *Alphabet complet, etc.*—Un autre Champion (Jean), littérat. angl., né à Croyden en 1750, a publié des *Melanges en prose et en vers* (en anglais et en latin).

CHAMPION DE CICÉ (Jérôme-Marie), né à Rennes en 1735, embrassa de bonne heure l'état ecclésiast., fut ordonné prêtre en 1761, et la même année, par l'évêque d'Auxerre, son parent, pour le seconder dans l'administ. de son diocèse. Il fut nommé en 1765 agent du clergé, à la fin de ses cinq années d'exercice dans ces fonctions, il obtint l'évêché de Rhodez, et en 1781 celui de Bordeaux. Devenu membre de l'assemblée constituante après la convocation des états-généraux, il y manifesta des opinions populaires, et fut un des premiers à se réunir aux représentans communes. Le roi, voulant à cette époque former un ministère d'hommes agréables à la nation, nomma de Cicé garde-des-sceaux, et celui-ci ne tarda point à revêtir des sceaux de l'état les habits secrets de l'assemblée. Mais, dès les premières secousses de la tourmente révolutionnaire, il abandonna le ministère et la France, et ne reparut qu'après une absence de 10 années. Il se démit alors de son archevêché de deaux, et fut nommé à celui d'Aix en 1802. Il mourut par une maladie cruelle au milieu de ses fonctions pastorales, il m. en 1810, après avoir fondé plusieurs séminaires et autres établissemens de religion et de charité dans son diocèse.

CHAMPIONNET (Jean-Étienne), général, né en 1762 à Valence en Dauphiné, d'un marchand nommé Legrand et d'une fermière, reçut le surnom de *Championnet* (en provençal *petit champion*), par allusion à sa naissance. Il se fit soldat à l'âge de 14 ans, et assista au siége de Gibraltar en qualité de volontaire dans le régiment de Lorraine. Les premières guerres de la révolution lui fournirent l'occasion de signaler sa bravoure de la manière la plus éclatante ; et il mérita d'être élevé aux grades. Après avoir décidé, en 1794, le succès de la journée de Fleurus, où il commandait la division au centre de l'armée, et plus tard fait, en qualité de général en chef, la conquête du royaume de Naples, où le général Mack et le reste de l'état-major tombèrent entre ses mains, il fut injustement accusé, appelé en jugement et condamné par suite de son opposition avec Fargues

mire envoyé par le directoire. Réintégré dans fonctions l'année suivante, et mis à la tête de mée des Alpes, il battit les Autrichiens à Fe- relles : bientôt après il remplaça Moreau à mée d'Italie, et y remporta de nouveaux avan- s ; mais un échec l'attendait à Genola : son ée, alors attaquée d'une épidémie, fut battue les Austro-Russes supérieurs en nombre. Il rut lui-même à Antibes en 1799, des suites de ntagion.

HAMPLAIN (SAMUEL), navigat. franç., fonda- et gouvern. de la ville de Québec au Canada, n Saintonge dans le 16e S., fit, vers l'an 1600, un vaisseau qu'il commandait, un voyage aux s orientales, dans lequel il acquit la réputation navigateur habile, d'un officier plein de zèle ctivité. A son retour en France, il fut chargé le gouvernement de continuer les recherches découvertes déjà commencées par Cartier ce nom), dans le Canada, sur les deux rives du euve de St-Laurent. Arrivé à sa destination, mplain remonta le fleuve jusqu'à l'extrémité du déjà découvert par Cartier en 1535. Après fit une reconnaissance exacte des deux rives St-Laurent, il partit pour la France à l'effet de nuniquer ses observations. Ayant reçu de nou- instructions, il remit à la voile en 1604, et le fleuve St-Laureut au mois de mai. Il commença ses explorations, fit de nouvelles dé- ertes, et s'occupa principalement de la re- he d'un emplacement convenable pour la fon- n d'un chef-lieu des divers établissemens déjà és dans cette partie de l'Amér. septentr. Il se mina pour une position qui lui parut réunir vantages requis, au confluent de la rivière ap- e depuis St-Charles, et du fleuve St-Laurent. il dans cet endroit, où le fleuve se retrécit tout p, et qui, par cette raison, était nommé *Quebec* ou par les naturels du pays, que Champlain , en juillet 1608, les fondemens de la ville du me nom, destinée à devenir la capitale du Ca- da. Les hommes qu'il avait avec lui, rebutés du ail qu'exigeait ce premier établissement, vou- rent à plusieurs reprises se défaire de sa per- nne; il découvrit et réprima leurs complots. ngtemps fit, pendant l'hiver de cette même an- e, de grands ravages parmi les nouveaux colons ; Champlain sut braver tous les dangers et sur- ir tous les obstacles. Il fit alliance avec les ons et les Algonquins, peuplades de son voisi- e, et les secourut dans leurs guerres avec les ons. Pend. les intervalles que lui ménagèrent es sur cette dern. peuplade, Champlain fit x nouveaux voyages en France, et revint la fois avec le titre de lieuten. du prince Charles urbon, nommé par la reine régente Marie de dicis, gouverneur général de la *Nouvelle-France* uvelle). Il recommença la guerre avec les Iro- is, fit de nouvelles découvertes, traversa en- plusieurs fois la mer pour solliciter en per- ne les secours et les encouragem. du gouverne- ent. En 1620, il revint accomp. d'une mission des ères, dont quelq.-uns l'aidèrent dans ses opé- ns militaires. Cependant les Iroquois ayant ré- l'appui des Anglais de la colonie de New- y, l'une de celles fondées sur le littoral de ride, dans le voisinage du Canada, ceux-ci fournirent un détachement de troupes qui, la conduite de sir David Kerk, força Cham- in à capituler dans Québec. Cet homme actif, découragé par un pareil revers, repassa en ance, fixa l'irrésolution du ministère sur la con- rvation d'une colonie qui avait déjà coûté à la ance des sommes considérables, sans aucun pro- jusqu'alors. Par le traité de St-Germain en 1632, Canada fut rendu à la France avec l'Acadie et le ouveau-Brunswick. En 1633, Champlain fut nommé gou- neur par la compagnie à laquelle Louis XIII avait confié l'exploitation de la colonie de la Nouv.-France. Il y revint en 1635 avec une nouv. mission des jésuites, et tout ce qui était nécessaire pour donner de la consistance à ce gr. établissement long-temps négligé, et que la France eût perdu peut-être irrévocablement sans lui. C'est à dater de cette époque que la colonie reçut de grands degrés d'accroissement ; mais Champlain n'eut point la satisfaction de voir les premiers effets de ses nouv. efforts ; il m. à la fin de cette même année, 1635. Il avait pub. la relation de son 1er voyage en 1604, la collection entière fut impr. à Paris en 1632, in-4 ; mais la meilleure édit. est celle de Paris, 1640, in-4, avec une carte. Elle comprend ses navigat. et ses découvertes par terre, depuis 1603, époque du 1er voyage, jusqu'à la prise de Québec, en 1629. Les faits y sont racontés avec simplicité et l'on y trouve tout ce qui caractérise un homme capable et de bonne foi. Champlain a écrit aussi un *Tr. de la marine et du devoir d'un bon marinier*, qui est impr. à la fin de l'édit. de ses voyages, pub. en 1640.

CHAMPMESLÉ (MARIE DESMARES), actrice célèb., née en 1644 à Rouen, issue d'une famille honorable, fut forcée par la misère d'embrasser la profession de comédienne. Marie Desmares joua d'abord dans sa ville natale, où elle épousa le sieur Champmeslé, avec lequel elle se rendit à Paris. Ils y débutèrent en 1669 au Théâtre du Marais, et la Champmeslé, qui ne dut d'abord son admission dans cette troupe qu'aux talens de son mari, ne tarda pas elle-même à y jouer les premiers rôles tragiques de manière à contenter les amateurs les plus exigeans. S'étant engagée en 1670 dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, elle y débuta par le rôle d'Hermione, qui lui valut les suffrages unanimes ; enfin, lorsqu'en 1680 les diverses troupes furent réunies, elle se trouva à la tête de l'emploi des premiers rôles, et le conserva jusqu'à sa m., survenue en 1698. Cette actrice réunissait à une belle taille et à une physionomie pleine de sensibilité, l'organe le plus expressif. Elle fut en relation avec les gens de lettres les plus distingués de son temps, surtout avec La Fontaine, qui lui dédia son *Belphégor* ; mais plus particulièrem. avec J. Racine, dont elle avait reçu des leçons de déclamation. Les princip. rôles qu'elle a créés, pendant les 30 années de son séjour au théâtre, sont ceux de Bérénice, Roxane, Monime, Iphigénie, Phèdre, Ariane et Médée.

CHAMPMESLÉ (CHARLES CHEVILLET, sieur de), mari de la précéd., né à Paris, m. en 1701, réussissait surtout dans les rôles comiques, et jouait passablement les rois dans la tragédie ; mais il n'égala point les talens de sa femme, qu'il suivit dans les différentes troupes où elle s'engagea successiv. Champmeslé aida La Fontaine dans la composition de plus. *pièces* de théâtre, et en a donné quelques-unes qui lui appartiennent en propre, entre autres : *les Grisettes ; l'Heure du Berger ; la Rue St-Denis ;* et *les Fragmens de Molière*. On a impr. son *Théâtre* en 1742, 2 vol. in-12, et ses *Chefs-d'œuvre dramat.* en 1789, in-12. L'exercice journalier de la scène lui avait acquis une très-grande facilité : il en a quelquefois abusé dans ses compositions, dont le style du reste est incorrect, mais dont le dialogue est facile et naturel, les incidens heureux et plaisans et les situations neuves et intéressantes.

CHAMP-REPUS (JACQUES de), écriv. du 16e S., est aut. d'une tragédie d'*Ulysse*, impr. en 1600, avec quelq. *Poésies diverses*.

CHAMPS (ETIENNE AGARD DE), jésuite, né à Bourges en 1613, professa la théol. à Reims et à Paris, donna des leçons au jeune prince de Conti, que son père destinait à l'état ecclésiastique, fut 3 fois provincial de son ordre, et m. à La Flèche en 1701. Il avait acquis quelq. réputation par ses écrits contre le jansénisme ; et, député à Rome pour les intérêts de sa société, il avait reçu du pape et des

cardinaux de grands témoignages d'estime. On a de lui : *Disputatio theolog. de libero arbitrio* (sous le nom d'Antoine Ricard), Paris, 1642, in-12, 1646, in-4, avec des augment. ; *de Hæresi jansenianâ*, etc., Paris, 1654, in-fol. : nouv. édit. pub. par le P. Souciet, Paris, 1728, 2 parties, in-fol., avec une *Vie* de l'aut. ; *Quæstio facti*, Paris, 1660 ; *Lettres sur la grâce*, Cologne (Hollande), 1689, in-12 ; *Responsio ad theriacam Vincenti Lenis*, Paris, 1648, Cologne, 1650, in-4 ; *le Secret du jansénisme découvert*, Paris, 1651, in-fol.

CHAMPS (DES). V. DESCHAMPS.

CHAMPY (JACQUES), avocat au parlem. de Paris, né dans le 17e S., est aut. des deux *Coutumes de Melun et de Meaux commentées*, Paris, 1687, 2 vol. in-12.

CHANAAN. V. CHAM.

CHANCEL (JEAN-NESTOR), général franç., né à Angoulême en 1754, commença par être simple soldat, et s'éleva successiv. aux grades supérieurs par son intelligence, sa bonne conduite et sa bravoure. Nommé général de brigade en 1793, il servit sous les ordres de Dumouriez (*v.* ce nom), défendit avec résolution la place de Condé, assiégée par les Autrichiens, mais se vit contraint de capituler. Ayant eu ensuite le commandement de Maubeuge, il fut destitué par les commissaires de la convent. près de l'armée du Nord, envoyé à Paris, traduit au tribunal révol., et condamné à m., comme traître, le 3 mars 1794. On lui faisait un crime d'être resté dans l'inaction pendant l'engagement des troupes franç. avec celles des alliés, qui étaient venues attaquer le camp retranché de Maubeuge.

CHANCELLOR (RICHARD), navig. angl., fut nommé commandant en second de l'expéd. que la compag. formée d'après les conseils de Sébast. Chabot envoya en 1553, sous le commandem. en chef de Willoughby, pour explorer la mer du Nord-est et y découvrir un passage aux Indes. Le vaisseau qu'il montait ayant été séparé de la flotte par une tempête, il fut poussé sur un parage inconnu (la mer Blanche), et mouilla près d'un monastère dédié à St Nicolas. Peu de temps après qu'il en eut déterminé les passages et la situation, la Russie y fit jeter les fondemens de la ville et du port d'Archangel. C'est de l'époque de la découverte de Chancellor que datent les relations commerciales de la Moscovie avec l'Angleterre. Ce navig. périt dans une tempête qui l'assaillit à la vue des côtes d'Ecosse, où deux des vaisseaux de son expédition firent naufrage. On trouve la Relat. de son voyage dans la nouvelle *Collect. des Voyages en Europe*, de Pinkerton, Londres, 1808-14, 17 vol. in-4.

CHANDELIER (RENÉ), poète obscur du 16e S., n'est connu que par les vers qu'il adressa à Charles Fontaine (*v.* ce nom), et qui se trouvent dans le recueil des poésies de ce dernier. — Il ne faut pas le confondre avec CHANDELIER (Baptiste Le), conseiller au parlement de Normandie dans le 15e S., dont on a aussi quelq. vers dans un rec. de *poésies* de J. Bouchet.

CHANDEVILLE (N. de), est aut. de quelq. *élégies*, *stances* et *sonnets*, insérés dans un rec. de *poésies* impr. à Paris en 1651, chez. Et. Loyson.

CHANDIEU (ANTOINE LA ROCHE DE), ministre protestant, né vers 1534, dans le Mâconais, d'une anc. famille du Forez, présida au premier synode des églises réformées qui se tint à Paris, et où l'on dressa la confession de foi, qui fut présentée au roi Henri II par l'amiral de Coligny ; attaché ensuite au roi Henri IV, qui le considérait beaucoup, il remplit ses fonctions de ministre à la bataille de Coutras et fut chargé d'une mission auprès des princes protestans d'Allemagne. S'étant retiré à Genève en 1589, il y continua ses fonctions de ministre et y professa la langue hébraïque jusqu'à sa m., arrivée en 1591. Il a composé un gr. nom crits, pub. sous les noms hébreux de *Sadeel mariel*, qui signifient *Chant* et *Champ de* Tous ces ouvr. ont été réunis sous ce tit. : *A elis Chandæi*, *nobilissimi viri*, *opera thea* Genève, 1592, 1 vol. in-fol. Il en a été p cessivem. 3 autres édit. dans la même 1593 à 1615. Chandieu a pub. aussi l'*Hist secutions et des martyrs de l'eglise* (pr *de Paris*, etc. (sous le nom d'Ant. Zamar 1563, in-8 : ouvr. non compris dans le re cité. Sa *Vie*, écrite par Jacques Lectius dans les dernières édit. de ce même rec a été aussi impr. séparément, Genève, 1

CHANDLER (SAMUEL), théol. ang formiste, né dans le comté de Berk, e nommé en 1716 pasteur d'une congréga térienne à Pecklam, près de Londres. suite un magasin de librairie dans cette sans abandonner toutefois ses fonction puisqu'il devint, en 1726, ministre d congrégations presbytériennes de la ca en 1766, après avoir exercé jusqu'au ment son ministère. Il a composé et p suiv. : *Discours contre Antoine Collin* in-8 ; *Reflexions sur la conduite des dernes*, 1727, in-8 ; *Preuves de la re J.-C.*, 1744, in-8 ; trad. (en anglais *l'inquisit.*, par Limborch, 1731, 2 vol *des persecutions*, 1736, in-8 ; *Hist. vie de David*, 2 vol. in-8, très-est. ; *notes sur les Epîtres de St Paul aux Ephésiens*, etc., pub. en 1777 Amory.

CHANDLER (MARIE), dame angla en 1687 à Malmesbury, au comté 1745, a laissé, entre autres produ qui eurent un grand succès en poème sur le *Bain*, dont le célèbre

CHANDLER (EDOUARD), sav. vers 1670, m. en 1750, év. de Du outre plus. de ses discours qui ont *fense du christianisme par les proph Testam.*, dont il a paru 3 édit. ; un *chronol.* placée en tête du commen l'Ecclésiaste, et une *Préface histo* en tête du *Tr. de morale* du docteur

CHANDLER (RICHARD), sav. hell membre de la société des antiquaire né en 1738, pub. en 1763 une magn *Marbres d'Arundel* ou *Marbres d'O mora Oxoniensia)*, plus exacte et p que celles qu'en avaient précédemm Selden, Prideaux et Maittaire. Chos des *Dilettanti*, conjointement avec le vett et Pars, pour aller en Orient fair ches sur les monumens d'antiquités, et cialement de la direction du voyag pendant les années 1764, 1765 et 17 l'Attique, l'Argolide, l'Elide, et y ra ample moisson de matériaux qu'il app gleterre. On lui doit : *les Antiquités* Londres, 2 vol. in-fol. : le 1er parut en 17 2e ne fut imprimé qu'en 1800 ; *Inscrip in Asiâ minori et Græciâ præsertim l lecta*, Oxford, 1774, in-fol. ; *Voyages neure et en Grèce*, pub. en 1775-76 in-4, trad. en franç. par MM. Servois Boccage, Riom, 1806, 3 vol. in-8 : *Hist de Troie*, Londres, 1802, in-4, etc. en 1810, recteur à Tilehurst, au comté avait préparé avec soin une édition pendant un séjour qu'il fit à Rome et à

CHANDLER (THOMAS BRADBURY) épiscopal américain, et docteur de l'univ vers le milieu du 18e S. à Woodstock dans necticut (Amér. septent.), m. en 1790, glise de St-Jean à Elisabeth-Town, en

ie, en faveur de l'église épiscopale, dont il fut des plus zélés défenseurs, quelq. écrits, tels des *sermons ; Appel en faveur de l'église d'Angleterre en Amer.*, Boston, 1767 ; et une *Vie du t. Johnson*, New-York, 1815.

HANDOS (JEAN), célèbre capitaine angl. du S., fut nommé par Edouard III, lieut.-gén. des inces que l'Angleterre possédait sur le conti-t. Ce fut lui qui fit prisonnier Bertrand Du-clin à la bataille d'Auray en Bretagne, en 1364. squ'Edouard III érigea l'Aquitaine en princi-é, en faveur du prince de Galles, son fils, ndos devint le connétable de ce dernier. Il fut au combat de Lussac, près Poitiers, en 1369. Les lais le considéraient comme le plus habile de s généraux après le Prince Noir (Edouard) ; et était concilié également l'estime des Français.

HANDOUX (N.), philos. hermétique du 17e S., se d'avoir fabriqué de la fausse monnaie, fut du sur la place de Grève à Paris, en 1651.

HANET (N.), médecin franç., établi à La Ro-le vers le milieu du 17e S., est auteur d'un écrit : *de l'Interêt et de la Connaissance des Ani-x*, contre Cureau de la Chambre (*v.* ce nom), e *Considerations* (critiques) *sur le livre de la esse*, par Charron.

HANFARY, poète arabe du 6e S., antérieur au hète Mohammed (Mahomet), était si léger à la se, s'il faut en croire les biographes arabes, sa célérité est passée en proverbe. Il reste de n poème intit. *Lamyat el-arab*, publié à Paris 66, par M. Sylvestre de Sacy, avec la traduct. aise, dans sa *Chrestomathie arabe*, Paris, , 3 vol. in-8.

ANGE. V. DUCHANGE.

ANGEUX (PIERRE-NICOLAS), grammairien thématicien, né en 1740 à Orléans, mort en a laissé, entre autres écrits, dont le fonds ieux que le style : *Traites des extrêmes, etc.*, erdam, 1762, 2 vol. in-12 ; *Biblioth. grammaticale abrégée, etc.*, 1773, in-8, recueil com-de 9 mém. relatifs à la Grammaire générale ; *lettres* ou *dissert.* insérées dans le *Journal de ique* de l'abbé Rosier : on lui doit l'invention *barométrographes*, ainsi que de quelq. autres imens de physique, et on lui attribue en outre ques articles de métaphysique dans l'ancienne clopédie. Il a laissé en MSs. une volumineuse *tion de Fables*, et de nombreuses *addit.* pour raité des extrêmes.

ANG-CO (myth.), divinité chinoise, honorée t par les célibataires, ainsi que par les lettrés, regardent comme leur protectrice.

ANG-TI (myth.), *Roi d'en haut*, nom sous les Chinois désignent quelquefois le Dieu ur, ou souverain principe. V. TIEN.

ANLER (ISAAC), ministre angl., né à Bristol 1, passa dans la colonie de la Caroline méri-e (Amérique du nord) en 1733, et y fut pas-'une église sur la rivière d'Ashelty en 1736, à sa mort arrivée en 1749. On a de lui un *e sur la doctrine de la Grâce, améliorée par tique* (en angl.), Charlestown, 1744, in-4, lques autres écrits théologiques peu remarq.

ANORRIER (ANTOINE), ministre protest. du , fut d'abord pasteur en Suisse, puis chargé irection de l'église calviniste de Blois, d'où a, en 1559, à Orléans, en la même qualité. le lui un ouvrage satirique intit. *la Legende des Prêtres et des Moines, decouvrant leurs secrètes, composee en rimes et divisee en ces*, Genève, 1556, in-16 ; 1560, in-8.

NTAL (JEANNE-FRANÇOISE FREMIOT, e), fondatrice de la communauté religieuse nes désignée sous le nom de *la Visitation*, à Dijon en 1572. Son père, président à , avait refusé la charge de prem. président lem. de Bourgogne que lui offrit Henri IV. Madem. Frémiot, mariée à Christophe de Rabutin, baron de Chantal, perdit cet époux, tué à la chasse par accident, et fit vœu de ne point contracter une nouvelle union, quoiqu'elle n'eût alors que 28 ans. L'éducation de ses enfans, la pratique des vertus chrétiennes, le soin des pauvres et des malades, devinrent les seules occupations de sa vie. Elle fit, en 1604, la connaissance de S. François de Sales, et se mit sous sa direction. Ce fut d'après les vues et les conseils de ce prélat, qu'elle jeta les premiers fondemens de l'ordre de la Visitation, à Annecy, en 1610. Elle étendit ensuite le nombre des maisons de cet ordre, les édifia par ses vertus et son zèle, et m. en 1641, à Moulins, où ses religieuses et la voix du peuple la proclamèrent sainte. Le pape Benoît XIV confirma ce jugement en la béatifiant en 1751, et Clément XII en la canonisant dans l'année 1767. Madame de Chantal fut l'aïeule de madame de Sévigné. Elle a laissé des *lettres* qui ont été imprimées en 1660, in-8 ; sa *vie* a été écrite par le P. Fichet, jésuite, par Maupas de la Tour, par le P. Beaufils, et par les abbés Marsollier et Cordier.

CHANTELOU (CLAUDE), en latin *Cantalupus*, bénédictin de la congrég. de St-Maur, né en 1717 à Vions en Anjou, acquit de grandes connaissances dans l'histo.re ecclésiast. et la chronologie. Outre une édit. lat. des *Sermons* de St Bernard, précédée de sa *vie*, écrite par Alain, évêque d'Auxerre, etc., Paris, 1662, in-4, ainsi qu'une édit. du *Brev. des Benedict.*, il donna la *France Benedictine, etc.*, Paris, 1726, in-fol., et eut beaucoup de part aux quatre prem. vol. de la *Biblioth. ascetique*, pub. par dom Luc d'Achery (*v.* ce nom). Il a également travaillé au *Spicilège* du même auteur, et a laissé imparfaits plusieurs autres ouvr. que sa mort survenue subitement en 1684 l'empêcha de terminer.

CHANTELOUVE (JEAN-FR. GROSSOMBRE DE), gentilhomme et poète bordelais, chevalier de Malte, né vers le milieu du 16e S., est auteur de la *tragedie de feu Gaspard de Coligny, jadis admiral de France, conten. ce qui advint à Paris le 27 aoust* 1572, Lyon, 1575, in-8, édition très-rare, mais réimpr. depuis. On la trouve aussi dans le tom. 1er du *Journal de Henri IV*, édit. de 1744. Cette tragédie est dirigée contre Coligny et ses coreligionnaires. On a encore du même auteur la *tragedie de Pharaon, et autres œuvres poetiques, publiees par frère G. Vigerius, religieux recollet*, Paris, 1576, in-8, et Lyon, 1582, in-16. Ces deux éditions sont également rares.

CHANTERAC (N ..., abbé de), ami et parent de Fénelon ; fut chargé par lui de ses intérêts à la cour de Rome, dans l'affaire du livre des *Maximes des Saints*. V. FÉNELON.

CHANTEREAU LE FÈVRE (LOUIS), intendant des duchés de Lorraine et de Bar, né en 1588, m. en 1658, a laissé, entre autres écrits, des *Mémoires sur l origine des Maisons de Lorraine et de Bar*, 1642, in-fol. ; un *Traite des Fiefs et de leur origine, avec preuves*, publ. en 1662, in-fol., par son fils Denis, qui a laissé lui-même quelques MSs. déposés à la bibliothèque du roi.

CHANTEREINE (N....), était officier supérieur dans la garde à pied du roi Louis XVI, lorsque, détenu dans les prisons de l'Abbaye à Paris, après la journée du 10 août, il se donna volontairement la mort, 12 jours après (le 22), ayant eu connaissance du projet de l'horrible massacre qui eut lieu plus tard dans les prem. jours de septemb. C'était un officier distingué, et entièrement dévoué à la cause royale.

CHANTOCÉ. V. GILLES de BRETAGNE.

CHANTREAU (PIERRE-NICOLAS), littér. franç., né à Paris en 1741, fut prof. de langue franç. dans une école militaire en Espagne, où il publia une grammaire sous le titre d'*Arte de hablar frances*, Madrid, 1797, in-4 : cet ouvr. fit recevoir son aut. à l'acad. de Madrid. De retour en France, Chan-

treau fut nommé prof. d'histoire à l'école centrale du départ. du Gers, et fut appelé ensuite à l'école militaire de Fontainebleau. Il m. à Auch en 1808. On a de lui les ouvr. suiv. : *Dictionn. national et anecdot. des mots et usages introduits par la révolution*, Politicopolis (Paris), 1790, in-8, pub. sous le nom de M. *de l'Epithète*, *élève de feu M. Beauzée*; *Voyage dans les trois royaumes d'Anglet., d'Irlande et d'Ecosse*, *en 1788 et 1789*, Paris, 1792, 3 vol. in-8; *Lettres écrites de Barcelone à un zelateur de la liberté qui voyage en Allemagne*, ou *Voyage en Espagne*, etc., 1792, 1793 et 1796, in-8; *Voy. philos., polit. et litter., fait en Russie dans les années 1788 et 1789*, *trad. du hollandais*, *avec des augment.*, 1794, in-8; *Tables chronol. publiées en angl. par John Blair*, *trad. en franç.*, 1795, in-4, ouvr. où l'aut. angl. s'était arrêté à l'année 1768, et que le trad. a continué jusqu'au 22 juillet 1795, date de la paix entre la France, la Prusse et l'Espagne; *Système analyt. des notions qu'il faut acquérir pour connaître complètement l'hist. d'une nation*, *etc.*, 1799, in-12; *Table analyt. et raisonnée des matières contenues dans les œuvres de Voltaire*, 1801, 2 vol. in-8, rédigée sur l'édit. en 70 vol. donnée par Beaumarchais, et à laquelle ce travail fut destiné; *Science de l'Histoire*, 1804, 1806, 3 vol. in-4; *Mappemonde chronol.*, *etc.*, 1803, in-fol.; *Elémens de l'hist. milit.*, 1808, in-8; *Hist. de France abrégée et chronol.*....., *jusqu'en septembre* 1808, Paris, 1808, 2 vol. in-8, etc.

CHANUT (PIERRE), sav. diplomate, né vers l'an 1600 à Riom, d'abord trésorier de France en cette ville, et ensuite résident, puis ambass. en Suède, auprès de la reine Christine, depuis 1630 jusqu'à 1653, obtint de Louis XIV, après différentes autres légations, une place dans son conseil. Ce fut sur sa recommandat. que Descartes fut appelé en Suède par Christine. Cette reine, qui estimait beaucoup les talens diplomat. et littér. de Chanut, entretenait avec lui un commerce de lettres qui ne cessa point lorsqu'elle eut abdiqué le trône; quelques auteurs même prétendent qu'il contribua beaucoup à sa conversion au catholicisme. Il vint la trouver à Anvers, la suivit à Compiègne, et ne la quitta point pendant son séjour dans cette ville. Il m. à Paris en 1662. Ses *Mém. et Négociat. de* 1645 à 1655, ont été pub. à Paris, 1676 (Cologne, 1677), 3 vol. in-12, par P. Linage de Vaucienne, qui en a gravement altéré ou défiguré plus. passages. Le MS. de l'aut. existe à la bibliothèque royale. — CHANUT (Martial), fils du précéd., aumônier d'Anne d'Autricho et abbé d'Issoire, m. en 1695, après avoir été plus de 31 ans visiteur-général des Carmelites, a donné des trad. plus fidèles qu'élégantes, entre autres : *Seconde Apologie de Justin pour les chrétiens*, trad. du grec, Paris, 1670, in-12, sous le nom de *P. Fondet*, et réimpr. en 1686, sous le nom de l'auteur; *Vie de Ste Thérèse*, écrite par elle-même, trad. de l'espag., 1691, in-8, etc.

CHANVALON (N. de), oratorien, m. en 1765 en Provence, a publié : *Manuel des Champs*, etc., Paris, 1764, réimpr. en 1769 avec des corrections et additions par les soins du P. d'Ardennes.

CHAO-HAO, 4e emper. de la Chine, l'un des neuf souverains qui régnèrent avant la 1re dynastie, succéda, l'an 2598 av. l'ère chrét., à Hoang-ti son père, et m. à Kio-Feou, après un règne de 84 ans. Il institua divers usages qui subsistent encore en Chine; mais les lettrés ont flétri sa mémoire, parce que c'est sous son règne que l'idolâtrie s'est introduite dans la religion des Chinois, qui avaient jusque-là conservé la pureté du culte primitif, c'est-à-dire l'adorat. d'un Dieu unique et suprême, seul dispensateur des biens et des maux.

CHAO-KANG, 6e empereur de la 1re dynastie chinoise, appelée *Hia*, naquit en l'an 2118 av. l'ère chrét., suiv. les chronol. chinois. Son père, Ti-siang, avait péri dans une bataille que lui avait livrée un chef de rebelles nommé Han-tou. Sa m ayant échappé aux assassins envoyés par l'usurpateur pour égorger tout ce qui restait de la famille l'empereur défunt, se cacha dans une ville de l'empire, appelée Yu-yang, et y accoucha de Chao-kang. Elle eut ensuite les plus grandes peines à dérober ce fils aux recherches des émissaires de Ti-siang, qui, informé de son existence, ordonné à plusieurs reprises qu'on le lui amenât mort ou vif. Enfin, reconnu par le gouverneur nommé *Mi*, sincèrement attaché à la famille et dans la maison duquel sa mère l'avait placé un nom supposé, en qualité de domestique condé par ce sujet fidèle et par le gouverneur Yu-yang, Chao-kang quitta sa retraite et mettre à la tête d'une armée levée et déjà sée pour lui rendre sa couronne. Han-tou et fait prisonnier, périt du dernier supplice mort fit disparaître tous ses partisans. Remonté sur le trône de ses pères, exerça voir suprême avec justice et modération dans la 61e année de son âge, après 21 règne heureux et paisible. Il laissa l'empire fils Ti-chou.

CHAO-YONG, philos. et littér. chinois, le commencem. du 11e S. de l'ère chr. dès sa jeunesse une érudition immense, ensuite dans la retraite afin de s'y livrer exclusivement aux études et méditations pour expliquer les *Kona* ou Trigrammes hi (*v.* ce nom), le plus ancien des monumens des Chinois. Ils prétendent que leur empire a caché, dans les lignes dont se compose ce *trigramme*, de instructions, des vérités du premier ordre secrète de toutes les opérations de la yong a pub. sur ce texte énigmatique taire très-étendu, que tous les savans ont admiré comme un chef-d'œuvre regarde encore aujourd'hui comme donné de mieux sur cette matière. 60 vol. et a pour tit. : *Hoang-ki-hing* nois possèdent encore de ce philos. d'écrits estimés qu'il a réunis dans vol. intit. : *Ki-jang-ki*. Ce sont des vers et de prose sur div. sujets de losophie. Chao-yong m. en l'an 10 son trépas des distinctions et des avait refusés pendant sa vie. L'empereur cerna le titre de *Docteur sans tache*.

CHAPEAUVILLE (JEAN), théol. 1551, m. en 1617, enseigna la théol. nastères de sa patrie, fut inquisiteur noine de la cathéd., gr. pénitencier, prévôt de son chapitre. On a de lui la liste se trouve dans le P. Niceron marquable est celui qui a pour tit. *sacra et profana*, etc., Liége, 1612, in-4. Cet ouvr. contient un rec. des naux de la ville de Liége. On cite encore traités : *De casibus reservatis*, et 1603, in-8; et *De necessitate et* *trandi sacramenta*, *tempore pestis*. in-8, réimpr. à Cologne, à Louvain, etc.

CHAPELAIN (sire JEHAN LI), poète 13e S., est aut. d'un conte facétieux *Secretain* (sacristain) *de Cluny*, qui avec la version en prose de Claude Fauchet nom), à la biblioth. du roi. Legrand donné une autre version en prose dans l'on trouve dans la nouv. édit. des Barbazan, Paris, 1808, 4 vol. in-8, de ce même conte.

CHAPELAIN (JEAN), poète franç., 1595, fut placé, presqu'au sortir de auprès d'un jeune seigneur pour lui pagnol, qu'il avait appris lui-même ensuite auprès des deux fils du gr. prieur

faire leur éducation. S'étant fait connaître par duct. du roman espagn. de *Gusman d'Alfa-* et par une préface qu'il mit en tête du poème *ons* (Adonis) du cavalier Marini, Chapelain mis par le card. de Richelieu dans cette réu- d'hommes de lettres qui devint ensuite l'acad. Le card. le nomma l'un des commissaires es de rédiger les statuts de cette société sav., une pension de mille écus pour le récompen- une ode qu'il avait composée à sa louange, et rda une pleine autorité sur tous les poètes lui card.) avait à ses gages. Chapelain devint ors l'oracle de tous les écriv. contemp., et sur- les poètes. Il fut chargé par Colbert de dresser des savans et des littérateurs tant nationaux rangers auxquels Louis XIV voulait donner ensions. Depuis long-temps Chapelain s'occu- d'un poème dont la pucelle d'Orléans était ; il le publia enfin après 30 ans de tra- en 1656. Cet ouvrage, qui eut 6 édit. en 18 n'en devint pas moins le sujet d'une foule ations sanglantes ; et la duchesse de Lon- lle, malgré la haute protection dont son époux t l'aut., ne put s'empêcher de dire à la lec- de *la Pucelle* : « Cela est parfaitement beau, ela est parfaitement ennuyeux. » Boileau mit ten vers, et couvrit le poème et le poète d'un effaçable. Chapelain m. en 1674. On lui une somme de 150,000 livres, fruit ordides économies, car il était d'une ava- extrême. Outre *la Pucelle*, pub., comme nous , en 1656, in-fol., et sa traduct. de *Gus- d'Alfarache*, on a encore de Chapelain une *sur le Miserere*, 1636, in-4; et des *lettérature*, pub. par D. F. Camusat. comm.

HAPELAIN (Charles-Jean-Baptiste Le), né en 1710 à Rouen, acquit quelq. célébrité ses prédications à Versailles, en Lorraine, à à Paris. Appelé en Autriche, après la olation de son ordre, par l'impératrice Marie- se, il prononça à Vienne l'*Oraison funèbre de François Ier*, qui fut impr. en 1766. Il ensuite le *Panégyrique de Ste Thé-* , in-12, et m. d'apoplexie en 1779, à , où il s'était retiré auprès du card. archev. les ouvr. que nous venons de citer, on a en- de l'abbé Le Chapelain des *Discours sur quelq. de pureté et de religion*, Malines, 1760, in-12; *Ber. de sermons*, pub. par l'abbé de Londres, 6 vol. in-12.

HAPELIER (Isaac-René-Gui Le), né à Rennes 754, fils d'un avoc. et avoc. lui-même, épousa ense du parlement de sa province dans les ées qui divisèrent la cour et le parlem. de Bre- Élu député aux états-généraux en 1789, il remarquer par son éloquence, et concourut à les opérations de cette assemblée. Mais son ement aux idées républicaines ne le sauva des fureurs révolut. Il fut arrêté en 1794 et amné à mort le 22 avril. C'est à lui que l'on le plan d'organisation de la cour de cassation et ues innovations importantes dans l'ordre ju- Il avait coopéré avec Condorcet à la redac- de la *Biblioth. d'un homme public*, 1790-92, vol. in-8.

HAPELLE (Nicolas-Pierre Besset de La), ancien 1er commis des affaires étrangères le milieu du 18e S., a donné div. trad. d'ouv. avec importans, entre autres l'*Hist. d'Ecosse* ubertson, Londres et Paris, 1764, 3 vol. in-12; *eau hist. et polit. de la Suisse* de Stanyan, Pa- 1766, in-12, etc.

HAPELLE (Claude-Emmanuel LUILLIER), fran., fils naturel de François Luillier, maître comptes à Paris, naquit en 1626 dans le village Chapelle (entre Paris et St-Denis), d'où rint le surnom sous lequel il est désigné. Doué d'une singulière vivacité d'esprit, il se trouva de bonne heure à portée de profiter des entretiens de plus. savans, dont la maison paternelle était le rendez-vous, et principalement de Gassendi, sous lequel il apprit la philosophie avec Molière et Bernier. Devenu possesseur d'une fortune assez considérable à la m. de son père, qui l'avait fait légitimer en 1642, Chapelle se livra sans réserve à son amour pour le plaisir et pour l'indépendance. Lié avec les littérateurs les plus célèbres, tels que La Fontaine, Molière, Racine et Boileau, dont il était le conseil et l'ami, il fut également recherché par les personnes de distinction, bien qu'il ne leur épargnât pas plus qu'aux précéd. les saillies piquantes et les traits mordans. Après avoir mené la plus joyeuse vie pendant de longues années, et avoir tour à tour égayé et fâché ses amis par ses plaisanteries aimables et ses piquans bons mots, il m. à Paris en 1686. On a de lui, outre son *Voyage* composé avec Bachaumont (*v.* ce nom), quelques petites *pièces fugitives* en vers et en prose. Racine lui dut plus. traits de sa comédie des *Plaideurs*, et c'est à lui que Saumaise dédia son excellente édit. grecque et lat. du roman d'*Achille Tatius*.

CHAPELLE (N., abbé), direct. de l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, m. en 1789, a pub. l'*Hist. véritable des temps fabuleux confirmée*, etc., Liége et Paris, 1779, in-8, en réfutation des critiques que de Guignes, Anquetil, l'abbé Du Voisin, Voltaire et La Harpe avaient faites de l'ouvr. de son ami Guérin du Rocher. V. ce nom.

CHAPELLE (madame La). V. Lachapelle.

CHAPERON (N.), frère jacobin, né dans le 16e S., est aut. de quelq. vers recueillis à la fin du liv. intit. : *Thresor immortel trouvé et tiré de l'Escripture Ste.* — Chaperon (Jean), autre poète du 16e S., est aut. des ouv. suiv. : *le Dieu garde-marot et autres porsies*, Paris, 1537, in-16; *le Courtisan, traduit de langue ytalicque en vulgaire françois*, ibid., 1537, in-8; *le Chemin de longue estude de dame Christine de Pise, trad. de langue romane en prose franç.*, ibid., 1549, petit in-12.

CHAPERON (Nicolas), peintre et grav. franç., né à Châteaudun vers 1596, fut élève de Vouet (*v.* ce nom), et fit ensuite le voyage de Rome, où il grava les peintures du Vatican, connues sous le nom de *Loges de Raphaël*; œuvre composé de 52 pl., pub. en 1638. On a encore de cet artiste, qui m. à Paris en 1647, quelq. autres pièces estimées, entre autres deux *Portraits d'Henri IV*.

CHAPMAN (George), un des plus anc. poètes dramat. angl., et le premier traduct. de tous les *poèmes* d'Homère, né en 1557, fit quelq. études à Oxford et se rendit de bonne heure à Londres, où il fut lié avec Shakespeare, Ben Johnson et les autres littérat. distingués de cette époque. M. en 1634. Outre sa trad. complète des œuvres d'Homère, qui parut de 1595 à 1614, et celle du livre de Musée, *de Amoribus Herois et Leandri*, 1616, in-12, on a de lui un poème intit. : *Ovide's banquet of sauce*, 1595, in-4; et, en commun avec Ben Johnson et Jean Marston, une com. int. : *Eastward Hoe*, etc. — Un instituteur du même nom, né en Ecosse en 1723, m. à Edimbourg en 1806, a pub. plus. ouvr. élement. sur l'éducat., et un poème latin intitulé : *Collegium Bengalense*.

CHAPMAN (Jean), sav. théol. et minist. angl., né en 1700, m. en 1784, a laissé (en angl.) un ouv. int. : *Eusèbe ou défense du christian.*, 1749, 2 vol. in-8.

CHAPMAN (Frédéric-Henri de), vice-amiral suédois, présida à la construction des vaisseaux que Gustave III fit établir pour relever la marine suédoise, entièrement détruite sous Charles XII. L'invention de la méthode qu'il suivit dans cette construction a été revendiquée sans fondement par les Anglais, desquels il avait appris les premiers élém. de l'archit. navale. Il m. en 1808. On a de lui un *Tr. sur l'archit. nav.*, trad. en franç. sous le titre

de *Tr. de la construction des vaisseaux*, par Lemonnier, 1779, in-fol. Une autre traduct. du même ouv. pub. en 1781, in-4, par Vial de Clairbois, est plus estimée. Ses travaux lui avaient mérité des titres de noblesse et celui de commandeur de l'ordre de *l'Epre*.

CHAPONE (Esther), dame angl., né en 1726 dans le comté de Northampton, d'une famille dont le nom était Mulso, montra dès sa plus tendre jeunesse des dispositions littéraires dont sa famille voulut d'abord arrêter les developpemens. On dit qu'à 9 ans elle avait déjà composé un roman. Malgré les entraves mises à son instruction la jeune Esther n'en apprit pas moins l'ital. et le franç., et se livra entièrement à la littér. Unie assez tard au mari dont elle a conservé le nom, M. Chapone, elle le perdit au bout de dix mois. Mistress Chapone doit sa réputation à son ouvr. intit. : *Lettres sur la culture de l'esprit, adressées à une jeune personne*, impr. en 1775. On a encore d'elle un vol. de *mélanges*, qui contient des *poésies* et un *Essai de morale*. Elle m. en 1801, dans un état voisin de l'indigence. Ses *Œuvres* ont été recueil. et pub. à Londres, 1807, 4 vol. in-12, avec une *Notice* sur sa vie.

CHAPONIER (Alexandre), peintre en émail et grav. au pointillé, né à la fin du 18e S., est connu par plus. estampes d'après Huet, Challes et autres peintres.

CHAPOTON (N.), écriv. dramat. du 17e S., est aut. des ouvr. suiv. : *le Veritable Coriolan*, tragéd. représentée en 1638 sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne ; *le Mariage d'Orphée et d'Eurydice*, pièce à machines, jouée en 1640 et 1648 sur le théâtre du Palais-Cardinal, depuis Palais-Royal.

CHAPOUR ou CHAPPHOUR. V. Sapor.

CHAPPE D'AUTEROCHE (Jean), célèbre astronome franç., membre de l'académ. des sciences, né à Mauriac en Auvergne en 1722, prit de bonne heure l'état ecclésiastique et se consacra à l'astron. Admis à l'acad. des sciences, cette société le choisit, en 1760, pour aller à Tobolsk, en Sibérie, observer le passage de la planète Vénus sous le disque du soleil, fixé précédemment au 6 juin 1761. Il fit cette observation à travers mille périls, et revint en France après avoir terminé son travail. En 1768, il partit pour aller observer en Californie le même phénomène annoncé pour le 3 juin 1769. Une maladie épidémique ravageait cette contrée inculte ; Chappe y succomba le 1er août 1769, après avoir rempli sa mission. Il avait fait imprimer en 1768 la *Relation* de son voyage en Sibérie, Paris, 2 vol. in-4, avec un atlas gr. in-fol. Cet ouvr. traite de la minéralogie, de l'hist. natur., politique et civile, et présente le tableau des mœurs et des usages de la Sibérie ; l'aut. a enrichi l'atlas d'excellentes cartes géograph. tracées ou rectifiées par lui-même. L'impératrice Catherine II, mécontente de quelq.-unes des observations faites par l'abbé Chappe sur l'état présent de l'empire russe, ne dédaigna pas de faire elle-même la critique de sa relation, qu'elle publia sous le titre d'*Antitode ou Examen du liv. intit. Voyage en Siberie*, etc. (v. Catherine II) Les observations faites par Chappe dans son second voyage ont été pub. par Cassini, Paris, 1772, in-4, sous le titre de *Voyage en Californie*. Son *éloge* fut prononcé par M. Grandjean de Fouchy, à la séance de l'acad. des sciences, le 14 novemb. 1770. — Chappe (Claude), neveu du précéd., né en 1763, prit, comme son oncle, l'habit ecclés., se livra à l'étude de la physique et fut l'inventeur du *Telegraphe*, machine composée de parties mobiles et très-faciles à apercevoir de loin : procédé ingénieux au moyen duquel on peut transmettre à une grande distance, avec la rapidité de la lumière, une correspondance dans une espèce de langue nouvelle, simple, exacte, et qui rend l'expression d'un mot et d'une phrase par un seul signe. Ce procédé fut mis pour la 1re fois à l'épreuve en 1793, et le couronna le travail de Claude Chappe, secondé par ses frères qu'il avait associés à sa verte. Vivement affecté de la merveille, s'efforça plus tard de déprécier le mérite même découverte, et qui, en présentant des fications ou de nouveaux systèmes, semblait loir lui en ravir la récompense, Chappe sister à un violent accès de mélancolie, dans un puits de la maison où était établi du télégraphe. Cette catastrophe eut lieu

CHAPPEL (Guillaume), sav. prélat, en 1582 au comté de Nottingham, fut successivement doyen de Cashel, prévôt du collège de la Dublin et év. de Cork en Irlande. Il éprouvé de grandes persécutions pendant civiles, il m. en 1649 à Derby, où il s'était On a de lui les ouvr. suiv. : *Methodus di*, trad. en angl. et pub. en 1656 ; *Tr de l'Ecrit.-Ste* ; et des *Memoires* sur sa vie

CHAPPELAIN (N.), poète très-obscur dont on trouve quelq. vers dans le rec. 1622 par l'Escalle, et int. *le Temps*

CHAPPELAW (Léonard), théol. m. de langue arabe à l'univers. de Cam 1633, m. en 1768, est aut. des ouv *menta linguæ arabicæ*, Cambridge. *Comment. sur le livre de Job* (en vol. in-8 ; *le Voyageur*, poème, trad angl., 1758, in-8 ; *Conversations* (en angl.), 1766, in-4. Il avait pa édit. de l'ouvr. de Spencer intit. *brœorum* ; et en 1765, 2 *Sermon l'âme* par l'évêque Bull, avec une

CHAPPONEL D'ANTESCOURT chanoine régulier de la congrégation en 1700, est aut. des ouvr. suiv. *de célébrer le service divin dans l'o non vulgaire*, Paris, 1687, in-12 ; *réguliers, ou Recherches histor. canonique*, ibid., 1699, in-4 ; *Exam térieures*, ib., 1700, in-12.

CHAPPOTIN DE SAINT-LAURE littérat. attaché à la Biblioth. royale, 1775, est auteur d'une *Traduct. du T des diamans et pierres précieuses* de Jo 1752, in-8.

CHAPPUYS (Antoine), né à Gre 16e S., a traduit de l'ital. les ouvr. *de la Limagne d'Auvergne en forme* par Gab. Symeoni, Lyon, 1591, in-4 *Combat de Hieron. Mutio Justi, Na les réponses chevaleresques du mêm* 1561, in-4, et 1582, in-8.

CHAPPUZEAU (Samuel), Littérat. nève dans le 17e S., m. à Zell en 1701, sivement précepteur de Guillaume III gleterre, et gouv. des pages du duc de Lunébourg. On a de lui les deux pre *Voyages de Tavernier*, mis en ordre 1682, in-4 : le 3e vol. fut rédigé par L secrétaire du président de Lamoignon *franç.*, en 3 liv., Lyon, 1674, in-12 ; *splendeur*, 1656, in-4 ; une traduct. *Colloques d'Erasme*. Paris, 1662, in-12 *comed.*, réunies sous le titre de *la Mus Théâtre com.*, Lyon, 1667. Chappuzeau pris un *Nouv. Diction. histor., geogr.* qu'il ne put terminer ; s'il faut l'en croire aurait profité de son travail MS.

CHAPT. V. Chat et Rastignac.

CHAPUIS (Cl.), poète, né au 16e S. à Amboise en Touraine, d'abord de-chambre du roi François Ier, et garde blioth., ensuite gr. chantre, puis chan glise de Rouen, m. vers 1572, a laissé p de poésies dans le rec. intit. *Blason corps feminin*, Lyon, 1537, in-16, très-rar

de la court (en vers), Paris, 1543, in-16; [illegible], in-8; *Le sacre et couronnement de Henri II* [illegible], Paris, 1594, in-4; quelq. *pièces* satir. etc.

[illegible] neveu, GABRIEL, historiogr. de France, et [illegible]-interprète du roi, né en 1546 à Amboise, Paris vers 1611, a laissé un très-gr. nomb. de de l'ital. et de l'espagn., qui ont eu beaucoup [illegible]putation dans le temps, et dont quelques-unes [illegible]ncore recherchées, mais qui se ressentent de [illegible]ipitation avec laquelle il les a écrites. Le P. [illegible]n, dans son t. 3o^e en cite 68, mais sa liste est [illegible] incomplète. Nous n'indiquerons que quelq.- [illegible]e ces ouvr., dont il a écrit une grande partie [illegible]ié avec d'autres trad. : *Disc. polit. et milit.* [illegible]fférens aut.), Paris, 1595, in-8; *Hist. de Pri-* [illegible]*de Grèce*, etc. (de l'espagn.), Paris, 1572- [illegible]vol. in-16; *Amadis de Gaule*, (idem), divisé [illegible]lv., dont il a trad. le 15^e jusqu'au 21^e, Lyon, [illegible]81, 21 vol. in-16; *les Mondes célestes, ter-* [illegible]*u et infernaux; le Monde petit, grand, imag-* [illegible]*dc., augmenté du monde des ingrats, tiré* [illegible]*ludes de Doni*, Lyon, 1583, in-8, édit. la [illegible]mplète et la plus recherchée; *les Facétieuses* [illegible]*ves*, etc., Paris, 1584, in-4; *le Théâtre des* [illegible]*erveaux du monde* (de l'ital. Garzoni), Paris, [illegible]-8, etc. — Un autre CHAPUIS (Fr.), méd. [illegible] dans le 18^e S., a pub. un *Tr. sur la peste.*

CHAPUYS (CL.), chirurg., né dans le 16^e S., [illegible]eur en Franche-Comté, exerça son art avec [illegible] dans sa patrie, où il m. vers 1620. On a de *Tr. des cancers, tant occultes qu'ulcérés*, [illegible]1607, in-12. On lui a attribué mal à propos [illegible] intit. : *De infelicissimo successu cauteri po-* [illegible]*tis Boucho applicati*, etc., qui est de Fabrice [illegible]ldens (v. ce nom), son ami, et à qui il adres- [illegible]ssé plusieurs d'intéressantes remarques, dont [illegible]ont été insérées dans ce rec. — Un autre CHAPUIS [illegible], jésuite, né à Vesoul dans le 17^e S., a publié [illegible]*ue funèbre du chancelier Boucherat*, prononcé [illegible]le 20 janvier 1700, et des *Meditations pour* [illegible]*les jours de la semaine*, Paris, 1724, 3 [illegible]-12.

CHARAS (MOÏSE), habile méd. et pharm., né à [illegible], vint s'établir à Paris, après avoir [illegible]été à la préparation des remèdes et la chimie à [illegible]ge. La capitale du royaume lui ayant fourni [illegible]oyens d'étendre le cercle de ses études, il ne [illegible] pensa à se faire connaître avantageusement. Sa [illegible]nce le fit nommer démonstrateur de chimie [illegible]rdin royal des plantes, et il occupa cette chaire [illegible]ut 9 années à la satisfaction générale des étu- [illegible]qui y suivaient ses cours. Elevé dans la religion [illegible]stan[illegible], Charas fut obligé de quitter la France à [illegible]ue de la révocation de l'édit de Nantes; il [illegible]en Angleterre, de là en Hollande, et ensuite [illegible]pag[illegible]se avec l'ambass. de cette puissance, qui le [illegible]t sans secours du roi Charles II, dont les infir- [illegible]prenaient de jour en jour un caractère plus [illegible]. Les méd. de la cour, jaloux du mérite de [illegible]e, qui ne partageait point leur doctr. et leur [illegible]que superstitieuse, le déférèrent à l'inquis.; et [illegible]sortit des prisons du St-office qu'après avoir été [illegible]ant d'abjurer la croyance de ses pères; il avait [illegible]72 ans. Son retour en France ne présentant [illegible]obstacles, Charas revint à Paris, fut agrégé à [illegible]l. des sciences, et m. en 1698. On a de lui les [illegible]suiv. : *Pharmacopée royale galénique et chi-* [illegible]*r*, Paris, 1676, in-4; 1682, in-8, 2 vol., fig., [illegible]1753, in-4, fig., ou 2 vol. in-12 : édit. aug- [illegible]ée par Lemonnier (v. ce nom) : cette pharma- [illegible]a été traduite dans toutes les langues de l'Eu- [illegible]et en chinois; *Tr. de la thériaque*, Paris, [illegible], in-12; *Nouv. expériences sur les Vipères*, [illegible], 1669, in-8, plus. fois réimpr. avec des aug- [illegible]ations, et suivi d'un poème latin intit. : *Echio-* [illegible]*um*; une *Relation* de son voyage en Espagne, [illegible]ée dans le *Journ. de Verdun*, année 1776, mois [illegible]ars et suiv. On trouve de lui dans les *Mém.* de l'académie des sciences plus. *dissertat.* sur l'opium, les vipères, la préparation de l'encre de la Chine, etc.

CHARBONIER (FRANÇ.), poète obscur, né en Anjou dans le 16^e S., est auteur de deux pièces de vers impr. à la suite d'une traduct. de l'*Iliade* d'Homère par Salel (v. ce nom), édit. de 1571.

CHARBONNEL (MICHEL-BENOÎT, comte de), officier d'artillerie, né en 1749 au château de Cussac en Velay, servit avec distinction pendant la guerre de l'indépendance d'Amérique, et eut le commandem. de l'artillerie et des fortifications de la Martinique. De retour en France, en 1782, il fut nommé suppléant aux états-généraux, lors de leur convocation, et m. en 1793.

CHARBONNIER (ANT.-RENÉ), anc. procur. au parlement de Paris, membre de la société d'agric., sciences et arts de la Marne, m. en 1820, âgé de 79 ans, fut le fondat. et le direct. du *Journ. d'ann. et nouv. de Châlons-sur-Marne*, qui, en 1811, prit le titre de *Journ. du départ. de la Marne*. On a de lui : *Théorie pratique du Code de proced. civile et du Code civil*, etc., Paris, 1807, 2 vol. in-8; l'*Art d'améliorer les mauvaises terres*, etc., Châlons-sur-Marne, 1815, in-8.

CHARBONNIÈRES (A. de), littér. et poète fr., membre de l'acad. des sciences de Turin, m. à Paris en 1819, s'est fait connaître par quelq. poésies élégantes et faciles. Ses deux ouvr. les plus importans sont : une traduct. en vers des *Essais sur la critique*, etc., de Pope, Roscommon et Buckingham, 1812; et l'*Indécis*, comédie représ. la même année au Théâtre-Français. Charbonnières était neveu du célèbre Delille.

CHARBUY (FRANÇ.-NICOLAS), littérat., né à Paris vers 1715, m. en 1788, fut lié avec d'Alembert, et prof. long-temps la rhétor. au collége d'Orléans. On a de lui plus. liv. élément. assez estimés, et quelq. autres ouvr. de littérat., dont les princip. sont : une *Traduct. des Partitions oratoires* de Cicéron, Paris, 1756, in-12; *Abrégé chronol. de l'hist. des Juifs*, ibid., 1789, in-8; *Aurelia liberata* (Orléans délivrée), poème en 3 chants, Orléans, 1752, in-8, avec la traduct. franç. en regard, par de Meré.

CHARCE (N., demoiselle de LA), née dans le 17^e S., composa quelq. pièces de vers insérées dans les rec. du temps, et qui ne justifient point le pompeux éloge qu'a fait de cette dame l'aut. du *Dict. portatif des femmes celèbres*.

CHARDIN (JEAN), commerçant voyageur, né en 1643 à Paris, fils d'un bijoutier protestant de cette ville, se rendit de bonne heure en Perse et dans les Indes orient. pour y faire le commerce des pierres fines, et y recueillit en même temps des renseignemens précieux sur le système polit. et milit. de ces contrées. Pendant un séjour de 6 ans à Ispahan, où le titre de marchand du roi, qu'il avait reçu peu de temps après son arrivée dans cette capitale de la Perse, le mit en relation avec tous les grands de la cour, il visita deux fois les ruines de Persépolis et rassembla les matériaux les plus curieux sur les antiq., les monum. et l'hist. Revenu dans sa patrie, en 1670, et s'y voyant, en raison de la religion qu'il professait, exclu des honneurs auxquels il avait droit d'aspirer, il se détermina à retourner en Asie. Après un nouveau séjour de 10 années dans ces pays, il en partit avec une riche cargaison, et se rendit à Londres, où il fut bien accueilli par le roi Charles II, et honoré de fonctions diplomatiq. importantes. Il pub. en 1686, à Londres, la prem. édit. de la *Relat.* de ses voyages, dont il parut deux autres édit. en 1713, année de la m. de l'auteur : il avait pub. à Paris, au retour de son prem. voyage, *le Couronnement de Soliman III, roi de Perse*, etc., 1671, in-8. La véracité de ses récits, ainsi que la profondeur de ses observat., ont été confirmées par tous les voyageurs qui ont après lui visité la Perse

et les Indes orient. M. Langlès a pub. en 1811 une édit. des *Voyages* de Chardin, en 10 vol. in-8, avec atlas in-fol. et une *Carte* de la Perse, dressée par M. Lapie; l'éditeur y a joint une *Notice* sur ce pays, destinée à suppléer à l'*Abrégé de l'histoire de la Perse*, que Chardin devait publier, mais qui n'a pas vu le jour, non plus que des *Notes* sur div. endroits des Écrit.-Stes, celui de ses ouvr. auquel il paraissait attacher le plus d'importance.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), peintre franç., né à Paris en 1699, m. en 1779, avait été reçu à l'acad. en 1728. Cet artiste, dont les compositions sont encore recherchées à cause de la vérité du coloris, ne s'est guère exercé que sur de petits sujets domestiques. Le Musée royal possède un de ses tableaux représentant *l'Intérieur d'une cuisine*, qui fut son morceau de réception à l'acad. On cite encore son *Benedicite* et son *Jockey*; et on a beaucoup d'estampes d'après lui.

CHARDON (Mathias), bénéd. de la congrégat. de St-Vannes, né à Yvoi-Carignan (dans le pays de Luxembourg) en 1693, eut, en entrant dans son ordre, son prénom changé en celui de Charles, ce qui l'a fait connaître sous la dénomination de *dom Charles Chardon*. Il possédait le grec, l'hébreu, le syriaque, et une grande connaissance de l'hist. ecclésiast. Après avoir prof. long-temps la rhétor., la philos. et la théol. dans div. colléges et maisons de sa congrégation, il m. à Metz en 1771. On a de lui: une *Hist. des sacremens*, etc., Paris, 1745, 6 vol. in-12, ouvr. d'une grande érud., trad. en italien, Brescia, 1758, 3 vol. in-4. Il avait été destitué de sa dern. chaire de théol. à cause de son opposition à la *bulle Unigenitus*; et il a laissé en MS. une *Hist. des variations dans la discipline de l'église*.

CHARDON (Pierre), jésuite missionn., né dans le 17e S., fut envoyé dans le Canada en 1697, présida pendant 30 ans la mission de son ordre, établie sur la rivière St-Joseph, et porta la parole de l'évangile chez la plupart des tribus indiennes, voisines des lacs, et principalement de celui de Michigan. Comme il avait appris les diverses langues de ces mêmes peuplades, ses prédications obtinrent un gr. succès. Le P. Chardon m. dans le cours de ses travaux apostoliques, vers 1730.

CHARDON (ordre du). V. Jacques IV, roi d'Ecosse.

CHARENCY (Guillaume), conseiller au parlement de Grenoble, m. dans le 17e S., est aut. d'un ouvr. de jurisprudence intit.: *Pratique judiciaire tant civile que criminelle*, Grenoble, 1608, in-8, peu estimé des juriscons. — Un autre Charency (Guillaume), contemporain du précéd. et peut-être de la même famille, chanoine de Crest en Dauphiné, sa patrie, a laissé un ouvr. devenu fort rare, int.: *Clef du sens littéral et moral de quelq. psaumes de David*.

CHARENTON (Joseph-Nicolas), jésuite, né à Blois en 1640, m. à Paris en 1735, a trad. en franç. l'*Hist. generale d'Espagne* du P. Mariana, augm. du sommaire du même aut. et des fastes jusqu'en 1720, avec des notes histor., géogr. et critiques, des médailles et cartes, Paris, 1725, 5 vol. in-4, avec atlas. On a encore du même: *Entretiens de l'âme dévote sur les principes de la vie intér. de Th. A Kempis*, Paris, 1706, in-12.

CHARÈS, gén. athén. dans le 4e S. av. l'ère chrétienne, eut d'abord le command. de quelques troupes étrangères que la républ. avait à Corinthe, et remporta, l'an 367 av. J.-C., un léger avantage sur les Argiens et les Sicyoniens; il fut ensuite envoyé à la tête d'une escadre contre Alexandre, tyran de Phérès, et, bien que dans cette expédit. ses fautes autant que ses exactions eussent jeté la mésintelligence entre les Athéniens et leurs alliés, il n'en fut pas moins nommé général en chef. Il mit en vain le siége devant la ville de Chios; après avoir fait rappeler à Athènes les chefs d'une nouvelle escadre envoyée à son aide par la républ. et n'ayant de quoi payer ses troupes, il se mit à la tête d'Artabaze, qui venait de se révolter contre Perse, et défit les troupes envoyées contre Rappelé à Athènes par suite des menaces du roi de Perse fit à la république, Charès fut peu de temps après en Thrace pour repren... Philippolis sur Philippe, et en même temps négocier les armes à la main un nouv. tr. avec Olbleptès. Celui-ci ayant besoin des secours Athéniens pour se défendre contre Philippe rès lui fit sans peine accepter ses conditions il devait échouer quant au principal objet mission; et, loin de reprendre Amphipolis laissa enlever d'autres villes et ne ramena vaisseaux, de 150 qui lui avaient été confiés tour à Athènes, il ne dut son salut qu'au crédit orateurs, à la tête desquels se trouvait Démo mais ce crédit était alors tout-puissant: Ch et Charès fut encore chargé de différens co soit qu'il fût envoyé au secours des Byzantins sur sa mauvaise réputation, refusèrent ses soit qu'il assistât à la bataille de Chéron partagea, pour ne rien dire plus, la mau tune de ses concitoyens. Le dern. épisode la vie de ce général, est son expulsion lène, où il s'était rendu, lorsqu'après la Thèbes Alexandre lui fit grâce de la v mit de retourner à Athènes. — Charès lène, isangèle (office corresp. à celui d'Alexandre-le-Grand, avait composé ce prince un ouvrage dont il ne reste fragmens qui en font regretter la perte.

CHARÈS, statuaire grec, né à Le de Lysippe, éleva, vers la 121e olym l'île et près du port de Rhodes cette fa colossale en bronze, placée par les ar des sept merveilles du monde. Il en cet ouvr., qui fut renversé au bout tremblement de terre. On en voyait bris en l'an 667 de notre ère, lors acheta et en forma la charge de 900 ch doigts seuls fic ce colosse, représent de 70 coudées, étaient aussi grands ordinaire. Ce ne fut pas le seul ouv car Pline lui attribue une tête colossa sul Lentulus avait placée au Capitole.

CHARETTE DE LA CONTRIE (Flo... nase), général de l'armée royale dans né en Bretagne en 1763, d'une famille entra de bonne heure dans la marine, vint au grade de lieut. de vaisseau, et de légion de son arrondissement, à l'or levée des gardes nationales, en 1789. Ém suite la France, lors de l'émigration, dans les commenc. de 1793, au moment se déclarait dans le départ. de la Vendée actes conventionnels et en faveur de la m Proclamé chef du canton de Machecoul, fit partie du grand rassemblement qui m Cathelineau, et après quelq. attaques pa dont les chances furent variées, il se join les autres troupes vendéennes devant Nan chec éprouvé par les royalistes dans l'a cette ville ne tint nullement à la co Charette, qui fit, au contraire, les plus à la tête de sa division. Entraîné dans la commune, il ne ralentit point son zèle cause qui lui avait fait prendre les armes de temps après, il combina avec deux au royalistes, Lescure et d'Elbée, l'attaque de Luçon, entreprise dans laquelle les échouèrent complétement par l'incapacité d bée, s'il faut en croire quelq. relat., ou la supériorité de l'artillerie de leurs adver Charette, concentré ensuite sur la Sevre avec plus. autres chefs, répara l'échec de dans le célèbre combat de Torfou, où il

porta sur la discipline et l'expérience des trou-
de la garnison de Mayence, envoyées depuis peu
la convention sur le théâtre de la guerre civ.
accès fut suivi de celui obtenu à Montaigu;
bientôt la discorde se mit entre Charette et les
s chefs royalistes. Le premier quitta tout
ip la grande armée pour aller attaquer l'île de
noutier. Il réussit dans cette entreprise, qui
uvrit une communication avec les Anglais.
le même temps, l'armée vendéenne, battue à
et, avait repassé la Loire. Les républicains ne
rent pas à reprendre Noirmoutier. Charette
uivi vivement, bloqué dans les marais de
par le général Haxo, n'échappa qu'avec
grande difficulté à ses adversaires, et, dès ce
ent, ne combattit plus qu'à la manière des
es, en fuyant. C'est ainsi qu'il parcourut tout
Poitou, et s'avança même jusqu'à Maulevrier
de la Loire, où le peu de troupes qui l'a-
ivi l'abandonna pour se ranger autour du
Larochejacquelein. Après la mort de ce der-
Charette tenta vainement de se faire déclarer
ssime. L'armée royale resta divisée en 3
s; mais il fut convenu que ces trois corps
nseraient ensemble leurs mouvemens autant
ssible. Ce fut peu de temps après cet arran-
ment que le brave Marigny, un des meilleurs chefs
ndéens, fut traduit, pour cause d'insubordination
Stoffet, général de l'armée dite d'Anjou, à
eil de guerre, et, sur les conclusions de
ste, rapporteur, condamné à être fusillé. Au
de juin 1794, Charette, se trouvant en mesure
prendre l'offensive, attaqua trois camps retran-
des troupes républicaines, et les emporta avec
grande vigueur. Mais à cette même époque,
pouvait plus être secondé par les autres corps
ndéens. La plupart des chefs avaient péri; ceux
taient, ou n'avaient point d'expérience, ou
t abandonnés par une grande partie de leurs
s; Charette seul ne pouvait pas résister aux
employées contre lui. Sur ces entrefaites, la
vention voulant mettre un terme à cette guerre
ile, envoya des mandataires à Nantes pour
ter un accommodement. Charette ne s'y prêta
répugnance. Cependant un traité de pacifi-
fut conclu. Les conditions en furent bientôt
ies de part et d'autre. Charette n'avait pas
ssé à ses intelligences secrètes avec les
s français, dont il avait alors toute la con-
. Les républicains n'ignoraient point cette
respondance; un détachement fut envoyé à
ill e pour enlever Charette, qui y tenait son
ier-général. Les Vendéens reprirent les armes,
n'en obtint plus d'avantages signalés; les princes
ntrèrent alors lieut.-gén., en le comblant d'é-
et de faveurs. Mais la fortune ne tarda pas à
donner de nouveau. Il s'était approché des
dans l'espoir d'y recevoir des secours des An-
et même il se flattait qu'un prince auguste
rait exalter au plus haut degré, par sa pré-
, le dévouement des Vendéens, et opérer un
ement général. Les troupes royalistes, mal-
s leurs efforts, furent vaincues à St-Cyr. Cha-
abandonné des siens, fut poursuivi sans re-
par les troupes du général Hoche; des traîtres
aient servi sous lui guidaient les colonnes
icaines. Charette, blessé assez grièvement,
ant, forcé de rendre les armes, jugé par une
mission militaire et transféré à Nantes pour y
uillé. Il donna lui-même le signal de sa m.,
reçut avec l'intrépidité et la résignation reli-
qu'on devait attendre d'un tel chef. Il a paru
réfutation des calomnies pub. contre le gener.
rette, etc., par M. Lebouvier Desmortiers,
en 2 parties, in-8, avec portrait.

ARIDÈME, capitaine grec, né dans l'Hé d'Eu-
es la fin du 3e S. av. J.-C., fut chef de l'une
andes qui, après la guerre du Péloponèse se
mettaient indifféremment à la solde de ceux qui les
payaient davantage. Il servit tour à tour les Thé-
niens, Philippe, roi de Macédoine, Cotys, roi de
Thrace, et le satrape Artabane, qui s'était ré-
volté contre le roi de Perse. Il revint ensuite à
Athènes, où le peuple voulut le nommer général
de la république, après la bataille de Chéronée;
mais l'aréopage s'y opposa, attendu qu'il était étran-
ger. Redoutant la vengeance d'Alexandre-le-Grand,
auquel il avait osé résister dans Thèbes, Charidème
se sauva en Perse, auprès de Darius; mais ayant
blessé l'orgueil de ce monarque et des grands du
royaume, pour avoir fait que les Perses n'étaient
pas en état de résister aux armes d'Alexandre sans
le secours d'un corps auxiliaire grec, il fut con-
damné à perdre la vie, et marcha au supplice en
s'écriant qu'il serait bientôt vengé par l'illustre fils
de Philippe. Sa m. eut lieu en l'an 333 av. J.-C.

CHARILAUS, roi de Sparte, neveu du célèbre
Lycurgue, né dans le 8e S. av. l'ère chrét., vainquit les Argiens, mais fut battu ensuite, fait prisonn. par les Tégéates, racheta sa liberté par un traité de paix avec ce même peuple, et m. peu de temps après, vers l'an 770 av. J.-C. — Un autre CHARILAUS, Lacédémonien, est cité dans l'hist. pour la concision et la brièveté de ses réponses. On lui demandait un jour pourquoi Lycurgue avait fait si peu de lois: « A ceux qui parlent peu, dit-il, peu de lois suffisent. »

CHARISIUS, grammairien, cité par Priscien (*v.* ce nom), a composé un écrit qui se trouve dans le *Rec. des anciens grammairiens* de Putschius, Hanovre, 1605, in-4.

CHARITÉ (les Frères de la). V. JEAN DE DIEU.

CHARITÉ (les Filles de la) ou *Sœurs grises*. V. GRAS et VINCENT DE PALLE (St).

CHARITON, écriv. grec du Bas-Empire, dont l'époque est inconnue, est aut. du roman grec intit. *les Amours de Chœreas et de Callirhoe*, pub. pour la première fois en grec et en latin, avec des notes étendues par Jacq. Philippe Dorville, Amsterdam, 1750, in-4, réimpr. à Leipsig, 1783, in-8, trad. en franç. avec des notes par Larcher (*v.* ce nom), Paris, 1763, 2 vol. in-12, réimpr. dans la *Bibliot. des romans grecs*, Paris, 1797, 12 vol. in-18.

CHARKE (CHARLOTTE CIBBER, mistress), comédienne anglaise, m. en 1759, dans la plus extrême misère, a pub. des *Mém.* ou histoire de sa vie, Londres, 1755, in-8.

CHARLAS (ANTOINE), prêtre, supérieur du séminaire de Pamiers, né vers 1630, m. à Rome en 1698, fut un des plus zélés partisans et défenseurs de la cause des év. du Languedoc dans leur procès avec la cour de France, au sujet de la régale (*v.* CAULET). Poursuivi par suite de cette querelle, Charlas se réfugia à Rome, où il se signala encore par plus. écrits contre la déclaration de l'assemblée du clergé de France de 1682. Il a publié: *Causa Regaliæ penitùs explicata*, 1679, in-4, Liége, 1685, in-4: *Tractatus de libertatibus ecclesiæ gallicanæ*, Rome, 1684, in-4, réimp., ibid., 1720, 3 vol. in-4, augmenté du *Causa Regaliæ*, etc.; du *Primatus jurisdictionis romanorum pontificum assertus*, et d'un tr. intit. *du Concile général*, etc.; un *Traité de la puissance de l'eglise*, contre le P. Maimbourg; un *Discours* (lat.) *sur la nomination des évêques*.

CHARLEMAGNE. V. CHARLES Ier.

CHARLES, nom commun à plus de 50 personnages historiques, tant empereurs que rois, souver. ou princes. On trouvera ces noms classés dans l'ordre suivant: 1° France, ses rois, dans l'ordre chronol., ses princes souver. et autres; 2° Espagne, ses souver.; 3° Italie, idem; 4° Autriche, ses empereurs, etc.; 5° Suède, ses rois; 6° Anglet., id.

CHARLES MARTEL, duc d'Austrasie, fils de Pépin d'Héristal, maire du palais, régna lui-même,

sous ce titre, pendant plus de 25 ans. Guerrier intrépide, il fut l'un des plus grands héros dont la France honore la mémoire, et m. à Quierci-sur-Oise le 12 octobre 741. Il fut père de Pépin-le-Bref, 1er roi de la 2e race.

CHARLES Ier, dit *Charlemagne*, roi de France, empereur d'Occident, né en 742 au château de Salzbourg dans la haute Bavière, fut couronné roi en 768, après la m. de Pépin-le-Bref, son père, et partagea d'abord la France avec son jeune frère Carloman, puis en demeura seul possesseur à la m. de celui-ci, survenue en 771. Après avoir renversé la monarchie des Lombards, il fut couronné empereur en 800, et en peu de temps renouvela l'empire des Césars. Il m. en 814, laissant à ses peuples un code de lois, qui de nos jours mérite encore l'admiration et la reconnaissance. On ne saurait faire un plus bel éloge de ce prince, non moins grand par son amour pour les sciences et les lettres, dont son palais fut l'asile, que par ses victoires, égales à celles de César en rapidité comme en étendue; on n'en saurait faire un plus bel éloge, disons-nous, qu'en rappelant que sous son sceptre la France fut exempte, pendant près d'un demi-siècle, et de révolutions et de calamités, quoiqu'il possédât un si vaste empire. Outre ses *Capitulaires*, dressés pour la plupart à Aix-la-Chapelle en 805 et 806, et recueillis par deux ecclés., Ansegise et Benoît le Lévite (la 1re édit. en fut donnée avec des notes par Amerbach en 1549, in-8, et la meilleure est celle d'Etienne Baluze, Paris, 1677, 2 vol. in-fol.), Charlemagne a laissé des *lettres* qui se trouvent dans le t. 1er de la collect. de D. Bouquet; une *Grammaire*, dont il nous reste des fragmens dans la *Polygraphie* de Trithème; son *Testament*, recueilli par Bouchel dans le t. 3 de sa *Biblioth. du droit franç.*, Paris, 1667, in-fol. On lui attribue aussi quelq. *Poésies lat.*, telles que *l'Epitaphe du pape Adrien*, le *Chant de Rolland*, etc. Il n'est point aut. des *Livres Carolins*, mais il permit qu'on les publiât sous son nom. Mis au nombre des saints par l'antipape Pascal III, l'an 1165 ou 1166, l'église univ. n'a jamais autorisé son culte, mais n'a pas non plus rapporté le décret de sa canonisation; et sa mémoire est honorée par plus. églises d'Allemagne. Louis XI fixa sa fête au 28 janv., et en 1661 l'univ. de Paris le choisit pour son patron, sans toutefois le désigner sous le nom de *saint*, qu'il porte dans toutes les cérémonies de l'élection et du sacre de Maximilien, roi des Romains. Une *Hist. de Charlemagne* a été écrite en lat. par Eginhard (*v.* ce nom), et en franç. par Gaillard, Paris, 1785, 4 vol. in-12: il en existe une pub. en allem. par M. Hegewisch, trad. en franç. par Bourgoing, 1805, in-8.

CHARLES II, dit *le Chauve*, fils de Louis-le-Débonnaire et de Judith de Bavière, né en 823 à Francfort-sur-le-Mein, fut élu roi de France en 840, couronné empereur et décoré du titre d'*auguste* en 875 par le pape Jean VIII, successeur d'Adrien II, avec lequel il avait eu de violens démêlés. Après avoir, à diverses reprises, employé l'argent et les promesses pour soustraire la France aux dévastations des hommes du Nord (Normands), moyen indigne d'un roi, et plus propre à perpétuer les invasions qu'à les prévenir ou les faire cesser; après avoir soutenu des guerres longues et sanglantes pour conserver l'Aquitaine, royaume qu'il possédait au préjudice de son neveu Pépin II, et qu'il perdit et reprit tour à tour, il s'était rendu en Italie pour concerter avec le pape les moyen de repousser les violentes attaques des Sarasins, quand, rappelé en France par l'apparition de Carloman, roi de Bavière, sur les terres de la Lombardie, à la tête d'une armée nombreuse, il fut, pendant son retour, saisi d'une maladie violente, et m. en 877 au village de Brios en Bresse, dans la chaumière d'un paysan. C'est de l'époque du règne de Charles-le-Chauve que datent et la ruine de la [illegible] lovingienne, et la puissance de la féodalité qui brava si long-temps le sceptre des rois de France. Il a laissé des capitulaires qui ont été joints [illegible] de Charlemagne.

CHARLES III, dit *le Simple*, fils posth. de Louis-le-Bègue, né en 879, monta sur le trône en 898, en fut dépouillé en 929, et m. prisonnier au château de Péronne dans la même année. Le règne pendant le long règne de ce prince, fut [illegible] par les Normands, accablée sous le despotisme [illegible] ministre tout-puissant, et déchirée par les [illegible] lèvemens que fomenta la noblesse contre [illegible] sans force et sans appui. Charles-le-Simple [illegible] un fils, Louis-d'Outremer, qu'il avait eu [illegible] sa 4e femme.

CHARLES IV, surnommé *le Bel*, 3e fils de Philippe-le-Bel, monta sur le trône en [illegible], après m. de son frère Philippe-le-Long. A son avènement il trouva le trésor royal épuisé et la [illegible] pôts devenue impraticable par suite des [illegible] financières de Philippe-le-Bel (*v.* ce nom); [illegible] pressant de chasser de ses états les [illegible] liens connus sous le nom de *Lombards*, [illegible] fois les avoir dépouillés des profits [illegible] avaient accumulés pendant l'absence de [illegible] décesseurs, il obtint le double résultat [illegible] mécontentemens du peuple et de [illegible] source qui fut sans doute alors [illegible] légitime; les Français se crurent [illegible] exactions de la maltôte par les [illegible] plaires que subirent ses prédécesseurs, [illegible] fut en vain que le désir d'avoir un [illegible] ce prince dans plus. hymens; il n'en [illegible] et, à sa m., survenue en 1328, à [illegible] ronne passa à une branche collatérale [illegible] sonne de Philippe de Valois. Charles [illegible] avec le roi d'Angleterre, Edouard II, [illegible] sanglans démêlés au sujet de l'hommage [illegible] devait ce prince comme à son [illegible] tenta vainement de placer sur sa tête la [illegible] impériale, et ce fut pendant son règne [illegible] la guerre dite des *Bâtards*.

CHARLES V, dit *le Sage*, fils aîné [illegible] et de Bonne de Luxembourg, né à Vincennes [illegible] janvier 1337, fut couronné à Reims en 1364, [illegible] le 3 septembre 1380. Secondé par des [illegible] vaillans capitaines qu'il honorait de son [illegible] récompensait avec magnificence, sans [illegible] jamais de rien entreprendre au-delà de [illegible] ce prince, instruit de bonne heure [illegible] gouverner, fit consister toute la gloire [illegible] dans la prospérité de ses états, et [illegible] surnom de *Sage*. Aimé des grands, [illegible] sut ménager, redouté de ses voisins, [illegible] se montrait jamais à la tête de ses [illegible] 1er de nos rois qui ait connu [illegible] d'une bonne administration [illegible] et qui ait en même temps [illegible] trône florissant à l'indépendance [illegible] son règne les états-généraux furent [illegible] assemblés; les prétentions du roi d'[illegible] Edouard III, furent abaissées; [illegible] res dans lesquelles il fut engagé, soit [illegible] prince, soit avec Pierre-le-Cruel, [illegible] toujours couronnées de succès, [illegible] pris à sa solde plus. de ces bandes [illegible] mercenaires connus sous le nom de [illegible] autant, il est vrai, pour en purger [illegible] pour s'aider de leurs armes, ou trouva [illegible] coffres, à sa m., 17 millions, somme [illegible] cette époque: il faut ajouter que de [illegible] économies n'avaient pas empêché qu'il [illegible] toujours magnifique, et il est [illegible] par la réception qu'il fit, en 1378, à [illegible] Charles IV (*v.* la *Relat.* de cette [illegible] pub. à Paris en 1613, in-4, par Theodore [illegible]

s une chronol. MS. de la biblioth. du roi). s V fut le premier enfant des rois de France rut le titre de *Dauphin*; et par une ordonnance redit en 1374 (les prélats, seigneurs et bour- notables assemblés), ordonnance qu'il con- sa lit de mort, il fixa la majorité de ses suc- rs à 14 ans. Il ne se montra pas moins occupé sujets que de sa famille, en supprimant for- ent à cette même époque la plupart des im- sitions auxquels les peuples avaient consenti pendant ue. Ami des lettres et protecteur des sav., il fondateur de la biblioth. royale. Paris lui dut difices, et il fit construire la Bastille, forte- qu'il ne destinait qu'à la garde du trésor roy. de Choisy a pub. l'*Hist. de Charles V*, Pa- 89, in-8. V. la *Biblioth. hist. de France* pour s historiens de ce règne et des suivans.

ARLES VI, dit *le Bien-Aimé*, fils et succes- r précéd., né à Paris le 3 décembre 1368, re- sa naissance le Dauphiné pour apanage, et sur le trône en 1380. Le mouvement que s V avait imprimé à la monarchie ne tarda tre arrêté par l'ambition et la cupidité des l'Anjou, de Bourgogne et de Berri, oncles ls et régens de cet infortuné prince, qui pas 13 ans accomplis lorsque la mort de son mit en possession de la couronne, trop tôt on bonheur comme pour celui de la France. visions des régens, non moins que leur avi- stralsèrent le peuple dans la révolte; on vit des séditieux, qu'on nomma *maillotins*, as- r les financiers avec des maillets de fer, tan- s d'autres villes se soulevaient contre l'auto- ; enfin des guerres sanglantes au dedans, au dehors, des factions (connues sous le *Bourguignons* et *d'Armagnacs*), dont la la famine ne purent ralentir les fureurs, ssant tour à tour la France et signalèrent le de Charles VI. Il m. en démence le 21 oc- 1422, laissant le royaume dans l'état le plus rable; mais la compassion qu'il inspirait aux , toujours prompts à oublier leurs propres ns pour plaindre de hautes infortunes, suffit lui conserver leur amour. Par un traité hon- ement par la reine et le duc de Bourgogne Henri V, roi d'Angleterre, ce prince avait été ré régent des états de France pendant la vie rles VI, et son successeur au trône après sa Exclusion de l'héritier légitime de la cou- , V. l'article suivant.

ARLES VII, dit *le Victorieux*, fils du pré- né à Paris le 22 févr. 1403, devint dauphin en r la m. de son frère Jean, ét se déclara ré- en 1418, pendant la maladie de son père, au quel il gouverna quelque temps, jusqu'à ce ceré de fuir Paris, où le parti des Bourgui- avait le dessus, il se retira à Bourges, puis à , et y fut rejoint par un gr. nomb. de gen- mmes dévoués à leur légitime souver. Déshé- 1420 par suite de l'odieux traité de Troyes, ma du royaume comme fauteur du meurtre de Bourgogne, qu'un parti de la faction des nacs avait assassiné sur le pont de Montereau, plus ne se laissa point abattre; après avoir ru les provinces mérid. et s'être emparé de places, il obtint, au moyen d'un secours qui envoyé d'Ecosse, quelq. avantages contre les s sur la Loire, et il eut ensuite le temps d'or- r son armée pendant la querelle qui s'éleva et de la possession de la Flandre entre les gnons et les Anglais. Cependant la m. du ureux Charles VI avait suivi de près celle de V; la reine Isabeau de Bavière, toujours plus cée contre son fils, venait de faire proclamer VI roi de France: Charles, proscrit, avait me temps à combattre, pour s'emparer d'un légitime, les factions intestines et les trou- rangères. Son sort allait être décidé par le succès du siége d'Orléans, que poursuivaient avec vigueur les Anglais et les Bourguignons réunis: les habitans de cette ville, dont le duc était alors pri- sonnier en Angleterre, étaient attachés au même parti que le roi, et se défendaient avec le plus grand courage; mais le manque de vivres allait les con- traindre à se rendre, quand une jeune paysanne, nommée Jeanne d'Arc, et à jamais célèbre sous le nom de la *Pucelle d'Orléans*, vint ranimer les es- pérances de Charles VII, en lui promettant, au nom du ciel, de faire lever le siége d'Orléans et de le conduire à Reims pour y être sacré. Cette fille ex- traordinaire exécuta en effet ses desseins: Orléans est délivré le 8 mai 1429, et Charles est sacré à Reims le 17 juillet suiv. Dès lors sa fortune change de face; les Anglais, dont la domination pesait sur la France, en sont repoussés par les comtes de Dunois, de Penthièvre, de Foix et d'Armagnac, gé- néraux de Charles VII, qui leur enlève toutes leurs possessions dans ce royaume, à l'exception de Ca- lais; Paris se rendit de lui-même au roi, l'an 1436. Les dernières années de ce prince furent troublées par l'humeur turbulente de son fils; frappé de la crainte d'être empoisonné par ses ordres, il se laissa mourir d'inanition, et succomba le 22 juillet 1461, à Meun-sur-Yèvre en Berri. Ce prince, dont la jeu- nesse avait été dissipée, et qui, aux genoux de la belle Agnès, semblait promettre un prince efféminé plutôt qu'un souv. habile, mérita ce dern. titre dans son âge mûr. Il institua les milices, et son admini- stration lui concilia l'amour des grands, du peuple et des guerriers. La *Pragmatique sanction* fut éta- blie sous son règne, dont l'*Hist.* a été écrite par Jean et Alain Chartier et par Baudot de Juilly. Martial de Paris, dit d'*Auvergne*, publia à Paris, en 1493, in-4, un poème bizarre intit.: *les Vigiles de la m. du feu roi Charles VII*, etc., réimp. en 1724, ib., Coustellier, 2 vol. in-8.

CHARLES VIII, dit *l'Affable et le Courtois*, fils de Louis XI, né à Amboise le 14 juin 1470, monta sur le trône le 30 août 1483, et fut sacré à Reims le 15 juin 1484. Ce prince, écarté de la cour dès son enfance par le défunt Louis XI, fut élevé dans une si grande ignorance qu'il ne savait pas lire lorsqu'il devint possesseur de la couronne: c'est à ce défaut de sa première éducation, défaut racheté d'ailleurs par une bonté parfaite, qu'il faut attribuer la répu- gnance insurmontable qu'il conserva toujours pour les affaires. Ayant atteint, lors de la m. de son père, l'âge voulu par l'ordonnance de Charles V (14 ans) pour gouverner, il n'eut point de régent, mais fut confié aux soins de sa sœur aînée (*v.* Anne de France), à qui Louis XI avait remis en même temps la principale autorité dans le gouvern., et qui sut s'en montrer digne. Les commencem. du règne de Charles VIII, dont la majorité fut reconnue par les états-généraux assemblés à Tours au mois de janvier 1484, furent troublés par une révolte à la tête de laquelle se trouva le duc d'Orléans, depuis roi sous le nom vénéré de Louis XII; mais la récon- ciliation de ce prince avec le roi, et le mariage de celui-ci avec Anne de Bretagne (*v.* ce nom), rame- nèrent la tranquillité dans le royaume et accrurent sa puissance. Cependant, jaloux d'illustrer son règne, le jeune roi, moins prudent que brave, ré- solut bientôt de conquérir Naples. Après deux an- nées de préparatifs, pendant lesquels l'Italie semble frappé d'inertie, le roi de France part à la tête d'une armée de 30,000 hommes, sans argent, sans crédit, sans magasins: une maladie (la petite-vérole) sus- pend d'abord sa marche, mais il entre triomphant à Florence le 14 novembre 1494, se rend ensuite à Rome, puis à Naples; le pape Alexandre VI, qu'il a contraint de capituler, lui donne l'investiture de ce royaume et de celui de Jérusalem, le couronne empereur d'Orient, et enfin est forcé de le re- connaître comme souverain dans Rome. Charl. VIII devait moins son triomphe à la force des armes qu'à

la haine des Napolitains pour leur roi : il fallait songer à gagner l'affection de ces peuples ; mais, tandis qu'il n'est occupé que de revenir en France, il se trame sourdement contre lui une ligue entre les principaux états d'Italie. Parti de Naples le 21 mai, il traversait avec précaution l'Italie, lorsque, rencontrant l'armée confédérée, il lui livre, le 6 juillet, la célèbre bataille du Fornovo, dans laquelle 8,000 Français triomphèrent de 40,000 Italiens ; mais le seul fruit qu'il recueillit de cette victoire fut la délivrance du duc d'Orléans, assiégé dans Novarre, et la possibilité d'effectuer sa retraite ; Ferdinand d'Aragon, chassé de Naples 3 mois auparavant, y rentrait aux acclamations du peuple. De retour dans ses états, Charles VIII m. au château d'Amboise le 7 avril 1498, pendant les apprêts d'une seconde expédition. Les *Mém.* de Commines renferment de curieux détails sur ce règne ; on en trouve également des particularités intéressantes dans les *Recherches et éclaircissemens histor.* de Foncemagne, t. 16 et 17 du recueil de l'acad. des inscrip.

CHARLES IX, roi de France, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né à St-Germain-en-Laye le 27 juin 1550, monta sur le trône le 15 déc. 1560, après la m. de François II, son frère. Sacré à Reims par le card. de Lorraine, le 15 mars 1561, Charles IX, quoique mineur, n'eut point de régent titré, tant les factions avaient affaibli l'ordre politique du royaume à cette funeste époque ; mais il se trouva par le fait sous la tutelle de sa mère, qui, après s'être assurée que l'autorité ne lui pût être enlevée, feignit de la recevoir du jeune roi avec l'agrément du parlement, et consentit ensuite à partager l'administration de l'état avec Antoine de Bourbon, roi de Navarre, nommé dès-lors lieuten.-gén. du royaume. Catherine tenta de rétablir le pouvoir royal sans le secours des Bourbon ni des Guise ; et ne reculant devant aucun moyen, elle résolut de détruire les deux partis l'un par l'autre : bientôt en effet la guerre civile fut rallumée. La réunion des états-généraux, convoqués à Orléans le 31 décembre, n'avait eu d'autre résultat que d'animer les deux factions en les mettant en présence ; la conférence ou dispute théolog. entre les docteurs des deux religions autorisée en août 1561, sans la participation du pape, et connue sous le nom de *Colloque* de Poissy, eut d'abord le même résultat ; mais bientôt la reine, effrayée de la nouvelle force qu'allait donner au parti catholique la réunion du roi de Navarre à ses principaux chefs, s'empressa de rétablir l'équilibre en favorisant les religionnaires qui, après l'édit de janvier 1562, se crurent assez puissans pour ne plus rien ménager. Enfin une rixe survenue près de Vassy en Champagne, entre les gens du duc de Guise et les protestans, qui chantaient des cantiques dans une grange, devint, par les circonstances où l'on se trouvait, le signal de la guerre sur presque tous les points de la France. Cependant, au milieu de ces dissensions intestines, devenues plus terribles par l'alliance des calvinistes avec les Anglais, Charles IX, déclaré majeur en 1563 par le parlement de Rouen, conclut l'année suiv. la paix avec l'Angleterre, et s'efforça vainement, en parcourant les diverses provinces de son royaume, d'y apaiser les troubles ; il fut même sur le point d'être enlevé par les huguenots. Après une série de combats tristement mémorables, et dans lesquels on vit figurer avec éclat le duc de Guise, le connétable de Montmorency, le prince de Condé et l'amiral de Coligni (*v.* ces noms), la guerre fut suspendue par une paix avantageuse aux réformés ; mais les principaux chefs de ceux-ci ne laissèrent pas que de suspecter les intentions postérieures du roi, que les leçons du card. de Lorraine et de Catherine de Médicis avaient formé à la perfidie. Enfin la défiance s'apaisa peu à peu, et le mariage du jeune Henri, roi de Navarre, avec la sœur de Charles IX, avait fait disparaître tout ombrage, quand le 24 août 1572, fut donné le signal de la thélemi. Les massacres horribles dont ce journée fut suivie ont souillé à jamais la de Charles IX, qui m. déchiré de remo proie à une maladie affreuse le 31 mai 157 lois la guerre civile éclata en France règne de ce prince fourbe et cruel ; il c c'est à cette même époque que s'élevait des Tuileries, et que le chancel. de l'Hô sait rendre les plus sages lois, et les ord les plus salutaires à l'ordre public. Charle tirait et favorisait les lettres ; il aimait pa la chasse, et a laissé un ouvrage publi in-8, sous ce titre : *la Chasse royale* com *Charles IX* : c'est l'unique édition.

CHARLES X. V. Bourbon (Charles d

CHARLES DE FRANCE, 2e fils de le-Hardi, né en 1270, eut en apanage de Valois, d'Alençon et du Perche et fut investi en 1283 du vain titre de roi auquel le pape Boniface VIII ajouta celui du St-siége ; quelques exploits qu'il fit Italie lui valurent le surnom de *Défens église*. Envoyé vers l'an 1320 par Charl son neveu, pour enlever la Guienne et au roi d'Angleterre Richard II, il ach la prise de plusieurs villes, à accélérer peu de temps après, fut conclue entre France et sa sœur Isabelle, reine d'An mourut l'année suivante à Nogent-s prem. de ses trois femmes, Marg un fils qui monta sur le trône de Fra de Philippe VI, dit *de Valois*.

CHARLES II, dit le *Mauvais*, fils comte d'Evreux, né en 1332, fils Jeanne de France et de Philippe III en 1350 après la mort de son père, avènement au trône par la rigueur réprima une révolte qui venait d'é états. Peu de temps après, s'étant re de France sous le prétexte de faire v sur plusieurs fiefs considérables, Jean la main de sa fille, avec les ti et de Meulan pour apanage. Depuis qui lui fournissait les moyens de s en France, où sa naissance lui permet un jour à la couronne si les droits de Valois venaient à s'éteindre, il ne mé intrigues ni les crimes pour souiller la corde dans ce royaume. L'assassinat de France, Charles de la Cerda, reçu vesti du comté d'Angoulême, qu'il avait brigué comme complément de l'apanage cesse Jeanne, sa femme, fut le premi Charles dans l'odieuse carrière que lui surnom de *Mauvais*. Ce prince, qui d'abord s'était fait admirer à la cour de Philip autant par son esprit et son savoir grâces de sa figure, entraîné par l'am le fléau de son siècle ; recherchant l princes rivaux de celui dont sa puiss ressée à conjurer la perte, ou le v braver le roi Jean et son fils, sous l'Angleterre ; uni avec Pierre-le-Cruel d'Aragon, s'en séparant ensuite, armes contre cet allié digne de lui s'être attiré le ressentiment de ses d'intrigues et de perfidies, il se trouva fois par les Castillans et les Français liance du roi d'Angleterre Richard II cher que son petit royaume fût mis à Il obtint cependant la paix par Henri de Transtamare en 1379 ; l'année apaise une révolte avec sévérité, mais tice ; et comme l'autorité royale, Charles V, se trouvait alors assez imposer aux grands vassaux, il ne qu'à gouverner ses états, où depuis

…i et respecté jusqu'à sa m., arrivée en 1387, …reuse au rapport des chron. franç., et châti… terrible par lequel Dieu le punit de ses crimes.

ARLES III, surnommé *le Noble*, fils et suc… r du précéd., fut couronné à Pampelune le …ier 1390 dans sa 25e année. Il s'empressa de …er les abus qui s'étaient introduits dans le …e, et mit tous ses soins à vivre en bonne in… …ce avec ses voisins. Doué des talens et des …s de son père sans en avoir les vices, il sut …r avec l'Angleterre, l'Aragon et la France, …accommodemens avantageux, dont le résul… de conserver la paix à son royaume alors que …s états voisins étaient déchirés par des dis…

Ce prince mérita la reconnaissance de la …, où il contribua à la paix publique en con… les deux factions d'Orléans et de Bourgogne. …uné Charles VI et la famille royale trou… …n lui un soutien après l'assassinat du duc …ne par Jean de Bourgogne, et il eut beaucoup …t aux deux traités de Chartres et de Bicêtre. …ence, les arts et les lettres fleurirent sous …egne paternel, et il mourut à Olite le 8 sep… …e 1425, regretté de ses sujets et laissant chez …ous une mémoire vénérée.

ARLES DE NAVAR… prince de Viane. *Voy.* CARLOS.

ARLES-LE-TÉMÉRAIRE, duc de Bour… …s de Philippe-le-Bon et d'Isabelle de Por… …é à Dijon le 10 nov. 1433, se distingua …us le nom de *comte de Charolais* à la bataille de …ntlhéry avant d'avoir atteint sa 19e année. La …e de son caractère se manifesta d'abord par …n qu'il conçut pour les seigneurs de la mai… …Croy, favoris de son père, et ensuite par la …ofonde qu'il voua au roi Louis XI. Un parti …econtens s'étant formé contre ce monarque, …t le commandement, puis, traversant la …ie et l'Artois, il arriva devant Paris à la tête …ente-six mille combattans; l'évêque de cette …e, Alain Chartier, député par le roi, s'étant …vé pour lui adresser des remontrances sur …ctions de la guerre qu'il déclarait à son souve… …n: « Votre maître, lui répondit-il, qu'on …ait trop de motifs contre un prince qui sait …ployer le fer et le poison; et qu'on est bien sûr, …ndant contre lui, de trouver nombr. com… …ons route. Au reste je n'ai pris les armes qu'à …alheure des peuples, de la noblesse et des …res vrais mes complices. » La bataille de Mont… …héry bientôt engagée, et la victoire demeura à …ur de Bourgogne, qui conçut dès-lors pour …ne aveugle présomption à laquelle il …t attribuer ses revers. Charles succéda à son …re en 1467; presque aussitôt après il vainquit à …ge les Liégeois, et déploya contre eux la der… …gueur, ensuite il vengea d'une manière non …errible sur les Gantois les concessions que …s lui avaient extorquées avant cette expédi… …'année suivante, ayant épousé Marguerite …k, sœur du roi d'Angleterre, il résolut de …rer la guerre civile en France; cependant …l laissé désarmer par une somme de 120,000 …rs que lui avait donnée Louis, quand, pen… …nt entrevue à Péronne, où s'était rendu ce …ce, il est informé que les Liégeois, excités …, viennent encore de se soulever, et de se …t maîtres de Tongres. L'artificieux Louis XI, …ans le piége qu'il a tendu, se voit forcé à la …e humiliante d'accompagner à Liége son …table adversaire, et d'être témoin du châtiment …e que subit cette malheureuse ville en puni… …n la révolte qu'il a fomentée. On a remarqué …'est surtout depuis ce triomphe que le carac… …re du duc de Bourgogne prit les derniers traits de …cruauté farouche qui le rendit le fléau de ses …s et l'artisan de sa propre ruine. Après avoir …ait en Suisse un triste monument de sa folle cruauté et de ses sanglantes défaites (l'ossuaire de Morat), il trouva la mort le 5 janv. 1477 dans une plaine voisine de Nancy, place qui lui avait été en… levée par le duc René de Lorraine (*v.* ce nom), et devant laquelle une partie de son armée tenait le siège sous le commandement d'un certain Campo-Basso, dont la trahison causa sa perte. Ce prince, le dernier champion de la féodalité en France, n'était cruel qu'à la guerre; la droiture et la justice n'étaient pas exclues de l'administrat. de ses états, et rien dans son gouvernement ne se ressentait de la dureté avec laquelle il se traitait lui-même.

CHARLES DE BLOIS ou DE CHATILLON, frère puîné de Louis, comte de Blois, épousa en 1337 Jeanne de Penthièvre, fille de Gui de Bretagne, et par une des conditions de ce mariage fut reconnu solennellement par la plupart des seigneurs et barons comme héritier présomptif de la souverain. du duc Jean III, qui n'avait point d'enfans. Mais, à la mort du duc, son héritage lui fut contesté par Jean, comte de Montfort, frère du duc de Bretagne, et il s'ensuivit une guerre sanglante qui dura vingt-trois ans. Pendant ce long démêlé, auquel les cours de France et d'Angleterre prirent part, et qui ne se termina qu'à la mort de Charles de Blois, tué le 29 sept. 1364 à la bataille d'Auray, on vit surgir le grand caractère de la comtesse de Montfort (*v.* ce nom), et cette époque est devenue mémorable par plusieurs combats dans lesquels se signalèrent surtout Gautier de Mauni, Beaumanoir, Duguesclin et Jean Chandos (*v.* ces noms). Charles ne manquait ni de bravoure ni de générosité; mais il poussa si loin les pratiques de dévotion que les seigneurs même de son parti disaient qu'il était plutôt né pour être moine que pour gouverner un état. Un jour qu'il faisait célébrer la messe en pleine campagne, quelques personnes lui annoncèrent que l'ennemi attaquait une place voisine : « Nous aurons toujours, répondit-il, des villes et des châteaux; et, s'ils sont pris, nous les recouvrerons; mais si nous manquons la messe c'est une perte que nous ne pourrons réparer. » Après sa mort, il fut trouvé révêtu d'un cilice de crin blanc. On fit, sous le pontif. d'Urbain V, des enquêtes pour sa canonis.; elles furent interrompues sous Grégoire XI à la requête de Jean de Montfort, alors duc de Bretagne, qui appréhendait que la mémoire du vainqueur ne souffrit de la gloire du vaincu.

CHARLES D'ANJOU, premier du nom, comte du Maine, troisième fils de Louis II d'Anjou, roi de Naples et de Sicile, et beau-frère de Charles VII, dans la faveur duquel il remplaça Georges de la Trémouille; il sut conserver son crédit jusqu'à la mort de ce prince, qu'il accompagna dans diverses expéditions de 1449 à 1452. Lors de l'avènement de Louis XI, il parut s'attacher à ce monarque, qui le chargea de régler ses différends avec le duc de Bretagne; mais sa négociation n'aboutit qu'à envenimer la haine des deux partis. Après avoir tenu une conduite encore plus équivoque pend. la fameuse ligue dite *du bien public*, soit en Normandie, où il devait, à la tête d'une armée nombr., empêcher l'invasion des Bretons sur cette province : ce qu'il manqua de faire quoiqu'il en eût les moyens; soit à la bataille de Montlhéri, où il abandonna le roi, entraînant dans sa fuite un tiers de l'armée sans être même poursuivi, ce seigneur, dont la lâcheté ou la perfidie paraissait devoir être punie du dernier supplice par Louis XI, ne subit que la disgrâce de ce politique monarque, intéressé à ménager le roi de Sicile René, son frère. Charles m. oublié en 1472.

CHARLES D'ANJOU, 2e du nom, duc de Calabre, comte du Maine, fils du précédent, fut investi du duché de Provence par le testament de son oncle René, m. en 1480, et il succomba lui-même le 11 déc. 1481 à la douleur que lui causa la perte de sa femme, à laquelle il était tendrement attaché. Il légua sa souveraineté de Provence à Louis XI

et à ses successeurs ; et la réunion de cette province à la France fut effectuée en 1486 par Charles VIII.

CHARLES DE DANEMARCK, dit *le Bon*, comte de Flandre, fils de St Canut, roi de Danemarck, succéda en 1119 à Beaudoin qui l'avait institué son héritier, et fut assassiné, l'an 1127, dans l'église de St-Donatien de Bruges. Ce comte, l'ami des pauvres, pour lesquels il vida ses trésors, mérita par ses vertus le titre de *Vénérable* : il laissa une mémoire honorée comme celle d'un saint.

CHARLES DE FRANCE, fils de Louis IV *d'Outremer*, né en 953, un an avant la mort de son père, fut exclu du trône par son frère Lothaire, qui, en s'emparant de la couronne, lui laissa, à titre de fief, le duché de la Basse-Lorraine. Charles tenta de faire valoir ses droits, lorsqu'après la mort de Louis V, Hugues Capet se fut emparé du trône ; mais il tomba par trahison au pouvoir de l'usurpateur en 991, et fut enfermé avec sa famille dans la tour d'Orléans, où il mourut deux ans après.

CHARLES II, duc de Lorraine, fils du duc Jean, se signala dans plus. combats, fut connétable en 1418, et m. le 25 janvier 1431. Il eut pour successeur René d'Anjou, son gendre.

CHARLES III, surnommé *le Grand*, fils de François Ier, duc de Lorraine, et de Christine de Danemarck, né à Nancy le 15 février 1543, m. le 14 mai 1608, laissant pour successeur le duc Henri, son fils. Protecteur paisible des arts et des lettres, et le bienfaiteur de ses sujets, Charles mérita comme législateur le surnom que l'histoire lui a conservé : ce fut lui qui institua les coutumes de Lorraine, de Bar, de Bassigny et de St-Mihiel ; et il rendit un grand nombre d'ordonnances, de règlemens et d'édits qui ont fait la base de la législation de cette ancienne province, jusque vers la fin du 18e S. ; il fonda l'université de Pont-à-Mousson, fortifia plus. places de ses états, entre autres Lunéville, Clermont, Stenay, et arrêta le plan de la ville neuve de Nancy, dont l'exécution fut commencée en janvier 1604. L'*Eloge* de Charles III a été publ. à Francfort, 1764, in-8, par François Costes, de Nancy.

CHARLES D'ORLÉANS, comte d'Angoulême, fils aîné de Louis de France et de Valentine de Milan, né à Paris en 1391, assista en 1415 à la bataille d'Azincourt, y tomba au pouvoir de l'ennemi, et fut retenu prisonnier en Angleterre pendant 25 ans. De retour en France, il entreprit vainement de se mettre en possession du duché de Milan, qui lui revenait du chef de sa mère, ne put se rendre maître que du comté d'Asti, et mourut à Amboise en 1465, laissant, entre autres enfans, Louis d'Orléans, depuis Louis XII. Le prince Charles, qui, dans les longs jours de sa captivité, s'était adonné à la culture des lettres, laissa un [rec. de *poésies*, dont quelq.-unes ont été insérées dans les *Annales poét.* La 1re édit. du recueil de ces *poésies* fut imprimée par les soins de P.-V. Chalvet (*v.* ce nom). De sav. critiques ont pensé que plusieurs poètes du 15e S., entre autres St Gelais et Blaise d'Auriol, se sont impudemment attribué plusieurs des composit. de ce prince, dont les MSs. existent à la biblioth. du roi et de l'Arsenal. L'abbé Sallier est le prem. qui les ait fait connaître dans un *mémoire* inséré dans le tom. 13 du recueil de l'académie des inscriptions et b.-lett.

CHARLES, duc de Bourbon. V. BOURBON et CLERMONT.

CHARLES Ier, roi d'Espagne. V. CHARLES V, empereur.

CHARLES II, roi d'Espagne et des Indes, né en 1661, fils de Philippe IV, fut proclamé en 1665, sous la tutelle d'Anne d'Autriche, sa mère ; et lorsqu'il eut atteint sa 15e année, il se jeta dans les bras de dom Juan d'Autriche, bâtard ambitieux qui se montra le digne continuateur de l'administration embarrassée de la reine-mère. L'alliance du jeune roi avec la princesse Louise Marie d'Orléans, nièce de Louis XIV, en assurant la paix de Nimègue, paraissait devoir relever la fortune de l'Espagne ; mais, élevé dans la plus grande ignorance, Charles II n'en voulut point sortir ; et dès qu'il passait sa vie au fond de son palais, la cour était agitée par les intrigues : bientôt la jeune reine étant morte, des ministres ambitieux entraînèrent le faible monarque dans la ligue que l'Europe forma contre la France. Louis XIV, vainqueur, châtia l'Espagne, mais il lui accorda un traité avantageux, formant dès-lors l'espoir de placer un jour dans sa maison cette vaste monarchie chancelante. La santé de Charles s'affaiblissait chaque jour : désespérant d'avoir des enfans, il s'occupa du soin de se donner un successeur. Par un testament fait en 1698, il appela au trône au prince de Bavière, neveu de sa femme ; mais, celui-ci étant mort, le faible roi fit, le 1er octobre 1700, après de longues irrésolutions, un nouveau testament par lequel il instituait pour héritier de toute la monarchie espagnole Philippe, duc d'Anjou. Charles languit encore un mois, et expira le 1er novembre. Avec des perstitieux et stupide, mais plein de bonté, finit la branche aînée de la maison d'Autriche, qui régnait depuis deux siècles en Espagne : il est moins célèbre dans l'histoire son règne languissant et malheureux que par le testament qui causa tant de troubles [illegible]

CHARLES III, roi d'Espagne, fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, fut appelé à la succession de Toscane, d'Antoine Farnèse, dernier rejeton de la maison de Médicis, et s'empara de ce duché en 1731, malgré l'empereur d'Autriche. Il fut élu roi de Naples, après il fut élu roi de Naples, [illegible] à Parme ; puis, ayant assuré son [illegible] toutes les provinces napolitaines, il [illegible] et soumit cette île en moins d'une [illegible] en qualité de roi des Deux-Siciles. Don Carlos, digne de sa fortune, fut la possession de son trône en 1738. P Vienne. Il ne déploya pas moins d'activité lorsque la guerre se ralluma trouvant foulée par les armées françaises autrichiennes et piémontaises, il joignit à celles de son père, et contribua des Impériaux, après avoir couru dangers. Cette camp. terminée, Charles de gouv. paisiblem. le roy. de Naples au bout de ce temps, appelé au trône la m. de son frère Ferdin. VI, il laissa de Naples à Ferdinand, son 3e fils après son avènement, Charles conclut le pacte de famille (1761), qui assura réunissait toutes les forces de la maison Il se joignit à la France dans les qu'elle eut à soutenir contre l'Angleterre et 1778, et plus. expédit. partirent pour reconquérir d'anciennes possessions mérique septentrionale et dans la Méditerranée soit pour punir l'insolence des pirates Charles retira son royaume de la [illegible] languissait depuis Philippe III, et l'Espagne doit tout ce qu'elle peut montrer au fait d'établissemens utiles et de moeurs Ce prince mourut à Madrid le 14 déc. Doué d'un bon jugement, d'une [illegible] et, par-dessus tout, homme de bien, point reçu de la nature ces qualités brillantes caractérisent un héros ; mais il sut mériter de ses peuples. On rapporte qu'il disait : « Mes sujets sont comme des enfans qu'on quand on les nettoie ; » et lorsqu'on lui compte de quelque discussion de [illegible] mière question était : «Quel [illegible] cette affaire ? »

ARLES IV, fils et successeur du précédent, Naples le 11 novembre 1748, fut proclamé e des Asturies lorsque son père monta sur le d'Espagne, et épousa, le 4 septembre 1765, -Louise, infante de Parme. Le jeune don Carl- ant le caractère était d'une vivacité excessive ne très-grande irritabilité, poursuivit un jour, a la main, le marquis d'Esquilache, à l'in- e duquel il attribuait la détermination du roi ere, qui, après avoir accueilli d'une manière ses réflexions touchant certains abus introdans le gouvern., lui avait enjoint formellem. prendre aucune part aux affaires publiques. s lors le prince des Asturies, dont la force alaire était prodigieuse, ne s'occupa plus que reuses violens, où il brillait par sa supériorité, a ce que la mort de son père l'appelant au ne 1788, son caractère parut totalement chan- ses emportemens succéda un calme imperturb., et malheureusement pour lui et pour ses su- devint bon jusqu'à la faiblesse; toutefois, te bonne de cette faiblesse fait honneur au ne de ce prince, qui ne put jamais, sans ir, apposer sa signature aux arrêts de mort de la justice répressive. Charles IV fut heure subjugé par sa femme, et ce fut ésentation et par la faveur de la jeune don Manuel Godoï, connu depuis sous le *Prince de la Paix*, obtint l'entière con- monarque, qui le créa son 1er ministre, où la révolution franç. devenait menapour tous les trônes (1792). Mais ni les con- ce puissant favori, ni les sollicitations des ours, ne purent déterminer le roi d'Es- à entrer dans la coalition formée contre la . Cependant, aussitôt que la nouvelle du rge courait Louis XVI fut parvenue en Es- le gouvernement, le seul allié qui restât à empressa d'aviser aux moyens de rendre utile dans cette affaire. Charles IV fit convention nationale, par son ministre re dans laquelle il exprimait beaupour la nation française, et d'intérêt mun parent : ce fut la veille de son janv. 1793), que la lettre fut remise à ; mais elle ne fut point ouverte, et l'on d'après quelle influence et dans quelles ons. Refuser d'obtempérer, c'était rom- l'Espagne : Charles IV déclara aussitôt la re à la France; et, dès le mois suivant, ses entrèrent en campagne. Après une lutte de , dans laquelle les succès et les défaites alancés, le prem. ministre se brouilla avec ; accédant alors aux propositions faites par la franç., le cabinet espagnol conclut succ. avec la France un traité de paix, puis une alt offensive et défensive; et enfin, après divers pour lesquels le roi fut à peine consulté sur lesquels il s'en reposait du soin de gou- son royaume, la guerre fut déclarée au Por- avril 1801 : les hostilités étaient à peine lorsque le roi ordonna que la paix fût con- ces entrefaites l'Angleterre, sans aucune ation préalable, et considérant l'Espag. comme , vu son alliance avec la France, autorisa la marine espagnole quelques agressions la conséquence, funeste aux deux puissances , fut la bataille de Trafalgar, livrée en nov. (*v.* Nelson). Charles IV, au mois d'octobre de me année, avait pub. un édit contre l'émigr. gnole; au commencement de 1806, il s'empara partie des biens ecclésiastiques pour subve- aux besoins de l'état, et un appel fait à la généde ses sujets du roy. accorda des secours ou des penses aux soldats blessés à Trafalgar, ainsi x familles de ceux qui avaient succombé dans mbat glorieux en même temps que funeste à arine espagnole. La suite des principaux événemens de la vie de ce prince se trouve liée à celle de plus. personnages sur lesquels l'histoire n'a pas encore le droit de prononcer. Victime surtout de la politique de Napoléon, dont les troupes avaient envahi ses états, sous le prétexte apparent de continuer la guerre contre le Portugal, Charles IV, contraint de se rendre en France, y fut considéré comme prisonnier, après avoir abdiqué la couronne en faveur de son fils par un acte que sanctionna toute la famille royale à Bordeaux le 12 mai 1808. Il séjourna successivement à Fontainebleau, à Compiègne; puis, ayant obtenu la faculté d'aller habiter un climat plus chaud, il se retira, avec la reine Marie-Louise, Godoï, la reine d'Etrurie et l'infant don François de Paule, à Marseille, dont les habitans eurent pour lui le respect que commande une grande infortune: il se concilia leur estime par la douceur et l'aménité de son caractère autant que par de nombreux bienfaits; enfin, il se rendit à Rome en 1811, et y occupa le palais Barberini avec sa famille et sa modeste suite. Pendant un voyage qu'il fit à Naples auprès de son frère Ferdinand IV, il mourut le 21 janv. 1816, par suite du chagrin que lui causa la nouvelle du décès de la reine sa femme.

CHARLES 1er D'ANJOU, roi de Naples, né en 1220, était fils de Louis VIII, roi de France, et de Blanche de Castille, et avait d'abord reçu en apanage le comté d'Anjou. Ayant épousé ensuite Beatrix, 4e fille de Raimond Béranger, dernier comte de Provence, la succession à ce comté lui fut assurée du chef de cette princesse, dont les trois sœurs aînées, par leur mariage avec les rois de France, d'Allemagne et d'Angleterre, n'avaient plus, aux yeux de leur père, droit à cet héritage. Charles d'Anjou accompagna son frère St Louis en Egypte, et fut fait prisonnier avec lui à l'affaire de Damiette, en 1250. Mis en liberté, il revint dans son comté de Provence, d'où il fut appelé en 1264, par le pape Urbain IV, pour combattre Mainfroi, roi de Naples, à qui le St-siége voulait ôter la couronne. Charles entra à Rome le 24 mai 1265, et fut déclaré roi de Naples, par les ordres du pape Clément IV, successeur d'Urbain, et né sujet du comte de Provence. A la tête d'une armée nombreuse, levée à grands frais, il envahit le royaume napolitain au commencement de janvier 1266, livra bataille à Mainfroi, qui fut vaincu et périt le 26 février, entra à Naples et fut reconnu roi par les habitans des deux Siciles. Mais ceux-ci eurent bientôt à regretter leur dernier souverain : le nouveau les accabla d'impôts et de vexations de tout genre. Impatiens de ce joug odieux, ils recoururent au neveu de Mainfroi, le jeune Conradin (*v.* ce nom); et ce prince accourut de l'Allemagne en Italie, vers la fin de 1267, à la tête d'une petite armée, que renforcèrent en peu de temps tous les gibelins d'Italie, ainsi que des troupes sarasines et allemandes. Le succès ne couronna point les armes du compétiteur de Charles; complètement défait, le 23 août 1268, dans les plaines de Tagliacozzo, Conradin fut arrêté dans sa fuite, condamné à mort, et périt à Naples sur un échafaud le 26 octobre. Charles, après cette dernière victoire, devint encore plus odieux à ses sujets, par ses actes sanguinaires et son ambition démesurée. Ayant tenté d'amener le St siége à une dépendance absolue de sa volonté, il s'attira la haine de Grégoire X; et ce pontife, après avoir réprimé les prétentions du monarque, encouragea les sujets dans leur ressentiment. Quelques années après (en 1282) eut lieu le massacre connu sous la dénomination de *Vêpres siciliennes*, à la suite d'un complot tramé par Jean de Procida (*v.* ce nom) contre les Français établis dans ce royaume. Dès-lors ce prince n'éprouva plus que des revers. Il échoua dans tous ses plans de vengeance, ne put débarquer en Sicile (dont les habit. avaient reconnu l'autorité de Pierre d'Aragon), et m. en 1285.

CHARLES II, dit *le Boiteux*, fils du précédent, né en 1248, fut fait prisonnier en 1284 par Roger de Loria, dans un combat qu'il livra à celui-ci, malgré les ordres positifs que lui avait donnés son père en lui laissant le commandement de Naples. Conduit en Sicile, puis envoyé en Aragon par la reine Constance (*v.* ce nom), qui s'opposa à ce que les Siciliens vengeassent sur lui la mort de Conradin, il y était encore retenu lors de la mort de son père; mais ayant été rendu à la liberté par l'entremise du roi d'Angleterre, moyennant un traité dont le pape Nicolas IV le dispensa d'exécuter les conditions, il fut sacré à Rome le 29 mai 1289, et continua la guerre contre le nouveau roi de Sicile, Jacques, quoiqu'il eût laissé 3 de ses fils comme otages en Aragon. Doué de meilleures qualités que son père, Charles II n'avait point hérité de ses talens milit., et il ne put parvenir à recouvrer la Sicile, ni à chasser les Siciliens de la Calabre. Il eut de Marie, fille du roi de Hongrie Ladislas, 14 enfans, dont les mariages l'allièrent à presque toutes les maisons souveraines de l'Europe, et il m. à Naples le 5 mai 1309, chéri de ses peuples, qu'il avait gouvernés avec justice et humanité, et auxquels il laissait de bonnes lois.

CHARLES III ou DE DURAZ, dit *le Petit* ou *de la Paix*, petit-fils du précéd., né en 1345, fut appelé à la conquête du royaume de Naples par le pape Urbain, qui le couronna le 2 juin 1381, sous des conditions avantageuses au St-siége, et plus encore à sa propre famille. Le nouveau roi ne devait le trône qu'au ressentiment du violent pontife contre la reine Jeanne; mais il voulut régner, et ne tarda pas à avoir de vifs démêlés avec Urbain, qui l'excommunia. Charles parvint ensuite, comme seul héritier mâle du sang d'Anjou, à s'élever au trône de Hongrie que se disputaient deux reines; celles-ci, après avoir abdiqué en sa faveur, apostèrent dans le même temps des assassins qui le massacrèrent, ainsi que tous ses partisans (1389). Charles laissa sous la tutelle de sa femme deux enfans, Ladislas et Jeanne, qui tous deux montèrent après lui sur le trône.

CHARLES, ducs de Mantoue. V. GONZAGUE.

CHARLES-EMMANUEL III, roi de Sardaigne, fils de Victor-Amédée II, naquit à Turin le 27 avril 1701, et monta sur le trône le 3 septembre 1730, après l'abdication volontaire de son père, qui parut presqu'aussitôt s'en repentir. Le jeune roi prit des mesures de sûreté pour conserver le pouvoir; puis, se livrant tout entier aux soins de l'administration, il prouva qu'il savait régner. Persuadé que l'agrandissement de ses états était nécessaire à leur prospérité, il se montra également habile à saisir l'occasion d'atteindre ce but. Le Novarrais, le Tortonais et quelques fiefs de l'empire furent les fruits qu'il recueillit de son union avec la France et l'Espagne, lorsqu'en 1733, commandant les troupes confédérées contre l'Allemagne, il fit la conquête du Milanais et vainquit les impériaux à Guastalla: la promesse d'une augmentation de territoire l'ayant déterminé en 1742 à prendre parti pour la reine de Hongrie contre ces deux puissances, il s'empara de Modène, puis de la Mirandole, et enfin il se couvrit de gloire par les talens milit. et la prudente activité qu'il déploya dans cette campagne; mais il avait versé des larmes devant Coni sur le trépas de 5000 hommes de ses troupes, et le souvenir de cette perte lui fit refuser de prendre part à la guerre de 1756. Après avoir été le médiateur de la paix de 1763, qui assura le repos de l'Europe, Charles, désormais uniquement occupé du soin de soulager ses peuples, termina cette tâche glorieuse en 1768; il en exprima sa joie en adressant ces paroles à l'un de ses courtisans: « C'est aujourd'hui le plus beau jour de ma vie; je viens de supprimer le dernier impôt extraordinaire. » Charles-Emmanuel m. le 20 février 1773. Roi législateur et guerrier, l'un des plus sages dont le Piémont honore la mémoire, il a laissé un code dont l'édition originale parut à Turin sous ce titre: *Leggi e costituzioni*, 2 vol. in-4 (ital.-franç.), réimpr. en franç. à Paris, 2 vol. in-12.

CHARLES-EMMANUEL IV, roi de Sardaigne, né le 24 mai 1751, fils du roi Victor-Amédée III, devint possesseur de la couronne peu de temps après que, par suite de la guerre dans laquelle son père s'était trouvé engagé contre la France, ce prince eut perdu (1792) la plus grande partie de ses états. Charles-Emmanuel était attendu au trône par des épreuves plus pénibles encore: associé aux infortunes de l'auguste famille des Bourbons, à laquelle il était uni par une triple alliance, il fit de vains efforts pour comprimer dans ses états les fermens révolut. qui s'y étaient glissés; il renonça bientôt à chercher contre lui-même tout autre refuge que celui de la religion et de saintes maximes lui en avaient été de bonne heure inculquées par le sav. et pieux cardinal de Gerdil. Il avait eu la douleur de perdre sa femme, Marie-Adélaïde-Clotilde-Xavière de France, sœur de l'infortuné Louis XVI, il abdiqua, en faveur de sa couronne dont il n'avait senti que le poids, et se retira à Rome le 16 octobre 1819.

CHARLES III, dit *le Gros*, empereur d'Occident, l'an 832, 3e fils de Louis-le-Germanique, le roi de Souabe en 876, et devint, en 8.., maître de tout l'héritage de son père, après la mort de Carloman, roi de Bavière, et de Louis, roi de Saxe, leurs deux frères, dont il avait partagé le trône paternel, plus années auparavant. Il eut-il reçu la couronne impériale, les hordes allemandes étant venues ravager ses états de Lorraine, il en acheta l'éloignement à prix de 24,000 liv. pesant d'argent, mais ses pillards ne voyaient réduits en esclavage connaître prisonniers; bientôt les violences, les injustices, les spoliations et les cruautés de soit envers ses grands vassaux, soit envers ses peuples ou sa propre famille, achevèrent de le couvrir le mépris et la haine universelle. Toute la France pendant la minorité de Charles-le-Simple il céda la Normandie aux hommes du Nord, par un traité humiliant que ceux-ci lui arrachèrent après avoir défait les armées qu'il avait envoyées contre eux. Enfin, cet inepte et lâche souverain mit le comble à son ignominie en livrant aux Normands son empire, dont il eut pourtant à ressentiment, son premier ministre, Luitward, qu'il accusa d'avoir eu un commerce criminel avec l'impératrice Richarde (depuis canonisée sous le nom de pape Léon IX). Renversé du trône par son neveu Arnoul, duc de Carinthie, il fut déposé à la diète de Reichenau, où il m. le 31 janvier 888, dans la dernière misère, étranglé, dit-on, par quelques-uns de ses domestiques.

CHARLES IV, empereur, né à Prague en 1316, fils et successeur de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, fut élu empereur le 11 juillet 1346, en concurrence avec Louis V (*v.* ce nom), mort subitement celui-ci, survenue le 21 octobre 1347, fut couronner à Aix-la-Chapelle; mais les princes de l'empire qui s'étaient proclamés indépendans ne voyant dans le comte de Luxembourg qu'un prince qui n'était pas encore monté sur le trône de Bohême, qu'une créature et un servile instrument du pape Benoît XII, déclarèrent son élection nulle et de nul effet, et lui opposèrent successivement deux antagonistes: le plus dangereux et le plus redoutable fut le comte Gontier de Schwartzbourg, que Charles parvint à empoisonner. Délivré de ses rivaux, il répandit l'or et les faveurs pour séduire ses compétiteurs, et, reconnu enfin par tous les électeurs à la nouvelle diète, il fut couronné le 25 août 1349. Il fut dès-lors en usage la rapacité et la mauvaise

re, au moyen d'injustes acquisitions, le do- e feodal de la Bohême (afin de parvenir plus à asservir toute l'Allemagne), il avait déjà ué dans ce but avec la plupart des états de ire, lorsqu'il se rendit en Italie pour recevoir ronne impériale des mains du pape lui-même. s avoir acheté cette faveur à de honteuses ions qui le rendirent l'objet de la risée de ope et du mépris de ses vassaux, il essuya s sortes d'insultes et d'injures en parcourant fférentes villes de cette contrée, où il venait ber des couronnes ; puis, ayant prêté entre les du légat du pape le serment de ne jamais r en Italie sans la permission du souverain- e, il retourna en Allemagne, chargé de la diction des peuples, mais emportant des som- mmenses, prix des concessions qu'il avait tra- . A son arrivée il publia la fameuse *Bulle* qui jusqu'à nos jours a été la loi fondamentale mpire germanique. Cette constitution, qui a mettre de l'ordre dans les affaires les plus rtaines, eût valu à l'emper. la reconnaissance tout, si l'apparition n'en eût été en quelque ière intimement avec les propositions que fit le e du pape à la diète de Mayence, propositions nues par l'empereur et tendantes à établir, en u du St-siége, un impôt égal au 10e de tous nus ecclés. Un moment ébranlé par l'oppo- vivement manifestèrent les membres de la Charles, pour apaiser les princes de l'empire, qu'il proposerait à l'assemblée de s'occu- la réforme du clergé d'Allemagne ; mais, tôt à la soumission par les menaces du , il ne se montra pas moins empressé de cal- ressentiment ; il renonça dès-lors aux ntions qu'il avait promises aux peuples, et pub. (1359) une constitution par la- franchissait le clergé de toute autorité L'esquisse de son gouvernement n'of- série de honteux trafics d'immunités ges ; constant dans sa seule faiblesse empressement à sanctionner la force et en quelque lieu et sous quelque forme rissent, il confirma à Milan les Visconti sance de leurs usurpations ; il céda à la véuitienne les villes de Padoue, Vienne ; enfin, après avoir marché contre les pillards ou *grandes compagnies* qui rava- l'Allemagne, il demeura impassible témoin brigandages, et les laissa se retirer ensuite du fruit de leurs rapines. Il m. le 29 no- 1379, après avoir partagé ses provinces trois fils, dont deux porteront la couronne (*v.* Wenceslas et Sigismond). Il avait mariages 4 fils et 6 filles. C'est pendant son célèbre dans les annales religieuses par un le massacre des Juifs, que furent fondées les ités de Prague et de Vienne. Charles a laissé .) des *Comment.* sur sa vie, qui se trouvent le *Rec. des histor. de Bohême* de Freher ; ce a inséré, dans le t. 2 de ses *Scriptores re- germanicarum*, les *Apophthègmes de Char-* , recueillis par le Pogge.

HARLES V, dit communément *Charles-Quint*, ereur et roi d'Espagne, né à Gand le 24 février , fils aîné de Philippe, archiduc d'Autriche, a en 1516 à son aïeul maternel Ferdinand V, e trône d'Espagne, dont l'administration fut e au célèbre card. Franç. Ximenès ; puis, à 12 janv. 1519) de l'empereur Maximilien, eul paternel, il fut élu pour son successeur ouronné à Aix-la-Chapelle le 25 décembre . Songeant aussitôt à se ménager l'alliance du ge pend. la guerre qu'il allait engager avec la e, dont le roi, François Ier, évincé dans ses ntions à la couronne impériale, n'en était pas préparé à défendre long-temps ses droits sur , les Pays-Bas et la Navarre, il eut l'occasion d'atteindre ce but en assemblant à Worms une diète, à l'issue de laquelle un édit rigoureux fut porté contre Luther, qui, muni d'un sauf-conduit, y était venu plaider la cause de la réforme ; Charles d'ailleurs servait en même temps ses propres intérêts par cette mesure. Les hostilités commencées en 1521 étaient poursuivies avec des succès variés ; après un congrès tenu à Calais pour y traiter de la paix, et dont le résultat fut d'animer davantage les partis, Henri VIII se déclarait pour Charles-Quint, en même temps que ce prince trouvait un nouvel allié dans son ancien précepteur, Adrien, successeur de Léon XII ; enfin le roi de France, après des prodiges de valeur, venait d'être fait prisonnier à la bataille de Pavie (1525), et ce succès extraord. donnant à Charles le droit de dicter les conditions de la paix, il imposait au monarque captif de si dures conditions que celui-ci avait fait le serment de n'y jamais souscrire. Cependant, n'ayant pu triompher de la constance de François Ier, l'empereur consent à des modifications, et le traité de Madrid est signé (janvier 1526) ; sur ces entrefaites éclate une nouvelle guerre dont les conséquences ne sont rien moins que la prise et le sac de Rome, ainsi que la captivité du pape Clément VII (*v.* Charles, duc de Bourbon), qui n'obtient sa liberté qu'en promettant de payer pour sa rançon 400 mille écus d'or à l'emper., bien que celui-ci, désavouant comme sacrilége l'expédition dont il retirait un si bon profit, eût pris le deuil ainsi que sa cour, et eût même ordonné des prières publiques pour la délivrance du souverain pontife. Ces indications des premiers évènemens du règne de Charles-Quint font connaître suffisamment le caractère adroit et dissimulé de ce prince. D'ailleurs l'exposé le plus succinct de ses expéditions postérieures excéderait nos limites : nous nous bornerons à faire remarquer que, peu sensible à la gloire militaire jusqu'à l'époque où éclata la fameuse ligue de Smalkade, il ne s'était pas encore montré à la tête de ses troupes ; ce fut après une expédition qu'il conduisit contre les Turks, et dans laquelle il força Soliman à la retraite, qu'il voulut diriger en personne celle qu'il entreprit en 1535 contre Barberousse II (*v.* ce nom). Ce fut aussi peu de temps après avoir aboli en Espagne l'anc. constitution des cortès que Charles V, voulant se rendre dans les Pays-Bas, traversa la France, et fit à Paris ce mémorable sejour pendant lequel François Ier déploya envers son adversaire tant de générosité chevaleresque et de loyauté. Des revers instantanés renversèrent en peu de temps l'éclatante fortune de Charles V : accablé par ses ennemis et en proie aux souffrances de la goutte, il résolut d'ensevelir sa honte et sa tristesse dans un monastère, où il attendrait la mort, et fit élire roi des Romains son frère Ferdinand, en faveur duquel il se démit de la couronne impériale le 15 septembre 1556, puis il passa en Espagne, où régnait son fils Philippe, qu'il avait mis en possession de ce trône l'année précéd. Retiré au monastère de St-Just, dans l'Estremadure, Charles ne s'y occupa plus que de pratiques de piété, et parut d'abord goûter dans cette retraite charmante un bonheur qu'il n'avait jamais rencontré, comme il le dit lui-même, au sein de la puissance et des grandeurs ; mais bientôt de nouvelles attaques de goutte le plongèrent dans un tel accès de mélancolie que sa raison en fut atteinte. Il m. le 21 sept. 1558. Quelq. aut. prétendent que sa m. fut la suite d'une fièvre causée par la violente agitation où le jeta la cérémonie de ses obsèques qu'il avait voulu célébrer lui-même quelq. jours auparavant, mais tout porte à croire que le principe de la fièvre fatale existait avant la cérémonie : on est également partagé sur la question de savoir si le regret d'avoir abdiqué l'autorité suprême empoisonna ses derniers instans. La *Vie de Charles-Quint* a été écrite en italien, en espag., en lat. ; celle qu'a don-

née Robertson (en angl.) est un des plus beaux morceaux de la littér. moderne; M. Suard en a publié une traduct. franç. aussi élégante que fidèle, Paris, 1771, 2 vol. in-4, et Amsterdam, 1788, 6 vol. in-12; la meilleure et la dernière édit. est de 1822, 4 vol. in-8. Ant. Teissier a pub. une trad. franç. des *Instruct. de Charl.-Quint à Philippe II*, La Haye, 1700, in-12.

CHARLES VI, empereur, né le 1er octobre 1685, 2e fils de Léopold Ier, se fit d'abord couronner roi d'Espagne à Vienne en 1703, puis à Madrid en 1706, sous le nom de Charles III, en concurrence avec Philippe V (*v.* ce nom); ce dernier l'emporta en terminant les démêlés connus sous le nom de guerres de la succession. Elu empereur par les soins du prince Eugène (*v.* ce nom), après la m. de l'empereur Joseph Ier son frère, Charles VI fut couronné à Francfort le 22 déc. 1711, et reçut à Presbourg, l'année suiv., la couronne de Hongrie. De continuelles agitations signalèrent le règne de ce prince, qui dut la fortune et l'éclat passager de son trône à la valeur et à l'habileté de ses capitaines. A la m. du prince Eugène les Turks se relevèrent de leurs défaites, et Charles VI ne survécut pas longtemps à ses revers. Il m. à Vienne le 20 octobre 1740, au moment où il tentait de faire élire roi des Romains son gendre le grand-duc de Toscane, afin de confirmer la *Pragmatique sanction*, qu'il était parvenu en 1724, après plus. contradictions tant de la part de la diète que de celle des puissances de l'Europe, à faire reconnaître comme loi fondam. de l'état. Les autres traités les plus mémorables qui furent conclus pendant son règne sont ceux d'Utrecht et de Rastadt, ainsi que la quatruple alliance signée à Londres le 2 août 1718, qui renversa les projets du card. Alberoni (*v.* ce nom). Charles VI fut le 16e et dernier empereur de la maison d'Autriche, dont la tige masculine s'éteignait avec lui.

CHARLES VII, empereur, né à Bruxelles en 1697, fils de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, lui succéda en 1726 (sous le nom de *Charles-Albert*), et fut un des princes qui protestèrent contre la pragmatique sanction garantie par le traité de Ratisbonne en 1732. Soutenu par un corps considérable de troupes que lui envoya le roi de France, il parvint, en 1741, à se faire reconnaître à Linz comme archiduc d'Autriche, s'appuyant, pour contester l'héritage de Charles VI à Marie-Thérèse, sur un testament de Ferdinand Ier. Les obstacles que lui avait suscités la politique du card. Fleury, non moins que le manque de munitions, l'avaient empêché de s'emparer de Vienne; mais il se fit couronner roi de Hongrie à Prague, lorsque cette ville eût été prise par le comte Maurice de Saxe (*v.* ce nom). Elu roi des Romains dès les premiers jours de l'année suiv., il fit son entrée solennelle à Francfort et y reçut la couronne impériale des mains de son frère, l'électeur de Cologne. De prompts revers ne tardèrent pas à renverser la fortune de Charles VII : dépouillé de ses états héréditaires par sa rivale, dont les troupes avaient repris l'avantage, ce malheureux prince se réfugia à Francfort après avoir erré quelq. temps en Allemagne; puis, une diversion opérée sur la Bohême, en 1744, par le roi de Prusse lui ayant fourni l'occasion de reconquérir la Bavière, il rentra dans Munich, où il m. le 20 janv. de l'année suiv.

CHARLES D'AUTRICHE (l'archiduc). V. Lorraine.

CHARLES-LOUIS, comte-palatin du Rhin, né en 1617, fils de Frédéric V (*v.* ce nom), rentra en possession du bas Palatinat après le traité de Westphalie (1648), et obtint, en dédommagement du reste des états de son père, la charge de grand-trésorier de l'empire, ainsi que l'investiture d'un 8e électorat qui fut créé en sa faveur. Quoiqu'il eût reçu un service important de la France, qui, par sa médiation, avait fait régler à l'avantage de son électeur un différend dans lequel la validité de ses droits était contestée par les armes depuis [illegible], n'entra pas moins, en 1672, dans la ligue formée contre cette puissance. L'armée envoyée [illegible] châtié, par l'incendie de 30 bourgs et villes du Palatinat, des excès auxquels ses habitants avaient livrés envers les Français, l'électeur [illegible] dit-on, un défi en combat singulier. Charles-Louis m. en 1680. — Charles, son fils et son successeur, m. en 1685, fut le dernier électeur de la maison Simmeren.

CHARLES-THÉODORE, prince de Salms, électeur palatin, né en 1724, fut investi [illegible] de Juliers et de Berg en 1742, prit part [illegible] Bavière dans la guerre de la succession [illegible] et au rétablissement de la paix, en 1748, [illegible] cupa plus que du bien-être de ses sujets, [illegible] arts et des sciences, qu'il cultiva [illegible] acheva le palais de Manheim, orna [illegible] plus, autres édifices, et y fonda, en 1757, [illegible] académie de dessin et de sculpt., puis, en [illegible] une acad. des sciences et un cabinet d'[illegible] pelé comme chef de la branche cadette de [illegible] son palatine à la souveraineté des états [illegible] de Bavière, Maximilien-Joseph, [illegible] fut proclamé duc de Bavière à Munich, [illegible] mais il ne conserva qu'une partie de [illegible] dont l'autre fut cédée à l'Autriche par [illegible] Teschen (13 mai 1779), qui mit [illegible] d'une guerre à peine commencée. [illegible] avait été le prétexte entre le roi de [illegible] son d'Autriche. Secondé dans [illegible] et philanthropiques par un ministre [illegible] rité donnera le surnom de l'[illegible] comte de Rumfort, il administra [illegible] sollicitude d'un père, lorsqu'en 179[illegible] trer dans la coalition contre la [illegible] il eut la douleur d'être témoin des [illegible] guerre fit peser sur ses états, et ne vit [illegible] tablissement de la paix. Il m. [illegible] 16 février 1799, et ses états échurent [illegible] de Deux-Ponts.

CHARLES, landgrave de Hesse-Cassel. V. Cassel.

CHARLES-FRÉDÉRIC DE HOLSTEIN-GOTTORP. V. Holstein.

CHARLES VII, roi de Suède, fils de [illegible] lui succéda en 1161 sur le trône de [illegible] ayant défait, près d'Œrebro, Magnus [illegible] meurtrier de St Eric, et vengé [illegible] par la m. de ce prince damné, le [illegible] il fut élu roi de Suède vers 1160, [illegible] Canut, fils de St Eric (*v.* ce nom). [illegible] du pape Alexandre III, il déclara [illegible] habitans de l'Ingrie et de l'Estonie [illegible] traindre à embrasser le christianisme, [illegible] ver un grand nombre d'églises et [illegible] qu'il dota richement; mais, [illegible] l'extension que donnaient au pouvoir [illegible] richesses immenses, sources de [illegible] immunités que s'arrogeait cet ordre [illegible] lait y mettre un terme, lorsqu'il [illegible] Visingoe, île du lac Wetter, par [illegible] que des factieux avaient rappelé de [illegible] anciennes chroniques nous apprennent [illegible] goûta le bonheur et la tranquillité [illegible] Charles VII, qu'on devrait plutôt [illegible] *ies Ier*, puisque tous les [illegible] imaginaires les autres rois de ce nom [illegible] Magnus, histor. du 16e S., fait [illegible]

CHARLES VIII, roi de Suède, fils [illegible] Bonde, et pour cela désigné souvent [illegible] *Canutson*, descendait d'Eric IX, [illegible] roi de Suède en 1448, après la m. [illegible] il monta l'année suivante sur le trône [illegible] mais ce royaume ne tarda pas [illegible]

tian de la maison d'Oldenbourg, et choisi par Danois pour succéder à Christophe : peu de s après, le même prince, aidé par l'ambitieux ist, archev. d'Upsal, le força d'abandonner le e de Suède, qu'il reprit et perdit de nouveau. s une troisième fois en possession de sa cou- e, il la conserva jusqu'à sa m., survenue en ; mais les troubles dont la Suède avait été e par suite de ces révolutions, ne furent point és à cette 3e époque de l'élévation de Char- III : ils continuèrent jusqu'à l'avènement de n Sture, son neveu.

HARLES IX, roi de Suède, 4e fils de Gustave a, contribua d'abord, avec son frère Jean, à déposer Eric, son autre frère, successeur de eur aîné; mais n'ayant point recueilli de opération le fruit qu'il en attendait, et replacé ng des vassaux par Jean, reconnu seul roi, il t mer exécuter ses projets ambitieux l'occasion lui offrit la m. de celui-ci (1592). Sigismond, héritier de Jean, avait été élu roi de Pologne, ssait sur ce royaume depuis l'année 1587 : fina de son absence pour se faire décer- l'administration de l'état; puis, ayant convoqué du royaume à Upsal, il fit décréter solen- nt, en 1595, que le luthéranisme serait la ion tolérée en Suède, et que Sigismond reconnu qu'après avoir signé ce décret. de Charles ne fut point déçu par l'adhésion eu à cette mesure : il savait que ce roi, zélé , ne tarderait pas à manifester sa prédi- ur ce culte, et il machina de nouvelles pour atteindre son but; bientôt les rivaux aux armes pour décider la querelle. Charles triomphèrent, et en 1599 les états Sigismond déchu de sa couronne, nmoins une condition relative à La- fils, dont Charles fut provisoirement nt. Enfin, après avoir pris toutes les propres à assurer son triomphe, il as- Norkoeping, en 1604, les états, qui la couronne lui était dévolue, à lui dans. A peine monté sur le trône, ta dans des entreprises qui ne furent ; mais l'un de ses généraux, Jacob originaire de France, releva la fortune . Il m. le 30 octobre 1611. Ce prince, premier fit entreprendre les travaux géodé- pour dresser les cartes du pays et fonda des en Suède, a composé une *Chronique* rimée , dont il existe plus. édit.: on a aussi et pub. en allem. plus. de ses lettres, *sur es de faire la paix avec Sigismond, roi* , Amsterdam, 1608, in-8.

HARLES X ou CHARLES-GUSTAVE, roi *de*, né en 1622, à Nikoeping, fils de Jean r, prince palatin du Rhin, monta sur le en 1654, après l'abdication de Christine, sa , dont il avait été nommé successeur 5 ans avant par le sénat, à l'invitation de cette , et il m. à Gothembourg le 13 fév. 1660. Le de prince, qui avait appris l'art de la guerre fameux général Torstenson, et dont la jeu- avait été partagée entre l'étude et les voyag., une succession d'entreprises audacieuses, de exploits et d'évènemens extraordinaires. d'abord de prendre les armes pour repousser prétentions que Jean Casimir, roi de Pologne, de la tige des Wasa, élevait sur la couronne ède, il méditait la conquête de l'empire du , lorsqu'une m. subite le frappa. La plus éton- des guerres que fit cet intrépide souverain elle de 1658 : ayant à combattre à la fois Jean ir, roi de Pologne, qui, soutenu par l'Au- , se flattait de recouvrer sa couronne que les lui avait enlevée, et le Danemarck qui nt le surprendre sans défense, on le vit, con- nt ses armées sur les glaces et traversant ainsi la mer d'île en île, vainqueur de ses ennemis arriver enfin à Copenhague, et réunir la Scanie à la Suède. L'*Hist.* de ce prince a été écrite en latin par Puffendorf; et le général Skjoeldebrand a pub. (en franç.) à Stockholm celle de ses campagnes, avec plus. grav., dont les dessins avaient été faits par le comte Dahlberg, l'un des meill. gén. de ce prince.

CHARLES XI, fils du précéd., né en 1655, fut proclamé roi de Suède à l'âge de 5 ans, et ne prit qu'en 1672 les rênes du gouvernement, que les états, en recomposant le conseil de régence nommé par Charles X avant sa mort, avaient confiées aux mains de la reine douairière, investie de l'administ. du royaume, conjointement avec les 5 grands dignitaires et le sénat. Plus. négociations habilement conduites par cette régence avaient eu pour résultat le rétablissement de la paix, ainsi que la conservation de la plupart des conquêtes faites pend. le précéd. règne, et semblaient devoir assurer la prospérité de la Suède; mais cette même force qui l'avait pour ainsi dire reconstituée avait donné naissance à des divisions dans le sénat : deux partis s'y étaient formés; l'un, appuyé par toutes les familles titrées, aspirait à former un gouvernement oligarchique; l'autre ne demandait que le maintien des prérogatives garanties aux ordres inférieurs par les lois constitutives du royaume. Dans cet état de choses, il était presque impossible que la conduite du jeune roi ne se ressentît de l'influence du premier de ces partis; et Gabriel de la Gardie, qui en était le chef, ne tarda pas en effet à déployer son crédit dans les négociations que Pompone, envoyé à Stockholm par Louis XIV, parvint à nouer avec la Suède, alors engagée contre lui dans une triple alliance avec l'Angleterre et la Hollande; leur résultat fut la conclusion d'un traité par lequel Charles s'engagea à fournir, en échange d'un subside annuel, des troupes au monarque français. Dès les premières hostilités, la Suède éprouva des revers (*v.* Charles-Gustave WRANGEL); et bientôt ils furent accrus par l'attaque instantanée de plus. puissances voisines, ses anciennes rivales; les succès que Charles, à la tête d'une armée, obtint à Helmstad, à Lund et à Landscrona, n'étaient pas assez décisifs pour conjurer l'orage qui menaçait son royaume : heureusement Louis XIV, dont les armes avaient conservé l'avantage, comprit son allié dans les stipulations du traité de Nimegue (1678), et dès l'année suiv. les relations pacifiques, déjà rétablies, furent confirmées par l'union de Charles avec Ulrique-Eléonore, sœur du roi de Danemarck. Cependant, l'agitation à l'intérieur du royaume avait atteint le dernier terme : Charles convoque les états en 1680, et les plus hautes questions y sont agitées sans que le roi semble y prendre part; mais la diète, sur le point de se dissoudre, lui ayant remis un acte où elle le déclare souverain absolu, dispensé de toute responsabilité, il se prononce alors pour la cause populaire, et bientôt ce même sénat, qui jusqu'alors formait entre le souverain et les représentans du peuple une puissance intermédiaire, est réduit en simple conseil du monarque : peu de temps après les relations extérieures de la Suède sont réglées sur un système de neutralité à l'égard de toutes les puissances de l'Europe. Dès-lors, appliquant tous ses soins à l'administration intérieure du royaume, Charles en embrassa toutes les parties et n'en continua pas moins à convoquer les états pour régler les impositions : une armée nation. est organisée; le cadastre détermine l'impôt territorial; une banque est fondée à Stockholm; les lois maritimes sont perfectionnées; la police médicale et celle des grandes routes sont établies; le port de Carlscrona s'ouvre, et le commerce de la Suède possède enfin des canaux. Avec un jugement droit, une raison mâle et forte, ce prince suppléa au défaut de sa première éducation; il protégea les

sciences, les lettres et les arts, et l'astronomie dut surtout à ses encouragemens de notables progrès. Laissant à son fils un royaume florissant, une armée et une flotte respectables, enfin un trésor tel que n'en avait jamais possédé aucun monarque du Nord, ce prince m. le 15 avril 1697, à l'instant où l'Europe entière l'appelait comme médiateur dans les négociations qui amenèrent la paix du Ryswick.

CHARLES XII, fils et successeur du précéd., né à Stockholm le 27 juin 1682, se fit déclarer majeur en 1697, 3 ans avant l'âge fixé par le testament de son père, d'après une disposition duquel la régence du royaume était confiée à Hedwidge-Eléonore, son aïeule; mais, presque entièrement occupé d'exercices violens, il montra d'abord peu de disposition à s'occuper des affaires publiques : ce ne fut que lors de l'invasion des troupes danoises sur le territoire de son beau-frère, le duc de Holstein-Gottorp, prélude de la guerre que méditaient les puissances du Nord, rivales jalouses de la Suède, contre son jeune roi, que celui-ci, sortant tout à coup de cette indifférence qui avait donné le change à ses ennemis, déploya le caractère inébranlable, l'esprit élevé et le courage surprenant qui devaient rendre son nom si célèbre. Depuis sa prem. expédit. (1700), qui ne dura que quelq. mois, et dont le but avait été de rétablir le duc de Holstein dans ses droits en réduisant le Danemarck à des condit. de paix qu'il traça avec autant de loyauté que de désintéressem., Charles XII, impatient de repousser les attaques du roi de Pologne et du czar de Russie, prêts à fondre sur la Suède à la tête d'armées consid., s'empressa de faire passer 20,000 hommes en Livonie, où Auguste tenait le siége devant Riga, et il alla lui-même à la rencontre des Russes sous les murs de Narwa. Après avoir remporté sur le czar la mémorable victoire où 30,000 Russes furent tués, pris ou dispersés (30 novembre 1700), Charles, qui n'avait pas revu sa capitale (et ne devait la revoir jamais), marcha contre le roi de Pologne, dont les troupes, abandonnant le siége de Riga, s'étaient répandues en Courlande : il les atteignit bientôt et les défit complètement. Si Charles XII, alors à peine âgé de 19 ans, eût pu s'arrêter à l'entrée de la carrière glissante où l'entraînait la victoire, s'il eût écouté les avis d'un prudent ministre (le comte Benoit Oxenstiern), il devenait l'arbitre du Nord et peut-être de l'Europe entière; mais, ébloui par les triomphes, il se confia à la fortune, qui, fidèle à ses armes pendant 10 années, le trahit à Pultava (27 juillet 1709). Perdant à ce premier revers une armée aguerrie et d'habiles généraux, grièvement blessé lui-même, il n'échappa aux poursuites des Russes qu'en se réfugiant à Bender, sur le territoire de la Porte othomane, qui l'accueillit d'abord avec la distinction due à sa renommée et à son infortune. Charles, après sa défaite, conserva son courage et sa fierté; mais les ennemis de la Suède, mettant à profit la situation critique de ce royaume, lui enlevèrent ses conquêtes; et la régence de Stockholm, puissamment secondée par le dévouem. de la nation et par les talens et la bravoure du génér. Stenbock (*v.* ce nom), parvint à peine à garantir l'ancien territoire de l'invasion de la Russie, dont les intrigues atteignirent le roi captif à Bender. Nous ne parlerons pas ici du bizarre combat que soutint Charles contre les Turks; c'est dans l'histoire qu'il faut en lire les détails, qui, de même que la longue querelle de ce prince avec Auguste II, roi de Pologne, qu'il renversa de son trône pour y placer Stanislas Leczinski, ne pourraient être tracés que d'une manière incomplète dans ce Dictionn. Charles XII ne prit la résolution de revenir dans ses états que lorsqu'il eut vu échouer toutes ses tentatives pour intéresser la sublime Porte au sort de la Suède. Après avoir traversé, à la faveur d'un déguisement et accompagné d'un de ses officiers également travesti, les états de l'Allemagne et plusieurs provinces de l'empire, il arr. 1714 aux portes de Stralsund, m. après une armée combinée de Da. de Prussiens et de Russes vint r. Cette ville ayant été contrainte de (13 décembre 1715), Charles, qui avait fait des prodiges de valeur barque, arriva en Suède, et fit en Scanie, où il travailla à relever royaume, en combinant de vas baron de Goertz (*v.* ce nom), l'un peut-être changer la face de l'E frappé, le 30 novembre 1718, d. conneau partie du côté des Se pressait les travaux du siége de Frédéricshall. Telle fut la fin e corrigé par les revers, n'eut pu parer les fautes où l'avaient en bouillante et surtout une confia fortune. Il fut cher au peuple qu'il lui attira : c'est dire qu'il mais il y avait dans sa constitu surabondance d'énergie qui la lités brillantes dont la nature le publié dans presque toutes les historiques sur la vie ou les re mais le plus intéressant des ou cernent est celui qu'a écrit Vo *Charles XII* est un modèle de et d'élégance : cependant il est sieurs détails curieux insérés d pub. depuis en Suède, ne lui au avant la composition de son ou torien y eût redressé des inexac ainsi que des erreurs de dates et

CHARLES XIII, roi de Suède 1758, 2e fils d'Adolphe-Frédéric mère de Frédéric-le-Grand, s'ap heure à l'étude théorique et pratiq et justifia, par l'habileté qu'il dépl de 1788 contre la Russie, le titre que lui avaient décerné les états encore que prince de Sudermanie après la m. malheureuse de Gustave il ne poursuivit point les projets de au moment où il fut assassiné, le cher contre la France (1792); l'ad térieure occupa tous ses soins, et le royaume l'industrie, le commer la majorité de Gustave IV, le duc se retira dans ses châteaux, d'où il pelé par la révolution qui renversa le il fut alors nommé administrateur Suède, et peu de temps après procla à Stockholm (29 juin 1809). La paix la Russie et le Danemarck suivit peu de temps après, de concert avec les pour son successeur au trône le pra Augustenberg. A la m. de ce prince en l'année suiv., un nouveau choix le ré général français Bernadotte. Charl 5 février 1818. La Suède conservera vénération la mémoire de ce prince l'humanité, dont on peut mieux qu'en rapportant les paroles qu'il adres prince royal Oscar : « N'oublie jama lui dit-il, que le bonheur des peuple tien le plus assuré des rois! Respecte hommes dans quelq. rang que tu les

CHARLES-PHILIPPE, duc de Sude né en 1601 à Revel en Estonie, fils de Charles IX, et frère de Gustave-Ad pelé au trône des czars par la reine gorod en 1611, alors que la Russie divisions, avait laissé envahir plus d par Jacob de la Gardie (*v.* ce nom que les négociations entamées à ce sujet en longueur, Michel Romanow fut

ow, et le duc de Sudermanie revint en Suède.
. en 1622 à Norwa.

HARLES-AUGUSTE, prince royal de Suède, i maison de Holstein-Soenderbourg-Augusten-, né en 1764, se voua de bonne heure à la car- des armes, fit quelq. camp. en Allemagne, nommé commandant-génér. en Norwège par i de Danemarck, il eut le commandement en des troupes norwégiennes en 1808, pendant la e qui éclata entre les Danois et la Suède. Sa uite lui concilia l'estime des adversaires qu'il s combattre; et après la révolution qui porta trône Charles XIII, qui n'avait pas d'enfans, appelé à la succession de la couronne, par ux unanime du roi, des grands et de la na- Il entra sur le territoire suédois le 7 janvier , et fut adopté solennellement par le roi, qui nna le nom de *Charles* au lieu de celui de tav, qu'il avait porté jusqu'alors; mais, après option, sa santé s'altera. Des doutes sur la e de sa maladie s'étant aussitôt répandus dans dtie, m. m. accidentelle et imprévue causa une te populaire dont plus. personnes de distinc- furent victimes, entre autres le grand-maré- ante Axel de Fersen. Ce fut tandis qu'il pas- revue un corps de troupes rassemblé en il tomba de cheval et m. à l'instant, le 1810.

HARLES (STUART), 1er du nom, roi d'Angle- né à Dumferlingen en Ecosse le 29 novemb. fils de Jacques VI, devint prince de Galles , par la m. de ses deux frères aînés, Henri ert, et monta sur le trône le 6 avril 1625. A ement Charles avait à soutenir contre l'Es- une guerre récemment allumée par suite de uvaise issue des négociations relatives à son ge avec l'infante, résultat de l'arrogance e de Buckingham : pour son malheur le e avait admis dans son intimité la plus courtisan odieux à la nation anglaise; oit, ce fut immédiatement après que ec une princesse catholique, Hen- ce, fille de Henri IV, eut été célé- ouvrit son premier parlement. Il n'en des subsides suffisans à l'entretien de d'Espagne, et recourut, ainsi que cela tistiqué en pareil cas pendant les précéd. , aux *bienveillances*, aux *compositions* et ts de ce genre; le parlement fut dis- C'est de cette époque que commença la lutte qui devait plus tard renverser de son trône monarque; et il convient de remarquer premiers torts furent ceux des représentans mmunes : en abandonnant ainsi le roi au d'une guerre qu'ils avaient pour ainsi dire du roi Jacques, ils manquaient au respect et délité due au souverain, trahissaient les in- de l'état et violaient leurs devoirs envers la . L'année suiv., et après que le pavillon an- été humilié devant Cadix, le roi convoqua législature qui ne fut pas moins indocile; cette fois de justes plaintes appuyaient ses re- tte fois on put légalement appeler Buckin- le corrupteur du roi; et en effet la chambre mmunes le mit en accusation, en l'incrimi- entre autres griefs, d'avoir, par un message recommandé à la chambre haute de refuser nseil au comte de Bristol, indignement accusé te trahison par le ministre favori, qui, croyant rober lui-même à l'animadversion générale, resolu la perte de ce fidèle négociateur, ainsi pensé de 20 ans de services par la disgrâce, et la persécution. Le roi, en rétractant son e, n'effaça point la mauvaise impression découverte des odieuses menées de son fa- vait produite sur tous les esprits. Cependant, calmer l'*irritation* qui, en passant des com- à la chambre haute, allait enlever à la cou- ronne l'appui de ce premier ordre de l'état, dont la conduite avait présenté à la fois pendant ces débats tant de justice et de fermeté, tant de noblesse et de modération, Charles menaça de supprimer tout-à-fait l'assemblée, et fit emprisonner deux de ses membres, les cheval. Dudley Digs et John Elliot. Les communes s'obstinèrent, et le roi accorda l'élargissement des deux prisonniers; mais bientôt le parlement, après avoir soulevé d'autres questions que celles relatives à Buckingham, fut cassé de nouveau, tandis que la chambre haute se voyait enlever deux de ses membres, le comte de Bristol, enfermé à la Tour de Londres, et le lord Arundel (*v.* ce nom), exilé dans une terre. Le défaut de subsides légaux entraîna dès-lors le gouvernement du roi dans un système de contributions qui en peu de temps répandit en Angleterre la terreur ou la sédition; cette époque funeste est peinte fidèlement dans ce peu de mots du célèbre Clarendon : « La sérénité ne se rencontrait plus sur le visage d'un Anglais capable de penser et de prévoir. » Sur ces entrefaites une rupture avec la France, fruit de l'extravagante galanterie de Buckingham, vint augmenter la détresse du gouvernement; bientôt la désastreuse expédition de la Rochelle, en la portant à son comble, acheva de plonger la nation angl. dans le deuil. Un 3e parlement fut réuni (17 mars 1628) : c'est celui qui dressa l'acte célèbre connu sous le nom de *Petition de droits*, passée en loi avec la sanction roy. Cette époque est célèbre par la joie que manifesta l'Angleterre à la nouvelle de la concession qu'elle venait d'obtenir de son roi : malheureusement on ne sut pas en profiter pour obtenir le bill des subsides; les puritains politiques, qui depuis l'éloignement de Wentworth et de Seymour (*v.* ces noms) avaient passé successivement de l'enthousiasme au fanatisme le plus grotesque, n'auraient pas donné, sans ce prétexte, le spectacle scandaleux d'une chambre de représentans révoltée contre l'autorité émanée du trône, et offrant, au milieu du vacarme, la scène tristement ridicule de furieux se colletant dans l'enceinte du sanctuaire des lois. Le roi vint lui-même faire cesser cette parodie de parlement, dont la loi ne lui permettait de punir les membres qu'en les dispersant. Ici commence le gouvernement purement royal de Charles Ier : il dura douze années, pendant lesquelles Charles, usant avec sagesse de la puissance absolue, s'appliqua tout entier à l'administration de l'Angleterre; et pendant cette période remarquable il ne manqua au bonheur du royaume que les débats d'un parlement. Destiné par son père à la primatie et à l'archev. de Cantorbéry, Charles avait reçu dès sa jeunesse, avec une instruction soignée, la semence de la piété la plus vive; et de même que Jacques VI, il avait le malheur d'être théologien : l'évêque de Londres, Laud, son conseiller le plus intime, ne tarda pas à lui suggérer le projet de soumettre l'Ecosse à la hiérarchie et à la liturgie anglicanes. Après s'être fait couronner à Edimbourg (1633), il fit adopter l'épiscopat au parlement écossais; mais Laud fit en vain les plus grands efforts pour déterminer le roi à ne pas s'arrêter en si beau chemin, et à proposer sur-le-champ la liturgie anglicane : Charles craignit d'en trop faire à la fois, et revint à Londres. Ce ne fut qu'en 1637 qu'arriva subitement en Ecosse l'ordre d'y suivre dans toutes les églises la nouvelle liturgie; une insurrection terrible succéda au plus affreux tumulte, et produisit ce fameux covenant, monument bizarre de l'*illuminisme puritain*. Ces troubles, auxquels les intrigues du card. de Richelieu n'étaient pas demeurées étrangères, furent à peine réprimés par deux expéditions successives, dans lesquelles on voit surtout figurer avec eclat le loyal et fidèle Wentworth; ce fut d'après son conseil que Charles assembla le dernier parlement de son regne, dit le *long-parlement*. Les précédentes

législatures avaient fondé leur résistance sur les plaintes ; celui-ci débuta par une attaque : Wentworth était l'unique soutien du faible roi ; ce fut donc contre lui que les presbytériens, forts de leur nombre et déterminés à renverser l'église, le trône et la constitution de l'Angleterre, dirigèrent leurs efforts. Les communes avaient porté le bill *d'attainder* : la chambre haute, intimidée par la fureur du peuple, l'approuva, et le roi, qui manqua de forces pour le signer, s'en référa à la décision de 4 commissaires qu'il nomma à cette effet (1641). Deux ans après, Charles fut contraint à s'échapper de Londres : le trône était renversé, et ce fut en vain que le monarque livra aux parlementaires plusieurs batailles ; la perte de celle de Nazerbi (1645) lui porta les derniers coups. Il avait cru trouver un refuge assuré auprès de l'armée écossaise ; mais celle-ci le livra au parlement anglais. Bientôt une cour de justice, composée de Fairfax, de Cromwell, d'Ireton son gendre, de Waller et de 147 juges, procéda à l'instruction de son procès, et l'infortuné Charles Ier, après avoir comparu trois fois devant ses juges et avoir trois fois décliné leur juridiction, fut condamné à m. le 30 janvier 1649, par 70 votans. L'échafaud fut dressé devant son palais même de Whitehall, et sa tête fut tranchée par un homme masqué, et montrée au peuple, qui ne protesta contre la violence des bourreaux de son vertueux roi que par une morne et profonde douleur. Quatre de ses conseillers avaient en vain offert de mourir comme responsables, et plusieurs puissances avaient intercédé pour lui. L'Angleterre honore sa mémoire comme celle d'une martyr, et le jour de sa mort est un jour de deuil religieusement observé. Charles Ier, outre l'intéressant journal qu'il écrivit dans le long cours de ses infortunes, a laissé quelq. écrits dont il existe plus. édit. : la plus complète (en angl.) parut à Londres en 1662, in-fol. On a attribué à Charles Ier l'*Eikôn Bazilikè*, ou *Portrait du roi d'Angleterre dans ses souffrances* ; mais il est certain que l'auteur de ce livre est le docteur John Gaudon, évêque d'Exeter, et qu'il a été seulement approuvé par l'infortuné monarque. Cet ouvr. a été inséré dans les *Mémoires relatifs à la Revolution d'Angleterre*, publiés par M. Guizot, Paris, 1823-1825, 25 vol. in-8. On trouve également dans cette collection le *Procès de Charles Ier* (dont une trad. franç. a été publ. séparément, Paris, 1816, in-8), et plus. ouvr. relatifs à cette époque de l'histoire d'Angleterre.

CHARLES II, fils du précéd., né le 29 mai 1630, se trouvait à La Haye lors de la m. de son père, et, bien que réduit à la nécessité d'être pensionnaire du prince d'Orange, il prit le titre de roi. Reconnu en cette qualité par les Ecossais, il fut couronné à Scone en 1651 ; peu de temps après, défait par les armées de Cromwell, il fut contraint à se retirer en France, où il ne parvint qu'à travers les plus grands périls. Après plusieurs années de séjour dans ce royaume, où ses malheurs excitèrent peu l'intérêt de la cour, il se rendit à Cologne et y vécut deux ans dans l'obscurité, puis, à la m. de Cromwell, il vint solliciter de nouveau l'appui de Mazarin, dont il ne put même obtenir une entrevue. Cependant le général Monk travaillait à le rétablir sur son trône, et, le 29 mai 1660, il fit son entrée à Londres et y trouva tous les partis disposés à l'obéissance. Charles II se concilia les esprits dès le commenc. de son règne, en admettant indifféremment des presbytériens et des royalistes dans son conseil ; les régicides furent seuls exceptés de l'amnistie générale, et dix-sept d'entre eux subirent la peine capitale ; il licencia ensuite l'armée de Cromwell, et pressa le rétablissem. de l'épiscopat, qui fut réintégré en Ecosse, où un soulèvement de fanatiques (*mutlenaires*) fut réprimé, et le *covenant* cassé. La prodigalité de ce souverain le mit dans la dépendance de Louis XIV, qui lui fit une pension après lui avoir acheté Dunkerque. Une guerre en Hollande, commencée sous d'heureux auspices, se termina par un revers éclatant, et sa fatale, ainsi que la peste de 1665 et l'incendie de Londres en 1666, sont les événem. les plus remarquables de ce règne, du reste l'un des moins glorieux de l'hist. d'Angleterre ; on y remarque encore le ministère connu sous le nom de *la cabale*, qui remplaça le vertueux Clarendon (v. ce nom à l'article) ; le mémorable acte du *test*, en vertu duquel tous les fonctionnaires civils et milit. furent obligés de prêter serment par écrit contre la transsubstantiation, et de communier à la paroisse de l'église anglic. ; la ridicule invention d'une conjuration papiste (v. OATES) ; la belle loi de l'*habeas corpus*, garantie de la liberté individuelle des Anglais ; enfin les querelles entre les partis qui se qualifièrent mutuellement du sobriquet de *Whigs* et de *Tories* (v. ces mots), souilla par la dépravation de ses mœurs les plus aimables et brillantes dont la nature ait doué. Il m. le 6 février 1685. Le portrait de ce prince, tracé de main de maître par M. Macaulay, dans son *Hist. de la Révolut. de* 1688, etc., et par Walter Scott dans le roman historique intit. Peveril du Pic, M. J. Berthevin a pub. un *Essai histor. sur le règne de Charles II*, Paris, 1819, in-8, et M. Bazin (de la Meurthe) le *Tabl. des règnes de Charles II et de Jacques II*, Paris, 1822, 2 vol. in-8.

CHARLES DE ST-PAUL, év. d'Amiens, fut élevé sur ce siége en 1630, après avoir été supérieur-gén. de la congrég. des Feuillans, et m. en 1644. Son nom de famille était Valet. Le principal titre de gloire de ce prélat à pour lui d'avoir publié *Gesta sacra, seu Notitia antiqua ecclesiæ Ambianensis*, Paris, 1641, plus. fois reimpr. La meilleure édit. est celle d'Amsterdam, 1708, in-fol., avec les notes de Luc Holstenius) ; mais on a aussi de lui *Vie du card. de Richelieu*, etc., *Paris*, 1650, in-4, imprim. dans la même ville sous le titre de *Hist. du card. de Richelieu*, 1650, in-fol., qui eut le plus de bruit ; l'ouvr. fut condamné par arrêt du parlement de Paris à être brûlé, ce qui empêcha la publ. du reste des mémoires, qui existent en MS. — CHARLES DE ST-BERNARD, religieux feuillant, m. en 1621, à l'âge de 24 ans, fut le fondateur du monastère de Fontaine. Sa *Vie* a été pub. en 1624, in-8, par un de ses confrères, sous le nom supposé de *Tournemeul*.

CHARLES (RENÉ), méd. du 18e S., né à Pont-sur-Moselle, fut successiv. direct. des eaux minér. de Bourbonne-les-Bains, membre, puis recteur de l'univ. de Besançon, et m. en 1756. Les plus remarquables de ses écrits, qui tous ne portent que sur les eaux minér., les épid. et les constitutions, sont : *Quæst. med. circa acidulas Bassonis*, 1741, in-4 ; *Observat. sur différ. rivières*, etc., ibid., 1743, in-12 ; *Quæst. med. fontes medicatos Pimbarios*, ibid., 1748, in-4. — Son fils, CHARLES (Claude-Aimé), né en 1718 à Besançon, m. en 1769 dans cette ville, a fait impr. quelq. discours, entre autres, l'*Eloge funèbre du comte de Gisors*, etc., prononcé le 9 août 1758 dans la cathédrale de Metz, in-4. — CHARLES (Claude), né en 1676 à Paris, m. en 1754, professeur de chirurg. au collége de France et doyen de la faculté, a laissé plus. MSS. déposés à l'Ecole de médecine, où ils sont restés. Il existe à la bibliothèque royale un cahier de ses leçons au collége de France sur les fièvres. — Un méd. du même nom, professeur à Clermont-Ferrand dans le 18e S., a laissé en MS. un *Traité des plantes d'Auvergne*. — CHARLES (Claude), peintre lorrain, né dans le 17e S. à Nancy, fut admis à l'Acad. de peint. et de sculpt. de cette ville, et fut héraut d'armes de Léopold Ier. Cet artiste laborieux m. en 1747, à l'âge de 86 ans, ayant, pour ainsi dire, le pinceau à la main.

CHARLES (JACQ.-ALEX.-CÉSAR), profes. de phys. au Conserv. des arts et métiers, membre de

cad. des sciences et de l'institut, se fit d'abord naître à Paris par des cours de physique expérimentale. Lorsqu'en 1783 la découverte des ballons les frères Montgolfier vint étonner la France, fut lui qui, de concert avec MM. Robert, mécanicien, et Pilâtre de Rozier, construisit l'aérostat : force ascensionnelle qu'il employa fut le gaz hydrogène (dont la densité n'est qu'un quinzième de celle de l'air commun), et il choisit pour enveloppe la machine un taffetas vernissé de gomme élastique dissoute à chaud dans l'huile de térébenthine ; ces moyens sont encore employés pour les aérostats. Le roi Louis XVI fit une pension de 2000 fr. à Charles, et invita l'acad. à joindre son nom à celui de Montgolfier dans le dessin de la médaille qui consacra l'invention de la navigation aérienne. Il m. le 7 avril 1823. Le superbe cabinet de physique qu'il avait formé fut acheté par le gouvernement, qui lui en laissa la jouissance durant sa vie. On le voit maintenant au Conservat. des arts et métiers.

CHARLES-BORROMÉE (St). V. Borromée.

CHARLES DE LORRAINE. V. Lambesc (prince de).

CHARLETON (Walter), médecin anglais, né dans le comté de Sommerset en 1619, se déclara pour la cause royale lors des guerres civiles, fut nommé médecin du roi Charles Ier, et accompagna roi Charles II dans son exil, en la même qualité. A l'époque de la restauration, il fut nommé membre de la société royale et président du collége des médecins de Londres. Il m. en 1707. On a de lui un grand nombre d'ouvr. sur la médecine, l'anatomie, la physiologie, la morale, la méthaphysique, etc., dont nous nous bornerons à citer les principaux : *Physiologia epicuro-gassendo charltoniana*, Londres, 1654, in-fol. ; *l'Immortalité de l'Ame démontrée par des raisonnemens naturels*, etc., ibid., 1657, in-4 (en angl.) ; *Œconomia animalis*, etc., ibid., 1658, in-12, Leyde, 1678 ; *Natural history of nutrition, life, and voluntary motion*, Londres, 1658, in-4 ; *Exercitationes physico-anatomicæ, pathologicæ, etc.*, ibid., 1659, 1 vol. in-8 ; *Chorea gigantum, etc.*, ibid., 1663, in-4, *Onomasticon Zoicon, etc.*, ibid., 1668-1671, in-fol., 1677, in-fol. (c'est un des meilleurs ouvr. de l'auteur) ; *de Scorbuto liber singularis*, Lond., 1671, in-8 ; Leyde, 1672, in-12. Charleton a laissé plusieurs plus. MSs.

CHARLEVAL (Charles-Faucon de Ris, sieur de), littérat. du 17e S., né en Normandie en 1612, m. en 1693, eut dans son temps la réputation d'un homme aimable et d'un écriv. gracieux. Il a laissé quelques *poésies*, impr. en 1759, dans un recueil in-12, par les soins de Lefèvre de St-Marc. Voltaire dit le prem. qui ait avancé, sans en fournir aucune preuve authentique, que la *Conversation du maréchal d'Hocquincourt et du P. Canaye*, impr. dans toutes les édit. des *Œuvres de St-Evremond*, est de Charleval, jusqu'à la petite dissert. *sur le Jansénisme et le Molinisme* exclusivement ; on a donné comme positive, dans plus. dictionn. historiques, cette assertion de Voltaire ; mais il est permis de douter d'une allégation qui n'est appuyée d'aucuns détails justificatifs.

CHARLEVOIX (Pierre-Franç.-Xavier de), jésuite-missionnaire, né à St-Quentin en 1682, professa d'abord les humanités et la philosophie dans les colléges de son ordre, et fut désigné ensuite pour faire partie des missions dans l'Amérique septentrionale. Il parcourut le Canada et les contrées environnantes, passa à Saint-Domingue, revint en Europe, fit un voyage en Italie, finit par se fixer en France, où il travailla pendant 22 ans au *Journal de Trevoux*, et m. à La Flèche en 1761. On a publié : *Hist. et Descript. du Japon*, Rome, 1715, 3 vol. grand in-12, entièrement refondue, Paris, 1736, 2 vol. in-4, ou 9 vol. in-12 ; ibid., 1754, 6 vol. gr. in-12, avec cartes et fig. : c'est une compilation bien faite de l'ouvrage de Kempfer (*v.* ce nom) ; *Hist. de l'île de St-Domingue*, Paris, 1730, 2 vol. in-4 ; Amsterd., 1733, 4 vol. in-12 ; *Histoire de la Nouv.-France*, Paris, 1744, 3 vol. in-4 ou 6 vol. in-12, avec cartes et fig. ; *Hist. du Paraguay*, Paris, 1756, 3 vol. in-4, 1757, 6 vol. in-8, avec cartes, par d'Anville ; *Vie de la mère Marie de l'Incarnation*, Paris, 1724, in-8, et 1725, in-4 ; *Eloge du cardinal de Polignac*, inséré dans les *Mémoires de Trevoux*, octobre, 1742.

CHARLIER. V. Gerson (Jean).

CHARLIER (Gilles), docteur de Sorbonne, né à Cambrai dans le 15e S., se distingua au concile de Bâle en 1433, et m. doyen de la faculté de théologie de Paris, en 1472. On a de lui quelques écrits peu remarquables sur des *cas de conscience*, réunis et impr. à Bruxelles, 1478-79, 2 vol. in-fol., sous le titre de *Cartiers Sporta et Sportula*.

CHARLIER (Charles), avocat, député aux assemblées législative et conventionnelle par le département de l'Aisne, né vers 1760, mort en 1797, vota la mort de Louis XVI, défendit Marat lorsque celui-ci fut attaqué par le parti *de la Gironde*, et prit lui-même une part très-active à la journée du 31 mai. Il se réunit ensuite au parti des *thermidoriens* contre Robespierre, provoqua l'arrestation de Joseph Lebon (*v.* ce nom). Devenu membre du conseil des anciens, après la constitut. de l'an III, il demanda que les membres de ce conseil eussent toujours le poignard à la main pour frapper celui qui voudrait servir la royauté. Cette proposition annonçait les prem. symptômes d'une aliénation d'esprit qui le porta, peu de temps après, à se brûler la cervelle, à la suite d'un violent accès de fièvre chaude.

CHARLONIE (Gabriel de La), sieur Delavergne, né à Angoulême dans le 16e S., est auteur de quelques vers insérés dans les *Essais poétiques* de Guillaume du Peyrat, impr. en 1593.

CHARLOTTE DE BOURBON, reine de Chypre, née dans le 15e S., fille de Jean de Bourbon Ier, comte de La Marche, épousa en 1489 Jean II, roi de Chypre, et fut, suivant les historiens, une des princesses les plus accomplies de son temps.

CHARLOTTE, reine de Chypre, m. à Rome en 1487, était fille de Jean III de Lusignan, roi de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie : elle avait épousé d'abord Jean de Portugal, duc de Coimbre, et en secondes noces, Louis, duc de Savoie, comte de Genève. Couronnée reine de Chypre, après la mort de son père, elle fut privée de ses états par Jacques, bâtard de son père, qui avait imploré les secours du sulthan ou soudan d'Egypte. Elle fit donation, en mourant, du royaume de Chypre au duc de Savoie, son neveu, en présence du pape et de plus. cardinaux ; et c'est sur cette donation que s'appuient les prétentions des rois actuels de Sardaigne, sur la souveraineté de l'île de Chypre, qui fait partie de leurs titres.

CHARLOTTE-ÉLISABETH DE BAVIÈRE, fille de Charles-Louis, électeur-palatin du Rhin, née en 1652, fut la seconde femme de Monsieur, frère de Louis XIV. Cette princesse, mère du duc d'Orléans, qui fut depuis régent de France, était fort laide, comme elle l'avoua elle-même, mais vive, enjouée et spirituelle. Elle aimait beaucoup Louis XIV, qui dit d'elle dans sa vieillesse : « Il n'y a que Madame qui ne s'ennuie jamais avec moi. » Elle m. à St-Cloud, en 1722. Son oraison funèbre, prononcée par le P. Cathalan, jésuite, a été publ. à Paris, 1723, in-4. Il a paru des *Fragmens*, ou *Lettres originales de Madame, etc.*, écrites de 1715 à 1720, au duc Ulric de Bavière et à la princesse de Galles, Paris, 1788, in-8, réimp. ; ibid., 1807, sous le titre de *Mélanges historiques, anec-*

dotiques et critiques, etc. : cette édition est entièrement défigurée et mutilée ; la meilleure est celle de 1823, pub. par M. Schubart, et qui a paru sous le titre de *Mémoires sur la cour de Louis XIV et de la Régence, extraits de la correspondance allemande de madame Elisabeth-Charlotte, duchesse d'Orléans*, Paris, in-8.

CHARLOTTE-AUGUSTA D'ANGLETERRE, princesse de Galles, fille de Georges-Frédéric, prince de Galles (devenu roi d'Angleterre sous le nom de Georges IV), et de la princesse Caroline de Brunswick (*v.* ce nom), née en 1796, eut pour instituteur l'évêque d'Exeter, prélat recommandable par son savoir et sa piété. Elle épousa en 1816 le prince Léopold de Cobourg, et mourut en couches l'année suivante, 1817, après avoir donné le jour à un enfant qui ne lui survécut point. Cette princesse emporta dans la tombe les regrets de la nation anglaise, dont elle était chérie ; la Grande-Bretagne eût goûté sous son sceptre la douceur d'un règne paternel.

CHARLOTTE DE BRUNSWICK. V. Brunswick.

CHARLOTTE DE MONTMORENCY. V. Montmorency.

CHARLOTTE DES ESSARTS. V. Essarts.

CHARMETTON (Jean-Baptiste), chirurgien, né en 1710 à Lyon, eut la direction de l'un des deux hospices de cette ville, y institua les premiers cours de chirurgie et d'accouchement, s'appliqua à découvrir le traitement le moins incertain de plusieurs maladies, principalement de celles appelées scrophuleuses, et présenta pour les écrouelles la méthode curative la plus simple en même temps que la plus efficace. Il composa à ce sujet un *Mémoire* qui remporta, en 1752, le prix proposé par l'académie de chirurgie de Paris. Charmetton m. à Lyon en 1781, après avoir légué une partie de sa fortune aux pauvres et aux hospices de cette ville. On a de lui : *Mémoires sur les Ecrouelles* (le même dont nous venons de parler), Lyon, 1752, in-12, reimpr. en 1755, in-12, sous le titre de *Traité des Ecrouelles*, M. Figuet a publié un *Précis de la vie de Charmetton*, Lyon, 1781, in-8.

CHARMIDÈS, oncle de Platon, fut l'un des disciples de ce philos. Ayant embrassé le parti de Critias, son parent, et l'un des trente tyrans d'Athènes, il périt avec lui dans le 1er combat qui fut livré à ces mêmes tyrans par les exilés sous la conduite de Thrasybule (*v.* ce nom). L'un des dialog. de Platon porte le nom de Charmidès, et Xénophon a introduit le même personnage dans son *Banquet des Philosophes*.

CHARMIS, médecin empirique, né à *Massilia* (Marseille), vers la fin du dernier siècle avant l'ère chrétienne, vint s'établir à Rome sous le règne de Néron, et se fit un nom en attaquant les différens systèmes de médecine alors pratiqués à Rome, et en leur substituant celui qu'il avait créé. Sénèque a fait connaître ce médecin dont il suivait rigoureusement les ordonnances ; et c'est lui qui nous apprend que Charmis les faisait payer un prix exorbitant.

CHARMOYS (Martin de), sieur de Lauzé, né en 1605, fut secrétaire du maréchal de Schomberg. Son goût pour les arts lui fit entreprendre le voyage d'Italie, et il se lia à Rome avec Le Poussin, Stella et autres grands artistes de l'époque. De retour en France, il contribua avec le peintre Lebrun à l'établissement de l'académie de peinture et de sculpture, en 1648. Ce fut lui qui présenta au conseil une requête signée de plus. artistes demandant à se réunir pour conférer sur les objets de leurs travaux. Le chancelier Séguier fit admettre cette requête, et la réunion eut lieu chez Charmoys, qui dressa les premiers statuts de l'académie naissante. Il y établit de ses propres deniers un cours gratuit de géométrie, un autre d'anatomie, et un troisième de perspective, dont les premiers prix furent remportés par Chauveau, Quatremaix et Abraham Jean Charmoys mourut en 1661.

CHARNACÉ (Hercule-Girard, sire de), habile diplomate, né vers la fin du 16e siècle en Bretagne, fils d'un conseiller au parlement de Rennes, dut son élévation au cardinal de Richelieu qui le fit nommer en 1628 ambassadeur près de la cour de Suède, Gustave-Adolphe. Il négocia dans cette qualité le traité de Berwalde en 1631, et jeta les premiers fondemens de l'utile alliance qui a existé si longtemps entre la France et la Suède. Il remplit ensuite en la même qualité à la cour de France, puis à celle de Hollande, où il réussit à empêcher les états-généraux d'écouter les propositions de paix faites par les Espagnols. La France s'était engagée à entretenir, au service des états, un régiment d'infanterie et une compagnie de cavalerie. Charnacé, qui avait suivi la carrière militaire avant d'entrer dans celle de la diplomatie, réunit le commandement de cette troupe auxiliaire à ses fonctions d'ambassadeur. C'est ainsi qu'il se trouvait au siége de Breda entrepris, contre son avis, par le prince d'Orange, lorsqu'un jour il représenta à ce dernier qu'il exposait trop : « Si vous avez peur, répondit le prince, vous pouvez vous retirer. » Charnacé, piqué de cette réponse, courut sur-le-champ à la tranchée et y périt d'un coup de mousquet. On trouve parmi les MSS. de la bibliothèque du roi un recueil in-fol. de *Lettres des secrétaires d'état Brasset et de la Thuillerie, au sujet de leur emploi pour le service du roi en Allemagne, Pologne et Danemarck, depuis 1632 jusqu'en 1637*. L'ancien évêque de Troyes, Boutillier de Rancé, avait dans sa bibliothèque huit vol. de mémoires, instructions, lettres, et dépêches du baron de Charnacé, ainsi que les lettres qui lui furent adressées depuis 1632 jusqu'en 1637, par le card. de Richelieu, le P. Joseph du Tremblay, Léon de Bouthillier, Sublet Desnoyers, secrétaire d'état.

CHARNES (Jean-Antoine de), docteur de la maison de la collégiale de Villeneuve-lès-Avignon, né en 1641, mort en 1728, se fit une réputation par les agrémens de son esprit et le caractère de ses productions. On a de lui : *Conversations de la princesse de Clèves*, Paris, 1679, in-12, ouvr. parut dans le temps de la vogue de celui qui porte ce nom, par Mme de La Fayette ; *Le Tasse*, ib., 1690, in-12. Charnes a eu aussi part aux *Nouvelles de l'ordre de la Bouteille*, pièce de gazette, pleine de sel et de gaîté, publiée dans les premières années du 18e s.

CHARNIÈRES (N. de), officier, né vers 1774, est auteur des écrits suivans : *Mémoire sur l'observation des longitudes en mer par ordre du roi*, Paris, 1767, in-8 ; *Instructions sur les longitudes faites à la mer*, 1768, in-8, pub. par ordre du roi, ibid., 1768, in-8 ; *Théorie et pratique des longitudes en mer*, 1777, in-8.

CHARNOCK (Etienne), théologien anglais non conformiste, né à Londres en 1628, fut chapelain de Henri Cromwell, et desservit ensuite une congrégation. On a recueilli en 2 vol. in-fol. tous ses ouvr., dont le plus estimé est un *Discours sur la Providence*.

CHARNOCK (Jean), écriv. angl., né en 1758, m. en 1807, est auteur des ouvr. suivans : *Histoire d'un peuple libre* (en angl.), autre nom pour les principes démocratiques de l'époque ; *Biographia navalis*, Londres, 1794, 6 vol. in-8 ; *Lettre sur les finances et sur la défense nationale*, in-8, 1798, in-8 ; *Histoire de l'Archiduc*, 3 vol. in-4 ; *Vie de Nelson*, 1806, in-8 ; la dernière tragédie, impr. après la mort de l'auteur.

CHARNOIS (Jean-Charles LE VACHER), littérateur franç. du 18e s., né à Paris, et m. vers

même ville le 2 sept. 1792, victime des hor-massacres qui eurent lieu dans les prisons de re, où il était renfermé pour cause d'opi-olitique. Il avait travaillé au *Mercure de* , au *Journal des Spectacles*, et à une feuille ue intit. *le Modérateur*. Il a laissé quelques s, dont le moins oublié a pour titre : *Hist. ise et d'Ursule*, Paris, 1788, 2 vol. in-12 ; *ches sur les Théâtres et Costumes anciens*, 790, 2 vol. in-4 ; *Costumes et Annales des Théâtres de Paris*, avec figures, 1788-89, n-4.

ROBERT ou CHARLES ROBERT, 25e roi grie, né vers la fin du 13e S., de la maison , neveu de St Louis, roi de France, et de , roi de Naples, ne fut reconnu roi par les ss qu'après de grandes difficultés, parce que ple, jaloux du droit d'élection, répugnait à r un monarque de la main du pape. Charo-monté sur le trône, défit Mathieu, comte , qui s'était révolté contre lui. Ayant été e son tour en Valachie, où son armée fut se, il se retira d'abord à Naples, puis il revint es états. Il y mourut en 1342, des suites attaque de goutte. Ce fut sous son règne que grie parvint à son plus haut degré de puis-ce de force. Ce prince eut son fils Louis pour eur.

ROLAIS. V. Charles, dit *le Téméraire*.

ARON (mythol.), nautonier des enfers, fils e et de la Nuit, ne recevait dans sa barque, les transporter sur l'autre rive du Styx ou de fleuve, que les ombres des morts qui avaient honneurs de la sépulture, et en exigeait obole : impitoyable envers les autres âmes, il ssait errer cent ans sur le rivage, quelques nces qu'elles lui fissent, avant de les passer nfers. Suivant l'opinion de quelques savans, un fut un prince puissant qui donna des lois à ypte, et leva le premier sur la sépulture une avec la produit de laquelle il fit construire le bre labyrinthe qui était autrefois regardé comme veille des enfers. Il existe encore des débris ce monument, appelé par les Arabes *Quellal* ou (l'édifice de Charon).

ARON DE LAMPSAQUE, historien grec, it, suivant Denis d'Halicarnasse, un peu avant dote, dans le 5e S. avant J.-C. Il composa une ire de *Perse*, divisée en 2 liv., dont il ne plus que des fragmens ; une autre *Histoire iopie, de Libye et de la Grèce*, en 4 liv. ; et e, de *l'île de Crète*, en 3 liv. L'abbé Sévin a des *Recherches* sur la vie et les écrits de cet r., et a réuni et traduit les fragmens de ses res dans l'ast., en y joignant des remarques critiq. travail est inséré dans les *Mem. de l'acad. des ript. et Belles-Lettres*, tome 14. M. Creuzer a réuni ces mêmes fragmens avec plus d'exac-e, et les a pub. dans son rec. int. : *Historicor. orum antiquissim. fragmenta*, Heidelberg, , in-8.

ARON, citoyen de Thèbes, partagea avec n et Pélopidas la gloire d'avoir délivré sa patrie tyrans que les Lacédémoniens lui avaient im-s pour gouverneurs. Thèbes reconnaissante con-la charge de *baotarques* (princip. magistrats), trois libérateurs. V. Pélopidas.

HARONDAS, philosophe grec, législateur, né atane en Sicile, dans le 5e S. avant J.-C., donna lois aux habitans de sa patrie et à diverses res colonies siciliennes, venant de Chalcis en bée. C'est à tort que quelques auteurs disent il avait écrit ces lois pour les habitans de Thu-, autre ville de Sicile, dont la fondation est térieure au temps où vivait Charondas. Ces lois ient en vers comme celles de tous les anciens islateurs ; elles se chantaient, et on les faisait apprendre aux jeunes gens. Ce législateur avait défendu, sous peine de mort, de se présenter armé aux assemb. du peuple, et il fut, dit-on, lui-même victime de cette loi. Un jour, étant allé à la poursuite de quelq. malfaiteurs, il rentra dans la ville, et se présenta dans l'assemb. du peuple, sans s'apercevoir qu'il était armé ; on lui fit remarquer qu'il violait la loi : « Hé bien, je la confirme ! » s'écria-t-il, en se frappant d'un coup mortel avec son épée. Cette action est attribuée par quelques auteurs à Dioclès, législateur des Syracusains ; et peut-être l'anecdote n'est-elle pas plus vraie de l'un que de l'autre. M. de Ste-Croix a donné, dans le tome 42 des *Mem. de l'acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, des détails sur les lois de Charondas ; et l'on en trouve aussi de très-curieux dans les *Opuscules académ.* de M. Heyne.

CHARONDAS. V. Caron (Loys Le).

CHAROST. V. Béthune Charost.

CHARPENTIER (Jacques), médec. franç., né en 1524 à Clermont en Beauvoisis, fit ses études à Paris, et y professa d'abord la philosophie avec succès au collége de Bourgogne. Après 16 ans de professorat, il reprit l'étude de la médecine, qu'il avait commencée avant d'occuper sa chaire de philosophie, fut reçu docteur à la faculté, et devint médecin de Charles IX. Il m. de phthisie en 1574. On a de lui : *Descriptio univ. naturæ ex Aristotele, etc.*, Paris, 1562, in-4 ; *de Methodo*, ibid., 1564, in-4 ; *Orationes contra Ramum*, ibid., 1566, in-8 ; *Orationes IV*, ibid., 1569, in-8 ; *Lib. XIV qui Aristotelis esse dicuntur, etc.*, 1573, in-4 ; *Comparatio Platonis cum Aristotele, etc.*, 1573, in-4 ; *Commentaire* (latin) *sur Ramus*, 1573, in-4. Suivant l'usage du temps, Charpentier avait latinisé son nom, *Carpentarius*.

CHARPENTIER (N....), auteur dramatique, m. à Paris, sa patrie, en 1730, est auteur de quelques opéras-comiques dont voici les titres : *les Aventures de Cythère*, 1715 ; *Qui dort dîne ;* 1718 ; *Jupiter amoureux d'Io*, 1720.

CHARPENTIER, provinc. de l'ordre des Petits-Augustins, né en 1699, mort en 1773, est auteur d'un *Poème* (latin) *sur l'Horlogerie ;* d'une trad. de l'*Histoire du siège et de la prise de Rhodes*, par Guichard, 1765, in-8, qui se trouve dans le *Mercure* d'avril 1766, et de la *Lettre encyclique du général des Augustins sur les affaires d'Espagne*, trad. du latin, 1767, in-12. Il avait aussi traduit le poème d'*Imberdis*, sur la *fabricat. du papier* (*Papyrus, carmen*), qui devait être inséré avec le lat. dans l'*Essai d'une nouvelle Hist. de l'Imprimerie ;* mais cet ouvr. n'a pas paru.

CHARPENTIER (Pierre), jurisconsulte du 16e S., né à Toulouse, professa le droit à Strasbourg, puis à Genève en 1566. Il avait embrassé le calvinisme ; mais, s'étant brouillé avec Théodore de Bèze et autres chefs de la réforme, il rentra en France, et vint à Paris quelques jours avant les massacres de la Saint-Barthélemi, auxquels il n'échappa qu'en se réfugiant dans la maison de Bellièvre, un de ses amis. Bientôt après, on le vit se déchaîner publiquement, non contre les auteurs de cette affreuse journée, mais contre ce qu'il appelait *la cause*, c'est-à-dire le parti des protestans. La cour jugea, d'après les discours de Charpentier, qu'il serait un bon apologiste des massacres à l'étranger, et le chargea, conjointement avec Bellièvre, de cette singulière mission. Il se rendit à Strasbourg et y publ. un écrit en latin et en franç., sous le titre de *Lettre de P. Charpentier, juriscons., adressée à F. Portes Candiois, par laquelle il monstre que les persécutions des églises de France sont advenues, non par la faute de ceux qui faisoient profession de la religion, mais de ceux qui nourrissoient les factions et conspirations qu'on appelle* la cause, Strasbourg, 1572, in-8. Il pa-

rut, sous le nom de F. Portes Candiois, une réponse très-violente, qui renferme des détails peu honorables de la vie de Charpentier. La lettre de celui-ci était tombée dans l'oubli, lorsque le père Denis de Ste-Marthe l'inséra, on ne sait par quelle raison, dans ses *Entretiens touchant l'entreprise du prince d'Orange sur l'Angleterre*, Paris, 1689. On a encore de Charpentier un ouvr. intit. : *Puum et christianum de retinendis armis, et pace repudiandâ consilium*, Paris, 1575, in-8, trad. en franc. sous le titre d'*Advertissement sainct et chrestien, touchant le port des armes, etc.*, ibid., 1575, in-8. Charpentier fut nommé avocat du roi au grand-conseil, en récompense de son zèle. On ignore l'époque de sa mort. Il ne faut pas le confondre avec un autre Charpentier, avocat (fils de Jacques Charpentier, médecin), qui fut condamné au supplice de la roue en 1596, pour avoir entretenu des intelligences avec l'Espagne dans la guerre de la France contre cette puissance.

CHARPENTIER (Hubert), prêtre, né à Coulommiers en 1565, fut le fondateur de l'établissement des prêtres du Calvaire, sur le mont Valérien, près de Paris, sous l'invocation de Jésus crucifié. Il en fonda deux autres pareils en Béarn et dans le diocèse d'Auch, et m. à Paris en 1650. Il avait été très-lié avec l'abbé de St-Cyran (*v.* ce nom), et avec les solitaires de Port-Royal.

CHARPENTIER (François), doyen et directeur perpétuel de l'acad. franç., 1er directeur de celle des inscript. et belles-lettres, né à Paris en 1620, m. en 1702, possédait les langues savantes, et avait une grande connaissance de l'antiquité. On lui doit, en grande partie, cette belle suite de médailles frappées sur les princip. évènemens du règne de Louis XIV. Toutefois les ouvr. qu'il a laissé ne répondent pas à la réputation dont il jouit de son vivant; voici les principaux : *la Vie de Socrate*, accompagnée des *dits memorables* de ce philosophe, trad. du grec de Xénophon, in-12; *Trad. de la Cyropedie*, in-12; *Defense de la langue française, etc.*, Paris, 1683, 2 vol. in-12; *Traité de la Peinture parlante; Explication des Tableaux de la galerie de Versailles, etc.*, ibid., 1684, in-4; *Discours d'un fidèle sujet au Roi, etc*, Paris, 1664, in-4, trad. par l'aut. en allem.; des *harangues*, des *discours*, insérés dans le *Recueil de l'Academie française; Voyage du Vallon tranquille* (Fontenay, dans le département de l'Aisne), nouv. historique, ibid., 1673; idem, 1796, in-12, avec une *preface* et des *notes* par MM. Adry et Mercier de St-Léger; quelques *poesies* plus que médiocres, et qui justifient ce que Boileau écrivait à Brossette : « Toute sa vie, il (Charpentier) a eu le style le plus écolier. » Boscheron (*v.* ce nom), a pub., en 1724, un *Carpentariana*, où l'on trouve quelques anecdotes curieuses sur cet académicien, grand faiseur d'inscriptions et de devises. Charpentier a été édit. des *Voyages* de Chardin et de Duloir, qui ont beaucoup gagné à passer par ses mains. Il est l'auteur de l'*Epître dédicatoire* et de la *Preface* du *Dictionnaire de l'Acad. franç.*, édit. de 1694. Il a laissé en MSs. une trad. de Xénophon; une *Dissertation sur la Cyropedie*, et une version en prose de quelques comédies d'Aristophane.

CHARPENTIER (Marc-Antoine), compositeur de musique, né à Paris en 1634, m. en 1702, avait voulu suivre d'abord la carrière de la peinture; mais s'étant rendu à Rome, pour étudier cet art, un *motet* de Carissimi, qu'il entendit dans une église, décida sa vocation pour la musique. Après avoir été long-temps l'élève de ce même compositeur italien, il revint en France, se montra le rival de Lulli, et devint successivement intendant de la musique du duc d'Orléans (depuis régent, et auquel il donna des leçons de composition) et maître de musique de la Ste-Chapelle. On a de lui quelq. opéras, tels que *Médée*, qui eut beaucoup de succès dans le temps; *Philomèle*, représ. 3 fois au Royal, et auquel le duc d'Orléans avait travaillé plus. morceaux de musique, des messes, et les airs du *Malade imaginaire*, attribués à L. sont de Charpentier.

CHARPENTIER. V. Beauvarlet Charpentier.

CHARPENTIER (René), sculpteur, né en 1680, m. en 1723, fut élève de Girard. nom), et membre de l'acad. de peinture. On estime les ouvr. que cet artiste a faits église de St-Roch à Paris, et son *Tombeau Rangoni*, qui y était placé avant la rev.

CHARPENTIER (Louis), littérateur, Comte-Robert, dans le 18e S., est auteur suivans : *Lettres critiques sur divers traires à la religion et aux mœurs*, 2 vol. in-12; *Nouv. Contes moraux*, in-12; *Vos Loisirs*, contes moraux, *l'Orphelin normand, etc.*, 1768, 3 *Nouveau Père de Famille*, trad. de in-12; *Essai sur les Causes de la Théâtre*, 1768, in-12; *Mémoires* 1770, 2 vol. in-12; *Essais* *Modes, etc., en France*, 1776, in-12.

CHARPENTIER (Jean-Frédéric), minéralogiste allem., né à Dresde dans la même ville en 1803, fut mines de Freyberg, et professa à l'Il a laissé les ouvr. suiv. : *Geograph de l'electorat de Saxe* (en allem.), in-4; *Observat. sur les Gites des* ibid., 1800, in-4, fig.; *Mémoire* *montagnes des Geants en Silesie*, fig., et plus. *Mem.* insérés dans

CHARPENTIER (Pierre-Fra. né à Blois en 1759, m. vers 1810, positeur dans une imprimerie; ma le dessin, il s'appliqua ensuite publ. plusieurs planches imitant d'après Berghem, Vanloo, Boucher, et autres peintres.

CHARPENTIER COSSIGNY. V.

CHARPY (Nicolas), écrivain né dans la Bresse, fut secrétaire Cinq-Mars, favori de Louis XIII. contrefait un sceau, il trouva le soustraire aux poursuites de la just damna à être pendu en effigie. Réf il profita des troubles de la Fronde Paris; et ayant embrassé ensuite l'é il m. en 1670. On a de lui : *le Heros temps*, ou *Hist. de l'Eglise triomp* in-4, sans date; *l'Ancienne nouveau Sainte, etc.*, Paris, 1657, in-8; ou *le Miroir des Princes en la vie* ibid., 1638, in-4; *Eloge du cardinal* vers latins), ibid., 1638, in-4; *Cate siastique, etc.*, ibid., 1668, in-8. — La Croix Charpy, de la famille du précé d'une *Paraphrase du psaume* 71, sur la du dauphin, fils de Louis XIV; des *Lo* en vers franç., Paris, 1670, in-12; d'u *l'Hiver*; d'un *Abregé de la Vie de* porte le nom de Grand, en vers latins Paris, 1689, in-4. — L'abbé de Ma autre Charpy (Jean), abbé de Ste il attribue une *Paraphrase* (en vers *tions de Jérémie*, et quelques poésies de Louis XIII.

CARPY (Gaetan), supérieur de la religieux Theatins, à Paris, m. dans 1685, a publié une traduct. franç. de la *Ethiopie orientale*, de Jean de Santo portugais, Paris, 1684, in-12, et sur la *Gaetan de Thienne, fondateur des Clercs* ibid., 1617, in-4. Il a laissé quelques lesquels on remarque une traduct. de

tin) *de la Mission faite en France par les* ..., en 1644.

ARRIER (Marie-André), avocat, député ...llage de Mende aux états-généraux de 1789, ...nd amné à mort, en 1794, par le tribunal cri- ... des département de l'Aveyron, pour avoir ... une insurrection dans le département de la ...re, en faveur de la monarchie, contre le gou- ...rnement conventionnel.

HARRIÈRE (Joseph de La), chirurgien né à ...ecy en Savoie vers le milieu du 17e S., est ...ur d'un *Traité des Opérations de Chirurgie*, ..., 1690, 92, 1706, 1721, et 1723, in-12, trad. ...llem., en angl. et en holland., et d'une *Ana- ...e nouv. de la tête de l'homme*, ibid., 1703, in-12.

HARRIÈRE (Mad. de St-Hyacinthe de), ...e auteur, née en Hollande vers 1746, m. en ..., avait épousé un gentilhomme du pays de ..., et habitait un village de la principauté de ...chatel. Elle a publié les ouvr. suiv. : *Calliste*, ...*ettres écrites de Lausanne*, 1786, in-8; *Mistress ...by; Lettres neuchâtelloises; œuvres* pub. sous ...m de *l'abbé de la Tour*, Leipsig, 1798, 3 vol. ... c'est un recueil de nouvelles et de pièces de ...tre. Presque tous ces ouvrages ont été traduits ...llemand par L.-F. Herder.

HARRON (Pierre), moraliste et théologien ..., ne à Paris en 1541, fils d'un libraire qui fut ...de 25 enfans, étudia le droit à Orléans, puis ...ges, se fit recevoir avocat au parlement, et ...a cette profession pendant 5 à 6 ans, au bout ...uels il embrassa l'état ecclésiastique. La répu- ...n qu'il s'acquit bientôt dans la chaire évangé- ... le fit rechercher par plus. évêques qui l'atti- ...nt dans leur diocèse et lui procurèrent des ...fices. Il fut successivement théologal de Ba- ...d'Agen, de Lectoure, d'Agen, de Cahors, de ...dom et de Bordeaux. Il se lia dans cette der- ...e ville avec le célèbre Montaigne, qui, en té- ...oignage de son amitié et de sa haute estime, lui ...a, par son testament, le droit de porter les ...mes de sa maison. Charron, par reconnaissance ...et honorable souvenir, légua tous ses biens, ...montant à 15,000 liv. tournois, au beau-frère de ...philosophe. Nommé en 1595 député à l'assem- ...e générale du clergé, séante à Paris, il en devint ...crétaire, et mourut quelques années après dans ...tte ville, frappé d'apoplexie, le 16 novembre ... Il avait montré pendant toute sa carrière ...t de sagesse que de piété. Le premier ouvrage ...'il a pub. est son *Traité des Trois Vérités*, impr. ...hors, 1594, sans nom d'aut., réimpr. l'année ...uite à Bruxelles, sous le nom de Benoît Vail- ..., et à Bordeaux, sous son nom, la même an- ... 1595, in-8. Ces *trois vérités* forment la divi- ...de l'ouvr. : par la prem., il combat les athées, ...montrant qu'il y a une religion ou un culte ...Dieu; par la seconde, il prouve, contre les ...s, les juifs, les mahométans, que de toutes ...s religions, la chrétienne est la seule véritable; ...la troisième, il établit, contre les hérétiques ...schismatiques, que de toutes les commu- ..., il n'y a de salut que dans l'eglise catholique ...maine. Le second et le plus connu des écrits ...Charron est le *Traité de la Sagesse*, en trois ..., imprimé pour la première fois à Bordeaux, ..., in-4, puis en 1601, in-8; nouv. édit., avec ...corrections du president Jeannin, Paris, 1604, ... Le peu de debit de cette édit. mutilée de- ...un libraire à en pub. une autre, ibid., 1607, ..., conforme à l'édition originale, augmentée des ...rvat. du presid. Jeannin. Les plus recherchées ...édit. postérieures sont celles des Elzevir, Leyde, ..., in-12, celle de Bastien, Paris, 1784, in-8, ... la vie de l'auteur, et celle qui a été publiée ... M. Amaury-Duval, dans la *Collection des ...ralistes franç.*, Paris, 1820. Charron avait com- ..., peu de temps avant sa mort, un *abrégé* et une *apologie* de ce *Traité de la Sagesse*, qui fut pub. sous le même titre, Paris, 1608, in-8, réimpr. à la suite du 1er ouvr. dans l'édit. de Rouen, 1644, grand in-12, et dans plus. autres, où l'on trouve aussi les discours chrétiens du même moraliste, impr. pour la prem. fois à Bordeaux, en 1600, in-4.

CHARRY (Jacq. PREVOST, sieur de), gentilhomme de Languedoc, né dans le 16e S., se distingua dans les armées franç. sous les règnes d'Henri II et de Charles IX. Il commandait en 1563 dix compagnies ou enseignes d'infanterie, qui furent choisies par le roi pour former sa garde franç., et organisées ensuite en régiment du même nom (gardes franç.). Charry en fut le 1er colonel ou mestre-de-camp, et m. dans la même année (1563), assassiné sur le pont St-Michel, par plus. gentilshommes, à la tête desquels était Chatelier Portant, dont, quelques années auparavant, il avait tué le frère en duel. Charry est cité par le maréchal de Montluc, Brantôme et Boivin du Villars (*v.* ces noms), comme l'un des meilleurs officiers de l'époque.

CHARTIER (Alain), écriv. et poète franç. du 15e S., né à Bayeux en Normandie en 1386, vint faire ses études à l'univ. de Paris, et y obtint des succès précoces. Il avait à peine 16 ans lorsqu'il conçut le projet d'écrire l'histoire de son temps. Déjà ses condiscip. et même ses maîtres lui avaient décerné les titres de bon orateur, de noble poète et de savant rhétoricien. Charles VI, informé des talens du jeune Alain, le nomma clerc-notaire et secrétaire de sa maison; et il fut continué dans cette place par Charles VII. Quelq. biogr. ont avancé, sans aucune preuve, qu'il fut archidiacre de Paris et conseiller au parlem.; et l'époque précise de sa m. est ignorée. Duchesne la place à l'année 1458; La Monnaye avant 1457; enfin d'autres veulent qu'il ait terminé sa carrière en 1449 à Avignon, où l'on voyait, disent-ils, son épitaphe dans l'église des Antonins de cette ville. Pasquier rapporte, pour donner une preuve du degré d'estime dont Alain Chartier avait joui de son vivant, que ce *Père de l'eloquence française* (nom qu'on lui avait donné) s'étant un jour endormi sur une chaise, à la cour de Charles VII, Marguerite d'Ecosse, épouse du dauphin (depuis Louis XI), s'approcha de lui et lui donna un baiser sur la bouche. Les seigneurs et dames de la suite de cette princesse s'étonnant de cette action, elle leur dit « qu'elle ne baisoit pas la personne, mais la bouche dont estoient sortis tant de beaux discours. » Tous les ouvr. d'Alain Chartier ont été réunis et publiés par Duchesne, Paris, 1617, in-4, 2 parties. La prem. renferme les ouvr. en prose tels que l'*Hist. de Charles VII*, attribuée à Gilles Bouvier, qui paraît n'en avoir été que le continuateur; *l'Esperance*: *le Curial* (le Courtisan); *le Quadrilogue invectif*; *Dialogus familiaris super deploratione gallicæ calamitatis*, et quelq. autres écrits lat. La seconde partie contient les *poésies*. M. Barbier, dans son *Dictionn. des anonymes*, indique, comme étant de Chartier, un ouvr. en prose, intit. : *Demande d'amour*, Paris, in-8, sans date. Une partie des ouvr. recueillis par Duchesne avaient déjà été publiés, et l'on recherche encore l'édit. de Paris chez Galliot Dupré, 1529, in-8. Elle contient les *faicts, dits et ballades*, pub. antérieurement, en 1484, 1489 et 1526, in-fol. gothique. — Chartier (Jean), frère du préced., bénédictin, chantre de l'eglise de St-Denis, ne à Bayeux comme Alain, qui le fit connaître à Charles VII, fut nommé par ce monarque historiogr. de France. Chargé de mettre en ordre les chroniques que l'on conservait dans le trésor de St-Denis, Jean Chartier remplit cette tâche avec autant de zele que d'intelligence, et accompagna ensuite le roi dans ses guerres contre les Anglais. On ignore l'époque de sa m.; mais on croit qu'elle suivit de près celle de Charles VII, arrivée en 1461. Les *Grandes chron. de France*, débrouillées par Chartier, et augment.

par lui de l'*Histoire du règne de Charles VII*, ont été publiées à Paris, 1476 et 1493, 3 vol. in-fol., réimp. pour la 3e fois avec une continuation jusqu'à l'an 1513, Paris, 1514, 3 vol. in-fol., et insérées ensuite dans la collect. des histor. de France de dom Bouquet (*v.* ce nom). L'*Hist. de Charles VII* a été imprim. séparém. à Paris, 1661, in-fol. On trouve à la Biblioth. royale un MS. in-fol. du même aut., contenant les *Différends des rois de France et d'Angleterre*. — CHARTIER (Guill.), év. de Paris, parent, ou, suiv. quelq. aut., frère d'Alain et de Jean, fut élevé à la cour de Charles VII, et nommé en 1447 à l'évêché de Paris. Plus tard, il fit partie de la commission chargée de la révision du procès qui réhabilita la mémoire de Jeanne d'Arc. Il encourut, vers la fin de sa vie, la disgrâce de Louis XI pour avoir été député de la bourgeoisie de Paris vers les princes ligués pendant la guerre dite du bien public. Le roi, conservant son ressentiment jusqu'à la mort du prélat, arrivée en 1472, ordonna qu'on insérât dans son épitaphe les sujets de plainte qu'il avait contre lui; mais ce monument de vengeance fut supprimé sous le règne de Charles VIII.

CHARTIER (René), méd. franç., né à Vendôme en 1572, se fit d'abord connaître par quelq. tragéd. et autres poésies lat., enseigna les bell.-lett. à Angers, alla ensuite à Bordeaux, puis à Bayonne, où il prof. la rhétor. Le voisinage des Pyrénées lui inspira le goût de la botanique, et cette étude l'ayant conduit à celle de la médecine, il vint à Paris pour acquérir de nouv. connaissances dans cet art, fut reçu doct. de la faculté en 1608. Nommé profess. de pharmacie en 1610, il devint successiv. méd. des dames de France, méd. ordin. du roi, profess. de chirurgie au collége royal, et m. en 1654 d'une attaque d'apoplexie qui le surprit à cheval. On a de lui une édit. complète des *Œuvr. reunies d'Hippocrate et de Galien*, texte grec et latin, Paris, 13 vol. in-fol., dont 10 seulement furent impr. du vivant de l'aut., savoir : les 6 premiers, le 8e et le 13e en 1639, le 7e et le 12e en 1649; les 9e, 10e, 11e furent pub. en 1679, par les soins de deux autres méd. de Paris, Blondel et Lemoine. Chartier a publié aussi : des *Scholies* latines sur le livre de Jacq. Holler *de Morbis internis*, Paris, 1611, in-4, et une édit. de la *Medicina universa*, ouvr. posthume de Barthelemi Perdoulx, ibid., 1630, in-4. — Son fils, CHARTIER (Jean), né à Paris en 1610, fut reçu docteur en 1634, devint médec. ordin. du roi, et professa. au collége royal. Il est aut. de *la Science du plomb sacré des sages, ou de l'antimoine*, Paris, 1651, in-4, trad. en lat. et inséré dans le *Theatrum chimicum* (pub. à Strasbourg en 1659), sous le titre de *Scientia plumbi sacri sapientum*, etc. Gui Patin (*v.* ce nom), adversaire des partisans de l'antimoine, se déchaîna avec la dernière violence contre Chartier et le fit rayer du tableau de la faculté; mais ce méd. y fut rétabli en 1653 et m. en 1662. — CHARTIER (Philippe), frère du précéd., fut reçu doct. en 1656, obtint (au concours) la chaire de profess. au collége royal, et m. en 1669. Il revendiqua l'ouv. de son frère sur l'antimoine, et s'en déclarait publiquement l'auteur.

CHASDAI (Abraham-Levita-ben), rabbin des juifs de Barcelone vers la fin du 12e S., a trad. de l'arabe en hébreu un livre dans lequel Aristote mourant est supposé s'entretenir avec d'autres philos. sur l'excellence et l'immortalité de l'âme. Cette traduct., dont l'original est évidemment une imitation du *Phedon* de Platon, parut à Venise en 1519, in-4, et a eu plus. autres édit., dont la dern., celle de Giessen, 1706, est accompagnée d'une version lat. de Jean-Juste Tosius.

CHASLES, CHALES ou CHALLES (Grégoire ou Robert de), littérat., né à Paris en 1659, obtint un emploi dans la marine, visita successivement l'empire othoman, les Indes, le Canada, et fut fait prisonnier dans cette dernière contrée. De retour à Paris, il en fut banni pour des [illegible] écrits satiriques, et m. à Chartres, [illegible] vers l'année 1730. Il est aut. des *Illustres Fra[illegible]* recueil de nouvelles, Paris, 1725, 3 vol. 1739, 1748, 1750, 4 vol. in-12; *Journal de [illegible] fait aux Indes orient. par l'escadre de D[illegible] en 1690-91*, La Haye (Paris), 1721, 3 vol. trad. du 6e vol. de l'*Hist. de Don Quichotte*, Paris, 1713, in-12, attribué comme les précédents à Lesage.

CHASLES (Franç.-Jacq.), avec au[illegible] Paris, pub., au commencement du 18e S., *[illegible]tionn. universel, chronol. et histor. de ju[illegible]lice et finances, distribué par ordre de[illegible]res*, etc. Paris, 1725, 3 vol. in-fol.

CHASOT DE NANTIGNY (Louis [illegible]), né en 1692 en Bourgogne, fit d'abord l'[illegible] quelq. jeunes gens de famille noble, et [illegible] suite spécialement à l'étude des généalo[illegible] lui que l'on doit tout ce qui est relatif [illegible] dans les supplémens de Moreri; et à [illegible] outre les ouvr. suiv. : *Tablettes genéal[illegible]* 1725, in-12; *Généalogies histor. des [illegible]triarches, rois, empereurs, et de tou[illegible] sons souveraines jusqu'à présent*, Paris, [illegible] 4 vol. in-4. Ce grand ouvr. n'a point [illegible] *Tablettes histor., généal. et chronol.*, Pa[illegible] 1757, 2 vol. in-24; *Tables généal. de la [illegible] France et de celles qui en sont sorties* [illegible] du grand ouvr. des *Généalog. histor.* [illegible] *Themis*, 1755, 2 vol. in-24; *Abrégé [illegible] des vicomtes de Lamagne*, etc., Paris

CHASSAGNE (Ignace-Vincent [illegible] La), né à Besançon au commencement [illegible] mort à Paris en 1750, a composé [illegible] peu estimés : *le chevalier des Essarts de Berry*, Paris, 1735, 2 vol. in-[illegible]; *le chevalier de l'Etoile*, 1740, in-[illegible] *traversés*, 1741, in-12; *Memoires de la qualité qui s'est retirée du monde*, [illegible] *la Bergère russienne*, 1745, in-12.

CHASSAIGNES (Antoine de La [illegible]bonne, né à Châteaudun (Berry), [illegible] 1760, écrivit en faveur des jésuites [illegible] sont aujourd'hui sans intérêt. On lit [illegible] *Vie de Nic. Pavillon, év. d'Aleth*, St-Mal[illegible] tres), 1739, 3 vol. in-12, Utrecht, [illegible] 2 vol. in-12, divisé en 2 parties : La [illegible] écrit que la seconde, qui traite des [illegible] sénisme et de la régale, auxquelles [illegible] eut part; la première partie appartient [illegible] St-Marc, qui l'a rédigée sur des [illegible] Duvaucel, théologal du chapitre d'Aleth.

CHASSANÉE. V. Chasseneuz.

CHASSANI (N.), écriv. du 18e S., [illegible] n'a d'ailleurs aucun renseignement. [illegible] ouvr. suiv. : *Morale universelle*, [illegible] crés à l'usage de la jeunesse, Paris, [illegible] *Essai histor. sur l'insuffisance de la [illegible] morale des anciens, comparés à la [illegible]* trad. de l'italien, 1792, in-8.

CHASSANION (Jean de), écriv. [illegible] à Monistrol en Velai dans le 16e S. [illegible] *Hist. des Albigeois, touchant leur doc[illegible] religion, etc.*, Genève, 1595, in-8; *de [illegible] eorumque reliquiis, etc.*, Bâle, 1[illegible] in-8; *Hist. memorables des grands [illegible] jugemens et punitions de Dieu*, 158[illegible]

CHASSÉ (Claude-Louis-Domi[illegible] gneur du Ponceau, né à Rennes [illegible] famille noble de la Bretagne, entra [illegible] les gardes-du-corps du roi; mais le [illegible] de sa fortune ébranlée par le système [illegible] complètement renversée par le terrible [illegible] Reunes, ne lui permettant plus de [illegible] service, il se décida à tirer parti des [illegible] reçus de la nature : une taille svelte

agréable, une voix pleine et sonore ; et débuta théâtre de l'Opéra en 1721. Il y remplit les ers rôles avec un grand succès jusqu'en 1757, e de sa retraite. Il m. en 1786. Chassé est aut. ieurs chansons bachiques, dont la musique, avait composée pour lui-même, excède l'é- e de la voix de la plupart des chanteurs.

ASSEL (Charles), sculpt., né à Nancy en passe pour un des plus habiles artistes dans la de petite dimension. Il existe de lui au mu- Nancy un *Crucifix* en bois, qui est un véri- chef-d'œuvre en ce genre. Appelé à Paris par ne, mère de Louis XIV, il exécuta pour le rque enfant les modèles d'une armée mobile ec de fantassins et de cavaliers, avec tout al des combats. On croit que ce jouet d'une ille espèce fit naître ou développa en Louis XIV ctère guerroyant qui fit en partie la gloire a règne.

ASSENEUX (Barthélemi de), président au m. de Provence, né à Issy-l'Evêque (Bour-) en 1480, fut d'abord avocat du roi à Autun, conseiller au parlem. de Paris. Il était à la tête arlem. de Provence lorsque fut rendu le fa- arrêt du 18 novembre 1540, qui condamnait ur contumace un certain nombre d'habitans ges de Cabrières, Mérindol et lieux circonvoi- qui bannissait les autres et ordonnait la leurs maisons, etc. Ces habitans étaient un des anciens Vaudois (*v.* ce nom), que la fer- tion causée par la nouvelle doctrine de Lu- avaient rendus suspects. Chasseneux suspendit ution de cet arrêt en demandant au roi que les ns de Mérindol fussent entendus, et en obte- un ordre de la cour à cet égard. Mais il ne sur- qu'une année à cette généreuse démarche, et a 1541. Son successeur, le présid. d'Oppède e nom), entraîné, dit-on, moins par l'intérêt religion que par la haine qu'il portait aux sei- de Cabrières et de Mérindol, fit exécuter dans toute sa rigueur. Chasseneux a laissé ouvr., dont les principaux sont : *Consilia*, , 1531, in-fol. Ce sont des consultations sur des ions de droit ; *Catalogus gloriæ mundi*, Lyon, , in-fol. L'aut. règle dans cet ouvr. les rangs, préséances, etc., dans le royaume ; *Comment. in consuetudines Burgundiæ*, etc. (en latin). La ière édit. est de 1517, in-fol. ; il est aut. des vers s dans les *Epitaphes des rois de France depuis Pharamond jusqu'à François Ier*, Bordeaux, sans , in-8. La *Vie* de Chasseneux a été écrite par ier, en tête de son *Comment. sur la coutume Bourgogne*.

ASSIGNET (Jean-Baptiste), écriv. fr. du , né à Besançon vers 1515, fut avocat fiscal au ge de Gray en Franche-Comté. On a de lui : *ers de la vie et consolation contre la mort*, yon, 1594, in-12 : c'est un rec. d'odes et de ets ; *Paraphrases en vers franç. sur les* 12 *pe- ophètes*, ibid., 1601, in-12 ; *Paraphrases sur 50 psaumes de David*, Lyon, 1613, in-12. Il d. du latin en franç. l'*Histoire de Besançon*, J. Chiffiet : cet ouvr. est resté Ms. — Chas- t (N.), bénédictin, né vers la fin du 16e S., mposé une *Hist. de tous les monastères du le de Bourgogne*, restée MS. et citée avec éloge dom Martenne (*v.* ce nom) dans son *Voyage raire*.

HASSIRON (Pierre-Charles-Martin de), tre des comptes, né à la Rochelle en 1750, fut seur, trésorier au bureau des finances dans e ville, député au conseil des anciens, dont il tait secrétaire (28 août 1797), membre du tribunat, il présida en 1800 ; et enfin il fut nommé 1807 maître des comptes, place qu'il conserva es la restauration. Mort en 1825. On a de lui : *res sur l'agriculture du district de la Rochelle les environs*, 1796, in-12 ; *Lettres aux cultiva- teurs franç. sur les moyens d'opérer un gr. nomb. de dessèchemens, etc.*, 1800, in-8 ; *Richard converti ou entretien sur les objets les plus importans du Code rural*. Il a aussi travaillé au *Nouveau cours complet d'agriculture*, en 13 vol. in-8.

CHASTANET (Léonard), chirug. franç., né dans le Périgord en 1713, est aut. d'une *Lettre sur la lithotomie*, Londres (Paris), 1768, in-8 ; et d'une autre *Lettre à M. Chambon, chirurg. de la princesse de Lorraine*, sans date et sans indication de lieu.

CHASTE (N. de), gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, fut envoyé par la reine Catherine de Médicis, en 1583, avec une compagnie d'infanterie dans l'île de Tercère (une des Açores), pour y soutenir les intérêts d'Antoine, prieur de Crato, récemment élu roi de Portugal. Cette expédition ne fut pas heureuse ; de Chaste en remit, à son retour, une relation circonstanciée à la reine-mère. Il forma ensuite, avec des négocians de Rouen, une compagnie pour continuer les découvertes déjà faites au Canada, et dont Champlain (*v.* ce nom) dirigea le 1er armement. Il m. en 1603, au moment où il se disposait à partir lui-même pour cette contrée. La relation du *Voyage de de Chaste à Tercère* a été insérée dans la 2e partie du 2e vol. du recueil de Thévenot.

CHASTEAU-VIEUX (Cosme de La GAMBE, dit), valet-de-chambre du roi Henri III, est aut. de plus. pièces de théâtre dont on ne connaît plus guère aujourd'hui que les titres : *Jodès ; Romeo et Juliette ; Edouard*, d'après des nouvelles de Bandello (*v.* ce nom) ; *Alaigre ; le Capitaine Boudoufle*, etc.

CHASTELAIN (Claude), chan. de Paris, né dans cette ville en 1639, acquit une grande érudition dans la liturgie, et fut placé par l'archevêque de Harlay à la tête d'une commission d'ecclésiast., chargée de revoir et de corriger les livres liturgiq. du diocèse. Il fit ensuite le même travail pour plusieurs év. et ordres religieux avec le même zèle et le même succès, et m. à Paris en 1712. On a de lui un *Vocabulaire hagiologique*, inséré dans les *Etymologies de la langue franç.* de Ménage ; une *Vie de St Chaumont*, Paris, 1699, in-12 ; *Martyrologe romain*, trad. en franç. avec des addit. et des notes, ibid., 1705, in-4 ; *Martyrologe universel*, ibid., 1709, in-4, avec addit. et notes ; *Relat. de l'abbaye d'Orval*, insérée dans l'*Hist. des ordres monastiq.* du P. Helyot. Chastelain est aussi le principal aut. du *Bréviaire de Paris*, pub. en 1680. Ce livre ayant été l'objet de quelques critiques, le même publia, sous le voile de l'anonyme, une *Réponse aux remarques*, etc., Paris, 1681, in-8. Il a laissé en MS. un *Voyage dans le diocèse de Paris*, et un *Journal* de sa vie.

CHASTELAIN. V. Chatelain (George).

CHASTELARD (Pierre de BOSCOSEL de), gentilhomme dauphinois, petit-neveu ou (suivant de Thou) petit-fils de Bayard, né vers 1540, se fit d'abord connaître par plus. actions d'éclat. Ses parens l'avaient attaché à la maison de Montmorency, alors très-puissante à la cour d'Henri II. Ayant conçu une violente passion pour Marie Stuart, épouse de François II, il l'accompagna une première fois en Ecosse, après la m. de son mari, revint en France, puis passa de nouveau en Ecosse, avec l'agrément des Montmorency, qui lui donnèrent des lettres de recommandation. La reine l'accueillit avec bonté, mais son imprudence fut la cause de sa perte. Surpris un jour dans la chambre de Marie Stuart, où il était parvenu à s'introduire secrètement, il fut livré aux tribunaux et condamné à perdre la tête. Chastelard cultivait la poésie, et avait composé pour l'illustre objet de sa passion plus. pièces de vers, dont une seule a été conservée par le Laboureur (*v.* ce nom) dans les *Mémoires* de Castelnau.

CHASTELER (Jean, marquis de), général au service de l'empereur d'Autriche, né dans le Hainaut en 1750, entra fort jeune dans le corps du génie militaire, se fit remarquer dans la guerre de l'Autriche contre la Russie, en 1788. Envoyé ensuite dans les Pays-Bas pour réparer les fortifications de Namur, il fut fait prisonnier par les Français en 1792, échangé quelq. mois après, et nommé major-général. Il fit en cette qualité la campagne de 1793, et reçut plus. blessures au siége de Valenciennes. Lorsque la guerre recommença entre la France et l'Autriche, en 1809, le marquis de Chasteler eut la mission d'organiser l'insurrection générale du Tyrol, alors cédé à la Bavière; mais il fut complétement battu par le maréchal Lefèvre (v. ce nom), qui commandait alors une armée franco-bavaroise. Il fit ensuite la campagne de 1813, et celle d'Italie en 1815, contre le roi Joachim Murat, devint gouverneur de Venise, et m. dans une de ses terres près d'Ath, dans le royaume des Pays-Bas, en 1820.

CHASTELET (Jean du), ancien poète franç., est mentionné dans la liste de ceux qui ont écrit avant le 14e S., comme ayant mis en vers (dans la langue du temps), les *Dicts moraux de Caton*. Cet ouvr. ne se trouve dans aucun recueil, et on n'en connaît pas même le MS.

CHASTELET (Paul HAY, sieur du), né en Bretagne en 1592, fut avocat-général au parlement de Bretagne, maître des requêtes, conseiller d'état, et, dans ces diverses magistratures, déploya autant de fermeté de caractère que d'habileté. Choisi pour être un des premiers membres de l'académie franç. lors de sa fondation, du Chastelet en fut le premier secrétaire, jusqu'à sa m. arrivée en 1636. Il a écrit plus. ouvr., dont les seuls remarquables sont : un *Recueil de diverses Pièces pour servir à l'Histoire*, Paris, 1623, 1626, 1635, in-fol., et *l'Histoire de Bertrand Duguesclin*, Paris, 1666, in-fol. — Chastelet (Paul Hay, marquis du), fils du précédent, est auteur d'un *Traité de l'Éducation de M. le Dauphin*, Paris, 1664, in-12; *de la Politique de la France*, Cologne, 1669, in-12.

CHASTELET (Gabrielle-Emilie le Tonnelier de Breteuil, marquise du), dame illustre par son esprit et son savoir, née à Paris en 1706, mourut à Lunéville en 1749. Douée des dispositions les plus heureuses, elle apprit au sortir de l'enfance, le latin, l'italien et l'anglais, et se rendit familiers les grands écrivains de ces trois langues. On a conservé les fragmens MSs. d'une trad. de Virgile qu'elle avait commencée à l'âge de 16 à 17 ans. Elle se livra ensuite à l'étude des sciences, acquit des connaissances assez étendues en géométrie, en astronomie et en phys., et concourut, en 1738, pour le prix de l'académie des sciences, qui avait proposé de *déterminer la nature du feu*. Elle publia en 1740 des *Institutions de Physique*, suivies de l'*Analyse de la Philosophie de Leibnitz*, et s'occupa ensuite d'une traduct. du *Livre des Principes de Newton*, qui ne fut pub. qu'après sa mort, arrivée en 1749. Très-jeune encore, la savante Emilie avait épousé le marquis du Chastelet-Lomont, lieut.-général, issu d'une ancienne famille de Lorraine. Elle fut très-liée avec Voltaire; et cette liaison, qui n'a pu échapper aux remarques de la critique et de la malignité, a plus contribué peut-être à la célébrité de cette dame que ses écrits, aujourd'hui presqu'oubliés. Le *Livre des Principes, de Newton*, revu et corrigé par Clairaut, fut impr. à Paris, 1756, 2 vol. in-4. M. Hochet a pub. les *Lettres inédites de la marquise du Chastelet à M. le comte d'Argental*, précédées d'une *notice* sur la vie de cette dame, et suiv. de deux *traités* de la même *sur l'existence de Dieu et sur le bonheur*, Paris, 1806, in-8. MM. Serieys, Echard et Pommereul ont pub. aussi : *Lettres inédites de madame la marquise du Chastelet*. Voltaire a écrit l'*éloge* de mad. du Chastelet, placé à la tête de la *Traduct. des Principes de Newton*.

CHASTELET D'HARAUCOURT (Louis-François, duc du), fils de la précédente, né à Bourgogne vers 1750, entra de bonne heure au service, devint colonel du régiment du roi, puis celui des gardes-franç., après la mort du maréchal duc de Biron, fut élevé au grade de lieut.-gén. et nommé, en 1789, député de la noblesse de Barrois aux états-généraux. On a prétendu que les innovations introduites par lui dans la cocarde des gardes-françaises furent, en grande partie, la cause de l'insurrection de ce régiment, et par suite de la révolut. Le duc du Chastelet, exposé après la journée du 10 août 1792, fut mis en jugement devant le tribunal révolut., qui le condamna à mort le 13 décembre 1793. Il avait été ambassadeur en Angleterre, avant la révolution, et a laissé, sur cette mission, des *Mémoires* qui ont paru à la fin du dernier siècle.

CHASTELLAIN (Jean-Claude), né en 1[illegible], député à la convent. nat. par le dépt. de l'Ain, opina dans le procès de Louis XVI pour la réclusion et le bannissement à la paix, et, dans le dernier appel, il se prononça pour la mort. Après son arrestation comme l'un des signataires de la protestation du 31 mai, il recouvra sa liberté après la chute de Robespierre, devint membre du conseil des cinq-cents, puis, après le 18 brumaire, entra au tribunat, dont il fut membre jusqu'à sa suppression, de temps. Il m. à Subligny, près [illegible], en 1824. On a de lui *Partie sociale, politique et morale de la [illegible] autres nations*, Paris, an III (1[illegible]), 4 tableaux.

CHASTELLUX (Claude de Beauvoir, seigneur de), maréchal de France, [illegible] gouvernement du duc de Bourgogne, [illegible] civile du règne de Charles VI, [illegible] 14e S. en Bourgogne, était de la famille [illegible] voir, déjà ancienne et illustre dans cette province. Attaché en qualité de chambellan à Jean-sans-Peur, son suzerain, Chastellux [illegible] avec le plus grand zèle, gouverna [illegible] Nivernais, les villes de Mantes, Pontoise, Meulan, Poissy, surprit la ville de Pontoise en 1418, et reçut, en récompense de [illegible] le bâton de maréchal. Nommé, par [illegible] lieutenant et capitaine-général dans la Normandie, il fut défait, et tomba [illegible] Armagnacs; mais le roi de France, [illegible] du duc de Bourgogne, paya sa rançon, [illegible] encore par plusieurs autres [illegible] nom du duc de Bourgogne, aux [illegible] à Auxerre, en 1451, et m. en [illegible] maison de Beauvoir-Chastellux [illegible] d'être premier chanoine d'Auxerre, [illegible] dans la cathédrale de cette ville [illegible] la statue de Claude Castellux, [illegible] toutes pièces, l'auxmusse de [illegible] tenant de la main droite un [illegible].

CHASTELLUX (François-Jean, [illegible] maréchal-de-camp des armées [illegible] l'académie franç., etc., né à Paris [illegible] même famille que le précédent, [illegible] l'âge de 15 ans, fut aux ans après [illegible] de dragons qui portait son nom. Il fit [illegible] d'Allemagne de 1756 à 1762, [illegible] Amérique, où il remplit les fonctions [illegible] général dans l'armée sous les ordres [illegible] de Rochambeau. A son retour, il fut [illegible] Longwi, inspecteur d'infanterie, et m. [illegible] s'était lié en Amérique avec le célèbre [illegible] et il avait constamment uni, dans sa [illegible] culture des sciences et des lettres aux [illegible] aux fonctions de son état. On a de lui : [illegible] cité publique*, 1772, in-8; idem, [illegible] terdam, 1776, 2 vol. in-8 : M. A.-L.

donné en 1822 une nouv. édit., précéd. d'une ... par M. Alfred de Chastellux fils ; *Voy. dans ... risque septentr..., dans les années* 1780-81-82, ..., 1782, 1788, 2 vol. in-8, avec cartes et fig. ; ... *sur l'union de la Poésie et de la Musique*, ... ève (Paris), 1763, in-12 ; *Essai sur l'Opéra*, ... de l'ital. d'Algarotti, suivi d'un opéra d'*Iphi... en Aulide*, par le traduct., Paris, 1773, in-8 ; ... *d'Helvétius*, 1774, in-8 ; *Discours sur les ...tages et désavantages qui résultent pour l'Eu... de la découverte de l'Amérique*, Londres ...), 1787, in-8 ; *Discours en vers adressés aux ...iers et soldats des différentes armées améri...s*, traduit de l'anglais de David Humphreys, ..., 1786, in-8, et un grand nombre d'articles ... l'Encyclopédie et journaux littér. du temps.

CHASTENET. V. PUYSÉGUR.

CHASTILLON (RENAUD de), seigneur franç., ...agna en Palestine le roi Louis VII, dit *le ...*, en 1147, devint prince d'Antioche, du chef ... épouse Constance, et fut tué par Saladin, ... regardait comme un de ses plus redoutables ...émies.

CHASTILLON (HUGUES de), comte de St-Pol ... Blois, au 13e S., fut l'oncle d'Yolande, qui, ...pousé Archambaud de Bourbon *le Jeune*, ... le jour à une fille, laquelle fut mariée à ... de France, comte de Clermont, 6e fils de ..., et tige de la maison de Bourbon, aujourd'hui régnante. — Jean de CHASTILLON, comte de ... et de Blois, de la famille du précédent, ..., en 1271, de Philippe-le-Hardi, le titre de ..., tuteur et défenseur des enfans de France ... Fétat. Sa fille épousa, en 1272, Pierre de ..., comte d'Alençon, 5e fils de St Louis.

CHASTILLON (GAUCHER de), sénéchal de Bour... et bouteillier de Champagne, né dans le ..., suivit le roi Philippe-Auguste en Palestine, ...agna au siége d'Acca (St-Jean-d'Acre), en ..., prit part à la conquête de la Normandie en ..., fit la guerre en Flandre, se rendit maître de ... contribua au gain de la bataille de Bo... accompagna plus tard le comte de Mont... Languedoc, contre les Albigeois, et m. en ... CHASTILLON (Gaucher de), comte de ... de Porcéan, arrière-petit-fils du précéd., ... 1250, se distingua à la guerre, fut créé con... de Champagne en 1286, commanda les ... de cette province, et fit des prodiges de va... à la désastreuse journée de Courtrai, en 1302. ...ippe-le-Bel le récompensa de son zèle et de ...dévouement, en lui confiant l'épée de connéta... de France, après la mort de Raoul de Cler... de Neale, tué à cette dernière bataille. Chas..., après avoir eu une grande part à la victoire ...lons-en-Puelle, en 1304, conduisit en Navarre le ...ce Louis, fils aîné du roi, le fit couronner à ...pelune, et devint son principal ministre. Il manda l'armée franç. à la bataille de Mont...el, en 1328, et m. en 1329, comblé d'honneurs ...gloire.

CHASTILLON. V. COLIGNY.

CHASTILLON (ALEXIS-MADELEINE-ROSALIE, ...de), de la famille du précédent, né en 1690, ...de bonne heure le parti des armes, fut mis, ...1705, à la tête d'un régiment de dragons por... son nom, et devint successivement mestre-de-...p, maréchal-de-camp, commissaire-inspect.-...ral de cavalerie, et enfin lieut.-général dans ...campagnes de 1733 et 1734, en Italie. Ayant été ...é grièvement à la jambe à la bataille de Guas..., il rentra en France ; et sa réputation le fit ...mer, en 1735, gouverneur du Dauphin, fils ...Louis XV. Il fut créé duc et pair de France en ...6, et nommé lieuten.-général au gouvernement ...Bretagne en 1739. Tant de faveurs lui suscitèrent ...nemis, dont les sourdes menées amenèrent sa disgrâce. Une maligne interprétation fut donnée aux motifs qui lui firent conduire son royal élève à Metz, pendant la maladie du roi, sans l'autorisation de ce dernier, qui ne pouvait pas la donner. Le duc de Chastillon reçut l'ordre de s'éloigner de la cour, et n'y reparut plus jusqu'à sa mort arrivée en 1754. — Louis-Gaucher de CHASTILLON, son fils, fut le dernier mâle de cette maison qui tirait son nom de la ville de Chastillon ou Châtillon-sur-Marne, entre Epernay et Château-Thierry.

CHASTRE (JEAN de), chanoine de St-Nizier de Lyon, aumônier du roi, né au commencement du 17e S., pub. en 1647 une *Méthode pour accommoder le Breviaire de Lyon avec le Breviaire romain*. On lui doit encore : *Compendium theologicæ veritatis Alberti magni*, Lyon, 1649, in-12.

CHASTRE. V. CHATRE.

CHAT ou CHAPT, nom d'une ancienne famille du Périgord, qui fait remonter son origine aux sires de Chabanois, connus par les chroniques dès la fin du 11e S. — Aymeri CHAT ou CHAPT, m. en 1390, fut trésorier du St-Siége, évêque de Volterre, gouverneur, puis archevêque de Bologne, transféré ensuite à l'évêché de Limoges, et nommé gouvern. de toute la vicomté de cette ville. V. RASTIGNAC.

CHATAM. V. PITT.

CHATEAU (GUILLAUME), graveur, né à Orléans en 1633, m. à Paris en 1683, avait perfectionné son talent en Italie. On a de lui plus. planches estim., dont les principales sont : une *Assomption de la Vierge*, d'après Annibal Carrache ; *la Manne du Désert ; la Guérison des Aveugles de Jéricho ; le Ravissement de St Paul ; la Mort de Germanicus*, *etc.*, d'après Le Poussin. Il a aussi gravé d'après Raphaël, le Corrège, l'Albane, Carle Maratte et autres maîtres. Les estampes gravées par lui en Italie portent la signature *Castelli*. Le ministre Colbert, qui fut son protecteur, l'avait fait admettre à l'académie de peinture. — Un autre graveur du même nom (Louis-Charles), né à Paris en 1757, mort au commencement du 19e S., est auteur de quelques *vignettes* et *petites gravures à l'eau-forte*, qui ne sont point sans mérite.

CHATEAU (N.), général franç., né vers 1780, entra de bonne heure au service, après avoir fait de brillantes études, et s'éleva assez rapidement, par ses qualités, au grade de chef de bataillon. Devenu prem. aide-de-camp du maréchal Victor, duc de Bellune, il fit, en cette qualité, les campagnes d'Espagne de 1809 à 1812, se distingua en un grand nombre d'occasions, passa ensuite à la grande armée de Russie, avec le même maréchal, et, à l'issue de cette campagne désastreuse, fut nommé général de brigade. Il justifia cet avancement par de nouvelles preuves d'intrépidité et de talent militaire, dans les campagnes de 1813 et 1814, se couvrit de gloire à la bataille de Brienne, reçut, au combat de Montereau (18 fév. 1814), une blessure mortelle, et expira quelques heures après la victoire. Il était devenu gendre du maréchal de Bellune, qui a long-temps déploré la perte d'un officier aussi distingué.

CHATEAUBRIANT (FRANÇ. DE FOIX, comtesse de), née vers l'an 1475, morte en 1537, était fille de Phœbus, comte de Foix, et sœur du comte de Lautrec, ainsi que du maréchal de Foix. Mariée très-jeune à Jean de Laval-Montmorency, seigneur de Châteaubriant, elle fut remarquée de Franç. Ier, qui engagea son époux à l'amener à la cour. Nous n'entrerons point dans les détails de la liaison de cette dame avec le monarque, parce que plus. aut. l'ont niée, et que d'autres, tels que Bayle, Moreri, Hévin, etc., ont discuté ce point d'histoire sans l'éclaircir. Varillas a publié en 1686 : *Réfutation de la prétendue Histoire du comte et de la comtesse de Châteaubriant ;* et on a, sur le même sujet, deux romans historiques intit. : *Histoire amoureuse de*

Franç. Ier, ou *Histoire tragique de la comtesse de Châteaubriant* (par Lesconvel), Amsterdam, 1695, in-12; *François Ier et madame de Châteaubriant*, par madame Gottis, 1816, 2 vol. in-12.

CHATEAUBRUN (JEAN-BAPTISTE VIVIEN DE), littérateur, membre de l'acad. franç., né à Angoulême en 1686, mort en 1775, fut sous-précepteur, puis maître-d'hôtel ordinaire du duc d'Orléans, et composa quelques tragédies : *Mahomet II*, jouée en 1714; *les Troyennes*, composée long-temps après la précédente et jouée en 1754; *Philoctète*, 1755; *Astianax*, 1756. La pièce des *Troyennes* est la seule qui soit restée au théâtre.

CHATEAUFORT, V. BOYSEAU.

CHATEAU-GIRON (GEOFFROI de), gentilh. breton, né vers la fin du 14e S., acquit quelque célébrité par sa bravoure, fut l'un des chefs de l'armée que Jean VI, duc de Bretagne, envoya en Flandre, au secours du comte Louis, son cousin, et se trouva à la bataille de Roshec, gagnée par le roi Charles VI, sur les Flamands. Il prit ensuite les armes en 1413, pour délivrer le duc Jean VI, que les Anglais avaient fait prisonnier, vainquit ces derniers dans un combat naval, et signa l'accord qui fut fait entre eux et le duc son suzerain, en 1427.

CHATEAUNEUF (RENÉE DE RIEUX, demois. de), fille d'honneur de la reine Catherine de Médicis, fut aimée du duc d'Anjou (depuis Henri III), qui la quitta pour épouser la princesse Louise de Lorraine. Elle fut unie ensuite à un italien, puis au baron de Castellane, et causa la mort de ces deux époux, par suite de sa conduite scandaleuse.

CHATEAUNEUF (l'abbé de), m. en 1709, est plus connu comme parrain de Voltaire, que comme auteur d'un *Traité de la Musique des Anciens*, pub. après sa m., par Morabin, Paris, 1725, in-8, remis en vente avec un nouveau frontispice, en 1734 : ouvrage inexact et superficiel, au rapport de Bureite (*v.* ce nom), qui en a fait la critique.

CHATEAUNEUF-RANDON (N., comte de), conventionnel, était, en 1789, capitaine dans les dragons du comte d'Artois, et gentilhomme de ce prince. Député par la noblesse de la sénéchaussée de Mende aux états-généraux en remplacement du marquis d'Aschier, il adopta dès cette époque les principes de l'opposition; puis, ayant été porté à la convent. nation. par le départ. de la Lozère, il vota la m. du roi sans sursis et sans appel. Après avoir signalé son zèle ardent à la Montagne, il devint membre du comité de salut public, eut plus. missions dans les départem. de l'est de la France, fut employé sous le directoire en qualité de général de brigade, obtint en 1798 le command. de Mayence, et au 18 brum. fut envoyé à Nice comme préfet des Alpes marit., fonct. qu'il abandonna peu de temps après. Il m. dans l'obscurité, et frappé d'une sorte d'aliénation mentale, vers 1816.

CHATEAU-REGNAUD (FRANÇOIS-LOUIS DE ROUSSELET, comte de), vice-amiral et maréchal de France, né en 1637, servit d'abord en Flandre, et se trouva à la bataille des Dunes, aux sièges de Dunkerque et de Berg-St-Vinoc, sous les ordres de Turenne. Passé ensuite dans la marine royale, enseigne de vaisseau, en 1667, il fut nommé capit. en 1672, chef d'escadre l'année suiv., et cet avancement fut la récompense de plus. actions remarquables. Il battit, avec deux vaisseaux seulement, le célèbre Ruyter, et prit et dispersa un convoi de 130 navires, que cet amiral hollandais escortait avec huit bâtiments de guerre. En 1678, Château-Regnaud, commandant 6 vaisseaux, soutint pendant un jour entier les efforts de l'amiral Evertzen, dont la flotte était composée de 16 vaisseaux de ligne et 9 brûlots, força ce même amiral à se retirer en désordre dans le port de Cadix, et à retourner ensuite en Hollande sans avoir secouru la Sicile, ce qui était le but de son expédition. Le roi [illegible] nommé Château-Regnaud, en 1688, lieut.-général des armées navales, ce brave marin prit, dès l'année suivante, avec une flotte de 24 vaiss., 2 frégates et 2 brûlots, pour porter des [illegible] roi Jacques II, alors en Irlande; il coupa [illegible] anglaise, débarqua les troupes, les munit [illegible] l'argent qu'il avait à bord, s'empara [illegible] de 7 navires hollandais, richement [illegible] rentra avec cette prise dans le port de Brest, [illegible] vait mis que 12 jours à cette expédition. [illegible] guerre de la succession d'Espagne, Château-Regnaud fut nommé capitaine-général de l'Océan, par Philippe V, roi d'Espagne, en 1701; et, par Louis XIV, vice-amiral du Levant, à la mort de Tourville (*v.* ce nom). Il passa ensuite dans les [illegible] dentales, pour défendre les établissements [illegible] des entreprises des Anglais et des Hollandais, [illegible] convoya en Europe la flotte du Mexique. [illegible] contre son avis que le commandant espagnol [illegible] lieu d'aborder dans un port de France, [illegible] dans celui de Vigo en Galice, et vint ainsi [illegible] sastre de cette même flotte, dont 6 vaisseaux [illegible] lions tombèrent au pouvoir des alliés. [illegible] Château-Regnaud eut ordonné lui-même [illegible] brûlât 7 et qu'on fît échouer les autres, [illegible] cette riche proie à l'ennemi. Château-Regnaud reçut le bâton de maréchal de France en [illegible] le collier du St-Esprit en 1705, à [illegible] mort, arrivée en 1716, il était lieutenant-général et commandant de la province d'Aunis.

CHATEAUROUX (MARIE-ANNE [illegible] née en 1719, épousa, à l'âge de 21 [illegible] marquis J.-H. de la Tournelle, [illegible] veuve en 1742. Louis XV ayant [illegible] sa sœur, la marquise de Mailly, en [illegible] donna le duché de Châteauroux, [illegible] palais de la reine. Disgraciée à [illegible] maladie du roi à Metz en 1744, la [illegible] Châteauroux rentra bientôt en faveur [illegible] mise du duc de Richelieu. Elle reçut [illegible] promesse de la place de surintendante [illegible] de la dauphine, lorsqu'elle mourut le [illegible] de cette même année, 1744. On a [illegible] qu'elle avait été empoisonnée; mais [illegible] appuyé d'aucune preuve. Il a paru [illegible] *Lettres de madame la duchesse de Châteauroux* à différentes personnes, Paris, 1806, [illegible]

CHATEIGNERAIE (FRANÇOIS DE [illegible] seigneur de LA), né en 1520, fils [illegible] Vivonne, grand-sénéchal du Poitou, [illegible] parrain le roi François Ier, à la cour [illegible] avec distinction. S'étant brouillé avec [illegible] hot, seigneur de Jarnac, à l'occasion [illegible] discrets tenus contre ce dernier, [illegible] l'un et l'autre au roi la permission [illegible] outrance; mais François Ier, tant [illegible] fuss son consentement. A la mort [illegible] Jarnac demanda cette permission [illegible] l'accorda. Le combat eut lieu en [illegible] le parc de St-Germain-en-Laye, [illegible] roi, du connétable de Montmorency, [illegible] autres seigneurs, le 10 juillet 1547. La Châteigneraie, contre l'attente des spectateurs, [illegible] par l'effet d'un coup très-dangereux qu'[illegible] versaire lui porta au jarret, d'une [illegible] épée, et qui eut passé depuis en proverbe [illegible] dénomination de *coup de Jarnac*. [illegible] pouvoir du vainqueur, qui appela le [illegible] lieu qu'il lui laissait de la personne [illegible] sauve. Le roi, après quelques difficultés, [illegible] qu'un portât La Châteigneraie dans [illegible] être pansé; mais l'humiliation que [illegible] vait été de se voir vaincu le jeta dans [illegible] poir qu'il arracha tous les appareils, et [illegible] après. Ce combat en champ clos fut le dernier [illegible] autorisé. Le régicide qu'est Henri II [illegible] ment lui fit jurer qu'il n'en [illegible]

TEIGNERAIE (l'abbé de La), a publié, à la fin 7e siècle, un ouvrage intitulé : *Connaissance Arbres fruitiers*, Paris, 1692, in-12, dédié à XIV.

HATEIGNIER. V. ROCHEPOSAY.

HATEILLON. V. CASTALION.

HATEL (Jean), né vers 1572, à Paris, fils d'un land de draps de cette même ville, trouva le n de pénétrer dans l'appartement d'Henri IV, ouvre, le 27 décembre 1594, avec un couteau dans son pourpoint; tandis que le roi, ac- gné de plus. seigneurs, se baissait pour re- les sieurs de Ragno et de Montigny, qui lui nt présentés, Chatel lui porta à la lèvre supé- r, du côté droit, un coup de couteau qu'il ait à la gorge, et disparut un moment dans la ; mais le comte de Soissons arrêta bientôt l'as- n, qui n'avait pu sortir de la salle d'audience, que les portes en avaient été fermées. Se t pris, Chatel avoua son crime, fut conduit bonne escorte au fort l'Evêque, ensuite à la ournelle, appliqué à la question ordinaire et ordinaire, et condamné, par le parlement, à tenaillé, écartelé, brûlé, et ses cendres jetées nt. Il avait dit, dans un de ses interrogatoires, avait eu un jésuite, le P. Gueret, pour régent ligne, et que, deux jours avant son attentat, il consulté ce même père, sur un cas de con- ce. Des commissaires furent chargés par le par- ent de faire l'inventaire des livres des jésuites, examen de leurs papiers. On trouva des écrits eux composés par le P. Guignard (*v.* ce nom), fut pendu; le P. Gueret, mis à la question, n'en avoué, fut seulement banni du roy., quatre autres confrères. La maison de Chatel, située devant le Palais-de-Justice, fut rasée; on éleva, sur l'emplacement, une pyramide, qui fut abattue en 1605, à la sollicitation du père Cotton, jésuite, devenu confesseur d'Henri IV. Voyez le procès de J. Chatel dans le 6e vol. des mémoires de *Condé*; mais il avait été déjà imprimé en 1595, Paris, in-8.

CHATEL (Franç. du), peintre, né à Bruxelles en 1589, élève de Téniers, a peint si exactement dans la manière de son maître, que l'on peut aisément s'y tromper. Son tableau le plus important est *le roi d'Espagne qui reçoit le serment de fidélité des états de Brabant et de la Flandre*. Il a exécuté plus de mille figures.

CHATEL (Du). V. DUCHATEL.

CHATELAIN (George), *Castellanus*, littérat. mand du 15e S., né à Gand en 1404, voyagea en gne, en France, en Italie et en Angleterre, se fit remarquer par son adresse et sa bravoure e verses occasions. De retour dans sa patrie, il en accueilli du duc de Bourgogne, Philippe- m, qui l'attacha à sa personne en qualité de etier, puis d'écuyer, le fit membre de son il privé, et le créa chevalier. C'est alors que elain se livra plus particulièrement à la culture ettres. Il m. a Valenciennes en 1474. On a de s ouv. suiv. en prose et en vers : *Recollection nerveilles advenues de mon temps*, continuée Jean Molinet (*v.* ce nom) et impr. avec les *et dits* de ce dernier, Paris, 1531, in-fol. pr. plus. fois; Les *Epitaphes d'Hector, fils de m, et d'Achille, fils de Peleus*, Paris, 1525, en prose et en vers; *Hist. du bon chevalier ues de Lalain, frère et compagnon de la on-d'Or* (mis au jour par Jules Chifflet), elles, 1634, in-4; *la Vie du duc de Bour- e, Philippe-le-Bon*, MS.; La Croix du Maine bue encore à Chatelain : *le Temple de la ruine cuns nobles malheureux*, etc., etc., Paris, Galliot-Dupré, 1517; *l'Instruction des jeunes ces*, contenant huit chapitres. S'il faut en croire Molinet, Chatelain aurait composé un grand nomb. d'autres ouv., tels que *Chansons orpheynes*, *Proverbes salomoniques*, tragédies, comédies, *mètres virgilianes et sentences prosaïques*; mais il paraît que ces écrits se sont perdus.

CHATELAIN (Jean-Baptiste), dessinat. et grav. à la pointe et au burin, né à Londres en 1710, m. en 1771, s'est exercé principalement dans le genre du paysage. On a de lui un gr. nomb. d'estampes d'après Gasparel, Poussin, Marco, Ricci, Pietro de Cortone, Nicolas Poussin, et plus. autres gravures à l'eau-forte, de divers paysages de sa composition. Il a travaillé à plus. pièces en société avec Vivarès, son ami et élève de Lebas.

CHATELAIN (Henri), ministre protestant, né à Paris en 1684, fut pasteur de l'église wallone d'Amsterdam, et m. en 1743. Il a laissé un recueil de *Sermons*, Amsterdam, 1759, 6 vol. in-8.

CHATELAIN (Jean Le), religieux augustin, né à Tournai dans le 15e S., prêcha avec un grand succès dans les principales villes de France et de Lorraine. Mais ayant adopté en secret les principes du luthéranisme, qu'il chercha à propager par ses prédications, il fut arrêté en 1524, comme il s'éloignait de Metz, dont il n'avait point ménagé les ecclésiastiques dans ses discours. Malgré la protection des magistrats de cette ville, ses partisans, des juges furent désignés par le pape Clément VII, que l'on avait instruit de cette affaire, et Chatelain fut condamné par eux à être brûlé, comme hérétique et relaps, en 1525. On lui a attribué une *Chronique de la ville de Metz*, en rimes, imp. dans cette même ville, en 1598, in-12, réimpr. dans le tome 3 de l'*Hist. de Lorraine* de dom Calmet, qui l'a continuée depuis 1471 jusqu'en 1550. On en connaît des MSs. qui vont jusqu'en 1620.

CHATELAIN (Dominique), grav. angl., a concouru à la collect. des 44 paysages, pub. à Londres d'après le Gaspre et autres maîtres; son travail est soigné, et son dessin correct.

CHATELLARD (Jean-Jacques), jésuite, né à Lyon en 1693, professa d'abord les belles-lettres et les mathématiques dans les colléges de son ordre, et fut ensuite professeur d'hydrographie à Toulon, et m. en 1757. On a de lui un *Recueil de Traités de mathématiques* à l'usage des élèves de la marine, Toulon, 1749, 4 vol. in-12.

CHATELUS. V. CHASTELLUX.

CHATILLON (Nicolas de), ingénieur et constructeur français, né à Châlons-sur-Marne en 1549, m. à Paris en 1616, acquit de la célébrité sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII, qui l'employèrent à diverses constructions publiques. C'est d'après ses dessins que fut bâtie la place Royale dans le quartier du Marais à Paris. Il fut chargé de l'achèvement du Pont-Neuf, commencé sous le règne d'Henri III, et de la direction des travaux de l'hôpital St.-Louis, dont la première pierre fut posée le 18 juillet 1607.

CHATILLON (Louis de), peintre en émail, dessinateur et graveur de l'académie des sciences, né à Ste-Menehould, m. à Paris en 1734, fit pour Louis XIV différens portraits en émail, et grava une partie de la collection des *Conquêtes* de ce monarque d'après le Clerc. On a encore de lui, d'après Rubens, une gravure représentant les *Parques filant la destinée de Marie de Médicis*.

CHATILLON. V. CHASTILLON et COLIGNI.

CHATRE (Pierre de LA), archevêque de Bourges, fut élu en 1141, mais le roi Louis VII s'opposa à son installation malgré l'approbation du pape Innocent II : saint Bernard concilia cette affaire. P. de la Châtre m. en 1171. Il est auteur de quelques *Lettres* adressées à Louis VIII et à l'abbé Suger, insérées dans le tome IV du recueil d'André Duchesne (*v.* ce nom).

CHATRE (Claude, baron de LA), maréchal

de France, né en 1526, d'une famille noble du Berri, fut élevé comme page dans la maison du connétable Anne de Montmorenci, suivit ce seigneur à la guerre et se distingua de bonne heure par sa bravoure. Il assista au siége de Thionville en 1558, à la bataille de Dreux en 1561, fit les fonctions de colonel-général de l'infanterie, dans la campagne de Piémont en 1567, sous le duc de Nevers. Devenu gouverneur de la ville de Bourges et commandant dans le Berri, il assiégea vainement, à plus. reprises, la ville de Sancerre dont les habitans, après avoir donné l'exemple de la résistance la plus opiniâtre, ne se rendirent qu'au bout de dix-neuf mois d'un second siége converti en blocus. S'étant ensuite jeté dans le parti des Guise et de la ligue, il refusa de reconnaître Henri IV jusqu'en 1594, et ne se soumit qu'aux conditions de conserver le gouvernement du Berri, de l'Orléanais, de recevoir une gratification de 900,000 liv., et d'être confirmé dans la dignité de maréchal de France qu'il avait obtenue du duc de Mayenne pendant la guerre civile. Il mourut en 1614. On lui doit plusieurs relations historiques dont on trouve le détail dans la *Nouv. Biblioth. hist. de France*. C'est Claude de la Châtre qui a commencé l'illustration de la famille de ce nom, dont il rattachait l'origine à Ebles, prince de Déoles, en Berri, vivant dans le 10e S. — CHATRE (Louis de LA), fils du précédent, m. en 1630, suivit le parti de la ligue, et se soumit à Henri IV en même temps que son père. Il eut la survivance du gouvernement du Berri, fut nommé capitaine de cent hommes d'armes, en 1601, et obtint en 1616, en échange de son gouvernement qu'il avait cédé au prince de Condé, une somme d'argent et le bâton de maréchal de France, dignité qu'il n'avait méritée d'ailleurs par aucune expédition militaire.

CHATRE (EDME, comte de LA), connu aussi sous le nom de comte de Nancy, de la famille du précédent, né vers la fin du 16e S., fut nommé colonel-général des Suisses et Grisons, en 1643, se distingua à la bataille de Nortlingen où il fut blessé et fait prisonnier. Il m. à Philipsbourg en 1645, des suites de sa blessure. On a de lui des *Mémoires* qui ont été plusieurs fois réimprimés, et notamment avec ceux de La Rochefoucault, Leyde, 1662, in-12. Ils renferment des détails assez curieux sur la fin du règne de Louis XIII, et se terminent aux derniers mois de l'année 1643. Le comte de Brienne en a fait une réfutation insérée dans un *Recueil de diverses pièces curieuses relatives à l'Histoire*, Cologne, 1664, in-12.

CHATTERTON (THOMAS), littér. et poète angl., célèbre par la précocité de son talent, la bizarrerie de son caractère, et les malheurs qui en furent la suite, naquit à Bristol en 1752, et manifesta dès l'enfance une humeur inquiète, un caractère taciturne. Il n'avait encore que 15 ans, lorsqu'il fit imprimer dans le journal de Bristol, à l'occasion du nouveau pont construit dans cette ville, un morceau détaché ayant pour titre : *Description de moines passant pour la première fois sur le Vieux-Pont*. C'était, selon lui, un extrait d'un vieux MS. qu'il avait découvert dans une des églises de la ville. Ce fragment excita la curiosité publique. Chatterton déclara qu'il était possesseur d'un grand nombre de poésies d'un ancien moine nommé Rowley et de plus. MSs. non moins curieux que celui dont il avait extrait le morceau publié dans le journal de Bristol. Quelque temps après, il partit pour Londres, sans argent, sans recommandations; et, à son arrivée, il écrivit à Horace Walpole (*v.* ce nom) pour l'informer de ses découvertes et solliciter la protection de ce seigneur. Walpole ayant exprimé des doutes sur l'authenticité des pièces tombées entre les mains du solliciteur, Chatterton ne lui pardonna point la conduite indifférente qu'il tint à son égard : dès lors commença pour le jeune poète une série de dégoûts, [illegible] bien qu'il affectât les dehors de l'aisance, dans une profonde misère. Enfin, après plusieurs jours sans manger, il s'empoisonna de l'arsenic, le 25 août 1770, étant [illegible] sa dix-huitième année. Ses ouvrages [illegible] avec l'histoire de son infortune qui excita [illegible] tardive. Ses écrits, recueillis avec soin, [illegible] nés et pub. pour la première fois, en 1777, [illegible] Il y a eu plus. autres édit., parmi lesquelles [illegible] citerons celle de Londres, 1803, 3 vol. in-8, [illegible] une notice par MM. Cattle et Southey, [illegible] compatriotes de l'auteur. Des vers de Chatterton en prose et en vers, les meilleurs sont [illegible] écrits avec toute la verve d'imagination qui [illegible] dans son caractère. On trouve dans ses [illegible] de l'imagination, et souvent une heureuse [illegible] tion.

CHAUCER (GEOFFROI), poète anglais, né à Londres en 1328, fit ses études à Cambridge, [illegible] à Oxford, passa ensuite sur le continent, et [illegible] étudier les lois à Londres. Dégoûté [illegible] carrière, il se tourna du côté de la cour, [illegible] au nombre des pages d'Edouard III, et [illegible] bonnes grâces de ce monarque, mais qui [illegible] son fils, le duc de Lancastre, qui le [illegible] sœur de sa maîtresse, lady Catherine [illegible] Chaucer obtint, par suite de [illegible] verses places honorables, entre [illegible] voyé auprès de la république de Gênes [illegible] missaire auprès du roi de France [illegible] tard il suivit le roi Edouard à [illegible] l'expédition de ce prince, qui [illegible] levée du siége de Reims. Les [illegible] obtenues par Chaucer sous le règne [illegible] lui furent confirmées par Richard [illegible] de ce monarque; mais ayant [illegible] nions théologiques de Wiclef (*v.* ce [illegible] vint en butte aux persécutions du [illegible] terre, fut forcé de s'enfuir sur le [illegible] vécut assez tranquille dans le comté [illegible] Etant retourné secrètement en Angleterre, il fut arrêté, emprisonné, et n'obtint sa [illegible] liberté qu'au prix de plus. révélations [illegible] son parti, auquel il devint dès lors [illegible] Après la révolution qui plaça Henri IV [illegible] fils de son ancien patron, sur le trône d'Angleterre, Chaucer se retira de la cour, où le mariage de [illegible] Jean de Lancastre avec cette même [illegible] Swynford, sœur de sa femme, l'avait mis en [illegible] ture brillante, et il alla jouir tranquillement [illegible] fortune dans son château de Donnington, [illegible] dans cette retraite qu'il composa ce [illegible] qui a conservé le plus de réputation, [illegible] *Cantorbéry*, écrits en vers dans le [illegible] *meron* de Boccace. Chaucer a [illegible] *Œuvres*, parmi lesquelles nous [illegible] *Cour d'Amour*, *la Maison de la Renommée*, le *Testament de l'Amour*, ont été [illegible] 1 vol. in-fol., Londres, 1721; [illegible] whist en a pub. une meilleure [illegible] La *Vie de Chaucer* a été écrite par [illegible] Londres, 2 forts vol. in-4. — CHAUCER [illegible] fils aîné du précéd., occupa des places [illegible] sous les règnes d'Henri IV et d'Henri V. [illegible] de celui-ci, épousa en 3e noces [illegible] la Pole, comte, puis duc de Suffolk, [illegible] riage sortirent les ducs de Suffolk, dont le [illegible] fut décapité sous Henri VII.

CHAUCHEMER (FRANÇOIS), [illegible] théol. et prédicateur, né à Blois en [illegible] 1713, fut provincial de son ordre à Paris [illegible] plus. fois devant Louis XIV. On a de lui [illegible] ouvr., dont les plus remarquables sont : [illegible] *piété sur les avantages d'une m. chrétienne*, [illegible] 1707, 1714, 1721, 2 vol. in-12; *Sermons* [illegible] *mystères de la relig. chrét.*, [illegible] 1709, in-[illegible]

CHAUDET (ANTOINE-DENIS), [illegible]

Paris en 1763, fut l'élève de Stouf (*v.* ce , et devint assez promptement l'un des ar- de l'école franç. qui ont le plus contribué à énération de l'art statuaire en cherchant dans uité les modèles à suivre. Il avait à peine s lorsqu'il remporta le grand prix de sculpt., n bas-relief représentant *Joseph vendu par ères*. Peu de temps après son retour de Rome, reçu à l'acad. royale de peint. et de sculpture 789). Pendant le cours de la révolution le ta- le Chaudet eut à s'exercer sur plus. sujets qui rent commandés par les divers gouvernemens tte époque; mais de ces différens ouvr., il resté qu'un beau groupe colossal qu'on a vu temps au Panthéon, représ. *Minerve montrant jeune homme, qu'elle protège du son égide, ronne de l'Immortalité*. D'autres productions, que les statues d'*Œdipe*, de *la Paix*, de *Cu-* , de *Napoléon*, *etc.*; les figures de *Cypa- de l'Amour*, de *la Sensibilité*, de *Bélisaire*, *et Virginie*, etc., placèrent ensuite Chau- au nang de nos premiers statuaires; peut-être il occupé une place encore plus élevée sans sa aise santé et les fréquens vomissemens de qui le forçaient souvent d'interrompre brus- son travail et qui l'ont conduit au tom- dans toute la maturité de son beau talent. Il distingua pas moins par la correction et la de ses dessins, et, entre autres, de ceux fit pour la magnifique édit. de Racine, publ. Didot. Un tableau de sa composition, repré- *Enée et Anchise au milieu de l'incendie de* , peut fournir la preuve que cet artiste aurait également un des grands peintres de l'époque s'fût adonné d'une manière plus spéciale à la de cette branche des beaux-arts. Les prin- dessins de Chaudet sont : *l'Amitié consolu-* , et *le Triomphe de Psyché*, qui a été ex- au salon. Nommé professeur aux écoles de et de sculpture, il se livra avec ardeur de l'enseignement; et ce fut, peu- années, une heureuse distraction ces physiques que d'exposer à de élèves la saine doctrine de son art, et communiquer le sentiment par son enthousiasme. Il avait été appelé à l'ins- 1805, pour remplacer dans la 4e classe de société savante le sculpteur Julien (*v.* ce), m. l'année précéd. Il y fit partie de la com- du *Dictionnaire de la langue des beaux-* et déploya dans les discussions de ce travail la sagacité et la justesse de son esprit. Chau- mourut en 1810, laissant une veuve douée talent non moins remarquable dans l'art de re que celui de son mari comme sculpt., et ppelle les mêmes éloges.

AUDON (Louis-Mayeul), littér. franç., né lisoles, bourg de Provence, en 1737, mort 17, était bénédictin de la congrégation de , qui fut sécularisée en 1787, et prit de- le titre d'abbé sous lequel il a été désigné jus- m. On a de lui : *Lettres à M. le marq.* *** *n prédicateur du* 15e *S.*, 1755, in-4; *Ode sur domnie*, 1756, in-4; *Ode aux échevins de ville*, 1757; *le Chronologiste manuel*, Avi- , 1766; *l'Homme du monde éclairé*, 1774, ; *Nouveau dictionn. histor.* par une société de de lettres, Avignon, 1766, 4 vol. in-8, reimp. fois avec addit. : la 7e édit. à Caen, 1789, in-8; la 8e (avec Delandine), Lyon, 1804, . in-8; la 9e, donnée par l'readhomme, Paris, et années suiv., 20 vol. in-8 : pendant la publ. 8e édit., Chaudon habitait le Languedoc, et ut aucune part à cette réimpr.; aussi est-elle incorrecte : le peu de soin qui a été mis, soit retranchemens, soit aux additions, font consi- cette édit. comme le propre ouvr. de l'édit.; inguené la regardait comme le recueil le plus complet des quiproquo bibliographiques qu'on ait jamais donné; la 10e, pub. par Ménard et Desenne (sans mention des noms de Chaudon et Delandine), Paris, 1821-23, 30 vol. in-8, avec de nombreuses additions (par Goigoux); *Leçons d'histoire et de chronol.*, Caen, 1781, 2 vol. in-12; *Elémens de l'hist. ecclésiast. jusqu'au pontificat de Pie VI*, Caen, 1785, in-8, et 1787, 2 vol. in-12. Chaudon a eu part à quelq. autres ouvr. tels que : *Dictionn. anti-philos.*, impr. pour la 1re fois en 1767, in-8, 3e édit., 1776, 2 vol. in-8; *Dictionnaire hist. des Auteurs ecclesiast.*, Lyon (Avignon), 1767, 4 vol. in-8 (*v.* le n° 3817 de la 2e édit. du *Dictionn. des Anonymes*); *les Grands hommes vengés* (publ. sous le nom de M. des Sablons), 1769, 2 vol. in-8; *Biblioth. d'un homme de goût*, 1772, 2 vol. in-12. Le *Dict. histor.* de Chaudon, malgré ses nombreux défauts, est bien préférable à celui de l'abbé Feller (*v.* ce nom), sous le double rapport de la rédaction et de l'esprit de l'ouvrage.

CHAUFFEPIÉ (Jacques-George de), ministre calviniste, né à Leuwarde en Frise en 1702, de parens franç. réfugiés dans ce pays après la révocation de l'édit de Nantes, exerça successivement les fonctions de ministre et pasteur dans les églises protestantes de Flessingue, de Delft, d'Amsterdam, et m. dans cette dern. ville en 1786, après s'être livré, presque jusqu'au dern. moment, à la prédication, qu'il regardait comme une des parties les plus importantes de son ministère. On a de lui : *Sermon sur l'etat du peuple juif*, Amsterdam, 1756, in-8; *Tableau des vertus chrétiennes*, ibid., 1760, in-8, trad. de l'angl. de Basker; *Vie de Pope* (placée en tête des *Œuvres divers.* de cet aut. imprimées à Amsterdam, 1754, 7 vol. in-12, et 1767, 8 vol. in-12); *Nouv. dictionn. histor. et critiq.* pour servir de supplément au *Dictionn. histor. et crit. de P. Bayle*, Amsterdam, 1750-56, vol in-fol. (Sur 1400 articles, environ, dont se compose ce dictionn. plus de 600 sont trad. de l'angl. par Chauffepié, sans additions. Il en a retouché 280, et les autres sont entièrement de lui.) Chauffepié a encore trad. de l'angl. le 2e vol. de l'*Hist. du monde, sacrée et profane*, par Samuel Shuckford, Leyde, 1738 et 1752, 3 vol. in-12 (le 1er vol. est trad. par J. P. Bernard, et le 3e par Toussaint); les tomes 15 à 24 de l'*Histoire univ. depuis le commencement du monde*, trad. de l'angl., Amsterdam, 1770, 1792, 46 vol. in-4. — Chauffepié (Samuel), neveu de Jacques-Georges), a pub. de nouv. *Sermons* de ce dernier sur différens sujets, Amsterdam, 1787, 3 vol. in-8; et, dans l'éloge (qu'il y a joint) de son oncle, il mentionne quelques autres de ses ouvr. peu importans.

CHAUFOURRIER (Jean), peintre franç., né en 1672, m. à Paris en 1757, n'est connu que par quelq. tableaux médiocres, tels que : *la Cascade de St-Cloud*; une *Mer calme au clair de la lune*; un *Coup de vent qui surprend une barque de pêcheurs*, *etc.*, gravés par Sylvestre. Ce peintre professait la perspective, et entendait assez bien cette partie de son art.

CHAULIAC (Gui de), méd. franç. du 14e S., ainsi nommé du lieu de sa naissance (village dans le Gévaudan), étudia l'art de guérir à Montpellier, se rendit ensuite à Bologne, dont l'univers. était alors célèbre, et revint dans la première ville pour y recevoir le bonnet de docteur. Après avoir exercé long-temps la médecine à Lyon, puis à Avignon, où il fut successiv. méd. des papes Clément VI, Innocent VI et Urbain V, il termina son existence dans cette dernière cité. La date précise de sa m. n'est pas plus connue que celle de sa naissance. Il a laissé un gr. tr. de chirurg. int. : *Inventarium, sive collectorium partis chirurgicalis medicinæ*, impr. pour la prem. fois (suiv. Haller), à Bergame, 1498, in fol., ou (selon Merklein) à Venise, 1490, même format. Il y a eu un gr. nomb. d'autres édit., parmi

lesquelles nous citerons celles de Venise 1499 et 1546, in-fol., de Lyon, 1518, in-4, et 1572, in-8. Cet ouvr. a été trad. en franç. par Laurent Joubert (*v.* ce nom) sous le titre de *Grande chirurgie*, et beaucoup de médecins célèbres, tels que Symph. Champier, J. Faucon, Fr. Ranchin, etc., ont consacré leurs veilles à expliquer et à commenter cette chirurgie. L. Verduc en a pub. un abrégé in-12, souv. réimpr. Astruc et Lorry (*v.* ces noms) ont parlé de Gui de Chauliac dans les termes les plus propres à faire connaître tout son mérite. Il doit, suiv. Lorry, tenir une place distinguée entre les bienfaiteurs de l'humanité, porter éternellement le titre de restaurateur de la chirurgie, et conserver son autorité, même dans notre siècle éclairé. On lui est redevable, ainsi qu'à Chalin de Vinario (*v.* ce nom), de la connaissance exacte de cette horrible peste qui, dans le 14e S., dépeupla notre hémisphère du quart de ses habitans. Les étrangers ont rendu à Chauliac la même justice que les Français.

CHAULIEU (Guill. AMFRYE), un des prem. poètes lyriques franç., et celui qui par la délicatesse de son esprit et le gracieux abandon de sa gaîté a le plus approché d'Anacréon, naquit à Fontenai dans le Vexin normand en 1639. Elève de Chapelle et de Bachaumont (*v.* ces noms), il brilla dans cette société de voluptueux du bon ton, où les règles de la décence n'étaient pas toujours observées. Une fortune de 30,000 liv. de rente sur des bénéfices que lui avait valu l'amitié du duc de Vendôme lui permit de se livrer entièrement à ses penchans; il conserva les mêmes goûts jusque dans un âge avancé, les chanta jusqu'à son dernier jour, et m. en 1720, entouré de tous ceux qui comme lui réunissaient l'amour des plaisirs à celui des lettres. La 1re édit. de ses *OEuvres*, avec celles du marquis de Lafare, son ami, est celle d'Amsterdam (Lyon), 1724: celles de Paris, 1730 et 1774, sont plus completes. L'édition stéréot. (d'Herhan) des *OEuvres* de Chaulieu et de Lafare est précédée d'une notice sur ces deux aut. par M. Fauriel.

CHAULMER (Charles), écrivain médiocre du 17e S., s'est exercé dans différens genres de littérature, mais n'a réussi dans aucun. Voici la liste de ses principaux ouv.: *Abrege de l'Hist. de France*, Paris, 1665, 2 vol. in-12; *la Mort de Pompée*, Paris, 1668, in-4; *Tabl. de l'Europe et de l'Asie*, Paris, 1652, 2 vol. in-12; *Tableau de l'Afrique*, Paris, 1654, in-12; *le Nouveau-Monde*, ou *l'Amérique chrétienne*, Paris, 1659, in-2; *Magnus apparatus poeticus*, Parisiis, 1666, in-4; *Annales ecclesiastici Baronii*, ibid., 1665, 3 vol. in-12; *Abregé des Annales ecclesiastiques de Baronius*, trad. du latin de Sérusin, Paris, 1673, 12 vol. in-12; *les Epitres familières de Ciceron*, Paris, 1669, 1674, 2 vol. in-12.

CHAULNES (Honoré d'ALBERT, duc de), maréchal de France, né vers la fin du 16e S., était frère de Charles d'Albert de Luynes (*v.* ce nom), qui fut favori de Louis XIII et connet. de France. Honoré d'Albert parut à la cour sous le nom de Cadenet; et le crédit de son frère le fit bien accueillir du roi. Déjà au service, il devint successiv., à de courts intervalles, mestre-de-camp, lieut.-génér. au gouvernement de Picardie, chevalier des ordres du roi et maréchal de France en 1619. Crée duc de Chaulnes et pair de France en 1621, il prit le nom de maréchal duc de Chaulnes. Il commanda avec le maréchal de la Force l'armée de Picardie en 1625, maintint cette province dans le devoir et en fut nommé gouverneur en 1633; il commanda ensuite en Artois, et fit, avec le maréchal de Châtillon, le siége d'Arras, qui se rendit en 1640. S'étant démis de son gouvernement de Picardie, en 1643, il obtint celui d'Auvergne, qu'il garda jusqu'à sa m., arrivée en 1649. Il avait épousé l'unique et riche héritière de la maison d'Ailly, à condition que lui et sa postérité prendraient le les armes et le *cri* de cette maison. — D'Ailly (Charles), fils du précéd., né en 1 le titre de duc de Chaulnes après la m. de aîné, fut lieutenant-géner. en 1653, che ordres du roi en 1661, ambassadeur à R l'election du pape Clément IX en 167 neur de Bretagne en 1670. Il retourna fois à Rome en qualité d'ambassadeur, et tervalle fut ministre plénipotentiaire de logne en 1673. S'étant démis, en 1693, nement de Bretagne en faveur du com louse, fils naturel de Louis XIV, il obt Guyenne qu'il occupait lorsqu'il m. en

CHAULNES (Michel-Ferdinand D' DAILLY, duc de), petit-neveu du précéd. France, lieut.-gen. des armées du r de Picardie, né en 1714, manifesta de bo son goût pour les sciences, surtout p et l'hist. natur. Il employa une gran son revenu à faire construire des serr former des collections. Il fut reçu en honoraire de l'acad. des sciences, en de ce titre par ses travaux academ. Il par suite des chagrins que lui c malheurs domestiques dont Louis V vainement a le consoler par ses bo de lui: *Nouvelle methode pour dess mens mathemat.*, *etc.*, suivie d'une *d'un microscope*, Paris, 1768, in-fo avec 6 pl.; six *Memoires* dans le re des sciences; et plusieurs articles d *physique*.

CHAULNES (Marie-Joseph-Lou D'AILLY, duc de), fils du précéd porta jusqu'à la m. de son père le Pecquigny. Entré fort jeune au retira à l'âge de 24 ans, avec le g pour se livrer entièrement à l'étu naturelles, et fut reçu membre de de Londres. On lui doit plus. de tantes en chimie, telles que les m et de purifier les sels de l'urine cristalliser les alcalis, un moyen de phyxiés, dont il ne craignit point science sur lui-même. Il voyagea trées de l'Europe et en Egypte, où il 1765. Il m. vers 1791, dans un que la révolut. franç. lui avait fait lui un *Memoire sur la veritable* ment *égyptien qui se trouve à Caire, dans la plaine de Sahara*, Pa fig.; et une *Methode pour saurer* in-4, sans date. — Chaulnes (Ange Bonnier, duchesse de), mère du fait des progrès rapides dans les sc direction de son mari et des savans blait dans sa maison; mais, entra imagination ardente et déreglée, cett donna dans tous les excès. Après la ruine de sa maison par de folles mourir de chagrin son vertueux s s'être affichée dans la société, de la scandaleuse, et avoir contracté, à l'â un second mariage qui la couvrit de ridicule, elle m. vers l'année 1787.

CHAUMEIX (Abraham-Josue de né dans l'Orléanais au commencement fut d'abord maître d'école et embrass deur la doctrine des jansénistes, s'il Voltaire. A l'époque de la publication clopedie, Chaumeix se fit connaître écrits comme un des plus violens auteurs de cette entreprise. Voltaire, le patron, prit la plume, accabla le plaisanteries et de ses sarcasmes amer prima un ridicule ineffaçable. Chaum généralement hafoué, par suite de

cerçait alors le parti des philosophes sur la so-
, se retira à Moskow, où il se livra à l'ensei-
ent et où l'on croit qu'il est m. sur la fin du
S. On a de lui : *Préjugés légitimes contre*
yclopédie, 1758, 8 vol. in-12 (le style de cet
, les détails minutieux dans lesquels entre
, les bévues nombreuses qu'on y trouve, l'ont
mber dans un juste oubli); *Sentimens d'un*
ais sur l'oracle des nouveaux philosophes,
, in-12; *les Philosophes aux abois*, 1760,
Nouveau plan d'études ou Essai sur la ma-
de remplir les places dans les colléges que
suites occupaient, Cologne (Paris), 1762,
in-12. Chaumeix a fourni aussi plus. art. aux
aux littéraires de l'époque.

AUMETON (François-Pierre), médecin,
1775, à Chouzé-sur-Loire en Touraine, m.
n en 1819, a été employé pendant plusieurs
n dans les armées franç., et était très-instruit
la bibliographie médicale. On a de lui : *Essai*
sur les Sympathies, Paris, 1803, in-8;
Entomologie médicale, Strasbourg, 1805,
; *Flore médicale*, publiée par Panckoucke,
, 1820. Il a été l'un des collaborateurs au
Dictionnaire des Sciences médicales, au *Journal*
des Sciences médicales, à la *Bibliothèque*
et à la *Biographie universelle*. On trouve
le tome 16 du *Journal* ci-dessus désigné, une
sur sa vie et ses ouvr., par M. Virey.

AUMETTE (Antoine), habile chirurg. du
, né dans le Velay, s'établit au Puy, et fut le
pagnon et l'ami de Rondelet (*v.* ce nom). Il
a de l'ouvr. intit. : *Enchiridion chirur-*
externorum morborum remedia, tùm uni-
, tùm particularia brevissimè complec-
tic., Paris, 1560, in-12, plus. fois réimpr. et
plus. langues. Astruc, dans son traité *de*
morbis venereis, fait l'éloge de ce chirurg., qu'il
au rang des plus célèbres de son temps.

AUMETTE (Pierre-Gaspard), procureur
la commune de Paris, et l'un des plus vio-
révolutionn. de la France, né à Nevers en
, se destinait à l'état ecclés. lorsque la révolut.
changea sa vocation. Il fit deux voyages
, revint à Nevers en 1791, et se rendit en-
à Paris pour y chercher les moyens d'exis-
qu'il ne trouvait point dans sa ville natale.
avoir travaillé quelque temps chez l'impri-
-libraire Prudhomme, il obtint (à la recom-
tion de ce dern.) du ministre de l'intérieur,
(*v.* ce nom), une mission dans les départ.
re aux affaires révolutionnaires. De retour à
au mois de novembre 1792, il fut nommé
eur de la commune, fonction municipale
par la nouvelle constitution de 1791. Ce fut
qu'il se livra à toute la fougue de son imagi-
déréglée. Les idées les plus extravagantes,
jets les plus absurdes sortirent de son cer-
Non content de tout ce qui avait été fait jus-
rs et de ce qui se préparait encore en suite de
llsion donnée par les principes révolutionn.,
nette dépassa toutes bornes : après s'être
outre ce qu'il appelait les abus de la civili-
, il professa solennellement l'athéisme, pro-
l'abolition de tous les cultes religieux, fit
rer des fêtes connues sous le nom de *Fête de*
son, et fut l'ordonnateur de la prem ère qui
eu dans l'église de Notre-Dame. Nous ne
ons point de toutes les abominables profana-
qui eurent lieu à cette occasion : elles révol-
jusqu'aux premiers meneurs du parti jac-
dation et Robespierre, déjà divisés à cette
e, se réunirent en cette circonstance pour
arrêter Chaumette. Il fut enfermé dans la
du Luxembourg, traduit quelq. jours après
bunal révolut., condamné à m. et exécuté le
ril 1794. Il travailla au journal intit. *les Hé-*
as de Paris, publié par Prudhomme.

CHAUMOND (St), né dans le 7e S., porta d'abord le nom d'Ennemond, et vint à Paris sous le règne de Clovis II, qui le choisit pour parrain de son fils (depuis Clotaire III). Nommé ensuite à l'archevêché de Lyon, Chaumond se rendit dans cette ville, y fonda l'abbaye de St-Pierre, et m. assassiné près de Châlons-sur-Saône par des émissaires d'Ebroin, maire du palais de France. La légende attribue cet acte du suprême ministre à son ressentiment des reproches que le saint prélat lui avait adressés sur ses vexations.

CHAUMONOT (Joseph), jésuite missionnaire, né vers la fin du 16e S., d'origine italienne, fut envoyé par sa société dans le Canada, et y remplit sa mission apostolique pendant plus de 50 ans, avec un zèle infatigable. On ignore l'époque de sa mort; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il était encore, en 1655, doyen des missionnaires de la Nouvelle-France, dans la contrée habitée par la tribu des Onondagas. Il a composé une *Grammaire* de la langue des *Hurons* assez estimée.

CHAUMONT (Charles d'Amboise, seigneur de), neveu du card. d'Amboise (*v.* ce nom), fut nommé par le roi Louis XII, gouverneur de Milan en 1500, se distingua au siége de Bologne en 1506, aux batailles de Castallacio (1507), et d'Aignadel, dans la guerre de 1509 contre les Vénitiens. Il investit, en 1510, Jules II dans Bologne, et l'aurait enlevé si le souverain pontife n'eût recouru à des négociations trompeuses pour échapper au danger. Ce même pape s'étant ensuite rendu maître de la Mirandole, Chaumont, tombé malade à Coreggio, mourut en 1511, du chagrin, dit-on, que lui avait causé la prise de cette place, qu'il aurait pu conserver sans son imprudente confiance. L'histoire accorde du courage et quelq. talens militaires à ce capitaine, mais elle l'accuse d'opiniâtreté et de jalousie envers des hommes qui lui étaient supérieurs.

CHAUMONT (Jean), seigneur de Bois-Garnier, conseiller d'état, né en 1580, fut garde des livres du cabinet du roi de France, et m. en 1667. Il composa quelq. ouvr. dont on ne connaît plus guère aujourd'hui que celui qui a pour titre : *la Chaîne de diamans*, écrit bizarre dans lequel l'aut. s'attache à refuter ceux qui attaquent ces paroles de la consécration : *ceci est mon corps, etc.* — Chaumont (Paul-Philippe), fils du précéd., embrassa l'état ecclés., et succéda à son père dans la place de garde des livres du cabinet, auquel il joignit celui de lecteur du roi. Il fut admis à l'académie franç. en 1654, sans avoir présenté jusqu'alors aucun titre littér., obtint ensuite de Louis XIV l'évêché d'Acqs, dont il se démit en 1684 pour se livrer à son goût pour l'étude, et m. en 1697. On a de lui un seul ouvrage intit. : *Reflexions sur le christianisme enseigné dans l'eglise catholique*, 2 vol. in-12. L'abbé d'Olivet et le P. Niceron en parlent avec éloge.

CHAUMONT (N...., chevalier de), capitaine de vaisseau, né vers 1640, entra de bonne heure dans la marine royale et s'y distingua. Il fut envoyé, en 1685, par Louis XIV en qualité d'ambassadeur auprès du roi de Siam. Il fut bien accueilli de ce souverain, reçut de grands honneurs et signa avec les ministres siamois un traité dans lequel étaient stipulés les intérêts du commerce franç. et ceux de la religion catholique dans ce royaume étranger. Peu de temps après, il prit à bord de son vaisseau deux ambassadeurs du roi pour les conduire en France, et arriva à Brest le 18 mai 1685. L'époque de la m. du chevalier de Chaumont est ignorée. Il avait écrit la *relation* de son voyage, impr. à Paris, 1686, et trad. en angl. et en hollandl. Elle contient des détails intéressans qui ne se trouvent point dans celles que le P. Tachard et l'abbé de Choisy (*v.* ces noms) ont pub. sur même sujet.

CHAUNCEY (Charles), théologien anglais non-

conformiste du 17e S., passa d'Angleterre dans les colonies de l'Amérique du Nord, devint président du collége de Harward, et m. en 1671. On a de lui un recueil de *Sermons*, Boston, 1659, in-4. — Son fils CHAUNCEY (Isaac), revint en Angleterre, exerça quelq. temps les fonctions de pasteur dissident dans une petite ville du comté d'Essex, se fixa ensuite à Londres, où il pratiqua la médec., et m. en 1700. Il a laissé un *Essai sur les prophéties de Daniel et autres* (en angl.). — Il ne faut pas le confondre avec un autre CHAUNCEY (Ichard), qui fut expulsé d'une cure de Bristol vers cette époque et exerça ensuite la médec. dans la même ville.

CHAUNCY, CHANCY ou CHANNY (MAURICE), religieux du couvent de Chatter-House, à Londres, dans le 16e S., fut mis en prison sous le règne de Henri VIII pour avoir refusé de reconnaître la suprématie religieuse du roi. Etant parvenu à s'échapper, il se réfugia en Flandre, où il fut nommé prieur d'un nouveau monastère fondé pour lui et ses compagnons par le roi d'Espagne, Philippe II. Il y m. en 1581. On a de lui : *Historia aliquot nostri sæculi martyrum, etc.*, Mayence, 1550, in-4.

CHAUNCY (HENRI), antiquaire anglais, né en 1632, m. en 1719, fut fait chevalier par Charles II après avoir exercé les fonctions de juge dans un des tribunaux de Londres. On a de lui : *Historical antiquities of Hertfordshire*, Londres, 1700, in-fol. — Un autre CHAUNCY (Charles), non-conformiste, né en 1592 dans le comté d'Hertford, m. en 1671, joua un rôle dans la révolut. de 1642, dont il avait embrassé les principes.

CHAUNCY ou CHAUNCEY (CHARLES), pasteur de la 1re église de Boston, né en 1705, m. en 1787, était, s'il faut en croire les biographes américains, de la famille de Charles Chauncey (qu'ils écrivent aussi Chauncy), président du collége d'Harward, et se montra zélé partisan de l'indépendance. Il a laissé un gr. nomb. d'écrits (en angl.) dont plus. n'ont qu'un intérêt local. Nous nous bornerons à citer les suiv. : *Pensées sur l'état de la religion dans la Nouvelle-Angleterre*, Boston, 1743, in-8; *Vues complètes sur l'épiscopat depuis les pères*, ibid., 1771, in-8; *Tableau véritable des souffrances et des malheurs de la ville de Boston*, ibid., 1774, in-8; *Considérations sur la bonté de Dieu*, ibid., 1785, in-8; *Dissertations sur la chute* (du premier homme) *et ses suites*, ibid., 1785, in-8.

CHAUSSARD (PIERRE-J.-B.-PUBLICOLA), littér. et poète, né à Paris en 1766, adopta les principes de la révolut., et fut nommé successiv. commiss. civil en Belgique auprès du général Dumouriez (*v.* ce nom), secrét. de la mairie de Paris, puis du comité de salut public et enfin secrét.-gén. de la commission de l'instr. publ. Plus tard il professa les b.-lett. au lycée de Rouen, d'où il passa à Orléans, et ensuite à la chaire de poésie lat. de la faculté des lettres de Nîmes. Il m. à Paris le 1er oct. 1823, sans emploi ni pension, après avoir rempli honorablement depuis 1803 div. fonctions de l'enseignement public. Chaussard a pub. un grand nombre d'écrits de tous les genres; on remarque parmi ses ouvrages en prose *l'Esprit de Mirabeau*, 1797 et 1804, 2 vol. in-8; *Hist. des Expéditions d'Alexandre*, par Flave Arrien de Nicomédie, trad. nouv., Paris, 1803, 3 vol. in-8, et atlas in-4; *les Fêtes et les Courtisanes de la Grèce*, dont la 3e édit. est de Paris, 1820, in-8, et *Héliogabale, etc.*, an XI (1803), in-8, romans licencieux qu'il fit paraître sous le voile de l'anonyme : il est fâcheux que l'obscénité dépare l'érudition que l'on remarque dans ces ouvr. Ses principales productions comme poète sont une *Ode sur l'industrie et les arts*, 3e édit., 1806, in-4; et son *Epître sur quelq. genres dont Boileau n'a pas fait mention dans son Art poétique*, Paris, 1811, in-4, réimpr. avec des augmentat. considérables sous ce titre : *Poétique secondaire*, etc., Paris, 1817, in-12. Par une des clauses de son testam., Chaussard chargea M. Lemercier, son ancien ami, du soin de pub. au profit de quelq. élèves du collége de France un choix de ses œuvres en 4 vol. in-8, qu'il a laissé en MS. une trad. des *Odes d'Horace*.

CHAUSSE (JEAN), en latin *Calceatus*, né. en 1520, né. du 16e S., a laissé un *Poème* lat. sur le diocèse sur la passion de N.-S.-J.-C., Paris, 1550, petit in-4, réimpr. à Lyon en 1550.

CHAUSSE (MICHEL-MARIE de la), *Causeus*, antiquaire, né à Paris vers la fin du 17e S., voyagea de bonne heure en Italie pour y puiser plus de fruit l'étude de l'antiq. à laquelle il s'était voué, et se fixa à Rome, où il m. vers 1710. Il a laissé avoir pub. les ouvr. suiv. : *Romanum museum sive thesaurus eruditæ antiquitatis, etc.*, Rome, 1690, in-fol., avec 170 pl. gravées sur cuivre; 1707, in-fol.; ibid., 1747, 2 vol. in-fol., avec 218 pl. : c'est la meilleure et la plus complète. Il en a été trad. en franç., sous ce titre : *le Cabinet, ou Recueil d'antiquités avec les explications*, Rome, 1706, in-fol. (Grævius, dans son Thesaurus antiquitat. romanarum, a inséré la plus grande partie de ce qui est contenu dans le *Romanum museum*). — *Gemmæ antichæ figuratæ ed intagliate da Pietro Santi-Bartoli, con le annotazioni di M. A. de la Chausse*, Rome, 1700, in-4; *Numismata pontificum Romanorum quæ a tempore Constantini Aug. nummus, de urbe, etc., usque ad Innocentium XI, Alexandrum VIII, Innocentium XII, Clementem XI, Maxentio, liberatâ, explicata*, Rome, 1703, in-4; *Due lettere in cui si contiene la colonna..... di Antonino pio*, Rome, 1705, in-8, pub. par Nicol. Baldeschi; *Antiche grotte di Roma e del suburbio*, Rome, 1706, in-fol., terminé et pub. en lat. par Franç. Santi-Bartoli, sous ce titre : *Picturæ antiquæ cryptarum et sepulchri Nasonum à M. A. Causeo*, Rome, 1738, 2 vol.

CHAUSSÉE (PIERRE-CLAUDE NIVELLE de la), poète dramatique, membre de l'Académie de Paris en 1692, se fit d'abord connaître comme critique des fables de La Motte, son ami intime. Il pub. ensuite une *Epître à C.* dans laquelle il dirige contre le même La Motte des traits qui passent pour être d'une critique franche et amicale. Il avait plus de 40 ans lorsqu'il se décida pour le théâtre, où il fit jouer successivement *l'Antipathie; le Préjugé à la mode; l'Ecole des amis; Maximien; Mélanide; l'Ecole de la Gouvernante*. On ne peut nier que les mœurs ne soient dans la plupart de ces pièces dramatiques bien combinées avec art; mais ces mêmes pièces laissent trop à désirer sous le rapport du style et du coloris. Les autres ouvr. de La Chaussée, d'une exécution bien inférieure, sont aujourd'hui, à l'exception, peut-être, de l'intit. : *Amour pour amour*, dont le sujet, après le même que celui de l'opéra de *Azor* par Marmontel, et qui a été reproduit à différentes époques. La Chaussée a recueilli ses *Œuvres* ont été pub. en 5 vol. in-12. Il a coopéré aux recueils de facéties connus sous le nom de *Recueil de ces Messieurs*.

CHAUSSON (MAURICE), poète français du 16e., n'est connu que par des vers insérés par de Sainte-Marthe dans son recueil intitulé *Gallorum illustrium amici*, Lyon, 1540, in-12.

CHAUVEAU (FRANÇ.), peintre, graveur français, né à Paris en 1613, m. en 1676, a gravé le dessin sous Laurent de La Hire. On a de lui un gr. nomb. d'estampes, dont les plus remarquables sont les figures des poèmes de *la Pucelaric*; celles des *Métamorphoses* de Loyer, une partie de l'*Œuvre de St-Bleuze*, etc. Il peignit aussi quelques tableaux dont on fit l'acquisition. Chauveau avait été admis à la peinture lors de sa création.

VEAU (René), sculpt. et architecte, fils ent, né à Paris en 1663, élève de Phi- eri (*v.* ce nom), obtint de très-bonne un logement à l'établissement des Go- et fut chargé, à 26 ans, de faire tous les pro- les esquisses relatifs aux divers travaux e compte du gouvernement. Il passa en- Suède, où il séjourna 7 années et exécuta travaux. De retour en France, il fut pour les maisons royales, de divers ouvr. existe quelques-uns à Versailles. Ce fut lui gina le groupe, depuis exécuté en bronze, il (devise de Louis XIV), sous la figure n, placé au milieu des 4 Saisons et préси- elles, le tout enrichi d'attributs et d'orne- hauveau fit encore pour beaucoup de sei- es travaux dont on peut lire les détails dans ne D.-P.-J. Papillon de La Ferté (*v.* ce nom) de cet artiste. Il m. à Paris en 1722.

VELIN (Germain-Louis de), né en 1685, n au parlem. de Paris, s'éleva par son la dignité de garde-des-sceaux de France, temps qu'à la place de secrét. d'état au . des affaires étrangères, et porta dans emplois les mêmes talens et la même ha- il avait déployés dans le premier. Une in- cour le fit disgracier par le cardinal de premier ministre, aux yeux duquel on le tait comme un homme avide de lui succé- dé d'abord à Bourges, puis à Issoire en , il mourut en 1762 à Paris, où il avait permission de rentrer peu de temps av. rquis de Chauvelin (François-Claude), récéd., servit avec distinction en Italie, sur et en Flandre, fut nommé maréchal-de- 1745, ministre plénipotentiaire du roi et dant des troupes françaises envoyées en ntem.-gén. en 1749, ambassad. à la cour en 1753, et obtint, en 1760, une des deux de maître de la garde-robe du roi. Il m. en 1774 à Versailles, dans l'appartem. les yeux de Louis XV, dont il faisait la par- ; il connaît du marq. de Chauvelin ses faciles et agréables.

VELIN (Henri-Philippe de), frère du , abbé de Montier-Ramey, chanoine de et conseiller au parlement de Paris, 1716, mort en 1770, acquit de la célébrité ardiesse avec laquelle il attaqua, le pre- redoutable société des jésuites. Regardé parlement comme le coryphée du parti s, et ayant pris une très-grande part aux res concernant le refus des sacremens, ravelin avait été successivement renfermé e de cachet, avec trois de ses collègues, St-Michel, aux châteaux de Ham, de ocise et des îles Ste-Marguerite. Rendu à , il ne tarda pas à se venger des jésuites, nidérait comme ses ennemis et les auteurs rsécution. En 1761, il prononça, au parle- n discours sous le titre de *Compte rendu Messieurs sur les Constitut. des Jésuites*, it bientôt suivi d'un second, sous le titre *te rendu, etc., sur la Doctrine des Jésuites*. ait les suites de cette grande affaire, dans l'abbé Chauvelin prit, comme on vient de l'initiative, et dont on lui attribua tout ar. En 1767, il prononça encore un discours imprimé in-4) au sujet de la *pragmatique* du roi d'Espagne, concernant les jésuites, ours après (9 mai), un arrêt bannit ces jésuites du royaume. Quelques bibliogr. ut à l'abbé de Chauvelin un ouvr. anonyme *Tradition des faits qui manifestent le sys- l'indépendance que les évêques ont opposé ferens siècles aux principes invariables de ce souveraine du roi sur tous ses sujets*, n-12.

CHAUVIN (Etienne), ministre de la religion réformée, né à Nîmes en 1640, quitta sa patrie après la révocation de l'édit de Nantes, passa en Hollande, puis en Prusse, où il occupa, à Berlin, une chaire de philosophie, et m. en 1725. Il a laissé les ouvr. suiv. : *de Cognitione Dei*, in-12 ; *Lexicon nationale, sive Thesaurus philosophicus*, Rotterdam, 1692, in-fol. ; Leuwarden, 1713, in-fol., avec fig. ; *de Naturali religione*, 1693 ; *Eclaircissemens sur un livre de la Religion naturelle*, 1693 ; *Nouveau Journal des Savans*, commencé à Rotterdam en 1694, continué à Berlin jusqu'en 1698 ; *de novâ circa vapores hypothesi*, mémoire inséré dans les *Miscellanea Berolinensia*. Il fut un des collaborateurs de la *Décade philosophique* et de la *Revue encyclopédique*.

CHAUVIN (Pierre), médecin, a publié, au commencement du 18e S., une édit. des *Œuvres d'Ettmuller* (*v.* ce nom), 1692, 2 vol. in-fol., et *Lettre sur la Baguette divinatoire de J. Aymar* (*v.* ce nom), Lyon, 1693, in-12.

CHAUX (N. de La), demoiselle fort instruite, existait vers le milieu du 17e S. Diderot, qui en fait un brillant éloge et rapporte plus. particularités de sa vie dans le tom. 12 de ses *œuv.*, p. 393 (édit. de Naigeon, Paris, 1795, 15 vol. in-8), lui attribue une traduction (revue par lui-même), des *Essais sur l'Entendement humain* de Hume ; mais elle n'a pas vu le jour (*v.* le n° 5913 de la 2e édition du *Dictionnaire des Anonymes*) : c'est à mademoiselle de La Chaux que ce philosophe a dédié son *Addit.* à la lettre sur les sourds et muets. Elle avait comp. un petit roman hist. intit. : *les Trois Favorites*, qu'elle n'osa publ. parce qu'il contenait une multitude de traits applicables à madame de Pompadour. Diderot lui conseilla de l'envoyer tel qu'il était à la maîtresse de Louis XV, et en effet, au bout de trois mois elle reçut de la marquise, avec un rouleau de 50 louis, une réponse à la lettre charmante qu'elle avait jointe à cet envoi, et l'invitation de se rendre à Versaille ; soit par crainte, soit par modestie, mademoiselle La Chaux différa toujours ce voyage, et mourut dans la plus profonde misère.

CHAVAGNAC (Gaspard, comte de), né en Auvergne en 1624, d'une ancienne famille de cette province, servit long-temps en France, passa en Espagne et ensuite en Autriche, où l'empereur le nomma son ambassadeur en Pologne. Il revint en France à la paix de Nimègue, et m. dans un âge fort avancé et sans postérité. On a de lui des *Mém.* publ. après sa mort, Besançon, 1699, 2 vol. in-12, Paris (3e édit.), 1700 ; Amsterdam (4e édit.), 1701, 2 vol. in-8, augmentés de *Notes critiques*, par le marquis de *** (Sandras de Courtils), colonel au service de France. Ces mémoires contiennent ce qui s'est passé de plus remarquable depuis 1624 jusqu'en 1695. — Christophe de Chavagnac, grand-père du précéd., commandait dans Issoire, pour Henri IV, alors roi de Navarre, et se distingua par sa belle défense, lorsque cette ville fut prise par le duc de Guise en 1577.

CHAVES (Nulfo de), capitaine espagnol, employé dans la colonie du Paraguay, pénétra le prem. dans le pays appelé aujourd'hui province de Chiquitos (Amérique méridionale), y prit connaissance des mines d'or qui s'y trouvaient, battit plusieurs peuplades qui vinrent l'attaquer, et se rendit ensuite à Lima, où il obtint du vice-roi le titre de son lieutenant dans ce même pays. Il fut en prendre possession avec un fort détachement de troupes, y fonda la ville de Santa-Cruz de la Sierra, s'y établit avec sa famille, et gouverna la nouvelle colonie jusqu'à sa mort.

CHAVIGNY (Jean-Aimé de), né à Beaune vers 1524, fut docteur en droit et en théologie, se livra à l'astrologie judiciaire, dont il prit des leçons sous le célèbre Nostradamus, et m. vers l'année 1604.

On a de lui : *l'Androgine né à Paris le 20 juillet 1570*, trad. du latin de J. Dorat, avec quelques autres traductions, tant du grec que du latin, sur le même sujet, Lyon, 1570, in-8 ; *les Larmes et Soupirs sur le trepas très-regretté de M. A. Fioncé, Bizontin*, Paris, 1582, in-8, fort rare ; *la première face du Janus français, contenant les troubles de France, depuis 1534 jusqu'en 1589* ; *Fin de la maison Valésienne, extraite des Centuries et Commentaires de Michel Nostradamus*, Lyon, 1593, in-4 ; *les Pleyades dressées en sept livres, où est l'exhortation des antiques Propheties, conferées avec les oracles de Nostradamus*, Lyon, 1603, in-8. Aimé de Chavigny a fait aussi des vers français, latins, et même grecs. On en trouve de lui en tête des ouvr. de Gabriel Chapuis, de Fougerolles, de Duverdier (*v.* ces noms) et d'autres auteurs contemporains. L'article de cet auteur, inséré à la lettre A sous le nom *Aimé de Chavigny*, page 56 de ce Dictionnaire, doit être considéré comme nul.

CHAVIGNY (Théodore de), né à Beaune au commencement du 18e S., entra de bonne heure dans la carrière dramatique, et fut successivement envoyé extraordinaire du roi en Italie, en Espagne et en Angleterre, ministre plénipotentiaire à la diète de l'empire, ministre en Angleterre en 1731, envoyé extraordinaire en Danemarck, ambassadeur en Portugal, à Venise et en Suisse. Il acquit dans ces différentes missions la réputation d'un des plus grands politiques et négociat. de l'Europe. Ce fut lui qui négocia à Francfort, en 1744, le traité d'alliance défensive entre l'empereur Charles VII, le roi de Prusse, l'électeur palatin et la régence de Hesse-Cassel, à l'effet de contraindre la reine de Hongrie, Marie-Thérèse, à reconnaître Charles VII en qualité d'empereur, et à lui restituer ses états héréditaires. On ignore l'époque de la mort de ce diplomate.

CHAVIV (Jacob ben), rabbin des habitans juifs de la ville de Zamora, au 15e S., obligé de quitter l'Espagne lors de l'expulsion des juifs de ce roy., en 1492, se retira à Salonique en Macédoine, où il m. au commencement du 16e S. Il est auteur d'un ouvr. intit. : *Hain Israel* (fontaine d'Israël), où sont expliquées brièvement les histoires hyperboliques des deux *Talmuds*. Ce livre, fort estimé des Hébreux, et souvent réimpr. avec des comment., parut pour la prem. fois à Constantinople en 1511. On recherche l'édit. de Salonique, pub. à peu près à la même époque, et qui est fort rare. — Levi ben Chaviv, fils du précéd., se distingua comme rabbin dans les écoles de Safet et de Jerusalem en Syrie. On a de lui des *Consultations légales* (en hébreu), Venise, 1565, in-fol. Il acheva le *Hain Israel* de son père, et m. vers 1550. — Chaviv (Moïse), rabbin portugais, réfugié dans le roy. de Naples, publia en 1488 le *Comment.* d'Aben-Ezra, sur le Pentateuque. Il composa aussi divers ouvrages de grammaire, de philosophie et de théologie, dont on peut voir le détail dans le *Dizionario degli Autori Ebrei*, de l'abbé de Rossi (*v.* ce nom).

CHAWER, capitaine arabe (dont le nom a été corrompu par les anciens chroniqueurs des croisades, en celui de *Sanar*), fut élevé par le grand-visir Thelaï-Saleh, vice-roi d'Egypte, dans le 12e S., à la dignité de gouverneur du Saïd ou Egypte supérieure. Ce poste ne satisfit point son ambition, et il laissa percer des desseins que le visir Adel, fils de Thelaï, crut prévenir, en lui ôtant son emploi. Mais Chawer s'étant porté rapidement sur le Kaire, fit mourir le fils de son bienfaiteur, et s'empara du gouvernement général de l'Egypte. Toutefois il ne put s'y maintenir qu'avec le secours d'un corps de troupes que le sultan Noradin mit à sa disposition. Ayant manqué aux conditions du traité qu'il avait passé avec ce prince, dont les troupes se tournèrent contre lui, Chawer sollicita l'appui des croisés ; ceux-ci, qui échouèrent d'abord dans leurs tentatives en sa faveur, ensuite un traité avec le lieutenant de N. s'emparèrent de Peluse, et brûlèrent [illegible] Kaire. Chawer négocia de nouveau [illegible] avec les généraux du sultan, Cheri[illegible] ladin son neveu, devenu depuis [illegible] derniers vinrent trouver le visir [illegible] était rentré après la retraite des croi[illegible] formé le dessein de se défaire de ces [illegible] modes ; mais il fut prévenu par Saladin [illegible] autres officiers, qui le poignardèrent [illegible] de l'hégyre (1169 de l'ère chrét.).

CHAYER (Christophe), curé [illegible] de Sens, né à Villeneuve-le-Roi en [illegible] 1770, est auteur des ouvr. suiv. : *le Co[illegible] amusant*, 1759, in-12 ; *les Vues et le[illegible] des Citoyens charitables*, 1759, in-12 ; *décent et délicat*, 1760, in-12 ; *les deux [illegible] Delassemens de l'Amour*, 1760, in-[illegible] *de la Charité*, 1760, in-12 ; *le Chan[illegible] ble*, 1760, in-12 ; *le Théâtre de [illegible] 1760, in-12 ; *Paraphrase en vers [illegible] ter*, in-12.

CHAZELLES (Jean-Matthieu de), [illegible] professeur d'hydrographie, membre [illegible] cadémie des sciences, né à Lyon en [illegible] mença dès l'âge de 18 ans à travailler [illegible] rection de J.-D. Cassini, l'aîné, à [illegible] de la tour occidentale de l'Observa[illegible] carte géographique, en forme de [illegible] a 27 pieds de diamètre, et coopéra [illegible] longement de la méridienne. Nom[illegible] d'hydrographie à Marseille, en 17[illegible] prouva, dans les campagnes de 17[illegible] qu'il était aussi habile dans la pra[illegible] dans la théorie de son art : il dress[illegible] carte des côtes de Provence, et [illegible] première fois, en 1690, le spectacle [illegible] naviguèrent sur l'Océan et allèrent [illegible] en Angleterre. Après avoir recueilli [illegible] servations importantes sur les côtes [illegible] visita la Grèce, la Turquie et l'Egy[illegible] Pyramides dans le but de constat[illegible] des méridiennes, et crut reconnaît[illegible] tenelle, « que les quatre côtés de [illegible] étaient exposés aux quatre régions [illegible] mais les mesures récentes et [illegible] M. Nouet prouvent que l'alignem[illegible] pyramide décline vers l'ouest de [illegible] fonctions du professorat, les travaux [illegible] et le projet d'un ouvrage qui devait [illegible] description générale des côtes de la [illegible] occupèrent les neuf dern. années de [illegible] Paris en 1710. On a de lui un grand [illegible] pub. à la fin du 17e S. dans le Neptune [illegible]

CHAZELLES DE PRISY, né dans [illegible] était président à mortier à la cour [illegible] Metz, quand il fut appelé, en 1790, [illegible] dence de la comptabilité nationale, [illegible] qui remplaçait l'ancienne chambre [illegible] récemment abolie. Il fut massacré aux [illegible] Tuileries, où son sincère attachement [illegible] vait conduit, dans la triste journée [illegible] 1792. On lui doit le *Dictionnaire des [illegible]* Paris, 1788, 8 vol. in-4, Metz, 1790 [illegible] traduit de l'anglais de Miller, et publ[illegible] d'une société de gens de lettres.

CHAZOT (Claude), commiss. des [illegible] m. dans cette ville en 1814, est auteur [illegible] *des Empereurs romains, dissertat. hist.* [illegible] *litter.*, Paris, 1807, in-8 ; *la Gloire de [illegible] bième, symbole, enseigne militaire [illegible] chez les peuples anciens et modernes*, [illegible]

CHEBYB-BEN-ZEID, guerrier [illegible] de l'hég., se fit proclamer khalyfe à M[illegible] 76 de l'hég., fut vaincu par Hedjadj [illegible] lieut. du khalyfe Merwan Ier, et se [illegible] sant le Tigre, l'année suiv. La mêm[illegible]

…nservée jusqu'à nos jours chez les Arabes, …poètes orientaux le citent comme un modèle …l'ance extraordinaire.

ECKLEY (Samuel), pasteur de l'église de …, né vers la fin du 17e S., fut nommé prem. …re de la nouvelle église méridionale en 1719. …n 1769, dans la 74e année de son âge. On a plus. *Sermons*, dont les plus remarquables …ux sur la mort de Georges Ier (Boston, …; sur celle de mistress Lydia Hutchinson …738).

…IEL (Quentin-Pierre), graveur français, …alons-sur-Marne en 1705, perfectionna ses …à Paris, et s'y fit bientôt remarquer par ses …et la gravure à l'eau-forte. Après avoir …ns la capitale un grand nombre d'estampes, …près ses propres dessins, soit d'après des …, dans les trois genres du paysage, de l'his- …des scènes familières, il se retira à Châlons, …en 1762. On cite parmi ses productions : …ge du *Matin*, *l'Heure du Dîner*, *l'Après- …* et *les Adieux du Soir*, d'après Téniers, des …s d'après Watteau et Wouvermans, des …historiques d'après Van der Meulen, Jean …el et autres peintres de l'école flamande, et …ents d'après les maîtres des écoles française …nde. L'œuvre de cet artiste est très-considé- …ais on reproche à la plupart de ses estampes …quer d'effet.

ESMAN (N.), graveur anglais du 18e S., …1792, fut élève de Bartolozzi, et a gravé …n manière, au pointillé, plus. estampes …uées.

…LVER (Ézéchiel), instituteur anglais, né …es en 1615, passa en 1637 dans les colonies …mérique du nord, où il établit différentes …à Newhaven, à Ipswick et à Charlestown. …a ensuite à Boston, où il m. en 1708. Il est …d'un *Essai sur le Millenium*, qui a eu vingt …ti qui est encore fort estimé dans les différens …le l'union américaine. — Il ne faut pas le …dre avec un autre Cheever (Samuel), prem. …r de l'église de Marble-Head, dans l'état de …chusetts (Amérique septent.), m. en 1724, et …n *Sermon* impr. a Boston en 1712.

…FFANT (N.), prêtre habitué de l'église de …, à Paris, dans le 17e S., a laissé une …e de St Gervais, impr. en 1670.

…FFONTAINES (Christophe de), en latin, …te Fontium, en bas-breton, *Penfenteniou* …tes deux noms, qui ont la même signification …rem., dans ses ouvr. latins et dans plus. de …il a pub. en franç.), né en Basse-Bretagne …2, d'une famille noble et ancienne, entra …e heure dans l'ordre religieux des Freres- …, devint docteur en théologie et fut élu …de son ordre en 1571. Plus. années après …ayant été nommé archevêque de Césarée …ibus infidelium) par le pape, il exerça les …s épiscopales dans le diocèse de Sens, en …e du cardinal Pellevé (*v.* ce nom), titulaire. …nsuite à Rome, où il m. en 1595. Cheffon- …ossédait les langues hébraïque, grecque, …italienne et espagnole, indépendamment …onnaiss. approfondie du langage bas-breton. …, la plupart écrits en latin, sont rares et …hés. Nous indiquerons les princip. : *Defense …ou de nos Ancêtres, contenant quinze cha- …etic.*, Paris, 1570, in-8 ; *Défense de la Foi …ancêtres, où la présence du Corps de N. S. …uvée par trois cent cinquante raisons*, ibid., …1585, in-8 : ces deux ouvrages, qui doivent …mis, ont été traduits en latin par l'auteur, …titre de *Defensio fidei majorum nostrorum* Anvers, 1575; Venise, 1581, in-8 ; *Lib. II*, …1576 ; Cologne, 1587, in-8 ; *Reponse fa- …à une épître écrite contre le libéral-ar- …etic.*, Paris, 1571, in-8, traduit en latin par l'auteur, sous le titre de *Consultatio epistolæ cujusdam contra liberum arbitrium, etc.*, Anvers, 1576, in-8 ; *chrétienne Confutation du Point-d'Honneur, etc.*, Paris, 1568, 1571 et 1579, in-8 : c'est un écrit théologique contre le duel ; *Varii tractatus et disputationes correctionis nonnullarum commun. opinionum theolog. scholasticæ*, Paris, 1586, in-8 ; *Perpetua Mariæ virginis ac Josephi sponsi ejus virginitatis catholica defensio*, Lyon, 1578, in-8 ; *Epitome novæ illustrationis Christianæ fidei adversùs impios, etc.*, Paris, 1586, in-8 ; *Compendium privilegiorum fratr. minorum*, ibid., 1578, in-8 ; *Apologie de la Confrérie des Pénitens, etc.*, ibid., 1583, in-8 ; *de la Vertu des Paroles par lesquelles se fait la Consécration*, 1585, in-8. Les autres écrits de Cheffontaines sont des *Sermons*, d'autres *Traités moraux et dogmatiques*, moins estimés et moins recherchés.

CHEFNEUX (Mathias), religieux de l'ordre des Ermites-de-St-Augustin, né à Liége, m. vers l'an 1670, est auteur d'une *Explicat. des Psaumes* (en latin), Liége, in-8, et d'une *Chronique* (en latin) *de la vraie Religion, depuis la création jusqu'au* 17e *S.*, Liége, 1670, 3 vol. in-fol.

CHEHAB-EDDYN (Abdel-Rahman), historien arabe, né à Damas en Syrie, l'an 599 de l'hég. (1300 de J.-C.), m. en 665 (1267), a écrit, sous le titre de *Ahzar al-roudahtaïn* (fleurs de deux parterres), l'histoire de Noradin et de Saladin, ouvr. qui renferme des matériaux précieux pour l'histoire des Croisades. On a du même auteur une *Chronologie de Damas*, une *Histoire des Obaïdites ;* et on trouve dans Aboûl-Fédâ (*v.* ce nom), quelques fragmens de ses poésies. — Il ne faut pas le confondre avec Ibrahim Chehab-Eddyn, autre histor. arabe, m. en 642 de l'hégyre, et dont la chronique est souvent citée par Aboûl-Fédâ.

CHEHAB-EDDYN (Ahmed), histor. arabe, né à Fez en Mauritanie, dans le 9e S. de l'hég., est auteur d'un *Abregé de l'Histoire universelle*, dont M. de Sacy a donné un extrait détaillé dans le t. 2 de ses *Notices et Extraits de MSs. de la Biblioth. du Roi*.

CHEIBANY, surnom commun à plus. écrivains arabes, dont le plus remarquable est Aboul-Abbas-Ahmed-ben-Yahia, cité souvent aussi sous le nom de *Tsalab-el-Nahoui*. Ce dernier, né vers l'année 200 de l'hégire (815 de J.-C.), fit une étude approfondie des anciens auteurs arabes, du *Corân* et des traditions prophétiques, et fut souvent consulté de toutes les parties de la domination musulmane sur les points difficiles. Il m. en 291 de l'hégyre (910 de J.-C.). Les principaux des ouvr. pub. par ce savant, et dont Ibn-Khilcan (*v.* ce nom) a donné la liste complète, sont un *Tr. de l'éloquence arabe*, sous le titre de *Fasyh ; Recueil de proverbes ; Explication des poètes* (arabes anciens) : *Recueil des mots que le monde prononce mal ; Traité de lecture ; Comment. sur le Corân ;* plus. *Traites sur différentes parties de la Grammaire arabe*.

CHEKE ou CHEEKE (Jean), écriv. angl., né à Cambridge en 1514, fut élevé dans l'univ. de cette ville, s'appliqua particulièrement à l'étude de la langue grecque et y fit de tels progrès que le roi Henri VIII institua pour lui une chaire de profess. Mais les réformes qu'il voulut introduire dans la prononciation de cette langue lui attirèrent une violente opposition de la part de l'év. Gardiner (*v.* ce nom), connu pour l'un des adversaires de la réformation religieuse ; ce prélat défendit, sous les peines les plus sévères, d'adopter la nouvelle prononciation dans l'univ. Cheke embrassa la réforme, se maria, et fut appelé, en 1544, à la cour pour donner des leçons de latin au jeune prince Edouard, depuis roi. Nommé ensuite membre des deux commissions créées pour examiner les anciennes lois ecclésiast. et en former un code propre

à la nouv. situation de l'église d'Angleterre, Cheke vit sa faveur augmenter sous ce règne et le suiv. Il fut appelé en 1550 au conseil privé d'Edouard VI, fait chevalier l'année suivante et secrét.-d'état en 1553. Mais sa fortune changea à l'avènement de la reine Marie. Accusé de trahison, il fut arrêté et dépouillé d'une partie de ses biens. Ayant été remis en liberté, il obtint la faculté de voyager sur le continent, parcourut l'Italie et vint se fixer à Strasbourg, où la religion anglicane avait une église. Cette démarche déplut à la cour d'Anglet., il perdit le reste de ses biens, et le parti catholique voulant le convertir de gré ou de force eut assez de crédit pour le faire arrêter, comme il allait chercher sa femme à Bruxelles. Amené à Londres et renfermé à la Tour, il résista d'abord aux tentatives que l'on fit pour le déterminer à abjurer la réforme; mais comme le dernier argument employé était sa *conversion ou le bûcher*, sa fermeté succomba. Il fit alors une espèce de rétractation, en garantie de laquelle on le contraignit d'assister au procès et à la condamnation de plus. hérétiques dont la plupart étaient ses amis. Il en m. de chagrin le 13 septemb. 1557. Ses contemporains lui ont rendu la justice de dire que c'était un homme d'un esprit éclairé, d'un grand savoir, d'un caractère bienveillant et charitable. Il a laissé un gr. nomb. d'ouvr., parmi lesquels nous citerons les suiv. comme les plus remarquables : *De pronunciatione græcæ potissimùm linguæ disputationes*, Bâle, 1555, in-8; *de Superstitione, ad regem Henricum VIII*, trad. en angl. et pub. par Strype, à la fin de la *Vie de Cheke*, Londres, 1705. Ses autres écrits sont relatifs aux circonst. du temps, ou sont des traduct. du grec en latin; parmi ces dern. il faut remarquer les *Homélies de St Jean Chrysostôme*, Londres, 1543, 1547, 2 vol. in-4.

CHELEBY. V. TCHELEBY.

CHELLERI (FORTUNÉ), musicien et composit. ital., né à Parme en 1668, d'une famille allemande qui avait italianisé son nom de *Keller*, étudia son art sous la direction d'un de ses oncles, maître de chapelle de la cathédrale de Plaisance, et se fit connaître par un opéra intit. : *la Griselda*, qui fut représenté pour la première fois sur le théâtre de Crémone, puis par plus. autres qui établirent sa réputation. Il voyagea ensuite en Suède, en Angleterre, en Espagne, et revint se fixer en Allemagne, où il m. conseiller de cour et maître de musique du landgrave de Hesse-Cassel en 1758. Il avait été reçu membre de la société royale de Londres.

CHELLES (JEHAN de), architecte franç. du 13e S., travailla à la construction de l'église de Notre-Dame de Paris. Le portail du côté de l'archevêché est de sa façon.

CHELUCCI (PAULIN DE ST-JOSEPH), génér. des clercs régul. des écoles pies, né à Lucques en 1682, fut d'abord profess. d'éloquence, et m. à Rome en 1754. Il a pub. *Institutiones analyticæ*, Rome, 1736, in-8; *Institutiones arithmeticæ, cum appendice de naturâ atque usu logarithmorum*, ibid., 1743. Ces deux ouvr. ont eu plus. édit.

CHEMERAUT (MADELEINE de), dame poète du 16e S., a laissé quelques écrits en prose et en vers, parmi lesquels on remarque plusieurs *sonnets*.

CHEMIN (JEAN-BAPTISTE), curé du diocèse d'Evreux, né en 1726, m. en 1781, a pub. les *Vies de St Vénérand et de St Maur, martyrs*, et a laissé en MS. des *Recherches sur l'hist. de Normandie*.

CHEMIN DE LA CHENAYE (N.), avoc. et littérat., né en Normandie, m. vers 1775, a laissé un *Essai sur le caractère du magistrat*, 1767, in-4; *Discours sur les devoirs de l'avocat*, 1769, in-8; *des Obligations de l'avocat envers la partie*, 1770, in-8; des *élégies*, *stances* et autres pièces de vers insérées dans les recueils littéraires du temps.

CHEMINAIS DE MONTAIGU (TIMOLÉON), jésuite, né à Paris en 1652, entra dans la soc. Jésus à l'âge de 15 ans, et professa d'abo humanités et la rhétor. au collége d'Orléa livra ensuite à l'éloquence de la chaire et y une grande réputation; mais la faiblesse de ne lui permettant plus de suivre une car laquelle il semblait né, on le vit, faible sant, aller instruire les pauvres dans les ca Epuisé par de longues souffrances, il m Le P. Bretonneau pub. en 1690 les Sern *Cheminais*, 2 vol. in-12; il en donna un l'année suiv., et deux autres en 1739. Ces ont eu plus. édit.; la meilleure est celle 1764, 5 vol. in-12. Le P. Bretonneau fut l'édit. d'un aut. ouv. du P. Cheminais *timens de piété*, Paris, 1691, in-12, rimp et 1736, même format.

CHEMNITZ (MARTIN), théolog. protest 16e S., né en 1522 dans le Brandebourg, disciple de Melanchthon (v. ce nom, et sur talens et son caractère l'estime et l'affec princes protestans d'Allemagne, en l'emp utilement dans les affaires de l'église et d m. en 1588. On a de lui : *Examen concil tini*, Francfort, 1585, 4 vol. in-fol. et ouvr., qui a le plus contribué à la re Chemnitz, est un cours de théol. à l'u églises protestantes); *Tr. des sacrifices* trad. en franç. et impr. à Genève, 16 *Harmonia evangelica*, 5 parties in-4, pub fort-sur-le-Mein par Pol. Lysenius, de *Theologiæ jesuitarum præcipua capita* chelle, 1589, in-8. — CHEMNITZ (Christian neveu du précéd., né à Konigsfeld en 1666, fut ministre évangélique à Wesel de théol. à Jéna. Il a laissé plus. ouvr. dont les deux plus remarquables sont, *Instructio futuri ministri ecclesiæ*; *Dissertatione destinatione*. — CHEMNITZ (Bogislas-P histor. et publiciste allem., petit-fils de à Stettin en 1605, fut anobli par la re de Suède, en récompense de l'un de s toriques, et m. en 1678. Il a laissé un *guerre des Suédois en Allemagne*, sous *Gustave-Adolphe* (en allem.), Stockh 1653, 2 vol. in-fol. Le 1er vol. a été tra par l'aut. lui-même en 1648. On conse archives royales de Suède la suite du M de cet ouvr., dont le 2e vol. de l'édit. a détruit en partie par un incendie, en encore de Ph. Chemnitz un ouvr. pub d'*Hippolyte à Lapide*, intit. : *Dissertatione statûs in imperio nostro romano-ge* Freystadt (Amsterdam), 1647, in-fol. ma par Bourgeois de Chastenet sous ce tit *rêts des princes d'Allemagne*, Fresnay, 2 vol. in-12, et par Samuel Formey, *des Vrais intérêts de l'Allemagne*, Berl 3 vol. in-8, avec des notes relatives aux opérés en Allemagne depuis un siècle, et jonctures où cette contrée se trouve. CHEMNITZ (Jean), méd., frère du précé 1610, m. en 1651, cultiva la botan catalogue des plantes qui se trouvent de la ville de Brunswick. Cet ouvr., q qu'après la m. de l'aut., a pour titre : *tarum circa Brunswigam nascentium*, et wick, 1652, in-4, avec 7 planches.

CHEMNITZ (JEAN-JÉRÔME), natur. debourg en 1730, m. en 1800, fut pasteur glise des militaires à Copenhague, et particulièrement à l'étude des coquillages sur cette matière un gr. nomb. de Mém des ouvr. écrits en allem., et dont les pr *Petit essai de testacéothéologie*, etc., fig. 1760, in-4, avec une pl.; *Sur un genre* ages nommé *Chiton par Linné*, Nuremb in-4, avec 2 pl. coloriées; *Nouveau cabi*

ique de coquillages, 12 vol. gr. in-4, avec pl. riées ; *Description d'un voyage à Faxoe et Sie- Klint*, 1776. Les autres écrits de Chemnitz des *extraits* des meill. ouvr. de conchyologie ; *mémoires*, insérés dans la collection de la so- é des curieux de la nature à Berlin, de 1776 à ; quelq. *sermons* pub. séparément ; des *notices* es *articles* dans plus. feuilles périodiques.

HEMNIZER (Ivan-Ivanowitch), poète fabu- russe, né à Pétersbourg en 1744 d'une famille igine allemande, entra de bonne heure au ser- dans la garde impériale, fit plus. campagnes, a ensuite dans le corps des mineurs, voyagea un de ses supérieurs en Allemagne, en Hol- le, en France, et, de retour en Russie, de- da son congé pour se livrer à la culture des res, dont il avait pris le goût dans les différentes trées qu'il venait de parcourir. Il m. en 1784 à yme, où l'impératrice Catherine l'avait envoyé me consul-génér. pour réparer l'injustice de la une à son égard. Les Russes donnent à Chem- non-seulement le talent, mais encore la honnie, l'insouciance et la naïveté de notre Fontaine (*v.* ce nom). Il a laissé un recueil *Fables* en trois parties, dont la meilleure édit. celle pub. à St-Pétersbourg, sous le titre (en) de *Fables et contes de I.-I. Chemniser*, . in-8.

HEMS-EDDYN, chef tartare, fondateur de la astie connue sous le nom de *Molouk-curt*, eda à son père dans le gouvernement du Ko- n, l'an 643 de l'hég. (1245 de J.-C.), et fut firmé dans cette place par Djenghuyz-Khân ngis-Kan). Il agrandit bientôt ses domaines, se lara indépendant et m. à Tauris l'an 676 (1278 J.-C.). Huit princes sortirent de la dynastie louk-curt ; le dernier, fait prisonnier par Ta- rlan, périt avec tous ses enfans par l'ordre de ce quérant en l'année 1383 de l'ère chrét.

HÉNIER (Louis), agent diplomatique et con- gens. français, né en Languedoc en 1723, passa heure à Constantinople, où il dirigea d'a- rd une maison de commerce et fut attaché au Dusalleurs, ambassadeur de France près la te ottomane, et devint, après la m. de ce dern., ef des affaires de la marine et du commerce re le titre de consul-gén. De retour en France, 76.., il accompagna en Afrique, 2 ans après, le nte de Brugnon, envoyé par le roi pour con- re un traité avec l'empereur de Maroc. Chénier, mmé consul-gén. et chargé d'affaires auprès de te puissance, conserva ce poste jusqu'en 1784, oque à laquelle il reçut sa retraite. Lors de révolution, il fut nommé membre du 1er comité surveillance de la ville de Paris ; mais il est juste dire qu'il y joua le rôle d'un homme de bien et on ne peut lui reprocher aucun acte arbitraire. m. de l'un de ses fils, André Chénier (*v.* ticle suiv.), abrégea ses jours, et il m. à Paris en 6. On a de lui : *Recherches histor. sur les tures, et Hist. de l'empire de Maroc*, Paris, 7, 3 vol. in-8 ; *Révolution de l'empire othoman observat. sur ses progrès, etc.*, Paris, 1789, 8. Ces deux ouvr., écrits avec pureté et élé- ce, renferment des détails intéressans sur le mmerce, les mœurs et le gouvernement des mu- lmans d'Afrique et des Othomans ; mais il sont u exacts dans ce qui a rapport à l'hist. de peuples. Louis Chénier est également auteur ne brochure de circonstance int. : *Réclamations n citoyen*. Il a laissé en MSs. : *Lettres sur les res*, où il relève plus. fausses assertions du baron Tott. (*v.* ce nom).

CHÉNIER (Marie-André de), poète, 3e fils du écd., né à Constantinople en 1762, fit ses études Paris au collége de Navarre, et développa de nne heure son goût pour la poésie. A 16 ans, il vait le grec, il traduisit en vers une ode de Sapho, et ce 1er essai annonça un talent original. Entré à 20 ans dans un régiment d'infanterie comme sous-lieut., il se dégoûta du service et revint 6 mois après à Paris pour se livrer exclusivement à la culture des lettres. L'excès du travail ayant altéré sa santé, il voyagea en Suisse, en Angleterre, et vint de nouveau se fixer dans la capitale de la France. C'est alors qu'il mit dans ses travaux littéraires une suite et un ordre constant. Il composa ou traça le plan de plus. poèmes ; mais loin de vouloir mettre au jour les premiers essais de sa muse, il ne les communiquait qu'en secret à sa famille et à un petit nombre d'amis. La révolut. de 1789 le surprit au milieu de ces douces occupations, et il prêta son appui aux principes d'une sage liberté. Plus. lettres qu'il fit insérer dans le *Journal de Paris*, et par lesquelles il cherchait à ramener les esprits à des idées plus calmes, plus modérées, le signalèrent à la haine et à la vengeance des odieux dominateurs de l'époque. En vain ses amis l'avaient-ils fait éloigner de Paris, vers 1793 il fut arrêté en allant porter à la famille d'un proscrit quelques paroles de consolation. Traduit au trib. révolut., il fut condamné à m. et périt courageusement sur l'échafaud le 25 juillet 1794. Ses poésies, dont un bien petit nombre avaient paru isolément dans quelq. rec. du temps, ont été recueillies en 1 vol. in-18, précédé d'une notice fort intéressante sur l'aut. par M. H. de Latouche, Paris, 1819, 2e édit., 1822, même format. Ses *Œuv.*, réunies à celles de son frère, ont été publ. in-8, Paris, 1824-25.

CHÉNIER (Marie-Joseph de), poète, frère puîné du précéd., né à Constantinople en 1764, fut amené en France dès l'âge le plus tendre, et fit ses études à Paris. Destiné par son père à la carrière des armes, il obtint, en 1781, une sous-lieutenance dans un régiment de dragons, et quitta le service au bout de deux ans pour se consacrer tout entier à la littérature. Il n'avait encore que 22 ans lorsqu'il présenta aux comédiens franç. sa tragédie d'*Azémire*, qui fut jouée à Fontainebleau le 4 novembre 1786, et deux jours après à Paris. Cette pièce, dans laquelle on remarque pourtant quelq. traits heureux et une versification facile, n'obtint pas de succès. Chénier crut devoir consacrer à des études plus approfondies de l'art et des effets dramatiques trois années, au bout desquelles il mit au jour une seconde tragédie intit. : *Charles IX*, représentée le 4 novembre 1789. L'esprit de parti s'empara de cette nouvelle production qui fut par conséquent jugée diversement. Toutefois elle eut un très-grand succès et fut trad. en plus. langues. En 1791, Chénier fit représenter les tragédies de *Henri VIII* et de *Jean Calas*, et l'année suivante celle de *Caïus Gracchus*. Porté à l'assemb. conv. après le 10 août, il s'attacha au parti dém. ; mais ce ne fut sans doute que pour être en posit. de lutter plus efficacem. contre son exagérateur. Peu satisfait de l'infruct. succès de sa trag. de *Fénélon*, applaudie sans être appréciée, et surtout sans produire l'effet moral qu'en attendait l'aut., il donna celle de *Timoléon*, dont les applicat. hardies portèrent ombrage au comité de salut pub. ; la représ. en fut défendue, et les copies saisies et brûlées : une seule échappa et servit à reproduire la pièce, imprim. en 1795. Membre de toutes les assemblées législatives qui se succédèrent de 1792 à 1802, Chénier, qui n'avait pas cessé d'y montrer son zèle pour l'enseignement de la jeunesse, fut appelé aux fonctions d'inspecteur-général de l'instruction publique. Destitué ensuite au sujet de la publication de son *Epître à Voltaire*, il ne trouva que dans ses talens le moyen de se dérober à un dénûment total ; mais il ne jouit pas long-temps de la pension que lui avait accordée le chef du gouvernement, et succomba, le 1er janvier 1811, à une maladie qui le consumait depuis 12 ans. Il est dif-

ficile de prononcer sur le mérite de quelq.-uns des reproches adressés à Chénier par ses ennemis politiques ; mais celui de n'avoir rien entrepris pour empêcher la mort de son frère André est une calomnie dont la réfutation même serait une injure à la mémoire de ce poète philosophe. Son imagination ardente fut mue constamment, il est vrai, par une émulation active, qui put le rendre parfois coupable d'injustes outrages ; mais son âme, ouverte aux passions violentes, ne le fut pas moins aux sentimens généreux, et sa conduite envers sa famille fait l'éloge de son cœur. La situation de Chénier, autant que son génie, en firent le chantre de la liberté, qu'il eût plus dignement célébrée s'il eût vécu jusqu'à nos jours : membre du conseil des cinq-cents, il se trouva chargé de comp. des hymnes et chants patriotiques pour les fêtes républicaines. Outre les ouvr. dont nous avons parlé, Chénier a laissé plus. autres écrits tant en prose qu'en vers, quoique composés pour la plupart à une époque où les convulsions politiques étendaient leur fatale influence sur presque toutes les productions littér., plus. de ces mêmes écrits offrent à la fois une élégance de style et une pureté de goût qui prouvent que leur auteur sut conserver, dans les rangs même du parti qu'il avait embrassé, cette délicatesse de sentimens et d'expression qui forme, avec les emphatiques déclamations des orateurs de la démocratie, un étrange contraste ; il faut convenir cependant qu'il n'a pas toujours évité ce travers dans ses discours politiques, où l'on reconnaît trop l'esprit et les passions du temps. Le *Nouvel almanach des Muses* renferme ses poésies les plus gracieuses : il en avait lui-même pub. un recueil en 1797. Chénier a fourni un gr. nomb. d'articles littér. à différens journaux, mais principalement au *Mercure de France*, dont il fut l'un des rédacteurs pendant les années 1809 et 1810. Le recueil des discussions de l'institut, dont il était membre de la 2e classe, et où il eut pour successeur M. le vicomte de Châteaubriand, contient un morceau sur les prix décennaux : c'est son dernier écrit. Les *Œuvres de M.-J. Chénier*, précéd. d'une *notice* par M. Daunou, et ornées du portrait de l'aut. d'après Horace Vernet, ont été publ. en 9 vol. in-8, Paris, 1824-1825 ; trois vol. de cette édit. contiennent les *Œuv. posthumes*. Le tom. 9 renferme les *Œuvres* de M.-A. Chénier.

CHENU (Jean), né en 1659 à Bourges, m. en 1627, avoc. au parlem. de cette ville, a laissé, sur l'hist. et la jurispr., plus. écrits dont on trouve la liste dans les mém. du P. Niceron (t. 40, p. 163). — Un autre Chenu (Pierre), grav., né en 1730 à Paris, élève de Le Bas, a pub. différens sujets, entre autres : *les Amusemens des matelots*, d'après Téniers ; *le Boulanger flamand*, etc., d'après Van Ostade ; *Bacchus et Prométhée*, d'après Pierre, etc.

CHÉOPS, roi d'Égypte vers l'an 1178, qu'on croit le même que Chembès dont parle Diodore de Sicile, fit élever pour sa sépulture *la grande Pyramide d'Égypte*, et m. après un règne de 51 ans, laissant le trône à son frère Chéphren, dont l'hist. n'est pas moins incertaine.

CHÉOU-SIN ou TCHÉOU, dern. emper. de la 2e dynastie chinoise, appelée Chang, parvint à l'empire l'an 1151 av. l'ère chrét., et en fut précipité en 1122 à la suite d'une révolution provoquée par les atrocités qui souillèrent son règne. Le nom de Cheou-sin est aussi abhorré à la Chine que l'est celui de Néron dans l'Occident, et celui de Tau-ki, sa femme, n'y est pas moins odieux. C'est à l'instigation de cette femme féroce que l'empereur adopta pour maxime de son gouvernement que la terreur est la plus sûre garde des souverains, maxime qu'il mit à exécution en inventant, de concert avec Tan-ki, les plus horribles supplices. Une dissolution effrénée occupait tous les instans que ces deux monstres ne donnaient pas aux exécutions sanglantes qui formaient leur spectacle favori, et c'est à leurs orgies nocturnes que quelques aut. rapportent l'institution de la fête annuelle des lanternes, si célèbre à la Chine. Enfin Ou-ouang, prince vertueux et puissant, délivra l'empire chinois du joug où il gémissait depuis 32 ans, renversa le sceptre de ce couple abhorré ; défait par les troupes de Ou-ouang, le lâche Cheou-sin s'enferma dans le palais de sa capitale, où il périt sous les décombres de cet édifice auquel il avait lui-même fait mettre le feu pour ne pas tomber vivant entre les mains du vainqueur. Après avoir arrêté l'incendie qui menaçait de consumer la ville entière, Ou-ouang fit mettre à m. l'atroce impératrice ; et cette mort, qui mit fin à la longue dynastie des Chang (en 1122 av. J.-C.), donna naissance à celle des Tcheou.

CHERADAME (Jean), né à Sees en Normandie vers la fin du 15e S., est aut. d'un ouvr. intit. *Introductio sanè quam utilis græcarum literarum adyta compendio ingredi cupientibus*, 1527, in-12.

CHERBURY (N.... lord). V. Herbert.

CHÉRÉA. V. Caligula.

CHÉREAU (Franç.), grav., né à Blois en 1688, m. à Paris en 1729, est aut. de plus. gravures parmi lesquelles il faut remarquer *St Jean au désert*, d'après Raphaël. Chéreau avait été membre de l'acad. de peinture, et il fut nommé grav. ordinaire de son cabinet. — Chéreau (Jacques), son frère, né en 1694, m. en 1776, a aussi connaître avantageusement dans l'art de la gravure, qu'il quitta ensuite pour se livrer au commerce. On cite de lui une *Ste Famille* d'après Raphaël ; *David tenant la tête de Goliath* ; *la Fête*, d'après Téniers ; *le Lavement des pieds*, d'après Jordaens, et autres pl. d'après divers maîtres.

CHÉRÉBERT. V. Caribert.

CHÉRÉPHON, poète tragique grec, florissait vers la fin du 4e S. av. J.-C., fut contemporain de Démosthènes. Aristophane parle de sa maigreur, qui était passée en proverbe chez les Grecs. On ne connaît pas même un vers de ce poète.

CHÉRIER (N....), avoc. et littérateur du 17e S., n'est guère connu que par une lettre, un acte et en prose, intit. : *les Bavards, pieux Fléchois*, impr. en 1664, in-12.

CHÉRILE, poète grec, né vers la 71e olympiade, célébra dans un poème la victoire remportée par les Athéniens sur Xercès. On en trouve quelques vers dans Aristote, dans Strabon et dans Suidas. Les Athéniens ordonnèrent par un décret que les ouvrages de Chérile seraient récités avec les pièces de sa mère. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Chérile, poète très-médiocre, qui ayant obtenu d'Alexandre la permission de le suivre et de chanter ses victoires, et m., dit-on, de misère, quoiqu'Alexandre ne s'étant engagé qu'à lui donner un philippe d'or pour chaque bon vers, ne lui en trouva que sept dans un poème fort long qu'il avait composé. Suivant d'autres versions, il aurait été plus généreusement récompensé de son travail par le vainqueur de Darius. — Suidas fait mention d'un Chérile, poète tragique d'Athènes, qui (selon lui) de 150 pièces de théâtre, en aurait couronné 13 fois. Le même critique attribue à ce poète l'invention des masques et du costume tragique.

CHÉRIN (Bernard), généalog. et historiographe des ordres de St-Lazare, St-Michel et du St-Esprit, mort à Paris en 1785, a acquis de la réputation, bien acquitté qu'il apportait dans l'examen des titres, plus de ses prédécesseurs n'ont mis de scrupule de la complaisance. On a dit de lui qu'il avait fait de recherches « il était injuste à force de justice ».

CHÉRIN (Louis-Nicolas-Hubert), fils du précédent, né vers 1769, succéda à son père dans la place de généalog. des ordres du roi. Il prit les armes à l'époque de la révol., parvint

de jusqu'à celui de général de brigade dans les
ux premières campagnes de l'armée du Nord.
1795, il fut nommé chef de l'état-major-génér.
l'armée de l'ouest, commandée par le général
che, son ami, et eut une grande part à la 1re pa-
cation de la Vendée. Choisi, en 1797, pour com-
nder la garde du directoire exécutif, il déplut
un des *Pentarques* (directeurs), et il reprit du
vice dans l'armée active avec le grade de général
division. Peu de temps après, il fut appelé au
te de chef de l'état-major génér. de l'armée du
ube, sous les ordres du célèbre Masséna; et,
sé grièvement dans une des actions qui précé-
ent la mémorable bataille de Zurich, il m. de
blessures le 14 juin 1799. Sa mémoire fut ho-
ée par les regrets de l'armée et du corps législatif
France. Chérin possédait en effet les qualités
constituent le bon officier et l'honnête homme.
a de lui : *Généalogie de la maison de Montes-
uiou-Fezensac*, Paris, 1784, in-4; *la Noblesse
nsidérée sous ses différens rapports, etc.*, ibid.,
8, in-8; *Abrégé chronol. d'édits, déclarations,
clamations, arrêts et lettres-patentes des rois de
ance de la troisième race, concernant le fait de
blesse*, ibid., 1788, in-12 : c'est un code de
prudence nobiliaire, précédé d'un discours
l'origine de la noblesse, ses différentes espèces,
prérogatives, etc.

CHERLER (Paul), poète latin, né à Bâle dans
16e S., a laissé : *Encomium urbis Basileæ, car-
n heroico*, Bâle, 1577, in-4; *Ecclesiæ et acad.
il. luctus, etc.*, ibid., 1565, in-4 : livre rare et
neux, contenant les épitaphes de 32 personnages,
rts de la peste qui ravagea le canton de Bâle dans
année 1554. — Un autre Cherler (Jean-Henri),
d. et botan. à Bâle dans le 17e S., aida Jean
ohan (*v.* ce nom), son beau-père, dans la com-
sition d'une hist. gén. des plantes, dont il fit pa-
tre l'esquisse 6 ans après la m. de ce sav.; mais il
t difficile de préciser la part qu'il eut à la grande
., qui ne parut qu'en 1650 et 1651, époque où
herler était lui-même cessé de vivre. Le nom de
herlera, donné par Haller à un nouveau genre de
ntas, a consacré la mémoire de ce botaniste.

Ché...RON (Charles), graveur, né à Lunéville
1655, fut appelé en France par Louis XIV et
rgé de graver les médailles frappées à la gloire
ce monarque. Il m. en 1699.

Ché...RON (Elisabeth-Sophie), née à Paris en
48, réunit différens genres de talent, obtint des
ces dans la musique, dans la poésie, la peinture
la gravure. Sa *descente de Croix*, d'après Zumbo;
Livre de principes à dessiner, en 36 planches;
pierres gravées, en 41 pl., sont ses principaux
vr. dans ce dern. genre. Elle fut membre de l'a-
dem. de peint. et de l'acad. *de' Ricovrati* de Pa-
ue. On a d'elle un *Essai en vers de psaumes et
cantiques; les Cerises renversées*, petite pièce
3 chants; et une *Ode sur le jugement dernier*.
le m. en 1711.

CHÉRON (Louis), peintre et grav., frère de la
écéd., né à Paris en 1660, m. à Londres en 1723,
laissé plus. tableaux estimés parmi lesquels on
marque : *Hérodiade tenant la tête de St Jean; le
rophète Agabus devant St Paul*; et une *Visitation*.
ous le nombre de ses grav. à l'eau-forte, on cite
pièces principales : *l'Eunuque baptisé par St Phi-
ppe, St Pierre guérissant un boiteux, Ananias et
aphira frappés de mort*.

CHÉRON (Louis-Claude), littér., né à Paris
1758, fut nommé, en 1790, adminis. du dép.
Seine-et-Oise, siégea en 1791 à l'assemblée lé-
slat., où il manifesta des opinions sages et modé-
es, fut incarcéré pendant la terreur, ne recouvra
liberté qu'après le 9 thermidor, et refusa,
1798, d'entrer au conseil des cinq-cents, dont
avait été élu membre. Il m. à Poitiers le 13 oct.
1807, préfet du départ. de la Vienne, après deux années d'exercice de ces fonctions. La culture des lettres remplit tous ses loisirs, et il a laissé plus. ouvr., dont le plus connu est une imitation de la meilleure pièce du théâtre comique anglais, *School for scandal* (l'Ecole de la médisance), de Shéridan : après avoir paru d'abord en 5 actes sous le titre de *l'Homme à sentimens* (1789), puis en 3 actes sous celui du *Moraliseur* (1801), ensuite de *Valsin et Florville*, cette pièce fut remise en 5 actes (1805), et l'aut. la fit jouer sous le titre du *Tartufe de mœurs*, qu'elle a définitivement gardé. Chéron avait débuté dans la carrière dramatique par *le Poète anonyme*, coméd. en 2 actes et en vers, 1785, in-8, qui ne fut point représentée; et cette pièce fut suivie de *Caton d'Utique*, tragédie en 3 actes, imitée d'Addison, 1789, in-8. On lui doit, entre autres traduct. de l'angl., les *Leçons de l'Enfance* de miss Edgeworth, 1803, 5 vol. in-16 : celle qu'il a donnée du roman de *Tom Jones*, par Fielding (Paris, 1804, 6 vol. in-12), est très-estimée. Moins doué peut-être du talent de créer que de celui de coordonner et de polir les créations d'autrui, Chéron ne s'est pas borné à ce genre où il excellait; il a laissé de nombreux MSs. qui n'ont pas vu le jour : de ce nombre sont deux pièces admises au répertoire du Théâtre-Franç.; plusieurs comédies en vers; une trag. d'*Othello*; une traduct. des meilleures odes d'Horace, et un grand nombre de poésies fugitives.

CHÉRONÉE, ville de Béotie au N.-O., fut le théâtre de plus. combats célèbres dans l'hist. de la Grèce : les Athéniens y furent défaits par les Béotiens, l'an 447 av. l'ère chrét., et Philippe y remporta sur les troupes réunies d'Athènes et de Thèbes une victoire éclatante, l'an 338 av. J.-C.

CHERPITEL (N), archit., né à Paris vers le milieu du 18e S., m. dans cette ville en 1809, membre de l'acad. d'architect. et de plus. sociétés sav. *L'Eglise du Gros-Caillou*, à Paris, ainsi que plus. hôtels dans le faub. St-Germain, attestent les talens de cet artiste.

CHERRIER (Sébast.), curé du diocèse de Toul, né à Metz en 1699, est aut. de plus. écrits élément., principalement sur la manière d'apprendre à lire aux enfans. Nous ne citerons que celui qui a pour titre : *Methodes nouvelles pour apprendre à lire aisement et en peu de temps, etc.*, 1755, in-12, le plus complet et le meilleur des différens traités qu'on a de cet estimable aut., dont l'époque de la m. est inconnue. — Il ne faut pas le confondre avec l'abbé Claude Cherrier, censeur de la police, qui signa.t ses approbations du nom de *Passart*, par respect sans doute pour le caractère sacerd., mort en 1738, aut. anonyme du *Polissonniana ou Recueil de turlupinades*, etc., Amsterd., 1722, nouv. édit., 1725, in-12, et à qui l'on attribue *l'Homme inconnu ou les equivoques de la langue, etc.*, Paris, 1722, in-12.

CHERSIPHRON, ou, suiv. divers aut. anciens, CTÉSIPHON, ARCHIPHRON, etc., archit., né à Gnosse dans l'île de Crète, traça le plan et commença (environ l'an 684 av. l'ère chrét.) la construction du temple d'Ephèse, compté plus tard au rang des sept merveilles du monde; et il détermina les proportions de l'ordre ionique dans un écrit qu'il composa de concert avec Métagènes, son fils et le continuateur de son magnifique ouvr., qui, dans le cours de tant de siècles, a excité une si vive admirat. Le temple d'Ephèse, qui avait été incendié une prem. fois par Erostrate, la prem. année de la 106e olympiade (356 ans av. l'ère chrét.), et restauré dans l'espace de 22 ans par Dinocrate aux frais des Ephésiens, fut détruit par les Goths sous le règne de Gallien (vers l'an 265); des fragmens de marbre épars sur une circonférence de plus. milles indiquent seuls l'emplacement de ce merveilleux

édifice, dont plus. belles colonnes gisant naguère au sein de ces ruines ont été enlevées par les sulthans Bajazet et Soliman pour servir d'ornem. à leurs mosquées. Vitruve a décrit les machines que Chersiphron employa pour le transport des énormes blocs de marbre dont chaque pièce devait former une colonne d'ordre ionique. Léon Alberti a fait graver les dessins de ces mêmes machines dans son traité d'architecture pour l'hist. et la descript. de ce monument. V. la *Dissert.* de Gio. Poleni insérée dans les *Mémoires de l'acad. de Cortone*, et le *Voyage en Grèce* de Choiseul-Gouffier.

CHÉRUBIN (le P.), relig. francisc., né à Orléans dans le 17e S., cultiva avec succès les sciences exactes, devint habile dans la mécanique et perfectionna la construction de div. instrumens d'optique, science à laquelle il s'était principalement livré et sur laquelle il a laissé plus. écrits qu'on peut encore consulter avec fruit, tels sont : *la Dioptrique oculaire*, *etc.*, Paris, 1671, in-fol. ; *la Vision parfaite*, *etc.*, Paris, 1677, in-fol., qu'il pub. l'année suiv. en lat. sous ce titre : *de Visione perfectâ*, in-fol. On a encore du même aut. plus. autres ouv. sur différentes branches de la physique ; le P. Chérubin s'était appliqué à perfectionner l'acoustique, et il fit à ce sujet de curieuses découvertes à l'aide de procédés dont on ignore aujourd'hui le mécanisme.

CHÉRUBIN SANDOLINI (le P.), capucin d'Udine au 16e S., a pub. sur la gnomonique un ouvr. intit. : *Taulemma Cherubicum catholicum, univ. ac partic. continens principia*, *etc.*, Venise, 1598, 4 vol. in-fol., div. en 12 liv. ; ce relig. a laissé en MSs. quelq. autres ouvr. sur les mathém. — CHÉRUBIN DE MORIENNE (le P.), capucin missionn., m. en 1606 à Turin, en réputation de sainteté, avait composé, au sujet de la conversion des calvinistes du Chablais, un gr. nomb. de discours et de controverses, dont il n'a été impr. que ses *Acta disputat. habitæ cum quodam ministro hæretico, circa div. eucharistiæ sacramentum*, 1593.

CHÉRUBINI (LAERZIO), compilat. ital., du 16e S., né à Norcia, dans le duché de Spolette, a le premier conçu l'idée de recueillir les bulles et constitutions des papes. Cette vaste collection, commençant à Léon Ier, parut à Rome en 1617 sous le titre de *Bullarium*, reimpr. à Lyon en 1655 et 1673 ; la dern. édit., qui est aussi la plus estimée, fut donnée à Luxembourg en 1742 et années suiv. ; elle s'étend jusqu'à Benoît XIV et comp. 19 tomes. — Son fils, et son principal collaborat., CHÉRUBINI (Angelo-Maria), relig. du mont Cassin, pub. à Rome, en 1638, les *Constit.* d'Urbain VIII. — CHÉRUBINI (Flavio), donna un *Compendium* du bullaire, Lyon, 1624, in-4.

CHÉRUSQUES, ancien peuple de la Germanie, occupait le pays situé à l'E. du Visurgis (aujourd'hui les duchés de Lunebourg et de Brunswick) ; après avoir bravé long-temps l'effort des armes romaines, les Chérusques furent soumis par Germanicus.

CHÉRYF-ÈD-DYN-ALY, docteur persan, né à Yiezd, l'un des historiens de Timur, florissait vers l'an 828 de l'hég. (1425 de notre ère). Les écrits de ce *mollá*, que Khondémyr nomme le plus aimable des sav., offrent des détails précieux pour la géogr. de la haute Asie. Pétis de la Croix, le fils, a donné une traduct. de son *Zefer Náméh* sous le titre d'*Hist. de Timur-Bec*, *etc.*, Paris, 1722, 4 vol. in-12.

CHÉSEAUX (JEAN-PHILIPPE-LOYS de), physicien suisse, né en 1718, m. en 1751, membre associé ou correspondant des académ. des sciences de Paris et de Gottingue et de la société royale de Londres. Il a laissé entre autres ouvr. : *Essais de physique ; Tr. de la comète de* 1743-1744, Paris, 1744, in-8 ; *Dissertat. critiques sur la partie prophétique de l'Ecrit.-Ste*, Paris, 1751 ; *Mémoires posthumes sur divers sujets d'astron. et de thémat. ; Essai sur la population de la Suisse Berne*, 1766. Il est presque entièrement [illegible] la *Carte de l'Helvétie ancienne* ; Seigneux de Correvon a publ. la vie de Chéseaux avec [illegible] de cet auteur sur l'*Année de la Naissance* [illegible] dans le 3e vol. de sa trad. du *Traité de la vérité* d'Addison, Genève, 1771, in-8.

CHÉSEL (JEAN van), peintre flam., [illegible] fit à Madrid, pour la reine Louise, [illegible] Charles II, l'*Hist. de Psyche* sur des [illegible] cuivre, et réussit dans le paysage, les [illegible] fruits et l'hist. Il fut peintre de Marie-Neubourg, 2e femme de Charles II, et [illegible] Paris, où il était venu pour peindre Philippe.

CHÉSELDEN (WILLIAMS), célèbre chirurgien anglais, né à Burrow dans le comté de Leicester, 1688, commença par exercer la chirurgie. En 1703, il devint élève de Cowper, nommé membre de la société royale en 1710, étudié la chirurgie pratique à l'hôpital de St-Thomas. Son *Anatomie du corps humain*, [illegible] 1713, lui fit donner la direction chirurgicale de l'hôpitaux de Londres. Il pub. en 1723 sa *Taille au haut appareil*, ouvr. que la [illegible] tation de l'aut. comme lithotomiste [illegible] de tous les gens de l'art. Chéselden a [illegible] nommée en faisant à un enfant l'opération de la cataracte. Il fut alors nommé membre [illegible] dant de l'acad. des sciences de Paris, [illegible] qu'aucun étranger n'avait encore reçu. [illegible] Douglas critiqua sévèrement *l'osteogr[illegible] tomie des os* que Chéselden fit paraître, [illegible] mais ce célèbre anatomiste fut vengé [illegible] qui prit la défense de son ouvr. et [illegible] toute la supériorité. Chéselden m. en [illegible].

CHESNAYE (NICOLE de LA), écrivain né vers la fin du 15e siècle, vécut sous [illegible] Louis XII. On a de lui un ouvrage très [illegible] et fort rare, divisé en 4 parties, et ayant [illegible] *la Nef de Santé, avec le gouvernail [illegible] main, la condamnation des banquets, [illegible] de diepte* (diète) *et sobriété, et Traité de l'Ame qui sont contraires à la santé*, in-4, sans date ; il y a deux autres éd[illegible] ment in-4, ibid., 1507 et 1511, avec [illegible].

CHESNAYE-DESBOIS (FRANÇ.-ALEXANDRE-BERT DE LA), littér., né à Ernée dans [illegible] 1699, m. à Paris dans un hospice de [illegible] 1784 ; il était entré d'abord dans l'ordre de St-François (Capucins), puis, [illegible] cloître, il se mit à la solde des abbés [illegible] et Granet, et fit pour ces deux journalistes [illegible] ticles littéraires auxquels ils mettaient [illegible] après les avoir revus. Chesnaye travaillait pour son propre compte, et publia [illegible] un grand nombre d'ouvr. médiocres [illegible] des *Dictionnaires*. Nous nous bornerons [illegible] les principaux : *Dictionn. militaire*, [illegible] in-8 ; *Dictionn. d'Agriculture*, 1751 ; [illegible] *Dictionnaire universel et raisonné de* [illegible] 1759, 4 vol. in-4 ; *Dictionnaire domestique*, [illegible] 1762-1763, 3 vol. in-8 ; *Dictionn. des mœurs, usages et coutumes des Français*, [illegible] 3 vol. in-8 ; *Dictionn. de la Noblesse*, [illegible] et 1784, 12 vol. in-4, avec un supplément. Parmi les autres ouvr. de La Chesnaye, [illegible] rons encore : *Lettres amusantes et critiques [illegible] romans en général*, *etc.*, 1743, in-12 ; *Dissertance philos. et critiq. pour servir de [illegible] Lettres juives*, 1739, 3 vol. in-12. *Lettres [illegible] daises*, *etc.*, 1747, 2 vol. in-12 ; *Système [illegible] animal*, *etc.*, 1754, 2 vol. in-8.

CHESNEAU (NICOLAS), en latin [illegible] littérateur et poète, né en 1521, dans [illegible] Champagne, fut d'abord professeur de [illegible] au collége de La Marche, à Paris, puis

et doyen de St-Symphorien de Reims, où en 1581. On lui doit la 1re édit. de l'histor. ard, dont le texte latin n'avait point encore ibl., lorsqu'il en donna une trad. franç. sous e d'*Hist. de l'Eglise de Reims*, 1581, in-4. it pub. antérieurement : *Hexastichorum mo- n libri II*, Paris, 1552, in-fol. ; *Epigramm- n lib. II*, ibid., 1552, in-4 ; *Poëtica Medi- le vitâ et morte D. Francisci Picart*, 1556, *N. Querculi in fortunam jocantem carmen um*, etc., Paris, 1558, in-8 ; *Avis et Remon- s touch. la censure contre les anti-trinitaires*, du latin du cardinal Hosius, Reims, 1573, *Psalterium decachordon Apollinis et IX mu-* , ibid, 1575 ; une traduction du *Traité de la évangélique*, de Fabri d'Heilbronn.

ESNEAU (JEAN), secrétaire du chevalier mont, ambassadeur de François Ier à Cons- ople, en 1546, est auteur d'une *Relation* de mission, dont le Ms. se trouve à la Biblioth.

ESNEAU (NICOLAS), en latin *Quercetanus*, in franç., né à Marseille en 1601, mort vers fut l'oncle du célèbre grand'maitre Dumar- . ce nom). On a de lui : *Discours et Abrégé rius et des propriétés des Eaux de Barbotan, comté d'Armagnac*, Bordeaux, 1628, in-8 ; *tacie théorique*, Paris, 1660, in-8, et 1682, *Observationum medicinal. lib. V, etc.*, etc., 1672, 1683, in-8 ; Leyde, 1719, 1743, in-4.

ESNECOPHORUS (NICOLAS), né en Suède prov. de Néricie vers le milieu du 16e S., fut la chancellerie du roy. par Charles IX, et en qualité de ministre à Copenhague, et dans rs cours d'Allemagne pour des négociations antes (1610 et 1611). Chesnecophorus a écrit vr., dont le plus important est son *Exposé tifs qui ont engagé les Etats de Suède à couronne au roi Sigismond.*

SNECOPHORUS (JEAN), médecin suédois rof. de l'université d'Upsal, mort en 1635, un *Recueil de Dissertations sur l'Histoire le*, 1620-26, in-4.

SSEL (JEAN). V. CASELIUS.

STERFIELD (PHILIPPE DORMER STAN- comte de), homme d'état, orat., et l'un des rivains de l'Angleterre, naquit à Londres . Après avoir fait d'excellentes études à sité de Cambridge, il voyages sur le conti- vint en Anglet. à l'avènem. de Georges Ier, ord nommé membre de la chambre des es, et passa ensuite dans celle des pairs, t de son père, le comte de Stanhope, en s'était déjà fait un nom dans la carrière taire, lorsque la mort de Georges Ier le ns une situation plus remarquable, et ou- ouveau théâtre à ses talens. Il fut nommé leur en Hollande en 1728, et sa conduite e mission lui valut, avec l'ordre de la Jar- la place de grand-maître de la maison du ges II. Rappelé de La Haye en 1732, il y bientôt avec le même titre d'ambassadeur, nduisit avec la même habileté : il devint rice-roi d'Irlande, et occupa à son retour s, en 1748, le poste de secrétaire d'état ; années après, sa santé commençant à s'al- prit le parti de renoncer aux affaires et à it retion, pour consacrer le reste de sa vie ite, à l'étude et au commerce de quelques s. Il m. en 1773, après avoir eu le rare d'obtenir tous les genres de succès qu'il erchés. « Le talent de Chesterfield comme dit M. Suard, ne s'est montré que dans nombre d'essais de morale, de critique ou nterie, insérés la plupart dans quelques iodiques du genre du *Spectateur*, dans ses discours parlementaires qui ont été impr., mais surtout dans le recueil de ses *Lettres* à son fils, pub. en 1774, et qui ont fait tant de bruit dans toute l'Europe. » Ce rec. a suffi pour placer lord Chesterfield au rang des prem. écriv. de sa nation, bien plus toutefois sous le rapport du style que sous celui de la morale. Les *Œuvres complètes* de Chesterfield ont été impr. à Londres, 1774, 1777, 1778, 4 vol. in-4, et ont eu plus. autres édit. dans le même format et in-8. Il n'existe qu'une trad. anonyme de ses *Lettres* à son fils, Amsterd., 1777, 4 vol. in-12, réimpr. en 1796, 12 vol. in-18. La trad. franç. ne contient point certains passages qui ont paru répréhensibles. Chesterfield a aussi publié sous le masque d'Adam Fitz-Adam un recueil intit. *le Monde*. Cet ouvr. a été trad. par Monod en 1757, 2 vol. in-12, et par St-Symphorien, 1761, in-12.

CHÉTARDIE (JOACHIM TROTTI DE LA), théologien, curé de St-Sulpice de Paris, né en 1636, m. en 1714, avait été nommé évêque de Poitiers en 1702, mais refusa ce siége par humilité. On a de lui plus ouvr., dont les princip. sont : *Homelies* (en latin) pour tous les dimanches de l'année, Paris, 1706 et 1708, 2 vol. in-4 ; *Homélies* (en français), ibidem, 1707-8-10, 3 vol. in-4, et 4 vol. in-12 ; *Catéchisme de Bourges*, in-4, ou 4 vol. in-12, réimprimé sous le titre d'*Abrégé de la Doctrine chrétienne*, Paris, 1708, 6 vol. in-12 ; *Entretiens ecclésiast. tirés de l'Écrit.-Sainte*, etc., 4 vol. in-12 ; *Explication de l'Apocalypse*, etc., Bourges, 1692, in-8, et Paris, 1701. Avant d'obtenir la cure de St-Sulpice, La Chétardie avait été supérieur des séminaires sulpiciens du Puy-en-Velai et de Bourges. — Le chevalier de La Chétardie, frère ou neveu du précéd., mort en 1700, est auteur d'une *Instruct. pour un jeune seigneur*, ou *Idée d'un galant gentilhomme*, Amst., 1685, in-12, réimpr. à la suite du *Traité de l'Education des Filles*, par Fénélon.

CHÉTARDIE (JOACHIM-JACQUES TROTTI, marquis de LA), de la famille du précédent, né en 1705, entra de bonne heure au service, devint colonel en 1734, et fut nommé en 1739 ambassad. de France en Russie, où il gagna les bonnes grâces de l'impératrice Elisabeth. Rappelé en France en 1742, il obtint de retourner au même poste en 1743, et, soit par indiscrétion de sa part, soit par les intrigues des ministres et courtisans russes, il perdit tout à coup les faveurs de l'impératrice, qui lui ordonna de quitter l'empire dans 24 heures, et le dépouilla des ordres russes dont elle l'avait décoré dans sa prem. mission. La cour de France, entrant dans le ressentiment d'Elisabeth, accueillit mal La Chétardie à son retour, et l'envoya prisonnier à la citadelle de Montpellier. Il sortit quelques mois après pour rentrer au service, fut employé successivement aux armées d'Italie et d'Allemagne, et m. en 1758 à Hanau, dont il était gouverneur. C'était un des plus beaux hommes de son temps.

CHETWOOD (N.), théologien anglais, m. en 1720, fut nommé évêque de Bristol par le roi Jacques II ; mais il ne put prendre possession de ce siége. On a de lui quelques *poesies*. Il avait écrit une *Vie de lord Roscommon*, qui n'a jamais été impr. — Un autre CHETWOOD (William-Rufus), auteur dramatique anglais, m. en 1766, avait été d'abord libraire et ensuite souffleur du théâtre de Drury-Lane à Londres. Il a laissé plus. pièces de théâtre qui ne sont plus au répertoire, et une *Hist. générale du Théâtre anglais*, Londres, 1749.

CHEVALET (ANTOINE). V. CHIVALET.

CHEVALIER (N.), poète obscur du 16e S., dont on ne connaît qu'une pastorale intit. *Philis*, précédée d'un prologue dont la Mort est le personnage, et impr. en 1609.

CHEVALIER (ANT.-RODOLPHE), d'une famille protest., profess. de langue hebr., né en Normandie en 1507, vint étudier l'hébreu à Paris, et se fit

bientôt remarquer par ses connaissances en cette langue. Il voyagea ensuite en Angleterre et en Allemagne, fut appelé en qualité de profess. à Strasbourg et à Genève, et acquit le droit de cité dans cette dernière ville. L'amour de la patrie l'ayant ramené en France, il se rendit à Caen, où on le sollicita de reprendre ses leçons d'hébreu. Forcé de s'expatrier de nouveau à l'époque des massacres de la St-Barthélemi, il se refugia à l'île de Guernesey, où il m. en 1572. On a de lui une gramm. hébraïque sous le titre d'*Antonii Rodolphi Cevalerii linguæ hebraicæ rudimenta*, Paris, 1567, in-8; et plusieurs traduct. de l'hébreu en latin, insérées dans la Bible polyglotte de Walton (*v.* ce nom). Chevalier fut l'interprète de Calvin pour les livres hébreux dont ce dernier avait besoin. Il travailla avec Bertram et Mercerus (*v.* ces noms), au *Thesaurus linguæ sanctæ* de Pagnini, et fut en relation avec les hommes les plus savans de son temps.

CHEVALIER (Guillaume), poète franç., né dans le Nivernais au commencement du 17e siècle, exerça la médecine à Niort, où il fit imprimer un ouv. intit. : *Œuvres ou Mélanges poetiques, où les plus curieuses raretes et diversitez de la nature divine et humaine sont traitees en stances, rondeaux, sonnets et epigrammes*, Niort, 1647, in-8. On a du même un autre recueil intit. *la Poésie sacrée*, ou mélanges poétiques en vers latins et français, élégies, etc., traitant des mystères de N. S. J.-C., etc., etc., Paris, 1663, in-12. On suppose aussi qu'il est l'auteur d'un *Nouveau cours de Philos.* en vers, avec des *remarques* en prose, ibid., 1655, in-12. On trouve des détails sur Chevalier dans les *Vies des Poëtes français*, par collect. Ce MS. se trouve dans la bibliothèque de A.-A. Barbier. — Il ne faut pas confondre ce poète avec un autre Guillaume Chevalier ou Chevallier, qui publ., en 1584, un recueil de quatrains moraux sous ce titre : *le Decès*, ou *Fin du Monde*, *divise en trois versions*, in-4.

CHEVALIER (Jean), jésuite, né à Poligny en 1587, fut, pendant 30 ans, grand-préfet du collége de La Fleche, et m. dans cette ville en 1644. On a de lui : *Lyrica in patres Societ. Jesu in orbem Canadensem transmittendos*, La Fleche, 1635, in-4; *Prolusio poetica, seu libri carminum heroicorum, etc., etc.*, ibid., 1638, in-8, réimpr. avec changem. et augmentat. sous le titre de *Polyhymnia, seu variorum Carminum, lib. VII*, ibid., 1647, in-8. — Un autre jésuite du même nom, né dans le Perche en 1627, mort aux Antilles (Amér.) en 1649, est auteur des ouvr. suiv. : *Reponse d'un Ecclesiastique à une Dame religieuse de Fontevrault, etc.*, Paris, 1641, in-4 (publ. sous le nom de Fr. Chrétien); *Vie de Robert d'Arbrisselles, fondat. de l'ordre de Fontevrault*, trad. du lat. de Baulderic, La Fleche, 1647, in-8.

CHEVALIER (N.), comédien de la troupe dite *du Marais*, m. en 1673, est auteur de plus. pieces de théâtre, dans le genre burlesque, et dont aucune ne se joue aujourd'hui. Ces farces, écrites en vers, et remplies de pointes triviales et d'indécentes équivoques, sont cependant recherchées des amateurs qui veulent connaître l'état de la comédie avant Molière. Devenues rares, on trouve difficilement à les compléter.

CHEVALIER (Nicolas), protestant réfugié en Hollande au commencement du 18e S., a publ. les ouvr. suiv. : *Histoire de Guillaume III, roi d'Angleterre, par medailles, inscriptions et autres monumens*, Amsterd., 1692 in-fol., fig.; *Description d'une antique pièce de bronze, etc.*, ibid., 1694, in-12; *Dissertation sur des Medailles frappees à l'occasion de la paix de Ryswick*, Amsterd., 1700, in-8; *Relation des Campagnes de l'an 1708 et 1709*, Utrecht, 1709, in-fol.; 1711, in-4; *Relation des Fêtes données par le duc d'Ossone, en 1713, pour la naissance du prince Ferdinand de Castille*, ibid., 1714, in-8, fig.; et plus. autres Descriptions, *Dissertations* sur des objets d'antiquité et d'histoire naturelle que renferment la chambre des curiosités possédée par l'auteur à Utrecht, etc.; il a publ. la descript. en 1664 et 1707 : cette dernière est in-fol. avec 36 planches.

CHEVALIER (Jean-Damien), médecin à Angers, m. en 1770, avait exercé sa profession à Domingue pendant plusieurs années. On a de lui : *Reflexions critiques sur le Traité de Speccernant les Saignees*, Paris, 1750, in-12; *M. Desjean sur les Maladies de Saint-Domingue*, 1752, in-12; *Lettres sur les Plantes de Domingue*, Paris, 1752, in-8; *Chirurgie* Paris, 1752, 2 vol. in-12; *Un* [illegible] 1745, in-4.

CHEVALIER (Louis), avocat, né en 1663, m. en 1745, fut d'abord novice religieux de la Trappe, et quitta ce monastère suivre le barreau. On a de lui plusieurs Pl... *pour les Chanoines de Reims*, impr. en 17...

CHEVALIER (François-Félix), littérateur français, né à Poligny en 1760, fut maître des comptes à la chambre de Dôle, membre de l'académie de Besançon, de la société d'agriculture de Paris et m. en 1800. On a de lui des *Mémoires sur la ville de Poligny*, Lons-le-Saunier, 1769, 2 vol. in-4.

CHEVALIER (Paul), professeur de théologie et d'hist. ecclésiastique à Groningue, où il est mort en ville en 1796, est auteur de six thèses (sous son nom) *sur quelques Vertus fondamentales Morale*, Groningue, 1770, in-8.

CHEVALON (Claude), imprimeur à Dijon au 16e S., a publié plus. édit. soignées, entre autres *Œuvres* de St Jérôme, de St Augustin, *civil*, avec des *commentaires*.

CHEVANES (Nicolas), avocat au parlement de Bourgogne, né à Autun, mort en 1654, est auteur des ouvrages suivans : *unius episcopi in eddem diœcesi sede* [illegible] inséré par La Marre (*v.* ce nom), dans le *pectus histor. Burgundiæ*; *Memoire* [illegible] *de César-Auguste de Bellegarde*, baron de Lyon, 1621, in-4, et plus. *factums* pour des religieux de l'ordre de Cîteaux. — Auguste de Chevanes, fils aîné du précédent, à Dijon en 1624, fut reçu avocat au parlement de Bourgogne en 1645, et occupa pendant [illegible] charge de secretaire du roi à la chancellerie de Dijon. Il acquit une grande réputation comme surtout dans les matières ecclésiastiques, et m. en 1690. On a de lui : *Coutumes générales du duché de Bourgogne, etc.*, Chalon [illegible] des *vers* grecs et latins, en tête [illegible] C. Fevret (*v.* ce nom); *de claris Jurisconsultis oratoribus*, et quelques autres pièces [illegible] du *Traité de l'Abus* du même [illegible] latin) *de Nicolas Chevanes*, son père, [illegible] *vret*, *de Jean Lacurne*; celle [illegible] *Le Menestrier*; une *Histoire de la Sainte-Chapelle de Dijon*, et quelques *factums*. Prés... Joly a publié un *Chevanesana*, ou [illegible] J.-A. de Chevanes. — Jacques Chevanes, [illegible] puîné du précédent, se fit capucin (religieux cisciain), fut connu dans cet ordre sous le nom de *Père Jacques* d'Autun, et m. à Dijon en 1[illegible] a de lui l'*Amour eucharistique*, Lyon, [illegible] in-4; *les Entret. cur. d'Hermodore et d'Eudoxe sur l'inconnu*, Lyon, 1634, in-4; *justes Exercices du Salut, etc.*, ibid., 1639, 2 vol. in-4; [illegible] ibidem, 1649, in-4; *Conduite des âmes [illegible] Maximes pour aspirer à la Gloire, etc.*, 1657, 2 vol. in-4; *Oraison funèbre de [illegible] de France, fils d'Henri-le-Grand*, Lyon, [illegible] in-4; *Harangue funèbre de H.-G.-Ch. de La Valette, duc de Candale*, Dijon, [illegible]

crédulité savante et l'Incrédulité ignorante, etc., , 1671, in-4; *Vie de St François d'Assise*, , 1676, in-4.

CHEVASSU (Joseph), prêtre, né à St.-Claude 74, entra au séminaire de St-Irénée à Lyon, nanite curé d'une paroisse du diocèse de St- de, et m. en 1752. On a de ce modeste pas- qui remplit ses fonctions avec un zèle admi- , les ouvrages suiv. : *Catéchisme paroissial*, , 1726, in-12; *Méditations ecclésiastiques*, , 1737, 4 vol.; 1743, 5 vol. in-12; *Méditat. la Passion*, ibidem, 1746, in-12; *Abrégé du l romain*, etc., ibid., 1746, in-12; *le Mission- paroissial*, etc., ibid., 1753, 4 vol. in-12, rent réimpr.; l'*Eloge de J. Chevassu* se trouve l'*Histoire de la Prédication*, du père Joly nom).

CHEVERT (François de), lieutenant-général armées du roi, né à Verdun en 1695, d'une lle obscure, perdit ses parens presqu'en nais- , entra au service comme soldat, et s'éleva de le en grade jusqu'à celui de lieutenant-général. était encore que lieutenant-colonel lors de la ssage de Bohême, en 1741, lorsqu'il commanda tionne de grenadiers destinée par le comte de e l'escalade de la place de Prague. Au moment sser les échelles contre le rempart, Chevert dit à ses sergens de sa colonne et leur dit : « Vous tous braves; mais il me faut ici un *brave à peuls* (expression militaire); » puis s'adressant a d'eux dont il connaissait le dévouement in- de : « Pascal, continue-t-il, monte le premier, suivrai; quand tu auras atteint le sommet du art, la sentinelle criera sur toi : ne réponds il tirera son coup de fusil et te manquera; tu s sur lui, tu le tueras; tu marcheras en avant, serai là pour te soutenir. » Tout réussit comme rait prévu. La place fut prise, et Chevert commandant sous les ordres du comte rbière. Le roi le créa brigadier, en récompense telle belle action. Lorsque le maréchal de Belle- (v. ce nom) sortit de Prague en 1742, il y laissa evert avec une garnison de 1800 hommes, les dades et les convalescens de l'armée. C'est avec faibles moyens que Chevert résista à l'armée hémienne pendant 18 jours, au bout desquels il nt la capitulation la plus honorable. Employé ite en Dauphiné et à l'armée d'Italie, il fut mé maréchal-de-camp en 1744, lieut.-général 1748, et contribua puissamment au gain de la ille d'Hastenbeck, en 1757. Il resta employé u'à la paix, obtint la grand'-croix de l'ordre de ouis, et m. à Paris en 1769. On lui éleva dans lise de Saint-Eustache un monument sur lequel nait avant la révolution une épitaphe (attribuée der-ci) terminée par ces mots : « Le titre de échal de France a manqué, non pas à sa gloire, à l'exemple de ceux qui le prendront pour èle. » On trouve dans le *Mercure de France* 769 un *Eloge histor. de Chevert*. Son éloge se ve aussi dans le vol. intit. *Eloges de quelques- des plus célèbres Guerriers franç.*, Strasbourg, 7, in-8.

CHEVILLARD (André), religieux domin., né ennes en 1682, missionn. en Amérique, avait , pendant un voyage qu'il fit en Europe, une chure où l'on trouve quelques documens sur missions des Antilles depuis 1635; elle a pour : *Desseins de S. Em. de Richelieu pour l'Ame- ue*, etc., Rennes, 1659, in-4.

CHEVILLARD (Jean), généalogiste, né dans 17e S., publia *le Grand Armorial*, ou *Carte de ison, de Chronologie et d'Histoire*, et a laissé, Ms., un *Recueil de Blasons et Armoiries de la le de Paris, depuis* 1268 *jusqu'en* 1729. — Che- LARD (Jacques), son fils, composa un grand mbre de *généalogies* et de *cartes chronologiques* on a réunies pour en faire des nobiliaires de provinces. — Chevillard (Louis), autre généalogiste, m. en 1751, a laissé un *Nobiliaire de Normandie* très-recherché pour sa rareté, et a pub. de 1690 à 1730 un *Dictionn. héraldique*, 1723, in-12, etc. — Chevillard (Franç.), chanoine de l'église d'Orléans, puis curé de St-Germain au 17e S., a fait imprim. : *Portraits parlans*, 1646, in-8. : c'est un recueil de *poésies* dans lesquelles on trouve les anagrammes de tous les chanoines d'Orléans. Il est aussi aut. de l'*Entrée pompeuse.... d'Alphonse d'Elbène en son église*, etc., 1638, in-4, et de l'*Epitaphe de Michel Lefèvre*, 1659, in-4. Cette épitaphe est un poème hist. de plus de deux cents vers.

CHEVILLET (N.), graveur, né à Francfort en 1729, a donné la *Santé portée et son pendant*, par Terburg; *le Bon Exemple et son pendant*, d'après Hellmann; *la Mort de Montcalm*, d'après Vatteau.

CHEVILLIER (André), docteur et bibliothéc. de Sorbonne, né à Pontoise en 1636, m. en 1700, fut un ecclésiast. aussi savant que pieux, modeste et charitable. On lui doit la conservation du précieux MS. intit. : *Speculum humanæ salvationis*, qui fait partie de ceux de la Bibliothèque du roi, et qu'il acheta de ses propres deniers; et il est aut. des ouvrages suiv. : *in Synodum Chalcedonensem dissertatio, etc.*, Paris, 1664, in-4; *Origine de l'Imprimerie de Paris*, ibid., 1694, in-4; *le grand Canon de l'Eglise grecque, etc.*, ibid., 1699, in-12; *Traité du Vœu de Continence pour ceux qui aspirent aux ordres sacrés*, 2 vol. in-8. Il a laissé plusieurs autres ouvrages MSs.

CHEVOTET (Jean-Michel), architecte du roi, né à Paris en 1698, fut élève de Leblond (*v.* ce nom), et atteignit bientôt la réputation de son maître. Ses belles constructions le firent admettre à l'académie d'architecture. Il acquit surtout une grande réputation dans l'art de distribuer et de décorer les jardins. Il m. en 1772. Les châteaux de Mareuil et de Champlâtreux ont été construits sur ses dessins.

CHEVREAU (Urbain), né à Loudun en 1613, manifesta de bonne heure un goût pour les voyages qui l'empêcha de choisir un état. La reine Christine de Suède lui donna le titre de secrétaire de ses commandemens, et l'électeur palatin le nomma l'un de ses conseillers. Ayant vu à Heidelberg la princesse Charlotte-Elisabeth, il l'instruisit en secret de la religion catholique, et prépara ainsi son mariage avec *Monsieur*, frère de Louis XIV. Chevreau revint à Loudun, où il passa le reste de ses jours dans la retraite, et m. en 1701. On a de lui : *Considérations fortuites et de la Tranquillité d'Esprit*, deux ouvr. trad. de l'angl. de Joseph Hall, et imprim. ensemble, Paris, 1648, in-12; *l'Ecole du Sage*, ou *le Caractère des Vertus et des Vices*, Paris, 1645, in-12; *Lettres*, ibidem, 1646, in-8; *Scanderberg*, 1644, 2 vol. in-8; *Hermogène*, 1648, in-8; *Tableau de la Fortune*, Paris, 1651, in-4; *Instr. chrét. trad. de St Chrisostôme*, Paris, 1654, petit in-12; *Traité de la Providence trad. de Theodoret*, Paris, 1652, in-12; *Poésies*, 1656, in-8; *Histoire du Monde*, Paris, 1686, 2 vol. in-4, La Haye, 1687, 4 vol. in-12; Paris, 1689, 5 vol. in-12; La Haye, 1698, 5 vol. in-12 (c'est la meilleure édit.); Amsterdam, 1717, 8 vol. in-12. Chevreau a composé aussi plus. pièces de théâtre, oubliées aujourd'hui. Sa *vie* a été écrite par Ancillon, dans les *Mémoires concernant les Vies et les Ouvr. de plus. Modernes*, Amsterdam, 1709, in-12.

CHEVREMONT (Jean-Baptiste de), ecclésiastique, d'origine anglaise, né en Lorraine vers 1640, voyagea en Europe, en Afrique et en Asie, et fut nommé, à son retour, secrétaire du duc de Lorraine, Charles V. Après la mort de ce prince, il vint se fixer à Paris, où il m. en 1702. On a de lui : *Histoire et Avent. de Kemiski, géorgienne*, Bruxelles, 1697, in-12 (publiées sous le nom de

madame D....); *Testament politique du duc de Lorraine*, Leipsig, 1696, in-8; *Etat actuel de la Pologne*, Cologne, 1702, in-12; *la Connaissance du Monde; la France ruinée, par qui, et comment; le Christianisme eclairci, relativement au quiétisme* (trois brochures sans indication et sans date). Il a laissé en MSs. : *l'Academie des Voyageurs et des Politiques; l'Art de regner par maximes*; et *le Ministre d'Etat par maximes*.

CHEVRET (Jean), littérateur, employé à la bibliothèque royale, né en 1747 à Meulan, m. dans cette ville en 1820, a publié, dans le cours de la révolution, diverses brochures politiques dans lesquelles il se montre l'ami enthousiaste de la liberté, sans s'écarter jamais des principes religieux dont il demeura constamment imbu; on en trouve la liste dans le *Journal de la Librairie*, 1820, p. 698. Il a réuni ses écrits les plus importans sous ce titre : *OEuvres philos., polit., morales et d'education*, 1789-93, in-8, etc.

CHEVREUSE (Marie de ROHAN, duchesse de), dame célèbre par son esprit et sa beauté, épousa, en 1617, le duc Albert de Luynes, connétable de France, et, après la mort de celui-ci, contracta un second mariage avec Claude de Lorraine, duc de Chevreuse. Son caractère, porté à l'intrigue, se développa surtout dans les guerres de la Fronde, et lui attira successivement la haine de Louis XIII, des cardinaux Richelieu et Mazarin. Accusée d'avoir cabalé contre le premier de ces ministres, et près d'être arrêtée, elle passa en Angleterre, revint ensuite en France, après la mort de son ennemi, y jeta de nouveaux germes de troubles et de confusion, et m. en 1679. « Je n'ai jamais vu qu'elle, dit le cardinal de Retz dans ses *Memoires*, en qui la vivacité suppléât au jugement. Elle avait des saillies si brillantes et si sages, qu'elles n'auraient pas été désavouées par les esprits les plus judicieux. »

CHEVRI (N., demoiselle de), religieuse du couvent de Saint-Pierre à Lyon, vers la fin du 17e S., était fille d'un président à la chambre des comptes de Paris. On a d'elle un *Poème à la louange de Louis XIV*, inséré dans le recueil intitulé *la Nouvelle Pandore*.

CHEVRIER (François-Antoine), écriv. satir., né à Nanci au commencement du 18e S., travailla à Paris pour le théâtre, et inonda la capitale de brochures virulentes qui lui firent un grand nombre d'ennemis. Il fut forcé de se retirer en Allemagne, puis à La Haye et à Rotterdam, où il m. en 1762. On trouve une notice de ses ouvr. dans *la France littéraire*, ainsi que dans le *Dictionn. des Anonymes* de M. Barbier, et dans l'*Examen critique des Dict. histor.* du même. L'impudence, l'obscénité, l'irréligion, dominent dans la plupart des productions de cet auteur, auquel on ne peut toutefois refuser de l'esprit, quelque imagination et de la facilité.

CHEVRIÈRES (J.-H. de), Français réfugié en Hollande, né vers la fin du 17e S., se livra à la composition et à la trad. de plus. ouvr. On a de lui : *Abrege chronologique de l'Hist. d'Anglet.*, Amst., 1730, 7 vol. in-12; *Vie de Philippe II, roi d'Espagne*, trad. de l'ital. de Grégorio Léti, Amsterd., 1734, 6 vol. in-12; *les Images des Heros et des grands hommes de l'antiquité*, trad. de l'ital. de Canini, Amst., 1731, in-4. On lui attribue aussi une *Hist. de Stanislas*, Lond., 1741, 2 vol. in-12.

CHEYNE (George), célèbre médecin angl., né en Ecosse en 1671, était destiné, par sa famille, à l'état ecclésiastique; mais sa vocation pour les sciences médicales prévalut sur les désirs de ses parens. Il prit le bonnet de docteur et alla s'établir à Londres. Cheyne, adonné aux plaisirs de la table acquit bientôt tant d'embonpoint qu'il lui était impossible de faire aucun mouvement sans se mettre hors d'haleine. Un régime sévère et l'usage d'une diète végétale rétablirent entièrement sa santé. Il reprit l'usage de ses facultés intellectuelles, écrivit plusieurs ouvr. qui obtinrent du succès, m. à Bath en 1743. Ses ouvr. sont : *Nouv. Traité des Fièvres aigues et des Fièvres lentes*, qui eut plusieurs édit., et dont la 4e est intitulée *Fluxionum methodus inversa, etc.* : ouvrage où le calcul différentiel, et qui fut vivement critiqué par Moivre et par Jean Bernouilli; *Principes de la Religion naturelle; Essai sur la veritable nature de la Goutte, et la maniere de la traiter, etc.*; *sur la Santé et la Longevité*, dont la 1re édit. parut en 1725, in-8 : l'auteur en donna une édition, avec des augmentations considérables, et elle a été trad. en franç., Paris, 1753, in-12; *la Médecine anglaise*, le plus célèbre de ses ouvr., etc. La 1re édition parut en 1733 : il roule sur un système absolument hypothétique, et que les gens de l'art appellent principes des *mecaniciens*; l'auteur y a signé spécialement ce système dans un ouvr. intitulé *de Fibrae naturâ ejusque laesâ morbis*, Lond., 1725, in-8; un *Essai sur la Regime, etc.*, et *Methode naturelle pour guerir les maladies, les desordres de l'esprit qui en dependent*, trad. franç. par de Lachapelle, Paris, 1749, 3 v.

CHEYNELL (François), théologien anglais, né à Oxford en 1608, joua un grand rôle dans les querelles religieuses et politiques qui agitèrent l'Angleterre sous les rois Jacques Ier et Charles Ier, fut un des plus fougueux zélat. du parti des *Indépendans*. Après avoir obtenu un bénéfice de 700 liv. sterl. de revenu, et exercé les fonctions de président du collége de Saint-Jean à Oxford, il se retira dans une petite ferme patrimoniale, où il m. en 1665. On trouve une *notice* sur ses ouvrages dans les *OEuvres* de Johnson (*v.* ce nom).

CHÉZY (Antoine), directeur de l'école des ponts-et-chaussées de France, né à Châlons-sur-Marne en 1718, passa ses premières années dans la congrégation de l'Oratoire, et la quitta après 30 ans. Admis à l'école des ponts-et-chaussées en 1748, il fut nommé sous-ingénieur en 1756, ingénieur en chef en 1763, inspecteur-général, membre de Paris, puis directeur de l'école des ponts-et-chaussées. Il m. en 1798. Adjoint de Perronet (*v.* ce nom), dans la construction du pont de Neuilly, il en dirigea tous les travaux, et construisit seul les ponts de Meaux et de Trepart. Il a laissé un grand nombre de *Memoires*, dont quelques-uns, *sur les Niveaux*, a été publié dans les *Mem. des savans etrangers*.

CHIABERGE (Joseph-Ignace), jésuite du 18e S., a laissé des *poesies latines*, des *oraisons funèbres*, etc.

CHIABRERA (Gabriel), poète italien du 17e S., né en 1552, à Savone (et non à Florence), m. dans cette ville en 1637, est célèbre par la facilité dans tous les genres de poésie qui lui a fait donner le surnom de *Pindare italien*, par la force de génie et la richesse de style qu'il a montrées dans le genre lyrique. Confié dès sa première enfance aux soins de son oncle Jean Chiabrera, qui était à Rome, il fut de bonne heure placé au collége des jésuites, et n'en sortit qu'à l'âge de 22 ans. Il suivit ensuite les leçons pub. de Marc-Antoine Muret, se lia avec Paul Manuce, puis, étant entré au service du card. Cornaro, camerlingue du pape, peu de temps après, contraint à revenir dans sa patrie, pour se dérober aux suites fâcheuses d'une querelle qu'il avait vidée avec un gentilhomme. C'est vers cette époque, que pour la première fois son imagination ressentit les atteintes du feu poétique qui, pendant le cours de 50 années, ne cessa de consacrer chaque instant de sa vie par de nouvelles productions. L'étude des poètes ital. remplit d'abord ses loisirs; entraîné bientôt par le désir de prendre les principes de la *science dans la source*

miers maîtres, il donna la préférence aux grecs, et Pindare surtout devint l'objet de mairation et de son culte. Mais, si ce fut d'a- grand modèle qu'il tenta de former son style amière, il ne s'efforça pas moins d'imiter le l ingénieux et les grâces d'Anacréon. Ses res productions répandirent promptement sa mée dans toute l'Italie; et il ne fut pas insen- u désir d'aller y recueillir pendant plusieurs s, ces tributs d'admiration qu'il reçut, plus un autre poète, de ses contemp.; presque s princes d'Italie, comme il a pris soin de porter dans sa *Vie* qu'il a écrite lui-même, lui ment efficacement leur estime. Ses *poésies ly-* ont eu un gr. nomb. d'édit.; la meilleure est e Rome, 1718, 3 vol. in-8, et la plus jolie : de Livourne, 1781, 3 vol. in-12. Ses autres ct. les plus remarquables sont 4 poèmes épi- des tragéd., des coméd. (pub. à Vénise et à ce de 1582 à 1620), etc. Il a paru à Gênes, 4, un rec. posthume de ses poésies inédites e titre : *Alcune poesie di Gabriele Chia-*, etc., in-8.

AN A (JÉRÔME), jésuite, né en 1664 à Pa-, a écrit : *Opusc., quod probat subst. cor-Christi, quæ sub speciebus panis continetur, sse appellari imaginem corporis Christi.*

IAMPE (JEAN-BAPTISTE), peintre génois, né 5, m. à Novi en 1667, peignait passablem. trait, mais les tableaux d'hist. qu'il a laissés at pour le coloris.

IARAMONTI (SCIPION), mathémat et philos., ène en 1565, m. en 1652, avait fondé, a patrie, l'académie des *offuscati*. On a de utres divers écrits de mathém. et d'astronom., *Hist.* (lat.) *de Cesène*, en 16 liv., Césène, in-4; Helmstadt, 1665, in-4; et un traité *jectandis cujusque morbus*, etc., Venise, , in-4; ouvr. qui a beaucoup servi à Curcau a Chambre (*v.* ce nom) pour la composition re ouv. sur l'art de connaître les hommes.

HIARAMONTI (JEAN-BAPTISTE), littér. et ne, né en 1731 à Brescia, m. dans cette ville 798, s'est distingué dans cette double carrière. a de lui des *opuscules* remarquables par l'élé- du style et la piquante originalité des idées.

HIARAMONTI (Horace), son frère, mort en . a pub. quelq. ouvr. ascétiques.

HIARANTANO (PAUL), jésuite, censeur du office et recteur du collége de Piazza, sa pa-, né en 1613, m. en 1701, fut très-versé dans nnaissance des mathém. et des langues orient. ofessa la théol. scolastique et la morale. On a : *Piazza città de Sicilia nova ed antiqua*, me, 1654, in-4, et plusieurs ouvr. de ma- atiques et d'astronomie restés manuscrits.

HIARI (FABRIZIO), peintre et grav., né à e en 1621, m. en 1695, a laissé quelq. *ta-*, et plusieurs *pièces* gravées à l'eau-forte. — ri (Joseph), peintre, né en 1654 à Rome, dans cette ville en 1727, élève de Carle atte, mérita d'être chargé de l'exécution de l'un *douze prophètes* de St-Jean de Latran. On voit re de lui, dans la galerie de Dresde, deux tableaux représentant l'*Adoration des Mages*, ne *Ste Famille*; un petit tableau du même ar- représente *Ste. Anne apprenant à lire à la* ge.

HIARI (FRANÇOIS-RAINIER), ecclés. et écriv. du 18e S., né à Pise, m. en 1750, à Venise, ublié en lat. et en ital. des ouvr. de piété, de rale et de médec., entre autres : *Homiliæ et orat. mot sacræ; Il penitente illuminato; La med. ica di Santorio*, etc. (trad. du lat.). On lui doit outre une trad. ital. des *Lettres choisies de ervon.*

CHIARI (PIETRO), ecclés. ital. du 18e S., littér. et poète, m. à Brescia, sa patrie, donna au théât. de Venise, ville où il résidait habituellement, plus de 60 coméd. dans le cours de 10 ou 12 années. Rival de Goldoni, avec lequel, s'il faut en croire les préfaces de ses popres ouvr., il partagea les suffrages du public, alors divisé en deux factions littér., il emprunta à ce célèbre aut. l'idée de plusieurs de ses coméd., et adopta, de même que lui, le vers rimé *martellien*, ou de 14 syllabes. Malgré l'attestation de l'abbé Chiari, il est difficile de croire à l'éclat de ses triomphes dramatiques; ce qu'il y a de certain, c'est qu'à la lecture ses comédies ne peuvent supporter la comparaison avec celles de son prétendu rival, dont toutefois les pièces elles-mêmes perdent aussi beaucoup de l'effet qu'elles eurent autrefois sur la scène. Le théâtre de Chiari, comprenant 10 vol. de pièces en vers et 4 en prose, a eu 2 édit. à la fois, Venise et Bologne, 1759-1762, in-8. Ce trop fécond auteur avait voulu s'élever jusqu'à la trag.; il n'en composa que 4, dont le mauvais succès le dégoûta de ce genre au-dessus de ses forces. Outre plusieurs romans, dont les moins faibles sont *la Giuocatrice di Lotto; la Ballerina onorata; la Cantatrice per disgrazia* et *la Bella Pellegrina* (tiré de l'*Ecossaise* de Voltaire), on lui doit encore différens écrits, tels que des *Lettres philos.* et autres; une *Hist. sainte* par demande et par réponse, etc. De La Grange a pub. en 1768, sous le titre d'*Adrienne*, ou *les Aventures de la marquise de NN.*, une trad. de la *Cantatrice per disgrazia*.

CHIARINI (MARC-ANTOINE), peintre bolonais du 17e S., élève de François Quaini et de Dominique Santi, excella dans la perspective, l'architecture et les arabesques. Ses princip. ouvr. se voyaient à Modène, à Milan, à Lucques, et surtout à Vienne où il travailla pour le prince Eugène. Il a pub., avec des remarques, les *dessins* de la Fontaine de la place de Bologne, dont il a mesuré tous les aquéducs.

CHIAULA (THOMAS), poète lauréat du 14e S., né à Chiaramonte en Sicile, m. à Raguse, a laissé *Tragœdiarum opus, Bellum Macedonicum versu heroico XXIV lib. feliciter absolutum.* On lui attribue en outre un ouvr. intit. : *Thomæ Chauli Siculi Claramont., de bello Cimbrico à C. Mario Arpinate gesto, lib. X.*

CHIAVETTA (JEAN-BAPTISTE), vicaire général du diocèse de Montréal, m. en 1664 à Palerme, sa patrie, a écrit en ital. l'examen critique d'un ouvr. de controverse de Jos. Ballo. V. ce nom.

CHIAVISTELLI (JACOB), peintre florentin, du 17e S., réussit surtout dans la perspective.

CHICHELY (HENRI), archev. de Cantorbery, né en 1362 à Higham-Ferrars, au comté de Northampton, fut chargé de missions importantes à Rome par les rois Henri IV et Henri V, et m. en 1443. Ce prélat est surtout célèbre comme fondat. du collége de *Toutes les Ames* à Oxford.

CHICHESTER (sir ARTHUR), lord député d'Irlande, et membre de la haute chambre d'Angleterre, se distingua, sous le règne d'Elisabeth, par la valeur et la prudence qu'il déploya contre les révoltés d'Irlande; il m. en 1624, après avoir été ambassadeur dans le Palatinat. — EDOUARD, son frère, m. en 1648, se distingua également en Irlande, où il rendit d'importans services à la cause royale, par son zèle et sa fidélité. — Sir John CHICHESTER, frère puiné des précéd., gouv. de Carrickfergus en 1597, périt malheureusement après être tombé dans une embuscade que lui tendit un des chefs de l'insurrection irlandaise.

CHICOT (N.), gentilhomme gascon, bouffon de Henri IV, se distingua par sa bravoure et son zèle pour la cause de ce prince, autant que par l'originalité de ses plaisanteries, et le sel qu'il joignait à ses avis burlesques aux gens de la cour.

Ayant fait prisonnier le comte de Chaligny au siége de Rouen (1591), il reçut de ce seigneur, indigné de ses rodomontades, un coup d'epée sur la tête, dont il m. 15 jours après. On rapporte que quelq. instans avant d'expirer, Chicot voulut se précipiter de son lit pour assommer un curé, partisan fanatique de la ligue, qui refusait de donner l'absolution à un soldat mourant, parce qu'il était au service d'un roi huguenot; la défaillance de ses forces l'empêcha seule d'exécuter ce dessein.

CHICOYNEAU (François), médecin et cons. d'état du roi de France, naquit à Montpellier en 1672. Il fut envoyé à Marseille par le duc d'Orléans à l'époque où la peste ravageait cette ville; le zele qu'il mit dans ses fonctions lui fit avoir une pension de ce prince. Nommé médec. des enfans de France et inspecteur des eaux minérales du royaume en 1731, il mourut à Versailles l'année suiv. On a de lui: *Observ. et reflex. touchant la nature, les evènemens et le traitement de la peste de Marseille*, ouvrage dans lequel il soutient que cette maladie n'était pas contagieuse. Cette opinion a été depuis adoptée par plusieurs médecins.

CHICOYNEAU (Aimé-François), fils du préc., né à Montpellier en 1702, étudia la médec. sous Chirac, l'anatomie sous Winslow, et la botanique sous Vaillant. Il fut successiv. prof. et chancel. de l'université de Montpellier, et mourut dans cette ville en 1740.

CHIERICATO (Jean-Marie), prêtre ital., sav. canoniste, né à Padoue en 1633, est aut. de plus. ouvr. theologiques dont les principaux sont: *Decisiones sacramentales*, Padoue, 1757, 3 vol. in-1°; *Via lactea, sive institutiones juris canonici*; *Discordiæ forenses*, réimp. à Venise en 1787; *Ragionamenti sopra la sacra Genesi*.

CHIESA (Geoffroi della) marq. de Saluces, né à Saluces en 1394, m. à Paris en 1453, est aut. d'une *Chronique* de sa patrie, conservée à la bibliothèque du roi. — Augustin della Chiesa, de la famille du précéd., jurisconsulte, né à Saluces en 1520, m. 1572, a laissé: *Consilia feudalia*; *De privilegiis militum*; *Tractatus variorum decisionum, senatûs Pedemontis*. — Louis, comte della Chiesa, fils du précéd., né à Saluces en 1568, fut sénateur, et conseiller d'état du duc Charles-Emmanuel Ier. On a de lui: *Compendio delle storie di Piemonte*, Turin, 1601, in-4; *De vitâ et gestis marchionum Salucensium, Viennensium*, etc., ibid., 1604; *De privilegiis religionis*; un discours *sur la sagesse civile et mondaine*, et quelq. *poesies* (en ital.). — François-Augustin della Chiesa, neveu du précéd., né à Saluces en 1593, m. en 1663, devint évêq. de cette ville, et fut historiogr. et conseiller de Victor-Amédée Ier. On a de lui les ouvr. suiv.: *Catalogo di tutti gli scrittori Piemontesi*, etc., Turin, 1614, in-4; *Cardinalium chronologica historia*, ibid., 1645; *Teatro delle donne letterate*, etc., Mondovi, 1620, in-8; *Corona reale di Savoya*, etc., Coni, 1655, 2 vol. in-4; *Relazione dello stato di Piemonte*, Turin, 1655-57, in-4. — Jean-Antoine della Chiesa, frère du précéd., né à Saluces en 1594, fut president du senat de Turin, premier presid. du sénat de Nice, et m. en 1657. Il a laissé des *Observ. pratiques du barreau* (en latin).

CHIESA (Silvestre), peintre italien, né à Gênes en 1623, m. en 1657, fut élève de Borsoni, et réussit principalem. dans le portrait.

CHIEVRES (Guillaume de Croy, seigneur de), duc de Soria, né en 1458, d'une très-ancienne famille de Picardie, fut nommé, sur la désignation du roi Louis XII, gouverneur de Charles d'Autriche, depuis empereur sous le nom de Charles-Quint, devint ensuite ministre de ce prince, et fut envoyé en qualité de vice-roi en Espagne, où il ternit sa réputation par son avidité concussionnaire. Il m. à Worms en 1521. Il a été écrite par Varillas, Paris, 1684, in-12.

CHIFFLET (Claude), jurisconsulte, né en 1541 à Besançon, m. en 1580, professeur de droit à Dôle, a laissé plusieurs ouvr. de critique et de jurisp. dont les principaux ont pour titre: *In Institutionibus; De portionibus legitimæ; De fideicommissorum; De secundo capite legis Cinciæ disquisitio*, Lyon, 1584, in-8; *de Acta numismate*, Louvain, 1628, in-8; *de Anna Bellini vitâ*, Louvain, 1627, in-8.

CHIFFLET (Jean), frère du précéd., docteur méd., l'un des co-gouv. de Besançon, où il m. dans cette ville en 1610, a laissé quelq. recueillis et pub. à Paris en 1613, sous ce titre: *Singulares ex curat. et cadav. sectionib. observ.*, in-8, par l'aîné de ses 4 fils, dont les art. suivent.

CHIFFLET (Jean-Jacques), méd. et antiq., fils du précéd., né en 1588 à Besançon, fit ses études à l'univ. de Dôle, puis se rendit successivement à Paris, à Montpellier et à Padoue, pour y suivre les cours de méd. des plus habiles maîtres, et entraîné par son goût pour la recherche des antiquités, il fit un nouveau voyage en Italie, et visita les principales villes, se rendit ensuite en Allemagne dans le même but, puis revint dans sa patrie où il obtint des places éminentes et fut chargé d'importantes missions. Il m. en 1660. Il avait le titre de prem. méd. de la princesse Isabelle-Eugénie, gouv. du comté de Bourgogne, fille d'Espagne Philippe IV, qui l'avait nommé historiographe de l'hist. de l'ordre de la Toison-d'Or. Il a donné dans le tome 25e de ses mémoires, une notice des ouvr. de J.-J. Chiffet, au nombre de 8, les moins connus des biographes sont: *Famianus Strada imperialis, Sequanorum metropolis*, 1618, in-4, qui n'a eu qu'une édit., de quelques exemplaires portent sur sa couverture typographe de nov. 1810 avait annoncé que M. Castan sait de traduire cet ouvr.; mais il n'a pas pub.; *De loco legitimo concilii Epaonensis*, Lyon, 1621, in-4; *De linteis sepulchralibus crisis historic.*, Anvers, 1624, in-4, publ. sous ce titre: *Hieronymi de J.-C.*, etc., 1631, in-8: c'est une dissert. dans laquelle il cherche à prouver la vérité du St-Suaire conservait à Besançon; 17 ans après il pub. un *Traité contre la Ste Ampoule* (en latin) *polit. et hist.*, Anvers, 1652, 2 vol. in-fol. de tous les ouvr. qu'il avait publ. contre l'hérésie en faveur de l'Espagne et de la maison d'Autriche: *Pulvis febrifugus orbis Americani* vendu à Anvers et Paris, 1653, in-8 et in-4; *Anastasis Chirena* contre le quinquina; *Anastasis Chirena*, Anvers, 1655, in-4, le plus curieux et le plus recherché des ouv. de J.-J. Chiffet, est un peu surchargé d'érudition, comme le sont des écrits de cet aut.: il a rapport, dit-on, (indique son titre) à la découverte du tombeau de Childéric Ier, faite en 1653 à Tournai. Il a pub., sans y mettre son nom, le *Recueil des Traités de Paix entre les couronnes d'Espagne et de France depuis 1526 jusqu'en 1611*, Paris, 1665, in-8. Il a laissé plusieurs enfans dont trois se sont distingués par leur savoir et leur érudition. V. les art. Jean et Henri-Thomas, ci-après.

CHIFFLET (Pierre-Franç.), jésuite, né en 1592 à Besançon, frère de Jean-Jacques, professa d'abord la philos., la langue hébraïque et l'écriture sainte dans différens colleges de son ordre, fut appelé en 1675 à Paris, par Colbert, et lui confia la garde du médailler du roi, et de la cette ville en 1682. Ses princip. ouvr. sont: *gentui Ferrandi opera cum notis*, Dijon, in-4; *Script. vet. de fide catholicâ quatuor* cula cum notis, Dijon, 1656, in-4; *Letrina Beatrix, comtesse de Chalons*, Dijon,

r. précieux, réimpr. en 1809, in-4, à Lons-le-nier, par M. Delhorme, sous la date de 1556; rexempl. réimp., au nombre de 25 seulement, istinguent de l'édit originale, par l'absence grav. en cuivre représentant des sceaux et ar-ries; *de Ecclesiæ S. Stephani antiquitate*, Dijon, 7, in-8; *Histoire de l'abbaye et de la ville de rmes*, Dijon, 1664, in-4. Le P. Chiffiet a donné utres des édit. de plus. anciens aut. avec des s et des dissert. latines, dont la plus connue est L. à St. Denis l'Aréopagite; l'auteur y montre d'érudition que de discernem. et de critique.

HIFFLET (Philippe), frère du précéd., né sançon en 1597, entra de bonne heure dans ordres, et fut nommé chanoine de Besançon r. vicaire de l'archev. de cette ville. Sa fortune at accrue par la réunion de plus. autres bénéf. il l'employa à former une bibliothèque des s les plus précieux. M. en 1657. Les princip. s qu'il a publ. sont: *Illust. du siège de Breda*, du latin de H. Hugon, Anvers, 1631, in-fol.; *notes* et *préfaces* sur le concile de Trente, estimées, ib., 1640, in-12; l'*Imitat. de J.-C.*, en franç., Anvers, 1644, in-8; *Thomæ à pis de Imitatione ex recensione Chiffleti*, An-, 1647, 1671, in-12: assez bonne edition du de l'*Imitation de J.-C.* Ses *Lettres touchant eritable Auteur* de cet excellent ouvrage sont rmées avec l'avis de G. Naudé, sur le *factum* bénédictins, Paris, 1651, in-8 (*v.* les pag. 37, 161 et 162 de la *Dissertation sur les traduct.* c. *de l'Imitation de J.-C.*, par A.-A. Barbier, s, 1812, in-12.

HIFFLET (Laurent), jésuite, 3e frère du l., né à Besançon en 1598, se fit le plus grand eur par sa conduite à Dôle, pendant le siége ette ville par le prince de Condé en 1636. Ses abreux ouvr. ascétiques en français et en latin, été trad. de son temps en espagn. et en ital.; sa *manaire franç.*, Anvers, 1659, in-8, a été très-le, quoi qu'en dise l'abbé Desfontaines, mais abondonnée depuis qu'il y en a de meilleures m. à Anvers en 1658.

CHIFFLET (Jules), sav. écriv., fils aîné de J., naquit à Besançon vers 1610. Après avoir été u doct. en droit à l'université de Dôle, il fut nné successiv. chanoine de la cathédrale de Be-con, chancelier de l'ordre de la Toison-d'Or, é de Balerne, et enfin conseiller-clerc au par-ent de Dole, où il m. en 1676. Il a pub. entre res ouvr., *l'Hist. du bon chev. Jacq. de Lalain*, xelles, 1634, in-4; *Crux Andreana vic-*, etc., Anvers, 1642; *Traité de la maison* ye, 1644, in-fol.; *Les marques d'honneur la maison de Tassis*, Anvers, 1645, in-fol.; *ns de droit sur la nomin. de l'archev. de Be-con en faveur de S. M.*, Dole, 1663, in-4; *viarium ordinis Velleris aurei*, Anvers, 1652, 4, réimpr. dans la *Jurisp. heroica* de Chrystin, xelles, 1668, in-fol. — Jean Chiffiet, son e, né à Besançon vers 1611, entra dans les res fort jeune, et fut nommé en 1632, à un onicat de sa ville natale. Il m. en 1666, à Tour-, chanoine de cette ville, avec le titre de pré-teur du roi d'Espagne, Philippe IV. Il a laissé, re autres écrits, des *Dissertat.* (en latin), im-mées de 1642 à 1662, et réimpr pour la plu-t dans divers recueils: l'une d'elles intitulée: *ducium de fabulâ Johannæ papissæ*, Anvers, 6, in-4, est insérée dans la *Nova librorum lectio* de Groschuffius, Halle, 1709, in-8. — ri-Thomas, 3e fils de J.-J., antiq. et numis., brassa l'état ecclés. comme ses frères, et devint nônier de la célèbre Christine, reine de Suède. a de lui une *Dissert.* latine qu'il pub. en 1658, , avec le traité de Claude Chiffiet, son grand le, *de Antiquo numismate*, et insérée dans le ro l. du *Thes. antiq. roman.* de Sallengre. — Un autre Chiffiet (Gui-François), petit-fils de Claude, chanoine à l'église de Dôle, et profess. de droit-canon à l'univers. de cette ville, a pub. *Dissert. canonica*, etc., Dôle, 1652, in-12, ouvr. dans lequel il soutient avec force les prétentions de son chapitre contre les archevêques de Besançon.

CHIGI ou GHISI, riche siennois, m. à Rome en 1520, se montra l'émule des Médicis, ses contemporains, par ses libéralités envers les savans et les artistes.

CHIGI (Fabio), pape. V. Alexandre VII.

CHILD (Josias), baronnet anglais, né en 1630, mort en 1699, devint, sous Charles II, le tyran de la compagnie des Indes, dont il était le directeur, et se rendit célèbre, à cette époque, par sa conduite infâme. On lui doit différens *Discours sur le Commerce*, écrits en angl. en 1669, et impr. en 1694, in-12, trad. en franç. (par de Gournay) sous ce titre: *Traité sur le Commerce et sur les avantages qui resultent de la réduction de l'intérêt de l'argent*, 1754, in-12.

CHILDEBERT Ier, 3e fils de Clovis, et le second de son mariage avec Clotilde, eut en partage le royaume de Paris, qui lui échut en 511. La bravoure jointe à la cruauté forme le principal trait du caractère de ce prince, qui cependant signala son zèle pour la religion par un gr. nomb. de fondations pieuses: des guerres d'ambition occupent tout son règne, pendant lequel on remarque surtout le démembrement de la Bourgogne (524), qui, depuis près de 120 ans était constituée en royaume (*v.* Sigismond); l'assassinat des deux fils de Clodomir, héritiers du royaume d'Orléans, que Childebert se partagea avec Clotaire son frère; enfin ses démêlés avec celui-ci, dont il ravagea les états (Champagne rémoise), après la mauvaise issue d'une expédition qu'ils avaient faite ensemble en Espagne, et dans laquelle ils avaient perdu la moitié de leurs troupes. Childebert m. à Paris en 553, ne laissant que des filles: leur exclusion du trône en faveur de Clotaire, que l'extinction de la famille royale d'Austrasie mit en possession de tout l'empire des Francs, est le premier exemple de l'exécution de la loi ou coutume française qui n'admet que les mâles à la succession de la couronne. Le tombeau et la statue de Childebert se voyaient au musée des monumens français.

CHILDEBERT II, roi d'Austrasie, fils de Sigebert et de Brunehaut, né vers 570, fut proclamé en 575, sous la tutelle de sa mère, qui, lors de sa captivité, fut remplacée dans l'administration du royaume par un conseil de régence composé de seigneurs austrasiens. Peu de temps après que Childebert eut pris lui-même les rênes de l'état, la m. de son oncle Gontran l'appela à la succession des royaumes de Bourgogne, d'Orléans et d'une partie de celui de Paris; mais son règne fut de courte durée. Il m. empoisonné à l'âge de 26 ans. Les chroniques, sans la moindre vraisemblance, imputent ce crime à Brunehaut (*v.* ce nom); toutefois, si l'on en jugé par l'événement, il dut être l'œuvre de l'atroce Frédégonde, dont le fils devint seul possesseur du trône de France, après l'extinction de la branche royale d'Austrasie.

CHILDEBERT III, dit *le Juste*, fils de Thierri Ier, né vers 1683, devint roi de France en 695, par la m. de Clovis III son frère, et ne fut, comme ses deux prédécesseurs, que l'esclave couronné de Pépin-le-Gros, qui régnait sous le nom de maire du palais. Childebert III m. en 711, laissant le trône à son fils Dagobert.

CHILDEBRAND, fils de Pépin-le-Gros, dit d'Héristal (*v.* ce nom), né dans le 8e S., accompagna son frère Charles Martel lorsque celui-ci marcha contre les Sarasins qui avaient surpris Avignon, et qui désolaient la Provence et le Lyonnais. Les deux princes emportèrent Avignon d'assaut, et livrèrent, sous les murs de Narbonne, une bataille

où leurs adversaires furent mis en déroute complète et en partie tués ou noyés avant d'avoir rejoint leurs vaisseaux. Les historiens ont beaucoup parlé de Childebrand sans le faire mieux connaître, et quelq.-uns même ont nié son existence ou l'ont confondu avec un autre Childebrand, prince lombard. Les bénédictins, dans la *Nouv. collection des historiens de France*, préface du t. X, reproduisent les div. opinions débattues sur ce prince, que l'on a voulu faire considérer comme la tige des Capétiens, en rattachant leur origine à Clovis dont Childebrand semblerait être issu. Cette question n'a point encore été résolue.

CHILDÉRIC Ier, 4e roi de France de la prem. race, succéda à son père Mérovée en 458. La dissolution des mœurs de ce prince ayant provoqué les ressentimens des hommes libres du royaume, il se vit forcé de quitter ses états et de chercher un asile dans la Thuringe, auprès d'un roi dont il séduisit la femme; et la royauté fut déférée, suivant les vieilles chroniques, au maître de la milice des Romains. Mais Childéric avait conservé un ami fidèle qui se fit le confident de l'usurpateur, afin d'avancer sa chute par les conseils qu'il lui donnerait. Quand cet homme vit les grands mécontens du monarque de leur choix, il en informa l'exilé, qui revint aussitôt, fut reçu avec acclamation, et rentra dans tous ses droits. L'épouse du roi de Thuringe, Basine, abandonna son mari pour rejoindre son séducteur, qui la prit pour femme. De ce mariage naquit Clovis (*v.* ce nom). Les historiens placent la m. de Childéric en l'année 482. Il fut enterré près de Tournai, où il faisait sa résidence, et son tombeau fut découvert en 1653. On voit au cabinet des antiques de la biblioth. royale le cachet, une partie des armes de ce prince, et des médailles qui furent trouvés dans cette sépulture.

CHILDÉRIC II, second fils de Clovis II, eut en partage le royaume d'Austrasie, après la m. de son père, et commença à régner en 660, à l'âge de 7 ans. A la m. de Clotaire III, son frère aîné, il réunit à sa couronne les royaumes de Bourgogne et de Neustrie. Il existait un 3e fils de Clovis II qui n'avait été point appelé au premier partage des roy. Ebroïn, maire du palais sous Clotaire III, sentant que la m. de ce prince le livrait au ressentiment de la cour d'Austrasie, où ses nombreux ennemis avaient été chercher un refuge contre sa tyrannie, prit la résolution de faire monter sur le double trône de son maître défunt le jeune Thierri, moins pour réparer l'injustice commise envers ce prince que dans ses propres intérêts. Mais Childéric, secondé par les grands du royaume de Bourgogne, s'avança à la tête d'une armée contre l'ambitieux Ebroïn, se saisit de sa personne, et le fit enfermer dans le monastère de Luxeuil; Thierri fut rasé et confiné dans l'abbaye de St-Denis. Rentré en possession de l'héritage de Clotaire III, Childéric se fit détester par son ingratitude envers ceux qui l'avaient aidé dans cette occasion (*v.* Léger, évêque d'Autun), et par ses violences. Un seigneur, nommé Bodillon, qu'il avait fait attacher injustement à un poteau, s'unit à plusieurs autres mécontens et profita d'une chasse qui eut lieu dans la forêt de Livry pour tuer le roi de sa propre main, tandis que ses complices massacraient la reine Blitilde et l'aîné de ses fils, nommé Dagobert. Childéric avait à peine 24 ans lorsqu'il périt ainsi, en 673.

CHILDÉRIC III, dernier roi de France de la 1re race, fils de Chilpéric II, fut placé sur le trône, en 742, par Pépin-le-Bref, alors maire du palais, qui l'en fit descendre bientôt pour le confiner dans le couvent de Sithin (depuis abbaye de St-Bertin, dont on voit encore les ruines) à St-Omer. Childéric y fut reçu moine en 750 ou 752, et mourut quelques années après. Il eut pour successeur ce même Pépin-le-Bref, chef de la dynastie dite des Carlovingiens.

CHILDREY (Josué), ecclés. et natur., né en 1623, fut élevé au collége d'Oxford, et m. en 1670. On a de lui : *Indago astrologica*, in-4; *Syzygiasticon instauratum*, etc., in-4; 1653, in-8; *Britannica Baconica*, etc., in-8; 1660 et 1662, in-8, trad. en franç. sous le titre d'*Hist. natur. des singularités d'Angleterre, d'Ecosse*, trad. par P. Briot, Paris, 1667, in-12.

CHILLAC (Timothée de), poète obscur du 16e S., a laissé un rec. de poésies, qui contient entre autres pièces, *les Amours d'Angélie*, *les Amours de Lauriphile*, et un poème intitulé *Iliade française*, dont Henri IV est le héros. Ce recueil, impr. à Lyon, 1599, in-12, est orné d'un portrait de l'auteur couronné de lauriers, mais à tort que quelq. bibliogr. lui ont attribué le recueil des *chansons*, qui est de Charles Beys.

CHILLIAT (Michel), imprim.-libr., qui vint s'établir à Paris vers 1695, a publié, sous le voile de l'anonyme, divers ouvrages ascétiques, historiques, dont les plus connus sont : le *Traité de la miséricorde de Dieu sur un cœur en*, Paris, 1682, 1686, in-12; *l'Amour*, satire, Paris, 1695, in-12; *la Censure des manières du monde*, Lyon, 1699, et *Méthode facile pour apprendre l'hist. de*, Paris, 1697, 1698, in-12, compil. mal digérée par demandes et par réponses; *Méthode pour apprendre l'histoire de la religion*, *lande*, etc., Paris, 1701, 1705, in-12. Le dans son *Examen critique des Dictionnaires* p. 197), pense que Chilliat fut seulement cateur et non l'auteur de ces divers ouvrages.

CHILLINGWORTH (Guillaume), controversiste, né à Oxford en 1602, fut collége de cette ville, dont son père était fut admis lui-même comme profes en 1628, après avoir pris ses degré verti au catholicisme par le jés. Fi au collége de Dousi, il se rebuta noviciat, et rentra dans son ancien qu'on assure qu'il quitta et reprit son retour en Angleterre, il s'y montr zélés adversaires de la religion roma qua principalement dans son ouv *gion des protestans, moyen sûr de*, 1637, plus. fois réimpr. en Angleter franç., Amsterdam, 1730, 3 vol. in-12. de raisonnement, qui fut considéré modèle de justesse et de précision, le de socinianisme et même de déisme. tra, jusque dans sa vieillesse, la même et une sorte de propension à se com même. Ayant accompagné le roi Ch siége de Glocester, il y fut pris par dans le château de Sussex, où il m. peu après, en 1644. Ses *serm.* ont été impr.

CHILMEAD (Edouard), prof. de mat en 1616 à Stow, au comté de Glo degrés au collége de la Madeleine à Ox vint chapelain de l'église du Christ ville. Ayant perdu ce bénéfice pendant et se trouvant réduit à chercher ses tence dans ses talens pour la musique, fesser cet art à Londres, où il m. en outre plus. trad. angl. de différens pagnols et franç., un tr. de *Manco* impr. à la suite de l'édit. d'Aratus. On un *Catalogue des MSs. gr. de la B* *déienne*, resté MS., etc.

CHILON, philos. lacédém., l'un des de la Grèce, devint éphore à Sparte l'ère chrét., et m. de joie dans un âge en embrassant son fils qui avait été jeux olympiques. Quelques-uns de ce philos. sont parvenues jusqu'à nous sa réputation.

HILONIS, fille de Cléadas et femme de Théopompe, roi de Sparte, employa pour délivrer son captif d'Arcadie, un subterfuge qui a été dimité par d'autres héroïnes du dévouement ugal. Etant venue solliciter la permission d'endans la prison où Théopompe était retenu, elle uvrit de ses vêtemens et le fit évader : peu de s après, elle fut délivrée elle-même par son , qui obtint sa liberté en échange d'une prêe de Diane Hymnis, dont il avait trouvé en de s'emparer. On rapporte cet événement à 730 av. l'ère chrét. — CHILONIS, fille de Léo- II, roi de Sparte, et épouse de Cléombrote, de partager avec lui le trône lorsqu'il l'eut pé sur son père, qu'elle suivit en exil. Léoayant été replacé ensuite sur le trône, elle en , à force de sollicitations, qu'il fît grâce de à son gendre, et quoiqu'il imposât à sa reconnce l'obligation de demeurer près de lui, elle t partager l'exil de son époux.

HILPÉRIC Ier, le plus jeune des fils de Clo- , eut en partage, à la m. de son père, le roy. oissons, par la décision du sort auquel les deux es ses frères le contraignirent de s'en remettre : egne, qui date de 563, est un tissu d'exactions, nerelles et de massacres. Chilpéric avait ré- sa première femme, Audouaire, pour l'a- de Frédégonde; s'étant un instant dégoûté tte femme digne de lui, il obtint d'Athana- , roi des Visigoths d'Espagne, la main de sa Galsuinde, sœur de Brunehaut (v. ce nom), sacrifia bientôt pour revenir à Frédégonde. t surtout par les instigations de cette mégère Chilpéric s'abandonna aux excès et aux crimes lui ont valu le surnom de *Néron* et d'*Hérode* n temps. Il fut assassiné à Chelles, l'an 584, les ordres de Frédégonde, si l'on en croit historien, qui n'appuient cette assertion d'aupreuve suffisante.

HILPÉRIC II, le plus jeune des fils de Chil- II, eut le bonheur d'échapper au massacre de ses (v. Blitilde), et fut élevé dans un cloître le nom de Daniel, qu'il quitta en 715, pour ter sur le trône, à l'âge de 41 ans. La valeur de , le seul qui, depuis l'élévation des maires , se soit montré à la tête de ses armées, put le garantir de la même infortune. Après remporté quelq. avantages sur Charles Martil finit par tomber entre les mains de cet infatie adversaire, qui, en l'accablant de vains hon- , le dépouilla de l'autorité. Chilpéric ne doit être confondu parmi les rois fainéans. Il avait 3 ans sans maître; et m. en 720 à Attigny, ait survécu que deux ans à la honte d'être né.

HIMARON, év. de la prov. de Sisagan, dans Arménie, né en 1392, m. vers 1449, a laissé quelq. écrits théol. ou comment. sur l'E- -Ste. Ce prélat est mentionné dans le MS. arien de la Biblioth. royale n° 96.

HIMENTELLI (VALÈRE), antiq. et hellén. ital. le 17e S., professa l'éloquence et la langue que aux univ. de Florence et de Pise. On n'a ui qu'une dissert. intit. : *Marmor pisanum de ere bissellii* (et non pas *Biselli*), insérée dans le l. du *Thes. antiq. roman.* de Grævius.

HIMÈNE, prétendue épouse de Rodrigue Dias Bivar (v. ce nom), surnommé le *Cid*, n'est n personnage imaginaire que Mariana et autres or. espag. ont introduit dans leurs écrits plus ieux que véridiques. La fiction des amours de et de la belle Chimène a fourni à Corneille ujet d'une des plus belles tragéd. du Théâtreançais.

CHIMÈRE (myth.), monstre que les anciens tes ont imaginé, sans doute, comme emblème ne montagne de la Lycie, qu'Ovide nomme *Chimerisca*, et au sommet de laquelle était un volcan. Ce monstre, né en Lycie, de Typhon et d'Echidna, avait, selon la fable, une tête de lion, un corps de chèvre, une queue de dragon, et vomissait feu et flamme; il désola long-temps la Lycie, et fut enfin exterminé par Bellérophon. D'autres supposent que la Chimère était un vaisseau de pirates dont les diverses parties répondaient à la structure de ce monstre par lequel on l'aurait représenté.

CHIMINELLO (VINCENT), né en 1741, à Marostica dans le Vicentin, succéda à son oncle Toaldo dans la place d'astronome de l'observatoire de Padoue. Il a pub. des ouvr. relatifs à la science qu'il professait, et est m. en 1815.

CHINARD (J.), sculpt. franç., né en 1765, remporta à Rome, en 1786, le prem. prix de sculpture, et m. à Lyon en 1813, membre de l'acad. et du cercle littér. de cette ville. Il a laissé un grand nombre de *statues* et de *bustes*, et eut quelque part aux sculpt. de l'Arc-de-Triomphe de la place du Carrousel.

CHINCHON (BERNAD-PEREZ de), chan. de l'église collég. de Valence, né à Gandia ou à Jaen dans le 16e S., pub. les ouvr. suiv. : *le Miroir de la vie humaine* (en esp.), Grenade, 1587, in-8, et Alcala de Henarès, 1589, même format; *Historia y guerras de Milan*, 1536 et 1552, in-fol., réimpr. à Valence en 1630 sous un nouveau titre : c'est une traduct. du lat. de Galeas Capella. On a encore du même aut. un ouvr. lat. contre les sectat. de Mahomet.

CHINE. La Chine est la partie la plus peuplée de l'Asie, et la plus anciennement soumise à une forme de gouvernement, qui est monarchique. L'origine de l'empire chinois est très-obscure; on croit que les fondateurs de la monarchie furent Yao et Chun, qui, à l'époque de la confusion des langues, amenèrent une colonie dans la Chine. Quoi qu'il en soit, ce peuple est très-civilisé; quand les Portugais le découvrirent, ils ne furent pas moins surpris de la beauté et de l'opulence de son empire que de l'industrie et de la politesse de ses habitans. Ils sont régis par de sages lois auxquelles l'empereur, tout absolu qu'il est, doit se conformer; il consulte mais décide seul. L'ancienne religion des Chinois paraît avoir été l'adoration d'un seul Dieu, créateur de l'univers; ils ont la plus grande vénération pour la mémoire de Confucius, qui appuya ce dogme sur la morale. Les missionnaires s'étaient flattés de faire asseoir sur le trône la religion chrétienne qui commençait à se répandre dans la Chine; mais toutes les anciennes croyances se sont réunies contre elle. La nation chinoise est divisée en trois classes, les mandarins, les lettrés et le peuple. Vingt-quatre dynasties ou familles ont possédé l'empire jusqu'à nos jours.

DYNASTIES.

Les Hia, dès 2207 ou 2198 av. J.-C.
Les Cham ou Chang, dès 1767 ou 1766 av. J.-C.
Les Tcheou, dès 1122 ou 1110 av. J.-C.
Les Tsin, dès 258 ou 246 av. J.-C.
Les Han, dès 207 ou 203 av. J.-C.
Les Heou-han ou Han postérieurs, dès l'an 221 depuis J.-C.
Les Tsin, dès l'an 265.
Les Song, dès l'an 420.
Les Tsi, dès l'an 479.
Les Léang, dès l'an 502.
Les Tchin, dès l'an 557.
Les Soui, dès l'an 589.
Les Tam ou Tang, dès l'an 619.
Les Héou-leang ou Leang postérieurs, dès l'an 907.
Les Héou-tang ou Tang postérieurs, dès l'an 923.

Les Héou-tein, dès l'an 937.
Les Héou-han, dès l'an 947.
Les Héou-tcheou, dès l'an 951.
Les Sum ou Song, dès l'an 960.
Les Mogols ou Tuen, dès l'an 1280.
Les Mim ou Ming, dès l'an 1368.
Les Tsim ou Tsing, dès l'an 1643 ou 1649.
Chun-tchi, sa famille était maîtresse ne l'empire dès 1643.
Kam-hi ou Kang-hi, fils, en 1661.
Yum-tchim ou Yong-tching, fils, en 1722.
Kien-long, en 1735; il abdique en 1796 et meurt en 1799.
Ka-long, fils, en 1796.

CHING ou TCHING-OUANG, empereur de la Chine vers l'an 1115 av. l'ère chrét., donna à l'ambassad. de Cochinchine un instrument propre à servir de guide aux voyageurs sur terre et sur mer: cette machine inclinait de son propre mouvement vers le midi, et quelq. écriv. ont pensé que c'était la boussole.

CHING-KI ou TSIN-CHI-HOANG-TI, emper. de la Chine vers l'an 240 av. J.-C., régna avec éclat pendant 37 années, et déploya plus de vigueur que d'humanité ou de justice. Après avoir limité l'indépendance de toutes les principautés de la Chine, qu'il avait pacifiée par un gr. nomb. de victoires, il preserva les provinces occid. contre les incursions des Hiong-nou, qui, plus tard, descendirent en Europe, où ils sont appelés les Huns; il avait fait bâtir à ce sujet une grande muraille (le Tschan-tchung), qui, dans une longueur d'environ 500 lieues, ferma les passages des montagnes, dont quelq.-unes s'élèvent à près de mille toises: ce rempart, qui n'a pas empêché les Tatars de subjuguer la Chine, subsiste encore; sa largeur est de 20 pieds et sa hauteur de 30. Il avait été refait en grande partie, à ce qu'on suppose, au temps de Djenguyz-khân. Ching-ki ne manquait pas de talens; il fit des reformes dans les calculs astronomiques; mais sa mémoire est odieuse aux lettrés à cause de ses violences, et surtout parce qu'il eut la faiblesse de suivre les avis de Lissé, son premier ministre, qui lui conseilla de faire brûler tous les livres, à l'exception de l'histoire de la famille impériale.

CHING (Judas), sav. rabbin, né en Arabie dans le 10e S., est aut. d'une *Gramm. hebr.*: c'est une des plus anciennes que l'on connaisse.

CHINIAC DE LA BASTIDE (Matthieu), littérateur, né en 1739, m. en 1802, entreprit avec un autre littér., Dussieux (*v.* ce nom), un *Abrege de l'hist. litter. de la France* des bénédictins de St-Maur (*v.* Rivet), publ. sur un plan beaucoup trop étendu pour les gens du monde. Les deux prem. vol. de l'abrégé parurent à Paris, 1772, in-12, sous ce titre: *Hist. de la litterat. franç. depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, etc.* Cet ouvr., enrichi de notes, citations et tables presqu'aussi étendues que le texte, ne va que jusqu'à l'an 425, et n'a pas été continué. Chiniac avait entrepris une trad. des *Comment. de César*, mais il n'en a pub. que le tom. 1er de la 2e partie, avec ce faux titre: *Dissert. sur les Basques*, Paris (sans date), in 8, ouvr. rare et curieux par les recherches qu'il renferme. — Un autre Chiniac de la Bastide (Jean-Baptiste), m. en 1768, a pub. un ouvr. intit.: *le Miroir fidèle ou Entretiens d'Ariste et de Philindre*, Paris, 1766, in-12.

CHINIAC DE LA BASTIDE DUCLAUX (Pierre), né dans le Limosin, en 1741, fut d'abord destiné par sa famille à l'état ecclésiast., mais préféra bientôt celle du barreau et fut reçu avocat au parlement de Paris. Devenu lieut.-gén. de la sénéchaussée d'Uzerches, il perdit cette charge en 1790, occupa ensuite plus. places de judicature, et entre autres celle de président du tribunal civil de la Seine. Il m. vers 1804. On a de lui *Discours de l'abbé Fleury sur les libertés de l'égl. gallicane, avec commentaires*, in-4 ou in-12, Paris), à l'enseigne de *la Vérité*, 1765. Quand l'aut. étudiait en droit quand il pub ce ouvr., l'on trouve la doctrine du parti janséniste exposée avec peut-être trop de vivacité; *Dissertation sur la preeminence de l'episcopat sur la prêtrise*, Paris, 1766, in-12; *Disc. sur la nature et les dogmes de la religion gauloise, servant de preliminaire à l'hist. de l'eglise gallic.*, Paris, 1769, in-12; nouv. édit. de l'*Hist. des Gaules*, par Pelloutier, revue, corr. et augm., Paris, 1770-71, 8 vol. in-12, et 2 vol. in-4; une traduct. de la préface mise à la collection de Baluze, sous le titre d'*Hist. et capitulaires des rois de la 1re et 2e race*, 1779; une nouv. édit. du *Tr. de l'autorité du pape*, Burigny, Vienne (Paris), 5 vol. in-8. *Essai philosophie morale*, Paris, 1802, 5 vol. in-8: c'est à tort qu'on lui a attribué une trad. de l'ouvrage en français) du *Traité du pouvoir des rois* d'Ant. Pereyra, Paris, 1772, in-8: cette trad. est de Pinault.

CHINIL-ADDAN, roi d'Assyrie, succéda à Saosduchin, vers l'an 667 av. J.-C., détr. Phraortes, roi des Mèdes; mais Cyaxare, successeur de ce dernier, assiégea Sarac. Chinil-addan de se brûler dans son palais. Quelq. aut. ont confondu ce prince avec Sardanapale; commentat. de la bible veulent qu'il soit question que le Nabuchodonosor dont il est fait mention livre de Judith.

CHIN-NONG, empereur de la Chine, selon les histor. de ce pays, le 2e des 9 souverains précédèrent l'établissement des dynasties. Il fut l'ami et le conseil de Fou-hi, qui passe pour le fondateur de l'empire chinois, et lui souvent attribue la découverte du blé, l'invention du labourage par la charrue, qui porte encore aujourd'hui son nom, et les premiers médicaments empruntés aux végétaux. Cet empereur eut à soutenir le poids des premières guerres civiles qui eurent lieu au sein de la Chine; elles furent suscitées par plus. gouverneurs de province qui aspiraient ouvertement au trône, et qui choisirent pour chef l'un d'entre eux, Souan-juen, depuis empereur sous le nom d'Hoang-ti (*v.* ce nom). Chin-nong fut vaincu dans une bataille qui dura trois jours, put survivre à cette défaite, et m. peu de temps après, l'an 2699 av. l'ère chrét. Son vainqueur Souan-juen, s'empara de l'empire.

CHIN-TSONG ou OUAN-LI, 13e empereur chinois de la dynastie de Ming, monta sur le trône en 1572, à l'âge de 13 ans. Il eut le bonheur d'être entouré de ministres sages et habiles qui lui inspirèrent l'art de gouverner. Ce fut sous son règne que le jésuite Matthieu Ricci, envoyé en qualité de légat par le pape, parut à la cour de Pé-king, après avoir éprouvé mille obstacles. Chin-tsong permit au missionnaire de se fixer dans ses états et d'y prêcher la foi. Aimé de ses sujets et redouté de ses ennemis, cet empereur m. en 1620, après un règne de 48 ans. Les Tatars-mandchoux qui, en 1618, s'étaient encore qu'une horde obscure, ne tardèrent pas, sous la m. de Chin-tsong, à commencer la révolution mémorable qui renversa 26 ans plus tard la dynastie de Ming.

CHIOCCARELLI (Barthelemi), jurisc., né à Naples en 1580, m. en 1646, est aut. des suiv.: *Antistitum ecclesiæ neapolitanæ catalogus ab apostolorum tempore ad annum 1643*, sans date; *de Illustr. scriptoribus qui in ea et regno Neapolis, ab orbe condito ad annum 1646 floruerunt*, pub. (d'après le MS. de l'aut.) par J.-V. Meola, Naples, 1780-81, 2 vol. in-4. On trouve une courte notice sur la vie de l'auteur

CHIOCCO (André), méd. ital., né dans le

Vérone, y professa son art avec succès, et ut en 1624. On a de lui : *de Balsami naturâ ribus juxta Dioscoridis placita, carmen*, Vé- , 1596, in-4 ; *de Cali Veronensis clementiâ*, , 1597, in-4 ; *Psoricon, seu de scabie lib. II, ine conscripti*, ibid., 1593, in-4 ; *Commen- s quæstion. quarumd. de febre mali moris morbis epidemicis*, etc., ibid., 1604, in-4 ; *um Francisci Calceolarii junioris*, ib., 1622, l. ; *de Collegii Veronensis illustribus medicis ilosophis*, etc., ibid., 1623, in-4.

IION, né à Héraclée (royaume de Pont) dans S. avant J.-C., vint étudier la philosophie à nes, et fut l'un des disciples de Platon. Ayant is que Cléarque, son concitoyen et son condis- , venait de s'emparer de l'autorité dans sa pa- il y retourna, s'associa à quelques jeunes gens me lui, et frappa d'un coup d'épée l'usurpa- , qui mourut peu de temps après. Mais il fut récompensé de son dévouement. Satyrus, frère Cléarque, fit périr Chion et ses complices sans uver le moindre obstacle de la part du peuple éraclée. Il existe dix-sept *Lettres* sous le nom Chion insérées dans div. collect., et imp. sépa- ent en grec, Venise, 1499 ; grec et latin, sde, 1765, in-8. Il est permis de croire que ces *res* ne sont pas plus de Chion d'Héraclée, qu'il t authentique que la plupart de celles attribuées isieurs grands hommes de l'antiquité leur ap- ennent effectivement.

IIRAC (Pierre), méd. français, né dans le rgue en 1652, fit ses études à Montpellier, y eçu doct., et y enseigna son art pendant cinq vec le plus grand succès. Sa réputation le fit er par le maréch. de Noailles au poste de pre- méd. de l'armée française en Catalogne. Il y t un service signalé en arrêtant les progrès épidémie qui avait déjà exercé de grands ra- , et à laquelle il arracha de nombreuses vic- . De retour à Montpellier, il reprit les fonc- de professeur ; mais il les quitta bientôt une de fois pour aller remplir celles de médecin uc d'Orléans, qu'il suivit dans ses campagnes lie et d'Espagne en 1706 et 1707. Devenu pre- médecin du même prince à l'époque de la ré- e, Chirac obtint le même poste auprès du roi XV, après avoir reçu des lettres de noblesse, urut en 1732. Il avait été admis à l'académie iences en 1716, et avait succédé au médecin dans la surintendance du jardin royal des s. On a de lui quelq. ouv. peu remarquables nous nous bornerons à indiquer les suivans : *sur la structure des cheveux et des poils*, pellier, 1688, in-12 ; *Observations sur les in- odités auxquelles sont sujets les équipages isseaux, et la manière de les traiter*, Paris, , in-8 ; plusieurs *Dissertations* latines sur bc ou cauchemar, sur la passion iliaque, etc., par Brubier et réunies aux dissertations ou tations de Silva (*v.* ce nom), Paris, 1744, in-12. La plupart des théories de ce médecin erronées ; il refusait de reconnaître comme lies contagieuses la peste, la variole, la gale e, et n'estimait ni Hippocrate ni Galien.

IRAGATZI (Anania), sav. arménien, né le commencement du 7e S., perfectionna ses s à Constantinople, voyagea en Grèce, en , en Egypte, et vint se fixer en Arménie, où int un des docteurs les plus renommés, et où urut en 682. On a de lui les MSs. suivans qui e rtie de ceux de la biblioth. roy. : *Calendrier en*, comparé aux calendriers de douze na- ifférentes ; un *Traité de mathématiques* ; un *e rhetorique ; Grammaire arménienne ;* un *ur l'astronomie* ; et plusieurs *Homelies* ou *riques de saints.*

RAM, sculpteur juif, fut employé par Sa- aux ornemens du temple de Jérusalem.

CHIRCO (Jacques), jurisc. sicilien, né à Palerme dans le 15e S., fut juge à la cour suprême de cette ville et conseiller du roi. Il a laissé un ouv. qui a pour titre *Apostillæ super capita* 139 *et* 140 *ad bullam apostol. Nicolai V, et regiam pragmaticam Alphonsi de censibus annotationes.*

CHIRINOS (Pierre), jés. espag., né à Ossuna vers la fin du 16e S., fut envoyé dans les îles Philippines, et mourut à Manille en 1634. Il est auteur d'une relation de la mission des Philippines (*Relacion de Filipinas*, etc.), Rome, 1604, in-4. — Chirinos (Jean), religieux trinitaire espagnol, né à Grenade dans le 16e S., fut conseiller juge de la foi dans cette ville et à Cordoue. On a de lui (en espagnol) un *Abrégé historique des persécutions que l'Eglise a souffertes depuis son origine*, Grenade, 1593, in-4. — Un autre Chirinos y Salazar (Ferdinand), jés., né à Cuença, professa l'écrit.-ste. à Alcala de Henarès, fut prédicateur de Philippe IV, et mourut en 1640. Il est auteur d'un *Commentaire* latin sur les proverbes de Salomon, Paris, 1619, in-fol. ; et d'un traité *de Immaculatâ Deiparæ Virginis conceptione*, Alcala, 1618 ; Paris, 1625 ; Cologne, 1621 et 1622, in-8.

CHIRON (myth.), fils de Saturne et de Phyllire, naquit, suiv. la fable, sous la forme monstrueuse de centaure, parce que son père, surpris dans ses amours par Ops, sa femme, se changea tout à coup en cheval. Dès que Chiron fut grand, il se retira dans les montagnes et dans les forêts, où il s'adonna à l'étude des astres et des plantes. Ce dut être un des plus anciens personn. célèbres de la Grèce, puisque son existence paraît être antérieure à la conquête de la toison d'or et à la guerre de Troie. Suidas rapporte qu'il avait composé un livre sur la médecine des chevaux ; quelques savans le regardent comme l'inventeur de la médecine ; d'autres lui attribuent l'invention de la chirurgie ; plusieurs enfin lui rapportent la découverte des plantes médicinales, et, parmi ces derniers, quelques-uns croient qu'il a donné son nom à la *centaurée*. Quoi qu'il en soit de ces diverses opinions, il paraît que Chiron se rendit recommandable par ses talens dans la médecine, dans la chirurgie ; c'est de lui qu'Esculape apprit ces sciences, suiv. la mythol., qui lui donne aussi pour élèves un gr. nomb. de héros ou demi-dieux, entre autres Achille, Castor et Pollux, ainsi qu'Hercule. Une flèche que ce dernier lui laissa tomber involontairement sur le pied lui ayant fait une blessure incurable, Chiron conjura les dieux de le rendre mortel, et de terminer avec sa vie les violentes douleurs qu'il endurait. Jupiter exauça sa prière, et le plaça dans le ciel, où il forme, sous le nom du *Sagittaire*, le 9e signe du zodiaque. Un tableau antique trouvé à Herculanum représente Chiron donnant des leçons de musique à Achille.

CHISHULL (Edmond), antiquaire anglais, né dans le comté de Bedford vers 1680, voyagea dans le Levant, et séjourna plusieurs années à Smyrne en qualité de chapelain de la factorerie anglaise, revint en Angleterre, où il fut nommé chapelain de la reine Anne, et mourut en 1733. On a de lui : *Antiquitates asiaticæ christianam æram antecedentes*, Londres, 1728, in-folio, fig. ; plusieurs poésies latines, et des ouvr. de controverse peu remarquables. C'est à tort qu'on lui attribue une *Dissertation sur les médailles frappées à Smyrne en l'honneur des médecins ;* elle est du docteur Mead, qui, à la vérité, l'a rédigée d'après des documens communiqués par Chishull. Le même Méad a pub. la *Relation du voyage de Chishull en Turquie, et de son retour en Angleterre*, Londres, 1747, in-folio.

CHISON ou KISON (Jacques de), poète troubadour français du 13e S., a composé des *Chansons* qui se trouvent, au nombre de six-sept, parmi les MSs. de la bibliothèque du roi.

CHITTENDEN (Thomas), premier gouvern. de Vermont, dans l'Amérique septentrionale (Etats-Unis), né en 1730 dans la colonie du Connecticut, embrassa la cause de l'indépendance (qu'il servit plus par ses conseils que par ses armes), et fut mis en 1778 à la tête du gouvernement du nouvel état de Vermont. Il mourut en 1797. On a de lui plusieurs *Lettres* adressées au congrès et au président Washington imp. à Philadelphie.

CHI-TSONG, deuxième empereur chinois de la dynastie de Ming, né en 1507, mort en 1566, fut un de ces princes apathiques et nuls que le titre seul de la naissance appelle pour le malheur des peuples au gouvernement d'un empire. Faible, crédule, superstitieux, tout entier à l'oisiveté et à la mollesse, il montra une insouciance absolue pour les affaires de l'état. Les Tatars, les pirates du Japon et des îles environnantes, profitèrent de cet ordre de choses pour insulter et ravager les côtes et les frontières de l'empire. Chi-Tsong employa une partie de sa vie à la recherche d'un breuvage qui pût lui donner l'immortalité; près de descendre au tombeau, il reconnut, dit on, ses erreurs, et en fit une déclaration solennelle, avec invitation à ses ministres de la publier après sa mort.

CHI-TSOU ou HOUPILAI ou KOUBLAI-KHAN, fondateur de la 20e dynastie chinoise, dite des *Yuen*, petit-fils de Djenguis khân (Gengis-kan), né en 1214, fut proclamé, en 1260, empereur des Moghols ou Mongous, qui étaient déjà maîtres de toute la partie septentrionale de la Chine. Après une guerre de 12 ans, Houpilai (c'était le nom que portait alors l'empereur des Moghols) acheva la conquête de ce vaste pays, fit prisonnier le jeune empereur chinois, dernier rejeton de la dynastie des Song, et, s'emparant de la couronne de ce prince, prit le nom de Chi-tsou. Aucun prince n'a régné sur une monarchie aussi vaste, ni commandé à tant de peuples. L'empire de Chi-tsou, au moyen de nouvelles conquêtes qu'il ajouta à celle de la Chine, comprenait, outre cette immense contrée, la Tatarie chinoise, le Pégu, le Thibet, le Tonquin, la Cochinchine, d'autres pays à l'occident et au midi de la Chine, ainsi que le Leao-tong et la Corée au nord; de plus, il avait pour vassaux ou tributaires tous les princes de sa maison, qui régnaient alors en Perse, en Assyrie, dans le Turkestan, dans la grande et petite Tatarie, depuis le Dnieper jusqu'à la mer du Japon, et depuis l'Inde jusqu'à la mer glaciale. Les histor. chinois ne font point l'éloge de ce monarque parce qu'il avait conquis leur patrie; mais les Moghols le regardent comme l'un des plus sages et des plus célèbres de leurs souverains. Il adopta les mœurs civilisées des Chinois, encouragea l'agriculture, le commerce, les sciences, les lettres, les arts, publia un nouveau code par lequel il donnait aux Chinois des lois plus sages et plus humaines que celles auxquelles d'autres conquérans les avaient assujétis; et si on peut lui reprocher plus. défauts, ils furent effacés par les qualités qui constituent les grands monarques. Ce fut sous son règne que le célèbre [illegible] vénitien Marco Polo (*v.* ce nom) vint à la [illegible] an. Chi-tsou m. en 1294 dans [illegible] régne comme empereur des [illegible] 14e comme empereur de la

[illegible]OINE), géomètre ital., né près [illegible]ses études à Salzbourg, et [illegible]ant. Il voyages ensuite en [illegible], en France, en Italie et [illegible] où il reprit l'enseigne[illegible]ul des langues. Il m. en [illegible] *metria comune, legale, genealogia moderna delle [illegible] il mondo, distesa sino all' [illegible]uolo antico, moderno e no[illegible]pendio di tutti tre i tomi della *geografia antica*, etc. Tous ces ouv. [illegible] édit. Il a laissé en MS. *la Storia politica, universale, ridotta in compendio*, en 9 [illegible]

CHIUSOLE (Marc-Aréon), [illegible] ital., né à Arco, dans le Trentin, [illegible] conseiller du prince év. de Trente, [illegible] 1765. Il a laissé des poésies médiocres [illegible] les titres suiv.: *Saggio poetico di [illegible] e morali sonetti*, etc.; *la Passione di [illegible] Cristo, etc., in ottava rima, con alcuni sonetti* [illegible] — Chiusole (Adam), parent du préc., [illegible] apprit la peinture à Rome sous Batoni, [illegible] des connaissances étendues en archit., [illegible] dans la plastique. Après avoir passé plus [illegible] Rome, vivant dans la familiarité du peintre [illegible]ghèse, Albani et autres grands maîtres, [illegible] refusé la place d'inspecteur de la galerie royale [illegible] Berlin que lui fit offrir le roi Frédéric II, [illegible] tira dans sa patrie, où il m. en 1787. Chiusole avait aussi cultivé la poésie avec succès. On a [illegible] lui: *Componimenti poetici sopra la pittura [illegible]fante; Dell' arte pittorica lib. VIII*, etc.; [illegible] *delle pitture, sculture ed architetture, [illegible] molte città d'Italia; Il perfetto medico [illegible] militare, raffigurato in Federigo-Ubaldo [illegible] Componimento drammatico in lode di Caterina [illegible] — per il felice arrivo del conte Cesare da Collalto* [illegible] et plus. autres dans le même genre; [illegible] *nobile e cavalleresca; Notizie storiche e [illegible] della valle Lagarina*, etc.; *Componimento [illegible] alla santità di Benedetto XIV*.

CHIVALET (Antoine), gentilhomme [illegible]nois du 15e S., est aut. d'un mystère [illegible] *veyt la vie de St Christofle, elegamment [illegible] en rimes franç., et par personnaiges*, [illegible] Grenoble en 1527 et impr. dans la même [illegible] 1530. On conjecture que l'aut. était [illegible] avant l'impression, puisqu'il y est [illegible] souverain maître en telle compositure, [illegible] dique aussi qu'il a dû composer [illegible] pièces du même genre qui se sont [illegible] perdues.

CHIVERNY (Philippe Hurault, [illegible] chancel. garde-des-sceaux de France, né [illegible] gogne en 1528, fut d'abord conseil. au [illegible] Paris, ensuite maître des requêtes, [illegible] premières dignités de la magistrature, [illegible] épousé la fille du président de Thou. [illegible] celier du duc d'Anjou, depuis Henri III, [illegible] ce prince dans ses expéditions [illegible] ne l'accompagna point à Varsovie. Sa [illegible] les ligueurs le firent disgracier par Henri III, [illegible] la journée des barricades; mais il fut [illegible] Henri IV, et ce fut lui qui fit tous les [illegible] pour le sacre et le couronnement de [illegible] et il fut chargé de rétablir le parlement [illegible] ainsi que les autres cours souveraines. [illegible] Après avoir joui constamment [illegible] de la confiance du roi, Chiverny [illegible] Thou Scevole de Ste Marthe et Juste Lipse [illegible] loué la prudence et la dextérité [illegible] qui n'était cependant pas inaccessible [illegible] tion, s'il faut en croire le *Journal de l'Etoile* [illegible] imprima à Paris, en 1636, les *Mémoires d'[illegible] mesure Phil. Hurault, comte de Chiverny*, [illegible] deux *Instructions à ses enfans*, et la *Généalogie [illegible] la maison des Hurault*, in-4, rempl. [illegible] 2 vol. in-12; La Haye, 1665 et 1720, [illegible] Ces mém. commencent à l'an 1570 et finissent [illegible] 1599. — Chiverny (Philippe de), fils [illegible] fut ev. de Chartres, et m. en 1620. Il est [illegible] *Relat.* de la dern. maladie et de la m. de [illegible] impr. à la suite des mém. mentionnés plus [illegible]

CHIVOT (Marc-Antoine-Franç.), [illegible] et poète latin, né en Picardie en 1752, m. [illegible] fit ses études à Paris, devint profes. d'[illegible] dans l'un des colléges de l'univ. de cette [illegible] ville, et se fit une réputation par ses talens [illegible]

sement, ainsi que par plus. compositions lat., franç., à l'occasion de div. événemens ressaient la nation. Une partie de sa vie fut fe à la rédaction d'un grand ouvr. intit. : ort ou de la filiation des langues. On n'a erver de tous les matériaux qu'il avait pré- ce sujet qu'un exemplaire des *Racines gr.*, de notes intercallaires. Les autres pièces, s par les héritiers de Chivot à M. de Vil- le se sont pas retrouvées dans les papiers de . On doit aussi à ce profess. la traduct. de ragm. de Ménandre, insérés dans l'hist. des . M. Crouzet. profess. à l'univers. de Paris, n 1787 l'*eloge* de Chivot, qui fut son col- son ami.

IDNY (Martin), théol. protestant, né en Cremnitz en Hongrie, professa la théolog. à berg, où il m. en 1725. Il a laissé un grand d'écrits dont nous ne citerons que les sui- : *Fide et ritibus ecclesiæ græcæ hodiernæ*; chis veterum; de Abusu chemiæ in rebus de Ecclesiis colchicis, earumque statu, et ritibus, Wittemberg, 1702, in-4; *Dis- theologica quâ revelationes Brigittæ excu-* temberg, 1715, in-4. — Chladny (Jean-, fils du précéd., né en 1710, fut professeur à Erlang, où il m. en 1759. Il a pub., de 736, un *Journal hebdomadaire de ques- r la Bible*, et plus. autres ouvr. en latin et nand, dont les plus remarquables sont : *practica, seu problemata logica*, Leipsig, n-8; *Programma de fatis bibliothecæ Au- in excidio Hipponensi*, ibid., 1742, in-8; *la acad.*, ibid., de 1741 à 1750, 2 vol. in-8; *e amoris Dei puri, etc.*, Erlang, 1757. Chladny (Ernest-Martin), frère du préc., 715, fut profess. de droit féodal à Witten- il m. en 1782. On a de lui quelq. *Dissert.* peu remarquables.

HELECIUS (Martin), médecin, né à Lu- 1559, vint achever ses études à Bâle, em- la carrière de la médecine, fut reçu doc- 1587, obtint, en 1589, une chaire de il qu'il occupa pendant 21 ans, et ensuite le physique qu'il conserva jusqu'à sa m., en 1632. Il était membre du collége de hie et de médecine de Bâle, et avait été plus. fois au décanat de l'une et l'autre facultés. On a de lui : *Dissertatio de hu-*, Bâle, 1619, in-4; *de Elementis*, ibid., in-4; et des *Lettres sur la méd.* (en latin), dans la *Cista medica* de Jean Hornung, berg, 1625, in-4.

DEWICZ (Charles, comte de), gé- lonnais, né en 1560, fils de Jean, palatin na, voyagea de bonne heure dans la plus gr. le l'Europe, où il puisa le goût et les prin- ilit. à l'école des plus célèbres guerriers de ie. De retour dans sa patrie, il se signala lusieurs guerres, et eut une grande part aux es que Zaymoyski remporta sur Michel, de Valachie. Le roi Sigismond III lui confia la charge de grand maréchal de Lithuanie. nt la guerre avec les Suédois, il défendit la e, et remporta une victoire complète à Kir- sur le roi de Suède Charles IX, qui avait mée quatre fois plus forte que la sienne. Il ensuite sur les Moscovites des succès qui va- à la Pologne la cession de plusieurs districts, 9. Il ne fut pas moins heureux contre les ; il battit à plusieurs reprises l'armée formi- du sulthan Osman, et mourut en 1621. Sa té écrite par A. Narusewicz, évêq. de Luck, in-12. C'est un des meilleurs ouv. de la lit- e polonaise.

DORLAHOMOR, roi de l'Elymaïde, vers 5 avant J.-C., avait étendu ses conquêtes à la mer Morte lorsqu'il fut vaincu par Abra- ham, qui était accouru, à la tête de ses nombreux serviteurs et de ses voisins, pour délivrer des mains de ce prince, Loth, son neveu, et un grand nomb. d'autres captifs.

CHODOWIECKI (Daniel-Nicolas), peintre et grav., direct. de l'acad. des arts et des sciences mécaniques de Berlin, né en 1726, mort en 1801, avait été destiné au commerce par son père, et n'eut, dans la nouvelle carrière où son goût l'entraîna, et où il ne tarda pas à acquérir la plus gr. réputation, d'autres secours que ceux de son aptitude extraordinaire et son ardeur pour le travail. Les compositions de cet artiste, dont l'œuvre comprend plus de trois mille pièces, ont eu général beaucoup d'expression et de vérité; elles ont été recherchées par tous les libraires de son temps, et enrichissent, entre autres, des éditions de l'Arioste, de Gessner, et du roman de *Don Quichotte*. On trouve le catalogue de ses ouv. dans le *Dictionnaire des artistes* du baron de Heinecken, dans les *Miscallaneen artistischen Inhalts* de Meusel (t. 1er, n° 131), et dans le *Manuel des amateurs de l'art*, par M. Hubert, etc.

CHOFFARD (Pierre-Philippe), dessinat. et grav. français, né à Paris en 1730, m. en 1809, est aut. d'une *Notice* historique sur l'art de la grav., Paris, 1805, in-8. Il a gravé les planches d'Herculanum pour le *Voyage pittoresque* de l'abbé de Saint-Non; la *Vue du pont d'Orléans*; une des pl. des *Batailles de la Chine* d'après le dessin du père Jean Damascenus, missionn.; des vignettes et culs de lampe pour les *Œuvres* de J.-J. Rousseau, les *Contes* de La Fontaine, les *Metamorphoses* d'Ovide, le *Voyage de la Grèce*. M. Ponce a pub. une *Notice* sur P.-P. Choffard, dans l'*Annuaire de la société des arts graphiques*.

CHOIN (Marie-Emilie JOLY de), favorite du dauphin, fils de Louis XIV, qui, dit-on, l'épousa secrètement comme son père avait épousé Mad. de Maintenon, naquit à Bourg-en-Bresse d'une famille noble originaire de Savoie, et fut d'abord placée auprès de la princesse de Conti vers la fin du 17e S. Douée de moins de beauté que de douceur et d'esprit, elle ne fit usage de son entier ascendant sur le prince que pour opérer dans sa conduite de notables réformes; et cette circonstance pourrait expliquer jusqu'à un certain point la distinction et les égards dont elle jouit à la cour, où toutefois elle ne se rendait que fort rarement, faisant de Meudon son principal séjour. Après la mort du dauphin, Mlle de Choin vécut dans la retraite avec une fortune très-médiocre, et m. en 1744, ou en 1730 suivant Duclos, qui, dans ses *Mémoires*, appuie fortement l'opinion du mariage secret, contre laquelle Voltaire s'est élevé avec chaleur.

CHOIN (Louis-Albert JOLY de), savant et vertueux prélat, de la même famille que la préc., né en 1702 à Bourg-en-Bresse, dont son père était gouverneur, fit ses études en théol. au séminaire de St-Sulpice, à Paris, et devint doyen de la cathédrale de Nantes, puis grand-vicaire de ce diocèse. Appelé en 1738 au siége épiscopal de Toulon par le cardinal de Fleury, auquel il opposa d'abord une modeste resistance, il rappela par son zèle vif et par les premiers temps de l'église, et institua de sages réformes dans son diocèse, qu'il édifia par la simplicité de ses mœurs et par la constante pratique d'une ardente charité. Après avoir été plusieurs fois député aux assemblées du clergé, il mourut en 1759, laissant, outre un gr. nomb. de *Mandemens* et autres écrits, une excellente *Instruction sur le rituel*, Lyon, 1778, 3 vol. in-4, ib., 1790: ouv. devenu classique pour le clergé, et qui peut, en quelque sorte, tenir lieu de bibliothèque à un ecclésiastique.

CHOISEUL. Nom d'une famille dont l'ancienneté remonte, par les comtes de Langres, à Raynard III, sieur de Choiseul, qui épousa, en 1182,

Alix de Dreux, petite-fille de Louis-le-Gros ; elle compte un gr. nomb. d'illustres rejetons.— Ch. de Choiseul, comte du Plessis-Praslin, maréch. de France, apprit le métier des armes sous le maréch. de Matignon, qu'il suivit un instant sous les drapeaux de la ligue ; puis reconnaissant bientôt dans les Guise une faction armée contre les intérêts du trône, il se retira en Champagne, où sa prudence et son zèle maintinrent l'autorité royale et celle des lois, de même que dans le Bassigni et une partie de la Bourgogne. Il fut l'un des premiers à reconnaître pour roi Henri IV, qui le nomma en 1594 capitaine de la prem. comp. franç. des gardes, puis gouv. de Troyes, et lui conféra l'ordre du St-Esprit. Ce fut sous Louis XIII qu'il obtint le bâton de maréchal. Charles de Choiseul, l'un des prem. capit. de son temps, mourut en 1626, âgé de 63 ans. Il avait eu, en différentes fois, le command. de neuf armées, s'était trouvé à quarante sept batailles ou combats, avait conquis au roi sur les rebelles cinquante-trois villes, et pendant cinquante années qu'il porta les armes, il avait reçu trente-six blessures. Son oraison funèbre fut prononcée par Denis Lantrecey, et imp. à Troyes, in-4. Turpin a écrit sa *vie*, qui se trouve dans le 26e vol. des *Hommes illustres de France*, par d'Auvigny et Pérau.

CHOISEUL (César, duc de), sieur du Plessis-Praslin, maréch. de France, neveu du précéd., né à Paris en 1598, fut placé par Henri IV, en qualité d'enfant d'honneur, auprès du dauphin, puis, à l'âge de 14 ans, il obtint un régiment qu'il résolut de conduire lui-même à pied, et fit ses premières armes en Champagne sous les yeux de son oncle. Son goût précoce pour les combats lui fit rechercher les exercices qui y rendent propre ; il devint habile dans l'escrime, et il fit bientôt parler de lui par ses duels : le plus remarquable est celui qu'il eut avec l'abbé de Gondi, depuis si connu sous le nom de card. de Retz. Choiseul se fit une réputation plus honorable par sa valeur et l'habileté qu'il déploya à la guerre. Après avoir suivi Louis XIII au siége de St-Jean d'Angely, où les soldats français se servirent pour la dernière fois du bouclier, il fut renvoyé avec son régiment dans l'île d'Oléron pour s'opposer à la descente des Anglais, dont il fit échouer les efforts ; il eut part aux expéditions qui suivirent celle de 1628, et réussit dans plusieurs négociations difficiles. Son exploit le plus éclatant est la bataille de Rethel, où il défit, en 1650, le maréch. de Turenne, qui commandait l'armée espagnole. Il fut fait chev. du St-Esprit en 1662, créé duc et pair l'année suivante, et m. en 1675, âgé de près de 78 ans. Il avait perdu trois de ses fils au champ d'honneur. Louis XIV, à qui Choiseul avait exprimé, trois ans auparavant, le regret de n'avoir point de commandement, alors que la France avait sur pied trois armées, lui répondit en l'embrassant : « Monsieur le maréchal, on ne travaille que pour approcher de la gloire que vous vous êtes acquise ; il est agréable de se reposer après tant de victoires. » La biblioth. royale possède deux recueils MSs. de *Lettres* de Choiseul, ambassad. en Savoie, et commandant en Piémont depuis 1632 jusqu'en 1651, et on a de lui des *Mémoires*, depuis 1628 jusqu'en 1671, Paris, 1676, in-4. — Gilbert de Choiseul Duplessis-Praslin, son frère, embrassa de bonne heure l'état eccléss., devint évêque de Comminges en 1644, assista six ans après à l'assemblée des notables tenue à Paris relativement à la convocation des états-généraux, et prononça une harangue imprimée en 1657, in-8. Transféré à l'évêché de Tournai en 1670, il fut zélé pour l'instruction des peuples et pour le soulagement des pauvres ne se démentit point, et mourut à Paris en 1689. Il avait été chargé, en 16.., de l'*Oraison funèbre d'Armand de Bourbon*, prince de Conti, imp. à Paris (la même année), in-4; et en 1672, il prononça celle de *Charles-Paris d'Orléans, fils de Henri II*, duc de Longueville, ibid., in-4. Outre le *Rapport* qu'il fit en... de la célèbre déclaration du clergé de France, ... laquelle il avait coopéré, et qui se trouve aussi en... la trad. franç., par Le Roy, de la même déclaration écrite en latin par Bossuet, dont il eut l'honneur d'être l'intime ami (Paris, 1734, 2 vol. in-4 ; dans le *Rec. sur les libertés de l'égl. gall.*, Paris, 1811, in-8, etc.), on a de ce savant prélat : *Eclaircissements touchant le sommaire de la tendence*, Lille, 1679, in-12 ; *Mem. touchant...*, Paris, 1681-85, 3 vol. in-12 ; une *Traduction des Psaumes, des Cantiques et des Hymnes de l'Eglise*, *Lettre pastorale sur le culte de la Vierge*, qui se trouve en tête des *Avis salutaires de la Vierge à ses dévots indiscrets* de Baillet, et la relation des *Mémoires* de son frère. — Charles-Joseph (Gab.-Florent de), né en 1685 à Haute..., mort en 1718, év. de St-Papoul, nommé en 1721 au siége de Mende, a publié des *Statuts synodaux* pour son dernier diocèse, Mende, 1739, in-8, et mourut en 1767, doyen des év. de France. — Choiseul-Stainville (Léopold-Charles de), né en 1761, chât. de Lunéville, m. en 1781, enfant de la Bretonnerie, a publié les *Statuts synodaux* du diocèse d'Alby (dont il avait été sacré archevêque en 1764, et où il fut remplacé cinq ans après par le cardinal de Bernis), 1763, in-8. — La même famille a donné plusieurs autres prélats : Claude-Antoine de Choiseul-Beaupré, év., comte de Châlons-sur-Marne, pair de France, le chevalier de la Touche a publié : *Oraison funèbre d'entrée solennelle dans sa ville épiscopale*. — Cleriadus de Choiseul-Beaupré, archevêque de Besançon, né en 1707, sacré en 1755, mort en 1761, et m. en 1774, dont l'*Eloge historique* par l'abbé de Canne, est conservé dans la bibliothèque des MSs. de l'acad. de Besançon.

CHOISEUL-FRANCIÈRES (Claude-Antoine-Gabriel de), maréch. de France, de la famille ducale, né en 1632, se distingua dans la guerre de Hollande, fut fait lieut.-gén. en 1664, et décida le gain de la bataille de St-Gothard. Sur sa réputation de valeur et de capacité, les Vénitiens le demandèrent à Louis XIV, et en 1669 il défendit pour eux l'île de Candie contre les Musulmans. Il fut nommé maréchal de France en 1676 en récompense de ses hauts faits à la bataille de Senef (1674), et obtint le bâton de maréchal en 1693, après avoir déjoué les projets de l'électeur de Bavière, qui, à la tête d'une armée, menaçait la France et ses alliés. Il mourut en 1711, doyen des maréchaux de France.

CHOISEUL (Etienne-François, comte de), fils de Choiseul et d'Amboise, colonel-général des Suisses, ministre d'état, duc et pair, né en 1719, entra de bonne heure au service sous le nom de comte de *Stainville*, et s'y éleva rapidement aux premiers grades. Son alliance à une riche héritière, nièce de la duchesse de Gontaut, lui procura l'aisance qui parût lui manquer, et sa liaison avec la marquise de Pompadour lui fournit les moyens de satisfaire son ambition. Ayant été chargé, jeune encore, dans la carrière politique, de l'ambassade de Rome, très-importante alors, il plut au pape Benoît XIV, de qui il obtint la lettre encyclique contre les jansénistes sur la bulle *Unigenitus*, ainsi que le chapeau de cardinal pour l'abbé de Bernis, alors ministre des affaires étrangères, qui ne croyait pas devoir mieux remplacer ses importantes fonctions : ce fut à son retour de l'ambassade de Vienne, dont il avait été chargé en 1756, que le duc de Choiseul reçut le portefeuille des affaires étrang. Créé en même temps duc et pair, le nouveau ministre s'éleva bientôt au plus haut degré de faveur ; à la m. du maréchal de Belle-Isle, il lui succéda au conseil, de la guerre, démit du portefeuille des affaires étrangères, qu'il remit à son cousin, le comte de Choiseul-Stainville, créé duc et pair sous le nom de duc de Praslin

...pres il eut le minist. de la marine. L'affaire ...uites occupait alors tous les esprits : le duc de ...el, qui s'était constamment montré leur ...aire, se joignit au parlement pour consom... perte ; et l'appui du vertueux dauphin, ... Louis XVI, ne prévalut point auprès du ...tre la puissante opposition du minist. favori. ...s entrefaites fut conclue la paix de 1763, et ...ables conditions auxquelles le concours des ...stances réduisit la France avaient fourni un ...motif de récriminations aux ennemis du ...lorsqu'il perdit, en 1764, par la mort de ...le Pompadour, une auxiliaire puissante et ...e sincèrement attachée ; l'année suivante ...phin succomba à une maladie de poitrine, ...suivi dans la tombe par son épouse, atteinte ...me mal. Le deuil général de la France parut ...ha agens une occasion favorable pour acerè... imputat. odieuse contre le puissant ministre ; ...cette abomin. calomnie fut étouffée par ceux ...s qui désiraient le perdre. Ceux-ci eurent ...ra à des moyens d'une autre nature, et qui ...emplirent leur but qu'aux dépens de la dignité ...ne (v. M. J. Gomart de Vaubernier, comte du Barry) : le duc de Choiseul encourut dans ...lutte scandaleuse, que suscitèrent, dit-on, ...e d'Aiguillon, l'abbé Terray, contrôleur ...al, et le chancelier de France, Maupeou, ...ussable reproche d'avoir oublié envers ... XV les témoignages extérieurs du respect ...les écarts du souverain n'affranchissent jamais ...jet. Sa disgrâce lui fut annoncée, le 24 dé... 1770, par une lettre sévère, qui le re... à Chanteloup ; il y fut accompagné par les ...mat. publ. : heureux, pend. les trois années de ...brillante disgrâce, s'il se fût borné aux pures ...uces dont il était entouré dans sa retraite ...ux ! Rappelé de son exil après la mort de ...XV, le duc de Choiseul reçut de son infor...uné roi... un accueil honorable ; mais il ne put ...saisir le pouvoir, et parut se consoler à l'aide ...son inépuisable gaîté et surtout de sa légèreté ...ridicule ; toutefois on lui reproche avec raison ...voir laissé percer ses dépits ambitieux, dans des ...plaisanteries trop caustiques sur le compte de ses ...successeurs. Il mourut en 1785, avec des dettes im... ..., et ne laissant que de faibles débris de la ...ne de sa femme, qui se fit un devoir de ga... les dons excessifs que son prodigue époux ...ait, par son testament, aux personnes qui l'a...ent servi, puis se retira dans un des plus pauvres ...ans de Paris, emportant l'estime et l'admiration ...erselle. La prodigalité du duc de Choiseul ne ...point bornée, dit-on, à la fortune de sa femme ; ...accusé d'avoir peu épargné le trésor royal ; et ...endant il est certain que sous son administration ...dépenses de l'état furent diminuées de plusieurs ...ions. Nous croyons devoir tracer une esquisse ...de des travaux politiques de ce ministre, sur ...el les opinions sont fort opposées. Appelé au ...stère de la guerre après la guerre de sept ans, ...angea l'organisation de l'armée, donna au ...e de l'artillerie et du génie militaire une ...velle forme nécessitée par les progrès que le ...d Frédéric avait opérés dans l'art stratégique ; ...cellentes écoles furent fondées, et de sages ...omies compensèrent, à beaucoup d'égards, le ...roît de dépenses dont le trésor royal se trouva ...e par une foule de pensions généreusement ...rdées aux anciens officiers qui, mécontens de ...donnance du 10 décembre 1762, demandèrent ...retraite : ils furent remplacés par une jeu...e active et belliqueuse qui adopta avec zèle le ...v. système, dont elle reconnaissait l'utilité ; ...Antilles (seules possessions que la France eût ...servées en Amérique depuis le traité de paix ...1763) furent l'objet d'un intérêt spécial ; enfin ...établissement de la marine franç. sur un pied respectable, la conquête de l'île de Corse, l'entrave un instant opposée aux projets ambitieux de la Russie sur la Pologne par la déclarat. de guerre de la Turquie, les prem. idées d'émancipation répandues dans les colonies américaines de l'Angleterre, etc., furent l'ouvrage du comte de Choiseul comme ministre de la guerre : l'un des actes les plus importans de son administrat. comme ministre des aff. étrang. est le *Pacte de Famille* (v. Charles III, roi d'Espagne). Les divers écrits du duc de Choiseul, qui ont paru, n'avaient point été destinés par lui à voir le jour : son épouse les a désavoués avec raison. Ils ont été publ. à Paris (par Soulavie l'aîné), 1790, 2 vol. in-8, et renferment des détails que l'aut. ne voulait faire connaître au public que 50 ans après sa mort.

CHOISEUL-GOUFFIER (Marie-Gabriel-Auguste-Laurent), pair de France, membre de l'acad. française, né en 1752, prit le nom de *Gouffier* en épousant l'héritière de cette maison. Entraîné de bonne heure par le désir de visiter la Grèce, il s'embarqua dans ce but, en 1776, avec l'expéd. commandée par le marq. de Chabert (v. ce nom), et recueillit pendant ce voyage des matériaux précieux pour les sciences et les arts. De retour en France, il fut admis, en 1779, à l'acad. des inscript., puis, en 1784, il remplaça d'Alembert à l'accad. française. C'est dans l'intervalle de ces deux nominations qu'il pub. le 1er vol. de son *Voyage pittoresque en Grèce*. Nommé ambassadeur de France près la Porte Othomane, peu de temps après son admission à l'acad. franç., et au moment où il se disposait à retourner en Grèce sans mission, il emmena avec lui, entre autres littérat. et savans, l'abbé Delille, dont il fut toujours le protecteur et l'ami. Dans le cours de cette légation le comte de Choiseul continua ses importantes recherches, et fit en même temps de généreux efforts auprès de plusieurs personnages éminens de la Sublime Porte avec lesquels il s'était lié, pour leur inspirer le désir de faire participer leur nation à la civilisation de l'Europe ; mais il faillit perdre, par la malveillance ou la jalousie d'un ministre étranger, le crédit dont il jouissait en Turquie : on fit remettre au divan un exemplaire de son *Voyage en Grèce*, en signalant comme séditieux, un passage du disc. prelimin. où l'aut. indiquait aux Grecs les moyens de ressaisir leur indépendance. Il s'empressa de détourner le coup, en remplaçant, par un carton qu'il eut le moyen de faire imprimer promptement, le passage signalé, et en remettant au grand-seigneur l'ouvr. ainsi corrigé. Le duc de Choiseul conserva son crédit jusqu'au moment où éclata la révolution française. Nommé, en 1791, ambass. à Londres, il ne s'y rendit point, et resta à Constantinople, d'où il adressait aux princes français en Allemagne ses dépêches qu'il ne pouvait plus faire parvenir au roi. Cette correspondance ayant été saisie par l'armée républicaine en Champagne, le comte de Choiseul, décrété d'accusation, quitta Constantinople et passa en Russie, où il jouit d'honorables distinctions, et trouva, avec l'utile emploi de ses talens, l'occasion de satisfaire son empressement à répandre le goût des arts et des sciences. Ramené en France, en 1802, par le désir de revoir sa patrie, il fut admis, l'année suiv. à la 2e classe de l'institut, en qualité d'ancien membre de l'acad. des inscript., et en 1809 il publia le 2e vol. de son *Voyage* (le 3e et dernier a été publié par Blaise en 1824). Il rentra à l'acad. franç. après la restauration, et fut nommé par le roi membre de la chambre des pairs. Mort à Aix-la-Chapelle en 1817. Les pièces les plus remarquables des différens mémoires qu'il a lus à l'acad. des inscript. à différentes époques, sont sa *Dissert. sur Homère*, ses *Mémoires sur l'Hippodrome d'Olympie*, ses *Recherches sur l'origine du Bosphore*

de Thrace, etc. Il a fourni des *notes* au poème de l'*Imagination* par Delille, Paris, 1816, 2 vol. in-8.

CHOISEUL, duc de Praslin. V. PRASLIN.

CHOISY (FRANÇOIS-TIMOLÉON de), grand-doyen de la cathédrale de Bayeux, et l'un des 40 de l'académie franç., né à Paris en 1644, fut dès le berceau gâté par sa mère, qui se plaisait à l'habiller en femme, soit pour singer la manière dont on élevait le dauphin, frère de Louis XIV, et faire ainsi sa cour au cardinal de Mazarin, soit parce que son petit abbé, dont elle était idolâtre, lui semblait plus beau sous ce travestissement: ce qu'il y a de certain, c'est qu'il favorisa la conduite licencieuse de sa jeunesse, dont les aventures sont consignées dans l'ouvr. anonyme (écrit par l'abbé lui-même) pub. pour la première fois en 1736, Bruxelles (Paris), in-12, sous ce titre: *Hist. de madame la comtesse des Barres*, nom qu'il avait pris pour compléter son déguisement. Attaqué par une maladie dangereuse, à son retour de Rome, où il avait accompagné, en qualité de conclaviste le card. de Bouillon pour l'élection du pape Innocent XI, il résolut de se convertir; et, pour effacer le souvenir de sa conduite passée, il publia *quatre dialogues sur l'immortalité de l'âme, la provid., l'existence de Dieu et la religion*, Paris, 1684, in-12 (Dangeau est aut. du 1er de ces dialogues, et eut part à la composition du 2e): il se fit nommer ensuite coadjuteur de l'ambassade qui fut envoyée au roi de Siam pour le convertir à la foi catholique. C'est pendant ce voyage, dont il a pub. la relation à son retour (Paris, 1687, in-4, et in-12), que l'abbé de Choisy se fit ordonner prêtre. Le reste de sa vie se ressentit de ces antécédens; il ne cessa d'être le jouet de ses passions, et fut constamment tourmenté par les remords. Il m. à Paris en 1724, doyen de l'acad. franç. Ses autres ouvr. les plus remarquables, dont l'abbé d'Olivet a donné un catal. raisonné avec une *vie* de l'aut., Lausanne, 1748, in-8, sont: une *vie de David*, et une *vie de Salomon*, panégyriques du roi de France, sous le nom des deux rois d'Israel: la 1re est accompagnée d'une paraphrase des Psaumes; plus. autres *vies*, pub. d'abord séparément, in-4, puis rempr. en 4 vol. in-12, 1750; une *trad.* de l'*Imitation de J. C.*, Paris, 1692, in-12 (*v.* le *Dictionnaire des anonymes*, n° 8547, 2e édit.); l'*Hist. de l'Eglise* en 11 vol. in-4; *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV* (pub. par Camusat), 2 vol. in-12, etc.

CHORIER (ERASME DE SURLET, sieur de), jurisc., né à Liége en 1569, m. en 1625, a laissé deux tr. de jurisp.; *De jurisd. ordin. in exemptos*, en 2 vol.; et *De advocatis feudalib.* — Son frère, Jean-Ernest CHORIER, vicaire-général du dioc. de Liége, sa patrie, né en 1571, m. en 1650, fondat. d'une *maison des filles repenties*, et d'un hospice pour les incurables, a laissé, en latin, des *notes* ou *comment.* sur plus. aut. anciens, tels que Sénèque, Juste Lips, Heidelmann, Onosander, etc., pub. de 1607 à 1625. On lui doit en outre: *De re nummariâ prisci ævi collatâ od astim. præsentis*, Liége, 1619, in-8; un *Tr. des cas reserves*, et plus. *écrits* de controverse. — CHORIER (Jean-Frédéric), doct. en théol., chancel. de Liége; m. en 1635, oncle des précéd., n'est connu que comme auteur d'un *Recueil de prières*, en latin, Liége, 1636, in-12.

CHOLET (JEAN), dit Nointel, card. légat en France, et fondateur du collége des Cholets, né dans le 13e S., à Nointel, fut d'abord chanoine de la cathédrale de Beauvais, puis fut fait card. du titre de Ste-Cécile, en 1281, par le pape Martin IV, qui le chargea de diverses légations, ainsi que son successeur Nicolas IV. Les nombreux legs que fit ce card. par son testament, daté de 1289, font supposer qu'il possédait une fortune immense. Il m. en 1291, et fut inhumé à l'église de St-Lucien, près Beauvais, dans un magnifique tombeau sur lequel on voyait son effigie d'argent massif, couverte de pierreries.

CHOLIÈRES (NICOLAS), avocat à Grenoble dans le 16e S., a laissé des *Facecules* fort rares, et qui n'ont guère leur pareil. Ils ont pour titre: *Les neuf matinées de Cholières*, etc., Paris, 1585, in-8; les *Après-dînées*, 1587, in-12; les matinées, 1611 et 1613, par Ant. de Brescil, sous le titre: *Contes et discours tragiques du sieur de Cholières*, 2 vol. in-12; *les guerres des masles contre les femelles*, pub. avec les *Mélanges* précédens, 1588, in-12; *la Forêt nuptiale*, 1600, in-12.

CHOLIN (PIERRE), savant helléniste et théologien suisse, né vers la fin du 15e S. à Zug, professeur de belles-lettres à Zurich, et m. en 1562 à Lausanne, précepteur de Théodore de Bèze, a traduit en latin les livres réputés apocryphes par les protestans. Cholin, dont Bodé fait honorable mention, a participé avec Léon de Juda, Bibliander, Pellican et R. Gautier, à la célèbre version de Zurich très-estimée des protestans: elle est chargée de notes littérales et de scholies sur les marges.

CHOMBART (N.), cultivateur près d'Erlyes (Nord), parut, sans aucun antécédent, avec bruit, sur la scène politique en qualité de député à l'assemblée nationale pour le bailliage de Lille, puis comme membre du conseil des cinq-cents, m. dans sa patrie en 1805.

CHOMEL (NOEL), curé de St-Vincent-de-Reyrieux, m. en 1712, est aut. d'un *Dictionn. économique*, Lyon, 2 vol. in-fol., Paris, 1718, et Lyon, 1732, in-fol. Cet ouvr., qui n'est qu'une compilation d'autres écrits surannés sur l'économie rustique et l'agriculture, a eu un gr. nombre d'édit., dont la plus récente est celle de Paris, 1788, 3 vol. in-fol., avec des augment. par de Lasalle. Il a été traduit en allem., Leipsig, 1750; en anglais par Robert Bradley, Lond., 1722 et 1735, in-fol., et Leyde, 1743.

CHOMEL (PIERRE-JEAN-BAPTISTE), médecin précéd., méd. et botan., né à Paris en 1671, fut d'abord les leçons et les herborisations de Tournefort (*v.* ce nom), dont il devint l'ami et le disciple, fut doct. en médec. en 1697. Tournefort ayant conçu le projet d'écrire l'hist. générale des plantes du royaume, Chomel se chargea de la partie du travail en faisant avec lui toutes les recherches nécessaires. Il donna successivement à l'acad. des sciences 7 mémoires qui contiennent la description de diverses plantes, et il communiqua à la même société plus. observat. sur les eaux minérales et sur les maladies extraordinaires. Devenu médecin du roi par quartier, Chomel fut reçu à l'acad. des sciences en 1720, élu doyen de la faculté en 1732, et m. en 1740. On a de lui un *traité* dans lequel qu'il donnait aux études sur les propriétés des plantes d'usage, pub. sous ce titre: *Abrégé des plantes usuelles, dans lequel on donne un catalogue de différents, tant français que latins, la manière de s'en servir, etc.*, Paris, 1712, 1715 et 1761, in-12, Amsterdam, 1730. Il a pub. sur le même objet cet ouvr., ibid., 1730, in-12. Son fils en a donné une édit. en 1761, 3 vol. in-12, où le supplément se trouve refondu. M. Manfard a pub. une nouvelle édit. avec addit., Paris, 1810, 2 vol. in-8, auxquels il faut joindre un recueil de 650 pl., pub. en 1819 par M. Dubuisson, in-8.

CHOMEL (JEAN-BAPTISTE-LOUIS), fils du précéd., méd. de la faculté de Paris, m. en 1765, est aut. des ouvr. suiv.: *Lettre sur une maladie des bêtiaux*, Paris, 1745, in-8; *Traité sur la maladie de la gorge gangreneuse*, ibid., 1749, in-12; *Essai sur la méd. en France*, ibid., 1762, in-8, curieux et estimé; *Eloge* (historique) *de Jacq. Dubois dit Dumoulin*, ibid., 1761, in-8; *Eloge de Chirac*,

, 1765, in-12. — CHOMEL (N....), frère du id., est aut. des ouvr. suiv., pub. sous le voile nonyme : *Tablettes morales et histor.*, Paris, , in-12; *les Nuits parisiennes*, *à l'imitation Nuits d'Aulu-Gelle*, ibid., 1769, 2 vol. petit ; *Amènites littéraires ou Recueil d'anecdotes*, , 1773, 2 part. in-8. — CHOMEL (Jacq.-Fran parent des précéd., né à Paris vers la fin du ., et reçu doct. à Montpellier en 1708, a pub. : *ræ medicinæ theoricæ pars prima, seu phy- ia ad usum scholæ accomodata*, Montpellier. in-12; *Traité des eaux minerales, bains et es de Vichy*, Clermont-Ferrand, 1734 et in-12, Paris, 1738, in-12.

OMENTOWSKY (N.) gentilhomme polonais, rs 1735, se joignit au célèbre Kosciusko, lors surrection d'une partie de la Pologne contre ss., en 1794, combattit glorieusement pour pendance de sa patrie à la tête des levées des ts de Lublin et de Chelm, et m. dans la ba- livrée près de cette dernière ville dans la nnée.

OMPRÉ (MENU de). V. MENU.

OMPRÉ (PIERRE), instituteur, né en Cham- , m. à Paris en 1760, à l'âge de 62 ans, fonda cette ville une maison d'éducation que son sa capacité rendirent très-florissante. On a plus. écrits, tous inspirés par le désir d'être à la jeunesse, et parmi lesquels nous citerons : *naire de la fable pour l'intelligence des* , etc., Paris, 1727, petit in-12. Cet ouvr. a gr. nomb. d'édit. La meill. est celle donnée l. Millin, an IX (1800), tellement augmentée le peut passer pour un ouvr. neuf; *Dictionn. de la Bible*, *etc.*, ibid., 1755, petit in-12, réimpr. : la meill. édit. est celle de M. Pe- , 1806, in-8 et in-12, avec des augm.; *Introd. de la langue latine*, ibid., 1753, in-12; *Glossaire universel latin-franç.*, 1754, in-8. *Brutus, prem. consul de Rome*, 1730, in-8; *Callisthène, philosophe*, 1730, in-8; *Selecta ni sermonis exemplaria*, 1771, 6 vol. in-12 : franç. par l'aut., 1746, 1774, 6 vol. in-12.

OMPRÉ (Etienne-Martin), frère du précéd., et de pension comme lui, né à Paris en 1701 et 1784, est aut. des ouvr. suiv. : *Apologues ou ons morales sur les attributs de la fable*, , 1766, in-12; c'est un supplém. au dictionn. frère, et qui est devenu fort rare; *Recueil de* , 1779, in-8; *Tables des matières de l'hist. oyages de l'abbé Prévost*, ibid., 1761, in-4. st. aut. de la petite *Gramm. franç.*, *lat. et* insér. dans le *Cours d'études pour l'école* , et il a donné de nouv. édit. des deux ouv. frère, *Introd. à la langue lat.* et *Selecta la- ngnis exempl.*

OMPRÉ (NICOLAS-MAURICE), écriv. labor. dit, ancien consul de France à Malaga, ancien iller au conseil des prises, fils de Pierre pré, né à Paris en 1750, m. le 24 juillet 1825 à ur-Seine (près de Paris), est aut. de plus. estimés, dont quelq.-uns ont été jusqu'ici at- és à son père qui à son oncle par les biogr., sans ait réclamé contre cette méprise. Voici la liste roductions de ce modeste auteur, non moins amand. par ses qualités personnelles que par nnaiss. variées : *Elemens d'arith., d'algèbre eom.*, 1776, 2 vol. in-12, pour le cours d'étude cole milit. (l'édit. de 1785 est augmentée des *ons comiques*); *Table des angles horaires, onom. rectiligne et sphér.*, trad. de l'ital. de ola, Paris, 1808, in-4, 2e édit.; des *Tables de t. des mesures et poids*, souvent reproduites dir. ouvr. de chimie; un *Calendrier perpetuel*, ntant d'un coup-d'œil les dates hist.; *Nouveau onn. portatif des langues franç. et angl.*, par ut, revu par J.-F. Charrier, nouv. édit. cor- et augmentée, etc., Paris, 1805, 2 vol. in-8; *Méthode la plus natur.... pour enseigner à lire*, Paris, 1813, in-8 (sans nom d'aut.); une traduct. franç. très-estimée des *Comment. sur les lois angl.* de W. Blackstone, Paris, 1823, 6 vol. in-8. On lui doit encore plus. mém. lus à Pacad. et impr. dans div. rec. des sciences auxquelles ils sont relatifs.

CHOPIN (RENÉ), jurisconsulte franç., né près de La Flèche en 1537, fut avoc. au parlem. de Paris, et m. dans cette ville en 1606. Il est aut. de deux *Tr. du domaine et de la police ecclesiast.*, d'un *Comment. de la coutume de Paris*, et de plusieurs autres écrits, tous en latin, pub. d'abord séparém. puis recueillis en 6 vol. in-fol., Paris, 1663, avec la trad. franç. par Tournet. On trouve la liste de tous les ouvr. de Chopin dans les *Lettres sur la profession d'Avocat* de A.-G. Camus (*v.* ce nom), 4e édition, publ. par M. Dupin. Chopin jouissait, dans son temps, d'une grande réputation qui s'est affaiblie de nos jours; mais on ne peut lui refuser une doctrine profonde et un jugement solide.

CHOQUEL, avocat au parlement d'Aix, m. en 1761, est aut. d'un ouvr. int. : *la Musique rendue sensible par la mécanique*, Paris, 1759, 1762, in-8.

CHOQUET (LOUIS), poète franç. du 16e S., n'est connu que par un ouvr. dramatique ou mystère int. : *l'Apocalypse par St Jean Zebédée, où sont comprises les visions et révélations qu'icelui St Jean eut en l'île de Pathmos*, Paris, 1541, in-fol., à la suite des *Actes des apôtres* des frères Gréban (*v.* ce nom).

CHOQUET DE LINDU (N.), ingénieur en chef des fortificat. et bâtimens civils de la marine, né à Brest en 1713, m. dans cette ville en 1790, a pub. l'ouvr. suiv. : *Description des trois formes du port de Brest, bâties, dessinées et gravées en 1757*; *Descript. du bagne de Brest*, 1757-1759, gr. in-fol., avec 12 pl.

CHORICIUS, sophiste grec, vivait sous l'empire de Justinien vers l'an 520 de J.-C. et se fit une gr. réputation par des discours et des déclamations dont on trouve quelq. fragm. dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius et dans le 2e vol. des *Anecdotes* de Villoison. M. Yriarte, dans le *Catalogue de la biblioth. de Madrid*, indique un MS. qui contient 19 déclamations inédites du même sophiste.

CHORIER (NICOLAS), histor., né à Vienne (Dauphiné) en 1609, fut avoc. au parlem. de Grenoble, mais négligea le barreau pour se livrer à l'étude de l'hist. du Dauphiné. Il m. en 1692. On a de lui : *Eloge de 3 archev. de Vienne, du nom de Villars*, Vienne, 1640, in-8; *Magistratûs causarumque patroni icon absolutissima*, ibid., 1646, in-8; *la Philosophie de l'honneste homme*, *etc.*, Paris, 1648, in-4; *Projet de l'hist. du Dauphiné*, Lyon, 1654, in-4; *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne*, *etc.*, Lyon, 1659, in-12; *Hist. générale du Dauphiné*, Grenoble et Lyon, 1661 et 1672, 2 vol. in-fol., ouvr. devenu rare, mais qui ne doit être consulté qu'avec précaution parce que l'aut. a adopté sans examen beaucoup de traditions absurdes; *Hist. généalog. de la maison de Sassenage*, *etc.*, Grenoble, 1669, Paris, 1696, in-12; *Nobiliaire du Dauphiné*, ibid., 1697, 4 vol. in-12; *Hist. du Dauphiné, abrégée pour Mgr. le Dauphin*, *etc.*, ib., 1674, 2 vol. in-12; *de Petri Boessatii equitis et comitis Palatini.... vitâ*, *etc.*, ib., 1680, in-12; *de D. Salvagnii Boessii Delphinatî viri illustris vitâ*, *etc.*, ib., 1680, in-12; *Hist. de la vie de Charles de Crequi de Blanchefort, duc de Lesdiguieres*, *etc.*, ibid., 1683 et 1699, 2 vol. in-12; *la Jurisprud. de Guy, pape, dans ses decisions*, *etc.*, Lyon, 1692, in-4 : cet ouvr., le meilleur de ceux de l'aut., a été réimpr. en 1769, in-4. Chorier est aussi l'aut. du livre intime pub. d'abord sous le titre d'*Aloysiæ Sigeæ Toletanæ satyra sotadica*, et ensuite sous celui de *J. Meursii latini sermonis elegantiæ*, pub. pour la prem. fois à Grenoble, sans date, 2 vol. in-12. L'édit. la plus recherchée est

de Granges, Paris, 1757, 1 vol. in-8. Cet ouvr. ordurier a été trad. en franç.; mais nous n'indiquerons aucune des nomb. édit. de cette version.

CHOSROES. V. KHOSROU.

CHOUDJAA-ED-DOULAH, surnommé *Djélal El-dyn Hayder*, l'un des *Nababs* ou vice-rois de l'empire mogbol dans l'Inde, né à Delhy en 1729, hérita du gouvernement occupé par son père. Irrité de l'arrogance des Anglais, il leur déclara la guerre en 1763, et son armée fut mise dans une déroute complète. Il se vit contraint de faire la paix à des conditions onéreuses et fut rétabli dans ses états. Mais, nourrissant au fond du cœur un vif ressentiment contre ses vainqueurs, dont il voulait secouer le joug, aidé par des Français que la prise de Pondichéri et de leurs autres comptoirs privaient de toute ressource, il organisa ses troupes à l'européenne, établit un arsenal et un parc parfaitement approvisionnés. Il sut tromper les regards inquiets des Anglais sur ses préparatifs hostiles en manifestant l'intention d'attaquer les Mahrattes et autres peuples de l'Inde, et il obtint même du gouverneur britannique un corps de troupes auxiliaires pour cette expédition. Vainqueur avec ce secours, il songeait à secouer le joug de ses puissans alliés, lorsqu'il m. au commencement de l'année 1775. Il a laissé la réputation d'un des plus adroits adversaires que les Anglais aient eus jusqu'à nos jours dans l'Inde et du meilleur ami des Français dans cette même contrée.

CHOUÉDÉ, 1er ministre de l'empereur de la Chine, Kien-long, dans le 18e S., était Tatar mantchéou d'origine. Après avoir exercé pendant plus. années la charge de gouvern. de Pé-king, des envieux l'ayant desservi auprès de son souverain, il fut envoyé, bien qu'il n'eût jamais suivi la carrière militaire, à l'armée chinoise alors occupée de la conquête du pays des Eleuths. Le commandant en chef, qui connaissait la grande capacité de Chouédé, sut tirer d'utiles services de ses talens en le plaçant à la tête de l'administ. de l'armée et en lui confiant la direction spéciale des subsistances. Les ennemis du disgracié ne le laissèrent point tranquille dans son nouveau poste et réussirent même à le faire condamner à m. par l'empereur. Mais il trouva un puissant protecteur dans le second des ministres de la cour, qui obtint en sa faveur un sursis dans l'intervalle duquel son innocence fut parfaitement reconnue. Il reçut sa grâce, et les nouvelles preuves de zèle et de fidélité qu'il donna le firent combler d'honneurs à son retour de l'armée. C'est à cette époque qu'il fut nommé premier ministre, et il jouit constamment de l'entière confiance de son maître jusqu'à sa m., arrivée en 1777.

CHOUET (JEAN-ROBERT), sav. protestant, né à Genève en 1642, vint terminer ses études à Nîmes, obtint, à 22 ans, la chaire de philosophie de Saumur, et fut appelé à celle de sa patrie en 1669. Un gr. nomb. de ses élèves le suivit dans cette dern. ville. Il fut fait conseiller de la républ. en 1686, rendit d'importans services comme négociateur avec les cantons suisses, l'ambassadeur de France près la diète helvétique et la cour de Sardaigne, fit adopter de sages règlemens, mit en ordre les archives de la ville, les registres du conseil, et m. en 1731. Ce sav., qui compta le célèbre Bayle au nombre de ses disciples, est aut. d'une *logique* en latin, Genève, 1672, in-8; *de Varia astrorum luce*, 1674, in-4; *Lettre sur un phénomène céleste*, insérée dans les *Nouvelles de la république des lettres*, mars, 1685. On a encore de lui un *Mémoire succinct sur la réformation*, 1694; et *Réponses à des questions de milord Towashend sur Genève anc.*, publ. pour la prem. fois en 1774. Il a laissé un MS. intit.: *Diverses recherches sur l'hist. de Genève*, etc., et dont on trouve un extrait dans le *Journal helvétique*, janvier, 1753, 8vo (à ce nom) a puisé dans ce même MS. les documens nécessaires pour son *Hist. de Genève*.

CHOUPPES (ARMAND, marquis de), lieut.-gén. des armées du roi, né en 1612, entra au service en 1628, s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de colonel, et fit toutes les campagnes à la fin du règne de Louis XIII. Ayant suivi le parti du prince de Condé, lors des guerres de la Fronde, il fit sa paix avec la cour, fut nommé lieutenant-gén., obtint le gouvernement de Belle-Isle-en-Mer, fit la campagne de Portugal en 1668, et m. en 1677. Il a laissé des *Mém.* pub. par M. Dupont-Dutertre (v. ce nom), Paris, 1753, 2 parties, in-12; ils commencent en 1625 et ne vont que jusqu'à 1660.

CHRAMNE, fils naturel de Clotaire Ier (v. ce nom), se révolta contre lui, fut vaincu et périt ainsi que toute sa famille, dans l'asile où il s'était retiré, en 560.

CHRESTIENS (N.), surnommé de Troyes, du lieu de sa naissance, poète franç. et l'un des plus anciens et les plus féconds du 12e S., fut ensuite chroniqueur de madame Jeanne, comtesse de Flandre. Aucun poète n'a été plus loué que ses contemporains, et il paraît l'avoir mérité par l'invention, la conduite et le style de ses ouvrages. Il ne reste plus que six qui font partie des MSS. de la bibliothèque du roi. En voici les titres: *Perceval le Gallois ou le Conte du Vieil*, dédié à Philippe d'Alsace, comte de Flandre, translaté de prose en vers; d'un épisode de ce roman, *de Léonnois*, par Luce du Gast, Gautier d'Arras en fut le continuateur, et Manessier, par ordre de la comtesse de Flandre, y mit la dernière main. Ce roman a été trad. en prose et impr. en 1530, in-4, sous le tit. de *Perceval le Gallois*; *le Chevalier au Lion*, le roman de *Guillaume d'Angleterre*, celui d'*Erec et d'Enide*, contenant les aventures de la table ronde; le roman de *Cliget*; celui de *Lancelot du Lac* ou de *la Charette*. On a encore attribué à Chrestiens les romans de *Chevalier au Cygne*, du *Graal de Troye*, de *Parthenopé de Blois*, de *Blanchandin*, et la continuation du roman des *Chevaliers de la table ronde*. Les vers de ce romancier ont le mérite de faire connaître les mœurs et les usages du 12e S., et de faciliter la comparaison de la langue franç. à ces différentes époques.

CHRÉTIEN (GERVAIS), plus connu sous le nom de *maître Gervais*, né près de Caen, en Normandie, dans le 14e S., fut prem. méd. de Charles V, chantre de Bayeux, chanoine de Paris, fonda, en 1370, dans cette dern. ville, le collége qui a porté son nom jusqu'en 1792, et qui existait depuis long-temps sans exercice. Gervais est m. en 1383.

CHRÉTIEN (GUILLAUME), médecin de François Ier et Henri II, né dans le 16e S., a traduit du franç. quelq. ouvr. d'Hippocrate, de Galien, de Jacq. Sylvius, entre autres le traité de la conservation prem. de ces médec., Paris, 1559, in-8. Il a également aut. de *Philalèthes sur les erreurs galéniques*, etc., Orléans, 1536, in-12. La liste de ses autres ouvr. de ce méd. se trouve dans la *Bibliothèque*, les *Mém. de Niceron* et dans la *Bibliothèque* de Lacroix du Maine.

CHRÉTIEN (FLORENT), fils du précédent, naquit à Orléans en 1541, fut élevé dans la religion protestante, et nommé précepteur du prince de Béarn, depuis Henri IV. Il m. en 1596. On a de lui div. ouv. en vers et en prose, tels que *Discours généalogique sur la naissance du fils du comte de Soissons*, Paris, 1567, in-8; le *Jugement de la dialogue joué à Englien à la naissance du prince de Condé*, id., 1567, in-8; le *Carolus*, Genève, 1567, in-4; *Jephte ou le Vœu*, trag. tirée du latin de Buchanan en vers franç., Paris, 1567, in-4;

r. rés imp. ; *les 4 livres de la vénerie* d'Oppian, l. du grec en vers franç., ibid., 1575, in-4 ; *bri Pibracii tetrasticha, græc. et lat. versibus pressis*, ibid., 1584, in-4 ; *Epigrammata ex anthologiâ græcâ selecta, etc.*, Paris, 1608, in-8, *st. de notre temps, etc.* Chrétien est encore aut. plus. autres traductions et poésies lat. et franç. ut part à la fameuse *Satyre Ménippée*.

CHRÉTIEN (Pierre), principal du collége de ligny en Franche-comté, mort en 1574, a laissé ouvr. intit. : *Lucanici centones, ex Pharsalia is desumpti, etc.*, Besançon, 1588, in-4, Brux., 90, in-8, fort rare : c'est un tableau assez fidèle troubles qui agitaient la Flandre à cette époque ; *is l'aut. s'y montre trop partisan du gouv. espag.*

CHRÉTIEN (Nicolas), sieur des Croix, poète mat. du 16e S., né à Argentan en Normandie, représenter en 1608 une pièce traduite de l'ital., intit. *le Ravissem. de Céphale ;* il donna ensuite cessivem. : *les Portugais infortunés, Amnon et mmar, Alboin* ou *la Vengeance*, et *les Amantes la Grande Pastorelle*. Toutes ces pièces ont été r. à Rouen, de 1608 à 1613, et le recueil en rare et recherché par les amateurs. On cont encore du même poète une pièce de vers intit. *Royales Ombres*, Rouen, 1611, in-8. — Un re Chrétien (Jehan), poète provençal, conporain du précédent, n'est connu que comme ur de quelques *pièces de vers* qu'on trouve inés dans les rec. de J. du Bellay, de La Roque, Rupin, etc.

HRÉTIEN (Gilles-Louis), musicien de la elle du roi, né à Versailles en 1754, fut prem. ncelle à l'Opéra. Privé de sa place pendant la lution, il se créa une ressource en faisant des aits à l'aide d'un instrument, nommé par lui *ionotrace*, et qu'il avait d'abord imaginé pour musement. C'est à tort que cette invention lui contestée par le sieur Quenedey. Chrétien m. 11. Il est aut. d'un ouvr. intit. : *la Musique ée comme Science naturelle, certaine et comme* ou *Grammaire et Dictionnaire musical*, Paris, , in-8, avec un cahier de pl. in-4. Cet ouvr. a nu le suffrage de trois compositeurs estimés, . Grétry, Martini et Le Sueur.

HRÉTIEN. V. Plessis (Toussaint du).

HRIST (Jean-Frédéric), savant allem., né à urg en 1700, fut chargé d'abord de plus. éduns particul., obtint ensuite une chaire de prof. toire à Jéna, puis fut appelé à une chaire de e à Leipsig, où il m. en 1756. On a de lui un d nombre d'ouvrages dont on peut voir la liste M eusel et dans Adelung (*v.* ces noms). Nous bornerons à indiquer les plus importans : *omm. des Monogrammes* (en allem.), Leipsig, , in-8 ; trad. en franç. et augm. de plus. suppl. el lius, Paris, 1750, in-8 ; *Noctes academicæ*, e, 1727-29, 4 part. in-8 ; *Origines Longobar-*, Halle, 1728, in-4 ; *de Nic. Machiavello lib. III*, sig., 1731, in-4. Christ, doué d'une complexion ureuse, avait altéré sa santé par l'excès du travail qui le conduisit au tombeau à l'âge de 56 ans.

CHRISTIAN ou CHRISTIERN, nom commun sieurs rois de Danemarck que nous allons faire saître successivement. — Christian Ier, fils de erri, dit *le Fortuné*, comte d'Oldenbourg, succ à Christophe de Bavière (*v.* ce nom), décédé postérité en 1448, fut couronné roi de Suède 459, et renonça à cette couronne en 1465. Ce narque, dont le caractère dominant était une simulation profonde, sut cependant se concilier our de ses sujets, par sa douceur et sa charité ers les pauvres. Il soutint avec fermeté les droits a couronne contre la noblesse, supprima plus. ges féodaux, et encouragea l'agriculture et le mmerce. L'ordre de l'*Eléphant* fut fondé par lui 1478, et il m. en 1481. Son fils Jean lui succéda.

CHRISTIAN II, surnommé *le Cruel*, roi de Danemarck, fils du roi Jean, et petit-fils du préc., né en 1481, succéda à son père en 1513. Il épousa en 1515 la princesse Isabelle, sœur de Charles-Quint, et signala bientôt son règne par une conduite violente et sanguinaire envers la noblesse danoise. Voyant que la Suède, dont le trône se trouvait vacant depuis la renonciation de Christian Ier, était en proie à plus. factions, Christian résolut de ressaisir ce sceptre échappé des mains de son grand-père. En conséquence il entra en Suède à la tête d'une armée, défit les troupes que voulut lui opposer Stenon Sture, administrateur du royaume, et, unissant l'intrigue à la force, il réussit à se faire couronner roi de Suède, vers la fin de 1520, par l'archevêque d'Upsal. Devenu le tyran de ses nouveaux sujets, il souleva par ses cruautés tous les états du royaume. C'est alors que Gustave Vasa (*v.* ce nom), prit la résolution de délivrer sa patrie d'un pareil monstre. Cependant Christian, après avoir laissé de fortes garnisons dans les principales villes de Suède, revint en Danemarck où il n'était pas moins odieux à ses peuples. Ceux-ci, excités par Frédéric, duc de Holstein, lui firent signifier en 1523 l'acte de sa déposition par le premier magistrat du Jutland. Christian, après avoir erré dix ans, et fait de vains efforts pour remonter sur le trône, fut pris et enfermé pendant douze années dans un donjon dont la porte fut murée, et où il ne recevait le jour que par une lucarne. Christian III, son successeur sur le trône de Danemarck, le fit sortir de cette prison, lui assigna pour résidence le château de Callundborg, où il fut traité honorablement jusqu'à sa mort, arrivée en 1559. Jean Swaning (*v.* ce nom) a publ. un ouvr. intit. *Christiernus II, Danicæ rex, seu speculum regis magni crudelis, infelicis, exulis*, Francfort, 1658, in-12. M. Riegels a pub. en 1788 une *Apologie* de Christian II (en danois).

CHRISTIAN III, fils et success. de Frédéric Ier, né en 1503, ne parvint à se faire reconnaître comme roi dans Copenhague qu'en 1536, 3 ans après la m. de son père, dont il poursuivit et exécuta l'entreprise, en introduisant le luthéranisme dans ses états. Les évêq., qui s'étaient violemment opposés à son avènement ainsi qu'à la réformation, furent tous arrêtés et mis en jugement ; cependant ils obtinrent leur grâce, à l'exception d'un seul nommé *Ronnow* (*v.* ce nom), lors du couronnement du roi, qui eut lieu peu de temps après la trêve que celui-ci conclut avec Charles-Quint. Les troubles qui agitaient le nord depuis la déposition de Christian II ayant été terminés par le traité de Spire, en 1543, il tourna toute son attention vers la prospérité de ses états, et passa les dern. années de son règne dans une paix profonde. Protect. des sciences et des lettres, ce prince m. en 1559 à Colding, vénéré de ses peuples, auxquels il avait donné de bonnes lois, et laissant le trône à son fils Fréd. II.

CHRISTIAN IV, roi de Danemarck, petit-fils du précéd., né en 1577, monta sur le trône en 1588, à la m. de Frédéric II son père, et fut couronné en 1596. Plein de zèle et d'activité, il se montra de bonne heure occupé de la prospérité de ses états ; mais, peu secondé par la fortune dans les guerres où il se trouva souvent engagé, et surtout contrarié dans ses projets par la noblesse et les états, dont il s'efforça en vain d'obtenir, dans les dernières années de son règne, la substitution d'une armée soldée au service féodal, il ne réussit pas toujours, malgré sa bravoure et son habileté, à préserver son royaume de l'agression de voisins puissans : la paix conclue avec la Suède en 1645, sous la médiation de la France, fit perdre au Danemarck l'île de Gotland, ainsi que deux provinces à l'est des montagnes de Norwège, et l'île d'Oesel, cédées à la Suède, qui obtint aussi l'exemption du péage du Sund. Christian m. en 1648, emportant l'affection

de ses sujets et l'estime de l'Europe. Il avait été élu en 1625 chef des protest. contre l'emp. pour le rétablissement du prince palatin. Le Danemarck dut la fondation de plus. villes nouvelles et forteresses à ce prince protecteur de l'industrie, des arts et du commerce; on lui reproche cependant d'avoir été peu réglé dans ses mœurs.

CHRISTIAN V, roi de Danemarck et de Norwège, né en 1646, succéda en 1670 à Frédéric III son père, et parut d'abord préparer à ses états un règne paisible. Après avoir fait divers règlemens relatifs à l'administr. intérieure et à l'organis. des tribunaux, il créa une compagnie des Indes, à laquelle il céda l'île de St-Thomas, achetée aux Anglais, et ses soins pour exciter ses sujets à ce genre de commerce, de même qu'à celui de la côte de Guinée, obtinrent d'heureux succès; Copenhague lui dut plusieurs embellissemens, et une noblesse titrée fut établie dans le royaume. Cependant son caractère ardent et ambitieux ne tarda pas à se trahir: malgré tous les efforts de ses ministres, et les offres avantageuses de Terlon, ambassadeur de France, il s'allia avec les Hollandais contre cette puiss., par un traité conclu en 1673, et renouvelé l'année suiv. Ayant porté ses forces dans le Holstein, et demandé vainement des subsides aux États pour l'entretien de la guerre, il eut recours à la violence pour lever des taxes sur les duchés dont il était souverain; ensuite, de concert avec l'électeur de Brandebourg, il poussa vivement la guerre en Poméranie, chassa les Suédois, sur lesquels l'amiral Juel remporta des avantages signalés vers les côtes de Scanie, après leur avoir enlevé l'île de Gotland. Les traités de paix signés à Fontainebleau et à Lund en septembre 1679 n'avaient fait que suspendre les projets ambitieux de ce prince, lorsqu'il m., au milieu de nouveaux préparatifs, en 1699, des suites d'une blessure qu'il avait reçue à la chasse. Son affabilité autant que ses largesses l'avaient rendu cher au peuple, aux yeux duquel il ne dédaignait pas de faire briller son adresse aux exercices du corps; mais les sciences et les lettres ne lui durent que de faibles encouragemens. C'est à lui que le Danemarck doit le code pub. en 1693, et qui, sous le nom de *Code de Christian*, régit encore la législation danoise: il avait également donné en 1688 un code civil à la Norwège, dont les églises reçurent de lui un rituel uniforme. Christian V laissa de son mariage avec Charlotte-Amélie, fille du landgrave de Hesse-Cassel, Frédéric IV, son successeur, et d'autres enfans, m. sans postérité.

CHRISTIAN VI, fils et success. de Frédéric IV, né en 1699, monta sur le trône en 1730, et m. en 1746. Ce prince pacifique, et observateur zélé de la religion protestante, avait mis tous ses soins à conserver la paix à son royaume; mais il n'en laissa pas moins les finances dans le plus déplorable état, malgré des subsides considérables qu'il avait reçus de plusieurs puissances. Son goût pour le faste lui fit consacrer des sommes immenses à l'embellissement des quartiers de Copenhague détruits par l'incendie de 1728, ainsi qu'à la construction du palais de cette capitale, devenu la proie des flammes en 1795. Son fils, Frédéric V, lui succéda sur le trône.

CHRISTIAN VII, roi de Danemarck et de Norwège, né en 1749, fils et success. de Frédéric V, monta sur le trône en 1766, et fut couronné l'année suiv. Doué de qualités aimables et de beaucoup d'esprit, ce jeune prince, désirant étendre son instruction et visiter le monde savant, partit de Copenhague immédiatement après son mariage avec Caroline-Mathilde, sœur du roi d'Angleterre, George III; il parcourut success. l'Allem., la Hollande, l'Angleterre, la France, et revint dans ses états en 1769: dans le cours de ce voyage, pendant lequel il se montra moins empressé de rechercher l'éclat fastueux du grand monde que la société des savans, il s'était fait recevoir docteur en droit à l'univ. de Cambridge. Peu de temps après son retour, Christian mit à la tête du gouvernement du royaume, en remplacement du comte [illegible] Bernstorf (*v.* ce nom), Struensée, son premier médecin, qui avait pris sur lui un ascendant. Bientôt le nouveau ministre s'empara de l'esprit, la reine douairière (Julie-Marie Brunswick-Wolfenbuttel), qui avait dû se brouiller Christian avec son épouse, fut d'obtenir le princip. part dans la direct. des s'unit avec plus. mécontens pour persuader qu'il existait des liaisons intimes et criminelles Carol.-Math. et Struensée, et qu'ils étaient pour le faire renoncer à la couronne. Ce dont la tête commençait à se désorganiser, à l'emprisonnem. de la reine et [illegible] enquête juridique. L'issue de cette affaire fut de Struensée sur l'échafaud, et l'emprisonnement Caroline-Mathilde, qui m. peu de temps après l'âge de 23 ans et demi. Christian fut déclaré d'état de gouverner; sa raison [illegible] abandonné, Julie-Marie et son fils Frédéric parèrent des rênes de l'état. Il termina ses jours à Rendalsbourg, le 13 mars 1808. dans une de ses épîtres, félicite la France d'établi dans ses états la liberté de la presse.

CHRISTIAN, archev. de Mayence dans le fut un prélat belliqueux, et passa presque vie dans les camps. Il fut chargé par Frédéric-Barberousse de deux expéditions Italie, l'une en faveur de l'antipape l'autre pour seconder les gibelins toujours réussit assez bien à discipliner les troupes entrepris, en 1174, le mémorable siége il était sur le point d'enlever cette ville proche d'une armée conduite par Adelardi l'obligea de s'en éloigner; mais de combattre les guelfes et les [illegible] déric qu'après la trêve de Venise en 1177 alors réconcilié avec le pape Alexandre déploya pour la cause de l'église le [illegible] avait mis à la défense de l'empire, et royant près de Tusculum en 1183.

CHRISTIAN (André), méd., né en 1[illegible] peu dans le Jutland.. m. en 1666, prof. de Sora, a laissé une compilation [illegible] Victor Trincavelli, sous ce titre: *Enarrationes medicum*, etc., Bâle, 1583, 1607, in-f.

CHRISTIAN (Charles), on Charles *Reisen*, l'un des plus habiles gra[illegible] pierres fines, né à Londres vers 16[illegible] danoise, a fait un gr. nomb. d'ouvr. chés; le meilleur est un *Portrait* de [illegible] gravure qui peut à quelques égards [illegible] paraison avec les plus belles pierres artiste, l'un de ceux qui, en ce [illegible] plus d'honneur à l'Angleterre, m. [illegible] 1725, après avoir formé plus. élèves.

CHRISTIANI (Guillaume-Ern[illegible] danois, né à Kiel en 1731, m. en [illegible] d'éloquence et de droit public dans [illegible] laissé plus. ouvr. en allemand, entre [illegible] *des duchés de Slesvig et de Holstein*, 6 vol., ouvr. non achevé, mais imp[illegible] wisch en donné la continuat.; *Hist. de [illegible] des diverses croyances en Allemagne et [illegible] duchés de Slesvig et de Holstein*, Hambourg, 1775, in-8, etc.

CHRISTIN (Jean-Pierre), bourgeois de [illegible] né dans cette ville en 1683, y a laissé un [illegible] honorable comme amateur éclairé des arts. [illegible] fondé un prix de physique, pour une [illegible] il était l'un des premiers membres, et qu'il réunie ensuite à l'acad. de cette ville; à sa [illegible] survenue en 1755, il légua à cette même [illegible] ses livres, ses estampes et ses médailles.

RISTIN (Charles-Gabriel-Frédéric), t., député aux états-généraux de 1789, né à aude en 1744, pub. des *Mém.* en faveur rfs du chapitre de cette ville, pour obtenir ffranchissement, et intéressa Voltaire dans noble cause. Il se distingua ensuite dans l'as-ee constituante, par la modération de ses pes, et vint, après la session, occuper la ce présid. du tribunal civil de sa patrie : il n 1799, dans l'incendie qui consuma la ville Claude. Il a laissé : *Dissert. sur l'établisse-le l'abbaye de St-Claude, ses chroniques, reades, ses chartes*, etc., 1772, in-8 ; *Col-n des Mem. presentés au roi par les habitans nt-Jura et le chapitre de St-Claude*, etc., in-8. Christin est aut. de la *Lettre du P. Po-à l'avocat-general Sequier*, etc., attribuée aire. Il avait réuni 5 vol. in-fol. de notes sur de sa province et sur d'autres sujets import., t été brûlés dans la maison de l'aut. lors du reux incendie de St-Claude.

RISTINE (Ste), vierge, souffrit le martyre e règne de Diocletien. Des légendaires disent e était fille d'Urbain, gouverneur d'une e Toscane, païen, persécuteur des chrétiens; nant brisé les idoles de son père, elle par-abord à se soustraire, par la protection d'un a la vengeance qu'Urbain avait déjà com-a exercer sur elle, mais qu'un autre gouver-a fit périr à coups de flèche. L'église célèbre le 24 juin.

RISTINE de Pisan, née à Venise en 1363, enée en France dès l'âge de 5 ans, par son ue Charles V avait appelé auprès de lui pour n astronome ou plutôt son astrologue, suiv. du temps. Christine fut élevée à la cour, ne-lq. années plus tard, sa beauté, son es-les crédit de son père la firent rechercher par n-l nombre de personnes de distinction. Un gentilhomme picard, nommé Etienne du , obtint la préférence et épousa la jeune , alors dans sa 15e année. Christine mari, enlevé par une maladie conta-après 10 ans d'union, et cette m. attira un gr. nombre de procès ruineux. Elle e-consoler de sa mauvaise fortune par la lec-s livres que son père et son époux lui avaient , et l'étude la conduisit à composer elle-un gr. nombre d'ouvr. en prose et en vers. rits lui acquirent l'estime de plus. princes rent soin de ses enfans ; et Charles VI lui ner 200 fr. de pension. On ignore l'époque m. Les ouvr. qu'elle a laissés sont, comme avons dit, en vers et en prose : en voici la liste : *allades*, en *lais*, *virelais*, *rondeaux*, etc., posé à la biblioth. du roi, sous le n° 7217 ; *ou Dieu d'amour*, ibid. ; *le Desbat des mans*, ibid. ; *le Livre des trois jugemens*, *le Livre du jugement de Poissy*, ibid. ; *le de longue estude*, ibid., trad. en prose par Chaperon, Paris, 1549, in-16 ; *Les dicts x* ou *enseignemens de Christine à son fils ; an d'Othea* ou *l'épistre d'Othea à Hector* nos 7223 et 7641) ; *le Livre de mutacion de e*, MS. n° 7087 ; *Hist. du règne du roi s le Sage*, MS. n° 9668, pub. par l'abbé f dans le 3e vol. de ses *Dissert. sur l'hist. is ; la Vision de Christine de Pisan*, MS. 4 ; *la Cite des dames* et *le Livre des trois* , MSs. n° 7395 et 7399, impr. sous le titre *nt hist. de Troyes*, Paris, chez Phil. Pigou-sans date, in-4, autre édit., Paris, 1497, , 1522, in-4 ; *Epistre sur le roman de la* MS. n° 7217 ; *le Livre des faicts d'armes chevalerie*, MS. n° 7087 ; *Instruction des ues, dames de court et aultres ; Lettres à e Isabelle ; les Proverbes moraulx*, et *le prudence*. La *vie* de Christine de Pisan, écrite par Boivin le jeune, a été insérée dans le tome 2 des *Mem. de l'acad. des inscriptions*, etc. Une partie des productions de cette dame a été imprimée dans les tomes 2 et 3 de la *Collection des meilleurs ouvr. français*, composés par des dames.

CHRISTINE de France, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née en 1606, épousa Victor-Amedée II, duc de Savoie, en 1619. Restée veuve en 1637, elle gouverna pendant la minorité de son fils avec prudence et fermeté. Attaquée par ses deux beaux-frères, dont l'un, le prince Thomas, réussit à s'emparer de Turin, elle poussa la guerre avec vigueur, fit rentrer le Piemont sous l'autorité de son fils Emmanuel-Philibert, et rendit le calme à ses états. Cette princesse, une des plus accomplies de son siècle, m. en 1663.

CHRISTINE, reine de Suède, née en 1626, fille du roi Gustave-Adolphe, et de Marie-Eléonore de Brandebourg, succéda à son père, m. en 1632, à la bataille de Lutzen. Gustave avait voulu que l'unique héritière de ses états fût élevée d'une manière forte et mâle, et qu'on l'instruisît dans toutes les sciences qui pouvaient orner son esprit et communiquer une grande énergie à son caractère. L'éducation de Christine, devenue reine, fut continuée d'après le plan tracé par son illustre père. Douée d'une vive imagination, d'une mémoire heureuse et d'une intelligence rare, elle fit en peu de temps des progrès rapides et apprit les langues anciennes, l'hist., la géographie, la politique ; mais en même temps elle signalait déjà cette singularité de conduite et de caractère qui eut tant d'influence sur les actes de sa vie. Se plaisant à tous les exercices violens, on avait beaucoup de peine à lui faire observer les usages et les convenances que prescrivait l'étiquette de la cour. Parmi les membres qui composaient le conseil de régence, la jeune Christine sut distinguer le chancelier Oxenstiern (*v.* ce nom), lui donna toute sa confiance, et se forma, d'après ses avis, à l'art de régner. Convaincus de la maturité de sa raison, les états du royaume, assemblés en 1642, l'engagèrent à prendre les rênes du gouvernement ; mais Christine crut devoir différer encore pendant deux ans, alléguant son âge et son peu d'expérience. Ce délai expiré, elle se mit à la tête des affaires, termina d'abord la guerre avec le Danemarck, commencée en 1644, et, par le traité qu'elle fit conclure en 1645, elle obtint la cession de plusieurs provinces. Elle soutint ensuite dans plus. occasions l'honneur de sa couronne et la dignité de son pays. Son alliance fut recherchée par la France, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande ; elle promulgua plus. édits favorables au commerce, et perfectionna les institutions savantes et littéraires créées sous les règnes précédens. Un vœu général se manifestait pour qu'elle fît choix d'un époux, et assurât ainsi la succession au trône ; mais elle s'y refusa en disant à ceux qui la pressaient à ce sujet : « J'aime » mieux vous désigner un bon prince et un succes-» seur capable de gouverner avec sagesse et gloire ; » ne me forcez donc point au mariage ; il peut » naître de moi un Néron aussi bien qu'un Au-» guste. » Ce successeur dont parlait Christine était le prince Charles-Gustave, son cousin-germain, dont elle avait déjà refusé la main, mais qu'elle désigna aux états en 1649, comme devant la remplacer un jour sur le trône. Peu de temps après, le système d'administration et de conduite qu'elle avait suivi jusqu'alors changea d'une manière frappante. Négligeant les conseils d'Oxenstiern et des autres ministres, elle écouta ceux de plus. favoris ambitieux. Le trésor de l'état fut prodigué, les titres et les distinctions échurent en partage à des hommes corrompus ou sans talens. Environnée d'embarras et de difficultés, Christine voulut abdiquer le gouvernement ; mais sur les représent. d'Oxenstiern et des anciens ministres qui espéraient

que les années ramèneraient la reine à des idées plus sages, elle reprit la direction des affaires avec une nouvelle fermeté, et dissipa pour quelq. temps les nuages qui s'étaient élevés autour du trône de Suède. Elle reprit son goût pour l'étude; elle correspondit avec un gr. nomb. de sav. de l'Europe, et en appela plusieurs à sa cour. On peut croire que la société habituelle de ces étrangers inspira à Christine du dégoût pour son pays, qui présentait encore peu d'attraits sous le rapport des lettres, des arts et de l'élégance des manières. De nouv. embarras s'étant manifestés dans l'administration, une conspiration (*v.* Messénius) ayant menacé non-seulement les favoris de Christine, mais encore cette reine elle-même, elle forma de nouveau la résolut. d'abdiquer le trône, et resta inébranlable dans ce dessein. Les états furent assemblés par son ordre à Upsal en 1654; elle leur fit part de sa résolution et déposa, en leur présence, les insignes de la royauté, pour les remettre au prince Charles-Gustave, se réservant le revenu de quelq. terres en Suède et en Allemagne, l'indépendance entière de sa personne, et une autorité absolue sur tous les individus qui composeraient sa suite ou sa maison. Elle n'avait point encore atteint sa 33e année. Ayant quitté la Suède peu de jours après, elle traversa le Danemarck, une partie de l'Allemagne septentrion., et se rendit à Bruxelles, où elle fit une entrée solennelle et où elle s'arrêta quelq. temps. Pendant son séjour dans cette ville, elle abjura, dit-on, le luthéranisme dans une entrevue secrète avec l'archidac d'Autriche, Léopold, les comtes de Fuen-Saldagne, Montecuculli et Pimentel. Elle fit ensuite une abjuration plus solennelle dans la cathéd. d'Inspruck. De cette dernière ville elle alla à Rome, puis vint en France en 1656, s'arrêta quelq. jours à Fontainebleau, se rendit à Compiègne où résidait la cour, et de là à Paris. L'horreur générale qu'inspira le meurtre de Monaldeschi, gr.-écuyer de Christine, assassiné par ses ordres à Fontainebleau, dans un second voyage qu'elle fit à cette résidence royale en 1657, décida cette reine à quitter la France pour se rendre à Rome, où Alexandre VII lui assigna une pension de 12,000 écus romains. Charles-Gustave étant m. en 1660, Christine entreprit un voyage en Suède, avec l'espoir de rentrer en possession d'une couronne qu'elle regrettait. Mais les états, loin d'être disposés à la lui rendre, lui firent signer un acte formel de renonciation. Elle revint à Rome pour la troisième fois, puis retourna en Suède en 1666, n'osa point aller jusqu'à Stockholm, fit un séjour à Hambourg, aspira à la couronne de Pologne, vit sa demande rejetée par les Polonais, reprit ensuite le chemin de l'Italie, et se fixa enfin à Rome, où elle m. en 1689. « Les inégalités de la conduite, de l'humeur et des goûts de Christine, dit d'Alembert, le peu de décence qu'elle mit dans ses actions, le peu d'avantage qu'elle tira de ses connaissances et de son esprit pour faire le bonheur de ses peuples; sa fierté souvent déplacée, ses discours équivoques sur la religion qu'elle avait quittée, et sur celle qu'elle avait embrassée, enfin la vie pour ainsi dire errante qu'elle avait menée chez des étrangers qui ne l'aimaient pas, tout cela justifie plus qu'elle n'a cru la brièveté de l'épitaphe qu'elle voulut faire inscrire sur son tombeau : *Vixit Christina annos* 63. (Christine a vécu 63 ans). » Le pape Alexandre VIII y fit placer une inscription beaucoup plus longue. Christine a laissé quelques opuscules dans lesquels on retrouve son caractère; ce sont : *Ouvr. de loisir*, ou *Maximes et sentences*; *Réflexions sur la vie et les actions d'Alexandre*; *Mém. de ma vie*, *dédié à Dieu*; un *Recueil de lettres secrètes*, dont l'authenticité n'est pas bien prouvée. Les ouvr. de Christine ont été recueillis, pour la plupart, dans les *Mém.* concernant cette princesse, par le savant Archenholz (*v.* ce nom), Amsterdam, 1751-59, 4 vol. in-12. C'est de cet ouvr. que Lacombe a tiré sa *Christine*, et d'Alembert ses *Réflexions et anecdotes* sur cette même reine. Collection à part : *Lettres de la reine de Suède*, in-12, 1753.

CHRISTINEN (Paul), jurisc. brabançon, né à Malines en 1533, m. en 1631, a publié un recueil de droit, dont les plus remarquables sont : *Decisiones curiæ Belgicæ*, impr. en 1667, 1 vol. in-fol.; *Jurisprudentiæ heroicæ*, 1668, in-fol. Sa dernière ouvr. renferme des recherches sur la noblesse des Pays-Bas.

CHRISTMAN (Jacob), géomètre et astronome allemand, né dans l'électorat de Mayence, fut prof. de logique, d'hébreu et d'arabe à l'univ. d'Heidelberg, et m. en 1613. C'était un homme d'une vaste érudition, possédant outre l'arabe, l'hébreu) le syriaque, le chaldéen, le grec, le latin, l'espagnol, l'italien, le français, les mathématiques et l'astronomie. Ses ouvrages sont : *Alphabetum arabicum*, etc., Francfort (*Rerum Nemetum*), 1582, in-4; *Mahometanæ Hyræ arabis chronologica et astronomica*, Francfort, 1590 et 1618, in-4; *Calendarium festivorum*, etc., ibid., 1591, in-4; *Trigonometria geometrica de quadratura circuli*; *Discursus solarium lib. III*, Bâle, 1601, in-4; *De luna*, etc., Heidelberg, 1612, in-4; *Gordius ex doctrinâ Sinum explicatus*, ibid., 1612, in-4; *In Argyri computum de solemni Paschatis celebratione*, 1611, in-4. On a encore de même un *Oratio romano*, dissert. insérée dans le *Thesaurus ant. rom.* de Grævius; *Epistolæ arabicis*, pub. dans le tome II de *Thesauri sylloge epist.*, Leyde, 1727.

CHRISTOPHE (St) était, selon l'opinion commune, originaire de Syrie ou de Canaan, souffrit le martyre vers le milieu du IIIe siècle, sous le règne de l'emp. Décius. Quelques auteurs ont nié l'existence de ce saint, qui, cependant, est reconnue par le savant Baillet et par les bollandistes. L'Eglise célèbre sa fête le 25 juillet.

CHRISTOPHE, antipape nommé en 903, était né à Rome. Devenu chapelain de Léon V, il profita de la faiblesse de ce pape et de sa disgrâce pour intrigue auprès du peuple romain, pour le soulever et se faire sacrer à sa place sans subir les chances d'une élection. Mais il fut bientôt chassé et remplacé par Sergius, en 904. On n'a d'ailleurs aucun renseignement sur la vie et la fin de cet intrus.

CHRISTOPHE, emp. d'Orient, fils de Romain Lécapène, fut associé à l'empire par son père en 920, et mourut en 931, laissant un fils qui abrasa l'état eccles. On a des médailles de lui en or et en argent où son nom est accompagné de ceux de Romain, son père, et de Constantin Porphyrogénète, son beau-père, comme lui à l'empire. — Un autre Christophe, fils de Constantin Copronyme, fut créé césar en 769, et fut mis à mort avec ses frères.

CHRISTOPHE Ier, roi de Danemarck, fils de Waldemar II, succéda à Abel, son frère, en 1252. Le royaume était agité à cette époque par des factions qui avaient pour chefs divers princes de la famille royale; Christophe se fit un parti difficile par des concessions. Marié à Agnès, il eut de grandes difficultés à réprimer les entreprises ambitieuses de plusieurs évêques, et notamment de l'évêque de Lunden. Celui-ci pervertit un prêtre de Vesel, dans le Jutland; et ce fut dans cette circonstance que l'on rédigea cette constitution fameuse dans l'hist. du Danemarck, contenant le code du pape Alexandre IV, et qui servit de prétexte aux entreprises et aux prétentions des évêques. Christophe, sans cesse occupé à réprimer cette ligue puissante, qui avait appelé

s le prince de Rugen, conférait avec l'év. de , en Jutland, sur les moyens de faire cesser s Elles qui déchiraient l'état et l'église, lors- t empoisonné dans un festin par l'év. d'Aa- en 1259. Son fils Eric lui succéda.

ISTOPHE II, roi de Danemarck, fils d'E- , succéda en 1319 à son père Eric VIII, règne duquel il avait manifesté le caractère turbulent et le plus ambitieux. Proclamé c son fils aîné Eric, il s'aliéna la noblesse ingratitude et sa perfidie, et le peuple par veaux impôts. Vaincu par Gerhard de Rens- oncle du duc de Sleswig, dont il avait en- s domaines après la mort de ce prince, Chris- ut déclaré déchu du trône en 1326 à la suite oulèvement général. Ayant fait d'abord de tentatives pour s'y replacer, il parvint enfin ter une descente en Zélande et à reconquérir rtie de ses états. Mais de nouveaux excès signalé son retour, il souleva une seconde le clergé contre lui, et il fut excommunié pape, qui mit le Danemarck en interdit. Tombé n mépris universel, il mourut en 1333 à ng dans l'île de Falster. Waldemar, son u succéda.

ISTOPHE III, fils de Jean, duc de Ba- et de Catherine, sœur d'Eric IX, fut élu ueu unanime des Danois en 1440, après la ort du dernier roi que nous venons de nom- t qui résista quelque temps dans le Jutland. également reconnu roi par les états de Nor- et de Suède. Après s'être fait sacrer à Upsal, r établi l'ordre troublé par quelques nobles , il fixa sa résidence à Copenhague, et fit avec Eric IX, auquel il abandonna le Got- l avait préparé un grand armement contre la e Lubeck, dont il voulait se rendre maître, la mort le surprit en 1448. Ce prince, bien rodigue et trop adonné à ses plaisirs, avait alités estimables. Il rendit plusieurs ordon- qui manifestent son désir de soulager les les publia, pour le Danemarck et la Suède, ois qui, dans ce dernier royaume, ont été en jusque vers le milieu du 18e S. Ces lois, territoriales et civiles (*Landslagen and Stalz-*), forment un code connu sous le nom de *Kristophorianum*, trad. en latin par Locce- Stockholm, 1670, in-fol.

RISTOPHE (Joseph), peintre hollandais, Utrecht en 1498, fut élève d'Ant. Moro (*v.* ce . et réussit dans l'histoire, le portrait et la rtive. Jean III, roi de Portugal, l'attira à sa lui commanda plusieurs tableaux pour les pales églises de Lisbonne et pour ses maisons, chevalier de l'ordre du Christ, et le combla nfaits. Il mourut à Lisbonne en 1557. P. Pe- et J. Bellino (*v.* ces noms), furent les deux es dont Christophe chercha de préférence à r la manière. — Un autre Jos. Christophe, re français, né à Verdun en 1667, m. à Paris 48, peignit l'histoire avec assez de succès, et çu à l'académie de peinture. On estime son n de la *Multiplication des pains*, qui se voyait l'église de Notre-Dame de Paris avant la ré- on.

IRISTOPHE (Henri), homme noir, roi ti (St-Domingue), sous le nom de Henri Ier, uiv. les biogr. haïtiens), le 6 oct. 1767 dans le la Grenade, l'une des Antilles, servit d'a- dans la guerre de l'indépendance américaine, t amené à l'île de St-Domingue, où il se fit mer, pend. l'insurrection de 1790, par une et une activité qui bientôt lui valurent un parmi les hommes de sa couleur. Nommé al de brigade par Toussaint-Louverture (*v.* ce), il lui rendit plusieurs services signalés : après parvenu à surprendre le jeune noir Moïse, in- , que le généralissime envoya à la mort sans pitié, quoiqu'il lui fût attaché par les liens du sang, il le remplaça dans le commandem. d'une province du nord ; ensuite il dispersa les nomb. partis de ce jeune ambitieux, qui voulaient, dit-on, exterminer tous les blancs dans l'étendue de la colonie insurgée. Christophe avait obtenu le command. du Cap, lorsqu'en 1802 l'expéd. conduite par le général Leclerc (*v.* ce nom), débarqua devant cette place : forcé de céder au nombre après une vigour. résistance, il incendia la ville, et rejoignit Toussaint-Louverture, emmenant avec lui trois mille hommes, reste de la garnison. Ayant plus tard réuni ses forces à celles du général Dessalines (*v.* ce nom), devenu commandant en chef des noirs, il concourut, par le succès de ses armes, à faire abandonner l'île par les Français, et acquit bientôt une nouvelle importance dans l'état en contribuant à l'élévat. du gén. en chef sur le *trône impérial d'Haïti*. Mais le renversement du nouveau souverain lui devait être plus profitable encore : il ne balança pas à saisir l'occasion de s'élever à sa place. Proclamé *président et généralissime de l'état d'Haïti*, Christophe nomma pour son lieutenant le mulâtre Péthion, l'un des principaux agens de l'émeute à laquelle il devait lui-même sa dignité, et lui donna le gouv. de la partie du sud. Cependant des états-généraux (sous le nom d'*assemblée nationale*) ayant été convoqués au Cap, la mésintelligence éclata entre les deux chefs, dont les vues se trouvèrent diamétralement opposées : bien entendu que le second s'éleva contre les prétentions du général en chef qui aspirait au pouvoir absolu. Enfin Christophe, prétendant que l'autorité appartient au plus fort, déclara coupable de révolte Péthion, qu'il réduisit par les armes à n'exercer l'autorité suprême que dans le Port-au-Prince, sous le simple titre de *président*. Débarrassé de toute entrave, Christophe se fit couronner en 1811 et sacrer roi d'Haïti dans la ville du Cap sous le nom d'*Henri Ier*. S'entourant aussitôt de tout l'appareil des cours européennes, le nouveau monarque en voulut également singer l'étiquette et le cérémonial ; il improvisa certaines institutions féodales qui durent paraître grotesques par cela seul qu'elles se montrèrent sans le secours du prisme au travers duquel on les considère chez les vieilles nations. Le rétablissement de la monarchie française (1814) causa de vives inquiétudes au monarque haïtien, et paralysa les projets ambitieux qu'il méditait sur la partie de St-Domingue que gouvernait le président Péthion. La mort de celui-ci (en mars 1818) lui parut néanmoins une occasion favorable pour exécuter ses desseins ; mais il échoua contre les troupes rép. commandées par le général Boyer, leur nouveau président. Peu de temps après une insurrection provoquée par le rigide despotisme de Christophe, non moins peut-être que par les suggestions ou l'exemple de la république voisine, se manifesta parmi la garnison de St-Marc, et s'étendit rapidement dans tout le roy. Abandonné par le peuple, l'armée, et les courtisans même qu'il avait comblés de richesses et de distinctions, il fit en vain de courageux efforts pour défendre son trône, et désespérant d'y réussir, il se donna la mort le 6 oct. 1820. Le prince royal, fils aîné de Christophe, de même que la plupart des dignitaires restés fidèles à la cause royale, furent massacrés dans le fort Henri où ils s'étaient réfugiés.

CHRISTOPHE (Ant.-Noel-Matthieu), écriv. français, né à Lyon vers 1768, embrassa l'état ecclésiastique, fut ordonné prêtre en 1791, refusa le serment à la constitution civile du clergé, et se réfugia en Suisse, d'où il revient à Paris en 1797. Il pub. peu de temps après, sous le voile de l'anonyme, une broch. dans laquelle il conseillait aux ecclés. de se soumettre à l'autorité *de fait*, et à peu près dans le même temps il remit au théâtre franç. une comédie qui ne fut point jouée. Devenu prof. de b.-lett. au collége de Cambrai, sous le gouvern.

impér., il perdit cette place en 1815, et m. en 1824 à Néris-les-Bains, dép. de l'Allier. On lui doit différ. traductions de l'anglais, entre autres : *Les deux Emilies*, etc., de Henriette Lee, 1800, 2 vol. in-12 ; *Antoinette et Valmont*, 1801, 2 vol. in-18 ; *Lettres athéniennes*, etc., 1802, 4 vol. in-12 ; il en existe une autre traduction par Villeterque. *Dictionn. pour servir à l'intelligence des auteurs classiques*, Paris, an XIII (1805), 2 vol. in-8, trad. libre du dictionn. anglais de Lemprière. Il a laissé en MSs. une *Histoire de Malte*, etc.

CHRISTOPHERSON (Jean), prélat anglais du 16e S., né dans le comté de Lancastre, fut d'abord princ. du collége de la Trinité, à Cambridge, sous Henri VIII, et doyen de Norwich. Proscrit sous le règne d'Edouard VI, et forcé de quitter l'Angleterre, il y revint sous le règne de la reine Marie, fut nommé év. de Chichester, et mourut en 1558. On a de lui une traduct. en latin barbare de *Philo Judæus* et des *Histoires ecclésiastiques* d'Eusèbe, de Socrate, Sozomène, Evagre et Théodoret.

CHRISTOPHORUS ANGELUS, écriv. grec du 17e S., fit imprim. en Angleterre, en 1619, un ouv. ayant pour titre : *Etat présent de l'église grecque*, dans lequel on trouve des détails intéressans sur les fêtes, les jeûnes, la confession et la vie monastique des chrétiens d'Orient. Ce livre, trad. du gr. en lat., a été réimpr. dans les deux langues à Leipsig, 1676, in-4.

CRISTOPHORUS (Jacques), év. de Bâle dans le 16e S., est aut. du *Sacerdotale basileense*, Porentrui, 1595, in-4.

CHROCUS ou CROCUS, roi des Vandales, envahit les Gaules au 3e S., ravagea toute la partie orient. (l'Alsace, la Lorraine, la Bourgogne, l'Auvergne, une partie du Lyonnais) ; mais fut arrêté et vaincu près d'Arles par un général du nom de Marins qui, plus tard, après la m. de Victorin, se fit proclamer empereur. Chrocus, fait prisonnier, fut mis à m. en 260, à Arles, après avoir été conduit dans une partie des villes qu'il avait ravagées pour être donné en spectacle au peuple.

CHRODEGANG (St), év. de Metz au 8e S., fut référendaire et chancelier de France, puis premier ministre de Charles Martel en 737, et placé sur le siége de Metz en 742. Il fut employé par Pépin dans div. négociations importantes, présida à une assemblée générale de la nation, tenue à Attigny-sur-Aisne en 765, et m. à Metz en 766. Chrodegang est surtout connu par la règle qu'il donna, en 755, au chapitre de sa cathédrale, qu'il convertit en communauté de clercs réguliers. Cette règle, tirée presque en entier de celle de St Benoît, et dans laquelle l'aut. cite souvent les usages de l'église romaine, a été pub. par le P. Labbe dans le 7e vol. de sa *Collect. des conciles*, et par Lecointe dans le t. V de ses *Annales*. Fleury en a donné l'abrégé dans son *Hist. eccles.*, t. IX, liv. XLIII, édit. in-4. G. Von-Eckart a pub. la *Vie de Chrodegang* dans l'*Historia Francie orientalis*.

CHRODEGAND (St), év. de Sées dans le 8e S., frère de Ste Opportune, fut assassiné, en revenant d'un pélerinage qu'il avait fait à Rome, par un traître nommé Chrodobert, auquel il avait confié l'administration de son diocèse pendant son absence. Ste Opportune alla chercher le corps de son frère et le fit enterrer à Montreuil. Il a été mis au rang des saints par le clergé de France.

CHROMACE (St), év. d'Aquilée au 4e S., fut lié avec St Ambroise et St Jérôme, et m. vers l'an 412. On trouve quelq. écrits de lui dans la *Biblioth. des pères*.

CHROSCINSKI (Adalbert-Stanislas), poète polon. du 17e S., secrét. du prince Jacques Sobieski, a laissé, entre autres poèmes écrits dans son idiome : *la Victoire remportée sur les Turks près de Vienne*, Varsovie, 1684 ; *les Souffrances de Job*, ibid., 1705 ; *Joseph délivré*, Cracovie, 17.. ; ibid., 1705 ; *Joseph délivré*, Cracovie, 17.. ; ibid., 1745, et un ouv. très-rare sur la vie de la maison de Sobieski, intit. : *Cygnus Sobiscianis III*, etc., 1717.

CHROUET (Warner), méd. de [illegible], donné : *de Tyrum Sanorum* [illegible] Leodii, 1688, in-8 ; ibid., 1691, in-12 ; on d'observ. sur les propriétés médic. [illegible] de div. lieux, sous ce titre : *Le Gymnase des eaux miner., etc.*, Leyde, 1724, in-12, [illegible], 1729, même format.

CHRYSANDER (Guill.-Chrét.-Just), [illegible] protestant, né en 1718 dans la princip. [illegible] tadt, prof. successiv. la philos., les mathém., langues orient. et la théol. dans les univ. [illegible] stadt, de Rintaln et de Kiel, où il m. en 1788. [illegible] la passion des lettres il joignit celle de la musique qui fit le charme de ses vieux jours. Parmi les [illegible] les plus intéressans qu'on doit à son [illegible] laborieux on remarque : *Memorabilia anni 1750 sacræ cantata*, Halle, 1751, in-fol. ; *Philosophi sacra lectæ, etc.*, Helmstadt, 1755, in-8 ; Gronau (en allem.) *de la langue des juifs d'Amsterdam*, Leipsig, 1750, in-4 ; *Recherches sur l'origine et l'utilité des accens dans la langue hébr.*, Brême, 1751, in-8 ; *Biblioth. litterg.*, Brême, 17[illegible] in 4, etc.

CHRYSÉRUS ou CHRYSORUS, [illegible] l'emper. Marc-Aurèle, écrivit, vers l'an [illegible] J.-C., un *Index* de tous les personnages [illegible] commandé dans Rome depuis sa fondation [illegible] cette époque : il fait partie des additions [illegible] ligor a insérées dans la *Chronol.* d'Eusèbe.

CHRYSÉIS (myth.), surnom d'Astynome, [illegible] de Chrysès, gr.-prêtre d'Apollon, enlevé [illegible] après le siége de Thèbes en Cilicie, à Agamemnon qui l'emmena au siége de Troie. Ce fut alors que Chrysès vint, revêtu de ses ornemens [illegible] réclamer sa fille qui lui fut d'abord refusée. Apollon, pour venger le mauvais accueil fait à son gr.-prêtre, frappa l'armée des Grecs d'une peste contagieuse, et un oracle de Calchas [illegible] Agamemnon à rendre Chryséis à son père. Elle était enceinte et mit au jour un fils nommé Téléphe qu'elle prétendit avoir eu d'Apollon, dont elle était son aïeul dans la charge de gr.-prêtre, et qui avait été reconnu dans un festin par Oreste. Le génie comme leur frère, il se rendit avec Mycène pour prendre possession de l'héritage d'Agamemnon.

CHRYSÈS, archit. d'Alexandrie [illegible] passe pour l'inventeur des digues [illegible] pour resserrer dans l'Euripe (détroit [illegible] Négrepont de la Livadie) la mer [illegible] reflux incommodaient les hab. de cette [illegible].

CHRYSES. V. Chryséis.

CHRYSIPPE, philos. stoïcien, [illegible] picure, né à Soles dans la Cilicie vers [illegible] l'ère chrét., se distingua, par la [illegible] de son esprit, parmi les disciples de Cléanthe [illegible] de Zénon. Diogène Laërce a donné [illegible] ouvr., qu'il porte au nombre de [illegible] traient tous sur la dialectique, et se [illegible] compilations souvent contradictoires [illegible] que quelques fragmens Chrysippe [illegible] autres maximes extravagantes, qu'il [illegible] qu'un père épouse sa fille, et qu'il [illegible] manger les morts que de les enterrer. [illegible] 207 av. J.-C.

CHRYSIPPE (myth.), fils naturel de [illegible] de Phrygie, et de la nymphe Danaé, [illegible] par Hippodamie (v. ce ce nom), qui [illegible] qu'un jour cet enfant ne régnât [illegible] siens propres.

CHRYSIS, prêtresse de Junon à Argos, [illegible] par sa négligence l'incendie du temple de la

rome, l'an 423 av. l'ère chrét., et s'enfuit à Phi- te pour se soustraire à la colère des Argiens ; uns disent qu'elle périt dans les flammes. Elle t exercé le sacerdoce pend. 50 années. Sa statue royait encore au temps de Pausanias devant les ns du temple incendié.

HRYSOCOCCÈS (Georges), sav. méd. de nstantinople dans le 14e S., a écrit en grec deux dont les MSs. existent à la biblioth. roy. ; l'un le sur l'astron. des Grecs : l'autre sur la manière rouver les syzygies pour tous les mois de l'an- . Les biblioth. de l'Escurial et du Vatican pos- nt aussi des ouvr. MSs. de cet aut. — Un e sav. du même nom est connu comme l'un des tres de Bessarion et de Philelphe.

HRYSOGONE, affranchi de Sylla, fut dénoncé ant par Cicéron, jeune encore, comme spolia- des proscrits, aux dépens desquels il avait é une immense fortune.

HRYSOLANUS (Pierre), év. de Milan, m. n 1117, est aut. d'un *Disc. touchant la pro- ion du St-Esprit contre l'erreur des Grecs*, l adressa à l'empereur Alexis Comnène : il a produit dans le *Biblioth. lat. du moyen âge*, p. 436, et on le trouve dans quelq. autres an- ens.

HRYSOLOGUE (Noel ANDRÉ, dit *Père*), c. et géog., né en 1728 dans la Franche-Comté, t fort jeune dans l'ordre des capucins, et pro- les Leçons et des conseils du célèbre Lemon- , qui l'engagea à pub., en 1778, un *Planis- ue* il n'avait exécuté que pour son propre e. Ce planisphère, projeté sur l'équateur et sur deux gr. feuilles bien gravées, contient oiles de La Caille ; l'aut. en pub. un se- en 1779, et l'année suiv. il en fit paraître tres de différentes grandeurs, projetés sur horisons et accompagnés, ainsi que les pré- , d'instruct. sur la manière de s'en servir. Sa *Mappe projetée sur l'horizon de Paris*, ne exécution parfaite, fut jugée comme la plus elle qui eût paru jusqu'alors, et sa *Carte de la Comté* n'obtint pas moins de suffrages. Obligé sa famille à l'époque de la révolut., ce modeste ne renonça point à s'occuper d'une e qu'il avait cultivée avec tant de zèle. Il ar. dans le *Journal des mines* (an VIII) la ription *d'un baromètre portatif* ; puis revenu à , il y pub., en 1806, son excellent ouvr. sur la *ie de la surface actuelle de la terre*, dans le il suivit la méthode de Saussure, dont il rec- quelq. inexactitudes. L'ouvr. du P. Chryso- e peut être considéré comme un utile supplé- aux voyages de ce dernier aut. Il m. à Gy, sa , en 1808. Son *Eloge*, par M. Weiss, se ve dans le 3e vol. des *Mém. de la société d'a- ulture du departem. de la Haute-Saône*.

HRYSOLORAS (Manuel ou Emmanuel), sav. du 13e S., né à Constantinople, fut chargé par pereur Jean Paléologue, de venir implorer le urs des princes de l'Europe contre les Turks, endant le séjour qu'il fit en Italie, il y fut le aurateur des lettres. Il enseigna successivem. à rence, à Venise, à Pavie et à Rome, et m. à stance en 1415, après avoir formé une foule lèves distingués. Il a laissé une grammaire gr. . sous le titre d'*Erôtémata* (interrogations), et a eu, dans le 15e S., plus. édit. d'une extrême eté ; on estime surtout celles de Gourmont en 7, d'Alde en 1512 et 1517, et celle de Junte en 4 : on conserve encore de lui quelq. opuscules , entre autres un *Tr. sur la procession du Esprit*, dans lequel l'aut. professe une doctrine dum. ent conforme à celle de l'église rom., etc.

HRYSOLORAS (Jean), son neveu et son disciple, n 1425, professa également avec succès les ec. et lat. Il fut le maître de Philelphe, qui, en 1425, épousa sa fille Théodora Chrysolo- rina. — Chrysoloras (Démétrius), autre écriv. grec, florissait sous le règne de Manuel Paléologue.

CHRYSOSTOME (St Jean). l'un des pères de l'église, né à Antioche vers l'an 344, fils de Second, command. des troupes de l'empire en Syrie, apprit les lettres et l'éloquence sous Libanius, la philos. sous Andragathius, et embrassa ensuite la carrière du barreau, où il obtint de brillans succès. Toutefois il ne tarda pas à se consacrer à l'étude de l'Ecrit.-Ste, et, se vouant tout entier à Dieu, il se retira dans les solitudes de Syrie, où une vie austère, de longues veilles et des jeûnes fréquens éteignirent en lui le feu des passions. Une maladie dangereuse l'ayant ramené à Antioche, Mélèce, év. de cette ville, l'or- donna diacre, et Flavien, son success., lui conféra la prêtrise ; ensuite, ayant été chargé d'annoncer aux peuples la parole de Dieu, il déploya tant de zèle et d'éloquence que les év. de la province l'é- levèrent malgré lui au siége de Constantin. en 398, à la mort de Nectaire. Après s'être occupé du soin de réformer son clergé, ce bon pasteur rempli de sollicitude pour le troupeau qui lui était confié, et donnant l'exemple des plus douces vertus chré- tiennes, fit construire des hospices et envoya des prêtres chez les Scythes pour travailler à leur conversion. Ses abondantes aumônes (qui lui firent donner le nom de *Jean l'Aumônier*), sa douce simplicité, son infatigable zèle, lui avaient gagné le cœur des peuples ; mais il n'en fut pas de même des grands : il n'avait pas craint de leur repro- cher leurs violences et leur orgueil, et s'en fit d'implacables ennemis ; ceux-ci ne laissèrent pas échapper l'occasion de se venger. St Jean avait cru que son ministère l'obligeait à s'élever contre les in- justices et les rapines de l'impératrice Eudoxie, qui depuis la mort d'Eutrope (*v.* ce nom), gou- vernait despotiquement l'empereur et l'empire ; les ennemis du patriarche réunis sous les aus- pices de cette femme hautaine, tinrent le fameux *Conciliabule du Chêne* (ainsi appelé parce qu'il eut lieu dans l'église d'un quartier de ce nom dans la ville de Calcédoine), et prononcèrent sa sentence de déposition. Après avoir fait de touchans adieux au peuple, qui, pendant 5 jours, s'était opposé à son départ avec menace de se soulever, il se rendait en Bithynie, lieu de son exil, lors- qu'il fut rappelé peu de jours après par l'impé- ratrice elle-même, effrayée d'un tremblement de terre qui s'était fait ressentir à Constantinople. Chrysostôme reprit les fonctions de son ministère ; mais la haine de ses ennemis n'avait point cessé, non plus que l'inébranlable fermeté du saint pa- triarche : une occasion ne tarda pas à se pré- senter pour que l'une et l'autre se manifestassent. On venait d'élever à Constantinople une statue d'ar- gent en l'honneur de l'impératrice ; son inaugura- tion fut accompagnée d'extravagantes superstitions, et Chrysostôme s'éleva contre ces abus, mais en n'imputant le blâme qu'à l'inspecteur des jeux pu- blics, qui était manichéen. Cependant on fit croire à Eudoxie qu'elle avait été outragée par le patriarche, et celui-ci fut de nouveau chassé de son siége et en- voyé en exil, malgré les protestations de 40 év., ap- puyées par le pape Innocent Ier, et malgré l'oppo- sition d'Honorius, emper. d'Occident : Arsace fut son success. sur le trône patriarcal de Constan- nople, et les principaux fauteurs de son inique dé- position furent Théophile, Arcadius et Sévérien (*v.* ces noms). Arrivé à Nicée en Bithynie le 20 juin 404, il y séjourna pendant une année, puis fut transféré à Cucuse, petite ville d'Arménie dans les déserts du mont Taurus, où il parvint après 70 jours d'une marche pénible, sous un ciel brû- lant, accablé de fatigues et dévoré par une fièvre ardente. Dès que saint Jean eut recouvré quel- ques forces, il les consacra aux pieuses pratiques de son ministère ; mais il n'était pas au terme

de ses pénibles épreuves : un ordre de l'empereur, l'enlevant à cette retraite où il était entouré de consolations et de respects, le relégua à Pytyonte, sur le Pont-Euxin. Il ne put supporter les fatigues de ce dern. voyage, rendues plus cruelles par les mauvais traitemens de ses gardes, et termina son long martyre à Comane, le 14 sept. 407. Un concours prodigieux de fidèles honora ses funérailles, et son corps fut déposé auprès de St Basilisque : plus tard (27 janv. 438) il fut transféré à Constantinople. Dans la suite ses reliques, enlevées de l'église des Apôtres (sépulture destinée aux empereurs), furent transférées à Rome et déposées au Vatican, sous l'autel qui porte son nom ; l'église célèbre sa fête le 27 janvier. Les ouvrages de St Jean *Chrysostôme* (nom qui ne lui fut donné que quelque temps après sa m. et qui signifie *Bouche d'or*) sont très-nombreux ; les plus généralem. connus sont : un *Tr. du sacerdoce* ; un *Tr. de la Providence* ; *Tr. de la divinité de J.-C.* ; des *Homélies sur l'Ecrit.-Ste*, *etc.* Des nombreuses édit. qui ont été pub. de ses œuvres réunies, les plus exactes et les plus complètes sont celles de Henri Savile, 1612, 8 vol. in-fol. (en grec) ; de Commelin et de Fronton du Duc (grec et latin), 10 vol. in-fol. ; de dom de Montfaucon (grec et latin), 1718-1738, 13 vol. in-fol. : cette dern. édit. est accompagnée d'une *Vie* de l'auteur, qui a été également écrite en latin par Erasme, et en franç. par Hermant, Paris, 1664, in-4 ; par Ménard, Paris, 1665, 2 vol. in-8 ; par Tillemont, dans le tom. 11e de ses *Mémoires* : cette dern. est la plus estimée. Plus. des ouvr. du célèbre évêque de Constantinople ont été trad. en franç. par Nicolas Fontaine, Sacy, le P. Duranti de Bonrecueil, Maucroix, Bellegarde, Ath. Auger, Hermant, Ant. Le Maistre, etc.

CHRYSOSTOME. V. DION.

CHRYSOSTHÉMIS, sculpt. grec, né à Argos dans le 5e S. av. l'ère chrét., fit, avec Eutelidas, autre sculpt. de la même ville, les *statues* de Démarate et de son fils Théopompe, vainqueurs aux jeux olympiques.

CHUBB (THOMAS), écriv. angl., né dans le comté de Salisbury en 1679, fut d'abord un simple artisan. Ses parens avaient borné son éducation à lui faire apprendre à lire et à écrire ; mais animé du désir d'étendre ses connaissances, le jeune Chubb, tout en coupant des gants ou fabricant de la chandelle, acquit dans des livres anglais des notions assez étendues des mathémat., de la géogr. et de quelq. autres parties de la science. La théol. devint son étude favorite. Il établit à Salisbury une petite société dont il avait la direction et dont l'objet était la discussion des matières religieuses. Clarke et Waterland disputaient, à cette époque, sur la Trinité avec chaleur. Chubb écrivit à cette occasion une dissertation qui fut impr. en 1715, sous le titre de *la Suprématie du père établie*. Cet ouvr. étonna de la part d'un homme sans lettres, eut un grand succès, et procura à Chubb la connaissance de plus. personnes distinguées. Il fut suivi de plus. autres *Tr.* sur div. sujets qui affaiblirent l'opinion favorable qu'on s'était faite de l'aut. Ces tr. furent imprimés en 1732, 3 vol. in-8, et St Hyacinthe en a trad. plus. morceaux détachés (*v.* le n° 11,379 de la 2e édit. du *Dictionn. des Anonymes*). Chubb m. en 1748. Cette même année on publia ses *Œuvres posthumes*, 2 vol. in-8, qui ont fait beaucoup de bruit en Angleterre. On a reproché à Chubb des erreurs qui étaient l'effet de son ignorance des langues savantes.

CHUDLEIGH (MARIE), dame poète, née en 1656 dans le comté de Dévon en Angleterre, reçut une éducation négligée, et ne dut qu'à elle seule les connaissances dont elle fit preuve dans ses écrits. Elle m. en 1710. On a d'elle un recueil de *poésies*, impr. pour la 3e fois en 1722, in-12 ; *Essais sur div. sujets* (en prose et en vers, in-12. Elle avait composé quelq. trag. et com. sont restées MSs.

CHUMACERO-Y-CASTILLO (D. J.), membre du conseil de Philippe IV, roi d'Esp. né vers la fin du 16e S., fut ambassad. extraordinaire à Rome en 1633, conjointement avec Dominique Pimentel, év. de Cordoue. Ces deux envoyés présentèrent au pape Urbain VII. un mémoire du roi leur maître, un mémoire contre les abus de la nonciature et contre les excès commis en Espagne par la cour de Rome, etc. Ce mémoire, écrit en espagnol, 1 vol. in-4, 1633 ou 1634, est très-rare, est remarquable en ce qu'il fait voir que l'église esp. a pris l'initiative sur celle de France dans la réclamation de ses libertés et de ses usages.

CHUN-YEOU-YU, 9e emp. de la Chine, fils d'Yao, marcha sur ses traces, fut le protecteur de l'industrie et de l'agriculture, réforma les lois et perfectionna l'administration. Il mourut en 2208 av. l'ère chrét., et la 110e année de son règne. Sa mémoire est restée en grand honneur ; ses maximes de gouv. ont obtenu parmi les Chinois une autorité irréfragable ; elles ont servi de modèles pour Confucius.

CHUN-TCHI, 1er emp. de la dynastie mantcheou, aujourd'hui régnante à la Chine, proclamé en 1644 à l'âge de 7 ans, eut pendant sa minorité un conseil de régence dont il fut soutenue de la bravoure des Mantcheous et de toutes les résistances qu'opposèrent en même temps encore les provinces de l'empire à la conquête de la capitale Pé-king. Parvenu à sa majorité en 1651, le jeune emp. montra d'heureuses dispositions ; mais livré sans réserve à ses passions, il négligea l'administration de l'empire. Il m. en 1661.

CHURCHILL (N.-WINSTON), né en 1620, dans le comté de Dorset, fit à l'université d'Oxford, et embrassa la cause de Charles Ier. Son dévouement à sa fortune ; mais une partie de ses biens fut rendue à la restauration. Charles II le nomma valet en 1663, et il mourut en 1688. Il avait joui d'une grande faveur sous les règnes de Charles et de Jacques II. On a de lui un ouvr. intitulé *Britannici*, ou *Remarques sur les mœurs de cette île depuis l'an du monde 3853 jusqu'à l'an de grâce 1660* (en anglais), Londres, 1675. Churchill est bien moins connu comme historien que comme père du célèbre Marlborough. V. MARLBOROUGH.

CHURCHILL (CHARLES), poète satirique anglais, né en 1731 à Westminster, remplit les fonctions de vicaire dans la cure de la paroisse St-Jean de Westminster, et donna des leçons de grammaire pour subvenir à la modicité de son revenu. Il commença à se faire connaître par un poëme intit. la Bosseade, dont la 1re édit. parut sous le voile de l'anonyme en 1761, et eut un succès brillant. Ce premier succès fut attaqué par quelques journaux, Churchill répondit par son *Apologie*, où il accabla les journalistes médiens et Garrick lui-même (qu'il ne traita pas épargné dans ses vers satiriques) d'épigrammes quantes. Ses ennemis se vengèrent en attaquant sa conduite et ses mœurs, qui n'étaient pas plus qu'exemplaires pour un ecclésiastique. Il publia successivement plusieurs autres pièces de vers, mourut en 1764 à Boulogne, où il était allé pour venu visiter le fameux J. Wilkes, son ami, qui avait été forcé de quitter l'Angleterre. Churchill est regardé par les Anglais comme un homme de génie ; mais souvent obligé de vivre, il s'abandonnait à une facilité qui le fit soignait peu ses ouv. On a pub. en 1774 des *Œuvres de Churchill*, 2 vol. in-4, notes et des explications nécessaires sur les allusions fréquentes aux discussions publiques

saient les esprits à cette époque, lesquelles allu- se rendent obscurs beaucoup de passages. On a rimé sous le nom du même auteur des *Sermons* médiocres.

CHURCHYARD (Thomas), poète anglais du S., né dans le comté de Shrewsbury, mort en 4, est aut. d'une *Légende de Jane Shore*; d'un me intit. *The Worthiness of Wales*, 1580, , et réimp. en 1776; et de plusieurs autres ces oubliées aujourd'hui.

CHUSAI, l'un des plus fidèles serviteurs de id, se rendit près d'Absalon, et le détourna par rudence de suivre le conseil que lui donnait ithophel de poursuivre son père. Cette démarche le salut de David, qui passa le Jourdain et se en sûreté contre les entreprises de son fils.

CHUSAN-RASATAIM, roi de Mésopotamie, fit erre aux Israélites et les réduisit en esclavage. en furent tirés par Othoniel vers l'an 1414 av. -Christ.

CHYCUS, surnommé *Cesculanus*, astrologue, Ascoli vers la fin du 13e S., fut dénoncé à l'in- ition de Florence et condamné à être brûlé vif me magicien en l'an 1320. On lui attribue un *mentaire sur la sphère* de Sacrobosco, et un *te de physique*.

CHYDENIUS (Samuel), physicien suédois, 1727 à Abo, en Finlande, établit à ses frais aboratoire de chimie dans cette ville, et ne igea rien pour répandre davantage, chez ses itoyens, le goût de la science qu'il cultivait lui- e avec succès. Il m. en 1767 après avoir consa- les dernières années de sa vie à des voyages déterminer la topographie de la Finlande.

CHYNDONAX, nom d'un druide dont on dé- rit le tombeau près de Dijon en 1598. La des- tion de ce monument fut publ. par Guenebaud jon, 1621, in-4.

CHYR-CHAH, roi de Béhâr dans l'Inde, usurpa rône au préjudice de l'héritier légitime, trop e pour soutenir ses droits, envahit le Bengale, fit complètement l'armée du grand moghol, mayon, en 1540 (947 de l'hégire). Après un de cinq ans, troublé par des guerres conti- elles avec ses voisins, Chyr-Châh mourut par e de l'explosion d'un baril au siége d'une place de l'Indostan en 1545. On doit à cet usur- r un grand nomb. de monumens existant en- ajourd'hui dans l'Inde, et l'établissement postes aux chevaux jusqu'alors inconnues dans ontrées.

CHYRKOUH (Azad-Eddyn), oncle du célèbre din (*v.* ce nom), commanda les armées de No- n (*v.* ce nom), s'empara de l'Egypte et devint r du khalyfe Adhed.

CHYRYN, belle esclave persane, dont les aven- s et les intrigues amoureuses ont été chantées les poètes persans, paraît avoir vécu au com- cement du 5e S. de l'ère chrétienne. Quelques r. croient reconnaître en elle la princesse Irène e nom), fille de l'emp. grec, Maurice. « Les rsans, dit M. Langlès, accoutumés, comme s les autres Orientaux, à substituer aux noms rangers des noms analogues à leur propre langue, iront métamorphosé *Irène* en *Chyrin*, mot per- n qui signifie *doux*, *gracieux*, et d'où les an- ens Grecs auront bien pu tirer eux-mêmes le m de leurs *syrènes*. »

CHYTRÉE (David), en lat. *Chytræus*, et dont ai nom, suivant Cressius, est KOCHHAFF, istre luthérien allem., né à Ingelfingen en 1530, t en 1600, avait appris le grec et le latin à Tu- e sous Joachim Camerarius, lorsqu'il vint étu- la théolog. à Wittemberg auprès de Mélanch- , dont quelques aut. ont dit qu'il fut domes- e dans sa premi ère jeunesse. Après plusieurs voyages en Italie, il revint en Allemagne à l'âge de 20 ans, et fut nommé prof. d'écrit.-ste à l'acad. de Rostock; plus tard il reçut diverses commissions importantes, et fonda des écoles et des églises dans la plupart des états d'Allemagne, où il jouit d'une grande réputation de savoir et de vertu. Les plus importans des nombreux ouv. qu'il a publiés sont : *De Lectione histor. rectè instituendâ*, Strasbourg, 1565, in-8, plus. fois réimp.; *Hist. Augustanæ confessionis*, Francfort, 1578, in-4; trad. en fr. par Luc le Cop, Anvers, 1582, 1590, in-4 (Bayle parle assez en détail de cet ouv. dans son *Dictionn.*, note C de l'art. Braun); *Chronicon Saxoniæ, etc., ab anno* 1500, *ad ann.* 1593, Leipsig, 1593, in-f°., continuée par un anonyme (l'aut. lui-même) jusqu'en 1511, ibid., 1628, in-folio; la prem. édit. parut en 1586 à Wittenberg sous ce titre : *de Vandalia et Saxoniæ Alberti Krantzii continuatio; Oratio de statu eccles. in Græciâ, Asiâ, Africâ, Bohemiâ*, etc., Wittemberg, 1575, et Francfort, 1583, in-8, trad. en allemand par Henri Arnold, 1581, in-4. *Orat. describens regionem Græciæ*, etc., Francfort, 1583, in-8, etc. La plupart de ses écrits théol., réunis et publ. à Hanau en 1604, 2 vol. in-fol., ont été mis à l'index. — Ulrich, son fils, a écrit sa *vie* (Rostock, 1601, in-4), qui a été également publ. à Hambourg en 1720, 1728, 4 parties in-8, par Fréd. Schützer.

CHYTRÉE (Nathanael), ministre luthérien et poète latin, frère du précéd., né en 1543, professa la poésie à l'acad. de Rostock, fut recteur de l'acad. de Brême, et mourut en 1598. Ses principaux ouv. sont : *Variorum in Europâ itinerum deliciæ*, Herborn, 1594, in-8; réimp. en 1599 et 1606; *Iter Italicum, Gallicum, Germanicum; Iter Dantiscanum; Poematum omnium libri XVII*, Rostock, 1579, in-8; *Viaticum itineris extremi*, etc., Herborn, 1601, in-8; *Fastor. eccles. Christ. lib. XII*, Hanau, 1584, in-8; *Cassii parmensis... Orpheus, cum commentariolo*, etc., Francfort, 1585, in-8; ce poème, qui se compose de dix-neuf vers seulement, avait été publié antérieurement par Achille Stace, Portugais; l'édition de Chytrée est rare et recherchée.

CIA, héroïne italienne du 14e S., femme d'Ordelaffi, chef des gibelins à Forli, se défendit vaillamment dans Césène, assiégée par les guelfes; mais ayant eu la générosité de renvoyer absous quelques bourgeois de cette ville que son mari lui avait signalés comme partisans de la cause du pape, elle eut bientôt lieu de s'en repentir; et, ne pouvant résister aux nouvelles forces que ceux-ci recrutèrent au parti des guelfes, elle fut obligée de se reconnaître prisonnière du légat, qui, à force de persévérance, était parvenu à faire miner la citadelle où elle se tenait renfermée.

CIABELLI (Jean), peintre florentin, né en 1688, mort en 1746, était élève de Pigani, dont il ne put recevoir assez long-temps les leçons. Ses principaux ouv., où l'on remarque assez de goût et de facilité, mais qui pèchent par le style et le coloris, se voient dans les palais de Tempi, del Chiare, de Ricci et autres de Florence, ainsi que dans plusieurs églises de cette ville et des environs. On distingue parmi ses tabl. une *Annonciation* dans la sacristie de Ste-Marie-Novelle; *le Martyre de St-Anastase* pour les moines de Cîteaux, etc.

CIACCONIUS. V. Chacon.

CIAHGHETZY (Lazare), gr. patriarche d'Arménie à Etchmiatzin, né en 1682 près de Nakhtchovan, fut sacré à Smyrne, élu catholicos en 1737, et mourut en 1751. On a de lui l'ouv. suiv. : *le Jardin désirable*, Constantinople, 1744, petit in-4.

CIAMBERLANO (Lucas), peintre et graveur, né à Urbin en 1586, m. à Rome en 1641, a laissé un grand nombre de sujets de dévotion et autres

gravés au burin, soit d'après ses propres dessins, soit d'après les plus grands maîtres de l'école italienne, surtout d'après Raphaël. Celle de ses compositions qui fait le plus d'honneur à son talent est une série de seize bustes représentant en grandeur naturelle les faces de J.-C., de la Vierge, des évangélistes et des apôtres; il fut aidé dans ce travail précieux et d'une extrême rareté par Dominique Falcini et César Bassani.

CIAMCIAM (le P. Michel), relig. arménien de la congrégation des Mékhitaristes de Venise, né en 1738 à Constantinople, fut d'abord destiné à la profession de joaillier, et avait atteint sa 23e année lorsqu'il embrassa l'état ecclés.; désirant réparer le vice de sa prem. éducat., il apporta tant de zèle à l'étude, que bientôt il fut en état de professer dans son ordre l'arménien littéraire. Après avoir consacré de longues années au progrès des lettres arméniennes, il fut contraint, par suite de différens avec ses confrères, de retourner à Constant., où il m. en 1823. Il a composé, dans son idiome, plus. écrits dont les plus import. sont : *Grammaire arménienne*, Venise, 1779, in-4 : ouvrage utile, mais trop diffus, et entièrement dépourvu d'ordre et de clarté; *Hist. d'Arménie*, Venise, 1784-86, 3 vol. in-4 : compilat. estimable, mais imparfaite, malgré les nombreuses recherches de l'auteur, qui malheureusement était tout-à-fait étranger aux lettres latines; *Comment. sur les Psaumes*, 10 vol. in-8, etc.

CIAMPELLI (Augustin), peintre, né en 1578 à Florence, mort à Rome en 1640, était élève de Sanetti. Ses plus beaux ouv., presque tous exécutés par ordre de Clément VIII, se voient au Vatican et à St-Jean-de-Latran à Rome, où l'on ne compte pas moins de quarante sujets de la main de cet artiste soigneux et habile. Il a laissé un beau recueil de tous ses dessins.

CIAMPINI (Jean-Justin), litt. italien, secrét. du grand parc sous Clément X, né en 1633, mort en 1698, fondat. de plus. acad. à Rome, a laissé un grand nomb. d'ouv. très-estimés en Italie, mais qui se ressentent de la précipitation avec laquelle ils ont été écrits; les plus importans sont : *Conjecturæ de perpetuo axymorum usu in ecclesiâ latinâ*, Rome, 1688, in-4; *Examen libri pontif., etc.*, Rome, 1688, in-4; *de Sacris ædificiis à Constantino magno constructis*, Rome, 1693, in-folio; *Vetera monum. in quibus præcipuè musiva opera, sacrarum profanarumque ædium structura... dissertationib. iconibusque illustrantur*, Rome, 1690-1699, 2 vol. in-fol., ouv. non achevé; de savantes *Dissertations* sur différens points d'hist. sacrée et profane, sur des objets de science naturelle et autres, en latin et en italien, etc. Il a aussi travaillé au *Giornale de' letterati*, dont il fut le principal rédact. de 1676 à 1681, et a laissé plus. MSs. dont quelques-uns se voient à la biblioth. du Vatican. Ses princ. ouv. ont été réimprimés à Rome, 1747, 3 vol. in-fol., par les soins de Gianini, qui a donné en tête de cette édition la liste de presque tous ses autres écrits.

CIAMPOLI (Jean-Baptiste), poète ital., né à Florence en 1589, de parens pauvres, fit ses hum. au collége des jésuites et sa philos. chez les domin. Les brillans succès qu'il avait obtenus dans ses études lui valurent un asile dans la maison de J.-B. Strozzi, noble florentin, ami et protect. des lettres, qui lui fournit les moyens d'aller suivre, à l'univ. de Padoue, les leçons du célèbre Galilée : il ne tarda pas à se lier dans cette ville avec les deux frères Aldobrandini, qui l'emmenèrent avec eux à Bologne, où ils le présentèrent au card. Maffeo Barberini, alors gouv. de cette ville pour le pape Paul V, et depuis pape lui-même sous le nom d'Urbain VIII. Le jeune poète, produit dans le monde sous les auspices d'un tel protect., y obtint bientôt un avancement rapide; il devint successiv. secrét. des brefs sous Grégoire XV, chanoine de la basilique de St-Pierre, puis, à l'exaltation du Barberini au trône pontifical, il fut pourvu de bénéfices, et reçut de nouveaux honneurs. Il perdit bientôt, par son orgueil, les avantages lui avaient mérité ses talens; il devint insupportable au pontife, qui l'éloigna de Rome, et jamais la permission de revenir. Ciampoli eut le tort de préférer hautement ses vers à ceux Pétrarque, de l'Arioste, du Tasse, de Virgile de tous les autres poètes les plus célèbres vanité dut être impardonnable aux yeux bain VIII, poète lui-même; mais un disgrâce encore une autre cause : ce fut son attachement Galilée, contre lequel la cour de Rome ca çait à sévir. Détrompé sur la folie de son Ciampoli trouva dans l'étude de douces c contre l'exil, et mourut à Léni en 1643. MSs. à Ladislas IV, roi de Pologne, qui témoigné un vif intérêt pendant sa disgr poésies ont été recueillies et publ. après sous ce titre : *Rime di monsignor Giovanni* Rome, 1648, in-4; on a également publ même ville ses écrits en prose, in-8; laissé imparfaite une *Hist. du règne de Lad*

CIASLAS. V. Seislas.

CIASSI (Jean-Marie), en latin Cia ital., né à Trévise en 1654, mort en d'un ouvr. intit. : *Meditationes de natu rum*, Venise, 1677, in-12, 2e édit. de *de Æquilibrio præsertim fluidorum e ignis*, à la suite du précédent.

CIBBER ou CIBERT (Gabriel-Cai né à Flensburg, dans le Holstein, v Londres à l'époque de la restauration et y m. en 1700, à l'âge de 70 ans. meures figures représ. l'une *la Mélan la Folie furieuse*, qui sont aujourd tibule de Bethlehem-Hospital, ou Cibber. Il avait épousé une fille de d'une ancienne famille du Rutlandsh

CIBBER (Colley), fils du préc., dramat. angl., naquit à Londres en d'abord porté les armes dans la révol prince d'Orange sur le trône. Empo malgré sa famille, il resta quelque obscur, jusqu'à ce qu'il eût trouvé convenaient réellement à son talent. S nait de près à la caricature. En 170 mière comédie. On y remarque, com qu'il donna depuis, un tableau peu de son époque, mais peu d'invent. et peu d'originalité dans les caractères. *Husband* (l'Epoux négligent) est la Pope lui-même en a fait l'éloge, et l des ennemis de Cibber, dont il fit ment le héros de *la Dunciade*. Ce dern directeur du théâtre de Drury-Lane, a suite la place de poète lauréat, dont fonctions obligées par des odes annuelle diocres. Il mourut en 1757, âgé de meilleure édit. de ses pièces de théâtre de quinze) est en 5 vol. in-12, 1760. aussi un ouvr. sérieux : *Conduite et Cicéron, etc.*, qui fit peu de bruit, encore avec plaisir des espèces de Mém intit. *Apologie de la vie de M. Colley C* recueil précieux d'anecdotes et d'ob le théâtre anglais.

CIBBER (Théophile), fils du précéd 1703, périt en 1757, dans le naufrage sur lequel il se rendait en Irlande. Ac son père, il eut aussi l'ambition d'ac théâtre; toutefois ses pièces originales de succès que celles de Shakespeare, qu Il pub. sous son nom les *Vies des Poè* les attribue à Rob. Shiels, qui lui acco

minées. — Suzanne-Marie, sa femme, née en 6, fut une actrice fort admirée de son temps. procès en adultère qui rapporta 10 liv. sterl. à mari, contribua aussi beaucoup à sa réputation. a trad. en angl. l'*Oracle*, petite comédie de oix.

IBENIUS (N.), érudit allem. du 16e S., a pub. *Dictionn. hist. et poét.*, Lyon, 1544, qui a eu le temps beaucoup de succès.

IBOT (Pierre-Martial), jésuite d'une vaste lit., né à Limoges en 1727, se consacra de bonne re aux missions de la Chine, et m. en 1780 à king, où, pend. une résidence de 20 années, était constamment occupé à recueillir, ainsi que ire Amiot, son collègue, les précieuses observ. ignées dans les 15 vol. in-4 des *Mémoires sur Chinois*, dont la majeure partie est due à ces x laborieux missionnaires.

ICCARELLI (Alphonse), médecin italien du S., né à Bévagna dans l'Ombrie, fut condamné me coupable de falsification et de suppositions tres, et comme pseudo-historien, à avoir la coupée et à être ensuite pendu en place pu- ue; il subit cette sentence en 1580, sous le tificat de Grégoire XIII. Il avait fabriqué un grand nombre de généalogies, et écrit l'hist. plus. familles nobles, spéculant sur la faiblesse grands dont ses fourberies flattaient l'orgueil, r masquer ses coupables intentions. Ceux de ouvr. qui ont été publ. sont : *de Clitumno flu-* , avec un traité *de Tuberibus*, Padoue, 1504; *ria di casa Monaldesca*, 1580, *etc.*

ICCI (Marie-Louise), dame ital., née à Pise 760, devint poète malgré son père qui, l'ayant au couvent dès l'âge de 7 ans, voulait que son ation fût bornée à la pratique des devoirs do- stiques; il défendit même qu'on lui apprît à re; mais la jeune muse, trompant la surveil- ce de ses institutrices, s'essaya à retracer, avec petits morceaux de bois qu'elle trempait dans jus de raisin, ou dans d'autres liqueurs qu'elle pouvait, elle-même, les caractères des *poesies* du nte et de Pétrarque qu'elle avait entre les mains, dont elle copia plus. passages. Nourrie de la lec- de ces deux poètes, dès l'âge de 10 ans elle t elle-même des vers. De retour dans la mai- paternelle, il lui fut permis de se livrer à son chant pour la poésie, et elle étudia les belles- tres et la philosophie. Ses premières composit. ent bien accueillies; elle fut reçue à l'académie Pise en 1783, 3 ans après à celle des *Intronati* Sienne, et m. dans le célibat en 1794. Toutes *poesies*, recueillies par son frère, ont été impr. Bodoni à Parme, 1796, in-16. On trouve en l'*éloge* de l'auteur par le docteur Anguillesi.

ICCIONE (André), sulpteur et architecte na- tain du 15e S., m. en 1455, construisit le cou- t et l'église du mont Oliveto, le palais du prince la Riccia à Naples, et quelques autres édifices l'on voit encore dans la même ville.

ICÉ. V. Champion.

ICER (Gabriel), litt. sicilien, m. à Palerme 1647, a laissé des *Poésies*, *Discours* et *Lettres*.

ICERI (Bernardin), peintre italien, né à ie en 1650, fut élève de Sacchi (*v.* ce nom). On uve à Rome et à Pavie plus. de ses compositions es estimées.

ICERI (Paul César de), abbé commendataire N.-D. en Basse-Touraine, prédicat. du roi et mbre de l'acad. franç., né à Cavaillon, dans le mtat-Venaissin, en 1678, m. en 1759, est aut. *Sermons* et *Panégyriques* publiés par M. l'abbé ssinet en 6 vol. in-12.

CICÉRON (Marcus-Tullius), orat. romain, à Arpinum l'an 647 de sa fondation, issu d'une mille ancienne agrégée à l'ordre équestre, an- ça, par une passion précoce pour la gloire, les hautes qualités qui l'illustrèrent en effet à une époque d'agitations et de troubles. Confié aux soins des plus habiles maîtres de Rome sous la surveillance du célèbre orateur Crassus, ami de son père, il se fit admirer dans les écoles publiques; ensuite il porta les armes sous Sylla dans la guerre des Marses; puis, de retour à Rome, il consacra plus. années à de nouvelles études qui achevèrent de développer son génie; enfin, à l'âge de 26 ans, il parut au barreau pour y faire l'essai de ses forces. Peu satisfait du succès éclatant dont ses débuts avaient été couronnés, il résolut d'aller entendre les leçons des savans les plus célèbres dans les contrées voisines, et bientôt les philosophes de la Grèce et de l'Asie, frappés d'admiration, applaudirent à l'éloquence et au savoir du jeune orateur. Cicéron de retour à Rome atteignit enfin l'âge voulu pour être admis aux fonctions publiques : il fut d'abord nommé questeur en Sicile, puis il devint successivement édile, prem. préteur, et fut proclamé par le peuple consul avec Caius Antonius Népos, 63 ans avant l'ère chrétienne. A peine revêtu de cette dignité, il mérita le nom de père de la patrie en déjouant la conjuration de Catilina (*v.* ce nom); mais réduit peu de temps après, par la brigue de Publius Clodius, à opter entre une guerre civile ou l'exil, il préféra ce dernier parti, et s'éloigna après avoir placé dans le capitole une petite statue de Minerve avec cette inscription : *Minerve, protectrice de Rome*. Pressé de se démettre du consulat sans qu'on lui laissât le temps de rendre compte de son administration, il n'avait pu que prononcer ce serment si célèbre : « Je jure que j'ai sauvé la république ! » Rappelé l'année suivante sur les sollicitations de Pompée, au parti duquel il était attaché, il fut nommé proconsul en Cilicie, y fit avec succès la guerre contre les Parthes, et fut salué par les soldats du nom d'*imperator*. Lorsqu'il revint à Rome après sa mission, la guerre civile y était imminente; il se flatta d'abord de l'espoir d'être le médiateur d'une réconciliation entre les deux chefs rivaux; mais il dut bientôt renoncer à cette honorable illusion; et après avoir eu à Formies une entrevue avec César, qui s'efforça inutilement de l'engager à son parti, sans contredit le plus sûr, il ne balança point à aller rejoindre Pompée; toutefois il eut le tort de manifester publiquement une indiscrète défiance que justifia bientôt l'issue de la bataille de Pharsale. Abandonnant dès-lors une cause désespérée, Cicéron revint dans l'Italie, alors gouvernée par Antoine, lieut. de César, et ne tarda pas à rentrer en grâce auprès du vainqueur; mais il se tint éloigné des affaires, et fut désormais uniquement occupé de littérat. et de philos. : il écrivit son *Eloge de Caton*, qui n'atteste pas moins la magnanimité de celui dont il fronde la suprême puissance, que le génie du fier républic. dont l'irritation devait plus tard fléchir devant la générosité de César. C'est vers cette époque qu'il répudia sa femme Terentia pour épouser une riche héritière dont il était tuteur; quelque temps après il eut la douleur de perdre sa fille Tullie, et cet événement répandit le deuil sur le reste de ses jours : il en a consacré le souvenir par son *Traité de la consolation*. Cependant toutes les ambitions, comprimées sous le joug de César, s'étaient un instant ranimées après la m. du dictateur; cet événement suspendit même les cuisans chagrins de Cicéron, qui toutefois put bientôt se convaincre que Rome n'avait fait que changer de maître, et que seul il ne pouvait relever la républ. : il n'en fit pas moins les plus courageux efforts, et dans cette conjoncture, il crut sans doute l'intérêt de l'état d'accord avec celui de ses propres passions. La puissance de César revivait sous Antoine, et ce dern. était l'irréconciliable ennemi de Cicéron, qui, à cette même époque, retraçait dans ses *Philippiques* et son sublime dévouement à la patrie et son implacable

haine pour les tyrans. Octave, que sa jeunesse put faire regarder comme un maître moins dangereux, fut opposé au nouveau dictateur. Mais si le prudent consulaire eut quelque confiance dans un avis qu'avaient dicté ses ressentimens, il dut être cruellement détrompé lorsqu'Antoine et Octave, enfin réunis, et formant avec Lépide un *triumvirat*, s'abandonnèrent réciproquement le sang de leurs amis. Le courage de Cicéron ne pouvait désormais le garantir du trépas; du moins il le rendit glorieux : attaqué par les satellites des triumvirs au moment où il se faisait transporter à sa maison de Formies, il défendit toute résistance à ses esclaves, et tendit sa tête à Popilius, leur chef, auquel son éloquence avait autrefois sauvé la vie. Telle fut la fin de cet illustre Romain, le plus éloquent des orateurs comme le plus profond des écriv., on pourrait peut-être dire aussi le plus fécond. Le temps n'a pas respecté tous ses ouv.; mais il en reste assez pour conserver à son nom une gloire que les plus grands génies de la postérité n'éclipseront jamais, et ses *Lettres familières*, monument précieux pour l'étude de l'hist. rom. à cette mémorable époque, seront toujours un modèle inimitable d'élégance et de naïveté. Il a tout embrassé dans ses immortels écrits, dont nous n'indiquerons que les édit. les plus remarq. : la 1re qui parut compl. est celle de Milan, 1498-1499, 4 vol. in-folio; entre toutes celles qui parurent depuis cette époque, on distingue surtout celle d'Elzevir; ce fut d'après toutes celles qui existaient déjà que d'Olivet donna sa belle et précieuse édit., Paris, 1740-42, 9 vol. in-4, réimp. à Padoue, 1753; et à Genève, 1758 : parurent ensuite celles de Lallemand, Paris, Barbou, 1768, 14 vol. in-12; d'Ernesti, Halle, 1774-1777, 7 vol. in-8. La plus récente et la plus complète est celle qui a été pub. en 1824 et 1825, 18 vol. in-32, par Lefèvre : elle fait partie de la collection qui a pour titre : *Scriptores latini principes recensuit Amar.* Les différens ouvrages de Cicéron ont été traduits dans presque toutes les langues; les traduct. franç. seules sont trop nombreuses pour en donner ici la liste, qui se trouve dans la *notice* citée plus bas. M. Jos.-Victor Leclerc, profess. d'éloquence à la faculté des lettres de Paris, a publié les *Œuvres complètes de Cicéron trad. en franç. avec le texte en regard*, Paris, 1821-1825, 30 vol. in-8. Cette édition est la plus estimée, tant pour le texte que pour les traduct., qui ont toutes été revues ou faites par le sav. édit.; le tome 29 contient les ouvr. récemment découverts à Milan et à Rome, et le 1er, une *Histoire raisonnée de Cicéron*, par M. Leclerc. On trouve dans le tom. 30 une *Notice bibliogr., par MM. Bréghot du Lut et A. Péricaud, sur les édit. et sur les trad. franç. de Cicéron.* M. Lequien a réimpr. cette belle collect. dans le format in-18, Paris, 1824-1825, 36 vol. On remarque parmi les biographes de Cicéron, Plutarque, Middleton et Morabin : ce dern. est auteur de l'*Hist. de l'Exil de Cicéron*, 1725, in-12. Maci a donné l'*Hist. des quatre Cicéron*, 1715, in-12.

CICÉRON (Quintus), frère du précédent, fut successivement préteur, command. des provinces d'Asie, puis lieut. de César, qu'il suivit dans son expédition dans les îles britanniques, et lieut. de son frère en Cilicie. Compris dans les proscriptions sous le triumvirat, il fut assassiné à Rome, ainsi que son fils, par des émissaires d'Antoine. Il est auteur du livre *de Petitione consulatûs* inséré dans les œuvres de son frère, et avait trad. ou imité du grec plus. tragédies; mais elles ne nous sont point parvenues : on n'a de lui que 18 vers dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

CICÉRON (Marcus), seul fils de M.-T. Cicéron et de Térentia, né l'an 688 de Rome, embrassa de bonne heure le parti des armes, et se distingua à l'âge de 17 ans à la bataille de Pharsale où il commandait une aile de cavalerie. Devenu lieuten. de Brutus et command. de sa cav., il battit [illegible] sonnier C. Antoine, frère du triumvir, et [illegible] attaché au jeune Pompée après la bataille [illegible] lippes. Revenu ensuite à Rome, il fut [illegible] Auguste pour son collègue, fit exécuter [illegible] qui ordonnait le renversement des statues [illegible] mens élevés à M.-Antoine; puis il fut [illegible] gouv. de l'Asie ou de la Syrie. M. Cicéron [illegible] diversement par ses contemp. eux-mêmes [illegible] ignore l'époque de sa mort.

CICOGNA (Pasqual), doge de Ven[illegible] élevé à cette dignité en 1585. Ce fut sous [illegible] que la répub. reconnut la première Henri [illegible] roi de France, malgré les excommunic[illegible] pape. Ce doge contribua beaucoup à l'em[illegible] ment de Venise, et fit bâtir en terre ferm[illegible] teresse de Palma-Nuova. Il mourut en [illegible]

CICOPERIO ou CICCOPERIO (Fran[illegible] noine de Massa-Carrara et protonotaire ap[illegible] né dans le 17e S., est aut. d'un ouv. int[illegible] *bration Canonicalium bibliotesser.* [illegible] *bri IV, in quibus agitur de canonic[illegible] dentiâ*, etc., etc.

CID (le). V. Bivar.

CIEÇA DE LÉON (Pierre), recev[illegible] né à Séville au commencement du 16e [illegible] barqua dès l'âge de 13 ans pour les Ind[illegible] tales, suivit la carrière des armes sous [illegible] séjourna 17 ans au Pérou. De retour en [illegible] il pub. la prem. partie d'un ouv. int[illegible] *Piru*, Séville, 1553, in-fol.; Anvers [illegible] On y trouve la description des prin[illegible] villes, des mœurs et des coutumes des [illegible] La seconde partie n'a jamais paru. Cet [illegible] a été traduite en italien par A. di Ge[illegible] 1555, in-8.

CIENFUEGOS (Bernard), botan[illegible] né à Tarragone dans le 16e S., fut [illegible] d'Alcala, et s'occupa principalement [illegible] cherche des plantes indigènes. Il a [illegible] une *Histoire des plantes* en 7 vol. in[illegible] richie de notes savantes. Cavanilles a [illegible] tice historique sur la vie de ce botan[illegible] *Annales d'histoire naturelle espagn[illegible]* le nom de *Cienfuegosia* à un nouv[illegible] plantes de la famille des Malvacées.

CIENFUEGOS (Alvarez), card. es[illegible] dans les Asturies en 1657, entra dans [illegible] jésuites en 1676, prof. la philos. à Co[illegible] et la théol. à Salamanque. Il fut empl[illegible] emp. Joseph Ier et Charles VI dans [illegible] ciations importantes auprès de la cour [illegible] gal, et les termina au gré des deux [illegible] Charles VI lui fit obtenir le chapeau [illegible] 1720, le fit ensuite son ministre plén[illegible] près de la cour de Rome, évêque de Ca[illegible] archev. de Mont-Real en Sicile. Cond[illegible] rut à Rome en 1739. On a de lui : *[illegible] venerable P. Juan Nieto*, 1693, in-4; [illegible] *grande santo F. Borgia*, Madrid, [illegible] *Ænigma theologicum, seu quæstion[illegible] tate divinâ*, Vienne (Autriche), 1717, [illegible] *Vita abscondita sub speciebus eucharis[illegible]* 1728, in-fol. On trouve l'éloge du car[illegible] fuegos en tête du tome 10 des *Rerum [illegible] Scriptores.*

CIEZAR (Michel-Jérôme de), [illegible] gnol, né à Grenade, m. en 1677, fut élève [illegible] Cano (*v.* ce nom). On voit plus. de ses [illegible] dans le couvent d'*el Angel* et l'Hospice [illegible] à Grenade.— Jos. de Ciezar, son fils, [illegible] né à Grenade en 1656, peignit (à la pre[illegible] *paysages* et les *fleurs*. On voit de lui des [illegible] d'histoire (à l'huile) représentant en mi[illegible] de St François-de-Paule et une bataille [illegible] de S. François-de-Paule à Madrid.

CIGALA (Lanfranc), troub., et chef [illegible] né à Gênes dans le 13e S., fut [illegible]

épublique auprès de Raymond, comte de Pro-ce, en 1241, et se livra pendant cette mission galanterie et à la poésie. Suivant Millot, ce e a composé vingt-six pièces dont la plupart se perdues. Les MSs. de la biblioth. du roi en ermeut quelques-unes. Nostradamus rapporte Cigala fut assassiné près de Monaco en 1278 un voyage qu'il faisait de Provence à Gênes.

IGALE (Jean-Michel), aventurier du 17e S., ant le nom et les titres de *Mahomet-bey*, ce du sang othoman, pacha et plénipotentiaire ersin de Jérusalem, du royaume de Chypre Trébisonde, etc., etc., parut à Paris en 1670, impr. son *histoire*, et la dédia à Louis XIV. Il ndait descendre de Scipion, fils du vicomte de le, fait prisonnier par les Turks en 1561. Ce on ayant embrassé la religion musulmane, épousé une fille du sulthan Achmet, et de un fils était né Jean-Michel ou Mahomet, qui le sujet de cet article. Après toutes les aven-décrites dans son *histoire*, Cigale s'était dé-, dit-il, à visiter la cour de France. Il y re-a grand accueil : le roi envoya au-devant de e duc de St-Aignan avec de riches équipages, loger dans un palais, et lorsqu'il partit lui fit ent de deux magnifiques chaînes d'or. Rocoles e nom) a substitué au récit de cet aventurier ans suivans : « Cigale, selon lui, était né de s chrétiens à Targovisti, ville de Valachie. tra au service de Mathias, vaivode de Mol-, qui l'envoya à Constantinople. De retour dans trie, une aventure scandaleuse le fit dénoncer ivode, qui donna l'ordre de l'arrêter. Cigale ura à Constantinople, où il resta jusqu'à la de Mathias. Il revint alors en Valachie; mais nt pu réussir à y jouer un rôle, il retourna troisième fois à Constantinople, où il se fit lman. Il entreprit ensuite de voyager dans rentes contrées de l'Europe pour y débiter le qu'il avait imaginé, et dont il espérait de ds profits. Au sortir de France, il passa en lemagne où il fut reconnu par des gens qui l'a-vu à Vienne dans une condition fort misé-. Ainsi démasqué, il ne reparut plus.

GALLINI (François), méd. et litt. ital., né ne, en. en 1530, est aut. de deux lettres sur d. impr. avec des *Epistolæ* de Thadée Duni, h., 1592, in-8, sous ce titre : *de Oxymellitis et vinibus maximè in pleuritide*. — Cigalini l), parent du précéd., suivit la même carrière, professa la médecine à Pavie, et mourut en . On a de lui *Prælectiones duæ; una, de verâ Plinii; altera, de fide et auctoritate ejus*, , 1605, in-4.

GNANI (Charles), peintre ital., né à Bo-en 1628, fut élève de l'Albane, et passe pour r surpassé dans quelques points. Les tableaux t artiste sont rares; le musée royal n'en pos-qu'un, représentant *Adam et Eve dans le is terrestre*. Cignani s'était fait une manière ndre facile et gracieuse dans le genre du e et des Carrache. Clément XI lui donna les de comte du palais et de prince de l'académ. logne, appelée encore aujourd'hui *académie entine*. Il mourut à Forli en 1719. *L'assomp-le la Vierge*, peinte dans la coupole de la *Madel fuoco* à Forli, passe pour une des meil-s compositions de Cignani; et parmi les nom-es fresques sorties de son pinceau, on cite de St-Michel in Bosco et de la salle du palais e, où il représenta François Ier, roi de France, sant les écrouelles. On voit plusieurs de ses ux dans les galeries de Florence et de Dresde. ni, Meloni, J. Frey, Crespi et Liotard, ont d'après Cignani.

GOLI. V. Civoli.

ANO (George-Chrétien MATERNUS de), allemand, né Presbourg, en Hongrie, en 1696, fut prof. de médec., de physique et d'antiquités grecques et romaines, au gymnase d'Altona, conseiller royal de justice de Danemarck, et mourut en 1773. On a de lui les écrits suivans, tous imprimés à Altona : *de Præstantiâ philosophiæ naturalis*, 1739; *de Corruptelis artem medicam hodiè depravantibus*, 1740; *de Incrementis anatomiæ*, 1740; *de vi centripetâ corporum sublunarium*, 1744; *de Anniversariâ Romanorum februtione*, 1749; *de Causis grandinum*, etc., 1755; *de Gigantibus nova disquisitio historica, etc.*, 1760 (pub. sous le nom d'Ant. Sangatelli, avec une préface de l'éditeur God. Schütze); *de Historiâ vitæ magistrâ*, 1757; *de Saturnalium origine, etc.*, 1759; *de Motu humorum progressivo*, etc., 1762. Cilano avait aussi composé (en allem.) un *Traité détaillé des antiquités romaines* qui a été pub. par Georg.-Chrét. Adler, Altona et Hambourg, 1775 et 1776, 4 parties, in-8.

CILLICON, dont le véritable nom était *Achæus*, né à Milet, livra par trahison aux Priéniens une île qui dépendait de cette ville. Comme on lui reprochait cette félonie, il répondit : « Tout pour le mieux, » ce qui est passé en proverbe. Il fixa ensuite sa demeure à Samos; et étant un jour allé acheter de la viande chez un certain Théagène, son compatriote, celui-ci, qui le reconnut, lui dit d'indiquer l'endroit où il voulait que le morceau fût tranché. Cillicon y porta la main, que Théagène lui coupa en disant : « Elle ne trahira plus d'autre ville. » On raconte le même trait d'un nommé Colliphan.

CILLY (Barbe de), surnommée la *Messaline de l'Allemagne*, née en 1377, était fille de Hermann, comte de Cilly. Elle épousa en 1408 Sigismond, margrave de Brandebourg, qui devint roi de Hongrie, puis emper. en 1410. Il naquit de ce mariage une fille nommée Elisabeth, qui épousa en 1421 Albert d'Autriche, depuis emp. Sigismond étant mort en 1437, Barbe voulut garder les deux couronnes de Hongrie et de Bohême, et forma le projet d'épouser le jeune Uladislas; mais Albert d'Autriche, appelé au trône par le testament de Sigismond, fit arrêter sa veuve, et ne lui rendit la liberté qu'à condition qu'elle livrerait les places qu'elle tenait en Hongrie. Barbe se retira à Grats, où elle mourut en 1451. Les déportemens de cette méchante femme ont rendu sa mémoire infâme.

CIMA (Jean-Baptiste), peintre, dit *il Conegliano*, du nom de la ville où il prit naissance, en 1480, fut élève de Jean Bellini (*v.* ce nom), et imita sa manière. Un des meilleurs tableaux de cet artiste se trouve au Musée royal; il représente la Vierge et son fils recevant les hommages de plusieurs saints et saintes, et un ange tenant un violon auprès du trône. Ce tableau manque de perspective; mais le dessin en est gracieux et naïf, l'expression des figures douce, les airs de têtes naturels, et le coloris vrai, quoique dénué d'harmonie.

CIMABUE (Giovanni), peintre et architecte, né à Florence en 1240, est considéré comme le restaurateur de la peinture dans le moyen âge. Charles d'Anjou, frère de St Louis, après avoir été couronné roi de Sicile et de Jérusalem par le pape Clément IV, passant à Florence pour aller en Toscane, visita l'atelier de ce peintre et lui prodigua les éloges les plus flatteurs. Cimabué peignait alors une vierge pour l'église Santa-Maria-Novella. Lorsque cette vierge fut terminée, le peuple se rendit en foule chez le peintre, et, s'emparant du tableau, le porta en pompe, au bruit des instrumens et des cris de joie, jusqu'au lieu où il devait être placé. Cet artiste cultivait également avec succès la peint. sur verre, la fresque et l'archit. C'est en suivant la route qu'il avait tracée que les Massacio, Pietre Pérugin, Jean Bellino, Léonard de Vinci, Titien, Michel-Ange et Raphaël parvinrent à la perfection de l'art. Il m. en 1310.

CIMARELLI (Vincent-Marie), rel. domin. né au commencement du 16e S. dans le duché d'Urbin, professa la théol. dans différentes villes, et m. en 1628, inquisit. de la foi à Brescia. On a de lui : *Resolut. physica et morales*, in-4 ; et *Istoria dello stato d'Urbino da' Senoni detta Umbria Senonia, e da lor gran fatti in Italia*, Brescia, 1642, in-4, ouvr. curieux et rare.

CIMAROSA (Dominique), célèbre composit., né à Naples en 1754, reçut d'Aprile ses premières leçons, puis il entra au conservatoire de Loretto, où il se forma d'après les principes de l'école de Durante, et acquit de bonne heure, par son ardent amour pour le travail, joint au plus heureux génie, une réputation qui s'accrut rapidement : il n'avait point atteint sa 20e année que déjà ses compositions avaient été applaudies sur les principaux théâtres de l'Europe. Après avoir parcouru l'Allemagne, il se rendit en Russie où l'avait appelé l'impératrice Catherine II ; il m. à Venise le 11 janvier 1801, laissant plus de 100 opéras et une foule d'autres morceaux pleins d'idées piquantes qui le placent au 1er rang des composit. du 18e S. Cimarosa, aussi modeste qu'habile musicien, se plaisait à composer au milieu de ses amis, auxquels il demandait leurs conseils. C'est principalement dans le genre d'opéra appelé *buffa* qu'il a déployé toute la richesse de sa méthode. Ses *opera seria* les plus est. sont : *le Sacrifice d'Abraham* ; *les Horaces et les Curiaces* ; *Pénélope* ; *Artaxerce*, *etc.* ; et ceux de ses *opera buffa* qui ont eu un succès plus univ. sont : *l'Italienne à Londres* ; *le Direct. dans l'embarras* ; *les Ennemis généreux*, et surtout *le Mariage secret*, son chef-d'œuvre.

CIMBER, celui des meurtriers de César qui donna aux autres le signal et porta le prem. coup au dictateur en plein sénat.

CIMBRES, hordes sorties de la Chersonèse cimbrique, se répandirent dans la Germanie vers le milieu du 2e S. de l'ère chrét., et, réunis aux Teutons, envahirent l'Helvétie, le midi des Gaules, et vainquirent dans une grande bataille les troupes que Rome avoit envoyées pour s'opposer à leur irruption sur ces provinces. Ces barbares furent défaits par Caius Marius sur les bords de l'Arthésis (Adige), l'an 202 av. J.-C.

CIMON, peintre gr., né à Cléone av. la 20e olympiade suiv. Pline, qui le range au nombre des plus anciens *monochromes* (peintres qui n'employaient qu'une seule couleur), apprit son art auprès de l'Athénien Eumerus, et étendit les ressources de son art en employant le secours des ombres et des raccourcis. Il est appelé Conon par Elien. — Un autre Cimon, statuaire, d'une époque plus reculée, avait fait pour la ville d'Athènes des chevaux d'airain.

CIMON, général athénien, fils de Miltiade, s'éleva aux premières charges après la bataille de Salamine, où il avait déployé une valeur et une habileté qui lui concilièrent bientôt les suffrages de tous ses concitoyens. Les aut. se contredisent sur les événemens antérieurs de la vie de ce personnage ; toutefois il est évident qu'il dut en partie son élevation à une fortune immense, et surtout à l'adroite politique des ennemis de Thémistocle, qui le crurent seul capable de balancer la dangereuse influence que ce dern. exerçait sur le peuple ; mais il se montra digne des hauts emplois qui lui furent confiés. Chargé avec Aristide du command. de plus. vaisseaux envoyés en Asie pour seconder le roi Pausanias (*v.* ce nom) dans l'expédition entreprise dans le but d'affranchir cette contrée du joug des Perses, il devint bientôt général en chef de toutes les forces navales de la Grèce, et se signala par des actions brillantes. Après avoir battu les Thraces près du fleuve Strymon et s'être emparé du pays où les Athéniens fondirent Amphipolis, il prit l'île de Scyros, passa en Asie mineure, où il soumit toutes les îles de la côte, et fit, près de Mycale, la flotte de Cyprus et de Perse, composée de 200 vaisseaux : une ruse dont il remporta sur terre le même jour la victoire du fleuve Eurymédon (470 av. J.-C.), acheva de jeter la consternation à la cour de Xerxès, qui alla à demander la paix. De retour à Athènes, sa magnificence excita l'injuste défiance de quelques-uns des républ., dont les intrigues parvinrent contre lui l'ostracisme. Il se retira en Thrace, et eut bientôt l'occasion d'honorer son exil, en faisant la conduite la plus généreuse à l'ingratitude de ses concitoyens. Il fut rappelé et nommé général de la flotte des Grecs alliés pour une expédition contre l'Egypte et l'île de Chypre, qu'il avait fait révolter dans le but de donner un aliment à l'activité des Athéniens ; mais il m. av. d'avoir pu l'entreprendre, l'an 449 av. J.-C.

CIMON, vieillard rom., condamné par le sénat à mourir de faim en punition de quelque crime, fut rendu à la liberté par ses juges, en faveur du touchant héroïsme de sa fille, qui avait pendant quelque temps nourri de son propre lait. Ce trait de piété filiale a fourni à du Belloy le sujet de sa trag. de *Zelmire*, et un gr. nomb. de peintres en ont perpétué le souvenir.

CINCHON (N., comtesse de), dame espagnole du 17e S., fit connaître la prem. en Europe les effets curatifs du *quinquina* (écorce d'un arbre qui croît sur les montagnes du Pérou, contrée de l'Amérique méridion.) ; ayant elle-même employé ce remède contre une fièvre opiniâtre, ce remède lui avait été indiqué par les indigènes, dont elle était la vice-roi, elle apporta une grande quantité de cette écorce lors de son retour en Europe ; mais la efficacité fut reconnue malgré les efforts de contradicteurs. Ce médicament fut appelé *Poudre les jésuites*, parce que, son emploi répandu, les missionn. exploitèrent sa réputation. Linné a consacré le souvenir de ce important service rendu à l'ancien monde en donnant genre de plantes qui renferme ce végétal le nom de *Cinchona*.

CINCINNATO (Romulo), peintre d'hist., Florence en 1502, fut élève de Salviati, avec il contribua, pend. une résidence de plus Espagne, à décorer les palais que le roi fit orner de peintures. La plupart de ses sont à fresque et se voient à l'Escurial, laxara, au palais du duc de l'Infantado remarquables sont un *St Maurice*, dans même nom ; *St Jérome lisant* ; un *dictant à ses disciples*, plus *Actions de la vie de St Laurent* ; ces belle composit. et également à fresque Madrid en 1593. — Cincinnato (Jean son fils et son élève, né à Madrid, Rome l'ambass. de Philippe IV, duc bera, 3e duc d'Alcala, au service entré, et fit plus. fois le *portrait* bain VII, qui lui témoigna sa satisfaction riches présens, et le décora de l'ordre en 1625. Il m. l'année suiv. à Rome, prière du roi, le pape transféra sa dépouille du Christ à François, son frère, peintre distingué.

CINCINNATUS (Lucius-Quintius), illustre par la simplicité de mœurs qu'il dans les hautes dignités de la république, que par les services éminens qu'il lui rendit, ainsi appelé à cause de sa chevelure crépue. consul l'an de Rome 296 (457 av. l'ère chr dictateur à deux reprises succes triomphe, il ne quitta la charrue que pour reprendre à l'expiration de ses charges, durée desquelles il rétablit la tranquillité vainquit les Eques, les Volsques, 80 ans, triompha des Prénestins.

seils que le sénat porta à dix le nombre des uns du peuple, et le dernier acte de son admiration fut la ruine du conspirateur Spurius Mé- (v. ce nom), dont la maison fut rasée, après le grain qui s'y trouvait eut été distribué à vil aux indigens.

INCIUS-ALIMENTUS (Lucius), hist. rom., en Sicile 152 av. J.-C., avait composé plurs ouvr. dont Tite-Live parle avec éloge; ces s, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous, nt une *Hist.* d'Annibal, celle de Gorgias, *Tr. sur l'art militaire.*

NÉAS, philos. et orat. grec, né en Thessalie, lève de Démosthène, et devint ministre de hus, qui l'envoya comme ambassadeur à Rome. ait écrit une *Hist. de Thessalie*, que nous ns plus, et on lui attribue l'abrégé qui nous de l'ouv. de tactique d'Enée de Stymphale. — onnait deux autres Cinéas : le premier, roi de salie, conduisit au secours des Pisistratides un de 1000 h. de caval.; le 2e, aussi Thessalien, emp. de Démosthènes, est rangé par ce dern. nombre des traîtres qui vendirent leur patrie à ppe, mais est justifié à cet égard par Polybe.

NELLI CALVOLI (Jean), sav. méd. et littér., né en 1625 à Florence, étudia à l'univ. de , fut reçu doct. en phys. et en médec., puis, avoir exercé son art dans div. lieux d'Italie, rint dans sa patrie et s'y lia avec les sav. les distingués, entre autres avec Ant. Magliabecchi, alors garde de la biblioth. du gr.-duc. Cette on lui ayant facilité l'accès de ce précieux de livres, il s'y livra à la recherche de ceropuscules de la nature des brochures éphés que leur utilité ne met point à l'abri de struction à cause de leur forme exiguë, et il fournit un assez gr. nomb. qu'il fit paraître par rs avec des notes piquantes, sous le titre *Biblioteca volante.* Il en donna success. quatre rs ou tablettes (*scansia*), dont les deux prem. rent à Florence, 1677, in-8, et les deux autres plus, 1682-1685. Cet ouvr., dans lequel il ne pas épargné les sarcasmes à quelq. gens en i, lui attira des désagrémens qui l'obligèrent à urer à Venise, puis à Bologne, et enfin à la *Casa* de Lorette, où il m. en 1706, après poussé la pub. de sa *Biblioth. volante* jusqu'à huers; il en a été donné une édit. gén., Venise, , 4 vol. in-4.

NGAROLI (Martin), peintre, né à Vérone 67, fut appelé à Milan par le baron Martino, il confia plus. travaux importans, et m. dans ville en 1729. Il avait reçu de son père, peintre médiocre, les prem. leçons de dessin. Ses tabl., resque tous représentent des sujets d'histoire, traités dans de petites proportions.

NGOLI (Benoît de), poète milanais, florissans le 15e S. Ses *Œuvres* ont été pub. à Rome 03 avec celles de Gabriel son frère.

NNA (Lucius-Cornélius), général rom. de itre famille des Cornéliens, fut l'un des parles plus fougueux de la faction de Marius. été élevé au consulat l'an 87 av. l'ère chrét., ta de semer dans Rome le désordre et l'anarpour obtenir le rappel des chefs de son parti, és par Sylla; mais il fut chassé lui-même e sénat, qui le déclara déchu de la dignité tlaire. Ses intrigues n'en devinrent que plus es; il remua toutes les villes d'Italie, parvint semibler 30 légions, puis ayant réuni ses forces es de Marius, de Certorius et de Curius-Papi-Carbon, il vint mettre le siége devant Rome, après lui avoir ouvert ses portes en le reconant pour consul, ne tarda pas à être livrée à s les fureurs de la guerre civile : c'est ainsi s'éleva jusqu'à quatre fois aux fonctions conres. Mais la républ. fut enfin délivrée de ce ulent général, qui périt sous les coups d'un centurion, l'an de Rome 668 (85 av. J.-C.), dans une révolte que ses injustices et ses emportemens avaient excitée parmi les soldats.

CINNA (Cnéius-Cornélius), descendant du grand Pompée, jouit de la plus grande faveur auprès d'Auguste, qui, dans la 35e année de son règne, le nomma consul : à en croire les récits des histor. de Rome, qui tous s'accordent à vanter la magnanimité d'Auguste, mais se contredisent sur le fait de Cinna, c'aurait été pour confondre par un acte de générosité et de clémence l'ingratitude de son protégé, convaincu de trahison envers lui, que l'empereur l'aurait élevé à cette charge éminente. Ce trait, vrai ou supposé, a fourni à Corneille le sujet d'une de ses meilleures tragédies. — On cite encore d'autres personnages de ce nom; Cinna (Helvius), tribun du peuple et ami de César, fut la victime de l'aveugle fureur du peuple, qui le prit pour l'un des assassins de ce dictateur, qui portait le même nom. Quelq. biogr. le distinguent d'un autre Cinna (Helvius), poète latin de qui on raconte à peu près la même anecdote, et duquel il reste quelq. vers dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

CINNAMO (Léonard), jésuite missionn. aux Indes, né à Capoue dans le 17e S., a pub. : *Orat. et Prælectiones*, Naples, 1671, et *I saggi delle liriche, e musicali poesie*, sous le nom de Roland Cinnami.

CINNAMUS (Jean), histor. grec du 12e S., exerçait l'emploi de grammatiste (secrét. ou écriv.) à la cour de Manuel Comnène, et le suivit dans plusieurs expéd. A la m. de cet empereur (en 1180 de J.-C.), Cinnamus écrivit l'hist. de son règne, et la pub. en six livres qui ne vont que jusqu'à l'an 1176. On ne connaît pas les causes qui ont empêché cet aut. de terminer son ouvr., qui a été impr. pour la 1re fois, avec la version latine de Cornel. Tollius, à Utrecht, 1652, in-4. La meill. édit. est celle donnée par du Cange avec ses notes sur Cinnamus, ainsi que sur Nicéphore Bryenne et Anne Comnène, Paris, 1670, in-fol. Elle fait partie de la collection dite *Byzantine.*

CINO DA PISTOIA, jurisc. ital., né à Pistoia en 1270, pub. un *Comment.* sur le code qui le fit connaître si avantageusement que plus. univ. lui offrirent à la fois les chaires de droit les plus importantes. Il professa avec succès à Trevise, à Pérouse, à Florence, et m. en 1337. La meill. édition du comment. de Cino est celle de Francfort, 1578. Le célèbre Barthole avait étudié le droit à Pérouse sous ce grand maître. On a aussi de cet habile jurisconsulte un rec. de poésies pub. pour la prem. fois sous ce titre : *Rime di messer Cino da Pistoia, jureconsulto e poeta celebratissimo, etc.*, Rome, 1559, in-8, réimpr. avec une 2e partie à Venise, 1589, par les soins de Faustino Tasso. Cino est, de tous les poètes ital. qui précédèrent Pétrarque, celui dont la manière approche le plus de la sienne et dont les vers ont le plus d'élégance et de suavité. On trouve plus. morceaux de Cino parmi les poésies du Dante, qui était son ami.

CINQ-ARBRES (Jean), en latin *Quinquarboreus*, profess. royal de langue hébr. et syriaque au collége de France à Paris, né à Aurillac dans le 16e S., m. en 1587, est aut. d'une *Gramm. hebr.*, suivie d'un petit traité *de Notis hæbræorum*, pub. pour la prem. fois en 1546, in-4, et souvent reimp. La meill. édit. est celle de 1609, avec des notes de P. Vignal. On a aussi du même une trad. latine du *Targum* (ou paraphrase chaldaïque) de Jonathan-ben-Uziel sur Jérémie, Paris, 1549 et 1556, in-4, avec un autre *Targum* du même Jonathan sur le prophète Osée, et de paraphrases du traduct. sur Joel, Amos, Ruth, et autres petits prophètes; *Evangile de St Matthieu* en hébr., avec la version et les notes de Sébast. Munster, 1551, in-8; et des traduct. lat. de quelq. ouvr. d'Avicenne.

CINQ-MARS (Henri COIFFIER DE RUZÉ, marq. de), favori du roi Louis XIII, né en 1620, second fils du maréchal d'Effiat (*v.* ce nom), fut produit à la cour par le card. de Richelieu, qui lui apprit le moyen de captiver le cœur du monarque, dont il voulait lui-même connaître les plus secrètes pensées. Cinq-Mars, à peine âgé de 19 ans, devint success. capitaine aux gardes, grand-maître de la garderobe et grand-écuyer de France. Un si haut degré de faveur l'aveugla : il osa concevoir le projet de renverser son protecteur, et fut assez ingrat pour trahir les intérêts de son maître. Il excita Gaston, frère de Louis XIII, à la révolte, et attira le duc de Bouillon dans son parti. Le roi étant allé, en 1643, présider aux opérations de l'armée destinée à la conquête du Roussillon, Cinq-Mars, qui l'accompagnait, voulut profiter des dispositions favorables où se trouvait le roi à l'égard du card. pour l'aigrir encore plus contre ce ministre, provoquer ouvertement sa disgrâce, et proposer même de le faire assassiner. Richelieu, alors dangereusement malade à Tarascon, découvrit fort heureusement un traité conclu par Gaston et son parti avec l'Espagne. Il en donna avis au roi. Cinq-Mars, fortement compromis dans cette révélation, fut arrêté à Narbonne, où la cour se trouvait alors, et conduit d'abord à Montpellier, puis au château de Pierre-en-Cise près de Lyon. On instruisit son procès sur-le-champ. Gaston eut la faiblesse, pour acheter sa propre grâce, de fournir les preuves de la culpabilité de l'accusé. Cinq-Mars eut la tête tranchée, ainsi que F. A. de Thou, fils de l'histor. (*v.* ce nom), le 12 septembre 1642. On lit dans quelques mémoires du temps que Louis XIII fit, sur les circonstances de la mort de son favori, quelques plaisanteries qu'ont rapportées plus. hist. ; mais d'autres les révoquent en doute, se fondant sur ce que le roi, alors de retour à St-Germain-en-Laye, ne pouvait pas, à cette distance, savoir le jour, et encore moins l'heure du supplice de Cinq-Mars. — La sœur du favori, Marie d'Effiat, fonda le monastère de la Croix, au faubourg St-Antoine à Paris, et m. en 1693.

CINQUI (Jean ou Giovanni), peintre ital., né aux environs de Florence en 1667, m. en 1743, fut un des bons élèves de Dandini (*v.* ce nom). On voit un gr. nombre de peint. à fresque de cet artiste dans les églises de Florence et de Viterbe. Ses tableaux les plus remarquables sont une suite de sujets représentant la *Vie de J.-C.*, celle de la Vierge, etc.

CINTHIO, *V.* Giraldi.

CINTRA (Pierre de), navigat. portug., du 15e S., ainsi appelé du lieu de sa naissance, entreprit un voyage en Afrique, en 1462, à l'effet de continuer les découvertes déjà commencées des côtes de la Guinée. Il s'avança jusqu'au cap, appelé depuis Mesurado, reconnut et donna des noms aux rivières et caps qu'il rencontra, et revint en Portugal. Vingt ans plus tard, il fit un second voyage dans le même but, sur une flotte commandée par Diego d'Azambuja, qui poussa sa navigation jusqu'au point appelé la Mine, où les Portugais construisirent un fort. La relation du prem. voyage de Cintra a été rédigée par Cadamosto. Elle se trouve dans le tome prem. du rec. de Ramusio, et dans quelq. autres collect. de voyages.—Cintra (Gonzalès de), autre navigat. portug., fit également deux voyages à la côte d'Afrique, l'un en 1441, l'autre en 1445. Il périt dans ce dern. avec plus. de ses compagnons. Le bâtiment sur lequel ils se trouvaient ayant échoué, ils furent attaqués par les Maures et massacrés. La baie où cet événement arriva reçut le nom de Gonzalès de Cintra.

CIOCCHI (Jean-Marie), peintre ital., né à Florence en 1638, m. 1725, fut élève de Dandini. Il fut chargé à Florence de plusieurs ouvrages à fresque, entre autres des peintures de la bibliothèque des Servites, et du plafond de l'église des mêmes Angeolini. La plus remarquable de ses compositions est *le martyre de Ste Lucie*, tableau peint pour l'église de ce nom. Vers la fin de sa vie, sa vue s'étant affaiblie, il fut obligé de renoncer à la peinture ; et c'est alors qu'il écrivit l'ouv. int. *Pittura in Parnasso*, où l'on trouve des notes curieuses et utiles, et qui ne fut pub. qu'après sa m.

CIOFANO (Hercule), orat. et poète, né à Sienne au commencem. du 16e S., a pub. *Commentament. sur les Métamorphoses d'Ovide*, Venise, 1575, in-8 ; des notes sur les autres ouv. de ce même poète, impr. avec la *Vie d'Ovide* et la *Description de Sulmone*, Anvers, 1583, in-8 ; ainsi l'édit. d'Ovide, impr. à Francfort en 1601, et enfin dans l'édit. du même par Burmann (*v.* ce nom), ibid., 1727, 4 vol. in-4. On a encore du même : *Adverbia localia*, et quelq. autres ouv.

CIONACCHI (Franç.), littér. florentin du 17e S., n'est connu que par l'édit qu'il a donnée des *Poesie sacre*, de Laurent de Médicis, de Lucrèce Tornabuoni, et de deux autres Médicis, Florence, 1680, in-4.

CIONE. *V.* Orcagna.

CIPIERRE ou SIPIERRE (Philibert MARSILLY, seigneur de), gouverneur de Charles IX, né dans le 16e S., d'une famille noble du Mâconnais, fut d'abord capitaine de la bande d'armes, et dut aux Guises son élévation, ayant servi avec distinct. sous le règne de Henri II fut nommé, à la recommandation de ce prince, gouverneur du duc d'Orléans, depuis Charles IX, qui le fit ensuite son premier gentilhomme de la chambre, et lui donna les gouvernements de Blésanais et du Berri. Cipierre m. à Lion[illegible]. « C'était, dit l'histor. de Thou, un homme de bien et un grand capitaine, qui n'avait rien en vue à cœur que la gloire de son élève et le bonheur de l'état. » La conduite de Charles IX envers Cipierre est étrangère à son ancien gouverneur. Brantôme dit que « ce fut le maréchal de Retz qui persuada ce prince, et lui fit oublier la bonne nourriture que lui avait donnée le brave Cipierre. »

CIPIERRE (René de SAVOIE, plus connu sous le nom de), fils de Claude de Savoie, comte de Tende, gouverneur et grand-sénéchal de Provence, prit le parti des calvinistes dans les guerres civiles qui éclatèrent sous le règne de Charles IX. Sa conduite souleva contre lui son frère aîné, le comte de Sommerive. Revenant de Nice, où il était allé saluer le duc de Savoie, son parent, il fut assassiné dans Fréjus, par un parti de ses ennemis, auxquels il avait d'abord échappé par une embuscade qu'ils lui avaient tendue aux environs de cette ville. On ne douta point que le frère et le comte de Sommerive n'eussent ordonné ou payé ce meurtre, qui eut lieu en 1567.

CIPPICO (Coriolan), histor. vénitien du 16e S., est aut. d'une *Hist. des guerres des Vénitiens en Asie de 1470 à 1474*, en trois livres, dont l'édit. de Morelli a donné une nouv. édit., avec des notes, Venise, 1796, in-4.

CIPPULO (Grégoire), religieux de l'ordre des frères prêcheurs, né à Capoue dans le 15e S., est aut. d'un *Comm. sur les trois parties de la Somme théologique de St Thomas*.

CIPRIANI (J.-B.), peintre italien, né en 1[illegible] Pistoia, m. en 1785 à Londres, où il s'était fixé et où il jouissait d'une grande réputat. Il fut un des prem. membres de l'acad. royale des beaux-arts fondée dans cette même ville en 1769. Il grava aussi à l'eau-forte. Plusieurs de ses tableaux ont été gravés par Bartolozzi. Lui-même a gravé plusieurs pièces, tant de sa compositi. que d'après d'autres maîtres, entre autres une *Descente de Croix*, d'après van Dyck ; cette estampe est devenue très-rare.

CIRAN (S.), né dans le Berri, devint écuyer du roi Clotaire II, et embrassa l'état ecclésiastique

algré son père qui voulait le marier. Il réforma clergé de Tours, fonda les monastères de Meaux et de Longy, où il m. en 657. *La vie* de ce int a été écrite par Mabillon.

CIRCÉ (myth.), magicienne savante dans l'art composer les poisons, fille du Soleil et de la mphe Perse, et sœur de Pasiphaé, fut obligée ur fuir la vengeance des Sarmates, dont elle ait empoisonné le roi son époux, de se réfugier r les côtes d'Italie à l'extrémité du Latium, où le donna son nom au cap Circéen, après y avoir it un palais enchanté. Ses maléfices, au moyen lesquels elle pouvait changer les humains en bêtes s plus hideuses, entourèrent bientôt ce lieu de affreux monstres féroces dont les hurlemens étaient endant la nuit l'effroi des voyageurs. Les plus ombreux de ses sortilèges sont ceux qu'elle exécuta sur le jeune Scylla, changée en monstre marin; sur ys, roi d'Italie, devenu pivert, et enfin sur les ompagnons d'Ulysse, transformés en pourceaux. Ainsi presque toujours pour servir où venger ses affreuses passions que Circé employait ses dangereux ilens; et cependant elle fut adorée comme une ivinité dans l'île d'Ea, sa principale résidence, et e culte y subsistait encore au temps de Cicéron.

CIRCIGNANO (Nicolas), peintre ital., appelé ssi *Pomerancio*, du nom d'un village de Toscane il naquit en 1516, avait appris le dessin à Florence, et était déjà assez bon peintre lorsqu'il vint Rome pour se perfectionner. Il y devint en peu temps un des meilleurs artistes et fut jugé digne travailler aux loges et aux salles du Vatican. Il m. en 1588. On voit de lui plus. grands tableaux ans diverses églises de Rome et entre autres le *rtyre de St Laurent*, dans l'église de ce nom *in ramso*. — Son fils et son élève, connu sous le m d'Antoine *il Pomerancio*, fut associé à ses ravaux par son père. Ils ont fait en commun les grandes mpositions d'église dont nous venons de parler us haut. Antoine m. à Rome en 1619.

CIRRY (Jean de), abbé général de l'ordre de Cîteaux, né dans le 15e S., m. en 1503, a laissé i ouvr. suiv.: *Collectio privilegiorum ordinis Cisterciensis*, Dijon, 1491, in-4, réimpr. par ustin, Anvers, 1630; *Capitulum generale Cisterciense*, Dijon, 1490; trois MSs. intit. *Chronica breve rerum in Burgundiæ ducatu gestarum*, 473 *ad* 1480; *Chronicon Cisterciense*, qui ne ue jusqu'au 14e S.; et un *Catalogue* des MSs. i possédait l'ordre de Cîteaux à cette époque.

CIRILLO (Bernardin), écriv. ital., né à ula, dans l'Abbruzze, m. en 1575, fut secrét. la chambre royale de Naples, devint ensuite notaire et secrét. apostol., archiprêtre de la *ta Casa* de Lorette, chanoine de Ste-Marie-jeure, et commandeur de l'hôpital du St-Esprit, *in Saxiâ*, à Rome. On a de lui un ouvrage tor. intitulé: *Gli annali della città dell' Aquila e l'istoria del tempo*, Rome, 1570, in-4.

CIRILLO (Nicolas), méd. et physicien, né près Naples en 1671, devint prof. de physiq. à l'université de cette ville en 1705, l'année suiv., prof. méd. pratique, fut associé à la société royale de ondres en 1718, et m. à Naples en 1734. On a lui: une *Dissert. sur l'usage de l'eau froide ns les fièvres*, insérée dans le 36e vol. des *ansactions philosophiques*; *Mémoire sur les mblemens de terre*, à l'occasion de celui ressenti Naples en 1731 (*Transact. philosoph.*, tom. 38); ux autres *dissert. sur le vif-argent et sur le fer*.

CIRILLO (Dominique), de la famille du précédent, botan. et méd., né en 1734, dans la province de Labour, au royaume de Naples, obtint concours, avant l'âge de 25 ans, la chaire de an. vacante à Naples, par la mort du professeur illo. Quelq. années après, il accompagna une ne anglaise (lady Walpole) en France et en gleterre, et profita de son séjour à Paris, et à Londres pour se lier avec plus. des hommes célèbres de l'époque, et suivre les leçons des plus habiles prof. De retour dans sa patrie, il fut nommé prof. de méd. pratique et théorique. Les évènemens politiques vinrent troubler sa carrière. Lorsque les Français entrèrent à Naples en 1799, et y établirent une constitution républicaine, Cirillo devint *représentant du peuple*, membre et ensuite présid. de la commission législative. Bien que ses concitoyens n'eussent point à se plaindre de sa conduite dans l'exercice de ses fonctions politiques, il n'en fut pas moins victime de la terrible réaction qui eut lieu à Naples, lorsque le roi Ferdinand rentra dans cette capitale le 13 juillet 1799. Cirillo poursuivi, arraché du bâtiment qui le transportait en France, en vertu d'une capitulation légale, et renfermé dans un cachot, ne put échapper au supplice qui lui était réservé, malgré l'intervention de l'amiral Nelson, et du ministre Hamilton qui sollicitèrent sa grâce. « Il termina sur l'échafaud, dit un biographe, une existence consacrée tout entière au bonheur, au soulagement et à l'instruction de ses semblables. On a de lui: *Ad botanicas institutiones introductio*, Naples, 1771, in-4; *Fundamenta botanica*, etc., 3e édit., Naples, 1787, 2 vol. in-8, fig.; *De essentialibus nonnullar. plantar. characteribus*, ibid., 1784, in-8; *Nosologiæ methodicæ rudimenta*, ibid., 1780, in-8; *Osservazioni pratiche intorno alla lue venerea*, ibid., 1783, in-8, Venise, 1786, in-8, trad. en franç. par le doct. Auber, Paris, 1803, in-8, et en allem. par J.-G. Dœhne, Leipsig, 1790, in-8; *Riflessioni intorno alla qualità delle acque*, etc., Naples, 1786, in-8 (2e édit.); *Le virtù morali dell' asino*, etc., Nice, 1789, in-8; *La prigione e l'ospedale*, etc., ibid., 1787, in-8; *Plantarum rarior. regni Neapolit. fasciculus I, cum tabulis æneis*, Naples, 1788, in-fol. — *Fasciculus II*, 1793; *Entomologiæ Neapolit. specimen primum*, Naples, 1787, in-fol.; *Metodo di amministrare la polvere antifebbrile de dottor James*, ibid., 1794, in-8. Il a laissé un MS. intit.: *Institutiones botanicæ juxta methodum Tournefortianam*, in-fol.; et l'on trouve dans le tom. LX des *Transact. philosoph.*, deux *mém.* de lui, l'un *sur la manne*, et l'autre *sur la tarentule*. On connaît encore de lui plusieurs *discours acad.* en latin et en italien.

CIRINO (André), clerc régulier, né à Messine en 1618, m. à Palerme en 1664, est aut. des ouvrages suiv.: *Variarum lectionum, sive de venatione heroum, lib. II*, Messine, 1650, in-4; *De naturâ et solertiâ canum*, Palerme, 1653, in-4; *De naturâ piscium*, ibid., 1653, in-4; *Istoria della peste*, Gênes, 1656, in-4; *Antiq. luctionum de urbe Româ ejusque rege Romulo liber*, Palerme, 1665, in-fol., réimpr. dans le *Nov. thesaur.* de Sallengre.

CIRO-FERRI. V. Ferri.

CIRON (Innocent), jurisc. et prof. de droit, né à la fin du 16e S., fut chancelier de l'église et de l'univ. de Toulouse. Il m. vers l'an 1630. On a de lui un ouvr. intit.: *Opera in jus canonicum*, réimpr. en 1761, Vienne, in-4. — Ciron (Gabriel de), fut comme le précéd. chancel. de l'église et de l'univ. de Toulouse. Député à l'assemblée du clergé en 1656, il se distingua dans ses fonctions par le savoir le plus étendu et la piété la plus fervente.

CIRONIS DE BEAUFORT (Victor), né à Toulouse en 1655, se distingua étant encore très-jeune par ses succès poétiques. Ses poésies consistent en *Chants royaux* et en trad. de plus. odes d'Horace. On a de cet aut.: *le Triomphe de l'Eglantine*, 1687, in-4; *le Triomphe du Souci*, 1691, même format.

CIRUELO (Pierre), mathém. et théol. espag., né en Aragon vers la fin du 15e S., fut prof. de philos. et de théol. à l'univ. d'Alcala, et l'un des instituteurs de Philippe II, qui le nomma, à son

avènement au trône, chanoine de la cathéd. de Salamanque. Il m. dans cette dern. ville vers 1580. On a de lui plus. ouvr. dont les principaux et les plus connus sont : *Liber arithmeticæ practicæ qui dicitur algorithmus*, 1495, in-4 ; *Cursus quatuor mathematicarum artium liberalium*, Alcala, 1516, in-fol. ; *Expositio libri missalis peregregia*, etc., ibid., 1529, in-fol. ; *Questiones paradoxæ*, Salamanque, 1538, in-4 ; *Apotolesmata astrologiæ humanæ*, etc., Alcala, 1521 ; *Hexameron teologal sobre el regimiento medicinal contra pestilencia*, Alcala, 1519, in-4.

CISALINO (Pierre), méd. ital. du 16e S., né à Côme, m. en 1558 à Pavie, où il était prof. de médecine, a laissé une *dissert. intit.* : *De veræ patriæ C. Plinii secundi, naturalis histor. scriptoris, ejusdemque fide, et auctoritate, prælectiones.*

CISINGE (Jean de), appelé aussi *Janus Pannonius*, poète latin du moyen âge, né en Hongrie en 1434, fit ses études en Italie, et s'y fit remarquer par son talent dans la versification latine. Il n'avait encore que 26 ans lorsqu'il fut nommé par le pape Pie II, évêque de Cinq-Eglises, dans la Basse Hongrie. Une conspiration tramée par les magnats de Hongrie contre le roi Mathias ayant été découverte en 1471, Jean de Cisinge, craignant qu'on ne le soupçonnât d'y avoir trempé, s'enfuit de son évêché et m. dans la Carinthie vers la fin de 1472. Le recueil de ses poésies a été impr. à Venise en 1553 ; on les retrouve encore dans le recueil intit. : *Deliciæ poetarum Hungarorum*, Francf., 1619, in-16. L'édit. la plus récente est celle pub. à Utrecht, sur des MSs. de la biblioth. impériale de Vienne, sous le titre de *Jani Pannonii operum*, etc., 2 vol. in-8. On conserve quelq. poésies MSs. du même aut. dans la biblioth. de Brescia.

CISNER (Nicolas), jurisc. allem., né dans le Palatinat en 1529, fut élève de Mélanchthon, prof. de droit à Heidelberg, puis recteur de l'université de cette ville, où il m. en 1583. On a de lui un recueil d'*opuscules*, *discours* et *poésies*, pub. par J. Reuber, avec un *éloge* de l'aut., Francf., 1611, in-8. Le détail des pièces contenues en ce recueil se trouve dans le tome XXII des *Mém.* de Niceron. On doit aussi à Cisner de bonnes édit. des *Ann. de Bavière* d'Aventinus, de l'*Hist. de Saxe* de Krantz, et du *Recueil des histor. allemands* de Schardius.

CISNEROS (D. Garcias de), parent du card. Ximénès, et abbé de Montserrat, m. en 1510, est aut. d'un livre d'*Exercices spirituels*, composé pour les cénobites de son couvent, et que l'on prétend avoir été copié presque littéralement par saint Ignace de Loyola dans l'ouvr. qui porte le même titre, impr. au Louvre, 1644, in-fol. V. Ignace de Loyola (S.)

CITA (Jacques), religieux de l'ordre des frères prêcheurs, né à Trapani en Sicile, dans le 15e S., est aut. d'une *Hist.* de sa patrie, et d'un *Cours de théol. et de philos.* conservés MSs. dans la bibliothèque de Palerme.

CITARIUS, gramm., né à Syracuse au 4e S., professa la langue grecque à *Burdigala* (Bordeaux), école alors très-célèbre dans les Gaules. Ausone, qui nous a révélé le nom de ce gramm., le compare à Zénodote et à Aristarque, comme critique, et le met, comme poète, au-dessus de Simonide. Scaliger et Vinet (*v.* ces noms) pensent que ce gramm. est le même que l'orateur Cytherius, mais ils ne s'appuient que sur la ressemblance des noms. On a de ce Cytherius une *épigramme* latine, imprimée dans plus. des éditions d'Ausone.

CITOIS (François), en latin *Citesius*, méd., né à Poitiers en 1572, m. en 1632, fut reçu doct. à Montpellier, et vint à Paris où le card. de Richelieu le choisit pour son méd. Il s'était fait une gr. réputation par sa méthode de traiter le genre de colique appelé *colica Pictonum*, sur laquelle il publia, en 1616, un ouvrage intitulé : *De novo et populari apud Pictones dolore nuncupato tribo*, in-12, réimpr. à Paris en 1639, dans un recueil ayant pour titre : *Opuscula medica duo*, aut., où se trouve également une dissert. *de pestivo phlebotomiæ ac purgationis usu*, etc., les ouvr. suiv. imprimés séparément : *Animi consolantanea*, etc., Poitiers, 1621, in-8 ; 1604, in-4, trad. en français sous le titre : *Histoire merveilleuse de l'admirable triomphe de la fille*, Paris, 1602, in-12 ; *Abstinentia sibi Confollent.*, *ab Iar. Harveii confutatione vindicata*, Genève, 1602, in-8, trad. en angl. Londres, 1603, in-8 ; *Advis sur la nature de la peste*, etc., Paris, 1623, in-8.

CITRI DE LA GUETTE (), écrivain fran des 17e et 18e S., dont on ne connaît que la patrie les dates de naissance et de mort et les circonstances de la vie. On lui attribue les ouvr. suiv. : *Hist. de la conquête de Jérusalem sur les chrétiens par Saladin*, Paris, 1679, in-12. C'est prétendue trad. d'un MS. arabe dont on a remarqué en doute l'authenticité ; *Histoire des deux triumvirats*, ibid., 1681, 3 vol. in-12 ; 1741, 4 vol. in-12 avec la *Vie d'Auguste*, par Larrey ; *Histoire de la conquête de la Floride par Ferdinand de Soto*, Paris, 1685, in-12, trad. du portug. ; *Hist. de la conquête de Mexique*, trad. de l'espag. d'Ant. de Solis, ibid., 1691 ; Amsterdam, 1692, 2 vol. in-12, souvent réimpr. La dern. édition est celle de Paris, 1753, 4 vol. in-12 ; *Hist. de la découverte et de la conquête du Pérou*, trad. de l'espag. d'Aug. de Zarate, Amsterdam, 1700 ; Paris, 1716 ; réimp. en 1774, 2 vol. in-12.

CITTADINI (Celse), écrivain italien, né à Rome en 1553, et mort en 1627, professa la langue toscane à Sienne, et acquit la réputation de l'un des plus savans auteurs de son époque. Il a publié *Rime platoniche*, etc., Venise, 1585, in-8, le seul ouv. où il ait mis son nom ; *Tre Orazioni*, Sienne, 1603, in-8 ; *Parthenodoxa*, ouvrage ; *Spiegazione della canzone del Petrarca*, etc., *Vergine madre di Dio*, Sienne, 1604 et 1607, etc. ; *Trattato della vera origine*, etc., *della nazione [illegible] scritta in volgare sanese*, Venise, 1610, in-8 ; *Origini della volgar toscana favella*, in-8 ; ibid., 1628. Girolamo Gigli a fait imprimer *di Celso Cittadini, Sanese*, etc., Rome, 1717, précédé d'une vie de l'aut. Cittadini a laissé d'autres ouv. MSs. dont un seul, *Discorsi [illegible] tichità delle famiglie*, a été pub. par Jérôme Lucques, 1741, in-8.

CITTADINI (Pierre-François), dit *Milanese*, peintre, mort à Bologne en 1681, élève du Guide. On voit de lui, dans la galerie de Dresde, à Bologne, et dans quelques autres villes d'Italie, des tableaux de nature morte. Ses trois fils qui s'adonnèrent au même genre de peinture, Jean-Baptiste, mourut en 1730 ; le second, Charles, mourut en 1644, à l'âge de 30 ans. On ne connaît la date ni de la naissance ni de la mort du troisième, Ange-Michel. Charles eut deux fils, Gaëtan et Jean-Jérôme. Gaëtan peignit des vues de campagne, et l'on voit encore plusieurs de ses tableaux à Bologne et dans la Romagne.

CIVILE (François), gentilhomme normand, commandait une compagnie de la garnison protestante de Rouen lorsque l'armée royale vint assiéger cette ville, et il reçut une blessure dangereuse. Rouen ayant été pris d'assaut, dix jours après, quelques soldats vainqueurs arrachèrent Civile de son lit qu'il occupait à l'hôpital militaire, et le jetèrent par la fenêtre sur un tas de fumier, d'où il ne fut relevé que trois jours après par un de ses parens. Il vécut encore plus de 50 ans, malgré l'état presque désespéré où on l'avait trouvé. Il a écrit lui-même son *histoire*, que Misson a publ. à la suite de son *Voyage d'Italie*, Utrecht, 1722, 4 vol. in-8.

IVILIS (CLAUDIUS), chef des Bataves, issu des de cette tribu gauloise, la seule affranchie de impôts envers l'empire romain, mais son alliée, e moteur de la guerre dite *des Bataves*, dont te fait le récit dans les deux derniers livres de *Histoire*. Il avait été emprisonné comme sédi- sous le règne de Néron, et ce fut pour venger injure qu'il souleva contre Rome plusieurs s gauloises, à la tête desquelles il défit Aqui- sur les bords du Rhin, et vainquit dans deux ats Lupercus et Herennius Gallus, qui te- t pour Vitellius. Cette révolte, qui dura près eux années (70 à 71 de l'ère chrét.), fut con- avec la plus grande habileté : Civilis ne s'en avoué chef qu'après avoir déjà obtenu de no- s avantages; et, lorsqu'elle eut été compri- , il sut lui donner une couleur favorable, en ant de n'avoir pris les armes que pour la cause empereur.

VITALI (MATTHIEU), sculpteur italien, né à en 15e S., exerça d'abord la profession de er et de chirurgien pendant 40 ans, et devint à cette époque un sculpt. si habile, que ses ouv. ont comparés à ceux de Michel-Ange. On en voit dans la cathédrale de Gènes et dans l'église de ichael, à Lucques.

VOLI ou CIGOLI (LOUIS), peintre italien, le vrai nom était *Cardi*, né au château de Ci- en Toscane, l'an 1559, s'appliqua d'abord à r les ouv. de Michel-Ange, du Corrège, d'An- el Sarte, de Pontormo et du Barroche. Il tra- pour le grand-duc de Toscane, qui fut si t de lui qu'il l'honora d'une chaîne d'or, et ya continuer ses études à Rome, où il fit en rrence avec Barroche et M.-A. Caravage un bono supérieur aux tableaux de ces deux maî- De retour à Florence, il fut chargé de plus. importans. Le *Martyre de St-Etienne* passe le plus belle composition de cet artiste, et ce tableau qui lui valut le surnom de *Corrége* ien. Il mourut en 1613. Jean Biliverti, son , a terminé plus. de ses tableaux.

WESKY (ANDRÉ-REMI), relig. franciscain, Pologne dans le 17e S., est auteur d'un ouv. ier intit. : *Laurus triumphalis sanguine Fran- orum provinciæ Polonæ, à Suecis, Cosacis ugaris recenter profuso, emerita*, Cra- , 1660.

ZERON-RIVAL (FRANÇOIS-LOUIS), littér., yon en 1726, m. vers l'année 1795, est aut. rits suiv. : *Zéphyre et le Ruisseau*, fable allé- ie; *Lettre critique sur le livre intit. le Dessi- ', etc.; Récréations littéraires*, etc., Lyon, in-12; *Remarques histor., critiq et mytho- ies sur les œuvres choisies de J.-B. Rousseau; ésitation*, comédie. On lui attribue des *Lettres rs*, in-12 : et des *Poésies diverses*, in-4. Il 'édit. des *Lettres familières* de Boileau et de tte (*v.* ce dern. nom).

VESSOON (ARETGEN), peintre hollandais, Leyde en 1498, m. en 1564, a montré plus ent dans la manière de composer ses tableaux ans leur exécution matérielle : son dessin ne de correction, son coloris est faible et la re est mal distribuée. On trouve plusieurs ouv. en Hollande et dans quelques cabinets teurs. Les plus estimés sont : *Jesus crucifié*, ré de la Ste Vierge et des apôtres; *Abraham sant son fils au lieu du sacrifice*; et *le Pas- le la mer Rouge*.

AGETT (WILLIAM), théolog. anglican, né le comté de Suffolk en 1646, fut un de ceux prononcèrent le plus vivement contre le roi es II. Il mourut en 1688. On a de lui quatre le *Sermons* et plus. *Traités* de controverse les dissidens et les catholiques romains. — LAGETT, frère du précédent, théol. comme é à Bury dans le comté de Suffolk, mort en 1727, a pub. également quelques *Sermons* et *écrits* de controverse peu remarquables. — CLAGETT (Nic), fils du précédent, m. en 1746, fut succes- sivement évêque de St-David et d'Exeter.

CLAIR ou CLAIRS (S.), prem. év. de Nantes, apôtre de la côte méridionale de Bretagne, vivait sous le règne de Probus, et fut envoyé de Rome dans les Gaules, avec le diacre Adéodat, vers l'an 280. Selon une ancienne tradition, St Clair y ter- mina sa vie et y fut enterré. Ses reliques furent transférées en 878 à l'abbaye de St-Aubin d'Angers. Sa fête est placée dans divers martyrologes au 1er, au 10 et au 15 oct. Plusieurs hagiographes ne dis- tinguent point St Clair, évêque de Nantes, de St Clair, ou Clairs, martyr, Africain d'origine, qui fut envoyé de Rome en Aquitaine, et prêcha l'év. dans le Limousin, le Périgord et l'Albigeois.

CLAIR (St), prêtre de Touraine, vivait sur la fin du 4e S., et était né, à ce que l'on croit, dans l'Auvergne, d'une famille distinguée. Il fut élevé par St Martin de Tours dans le monastère de Mar- moutier, et mourut trois jours avant son maître. St Clair n'est point nommé dans les anciens marty- rologes; mais sa fête est indiquée au 8 nov. dans le martyrologe romain.

CLAIR ou CLER (St), abbé de St-Marcel de Vienne en Dauphiné, naquit vers le commence- ment du règne de Clotaire II, sur les bords du Rhône, dans un lieu qui porte maintenant son nom. Il était encore en bas âge lorsqu'il perdit son père. Il gouverna pendant plus de vingt ans le mo- nastère de St-Marcel, où vivaient un grand nombr. de religieux. On prétend qu'il prédit dans sa der- nière maladie les ravages que les Sarasins et les Barbares d'Afrique devaient exercer long-temps après dans sa patrie. On croit que sa mort arriva vers l'an 660. Ses reliques furent dispersées par les calvinistes dans le 16e S. Sa *vie*, anciennement écrite par un anonyme, a été pub. par Bollandus et par Mabillon.

CLAIR (St), prêtre et martyr dans le 9e S., na- quit à Rochester, en Angleterre, y fut ordonné prêtre, passa dans les Gaules, s'établit dans le Vexin français, et mourut, dit-on, victime de sa chasteté, et assassiné vers 894 dans un bourg qui porte son nom, situé sur l'Epte, à 9 lieues de Pon- toise et à douze de Rouen. On voit encore auprès du bourg un ermitage où l'on croit que St Clair faisait sa demeure, et où l'on va en pèlerinage de tous les lieux voisins. Plusieurs églises de France sont sous son invocation.

CLAIR. V. LECLAIR.

CLAIRAC (LOUIS-ANDRÉ DE LA MAMIE DE), ingénieur en chef et brigadier des armées du roi en 1748, m. à Bergue en 1752, s'était signalé par sa bravoure et ses talens militaires aux siéges du Quesnoi, de Bouchain, de Kehl, de Philisbourg, de Menin, d'Ypres, de Furnes, de Namur et de Berg-op-Zoom. On a de lui une *Hist. des révolut. de Perse jusqu'en* 1730, 3 vol. in-12, 1750; et un ouvr. intit. : *l'Ingén. de campagne*, 1750, in-4, fig.; J.-L. Le Cointe (*v.* ce nom) en a publié un extrait qui passe encore pour le meilleur que nous possé- dions sur l'art de la fortification des campemens.

CLAIRAMBAULT (LOUIS), n'est connu que comme aut. d'un petit poème latin sur les serins de Canarie, impr. dans les *Poemata didascalica*, Pa- ris, 1737, 2 vol. in-12. On attribue aussi cet ouvr. à l'abbé de Marsy. V. ce nom.

CLAIRAUT (JEAN-BAPTISTE), né vers la fin du 17e siècle, se distingua dans l'enseignement des mathémat., et a laissé une solution ingénieuse sur 3 *Problèmes de stereometrie*, et deux *mém.* en lat. sur le *Problème des trajectoires* et sur *la Chaî- nette*; le tout a été inséré dans les *Miscellanea Berolinensia de* 1734, 1737 *et* 1743.

CLAIRAUT (ALEXIS-CLAUDE), géom. célèb., né à Paris le 7 mai 1713, fils du précéd., doit partager

avec Newton, Euler et d'Alembert la gloire d'avoir contribué à la découverte des lois du système du monde. Dès l'âge de 12 ans et 8 mois, Clairaut présenta à l'académ. des sciences de Paris un mémoire sur quatre courbes douées de propriétés remarquables (impr. dans les *Miscellanea Berolinensia*, tom. IV); à 18 ans, il prit place à l'acad., sur une permission spéciale du roi, et fut du nombre des académiciens qui allèrent en Laponie mesurer un degré du méridien pour déterminer la figure de la terre. Les ouvr. de Clairaut consistent en un grand nombre de *Mém. d'analyse, de mécanique et d'optique*. Les principaux sont un *Tr. de la figure de la terre*, Paris, 1743 et 1808, in-8, regardé comme l'un des plus beaux ouvrages de mathém. du 18e S.; *Recherches sur les courbes à double courbure*, faites à l'âge de 16 ans, et pub. en 1731, in-4; *Eléments de géométrie*, tels qu'il les avait enseignés à la marquise du Chastelet, 1741 et 1765, in-8; *Eléments d'algèbre*, la meilleure édit. est celle de 1760, in-8, réimp. en 1797, avec des additions, 2 vol. in-8; *Théorie de la lune*, mémoire couronné par l'acad. de Pétersbourg, en 1752; *Théorie du mouvement des comètes*, impr. dans le *Journ. des sav.*, août 1759, déc. 1760 et janv. 1761, ainsi qu'un gr. nombre d'articles qu'il fournit à ce journal comme coopérateur. Clairaut m. en 1765. Il avait eu un frère puîné que la m. enleva à l'âge de 16 ans: l'année précéd. il avait présenté à l'acad. des sciences un *Mém. sur les quadrat. circulaires et hyperboliques*.

CLAIRE (Ste), vierge et abbesse, née à Assise vers la fin du 12e S., fonda en 1212, sous les auspices de St François, l'ordre dit de *Ste Claire* ou *des Clarisses*. Dès son origine, cet ordre reçut dans son sein des femmes qui appartenaient aux prem. fam. de Florence; il eut bientôt des monast. à Pérouse, Arezzo, Padoue, Rome, Venise, Mantoue, Bologne, Spolète, Milan, Sienne, Pise, dans plus. villes d'Allemagne, et ce nombre s'accrut au point que l'on comptait à la fin du 18e S. plus de quatre mille maisons, capucines, annonciades, cordelières ou sœurs grises, récollettes, religieuses de l'*Ave Maria*, de la conception, etc. Ste Claire étant d'une famille riche aurait pu doter son ordre, mais elle observa rigoureusement le vœu de pauvreté qu'elle avait fait au nom de sa communauté, distribua son bien aux pauvres, et sollicita même d'Innoc. IV la faveur de ne vivre que d'aumônes. Elle m. en 1253 et fut canonisée 2 ans après par Alexandre IV.

CLAIRE (Ste), abbesse d'un monastère institué suiv. la règle de St Augustin, naquit vers 1275 à Montefalco, près de Spolette, et m. le 18 août 1308. Jean XXII ordonna sa canonisation.

CLAIRE (Martin), jésuite, né en 1612 à St-Valéry-sur-Mer, m. en 1693, est moins connu par les emplois qu'il remplit dans sa compagnie que par ses poésies sacrées, dont la pureté et l'élégance ont servi de modèle à Santeuil et à Coffin. Elles ont été publiées sous le titre de *Hymni ecclesiastici*, Paris, 1673, in-4, et 1676, in-12, avec des augmentat.

CLAIRON. V. Clérion.

CLAIRON (Claire-Joseph Leyris de La Tude, dite mlle), l'une des actrices les plus distinguées qu'ait possédées la scène franç., née en 1723, m. à Paris le 18 janvier 1803. Dès l'âge de 12 ans, elle avait débuté à la comédie italienne dans les rôles de soubrettes; elle passa successivement aux théâtres de Rouen, de Lille, de Dunkerque et de Gand, sur lesquels on la vit tour à tour jouer la comédie, chanter l'opéra-comique et danser dans les ballets. En mars 1743, elle fut appelée à l'Opéra pour doubler mademoiselle Maure (v. ce nom), et cinq mois après elle débuta sur le Théâtre-Français dans le rôle de Phèdre. Les talens qu'elle déploya dans ce rôle et dans ceux de Zénobie, d'Ariane, d'Electre, la placèrent au premier rang à côté de mademoiselle Dumesnil (v. ce nom). En 1765, cette actrice inflexible à plusieurs refusant de paraître avec le comédien Dubois dans la 20e représent. du Siège de Calais, fit élever d'un théâtre dont elle louait l'entrée, et où elle aurait encore embelli quelques pièces, contre M. Larive et mademois. Rancourt, qu'elle a souvent rappelés aux spectateurs l'année après de cette actrice. Mademois. Clairon a pub. un ouvrage int.: *Mém. d'Hippol. Clairon et réflexions sur la déclamation théâtrale*, Paris, 1799, in-8, et réimpr. (avec une autre production: *Réflexions sur cette célèbre actrice*) sous le titre de *Mém. dramat.*, publiés chez Poulet, Paris, 1800, 3 vol. in-8: on trouve dans la même collection les *Mém.* de Marie-Fr. Dumesnil et ceux de Mlle Clairon, ainsi qu'un autre ouvrage dont il a été fait mention dès 1780 par Guillard de la Bastille, sous le titre de *Mém. de madame Favart, ou Recueil de tout ce qui a rapport à l'Opéra-comique*, 2 vol. in-12, sous celui d'*Histoire*, etc., 4 petits in-12.

CLAIRON (Marie-Fr.). V. Dumesnil.

CLAISSENS ou CLAESSENS (Guillaume), peintre flam., élève de Quinten Metsis, fut reçu maître à la Gilde d'Anvers, vivait à la fin du 15e S. On cite comme lui ses trois tableaux: le premier représente le *Repas d'Esther*, il décorait l'hôtel-de-ville de Bruges; les deux autres retracent le supplice de *Cambyse*, qui fit écorcher vif un juge coupable de prévarication. La peinture du second de ces tableaux passe pour un chef-d'œuvre d'expression. On reproche à Claissens de la sécheresse dans le trait, une dureté, du mauvais goût, et une ignorance complète du clair-obscur et de la perspective.

CLAJUS. V. Clay.

CLAMENGES (Matth.-Nicolas de), un des meilleurs écriv. du 14e S., en lat. Cet auteur, surnommé *Clemangus*, du nom du village de Clamanges en Champagne, où il était né, avait embrassé l'état ecclésiast. et remplissait en 1393 la place de chantre de l'acad. de Paris. Clamenges fut pendant quelque temps secrét. de l'antipape Benoît XIII, qu'il a été soupçonné d'avoir rédigé la bulle d'excommunication lancée contre Charles VI, roi de France; il fut forcé de s'expatrier et passa plusieurs années en Toscane. On ne peut déterminer l'époque de sa mort, laquelle il m.; ses lettres prouvent qu'il vivait encore en France, qu'il recouvra ses bénéfices et qu'il vivait encore en 1431, au temps du concile de Bâle. Son recueil de ses ouvr., pub. par Lydius, Leyde, 1613, in-4, renferme différens *Tr.* sur les matières du *Schisme*, entre autres *sur l'état de l'église*, *sur la simonie*, *sur les mœurs*, *Pièce de vers sur* le schisme qui divisait l'église, *des lettres* adressées à des prélats, à Charles VI, à Henri, roi d'Angleterre. Le MS. de Clamenges se trouvait, avant la révolution, à la bibliothèque de Troyes. M. Adry a donné au *Journal encyclopéd.* d'octobre 1782, des détails sur *quelques ouvr. MSs. de Clamenges*.

CLAMORGAN (Jean de), seigneur de Sandy-Saave, chef de la marine du Pouraut, servit pendant 45 années dans la marine franç. sous les règnes de François Ier, Henri II, François II et Charles IX. Il avait dressé, pour en faire hommage à François Ier, une *Carte marit.*, avec *Démonstrations des longitudes et des latitudes*, et composé un *Traité de la construction des navires et autres navigations lointaines*; cet ouvr. n'a pas été publié. On a de lui un *Tr. de la chasse au loup*, dédié à Charles IX, impr. à la suite de *La Maison rustique de Charretier*, Paris, 1566, in-4, fig. Cet écrivain, qui a précédé l'hist. nat. avait fait peu de progrès en France à cette époque: il a aussi traité du même sujet sous le titre de *la Caccia del lupo*, Turin, 1587, in-8, en vers rimés allemands, 1582.

CLANCY (Michel), écriv. angl., né en 1744, étudia d'abord la médec., mais ayant pris goût, de très-bonne heure, il ne put se livrer à la pratique et vécut honorablement à Paris des pro-

le lui fit obtenir le comte de Chesterfield, recommandation de Montesquieu. Clancy pendant plusieurs années une école de latin ...ny en Irlande. Il a laissé 2 vol. de *Mém.* ...ie, impr. à Londres en 1746 ; une comédie *"Escroc*, 1737 ; une tragédie représentée à ... et impr. à Londres en 1746 sous le titre de *...nou le Zèle extravagant*, et un poème latin, *...m Veneris.*

NRICARD (ULICK, marquis de), membre ...lem. d'Angleterre, gouverneur particulier de ... et du comté de Galloway en Irlande, né à ...s en 1604, devint membre du conseil privé ...rles Ier, dont il était un des défenseurs les ...biles et les plus zélés. Il préserva le comté ...lloway de l'insurrection du nord de l'Ir... et employa tous ses efforts à la conclusion ...paix ; mais après avoir long-temps lutté ...Cromwell pour conserver une armée roya... Charles II, il se vit forcé de capituler. ...ell respecta le courage de Clanricard et le ...mourir tranquillement en Angleterre. On ...l'époque précise de cette m., arrivée, suiv. ...raisons, en 1655, en 1657 ou en 1659. On a ...rquis de Clanricard des *Mem. sur les affaires ...der, depuis* 1640 *jusqu'à* 1653, Londres, ...ls jouissent d'une réputation méritée et ren... des notions curieuses sur l'hist. des antiq. ...ays. Clanricard était fils du fameux comte ...Albin, et fut chef de l'illustre famille anglo... des Burgho (*v.* ces noms). — RICHARD, ...germain d'Ulick, héritier des titres de ...de Clanricard, baron de Dunkellin, fut ... par Cromwell en 1657 et rehabilité en ... — GUILLAUME, frère de Richard, fut forcé ...re les armes qu'il avait prises contre Crom... rentra en Angleterre avec Charles II, et fut ... lord-lieutenant du comté de Galloway en ...ss de toute l'Irlande en 1687. Il est le cin... oncle du comte de Clanricard notre con...rain.

...AP (ROGER), capitaine angl., né en 1609, ...la colonie des Massachusetts en 1630, ...premiers planteurs et fut chargé de plus... civiles et milit. dans la colonie de Dor... Il a laissé des *Mem.* de sa vie; on y trouve ...sse de l'hist. de la Nouv.-Angleterre. Clap ...i en 1691.

...AP (NATHANIEL), né à Dorchester (Massa...s) en 1668, exerça le ministère évangélique ...sport, état de Rhode-Island, jusqu'en 1745. ...ans, il fut enlevé aux pauvres dont il était le ... On a de lui un *Discours sur la voix du Sei... criant au peuple dans les circonstances ex...dinaires*, publié en 1715.

...AP (THOMAS), ministre de Windham au ...rectcut, président du collége d'Yale, naquit ...03 à Scituate, colonie de Massachusetts. Il a ...plus. ouvr. qui lui ont mérité la réputation ...homme des plus érudits de la Nouvelle-An...rre. Les principaux sont une *Hist. du collége ...le*, 1766 ; un *Abrege de l'hist. de la doctrine ...e dans les églises de la Nouvelle-Angleterre*, ...s *Sermons*. Il m. en 1767.

...APASSON (N.), membre de l'acad. de Lyon, ...connu que comme aut. d'une *Description des ...ntes et monumens de la ville de Lyon*, Lyon, ..., in-8, ouvr. estimé, et qui mérite d'être tiré ...foule des écrits publiés sur la même matière.

...APIERS (FRANÇOIS), seigneur de Vauve...es, conseiller à la chambre des comptes et ...des aides de Provence au 16e S., a pub. un ...il d'arrêts sous le titre de *Centuriæ causarum*, ..., 1589, in-4, et a écrit en latin une *Généal. ...mtes de Provence, depuis 577 jusqu'au ...e Henri IV*, Aix, 1584, in-8, Lyon, 1626, ... Aix, 1598, in-8, trad. en franç. par Fr. ...ta.

CLAPIÈS (N. de), ingénieur et astronome franç., membre correspondant de l'acad. des sciences de Paris et de la société royale de Montpellier, naquit en 1671. On lui doit l'application de la trigonométrie rectiligne à la construction des cadrans solaires qui jusqu'alors avaient été exécutés au moyen de la trigonométrie sphérique. En 1706, il publia des observations sur la comète du 12 mai qui produisit à Montpellier une obscurité compl. de 4′ 10″; il fit également *les Ephémérides ou Journal du mouvement des astres pour* 1708, *au méridien de Montpellier*. On a encore de lui des *Observ.* insérées dans le recueil de l'acad. des sciences et plus. *Mém.* conservés dans le rec. de la société royale de Montpellier. Il travailla avec Plantade et d'Anisy à la description du Languedoc, fut chargé de la direction des chaussées du Rhône, de divers travaux relatifs au canal de Provence, aux routes du Languedoc, et eut la gloire de sauver la ville de Tarascon, menacée d'être submergée par le Rhône en 1724. Il m. en 1740.

CLAPIÈS (CHARLES), doct. en médec., né en 1724 à Alais et m. dans la même ville le 7 septemb. 1801, n'est connu que par une traduct. franç. du livre qui a pour titre : *Mulieres homines non esse*, 1766, in-12. Elle a été publ. sous ce titre : *Paradoxes sur les Femmes, où l'on tâche de prouver qu'elles ne sont pas de l'espèce hum.*, 1766, in-12.

CLAPROTH ou KLAPROTH (JUSTUS), jurisc. allem., profess. à l'univ. de Gottingue, où il m. le 10 février 1805, à l'âge de 77 ans, a écrit plus. ouv. sur la jurisprud. en général et sur la procédure civile en particulier.

CLARA-DIDIA. V. DIDIA.

CLARA D'ANDUSE, dame troubadour dont on a conservé une petite pièce de vers dans laquelle elle déplore l'éloignement de son amant et la jalousie de son époux avec une délicatesse et un goût qui la placent au rang des troubadours les plus distingués du 12e S. On trouve cette pièce dans Ste-Palaye ; Millot n'en a pub. qu'un extrait.

CLARENDON (EDOUARD HYDE, comte de), né à Dinton, dans le comté de Wilt, en 1608. étudia les lois sous la direct. de Nicolas Hyde (*v.* ce nom), attacha sa fortune à celle des Stuarts, les suivit dans l'exil, et fut élevé à la dignité de gr.-chanc., quand le roi Charles II eut recouvré sa couronne et le trône d'Angleterre. Cette dignité n'était que la récompense due au mérite et à la fidélité, aussi bien qu'aux services rendus par Clarendon. Il s'en montra plus digne encore par la sagesse de son administration. Mais Charles II, importuné de la vertu de son ministre, oublia ses services passés, et, favorisant la haine que le peuple témoignait à Clarendon, qui n'avait cepend. d'autre tort que celui d'exercer diguem. sa charge, lui retira les sceaux, et le dépouilla de toutes ses places. Le parlement l'accusa de haute-trahison : accusation banale dirigée contre ceux qu'on veut perdre, sans autre motif que la haine qu'on leur a vouée. Clarendon se déroba à l'accusation par la fuite, et se réfugia en France, où, après un séjour de six années, il mourut à Rouen, le 9 décembre 1674, avec la réputation d'un grand homme d'état et d'un illustre citoyen. Après sa mort l'Angleterre réclama les dépouilles mortelles de celui qu'elle avait poursuivi avec tant d'acharnement. Son corps fut transporté à Londres et enterré dans l'abbaye de Westminster : réparation stérile autant que tardive. On a de lui : *Hist. de la Rebellion*, depuis 1641 jusqu'en 1660, 3 vol. in-fol., Oxford, 1704 : la meilleure et la plus belle édit. de cet ouvrage est celle d'Oxford, 1807, 6 vol. grand in-8; traduit en français, La Haye, 1704, 6 vol in-12 : Clarendon y fait preuve d'une grande impartialité dans l'exposition des faits ; cette hist. fait partie de la *Collect. des Mém. relatifs à la Révolut. d'Anglet.*, Paris, 1824, 25 vol. in-8 ; *Méditat. et Réflexions sur les Psaumes ; Tableau*

abrégé des Erreurs contenues dans le Leviathan de Hobbes ; divers *discours* au parlement, et quelques autres *écrits* de circonstance.

CLARENDON (Henri HYDE, comte de), fils du précédent, né en 1638, au comté de Wilt, eut beaucoup de part à la restaurat., et fut fait chambellan de la reine ; mais il entra dans le parti de l'opposition, lors de la disgrâce immérit. de son père. Jacques II le nomma conseiller-privé, puis lord-lieutenant d'Irlande, place dans laquelle il fut bientôt remplacé par lord Tyrconel. Détenu pendant quelque temps à la Tour de Londres, pour avoir refusé de prêter serment au roi Guillaume, il obtint sa liberté, et se retira dans ses terres, où il m. en 1709. On a de lui un *Journal d'Etat*, et des *Lettres sur les affaires du temps*, Oxford, 1763, 2 vol. in-4, réimp. dans la *Collect. des Mem. sur la Révolut. d'Angl.* — Laurent Hyde, frère du précéd., mort en 1711, fut nommé en 1651 grand-maître de la garderobe du roi, ambassadeur en Pologne en 1676, plénipotentiaire au congrès de Nimègue, puis 1er commissaire de la trésorerie, et président du conseil en 1685. Ayant refusé, malgré les instances de Jacques II, de renoncer à la religion anglicane, il tomba dans la disgrâce de ce monarque, et prit part à la révolution de 1688. Le roi Guillaume le nomma lord-lieutenant d'Irlande, et il reprit sous la reine Anne sa place de présid. du conseil. On lui doit la *dédicace* de l'*Hist. de la Rébellion*, par son père.

CLARISSES, ordre de filles fondé en 1613 par Ste Claire. V. ce nom.

CLARIUS, moine franç. du 12e S., est aut. d'une *Chronique de l'Abbaye de St-Pierre-le-Vif de Sens, jusqu'en* 1124, continuée par un anonyme jusqu'à l'année 1184, et insérée dans le *Spicilège* de d'Achéry. Cet ouvr. peut être consulté avec fruit pour l'étude de l'histoire de France.

CLARIUS ou DE CLARIO (Isidore), évêque de Foligno en Ombrie, né au château de Chiari, près de Brescia, en 1495, mort en 1555, fut un des plus savans prélats de son temps. Ses talens et son éloquence brillèrent au concile de Trente, en 1546, dans les discussions qui s'élevèrent sur l'autorité du texte et des versions de l'Ecriture. Clarius convainquit le concile que la version de la Vulgate, presque tout entière de St Jérôme, et revue sur le texte original, devait être pour l'église l'autorité la plus respectable. On a de lui une édition réformée de la Vulgate, pub. sous le titre de : *Vulgata editio veteris et novi Testamenti, etc.*, Venise, 1542, 1557 et 1564, in-fol. ; des *Scholies sur le Nouveau-Testament et sur le Cantique des Cantiques* : des *Discours latins* sur divers sujets de piété, et un *Recueil de Lettres*, mises au jour par D. Maur Pizzi, Modène, 1765, in-4.

CLARK (Jean), médecin écossais, né en 1744, entra au service de la compagnie des Indes en qualité d'aide-chirurgien, et recueillit dans le cours de ses voyages des observations curieuses sur les maladies des pays chauds, et les pub. en 1773, in-8, sous ce titre : *Observations sur les Maladies qui régnent le plus durant les voy. aux pays chauds* ; en 1792, il donna une nouvelle édit. de cet ouvr. avec des addit. importantes : il y joignit des *Observations sur les Fièvres*, qui le placent au rang des écrivains qui ont traité avec le plus d'habileté les matières médicales. La ville de Newcastle lui doit la réforme de graves abus qui s'étaient introduits dans l'administration de son hôpital, et la création d'un dispensaire pour la classe indigente. On a de lui : *Recueil de Mém. sur les Moyens de prévenir les Fièvres contagieuses, etc.*, 1802, 2 part. in-12, et plus. *Mémoires* qui font partie du rec. de la société des médecins d'Edimbourg. Il m. en 1805.

CLARKE (Samuel), l'un des plus savans orientalistes du 17e S., archi-typographe de l'université d'Oxford, né en 1623 à Brackley, m. en 1669, a travaillé à l'édit. de la Bible polyglotte de Walton, dans laquelle il inséra (t. 6) un *Parisiensium observat. in chaldaicum paraphrasin*, et à lui : *Scientia metrica et rythmica*, un traité *de prosodiâ arabicâ*, etc., joints au *Gradus* de Pococke, Oxford, 1661, in-4 ; deux ouvr. restés en MSs. L'un d'eux, sous le titre *chaldeus in libros paralipomenon*, a été mis à Castell pour son *Lexicon heptaglotte*.

CLARKE (Jean), médecin anglais, passa à la Nouvelle-Angleterre, mort en 1676, fut un en Amérique dès la fondation de la colonie Massachusetts ; voyant cet établissement prospérer, alla en former un nouveau à Rhode-Island, fonda l'église de Newport en 1639. On a de lui *Hist. des Persécutions de la Nouvelle-Angleterre*, Londres, 1652.

CLARKE (Samuel), théol. de l'église anglicane, se distingua sous le protectorat de Cromwell, et le règne de Charles II dans le ministère évangélique. Ses ouv. jouissent encore aujourd'hui de l'estime des théol. de sa communion ; les plus connus sont : *les vies de quelques personnages remarq. de notre passé*, Londres, 1683, in-fol. ; *les vies des deux puritains ; le Martyrologe* ; *la Moelle de l'histoire ecclésiastique*, in-fol. et in-8. On lui doit encore *la Vie de la reine Elisabeth*, Londres, 1683, in-fol. M. en 1682. — Son fils Samuel, ayant refusé à Cromwell de renoncer à l'emploi qu'il occupait au collége de Pembroke, à Cambridge, se livra à l'étude des livres saints, et mourut dans sa retraite en 1701 à l'âge de 74 ans. Il a laissé plusieurs ouvr. écrits en anglais, entre autres *Commentaires et annotations sur toutes les Bibles ; Traité de l'autorité de l'Ecriture-Sainte*.

CLARKE (Guill.), méd. angl., né à Lynn près de Londres, en 1684, a composé sur la peste un ouv. qui a été trad. en latin et publié à Paris en fort, 1675, in-8, sous le titre suivant : *Pharmaceuticus nitri, sive discursus philosophico-medicus de eâ, generatione, loco et extractione non non ejus viribus et effectibus*.

CLARKE (Jean), grav. célèbre, né en Angleterre vers 1650, mort à Londres en 1721, a exécuté un grand nomb. de portraits des personnages les plus distingués de son temps, tel que Guillaume prince d'Orange, et Marie, son épouse ; Charles II, la reine, le prince Robert, le duc d'York, le duc de Montmouth et le gén. Mont. Les estampes de Clarke sont de véritables monumens historiques. Cette collection fait honneur à l'iconographie anglaise. Clarke a laissé en outre douze pièces remarquables par leur originalité et la vérité des personnages qu'elles représentent ; elles sont connues sous le titre de *Humors of Harlequin*. — Un autre Clarke (Guillaume), son contemporain, a gravé quelques pièces à la manière noire. On cite comme une assez belle un portrait de George, duc d'Albemarle, d'après Franç. Barlow.

CLARKE (Jeremiah), musicien anglais, né en 1707, gentilh. extraordin. organiste de la chapelle royale, a composé plus. *hymnes* et chants d'église pleins de la dignité et de la noblesse du genre ; il a aussi mis en musique plus. chansons, dont une entra dans le *Mendiant de Gray*, le premier opéra joué à Londres en anglais. Clarke avait eu le malheur de devenir amoureux d'une personne placée au-dessus de lui sous les rapports de la naissance et de la fortune ; désespérant d'obtenir sa main, il résolut de mettre fin à sa vie. S'étant rendu en conséquence dans un endroit écarté, il exécuter ce dessein dans un endroit écarté, il jeta une guinée en l'air pour décider s'il devait se noyer ou se pendre. Le sort refusa de se prononcer : la pièce se ficha en terre : Clarke prit le 3e parti, et se brûla la cervelle.

CLARKE (Samuel), célèb. philos. anglais, chapelain de la reine Anne, recteur de Saunderton, naquit à Norwich, en Angleterre, l'an 1675, et a

oudres en 1729. L'étude de la philosophie, des ues grecque et hébraïque, et de la théol., occu- nt ses premières années. A l'âge de 21 ans, il t connaître par une *Trad.* latine de la physique Rohault, et eut la gloire, en introduisant la trine de Descartes dans l'univ. de Cambridge, éformer les erreurs que l'on y avait professées u'à cette époque. La réputation de Clarke est lée principalement sur les seize *Sermons* qu'il onça en 1704 et en 1706 *sur l'existence et les buts de Dieu* et *sur les preuves de la religion relle et de la religion revelée*. C'était la prem. que l'on présentait des preuves purement mé- yniques à l'appui de ces grandes vérités. La lo- e pressante de Clarke renversait le système de bes et de Spinosa en retorquant leurs propres mens. Ses *œuvres* complètes de ce philosophe ité publiées à Londres, 1742, 4 vol. in-fol.; la art des écrits qui en font partie avaient déjà primés séparément; les princ. sont: *Doctrine ecriture concernant la Trinité; Essais sur le ème, la confirmation et la pénitence*, 1699; me-dix *Sermons*, 1724, in-8; *Correspon- e avec Leibnitz sur la philosophie et la reli- , et sur la liberté et la nécessité*, 1717. On lui mmi: une *Traduct.* en latin du *Traité d'op- e de Newton*, 1706, in-8; une très-belle édit. *Commentaires de César*, Londres, 1712, in- figures; l'*Iliade*, avec des notes, traduite en par ordre du roi pour l'instruction du duc umberland, ibid., 1729 et 1732, in-4; l'*O- e*, ibid., 1740, 2 vol. in-4; ces deux ouvr. nt réimp. ensemble, 1735 et 1758, in-8.

ARKE (Alured), théologien anglais, né en , et m. en 1742, a laissé des *Sermons* et un *sur le caractère de la reine Caroline*, 1788.

ARKE (Jean), théol. anglais, curé de la ca- ale de Norwich, chapelain ordinaire du roi, en de Salisbury, mort en 1759, a publié des ons sous le titre de l'*Origine du diable*, 2 vol. encore de lui: *Trad.* (en angl.) *des systèmes ique* de Rohault, 2 vol.; une autre de Gro- *de Veritate*, avec des notes de Leclerk.

ARKE (Pierre), l'un des ministres de la ille-Angleterre les plus distingués par leur et les plus recommandables par leur piété et ique des vertus chrétiennes, exerça pendant les fonctions de pasteur au village de Dou- (Massachusetts). Il mourut en 1768 à l'âge de , laissant plusieurs ouvr. de piété, des *Ser- sur différens sujets*; un *Discours sur la né- et l'efficacité de la grâce de Dieu dans la rsion du pécheur*, et une *Défense du droit dans le baptême des enfans*.

ARKE (Guillaume), théolog. angl., recteur niversité de Buxted en Essex, chanoine de e de Chichester et vicaire d'Amport, né en , n'est guère connu que comme auteur d'un ge curieux *sur le rapport qui existe entre les aies romaines, saxonnes et anglaises*. Mort 71. — Clarke (Edward), son fils, lui suc- dans le rectorat de l'université de Buxted; ayant été nommé en 1760 chapelain du comte istol, ambassadeur à Madrid, il écrivit des *s sur la nation espagnole*, qu'il pub. en 1763: ont été trad. par Imbert, qui les a pub. sous ce *Etat présent de l'Espagne*, 1770, 2 vol. in-12. e m. en 1786, laissant quelq. autres *opusc.*

ARKE (Richard), théol. anglais, curé de hunt, dans le comté d'Hertford en 1768, a plusieurs traités de théologie mystique *sur demption*, *sur la durée de l'église*, *sur la rsion des Juifs*, etc. Il avait dirigé pendant que temps l'église de St-Philippe, à Charles- .

ARKE (Jean), collègue et success. du doct. ncy, pasteur à Boston, né en 1755 à Ports- h, dans le New-Hampshire, est auteur des ouvr. suiv.: *Panégyriques des docteurs Cooper, Chauncy et Appleton; Réponse à la question, êtes-vous chrétien? Lettres d'un étudiant à l'univ. de Cambridge*; des *Sermons* et des *Discours* adressés aux jeunes gens. Il m. en 1798.

CLARKE (Jean), grammairien angl. du 18e S., s'est appliqué avec autant de zèle que de succès à faciliter à la jeunesse angl. la connaissance de la langue latine. Ses principaux ouvr. sont: *Essai sur l'éducation de la jeunesse*, 1720, in-12; *Nouvelle Grammaire lat.*, 1734, in-12; *Introd. à la Syntaxe latine*: l'édit. de Lond., 1780, est la 23e; on trouve à la fin une *Dissertat. sur l'utilité des trad. littérales*. C'est l'ouvr. le plus connu de l'auteur; il a été trad. en franç. à Genève, 1745, in-8. M. de Wailly le pub. de nouveau en retouchant la trad., Paris, 1773, réimpr. en 1803. Les trad. angl. des auteurs latins ci-après désignés sont égalem. dues J. Clarke: Eutrope, Cornélius Népos, Florus, Justin, Ovide, Suétone, Salluste.

CLARKE (Jonas), né à Newton en 1730, m. en 180., a rempli pendant 50 ans les fonctions de ministre à Lexington (Massachusetts). On a de lui deux *Sermons* et un *Discours sur la bataille de Lexington*, pub. en 1781.

CLARKE (Henri-Jacques-Guillaume), duc de Feltre, ministre d'état et pair de France, né à Landrecies en 1765, de parens originaires d'Irlande, fut orphelin dès son bas âge, et entra en 1781 à l'école milit. de Paris, d'où il sortit l'année suiv. avec le grade de sous-lieut. au régiment de Berwick. Après avoir été employé à diverses ambassades, il était parvenu de grade en grade jusqu'à celui de général en chef de l'armée du Rhin, lorsqu'en 1793, suspendu de ses fonctions comme noble, et quelque temps incarcéré comme suspect, il se retira en Alsace, et vint ensuite à Paris, où Carnot le fit nommer chef du bureau topographique établi près du comité de salut public, emploi qu'il conserva sous le directoire. Le général Clarke se trouvait chargé pour ce dernier pouvoir d'une mission secrète auprès du général en chef de l'armée d'Italie, lorsqu'il fut rappelé après la disgrâce de Carnot, son protecteur; et il était déjà rentré en faveur quand l'élévation de Napoléon, à laquelle il avait contribué, vint accroître son importance dans le nouv. gouv. D'abord chargé d'affaires auprès du jeune roi d'Etrurie, puis nommé conseiller d'état, il fut admis au cabinet secret de l'empereur, qu'il accompagna dans diverses campagnes jusqu'en 1807, époque à laquelle il reçut le portefeuille du ministère de la guerre. Son dévouement et son zèle, pendant cette administration, lui avaient mérité de hautes distinctions honorifiques; il en acquit de nouvelles à la restauration; et, après avoir suivi à Gand la famille royale, il reprit le portefeuille de la guerre en sept. 1815: le licenciement de l'armée française fut opéré par ses soins, et en 1816 il obtint le bâton de maréch. Il mourut en 1818, ne laissant, dit-on, qu'une fortune médiocre.

CLARKE (Edouard-Daniel), célèbre voyageur anglais, rect. de Harton, m. le 9 avril 1822, prof. de minéralogie à l'univ. de Cambridge, où il avait pris ses prem. degrés en 1794, et bibliothécaire de la même ville, a laissé plus. ouv. curieux, fruits de ses savantes recherches dans les pays qu'il a parcourus comme naturaliste, antiq. et économiste. C'est au retour d'un voyage en Italie, où il avait accompagné le lord Berwick, qu'il entreprit, en 1799, de concert avec M. J.-M. Cripps, son ancien condisciple, d'aller explorer les hommes et la nature dans le Danemarck, la Norwège, la Suède, la Laponie, la Finlande, la Russie, la Crimée, la Circassie, l'Asie mineure, la Grèce, la Turquie; cette longue excursion fut terminée en 1802, et Clarke revint dans sa patrie en traversant l'Allemagne et la France. La relation de ce voyage, int.:

Travels in various parts of Europe, *Asia*, etc., 3 parties, Londres, 1810-1819, 5 vol. gr.-4, fig., obtint un succès mérité : l'aut. y joint la clarté à la précision, la simplicité à une vaste érudition et à une saine critique. Les prem. vol. de cet ouvr. ont été réimp., tant à Londres qu'à Philadelphie, et il en a paru une 4e édit. en 1816, 2 gros vol. in-8, avec cartes : il a été fait deux traduct. franç. de la première partie en 1812; mais la publication en fut défendue. On doit encore au doct. Clarke plusieurs écrits scientifiques, tels que des *Dissert.* (en angl.) sur la statue colossale de Cérès placée dans le vestibule de la biblioth. publique de Cambridge; sur le tombeau d'Alexandre et la célèbre *pierre de Rosette*, monumens dont le muséum britannique lui est redevable; sur la distribution méthodique du règne minéral; sur les marbres grecs transportés du Pont-Euxin, etc., à la biblioth. de l'univ. de Cambridge; et enfin un *Catalogue* (en lat.) des MSs. recueillis par ses soins, et déposés à la bibliothèque boldéienne, 1812, 2 vol. in-4.

CLARKSON (David), théol. anglais, mort en 1687, à l'âge de 66 ans, s'était livré spécialement à l'étude des antiquités eccléS. Il a écrit un *Traité sur l'état primitif de l'episcopat*, Londres, 1681, in-4, et un autre *sur la liturgie*, 1689, in-8 : tous deux ont été réunis dans une traduct. franç. impr. à Amsterdam, 1716, petit in-8. Ses *Sermons* ont été publ. après sa mort, 1 vol. in-fol. Le célèbre Tillotson fut son élève.

CLARUS (Julius), jurisc. et sémateur milanais, né vers l'an 1525, mort en 1575, mérita la confiance et l'estime de Philippe II, et rendit à ce prince des services importans dans l'administration des états d'Italie qui relevaient de l'Espagne. Clarus a publié en 1559, sous le titre de *Receptarum sententiarum*, un *Traité des testamens, des donations, des droits féodaux, de jurisprudence criminelle*, etc., curieux par les développemens qu'il consacre à la pratique du droit. La dern. édit. est celle de Genève, 1739, in-fol.

CLAUBERG (Jean), philosophe allemand, né en 1622, m. en 1665, fut l'un des prem. profess. qui propagèrent en Allemagne la philosophie de Descartes. Le rec. de ses *Œuvres philosophiques*, précédées de sa *vie* écrite par J. Chrétien Hennius, a été pub. en 2 vol. in-4 par J. Théodore Scalbruch; sa *Logica vetus et nova* est le plus estimé de ses ouvr., ainsi que celui qui a pour titre : *Ars etymologica Teutonum à philosophiæ fontibus derivata*, Duisbourg, 1663, in-8.

CLAUDE Ier (Tiberius-Drusus-Claudius, surnommé *Germanicus* et *Britannicus*), empereur romain, fils de Drusus, oncle et successeur de Caligula, naquit à Lyon l'an de Rome 744. Les soldats le saluèrent empereur après le meurtre de Caligula, et le sénat, trop faible pour s'opposer à cette élection qu'il n'approuvait point, la confirma l'an de Rome 794 (de J.-C. 41). Des actes de justice signalèrent les commencemens du nouveau règne, mais bientôt Pallas, Narcisse, Calixte, affranchis de l'empereur, et l'infâme Messaline, son épouse, s'emparèrent des rênes de l'état. L'imbécile Claude n'ouvrit les yeux sur les extravagances de l'impératrice qu'au moment où celle-ci se disposa publiquement à épouser Silius. Une m. violente mit un terme aux débauches de cette femme. Agrippine, nièce de Claude, prit la place de Messaline; mais, craignant le même sort, elle empoisonna son époux, le 13 octobre de l'an 808 ou 54 de J.-C. La conquête de la Bretagne, la construction d'un port à l'embouchure du Tibre pour faciliter l'approvisionnement de Rome, l'agrandissement de la ville, l'achèvement d'un aqueduc commencé par Caligula, sont les seuls faits de Claude qui méritent d'être cités.

CLAUDE II (Marcus-Aurélius-Flavius-Claudius, surnommé *le Gothique*), empereur romain, successeur de Gallien, naquit en Illyrie en Dalmatie l'an de J.-C. 214. Sous les règnes de Dèce, de Valérien et de Gallien, il obtint le grade de tribun des soldats, en commandant général des armées du Péloponèse et de l'Illyrie des troupes envoyées contre les Goths. Après l'assassinat de Gallien, Claude, élu empereur par l'armée, répara par sa justice et la sagesse de son administration les maux que son prédécesseur avait faits, battit Auréole (*v.* ce nom) qui marchait contre lui armes et prétendait au trône, défit Laelianus, qui avait usurpé tout à la fois par Tétricus, gouverneur de la Gaule qui avait soulevé la Gaule et l'Espagne, et les Goths qui ravageaient l'intérieur des provinces, repoussa ceux-ci jusqu'en Macédoine, remporta sur eux une victoire signalée à Naissus (Nissa) en la Servie, leur tua 50 mille hommes et leur prit entièrement leur flotte. Il m. peu de temps après l'an 270, victime d'une contagion qui ravageait son camp.

CLAUDE (St), 25e ou 29e év. de Besançon, au milieu du 7e S., appartenait à l'une des plus anciennes familles de la haute Bourgogne. Le premier qu'il établit dans son diocèse, ce fut qu'il fit pour ranimer le goût des études monastiques des vertus chrét., le placent au rang des prélats les plus distingués qui aient gouverné l'église de Besançon. Il m. vers l'an 697. Son corps, qui a été retrouvé au 13e S., fut l'objet de la vénération des fidèles jusqu'en 1794. La vie de ce saint a été écrite par le jésuite P.-F. Chifflet (dans le rec. de Bollandus); par Boguet (*v.* ce nom), 1609, in-12; et par dom F. Cequeda, en latin, puis en ital., Rome, 1652, in-4.

CLAUDE, év. de Turin sous le règne de Louis-le-Débonnaire, était Espagnol d'origine. Disciple de Félix d'Urgel, Claude acquit une grande approfondie des livres saints. On a de lui des *Comment.* MSs. sur le Lévitique, sur Ruth et sur d'autres parties de l'Ancien Testament. : *Exposition de l'épître aux Galates*, *Apologie contre Théodomir*, qui l'accusait d'être iconoclaste. Cet ouv., dans lequel il attaquait le culte de la croix, fut censuré et prouvé par les théol. du palais de Louis-le-Débonnaire, réfuté par Jonas, év. d'Orléans, et par un moine de St-Denis, et, peu de temps après la mort de son aut., condamné par le concile de Paris (*v.* l'*Hist. eccles.* de Fleury, liv. [illegible]). Claude, aut. d'une chron. *Juxta hunc [illegible] crorum codicum veritatem*, écrite en 813, imprimée en 1657 dans la *Nova bibliotheca manuscriptorum*, était aussi év. de Turin, suiv. le P. Labbe.

CLAUDE, artiste français, fort habile dans l'art de peindre sur verre, né vers l'an 1500, fut appelé en Italie par le Bramante, architecte de Jules II, pour orner le Vatican de tableaux peints sur verre. Claude exécuta sur ce genre le palais papal et de l'église de Santa-Maria del Popolo des sujets puisés dans l'hist. de la Vierge, et s'accorda à les regarder comme des chefs-d'œuvre. Les prem. ont été brisés par les impériaux, les seconds sont encore aujourd'hui l'admiration des voyageurs par la fraîcheur du coloris. Les vitraux de cet artiste, à une époque où cet art était peu connu en Italie, donnent à la France le droit de revendiquer la gloire de l'invention de la peinture sur verre. Claude avait été aidé par un frère dominicain.

CLAUDE DE FRANCE, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, fiancée à François d'Angoulême (François Ier) en 1506, et mariée à cet prince le 14 mai 1514, était née à Romorantin le [illegible] duché de Bretagne, les comtes de Blois, de Montfort, d'Étampes, d'Ast, et des duchés de Milan, constituèrent la dot de cette princesse. Sa beauté, et sa douceur [illegible]

…nées l'inconstance de son époux et lui mérita le surnom de la *bonne-reine*. Elle m. en 1524, ant sept enfans, 3 princes et 4 princesses.

CLAUDE DE FRANCE, épouse de Charles II, de Lorraine en 1558, était fille de Henri II et Catherine de Médicis. Elle m. en 1575, à l'âge 28 ans. Sa postérité illustra le duché de Lorraine.

CLAUDE, moine célestin sous le règne de arles VI au 15e S., est aut. d'un ouvr. fort remquable écrit en latin et pub. en 1542 sous le e suiv. : *Des erreurs de nos sensations et des inences célestes sur la terre*; il combat l'astrologie iciaire avec une justesse et une force de raisonnent peu communes à l'époque où il vivait, et ve souvent à la hauteur de Bacon et de Locke.

CLAUDE ou ASNASAGHET, roi d'Ethiopie au S., sollicita le secours des Portugais contre les ks et demanda au pape un patriarche de l'église aine. Paul IV accéda à ses vœux et lui envoya … Jésuites; mais bientôt Claude, infecté de l'hée d'Eutichès et de Dioscorus, persécuta ces …ionnaires. Il périt en 1559 dans un combat qu'il a aux mahométans.

CLAUDE (Jean), célèbre ministre protestant, en 1619 à la Sauvetat dans l'Agénois, étudia la … et la théol. à Montauban, et fut reçu mi…re en 1645. Après avoir gouverné les églises de … et de Ste-Afrique et exercé les fonctions …teur à Nimes pendant huit années, Claude … frappé d'interdiction, sous prétexte qu'il …mait à la réunion projetée des calvinistes à … catholique : il vint à Paris et fut attaché au …e de Charenton depuis 1666 jusqu'à la ré…ation de l'édit de Nantes en 1685, époque à la… il fut forcé de se retirer en Hollande. Claude … sans contredit le plus subtil et le plus élo… théolog. protestant de son temps; ses contro… avec Bossuet, avec Nicole et avec Arnauld, … une grande facilité d'élocution et une … de raisonnement digne de tels adversaires. … à La Haye en 1687. On a de lui un grand … d'ouvr. de controverse, de *Tr. de theod* et … *Sermons*. Parmi ses nomb. ouvr. nous citerons : … *aux deux Traites intit.* : *la Perpetuité de …*, 1665, in-8; 1667, in-12; *Réponse au livre … P. Nouet* (jésuite), *sur l'Eucharistie*, Amst., …, in-8; *Reponse au livre de M. Arnauld*, …, in-4; 1671, 2 vol. in-8; *Défense de la Ré…rmation*, 1673, in-4; 1680-1683, 2 vol. in-18; *…ponse au livre de M. de Meaux, intit.* : *Confer. …ec M. Claude*, 1683, in-8 et in-12. Niceron …onne la liste de ses ouvr., mais il a omis les suiv. : *…ponse à l'office du St sacrement*, Charenton, …65, in-8; *Reponse à un traité de l'Eucharistie*, …ribué à M. le card. Lecamus, Amsterdam, 1687, …-8; *Lettre écrite de Suisse*, dirigée contre St Au…stin qui a soutenu qu'il fallait persécuter les hé…rétiques, Dordrecht, 1690; *Sermons sur div. textes …e l'Ecrit.-Ste*, Genève, 1724, in-8; M. Barbier a …connu que l'écrit intit. : *Ouverture de l'épître de …t Paul aux Romains et une lettre en forme de tr. …uchant la justification et la lecture des pères*, …msterdam, 1683, in-12, était de Claude et non …'Allix ou du sieur Lucène, auquel Bayle l'attribue. …n *Abregé de la vie de Claude* a été publié par …bel Rotolph de Ladeveze, pasteur à La Haye, …msterdam, 1687, in-12. — Claude (Isaac), fils …e Jean, pasteur à La Haye, naquit en 1653. On …i doit des édit. de plus. des écrits de son père et …ne nouv. galante intit. : *le Comte de Soissons*, …ologne, 1699, in-12. Cet écrit passe pour être …'hist. du comte de Soissons, tué en 1641 sous les murs de Sedan. J. Claude m. en 1695. — Claude (Jean-Jacques), son fils, né à La Haye en 1684, …m. en 1712 à Londres, où il était pasteur de l'église …ran…., est aut. de deux *dissertat. lat. sur la salutation des anciens, sur les nourrices et sur les pédagogues*, Utrecht, 1702, in-12; d'une *Vie de David Martin*, *ministre*, impr. dans le tom. 21e des *Mém.* de Niceron; et de quelques *Sermons*.

CLAUDE D'ABBEVILLE (Silvère, dit), capucin franç., fut l'un des quatre missionnaires qui partirent en 1612 avec Rasilly, lieut.-gén. du roi aux Indes occid. pour former un établissement au Brésil. Il a pub. l'*Hist. de la mission des PP. capucins à l'île de Maragnan et terres circonvoisines*, etc., Paris, 1614, in-12. On y a joint une suite de lettres qui complètent l'histoire de ce pays jusqu'en 1613. Claude n'avait fait qu'un séjour de courte durée dans la nouvelle colonie, ayant été ramené en France en 1613 pour solliciter des renforts de missionnaires et de colons; toutefois ses observations sont justes, on lui reproche seulement un peu trop de crédulité. Il a écrit aussi une *Vie de Ste Colette*, *vierge de l'ordre de Ste-Claire*, Paris, 1619, in-12, et 1628, in-8. M. en 1632.

CLAUDE LORRAIN. V. Gelée.

CLAUDER (Gabriel), méd. de la duchesse de Saxe et des ducs Frédéric-Guillaume et Ernest-Pie, membre de l'acad. des Curieux de la nature, né en 1633, parcourut en observ. la Hollande, l'Angleterre, l'Italie, la Bohême et la Saxe, étudiant avec soin les produits du sol de ces différentes contrées et visitant les plus célèbres univ. ainsi que les établissemens scientifiques. Il a pub. en lat. un gr. nomb. de tr. et de dissert. sur les matières médicales : le plus remarquable de ses écrits est un *Tr. de la meth. d'embaumer les corps* (en lat.), Altenbourg, 1679, in-4. Les procédés qu'il indique pouvaient offrir quelq. avantages av. la découv. des injections. Les titres bizarres que Clauder a donnés à plus. de ses ouvr. méritent d'être cités : *De coitu diaboli per 25 annos frequenti cum muliere, nullâ veneficii operâ; De effigie sudante; Melancholica imaginariè sibi visa gravida, et posteà puerpera*, etc. Clauder m. en 1691. — Clauder (Frédéric-Guillaume), méd., neveu et gendre du précédent, a écrit l'*Eloge* de son oncle et composé des *dissert.* qui ont été insérées dans les éphémérides de l'acad. des curieux de la nature dont il était membre. — Clauder (Jean-Chrétien), fils de Gabriel, suivit la même carrière que son père; il a laissé quelq. opuscules dont l'un, intit. : *Physiologia pulsûs*, a été pub. à Jéna en 1689, in-4. — Un autre Clauder (Chrétien-Ernest), membre de l'acad. des Curieux de la nature et médec., est connu comme aut. de plus. écrits dans lesquels il a consigné des observat. singulières; les principaux sont : *Gorgonea metamorphosis, seu mirabilis calculi humani historia*, etc., observ. d'un calcul qui, ayant percé l'urètre, était tombé dans le scrotum, Chemnitz, 1728, in-4; *Praxis medico-legalis*, etc., Altenbourg, 1736, in-4; *De vomitu sanguineo-carnoso rarissimo lethali; De lapide vesicæ admirandæ magnitudinis excreto, superstite muliere*.

CLAUDIA, fille de Néron et de Poppée : sa naissance fut célébrée par des fêtes et des jeux, et par l'érection d'un temple à la fécondité. Néron lui donna le surnom d'Augusta ainsi qu'à l'impératrice; mais bientôt la m. ravit cette jeune princesse à l'empereur, qui lui consacra un temple, et fit frapper une médaille sur laquelle il la nomma *Diva*.

CLAUDIA (Antonia), était fille de l'empereur Claude. Son prem. mari, Cnéius-Pompéius, fut mis à m. par ordre de Messaline; et le second, Sylla-Faustus, fut assassiné par ordre de Néron. Elle-même fut condamnée à m. pour avoir refusé d'épouser ce tyran après la m. de Poppée.

CLAUDIEN (Claudius), poète latin d'Alexandrie, en Egypte, florissait sous le règne de Théodose et sous celui de ses fils, Arcadius et Honorius. Sans être un poète du premier ordre, Claudien fut un prodige pour son siècle. Stace et Silius Italicus, qui l'avaient précédé de si loin, n'ont pas, à beau-

coup près, son harmonieuse élégance; et s'il n'a pas toujours la force d'idées de Lucain, il est peut-être son égal pour la diction. Scaliger lui fait un mérite particulier d'avoir su racheter par la pureté du style et la richesse de l'expression la pauvreté de la plupart des sujets qu'il a traités; presque tous ses poëmes, en effet, sont ou des panégyriques ou des satires consacrés à célébrer ses maîtres ou à fléchir leurs ennemis. Claudien eut le rare bonheur de jouir de sa célébrité, et de voir ériger sa statue sur le forum de Trajan, avec une inscription dont le sens était que Claudien réunissait en lui seul tout le génie de Virgile et la muse d'Homère: exagération qui prouve du moins que, dans ce siècle même de corruption, le talent supérieur trouvait encore des appréciateurs et des récompenses. Après la chute de Stilichon, le héros et le protecteur déclaré de notre poëte, il s'éloigna de la cour, et passa le reste de sa vie dans un loisir studieux. Heinsius, Burmann, et surtout J.-Math. Gessner, ont rendu d'insignes services à Claudien, soit par d'heureuses corrections dans le texte, soit par leurs sav. *Commentaires*. M. Koënig a pub. à Leipsig, en 1808, le prem. vol. d'une édition critique: on ignore par quel motif il s'est arrêté au milieu de son entreprise: au surplus, elle a été poursuivie et terminée avec succès par M. Artaud, dans la grande collection des *Classiques latins* de M. Léon, Paris, 1824. Les *Œuvres* de Claudien ont été complètement traduites en prose par M. Souquet-de-la-Tour, Paris, 2 vol. in-8, 1798; M. Michaud de l'acad. franç. a donné une imitation en vers de l'*enlèvement de Proserpine*, à la suite de la 3e édit. de son *Printemps d'un proscrit*. Ce même morceau avait été trad. en prose par G. Adibert, Toulouse, 1621, in-12; *la Chute de Rufin* a été trad. (par Ronsin), Bouillon, 1780, in-8.

CLAUDIEN MAMERTIN. V. MAMERTIN.

CLAUDIN, musicien de la cour de Henri III, roi de France, eut le talent, si l'on en croit d'Aubigny, d'émouvoir fortement l'âme de ses auditeurs. Aux nôces du duc de Joyeuse, Claudin excita l'ardeur d'un de ses auditeurs au point que celui-ci porta involontairement la main sur ses armes en présence de son souverain; le musicien calma ce transport par une mélodie qui ramena le guerrier à des sensations plus douces.

CLAUDINI ou CHIODINI (JULES-CÉSAR), médecin bolonais, m. en 1618, l'un des plus célèbres prof. de l'université de Bologne, est auteur d'un gr nombre d'ouvr., de traités et de dissertations dont la plupart jouissent encore aujourd'hui de l'estime des praticiens. Les plus remarquables sont: *Responsionum et consultationum medicinalium tomus*, Venise, 1606, in-fol.; Turin, 1628, in-4. *De crisibus et diebus criticis tractatus*, etc., Bologne, 1612, in-fol., Bâle, 1620, in-8; divers *Traités* publiés séparément, puis réunis par Franç. Claudin, méd., fils de Jules-César, sous ce titre: *de Ingressu ad infirmos*, etc., Turin, 1627, in-4. On distingue particulièrement celui où il trace la marche que doit suivre le médecin dans ses visites et ses consultations.

CLAUDIUS (APPIUS), chef de l'illustre famille *Claudia*, sabin d'origine, et connu d'abord sous le nom d'Actius Clausus, vint, avec 5,000 familles soumises à son patronage, s'établir à Rome, l'an 250 de sa fondat. (504 av. l'ère chrét.), y fut classé dans l'ordre des patriciens, admis au nombre des sénateurs, puis nommé consul avec Servilius, l'an de Rome 259. Son administrat. fut signalée par une rigueur inexorable dans le maintien de la loi *contre les créanciers*; il fit trancher la tête à 300 otages envoyés à Rome par les Volsques, dans le même temps que son collègue remportait sur ce peuple une victoire complète, et plus tard il s'opposa, seul entre tous les sénateurs, aux négociations qu'on voulait entamer avec le peuple retiré sur le Mont-Sacré. La haine implacable que le fier Appius déploya contre les plébéiens dans maintes occasions rendit son nom odieux à la multitude, et fit qu'il lui inspira devint utile au sénat. — Appius CLAUDIUS, son fils, et l'héritier de ses haines contre le peuple, fut nommé consul avec Quinctius l'an 283 de Rome (471 avec J.-C.), et immédiatement après l'adoption de la loi *Voleronne*. Les deux consuls se mirent en campagne contre les Èques. Mal secondé par ses troupes, qui l'appelaient *le tyran de l'armée*, Appius, battu par l'ennemi alors même que son collègue obtenait de notables avantages, cita toute l'armée à son tribunal. Peu de temps après, un échec de son armée lui fournit l'occasion d'exercer une vengeance qu'il n'avait différée que pour en mieux assurer l'effet. Il fit décimer les soldats, trancher la tête à tous des chefs qu'il désigna comme coupables de trahison, et périr sous les verges ceux qui avaient perdu leurs enseignes. Son opposition au partage des terres conquises ayant prévalu l'année suivante, et du sénat, les tribuns le dénoncèrent au peuple comme ennemi de la liberté publique; mais, avant le jour fixé pour son jugement,

CLAUDIUS (APPIUS), surnommé Cæcus, de la famille des précéd., élu censeur l'an de Rome captiva l'affection du peuple par les travaux qu'il fit exécuter, et dont les plus connus sont l'aqueduc d'approvisionnement à Rome, et la longation jusqu'au-delà de Capoue de la grande appelé de son nom *Voie Appienne*, dont une partie après une existence intégrale de 900 ans, est encore l'admirat. Assuré de la reconnaissance d'Appius brava la loi qui limitait à 18 mois la durée des fonctions de la censure; il se fit nommer consul avec L. Volumnius-Flamma Rome 447, puis préteur, et enfin une seconde fois consul avec son ancien collègue. A cette époque, Appius Claudius n'avait point perdu les talens de l'orat. et du juriscons.; il sut encore lors de paraître à la tête des armées avec habileté et son courage dans deux campagnes successives contre les Samnites, et m. pauvre dans un âge avancé. Il avait été l'un des plus violens adversaires de Cinéas (*v.* ce nom) à Rome par Pyrrhus pour offrir au sénat des propositions de paix.

CLAUDIUS (APPIUS), consul romain à Rome 488, surnommé *Caudex*, du nom d'une pièce de radeau qu'il imagina pour descendre en Sicile. La victoire qu'il remporta sur les Carthaginois, fut la première des Romains delà de la mer. On lui décerna les honneurs du triomphe.

CLAUDIUS-PULCHER (PUBLIUS), consul de Rome 503, fit la première guerre punique, fut battu, dit-on, par Asdrubal, dans une bataille navale où les Romains perdirent 30,000 prisonn. et 93 vaisseaux. Le peuple, irrité de cette défaite à l'impiété de Claudius, qui avait méprisé les auspices; il fut forcé d'abdiquer avant le jugement. On ignore s'il fut condamné, car on ne sait plus de lui aucune mention.

CLAUDIUS-PULCHER (APPIUS), consul romain, l'an de Rome 699, augure et grand pontife Cilicie, se distingua par son éloquence dans le droit augural, le droit pontifical, les antiquités, les lettres familières de Cicéron. Le censeur de Claudius dans le gouvernement de Cilicie, prouvent que celui-ci s'était conservé peu d'intégrité; cependant il exerça les fonctions de censeur avec une grande sévérité. Il prit part à la guerre civile.

CLAUDIUS-MARIUS VICTOR. V. VICTOR.

CLAUSBERG (CHRISTLIEB), mathématicien, l'un des plus habiles calculateurs de son temps, né en 1689, quitta la relig. juive et se fit baptiser. Les leçons d'hébreu rabbinique, de calcul et d'astronomie

e appliquée au commerce, à Dantzig, à Hamrg, à Lubek et à Leipsig l'ayant fait connaître ntageusement, il fut appelé à Copenhague, ané contrôleur de la caisse particulière du roi, seiller d'état et chargé de l'éducat. du prince il. Il a pub. plus. ouv. de mathém. remarquables les méthodes abrégées qu'il indiq. et surtout par act. des calculs; le plus import. est intit.: *Arithique démonstrative*, Leipsig, 1795, 4 vol. in-8, dit.; ouvr. classique en Allemagne et dont on onnaît point de traduc. franç. Mort en 1751.

LAUSEL (Jean-Baptiste), conventionnel, a d'abord à l'assemb. législat. en qualité de até de l'Arriège, puis dans le procès du roi la mort sans appel et sans sursis. Après avoir tré, dans les diverses législatures qui se succent et dont il fit partie, plus de droiture d'inon que de vigueur de principes, il entra au l législatif en 1798, et m. en 1804.

LAUSIER (Jean-Louis), médecin, né en ère, étudia à la faculté de Paris, et exerça la ecine dans cette ville, où il mourut vers le u du 18e S. On lui doit la traduct. de la *Pharopœa universelle* de Quincy, médecin angl., , 1749, ouvr. utile qu'il a enrichi d'excellentes tables latines et françaises des maladies et des des, et augmenté d'une préface. Il y a joint un seule qu'il avait composé *sur la théorie et la tique de la pharmacie*; l'hypothèse sur laquelle adait ses principes généraux a été reconnue missible. Clausier a trad. de l'allemand une *oduct. à la chimie*, par G. Rothe; et une *Anade l'antimoine* par Meuder, Paris, 1741, in-12, des notes et des corrections.

LAVAREAU (Nicolas-Marie), architecte, né rs en 1757, m. à Arras le 10 févr. 1816, avait été esav. archit. de l'hôpital de la Charité, contrôl. ltimens de l'Hôtel-Dieu, et architecte adjoint bospices civils de Paris. *La façade de l'Hôtelde Paris*; *l'Ecole de médecine clinique* de la des SS. Pères et l'*Hôpital d'Arras* suffiraient r illustrer cet artiste; nous pensons cependant les améliorations qu'il a introduites dans le régde des hôpitaux, et les travaux d'assainissement ls exécutés à l'Hôtel-Dieu de Paris, sont des plus solides à la reconnaissance de l'humanité. veaux sut mettre à profit les leçons d'une ne expérience acquise dans l'exercice de ses rentes places. Il a publié un *Mémoire sur les aux civils de Paris*, avec les plans des édifices avant construits et de quelques autres qu'il projetés, Paris, 1805. in-8: ouv. qui n'offre noins d'intérêt que le rapport de Ténon à l'acaie des sciences, sur la même matière, et dans el Clavareau a beaucoup puisé.

LAVARIIS (Joseph-Favorin), méd. italien, ça son art à Palestrine, à Camerino, et fut prour à Fabriano (Marche d'Ancône), au 16e S. laissé des ouv. estimés; les princip. sont: *Mecum exercitat. liber*, Camerini, 1599, in-4; *psis de hominis excellentiâ*, etc., Pérouse, ; et un liv. *sur le traitem. de la dyssenterie*.

LAVE (Etienne de), méd. à Paris, au milieu du 17e S., a composé plusieurs *Traités de ie*, oubliés du vivant même de leur auteur, qu'il y attaquât la philosophie d'Aristote et les mistes qui jouissaient alors d'une gr. faveur.

LAVELLI (Bernard), d'Arpino (royaume de es), memb. de la congrég. du Mont-Cassin, 7e S., est auteur d'un ouvrage qui a pour titre *a Arpino*; Naples, 1622, in-4 en six liv.

LAVENA (Nicolas), pharmacien à Belluno, de Venise) vers la fin du 16e S., est connu es recherches botaniques sur les Alpes et les gnes de l'Italie, et par la découverte d'une qui porte le nom d'*Achillea Clavena*. na ignorait que cette plante eût été décrite éclusе et classée dans le genre des achillées, ou mille feuilles; il la rangea dans la famille des absynthes, lui découvrit des propriétés particulières et se fit donner un privilége pour la confection de plusieurs remèdes qu'il en tirait. Il a écrit sur cette plante un petit traité intitulé: *Historia de absynthio umbellifero*; les dernières éditions de cet écrit, pub. à Venise en 1610 et 1611, in-4, contiennent aussi un autre traité du même auteur sous le titre de: *Historia scorsoneræ italicæ*.—Clavena (Jacques-Antoine), parent du précéd., protonotaire apostolique, chanoine et doyen du chapitre de la cathédrale de Trévise vers le milieu du 17e S., a tiré de l'*Histoire des plantes de Lyon*, par Dalechamp, une nomenclat. alphabét. des plantes et de leurs vertus, qu'il publia sous le titre de: *Clavis Clavenæ aperiens notitiæ thesauros*, etc., Trévise, 1648, in-fol.

CLAVER (Pierre), jés. espag., missionn. aux Indes occidentales en 1610, mort à Carthagène en 1654, se consacra entièrement à la consolation et au soulagement des esclav. nègres, des prisonniers et des pauvres. Un décret de Benoît XIV, en 1747, déclara que Claver avait possédé les vertus théologales et cardinales à un degré héroïque. Le P. Fleuriau, de la compag. de Jésus, a écrit en français la *Vie de Claver*, 1751, in-12.

CLAVERET (Jean), avoc. et aut. comique, mort à Paris en 1666, n'est connu que par sa jalousie ridicule contre Pierre Corneille et quelques-pièces de théâtre au-dessous du médiocre, telles que: *l'Esprit fort*, coméd. en 5 actes et en vers, 1637, in-8; *l'Ecuyer, ou les Faux nobles mis au billon*, *comédie du temps*, *dédiée aux vrais nobles de France*, 1665, in-12; *le Ravissement de Proserpine*, trag. en 5 actes, 1639, in-4, et d'autres pièces inédites. On a de lui une traduct. franç. de *Valère-Maxime*, Paris 1659, 2 vol. in-12.

CLAVERGER (Jean), avoc. au parlement de Paris, conseiller et maître des requêtes de la reine Marguerite de Navarre, publia en 1624 un *Recueil de poésies françaises*, faibles productions de sa jeunesse. Il avait écrit une *Vie d'Aristomène*, *général des Messéniens*, et une *Vie de Saladin*; ces deux ouv. furent détruits dans le pillage de sa bibliothèque, pendant les troubles de la ligue.

CLAVERS (Henri), recteur de l'université de Louvain, s'opposa avec une énergie remarquable à la destruction de ce corps, en 1788; et sa résistance attira sur lui des persécutions de toute espèce. Il m. en 1790, à l'âge de 55 ans. L'univ de Louvain a pub. sur Clavers une notice nécrolog. dans laquelle est retracé l'état de détresse de cette école célèbre.

CLAVES (Gaston LEDOUX DE), V. Dulco.

CLAVIER (Etienne), conseiller au Châtelet de Paris, avant la révolution, juge à la cour criminelle du départ. de la Seine en 1804, memb. de l'académie des inscript. et b.-let., profess. au collége de France, l'un des collaborateurs de la *Biographie universelle*, naquit à Lyon en 1762, et m. à Paris le 18 nov. 1817. Sous le gouvern. impér., il perdit la place de juge pour avoir refusé de condamner le général Moreau. Les travaux littéraires le consolèrent de cette espèce de disgrâce qu'il avait encourue pour avoir écouté la voix de sa conscience. On a de lui une édition des *Œuvres de Plutarque*, traduites par Amyot, avec les notes de MM. Brottier et Vauvilliers, 1801-1806, 25 vol. in-8; une traduction de l'ouv. intit.: *Bibliothèque d'Apollodore l'Athénien*, 1805, 2 vol. in-8; une *Histoire des premiers temps de la Grèce*, Paris, 1809, 2 vol. in-8: cet ouvr. a été réimprimé en 1822, 3 vol. in-8; l'auteur a corrigé dans cette 2e édition plusieurs erreurs qui lui étaient échappées dans la 1re; *Description de la Grèce*, traduite de Pausanias, avec le texte grec collationné sur les MSs. de la biblioth. du roi, 1814-1821, 6 vol. in-8; une édit. de l'*Exposition de la doctrine de l'eglise gallicane*, par Dumarsais; une édit. des *Libertés*

de l'eglise gallicane, par P. Pithou, 1817, in-8, et des *Mémoires sur les oracles des anciens*, 1818, in-8. On a aussi de lui plus. *Mém.* lus à l'institut.

CLAVIÈRE (Etienne de), en latin *Claverius* et *Claviger*, avocat au parlement de Paris, mort en 1622, est auteur de plus. ouvr. écrits en latin, *sur les Antiquités de la France et du Dauphiné*; *sur l'abominable Assassinat de Henri-le-Grand*; un poème latin dans le style de Claudien, publié en 1619 sous le titre de *Ceres legifera*; des *Notes sur Martial*, édition de Paris, 1617, in-fol.; une édit. de Perse, et une de Juvénal, avec des *notes* et des *commentaires*, Paris, 1607, in-8, et une édition de Claudien, Paris, 1602, in-4: il y a joint des *notes* qui ont quelq. mérite, et c'est d'ailleurs le meilleur de ses travaux.

CLAVIÈRE (Etienne), banquier génevois, né en 1735, fut chassé de sa patrie par les discordes civiles, et vint à Paris, où il fit d'abord quelques opérations de banque. A l'époque de la révolution française, il se lia avec Mirabeau, et lui fut très-utile pour traiter les questions financières et attaquer le ministre Necker. En 1791, il fut nommé, par les électeurs de Paris, suppléant à l'assemblée législative, et fut porté, en 1792, au ministère des finances, par l'influence de Brissot et de son parti; après le 10 août, Clavière devint membre du conseil exécutif, fut arrêté le 2 juin 1793, sur la dénonciation de Robespierre, et décrété d'accusation le 9 du même mois. Pour se soustraire à l'échafaud, il se donna la mort le 8 décembre suivant, la veille du jour où il devait comparaître devant le tribunal révolut.: sa femme s'empoisonna deux jours après. Clavière a pub. un grand nombre de *Mémoires* sur les finances; il a coopéré au livre int.: *de la France et des Etats-Unis*, dans le 3e vol. du *Nouv. Voyage dans les Etats-Unis* (v. Brissot), et a fourni des *articles* à la *Chronique de Paris* et à d'autres journaux du parti patriote.

CLAVIGERO (François-Xavier), jésuite, né au Mexique vers l'an 1720, a composé un ouvrage fort curieux sur l'histoire, les mœurs, les coutumes, les arts, les sciences et la langue de cette contrée, avant et depuis l'invasion des Espagnols. Clavigero avait employé trente-six années à parcourir sa patrie et à recueillir des matériaux; lors de la suppression de la comp. de Jésus, il se retira à Césène, et y publia le fruit de ses travaux sous le titre de *Storia antica del Messico*, etc., Césène, 1780 et 81, 4 vol. in-8, avec des planches et un plan de la ville de Mexico: cet ouvr. a été trad. en anglais par R. Cullen, Londres, 1787, 2 vol. in-4, et en allem. (abrégé), Leipsig, 1789, 2 vol. in-8.

CLAVIGNY (Jacques de la Marjouse de), chanoine de Bayeux, m. dans cette ville en 1702, est connu comme auteur d'une *Vie de Guillaume-le-Conquérant, duc de Normandie et roi d'Angleterre*, Bayeux, 1675, in-12; d'un livre de *Prières tirées des Psaumes que David a faits pour lui, comme roi*, 1690, in-12; un *Traité du Luxe, selon les sentimens de Tertullien, St Basile et St Augustin*, et une dissertation *sur l'Esprit des Psaumes dont l'Eglise se sert aux Vêpres du Dimanche*.

CLAVIJO (Ruy-Gonzalès de), fut ambassad. de Henri III, roi de Castille, auprès de Tamerlan, en 1403. Tout en s'acquittant de sa mission, Clavijo visita la Sicile, l'île de Rhodes, Constantinople, Trébisonde, l'Arménie, le nord de la Perse et le Khoraçân, observant avec soin ces différentes contrées, et traçant avec justesse l'état où elles se trouvaient à cette époque. Son journal a été publié à Séville en 1582, sous le titre de: *Historiæ del gran Tamerlan, e Itinerario y Enarracion del Viage, etc.*, réimprimé à Madrid en 1782.

CLAVIJO-Y-FAXARDO (don Joseph), littér. espagnol, vice-directeur du cabinet d'histoire naturelle de Madrid, éditeur d'un journal estimé, publié sous le titre de: *El Pensador*, traduit le *Mercure historique et politique de Madrid*, depuis 1773 jusqu'en 1793, traducteur de l'*Histoire naturelle de Buffon*, Madrid, Ibarra, 1785-90, 12 vol. in-8, et directeur du théâtre de la cour, est plus connu par l'affaire d'honneur où il fut engagé pour avoir aimé une des sœurs de Beaumarchais (v. ce nom), dont le *factum*, publié à cette occasion, le perdit de réputation. Il sut en 1806 sans avoir pu se réhabiliter entièrement du public. Son aventure a fourni le sujet d'un drame allemand intit.: *Clavijo*, et de deux autres franç., dont l'un a pour titre: *Clavijo, ou la Jeunesse de Beaumarchais*, en 3 actes et en prose, Paris, 1806, in-8, par M. Cubières-Palmézeaux.

CLAVIUS (Christophe), jésuite, savant mathématicien, surn. *l'Euclide du 16e s.*, fut employé par le pape Grég. XIII à la réforme du Calendrier, fut chargé de réfuter les objections des protestants, entre celles de Scaliger, de Mæstlin, de Viète et de Lydiat, contre cette réforme. On a de lui plus. ouvr. estimés, écrits en latin, sur différents points scientifiques; les plus remarquables sont: les *Eléments d'Euclide*, *avec des Scholies* (en latin), Rome, 1574, et une *Explication du Calendrier grégorien*, faite par ordre de Clément VIII, in-4, 1603, 2e éd. Mort à Rome en 1612.

CLAY (Jean), en latin *Clajus*, l'un des plus célèbres philologues les plus distingués de l'Allemagne au 16e s., né en 1533, professa dans divers collèges de Saxe et de Silésie, le grec, l'hébreu, le latin, la rhétorique, la poésie, et exerça le ministère évangélique dans le bourg de Bendeleben, en Thuringe, jusqu'à sa mort, en 1592. On a de lui plus. ouvr., dont quelques-uns sont estimés, et le plus estimé est une *Grammaire allemande*, écrite en latin, Leipsig, 1578, in-8, et Nuremberg, 1720, in-12, 3e édit. Il a composé quelq. poésies latines, entre autres sur les *Alchimistes* (v. Jamsen de Erfurt, 1586, et Amberg, 1598, in-4. Ses ouvrages ont contribué à l'épuration de la langue allemande et de sa poésie est vive et plus pure que celle de ses devanciers.

CLAY (Jean), dit *le Jeune*, littérateur allemand, poète et pasteur à Kitzingen en Franconie, né en 1616, m. en 1656, fonda, conjointement avec Harsdorf, l'académie littéraire de Nuremberg, connue sous le nom de l'Ordre des Fleurs de Pegnitz. On a de lui des *poésies sacrées*, des *tragédies*, des *cantiques*, etc., qui n'ont rien de remarquable qu'une recherche ridicule dans les métaphores dans les expressions. Le Dictionnaire de Jocher, Leipsig, 1806, in-8, renferme plusieurs détails sur ces différents ouvrages.

CLAYTON (Robert), sav. théologien anglais, né en 1695, évêque de Killala, de Cork et Clogher, membre de la société royale de Londres et de celle des antiquaires, dut son avancement aux hautes dignités ecclésiastiques au docteur Gibson, qui, ayant eu occasion de remarquer son caractère irritable et généreux, le recommanda à la reine Caroline. Clayton avait une modestie rare et son érudition était presque ignorée; la publication de son *Introduct. à l'Hist. des Juifs*, trad. en hollandais, Leyde, 1747, in-4, et sa *Défense de la Chronologie de la Bible hébraïque*, révélèrent ses profonds talents. Il a publié d'autres ouvr. de théologie, dont quelques-uns encoururent les censures des ecclésiastiques, parce que la doctrine de la Trinité s'y trouvait attaquée; mais Clayton m. en 1758, avant que sa condamnation eût été prononcée.

CLAYTON (Jean), botaniste anglais, fit un voyage botanique dans la Virginie, où il recueillit sur l'histoire naturelle de ces contrées des observations qu'il transmit à la société royale de Londres (v. *Transact. philosoph.*, n° 41), et forma un herbier avec lequel Gronovius et Linné ont comp. la *Flora Virginica*, Leyde, 1739 et 1743, in-8, 2 parties, et 1762, in-8,

carte géographique. Cet ouvr. est le prem. qui ait été pub. sur les plantes de la Virginie ; un genre nouveau a reçu le nom de *Claytonia*. Ce botaniste est mort en 1773, laissant en MS. d'autres ouvr. botan. dont ont été détruits pendant la guerre de la révolution américaine.

CLÉANDRE, *Cleander*, Phrygien d'origine, affranchi de l'emper. Commode, devint son favori en 182 de J.-C., après la mort de Perennis, mis à mort pour ses concussions et ses crimes, désavoués même par son maître. Sans être effrayé de la fin tragique de son prédécesseur, il vendit toutes les charges de l'empire, plaça, à prix d'argent, des affranchis dans le Sénat, et fit désigner jusqu'à 25 consuls dans la même année. L'empereur, forcé de céder à l'indignation publique, fit trancher la tête à son favori en l'an 190 de J.C.

CLÉANDRIDAS, général lacédémonien pendant la minorité de Plistoanax, roi de Sparte, vers 446 avant J.-C., ayant été chargé avec ce roi d'une irruption dans l'Attique, se laissa corrompre par Périclès, et ne remplit pas le but de son expédition : il fut condamné à mort, mais il trouva moyen de se soustraire au supplice, passa en Italie, fut à la tête de la colonie athénienne qui fonda Thurium, l'an 444 av. J.-C., et, secondé par Gylippe, fils (*v.* ce nom), protégea ce nouvel établissement contre les attaques des Lucaniens.

CLÉANTHE, de Corinthe, artiste grec que croit antérieur à Homère, est regardé par Pline même l'invent. du dessin ; toutefois Athénagoras, donne de plus grands détails sur la naissance de cet art, attribue l'invention du *dessin* à Saurias Samos, qui traça sur la terre des lignes autour de l'ombre d'un cheval ; *la silhouette* à Craton de Sicyone, qui représentait des fig. en noir sur une surface blanche ; *la plastique*, ou terre incrustée, à Ardices de Corinthe (*v.* ce nom), et ne reste Cléanthe que comme un des plus anciens peintres. — Strabon et Athénée font mention d'un autre *Cléanthe*, de Corinthe, qui orna de deux tableaux le temple de Diane situé sur les bords de l'Alphée.

CLÉANTHE, philos. stoïcien, né à Assos en Troade, vivait 260 ans environ av. J.-C. Après avoir quitté la profession d'athlète dans sa patrie, il se rendit à Athènes, suivit d'abord les leçons de Crates le philos. cynique, puis celles de Zénon, le chef des stoïciens. Loin d'imiter la plupart des philos. de son temps qui mendiaient pour vivre, Cléanthe se livrait aux travaux les plus rudes et les plus pénibles ; cette conduite lui acquit l'estime des Athéniens, qui le jugèrent digne de succéder à Zénon. A l'âge de 70 ans, suivant les uns, de 80 suivant même de 99 ans, suivant d'autres, ce philos., atteint d'une infirmité assez légère, se laissa mourir de faim. Il avait développé la doct. de Zénon dans plus. ouvrages dont il ne nous reste que des hymnes : le plus remarquable est un *Hymne à Jupiter*, conservé par Stobée, et trad. en prose française par M. de Bougainville, dans les *Poetæ minores* de Brunck, et en vers franç. par L. Racine.

CLÉARQUE, général spartiate dont Xénophon vante les talents militaires, commandait une flotte dans l'Hellespont, vers la fin de la guerre du Péloponnèse ; après la bataille des Arginuses, il rallia les débris de ses forces, les ramena à Lampsaque, et fut envoyé au secours de Byzance, assiégée par les Athéniens ; il délivra cette ville, mais il fit massacrer les principaux habitants, et s'empara de l'autorité. Les magistrats de Lacédémone indignés contre lui le condamnèrent à mort. Cléarque s'enfuit auprès de Cyrus-le-Jeune, et, réunissant les Grecs qui s'étaient mis hors de leur patrie, il seconda ce prince dans sa révolte contre son frère. Après la mort de Cyrus, Artaxercès, vainqueur, crut forcer les Grecs à déposer les armes en les privant de leur chef : il attira Cléarque dans son camp, ainsi que 24 des principaux officiers, et les fit mourir. Les Grecs, révoltés de cette cruauté, s'ouvrirent un passage au milieu de leurs ennemis et s'illustrèrent par une retraite glorieuse.

CLÉARQUE, orateur grec, disciple de Platon et d'Isocrate, était né à Héraclée, ville du Pont. Forcé de fuir sa patrie, en proie aux factions, il s'attacha au satrape Mithridate, qu'il trahit ensuite, s'empara de l'autorité suprême à Héraclée, et se fit bientôt détester par ses cruautés et son orgueil. De nombreuses conspirations furent tramées contre lui, et il périt victime de celle qui fut ourdie par Chion (*v.* ce nom), l'an 352 avant l'ère chrétienne, après un règne de 12 années : Satyrus, son frère, lui succéda. Cléarque joignit le goût des lettres à la passion du despotisme ; il aimait les savants, et forma une bibliothèque considérable dans sa patrie. — CLÉARQUE et OXATRÈS, descendans du précéd., et fils de Denys, tyran d'Héraclée, se souillèrent du sang d'Amestris, leur mère, afin de rester seuls maîtres de l'autorité. Mais Lysimaque, roi de Thrace, qui avait épousé Amestris après la mort de Denys, s'empara des deux frères et les livra au supplice en expiation de leur parricide.

CLÉARQUE, de Soles, philos. péripatéticien, disciple d'Aristote, est souvent cité dans les anc. auteurs comme ayant écrit les vies des hommes illustres. Josèphe lui attribue un *Dialogue sur le sommeil*, dans lequel Cléarque mettait l'éloge des Juifs dans la bouche d'Aristote, mais Jonsius a prouvé dans son ouvr. *de Scriptoribus historiæ philosophicæ*, que ce dialogue n'était point de Cléarque.

CLEEF (JOSEPH van), surnommé *le Fou*, peintre flamand, né en 1487, a passé pour l'un des plus habiles coloristes de son temps, et eut la gloire de se voir comparer aux meilleurs peintres de l'Italie. L'amour-propre qu'il conçut lui tourna la tête, il mourut fou, après avoir retouché et gâté la plupart de ses productions.

CLEEF (HENRI van), peintre-paysagiste flam., se distingue par une touche légère et l'harmonie de sa couleur : on ne connaît point ses tableaux, mais on sait qu'il a mis la main à plus. des compositions de Franc-Flore. — CLEEF (Martin van), frère du précéd., peintre d'hist., et élève de Franc-Flore, a composé plus. sujets en petit et a peint des fig. dans les tableaux des paysagistes les plus distingués de son temps et de sa patrie. — Ses 4 fils, GILLES, MARTIN, GEORGE et NICOLAS, soutinrent dans le même genre la réputation de leur père.

CLEEF (JEAN van), l'un des meilleurs peintres flamands, né en 1646, élève de Gaspard de Crayer, acheva la plupart des travaux de son maître, entre autres les cartons de tapisseries commencés à Anvers par ordre de Louis XIV, et orna plus. églises de plafonds et de grands tableaux d'autel. Celui qui représ. des *Religieuses portant des secours à des pestiférés*, passe pour le chef-d'œuvre de cet artiste. Sa manière large et facile, la richesse et l'intelligence de ses compositions lui ont mérité l'honneur d'être comparé au Poussin. Il mourut en 1716.

CLEERS (HUGUES de), chevalier angevin, remplit heureusement, en 1118, une mission dont Foulques V, comte d'Anjou, l'avait chargé à l'effet d'obtenir de Louis-le-Gros sa réintégration dans la charge de sénéchal. L'hist. de cette négociat., écrite par Cléers lui-même, se trouve dans plus. recueils historiques, entre autres dans les *Miscellanea*, de Baluze, tom. 4, in-8, et dans le *Recueil des Hist. de France*, tome 4.

CLEGHORN (GEORGE), méd. écossais, prof. d'anatomie à l'univ. de Dublin, membre de l'acad. irlandaise pour l'encouragement des arts et des sciences, membre de la société royale de méd. de Paris, né en 1716, mourut en 1789, est auteur d'un ouvr. estimé pub. sous le titre de : *Traite des maladies de Minorque*, 1751 et 1768, in-8 : il y a joint

l'hist. naturelle des plantes, du climat et des habitans. On regarde Cleghorn comme l'un des prem. méd. qui aient employé les végétaux acides dans les fièvres intermittentes et putrides, et qui aient constaté l'efficacité du quinquina.

CLEIRAC (Etienne), avoc. au parlem. de Bordeaux dans le 17e S., a pub. : *Explicat. des termes de marine employés par les edits et ordonnances de l'admiraute*, 1634 ; *Usance du Negoce*, Bordeaux, 1656, in-4 ; *Us et Coutumes de la Mer*, Bord., 1647, in-4 ; Rouen, 1671. Cet ouvrage a servi de base à la fameuse ordonnance de marine de 1681.

CLELAND (Jean), littérat. angl., né en 1707, m. en 1789, ayant été enfermé pour dettes, composa, pour se tirer d'affaire, un roman licencieux intit. : *Mem. d'une courtisane*. Il a aussi écrit les *Mem. d'un fat*, et un roman moral impr. sous le titre de *l'Homme d'honneur*.

CLÉLIE, jeune Romaine, ayant été livrée avec neuf autres de ses compagnes comme otages à Porsenna, roi des Etrusques, qui assiégeait Rome, 207 ans av. J.-C., traversa le Tibre à la nage au milieu d'une grêle de javelots qui lui étaient lancés par les ennemis, et rentra dans la ville. Les Romains, fidèles observateurs des traités, la renvoyèrent à Porsenna ; mais ce roi, admirant le courage de Clélie, lui rendit la liberté et lui fit présent d'un cheval richement harnaché. Le sénat romain érigea une statue équestre en l'honneur de cette jeune fille. Quelques auteurs regardent ce récit comme fabuleux.

CLEMANGIIS (de), V. Clamenges.

CLÉMENCE DE HONGRIE, reine de France, l'une des plus belles femmes de son temps, était fille de Charles-Martel, roi de Hongrie ; elle épousa en 1315 Louis X, surn. *le Hutin*, après que celui-ci eut répudié Marguerite de Bourgogne. A la mort du roi, en 1316, Clémence était enceinte de quatre mois ; on déclara que si elle accouchait d'un fils, cet enfant succéderait à son père ; elle eut en effet un fils nommé Jean, mais qui ne vécut que cinq jours. La reine se retira à l'hôtel du Temple, à Paris, où elle vécut jusqu'en 1328, environnée de la considération publique. Charles-le-Bel et Philippe-de-Valois lui témoignèrent leur estime en augmentant ses revenus, à peine suffisans pour les bonnes œuvres qu'elle ne cessait de pratiquer.

CLÉMENCE-ISAURE, fondatrice des *jeux floraux* à Toulouse au 15e S., fit renaître le goût des lettres, en offrant une récompense annuelle à l'aut. du meilleur poeme. On a peu de détails sur la vie de Clemence-Isaure ; l'époque précise de sa naissance et celle de sa mort sont inconnues ; on sait seulement qu'elle vivait en 1478, et qu'en 1513 elle était morte depuis peu de temps. Elle légua à la ville de Toulouse des revenus considerables exclusivement affectés à la celebration des jeux floraux, entre autres la place dite *de la Pierre*, qui produit encore à cette ville 9 à 10,000 fr. de revenu. L'académie des jeux floraux, dissoute en 1790, reprit ses exercices en 1806. M. Poitevin-Peitavi, secret. perpetuel, a publié une histoire complète de cette academie, sous le titre de *Memoire pour servir à l'Histoire des Jeux floraux*, Toulouse, 1815, 2 vol. in-8.

CLÉMENCE (Joseph-Guill.), né au Hâvre en 1717, m. en 1792, prieur de St-Martin de Machecoul, est aut. de quelques ouvr. médiocres comp. dans l'intention de repousser les attaques de Voltaire et des philosophes du 18e S. contre les livres saints : ils ont été publiés sous les titres suivans : *Defense des liv. saints de l'Ancien-Testam. contre la philosophie de l'histoire de Voltaire*, 1768, in-8 ; *Caractères du Messie verifiés en J.-C. de Nazareth*, 1776, 2 vol. in-8 ; *Authenticite des livres tant de l'Ancien que du Nouveau-Testament, demontrée specialement contre l'auteur de la Bible enfin expliquée*, etc, 1782, in-8.

CLEMENCET (D. Charles), membre de la congrégation de St-Maur, né en 1703, m. en 1[illegible], fut chargé avec Durand de la continuation des *Ecrivains ecclésiastiques*, et d'autres travaux importans commencés par les bénédictins. On a de l'*Art de vérifier les dates, etc.*, Paris, 17[illegible] in-fol., conçu et imparfaitement exécuté par [illegible] ce nom), refait par Clémencet, et [illegible] revu et terminé par dom François Clément [illegible] nom) ; une *Hist. générale de Port-Royal* [illegible] (Paris), 1755-56, 10 vol. in-12, sur l'[illegible] *l'hist. ecclésiast. de Fleury* ; *Histoire générale des Ecrivains de Port-Royal*, 4 vol. in-4 : cet ouvrage qui n'a jamais été imprimé, ne se trouve pas [illegible] bibliothèque du roi parmi les MSs. provenant [illegible] congrégation de St-Maur ; *Conférences de la mère Angelique* (Arnauld), 1760, 3 vol. in-12 ; *Recueil [illegible] cite des pièces du procès criminel qui a été [illegible] contre les jésuites depuis* 200 *ans*, 1760, in-[illegible] les vol. 10 et 11 de l'*Histoire litter. de la France*. [illegible] *Œuvres de St Grégoire*, tome 1er, 1768. On [illegible] doit encore : *Epître dédicat.* et préface de [illegible] de la Bible de Sabatier, et une *Apologie de Vol[illegible] nard au sujet des Croisades*, insérée dans *Querelles littéraires*.

CLEMENS (Cassius), sénateur romain [illegible] menacé de perdre la vie pour avoir pris le parti [illegible] Pescennius Niger contre l'emp. Severe, eut [illegible] diesse de représenter à celui-ci que Niger [illegible] et Sévère vainqueur n'étaient ni plus ni moins [illegible] plus innocens l'un que l'autre, puisque [illegible] s'étaient armés contre un usurpateur [illegible] flexion lui sauva la vie, l'an de J.-C. [illegible]

CLÉMENT D'ALEXANDRIE (Titus Flavius Clemens), saint, docteur de l'église, [illegible] de J.-C., était, au jugement d'Eusèbe, [illegible] de St Jean-Chrysostôme, de St Jérôme, [illegible] doret et de St Alexandre de Jerusalem, [illegible] écrivains les plus éloquens de son temps [illegible] dans le paganisme, et avait fait ses prem[illegible] Athènes ; il les continua en Italie ; le conver[illegible] leçons de St Pantène, et fut choisi pour remplacer ce catéchiste, que Démétrius envoya mission dans les Indes. Persecuté par l'emp[illegible] en 202, Clément se retira en Cappadoce, [illegible] Jérusalem et à Antioche, où sa meilleure [illegible] les points de morale, communs au paga[illegible] la religion chrétienne, pour arriver par [illegible] développement de la doctrine évangélique [illegible] un grand nombre de prosélytes. On a de [illegible] sieurs ouv. de théolog., de morale et de [illegible] sique, dont la meilleure édition est celle [illegible] Potter, Oxford, 1715, 2 vol. in-folio, [illegible] trad. en partie par Nicolas Fontaine, [illegible] lement, 1696, in-8.

CLÉMENT Ier (St), pape, succ. à [illegible] de St Anaclet, l'an 67 ou l'an 91, avait été [illegible] par St Pierre : on le regarde comme [illegible] prem. mission des év. dans les Gaules, [illegible] en l'an 100, et passe pour martyr ; mais [illegible] quel fut le genre de sa mort. Le seul écrit [illegible] ayons de lui est une *Epître aux Corinthiens*, [illegible] après l'écrit.-Ste, passe pour le plus précieux [illegible] nument de l'antiquité ; elle a été imprimée [illegible] *Epistolæ SS. Patrum apostolicorum*, par [illegible] Bâle, 1742, in-8, grec-latin. St Clément [illegible] successeur St Evariste.

CLÉMENT II, pape, success. de Grégoire [illegible] Saxon de naissance, s'appelait Suidger, [illegible] le siège de Bamberg en 1046, lorsque le con[illegible] Sutri, convoqué par Henri-le-Noir, [illegible] pontificat. Après avoir assemblé à Rome un [illegible] qui fit des réglemens pour la répression [illegible] monie, Clément suivit l'emper. en Allema[illegible] m. à Bamberg en 1047. Benoit IX fut [illegible]

CLÉMENT III, pape, succ. de Grégoire [illegible] l'an 1187, romain de naissance, [illegible] Palestrine, s'appelait *Paulin*. Il prêcha [illegible]

les Sarasins, ainsi que son prédécesseur, et l'an 1191.

MENT III, anti-pape. V. GUIBERT, archevêque de Ravenne.

MENT IV (GUIDO-FULCODI ou GUY-FOULQUES ou FOUQUET), élu pape en 1265 succéder à Urbain IV, avait été succ. milit., secrét. de Louis IX, marié et père de famille devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiast., sur les dignités de chan., archid., évêque et . Son élévation ne changea rien à la simplicité ses mœurs, et n'altéra point la reconnaissance qu'il avait vouée à Louis IX. La pragmatique- a mit un terme aux différends qui régnaient la cour de Rome et la cour de France. On ue les insinuations de Clément déterminèrent Louis IX à une nouvelle croisade; toutefois le conseillait au roi de ne point quitter la France. ordres lancées contre les barons anglais ne arrêtèrent la guerre civile; elles furent impuissantes pour le soutien des droits de Henri III. On ndu que Clément avait conseillé le supplice ne Conradin, compétiteur de Charles d'Anroyaume de Naples; mais cette assertion ne sur aucune preuve. Il m. en 1268 à Viterbe, n voit encore aujourd'hui son tombeau. Le *rus anecdotorum* du P. Marteune contient es ouv. et des *Lettres* de Clément IV. Grégoire lui succéda.

MENT V, élu pape à Pérouse le 5 juin 1305, ré à Lyon le 11 novembre de la même année la résidence des papes à Avignon. Les , mécontens de se voir ravir le siége pontitribuèrent cette détermination du nouveau ion attachement public pour la comtesse de d: on pourrait aussi l'attribuer à la condesce de Clément V envers Philippe, roi de , qui avait contribué à son élection. Quels t été les motifs de cette translation, l'é- a déploré les résultats (la réforme). Clédifia, en faveur de Philippe, la bulle de o VIII *Unam sanctam*, et révoqua celle : *laïcos*.... Il reçut Edouard, roi d'Angleterre, de maintenir les libertés publiques, a la perception des annates en prélevant une de revenu sur tous les bénéfices d'Angleet convoqua un concile à Vienne, en Dauen 1310, pour prononcer la suppression re des Templiers, dont le procès était comepuis l'an 1307. On doit rendre à ce pape la le déclarer qu'il montra plus de modéra- le roi de France dans le cours de cette célèbre procédure. Clément V publ. une croisade, lança les foudres du Vatican es Vénitiens pour se venger de la prise de et peu de temps après envoya son légat e cette ville par la force des armes. Charles- , roi de Naples, Frédéric d'Aragon, qui e titre de roi de Trinacrie, et Charobert ou Robert, petit-fils de Charles-le-Boiteux, nurent les vassaux du pape. Clément V m. ; ses constitutions dites *Clémentines*, desrticulièrement aux universités de Paris et me, ont été pub. par Jean XXII, son suc- et réimp. à Mayence, 1460, in-fol.; elles ie du corps du droit canonique.

ENT VI (PIERRE-ROGER), originaire du n, abbé de Fécamp, év. d'Arras, archev. n, cardinal et proviseur de Sorbonne, élu vignon en 1342 pour succéder à Benoît XII, e la reine Jeanne de Naples la souveraineté on. Son séjour dans cette ville causa de oubles à Rome (*v.* Rienzi). Clément VI nit que ses prédécesseurs n'avaient pas su es; aussi fit-il tous ses efforts pour se mettre d'un semblable reproche. Il dépouilla du droit d'élection aux bénéfices de l'Angleterre, excommunia Louis de Bavière, le remplaça par Charles de Luxembourg, et mit tout en œuvre pour étendre son pouvoir temporel; on lui reproche de n'avoir pas su dompter ses passions. Villani l'accuse de cupidité et d'un penchant très-vif à rechercher la société des femmes; Pétrarque loue sa générosité et ses lumières. M. en 1352. Il a laissé des *Sermons* et un *Discours* pour la canonisation de St Yves. Innocent VI lui succéda.

CLÉMENT VII (JULES DE MÉDICIS), élu pape le 19 nov. 1523, pour succéder à Adrien VI, craignant que l'Italie ne tombât au pouvoir de Charles-Quint, se ligua avec les Vénitiens, les rois de France et d'Angleterre contre ce monarque, mais les Vénitiens seuls ayant fourni des secours, le pape fut assiégé dans Rome par le connétable de Bourbon (*v.* ce nom), resta renfermé pendant 7 mois dans le château St-Ange, et n'en sortit qu'après avoir livré des otages et des places de sûreté. Peu de temps après Clément donna à l'empereur un nouveau gage de sa soumission en lançant la bulle de mai 1534, contre Henri VIII, roi d'Angleterre, qui demandait à répudier Catherine d'Aragon. En 1533, Clément avait conduit à Marseille, Catherine, sa nièce, pour lui faire épouser le duc d'Orléans (Henri II). Il donna des bulles pour la réforme des mœurs en Italie, pour autoriser l'institut des Théatins, pour approuver celui des Capucins; il envoya des missionnaires au Mexique, et augmenta la bibliothèq. du Vatican d'un grand nombre d'ouvr. rares et curieux. M. en 1534. On a de lui des *Lettres au roi de France*, *au roi d'Angleterre*, *à quelq. savans et à Charles-Quint*; ces dernières ont été pub. sous le titre de : *Epistolæ Clementis VII ad Carolum V*, *altera Caroli V Clementi respondentis*, 1527, in-4. Il eut Paul III pour successeur.

CLÉMENT VII, anti-pape. V. ROBERT DE GENÈVE.

CLÉMENT VIII (HIPPOL. ALDOBRANDINI), élu pape le 30 janvier 1592 après Innocent V, se distingua par sa piété, par sa justice et par la protection dont il honora les savans. Il reçut l'abjuration de Henri IV en 1595, et celle du patriarche d'Alexandrie, qui jusqu'alors avait professé l'eutychianisme : il contribua à la paix de Vervins en 1598, et réunit le duché de Ferrare aux états romains. C'est de ce pontific. que datent ces fameuses querelles sur les matières de la grâce qui agitèrent l'église pendant près de 2 siècles. Clément VIII m. en 1605 : on a de lui : *le Missel romain*; *le Pontifical romain corrigé*, Rome, 1595, 2 vol. in-f., et *le Cérémonial des évêques*, également corrigé, Rome, 1633, in-fol. Léon XI lui succéda.

CLÉMENT VIII, anti-pape. V. GILLES MUGNOS.

CLÉMENT IX (JULES DE ROSPIGLIOSI, né en Toscane), pape, success. d'Alexandre VII, fut élu le 20 juin 1667. Il avait été successiv. auditeur de la légat. de France, et nonce en Espagne, sous le pontificat d'Urbain VIII; ses vertus et son savoir inspirèrent un tel respect pour sa personne, qu'il fut choisi pour médiateur entre la France et l'Espagne : ce fut lui qui termina par le traité d'Aix-la-Chapelle les dissensions de ces deux états. Clément eut le bonheur de mettre un terme aux divisions qui régnaient entre les prélats sur la signature du formulaire. Il rapprocha les esprits par un bref que l'on appela la *Paix de l'Eglise*, et m. en 1669, succombant, dit-on, à la douleur d'avoir vu Candie tomber au pouvoir des infidèles. Clément X lui succéda.

CLÉMENT X (EMILE ALTIERI), pape, successeur de Clément IX, fut élu le 29 avril 1670, après une vacance de plus de quatre mois. La relation des intrigues du conclave de cette époque a été publiée à Paris, 1676, in-12, par Amelot de la

Houssaye. Clément X, avant d'être élevé au trône pontifical avait rempli des fonct. de nonce à Naples, puis en Pologne, sous les pontif. d'Urbain VIII et d'Alexandre VII ; son âge déjà avancé ne lui permit pas de s'occuper activem. du gouvernem. de l'église, il abandonna ce soin au cardinal-patron, Antoine Paluzzi : celui-ci porta aux franchises des ambass. des atteintes dont les suites funestes se firent sentir sous le pontificat d'Innocent XI, successeur de Clément X. M. en 1676.

CLÉMENT XI (Jean-François ALBANI), Romain, élu pape le 24 nov. 1700, à l'âge de 51 ans, après la m. d'Innocent XII, gouverna l'église avec sagesse pendant plus de 20 années. Les querelles du formulaire imprudemm. renouvelées par la bulle *Vineam Domini*, et la fameuse constitution *Unigenitus* donnèrent naissance à des éloges et à des reproches outrés de la part des deux partis. Ils s'accordèrent néanmoins à reconnaître la pureté des mœurs de ce pape et sa libéralité envers les pauvres. Les habitans de la Provence éprouvèrent sa bienfaisance lors de la peste de 1720 ; ils reçurent de Clément XI des secours en grains et en argent. Ce pape se plut à encourager les savans ; il tenta, mais vainement, de réformer quelq. imperfections du calendrier grégorien, et m. en 1721. Ses ouvr. ont été pub. par le card. Albani, son neveu, Rome, 1729, 2 vol. in-fol. Innocent XIII lui succéda.

CLÉMENT XII (Laurent CORSINI), né en 1652, d'une des plus illust. familles de Florence, fut élu pour. success. de Benoît XIII, le 30 juillet 1730. Elevé au pontif. dans des temps difficiles et à un âge fort avancé, Clément XII répara autant qu'il fut en lui le désordre des finances, suite des prévarications du card. Coscia. Ses états ayant souffert du séjour successif des troupes impériales et espagnoles pendant la guerre dont l'Italie fut le théâtre, il contribua de ses propres deniers au soulagement des habitans de Ferrare, de Bologne et de Ravenne, épuisés par des contribut. de guerre. Il publia une bulle en faveur des dominicains, condamna l'instruction pastorale de l'év. de Montpellier, un mandement de l'év. d'Auxerre, sur un miracle opéré dans son diocèse, et fit plus. canonisations, entre autres celle du bienheureux Régis, jésuite. M. en 1740 : les Romains lui élevèrent au Capitole une statue de bronze. Benoît XVI fut son successeur.

CLÉMENT XIII (Charles RÉZZONICO), né à Venise en 1693, fut élu success. de Benoît XIV, le 6 juillet 1758. L'embellissement de Rome, les réparations du Panthéon, l'un des plus beaux monumens de l'antiquité, le desséchement des marais Pontins, la reconstruction du port de Civita-Vecchia, occupèrent les premières années de son pontificat. Le relâchement des mœurs du clergé romain, l'avidité d'un gr. nomb. de clercs qui se livraient au négoce pour acquérir des richesses, fixèrent aussi son attention ; l'enquête sur la faillite du jésuite Lavalette lui ouvrit les yeux sur les désordres de cette société ; Clément était sur le point de céder aux vives instances de la France et du Portugal, et de prononcer la suppression des jésuites, lorsqu'il m. subitem. l'an 1769. Ce pontificat est encore remarquable par la condamnation de l'*Emile de J.-J. Rousseau*, ouvr. dont la lecture fut défendue sous peine d'excommunication ; par une disette qui affligea l'Italie pend. 3 années consécutives et par la perte d'Avignon et du Bénévent, que les rois de France et d'Espagne confisquèrent en rejettant les droits fondés par le pape sur la bulle *In cœnâ Domini*.

CLÉMENT XIV (Laurent GANGANELLI), né en 1705 au bourg de St-Arcangelo, duché d'Urbin, consulteur du saint office sous Benoît XIV, cardin. sous Clément XIII, son prédécesseur, élu pape le 19 mai 1769, fut l'un des hommes les plus distingués de son temps par leur savoir et leurs vertus. Il eut l'art de réconcilier Rome avec les puissances catholiques, et la restitution d'Avignon et du duché de Il se rendit aux sollicitations pressantes pales puissances, examina pendant 3 plus scrupuleuse attention tous les pres à éclairer sa conscience dans suites, et donna enfin le bref d'extinc société le 21 juillet 1773. Il m. le 1774. Le bruit courut que le poison l'existence de ce pontife ; et l'on accusa de ce crime, mais cette accusation la déclaration du méd. de Clément que la maladie dont il est m. ne pr excès de travail et d'un mauvais Clément XIV le *Musée clémentin*, destiné à recevoir les monumens tiquité. Caraccioli a donné la Paris, 1775, in-12, ainsi qu'un faussement attribuées à Clément

CLÉMENT (Robert), seigneur tinois, m. vers l'an 1188, n'est l'hist. que pour avoir été d'abord secrétaire-d'état de Philippe-Auguste (Albéric), son fils, maréchal de des plus habiles généraux de Philippe rendit de grands services à ce guerre de la Terre-Sainte, et fut en 1191. — Clément (Henri), frère nommé le *petit garechal*, à cause de sa taille, reçut de Philippe-Auguste d'Argentan, en récompense de en 1214, après s'être distingué Bovines.

CLÉMENT (Jean), écrivain de l'institut. des enfans de sir Th. quelques *poésies* ; une traduction *de S. Grégoire de Nazianze*, et Nicéphore Calixte.

CLÉMENT (Jacques), religieux assassin de Henri III. Ce fanatique ans lorsqu'il forma l'horrible roi : il fut encouragé par Bourgoin cobins (*v.* Bourgoin), par les d d'Aumale, et par la duchesse de lui dit que la vie de cent politiques donnait aux sujets fidèles) ; on lui promit le chapeau de cardinal pense et on lui présenta la palme le cas où il périrait. Jacques Clément le 31 juillet 1589, le lendemain se senter à Henri, sous prétexte d'une et importante, et profitant du mo lisait les lettres qu'il venait de lui traître lui porta un coup de couteau ventre. Les seigneurs étant accourus roi, massacrèrent sur-le-champ le corps fut exposé, traîné sur une chevaux, mis en quartiers et brûlé devant l'église de St-Cloud. Les ligueurs dèrent qu'on immolât aux mânes de ment les prisonniers politiques, approuvés par des docteurs en théo misérable un martyr de la foi ; son sur les autels, on prononça son éloge Sixte V fit son éloge dans un consistoire délibéra en Sorbonne sur sa canonisation impie ne cessa qu'en 1596, après obtenu par le duc de Mayenne.

CLÉMENT (Claude), jésuite, Franche-Comté, vers 1594, fut professeur les humanités et la rhétorique Dôle et occupa à Madrid une chaire et lat. Il a laissé des *Discours* diverses circonstances ; un *Panégyrique ment IV* ; une *Réfutat. du système*

bles chronolog. de l'hist. d'Espagne, et r. bibliogr. intit : *Musei, sive bibliothecæ ivatæ quàæ publicæ extructio, instructio, sus, libri IV*, Lyon, 1635, in-4.

MENT (Julien), chirurgien-accoucheur, les en 1650, se distingua dans l'art des ac-mens, et contribua aux progrès de cette e importante de la chirurgie par son talent l'impulsion qu'il donna à l'illustre Puzos. XIV pour récompenser la discrétion dont il it preuve en accouchant Mmes de La Vallière ontespan, lui accorda des lettres de noblesse, la condition expresse qu'il continuerait la e de son art : il l'exerça en effet jusqu'à un t avancé, et fut appelé trois fois à Madrid ccoucher la reine d'Espagne. Il m. en 1729.

MENT (Nicolas), sous-bibliothécaire à la hèque du roi, né à Toul en 1647, dressa alogues qui ont servi au récollement de la h. du roi en 1684. Il avait recommencé ce en 1688, et ses deux catalogues, l'un par de matières en 13 vol. in-fol., et l'autre par alphabétique des auteurs, en 19 vol. in-fol., vis au récollement fait en 1720. Ce savant avait ne collection de portraits qu'il légua à la èque ; il m. en 1712, consumé par le cha-avoir laissé dérober plus. ouvr. précieux par on (*v.* ce nom) en qui il avait la plus grande ce. Clément a pub. sous le nom d'*Antimos éfense de l'antiquité de la ville et siége épis-de Toul*, 1702, in-8, contre le système logique de l'abbé Riguet.

MENT (David), célèb. bibliog. allemand, 701, m. en 1760, est aut. d'un ouvr. utile ui n'est point terminé, impr. sous le titre de *hèque curieuse, historique et critique*, Got-, Hanovre et Leipsig, 1750-1760, 9 vol. a pub. aussi le *Specimen bibliothecæ Hispano-iæ*, où il donne la liste de 90 aut. espag., airiens et théteurs avec le jugement de Gré-dayans de Valence, Hanovre, 1753, in-4.

MENT (Denis-Xavier), docteur en théol., at. du roi de France et confess. de Mesdames du roi, aumônier du roi de Pologne et doyen lise collégiale de Ligny, né en 1706, m. en a laissé des *Sermons panégyriques* et *Orais. es*, 1746-70-71, 9 vol. in-12 ; le *Bréviaire is, tout en français, avec un supplément*, et des ouvr. de piété souvent réimprimés.

MENT (Pierre), littérat., né à Genève en mort en 1767, avait été forcé de renoncer istère évangélique pour avoir pub. une pièce tre, et s'était voué dès-lors à l'étude des On a de lui unhyperdrame en 1 acte et en atit. : *les Frimaçons*, Londres, 1740, in-8 ; gédie de *Mérope*, comp. avant celle de Vol-Paris, 1749, in-12 ; *le Marchand de Londres*, bourgeoise en 5 actes et en prose, Paris 751, in-12, trad. de l'anglais de Lillo ; et *ble métamorphose*, com. imitée de l'anglais servi à Sedaine pour sa pièce du *Diable à* L'ouvr. le plus remarquable de Clément .. : *Les cinq années littéraires*, ou *Nouvelles res de France*, La Haye, 1754, in-12, 1755, in-8, dans lesquelles il rend compte r. les plus intéressans qui ont paru dans les s, les lettres et les arts de 1748 à 1754.

MENT (dom François), memb. de la g. des bénédictins de St-Maur, memb. as-le l'acad. des inscript., né à Bèse près de en 1714, mort à Paris en 1793, l'un des es les plus érudits du 18e S., fut chargé par ité de continuer l'*Histoire litter. de la France Recueil des historiens de France* de dom et (*v.* ce nom) ; il rédigea une partie du 11e e vol. du 1er de ces ouvr., c'est-à-dire l'é-comprise entre l'année 1141 et l'an 1167 ; et publia les 12e et 13e vol. de la collect. des historiens de France. On lui doit encore une nouv. édit. de *l'Art de vérifier les dates*, 1770, in-fol. ; 1783, 1784, 1787 et 1792, 3e édit. augmentée et corrigée. Cet ouvrage, généralement regardé comme le plus beau monument d'érudition du 18e S., a été réimp. en 1820, 5 vol. in 4, précédé de l'*Art de vérifier les dates avant l'ère chrétienne*, publ. par M. Viton de St-Allais, d'après les MSs. laissés par Clément. Les autres écrits de dom Clément sont des *Eclaircissemens sur la chronologie et la langue des Samaritains*, dans l'ouvrage de dom Poncet sur ce sujet (*v.* Poncet), Paris, 1760, in-8 ; *Un catalogue en latin des livres et MSs. de la biblioth. du collége de Clermont* ; ibid., 1764, in-8, et un *Mém. sur l'époque de la mort du roi Robert et la* 1re *année de Philippe* 1er *son fils*. Ces MSs. sont restés entre les mains de D. Brial et de M. Duboy-Laverne.

CLÉMENT DE BOISSY (Ath.-Alexandre), conseiller à la chambre des comptes, né à Creteil près de Paris, en 1716, mort en 1793, est auteur d'un *Recueil* précieux en 80 cartons in-fol. déposés à la biblioth. royale ; de *Pièces relat. à la jurisprudence et aux priviléges de la chamb. des comptes* ; la *Table* de ces pièces a été pub. en 1787 in-4. Clément a composé aussi un assez gr. nomb. d'ouv. d'éducation et de piété, dont quelques-uns ont été publ. sous le masque de Fontenay, et a donné une nouv. édit. de l'*Imit. de J.-C.* de Sacy, 1792, in-12. — Clément (Augustin-Jean-Charles), frère du précéd., né en 1717, m. le 13 mars 1804, trésorier de l'église d'Auxerre, député du clergé de son diocèse à l'assemblée provinciale de Sens, memb. des synodes ou conciles tenus par les ecclésiast. franç. partisans de la constitution civile du clergé, nommé év. de Versailles en 1797, fut chargé de plus. missions en Hollande, en Italie et en Espagne. Il a pub. entre autres ouvr. un *Journal de ses voyages en* 1758 *et* 1768, Paris, 1802, 3 vol. in-8. On y trouve le tabl. politique des cours de Rome et de Madrid, après la destruction des jésuites, ainsi que des anecdotes intéressantes sur les princip. personnages de cette époque. On a publié en 1812 des *Mémoires sur la vie de Clément*, in-8.

CLÉMENT (Jean-Marie-Bernard), surnommé l'*Inclément* par Voltaire, né à Dijon en 1742, mort à Paris le 3 février 1812, se livra exclusivement à la critique des productions des écrivains de son temps. Voltaire, St-Lambert, La Harpe, Lebrun, Delille, etc., furent jugés un peu sévèrement ; Voltaire se vengea par des injures, St-Lambert par une lettre de cachet, et Lebrun par deux mauvaises épigrammes. Les princip. ouvr. de Clément sont : des *Observ. critiq.* sur les *Géorgiques* de Delille, — sur les poèmes *des Saisons*, *de la Déclamation et de la Peinture*, Genève, 1771, in-8 ; — *sur différens sujets de littérature*, Paris, 1772, in-8 ; *Essai de critique sur la littérature ancienne et moderne*, ibid., 1785, 2 vol. in-12 ; *Lettres à Voltaire*, Paris, 1773, et années suiv. jusqu'en 1776, in-8 ; *Médée*, trag. en 3 actes, ibid., 1779 ; *Essai sur la manière de traduire les poètes en vers* ; *Satires*, 1786, in-8, plus. fois réimpr. ; *Trad. de plusieurs harangues de Cicéron* (avec Desmeuniers), Paris, 1786-87, 8 vol. in-8 ; *Petit dictionnaire de la cour et de la ville*, ibid., 1788, in-12 ; *Amours de Leucippe et Clitophon*, trad. du grec d'Achilles-Tatius, évêque d'Alexandrie, ibid., 1800, in-12 ; et *Tableau annuel de la littérature franç.*, ibid., 1801, in-8. Il a travaillé à plus. journaux avec Palissot, de Fontanes et M. Deschamps.

Clementi (Prosper), sculp. mort à Reggio en 1584, a laissé à Parme, à Mantoue et à Bologne plus. morceaux estimés. Le plus remarquable est le tombeau de Hugues Rangon, évêque de Reggio. — Clementi (Barthélemi), aïeul du précédent, originaire de Crémone, fut aussi un sculp. distingué. Les villes de Reggio et de Padoue possèdent

quelques-uns de ses ouvr. On cite principalement deux *Statues* qu'il fit pour le monastère de Ste-Justine de Padoue et dont il orna les piédestaux de bas- reliefs élégans.

CLEMENTINUS (Clément), méd. du pape Léon X, professa la philos. et les mathémat. à Padoue avant de se fixer à Rome. On a de lui plus, *Traités sur la prat. et sur la théorie de l'art méd.*

CLÉNARD ou KLEINHARTS (Nicolas), professeur des langues grecque et hébraïque, né à Diest (Brabant) en 1495, fit ses études à Louvain, embrassa l'état ecclésiastique, et fit des efforts incroyables pour ajouter à la connaissance de presque toutes les langues mortes, qu'il possédait déjà, celle de plusieurs langues vivantes, et notamment l'arabe. Il entreprit dans ce but plusieurs voyages; passa en Espagne, de là en Afrique, puis revint à Grenade où il m. en 1542. On a de lui : *Tabula in grammaticam hebraeam*, Paris, 1529, in-8; ibid., 1564, édition revue, corrigée et augmentée par Cinq-Arbres (*v.* ce nom); *Institutiones linguæ græcæ* (gramm. qui avant celle de Furgault était adoptée dans tous les colléges), souv. réimpr. La meilleure édition est celle de G. J. Vossius, 1632, in-8; *Meditationes græcanicæ*; ces méditations ne sont autre chose que le texte de la lettre de St Basile à St Grég., *de Vitâ in solitudine agendâ*, accomp. d'une version litt. et d'une analyse gramm., Louv., 1531, in-8; *Epistol. libri II*, ibid., 1550 et 1551, Anvers, chez Plantin, 1566.

CLÉOBULE, l'un des sept sages de la Grèce, fils d'Évagoras, roi de Rhodes, et descend. d'Hercule, succéda à son père dans le gouvern. de l'île de Rhodes et m. à 70 ans vers la 55e olympiade. Citer les maximes qui le guidèrent pendant toute sa vie, c'est faire l'éloge de son caractère; les principales sont : « Soyez toujours plus empressé d'écouter que de parler. Faites du bien à vos amis pour vous les attacher davantage, et à vos ennemis pour en faire des amis, etc. »

CLÉOBULINE ou EUMÉTIS, fille du précéd., partageait avec son père le fardeau des affaires publ. et se délassait en compos. des énigmes ingénieuses.

CLÉODÆUS ou ARRHIDÉE, fils d'Hyllus, petit-fils d'Hercule et père d'Aristomachus, n'est connu dans l'histoire que pour avoir rallié les débris de l'armée des Doriens après leur défaite dans le Péloponèse et les avoir conduits au mont OEta dans la Dryopide, contrée qui, depuis cette époque, fut appelée la Doride.

CLÉODÈME ou CLÉODAMUS, architecte, fut chargé par l'empereur Gallien de réparer les fortifications d'Athènes, conjointement avec Athénée de Byzance (*v.* Athénée). Cette ville ayant été prise par les Goths, Cléodème fondit à l'improviste sur les vainqueurs et délivra les habitans au moment où l'ennemi se préparait à commencer le pillage.

CLÉOETAS, l'un des plus anciens sculpteurs grecs, embellit le stade d'Olympie, ou carrière destinée aux courses olympiques, d'une barrière qui passait pour un chef-d'œuvre. Elle a été décrite dans le tome V du *Museo Pio-Clementino*.

CLÉOMBROTE, 4e fils d'Anaxandride, de la famille des rois de Sparte, prit le commandement des Péloponésiens, après la mort de Léonidas aux Thermopyles, et mit l'isthme de Corinthe à l'abri de l'invasion des Perses. Il m. peu de temps après la bataille de Salamine, qui sauva la Grèce.

CLÉOMBROTE Ier, roi de Sparte l'an 380 avant J.-C., était fils de Pausanias et frère d'Agésipolis, son prédécesseur. Il fit deux fois la guerre contre les Thébains et fut tué l'an 371 av. J.-C. à la bataille de Leuctres, gagnée par Epaminondas.

CLÉOMBROTE II, roi de Sparte après la déposition de Léonidas son beau-père, occupa le trône pendant peu de temps, fut forcé d'en descendre pour le rendre à Léonidas, qui avait rappelé, et mourut en exil.

CLÉOMBROTE, jeune homme d'Ambracie, connu par une épigramme de Callimaque et le témoignage de quelq. autres auteurs, se tua lui-même après avoir lu le *Phédon*, qui l'avait convaincu de l'immortalité de l'âme.

CLÉOMÈDES d'Astypalée, célèbre par les dern. des héros, suivant l'oracle de Delphes, qui dit l'esprit pour avoir été privé de la couronne réservée au vainqueur du pugilat à Olympie, l'an 492 av. J.-C. Le prix ne lui fut pas adjugé parce qu'il avait eu la maladresse de tuer Iccus d'Epidaure, il fut même condamné à une amende. Dans un accès de folie il brisa une colonne qui soutenait le faîte d'une salle où étaient réunis un grand nombre de jeunes enfans : on le poursuivit à coups de pierres, il s'enfuit dans le temple de Minerve, et, se cachant dans un coffre qu'il trouva ouvert, ferma le couvercle avec tant de force qu'on ne put l'ouvrir. On brisa le coffre, mais Cléomède avait disparu; on ne put savoir ce qu'il était devenu.

CLÉOMÈDE, écriv. grec, auteur d'un Traité *circulaire des astres*, où il développe les opinions de différens aut. sur la phys. et l'astron., vers quelq. années av. J.-C.; son ouvr., souvent réimpr., est propre à faire connaître l'état de la science av. Ptolémée et av. Pline le naturaliste. Vossius a donné une édit. sous le titre de Cleomedeorum *gr. lat. à Roberto Balforeo, cum commentario illustrata*, Bordeaux, 1605.

CLÉOMÈNES Ier, roi de Sparte, fils de Anaxandride, fut constamment en guerre avec les rois de la Grèce, vainquit les Argiens, chassa d'Athènes les fils de Pisistrate, essaya de les rétablir sur le trône, et fut forcé de s'enfuir en Thessalie pour échapper au ressentiment de ses concitoyens, excités par les troubles que causait à Sparte son collègue Démarate. Bientôt un remords vint s'ajouter à la crainte du mal qu'il pouvait faire à la république, soulevant l'Arcadie; mais à peine fut-il de retour qu'il devint fou et se donna la m., l'an 491 av. J.-C.

CLÉOMÈNES II, roi de Sparte, succéda à son frère d'Agésipolis, son frère aîné, dans l'an 371 av. J.-C., n'a rien fait qui soit digne d'être transmis à la postérité, pendant un règne de 60 ans. Areus, son petit-fils, lui succéda en 309.

CLÉOMÈNES III, roi de Sparte vers l'an 235 av. J.-C., fils de Léonidas, remporta plusieurs victoires sur les Achéens, et les força à briser la ligue qu'ils avaient formée contre Sparte; il fit périr, nonobstant, cependans d'Agis, égorgea les éphores, abolit les dettes, exila les principaux citoyens, partagea leurs biens, concentra toute l'autorité entre ses mains, et fit périr d'Euclidas, son frère. Ayant été vaincu par Antigone, il se réfugia en Egypte, l'an 219 av. J.-C., dans l'espoir d'obtenir des secours de Ptolémée Evergètes. Mais ce prince étant m., Cléomènes fut retenu prisonnier par ordre de Philopator, s'évada, chercha à soulever le peuple, et ne pouvant y réussir, se donna la m., 221 ans av. J.-C.

CLÉOMÈNES, célèbre sculpteur athénien, vivait 180 ans av. J.-C., suivant M. Visconti, dont le témoignage paraît irrécusable. Cet artiste s'est immortalisé en produisant la fameuse *Vénus de Médicis*, aujourd'hui le plus bel ornement de la galerie de Florence, où elle a été replacée depuis 1815, et les *Thespiades*, ou les Muses vêtues à la manière des femmes de Thespies; ces statues, après avoir orné un temple consacré aux Muses sur le mont Hélicon, furent transportées à Rome par le consul Mummius et décorèrent le temple de la Félicité.

CLÉOMÈNES, Macédonien, chargé par Alexandre de la fondation d'Alexandrie, à l'embouchure canopique du Nil, se fit détester par ses exactions, et fut mis à m. par ordre de Ptolémée, fils de Lagus.

CLÉON, général athénien, né dans une condi- n obscure, s'éleva aux premières charges de la ublique, moins par ses talens qu'à force d'in- ues, et après avoir obtenu sur les Lacédémo- ns de notables avantages, il fut vaincu par Bra- as, et périt devant Amphipolis, l'an 422 av. l'ère rét. Aristophane ne l'a pas épargné dans ses co- dies, et principalem. dans celle des *Chevaliers*.

CLÉON, sculpt. grec, élève d'Antiphanes d'Ar- , vivait 388 avant J.-C. dans la 98e olympiade. nanias et Pline citent plus. ouvr. remarquables u ciseau de cet artiste : les princip. étaient x statues de *Jupiter* en bronze ; les statues de lq.-uns des vainqueurs aux jeux olympiques ; *Vénus* d'airain, ayant à ses pieds un enfant en nze doré ; et une statue d'*Admète*.

CLÉONYME, 2e fils de Cléomènes II, père de onidas, roi de Sparte, ayant été exclu du trône ès la m. de son père, l'an 309 av. J.-C., usurpa utorité suprême sur les Tarentins, qu'il avait été pelé à secourir contre les Lucaniens et les Ro- ains. Il aspira bientôt à se rendre maître de l'em- e de la Grèce ; mais il échoua dans cette entre- se, perdit la souveraineté de Tarente pendant expédition, et fut forcé de rentrer en Laconie. en sortit peu de temps après dans le dessein de venger sur sa patrie de l'injure qu'il avait essuyée la part de Chélidonis, son épouse, princesse du g royal, qui était éprise d'Acrotatus, fils d'A- s, roi de Sparte. Il s'avança jusqu'aux portes Sparte avec Pyrrhus, roi d'Epire ; mais il fut oussé, et l'on ignore ce qu'il devint après cette faite.

CLÉOPATRE, l'une des femmes de Philippe, de Macédoine, eut un fils qu'elle chercha à ttre sur le trône après la m. de Philippe. Olym- e, mère d'Alexandre, fit périr le fils de Cléo- tre sous les yeux de sa mère pendant l'expédi- n d'Alexandre en Asie, et força Cléopâtre elle- me à se donner la mort.

CLÉOPATRE, sœur d'Alexandre, roi de Ma- doine, femme d'Alexandre, roi d'Epire, son cle maternel, se retira à Sardes après la mort de frère et de son époux, fut recherchée en ma- ge par les généraux d'Alexandre, qui se dispu- ent le trône, et se disposait à épouser Ptolémée, de Lagus, roi d'Egypte, lorsqu'Antigone, gnant que ce mariage n'augmentât la puissance ce roi, la fit assassiner l'an 308 av. J.-C.

CLÉOPATRE, reine d'Egypte par son mariage ec Ptolémée Epiphanes, gouverna après la mort son époux comme tutrice du jeune Philométor, n fils. Elle s'opposa aux vues ambitieuses d'An- chus-le-Grand, son père, roi de Syrie, qui cher- ait à usurper la couronne d'Egypte, et mérita r son équité l'affection des Egyptiens. Elle eut ux fils, Ptolémée-Philométor et Ptolémée-Phys- n (*Evergète II*), tous deux rois d'Egypte, et une lle. V. l'article suivant.

CLÉOPATRE, fille de la précédente, épousa ccessivement ses deux frères ; elle eut de Pto- mée-Philométor deux filles appelées Cléopâtre et n fils mort assassiné par Physcon ; et de ce dern. le eut un fils nommé Memphytis, qui fut aussi assassiné par son père ; elle fut répudiée par ses eux époux, régna seule après la révolte qui chassa u trône Ptolémée-Physcon, et ayant été vaincue ar celui-ci, elle se retira à Ptolémaïs, en Syrie, ù elle mourut auprès de la reine, sa fille.

CLÉOPATRE, reine de Syrie, fille de la pré- édente et de Ptolémée-Philométor, roi d'Egypte. pousa d'abord Alexandre Bala, puis Démétrius- icanor. Ce dern. l'ayant abandonnée pour Rodo- une (v. ce nom), elle offrit sa couronne et sa main à on beau-frère Antiochus, après avoir fait assassiner eleucus, fruit de son second hymen, mais se vit bligée, pour apaiser le soulèv. du peuple indigné d'un tel crime, de proclamer roi Antiochus, 3e fils de Démétrius-Nicanor. Toutefois elle ne renonça point à ses projets ambitieux ; mais elle fut victime de ses propres artifices. Le jeune prince, justement en garde contre les trames odieuses de cette marâtre, l'obligea de prendre un breuvage empoisonné qu'elle lui présentait ; elle mourut l'an 121 av. l'ère chrét. Cet événement a fourni au gr. Corneille la catastrophe de sa trag. de *Rodogune*.

CLÉOPATRE, sœur de la précédente, seconde femme de Ptolémée-Physcon, succéda à ce prince, et régna sous le nom de Ptolémée-Alexandre et de Ptolémée-Lathyre, ses fils. Elle périt assassinée par le prem. de ces princes, qui craignait que sa mère ne cherchât à l'éloigner du trône, comme elle en avait éloigné Ptolémée-Lathyre. — CLÉOPATRE, fille aînée de la précéd. et de Ptolémée-Physcon, fut forcée par sa mère de se séparer de Lathyre, son époux et son frère, pour épouser Antiochus de Cyzique ; elle périt assassinée par ordre de Cléopâtre-Tryphène, sa sœur, et laissa un fils qui fut roi de Syrie sous le nom d'Antiochus-Eusèbes-Philopator. — CLÉOPATRE-TRYPHÈNE, sœur de la précédente, épouse d'Antiochus-Grypus, fit périr sa sœur, que les soldats de Grypus avaient fait prisonnière à Antioche, et périt elle-même assassinée par l'époux de celle-ci. Elle laissa cinq fils. Séleucus VI, Antiochus XI, Philippe, Démétrius III, Antiochus. V. ces noms.

CLEOPATRE-SÉLENÉ, sœur de Cléopâtre-Tryphène, épouse de Ptolémée-Lathyre, son frère, puis d'Antiochus-Grypus, roi de Syrie, et enfin d'Eusèbes, fils d'Antiochus de Cyzique, perdit ses états, et fut massacrée dans la forteresse de Séleucie par Tigrane. Elle eut deux fils, Antiochus-l'Asiatique et Séleucus-Cybiosactes, et une fille appelée Cléopâtre-Bérénice. V. BÉRÉNICE.

CLÉOPATRE, reine d'Egypte, fille de Ptolémée XI (Aulète), la plus célèbre des princ. qui ont porté ce nom, ayant été exclue du trône par Ptolémée XII, son frère, au mépris du testament d'Aulète, elle leva une armée en Syrie, implora la protect. de César, captiva ce conquérant moins par les charmes de sa figure que par son esprit et ses grâces, et prit place sur le trône. Bientôt Ptolémée chercha à exciter une sédition contre César ; il périt dans le combat, et laissa Cléopâtre unique maîtresse de l'empire. A la mort de César, cette reine fut accusée d'avoir favorisé l'attentat de Brutus et de Cassius ; Marc-Antoine voulut entendre sa justification ; il se laissa séduire ; et, quoique marié à Octavie, il passa 14 années avec Cléopâtre, oubliant dans les délices, la mollesse et la débauche, jusqu'au soin de sa conservation. La déroute d'Actium, provoquée par la fuite de la reine d'Egypte, fut le terme de leurs plaisirs ; Antoine se donna la mort, et Cléopâtre l'imita quelques jours après pour échapper à la honte d'orner le triomphe d'Octave ; elle avait 39 ans, et en avait régné 22. Cette princesse, qu'Horace appelle *un fatal prodige*, a été mise sur la scène chez les anciens et chez les modernes ; la trag. franç. la plus récente dont sa catastrophe a fourni le sujet est celle de M. Soumet : on la préfère à celle de Marmontel. La *Vie de Cléopâtre*, écrite en italien par G. Landi, et trad. en franç. par B. Barère (Paris, 1808, in-18), n'est autre chose qu'un roman, de même que celle de Calprenède, etc. — CLÉOPATRE, fille de la précéd. et de Marc-Antoine, fut donnée en mariage à Juba, roi de Mauritanie, 30 ans env. av. J.-C. — Les histor. font encore mention d'une autre CLÉOPATRE, fille de Mithridate, roi de Pont, laquelle épousa Tigrane, roi d'Arménie.

CLÉOPHANTE, peintre grec, le premier qui ait imaginé d'appliquer de la couleur sur le dessin, vivait 1400 ans au moins av. J.-C. Il se servait d'une seule couleur composée avec de la brique pilée. On n'a aucuns détails sur la *vie* de cet artiste.

CLÉOPHAS, nom de l'un des deux disciples de J.-C. qui, allant de Jérusalem au bourg d'Emmaüs, rencontrèrent le Sauveur du monde, le jour de sa résurrection, et s'entretirent, sans le reconnaître, de l'histoire de sa vie et de sa passion.

CLEOPHILE (François-Octavio), prof. de b.-lett. à Viterbe, né à Fano en Italie, l'an 1447, m. à Corneto en 1490, a laissé plus. ouvr. latins en prose et en vers; les princip. sont: *Epistolarum de amoribus liber*, Naples, 1478, in-4; *Libellus de cœtu poetarum*, Paris, 1503, in-4; *Opera nunquam aliàs impressa: antropotheomachia, historia de bello Fanensi*, etc., etc., Fano, 1516, in-8, rare et recherché des bibliophiles.

CLÉOPHON, orateur athénien, acquit une grande influence sur le peuple par une élocution facile et entraînante, et par des attaques virulentes contre les grands. Il fut condamné à m. l'an 405 av. J.-C., pour avoir cherché à s'opposer à l'envahissement des sénateurs aux dépens des libertés publ. Comme tous les hommes qui prenaient part aux affaires, Cléophon fut en butte aux traits satiriques des aut. comiques; Aristophane dans sa coméd. des *Grenouilles*, le poète Platon, et Euripide lui-même dans son *Oreste*, ne l'ont pas ménagé.

CLÉOPHYLE, Grec, connu comme le prem. qui ait recueilli les poèmes d'Homère pour les transmettre à la postérité.

CLÉOSTRATE, astron. grec, vivait à Ténédos dans la 71e olymp. Il passe pour avoir découvert le prem. les signes du zodiaque, particulièrement ceux du Bélier et du Sagittaire, et pour être l'aut. de l'octaétéride, période lunisolaire de 8 années, mais plusieurs écriv. attribuent cette découverte à Eudoxe.

CLÉPHIS, roi lombard, élu en 573, pour succéder à Elmigise, fut assassiné après un règne de 18 mois, et laissa un fils nommé Autharis, lequel monta sur le trône vers l'an 785.

CLÉRAMBAULT (Louis-Nicolas), musicien franç., né à Paris en 1676, m. en 1749, organiste de St-Cyr, surintendant des concerts de mad. de Maintenon, composa et fit exécuter à 13 ans un *Motet* à grand chœur. On a de lui, entre autres compositions musicales, des *Cantates*, Paris, 1703, 1710, 5 vol. in-fol.; celle d'*Orphée* est regardée comme son chef-d'œuvre. — Clérambault (César-François-Nicolas), fils du précéd., organiste de St-Sulpice, fut comme son père un compositeur distingué dans son temps. Il a laissé des *Sonates* et autres œuvres musicales. M. en 1760.

CLERC (le). V. Leclerc.

CLERC ou LECLERC (Nicolas-Gabriel), méd. franç., membre des acad. de St-Pétersbourg, de Besançon et de Rouen, prem. méd. des armées du roi en Allemagne, du duc d'Orléans et du grand-duc de Russie, né en 1726, m. en 1798, réforma les abus qui s'étaient introduits dans l'administration des hôpitaux militaires, mit en pratique d'heureuses innovations dans l'art de guérir, et fut chargé de la mission délicate de détourner l'orage prêt à fondre sur la Suède, d'apaiser Catherine II, irritée d'avoir perdu son influence sur le sénat suédois par suite de la révolution de 1772, mission dont il s'acquitta habilement. On a de lui un roman historiq. intit.: *Yu-le-Grand et Confucius*, *hist. chinoise*, Soissons, 1769, in-4; plus. écrits sur l'art de guérir, sur l'éducation de la jeunesse et sur la politique, dont les plus remarquables sont: *Medicus veri amator ad Apollineæ artis alumnos*, Moscou, 1764, in-8; *Hist. natur. de l'homme*, etc., Paris, 1767, 2 vol. in-8; *Education physique et morale*, etc., trad. du russe en franç., Besançon, 1777, in-4, fig.; *la Boussole morale et politique*, etc., Boston (Neufchâtel), 1779, in-8.; *Histoire de la Russie anc. et moderne*, Paris, 1783-1794, 6 vol. in-4, fig. et atlas in-fol., à laquelle on doit joindre la *Réfutation* par général russe Bottin, par ordre de l'Emp. sous le titre de: *Remarques sur l'hist. ancienne et moderne*, St-Petersbourg, vol. in-4, et l'*Atlas du commerce*, Par. in-4. Ouvr. entièrement relatif au commerce Russie dans le Levant.

CLERCK (Charles), entomologiste disciple de Linné, et membre de la soc des sciences d'Upsal, a décrit dans sa *Aranei Suecici*, Stockholm, 1757, in-f et latin, trad. en angl., Londres, 1793, in tenant la descript. de 60 espèces d'arai vées en Suède. Il a publié en outre *figures coloriées de papillons*, ibid., in ouvr. que Linné regardait comme le plus eût paru jusque-là sur ce sujet.

CLÉREL (Nicolas), chanoine de la cath de Rouen, est connu par une *Relation des états provinciaux de Rouen en* 15 *cueil des discours* qu'il prononça pour l de ces états.

CLÉREMBAULT (Philippe de Pall comte de), maréchal de France, chev du roi, né en 1620, commença à porter à l'âge de 16 ans, devint capit.-lieut légers du card. de Richelieu (164 chal-de-camp, et enfin lieut.-gén. il siége de Landrecies en 1637, à la pri 1640, aux siéges de Perpignan sous le de Schomberg et de la Meilleraye, de de Sirck et de Philisbourg, aux conq bourg, de Nortlingen (1643), à la pr trai, de Berg-St-Vinoc, de Mardick, de Dunkerque en 1646, et à celle du fort de Mont-Rond, dans le Berri, à cette dern. occasion qu'il obtint réchal. — Clérembault (marquis précédent, lieutenant-général, pen combat d'Hochstett en 1704, en tra nuhe à cheval. — Clérembault (Jos du précéd., abbé de St-Taurin d'Evr de La Fontaine à l'acad. franç., m par les plaisanteries auxquelles son e donna lieu; on disait qu'Esope avait remplacer La Fontaine.

CLERFAYT (Franç.-Sébast.-Ch croix, comte de), feld-maréchal des trichiennes, décoré des ordres de Marie de la Toison, l'un des plus habiles ent aient été opposés à la France pendant campagnes de la révolut., naquit en 17 Lissa, Hochkirchen et Lignitz, furent les témoins de sa valeur à son début dans milit. pendant la guerre de 7 ans; les de 1788 et de 1789 contre les Turks lui l'occasion d'acquérir une nouvelle gloire guerre contre la France mit le sceau à tion. Il entra en Champagne en 179 Stenai et du passage de la Croix-aux-Bois gea les opérations du roi de Prusse et du Brunswick, et fit une savante retraite après taille de Jemmapes. En 1793, il fit lever habile coup de main, le siége de Maëstricht la bataille de Nerwinde, soutint sept jo ques de Pichegru dans la West-Flandre, tira en bon ordre. Pendant la campagne il attaqua successivement les trois armées çaises, les força à la retraite, et fit lever le Mayence. Ce furent ses dern. exploits. fit faire partie du conseil aulique de guerre à Clerfayt mourut en 1798. La ville de Vienne érigé un mausolée.

CLERIC (Pierre), jésuite, n. en 17 louse, où il avait professé la rhétor. pendant est aut. d'une traduct. restée manuscrite de de Sophocle en vers franç., et de plus. autres

lont quelques-unes ont été couronnées par l'acad. les jeux floraux. Le *Parnasse chrétien*, Paris, 750, in-12, contient la plupart de ces pièces.

CLÉRION (Jacq.), statuaire franç., né en Provence en 1640, mort en 1714, a embelli le parc de Versailles de plusieurs ouvrages remarquables; les principaux sont : un *Jupiter*, une *Junon*, une *Vénus callipyge*, d'après l'antique, et un *Bacchus* qui passe pour le chef-d'œuvre de cet artiste. — Geneviève Bologne, son épouse, membre de l'académie royale de peinture, peignit les fleurs, les fruits et l'histoire, et mourut en 1708.

CLÉRISSEAU (Charles-Louis), architecte français, doyen de l'ancienne acad. de peinture et de sculpture de Paris, architecte de Catherine de Russie, et membre de plus. académ., né vers 1719, a à Auteuil le 19 janv. 1820, a publié en 1778 : *Antiquités de la France, monumens de Nîmes*, 1 vol. in-fol., 42 pl.; une nouv. édit. avec texte histor. et descriptif par J.-G. Legrand, gendre de Clérisseau, est sortie des presses de Pierre Didot en 1806, 2 vol. in-fol.

CLERK (Jean), évêque de Bath, m. en 1540, fut chargé de deux missions importantes sous le règne de Henri VIII, roi d'Angleterre, la prem. près de la cour de Rome pour offrir à Léon X l'ouvrage qui valut à Henri VIII le titre de *Défenseur de la foi*, et la deuxième près du duc de Clèves, auquel Henri fait annoncer sa résolution de se séparer d'Anne de Clèves. Clerk est aut. d'une *Défense du divorce de Henri VIII avec Catherine d'Aragon*; d'un *Recueil de lettres*, écrites pendant son séjour à Rome, et de quelq. *Discours* et *Harangues*.

CLERK (Jean), secrétaire du duc de Norfolk, fut exécuté sous les règnes de Henri VIII et d'Edouard à cause de son zèle pour la religion cathol., en 1552, étranglé ainsi que sa fille dans une prison où ils avaient été jetés, a laissé un *Opuscule sur la résurrection des morts et le jugement dernier*, en latin, Londres, 1545, in-4; et un autre sur le même sujet, ibid., 1546, in-8; *Meditations sur la Mort*.

CLERKE (Charles), officier de la marine anglaise, ami et compagnon de Cook, né en 1741, fit en 1779, fit partie des expéditions de 1764, 65 et 66, sous le commodore Byron dans les mers du Sud, et de 1768, 72 et 76 avec le capit. Cook auquel il succéda dans le commandement. La relation du troisième voyage de Cook fait connaître les services importans que Clerke rendit à l'expédition par ses connaissances nautiques et par sa constance dans ses recherches.

CLERMONT (Raoul Ier, comte de) en Beauvaisis, connétable de France sous le règne de Louis-le-Jeune, fut tué au siége d'Acre, en Palestine, en 1191.

CLERMONT (Jean de), seigneur de Chantilly, maréchal de France, fut chargé par le roi Jean de traiter avec les Anglais en 1354, et périt à la bataille de Poitiers en 1356.

CLERMONT (Charles Ier, duc de BOURBON, comte de), né en 1401, mort en 1456, capitaine-général en Languedoc et en Guyenne en 1423, régent du duc de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, se révolta plusieurs fois contre son beau-père et contre Philippe-le-Bon, successeur de Jean, rentra en grâce, passa le reste de ses jours occupé du soin de ses vastes domaines, qui comprenaient l'Auvergne, le Forez, etc.

CLERMONT (Louis de BOURBON-CONDÉ, comte de), né en 1709, abbé du Bec, de St-Claude, de Froidmont, prieur et de St-Germ.-des-Près, membre de l'acad. franç., reçut en 1733 un bref du pape qui l'autorisait à entrer dans la carrière militaire, conservant ses bénéfices, fit les campagnes d'Hongrie, des Pays-Bas et celle de 1747, sous les ordres du roi et du maréch. de Saxe. En 1758, ayant été chargé du commandement de l'armée de Hanovre, après la démission du maréchal de Richelieu, le comte de Clermont fut forcé d'évacuer le Hanovre et la Westphalie devant le prince Ferdinand de Brunswick, perdit la bataille de Crévelt, et se démit du commandement. Il vécut depuis dans la retraite, et mourut à Versailles en 1770. Son *Eloge*, par d'Alembert, se trouve dans l'hist. de l'académie, tome 4. — Clermont (Sibaud de), la tige de la maison de Clermont-Tonnerre, replaça Calixte II sur le trône pontifical en 1119, après avoir expulsé l'anti-pape Burdin ou Bourdin. — Clermont-Tonnerre (François de), évêque et comte de Noyon, conseiller d'état, commandeur de l'ordre du St-Esprit, membre de l'acad. franç., né en 1629, m. en 1701, était fils de François, comte de Clermont et de Tonnerre, et lieutenant-général en Bourgogne. On a de lui des *Discours* qu'il prononça dans div. assemblées du clergé; un *Rec. des statuts synodaux*, St-Quentin, 1677-1680, in-8; et un *Rec. des ordonnances synodales*. Il a fourni au président Cousin les mémoires qui ont servi à la rédaction de l'*Histoire des saints de la maison de Tonnerre et de Clermont*, Paris, 1698, in-12. On lui doit la fondation du prix de poésie que l'acad. devait décerner annuellement à l'aut. du meilleur éloge de Louis XIV; mais l'acad. a décidé depuis que ce serait à l'aut. du meilleur ouv. sur un sujet mis au concours. — Clermont-Tonnerre (François de), évêque et duc de Langres, neveu du précéd., fut chargé de l'*Oraison funèbre de Philippe de France, duc d'Orléans*, frère de Louis XIV, Paris, 1701, in-4. Mort en 1724. — Clermont-Tonnerre (Madeleine de), tante de l'évêque de Noyon, morte en 1692, était abbesse de St-Paul-lès-Beauvais. Sa *vie*, publiée à Paris, 1704, in-12, a été composée par Fr. de Malinghen, prêtre de l'oratoire, sur les *Mémoires de Mad. de Sandricourt*. — Clermont-Tonnerre (Gaspard, marquis de), né en 1688, m. en 1781, commandeur de l'ordre de St-Louis, maréchal de France, duc et pair, se distingua à l'armée de Bohême en 1741, au combat de Sahay, à la défense de l'Alsace, au siége de Fribourg, à la bataille de Fontenoi, à la prise de Tournai, à celle de Bruxelles, à Raucoux, à Laufeld; et, comme doyen des maréchaux, représenta le connétable au sacre de Louis XVI. — Clermont-Tonnerre (Jules-Charles-Henri de), lieutenant-général, duc et pair de France, commandant du Dauphiné, fut une des dernières victimes de Robespierre; il périt sur l'échafaud le 26 juillet 1794. — Clermont-Tonnerre (Stanislas, comte de), fils du marquis de Clermont-Tonnerre, né en 1747, était colonel au moment où éclata la révolution. Député de la noblesse aux états-généraux, il fut nommé président de la minorité lors de la réunion de cette minorité aux députés du tiers-état, se montra partisan de la constitution anglaise, sans s'écarter jamais des bornes de la modération : elle ne put le sauver de la haine des démagogues, qui ne lui pardonnaient pas d'avoir déclaré que demander le renvoi des ministres était attaquer la prérogative royale. Dans la nuit du 14 août 1789, il vota l'abolition de tous les privilèges; quelque temps après il fit accorder le droit de cité aux protestans, aux juifs, aux comédiens; proposa de donner au roi toute la puissance exécutive pour calmer les troubles des provinces, fonda avec Malouet une société politique en opposition au club des jacobins, et le *Journal des impartiaux*, auquel Fontanes eut part. Deux fois, notamment lors de la fuite du roi en 1790, le comte de Clermont-Tonnerre échappa à la fureur du peuple; le 10 août la populace ameutée contre lui le poursuivit jusqu'au 4e étage d'un hôtel, et le massacra. On a publié le recueil de ses opinions politiques en 1791, 4 vol. in-8. On a de lui une *Analyse de la constitution*

le 1791, in-8. On lui attribue quelq. autres écrits politiques.

CLERSELLIER (Claude), philosophe français, mort en 1684 à 70 ans, se fit remarquer par son zèle pour le cartésianisme ; il a pub. plus. ouv. à l'appui de cette doctrine, tels que : *Lettres de Descartes sur la morale, la physique, la médecine et les mathématiques*, Paris, 1667, 3 vol. in-4 ; *Traité de l'homme, du monde, ou de la lumière de Descartes*, ibid., 1677 in-4, 11e édit. ; *Œuvres posthumes de Rohault*, philos. cartésien, gendre de Clersellier, ibid. 1682, in-4. Il a revu et corrigé la trad. des *Principes de la philosophie de Descartes*, faite par Cl. Picot, ibid., 1681, in-4, et a trad. les *Méditations physiques* de Descartes, impr. avec la trad. de Ch. Albert, duc de Luynes, Paris, 1673, in-4. Son fils l'aidait dans ses travaux et dans la publication des ouvr. que nous avons cités.

CLERVILLE (Louis-Nicolas, chevalier de), ingénieur français, maréchal-de-camp, commissaire général des fortifications et réparations des villes de France, charge qui fut créée en sa faveur, gouvern. de l'île et de la citadelle d'Oléron, servit avec la plus grande distinction aux sièges de Crémone en 1647 et 1648, de Ste-Menehould, de Stenay, de Landrecies, de Condé, de St-Guillain, de Valenciennes (1656), de Montmédy en 1657, de Dunkerque, d'Ypres en 1658, de Douai, de Tournai, de Lille et de Besançon. M. en 1677. On a de lui une *Carte des montagnes de la Haute-Auvergne*, Paris, 1642 ; *Lettre sur la généalogie des familles royales d'Espagne*, ibid., 1644, in-4 ; *Discours sur les ouvertures par lesquelles les étangs de Languedoc se déchargent dans la mer*, 1665, in-4 ; un *Mémoire relatif au port de Cette*, Montpellier, 1677, in-4 ; et en MSs. un rapport à Colbert sur le *Projet du canal de Languedoc*.

CLÉRY (Pfeffermann), colonel suisse au service de Henri II et de Charles IX, se signala dans plus. affaires, notamment à la bataille de Dreux et à celle de Montcontour, où il fut tué le 3 nov. 1569, âgé de 59 ans.

CLÉRY (Jean-Baptiste Cant HANET), né en 1759 à Jardy-les-Vaucresson, près de Versailles, valet de chambre du duc de Normandie, (Louis XVII), s'est illustré par son dévouement envers Louis XVI, prisonnier au Temple. Les témoignages de la reconnaissance de cet infortuné monarque, consacrés dans son immortel testament, furent la récompense des soins que ce serviteur fidèle rendit à son maître. Avant de quitter la tour, le roi lui confia, pour les remettre à la famille royale, quelques objets précieux, tels que son anneau de mariage, un cachet de montre et un petit paquet de cheveux de sa femme, de sa sœur et de ses enfans. Depuis le 21 janvier, Cléry fut étroitement resserré, recouvra la liberté pour quelque temps et fut incarcéré de nouveau comme suspect, après la journée du 31 mai 1793 : il ne fut rendu à sa famille qu'après la chute de Robespierre, le 10 août 1794. Aussitôt qu'il eut recouvré la liberté, Cléry se hâta de vendre une maison qu'il possédait à Juvisy, laissa une partie du produit de la vente à sa femme et à ses enfans, et alla rejoindre *Madame* à Wels sur la route de Vienne. Il fut chargé par S. A. R. d'une mission à Vérone près de Louis XVIII, et successivement de quelques autres missions secrètes en Allemagne et en Italie. Il mourut le 27 mai 1809 à Hitzing près de Vienne. Une médaille en bronze a été frappée en son honneur depuis la restauration : elle fait partie de la collection publ. sous le titre de *Galerie de la Fidélité*. Cléry a retracé le tableau de la captivité de Louis XVI dans un ouvr. intitulé : *Journal de ce qui s'est passé à la tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI, roi de France*, imprimé à Londres en anglais, en français et a même été attribué la traduct. de ce journal à Mme la comtesse de Schomberg. Cet ouvr., à été trad. dans presque toutes les langues de l'Europe ; la meilleure trad. qui ait paru en France sur cette pièce se trouve dans la *Collection des Mémoires sur la Révolution*, publ. par MM. Baudoin frères : les mémoires ont été pub. sous la date de 1800 et sous la même de Londres, in-8 et in-12, ayec des additions. Cléry adressa à cette occasion une lettre et longue note au *Spectateur du Nord* (n. 1e et 2e livr. 1801, page 273). Louis XVIII écrivit à Cléry, le 11 juillet 1798, une lettre tout entière de sa main pour le remercier et lui donner la croix de Saint-Louis ; en 1817 ce prince a donné des lettres de noblesse à Mme Cléry, veuve de deux fils de Cléry. — Cléry de Kazerelle (Charles), un fils, sous-lieut. du régiment des gardes wallonnes, ayant été grièvement blessé à l'affaire de Liége en Murcie, le 9 août 1812, fut pris et fusillé le lendemain.

CLESIDES, peintre grec, contemporain d'Antiochus Ier, roi de Syrie, engagea cet roi à Ephèse, vers l'an 294 av. J.-C. Mécontent du peu d'accueil qu'il avait reçu de la reine Stratonice, femme d'Antiochus, il la peignit nue dans les bras d'un pêcheur, exposa ce tableau en public à Ephèse, et quitta aussitôt la ville pour se soustraire au ressentiment de cette princesse ; mais Stratonice trouva si belle, qu'elle ne voulut pas qu'un tableau si monument qui, bien que fait pour son injure, était glorieux pour ses charmes.

CLÈVE (Corneille van), sculpt. peintre, né en 1645, mort en 1732, membre de l'Académie, fait un grand nomb. de statues pour le roi et pour les jardins de Versailles et de Marly. Son ouvr. le plus remarq. est le groupe qui représente *la Loire et le Lezard* dans le jardin des Tuileries. La plupart de ses statues ont été gravées par Le Pautre de Poilly. — Clève (A.-T.), gravr. connu, a laissé des portraits fort estimés et recherchés des amateurs.

CLEVELAND, ou CLEIVELAND (Jean), poète anglais, né en 1613, se montra toujours ardent de Charles Ier au moment où la guerre se déclara, suivit son souverain à Oxford, soutint le courage des royalistes par ses écrits, et termina sa vie en 1659 à Londres où il vivait depuis la mort du roi. Cleveland passait pour le meilleur poète de son temps ; ses œuvres, dont l'édit. la plus complète est de 1687, in-8, prouvent qu'on n'a pas encore apprécié le talent de Milton, son contemporain.

CLEVES (Marie de), fille de François, épouse de Henri Ier, prince de Condé, eut une beauté remarquable. Le duc d'Anjou, fils de Henri III, avait conçu pour elle une passion violente, mais il ne put l'épouser parce que cette princesse avait été élevée dans la religion réformée. Marie de Clèves fit abjuration en 1572, peu de temps après son mariage, et m. en 1574.

CLEYER (André), méd. et botaniste hollandais, né vers le milieu du 17e S., explora la Chine et le Japon en qualité de méd. de la compagnie des Indes, recueillit des observations sur les plantes les plus curieuses de ces contrées, et pub. plus. ouvr. des missionnaires sur la méd. des Chinois. On a de lui : des *Lettres*, pub. par Bernard Valentin, et un gr. nomb. de *Mém.*, insérés dans les *Ephémérides des curieux de la nature*.

CLICTOVE (Josse), docteur en théol., l'un des plus célèbres prédicateurs du 16e S., le premier qui entreprit de réfuter les opinions de Luther ; il est aut. d'un gr. nomb. d'ouvr. de controverse, en latin, remarquables par la pureté du style et la solidité des raisonnemens, le meilleur a pour titre : *Anti-Lutherus*, Paris, 1524, in-fol. Il m. en 1543.

CLICQUOT-BLERVACHE (Simon), chevalier
e l'ordre de St-Michel, inspecteur-général du
ommerce, membre honoraire de l'acad. d'Amiens,
orrespondant de la société d'agriculture de Paris,
é à Reims en 1723, m. en 1796, est aut. d'un
. nomb. de *Dissert.* et de *Mem. d'economie po-
ique*, remarquables par des observations neuves,
s reflexions profondes, un style pur et élégant;
us. ont été couronnés par diverses acad. Les prin-
aux sont : *Dissert. sur l'etat du commerce en
ance depuis Hugues-Capet jusqu'à François Ier*,
65; *Considérations sur le traité de commerce
ré entre la France et la Grande-Bretagne*, *le
eptemb.* 1786; *Mémoire sur l'etat du commerce
rieur et extérieur de la France*, *depuis la
re. croisade jusqu'au règne de Louis XII*, cou-
né par l'académie des inscriptions en 1789,
ris, 1790.

CLIEU (de). V. Déclieu.

CLIFFORD (George), comte de Cumberland,
en 1558, m. en 1605, servit avec distinction
ns la marine anglaise en 1588, construisit et
na des bâtimens à ses frais, et fit onze expéditions
ntre les Espagnols et les Portugais. L'ordre de
Jarretière fut la récompense de ses services. L'in-
rtunée Marie Stuart le vit siéger au rang des pairs
n le condamnèrent à mort.

CLIFFORD (Thomas), ministre et diplomate
glais, né en 1630, se distingua dans la carrière
litaire pendant l'expédition de Bergen contre les
llandais en 1665, dans la campagne de 1696,
fut envoyé comme plénipotentiaire en Suède et
Danemarck. Il remplit les charges de contrôleur
de trésorier de la maison du roi, et fut nommé
nd trésorier d'Angleterre pour avoir fourni à
arles II le moyen de se procurer 1,500,000 liv.
rl. sans le concours du parlem. Il fut disgracié
ur avoir cherché à favoriser le rétablissement du
holicisme, et m. dans ses terres en 1673.

CLIFFORD (George), jurisc. holl. du 18e S.,
ccupait de botan. et d'hist. nat., et possédait à
rtecamp, entre Harlem et Amsterdam, les collec-
ns les plus riches que l'on eût encore vues en vé-
aux, en quadrupèdes, à l'époque où Linné vint à
yde pour entendre les leçons de Boerhaawe.
hargé de la direction des jardins botan. de Clif-
rd, Linné se vit à même de développer ses heu-
uses dispositions : il a consacré sa reconnaissance
vers son bienfaiteur en donnant à un nouv. genre
nom de *Cliffortiana*, et surtout en pub. *Hortus
liffortianus*, Amsterdam, 1737, grand in-fol., avec
pl. dessinées par Ehret (*v.* ce nom), et gravées
Van der Laer, célèbre graveur : un genre nouv.
plantes décrit dans cet ouvrage porte le nom de
liffortia.

CLIFFORT (Martin), écrivain anglais, m. en
7, a pub. sous le voile de l'anonyme un *Traité
e raison humaine*, 1676, in-12, dans lequel
cherche à établir que chaque individu doit jouir
la plus grande liberté d'opinion en matière de
ligion. Le docteur Lancy, év. d'Ely, pensait que
uvre et l'auteur auraient dû être livrés au feu.

CLIFTON (François), méd. angl., attaché au
ince de Galles, membre de la société royale au
S., n'est connu que comme aut. d'ouvr. utiles
r la pratique de la méd.; les principaux sont :
t de la méd. ancienne et moderne, etc., traduct.
ançaise par l'abbé Desfontaines, 1742; une ver-
n angl. des Traités d'Hippocrate *sur l'air, l'eau
les lieux*, *sur les épidemiques et les pronostics
ns les maladies aigues*, et une version de la
scription de la peste d'Athènes, par Thucydide.

CLIMAQUE (St Jean), surnommé *le Scolasti-
e*, l'un des plus sav. doct. de l'église, disciple
St Grégoire de Nazianze, naquit vers l'an 525,
Palestine. S'étant retiré dans les déserts du mont
ai, à l'âge de 16 ans, il en passa 59 dans cette
tude, fut élu abbé du grand monastère du mont
Sinaï, l'an 600; quatre ans après il se démit de ces
fonct., pour rentrer dans son désert, et m. en 605.
Ses œuvres, qui renferment : *l'Echelle du ciel*, ou
Climax; *Lettre au bienheureux abbé de Raïthe*;
et des *opuscules*, ont été impr. ensemble en grec et
en latin, Paris, 1633, in-fol., et séparément à
diverses époques. *L'Echelle du ciel* a été trad. en
franç. par Arnauld d'Andilly, Paris, 1688, in-12,
avec une *vie* du saint auteur par Lemaistre de Sacy.

CLIMENT (don Joseph), év. de Barcelonne, né
à Castillon de la Plana, royaume de Valence, en
1706, m. en 1781, fut l'un des prélats les plus re-
commandables par leurs vertus et leurs talens que
l'Espagne ait produits. Son attachem. aux libertés
de l'église gallicane lui attira quelq. persécutions;
mais il fut soutenu contre l'attaque de ses ennemis
par l'ascendant de ses vertus non moins que par la
protection de Clément XIV. Il employait tous ses
revenus au soulagement des vieillards, à la subsis-
tance des enfans et à l'entretien des hospices. On
a de lui un rec. de prières pub. sous le titre suiv. :
Coleccion de las obras del señor Climent, Madrid,
1788, 3 vol. in-12.

CLING, en latin *Clingius* (Conrad), religieux
allemand de l'ordre de St-François au 16e S., est
aut. de plus. *tr. de controverse*; d'un *Catéchisme*,
Cologne, 1570, in-8; et d'un écrit en latin contre
l'*Interim* de Charles-Quint, pub. sous ce titre :
De securitate conscientiæ, Cologne, 1563, in-fol.

CLINIAS, fils du célèbre Alcibiade, de la
famille des Æacides, combattit vaillamment à la
bataille de Salamine sur un vaisseau équipé à ses
frais et fut tué à celle de Coronée 447 ans avant
l'ère chrétienne.

CLINIAS, de Tarente, philos. pythagoricien du
4e S. av. l'ère chrét., contempor. et ami de Platon,
fit preuve d'un grand désintéressem. et d'une gé-
nérosité peu commune en rendant à Prorus, autre
philosophe de la même secte, tous les biens que
celui-ci avait perdus par suite des troubles de la
ville de Cyrène, et qui lui étaient échus.

CLINTON (Henri), général anglais, servit avec
distinction sous les ordres de Burgoyne et de Howe
dans l'Amérique septentrionale en 1775, emporta
les retranchemens ennemis au combat de Bunkers-
Hill, près de Boston, fut vainqueur Long-Is-
land, entra à New-York, et s'empara de Rhode-
Island. Elevé au commandement lorsque Howe
retourna en Angleterre, Clinton évacua Philadel-
phie, se retira en bon ordre, brûla les corsaires
américains réfugiés dans la baie d'Acussinet, s'em-
para de Savannah et de Charlestown. Depuis 1780,
les campagnes furent moins glorieuses pour lui : il
échoua dans ses tentatives pour séduire ses enne-
mis, ne put secourir le général Cornwallis assez
tôt pour l'empêcher de capituler, et se disposait à
une expédition contre les établissemens des Fran-
çais dans les Antilles lorsqu'il fut rappelé dans sa
patrie. En récompense de ses services on lui donna
place au parlement et le gouvernement de Limerick.
Il mourut en 1795, peu de temps après sa nomi-
nation au gouvernement de Gibraltar. On a de lui
un *Mem. relatif à l'issue malheureuse de la cam-
pagne de* 1781, Lond., 1782, in-8, et des *Observ.
sur l'histoire de la guerre d'Amerique* (écrite par
M. Stedman), Londres, 1784, in-4.

CLINTON (George), vice-président des Etats-
Unis de l'Amerique septentrionale, né en 1739,
mort le 20 avril 1812 à Washington, est l'un des
hommes qui ont eu la plus grande part à l'établis-
sement de l'indépendance américaine. En 1758, il
donna des preuves de son courage à la prise du
fort de Frontenac, et fit la campagne de 1760 sous
les ordres du général Amherst. Après la conquête
du Canada, Clinton se livra à l'étude des lois sous
William Smith de New-York. Nommé membre de
l'assemblée coloniale en 1773, il combattit avec
fermeté les empiètemens du gouvernement anglais,

siégea au congrès en 1775, reprit les armes en qualité de brigadier-général, paralysa les forces supérieures que lui opposait Henri Clinton, général anglais, et l'empêcha de secourir le général Burgoyne. Elu gouv. de l'état de New-York en 1777, il remplit cette place jusqu'en 1810, et favorisa le développem. des arts et du commerce; il contribua puissamment à l'affranchissement de sa patrie en faisant supprimer la banque générale des États-Unis, dont presque toutes les actions étaient entre les mains de l'Angleterre.

CLIO (myth.), celle des 9 muses qui préside à l'histoire, est représ. ayant sur la tête une couronne de laurier, dans la main droite une trompette, et un livre dans la gauche : à ses côtés sont une image du temps et un globe, symboles de ses attributions.

CLIPSTON (Jean), religieux anglais de l'ordre du mont Carmel, au 15e S., est aut. des ouv. suiv. : *Expositorium sacrarum bibliarum ; exempla sacræ scripturæ.*

CLIQUET (Paul), charpentier mécanicien, né à Paris vers la fin du 17e S., se distingua par l'invention et la construction de plusieurs machines qui servirent à amener, monter et mettre en place les deux pierres qui composent la cymaise du fronton de la porte principale de la colonnade du Louvre. Ces machines ont été décrites et gravées, et se trouvent dans la dern. édit. de Vitruve, pub. par Perrault (*v.* ce nom).

CLISSON (Olivier de), connétable de France sous le règne de Charles VI, né dans le 14e S., issu d'une des plus anciennes familles de Bretagne, fut élevé en Angleterre, et à son retour dans sa patrie, en 1364, fit ses prem. armes sous les ordres de sa mère (*v.* plus bas), combattit sous les drapeaux du comte de Montfort contre le comte de Blois, et perdit un œil à la bataille d'Auray. Brouillé ensuite avec le duc de Bretagne, il s'attacha au service de Charles V; et devenu frère d'armes de Duguesclin, il aida ce grand capitaine à détruire les *compagnies* qui ravageaient le royaume. Le duc de Bretagne, qui regrettait Clisson, trouva le moyen de s'emparer de sa personne, et voulait le faire périr; mais il consentit à recevoir une rançon. Clisson commandait l'avant-garde franç. à la bataille de Rosbeck contre les Flamands; il contribua à la victoire, et se disposait à marcher contre les Anglais pour en purger le roy., lorsque, par suite de la démence de Charles VI, il fut disgracié, accusé de dilapidations, et condamné à une amende de cent mille marcs d'argent. Il se retira dans son château de Josselin en Bretagne, où il mourut l'an 1407. On estime qu'il laissa une fortune de 1,700,000 livres, ce qui ferait supposer que l'accusation de dilapidations intentée contre lui n'était pas sans fondement. — Clisson (Jeanne de Belleville), sa mère, se fit un nom par la vengeance qu'elle tira de la mort d'Olivier de Clisson, son époux, décapité à Paris le 2 août 1343 pour avoir favorisé Montfort, compétit. de Charles-de-Blois, au duché de Bretagne; elle arma trois vaisseaux, fit plus. descentes, et causa beaucoup de ravages en Normandie.

CLISTHÈNES, fils d'Aristonymus, prit en main le gouv. de Sycione après la mort de Myron, son grand-père, et contribua aux succès des Amphictyons dans la guerre sacrée. L'an 582 av. J.-C. (en la 2e pithiade) il fut couronné vainqueur de la course des chars; et, peu de temps après, maria Agariste, sa fille, à Mégaclès, fils d'Alcmæon. — Clisthènes, fils de Mégaclès et d'Agariste, et grand-père de Périclès, se montra toujours à la tête du parti aristocratique à Athènes, provoqua l'expulsion des Pisistratides, et fit condamner à l'ostracisme Isagoras, qui cherchait à le perdre dans l'esprit des Athéniens. Clisthenes fut forcé de s'expatrier à son tour, et de céder la place à son ennemi, protégé par Cléomènes, roi de Sparte; mais il fut rappelé, et gouverna la rép. jusqu'en

CLITARQUE, fils de l'historien Dinon, fut témoin des exploits d'Alexandre, et en rédigea une relation que l'on suppose avoir été fort estimée. Diodore de Sicile et à Quinte-Curce : elle n'est pas venue jusqu'à nous.

CLITOMACHUS ou ADHERBAL, philosophe thaginois, fils de Asdrubal ou Diogènes, vint à Athènes 150 ans environ avant J.-C., suivit les leçons de Carnéade, lui succéda comme chef de l'acad. 130 ans avec J.-C., et se donna la mort l'an 100 av. J.-C. Cicéron nous apprend que philos. avait composé un grand nomb. d'ouv., lesquels se trouvait exposée la doct. de Carnéade. Aucun de ces écrits ne nous est parvenu. — athlète thébain du même nom est cité comme triomphé dans le même jour (vers la 130e olym. à la lutte, au pugilat et au pancrace.

CLITOPHON, ancien hist. de Rhodes, dont il passe pour avoir comp. plus. ouvr. dont il ne que quelq. fragmens dans le livre des *des Petits Parallèles*, attribué à Plutarque.

CLITUS, surnommé *le Noir*, fils de Dropus de Lanice, nourrice d'Alexandre, et commandant corps de cavalerie avec Ephestion, fut tué av. J.-C., à Bactre, à la suite d'un repas par lui-même, que les fumées du vin avaient On cite 3 autres Macédoniens illustres de

CLIVE (Robert, lord), par d'Ireland de Plassey, gouv. du Bengale, né en des services éminens à la compagnie a élevé cette compagnie au plus haut chesse et de puissance auxquelles elle atteint. La hardiesse de ses entreprises leté et sa bravoure, triomphèrent de tacles, forcèrent les différens princes conclure des traités avantageux et lui gagnèrent l'estime de ses possess. d'une fortune considérable de concussions par des envieux, par la chambre des communes dont et devant laquelle l'affaire avait été être rappelé au commandement la mort, en 1774, dans un accès de

CLODION ou CHLODIO, dit roi de France, suivant Grégoire de des Saliens, tribu des Francs établie dans la Toxandrie (Campine), fit quête des contrées connues aujourd'hui nom du Hainaut et de l'Artois, fut vaincu jorien, général romain, l'an 430. Il tentative avec succès l'an 444, pendant était en guerre avec les Visigoths, les et d'autres peuples; se rendit maître de Cambrai et d'Amiens, et établit le états dans cette dern. ville. Il entreprit quêtes au-delà de la Somme, l'an vainquit les Francs, et les força à Soissons. Clodion perdit l'un de ses route, et m. en 449, laissant deux

CLODIUS ou CLAUDIUS (Publius), édile à Rome, fils d'Appius Claudius consulaire, troubla la ville par ses gogiques, et déshonora son nom par débauches. Renvoyé honteusement par son beau-père, qui commandait en tête de la flotte de Martius Rex, fané les mystères de la déesse devait être que l'objet du mépris mais il capta la faveur du peuple et n'eut point honte de descendre héiens afin de parvenir au tribunat. ture, qu'il exerça dans les intérêts César, lui fournit les moyens de qui s'exila pour éviter la guerre tribun, osa seul lutter contre troubler l'ordre public; édile, et porta à son tour

son adversaire. La haine des deux tribuns menaçait de bouleverser la ville, lorsque Clodius fut tué sur la voie Appienne par les gens qui accompagnaient Milon, l'an de Rome 701.

CLODIUS MACER (Lucius), propréteur en Afrique sous le règne de Néron, se révolta contre ce tyran en même temps que Vindex dans les Gaules et Galba en Espagne. On sait qu'il prétendit au trône, mais on ignore s'il fut proclamé empereur.

CLODIUS (Jean), théol. luthérien, né en Poméranie l'an 1645, mort en 1733, prof. de philos. dans différens colléges de Saxe, surint. à Grossenhayne, a laissé plusieurs *Dissertations* curieuses par les sujets bizarres qui y sont traités : les plus singulières sont celle où il discute *si J.-C. a parlé d'un fidèle ou d'un chameau* en exprimant par une comparaison les obstacles qui ferment aux riches l'entrée des cieux, et celle où il recherche les motifs qui ont déterminé l'*usage de tutoyer Dieu dans les prières en latin*. — Clodius (Jean-Christian), fils du précéd., sav. orient. allemand, prof. à l'univ. de Leipsig, m. en 1745, est aut. d'un gr. nombre d'opuscules ou brochures sur l'hist., la chronologie et les langues orientales, et a été l'un des rédact. du journal allemand pub. de 1721 à 1725, en douze cahiers in-8, sous le titre d'*Histoire de la littérat. de notre temps*. — Clodius (Christian), de la même famille que le précéd., né à Neustadt en 1694, m. en 1775, recteur à Annaberg et à Zwickau, l'un des membres de la *société germanique* à Leipsig, a composé des *Poésies* en latin et en allemand, des *Dissertations philosophiques* en latin, et une *Hist. de la réforme à Zwickau* en allem., Zwickau, 1756, in-4. — Clodius (Christian-Auguste), fils du précédent, poète allemand, né en 1738, m. en 1784, occupa les chaires de philos., de logique et de poésie à Leipsig, et la place de secret. perpétuel de l'acad., dite *société de Jablonowski*. On a de lui : des *Essais de littérature et de morale* en allemand, Leipsig, 1767-69; des *Mélanges*, ibid., 1784 et 787, in-8; des *Dissertations* et des *Poésies* en latin, ibid., 1787, in-8. — Son épouse, Juliane-Frédéric-Henriette Stolzel, née en 1752, morte le 3 mars 1805, a cultivé la littér. avec succès. On lui doit une trad. des *Poésies d'Elisabeth Carter et de Charlotte Smith* de l'angl. en allem., etc.

CLODIUS (David), philologue allemand, prof. de langues orient. et de théol. à l'univ. de Giessen, a écrit des *Dissertations sur les rites religieux des anciens Hébreux et des Juifs*, et une *Grammaire chaldaïque*. M. en 1687. — Un autre Clodius (Henri-Jonathan), bibliog. allem. du 18e S., m. en 1767, a proposé un nouv. système bibliog. dans un écrit publ. à Dresde, 1757, in-8, sous le titre de *Specimen novæ bibliothecæ*, etc. On a encore de lui : *Primæ lineæ bibliothecæ lusoriæ*, etc., Dresde, 1761, in-8; et une *Notice historique sur la bibliothèque électorale de Dresde* (dont il était conservateur) en allemand, ibid., 1763, in-8.

CLODOMIR, fils de Clovis et de Clotilde, avait 17 ans lorsqu'il fut mis en possession du royaume d'Orléans, qui comprenait la Sologne, la Beauce, le Blésois, le Gâtinois, l'Anjou et le Maine; il s'unit à ses frères pour détrôner Sigismond, roi de Bourgogne, qu'il fit mettre à mort, et fut tué lui-même à l'âge de 30 ans dans une bataille livrée à Gondemar, successeur de Sigismond. Childebert et Clotaire s'emparèrent du royaume d'Orléans, et firent périr Gontaire et Théobalde, les deux fils aînés de Clodomir. Clodoald, le plus jeune, connu sous le nom de St Cloud, échappa à la fureur de ses oncles, et vécut dans la retraite monastique.

CLODORÉ (J.), écriv. franç., aut. d'une *Relation de ce qui s'est passé en Amerique pendant la guerre de* 1666 *et* 1667 *avec l'Angleterre, et d'un journal du dernier voyage de M. de la Barre à la Cayenne, etc.*, Paris, 1671, in-12, paraît avoir été le témoin des évènemens qu'il rapporte. On n'a aucun détail sur sa personne; on présume qu'il était secrétaire de vaisseau.

CLOOTS (Jean-Baptiste, du Val-de-Grace), baron prussien, né à Clèves en 1755, prit une part très-active à la révolution française, s'intitula *orateur du genre humain*, après avoir changé ses prénoms en celui d'Anacharsis, et assiégea l'assemblée nationale de ses pétitions, de ses félicitations, de ses discours de toute espèce, fut membre de la convention, et vota la mort de Louis XVI en ajoutant : « Je condamne pareillement à mort l'infâme Frédéric-Guillaume. » A l'époque où les jacobins firent passer leurs membres à un scrutin épuratif, le baron prussien déclara que *son cœur était français et son âme sans-culotte*. Mais Robespierre l'apostropha en disant qu'il se méfiait d'un prétendu sans-culotte qui avait 100,000 liv. de rente; Cloots fut exclus, mis en accusation peu de temps après, et monta sur l'échafaud le 24 mars 1794. Il a pub. des pamphlets dans lesquels il attaquait toutes les puissances, professait hautement l'athéisme, et prêchait la doctrine d'une république universelle. Son principal ouvrage a pour titre : *Certitude des Preuves du Mahométisme*, Londres, 1780, in-12.

CLOPINEL. V. Mehun (Jean de).

CLOPPENBURG (Jean), célèbre théol. hollandais, né en 1597, m. en 1652, professeur et pasteur en différentes villes de Hollande, est aut. de plus. ouvr. de controverse recueillis en 2 vol. in-4, Amsterdam, 1684 : ils sont presque oubliés aujourd'hui, à l'exception de son traité *de Fœnore et usuris*, impr. séparém., Leyde, 1640, in-8.

CLOS (Chaderlos de la), V. Laclos.

CLOSIUS (Samuel), sav. philol. et poète allemand, gouv. du dernier comte Auguste-Louis de Barby, et prévôt d'une paroisse de Magdebourg où il m. en 1678, a composé en latin un *Tableau de la bibliothèque de Wolfenbuttel*, 1660, in-4; des *Poésies latines*, pub. en 1690, et a mis au jour un petit poème satirique de Wireker Nigellus, bénédictin de Cantorbery au 13e S., impr. sous le titre de *Brunellus*, Wolfenbuttel, 1661, in-8; avec une autre pièce de vers intitulée *Vetula*, etc., dont Ovide a été supposé l'auteur.

CLOSS, en latin *Clossius* (Jean-Frédéric), médecin, poète et philosophe, né en 1735 dans le Wurtemberg, mort en 1787, a écrit en latin des *Dissertations médicales*, a pub. un recueil des *Traités* philosophiques de Godefroi Ploucquet, professeur à Tubingue et a composé quelq. *Poemes* dont le sujet se rattache à l'art de guérir. — Closs (Charles-Frédéric son fils, né en 1768, mort en 1797, prof. de méd. à l'univ. de Tubingue, est aut. de *Dissert.* et de *Mem.* est.; les principaux traitent de *la Maladie venerienne*; *Des maladies des os*; *De la sensibilite et de l'irritabilité*; *Du supplice de la guillotine* : on a aussi de lui une trad. de l'ital. en allem. des *Observ. anatomico-pathologiques de Palletta sur la courbure de la colonne épinière*.

CLOTAIRE Ier, roi de France, fils de Clovis et de Clotilde, né en 497, prit possession du royaume de Soissons l'an 511, devint par la mort de ses frères seul possesseur des états de Clovis, en étendit les limites aux dépens de la Thuringe, de la Bourgogne et de quelq. provinces du midi, et établit à Paris le siége de son empire. Les historiens du temps louent son courage, mais ils lui reprochent d'avoir participé à l'assassinat des fils de Clodomir, et de s'être livré à des débauches dont on n'avait point d'exemple. Il m. l'an 558 après un règne de 47 ans. On a dit que le regret d'avoir fait périr Chramne, l'un de ses fils, qui troublait le royaume par des révoltes continuelles, abrégea les jours de Clotaire.

CLOTAIRE II, roi de France, surnommé le *Grand* ou le *Débonnaire*, fils de Chilpéric Ier et de

Frédégonde, n'avait que quatre mois lorsqu'il hérita du royaume de Soissons après la mort de son père, l'an 584, et fut confié à Gontran, roi de Bourgogne, par sa mère, qui gouverna sous son nom. La mort de Frédégonde (597) semblait laisser Clotaire à la merci de ses ennemis : celle de Brunehault, son implacable adversaire, mit un terme aux guerres sanglantes qui désolaient les différens états de la France, et le meurtre des enfans de Thierri en assura la possession intégrale à Clotaire. Les chroniqueurs disent qu'il encouragea l'agricult. et abolit les impôts les plus onéreux ; il assembla un concile à Paris l'an 615, dans lequel on fit plus. règlemens importans. Il donna à Dagobert, son fils, le gouvern. de l'Austrasie et de la Neustrie, et détruisit une armée que Bertoalde, roi saxon, avait amenée contre ce prince. La fin de son règne ne fut troublée par aucun évènement ; il m. en 628. C'est du règne de Clotaire II que date l'établissement de la charge de maire du palais.

CLOTAIRE III, fils aîné de Clovis II, eut en partage les royaumes de Neustrie et de Bourgogne, l'an 655, et régna sous la tutelle de Batilde sa mère et d'Ebroïn maire du palais. Batilde gouverna pendant dix années ; mais bientôt elle fut forcée par les intrigues d'Ebroïn de se retirer dans un monastère. Celui-ci concentra si bien l'autorité entre ses mains, que l'on sait à peine l'époque où mourut Clotaire ; on croit que ce fut vers l'an 670.

CLOTAIRE IV, roi d'Austrasie en 717, m. en 720, dut son élévation à Charles-Martel, maire du palais. On ignore de qui il était fils, cependant on croit qu'il était un des descendans de Clovis. Son règne de courte durée n'offre rien de remarquable ; ce n'était d'ailleurs qu'un fantôme de roi que Charles-Martel avait cru nécessaire d'opposer aux prétentions des plus puissans seigneurs.

CLOTHO ou CLOTHON (myth.), la plus jeune des trois parques, préside à la naissance des hommes, et file leur destinée : c'est elle qui tient la quenouille.

CLOTILDE (Ste), reine de France, fille de Gondebaud, roi de Bourgogne, mariée à Clovis Ier l'an 493, acquit sur ce prince par ses vertus et par sa beauté un ascendant dont elle ne fit usage que pour le bien de ses sujets. Après la mort de Clodomir, l'un de ses fils, et des deux fils aînés de ce prince cruellement égorgés par Childebert et par Clotaire leurs oncles, Clotilde se retira à Tours et m. l'an 543. Son corps fut transporté à Paris et enterré auprès de celui de Clovis dans l'église de St-Pierre et St-Paul, aujourd'hui Ste-Geneviève. Une *Vie de Ste Clotilde* a été pub. par Mme de Renneville, Paris, 1809, in-12. — Une fille de Clovis, appelée CLOTILDE, épouse d'Almaric, roi des Visigoths, essuya les persécutions les plus cruelles de la part de son mari qui voulait lui faire embrasser l'arianisme : elle m. en 531.

CLOTILDE DE VALLON-CHALYS. V. SURVILLE.

CLOUARD (J.-ERNEST), mort à Paris en 1816, est auteur d'un assez grand nombre de vaudevilles dont on trouve la liste dans le *Magasin encyclop.*, tom. 2, pag. 395, 1818.

CLOUET, chimiste et mécanicien français, né en 1751, professeur de chimie à l'ancienne école du génie de Mézières, membre associé de l'institut de France, directeur de la fabrique de fer forgé de Daigny, s'est distingué par des inventions utiles. On lui doit le procédé de transformation du fer en acier fondu au moyen du charbon réduit en poudre impalpable et combiné avec de la craie. Cette découverte, perfectionnée par des manufacturiers habiles, a procuré à la France l'avantage de fabriquer un acier qui n'est guère inférieur à l'acier des Anglais. Appelé à créer la fabrique de fer de Daigny, Clouet mit une telle activité dans ses opérations, qu'il suffit à l'approvisionnement des arsenaux de Douai et de Metz pendant la campagnes de la Belgique ; on lui doit aussi le procédé nouveau pour la fabrication des lames de sabre, imitant les damas de Perse ; il l'a décrit dans un *Mémoire* impr. dans le n° 90 du Journal *des mines*. Le tome 3 des *Annales de chimie* renferme un *Mémoire* sur les recherches auxquelles il s'était livré pour la composition des métaux. Le désir de faire des expériences sur la région l'engagea à passer à Cayenne ; il y m. le 4 juin 1801 emporté par une fièvre coloniale.

CLOVIO (don JULIO), peintre en miniature, l'un des plus célèb. de l'école ital., élève de Jules Romain et de Girolamo de' Libri de Vérone, naquit en 1498, dans la Croatie. Il a laissé un grand nombre de portraits qui ont mérité d'être comparés aux beaux ouvr. du Titien, ainsi que des tableaux d'histoire en petit remarq. par le dessin et par le coloris, mais surtout par la petitesse des dimensions. On cite comme des chefs-d'œuvre de ce genre une suite de 26 tableaux représentant la *Procession du corps de N. S. à Rome*, et la fête du *mont Testaceo*.

CLOVIS (CHLODOVEUS ou CLODOVICUS, appelé aussi dans les anciennes chroniques CLODOIX, LUDOVIC, CLOVIS, racine du nom moderne LOUIS), fils de Childéric, naquit en 481, par la mort de son père, chef de la tribu des Francs établis dans la Ménapie, diocèse de Tournai de Gand et d'Ypres. Il attaqua Syagrius, fils d'Aétius, qui gouvernait pour les Romains le territoire de Soissons, battit ce général, malgré le secours de Ragnacaire, roi de Cambrai, et le fit périr après s'être saisi de sa personne par trahison. En 493, Clovis s'empara de la ville de Reims, y ajouta à ses états la Tongrie, diocèse de Liége. En 496 il défit les Allemands à Tolbiac, aux prières de Clotilde ou Chrotechilde, son épouse, embrassa le christianisme, et reçut dans la cathédrale de cette ville le baptême et l'onction sainte par les mains de St-Remi, évêque de cette ville. En 497, il soumit la petite Armorique, vainquit Gondebaud, roi de Bourgogne et lui accorda la paix ; en 507, il choisit Paris pour la capitale de ses états, et jeta les fondemens de l'église de St-Pierre et de Ste-Geneviève, aujourd'hui Ste-Geneviève ; battit et tua de sa propre main Alaric roi des Visigoths dans une bataille livrée à 10 milles au nord de Poitiers. Le résultat de cette victoire fut la réunion de l'Aquitaine au royaume des Francs. Après cette grande expédition, Clovis reçut de l'empereur Anastase le titre de consul ; il prit les marques de cette dignité et termina tranquillement, à l'âge de 45 ans, un règne illustre par des exploits guerriers mais souillé par le meurtre de plusieurs chefs dont il redoutait l'ambition. Ce prince a laissé quatre fils, Thierri, Clodomir, Childebert, Clotaire, et une fille nommée Clotilde et mariée à Amalric, roi d'Espagne. On attribue à Clovis la rédaction de la loi Salique et même la traduction de cette loi du teuton en latin ; il convoqua aussi un concile dans lequel on croit que les premiers des rois de France ont été arrêtés pour la foi.

CLOVIS II, dit le *Fainéant*, 2e fils de Dagobert, hérita du royaume de Neustrie et de Bourgogne en 638, fut placé d'abord sous l'autorité de Nanthilde sa mère, puis successiv. sous la tutelle des maires du palais, Ega et Erchinoald ou Archambaud. Ce prince, que les révolutions de l'Austrasie rendirent seul possesseur de l'empire de Clovis, ne sut pas se faire de ses peuples par son humanité et par sa douceur. Il mourut en 655, à l'âge de 22 ans, laissant trois enfans en bas âge, Clotaire III, Childéric et Thierry.

CLOVIS III, dit le *Fainéant*, roi de France, successeur de Thierry Ier son père, à l'âge de 9 ans, régna 4 ans sous la tutelle de Pepin-le-

lu palais, et m. en 685, laissant le royaume lebert son frère.

)WES (Guillaume), chirurg. angl., attaché irine royale en 1570 et à l'hôpital St-Barthé- e Londres, prem. chirurg. de S. M. britan- dans les Pays-Bas, était aussi savant dans la qu'habile dans la pratique. Il est aut. d'un - *la cure de la maladie venerienne*, Londres, et d'une *Pratique..... sur les brûlures occa- par la poudre à canon et sur les plaies s à feu, d'armes blanches, etc.*, ib., 1588.

WET, CLOUET, CLOUVET ou CLOVET g), grav., né à Anvers en 1606, m. en 1677, le Spierre et de Bloemaert, se distingua éga- dans l'hist., le pays. et le portrait. On cite ses meilleurs ouvr. : *la Descente de Croix, chel*, la *Mort de St Antoine*; le paysage connu nom de *l'Etable à vaches*, d'après Rubens, v. de quelq.-uns des chefs-d'œuvre de Van t les portraits de *Fernand-Cortez*, *d'Améric e*, de *Pierre Aretin*, de *Malherbe* et de plu- autres personnages histor. — Clowet (Al- grav., neveu du précéd., né à Anvers en m. en 1687, élève de Corneille Bloemaert, long-temps en Italie et grava avec les plus rs artistes de cette époque les peintures du Pitti à Florence. On a de lui un grand nomb. rtraits parmi lesquels on remarque ceux de *s Poussin*, des card. *Assolini*, *Rospigliosi*, *i*, et autres : son chef-d'œuvre est la grav. du de Pietre de Cortonne représ. *la Concept. nerge de la vierge Marie.*

OY SAULT (Edme-Charles), orator., supér- du séminaire et grand-vicaire du diocèse de s-sur-Saône, m. 1728, a laissé quelq. ouvr. té et les *Vies* de plus. religieux de son ordre. artie de ces écrits a été impr., l'autre est en MSs.

ENTIUS, citoyen rom., n'est connu que par ngue que Cicéron prononça pour sa défense, 54 av. J.-C. Il était accusé par sa mère, d'avoir donné la m. à Oppianicus, son ere.

GNY (Franç. de), écriv. ecclésiast., né à smortes en 1637, entra fort jeune dans la igation de l'Oratoire à Paris, enseigna les hu- és et la théol. dans plus. colléges et notam- à Dijon, où il m. en 1694. On a de lui des *es spirituelles*, en 10 vol. in-12, sans nom et avec cette seule désignation : par un Pé- . Les plus remarquables de ces écrits impr. ment sont : le *Catechisme de la dévotion*, 1681 ; *la Dévotion des pécheurs*, ibid., 89, 1701 ; *le Manuel des pecheurs*, etc.

GNY DE NUIS (Jean-Etienne-Bernard), leur-général des finances, m. en 1776, avait abord maître des requêtes, intendant de la e à Brest, puis intendant à Perpignan et à aux. Successeur de Turgot (*v.* ce nom) au le gén. des finances, il n'exerça cette place mois; et c'est pendant son ministère que établies la loterie et la caisse d'escompte. On reconnu de la droiture et de la probité, mais ractère faible, plus d'étendue que de profon- dans les idées, plus de bonne volonté que de s de la réaliser.

USA (Jacques de), connu sous le nom de *lis* ou plutôt de *Paradiso* (du nom du mo- re dont il faisait partie, situé en Pologne), eux de l'ordre de Cîteaux, puis chartreux, la chartreuse d'Erfurth en 1465. est aut. d'un *Apparitionibus animarum post exitum à ribus*, etc., Burgdoff, 1475, in-fol. Quelques distinguent Jacques de Clusa de Jacques de *lisco*, et attribuent à un religieux de ce dern. ouvr. intit. : *Speculum religiosorum*. V. Chedm et P. Paradis.

USIUS. V. l'Ecluse.

CLUVIER (Philippe), en latin *Cluverius*, géographe allemand, né à Dantzig en 1580, quitta l'étude du droit pour se livrer entièrement à celle de la géographie, voyagea en Allemagne, en France, en Italie, en Hollande, et mourut à Leyde en 1623. Il parlait avec facilité les langues grecq., latine, allem., franç., angl., ital., holland., hongr., polon. et bohém. On a de lui les ouvr. suiv. : *de Tribus Rheni alveis*, in-4 ; *Germania antiqua*, Leyde, 1616, 1 vol. in-fol. ; *Italia antiqua*, ibid., 1624, 2 vol. in-fol. ; *Siciliæ antiquæ lib. II, Sardiniæ ac Corsicæ antiquæ*, ib., 1619, in-fol. ; *Introductio in universam geogr. tam veterem quàm novam*, trad. en français par le P. Labbe, Amsterd., 1697, in-4, avec des notes de Reiskius, et réimpr. en latin par les soins de Beuzen de La Martinière (*v.* ce nom). — Cluver (Dethlef), neveu du précéd., né à Sleswig dans le 17e S., voyagea dans plus. parties de l'Europe et se fixa à Londres, où il établit une imprimerie et devint membre de la société royale. Il m. à Hambourg en 1708, dans un état voisin de l'indigence, son imprim. et sa biblioth. ayant été brûlées pendant un incendie qui eut lieu à Londres en 1687. On a de lui des ouvr. de mathémat., dont on trouve la liste dans la *Cimbria litterata* de Moller. — Cluver (Jean), aïeul du précédent, né dans le Holstein en 1583, fut ministre protestant et prof. d'hist. à Leyde. On a de lui un *Abregé d'histoire univers.*, plus. fois réimp. : la meilleure édition est celle de Leyde, 1668, in-8.

CLUYT (Théodore-Auger), botaniste holland., exerçait l'état de pharmacien et s'occupait de botanique et de l'histoire natur. des insectes. Il eut la direction du jardin de botan. fondé à Leyde en 1577, et en fit un entrepôt de tous les végétaux rares ou précieux apportés en Europe. Il a pub. une *Hist. natur. des abeilles*. — Cluyt (Auger), en latin *Clutius*, fils du précéd., seconda son père dans ses découvertes, alla en Espagne, en Afrique, et fut aussi directeur du jardin botanique de Leyde. Boerhaave, pour perpétuer le souvenir des services que les deux Cluyt ont rendus à la science, a consacré à leur mémoire un genre de plantes qu'il a nommé *Cluita*.

CLYTEMNESTRE (myth.), fille de Léda, sœur de Castor et Pollux, femme d'Agamemnon, voua une haine irréconciliable à son époux après qu'il eut consenti au sacrifice d'Iphigénie, leur fille; et, pendant qu'il faisait le siége de Troie, elle lia avec Egiste un commerce criminel. Les deux amans concertèrent ensemble le trépas d'Agamemnon, qui fut vengé par Oreste, son fils. Les amours et le châtiment de Clytemnestre ont fourni le sujet de plus. tragéd. au théâtre grec. M. Soumet les a reproduits sur la scène franç. après Voltaire, Crébillon et M. Lemercier.

CNAPIUS (Grégoire), jésuite polonais, né à Grodziec en 1564, m. à Cracovie en 1638, professa les humanités et la philos. dans plus. maisons de son ordre. On a de lui : *Thesaurus polono-latino-græcus*, *etc.*, Cracovie, 1620, in-fol. ; *Thesaurus latino-polonicus*, ibid., 1626, in-4 ; *Adagia polono-latino-græca*, ibid., 1632, in-4.

CNOEFFEL (André), conseiller méd. de J. Casimir, roi de Pologne, né à Bautzen dans le 17e S., m. en 1658, est aut. des ouvr. suiv. : *Epistola de podagrâ curandâ*, Amsterdam, 1643, in-12 ; Gorlitz, 1644, in-12 (Haller prétend que cet ouvr. est d'un autre méd. nommé Arcissewski) ; *Methodus medendi febribus epidemicis et pestilentialibus*, Strasbourg, 1655, in-12. — Son fils, Cnoeffel (André), fut méd. de Michel et de Jean Sobieski, rois de Pologne, et m. en 1697 à Marienbourg, dont il était bourgmestre. On a de lui un grand nombre d'*Observ.* consignées dans les éphémerides des curieux de la nature.

COBAD. V. Bazman.

COBB (Samuel), poète angl., m. en 1713, est

aut. de *Remarques sur Virgile* ; et d'un *Recueil de poésies* sur différens sujets, Londres, 1700, in-8. On croit qu'il a travaillé à la *Callipédie* de Rowe (v. ce nom). — Un autre Cobb (Ebenezer), né à Plymouth (Etat de Massachusetts) en 1694, m. à Kingston en 1801, à l'âge de 107 ans et huit mois, se plaignit amèrement, à sa dernière heure, de voir finir une vie qu'il trouvait trop courte.

COBB (Jacques), aut. dramatique angl., né en 1756, m. en 1818, fut secrét. de la compagnie des Indes à Londres. On connaît de lui 4 opéras-comiques : *The Humourist* (le Facétieux) ; *Love in the East* (l'Amour dans l'Orient) ; *The haunted tower* (la Tour aux Revenans) ; *The sieg of Belgrad* (le Siége de Belgrade).

COBDEN (Édouard), théol. et poète angl., né en 1684, m. en 1764, fut recteur de St-Austin à Londres, et chapelain ordinaire du roi Georges II. On a de lui : *Sermons et Essais*, Londres, 1757, in-8 ; et un recueil de *poésies* pub. au bénéfice de la veuve de son vicaire (*curate*).

COBENTZEL (Charles, comte de), né à Laybach, capit. de la Carniole, en 1712, suivit la carrière diplomatique, fut chargé par la cour de Vienne de plus. missions auprès des cercles de l'empire, et obtint, en 1753, le poste de ministre plénipotentiaire dans les Pays-Bas. Il fonda une acad. des sciences et une école gratuite de dessin à Bruxelles, fit plus. réformes utiles, et m. dans cette même ville en 1770. — Cobentzel (Louis, comte de), fils du précéd., né à Bruxelles en 1753, fut nommé ambassadeur d'Autriche à la cour de St-Pétersbourg en 1779, et gagna les bonnes grâces de l'impératrice Catherine II par ses qualités aimables : ce fut lui qui négocia le traité d'alliance de l'Autriche avec l'Angleterre et la Russie. Il fut également le négociateur de l'empereur pour le traité de Campo-Formio (17 octobre 1797), et, au mois de décembre suivant, il signa à Rastadt une convention militaire avec Bonaparte. Après avoir été une seconde fois ambassadeur en Russie, en 1798, il fut nommé plénipotentiaire au congrès de Lunéville, et conclut avec Joseph Bonaparte le traité de paix du 9 février 1801. L'empereur lui confia ensuite les places de ministre d'état et des conférences et de vice-chancelier d'état au département des affaires étrangères. Le comte de Cobentzel donna la démission de ces emplois en 1805, après la bataille d'Austerlitz, et m. à Vienne en 1808. — Le comte Cobentzel (Philippe de), cousin du précéd., m. à Vienne en 1810, avait été envoyé à Teschen par l'impératrice Marie-Thérèse, en 1779, pour conclure la paix avec la Prusse, et fut nommé ensuite vice-chancelier d'état. Chargé, en 1790, de rétablir la tranquillité dans les Pays-Bas insurgés, il ne remplit point les vues de la cour d'Autriche, reçut sa démission au mois de mai de l'année suivante, et se retira dans une de ses terres. Mais il fut rappelé en 1801, et nommé ambassad. à Paris. La guerre de 1805 mit fin à sa carrière diplomatique. Il était le dernier rejeton de sa famille.

COBETT (Thomas), théol. angl., né en 1608 à Newbury, étudia d'abord à l'univ. d'Oxford, et fut confié ensuite aux soins du docteur Twisse (v. ce nom). Il se livra à la prédication ; mais ayant avancé quelq. propositions hétérodoxes, il fut enveloppé dans la persécution qui s'éleva contre les non-conformistes et forcé de s'expatrier. Il passa à Boston, où il s'attacha successiv. à plus. ministres de son parti et devint pasteur de la prem. église d'Ipswich, place qu'il conserva jusqu'à sa m., arrivée en 1686. On a de lui : *Tr. sur le 3e commandement de l'église : la Puissance du magistrat civil en matière de religion*, suivie d'une réponse à un pamphlet intit. : *Mauvaises nouvelles de la Nouvelle-Angleterre*, par J. Clarke de Rhode-Island, Boston, 1653, in-8 ; *Discours sur la prière*, 1654, in-8, et un *Tr. sur le baptême des enfans*.

COBO (Jean), dominicain espagnol, né à Cenuegra dans le 16e S., fut envoyé comme missionnaire aux îles Philippines, en 1588. L'empereur du Japon ayant voulu soumettre ces îles à son tribut, Cobo se rendit auprès de ce prince pour plaider la cause du vice-roi espagnol, et obtint non-seulement la franchise de toute imposition, mais aussi la libre exercice de la prédication de l'évangile, un peu plus, autres avantages. Mais au retour de cette mission, le vaisseau qui le portait ayant fait naufrage à l'île Formose, il fut massacré par les sauvages. Cobo s'était appliqué à l'étude du chinois et avait composé un *Dictionn.* et un *Catéchisme* dans cette langue, de même que plus. autres écrits utiles aux missionnaires. — Un autre Cobo (Bernabé), jésuite missionnaire espagnol, né en 1582 dans le royaume de Jaen, m. à Lima au Pérou, en 1657, prêcha l'évangile dans cette dern. contrée pendant 50 ans. Il a laissé 10 vol. d'*Observ. sur l'Hist. natur. du Pérou*, conservés MSs. dans la bibliothèque de Séville, et une *Hist. des Indes*, également MS.

COBOURY (Rascheid-Eddyn-Ali), méd. arabe, ainsi appelé du nom de sa patrie, Cobour, ville de l'Arabie déserte, où il m. en l'an 639 de l'hégire (1241-42 de J.-C.), a laissé un *Tr.* des médicamens *simples* (adwiah almofredah).

COBOURG (Frédéric-Josias, prince de), général au service de l'Autriche, et connu autant par ses faits d'armes que par les cruautés inouïes dont son nom fut le prétexte en France à l'époque de la terreur ; des milliers d'innocens furent envoyés à l'échafaud sous le prétexte qu'ils étaient *les agens de Pitt et de Cobourg*. Ce général n'avait obtenu, dans deux campagnes successives contre les Turks, que des succès médiocres, lancés par les revers, lorsqu'en 1792 il vint sur les frontières de France et gagna la bataille de Nerwinde (18 mars 1793) sur Dumouriez, qui le contraignit à évacuer la Belgique : la fortune seconda toutes ses opérations milit. dans cette campagne mémorable, et l'on ne peut se refuser à la pitié et la jactance que lui inspire le sentiment de ses armes, et le ridicule manteau qu'il fit paraître après la prise de Landrecies et de Condé. La campagne suiv. ne fut pour lui qu'une suite de revers : battu tour à tour par les généraux Jourdan et Moreau, il fut obligé de quitter le commandement des armées combinées après la bataille d'Aldenhoven (2 oct. 1793), se retira dans sa principauté, chargé des malédictions du pays qu'il avait espéré réduire, et m. au mois de juin 1815.

COCCAPANI (Camille), littérat. ital. du 16e S., né à Carpi, professa les belles-lett. à Modène, Padoue, Plaisance, Reggio et Ferrare, où il m. en 1591. On a de lui : *Errata Bembi et Sadoleti apud Scipionis vitâ*, Modène, 1570, in-4 ; *Oratio poetica d'Orazio*, MS. conservé dans les archives de la ville de Modène ; et des *Odes* insérées dans un rec. de poésies lat. pub. par Augustin Gallo, Reggio, 1593.

COCCAPANI (Sigismond), peintre ital., né à Florence en 1585, fut élève de Cigoli (v. ce nom), et aida ce maître dans ses travaux pour la chapelle Pauline. Il apprit aussi l'archit. et on le nomma parmi les artistes qui concoururent à donner le plan de la façade du dôme à Florence. Il mourut dans cette ville en 1642. Galilée (v. ce nom) parle d'un traité de Coccapani, dans lequel cet artiste indiquait les moyens d'encaisser le fleuve Arno, ouvrage ne se trouve plus.

COCCEIUS AUCTUS, archit. rom., vivait sous le règne d'Auguste. On croit qu'il construisit le temple dédié à cet empereur dans la ville de Pozzoles (royaume de Naples), et qui est devenu depuis la cathédrale de cette même ville. Une ancienne lui attribue les travaux de Pausilippe, près de Naples. Addison pense qu'on n'a donné en vue que de tirer des pierres de cet endroit.

construire la ville et les môles de Naples, et ensuite on imagina de percer jusqu'au bout pour entrer un chemin entre Naples et Pouzzoles.

COCCEIUS NERVA, jurisconsulte rom. du 1er S. de l'hrét., fut l'un des sénateurs consulaires que Caligula emmena avec lui à Caprée pour former son conseil. Révolté des infamies dont il était le témoin, Nerva se dégoûta de la vie et se laissa mourir de faim en l'an 24 de J.-C. — COCCEIUS NERVA, fils du précéd., fut jurisconsulte comme son père. Néron lui fit élever une statue.

COCCEJI, en latin *Coccejus* (HENRI), jurisconsulte, baron du St empire romain, né à Brême en 1644, professa le droit à Heidelberg, à Utrecht, à Francfort-sur-l'Oder, et m. dans cette dern. ville, en 1719. Il a laissé les ouvr. suiv. qui sont fort estimés en Allemagne : *Juris publici prudentia compendiosè exhibita*, 1695, in-8 ; *Autonomia juris gentium*, Francfort, 1718, 1820, in-8 ; *Prodromus justitiæ gentium*, in-8 ; *Deductiones, concilia, etc.*, in-fol. ; *de thèses*, 4 vol. in-8. — COCCEJI (Samuel), fils du précéd., baron, né à Francfort-sur-l'Oder, en 1679, m. à Berlin en 1755, s'éleva par sa grande naissance au droit public aux places de ministre d'état et de chancelier du roi de Prusse Frédéric II, qui lui confia la réforme de la justice dans ses états. Le *Code Frédéric*, pub. en 1747, 3 vol. in-fol., est l'ouvr. du baron Cocceji. On lui doit en outre une édit. lat. du *Tr. de la guerre et de la paix* de Grotius (la plus compl. qui ait été pub.), Lausanne, 1753, 5 vol. in-4.

COCCEJUS (JEAN), l'un des plus sav. théolog. de Hollande, fondateur non d'une secte, mais d'une école qui a long-temps porté son nom, né à Brême en 1603, y fit ses prem. études dans les langues de l'Orient et de l'Occident, ainsi qu'en philos., et les acheva ensuite à Hambourg et à Franeker. Appelé d'abord à Brême pour y prof. l'hébr., retourna à Franeker pour y occuper la même chaire et 7 ans après celle de théol. Il obtint celle de Leyde en 1649, et l'occupa jusqu'à sa m., arrivée en 1669. Ses œuvres ont été recueillies à Amsterd., en 8 vol. in-fol., 1673-75. H. Majus et H. Mul en ont donné une nouv. édit. en Allemagne, et une autre a été pub. en 1701, Amst., 10 vol. in-fol., suivie, en 1706, de 2 vol. id. d'*opera anecdota*. Tel est, selon Mosheim (dans son *Hist. eccles.*, t. V) le système théol. et herméneutique de J. Coccejus : « Que l'on doit entendre les mots et les phrases de l'Ecriture dans tous les sens dont ils sont susceptibles ; qu'ils signifient effectivement tout ce qu'ils peuvent signifier. » Ce système eut un gr. nombre d'antagonistes, entre autres G. Voet et S. Desmarets (*v.* ces noms), qui se signalèrent par une aigreur et un acharnement extrêmes envers l'aut. — COCCEJUS (Jean-Henri), fils du précéd., juriscons., conseiller des fiefs de Hollande, est aut. d'une *Apologie* de son père et de la préface mise en tête de ses œuvres. On peut voir le détail des différens ouvr. que renferme ce dern. rec. dans les *Mém.* de P. Niceron, t. VIII.

COCCHI (ANTOINE), méd. italien, né en 1695 à Prévent, m. en 1758, prof. de philos. et d'anat. à Florence, fondat. de la société botanique de cette ville avec J.-A. Micheli (*v.* ce nom), et antiq. de la cour de François Ier, joignait la culture des lettres à la connaiss. de presque toutes les langues mortes à une profonde instruction dans toutes les parties de la science médic. Il fut lié aux savans les plus distingués de l'époque, et ses leçons attirèrent une foule d'élèves de tous les pays. On a de lui une *trad.* latine du roman grec de Xénophon d'Ephèse, *les Amours d'Anthias et d'Abrocome*, Padoue, 1726, in-4 ; *Trattato de' bagni di Pisa*, Florence, 1750, in-4, fig. ; *Consulti medici*, Berne, 2 vol. in-4 ; *de Vermi cucurbitini dell' uomo*, Rome, 1759, in-8 ; *Græcorum chirurgici libri, etc.*, Florence, 1754, in-fol. ; *Dissert. sur Asclepiade* (en ital.), Florence, 1758 ; un gr. nomb. d'opuscules recueillis, en grande partie, sous ce titre : *de Discorsi toscani del dott. Ant. Cocchi*, Florence, 8 part. in-4, 1761-62 : ce rec. a été trad. en franç. par de Puisieux, 1762, in-12. On lui doit encore la préface qui se trouve à la tête de la *Vie de Benvenuto Cellini*, publiée sous le titre de Cologne, mais imprimée à Naples en 1728. Cocchi, dont le père était né à Mugello en Toscane, prend quelquefois en tête de ses ouvrages le titre de *Filosofo Mugellano*. Sa *Vie* a été écrite par Ferd. Fossi et par A. Fabroni dans les *Vitæ Italorum doctrinâ excellentium*, tom. II.

COCCHI (ANT.-CÉLESTIN), prof. de méd. et de botan. à Rome, dans le 18e S., a laissé : *Lectio de musculis et motu musculor.*, Rome, 1741, 1743, in-4, et *Dissert. physico-pract., continens vindicias corticis Peruviani*, ibid., 1746, in-8 ; Leyde, 1750, même format.

COCCIUS (JOSSE), théol. controversiste, né à Bilefeld de parens luthériens, embrassa la religion catholique et devint chan. de Juliers. On a de lui un tr. de controverse intit. : *le Trésor catholique*, Juliers, 1599 et 1600, 2 vol. in-fol., réimpr. à Cologne, 1674, même format.

COCCOPANI (JEAN), ingénieur ital., né à Florence en 1582, m. en 1649, était versé dans la connaissance des lois, de l'hist., dans la mécanique, les mathémat., l'archit. civile et militaire, et cultivait également la peint. Appelé à Vienne, en 1622, il y fut employé par l'emper. Ferdinand II en qualité d'ingénieur dans différentes guerres, et rendit d'importans services dont il fut récompensé par le don de plus. fiefs. De retour à Florence, il y construisit pour le grand-duc le palais appelé *Villa imperiale*, et le couvent des religieuses de Ste-Thérèse de Jésus.

CO-CHEOU-KING, célèbre astron. chinois du 13e S., né à Chun-te-fou, ville de la province de Pé-tché-li, fut appelé, sur sa réputation, à la cour de l'empereur de Chi-tsou ou Koublaï-khan (*v.* Chi-tsou), fondateur de la dynastie des Yuen, pour y présider le tribunal des mathém. Il y fit un gr. nombre d'observat. qui ont mérité les suffrages des astron. franç. On trouve le catalogue des ouvr. pub. par ce sav. dans l'*Hist. de l'astron. chinoise*, par le P. Gaubil. V. ce nom.

COCH (MEKHITAR), doct. arménien, né vers l'an 1136, m. en 1213, est aut. des ouv. MSs. suivans : *Comment. sur les prophéties de Jeremie ; Code de justice ; Discours d'Adam et d'Eve adressé à leurs descendans sur la faiblesse humaine ; Canons ecclesiast. ; Profession de foi* ; un *Rec. de lettres, pièces de poés., hymnes et chants.*

COCHEM (MARTIN, dit de), religieux franciscain, né à Cochem, petite ville de l'électorat de Trèves, m. en 1712, est aut. d'un gr. nomb. d'ouvrages de dévotion écrits en allem., et où il montre plus de zèle que de discernement. Nous croyons inutile d'en indiquer les titres, d'autant plus qu'ils sont oubliés aujourd'hui.

COCHEREL (NICOLAS-ROBERT, marquis de), maréchal-de-camp, né en 1741 à Saint-Domingue, fut nommé en 1789, par cette colonie, député aux états-généraux, y signala sa constante opposition aux vues de l'assemblée sur les colonies, et publ., au mois de nov. de la même année, *son opinion* sur la nécessité d'une constit. part., et contre l'admission des gens de couleur aux assemblées. Après l'évacuation de St-Domingue par les Anglais il se réfugia à la Jamaïque, qu'il ne quitta que pour rentrer en France à la restauration ; il suivit à Gand la famille royale, et, de retour en France, se retira à Versailles, où il est mort le 4 février 1826.

COCHET DE ST-VALLIER (MELCHIOR), juriscons., originaire de Mont-Cénis en Bourgogne, m. en 1738, présid. au parlem. de Paris, est aut. d'un *Tr. de l'Indult* (droit de préférence ou pri-

vilége accordé par la couronne à certains membres de la haute législat. dans les cas de concurrence aux bénéfices ou fonctions ecclés.), 1703, 2 vol. in-12, et 1747, 3 vol. in-8. Les *Mém.* de Trevoux (1706 et 1707) contiennent deux *Dissert.* de St-Vallier, qui fonda une rente perpétuelle de 15,000 liv. pour la dotation de deux demoiselles nobles et pauvres de Provence, l'une religieuse, l'autre séculière, au choix des états.

COCHET (Jean), ecclés., né à Faverges en Savoie au commencement du 17e S., m. en 1771, rect. de l'univ. de Paris, avait été successiv. prof. de philos. au collége Mazarin, et principal à celui du card. Lemoine. Il trad. en franç. et pub. à Paris, en 1731, in-4, sous le titre d'*Elemens de math.* les MSs. de Varignon (*v.* ce nom), qui lui avaient été communiqués par Fontenelle, héritier de ce géomètre. On doit encore à Cochet un cours abrégé de philos. contenant : *la Logique ou l'Art de raisonner juste*, Paris, 1744, in-12; *la Clef des sciences et des beaux-arts*, Paris, 1750, in-8; ibid., 1757, in-12, espèce de complément de l'ouvr. précéd.; *la Metaph.*, Paris, 1753, in-8; *la Morale*, ibid., 1755, in 8; *Phys. experim. et raisonnée*, ib., 1756, in-8; et un ouvr. de théol. intit. : *Preuves sommaires de la possibilité de la presence de J.-C. dans l'Eucharistie*, contre les protestans, Paris, 1764, in-12.

COCHIN (Henri), avoc. célèbre du parlem. de Paris, né dans cette ville en 1687, puisa la connaissance des lois dans les livres du droit romain, et parut de bonne heure au barreau, où ses talens naturels, joints à une grande érudition, lui obtinrent les plus gr. succès. Reçu avocat en 1706, il plaida sa prem. cause à 22 ans, et fut le contempor. et l'émule du célèbre Le Normant : l'un des prem. il fit connaître en France la science du droit public. Sa modestie égalait son savoir; et l'on regrette de ne point retrouver dans ses écrits la profonde éloquence qui lui acquit de son temps la réputation d'un des plus habiles avocats. Il m. à Paris en 1747, à la suite de plus. attaques d'apoplexie. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 1751, 6 vol. in-8, avec une préface (par Bernard), où sont consignés de curieux détails sur sa vie et ses écrits; il en a été pub. des extraits sous le titre de *Morceaux choisis*, etc., en 2 vol. in-12. M. Cochin, avoc. à la cour de cassation, a donné une nouv. édit. des œuvres de cet illustre orat. de l'anc. barreau franç., Paris, 1821-24, 8 vol. in-8.

COCHIN (Ch.-Nic.), grav., né en 1688 à Paris, m. dans cette ville en 1754, membre de l'acad. de peint., a exécuté, sur ses propres dessins, le *Rec. de toutes les peint. et sculpt. de l'église des Invalides*, et a gravé un gr. nomb. de sujets d'un faire large et facile, dont les plus connus sont : *Rebecca*, *la Rencontre de Jacob et d'Esaü* et l'*Origine du feu*, d'après F. Lemoine; *Jacob et Laban*, d'après Restout, etc. — Plus. de ses ancêtres se sont fait connaître comme grav. dans le 17e S.; l'un, Cochin (Nicolas), né à Troyes en Champagne, suivit la manière de Collot, dont on croit qu'il fut élève; Cochin (Noel), m. en 1695 à Venise, exécuta en partie les pl. de la collect. du grand Beaulieu.

COCHIN (Charles-Nicolas), dessinat. et grav., fils du précéd., né en 1715 à Paris, m. dans cette ville en 1790, garde des dessins du cabinet du roi, secrét. historiogr. de l'acad. de peint., etc., joignit le goût des lettres à la culture des beaux-arts, et fit faire un grand pas à la gravure à l'eau-forte; mais on regrette que le mauvais goût qui dominait les écoles de son temps dépare presque toutes ses compositions, du reste fort ingénieuses, riches et d'un beau fini. Les principales pièces de son œuvre, qui n'en contient pas moins de 1500, sont : *Lycurgue blessé dans une sédition*, les *Figures du Boileau*, de *la Jerusalem delivrée* (édit. de Monneur), de l'*Hist. de Fr.* du présid. Hénault (grav. par Prévost), de la trad. de l'Iliade par Pope (grav. par Ponce); *la M. d'Egypte*, d'après Le Brun; *David jouant de la harpe* [illegible], etc. Ses principales productions littéraires sont : *Lettre sur les peintures d'Herculanum*, etc., in-12; *Dissertation sur l'effet de la lumière directe, relativ. à la peint.*, 1757, in-12; *Voyage d'Italie, etc.*, Lausanne, 1758, 3 vol. in-8; *Eloges des vies de Silvestre et de Dubois*, 1758, in-12. Ce savant artiste a laissé en outre quelques [illegible] lui qui a fourni les dessins du tombeau du cardinal d'Harcourt (exécuté par Pigal), qu'on voit aujourd'hui au Musée, et de celui du dauphin, père, sculpté par Coston.

COCHIN (Jacques-Denis), frère du précédent, curé de St-Jacques du Haut-Pas, né en 1726 à Paris, m. dans cette ville en 1783, fondateur de l'hospice des pauvres (enfans) de Jacques-du-Haut-Pas, a pub. : *Exercices de retraite*, 1758, in-12; *Œuvres spirituelles*, etc., 1784, in-12; *Entretiens sur les fêtes et principales solennités de l'église*, 1778-86; des rec. séparés de prons, qui eut plus. éditions, etc.

COCHLÉE en latin *Cochlæus* (Jean), théol. de Nuremberg, surnommé de Breslau, né près de Nuremberg en 1479, m. en 1552, fut un des plus fougueux adversaires des nouv. opinions qui s'introduisaient alors dans la religion chrét. et spécialement de la doctrine de Luther. Il comp. sur ce sujet un grand nombre d'ouvrages, dont un petit nombre peut entrer dans ce dictionn., et nous nous bornerons à indiquer les suiv. : *de Christi precatione*, Leipsick, 1518, in-8; *Vita Theodorici regis quondam Italorum et Italiæ*, Ingolstadt, 1544; Strasbourg, 1574, in-4; *Speculum antiquæ devotionis circa missam*, Cologne, 1549, in-fol.; *Hist. Hussitarum libri XII*; *Commentaria de actis et scriptis M. Lutheri* depuis 1517, *ad* 1546, Cologne, 1549, in-fol.; *Concilium deliberativum Cardinalium*, *accessit Cochlæi oratio*. La Vie de Luther a été réimpr. à Paris, 1561, in-8, ainsi qu'un traité de Boniface Britannus relatif au même Luther, et à Cologne en 1568, sous le nom de B. Britannus, mais avec d'autres pièces.

COCHON (Charles), comte de l'Apparent, conventionnel, né dans la Vendée en 1750, était [illegible] conseiller au présid. de Fontenai à l'époque de la Révolution. Nommé député du tiers-état de la sénéchaussée de Poitou aux états-généraux en 1789, il y montra du zèle pour les libertés publiques; puis, [illegible] semblée convent. en 1792 par le départ. de Seine-et-Sèvres, il vota la m. du roi sans restriction. Il fut ensuite chargé successiv. de dif. missions, fut commissaire auprès de l'armée, entra au comité de salut public en 1794, et prit place au conseil des anciens vers la fin de l'année suiv. Appelé à [illegible] ployé autant d'activité que de zèle aux travaux des fonctions de ministre de la police générale, qui lui furent confiées au mois d'avril 1797, devint suspect au directoire, qui lui nomma un successeur en juillet 1797; puis, compris sur la liste des proscrits au 18 fructidor, il fut relégué à l'île d'Oléron. Il y fut rappelé après la journée du 18 brumaire, fut nommé préfet du départ. de la Vienne par le premier consul. Quatre ans plus tard, il fut nommé à la préfecture des Deux-Nèthes, quitta ce département en mars 1809 pour entrer au sénat conservateur, fut écarté des affaires publiques à la restauration, devint préfet du départ. de la Seine-Inférieure pendant les cent jours, et enfin, compris dans l'ordonnance du 12 janvier 1816, il se retira à Louviers. Le comte de l'Apparent obtint plus tard la permission de rentrer en France, et m. à Paris en 1825. Il ne manquait pas de talens comme administrateur, et se montra toujours honnête homme dans la vie privée. On a de lui : *Voyage pour le département. de la Vienne*, 1802, in-4.

COCHRAN (Robert), archit. écossais, m. en

fut employé par Jacques III à plus. grands aux. Ce monarque l'ayant récompensé en le t comte de Mar, plus. nobles écossais, jaloux cette distinction, se jetèrent un jour sur lui, ètre retenus par la présence du roi, et le pen- t sur le pont de Lauder. — COCHRAN (Guil- ie), peintre écossais, né en 1738, m. à Glascow 785, alla étudier son art à Rome sous un de ses patriotes, Gavin Hamilton, et revint ensuite cosse, où l'on trouve un gr. nomb. de ses com- ions. Ce sont des *portraits* et quelq. tableaux toire assez estimés.

CK (JÉRÔME), peintre, grav. à la pointe et au , né à Anvers en 1510, m. en 1570, a publié coup de morceaux d'après différens maîtres. lus estimés sont une suite de petits *paysages* es Breughel (le vieux); un rec. de portraits ce titre : *Pictorum aliquot celebrium Germa- ferторis effigies*, Anvers, 1572, petit in-fol.; stampe d'après J. Bos, ayant pour titre *les Poissons mangent les petits*.

CK, en latin *Coquius* (GISBERT), ministre du ngile, né à Utrecht, m. en 1707, a écrit deux contre la philos. de Hobbes, sous ces titres : *is Elenchemerius*, Utrecht, 1668, in-8; *Ana- Hobbesianismi*, ibid., 1680, in-8. On a encore une traduct. des *Psaumes* en vers élégiaques s), ib., 1700, in-8.

CKAIN (sir ASTON), poète angl., né dans le é de Derby, m. en 1684, à l'âge de 78 ans, catholique, et a laissé quelq poésies et quatre s de théâtre, presque oubliées aujourd'hui.

CKBURN (PATRICE), théol. écossais du ., vint en France et y étudia les langues orien- ; mais, suspecté d'hérésie, il se vit forcé de re- er en Ecosse, où il m. en 1559. On a de lui : *rationem dominicam pia meditatio; De la nce des Apôtres* (en angl.); *Recherches sur la ude du deluge de Moyse* (idem). — Un autre du même nom, COCKBURN (Jean), né à deen vers la fin du 17e S., suivit le roi Jac- II en France, et m. en 1729. On a de lui des , in-8; un *Essai histor. sur les duels*, et une *on funèbre* de l'évêque Compton.

CKBURN (GUILL.), méd. angl. de la société e de Londres, né dans le 17e S., est connu par uvr. suiv. : *Œconomia corporis animalis*, res, 1675, in-8; Augsbourg, 1696; *Seadi- : or a treatise of their nature, causes and etc.*, 3e édit., Londres, 1736, in-8, souvent r., trad. en latin, Leyde, 1717, in-8, en al- d, Rostock, 1726, in-8; en holland., etc.; *mptoms, nature and cure of a gonorrhœa*, es, 1713, in-8, souv. réimpr., trad. en latin, , 1717, et en franç. par J. Devaux, sous ce *Tr. de la nature, des causes, des symptômes la curation de l'accident le plus ordinaire al vénérien*, Paris, 1730, in-12.

CKBURN (CATHERINE), dont le nom de fa- était *Trotter*, née à Londres en 1679, composa e de 17 ans une tragédie d'*Inès de Castro*, re- ntée avec succès sur le théâtre royal en 1696, pr. l'année suiv. En 1702 elle publia la *De- de l'essai de Locke sur l'entendement hu-* ; mais elle crut devoir garder l'anonyme de que la connaissance de son sexe et de son âge ât une prévention défavorable contre un ouv. sérieux. Miss Trotter épousa, en 1708, ckburn, ecclésiastique, aut. de quelq. écrits, mment un *Tr. sur le deluge de Moyse*, publié sa m. Depuis cette époque mistress Cockburn rça plus son talent que sur des sujets de mo- t de religion, et m. en 1749. On a d'elle, in- damment des ouvr. déjà cités, les suivans : *ue fatale*, trag., 1648; *l'Amour dans l'em-* , comédi., 1701; *le Malheureux penitent*, 1701; *la Révolution de Suède*, trag.; et quelq. autres écrits en faveur de la doctrine de Locke. Plus. des ouvrages de Catherine Cockburn ont été réunis par le doct. Birch, et impr. en 1751, 2 vol. in-8, précéd. de la *vie* de l'auteur.

COCKER (EDOUARD), maître d'écriture anglais, m. en 1677, a pub. et gravé lui-même d'après ses exemples 14 cahiers d'écriture, fort estimés en Angleterre. Il est également aut. d'un *Tr. d'arithmétique vulgaire et decimale*, souv. réimp.; d'un petit *Dictionn.* et d'un rec. de sentences à l'usage de ceux qui apprennent à écrire, connu sous le nom de *Morale de Cocker*.

COCKLERS (LÉONARD-BERNARD), peintre flam., m. vers la fin du 18e S., a laissé quelq. tableaux de genre et quelques *eaux-fortes*, d'après ses propres dessins. — COCKLERS (Marie-Lambertine), sœur du précéd., fut l'élève de son frère. On a d'elle quelq. estampes gravées à l'eau forte.

COCLÈS (BARTHOLOMÆUS-HORATIUS), ainsi nommé parce qu'il avait perdu un œil dans un combat, descendait de l'un des trois adversaires des Curiaces. Chargé de la garde d'un pont, dont la prise entraînait celle de Rome, lors du siége de cette ville par Porsenna, en l'an 507 av. J.-C., il rallia les Romains, que ce roi d'Etrurie venait de chasser du Janicule, et leur fit traverser promptement le fleuve en leur donnant l'ordre de détruire le pont derrière lui, aussitôt qu'ils seraient sur l'autre rive, tandis qu'aidé de deux braves il soutiendrait l'effort des assaillans. Bientôt il commande à ses deux compagnons de profiter de l'instant où le pont, qui va s'abîmer dans le fleuve, leur offre encore un moyen de salut et assure leur retraite en arrêtant seul la marche de l'ennemi. Cependant le pont est rompu; Coclès se précipite dans le Tibre et rejoint, sans blessure, ses concitoyens sur la rive opposée. La reconnaissance nationale lui érigea une statue sur la place publique de Rome.

COCLÈS (BARTHÉLEMI DELLA ROCA, dit), méd., chirurg., mathém., astrol., etc., né à Bologne en 1467, s'adonna surtout à la chiromancie et à la physiognomonie, et acquit une grande réputation. Hermès Bentivoglio, seigneur bolonais, auquel il avait prédit qu'il mourrait en exil, le fit assassiner en l'an 1504. On a de lui : *Physiomomiæ ac chiromantiæ anastasis, sive compendium ex pluribus et penè infinitis autoribus, cum approbatione Alexandri Achillini*, Bologne, 1504, in-fol. (la préface est d'Achillini (*v.* ce nom), réimpr., ibid., 1523, in-fol.; *Compendium physiognomoniæ, quantùm ad partes capitis, gulamque et collum attinet : cui accedit Andreæ Corvi chiromantia*, Strasbourg, 1533, 1536, 1551, 1586, in-8, trad. en franç., Paris, 1546, 1560, in-8; 1598, in-12; en ital., Venise, 1531, 1535, in-8. On a, sous le seul nom d'André Corvo, deux édit. lat. et ital. de la chiromancie, in-8, sans date, et une franç., Lyon, 1611, in-16; *Geomantia di B. Cocle, tradotta in volgare*, Venise, 1550, in-8. Les premières édit. de ses ouvr. sont fort rares et fort recherchées.

COCO (VINCENT). V. CUOCO.

COCOLI (DOMINIQUE), mathémat. ital., né à Brescia en 1747, se distingua de bonne heure par ses vastes connaissances dans les sciences exactes. La suppression de l'ordre des jésuites ayant laissé vacantes les chaires de leur collége de Brescia, Cocoli fut appelé, en 1774, à celle de physique et de mathématiques qu'il occupa pendant plus de 30 ans. A l'époque où un nouveau gouvern. fut introduit dans sa patrie, ce savant fut employé à des fonctions où ses talens étaient nécessaires. Il fut nommé en 1802, memb. du collége électoral des *Dotti*, et plus tard, en 1805, inspecteur-général des eaux et chemins du royaume d'Italie, par l'empereur Napoléon. Il m. en 1812. On a de lui : *Elementi di geometria e trigonometria*, Brescia, 1777; *Elementi di statica*, ibid., 1779. Il avait

composé un traité *sur l'Embouchure des Fleuves dans la Mér*, qui fut brûlé dans un incendie, en 1799, lors de l'invasion de l'Italie par l'armée austro-russe, et un *Cours complet de mathématiques* resté MSs.

COCONAS (Annibal, comte de), gentilhomme piémontais, fut décapité en 1574, ainsi que le sieur de la Mole, comme convaincus d'avoir projeté l'enlèvem. du duc d'Alençon, frère du roi Charles IX, qu'ils devaient mettre à la tête du parti calviniste, avec le roi de Navarre et le prince de Condé. Mais il est vraisemblable que le crime n'était pas avéré, puisque deux ans après leur mémoire fut réhabilitée : il paraît d'ailleurs que Coconas avait exercé les plus horribles excès contre les calvinistes, dans la journée de la St-Barthélemi. Le procès de Coconas se trouve dans les *Memoires* de Castelnau.

COCQUARD (François-Bernard), avocat au parlement de Bourgogne, né à Dijon en 1700, m. vers 1772, cultiva la poésie lat. et franç., et s'acquit quelq. estime dans sa profess. On a de lui : *Lettres ou dissertations où l'on fait voir que la profession d'avocat est la plus belle de toutes les professions*, etc., Dijon, 1733, in-12 ; *Poésies diverses*, Lyon (Paris), 1754, 2 vol. in-12.

COCQUAULT (Pierre), chanoine et official de l'église de Reims, sa patrie, doct. en droit et conseiller au présidial de la même ville, m. en 1645, a fait le dépouillement du cartulaire de son église, et a recueilli beaucoup d'extraits pour une *Hist. ecclésiast. et civile de Reims*. Ces MSs., conservés dans la biblioth. de la ville, consistent en 5 vol. in-fol., et un in-4. On en a pub. après la mort de l'aut. une table chronolog., Reims, 1650, in-8, composée par lui-même.

COCQUIUS (Gisbert). V. Cock.

COCUS (Robert), théologien angl., vicaire de Leeds, m. en 1604, est aut. d'un ouv. intit. : *Censura quorumdam scriptorum, qui sub nominibus patrum antiquorum à pontificiis citari solent*, Londres, 1614, in-4. — Un peintre du même nom, né à Anvers dans le 16e S., est connu par quelq. tableaux qui représentent des *Batteries de cuisine*.

COCYTE (myth.), l'un des fleuves des enfers, et celui où la furie Alecton fait son principal séjour, est représ. sous la forme d'un vieillard tenant une urne d'où s'échappent en flots les larmes des méchans. Le Cocyte était un marais d'Epire qui se déchargeait dans celui d'Achéruse : suivant la fable, c'est dans l'Achéron que s'embouche le Cocyte, dont les eaux forment un cercle avant d'y parvenir. — Cocyte, élève de Chiron, guérit Adonis de la blessure que lui avait faite un sanglier furieux sur le mont Liban.

CODDÆUS ou VAN DER CODDE (Guill.), profess. de langue hébraïque, né à Leyde en 1575, mort vers 1630, est aut. des ouvr. suivans : *Notæ ad grammaticam hebræam, Martini Navarri Morentini*, Leyde, 1612, in-12 ; *Hoseas, propheta, hebraicè et chaldaicè, cum duplici versione latinâ, et commentariis hebraicis Salomonis Jarchi*, etc., ibid. 1621, in-4 ; *Fragmenta comœdiarum Aristophanis*, ibid., 1625 ; et quelq. autres écrits peu remarquables. — Ses trois frères, Jean, Adrien et Gisbert van der Codde, fondèrent à Rhinsbourg, village près de Leyde, une sorte de secte qui prit le nom de Rhinsbourgeois et aussi celui de Collégiens. Ils pensaient que l'on pouvait se passer de pasteurs ou de ministres. Lorsqu'ils étaient réunis, un d'entre eux lisait quelq. chap. du Nouveau Testament ; après quoi le lecteur ou quelqu'autre faisait la prière. Un troisième se levait, ensuite lisait un texte de la Bible, et prenant le ton d'inspiré, faisait sur ce texte un discours ou commentaire : de nouveaux orateurs se succédant ainsi, les séances duraient souvent depuis le coucher du soleil jusqu'à son lever le lendemain. On trouve les plus grands détails sur cette secte dans l'*Hist. ecclésiastique* de Mosheim (traduct. franç.), tome 3, page 519 et suiv., édit. de Maestricht.

CODDE ou CODDÆUS (Pierre), antiteve, né à Amsterdam en 1648, fut évêque (in partibus) de Sébaste et vicaire apostolique des Provinces-Unies. Ayant contribué à répandre la doctrine Janséniius (*v.* ce nom) en Hollande, il fut appelé à Rome pour s'y justifier, et fut déposé par un décret du pape du 3 avril 1704. De retour dans sa patrie, il y m. en 1710. Son parti le calomnia et fit graver une estampe où St Pierre est représenté ouvrant à Codde la porte du paradis.

CODDE. V. Kodde.

CODDINGTON (Guillaume), gouv. de Rhode-Island et surnommé le père de cette colonie, né en Angleterre en 1600, était passé en Amérique dès l'année 1630 en qualité de magistrat de l'état de Massachusetts. Plus tard il se rendit à Rhode-Island et fut l'un des premiers et des plus actifs fondateurs de ce nouvel établissement. Il en fut gouvern., et dans l'espace de 40 ans fut réélu jusqu'à neuf fois. Il m. en 1678. On trouve dans l'ouvrage intit. : *Souffrances des quakers*, de lettre une *Lettre* intéressante de Coddington, datée en 1674, au gouverneur-général de la Nouvelle-Angleterre.

CODINUS (George), curopalate ou maître du palais à la cour des derniers empereurs grecs de Constantinople, dans le 15e S., survécut à la prise de cette grande cité par les Turcs, et a laissé de lui différens ouvr. sur les offices de la cour et de l'église patriarcale de Constantinople, sur les antiquités, l'hist. et la description de cette ville. Les premiers ont été impr. en grec et en latin, et d'autres pièces recueillies par le P. Goar, Paris, 1648, in-fol. Les autres ont été publiés en grec et en latin par le P. Lambecius, Paris, 1655, in-fol. Ces deux vol. font partie du recueil dit *Bizantine*.

CODJA MUSTAPHA, grand vizir de Bajazet II, au 16e S., était parvenu à ce poste en se chargeant de l'assassinat du prince Zizim, frère de ce monarque. Il fut décapité par l'ordre du sulthan Selim, successeur de Bajazet, en 918 de l'hégyre.) Les historiens turcs blâment la conduite première de Codja Mustapha, lui accordent, comme ministre, de grandes qualités administratifs. Pendant son vizirat, qui dura qu'un an, il fit construire à Constantinople une mosquée qui porte son nom, et plusieurs établissemens publics.

CODOURY (Aboul-Hoçein-Ahmed), célèbre docteur musulman, de la secte d'Abou-Hanifey (*v.* Hanifey) né en l'an 367 de l'hégyre, en 428 de la même ère (1037 de J.-C.), a composé d'un grand nomb. d'ouv. sur le droit canon, la théologie et de quelq. poésies. Ibn Khallikan fait avec éloge de l'abrégé que ce docteur fit de la doctrine de sa secte, et qui est connu sous le titre de *Mokhtassar al Codoury*, (abrégé de Codoury). D'Herbelot attribue au même auteur un traité de *spiritualité* et un autre de *Métaphysique*.

CODRET (Annibal), méd. et antiquaire, né en 1599 à Sallanches (Savoie), mort à Paris en 1673, a laissé : *Grammatica latina ad usum, seu brevia quædam istius linguæ rudimenta*, 1670, in-8 : ouvr. bien fait qui devint classique général. Il en existe beaucoup d'édit. latines, dans lesquelles on trouve plus ou moins de changemens ou d'additions.

CODRINGTON (Robert), écrivain anglais du 17e S., né dans le comté de Gloucester, mort en 1665, est aut. des ouvr. suiv. : *Robert, comte d'Essex* (en angl.), Londres, in-4 ; *Collect. de proverbes* ; une *Vie d'Ésope* en tête de l'édition des *Fables* de cet homme

dit. de 1686, in-fol., des traductions de Quinte-Curce, de Justin, du traité français *de la Connaissance de Dieu* par Dumoulin, etc. — Un autre ODRINGTON (Christophe), de la famille du précédent, né en 1668, à l'île de la Barbade (Antilles) dont son père était gouverneur, fut élevé à l'université d'Oxford, entra ensuite au service, fit les campagnes de Flandre sous le roi Guillaume, s'y distingua, et à la paix de Riswick, fut nommé gouverneur des îles Sous-le-Vent. Injustement accusé de procédés illégaux et violens dans l'exercice de ses fonctions, il donna sa démission en 1703, et se retira à la Barbade où il m. en 1710. Propriétaire d'une grande fortune, il en légua une partie à la société instituée pour la propagation de l'évangile, sous la condition de fonder à la Barbade un collége pour l'enseignement de la médecine, de la chirurgie et de la théologie. Un autre legs de 10,000 liv. sterl. fut assigné par lui, avec la bibliothèque qui en valait 6000, au collége All-Souls à Oxford où il avait été élevé. On a de quelques *Vers* adressés à sir Samuel Garth, (ce nom) sur son poème intit. : *le Dispensaire.*

CODRONCHI (BAPTISTE), méd. ital., né à Imola, vers le milieu du 16e S., est aut. des ouv. suiv. : *De Christianâ ac tutâ medendi ratione libri II*, etc., Ferrare, 1591, in-4, Bologne, 1629, in-4 ; *De morbis veneficis ac veneficiis lib. IV*, etc., Venise, 1595, in-8, Milan, 1618 ; *De vitiis vocis libri II*, etc., etc., Francfort, 1597, in-8 : ce traité se compose de deux parties distinctes, dont la première renferme la définition de la voix, le méchanisme de la parole, etc. ; la seconde est une sorte de traité *ex professo* (le premier qui ait été publié) sur la méd. légale en général, et particulièrement sur l'art de faire des rapports ; *De morbis qui Imolæ et alibi communiter anno* 1602 *vagati sunt commentariolum*, etc., Bologne, 1603, in-4 ; *De rabie, hydrophobiâ communiter dictâ, lib. II*, etc., etc., Francfort, 1610, in-8 ; *De annis climactericis, nec non de ratione medendi eorum periculâ, itemque de modis vitam producendi commentarius*, Bologne, 1620, in-8, Bologne, 1623, in-8. Codronchi eut une très-grande réputation dans son temps ; ses écrits, sans être exempts d'erreurs, ont presque tous le cachet de l'originalité et quelquefois celui du génie.

CODRUS, 17e et dernier roi d'Athènes, fils de Xanthus, se dévoua pour la gloire de son pays, pendant la guerre avec les Héraclides, lorsque l'oracle eut déclaré que le parti dont le roi succomberait aurait la victoire. Déguisé sous l'habit d'un simple soldat, il pénétra dans le camp ennemi et s'y fit tuer. Après sa mort, arrivée vers l'an 1095 av.-C. Les Athéniens abolirent le gouv. monarchique, et créèrent les magist., appelés *archontes.*

CODRUS, poète latin, fut contemporain et ami de Virgile. Aucun de ses ouv. n'a été conservé. — Un autre poète du même nom, vivant sous le règne de Domitien, avait écrit un poème en l'honneur de Thésée, et n'est connu que par ce vers de Juvenal :

Exactus totties rauci Theseide Codri.

CODRUS (ANTONIUS-URCEUS). V. URCEUS.

CODURE (PHILIPPE), écrivain du 17e S., né à Nismay, m. en 1660, fut ministre du St Evangile à Nîmes, et embrassa ensuite la relig. catholique. On a de lui un *Commentaire* sur Job, Paris, 1654, in-4 ; *Diatriba quod Dodaim* (*Genèse VII mandragoræ non sint, sed tubera*, *cap.* VII) ibid., 1647 et 1667, in-8. Codure était très-versé dans la langue hébraïque.

COEBERGER. V. KŒBERGER.

COECK. V. KOECK.

COEFFETEAU (NICOLAS), provincial de l'ordre des Dominique, né à St-Calais, dans le Maine, s'éleva par son mérite aux prem. dignités de son ordre, fut nommé évêque (*in partibus*) de Dardanie, puis appelé au siége de Marseille en 1621, et m. en 1623. On a de lui des ouv. de controverse, aujourd'hui sans intérêt, et dont les curieux trouveront la liste dans le tome III des *Mémoires* du P. Niceron. Il avait pub. en 1606, une *Paraphrase en vers de la prose du St Sacrement* composée par St. Thomas-d'Aquin, in-4 ; en 1621, une traduction de l'*Hist. de Florus*, réimp. plus. fois, in-fol., suivie d'une *Hist. de l'empire romain, depuis Auguste à Constantin*, espèce de continuation très-médiocre de Florus ; une autre traduct. de l'*Argenis*, roman politique de Barclay, Paris, 1621, in-8, avec le *promenoir de la reine à Compiègne.* René-le-Masuyer, parisien, publ. en 1627, un ouv. posthume de Coëffeteau, intit. : *la Marguerite chrétienne de Cœffeteau, hymne contenant la vie et le martyre de Ste Catherine*, avec une *Paraphrase du Stabat mater*, 1 vol. in-8.

COEHORN (LOUIS-JACQUES, baron de), général de brigade, né à Strasbourg en 1771, embrassa le parti des armes à l'âge de 12 ans, et m. le 29 octobre 1813, par suite d'une blessure qu'il avait reçue à Leipsig. Le désintéressement dont cet intrépide militaire fit preuve, en portant les armes comme volontaire pend. 6 mois après une injuste destitution, lui assure une gloire non moins brillante que celle acquise à son nom, dans les annales militaires, par ses éclatans faits d'armes. Ce fut lui qui détermina le succès de l'affaire d'Ebersberg (3 mai 1809), en forçant à la tête de sa brigade le passage de la Traun, défendu par 40,000 Autrichiens, et Napoléon a cru pouvoir comparer, pour son importance, ce passage à celui de Lodi.

COEHORN. V. COHORN.

COELI (ANTOINE), méd. sicilien, né à Messine dans le 16e S., est aut. de : *Introductio universalis in medicam facultatem ; nec non de pulsibus tractatio : quibus additur commentarius in primum librum Aphorismorum Hippocratis*, Messine, 1618, in-4.

COELIUS (GASPARD), peintre et poète ital. du 17e S., m. vers 1625, a laissé quelques *comédies*, deux poëmes, *la Prise de Rome* et *les Vies des peintres* ; et quelques autres *pièces de vers.* On ne connaît aucun tableau de sa composition.

COELLO (GASPARD), en latin *Coellius*, jésuite missionnaire portugais, né à Porto en 1531, fut envoyé au Japon en 1571, y devint vice-provincial de la mission, et mourut en 1590. On a de lui des lettres insérées dans les *Lettres annuelles* ou *Relat. du Japon*, années 1575, 1582 et 1588 : elles ont été pub. en portugais, Evora, 1593 ; en ital., Rome et Venise, 1585 ; en allem., Dillingen, 1586, in-8.

COELLO (ALONZO-SANCHEZ), célèbre peintre portugais, fut d'abord élève de Raphaël à Rome, et ensuite d'Ant. Moro en Espagne. A la retraite de ce dern., Coello fut appelé par le roi Philippe II pour le remplacer en qualité de prem. peintre de la couronne. Il parvint à un si haut degré de faveur, que son appartement dans le palais était devenu le rendez-vous général de la famille royale, et que les grands et les courtisans les plus accrédités recherchaient sa protection. Il ne fut pas moins favorisé des papes Grégoire XIII et Sixte V, des ducs de Florence et de Savoie, et de plus. autres fameux personnages du temps. Il mourut en 1590, universellement regretté ; et le célèbre Lopes de Véga fit son épitaphe. Coello a enrichi le palais de l'Escurial de plus. belles compositions, parmi lesquelles on cite le *Portrait de St Ignace.* L'église de St Jérôme, à Madrid, possède de cet artiste *le Martyre de St Sebastien*, où l'on voit le Christ, la Vierge, St Bernard et St Franç., et le Père Eternel dans sa gloire. Philippe II, dans ses lettres, appelle Coello le *Titien portugais.*

COELLO (CLAUDE), peintre esp., de la famille du préc., né à Madrid en 1621, m. en 1693, fut élève

de F. Ricci (*v.* ce nom), et devint un excellent coloriste. On le regarde généralement comme le dernier peintre distingué qu'ait produit l'Espagne dans le 17e S. Parmi ses nombr. compositions, on cite comme la plus remarquable celle connue sous la dénomination de *Colocacion de las santas formas :* elle représente *Charles II* (roi d'Espagne) *à genoux et entouré des principaux seigneurs de sa cour.* Les connaisseurs estiment encore son *Martyre de St Etienne*, placé dans la chapelle du collège de ce nom à Salamanque. Coello était aussi architecte.

COELMANS (Jacques), grav. flamand, né à Anvers en 1670, eut pour maître Corneille Vermeulen, et travailla dans sa manière. Il fut appelé à Aix, en Provence, par J.-B. Boyer d'Aiguilles (*v.* ce nom) pour graver les tableaux de la belle collection que possédait ce magistrat. Cet œuvre, assez médiocre, a été publ. en 1744. Coelmans était m. à Aix en 1735.

CŒLUS (myth.), le plus ancien des dieux, fils de la terre et pere de Saturne, qui le surprit pend. la nuit et le mutila avec une faux. Le sang qui coula sur la terre engendra les Géans, les Furies et les nymphes Mélies; et de ce qui fut jeté à la mer avec la faux se forma une écume dont naquit Vénus, que les vagues portèrent dans l'île de Cypre. Cœlus ou Uranus (*le Ciel*), était, selon Lactance, un prince puissant, qui prit ce nom en se donnant pour dieu.

COEN (Jean-Petterson), gouv. des établissemens hollandais aux Indes orientales, né à Hoorn en 1587, passa de bonne heure dans les Indes comme agent d'une maison de commerce, et y introduisit la méthode italienne pour la tenue des livres. Nommé en 1617 gouv. de Bantam, dans l'île de Java, il quitta cette place en 1619 pour prendre la direction du comptoir de Batavia. Cet établissement ayant été détruit par un incendie, Coen rebâtit la ville actuelle de Batavia, qui est devenue une des plus considérables de l'Inde. Il repassa en Europe en 1623, et retourna en 1627 à Batavia, qu'il défendit avec succès contre le roi de Java. Il y mourut en 1629.

COENUS, fils de Polemocratès, l'un des princ. officiers d'Alexandre-le-Grand, se distingua aux batailles d'Issus, d'Arbelles, et dans l'expédition de l'Inde. Lorsque les troupes du conquérant, parvenues au-delà de l'Hyphasis, refusèrent d'aller plus avant, ce fut Coenus qui harangua Alexandre au nom de l'armée. Il mourut quelq. temps après, et le vainqueur de Porus lui fit de pompeuses funérailles.

COEPOLLA (Barthélemi), sav. jurisc. ital. du 15e S., né à Vérone, m. vers 1477, prof. le droit à Padoue, et fut élevé au rang de comte-palatin. On a de lui quelq. ouv., dont le plus connu et le plus estimé a pour titre : *Barth. Coepollæ de servitutibus*, Lyon, 1660, 1666, in-4, souvent réimprimé.

COETIVY (N. PRÉGENT, seigneur de), gentilhomme breton, fut fait amiral de France en 1439 en récompense de sa valeur et de ses services distingués, et périt d'un boulet de canon au siége de Cherbourg en 1450 après s'être distingué à la bataille de Formigny. — Coetivy (Olivier de), frère aîné du précéd., sénéchal de Guyenne, command. dans Bordeaux, en 1452, lorsque Talbot (*v.* ce nom), général anglais, s'empara de cette ville. Rendu sur rançon, Coetivy se distingua l'année suiv. au siége de Castillon, où Talbot fut tué. — Coetivy (Guill. de), 2e frère de l'amiral, délivra Dunois, qui était assiégé dans Dieppe, en 1443, par Talbot, et donna à cette ville, au moyen des secours qu'il y amena, le temps d'attendre que le dauphin vint faire lever le siége. — Alain de Coetivy, 3e frère de l'amiral, fut successivement év. de Dol, de Cornouailles, d'Avignon, et card. Il mourut à Rome en 1474. On dit que, dans une chise bretonne, il reprocha un jour au pape Pie en plein consistoire, d'être orgueilleux, dissimulé, et d'avoir masqué tous ces vices surprendre les suffrages du sacré collége.

COETLOGON (Alain-Emanuel de amiral français, né en 1646 d'une famille de Bretagne, servit d'abord dans l'armée et passa ensuite dans la marine où il tingua dans onze batailles navales, entre aux combats de Bantry, sur les côtes d'Irla 1688, de La Hogue, sur les côtes de Bretag 1692, et de Velez-Malaga, en 1704. Il é venu au grade de chef d'escadre, lorsqu du maréchal de Château-Renaud, en 17 nommé vice-amiral. Mécontent de ma il avait été oublié dans une promotion de chaux de France, il prit le parti de se retir 1727, au noviciat des jésuites de Pe Quatre avant sa mort, arrivée en 1730, on lui bâton de maréchal; il répondit à ce qui lui annonça cette nouvelle, qu'on l'aurait flatté autrefois, mais que, du monde, il le priait de ne lui parler que néant.

COETLOSQUET (Jean-Gilles de Limoges, précepteur des enfans de Fra fils de Louis XV), né à St-Pol-de-Lé donna sa démission du siége de Limog été nommé en 1739, pour se charger des enfans de France, que lui confia fils de Louis XV, en 1758. Ce pr lettres et ceux qui les cultivaient. Sa modération lui valurent d'être nomm l'acad. franç. Il répondit à quelqu'un tait de sa nomination : « C'est à ma pla pas à moi que cet honneur appartient naît de lui que son *Discours de rec* et la réponse qu'il fit comme directeur tion de St-Lambert V. ce nom.

COEUR (Jacques), né à Bourges vers 14e S., fils d'un orfèvre de cette ville devint directeur de la monnaie, et fut Charles VII, argentier ou trésorier de la couronne. Cette place ne l'empêcha pas vrer au commerce; il étendit ses r toutes les parties du monde connu à c et elles le rendirent le plus riche p l'Europe. Il fut au nombre des ambass Charles VII envoya à Lausanne, en 14 terminer le schisme de Félix V. Pendant sion, Jacques Cœur, qui venait de pr 200,000 écus d'or pour entreprendre la de la Normandie, fut accusé par Jean dôme d'avoir empoisonné Agnès Sorel avait été l'exécuteur testamentaire. Il fu mais il se justifia, et son accusatrice fut à lui faire amende honorable. Cependant mière attaque était un signal donné aux dénonciations qui n'attendaient que cet pour le perdre dans l'esprit du roi. Il fit nouveau d'avoir altéré les monnaies, d'a transporter hors du royaume de l'or d'u férieur à celui du prince, d'avoir exercé cussions dans les provinces, d'avoir abusé du roi pour extorquer des sommes aux particuliers, etc., etc. Traduit devant mission spéciale présidée par Chabannes, il fut condamné, en 1453, à faire amende rable, à payer 400,000 écus au trésor pendamment de la confiscation de ses b bannissement perpétuel; mais le roi lui se retirer dans le couvent des cordeliers caire pour y demeurer en franchise. Le jour assez prolongé dans cette espèce de Jacques Cœur s'en échappa à l'aide de commis, auquel il avait fait épouser une nièces, et se rendit à Rome, où le pape Ca

i donna le commandem. d'une partie de la flotte
'il destinait contre les Turks. Étant tombé ma-
de pendant la campagne, il débarqua à Chio, où
mourut en 1461, et fut enterré dans une église
s cordeliers de cette île. M. Bonamy a démontré,
ns un *Mémoire* lu à l'acad. des inscript., que les
tres versions sur la fin de Jacques Cœur étaient
s fables. Ce financier était plus instruit que la
upart de ses contemporains. Il avait composé des
*émoires et instructions pour policer la maison
roi et tout le royaume*. On lui doit un calcul des
venus de la France inséré dans l'ouv. de J. Bou-
et de Poitiers int. *le Chevalier sans reproche*, et
ns *la Division du monde*, par Jacques Signet.
ous le règne de Louis XI, la famille de J. Cœur
ntra dans ses biens; le roi ordonna la révision de
n procès; mais le parlement ne prononça pas; et
contestation qui s'éleva à ce sujet ne fut termi-
inée que sous le règne de Charles VIII par une
ansaction entre la veuve de Geoffroy Cœur, fils
Jacques, et J. de Chabannes, fils de celui qui
ait présidé la commission spéciale par laquelle
ait été jugé J. Cœur, et qui avait partagé ses dé-
ouilles avec les autres juges.

COFFEY (Charles), acteur et aut. dramatique
landais, m. en 1745, a composé quelq. pièces de
héâtre assez médiocres, et qui l'ont moins fait con-
aître qu'un passage d'Addison dans le *Spectateur*,
ù ce sav. critique relève dans Coffey le mérite de
avoir été laid, et d'être le prem. à rire de sa dif-
ormité. Il joua souvent à Dublin le rôle d'Esope à
on profit. Outre neuf pièces de théâtre, il a encore
ub. quelques *Poesies* et une édit. des *OEuvres de
rayton*. V. ce nom.

COFFIN (Charles), prof. et recteur de l'uni-
ersité de Paris, né près de Reims en 1676, vint
hever à Paris ses études, commencées à Beau-
ais, devint profess. d'humanités au collége de ce
om, et se fit connaître par des productions latines
n vers et en prose. Sa réputation le fit nommer,
ers la fin de 1712, principal du même collége en
emplacement du célèbre Rollin, qui avait été son
rem. patron. Six ans après, il fut élu recteur de
univ. de Paris, et il eut une grande part dans l'é-
ablissement de l'instruction gratuite, dont le car-
inal de Richelieu avait eu le projet, et dont les
nds furent faits sur le 28e effectif du bail général
es postes et messageries de France, lesquelles
evaient leur origine à cette même université. Cof-
in mourut en 1749. Il est aut. des *Hymnes* du
réviaire de Paris, imp. en 1736, en 4 vol. in-4 et
-12. Lenglet a pub. un recueil complet des *œuv.*
Coffin, Paris, 1755, 2 vol. in-12, avec l'éloge
l'auteur placé en tête.

COFFINAL DU BAIL (Jean-Baptiste), vice-
ésid. du trib. révolut. de Paris, et l'un des plus
doutables juges de cette législature terrible, né
1746 à Aurillac, départ. du Cantal, avait d'a-
rd été médec., puis homme de loi. Conduit lui-
ême à l'échafaud comme complice de Fouquier-
nville et de Robespierre, il subit sa sentence le
thermidor an II (27 juillet 1794), avec la même
passibilité qu'il avait montrée en envoyant à la
ort ses nombr. victimes. On ne peut remarquer,
ns une surprise mêlée d'indignation, que cet
omme farouche, qui refusa au savant Lavoisier,
ndamné à m., un sursis de 15 jours pour terminer
ouvr. précieux, possédait lui-même beaucoup
instruction.

COGAN (Thomas), méd. holland., né en 1736,
t reçu doct. à l'univ. de Leyde en 1767, et après
oir pratiqué son art pendant quelq. temps dans sa
atrie, il vint à Londres, où il fonda, avec Hawes,
ne espèce de société philanthropique (*the royal
uman Society*). Il a laissé: *le Rhin*, ou *Voyage
'Utrecht à Francfort*; une traduct. des œuvres
e Camper, et plus. traités sur des matières de
éol. et de morale. — Un méd. angl. du même
nom, m. en 1607, est auteur de quelq. écrits sur
son art, et d'un abrégé (en latin) des *Epîtres* de
Cicéron.

COGER (Franç.-Marie), licencié en théol.,
profess. d'éloquence au collége Mazarin, ancien
recteur de l'univ. de Paris, né dans cette ville en
1723, m. en 1780, a pub.: *Oraison funèbre de
Louis XV*, 1774, in 4; quelq. *pièces* de vers lat.,
sur divers événemens historiq., pub. séparément,
réimpr. de 1742 à 1767, et un examen critique de
l'Eloge du dauphin, par Thomas, 1766, in-8,
ainsi qu'un autre du *Bélisaire* de Marmontel, 1767,
in-12, qui lui attirèrent de mordantes railleries de
la part de Voltaire. Le *Journal de Paris* du 29 mai
1780, contient une *notice historique* sur ce profess.
estimable et zélé.

COGGESHALLE (Ralp), sav. religieux béné-
dictin anglais dans les 12e et 13e S., avait écrit
plus. ouvr. dont il ne reste que les suiv.: *Chron.
anglicanum ab anno* 1066 *ad ann.* 1200; *Libellus
de Motibus anglic. sub Johanne rege*; et une *Chro-
nique de la Terre Sainte*, la plus importante de
ses productions, qui ont été réunies et pub. en
1719, par les PP. Martenne et Durand (*v.* ces
noms), dans le 5e vol. du recueil intit. *Ampliss.
collect. veter. script. et monum.*

COGNATUS. V. Cousin.

COGNOLATO (Gaetan), sav. antiq. et littér.
italien, né en 1728 à Padoue, m. en 1802, chan-
celier et théologal de l'église de Monselice, est aut.
de la belle préface du *Lexique* latin (édit. de For-
cellini), et de quelq. autres écrits, tels que: *Sag-
gio di memoria sul territorio di Monselice, e sulla
sua Chiesa*, 1794.

COGOLIN (Joseph de CUERS de), gentil-
homme né en Provence à la fin du 17e S., servit
dans la marine jusqu'en 1744, puis après quelques
voyages pend. lesquels il visita plus. cours d'Alle-
magne, il se rendit à Rome en 1757, y fut reçu à
l'acad. des Arcardes, et m. à Lyon en 1760. On a
de lui, entre autres morceaux de poésie, *l'Educat.*,
poème, Paris, 1757, in-8, etc.

COGROSSI (Charles-François), profess. de
méd. à Padoue, né vers la fin du 17e S. à Crème,
dans l'état de Venise, a laissé sur son art plus.
écrits dont les plus connus sont: *Della natura,
effetti ed uso della corteccia del Perù*, etc.,
Crème, 1711, in-4; *Nuova idea del male con-
tagioso de' buoi*, Milan, 1714, in-12; *De praxi
medicâ promovendâ exercitatio præliminaris*,
Crème, 1714, in-12.

COHAUSEN (Jean-Henri), méd. allemand, né
en 1665 à Hildelsheim, dans la basse Saxe; m. en
1750, avait exercé son art avec succès à Munster,
et a laissé plus. ouvr. dont les principaux ont pour
titre: *Neothea*, Osnabrug, 1716, in-8, trad. et
plus. fois réimprimé en allemand et en hollandais;
l'aut., dans cet écrit, s'élève contre l'usage uni-
versel du thé, qu'il veut remplacer, pour certains
tempéramens, par l'infusion de diverses plantes
médicamenteuses; *Dissertatio satirica*, *physico-
med.-moralis*, *de picd nasi*, etc., Amsterdam,
1716, in-8: en allemand, Leipsig, 1720, in-8,
dissert. contre l'usage du tabac; *Hermippus redi-
vivus*, Francfort, 1742, in-8: production sin-
gulière dans laquelle Cohausen appuie fortement
la méthode anciennement usitée pour ranimer les
forces vitales dans l'âge caduc; trad. en angl. par
le docteur Campbell, etc., etc.

COHEN-ATTHAR (Aboulmeny ben Abou nasr
Israely Harouny), sav. méd., herbor. et pharmac.
du Kaire dans le 6e S. de l'hég. (12e de l'ère chrét.),
a écrit un excellent *Traité de la préparation des
medicamens*; on croit qu'il était Juif d'origine.

COHON (Anthyme-Denis), prédicateur célèbre,
né en 1594 à Craon, dans l'Anjou, fut en crédit
auprès des rois Louis XIII et Louis XIV, s'attacha
au cardinal Mazarin, dont il partagea un instant

la disgrâce, et m. en 1670, évêque de Nimes où il avait introduit et doté les jésuites, pour lutter avec plus d'avantage contre le parti protestant qui dominait alors dans ce diocèse. Ce fut lui qui prononça l'*Orais. funèbre* de Louis XIII, et le *Disc.* d'usage pour le sacre de son successeur; on lui attribue en outre un écrit en faveur du card. Mazarin, intit. : *Sentimens d'un fidèle sujet du roi sur l'arrêt du parlement, du 29 déc. 1651, contre le card. Mazarin*, in-8.

COHORN (Menno baron de), surnommé le *Vauban holl.*, né dans la Frise en 1641, entra au service à l'âge de 16 ans, en qualité de capitaine, et après s'être distingué par sa valeur non moins que par ses connaissances mathém. à plus. batailles ou siéges mémorables, il parvint de grade en grade à celui de lieutenant-général des états-généraux, en 1702, et m. à La Haye en 1704, laissant plus. monumens durables de ses talens en architecture militaire, et un *tr.* (en flamand) *sur une nouvelle manière de fortifier les places*. Les beaux travaux de Berg-op-Zoom sont dus aux soins de ce grand ingénieur. — Le baron Henri-Casimir de Cohorn, son second fils et l'héritier de ses connaiss. et de ses talens, devint directeur des fortifications au service de la Hollande; mais, entraîné par une sorte d'aversion pour la société des hommes, il quitta de bonne heure le service, et m. en 1756 dans un isolement complet.—La même famille, d'origine suédoise et d'une illustration fort antique, a fourni plus. rejetons, dont quelq.-uns s'établirent dès le 14e S. dans le comtat Venaissin; elle a produit, entre autres, un habile officier au service de la marine française, Joseph de Cohorn, m. en 1715, à Carpentras, sa ville natale, après s'être distingué en plus. occasions, et spécialement en 1664, à l'attaque de Gigeri en Barbarie, sous les ordres du duc de Beaufort.

COIGNARD (Gabrielle de), dame poète, née à Toulouse dans le 16e S., a laissé des *poesies chrétiennes*, Toulouse, 1594, 1 vol. in-12.

COIGNARD (J.-B.), imprim. de l'acad. franç. dans le 17e S., a pub. plus. belles édit. revues par lui-même, et parmi lesquelles on distingue celle du *St Ambroise* des bénédictins, 1790, in-fol.

COIGNET (Gilles), peintre, né en 1530 à Anvers, m. à Hambourg en 1600, avait fait avec Stella le voyage d'Italie, et s'était fait connaître par les nomb. ouvr. qu'il laissa dans les diverses villes de cette contrée où il séjourna. De retour dans sa patrie, en 1561, il fut reçu à l'acad., et eut tant de vogue que, malgré son extrême facilité et la grande assiduité qu'il mettait au travail, il fut obligé de s'adjoindre Corneille Moleaner pour peindre le fond, le paysage et l'architecture de plus. de ses tableaux. Ses compositions les plus connues sont des effets de lumière. — Un autre Coignet (Michel), probablement de la même famille, publia en 1581, un *Tr. de la navigation*, et m. à Anvers en 1623. — Coignet (Horace), musicien, né en 1736, à Lyon, où il m. le 29 août 1821, membre associé de l'ac. de cette ville ainsi que de son conservat. des arts, est surtout connu comme auteur de la musique du *Pygmalion* de J.-J. Rousseau.

COIGNY (François de FRANQUETOT, duc de), maréchal de France, né en Normandie en 1670, fit ses prem. armes en Flandre, puis sur le Rhin, contribua en 1733 au gain de la bataille de Parme, la prem. du règne de Louis XV, et remporta peu de temps après, sur les impériaux, la fameuse victoire de Guastalla; c'est en récompense de ce brillant service qu'il fut créé, en 1741, maréchal de France; il commanda encore en Allem., en 1747, et m. en 1759. Il avait eu pour secrét., dans ses campagnes, l'aut. de *l'Art d'aimer*, Gentil Bernard (*v.* ce nom). — Antoine-François, marq. de Coigny, son fils, servit avec distinction, en qualité de lieutenant-général, à l'attaque de Weissembourg ainsi qu'à plus. autres combats et mémorables, et jouissait d'une grande faveur à la cour de Louis XV; mais un manque de déférence ou de respect qu'il se permit au jeu avec un prince légitimé lui coûta la vie en 1748.

COIGNY (Marie-François-Henri de Franquetot, duc de), maréchal et pair de France, de la famille des précéd., né en 1737, entra de bonne heure au service, commanda, comme maréchal-de-camp, un corps de cavalerie dans la guerre de Hanovre, et fut élevé au grade de lieut.-général en 1780. Député aux états-généraux par la noblesse de Caen, il se rangea dans le parti de la cour, émigra en 1792, servit dans l'armée des princes, et passa ensuite en Portugal, où il parvint au grade de capitaine-général. Il m. en 1821, comblé des faveurs du roi, qu'il avait accompagné à son retour en 1814.

COINSI (Gautier de), prieur de l'abbaye de St-Médard, né en 1177 à Amiens, m. en 1236, a laissé en MSs. une trad. franç. rimée de l'*Histoire de la Vierge*, écrite primitivement en latin par Hugues Farsi, Herman, Guibert de Nogent, et ainsi que plusieurs autres contes dévots mis en vers, dont quelq.-uns ont été trad. par Legrand d'Aussy. La biblioth. royale possède encore plus de 20 pièces qui ont fourni à Racine le fils le sujet d'une *Dissertation*, insérée dans le tome 18 de l'hist. des inscriptions.

COINTE (Charles Le), sav. oratorien, né à Troyes en 1611, accompagna en Allemagne l'ambassadeur Servien, qu'il aida puissamment dans ses négociations du traité de Munster, et fut ensuite employé à quelq. autres missions. Il vint à Paris, où il termina sa vie, entouré de la vénération des personnes de la plus haute considération. Le plus important de ses ouvr. a pour titre : *Annales ecclesiast. Francorum*, Paris, 1665-83, 8 vol. in-fol., depuis l'an 417 jusqu'en 845.

COINTE (Gédéon Le), ministre protestant, professeur de langue hébraïq., né en 1740, mort à Caen en m. en 1782, bibliothécaire de cette ville, a publié une trad. franç. de la *Harangue de Dion sur les immunités*, 1750, in-8; *Lettre sur la sagesse de la vie*, écrite à l'occasion de l'*Essai de morale sophie morale*, inséré dans le *Journal* nº 1750; *Sermon sur la révocat. de l'édit de Nantes* et des *Sermons choisis*, pub. après sa mort par son fils, 1783, 2 vol. in-8.

COINTE (Jean-Louis Le), gentilhomme, capitaine du régim. de cavalerie du prince de Conti, né en 1729 à Nimes, m. vers la fin du 18e S., membre de l'acad. de cette ville, a laissé : *Traité des postes militaires*, etc., 1759, in-12; et de l'ouvr. de Clairac (*v.* ce nom); *Commentaires sur la retraite des dix mille*, etc., etc., 1768, 2 vol. in-12, et deux *Dissert.* insérées dans les Mémoires de physique du temps.

COINTUS. V. Quintus Calaber.

COINY (Jacques-Joseph), dessinateur et graveur, né à Versailles en 1761, élève de Lebas, s'était d'abord destiné à la profession d'orfévre. Après avoir fait différens voyages en Lorraine, en Suisse, il entreprit celui d'Italie en 1784, y séjourna dans cette contrée jusqu'en 1791, revint alors à Paris, où il m. à la fleur de l'âge et de talent en 1809. Ses planches les plus estimées sont celles qu'il fit pour les belles édit. in-fol. de *Horace* d'*Horace*, ainsi que pour les *Fables de La Fontaine*, et surtout sa *Bataille de Marengo*.

COISLIN (Pierre de CAMBOUST de), cousin de l'évêq. d'Orléans, né à Paris en 1636, m. en 1706, gr.-aumônier de France, a laissé une mémoire digne de la plus haute vénération, autant par ses vertus et son ardente charité que par l'habileté conduite qu'il tint dans son diocèse, où il montra tude, vraiment apostolique et paternelle, pour détourner les persécutions dirigées par le pro-

i donna le commandem. d'une partie de la flotte
'il destinait contre les Turks. Étant tombé ma-
de pendant la campagne, il débarqua à Chio, où
mourut en 1461, et fut enterré dans une église
s cordeliers de cette île. M. Bonamy a démontré,
ns un *Memoire* lu à l'acad. des inscript., que les
tres versions sur la fin de Jacques Cœur étaient
s fables. Ce financier était plus instruit que la
upart de ses contemporains. Il avait composé des
*imoires et instructions pour policer la maison
roi et tout le royaume*. On lui doit un calcul des
venus de la France inséré dans l'ouv. de J. Bou-
et de Poitiers int. *le Chevalier sans reproche*, et
ns *la Division du monde*, par Jacques Signet.
us le règne de Louis XI, la famille de J. Cœur
ntra dans ses biens; le roi ordonna la révision de
procès; mais le parlement ne prononça pas; et
contestation qui s'éleva à ce sujet ne fut termi-
née que sous le règne de Charles VIII par une
nsaction entre la veuve de Geoffroy Cœur, fils
Jacques, et J. de Chabannes, fils de celui qui
ait présidé la commission spéciale par laquelle
nt été jugé J. Cœur, et qui avait partagé ses dé-
uilles avec les autres juges.

COFFEY (Charles), acteur et aut. dramatique
ndais, m. en 1745, a composé quelq. pièces de
ètre assez médiocres, et qui l'ont moins fait con-
aître qu'un passage d'Addison dans le *Spectateur*,
ce sav. critique relève dans Coffey le mérite de
voir être laid, et d'être le prem. à rire de sa dif-
rmité. Il joua souvent à Dublin le rôle d'Esope à
n profit. Outre neuf pièces de théâtre, il a encore
b. quelques *Poesies* et une édit. des *OEuvres de
ayton*. V. ce nom.

COFFIN (Charles), prof. et recteur de l'uni-
rsité de Paris, né près de Reims en 1676, vint
ever à Paris ses études, commencées à Beau-
s, devint profess. d'humanités au collége de ce
m, et se fit connaître par des productions latines
vers et en prose. Sa réputation le fit nommer,
s la fin de 1712, principal du même collége en
mplacement du célèbre Rollin, qui avait été son
mm. patron. Six ans après, il fut élu recteur de
niv. de Paris, et il eut une grande part dans l'é-
blissement de l'instruction gratuite, dont le car-
al de Richelieu avait eu le projet, et dont les
ds furent faits sur le 28e effectif du bail général
postes et messageries de France, lesquelles
aient leur origine à cette même université.
Il mourut en 1749. Il est aut. des *Hymnes* du
réaire de Paris, imp. en 1736, en 4 vol. in-4 et
12. Lenglet a pub. un recueil complet des *œuv.*
Coffin, Paris, 1755, 2 vol. in-12, avec l'éloge
l'auteur placé en tête.

COFFINAL DU BAIL (Jean-Baptiste), vice-
sid. du trib. révolut. de Paris, et l'un des plus
ontables juges de cette législature terrible, né
1746 à Aurillac, départ. du Cantal, avait d'a-
d été médec., puis homme de loi. Conduit lui-
me à l'échafaud comme complice de Fouquier-
nville et de Robespierre, il subit sa sentence le
thermidor an II (27 juillet 1794), avec la même
nsibilité qu'il avait montrée en envoyant à la
rt ses nombr. victimes. On ne peut remarquer,
s une surprise mêlée d'indignation, que cet
me farouche, qui refusa au savant Lavoisier,
damné à m., un sursis de 15 jours pour terminer
ouvr. précieux, possédait lui-même beaucoup
struction.

COGAN (Thomas), méd. holland., né en 1736,
reçu doct. à l'univ. de Leyde en 1767, et après
ir pratiqué son art pendant quelq. temps dans sa
trie, il vint à Londres, où il fonda, avec Hawes,
e espèce de société philanthropique (*the royal
man Society*). Il a laissé : *le Rhin*, ou *Voyage
Utrecht à Francfort*; une traduct. des œuvr s
Camper, et plus. traités sur des matières de
ol. et de morale. — Un méd. angl. du même
nom, m. en 1607, est auteur de quelq. écrits sur
son art, et d'un abrégé (en latin) des *Epîtres* de
Cicéron.

COGER (Franç.-Marie), licencié en théol.,
profess. d'éloquence au collége Mazarin, ancien
recteur de l'univ. de Paris, né dans cette ville en
1723, m. en 1780, a pub. : *Oraison funèbre de
Louis XV*, 1774, in-4; quelq. *pièces* de vers lat.,
sur divers événemens historiq., pub. séparément,
réimpr. de 1742 à 1767, et un examen critique de
l'Eloge du dauphin, par Thomas, 1766, in-8,
ainsi qu'un autre du *Bélisaire* de Marmontel, 1767,
in-12, qui lui attirèrent de mordantes railleries de
la part de Voltaire. Le *Journal de Paris* du 29 mai
1780, contient une *notice historique* sur ce profess.
estimable et zélé.

COGGESHALLE (Ralp), sav. religieux béné-
dictin anglais dans les 12e et 13e S., avait écrit
plus. ouvr. dont il ne reste que les suiv. : *Chron.
anglicanum ab anno* 1066 *ad ann.* 1200; *Libellus
de Motibus anglic. sub Johanne rege*; et une *Chro-
nique de la Terre Sainte*, la plus importante de
ses productions, qui ont été réunies et pub. en
1719, par les PP. Martenne et Durand (*v.* ces
noms), dans le 5e vol. du recueil intit. *Ampliss.
collect. veter. script. et monum.*

COGNATUS. V. Cousin.

COGNOLATO (Gaetan), sav. antiq. et littér.
italien, né en 1728 à Padoue, m. en 1802, chan-
celier et théologal de l'église de Monselice, est aut.
de la belle préface du *Lexique* latin (édit. de For-
cellini), et de quelq. autres écrits, tels que : *Sag-
gio di memoria sul territorio di Monselice*, *e sulla
sua Chiesa*, 1794.

COGOLIN (Joseph de Cuers de), gentil-
homme né en Provence à la fin du 17e S., servit
dans la marine jusqu'en 1744, puis après quelques
voyages pend. lesquels il visita plus. cours d'Alle-
magne, il se rendit à Rome en 1757, y fut reçu à
l'acad. des Arcardes, et m. à Lyon en 1760. On a
de lui, entre autres morceaux de poésie, *l'Educat.*,
poème, Paris, 1757, in-8, etc.

COGROSSI (Charles-François), profess. de
méd. à Padoue, né vers la fin du 17e S. à Crême,
dans l'état de Venise, a laissé sur son art plus.
écrits dont les plus connus sont : *Della natura,
effetti ed uso della corteccia del Perù*, etc.,
Crême, 1711, in-4; *Nuova idea del male con-
tagioso de' buoi*, Milan, 1714, in-12; *De praxi
medicâ promovendâ exercitatio præluminaris*,
Crême, 1714, in-12.

COHAUSEN (Jean-Henri), méd. allemand, né
en 1665 à Hildelsheim, dans la basse Saxe; m. en
1750, avait exercé son art avec succès à Munster,
et a laissé plus. ouvr. dont les principaux ont pour
titre : *Neothea*, Osnabrug, 1716, in-8, trad. et
plus. fois réimprimé en allemand et en hollandais;
l'aut., dans cet écrit, s'élève contre l'usage uni-
versel du thé, qu'il veut remplacer, pour certains
tempéramens, par l'infusion de diverses plantes
médicamenteuses; *Dissertatio satirica*, *physico-
med.-moralis*, *de pica nasi*, etc., Amsterdam,
1716, in-8: en allemand, Leipsig, 1720, in-8,
dissert. contre l'usage du tabac; *Hermippus redi-
vivus*, Francfort, 1742, in-8: production sin-
gulière dans laquelle Cohausen appuie fortement
la méthode anciennement usitée pour ranimer les
forces vitales dans l'âge caduc; trad. en angl. par
le docteur Campbell, etc., etc.

COHEN-ATTHAR (Aboulmeny ben Abou nasr
Israely Harouny), sav. méd., herbor. et pharmac.
du Kaire dans le 6e S. de l'hég. (12e de l'ère chrét.),
a écrit un excellent *Traite de la preparation des
medicamens*; on croit qu'il était Juif d'origine.

COHON (Anthyme-Denis), prédicateur célèbre,
né en 1594 à Craon, dans l'Anjou, fut en crédit
auprès des rois Louis XIII et Louis XIV, s'attacha
au cardinal Mazarin, dont il partagea un instant

merce facile et sa société agréable. Ses œuvres ont été recueillies en 2 vol. in-8, Paris, 1779, avec fig. et en 3 vol. in-18.

COLAS (Jacques), capitaine ligueur, né à Montelimart vers le milieu du 16e S., fils d'un avocat, profess. en droit, suivit d'abord le barreau et devint vice-sénéchal du bailliage de sa ville natale. Nommé député aux états de Blois, il embrassa les intérêts des princes de la maison de Lorraine; et, à son retour en Dauphiné, abandonnant la magistrature pour le métier des armes, il leva un corps de 1200 arquebusiers, et fit une guerre acharnée aux protestans. La ligue crut devoir récompenser ses services et lui fit obtenir, par le crédit du duc de Mayenne, des lettres de noblesse, la charge de grand-prévôt de France et plus. autres distinctions. Après la prise de la Fère, où il commandait, il passa au service de l'archiduc Albert, fut fait prisonnier à la bataille de Newport en 1600, et conduit à Osteode, où il m. L'histor. de Thou représente Jacques Colas comme un homme audacieux, entreprenant, et ajoute qu'il était devenu redoutable au duc de Mayenne lui-même, auteur de son élévation.

COLAS (Jean-Franç.), appelé aussi *Guyenne*, du nom de sa mère, né à Orléans en 1702, entra dans l'ordre des jésuites, y professa les humanités pendant 30 ans, quitta ensuite cette société pour prendre l'habit d'ecclésiastique séculier, devint chanoine de l'église royale de Saint-Aignan, et m. en 1772. On a de lui les ouvr. suiv.: *Oraison funèbre de L., duc d'Orléans, etc.*, Orléans, 1752, in-4; *Discours sur la Pucelle d'Orléans*, ib., 1766; *le Manuel du cultivateur dans le vignoble d'Orléans*, Orléans, 1770, in-8, écrit estimé.

COLASSE (Paschal), maître de musique de la chapelle du roi, né à Paris en 1639, m. à Versailles en 1709, fut l'élève et le gendre de Lulli (*v.* ce nom); et l'imita servilement dans toutes ses compositions. On a de lui dix *operas* complètement oubliés aujourd'hui; des *motets*, *cantates*, *stances*, *etc.* qui ont eu le même sort.

COLAUD (N., comte), lieut.-gén., sénat., et ensuite pair de France, né à Briançon en 1754, entra de bonne heure au service, et était lieuten. de chasseurs à cheval au commencem. de la révolut. franç. Ses talens et sa valeur l'élevèrent successivem. de grade en grade jusqu'à celui de général de division, et il prit une grande part aux succès obtenus par les armées de la république. Bonaparte, parvenu au consulat, appela le général Colaud au sénat conservateur, créé par la constitution de 1800, et le nomma grand officier de la légion-d'honneur à l'institution de cet ordre. Le général continua de servir avec une grande distinction dans la campagne de 1806 contre la Prusse et la Russie, et fut chargé du commandement général du Hanovre en 1807. Il fit partie de la minorité du sénat qui osa s'opposer à l'ambition toujours croissante de l'empereur Napoléon, et tomba dès-lors dans une espèce de disgrâce dont il ne chercha point à se relever. Ayant voté la déchéance de l'empereur en 1814, il fut créé pair par le roi, et ne prit aucune part aux événemens des cent jours en 1815. Rentré à la chambre des pairs, après le second retour du roi, il crut devoir à sa vieille amitié pour le maréc. Ney de voter dans le sens le plus favorable lors du procès de ce dern.; et cette conduite généreuse fut d'autant plus remarquée que plus. des anc. amis du maréchal n'eurent pas le même courage. Le général Colaud m. en 1819. — Colaud de la Salcette (Jacques-Bernardin), parent du précéd., chanoine de la cathédrale de Die, député aux états-généraux, à la convention et au conseil des cinq-cents, né à Briançon en 1733, m. à Paris en 1796, voulut s'abstenir de voter dans le procès de Louis XVI; mais, forcé par les circonstances, il opina pour la détention jusqu'à la paix, à l'ajournement ensuite, et la m., en ce dernier

COLBATCH (John), méd. angl. du 17e S., a laissé plus. tr. de méd. et de chimie assez estimés et pub. sous ce titre: *A collection of two chemical's and medical's*, Londres, 1720, où la plupart de ces tr. a été trad. en franç., sous ce titre abrégé, *sur le gay de chêne, remède spécifique pour les maladies convulsives*, Paris, 1729, in-12.

COLBENSCHLAG ou COLBRUNN (Jean), graveur allem., né à Salzbourg en 1731, alla se perfectionner en Italie, où il publia un recueil de pièces les plus estimées, telles qu'un Christ donnant la croix, d'après Annibal Carrache; un Combat des bergers, d'après le Domenichin, et plus autres. On ignore l'époque de sa mort.

COLBERT (Jean-Baptiste), ministre et secrétaire-d'état, contrôleur-général des finances sous Louis XIV, naquit en 1619 à Reims, si on en croit, suivant l'opinion la plus généralement accréditée, faisait le commerce des draps et de vin. Après avoir été quelque temps commis dans une maison de banque, il fut placé par M. de Brienne, son parent, et beau-frère du secrétaire-d'état Lionne, dans les bureaux de ce ministre. Celui-ci le fit connaître au cardinal Mazarin, qui, frappé du mérite du jeune commis, se l'attacha et le nomma son intendant. Colbert servit avec zèle et adresse du premier ministre, et se prépara dans cette école à prendre part à l'administration de l'état. Il était encore que 29 ans lorsque le cardinal le nomma conseiller-d'état. Il suivit son patron à Sedan, en Picardie, en Guyenne et en Champagne, pendant les guerres de la Fronde, et fut chargé de toutes les dépenses faites pour le service de la cour. Lorsque Mazarin, pressentant qu'il allait quitter publique, se retira à Cologne, Colbert resta à Paris, secret de la correspondance que ce prince entretenait ne cessait point d'entretenir avec le ministre de la reine régente. Rentré en France, Mazarin récompensa la conduite prudente de son agent, dont le secret ne fut jamais découvert, en l'admettant dans sa plus intime confidence, et en le comblant de bienfaits, ainsi que sa famille. Il le nomma, en mourant, son exécuteur testamentaire, et le recommanda au roi comme un homme digne de toute sa confiance. Louis XIV, déjà initié à gouverner par lui-même, se fit initier par Colbert à la connaissance des affaires; puis le nomma bientôt dans des finances. L'administr. de Fouquet (ce nom) fut dévoilée au monarque; après la chute de ce surintendant, Colbert eut seul la direction des finances avec le titre de contrôleur-général. Il avait à réparer les maux qu'avait causés le règne orageux du faible Louis XIII, les opérations brillantes mais forcées du cardinal de Richelieu, la longue querelle de la Fronde, le désordre total des finances sous le card. Mazarin. Le ministre ne négligea rien pour atteindre ce but. Cinq années de son administ. furent signalées, soit par la création de nouvelles manufact., soit par le rétablissement ou l'accroissement des anciennes; et afin de faciliter l'écoulement de leurs produits, il répara les grandes routes, ouvrit de nouv. communications, fit construire le canal de Languedoc, dressa le plan de celui de Bourgogne, érigea en ports francs les ports de Marseille et de Dunkerque, il multiplia les entrepôts, accorda des primes pour les importations et les exportations, créa des chambres d'assurance, donna de la considération au commerce, et fit comprendre aux nobles qu'ils pouvaient se livrer sans déshonneur. Lorsque Louis XIV eut ajouté aux attributions de Colbert le département de la marine, en 1669, ce ministre, ne trouvant dans les ports de l'état que de vieux vaisseaux que Mazarin y avait laissés pourrir, commença par en acheter et bientôt en fit construire. Le port de

Rochefort fut, pour ainsi dire, créé de nouveau, quatre grands arsenaux maritimes furent construits à Brest, à Toulon, à Dunkerque et au Hâvre. Dès 1672, la France avait dans ses ports 60 vaisseaux de ligne et 40 frégates; et en 1681, victorieuse sur mer comme sur terre, elle comptait jusqu'à 198 bâtimens de guerre et 166,000 hommes classés pour tous les services. Ce fut par les conseils de Colbert que Louis XIV fit entreprendre la réforme des ordonnances civiles et criminelles, achevée en 1670. Les acad. des inscriptions et belles-lettres, des sciences, d'architect., furent successiv. fondées de 1663 à 1671) sous les auspices de ce grand ministre. Par ses soins, l'acad. de peinture avait reçu une organisation nouvelle, et l'école fut établie. Il augmenta la biblioth. du roi et le jardin des plantes, fit bâtir l'observatoire, y appela Huyghens et Cassini (*v.* ces noms), envoya des astronomes et des physiciens à Cayenne pour y faire des observations, fit commencer la méridienne qui traverse toute la France. Il contribua à l'embellissement de Paris par la construction de quais, de places publiques, de portes triomphales, des boulevards du nord, de la colonnade du Louvre et du jardin des Tuileries. Au sein des honneurs, avec une fortune qui s'élevait jusqu'à 10 millions, Colbert fut loin d'être heureux; il essuya des intrigues, se vit souvent traversé par des rivalités, par des jalousies: ce fut surtout la haine de Louvois (*v.* ce nom) qui lui fit subir ses plus cuisantes peines. Il mourut en 1683, épuisé par le travail, rongé par les inquiétudes et le chagrin, luttant avec peine contre les embarras présens, et prévoyant avec effroi ceux dont l'avenir menaçait encore l'état. Le peuple, dont il avait été le plus zélé défenseur, le poursuivit dans son aveugle haine, troubla ses funérailles et voulait violer son cercueil. On fit circuler contre sa mémoire des épitaphes, des sonnets, des épigrammes, des chansons et des pamphlets dévotans (toutes ces pièces, au nombre de 100, ont été impr. dans un rec. pub. à Cologne, 1693, in-12, et devenu très-rare). Il est cepend. le seul ministre des finances qui, chez nous, ait conservé son emploi jusqu'à sa mort: c'est peut-être aussi celui qui connut le mieux cette maxime, que les intérêts du peuple sont les véritables intérêts du souverain: il la mit en pratique avec une rare persévérance; tout ce que Louis XIV obtint le titre de grand, c'est surtout à Colbert qu'il en est redevable. Quant à l'origine des dix millions qui composaient sa fortune à l'époque de sa mort, il prouva que pendant 22 ans d'administration les appointemens de ses places et les bienfaits du roi avaient pu lui donner les moyens de réunir un pareil avoir. Il existe aujourd'hui à la biblioth. du roi les *Mém. et dépêches du card. Mazarin et de J.-B. Colbert à M. Letellier, pendant le voyage de Bordeaux en* 1650, et les *Mém. de J.-B. Colbert*, 2 vol. MSs. in-fol. La *Vie de J.-B. Colbert*, impr. à Cologne en 1695, in-12, est un libelle injurieux, attribué mal à propos par Bayle à l'auteur des *Intrigues galantes des rois de France* (le sieur Vannel), mais qui est de Sandras de Courtils. Le *Testament polit. de J.-B. Colbert*, pub. à La Haye, 1694 et 1704, in-12, est une mauvaise copie du *Testam. polit. du card. de Richelieu*, et a été fabriqué par Sandras de Courtilz (*v.* ce nom). D'Auvigny a écrit une assez bonne *Vie de Colbert*, insérée dans le recueil de celles *des hommes illustres de France*, tom. 5. L'*Eloge* de ce ministre fut mis au concours par l'acad. franç. en 1773, et le prix décerné à Necker (*v.* ce nom); morceau éloquent, mais peu historique, où l'on apprend moins ce qu'a fait Colbert, que ce que ferait M. Necker s'il était ministre. M. Bruny, directeur de la compagnie des Indes, a pub. un *Examen du ministère de Colbert*, Paris, 1774, in-8. Cet ouvr. est qu'une déclamation assez médiocre. Le livre plus curieux, où l'on trouve un résumé des faits et des jugemens relatifs à Colbert, est celui publié par M. de Montyon; il a pour titre: *Particularités sur les Ministres des Finances*. M. Lémontey a lu en 1822, dans une séance de l'acad. franç., une *Notice sur Colbert*, publ. dans la *Galerie franç.*, in-4.

COLBERT (Charles), marquis de Croissy, frère du précéd., né à Paris en 1629, m. en 1696, fut successiv. conseiller d'état, présid. au conseil supér. d'Alsace, prem. président au parlement de Metz, intendant de justice, ambassad. en Angl., l'un des plénipotentiaires de France au congrès de Nimègue, et ministre secrétaire d'état en remplacement d'Arnauld de Pompone (*v.* ce nom). On a de lui des *Mémoires* sur l'Alsace, les trois évêchés et le Poitou; des *Lettres* concernant ses différentes missions diplomatiques, conservés MSs. à la bibliothèque du roi. Les lettres qui ont rapport au traité de Nimègue ont été impr. avec celles du comte d'Estrade et du comte d'Avany, La Haye, 1710, 3 vol. in-12. — Colbert (Edouard-François), comte de Maulevrier, autre frère de J.-B. Colbert, fut ministre d'état, chev. des ordres du roi, lieutenant-général des armées; gouvern. de Tournai, et m. en 1693.

COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Seignelay, fils aîné de J.-B. Colbert, né à Paris, en 1651, fut formé aux affaires par son père, qui obtint pour lui la survivance de sa charge de secrétaire d'état au départem. de la marine. Il commença à exercer seul cette place, en 1676, et donna tous ses soins à la prospérité de la marine et du commerce. Il s'embarqua sur la flotte que Louis XIV avait envoyée en 1684 devant Gènes pour bombarder cette ville, et ramena à Versailles le doge et les quatre sénateurs qui firent au roi toutes les soumissions que l'on exigeait d'eux (*v.* Lescaro). En 1688, il s'embarqua de nouveau sur la flotte destinée à combattre les forces combinées de l'Angleterre et de la Hollande; il dirigea deux ans plus tard le nouvel armement qui eut lieu contre les mêmes puissances, et m. cette année d'une malad. de langueur.—Colbert (Jacques-Nicolas), frère du précéd., né à Paris en 1654, entra dans l'état ecclésiast., fut doct. de la maison et société de Sorbonne, abbé du Bec, archev. de Rouen, memb. de l'acad. franç., de celle des inscrip. et b.-let., et m. en 1707. — Colbert (Antoine-Martin), frère des précéd., m. en 1689, fut bailli de Malthe, et général des galères de cet ordre. — Colbert (Jules-Armand), 4e fils du grand Colbert, lieutenant-général des armées du roi, m. à Ulm en 1704, des suites des blessures qu'il avait reçues à la bataille d'Hochstett. — Colbert (Michel), parent des précéd., entra dans l'ordre des prémontrés, en devint abbé général en 1670, et m. à Paris en 1702. On a de lui: *Lettre d'un abbé à ses religieux*, Paris, 2 vol. in-8; *Lettre de consolations*, adressées à sa sœur, qui venait de perdre son mari, premier président au parlement de Rouen.—Colbert (N.), duc d'Estouteville, petit-fils du grand Colbert, m. vers 1780, a traduit en français *La divine comédie du Dante Alighieri*, etc., Paris, 1796, in-8, publié par les soins de Sallior, qui avait revu le travail. On croit que le duc d'Estouteville a travaillé avec Fréron à l'imitation en prose du 8e chant de l'*Adone* du cavalier Marini, pub. sous le titre des *Vrais plaisirs*, ou *les Amours de Vénus et d'Adonis*, 1748, in-12, et réimp. sous celui d'*Adonis*, poème, 1775, in-8.

COLBERT (Jean-Bapt.), marquis de Torcy, fils de Ch. Colbert, marquis de Croissy, né à Paris en 1665, suivit, comme son père, la carrière diplomatique, fut ambassadeur en Portugal, en Danemarck, en Angleterre, secrétaire et grand trésorier d'état, ministre des affaires étrangères en 1688, surintendant-général des postes, en 1799. Ce fut lui qui ouvrit l'avis, au conseil privé, d'accepter le testament de Charles II, qui, à défaut

d'héritier, laissait le trône d'Espagne à un prince de la maison de Bourbon. Malgré ses nombreux et importans services, il fut obligé, sous la régence, de se démettre de ses emplois. L'académie des sciences l'admit au nombre de ses membres en 1718, et il m. en 1746. On a de lui des *Mémoires* pour servir à l'hist. des négociations depuis le traité de Riswick jusqu'à la paix d'Utrecht, La Haye (Paris) 1756, 3 vol. in-12. « Ces *Mémoires*, dit Voltaire, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'instruire à fond; on y reconnaît le goût de la cour de Louis XIV; mais leur plus grand prix est dans la sincérité de l'auteur; c'est la modération elle-même qui conduisait la plume. » On trouve encore dans les *Mémoires* de l'académie des sciences, année 1741, un autre écrit du marquis de Torcy, intit.: *Relation de la Fontaine sans fond*, de Sablé, en Anjou. — COLBERT (Charles-Joachim), second fils du marquis de Croissy, né à Paris en 1667, embrassa l'état ecclésiastique, et fut conclaviste du cardinal de Furstemberg, lors de l'élect. du pape Alexandre VIII. Nommé à l'évêché de Montpellier, en 1697, il travailla avec succès à la conversion des calvinistes, s'opposa par plus. *Lettres past. et mandemens*, à la bulle *Unigenitus*: quelques-uns de ses écrits, recueillis en 3 vol. in-4, 1740, furent condamnés à Rome. Ce prélat m. en 1738.

COLBERT (Auguste-Marie-François), général de brigade, fils du comte Louis-François-Henri Colbert, mestre-de-camp d'infanterie, né à Paris en 1777, entra fort jeune au service comme soldat, devint aide-de-camp du général Grouchy (vendémiaire an IV), et passa dans le même grade, à la suite du général Murat, en Italie, puis en Egypte. L'intrépidité qu'il déploya sur le champ de bataille de Salahiéh lui mérita le poste de chef d'escadron; et à celle de St-Jean-d'Acre, où il fut grièvement blessé, il reçut des armes d'honneur. De retour en France avec le général Desaix, il fut nommé, à Marengo, colonel du 10e régim. de chasseurs, et en 1805, fut élevé au grade de général de brigade. Ce brave officier fut enlevé à l'armée en 1809: il est du petit nombre de ceux auxquels le gouvernement impérial avait décrété l'érection d'une statue sur le pont Louis XVI. — Ambroise COLBERT, son parent, entra au service comme sous-lieuten. dans le 2e régim. de dragons, émigra en 1792, servit avec distinction dans la Vendée, particulièrement à la sortie de Menin, où il reçut plus. blessures, et m. à la Martinique.

COLBERT (Edouard-Charles-Victurnin de), contre-amiral, né en 1758, entra au service de mer en 1774, fut nommé capitaine de vaisseau en 1791, émigra peu de temps après, assista à la malheureuse affaire de Quiberon avec l'armée des princes, puis se rendit dans la Vendée, où il devint aide-de-camp de Stoffiet, ancien garde-chasse du comte de Colbert-Maulevrier, son frère. Il passa ensuite en Amérique, revint en France en 1803, et lors de la restauration fut nommé capitaine des gardes du pavillon-amiral. Il siégea à la chambre représentative de 1814, comme député d'Eure-et-Loir, et l'année suiv. fut nommé contre-amiral et command. de l'ordre de St-Louis. Mis à la réforme par ordonnance du mois d'octobre 1817, il ne put supporter cette sorte de disgrâce, tomba malade de chagrin, et m. le 2 février 1820.

COLDORÉ (Julien de FONTENAI, dit), ainsi appelé parce qu'il portait au cou des chaînes d'or (distinction honorifique alors usitée), graveur en pierres fines, vivait sous le règne de Henri IV, dont il grava plus. fois le portrait en creux. Ces morceaux sont remarquables par leur parfaite ressemblance, ainsi que par le fini des détails; on les estime presque à l'égal des pierres antiques. Ce fut cet artiste qui eut l'honneur de graver le *portrait-modèle* de la reine Elisabeth d'Angleterre.

COLE (Henri), théol. angl., n. en 1679, et aut. des ouvr. suiv.: *Disputation with archbishop Cranmer, and bishop Ridley*, Oxford, 1554; *Funeral sermon at the Burning of* D. Cranmer, *archbishop of Canterbury*; *Letters to* bp. Jewel, *bishop of Salisbury*; *An answer to the five propositions of the protestants*, etc. Ces différens écrits sont insérés dans l'*Hist. de la réformation* du docteur Burnet.

COLE (William), botan. et théol. angl., n. en 1662, a laissé: *L'art d'herborier* (en angl.), 1656, in-8; *Le séjour d'Adam dans l'Eden* (en angl.), 1657; *L'homme considéré suiv. le théol., le philos. et l'anatomie, et comparé avec l'univers.* — Un autre William COLE, méd. angl., m. au commencement du 18e S., exerça son art à Oxford, et fut lié avec le célèbre Sydenham (*v.* ce nom). On a de lui les ouv. suiv.: *Cogitata de secretione animali*, Oxford, 1674, in-12; *Pratical-essay*, concerning the late *frequenty of appoplexis*, ib., 1689, in-8, Londres, 1693; *Nova hypotheseos, ad explicanda febrium intermittentium symptomata*, etc., Londres, 1693, in-8; Amsterdam, 1698, in-8; *Disquisitio de perspirationis insensibilis materia et perquisitione*, Londres, 1702, in-8. — Un troisième William COLE, antiquaire angl., né dans le comté de Cambridge, en 1714, m. en 1782, a laissé en MSs, déposés au muséum britannique, les noms des suv. nés à Cambridge, et une *Hist.* du comté de ce nom.

COLE (Thomas), ministre dissident angl., n. en 1707, fut principal du collége de St-Edm. à Oxford, et compta Locke au nombre de ses disciples. Expulsé comme non conformiste à la restauration, il vint s'établir à Londres, et fut un des profess. de Pinners-Hall. On a de lui les ouv. *sur la régénération*, *la foi*, *la pénitence*, *la religion chrétienne* et d'autres ouvr. mystiques. Un autre Thomas COLE, également ministre dissident, vivait au commencement du 18e S., et fut en correspondance avec le botan. Dillenius. Il avait aussi un herbier, que dans un accès de fervent religieuse il livra aux flammes comme une œuvre mondaine.

COLE (Charles-Nelson), jurisc. angl., n. en 1722, m. en 1804, a laissé un recueil de dix, une édit. des *ouvr.* de Soame Jenyns, et un commentaire de William Dungdale.

COLELLA (François-Antoine), théologien et conv., né à Bari dans le roy. de Naples, en 1770, est aut. d'un ouvr. intit.: *Morales affetus*.

COLEONI (Barthélemi), capitaine italien du 15e S., né à Bergame, eut le commandement des troupes de Venise employées contre Philippe Visconti, duc de Milan, et après s'être signalé pour ce prince, embrassa son parti. Il rentra ensuite au service de la république de Venise, qui le nomma le commandement d'une armée contre les Turcs. Il m. peu de temps après, en 1475. Il est le premier qui ait introduit l'usage de traîner de l'artillerie en campagne. Le sénat vénitien lui fit élever une statue équestre en bronze sur la place de St-Jean-et-St-Paul à Venise.

COLER (Jean), méd. allemand du 17e S., a écrit sur l'agriculture et l'économie rurale, les ouvr. suiv. qui ont eu un gr. nomb. d'édit.: *Oeconomia oder Hausbuch*, etc., Wittemberg, 1595, viii-in-4, en 6 parties qui furent impr. successivement de 1632; in-fol.; *Calendarium perpetuum oder erster Theil*, 1592, in-4; — *ander Theil*, 1606, 1607, in-4, 1620, in-fol., 1622, 1727, in-fol.; *Dissertatio de Bombyce*, Gœttingue, 1665, in-4.

COLER (Jean). V. SPINOSA.

COLER (Jean-Christophe), théol. protest. et bibliogr. allem., né en 1691 dans la Thuringe, fut ministre et prédicateur de la cour du duc de Weimar, et m. en 1736. On a de lui les ouvrages

xiv. — *Hist. Gothofr. Arnoldi*, Wittemberg, 1718, in-8; *Acta litter. acad. Wittembergensis*, ibid., 1719, in-8; *Biblioth. théol. choisie* (en allemand), Leipsig, 1724, 1736, 7 vol. in-8, pub. par cahiers. Coler n'a fait que les 36 prem., les autres sont de J.-Chr. Bartholomei; *Anthologia, seu epist. varii argumenti*, Leipsig, 1725, 1728, 6 cahiers, form. un vol. in-8; *Remarques importantes sur div. sujets de théol., d'hist. natur., de critique et de littérature* (en allem.), ibid., 1734, in-8, *Acta hist.-eccles.*, Weimar, 1744 et années suiv., en 120 cah. in-8 : les 5 prem. sont de Coler, les autres apparemment à G.-C. Bartholomei jusqu'au n° 96, et à Christian, son frère, conservateur de la bibliothèque ducale de Weimar. On doit encore à J.-C. Coler la *Vie* de Théoph. Wernsdorf Wittemberg, 1719; et plus. *Dissert.* acad., impr. ibid., 1714, in-4.

COLES (N., sieur de), poète franç., n'est connu que comme auteur d'un poème satyrique contre les femmes, intit. : *l'Enfer de Cupidon*, Lyon, 1555, in-8, édit. très-rare; on en trouve l'analyse dans la *Biblioth. franç.* de l'abbé Goujet, t. 11. Duverdier en a inséré un fragment dans la sienne.

COLES (Elisha), sténographe et grammairien angl., né vers 1640 dans le comté de Northampton, s'établit à Londres comme maître de langues, et commençait à y jouir de quelq. réputation lorsqu'une procédure criminelle, dans laquelle il fut impliqué, le força de s'expatrier. On ignore l'époque de sa m. Ses principaux ouvr. sont un *Tr.* de sténographie, 1674, in-8, souvent réimpr. La meill. édit. est celle de Londres, 1707, in-8. On y trouve les règles fondamentales des méthodes et systèmes de tachygraphie, usités jusqu'alors; *Nolens, volens ou Vous saures le latin bon gré malgré*, ibid., 1675; *la Bible visible de la jeunesse*, avec 34 pl.; *Dictionn. angl.; Dictionn. angl.-lat. et lat.-angl.*, 1677, in-4, la 14e édit. parut à Lond., 1742, in-8.

COLET (Jean), théol. anglais, né à Londres en 1466, mort en 1519, voyagea en France et en Italie, se lia avec les hommes les plus célèbres de son temps, et à son retour dans sa patrie fut reçu docteur en théol. à l'univ. d'Oxford, où il avait fait ses études. Il devint ensuite chanoine et doyen de St-Paul, fut accusé d'hérésie par les év., et faillit être condamné au supplice du feu. On a de lui : entre plus. *Sermons : Rudimenta grammatices*, etc., Londres, 1539, in-8, pour l'usage de l'école du Christ qu'il avait fondée à l'église cathédrale de St-Paul; *Absolutissimus de octo orationis partium constructione libellus*, Anvers, 1530, in-8; *Epîtres d'Erasme*, avec lequel il avait été lié intimement : ces *Epîtres* ou *Lettres* ont été imp. en partie avec celles d'Erasme; *Comment.* sur diverses parties des Ecrites saints, et plusieurs ouvrages de théologie peu remarquables.

COLET ou COLLET (Claude), écriv. français du 16e S., a pub. une trad. franç. du 9e livre d'*Amadis des Gaules*, roman espag. Le sav. Baillet, d'après Lacroix du Maine (*v.* ces noms), a pensé que Colet était un nom supposé sous lequel s'était caché Gilles Boileau (*v.* ce nom); mais La Monnoye a relevé cette erreur. Colet a encore trad. de l'esp. l'*Hist. palladienne*, etc., Paris, 1555, in-fol., 1re, ib., 1573, in-8; et il a comp. l'*Oraison de l'art aux dames de la court* (en rimes), Paris, 1544, in-4; 2e édit. augmentée, ibid., 1548, in-8. Tigolet de Juvigny attribue à Colet une traduction de l'*Histoire Œthiopique* d'Héliodore, Paris, 1549, in-8; mais cette trad. n'est autre que celle d'Amyot; Colet n'est aut. que des vers qui sont après l'avertissement, et qui sont à la louange de l'auteur.

COLETI (Nicolas), ecclésiast. vénitien, né en 1680, m. en 1765, a publ. une nouv. édit., corrigée et augmentée, de l'*Italia sacra* de Ferdinand Ughelli (*v.* ce nom), ouvr. contenant beaucoup d'erreurs et d'omissions, et qui n'allait que jusqu'à l'an 1648. Cette 2e édit., commencée en 1717, et terminée en 1733, forme 10 vol. in-fol. Elle renferme aussi des fautes, mais qui doivent être attribuées aux imp. Coleti a aussi travaillé à la nouv. édit. de la *Collection des conciles* du P. Labbe, et l'a enrichie de notes, de remarques et additions estimées. On lui doit encore : *Series episcoporum Cremonensium aucta*, Milan, 1749, in-4; *Monumenta ecclesiæ Venetæ S. Moisis*, 1758, in-4. — Coleti (Jean-Antoine), lib., parent du précéd., a pub. le catalogue *Della storia d'Italia*, Venise, 1779, in-4, en société avec son frère, et les *Opuscules* suiv., de sa composition : *Oraison funèbre du pape Clément XIII* (en latin), Venise, 1769; *Oraison funèbre de Jérôme Zuccaro, grand chancelier* (en ital.), ibid., 1772; *Gli versi di S. Gregorio Nazianzeno, sopra la carità, ridotti in verso sciolto.* — Coleti (Jean-Dominique), jésuite, de la famille des précéd., né en 1727, fut missionnaire au Mexique, et mourut en 1798. On a de lui : *Dizionario storico-geografico dell' America meridionale*, Venise, 1771, 2 vol. in-4; *Notæ et siglæ, quæ in nummis et lapidibus apud Romanos obtinebant, explicatæ*, ibid., 1785, in-4, avec des notes de Villoison. Il avait entrepris un nouveau travail sur l'*Italia sacra*, en la continuant jusqu'à l'an 1798, époque de sa mort. Cet ouvr. est resté MS., ainsi que plusieurs *Dissertations* sur des monumens trouvés à Aquilée, Venise, Trévise, etc., et de nombreux matériaux pour une hist. du Mexique, et des missions faites dans ce pays. — J. Coleti, autre jésuite de la même famille, m. en 1812, à l'âge de 78 ans, a pub. : *Dissertazione sugli antichi pedagoghi*, imp. à Venise en 1780, et insérée dans les *Opusculi Ferraresi*; *de situ Stridonis urbis natalis S. Hieronymi*, ibid., 1784, in-4. Il a travaillé aussi à la continuation de l'*Illyricum sacrum* de son confrère le P. Daniel Ferrati. V. ce nom.

COLETTE (Ste), réformatrice de l'ordre de Ste Claire, née à Corbie (Picardie) en 1380 d'une famille dont le nom était *Boulet*, entra, après la mort de ses parens, dans la congrégation des *béguines*, espèce de demi-religieuses qui vivaient du travail de leurs mains, puis chez les sœurs du tiers ordre de St-François, qui n'étaient liées par aucun vœu, et se retira ensuite dans un ermitage dépendant de l'abbaye de Corbie. Elle sortit de cette retraite au bout de deux ans pour entrer chez les religieuses de Ste-Claire, où elle forma le dessein de rétablir la règle de cet ordre dans toute sa pureté primitive. Ses prem. tentatives échouèrent dans les monastères de France, où elle fut regardée comme une visionnaire. Mais elle fut plus heureuse en Savoie. Il en résulta dans l'ordre une distinction entre les *clarisses* ou les *Coletines* et les religieuses de Ste-Claire, appelées *urbanistes* (*v.* Claire, Ste); cet état dura jusqu'en 1517, que Léon X réunit ces branches, sous le titre général d'*Observantines*. Ste Colette mourut à Gand en 1446; béatifiée par le pape Sixte IV, elle ne fut canonisée qu'en 1807 par le pape Pie VII. Ce long retard dans sa canonisation venait de ce qu'elle avait reçu sa mission de réformatrice de l'antipape Pierre de Lune (*v.* Benoît, apres Benoît XII), que la France seule avait reconnu sous le nom de Benoît XIII. La *vie* de cette sainte fut écrite dans le temps par le père Devaux, son confesseur; et l'abbé de Montis en a publié une autre, 1771, in-12.

COLEY (Henri), astrol. anglais, né à Oxford en 1633, était fils d'un tailleur; mais ayant eu l'occasion de connaître l'astronome Leilly, il quitta l'aiguille pour l'astrolabe, se livra à toutes les rêveries de l'astrol. judiciaire, et mourut en 1690. Il est aut. d'un ouv. int. *Clavis astrologiæ elimata, or a Key to whole art of astrology*, etc., Londres, 1675, in-8.

COLIGNI (Gaspard de), 1er du nom, seigneur de Châtillon-sur-Loing, d'une ancienne maison de

Rome, remarqua Charles VIII dans l'entrevue de Lyon en 1494, et Louis XII à la conférence de Savone, en 1507. Il commanda un corps de troupes à la bataille de Fornoue, servit à la défense de Novarre, sous François Ier, fut un des maréchaux de France, et se trouva à toute la campagne et à la prise de Pavie. Son mariage avec Louise de Montmorency, sœur du connétable, fut vivement contesté, mais il a eu trois enfants. Il m. à Aix en 1522.

COLIGNI (Odet de), card de Châtillon, 5e fils du précéd., frère de l'amiral Coligni et de Dandelot, né en 1515, reçut la pourpre en 1533 des mains de Clément VII et fut successiv. archev. de Toulouse et de Beauvais. La lecture de quelq. écrits de Calvin, et surtout l'entretien de Dandelot, son frère puîné, l'avait déterminé à embrasser la réforme, il fut excommun. par Pie IV et privé de la dign. de card. Odet de Coligni épousa secrètement Elisabeth de Hauteville, qui fut présentée à la cour, où on la nomma Mad. l'ambassadrice, Mad. la Cardinale, ou la comtesse de Beauvais. Odet avait pris ce titre de son évêché, qu'il continuait d'occuper, et paraît même avec sa femme en habit de cardinal à la cérémonie de la majorité de Charles IX. Lorsque la guerre civile recommença entre les catholiques et les protestans, il prit les armes contre les premiers, et assista à la bataille de St-Denis, où, servant d'antibâme, « il fit trembler, et montra au monde qu'un noble et généreux cœur ne peut mentir ni faillir, en quelque lieu qu'il se trouve, ni en quelqu'habit qu'il soit. » A la suite de cette journée, il fut décrété de prise de corps, et passa en Angleterre, où il fut bien accueilli par la reine Elisabeth. Après la pacification de 1570, il se disposait à revenir en France lorsqu'il mourut à Hampton, le 14 fév. 1571, empoisonné par un de ses valets de chambre, qui fut arrêté peu de temps après à la Rochelle, et périt sur l'échafaud. La veuve du card. réclama son douaire, mais la demande fut rejetée par arrêt du parlement de Paris en 1604.

COLIGNI (Gaspard de), 2e du nom, frère du précéd., amiral de France, né en 1517, à Châtillon-sur-Loing, embrassa de bonne heure la carrière des armes, et fut armé chev., ainsi que son frère Dandelot, sur le champ de bataille de Cérisoles, par le comte d'Enghien. Il contribua ensuite à la prise de Carignan, fut nommé colon.-gén. de l'infant. sous Henri II, ensuite amiral de France en 1552, et justifia cet avanc. en 1554 à la journée de Renti, dont le succès lui était dû en grande partie, et dont le duc de Guise s'attribua tout l'honneur. Ce fut le sujet de la rupture qui éclata alors entre ces deux personnages. Plus tard, l'armée espagn., commandée par le prince de Savoie, après plusieurs succès obtenus sur les troupes royales en Picardie, étant venue mettre le siége devant St-Quentin, l'amiral Coligni se jeta à la hâte dans cette place avec quelq. hommes déterminés. Il y fut fait prisonn. à la suite d'un assaut, et ne recouvra sa liberté qu'au prix d'une rançon de 50,000 écus. Après la m. d'Henri II, Coligni résigna success. tous ses emplois, et se retira dans ses terres, où ses entret. avec Dandelot et la lecture des livres de controverse l'amenèrent insensiblement à partager les opinions des protestans. Les premiers édits rendus contre ceux-ci l'affligèrent d'autant plus qu'il en prédit les suites; et pour les détourner autant qu'il était en son pouvoir, il chercha à établir des colonies de réformés dans le Nouveau-Monde. Lorsque ces mêmes édits prirent un caractère plus alarmant, il ne crut pas devoir refuser à ses co-religionn. l'appui de son nom, qu'ils réclam., et se chargea de remettre au roi lui-même un mém., dont l'heur. résultat fut l'édit de 1562. Sur ces entrefaites le massacre de quelques protest. à Vassy par le duc de Guise ayant réveillé toutes les craintes des protestans, ils coururent aux armes et s'emparèrent d'Orléans; le prince de Condé et Coligni, qui s'étaient mis à leur tête, perdirent la bataille de Dreux contre le même duc de Guise, [illegible] d'un coup de pistolet. [illegible] Coligni commanda en chef. Calais [illegible] vernement. La guerre civile [illegible] pour recommencer avec [illegible] l'amera et se priver du Comte [illegible] de St-Denis contre le connétable de Mont[illegible] Cette journée meurtrière fut suivie [illegible] aux environs : Coligni y perdit [illegible] Calais, tentèrent sous champ de [illegible] paix vaincu, car il fut une [illegible] couronne. Mais le duc d'Anjou [illegible] de ce succès, mena à l'armée [illegible] les secours qu'il attendait d'Allemagne. [illegible] trouvait traité de pacification fut [illegible] mais en 1570. Coligni vint à Paris [illegible] reine mère un accueil plus [illegible] rat : toutefois ses mauvaises dispositions [illegible] faisant n'étaient que des embûches [illegible] l'amiral, sortant du conseil du roi [illegible] au Louvre, un homme apostié par [illegible] tera d'une fenêtre un coup d'arquebuse, [illegible] fut blessé au bras gauche, et eut un [illegible] deux de la main droite. Le roi de Navarre, depuis Henri IV, et le prince de Condé, [illegible] gurent au roi de cet attentat. Charles IX, [illegible] à la dissimulation par sa mère, vint [illegible] mdi visiter l'amiral, lui témoigna [illegible] cet événement, et jura que le coupable [illegible] C'était dans le temps même que se [illegible] rible massacre, dit *la St-Barthélemy*, [illegible] ayant été donné, comme on sait, dans [illegible] 24 au 25 août, le duc de Guise, [illegible] dirigea vers la maison de Coligni, [illegible] thuy : la porte en fut enfoncée, et [illegible] Besme ou Bème (v. ce nom), après [illegible] plusieurs coups à l'amiral, le traîna par [illegible] jusqu'à une fenêtre, et le jeta dans [illegible] se trouvait le duc de Guise, qui eut l'[illegible] frapper du pied son corps palpitant. [illegible] resta exposé pendant trois jours aux [illegible] fanatiques, et fut attaché ensuite par les [illegible] gibet de Montfaucon, où Charles IX alla [illegible] Quelques serviteurs de Coligni allèrent [illegible] ses restes pendant la nuit et les transportèrent [illegible] tombeau de sa famille à Châtillon. Ils y furent [illegible] meurés dans l'oubli jusqu'en 1786, lorsque [illegible] quis de Montesquiou Fezensac (v. ce nom) [illegible] tint du duc de Luxembourg (devenu sous [illegible] Châtillon), et les fit transporter dans [illegible] Maupertuis, où ils furent déposés dans [illegible] phage de marbre noir. Pendant la révolution, [illegible] monument passa au musée de la rue des Petits-Augustins par les soins de l'administrateur, M. [illegible] Lenoir. On conserve à la bibliothèque du roi [illegible] lettres et les négociations de l'amiral Coligni, [illegible] d'autres pièces de lui sont insérées dans les *Mémoires de Condé*, et sa *Relation du siége de St-Quentin* a été imp. plus. fois. Sa vie a été écrite en latin par J. de Serres, 1575, in-8; Utrecht, 1686, in-12; trad. en fr. et reprod. sous le titre de *Vie de Coligni*, Paris, 1665, in-12. On a encore *Mémoire sur l'amiral de Châtillon* (Coligni), par Brantôme, t. VIII de ses œuvres, édit. de 1740; *Vie de l'amiral de Coligni*, par Sandras de Courtilz, Cologne (Amsterdam), 1686, 1691, in-12; *Vie de l'amiral*, par Pérau, mieux écrite que la précéd., et insérée dans les t. 15 et 16 des *Vies des hommes illustres de la France*. M. de Paulmy, dans le 28e vol. de son *Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque*, a tracé la *Vie militaire* de ce célèbre amiral, extraite en grande partie de ses *Mémoires* écrits par lui-même, dont quelques-uns ont été imprimés, et le reste encore MS. dans plusieurs grandes bibliothèques. Il existe deux tragéd. sur la mort de Coligni, par Chantelouve et d'Arnaud Baculard (v. ces noms).

Coligni (François de), fils de l'amiral, né en 7, échappé au massacre de la St-Barthélemi, se igia d'abord à Genève, ensuite à Bâle, rentra en ance, et se joignit aux mécontens, commandés le duc d'Alençon (*v.* ce nom). A la paix qui rit, la mémoire de l'amiral Coligni ayant été abilitée, son fils fut mis en possession de ses ns. Pendant les guerres de la ligue, François de igni resta fidèle à Henri IV, qui le récompensa le gouvernement de Bourgogne, par la place de n.-génér. de l'infant. que son père et son oncle ient remplie, et par celle d'amiral de Guyenne. 1. en 1591. — Son fils, Coligni (Henri de), lui céda dans la place d'amiral de Guyenne et fut au siége d'Ostende en 1601, à l'âge de 20 ans.

COLIGNI (Franç. de). V. Dandelot.

COLIGNI CHATILLON (Gaspard de), trois. nom, fils de François, amiral de Guyenne, né 1584, fit ses prem. armes en Hollande contre Espagnols, et obtint ensuite la place de colonel éral de l'infanterie. En 1622, ayant remis nes-Mortes au pouvoir du roi, il fut fait maré-l, et fit, avec des succès variés, les campagnes 1630 en Savoie, de 1635, 1636 et 1638 en ndre et Picardie; il repassa en Piémont en 1639, int en Flandre l'année suiv., et fut battu, en 41, à la bataille de la Marfée, par le comte de ssons, qui paya la victoire de sa vie. Retiré du vice après cette défaite, le maréchal de Châtil-m. en 1646. — Coligni (Gaspard IV de), duc Châtillon, lieuten.-gén. des armées du roi, fils précéd., abjura le calvinisme, et m. en 1639, à ge de 34 ans, d'une blessure qu'il avait reçue à ttaque de Charenton. Il laissa un fils, m. à l'âge 17 ans, et en qui finit la postérité de l'amiral Coligni.

COLIGNI (Jean de), lieut.-génér., gouverneur Autun, de la branche de la maison de Châtillon, e de Saligni, embrassa le parti du prince de ndé pendant les guerres de la Fronde, obtint le mmandement d'un corps de troupes envoyé par roi, en 1664, au secours de l'empereur contre Turks, et m. en 1686. Il a laissé des *Mémoires* is. dans lesquels il ne se montre ni aussi fidèle, aussi dévoué au prince de Condé qu'on pourrait croire d'après le témoignage de Voltaire (*Siècle Louis XIV*). Ces mémoires, écrits et signés de main de Coligni, sont sur les marges d'un missel nt le célèbre Mirabeau avait fait l'acquisition. — ligni (M.-C.-J. Pilléot de), se disant issu de lustre famille de ce nom, et comte du St-empire main, sorti de France au commencement de la olution, y rentra en 1794, et s'établit à Ro-inville, près Paris, où il se mit à fabriquer de fausse monnaie d'or et des assignats. Poursuivi ur ce délit, il quitta de nouveau la France, sé-arma successivem. en Allemagne, en Italie et en isse, puis revint à Paris, où il fut découvert par police, mis en jugement et condamné à mort, 16 janv. 1799, comme émigré.

COLIGNON (François), grav., né à Nanci vers 21, m. en 1671, élève et émule de Callot, a ssé un œuvre considérable et estimé. On dis-gue, parmi ses estampes, dont la touche est en néral facile et légère, *la Bataille de Rocroi*; *les cetteuses inventions d'amour*; *les Bâtimens de me sous le pontificat de Sixte-Quint*; *Attila mis fuite*, etc. — On voyait autrefois à St-Nicolas-i-Chardonnet quelques fig. en marbre d'un artiste ce nom, dont l'existence paraît antérieure.

COLIGNON (Charles), med. angl., né à Londres 1725, m. en 1785, profess. d'anat. et de méd. à mbridge, a laissé div. écrits relatifs à son art, s fragm. de morale et des poésies fort médiocres, cueillies sous le titre d'*Œuv. mêlées*, 1786, in-4.

COLIN (Jacques), écriv. franç. du 16e S., né à uxerre, m. dans l'obscurité vers 1547, après oir été lecteur et secrét. de François Ier, a laissé quelq. trad. en vers franç. du grec et du lat., telles que la *Descript. des armes d'Achille* (d'Homère), et le *Procès d'Ajax et d'Ulysse pour ces armes* (d'Ovide), Lyon, 1547, in-16, réimpr. dans un rec. de vers de différens aut., Lyon, 1549, in-16. L'abbé Goujet a réimpr., dans le t. 11, p. 403, de sa *Biblioth. franç.*, une petite pièce ingénieuse de cet aut. intit. : *Dialogue entre Vénus et l'Amour*. — Colin (Jean), bailli du comté de Beaufort dans le 16e S., a laissé des traduct. franç. de div. ouvr. d'Hérodien, Plutarque et Cicéron, impr. de 1537 à 1558. — Colin (l'bilibert), avoc. puis conseiller au parlement de Dijon, né en 1507 à Chailly-en-Auxois, a pub. : *Paradoxon de morosophiâ et sapiente stultitiâ*, Dijon, in-4; *de majumâ festivitate*, etc., poème, ibid., 1571, 1572, in-4, etc. — Colin (Ant.), apoth. à Lyon vers le commenc. du 17e S., a donné une trad. franç. d'une des parties du tr. des plantes exotiques de Lécluse, sous ce titre : *Hist. des drogues, épiceries et de cert. médic. simples qui naissent es Indes et en l'Amérique*, 1612, 1619, 2 part. en 1 vol. in-8. — Un ecclés. de ce nom, m. en 1754, trés. et vic.-gén. du chapitre de l'église de Paris, a donné une bonne trad. du *Tr. de l'orateur* de Cicéron, 1737, in-12, avec un comment. et des réflexions critiques; une *Vie de Marie de Lumague de Polaillon*, 1744, in-12, etc. L'abbé Colin avait remporté 3 prix à l'acad. franç. de 1705 à 1717.

COLIN. V. Collin.

COLINES (Simon de), célèbre imprimeur, né à Pont-de-Colines en Picardie, mort à Paris vers 1546, successeur de Henri Etienne, passe pour avoir introduit le premier, dans la typographie franç. l'usage des caractères italiques, dont l'invent. appartient à Alde-Manuce (*v.* ce nom). Outre les préfaces dont on suppose qu'il a enrichi plus. des belles édit. sorties de ses presses, on lui attribue : *Grammatographia*, Paris, 1541, ouvr. fort rare. R. Calderius, a pub. le catalogue chron. des édit. de Colines, Paris, 1548, in-8; et Maittaire l'a inséré avec la vie de ce célèbre impr. dans le prem. vol. de ses *Vitæ typogr. inter Parisienses*.

COLINI. V. Collini.

COLINS (Pierre de), littér. franç. du 16e S., m. en 1646 à Enghien, avait suivi la carrière des armes avant d'embrasser celle des lettres, et a donné : *Hist. des choses les plus mémorables advenues en Europe depuis l'an 1130 jusqu'à notre S.*, Mons, 1634, in-4; Tournai, 1648, in-4. — Le comte de Colins-Mortagne, son arrière-petit-fils, brilla à la cour de Louis XIV, et m. en 1720.

COLLADO (Louis), célèbre méd. et anat. esp. du 16e S., a pub. : *In Galenei librum de ossibus comment.*, Valence (Espagne), 1555, in-8; *Ex Hippocratis et Galeni monum. isagoge*, etc., ibid., 1561, in-8; *de Indicat. lib. unus*, ibid., 1572, in-8. — Collado (Didace), dominicain esp., surintend. des monast. aux îles Philippines dans le 17e S., a laissé plus. ouvr. utiles pour la connaissance des langues de la partie la plus occid. de l'Asie; les plus importans sont : *Ars gramm. japonicæ linguæ*, Rome, 1631, 1632, in-4; *Dictionn.*, *sive thes. linguæ japonicæ compend.*, ibid., 1632, in-4; *Modus confitendi..... pœnitent. japonensem*, etc., ibid., 1631, 1632, in-4; *Hist. eclesiást. de los sucesos de la cristiandad de Japon*, etc., *por el P. H. Orfanel*, *añadida por Collado*, Madrid, 1632, 1633, in-4, etc.; *Dictionn. linguæ sinensis*, Rome, 1632, in-4.

COLLADON (Germain), doct. en droit, né à la Châtre (Berri) au commencement du 16e S., embrassa la religion protestante, et se rendit à Genève, où il fut chargé, avec Dorsières, de la confect. du *Code civil et polit.*, pub. en 1568; et c'est sur un MS. trouvé par H. Estienne chez ce jurisc. que fut impr. l'édit. du tr. de St Phébade contre les ariens donnée par Th. de Bèze. — Colladon (Nicolas),

son parent et son compatriote, devint, en 1564, rect. de l'acad. de Genève, et deux ans après succéda à Calvin comme prof. de théol. La hardiesse de ses sermons lui attira, de la part du conseil souver. de Genève, quelq. désagrémens à la suite desquels il se retira à Lausanne, où il professa les belles-lettres. Il a publié : *Jesus Nazarenus, ex Matth.*, c. XI, v. 32, Lausanne, 1586, in-8 ; *Methodus facill. ad explicat. Apoc. Johann.*, Morges, 1591, in-8, et une trad. estimée d'un des ouv. de Théod. de Bèze. — COLLADON (David), fils de Germain, conseiller-d'état en 1604, a laissé en MSs. des *Mém.* sur l'hist. de Genève. — COLLADON (Isaïe), profess. de philos. à Lausanne, puis à Genève vers la fin du 17e S., fut édit. de plus. ouvr. de J. Godefroy. — Un autre COLLADON (Théod.), méd., originaire de Bourges, a pub. à Genève, vers le commencem. du 17e S. : *Adversaria, seu comment. med. critici dialytici*, dont il a paru une 2e édit. sous ce titre : *Sphalmata med.*, *etc.*, Genève, 1680, in-8.

COLLAERT (ADRIEN), dessinat. et grav., né vers 1520 à Anvers, m. dans cette ville en 1567, a gravé au burin, sur ses propres dessins, ainsi que d'après Martin de Vos, J. Stradan et Josse Monper, un gr. nomb. d'estampes assez correctes, mais en général dépourvues d'ensemble et de moelleux ; ses planches les plus estimées sont : les *Annonciations*, l'*Isaac*, le *Samson*, le *St Jean-Baptiste* et les *Bergers*. — JEAN, son fils et son élève, l'aida dans la plupart de ses travaux, et a donné seul les estampes du *Missel* de Moretus d'après Rubens, le *Frappement du rocher*, d'après L. Lombart, et plus. autres grav. qui le placent au-dessus d'Adrien.

COLLANGES (GABRIEL de), mathém. et écriv. franç. du 16e S., né en 1524 à Tours (Auvergne), fut valet-de-chambre de Charles IX, et périt, quoique bon catholique, pendant les massacres de la St-Barthélemi en 1572, frappé par quelques envieux auquel le désordre assurait l'impunité. Le plus connu de ses ouvr. (restés MSs. pour la plupart et dont on trouve la liste dans Lacroix du Maine) est une traduct. augmentée de la *Polygraphie et univ. écriture cabalistique* de Tritheme, Paris, 1561, in-4, qu'un certain Dominique Hottinga, Frison, fit réimpr. sous son nom à Embden (1620, in-4), sans faire aucune mention de l'aut. ni du véritable traducteur.

COLLANTES (FRANÇOIS), l'un des meilleurs peintres espag. du 17e S., né à Madrid en 1599, m. en 1656, réussit également dans le genre histor. et dans le paysage. Ses deux tabl. les plus estim. sont un *St Jerôme*, qui passe pour un chef-d'œuvre, et la *Resurrection de la chair*, qu'on voit encore au palais de Buen-Retiro : ce dern. est d'un effet admirable.

COLLAS (le P.), l'un des dern. jésuites fr. missionnaires à la Chine, né vers 1730 à Thionville, m. à Pé-king en 1781, avait d'abord professé les mathématiques à l'univers. de Lorraine, et s'était fait connaître par plus. observat. astron. pub. dans les journaux du temps. Arrivé à la Chine en 1767, il fut attaché au service de l'empereur comme mathemat., et se livra à de savantes recherches, dont le résultat a grossi les div. vol. des *Mem. sur les Chinois*.

COLLATINUS (LUCIUS-TARQUINIUS), premier consul de Rome avec Brutus l'an 509 avant l'ère chrét., époux de Lucrèce (*v.* ce nom), avait conspiré le bannissement des Tarquins afin de venger l'outrage fait à sa femme par Sextus, fils du tyran ; mais, comme il était lui-même de la famille royale, la proscription l'atteignit peu de temps après. Il m. à Lavinium dans un âge très-avancé, consolé de l'exil par les présens qu'il avait reçus du peuple à l'instigation de Brutus, aut. de sa déposition.

COLLATIUS (PIERRE-APOLLONIUS), prêtre de Novare dans le 15e S., sur lequel les savantes recherches de plus. critiques n'ont produit aucuns renseignemens positifs, est aut. de différens ouvr. écrits en latin, dont les principaux sont : *le Siège de Jerusalem par Vespasien*, poème en 4 liv., Milan, 1481, in-4 ; Paris, 1530, in-4, et Leyde, 1586, in-8 ; *le Combat de David avec Goliath*, Milan, 1592, in-4, plus. fois réimp. ; *Pater noster majorum libellus*, Milan, 1592, in-4, etc. Ce poète mêle parfois le nom du vrai Dieu au culte des divinités profanes.

COLLE (RAPHAEL DAL), peintre italien, né au bourg Saint-Sépulcre en 1490, élève de Raphael et de Jules Romain, montra de bonne heure d'heureuses dispositions, fit des progrès rapides, et mérita bientôt l'honneur d'être associé aux travaux de ses illustres maîtres. Il travailla surtout à plus. des compositions de Jules Romain, son premier maître, et il imita si bien la manière de Raphael dans ses propres ouvr. qu'on lui donna le surnom de *Rafaellino*. Plusieurs fresques des loges du second étage du Vatican sont de lui, et l'on voit parmi ses tableaux un *Deluge* qui égale les plus belles compos. de J. Romain. Cavalieri et Nesle ont gravé d'après un de ses dessins J.-C. apparaissant *à ses disciples*. Colle m. à Rome en 1550.

COLLE (JEAN), méd. ital., né à Belluno (en Vénitiens) vers la fin du 16e S., exerça sa profession à Venise, devint prem. méd. du duc d'Urbin, vint en 1630 à Padoue, où il occupait la première chaire de méd. On a de lui : *de Ideâ et theoremate medicium et imitabilium ad omnes intellectus humanos scientias*, *etc.*, Pesaro, 1618, in-fol., recueil de traités de méd. en lat., impr. de 1672 à 1682. Les plus importans sont : *Medicina practica, de Morbis malignis ; Elucidarium anatomicum* et *Cosmitor medicæus tripex ; etc.*

COLLÉ (CHARLES), homme de lettres, valet ordinaire et lecteur du duc d'Orléans, né en 1709, manifesta dès sa prem. jeunesse un goût pour la poésie, se lia avec Gallet, Panard et plus. autres aut. de poésies et chansons bachiques, qui avaient formé entre eux une société dite du *Caveau*, devenue célèbre par sa franchise. Cette réunion ayant été dissoute en 1739, Collé fut accueilli dans la société du Temple d'Orléans, dont la comédie faisait le principal amusement. Ce fut pour les plaisirs de cette société de sa cour que pendant 20 ans il composa les pièces qui forment son *Théâtre de société*, mais dont plus. gr. nomb. de *parades*, dont quelques-unes ont été impr. dans le *Théâtre des boulevards*, 1756, 3 vol. in-12. Il fit ensuite pour le Théâtre Français les comédies de *Dupuis et Desronais*, jouée en 1763 ; *la Veuve*, qui n'eut qu'une représentation, et *la Partie de chasse de Henri IV*, qui ne put être jouée qu'en 1774. Collé a laissé un *Rec.* complet de ses chansons a été pub. à Paris, in-18, Paris, 1807. Le *Théâtre de société* a paru d'abord en 2 vol. in-8, Paris, 1768, et ensuite in-12, 3 vol., ibid., 1777. On a publié quelq. anc. pièces du Théâtre-Français qu'il a retouchées, *la Mère coquette* de Quinault, *la Comédienne* de Baron, *l'Esprit follet* de Hauteroche, *le Menteur* de Corneille ; et on a impr. en 1807, 3 vol. in-8, le *Journal histor.* du même, ou *Mem. critiques et littér. sur les ouvr. de ... et les évènemens les plus mémorables, depuis ... jusq. 1772 inclusiv.*, avec une *notice* sur sa vie, écrits (par Aut.-Alex. Barbier, *dans la Bibl.* duquel se trouve le MS. de ces *Mem.*, contenant beaucoup de passages qui n'ont jamais été publiés). Cet ouvr. a détruit la réputation de bonhomie dont Collé avait joui jusqu'alors.

COLLEGIENS ou RHINSBOURGEOIS, *v.* COENDÆUS.

COLLENUCCIO (PANDOLPHE), littérat. ital. et jurisconsulte, né à Pesaro dans le 15e S., occupa la place de podestat dans plus. villes des états de Venise et fut chargé de missions diplomatiques dont il s'acquitta avec honneur. Il a écrit en

s sa patrie, où il espérait achever paisiblement jours, lorsque Jean Sforce (*v.* ce nom), alors tre de cette ville, le fit arrêter et étrangler en ion, sous le prétexte qu'il entretenait une cor- ondance secrète avec César Borgia (*v.* ce nom), l'an 1500. Il a laissé plus. ouvr. de différens res qui prouvent la variété de ses connaissances. plus remarquable a pour titre : *Abrégé de l'hist. royaume de Naples* (en ital.), depuis son ori- jusqu'en 1459, impr. pour la prem. fois à Ve- , 1539, in-8, continué par Membrino Roseo ju'en 1513, ibid., 1557, in-8; continuée jus- n 1610, Venise, 1613, in-4, trad. en latin par N. Stuppano, Bâle, 1572, in-4, trad. en franç., is, 1546, in-8, et en espag., Naples, 1563, . Ses autres ouvr. sont la comédie de *Jacob et ph* (en ital.), Venise, 1525, in-8, 1555, in-4, 4, in-8; une traduct. ital. de l'*Amphitrion* de ute, Venise, 1530, in-8; *Dell' educazione li antichi*, Verone, 1542, in-8; quelq. poésies . insérées dans div. rec., 4 dialogues moraux, it l'un a été trad. en franç. sous le tit. de *Dial. la tête et du bonnet*, Paris, 1543, in-4; un *Tr. la vipère*, et enfin des remarques sur les ntes de Pline, insérées dans le 6e liv. de l'*Her- um icones* de Brunfels.

COLLEONI (Jérôme), sav. ital., né à Correggio, 1742 m. en 1777, cultiva les b.-lett., la philos., mathém., la jurispr., les langues grecq., hébr., ist. ancienne et moderne, et a laissé : *Notisie li scrittori più celebri, che hanno illustrato la ria loro di Correggio, etc.*, in-4, sans dates, nom et de lieu (Guastalla, 1776).

COLLERYE (Roger de). V. Roger.

COLLET (Claude). V. Colet.

COLLET (Philibert), avocat au parlem. de argogne, et substitut du procur.-gén. du parle- nt de Dombes, né à Châtillon-les-Dombes en 3, m. en 1718, est aut. des ouvr. suiv. : *Traité excommunications*, Dijon, 1683, in-12; *Tr. l'usure*, Lyon, 1690, et Paris, 1693, in-8; *En- tiens sur les dixmes et autres libéralités faites 'eglise*, Paris, 1693, in-12, nouv. édit.; *Entret. la clôture des relig.*, Dijon, 1697, in-12; *Com- taire sur la coutume de Bresse*, 1698, in-fol.; *tres sur la botan.*, Paris, 1693, in-8; *Historia ionis*, Lyon, 1695, in-12, sans nom d'auteur, is avec les lettres initiales. On a encore de lui is autres écrits peu remarquables, et il a laissé elq. ouvr. MSs. Sa *vie*, écrite par l'abbé Papil- , se trouve dans le tome 3 des *Mém. de litterat. l'hist.* du P. Desmolets. V. ce nom.

COLLET (Pierre), prêtre de la congrégation de mission, doct. et profess. en théol., né dans le ndomois en 1693, m. en 1770, acquit la réputa- n d'un bon théol., et d'un ecclés. vertueux. On a lui de nombreux ouvr. dont les princip. sont : *ttres critiques* (sous le nom du prieur de Saint- me), 1744, in-8; *Vie de St Vincent de Paule*, ncy, 1748, 2 vol. in-4, réimprimée en 1818, ol. in-8; *Histoire abrégée de St Vincent de ule*, 1764, in-12; *Vie de Boudon*, 1754, 2 vol. 12, et l'*Abrégé*, 1762, in-12; *Vie de St Jean la Croix*, 1769, in-12; *Traité des dispenses gén. et en particul.*, 1753, 3 vol. in-12; *Tr. de fice divin*, 1763, in-12; *Tr. des SS. mystères*, 58, 2 vol. in-12; *Tr. des indulgences et du ju- e*, 1770, 2 vol. in-12; *Tr. des exorcismes de glise*, 1770, in-12. Les autres sont : *Abrégé du tionn. des cas de conscience* de Pontas, 1764, 70, 2 vol. in-8; *Biblioth. d'un jeune ecclésiast.*, 8; *Theologia moralis universa*, 17 vol. in-8; *titutiones theologicæ, ad usum seminariorum*, 44, 7 vol. in-12; *Abrégé* des mêmes, 1766, ol. in-12; *Devoirs de la vie religieuse*, 2 vol. 12; *de Deo, ejusque divinis attributis*, 1768, vol. in-8; *des Devoirs des pasteurs*, 1769, 12; *Tr. des devoirs des gens du monde*, 1763, in-12; *Devoirs des écoliers*, in-12; *Instructions pour les domestiques*, 1763, in-12; *Instructions à l'usage des gens de la campagne*, 1770, petit in-12; *Sermons et disc. ecclesiast.*, 1764, in-12; *Méditations pour servir aux retraites*, 1769, in-12; *la Dévotion au sacré cœur de Jésus, établie et réduite en pratique*, 1770, 2 vol. in-16.

COLLET (N.....), secrét. de l'ordre de St-Michel, m. en 1787, a laissé quelq. *poésies*, insérées dans div. rec., et parmi lesquelles on remarque une *Epître à l'Hymen*.

COLLETET (Guillaume), avocat au conseil, poète et membre de l'acad. franç., né à Paris en 1598, m. en 1650, eut pour protecteurs le chancelier Séguier et le card. de Richelieu, l'archev. de Paris de Harlay, et plusieurs autres personnages distingués, ce qui ne l'empêcha point de tomber dans un état de détresse tel que ses amis durent se cotiser pour le faire enterrer. Il avait épousé successivement trois de ses servantes, et les gages qu'il leur devait leur tinrent lieu de dot. Il affectionna particulièrement la dernière, nommée Claudine, et il ne tint pas à lui qu'elle ne passât pour un miracle de beauté et pour une dixième Muse. Il composa sous son nom des vers qu'elle venait réciter devant les amis de son mari. Colletet est aut. de poésies fort médiocres, qu'on ne lit plus guère aujourd'hui, et qui ont été pub. sous le tit. d'*Œuv. de Colletet*, Paris, 1658, in-12. On a encore de lui : *le Monarque parfait*, trad. du latin de Bellarmin, Paris, 1628, in-8; *Désespoirs amoureux*, Paris, 1622, in-12 : cet ouvr. est une trad. des *Elégies lat.*, du P. Rémond; *l'Art poétique ou l'Ecole des Muses*, etc., 1658, in-12, et une trad. *d'Ismène et d'Isménias*. La liste de tous les écrits de cet auteur se trouve dans l'*Hist. de l'acad. franç.* Il a laissé quelq. ouvr. MSs. qui se trouvent dans la biblioth. de M. Barbier. On distingue principalem. son *Hist. générale et particulière des Poètes franç. anciens et modernes*, dont depuis long-temps on désire l'impression. On trouve en tête de cet ouvrage des *Mémoires MSs. sur la Vie et les Ouvrages de G. Colletet*, et son *Eloge*, par P. Cadot. — Colletet (François), fils du précédent, né à Paris en 1628, m. vers 1680, n'est guère connu que par le ridicule dont Boileau l'a couvert dans ses satires. Réduit à écrire pour vivre, il publia un gr. nomb. d'ouvr. en vers et en prose, entièrement oubliés aujourd'hui, et dont nous nous bornerons à indiquer les suivans : *la Muse coquette*, Paris, 1665 et 1667, 4 vol. in-12; *Noëls nouveaux*, Paris, 1660, in-8, réimpr. plus. fois; *le Tracas de Paris*, poème, etc., ib., 1665, in-12; *Abrégé des annales et antiquités de Paris*, 1664, 2 vol. in-12; *Tr. des langues etrang., etc.*, 1660, in-4 de 72 pag.; *Bureau académ. des honnêtes divertissemens de l'esprit*, Paris, 1677, in-4, ouvr. périodique dont il ne parut que 11 numéros.

COLLEVILLE (N. St-Léger, Mme de), dame lettrée, morte à Paris le 18 septembre 1824, est auteur des ouvrages suivans, publiés sous le voile de l'anonyme : *Lettres du cheval. de St-Alme et de madem. de Melcourt*, Amsterd. et Paris, 1781, in-12; *Alexandrine, etc.*, ib., 1782, 2 part. in-12, reproduit sous le titre d'*Alexandrine de Ba..... ou lettres de la princesse Albertine*, trad. de l'allemand, Paris, 1786, in-12; *le Bouquet du père de famille*, divertiss. en 1 acte et en prose, 1784, in-8; *les Deux sœurs*, com. en 1 acte et en prose, 1784, in-8; *Sophie de Merville*, com. en 2 actes et en prose, 1788, in-8; *Madame de M*** ou la Rentière*, Paris, 1802 et 1804, 4 vol. in 12; *Victoire de Martigues* (suite du précéd.), ibid., 1804, 4 vol. in-12; *Salut à messieurs les Maris, etc.*, Paris, 1812, in-12, 2e édit.

COLLIBUS (Hippolitus a), jurisc. piémont. d'origine, et dont le vrai nom était *Colle* ou *Colli*, né à Zurich en 1561, professa le droit à Heidel-

berg, puis à Bâle, et m. en 1612, ayant le titre de chanc. du prince Anhalt, qui l'avait employé utilement dans div. négociations en France, en Allemagne, en Angleterre et dans les Pays-Bas. On a de lui : *Princeps consil.-palat.*, ouvr. impr. avec le traité d'Ant. Peres, *de Jure politico*, et *Increm. urbium*, ouvr. annotés par Naurath, et pub. pour la première fois à Francfort en 1670 et 1671; et *Comment. ad titul. ff. de regulis juris.*

COLLIER (Jérémie), théol. angl. et zélé nonconformiste, né en 1650 à Stow-Qui au comté de Cambridge, m. en 1726, a laissé, outre quelq. brochures qui offrent peu d'intérêt aujourd'hui, plus. ouvr. fort recommandables, tels que : *Essai sur div. sujets de morale*, 3 vol. in-8, 1697, 1709, plus. fois réimpr.; *Coup-d'œil sur l'immoralité et la dépravation du théâtre anglais*, 1698, ouvr. qui paraît avoir déterminé l'heureuse révolution opérée depuis dans la morale de ce même théâtre, et dont le P. Courbeville a donné une traduct. franç.; une *Hist. ecclesiast. de la Grande-Bretagne*, 1708 et 1714, 2 vol. in-fol.; et des *Disc. prat.* (en anglais, ainsi que tous ses autres ouvr.), pub. en 1725. On doit encore à ce sav. et pieux aut. les trad. angl. du *Dictionn.* de Moreri, en 4 vol. in-fol., 1721, ainsi que des *Reflexions morales* d'Antonin, et du *Tableau* de Cébès, pub. en 1701. — Un écriv. angl. du même nom, et surnommé *Tim-Bobbin*, m. en 1786, a pub. une suite de dialogues en patois du comté de Lancastre, avec glossaire, sous ce titre : *A view of the Lancashire dialect*, Londres, 1750, in-8, 4e édit.

COLLIETTE (Louis-Paul), curé de Gricourt, près de St-Quentin, m. vers 1790, a laissé : *Hist. de la vie, du martyre et des miracles de St Quentin*, St-Quentin, 1767, in-12; *Mém. pour servir à l'hist. ecclesiast. civile et milit. de la province de Vermandois*, Cambrai, 1771, 1772, 3 vol. in-4 : ouvrage curieux et savant.

COLLIMITZ (George), méd. et astrol. allem., du 16e S., est aut. d'un ouvr. bizarre intit. : *Artificium de applicat. astrol. ad med.*, etc., Argentorati, 1537, in-8.

COLLIN ou plutôt COLIN (Sébastien), méd. franç. du 16e S., m. à Fontenai-le-Comte (Poitou), où il exerçait son art en 1556, est aut. de l'ouvrage suiv. : *Declaration des abus et tromperies des apothicaires*, Tours, 1553, in-8 (v. l'article P. Braillier), qu'il pub. sous le masque de Liset Benancios, anagramme de son nom. On a encore de lui des trad. (du grec et du lat.) de différens tr. de méd., impr. à Poitiers de 1556 à 1666, etc.

COLLIN ou KOELLIN (Conrad), supérieur du couvent des dominicains à Cologne, né à Ulm, m. en 1536, est aut. de quelques écrits de controverse dirigés contre Luther, tels que *Confutatio epithalami*, 1522; *Contra Lutheri nuptias*, etc.

COLLIN DE VERMONT (Hyacinthe), profess. de l'acad. de peint., né en 1693 à Versailles, mort dans cette ville en 1761, était élève du célèbre Rigaud. Ses tableaux les plus estimés sont une *Présentation au temple*, faite pour l'église de St-Louis à Versailles; et *la Maladie d'Antiochus*. — Collin (Richard), graveur, élève de Sandarat, naquit à Luxembourg en 1626. On estime les portraits grav. par cet artiste, m. vers la fin du 17e S. à Anvers, où il s'était établi avec le titre de peintre du roi d'Espagne.

COLLIN (Henri-Joseph), méd. allem., né à Vienne en 1731, m. en 1784, success. d'Antoine Stœrck à l'hôpital civil de sa patrie, a pub. à l'imitation de son célèbre devancier, des observations cliniques sous ce titre : *Nosocomii civici Pazmanniani Annus med. tertius*, etc., Vienne, 1764-1781, in-8.

COLLIN D'HARLEVILLE (Jean-François), poète dramat., membre de l'institut, né en 1755 à Maintenon (Eure-et-Loire), m. à Paris le 24 févr. 1806, avait quitté le barreau pour suivre la carrière des lettres, et enrichit la scène franç. de plus. coméd. de caractère dont le mérite distingué l'aurait mieux apprécié qu'elles parurent à une époque où le mauvais goût dominait notre théâtre. Voici la liste de ses pièces, dont quelques-unes sont encore bien accueillies du public : *l'Inconstant*, *l'Optimiste*, *les Châteaux en Espagne*, *le Vieux célibataire*, *M. de Crac dans son petit Castel*, *Dervi et Picard*, *la Défense de la petite Ville*, *les Artes*, *les Deux voisins*, *les Mœurs du jour*, *les Mœurs*, *Malice pour malice*, *les Vieillards et les jeunes gens*, *la Querelle des deux Frères* : ces deux dern. ont été jouées après la m. de l'aut., à qui l'on doit en outre quelques pièces de vers insérées dans les journaux ainsi que dans l'*Almanach des Muses*. Les Œuvres de Collin d'Harleville ont été recueillies et pub. sous le titre de *Théâtre et poésies fugitives*, etc., 1805, 4 vol. in-8, et réimpr. sous celui de *Théâtre complet*. La dern. édit. de ses Œuvres ornée de son portrait et avec une notice sur sa vie a été publ. en 1821, 4 vol. in-8.

COLLIN D'ANGLUS (N.), littér., chimiste et ingénieur hydraulique, d'origine écossaise et catholique, vivait au commencement du règne du roi David II, régnant en 1329, m. à Paris en 1809, a laissé : *la Différence entre les qualités du cœur et de l'esprit*; *Hist. des événemens de 1616*; *Hist. des hommes illustres de la Grande-Bretagne*, etc. — Collin (Henri de), poète dramat., né vers 1772 à Vienne, où il m. en 1811, conseiller aulique attaché au dép. des finances, et un des plus. trag. qui lui assignent un rang distingué parmi les aut. dramat. de l'Allemagne, dont les pièces sont : *Regulus*, *Coriolan*, *Polixène*, *Bathori*, *Vendetta della porta* et *Meon*. Le rec. de ses poésies lyriques, pub. à Vienne, 1812, in 8, contient des chants triotiques pleins de chaleur et d'un véritable thousiasme. Collin a laissé imparfait un poème épique, intit. : *la Rodolphiade*, dont quelques-uns ont pub. des fragmens. — Collin de Bar (Jean-Gilles-Henri), procur.-général des cours supérieures de l'Inde, né à Pondichéry en 1768, m. à Paris le 2 juillet 1820, a donné une *Hist. de l'Inde ancienne et moderne*, Paris, 1814, 2 vol. in-8.

COLLIN. V. Colin, Blamont et Maclin.

COLLINA (Abondio), sav. religieux camaldule, ital., né à Bologne en 1691, m. en 1753, membre de l'acad. de sa ville natale, avait professé pendant le cours de 10 années la géogr. et la science nautique à l'institut des sciences, et la géométrie. On a de lui, outre un gr. nomb. de dissert. insérées dans l'acad. de Bologne, et dont quelq.-unes ont été impr. séparément, ainsi que divers morceaux de poésie épars dans les rec. du temps : *Annotazioni dell' Indie e della China di due moderni*, etc., Bologne, 1749, in-4 (sans nom d'auteur), et la trad. d'une partie des *Voyages de* Dampier, pub. en fr. par l'abbé Renaudot. — Collina (Bonifilace), son frère, littérat. distingué et recommandable du même ordre, né en 1689 à Bologne, professa la philos. dans l'univ. de cette ville, et m. en 1755. Il a réuni et pub. la plupart de ses ouvrages sous le titre d'*Opere diverse*, Bologne, 1741, en 3 vol. in-4, et a laissé en outre plusieurs *Vite de' santi bolognesi*, etc.

COLLINGS (Jean), théologien anglican, né en 1623, dans le comté d'Essex, mort en 1690, fut reçu doct. à l'université de Cambridge et se fit connaître par un grand nombre d'écrits de controverse et de théologie pratique. Il était ministre de St-Etienne à Norwich, lorsqu'il fut interdit des fonctions par l'acte d'uniformité de 1662. On cite plus aujourd'hui, de tous ses ouvrages, que celui intit. : *Manuel du tisserand, ou le tisserand instruit à la piété*, 1 vol. in-8, composé pour l'usage des ouvriers des manufactures de Norwich.

COLLINGWOOD (N.), amiral anglais, mort en mer le 7 mars 1810, avait été nommé par l'Angle-

re en récompense de la belle conduite qu'il t à la bataille de Trafalgar (22 oct. 1805), où ret le commandement général, après la mort de lson.

COLLINI (Comte Alexandre), sav. ital., né Florence en 1727, mort en 1806 à Manheim, mbre de l'acad. des sciences et direct. du cab. rist. naturelle de cette ville, avait, dès l'âge de ans, mérité l'attention et gagné l'amitié de Voltre, qui le prit pour son secrétaire en 1752, et s les auspices duquel il passa, six ans après, service du comte de Sauer à Strasbourg, comme cepteur, puis (1759) de l'électeur Bavaro-palan, en qualité de secrét. intime, ensuite d'historaphe. On a de lui : *Discours sur l'hist. d'Allagne*, 1771 ; *Précis de l'hist. du palatinat du n*, Francfort, 1763, in-8 ; *Dissert. hist. et sur le prétendu cartel envoyé par Charlesis, élect. palatin, au vicomte de Turenne*, 1767, t dont Voltaire fait un pompeux éloge (chap. du *Siècle de Louis XIV*) ; *Journ. d'un voy. contient différentes observ. minéralog., etc.*, nheim, 1776, in-8 avec 15 pl. ; *Consid. sur les ntagnes volc.*, ibid., 1781, in-4 ; *Remarques la pierre élastique du Brésil*, etc. ; *Exposé de capitul. de Manheim*, 1794, in-8 ; *Lettres sur llemagne*, 1787, in-12, 2e édit. : ouv. dont il iste 2 trad. fr., l'une intit. : *Voy. de Risbeck en lemagne*, Paris, 1793, 3 vol. in-8, faite sur la ne allem. du baron de Risbeck, Zurich, 1784, vol. in-8 ; l'autre refaite d'après une version gl. : *Mon séjour auprès de Voltaire, et lettres dites*, etc., ouv. posthume, Paris, 1807, in-8.

COLLINS (Samuel), méd. angl. du 17e S., ourna neuf ans à la cour du czar de Russie, et on retour à Londres, pub. en 1671, l'*Hist. de tat de Russie* (en angl.). On a encore de lui : *stema anatomicum*, Londres, 1685, 2 vol. -fol. — Un autre Samuel Collins, cultivateur gl., est aut. d'un *Traite de la culture des arbres uitiers et des melons* (en angl.) 1717.

COLLINS (Jean), mathémat. anglais, né à oodeaton, en 1624, mort en 1683, fut membre la société royale de Londres, et entretint une respondance avec tous les savans de son temps. a de lui : une *arithmétique* (en anglais), ieres, 1665, in-fol. ; une *Gnomonique géométue* (id.) ibid., 1659, in-4 ; *Tr. sur le Sel et éche*, 1682, in-4, et plus. *Mémoires* insérés les *Transactions philosophiques*.

COLLINS (Antoine), philos. anglais, né dans comté de Middlesex, exerça diverses places de gistrat. dans le comté d'Essex, fut l'ami du célre Locke (*v.* ce nom), et m. en 1729. Il est aut. ouv. suiv. (en angl.) *Examen de plus. particularités de la ville de Londres*, 1700, in-8 ; *Essai l'usage de la raison, dans les propositions dont idence depend du témoignage humain*, 1707, d. par un anonyme ; *Recherches philosophiques la liberté de l'homme*, Londres, 1717 : cet it, trad. en franç. par de Bons, a été réfuté par docteur Clarke ; *Discours sur les bases et les ves de la religion chrét.* avec une *Apologie de liberté d'écrire*, attaquée par Crouzas (*v.* ce m) ; *Discours sur la liberté de penser* ; cet ouv., fit beaucoup de bruit, a été traduit en français H. Schéeurléer et J. Rousset, Londres, 6, 2 vol. in-12 ; *Essai historique et critique les 39 articles de l'eglise anglicane ; Essai sur nature et la destination de l'Ame humaine*, trad. l'angl., 1769, in-12, inséré dans le *Dictionn. de losophie* de l'*Encyclopedie méthod.* ; *Esprit du daisme*, trad. en franç. par le baron d'Holbach, ndres, (Amsterdam), 1770, in-12 ; *Manège s prêtres dans sa perfection* ; *Attributs de Dieu fendus*, contre un sermon sur la prédestination la prescience, par l'archevêque de Dublin. Anne Collins, considéré en Angleterre comme un apôtre de l'athéisme et du matérialisme, déclara, dit-on, en mourant, « que comme il avait toujours servi de tout son pouvoir son Dieu, son roi et son pays, il était persuadé qu'il allait dans le lieu que Dieu a réservé à ceux qui l'aiment. »

COLLINS (Williams), poète anglais, né en 1720, fut élevé à l'université d'Oxford, et se fit connaître de bonne heure par des poésies qui ne reçurent pas d'abord du public l'accueil qu'elles méritaient. Après avoir vécu pendant quelques années dans un état voisin de la misère, la succession d'un oncle changea tout-à-coup son existence ; mais ce passage rapide du besoin à l'aisance altéra ses facultés intellectuelles, et il mourut dans une maison d'aliénés en 1756. On a de lui des *Eglogues persanes* publiées en 1742, et des *Odes descriptives et allégoriques*, Londres, 1746. Quelques-unes de ces poésies ont été impr. à Paris, in-12, avec celles d'Hammond. Les *Œuvres poétiques* de Collins ont été pub. en 1 vol. in-12 par Langhorne, et réimpr. à Londres, en 1797, avec un essai sur l'auteur, par mistress Barbault (*v.* ce nom).

COLLINS (Arthur), écrivain angl., né en 1682, m. en 1760, est aut. des ouv. suiv. : *Hist. de la pairie* (the Peerage), impr. en 1708, et dont la dernière et la meilleure édit. a été pub. en 1812, in-8 ; *Histoire des baronnets* (the Baronetage), Londres, 1720, 2 vol. in-8, 1741, 5 vol. in-12 ; *Vie de Cécil*, lord Burleigh, 1732, in-8 ; *Vie d'Edouard, dit le prince Noir*, 1740, in-8 ; *Lettres et mémoires d'état recueillis par sir Henri Sidney et autres*, 1746, 2 vol. in-fol. ; *Collections historiques des familles nobles de Cavendisch, Holles, Vere, Hayley et Ogle*, 1752, in-fol.

COLLINS (J.), poète et comédien angl., mort en 1808, à Birmingham, joua avec un égal succès dans la tragédie, la comédie et l'opéra. On a de lui un ouv. facétieux intit. : *The morning Brush*, et plus. *Ballades*, *Chansons*, etc. Il a travaillé au *Birmingham chronicle*, journal dont il était l'un des propriétaires.

COLLINSON (Pierre), agronome et physicien angl., membre de la société royale de Londres, né en 1693 dans le West-Moreland, m. en 1768, s'occupa principalement de la transplantation d'un grand nombre de plantes d'Europe en Amérique et d'Amérique en Europe. C'est par ses conseils que la vigne fut cultivée dans l'état de Virginie et qu'une bibliothèque publique fut formée à Philadelphie. Ami de Franklin et quaker comme lui, il l'instruisit des premières expériences sur l'électricité, et lui envoya la première machine électrique qu'on eût vue dans le Nouveau-Monde ; leur correspond. à ce sujet a été impr. Collinson a donné à la société royale plus. *Mémoires* parmi lesquels on en distingue un sur les *émigrations des troupeaux de la plaine vers les montagnes, et des montagnes dans la plaine*. Son éloge a été publié dans la *Biographia britannica*, tome 4 de l'édit. de 1782. — Collinson (Jean), ecclésiast. anglais, membre de la société des arts de Londres, mort en 1793, a pub. : *Hist. et antiquité du comte de Sommerset, d'après les Mém. d'Edmond Rack*, Bath, 1791, 3 vol. in-4 avec 42 pl.

COLLIUS (François), theolog. italien, grand pénitencier du diocese de Milan, né vers la fin du 16e S., soutint, en 1604 devant le 7e concile provincial de Milan, une these compren. 1505 propositions qui formaient un assez gros vol. in-4 pub. sous le titre de : *Conclusiones theologicales*, Milan, 1609 ; il m. en 1640. On a de lui : *De sanguine Christi lib. V*, Milan, 1617, in-4 ; *De Animalibus paganorum, lib. VIII*, ibid., 1622-23, 2 vol. in-4 ; reimpr. en 1638 et 1640.

COLLOREDO (Fabrice), marquis de Ste-Sophie, né en 1576, d'une famille noble du Tyrol, entra comme page au service de Ferdinand de Mé-

dicis, grand-duc de Toscane, fut employé dans plus. négociations par Cosme II, et devint 1er ministre de Ferdinand II. Il m. à Florence en 1645. — COLLOREDO (Jérôme), parent du précédent, général au service d'Autriche, fut tué au siége de St-Omer, en 1638. — COLLOREDO (JEAN-BAPTISTE), comte de Wald-Sée, parent du précédent et également général au service d'Autriche, défendit Candie contre les Turks pour les Vénitiens, et périt pendant le siége de cette place, en 1649. — COLLOREDO (Rodolphe), comte de Wald-Sée, frère du précédent, feld-maréchal des armées impér. sous Ferdinand II et Ferdinand III, né en 1585, se signala particulièrement dans la guerre, dite de 30 ans, à la bataille de Lutzen, où il reçut 7 blessures, et au siége de Prague, qu'il défendit contre les Suédois en 1648. Il m. étant gouvern. de cette même ville, en 1657.

COLLOREDO (F., comte de), négociat. et gr. chambellan de l'empire d'Allemagne, de la famille des précéd., né en 1731, mort à Vienne en 1807, avait été chargé en 1805, du portefeuille de la guerre, tandis que le prince Charles commandait l'armée d'Italie; c'est pendant son administration que l'Autriche entra dans la coalition de la Russie et de l'Angleterre contre la France. Le comte Colloredo avait épousé une demoiselle Crenneville, d'une anc. famille noble de Normandie.

COLLOT D'HERBOIS (JEAN-MARIE), fameux conventionnel, et l'un des hommes les plus atroces que la tourmente révolutionnaire ait poussés sur la scène politique, fut d'abord comédien ambulant, puis aut. dramat. Peu estimé sous ces deux rapports, et goûté seulement dans les rôles de *tyran*, qu'il préférait, et auxquels s'accommodaient assez l'expression de sa figure, sa voix pleine et sa pose académique, il s'était néanmoins acquis une certaine considération, sinon par ses talens fort médiocres, du moins pour l'honnêteté de ses mœurs et la réserve de sa conduite. Les circonstances développant successiv. les germes secrets de son caractère, et surtout l'usage immodéré des liqueurs fortes auquel il s'abandonna, en firent le digne émule des Robespierre et des Marat. Les annales révolutionnaires ne sont que trop remplies du nom de ce démagogue frénétique, qui puisa, à ce qu'on suppose, ses principes républicains à Genève, où il s'était fait directr. d'un théâtre, et qui, venu à Paris, se fit affilier à la société des jacobins. D'abord orateur des plus médiocres à ce club, il ne tarda pas à y fixer l'attention publique; devint membre de la municipalité de Paris (10 août 1792), présid. de l'assemblée élect. de la même ville et député à la conv. nationale, memb. du comité de salut public; fut chargé de diverses missions, entre autres à Lyon, où sa fureur ne connut point de bornes; enfin, après avoir été le panégyriste (pour ne pas dire le provocateur) des massacres de septembre, et s'être montré l'un des plus violens adversaires des girondins, il contribua puissamment à la proscription de Robespierre, et peu de temps après, écrasé et couvert d'opprobres par ses collègues entraînés par l'indignation publique, il fut mis en arrestation, déporté à la Guiane, puis transféré à Cayenne, où il expira dans des tourmens affreux, le 8 janvier 1796, atteint d'une fièvre chaude pendant laquelle il avait avalé d'un trait une bouteille de rum, qu'on dit lui avoir été donnée pour de l'eau par des nègres qui le transportaient à l'hôpital. Voici la liste de ses principales productions : *Almanach du P. Gérard pour* 1792; *Clémence et Monjar*, drame en 5 actes et en vers; *les Français à la Grenade*, etc., comédie-divertissement; *l'Aîné et le cadet*, comédie en 2 actes et en prose; *Adrienne, ou le secret de famille*, comédie en 3 actes et en prose; *Lucie, ou les Parens imprudens*, drame en 5 actes et en prose; *le Paysan magistrat*, comédie en 5 actes et en prose, etc. On a également impr. un recueil de ses [illegible] *politiques*.

COLLOT. V. COLOT.

COLLURASI (ANTOINE), [illegible] né en 1585, professa les humanités à Rome, se retira ensuite à Palerme, où il m. en [illegible] auteur des ouv. suiv. : *Perpetua vita homi[illegible] artis in III compendiariam libros explic[illegible] del gentiluomo di repubblica nel primo civile, ed economico*, ouvrage d'autre [illegible] *Lettere diverse*; *La translazione della [illegible] Palermo*.

COLLUTHUS, prêtre d'Alexandrie, [illegible] 4e S., embrassa les erreurs d'Arius, [illegible] évêque de cette croyance. Il fut condamné dans [illegible] concile tenu à Alexandrie, en [illegible], et tous les prêtres qu'il avait ordonnés furent déposés.

COLMAN ou COLOMAN [illegible], roi [illegible] *manus*, mis à mort comme espion, [illegible] l'an 1012, a été placé mal à propos [illegible] hagiographes, dans le martyrologe, [illegible] démontré par ses actes conservés dans [illegible] de l'abbaye de Melck, que s'il souffrit [illegible] gnation ou supplice, sans doute injuste, [illegible] point pour la cause de la religion.

COLMAN (GEORGE), littérat. [illegible] 1733, à Florence, où son père était [illegible] gleterre auprès du grand-duc, fut élevé [illegible] de Westminster, et se distingua [illegible] par son goût pour la poésie. Il s'associa [illegible] son condisciple, dans la rédaction [illegible] périodique, intit. : *le Connaisseur*, [illegible] une fois par semaine, de 1754 [illegible] Destiné au barreau, il entra à l'école [illegible] Lincoln's-Inn, mais il abandonna [illegible] pour se livrer à des compositions [illegible] première comédie, intit. : *Polly* [illegible] jouée à Drury-Lane en 1760, eut [illegible] suivie de *la Femme jalouse*, ouv. plus [illegible] imité par le comédien Desforges [illegible] dans la pièce française qui porte le même titre. Colman, après avoir dissipé plus [illegible] enrichi par les bienfaits de lord Bath [illegible] Pultency, devint un des entrepreneurs [illegible] de Covent-Garden, vendit ensuite [illegible] et acheta, en 1777, le théâtre de Hay-Market, auquel il sut donner une vogue [illegible] sa tête s'étant dérangée vers la fin de [illegible] suite d'une attaque de paralysie, on [illegible] l'enfermer dans une maison d'aliénés [illegible] où il m. en 1794. Ses œuvres dramatiques [illegible] recueillies en 4 vol. in-8, Londres, [illegible] opuscules en prose, en 3 vol., sous [illegible] *on several occasions*, etc., ibid., 17[illegible] posé 26 pièces de théâtre, dont une, [illegible] *clandestin*, en société avec Garrick, [illegible] a été trad. par M. Riccoboni. — COLMAN, fils du précédent, et son successeur [illegible] priété du théâtre de Hay-Market, [illegible] de mélanges, sous le titre de : *Myself* [illegible] *slippers*, 1799, in-4, et un grand nombre [illegible] de théâtre. Son opéra-comique d'*Iwan* [illegible] été réimprimé à Paris, en 1805.

COLMAN (BENJAMIN), pasteur [illegible] anglo-américain, né dans l'état de Massachusetts, en 1673, fit ses études au collége d'Harvard, passa en Angleterre dans l'année 1699, [illegible] dans sa patrie, il devint pasteur [illegible] Boston, et m. en 1747. On a de lui un grand nomb. de *Discours*, de *Sermons* et d'*Oraisons funèbres*; des *Observations sur l'Ancien Testament*, des *Dissertations sur les trois premiers chapitres de la Genèse*, et sur *l'Image de Dieu, dans laquelle l'homme a été créé*, et quelq. autres traités de religion.

COLMAR (JEAN), sav. allemand, né à Nuremberg, en 1684, fut recteur de l'école de [illegible] de la même ville, et m. en 1737. Il a [illegible]

dont les princip. sont : *Antihenoticon seu de d negati Lutheranos inter et Calvinianos unio successûs disquis., etc.*, 1714; *Dissertatio de má Judæorum astorgiâ*, Altorf, 1716, in-4; *nonde dans une noix* (en allemand, Nuremb.,), in-8; *Cellarius mnemonicus*, etc., 1730,], trad. en allemand par l'auteur.

OLMENAR (dom Juan-Alvarès de), histo- espag. du 18e S., est aut. des ouv. suivans : *ales d'Espagne et de Portugal*, par Massuet ce nom), trad. en franç., Amsterdam, 1741, ol. in-4, et 8 vol. in-12; *Les delices de l'Es ne et du Portugal*, Leyde, 1707, 3 vol. in-8, 715, 6 vol. in-12, figures.

OLMENARES (Diego de), histor. espagnol, Ségovie, m. dans cette même ville, en 1651, ut. de l'ouvr. intit. : *Historia de la insigne ad de Segovia, y compendio de las historias Castilla*, Ségovie, 1637, in-fol. Les aut. espa- s font l'éloge de ce livre.

OLNAGO (Bernard), jés. ital., né à Catane icile, m. en 1611, est aut. des ouvr. suivans : *mina de Christi Domini cruciatibus; Anagram- um centuriæ; Elegia de S. Eucharistiæ sacra- to Meditationes de passione Domini; De visi- lâ diœcesi; Brevis exp.... beatam Agatham.... ortam et passam Catanæ Liber carminum.*

OLOCCI (Ange), poète et littérateur italien, dans la Marche d'Ancône, en 1467, fit ses les à Rome, et s'établit ensuite à Naples avec e sa famille, que des évènemens politiques ent contrainte de quitter les états ecclésiast.; lia dans cette ville avec tous les poètes célèb. y florissoient alors; et à l'exemple de plus. tre eux, il changea son nom en celui de *Colo- Bassus*. Rappelé dans sa patrie, six ans après, ut chargé d'une mission auprès du pape xandre VI, et se fixa à Rome, où il prit l'habit ésiast., et obtint successiv. plus. emplois hono- es, entre autres, la charge de secrétaire du e Leon X, qui lui donna en outre la survivance l'évêché de Nocera. Clément VII le confirma ce siége en y ajoutant le gouvernem. d'Ascoli, envoya plus tard dans plus. cours de l'Europe. s du sac de Rome, en 1527, Colocci eut sa son brûlée avec toutes les richesses littéraires es chefs-d'œuvre des arts qu'il y avait rassem- , et n'obtint sa liberté qu'au prix d'une rançon sidérable. Après avoir gardé pendant neuf ans êché de Nocéra, il le céda à l'un de ses neveux, m. à Rome en 1549. L'abbé Lancelotti a pub. à me, en 1772; les *Poesies italiennes et latines* ge Colocci, précédées de sa vie et du catalogue ses autres ouvr. parmi lesquels on remarque lq. opuscules de philosophie et de mathémat.; este appartient à la littérature.

COLOGNE (Barthélemi de). V. Barthélemy.

COLOM DU CLOS (Isaac), littér. allem., né s la marche de Brandebourg en 1708, m. en 5, fut profess. de langue franç. et de philos. à nivers. de Gottingue. On a de lui : *Chronique st-Frise, depuis* 1106 *jusqu'à* 1661, trad. de F. Ravinga, et continuée jusqu'à 1744, Auric, 5, in-8 (en allem.); l'original est dans une espèce patois holland.; *Principes de la langue franç.*, dhauseu, 1747, in-8 (en allem.) souv. réimp.; *Aventures de Joseph Pignata*, Leipsig, 1766, , 3e édit., 1795. Colom a donné une édit. de uvr. de J. Schild, *de Chaucis nobilissimo Ger- næ populo*, Auric, 1742, in-8, plus. fois trad. en allem. qu'en franç. Il a été chargé, de 8 à 1795, de la traduct. franç. de l'almanach de ttingue; et on lui attribue une *Lettre à made- selle D. S. sur l'abus des gramm. dans l'étude fr., etc.*, Gottingue, 1797, in-8, ouvr. posthume. trouve dans *l'Allemagne savante* de Meusel la e de ses ouvrages.

COLOMA (D. Carlos), homme d'état et histor. espag., marq. d'Espina, né à Alicante en 1573, servit dans les guerres des Pays-Bas, parvint du grade d'enseigne aux prem. dignités militaires, puis fut successivement gouvern. de Cambrai, du Milanais, ambassadeur en Allemagne et en Angleterre, grand-maître du palais, conseiller-d'état et du département de la guerre, et m. en 1637. On a de lui une hist. des guerres de Flandre depuis 1588 jusqu'en 1599, intit. : *Las guerras de los Estados Baxos*, Anvers, 1625, 1635, in-4, Barcelone, 1627; et une traduct. de Tacite en espagnol.

COLOMB (Christophe), le plus célèbre des navigateurs modernes, né en 1441 à Cuccaro dans le Montferrat (Italie), suivant MM. Napione et Lanjuinais, ou, selon d'autres écriv. et biographes, à Nervi, à Savone, à Gènes, etc., fut envoyé à Pavie pour y faire ses études, par son père, qui le destinait d'ailleurs au commerce maritime. Ses notions en géométrie, en astronomie et en cosmographie, développées pendant ses prem. voyages sur mer, lui firent concevoir l'idée qu'on pouvait entreprendre au-delà de ce qu'on avait tenté jusqu'alors dans la navig.; et, soit par certaines cartes, telles que celles d'A. Bianco ou du globe de M. Béhaim (*v.* Bianco et Béhaim), soit par des renseign. fournis par quelq. navig. de long cours, il jugea que d'autres terres devaient exister au-delà des mers connues, et il résolut d'aller à leur découv. Traité de visionnaire par les Génois, auxquels il communiqua son projet, mal accueilli par Jean II, qui reçut de lui la même communication, il se rendit à la cour d'Espagne, en même temps qu'il envoyait son frère Barthélemi en Angleterre. Il y séjourna pendant plus de cinq ans sans rien obtenir. Il allait quitter la péninsule dans le dessein de s'adresser au roi de France, lorsqu'un moine avec lequel il était lié, le P. Marchena, qui avait quelque accès auprès de la reine Isabelle, lui procura l'appui de cette princesse. Après de nouvelles difficultés, l'épouse de Ferdinand consentit à faire les frais de l'entreprise, et, au bout de 8 ans de sollicitations infructueuses et accompagnées de dégoûts sans nombre, Colomb obtint, avec trois navires, montés par 90 hommes d'équipage (ou, selon d'autres versions, de 120), les titres héréditaires d'amiral et de vice-roi dans toutes les mers, îles et terres qu'il découvrirait, et mit à la voile le 3 août 1492. Tous les détails de cette expédition aventureuse ne pouvant entrer dans un cadre aussi resserré que celui de ce dictionnaire, nous devons nous borner à dire qu'au bout de 33 jours de navigation, Colomb découvrit la prem. île du Nouveau-Monde, celle de *Guanahani*, l'une des Lucayes, qu'il nomma *San-Salvador*. Après s'être assuré que cette île n'était pas propre à recevoir un établissement, et avoir retenu à son bord 7 des habitans pour lui servir d'interprètes, il prit sa direction vers le sud, découvrit successiv. trois îles qu'il nomma *la Conception*, *Fernandine* et *Isabelle*, eut connaissance, le 27 octobre, des côtes de Cuba, s'éloigna de cette île et aborda celle appelée *Haïti* par les habitans, ensuite *Española* et *San-Domingo* (c'est ce dernier nom qui a prévalu). Ayant obtenu de l'un des caciques ou chefs du pays la permission de construire un fort en bois, Colomb y laissa 38 hommes de ses équipages et remit à la voile pour revenir en Europe. Ferdinand et Isabelle le reçurent avec les plus grands honneurs, l'annoblirent lui et toute sa postérité, confirmèrent tous ses titres et priviléges et quelque temps après le renvoyèrent, avec une flotte de 18 bâtimens, pour former des établissem. dans les pays qu'il venait de découvrir. Parti de Cadix le 25 sept. 1493, il découvrit *la Dominique* le 3 nov., prit successiv. connaissance de la Guadeloupe, des îles Antigoa, de St-Christophe, des îles connues sous le nom d'*Iles-sous-le-Vent*, et aborda à la pointe orientale de Saint-Domingue

(*San-Domingo*) par le sud de Porto-Rico. Après y avoir fondé une ville qu'il appela Isabella, il se rembarqua pour continuer ses découvertes, fit route à l'ouest, visita la côte méridionale de *Cuba* jusqu'à l'île *Pinos*, revint sur Saint-Domingue, dont il parcourut la côte méridion., fit rentrer dans l'obéissance plus. caciques révoltés, et retourna ensuite en Europe pour se justifier auprès de la cour d'Espagne des plaintes portées contre lui par les envieux de sa gloire. C'est dans ce second retour, en 1501, qu'il confondit quelq.-uns de ses ennemis par une plaisanterie devenue célèbre. Ils lui contestaient le mérite de ses découvertes en disant que rien n'était plus facile avec un peu de hardiesse et beaucoup de bonheur. Il leur proposa de faire tenir un œuf droit sur sa pointe : aucun n'ayant pu y réussir, il casse la pointe de l'œuf : « Beau moyen, s'écria-t-on ! — Sans doute, reprit Colomb, mais personne ne s'en est avisé, et c'est ainsi que j'ai découvert un nouveau monde. » Sa présence et ses discours ayant produit l'effet qu'il en attendait, et le roi lui ayant rendu toute sa confiance, Colomb partit pour son troisième voyage ; et c'est celui pendant lequel il eut connaissance du vaste continent dont l'honneur de la découverte lui a été ravie par Amér.-Vespuce, qui lui a imposé son nom. Il découvrit l'île de la Trinité, s'engagea dans le golfe de Paria, qui la sépare de ce même continent, et après avoir traversé une des bouches de l'Orenoque, s'avança à l'ouest, découvrit l'île de la Marguerite, et, parvenu jusqu'au lieu où a été batie depuis la ville de Caracas, revint sur St-Domingue. De nouveaux embarras, de nouvelles intrigues l'attendaient dans cette île. Les calomnies de ses ennemis furent accueillies une seconde fois par le roi d'Espagne. D. Francesco Bovadilla (*v.* ce nom), chargé de remplacer Colomb et d'examiner sa conduite, fit arrêter d'abord les deux frères de ce grand homme, et bientôt après, le fit jeter lui-même dans un cachot, où on lui mit les fers aux pieds. Transporté en Espagne, Colomb réussit facilement à justifier sa conduite, mais ne fut point réintégré dans son gouvernement de St-Domingue ; l'abord de cette île lui fut même expressément défendu dans le 4e voyage qu'il eut la générosité d'entreprendre, après tant d'injustes disgrâces. Il fit de nouvelles découvertes, essuya de nouvelles traverses, et revint pour la dern. fois en Espagne, accablé de fatigues. Ferdinand le reçut avec une grande froideur et tenta même de le faire renoncer à toutes ses charges ; mais Colomb ne voulut point y consentir. Le chagrin augmenta ses infirmités, et il m. à Valladolid d'une attaque de goutte, en 1506. Ses restes, déposés d'abord à l'église de Séville, furent transférés ensuite dans la cathédrale de San-Domingo (dans l'île de ce nom). Plus. souver., des corps littéraires, ont proposé des prix pour l'éloge de cet homme célèbre. La ville de Gênes lui a fait élever une statue. Sa *vie* a été écrite par l'un de ses fils, Fernand, et par Ant. Gallo, écrivain génois contemp. : cette dern. est insérée dans le tome 22 du *Rerum italicarum* de Muratori. Les *Mém.* de l'acad. de Turin renferment une dissertation *Della patria di Christofano Colombo*, impr. ensuite séparément à Florence, 1808, avec des notes (M. le comte Lanjuinais a pub. en 1809, in-8, une notice fort intéress. sur cette dissert.). On trouve dans l'ouv. intit. : *Psallterium hebræum, græcum, arabicum et chaldaicum*, publié par Agostino Giustiniani, Gênes, 1516, in-fol., une *Vie de Colomb*, qui fait partie des notes sur le psaume 18 *Cœli enarrant gloriam Dei*. Une lettre que Colomb adressa à Ferdinand et Isabelle, lors de son arrivée aux Indes occident., datée du 7 juillet 1503, trad. en ital. et impr. à Venise en 1605, a été réimpr. par les soins de M. Morelli à Bassano, 1810, in-8, de 82 pages. Une autre lettre écrite en 1493, qui se trouve dans le tome II de l'*Hispania illustrata* de Schott, pag. 1283, a été trad. en f. par Léandre de Cosco. On trouve de curieux détails sur cettre lettre dans l'ouvr. de M. l'abbé Canovalieri. Colomb a été le sujet de différens poèmes parmi lesquels on distingue *Columbus, carmen epicum*, par le P. Ubertin Cerrari, Rome, in-[illegible] *Colomb dans les fers à Ferdinand et Isabelle*, par le Dr Langeac, 1782 ; *la Colombiade*, poème en [illegible], par J. Barlow, qui en pub. à Philadelphie, en 1[illegible] une édition magnifique, ornée de fig. — Cet [illegible] (D. Barthélemi), frère du précéd., avait déjà ac[illegible] quelq. réputation par la construction de sphères [illegible] par des cartes marines dressées par lui-même, passa d'Italie en Portugal avec Christophe, son frère, en cosmographie. De retour d'Angleterre, où [illegible] frère l'avait envoyé pour faire au roi Henri VII [illegible] mêmes propositions que Colomb avait adressées au roi Ferdinand, Barthélemi eut part aux libéralités que la cour fit à Christophe, fut anobli en 1[illegible] ainsi que Diego Colomb, son frère puîné, accompagna l'aîné à St-Domingue, fut nommé en 1[illegible] et fonda la ville de San-Domingo. Après plusieurs expéditions dans l'intérieur du pays, il mourut auprès de son frère dans ses nouvelles découvertes, fit plusieurs voyages en Espagne, et m. à St-Domingue en 1[illegible]. La cour de Castille lui avait donné la propriété de la petite île de Saona et la direct. de tous les [illegible] qu'on pourrait exploiter dans l'île de Cuba.

COLOMB (D. Fernand ou Ferdinand), fils de Christophe, embrassa l'état ecclés., s'établit à Séville, y forma une bibliothèque, composée de 20,000 vol. impr. et de MSs. rares, la plupart mourant à la cathédr. de Séville. On a de lui de son père sous ce titre : *Historia del almirante don Cristoval Colomb*, trad. en ital. par Alf. d'Ulloa, Venise, 1571 et 1614, in-8, et par Cotolendi, Paris, 1681, 2 vol. in-12.

COLOMBA. V. COLUMBA.

COLOMBAN (St), né en Irlande au [illegible] au sortir de ses études, dans le monastère de Bangor, dirigé par St Commangel, dont la réputation s'étendait dans toute l'Europe. Une réforme générale étant devenue nécessaire dans les mœurs, il fallait pour l'entreprendre un homme [illegible] de grands talens à de grandes vertus. Son [illegible] mangel jeta les yeux sur Colomban, pourvu de ces qualités, et l'envoya en France avec [illegible]. Colomban en parcourut les différentes [illegible] et opéra un changement notable. Les écoles reprirent leur éclat, les églises furent réparées, la piété des fidèles, et les cérémonies du culte observées avec la décence convenable. Retiré dans les Vosges, il y construisit un monastère où nombre des disciples qui s'y présentaient journellement devenant trop considérable, il se vit [illegible] nécessité de bâtir un nouveau cloître à Luxeu, bientôt un 3e à Fontaine. Le roi Thierri II. [illegible] Colomban osa reprocher ses dérèglemens [illegible] enlever et conduire à Nantes pour être [illegible] Irlande. Le vaisseau ayant été rejeté [illegible] par la tempête, Colomban traversa [illegible] France secrètement et vint s'établir [illegible] nève, où il vécut tranquille pendant [illegible]. Il passa ensuite en Italie, où il fonda l'[illegible] Bobio, et m. en 615. On a de lui une [illegible] été long-temps pratiquée dans les Gaules, d'autres écrits qui se trouvent en partie [illegible] biblioth. des pères, et dont la collection a été [illegible] par Th. Sirm, Louvain, 1667, in-fol., avec notes de Fleming. Plus. autres de ses ouvr. sont perdus. La mémoire de cet illustre [illegible] célèbre le 27 novembre. — Il ne faut pas le confondre avec un autre COLOMBAN, abbé de St-Tron, m. vers le milieu du 9e S., et qui passe l'aut. d'un poème intit. : *De origine atque mordiis gentis Francorum (ttirpis Carolinæ)*, vers l'an 840, dédié à Charles-le-Chauve, [illegible] avec des notes par le P. Thom. d'Aquin [illegible]

, carme déchaussé, Paris, 1644, in-4. Chiffiet, a inséré ce poème dans ses *Vindiciæ hispa-* (Anvers, 1650, in-fol.), croit qu'il n'est point olomban, mais d'un diacre nommé Lothaire.

OLOMBE (Ste), vierge, souffrit le martyre à dans le 3e S., sous le règne de l'empereur Au- . Il y avait, du temps de Dagobert Ier, à Pa- me chapelle qui portait son nom; et ses re- s, conservées dans l'église des bénédictins de , furent pillées pendant les guerres de religion 6e S. Quelques martyrologes placent la fête de olombe au 31 décembre. — Une autre Co- BE (Ste), née à Cordoue en Espagne au com- cement du 9e S., fut mariée à St Jérémie, l'église honore comme martyr des Maures, maîtres du midi de l'Espagne. Etant entrée ite dans un monastère, elle en fut chassée, que ses compagnes, par les Maures, et bien- après arrêtée et décapitée en 853. Son corps, dans le Guadalquivir, fut retrouvé par les tiens qui l'enterrèrent dans l'église de Ste- alie de Séville.

OLOMBE (Jean-Baptiste), peintre à fresque, n Suisse en 1631, m. à la cour de Pologne, écoré avec goût plus. palais de Varsovie, et dif- s châteaux des environs de cette capitale. — OMBE (Innocent), son petit-fils, a peint le grand âtre de Turin.

OLOMBEL (Nicolas), peintre français, né 1646 près de Rouen, m. à Paris, en 1717, fut ve de Le Sueur, et alla ensuite à Rome, où il fit copies estimées de Raphaël et du Poussin. A retour à Paris, il composa le tableau des ours de Mars et de Rhea que l'on voit au musée al, et qui le fit recevoir à l'académie. On cite ore parmi ses compositions, *Orphée jouant de yre*; *Moyse sauvé des eaux*; le même *défen- t les filles de Jethro*. Plus. de ses autres ta- aux ont été gravés, notamment celui qui repré- te *J.-C. guérissant les deux aveugles de Jéricho*.

OLOMBEL (Noël), administrateur et écri- n haïtien, né à Saint-Domingue en 1786, a Français et d'une femme de couleur, mort s le naufrage du *Léviathan*, pendant la tra- sée du Port-au-Prince pour l'Angleterre en 3, secrét. particulier du président Boyer et mb. de la commission d'instruction publique, da le journal intit. : *le Propagateur haïtien*, igea pendant plus. années l'*Abeille haïtienne*, itre écrit périodique), et a publ. quelq. bro- ures (impr. au Port-au-Prince en 1819 et 1820). lombel fut un des plus fermes soutiens de la velle république, à laquelle la mort l'a trop enlevé. Il avait fait ses études au collége d'An- , et étudié à Paris les sciences naturelles et dicales.

COLOMBET (Claude), jurisconsulte, donna bord des leçons de droit à Paris, et devint con- ller au parlement de la même ville, en 1636. On e lui : *des Paratitles sur le Digeste, avec un ge de la jurisprudence romaine*, Paris, 1647. a revu l'édit. des *Œuvres de Cujas*, pub. à Paris, 4, 6 vol. in-fol. — Un autre Colombet (Ant.), cat à St-Amour, dans le 16e S., a pub. : *Conci- tores super codicem*, Lyon, 1551, Rome, 1571, 8; et un tr. sur la main-morte, sous le titre bizarre *Colonia celtica lucrosa*, Lyon, 1578, in-8.

COLOMBI (Jean). V. Columbi.

COLOMBIER (Jean), méd. de la faculté de ris, né à Toul, en 1736, fut d'abord chirurgien- jor d'un régiment de cavalerie, profita de son jour à Douai pour compléter son instruction mé- cale, et se fit recevoir docteur de la faculté de tte ville; il le fut ensuite à celle de Paris, en 67, et obtint la place d'inspecteur-général des pitaux et prisons du royaume. Ses utiles travaux ns ces fonctions importantes furent récompen- s par le cordon de St-Michel et le brevet de conseiller d'état. Le roi ajouta à ces faveurs, en le nommant inspecteur-général des hôpitaux mili- taires. Il m. en 1789, au retour d'une mission dans laquelle, quoique malade, il avait déployé une activité extraordinaire. Il est aut. des ouv. suivans : *Dissertatio de Fusione seu Cataractâ*, Douai, 1765, in-12; *Code de médecine militaire pour le service de terre*, etc., Paris, 1772, 5 vol. in-12, *Medecine militaire, ou traité des maladies tant internes qu'externes*, etc., ibid., 1778, 7 vol. in-8; *Préceptes sur la santé des gens de guerre, ou Hygiène militaire*, ibid., 1775, in-8, nouvelle édition sous le titre d'*Avis aux gens de guerre*, 1779, in-8; *Du lait considéré dans tous ses rapports*, 1re partie, Paris, 1782, in-8. Colombier a publié, en société avec Doublet, deux recueils de *Mémoires sur les épidémies de la généralité de Paris*, et une *Instruction sur la manière de gouverner les insensés*, etc. On lui doit aussi une édit. des *Œuvres posthumes* du chirurgien Pouteau, avec une préface, la vie de l'aut. et des notes critiques, Paris, 1783, 3 vol. in-8.

COLOMBIÈRE (François de BRIQUEVILLE, baron de), né au château de ce nom, en Normandie, dans le 16e S., servit avec distinction sous François Ier, Henri II, François II et Charles IX, et embrassa les opinions et le parti des calvinistes. Après le massacre de la St-Barthélemi, auquel il eut le bonheur d'échapper, il alla rejoindre en Normandie le comte de Montgommery; fit, de concert avec lui, une guerre à mort aux catholiques, et m. sur la brèche au siége de St-Lo, en 1574.

COLOMBIÈRE. V. Vulson de La Colombière,

COLOMBIÈRE (Claude de La), jésuite, né en 1641, à St-Symphorien près de Lyon, professa la rhétorique au collége de cette dernière ville, s'appliqua ensuite au ministère de la chaire, et passa en Angleterre où il prêcha devant le roi Charles II. Soupçonné d'avoir pris part à quelq. intrigues, il reçut l'ordre de quitter le royaume, revint en France, se retira dans un bourg du Charolais, où il devint directeur de la célèbre Marie Alacoque (*v.* ce nom), coopéra avec elle à faire ériger la *Fête du cœur de Jesus*, dont il composa l'office, et m. en 1682. On a de lui : des *Sermons*, impr. plus. fois dans le 17e S., en 4 vol. in-8, et dont la dernière édition est celle de Lyon, 1757, 6 vol. in-12; *Reflexions morales; Lettres spirituelles; Retraites spirituelles*, Lyon, 1725, 3 vol. in-12; et des *Harangues* latines, composées pendant qu'il professait la rhétorique.

COLOMBINI (St Jean), instituteur de l'ordre des Jésuates, né à Sienne, dans le 14e S., m. en 1367, fut d'abord premier magistrat de sa patrie, donna ensuite sa démission, distribua une grande partie de ses biens aux pauvres, fit de sa maison un hospice pour les malades, et y réunit plus. disciples auxquels le peuple donna le nom de *Jésuates*. Colombini alla trouver le pape Urbain V à Viterbe, et obtint l'approbation de ce nouvel institut, sous la règle de St-Augustin. Les religieux jésuates n'étaient dans l'origine que des laïques, et s'appliquaient à la préparation des médicamens. Ils obtinrent, en 1606, la permission de recevoir les ordres sacrés, et furent supprimés en 1668, par Clément IX. La vie de St Jean Colombini a été écrite par P. Morigia, Venise, 1604, in-4; par J.-B. Rossi, Rome, 1648, in-4; et par un anonyme, ibid., 1658, in-4.

COLOMBO (Realdo), médecin et anatomiste italien du 16e S., né à Crémone, fut disciple de Vesale (*v.* ce nom), et enseigna avec succès l'anatomie à Rome. Il fit l'autopsie du corps de St Ignace de Loyola, et m. en 1577. On a de lui : *De re anatomicâ lib. XV*, Venise, 1559, in-fol., Paris, 1562 et 1572, in-8, Francfort, 1590, 1593, 1599, in-8, (en allemand), ibid., 1609, in-fol.,

honneurs du triomphe à l'instar des anc. Romains, sous le pontificat de Pie V, qui ne crut pouvoir récompenser plus dignement cet heureux général de la part qu'il avait eue au succès de la célèbre bataille de Lépante (7 oct. 1571), où il avait commandé les 12 galères pontificales. On sait que la république de Venise était partie principale dans cette expédition contre les Turks : Girolamo Zeno y commandait près de 160 vaisseaux vénit. et J.-A. Doria 49 galères espagnoles. M.-A. Colonna passa plus tard au service de Philippe II, et m. subitement en 1584 à Médina-Cœli, où il venait de conduire, par ordre de ce monarque, dix galères sicil. que celui-ci avait fait armer. — Son fils, COLONNA (Ascagne), card. et vice-roi d'Aragon, a écrit contre Baronius un tr. qui se trouve, avec la réponse de celui-ci, dans la 3e partie du *Thes. antiq. Siciliæ* de Grœvius : il a pour titre : *de Monarquiâ Siciliæ*. — COLONNA (Fréd.), duc de Tagliacozzi, prince de Bureto, connétable du royaume de Naples, m. en 1641, vice-roi de l'état de Valence, rendit d'importans services à Philippe IV.

COLONNA (FABIO), en lat. *Fabius Columna*, sav. botan., né à Naples en 1567, arrière-petit-fils du card. Pompée Colonna, l'un des fondateurs de l'acad. des Lyncei, m. en 1650, a laissé, sur l'histoire natur., un assez gr. nomb. d'ouvr. qui lui assignent un rang distingué parmi les plus sav. naturalistes de son temps, avec lesquels il fut en correspondance; les plus importans sont : *Plantarum aliquot ac piscium hist.*, Naples, 1592, in-4; *Minùs cognitarum rariarumque stirpium descriptio, etc.*, Rome, 1616, 3 tomes, 1 vol. in 4; *Sambuca linæa, ovvero dell' instrumento musico perfetto, lib. III*, Naples, 1618, in 4, ouvr. est. et peu commun. On doit en outre à F. Colonna les curieuses observations imprimées à la suite de l'*Abrégé de l'hist. natur. du Mexique*, 1651, in-fol. (v. Fréd. Cési), ainsi que plus. dissert. lat. sur la pourpre et sur les glossopètres : cette dernière a été reimpr. à Kiel en 1675, in-4, avec des notes de D. Major, méd. allem. — JÉRÔME, son père, m. en 1586, cultiva les belles-lettres et donna une édit. des fragm. d'Ennius, Naples, 1590, in-4, qu'il dédia à JEAN, son autre fils, littér. également distingué.

COLONNA (LAURENT-ONUPHRE), de Gioeni, duc de Tagliacotti, etc., né à Naples, m. à Rome en 1689, gr.-croix de l'ordre de Malte, gr. connétable du roy. de Naples, dont il remplit les fonctions de vice-roi pend. deux ans, avait épousé, en 1661, Marie Mancini (v. ce nom), dont l'éloignement insurmontable pour l'hymen qu'elle n'avait contracté que par déférence aux volontés de son oncle (le card. Mazarin), le contraignit à consentir au divorce qu'elle sollicitait avec les plus opiniâtres instances. — PHILIPPE-ALEXANDRE, son fils, né à Rome en 1663, m. en 1714, était le 9e de la famille Colonna qui fut honoré des fonctions de gr. connétable du royaume de Naples. Il contribua puissamment à concilier les partis à Rome pendant la guerre de la succession.

COLONNA (ANGE-MICHEL), peintre, né à Bazzano en 1600, suivit à Bologne les leçons de Gab. Ferrantino, apprit en même temps la *quadrature* sous Dentone, et mérita bientôt d'être associé à Ang. Mételli, avec lequel il fut appelé en Espagne par Philippe IV, qui le combla de bienfaits. Après avoir exécuté à l'Escurial plus. tableaux qui lui firent le plus gr. honneur, il fit différens voyages, notamment à Florence et à Paris, puis revint à Bologne, où il m. en 1687. On cite comme ses plus beaux ouvr. *le Temps*, *la Fortune* et *Prométhée*, tableaux qu'il peignit pour le palais Albergati à Florence. L'anc. hôtel des finances de Paris est orné de quelques fresques de cet artiste, entre autres un *Apollon tenant une couronne*, *les Saisons*, etc.

COLONNA (JEAN-PAUL), bâtit remporter à la fin du 17e S., né en 1620 à Bologne, m. en 1695, maître de chapelle dans cette ville où lui éleva un monument dans l'église de St-Pétrone, n'a guère travaillé que pour cette ville. On a de lui, outre un opéra d'*Amilcar* (la bat. tille), les *Litanies de la Ste Vierge*, des *Intonations de la semaine Ste*, 1689; des Stes Messes; quatre *Œuvres* de psaumes à plus. voix, et plus. autres compositions d'église restées. — COLONNA (Jacques), sculpt. vénitien du a laissé, entre autres ouvrages de la composition les deux statues qu'on voit sous l'orgue de St-Marc à Venise. — COLONNA (Léonard), peintre de l'école vénit., né à Murano en 1587, a eu pour aida Paul Véronèse dans les print. qu'il exécuta pour le palais ducal.

COLONNE ou COLONNA (GILLES), en lat. *Ægidius à Columnâ* ou *Ægidius Romanus*, théol. scolastique, né dans le 13e S., de la famille des Colonna de Naples, élève de St Thom. d'Aquin, fut l'un des prem. relig. augustins qui professèrent à l'univ. de Paris, devint général de son ordre en 1292, et m. à Avignon en 1316. Choisi comme précepteur de Philippe-le-Bel, il avait été pour ce prince son tr. de *Regimine principis*, imprimé pour la prem. fois en 1473, sans nom de ville, et trad. en franç. par Simon de Hesdin, Paris, 1517, in-fol. Les autres écrits de Gilles Colonne, dont Fabricius donne la liste (au nombre de 32), roulent tous sur des matières de théol. ou de philos. scolast. Il n'en reste qu'un petit nombre imprimés, entre autres Paulin Berti, Venise, 1617, in-fol. Parmi ceux qu'on distingue son *Defensorium*, etc., dont il a paru une édit. de Naples, in-4, avec une Vie de l'auteur par A. Rocca. — COLONNE (François-Marie-Apée), littér., mathém., astron. et phys. math., né vers 1644, m. à Paris en 1726, était un neveu de la maison qu'il habitait, a laissé, outre plus. MSS., les ouvr. suiv. : *Introd. à la Philos.*, in-12; *les Secrets les plus cachés de la Philos. Anciens*, 1722, in-12, réimpr. en 1761; *Esprit de la doctrine de Pythagore*, 1724, in-12; *Système de la nature selon l'opinion des anciens philos.*, Paris, 1726, 2 vol. in-12; *Hist. natur. de l'univers*, Paris, 1734, 4 vol. in-12; *Nouv. morale à la fortune, etc.*, Paris, 1726, in-12.

COLONNE (GUI DELLE), sav. noté du 13e S., aut. d'une *Hist. du siége de Troie* (en lat.), Bologne, 1477, in-4, et Strasbourg, 1489, in-fol. très-rare; elle a été trad. en ital. par Nicol. Mathoni (v. ce nom). Il a encore écrit un *Art de la fortune*, etc., Paris, 1726, in-12.

COLONNE (Guy DELLE), sav. noté du 13e S., aut. d'une *Hist. du siége de Troie* (en lat.), Bologne, 1477, in-4, et Strasbourg, 1489, in-fol. très-rare; elle a été trad. en ital. par Nicol. Mathoni (v. ce nom). Il a encore écrit un *Art de la fortune*, etc., Paris, 1726, in-12.

COLONNE (Nic.-Abr.), sav. noté du 18

r *posthume de Fr. Colot, auquel on a joint un ers sur la methode de Franco et sur celle de* . Paris, 1727, in-12.

OLOTÈS ou COLOTHÈS, sculpt. grec, élève lidias, travailla avec ce grand maître à la sta- le *Jupiter Olympien;* on cite aussi de lui plus. es de philos. et un *Esculape* en ivoire, regardé me son chef-d'œuvre. — Un peintre du même , de Théos, concourut avec Timanthe (*v.* ce) pour le tableau du *Sacrifice d'Iphigénie.*

OLPANI (Joseph), littér. et poète italien, m. 1t mai 1822 à Brescia, sa patrie, a laissé un ieil de ses productions en 6 vol. in-8 : ce recueil ompose, en grande partie, de poèmes dont les ts sont pris dans les sciences physiques. Col- fut un des collaborateurs du journal littér. in- lé : *Le Café de Milan*, qui a eu beaucoup de ès en Italie. On a pub. en 1824 : *L'ultime poesie av. G. Colpani, con l'elogio dell' autore*, scia, in-8.

OLQUHOUN (Patrick), écriv. politique et gistrat anglais, consul des villes anséatiques, né 1745 à Dumbarton en Ecosse, d'une ancienne lle de ce royaume, élève du célèbre Smollet, ta de bonne heure orphelin, et s'embarqua pour Virginie, où, pendant un séjour de six années, nuit l'étude des lois et de la politique aux oc- ations commerciales. Obligé par des raisons de té à revenir dans sa patrie, il y établit une mai- de commerce qui devint bientôt considérable, une part active aux discussions politiques re- ves à l'insurrection d'Amérique; et, pendant le temps que dura cette lutte mémorable, il ntra fortement attaché aux véritables intérêts commerce et du gouvern. de son pays comme yen et comme magistrat. Revêtu de l'une des velles magistratures de police créées en 1792 à ndres, où il résidait avec sa famille depuis plu- rs années, il apporta un zèle infatigable dans xercice de ses fonctions, et mourut le 25 avril 0, entouré de la vénération publique. Ce qui ho- re surtout la mémoire de Colquhoun, c'est que ndant un service de 39 ans dans des postes diffé- s, il prit pour but constant de ses efforts l'amé- ration et le bien-être des plus basses classes de société. Tel est l'esprit qu'on retrouve dans les mbr. ouv. (tous écrits en anglais) qu'il a publ., dont les plus import. sont : *Tr. de la police de la tamise*, etc., Londres, 1795; ib., 1806, 8e éd., aduit en franç. sur la 6e edit. par L.-C.-D.-B. Jacques-Louis-Gui Le Coigneux de Belabre) sous titre : *Traité de la police de Londres*, 1807, 2 l. in-8; *Traité de la population, etc., de l'em- re britannique*, Londres, 1815, in-4, 2e édit.; iv. trad. en allem., et dont on a pub. en franç. un agment considérable sous ce titre : *Précis histor. l'établissement et des progrès de la compagnie nglaise aux Indes orientales*, Paris, 1816, in-8. es autres écrits de Colquhoun (au nombre total e vingt), sont relatifs aux progrès du commerce, l'instruction des classes indigentes et à la police. s ont été pub. de 1787 à 1814.

COLRAINE (Henri Hare, lord), né dans le omté de Surrey en 1693, m. en 1749, est aut. d'un oème intit. *Musarum oblatio ad reginam*, inséré ans le recueil *Musæ anglicanæ.*

COLSON (Jean-Baptiste-Gille), peintre en miniature et au pastel, né à Verdun en 1680, m. Paris en 1762, peignit des sujets pour les tabatières à l'encre de la Chine et au carmin, et fut mployé pour faire les miniatures que le roi ouis XV envoyait dans les cours étrangères. Il eut ussi une grande vogue pour les portraits au pastel. Le comédien Bellecour (*v.* ce nom) était son fils.

COLSON (Jean-François-Gille), fils du pré- édent, peintre, né à Dijon en 1733, se livra d'a- ord à l'étude des mathématiques; mais, d'après les conseils de son père, il s'appliqua ensuite à la peinture, ainsi qu'à d'autres parties des beaux arts, et vint à l'âge de 19 ans à Paris, où le prince de Bouillon le prit en affection, et se l'attacha. Les connaissances variées qu'il avait acquises lui furent très-utiles dans les travaux dont son protecteur le chargea pour son château de Navarre, en l'employant comme architecte, sculpteur, peintre, et même jardinier, pendant 40 années. Colson, m. à Paris en 1803. On a de lui : *Introduction à la connaissance des arts de goût et d'imitation en général, et de la peinture en particulier;* et un *Recueil de poésies legères.* Il a laissé différens ouv. MSs. sur la perspective et les beaux-arts.

COLSON (Louis-Daniel), littérateur, né dans l'Argonne en 1734, m. à Paris en 1811, destiné au barreau par ses parens, renonça à cette carrière pour s'adonner entièrement aux lettres. Après avoir surveillé d'abord l'impression de quelq. bons ouv., il fut adjoint à Deshauterayes (*v.* ce nom) pour la rédaction de l'*Histoire générale de la Chine* du P. Mailla (*v.* ce nom). C'est à lui que l'on doit les six prem. vol. de cet ouv.; et, par modestie, il ne voulut point que son nom parût sur les frontispices. Il est également aut. de la préface placée en tête de la dern. traduct. en prose de *la Jerusalem délivrée.* Il a achevé le roman de J.-P. Bignon (*v.* ce nom) int. les *Aventures d'Abdalla*, pub. par lui, 1773, in-12, et revu l'édition de *Tarsis et Zélie*, pub. en 1774.

COLSTON (Edouard), négociant angl., remarquable par sa philanthropie, né à Bristol en 1636, acquit, dans le commerce qu'il fit avec l'Espagne, une fortune immense, employée par lui presque tout entière en œuvres de charité. La ville de Bristol lui doit la fondation de plus hospices et écoles de charité; et les établissemens du même genre dans plus. autres cités d'Angleterre ont reçu de lui des dotations très-considérables. La somme de ces actes de bienfaisance est évaluée à 17,000 liv. sterl. de revenu en fondations toujours subsistantes. Il mourut en 1721; et chaque année on prononce son oraison funèbre dans l'église principale de Bristol, où il fut enterré. Il était d'un caractère doux, égal, et de mœurs exemplaires.

COLTELLINI (Augustin), littér. italien, né à Florence en 1613, fonda en 1631, dans sa propre maison, l'académ. des *Apatisti*, et fut membre de celle de *la Crusca.* On a de lui plusieurs écrits en prose et en vers qui ont bien moins fait sa réputation que la fondation de l'acad. dont il fut quatre fois consul, et qui fut placée après sa mort, arrivée en 1693, dans l'univ. de Florence avec une forme et des règlemens particuliers. Coltellini a été loué par un gr. nomb. d'écriv. contemp.

COLUCCIO SALUTATO. V. Salutato.

COLUMBA (Gérard), méd. ital., né à Messine dans le 16e S., enseigna son art dans l'université de Padoue, et acquit une grande réputation de savoir et d'éloquence. Il a laissé les ouv. suiv. : *Apologia pro illustri F. Bisso, regio proto-medico*, etc., Messine, 1589, in-8; *de Febris pestilentis cognitione et curatione, disputationum medicinalium, lib. II*, etc., ibid., 1596, in-4; Venise, 1620, in-4; Francfort, 1601 et 1608, in-8.

COLUMBI (Jean), jésuite, né à Manosque (Provence) en 1592, professa successivement la rhétorique, la philosophie, la théologie scolastique et morale, les saintes écritures, au collége de Lyon, et mourut dans cette ville en 1679. On a de lui : *Virgo romigeria*, etc., Lyon, 1638, in-12 (c'est l'histoire d'une image de la vierge vénérée à Manosque); *de Rebus gestis episcoporum Valentinorum, etc., lib. IV*, Lyon, 1638, in-4, 2e édit., 1652; *de Reb. gestis episcop. Vivarensium lib. IV*, 1651, in-4; *de Reb. gest. episcop. Vasionensium lib. IV; de Manuescâ urbe Provinciæ lib. III*, 1663, in-12; *Guillelmus Junior, comes Forcal-*

querii, 1663, in-12 ; *Noctes Blancalandanæ*, 1660, in-4 ; *de Reb. gest. episcop. Sistarienstum*, 1663, in-8 ; *Quòd Joannes Monlucius non fuerit hæreticus*, 1640, in-4 ; *Dissert. de Blancalandâ canobio et lucernâ in pago Abrincensi*, 1660, in-4 ; *Opuscula varia*, renfermant quelq.-uns des écrits précéd. et plus. autres, 1668, in-fol. ; *Commentaria in sacram scripturam*, t. 1er, Lyon, 1656, in-fol. — Un autre COLUMBI (Dominique), religieux jacobin, m. en 1696, est aut. d'une *Hist. de Ste Madeleine, où est solidement établie la vérité qu'elle est venue et décédée en Provence*, Aix, 1688, in-12.

* COLUMBUS (JONAS), théol. suédois du 17e S.. fut pasteur dans la Dalécarlie, et introduisit dans les églises de cette province une musique convenable à la sainteté du lieu. Il laissa un fils que les Suédois considérèrent comme l'un des créateurs de leur poésie. Le recueil de J. Columbus a été publ. en 1687 par J. Reenstierna.

COLUMELLE ou COLUMELLA (LUCIUS-JUNIUS-MODERATUS), le plus savant agronome de l'antiquité, né à Cadix dans le 1er S. de l'ère chrétienne, possédait des terres considérables qu'il fit valoir lui-même ; et, pour acquérir plus de connaissances dans l'agriculture, il voyagea dans diverses parties de l'empire romain afin d'en connaître toutes les productions et ce qui concerne l'économie rurale. S'étant ensuite fixé à Rome, ce fut là qu'il écrivit les ouv. suiv. : *de Re rusticâ* ; *de Arboribus*, imprimés l'un et l'autre pour la prem. fois dans le recueil intitulé *Rei rusticæ authores varii*, *etc.*, Venise, 1742, chez Jenson. Les deux ouvrages de Columelle ont été imprimés seuls à Strasbourg, 1543 ; Lyon, 1548, in-8 ; avec des interprétations par J.-B. Pio, Bologne, 1520, in-fol. ; trad. en allem., en ital. et en franç., par Claude Cotereau, Paris, 1551, in-8. Cette dernière a été réimp., revue, corrigée et illustrée de doctes annotations par Me Jean Thierry de Beauvoisis, Paris, 1552, 1555, 1556, in-4. Saboureux de la Bonneterie en a donné une autre moins estimée sous le titre d'*Economie rurale de Columelle*, Paris, 1771, 2 vol. in-8 ; réimp. dans la *Collection des agronomes latins*, traduit par le même, pub. à Paris, 1771-1773, 6 vol. in-8. M. Fayolle a pub. la traduct. en vers franç. du 10e liv. de Columelle par L. Th. Hérissant dans le *Magasin encyclopédique*, mars, 1813.

COLUMNA. V. COLONNA.

COLUTHUS, poète grec, était de Lycopolis, aujourd'hui Siouth, ville et nome de la Thébaïde, à 70 lieues du Kaire. Si nous en croyons Suidas, le seul des anciens qui ait parlé de Coluthus, il vivait sous l'emp. Anastase, c'est-à-dire vers la fin du 5e S. ou au commencement du 6e de notre ère. Il avait, au rapport du même lexicographe, comp. un poème en six chants int. *les Calydoniaques* ; un autre nommé *les Persiques* ; et des *Eloges* en vers. On lui attribue communément un petit poème de près de 400 vers sur *l'enlèvement d'Hélène*, et dont on doit la découverte au sav. cardinal Bessarion, qui le retrouva à Casoli, près d'Otrante, dans un monastère de son ordre ruiné par les Turks. Il fut impr. pour la prem. fois in-8 par Alde, à la suite de Quintus Calaber, sans date. L'édition critique de Lennep (Leuwarden, 1747) a long-temps servi de base à celles que publièrent depuis d'autres savans ; mais un jeune helléniste, M. Stanislas-Julien, vient de soumettre le texte de Coluthus à un nouvel examen ; et, à l'aide de deux MSs. de la bibliothèque du roi, est parvenu à donner l'édition la plus complète, sans contredit, qui ait encore paru de ce petit poème sous le rapport critique et philologique, 1 vol. in-8, Paris, 1822. Elle est accompagnée d'une version latine, entièrement neuve ; d'une traduct. en prose, et de notes pleines de goût à la fois et d'érudition. Coluthus a été trad. en vers angl., ital., espag., etc., et en prose allem. ; nous en comptons trois traduct. en prose franç. : celle de Ch. Dumolard, Paris, 1747 ; celle de Scipion Allut, 1779, réimprimée dans le tome 2 de la *Biblioth. choisie*, publ. par Barbou, 1786, 9 vol. in-8 ; celle de Simon de Troyes, Londres, 1790 ; et un imitation en vers par Cournand, Paris, 1807.

COLVENER (GEORGE), docteur en théol., prof. de la collégiale, et chancelier de l'acad. de Douai, né à Louvain en 1564, mort en 1649, a publié *Niederi Formicarium*, Douai, 1602, in-8, avec des notes ; le *Chronicon Camemcense et Altisiodorense* Balderic (*v.* ce nom), ibid., 1615, in-8 ; l'*Histoire Rémensis ecclesiæ* de Flodoard, ibid., 1617, in-8, avec des notes et la *vie* de Flodoard, Sébastien Marcq, *opera*, Cologne, 1627, in-fol. ; l'ouv. de Thomas de Cantipré intit. *Miraculorum et exemplorum memorabilium lib. II*, Douai, 1605, 1627, in-8, avec la *vie* de l'aut. ; *Kalendarium SS. Belgii nostri*, *etc.*, ibid., 1638, 3 vol. in-8.

COLVIUS (ANDRÉ), sav. hollandais, né à Dordrecht en 1549, m. en 1671, fut chapelain de l'ambassade des états-généraux auprès de la république de Venise, et ensuite ministre de l'église wallonne dans sa patrie. On a de lui des lettres qui prouvent l'étendue et la variété de son érudition. Il avait formé une riche collection d'histoire naturelle. — Son fils, Nic. COLVIUS, suivit la même carrière, fut pasteur à Amsterdam, et mourut dans cette ville en 1717. — Un autre COLVIUS (Jean) naquit à Bruges en 1567, m. à Paris en 1594, a donné une édit. d'*Apulée* (l'Ane d'or), Leyde, 1587, in-4, à laquelle il a lui aussi de savantes notes sur plusieurs passages, *naire*, 1598, in-8.

COLWILL (ALEXANDRE), théol. écossais, né en 1620, m. en 1676, princ. de l'université de Edimbourg, est aut. de l'*Hudibras écossais*, poème imité de l'*Hudibras* de Butler, et composé pour jeter le ridicule sur les presbytériens.

COMAZZI (JEAN-BAPT.), écrivain italien, dont il n'existe aucun renseignement biographique connu que par un ouvr. intitulé *De la mort des princes*, trad. en franç. par Dupuy Demportes et en anglais par Guillaume Hatchett, Londres, 1729. Le traduct. anglais donne à Comazzi le titre de comte et d'historiographe de l'empereur.

COMBABUS, jeune Syrien de la cour de Séleucus Ier, accompagna la reine Stratonice à Hiérapolis, où elle s'était rendue pour élever un temple à la déesse de Syrie, et, lorsqu'il fut terminé, obtint la faveur d'en être le grand prêtre. L'auteur du traité *de la déesse de Syrie* (attribué mal à propos à Lucien) raconte de ce Combabus des choses peu vraisemblables.

COMBALUSIER (FRANÇOIS DE PAULE), médecin français, né dans le Vivarais en 1732, mort en 1762, fut professeur de pharmacie à Montpellier, membre de la société royale de Montpellier. On a de lui : *Pneumato-pathologia*, *seu tractatus de flatulentis humani corporis affectibus*, Paris, 1758, in-8, trad. en franç. par Jault, ibid., 1759, in-8 ; *Observ. et réflexions sur la colique de Poitou des peintres*, etc., Paris, 1761, in-8. Ce médecin a publ. encore un grand nombre de pamphlets contre les chirurgiens exerçant la médecine, contre le médecin Astruc et plusieurs de ses collègues. Tous ces écrits, oubliés aujourd'hui, font regretter qu'un homme de mérite ait consacré à de vaines disputes un temps que la science réclamait.

COMBAULT (CHARLES de), historien et littérateur, né à Paris, en 1588, m. en 1650, a donné autour des ouvr. suiv., tous relatifs à l'histoire de France : *Discours abrégé de l'Artois, contenant le recouvrement de la couronne de France*, Paris, 1640, in-8 ; *Hist. des ministres d'état qui ont gouverné les rois de la 3e lignée*, ibid., 1642, in-fol. [illegible]

ne de Castille, mère de St Louis, etc., ibid., , in-4; *Le vrai Childebrand*, ibid., 1659, , écrit en réponse à un traité de J.-J. Chiffet re ce personnage historique (*v.* Childebrand).

OMBAULT (N...), avocat et homme de let- , m. en 1785, fut l'ami de Ch. Coffin (*v.* ce). et composa en société avec lui quelques ies latines, entre autres, l'hymne de St Pierre, *lens laborum*, etc., que l'on peut mettre en llèle avec les meilleures pièces de Santeuil, genre.

OMBE (La). V. Lacombe.

OMBÉ (Marie de CYZ), institutrice de la munauté des filles du Bon-Pasteur, née à de, en 1656, fut élevée dans le calvinisme et ée à un gentilhomme nommé Combé, dont devint veuve deux ans après. Elle abjura dans voyage qu'elle fit en France, et fonda une munauté composée de filles qui, après avoir dans le désordre, désiraient mourir dans les ices de la pénitence. Elle gouverna cette con- ation, à laquelle elle avait donné le nom de *s du Bon-Pasteur*, jusqu'à sa mort, arrivée 92. L'institut du *Bon-Pasteur*, répandu dans villes de France, a subsisté jusqu'en 1790.

OMBÉFIS (François), religieux de l'ordre t-Dominique, né à Marmande en 1605, en- na la philosophie et la théologie à Bordeaux, ut à Paris en 1640. Habile helléniste, il entre- de rétablir le texte des anciens pères dans e la pureté primitive, et consacra 50 années de ie à ce travail pour lequel le clergé de France accorda une pension, portée successivement u'à 1000 fr. Il m. à Paris en 1679. On a de lui sses gr. comb. d'ouv. dont les principaux sont: *Patrum Amphilochii, Methodii et Andreæ ensis opera omnia*, Paris, 1644, 2 vol. in-fol.; *co-Latinæ patrum bibliothecæ novum auctua-*, 1648, 2 vol. in-fol.; *Bibliothecæ patrum ionatoria*, 1662, 8 vol. in-fol.; *Originum ngue Constantinopolitanarum ex variis autori- manipulus*, 1664, in-4; *Biblioth. Græcor. um auctuarium novissimum*, etc., 1672, l. in-fol.; *Ecclesiastes græcus*, 1674, in-8; *Maximi opera*, 1675, 2 vol. in-fol; *Basilius nus ex integro recensitus*, 1679, 2 vol. in-8; *or. Byzantinæ scriptores post Theophanem e ad Nicephorum Phocam*, grec et latin, 1685, ol. On trouve la liste des travaux littéraires du ombéfis dans les *Mémoires* du P. Niceron.

OMBER (Thomas), théologien angl., né dans nté de Kent, en 1645, m. en 1699, doyen de ise de Durham, a laissé, entre autres ouvr. ts en angl.: *Hist. scolastique de l'usage pri- f et général des liturgies dans l'eglise chret.*, dres, 1690; *le Compagnon au Temple*, 1679; *ompagnon à l'Autel*, 1684, 4e édit., 1685; *Dis- s sur toutes les prières communes*, in-8. On doit en outre une *Vie* du doyen Thomas Cum- son parent, né en 1775, m. en 1654, ancien pelain du roi Charles Ier, pour la cause duquel attachement lui attira de nombr. persécutions.

OMBES (François), jésuite missionnaire es- nol, né à Sarragosse en 1613, résida plusieurs ées aux îles Philippines, et m. à Acapulco, en 3, en passant des Indes à Rome pour les af- s de sa mission. Il a laissé, en espagnol, une *t. des îles de Mindanao, Solo et autres adja- tes, et des progrès qu'y a faits la relig. chret.*, drid, 1667, in-fol.

OMBES-DOUNOUS (Jean-Jacques), magis- et littérat. français, né en 1758 à Montauban, parents protestans, s'adonna à la culture de la érature grecque et de la philosophie platoni- ne, embrassa avec modération les principes la révolution, fut persécuté sous le régime de 3, occupa ensuite plus. emplois dans les tri- bunaux civils et criminels du département du Lot; fut nommé, en 1798, député au conseil législatif des Cinq-Cents, siégea à la chambre des représentans en 1815, et mourut en 1820 d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Il était membre de plus. sociétés savantes, et l'on a de lui les ouv. suivans: *Introduction à la philosophie de Platon*, traduit du grec d'Alcinoüs, Paris, 1800, in-12; *Histoire des guerres civiles de la république romaine*, traduit du grec d'Appien, ibid., 1808, 3 vol. in-8; *Dissertations de Maxime de Tyr*, trad. du grec, ibid., 1802, 1 vol. in-8; *Essai sur la divine autorité du Nouv.-Testament*, trad. de l'angl., an XI (1803), in-12; *Essai historique sur Platon*, Paris, 1809, 2 vol. in-12; *Notice sur le 18 brumaire, par un témoin oculaire*, etc., Paris, 1814, in-8; *Essai sur l'évidence de la révélation*, traduit de l'angl. de Rob. Haldam, Montauban, 1820, in-8. Combes-Dounous a pub. également plusieurs brochures de circonstance, et a laissé quelq. ouv. MSs.

COMBES (de). V. Decombes.

COMBET (Claude), religieux dominicain, né à Lyon en 1614, m. en 1689, a fait imprimer une *Oraison funèbre du cardinal de Richelieu*, Lyon, 1643, in-4, et une autre *de la reine Anne d'Autriche*, ibid., 1666.

COMBETTES (Jean-Joseph-Lazarre de), conseiller au parlem. de Toulouse, naquit à Gaillac en Albigeois en 1745. Lors de la destruction des parlemens en 1771, il déploya une rare fermeté, et se montra inflexible aux sollicitations qui lui furent faites d'adhérer aux volontés du chancelier Maupeou. Sa résistance lui valut l'honneur de l'exil, comme à la plupart de ses collègues, avec lesquels il rentra en fonctions en 1774, lorsque Louis XVI rétablit les parlemens. Sa résistance généreuse à l'enregistrement de quelq. édits onéreux lui valut un second exil sous le ministère du cardinal de Brienne. Malgré les injustices dont il avait été victime, il se fit remarquer, au moment de la révolut., par sa fidélité au roi. Condamné à mort avec un grand nombre de ses collègues, il périt sur l'échafaud révolutionnaire en 1794.

COME. V. Cosme.

COMEIRAS (Victor DELPUECH de), abbé de Sylvanès et vic.-gén. de Beauvais, né à St-Hippolyte du Gard, en 1733, m. en 1805, est aut. ou éditeur des ouvrages suivans: *Geographie moderne et universelle* de Nicolle de la Croix, 1800, 2 vol. in-8; *La voix du sage, ou l'intérêt des peuples*, etc., 1799, in-8; *Abregé de l'histoire générale des voyages*, tome 22 à 32; (les vol. précédens sont de La Harpe); *Abregé de l'hist. générale des voyages faits en Europe*, 1804-1805, 12 vol. in-8; *le Geographe manuel*, 1801. 1803, in-8; *Hist. politique et raisonnée du consulat*, 1801, in-8; *Tabl. gén. de la Russie moderne*, etc., Paris, 1802, 2 vol. in-8 avec cart.; *Hist. de l'astronomie ancienne et moderne, par Bailly*, etc., 1806, 2 vol. in-8. Il a laissé en MSs. une *Hist. de Marie-Stuart*; une *Hist. de la Pucelle d'Orleans*, et *Balance polit. des différens états de l'Europe*. — Un autre Comeiras, frère du précéd., est aut. de: *Considération sur la possibilité, l'intérêt et les moyens.... de rouvrir l'anc. route de l'Inde*, etc., 1798, in-8. — Comeiras (P.-J. Bonhomme de), avocat au parlement de Paris, né vers 1750, fut résident de la républ. franç. auprès des Ligues Grises, commissaire-général dans les îles de la mer Ionienne, après le traité de Campo-Formio, et m. en revenant en France, dans la ville d'Ancône, en 1798. On a de lui: *Essai sur les réformes à faire dans notre procédure criminelle*, 1789, in-8; *Mém. à consulter et consultation pour L.-Philippe-Joseph d'Orleans*, 1790, in-8.

COMENIUS (Jean-Amos), ministre protestant, célèbre philologue du 17e S., né en Moravie, en 1592, fut banni de ce pays par l'édit de 1624,

qui proscrivait les ministres de sa communion, se réfugia en Bohême et ensuite à Lissa ou Lesna, en Pologne, où il fut nommé recteur de l'école et chef de la petite église des frères bohémiens ou moraves, et fut appelé successiv. en Angleterre, en Suède, en Prusse, en Transylvanie; revint à Lesna, d'où il se vit forcé de s'éloigner, en 1657, après le pillage et l'incendie de cette ville, chercha un nouvel asile en Sylésie, à Francfort sur l'Oder, à Hambourg, et finit par se fixer à Amsterdam, où il m. en 1671 : il s'est rendu célèbre, parmi ses coreligionnaires, par la réforme qu'il s'efforça d'introduire dans l'enseignement. Le savant Adelung (*v.* ce nom), qui a écrit la vie de Comenius, donne la liste de ses ouv. au nombre de 92; les principaux sont : *Theatrum divinum*, Prague, 1616, in-4; *Labyrinthe du monde* (en bohémien, ainsi que le précéd.), Prague, 1631, in-4, trad. en allemand, Berlin, 1787, in-8; *Carte de la Moravie*, gravée de nouveau à Amsterdam, en 1627; *Janua linguarum reserata*, Lesna, 1631, in-8, véritable encyclopédie élém., renfermant tous les mots usuels, au nombre de plus de 9300, très-souvent réimpr., et trad. en diverses langues; *Opera didactica omnia*, Amsterd., 1657, in-fol. avec le portrait de l'aut. : recueil d'une partie des ouvr. de l'aut., déjà publ. séparém.; *Echo absurditatum*, ibid., 1644 et 1658, in-8; *Historiola ecclesiæ slavonicæ*, ib., 1660, in-8; *Lux in tenebris*, , 1657, in-4, réimprimé sous ce nouv. titre : *Lux è tenebris novis radiis aucta*, 1665, 2 vol. in-4, fig.; *Diogenes Cynicus redivivus; seu de compendiosè philosophando*, Amsterdam, 1658, in-12 : pièce dramatique en 4 actes, jouée à Lesna, vers 1638; *Disquisitio de caloris et frigoris naturâ*, Amst., 1659, in-12; une traduct. en vers bohémiens des *Distiques moraux de Caton*, ibid., 1662. Coménius a travaillé à l'*Historia persecutionum ecclesiæ bohemicæ*, etc., sans nom de lieu d'impression, 1648, in-12, et a laissé en MSs. : *Antiquitates Moraviæ*, ainsi que plus. autres morceaux historiques moins importans qui se trouvent dans diverses biblioth. de Bohême.

COMES (Natalis). V. Conti (Noël).

COMES (Girolamo), peintre et poète italien, né à Syracuse dans le 17e S., a laissé les écrits suivans : *Trattato dell' instabilità umana; Il filosofo grossale*, (*in terza rima*); *Laudi del mal francese; Lo Svergognato ed il bravazzo* (*in terza rima*); et quelq. autres poésies peu remarquables.

COMESTOR (Pierre), en franç. *le Mangeur*, ainsi appelé, dit-on, parce qu'il avait lu et comme dévoré un grand nombre de livres, né à Troyes dans le 12e S., fut doyen de l'église de cette ville, dirigea l'école de théol. de Paris pendant 5 ans, se retira ensuite à l'abbaye St-Victor, où il m. en 1178, ou selon d'autres, en 1185. On a de lui : *Scolastica historia*, etc., imp. pour la 1re fois, à Utrecht, 1473, petit in-fol., réimp. à Strasbourg, 1483, Bâle, 1486, in-fol, etc.; trad. en franç. par Guyart-des-Moulins, en 1294, et imp. à Paris, sans date (en 1495 selon l'abbé Rive), 2 vol. in-fol. Quelques aut. attribuent à P. Comestor l'ouv. int. : *Catena temporum*, *seu rudimentum novitiorum*, qui est de Brocard. (V. ce nom.)

COMEYRAS. V. Comeiras.

COMGALL ou CONGEL (St.), né en Irlande, en 516, fonda vers 550, l'abbaye de Bangor, dans le comté de Down (Irlande), et m. en 601.

COMIERS (Claude), chanoine d'Embrun, né dans cette ville, m. à l'hospice des Quinze-Vingts de Paris, en 1693, travailla au *Journal des Savans* et au *Mercure de France*. On a de lui, outre divers articles insérés dans les journ. dont nous venons de parler, plus. ouv. de mathématiques, de physique, de controverse et dont la liste se trouve dans Moréri. Nous nous bornerons à citer les suiv. : *Instruction pour réunir les églises prétendues réformées à l'eglise romaine*, Paris 1678; *la Duplication du cube*, *la Trisection de l'angle*, et *la description de l'heptagone régulier dans le cercle*, Paris, 1677, in-4; *Traité de la parole, des langues et écritures*, *et l'art de parler et d'écrire correctement*, Paris, 1690, Liége, 1691, in-12 : recueil d'*opuscules théolog.*, et un traité intit. *La médecine universelle*, ou *l'Art de se conserver en santé et de prolonger sa vie*, divis. en 3 discours, Paris, 1687, in-12.

COMINES (Philippe de), conseiller et chambellan du roi Louis XI, né au château de Comines en Flandre, en 1445, d'une famille noble, passa les premières années de sa jeunesse à la cour du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, quitta ensuite ce prince pour s'attacher à Louis XI qui le combla de biens, le fit sénéchal de Ponthieu, chambellan de sa personne, et vécut avec lui dans la plus intime familiarité. Après la mort de ce monarque, Comines ne jouit pas de la même faveur auprès de son successeur. Nommé d'abord membre du conseil créé pendant la régence, il se rangea du parti des princes contre le gouvernement d'Anne de Beaujeu, se mêla aux intrigues du duc d'Orléans et s'attacha surtout au connétable Louis de Bourbon. Ce prince s'étant réconcilié avec la cour, Comines entra dans la conjuration ourdie par le duc d'Orléans et le comte de Dunois, fut arrêté, enfermé à Loches, dans une de ces cages de fer que Louis XI avait mises en usage, jugé par contumace en 1458, et condamné à être exilé de ses terres pendant 10 ans, avec confiscation de tous ses biens. Cette sentence ne fut pas exécutée, parce qu'on eut besoin du condamné; son mérite et l'expérience étaient reconnus. Il assista au traité qui fut conclu entre le roi et l'archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne. Charles VIII l'emmena en Italie, et le voya à Venise pour négocier la neutralité de la république. Malgré son habileté il ne put engager les Vénitiens de traiter secrètement avec les ennemis du roi, et de conclure une ligue pour s'opposer à la retraite des Français du royaume de Naples. Il négocia ensuite le traité de Vercel, chargé de le faire agréer aux Vénitiens, et réussit dans cette démarche ainsi que dans ses recherches pour l'exécution de quelques articles du traité de Milau s'écartait. Il ne paraît pas que Comines ait été employé par Charles VII, pendant les années que vécut encore ce monarque, mais Louis XII, auquel il vint rendre ses hommages, « et de qui, dit-il dans ses mémoires, il avait aussi privé que nulle autre personne et pour avoir été en tous ses troubles et pertes, pour l'heure, ne lui en souvint point. » Il mourut dans sa terre d'Argenton, en 1509. Ce fut après son retour d'Italie qu'il commença à écrire ses *mémoires* sur l'histoire de Louis XI et de Charles VIII, depuis 1464 jusqu'en 1498. La prem. édition des *mémoires* de Comines donnée par le président J. de Selve, Paris, 1547, ne contient que le règne de Louis XI, fut traduisit en ital., Venise, 1569, in-8. Les deux derniers livres, cont. l'hist. de Charles VIII, jusqu'en 1498, parurent dans une aut. édit. de 1528, in-fol. Denis Sauvage donna une nouv. *Mémoires de Comines*, *revus et corrigés sur exemp. pris à l'original de l'auteur*, Paris, 1552, in-fol. souv. réimp. J. Godefroy, fils de Denis, qui avait pub. une édit., Paris, 1649, in-fol., donna une bien plus complète, Bruxelles, 1713, 4 vol. in-8. L'édit. la plus complète et la plus recherchée est celle de Langlet Dufresnoy, Londres, 1747, 4 vol. in-4. On y joint les pièces gravés par Odeuvre, et les plans des batailles de Montlhéry et de Nanci. L'édition la plus recherchée est celle qui fait partie de la *Collection des Mémoires sur l'Hist. de France*, publ. par Petitot.

COMITOLO (Napoléon), évêque de Pesaro

16e S. enseigna d'abord la jurisprudence, fut ramené ensuite auditeur de rote, puis évêque de ...use, où il m. en 1624, à l'âge de 82 ans. On lui : un recueil de décisions du tribunal *della ...*, une *hist. des evêques de Pérouse*, et quelques liv. de liturgie. — COMITOLO (Paul), de la même famille, jésuite, né à Pérouse en 1545, m. 1626, enseigna la théologie et la philosophie morale dans sa patrie. On connaît de lui : *Catena ...strinum auctorum in lib. Job*, Lyon, 1586, in-4, Venise, 1587, in-4.; *Consilia moralia*, Venise, in-4; et quelques autres écrits de controverse, peu dignes d'être cités.

COMMANDINO (FRÉDÉRIC), mathématicien italien, né à Urbin en 1509, s'était fait recevoir docteur en philosophie et en médecine, mais se livra ensuite exclusivement aux mathématiques, et se fit une grande réputation dans cette science. Il m. en 1575. On de lui : *Traduct. et comment. latins* des écrits d'Archimède, Venise, 1558, et Bologne, 1565, in-4, — des 4 prem. liv. des *Coniques* d'Apollonius de Perge, Pologne, 1566, in-fol.; — les 15 prem. liv. d'Euclide, Pesaro, 1572 et 1619, in-fol.; — du livre d'Aristarque, *de Magnitudinibus distantiis solis et lunæ*, Pesaro, 1572, in-4.; trad. de la *Géodesie* attribuée à Mohammed de Baghdad; trad. des traités de Ptolemée, des *Planisphères* de l'*Analemme*, la prem. pub. à Venise, 1558, in-4., le 2e à Rome, 1562, avec un petit traité du duct. *sur les horloges*. La vie de Commandino a été écrite par Bern. Baldi, un de ses disciples.

COMMANINI (GRÉGOIRE), chanoine régulier de Mantoue, au 17e S., a laissé : *Degli affetti della mistica teologia*, etc.; *il figino, ovvero della ...tura, dialogo*; et quelques poésies (*rime*) peu remarquables.

COMMANVILLE (N. ÉCHARD DE), prêtre du diocèse de Rouen, m. au commencement du 18e S., pub. : *Vies des Saints*, 4 vol. in-8, 1701 et 1714; *tables géograph. et chronolog. des archevêchés et évêchés de l'univers*, Rouen, 1700, 1 vol. in-8. — Un autre ecclésiastique du même nom que la *Bibliothèque de la France* appelle JEAN de Rouen, chanoine du roi, a pub. l'*Anniversaire au bout de l'an d'Adrien de Brieauté*, Paris, 1611, in-8.

COMMELIN (JÉRÔME), imprimeur, né à Douai, dans le 16e S., exerça d'abord sa profession en France, et fut ensuite s'établir à Heidelberg, où il m. en 1598. Il a pub. dans cette ville un grand nombre d'édit. grecques et latines qui ont fait sa réputation. Les plus estim. sont celles d'*Ennape*, d'*Héliodore*, d'*Apollodore* (avec des notes critiques de lui), etc. — COMMELIN (Jacques), frère du précédent, s'établit à Embden, et a laissé des *poésies latines*, imp. en 1668.

COMMELIN (ABRAHAM), probablem. de la fam. des précéd., imprimeur à Leyde. est connu par une édit. de Virgile pub. sous ce titre : *P. Virgilii Maronis cum veterum omnium commentariis et selectis recentiorum notis, nova editio*, Leyde, 1646, in-4.

COMMELIN (ISAAC), écrivain hollandais, né à Amsterdam en 1598, m. en 1676, a pub. (en holland.) : *Les Commencemens et les Progrès de la compagnie des Indes holland.*, Amsterdam, 1646, in-4; *Rec. des actes de l'autorité publique en Hollande*, ibid., 1644, 2 vol. in-fol.; *Vies des stadhouders Guillaume Ier et Maurice*, ibid., 1651, in-fol.; *Vie de Frédéric Henri*, ibid. 1651, in-fol. Il s'était long-temps occupé d'une *Hist. d'Amsterdam*, qu'il n'a point achevée. — COMMELIN (Gaspard), son fils, a composé cette même *Hist. d'Amsterdam*, qu'il fit imp. en 1694, 2 vol. in-fol., réimp. en 1726. — COMMELIN (Jacques), frère puîné d'Isaac, avait écrit en français l'*Hist. des troubles, divisions et déplorables calamités des guerres civiles, survenues dans les 17 provinces, depuis le commencement du règne de Philippe II, jusqu'à la mort de Guillaume, prince d'Orange*; mais cet ouv. est demeuré inédit.

COMMELIN (JEAN), botaniste holland., né à Amsterdam en 1629, m. en 1692, fut chargé de diriger l'établissement du nouv. jardin de botanique de sa patrie, et consacra les 20 dern. années de sa vie à écrire sur cette science. Voici la liste de ses ouv. : *Les Hespérides des Pays-Bas* (en hollandais), Amsterdam, 1676, in-fol., Londres, 1684, in-8.; l'aut. y décrit la manière de cultiver les orangers sous le climat de la Hollande; la 2e partie de l'*Hort. Malabaricus* de Rheede, ibid., 1679, 1682, in-fol. avec *notes, commentaires* et les *synonymes*; *Catalogus plantarum indigenarum Hollandiæ*, etc., ibid., 1683 et 1685, in-12, Leyde, 1709, in-12; *Catalogus plantarum horti medici Amstelodamensis, pars prior*, ibid., 1689, 1697, 1702, in-8; *Horti medici Amstelodam. plantar. descriptio et icones*, tom. 1, ibid., 1798, in-8. Le tom. 2 a été donné par G. Commelin, neveu de l'aut., ibid., 1701, in-fol., en lat. et en holland.; une traduct. holland. de la *manière de cultiver les arbres fruitiers*, ouv. pub. à Paris en 1652, par Arnauld d'Andilly. — COMMELIN (Gaspard), neveu du précéd., né à Amsterdam en 1667, fut docteur en médecine et professeur de botanique dans cette même ville, membre de l'acad. des curieux de la nature, et m. en 1751. On a de lui : *Præludia botanica*, Leyde, 1703 et 1715, in-4., avec fig.; le 2e vol. de l'*Horti medici Amstelod. plant. descriptio*, dont il est question dans l'article précéd.; la suite de cet ouv., sous ce titre : *Horti med. Amstelod. plantæ rariores exoticæ*, etc., Leyde, 1706, in-4., 1715 et 1716, in-4 avec 48 pl.; la table raisonnée de l'*Hortus Malabaricus* de son oncle, sous ce tit. : *Flora Malabarica, seu horti malab. catalogus*, Leyde, 1696, in-fol. et in-8.; *Horti medici Amst. plant. usualium catalogus*, Amsterdam, 1697, in-8; ibid., 1715 et 1724, in-8; *Botanographia Malabarica à nominum barbarismis restituta*, Leyde, 1718, in-fol.

COMMENDISCH (LAURENT), peintre italien, né à Vérone dans le 17e S., m. à Milan, avait suivi les leçons de Falcieri à Bologne, puis du Monti à Parme. On cite son tabl. de la *bataille de Luzzara*, entrepris pour Louis XIV.

COMMENDON (JEAN-FRANÇOIS), cardinal, né à Venise en 1524, fut d'abord camérier du pape Jules III, qui lui confia successivement plusieurs missions aussi difficiles qu'importantes, et il obtint également la confiance des papes Marcel II, Paul IV et Pie IV : ce dernier lui donna le chapeau de cardinal en 1565. Pie V ayant créé Cosme de Médicis, grand-duc de Toscane en 1569, chargea Commendon d'apaiser le différend qui s'éleva à cette occasion, entre le nouveau souverain et l'emper. Maximilien. Grégoire XIII se montra moins bienveillant que ses prédécess. à l'égard de Commendon, et l'abandonna à la haine des partisans de l'empereur qui lui reprochait d'avoir préféré les intérêts de la France aux siens dans l'élection du duc d'Anjou (depuis Henri III) au trône de Pologne : le cardinal était alors légat près de la diète de Varsovie. Sur ces entrefaites le souverain pontife étant tombé malade, les cardinaux d'Este, de Médicis et plus. autres soogèrent à élever Commendon sur le siége de St Pierre; mais Grégoire XIII ne mourut point, et le card., après s'être retiré à Padoue, y m. en 1584. Fléchier a dit de lui « que la cour de Rome n'eut jamais de ministre plus éclairé, plus agissant, plus désintéressé, ni plus fidèle. » On a de lui : *Oratio ad Polonos*, Paris, 1573, in-4; trad. en franç. par Belleforest; et des *Poesies*, insérées dans le recueil de l'académie des *Occulti*, dont il avait été le protecteur. Sa vie, écrite en latin par A. M. Graziani, a été impr. par les soins de Roger Akakia, fils du célèbre profess.

du collége de France, Paris, 1669, in-4, et trad. en franç. par Fléchier, ibid., 1671, in-12.

COMMERELL (N. de), aumônier de la princesse de Loewenstein, membre de la société d'agriculture de Paris, m. vers la fin du 18e S., s'occupa toute sa vie de l'économie rurale, et fit connaître en France l'utilité de la culture de quelq. végétaux en usage en Allemagne. On a de lui : *Supplément à l'avis aux cultivateurs dont les récoltes ont été ravagées par la grêle*, 1788, in-8; *Mém. sur la culture, l'usage et l'avantage du chou à faucher*, in-8; *Mém. sur l'amélior. de l'agriculture par la suppression des jachères*, 1788, in-8; et un petit écrit sur les avantages qu'on peut retirer de la betterave champêtre, plante alors peu connue, et que l'auteur nomme *racine d'abondance* et *racine de disette*.

COMMERSON (Philibert), méd. et botaniste français, né en 1727 à Châtillon-lès-Dombes, en Bresse, fut reçu docteur à Montpellier, et m. en 1713 à l'île de France, où il avait accompagné Bougainville, dans son voyage autour du monde. Il y avait formé une grande collection de plantes que le ministre de la marine fit venir à Paris pour être déposées au jardin du roi. Commerson n'a publié aucun écrit essentiel, et on n'a de lui que des fragm. de quelq. lettres, dont l'une est insérée en entier dans le *Supplément au voyage de M. de Bougainville*, trad. de l'angl. par Fréville, Paris, 1771, in-12. Avant son voyage il avait composé un *Martyrologe de la Botanique*; c'était l'histoire de tous les botanistes morts victimes de leurs travaux et de leur zèle pour la science. Forster a donné le nom de *Commersonia* à un genre de plantes de la mer du Sud. On trouve l'éloge historique de Commerson, par Lalande, dans les *Observat. sur la physiq. et l'hist. natur.*, par l'abbé Rozier, année 1755, tome 1er, p. 69.

COMMIRE (Jean), jésuite, poète latin, né à Amboise en 1625, m. en 1702, cultiva la poésie avec un très-grand succès, fut professeur de théol. dans les maisons de son ordre, et travailla au *Journal de Trévoux*. Le recueil de ses poésies latines, qui lui assurent une place distinguée parmi les modernes, a été imprimé plus. fois, Paris, 1678, in-4, fig. d'Edelinck, 1681, in-12, avec des additions. Le P. Sanadon pub., en 1704, un vol. des *Œuvres posthumes* avec l'éloge de Commire en latin. Ces deux vol. ont été réunis dans l'édit. de 1715, sur laquelle le libraire Barbou a fait impr. la sienne, Paris, 1753, in-12; c'est la meilleure de toutes. Commire avait entrepris une *Hist. des guerres entre la France et l'Angleterre*; et une *vie de Philippe de Valois*: mais il n'acheva point ces deux ouvr. Parmi les morceaux qu'il fournit au *Journal de Trevoux*, on distingue ses *Remarques sur les poésies de S. Orientius* (année 1701).

COMMIUS. V. Correus.

COMMODE ou *Commodus* (Lucius, ou Marcus-Ælius-Aurelius), emp. rom., fils de Marc-Aurèle, né à Rome en l'an 161 de J.-C., fut proclamé en 180, quelq. jours après la mort de son père, qu'il avait accompagné en Pannonie. Empressé de retourner à Rome, il traita honteusement de la paix avec les peuples de la Germanie, déjà à demi vaincus par Marc-Aurèle, et n'en reçut pas moins les honneurs du triomphe à sa rentrée dans la capitale de l'empire. Oubliant les leçons des plus sages instituteurs et l'exemple des vertus de son père, Commode ne tarda pas à se livrer aux plus odieux excès; il se fit le bourreau des personnages les plus respectables de l'empire, donna le spectacle des débauches les plus infâmes, et corrompit jusqu'à ses propres sœurs. Prenant le nom d'Hercule, revêtu d'une peau de lion, et armé d'une massue, il tuait publiquement dans son palais, où dans l'amphithéâtre, des bêtes féroces; d'autres fois il combattait nu contre des gladiateurs. Tout entier à ces occupations ou à d'autres bien plus criminelles, il ne trouvait pas un moment à donner aux affaires publiques; il ne signait pas même les dépêches de ses ministres, homme de la plus basse extraction et non moins vil que lui. La providence mit enfin un terme au règne de ce monstre; Marcia, sa concubine favorite qu'il avait placée en tête d'une liste d'un grand nombre de personnes vouées par lui à la mort, s'étant concertée avec deux officiers du palais impérial, Lœtus et Electus, lui présenta, au sortir du bain, un breuvage empoisonné. Commode le but et tomba dans un assoupissement qui fut immédiatement suivi de nausées violentes. Les conjurés, craignant qu'il ne rejetât le poison, le firent étrangler. Cet évén. eut lieu vers la fin de l'an 192.

COMMODIANUS GAZÆUS, écrivain très-obscur, que l'on suppose avoir vécu vers le 3e S., est aut. d'un ouv. latin intit.: *Instructiones*, en forme de vers sans mesure et sans cadence, dont les premières lettres sont disposées en acrostiche, pub. pour la première fois par Rupel, Paris, 1650, in-4, ensuite à Londres par Dave, en 1711, à la suite d'une édit. de *Minutius Felix*.

COMMODO (André), peintre ital., naquit à Ferrence en 1560, m. en 1638, fut élève de Caso (*v.* ce nom), et alla ensuite perfectionner ses études à Rome, où il copia plus. tableaux de maîtres avec une si grande fidélité, qu'on eut peine à distinguer l'original de la copie. De retour à Ference, il fit plus. compositions originales pour lesquelles on cite un *Jugement universel*.

COMNÈNE. V. pour les princes de cette maison, les art. Alexis, Andronic, Axel, Isaac, Jean et Manuel.

COMNÈNE (Demetrius-Stéphanostantin), issu de la famille impériale de ce nom, naquit en 1749 dans l'île de Corse où ses ancêtres étaient établis depuis le 17e S., et avaient occupé un rang très-distingué jusqu'à la réunion de cette île à la France. Demétrius, destiné par son père à l'état ecclésiastique, fut envoyé de bonne heure à Rome au collége de la Propagande, qu'il quitta à l'âge de 18 ans pour entrer au service de France et obtint en 1778, une compagnie de cavalerie. Il suivit la famille royale pendant ses premiers exils, fut employé par le comte d'Artois auprès de la cour de Naples, Ferdinand IV; puis, obligé de quitter les états de Parme, il se réfugia en Bavière, d'où il revint en France en 1802. Il y vécut dans la retraite jusqu'à la restauration, époque à laquelle il reçut le grade de maréchal-de-camp, et m. à Paris le 8 septembre 1821. Il cultivait les lettres, possédait plus. langues, et a pub. les écrits suiv.: *Précis historique de la maison imp. des Comnènes*, etc., Amst. (Paris), 1784, in-8; *Lettre à M. Koch, Sur l'éclaircissement d'un point d'hist. relatif à la fin tragique de David Comnène*, etc., Paris, 1802, in-8, etc. On croit qu'il a laissé en MS. un ouvrage destiné à démontrer que les peuples de la Grèce n'étaient pas dans l'état de barbarie avant Homère.

COMO (Ignace-Marie), littérat. italien, né à Naples en 1750, est aut. de plus. pièces de vers et épigrammes latines qui se trouvent dans plus. recueils; d'un ouv. intit.: *Inscriptiones sive epidauro historicas vitæ exhibentes summ. Pontificum et Cardinalium regni Neapolitani, d'une hist. de la fondat. de la confrerie de la Ste-Trinité à Naples*; et d'une *Lettre* sur la vie et les ouvrages du P. J.-A. del Monaco, insér. dans le 19e vol. du P. Calogera (*v.* ce nom).

COMPAAN (Nicolas), pirate hollandais, acquit quelque célébrité dans le 17e S., par la hardiesse de ses entreprises, et le nombre des bâtiments qu'il a pillés et capturés. Il obtint des lettres de pardon des états-généraux, et m. dans la misère à un âge très-avancé.

OMPAGNI (Dino), histor. ital., né à Florence la fin du 13e S., a écrit l'*Histoire* de sa patrie, 1270 à 1312, insérée dans le 9e vol. du *Rerum carum script.* de Muratori. Il fut l'ami du te ; et on le compte, dans quelq. biographies, mi les anciens poètes ital. — Compagni (Domie). V. Domenico.

OMPAGNO (Scipion), peintre de paysages briques, né à Naples en 1624, est aut., entre es compositions devenues fort rares, de deux représentant, l'un, le *Martyre de St Janvier* une campagne du royaume de Naples, entre zzoles et la Solfatare : l'autre, le *Vesuve au ment d'une éruption*, vue prise du pont de leleine à Naples. On ignore l'époque de la de cet artiste, dont on trouve encore à Naples dessins estimés.

OMPAGNON (N.), facteur de la compagnie çaise d'Afrique, au Sénégal, en 1716, pénétra l'intérieur du pays, visita les mines d'or de ontrée de Bambouk, et en leva la carte. La reon de son voyage se trouve dans l'*Hist. gén. voyages* de l'abbé Prévost. Compagnon m. à is vers 1750.

OMPAGNONI (Pompée), sav. prélat ital., né lacerata, en 1693, alla perfectionner ses études ome, en 1712, suivit les leçons de Gravina, se d'amitié avec Métastase et Crescimbeni (*v.* ces s noms), et embrassa l'état ecclésiastique. oît XIV lui conféra, en 1740, l'évêché d'Osimo, il gouverna pendant 34 ans jusqu'à l'époque de m. arrivée en 1774. On a de lui : *Epître à l'académie de Cortone*, (en latin), placée en tête des *vegmens de Cyriaque d'Ancône*, qu'il pub. avec tes d'Annibal Olivieri ; *Memorie istorio-critiche lla chiesa e de' vescovi d'Osimo*, Rome, 1782, vol. in-4 pub. par l'abbé Ph. Vecchietti, qui nna lui-même, en 1784, la *vie* de l'auteur. — autre Pompée Compagnoni, de la même famille, est aut. d'une histoire de la Marche d'Ancône, sous le titre de la *Regia Picena*, Macerata, 81, in-fol. : ce vol. ne contient que la 1re partie ; la 2e n'a pas paru ; *Memorie istoriche dell' tico Tuscolo, oggi Frascati*, Rome, 1711, in-4.

Compagnoni (Camille), jésuite, frère de l'évêque d'Osimo, né en 1698, se distingua par ses nnaissances et son talent pour la prédication.

ompagnoni (Alex.), de la même famille, né en 49, embrassa l'état ecclés., et fut un des membres plus dist. de l'ac. des Arcades, et m. en 1699.

Compagnoni (Mario), card., de la famille des écéd., né à Macerata, en 1714, m. à Rome, en 80, est plus connu par le nom de cardinal Masoschi qui lui fut imposé par un oncle de ce om, cardinal comme lui, et dont il était devenu héritier. Il aida le pape Clément XIV dans les travaux préparatoires qui devaient amener la destruction de l'ordre des jésuites. Il était possesseur d'une magnifique biblioth., et très-versé, dit-on, dans la connaissance des antiquités chrétiennes, principalement de la liturgie.

COMPAING (N.), né à Toulouse vers le milieu du 17e S., chanoine de la cathédrale, fut membre de l'académie des *Lanternistes*, et se distingua par son éloquence. Il a laissé des *Sermons* écrits avec une élégance et une pureté remarquables.

COMPAN (Charles), ecclésiast., né à Arles, vers la fin du 18e S., a pub. les ouv. suivans : *Esprit de la relig. chrét. opposé aux mœurs des chrétiens de nos jours*, 1763, in-12 ; *Voyage au temple de la Vertu, et autres œuvres diverses*, 1769, in-12 ; *La nature vengée, etc.*, Paris, 1769, in-12 ; *Nouv. méthode geograph.*, 1771, 2 vol. in-12. — Un autre Compan est aut. des ouv. suiv. : *le Palais de la Frivolité*, 1773, in-12 ; *Colette ou la vertu couronnée par l'amour*, 1775, 2 vol. in-12 ; *le Secret*, divertissement en un acte, Amsterdam, 1780, in-12 ; *Dictionnaire de Danse*, 1787, in-8.

COMPANS (M.), prêtre de la congrégat. de St-Lazare, et l'un des directeurs du séminaire St-Firmin à Paris en 1786, a pub. *Hist. de la vie de J.-C.*, Paris, 1788, 2 vol. in-12 ; *Traité des dispenses de Collet*, nouv. édit., revue, augmentée et abrégée, ibid., 1788, 2 vol. in-8.

COMPARETTI (André), médecin et physicien italien, né dans le Frioule en 1746, m. à Padoue en 1801, exerça long-temps à Venise, et fut appelé ensuite à Padoue pour y remplir la chaire de médecine théorique et pratique. On a de lui : *Observationes de luce inflexâ et coloribus*, Padoue, 1787, in-4 ; *Observationes anatomicæ de aure internâ comparatâ*, ibid., 1789, in-4 ; *Prodromo di un trattato di fisiologia vegetabile*, 1791, in-8, 2e partie, 1799 ; *Saggio della scuola clinica nelle spedale di Padova*, 1795, in-8 ; *Riscontro clinico nel nuovo spedale* ; *Regolamenti medico-pratiche*, 1799, in-8 ; *Observationes dioptricæ et anatomicæ comparatæ de coloribus apparentibus, visu et oculo*, Padoue, 1798, in-4 ; *Dinamica animale degli insetti*, ibid., 1800, in-8. Comparetti est aut. de quelq. autres écrits moins importans, et en a laissé plus. autres MSs. dont on trouve la liste dans un opuscule de D. Palmaroli, imprimé à Venise en 1802, sous le titre de : *Saggio sopra la vita letteraria di A. Comparetti.*

COMPEYS (Jean de), seigneur de Torens, favori et général de Louis, duc de Savoie, dans le 15e S., est cité par quelques historiens comme l'un des guerriers les plus intrépides de son temps. Il s'attira la haine des principaux seigneurs de la Savoie, qui se liguèrent contre lui, mais ne purent lui faire perdre la faveur de son maître. Il mourut vers 1473.

COMPTON (Spencer), comte de Northampton, né en 1601, défendit avec intrépidité la cause du roi Charles Ier, et fut tué à la bataille de Hopton-Head, en 1643.

COMPTON (Henri), prélat anglais, 6e fils du précédent, né en 1632, m. en 1713, était d'abord entré au service comme cornette de cavalerie, mais quitta bientôt cette carrière pour suivre celle de l'église. Il devint successivement chanoine de l'église du Christ, à Oxford, recteur de Cottenham, év. d'Oxford, passa de ce siége à celui de Londres, fut chargé de l'éducation des princesses Anne et Marie, depuis reines d'Angleterre, et se montra l'un des plus grands adversaires du papisme sous le règne de Jacques II. Interdit par ce monarque, il travailla avec zèle à l'établiss. du prince d'Orange sur le trône d'Anglet. Ce fut lui qui fit le couronn. de Guillaume et de Marie, à la place de l'archev. Sancroft. On a de lui un *Tr. de la Ste communion*, Lond., 1677, in-8 (sans nom d'aut.) ; six lettres au clergé de son diocèse sur différens points de doctrine, réimp. ensemble sous le titre d'*Episcopalia* ; une lettre *sur la non résistance*, impr. dans les *Mémoires de J. Kettlewell*, Londres, 1718 ; et quelq. traduct. de l'ital. Ce prélat avait un grand goût pour la botanique, et son jardin de Fulham devint célèbre par le grand nombre de plantes curieuses qu'il y avait rassemblées.

COMTE (le). V. Lecomte.

COMUS (mytholog.), dieu qui présidait chez les anciens aux festins, aux réjouissances nocturnes, aux toilettes des femmes et des hommes qui aimaient la parure. Les artistes le représentaient sous les traits d'un jeune homme, chargé d'embonpoint, couronné de roses et de myrte, tenant un vase d'une main, et de l'autre une patère chargée de viandes ou de fruits.

COMUS. V. Ledru.

CONAN, dit *Mériadec* ou *Caradog*, prince d'Albanie, né dans la Grande-Bretagne, fut créé, vers l'an 383, duc (*dux*) des frontières armoricaines par le tyran Maxime qu'il avait aidé de ses armes, et,

26 ans après, fut investi de l'autorité souveraine par les Bretons, qui venaient enfin de secouer le joug des Romains. Ce prince établit à Rennes le siége de son gouvernement, fit fleurir ses états, conclut un traité d'alliance avec l'empire, et mourut vers 421, laissant pour héritiers ses trois fils, Cuil ou Huelin, Rivelin et Urbien ou Concar. Il est regardé par quelques historiens comme la tige de tous les souverains qui régnèrent après lui en Bretagne; et c'est de l'époque de sa domination que datent les exemptions et privilèges des Marches de Tifauges et de Clisson établies par l'emp. Honorius (409), demeurées en vigueur jusqu'à la fin du dernier siècle.

CONAN Ier, dit *le Tors*, fils de Berenger, comte de Rennes, prit le titre de roi de Bretagne à la mort de Salomon dont il se prétendait héritier, et s'empara de Nantes en 990, après s'être défait de plus compétiteurs; mais ceux qui restaient encore ne le laissèrent point jouir en paix de son usurpation, et, vaincu en 992 par Foulques, duc d'Anjou, il resta sur le champ de bataille. Ce fut lui qui bâtit à Nantes le château de Bouffai.

CONAN II, fils d'Alain, duc de Bretagne, fut dès son bas âge, dépouillé de cette souveraineté par Eudon, son oncle et son tuteur, qui le tint enfermé pendant plus. années, et ne fut rétabli dans tous ses droits qu'en 1047. Il eut de violens démêlés avec Guillaume, *duc de* Normandie, et m. en 1066, tandis qu'il tenait le siége de Châteauneuf.

CONAN III, dit *le Gros*, duc de Bretagne, fils d'Alain Fergent, lui succéda en 1111; unit ses armes à celles de Louis-le-Gros contre le roi d'Angleterre, Henri Ier, son beau-père, et s'opposa également à l'invasion des empereurs sur le territoire de la France. Ce prince législateur et guerrier m. en 1148, peu de temps auparavant, il avait déshérité pour ses fils Noël, enfant de Warthilde, sa femme; et cette déclaration d'illégitimité entraîna les guerres civiles qui pendant les années désolèrent la Bretagne.

CONAN IV, surnommé *le Petit*, descendant du précédent par sa mère, fut reconnu duc de Bretagne, vers 1156, après de longs démêlés avec Eudon, son beau-père, et eut encore à soutenir des guerres sanglantes contre plus. rivaux, dont il triompha; mais il devait ses avantages aux secours qu'il avait obtenus du roi d'Angleterre Henri II, et en même tems le dépouilla entièrement de sa souveraineté, ne lui laissant que le comté de Guingamp. Le faible et timide Conan m. en 1171, esclave de l'Angleterre, et regretté des siens.

CONANT (Jean), théol. anglais, né en 1608 au comté de Devon d'une famille française d'origine, devint, en 1633, recteur du collége d'Exeter, où il avait été élevé comme boursier, puis, en 1644, prévôt de Bristol, enfin vice-chancelier de cette université en 1647, et m. en 1693, premier de père, très-docte, dont il partagerait les revenus avec les pauvres. Aimé surtout que modeste, Conant avait épousé, dans ses premières années, l'exemple d'une vertueuse femme de commerce: requis de signer l'engagement de fidélité au gouv. établi, il exposa sa part., après quelq. délais, une déclaration qui, bien que conçue en termes mesurés, parut aux auteurs des mêmes engagemens de désapprobation: elle lui attira immédiatement ses conditions restrictives. Plus tard il fit partie de la commission instituée pour revoir la liste des prêtres, enfin, lorsque Charles Ier enflammait vivement les consciences, il commença par renoncer à ses prêtres, employa huit années à son examen; et, au bout de ce temps (1646), il se soumit, et resserra ses chaînes. On a de lui, de sol. de Nehemie, le prem. fut imprimé en 1658, in-8, les cinq autres parurent successivement, après sa m. La vie de Conant a été publ. par son fils.

CONARUS, roi d'Ecosse, fils et successeur de Megald, fut déposé par les états qui nommèrent après un règne de 4 ans, et mourut peu d'an. 180. Il avait été vaincu par les Romains conduite de Lollius Urbicus, qui l'en fit par après l'avoir repoussé au-delà du mur.

CONCA (Sébastien), peintre d'hist., né à Gaëte en 1679, mort à Naples en 1764, élève de Fr. Solimène, dont il fut le plus fidèle imitateur. Ses ouv. lui auraient été plus utiles dans son temps: mais il fut de ceux dont la décadence vers laquelle l'art s'inclinait rapidement cette époque, et même ou l'avoir le forcer à délivrée. Il avait été choisi par Clément XI pour le corer l'église de St-Clément de peintures à fresque et à l'huile; il travailla également pour plusieurs et églises de Rome, ainsi que d'autres villes de l'Italie et de l'étranger.

CONCANEN (Matthieu), né dans le comté à Londres en 1749, est connu comme auteur de quelques pocades, qui pourront ne pas vous manquer, que comme l'un des hommes le plus lui-même n'a pas épargné Pope dans le Supplément satirique intit. *Supplement to the Popiad*.

CONCEPTIONS (ordre de la), V. Ivoy.

CONCHES (Guillaume de), en latin Guillelmus de Conches, philosophe normand, mort vers 1180, né, dit-on, à Conches, dans le diocèse d'Evreux, fut précepteur de l'empereur Jean de Salisbury, dans son traité *de Naturis creaturarum*, nous dit que ce fut à Paris qu'il eut pour disciple. Il a laissé quelq. autres écrits de controverse théologique, qui ne nous sont pas parvenus.

CONCHILLOS FALCO (Jean), poète espagnol, né en 1834 à Valence, mort en 1772, avait reçu un prix de l'académie de Florence, et s'était perfectionné à Rome sous P. Velasco, son ami. Cet artiste est universellement regretté par les généreux efforts qu'il a faits pour relever dans sa patrie une école de peinture.

CONCHYLIUS, V. Conchis.

CONCINA (Daniel), célèbre théologien dominicain, de l'ordre de St-Dominique, né dans le Frioul vers 1686, m. à Venise en 1756, était un homme de grand crédit auprès de Benoît XIV, qui, dit-on, le consultait souvent d'une manière importante, et n'entreprenait rien d'après les avis de ce moine sans avoir pris ceux. Les journalistes de Trévoux l'ont pris pour un des critiques peu favorables, et les jansénistes ne l'ont pas vu d'un meilleur œil. Il a écrit beaucoup, et on a de lui un nombre extraordinaire d'ouvrages plus, dont aucun ne mérite entièrement l'admiration qu'ils ont excitée; les principaux sont: *Disputationes quatuor de matrimonio*, Venise, 1739, in-4; *Dissertationes scholastico-dogmaticæ*, Venise, 1739, in-4; *Dissertationes de ecclesiastica potestate*, Lucques, 1743, in-4; *Theologia christiana dogmatico-moralis*, Lucques, 1746, 12 vol. in-4; *de sacramentis disputationes*, Rome, 1752, 6 vol. in-4; *de sacramentis disputationes scholasticæ et dogmaticæ

'lorence, et dut son élévation à sa femme Léo- : Dori, dite *Galigaï*, fille de la nourrice de ie de Médicis. Lorsque cette princesse vint en ıce en 1600 pour épouser Henri IV, Concini et :mme la suivirent, celui-ci en qualité de gen- ›mme, et celle-là comme femme de chambre ; itôt Galigaï, devenue maîtresse absolue de l'es- de la reine, obtint les plus hautes distinctions r son mari, qui, abusant de son crédit pour nilier les grands durant les troubles d'une mi- ité chancelante, poussa enfin l'insolence envers iis XIII jusqu'à provoquer au plus haut point aine de ce jeune monarque. Décidé par les con- s d'un étranger, Charles-Albert de Luynes, qui ait sa fortune au maréchal, Louis consentit à sassinat de son prem. ministre, qui tomba sous coups de Vitry, à la tête de quelques gentils- nmes, le 24 avril 1617. La populace assouvit les is hideuses vengeances sur le cadavre de cet in- tuné, dont la mémoire fut juridiquement pour- vie par le parlem. de Paris : l'un de ses torts, et ui sur lequel la cour dut surtout insister, est la :tune considérable qu'il avait rapidement acquise, dont il n'avait pas craint de faire étalage. La ma- chale, son épouse, mise en jugement et con- mnée comme sorcière, fut traînée au supplice le ème jour (8 juillet 1617), et vit sans effroi les ımmes dont son corps allait être la proie. L'une :s singularités de la destinée de cette femme am- tieuse et avide, c'est qu'elle fut le prem. mobile › la fortune du card. de Richelieu. Ce double ènement donna lieu à deux tragédies qui paru- nt la même année ; elles sont empreintes de l'a- mosité que l'imprudent orgueil de deux favoris ur avait attirée. Toutefois la mémoire de Concini trouvé plus d'un apologiste, même parmi ses ntemporains.

CONCORDE (myth.), fille de Jupiter et de hémis, est représentée couronnée d'une guir- nde de fleurs, ayant dans une main deux cornes abondance entrelacées et dans l'autre un faisceau a une grenade ; elle eut au Capitole un temple su- erbe où s'assemblait le sénat. Deux mains jointes u tenant un caducée sont un des emblèmes de ette divinité romaine.

CONCORREGGIO (Jean de), méd. ital., né à Milan, mort à Pavie en 1438, a laissé sur son art eux traités pub. d'abord séparément, puis réunis us ce titre : *Practica nova totius ferè medi- næ*, etc., Pavie, 1485, in-fol. ; Venise, 1515, 521, même format.

CONDAMINE (Charles-Marie La), littér. et v. de l'acad. des sciences, de l'acad. franç., de société royale de Londres et des acad. de Berlin, e Pétersbourg et de Cortone, né en 1701 à Paris, . dans cette ville en 1774, joignit à des qualités olides, telles que l'ardeur, le courage et la persé- érance, une curiosité qui fut la cause principale e ses succès : elle lui fit d'abord embrasser le parti es armes, puis entreprendre des voyages, étudier nature comme physicien, chimiste et astronome, chercher les monumens de l'antiquité ; enfin elle a fit contracter une sorte de *manie d'observation*. près avoir parcouru sur la Méditerranée les côtes le l'Afrique et de l'Asie, il fut choisi, en 1736, vec Godin et Bouguer, pour aller au Pérou déter- miner la figure de la terre. Revenu dans sa patrie, l voulut voir l'Italie, et se rendit à Rome, où le ape Benoît XIV lui fit un accueil flatteur. La Con- damine a écrit dans plus. langues ; ses princ. ouv. ont : *Relat. abrégée d'un voyage fait dans l'inte- rieur de l'Amérique méridionale*, Paris, 1745, in-8 ; trad. en angl. et en hollandais, 1747, in-8. *La figure de la terre déterminée par les observat. de MM. de La Condamine et Bouguer*, Paris, 1749, in-4 ; *Histoire des pyramides de Quito*, Paris, 1751, in-4 ; divers *Mémoires sur l'inoculation*, recueillis en deux vol. in-12 ; plus. *Lettres* et *Mémoires*, etc., dans le *Recueil de l'académ.*, dans *le Mercure de France* ; et enfin quelq. pièces de vers. L'*éloge* de La Condamine, prononcé par J. Delille, son successeur à l'acad., se trouve dans le premier vol. des *Poésies fugitives* de ce grand poète.

CONDE (don Joseph-Antoine), sav. espagnol, né vers 1765, mort le 20 oct. 1820 à Madrid, employé à la biblioth. roy. de cette ville, et membre de l'acad. espag., était très-versé dans la connaiss. de l'arabe, et a exploré le prem. ce qui reste à la biblioth. de l'Escurial des précieux MSs. en cette langue, dont elle était autrefois si richement ornée, et que l'incurie de ses ignorans dépositaires a laissé dépérir peu à peu, sans songer aux ressources qu'ils offraient pour l'étude de l'époque la plus floris- sante, et jusqu'ici la plus ignorée de l'Espagne, celle de la domination des Maures. La faux du temps a surpris trop tôt l'infatigable Conde, qui n'a guère fait qu'ouvrir une route nouv. aux savans qui voudront exploiter après lui la mine encore fé- conde dont il a tiré lui-même les productions sui- vantes : *Descripcion de España, hecha por xerif Aledris, conocido por el Nubiense, con traduccion y notas*, 1779, in-12 (avec le texte arabe) ; *Hist. de la dominacion de los Arabes en España*, Ma- drid, 1820-21, 3 vol. petit in-4, trad. ou plutôt imité en franç. par M. de Marles, Paris, 1825, 3 vol. in-8. On lui doit encore quelq. autres écrits, entre autres *Memoria sobre las monedas arabes, y en especial sobre las acuñadas en España por los príncipes musulmanes* inséré dans le t. 5 des *Mém. de l'acad. esp.* (1805, in-4).

CONDÉ. Nom illustre d'une branche collatérale de la maison de Bourbon, encore existante, et qui a produit des rejetons fameux dans les annales de l'Europe depuis le 16e S. — Louis Ier de Bourbon, prince de Condé, né en 1530 de Charles de Bour- bon, duc de Vendôme, essuya de bonne heure à la cour de France, où les Guise jouissaient d'une faveur exclusive, des humiliations qui contribuèrent fortement à lui faire embrasser la cause des réfor- més ; et le ressentiment qu'il conserva de leurs ou- trages, ainsi que la violence naturelle de son ca- ractère, furent la source des fautes qui ont terni sa gloire : on lui reproche d'avoir été le moteur secret de la conspiration d'Amboise ; et comme tel il eût été puni du dern. supplice si la m. de François II n'eût changé la face des affaires. Ce vaillant capi- taine, l'idole de ses soldats, et non moins célèbre par ses brillans faits-d'armes que par ses intrigues, avait fait ses prem. armes en Piémont en qualité de volontaire sous le maréchal de Brissac ; il périt à la bataille de Jarnac (15 mars 1569), lâchement assas- siné par Montesquiou, capitaine aux gardes du duc d'Anjou, après avoir rendu ses armes, que les nombreuses blessures dont il était couvert lui per- mettaient à peine de soutenir. Pérau a donné son *Hist.* dans le t. 13 des *Vies des hommes illustres de France*. On a également publié un recueil des *Mémoires de Condé*, dont la meilleure édition est celle de 1743, Londres (Paris), 6 vol. in-4, avec des notes de Secousse, et un supplément par Len- glet-Dufresnoy. — Condé (Henri Ier de Bourbon, prince de), son fils, né en 1552 à la Ferté-sous- Jouarre, alla rejoindre l'amiral Coligni, chef de l'armée protestante, après la mort de son père, et servit avec distinction sous ses ordres. Échappé aux massacres de la St-Barthélemi, il passa en Alle- magne, d'où il mena des renforts au duc d'A- lençon, et mourut en 1588, empoisonné par ses domestiques, trois ans après l'excommunication lancée contre lui par le pape Sixte V. Charlotte de la Trémouille, sa femme, soupçonnée d'avoir con- seillé ce crime, fut mise en accusation ; mais Henri IV en fit jeter les pièces au feu, et un ar- rêt du parlement la déclara innocente. — Henri II de Bourbon, prince de Condé, fils du précéd., né en 1588 à St-Jean d'Angely, mort à Paris en 1646,

avait été marié par Henri IV à Charlotte de Montmorency, qu'il crut devoir dérober aux attentions du roi, et avec laquelle il s'enfuit à Bruxelles, puis en Italie, d'où il ne revint qu'après la mort de Henri VI. Enfermé à la Bastille, puis à Vincennes, par ordre de la reine, contre laquelle il tramait une fin de nouvelles cabales, il obtint, en 1619, avec sa mise en liberté, un commandement en Languedoc contre les protestans : dès-lors sa conduite fut celle d'un sujet fidèle et d'un bon général ; il rendit d'importans services à la régente, qui l'avait admis à son conseil après la m. de Louis XIII. Voltaire a dit de ce prince que sa plus gr. gloire est d'avoir été le père du grand Condé. V. l'article suivant.

CONDÉ (Louis II DE BOURBON, prince de), surnommé *le Grand*, prem. prince du sang et duc d'Enghien, l'un des prem. généraux de l'Europe, naquit à Paris le 8 sept. 1621, et fit ses premières études chez les jésuites, à Bourges. A l'âge de 22 ans il livra, contre l'avis de son conseil, la fameuse bataille de Rocroi aux Espagnols, dont jusqu'alors l'infanterie passait pour la plus redoutable ; et, malgré les avantages de la position et du nombre, il les défit complétement (19 mai 1643). Appelé en Allemagne l'année suiv. par les revers de l'armée franç., commandée par Turenne, il rend la confiance aux soldats, et ramène la victoire dans leurs rangs : c'est sous les murs de Fribourg que, ayant remarqué l'hésitation des soldats, il jeta, dit-on, son bâton de commandem. dans les retranchemens ennemis, et marcha ensuite pour le reprendre. La victoire de Nortlingen, la prise de Dunkerque, venaient de donner un nouveau lustre à sa gloire. L'envie s'éveilla, et le duc d'Enghien, enlevé à des soldats accoutumés à vaincre sous ses ordres, fut envoyé en Catalogne ; où, pour la prem. fois, la fortune se montra infidèle à ses drapeaux. tous les murs de Lérida : que pouvait-il faire en quelques jours avec de mauvaises troupes ? Il ne tarda pas à être appelé en Flandre ; et la victoire de Lens, remportée par lui sur l'archiduc Léopold (20 août 1648), décida la paix avec l'Allemagne. Cependant les mécontentemens des grands et du peuple éclataient hautement contre Mazarin ; Condé, qui s'était permis des railleries très-vives sur son administration, fut rappelé à la cour, et conduit successiv. à Vincennes, à Marcoussy, puis au Havre, où il demeura enfermé pendant treize mois. Egaré par ses ressentimens, le grand général, à peine mis en liberté, oublia qu'il allait devenir criminel en faisant peser sur sa patrie la terrible vengeance qu'il avait vouée au trop puissant ministre. Paris fut le théâtre d'un combat mémorable entre les troupes royales commandées par Turenne, et l'armée protestante sous les ordres de Condé (2 juillet 1652) ; ce dernier fuillit tomber entre les mains de son ennemi, à l'égard duquel sa supériorité comme tacticien avait rendu de l'instant qu'il avait lui-même voulu d'être fidèle au devoir ; et, en passant dans les rangs espagnols pour se montrer au châtiment qu'il avait mérité par sa première fuite, Condé n'y fut point suivi par la fortune. Le paix des Pyrénées (1660) vint lui assurer l'oubli de ses torts ; il témoigna au roi la sincérité de son repentir par les brillans exploits qu'il fit pour sa cause dans l'expédition de Franche-Comté en 1668, puis dans la campagne de Hollande en 1672. La sanglante bataille de Senef marqua le terme de ses hauts-faits. Tourmenté par les douleurs de la goutte, il prit sa retraite en 1675, se retira à Chantilly, solitude charmante que son goût exquis sut encore embellir, et il mourut à Fontainebleau le 11 déc. 1686 dans de grands sentimens de piété. Pendant le cours de ses campagnes, Condé n'avait vaincu qu'une seule blessure ; et pourtant il ne fut jamais moins prodigue de son sang qu'il ne l'a été parfois de celui de ses soldats. Son *Oraison funèbre* a été prononcée par un des plus célèbres du temps de Louis le Bienfaiteur : celle du premier fut un hommage rendu, et il est digne de remarque que l'auteur de ces éloquens tableaux qu'on trouve le panégyrique de Condé et en même temps la plus riche description de la bataille de Rocroi. Les honneurs funèbres rendus à ce héros, le protecteur de Racine, de Boileau et de Molière. Des nombreux écrits qui concernent ce prince, nous citerons : *Hist. écrite par Desormeaux*, 1766-68, 3 vol. in-12. Sa vie sert de base aux tomes 24 et 25 des *Fastes de la France* ; mais l'ouvrage le plus complet qu'on ait sur ce prince est l'*Eloge de Louis de Bourbon, grand Condé*, par Louis-Joseph de Bourbon, son 5e descendant, Paris, 1806, 2 vol. in-8 ; réimpr. en 1820, par les soins de la famille, dans le 1er vol. des *Mém. pour servir à l'Hist. de la Maison de Condé*. — Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, son fils et son héritier, mort en 1709, avait partagé la vie et la gloire de son père, auquel il survécut peu de temps. Il a laissé le souvenir de ses talens militaires (celle où il est le plus connu est l'art de ranger une armée sur un cheval) ; son exploit le plus éclatant est la prise de Limbourg (1675). Ayant été atteint, quelques années après, d'une maladie de langueur, qui le conduisit en peu de jours au tombeau, il fut obligé de renoncer à la vie active, et il se livra à des travaux qui le rendirent fidèle aux exercices de piété.

CONDÉ (Louis-Joseph DE BOURBON, prince de), gr.-maître de France, colonel-général de l'infant. franç., né en 1736 à Chantilly, fils aîné du duc de Bourbon, fit ses prem. armes à la bataille de Lawfeld dans la guerre de 7 ans, et y montra de la brillante victoire de Johannisberg (1762), remportée sur le prince héréditaire de Brunswick, dont les canons ornèrent le château de Chantilly. Il émigra le 17 juillet 1789 avec son père, après qu'un grand nombre de gentilshommes de sa maison eut déserté sous son ordre pour se rallier à l'armée de Condé. De cette époque la carrière militaire du jeune prince, prématurément usée par les fatigues de la guerre, ne fut plus qu'une suite de revers, qui se rattachent à toutes les grandes et désastreuses guerres que la France eut à soutenir contre toutes les puissances coalisées en faveur de la maison de Bourbon. Rentré en France après la restauration, il fut rétabli dans ses titres, honneurs et prérogatives, et reprit le service comme colonel-général de l'infanterie française. Le prince de Condé accompagna le roi à Paris, et mourut à Chantilly le 13 mai 1818 dans les sentimens de la piété la plus fervente. Sa dépouille mortelle fut déposée dans le tombeau des rois (St-Denis), et son cœur fut porté dans la sépulture par M. l'abbé Edgeworth de Bourbon. — Louis-Antoine-Henri de Bourbon, duc de Bourbon, Condé (Louis-Adélaïde de Bourbon, prince de), né en 1757 à Chantilly, fut élevé par son père, et épousa en 1788, à Versailles, la princesse Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, fille du duc de Penthièvre, et n'en eut point d'enfans. Il émigra avec son père le 17 juillet 1789, et n'en revint pas moins à l'époque de la restauration. Après avoir résidé successivement à Turin, à Londres, en Russie et en Angleterre pendant la durée de l'exil de sa famille, qui dura 25 ans, il ne cessa de solliciter son retour avec un zèle ardent et persévérant, jusqu'à ce qu'en 3 mois, 1814, époque où l'Europe prit possession du Temple, que le roi lui donna pour résidence, et dont il fit les honneurs, ses vœux furent remplis. Il a été dépositaire de plusieurs secrets importans au sein de cette association, connue sous le nom de *Congrégation perpétuelle du Sacré-Cœur*, et a été impliqué dans le procès intenté aux *crimes de la révol.*, qu'elle expia à cette époque.

CONDÉ. V. CLÈVES (Marie de), princesse de CONDÉ.

CONDÉ (Thérèse de), artiste, l'une des filles du cte S. à Condé-sur-Seine, près de Bar-sur-Aube, m. en 1781, sut allier, dès sa jeunesse, la culture de la musique à la douceur du caractère de son sexe. Il avait été consacré par Calixte II dans l'église de Reims, où il se trouva malgré lui à l'élection d'Angleterre, qui le fit descendre de son trône, et le rappela au bout de 2 ans. Ce fut là qu'il conduisit les destinées de Clugny et de Jean-Paul

repoussé par les armes des bandes écossaises
n envahissaient fréquemment la partie sep-
ionale.

)NDER (Jean), théolog. angl., né en 1714 au
é de Cambridge, m. en 1781, est auteur d'un
sur le caractère de ministre, et on a de lui
ques *Sermons*.

)NDILLAC (Etienne BONNOT de), abbé de
eaux, membre de l'acad. franç. et de celle de
u, né en 1715 à Grenoble, frère de l'abbé de
ly, fut précepteur de l'infant don Ferdinand,
de Parme, et m. en 1780 dans sa terre de
, près Beaugenci. Ami de la retraite, doué de
rs graves sans austérité, et joignant à beau-
de savoir un esprit droit et un caractère so-
, il eut pour principe l'utilité et pour règle la
se dans les nomb. travaux auxquels il a con-
sa vie. C'est surtout comme métaphys. qu'il
rendu célèbre; et s'il fut devancé par Locke
uel on a prétendu, sans asses de justice, qu'il
t emprunté tout le fond de sa méthode), on ne
doit pas moins d'avoir su présenter, dans le
oloppement d'un système analogue, des appli-
ons aussi neuves qu'importantes et lumineuses.
principaux ouvr. sont : *Essai sur l'origine des
naissances humaines*, 1746, 2 vol. in-12; *Tr.
systèmes*, 1749, 2 vol. in-12; *Tr. des sensa-
s*, 1754, 2 vol. in-12; *Cours d'étude*, 1755,
l. in-8 : cet ouvr., composé pour l'instruction
l'infant de Parme, renferme une *Gramm.*, un
d'écrire, un *Art de raisonner*, un *Art de pen-
* et une *Hist. génér. des hommes et des empires*.
Œuvres complètes, pub. à Paris en 1798,
vol. in-8, contiennent quelq. écrits posthumes,
re autres, la *Logique* et la *Langue des cal-
ls*. Une nouvelle édit. des *Œuvr. complètes*
Condillac, donnée en 1803 et années suiv., Pa-
, 32 vol. in-12, renferme plus. ouvr. qui lui
t été mal à propos attribués.

CONDIVI (Ascanio), peintre ital., né vers 1520,
ns la marche d'Ancône, serait à peine connu,
oiqu'élève de Michel-Ange, s'il n'avait écrit une
it. de son maître, Rome, 1553, in-4, plus. fois
imprimée.

CONDORCET (Jacques-Marie CARITAT de),
. et vertueux prélat, né en 1703, d'une des fa-
lles du Dauphiné qui les prem. embrassèrent
hiquement le protestantisme, fut d'abord mili-
re, puis entra dans les ordres, et m. en 1783,
ces avoir occupé successivement le siége épis-
pal de Gap, d'Auxerre et de Lisieux. Sa vive op-
sition au jansén. fit quelque bruit dans le temps,
devint le texte d'une foule de *Mém.* dirigés
ntre lui par les curés de son diocèse, auxquels
répondit lui-même : ces écrits sont oubliés au-
rd'hui.

CONDORCET (Marie-Jean-Ant.-Nic., marq.
), secrét. perpétuel de l'acad. des sciences, l'un
s plus célèbres philos. de la fin du 18e S., né à
ibemont près de St-Quentin le 17 sept. 1743,
veu du précéd., fut élevé au collége de Navarre
ar les soins de son oncle, et se livra aux sciences
ec un tel succès que, n'ayant pas encore 16 ans,
obtint les suffrages de d'Alembert, de Clairaut,
e Fontaine, devant lesquels il soutint une thèse
e mathémat. Entré dans le monde sous les aus-
ices du duc de la Rochefoucauld, il poursuivit l'é-
ude avec ardeur, et publia successivem. différens
crits, entre autres les *Eloges des académ. morts
ns* 1699, ouvr. qui le fit nommer secrét. perpé-
uel de l'acad. des sciences : ce ne fut qu'en 1782
u'il fut admis à l'acad. franç. Condorcet se trou-
nt lié avec les hommes du plus haut mérite lors-
u'éclata la révolut. Il l'avait dès long-temps pres-
entie, et l'on peut dire qu'il contribua des prem.
à lui imprimer ce mouvement dont plus tard la
violence, qu'alors il était loin de prévoir, lui
réservait une fin si déplorable. D'abord nommé
député de Paris à l'assemblée législative, puis
à la convention nationale pour le département de
l'Aisne, il vota, dans le procès du roi, l'appel au
peuple, le sursis, et « la peine la plus grave qui
ne fût pas la peine de m. » (la déportation). Dé-
noncé et poursuivi comme complice de Brissot, il
trouva pendant 8 mois un généreux asile chez une
dame Verney, dont il craignit de compromettre
la vie par un plus long séjour dans sa maison. Après
avoir terminé son excellent ouvr. intit. : *Esquisse
d'un tableau hist. des progrès de l'esprit humain*,
il sortit de Paris dans l'intention de se réfugier à la
campagne chez un de ses anciens amis (M. Suard),
qu'il ne put rencontrer. Il passa d'abord plus. nuits
caché dans des carrières; mais, forcé d'en sortir
pour chercher des alimens, il fut arrêté et conduit
au Bourg-la-Reine, où on le plongea dans un hu-
mide cachot : le lendemain, 28 mars 1794, il y fut
retrouvé sans vie; il s'était soustrait à l'infamie du
supplice à l'aide d'un poison actif que depuis
long-temps il portait sur lui. On trouve la liste de
ses productions dans *la France littér.* de M. Ersch;
elles ont été réunies et pub. en 1804. Paris, 21 vol.
in-8. MM. Garat, Cabanis et Ant.-Alex. Barbier
ont été éditeurs de plusieurs vol. de cette édition.
M. Fayolle a publ. dans le *Magasin encyclop.* de
1812, deux *discours* inédits de Condorcet, l'un
sur l'Astronomie et le Calcul des Probabilités,
l'autre *sur les Sciences et les Mathém.*; et en 1814
un *Dialogue entre Diogène et Aristippe*, et *Lettre
sur les moyens d'extirper la Mendicité*. M. Fayolle
a aussi inséré dans le *Mercure de France* de déc.
1812, un morceau qui jusqu'alors n'avait été
connu que de la famille de Condorcet, et dont
voici le titre : *Avis d'un Père proscrit à sa fille*
(alors âgée de 5 ans). A. Diannyère et S.-F. Lacroix
ont pub. chacun une notice sur la vie et les ouvr.
de Condorcet. — Sophie de Grouchy, sa femme,
lui fut unie de bonne heure, et épousa ses opinions
politiques et philosophiques. Elle partagea les per-
sécutions de son mari, fut jetée dans les prisons
révolutionnaires, et mourut à Paris le 6 sept. 1822,
laissant l'ouvrage suivant : *Théorie des sentimens
moraux*, *etc.*, trad. de l'anglais d'A. Smith, 1798,
2 vol. in-8, suivie de huit *Lettres sur la sympa-
thie*, adressées à Cabanis, son beau-frère. Ma-
dame de Condorcet fut édit. d'un ouvr. posthume
de son mari, intit. : *Moyens d'apprendre à comp-
ter sûrement et avec facilité*, Paris, an VII (1799),
in-12; ibid., 1818, in-18.

CONDREN (Charles de), second général de la
congrégation de l'oratoire, doct. de Sorbonne, né
en 1588 à Vauhuin, près de Soissons, était fils d'un
gouvern. de Monceaux, qui l'avait destiné à la car-
rière des armes. Doué d'une modestie égale à sa
piété, il refusa constamment le chapeau de cardin.,
l'archev. de Reims et celui de Lyon, et m. à Paris
en 1641, confess. du duc d'Orléans, frère unique
du roi. On a de lui des *Lettres* et des *Disc.* sur dif-
férens sujets de piété, Paris, 1643, 2 vol. in-8;
Idée du sacerdoce et sacrifices de J.-C., Paris,
1677, in-12, plus. fois réimpr. La *vie* du P. Con-
dren a été écrite par le P. Amelotte et par le mar-
quis de Caraccioli.

CONEGLIANO (César de), peintre ital., con-
temporain du Titien, ne doit pas être confondu
avec J.-B. Cima (*v.* ce nom), également connu
sous le nom d'*Il Conegliano*. César se distingua
par la correction du dessin et l'expression des phy-
sionomies : la ville de Venise possédait de lui un
tableau très-estimé.

CONESTAGGIO (Jérôme-Franchi de), histor.
ital., né à Gênes d'une famille noble, m. en 1635,
après avoir été successiv. secrét. du card. Sforce,
chap. de Philippe III, év. de Nardo et archev. de
Capoue, est aut. des ouvr. suiv. : *Dell' unione del
regno di Portogallo alla corona di Castiglia*,
Gênes, 1585, in-4, souv. réimp.; *Istorie delle*

guerre della Germania inferiore, Venise, 1614, in-4, etc.

CONFALONERIUS (Jean-Bapt.), méd. à Vérone dans le 17e S., est aut. d'une dissert. intit. : *de Vini naturâ*, etc., Venise et Bâle, 1535, in-8.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. Cette confédération, appelée d'abord confédération du Rhin, est la réunion de plus. états dépendans de l'empire germanique, et qui, en vertu d'un traité fait à Munich le 25 juillet 1806, entre les div. souverains qui les gouvernaient, furent déclarés indépendans et prirent le nom d'*Etats confédérés du Rhin*, sous la protection de l'emper. des Français. Les membres de cette confédération étaient le gr.-duc de Francfort; les rois de Bavière, de Wurtemberg, de Saxe, de Westphalie; les gr.-ducs de Bade, de Berg et Clèves, de Hesse-Darmstadt, de Wurtzbourg, de Nassau-Usingen et Weilbourg; les princes de Hohenzollern-Hechingen et Sigmaringen, d'Isembourg-Birnstein, Liechenstein, Leyen; les ducs de Saxe-Weimar, Gotha, Meinungen, Hildburghausen, Cobourg-Saalfeld; les princes d'Anhalt-Dessau, Anhalt-Bernbourg, Anhalt-Goëthen, Lippe-Detmold, Lippe-Schaumbourg, Reuss-Greitz, Reuss-Schleiz, Reuss-Ebersdorf, Reuss-Lobeinstein, Schwartzbourg-Sundershausen, Schwartzbourg-Rudolstadt, Waldeck; et des ducs de Mecklenbourg-Schwerin, Mecklenbourg-Strélitz.

CONFORTI (François), né en 1743 à Calvanico dans le roy. de Naples, embrassa l'état ecclésiastique, et ouvrit une école de droit civil et canonique dans la capitale. Il fut successiv. profess. d'hist. à l'univ., théol. de la cour et censeur royal. Tanucci l'engagea, au nom du roi, à défendre les droits de la couronne contre les prétentions du St-siége. Il écrivit de nouveau sur le même sujet, du fond de sa prison, où il avait été enfermé en 1799, après la chute de la république napolitaine, dont il avait été le représentant. On lui avait garanti la vie; mais le jour même qu'il livra son travail, il fut livré au bourreau. Il a pub. des *Institutions théol.*, Naples, in-4; l'*Anti-Grotius*, ibid., 1780, 2 vol. in-8.

CONFUCIUS, ou plutôt Koung-Tsee, véritable nom de cet illustre person., philos. chinois, surnommé par ses compatriotes *le St Maître*, *le Sage par excellence*, naquit, selon l'opinion la plus générale, en l'an 531 av. l'ère chrét., dans le royaume ou principauté de *Lu*, dont son père était gouvern. Les progrès rapides de ses études, et la gravité précoce qu'il fit remarquer dans ses mœurs et ses manières, annoncèrent d'abord un homme extraordinaire, doué d'une rare sagesse. Dès l'âge de 17 ans il égalait déjà les plus habiles lettrés dans la connaissance des rites et des usages de la haute antiquité chin.: devenu mandarin dans la principauté où il avait pris naissance (aujourd. province de Chan-tong), il quitta cet emploi à la mort de sa mère (il avait alors 24 ans), conformément à une ancienne loi qui prescrivait cet abandon, mais qui était tombée en désuétude; se renferma dans l'intérieur de sa maison pour y passer, sans communication avec la société, 3 années de deuil, et employa ce temps de retraite à réfléchir profondément sur les lois éternelles de la morale, se proposant de se consacrer désormais à l'instruction de ses concitoyens. Après avoir employé la plus grande partie de sa vie à voyager dans les différentes souverainetés qui partageaient alors l'empire de Chine, en s'efforçant d'y répandre sa doctrine, il revint dans sa patrie suivi d'une foule de disciples, dont le nombre s'accrut encore pendant un séjour de dix années, au bout desquelles il fut appelé en qualité de ministre à la cour du souverain de Lu. S'appliquant aussitôt à réformer les habitudes vi- du peuple, il ranima l'agriculture, régla les subsides et la manière de les percevoir, et porta les mêmes réformes dans la justice. Ayant été déclaré le chef suprême. La prospérité croissante de Lu alarma les princes voisins; dès qu'ils virent un état où régnaient les lois et les bonnes mœurs devint trop puissant et capable de les entreprendre. Le roi de Tsi, dont les terres confinaient celles de Lu, résolut de ruiner l'autorité de Confucius. Il envoya, sous le prétexte de renouveler d'anciens traités, un ambassadeur auprès de Lu; et ce prince d'un caractère léger, suivi de une troupe de jeunes filles pleines de grâces et de talens agréab. que l'envoyé avait amenées avec lui, ne voulut plus s'occuper que de fêtes, de spectacles et de danses. En vain Confucius tenta-t-il de s'opposer à ces désordres, en rappelant sa présence et en faisant parler les lois: il ne fut point écouté, et le roi lui fit défendre de paraître en sa présence. Le philosophe disgracié se retira, suivi de ses disciples, dans le royaume de Ouei, et y demeura un an, uniquement occupé de continuer ses travaux, d'instruire ses disciples, de répandre à flots, quelquefois bien accueilli, recherché, plus souvent en butte à la persécution qui allait jusqu'à menacer sa vie, éprouvant les dernières extrémités de la misère, endurant la faim et manquant d'habits. Confucius, âgé de 68 ans, rentra enfin dans sa patrie, y vécut en homme privé, mit la dernière main à ses immortels écrits, et m. en l'an 479 av. J.-C. Les Chinois lui sont redevables d'avoir mis en ordre leurs livres canoniques; il explique le *Koua* de Fou-hi (*v.* ce nom), fit des commentaires sur le *Li-ki*, corrigea le *Che-king*, et composa le ouv. qui ont pour titre *Chou-king* et *Tchun-Tsieou*. Le *Chou-king*, le plus beau livre et le plus vénéré de tous ceux qui ont paru en Chine, n'est pas, de l'abbé Grosier, comme l'ont cru quelques auteurs, un livre d'hist., mais simplement un recueil de morale. Cet ouv. a été trad. en franç. par le P. Gaubil, jésuite, Paris, 1770, in-4. On attribue encore à Confucius deux aut. ouv. le *Ta-hio* (la grande science) et le *Tchong-yong*. Le 1er a été trad. ou plutôt paraphrasé en lat. par le P. Ignace de Costa, et le second par le P. Intorcetta. La traduction du P. de Costa, augm. par les PP. Couplet, Herdtrich et Rougemont, a paru sous le tit. de *Confucius Sinarum philos.*, Paris, 1687, in-fol. La trad. de *Tchong-yong* est insérée dans le tom. 11 de la collection de Melch. Thevenot (*v.* ce nom), sous le tit. de *Sinensium scientia politico-moralis*. Le liv. int.: *Tabula Confucius, philosop. de la Chine*, Amst., 1711, in-8, n'est qu'un extrait de ces div. ouv. On trouve aussi avec des comm. dans l'ouv. int.: *Sinensis imperii lib. classici VI*, Prague, 1711, in-4, par le P. Noël, trad. par l'abbé Pluquet sous le tit. de *Livres classiques de l'Empire de la Chine*, Paris, 1784 et 1786, 7 vol. in-18.

CONGALL Ier, roi d'Écosse, succéda à Constantin Ier en 478, et fut, suivant les anciens chroniques et les romans de chevalerie, un prince qui s'appliqué à réformer les mœurs de ses sujets, et à mettre un terme aux brigandages qui s'exerçaient journellement en Ecosse. Il m. en l'an 500. — Congall II, successeur d'Eugène III, monta sur le trône d'Ecosse en 558, rivalisa d'austérités avec les moines qui menaient à cette époque une vie de mortification et de pénitence. Il enrichit les églises, combattit les Bretons contre les Saxons, et m. en 824. — Congall III, successeur d'Achaius, m. en 849.

CONGOLITAN, général gaulois, commandait, conjointement avec un autre chef nommé Ariovist, la confédération des divers peuples connus sous la dénomination générale de *Gessates*, vers l'an 226 av. J.-C. S'étant avancé au secours des nations celtiques établies en Italie et que les Romains voulaient expulser de leur territoire, Congolitan fut arrêté dans une première journée; mais le lendemain ses troupes furent vaincues et taillées en

s : lui-même, tombé entre les mains des vainrs, orna le triomphe du consul C. Attilius ilus, et m. ensuite dans les fers.

ONGRÈVE (Guillaume), célèbre poète dramique anglais, né en 1672, fut d'abord destiné ion père à l'étude des lois; mais un penchant rel l'entraîna vers la poésie, et dès l'âge de 17 l annonça, dans un roman int. *Incognita*, un prononcé pour l'art dramatiq. A 20 ans il com- sa 1re comédie, *le Vieux Garçon (the old Bator)*, jouée en 1693, et qui fit regarder son aut. me l'espérance de la scène angl. Cette pièce fut ie de plus. autres remarquables par leur intri-, la finesse du dialogue et la peinture fidèle des urs angl. de l'époque. Congrève quitta la carre dramatique à l'âge de 25 ans, et n'entreprit dès lors aucun ouv. de longue haleine, se borta à des compositions légères, à des traduct., des lations en vers de Juvénal, d'Horace, d'O-, etc. Il avait de la fortune, occupait d'ailurs des places honorables et lucratives, et était flatté de n'être considéré que comme auteur, ique sa renommée fut fondée tout entière sur itre. Voltaire, étant en Angleterre, alla rendre te à Congrève, alors retiré à la campagne, et témoigna le plaisir qu'il avait de se trouver avec homme de lettres d'un mérite aussi distingué. Monsieur, répondit d'abord Congrève, je suis mple gentilhomme, plus occupé à cultiver ses res que le champ de la littérature. — Monsieur, iqua Voltaire, si vous n'étiez qu'un simple genomme je n'aurais pas aujourd'hui l'honneur de us voir chez vous. » Les *Œuvres de Congrève* parent à Londres, 1730, 3 vol. in-12, Birmingham, 51, 3 vol. in-8 avec fig. (Cette édit. donnée par kerville est la meilleure.) Il y en a plus. aut. térieures.

CONIAC (N. D.), relig. bénédict. de la congr. St-Maur, né à Rennes en 1731, m. à Paris en 02, entreprit, avec dom Labat (*v.* ce nom), la *llect. des conciles de France*, et a publié avec J. P. Deforis, la coll. des *Œuvres de Bossuet*.

CONINCK (Gilles), jésuite, né à Bailleul en 71, m. à Louvain en 1636, a pub. *Comment. ac sputat. in universam doctrinam D. Thomæ de cramentis et censuris*, Rouen, 1630, in-fol. Ces mment. ont été condamnés par les différens parmens dans le temps de la proscript. des jésuites.

CONNAN (François de), jurisconsulte, né à aris dans le 16e S., fut maître des requêtes sous rançois Ier, et m. à Paris en 1551, âgé de 43 ans. a laissé des *Comment. sur le droit civil*, en 4 liv., aris, 1538, in-fol., dédié par l'édit. Leroy au hancelier de L'Hôpital, réimp. en 1662, à Bâle, rec l'éloge de l'aut. par L. Leroy.

CONNOR (Theobbelvach ou Turlogh O'), de dynastie des rois particuliers de la Conacie, en rlande, né en 1088, entreprit d'étendre sa suprématie sur les autres royaumes de cette île, eut de ongues guerres à soutenir pour y parvenir, notamment contre Mortogh, O'Brien, et m. en 1156. Il ut le surnom de Grand; et, suivant les hist. irandais, il mérita ce titre, autant par ses exploits uerriers que par sa politique, son amour pour la ustice, sa piété, et ses talents administratifs.

CONNOR (Bernard O'), médec. angl., né dans e comté de Kerry, en Irlande, vers 1666, vint en rance en 1686, pour achever ses études à Montellier et à Paris, et devint à l'âge de 28 ans prem. médec. du roi de Pologne, Sobieski. De retour en Angleterre, après quelques années de séjour à Varovie, il professa l'économie animale à Oxford, fut nommé memb. de la société royale et du collége des médecins de Londres, et m. prématurément en 1698. On a de lui un Recueil de traités ou *Dissertations* latines sur diff. sujets de médecine et d'hist. nat., Oxford, 1695, in-8; et un ouv. assez curieux intit. : *Evangelium medici, seu medicina mystica de suspensis naturæ legibus, sive de miraculis*, etc., Londres, 1697, in-8 et in-12, Amst., 1699, in-8. *Lettres sur la Pologne* (en angl.), Londres, 1698, 2 vol. in-8, trad. en allem., 1700. Mitzler de Kolof a pub. en Allemagne une édit. des *Œuvres d'O' Connor*. Ce médecin, né catholique, avait embrassé la relig. protest., et reçut en mour. l'Eucharistie d'un ministre de cette même communion, et l'Extrême-Onction d'un prêtre cathol.

CONO (Jean), dominicain allemand, né à Nuremberg en 1463, fut envoyé par son ordre en Italie, apprit la langue grecque à Mantoue, et pub. dans cet idiome plus. traités des PP. de l'Eglise. On lui doit aussi la correct. de tous les pass. grecs qui se trouvent dans une édit. des *Instit. de Justinien*, pub. en Allemagne. Erasme parle avec éloge de ce sav. religieux, qui m. en 1513.

CONOBERT, comte de Rennes, dans le 6e S., ayant épousé la sœur de Chramne, fils de Clotaire Ier, lui donna asile, et fut tué dans un combat que lui livra le père de ce prince ingrat et rebelle. V. Chramne.

CONON, célèbre général athénien dans le 4e S. av. J.-C., vainquit les Lacédémoniens dans plus. batailles navales. Après avoir donné à ses concitoyens l'empire de la mer, il fit présent à sa patrie de sommes immenses qu'il avait recueillies dans ses campagnes, étant à la tête des forces navales du roi de Perse, allié d'Athènes; et cet argent servit à la reconstruction des murailles de la ville et du Pyrée, ruinés par la guerre. Les Lacédémoniens, pour se venger de lui, l'accusèrent auprès d'Artaxerce de vouloir enlever l'Ionie et l'Éolide aux Persans, pour faire rentrer ces provinces sous la domination des Athéniens. Il fut arrêté; et les anciens historiens ne sont point d'accord sur sa fin : les uns disent qu'Artaxerce le fit périr; d'autres rapportent que s'étant échappé de prison, il se réfugia dans l'île de Chypre où il m. vers l'an 390 av. J.-C. — Un astronome de ce nom, né dans l'île de Samos, fut lié avec Archimède qui lui envoyait des problèmes à résoudre. On dit que ce fut lui qui appela *Chevelure de Bérénice* la constellation connue depuis sous cette désignation, en l'honneur de la princesse de ce nom, sœur et épouse de Ptolémée Evergète.

CONON, écrivain grec qui paraît avoir vécu dans le dernier S. avant l'ère chrét., est aut. d'un recueil de 50 narrations mythol. et historiq. extrait de div. écriv. anciens, et dont Photius a donné un abrégé assez étendu dans sa *Bibliothèque*. Ce même recueil a été imprimé avec une version latine, mais assez incorrectement, dans l'ouvrage de Gale, intitulé : *Historiæ poeticæ scriptores*. M. Kanne en a publié une édit. estimée (grec et latin), avec des notes, Gottingue, 1798, in-8; et l'abbé Gedoyn une traduction franç. peu fidèle, dans le t. XIV des *Mém. de l'acad. des inscript. et belles-lettres*.

CONON, pape, né en Sicile, et originaire de Thrace, fut élu en 686, et m. en 688. Les histor. disent que c'était un vieillard vénérable, simple, paisible, étranger à toutes les factions, mais ayant peu d'expérience dans les affaires. Il fut trompé par un diacre, nommé Constantin, qui commit de grandes exactions en Sicile.

CONQUISTA (N. comte de), chef d'escadre dans la marine espagnole, gouvern. des îles Philippines, m. à Malaga en 1805, s'était distingué par sa bonne administration pendant la guerre d'Amérique. Il accueillit avec une grande distinction le célèbre Lapeyrouse (*v.* ce nom) à son passage, et lui donna d'utiles renseignemens.

CONRAD (St), évêque de Constance au 10e S., était fils d'Henri, duc de Bavière, et fut élu en 934. Il donna tous ses biens à sa cathédrale et aux pauvres, fit trois pèlerinages à Jérusalem, et m. en 976. Le pape Calixte II le canonisa vers l'an

1120. On trouve le recueil des actes qui lui sont attribués dans la *Chronique de Constance* ; et sa vie a été publiée par Leibnitz dans les *Scriptores Brunsvicenses*.

CONRAD Ier, duc de Franconie, fut élu roi de Germanie ou d'Allemagne en 911, après la m. de Louis IV, fit la guerre à Othon, duc de Saxe, à Arnould, roi de Bavière, et m. en 919, après avoir désigné pour son successeur Henri, fils de ce même Othon de Saxe, qui avait été son compétiteur au trône.

CONRAD II, dit *le Salique*, fils de Henri, duc de Franconie, fut élu roi de Germanie en 1024, après la mort de Henri II, eut une longue guerre à soutenir contre les princes de la maison de Saxe, pacifia la Hongrie et la Pologne, acquit le royaume de Bourgogne en vertu de la donation de Rodol III, se fit couronner emp. d'Occident à Rome en 1027, défit dans une bataille (livrée en 1037) Eudes, comte de Champagne, et mourut à Utrecht en 1039.

CONRAD III, empereur d'Allemagne, fils de Frédéric, duc de Souabe, et d'Agnès, sœur de l'empereur Henri V, né en 1093, fut élu après la m. de l'empereur Lothaire II, et soutint une longue guerre avec Henri *le Superbe*, duc de Saxe et de Bavière. Il se croisa contre la Terre-Sainte, assiégea vainement la place de Damas, et de retour en Allemagne, il m. à Bamberg en 1152.

CONRAD IV, empereur d'Allemagne, élu en 1228, était duc de Souabe, et fils de Frédéric II. Le pape Innocent IV s'opposa à son élection, et fit prêcher une croisade contre lui ; Conrad étant passé en Italie pour se faire reconnaître roi des Deux-Siciles, prit Naples, Capoue, Aquino, et m. en 1254. On accusa, sans doute à tort, son frère naturel Manfroi (v. ce nom) de l'avoir fait empoisonner. Cet emp. fut père de l'infortuné Conradin.

CONRAD, roi de la Bourgogne Transjurane, en 937, surnommé *le Pacifique*, eut une seule guerre à soutenir pendant son règne. Les Hongrois, qui, cherchant à former un établissem. en France, avaient attaqué à l'improviste les frontières de la Transjurane, taillé en pièces le corps d'armée qui s'y trouvait posté, traversèrent le Jura, et étaient descendus le long du Rhône en ravageant tout le pays sur leur passage ; dans le même temps, les Maures ou Sarrasins, après avoir ravagé la Lombardie, s'étaient établis au pied des Alpes, d'où ils faisaient journellement des excursions dans la Savoie et le Dauphiné : Conrad, dans la crainte que ces barbares ne s'unissent aux Hongrois, traita avec ces derniers, et leur offrit la paisible possession des pays occupés par les premiers, s'ils parvenaient à les en chasser. Les Hongrois tournent leurs armes contre les Maures ; et pendant que ces peuples sont aux prises, Conrad les fait envelopper par ses troupes, qui les détruisent en grande partie. Ceux qui échappent au carnage enlèvent le fils du vainqueur. Conrad m. en 993.

CONRAD, marquis de Tyr, né dans le 12e S., fils de Guillaume III, marquis de Montferrat, fit ses premières armes en Italie, se rendit avec le pape contre l'empereur Frédéric II, partit ensuite pour la Terre-Sainte, prêta (chemin faisant) le secours de son bras à l'empereur grec Isaac l'Ange dans une révolte du peuple de Constantinople contre ce dernier, et rétablit l'ordre dans la capitale du Bas-Empire. Arrivé en Palestine, Conrad défendit vaillamment la place de Tyr, assiégée par Saladin (v. ce nom), et fit donner la main-levée de cette ville, et celles plus tard de la remise à Limisso (v. Gui de Lusignan). Ce refus accrédita le gr. débat, au milieu duquel Conrad fut poignardé en 1192, par 2 émissaires du Vieux de la Montagne, auquel il avait refusé de vendre un service dont les Tyriens s'étaient emparés.

D, Général génois, sous l'empereur Henri IV, puis évêque d'Orléans, en 1096, se trouva toujours par son adresse dans le cas de se distinguer, contre le pape Urbain II. Il m. en l'an 1099, dans une pleine paix, de la ultimâ diversa vitâ, nostri multipliati in patriæ apostolicæque fidei [illegible] imper. à Mayence, Gau. [illegible]

CONRAD, surnommé [illegible] Corvelle, l'un des capitaines [illegible] empereurs Frédéric Ier de Bar. [illegible] cut, en récompense de ses services [illegible] des Deux-Siciles contre le Normand, [illegible] de ces princes, le principal [illegible] marquisat d'Ancône ; duc d'[illegible] le comté d'Ancône ; mais [illegible] rebelèrent en 1198, que le peuple [illegible]

CONRAD de Lichtenau, [illegible] d'abbé d'Ursperg en Souabe (Abbé d'Urs, en latin d'Augsbourg), m. en 1240, [illegible] de cette chronique, qui se termine [illegible] fut continuée par un anonyme [illegible] jusqu'à Charles-Quint. Elle [illegible] 1569, in-fol.

CONRAD, dit *de Fabaria*, [illegible] du 13e S., m. en 1249, [illegible] de l'Abbaye de Schaffhouse en Suisse, [illegible] *Schafhusen*). Inquisiteur, [illegible] 12-4 J. Aventin [illegible] Bavière, fait l'éloge de Conrad, [illegible] de quelq. autres avec, de sa [illegible] entre Conrad, évêque [illegible] siége), est aut. d'une Chronique [illegible] mêlée aux événem., [illegible] en lieu à Mayence et en Allemagne [illegible] 1150 jusqu'en 1240. Cet aut. [illegible] collection des historiens d'Allemagne [illegible] 1233, 1269, 1584 ; 1585 in-fol. [illegible] ordinairement avec des notes d'Urstisius, [illegible] Francfort, 1620, in-fol.

CONRAD d'Hochstaden, archevêque [illegible] dans le 13e S., fut un prélat belliqueux, toujours en guerre avec ses voisins, [illegible] médiat avec ses sujets. Puis et lié [illegible] le comte de Juliers, il se rapprocha [illegible] pris d'une rançon de [illegible] ensuite une part très-active dans [illegible] revient lieu en Allemagne, [illegible] l'empereur Frédéric II. Ayant [illegible] droit des gens, Waldemar, [illegible] Danemarck, qui passait par Cologne [illegible] Paris, il retint ce prince captif [illegible] au haut desquelles il lui remit [illegible] de forte rançon d'argent. Conrad [illegible] qui est rembourser [illegible] un épisode dans la grande Chronique [illegible] gique, où il est représenté comme [illegible] guerrier, disert, lettré, et [illegible]

CONRAD *de Marpurg* ou *Conrad* [illegible] cain selon quelq. aut., [illegible] selon d'autres ; né dans le 13e S., [illegible] théologie, confesseur et directeur [illegible] de Ste Elisabeth de Hongrie (v. ce nom) [illegible] commissaire du St-Siége pour [illegible] tiques d'Allemagne. On l'a accusé, [illegible] (*Histoire ecclésiastique*), [illegible] ses jugements, et d'avoir fait [illegible] sévères jusqu'à l'injustice, plus [illegible] chaînes, mutiler, [illegible] feignit convertir le même par [illegible] aussi *Juliacer* à l'appui. Ce [illegible] lamment cette [illegible] publique de [illegible] Conrad fut accusé [illegible] ecclésiastique près de Mayence, [illegible] ses complices. Ses meurtres [illegible] devant le trône du Sinaï par [illegible] que le pape Grégoire IX, [illegible] assemblée, sous certaines [illegible]

de Conrad de Marbourg : *Epistola ad pa-* (Grégoire IX) *de miraculis S. Elisabethæ*, gne, 1653, in-8.

ONRAD *de Wurtsbourg*, dit *maître Chuon-* minnesinger, ou troubadour allemand, m. en , est auteur de plus. écrits en prose et en vers allem.) que l'on trouve dans la *Collection des nærsingers*, par Bodmer, Zurich, 1757, in-4 : lques-uns ont été publ. séparément ou réimpr. ns d'autres recueils.

CONRAD, religieux de l'ordre de Cîteaux, né 1460, à Lowemberg en Souabe, a écrit : *Privilegia ordinis Cisterciensis*, Dijon, 1491, in-4. lui doit aussi : une edition de la *Bible*, avec la se de Walafrid Strabus, Nuremb., 1496, 6 vol. fol., souv. réimpr. ; *les Postilles* d'Hugues de St er, Bâle, 1504, 6 vol. in-fol. ; *la Cité de Dieu* St Augustin, Lyon, 1520, in-fol.

CONRAD (Olivier), relig. cordelier, né dans le tinais au 15e S., est aut. de plus. ouvr., dont le s connu a pour titre : *le Miroir des Pecheurs*, ris, 1526, in-8. On a aussi de lui des *poesies* ., recueillies et impr. à Paris, par Denis Roce, -4, et par Ch. Weckel, 1530, in-8. Lacroix-Maine et Duverdier lui attribuent *la Vie, faits louanges de St Paul, apôtre de J.-C.*, Paris, 56, in-16.

CONRAD (N.), écriv. allem., né dans le duché Clèves en 1496, m. en 1576, avait une grande nnaissance des langues hébr. et grecque. On a de une *Explicat. des Psaumes* (en latin), Bâle, 578, in-4 ; deux liv. *de l'Education des Princes*, ancf., 1572, in-4 ; une traduct. de la *Grammaire Gaza* (du grec en latin) ; une autre de la *Vie Homère*, par Herodote ; des édit. lat. d'*Herodote*, *Thucidide*, de la *Geogr. de Strabon*, et du *Dict. rec et lat.* de Curion. Il a laissé plus. MSs.

CONRAD (Balthasar), jésuite allemand, né en 559 à Neiss en Silésie, mort en 1660, fut prof. de athémat. à Olmutz, et a laissé les ouvr. suivans : *Nova Tabularum chronographicar. ratio*, Prague, 630 ; *Proposit. physico-mathematicæ de flammâ ardi, etc.*, Olmutz, 1639, in-4. Il travaillait à un rand ouvr. intit. *Teledioptice*, lorsqu'il mourut.

CONRAD (Frédéric-Guill.), habile ingénieur ollandais, né à Delft en 1769, m. le 6 février 1808, ancien géom. de la province de Hollande, inspect.-gén. du *waterstaat* (admin. des ponts-et-chaussées) du roy., a pub., outre plus. belles cartes du Bas-Rhin et du Lek, du pays de Heusden et d'Altona, etc. (dressées avec son confrère Engelman), les écrits suiv. : *Rapport.... sur la possibilité et l'utilité d'ouvrir un canal à Katwyk, etc.*, Harlem, 1803, in-4, avec pl. et cartes ; *Mem. sur le déversoir de Ruyland, près de Sparendam, etc.*, Harlem, 1802, et un *Eloge de Chrétien Brunings*, couronné par le direct. de la rép. batave en 1807, et resté MS. aux archives du gouvernement, etc.

CONRADI (Franç.-Charles), juriscons. saxon, né à Reichenbach en 1701, mort à Helmstadt en 1748, a pub. les ouv. suiv. : *Observ. de monument. Sexti Aur. Propertii, Hispelli in Umbriâ reperto*, inséré dans les *Acta eruditorum* de 1725 ; *Observ. de nummis ænigmaticis aliisque contorniatis*, ibid., 1726 ; *Parergorum in quibus historia et antiquitates juris illustrantur, lib. IV*, suivi d'un supplément intit. *Curæ secundæ et observat. reliquæ* ; un grand nombre de *dissertat. de jurispr.*, et des éditions des *Opuscula* de Bynkershœk, de ceux de J. Godefroid, du traité de Brisson, *de Formulis et Solemnibus populi romani verbis*. — Un autre Conradi (Jean-Louis), né à Marbourg en 1730, professa la philos. à Leipsig, enseigna le droit dans la même univers., et ensuite à Marbourg, où il m. en 1785. On a de lui : une trad. allem. des *Nouv.* de Cervantes, Leipsig, 1753, in-8 ; une édit. lat. d'*Aulu-Gelle*, avec des augment., ibid., 1761, et 1762, 2 vol. in-8 ; *Opuscula è jure civili*, Brême, 1777-78, 2 vol. in-8 ; plus. *dissert. de jurispr.*, et quelq. art. dans les *Acta eruditorum* et autres ouv. périodiques. — Conradi (David-Arnold) est aut. d'un opuscule intit. *Cryptographiæ denudata, sive ars decifrandi quæ occultè scripta sunt*, Leyde, 1739, in-8. Ce n'est qu'un abrégé de l'ouvrage de M. Chrét. Breithaupt (*v.* ce nom) sur le même sujet.

CONRADI (George-Christophe), méd. allem., né en 1767, en Hanovre, m. à Northeim en 1798, a pub. : *Observat. sur l'extract. de la Cataracte*, Leipsig, 1791, in-8 ; *Extraits choisis d'un journal d'un médecin praticien*, Chemnitz, 1794, in-8 ; *Manuel d'Anatomie pathologique*, Hanovre, 1796, in-8. Ces ouvr. sont écrits en allem., ainsi que plus. autres peu remarquables du même auteur.

CONRADIN ou le jeune CONRAD, fils de l'emp. Conrad IV et d'Elisabeth de Bavière, né en 1251, fut écarté du trône germanique après la m. de son père, qu'il perdit lorsqu'il n'avait encore que trois ans, parce que, dit un histor., toutes les fois que l'héritier du dern. emper. était faible, on regardait ce trône comme électif. Parvenu à sa 15e année, le jeune Conrad prit le titre de roi des Deux-Siciles, conféré par Urbain IV à Charles d'Anjou, frère de St Louis, et passa en Italie à la tête d'une armée, levée par les soins d'Elisabeth, sa mère, et conduite par le duc de Bavière et le comte de Tyrol. Déjà abandonné par une grande partie de ces troupes mercenaires, peu de temps après avoir traversé les Alpes, il fut battu, fait prisonnier par Charles d'Anjou au combat de Tagliacozzo, le 23 août 1268. On le conduisit à Naples, ainsi que son cousin Frédéric d'Autriche, fils d'Herman, marq. de Bade, et tous les deux eurent la tête tranchée le 26 octobre de la même année. Ainsi périt, à l'âge de 16 ans, le dernier rejeton de cette maison de Souabe, qui avait donné à l'Allemagne une suite de 7 empereurs et un gr. nomb. d'autres princes recommandables. Conradin, prêt à recevoir le coup fatal, avait jeté son gant au milieu de la place, comme pour y chercher un vengeur. Ce gant fut ramassé par un cavalier espagnol qui le porta à Jacques d'Aragon, époux d'une fille de Mainfroi. V. ce nom.

CONRART (Valentin), littérat. franç., né à Paris en 1603, m. en 1675, fut le premier secrét. perpetuel de l'acad. franç. qui se forma dans sa maison en 1629 et continua de s'y rassembler jusqu'en 1634. Sans avoir pub. d'ouvr. remarquable, il jouit de beaucoup de célébrité dans son temps. Le poète Linière a prétendu que cet acad. ignorait le grec et savait très-peu de latin. On a de lui : *Lettres familières à M. Felibien*, Paris, 1681, in-12 ; quelq. pièces de vers, impr. dans les œuvres d'autres poètes ; la préface des *Tr. et lettres de Gombauld touchant la religion*, Amsterdam, 1669, in-12 ; *les Psaumes* (51 seulement) *retouchés sur l'anc. version de Cl. Marot*, Charenton, 1677, in-12. Il a été l'édit. de l'ouv. anonyme de Mich. Le Faucheur, intitulé : *Tr. de l'action de l'orateur*, etc., Paris, 1657, in-12. C'est à tort que dans la traduct. allem. de ce même ouv., pub. à Helmstadt, 1690, in-4, on l'attribue à Conrart

CONRI (Fiorenzo), religieux francisc., m. à Madrid en 1629, est aut. des ouvr. suiv. : *Tr.* (en lat.) *de l'etat des enfans morts sans avoir reçu le baptême*, Louvain, 1624, impr. dans l'édition du *St Augustin* de Jansénius, Rome, 1632, in-fol. ; *Miroir de la vie chrétienne* (en irland.), Louvain, 1626, in-8 ; et plus. autres ouvr., oubliés aujourd'hui, sur la grâce et le système de St Augustin.

CONRING (Hermann), sav. allemand., profess. de droit et de médec., né à Norden dans l'Ostfrise en 1606, m. en 1681, est aut. d'un grand nombre d'ouvrages (écrits en lat. et plus. fois réimpr.) sur div. sujets de jurispr., de théol., d'antiq., d'hist., de méd. et de phys. ; ils ont été rec. par J.-G. Gobel ; et publ. à Brunswich en 1730, 7 vol. in-fol. Les

plus remarquables sont : *de Origine juris Germanici comment. histor.* ; *de Imperio Germanorum romano lib. unus* ; *de comitis Germanicorum corporum habitis, etc.* ; *Pro pace perpetuò protestantibus dandâ consultatio catholica, etc.* ; *de Asiæ et Ægypti antiquiss. dynastiis advers. chronologica*, in-4 ; *de hermeticâ Ægyptiorum vetere et Paracels. novâ medicinâ* ; *Introductio in universam artem medicam, etc.* ; *de civili prudentiâ* ; *de civili philosophiâ, etc.* ; *de Nummis Hebræorum paradoxa, etc.* ; *de Scriptoribus XVI post Christum natum sæculorum commentarius, etc.*, Breslau, 1727, in-4, ouvr. posthume renfermant les leçons dictées par Conring à ses écoliers en 1703 ; plus. *Rec. de lettres*, publiés à Helmstadt en 1660, 1694, in-4 ; 1708, in-12, 1719, in-4. Conring eut deux filles qui tiennent un rang distingué parmi les dames qui ont cultivé la poésie allem. : la prem., Elisz-Sophie, dame de Reichenbach, m. en 1718, a pub. une trad. en vers de *la Sagesse de Salomon*, et autres poésies allem. ; la seconde, Marie-Sophie, dame Schellhammer, a trad. du latin un ouvr. de Boccace et pub. quelq. *Tr. d'économie domestique*, ainsi que des *poésies* diverses.

CONSENCE (P.), en latin *Consentius*, écrivain et poète, né à Narbonne dans le 4e S., m. vers 450, est cité par St Sidoine, au rapport duquel cet auteur aurait surpassé les prem. écriv. dans tous les genres. Il ne reste de lui qu'une *Gramm. lat.*, pub. à Bâle en 1528, encore n'est-il pas certain qu'il en soit auteur, attendu qu'elle peut avoir été composée par son fils, désigné sous le même nom, et sur l'existence duquel on est dans une égale incertitude.

CONSENTES (myth.), nom sous lequel on désignait à Rome les douze principales divinités qui formaient, avec Jupiter, le conseil suprême de l'Olympe, et présidaient chacune à l'un des mois de l'année. C'étaient, outre le maître des dieux, Neptune, Mars, Apollon, Mercure, Vulcain, Junon, Vesta, Minerve, Vénus, Diane et Cérès. Leurs fêtes s'appelaient *Consentia*.

CONSENTINUS (Thomas-Cornélius), médec. ital., du 17e S., ainsi appelé du nom de sa patrie (Cosenza), n'est connu que comme aut. d'un ouvr. intit. : *Progymnasmata phys. in VII exercit. divisa*, et reproduit sous le titre de *Physiol. rat. pond. et mens. illustr.* : la prem. édit. parut à Venise en 1663, in-4.

CONSTABLE (Thomas-Hugues CLIFFORD), baronnet anglais, né à Londres en 1762, m. à Gand en 1823, eut part, avec son frère Arthur Clifford, à la pub. de l'ouvr. intit. : *A topogr. and hist. Descript. of the parish of Tixall in the county of Stafford.*, Paris, 1818, in-4, avec 5 pl. Il a trad. en vers angl. les *Fables* de La Fontaine, et laissé en MSs. quelques écrits ascétiques et une *Hist. des Normands*, non achevée. Il était très-attaché à la relig. cathol., fut lié avec l'abbé Carron, et eut l'honneur d'être souvent admis à faire sa cour au roi Louis XVIII en Angleterre : c'est aux vives instances de ce monarque qu'il fut créé baronnet en 1815.

CONSTANCE (St), magist. de la cité de Trèves dans le 3e S., souffrit le martyre sous Rictiovarus, préfet des Gaules. Ses restes ont été recueillis par St Félix, év. de la même ville.

CONSTANCE-CHLORE ou CONSTANCE Ier (Flavius-Valerius), empereur rom., né dans la Haute-Mésie vers l'an 250 de J.-C., se fit remarquer de bonne heure par son courage, sa sagesse et ses vertus, obtint le gouvernement de la Dalmatie et fut nommé césar en 292 par Dioclétien, qu'il avait aidé à repousser une irruption des Sarmates. Forcé par l'empereur de répudier sa première femme (Ste Hélène), il épousa Théodora, fille de Maximien-Hercule, collègue de Dioclétien ; et, à l'abdication de ce dernier, en 305, il parvint à l'empire avec Galère-Maximien. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Bretons et les Germains, il porta ses armes dans les îles britanniques, et m. en 306 à York (*Eboracum*), laissant plusieurs fils, dont le plus célèbre est Constantin-le-Grand, issu d'un mariage de Ste Hélène, et qui lui succéda au trône. Sous ce prince, dont nous reconnaissons la bienfaisance et la humanité que par sa valeur, les chrétiens virent enfin des longues persécutions qu'ils avaient essuyées pendant le précédent règne.

CONSTANCE II (Flavius-Julius), empereur, 2e fils de Constantin-le-Grand, né à Sirmich en 317 de l'ère chrét., fut fait césar à l'âge de 6 ans par son père, en 323, avec ses deux frères, Constantin, la Thrace et la Grèce lui étaient échues en partage ; plus tard (353), il devint seul maître de l'empire romain, et son règne fut rempli par les guerres entre les débats religieux, les conciles, et les troubles intestines et étrangères. On a loué sa valeur, son amour de ce prince véritable et une vertu. Il avait des vertus et deux vices ; aussi dévot, il aimait trop les persécutions dirigées contre les ariens (v. St Athanase) ; mais cruel, il était regardé comme ennemi de l'empire. Il m. en 361, après 38 règne crimes, près de Tarse, lorsqu'il était à la rencontre de Julien l'Apostat, révolté contre lui. Ce prince, dont il existe encore les médailles, laissait l'empire en paix aux intrigues de palais, avait épousé successivement 3 femmes et 2 fut Eusebia, m. en 360, est la plus célèbre.

CONSTANCE, général des armées romaines en Illyrie, s'éleva, du rang de simple soldat, au prem. grade militaire sous Honorius, qu'il associa à l'empire vers 417, après lui avoir donné en mariage sa sœur Placidie. Il m. en 421, laissant un fils (Valentinien III), qui, après lui, régna sous la tutelle de sa mère. — Constance ou Constantin, prêtre et cénobitique du 5e S., né à Lyon, fut le précepteur de Apollinaire, et écrivit en lat. une *Vie de St Germain d'Auxerre*, imprimée dans le recueil de Surius, et trad. en franç. par Arnold d'Ardres. On lui attribue, en outre, la *Vie de St Lupicin, abbé de Lyon*, trad. par Lemaître de Sacy dans sa *Vie des pères du Désert*.

CONSTANCE, reine de France, fille de Guillaume V, comte d'Arles, 2e femme de ce roi, fut, dit-on, que le pape avait contraint de répudier sa première femme Berthe, qu'il aimait tendrement, et dépeint dans les anciennes chroniques comme une princesse dépravée et cruelle, dont la tyrannie aurait fait le malheureux époux, après avoir été son complice. Elle m. à Melun en 1032, après avoir commis de plus monstrueux, entre autres celui de faire empoisonner, dans un festin, son confident de l'adultère. On lui doit cependant l'introduction de plusieurs poètes ou troubadours en France.

CONSTANCE, reine des Deux-Siciles, fille posthume de Roger Ier, sœur de Guillaume Ier et de Guillaume II, fut mariée, en 1185, à Henri VI, fils de l'empereur Frédéric Barberousse, à qui elle apporta en 1194 l'héritage des Deux-Siciles, que Tancrède, son cousin, lui avait disputé le pouvoir despotique de Henri étant devenu insupportable aux Normands, ses sujets, Constance leur opposa tout son pouvoir pour leur résistance ; et, quoique mère de son époux, qu'elle fut soupçonnée (une preuve suffisante) d'avoir empoisonné, elle donna à Tancrède tous les généraux allemands qu'il y avait amenés. Elle m. en 1198, laissant Frédéric II, qui fut sous la protection du pape Innocent III, son successeur à l'empire et au royaume. — Constance, sœur de Sanche, fils du roi Manfroi et de Béatrix de Savoie, épouse, en 1261, don Pedro d'Aragon, et devint reine en 1283, après les fameuses vêpres siciliennes. Elle fit oublier, par la douceur et la sagesse de son règne, les troubles qui venaient d'agiter la Sicile, et m. en 1297 à Rome, où elle était venue solliciter de

Benoît VIII la grâce de ses sujets, privés
uis 15 ans de la communion spirituelle.
ONSTANCE FAULKON ou PHAULKON ou
JLKON, aventurier, dont le véritable nom
Constantin, né au 15e S. dans l'île de Cé-
lonie, fut présenté à la cour de Siam par un am-
adeur de cette nation, dont il avait fait la con-
sance sur la côte de Malabar, et parvint en peu
emps aux plus hautes fonct. Il eut une grande
aux négociations qui furent entamées par l'in-
médiaire des jésuites entre le roi de ces contrées
ouis XIV, que l'on avait flatté de l'espoir de
ner au christianisme le royaume Siam, et peut-
le Tonquin, la Chine, la Cochinchine et le
on (*v.* Chaumont et Choisy). Ce projet gigan-
ue amena dans cette première contrée une ré-
ation dont plus. chrétiens furent victimes, et à
ue de laquelle Constance eut la tête tranchée.
a deux *Vies* de ce personnage intrigant, l'une
le P. d'Orléans, 1690, in-12, et l'autre par Des-
des, 1755, in-12; dans la prem., il est présenté
me un saint homme; dans l'autre comme un
bitieux effrené.

CONSTANT Ier (Flavius Julius Constans), p. romain, 3e fils de Constantin-le-Grand et de usta, fut nommé césar à l'âge de 13 ans en 333, t en partage à la m. de son père (337), l'Illyrie, talie et l'Afrique; peu de temps après, vainqueur son frère Constantin, qui était venu à la tête une armée revendiquer sa part des dépouilles du une Delmas, son cousin, massacré dans les pre-iers jours du règne de Constance, il s'empara e tout l'Occident où il s'efforça de proscrire la émoire du vaincu, dont il détruisit les établissem. t les lois. Il protégea St Anastase contre les per-écutions des Ariens, et parvint à le rétablir sur le iége épisc. d'Alexandrie; mais il ne s'attira pas noins la haine et le mépris des siens par sa fierté, on faste et ses débauches. Il fut à la fois privé du rône et de la vie, en 350, par Magnence, qu'il avait iré de l'obscurité et revêtu des plus hautes charges.

CONSTANT II (Héraclius Constantinus), mp. d'Orient, fils de Grégoria et d'Héraclius Cons-antin, né en 650, fut proclamé successeur d'Hé-racléonas, son oncle qui l'avait associé à l'empire, et fut tué dans son bain en 668, après un règne odieux de 27 ans. Les disputes théol. furent la principale occupation de ce monstre couronné, qui ne joignit aucune vertu à tous les vices réunis. As-assin de Théodose son frère, il se vengea, par toutes sortes de vexations, de l'horreur qu'un tel crime avait inspirée à ses peuples; et les Sarasins s'emparèrent d'une partie de ses états avant qu'il eût songé à prendre le commandem. de ses troupes. Constantin Pogononat, l'aîné de ses trois fils, lui succéda au trône.

CONSTANT, tyran, *v.* Constantin III, tyran.

CONSTANT (Pierre), poète fr., né à Langres dans le 16e S., a laissé : *la Répub. des Abeilles*, poème didact., Paris, 1582, in-4; ibid., 1600, in-8; *Invectives contre le parricide attenté sur le roi Henri IV*, Paris, 1595, in-8; *la Cause des guerres civ. de France*, ibid., 1697, in-8; *le grand Avant-Messie M. S. Jean-Baptiste*, etc., en vers, Langres, 1601, in-12. — Constant (Germain), juge-garde de la monnaie de Toulouse au 17e S., a pub. : *Tr. de la cour des monnoies*, etc., Paris, 1657, in-fol.

CONSTANT DE REBECQUE (David), sav. gé-nevois, d'orig. fr., né en 1938, de parens réfugiés, m. en 1733, anc. prof. de théol. à l'acad. de Lau-sanne, a donné des édit. de *Florus*, *des Offices de Cicéron*, et des *Colloques d'Erasme*, avec des notes. Il a composé plus. dissert. ou traités sur des matières théol., d'antiquités hébr. et autres, dont les plus importantes sont : *l'Ame du monde*, etc., Leyde, 1769; *Abrégé de Politique*, Cologne, 1989; *Transitus per mare Rubrum*, Genève, 1690, etc. — Samuel, son petit-fils, né en 1729, m. en 1800, avait embrassé de bonne heure le parti des armes, fut lieut.-génér. au service de la Hollande, puis se livra à la culture des lettres, dont il avait puisé le goût dans la société intime de Voltaire. Ses princi-paux ouv. sont : *Laure de Germosan*, Paris, 1787, 7 vol. in-12; *le Mari sentimental*, Genève, 1783; *Camille* ou *Lettres de deux filles de ce siècle*, Paris, 1784, 4 vol. in-12, plus. fois réimp. et trad. en div. langues; *Catéchisme de morale*, 1781. Ce fut pour l'éduc. de ses enfans qu'il composa son *Abrege de l'hist. juive* et *le Tr. de la religion na-turelle*. — Un autre Constant (Jacques), méd. à Lausanne, m. en 1730, est aut. de deux ouv. assez médioc. sur son art, pub. en 1683 et 1709.

CONSTANT-BERRIER (Jean-Franç.), poète, né à Aire (Artois), fut employé comme agent en chef des vivres aux armées républicaines sous les généraux Kellermann et Schérer, perdit cet emploi par suite d'accusat. dirigées contre lui par le *Journ. des Hommes Libres*, et mourut indigent le 12 juin 1824. Il a donné : *Ode à LL. MM. II. et RR. Na-poleon-le-Grand et Marie-Louise d'Autriche*, Pa-ris, 1810, in-8; *Stances.... sur la naissance du roi de Rome*, ibid., 1811, in-8, et un poème sur le même sujet, inséré dans le t. II, p. 233 des *Homm. poét. à Napoléon*, et intit. : *le Livre du Destin; le Dévouement de Malhesherbes*, ibid., 1821, in-8; *la Restaurat. des lettres et des arts sous Franç. Ier*, ibid., 1822, in-8; *les Medecins franç. et les sœurs de Ste-Camille à Barcelonne*, ibid., 1822, in-8: ces deux dern. pièces ont concouru pour le prix de poésie à l'acad. franç. Il a eu part aux ouvr. dram. (vaudevilles) suiv. : *le Mari confident*, *l'Epicurien malgré lui*, *les Deux Lucas*, *Felix et Roger*, pièces composées en société avec Armand Ov... : M. Hip-polyte L*** a eu part à la dernière; elles ont été représ. et impr. de 1820 a 1824. Constant-Berrier concourut en 1824, à la société des bonnes lettres, sur la quest. des avantages de la légitimité; mais son ouvrage, qui obtint une mention honorable, n'a pas été imprimé.

CONSTANTI ou CONSTANZIO (Ant.), profess. de hell.-lett. à Fano, sa patrie, où il m. en 1490, a laissé, entre autres productions, un rec. de *poé-sies diverses*, Fano, 1502, in-4, et un *Comm. sur les fastes d'Ovide*, pub. avec celui de Paul Marso, 1527, in-4. — Constanti (Jacq.), son fils, est aut. de *Col ect. Hecatostys prima*, etc., Fano, 1508, in-4; il a en outre recueilli et pub. en 1502, in-4, plus. écrits de son père, auxquels il a joint de ses propres prod., les unes et les autres sont en latin.

CONSTANTIA (Flavia Julia Valeria), sœur du grand Constantin, et femme de Licinius, fut célèbre par ses vertus, son esprit et sa beauté, jouit d'un grand crédit à la cour de son frère, auprès duquel son intercession en fav. des ariens devint funeste à l'Eglise. Elle m. en 329. — Constantia (Flavia Julia), fille posthume de Constance II et de Faustine, épousa Gratien en 373, et m. 10 ans après, n'ayant pas encore atteint sa 22e année.

CONSTANTIN-LE-GRAND (Caius Flavius Valerius Aurelius Claudius), emp., fils de Cons-tance Chlore et d'Hélène, naquit en 274 à Naisse, ville de Dardanie. Les histor. sont peu d'accord sur les premières circonst. de sa vie; et il faut avouer qu'il en est de peu vraisemblables dans le cours de leurs récits touchant ce prince. César à la m. de son père en 306, il signala son intérêt pour les chrétiens, déjà très-nombreux dans l'empire, en leur accor-dant le libre exercice de leur religion; il s'occupa ensuite de délivrer la Gaule des incursions des Francs, et remporta sur eux de sanglantes victoires. Devenu gendre de Maximien par son union avec Fausta, il resta seul maître de tout l'empire d'Oc-cident après le supplice de son beau-père, qui avait tenté de l'assassiner, et bientôt, marchant de suc-cès en succès, et ne négligeant aucun moyen d'en-flammer l'enthousiasme de ses troupes, surtout des

chrét., dont l'ardent prosélytisme devait si puissamment seconder ses efforts, il entra vainqueur dans Rome, où la puissance tyrannique de Maxence s'écroula à son aspect. L'Afrique et les provinces ne tardèrent pas à reconnaître le nouvel empereur, qui sur-le-champ mit tout en œuvre pour consolider son trône et assurer la prospérité de ses états. Cependant il était inévitable qu'une révolution de cette nature n'entraînât des persécutions; elles firent oublier en peu de temps les nombreux bienfaits du nouveau règne : les querelles religieuses avaient succédé aux persécut. civiles, et le prince législateur, détesté du peuple à cause des cruautés sans nombre qu'il ordonnait, tout en professant les maximes sublimes du christianisme, prit le parti de transporter l'empire à Byzance, qu'il rétablit en lui donnant son nom, et dont l'éclat ne tarda point à effacer celui de Rome. Le grand Constantin m. en 337 à Achyron, près de Nicomédie, dans la 31e année de son règne, laissant trois fils, Constantin, Constance et Constant, entre lesquels il avait partagé son vaste empire, dont il assigna également une partie à ses deux neveux Delmace et Annibalien. Une foule d'écrivains se sont occupés de l'histoire de ce prince (J. Vogt n'en compte pas moins de 180 dans son curieux ouvr. intit. : *Historia litteraria Constantini magni*, Hamb., 1720, in-8); mais Gibbon les a tous surpassés par la profondeur de ses vues et l'étendue de ses recherches dans son *Hist. de la décadence et de la chute de l'empire*.

CONSTANTIN II (Claudius Flavius Julius Constantinus) emp. rom., fils aîné du précéd. et de Fausta, né en 316 à Arles, fut nommé césar en en 317, et proclamé auguste en 337, ayant pour sa part de l'héritage de son père les Gaules, l'Espagne et la Grande-Bretagne. Mécontent de voir ses frères paisibles possess. des dépouilles de leurs cousins Delmace et Annibalien, il passa les Alpes à la tête d'une armée, vint attaquer Constant, fut défait et périt dans une embuscade près d'Aquilée à l'âge de 24 ans.

CONSTANTIN. V. Héraclius II Constantinus.

CONSTANTIN III, tyran, n'était que simple soldat avant d'être proclamé emp.; les légions rom. cantonnés dans la Grande-Bretagne, estimant sa bravoure et plus encore son nom, qui leur rappelait des souvenirs de gloire, le revêtirent de la pourpre vers l'an 407. Il ne demeura point possess. paisible de sa nouvelle dignité; malgré les brillans succès qui couronnèrent ses premières expéditions et à la suite desquelles Honorius avait consenti à le reconnaître pour collègue, en le nommant auguste, et quoique vaillamm. secondé par Constant l'aîné de ses fils, qu'il avait nommé césar, il se vit assiégé dans Arles par ce même Honorius, auquel il fut contraint de se rendre après un siége de 4 mois, et qui le fit mettre à m. en 411 avec Julien, seul fils qui lui restât.

CONSTANTIN IV, surnommé *Pogonat* ou *le Barbu*, emp. d'Orient, monta sur le trône en 668 avec ses deux frères, Tibère et Héraclius, après la mort de Constant II, leur père, assassiné en Sicile, et mourut en 685 dans sa 37e année, laissant sur le trône son fils, Justinien II, qu'il avait eu d'Anastasie. Son règne, célèbre dans les annales ecclésiastiques par le zèle avec lequel ce prince poursuivit la secte des monothélites, ne fut pas sans gloire; mais il la ternit par le meurtre de ses deux frères, auxquels il fit crever les yeux sous le prétexte qu'ils avaient ourdi des projets criminels dans le but de s'assurer une part à l'autorité suprême. C'est pendant les guerres qu'il eut à soutenir contre les Sarasins et les Bulgares qu'on employa pour la prem. fois l'artifice désastreux connu sous le nom de *feu grégeois*. V. Callinique.

CONSTANTIN V, surnommé *Copronyme* parce qu'il salit les fonts baptismaux, né à Constantinople en 718, succéda en 741 à son père Léon l'Isaurien, dont il surpassa la fureur contre les images des saints, et mourut de la peste en 775, laissant de la première de ses trois femmes, Léon, qui lui succéda. Le règne de cet impie, dont quelques pour la guerre sont loin de racheter les vices, n'offre guère qu'une suite de persécutions contre les chrétiens, de crimes et d'événemens sinistres. Pendant qu'il s'occupait à investir des complices, une peste affreuse, qui dura trois ans, dépeupla Constantinople (747); des guerres non moins désastreuses décimèrent ses armées, et plusieurs provinces entières furent perdues pour l'empire d'Orient, dont Rome ne fut pas la dernière à se détacher; enfin un froid excessif signala l'automne de 763 : le Bosphore et l'Euxin, glacés dans l'espace de 60 lieues, et en plus. endroits jusqu'à la profondeur de 30 coudées, se couvrirent de masses d'une pareille hauteur; et, poussées par un vent furieux lors du dégel, ces masses énormes faillirent ensevelir les habitans de Constantinople sous des ruines.

CONSTANTIN VI, empereur d'Orient, fils de Léon IV Chazare, lui succéda en 780 à l'âge de 10 ans sous la tutelle d'Irène, sa mère, femme ambitieuse, qui songea moins à l'éducation du jeune prince qu'aux moyens de s'assurer elle-même la possession du trône : elle y réussit en effet; Constantin eut les yeux crevés par ses ordres en 797, et mourut peu de temps après. Irène avait déjà assez vécu pour entacher sa mémoire de plus. crimes, et soulever contre la tyrannie et la haine de ses sujets. On le désigne quelquefois le nom de *Porphyrogénète*, ainsi que le suivant.

CONSTANTIN VII, surn. *Porphyrogénète*, emp. d'Orient, né à Constantinople en 905, fils de Léon-le-Philosophe, monta sur le trône à l'âge de 11 ans sous la tutelle de Zoé Carbonopsine sa mère, et mourut en 959 du chagrin qu'il ressentit en apprenant que son fils, Romain, de l'amitié duquel il avait failli être déjà victime, venait de tramer contre ses jours une nouvelle conspiration. Ce prince faible, et à qui l'on reproche d'aimer trop le vin avec excès, ne manquait ni de talens ni de qualités : il aimait la justice, fut zélé pour la religion, les sciences et les arts. Mais rien n'excuse chez un prince la négligence des affaires publiques : c'est à cet égard telle fut son incurie qu'il se laissa gouverner par Hélène, sa femme, qui vendait les dignités de l'église et de l'état, accablait le peuple d'impôts et le fit gémir sous l'oppression. Constantin a laissé plus. ouv. dont les principaux sont 6 livres contenant *la Description géographique des provinces de l'empire*; une *Vie de l'empereur Basile-le-Macedonien, son aïeul*; un *Traité du gouvernement de l'empire*; deux livres des *Cérémonies de la cour byzantine*. Plus. autres ouvrages attribués à ce prince ont été également publiés avec notes et une version lat. par G. Meursius Lugd.-Bat. 1611, 1617, in-8.

CONSTANTIN VIII, emper., fils de Basile-le-Macedonien, qui le créa auguste en 868, n'est pas compté parmi les emp. de ce nom par quelques historiens parce qu'il mourut avant son père, en l'an 878; et d'autres lui substituent un autre Romain Lecapène.

CONSTANTIN IX, emp. d'Orient, fils de Romain-le-Jeune, fut proclamé avec son frère Basile II, qui exerça la principale autorité depuis jusqu'à sa mort (1025). Après cette époque Constantin, qui jusque là s'était contenté du titre d'empereur avec une portion de pouvoir suffisante pour se livrer impunément à ses passions dangereuses, régna seul un peu moins de 3 ans, et termina ses crimes et sa vie à l'âge de 70 ans.

CONSTANTIN X, surn. *Monomaque*, emp. d'Orient, mort en 1054, avait obtenu le trône en 1042 avec la main de l'impératrice Zoé, veuve de Romain-Argyre et de Michel. C'est sous le

rince vil et abandonné à une débauche scan-
que s'éleva la puissance des Turks Seljou-
qui plus tard renversa l'empire grec après
long-temps dévasté.

STANTIN XI, surn. *Ducas*, emper. d'O-
succéda en 1059 à Isaac Comnène, qui l'a-
opéé, et mourut en 1067 à l'âge de 60 ans.
carsions désastreuses des Uses ou Usiens,
s scythes, ainsi que plus. tremblemens de
ort violens, signalent seuls le court règne de
ce vertueux, mais frivole. — Son fils, désig-
és le nom de CONSTANTIN XII, ne doit pas
compté parmi les empereurs, puisqu'il n'oc-
amais le trône, et que, loin d'y prétendre, il
unit volontairement à Botoniate lorsque son
Michel se fut démis du pouvoir en 1078. Il est
ue plus tard, chargé par l'emp. du command.
armée destinée à combattre les Turks, il tenta
ouvrer le diadème qu'il avait craint de ceindre;
saisi presque aussitôt et relégué dans un mo-
re, il n'en fut tiré que par Alexis Comnène.

NSTANTIN-DRACOSÈS, dern. emper. de
antinople, né en 1403, fils de Manuel II Pa-
gue, succéda en 1449 à Jean Paléologue, son
, et montra que si la valeur jointe aux autres
tés qu'on a droit d'attendre d'un prince eût
pour préserver l'empire grec de sa chute, il en
peut-être relevé l'éclat et la prospérité. Mais,
gné par la cour de Rome, dont l'active assis-
e pouvait être alors si utilement employée contre
ennemi commun; ne commandant d'ailleurs
un peuple sans patriotisme, et dégradé dès
g-temps par l'esprit de secte, Constantin fut en
n secondé contre Mahomet II par le brave Justi-
ni et ses phalanges vénitiennes et génoises. Ma-
met, qui brûlait de renverser le trône des emp.
es, avait à peine attendu que Constantin y fût
is pour prétexter des sujets de plainte : son ar-
e, forte de 300,000 hommes, entourait de tous
és Constantinople, et le prince grec, n'ayant à lui
poser que 6,000 soldats et 2,000 alliés, sou-
v millamment le siége pendant 50 jours, au bout
quels il expira sous le fer d'un soldat musul-
an après avoir vu les siens défaits et massacrés. Sa
ort fut suivie du pillage de Constantinople, où
homet fixa le siége de l'empire othoman.

CONSTANTIN Ier, roi d'Ecosse, succéda en 458
on frère Dongard, et mourut en 479, détesté de
s sujets pour ses cruautés et ses débauches. —
ONSTANTIN II parvint au trône d'Ecosse en 858,
la mort de Donald, son frère, et fut tué dans une
ataille contre les Danois en 879, près de Carail,
ourg du comté de Fife. L'église l'a depuis honoré
omme un saint. — CONSTANTIN III, fils d'Ethe,
succéda à Donald V en 903, abdiqua le trône après
voir été défait par les Anglais, qui lui enlevèrent
les provinces de Cumberland et de Westmoreland,
et se retira dans un monastère, où il finit ses jours.
— CONSTANTIN IV, fils de Culen, usurpa le trône
après la mort de Kenneth III, fut défait par Ken-
neth, frère naturel du roi détrôné, et périt en
1002 après un an et demi de règne.

CONSTANTIN, pape, né en Syrie, fut élu le 4 mars 708 pour succéder à Sysinnius, et mourut le 9 avril 715. Grégoire II occupa après lui la chaire pontificale. — Un antipape de ce nom, compétiteur d'Etienne III, usurpa le St-siége après la mort de Paul Ier (767), fut chassé de l'église de Rome le 6 avril 769, et finit ses jours dans un monastère où il avait été enfermé après avoir eu les yeux crevés.

CONSTANTIN, surn. l'*Africain*, membre du collége de Salerne en 1070, était né à Carthage. Obligé de se soustraire aux persécutions de ses concitoyens, incapables d'apprécier ses hauts talens, qu'ils taxaient de magie, il se réfugia en Sicile, où il se fit bénédictin. Les ouv. de ce sav. compilateur, qui paraît avoir introduit le prem. en Italie la méd. grecque et arabe, sont tous écrits en latin, et ont été imp. à Bâle, 1538 et 1539, in-folio. — Un ecclésiastique de ce nom, mort à Metz en 1024, abbé du monastère de St-Symphorien, a laissé une *Histoire de l'év. d'Adalberon*, bienfaiteur de sa communauté.

CONSTANTIN-MANASSÈS. V. MANASSÈS.

CONSTANTIN (ROBERT), médecin et prof. de b.-lettres à l'univ. de Caen, sa patrie, m. en 1605 à Montauban, est aut. de plus. ouv. dont les princ. ont pour titre : *Lexicon græco-latinum*, Genève, 1592, 2 vol. in-fol. : on pense que les éditions qui portent d'autres dates ne sont que la même dont on aurait renouvelé les frontispices; *Supplem. latinæ linguæ*, etc., Genève, 1573, in-4; *A. Corn. Celsi de re medicâ libri*, etc., Lyon, 1549, 1664, in-16, plus. fois réimp.; *Theophrasti de hist. plantar. cum annot. J.-C. Scaligeri*, Lyon, 1584, in-4 : ouv. dont Scaliger, avec lequel il était lié, lui confia les MSs. av. sa mort pour les pub., etc.

CONSTANTIN (ANTOINE), méd. à Aix en Provence, mort en 1616, a publ. : *Brief traité de la pharmacie provençale et familière*, ouvr. qui n'a pas été goûté par les praticiens, mais dont Peiresc parle avec éloge; *Opus medicæ prognoseos*, etc., Lyon, 1613, in-8.

CONSTANTIN DE MAGNY (CL.-FR.), écriv. fr., né en 1692 à Reignier (Savoie), mort à Strasbourg vers 1764, prof. d'abord le droit à l'univ. de Turin, fut ensuite biblioth. du maréch. d'Estrées, puis du roi de Pologne; et enfin, ramené dans son pays par l'inconstance de son humeur, il entreprit d'y former un établissement de sourds-muets qui ne réussit pas. On a de lui divers écrits dont le plus important a pour titre : *Dissert. crit. sur le Paradis perdu de Milton*, Paris, 1729, in-12. — CONSTANTIN (Boniface), son grand-oncle, jésuite, m. en 1651 à Vienne en Dauphiné, a pub. : *Vie de Claude de Granyer, év. et prince de Genève*, Lyon, 1640, in-4; *Hist. sanctor. angelorum Epitome*, Lyon, 1652, in-8, et quelq. ouv. ascétiques.

CONSTANTINA (FLAVIA-JULIA), fille aînée du grand Constantin et de Fausta, épousa successiv. Annibalien et Constantin Gallus : elle partagea les cruautés et l'ambition du dernier, et n'échappa elle-même au supplice que parce qu'elle mourut subitement en 354.

CONSTANTINI (ANGELO), cél. act. de la com. italienne, né à Vérone vers le milieu du 17e S., joua d'abord avec succès les rôles d'Arlequin dans sa patrie, puis débuta à Paris en 1682, y remplit après Dominique (*v.* ce nom) les rôles grotesques de *Mezzetin* (aventurier et intrigant), et lors de la suppression du théâtre italien (1697), il passa au service d'Auguste, électeur de Saxe et roi de Pologne, dont il devint le camérier intime après en avoir reçu des lettres de noblesse. Ayant osé déclarer une passion indiscrète à la maîtresse de ce prince, il fut enfermé pendant vingt ans au château de Konigstein, reparut sur la scène à Paris en 1689, puis retourna dans sa patrie, où il mourut en 1729. On a de lui une facétie assez rare int. : *la Vie, les amours et les actions de Scaramouche*, Lyon, Cologne, 1695, Paris, 1698, in-12.

CONSTANTINUS (JULIUS-CELSUS), n'est connu que comme aut. des *Commentarii de vitâ Cæsaris*, qui parurent pour la prem. fois à la suite des *Comment. de Cesar* en 1473. On croit qu'il naquit à Constantinople vers le milieu du 10e S.

CONSTANTINUS (EMMANUEL), poète et écriv. lat., né dans l'île de Madère, m. à Rome en 1614, clerc du sacré collége et prof. de théol. au gymnase romain, a pub., outre quelq. *Discours* et *Poésies*, les deux ouvr. suivans : *Insulæ Materiæ historia*, 1599, in-4; *Historia de origine atque vitâ regum Lusitaniæ*, 1601, in-4.

CONSTANTIUS (ANT.). V. CONSTANTI.

CONSUS (myth.), dieu des conseils chez les Romains, qui célébraient en son honneur des fêtes magnifiques le 22 août de chaque année.

CONTANCIN (Claude), jésuite, né à Bourges en 1670, se destina à la carrière des missions, et partit, en 1700, pour la Chine, où il passa 31 ans dans l'exercice de l'apostolat. Au bout de ce temps, ayant fait un voyage en France pour exposer les besoins de la mission, il revenait en Chine avec de nouv. compagnons et le titre de supérieur général, lorsqu'il m. pend. la traversée, à la fin de l'année 1733. On a de lui quelques *Lettres*, insérées dans le recueil des *Lettres édifiantes*, tome 18 et suiv.

CONTANT (Jacques), pharmacien, m. à Poitiers en 1620, a publ. un *Comment. sur Dioscoride*, dont Joseph Scaliger parle avec éloge. On y trouve quelq. détails sur l'hist. naturelle du Poitou. — Contant (Paul), fils du précédent, m. à Poitiers en 1632, joignit à l'étude de la botanique un goût très-vif pour la poésie, et voyages dans une grande partie de l'Europe. Il continua le travail de son père sur Dioscoride, et fit imprimer le tout sous le titre d'*Œuvres de Jacques et Paul Contant*, Poitiers, 1628, in-fol. On a encore de P. Contant un poème de 2500 vers intit. : *Jardin et cabinet poétique*, Poitiers, 1608, in-8, fig.

CONTANT-D'ORVILLE (André-Guillaume), littérat. français, né à Paris en 1730, m. vers le commencement du 19e S., est auteur d'un grand nombre de romans, de compilations et de quelques ouvrages dramatiques dont nous nous bornerons à indiquer les principaux : *Mem. d'Azema* (roman), 1754, in-12; *Pensées philos., morales et polit. des philosophes sans-souci et bienfaisans* (Frédéric II et Stanislas, roi de Pologne), Nanci, 1768, in-8; *Fastes de la Pologne et de la Russie*, 1769, 2 vol. in-8; *Fastes de la Grande-Bretagne*, 1769, 2 vol. in-8; *Anecdotes germaniques*, 1769, in-8; *Hist. des différens peuples du monde, contenant les cérémonies religieuses et civiles*, 1770-72, 6 vol. in-8, *Sophie, ou Mém. pour servir à l'hist. des femmes du 18e S.*, 1773, 2 vol. in-12; *Le paysan perverti*; *La surprise*; *Le médecin par amour*, comédies; *Barberine*, tragédie. Contant-d'Orville a eu une très-grande part à la rédaction des *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*.

CONTANT (Pierre). V. Couture.

CONTANT DE LA MOLLETE (Philippe de), vicaire-général du diocèse de Vienne, né en Dauphiné en 1739, m. sur l'échafaud révolutionnaire en 1793, fut un ecclésiastique aussi érudit que pieux. On a de lui les ouvrages suiv. : *Thèses sur l'Ecrit. Ste*, soutenues en Sorbonne, en six langues, 1763, in-4; *Essai sur l'Ecrit.-Ste*, 1775, in-12; *Nouv. méthode pour entrer dans le vrai sens de l'Ecrit.-Ste*, 1777, 2 vol. in-12; *La Genèse expliquée d'après les textes primitifs*, 1777, 3 vol. in-12; *l'Exode expliqué*, etc., 1781, 3 vol. in-12; *les Psaumes expliqués*, etc., 1781, 3 vol. in-12; *le Lévitique*, etc., 1785, in-12; *Tr. sur la poésie et la musique des Hébreux*, 1781, in 12; *Nouv. Bible polyglotte*, in-4, fort rare.

CONTARINI, nom de l'une des familles les plus anciennes de Venise, et qui a fourni 8 doges, sans parler de plus, moins hauts fonctionnaires à cette république. — Contarini (Dominique Ier), élu doge en 1043, exhaussa en 1044 la ville de Grado que le patriarche d'Aquilée avait livrée aux flammes, rebâtit la ville de Torre sur Solonzo, vit de Hongrie, et m. en 1071, après un règne de 28 ans. — Contarini (Jacques) fut élu doge en 1275, à Pége de 70 ans, abdiqua en 1280, par suite des infirmités dont il était accablé, et m. peu de temps après. Sous son règne, la ville d'Ancône reconnut la souveraineté de Venise sur l'Adriatique. — Contarini (André), successeur au doge Marc Cornaro en 1368, rendit d'importans services à la républ. pendant la guerre de Chiozza, commanda la flotte qui reprit cette ville et fit [illegible] l'armée génoise. Il m. en [illegible]. — Contarini (François), doge en 1623, s. s. fils Ce fut sous son règne que la républ. [illegible] s'allia avec Louis XIII, le [illegible] cantons suisses protestans, [illegible] son d'Autriche, qui avait [illegible]. — Contarini (Nicolas), succéda à [illegible] 1630, et ne régna qu'une année [illegible] Ch. de Gonzagues, duc de Nevers, [illegible] les Allemands du duché de Mantoue [illegible] des Vénitiens. — Contarini (Charles), [illegible] 1655, succéda à F. Molino; [illegible] que Laz-Mocenigo, amiral vénitien, remporta sa victoire signalée sur les Turcs dans le détroit des Dardanelles, il m. en 1656. — Contarini (Dominique II), succéda au doge J. Pesaro en 1659. Ce fut sous son règne que la plus [illegible] l'île de ce nom, capitula avec les Turcs, après la résistance la plus héroïque, en 1669. Dominique Contarini, m. en 1674, eut pour [illegible] Sagredo. — Contarini (Louis), [illegible] dernier en 1676, et m. en 1683.

CONTARINI (François), de la famille des précédens, né dans le 15e S., fut professeur de philosophie à Padoue, et ambass. de la républ. auprès du pape Pie II. Il combattit contre les troupes vénitiennes au secours des Siennois contre la Florentins, et écrivit l'*Hist.* de [illegible] 3 livres, imprimée à Lyon, 1562, in-8.

CONTARINI (Ambroise), de la famille des précéd., fut envoyé en 1473, [illegible] de la républ. auprès du roi de Perse, et pub. [illegible] en 1487, la relation [illegible] journal de [illegible] italien), Venise, 1487, in-fol. [illegible] recueil de Manuce, Venise, 1543, in-8, [illegible] le tome 2 du recueil de Ramusio, [illegible] par J. Gender, et [illegible] dans son livre [illegible] *sicarum rerum scriptores*; trad. [illegible] le 2e vol. de la 2e édit. du rec. de Berger.

CONTARINI (Gaspard), de la famille [illegible] cédens, card., né en 1483, fut d'abord [illegible] la républ. près de l'empereur Charles-Quint, [illegible] chétiser, à son retour, le gouvernement de Padoue. Honoré de la pourpre par le pape Paul III, en 1535, il fut envoyé légat en Allemagne, en 1541, [illegible] route à Bologne, où il m. en 1542. Le cardinal G. Contarini est aut. de plus. ouv. [illegible] et impr. à Paris, 1571, in-fol. Sa vie a été [illegible] par J. Cens (v. ce nom), dans les *Entretiens memorables*, Florence, 1565, in-4; et par J. Bonnelle, Brescia, 1746, in-4.

CONTARINI (Jean), de la famille [illegible] né à Venise en 1549, exerça le commerce de [illegible] arts, et devint un des peintres les plus remarquables de l'école vénitienne. Il s'attacha principalement à la décoration des voûtes et des plafonds, et on cite son tableau de *la Résurrection* [illegible] de St-François-de-Paule, à Venise, [illegible] autre représentant *la Mort d'Abel*. I. a m. en 1605.

CONTARINI (Vincent), de la famille [illegible] cédens, littérat., né à Venise en 1727, a [illegible] cette même ville en 1807. Il fut professeur [illegible] quence à Padoue, l'une de Mantoue [illegible] (v. ces noms). On a de lui : *Poemata* [illegible] *dicta*, etc., Venise, 1766, in-8, [illegible] rédit, pub. à Utrecht, en 1768, in-8, [illegible] des remarques de Nic. Heinsius, *De [illegible] monogramma Jesu Christi*, et de celle [illegible] *De [illegible] potestate contra mal.*, Utrecht, 1809, in-4; Vind. [illegible] in-8; ces deux traités sont [illegible] dans le Thesaurus theologicus de Gerdes, t. 4 et 5.

CONTARINI (Simon), de la famille [illegible] poète italien, né à Venise en 1582, fut [illegible] à la cour de Savoie, puis successivement [illegible] d'Espagne, à Constantinople, à Rome, [illegible] l'empereur Ferdinand II, et alla enfin [illegible] des protonotaires de St-Marc. Il a m. en 1641, [illegible]

…'il avait éprouvées pendant la peste qui ra… en 1630 et années suiv. On croit qu'il …rit les *Mém.* de ses ambassades, mais ils …amais été publiés. B. Farsetti a écrit sa *Vie*, … 1772, et a légué à la biblioth. de St-Marc … des *poésies* de cet auteur.

…NTAT (Louise), dame DE PARNY, célèb. … de la comédie française, née en 1760, dé… au théâtre en 1776, par le rôle d'*Atalide* de …gédie de *Bajazet*, et fut reçue en 1777. Elève … Préville (*v.* ce nom), ses débuts dans les … de l'ancien et du nouveau répertoire de la …die n'eurent rien de remarquable; mais, char… tard du rôle neuf de *Susanne*, dans le …*ge de Figaro*, elle obtint le plus brillant suc… et dès-lors sa réputation parut fixée. Douée … talent qui se plaît à différens caractères, on … jouer successivement avec une égale perfec… Mme Evrard du *Vieux célibataire*, Elmire …*Tartuffe*, Célimène du *Misantrope*, Mme de …nar du *Mariage secret*, etc., etc., et les prin… aux rôles de l'emploi dit *des Grandes coquettes*. …nt épousé M. de Parny, neveu du célèbre poète …e nom, elle se retira du théâtre à l'âge de …ns, et m. en 1813, des suites d'un cancer. On …lans une notice sur cette charmante actrice, …, dans les journaux du temps, que six semaines …nt sa mort elle jeta au feu, malgré l'opposition …n témoin, un recueil assez considérable d'écrits …prose et en vers de sa composition, et qu'elle …lait anéantir parce qu'ils renfermaient quelques …ts de satire personnelle.

CONTE (Jacq. de), peintre ital., né à Florence … 1502, fut élève d'André del Sarto, acquit une …nde réputation, à Rome, pour le portrait, et … dans cette ville en 1598. On cite parmi ses por…its ceux de plus. papes et de quelq. autres per…nages remarquables du temps.

CONTE (le). V. Leconte.

CONTÉ (Nicolas-Jacques), peintre, chimiste … mécanicien très-habile, né en Normandie en …55, vint de bonne heure se fixer à Paris, où … rapports avec un grand nombre d'artistes et … savans ne tardèrent pas à le faire connaître. …fut appelé en 1793 à faire partie de la com…ission des savans chargée de suivre en grand …xpérience *de la décomposition de l'eau par le …*, qui n'avait été essayée jusqu'alors que dans un …non de fusil. Ses conseils et ses travaux contri…èrent beaucoup au succès de l'entreprise. Le …uvernement le nomma ensuite directeur de l'école …rostatique établie à Meudon, et quelque temps …rès chef de brigade commandant le corps des …érostiers. C'est en cette qualité qu'il fit partie de …'expédition d'Egypte, étant d'ailleurs membre de …a commission des sciences et arts qui s'y trouvait …ttachée. Arrivé à Alexandrie, il construisit en deux …jours, au Phare, des fourneaux à boulets rouges, …ce qui tint éloignés les vaisseaux anglais qui, sans …ette défense, pouvaient attaquer la ville avec suc…ès. Au Kaire, il construisit un télégraphe, forma …des ateliers destinés à remplir les besoins de tous …les services publics, éleva plus. moulins à vent, fit des machines pour la monnaie de la ville, pour …l'imprimerie orientale, pour la fabrication de la …poudre. Il créa des fonderies de canon, perfec…tionna la fabrication du pain, fit fabriquer des ca…nons de fusil, des sabres, des ustensiles pour les …hôpitaux, des instrumens de mathématiques, des …lunettes, des loupes, des crayons. A son retour en …France, il reprit la direction de la manufacture …de ces crayons inventés par lui avant son dé…part pour l'Egypte, et qui ont fixé en France …un nouveau genre de commerce. Chargé de diriger …l'exécution du grand ouvr. pub. par la commission …d'Egypte, il inventa une machine à graver, au …moyen de laquelle tout le travail des fonds, des …ciels et des masses des monumens se fait avec une …facilité, une promptitude et une régularité mer…veilleuses. Ce laborieux et sav. artiste, qui joignait …à tous ses talens une simplicité de mœurs antique, …une grande douceur de caractère, et la modestie la …plus rare, mourut en 1805.

CONTENSON (Vincent), religieux de l'ordre de St-Dominique, né en Languedoc en 1640, m. en 1694, a laissé : *Theologia mentis et cordis*, Lyon, 1675, 9 vol. in-12, 1687, 2 vol. in-fol. On trouve la *vie* de ce religieux dans le tome V des *Hommes illustres de l'ordre de St-Dominique*, par le P. Touron.

CONTI, nom de la branche cadette de la maison de Condé (*v.* ce nom); Armand de Bourbon, prince de Conti, frère cadet du grand Condé, et fils de Henri II, prince de Condé, né en 1629, fut le chef de cette branche. Destiné d'abord par son père à l'état ecclésiastique, il quitta bientôt cette carrière pour celle des armes, se jeta dans les intrigues de la fronde, et commanda l'armée opposée à celle du grand Condé, son frère, qui défendait alors la cour et le card. Mazarin. Arrêté, ainsi que Condé, et conduit à Vincennes, le prince de Conti n'en sortit que pour épouser une des nièces du cardinal auquel il avait fait la guerre. Après ce mariage, il fut nommé successivem. gouverneur de Guyenne, général de l'armée française en Catalogne, grand-maître de la maison du roi, et gouverneur de Languedoc. Il m. à Pézenas en 1666. On a de lui les ouvr. suiv. : *Traité de la comédie et des spectacles, selon la tradition de l'Eglise*, Paris, 1667, in-8; *Les devoirs des grands*, ibid., 1666, 1667, in-8; *Lettres sur la Grâce; Mém. touchant les Obligat. des Gouvern. de province*, 1667, in-8; *Mém. pour la conduite de sa maison*, 1667, in-8.—Conti (Louis-Armand prince de), fils aîné du précéd., né en 1661, épousa Mlle de Blois, fille de Louis XIV et de mad. de La Vallière, fit une campagne contre les Turks, comme volontaire au service d'Autriche, et m. de la petite vérole en 1685, sans laisser de postérité. La princesse de Conti, son épouse, fut célèbre par son esprit et sa beauté. V. les *Mémoires* du temps.

CONTI (François-Louis de BOURBON, prince de), second fils d'Armand, et frère du précédent, né en 1664, fut d'abord prince de *La Roche-sur-Yon*, et ne prit le titre de Conti qu'à la m. de son aîné. Elevé sous les yeux de son grand-oncle, le prince de Condé, qui l'aimait à l'égal de son fils, il se passionna facilement pour la gloire militaire; mais n'ayant pu se concilier la bienveillance de Louis XIV, il n'obtint aucun commandement dans l'armée. Toutefois, il fit plus. campagnes, se distingua au siége de Luxembourg en 1684, l'année suiv. en Hongrie, aux journées de Steinkerque, de Fleurus, de Nerwinde et dans plus. autres occasions. Après la m. de Sobieski en 1697, le prince de Conti fut élu roi de Pologne; mais l'électeur de Saxe (*v.* Auguste II), son compétiteur, lui ravit cette couronne. A son retour en France, il fut nommé général des troupes alliées dans la Lombardie; mais une capitulation qui faisait retirer les troupes françaises et espagn. de ce pays empêcha le prince de s'y rendre. Il m. en 1709, au moment où il venait de recevoir du roi la promesse de commander l'armée employée en Flandre. Son *Oraison funèbre* fut prononcée par Massillon. V. ce nom.

CONTI (Louis-François de BOURBON, prince de), petit-fils du précéd., né en 1717, fit ses premières armes dans la guerre de Bavière en 1741, eut en 1744 le commandement d'un corps de 20,000 hommes envoyés pour soumettre le Piémont de concert avec les Espagnols, s'empara avec ces troupes de Montalban, de Villefranche, du Château-Dauphin, de Démont, forma

le siége de Coni, et y reçut la bataille que vint lui présenter le roi de Sardaigne. Dans cette journée, meurtrière sans être décisive, le prince de Conti eut sa cuirasse percée de deux balles et deux chevaux tués sous lui. L'année suivante, il fit la campagne d'Allemagne, et en 1746 celle de Flandre, où il prit Mons. Ses liaisons publiques avec des personnes connues pour blâmer les opérations de la cour, le mirent mal dans l'esprit du roi, et il cessa d'être employé. Vers la fin du règne de Louis XV le prince de Conti appuya les parlemens dans leur opposition aux réformes demandées par Turgot, et contribua au renvoi de ce ministre. Il mourut en 1776. — Louis-François-Joseph de Bourbon, prince de CONTI, fils du précédent, né en 1734, ne suivit point les princes dans leur émigration après la révolution de 1789, mais n'en fut pas moins forcé de s'expatrier (après une assez longue détention au fort St-Jean de Marseille) par suite du décret de la convention qui ordonnait l'exportation de tous les membres de la famille des Bourbons qui se trouvaient encore en France. Fixé à Barcelonne, en Espagne, il y m. le 10 mars 1814. En lui finit la branche des Bourbon-Conti.

CONTI (Louise-Marguerite de LORRAINE, princesse de), fille de Henri, duc de Guise, née en 1577, fut aimée de Henri IV, qui manifesta l'intention de l'épouser, mais qui en fut détourné par la belle Gabrielle d'Estrées. Elle fut mariée en 1605, à François de Bourbon, prince de Conti; et devenue veuve en 1614, elle épousa secrètement le maréchal de Bassompierre, et mourut en 1631 du chagrin que lui causèrent son exil de la cour et l'emprisonnement de son second mari. On a de cette princesse spirituelle, *l'Histoire des Amours de Henri IV*, Cologne, 1664, in-12, plus. fois réimprimée : elle a aussi été publiée sous le titre d'*Histoire des Amours du grand Alcandre*, Leyde (Elsevir), 1663, in-12, Cologne, 1730 ou 36, in-12, Amsterd., 1743, in-18, Paris, 1786, 2 vol. in-12 : on y trouve sous des noms supposés, l'esquisse des intrigues amoureuses de la cour de Henri IV; la seule différence qui existe entre ces diverses éditions du même ouvrage, publiées sous deux titres différens, consiste en ce que les noms masqués dans le *Grand Alcandre* ont été rétablis dans l'*Hist. des Amours de Henri IV*. Il se trouve aussi dans la dernière édition du *Journal de Henri III*, tome IV, avec la clef des noms supposés et des additions. Le MS. original existe à la bibliothèque royale sous le n° 8553.

CONTI (Nicolas), en latin *de Comitibus*, voyageur italien du 15e S., né à Venise, d'une famille patricienne, voyagea dès sa jeunesse en Orient, apprit l'arabe à Damas, et le persan à Ormus, parcourut la Perse, la côte du Malabar, pénétra dans la presqu'île de l'Inde, visita les îles de Ceylan, de Sumatra, le royaume de Java, la Chine méridionale, les côtes d'Ethiopie, celles d'Egypte, sur la mer Rouge, le mont Sinaï, traversa le désert, arriva au Caire, où il perdit sa femme et ses deux enfans, et revint à Venise en 1444, après 25 ans d'absence. Comme il avait été forcé de renoncer à la foi chrét. pour sauver ses jours, il demanda au pape Eugène IV l'absolution de son apostasie. Le pontife l'accorda, en imposant pour pénitence à Conti de raconter sincèrement ses aventures à Poggio, son secrétaire. Celui-ci les écrivit en latin, et ce livre devint si rare que Ramusio (v. ce nom), qui a inséré la relation de Conti dans le tome 1er de son recueil, n'en put trouver qu'une traduct. défectueuse en langue portugaise, dont il fit une version italienne. Les observations de Conti ont été reconnues exactes et judicieuses.

CONTI (Jusте de), poète ital. du 15e S., né à Rome, m. à Rimini en 1449, est aut. d'un recueil de poésies ayant pour titre : *Ile Bella mane*, Bologne, 1472, in-8, Venise, 1492, in-4, Paris, 1583-1595, in-12. On trouve les six dern. éditions au recueil de poésies ital. de la poésie italienne. J.-M. Salvini a mis une note d'après celles-ci, Florence, 1715, in-8, avec des notes et une préface qui donne quelques détails sur la vie de Conti. — S. Conti, jurisconsulte italien du 15e S., professa le droit canon à Padoue, à Sienne, et à la dernière ville. On a de lui deux ouv. : *Tractatus juris civilis et canonici*, et *Consiliorum tractatus et allegationes*.

CONTI (Antoine-Marie). V. Zeno.

CONTI (Noël), aut. italien, né à Venise au commencement du 16e S., et mort le même mois : *Carmina*, insérés de vers lat. aut. à *Anno lib. IV*, *Annotationum lib. X reparum lib. VI*, Venise, 1560; *Mythologiæ sive explicationes fabularum libri X*, etc., ibid. 1568, souvent réimprimé (dans une traduct. franç. de cet ouv., par lequel Noël Conti est le plus connu, le nom de l'aut., en latin *Comes*, est mis par La Croix, et quelq. biographes ne paraissent pas s'en être aperçus); *De venationibus*, carmina, lib. IV, ibid. Venise, 1551, in-8; *Commentarius de Turcarum bello in insulam Melitam gesto anno* 1565, ibid. 1566, in-12 (l'auteur y prit le nom de *Nicolaus Comitis Alexandrinus*); *Universæ historiæ sui temporis libri XXX, pars prima*, Tour. 1581, Strasbourg, 1612, in-f. (on a aussi de C. Sarocchi, Venise, 1589, 2 vol. in-8, la suite et encore à N. Conti des traduct. latines de l'*Athalide*, de Ménandre, d'Aristophane, de Démétrius de Phalère, et d'autres morceaux d'auteurs grec.

CONTI (Bernard de), peint. italien, né à Milan, m. en 1524, a laissé plus. compos. remarquables surtout par le coloris, et qui sont encore assez recherchées en Italie. — CONTI (Gino), autre peintre italien, né à Ancône, m. à Mantoue vers 1600, avait un talent particulier pour les sujets grotesques et pour les arabesques. On voit quelques tableaux de lui dans plus. églises d'Italie. — CONTI, autre élève du précéd., le surpassa en talent et en réputation, et fut employé par le pape Sixte V à plusieurs travaux importans. — CONTI (Dominique), peintre florentin, élève d'André del Sarte, est connu surtout par ses compositions que par le nombre d'élèves qu'il eut à son maître dans l'église de St-Jean de Florence, et dans Raphaël de Monte-Lupo, sculpt. — On attribue à un autre CONTI, architecte, différ. auv., en bronze qui fut exécuté sous Henri II dans la cour du palais ducal à Venise.

CONTI (Antoine Schinella), connu sous la dénomination d'abbé CONTI, patricien vénitien, diplomate, poète et savant littérateur, né en 1677, mort en 1749, voyagea dans une partie de l'Europe, y fut recherché par les grands, et vécut en particulier avec les littérat. les plus distingués. Il publia à Venise, 1739, in-4, un poème, vol. de vers et de prose et en vers; et il composait alors un autre ouvrage complet (en tout devait être lu par un petit nombre d'amis, et dont il donna les titres et les sujets dans la préface), n'auraient pas moins de 6 vol. : mais une attaque de goutte sur la main droite, survenue quelque temps après la m. de l'aut. qu'un second vol. de la même étendue que le premier, Venise, 1738, in-8, avait déjà imp. 4 long. de l'abbé Conti, à Florence, 1751, in-8.

CONTI (François), peintre flor., né à Florence en 1680, m. en 1760, a laissé, tant en Italie qu'en Italie, un grand nombre de tableaux, dessins ou copies d'après Raphaël et le Corrège. Il fut directeur de l'école de dessin et de peinture dans sa patrie, et forma, dit-on, plus. élèves dont

CONTICELLI (Jean-Jacques), aut. ital., né à Aquila, dans le 16e S., est aut. des ouv. : *Præclara rationalia de modo medendi morbis per*

... lib. III; Tractatus de differentiis et cura febrium, ac de sanguinis missione.

NTILE (Luca), littérat. italien, né près de ... en 1505 ou 1507, eut part à la création de ... académies dans div. villes d'Italie, et m. à ... en 1574. On a de lui 3 coméd. en prose, *la ...ra*, *la Cesara Gonzaga* et *la Trinosia*, Mi... 1550, in-4; *la Nice*, poème, Naples, 1551, ... *Rime*, *divise in tre parti*, *con discorsi ed argomenti*, etc., Venise. 1560, in-8; *istoria de' ... di Cesare Maggi da Napoli*, Pavie, 1564, in 8; *ragionamento sulle imprese degl' accademici affidati*, Pavie, 1574, in-fol. Contile a trad. aussi la *Vie d'or* de Charles IV, imp. à Venise en 1558. ... lui attribue une *Istoria delle cose occorse nel regno d'Inghilterra, dopo la morte d'Odoardo VI*, Venise, 1558, in-4. Si l'on en croit Apostolo Zeno (*Notes sur Fontanini*), il existait au ...sée impér. de Vienne une belle médaille de ...nze où étaient grav. le nom et le portr. de Luca ...ntile, avec cette légende au revers : *Ardens ad ...era virtus*.

CONTRACTUS. V. Hermann.

CONTRERAS (Antoine de), peint. espag., né à ...doue en 1587, mort à Buxalance en 1654, fut ...ve de P. Cespédès (*v.* ce nom), enrichit plus. ...ises et couvents de cette dernière ville et de ...elques autres de ses compositions assez estimées. ... autre Contreras (Emmanuel), habile sculpteur, compatriote et contemporain du précéd., a ..., entre autres statues estimées, celle de St-Lare..., placée dans une des églises de Madrid. Il m. ...ns cette ville en 1656.

CONTRI (Antoine), peint. italien, m. à Cre...one en 1732, s'est fait un nom pour avoir inventé, dit-on, l'art de transporter sur la toile, les ...ntures fixées sur les murailles. Il commença, à ...cole du Bassi, par peindre le paysage et les fleurs, ...étudia ensuite la figure. On trouve encore à ...crémone plus. de ses tableaux et de François, son ...s. Contri se vantait de pouvoir enlever toutes les ...esques quelconques des murs où elles étaient ...entes pour les transporter sur la toile sans qu'elles ...erdissent rien du dessin et de la couleur. Il en fit ...us. expériences dans différ. palais de Crémone, ...e Ferrare et de Mantoue, et, par suite, quelques ...êtes de Jules Romain, détachées d'une muraille, ...rent envoyées à Vienne. Lanzi (*v.* ce nom), qui ...onne des détails sur le procédé employé par Contri, doute qu'il en soit l'inventeur; mais il est certain qu'il fut le premier à le faire connaître.

CONTUCCI (André), archit. et sculpt. italien, ...né en Toscane, m. en 1529, travailla à Gênes, à Florence, à Lisbonne, à Rome, et surtout à Lorette. ...n voit dans ces villes un grand nombre de ses sta...ues; il construisit plus. édifices en Portugal, et fut envoyé à Lorette par le pape Léon X pour y exécuter les bas-reliefs qui décorent l'intérieur de la *Santa Casa*. Il termina le logement des chanoines commencé par le Bramante, et travailla aux fortifications de la ville (de Lorette). Il a laissé quelq. dessins, un *Traité de perspective sur l'art de faire les décorations de théâtre*, et une *Dissert. sur les mesures des anciens et sur les proportions en architecture*, MSs.

CONTY (Everard de), médec. de Charles V, roi de France, est auteur d'un *comment.* (MS.) *sur les problèmes d'Aristote*, conservé, av. la révolution, dans la bibliothèque de St Victor, à Paris, et passé ensuite à la biblioth. du roi.

CONTZEN (Adam), jésuite, né dans le duché de Juliers, m. à Munich en 1635, a laissé des *comment. sur les évangiles*, 1626, in-fol.; *Disceptatio de secretis societatis Jesu*, Mayence, 1617, in-8; et aut. écrits peu remarquables.

CONVENNOLE ou CONVENEVOLE *da Prato* (N.), maître de grammaire et de réthor. au 14e S., tint une école publique à Carpentras, puis à Avignon, et compta parmi ses disciples le célèbre Pétrarque, auquel il doit l'avantage d'être connu. L'abbé Méhus, dans sa *Vie d'Ambroise le Camaldule*, parle d'un poème latin conservé à Florence dans la biblioth. de Magliabecchi, sans nom d'aut., et qui ne peut être attribué qu'à Convennole.

CONYBEARE (Jean), évêq. de Bristol, né dans le comté de Dévon, m. en 1754, a pub. une défense de la religion révélée contre le livre du déiste Tindal, intit. : *le Christianisme aussi anc. que le monde*, etc. On a encore de ce prélat deux vol. de *Sermons*, impr. après sa m., en 1757, in-8.

CONYNGHAM (William Burton, lord), conseiller privé du roi d'Anglet., m. à Dublin en 1796, fut le fondateur de la société des sciences d'Irlande, et fit plus. voyages en Portugal. On a de lui plus. dessins des monumens gothiques de ce dernier pays, et entre autres celui du monastère de Bathala.

CONZIÉ (M. H. de), év. d'Arras, né en 1752, servit d'abord comme officier dans un régiment de dragons, embrassa ensuite l'état ecclés. et fut élevé au siége d'Arras. Dans les prem. temps de la révolution, ce prélat fut sur le point de payer de sa tête, dans une émeute populaire, son dévouement à la cause royale. Décrété d'accusation en 1792, il se refugia chez l'étranger, s'attacha aux conseils des princes, frères de Louis XVI, et principalement à la personne du comte d'Artois (aujourd'hui Charles X). Il m. à Londres en 1804.

COOK (Ant.), précepteur du roi Edouard VI, né à Essex, m. en 1576, fut exilé sous le règne de la reine Marie, et revint en Angleterre à l'avènement d'Elisabeth. Il eut 4 filles qui se distinguèrent par leur esprit et leur savoir. La prem. épousa lord Burleigh; la seconde Nicolas Bacon; la trois. sir Jean Russel; et la quatr. sir Henri Killegrew, personnages considérables de l'époque.

COOK (Edouard). V. Coke.

COOK (James), célèbre navigat. angl., né dans le comté d'York en 1728, fut enlevé par la *presse*, lors de la guerre de l'Angleterre avec la France en 1755, et embarqué comme simple matelot sur le vaisseau monté par sir Hugh-Palliser. Devenu maître d'équipage, il fut chargé pend. l'expédition du Canada, de sonder le canal qui est au nord de l'île d'Orléans, et en leva le plan avec une rare intelligence. Ce prem. essai lui fit confier l'exécution de la carte du fleuve Saint-Laurent dans une grande partie de son cours; et cette carte a conservé jusqu'ici la supériorité qu'on lui reconnut alors. Parvenu de grade en grade à celui de capit., Cook partit avec les sav. J. Banks et Solander (*v.* ces noms), pour une expédition autour du monde, en 1768, sur le vaisseau *l'Endeavour*. Ce fut dans ce prem. voyage qu'après avoir visité les îles de *la Société*, déjà découvertes par Bougainville dans la mer du sud, Cook découvrit les côtes de la Nouvelle-Zélande, le detroit qui sépare la Nouvelle-Hollande de la terre de Van-Diemen (non encore reconnue à cette époque), etc. De retour en Angleterre, au mois de juin 1771, Cook fut promu au grade de commandant de vaisseau, supérieur à celui de capitaine; et il repartit le 13 juillet de l'année suiv. pour de nouv. explorations avec les vaisseaux *la Resolution*, qu'il montait, et *l'Adventure*, aux ordres du capit. Furneaux. Cette seconde campagne dura 3 ans, pend. lesquels Cook chercha à pénétrer à plus. reprises aussi loin que possible du côté des pôles sud. Il relâcha plus. fois à la Nouvelle-Zélande aux îles de la Société, des Amis, découvrit la Nouvelle-Calédonie (en 1774), etc., et rentra à Portsmouth le 3 juillet 1775. Le roi d'Angleterre le récompensa dignement de ses glorieux travaux; il fut admis, à l'unanimité, en 1776, membre de la société royale de Londres, qui lui décerna, plus tard, le prix fondé par sir Godfrey Copley pour celui qui aurait fait les expériences

les plus utiles à la conservation des hommes. Chargé d'une 3e expédit., dont le plan appartenait au lord Sandwich, 1er lord de l'amirauté, il sortit de Plymouth le 12 juillet 1776, sur *la Résolution*, accompagnée de *la Découverte*, commandée par le capit. Clerke, et aborda le 7 mars 1778 à la côte N. O. de l'Amérique; mais n'ayant pu se frayer un passage vers le nord, en raison des glaces dont ses bâtimens furent continuellement environnés, il fit voile pour les îles Sandwich, et fut tué le 13 févr. 1779 à l'île d'Owhihée, dans une émeute que suscita parmi les insulaires le meurtre de Terréeobou, leur chef, que Cook invitait à venir sur *la Résolution*, et sur lequel des gens de l'équipage anglais avaient lâché une décharge de mousqueterie. La veuve et les enfans de Cook reçurent chacun une pension du gouvernement qui abandonna en outre à la famille la moitié du produit de la vente des *Voyages*, impr. à ses frais. La relation du premier voyage, rédigée par Hawkesworth, Londres, 1773, 3 vol. in-4, avec atlas, a été trad. en franç. par M. Suard, Paris, 1774, 4 vol. in-4 ou 8 vol. in-8, avec 52 pl. ou cartes. La relation du 2e, pub. à Londres, 1777, 2 vol. in-4 et atlas, a été trad. par le même, Paris, 1778, 5 vol. in-4 et atlas, avec les observations de Forster (*v.* ce nom) : il y a une édit. en 6 vol. in-8 sans ces observ. La relation du 3e voyage, rédigée par le lieut. King, Londres, 1784, 3 vol. in-4 et atlas, a été trad. en franç. par M. Demeunier, Paris, 1785, 4 vol. in-4 et atlas ou 8 vol. in-8. La *Vie de Cook*, pub. à Londres par Kippis, a été trad. en franç. par M. Castera, 1788, in-4, 1789, 2 vol. in-8. Les *Voyages* de Cook ont été aussi trad. en div. langues, et on en a fait un gr. nombre d'abrégés. On a imprimé à Londres, en 2 vol. in-4, les observations astron. faites pendant ces mêmes voyages.

COOKE (Thomas), poète angl., né dans le comté d'Essex en 1707, m. vers 1750, est aut. de quelques pièces de théâtre, oubliées aujourd'hui, et de trad. (en prose) d'Hésiode, de Térence, de Cicéron (*de Naturâ deorum*), de l'*Amphytrion* de Plaute. On lui doit aussi une bonne édit. des *OEuvres d'André Marvel* (*v.* ce nom), Londres, 1726. — Un autre Cooke (Thomas), né dans le Northumberland, m. vers 1780, embrassa l'état ecclés., et se fit remarquer par sa conduite extravagante qui le fit renfermer à Bedlam, où il resta 3 ans. La lecture des auteurs mystiques avait égaré son jugement. Indépendamment de plus. pamphlets mystiques, tous signés A. M. E. (c.-à-d. Adam, Moïse, Emmanuel), il est aut. de deux comédi. : *le Roi ne peut errer*, Londres, 1762; et *l'Hermite converti ou la Fille de Bath mariée*, ibid., 1771, in-8. Ces deux pièces, produit d'un cerveau aliéné, n'ont jamais été représentées.

COOKE (Edward), anc. administr. angl., sous-secrét. d'état de l'intér. et des affaires étrangères, né en 1755, m. le 19 mars 1820, a pub. div. brochures anonymes en faveur de l'*Acte d'union*, entre autres : *Arguments for and against a union between Great-Britain and Ireland*, Dublin, 1798, in 8. Il dirigea en outre pendant quelq. temps un écrit périodique intit. : *la Sentinelle*, pub. en Irlande.

COOKE (Edward), ministre anglican, aussi distingué par ses qualités personnelles que par ses connaissances variées en théol., jurisp., histoire, littér. et archéol., mort à Londres en 1824, a laissé *History of Whaddon Chase*. Il avait aussi préparé des matériaux pour une histoire du comté de Buckingham, qu'il se disposait à publier.

COOKE (William), ministre anglican, helléniste d'un grand mérite, m. en 1824, est aut. des ouv. suiv. : *Sermon prêché devant l'université de Cambridge*, 1781; *Aristoteles de re poeticâ cum versione et notis*, 1785, in-8; une traduct. en vers grecs du *Cimetière de village* de Gray; *Dissertat. sur la révélation de St Jean*, etc.

COOKE (William), écrivain anglais, mort à Londres en 1824 dans un âge très-avancé, est aut. des ouv. suiv. : *l'Art de vivre à Londres*; *Essai de critique dramatique*; *Vie du célèbre Samuel Foote*; *Vie de Macklin*, avec une hist. du théâtre anglais du temps de ce fameux acteur; enfin *Conversation*, poème didactique qui parut en 1795 et qui eut un grand succès.

COOL (Laurent), peintre holland. du 16e s., peignit les vitraux de la chapelle du couvent de Ste-Agathe, près de la ville de Delft. Ces compositions sont estimées.

COOLHAAS (Gaspard), pasteur protestant, né à Cologne en 1536, exerça successivement son ministère dans différentes églises d'Allemagne et de Hollande, et se fixa, en 1575, à Leyde où il fut chargé temporairem. d'enseigner la théol. Destitué de cet emploi en 1578 à cause de certaines opinions qu'il avait émises dans ses écrits, il put deux ans après l'état de distillateur, et m. en 1615. Ses écrits, tous du genre polémique, sont oubliés aujourd'hui. — Coolhaas (Guillaume), descendant du précéd., né en 1709 à Deventer, m. en 1775 pasteur de l'église d'Amsterdam, où il avait été professeur de langues orient., a pub. deux vol. de *Sermons* en hollandais, et plus. dissert. gramm. et philologiques sur les livres de la Bible.

COONINXLOO (Gille van), peintre flam., né en 1544 à Anvers, où il m. dans les premières années du 17e S., avait reçu les leçons de van Leyden et de Léonard Kroës et de Gille Mostaert. Il fut le plus grand paysag. de son temps, et le moins imitateurs. On estime le coloris, la touche et le fini de ses tableaux, dont les fonds sont souvent

COOPER (Thomas), prélat anglican, né à Oxford en 1517, m. en 1594, évêque de Winchester, a laissé entre autres ouvrages, un *Abrégé de chroniques* depuis l'an 17 de J.-C. jusqu'en 1559, fautivement en 1559 sous le titre de *Chronicon Langueti* (celui-ci n'est aut. que des deux premières parties, et Cooper en donna lui-même, en 1565, une 2e édit., in-4, qui porte son nom); *Thesaurus linguæ romanæ et Britannicæ*, etc.; *Dictionarium historicum et poeticum*, Londres, 1560, in-f°; un recueil de douze *Sermons*, 1580, in-4.

COOPER (Ant. ASHLEY). V. Shaftesbury.

COOPER (Samuel), peintre, né à Londres en 1609, mort en 1670, était fils d'Alexandre Cooper, bon peintre de portraits. Il se livra au même genre avec un tel succès qu'on lui donna le surnom de *Petit van Dyck*. — Quelq. autres Cooper figurent encore dans l'hist. des arts en Anglet. : Edmond, marchand d'estampes à Londres, qui a peint des portraits, et gravé d'après plus. maîtres; William, d'après lequel van der Gucth a gravé plus. portraits; enfin deux autres Richard cités par Walpole le prem., peintre et grav., né en Ecosse vers 1740, a peint et gravé le portrait de plus. de ses contemporains illustres; le 2e, né en Angleterre vers 1750, est compté au nombre des plus habiles graveurs.

COOPER (Jean-Gilbert), littérat. anglais, né dans le comté de Nottingham en 1723, m. en 1769, est auteur des ouv. suiv. : *le Pouvoir de l'harmonie*, poème en deux chants, 1745, in-4; *Vie de Socrate*, 1749, in-8, trad. en franç. par de Latour, Amsterdam (Paris), 1751, in-12; *Lettres sur le goût*, 1754, in-8; *Epîtres d'Aristippe dans sa retraite à ses amis de la ville*, 1758, in-4; *les Lettres d'un père à son fils*, 1756, in-4; *Poèmes sur divers sujets*, 1764 : c'est le recueil de tous les ouvrages de Cooper, à l'exception d'une trad. de *Fort-Royal* de Gresset, publ. en 1759, in-4. Cooper a aussi contribué au recueil périodique intitulé *le Monde*.

COOPER (Samuel), ministre anglican, né en 1799 à l'âge de 61 ans, a publié les ouvr. suiv. : *Definitions et axiomes relatifs à la charité*, 1764, in-8; *Lettre à l'évêq. de Gloucester*, etc.; *la mission divine de Moïse est vengée*, etc., in-8; *Explications de différens textes de l'Ecriture*

8 ; *les prem. principes du gouv. civil et ique*, etc., 1791, in-8.

ER (WILLIAM), pasteur de l'église protest. , m. en 1743, a pub. un grand nombre de et de *Discours*. — Samuel COOPER, fils de t, fut, comme son père, pasteur à Boston, at en 1783. On a de lui plusieurs *Sermons* es *Discours* religieux et politiques qui ont en franç. et en allem. — Miles COOPER, n anglican, né en Angleterre vers 1715, ns les colonies de l'Amérique septent. o t président du collége de New-York, quitta ice à l'époque de la guerre de l'indépen- evint en Angleterre, et fut nommé curé de lle épiscopale d'Edimbourg. Il avait publié rique, vers 1758, quelques *Sermons* et un de *Poésies*.

PER-WALKER (JOSEPH), né en 1761 à aleri, en Irlande, visita l'Italie, et étudia -d'œuvre de la littérat. de cette terre clas- De retour de ses voyages, il s'occupa de la tion de quelq. ouvr., et en préparait d'autres il mourut en 1810. On a de lui : *Historical rs of the irish bards*, Londres, 1786, in-4, *torical essay on the dress of the ancient and n Irish*, Dublin, 1788, in-4; *An historical r on italian tragedy*, Londres, 1799, in-4; *storical essay on the revival of the drama in* Edimbourg, 1805, in-8; *Memoirs of Alesso Tassoni, author of Secchia rapita*, Loud., in 8.

OPMANS (GEORGES), méd. allemand, né en en 1717, fit ses études médicales à Franeker, prit ses degrés, et à Leyde, où il suivit pen- un an les cours de Boërhaave et d'Albinus s noms). Fixé ensuite dans la première de ces , il y exerça son art, devint directeur de l'a- mie, et mourut en 1800. On a de lui : une tra- on latine de l'ouvr. d'Alex. Monro, *de Nervo- anatome contracti*, Franeker, 1754, in-8 ; p. en 1762, avec un chap. additionnel ; *Neuro- et observatio de calculo ex uretrâ excreto*, , 1789, in-8. — Gadso COOPMANS, fils du ed., fut prof. de médecine et de chimie à l'acad. Franeker, s'expatria à la suite des troubles po- ues de la Hollande, et revint ensuite dans sa ve, où il mourut en 1810, âgé de 64 ans. On a mi : *Variæ, sive carmen de variolis*, Franeker, 3, in-4; *Opuscula physico-medica*, Copen- ue, 1793, in 8, 1er vol., et deux chants d'un me à la louange de Pierre-le-Grand, qui est é incomplet.

OOTE (EYRE), général anglais, né en 1726, es premières armes contre les rebelles d'Écosse, 1745, passa ensuite dans les Indes, en 1754, chargé (il était alors capitaine), en 1757, de ndre possession de Calcutta, et nommé gouver- ur de cette ville. Il servit ensuite dans l'armée ive, se signala tellement à la bataille de Plassey, 'on lui attribua une grande part du succès. Promu grade de colonel, il battit le général Lalli (*v.* ce om), le força à se renfermer dans Pondichéry, et à ndre ensuite cette place à discrétion après 15 mois siége. En 1769, Coote obtint le commandement chef de toutes les forces de la compagnie des ndes; mais à la fin de l'année suivante il revint en ngleterre, où il fut créé chevalier du Bain. Etant etourné aux Indes, en 1781, il battit le sulthan lyder-Ali (*v.* ce nom), et m. en 1783. Son corps ut rapporté en Angleterre, et la compagnie des ndes lui fit élever un très-beau monument dans 'abbaye de Westminster.

COOTWYK (JEAN), jurisconsulte hollandais, e à Utrecht dans le 16e S., fit différens voyages en ngleterre, en France, en Allemagne et en Italie ; 'embarqua pour visiter la Grèce, l'Asie-Mineure t la Palestine, et revint ensuite dans sa patrie, où l m. en 629. Il avait pub. (en latin) son *Voyage de Jérusalem et de Syrie*, Anvers, 1619, in-4. Cet ouvr. est devenu très-rare.

COP (GUILLAUME), médec. allemand, né à Bâle vers la fin du 15e S., vint en France sous le règne de Louis XII, devint premier méd. de François Ier en 1530, et m. en 1532. On a de lui des traductions lat. des aut. grecs suiv. : *Pauli Æginetæ præcepta salubria*, Paris, 1510, in-4, 1532, in-8; *Hippocratis Coi præsagiorum libri III*, etc., ibid., 1511, in-4, etc.; *Galeni de affect. locor. notitia lib. VI*, ibid., 1513, in-4, Lyon, 1547, in-12; *Galeni de morborum et symptomatum causis et differen., lib. VI*, Paris, 1528, in-4; Lyon, 1550, in-12.

COPERNIC (NICOLAS), célèbre astronome, né à Thorn (anc. Pologne) en 1473, étudia d'abord la philos. et la médec., et se livra ensuite aux mathématiques et à l'astronomie, pour lesquelles il avait une vocation spéciale. Il voyagea pour consulter ceux qui cultivaient ces scien- avec le plus de succès dans les diff. contrées de l'Europe, s'arrêta long-temps à Bologne auprès de Dominique Maria, habile astronome, et ensuite à Rome, où il professa les mathématiques. De retour dans sa patrie, il entreprit d'étudier comparativem. tous les systèmes des anciens en astronomie, d'y rechercher la vérité, ou du moins ce qu'il y avait de plus vraisemblable, et de présenter ensuite un système plus simple et plus symétrique. Le soleil, suivant ce système, est au centre de l'univers; Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter et Saturne tournent sur leur axe, en un an, autour de cet astre, d'occident en orient. La Terre fait son mouvement dans un cercle qui environne celui de Vénus, et elle en a un autre en 24 heures, autour de son axe, ce qui explique le jour et la nuit. La lune se meut et décrit son cercle autour de la terre. (C'est ce même système que Galilée soutint et qui le fit condamner, en 1616, par l'inquisition de Rome.) Copernic m. en 1543. On a de lui : *De revolution. orbium cælestium, lib. VI*, Nuremberg, 1543, petit in-fol., reimprimé à Bâle, 1566, in-fol., Amsterdam, 1617 et 1640, in-4; *De lateribus et angulis triangulorum*, etc., Wittemberg, 1542, in-4; *Theophylacti Scholastici Simocattæ epistolæ morales*, etc., *cum versione latinâ*. Sa *vie* a été écrite par Gassendi, à la suite de celle de Tycho-Brahé, Paris, 1654, in-4.

COPHON ou COPHONIUS, médec. allem., qui paraît avoir vécu à la fin du 13e S., est auteur d'un traité *De arte medendi*, imp. à Haguenau, 1532, in-8; Strasbourg, 1535, in-8; Venise, 1582, in-fol., avec un supplém. aux ouv. de Mésué (*v.* ce nom).

COPORELLA (PIERRE-PAUL), relig. de l'ordre des Mineurs Conventuels, né dans le royaume de Naples au 16e S., est aut. d'un ouv. int. : *Quæstiones de matrimonio serenissimæ reginæ Angliæ*, etc. Naples, 1542, in-4, et de quelq. autres écrits relig. peu remarquables.

COPPENS (B.), médecin membre de presque toutes les sociétés savantes d'Europe, mort en 1802 à Gand, prof. d'anat. et d'hist. nat., a pub., entre autres ouvr. ; *Dissert. sur la fabrique du blanc de plomb ; Traité sur la culture du lin ; Traité de l'art de faire le verre*.

COPPENSTEIN (JEAN-ANDRÉ), dominic. allem., né en 1570, m. en 1627, a publié : *Controversia inter catholicos et hæreticos nostri temporis ex R. Bellarmino in epitomen redacta*, Mayence, 1626, 3 vol. in-4.

COPPIER (GUILLAUME), capit. de marine marchande, né à Lyon au commenc. du 17e S., m. vers 1672, a pub. : *Hist. et Voyag. des Indes occident. et autres pays éloignés*, Lyon, 1645, 1654, in-12; *Cosmographie universelle et spirituelle*, etc., ibid., 1670, in-12 ; *Essais ou Définitions des mots, avec l'origine et les noms des premiers inventeurs des arts*, 1665.

COPPIN (JEAN), officier français, s'embarqua en 1638 pour l'Égypte, visita une partie de cette

contrée, et fut pris, à son retour, par des corsaires barbaresques, qui le dépouillèrent en Corse, d'où il regagna Marseille. En 1640, il entreprit un nouveau voyage en Syrie, fut nommé par les consuls généraux de France et d'Angleterre résidans au Caire, consul à Damiette, revint en France vers 1648, et prit l'habit des ermites de St-Jean-Baptiste, dans le désert de Chaumont en Velay. En 1665, il présenta au ministre Louvois des mémoires qu'il avait composés où il peignait la faiblesse des Turks en indiquant la manière de leur faire la guerre, et fit un voyage en Italie pour solliciter le pape d'inviter les princes chrétiens à former une nouvelle croisade. Cette démarche fut sans résultat; et Coppin, de retour en France, publia ses mémoires sous ce titre : *le Bouclier d'Europe, ou la Guerre sainte*, etc, Le Puy, 1686, in-4.

COPPOLA (François), riche commerçant napolitain du 15e S., acheta le comté de Sarno, gagna la faveur de Ferdinand Ier, roi de Naples, conspira ensuite contre lui, et fut condamné par le tribunal des barons à perdre la tête sur l'échafaud en 1487. — Un autre Coppola (Nicolas), prêtre sicilien, né à Palerme, m. en Espagne en 1697, est auteur des ouvrages suivans : *Resolutio geometrica duarum propositionum*, Madrid, 1690, in-4; *Llave geometrica de la resuelta y demostrada operacion de la trisseccion del angulo*, etc., ibid., 1693. Il a aussi publié une traduction espagnole d'un ouvrage de Viviani, disciple de Galilée, sur l'astronomie.

COPROGLI. V. Koprogli.

COQ (le). V. Lecoq.

COQ DE VILLERAI (Pierre-François), littérateur, né à Rouen, m. à Caen en 1777 ou 78, est auteur des ouvr. suivans : *Mémoires historiques du comte de Betlem Nicklos sur la Transylvanie*, Rouen, 1734, 2 vol. in-12; *Réponse aux Lettres philosophiques de Voltaire*, Bâle (Rouen), 1735, in-12; *Hist. des révolutions de Hongrie*, La Haye, 1739, 2 vol. in-4, ou 6 vol. in-12; *Tr. historique et politique du droit public d'Allemagne*, Paris, 1748, in-4; *Abrégé de l'histoire de Suède*, ibid., 1748, 2 vol. in-12; *Ariane, ou la Patience récompensée*, ibid., 1757, in-12 (traduit de l'anglais de Hawkesworth); *Abrégé de l'histoire de la ville de Rouen*, Rouen, 1759, in-12.

COQUEBERT DE TAIZY (Claude-André-Jean-Baptiste), littér., né à Reims en 1758, m. dans la même ville en 1813, fut capitaine au régim. de Bresse, et quitta le service à l'époque de la révolution après avoir obtenu la décoration de l'ordre de St-Louis. Occupé de travaux littéraires après sa retraite, cet estimable officier a été l'un des collaborateurs de la *Biographie universelle* de MM. Michaud frères; il a aussi fourni quelques ren. eignem. pour le *Dictionnaire des anonymes* de M. Barbier, qui le cite, p. 37 du discours préliminaire de sa 2e édition.

COQUELET (Louis), littér., né à Péronne en 1676, m. en 1754, est aut. des ouv. suiv. : *Eloge de la goutte*, 1727, in-12; *l'Ane*, 1729, in-12; *Eloge de quelque chose, dédié à quelqu'un*, etc., 1730, in-12; *Eloge de rien, dédié à personne, avec une préface*, 1730, in-12; *Triomphe de la charlatanerie*, 1730, in-12. On lui attribue le *Calendrier des fous*, l'*Almanach burlesque*, l'*Almanach des dames*; et il a donné une édit. des *Mem. historiq. d'Amelot de La Houssaye*, 1742, 3 vol. in-12.

COQUELEY DE CHAUSSEPIERRE (C.-G.), avocat au parlement de Paris, censeur royal pour la jurisprudence, m. à Paris vers 1791, a publié les ouvr. suiv. : *Code de Louis XV, ou Recueil d'édits, déclarat., ordonn.*, etc., Paris, 1758, 12 v. in-12; *Etudes du droit civil et coutumier français*, 1789; in-4, *le Roué vertueux*, poème en 4 chants, 1770, in-8 : c'est une critique des drames; *M. Cassandre, ou les effets de l'amour et du vert-de-gris*, 1775, 1781, in-8 : c'est une parodie des trag. bourgeoises, et une plaisanterie assez ingénieuse contre le genre larmoyant. Coqueley a travaillé au *Journ. des Savans*, de 1752 à 1789. Le *Code de la nature*, qui lui attribue, est de Lavicomterie. V. ce nom.

COQUELIN (D. Jérôme), bénéd. de St-Vanne, né à Besançon en 1691, m. en 1771, est aut. d'un cours complet de philosophie à l'usage pour l'instruct. des novices de son ordre, et laissé en MS. plus. *mém.* et dissert. relatifs à l'hist. de la Franche-Comté. — Un autre Coquelin (Jean), relig. feuillant, né à Salins, dans le 17e S., est d'une *Vie de St Claude* (en latin), Rome, 1681, in-8, trad. en italien.

COQUEREAU (Ch.-Jacques-Louis), médecin de la Faculté de Paris, né dans cette ville en 17.., fut l'un des premiers membres de la société royale de médecine, dans les mém. de laquelle se trouvent plusieurs dissert. et observ. de lui. Il a encore publ. deux ouv. de L.-A.-P. Hérissant, son ami, qui ont pour titre, le prem. : *Bibliothèque physique de la France*, Paris, 1771, in-8, insérée aussi tout entière dans la *Biblioth. hist. de la France*, par Fontette, t. V; *Jardin des curieux, ou Catal. raisonné des plantes les plus belles et les plus rares*, Paris, 1771, in-8. Coquereau a pub., en comm. avec L.-L. de Jussieu, une dissert. intit. : *OEconomica inter omnia vegetabilem analogia*, Paris, 1772, in-4. Il est aut. de plus. *Vies ou Notices* de médecins dans la *Galerie franç.*, 1771, 1772, 2 v. in-fol. Coquereau m. en 1796; son *éloge* a été pub. par le P. Labat, et on trouve sur lui une *notice* par le prof. Baillon, impr. en tête du *catalogue* de sa bibliothèque.

COQUES (Gonzalès), peint. de l'école flam., né à Anvers en 1618, imita la manière de Rubens et de van Dyck, et approcha de ce dernier dans le portrait. On voit au Musée royal un tableau de cet artiste représentant un *jeune homme près d'une table couverte d'objets d'art, et accoudé sur une jolie jouant du clavecin*. Cette composition, etc.

COQUILLART (Guill.), poète franç., né en Champagne, était official de l'église de Reims en l'an 1478, et m. vers 1490. On a de lui les ouvr. suiv. : *Plaidoyer et enquête d'entre la simple et la rusée*, en deux pièces qui appartiennent au genre dramat.; elles sont insérées dans l'ouvrage intit. *Sensuyvent les Droits nouveaux*, Paris, sans date, in-4; ces *Droits nouveaux* sont également de Coquillart, ainsi qu'une autre pièce intit. le *Blason des dames et des armes*. La prem. édit. des *Droits de Coquillart* est celle de Paris (chez le vieux Trepperel), 1493, in-4, goth.; cette pièce a eu Galliot-Dupré, Paris, 1532, in-16, et a été recherchée; la dernière est celle de Coustelier, 1723, in-12. On y trouve des renseignemens sur la Monnoye (v. ce nom), dans lesquels on a cru démontrer que plus. pièces attribuées à Coquillart ne sont point de lui.

COQUILLE (Guy), en latin *Guido Coquinus*, seigneur de Romani, av. au parlem., fut né dans le Nivernais en 1523, et m. en 1603. Il fut un des meilleurs jurisconsultes du 16e S., et mérita le surnom de *Judicieux* qui lui fut donné dans les tribunaux. Toutes ses *œuvres* (en lat. et en fr.) ont été recueillies, Paris, 1666, 2 vol. in-fol.; Bordeaux, 1703, 2 vol. in-fol.; cette dern. édition est plus complète que la prem. — Un autre Coquille (Jean), parent du précédent, et qui a latinisé son nom en celui de *Coquillatus*, est aut. d'un recueil d'*Elegies latines* int. *Magistri J. Coquillæ Nivernensis Decesii elegiarum liber*, Paris, sans date.

COQUILLE DES LONGCHAMPS (Henri), né à Caen vers 1746, embrassa l'état ecclésiast., et fut nommé en 1771 prof. au collége de Caen. Au moment de la révolution il se retira à Paris auprès de son compatriote et ami Le Blond, qui lui fit obtenir de s'attacher à la Bibliothèque Mazarine. Il m. dans l'exercice des fonctions d'adminis. de cette bibliothèque, en janv. 1808, laissant une veuve sans fortune, pour

laquelle M. Barbier sollicita pend. plus. années une modique pension du gouvern., qui ne lui accorda que des secours provisoires. Il passe pour constant que H. Coquille a beaucoup aidé l'abbé Le Blond, en 1785, dans la rédaction du 2e vol. de la *Descr. des Pierres gravées du duc d'Orléans.*

CORAM (Thomas), capitaine de la marine marchande anglaise, né vers 1668, fit le plus noble usage de l'argent qu'il avait amassé dans le commerce en fondant à Londres l'hôpital des Enfans-Trouvés, où il fut enterré après sa mort, arrivée en 1751. Il avait créé antérieurement, dans l'Amérique septentrionale, un établissement du même genre destiné à l'instruction des jeunes filles indiennes. Le peintre Hogarth (*v.* ce nom) a reproduit les traits de ce marin philanthrope.

CORARIO. V. Corraro.

CORAS (Jean), jurisconsulte franç., né dans le pays d'Albi en 1513, professa le droit à Angers, Orléans, Paris, Padoue, Ferrare, devint chancelier de la reine de Navarre et conseiller au parlem. de Toulouse. Ayant été un des prem. à embrasser le parti des réformés, il fut privé de sa place de conseiller, et mis en prison. Le chancelier lui fit rendre la liberté et son titre; mais, arrêté de nouveau lorsque la nouvelle du massacre de la St-Barthélemy arriva à Toulouse, il fut pendu avec deux autres conseillers le 3 oct. 1572. Ses ouv. de droit, dont la liste se trouve dans les *Mém. de Niceron*, ont été recueillis et impr. à Lyon, 1556-58, 2 vol. in-folio; Wittemberg, 1603, 2 vol. in-folio. On a aussi un *Commentaire sur l'arrêt rendu contre le faux Martin-Guerre*, Paris, 1665, souvent réimp. et trad. en lat. par Surœus; ibid., 1588, in-8; et une trad. des douze *Règles de conduite* de Pic de La Mirandole. — Coras (Jacques), parent du précéd., né à Toulouse vers 1630, prit d'abord le parti des armes; puis, cédant aux instances de son père, il quitta le service, étudia la théol., devint ministre calviniste, chapelain du maréchal de Turenne, et m. en 1677. On a de lui plus. poèmes réunis sous le titre d'*Œuvres poétiques*, Paris, 1665, in-12: c'est de l'un de ces poèmes que Boileau a dit dans une de ses satires :

Le Jonas inconnu sèche dans la poussière.

(Ce trait est commun aux autres productions de l'auteur); plus *tr. de controverse;* et la *vie* de Jean Coras (*v.* l'art. précéd.) pub. en lat., sous ce titre : *Vita J. Corasii senatoris*, Montauban, 1673, in-4: c'est le moins mauvais des écrits de cet auteur.

CORAX, de Syracuse, né dans le 5e S. av. l'ère chrét., est cité par Cicéron, d'après Aristote, avec son compatriote Tisias, comme le créateur de l'art oratoire. L'abbé Garnier a pub. dans le 2e vol. des *Mém. de la 3e classe de l'institut* une dissert. où il cherche à prouver que la *rhétorique à Alexandre*, comprise dans les *Œuvres d'Aristote*, est, en grande partie, tirée d'un ouvr. du même genre, composé par Corax.

CORAZZI (Hercule), religieux bénédictin de la congrégation du mont Olivet, mathématicien italien, né à Bologne en 1689, professa la science de l'analyse, l'algèbre et la théorie des fortifications à l'univ. de Bologne, puis les mathém. transcendantes à Turin, où il m. en 1726. Il était membre de l'institut de Bologne, et de l'académ. des *Ingegnosi*. Il a laissé : *Dissertationes III* (sur des sujets de physique, d'archéologie et de médecine), Bologne, 1717; *de Inondatione Rheni* (le *Reno*, rivière qui passe à Bologne) *ecloga*, ibid., 1718; *Dissertatio ad M. Mercati metallothecam*, ibid., 1719; *Eloge de C. Lignani* (en ital.), ibid., 1720. Il a aussi pub. *L'Architettura militare di F. Marchi, difesa dalla critica di Al. Mallet*, ibid., 1720; des *Discours académiques*, des *Poésies lat.*, etc., insérées dans les rec. du temps ou impr. séparém.

CORBEIL (Gilles de). V. Ægidius.

CORBEIL (Pierre de), professeur en théologie, archev. de Sens, mort en 1222, a laissé : *Petri de Corbellio satyra adversùs eos qui uxores ducunt*, conservé MS. à la bibliothèque royale.

CORBELLINI (Aurélien), ermite de l'ordre de St-Augustin, né en Piémont au 17e S., est aut. des écrits suiv. en latin et en italien : *Nouv. décisions des cas de conscience; Leçons académiques sur les sonnets de divers auteurs; Portrait d'un bon prince; Consolations du chrétien*, en dix dialogues; *Poésies diverses*, etc.

CORBET (Richard), théol. et poète anglais, né dans le comté de Surrey, fut doyen de l'église du Christ, év. d'Oxford, puis de Norwick, et mourut en 1635. On a de lui un recueil de *Poésies* publ. sous le titre de *Poemata strimata*, 1648, in-8, et 1672, in-12. — Un autre Corbet (Jean), théol. anglais non conformiste, né à Gloucester, mort à Londres en 1680, a écrit une *Relation historique du gouv. milit. de Gloucester au temps de la rébellion*, in-4; et un écrit moral intit. *Emploi particulier de soi-même*, imp. à Londres, 1681, in-12.

CORBIAC ou CORBIAN (Pierre de), poète provençal, né à Corbian vers la fin du 13e S., est auteur de deux pièces qui se trouvent dans les MSs. de la Biblioth. royale; l'une d'elles a pour titre *les Deux Bordeors ribauds*, et a été trad. en prose moderne par Legrand d'Aussy, sous le titre des *Deux Menestriers*.

CORBICHON (Jehan), religieux augustin, chapelain du roi Charles V, dans le 15e S., a trad. du latin en français un ouvrage intit. : *le Livre des propriétés des choses*, dont plus. exempl. MSs. sont à la Biblioth. du roi, nos 1470, 6869, 6870, et qui a été revu, corrigé, et pub. par un autre religieux augustin, nommé Pierre Ferget, sous ce titre : *le Grant Propriétaire*, etc. : il en existe un grand nombre d'édit., mais elles sont devenues rares, et c'est le principal mérite de cette traduct., dont l'original a pour titre : *de Proprietatibus rerum*. V. Barth. Glanville.

CORBIERE (Pierre de), antipape, élu en 1328, sous le nom de Nicolas V, dont le vrai nom était Rainalluci, né à Corberia (Abruzze), s'était marié dans sa jeunesse, et avait délaissé sa femme pour entrer dans l'ordre des frères mineurs. Louis de Bavière, pour se venger de Jean XXII qui voulait faire nommer un autre emper. d'Allemagne, fit élire en opposition à ce pontife Pierre Rainalluci, que l'on désignait dans son ordre sous le nom de P. de Corbière. Celui-ci, après la retraite de son protecteur, fut obligé de s'enfuir de Rome. Livré, après beaucoup de traverses, à Jean, son compétiteur, qui résidait à Avignon, il parut en consistoire public devant ce pape et le sacré collége, fit une abjuration publique, la corde au cou, et fut enfermé dans une prison où il m. en 1536.

CORBIN (Robert), seigneur de Boisserau, poète français du 16e S., est aut., suivant Lacroix-du-Maine, d'un *Traité en vers de la poésie et des poètes*, dédié à Ronsard, et d'un poème intit. : *le Songe de la Piaffe*, impr. à Paris, 1574, in-4.

CORBIN (Jacques), littérat. français, né en Berry vers 1580, fut avocat au parlement de Paris, puis conseiller du roi et maître des requêtes ordinaire de la reine Anne d'Autriche, et m. en 1653. Boileau le cite dans son *Art poétique* avec les auteurs les plus obscurs :

On ne lit guère plus Rampale et Ménardière,
Que Maignon, du Souhait, Corbin et Lamorlière.

Les ouvr. de J. Corbin justifient pleinement l'assertion du satirique; et nous nous bornerons à indiquer les suivans : *les Amours de Philocaste*, Paris, 1601, in-12; *la Vie et miracles de Ste Geneviève*, poème, ibid., 1632, in-8; *la Sainte Franciade*, ou *Vie de St François*, poème, ibid., 1634, in-8; *la Vie de St Bruno*, id., Poitiers, 1647, in-fol., avec l'*Histoire des Chartreux*; *le*

Triomphe de J.-C. au très St-Sacrement ; une trad. de la *Bible*, Paris, 1643, 8 vol. in-16. Corbin eut un fils qui suivit la carrière du barreau, et dont Boileau parle plus favorablement.

CORBINELLI (Jacques), littérateur italien, né à Florence dans le 16e S., vint à Paris au temps de Catherine de Médicis, dont il était allié, et qui le plaça auprès du duc d'Anjou, son fils, pour surveiller son éducation. Corbinelli fut lié avec le chancelier de L'Hôpital, et se rendit utile à Henri IV, en l'informant secrètement de ce qui se passait à Paris sous la ligue. On lui doit les édit. de plusieurs ouvrages qu'il faisait imprimer à ses dépens, entre autres : le *Corbaccio* de Boccace, avec notes, 1569, in-8 ; le traité du Dante, *della volgare Eloquenza*, Paris, 1577, in-8 ; *la Bella mano* de J. de Conti, avec d'autres poésies, ibid., 1589, 1595, in-12 ; l'*Ethique* d'Aristote, abrégée de Brunet, Lyon, 1568, in-4.—Corbinelli (Jean), petit-fils du précéd., secrétaire des commandem. de la reine Marie de Médicis, m. à Paris en 1716 plus que centenaire, fut recherché dans les meilleures sociétés par l'enjouement de son caractère et de son esprit. Les lettres de Mme de Sévigné renferment plus détails sur cet aimable épicurien, dont on a les ouv. suiv. : *Extrait de tous les beaux endroits des ouv. des plus célèbres aut. de ce temps*, Amsterdam, 1681, 5 vol. in-12 ; *Les anciens historiens latins réduits en maximes*, 1694, in-12 ; *Hist. généalogique de la maison de Gondi*, ibid., 1705, 2 vol. in-4. Le héraut d'armes Ant. Pezai a contribué à ce dernier ouvrage. Il a laissé MSs. : *Tacite reduit en maximes*, 2 vol. in-4 : ouvr. qui se trouve à la biblioth. partic. du roi. C'est à tort qu'on lui attribue : *Sentimens d'amour, tirés des meilleurs poètes modernes*, Paris, 1665, 2 vol. in-12 ; cette compilation appartient à un autre aut. du même nom. V. la préface du *Recueil des Poesies sacrées* pub. par La Fontaine.

CORBINIEN (St), né à Châtres, près Paris, dans le 7e S., vécut pendant 14 ans dans une solitude, et eut des disciples qu'il quitta pour se rendre à Rome auprès de Grégoire II. Ce pontife le nomma évêque, et l'envoya en Bavière pour prêcher l'évangile aux idolâtres. Il m. à Freisingen en 730. Sa *vie* a été écrite par Aribon, 3e évêque de Freisingen.

CORBUEIL. V. Villon.

CORBULON (Cneius-Domitius), général rom. sous les règnes de Claude et de Néron, commanda l'armée employée dans la basse Germanie, contint par sa prudence et sa valeur les barbares qui, sans lui, auraient envahi les Gaules, et fut envoyé ensuite en Arménie pour conduire la guerre entreprise contre Tiridate. Après avoir rétabli le roi Tigrane sur le trône d'Arménie et contraint les Parthes à demander la paix, Corbulon, ayant appris que le féroce Néron, plus jaloux que reconnaissant de ses services, avait ordonné sa mort (en 67 av. J.-C.), prévint l'exécution, et se perça de son épée en disant : « Je l'ai bien mérité. » Il avait composé, suivant Dion, des mém. militair. dans le genre des *Comment. de César ;* mais cet ouv. s'est perdu.

CORCUD, fils de Bajazet II, né vers la fin du 15e S., fut appelé à gouverner l'empire othoman pendant l'absence de son père, alors en pèlerinage à la Mekke. Il lui remit à son retour les rênes du gouvernement, et alla commander ensuite plus. provinces de l'empire. Sélim, autre fils de Bajazet II, ayant contraint ce faible prince à lui céder le trône et voulant se débarrasser d'un compétiteur d'autant plus dangereux qu'il avait déjà exercé l'autorité suprême, et que les esprits étaient disposés en sa faveur, fit étrangler Corcud en l'an 1413 (919 de l'hég.).

CORDARA (Jules-César), jésuite ital., né à Alexandrie (Piémont) en 1704, m. dans cette ville en 1784, est aut. des ouv. suiv. : *Oraison funèbre de l'emp. Charles VI* (en ital.), prononcée à Rome en 1742 ; *Hist. de la société des jésuites* (en latin), Rome, 1750, in-fol. : c'est la continuation de l'ouv. commencé par Orlandini ; *Ristretto della vita, virtù e miracoli del B. Simone de Rojas*, ibid., 1766, in-4 ; *Vie de la bienheureuse Antoine de Padoue*, 1769 ; *Collegii Germanici Hungarici historia, lib. IV comprehensa*, 1770, in-4 ; des poésies ital. et latines ; un éloge (en ital.) *sur la mort de P. Metastase*, ibid., in-8 ; un traité *de' Vantaggi dell'orologio italiano sopra l'oltramontano*, Alexandrie, 1783. Il a aussi donné une édit. de l'*Hist. des campagnes* du prince Eugène en Hongrie, écrite en latin par le P. Gio Ferrari, jésuite, Rome, 1747, in-4.

CORDAY D'ARMANS (Marie-Anne-Charlotte), héroïne du devouement national, est célèbre par le sacrifice qu'elle a fait à la France, en bravant un supplice odieux pour la délivrer d'un monstre. Issue d'une famille noble de Normandie, cette fille, aussi courageuse que belle, naquit en 1768 à St-Saturnin près de Sées : elle avait 25 ans lorsqu'elle conçut et exécuta le projet de frapper le plus redoutable des tyrans qui fassent gémir la patrie et l'inondaient de sang. Arrêtée à Caen même où elle venait de mettre un terme à ses crimes et à la vie de Marat, dont l'aspect hideux et les rôles froidement atroces avaient excité dans elle la résolution en poussant son indignation à son terme, elle fut conduite au tribunal révolutionnaire, et pendant l'instruction de son procès elle affecta d'apporter toutes les formes pour développa l'un des plus beaux courages de l'histoire fasse mention. Il ne se démentit pas sur l'échafaud, où sa pudeur fut seule alarmée lorsque lui arracha le vêtem. dont était entouré le cou, que la hache frappa le 17 juillet 1793.

CORDE (Maurice de La) en latin Cordus, médecin de la faculté de Paris, né à Reims au 15e S., a trad. du grec en latin les ouv. suiv. : *Ars libellus de iis quæ virginibus accidunt*, 1574, in-8 ; *Hippocratis Coi libri priores de morbis mulierum interpr. et explic.*, ibid., 1585, in-8.

CORDEMOY (Géraud de), littér., membre de l'acad. franç., né à Paris au comm. du 17e S., fut attaché au dauphin, fils de Louis XIV, en qualité de lecteur, et m. en 1684. Il est aut. des ouv. suiv. : *Hist. de France depuis le temps des Gaules jusqu'au commencement de la monarchie, jusqu'à Charlemagne*, Paris, 1685-89, 2 vol. in-fol. : ouvrage estimé pas sans mérite, quoi qu'en disent le P. Lelong et quelques autres écriv. ; *le Discern. de corps et de l'âme, en six discours*, Paris, 1666, in-12 ; *Discours physique de la parole*, 1668, in-12 ; *Lettre à un sav. religieux sur le système de Descartes, touchant les bêtes*, Paris, 1668, in-12 ; *Traités de metaphysique, d'histoire, de physique*, etc., Paris, 1691, in-12 : ces divers traités (à part l'*Hist. gener. de France*) ont été recueillis sous le tit. d'*Œuvres de Cordemoy*, Paris, 1704, in-4. Cordemoy était lié avec Bossuet, à la recommandation duquel il avait été placé près du dauphin.—Cordemoy (Louis Géraud de), frère du précédent, doct. de Sorbonne, né à Paris en 1651, s'appliqua principalement à l'étude des controverses, fit plus. missions en Saintonge, et mourut à Paris. Il avait été chargé par Louis XIV de continuer l'*Hist. de France*, commencée par son père ; mais cette suite est restée en MSs. On a de lui plusieurs ouvr. (contre les erreurs des protestans), dont la liste se trouve dans le tom. 37 des *Mém.* du P. Niceron : une trad. du *Recit de la conference de Worms de Luther, fait par Luther lui-même*, etc., avec notes, Paris, 1681, 1684, in-12, réimp. avec des ouv. du trad. ; *Lettres contre Jurieu*, ibid., 1686, in-4 ; *Traité de l'invocat. des Saints*, 1686, in-12 ; *Traité de l'Eucharistie*, 1687, in-12 ; *Traité contre les Sociniens*, 1696, in-12 ; l'*Eternité des peines*

rouvée (contre les mêmes), 1697, in-12; et quelq. autres ouv. purement ascétiques.

CORDER (Balthazar), jésuite, né à Anvers en 1592, m. à Rome en 1630, cultiva la langue grecque avec succès, et la professa ainsi que la théologie morale. On lui doit : *Jobelucidatus*, Anvers, 1646, in-fol.; *Expositio patrum græcorum in psalmos*, etc., 1643-46, 3 vol. in-fol., grec et latin; *Symbolarum in Matthæum tomus alter*, etc., Toulouse, 1647, in-fol. Le 1er vol. avait été trad. par le P. Poussines et pub. en 1646; *Catena sexaginta, quinque græcorum patrum in Lucam*, Anvers, 1628, in-fol., gr. et lat.; *Catena patrum græcorum in Joannem*, 1630, in-fol.; *S. Dionysii areopagitæ opera*, etc., Anvers, 1634, Paris, 1644, 2 vol. in-fol.; *S. Cyrilli archiep. Alexand. Homeliæ XIX*, etc., Anvers, 1648, in-8; *S. Cyrilli apologi morales*, etc., Vienne, 1630, in-8; *S. Dorothei archimand. instit. asceticæ*, Anvers, 1646, in-12; *Joannis Philoponi in capitul. primo Geneseos..... lib. IV*, etc., Vienne, 1630, in-4, gr. et lat. Baillet met Corder au nomb. des célèbres scoliastes d'entre les critiques ecclésiastiques de son siècle.

CORDERO (Jean-Martin), écriv. espag., né à Valence dans le 16e S., est aut. des ouv. suiv. : *Promptuario de medallas, traducido de diversas lenguas*, Lyon, 1561, in-4, fig.; *Modo de escrivir en castellano para corregir los errores ordinarios*, et quelques autres opuscules, Anvers, 1556, in-8; *Suma de la doctrina cristiana*, ibid., 1556, in-8; et plus. traduct. en espag. de Josèphe, d'Eutrope, de Sénèque, de Jer. Vida, d'Alciat, etc.

CORDES (Simon de), navig. holland., fit partie, en qualité de vice-amiral, d'une expédit. de 5 vaiss. commandée par J. de Mahu, et destinée à tenter la route des îles Moluques par le détroit de Magellan. J. de Mahu étant m. pendant le voyage, Cordes fut chargé du commandem. Il entra dans le dét. de Magellan, le 6 avril 1599, et y fut retenu pendant 5 mois par des temps affreux. Plus tard ses vaisseaux furent dispersés; deux furent pris par les Espagnols et les Portugais; celui qu'il montait disparut, et l'on n'a jamais su ce que ce bâtiment était devenu. La relat. de cette malheureuse expédition se trouve dans la 9e part. des *Grands voyages* de Debry et dans plus. autres recueils.

CORDES (Jean de) en lat. *Cordesius*, littérat. franç., né en 1570 à Limoges, fut chanoine de cette ville, et m. en 1642. Il a pub. une *Dissert. sur St Martial de Limoges*, insérée dans le tom. 1er de la *vie* de ce saint, par Bonav. de St Amable, Clermont, 1676, Limoges, 1683, 1685, 3 vol. in-fol., et dans les Bollandistes, avec les notes du P. Papebrock; *Hincmari opuscula*, etc., Paris, 1615, in-8; *Georgii Cassandri opera*, ibid., 1616, in-fol.; *Hist. des troubles du roy. de Naples* en 1480, trad. de l'ital., ibid., 1607, in-8; *Hist. des differ. entre Paul V et la republ. de Venise*, trad. de Fra-Paolo, ib., 1628, 1688, in-8. — Cordes (Denis de), parent du préc., avocat, puis conseiller au Châtelet de Paris, m. en 1642, fut l'ami de St Vincent de Paule, et l'aida beaucoup dans l'établiss. de St-Lazare. Sa *vie* a été écrite par Godeau, év. de Grasse, Paris, 1645, in-12.

CORDICIO (Joseph), relig. franciscain, m. à Naples en 1545, enseigna la théol. à Paris. On connaît de lui un *Comment.* latin sur la logique d'Aristote.

CORDIER (Mathurin), prêtre, né en 1479 en Normandie, enseigna la gramm. à Paris et dans plus. autres villes de France; puis, ayant embrassé la réforme religieuse à la sollicitation de Calvin, qui avait été son disciple, il s'établit à Genève, fut nommé principal du collége de cette ville, et y m. en 1564. On a de lui quelq. ouv. élément. dont les plus estimés sont : *de corrupti Sermonis apud Gallos Emendatione, et latinè loquendi ratione*, 1530, in-4, souv. réimp.; *Colloquiorum scholasticorum lib. IV*, 1564, in-8, trad. en franç. par Chapuiseau, G. Chapuis et J. des Caurres (*v.* ces noms); *le Miroir de la jeunesse*, ouv. plus connu sous le tit. de *Civilité puérile*, Poitiers, 1549, in-12, réimp. un gr. nombre de fois. V. le *Dictionn. de Bayle* et l'*Hist. litter. de Genève*, par Senebier.

CORDIER (Nicolas), prêtre, profess. hydrographe du roi, né au Havre en 1682, m. à Dieppe en 1766, est aut. d'une *Instruct. aux pilotes*, divisée en 3 parties (ouv. estimé), de plus. opuscules sur la navig. et de quelq. *Cartes marines* des côtes de Normandie.—Cordier (Franç.), oratorien, est aut. d'un *Manuel chrétien*, et de la *Vie d'Anne des Anges*, carmélite, Paris, 1694, in-8. — Cordier (Claude-Simon), chanoine d'Orléans, m. dans cette ville en 1772, a pub. une *Vie de la mère de Chantal*, *fond. de l'ordre de la Visitation*, Orléans, 1752, in-12.—Un autre Cordier (Noël), peintre, né à Lyon au commenc. du 16e S., a laissé quelq. tableaux estimés pour la prespective.

CORDIER (Michel-Martial), conventionnel, était, avant la révolution, juge-de-paix à Coulommiers (Seine-et-Marne); lors du procès du roi, il vota la mort, contre l'appel au peuple et le sursis, et mourut dans l'exil à Bruxelles en 1824. Il a laissé MSs. un *Essai hist. et topogr. sur la ville de Coulommiers en Brie*, in-4, avec plus. plans de cette ville à différentes époques.

CORDONNIER. V. St-Hyacinthe.

CORDONNIERS ET TAILLEURS (ordre des frères). V. Buche (Henri).

CORDOUE ou CORDOVA. V. Gonsalve.

CORDOVA (François-Hermandez de), riche colon espag. de l'île de Cuba, eut le commandem. d'une flotte qui partit de la Havane en 1517 pour aller faire des découv. à l'ouest. Cette expédit. ne fut pas heureuse, et Cordova m. dix jours après son retour à la Havane. — Cordova (Alphonse de), astronome et médecin, né à Séville dans le 15e S., completa et corrigea le fam. almanach perpétuel d'Abraham Zacuth (*v.* ce nom), et le fit impr. en 1496, in-4. On a aussi de lui des *Tables astronomiques* (en latin), Venise, 1517, in-4.—Un autre Cordova (Alphonse), relig. augustin, né à Salamanque dans le 15e S., enseigna vers 1474 la philosophie des *Nominaux* (*v.* ce nom), qu'il avait étudiée à Paris. Il m. en 1504.—Cordova (Fernandez) né à Cordoue, dans le 16e S., est aut. d'un livre devenu très-rare, qui a pour titre : *Didascalia multiplex*, Lyon, 1615, in-8.—Cordova (Juan de) est aut. d'un roman de chevalerie intit. : *Hist. del valoroso cavallero Lydamor de Escocia*, Salamanque, 1539, in-fol.

CORDUS (Allus Cremutius), sénateur et histor. romain, vivait dans le siècle de la naissance de J.C., sous Auguste et Tibère. Il avait écrit l'*Histoire des guerres civiles de Rome*, lorsque Séjan (*v.* ce nom) l'accusa devant le sénat du crime de lèse-majesté pour avoir loué dans son ouvr. Brutus et Cassius. Certain d'être condamné, il prévint le jugement en se donnant volontairement la mort. Tibère fit brûler publiquement tout ce qu'on put découvrir des écrits de cet homme vertueux, dont Tacite et Sénèque ont fait l'éloge.

CORDUS (Euricius), méd. et poète allem. du 16e S. dont le véritable nom était, suiv. M. Adam, *Henricus Urbanus*, m. à Brême en 1558, a composé plus. ouv. de méd., en allem., dont le plus remarq. est celui qui traite de la maladie connue sous le nom de *suette angl.*, publ. à Nuremberg et à Tubingen en 1529, in-4; Fribourg, 1529, in-8. Ses poésies latines ont été réunies sous le titre d'*Opera poetica*, Helmstadt, 1614, in-8. — Cordus (Valérius), fils du précéd., né dans la Hesse en 1515, s'attacha à l'étude de la botanique, voyagea en Allemagne et en Italie, pour y recueillir des plantes, et mourut prématurément à Rome en 1544. On a de lui : des *Notes* et *Observat.* (en allem.), à la suite de la ver-

tion latine de *Dioscoride*, pub. à Francfort en 1540 ; *Dispensatorium pharmacorum omnium*, etc., Nuremberg, 1535, in-8, très-souvent réimp., traduit en français, Lyon, 1575, in-12 ; *Historiæ stirpium lib. IV*, à *Conrado Gessnero collectæ*, etc., Zurich, 1561, in-folio ; *Stirpium descriptionis liber quintus*, etc., Strasbourg, 1563, in-fol. ; *de Halosantho, seu spermate ceti, vulgò dicto, liber*, insere dans l'ouv. de Conrad Gessner, imprimé à Zurich, 1566, in-8, sous ce tit. : *de omnium fossilium Genere*.

CORÉ, fils d'Issaar, fut englouti (suiv. la Bible) avec Abiron et Dathan, en punition d'une révolte qu'ils avaient fomentée parmi les lévites contre Moïse et Aaron, auxquels ils voulaient enlever l'autorité suprême. La postérité de Coré rentra en faveur sous David.

CORÉAL (Franç.), voyageur espag., né à Carthagène en 1648, employa 31 ans à visiter l'Amérique, et revint en 1707 dans sa patrie, où il mourut quelque temps après avoir composé une relation de son voyage. L'édit. originale est inconnue ; mais on en a une traduct. fr. sous ce titre : *Voyages de F. Coreal dans les Indes occidentales*, etc., Amsterdam, 1722, 3 vol. in-12, trad. en hollandais la même année.

CORELLA (Alphonse de), méd. espagnol du 16e S., connu aussi sous le nom de *Lopez de Corella*, professa son art à l'univers. d'Alcala de Hénarès, puis à Tarazona, où il écrivit la plupart de ses ouv., dont les principaux sont : *Secretos de filosofia, astrologia y medicina, y de las quatro matemáticas ciencias*, etc., Valladolid, 1546, in-fol. ; Saragosse, 1547 ; *de Arte curativâ lib. IV*, Estella, 1555, in-8 ; *Annot. in omnia Galeni opera*, Saragosse, 1565, in-fol. ; *Catalogus auctorum qui post Galeni ævum et Hippocrati et Galeno contradixerunt*, Valence, 1549, in-12. — J. de Corella, capucin navarrois, m. en 1639, prédicat. du roi d'Espagne Charles II, est aut. d'un grand nombre d'ouv. dont les plus connus sont : *Conferences morales* (en esp.), 3 vol. in-fol., qui ont eu dix édit. ; et *Devoirs du confesseur*, Madrid, 1742, 24e édit. — Corella (Jérôme Ruiz de), marquis d'Almenara, a laissé *Teatro y descripcion del mundo y del tiempo*, Anvers, 1614.

CORELLI (Arcangelo), musicien italien, né à Fusignano (Bolonais) en 1653, mort en 1713 à Rome, où il avait fondé une école devenue célèb., a laissé différentes compositions, telles que des *Sonates*, des *Airs de ballet*, des *Fugues* et des *Concerto*, très-estimées, et pleines d'expression, de naturel et de noblesse. Il est digne de remarque que cet habile artiste, qui avait exercé son art à Paris pendant huit années (1672-1680), sut concilier le goût opposé des écoles franç. et ital., et qu'il en réunit les suffrages.

CORENZIO (Bélizaire), célèbre peintre du 17e S., Grec de nation, élève du Tintoret, et imitateur du cav. Arpino, est surtout remarquable par la promptitude de son exécution et l'abondance de ses idées : on en peut juger par l'immense composition du miracle de *la Multiplication des pains*, qu'il termina en 40 jours. Il excellait à peindre les fresques ; et les tableaux en ce genre qui lui font le plus d'honneur sont ceux de la chapelle de St-Janvier, à la Chartreuse de Naples, où il eut à rivaliser avec Caracciolo. Il mourut en 1643. C'est à lui qu'on impute les mauvais traitemens que le Dominiquin ainsi que les peintres étrangers les plus célèb. essuyèrent à Naples vers le milieu du 17e S.

CORET (Pierre), chanoine de Tournay, où il mourut en 1602, a publié : *Defensio veritatis*, Anvers, 1591, in-8 ; réfutat. de l'écrit de Lanoue intit. *Discours polit.* ; et *Anti-Politicus*, Douai, 1599, dirigé contre la *Republ.* de Bodin. — Coret (Jacques), jésuite, m. à Liége en 1721, a laissé, entre plusieurs ouv. ascétiques, une *vie d'Anne de Beauvais*, Lille, 1667, in-4. — Coret y Pere (Christophe), prêtre et gramm. espag., né à Alicaraya, m. vers 1760, a pub. une édit. des *Commentaires de Léonard Miguenda sur la grammaire de Torrella*, Valence, 1712, in-8, avec un autre importantes ; une traduct. espag. des *Disciples de Vivès*, ibid., 1723, 1749, in-8 ; *Reglas y fundamentos sobre la sintaxis del nuestro Castellano*, Valence, 1750, in-8.

CORETTE (Michel), organiste de la même profession des jésuites de Paris en 1738, est aujourd'hui moins connu par les compositions qu'il a laissées que par les plaisans sarcasmes que lui attira son admiration exclusive pour l'ancienne musique française. On a de lui des *Pièces de clavecin, des concerto ; une Méthode de chant* (sans date), 1738 ; *le Maître de clavecin*, 1753 ; plusieurs livres *pour l'orgue*, etc.

CORGNE (Pierre), chan. de Soissons, à remp. dans le siècle dern. plus. ouvr. dont voici le titre : *Dissertat. théolog. sur la célèbre dispute entre le pape St Etienne et St Cyprien*, Paris, 1725, in-12 ; *Dissert. sur le pape Libère, dans laquelle on fait voir qu'il n'est jamais tombé*, Paris, 1726, in-12, avec : *Dissert. crit. et théolog. sur le concile de Rome*, 1731, in-12 ; *Dissert. crit. et théol. sur le Nestorianisme et sur le 6e concile général*, 1731, in-12 ; *Mem. dogm. et hist. touchant les juges de la foi*, 1736, in-12 ; *Défense des droits des rois contre l'Eglise*, 2 vol. in-4, Paris, 1762.

CORINI (Antoine), juriscons. ital. du 17e S., professa le droit à Pise, à Sienne et à Florence, et a écrit plus. ouv. sur des matières de jurisprudence.

CORINNE, surn. la *Muse lyrique*, née à Tanagre, condisciple de Pindare, sur qui elle triompha une fois, moins sans doute par l'avantage du dialecte éolien qu'elle employa de préférence en chant, que par l'ascendant qu'eurent ses charmes et son esprit des juges, était fille d'Acléodore et d'Procratie, et naquit à Tanagre, ville de Béotie, dans le voisinage de Thèbes. On trouve, dans la *Bibliothèque grecque de Fabricius*, le détail des poésies de Corinne, dont il ne nous reste que quelques *fragm.* recueillis par Fulvius Ursinus et par Christian Wolf.

CORINNUS, d'Ilion, poète épique antérieur à Homère, était, au rapport de Suidas, élève de Palamède, et écrivit en vers l'hist. du siége de Troie, ainsi que de la guerre de Dardanus.

CORIO (Bernardin), patricien de Milan, où il naquit en 1459, m. en 1519, avait été chargé d'écrire l'hist. de sa patrie par le duc Ludovic Sforce, qui lui facilita tous les moyens de remplir cette tâche. La meilleure édition de son histoire est celle de Milan, 1503, in-fol. ; les autres que Corio ne nous sont point parvenus. — Celse, son neveu, s'occupa également de travaux historiques, et laissa un *Tableau de la ville de Milan*.

CORIOLAN (Caïus Marcius, surn. Coriolan, de la famille patricienne de Rome, assista comme simple soldat au siége de Corioles, capitale des Volsques, dont l'attaque était conduite par le consul Titus Larthumius Cominius, l'an de Rome 261 (493 av. l'ère chrét.), et décida le succès de l'entreprise par son intrépidité ; le nom de *Coriolan*, un cheval, et un prisonnier qu'il remit sur-le-champ en liberté, furent les seules récompenses qu'il voulut accepter pour un tel service. Ayant été condamné dans un procès à un bannissement perpétuel comme séditieux, il reparut aux portes de Rome à la tête des Volsques, après avoir repris les places que ceux-ci avaient perdues. Le sénat envoya pour le fléchir des députations qu'il refusa d'entendre ; mais il ne put résister aux larmes de Véturie, sa mère, et de Volumnie, sa femme : il posa les armes, et renonça ainsi l'inflexible ressentiment des Volsques, qui le livrèrent au supplice vers 490 avant J.-C. Rome lui éleva, à la demande de ses libérateurs, un temple

Fortune des femmes, au lieu même où Véturie et Hécbi la colère de son fils, et les dames romaines obtinrent du sénat la permission de porter dant dix mois le deuil de Coriolan. La Harpe et de Ségur ont donné au Théâtre-Français des gédies de Coriolan; Shakspeare avait déjà transté ce sujet sur la scène anglaise.

CORIOLAN (Christophe), peintre allemand, isin. et grav. en bois, né à Nuremberg en 1560, ve du Valesio, m. en 1600 à Venise, où il était au s'établir, a laissé, d'après le Guerchin et au- s maîtres, plusieurs gravures estim. — Barthémi, son fils aîné et son élève, né à Bologne en 90, mort en 1654, s'était perfectionné dans le ssin à l'école du Guide; il grava en bois une foule sujets d'après ce maître, les Carrache, Vanni, surtout d'après Paul Macci. Il entendait bien le ir-obscur, et l'on estime ses morceaux de ce nre, qu'il gravait ordinairem. sur trois planches bois. Le plus connu de ses ouvr. est la *Chute des ians foudroyés par Jupiter* (en quatre feuilles). Jean-Bapt. Coriolan, autre fils de Christophe, ssi peintre et grav. à Bologne en 1595, élève de -L. Valesio, a surtout réussi dans les tailles en is, et a beaucoup travaillé d'après le Guide et Carrache. On a de lui plus. portr. des hommes lèbr. de son temps. — Thérèse-Marie Coriolan, le de Christophe, cultiva aussi la peinture et la rav., mais n'a laissé qu'un très-petit nomb. d'ouv. n suppose que le nom primitif de cette famille ait *Lederer* (corroyeur), qui, suivant l'usage du emps, aurait été changé en celui de *Coriolanus*.

CORIPPUS (Flavius-Cresconius), poète et rammarien lat. du 6e S., Africain de naissance, a crit : *De laudibus Justiniani minoris*, etc., poème n 4 liv., Paris, 1610, plusieurs fois réimprimé; *Fragmentum panegyrici in Justinum minorem; Johannis* (la Jannéide); deux ouv. imp. dans la *Biblioth. canoniq.* (Paris, 1961, in-fol.) intitulés *Breviarium canonum*, et *Concordia canonum*, etc.

CORK (Richard BOYLE, comte de), surn. le *grand comte de Cork*, né en 1566 au comté de Kent, étudia d'abord les lois, embrassa ensuite la carrière de l'administrat. sous le règne d'Élisabeth, puis celle des armes pendant les premiers troubles d'Irlande, et mourut en 1643, comblé de faveurs par Charles Ier. Madame de Genlis a fait du comte de Cork le héros d'une de ses nouvelles. — Richard Boyle, comte de Cork, fils aîné du précédent, qui avait eu de sa 2e femme 15 enfans, dont plusieurs se distinguèrent (v. Boyle), naquit en 1612 à Yonghall, et fut, ainsi que son père, l'un des plus fidèles serviteurs de Charles Ier. Nommé lieut. du district occid. du comté d'York par Charles II, au rétablissement duquel il avait contribué, il se démit de cet emploi sous Jacques II, et mourut en 1698.

CORKY, roi de Géorgie. V. Georgie.

CORMAC-CASS, prince irlandais dans le 3e S, était le 2e fils d'Oilioll-Olum, premier roi de Momonie. — Cormac (Marc-Culinan), roi de Momonie et évêque de Cashel, en Irlande, descendant d'Angus, roi de Momonie; il commença à régner en 901, et mourut à la bataille de Moy-Albe en 908. La Bibliothèq. bodléienne possède en MS. une chronique de ce prince en vers irlandais sous ce titre : *Psautier de Cashel*.

CORMATIN-DESOTEUX (Pierre-Marie-Félicité, baron de), ancien major-génér. des armées cathol. dans la Vendée, m. à Lyon en 1812, passe pour l'aut. du *Voyage du ci-devant duc du Châtelet en Portugal*, etc., publié avec des notes par J.-F. Bourgoing, 1798, 2 vol. in-8.

CORMEIL (N.), auteur dramatique français du 17e S., n'est connu que par la tragi-comédie du *Ravissement de Florise*, représ. en 1632.

CORMIER (Thomas), jurisc. et historien, né en 1520 à Alençon, mort en 1601, conseiller à l'échiquier de cette ville, a laissé entre autres ouv. : *Rerum in Galliâ, Henrico II rege, gest. historia, lib. V*, Paris, 1584, in-4; ouv. non achevé, et dont la continuation jusqu'à 1600 est conservée MS. dans div. bibl.; *Codex juris civilis romani*, etc., Lyon, 1602, in-fol.; le *Code de Henri IV*, plusieurs fois réimp., in-4 et in-fol., et sur lequel L. Vrevin a pub. des *Observ.*, Paris, 1617, in-8.

CORMIS (François de), av. au parlem. d'Aix, sa patrie, où il mourut en 1734, à 70 ans, a laissé sur diverses matières de droit des *Consultations* estimées qui ont été publ. à Paris, 1735, 2 v. in-fol. — Cormis de Beaurecueil (Louis de), présid. à mortier au parlement d'Aix, est aut. des *Tables des illustres Provençaux*, Aix, 1622, in-fol., données sous le nom de Pierre d'Honier.

CORMONTAIGNE (N.), célèbre ingén. franç., m. en 1752, était entré dans le corps du génie en 1713; il y parvint de grade en grade jusqu'à celui de maréch.-de-camp, après avoir fait les sièges les plus mémorables de 1713 à 1745, et fut le régénérateur de cette arme, dont il perfectionna le système établi par Vauban. C'est sous sa direction et sur ses plans que furent construits les grands ouv. ajoutés, sous le règne de Louis XV, aux places de Metz et de Thionville. M. Bayart, cap. du génie, a publ. d'après les mém. de Cormontaigne : *Mémorial pour l'attaque des places*, etc., Paris, 1806, in-8, *Mémorial pour la défense des places*, etc., 1806, in-8; *Mémorial pour les fortifications permanentes et passagères*, 1809, in-8.

CORMOULS (N.), av. au parlem. de Toulouse, ancien capitoul de cette ville, est aut. de quelques morceaux de poésie, dont le plus connu est la fable de *la Pudeur*, insérée dans le *Mercure galant* (mars 1701), et dont Royer de La Bivière prétendit se faire honneur.

CORNA (Ant. della), peintre ital. mentionné par J.-B. Zast dans ses *Notizie ist. de' pittori, scult. ed archit. Cremonesi*, travaillait à Crémone vers 1478; il y a laissé, entre autres ouv., un tabl. représent. *Julien tuant son père et sa mère croyant frapper sa femme en adultère*.

CORNACCHINI (Thomas), méd. italien, né à Arezzo, professa son art à l'univ. de Pise, et mourut au commencem. du 17e S. Il est aut. d'un ouv. estimable qui fut pub. avec des augmentations par ses fils, Marc et Horace, aussi méd., sous le titre de *Tabulæ medicæ*, etc., Padoue, 1605, et Venise, 1607, in-folio; c'est une compilation utile et bien entendue. — Son fils Marc a donné en outre un traité intit. : *Methodus quâ omnes humani corporis affectiones..... tutò, citò et jucundè curantur*, Florence, 1649, in-4, plus. fois réimp. et réuni à div. autres *Opuscules*, ou accomp. de *Comment.* Le spécifique que l'aut. préconise est la poudre de Warwick, connue aussi sous le nom de *poudre cornachine* ou *de tribus*.

CORNARIUS (Jean), méd. allem., né à Zwickau en 1500, pratiqua son art dans sa patrie, puis à Francfort, à Marpurg, à Northausen, et enfin à Jéna, où il mourut en 1558. Il avait appris les lett. grecq. et latin. sous P. Mosellan, qui crut latiniser son nom de *Hagenbut* (en franç. *gratte-cul*, fruit de l'églantier) par celui de *Cornarius*. Outre de faibles traduct. lat. d'Hippocrate, Aëtius, Eginète, d'une partie de Gallien, et de quelques écrits des PP. de l'égl., entre autres du *Sacerdoce* de St Chrysostôme, des *Œuvres* de St Basile, et d'une partie de St Epiphane, on a de lui différens *Tr. de med.*; des édit. de plus. *Poèmes des anciens sur la méd. et la botanique*; une autre d'Hippocrate (en grec), 1538, in-fol.; des *Poésies lat.*; *Præceptiones de re rusticâ*, Bâle, 1538, in-8; et *Theol. vitis vinifera, lib. III*, Heidelberg, 1614, in-8. E.-G. Baldinger a publ. : *Programm. III de Jano Cornario*, Jéna, 1770, in-4. — Dionède, son fils, m. vers la fin du 16e S., archidiacre de l'emp. Maximilien II, dont il reçut des titres de noblesse, avait occupé

assez long-temps une chaire de médec. à l'univ. de Vienne. On a de lui un recueil de *Consultations* en lat., publ. à Leipsig ; 1599, in-4 ; et un *Eloge funèb.* de Wolfgang Lazius, qui parut la même année.

CORNARO, nom d'une des familles patriciennes de Venise les plus illustres, qui a donné trois doges ou magistrats suprêmes à cette république. Le premier Marc Cornaro, fut élevé à cette dignité, en 1365, après avoir été chargé de plus. ambassades importantes ; il acheva de soumettre l'île de Crète, qui s'était révoltée sous son prédécesseur, et mourut en 1368. Les historiens vénitiens vantent l'éloquence et l'instruction de ce doge. — Cornaro (Jean) succéda au doge F. Contarini en 1625, et m. en 1629. Ce fut sous son règne que le conseil des Dix fut dépouillé du pouvoir qu'il s'était arrogé d'annuler les décrets du grand-conseil. — Cornaro (Jean II) succéda, en 1709, au doge L. Mocenigo. Quelques années après son élection, les Turks attaquèrent les possessions de la république au dehors de l'Italie, en 1714, et lui enlevèrent la Morée. Cette guerre fut terminée par le traité de Passarowitz, qui fixa d'une manière honorable les frontières vénitiennes vis-à-vis des Turks. J. Cornaro m. en 1722, âgé de 75 ans.

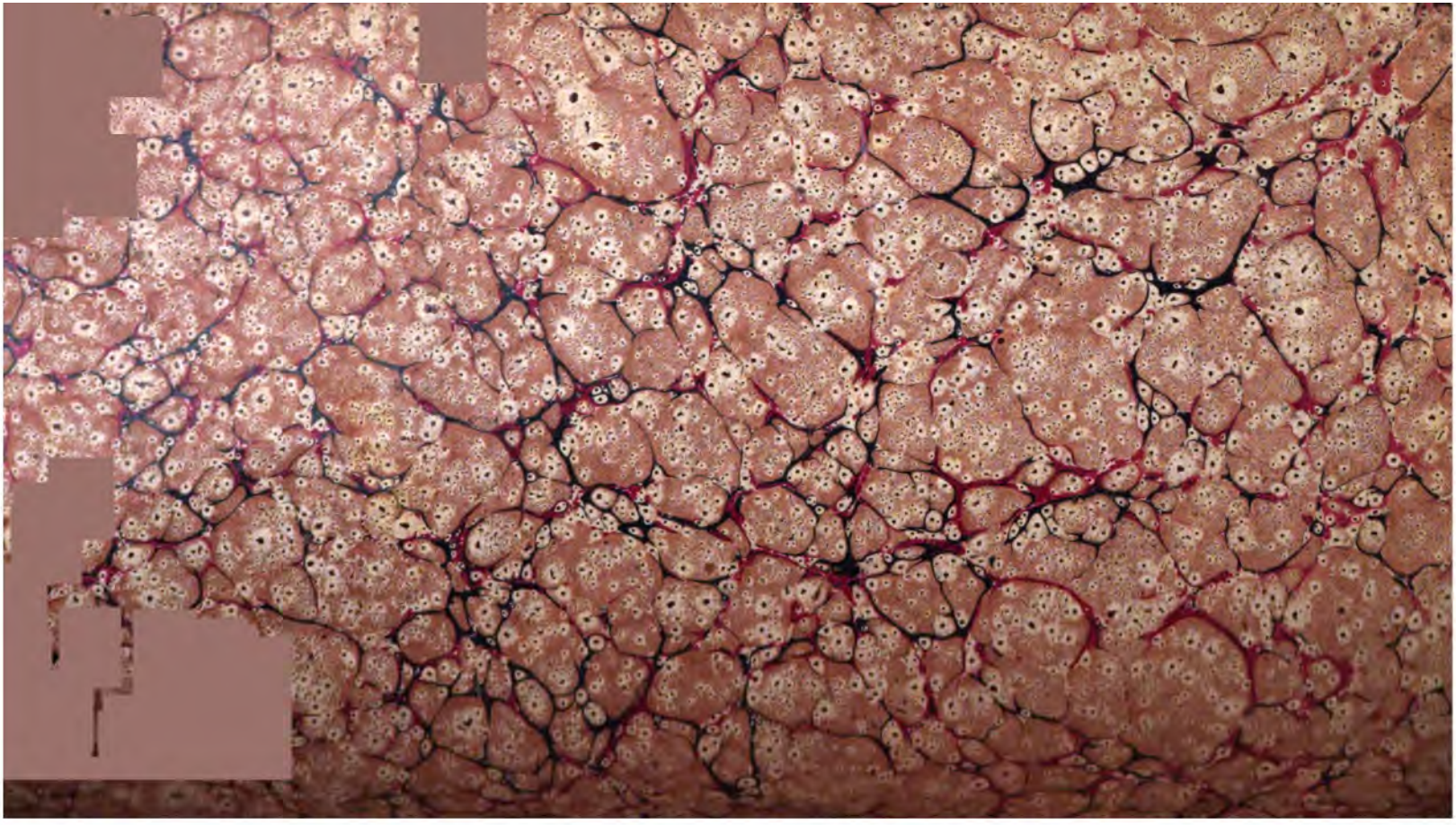
CORNARO (Catherine), reine de Chypre, arrière-petite-fille du doge Marc Cornaro, épousa, en 1458, le roi de Chypre, Jacques Lusignan, fils légitimé de Jean de Lusignan. En faveur de cette alliance, le sénat de Venise, résolvant la sentence d'exil prononcée contre le père de Catherine, adopta cette dernière, et la déclara fille de St-Marc. Devenue veuve, en 1473, la reine Catherine, cédant aux conseils de George Cornaro, son frère, secrétement attaché aux intérêts du senat, se démit, en faveur de la républiq., d'un royaume qu'elle avait gouv. pend. 14 ans au milieu des orages, et se retira à Venise, où elle m. en 1510, ayant conservé le titre de reine et une petite cour. L'île de Chypre resta au pouvoir des Vénitiens jusqu'en 1571, époq. à laquelle les Turks en firent la conquête.

CORNARO (Louis), de la famille des précédens, né à Venise en 1467, m. en 1566, presque centenaire, ne dut cette longévité qu'au régime qu'il se prescrivit à l'âge de 46 ans, après avoir été, jusqu'à cette époque, constamment valetudinaire et menacé d'infirmités chroniques. Il a fait connaître les bons effets de ce régime dans les ouvr. suivans : *Discorsi della vita sobria*, etc., publiés d'abord séparément, réunis ensuite au nombre de trois, Padoue, 1558, in-8. Parmi les éditions suivantes, qui renferment tous ces discours, au nombre de quatre, on distingue celles de Venise, 1599 et 1620, Paris, 1646 in-24. Ces mêmes discours ont été mis en vers italiens, Venise, 1666, in-8, trad. en latin par Léon. Lessius (*v.* ce nom) à la suite de son *Hygiasticon*, Anvers, 1613, in-8, Milan, 1615, in-8 ; en français par Seb. Hardy, avec l'ouvr. de Lessius, Paris, 1646, in-8, par Jacques Martin (moins le prem. discours), ibid., 1647, in-8 (par de Prémont), sous le titre de *Conseils pour vivre long-temps*, ibid, 1701, in-12 (par de La Bonandière), sous le titre, *De la sobriété et de ses avantages* (avec l'ouvrage de Lessius), ibid., 1701, in-12. Il existe aussi deux trad. en anglais et en allemand. On a publié à Paris, 1702, in-12, l'*Anti-Cornaro*, ouv. qui contient des remarques critiques, mais oiseuses, sur la sévérité du régime adopté par le noble Vénitien. On a encore de L. Cornaro : *Trattato di acque*, Padoue, 1[illegible] in-4, où il indique les moyens d'entretenir en [illegible] état les lagunes de Venise.

CORNARO PISCOPIA (Lucrèce-Hélène), la famille des précédens, née à Venise, en 16[illegible] apprit l'espag., le franç., le lat., le grec, l'hébr., l'arabe, se livra à l'étude de la philos., des mathém. de l'astron., des b.-lett., de la musiq., et même de la théol., et reçut solenn. à Padoue le doctorat en philosophie en 1678. Plusieurs acad. s'empressèrent de l'admettre au nombre de leurs secrétaires, et sa réputation s'était répandue dans toute l'Europe lorsqu'elle m. en 1684. Le P. Fontius a recueilli et publ. les *Œuvres* de cette dame, en y ajoutant la *Vie*, Parme, 1688, in-8. Les divers écrits dont se compose ce recueil, ne justifient pas les éloges excessifs dont plus. écriv. ont comblé l'aut. Le *Recueil des poésies des femmes célèbres*, pub. par madame Bergalli, contient aussi des vers d'Hélène Cornaro.

CORNARO, CORNER, ou CORNELIO (Flaminio), sénat. vénitien, né en 1693, a joint au mérite d'une vaste érudition les vertus d'un sage et la piété d'un disciple du Christ. Les autres ouv., on a de lui : *Ecclesiæ venetæ antiquis monumentis... illustratæ*, etc., Venise, 1749 et [illegible] 18 vol. in-4 ; *De clero et collegio novem cancellariorum cleri veneti*, ibid., 1758, in-4 ; *Notizie storiche delle chiese e d' monasteri di Venezia*, et Padoue, 1758, in 4 ; *Catharus Dalmatiæ cardinalis ecclesiastico et civili statu dissertationibus illustratus*, etc., ibid., 1759, in-4 ; *Laurentii de Monacis Veneti de rebus venetis ab urbe condita ad ann. 1353* etc., Venise, 1758, in-4 ; *Hagiologium italicum*, Bassano, 1773, 2 vol. in-4. Il a laissé plus. MSS. qui forment les sept vol. donnés par lui à la bibliothèque des PP. Camaldules de Murano. L'un de ces religieux, le P. D.-A. Costadoni, a publ. des *Mémoires* sur la vie de Fl. Cornaro, Bassano, 1[illegible] in-8. Un autre Cornaro, ingén. vénitien, né dans l'île de Candie, au 16e S., enseigna aux Turks la manière de construire des fortifications, de [illegible] ouvrages, de conduire les tranchées, etc. Ou[illegible] l'époque de sa mort.

CORNAX (Mathias), médecin ital. de 16e S., né dans la Romagne, fut professeur à l'univ. de Vienne, et méd. de l'empereur Ferdinand I. On a de lui les ouvr. suiv. : *Historia quatuor mensium gestationis in utero*, Vienne, 1550, in-4 ; *Medicæ consultationis apud ægrotos... instituendæ, methodus, libellus unus pro multis*, impr. avec [illegible] *Historia secundæ gestationis*, etc., Bâle, 156[illegible]

CORNAZZANI ou CORNAZZANO (Antoine), écriv. ital. du 15e S., né à Plaisance, est auteur d'un grand nomb. d'ouv. latins et italiens, en vers et en prose, tels que : *Vita di Maria Vergine*, Venise, 1471, in-8, et *Vita di Gesù Cristo*, ibid., [illegible] in-8 (deux poèmes dédiés à Lucrèce Borgia) ; *Arte militari*, Venise, 1493, in-fol., Florence, [illegible] in-8, etc. On a publié après sa mort un recueil sous ce titre : *Proverbii di messer Ant. Cornazzano in facetie*, etc., Venise, 1523, in-8, souvent réimprimé : c'est une parodie de son poème *De proverbiorum origine*. M. Renouard, libr., en a donné une édition très soignée, et tirée seulement à 60 exemplaires, Paris, 1812, in-12, de l'impr. de Didot aîné. On trouve plus. des poésies latines du même auteur sur lequel on peut consulter d'ailleurs Tiraboschi dans le recueil *Carminum illustrium poetarum italorum*, Florence, 1721.

FIN DU TOME PREMIER.